EX · LIBRIS
THE HORTICULTURAL SOCIETY OF NEW YORK
1902
Bequest of
Kenneth K. Mackenzie
October 1934

COMMENTAIRES

*DE M. P. ANDRE'*

# MATTHIOLVS,

MEDECIN SENOIS,

SVR LES SIX LIVRES

de Pedacius Dioscoride Anazarbeen de la matiere Medicinale:

Traduits de Latin en François par M. Antoine du Pinet, & de nouueau accreus d'vn bon nombre de figures, & reueus & augmentez en plus de mille lieux sur la derniere edition de l'Autheur.

*Auec plusieurs tables fort amples, les vnes medicinales: les autres des mots & matieres traitees esdits Commentaires. Le tout au profit & commodité des amateurs de la Medicine.*

A LYON,

A L'ESCV DE MILAN, PAR LA VEFVE DE FEV GABRIEL COTIER.

M. D. LXXII.

Auec Priuilege du Roy.

NE. NEGFE DI RO TEC

# AV LECTEVR.

IL n'est besoing de long discours, Ami Lecteur, pour monstrer l'vtilité & prouffit qui peut reüssir de la lecture de ces Commentaires: assez, sans autre allechement, nostre condition nous y conuie, outre le merueilleux contentement qu'en peut receuoir toute personne qui y mettra le nez. De moy, s'il estoit question d'en ordonner, & d'en dire mon aduis, ie les mettrois du rang des liures, qui nous doiuent estre en singuliere recommendation, mesmes sans qui il seroit fort difficile de paruenir à l'entiere cognoissance des simples: tant bien & songneusement M. P. André Matthiole s'est estudié en cest œuure à nous y faciliter le chemin. Quoy consideré M. Antoine du Pinet, οὔτε μουσῶν οὔτε χαρίτων ἐπιδεὴς ἀνὴρ, se mit il y a quelques douze ans à nous les rendre en nostre langue Françoise. En quoy s'il a bien fait, ou non, la difficulté de la matiere, ensemble la nouueauté, en porteront suffisant tesmoignage: ioint l'examen de beaucoup de gens doctes, ausquels sa version n'a despleu. Ce n'est toutesfois pour le soustenir en ce qu'il pourroit auoir failli: mais pour me plaindre de ceux qui s'addressent à l'ombre d'vn mort, & les ptier que considerant ce à quoy nous sommes tous suiets, ils apprennent à patler plus sobrement, & n'agacer celuy qui n'a moyen de se deffendre. Φιλεῖ γὰρ γλῶτταν ἐκχέας μάτην, Ακων ἀκούειν οὐς ἑκὼν εἴπῃ λόγους. Du reste qui prendra garde à la louange que l'Autheur nous donne en l'Epistre dedicatoire de ses Commentaires Italiens, ensemble aux pourtraits dont ses Exemplaires se trouueront diuersifiez, iugera ie m'asseure auec nous qu'il n'y a de nostre faute, ains q̃ le tout procede d'ailleurs. Et neantmoins suyuãt sa premiere intention, & sans prendre pied à ce qui pourroit estre dit contre, prests & appareillez à luy complaire, & le suyure entieremẽt cõme bon ptecepteur, nous nous sommes estudiez en ceste impression à remettre ce qui seroit par cy deuant eschappé, & demeuré cõme imparfait, adioustant mesme vne bonne partie des diuerses leçons: sinon auec la perfection qu'on pourroit requerir, à tout le moins auec telle diligence & trauail, que ie ne sache personne de sain iugement, qui n'y trouue de quoy se contenter. Et d'autant qu'és dernieres impressions, l'Autheur s'est en beaucoup d'endroits retracté, & a changé, innoué & remis plusieurs excellens passages, mesmes adiousté vn bon nombre de figures, tant estrangeres & rares, qu'autres qu'il n'auoit encor fait tailler: chose assez difficile, en tel amas de matieres, pour rapporter le tout ensemble, & n'oublier en vn lieu ce qui pourroit auoir esté dit ailleurs: nous te supplions qu'eu esgard à telle difficulté, tu nous y fauorises, & excuses ce que legerement nous pourrions auoir omis. Ce que ie m'asseure tu feras d'autant plus librement, que cognoistras le grand desir qu'auons eu de t'y satisfaire. A Dieu.

581.63
M 43

## AVX SIMPLISTES.

*Fils de Chiron, voicy pleine matiere,*
*Cessez d'aller autres iardins querir:*
*Et me courez dedans ceste quarriere,*
*Le vray moyen pour bien scauoir querir.*
*Venez baiser cil qui vous veut cherir,*
*Iettans au loing l'ingrate barbarie.*
*Icy verrez sans nulle flatterie*
*Tout ce qui peut les hommes secourir.*

5389

# AINERIVS BOVOSIVS
## LECTORI.

E tibi mirum sit, Lector studiosissime, si huius Indicis ordo dictionum alphabeticus aliquantum perturbatus, ac præposterus quandoque videatur. Etenim Auctori forsitan libuit eas dictiones, quarum primæ literæ diphthongi sunt, disponere, non quidem ratione literæ, quæ prior est in diphthongo, vt par erat, ratione eius, quæ in eo magis resonat, præcipueque profertur. gyptus quæ per Ae diphthongum scribitur, tibi sit exemplo. Ea que non in litera A, sed in E collocata est, quòd per E, non per A ferātur. Inuenies præterea nonnulla vocabula, quæ idem Auctor tori aptè iuxta antiquam cacographiam scribebantur, ita quoque præsenti opere interdum perperam scribi, ac collocari voluit: ve- Esaias pro Isaias, Hierusalem pro Ierusalem, Hieremias pro Iere- s, Eua pro Heua, Ordeum pro Hordeum, & id genus alia. Quæ nobis ad propria loca translata non sunt, nec emendata, ne Au- or ipse mutaretur; cum tibi nihil hoc referat, non debet etiam esse lectum, modo sit opus quoad rem ipsam, quod præcipuè spectare bes, perfectum, copiosum, atque locis auctum plusquam sexcen- s. Vale.

# AV TRESPVISSANT ET INVINCIBLE EMPEREVR DES ROMAINS, MAXIMILIAN DEVXIESME, &c.

## *AVX TRES-EXCELLENS, ET SERENISSIMES ELECTEVRS DV SAINCT EMPIRE ROMAIN, &c.*

## AVX PRINCES FERDINAND ET CHARLES, ARCHIDVCS D'AVSTRICHE, &c.

## *ET A TOVS LES AVTRES PRINCES D'ALLEMAGNE, SES TRESSOVVERAINS SEIGNEVRS.*

*EN QVEL degré, grandeur & authorité, Inuincible EMPEREVR, & vous magnanimes Seigneurs, & pareillement en quel titre d'honneur toutes les nations de la terre, qui ont obſerué & tiennent encor quelque forme de police, ont de tous temps tenu la Medicine, non ſeulement vne bonne partie des Anciens, qui meſmes en attribuent l'origine au ciel, en feront foy, mais auſſi beaucoup d'autres, qui de ſiecle en ſiecle, & d'aage en aage par tous moyens ce ſont efforcez, ſelon leur eſprit & induſtrie, à proffiter & auancer le bien public. Et qu'ainſi ſoit, nous liſons en l'hiſtoire Naturelle de Pline, qu'entre les Anciens les plus fameux, eſtiment la Medicine, & ſpecialement celle partie qui concerne les Simples, prendre ſa ſource de Chiron le Centaure, fils de Saturne & de Phillyra: les autres, d'Apollon: & les autres, d'AEſculape ſon fils: concluans en leur eſprit, eſtre impoßible, qu'vne telle & ſi magnifique ſciẽce, & aornee de tant de vertus & myſteres, puiſſe d'ailleurs que par diuine reuelation prendre ſon commencement: & qu'il n'eſt licite au ſens & intelligence humaine d'acquerir & ſçauoir les natures, vertus & proprietez des Simples, ſi premierement il n'eſt donné d'enhaut. Voyla pourquoy diſoit Pline, que qui croit telles choſes proceder de l'homme, eſt vrayement par trop ingrat, recognoiſſant mal la grande puiſſance de Dieu.*

Origine de la Medicine.

*Cependant il y a de graues & signalez Autheurs, qui sans s'amuser aux fictions & inuentions que l'on trouue fabuleusemẽt controuuees és escrits des Poëtes, touchant les premiers inuenteurs de la Medicine, tiennẽt pour asseuré, auec bons & asseurez tesmoignages & raisons peremptoires, que Dieu, ce grand Createur, qui a tout basti & formé, inspira à Adam nostre premier pere, lors qu'il le forma de terre en ame viuante, telle cognoissance, luy donnant esprit de cognoistre & sçauoir toutes les vertus & proprietez des arbres, herbes, & de tout ce en general que la terre produit.*

Herbes creées à l'vsage de l'homme.

*Mais que ces vertus & proprietez secrettes, infuses non seulement és herbes & arbres, mais mesmes à tout ce qui se nourrit au sein de la terre, soyent dediees à l'vsage de l'homme, nous en auons suffisant tesmoignage*

Ecclesiastique 38.

*par la sainte escriture. Et de fait ce diuin philosophe Iesus fils de Syrach, dit que Dieu a creé les medicines de la terre, & que l'homme prudent ne les desdaigne point. Ioint que on voit assez par le dire de Moyse que Dieu donna à Adam la cognoissance de toutes choses. Car eslargissant à nos pre-*

Genes. cha. 1.

*miers Peres la seigneurie sur les poissons de la mer, & sur les oiseaux du ciel, & sur tous animaux qui se bougent sur la terre: il leur dist, Voicy ie vous ay donné toute herbe portant semence qui est sur la terre, & tout arbre qui a en soy fruict d'arbre portant semence: afin qu'ils vous soient pour viande. Mesmes aussi à tous animaux de la terre, & à tous oyseaux du ciel, & à toute chose mouuante sur la terre, qui a en soy ame viuante: i'ay donné toute verdure d'herbe pour manger. Par ce que dessus (di-ie) nous pouuons faire telle conclusion, que puis qu'il a pleu à Dieu d'enrichir l'homme de tãt de dons & graces, il n'a aussi mis en oubli de luy ouurir par diuine inspiration leurs vertus & proprietez. Et vrayement ie ne sache celuy qui ayant receu quelque don precieux, en fit estime, si au preallable il n'estoit aduerti du bien & proffit qu'il luy en pourroit aduenir. Or comme ainsi soit que les œuures de Dieu soient du tout en tout parfaictes, sans qu'il y ait vn seul point à redire, il y auroit de l'opiniastreté d'en iuger autrement: mesmes eu esgard à la prouidence de Dieu, par laquelle preuoyant les maux & incõueniens, ausquels le genre humain seroit subiet: il est à presumer qu'il n'a oublié (selon sa bonté paternelle) de leur declarer les vertus & proprietez infuses és plantes, pour leur vsage seulement procreées: afin que par tels moyens & remedes ayans dequoy s'y opposer, ils ne tombassent en desespoir, se voyans affligés: car aussi supportons nous plus allaigrement vne maladie, quand nous voyons le remede present. Apres Adam nostre premier pere ils estiment ceste cognoissance estre escheuë par heritage à sa posterité, qui d'aage en aage, selon que l'esprit de l'homme va tousiours en aiguisant, l'ont si bien cultiuee, & auec telle diligence & curiosité recerché*

*ses*

ſes fondemens, que la reduiſans en faculté, ils luy ont acquis grand honneur & louange. Ce que depuis vne infinité de philoſophes ayans receu, & y voyans de l'honneur & du proffit, allechez de ſa magnificence & douceur, ſe ſont entierement addonnez à recercher & cognoiſtre ce qui y pourroit appartenir, & ſpecialement celle partie qui concerne la faculté des Simples. Or n'ont ils ſeulement mis leur eſtude à remarquer les herbes, qui ſe delectent à la culture, & pareillement celles d'ont on vſe couſtumierement en viande: mais auſſi recerchans tous les lieux inacceſſibles & deſerts, ſans omettre endroit ni coing de la terre exempt de leur viſite, ont curieuſement taſché de ſçauoir la proprieté de chaſcune racine, à quel vſage on pourroit accommoder les fueilles des herbes: meſmes ont approprié au bien & vtilité de l'homme pluſieurs plantes inuſitees aux beſtes. Et la diligence deſquels de combien nous ſommes redeuables, il ſeroit fort difficile d'en ordonner: attendu leur merite & beneficence, laquelle i'eſtime ne pouuoir receuoir ſalaire ni recompenſe condigne. Cependant Orphee le premier entre les Grecs (ſelon qu'on ce peut ſouuenir) a traité fort diligemment des herbes: auquel ont ſuccedé en ce fait Muſæe, & Heſiode, leſquels (ainſi que teſmoignent les Anciens) attribuoyent aux Egyptiens le total de ce qu'ils en ont laiſſé par eſcrit. Apres ceux cy, ce grand philoſophe Pythagoras, a mis en lumiere force liures touchant la faculté des Simples, ſe diſant tenir ce qu'il en auoit appris d'Apollon & d'Aeſculape. Democrite auſſi, apres auoir voyagé tout le royaume de Perſe, l'Arabie, l'Ethiopie, & l'Egypte, s'eſt addonné à eſcrire des plantes. En quoy l'ont enſuyui pluſieurs autres braues & excellẽs Autheurs, appaſtez de la nobleſſe & merueilleuſe douceur de ceſte matiere: au nombre deſquels nous mettrons Hippocrate, Crateuas, Ariſtote, Theophraſte, Diocles Caryſtius, Pamphile, Mantias, Herophile, Dioſcoride, Galiẽ, Pline, & vne infinité d'autres, que i'omets pour eſtudier à brieueté: leſquels pouſſez d'vne bõne affectiõ d'aider & ſoulager le ſiecle aduenir, & de quelque deſir d'immortalité, ſans eſpargner ni corps ni biens, ſe ſont hazardez en païs incognus, difficiles, & inhabitables, pour auoir la vraye & entiere cognoiſſance des Simples. Au reſte que ceſte cognoiſſance des plantes, & la curioſité d'en trouuer de nouuelles, apporte los d'immortalité, outre l'vtilité & plaiſir que y prend l'homme, non ſeulement vne bonne partie des anciens Philoſophes, qui ſe ſont monſtrez grands harpailleurs des ſecrets de Nature, l'ont cognu, mais encores beaucoup de grands & puiſſans Rois. Et de fait ayans en admiration le renom de ceux qui s'eſtoyent rendus immortels par le moyen de ceſte faculté, & d'autre coſté conſiderans la ſplendeur & merueilleuſe excellence qui en reuſſit: ils ont employé tel ſoing & eſtude, tant à la bien cognoiſtre, qu'amplifier, qu'il s'en eſt trouué

Ceux qui premiers ont eſcrit des herbes.

Diligẽce admirable des Rois anciens en la cõgnoiſſance des herbes.

d'entre eux quelques vns qui mesmes ont composé liures de l'histoire & faculté des plantes : d'autres, qui se sont addonnez à faire antidotes & preseruatifs : non tant eu esgard à l'vsage & maintien de leur santé propre, qu'au bien & prouffit d'vn chascun. D'autres y a eu, lesquels non contens du bruit & gloire qu'ils s'estoyent acquis par leur conseil & fait d'armes, se persuadans neantmoins qu'ils en seroyent rendus de beaucoup plus celebres, s'ils employoyent quelque temps à ceste tant excellente faculté & science, à grands cousts & despens se sont fait apporter de loingtains païs de plantes rares, & de fort grande vertu : seulement pour auoir l'hõneur & moyen d'en publier la vraye & entiere description. Aussi estoyent ils asseurez, qu'estans paruenus à quelque sçauoir, pour pouuoir mettre en auant quelque chose de gentil touchant ceste faculté, leur renom demeureroit immortel : car les plantes se renouuellent tous les ans, & par ainsi tousiours elles rameinent le souuenir de ceux qui les ont trouuees & descrites. Et qu'ainsi ne soit, l'herbe nommee Gentienne, de Gentius roy d'Illyrie, qui premier la trouua, magnifiera & publiera à toute eternité la renommee d'iceluy. En cas pareil la lysimachie ne lairra enseuelir le renom de Lysimachus, roy de Macedoine, pour en auoir esté le premier inuenteur, ainsi que tesmoigne Pline. Il y a vrayement long temps que la memoire de ce grand & puissant roy de Ponte Mithridates, seroit morte, n'estoit le scordium, à qui pour l'auoir trouué, il a laissé son nom. L'herbe clymenum, l'euphorbe, le telephium, l'echium & l'orchanette, n'immortaliz eront ils à iamais le roy Clymenus, les roys de Mauritanie Iuba, & de Mysie Telephus, & Alcibiades Capitaine des Atheniens ? D'ou s'est acquis si grande renommee le Roy des Arabes Euax, sinon pour auoir dedié à Neron l'Empereur plusieurs liures qu'il auoit composé de la faculté des simples medicamens ? Qui a fait proclamer le renom du roy de Pergame Attale, sinon le soing, diligence, & grandissime peine qu'il a prise à rechercher de vrayes & legitimes plantes, pour rendre les antidotes & preseruatifs qu'il preparoit contre les poysons & venins, de plus grande vertu & efficace ? Je n'oublieray les roys de Cappadoce Archelaë, de Numidie Massinissa, d'Argos Agamemnon : la memoire desquels, pour auoir esté grands & studieux simplistes, ne mourra tant que le monde sera monde. Je laisse là Philometer, & Hieron, & quelques autres, afin de n'estre fascheux, lesquels pour auoir employé leur estude à ceste faculté, demeurent eternisez, & en grand honneur à la posterité. Or par succession de temps ceste diuine faculté s'est laissé escouler aux Romains : entre lesquels ce maistre de toutes bonnes sciences Marc Caton, le premier & long temps seul la maniee, n'oubliãt mesmes ce qui pouuoit concerner les bœufs, & autres animaux de seruice. Apres lequel C. Valgius, homme de bon sçauoir, & fort

Pline liu. 25 chap. 7.

Ceux entre les Romains qui se sont addonnez à la Medecine.

& fort renommé, appliqua son esprit à composer liures de la matiere medicinale, mesmes qu'il dedia à Auguste Cæsar, lesquels neantmoins il ne paracheua. Vray est qu'auparauant l'affranchi de Pompee le grand, Pompee Lenæe, auoit escrit plusieurs liures des simples, mais auec l'aide & moyen des despouilles du roy Mithridates. Car comme ce Roy estoit, entre les autres gaillardises d'esprit, grandement affectionné à la faculté medicinale, employant tous ses subiets (dont il auoit grand nombre, pour estre grand terrien) à diligemment rechercher toutes les choses exquises & rares, qui seroyent necessaires pour la cõposition des antidotes qu'il faisoit: il gardoit parmi son thresor vn coffret plein de liures & Commentaires, non seulement concernans la matiere medicinale, mais aussi touchant quelques secrets, que luy mesme auoit obseruez. Et depuis Pompee, apres l'auoir vaincu & deffait, s'estant reserué son thresor, ensemble le coffret susdit pour butin, commanda à Lenæe, qui estoit doctissime Grammarien, de traduire en Latin tous lesdits liures & commentaires: auançant par le moyen de si belle victoire, non seulement le renom de la Republique Romaine, mais aussi proffitant à la conseruation & santé de la vie des hommes. Long temps apres a succedé Pline, qui a escrit l'histoire naturelle, traittant de suite en plusieurs liures des plantes & herbes: auquel vrayement nous sommes grandement tenus, par ce que n'estoit la diligence dont il a vsé, transcriuant en ses liures les escrits de ceux qui l'ont precedé, nous serions pour la plus part frustrez de leur estude & labeur, que l'iniure du temps a consumé. Et qui n'admirera la science & solli- citude presque inestimable d'Antoine Castor, qui a vescu quelques annees au parauant? Bien puis-ie dire que l'estude & merueilleuse peine qu'il a employee à la culture de son petit iardin, mesmes pour y voir verdoyer de belles & rarissimes plantes, luy ont acquis en son temps grande authorité & credit: & principallemẽt de ce que ia passé cent ans, il n'auoit senti en sa vie aucune sorte de mal, & que paruenu en si extreme vieillesse, il ne s'estoit apperceu ni en memoire, ni en vigueur, d'aucun deffaut: si qu'on ne trouuera chose dequoy plus se doiue esmerueiller Nature. Quant aux poëtes Latins, nous trouuons que Virgile, Ouide & Emile Macer ont dit choses touchant ceste matiere, qui leur donneront vn los immortel. Mais que dirons nous des femmes? Ne lisons nous & és poëtes & és historiens, qu'il y a eu plusieurs vertueuses femmes, qui pour s'acquerir quelque titre d'immortalité, ont appliqué leur esprit à sçauoir la proprieté des herbes. Et de fait ie ne sache que Virgile, Ouide, ni les autres ayent eu autre intention, en feignant Circe fille du Soleil, par lequel sont procreées toutes les plantes, qu'à ce qu'elle s'estoit entierement addonnee à ceste faculté: car aussi par le moyen de telle congnoissance, & plusieurs accidens incurables

Louange de Pline.

La diligence d'Antoine Castor en la matiere des Simples.

Les poëtes Latins qui ont parlé des herbes.

Femmes expertes en la congnoissance des Simples.

qu'elle guerissoit, se rendoit elle diuine plustost qu'humaine. Non moins experte se trouuera auoir esté Medee en ceste faculté: attendu que par la cognoissance qu'elle a eu des herbes, outre beaucoup de cures admirables faites de son temps par son moyen, elle a retardé la vieillesse à plusieurs. Ce qui a donné matiere plaisante aux poëtes de dire, qu'elle auoit fait raieunir son beaupere AEson, qui ia estoit en l'aage decrepité.* L'helenium celebrera à iamais le renom d'Helene, laquelle on estime auoir esté la premiere inuentrice de cest herbe: comme aussi * l'artemisia celuy de la royne de Carie femme du roy Mausole, Artemisia, combien que d'ailleurs elle fut assez renommee. D'auantage, ce que nous voyons les bestes irraisonnables s'estre addonnees à rccercher la vertu & proprieté de plusieurs plantes, pour le bien & commodité que par vn instinct naturel elles ont apperceu en reussir, deuroit suffisamment inuiter vn chascun à embrasser & caresser ceste tant belle science. Et vrayement, ie n'estime point la proprieté du dictam à tirer hors les tronçons des flesches & dards qui seroyent demeurez au corps, auoir esté congnue d'autre part, que par le moyen des cerfs & dains de l'Isle de Candie, qui se paissans de cest herbe, en auoyent esprouué la vertu: ne plus ne moins que celle du ser montain, par ce que les biches le cerchent apres auoir posé leur fan: comme aussi les tortues ont enseigné la proprieté de la sarriette: les belettes, celle de la rue: les esperuiers, celle de hieracium: les pigeons, celle de la veruaine: les arondelles, celle de la chelidoine: les cicongnes, celle de l'origan: & pareillement quelques autres plantes, desquelles nous lisons les facultez & vertus auoir esté manifestees par quelques animaux. Si doncques on rumine diligemment les choses susdites, si on est attentif à l'origine premiere de ceste faculté, qu'on considere que les plantes & herbes douees de leurs vertus & proprietez, ont esté produites dés le commencement du monde, auec la creation des Elemens: qui sera celuy qui ne la iugera estre sur toutes les autres mondaines, la plus ancienne, la plus noble, la plus pretieuse, la plus diuine, bref la plus admirable? Or ne faut-il seulement l'admirer & louer pour le plaisir & resiouissance qu'on y prend, mais bien plus pour le bien, commodité & proffit qu'elle apporte. Car par le seul moyen de ceste science on conserue les hommes en santé (ce qu'il leur est àpris sur toutes choses) par le secours d'icelle on chasse vne infinité de sortes de maladies, on surmonte la cruelle malice des poysons, & resiste on aux morsures & pointures des bestes venimeuses: auec icelle on prolonge la vie aux hommes: bref auec l'aide d'icelle on fait bien souuent resusciter ceux ausquels ne restoit aucun espoir de guerison. A quoy ayãs esgard quelques Empereurs Romains (ainsi que tesmoigne Galien au premier des Antidotes) combien que d'ailleurs ils fussent assez preoccupez au gouuernement de la

* ou, Eaul campana.

*ou, Armoise

Plantes dont les bestes brutes ont enseigné la vertu.

La cõgnoissãce des Simples est vtile & necessaire

Empereurs Romains studieux en la cognoissance des Simples.

Republ

Republique, & autres charges qu'ils sousteno yent pour les affaires de l'Empire: si se sont ils monstrez tellement affectionnez à ceste faculté, que donnans quelque peu de relasche à leur esprit, & essayans tous moyẽs pour auãcer & orner la matiere medicinale: ils cherissoyent & tenoyent à gages en fort loingtains & diuers quartiers du monde d'excellens & diligẽs Simplistes, afin que par leur diligẽce ils peussent recouurer les plantes estrangeres vrayes & legitimes, pour rendre leurs drogues de beaucoup plus pretieuses & efficaces. Et ne fay doute, qu'outre le bien & proffit qu'ils y pretẽdoyent, ils n'y fussent attirez par quelque aiguillon d'immortalité. Aussi se mettoyent ils deuant les yeux les exemples de leurs Ancestres, lesquels ne prenoyent seulement plaisir de mener en triomphe les magnifiques despouilles des Rois qu'ils auoyent subiugué, ensemble les Rois liez & garottez sur de chariots au deuãt d'eux: ains aussi y ammõceloient plusieurs plantes estrangeres & rares, & de drogues tressingulieres, & de grandissime vertu: s'estimans acquerir non moindre gloire & honneur par ceste conqueste de plantes, qu'ils faisoient par apres verdoyer en leurs iardins: & de drogues, qu'ils serroyent comme reliques, & pour leur vsage propre, & celuy du commun: que des trophees, statues & arcs superbes, que le Senat & Peuple Romain, en perpetuelle memoire du fait, & louange de ceux qui s'en rendoyent dignes, commandoit d'eriger. Quant aux escrits de ceux qui se sont addonnez à ceste faculté, l'estime qu'on en a fait, donne assez à cognoistre leur grandeur & excellence, & l'vtilité qui en reuient. Et de fait les Romains apres auoir pris Carthage, feirent present à diuers Rois & Seigneurs, des bibliotheques qu'ils y trouuerẽt, se reseruans tant seulement pour eux trente deux liures d'vn certain Magon Carthaginois, touchant la faculté des simples & l'agriculture: portans tel respect audit Magon, & à ses escrits, qu'ils les feirent apporter à Rome, pour les traduire en leur langue. En somme les Anciens se sont trouuez si estonnez du naturel admirable des herbes, qu'ils n'ont craint d'en affermer de choses incredibles. Xanthe, Chroniqueur ancien, dit au premier liure de son histoire, qu'vn dragon ayant trouué vn de ses petis mort, le ressuscita auec vne herbe nommee Balis: de laquelle aussi vn certain nommé Thylo, fut remis en vie, ayant esté tué par vn dragon. Le roy de Mauritanie Iuba, dit aussi qu'en Arabie vn homme fut ressuscité par la vertu d'vne certaine herbe. Democrite a dit, & Theophraste l'a ainsi creu, qu'il y a vne herbe, auec laquelle les pics-verds font sortir les coings d'ont les pasteurs auroyent estouppé leur nid, à les toucher seulement de ladite herbe: comme pareillement auec l'ethiopide, qui aura esté charmee, on ouure toutes serrures. Ce qui ne m'est aucunement nouueau: car il me souuient auoir veu ces annees passees à Venise, pendre vn certain malfaiteur, qui par le moyen d'vne

Liures de Magon Carthaginois de la matiere Medicinale.

Herbes de vertu miraculeuse.

Pics-vers, & leur astuce naturelle.

Ethiopide propre à ouurir les serrures.

d'vne seule herbe enchantee qu'il auoit, ouuroit de nuict les serrures des boutiques. La vertu doncques de ceste herbe qui est tant frequente és montagnes d'Italie, qui fait que les cheuaux qui marchent dessus se trouuent defferrez, ne nous doit sembler estrange. Herophilus, medecin tresrenõmé, a laissé par escrit (ainsi que dit Pline) que l'on trouue quelques herbes, lesquelles sont salutaires, si on marche dessus: d'autres qui en cas pareil sont nuisibles. Mesmes qu'on a veu par experience des maladies, & des playes se rengreger, & s'enflammer, quand les patiens passoyent par de lieux remplis d'herbes pernicieuses & dommageables: comme au contraire, qu'il s'en est trouué de gueris, pour auoir cheminé sur des plantes salutaires. Et de fait, touchant ou estreignant l'hemionitis, nous auons apperceu guerir les deffectuositez de la ratte: le mal caduc, en portant pendue au col (dit Galien) la racine de paonia: la iauniſſe, en portant à nud pied dans le soulier l'esclere, ou la bursa pastoris. C'est chose asseuree (si nous croyons Theophraste, & Pline) que touchant auec l'aconit estrangle-leopard, les parties honteuses de la femme, elle en mourra incontinent apres. On tient que la racine de parelle sauuage, arrachee au defaut de la Lune, causera que ceux qui la porteront bien nette, n'auront les yeux chaßieux. Celuy qui esteindra auec son vrine vn tison de tamarisc ardant, sera deliuré de toute difficulté d'vrine. On estime que portant sur soy vn ietton de meurte, on ne sentira és aines aucune inflammation ni apostume. Les racines de liarre tirees de terre du temps que la Lune est au signe d'Aquarius, gueriſſent les varices des iambes (ainsi qu'on dit) si on les applique sur la partie: autant en font trois grains du liarre rempant, si on les lie dessus. Mithridates & Galien font foy que le *scordium contregarde de putrefaction les corps morts, si on en met dessus. Les Scythes inuenterent premierement la scythica, qui est vne herbe fort douce, prouenant ordinairement és confins de Bœotie, de laquelle ils font grand' estime, pource que la tenans en la bouche, ils n'endurent ni faim ni soif. Le meſme fait l'herbe nommee Hippice, c'est à dire cheualine, pource qu'elle a meſme effet à l'endroit des cheuaux: & dit-on que les Scythes demeureront bien douze iours sans boire ni manger par le moyen de ces deux herbes. On a en telle reputation la betoine, qu'on estime que la maiſon où elle se trouuera plantee, demeurera exempte de toute meschãceté & peché enorme. Pythagoras escrit que l'herbe coriacesia, & pareillement la callitia, ont vertu de congeler l'eau, si on les met dedans. Le ius de l'herbe menaïs (dit le meſme) est si souuerain, que le faisant bouillir auec d'eau, & en fomentant vne morsure de serpent, il la guerira soudain: & neantmoins si on verse ce ius sur d'herbe, & que quelqu'vn marche seulement dessus, ou qu'il en tombe sur luy, de sorte qu'il en soit mouillé, il

Plantes profitables, & dommageables, à les toucher, ou marcher dessus seulement.

* ou, Chamaruz.

Scythica & hippice herbes de merueilleuſe proprieté, pour endurer la faim & la soif.

Ius de l'herbe menaïs proffitable & dommageable.

n'en

*n'en reschappera iamais: tant est ce ius venimeux, horsmis cõtre les poysons. Le mesme Pythagoras parle encore d'vne autre herbe, dite Aproxis, de la racine de laquelle le feu est si friand, que l'en approchãt tant soit peu, il y sautera, ni plus ni moins qu'à la naphtha. Democrite escrit qu'en la contree de Tardistila, qui est és Indes, prouient vne plante dite Achemenide, qui ne produit point de fueilles, & est de couleur d'ambre, de la racine de laquelle on fait de trochisques, qu'on fait prẽdre aux criminels auec du vin en plein iour, afin de leur faire confesser la verité de leur fait: adioustant, que la nuict suyuante les esprits les viennent tant tourmenter, & par visions si horribles, qu'ils les contraignent à dire la verité de ce qu'ils sçauent. Dit outre que és regions d'Armenie & de Cappadoce, y a vne herbe nõmee Adamantis, laquelle mise aupres des lyons, les contraint se coucher à la renuerse, & s'estendre, & baailler à gueule bee: & tient qu'elle ait pris le nom d'Adamantis, pource qu'il est impossible de la piler, non plus que le dyamant. L'herbe nommee Arianis, cueillie du temps que le Soleil est au signe de Leo, fait allumer le bois qu'on aura frotté d'huyle, à l'en toucher seulemẽt. On trouue par escrit, qu'il prouient en Cappadoce & Mysie vne certaine herbe nõmee Therionarca, qui rend amorties toutes les bestes sauuages qu'on en aura touché, mesmes qu'il n'y a moyen de les faire reuenir, qu'en leur iettãt dessus de l'vrine d'hyene. Et dit on qu'en la contree d'Elephantine, qui est en Ethiopie, il croist vne herbe qu'on nõme Ophiusa, qui a vne forme hideuse, & de couleur plombine: de laquelle quiconque en boit, tombe en si grande frayeur des serpens, qu'il se tue soymesme: & que pour ceste cause on contraint les sacrileges prendre de ce breuuage: & neantmoins que le vin de dattes y sert de remede singulier. On dit d'auantage que le long du fleuue Indus croist vne autre herbe dite Potamautis, laquelle prise en breuuage, trãsporte le sens à ceux qui en boiuent, & leur fait voir de visions sauuages & estranges. Au contraire la racine du solatrum furieux, dit Dioscoride, prise du poix d'vne dragme en vin, en fait voir de bien plaisantes. L'herbe theangelis, qui croist au mont du Liban de Surie, fait deuiner, ceux qui en auront mãgé. En la region de Bactriane, & le long du fleuue Borysthenes prouient l'herbe Geloto phyllis: & tient on, qu'en prenant auec de myrrhe & de vin, on voit plusieurs visiõs & fantosmes, & ne cesse on de rire, iusques à ce qu'on ait pris de pignolats en vin auec poyure & miel. Apollodorus escrit, q̃ l'herbe Aeschynomene retire ses fueilles, quãd on en approche la main. L'herbe *Oenotheta (dit Crateuas) arrosee de vin, fait demeurer coye & paisible quelque beste q̃ ce soit, la pendãt au col, ou ioug. Appian Alexãdrin fait mention d'vne certaine herbe q̃ les Parthes pressez de faim trouuerẽt apres la victoire que M. Antoine obtint sur eux, de laquelle ceux qui en mangeoyent, tõboyent en telle resuerie & alienation de sens, que sans leur sou-*

* ou, Oenotheris.

*uenir de choſe que ce fut, toſt apres, cõme voulans faire quelque choſe de grand, ils ſe mettoyent à arracher de pierres: leur durant telle forcenerie, iuſques à ce que finalement rendans force flegmes bilieux, ils treſpaſſoyent. Les branches du rhamnus de la troiſieſme eſpece, miſes és portes & feneſtres des maiſons, chaſſent hors tous enchantemens & ſorceleries, ſelon que dit Dioſcoride: diſant auſſi q̃ la ſquille entiere pẽdue à l'entree d'vne chambre, empeſche tous les effets des charmes qu'on y pourroit faire: & que les racines de parelle, & meſmes celles de plantain, miſes à l'entour du col, reſoluent les eſcroüelles. Dit en outre, que les vers que l'on treuue en Autõne és teſtes du chardon à carder, pẽdus au col en vne petite bourſe, ou attachez au bras gauche, ſont bons contre les fieures quartes: & meſmes pendant que ceux qui ſont poinſts des ſcorpions tiendront l'actactylis, qu'ils ne ſentiront aucune douleur: mais que poſans ceſte herbe, la douleur commẽcera à reuenir, & à s'augmenter. Qui portera ſur ſoy, dit le meſme, les racines de polemonia, il eſt aſſeuré cõtre les piquures des ſcorpions: car ils n'ont garde de l'approcher: & ſi par fortune il en eſt pi-*

Ioſephe de la guer. Iud. l. 7. chap. 25.

*qué, il ne ſentira aucun mal. Il y a, dit Ioſephe, vn lieu en Iudee dit Baaras, auquel croiſt vne racine nõmee Baaras, qui a vne couleur comme de feu, eſtincelant ſur le ſoir comme vne eſtoile: de laquelle il eſt fort difficile de s'approcher, & de l'arracher, ſi bien elle fuyt ſous terre: & ne s'arreſte iuſques à ce qu'on luy puiſſe ietter deſſus d'vrine de femme, ou de ſon flux menſtrual: ioint que ſi alors quelqu'vn la touche, il eſt aſſeuré d'en mourir, ſinon qu'il emportaſt ladite racine pendante en ſa main. Or pour l'auoir, ils y procedẽt de telle façon: On la deſchauſſe tout à l'entour, & n'en laiſſe-on qu'vn bien peu ſous terre: puis on y attache vn chien, lequel voulãt ſuyure ſon maiſtre qui s'en ira, l'arrache: mais il meurt tout ſoudain, comme payant pour celuy qui la vouloit arracher. Dés lors il n'y a dãger à la manier. Or ne s'y hazarde-on que pour vne ſeule vertu qu'elle a: qui eſt que en touchant ceux qui ſeront poſſedez des mauuais eſprits, ſoudain ils en ſerõt deliurez. Au reſte i'ay recouuert vne racine, l'infuſiõ de laquelle faite en vin, puis coulee & beuë, engarde de manger: tãt qu'on ait pris vne cueilleree de vinaigre. On trouue és Indes Occidentales vne racine groſſe cõme la cuiſſe d'vn hõme, qui a les fueilles de ſureau, le ius de laquelle eſt venimeux: mais l'auoir broyee, ſi on la reduit en farine, elle ſert à faire de bon pain. Les Triacleurs meſlẽt au vin la poudre d'vne racine qui eſt piquante au gouſt, & quãd ils ont enuie de tromper quelcun, ils luy font tremper le doigt dans ce vin, cõme pour en taſter: mais le pauure n'a pluſtoſt mis ſon doigt à la bouche, que par contrainte il le mord, & s'eſcrie. La deſſus le galãd pour l'amadouër luy frotte les poux des mains & les temples, d'vn certain onguent, & luy fait à l'heure amaſſer quelque piece d'argent, qu'il iettera en terre. Ou, cuidant ſe releuer, il tõbe, &*

comme celuy qui craint de se noyer, il nage, & s'escrie estre en danger. Lors le Triacleur le releue. Mais luy comme se ressentant d'vn tel tort, regarde le Triacleur de trauers, & luy reproche son iniure, mesme semble le vouloir attaquer. Et de fait le Triacleur s'enfuit, l'autre le poursuit tãt & plus, & iusqs à ce qu'estãt nettoyé de tel onguẽt, il cõmẽce à reuenir à soy. Quoy fait, cõme cil qui seroit eschappé de quelq̃ naufrage, il se met à tordre ses cheueux et habillemẽs & à les espraindre, à essuyer ses bras & à se moucher. Ce que ie dis, ne sont fables: car il se trouuera gens qui l'ont veu, & qui se doutans de la fraude, l'ont fait essayer ceste annee dans Pragues, & à leurs seruiteurs mesmes, & à ceux de leurs amis. Theophraste fait mention d'vne certaine herbe, de laquelle qui en mangeoit, pouuoit cognoistre charnellement septante fois vne femme. Voire mesmes les Espagnols asseurent, qu'en quelque endroit des Indes occidentales, tirant vers Darien, il prouient vne certaine sorte d'arbre, ayant forme de poyrier, (ils le nomment en leur langue Agnosoàt) duquel le fruict a goust de beurre, & est de telle efficace à exciter le ieu d'amour, que c'est vn cas presque incroyable. Pline escrit en son Histoire naturelle, que l'herbe Achemenide est douee de telle force & vertu, que iettee dans vn esquadron de l'ennemi, elle l'esbranle, & luy fait tourner le dos. Il en met vn autre nommee Latice, qu'il dit croistre en Perse, laquelle si on porte quãt & soy par les champs, ne laisse auoir faute de viures, & autres choses necessaires aux voyageurs. Et pource aussi les Rois de Perse, qui seuls en estoyent fournis, en donnoyent à leurs Ambassadeurs, toutesfois & quantes qu'ils les vouloyent mander en païs estranges & loingtains. Il y a quelques Autheurs modernes, gens dignes de foy, qui disent croistre en Tartarie vne plãte, laquelle produit son fruict semblable à vn agneau, lequel est couuert d'vne bien mince peau, d'ont se seruent les gens du païs à faire chappeaux: disans en outre que le dedans de ce fruict retire à la chair des escreuices: & que faisant incision à la plante, elle iette vn ius rouge comme de sang, du reste ayant vne merueilleuse douceur: & que la racine de ceste plante s'esleue de terre, iusques au milieu du fruict: adioustans pour plus grand miracle, que tandis qu'il y a à l'entour de ceste plante d'autres herbes verdoyantes, son fruict se maintient beau & gaillard, ainsi qu'vn agneau parmi vn bõ pasquis: mais que aussi tost qu'on les retranche, petit à petit il vient à se flestrir: mettãs pour la fin que les loups en sont fort friands, tout ainsi que s'il estoit vray & naturel agneau. Au reste quand au lotus Egyptien, les Egyptiens portent tesmoignage qu'il plonge & ses testes & ses fleurs en l'eau iusques à la minuict, voire mesmes si profond, qu'il seroit bien difficile de les pouuoir auoir à la main, pour bien estendre qu'on face le bras. Mais comme le iour s'approche qu'il se redresse, & ce tant plus quand l'aube du iour

Theophr. de nat. plant lib. 9. chap. 20.

*est prochaine: & que neantmoins il ne se monstrera sur l'eau, que le Soleil ne soit leué: au leuer duquel il espanist ses fleurs, & se iette si haut, que ses fleurs sont beaucoup eslongnees de l'eau. Au reste ni les forests, rochers, cauernes, ni mesmes les choses les plus hideuses de Nature, ne sont desgarnies des remedes propres à l'vsage de l'homme: tant s'est mõstré soigneux & curieux ce grand Dieu, à faire reluire par tout les signes & merques de sa bonté paternelle. Et de fait de tãt d'herbes & arbres qui se nourrissent és forests, n'en voyõs nous vne infinité dediees à nostre bien & proffit? Les rochers & cauernes n'en produisent elles d'autres fort prouffitables, & necessaires? La mer mesme nous en fournit, voire de bien salutaires: comme auſsi font les lacs, les riuieres, fontaines & marais: tellement qu'il n'y a anglet du monde, où la Medicine ne trouue choses pour son vsage. Si qu'on peut conclurre que de tout ce en general que la terre produit, il ne se trouuera riẽ dont le Medicin ne puisse tirer bien & proffit: attendu mesmes que les venins ne se destruisent & amortissent seulement l'vn l'autre, mais auſsi sont requis en beaucoup de maladies. Et qu'ainsi ne soit, l'aconit, que nous auons dit cy dessus estre si mortel, qu'à toucher seulemẽt les parties honteuses de la femme, il luy cause la mort: pris en breuuage ne guerit-il les morsures des scorpions? N'est-ce chose admirable que ces deux venins tant pernicieux & dommageables, s'amortissent l'vn l'autre au corps de la personne, sans porter aucũ dõmage? ioint qu'on peut commodemẽt faire entrer l'aconit parmi les medicamens oculaires, quand il est question d'oster la douleur. D'auantage la cigue qui est vne herbe si dangereuse, appaise le feu S. Antoine, & engarde les vlceres corrosifs de s'enchancrer, si on l'applique dessus, seruant pareillement aux inflammations des yeux, & à beaucoup d'autres accidens. L'oleandre fait mourir les cheuaux, asnes & mulets, qui en auront mangé: & neantmoins pris en vin, il sert de preseruatif singulier contre les morsures des serpens. Le ius de pauot fait dormir la personne iusques à la mort, & si toutesfois il appaise toute douleur vehemente, & est proffitable contre la toux, & les defluxions d'estomac. Les cantharides causent la mort à ceux qui en auront mangé: & cependant elles gueriſsent les morsures du chien enragé. Quand à la vipere, on n'ignore point qu'elle ne soit plus venimeuse que piece des autres serpens: & neãtmoins si on la mãge, ou qu'on l'applique, non seulemẽt elle amortit la malignité de son venin, mais mesmes de tout autre. Quoy plus? Ie croy fermement qu'il n'y auroit chose au monde, de la quelle on ne peut aisement venir à bout, si les vertus de toutes les herbes nous estoyent cognues. Et combien que plusieurs n'adiouſtent foy à ce que dessus, si est-ce que considerans telles merueilles, ils seront contrains, veulent ils, ou non, de confesser qu'il y a icy plus que de la verité. Les*

*gens*

*gens d'esprit & de sçauoir reprennent telle incredulité, & blasment ceux qui se moquent de tels miracles: aussi en voyent ils tous les iours des preuues, qui leur rendent tesmoignage du contraire. Et vrayement il n'est ni beau ni seant de prime face de deroguer au tesmoignage de ce que nous trouuons par escrit. Car si on considere le nombre infini de choses claires & toutes euidentes qui se presentẽt ordinairement aux yeux de nostre esprit, desquelles toutesfois il est impossible de rendre raison: & qu'on prenne garde aux secrets qui sont cachez au plus profond des entrailles de la terre, incõprehensibles du tout à l'esprit & raison de l'homme: il nous sera force de confesser & croire que nature les a produit, plustost pour nous rauir en admiration de ces faits & miracles, qu'aux fins de nous les faire cõprendre & cognoistre. Et parainsi ceux qui se monstrent si curieux à espelucher les causes & raisons de toutes ces difficultez, ostent & effacẽt les miracles de Nature, deroguans grandement à leur grãdeur & dignité. Car où defaut la raison des causes, c'est là où on cõmence à douter, & philosopher dessus: qui me fait dire, que ceux qui n'adiousteẽt foy aux miracles prodigieux de Nature, peuuent estre dits aucunemẽt vouloir aneantir la Philosophie. Mais pourquoy l'on ne cognoist d'auantage de plantes (dit Pline) il n'y a autre raison, sinon que leur experience ce fait entre païsans, gens rustiques & illiterez, comme entre ceux qui viuent coustumierement parmi elles. Aussi en voyons nous plusieurs qui n'ont encor point de nom: & si cognoissons (disoit le mesme) vne certaine plante qui n'a point de nom, laquelle si on sous-terre és quatre coings d'vn champ semé, engardera qu'il n'y entre aucun oyseau. Chose vrayement sentant sa brutalité, & digne d'vn grand impropere, que ceux qui sçauent les choses rares, ne les veulent euulguer, comme s'ils pouuoyent perdre ce que d'autres ont trouué. D'autres apres en font le mesme, lesquels sachans quelques autres choses, pour enuie qu'ils ont d'en auoir seuls l'honneur, les tiennent cachees: si bien il y a de personnes nees seulement pour eux, & non pour le public. D'où s'est ensuyui par telle partialité, que ce que les Anciens auoyent bien & diligemment cultiué, s'est escoulé, & esuanouy. Quant à moy, ie serois bien marri de suyure telle pertinacité & malignité, & d'enseuelir & celer ce que i'aurois acquis, à quelque peine & trauail que ce fut: pource qu'ainsi faisant ie ne pourrois eschapper le crime de vouloir defrauder la vie des hommes du bien & labeur d'autruy. Et pource aussi m'estant touſiours proposé ce but, selon mon petit possible, d'auancer le bien public, & soulager en quelque chose l'aage aduenir: i'ay bien voulu en ces miens Commentaires publier non seulement ce que iaurois appris des Anciens & Modernes, mais aussi quelques inuentions miennes & experiences: à l'imitation de quelques grands*

*personnages de nostre temps bien versez és langues Grecque & Latine, qui se sont addonnez à escrire l'histoire & faculté des plantes : au rang desquels nous pouuons mettre Hermolae Barbare, Nicolas Leonicene, Manardus Ferrarois, Jean Ruel, Marcel Vergilie Florentin, entre les Allemans, Leonard Fuchsius, homme de grand sçauoir, Antoine Musa Brasauolus, Jaques Syluius, Aloysius Mundella, & d'autres: lesquels considerãs la qualité & grand honneur auquel estoit la Medicine entre les Anciens, & la balançans auec le piteux estat où ils la voyoyent de leur temps reduite, par la faute & negligence des Medicins du temps passé, qui n'en faisans conte, mesmes ne cognoissoyent autres herbes que celles qu'on mangeoit coustumierement : ayans compassion de telle misere & calamité, auec vn merueilleux soing & diligence ce sont efforcez à deschasser telles tenebres, à fin de nous rendre la matiere Medicinale en sa premiere & ancienne lueur & splendeur. Quoy consideré, ensemble l'industrie desdits Autheurs, & voyant qu'ils n'auoyent paracheué la culture entiere de ce iardin, voire mesmes que plusieurs Medicins de nostre Italie & Apothicaires commettoyent iournellement de bien lourdes & enormes fautes, à faute d'estre experts en ceste faculté, au grand detriment toutesfois & peril eminent de la santé des hommes : d'affection que i'auois d'y remedier, & de faire essay s'il seroit possible d'expulser telle asnerie, & pour faciliter le chemin à nos Apothicaires, qui pour la plus part n'entendent ni Grec ni Latin, ie me mis à traduire & commenter en Italien, les six liures de la matiere Medicinale de Dioscoride Anarzabeen, Autheur vrayement fort Ancien, & qu'on doit à iuste titre nõmer Prince des Simplistes. En quoy ie puis bien asseurer auoir desployé si peu d'esprit & iugement que Dieu m'auoit donné, sans espargner peine aucune, diligence ni soing, pour faire voir à l'œil les plantes que i'estime estre les vrayes & legitimes, & pareillement mon opinion touchant plusieurs autres simples, desquels n'a aucunement fait mention ni Dioscoride, ni pas vn des Autheurs Grecs. En quoy si i'ay esté contraint de reprendre, & monstrer au doigt les fautes des Medicins & Apothicaires qui nous ont precedé : mesme de taxer l'erronee opinion de ceux de nostre temps, combien que d'ailleurs ils y ayent employé vne grandissime peine, on ne s'en doit par trop fascher. Car de moy ie ne trouue point nouueau que gens de tel iugement, sçauoir & merite, ayent vacillé, specialement en matiere si difficile & embrouillee: & ne voudrois asseurer qu'en c'est œuure si prolixe ie n'eusse moymesme choppé. Or ay-ie fait la description des plantes & bestes assez prolixe, selon que la matiere m'a semblé le requerir : quant à leurs vertus & proprietez, ie me suis contenté d'y mettre ce que Galien en auoit dit, horsmis en quelques endroits, où*

*i'y ay*

*i'y ay aduiſé du defaut. Outre ce, ſachant bien qu'il y auoit vn bon nombre de plantes, drogues, & autres pluſieurs ſimples, qui courent tous les iours en Medicine, partie deſquels les Arabes auroyent trouué, partie les autres, qui ſuccedãs d'âge en âge ſe ſont curieuſemẽt addonnez à ceſte matiere, deſquels (ſelon qu'on peut iuger & voir) n'ont fait mention ni Dioſcoride, ni Galien, ni meſme aucun des Autheurs Grecs: pour ſoulager & contenter vn chacun, ſelon la diligence à nous poſsible, les auons inſerees parmi nos Commentaires, enſemble leurs deſcriptions & proprietez. Ce qu'ayant paracheué, par meur conſeil, & à la ſuſcitation de certains miens amis, gens doctes, & bien experimẽtez, ie le feis mettre en lumiere: auec intention que ce mien labeur peut aucunement ſeruir à la conſeruation de la vie des hõmes, & pour procurer que l'Italie me fut de ce bienfait redeuable. En quoy toutesfois ſi ie l'ay fait, ou non, ce n'eſt à moy d'en iuger. Mais bien puis-ie dire que ceſte grande diligence ne m'eſt tournee à aucun deshonneur, ains a eſté acceptee pour plaiſante & agreable: attẽdu que depuis quelques annees en ça, on en a debité quatre ou cinq impreſſions, qui toutes ſe ſont bien receues. Ie laiſſe le iugement & eſtime, qu'en ont fait beaucoup de gens doctes: qui me fait dire q̃ ie n'y ay du tout perdu mon temps & peine. Ce qui vrayemẽt me deuoit ſuffiſamment inciter à ne me cõtenter de ce bien procuré à ma patrie, & à l'eſlargir aux autres nations. Mais depuis ayant conſideré que pluſieurs eſtrangers, tant Allemans que François, prenoyent vn ſingulier plaiſir à fueilleter mes Cõmẽtaires, combien qu'ils fuſſent en langue Italienne, & qu'ils en faiſoyent leur proffit: meſmes qu'ils s'eſtudioyẽt àen traduire quelques paſſages, pour s'en ſeruir en leurs eſcrits, confeſſans non ſeulement de les auoir pris de nous, mais de leur grace auſsi nous en donnans louange & honneur: pour gratifier leur diligẽce & bon vouloir enuers moy de quelque autre choſe, & pour ne me monſtrer ingrat, ie penſay de les traduire en Latin: m'aſſeurant qu'ils en ſeroyent mieux veus, & que ie leur pourrois par ce moyen ſatisfaire. Ainſi doncques ie me mis à les traduire, apres toutesfois y auoir beaucoup changé, ſelon que la difficulté de la matiere le requeroit, beaucoup innoué, & le tout preſque agencé. Plus i'y adiouſtay force figures des plantes & herbes, le tout en petite forme, & apres le naturel: afin que ceux qui ne peuuẽt aller par païs, & qui ſont deſtituez de maiſtre, peuſſent auoir en tout temps, & comme dans vn iardin, auquel n'y auroit beſoing de manœuure, les plantes au naturel. Or depuis, l'an de la natiuité de noſtre Seigneur* IESVS CHRIST, *mil cinq cens cinquantehuit, faiſant reimprimer leſdits Commentaires, ie les augmentay derechef de pluſieurs pourtraits tant d'herbes que beſtes, deſquelles, outre celles dont fait mention Dioſcoride, nous y auons ſpecialement trai-*

*té: meſmes ie les amplifiay en beaucoup d'endroits. Et maintenant dix ans durans que i'ay demeuré au ſeruice & à la ſuite du Prince Ferdinand Archiduc d'Auſtriche, &c. en eſtat de Medicin de ſon Alteſſe, ſi peu de temps & moyen que i'ay eſchappé des meſlees & affaires que donne la ſuite d'vne telle Cour, ie l'ay totalement dedié à cultiuer & aorner ce mien iardin encommencé. Où non ſeulement i'ay fait imprimer des Herbiers à l'vſage particulier des Allemans, & de ceux de Boheme: mais auſſi ay augmenté mes ſuſdits Commentaires Latins en plus de mille paſſages, les faiſant imprimer auec de figures plus grandes, & mieux tirees au vif que les precedentes: y entremeſlãt meſmes force plantes eſtrangeres, toutes au naturel, leſquelles ie n'auois encor, ni autheur que ie ſache, fait auparauant mettre en lumiere. De moy ie puis bien aſſeurer que toutes ces plantes ont eſté ſi bien pourtraites & tailleees au vif, & par gens ſi bien entendus, (ce qui toutesfois ſe pourra mieux cognoiſtre à l'œil) que ſans les faire depeindre & colorer, toute perſonne qui premierement les aura veuës verdoyer ſur terre, aiſement les cognoiſtra. Qui me fait aſſeurer que ſi parcideuant mon iardinet a eſté bien receu & viſité treſuolontiers par les Simpliſtes, qu'auec tels ornemens & magnificences il ne ſera meſpriſé, meſme conſideré que la porte en ſera touſiours ouuerte. Et vrayement auſſi noſtre promptitude & affection n'a iamais eu autre but que le bien & auancement du public, & le ſoulagement du ſiecle aduenir: teſmoing l'inſupportable peine & diligence que i'ay employee cinq ans durans à faire pourtraire & tailler les herbes, & les grandiſſimes fraix qu'il y a conuenu faire, qui ne me ſont aucunement griefs. Et neantmoins quel detriment & eſchec ma ſanté en a receu, & dequoy s'en ſera reſſenti mon âge ia caduc, i'aime mieux le taire, qu'en remplir les oreilles des lecteurs: à fin qu'on ne pẽſe que ie die cecy pluſtoſt pour me plaindre, & captiuer la bien-veillance d'vn chacun, que pour aider & ſoulager la poſterité. Mais ce qui me conſole, eſt que pluſieurs l'ont veu & cognu, qui en pourront porter aſſez ſuffiſant teſmoignage: ioint qu'il ſe trouuera peut eſtre quelqu'vn, qui ayant pris garde à la difficulté & grandeur de l'œuure, pourra facilement imaginer, en quelle peine, ſoing, & diligẽce, & en combien de temps i'en ſuis venu à bout. Ie laiſſe là les voyages, les faſcheries que i'ay enduré viſitant les montagnes, vallees, foreſts, & prairies: les dangers où me ſuis mis montant ſur mer, viſitant les lacs, riuieres, palus & fontaines de pluſieurs prouinces & païs: meſmes allant voir pluſieurs iardins, tantoſt cy, tantoſt là, en pluſieurs villes renommees: recerchant les vieilles mazures, les cauernes, les mines, les fourneaux où en fond les metaux, pour y trouuer la calamine, la tutie, le ſpodium, la fleur de bronze, la litharge, & pluſieurs autres medica-*

*mens*

*mens metalliques. Ie laisse à penser les moyens, & fatigues que i'ay eu, pour recouurer d'Asie, de Grece, de Syrie, d'Egypte, d'Arabie, & de Numidie, force belles plantes estrangeres, & non coustumieres à nostre Italie. Ceux qui liront nos Commentaires, en sçauront à mon iugement que dire. Or puis-ie bien asseurer, que ni les faschcries, ni mesmes les inconueniens, ausquels i'eusse esté en danger de tomber allant par païs & sur mer (à l'imitation de Galien) fut à m'embarquer pour aller en Chypre, Cãdie, & Stalimene: fut pour circuir la Surie & l'Egypte, & autres regions, afin de voir & trouuer les plantes & autres simples mineraux qui nous defaillent, ne m'en ont aucunement destourné: ains les affaires de ma maison, le lien de mariage, la charge que i'auois des malades, ensemble ma fort petite complexion, qui ne m'eust permis de supporter tant d'assaux & iniures. Si doncques ie n'ay peu faire au paracheuement de cest œuure ce que ie desirois: ie m'asseure à tous le moins de n'y auoir espargné tout ce qui s'est trouué en mon petit pouuoir. Et de fait la bonne volonté que i'ay eu de paracheuer cest œuure, afin de pouuoir proffiter au bien public, & à toute la posterité, m'a tousiours rendu plus ententif à ceste deliberation, qu'à songer comment ie pourrois parfournir aux fraix excessifs qu'il me conuenoit faire. Et croy fermement que ie fusse demeuré sous le faix, si par la grace de Dieu, l'Empereur Ferdinand de bonne memoire, vostre Maiesté, vos Altesses, Inuincible* EMPEREVR, *& vous magnanimes Seigneurs, ne m'eussent soulagé: car vous m'y auez aidé de telle quantité d'or & d'argent, que ce seroit à iuste cause vous plustost que moy, qu'on deuroit remercier de cest œuure & benefice. Ie ne veux aussi oublier la largesse de quelques autres Princes d'Allemagne: & entre autres la faueur que m'y ont donné les serenissimes Electeurs du Saint Empire Romain: & premierement la munificence du Prince Auguste duc de Saxe, qui mesme m'a enuoyé son Messager auec force argẽt: la liberalité de l'illustrissime Cõte Palatin Frideric, & du serenissime Ioachim, Marquis de Branbebourg, qui ne s'y est non plus oublié. Quãt aux autres Seigneurs d'Allemagne, ie peus mettre en auant le reuerendiss. Cardinal & Prince de Trente, Christophle Madrutius: le reuerendissime Iean Iaques Archeuesque & Prince de Saltzpurge: les serenissimes Seigneurs le duc Albert de Bauiere, & le duc Guillaume de Cleues: le duc de Meghe & Prince des Vvalons, Iean Albert: & le magnifique Senat de Noremberg: la liberalité & largesse desquels tous il ne sera iamais que ie ne loue & publie. Or ce qui me resiouit le plus, est que i'ay eu pour fauteurs de mon entreprise des Empereurs, des Rois, des Electeurs de l'Empire, des Archiducs, Euesques, Ducs & Princes: car de ce vrayement mes Commentaires reçoiuent plus d'honneur & de lustre que d'aucune chose que i'aye peu dire, ni alleguer.*

*Mais*

louange de Iean Næuius.

*Mais que diray-ie de la liberalité de M. Iean Næuius, medicin de l'illustrissime Electeur de Saxe: la tairay-ie. nenni: car il m'ya tellement serui, que nõ content d'animer son Prince à m'y fauoriser & aider, il m'a de son propre & luy mesme enuoyé quelques deniers: tant il ayme ceux de nostre robbe, & leur est affectionné. Et vrayement c'est vn personnage qui merite beaucoup, & pour la pieté & humanité qui est en luy, & pour son sçauoir, & grande experience en cest art: qui fait aussi que plusieurs malades viennent à luy de loingtains païs, pour se faire guerir: & que l'Empereur Ferdinand estant tombé malade, le fit appeller. Ie pourrois aussi alleguer plusieurs autres braues personnages, qui nous ont fauorisé de leur peine & trauail non seulement en ceste derniere edition, mais mesmes aux autres qui ont precedé, soit de conseil, ou nous faisans participans de leurs inuentiõs, soit en nous enuoyans quelques plantes. Et entre autres, s'il est question que ceste recognoissance puisse seruir à leur endroit de quelque payement, M. Lucas Ghinus, excellent & doctissime medicin, & qui ia depuis vn long tẽps est à Pise professeur en Medicine: ensemble M. Vlysses Aldrouandus Bolognois, homme noble & de bonne doctrine, & qui s'addõne fort tant à la Philosophie qu'à la Medicine. Ausquels aussi de ce tant plus me sens-ie obligé, que sans m'auoir iamais veu ni cognu, de leur seule grace & liberalité, ils se monstrent si affectionnez en mon endroit. Il y a aussi quelques miens parens & amis, par le soing & diligence desquels en ce temps cy principalement, auquel il ne m'est loysible de voyager, i'ay eu moyen de recouurer de plusieurs lieux beaucoup de plantes & herbes toutes entieres, afin de les pouuoir rendre au vif: en quoy specialement s'est diligemment employé M. Iean Odoric Melchior, medicin de Trente fort renommé, qui m'a tousiours eu comme pere: estant pour son sçauoir exquis maintenant en estat de medicin de l'Imperatrice Marie, femme de l'Empereur Maximilian deuxiesme: lequel vrayement tandis qu'il a demeuré à Venise & à Padoue, m'a bien souuẽt fait tenir de plantes fort exquises. Il ne faut que i'oublie en ceste endroit M. François Parthin Roboretan, le sçauoir duquel & experience en ceste faculté a si bien raui le cœur de beaucoup de Princes & grands Seigneurs, que quelques vns d'entre eux, & specialement les Cardinaux de Trente & d'Auguste, se sont estimez heureux de l'auoir magnifiquement apparenté & satisfait: par le moyen de quoy aussi du depuis il est paruenu à l'estat de medicin de sa maiesté. Plus il y a Ieroſme Donzellin Bressan, homme bien versé es langues Grecques & Latines, & fort excellent medicin, lequel aussi a merueilleusement soulagé & aidé mon entrepriſe. Quant à nos derniers efforts, le Seigneur Augerius de Busbecke, qui a esté sept ans durans Ambassadeur pour sa Maiesté en la cour de l'Empereur des Turcs Soliman,*

Lucas Ghinus.

Vlysses Aldrouandus.

Iean Odoric Melchior.

Fráçois Parthin.

Ieroſme Dõzellin Breſſan.

Augerius de Buſbecke.

liman, ne s'y est oublié: car outre plusieurs rares & bellissimes plãtes estrangeres qu'il m'a enuoyees, retournant par deça il s'est chargé, en faueur de moy seul, de quelques vieux exemplaires de Dioscoride, qui ont apporté vn grandissime lustre à mes labeurs. Apres lequel M. Iaques Antoine Cortusius, gentil homme Padouan, homme bien versé en ceste faculté, de sa liberalité & courtoisie s'est employé merueilleusement à enrichir & aorner nostre present iardin, nous faisant plaisir de plusieurs plantes rares & estrangeres, & de bien peu cognues. D'ailleurs M. Bernard Teruisian, homme docte & bien experimenté, qui pour son sçauoir exquis lit en Medicine à Padoue, m'y a secondé & de conseil, & de quelques autres plantes: comme aussi a fait M. François Calceolarius, Apothicaire de Veronne, & fort diligent simpliste, ensemble M. Cecchin Martinel de Rauenne: lesquels m'ont fait tenir, l'vn de Damas de Surie, l'autre de Veronne, grand nombre de bellissimes & rares plantes, qui m'estoyent incognues, & n'auoyent encor esté euulguees ni descrites par aucũ qui nous ait precedé. Quant aux peintres, M. George Liberal, ensemble M. Vuolfang Meierpeck de Misnie, emporterõt l'honneur de la plus part des figures des plantes & animaux: la diligence & patience desquels, à les rendre apres le naturel, ie laisse au iugement de toute personne qui voudra prendre peine de contẽpler & examiner lesdites figures. Or eusse-ie peu dissimuler & taire tout ce que dessus, & m'attribuer la louange de tout l'œuure en general: mais ia à Dieu ne plaise que ie sois si ambitieux & cupide d'vne vaine gloire. Car i'ay tousiours eu opiniõ (selõ mesme ce q̃ dit Pline en l'Epistre dedicatoire au Prince Vespasien) le vray fait d'vn gẽtil cœur, & d'vn esprit gratieux estre de confesser gayement ceux de qui on a appris & retenu quelque chose de bon, sans vser d'vne rogue ingratitude. Au reste pource que Dioscoride, non content d'auoir deduit en cinq liures la matiere medicinale comprise és plantes, animaux, choses minerales, & autres effetz de nature, a adiousté pour le bien aussi & conseruation de la vie humaine vn sixiesme liure, touchant les antidotes & remedes efficaces contre les venins, morsures & pointures des bestes venimeuses: ayant eu tousiours ce but d'imiter, entant qu'il seroit possible, l'excellence & dignité d'vn tel personnage, i'ay bien voulu aussi traduire & commenter ledit sixiesme liure: où i'espere auoir escrit plusieurs & diuerses choses, qui seront fort proffitables, quelque part qu'on en ait affaire. Car outre ce que tous les hommes, & specialement les Rois & grands Seigneurs, ne peuuent gueres eschapper les fraudes & embusches des empoisonneurs, bien qu'ils y prennẽt soigneusement garde: encores y a il plusieurs animaux, qui par vn sifflement, pointure & morsure venimeuse qu'ils ont, lors qu'on n'y pense, hastent le pas. Et de fait les scorpions, stellions

*lions, & araignes phalanges se logent ordinairement en nos maïsons, & se pourmeinent par tout parmi nous, ne respectans ni personnes ni lieu: si que quelquefois estans ignorãment marchez & harassez, ils mordent à l'impourueue, & causent le plus souuent la mort. Les aspics aussi, viperes & autres reptiles venimeux se tapissent és iardins, vergers, vignobles, prairies & bocages ombrageux parmi les herbes & fleurs, lesquels si on escache du pied tãt soit peu, iettent leur venin sur la personne, luy causans sur le champ, ou tost apres la mort, si on n'y pouruoit de suffisans remedes. Mais qui a il plus familier & accostable que le chien? & neantmoins pource qu'il est suiet à la rage, bien souuent il fait mourir enragez ceux qu'il aura mordu. Ce qu'ayans bien & diligemment consideré les sages du passé susmentionnez, & examinans de plus pres les vertus & proprietez des plantes, herbes & autres simples, s'appliquerent à composer & faire plusieurs sortes d'antidotes, pour par ce moyen pouuoir resister à tels accidens. Entre lesquels on peut specialement faire estat de ce grand Roy de Ponte Mithridates, duquel a esté fait mention cy dessus, lequel non content du bruit qu'il s'estoit acquis pour son grand sçauoir, & de la cognoissance qu'il auoit de vingtdeux langues, tellement qu'il pouuoit sans truchement donner response à tous ses suiets, de quelque nation qu'ils fussent: & encores moins se trouuant satisfait des victoires par luy conquises: comme pour mieux immortalizer son heur & gloire, & le rendre plus authentique, particulierement il addonna son esprit à la medicine, & fut fort songneux à recercher les simples. Et pour tesmoignage de sa diligence, & de la cognoissãce qu'il auoit des vertus & proprietez des herbes, il a laissé plusieurs antidotes & preseruatifs, l'vn desquels regne encores pour le iourdhuy, & retiẽt son nom. Et c'est cestuy, duquel il s'estoit si bien muni le corps contre tous venins, que par apres taschant de se faire mourir, pour ne tõber és mains des Romains, quelque poyson qu'il prist, il ne se peut porter aucun dommage. Apres Mithridates Andromachus, medecin de l'Empereur Neron a suyui, lequel fut premier autheur du triacle, & le composa: par le moyen duquel (ainsi que tesmoigne Galien) plusieurs Empereurs de Rome, Princes & autres qui deuement en vsoyent, se sont garentis & preseruez des poysons: qui fut aussi cause que Galien à la suscitation des Empereurs de son tẽps, par plusieurs fois & auec grand' magnificence s'employa à le cõposer. Quant à Attalus roy de Pergame, duquel nous auons dit cy dessus, Galiẽ n'en fait moins d'estime que de Mithridates, en fait de preseruatifs: car il en a preparé de tels & en si bon nombre, qu'il en sera loué à perpetuité. Et toutesfois le malheur veut, qu'on ne peut en ce temps receuoir tel bien & proffit du Mithridat, du triacle d'Andromachus, & d'autres que les Anciens vsitoyent, qu'on faisoit iadis: car combien*

*qu'ils*

*qu'ils retiennent encor leurs noms, & qu'on les prepare au meſme mode ſi n'ont ils leurs vertus correſpondantes aux nõs qu'ils portent, ne ſi efficaces que chantent les Anciens. La raiſon eſt, que nous ſommes deſtituez de la plus part des bonnes & treſexquiſes drogues que Mithridates, Attalus, Andromachus, Galien, & autres des Anciens, y faiſoyent entrer, & leſquelles les Empereurs de ce temps là faiſoyent apporter à grandiſſimes fraix d'Arabie, d'Ethiopie, païs des Troglodytes, & autres regions: auſſi n'eſtoit-il permis (dit Galien) qu'aux ſeuls medicins de leur Maieſté de preparer le triacle: & n'en pouuoyẽt les grands Seigneurs, & autres recouurer, que par grace ſpeciale des Empereurs. Ce qui nous doit aſſez ſuffire, pour ne trouuer eſtrange ſi le triacle de noſtre temps & le mithridat ne correſpondent par leurs vertus aux effets que leurs noms portent, & que diſent les Anciens. Choſe vrayement fort deplorable, pour la perte que la vie de l'homme a fait de remedes ſi ſinguliers contre les venins, & autres accidens, auſquels elle eſt ſuiette de tomber. Parquoy en ce temps cy ſpecialement, auquel nous voyons la matiere medicinale reprendre ſon ancienne lueur & ſplendeur, & retourner en ſon premier eſtat, bien-heureux, fortuné, & pere de la republique à iuſte titre ſe pourroit nommer vn Pape, vn Empereur, vn Roy, vn Prince, vne Republique, qui par vne gentilleſſe d'eſprit, à l'imitation de ces grands Empereurs Romains, & d'autres treſpuiſſants monarques, prendroit plaiſir, ſans eſpargner ni or ni argẽt, de faire recercher les precieuſes drogues qu'on auoit accouſtumé de faire entrer au triacle & au mithridat, deſquelles ia vn ſi long temps nous ſommes deſtituez. Car outre le bien & prouffit qu'vn ſeul cauſeroit, ou tous enſemble, s'ils s'y employoyẽt, ils en ſeroyent celebrez à perpetuité. Et ne faut douter que la poſterité ne ſe teint merueilleuſement redeuable de ce bien fait, & n'en fit grand eſtime. Quant à moy, d'autant qu'il n'eſtoit en moy de ce faire, auſſi ne m'y ſuis-ie efforcé: mais à tout le moins il ne ſe trouuera que mon labeur & diligẽce y ayẽt en rien mãqué. Et par ainſi cõſiderãt que le ſiecle preſent eſtoit expoſé aux meſmes, voire plus griefs accidens que celuy du paſſé, & cependant pour les cauſes cy deſſus alleguees, que leurs vrais & bien ſouuerains preſeruatifs nous defailloyent: i'ay bien voulu eſſayer, ſi les antidotes qu'on compoſeroit des vrais & legitimes ſimples que nous auõs, ou qui s'apportent de dehors, ſeroyent point auſſi efficaces que les autres, & pourroyent ſupplayer leur lieu. Et de fait i'y ay pris vne grandiſſime peine, comme on pourra voir par le Prologue du ſixieſme liure: & toutesfois ſi i'en ſuis entierement venu à bout, ou non, ie ne le voudrois fort aſſeurer. Mais bien puis-ie dire que ce que i'ay fait, approche aucunemẽt plus des proprietez anciennes du triacle & mithridat, que pas vne de celles, peu s'en faut, qui ſe practiquent maintenant*

Triacle des Anciẽs à l'vſage des Empereurs.

*tenant par tout. En quoy neantmoins ie n'ay fait telle estime de ma suffisance, que ie m'y sois entierement resolu: ains suyuant ma bonne coustume, ay du tout en tout remis au iugement & discretion d'autruy ce que i'en auois fait, sans me vouloir arrester à mon opinion: pource que i'ay procedé à commenter ce sixieme liure de Dioscoride de mesme pied qu'aux autres, & auec tel vouloir & affection au bien public, que ie ne me suis seulement arresté à l'esclaircir & rendre familier, ains aussi y ay meslé quelques miennes inuentions. Ie ne pretens toutesfois par cecy abolir & defendre en general l'vsage de tous les autres triacles & mithridats, qui s'vsitent auiourdhuy, ains tant seulement de ceux qui n'ont suffisante preuue d'aucun medicin expert, & desquels se seruent coustumierement ces triadeurs. Et ie n'ignore point qu'il ne se trouue ès bonnes villes d'Italie personnages, qui estans cupides & curieux de leur hõneur, & du proffit du commun, sans espargner leur bien & peine, essayent par tous moyens de recouurer les vrays & legitimes simples, qui seroyent propres pour la composition du triacle. Entre lesquels (sauf l'honneur & loyauté des autres) merite grand' louange M. François Calzolarius, Apothicaire de Veronne, se tenant à l'enseigne de la cloche d'or, lequel, selon que tesmoignent mesmes les plus fameux medicins dudit lieu, a fait vne composition du triacle & mithridat, fort singuliere & exquise: ayant ceste prerogatiue par dessus les autres, non seulement pour la grande affection qu'il a à la cognoissance des simples, mais aussi pour les bons amis qu'il s'est acquis en diuers quartiers du monde, par le moyen desquels il peut fournir force belles & rares plantes & de nulli cognues: par la diligence aussi duquel dernierement ie recouuray le vray & legitime costus, que ie n'auois encore manié ni veu. Mais c'est assez traité de ceste matiere. Au reste discourant en mon esprit quels ie pourrois, suyuant la façon accoustumee des autheurs Anciens, choisir pour vrays protecteurs & defenseurs de ces Commentaires, afin de les maintenir & garentir contre la rage, blasme & iniures de l'Enuie, qui par leur magnificence, authorité, splendeur & gloire, leur peussent donner lustre, & les rendre plus celebres: vostre Maiesté, Inuincible Empereur, se presenta tout aussi tost au deuant, ensemble la vertu & clemence qui vous rendent par vne inclination de nature prompt à esleuer & exalter les humbles, & ceux qu'on auroit iniquement opprimez, à maintenir & defendre ceux à qui on auroit fait tort, bref à soulager & aider tout homme d'esprit qui se seroit retiré sous les aesles de vostre protection & sauuegarde. Joint aussi qu'il m'a semblé fort conuenable & seant de consacrer ceste œuure à vostre Imperiale Maiesté, non seulement pour l'esgard*

*gard du diademe que portez, & de la superintendance qu'auez en general sur toute la Republique Chrestienne, mais aussi à ce que de vostre bonté, grace & liberalité speciale, vous vous estes particulierement tousiours monstré tresfauorable en mon endroit. Ce qui m'a d'abondant incité à ce faire, est que la matiere qui se traite en ces liures, a iadis (comme dit est cy dessus) soigneusement esté caressee & quise de plusieurs Empereurs & grands monarques : ioint aussi que vous sentant fort affectionné à la philosophie naturelle, & prendre grandissime plaisir à la lecture des liures qui en traitent, i'ay pensé que la hardiesse que ie prenois, ne vous viendroit à contre cœur, & que plus librement ie deuois poursuyure. Mais la faueur & affection que vous auez specialement à auancer, aider & maintenir tous gens d'estude, m'y ont encor plus accouragé : & principalement ceux qui meritent beaucoup, & qui s'addonnent à la Medicine, comme respectant leur faculté, qui est diuine plustost qu'humaine. A quoy aussi ayant esgard ce grand philosophe des Ebrieux Iesus fils de Syrach, estant pousé du sainct Esprit, dit : La medicine vient du Souuerain, & le medicin mesmes sera honnoré des Rois. La science du medicin luy fait leuer la teste, & le rend admirable entre les Princes. Le Seigneur a creé les medicines de la terre, & l'homme prudent ne les desdaigne point. Voyla ce qu'il dit. D'auantage i'ay souuentesfois consideré, que les grandes & continuelles charges, qui vous tiennent iournellement occupé au maniement des affaires de l'Empire & de vostre Royaume, ne vous ont tellement alienél'esprit, que ne reseruiez quelques certaines heures à l'estude de plusieurs sciences. Il ne faut donc que ie craigne que ces Commentaires ne soyent bien venus en vostre endroit : car la singuliere douceur & immense liberalité, dont par plusieurs fois auez usé enuers moy, ensemble le bon vouloir & humanité que monstrez à l'endroit de tous ceux qui vous font quelque present, soit grand ou petit, m'en rendent assez asseuré. Les bienfaits donc de vostre Maiesté, Inuincible Empereur, sont merueilleux en mon endroit, l'illustrissime maison d'Austriche m'a tousiours entretenu, & cerché mon honneur & auancement. Qui me fait tenir resolu & asseuré que i'auray en tout temps quelque accez à la douceur & clemence de vostre Maiesté, & que l'entree ne m'y sera iamais refusee. Et de fait vous vous estes tousiours monstré si noble & vertueux, tant de vous mesme, qu'au degré que tenez, que de tous ceux qui ont eu recours à vostre Maiesté, il ne s'en est trouué vn seul reuenir vuide. Quant aux autres graces, & vertus, vostre Maiesté en reçoit tel lustre & splendeur, qu'il n'y a nation qui n'en soit grandement rauie.*

*Et qui n'aura en reuerence vostre Imperiale Maiesté ? qui n'admirera vostre sageſſe, magnanimité, & excellence d'eſprit ? qui n'eſleuera les yeux pour magnifier vostre iuſtice, pieté, clemence, affection à la religion, liberalité & nobleſſe ? leſquelles ſourdent à foiſon de vostre Maieſté, ainſi que d'vne belle & viue fontaine, & s'eſpandent & eſcoulent par tout. Ce qui ſera vrayement cauſe, moyennant l'aide de Dieu, qu'ayant ſurmonté & ſubiugué tous les ennemis de l'Empire, vous nous rendrez vn eſtat coy & tranquille. Finalement ce qui m'a induit à dedier auſsi ce mien œuure aux illuſtriſsimes Electeurs du ſaint Empire Romain, aux ſereniſsimes Archiducs d'Auſtriche, mes treſſouuerains Seigneurs, enſemble aux autres Princes d'Allemagne, n'a eſté à autre intention, que pour leur faire cognoiſtre à tous enſemble cõbien ie ſuis affectiõné à leur ſeruice, & que par ceſte epiſtre dedicatoire tout le monde ſoit aduerti de leur liberalité enuers moy: ioint l'aſſeurance que i'ay qu'ils ne ſe montreront moins fauorables à ces miens Commentaires Latins, pour auec vous les maintenir & garentir, qu'ils ont fait par cy deuant à l'endroit de l'Herbier Alleman que ie leur ay dedié: outre ce que ſpecialement i'y ſuis tenu, de ce qu'ils m'ont non moins aidé du leur en ceſt œuure qu'en l'autre. Ce ſera l'endroit où me vouant, dediant & conſacrant entierement à vostre Maieſté, ie prieray le Seigneur, vous donner heureuſe iſſue en tous vos affaires. A Pragues, ce dernier de Ianuier,* M. D. LXV.

*De vostre Maieſté, & de vos Alteſſes,*

*L'humble & obeiſſant ſeruiteur,*

*Pierre André Matthiole.*

# Extraict du Priuilege du Roy.

PAr grace & priuilege du Roy eſt permis & ottroyé à la Vefue de feu Gabriel Cottier, imprimeur de Lyon, d'imprimer, ou faire imprimer tãt de fois & en tel nombre que bon luy ſemblera, *Les Commentaires de M. André Matthiolus medecin Senois, ſur les ſix liures de la matiere Medicinale de Dioſcoride Anazarbeen, traduits de Latin en Francois.* Et par ce inhibitions & defenſes ſont faites de par ledit Seigneur à tous autres imprimeurs, libraires & perſonnes quelconques, d'imprimer, ne faire imprimer, debiter ou vendre ledit liure en ſes pays, terres & ſeigneuries, iuſques & durant le terme de ſept ans, à commencer du iour & datte que ſera paracheuee la premiere impreſsion, ſans l'expres vouloir & conſentement de ladite vefue, & ce à peine de confiſcation deſdits liures, & d'amende arbitraire. Et afin qu'aucun n'en puiſſe pretendre cauſe d'ignorance, ledit Seigneur veut & ordonne que par inſertion d'vn extrait ſommaire dudit priuilege, mis au commencement ou fin de chacun deſdits liures, les defenſes & inhibitions mentionnees audit priuilege, ſoyent tenues pour ſuffiſamment ſignifiees & venues à la congnoiſſance particuliere de tous ceux qu'il appartiendra, ſans qu'ils en puiſſent pretendre cauſe d'ignorance. Comme plus à plein eſt contenu & declaré par leſdites lettres de priuilege ſur ce donnees à Paris, le x v. de Feurier, M. D. L X V I I.

PAR LE ROY.

A voſtre relation, Camus.

# TABLE CONCERNANT LES REMEDES DE TOVTES LES SORTES DE MALADIES QVI ONT ACCOVSTVME D'ASSAILLIR LE CORPS HVMAIN:

*Recueillie fort diligemment des Simples dont a escrit Dioscoride, ensemble des Commentaires de Matthiolus: & diuisee par sections, chascune comprenant sa partie.*

## A LA TESTE.

### *DIOSCORIDE*

*Contre les douleurs de teste causees de froideur.*

RAcine de flambe de Lenant appliquee auec vinaigre & huyle rosat.
Huyle d'olines sauuages enduit.
Huyle d'amandes, appliqué seul.
Graine d'agnus castus appliquee à mode de cataplasme.
Amandes ameres pilees, & appliquees à mode de cataplasme, sur le front, & sur les ioues, auec vinaigre, ou huyle rosat.
Torpille appliquee seule viue.
Laine sourge appliquee auec vinaigre & huyle rosat.
* Sisymbrium pilé, & appliqué sur le front & sur les temples. * Mente aquatique.
Ius de grains, ou de fueilles de lietre, enduit auec vinaigre, & huyle rosat.
Aloës appliqué sur le front & sur les ioues auec vinaigre & huyle rosat.
Menthe pilee, & appliquee seule.
Serpollet cuit, trempé en vinaigre & huyle rosat, & appliqué.
Melilot trempé en vinaigre & huyle rosat, & appliqué.
Les fueilles de bacchatis appliquees seules.
Rue appliquee auec vinaigre & huyle rosat.
Anis, pris en breuuage seul.
Sphondylium enduit auec rue.
Peucedanum enduit auec vinaigre & huyle rosat.
Gith appliqué sur le front, seul.
La petite conyza, dite l'herbe aux puces, enduite seule.
Les ieunes fueilles * d'anagyris, prises en vin au poix d'vne dragme. * Bolpuāt.
* La racine qui sent les roses, appliquee fresche auec vn peu d'huyle rosat. * Rhodia radix.
Vn chapeau de * biflingua. * Hippoglossum.
Les fueilles de la laureole, dite Chamædaphne, pilees & appliquees.
Ius de concombres sauuages distillé dans le nez, auec du laict.
Les fueilles & fruict du bruse pris en breuuage, auec du vin.
Scammonee enduite auec vinaigre & huyle rosat.
La vapeur d'eau marine bouillante receuë la teste couuerte.

### *MATTHIOLE*

Galanga mise dans les narines.
Le nardus d'Italie.
La lauende.
La valerienne entiere & fresche pilee auec ses racines, & enduite.
Eau distillee de cinnamome, & beuë.
Les cubebé machees assez longuement auec du mastic.
Le baume artificiel, & son eau, appliquez.
Le musc
La ciuette } appliquez à mode de liniment.
L'ambre
L'huile lautin.
Mumie deffaite auec eau de mariolaine, mise dans le nez, ou bien enduite auec castoreum, camfre, & huyle de ben.
Mastic mangé auec cire neuue odorante.
Eau allambiquee des fleurs du dictam blanc, & mise dans les narines.
Blanc mangé de noyaux de pesches fait auec eau de verueine, & mis sur le front & les temples.
Blanc mangé d'amandes ameres fait en la mesme sorte.
Cendre de bellettes desmelee en eau & enduite.
La plus grosse pelute d'oignon cuite en cendres chaudes, & mise chaude dans l'oreille du costé où est le mal, arrosee l'ayant au preallable d'huyle rosat & lautin, bouchant puis l'oreille de laine auec son suin.
Conserue de fleurs de giroffles mangee.
Ius de cyclamen tiré par le nez.
Sept fueilles de lietre, auec autant de noyaux de pesches emondez, cuits en huyle & vinaigre, & mis à mode d'emplastre sur le front & les temples.
L'agaric pris en breuuage.
* Gtamen à sept neuds mis sur la teste.
Racine * rhodia fresche pisee, & appliquee auec eau de mariolaine sur le front & les temples. * Dent de chien. * ou sentāt les roses.

L'eau de verueine, ou bien l'huyle mis sur la teste.
L'eau de bouillon appliquee sur le front.
Les champignons qui sortent de la plus basse partie du sureau, destrempez en eau rose, & enduits.
La coloquinte prise en pilules.
Nostre quinte-essence descrite au liure 5. chap. du vin, tant prise en breuuage, qu'enduite sur le front.

## MATTHIOLE

### Contre les douleurs de teste inueterees.

* Al. Cina. Decoction de { bois de guaiac / *China / zarza parilla } prise quarante iours entiers.
Fueilles de grenadier, ou leur ius, enduit.
Sept fueilles de lierre, auec autant de noyaux de pesches emondez, cuites en huyle & vinaigre, & appliquees sur le frõt & les temples.
Agaric pris en breuuage, ou pilules.
La coloquinte prise en pilules, ou breuuage.

## DIOSCORIDE

### Contre les douleurs de teste causees de chaleur.

Huyle d'oliues sauuages enduit.
Huyle rosat appliqué en liniment.
Fleurs de troësne enduites auec vinaigre.
L'infusion de roses seches bien espreintes, faite en vin, appliquant ladite infusion.
Graine d'agnus castus appliquee.
Pourpier appliqué seul.
Melilot enduit auec vinaigre, ou huyle rosat.
* Dioscor. n'en dit rien. *Racine de nenufar, prise en breuuage, ou bien appliquee seule és narines.
Rhodia radix appliquee, auec huyle rosat, sur le front & sur les temples.
* autremẽt opium. *Le ius de pauot appliqué sur le front auec huyle rosat.
L'herbe aux puces, dite psyllium, appliquee auec huyle rosat, vinaigre, ou eau.
Vn chappeau de bissingua.
Grande iombarbe enduite auec huyle rosat.
Fueilles de morelle, ou solatrum des iardins, appliquees.
Fueilles, & tendons de vigne appliquez.
* Al. mis sur la douleur. Marbre serpentin * porté pendu au col, ou attaché au bras.

## MATTHIOLE

Mousse des arbres ou pierres, fresche, abbreuuee d'huyle rosat, & appliquee sur le front.
Onguent de peuplier enduit sur toute la teste.
L'eau qui sort de soymesme du tronc du bouleau quand on le perce, appliquee sur le front à mode de liniment.
Huyle de troëne enduit.
Les roses, & specialemẽt celles qui sont purpurines, cuites en vin rude, & appliquees.
Le ius des pommes aigres, ensemble les santals, mis sur le front.
L'humeur visqueuse que l'on tire d'vn escargot vif, appliqué auec huyle rosat.
Vin de grenades aigres beu, & appliqué.
La despouille des serpens cuite en vinaigre.
La cendre des belettes incorporee en eau, & appliquee sur le front.
Le moyeu d'vn œuf frez, ensemble le blanc, batrus auec huyle rosat & eau rose, & appliquez.
La miette de pain de froument embue d'huyle d'amandes & de pauot, & appliquee sur le front.
Le pourpier broyé, & mis sur le front.
Le ius de plantain appliqué auec huyle rosat, à mode de liniment.
Les raclures de courges & concombres frés, appliquees sur le front.
Ius de laitue, auec huyle rosat & vinaigre.
* ou crassula minor. *Fabaria pilee auec vinaigre, & appliquee.
Les fueilles de nenufar fresches, mises sur la teste.
* polygonũ. Ius de grande * corrigiole enduit.
Les fueilles fresches de iusquiame mises sur le front.
* autremẽt herbe à puces. Mucilages de graine de * psyllium appliquez sur le front auec huyle rosat.
Ius de morelle, ou solatrum des iardins, mis sur le front.



Les fueilles fresches de mandragore, mises sur la teste.
Alsine broyee, & appliquee.
Ius de toutes les sortes de iombarbe, ou l'herbe mesme broyee, & enduite.
Ius des deux sortes d'vmbilicus veneris, enduit.
La cymbalaria commune broyee & enduite.
Infusion de fruict de * merueille broyé, faite au soleil en huyle d'amandes douces, & enduite. *Balsamina, ou momordica.
Santal blanc appliqué auec eau rose.
Camfre mis auec eau rose.
Huyle rosat tiede.
Huyle d'oliues sauuages, enduit.
Fueilles de grenadier broyees, ou leur ius enduit auec huyle rosat.
Amandes douces broyees auec eau rose, & mises sur le front.
Infusion de fleurs de courges faite en huyle au Soleil, enduite.
Decoction, ou infusion de sené, prise en breuuage.
Fueilles du sené mesme mises és lessiues qu'on fait pour lauer la teste.

## MATTHIOLE

### Contre la migraine.

Poudre d'encens & myrrhe demeslee en blanc d'œuf, & enduite sur le front & les temples.
Mumie mise dans le nez auec eau de mariolaine.
Serapinum pris en breuuage auec decoction de betoine.
* Racine de concombre sauuage cuite en eau, & puis broyee & incorporee en huyle & absinthe, & appliquee sur la douleur. *Selon Mesue.

## DIOSCORIDE

### Pour purger le cerueau.

Ius de chou, de passe-fleur, de bete, d'esclere, du grand cyclamen, & d'oignons, tirez par le nez.
Pyrethre, & staphis agria, machez longuement.
Coloquinte prise en pilules.
Raisins secs machez auec du poyure.
Vitriol attiré par le nez, & mis dans les narines auec du cotton.

## MATTHIOLE

Ius de racine de flambe mis dans les narines.
Cubebe machees auec mastic.
Mastic maché auec cire odorante.
Ius de * gattaria distillé dans les narines.
Ius de mariolaine tiré par les narines. * autremẽt Herba cati. Fr. herbe de chat.
Racine * d'Imperatoria machee.
Decoction ou infusion de sené prise en breuuage. * ou Otruche, ou benoiste Franc.
Serapinum pris en pilules.
Graine de seneué & de nasitort machee.

## DIOSCORIDE

### Ce qui cause douleur de teste.

L'odeur d'huyle de storax.
Oliues iaunes, glandz, dattes de Phœnicie, & noix, continuees à manger.
Arbousses, & branches de ferula mangees.
Racines de meu, prises en trop grande abondance.
Le ius d'absinthe, pris en breuuage.

## MATTHIOLE

Bon vin pris outre mesure.
Mousterde mise parmi les viandes.
Noix Pontiques mangees en abondance.
Lait beu en quantité.

## DIOSCORIDE

### Pour esueiller les letargiques.

Graine d'agnus castus appliquee auec vinaigre, & huyle rosat.
Castorium distillé és narines, auec vinaigre, & huyle rosat.
Oignons cuyts, & mangez.
Mousterde appliquee sur la teste rase.
Sphondylium parfumé, ou distillé sur la teste auec huyle d'oliue.
Peucedanum enduit auec vinaigre & huyle rosat.

## MATTHIOLE

Nardus d'Italie } tant pris en breuuage
Lauende } qu'enduits.
*ou cinnamome commun. Distillation de * cannelle prise en breuuage.
L'eau qui sort la premiere du baume artificiel, la seconde liqueur & la tierce enduites.
* mente aquatique. Ius de * sisymbrium enduit auec vinaigre.
Conserue de fleurs de grosselles mangee.
Agaric pris en purgation.
Huyle de fleurs & fueilles d'hyssope enduit.
Stichados prise auec vne squille, ou vinaigre squillitique.
Dictam blanc, appliqué comme que ce soit.
Sauge tant prise en breuuage, que fomentee.
Conserue de fleurs de sauge.
*ou gattaria. * Herbe du chat, tant prise en breuuage que fomentee.
Mariolaine & appliquee dehors, & prise en breuuage.
* ou otruche, ou benoin François. Racine * d'Imperatoria, s'en seruant ainsi qu'on voudra.
Rosmarin, ou conserue de fleurs de rosmarin.
L'euphorbium, s'en frottant le derrier de la teste.
La germandree prise en breuuage, & liee sur le derrier de la teste.
Nostre quinte-essence descrite au 5. liu. chap. du vin, tant beuë, que tiree par le nez.

## DIOSCORIDE

### Pour faire dormir.

Racine de flambe de Leuant, prise en breuuage.
Amomum appliqué sur le front.
Amendes ameres mangees.
Graine d'agnus castus, prise en breuuage.
Laitue mangee.
Aloës appliqué seul, ou auec huyle rosat.
L'odeur de baccharis.
Graine de ione Ethiopique, prise en breuuage.
Cinq ou six testes de pauots sauuages cuytes en trois cyathes de vin, iusques à la consumption de la moytié, & prises en breuuage.
La decoction des testes & fueilles de pauot beuë, ou appliquee.
Graine de iusquiame, prise en breuuage, & appliquee.
L'escorce de la racine du solatrum domitif, prise en breuuage en vin, au poix d'vne dragme.
Decoction de la racine de mandragore, prise en breuuage auec du vin, à la mesure d'vn cyathe.
L'odeur des pommes de mandragore tiree par le nez.
Ius de mandragore, appliqué à mode de suppositoire.

## MATTHIOLE

Infusion de mousse d'arbres ou de pierres, faite en vin, & prise en breuuage.
Les fueilles de saux fresches mises és lessiues qu'on fait pour lauer la teste.
* Ital. des amandes ameres. L'huyle qu'on fait des * noyaux de pesches, ensemble leur ius, appliqué sur le front & temples.
Amandes douces enduites auec eau rose.
Ius de laitue appliqué auec huyle rosat sur le front & les temples.
Le corail pris en breuuage.

## DIOSCORIDE

### Choses qui font songer de cas terribles & espouuentables.

Feues mangees.
Lentilles mangees.
Graine de pycnocomum, prise en breuuage au poix d'vne dragme.
*Cäuoluulus maior. Graine de grand liset, bue au poix de trois oboles, auec autant de doryenium.

## MATTHIOLE

Fasiols mangez.

## DIOSCORIDE

### Pour faire esternuer.

Graine de mousstarde pilee, & appliquee au nez.
Fleurs de ptarmica senties.
Racine de l'herbe aux foulons broyee, & presentee au nez.
La poudre de la racine de ranunculus, tiree par le nez.
La laureole tiree par le nez.
La poudre de la racine d'ellebore blanc, tiree par le nez.



## MATTHIOLE

Le poyure mis en poudre, & tiré par le nez.
Racine de cyclamen, appliquee au nez.

## DIOSCORIDE

### Contre les vertiginositez.

La graine de baume buë à part soy.
*Pencedanum enduit auec vinaigre, & huyle rosat. *Queuë de pourceau.
L'odeur de galbanum.
Racine de coleuuree, prise en breuuage au poix d'vne dragme tous les iours, vn an durant.
Les premiers tendons du * tam, cuits & mangez. * Vitis vinigra.
Vin squillitique beu.
Vinaigre squillitique beu.

## MATTHIOLE

Eau de cannelle beuë.
Toutes les trois liqueurs, que l'on tire du baume artificiel, enduites sur l'espine cotonale.
Mumie tiree par les narines auec eau de mariolaine.
Escargots broyez ensemble leurs coquilles, & pris en vinaigre.
Racine de scorzonera, ou son ius, pris en breuuage.
Conserue de fleurs de grosselles continuee à manger.
Cubebé continuez tous les iours, en prenant cinq grains à la fois.
Agaric pris en pilules, ou breuuage, ou bien s'en seruant en guise de sauon pour lauer la teste.
Sauge tant prise dedans, qu'appliquee dehors.
Conserue de fleurs de sauge, continuee à manger.
* L'herbe du chat, tant prise en breuuage, qu'enduite par dehors. *ou Gattaria.
Mariolaine & beuë & enduite.
Racine de * benioin François, s'en seruant és breuuages & fomentations. *autremẽt, Imperatoria, ou otruche.
Decoction ou infusion de sené prise en breuuage.
Rosmarin, pris ainsi qu'on voudra.
Conserue de fleurs de rosmarin.
Serapimum tant beu qu'enduit.
Germandree, prise en quelque façon que ce soit.

## DIOSCORIDE

### Contre l'Apoplexie.

Racine de coleuuree, prise en breuuage au poix d'vne dragme tous les iours, vn an durant.

## MATTHIOLE

Eau de nardus d'Italie, & de lauende prise en breuuage.
Eau de cannelle prise par la bouche.
Toutes les trois liqueurs qu'on tire du baume artificiel, enduites.
Agaric pris en breuuage ou pilules.
Nostre quinte-essence descrite au 5. l. de nos Comm. prise en breuuage.

## DIOSCORIDE

### Contre le mal Caduc.

Cardamomum beu auec d'eau.
Cancamum, ou lacca, beuë à part soy.
Graine de baume prise en breuuage. * ou, pluſtoſt, le parfum de bitume manif.
* Le parfum du bitume, surnommé Naphtha, manifeste le haut mal: aussi fait le parfum de la pierre gagates.
Grains de tremble pris auec du vinaigre.
Figues seches mangees.
Le parfum d'vngnis odoratus, ou blatta byzantis.
Caillé de lieure beu.
La caillette d'vne belette farcie de coriandres, sechee, & mangee.
Le sang de belette, beu.
Foye d'vn asne rosty, & mangé à ieun.
Ongle d'asne brulee, & prise en breuuage.
Suroz de cheuaux broyez, & beuz en vinaigre.
Pierres trouuees au ventre des premiers petiz des arondelles, liees en cuyr de cerf, & portees pendues au col.
Laict cler beu en telle abondance, qu'il esmeuue le ventre.
Caillé de veau marin, pris en breuuage.
Fiel d'ours pris à mode d'electuaire.
Fiel de tortues mis dans le nez.
Sang de tortue terrestre, beu.
Fiente de cicogne beuë auec d'eau.

Plantain cuyt auec lentilles, & mangé.
Graine de mouſtarde broyee, & preſentee au nez.
Poyure longuement maché.
Squille priſe en breuuage.
Agaric pris auec oxymel, au poix d'vne dragme.
Racine d'eryngium beuë auec d'eau douce.
Graine de rue ſauuage priſe en breuuage.

*ſeſeli Maſſilienſe. Racine & graine de * ſiler montanum, priſe en breuuage.
Peucedanum enduit ſur la teſte, auec vinaigre & huyle roſat.
Serapinum pris en breuuage.

* ou laſer. * Ius de laſerpitium, ptis auec vinaigre miellé.
Odeur de ladanum.
Armoniac pris auec du miel à mode d'electuaire.
Graine & fueilles de treſſle, priſes en breuuage.

*Herbe aux puces. * Conyza priſe auec du vinaigre.
Anthyllis de la ſeconde eſpece, priſe en oxymel.
Fueilles de betoine priſes en breuuage.
Quinteſſeille, priſe en breuuage l'eſpace de trente iours.
Graine de pauot eſcumant beuë en eau miellee.
Ellebore noir pris en breuuage.
Ius d'hippophæſtus, pris en breuuage, au poix de trois oboles.
Coleuuree bue, au poix d'vne dragme, tous les iours, vn an durant.

*Vitis nigra Premiers tendons de * tam cuyts, & mangez.
Vinaigre miellé, pris en breuuage.
Vin & vinaigre ſquillitique pris en breuuage.
Lapis ſpecularis puluerizé & beu.
Poudre de pierre d'aigle, enduite auec onguent de troëſne, ou gleucinum, ou quelque autre onguent chaud.
Pierre naxienne, priſe en breuuage.

## MATTHIOLE

La lauande & le nardus d'Italie tant pris dedans qu'apliquez dehors.
La decoction d'aſarina, & l'herbe meſme priſe en breuuage.
Eau de eannelle priſe en breuuage.
La premiere eau, la ſeconde liqueur & la tierce qui ſe tirent du baume artificiel, enduites.
La mumie tiree par les narines auec eau de mariolaine.
Le teſt d'vn homme pris en breuuage.
Caſtoreum beu auec oxymel.
Caillé de lyeure beu auec vinaigre.
La pierre que l'on trouue dans le fiel de beuf, broyee à la groſſeur d'vne lentille, & miſe parmi les naſi-purges.
Eau diſtillee de la fiente de la perſonne, priſe en breuuage.
Racine de ſcorzonera, ou ſon ius pris en breuuage.
Fleurs de giroffles beus en decoction de betoine & de mariolaine.
Conſerue de fleurs de giroffles continuee à manger.
Cyclamen pris en breuuage, ou clyſterisé, ou ſon ius mis és naſi-purges.
Agaric pris en breuuage.
Sarraſine ronde beuë.
Hyſſope pris en quelque façon que ce ſoit.
Sticados priſe auec de ſquille, en vinaigre ſquillitique.

*Ital. adiouſte, priſe en poudre. * Racine de dictam blanc.
Sauge & beuë, & eſtant broyee appliquee.
Mariolaine priſe en quelque façon qu'on voudra.

* ou ruta capraria. Ius * de galega beu au poix d'vne once & demie.
Racine d'imperatoire priſe en breuuage.
Infuſion ou decoction de ſené beuës.
Roſmarin, ou conſerue de fleurs de roſmarin.
Serapinum mangé.
Bois de guy de cheſne bien puluerisé, & pris en breuuage quarante iours durant. *

*Ital. adiouſte, au poix d'vne dragme. Racines de vincetoxicum broyees auec graine de piuoine, & priſes en breuuage.
Decoction de chardon beni, ou ſa diſtillation.
Germandree miſe és breuuages.
Poudre de racine de filipendula, miſe ſur la viande.
Poudre de graine de palma Chriſti priſe en vin du poix d'vne dragme.
Decoction de ces racines, en prenant vn long eſpace de temps parmi le vin en lieu d'eau.
La pæonia de Galien pendue au col.
Graine de piuoine enfilee, & portee liee à l'entour du col.

*ou hypericum. Eau de * millepertuis en fleur.
Decoction d'iue muſquee continuee par pluſieurs iours en breuuage auec miel roſat & oxymel.

A LA TESTE.

Infuſion de racines d'ellebore * noir, priſe en breuuage. *Al.blanc.
Coloquinte beuë ou priſe en pilules.
Noſtre quinte-eſſence deſcrite au liur. 5. chap. du vin, priſe en breuuage.
Vinaigre ſquillitique ſouuent continué.
L'antimoine hyacinthin, ſelon noſtre deſcription, pris par la bouche, en quelque façon qu'on voudra.
Corail pris en breuuage, & pendu au col.

## MATTHIOLE

### Contre ceux qui ont la memoire courte, & qui l'ont perdue.

* Baume artificiel tant pris en breuuage, qu'appliqué. *Ital. ad iouſte cecy.
Les anacardi.
Noſtre quinte-eſſence deſcrite au liure 5. ſouuent continuee.

## DIOSCORIDE

### Contre la Frenaſie.

Huyle de ſaffran ietté ſur la teſte, ou preſenté au nez, ou enduit.
Agnus caſtus diſtillé auec huyle & vinaigre.
Aſperge beu en vin blanc.
Serpollet appliqué auec huyle roſat, & vinaigre.
Parfum de ſphondylium, ou le ſphondylium meſme enduit ſur la teſte auec d'huyle.
Peucedanum enduit auec huyle roſat, & vinaigre.

## MATTHIOLE

Ius de malue pris en breuuage au poix de huit onces.
Ius de fueilles ou graine de * morelle mis auec linges ſur le deuant de la teſte. *c'eſt le ſolatrum hortenſe.
Eau de borrache ou bugloſſe, miſe ſur la teſte.
* Huyle roſat enduit auec eau roſe & vinaigre. * Ital. adiouſte cecy.

## DIOSCORIDE

### Contre les inflammations du cerueau.

Raclures de courges appliquees ſur le deuant de la teſte.
Raclures de pepons appliquees ſur le deuant de la teſte.
Fueilles d'heliotropium appliquees ſur le front.
Vinaigre appliqué ſur le front.

## MATTHIOLE

Agaric pris en breuuage.
Tous ſantals enduits auec huyle roſat, & vinaigre, auec vn peu de camfre.

## DIOSCORIDE

### Contre la Melancolie.

Graine de baſilic, priſe en breuuage.
Ellebore noir, pris en breuuage.
Fueilles de betoine, priſes en breuuage.
Epithymum, pris en breuuage.

## MATTHIOLE

Pomme douces, & leur ius.
Citrons.
Tous ſantals.
Ius de malue pris en breuuage au poix de ſix onces.
Racine de ſcorzonera, ou ſon ius, pris en breuuage.
Agaric pris en pilules.
Thym beu auec oxymel, au poix de deux dragmes.
Decoction ou infuſion de ſené priſe en breuuage.
Racines de vincetoxicum broyees auec graine de baſilic, ou eſcorce de citron, ou bien auec de perles priſes en breuuage.
Meliſſe continuee ſouuent, en quelque façon que ce ſoit.
Decoction de * cerrac priſe en breuuage. * ou aſplenum, ou ſcolopendrium.
Decoction de borrache ou bugloſſe faite en vin, ou en eau, priſe en breuuage. *Al.blanc.
Infuſion d'ellebore * noir vſurpee en purgation.
Syrop de polypode, ſelon noſtre inſtitution.
Vinaigre ſquillitique pris en breuuage.
Noſtre quinte-eſſence deſcrite au liure 5. chap. du vin.
L'antimoine, ſelon noſtre ordonnance, pris au poix de quatre grains.
Argent vif * precipité, pris en breuuage au poix de huict grains. *c'eſt à dire, ſelon les Alquemiſtes, reduit en poudre.
L or.
Le corail.
Les perles.
Huyle de pierre gagates tant beu qu'enduit.

## A LA TESTE.

### DIOSCORIDE

*Pour garder d'enyurer.*

Saffran pris auparauant le repas auec du vin cuyt.
Ius de grenades pris en breuuage.
Ius de myrtilles pris en breuuage.
Choux mangez à l'issue de table.
Aluyne mangee auant le repas.

### MATTHIOLE.

Vinaigre appliqué auec linge sur les genitoires.
Eau de fleurs de saffran prise en breuuage.
Six amandes ameres mangees auparauant que boire.

### DIOSCORIDE

*Contre les catarrhes & defluxions du Cerueau.*

Huyle de flambe enduit és narines.
Storax enduite, ou bien parfumee.
* *Ce que toutesfois Dioscoride entend de tous bitumes.* * Parfum de bitume nommé Naphtha.
Cinnamome pris en breuuage.
Racines de meu broyees & prises auec du miel à mode d'electuaire: & sur tout quand les defluxions & catarrhes trauaillent l'estomac.
Auellaines rosties, & bues auec vn peu de poyure.
Racine de la grande serpentaire cuyte sous la braise, ou boullie & mangee.
* *Gomme Dragant.* * Tragacantha prise auec du miel à mode d'electuaire.
Hyssope cuyt en eau auec figues, rue, & miel, pris en breuuage.
Cheuelure d'helichrysum, prise en breuuage en vin & eau, au poix de trois oboles.
Graine de iusquiame beuë au poix d'vn obole, auec graine de pauot.

### MATTHIOLE

* *c'est la gõme de geneure, selõ les Arabes.* La * gomme sandaracha parfumee, & esparse sur la teste.
Le santal roux pulueriſé sur la teste.
Le parfum des giroffles aromatiques tiré par le nez.
Agaric pris en breuuage.
Rosmarin, pris en quelque sorte qu'on voudra.

### DIOSCORIDE

*Pour fortifier le Cerueau.*

* *Agallochũ.* * Lignum aloës, pris en breuuage.

### MATTHIOLE

Cubebé machees auec mastic.
Eau de cannelle beuë.
Baume artificiel enduit sur la iointure de deuant.
Muſc, Ciuette, Ambre } flairez souuent.
Poudre de giroffles aromatiques esparse sur la teste.
Conserue de fleurs de giroffles, continuee souuent.
Stichados
* *ou, Menthe de nostre Dame.* *Mentha Græca } prises en breuuage.
Sauge
Sené mis és lessiues qui se font pour laueur la teste.
Rosmarin, & la conserue de ses fleurs.
* *ou, Herba benedicta: Frõ ees, Benoiste.* Racine de * caryophyllata, flairee.
Odeur de la racine Rhodia, ou qui sent les roses: ou prise comme que ce soit.
Nostre quinte-essence descrite au capitre du vin, prise en breuuage.

### DIOSCORIDE

*Contre les tignons & vlceres fluans en la teste.*

Encens & nitre, pour frotter les vlceres.
Laict de figuier priué & sauuage, appliqué auec griotte seche.
Vrine gardee, & appliquee.
Senegré appliqué.
Cices appliqués.
Malues appliquees à mode de cataplasme, auec vrine humaine.
Cendres d'aux incorporees en miel, & appliquees.
Fomentation de la decoction de cyclamen.
Bulbes appliquez auec nitre brulé.
Melilot enduit auec eau, terre de Sie, vin, ou noix de galles.

## AVX NERFS.

Fueilles de ronce appliquees.
Oignons de lis, brulez, & appliquez auec miel.
Capilli Veneris cuit en lessiue.
Saumure acide, pour frotter lesditz vlceres.

### MATTHIOLE

Fueilles de lierre nommé * helix, arrengees en forme de bonnet, & mises sur la teste. * *c'est à dire qui s'attache aux arbres.*
Ius de la petite centauree enduit.
Mente appliquee fresche.

## AVX NERFS.

### DIOSCORIDE

*Contre les Spasmes.*

Ireos de Leuant beu en vinaigre.
Decoction de * calamus odoratus des Apothicaires, prise en breuuage. * *Acorum.*
Cardamomum beu auec d'eau.
Racine de squinanthum, prise au poix d'vne dragme, par certains iours, auec semblable poix de poyure.
Costus, pris en vin, auec d'aluyne.
Baume pris auec d'eau.
Enula Campana prise auec du miel, à mode d'electuaire.
Onguent de mariolaine appliqué à mode de cataplasme.
Onguent de galbanum enduit.
Bdellium enduit.
Grains de geneure, pris en breuuage.
Fruict de cedre mangé.
Racine de * franche-pute, prise en eau miellee, au poix d'vne dragme. * *Halimus.*
Cendre de figuier, enduite auec d'huyle.
Herissons terrestres continuez en viande.
Castorium enduit, & pris en breuuage.
Serpollet pris en breuuage.
Fumees de cheures beuës en vinaigre.
Racine de serpentaire, cuite sous la cendre, ou boullie, mangee auec du miel.
Affodilles, pris en breuuage, au poix d'vne dragme.
Graine de cappres prise en breuuage.
Escorce de cappres prise en breuuage.
Argemone appliquee à mode de cataplasme.
Agaric, pris en vin miellé, au poix de trois oboles.
Rheuponne pris en breuuage.
Racine de gentienne, prise en breuuage, au poix d'vne dragme.
Sarrazine ronde prise en breuuage.
Racine du * grand centaurium beuë en vin. * *Rhapontic commun.*
Graine * de bedeguar, prise en breuuage. * *Espine blanche.*
Racines ou fueilles d'acanthium, ou chardon velu, prises en breuuage.
Graine d'auronne beuë auec d'eau.
Decoction de la racine du * chardon nostre dame, faite en vin, & ptise en breuuage. * *Leucacantha.*
Origan mangé auec des figues.
Racine d'eryngium, prise en breuuage, auec eau miellee.
Pouliot pris en breuuage, auec eau & vinaigre.
Decoction de calament prise en breuuage.
Racine de baccharis cuyte en eau, & prise en breuuage.
Panaces Heraclien enduit.
Racines de rosmarin appliquees auec farine d'yuraye, à mode de cataplasme.
Peucedanum enduit auec vinaigre & huyle rosat.
Clinopodium pris en breuuage.
Decoction de germandree prise en breuuage.
Laser pris au poix d'vn obole, en pilules.
Serapinum pris en breuuage.
Galbanum pris en pilules.
Fueilles de betoine, prises en eau miellee, au poix d'vn denier.
Racine de spatula fœtida beuë en vin cuit.
Consolida maior prise en vinaigre miellé.
* *Herbe aux puces.* *Psyllium enduit.
Serpollet pris en breuuage ou enduit.
Decoction de bouillon prise en breuuage.
Coleuuree prise auec du miel, à mode d'electuaire.
Vin scillitique beu.
Vin de germandree.

Vin de tragoriganum.
Racines de satyrion prinſes en breuuage auec vin gros & rude.
* Eſpèce de millepertuis. * Coris prinſe en breuuage.

## MATTHIOLE

Huyle d'ireos enduit.
Nardus d'Italie, Lauende } en quelque façon qu'on voudra.
Eau de cinnamome commun priſe en breuuage.
Toutes les trois liqueurs du baume artificiel.
Racines d'enula campana reduites en poudre.
Huyle de noix enduit.
La mumie tant priſe dedans, qu'appliquee par dehors.
Huyle de graine de lin, enduit.
Le cyclamen pris en breuuage, ou clyſteriſé, ou ſon ius tiré par le nez.
Agaric pris en breuuage.
Huyle de fleurs & fueilles d'hyſſope, enduit.
Stichados tant priſe par la bouche, que miſe és bains & fomentations.
Decoction de pouliot, Sauge, * Herbe du chat, Mariolaine, Racine d Imperatoire } tant beus que fomentez.
* ou gattaria
Euphorbe enduit auec huyle de violiers iaunes.
Onguent fait de fueilles de guy de poyrier ſauuage & de greſſe freſche de chappon. Voy le chap. du Guy.
Germandree miſe és fomentations & és onguens.
Huyle de lis blancs enduit.
Racine de chanure cuite, puis broyee, & miſe ſur le col à mode de cataplaſme.
Coloquinte priſe en pilules.
Antimoine, ſelon noſtre façon, pris du poix de quatre grains, à la maniere qu'on voudra.
Huyle de pierre gagates enduit ſur la nuque du col.

## MATTHIOLE

### Contre l'eſlourdiſſement & ſtupidité.

Eau de cinnamome commun beuë.
Toutes les trois liqueurs du baume artificiel, Huyle de graine de mouſtarde, Huyle de fleurs & fueilles d'hyſſope } enduyts ſur les lieux eſlourdis.
Pignolats continuez à manger.
Stichados miſe és bains & fomentations.
Decoction de pouliot priſe en breuuage.
Sauge tant priſe dehors que dedans
Mariolaine, Racines d'Imperatoire, Roſmarin, Germandree } tant pris en breuuage, qu'appliquez.
Decoction d'iua muſcate beuë auec miel roſat.
Noſtre quinte-eſſence deſcrite au liure cinquieſme, chapitre du vin, tant priſe en breuuage, qu'appliquee dehors.

## DIOSCORIDE

### Contre la paralyſie, & reſolution de Nerfz.

Peucedanum enduit auec vinaigre & huyle roſat.
Eſcorce & graine de cappres prinſe en breuuage.
Serapinum prins en breuuage.
Racine de garence prinſe en breuuage.
Coloquinte clyſteriſee.
* Vitis nigra. Premiers tendons de * tam, cuyts & mangez.
Vin ſcillitique beu.

## MATTHIOLE

Racines de flambe confites en ſucere ou miel, mangees au poix d'vneonce.
Nardus d'Italie.
Lauende.
La decoction d'aſarina, ou l'herbe meſme.
Eau de cinnamome commun, beuë.
Toutes les liqueurs du baume artificiel, enduites.
Poudre de racine d'enula campana, priſe en breuuage.
Huyle de graine de mouſtarde appliquee à l'origine des nerfs.
Pignolats continuez à manger.
La mumie appliquee par dehors auec eau de mariolaine.
Huyle de noix enduit auec chaux viue.
Anacardi.
Caſtoreum pris en breuuage auec eau miellee.



Fleurs de groſſes beus en decoction de betoine & mariolaine.
La conſerue de fleurs de groſſes continuee ſouuent.
Le cyclamen pris en breuuage, clyſteres, & naſi-purges.
Agaric beu, ou pris en pilules.
Huyle de fueilles & fleurs d'hyſſope, enduit.
Stichados mis és bains & fomentations.
Decoction de pouliot & beuë, & fomentee.
Sauge tant priſe en breuuage, qu'en fomentations.
* Herbe du chat, Mariolaine, Racines d'Imperatoire } appliquees en quelque façon que ce ſoit.
* ou gattaria
Infuſion ou decoction de ſené.
Euphorbium enduit auec huyle de * violiers iaunes.
* ou cheiri.
Germandree priſe & par dedans & par dehors.
Huyle de lis blancs.
Toutes les ſortes de * marguerites, tant priſes en breuuage, qu'appliquees en fomentation.
* ou paſquettes,
Eau de millepertuis eſtant en fleur, priſe en breuuage.
Decoction d'iue muſquee beuë par pluſieurs iours auec miel roſat & oxymel.
La conſerue faite de fleurs d'iue muſquee, & les pilules deſcrites au 3. l. chap. d'Iua muſcata.
Coloquinte priſe en pilules.
Noſtre quinte-eſſence deſcrite au liure 5. chap. du vin, priſe en breuuage & enduite.
Noſtre antimoine pris au poix de quatre grains.
L'huyle de la pierre gagates, enduit.

## DIOSCORIDE

### Contre les tremblemens des Nerfz.

Cerueles de lieures fricaſſees & mangees.
Caſtorium prins en breuuage, & enduit.
Chous mangez.
Decoction de guymauues prinſe en breuuage.

## MATTHIOLE

Eau de cinnamome commun priſe en breuuage.
La liqueur & huyle du baume artificiel.
Pignolats continuez à manger.
La ſauge tant beue que fomentee.
Mariolaine, Racine d'Imperatoire, Germandree } pris en quelque façon que ce ſoit.
Decoction d'iua muſcata, priſe en breuuage auec miel roſat.
Noſtre quinte-eſſence, tant beuë qu'enduite.

## DIOSCORIDE

### Contre les catarrhes tombez ſur les Nerfs.

Farine de fourment incorporee en ius de iuſquiame, & appliquee.
Farine d'orge, incorporee en vinaigre, & appliquee.

## DIOSCORIDE

### Contre les douleurs & foibleſſes de Nerfs.

Onguent Sicyonien, enduit.
Huyle Laurin enduit.
Elæomeli enduit.
Huyle de troeſne, Huyle de gleucinum, Huyle * de galbanum, Huyle de groſſe mariolaine } enduits.
* ou metopiũ.
Bdellium inferé au cataplaſme.
Leſsiue de cendre de figuier enduite auec d'huyle.
Caſtorium, pris en breuuage, & enduit.
Heriſſons terreſtres continuez en viande.
Chair de vipere, cuyte & mangee.
Decoction de racines de poterium priſe en breuuage.
Peucedanum enduit auec vinaigre, & huyle roſat.
Laſer, pris en pilules, au poix d'vn obole.
Petite centauree, priſe en breuuage.
Oignon de lis cuyt ſous la cendre, incorporé en miel, & appliqué.
Racine de ſatyrion beuë en vin gros & rude.
Racine de guymauue ſeule ou cuyte en vin, ou en eau miellee, & appliquee à mode de cataplaſme.
Graine d'eſcarlatte enduite auec vinaigre, pour les nerfs coupez.
Nerfs coppez.
Fueilles de ſeneſſon enduites, pour le meſme effet.
Oignons de narciſſus enduits, pour le meſme effet.

Ius

Ius d'hippophæstus prins en breuuage au poix de trois oboles.
Eau marine, pour les baigner.
Vinaigre scillitique, beu.
Vin de stichas.
Vin de thym.
Iugioline enduite, pour subtilier les nerfs.

## MATTHIOLE

Huyle de terbenthine appliqué sur la douleur.
Pignolats continuez à manger.
Resines { de terebinthe / de meleze / de sapin } prises en pilules auec iue musquee.
Huyle { de noix d'Inde / de noix muscate } tant pris en dedans qu'en dehors.
Cendre des tiges & gousses de feues enduite auec vieux oing.
Stichados vsitee & és bains & és fomentations.
Pouliot / Mariolaine / *Iue muscate } prises en quelque façon qu'on voudra.
Huyle des fleurs de l'herbe nommee Cortusa, enduit.

*ou Chamæcyss.*

## DIOSCORIDE

### Pour les Nerfz blessez.

Escargotz broyez & appliquez.
Vers de terre broyez & appliquez.
Beurre enduyt.
Fueilles de senesson appliquees à mode de cataplasme, auec manne d'encens.
Fueilles de la petite serpentaire, enduytes.
Racine de porerion pilee, & appliquee.
Oignons de lis incorporez en miel & enduyts.
Graine d'escarlatte enduyte auec vinaigre.
Oignons de narcissus enduyts.

## MATTHIOLE

Baume artificiel enduyt.
Huyle de resine de { terebinthe / meleze / sapin } mis chaud sur la playe.
Larme de sapin / Huyle de noix } appliquez en la mesme façon.
Chair d'escargots broyee auec fleur de farine, & appliquee à mode de cataplasme.
Huyle de vets de terre appliqué auec baume artificiel, ou bien d'huyle de terbenthine.
Huyle de millepertuis / Huyle de * merueille } enduytz.

** autrement omordica, balsamina*

## MATTHIOLE

### Contre le retirement & dureſſe des Nerfs.

*Matth. en l'd cy de l'escuuil.*

La graisse de * marmontaine, / Graisse de taisson ou blaiteau, / Huyle de moyeux d'œufs, / Moelle de cerf & de veau, / Huyle de graine de lin, } enduytz.

## MATTHIOLE

### Contre les Nerfs foulez.

Chair d'escargots terrestres broyee auec fleur de farine, & appliquee.
Farine de feues incorporee auec oxymel.
Racine de serpētaire appliquee auec miel & fumees de cheures.

## DIOSCORIDE

### Contre les Nerfs engroſſis.

Iugioline appliquee à mode de cataplasme.
Cendres de sarment, enduytes auec sain, ou huyle.



## DIOSCORIDE

### Pour garder de tomber le poil des Paupieres.

Fomentation de la decoction de spica nardi.
L'humeur que iettent les escargotz piquez auec vne eguille, enduyte sur les paupieres,



Suyn de laine sourge, enduyt.
Gomme & laict de * chondrilla, appliqué. ** Espece de laitteron.*
Bolus Armenien enduyt.

## DIOSCORIDE

### Pour l'asprete des yeux & des paupieres.

Escorce d'encens brulee, & appliquee.
Suye de poix, enduyte.
* Lycium appliqué. ** Pyxacāthæ*
Os de seche, pulueriz fort menu, & appliqué.
Fiel du scorpeno, ou rascasse, enduyt.
Fiel d'vne tortue marine, enduyt.
Fiel de perdrix, enduyt.
Fiel d'aigle, enduyt.
Fiel d'vne poule blanche, enduyt.
Fiel d'vn dain ou cheure sauuage, enduyt.
Poudre de graine de moustarde incorporee en miel, & enduyre.
Verius appliqué.
Escaille de bronze, enduyte.
Rouïllure de fer, enduyte.
Chalcitis enduyte.
La pierre ematite incorporee en miel, appliquee.

## DIOSCORIDE

### Contre les * fluxions des paupieres.

** ou inflāmatiōs des yeux.*

Fueilles de grosse mariolaine enduytes auec griotte seche.
Mouron appliqué auec griotte.
Fueilles de paume de Christ broyees & appliquees auec griotte, à mode de cataplasme.

## DIOSCORIDE

### Pour subtilier la groſſeur des paupieres.

Cendres de moules lauees comme on laue le plomb, & appliquees.
Cendres de * blatta Byzantis, appliquees. ** Vnguis odoratus.*

## DIOSCORIDE

### Pour guerir la gratelle des paupieres.

Ius d'oignons, auec mesme poix de spodium, appliqué.
Aloës enduyt.
Laict de figuier enduyt.

## MATTHIOLE

* Gomme dtaganthi destrempee en miel, & enduyte. **ou tragacanthæ lacryma,*
Scrapinum appliqué auec vinaigre.

## MATTHIOLE

### Contre l'inflammation des paupieres.

Oeuf de poulle eru auec huyle rosat.
Infusion de grains de solattum halicacabum appliquee.
Eau de lentille de marais enduite.
Eau de borrache & de bugloſſe, enduite.

## DIOSCORIDE

### Pour oſter les tayes & taches de l'œil.

Opobalsamum enduyt & distillé.
Cancamum destrempé en vin, & appliqué.
Myrrhe enduyte.
*Bitume surnommé Naphtha appliqué. **ou plustost bitume, tout seul*
Cendre de moules lauee, comme on fait le plomb, & enduyte,
Cendre de * Blatta Byzantis, appliquee sur les yeux. ** Vnguis odoratus.*
Cendre de coquilles d'escargotz incorporee en miel, & enduyte.
Fiel du * Scorpeno ou Rascasse, distillé. ** Scorpion de Mer.*
Le mesme font les fielz de tortue marine, de perdrix, d'aigle, de poule blanche, & celuy d'vne cheure sauuage.
Vrine d'homme, boullie en vn pot de cuyure, & enduyte.
Laict de lairues sauuages, distillé.
Ius de serpentaire appliqué.
Ius d'oignons distillé.
Gingembre enduyt.
Ius de la * petite esule ronde, enduyt auec miel. ** Chamæsyce.*
Fueilles d'argemone appliquees.
Armoniac appliqué.
Otminum, appliqué auec miel.
Ius de lotus domestique enduyt auec miel.
Sel appliqué.

Fleur de sel appliquee.
Sapphir appliqué.
Escaille de bronze appliquee.

## MATTHIOLE

Muse mis és collyres.
Racine d'ebene broyee, & distillee dedans auec eau.
Cendres de belettes bruslees mises dans les yeux.
Oeil dextre du chameleon tiré luy viuant, & appliqué auec miel.
*ou fiel de terre. Ius * du petit centaurium, appliqué auec miel.
Ius de * l'herbe d'esperuier distillé dans les yeux.
*ou hieracium Serapinum laissé long temps en infusion de ius de rue, & fiel d'oiseaux de proye, & meslé és collyres.
Sarcocolla destrempee cinq iours entiers en laict d'asnesse dans vne tasse de verre, & puis distillee és yeux.
Ius de scabieuse enduit auec chrysocolla & vn peu de camfre.
Antirrhinum lié sur le front.
Cendre de coral meslee parmi les collyres.

## DIOSCORIDE.

### Pour effacer les cicatrices des yeux.

Cancamum trempé en vin, & distillé en l'œil.
Myrrhe enduite.
*ou bitume simplemẽt. * Bitume, surnommé Naphtha, appliqué.
Resine de cedre enduite.
Cendre d'escargotz appliquee auec miel.
Vrine d'homme cuite en vn pot de cuyure, distillee en l'œil.
Huyle de senegre, auec huyle de meurte, appliqué.
Serapinum appliqué.
Ius de chamæsyce, ou petite esule ronde, enduit auec miel.
Verd de gris appliqué.
Lie de vin brulee, appliquee.
Poudre de corail mise dessus.
Pierre hematite mise dessus.
Saffir appliqué.

## MATTHIOLE

*Francoin, herbe d'esperuier, ou cicoree sauuage. Ius de * hieracium distillé dans les yeux.
Sarcocolla destrempee en laict d'asnesse, & distillée dans les yeux.

## DIOSCORIDE

### Contre les esblouissemens, nuees, & fumees des yeux.

* Acorum. Ius de * calamus odoratus des Apothicaires, distillé és yeux.
Cannelle, incorporee en d'autres medicamens oculaires, mise dans les yeux.
Cinnamome mis és yeux.
Gomme de cerisier mise és yeux.
Infusion d'acacalis, mise és collyres ordonnez pour esclarcir la veuë.
Ius d'acacia laué, & distillé és yeux.
Trois fleurs de grenadier mangees, pour petites qu'elles soyẽt, engardent vn an entier d'auoir les yeux chassieux.
Encens mis sur l'œil.
Crocomagma enduit.
Petites sciures d'ebene mises en infusion de bon vin, & appliquees à mode de collyre.
Lycium mis sur l'œil.
Resine de cedre enduite.
Gomme de prunier enduite.
Chair de viperes cuyte & mangee.
Arondelles accoustrees & mangees à mode de becque-figues.
Cendres d'arondelles brulees, mises és collyres.
Gresse de poysçon enduite.
Ius de fenoil distillé és yeux.
Fielz du scorpeno ou rascasse, d'vne tortue de mer, de perdrix, d'aigle, de poule blanche, ou de cheure sauuage, distillez és yeux.
Vrine de personne, boullie en vn pot de cuyure, & distillee és yeux.
Laict de laitues saunages distillé és yeux.
Ius de racine de la grande serpentaire enduit
Ius d'oignon distillé és yeux.
* ou violet des cheuaux. Ius de * lotus domestique distillé és yeux.
*ou grande chelidoine. Ius * d'esclere cuyt en vn pot de cuyure auec du miel, & enduit.
Ius d'othonna, distillé.
Ius de petite centauree distillé és yeux.
Rue continuee à manger.
Verius distillé és yeux.
Panaces Heraclien enduit.



Ius des racines & fueilles de rosmarin distillé és yeux auec du miel.
Laser enduit auec miel.
Ius de melisse, distillé és yeux, auec miel.
Ius de marrube enduit auec miel.
Poudre de pierre ponce mise és yeux.
Fleur de sel mise és yeux.
Lie de vin brulee, mise és yeux.
* Marcasis mis sur l'œil. * Ou, lapis specularis.
Pierre thyite mise en l'œil.
Pierre geodes appliquee.
Sapphir appliqué.

## MATTHIOLE

Cendre de vipere bruslee auec encens & ius de fenoil, & appliquee depar soy sur les yeux, ou mise és collyres.
Fiel de lyeure incorporé en sucre, & enduit.
Fiel de belettes distillé dedans auec ius de fenoil.
Eau de fiente de la personne appliquee.
Laict d'escorce de scorzonera distillé.
Clous de giroffles reduits en poudre bien menue, & mis dedans.
Ius de la * grãde chelidonie distillé dedãs auec laict de femme. * autrement esclere.
Ius de hieracium, distillé.
Serapinum laiss long temps en infusion de ius de rue, & fiel d'oiseaux de proye, & mis parmi les collyres.
Sarcocolla destrempee cinq iours entiers en laict d'asnesse dans vne tasse de verre, & puis mise dans les yeux.
Vin de fraises, distillé.
L'euphrage prise de quelque façon qu'on voudra.

## DIOSCORIDE

### Pour oster l'onglee de l'œil.

Poudre d'os de seche appliquee.
Poudre de regliſſe mise en l'œil.

## MATTHIOLE

Gomme draganthi destrempee en miel, & enduite.

## DIOSCORIDE

### Pour les blessеures des yeux, & les playes fresches d'iceux.

Laict de femme distillé dedans auec d'encens.
Sang de ramier, ou de pigeon, ou de tourterelle, ou de perdrix, enduit.
Fueilles de ſtœbé, appliquees à mode de cataplasme.
Pierre ematite mise en l'œil, auec du laict.

## DIOSCORIDE

### Pour les vlceres des yeux.

Suye d'encens ou de tormentine, ou de beurre enduite.
Escorce d'encens appliquee.
Myrrhe iettee en l'œil.
Cendre de corne de cerf, bien lauee & appliquee.
Liniment d'amydon: & sur tout quand les vlceres sont cauerneux.
Antimoine mise en l'œil.
Pierre galactite, Samienne, & mesme le saffir, distillees és yeux auec du laict.

## DIOSCORIDE

### Contre les erosions qui aduiennent és coings des yeux.

Suyn de laine sourge, enduit.
Verius distillé en l'œil.

## MATTHIOLE

Suye de poix appliquee.

## DIOSCORIDE

### Contre les fistules & cauernositez des yeux.

Noix vieilles broyees, & appliquees.
Decoction de meurte, distillee.
Malues crues maschees, & appliquees auec vn peu de sel.
Plantain appliqué à mode de cataplasme.
Seconde espece d'auricula muris, enduite.
Fueilles de baccharis, appliquees à mode de cataplasme, au commencement du mal.

Camo

Camomille enduite.
*Solatrum hortense. Fueilles de * morelle hachees menu, & appliquees : ou son ius, enduit auec le rouge de la fiente de poule.
* Aegilops. *Coquiole appliquee.
Oenanthé, autrement fleur de labrusque, appliquee.
Tutie alexandrine ou calamine, enduite.
Escaille de bronze appliquee.
Poudre d'antimoine mise dans la fistule.

## DIOSCORIDE

### *Contre les staphylomates & procidences des yeux, c'est à dire lors que les yeux sortent de leur place, comme vn grain du raisin.*

Farine de feues incorporee en blanc d'œufz, auec roses & encens, appliquee à mode de cataplasme.
Fueilles de ronces broyees & appliquees.
Saffir appliqué.

## DIOSCORIDE

### *Contre les inflammations des yeux.*

Amomum enduit auec raisins secs.
Suye d'encens ou de poix appliquee à mode de liniment.
Pommes de cyprés enduites auec griotte.
Myrtiles appliquez auec fleur de griotte.
Fleurs de coignier appliquees à mode de cataplasme.
Fourmage enduit.
Sucre distillé és yeux.
Iugioline cuite en vin, & appliquee.
Pourpier enduit auec gruotte seche.
Endive appliquee seule, ou auec gruotte seche.
Raclures de courges appliquees.
*Anemone Racine de * passe-fleur, enduite.
Auricula muris appliquee auec griotte, à mode de cataplasme.
Ius de gentienne enduit.
Auronne cuite auec pommes de coing, ou auec du pain, appliquee à mode de cataplasme.
Melilotus meslé és cataplasmes ordonnez pour lesdites inflammations.
Fueilles de baccharis enduites.
Fueilles de grande iombarbe appliquees.
*ou Ache. *Persil appliqué auec pain, ou gruotte.
*Rubus Idæus. Fleurs de * framboysier enduites auec miel.
Fueilles d'elatine appliquees auec gruotte.
Ius de pauot incorporé en vn moyeu d'œuf cuit en braise, & en saffran, & appliqué.
Graine & fueilles de iusquiame, appliquees auec farine ou gruotte.
Fueilles freches de mandragore, appliquees auec gruotte.
Fueilles du bouillon qui a les fleurs iaunes, appliquees.
*After Atticus. Petite * aspergoutte enduite.
Fueilles de violettes de Mars, enduites.
Fueilles de paume de Christ appliquees auec gruotte.

## MATTHIOLE

Laict de femme dans lequel par trente fois on aura esteint vn morceau d'encens allumé, distillé dans les yeux auec eau rose.
Camfre mis parmi les collyres.
Escargots broyez dans vn mortier bien net, & incorporez auec vn œuf de poule qui soit cuit, & appliquez sur le front auec laine surge.
*ou, aubifoins, ou blauelles. Ius des * cyanus mis dans les yeux.
Ius de hieracium distillé dedans auec laict de femme.
Fueilles de betoine broyees, & appliquees sur le front.
Fleurs de consolida regalis broyees, & enduytes sur le front auec eau rose.
Vin de fraises mis dans les yeux.
*ou, solatrũ de iardin. Linges trempez en ius des fueilles & grains de * morelle, enduits sur le front.
Grains du solatrum halicacabum mis en infusion en vin doux, & appliqués.
*Cecy est de Pline, lequel enparle auec grand bien aux yeux deregarder la pierre acathes. Eau de lentille de marais, enduite sur le front.
Eau de borrache & bugloſſe, enduite & dedans & dehors.
* La pierre achates regardee.

## DIOSCORIDE

### *Pour la douleur des yeux.*

Vn moyeu d'œuf cuit souz la braise, enduit auec huyle rosat & de saffran.
L'herbe de iugioline cuite en vin, & enduite.



Ius de basilic distillé és yeux.
Aluine cuite en vin cuit, & appliquee.
Rue appliquee à mode de cataplasme auec griotte.
Racine d'aconit, surnommé Pardalianches, mise és medicamens ordonnez pour les yeux.

## MATTHIOLE

Laict de femme meslé auec eau rose, dans laquelle on ait estaint par trente fois vn morceau d'encens allumé, mis dans les yeux.
Camfre mis en collyres.
Escargots broyez dans vn mortier biẽ net auec vn œuf de poule cuit, enduits sur le front auec laine surge.
Ius des aubifoins distillé dans les yeux.
Fleurs de consolida regalis broyees & enduites auec eau rose.
Linges trempez en ius des fueilles & grains de solatrum de iardin, appliquez sur le front.
Les grains rouges du solatrum halicacabum mis en infusion en vin doux, & appliquez.
Eau de lentilles de marais enduite.
La pierre achates regardee.

## DIOSCORIDE

### *Pour ceux * qui ne voyent rien de nuict.*

*ou, qui ont la veue courte.

Le ius que iettent les soyes de cheure ou de bouc, quand on les rostit.
Foye de cheure rosti, & mangé.
Fiel de cheure sauuage enduit.
Sang { de ramier, de pigeon, / de rourterelle, de perdrix. } enduit.

## DIOSCORIDE

### *Contre les cataractes & suffusions des yeux.*

* Rascasse.
*Galiẽ n'approuue ceste recepte.

Fiel de * scorpeno appliqué sur les yeux.
* Gresse de viperes, incorporee en resine de cedre, miel exquis, & vieux huyle.
Fiels de tortue marine, ou de perdrix, ou d'aigles, ou de gelines blanches, ou de cheures sauuages, enduits.
Farine de feues pestrie en vin, & appliquee.
Ius d'oignons distillé és yeux.
Ius de cyclamen distillé.
Serapinum appliqué.
Euforbe appliqué : * toutesfois il y faut de l'esgard.

* Dioſc. dit qu'il le faut mesler auec miel, ou parmi les collyres, à cause de son acrimonie.

## MATTHIOLE

Ius de * hieracium distillé.
Polium lié sur le front.

## DIOSCORIDE

### *Contre la chassieuſité des yeux.*

* ou, herbe d'esperuier.

Pourpier, & son ius appliqué.
Ius de plantain distillé és yeux.
Fueilles de grande iombarbe, enduites.
Poudre de chalcitis. * Toutesfois il y a de l'esgard.
Cendres d'esponges, enduites : & sur tout quand la chassieuseté est seche.
Pierre ematite pilee, & appliquee auec du laict.

* Car il l'a faut, dit Dioscoride, incorporer en miel.

## MATTHIOLE

Eau rose, dans laquelle on ait estaint par trente fois vn morceau d'encens allumé, distillee dans les yeux.
Ius de grains d'espine-vinette mis en collyres auec tutie & eau rose.
Perles pilees & mises en collyres.
Pierre que l'on treuue dans le fiel de bœuf, broyee, & mise & soufflee dans les narines.
Decoction de senegré enduite sur le front.
* Racine de parelle sauuage arrachee au deffaut de la Lune, portee sus soy.
Decoction de langue de serpent faite en gros vin rude, & mise és lessiues qu'on fait pour la teste.
Ius * d'hieracium distillé.
Euphrage pris en quelque façon que ce soit.
Vin d'euphrage. Voy liure 4. chap. 38.

* c'est selon aucuns.

* ou herbe d'esperuier, ou cicoree iaune.

## DIOSCORIDE

### *Contre les esblouissemens de la veuë.*

Poudre de germandree saupoudree sur les yeux, ou enduite auec

## AVX YEVX.

auec d'huyle.
Ius de lotus domestique appliqué auec miel.
Ellebore noir meslé és collyres oculaires.
Fleur de bronze mise en l'œil.

### *MATTHIOLE*

Decoction de valerienne faite en vin, & distillee dans les yeux.
Vin d'enula campana continué souuent.
Huyle de grains de lentisque meslé parmi la viande.
Ius de roquette mis dans les yeux.
Ebene broyé sur vne pierre à eguiser, & mis sur les yeux auec vin cuit, à mode de collyre.
Le ius qui sort de l'escorce du saux estant en fleur entaillee, distillé dans les yeux.
Noix muscate mangee.
Perles mises és collyres.
La pierre qui se trouue dans le fiel de bœuf, broyee, & mise dans le nez.
Ius de choux cuit en miel, & enduit és angles des yeux.
Asperges continuez à manger.
La berle mangee en salade, ou autrement.
Laict de racine de l'herbe nommee Scorzonera, distillé.
Poudre de giroffles bien menue mise dans les yeux.
Ius de hieracium distillé.
Fleurs de rosmarin fraischement cueillies, mangees tous les iours auec pain & sel, & continuees tout le temps que la planre sera en fleur.
Serapinum mis en infusion de ius de rue & fiel d'oyseaux de proye, & meslé és collyres.

* ou, toute bõne, ou or mmũ odorant.

Vn grain de semence de l'herbe * selarea porré és yeux.

### *DIOSCORIDE*

#### *Contre la foiblesse de la veuë.*

Cancamum trempé en vin, & distillé en l'œil.
Les grains de peupliers qui sortent quand les peupliers commencent à brotonner, enduits auec miel.
Fiel de scorpeno enduit.
Choux mangez.
Mousiarde enduite auec miel.
Ius de mouron tiré par le nez.
Aluyne appliquee auec miel.
Thym pris en viande.
Sarriette, en viande.
Ius de rue boulli en vne escorce de grenade, y adiouſtant du ius de fenoil, & du miel, & le distillant en l'œil.
Ius de rue sauuage distillé en l'œil auec vin, miel, fiel de poulailles, & auec ius de fenoil.
Ius de solatrum dormitif enduit.
Fleur de sel appliqué.

### *DIOSCORIDE*

#### *Contre les catarrhes & fluxions des yeux.*

Saffran enduit auec laict de femme.
Encens appliqué auec le moyeu, ou le blanc d'vn œuf.
Suye d'encens appliquee.
Suye, ou fumee de poix, appliquee.
Les plus rendres fueilles du plane, cuytes en vin, & enduites.
Sciures d'ebene, subtilement pulueriz'ees, & appliquees.
Ius de fueilles d'oliuier sauuage distillé és yeux.
Corne de cerf brulee, lauee, & appliquee.
Suye de beurre, enduite.
Amydon appliqué.
Turie lauee & appliquee.
Feues plumees, machees, & appliquees sur le front.
Deux dragmes de graine de basilic d'eau, incorporees en quatre dragmes de miel, les appliquant à mode de liniment.
Fueilles d'elarine appliquees auec griorte.
Escaille de bronze lauee, & mise en l'œil.
Plomb laué & appliqué.
Pierres galactite, morochthienne, & Samienne mises en l'œil auec du laict.
Colature de graine de iusquiame appliquee.
Sarcocolla distillee.
Alum appliqué.
Poudre de corail appliquee.
Poudre de pierre ponce appliquee.
Poudre de pierre ematite.

## AVX OREILLES.

### *MATTHIOLE*

Musc reduit en poudre, & mis dessus.
Eau de fleurs de troesne distillee.
Gomme draganthi mise és collyres.

## AVX OREILLES.

### *DIOSCORIDE*

#### *Contre les douleurs des oreilles.*

Ius de grains de laurier incorporé en vin viel & huyle rosat, distillé és oreilles.
Ius des fueilles de peuplier distillé és oreilles.
Ladanum enduit auec du vin.
Decoction de roses seches cuites en vin, distillee és oreilles.
Ius des fueilles & escorce de sulx, cuit auec huyle rosat en vne escorce de grenade, pour en enduire les oreilles.
Ius de grenades aigres, cuit auec miel, & distillé és oreilles.
Opium appliqué auec huyle d'amandes, myrrhe, & saffran.
La despouille des serpens, cuyte en vin, & distillee és oreilles.
Clopertes, ou porcelerz sainct Antoine, taillez menus, & eschauffez auec huyle rosat en vne escorce de grenade, distillez és oreilles.
Gresse de poulmon de renard distillee és oreilles.
Vers de terre cuits en gresse d'oye, & distillez és oreilles.
Gresse { d'oye / de renard / de poules } distillee és oreilles.
Vrine de toreau ou de sangier boullie auec myrrhe, & distillee és oreilles.
Miel distillé és oreilles auec sel mineral.
Graine de ingioline mise és oreilles, auec huyle rosat.
Ius de bere distillé és oreilles.
Ius de plantain distillé, quand la matiere peccante est chaude.
Ius de raclures de courges distillé auec huyle rosat.
Ius de la grande & petite serpentaire distillé.
Ius de porreaux distillé auec encens vinaigre & laict.
Ius ou decoction de moustarde distillé.
Ius de lierre, & de ses corymbes distillé.
Aluyne parfumee, ou appliquee auec miel.
Ius d'origan vert distillé auec laict.
Ius de mente distillé.
Ius de melilot distillé auec vin cuit.
Ius de rue cuit en escorce de grenade distillé.
Ius de peucedanum distillé auec huyle rosat.
Ius de * gratteron distillé.
Ius de marrube, distillé auec huyle rosat.
Ius de chanure distillé.
Ius de renouee, ou corrigiole male, distillé.
Ius de parietaire distillé.
Ius de basilic d'eau distillé auec soulfre & nitre.
Colature de la graine de iusquiame, distillee.
Ius de morelle distillé.
Ius de mouron distillé.
Ius des fueilles de concombres sauuages distillé.
Sel auec vinaigre distillé.

* Aparine.

### *MATTHIOLE*

Huyle d'ireos distillé.
Huyle de iusquiame mis dessus auec castorium & saffran.
Mumie destrempee en huyle de * violiers & de iusquiame, & distillee.
Huyle de noyaux de pesches, distillé.
Huyle de scorpions mis dedans.
Castorium distillé dedans auec opium.
Ius de grains de sutean cuit auec nuel, & distillé.
Huyle de moyeux d'œufs.
Chair de loir incorporee en miel, & mangee.
Ius de malue distillé.
Ius distillant de la tige du latteron cuit auec huyle en vne escorce de grenade, & distillé.
Graine de * vit de chien broyee, ou le ius de ses grains, mis dessus.
Ius de mariolaine distillé.

* ou, arum.

## DIOSCORIDE

### *Contre les inflammations interieures des oreilles.*

Saffran mis és oreilles.
Iugioline mise és oreilles, auec huyle rosat.

## MATTHIOLE

Oeuf de poule cru, mis dessus auec huyle rosat.
Huyle de moyeus d'œufs, mis dedans.
Ius de raclures de courges distillé auec huyle rosat.

## DIOSCORIDE

### *Contre les * orillons, apostumes & enfleures qui viennent derrier les oreilles.*

*Grecs, parotides.

Laine sourge appliquee.
Fumees de cheures nourries és montaignes, cuites en vin, ou en vinaigre, & enduites.
Graine de lin broyee, & enduite à mode de cataplasme.
Farine de feues enduite auec miel & senegré.
* ou, rumex. *Lampe cuite & appliquee.
Plantain appliqué à mode d'emplastre.
*Erysimū. Graine de * velar, pilee, cuyte, & appliquee.
Parfum d'hystope, & vn cataplasme d'hyssope.
Glu incorporé en mesme poix de cire, & de resine, appliqué.
Guymauues boullies, & reduites à mode de lniment.
* Herbe aux puces. *Psyllium appliqué auec huyle rosat, eau ou vinaigre.
Fueilles de morelle enduites auec du sel.
*Galeopsis. * Ortie morte ou puante, appliquee auec vinaigre.
Terre Cimolienne appliquee.

## MATTHIOLE

Racines de flambe cuites & broyees, & emplastrees auec farine d'orge.
Farine de senegré cuite en eau miellee, & enduite auec oint.
Racine d'asphodelus cuite & enduite.
Racine d'eryngium cuite, & appliquee à mode d'emplastre.

## DIOSCORIDE

### *Contre les sons & tintemens des oreilles.*

Resine de cedre distillee.
Ius de grains de laurier distillé auec vin vieil & huyle rosat.
Figues seches broyees, & incorporees en graine de moustarde, auec quelque liqueur, & mises és oreilles.
Fiel de toreau distillé.
Miel appliqué auec sel mineral pilé menu.
Ius de porreaux distillé auec encens, vinaigre & laict.
Ius d'oignons distillé.
Moustarde broyee, & mise és oreilles, auec figues.
Parfum de vinaigre bouillant attiré, par vn tuyau, és oreilles.

## MATTHIOLE

Vapeur qui sort du nard & laurier cuits en vin receuë par vn entonnoir.
Huyle rosat, d'amandes, de camomille, dans lequel auec vn peu de vin on ait fait cuire les racines de * pain de pourceau, distillé goutte à goutte dans les oreilles, & les racines appliquees chaudes dessus.
* ou, cyclaminus.
La colature des mesmes racines broyees auec quelques noyaux de pesches & amandes ameres, & destrempees l'espace de trois iours en eau de vie, distillee dans les oreilles.
Huyle de coloquinte distillé dedans.

## DIOSCORIDE

### *Pour les oreilles fangeuses & boueuses.*

Myrrhe incorporee en opium, castorium, & glaucium, mise és oreilles.
Encens distillé és oreilles auec vin doux.
Resine { de terebinthe, de meleze, de pesse, de sapin } mise dans les oreilles auec miel & huyle d'oliues.
Lycium distillé és oreilles.
Decoction de sumach distillee.
Ius de myrtilles distillé és oreilles.
Ius de fueilles d'oliuier sauuage, distillé en vin.
Fiel de toreau distillé és oreilles auec laict de femme, ou de cheure.
* ou, escudes. Vrine distillee és oreilles.
*Vmbilicus veneris distillé auec moëlle de cerf.



Ius d'afrodilles distillé seul, ou auec encens, miel, vin, & myrrhe.
Ius d'oignons distillé.
Aluyne appliquee auec miel.
Anis distillé auec huyle rosat.
Ius de fleurs de sphondylium distillé.
Ius de corrigiole distillé.
Decoction de stœbe distillee.
Ius * d'herbe aux puces distillé. *Psyllium.
Verius distillé auec miel.
Alun incorporé en ius de * sanguinaire, distillé. *c'est le polygonum, autrement renouee.
Fleur de sel mise és oreilles.

## MATTHIOLE

Ius de fueilles de peschier.
Huyle de moyeus d'œufs.
Ius de l'herbe nommee * Bursa pastoris, distillé dedans. *ou, tabouret, ou mallette des pafleurs.

## DIOSCORIDE

### *Pour les oreilles concassees & escachees.*

Bulbes appliquez auec gruotte seche.
Soulfre enduit auec vin & miel.

## DIOSCORIDE

### *Pour les vlceres des oreilles.*

Laine sourge appliquee.
Fiel de pourceau distillé és oreilles.

## MATTHIOLE

Le porreau qui n'aura esté transplanté, cuit en huyle auec de vers de terre, & distillé de iour à autre és oreilles.

## DIOSCORIDE

### *Pour la surdité des oreilles.*

Decoction d'afrodilles distillee és oreilles, auec d'huyle.
Ius d'oignons distillé.
Ellebore noir mis és oreilles, l'y laissant trois iours entiers sans le tirer.
Ius de coleuuree distillé auec miel.
La fleur blanche de bronze soufflee auec vn tuyau en l'oreille.
Parfum de soulfre mis par vn tuyau, en l'oreille.

## MATTHIOLE

Huyle de * tormentine, ou son eau mise dedans. * ou resine de melexe.
L'escume qui sort du fresne verd, tandis qu'on le brusle, distillee.
Ius de ressort bouilli auec huyle tant d'amandes douces, qu'ameres, vin blanc, & vn peu de coloquinte, distillé.
Ius d'vn oignon creusé, rempli de poudre de cumin, & cuit en cendres chaudes, distillé.
Huyle de coloquinte, mis dedans.

## DIOSCORIDE

### *Contre les vers estans és oreilles.*

Resine de cedre distillee auec vinaigre.
Vrine d'homme boullie en escorce de grenade, & distillee.
Ius de racines de cappres distillé és oreilles.
Ius de calament distillé.
Ius d'herbes à puces distillé.
Vinaigre distillé és oreilles.

## MATTHIOLE

Huyle de * resine de meleze, ou son eau, distillee. * ou, tourmẽtine des Apothic.
Ius des fueilles de peschier, distillé.
Laict de figuier, mis dedans.
Ius de * persicaria, distillé. * ou, curage.
Ius de la petite centauree, mis dedans.
Ius de mentastre, distillé.
Ius de germandree, mis dedans.
Decoction de chanure, ou son ius, distillé.

# AV NEZ.

## DIOSCORIDE

### *Pour estancher le sang coulant du nez.*

Poudre d'encens iettee és narines.
Escargots broyez auec leurs coquilles, & appliquez.
Ius de graine de porreaux distillé és narines auec poudre d'encens.

Rue

## AV NEZ.

Rue broyee, & appliquee.
Fueilles d'orties appliquees, auec leur ius.
Cumin appliqué auec vinaigre.
Moëlle de ferula mise és narines.
* Soucy d'eau. *Lysimachie mise és narines.
Ius de clymenum distillé és narines.
Fleurs d'ortie puante mises és narines.
Ius de queuë de cheual distillé és narines.
Vinaigre beu, & mis és narines.
Mille-fueille appliquee.
Chalcitis distillee auec ius de porreaux.

### MATTHIOLE

Encens auec toyle d'araigne, incorporé en huyle, & en vn blanc d'œuf, & mis auec estouppes dans les narines.
Ceste peau blanche qu'on treuue és troncs des vieux arbres de meleze, mise dedans.
Mastic incorporé en vn blanc d'œuf auec encens, sang de dragon, & poils de lieure, auparauant bruslez, mis sur le front.
Camfre mis dans les narines auec graine d'ortie, ou enduit sur le front auec ius de iombarbe, ou de plantain.
* ou de sandaraca des Arabes. Poudre de * gomme de geneure, incorporee en blanc d'œuf, & enduite sur le front & les temples.
Escorce de liege prise en breuuage, en eau chaude.
Noix de galle bruslee, & mise dedans.
Poils arrachez du ventre d'vn lieure vif, bruslez, & mis dedans.
Eau de plantain auec autant de fort vinaigre, appliquee sur la palme des mains, la plante des pieds, & sur le foye.
Ius d'oignon mis dedans auec fort vinaigre.
Eau de cyclamen attiree par les narines.
Eau de mente en fleur distillee au bain de Marie, & prise en breuuage du poix de quatre onces.
Fueilles de betoine broyees auec vn peu de sel, & mises dans les narines.
La peruenche fresche mise & entortillee à l'entour du col.
* ou consolida. La petite & moyenne * solidago,
La sanicula
L'oreille d'ours
* ou, oreille de rat. La * piloselle
La pyrola
} mises dans le nez.
La poudre de millefueille, mise dans les narines.
Fueilles du sureau bruslees, reduites en poudre, & mises dedans.
Plastre broyé, & incorporé en blanc d'œuf, enduit sur le front.
Iaspe pendu au col, & porté en la main.

### DIOSCORIDE

*Pour se faire seigner.*

Decoction de la racine de crocodilium, prise en breuuage.

### DIOSCORIDE

*Contre les poulpes du Nez & les nolme tangere.*

Pommes de cyprés pilées auec figues, & appliquées.
Racine de grande serpentaire appliquée.
Ius de laserpitiũ enduit auec vitriol, ou verd de gris raclé es lames de bronze resolues au vinaigre: ayant au preallable coppé le poulpe auec des ciseaux.
Fleur de bronze appliquée.
* orpin vouge. * Sandaracha appliquée auec huyle rosat.

### MATTHIOLE

* ou, vid de chien. Ius de racines * d'arum.
Fueilles d'arum bruslees.

### DIOSCORIDE

*Pour les chancres & vlceres du Nez.*

Racine de grande serpentaire appliquée.
Ius de lierre distillé.
Sandaracha minerale appliquée auec huyle rosat.

### MATTHIOLE

*Contre la puanteur du Nez.*

Eau de fleurs d'otenges, distillee.

## A LA BOVCHE, &c.

### DIOSCORIDE

*Contre la roupie & distillations du Nez.*

Graine de gith pilée & liée en vn drappeau, pour la sentir souuent.

### DIOSCORIDE

*Pour faire esternuer.*

Couillons de byeure mis au nez.
Graine de basilic, ou son ius mis dans le nez.
Graine de mousſarde pilée, & tirée par le nez.
Racine de * ranunculus seche, puluerizee, & tiree par le nez. * ou, grenouillette.
Fleurs de ptarmica tirees par le nez.
Racine de l'herbe aux foulons mise au nez.
Poudre d'ellebore blanc tiree par le nez.

### MATTHIOLE

Ius de bete attiré par les narines.

## A LA BOVCHE, ET A LA LANGVE.

### MATTHIOLE

*Contre la puanteur de la Bouche.*

Racine de flambe machee.
Cotum mangé.
Galanga tenu en la bouche.
Eau de cinnamome beuë.
Muſc tenu en la bouche.
Confection faite de muſc, nommee en Italie, Moſchardine, tenue en la bouche.
Cloux de giroffles machez.
Racine d'angelica machee.
Or tenu en la bouche.

### MATTHIOLE

*Contre les vlceres de la Bouche, & de la Langue.*

Vin de grenades, auec miel roſat & eau de plantain, appliqué.
Ius de plantain enduit.
Fueilles de marguerites mangees.

### DIOSCORIDE

*Contre les chancres & vlceres corroſifs.*

Poudre de racines de ſouchet miſe en la bouche: encores que les vlceres fuſſent chancreux & corroſifs.
Decoction d'aſpalathus, faite en vin, & tenue en la bouche: de laquelle auſſi ſe faut lauer la bouche contre les vlceres malins.
Acacia miſe en la bouche.
Ius de plantain tenu en la bouche.
Decoction de cappres cuites en vinaigre, pour ſe lauer la bouche.
Ius de regliſſe tenu en la bouche.
Ius d'origan tenu en la bouche.
Fleurs de * cheiri appliquées auec miel. * Violier.
Couillon de chien, ſurnommé Serapias, appliqué.
Camomille machée.
Ius de britanica tenu en la bouche.
Ius de * ſaligots pris auec du miel, à mode d'electuaire. * ou tribulus.
Decoction de ronces tenue en la bouche.
Decoction de racine de quintefueille, pour ſe lauer la bouche.
Seconde eſpece de vetueine, pour s'en lauer la bouche auec du vin.
Staphis agria appliquée auec miel.
Fleurs de labruſque, pour en pulueriſer l'vlcere.
Alum appliqué auec miel.
Sel brulé, & appliqué auec griotte.

### MATTHIOLE

Eau qui diſtille de la tige du bouleau percee, tenue en la bouche.
Fueilles de troëſne machees.

Or

Or renu en la bouche.
Vin de grenades, auec eau de plantain, pour s'en lauer la bouche.
Fueilles de fau machees.
Decoction de grains & racines du prunier sauuage, tenue en la bouche.
Ius de meures, s'en lauant la bouche, & s'en gargarizant.
Pourpier maché.
*ou, cyanus. Ius du grand *aubiffoin tenu en la bouche.
Fueilles de marguerites machees.
*ou, consolida. Fueilles de la petite & moyenne *solidago, ou leur ius.
Saniçula
Oreille d'ours
Virga aurea
Piloselle
Potentille
} cuites en vin, renant leur decoction en la bouche.
Huyle de vitriol enduit.
*ou, marc de bronze. *Diphryges reduit en poudre.
Fleur de sel cuite en vin.
Coral.
Pierre achates tenue en la bouche.

## DIOSCORIDE

### Pour faire bonne aleine.

*ou, Mastic *Gomme de lentisque machée.
Myrrhe machée.
Citrons machez.
Anis maché.
Auoine sauuage cuite auec des roses, renue en la bouche.

## MATTHIOLE

Decoction de citron, pour s'en lauer la bouche.
Noix muscate maschee.
Fueilles de laitteron machees.
Cloux de girosfles machez.
Aneth maché.
Racine d'Imperatoire machee.
Rosmarin maché.

## DIOSCORIDE

### Pour l'aspreté de la langue.

Mente, pour en frotter la langue.
Graine de sumac, auec du miel, pour faire comme dessus.

## MATTHIOLE

Mucilages de graine de coings, enduits.
Prunes sebestes pelees, & mises dessus.
La poulpe des tamarindes, pour s'en frotter la langue.
Sucre candit tenu en la bouche.
Taillerins de concombres frais, mis dessus.
Chair d'anguries appliquee.
*ou, phyllitis. Eau de *langue de cerf tenue en la bouche.
Decoction de petite consolida, tenue en la bouche.

## MATTHIOLE

### Contre les inflammations de la langue.

Taillerins de concombres frais, ou d'anguries, mis dessus.
Chair d'anguries appliquee.
Huyle de lentisque.
L'herbe nommee Trinité, cuite en vin bruse.

## MATTHIOLE

### Contre la *paralysie de la langue.

*C'est à dire, la parole perdue. La mumie & prise en breuuage. & s'en frottant la langue.
Eau de cinnamome tenue en la bouche.
Decoction de pyrethre & de poyure long, y meslant du ius de mariolaine, renue en la bouche.
Serapinum.
Trente grains de graine de pyuoine, emondez, broyez & pris en vin.

## MATTHIOLE

### Pour ceux qui ont la parolle empeschee.

Eau d'aspic ou de lauende prise en breuuage.
Eau de cannelle tant prise en breuuage que tenue en la bouche.



# AVX DENTS ET GENCIVES.

## DIOSCORIDE

### Pour nettoyer les dents.

Poudre de pourpres, de cornets de mer, de moules, de *blatta byzantis, d'escargnes, d'os de seche, de corne de cerf } pour s'en frotter les dents. *ou, unguis odoratus.
Decoction de racines de plantain, pour s'en lauer les dents.
Aristologie ronde, pour s'en frotter les dents.
La cinquiesme espece d'alcyonium
La pierre ponce
La pierre Arabesque
La pierre Samienne
} pour s'en frotter les dents.

## MATTHIOLE

La poudre des pierres que l'on trouue en la teste des escreuisses, lors qu'elles posent leurs escailles, si on s'en frotte les dents.
Racine de malue enueloppee en papier mouillé, cuite sous la cendre, puis sechee, pour s'en frotter les dents.
Ius de cyclamen enduit auec miel.

## DIOSCORIDE

### Contre les douleurs des dents.

Fueilles de pin, ou de pesse cuytes & broyees, pour s'en lauer souuent les dents.
Resine de cedre mise au creux de la dent.
Escorce de plane cuite en vinaigre, pour se lauer la bouche de sa decoction.
Decoction de fueilles de tamarisc cuit en vin, renue en la bouche.
Lie d'huyle cuite en vn pot de cuyure, iusques à ce qu'elle soit espesse comme miel, pour s'en lauer la bouche auec vinaigre, vin, ou vin miellé.
Decoction des fueilles ou de l'escorce de meurier, pour s'en lauer la bouche.
Laict de figuier mis au creux de la dent auec laine.
Despouille des serpens cuite en vinaigre, pour se lauer la bouche de sa decoction.
L'areste ou espine qui auanee en la queuë de la tareronde, appliquee sur la dent.
Decoction des grenouilles, cuites en eau & vinaigre, pour s'en lauer la bouche.
Foye de lezard mis aux creux de la dent.
Vers de terre bouillis en huyle, & distillez en l'oreille opposite, & qui est de l'autre costé de la dent malade.
Decoction de lampe pour se lauer la bouche.
Decoction des racines d'asperges tenue en la bouche.
Ius d'affrodilles distillé en l'oreille opposite à la dent malade.
Decoction d'aux, de torche de pin, & d'encens, renue en la bouche.
Decoction de racine *d'arreste-beuf, faite en eau, & vinaigre, pour se lauer la bouche. *ou bugrane: ou ononis.
Lauement de bouche fait de decoction de graine de cappres.
Le mesme fait l'escorce de capprier, & sa racine machee.
Racine de *lepidium, pendue au col, ainsi qu'on dit. *ou, piperitis.
Racine de grenoillette appliquee.
Ius de *mouron distillé en la narine opposite à la dent malade. *ou, anagallis.
Cinq pepins de grains de herre, cuirs en huyle rosat, en vne escorce de grenade, distillez en l'oreille opposite à la dent malade.
Decoction de *chardonnette, renue en la bouche. *ou, chameleon noir.
Lauement de bouche fait de *bedeguar.
Racine du *chardon nostre Dame machee. *ou, espine blanche.
Parfum de la decoction d'aluyne, tiré par la bouche.
Decoction d'hyssope cuit en vinaigre, tenue en la bouche. *ou, Leucacantha.
Panaces Heraclien mis au creux de la dent malade.
Decoction de pyrethre, cuit en vinaigre, tenue en la bouche.
Ius de peucedanum mis au creux de la dent malade.

Decoction de gith, cuyt en vinaigre, auec torche de pin, tenue en la bouche.
Ius de laſerpitium mis au creux de la dent.
Galbanum enduit, & mis au creux de la dent.
Lauement de bouche fait de decoction de meliſſe.
Decoctiõ de guymauues, cuites en vinaigre, tenue en la bouche.
Decoction de betoine, cuite en vin, ou vinaigre.
Peruenche maſchee.
Racine de polemonia maſchee.
Decoction de la racine de quintefueille, tenue en la bouche.
Lauement de bouche fait de decoction de racines de iuſquiame cuites en vinaigre.
Decoction de ſolatrum dormitif renue en la bouche.
Lauement fait de racines de colchicum ephemerum.
Decoction de bouillon, pour ſe lauer la bouche.
Decoction d'arction cuit en vin, tenue en la bouche.
Decoction de concombres ſauuages tenue en la bouche.
Lauement de bouche, fait de decoction de coloquinte.
Decoctiõ de ſtaphis agria cuite en vinaigre, tenue en la bouche.
Laict de tithymale ſurnommé Caracias, mis au creux de la dent, armant de cire ladite dent, de peur que le laict ne tombe au goſier.
Lauement de bouche fait de vinaigre chaud.
Sory mis au creux de la dent malade.

## MATTHIOLE

Maſtic maché auec cire odorante.
Decoction de noix de cyprez faite en vinaigre, pour s'en lauer la bouche.
Parfum * de gomme de cyprez receu par vn entonnoir.
Huyle de geneure tenu chaud en la bouche.
Noſtre quinte eſſence deſcrite au liure 5. de nos Comm. chap. du vin, tenue en la bouche.
Decoction de betoine cuite en vin vieux, tenue en la bouche.
Decoction de grains de geneure cuits en vin blanc, y adiouſtant de noix de cyprés, & de fueilles de meurte, auec vn peu d'eau de vie, pour s'en lauer ſouuent la bouche.
Decoction de tamariſc, pour s'en lauer la bouche.
Caſtorium demeſlé en huyle, & diſtillé en l'oreille du coſté malade.
Suroz de cheuaux broyez, & diſtillez en l'oreille auec huyle.
Racine de plantain machee, ou miſe parmi les lauemens de bouche.
Graine de ſeneué machee.
Ius de creſſon Alenois diſtillé chaud en l'oreille du coſté malade.
Ius de cyclamen tenu en la bouche auec miel.
Racine de flambe machee, ou ſa decoction, pour s'en lauer la bouche.
Decoction de natdus d'Italie, ou de lauende, tenue en la bouche.
Huyle de iuſquiame tenu tiede en la bouche.
Decoction de racines * d'imperatoria faite en gros vin rude.
Decoction de roſmatin faite en vin rude & vinaigre, pour s'en lauer la bouche.
Poudre de racines de biſtorta, miſe au creus des dents malades, auec vn peu de pyrethre & d'alun.
Decoction de potentilla, pour s'en lauer la bouche.
Fueilles de millefueille machees.
Racine d'angelica machee, & miſe au creus des dents malades.
Poudre de calendula miſe au creux des dents malades.

*ou, de ſandaracha, ſe lon les Arabes.

*ou otruche.

## DIOSCORIDE

### Pour rompre les dents gaſtées.

Reſine de cedre miſe au creux de la dent.
Lie d'huyle recuite auec verius, iuſqu'à ce qu'elle ſoit eſpeſſe comme miel, appliquee ſur la dent.
L'eſpine qui auance en la queuë de la tareronde, miſe au creux de la dent.
Racine de ranunculus, miſe au creux de la dent.
Racine de la * chardonnette, miſe au creux de la dent.

* Chameleon noir.

## MATTHIOLE

Ius de cyclamen auec miel, tenu en la bouche.
Ius d'eſclere mis ſur les dents creuſes.

## DIOSCORIDE

### Pour raffermir les dents qui lochent.

Decoction de lentiſque tenue en la bouche.



Lauement de bouche fait de ſaumure d'oliues confites.
Huyle d'oliues ſauuages tenu en la bouche.
Lauement de bouche fait de ſory.
Alun reſolu en vinaigre & miel, appliqué.

## MATTHIOLE

Ius * de grains d'eſpine-vinette, tenu en la bouche.
Decoction de fueilles de viorne cuites en eau & vinaigre, pour s'en lauer la bouche.
Decoction de neffles tenue en la bouche.
Grains de virga ſanguinea, s'en ſeruant ainſi qu'on voudra.
Decoction de cornoilles & cormes.
Pierres que l'on treuue és teſtes des eſcreuiſſes, broyees, pour en frotter les dents tout bellement.
Pourpier maché.
Enula campana machee à ieun, obſeruant neantmoins que celle dont on ſe ſeruira n'ait touché terre.
Decoction { de virga aurea, de potentilla, du fraiſier, & de ſes racines } cuites en gros vin rude.
Poudre de coral, pour s'en frotter les dents.

*ou de herbe cõmũ.

## MATTHIOLE

### Pour haſter les dents aux petis enfans.

Pierre priſe és teſtes des limaces qui n'ont point de crouſte, portee pendue au col.

## DIOSCORIDE

### Pour les dents agacees.

Pourpier maché.

## DIOSCORIDE

### Pour arreſter les fluxions des genciues.

Poudre de ſouchet appliquee.
Colature des roſes ſeches, cuytes en vin, miſe és lauemens de bouche.
Saumure d'oliues confites tenue en la bouche.
Huyle d'oliues ſauuages tenu en la bouche.
Noix de galles appliquees en quelque ſorte que ce ſoit.
Fleurs de grenadier miſes en infuſion en leur decoction, pour s'en lauer la bouche.
Decoction des fueilles de prunier tenue en la bouche.
Lauement de bouche fait de laict d'aſneſſe.
Pouliot ſec brulé, reduit en poudre, & appliqué.
Decoction de ronces tenue en la bouche.
Lauement de bouche fait de decoction de ſtaphis agria.
Verius appliqué auec miel.
Lauement de bouche fait de vinaigre.
Enrouilleure de fer, enduite.
Alun appliqué en quelque ſorte que ce ſoit.
Sel brulé & appliqué auec gruotte ſeche.
Poudre d'albaſtre, ou d'eſmeril appliquee.

## DIOSCORIDE

### Pour les genciues rongees & pourries.

* Cancamum appliqué: & eſt le meilleur remede de tous.
Lycium concaſſé, & appliqué.
Ius de plantain tenu en la bouche.
Liniment d'aloës fait auec vin, ou miel.
Saligots terreſtres & aquatiques appliquez auec miel.
Cendre de fleur de labruſque, enduite auec miel.
Lauement de bouche fait de vinaigre.
Poudre { de chalcitis, d'alun, de pierre ponce, de verd de gris } appliquee.

*ou Lacca.

## MATTHIOLE

Cendre de coquilles d'eſcargots, pour s'en frotter les dents.
Cices blancs deſtrempez en eau, puis broyez & enduits.
Potentilla priſe en quelque façon que ce ſoit.
Lauement de bouche fait de decoction de fraiſes, & de leurs racines.
Vin de grenades tenu en la bouche, auec miel roſat & eau de plantain.
Poudre de corail appliquee.

# A LA GORGE ET AV GOSIER.

## DIOSCORIDE

### Contre la Squinancie.

Poix liquide enduite.
Vin de meures cuit en vn vase de cuyure, & recuit au Soleil, enduit auec vn peu de miel.
Cloportes enduites auec miel.
Cendres d'arondelles brulees appliquees à mode de cataplasme, auec miel.
Arondelles salees & sechees, prises au poix d'vne dragme auec d'eau.
Fiel de toreau enduit auec miel.
Fiel de tortue enduit.
Vinaigre gargarizé.
Miel gargarizé.
Ius d'oignons enduit.
Poyure enduit auec miel.
Aluyne enduite auec miel, & nitre.
Graine de reffort gargarizee auec vinaigre miellé.
Decoction d'hyssope cuit auec des figues gargarizee.
Ius de laserpitium gargarizé auec eau miellee.
Violettes de Mars cuites en eau, & prises en breuuage.
Ius de concombres sauuages enduit auec miel, huyle vieil, ou auec fiel de toreau. Ce remede y est singulier.
Liniment fait de sel, miel, huyle, & vinaigre.
Ius tiré de genests trempez en eau & pilez, pour enduire.

## MATTHIOLE

Mumie gargarizee auec vinaigre miellé.
Ius de meures enduit.
*ou, ambre. Le parfum de *karabé receu par la bouche auec vn entonnoir.
Ius qui sort d'vn escargot piqué d'vne eguille, enduit auec vne plume.
Teste de vipere liee en vn linge, & portee pendue au col.
Fiente blanche de chien reduite en poudre, & souffice dans la gorge auec vn tuyau.
Decoction de virga aurea gargarizee.
Ius de racines d'yeble, enduit chaud à l'entour de la gorge, auec linges.

## DIOSCORIDE

### Pour les inflammations du Gosier.

Cendres d'arondelles brulees, appliquees à mode de cataplasme, auec miel.
Laict gargarizé.
Grenoilles boullies auec huyle, reduites en liniment, pour en enduire les apostumes du col, & de la nuque ou chinon du col.
Miel enduit.
Ius d'origan verd, gargarizé.
Ius de parietaire, gargarizé, & enduit en dehors.
Ius des deux sortes d'orties, gargarizé.
Poudre de chalcitis appliquee.
Alun enduit.
Sel brulé & enduit auec miel.
Vinaigre gargarizé.
Aloës appliqué auec miel, ou vin.
Ius de Britannica enduit.
*ou, tribulat. * Saligors appliquez auec miel.
Ius de meures de ronces, gargarizé.
Decoction de figues seches gargarizee.

## MATTHIOLE

Casse laxatiue prise par la bouche.
*ou, du berberis des Apothecaires. Ius *des grains d'espine-vinette, gargarizé.
Ius des ribes communes.
Ius de laitue gargarizé auec ius de grenade.
* Herbe de la trinité cuite en gros vin rude.
*ou, Menues pensees cuites. Decoction de virga aurea gargarizee.
Ius de racines d'yeble enduit chaud à l'entour de la gorge auec linges.



Vin de grenades gargarizé auec eau rose, & eau de plantain.

## DIOSCORIDE

### Pour resserrer & reprimer la Luette.

Ius de laserpitium enduit auec miel.
Decoction de fueilles de prunier cuites en vin, gargarizee.
Verins appliqué.
Vinaigre gargarizé.
Fleur de bronze bien & subtilement pulueriзee, appliquee.

## MATTHIOLE

Poix liquide eschauffee auec encens & mastic, & appliquee sur le derrier de la teste, l'ayant auparauant fait raire.
Grains de laurier incorporez en miel auec cumin, hyssope, origan & euphorbe, & appliquez chauds sur le sommet de la teste.
Decoction de viorne gargarizee.
Coquille d'escargot bruslee, & appliquee en poudre.
Eau de * langue de cerf gargarizee. *ou phyllitis.
Decoction de virga aurea gargarizee.
La petite & moyenne consolida
La sanicula
L'oreille d'ours } appliquees en telle façon
La pilosselle } qu'on voudra.
La potentilla
La pyrola
Vin de grenades gargarizé auec eau de plantain.

## DIOSCORIDE

### Contre les catarrhes & distillations de la Gorge.

Decoction des testes de pauot reduite à forme de loot, auec miel: & faut vser souuent de ceste composition.
Bdellium demeslé auec saliue à jeun, & enduit.
Verueine femelle gargarizee auec du vin.
Verins appliqué.
Vinaigre gargarizé.
Heu, de bronze subtilement pulueriзee & appliquee.
Alun appliqué.

## MATTHIOLE

Ius * des grains d'espine vinette } gargarizez. *ou, berberides Apothicaires.
Decoction de nesples
Grains de prunier sauuage, & ses racines, meslés és gargarismes.
Gomme draganthi prise à forme de loot.
Vin de grenades aigres gargarizé.

## DIOSCORIDE

### Contre l'aspreté du Gosier, & de la canne du poulmon.

Myrrhe fondu sous la langue.
Pusane d'orge gargarizee.
Amydon reduit à forme d'electuaire.
Ius de moustarde gargarizé.
Ius de reglisse fondu sous la langue.
Gomme draganthi prise auec miel à mode d'electuaire.
Ius de laserpitium demeslé en eau, pris à mode de loot.
Symphytum petreum maché.
Decoction de racines de quintefueille gargarizee.
Aethiopis prise auec miel, à mode d'electuaire.
Laict gargarizé.
Lycium pilé, & pris à mode de loot.

## MATTHIOLE

Casse laxatiue prise par la bouche.
Huyle d'amandes douces.
Huyle de iugioline.
Escargots sans lauer cuits, broyez, & pris en vin cuit.
Blanc d'œuf pris tout cru.
Decoction des fueilles & racines de malue, gargarizee.
Arroches cuites & mangees.
Eau de *phyllitis. *ou, langue de cerf.
Petite consolida cuite en vinaigre & eau rose, gargarizee.

# A LA POITRINE, ET AV POVLMON.

## DIOSCORIDE

### *Pour ceux qui crachent & vomissent le sang.*

Oeuf mollet humé tiede.
Cendre de corne de cerf lauee, & prise en breuuage, auec gomme draganthi.
Clymenum pris en breuuage.
Ius de serpollet beu au poix de deux dragmes, auec vinaigre.
Fumees de cheutes demeslees en vin, ou eau, & prises en breuuage.
Farine de froument, cuite comme colle, & prise à mode d'electuaire.
Amydon pris en breuuage.
Moële de ferula verde prise en breuuage.
Pourpier bien cuit & mangé.
Plantain pris en quelque sorte que ce soit: & specialement son ius.
Graine de plantain prise en breuuage.
Graine de porreaux prise en breuuage au poix de deux dragmes auec autant de myrtiles.
Agaric pris en breuuage, auec eau miellee, du poix de trois oboles.
Rhapontic pris en breuuage.
* ou, Soucy d'eau. Ius de * Lysimachie beu, & enduit.
* ou, Rhapõtic commun. Racine du *grand centaurium, prise en breuuage.
Racine de bedeguar prise en breuuage.
Racine d'espine Arabesque, prise en breuuage.
Aloës pris en eau fresche ou en laict clair, à la mesure de deux cueillerees.
Ius de renoüee pris en breuuage.
* Ceci est pris d'Aëtius. * Pilules de ius de sauge prises auec miel.
Symphytum petreum pris auec d'eau.
Ius de mente pris auec du vinaigre.
Decoction de guymauues prise en breuuage.
Fueilles de betoine prises en vin & eau, au poix de trois oboles.
Racine de consolida maior prise en breuuage.
Achillea prise en breuuage.
Dix grains de l'herbe tragos beus en vin,
Racine de bardane prise en breuuage auec pommes de pin.
Graine d'isopyros prise en breuuage.
Capilli veneris pris en breuuage.
Polytrichon pris en breuuage.
Ius de fueilles & tendons de vigne, pris en breuuage.
Fleurs de labrusques prises en breuuage.
Verius pris moderement.
Poudre de corail, prise en breuuage.
Poudre de pierre ematite, ou de pierre morochthus, ou de terre Samienne, prise auec ius de grenades.

## MATTHIOLE.

Encens pris en breuuage.
Mastic pris en breuuage.
Mumie prise en breuuage.
* ou gõme de geneure. *Sandaracha des Arabes, prise en breuuage.
Trochisques d'ambre pris par la bouche.
Eau de fleurs de troësne, beuë.
* ou berberis cõmun. Ius de * grains d'espine vinette, pris en breuuage.
Hypocistis prise par la bouche.
Succre rosat.
Eau de fueilles de chesne, beuë.
Glands, & noix de galle, prises en breuuage.
Cendre d'escorce de liege, prise par le bouche.
La petite peau qui couure les chastaignes, reduite en poudre & prise en breuuage.
Gomme de peschier, beuë en eau de plantain, ou de pourpier.
Fueilles de mespher pulueriZees, & prises en breuuage.
Grains de virga sanguinea.
Cornoilles, Cormes } mangees.
Escargots bouillis, pour en vser en viande.
Ius de plantain, y meslant du bolus Armeni, ou de pierre ematite.



Decoctiõ de bursa pastoris & de plantain cuits en eau de pluye, y meslant du bolus Armeni.
Eau de racines de cyclamen du poix de six onces, auec vne once de succre bien fin, prise en breuuage.
* Ophiogloſſon pris en breuuage en eau de cheualine. *ou, Lãgue de serpent.
Rheubarbe prise en breuuage du poix d'vne dragme, auec vn peu de mumie.
Gomme draganthi prise en breuuage.
Ius de saluia pris en breuuage.
L'herbe nommee * Flos solis, broyee auec ses racines, & prise en breuuage. *Quelques vns la prẽnent pour le panaces chironium.
Poudre de graine de millepertuis prise en breuuage en ius de renouee.
La piloselle
La petite consolida
La moyenne consolida
La sanicula
L'oreille d'ours
La racine de * resisse
La graine de * pied de lieure
La virga aurea
La potentilla
La pyrola
} pris en breuuage, en quelque façon qu'on voudra. *ou caryophyllata. * ou, lagopus.
Ius de * pulmonaria beu, & l'herbe mesme prise en quelque maniere que ce soit. *autremẽt herbe du tac.
Fleurs de passe-velours prises en breuuage.
Ius de millefueille, ou bien ses fueilles reduites en poudre, & beuës en eau de consolida maior & de plantain.
Vin de grenades pris en breuuage en eau rose & de pourpier.
Boli Armeni, Coral } pris par la bouche.
Iaspe porté au col, & appliqué sur la region du foye.

## DIOSCORIDE

### *Pour les Thisiques.*

Pistaches, ou pignolats, seuls, ou pris auec miel.
Resine de terebinthe seule, ou prise auec miel, à mode d'electuaire.
Poix liquide, prise en miel à mode d'electuaire, à la mesure de vn cyathe.
Grains de geneure pris en breuuage.
Grains de laurier pilez, & pris auec miel, ou vin cuyt.
Figues seches cuytes auec hyssope, & prises en breuuage.
Cancres de riuieres bouillis, pris auec leur bouillon.
Laict de femme sucé des mammelles.
Bouillons de toutes choses grasses bonnes à manger.
Plantain pris en breuuage.
Porreaux cuits auec du miel.
Agaric, pris en vin cuit, au poix d'vne dragme.
Racines de branca vrsina prises en breuuage.
Fueilles de marrube, ou leur ius, ptis en breuuage.
Fueilles de betoine prises auec miel.
Myrrhis prise en bouillon.
Fleur de la pierre Asienne, prise en miel à mode de loot.

## MATTHIOLE

Resine de meleze, appellee vulgairement tormentine, prise à mode de loot.
Pignolats mangez auec miel ou succre.
Escargots des forests nettoyez de leur viscosité, cuits en laict de vache auec de * pas d'asne, s'en seruant en viande. * ou, stussilago.
Grenoilles cuites en bouillon de chappon ou de poule, & mangees.
Couillons de coqs ieunes cuits & mangez.
Choux bien cuits, continuez à manger.
Laict de graine de melons prise en breuuage.
Reglisse, & son ius.
Veronica masle.
Pilules de sauge. Voy le comm. au chap. de la sauge.
Racines de la premiere espece de geranium, prises en vin.
Ius de * pulmonaria continué souuent en breuuage, ou l'herbe mesme prise à telle façon qu'on voudra. * ou, herbe du tac.
Raisins de quesse meslez parmi la viande.
Boli Armeni, pris à la maniere qu'on voudra.
Coral pris en breuuage.
Pierre ematite prise seule, ou en vin rude.

## DIOSCORIDE

### *Pour les apostumes du Poulmon.*

Graine de la seconde espece de cyclamen, prise en breuuage.

uages, l'espace de quarante iours.
Tragoriganum, pris auec miel, à mode d'electuaire.
* Tussilago, ou, pas d'asne. Le parfum de * tacounet humé par la bouche, faict rompre toutes les apostumes estans dans la poitrine.

## MATTHIOLE

Poulmon de belettes mangé.
Poulmon de renard reduit en poudre, & mangé.
Decoction de senegré prise en breuuage.
* ou, Pulmonaria. * L'herbe du tac continuee souuent en viande.

## DIOSCORIDE

### *Pour ceux qui ont courte alcine.*

Grains de laurier pilez, & pris auec miel, ou vin cuit.
Figues seches cuites auec hyssope, & prises en breuuage.
Poulmon de renard seché, & pris en breuuage.
Bouillon de vieux coqs, humé.
Vin d'hyssope beu.
Plantain cuit auec lentilles, mangé.
Rhapontic pris en breuuage.
Eau miellee beuë.
Aristologie ronde prise en breuuage.
* Rhenitis commu. Racine du grand * centaurium prise en breuuage.
Decoction d'hyssope cuit en eau, auec figues, miel, & rue, prise en breuuage.
Decoction de sticas cuite en eau, prise en breuuage.
Pouliot, pris en breuuage auec miel & aloës.
Squille reduite à mode d'electuaire, & prise au poix de trois oboles.
Decoction de thym cuit en miel, prise en breuuage.
Sarriette prise au mode que dessus.
Decoction des racines de baccharis, prise en breuuage.
Rue prise en breuuage.
Ius de peucedanum humé en vn œuf mollet.
Gith pris en vin.
Galbanum pris en pilules.
Decoction de marrube, ou son ius pris en breuuage.
* ou Parsthenium. * Matricaria prise auec oxymel.
Fueilles * d'anagyris prises en breuuage en vin cuit.
* ou, bois puant. Graine de matrisylua beuë auec du vin.
Decoction de capilli veneris prise en breuuage.
Polytrichon pris en breuuage.
Ius de concombres sauuages. C'est vn bon remede à ceux qui ont courte alcine.
Ius de thapsia pris en breuuage.
Coleuuree prise auec miel, à mode d'electuaire.
Sandaracha minerale, prise en pilules.
Souffre parfumé, ou pris en vn œuf mollet.
Agaric pris au poix d'vne dragme.
*ou Lacca. * Cancamum pris en breuuage, auec eau ou vin miellé.

## MATTHIOLE

Decoction de racine d'ireos prise en breuuage.
Racines d'ireos confites en miel & sucre, continuees souuent.
Valerienne cuite specialement auec reglisse, pastilles & graine d'anis.
Cubebé mangees.
Eau de canelle prise en breuuage.
Moelle de casse laxatiue beuë en decoction d'hyssope.
Liqueurs & huyle de baume artificiel.
Racines d'enula campana confites continuees souuent.
Huyle d'amandes douces & ameres, Huyle de graine de carthamum. } beus.
Pignolats pris en sucere ou miel.
* ou, Resine de melexe. * Tormentine prise en breuuage.
Poix prise en miel à mode d'electuaire.
Gomme de peschier prise en breuuage en vin miellé ou decoction de tussilago, y meslant vn peu de saffran.
Amandes.
Pignolats.
Huyle de noix Indiennes.
Grands escargots par quelques iours mangez à demi-cuits, en prenant le premier iour vn, le second deux, le troisiesme trois, le quatriesme deux, & le cinquiesme vn.
Moelle du trone d'vn chou cuite en laict d'amandes, & prise en miel à mode d'electuaire.
Laict de laictesson pris en breuuage.
Coulis des racines nõmees Trasi, fait auec vn bouillon de chair, pris en breuuage.
Porreau cuit, & pris en miel, à mode d'electuaire.
Oignon bouilli, ou cuit sous la cendre, & mangé auec sucre & vn peu de beurre frais.
Graine de seneué mangee ou beuë.
Racine * d'arum cuite & incorporee en miel, mangee. * ou, vid de chien.
La mesme cuite sous la cendre, & prise auec huyle d'amandes.
Agaric pris en breuuage.
Centienne, & son eau.
Aristologie ronde, Reglisse, & son ius } pris à telle façon qu'on voudra.
Veronica masle, Sauge, * Herbe du chat, Hyssope, Mentastre } pris par la bouche, ainsi qu'on voudra. * ou, Cataria.
Calament
Decoction de mariolaine.
Racine d'Imperatoria.
Infusion ou decoction de sené prise en breuuage.
Serapinum pris en breuuage en decoction d'enula campana, & d'hyssope.
Decoction de * millegraine, ou l'herbe mesme, beuë en decoction de reglisse. * ou, botrys.
Boli Armeni pris à mode d'electuaire.
Graine des deux sortes de securidaca prise à mode de loot en miel, ou vin cuit.
Nostre antimoine hyacinthin pris en breuuage du poix de quarre grains.
La scabieuse prise tout ainsi qu'on voudra.
Moelle de graine de cartamum incorporee en sucre, & prise à mode d'electuaire.
Nostre quinte-essence descrite au liure 5. chap. du vin, demeslee auec vn iulep violat, & continuee souuent en breuuage.

## DIOSCORIDE

### *Contre la Toux.*

Flambe de Leuant prise par la bouche.
Cardamomum, pris en breuuage auec d'eau.
Cinnamome mangé, ou beu.
Parfum de calamus odoratus seul, ou auec resine de terebinthe.
Electuaire fait d'enula campana, & de miel.
Myrrhe prise à la grosseur d'vne feue.
Storax, Bdellium } pris à mode d'electuaire.
Electuaire fait de resine de terebiuthe seule, ou auec du miel.
Mastic pris en breuuage.
Grains de genieure pris en breuuage.
Fruict de cedre mangé.
Grains de paliurus pris en breuuage.
Ladanum mis parmi les medicamens ou emplastres.
Gomme de cerisier, beuë en vin & eau.
Amendes ameres, reduites en electuaire, auec miel, & laict.
Gomme d'amandes ameres, beuë en vin & eau.
Auellaines beues auec eau miellee.
Figues seches mangees.
Decoction de germandree, prise en breuuage.
* Chamaraz pris en breuuage. * Scordii.
Parfum de * pas d'asne tiré par la bouche, ou pris sec. * ou, tussilago.
Parfum de * cire vierge. * ou, prolin.
Miel mangé.
Boullie de farine de froument, prise à mode d'electuaire, auec mente & beurre.
Boullie de farine d'auoyne, mangee.
Graine de lin prise auec miel & poyure.
Feues mangees.
Reffort bouilli & mangé, & sur tout quand la toux est vieille.
Oignons de la grande serpentaire, cuits sous la cendre ou boullis, pour les manger.
Affrodilles pris en breuuage au pnix de trois dragmes.
Aux cruz & cuyts : & principalement quand la toux est vieille.

* *Eryſimũ.* Graine de * velar, priſe auec miel, à mode d'electuaire.
Electuaire de poyure.
Electuaire de ſquille, & de miel, quand la toux dure par trop.
* *Rheupõ-tic cõmun.* Racine du grand * centaurium, priſe en breuuage, quand la toux eſt inueteree.
Electuaire de gomme draganthi, & de miel.
Decoction d'hyſſope, cuyt en eau, auec miel, figues, & rue.
Sticas preparé comme l'hyſſope.
Electuaire d'origan & de miel.
Tragoriganum preparé comme l'origan.
Decoction de racines de baccharis, quand la toux eſt inueterée.
Panax pris en breuuage en vin doux.
**Seſeli Maſſilienſe.* Graine & racine de * ſiler montanum, priſe en breuuage.
Racines de maceron, mangées.
Graine de daucus, priſe en breuuage, quand la toux eſt inueterée.
Ius de peucedanum pris en vn œuf mollet.
Ius de laſerpitium pris en la meſme ſorte.
Decoction de marrube, ou ſon ius, pris en breuuage.
Galbanum pris en pilules, quand la toux eſt inueteree.
Serapinum mangé, quand la toux dure par trop.
* *Helxine.* Ius de * parietaire pris au poix d'vn cyathe, quand la toux dure par trop.
L'herbe & la racine de queuë de cheual, priſe en breuuage.
Decoction de ionc priſe en breuuage.
Teſtes de pauots cuites en eau iuſques à la conſomption de la moytié: adiouſtant à ladite decoction, du miel, pour la reduire à mode d'electuaire.
Graine de iuſquiame priſe en breuuage.
Decoction de bouillon, quand la toux eſt inueteree.
Racine de cacalia miſe en infuſion en vin, & mangee.
Electuaire de coleuuree & de miel.
Chair de raiſins blancs ſecs, mangee.
Eau miellee beuë.
Thapſia appliquee à mode de liniment.
Vin d'hyſſope beu.
Parfum de ſandaracha minerale & de reſine, tiré par vn tuyau.
Parfum de ſouffre: ou ſouffre pris en vn œuf mollet.

## MATTHIOLE

Vapeur de decoction d'acorum receuë par la bouche.
Racines de valerienne cuites auec regliſſe, raiſins ſecs & anis.
Moëlle de caſſe laxatiue priſe en decoction d'hyſſope.
Conſerue d'enula campana, mangee: ou bien ſa poudre beuë.
Huyle d'amandes douces pris en breuuage.
Dix pilules, preparees d'vne dragme d'encens & de quatre ſcrupules d'agaric auec ius d'hyſſope, en prenant tous les ſoirs vne auparauant que ſe mettre au lict.
* *ou reſine de melezc.* Electuaire de * tormentine.
Pignolats mangez auec ſucere ou miel.
Mumie priſe en breuuage en decoction de iuiubé, d'orge, & de ſebeſten.
Noix de cyprés broyees à nonper, & priſes en vin vieux.
Decoction de carouges priſe en breuuage.
Gomme de peſchier beuë en eau miellee, ou decoction de tuſſilago.
Prunes ſebeſten, Iuiubé } priſes à telle façon qu'on voudra.
Sucere candit.
Decoction de ſenegré priſe en breuuage.
Coulis de graine de melons.
Roquette cuite, & mangee auec ſucere.
Coulis des racines nommees Traſi, pris en breuuage.
Porreau cuit, & pris en miel à mode d'electuaire.
Oignon bouilli ou cuit ſous la cendre, mangé auec ſucere ou beurre frais.
**ou vid de chien.* Racine * d arum cuite, & priſe en huyle d'amandes.
Laict auquel on ait fait cuire les racines d'arũ, pris en breuuage.
Agaric pris en breuuage.
Regliſſe & ſon ius.
Veronica maſle priſe en breuuage en ſon eau meſme.
Sauge.
**ou, botrys.* La * millegraine priſe en breuuage en decoction de regliſſe: ou ſon ius meſme.
Fleurs de conſolida regalis, priſes en breuuage.
Raiſins ſecs, pris à telle maniere qu'on voudra.

## DIOSCORIDE

*Contre les aſpretez de la poitrine.*

Ius de regliſſe fondu en la bouche.



Racine de cacalia trempee en vin, & priſe à mode d'electuaire.

## MATTHIOLE

Moelle de caſſe laxatiue & beuë & mangee.
Huyle d'amandes, Huyle de iugioline } beus.
Gomme de peſchier priſe en breuuage en eau miellee, ou de tuſſilago.
Porreau cuit, & pris en miel, à mode d'electuaire.
Gomme draganthi.

## DIOSCORIDE

** Pour eſclarcir la voix.*

* *ou, Pour ceux qui ſont enrouez.*

Myrrhe fondue ſous la langue.
Electuaire de miel, & de gomme draganthi.
Laſer demeſlé en eau, & humé.
Electuaire de ſtorax.
Choux mangez.
Vin d'hyſſope beu.

## MATTHIOLE

Decoction de racine d'ireos, priſe en breuuage.
Conſerue de racines de flambe, mangees.
Huyle d'amandes, Huyle de iugioline, Huyle de cartamum } pris en breuuage.
Styrax calamita, priſe en breuuage.
Gomme de peſchier priſe en eau miellee.
Huyle de noix d'Inde.
Malue cuite, pour en vſer en viande.
Porreau cuit, pris auec miel.
Regliſſe, & ſon ius.
Raiſins de queſſe mangez.

## DIOSCORIDE

*Contre la pleureſie.*

Sain de porc laué en vin, & incorporé en cendres & chaux, & appliqué.
Graine de panais ſauuage priſe en breuuage.
Serapinum appliqué à mode de cataplaſme.

## MATTHIOLE

Reſine de terebinthe priſe en breuuage.
Vne pomme douce cuite ſous la cendre, & mangee auec ius de regliſſe, amydon, & ſucere.
Amandes, & leur blanc mangé, beuës auec ſucere.
Eſcargots hors de coquille pris auec orge mondé: ou broyez, & appliquez ſur la partie malade.
Huyle de graine de lin frais, pris en breuuage au poix de demie liure.
Regliſſe, & ſon ius.
Eau de chardon beni priſe en breuuage auec vne demie dragme de ſa graine.
Decoction de camomille, priſe en breuuage: ou l'eau de ſes fleurs.
Syrop violat laxatif. pris chaud.

## DIOSCORIDE

*Contre les douleurs des coſtez, où n'y a point de fieure.*

Fumees de cheures incorporees en huyle & cire, & appliquees à mode de cataplaſme.
Liniment fait de ſarine d'orge cuite auec melilot & teſte de pauot, en vin miellé.
Tronc de choux vers brulez, & incorporez en ſain de porc, & appliquez à mode de cataplaſme.
Decoction des racines du * chardon noſtre Dame cuytes en vin, priſe en breuuage. * *ou, leuca cãtha.*
Affrodilles beus en vin, au poix d'vne dragme.
Ius des racines de gentienne pris au poix d'vne dragme.
Ariſtologie ronde beuë en eau.
Racine du * grand centaurium priſe en breuuage. * *ou, rheu-pontic com-mun.*
Laſer pris en vn bouillon.
Galbanum enduit.
Fueilles de marrube appliquees auec miel.
Fueilles & graine du treſſle bitumineux priſe en breuuage.
Ethiopis priſe en breuuage.

Dece

* ou, accorum. Decoction de * calamus odoratus commun, prise en breuuage.
Costus pris en breuuage auec aluyne, & vin.
* ou, agallochum. * Lignum Aloës pris en breuuage auec d'eau.
Myrrhe prise à la grosseur d'vne feue.
Bdellium pris en breuuage.
Tormentine enduite, & appliquee.
Electuaire de coleuuree & de miel.

## DIOSCORIDE

### *Contre les inflammations du Poulmon.*

Basilic enduit auec gruotte seche.
Electuaire des graines d'orties, & de miel.
Electuaire de tragoriganum, & de miel.
Chrysocome prise en breuuage.
Eau miellee beuë.

## MATTHIOLE

Pulmonaria.
Eau de lentille de marais prise en breuuage.

## DIOSCORIDE

### *Pour ceux qui crachent pourry.*

* ou, crysimum. Electuaire de * velar & de miel.
Fueilles de betoine prises au poix de deux dragmes, en quatre cyathes d'eau miellee.
Racine de bardane prise auec pomme de pin.
Ethiopis prise en breuuage.
Vin d'hyssope.
Sandaracha prise en vin miellé. *Ie ne puis approuuer ce medicament.*
Parfum de souffre : ou, souffre pris en vn œuf mollet.

## MATTHIOLE

Resine de lareze, ou tormentine commune, prise à mode d'electuaire.
Pignolats mangez auec miel ou succre.
* Qui est la vraye tormentine. * Resine de terebinthe mangee.
Poix liquide incorporee en miel, & mangee.
Fueilles d'orme cueillies du costé du Leuant à nonper, & broyees auec autant de grains de poyure, beuës en maluoisie.
Amandes & leur blanc mangé } mangez auec succre.
Pignolats
Electuaire de gomme draganthi.
Ius de reglisse.
Veronica masle prise en son eau mesme.
Decoction de millegraine beuë par plusieurs iours : ou l'herbe mesme prise en decoction de reglisse.
Poudre de scabieuse prise en breuuage, ou le ius de l'herbe verde pris en miel à mode d'electuaire : ensemble la decoction de toute l'herbe prise en breuuage par plusieurs iours.
* ou Pulmonaria. * L'herbe du tac, prise à telle maniere qu'on voudra.

## DIOSCORIDE

### *Pour * ceux qui ont difficulté d'aleine.*

* ou, les asthmatiques. Grains de laurier pris en miel, ou en vin cuit.
Fenes seches boullies auec hyssope, prises en breuuage.
Vrine d'vn ieune enfant, beuë.
Rue prise en breuuage.
Graine de la seconde espece de cyclamen, prise en breuuage.
Racine de grande serpentaire cuite sous la cendre, ou boullie, & reduite en electuaire.
Eau miellee prise en breuuage.
L'herbe ou la graine de sphondylium prise en vn bouillon.
La racine & les fueilles de la queuë de cheual prises en breuuage.
Graine d'auronne, & graine de cyprés pilee, & beue en eau.
Decoction d'hyssope, cuit en eau, auec figues, miel, & rue, prise en breuuage.
Decoction de calamint prise en breuuage.
Vin d'hyssope beu.
Decoction de thym cuit en miel, prise en breuuage.
Sarriette beuë auec du miel.
* ou, seseli Massiliense. * Ser montain pris en breuuage.
Decoction de polytrichon prise en breuuage.
Cumin beu en eau & vinaigre.
Racine de maceron mangee.
Thapsia enduite.
Armoniac pris en breuuage.
Fueilles de melisse reduites en electuaire.
Parfum de * pas d'asne sec tiré par vn tuyau. * ou, tussilago.
Ius d'hippophæstus pris au poix de trois oboles.
*Millegraine prise en breuuage, ou reduite en electuaire. *ou botrys.
Graine de matrisylua prise en breuuage.
Decoction de capilli veneris prise en breuuage.

## MATTHIOLE

Conserue de racines d'ireos.
Racine de valerienne cuite auec reglisse, & graine d'anis.
Cubebé mangees.
Eau de cannelle prise en breuuage.
Moelle de casse laxatiue prise en breuuage en decoction d'hyssope.
Liqueurs & huyle du baume artificiel.
Huyle d'amandes ameres pris en breuuage.
Huyle de cartamum, pris en breuuage.
Myrrhe } pris en pilules.
Styrax calamita }
Tormentine commune, ou vraye, prise par la bouche.
Poix liquide prise en miel.
Deux ou trois figues seches trempees en eau de vie, & mangees.
Farine d'ers incorporee en miel, & prise à mode d'electuaire.
Ius de laittesson pris en breuuage.
Porreau cuit, & pris en miel, à mode d'electuaire.
Oignon bouilli ou cuit sous la cendre, pris en miel & beurre.
Graine de seneué, ou de cresson alenois prise en breuuage, ou mangee.
Racine de * vid de chien prise en miel, ou huyle d'amandes. *ou arum
Agaric pris en breuuage.
Gentienne, & son eau, beue.
Aristologie ronde, prise en breuuage.
Veronica masle
Hyssope
Sauge } pris à telle façon qu'on
Mentastre } voudra.
* Herbe du chat
Mariolaine *ou Gattaria.
Infusion ou decoction de sené.
Serapinum pris en breuuage en decoction d'enula campana & d'hyssope.
Decoction de * millegraine prise auec miel violat : ou l'herbe mesme beue en decoction de reglisse. *ou botrys.
Moelle de graine de cartamum prise en succre à mode d'electuaire.
Scabieuse, son ius, & decoction, prise à telle maniere qu'on voudra.
Graine des deux sortes de securidaca prise en miel, ou vin cuit.
Nostre quinte-essence, prise en breuuage.
L'antimoine selon nostre composition, pris en breuuage du poix de quatre grains.

## DIOSCORIDE

### *Pour faire sortir hors les excremens visqueux & difficiles à cracher.*

Ireos de Leuant prise en breuuage.
Tous caillez pris en breuuage.
Refforts mangez boullis.
Porreaux cuits auec orge mondé.
Cresson Alenois boulli, & pris en potage.
Bulbes boullis à haste, & mangez.
Armoniac pris à mode de loot.
* Chamaraz pris en breuuage. *ou, Scordium.
Liniment de thapsia.
Electuaire de graine de lin.
Trois oboles de squille seche reduite en electuaire.
Marrube sec pris en breuuage, auec poudre d'ireos.
Vin d'hyssope beu.

## MATTHIOLE

Decoction de racine de flambe, prise en breuuage.
Huyle d'amandes douces & ameres.
Pignolats pris en miel & succre.
Electuaire des deux sortes de tormentine.
Farine d'ers incorporee en miel, & prise à mode d'electuaire.
Agaric pris en pilules.
Veronica.
Hyssope.

## A LA POITRINE, &c.

Herbe du tac, prise à telle façon qu'on voudra.
Sauge.
Poudre de scabieuse, son ius & decoction, pris en breuuage.

### *MATTHIOLE*

*Pour purger la poitrine.*

Terebinthine mangee.
Agaric pris en breuuage.
Infusion ou decoction de sené.
Decoction d'hyssope, & de sauge, prise en breuuage.
Poudre de scabieuse, ou son ius, pris auec miel : ou la decoction de l'herbe mesme, prise par plusieurs iours en breuuage.

### *DIOSCORIDE*

*Contre les distillations de la Poitrine.*

* ou, erysimum. Graine de * velar prise à mode d'electuaire auec du miel.

### *MATTHIOLE*

Agaric pris en pilules.
Veronica masle.
Sauge.
Boli Armeni pris à mode d'electuaire auec sucre rosat.

### *DIOSCORIDE*

*Contre toutes maladies de la Poitrine.*

Porreaux cuyts en miel, & mangez.
Ius de reglisse pris en breuuage.
Electuaire de thym & de miel.
* ou Tordylium. Electuaire de sarriette, & de miel.
Electuaire de racine de * siler de Candie, & de miel.
Racines de rosmarin prises en breuuage.
Symphytum petræum cuyt en vin miellé, & pris en breuuage.
Ius de racine de quintefueille pris en breuuage.

### *MATTHIOLE*

Decoction de racines d'ireos prises en breuuage.
Racines d'ireos confites en miel & sucre, mangees.
* C'est à dire, & celle de larexe, & celle de terebinthe. * Et l'vne & l'autre tormentine mangee.
Veronica masle.
Reglisse.
Raisins secs pris à telle sorte qu'on voudra.

### *MATTHIOLE*

*Aux * Apostumez.*

* Grecs, empyematiques. Pulmonia & son ius pris en miel.
Poudre de scabieuse, son ius & decoction pris en breuuage.

### *MATTHIOLE*

*Aux blessеures de la Poitrine.*

* ou, Caryophyllata * Resisse
Potentille
Alchimille
Racines de bistorta, de tormentille — cuites en vin, donnant par apres en breuuage la decoction.
Toutes les sortes de consolida
Sanicula
Oreille d'ours
Piloselle
Fleurs de passe-velours prises en breuuage.
L'herbe pyrola prise en breuuage. Cerchez la composition de ce breuuage au liure 4. chap. 16.
Raisins secs mangez.

## AV COEVR.

### *DIOSCORIDE*

*Pour les * deffaillances du cœur.*

* ou syncopes. L'odeur de concombre.
Pouliot approché du nez auec vinaigre.
* Bugloſſe. * Bourrache prise en breuuage.

### *MATTHIOLE*

Eau de nardus d'Italie & de lauende, prise en breuuage, & enduite sur les arteres.
Eau de canelle, prise en breuuage.
La senteur de toutes les sortes de santals, ou bien estans pris en breuuage.
Muse pris en breuuage, & appliqué sur le cœur.
Confection de muse, mangee.
Ciuette enduite.
Ambre pris en breuuage, appliqué, & senti.
Basilic trempé en vinaigre, & tenu souz le nez.
Racine de scorzonera, ou son ius, pris en breuuage.
Cloux de girosles mangez, ou appliquez aux narines.
Fleurs de girosles prises en telle façon qu'on voudra.
Zedoaire machee.
Odeur de mente.
Melisse, & son eau.
Eau de langue de cerf.
Odeur des racines de caryophyllata.
Racine d'angelica prise en breuuage.
Decoction de bourrache, ou de bugloſſe, prise en breuuage: ou meslee auec du vin, & beuë.
Maluoisie, ou quelque autre vin excellent, iettè sur la face, ou pris en breuuage.
Nostre quinte-essence, descrite au liure 5. chap. du vin, tant prise en breuuage, qu'enduite aux narines & arteres, & iettee sur la face.

### *DIOSCORIDE*

*Pour les * Cardiaques.*

* Ce sont personnes qui tobent en deffaillecon causé d'vne lãgueur qu'ils endurent en la bouche de l'estomac, & par cõsequẽt au cœur, qui les met tout en sueur ce que aduiẽt ou par ieune, ou par trop grande triſteſſe.

Cicorée enduite seule, ou auec gruotte.
Aluyne cuite en vin cuit, & appliquee.
Fueilles de ronce enduites.

### *MATTHIOLE*

Eau de lauende, ou de nardus d Italie prise en breuuage.
Eau de canelle, prise en breuuage.
Tous santals beus, & meslés és epithemes.
Muse beu & enduit.
Ambre pris en breuuage.
* Lignum aloës.
Mumie prise en breuuage en eau de mente, au poix de quatre grains.
Ius de roses & leur infusion.
Odeur de * resise.
Vin auquel on ait esteint la pierre gagates alumnee, pris en breuuage.
L'herbe * cardiaca prise en breuuage.
Racine d'angelica prise en breuuage.
Bourrage, ou bugloſſe prise ainsi qu'on voudra.
Sucre rosat mangé.
Grains de meurte pris à telle façon qu'on voudra.
Eau de fleurs d'orenges, ou de limons, prise en breuuage.
Citrons.
Oranges.
Limons.
Pommes d'Adam.
Poyres cuites & mangees.
Soye mise és preseruatifs.
Perles prises en breuuage.
Os de cœur de cerf pris en breuuage.
Racine de scorzonera, ou son ius pris en breuuage.
Cloux de girosſles, continuez en viande.
Fleurs de girosſles beuës en decoction de melisse.
Zedoaire machee, ou prise en breuuage.
Racine d'eryngium beuë en decoction de bugloſſe ou de melisse.
Conserue de fleurs de rosinarin.
Racine de vincetoxicum prise en breuuage auec graine de citron en eau de bugloſſe.
Eau de langue de cerf.
* Pain de cocu, ou Alleluya.
Melisse prise ainsi qu'on voudra.

* ou, Trifolium auesosum.

### *MATTHIOLE*

*Contre les petillemens de cœur.*

Galanga prise en breuuage en ius de plantain.
Eau de canelle, beuë.
Grains de meurte, mangez, ou pris ainsi qu'on voudra.
Racine de scorzonera, ou son ius.
Racine de vincetoxicum prise en breuuage auec graine de citron en eau d'ozeille.

Melisse

* ou Agallocinum.
* ou caryophyllata.
* ou Gripaume, ou agripaume.

## AV COEVR.

Meliſſe.
Eau de langue de cerf.
*ou reßiſe. Odeur de * caryophyllata.
Noſtre quinte-eſſence priſe en breuuage du poix d'vne once.
Or pris en breuuage.
Corail pris en breuuage.
Perles mangees.

### MATTHIOLE

*Contre le battement de cœur.*

Racine de ſcorzonera, ou ſon ius.
Racine de vincetoxicum priſe en breuuage en eau de bugloſſe, auec graine de citron.
Meliſſe.
*ou phyllitis. Eau de * langue de cerf.
Noſtre quinte-eſſence deſcrite au liure. 5. chap. du vin, priſe en breuuage du poix d'vne once.
Or beu.
Corail pris en breuuage.
Perles priſes en breuuage.

### MATTHIOLE

*Contre les douleurs du cœur.*

Les eſpines du pin vert broyees, & priſes en bon vin.
Racines de ſcorzonera, ou ſon ius, priſes en breuuage.
Meliſſe.
Eau de langue de cerf.
Noſtre quinte-eſſence deſcrite au liute 5. chap. du vin, priſe en breuuage.
Or broyé & beu auec coral & perles.

### DIOSCORIDE

*Contre la dureté du diaphragme & des entrailles.*

Rheupontic pris en breuuage.
Vin d'abſinthe pris en breuuage.

### DIOSCORIDE

** Aux inflammations internes des parties precordiales.*

* Les communs exẽplaires, Aux parties precordiales moyennement enflãmees.
Poudre de * chamaraz incorporee en ceror, & appliquee.
*ou, ſcordium.

## AVX MAMMELLES.

### DIOSCORIDE

*Pour l'inflammation des Mammelles.*

Liniment fait d'encens, de terre Cimolienne, & d'huyle roſat.
Pommes de coing reduites à mode de cataplaſme, ou de liniment.
Cataplaſme de noix, de rue, & d'vn peu de miel.
Farine de feues enduite ſeule, ou auec gruotte.
*ou, aſphodilles. Les *racines & fueilles d'aſphodelus appliquees auec du vin.
Graine de * velar, enduite.
* ou, eryſimum. Racine de * lis iaune appliquee à mode de cataplaſme.
Guimauues cuites & appliquees.
*ou, hemerocallis. Pepins de raiſins, enduits auec du ſel.
Poudre de pierre oſtracite appliquee auec miel.
Poudre de pierre geodes enduite auec d'eau.
Terre Samienne appliquee auec huyle roſat, & eau.

### MATTHIOLE

Huyle de inſquiame enduit.
Oeuf de poule cru appliqué auec huyle roſat.
Farine de ris cuite en laict, & emplaſtree.
Pourpier broyé, & enduit.
* ou, Allo luya, ou trifolium acetoſum. * Pain de cocu, appliqué.
Eau de lentille de marais & priſe en breuuage, & enduite.
Huyle de pommes de merueilles, appliqué.
Onguent d'huyle d'oliue par vn long temps remué en vn mortier de plomb.

## AVX MAMMELLES.

### DIOSCORIDE

*Contre les inflammations & eſtremens des mammelles apres l'enfantement.*

Son de froument cuit en decoction de rue, & appliqué.
Fueilles de baccharis appliquees à mode de cataplaſme.
Fueilles d'epimedium hachees menu, & appliquees auec d'huyle, à mode de cataplaſme.
Graine de iuſquiame broyee, & enduite auec vin.
Fueilles de palma Chriſti, appliquees.
Pepins de raiſins enduits auec du ſel.

### MATTHIOLE

Cancres crus broyez & enduits.
Marrube broyé auec vieux oint, & appliqué.

### DIOSCORIDE

*Pour reſoudre & molliſier les dureſſes des Mammelles.*

Farine d'otobus appliquee à mode de cataplaſme.
Premiere eſpece d'iue muſcate, enduite auec du miel.
Pepins de raiſins pilez auec du ſel, & appliquez.

### DIOSCORIDE

*Pour les Mammelles vlcerees.*

Cendre de * blatta byzantis, enduite.
*ou, vnguis odoratus. Racines de l'herbe nommee Aſclepias appliquees.

### MATTHIOLE

Poudre de gratteron, ietree deſſus.
Onguent fait d'huyle d'oliue par long temps agité auec vn piloñ en vn mortier de plomb.

### MATTHIOLE

*Contre les crenaſſes des bouts des Mammelles.*

Huyle de moyeus d'œufs, enduit.
Pomate appliquee.
Ius de gratteron enduit.

### DIOSCORIDE

*Pour reſoudre le laict figé & grumelé és Mammelles.*

Dix goutes de cire, de la groſſeur d'vn grain de millet, priſes par la bouche.
Farine de feues appliquee ſeule, ou auec gruotte.
Liniment fait de farine de lentilles.
* Perſil, & ſon ius enduit.
*ou, Ache.

### MATTHIOLE

Mente miſe & enduite toute freſche ſur les mammelles.

### DIOSCORIDE

*Pour faire perdre le laict.*

Ciguë appliquee ſur les mammelles.

### MATTHIOLE

Fueilles de courges appliquees toutes freſches.

### DIOSCORIDE

*Pour faire venir le laict en abondance.*

Fueilles de * franche-pute continuees en viandes.
* ou, halimus. Graine d'agnus caſtus priſe en breuuage.
Orge mondé cuit auec graine de fenoil, & continué en viande.
Decoction de malue priſe en breuuage.
Ius de laitteron pris en breuuage.
Laitues continuees à manger.
Baſilic en viande.
Roquette continuee à manger.
* Paſſeſleur & ſes tiges cuites & mangees auec orge mondé.
* ou, anemone. Anis pris en breuuage.
Graine d'anet ſec priſe en breuuage: ou bien la decoction de ſa cheuelure.
Fenoil en viande.
Gith continué à boire par pluſieurs iours.
Graine de cireta priſe en vn bouillon.
Peruenche, en viande.

Racinet

## A L'ESTOMAC.

Racines d'echium prises en vn bouillon, ou auec du vin.
Glaux cuit auec huyle, sel, & farine, & pris comme vn bouillon.
Polygala prise en breuuage.
Ius de coleuuree cuit auec du froument, pour manger. *Mais neantmoins il ne s'y faut trop asseurer.*

### MATTHIOLE

Cendre de corne de pied d'asne & de vache, prise en orge mondé.
Decoction de cices prise en breuuage.
Choux cuits & mangez auec leur bouillon, y mettant du poyure long.
Poudre de racines du chardon beni, prise en ptisane, y meslant de graine de fenoüil, & vn peu de poyure long.
Cristal pulueriſé bien menu, & pris en breuuage.

### DIOSCORIDE

*Pour garder de figer le laict és Mammelles.*

Mente appliquee auec gruotte.
Lie de vin enduite auec vinaigre.

### MATTHIOLE

Farine de feues enduite.

### DIOSCORIDE

*Pour garder de croistre les Mammelles.*

Ciguë broyee & appliquee.
Poudre de pierre naxienne enduite.

### MATTHIOLE

Eau de pommes de pin non encores meures, appliquee dessus auec linges.
Eau *d'alchimilla, ou son ius, ou decoction, enduire auec linges, y meslant d'hypocistis, de prelle, de roses & d'alun.

*ou, stellaria, ou, pied de lyon.

## A L'ESTOMAC.

### DIOSCORIDE

*Contre les desuoyemens d'estomac, & pour garder de vomir.*

Infusion de pommes de coings, prise en breuuage.
Spica nardi, & nardus Celtique beus en eau.
Dattes mangees.
Pelures de dattes en fleur, mises en cataplasmes seruans à l'estomac.
La pelure de dedans du mou des poulailles, seche, pulueriſee, & prise en breuuage auec du vin.
Ambre pris en breuuage.
Feues cuites en eau & vinaigre, pour manger.
Vingt grains de lentilles pelez & mangez.
Phasiols mangez.
*ou, Menthe Romaine. * Sisymbrium pris en breuuage.
Fueilles de ronce enduites en dehors.
Laitues mangees sans lauer.
Lentille sauuage mangee.
Squille seche, prise en breuuage.
Agaric, pris seul sans autre liqueur, au poix de trois dragmes.
Ius de racines de gentienne beu auec d'eau.
*ou, leucacantha. Racines du * chardon nostre Dame prises en breuuage.
Deux ou trois brins de mente beus auec ius de grenades aigres.
Graine de pyuoine prise en breuuage en vin gros.
Betoine machee: mais il faut boire incontinent apres du vin trempé d'eau.
Ius de fueilles & tendons de vigne pris en breuuage.
Vin de meurte beu.
Lie de vin enduite.
Vin scyllitique beu.

### MATTHIOLE

Eau de cannelle prise en breuuage.
Infusion de mousse d'arbre faite en vin, prise en breuuage.
Grains du berberis commun.
Ribettes prises ainsi qu'on voudra.

## A L'ESTOMAC.

Groiselles mangees.
Pommes aigres cuites sous la cendre, & mangees.
Vin de pommes de coing, l'huyle, le cotignac, la chair, & le sutop, appellé Miua.
Le ius des mesmes, dans lequel on ait fait bouillir du coral, de graine de roses, de rheubarbe, d'hypocistis, & d'acacia.
Poudre de mesples incorporee en ius de roses rouges, y meslãt de coral, de cloux de giroffles, & de muscade.
Graine de malue prise en breuuage en vin rouge.
Cloux de giroffles beus en vin rude, ou ius de coings.
Les mesmes enduits sur l'estomac auec mastic, sumac, corail, & fleurs de grenadier sauuage.
Ius de grenades pris en breuuage.
Iaspe verd porté sur la bouche de l'estomac.
Mente seche prise en vin de grenade.
Ius de mente nostre Dame tant beu qu'enduit.
Rosmarin reduit en poudre, & mangé auec du pain: ou pris en breuuage en vin pur.
Les fueilles, plottons & graine de pied de lieure reduits en poudre, & pris en gros vin, ou de grenade.
Pimpenelle nommee Solbastrella beuë.
Autre espece de pulmonaria.

### DIOSCORIDE

*Contre les desfluxions qui tombent en l'estomac.*

Lycium, pris en breuuage, ou en pilules.
Pommes de coing mangees crues.
Poudre de meures vertes, sechees, pour en saupoudrer la viande.
Lessiue de cendres de figuier, ptise à la mesure d'vn cyarhe.
Tamarisc pris en breuuage.
Noix de galle pilees en vin, ou en eau, pour les enduire.
Graine de sumac, pour saupoudrer la viande.
Fueilles de meurte broyees, & enduites auec d'eau.
Liniment fait de fueilles d'oliuier sauuage, & de gruotte seche.
Caillé de lieure ou de cheual, pris en vin, au pois de trois oboles.
Feues cuites en eau & vinaigre, pour manger.
Farine de feues Egyptiennes, & la decoction de leur escorce, prise en vin miellé.
Graine d'ozeille beuë en eau, ou en vin.
Plantain cuit en vinaigre, & mangé auec du sel.
Graine de * vaciet, prise en breuuage.
* Corne de cerf cuite, pour manger.
Rheupontic pris en breuuage.
Racine de bedeguar prise en breuuage.
Moëlle de ferula verde prise en breuuage.
Ius de lasetpitium pris en vn grain de raisin.
Racine de nenufar seche, & prise en breuuage.
Ius de clymenon pris en breuuage.
Graine de * behen rouge prise en vin, au poix d'vn acetabule.
Dix grains de tragos pris en vin.
Decoction des testes de pauot reduite en electuaire auec miel. Et neantmoins qui la voudra fortifier, on y poutra adiouster du ius d'acacia & d'hypocistis.
Decoction de pepins de raisins, prise en breuuage.
La moëlle des pepins reduite en poudre, pour s'en seruir comme de gruotte.
Eau, ou vin ferrez.
Pierre morochthus prise en breuuage.
Vin de meurte beu.
Capilli veneris beus en vin.
Polytrichum beu en vin.

* ou, hyacinthe.
* ou, coronopus.
* ou, limonium.

### MATTHIOLE

Galanga prise en breuuage en ius de plantain.
Eau de cannelle prise en breuuage.
Infusion de mousse d'arbre faite en gros vin, prise en breuuage.
Encens & pris en breuuage, & enduit.
Conserue de fleurs de grenadier prise en gros vin.
La fausse de meurte.
Vin de coings, la miua, & l'huyle.
Cotignac.
Mesples
Cormes
Poires sauuages } prises ainsi qu'on
Prunes sauuages } voudra.
Noix muscate
Meures vertes

Deux

Deux escargots broyez ensemble leurs coquilles, incorporés en vin cuit & eau auec deux œufs, pris en breuuage, apres les auoir eschauffez en vn pot de terre.
Despouille de serpent cuite en huyle rosat, & appliquee.
Ris rosti, puis bouilli en laict où on ait estaint de eaillous ardans, pour en manger.
Decoction de laitteron prise en breuuage.
Cloux de girosfles, pris en breuuage en vin, ou ius de coings.
Mentre seche beuë en eau auec amydon.
Anis rosti pris auec mente.
Graine de coriandre prise en eau.
Rosmarin puluerisé menu, & mangé auec du pain: ou pris auec vin pur.
Fleur de passevelours prise en breuuage.
Vin de grenades pris en breuuage.

## DIOSCORIDE

### *Pour faire vomir.*

Fueilles de laurier prises en breuuage.
Escargots qui se tiennent aux ronces & buyssons, mangez.
Racines de pepons seches, prises en breuuage en eau miellee, au poix d'vne dragme.
Bulbe vomitif mangé.
Origan confit au Soleil en vn vase de cuyure, auec oignons & graine de sumac, pris en breuuage. Mais il faut qu'il ait demeuré au Soleil quarante iours durans, & pendant le temps des iours Caniculaires.
Boli Armeni de Leuant pris en breuuage.

## DIOSCORIDE

### *Contre les douleurs d'estomac.*

* Squinanthum pris en breuuage. **ou, Iuncus odoratus.*
Bulbes mangez.
Rheupontic pris en breuuage.
Decoction d'aluyne cuite en vin cuit, prise en breuuage.
Decoction de melilot cuit en vin prise en breuuage.
Les plus menues fueilles d'armoise, broyees, & appliquees auec d'huyle à mode de cataplasme.
Racine de nenufar enduite.
Tiges de fenesson cuites en vin cuit, & mangees, ou prises en breuuage.
Poudre d'albastre incorporee en cerot, & appliquee.

## MATTHIOLE

Moelle de casse laxatiue.
Huyle de palma Christi enduit, beu, & clysterisé.
Huyle d'amandes pris en breuuage.
Huyle laurin, enduit.
Trois grains de mastic mangez quand on se va mettre au lict.
Mente aquatique eschauffee, puis arrosee de maluoisie, appliquee.
Aloës prise en pilules, ou breuuage.
Nostre quinte-essence descrite au liure 5. chap. du vin, prise en breuuage, quand le mal est cause de froideur.

## DIOSCORIDE

### *Contre les rongemens de l'estomac.*

Spica nardi, & nardus Celtique beus en eau.
Squinanthum pris en breuuage.
Ius de sycomore, pris en breuuage.
Pommes de pin mangees.
Laict de femme humé.
Ius de laitteron pris en breuuage.
Poulior, pris auec vinaigre & eau.
Ius des deux * hieracium, pris en breuuage. **ou cicoree iaune.*
* Chamaraz pris en eau miellee au poix de deux dragmes. **ou, scordium*
Graine de pyuoine prise en vin gros & noir.

## MATTHIOLE

Huyle d'amandes douces pris en breuuage.
Huyle de ingioline pris en breuuage.
Noyaux de pignolats incorporez en miel ou sucere, & pris en ius de pourpier.

## DIOSCORIDE

### *Contre les inflammations de l'estomac.*

Pourpier enduit auec gruotte seche.
Laitteron appliqué à mode de cataplasme.



Ius * d'escudes enduit. **ou, umbilicus veneris.*
Toutes les sortes de cicoree mangees en vinaigre.
Ius de reglisse beu.
* Persil pris en breuuage. **ou, Ache.*
Fenoil beu auec eau fresche.
Renouee enduite.
Fueilles de morelle appliquees.
Fueilles de petite laureole prises en breuuage.
Fueilles & rendons de vigne appliquez à mode de cataplasme.
Fleur de labrusque, enduite.

## MATTHIOLE

Moelle de casse laxatiue, prise par la bouche.
Tous santals pris en breuuage: ou enduits par dehors auec eau rose.
Grains de berberis commun, de groiselier, & de ribetes, mangez.
Succre rosat, mangé.
Fueilles verdes de chesne, tenues en la bouche.
Pommes { de citrons. d'orenges. de limons.
Laict de graine de melons, pris en breuuage.
Reglisse & son ius.
Poudre de * langue de cerf incorporee en son eau mesme, & enduite. **ou phyllitis*
* Alleluya, mangé ainsi qu'on voudra. **ou Trifolium aceto fum, ou pain de cocu.*
Fleurs de consolida regalis, prises en breuuage.
Fraises mangees.
Eau de lentille de marais, prise en breuuage.

## DIOSCORIDE

### *Contre les ventositez de l'estomac.*

Racines de meu boullies en eau, ou broyees crues, & prises en breuuage.
Spica nardi, & nardus Celtique beus en eau.
Castorium pris en breuuage.
Bouillons de vieux chappons.
Aluyne, prise en breuuage, auec * siler montanum, ou nardus Celtique. ** ou, seseli.*
Grain & racine de liguisticum prise en breuuage.
Graine de maceron prise en breuuage.

## MATTHIOLE

Cubebé aualees.
Eau de canelle prise en breuuage.
Calamus odoratus des Apothicaires pris en poudre.
Huyle de palma Christi enduit, beu, & clysterisé.
Eau de baume artificiel prise en bouillon de chair.
Huyle de carramum pris en breuuage.
Huyle laurin enduit.
Mumie prise en decoction de cumin, d'ammeos, & de carui.
Nostre huyle de scorpions enduit.
Castoreum beu auec oxymel.
Millet rosti, & mis en vn petit sac auec sel & camomille, appliqué.
Mente & beuë & enduite.
Mentastre
Mente de nostre Dame
Sauge
Gattaria
Imperatoria } pris ainsi qu'on voudra.
Tanaisie
Nostre quinte-essence prise en breuuage.

## DIOSCORIDE

### *Contre le sanglot, & hoquet.*

Graine de * mente aquatique buë en vin. **ou, sisymbrium.*
Rheupontic pris en breuuage.
Aristologie ronde prise en breuuage.
Deux ou trois branches de mente prises en breuuage auec du ius de grenades aigres.
Decoction de la graine & cheuelure d'anet, prise en breuuage.
Cumin sauuage beu en vinaigre.
Alysson, pris en breuuage; ou porté en la main: ou distillé és narines.
Decoction de cetrac, prise en breuuage.
Graine de * matrisylua prise en breuuage. ** ou, saxifraga.*
* Perce-pierre prise en breuuage.

## A L'ESTOMAC.

### MATTHIOLE

Eau de cannelle, prise en breuuage.
Mumie prise en decoction de cumin, & d'ache.
Castoreum pris en breuuage auec eau miellee.
Rheubarbe prise en vin.
Anet & beu & senti.
Eau de langue de cerf, prise en breuuage.
Nostre quinte-essence descrite au liure 5. chap. du vin, prise du poix d'vne once : quand le sanglot procedera de repletion.

### DIOSCORIDE

*Contre les rots aigres,*

Agaric prix au poix d'vne dragme.
Tragoriganum pris en breuuage.
Fueilles de betoine prises à la grosseur d'vne feue, auec miel bien purifié.

### MATTHIOLE

Coriandre pris à la mesure d'vne cueilleree.

### DIOSCORIDE

*Pour resoudre le laict & le sang figé & caillé en l'estomac.*

Lesiue de cendres de figuier, prise en breuuage.
Caillez de cheuaux, de lieures, d'aigneaux, de cheureaux, de veaux de biches, de veaux, de busses, pris en vin au poix de trois oboles.
Cheueture d'helichrysson beuë en vin miellé.
Laser pris en breuuage.

### MATTHIOLE

Eau de racines de cyclamen prise du poix de six onces, auec vne once de succre.
Ius de la moyenne consolida, pris en breuuage.
Oreille d'ours.

### DIOSCORIDE

*Contre les inflammations de l'estomac.*

*ou, cicorees iaunes.* Cataplasme des deux * hieracium.
Cataplasme des fueilles & tendons de vignes auec gruotte.
Violettes de Mars enduites auec gruotte.

### MATTHIOLE

Moelle de casse laxatiue, prise par la bouche.
Tous santals tant pris en breuuage, qu'appliquez.
Roses enduites.
Fleurs de consolida regalis, appliquees.
Eau de lentille de marais, prise en breuuage.

### MATTHIOLE

*Pour ceux qu'on ne peut saouler,*

Chair de loirs gras rostie & mangee.

### DIOSCORIDE

*Pour faire venir l'appetit.*

Poyure mangé.
Vinaigre meslé parmi la viande.
Aluyne prise en breuuage.

### MATTHIOLE

Grains de betbetis commun, de groiselier, de ribettes, mangez.
Moustat de meslee parmi la viande.

### DIOSCORIDE

*Pour aider à la digestion.*

Roquette mangee.
Poyure, de toute sorte, mangé.
Gingembre continué.
Squille cuite en miel, & mangee.

## A L'ESTOMAC.

Aluyne prise en breuuage, ou appliquee sur l'estomac.
Tragoriganum pris en breuuage.
Pouliot pris en breuuage.
Racine & graine de ligusticum, prise en breuuage.
Graine de * siler montanum beuë en vin. * ou, seseli Massiliense.
Carui pris en breuuage.
Fueilles de betome, prises apres le past, auec miel bien purifié, à la grosseur d'vne feue.
Vin d'aluyne.

### MATTHIOLE

Vne dragme de racines * d'acorum & de cannelle prise en vin d'aluyne. * Qui est le calamus odoratus des Apothic.
Galanga
Aspic, Lauende, Cubebé, meslees parmi les viandes.
Eau de cannelle, prise en breuuage.
Cloux de giroffles mangez.
Safftan meslé parmi la viande.
Ladanum prix au poix d'vne dragme, deux heures apres le soupper.
Poires ou coings cuits sous la cendre, & mangez.
Pistaches.
Citrons confits.
Noix confites.
Noix muscate.

### DIOSCORIDE

*Contre les fluxions qui tombent en l'estomac.*

Capilli veneris beus en vin.
Decoction de pesches seches, prise en breuuage.
Ius de pommes de coing ayans esté en infusion.

### MATTHIOLE

Sausse de meurte.

### MATTHIOLE

*Pour estancher la soif.*

Grains d'espine-vinette, ou berbetis commun
Groiselles.
Ribettes.
Citrons.
Limons.
Oranges.
Poires.
Fueilles de poutpiet mises sur la langue.
Laict de graines de melons.
Chair d'angurnes.
Reglisse, & son ius
* Pain de cocu, ou alleluya. * ou, Trifolium acetosum.
Fraises meures mangees.
Vin de grenades pris en breuuage en eau d'endiue, ou decoction d'orge.

## AV FOYE.

### DIOSCORIDE

*Contre les oppilations du Foye.*

Spica natdi, & nardus Celtique beus en eau fresche.
Escorce de laurier, prise au poix de trois oboles, en bon vin.
Fueilles de persse, prises en eau, ou eau miellee, au poix d'vne dragme.
Electuaire d'amandes ameres, de laict, & de miel, pris à la grosseur d'vne auellaine.
Ius de racine de gentienne beu en eau.
Agaric pris en breuuage.
Rheupontic pris en breuuage.
Eryngium pris auec du vin.
Decoction de camomille prise en breuuage.

Fueilles

Fueilles d'iue muſcate bueës en vin, ſept iours durans.
Betoine priſe en vinaigre miellé, au poix d'vne dragme.
Agrimoine, ou ſa graine, beuë en vin.
Racine du pauot cornu priſe en breuuage.
* ou, Rubrica Simopica. * Boli Armeni commun, pris en breuuage.
Electuaire de ius de regliſſe.

## MATTHIOLE

Aſpic & lauende meſlez parmi les breuuages.
Decoction de racines de cabaret.
Carpeſium.
Eau de cannelle priſe en breuuage.
Caſſe laxatiue.
* ou, Acorum. * Calamus odoratus des Apothicaires pris à telle façon que on voudra.
Huyle d'amandes ameres pris en breuuage.
Huyle de cartamum beu.
Ius de roſes, & leur infuſion.
Chair de tamarindes.
Amandes.
Piſtaches.
Decoction de cices noirs & rouges, priſe en breuuage.
Farine de cices cuite en eau d'endiue, & enduite.
Lupins cuits, & mangez auec rue & poyure.
Graine de naueau priſé ſouuent en breuuage au poix d'vne dragme en decoction de marrube.
Bouillon de choux.
Bete mangee auec vinaigre & mouſtarde.
Cichoree priſe en petit vin blanc.
Ius de cyclamen pris en breuuage du poix de deux dragmes auec oxymel.
Rheubarbe priſe en breuuage, ainſi qu'on voudra.
Eau de gentienne priſe en breuuage.
* ou, rheupontic commun. Racine de * grand centaurium priſe en ſubſtance, ou en infuſion.
Decoction de petite centauree, & ſon ius.
Decoction de racines de cardon priſe en breuuage.
Decoction de racines d'eryngium beuë.
Aloës pris en quelque façon que ce ſoit.
Veronica maſle.
Mente de noſtre Dame.
Mariolaine.
Racine d'imperatoire.
Decoction de ſené, ou ſon infuſion, priſes en breuuage.
Roſmarin continué ſouuent.
Marrube.
Decoction de l'eupatoire commun, ou ſon ius pris en breuuage.
Fleurs d'houblon priſes en breuuage.
Decoction d'eſcorces de l'herbe nommee Frangola, priſe en breuuage. Tu en trouueras la recepte, au liure 4. chapit. du Sureau.
Decoction de cuſcuta, priſe en breuuage.
Quinte-eſſence de fer deſcrite au liure 5. priſe en breuuage tous les iours, par quelque temps.

## DIOSCORIDE

### *Contre la iauniſſe.*

Spica nardi, & nardus Celtique pris en breuuage.
Corne de cerf brulee, lauee, & priſe en breuuage.
Cloportes, ou porcelets beus en vin.
Cice cuits auec roſmarin, & mangés.
Racines de parelle cuites en vin, & priſes en breuuage.
Graine d'arroches beuë en eau miellee.
Decoction de racines d'aſperges, cuites auec figues & poix cices, priſe en breuuage.
Decoction de baſilles, & de leur graine & racines, priſe en breuuage.
* ou, eryſſimum. Electuaire de * velar.
Electuaire de ſquille, & de miel pris au poix de trois oboles.
Racine d'eſclere beuë en vin, & auec d'anis.
Graine de ſphondylium priſe en breuuage.
Agaric pris au poix d'vne dragme.
Rheupontic pris en breuuage.
Decoction ou infuſion d'aluyne, priſe tous les iours, au poix de trois cyathes.
Aloës pris en breuuage au poix d'vne dragme.
Lauement fait de decoction d'origan, pour lauer tout le corps.



Calament beu en vin.
Fenoil ſauuage pris en breuuage.
Racines de roſmarin priſes en vin, auec du poyure.
Decoction de roſmarin priſe en breuuage.
Gith pilé & fleuré auec huyle d'ireos.
Racine d'eſclere beuë en vin blanc & auec d'anis.
Laſer pris auec figues ſeches.
Ius de marrube diſtillé dans le nez.
Decoction des deux ſortes de polium, priſe en breuuage.
Fueilles & fleurs de * conyza, priſes en breuuage. * ou, herbe aux puces.
Decoction de ceterac priſe en breuuage.
Hepatique enduite auec miel.
Decoction de capilli veneris priſe en breuuage.
Decoction de polytrichon priſe en breuuage.
Decoction de camomille priſe en breuuage.
Buphthalmum, pris en breuuage, au ſortir du bain.
Racine de pyuoine priſe en breuuage.
Graine de * vacier beuë en vin. * ou, hyacinthe.
Racine de garance beuë en eau miellee.
Fueilles d'iue muſcate beuës en vin, ſept iours durans.
Fueilles de betoine priſes en eau douce.
Ius de concombres ſauuages pris en breuuage.
Decoction de racine d'orchanette priſe en breuuage.
Ius de quinte fueille, pris par certains iours, au poix de trois cyathes.
Decoction * d'oſyris priſe en breuuage.
Bain fait de decoction de chryſanthemon. * c'eſt lina ria, ou Bel vedere.
Fueilles de veruene ſemelle, vne dragme: encens, trois oboles: vin vieux, vne hemine. Prenez de ceſte compoſition à jeun, quarante iours durans.
L'herbe du lycium, cuite en vinaigre, & priſe en breuuage.
Decoction de tamariſe, priſe en breuuage.
Grains d'alkekengi, pris en breuuage.
Fueilles de chamæciſſus, priſes ſix iours durans, en eau, au poix de trois oboles.
Fueilles & grains de bruſc, pris en vin.
Vin ſcillitique beu.
Deux cueillerees de cendre de corne de cerf, priſes en breuuage.
Souffre pris en vn œuf mollet.

## MATTHIOLE

Decoction de racines de flambe, priſe en breuuage.
Decoction d'aſpic & de lauende, y meſlant de cannelle, & de racines d'aſperges & fenoil.
Infuſion de cabaret faite en vin.
Aſarina, ou ſa decoction.
Moelle de caſſe laxatiue.
Ius de roſes, & leur infuſion.
Chair de tamarindes.
Dents de deuant du byeure tenues au gobelet, dans lequel le patient aura beu du vin.
Cendre de vers de terre priſe en breuuage en decoction d'abſinthe.
Pierre que l'on treuue au fiel d'vn bœuf priſe en vin.
Graine de nauet beuë en decoction de marrube.
Decoction de lapathum acutum cuit en vin, priſe en breuuage.
Racines de cichoree confites en ſucere.
Decoction de cichoree & de ſes racines, priſe en breuuage.
Laict de melons, beu.
Trois fueilles de roquette ſauuage, cueillies de la main gauche, & mangees ſur l'heure.
Ius de cyclamen beu auec ſucre, y meſlant de maſtic, ou de noix muſcate, ou vn ſcrupule de rheubarbe.
Affrodilles beus en vin.
Eſclere tenue à nud pied dans le ſoulier.
Graine * d'ancholie beuë en maluoiſie, auec vn peu de ſafran. * ou, d'aquilegia, ou d'aquilina.
Rheubarbe miſe és breuuages.
Agaric meſlé és medecines.
Racine de * rheupontic commun, priſe ainſi qu'on voudra. * ou, grand centaurii.
Petite centauree.
Decoction de racines de cardons.
Decoction de racines d'eryngium.
Aloës pris ainſi qu'on voudra.
Decoction { de pouliot / de mentaſtre / de marrube } priſe en breuuage.

Cumin pris tout auſsi toſt au ſortir du bain.
Decoction ou infuſion de ſené.
Decoction de racines de vincetoxicum, priſe en breuuage.
Graine de germandree priſe du poix d'vne dragme en vin pur.
Decoction de l'eupatoire commun, priſe en breuuage.
Decoction de fleur d'houblon priſe en vin blanc.
Decoction d'eſcorces de l'herbe frágola. Voyez en la recepte, au liure 4. chap. du Sureau.
Decoction de cuſcuta, priſe en breuuage.

### *MATTHIOLE*
### *Aux defluxions du Foye.*

Eau des fueilles de cheſne les plus tendres, priſe en breuuage.
Foye de loup ſeché au fourneau, & beu en poudre.
Rheubarbe broyee, & priſe en breuuage.

### *DIOSCORIDE*
### *Pour les douleurs du Foye.*

Decoction de * calamus odoratus commun, priſe en breuuage. *ou, Acorũ.
Decoction d'aluyne, appliquee auec vin cuit.
Graine de matriſylua beuë en vin.

### *MATTHIOLE*

Huyle de fleurs de flambe, enduit.
Huyle d'amandes.
Huyle laurin.
Decoction d'eupatoire commũ, ou ſon ius pris en breuuage.

### *DIOSCORIDE*
### *Contre les durtez du Foye.*

Armoniac enduit, & prins en breuuage.

### *MATTHIOLE*

Cabaret.
Huyle d'amandes.
Huyle de iugioline.
Maſtic & beu & appliqué.
Decoction de la petite centauree priſe en breuuage.
Decoction d'eſcorces de frangola priſe en breuuage. Voyez en la recepte au liure 4. chap. du Sureau.
Vinaigre ſcillitique, pris en breuuage.

### *DIOSCORIDE*
### *Contre le Foye refroidi.*

Spica nardi, & nardus Celtique pris en breuuage.
Decoction d'amomum priſe en breuuage,
Fueilles de pin, ou de peſſe beuës en eau, ou en vin mielle.

### *MATTHIOLE*

Oxymel d'acorum beu.
Eau de cinnamome, priſe en breuuage.
* Calamus odoratus commun pris ainſi qu'on voudra. *ou, Acorũ.
Baume artificiel tant pris en breuuage qu'enduit.
Cloux de giroffles, & pris en breuuage, & mangez.
Rheubarbe broyee, & priſe auec raiſins ſecs.
Mente de noſtre Dame.
Racine d'Imperatoire.
Ius d'eupatoire commun, ou ſa decoction, priſe en breuuage.

### *MATTHIOLE*
### *Contre la* mauuaiſe habitude.*

* ou, ſelon les Grecs, cachexie.
Eau de cannelle priſe en breuuage.
Le * calamus odoratus commun.
Toutes les liqueurs du baume artificiel. *ou, acorũ.
Noix muſcate mangee.
Foye de loup ſeché, & pris en breuuage.
Berle continuee en viande.
Cichoree priſe ainſi qu'on voudra.
Rheubarbe priſe en toutes ſortes, & ſpecialement auec raiſins ſecs.
Agaric en pilules, ou en breuuage.
Conſerue de fleurs d'abſinthe Pontic, mangees. Voyez en la recepte au chap. de l'Aluyne.
Decoction de pouliot priſe en breuuage.
Mente noſtre Dame.
Racine d'Imperatoria.
Serapinum pris auec double poix de myrabolans citrins.
Decoction de marrube, priſe en breuuage.
Ius de l'eupatoire commun, ou ſa decoction, priſe en breuuage.



Decoctiõ d'eſcorces de frangola priſe en breuuage. Voyez en la recepte au liure 4. chap. du Sureau.

### *DIOSCORIDE*
### *Contre l'hydropiſie.*

Cabaret pris en breuuage.
Cinnamome pris en breuuage.
Decoction de calamus odoratus, priſe en breuuage auec graine * d'ache.
Eriſſons terreſtres pour manger. *ou, de perſil.
Eſcargots broyez auec leurs coquilles, & appliquez, ſeruent aux enfleures des hydropiques.
Lie d'huyle appliquee à mode de cataplaſme, auec vne peau fort velue.
Vrine du patient beuë.
Vrine de cheure beuë tous les iours, auec ſpica nardi.
Cires cuyts auec roſmarin, pour manger.
Reſſorts appliquez à mode de cataplaſme.
Plantain cuit auec lentilles.
Racines d'yeble cuites en vin, & priſes en breuuage.
Aux cuits & mangez.
Cataplaſmes de bulbes, de miel, & de poudre de poyure.
Squille preparee, priſe par la bouche.
Ius de mouron beu en vin.
Racine de * carline beuë en vin.
Breuuage fait d'aluyne, de figues, nitre, & farine d'yuraye, *ou, chamæleon blanc.
Decoction de capilli veneris priſe en breuuage.
Decoction de polytrichon priſe en breuuage.
Cataplaſme d'hyſſope, de figues, & de nitre.
Decoction de polypode priſe en breuuage.
Decoction d'origan cuit auec figues, priſe en breuuage.
Decoction de mariolaine, priſe en breuuage.
Cataplaſme de rue, & de figues.
Decoction de rue priſe en vin: ou bien s'en lauant le corps.
Graine de panais ſauuage priſe en breuuage.
Anis pris en breuuage,
Graine de maceron priſe en breuuage.
Ius de laſerpitium pris auec figues ſeches.
Decoction de germandree priſe en breuuage.
Decoction des deux eſpeces de polium, priſe en breuuage.
Nenufar, ſurnommé Androſacés, beu en vin, au poix de deux dragmes.
Fueilles de betoine beuës en eau douce.
Ius de la racine de concombre ſauuage, prins au poix d'vn obole & demi: & ſon eſcorce priſe au poix de la quarte partie d'vn acetabule.
Bain fait d'eau marine.
Racine de vigne ſauuage boullie en eau, & priſe en deux cyathes de vin trempé d'eau marine.
Vin ſcyllitique beu.
Graine d'agnus caſtus priſe en breuuage.
Liniment de figues ſeches cuites en vin auec aluyne, ſel & griotte.
Tierce eſpece d'alcyonium.
Sable expoſé au Soleil, pourueu que l'hydropique s'enſable & s'enterre dedans, iuſques au col.

### *MATTHIOLE*

Electuaire de ius de flambe. Voyez en la compoſition au 1. liure chap. de la Flambe.
Racines de flambe confites.
Racines de ſouchet, auec autant de poudre de grains de laurier, incorporees en vrine de petit enfant, & appliquees ſur le ventre.
Infuſion de cabaret faite en vin, priſe en breuuage.
Aſarina, & ſa decoction.
Eau de cinnamome, priſe en breuuage.
Toutes les liqueurs du baume artificiel.
Huyle de cartamum pris en breuuage.
Leſsiue faite de vin blanc & de cendre de geneure, priſe en breuuage.
Graine de freſne priſe en vin.
Os de grains de grenadier ſauuage broyez, & pris en breuuage.
Eau de fiente de perſonne beuë.
Fiente de bœuf ou cheure, appliquee à mode d'emplaſtre.
Graine de nauet priſe au poix d'vne dragme en decoction de marrube, par pluſieurs iours.
Decoction de chou marin priſe en breuuage, & ſpecialemẽt auec rheubarbe.
Poudre de chou marin beuë par pluſieurs fois en vin auec rheubarbe & cubebé.
Mouſtarde enduite auec vrine de petit enfant.
Cloux de giroſles, en viande, ou en breuuage.

Ius de cyclamen beu auec sucre, y meslant du mastic, de muscade, & vn scrupule de rheubarbe.
Affrodilles pris en vin.
Rheubarbe continuee souuent.
Agaric pris en breuuage.
Gentienne.
Racine du * grand centaurium, destrempee en vin, & beuë.
* ou rheubontic commun.
Decoction { de chardon beni / de racines de cardon / de racines d'eryngium } prise en breuuage.
Cõserue des cheueleures d'absinthe Pontic, cõtinuee souuẽt. Voyez en la recepte au chap. de l'aluyne.
Decoction de pouliot prise en breuuage.
Mente de nostre Dame.
Racine d'Imperatoire.
Serapinum pris en breuuage, auec double poix de myrabolans citrins.
Euphorbe pris en breuuage.
Decoction de racines de vincetoxicum cuites en vin blanc, prise en breuuage.
Decoction de marrube prise en breuuage.
Decoction d'eupatoire commun prise en breuuage.
Eau de racines de sureau & d'yeble, prise en breuuage: en prenant de celle d'yeble deux onces, & de l'autre quatre, tout ensemble, l'espace de trente iours.
Decoction d'escorces de l'herbe frangola. Voyez en la recepte au liure 4. chap. du Sureau.
Coloquinte tant prise en breuuage que clysterisee.
L'antimoine selon nostre façon, pris au poix de quatre grains.

## MATTHIOLE

*Contre les inflammations du foye.*

Moelle de casse laxatiue mangee.
Canstre enduit.
Ius de * grains d'espine-vinette, pris en breuuage.
* Faussement les Apothic. appellent Berberis.
Roses & leur ius, ou infusion.
Racines de cichoree confites.
Conserue de fleurs de cichoree continuee souuent.
Laict de melons pris en breuuage.
Poudre de * langue de cerf incorporee en son eau mesme, & enduite.
* ou phyllitis.
Pain de cocu, ou alleluya, mangé.
Fleurs de consolida regalis mangees.
Decoction de l'herbe du fraisier & de ses racines, prise en breuuage.

# A LA RATTE.

## DIOSCORIDE

*Contre les durtez de la Ratte.*

Pommes de coings, cruës, appliquees en cataplasme.
* Liqueur de sycomore, prise en breuuage, ou enduite.
* ou, Eau fortant du sycomore battu.
Refforts appliquez à mode de cataplasme.
Choux mangez en vinaigre.
Decoction de germandree prise en breuuage.
Farine de lupins enduite.

## MATTHIOLE

Poudre de racines d'enula campana prise du poix d'vn denier en vin l'espace de quelques iours.
Huyle d'amandes enduit.
Resine de terebinthe mangee.
Huyle de iugioline.
Tamarise cuit en vin.
Cendre de gros escargots prise en miel auec graine de lin & d'ortie.
Fumees de cheures enduites.
Racines de serpentaire broyees & enduites.
Ius de cyclamen mis parmi les onguents.
Decoction de la petite centauree, ou son ius, tant beu, que appliqué.
Mente de nostre Dame enduite auec huyle de flambe.
Huyle de lis blancs enduit.
*ou, Phyllitis. * Langue de cerf prise ainsi qu'on voudra.
Oxymel fait de fleurs de genest.
Conserue de fleurs de genest, continuee souuent.
Decoction de l'escorce de l'herbe frãgula, prise en breuuage.



La description en est au quatriesme liure chap. du Sureau.
Vinaigre squillitique pris en breuuage.

## DIOSCORIDE

*Pour dessoppiler la Ratte.*

Nardus Celtique beu en vin.
Capilli veneris pris en breuuage.
Polytrichon pris en breuuage.

## MATTHIOLE

Aspic, & lauende.
Decoction de cabaret, prise en breuuage.
Cubebé, Carpesium } pris en poudre.
Poudre de racines d'enula campana continuee souuent en vin vieux.
Huyle d'amandes ameres, Huyle de cartamum, Huyle laurin } appliquez sur la ratte.
Chair de tamarindes.
Amandes.
Decoction de cires rouges prise en breuuage.
Lupins cuits, & mangez auec ruë & poyure.
Bouillon de choux cuits humé.
Bete mangee auec moustarde en vinaigre.
Berle mise parmi la viande.
Ius de cyclamen pris du poix de deux dragmes en oxymel.
Rheubarbe, Agaric } mis és breuuages.
Gentienne, & son eau.
Decoction de la petite centauree, & son ius.
Decoction de racines d'eryngium, prise en breuuage.
Veronica masle.
Mente nostre Dame enduite auec huyle de flambe.
Mariolaine.
Racine d'Imperatoire.
Decoction de sené, ou son infusion, prise en breuuage.
Rosmarin mangé auec du pain.
* Langue de cerf, prise ainsi qu'on voudra. *ou, Phyllitis.
Decoction de l'eupatoire commun, prise en breuuage.
Fleurs d'houblon mises és breuuages.
Fueilles & racines de fraises.
Decoction d'escorces de l'herbe frangola. Voyez en la description au liure 4. chap. du Sureau.
Cuscuta & sa decoction.
Nostre quinte-essence de fer, descrite en son lieu, continuee en breuuage du poix d'vne dragme par plusieurs iours, auec decoction de capilli veneris, de cetrac & tamarise.

## DIOSCORIDE

*Contre les inflammations de la Ratte.*

Ireos de Leuant beu en vinaigre.
* Calamus odoratus commun pris en breuuage. * ou, Acorum.
Nardus Celtique beu en vin.
Nardus de Montaigne beu en vin.
Liniment fait de cendre de sarment, vinaigre, rue, & huyle rosat.
Decoction de tamarise, cuit en vin, prise en breuuage.
Graine d'agnus castus mise en breuuage.

## DIOSCORIDE

*Contre les douleurs de la Ratte.*

Dictam prins en breuuage & enduit.

## MATTHIOLE

Huyle de fleurs d'ireos, enduit.
Huyle laurin enduit.
Huyle de lis blancs enduit.
Phyllitis prise ainsi qu'on voudra.

## MATTHIOLE

Oxymel d'acorum pris en breuuage.
Cubebé.
Eau de cinnamome prise en breuuage.
Toutes les trois liqueurs du baume artificiel.
Huyle d'amandes ameres tant beu qu'enduit.
Huyle laurin.
Rheubarbe prise par la bouche.
Agaric pris en breuuage.
Mente de nostre Dame enduite auec huyle d'ireos.
Racine d'Imperatoire mangee.
Rosmarin mangé auec du pain.
*Phyllitis prise ainsi qu'on voudra. *ou, Langue de cerf.

## DIOSCORIDE

*Pour amoindrir & extenuer la Ratte.*

Ireos de Leuant beu en vinaigre.

## A LA RATTE.

* ou, Acorum. * Calamus odoratus commun pris en breuuage.
Nardus de montaigne, & Celtique, beus en vin.
Decoction de tamarisc cuit en vin prise en breuuage.
Graine d'agnus castus prise en breuuage.
Graine de la seconde espece de cyclamen beuë quarãte iours durans.
Ius de cyclamen enduit.
Serapinum pris en breuuage.
Armoniac pris en vinaigre au poix d'vne dragme.
Germandree beuë en vinaigre.
Cresson Alenois pris en breuuage.
Racine de poyurier, enduite.
Decoction des deux especes de polium, beuë en vinaigre.
Graine de cappres beuë en vin, quarante iours durãs, au poix de deux dragmes.
Racine de capprier beuë en vin, au poix de deux dragmes.
* ou, Lepidium, * Piperitis, ou poyuree appliquee auec racines d'enula Campana.
Fueilles tendres de lierre, cuites en vin: ou estans seches, incorporees en pain, & appliquees.
Pastel sauuage pris en breuuage, & enduit.
Agaric pris en vinaigre miellé, au poix d'vne dragme.
Rheupontic pris en breuuage.
Racine de maceron, mangee en salade, ou autrement.
Racine de gentienne prise en breuuage au poix de deux dragmes.
Aristologie ronde prise en breuuage.
Decoction de racine de crocodilium prise en breuuage. Ce remede est soudain & singulier.
Liniment fait de figues, d'hyssope, & de nitre.
Tragoriganum beu en vinaigre.
Pouliot enduit auec sel.
Sison pris en breuuage.
Ius de peucedanum pris en breuuage.
Liniment fait de guy cuit auec choux & pierre gagates.
Teucrium beu en eau & vinaigre: ou appliqué auec de figues.
Racines de cheiri, enduites auec vinaigre.
Racine de nenufar beuë en vin.
Fueilles de cetrac prises en breuuage: ou la decoction d'iceluy beuë en vinaigre quarante iours durans: ou ses fueilles enduites auec vinaigre.
Graine de naucts sauuages prise en breuuage.
Emionitis beuë en vinaigre.
Graine de garence beuë en vinaigre miellé.
Fueilles de la seconde espece de Ionchitis beuës en vinaigre.
Fueilles de betoine prises en oxymel.
Racine de polemonia prise en eau.
Graine de matrisylua beuë en vin quarante iours durant.
Graine de spatula fetida prise en vinaigre.
Racine d'orchanette beuë en eau miellee.
Toutes les especes d'orties appliquees en vn cerot.
Polytrichon pris en breuuage.
Vin scillitique continué a boire.
Ben pris en breuuage auec eau miellee, & farine d'orobus.
Coleuuree beuë en vinaigre, trente iours durans, en prenant par chasque iour le poix de trois oboles: ou bien l'enduysant auec figues.
* ou, vitis nigra. Les premiers tendons de * tam, cuyts pour manger.
Racine de feugiere masle prise en breuuage.
Vin, ou eau ferree.
Tierce espece d'alcyonium prise en breuuage.
Corail beu en eau.
Liniment fait de pierre Arsienne, de vinaigre, & de chaux viue.
Les escailles du fer qui tombent de la meule, beuës en vinaigre.

### MATTHIOLLE

Poudre de racines d'enula cãpana prise en breuuage du poix d'vn denier en vin vieux.
* Qui est la tormentine commune. Resine de terebinthe, & * de lareze, continuees souuent.
Decoction d'escorce de fresne, prise en breuuage.
Noix muscate.
Orobus mangé cuit à ieun.
Graine de roquette prise en poudre.
Ius de fueilles du petit lierre pris en vin rude.
Rheubarbe prise ainsi qu'on voudra.

## AVX INTESTINS.

Mente de nostre Dame enduite auec huyle de flambe.
* Langue de cerf, prise à telle façon qu'on voudra.
Decoction de l'eupatoire commun, prise en breuuage.
Decoction de fleurs d'houblon beuë.
Decoction d'escorce de l'herbe frangola prise en breuuage. Voyez en la recepte au liure 4. chap. du Sureau.
* Cuscuta, & sa decoction.
Corail continué souuent en breuuage.

* ou, Phyllitis.

* François, Couche m'cy.

## AVX INTESTINS.

### DIOSCORIDE

*Pour la Colique.*

Electuaire fait d'amandes ameres, de laict, & de miel, prenãt dudit electuaire à la grosseur d'vne auellaine.
Escargots pilez auec leurs coquilles, & vn peu de myrrhe, pris en breuuage.
Allouettes mangees rosties.
Talon de pourceau brulé iusques à ce qu'il soit calciné, & pris en breuuage, quand la colique sera venteuse.
Beurre clysterisé, quand le boyau colon est vlceré.
Fiente de poullaille beuë en vin, ou vinaigre.
Decoction de rue clysterizee auec huyle.
Petroselinum, pris en breuuage.
Coloquinte clysterisee.
Decoction de * cartamum clysterizee.

* ou, saffrã sauuage.

### MATTHIOLLE

Galanga prise en breuuage.
Cubebe, en poudre.
Eau de cannelle beuë.
Toutes les liqueurs du baume artificiel tant beuës, qu'enduites.
Huyle d'oliue pris par la bouche auec egale portion de malmoysie: ou clysterilé.
Huyle de cherua, beu, enduit, & clysterisé.
Huyle d'amandes douces & ameres.
Huyle de cartamum.
Huyle laurin.
Karabé beu en eau tiede.
Huyle de noyaux de pesches, tant beu que clysterisé.
Huyle de noix beu.
Nostre huyle de scorpions enduit.
Eau dans laquelle on ait laué la verge d'vn cerf, prise en breuuage.
Le tendre des cornes de cerf qui est encores velu, coppé en roüelles, & mis dans vn pot de terre qui soit neuf, & bien rembouché d'argille, en vn four bien chaud, iusques à ce que les cornichons soyent secs, & propres à reduire en poudre, en vsant auec poyure & myrrhe.
Fumees de loup qui n'auront touché terre, prises en breuuage en vin blanc, ou eau: & pareillement appliquees sur le ventre.
Graine de choux broyee de gros en gros, & cuite en bouillon de chair, humee, ensemble le bouillon mesme.
Le bouillon des choux cuits auec vn vieux coq, humé.
Ius de cyclamen mis és clysteres du poix de trois dragmes.
Imperatoire broyee, & beuë auec vin pur chaud.
Serapinum pris en breuuage, ou clysterisé.
Fleurs de bouillon reduites en poudre, & beuës.
L'herbe nommee Trinitas, reduite en poudre, & prise en breuuage.
Graine de palma Christi cuite en bouillon de vieux coq, & prise en breuuage.
Coloquinte clysterisee.
Poudre de * momordica prise en breuuage.
Nostre quinte-essence & prise en breuuage, & clysterisee.
L'antimoine, selon nostre façon, pris du poix de * cinq grains.
La pierre gagates reduite en poudre, & prise en breuuage l'espace de sept iours, du poix d'vne dragme.

* ou, balsamina, ou merueille.

Et toutefois Matth dit qu'il n'en faut prendre q trois ou quatre grains: sinon que la perſonne fut de forte cõplexion.

### DIOSCORIDE

*Pour le mal du ventre, & les trenchees d'iceluy.*

Ireos de Leuant prise en breuuage.

Deco

*ou, acorum. Decoction de * calamus odoratus commun pris en breuuage.
Racines de meu pilees, & reduites à mode d'electuaire auec du miel.
Cardamomum beu en eau.
*ou, Lignũ aloes. * Agallochum beu en eau.
Noix brulees auec leurs coquilles, & appliquees sur le nombril.
Decoction de figues & ruë clysterisee.
*ou, halimus. Fueilles de* franche-pute beuës en eau miellee au poix d'vne dragme.
Saffran pris en breuuage.
Graine de daucus prise en breuuage.
Racines de rosmatin prises en breuuage.
Graine de ferula prise en breuuage.
Ius de peucedanum pris en vn œuf mollet.
Decoction de melisse clysterisee.
Castorium pris en breuuage.
Beurre clysterizé.
Serpollet pris en breuuage.
Decoction de calament prise en breuuage.
Eryngium pris en breuuage.
Cire fonduë, prise en vn bouillon.
Ammeos pris en vin.
Liniment fait de son de froment, cuit en decoction de rue.
Millet chauffé, & appliqué sur le ventre en vn sachet.
Farine d'orobus demeslee en vinaigre, & appliquee.
*ou, mentę aquatique. Graine de * sisymbrium beuë en vin.
Poyure pris en breuuage, auec les fueilles tendres de laurier.
Electuaire fait de squille & de miel.
Rheu pontic pris en breuuage.
Decoction de marjolaine prise en breuuage.
* c'est le rheu pontic commun. Racine du * grand centaurium, prise en breuuage.
Rue bouillie auec anet sec, prise en breuuage.
Panaces pris en vin.
Decoction de la graine & cheuelure d'aneth prise en breuuage.
Graine & racine de ligusticum, prise en breuuage.
Decoction de cumin clysterizee auec d'huyle.
Fleurs, fueilles, & graine de phalangion prises en breuuage.
*Latins, scenz unculum, ou centunculus herba. * Gnaphalion beu en vin rude.
Fueilles & fleurs de * conyza prises en breuuage.
Racine de pyuoine prise en breuuage.
Bunium salsum pris en vinaigre.
Fomentation d'eau marine.
*ou, herbe aux puces. Iue muscate prise en breuuage.
Decoction de * dent de chien, prise en breuuage.
*ou, gramen. Fueilles de petite laureole prises en breuuage.
Sel eschauffé, & appliqué en sachetz.
Nitre pris en breuuage en eau miellee, auec du cumin.
* ou, filer. Graine de* feseli de Marseille prise en breuuage.
Racines d'asclepias prises en breuuage.
*Quelq. Plantain aquatique. * Alisma, pris en breuuage seul, ou auec semblable poix de graine de daucus.
Talon de pourceau brusle iusques à ce qu'il deuienne blanc, pilé & pris en breuuage.
Decoction de graine de lin clysterizee.
Agaric pris au poix de deux oboles.

## MATTHIOLE

Huyle { d'olives beu en maluoysie, ou clysterisé. / d'amandes douces, pris en breuuage du poix de six onces. / laurin enduit sur le corps.
Decoction de fleurs de bruyere, prise en breuuage.
Noyaux de pesches mangez.
Bouillon d'escargots humé.
Millet auec sel & fleurs de camomille mis dans vn sachet, & appliquez chauds sur le ventre.
Bouillon de chou cuit auec vn vieux coq, humé.
Ius de cyclamen mis és clysteres.
*ou, Esclere. * Grande chelidoine broyee ensemble sa racine, & eschauffee auec huyle de camomille, appliquee sur le nombril.
Racine { de dictam blanc / d'Imperatoria / de menrastre / de vincetoxicum } prise en breuuage en vin pur.
Fleurs de bouillon reduites en poudre, & prises en breuuage.



L'herbe nommee Trinitas, ou son eau, prise en breuuage.
Poudre de * momordica prise en breuuage. *ou merueille.

## DIOSCORIDE

### *Contre les flus de ventre, caquessangues, & dysenteries.*

Decoction d'aspalathus clysterizee.
Myrrhe prise à la grosseur d'vne feue.
Lentisque pris en breuuage.
Escorce de pesse prise en breuuage.
Escorce de macer prise en breuuage.
Fueilles & racines de paliurus prises en breuuage.
Grains d'aubespin mangez, ou pris en breuuage.
Grains de rubus canis mangez.
Fueilles & fleurs de cistus prises en breuuage.
Hypocistis prise en breuuage.
Ladanum beu en vin vieil.
Bourons de roses sauuages desleuries, pris en breuuage.
Lycium pris en breuuage.
Ius d'acacia pris en breuuage.
Decoction de l'escorce du dedans des glans, prise en breuuage.
L'escorce du dedans des chastaignes, prise en breuuage.
Galle surnommee Omphacite, pilee, & prise en breuuage auec vin, ou eau: ou en enduite auec les mesmes liqueurs.
Decoction des fueilles de sumac clysterizee, ou prise en breuuage.
Graine de sumac mangee au lieu de sel, en viande.
Decoction de la couuerture de dattes clysterizee, ou prise en breuuage.
Noyaux de grenades aigres secs, pris en breuuage, ou fomentez par le bas.
Fueilles & graine de meurte prises en breuuage.
Pommes de coing mangees cruës ou cuites: ou leur ius pris en breuuage.
Poyres priuees & sauuages, mangees.
Nesples pour manger.
Grains de * micacoulier mangez, ou pris en breuuage. * ou lotus
Cornoilles mangees, ou prises en vin cuyt.
Cormes seches prises en quelque sorte que ce soit.
Prunelles sauuages mangees.
Carouches seches mangees.
Escargot cuyts sur la braise auec leur coquille, selon Galien.
Fomentation de la fausse d'esturgeon.
Sang de lieure mangé fricassé.
* Garum clysterizé.
Deux cueillerees de corne de cerf, prises en breuuage. *ou, Sausse de poisçon: ou, saumure.
Cire prise en vn bouillon.
Laict où on aura esteint de pierres ardantes, & par apres clysterizé.
Caillé de lieure, ou de cheual beu en vin, au poix de trois oboles.
Asperges des iardins bouillis ou cuits sous la cendre, & mangez, allegent des douleurs.
Racine de Ida, prise en breuuage.
Ius de guymauues cuites pris en vin, ou en eau.
Racines de bismalue beuës en vin.
* Langue de cerf prise en breuuage.
Pourpier bien cuit, pour manger. *ou, Phyllitis.
Plantain clysterizé.
Ius de queuë de cheual pris en breuuage.
Suif de cheure pris auec sumac & griotte, ou clysterizé.
Melisse prise en breuuage.
Tragium, semblable au cerfac, mangé bouilli.
Feues accoustres en eau & vinaigre.
Racine d'alisma beuë auec mesme poix de graine de panais sauuage.
Graine d'ozeille beuë en vin, ou en eau.
* Lysimachie prise en breuuage.
Dix grains de tragos beus en vin. *ou, Souci d'eau.
Fueilles de peruenche beuës en vin.
Decoction de ste bé clysterizee.
Graine de * behen rouge beuë en vin.
Elatine bouillie, prise en breuuage. *ou, limonium.
Racine de polemonia prise en vin.
Fueilles & graine d'agrimoine beuës en vin.
Racine de nenusar sechee, & beuë en vin.
Grande iombarbe beuë en vin.

Sang de bouc, de cheure, de lieure, ou de serf, mangé fricassé.
Ius de fueilles & tendons de vigne, pris en breuuage.
Decoction du marc de raisin prise en breuuage.
Pepins de raisins reduits en farine, & enduits cõme griotte.
Raisins blancs & secs, mangez seuls, ou auec leurs pepins.
Verius clysterizé.
Vin de fleur de labrusque.
Vin de pommes de coing, beu.
Vin de sumac.
* Boli Armeni de Leuant pris en breuuage.
*ou Terra Lemnia. Saumure clysterizee: quand les intestins sont vlcerez par la longueur de la dysentiere.
*ou Scordii. * Chamaraz beu en eau douce au poix de deux dragmes.
Fleurs de lierre, autant qu'en pourroyent prẽdre trois doigts, beues en vin, deux fois le iour.

## MATTHIOLE

Huyle de lentisque clysterisé.
Huyle rosat pris en breuuage.
Encens & beu & clysterisé.
Boli Armeni pris en breuuage auec corail, mastic, corne de cerf & pierre ematite.
Parfum d'escorces de pommes de pin cuites en fort vinaigre.
Mastic prise en breuuage.
Ius de millefueille mis és clysteres: & mesme la poudre de l'herbe & beuë & clysterisee.
Potentille prise en breuuage, ou mise à nud pied dans les souliers.
Trochisques de karabé pris en breuuage.
*ou, espinevinette. Ius de* berberis commun pris en breuuage.
Groiselles.
Ribettes.
Eau de fleurs de troëne prise en breuuage.
Fleurs de cistus.
Succre rosat.
*C'est la partie de la fueille la plus basse, & par où elle est attachee. *Ongles des roses.
La couuerture de la rose.
La graine des roses, & la bourre de dessus.
Lycium clysterisé.
Eau de fueilles de chesne prise en breuuage.
Le gland, la galle & les fueilles de chesne.
Gland de fau.
Grenade rostie au four, broyee & prise en breuuage.
Conserue de fleurs de grenades continuee souuent à ieun.
Sausse de meurte.
Cerises aigres confites au succre.
Pommes aigres cuites sous cendre chaude.
Coings cuits mangez à ieun.
Vin de coings, & la miua, pris en breuuage: & l'huyle enduit.
Cotignac mangé deuant le past.
Ius de coings, dans lequel on ait cuit du coral rouge, de graine de roses rouges, de rheubarbe, d'hypocistis, & d'acacia, pris en breuuage.
Cornoilles tant cruës que confites.
Meures vertes seches.
Escargots cuits auec leurs coquilles.
Escargots bruslez auec leurs coquilles, & pris auec galle omphacite, & poyure blanc, en vin rude: ou mis sur la viande.
Chair de lieure rostie & mangee.
Sang de lieure tout chaud cuit auec farine d'orge, & mangé.
Fumees de lieure prises en breuuage.
Verge de cerf beuë en vin rude.
Oeuf de poule cuit en vinaigre, mangé dur.
Sang de cerf mis és clysteres.
Fumees blanches de chiẽ prises en laict, dans lequel on ait esteint des caillous tous ardans.
Decoction de ris prise en breuuage, ou clysterisee.
Ris cuit en laict, dans lequel on ait esteint des caillous tous ardans, mangé.
* C'est la cheuelure & comme l'espi en quoy est le grain. Fleurs des* panicules du millet d'Inde, prises en poudre.
La gousse des grains de millet incorporee en moyeu d'œuf bien cuit, & mangee.
Amydon, pour en vser en viande.
Racines { de bistorta, de tormentille, de caryophyllata } mises és breuuages



Les panicules ou plottons du pied de lieure, pour nettoyer le fondement des dysenteriques.
La virga aurea prise en breuuage & clysterisee.
Graine des deux sortes de plantain incorporee en vn œuf, & rostie sur vne tuyle, mangee.
Colature des racines nõmees Trasi, faite auec eau ferree, prise en breuuage.
Malette de passeurs cuite en eau de pluye auec plantain, & boli Armeni, prise en breuuage.
Rheubarbe rostie au feu, & beuë en vin rude & ius de plantain.
Gomme dragãthi rostie, prise en breuuage en vin de coings, & clysterisee.
Flos solis beu en vin rude, ensemble ses racines.
Eau de gratteron prise en breuuage.
* Gnaphalium pris en gros vin. *Cecy est de Dioscor. & Gal.*
Poudre de la moyenne conyza prise tous les iours du poix d'vne dragme en vin rude.
Poudre de fleurs de palma Christi prise en eau de plantain qui aura esté fermee.
La petite lunaria prise à telle maniere qu'on voudra.
Poudre de fueilles de chanure incorporee en moyeu d'œuf, mangee.
Huyle de millepertuis enduit sur le ventre.
L'herbe pyrola, La pilosselle, Le frasier } prises en vin rude.
Fleur de passe-velours prise en breuuage.
Vin de grenades pris en breuuage en eau de plantain.
Boli Armeni pris en breuuage, & clysterisé.
Coral, Crystal } orisez fort menu, & pris en breuuage.

* Centum culum: ou centuncu Laris herba.

## DIOSCORIDE

*Pour restreindre & resserrer le ventre.*

Caillé de lieure pris en breuuage.
Tout laict ou on aura esteint des caillous de graue ardans.
Fromage bouilli, & puis rosti, pour en manger.
Fumees de chiens prises és iours caniculaires, & beuës en eau.
Pain de froument mangé dur.
Liniment fait de farine d'orge & de myrtiles, ou de poyres sauuages, ou d'escorce de grenades, & de vin.
Boullie { d'espeautre, d'auoine, de millet } pour manger.
Ris en viande.
Lentilles mangees cuites auec leur escorce: & principalemẽt si elles sont cuites en vinaigre, ou auec autres choses astringentes.
Graine d'ozeille, ou de lapathum acutum, beuë en vin ou en eau.
Chous mangez fort cuits.
Betes noires cuites auec leurs racines parmi des lentilles, pour manger.
Plantain cuit en vinaigre, & mangé auec du sel: ou bien clysterizé. Sa graine aussi y est bonne estant beuë auec du vin.
Cicoree priuee & sauuage mangee.
Ius de* chondrilla cuit, & pris en breuuage.
Lentilles sauuages prises en quelque sorte que ce soit.
* Acinus pris en breuuage.
Anis pris en breuuage.
La graine & la cheuelure d'aneth prise en breuuage.
* Ache en viande.
Langue de cerf prise en breuuage.
Racines de branca vrsina prises en breuuage.
Fenoil sauuage pris en breuuage.
Ruë prise en breuuage, ou mangee.
Couillon de chien, surnommé Serapias, beu en vin.
Racine de pyuoine cuite en vin, & prise en breuuage.
Decoction de guymauues prise en breuuage.
Racine d'alisma prise en breuuage.
Ius de renouée pris en breuuage.
Peruenche beuë en vin.
Lagopus pris en vin, ou en eau, en cas qu'on sut sans fieure.
Racine de spatula fetida prise en vin miellé.
Fueilles d'orchanette prises en vin.

*c'est vne espece de Liseron.
*Aucuns sont q' c'est le petit lac.
*Ou, Per

Deco

Decoction des branches de ronces prise en breuuage.
Decoction de racines de quintefueille prise en breuuage.
*ou Phoenix. *Yuraye sauuage beuë en vin rude.
Racine d'Ida prise en breuuage.
Graine de ionc,& sur tout des ionc marins fricassee, & beuë en vin rrempé d'eau.
Racine d'astragalus beuë en vin.
*ou,Iryacinthe. Racine de* vaciet beuë en vin.
Graine de pauot noir beuë en vin.
Fleurs & racines de bouillon prises en breuuage,
Fleurs de labrusques prises en breuuage.
Vin de grenades aigres pris en breuuage.
*ou,Rubrica Sinopica. * Boli Armeni commun clysterizé,ou pris en vn œuf mollet.
Lie de vin,enduite.
Grande iombarbe beuë en vin.
Decoction de capilli veneris prise en breuuage.
Decoction de polytrichon prise en breuuage.
Vinaigre mis parmi la viande.

## MATTHIOLE

Infusion de mousse d'arbre faite en vin, prise en breuuage.
Encens pris en breuuage,& clysterisé.
Nesples, Cormes, Cornoilles, Poyres sauuages } mangees.
Noix muscate rostie sous la cendre.
Coquilles d'auellaines broyees, & beuës en vin rude.
Ris rosti, & cuit dans du laict, dans lequel on ait esteint de caillous ardans.
La gousse du millet incorporee en vn moyeu d'œuf, rostie & mangee.
Cloux de giroffles rostis premierement au feu, puis pris en breuuage,ou en viande.
Graine de coriandre prise en eau.
Fueilles de pied de lieure,ses plottons,& sa graine, pris en gros vin rude,ou en vin de grenades.
Virga aurea,& prise en breuuage,& mise és clysteres.
Potentille prise en breuuage,ou tenue verde dans le soulier à nud pied.
*Il faut toutesfois entendre de celle qui est premiere en rang. Fueilles de fraisier, ou ses racines.
Selbastrella ou sanguisorba, prise ainsi qu'on voudra.
La * seconde pulmonaria prise en breuuage.
Vin de grenades aigres pris en breuuage.
Boli Armeni tant pris en breuuage que clysterisé.

## MATTHIOLE

### *Pour la* leienterie.

*. C'est quand on peut discerner par le bas de la viande que on a mangee ce qui procede d'vne cicatrice cõtinue que aura laissé la dysenterie, ensemble d'vn humeur glutineux enduit sur la tunique interieure des intestins qui cause qu'ils ne permettent retenir la viande.
Infusion de mousse d'arbre faite en vin.
Lycium.
Conserue de fleurs de grenades prise en gros vin rude.
Sausse de meurte.
Carouges seiches mangees.
Noix muscate cuite sous la cendre.
Fleurs des panicules du millet d'Inde.
Graine de lapathum acutum prise en breuuage.
Cloux de giroffles rostis, & pris en breuuage, ou en viande.
Rheubarbe rostie, & prise en vin rude, ou ius de plantain.
Graine de coriandre en eau.

## DIOSCORIDE

### *Contre les flux inueterez du ventre.*

Sang { de bouc, de cheure, de lieure, de cerf } fricassé en vne paesle,& mangé.

## MATTHIOLE

Mastic pris en breuuage.
Noix muscate.
Escorce de branches de tamarisc.
Graine du lapathum acutum prise en breuuage.
*ou,Fleurs de l'essa & cheueleure du millet d'Inde. * Fleurs du millet d'Inde prises par la bouche.
Gousse des grains de millet incorporee en vn moyeu d'œuf, rostie & mangee.
Cloux de giroffles rostis, & pris en breuuage, ou en viande.
Fueilles de pied de lieure,sa graine & plottons, pris en breuuage en gros vin rude,ou vin de grenades.
Virga aurea & beuë & clysterisee.



Pyrola, Piloselle } prises ainsi qu'on voudra.
Potentille prise en breuuage,ou tenue verde à nud pied dans le soulier.
Fueilles & racines du fraisier.

## DIOSCORIDE

### *Pour esmouuoir & lacher le ventre.*

Cerises mangees.
Pommes douces mangees.
Pesches mangees.
Meures mangees à maturité.
Figues meures mangees.
Erisson marin mangé.
Bouillon de tellines,flions & chames,humé auec du sel.
Seches mangees.
Esturgeon mangé.
Bouillon de goujons humé.
Tous bouillons de poisson humez seuls,ou auec du vin.
Bouillon de vieux chappons.
Laict humé.
Laict clair beu.
Fromage frais mangé.
Beurre mangé,ou humé.
Moëlle des os,mangee.
Cires mangez.
Bletes, Parelle, Malues, Arroches, Beres blanches, Asperges, Laitues } cuites & mangees.
Choux legerement cuits mangez.
Tragoriganum pris en breuuage.

## DIOSCORIDE

### *Contre les ventositez des intestins.*

Liniment fait de farine de froument, & de ius de iusquiame.
Cataplasme fait de farine d'orge,de senegré, & de graine de lin.
Graine de basilic prise en breuuage.
Rheuponticpris en breuuage.
Decoction de la graine & de la cheuelure d'anet, prise en breuuage.
Decoction de cumin clysterisee auec d'huyle.
Graine de cumin trempee en huyle & eau, reduite en liniment auec gruotte.
Ius de peucedanum pris en vn œuf mollet.
Decoction de camomille prise en breuuage.

## MATTHIOLE

Cubebé prises ainsi qu'on voudra.
Eau de cinnamome prise en breuuage.
*Calamus odoratus des Apothicaires. *ou,Acorũ.
Toutes les liqueurs du baume artificiel.
Huyle de palma Christi.
Mumie prise en decoction d'ammeos & de earüi.
Millet rosti,mis auec du sel dans vn sachet,& appliqué chaud.
*Sisymbrium pris ainsi qu'on voudra. *ou,Menthe aquatique.
Nostre quinte-essence descrite au liure 5.chap.du vin, prise en breuuage.

## DIOSCORIDE

### *Contre la vermine large du ventre.*

Cardamomum pris en breuuage.
Decoction de racines de grenadier prise en breuuage.
Noix mangees abondamment.
Decoction de l'escorce des racines de meurier, prise en breuuage.
Aux mangez,ou pris en breuuage.
Racines de * earline prise au poix d'vn acctabule, en decoction de eastorium, & d'origan. *ou,chameleon blanc.
Racine de la feugiere femelle prise en breuuage, au poix de trois dragmes,auec miel.
Graine de gith prise en breuuage: ou enduite auec d'eau sur le nombril.

Vitriol pris au poix d'vne dragme : ou à mode d'electuaire auec miel.
Graine & fueilles du grand heliotropium beuës auec hyssope, nitre, & cresson Alenois.

## DIOSCORIDE

### *Contre la vermine ronde du ventre.*

Farine de lupins prise à mode d'electuaire, auec du miel : ou prise en breuuage, auec vinaigre, poyure, & rue.
Graine de choux prise en breuuage.
Ius de pourpier pris en breuuage. Autant en fait sa graine.
Cresson Alenois pris en breuuage.
Absinthe marin cuit tout seul, ou auec ris, & mangé auec miel.
Absinthe Santonique pris à la mode que dessus.
Electuaire fait d'hyssope & de miel.
Mente prise en breuuage.
Decoction de calament prise auec sel & miel.
Thym pris en breuuage.
Sarriete prise en breuuage.
Decoction de rue prise en breuuage auec d'huyle.
Coriandre pris en vin cuyt.
Tierce espece d'orchanette, prise en breuuage auec hyssope, & cresson Alenois.
Vin d'absinthe beu.
Grande iombarbe prise en vin.
Racine de seugiere femelle, prise au poix de trois dragmes, auec du vin. Toutesfois auant que d'vser de ceste medecine, il faut manger des aux.

## MATTHIOLE

Decoction de racines d'ireos prise en breuuage.
Asarina prise ainsi qu'on voudra.
Ius de racines d'enula campana, ou sa decoction, prise en breuuage.
Huyle d'amandes ameres pris en breuuage.
Myrrhe prise en poudre.
* Sandaracha des Arabes prise en vin.
Cimes de laurier prises en eau tiede, apres auoir esté broyees auec calament & sel.
Ius des grains d'espine-vinette pris en breuuage auec eau de * dent de chien, ou de pourpier.
Fueilles de pescher broyees, & enduites sur le ventre auec vinaigre.
Eau distillee du ius de limons, prise en breuuage.
Ius de limons encores verts beu.
Eau de fleurs du prunier sauuage.
Sebesten mangez crus.
Graine de choux prise en breuuage.
Bete blanche prise auec aux.
* Sisymbrium pris en breuuage.
Graine de roquette prise en breuuage.
Huyle de noix d'Inde.
Escorce de racine du meurier prise en breuuage.
Nostre huyle de scorpions, & beu & enduit.
Corne de cerf prise en miel.
Vrine de sanglier meslee auec autant d'huyle dans sa vessie mesme, & pendue vne bonne piece de temps à la cheminee, & iusques à ce qu'elle s'espessisse comme miel, enduite sur les narines, temples, & nombril.
Decoction de segle prise en breuuage auec coriandre.
Lupins & enduits & pris en breuuage.
Graine de nauet prise auec ius de limons, ou d'oranges.
Conserue de fleurs de girofles mangee.
Poudre de racines de morsus diaboli prise en breuuage.
Eau de racines de gentienne prise en breuuage.
Racine de * cruciata broyee & appliquee sur le ventre.
Agaric, Rheubarbe, Aluyne, Auronne } pris ainsi qu'on voudra.
Petite centauree prise auec miel au poix d'vne dragme.
Aloes prise en miel ou laict : ou incorporee en fiel de bœuf, & vinaigre, & enduite sur le nombril.
Hyssope pris en breuuage auec miel, & vn peu de nitre.
Racine de dictam blanc prise au poix d'vne dragme.
Mentastre pris en vinaigre.
Ius de mente nostre Dame beu.
Ius de * galega pris en breuuage : ou l'herbe mesme toute verde fritte en huyle d'amandes ameres, & appliquee sur le ventre.
Graine de nielle bastarde & beuë en poudre, & appliquee auec fiel de bœuf & vinaigre.
Racines de vincetoxicum prises en breuuage auec racines de dictam blanc.
Decoction de chardon beni, ou son eau, prise en breuuage.
Ius de germandree, ou vin de l'infusion de l'herbe fleurie.
Poudre de marrube, prise par la bouche.
Graine de l'vne & l'autre securidaca prise en breuuage en lessiue douce.
Tanaisie } prises ainsi qu'on voudra : mais la tanaisie soit
Marricaria } pour les hommes, & la matricaria pour les femmes.
Decoction de chanure prise en breuuage.
Huyle de fleurs de millepertuis beu à la mesure d'vne cueilleree.
Decoction de racines de tormentille & de bistorta, prise en breuuage.
Ius de l'eupatoire commun pris en pilules.
Coralline prise en breuuage au poix d'vne dragme.
Graine d'houblon broyee, & prise en breuuage.
Huyle de coloquinte appliqué sur le ventre auec fiel de bœuf.
Argent vif pris au poix d'vn demi scrupule.
Huyle de vitriol beu en vin, du poix de six grains.

## DIOSCORIDE

### *Pour les flus de ventre causez de medecines laxatiues.*

Mous de vieux coqz salez & sechez à l'ombre, pris en breuuage.

## MATTHIOLE

### *Contre les douleurs des flancs.*

Poudre de flambe d'Illyrie prise en vin cuit au poix d'vne dragme.
Huyle d'oliues beu en maluoisie du poix de six onces, ou clysterisé.

## DIOSCORIDE

### *Pour les playes des intestins.*

Fueilles & racines de queuë de cheual beuës en eau.

## MATTHIOLE

Fumees de lieure, & les poils de dessous le ventre cuits en miel, continuez en viande, à la quantité d'vne feue.
Huyle de vers de terre enduit auec baume artificiel.
Eau de racines de cyclamen beuë du poix de six onces, auec sucre.
* Langue de serpent prise en breuuage en eau de cheualine.
Decoction de herre terrestre, prise en breuuage. Voy le commentaire.
Petite & moyene consolida, Sanicula, Oreille d'ours, Piloselle } prises en breuuage.
Le breuuage fait de pyrola, descrit au chap. du limonium.
Virga aurea, Potentille, *Alchimilla, ou stellaria } prises en breuuage.
Fueilles de * balsamina prises en poudre au poix d'vne dragme en eau de plantain, ou de queuë de cheual.

## DIOSCORIDE

### *Pour les vlceres des intestins.*

Toute sorte de laict où on aura esteint des caillous ardans, clysterizé.
Poudre de saffir prise en breuuage.

## MATTHIOLE

Petite & moyenne solidago, Sanicula, Oreille d'ours, Piloselle, Pyrola } tant prises en breuuage, que clysterisees.



*ou Gomme de genieure.
*ou, grames.
*ou, mente aquatique.
*C'est vne sorte de gentienne, ainsi que veut Matth.
* ou, ruta capraria.
*ou, Ophioglosson.
*François, pied de lyon. * ou merueille.

# AV SIEGE ET FONDEMENT.

## DIOSCORIDE

*Pour guerir les fentes & creuaſſes qui viennent au Fondement.*

Liniment de poix liquide.
Lie d'huyle cuite en vn pot de cuyure, iuſques à l'eſpeſſeur de miel, pour ſeruir de liniment.
Graine d'agnus caſtus enduite auec d'eau.
Cancres de riuiere brulez, & enduits auec miel cuyt.
Racine de * virga Paſtoris cuite en vin, pilee & appliquee ſouuent.
Fleurs de * cheiri incorporees en cire, & appliquees à mode de cataplaſme.
Fleurs de labruſque enduites.
Plomb laué, appliqué.

*ou, charbon à carder.

*ou, violiers.

## MATTHIOLE

* Gomme de geneure enduite auec huyle roſat, & huyle de meurte.
Cancres de riuiere broyez, & iettez deſſus.
Huyle de moyeus d'œufs enduit.
Fueilles verdes de plantain broyees & enduites.
Toutes les ſortes de bouillon, miſes és lauemens, ou appliquees en poudre.
L'onguent que l'on fait * d'huyle dans vn mortier de plomb, l'agitant auec vn pilon, qui ſoit auſſi de plomb.
* Marc de bronze, mis és onguens, ou ietté deſſus en poudre.

*ou, Sandaracha Arabes.

Gabiédit ne ce dont ſire en huyle d'oliues verdes, & huyle roſat, ou e meurte, nde ceigs ion le veut endre fort efrigera- nf.

*ou, Diphryges.

## DIOSCORIDE

*Pour les vlceres du fondement.*

Poudre d'encens incorporee en laict, & appliquee auec petis plumaceux.
Ius de grenades aigres cuit auec miel, & reduit en liniment.
Laine ſourge appliquee, pour incarner & mollifier les vlceres.
Plomb laué enduit.

## MATTHIOLE

Aloës appliqué en poudre.
Petite & moyenne ſolidago
Sanclet
Oreille d'ours
Piloſelle
Pyrola
Toutes les ſortes de bouillon
} appliquees en poudre, & miſes és lauemens.
L'onguent que l'on faict d'huyle agité dans vn mortier de plomb, auec vn pilon pareillement de plomb.
* Diphryges mis és onguens, ou appliqué en poudre.

*ou, Marc de bronze.

## DIOSCORIDE

*Pour les apoſtumes du Fondement, autrement mal ſainct Fiacre.*

Pommes de coing cruës, appliquees à mode de cataplaſme.
Moyeu d'œuf cuit ſous la cendre, reduit en liniment auec huyle roſat, & ſaffran.
Aloës appliqué auec vin cuit.
Cendre de graine d'anerh brulee, pour enduire.
Roſmarin appliqué à mode de cataplaſme.
Fueilles de marrube noir cuites ſous la cendre chaude, appliquees.
Fueilles de ronce appliquees.
Parietaire appliquee.
Racine de quintefueille enduite.
Cendre de ſarment, & de marc de raiſin, enduite auec vinaigre.
Enrouilleure de fer reduite en liniment.
Plomb laué appliqué.
*Sandaracha reduite auec huyle roſat.
Sein de pourceau enduit.
Saffran mis és cataplaſmes.

*ou, Orpin rouge.



## MATTHIOLE

Liniment fait d'huyle de graine de lin.
Fueilles freſches de plantain broyees & enduites.
Les fueilles de toutes les ſortes de bouillon, & leur ius.

## DIOSCORIDE

*Contre les inflammations du Fondement.*

Liniment fait de melilot, lentilles, roſes ſeches, pommes de coing, eſcorce de grenade, & huyle roſat.
Liniment fait de ius de laitteron.
Cataplaſme fait de melilot, farine de ſenegré, graine de lin, & de vin cuyt.
Roſmarin appliqué.
Liniment fait de racines de guymauues cuites.
Cataplaſme fait de racine de conſolida maior, auec les fueilles de ſeneſſon.
Fleurs & fueilles de ſeneſſon, enduites auec vn peu de vin.

## MATTHIOLE

Fueilles de plantain
Fueilles de bouillon
} broyees freſches, & appliquees.

## DIOSCORIDE

*Pour reſoudre les tumeurs du Fondement.*

Poix liquide enduite.

## DIOSCORIDE

*Pour le relaſchement & cheute du Fondement.*

Fueilles, & ius de lentiſque enduits.
Decoction de pommes de coing fomentee par le bas.
Torpille appliquee.
Liniment fait de ius de cyclamen cuit iuſques à ce qu'il ſoit auſſi eſpés que miel.
Fleurs du mouron bleu appliquees.
* Petite eſpargoutte enduite.
Liniment, ou fomentation faite de vinaigre.
Saumure aigre fomentee par le bas.

*ou, Aſtet Aſticus.

## MATTHIOLE

Maſtic puluriſé deſſus.
Coquille d'eſcargot broyee, & appliquee en poudre.
Fueilles de plantain freſches broyees & enduites.
Poudre de fleurs & graine de bouillon incorporee en reſine de terebinthe, auec poudre de fleurs de camomille: le tout mis ſur les charbons, pour en receuoir le parfum par le fondement.
Ius de racines d'yeble enduit.

## MATTHIOLE

*Contre les douleurs des hæmorrhoides.*

Huyle de noix Indiennes, enduit.
Huyle de noyaux de peſches.
Huyle de graine de lin.
Fueilles freſches de plantain broyees & enduites.
Fueilles de porreau cuites & enduites.
Racine de ſerpentine cuite ſous cendre chaude & appliquee.
Raine * d'arum incorporee en huyle, & miſe à mode de cataplaſme.
Onguent fait de * caſtrangula: duquel la compoſition eſt eſcripte au liure 4. chap. 9.
Fueilles & fleurs de toutes les ſortes de bouillon, cuites & appliquees auec beurre frais.
Huyle de merreille fait auec huyle d'amandes douces, ou de graine de lin, enduit chaud. Voy le liure 4. chap. de vitis nigra.

*ou, vid de chien.

* ou, ſcrofularia maior.

## DIOSCORIDE

*Pour faire ſortir les Morrues, ou Hæmorrhoides.*

Oignons, pour frotter la partie.

## MATTHIOLE

Fueilles de figuier, pour s'en frotter.

Oignon

Oignnn cru appliqué, ou enduit auec vinaigre.
Racine fresche de cyclamen, pour s'en frotter : ou son ius appliqué auec laine.

*DIOSCORIDE*

*Pour estancher le flux des Hæmorrhoides.*

Alnës enduit auec vin cuit.
Rosmarin appliqué à mode de cataplasme.
Fueilles de ronce appliquees.
Liniment fait de dattes.

*MATTHIOLE*

*ou, sandracha des Arabes.* Liniment fait de * gomme de geneure auec huyle rosat & huyle de meurte.
Fueilles fresches de plantain broyees & enduites.
Cendre des plottons de pied de lieure mise dessus.
Liniment fait de fleurs de bouillon incorporees en moyeu d'œuf, auec fueilles de peruenche & de porreau.
Decoction de bouillõ iettee sur vn quarreau ardant de pierre de moulin, en receuant la fumee par le fondement.

*DIOSCORIDE*

*Pour guerir les Hæmorrhoides.*

Graine de sumac enduite.
Liniment fait de dattes.
Decoction d'arreste-bœuf prise en breuuage, ainsi qu'on dit.
Plomb laué appliqué.
Pierre Arabesque pilee & enduite.
Pourpier fort cuit appliqué.

*MATTHIOLE*

Decoction de racines d'irens fomentee.

*DIOSCORIDE*

** C'est vn grand desir d'aller à la selle, sans y pouuoir rien faire.* *Pour les * tenesmes, expressions, ou estreintes.*

Clystere de laict de brebis, de cheure, ou de vache, auquel on aura estaint des caillous ardans.
Clystere de decoction de graine de senegré.
Graine de lin appliquee en quelque sorte que ce soit.
Liniment fait de farine d'orobus demeslee en vin.

*MATTHIOLE*

Parfum d'encens & de resine Colophonienne.
Parfum de tormentine incorporee auec poudre de fleurs & graine de bouillon, & poudre de fleurs de camomille.

*DIOSCORIDE*

*Contre les poyreaux & verrues pendantes qui viennent au Fondement.*

Fiel de cheures sauuages enduit.
Fumees de brebis enduites auec vinaigre.
Laser cuit en vinaigre en vne escorce de grenade.
Vinaigre enduit.

*MATTHIOLE*

Fueilles fresches de plantain broyees & enduites.

# AVX REINS.

*DIOSCORIDE*

*Pour la douleur des reins.*

Cardamomum beu en vin.
Nardus Gaulois beu, & enduit.
Decoction d'amomum prise en breuuage.
Liniment fait de racines de roseaux & de vinaigre.

** ou, Tragacantha.* *Gomme dragãthi demeslee en vin cuit, au poix d'vne dragme, auec cendre de corne de cerf lauee, & vn peu d'alun scissile, beuuant ceste composition.
Ius de peucedanum pris en breuuage.
Raisins blancs, secs mangez.
Tierce espece d'alcyonium prise en breuuage.
Fomentation & estuues de la decoction des fueilles de fenoil, prise par le bas.



* Mouron pris en breuuage. **ou, Anagallis.*
Agaric beu au poix d'vne dragme.
Ius de regliſſe beu en vin cuit.
* Siler de Candie pris en breuuage. **ou, Tordylium.*
Anthyllis prise en breuuage.
Racine de pyuoine beuë en vin.
Symphyrum petræum beu en eau.
Decoction d'orchanette cuite en eau, prise en breuuage.
Vin * melitite beu. **ou, Vin miellé.*

*MATTHIOLE*

Molle de casse laxatiue prise auec poudre de regliſſe.
Huyle laurin enduit.
Huyle d'amandes douces & ameres pris en breuuage.
Racine de filipendula prise en poudre.
Graine de l'autre sorte de guimauue prise en breuuage.

*MATTHIOLE*

*Pour la douleur du rable.*

Fueilles d'enula campana appliquees auec vin.
Agaric pris en breuuage.

*MATTHIOLE*

*Contre la chaleur des Reins.*

Camfre.
Huyle de fleurs de courges laissees long temps en infusion au soleil, enduit.
Eau de lentille de marais tant prise en breuuage, qu'enduite.

*DIOSCORIDE*

*Pour la pierre & la grauelle des Reins.*

Toutes sortes de nardus prises en breuuage : toutesfois le nardus Celtique est le meilleur.
Fueilles de laurier prises en breuuage : ou bien l'escorce de sa racine qui est beaucoup meilleure.
Gomme de cerisier beuë en vin.
Gomme d'amandes ameres prise en vin cuit.
Escorce de la racine d'arreste-bœuf, beuë en vin.
Anis pris en breuuage.
Graine de la seconde espece de cumin sauuage, prise en breuuage.
Decoction d'armoyse estuuee par le bas.
Decoction de camomille prise en breuuage, ou fomentee par le bas.
Fueilles de * maronne prises en breuuage. **ou, matricaria.*
Decoction de guymauues prise en breuuage.
Decoction d'alisma prise en breuuage.
Ius de * saligots terrestres, ou aquatiques, pris en breuuage. **ou, Tribulus.*
Racine de ronce prise en breuuage.
Decoction de la racine du pauot cornu prise en breuuage.
Fueilles & racines * d'escudes prises en breuuage. **ou, Vmbilicus veneris.*
Vin d'absinthe beu.
Capilli veneris pris en breuuage.
Polytrichon pris en breuuage.
Raisins blancs secs mangez.
Vin * melitite continué à boire. **ou, Vin miellé.*
Tierce espece d'alcyonium prise en breuuage.

*MATTHIOLE*

Decoction de racine de flambe prise en breuuage.
Racines de flambe confites continuees souuent.
Racines de valerienne prises auec bouillon de chair.
Carpesium pris au mesme mode.
Eau de cinnamome prise en breuuage.
Mnelle de casse laxatiue prise en decoction de regliſſe, ou auec sa poudre.
Toutes les liqueurs du baume artificiel, prises en breuuage.
Decoction de la mousse terrestre cuite en vin, prise en breuuage.
L'huyle commun beu auec autant de malmoisie, ou clysterisé.
Huyles d'amandes, & specialement de celles qui sont ameres, pris en breuuage.
Bdellium pris en pilules, ou en breuuage.
Resine { de * lareze / de terebinthe / de sapin } prise au poix d'vne once. **Qui est la tormentine commune.*
Os du test de l'homme pris en poudre.
Graine de fresne prise en breuuage en vin vieux.

Eau qui

Eau qui distille du tronc du bouleau pertuisé.
Eau des fueilles de chesne beuë.
Cendre de saine enduite auec eau & vinaigre.
Gomme de pescher prise auec ius de reffort, ou de limons.
Huyle des noyaux de pesches pris en breuuage: & les noyaux mesmes pris en poudre.
Eau des noyaux de pesches, ensemble de quelques autres prise en breuuage du poix de quatre onces, auãt le past. Voyez au 1. liure le comm. du pescher.
Ius de limons beu en maluoisie.
Les pepins des nesples pris en poudre à la mesure d'vne cueil leree, auec du vin blanc.
Coquille d'escargot trouuee par fortune, broyee, & prise en breuuage.
Petites pierres qu'on treuue en la teste des escreuices quand elles posent leur escailles, prises en poudre auec du vin blãc.
Coquille de canere de riuiere prise en vin quelque peu doux.
Cendre de scorpions prise en vin.
Huyle de scorpions enduit sur le penil.
Cendre d'vn lieure bruslé tout entier prise auec du vin.
Rnignons de lieure & crus & cuits mangez.
Durillons qu'on treuue és genoux des cheuaux, broyez & pris quarante iours durans en vin, ou vin miellé.
Eau de fiente de personne prise en breuuage.
Bouillon de ciees & noirs & rouges, humé.
Bouillon de choux humé chaud.
Racine d'hippolapathum broyee, & prise en vin.
* ou, d'arreste-bœuf. Racine * d'anonis broyee & prise en breuuage: item son eau. Voyez en la recepte en son lieu.
Veronica masle prise ainsi qu'on voudra.
Racine de dictam blanc prise en breuuage au poix de deux dragmes en quelque vin excellent.
Racines de filipendula prises en poudre.
Tanaisie, ainsi qu'on vnudra.
Graine de millepertuis en vin.
Poudre de la petite corrigiole prise en vin.
Huyle de flammula enduit. Voyez en la description au liure 4. au traité de la seconde Clematis.
Fleurs de consolida regalis prises en breuuage.
* ou saxifraga. Decoction de * percepierre blanche, cuite en vin & prise en breuuage: ou bien plustost les grains que l'on treuue à l'entour de sa racine broyez & pris auec la susdite decoction: ou de par soy en vin du poix de deux dragmes.
Grande saxifraga prise en vin au poix d'vne dragme.
Racines de grosse pimpinelle prises en breuuage.
Vin de grains d'alkekengi pris en breuuage du poix de quatre onces.
*ou, primu La vers. Decoction des racines de * l'herbe paralysis, prise en breuuage.
Graine de genest, ou ses iones pris en breuuage auec leurs fueilles.
Eau de fleurs de genest beuë du poix d'vne liure, ou leur conserue continuee souuent.
Huyle de vitriol pris par la bouche en vin, du poix d'vn serupule.

## DIOSCORIDE

*Pour guerir les vlceres des Reins.*

Tout laict beu.
Fueilles & racines de plantain beuës en vin cuit.
Raisins blanes, sees, mangez.
Vin miellé continué à boire.

## MATTHIOLE

Pignolats mangez auec miel ou succre.
Gomme dragant bi prise par la bouche.
Decoction de queuë de cheual, ou son eau, prise en breuuage.

## DIOSCORIDE

*Pour desoppiler les Reins.*

Rbeupontie pris en breuuage.
Vin d'absinthe beu.
Vin mielle beu.

## MATTHIOLE

Decoction de racine de flambe, prise en breuuage.
Eau de cannelle prise en breuuage.



Moelle de casse laxatiue mangee.
Vraye tormentine & commune, prises du poix d'vne once.
Iujubé, en decoction.
Agaric, en pilules ou breuuage.
*Arreste-bœuf, ou son eau, prise en breuuage. *ou, Anonis.
Decoction de ciees beuë.
Pignolats mangez auec miel.
Racine d'hippolapathum bruyee, prise en vin.
Poudre de racine de serpentine prise en ius de raisins secs, auec vn peu de mastic.
Decoction de racines de chardon beni, prise en breuuage.
Racines d'eryngium, pilees & beuës en vin excellent.
Veronica masle prise en poudre.
Decoction de racines & fueilles de fraisier, prise en breuuage.
Vin de grains d'alkekengi beu du poix de quatre onces.
Huyle de vitriol pris au poix de demi serupule en vin.

# A LA VESSIE.

## DIOSCORIDE

*Pour faire vriner.*

Decoction de * calamus odoratus commun, prise en breuuage. *ou, acorum.
Racines de meu cuites en eau, ou broyees, sans les euyre, prises en breuuage.
Toutes sortes de nardus prises en breuuage.
Cardamomum beu en vin.
Cabaret pris en breuuage.
Grande valerienne seche prise en breuuage.
Malabathrum pris en breuuage.
Cannelle prise en breuuage.
Cinnamome pris en breuuage.
Costus pris en breuuage.
Squinanthum pris en breuuage.
Calamus odoratus vray, pris auec graine de gramen, ou *d'ache. *ou, Persil.
Decoction d'aspalathus prise en breuuage.
Saffran pris en breuuage.
Decoction des racines d'enula campana, prise en breuuage.
Crocomagma pris en breuuage.
Pignolats mangez ou beus en vin cuyt, auec graine de concombre.
Decoction de lentisque prise en breuuage.
Grains de terbentbin mangez.
Toutes resines, & sur tout la tormentine prise par la bouche.
Fueilles de cyprez prises en vin cuit, auec vn peu de myrrhe.
Grains de cedre mangez ou beus.
Decoction de fueilles de laurier fomentee par le bas.
Escorce de peuplier beuë au poix d'vne once.
Decoction des fueilles & racines de paliurus prise en breuuage.
Fueilles de phillyrea prises en breuuage.
Ladanum beu en vin vieil.
Gomme d'oliuier Ethiopique, & d'autres oliuiers, prise en breuuage.
Glands pris en breuuage.
Decoction de la couuerture des dattes en fleur, prise en breuuage.
Ius de grenades aigres pris en breuuage.
Gomme de cerisier prise en breuuage.
Gomme d'amandes ameres prise en breuuage.
Erissons de mer mangez.
Erissons terrestres salez & seehez, & pris en breuuage, en aigre miellé.
Vers de terre broyez, & beus en vin cuyt.
Miel beu.
Orge mondé mangé.
Biere d'orge beuë.
Bouillon de poix cices humé.
Bouillon d'ers humé.
Decoction de racines de lupins prise en breuuage.
Tiges de choux bouillies & mangees.
Reffort mangé: & sa graine prise en breuuage.
Racine de * hiér mangee.
Asperges legerement cuits. * ou, cheruis.
Berle prise en quelque sorte que ce soit.

Grai

Graine de concombre prise en breuuage.
Graine des deux roquettes prise en breuuage.
Petite serpentaire prise en breuuage.
Phasiolz mangez bouillis, auec leur gousses.
Affrodilles pris en breuuage.
Bulbe vomitif mangé, ou sa decoction prise en breuuage.
Porreaux domestiques & sauuages mangez.
Oignons cuits mangez.
Aux mangez.
*ou, Auca-gallis.* Cappres prises en breuuage quarante iours durans.
* Ius de * mouron pris en breuuage.
Decoction de calament prise en breuuage.
Decoction de sauge prise en breuuage.
Graine de crocodilium prise en breuuage.
Decoction de chym prise en breuuage.
Decoction de sarriette prise en breuuage.
Serpollet pris en breuuage.
Rue prise en quelque sorte que ce soit.
** ou, spina alba.* Racine de * bedeguar prise en breuuage.
Racine de branca vrsina prise en breuuage.
Escorce de la racine d'arreste-bœuf beuë en vin.
Racine d'eryngium prise en breuuage.
Alume prise en breuuage: ou sa decoction.
Decoction d'hyssope prise en breuuage.
Origan pris en breuuage.
Decoction de tragoriganum prise en breuuage.
Rue sauuage enduite sur le penil.
Graine & racine de ligusticum prise en breuuage.
Graine de panais sauuage prise en breuuage.
Graine de carüi prise en breuuage.
Decoction de la graine & cheuelure d'aneth, prise en breuuage.
** ou Persil.* * Ache mangé cru, ou cuit.
Petroselinum pris en breuuage.
Decoction de fenoil prise en breuuage.
Gith beu plusieurs iours durans.
Decoction de polium de montaigne prise en breuuage.
Fomentation de decoction d'armoise, prise par le bas.
Decoction de camomille, prise en breuuage, ou appliquee par le bas à mode d'estuue.
** ou, Gremli.* * Milium solis pris en vin blanc.
Racine de garance prise en breuuage.
Racine de lonchitis beuë en vin.
Millepertuis pris en breuuage.
Fueilles de betoine prises en breuuage.
Graine de matrisylua prise en breuuage. Ce remede est fort singulier.
** ou, Saxifraga.* * Perce-pierre prise en breuuage.
Racine de spatula fetida beuë au poix de trois oboles: toutesfois sa graine est beaucoup plus efficace.
Graine de ionc marin fricassee, & beuë en vin & eau.
Parfum d'ageratum.
Grains d'alkekengi mangez.
Graine de solatrum dormitif, prise en breuuage.
Fueilles, grains, iettons, & racines de brusc, beuës en vin.
Graine de genestz mangee.
Les premiers iettons de coleuuree cuits, & mangez.
Decoction de cytisus, prise en breuuage.
Graine de daucus, prise en breuuage.
** Qui est espece de milleper-tuys.* Graine de * coris prise en breuuage.
Ius de queuë de cheual pris en breuuage.
Fueilles * d'escudes mangees auec ses racines.
Graine de nauets sauuages, & de bunïu falsum, prise en breuuage.
** ou, umbilicus veneris.* Racines d'astragalus prises en vin.
Oignons de * vaciet pris en breuuage.
** ou, hyacinthe.* Les premiers rendons de * ram, cuits, & mangez.
Ius des fueilles de petite laureole pris en vin.
** ou, vitis nigra.* Vin de coings, d'hyssope, de squille, & d'absinthe beus.
Eau miellée beuë.

## *MATTHIOLE*

Fueilles d'aspic & de lauende bouillies en vin, & appliquees sur le penil.
Decoction d'asarina prise en breuuage.
Carpesium pris en poudre.
Eau de cannelle prise en breuuage.
** ou, Acorus.* * Calamus odoratus commun pris en breuuage.
Bdellium en pilulles & en breuuage.
Cendre de geneure prise en lessiue douce, ou vin blanc.
Saumier pris ainsi qu'on voudra.



Graine de fresne broyee, & prise en miel.
Racines de roseaux prises en poudre.
Coquille d'escargot trouuee par fortune broyee, & prise en vin blanc.
Cendre de scorpions prise en breuuage: ou leur huyle mis sur le penil à mode de liniment.
Oeufs de seche, en viande.
Punaises viues mises dans le conduit de l'vrine.
Eau dans laquelle on aura laué la verge d'vn cerf, prise en breuuage.
Sisymbrium broyé auec quelque sorte que ce soit de reffort, & racines de persil: le tout eschauffé en bon vin blanc, & appliqué sur le penil.
Lacct de graine de melons pris en breuuage.
Toute la plante du pigne de Venus eschauffee en vin blanc pur & beurre, appliquee sur le penil.
Graine de pourreau prise en vin cuit.
Graine de seneué, en la mesme sorte.
Gentienne & en poudre & en decoction.
Eau de racine * d'arreste-bœuf, en vsant ainsi qu'il est monstré en son lieu. ** ou, d'anonis, ou de bugrane.*
Decoction de racines de chardon beni, prise en breuuage.
Veronica masle, & en poudre, & en decoction.
Hyssope ?
Pouliot ? beus.
Mente nostre Dame bouillie en vin, & appliquee sur le penil.
Imperatoire prise en breuuage.
Vincetoxicum pris en breuuage, auec du vin.
Racines de filipendula auec du vin.
Tanaisie bouillie auec du vin, & appliquee sur le penil.
Poudre de petite corrigiole prise en vin.
Huyle de flammula appliqué sur le penil, ou clysterisé.
Fleurs de consolida regalis, ou leur decoction, prise en breuuage.
Decoction de la * percepierre blanche cuite en vin blanc, & prise en breuuage: * ou les grains blancs qu'on trouue à l'entour de ses racines, broyez & mangez. ** ou, saxifraga.*
Grande saxifraga prise en poudre.
Fueilles & racines de fraisier prises en poudre, ou en decoctiõ faite en vin. ** Voy la Comm. sur le parle autrement.*
Racines de grande pimpinelle prises ainsi qu'on voudra.
Polyrrichon reduit en poudre, & pris en breuuage du poix d'vne dragme.
Graine d'houblon broyee, & prise en breuuage.
Graine de genest prise en poudre: ou la conserue de ses fleurs continuee: ou leur eau: ou leur decoction faite en vin.
Huyle de vitriol beu en vin du poix d'vn demiscrupule.

## *DIOSCORIDE*

### *Pour ceux qui vrinent auec difficulté & douleur.*

Punaises broyees & seringuées en la verge.
Cloportes beuës en vin.
Cigales rosties, & mangees.
Parfum de sauterelles: & sur tout à l'endroit des femmes.
Deux cueillerees de cendre de corne de cerf bien lauee.
Fomentation de decoction de malue, appliquee par le bas.
Pourpier continué à manger.
Decoction de racines d'asperges prise en breuuage.
Decoction des racines, fueilles, & graines de basilles cuites en vin, prise en breuuage.
Decoction de * minium prise en breuuage.
* Persil sauuage mangé comme les autres herbes des iardins. ** ou, saudix, ou vermillon artificiel.*
Decoction de grosse mariolaine prise en breuuage.
Decoction des racines de baccharis prise en breuuage.
Graine de basilic prise en breuuage.
Racine de maceron prise en breuuage. ** ou, Caucalis.*
Agaric pris au poix d'vne dragme.
Ius de peucedanum pris en breuuage.
Rheupontic pris en breuuage.
Ius de phalaris, pris en vin, ou en eau.
Lorus sauuage broyé & pris en breuuage seul en vin, ou vin cuit, ou auec graine de malue.
Iuc muscate prise en breuuage.
Decoction de * carline prise en breuuage.
Graine d'auronne pilee & demeslee en eau chaude, prise en breuuage. ** ou, chamæleon blanc.*

Graine

Graine de panais sauuage prise en breuuage, ou enduite sur le penil.
Graine de * siler de Candie prise en breuuage.
Racine de polemonia beuë en eau.
Graine de sison prise en breuuage.
Ammeos pris en vin.
Graine de petroselinum prise en breuuage.
Galbanum pris en breuuage.
Decoction de germandree prise en breuuage.
Graine de triolet birumineux & ses fueilles prises en eau.
Decoction de * chamaraz cuit en vin, ou en eau, prise en breuuage.
Seconde espece d'anthyllis, prise en breuuage au poix de deux dragmes.
Pyuoine prise en breuuage.
Coulis de guimauues cuites, beu en vin.
Decoction de racines de * gramen prise en breuuage.
Racine d'arction cuite auec la graine, & prise en breuuage.
Capilli veneris pris en breuuage.
Polytrichon pris en breuuage.
Tierce espece d'alcyonium prise en breuuage.
Poudre de pierre ematite beuë en vin.
Poudre de pierre morochthus beue en eau.
Poudre de lapis Iudaicus, prise à la grosseur d'vn poix cice, auec eau chaude.
Pierres d'eponges prises en vin.

*ou, tardyon.* *ou, dent de chien.*

## MATTHIOLE

Moelle de casse laxatiue mangee, ou prise auec medicaments diuretiques, ou qui prouoquent à vriner.
Huyle d'amandes beu, ou seringué dans la verge.
Resine de terebinthe prise auec sucre.
Grains de laurier broyez auec son de froument, grains de geneure & aulx, puis eschauffez sur vne tuyle bien chaude, & arrosez de vin, appliquez sur le penil à mode de cataplasme.
Graine de naueau prise en vin à la mesure d'vne cueilleree, auec vne dragme de graine de lin.
Grand reffort taillé menu, ensemble les racines de persil, eschauffé en huyle, ou beurre & vin, & appliqué sur le penil.
Reffort domestique appliqué en la mesme sorte.
Ius des deux refforts susdits beu auec vin blanc du poix de deux onces: ou bien le vin de leur infusion.
Eau de * bugrane beuë. Voy le liure 2. chap. 18.

*ou, ononu.*

## DIOSCORIDE

### *Pour ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte.*

Decoction de * calamus odoratus commun prise en breuuage.
Graine de * mente aquarique beue en vin.
Panaces Heraclien pris en vin.
* Seseli Massilience pris en breuuage.
Graine de seconde espece de cumin sauuage, prise en breuuage.
Graine & racine d'ache ou de ligneesche beue en vin miellé.
Polycnemon pris en vin.
Chinopodium pris en breuuage.
Racine d'œnanthé prise en vin.
Fueilles & fleurs de * conyza prise en breuuage.
Decoction de cererac prise en breuuage.
Cepæa prise en breuuage auec decoction de racines d'asperges sauuages.
Onobrychis prise en breuuage.
Ius de renouee pris en breuuage.
Saxifraga, cuite en vin, & prise en breuuage.
Racine de spatula fœtida prise en vin miellé.
Ius, graine, & fueilles de tragium prises en breuuage.
Fueilles, racines, & grains de bruse pris en breuuage.
Racine de laurier Alexandrin, prise en breuuage au poix de six dragmes.
Cheuelue d'helichrysum beue en vin.

*ou, acorum.* *ou, sisymbrium.* *ou, Siler.* *ou, herbe aux puces,*

## MATTHIOLE

Decoction de valerienne prise en breuuage.
Moelle de casse laxatiue prise auec regliste.
Pignolars mangez auec sucre ou miel.
Sebesten continués souuent en viande, ou en breuuage.
Iniubé mises és decoctions, pour prendre en breuuage.
Escargots broyez auec leur coquille, & pris en vin cuit, l'espace de sept iours.
Coquillons de leure mangez cuits.



Decoction de cices rouges faite & prise selon qu'il est descrit en son lieu.
Ius sorrant de la tige du laitteron pris à la mesure d'vn cyathe.
La decoction de * dent de lyon cuite en vinaigre, beue.
Laict de graine de melons pris auec trochisques d'alkekengi, ius de regliste, vn peu de mumie, & vn bien peu de gomme Arabique & de tragacantha.
Graine de laitue prise en ius de graine de pauot.
Colature des racines nommees Trasi faite auec bouillon de chair non salé.
Regliste prise ainsi qu'on voudra.
Cumin pris en breuuage en vin doux.
Racines { d'eryngium. / de filipendula } en poudre, ou en decoction.
Veronica masle.
Decoction de pied de leure cuit en vin doux auec fueilles de malue.
Decoction d'agrimoine cuite en vin blanc, prise auec sucre.
Ius de grains d'alkekengi pris auec colature ou laict de graine de pauot, ou de melons, ou de courges, ou de concombres.
Fleurs d'houblon mises és bains, qui se font pour s'asseoir dedans.

*ou ambubeia, ou pissenlict, ou teste de moyne.*

## DIOSCORIDE

### *Pour guerir les vlceres de la vessie.*

Fueilles de meurte, & myrtilles pris en breuuage.
Toute sorte de laict beu.
Graine de concombre beue en laict & vin cuit.
Raisins blancs, sechez, continuez à manger.

## MATTHIOLE

Pignolats mangez auec sucre & miel.
Mumie beue en laict de cheure.
Demionce d'amydon auec vn œuf & de raisins secs, le tout bouilli ensemble, prise au sortir du bain.
Decoction de l'vne & l'autre chenaline, ou leur eau, prise auec leur poudre.

## DIOSCORIDE

### *Pour les playes de la vessie.*

Beurre seringué.
Fueilles de queue de cheual beues en eau.

## DIOSCORIDE

### *Pour faire sortir la pierre de la vessie.*

Le mou d'osifragus beu peu à peu.
Fumees de souris prises en vin miellé, auec d'encens.
Vrine de sangler prise en breuuage.
Decoction des racines de * pareille prise en breuuage.
Berle crue ou cuite mangee, ou prise en breuuage, ou bouillõ.
Graine de * mente aquatique prise en breuuage.
Decoction de baccharis prise en breuuage.
Graine, ou racine de * persil beue en vin.
Fenoil sauuage pris en breuuage.
Serapinum pris en breuuage.
Decoction de capilli veneris prise en breuuage.
Decoction de polytrichon prise en breuuage.
Gomme croissant és seps de vigne, beue en vin.

*ou, lãpe.* *ou, sisymbrium.* *ou, d'ache.*

## DIOSCORIDE

### *Pour rompre les pierres estans en la vessie.*

Cardamomum pris en breuuage, auec vne dragme d'escorce de racines de laurier.
Bdellium pris en breuuage.
Gomme de cerisier prise en breuuage.
Decoction de cererac prise en breuuage.
* Milium solis beu en vin blanc,
* Percepierre prise en breuuage.
Decoction de * gramen prise en breuuage.
Graine de tragium prise en breuuage.
Racines & grains de bruse pris en breuuage.
Limature tombant de la pierre Iudaique frotee à vne pierre de guysoire, beue en eau chaude.
Pierres estans és esponges, prises en breuuage.

*ou, Gremil.* *ou, Saxifraga.* *ou, dent de chien.*

## MATTHIOLE

Toutes les liqueurs du baume artificiel, prises en breuuage.

Eau

## A LA VESSIE.

Eau sortant de la tige du bouleau percee, beuë.
Decoction de bruyere beuë tiede & de matin & de soir, trois heures auant le past; du poix de cinq onces, l'espace de trente iours: n'oubliant neantmoins apres ce terme de faire vn bain de sa decoctiõ, & s'estuuer par le bas del herbe qui aura esté cuite
Cendre de scorpions mise és breuuages.
Huyle de scorpions enduit sur le penil.
Cendre d'vn heure bruslé tout entier, prise en breuuage.
Fumees de tats prises en breuuage.
Pierre de fiel de bœuf prise en poudre.
Eau de fiente de personne, prise en breuuage.
Poudre de la petite corrigiole, prise en vin.
*ou, saxifraga. Decoction de * percepierre blanche cuite en vin, prise en breuuage: ou les grains blancs que l'on treuue à l'entour de sa racine, broyez, & mangez.
Grande saxifraga du poix d'vne dragme, prise en vin.
*ou, herbe paralysis. Decoction des racines de * primula veris, prise en breuuage.
Decoction de fleurs de genest prise en breuuage.
Corail bruslé, & beu.

### DIOSCORIDE

*Pour ceux qui ne peuuent tenir leur vrine.*

Graine de rue sauuage sricassee, & mangee.
*, Phanix. * Yuraye sauuage beuë en vin rude.

### MATTHIOLE

Mumie prise en breuuage en laict de cheure.
Cendre d'herisson terrestre du poix de trois dragmes, auec vne once de poudre d'agrimoine, & quatre dragmes de poudre de pellicules interieures du mou des poules, prises en vin quand on se va coucher.
Racines { de tormentille / de bistorta } beuës en eau de plantain.

### DIOSCORIDE

*Contre la rongne venant en la vessie.*

Panaces Heracleon beu en eau miellee, ou en vin.
Cepæa prise en breuuage.

### MATTHIOLE

Moëlle de casse laxatiue prise en breuuage auec poudre de reglisse.
Pignolats mangez en miel ou succre.
Huyle d'amandes pris en breuuage.
Huyle de iugioline beu.
Reglisse & son ius.

### DIOSCORIDE

*Pour ceux qui pissent le sang.*

Graine de la seconde espece de cumin sauuage, prise en breuuage.
Cheuelure d'helichrysson beuë en vin miellé.
Saumure aigre seringuee par la verge, ou conduite de l'vrine, incontinent qu'on s'en apperçoit.

### MATTHIOLE.

Noyaux de dattes bruslez auec soye crue, & pris en breuuage.
Ius de plantain & de millefueille pris en breuuage auec vne dragme de philonium persicum
Poudre de millefueille prise en breuuage du poix d'vne once, en laict de vache, auec vne dragme de boli Armeni.
Ius de millefueille pris en breuuage du poix d'vne once auec surop de meurte.

## AVX MEMBRES GENITAVX, ET PARTIES HONTEVSES.

### DIOSCORIDE

*Pour exciter le feu d'Amour.*

Costus beu en vin miellé.
Saffran pris en breuuage.
Graine de lin prise auec miel & poyure.

## AVX MEMBRES GENIT. &c.

Raues mangees cuites.
Roquette mangee en abondance.
Graine de roquette prise en breuuage.
Racine de grande serpentaire cuite sous la cendre ou boullie, & beuë en vin.
Asrodilles mangez.
Cresson Alenois pris en breuuage, ou mangé.
Graine de porreau prise en breuuage.
Bulbes mangez cuits.
Aux pilez auec coriandres, & mangez.
Graine d'ortie beuë en vin cuit.
Racine de * petit muguet prise par la bouche. *ou, gallium.
Ius de mente pris en breuuage.
Racine de panais sauuage mangee.
Anis pris en breuuage.
Des deux racines du couillon de chien, la mieux nourrie, mangee, ou beuë.
Racine de satyrion mangee.
Horminum pris en breuuage.
La premiere racine du glayeul nommé Xiphion, beuë en vin.
Reins de seincus beus en vin, au poix d'vne dragme.
Toute sorte de laict beu.

### MATTHIOLE

Galanga prise en breuuage, ou s'en seruant en viande.
Liniment fait de muse & d'huyle de cheuau, appliqué sur le penil.
Liniment de ciuette fait & appliqué à la forme que dessus.
Huyle de pistaches auec huyle de graine de seneué, benoin & muse, appliqué sur les genitoires.
Graine de fresne mangee auec pistaches & pignolats, & de sucere.
Noix d'Inde mangees ainsi qu'on voudra.
Huyle de noix muscate enduit sur les genitoires.
Seches accoustrees auec ail & noix, mangees.
Verge de cerf reduite en poudre, & prise dans vn œuf.
Gloux de girosfles pris en laict du poix de quatre dragmes.
Phasiols cuits en laict de vache, & mangez auec poyure long & galanga.
Graine de daucus beuë en vin.
Pommes d'amours bouillies, puis frites en beurre, & mangees auec poyure long.
Racines de * tam cuites sous cendre chaude, & mangees auec poyure & sel. *ou, vitis nigra.

### DIOSCORIDE

*Pour faire multiplier le sperme, & semence naturelle.*

Coriandres pris en breuuage.
En somme tous medicamẽs propres à exciter le ieu d'Amour, y sont bõs, exceptez ceux qui sont excessiuement chaux & secs.

### MATTHIOLE

Huyle de iugioline pris en breuuage, ou mis parmi la viande.
*Cefaglione mangez auec poyure & sel, à l'issue de table. * Ce sont fruicts d'vn arbre semblable au palme, qui s'apportent de Sicile à Naples.
Pignolats
Pistaches } mangez ainsi qu'on voudra.
Noix Indiennes
Couillons de coqs continuez en viande.
Ris cuit en laict de vache, & mangé auec saffran & cannelle.
Cices mangez.
Phasiols cuits en laict de vache, & mangez auec poyure long, galanga & succre.
Raue cuite en laict.
Nauets cuits auec chair grasse, & mangez auec poyure.
Cheruis cuits & mangés comme dessus.
Asperges mangez.
Coulis des racines nommees Trasi, fait auec bouillon de chair.
Cloux de girosfles beus en laict du poix de quatre dragmes.
Artichaux mangez auec poyure.
Moelle de ferula cuite sous la cendre, & mangee auec poyure.
Pommes d'amours bouillies, & frites en beurre, puis mangees auec poyure.
Racines de tam cuites sous cendres chaudes, & mangees auec poyure.

## DIOSCORIDE

### *Pour empescher les ardeurs venereiques.*

Graine d'agnus castus prise en breuuage : ou ses fueilles enduites sur les genitoires.
Pourpier mangé, ou enduit sur les genitoires.
La graine de laitue prise en breuuage, garde de songer à l'amour la nuit.
Decoction de graine & cheuelure d'aneth continuee à boire.
Rue frequentee à boire, & à manger.
Des racines du couillon de chien, celle qui est plus flaque, prise en breuuage.
Graine de chanure prise en abondance.
La seconde & plus basse racine du gladiolus, prise en breuuage.
L'herbe de cigue broyee auec sa cheuelure, & appliquee sur les genitoires. Ceste recepte est fort bonne.

## MATTHIOLE

Camfre enduit sur les teins & genitoires.
Vin dans lequel on ait trempé vn barbeau, pris en breuuage.
Ius de laitue enduit sur les genitoires auec vn peu de camfre.
Graine de laitue prise en breuuage en colature de graine de pauot
Ius de * sisymbrium enduit sur les genitoires.
Graine de chanure domestique mangee en abondance.

* ou, mente aquatique.

## DIOSCORIDE

### *Pour retenir le sperme à ceux qui le perdent.*

Racine de nenufar prise en breuuage.
Racine de flambe de Leuant beuë en vinaigre.

## MATTHIOLE

Huyle de iusquiame enduit sur les teins & genitoires.
Encens pris en breuuage du poix d'vne dragme en eau de nenufar.
Vraye & commune terebenthine lauee en eau de plantain, & prises auec karabé, ceterac, & vn peu de camfre.
Camfre beu en eau de nenufar auec karabé : ou enduit par dehors.
Graine de roses, & leur bourre beuë en vin rude.
Les petites fleurs & capillamens qui sont au millieu de la rose, pris en breuuage.
Conserue de fleurs de grenades beuë en vin bruse.
Ius de cichoree pris en breuuage
Ius de mentastre pris en breuuage, & enduit sur les genitoires.
Poudre dorce de ceterac prise du poix d'vne dragme en ius de plantain & de pourpier auec vne demidragme d'ambre.
Graine des deux gremils au poix d'vne dragme & demie continuee tous les iours par quelque espace de temps en ius de pourpier auec autant de ceterac, & deux scrupules d'ambre.
Millefueille au mouchet blanc broyee auec ses fleurs, & beuë en son eau mesme, ou en laict : l'operation en sera plus efficace si on y mesle de corail, d'ambre, & de seinures d'yuoire.
Onguent fait d'huyle rosat en vn mortier de plomb, enduit sur les reins.
Diphryges puluerisé fort menu, & enduit sur les reins auec huyle rosat.
Corail beu en poudre.

## DIOSCORIDE

### *Pour les vlceres des parties honteuses.*

Laine sourge enduite.
Liniment d'aloes puluerizé : ou appliqué en poudre.
Ius de renoüee, cuit en vin, & appliqué auec miel.
Alun appliqué en quelque sorte que ce soit.
Fleur de sel puluerizee, & saupoudree.

## MATTHIOLE

Mumie prise en breuuage en laict de cheure.
Escorce de grenade seche broyee auec egale portion d'esponge marine, qui aussi soit seche, d'aloes, & vn peu d'alun brusé, puluerisee dessus.
Cendre de courge bruslee, iettee dessus.
Pierres d'escreuices broyees auec tertre, & puluerisees dessus.



Autonne bruslee, & appliquee en poudre.
Fomentation de decoction de flos solis, cuit en vin.
Aneth brusé & appliqué en poudre.
Fueilles de la moyenne consolida, ou leur ius, appliqué.
Saniclet
Oreille d'ours
Pilosselle
Potentille
* L'autre pulmonaria
} tant appliquees en poudre, que cuites & fomentees.

* Et toutesfois il entend de celle qui est premiere en rang.

## DIOSCORIDE

### *Pour les inflammations des Genitoires.*

Cices cuits auec orobus, & appliquez.
Feues cuites en vin, appliquees à mode de cataplasme.
Fueilles de senesson appliquees à mode de cataplasme, auec ses fleurs.
Liniment fait des fueilles & racines d'asphodelus.
Terre Cimolenne enduite.
Cataplasme de melilot.
Liniment de pierre geodes.
Liniment de rue, & de fueilles de lautier.
Liniment d'origan, de sel, & de leuain.
Cataplasme de cumin, raisins secs, & fleur de farine de feues, ou auec cire.
Liniment de coriandre, raisins secs, & miel.
Cataplasme fait d'oignons de lis taillez en roüelles, auec insquiame, & farine de froument.
Liniment de terre samienne, d'huyle rosat, & d'eau.
Graine de iusquiame pilee, & appliquee auec du vin.

## MATTHIOLE

Poudre de flambe d'Illyrie auec quelques autres drogues. Voy son comment.
Huyle de iusquiame enduit.
Cataplasme fait de poudre de senegré cuite en eau miellee, & d'oint.
Farine { de cices / de feues / d'orobus } cuite en eau, & enduite.
Fueilles de marguetites bruyees, & enduites.
Eau de lentille de marais enduite.
Onguent fait d'huyle rosat en vn mortier de plomb.

## DIOSCORIDE

### *Contre la demangeison des Genitoires.*

Decoction de sauge enduite auec vin.
Liniment de toutes resines, & principalement de terbenthine.

## DIOSCORIDE

### *Pour ceux qui ont les Genitoires endurcis.*

Graine de * velar appliquee.

* ou, erysimum.

## MATTHIOLE

Huyle de fleurs de flambe enduit.

## DIOSCORIDE

### *Pour ceux qui n'ont point de prepuce sur le membre.*

Ius de thapsia enduit sur la teste du membre, cause vne tumeur laquelle mollifiee par fomentations de choses grasses, se met en lieu de prepuce.
Miel enduit sur le membre, par trente iours, au sortir du bain.

## DIOSCORIDE

### *Pour les vlceres corrosifs qui viennent és membres genitaux.*

Fiel de toreau enduit auec miel.
Fleur de labrusque pilee, & appliquee auec miel, saffran, myrrhe, & huyle rosat.

## MATTHIOLE

Pilosselle
Potentille
Petite & moyenne solidago
Saniclet
Oreille d'ours
Pyrola
} appliquees ainsi qu'on voudra.

# A LA MATRICE.

## *DIOSCORIDE*

### *Pour les verrues & poyreaux qui viennent és membres genitaux.*

La teste d'vn picarel salé, brulee, & enduite.
Fiel de cheures sauuages enduit.
Fumees de brebis appliquees auec du vinaigre.
Thym appliqué à mode de cataplasme.
Sarriette appliquee.
Poudre de poyure, rue, & nitre, pour frotter.
Laict de tithymal masle enduit.
Branches de chamæsyce broyees, & appliquees.
* Dioſc. ne l'entẽd ainſi, ains dit que la mercuriale maſle fait auoir des enfans maſles, & la femelle des femelles, ſi les femmes les prennent en breuuage, apres leur purgatiõ, appliquãt puis ſur leur nature les fueilles broyees.
* Ius de mercuriale enduit.
Graine d'heliotropium enduite.

## *MATTHIOLE*

Huyle de vitriol enduit.
Noſtre huyle d'antimoine appliqué auec eſgard.

# A LA MATRICE.

## *DIOSCORIDE*

### *Pour le mal de l'Amarris.*

Racines de meu pilees & reduites en electuaire, auec miel.
Grains de geneure pris en breuuage.
*ou, vnguis odoratus. Parfum de * blatta byzantis.
Punaiſes approchees du nez.
Bitume fleuré, ou appliqué: ou bien ſon parfum.
Caillé de beuf de mer pris en breuuage.
Vrine boullie en huyle de troëſne, & clyſterizee, ou ſeringuee.
Ius de plantain pris en breuuage.
Graine de mouſtarde broyee & approchee du nez.
Agaric pris au poix d'vne dragme.
Liniment de rue incorporee en miel, appliqué ſur le ſondement & és parties honteuſes.
Graine de panaces Heraclien beuë en vin.
* ou, ſeſeli Maſſiliéſe. Racine de * ſiler montanum beuë auec ſa graine.
Peucedanum fleuré.
Serapinum enduit alentour des narines, pour le ſentir.
Graine & fueilles de treffle bitumineux priſes en breuuage.
Quinze grains noirs de pyuoine pris en breuuage.
Racine d'aliſma priſe en breuuage.
Fueilles de betoine beuës en eau douce, au poix d'vne dragme
Parfum de la pierre gagates.

## *MATTHIOLE*

Ciuette miſe dans le nombril.
Les chattons des noyers reduits en poudre, & pris en vin blãc.
Perfum de caſtoreum appliqué aux narines.
Aſſa fœtida priſe en pilules du poix d'vn demi obole, auec autant de caſtoreum.
Racine d'imperatoire priſe en vin.
Serapinum & fleuré, & pris en pilulles.
Graine d'alliaria priſe à mode de ſuppoſitoire.
* ou, pas d'aſne. Racine de grande *tuſſilago priſe en breuuage du poix de deux dragmes en vin pur.
Racine de biſſingua, ou la poudre de ſes fueilles, priſe en vin à la meſure d'vne cueilleree, ou en bouillon.
*Francois, œilde chat, ou mouron violet. Fleurs, fueilles & graine * d'antirrhinum appliquees ſur le nombril auec huyle roſat & miel.
Racine de coleuuree priſe en vin.
Noſtre quinte-eſſence deſcrite au liure 5. chap. du vin, priſe en breuuage, & iettée ſur la face.

## *DIOSCORIDE*

### *Pour faire venir les fleurs aux femmes.*

Ireos de Leuant priſe en vin: ou bien en fomentation.
Fomentations & eſtuues de la decoction des racines de meu, priſes par le bas.


# A LA MATRICE.


Fomentation de decoction de * calamus odoratus commun, priſe par le bas. *ou, ſcorũ.
Fomentation de decoction des racines de ſouchet, faite par le bas.
Racines de cabaret, beuës en eau, au poix de ſix dragmes.
Decoction de valerienne priſe en breuuage.
Cannelle priſe en breuuage.
Cinnamome pris en breuuage, ou appliqué auec myrrhe à mode de ſuppoſitoire, ou peſſaire.
Amomum mis és fomentations, & peſſaires.
Coſtus pris en breuuage.
Squinanthum pris en breuuage.
Calamus odoratus pris en breuuage, ou appliqué par deſſous par maniere de fomentation.
Gancamum beu en eau miellee.
Decoction des racines d'enula campana priſe en breuuage.
Cataplaſme fait de myrrhe, & d aluyne incorporees en colature de lupins, ou en ius de rue.
Storax priſe en breuuage, ou appliquee.
Bitume beu en vin, auec caſtoreum.
Grains de cedre beus auec poudre de poyure.
Fomentation de decoction de fueilles de laurier.
Fueilles de phillyrea priſes en breuuage.
Graine d'agnus caſtus priſe en vin, au poix d'vne dragme.
Gomme d'oliuier priſe en breuuage.
Amandes ameres appliquees.
Laict de figuier beu auec amandes pilees.
Eſcargots terreſtres broyez auec leurs coquilles, & appliquez en la nature de la femme.
Caſtoreum beu au poix de deux dragmes.
Ius d'oignons enduit ſur la nature de la femme.
Laine ſourge appliquee à mode de peſſaire.
Liniment fait de graiſſe d'oye, ou de poule.
Fumees de cheures nourries és montaignes, beuës auec quelque choſe odorante.
* Scandulaceum pris en breuuage.
Decoction de graine de lin fomentee par deſſous. *ou, Thlaſpi, ou ſenebé ſauuage.
Decoction de lupins appliquee à mode de ſuppoſitoire auec myrrhe & miel.
Reſſors mangez: ou leur ius pris en breuuage.
Aſrodilles pris en breuuage.
Decoction d'eryngium priſe en breuuage.
Bouillon de choux humé: ou leur ius appliqué auec farine d'yuraye, à mode de ſuppoſitoire.
Berle mangee, comme vne autre herbe potagiere.
Baſſilles mangees: ou leur decoction priſe en breuuage.
Racine du * grand centaurium priſe en breuuage: ou ſon ius appliqué à mode de ſuppoſitoire. * ou, rheubarbe commun.
Gomme de * chondrylla appliquee auec myrrhe, à mode de ſuppoſitoire. *ou, eſpece de laictron.
Laict de laitues ſauuages pris en breuuage.
Porreaux domeſtiques & ſauuages mangez.
Decoction de fueilles d'aux, appliquee par deſſous par maniere d'eſtuue.
Cyclamen pris en breuuage: ou appliqué à mode de ſuppoſitoire.
Graine d'auronne beuë auec d'eau.
Graine & eſcorce de cappres priſes en breuuage.
Racine de * paſſefleur appliquee auec laine, à mode de ſuppoſitoire. * ou, anemone.
Grains de lierre broyez & appliquez en ſuppoſitoire, ou peſſaire.
Pouliot pris en breuuage.
Agaric beu en oxymel au poix d'vne dragme.
Origan pris en breuuage.
Aluyne priſe en breuuage, ou appliquee par deſſous.
Tragoriganum pris en breuuage.
Decoction de ſauge priſe en breuuage.
Ammeos beu en vin.
Decoction de thym & de ſarriette priſe en breuuage.
Serpollet pris en breuuage.
Graine de maceron priſe en breuuage.
Decoction de groſſe mariolaine priſe en breuuage, ou enduite ſur la nature de la femme.
Decoction de racines de baccharis priſe en breuuage.
Kue ſauuage & domeſtique priſe en breuuage, & appliquee par deſſous.
Panaces Heraclien beu en vin.
Graine & racine de liguſticum priſe en breuuage, & enduite.
Graine de panais ſauuage priſe en breuuage. * ou, ſeſeli Maſſiliéſe.
Graine & racine de * ſiler montanum priſe en breuuage.

Seſeli

* Seseli de Candie pris en breuuage.
Fenoil pris en vin.
Sisim pris en breuuage.
Racines de rosmarin prises en breuuage.
*ou, Tordylium.
*ou, queuë de porceau.
Ius de * peucedanum pris en breuuage.
Petroselinum pris en breuuage.
Daucus pris en breuuage.
Armoniac pris en breuuage.
Gith beu plusieurs iours durans.
Serapinum pris en breuuage.
Ius de laserpitium beu auec poyure, & myrrhe.
Parfum & suppositoire de galbanum.
Clinopodium pris en breuuage.
Decoction de germandree prise en breuuage.
Oignon de lis brulé, & appliqué par dessous auec huyle rosat.
Decoction de melisse appliquee par dessous en esteuue.
Graine & fueilles de trefle prises en breuuage.
Decoction des deux especes de polium prise en breuuage.
*ou, scordium.
Ius de * chamaraz pris en breuuage: ou, son herbe appliquee par dessous, à mode de suppositoire.
Decoction d'armoyse appliquee par dessous à mode d'estuue.
Myrrhis prise en breuuage.
*ou, herbe aux puces.
Fleurs & fueilles de * conyza prises en breuuage.
Oignons de lis iaunes appliquez par dessous auec laine.
Fueilles & grains de brusc pris en vin.
*ou, violier.
Decoction de * cheiri appliquee par le bas à mode d'estuue.
Graine d'icelui prise en vin, au poix de deux dragmes.
Decoction de camomille prise en breuuage, ou appliquee par le bas à mode d'estuue.
Racine de pyuoine prise à la grosseur d'vne amande.
Racine de garance appliquee par dessous.
Decoction de capilli Veneris prise en breuuage.
Polytrichon pris en breuuage.
*ou, bois puant.
Fueilles * d'anagyris pilees & prises en vin cuit.
Millepertuis prise en breuuage, & appliquee par dessous.
*ou, espece de millepertuis.
Graine de * coris prise en breuuage.
Fueilles de toutes les especes d'orties broyees, & appliquees par dessous auec myrrhe.
Fueilles de betoine prises en vin au poix d'vne dragme.
Graine de medium prise en breuuage.
Ius de fueilles de petite laureole, pris en vin.
La premiere racine de gladiolus appliquee par dessous.
Graine, fueilles, & ius de tragium, pris en breuuage, au poix d'vne dragme.
Chrysocome prise en vinaigre miellé.
Ius de concombres sauuages appliqué en vn pessaire.
Cheuelure d'helichrysum prise en breuuage, en vin miellé.
Ius de mandragore appliqué par le bas, au poix de demi obole.
Graine de mandragore prise en breuuage.
Laureole prise en breuuage.
Ellebore blanc & noir appliquez par dessous.
*ou, vitis nigra.
Premiers tendons de * tam, cuits à mode d'asperges, pour manger.
Fueilles d'heliotropium appliquees par dessous.
Vin de squille, ou d'aluyne, ou d'hyssope beus.

## MATTHIOLE

Aspic & lauende, tant pris en breuuage, que fomentez.
Decoction d'asarina, prise en breuuage.
Valerienne prise en quelque façon que ce soit.
Eau de cinnamome, prise en breuuage au poix de trois onces par iour, continuant quelque temps.
*ou, Acorum.
* Calamus odoratus commun pris ainsi qu'on voudra.
Safran pris en bouillon.
Decoction de grains de geneure, prise en breuuage.
Decoction de sauinier prise en breuuage.
Racines de roseaux prises en breuuage, & en decoction.
Bouillon de cices rouges & noirs, continué souuent.
Decoction de lupins fomentee auec myrrhe.
Graine de seneué prise en breuuage.
Racine de serpentine appliquee à la nature.
*ou, vid de chien.
Graine * d'arum beuë du poix de deux dragmes.
Gentienne prise ainsi qu'on voudra.
*Qui est le rheu pontic commun.
Aristologie ronde fomentee.
Racine du * grand centaurium, prise en breuuage.
Ius de la petite centauree, appliqué à la nature auec laine.

A LA MATRICE.

Decoction de chardon beni beuë & fomentee.
Hyssope
Pouliot } pris ainsi qu'on voudra.
Racines de dictam blanc appliquees à la nature: ou leur parfum fait auec pouliot: ou bien prises en vin pur du poix de deux dragmes.
*L'herbe du chat tant prise en breuuage, que mise és bains.
*ou, Gattaria.
Calament, en la mesme façon.
Imperatoire en breuuage & fomentation.
Racines de vincetoxicum mises és lauemens.
Fueilles fresches d'armoise broyees & incorporees auec myrrhe & huyle d'ireos, appliquees à la nature.
Millegraine prise en decoction, ou fomentation.
Matricaria, à toutes façons.
Graine d'houblon broyee, & prise en breuuage.
Nostre quinte-essence continuee souuent en breuuage, du poix d'vne once & demie.

## MATTHIOLE
### *Contre les fluxions blanches de la matrice.*

Huyle de iusquiame enduit sur les reins & le penil, & appliqué sur la nature auec laine.
Camfre pris auec karabé & eau de nenufar, ou enduit sur le petit ventre & penil.
Les petites fleurs iaunes qui sont au millieu de la rose, prises en poudre auec leurs capillateures.
Eau des plus tendres fueilles du chesne continuee en breuuage.
La plus subtile escorce de la chastaigne prise en breuuage auec sciures d'yuoire, & eau de * nenufar.
*ou, blanc d'eau.
Conserue de fleurs de grenade continuee souuent à desieuner.
Noyaux de darres reduits en poudre, & pris en breuuage auec gomme de sang de dragon, & eau de pourpier.
Pepins de grenades aigres pris en breuuage auec encens & eau rose.
Coquilles d'auellaines prises en poudre en vin bruse.
Yuoire pulueriſé fort menu, & pris en breuuage en colature de graisse de laitue, qui aura auparauant esté destrempee en eau ferree.
Fleurs des * panicules du millet Indien, prises en vin bruse.
* Ce sont les cheuelures & cõme l'esprit du mil, auquoy est le grain.
Langue de serpent prise en breuuage en eau de fueilles de chesne.
Parfum de fueilles de sauge seches.
Rosmarin continué vn long temps tous les iours auec du pain.
Petite lunaria prise en breuuage.
Eau * d'alchimilla prise en breuuage: ou sa decoction fomentee.
*ou, stellaria, ou pied de lyon.
Racines de * caryophyllata prises en breuuage.
Potẽtille reduite en poudre, & prise en breuuage en son eau mesme, auec corail & sciures d yuoire.
*ou, herba benedicta, ou benoiste, ou reste.
Pimpinelle nommee Solbastrella, ensemble sa graine, beuë.
* L'autre pulmonaria prise en poudre.
Fleurs de passe-velours prises en poudre.
L'herbe de millefueille fresche broyee, prise à mode de suppositoire, & appliquee sur le penil: ou prise en breuuage en son eau mesme, auec corail, ambre & sciures d'yuoire.
* L'auteur dant cõme dessus.
Vin de grenades aigres pris en breuuage.
L'herbe nommee Cymbalaria mangee en salade.

## DIOSCORIDE
### *Pour reprimer l'abondance des fleurs.*

Spica nardi.
Mousse des arbres appliquee par dessous à mode d'estuue.
Escorce d'encens appliquee en pessaire.
Grains d'aubespin mangez, ou pris en breuuage.
Hypocistis prise en breuuage, ou mise en la nature de la femme.
Ius des fueilles d'oliuiers sauuages appliqué sur la nature de la femme.
La graine de sumach, prise en breuuage, arreste les fleurs blanches.
Dattes mangees vertes.
Pelure de dattes prise en breuuage.
Noyaux des grains de grenades sechez au Soleil, pulueriſez, & saupoudrez sur la viande: ou mangez cuits.

Noix de galle mises és estuues & fomentations qu'on fait par le bas.
La pelure de dedans des glans prise en breuuage, ou appliquee par le bas.
Myrtiles appliquez en estuues ou en fomentations, par le bas.
Fomentation de decoction de pommes de coing, prise par le bas.
Acacia prise en breuuage, & appliquee.
Lycium appliqué à mode de suppositoire.
*ou, Lotus. Decoction du bois de * micacoulier prise en breuuage, ou appliquee en fomentation par le bas.
Fueilles de lentisque prises en breuuage, ou appliquees en suppositoire.
Caillez { de lieures / de cheureaux / d'aigneaux / de cerfs / de veaux de biche / de veaux } pris en breuuage, ou appliquez en suppositoire.
Corne de cerf brulee, & lauee auec quelque liqueur astringente, prise en breuuage.
Fumees de cheures nourries és montagnes, seches, pilees & appliquees auec encens, à mode de suppositoire.
Racines de parelle appliquees en suppositoire.
Plantain pris en breuuage, ou fomenté par le bas.
Ius de barbe-de-bouc, pris en vin, ou appliqué en suppositoire.
Fueilles de porreaux cuites en eau marine & en vinaigre, estuuees par le bas.
Decoction des branches de ronce prise en breuuage.
Racine d'espine Arabesque mangee.
Yuraye sauuage beuë en vin rude.
Graine de pauot noir prise en breuuage.
Achillea appliquee en suppositoire.
Racine d'Ida prise en breuuage.
Decoction de ronces prise en breuuage.
Fueilles de queuë de cheual prises en breuuage.
Suppositoire de mente.
Graine de ionc marin fricassee & beuë en vin trempé d'eau.
Basilic sauuage beu en vin.
Anis pris en breuuage: & sur tout és blanches fleurs.
Cumin appliqué en suppositoire, auec vinaigre.
Graine & racine de nenufar, qui iette les fleurs iaunes, prises en breuuage auec vin gros & rude.
Douze grains de pyuoine, pris en vin rude.
*ou, Lysimachia. Ius de * soucy d'eau appliqué en suppositoire.
L'herbe de moly appliquee à mode de suppositoire, auec farine d'yuraye.
Ius de renouee appliqué en suppositoire.
Decoction de symphytum petreum prise en vin.
Ius de clymenum pris en vin.
*ou, limonium. Graine de * behen rouge prise en vin, au poix d'vn acetabule.
Racine de medium, boullie, & reduite en electuaire, auec miel.
Dix grains de tragos pris en vin.
Graine de iusquiame prise en eau miellee, au poix d'vn obole.
Ius de morelle appliqué auec laine, à mode de suppositoire.
Suppositoire de graine de mandragore, de souffre, & de vin.
Grande iombarbe appliquee en suppositoire, auec de laine.
Decoction de marc de raisin prise en breuuage, & en fomentation.
Fleurs de labrusques appliquees en vn pessaire.
Verius appliqué en pessaire.
Enrouilleure de fer appliquee en suppositoire.
Chalcitis appliquee en pessaire auec ius de porreaux.
Lie de vin enduite sur le penil, & sur la nature de la femme.
Pierre ematite prise en vin.
La pierre morochthus appliquee auec de laine, à mode de pessaire.
Poudre de pierre ostracite, prise en vin, au poix d'vne dragme.
Terre Samienne beuë auec fleur de grenadiers sauuages.

## MATTHIOLE

Huyle de iusquiame enduit sur les reins & penil, & pris à mode de suppositoire.
Onguent rosat enduit sur les reins.
*ou, Gomme de geneure. Mastic pris en poudre.
* Sandaracha prise auec vin bruse.
Vin de berberis commun pris en breuuage.



Hypocistis continuee souuent en vin bruse.
Graine de roses rouges broyees auec leur bourre ou cotton, & prise en vin bruse.
Fueilles de chesne, le gland & galles, accoustrees ainsi qu'on voudra.
Escorce de liege broyee, & prise en eau chaude.
Conserue de fleurs de grenades beuë en vin bruse.
Ius de grains de meurte cuit auec sucre, pour en vser en sausse.
Vin de coings, la miua, l'huyle, & le cotignac.
Decoction de nesples, prise en breuuage: & les nesples mesmes continuees en viande.
Confiture de cornoilles, mangee.
Grains de virga sanguinea.
Decoction de prunier sauuage mise és bains.
Fumees de lieure demeslees auec ius de pouliot, & appliquees auec laine.
Fleurs des panicules du millet Indien pulueriſees, & prises en vin bruse.
Pourpier pris en quelque façon que ce soit.
Malette de pasteurs & mangee, & mise és lauemens.
La *curage à taches noires, & en breuuage, & en lauemens. *ou, persicaria.
Esclere appliquee sur les mammelles.
Parfum de sauge seche.
*Flos solis broyé auec ses racines, & pris en eau de plantain. *Quelques vns le prénent pour le panaces Cheronien.
Petite lunaria prise en breuuage en vin de grenades.
Peruenche liee à l'entour des cuisses.
Decoction de racines de bistorta & rormentille, mise és lauemens.
Pilosele & prise par dedans, & appliquee par dehors.
Racines d'herba benedicta prises en breuuage.
Pyrola
Potentille
Saniclet
Oreille d'ours } prises ainsi qu'on voudra.
Fueilles de fraisier & ses racines.
Pimpinelle nommee Solbastrella.
L'autre pulmonaria prise en poudre.
Fleurs de passevelours prises en breuuage.
La mille-fueille fresche broyee, & prise à mode de suppositoire, ou appliquee sur le penil.
Vin de grenades aigres, pris en breuuage.
Corail, & beu en poudre, & porté pendu au col, ou aux bras.

## DIOSCORIDE

### *Pour faire sortir l'arriere-fais des femmes.*

Castorium beu au poix de deux dragmes, auec du pouliot.
Graine de la seconde espece de cyclamen, beuë.
Decoction de fueilles d'aux appliquee en fomentation.
* Sarrazine longue prise en breuuage auec myrrhe & poyure: ou appliquee à mode de pessaire. * ou, Aristologie.
Pouliot pris en breuuage.
Decoction de thym prise en breuuage.
Decoction de sarriette prise en breuuage.
Graine de persil prise en breuuage.
Decoction de marrube, prise en breuuage.
Decoction de stachys prise en breuuage.
Decoction d'armoise prise en estuue par le bas.
Quatre liures de racines de circea pilees, & mises en infusion en sept hemines de vin doux, les y laissant vn iour entier. Cõuiendra vser de ceste infusion trois iours durans.
Fueilles, tiges, & graine d'œnanthé prises en vin miellé.
Graine de * violier prise en vin au poix de deux dragmes. * ou, cheiri.
Racine de garance appliquee en suppositoire.
Fueilles * d'anagyris beuës en vin cuit. * ou, bois puant.
Iue muscate appliquee en suppositoire, auec miel.
Chrysocomé beuë en eau miellee.
Polytrichon pris en breuuage.
Coleuuree appliquee en suppositoire.
Myrrhe prise en breuuage.
Ius de * peuce danum pris en breuuage. *ou, queue de porceau.
Graine de nauets sauuages prise en breuuage.
Graine de maceron prise en breuuage.
Decoction de capilli veneris, prise en breuuage.

## MATTHIOLE

Aspic & lauende pris en breuuage.
Eau de cannelle prise en breuuage.
Baume artificiel pris en breuuage.
Graine d'arum prise du poix de deux dragmes.
Racines de dictam blanc prises en fomentation auec pouliot, ou prises

prises en breuuage en vin pur du poix de deux dragmes.
Eau de lis blancs prise en breuuage.
Armoise freſche broyee auec myrrhe & huyle d'ireos, priſe à mode de ſuppoſitoire.

## DIOSCORIDE

### *Pour faire ſortir le fruit hors du ventre de la mere.*

Caſtorium pris auec pouliot, au poix de deux dragmes.
Le laict de la premiere lictee d'vne chienne pris en breuuage, fait ſortir l'enfant mort.
Laine ſourge, appliquee en ſuppoſitoire.
Fumees de cheures nourries és montaignes, priſes auec quelque choſe odorante & aromatique.
Parfum de l'eſmeuriſſement d'vn vaultour.
Bouillon de poix cices, humé.
Fomentarion de decoction de lupins, auec myrrhe, & miel.
Betle mangee, comme les autres herbes de cuyſine.
Decoction de grande ſerpentaire, ſeringuee.
Poyure pris en breuuage.
Racine de cyclamen attachee à la cuiſſe.
Quenës de fueilles de lierre, enduites de miel, & appliquees en ſuppoſitoire.
Racine de gentienne appliquee en ſuppoſitoire.
* ou, rheubarbe commun. Racine du * grand centaurium appliquee en peſſaire.
Ius de petite centauree ſeringué.
Pouliot pris en breuuage.
Dictam pris en breuuage, appliqué en peſſaire, ou en parfum.
Decoction de thym humee.
Decoction de ſarrierre priſe en breuuage.
Racine de baccharis frais tiree, & appliquee à mode de ſuppoſitoire.
Racine de panaces Heraclien ratiſſee, puis miſe en la nature.
Racine de panais ſauuage appliquee en ſuppoſitoire.
* ou, ſeſeli Maſſiliéſe. Graine & racine de * ſiler montanum priſe en breuuage.
Galbanum pris en vin, auec de myrrhe: ou bien ſon parfum.
Clinopodium pris en breuuage.
Decoction de germandree priſe en breuuage.
* ou, Scordium. Ius de * chamaraz beu au poix d'vne dragme.
Eſteuue de decoction d'armoiſe, priſe par le bas.
* ou, herbe aux puces. Fleurs & fueilles de * conyza priſes en breuuage.
Graine de * violier, priſe en vin, au poix de deux dragmes.
* ou, cheiri. Fueilles d'onoſma beuës en vin.
Racine de garance appliquee à mode de ſuppoſitoire.
* ou, bois puant. Fueilles * d'anagyris beuës en vin cuit: ou portees pendues au col: mais il les faut oſter incontinent que la femme aura deliuré.
Racine d'orchanette appliquee.
Ius de mandragore ſeringué.
Myrrhis priſe en breuuage.
Fueilles d'heliotropium miſes en la nature de la femme.
Parfum de ſouffre receu par le bas.
Graine de daucus priſe en breuuage.
Armoniac pris en breuuage.
Graine de matriſylua priſe en vin, au poix d'vne dragme.
Racine de laurier Alexandrin, priſe en vin doux, au poix de ſix dragmes.
Alun appliqué en ſuppoſitoire.
Iaſpe lié ſur la cuiſſe.
Pierre d'aigle pendue ſur la cuiſſe par maniere de cõtrecharme.
Pierre Samienne pendue au col.

## MATTHIOLE

Toutes les liqueurs du baume artificiel priſes en breuuage.
Sauinier pris en poudre, decoction & fomentation.
Racines de dictam blanc priſes en fomentation auec pouliot: ou priſes en breuuage du poix de deux dragmes en vin pur.
Calament, ou beu, ou appliqué.
Racine d'armoiſe priſe en breuuage.
Parfum de millegraine receu par la nature.
La ſeconde iue muſcate cuite toute verde en vinaigre, & priſe en breuuage.
Borras, ou chryſocolla minerale priſe en breuuage du poix d'vne dragme, en ius de ſauinier.

## MATTHIOLE

### *Pour faire toſt deliurer les femmes du mal de l'enfant.*

Grains de laurier & geneure roſtis dans le ventre d'vne tourterelle auec cannelle, & mangez de deux iours en deux iours.
Sept grains de laurier mangez.
Eſcargots continuez à manger quelques iours auant le terme.
Mauue cuite auec ſa racine tant qu'elle ſe reduiſe en mucilages, priſe en breuuage: ou ſon ius beu.
Poudre de * l'herbe cardiaca priſe en breuuage à la meſure d'vne cueilleree, en vin blanc. * ou, agrias palma, ou gripaume.

## DIOSCORIDE

### *Pour garder de conceuoir.*

Fueilles de ſaux priſes à part ou auec d'eau.
Caillé de lieure pris trois iours apres que la femme aura eſté purgee de ſes fleurs.
Sang menſtruel enduit ſur la nature.
Fleurs de choux appliquees en peſſaire, apres que la femme ſera deliuree d'enfant.
Racines d'aſperges pendues au col.
Poyure mis en la nature, incontinent apres qu'on aura cognu l'homme charnellement.
Grains de lierre pris au poix d'vne dragme, apres que la femme ſera purgee de ſes mois.
Securidaca appliquee en ſuppoſitoire, auant que cognoiſtre l'homme charnellement.
Reſine de cedre enduite ſur le membre de l'homme.
Poudre de pierre oſtracite beuë au poix d'vn ſicilique, quatre iours apres que la femme ſera purgee de ſes mois.
Ceterac, cueilli la nuyt, quand il ne fait point de Lune, le liant ſur le ventre de la femme auec vne ratte de mulet, ſelon l'opinion d'aucuns.
Graine & fueilles de cheurefueil beuës trentesix iours durans.
Fueilles d'epimedium broyees, & beuës par cinq iours continuels, incontinent apres que la femme aura eſté purgee de ſes moys.
La racine d'embas de gladiolus priſe en breuuage.
Racine de feugere femelle priſe en breuuage.
Heliotropium pendu au col.
Enrouillure de fer priſe en breuuage.
Mente appliquee ſur la nature de la femme, auant que cognoiſtre l'homme charnellement.

## MATTHIOLE

Fiente de lieure attachee au col.
Vin dans lequel on ait trempé vn barbeau vif, pris en breuuage.
Cendre de corne d'aſne, priſe en breuuage.

## DIOSCORIDE

### *Pour faire conceuoir.*

Caillé de lieure appliqué en ſuppoſitoire, incontinent apres que la femme ſera purgee de ſes mois.
Parfum de farine d'yuraye, myrrhe, encens, bitume, & ſaffran, pris par le bas.
Graine de panais ſauuage priſe en breuuage.

## MATTHIOLE

Ius de ſange continué quatre iours en breuuage du poix ſix onces, auec vn peu de ſel.
Cumin pris à mode de ſuppoſitoire.
Graine d'ammi d'Alexandrie d'Egypte reduit en poudre, & beu de matin du poix d'vne dragme en vin, par quatre ou cinq fois: mais il faut que ce ſoit de deux iours en deux iours, & que le mari cognoiſſe charnellement ſa femme ſeulement le iour qu'elle ne prendra rien.
Racine d'Imperatoire beuë en vin.
Poudre d'alchimilla, ou ſtellaria, cont inuee en vin ou bouillon, l'eſpace de quinze ou vingt iours, à la meſure d'vne cueilleree.
Huyle de merueille appliqué à la bouche de la matrice, deuant que le mari & la femme ſe cognoiſſent charnellement.
Huyle de pierre gagates, pour en vſer au mode ſuſdit.

## DIOSCORIDE

### *Pour faire ſortir l'enfant mort hors du ventre de la mere.*

Dictam pris en breuuage, & appliqué en ſuppoſitoire.
Decoction de ſauge priſe en breuuage.
Galbanum, pris en breuuage, auec myrrhe, & vin.
Decoction de marrube priſe en breuuage.
Decoction de * tuſsilago priſe en breuuage. * ou, pas d'aſne.

## MATTHIOLE

Toutes les liqueurs du baume artificiel prises en breuuage.
Racines du * grand centaurium.
Ius de la petite centaurée pris à mode de suppositoire.
Decoction de pouliot prise en breuuage.
Calament & beu, & pris en suppositoire.
Millegraine cuite & fomentee.
Decoction d'iue muscate cuite en vinaigre, prise en breuuage.
Borras mineral pris en breuuage du poix d'vne dragme en ius de sauuier: mais seulement lors qu'il y aura danger de mort.

* ou, rheubarbe commune.

## DIOSCORIDE

### *Pour faire porter l'enfant à terme.*

Pierre d'aigle portee liee au btas gauche.
Pierre Samienne pendue au col.

## MATTHIOLE

Dattes vertes mangees auec poudre de graine d'escarlatte.
Coings mangez souuent.
Sauge continuee en viande, ou la conserue de ses fleurs.
Racines de bistorta, ou de tormentille prises en breuuage, & appliquees sur les flancs & ventre.
Graine d'escarlatte continuee tous les iours en vn œuf mollet, auec vn peu d'encens ou de mastic. Voy le liure 4. chap. 43.
Iaspe porté pendu au col.

## DIOSCORIDE

### *Pour purger les femmes apres l'enfantement.*

Racine de dictam prise en breuuage.
Decoction de racines de baccharis fomentee par le bas.
Fenoil sauuage beu.
Ius de * peucedanum pris en breuuage.
Racine de pyuoine seche, prise en breuuage.
Decoction de guymauues seringuee.

* ou, queue de porceau.

## MATTHIOLE

Toutes les liqueurs du baume artificiel, prises en breuuage.
Parfum de racines de dictam blanc fait auec pouliot: ou les appliquant à la nature: ou bien les prenant du poix de deux dragmes en vin pur.
Mentastre prise en breuuage.

## DIOSCORIDE

### *Pour les degoustemens des femmes enceintes.*

Ius des fueilles & tendons de vigne, pris en breuuage.

## DIOSCORIDE

### *Contre les inflammations de la Matrice.*

Decoction de spica nardi appliquee en fomentation.
Decoction de squinanthum appliquee en estuue, par le bas.
Decoction des fueilles & graine d'agnus castus appliquee en fomentation.
Beurre frais enduit.
Ius de laittesson enduit.
Agaric pris en oxymel, au poix d'vne dragme.
Decoction de pouliot appliquee par le bas, en fomentation.
Cataplasme de melilot, & de vin cuit.
Gomme de panaces Heraclien mise en la nature de la femme, auec du miel.
Decoction d'armoyse appliquee par le bas, à mode d'estuue.
Decoction de *cheiri appliquee en fomentation par le bas.
Racine d'anthyllis appliquee auec laict, & huyle rosat.
Decoction de * maronne, en estuue.
Suppositoire fait de decoction de guymauues, incorporee en graisse d'oye, ou en sein de porceau, ou en tormentine.

* ou, violier.
* ou, Partheniũ, ou matricaria.

## MATTHIOLE

Huyle de iusquiame enduit.
Fleurs de consolida regalis prises en breuuage.
Liniment fait d'huyle de merueille.

## DIOSCORIDE

### *Pour les vlceres qui aduiennent és lieux naturels des femmes.*

Decoction d'aspalathus, cuit en vin, seringuee.
Laict où on aura estaint des caillous ardans, seringué.



Laine sourge appliquee: car elle est incarnatiue & mollitiue.
Liniment de fueilles de senegré, & de vinaigre.
Fueilles d'asclepias appliquees.

## MATTHIOLE

Escorce de grenade seche broyee auec autant d'esponge marine aussi seche, & d'aloës, y meslant vn peu d'alun.
Poudre de la petite & moyenne solidago, iettee dessus, ou leur ius enduit, ou clysterisé.
Sanicle, Oreille d'ours, Pilosele, Pyrola, Potentille } appliquees ainsi qu'on voudra.
Huyle de merueille seringué dedans.

## DIOSCORIDE

### *Pour resoudre les durtez des lieux naturels des femmes.*

Cataplasme de myrrhe, & d'aluyne, fait auec puree de lupins, ou auec rue.
Liniment de storax.
Liniment de graisse d'oye, ou de poules.
Liniment de bdellium.
Decoction de malue seringuee.
Ladanum appliqué en pessaire.
Panaces Heraclien appliqué auec miel, en la nature des femmes.
Fomentation faite de decoction d'yeble, & de sureau.
Estuues appliquees par dessous, faites de decoction de maronne.
Colature de senegré tiree auec d'eau, incorporee en graisse d'oye, & appliquee en pessaire.
Oignons de lis appliquez.
Parfum d'ageratum.

## MATTHIOLE

Huyle { d'amandes, de iugioline, de lis blancs, de moyeus d'œufs } seringué dedans.
Moelle de cerf & de veau.
Huyle de lis blancs.
Decoction de fleurs d'houblon, pour s'en fomenter par le bas.

## DIOSCORIDE

### *Contre les ventositez de l'amarris.*

Clystere fait de rue bouillie en huyle.
* Geranium & sa racine beu au poix d'vne dragme.

*ou, Herbe robert.

## MATTHIOLE

Galanga machee & auallee.
Cubebé prises ainsi qu'on voudra.
Eau de cannelle beuë.
Toutes les sortes du baume artificiel, prises en breuuage.
Huyle de cartamum, & beu & appliqué.
Huyle laurin enduit.
Huyle de scorpions pris en breuuage: ou enduit par dehors.
Castoreum pris en breuuage auec poyure blanc, & eau miellee.
Millet appliqué auec du sel.
* Mẽte aquatique eschauffee sur vne tuyle chaude, & arrosee de vin blanc exquis, appliquee sur le veutre.
Racines de dictam blanc prises en breuuage du poix de deux dragmes, en vin robuste.
Mente de nostre dame mise és torteaux: ou ses fueilles enduites de bouillie claire, puis frites en beurre ou huyle, & mangees.
Carui pris ainsi qu'on voudra.
Racine d'imperatoire beuë en vin.
Maronne prise ainsi qu'on voudra.

*ou, Sisymbrium.

## MATTHIOLE

### *Pour faire sortir * le faux germe.*

Baume artificiel pris en breuuage.
Racines de dictam blanc appliquees à la nature: ou leur parfum fait auec pouliot: ou prises en breuuage en vin robuste du poix de deux dragmes.

* C'est vne masse de chair inutile & sans forme, qui s'amasse au vẽtre des femmes, quand par la trop grande abõdance des mois, la vertu productrice du germe foible & malaisif est estainte.

## A LA MATRICE.

### MATTHIOLE

*Contre les froideurs de la matrice.*

Aspic & lauende prises ainsi que l'on voudra.
Cubebé machees & aualees.
Eau de cannelle prise en breuuage.
Toutes les liqueurs du baume artificiel.
Noix muscate, Galanga } prises en bouillon.
Huyle de scorpions beu en vin du poix d'vne dragme, & enduit par dehors.
Racines de dictam blanc appliquees à la nature : ou leur parfum fait auec pouliot : ou prises en breuuage en vin robuste du poix de deux dragmes.
Mente de nostre Dame prise en breuuage, & en fomentation.
Carui pris ainsi qu'on voudra.
Racine d'imperatoire beuë en vin.
* Maronne prise ainsi qu'on voudra.

* ou, Parthenii: ou, Matricaria.

### MATTHIOLE

*Pour estrecir la nature.*

Eau de pignolats verts appliquee auec linges: à ce toutesfois leur ius est plus efficace.

### MATTHIOLE

*Pour donner plaisir aux femmes.*

Fiel { de dorade, de loup de mer, de perdrix, d'vn coq } si l'homme s'en frotte le membre.
Ciuette enduite sur le penil.

### DIOSCORIDE

*Contre les cheutes & relaschemens de l'Amarris.*

Parfums, ou fomentations de cannelle.
Ius de myrtilles appliqué par le bas, à mode d'estuues.
Decoction de pommes de coing appliquee par le bas, à mode de fomentation.
Decoction de noix de galles appliquee à mode d'estuue.
Acacia, en suppositoire.
Hypocistis, en suppositoire
Fueilles de toutes sortes d'orties, appliquees.
Fomentation faite de vinaigre.

### MATTHIOLE

Mastic pulueriſé dessus.
Odeur de vieux souliers brulez sur la brase.

### DIOSCORIDE

*Contre les douleurs & rongemens de l'Amarris.*

Liniment de graisse d'oye, ou de poule.
Vrine boullie auec huyle de troëſne, appliquee.
Decoction de graine de lin seringuee.
Decoction de malues seringuee, ou appliquee en fomentation.
Decoction de pourpier seringuee. Ceste recepte est singuliere aux rongemens de l'amarris.
Rheupontic pris en breuuage.
* Racine du * grand centaurium, prise en breuuage.
Estuues de decoction d'aneth receuës par le bas.
Suppositoire fait de fueilles de veruaine masle, incorporees en graisse de porceau fraische, ou en huyle rosat.
Colarure de graine de iusquiame seringuee.
Ius de mandragore appliqué en pessaire.

* ou, rheupõtic commun.

### MATTHIOLE

Huyle d'ireos enduit.
Eau de cannelle prise en breuuage.
Huyle d'amandes pris en breuuage.
Huyle laurin enduit.
* Toutes les liqueurs du baume artificiel, & beuës & enduites,
* Decoctiõ de noix muscate, broyee & cuite en miel rosat & eau de vie, prise tous les iours à ieun de la mesure de trois cueillerees.
Noix muscate broyee grosierement, & cuite en six onces de vin excellent, auec racines de maronne, prise en deux dragmes de sucere.

* Cecy toutesfois ce doit rapporter aux douleurs d'estomac.

## AVX BRAS, &c.

Huyle de scorpions beu, ou appliqué dehors.
Castoreum pris auec poyure blanc, en eau miellee.
Mente aquatique eschauffee auec matricaria sur vne tuyle chaude, arrosee de vin excellent, & appliquee sur le ventre.
Decoction de racines de * morsus diaboli, cuites en vin.
Esclere broyee auec sa racine, & eschauffee en huyle de camomille, appliquee sur le petit ventre.
Racines de dictam blanc prises en breuuage en vin excellent.
Mente de nostre Dame mise és tourteaux.
Racine d'imperatoire prise ainsi qu'on voudra.
Racines de vincetoxicum appliquees par le bas à mode d'estuue.
Huyle { de lis blancs, de grame de lin } appliqué chaud sur le ventre auec lai ne qui ait son suin.
Millepertuis fraische eschauffee sur vne tuyle, & arrosee de malvoisie, appliquee sur le ventre. Voyez au 3. liure le chap. 113. où vous trouuerez pour ce mesme effet vn autre remede plus exquis.
Maronne prise ainsi qu'on voudra.

* ou, succisa.

## AVX BRAS ET AVX IAMBES.

### DIOSCORIDE

*Pour la goutte des iambes & pieds.*

Amomum enduit.
Racine de meon appliquee.
Liniment fait de fueilles de tremble, & de vinaigre.
Lie d'huyle, crue, & fraische, appliquee en fomentation.
Fomentation de la decoction des fueilles & escorce de saux.
Cataplasme fait de laict de figuier, vinaigre, & farine de senegré.
Escargots terrestres broyez auec leurs coquilles, appliquez.
Liniment fait de cendres d'vne belette brulee, auec du vinaigre.
Poulmon de mer frais, haché menu, & appliqué.
Liniment fait de laict de femme, d'opium, & de cire.
Suifs de brebis, de cheures, ou de boues, incorporez auec les fumees de l'espece des bestes dont ils sont respectiuement sortis, & appliquez à mode de liniment.
Sang menstrual enduit.
Fumees de cheures nourries és monraignes, enduites auec leur suif.
Cataplasme fait de farine d'orge & de pommes de coing.
Cataplasme fait de lentilles cuites auec gruotte.
Decoction de raues, pour fomenter la partie malade.
Cataplasme fait de choux, de senegré, & de vinaigre.
Liniment de eichoree seule, ou auec gruotte.
Raclures de courges, appliquees.
Racine de * vit de chien incorporee en fiente de bœuf, appliquee à mode de cataplasme.
Afrodilles pris en vin, au poix d'vne dragme.
Fomentation de decoction de cyclamen.
Bulbes appliquez seuls, ou auec miel.
Liniment fait de panaces Heraclien, & de raisins secs.
Cataplasme fait de rosmarin, de farine d'yuraye, & de vinaigre.
* Chamaraz appliqué auec eau ou vinaigre.
Liniment fait de * violier, & de vinaigre.
Nenufar, surnommé Androsacés, appliqué.
Liniment fait de ius de parietaire, incorporé en cire & suif de bouc.
Cataplasme fait des fueilles & graine de iusquiame, & de gruotre.
Iombarbe enduite, quand il y a grande chaleur.
Liniment fait d'orties.
Mousse marine appliquee.
Liniment fait des racines de concombre sauuage, & de vinaigre.
Ius de thapsia enduit.
Ben enduit.
Cataplasme fait de fueilles de sureau & d'yeble incorporees en suif de toreau, ou de boue.

* ou, Arum.

* ou, scordium.

* ou, cheiri.

Cara

Cataplasme de coleuuree incorporee en fumees de cheure.
Liniment de fueilles d'heliotropium.
Raisins secs, repurgez de leurs pepins, & enduits auec ius de panaces.
Estuue faite de vinaigre bouillant, & de souffre.
Liniment fait de rouillure de fer.
Liniment fait de souffre, d'eau, & de nitre.
Sel, & vinaigre appliquez.
Liniment fait de farine de feues, & de pierre Asienne.
Liniment fait de pierre gagates.
Briques de fourneaux appliquees: mais il faut qu'elles soyent bien bruslees.

## MATTHIOLE

Huyle de fleurs d'ireos enduit chaud.
Asarina, ou sa decoction prise en breuuage.
Liniment fait de santal rouge auec ius de sombarbe, ou de morelle, ou de pourpier.
Mousse terrestre cuite en eau & appliquee.
Resine de terebinthe & de lareze mangee auec iue muscate.
Bain fait de decoction de bois de geneure: ainsi que la description en est en son lieu.
Huyle de moyeus d'œufs enduit.
Huyle de vers de terre.
Cataplasme fait de feues froissees cuites & incorporees auec sein de porceau.
Plantain broyé & enduit.
Racine de serpentaire appliquee auec miel, & fumees de cheures.
*ou, arium. Fueilles de * vit de chien couuertes de fiente de vache chaude, puis appliquees.
Sarrazine ronde prise en pilulles.
Demionce de thym sec prise auec vinaigre miellé.
Racine de chanure priué cuite en eau & enduite.
Decoction d'iue muscate prise en breuuage par plusieurs iours, auec miel rosat, & vinaigre miellé.
Huyle des fleurs de l'herbe nommee Cortusa enduit. Voyez en la recepte au liure 4. chap. du Lagopus.
Herbe paralysis enduite & mangee.
Fueilles du petit bouillon cuites en eau, & appliquees.
L'huyle des fleurs du mesme enduit.
*ou, Graine de palma Christi. Conserue de fleurs de genest mangee souuent.
* Cheruа cuite auec vn vieux coq, humant par apres le bouillon.
Les premieres & plus tendres fueilles du sureau broyees auec pareille quantité de racines de plantain, & vieux suin, enduites.
Coloquinte prise en pilulles, & en clystere.

## DIOSCORIDE

### Pour les Sciatiques.

Racines de meu, appliquees.
Fueilles d'enula campana, cuites en vin, & appliquees.
Decoction d'ireos de Leuant, clysterizee.
Cardamomum pris en eau.
Cabaret pris en breuuage, ou clysterizé.
Escorce de peuplier, beuë au poix d'vne once.
* C'est vne espece de lepidium, & de poyuree. * Iberis pilee, & appliquee à mode de cataplasme.
Saumure d'esturgeon clysterisee.
Saumure de tous poissons clysterizee.
Graine de maceron prise en breuuage.
Fiente de la bouine nourrie és champs, enduite.
Cataplasme fait de farine d'yuraye cuite en eau miellee.
Liniment fait de farine de lupins, & de vinaigre.
Armoniac pris en breuuage.
* C'est vne espece de millepertuis. Graine * d'aseyron prise en eau.
Decoction de racines d'asperges, prise en breuuage.
Decoction de guymauues prise en breuuage.
Graine de seneué broyee, & appliquee auec figues, l'y laissant iusques à ce que la partie soit rubrifiee.
Cresson Alenois clysterizé.
*ou, erysimum. Graine de * velar clysterizee.
Bulbes appliquez seuls, ou auec miel.
Graine de cappres prise en breuuage.
* ou, lepidium. Cataplasme fait de fueilles, & racines de * piperitis maior, broyees, & auec racines d'enula campana.
Agaric pris en vinaigre miellé, au poix de trois oboles.
Rheupontic pris en breuuage.
Graine de millepertuis, surnommé Androsæmon, prise en breuuage. Toutesfois il faut boire d'eau apres que la medecine aura fait son operation.



Decoction du * grand centaurium clysterizee. *ou, rheubarbe commun.
Decoction de la racine du * chardon nostre Dame, prise en breuuage. * ou, leucacantha.
Graine d'auronne beuë en eau.
Racine de garance prise en breuuage.
Pouliot enduit iusques à ce que la partie soit rouge.
Calament broyé & appliqué vert, iusques à ce que la partie soit cauterizee.
Cataplasme fait de thym, auec vin & gruotte. Autant en fait la sarriette, preparee comme dessus.
Graine de rue sauuage, beuë quarante iours durans.
Liniment fait de panaces Heraclien & de miel.
Liniment fait de laser incorporé en cire, huyle de troesne, & huyle d'ireos.
Enforbe pris en breuuage aromatizé.
Leontopetalum clysterizé.
Graine de millepertuis, beuë quarante iours durans.
Fueilles d'iue muscate, beuës quarante iours durans, auec eau douce.
Fueilles de betoine beuës en eau.
Racine de polemonia prise auec d'eau.
Racine de spatula fetida prise en vin miellé.
Graine de basilic sauuage, prise en vin, auec myrthe, & poyure.
Decoction de la racine de quinte-fueille prise en breuuage.
Cheuelure d helichrysson beuë en vin.
Decoction de la racine de pauot cornu prise en breuuage.
Decoction d'ethiopis prise en breuuage.
Arction beu en vin, ou enduit.
Fueilles de chamæcisus prises eau, trente ou quarante iours, au poix de trois oboles.
Coloquinte fresche clysterizee, ou frottee sur la partie malade.
Racine de concombre sauuage, clysterizee.
Infusion de branches de spartium trempees en eau marine, clysterizee.
Cataplasme de scammonee cuite en vinaigre, & de farine d'orge.
Vinaigre miellé pris en breuuage.
Sory clysterizé auec du vin.
Saumure clysterizee.
* Adarca enduite. * C'est l'escume salee, qui s'attache aux vaisseaux en temps sec.

## MATTHIOLE

Decoction de cabaret, ou son infusion faite en laict clair de cheure, prise en breuuage.
La seconde liqueur qui sort du baume artificiel, & prise en breuuage & enduite.
Larme de sapin mangee.
Pignolats continuez en viande.
Resine de terebinthe ou * de meleze prise du poix d'vne once, auec poudre d'iue muscate, ou de stichados. * qui est la terebinthine commune.
Castoreum pris en breuuage du poix d'vne dragme, auec trois oboles de * gomme de panaces Heraclien. * ou, opopanax.
Medicine tressinguliere composee de fumees d'ibex: voyez en la recepte au liure 2. chap. 73. sur la fin du comm.
Cendre des troncs & gousses de feues, enduite auec vieux oint.
Farine de lupins cuite & appliquee à mode de cataplasme.
Gousses du * poyure d'Inde pilees & appliquees. * ou, siliquastrum.
Agaric pris en breuuage.
Demionce de rhym sec prise auec oxymel.
Serapinum pris ainsi qu'on voudra.
Euphorbe enduit auec huyle de * cheiri. * ou, viola lier.
Poudre d'armoise seche prise du poix de trois dragmes en vin.
Toutes les sortes de marguerites prises à telle maniere qu'on voudra.
Iue muscate reduite en poudre, ensemble sa racine, & incorporee auec quatre dragmes de vraye turbenthine, mangee tous les iours l'espace de quarante iours.
Huyle de flammula enduit chaud, ou clysterisé.
Fleurs de consolida regalis prises en breuuage.
Fueilles de laureole broyees, & appliquees iusques à ce que la partie se rubrifie.
Conserue de fleurs de genest.
Graine de palma Christi cuite auec vn vieux coq, humant par apres le bouillon.
Coloquinte prise en pilulles & en clystere.

## DIOSCORIDE

### *Contre les gouttes des mains, & douleurs des iointures.*

Bouillon de vieux coqs humé.
Liniment fait de choux, de senegré, & de vinaigre.
Rue prise en breuuage, ou appliquee en cataplasme.
Agaric pris au poix d'vne dragme, en vinaigre miellé.
Melisse appliquee auec sel.
Decoction des racines de quintefueille prise en breuuage.
* ou, herbe aux puces. Liniment fait de * psyllium, huyle rosat, vinaigre, ou eau.
Racine de mandragore appliquee auec gruotte seche, à mode de cataplasme.
Cataplasme d'orties.
Ellebore noir pris en breuuage.
Fucus marin frais appliqué.
Liniment du ius de thapsia.
Oignons de narcisses brovez, & appliquez auec miel.
Vinaigre miellé pris en breuuage.
Vin miellé continué à boire.

## MATTHIOLE

Huyle de flambe enduit.
Baume artificiel enduit.
Huyle de flammula enduit & elysteriſé.
Huyle de l'herbe Cortusa. Voyez en la recepte au liure 4. chap. du Lagopus.
*ou, primula veris. L'herbe * paralysis.
* qui est le mastic. Les resines de sapin, de * lentisque, de terebinthe & de meleze, prises l'vne à part l'autre.
Mastic incorporé en miel, & appliqué auec cumin, pouliot, sauge, grains de laurier & sauinier.
Escargots broyez auec leurs coquilles, & appliquez.
Huyle de vers de terre.
Serapinum pris ainsi qu'on voudra.
Huyle de lis blancs enduit.
Racine de chanure cuite en eau & appliquee.
Decoction d'iue muscate prise en breuuage par plusieurs iours auec miel rosat & oxymel.

## MATTHIOLE

### *Pour les douleurs inueterees des iointures.*

Decoction { de boix de gaiac / de racine de china / de zarza parilla } beuë quarante iours durans.

## MATTHIOLE

### *Pour la douleur des genoux.*

Huyle de noix Indiennes enduit chaud.

## DIOSCORIDE

### *Pour les iointures escachees.*

Liniment fait de cendres de sarment incorporee en graisse, ou en huyle.

## DIOSCORIDE

### *Contre les tufs, & nodositez qui viennent sur les iointures.*

Racine de chanure sauuage, cuite, & enduite.
Liniment fait d'ochre.

## MATTHIOLE

Huyle de noix Indiennes enduit.
Graisse { de taisson / de * marmotaine / d'ours. } enduite.
* Il semble toutesfois en rendre ceey de l'escureuil. Serapinum mis à mode de cataplasme auec vinaigre & ius de cappres.
Huyle de lis blancs.

## DIOSCORIDE

### *Pour guerir les mules des talons.*

Encens appliqué auec graisse de poreau, ou d'oye.
Poix liquide enduite.
Acacia enduite.
Fomentation de decoction de myrtiles.
Figues brulees, incorporees en cerot, & appliquees.
Liniment fait de cendres de eancres de riuiere brulez, & de miel.



Poulmon marin frais haché menu, & appliqué.
Cendres d'ongles d'asne, brulees, incorporees en huyle, & enduites.
Graisse d'ours enduite.
Ius * d'escudes appliqué. *ou, umbilicus veneris.
Emplastre fait de lentilles, melilot, roses seches, escorce de grenades, pommes de coing, & huyle rosat.
Fomentation de la decoction d'orobus.
Fomentation de bouillon de raues.
Decoction de betes appliquee.
Fueilles de grande serpentaire, cuites en vin, & appliquees.
Huyle bouli au creux d'vn asfodille, enduit.
Fomentation de la decoction de cyclamen: ou l'huyle qui aura bouli auec vn peu de cire au creux de sa racine.
Squille brulee, appliquee.
Decoction de ranunculus, enduite.
Action enduit auec du vin.
Alun demesié en eau.

## MATTHIOLE

Escorce de grenade cuite en vin, & appliquee.
Cendre de eancres incorporee en huyle, & appliquee.

## MATTHIOLE

### *Pour les enfleures des pieds.*

Fueilles de tillet abbreuuees d'eau, & appliquees.

## DIOSCORIDE

### *Contre les cassures & inflammations des pieds causees des souliers.*

Poulmon d'agneau, d'ours, ou de porceau, appliquez.
Gumelles de vieux souliers, brulees, & enduites.
Ius d'oignon incorporé en graisse de poule, & appliqué.

## MATTHIOLE

Poulmon de lieure appliqué dessus.
Onguent fait d'huyle rosat en vn mortier de plomb, enduit.

## DIOSCORIDE

### *Pour guerir les fentes & creuasses des pieds.*

Liniment fait de cendres de eancres de riuiere, & de miel cuit.
Squille cuite en huyle, & appliquee auec resine.

## MATTHIOLE

Huyle de moyeus d'œufs.
Huyle de froument.
Onguent fait d'huyle rosat agité en vn mortier de plomb tant & iusques à ce que le plomb rende quelque liqueur. Voy au 5. liure le chap. du Plomb.

## DIOSCORIDE

### *Contre les vlceres qui viennẽt és extremitez des doigts, & qui font departir la peau des ongles.*

Ius de grenades enduit.
Fueilles de meurte, pilees & appliquees.
Fueilles d'olivier sauuage, broyees, & appliquees.
Poudre d'yuoire appliquee.
Aloës appliqué auec vin cuit.
* Paronychia hachee menu, & enduite. *ou, vue de murailles.
Coleuuree cuite en huyle, iusqu'à ce qu'elle soit mollifiee, enduite.
Fleurs de labrusque brulees, & appliquees auec miel.
Rouillure de fer, enduite.
Acacia enduite.
Fueilles de sumac enduites auec miel, ou vinaigre.
Fueilles de marrube appliquees auec miel.
Racine de quintefueille enduite.
Laict de tithymalus masle enduit.
Vinaigre enduit.
Alun trempé d'eau.
Sel appliqué.

## MATTHIOLE

Fueilles vertes de plantain broyees & enduites.

## DIOSCORIDE

### *Contre les apostumes qui viennent és racines des ongles.*

Encens enduit auec miel.

Seiure d'yuoire appliquee.
* ou, paronychia. Fueilles de * rue de murailles enduites.

### DIOSCORIDE

*Pour faire tomber les ongles rabotteuſes.*

Poix liquide enduite.
Graine de lin, auec ſemblable poix de creſſon Alenois, & de miel.
Pommes de cyprez appliquees.
Liniment fait de racines de lampe, & parelle, cuites en vinaigre.
Racines & fueilles de ranunculus appliquees.
* ou, chelidonia minor. Liniment fait de * petite ſcrofulaire.
Guy appliqué auec poudre d'orpin.
Alun ſaupoudré auec d'eau.
Liniment fait de ſouffre & de turbenthine.
* ou, orpin rouge. * Sandaracha appliquee auec poix.
Lie de vin bruſlee, incorporee en reſine, & appliquee.

### MATTHIOLE

Grenoillette broyee & appliquee.
Petite chelidoine broyee & enduite.

### DIOSCORIDE

*Pour faire tomber les ongles qui lochent.*

Raiſins ſecs enduits.

### DIOSCORIDE

*Pour les eſcachures des ongles.*

Bulbes appliqués auec gruotte ſeche.

### DIOSCORIDE

*Pour faire tomber les cloux & durillons.*

Leuain de fioumẽt enduit.

### MATTHIOLE

Cendre d'eſcorce de ſaux demeſlee en vinaigre, & appliquee.
Biere enduite.
Oignon de lis incorporé en ſein & enduit.

### MATTHIOLE

*Contre les verrues des mains & des pieds.*

* ou, xanthia. * Cichoree verrueuſe mangee en vinaigre.
Graine de l'herbe meſme priſe trois iours durans du poix d'vne dragme, auant que ſe mettre au lict.

### DIOSCORIDE

*Contre les varices.*

Racine de ciriſon appliquee ſur la partie offenſee.

### DIOSCORIDE

*Contre les douleurs des flancs.*

Racine d'echium priſe en breuuage.



Chamæleucé enduite.

### DIOSCORIDE

*Contre les glandes & inflammations qui viennent és aines.*

L'herbe de pied de lieure appliquee.
* Petite aſpergoutte enduite fraiſche.

### MATTHIOLE

*ou, Aſter atticus. Petits eſcargots broyez & enduits.

### DIOSCORIDE

*Contre les rompures & deſcentes des boyaux.*

Pommes de cyprez enduites.
Fleurs de grenades miſes és cataplaſmes.
Cataplaſme de ſymphytum petreum.
Quintefueille priſe en breuuage.
Fueilles & racines de quеuе de cheual priſes en breuuage.
Cataplaſme d'aloës.

### MATTHIOLE

Bdellium demeſlé en ſaliue à ieun, mis à mode de cataplaſme.
Pommes de cyprez vertes cuites en vin, & beuës: n'oubliant cependant d'appliquer des fueilles de cypres ſur le lieu malade.
Liqueur de veſsies d'orme enduite.
Fumees de lieure, & les poils qu'il a ſous le ventre, cuits en miel, & continuez ſouuent en viande, en prenant la quantité d'vne feue à la fois.
Langue de ſerpent priſe en breuuage, & appliquee par dehors.
Poudre d'herbe de la trinité beuë du poix de demie cueilleree, en vin fort, pluſieurs iours durans.
Petite lunaria priſe en breuuage.
Petite corrigiole priſe en breuuage.
Saniclet pris ainſi qu'on voudra.
Oreille d'ours priſe en breuuage.
Poudre de piloſelle priſe en breuuage.
Racines * d'herba benedicta priſes en breuuage. * ou, de caryophyllata.
Potentille tant en viande que breuuage.
Bardane cuite en vin, ou broyee, & priſe en breuuage.
Poudre de * ſtellaria ſeche, beuë en ſon eau meſme. * ou, alchimilla, ou pied de lyõ.
Poudre de racines ou fueilles de biſlingua priſe en breuuage du poix d'vne dragme & demie, auec decoction du grand ſymphytum.

### DIOSCORIDE

*Contre les hergnes charnues.*

Liniment fait de cendres de ſarment.

### MATTHIOLE

Racine d'ononis broyee, & priſe en breuuage pluſieurs mois durans.

AVTRE

# AVTRE TABLE POVR LA PROPRIETE DES SIMPLES SERVANS GENERALEMENT AVX FIEVRES, APOstumes, playes, vlceres, rompures, & dislocations, & aux venins & poysons:

*Extraite des six liures de Dioscoride, ensemble des Commentaires de Matthiolus.*

## AVX FIEVRES.

### DIOSCORIDE

*Contre les fieures tierces.*

VNE araigne escachee en vn plumaceau, & enduite sur vn linge blāc, appliquee sur le front, ou sur les temples.
Vers de terre cuits en graisse d'oye, & enduits.
Trois racines de plantain entieres, beuës en trois cyathes devin, & auec autant d'eau.
Trois fueilles, & autant de grains du trefle bitumineux, pilez & pris en breuuage.
Millepertuis beuë en vin.
Le troisieme nœud de la veruaine femelle, pris de terre, beu auec les fueilles qui seront audit nœud.
Quatre grains d'heliotropium beus auant l'accez.
Ius de pourpier huné.

### MATTHIOLE

Decoction de cabaret cuit en vin, prise en breuuage auec miel, macis & cannelle, quand le patient est robuste.
Ius de roses & leur infusion prise en breuuage.
Tamarindes pris ainsi qu'on voudra.
Sebesten mangez.
Pierre qui se trouue en la teste de la limace qui n'a poit de coquille, portee pendue au col.
Fumees de chien blanches beuës en vin au commencement de l'accez.
Agaric pris en breuuage.
Rheubarbe prise en breuuage.
Eau de gentienne prise en breuuage.
Decoction de la petite centauree, beuë.
Decoction de germandree continuee en breuuage quelques iours durans.
Iaspe porté pendu au col.

### DIOSCORIDE

*Contre les fieures quartes.*

Sept punaises mises és creux des feues, prises en breuuage.
Quatre racines entieres de plantain, beuës en quatre cyathes de vin, & autant d'eau.
Les vers qu'on trouue dans les chardons à carder, attachez au bras, ou pendus au col, en vne petite bourse de peau.
Ruë sauuage beuë en vin.
Mille-pertuis pris en vin.
Quatre branches de quinte fueille prises en breuuage.
Le quatrieme nœud de la veruaine femelle (prenant des la racine) pris en breuuage, auec les fueilles qui se rencontreront audit nœud.
Quatre grains d'heliotropium, pris vne heure auant l'accez.

### MATTHIOLE

Decoction de cabaret cuit en vin blanc, prise auec miel, macis & cannelle.
Huyle de cabaret, pour s'en oindre la plãte des pieds, & l'espine du dos.

## AVX FIEVRES.

Vne dragme de myrrhe beuë vne heure auant l'accez en maluoisie chande: faisant par apres suer le patient. Or notez qu'il faut continuer cecy à trois diuerses fois.
Myrrhe prise en pilules formees auec triacle.
Eau de gentienne prise en breuuage.
Eau des plus tendres fueilles d'eryngium.
Vne dragme de racine d'imperatoire prise en breuuage en vin pur chaud, vne heure auant l'accez.
Decoctiõ de chardõ beni, ou l'herbe mesme prise en poudre.
Racines de palma Christi prises en breuuage.
Flammula, & son eau, prise en breuuage.
Ius de racine de bouillon femelle pris du poix de deux dragmes en maluoisie, sur le commencement de l'accez.
Infusion d'ellebore noir prise en breuuage.
L'antimoine selon nostre façõ pris du poix de quatre grains.

### DIOSCORIDE

*Contre les fieures longues, & inueterees.*

Bouillon d'vn vieil coq, preparé selon l'ordonnance de Dioscoride.
Agaric pris en breuuage.
Vin miellé beu, quand l'estomac est fort debile.

### MATTHIOLE

Decoction de cabaret prise en breuuage.
Agaric en breuuage.
Rheubarbe continuee souuent en breuuage, & son infusion.
Eau de gentienne en breuuage.
Trochisques de fleurs de camomille demeslez auec huyle de camomille, en enduisant tous le corps du patiẽt, depuis la teste iusques aux pieds. Voyez en la recepte au liure 3. cha. de la Camomille.
Decoction d'eupatoire prise en breuuage.
Decoction des fueilles & follicules d'houblon, beuë.
Decoction de racines d'ellebore noir prise parmi les medecines laxatiues.
Nostre antimoine hyacinthin pris du poix de quatre grains.

### MATTHIOLE

*Contre les fieures continues.*

Moelle de casse laxatiue mãgee du poix d'vne once & demie.
Tous santals pris en breuuage, ou enduits sur l'estomac auec eau rose.
Laict de graine de melons pris en breuuage en ptisane d'orge.
Eau de pain de cocu, ou alleluya, prise en breuuage.
Chair d'anguries mangee.

### DIOSCORIDE

*Contre les fieures dites * Epiales.*

Trois ou quatre fueilles de iusquiame prises en breuuage.

### MATTHIOLE

Decoction { de calamus odoratus commun, de fenoil, d'asperges, d'agaric } { prise en breuuage.

* Ce sont especes de fieures continues, qui s'engẽdrẽt de flegmes verds & aigres: ainsi dites pource que legerement & mollement elles eschauffent.

Eupatoire pris à telle maniere qu'on voudra.

### MATTHIOLE

*Contre les fieures quotidiennes.*

Agaric pris en breuuage.
Rhubarbe & son infusion prises souuent en breuuage.
Eau de gentienne prise en breuuage.
Eau des plus tendres fueilles d'eryngium prise en breuuage.

### MATTHIOLE

*Contre les fieures composees.*

Eau de gentienne prise en breuuage.
Agaric } & leur infusion, prise en breuuage.
Rhubarbe }

### MATTHIOLE

*Contre les fieures ardantes nommees * Causes.*

*.* Ce sont fortes de fieures continues, qui de trois iours en trois iours s'enaigrissent, engendrans vne chaleur & soif extreme.

Ius de grains d'espine-vinette pris en breuuage auec iuleb violat.
Groiselles mises és potages.
Ribettes prises ainsi qu'on voudra.
Fueilles de poulx & de rosseaux, esparses à l'entour du lict.
Cerises aigres confites en sucre.
Laict de graine de melons, concombres, & courges, pris en breuuage.
Chair d'anguries mangee.
Potentille appliquee sur la palme de la main, & sous la plante des pieds.

### DIOSCORIDE

*Contre les fieures periodiques, & qui retournent à certain temps.*

Graine de moustarde saupoudree sur la viande.
Graine de maceron prise en breuuage.
Poyure pris en breuuage.
Rue prise en breuuage.
Serapinum pris en breuuage.
Camomille clysterizee.
Ius de renouee pris vne heure auant l'accez.
Quintefueille beuë en eau, ou en vin trempé, auec vn peu de poyure.

### DIOSCORIDE

*Contre les fieures Etiques.*

Pourpier enduit sur la bouche de l'estomac, & sur les flancs.

### MATTHIOLE

Huyle d'amandes douces enduit, & en vsant en viande.
Pistaches pris ainsi qu'on voudra.
Pignolats à telle maniere qu'on voudra.
Nostre antimoine hyacinthin pris du poix de quatre grains.

### DIOSCORIDE

*Contre les frissons & tremblemens des fieures.*

Poyure pris en breuuage.
Agaric pris au poix d'vne dragme.
Sarrazine ronde beuë auant l'accez.
Liniment fait d'auronne & d'huyle.
Decoction de calament prise en breuuage.
Panaces Heraclien enduit.
Graine & racines de maceron prises en breuuage, en vin cuit.
Liniment fait de pyrethre.
Laser pris en vin, auec encens, & poyure.
* *ou, herbe aux puces.* Liniment fait de * conyza & d'huyle.
Graine de * coris cuite auec poyure.
**C'est vne espece de mille-pertuys.* Graine, & racine de * borrache prise en breuuage.
Liniment fait de graine de matrisylua, & d'huyle.

### DIOSCORIDE

*Contre les fieures pestilencieles.*

*ou, Buglosse.* Myrrhis prise en vin, tous les iours deux ou trois fois.

### MATTHIOLE

Racine de valerienne prise en poudre & en decoction.
Myrrhe prise par la bouche à telle façon qu'on voudra.
Infusion de camfre faite en vin prise en breuuage: ou bien la



meslant parmi les autres medicamens.
Racines de dictam blanc tant en poudre qu'en breuuage.
Ius de groiselles.
Ius de ribettes.
Eau des plus tendres fueilles du chesne.
Ius de citron.
Eau de fleurs de limons & orenges.
Orenges aigres.
Eau de ius de limons.
Aubifoin & ses fleurs.
Decoction de racines de ruta capraria & de tormētille, y meslant du boli Armeni: ou l'eau de tormentille, ou sa poudre.
Decoctiō de chardō beni & l'herbe mesme, prise en breuuage.
* Chamaraz pris ainsi qu'on voudra. * *ou, Scordium.*
Racine de grande * tussilago. * *ou, pas d'asne.*
Scabieuse prise à tel'e maniere qu'on voudra.
Decoction de la pimpinelle nommee Sanguisorba, prise en breuuage.
Eau de lentille de marais.
Vin de grenades beu auec eau d'ozeille, d'endiue, & de borrache.
Boli Armeni pris auec eau d'ozeille.
Nostre grād preseruatif descrit en la Preface du sixieme liure.

### MATTHIOLE

*Contre la peste, & sa contagion.*

Ius de citron, sa graine & escorce, prises ainsi qu'on voudra.
Nostre huyle de scorpions tous les iours enduit froid sur le cœur, & arteres des temples, mains & pieds.
Os de cœur de cerf.
Racine de l'herbe nommee Scorzonera, & son ius.
Oignons creusez & remplis de triacle & de ius de citron, & cuits sous cendres chaudes, prenant en breuuage la colature qu'on en tirera.
Cloux de girofles pris en viande & parfum.
Conserue d'œillets: ou le ius tiré de toute la plante, pris en breuuage.
Vinaigre fait d'œillets enduit sur les arteres, narines & mains.
Zedoaire mangee, ou prise en breuuage.
Racine verte & fraische de morsus diaboli, broyee & appliquee sur les charbons: ou son infusion faite en vin, beuë.
Racioes des deux sortes de cruciata prises ainsi qu'on voudra.
Aristologie longue prise en breuuage.
Veronica masle beuë du poix de deux dragmes en vin pur, auec vne dragme de triacle, pour faire suer.
Racines de dictam blanc prises en poudre.
Galega, ou ruta capraria continuee tous les iours à telle façon qu'on voudra: ou son ius pris en breuuage du poix de trois onces auec du triacle.
Agaric pris en breuuage.
Gentienne.
Auronne.
Calament pris par la bouche: ou eschauffé auec huyle, & appliqué sur le mal.
Racine d'imperatoire prise en breuuage.
Conserue de fleurs de rosmarin.
Racines de vincetoxicum beuës en vin.
Chardon beni pris ainsi qu'on voudra.
Germandree continuee tous les iours en salade à ieun.
* Chamaraz pris ainsi qu'on voudra.
Racine de la grande tussilago beuë du poix de deux dragmes en vin chaud, pour faire suer. * *ou, Scordium.*
Ius de scabieuse pris en breuuage du poix de quatre onces, auec vne dragme de triacle, pour faire suer.
Racines de pimpenelle prise ainsi qu'on voudra.
La sanguisorbe & son eau.
Demidragme de racine d'angelica prise en breuuage en son eau mesme, auec vne dragme de triacle, pour faire suer.
Nostre antimoine hyacinthin pris sur le commencement du mal, du poix de cinq grains, auec l'electuaire dehurant.
Boli Armeni de Leuant meslé és preseruatifs.
Argent vif precipité pris du poix de quatre grains, auec sucre rosat, ou triacle.
Huyle de vitriol pris du poix d'vn scrupule, si on sue par apres.
Nostre grand preseruatif descrit en la Preface du sixiesme liure, tant pour guerir les infects, q̄ pour preseruer les sains.

### MATTHIOLE

*Contre les * varioles & morbilles.*

Graine de raue & nauet beuë en decoction de capilli veneris.
* Cancamum beu en decoction de figues seches.

*.* Ce sont tumeurs & pustules q̄ ont accoustume de sortir és fieures ardantes.
**ou, Lacca.*

AVX

# AVX APOSTVMES, ENFLEVRES ET TVMEVRS.

## DIOSCORIDE

*Contre les inflammations: & pour oster le feu d'vne partie offensée.*

Fueilles de roseaux fraisches pilees, & enduites.
Liniment fait de glands pilez.
Graine de sumac enduite auec d'eau.
Cataplasme de farine de lupins, de griotte seche, & d'eau.
*ou, umbilicus veneris.* Ius * d'escudes enduit à l'entour de la tumeur.
Cataplasme de plantain.
Afrodilles appliquez auec griotte seche.
Vinaigre appliqué auec laine sourge, ou esponges.
Rheupontic enduit auec vinaigre, quād le feu a este long tēps sur la partie.
Pouliot enduit auec griotte.
*on, tussilago.* Fueilles de * pas d'asne broyees, & appliquees auec miel.
*ou, Matricaria.* * Maronne appliquee à mode de cataplasme.
Seconde espece de lonchitis appliquee.
Cataplasme de racines de chaurue sauuage.
Renoüee enduite.
*on, Tribulus.* * Saligots mis és cataplasmes.
Racine de spatula fœtida appliquee auec vinaigre.
Achillea enduite.
Parietaire appliquee en cataplasme.
*ou, Porcouran.* * Hepatique appliquee.
Liniment fait de fueilles de veruaine femelle: quand l'inflammation aura long temps duré.
Fueilles & testes de pauot, enduites: ou les testes seulement, auec griotte seche.
Fueilles & graine de iusquiame appliquees.
Fueilles fraisches de mandragore enduites auec griotte.
Racine de coleuuree cuite en vin, appliquee.
Liniment fait des premieres & bien tendres fueilles d'yeble, ou de sureau, auec griotte.
**.* C'est l'escume du pastel, que les teinturiers escument en leurs chaudieres. Liniment fait * d'inde, pour rompre les apostumes.
Son de froument bouilli en fort vinaigre, appliqué.
Fleur de farine de froument demeslee en huyle & eau, ou en eau miellee, appliquee en liniment.
Pain de froument cuit en eau miellee, auec herbes à ce propres, pour faire vn cataplasme.
Iugioline enduite.

## MATTHIOLE

Camfre appliqué.
Fueilles d'aune fraisches.
Decoction de fueilles de troesne.
Tous glands broyez frais, & enduits.
Decoction de fueilles & grains de meurte.
Mucilages de graine de coings.
Escargots & crus & cuits, broyez auec leurs coquilles, ou sans, & appliquez sur les lieux affectez.
Blanc d'œuf auec vinaigre.
Cataplasme de farine de froument incorporee auec huyle rosat, ou de camomille.
Farines { de froument Indien, de segle, de senegré, de lin } mises en cataplasmes.
Huyle de graine de lin.
Fueilles de malue auec fueilles de saux.
Fueilles de choux & de pourpier.
Concombre coppé en pieces, & appliqué tout frais.
Chair d'angurles enduite.
Malette de pasteurs appliquee.
Moelle de casse laxatiue enduite.
Santal rouge appliqué auec ius de laitue, ou de quelque autre herbe froide.
Mousse terrestre cuite en eau, & appliquee.
Huyle de iusquiame.
Onguent rosat.
Lis laissez vn long temps en infusion en huyle, enduits.
Ius de pain de cocu, ou alleluya.

## DIOSCORIDE



*Contre les Charbons.*

Fueilles de troësne appliquees.
Liniment fait de poix liquide, de miel, & de raisins secs, pour faire rompre les charbons, & tomber les escarres.
Fueilles de cyprés broyees & appliquees.
Liniment fait de fueilles de saumier, & de vin, pour decharner les charbons.
Olines meures sechees, & enduites, font tomber les escarres.
Noyaux de noix vieilles, enduits.
Fiente de pigeons incorporee en miel, & graine de lin.
Cataplasme de farine d'orobus.
Cataplasme de farine de lupins & de vinaigre.
Choux enduits auec sel, pour les rompre.
Cresson Alenois appliqué.
Porreaux appliquez auec sel.
Liniment de panaces Heraclien.
Cataplasme fait de coriandre, de raisins secs, & de miel.
Liniment de ius de laserpitium.
Laict de tithymalus masle enduit.
Raisins secs, emondez de leurs pepins, & appliquez auec ruë.

## MATTHIOLE

Decoction de fueilles de troësne.
Huyle de noix.
Malette de pasteurs broyee, & appliquee.
Fueilles de scabieuse appliquees.
Ruta capraria enduite.

## DIOSCORIDE

*Pour les frontes, & petites apostumes.*

Leuain de froument appliqué.
Parietaire enduite.
Cataplasme fait de sel, de raisins secs, & de graisse de porceau, ou de miel.
Afrodilles cuits en lie de vin, & enduits.
Fueilles de colchicū ephemerum, cuites en vin, & appliquees.
Liniment fait de fueilles d'ortie.
Racine de leontopodium portee pendue au col.
Racine de cōcombre sauuage appliquee auec vraye turbēthine.
Liniment fait de ius de scammonee, de miel, & d'huyle.
Gomme de la racine de meurier, enduite.
Liniment fait de ius de thapsia & de miel.
Fueilles de pycnocomon enduites.
* Sandaracha appliquee auec graisse. *ou, Orpin rouge.*
Liniment fait de pierre Asienne, incorporee en poix liquide, ou vraye turbenthine.
Liniment fait de terre Cimolienne incorporee en vinaigre.

## MATTHIOLE

Froument maché & appliqué.
Oignon de lis bouilli, & appliqué auec graisse & huyle.
Fueilles de l'herbe nommee Sclarea appliquees en vinaigre, ou en miel.
Cataplasme fait de farine de froument incorporee en eau & huyle, mis chaud dessus.

## DIOSCORIDE

*Pour obuier aux gangrenes, & sphaceles.*

Fueilles de sumac enduites auec miel, & vinaigre.
Ius de grenades enduit.
Noix vieilles enduites.
Lessiue faite de cendres de figuier, appliquee auec esponges.
Cataplasme fait de reffort, de sel, & de farine d'yuraye.
Farine de cices appliquee auec orge, & miel.
Liniment fait de lentilles, melilot, huyle rosat, roses seches, escorce de grenades, & eau salee.
Farine d'orobus enduite.
Choux bouillis appliquez en cataplasme, auec miel.
Bulbes appliquez seuls, ou auec miel.
Ius de laserpitiū enduit: ayant au preallable scarifié la partie.
Fueilles d'ortie puante, & sa graine, son ius, & ses tiges, appliquees auec vinaigre.
Fueilles du bouillon qui porte les fleurs iaunes, appliquees.
Laict de tithymalus masse appliqué.
Liniment fait de la racine, des grains, & des fueilles de coleuuree, auec sel.
Raisins secs emondez de leurs pepins, appliquez auec sel.

**.* C'est vn commencement de mortification, qui procede d'vne inflamatiō, qui ne se peut digerer, ni resoudre en apostume & les sphace les s'entendent lors ia la partie n'a plus aucun sentimēt, & que la mortification est parfaite.

## MATTHIOLE

Huyle de noix.
Cataplasme fait de farine de lupins cuite en vin & huyle, auec du saffran.
Verd de gris cuit auec miel, alun & vinaigre, enduit.

## DIOSCORIDE

### *Contre les * erisypeles, inflammations ardantes & aigues, & mesmes contre le feu sainct Antoine.*

*.* Ce sont tumeurs qui se font de fluxions bilieuses meslees parmi le sang chaud.

Liniment fait de saffran meslé auec choses refrigeratiues.
Fueilles de cyprez appliquees seules, ou auec griotte.
Fueilles de rhamnus enduites.
Fueilles de troëfne appliquees.
Roses enduites.
Ius d'acacia enduit.
Fueilles d'oliuier sauuage pilees, & appliquees.
Liniment fait de fueilles de meurte, huyle d'olives vertes, & vn peu d'huyle rosat, ou du vin.
Sang menstrual enduit.
Fumees de cheures nourries és montagnes, cuites en vin, ou vinaigre, & appliquees.
La fondree de l'vrine de la personne, enduite.
Cataplasme fait de lentilles, melilot, roses seches, huyle rosat, & escorce de grenades.
Liniment fait de malues cuites en huyle.
Cataplasme de choux hachez, & incorporez en griotte.
Cataplasme de pourpier & de griotte.
Liniment fait de plantain, & de terre Cimolienne, & de ceruse.
Fueilles & racines d'endiue appliquees auec griotte.
Liniment fait de fueilles de pastel.
* Acinos appliqué en cataplasme.
Liniment fait de ius de ruë, vinaigre, ceruse, & huyle rosat.
Liniment fait de coriandre, de pain, & de griotte seche.
Liniment fait de fueilles de lis, & de vinaigre.
Fueilles de * pas d'asne broyees, & appliquees auec miel.
Cataplasme fait de l'herbe & des fleurs de maronne.
Renoüee enduite.
Racine d'orchanette appliquee auec griotte.
Racine d'orchanette surnommee Lycopsis, appliquee auec griotte.
Fleurs de framboisier enduites.
Parietaire appliquee.
Cataplasme de racines de quinte-fueille, cuytes.
Liniment fait de veruaine masle, & de vinaigre.
Testes de pauots, mises en pieces, & appliquees auec griotte.
Liniment fait de ius de morelle: ou de ses fueilles incorporees en fleur de griotte.
Liniment fait de racines de mandragore, & de vinaigre.
Ius de ciguë enduit.
Ius * d'escudes enduit.
Liniment fait de * psyllium, ou de ses mucilages.
Lentille de marais enduite.
Liniment fait de fueilles de palma Christi, & de vinaigre.
Grande iombarbe enduite.
Millefueille appliquee.
Vinaigre enduit.
Rouillure de fer enduite.
Chalcitis enduite.
Liniment fait de sel & de vinaigre, ou d'hyssope.

* *C'est vne espece de basilic, selõ aucuns.*

* *ou, tussilago.*

* *ou, vmbilicus veneris.*

* *ou, herbe aux puces.*

## MATTHIOLE

Camfre appliqué à telle maniere qu'on voudra.
Ius de pourpier enduit.
Ius de plantain.
Morelle, & son ius, enduit sur le mal.
Moelle de casse laxatiue enduite par dehors.
Chair d'anguries.
Raclures de concombres frais, appliquees.
Malette de pasteurs.
Ius de * trifolium acetosum.
Ius du grand solatrum enduit.
Eau de fleurs de bouillon enduite.

* *ou, pain de cocu, ou allelwya.*

## DIOSCORIDE

### *Contre les herpes, & verruës formillieres.*

Ius d'acacia enduit.
Fueilles de meurte, appliquees auec huyle d'olives vertes, ou auec vn peu d'huyle rosat, & de vin.
Fueilles d'oliuier sauuage, broyees, & appliquees.
Liniment fait de fumees de cheures nourries és montagnes, cuites en vin, ou vinaigre.



Cataplasme fait de lentilles, de melilot, d'huyle rosat, de roses seches, & d'escorce de grenades.
Liniment fait de ius de parietaire & de ceruse.
Plantain appliqué.
Liniment fait d'esclere, & de vin.
Fueilles de ronce enduites.
Liniment fait de ius de morelle, de ceruse, d'huyle rosat & de litharge.

## MATTHIOLE

Tutye
* Marc de bronze } mises és onguens.
Ceruse
Calamine
Fueilles de troesne broyees & appliquees.
Fueilles fraisches de sumac, ensemble ses raisins, broyez & appliquez.

* *ou, Diphryges.*

## DIOSCORIDE

### *Contre les epinyctides, & taches * rouges qui aduiennent souuent la nuict.*

*.* Selon Egineta & Aetius: car Celsus les dit estre pasles, noirastres & blanches: mais il n'y a grand inconuenie, a qui considerera le sig bilieux qui les cause.

Liniment fait de fumees de cheures, ou de brebis, & de vinaigre.
Choux hachez menu, appliquez auec griotte.
Plantain appliqué en quelque sorte que ce soit.
Fueilles de concombre, enduites auec miel.
Cataplasme fait de fueilles de porreaux, & de graine de sumac.
Liniment fait d'aluyne & d'eau.
Coriandres appliquez auec raisins secs, & miel.
Guy appliqué en vn plumaceau.
Graine d'heliotropium enduite.
Raisins secs, emondez de leurs pepins, appliquez auec rue.

## MATTHIOLE

Laict de cheure où de vache appliqué auec linges.

## DIOSCORIDE

### *Pour les scrofules, & escroüelles.*

Ireos de Leuant cuit, & enduit.
Liniment fait de poix liquide, & de farine d'orge, cuite en vrine d'vn ieune enfant.
Figues seches, cuites, & appliquees.
Figues prime-rouges, cuites, & enduites.
Chair de vipere, mangee cuite.
Sang de belette, enduit.
Cendres d'ongle d'asne demeslees en huyle, & enduites.
Fiente de bouine paissant és champs, enduite.
Cataplasme fait de farine d'orge, & de poix, incorporee en vrine d'vn ieune enfant.
Cataplasme fait de farine d'yuraye, & de fiente de pigeons, cuite en vin.
Liniment fait de farine de feues, de miel, & de senegré.
Liniment fait de lentilles cuites en vinaigre, auec melilot.
Farine de lupins enduite auec vinaigre.
Parelle cuite, & enduite.
Plantain appliqué auec sel: ou sa racine portee penduë au col.
Liniment fait de souffre, & de moustarde.
Cresson Alenois enduit auec saumure.
Poyure appliqué auec poix.
Coriandres appliquez auec farine de feues.
* Galbanum enduit.
Gratteron enduit.
Fueilles de melisse appliquees auec sel, en cataplasme.
Guymauues cuites en vin, ou en eau miellee, appliquees.
Racines de quintefueille, cuites ou hachees menu, & appliquees.
Liniment fait de ius de laserpitium, & de cire.
Ius * d'escudes enduit.
Fueilles fraisches de mãdragore, appliquees auec griotte.
Tierce espece de iombarbe appliquee.
Fueilles, tiges, graine, & ius d'vrtica fœtida appliquees en cataplasme.
Quatre branches de bunium falsum, beuës auec d'eau, ou enduites.
Capilli Veneris appliquez.

* *Dioscorides n'en parle point.*

* *ou, vmbilicus veneris.*

Lini

Liniment fait de tests de fourneaux, pulverizez, & incorporez en cerot.
Fueilles & racines de cappres broyees, & appliquees.

## MATTHIOLE

Escargots de salins broyez auec leurs coquilles, & enduits.
Cancres de riuiere brulez, broyez, & enduits auec miel.
Fiente de beliette incorporee en miel auec farine de lupins & de senegré, mise à mode de cataplasme.
Moelle de canne du millet Indien, auec quelques autres choses. Voyez le commentaire du Panis.
Racines de cyclamen broyees & enduites.
Racine de serpentaire, broyee & appliquee.
Racine de la petite cruciata broyee fraische, & mise à mode d'emplastre.
Racine d'eryngium cuite & enduite.
Mentastre enduit.
Oignon de lis bouilli, & appliqué auec graisse & huyle.
Racine d'armoise appliquee auec oing.
Toutes les sortes de marguerites.
Scrofulaire enduite auec beurre.
Fueilles de bouillon appliquees auec vinaigre.
Bardane mise à mode de cataplasme.
Fleurs de genest broyees, & mangees auec miel rosat, ou en vn œuf mollet.
Ius de racines de * tam beu auec autant de vin & de miel: ou sa racine broyee & incorporee en miel, enduite.

*ou, viss nigra.

## MATTHIOLE

### Contre la nodosité des nerfs.

Vne petite & bien subtile lame de plomb, mise dessus.

## DIOSCORIDE

### Contres les apostumes plattes, appelees Pans.

Liniment fait de fueilles d'oliuier sauuage, & miel.
Figues seches, cuites, & enduites.
Fiente de bouine paissant és champs, appliquee.
Farine de lupins appliquee auec vinaigre.
Arroches cruës & cuites, enduites.
Plantain appliqué auec sel.
Liniment fait de bulbes bouillis, auec griotte, & sein de porceau.
Fueilles de pastel appliquees.
Eryngium porté pendu au col.
Liniment fait d'auronne, de farine d'orge, incorporee en huyle, & eau.
* Acinos appliqué.
Graine & fleurs de panaces Asclepien appliquees en cataplasme.
Coriandres appliquez auec farine de feues.
Armoniac enduit.
Onobrychis, hachee menu, & appliquee.
Liniment fait de la premiere racine de gladiolus, de farine d'yuraye, & d'eau douce.
* Psyllium appliqué auec huyle rosat, ou eau, ou vinaigre.
Fueilles de mandragore appliquees fraisches.
Liniment fait de fueilles, graine, tiges, & ius d'vrtica fœtida.
Racine de bardane, appliquee sur sa fueille, auec graisse.
Pycnocomum appliqué.
* Conyza appliquee en cataplasme.
Lie de vin enduite.

*C'est vne espece de basilic sás fleur.
*ou, Herbe aux puces.
*ou, Herbe aux puces.

## MATTHIOLE

Racine d'eryngium cuite, & mise à mode de cataplasme.
L'herbe sclatea incorporee en vinaigre, ou miel.
Fueilles de bouillon broyees & cuites sous la cendre, appliquees.
Cataplasme fait de farine d'orge, auec malue cuite & broyee.
Oignõ de lis bouilli, & appliqué auec farine de graine de lin.

## DIOSCORIDE

### Pour resoudre toutes apostumes & tumeurs.

Cancres de riuieres appliquez.
Graine de lin enduite.
Farine de senegré appliquee en cataplasme.
Fueilles & racines de cappres, concassees, & appliquees.
Racines de maceron enduites.
Armoniac enduit.



Fueilles & fleurs de buphthalmum, incorporees en cire, & appliquees.
Liniment fait des fueilles fraisches de mandragore, & de griotte.
Cataplasme fait de ius, fueilles, tiges, & graine d'vrtica fœtida
* Coquiole appliquee.
* Marc de bronze appliqué auec turbenthine, ou cerot.
Marcassis enduit.
Albastre brulé, & incorporé en resine, ou en poix.
Liniment fait de terre Cimolienne.

*ou, Aegilops.
*ou, Diphryges.

## MATTHIOLE

Huyle de noix.
Figues seches grasses cuites auec oignons de lis, racines de flambe, & de guymauues.

## DIOSCORIDE

### Contre le * sarrhe.

Sang de toreau, enduit auec gruotte.
Liniment fait de fiente de bouine, paissant és champs, auec vinaigre.
Farine d'yuraye, cuite en vin, auec fiente de pigeons.
Graine de lin, cuite auec nitre, & lessiue de cẽdres de figuier.
* Curage enduite.
Racine de chanure sauuage appliquee.

*C'est vne tumeur dure, & sans douleur, qui procede d'vn humeur melancholique.
*ou, Hydropyper.

## MATTHIOLE

Huyle d'amandes ?
Huyle de iugioline ? enduits sur la partie.
Poix liquide appliquee.
Fiente de bouine & de cheures, appliquee auec vinaigre.
Racines de cyclamen broyees & enduites.
Racine de serpentaire broyee & appliquee.
Huyle de lis blancs.

## DIOSCORIDE

### Pour les chancres & carcinomates.

Liniment fait de cendres de cancres de riuiere, cuites en miel.
Graine de * velar pilee, & appliquee.
Toutes sortes d'orties appliquees.
Fueilles, ius, graine, & tiges d'vrtica fœtida, appliquees.

*ou, erysimum.

## MATTHIOLE

Eau de fiente de personne enduite.
Cataplasme fait de farine de senegré incorporee en vin, mis dessus.
La pimpenelle sanguisorba & son ius enduit.
Onguẽt fait d'huyle rosat agité en vn mortier de plomb auec vn pilon de plomb, iusques à ce qu'il en sorte quelque liqueur.
Plomb brulé & laué.
Nostre huyle d'antimoine appliqué.

## DIOSCORIDE

### A toutes sortes d'enfleures.

Sein de porc enduit.
Choux hachez menu, & appliquez auec gruotte.
Courges appliquees.
Graine de * lappa minor.
Liniment fait de bulbes bouillis auec gruotte, & sein de porceau.
Graine de lin, appliquee en cataplasme.
Liniment de graine de senegré.
Oignons cuits, & appliquez auec figues, & raisins secs.
Oignons de narcisse, enduits.
Racine de coleuuree, cuite en vin, & appliquee.
Fueilles de pastel appliquees.
Racine de maceron, enduite.
Tragoriganum appliqué auec gruotte.
Mente appliquee auec gruotte, en cataplasme.
Liniment de fueilles de grosse mariolaine, incorporees en cire.
Daucus enduit.
Racine de rosmarin appliquee à mode de cataplasme.
Gith enduit auec vinaigre.
Horminum enduit auec d'eau.

*ou, petit glosteron.

Fleurs de buphthalmum incorporees en cire.
Guymauues cuites & appliquees.
Racines de chanure sauuage, appliquees à mode de cataplasme.
*ou, anagyris. Liniment fait de fueilles de * bois puant.
Renouee appliquee en cataplasme.
Liniment fait de racines de spatula fetida, & de vinaigre.
Parietaire appliquee.
Racines de quintefueille, cuites, & appliquees en cataplasme.
Fueilles de veruaine femelle appliquees.
Liniment fait d'huyle rosat, de vinaigre, & d'eau.
Fueilles d'ephemerum, cuites en vin, & enduites.
Fueilles de cytisus, appliquees auec pain, au commencement des tumeurs.
Racine de concombre sauuage, appliquee auec gruotte.
*ou, petite esule ronde. Branches de * chamæsyce, pilees, & appliquees.
Graine de pycnocomon enduite auec gruotte seche.
Inde enduite.
Lie de vin cruë, enduite seule, ou auec meurte.

## DIOSCORIDE

### *Contre * les steatomates.*

*,* Ce sont tumeurs de mauuaise couleur, molles, & pleines d'vne matiere huyleuse & grasse. Fleurs de chrysanthemum broyees, & incorporees en cerot' appliquees.

## DIOSCORIDE

### *Contre les * Melicerides.*

*,* Ce sont apostumes qui rendẽt d'vn seul endroit vne matiere semblable à miel. On les prend quelque fois pour les cerises, qui en dont leur matiere en plusieurs endroits. Liniment fait de lampe, d'huyle rosat & de saffran.
Melilot enduit auec d'eau.
Raisins secs, emondez de leurs pepins, broyez & appliquez auec ruë.

## DIOSCORIDE

### *Contre les tumeurs & enflures causees de coups.*

Choux hachez menu, appliquez auec gruotte.
Courges reduites en liniment, & appliquees.
Curage appliquee.
Liniment fait de thym, ou de sarriette.

## MATTHIOLE

Aluyne eschauffee sur vne tuyle, arrosee de vin, & liee dessus.
Farine de graine de carüt cuite en miel ou vin doux, appliquee.
Cataplasme fait de farine de feues cuite en vin cuit, auec camomille & betoine.

## DIOSCORIDE

### *Contre les terniſſures, & meurtriſſures.*

Fromage frais enduit.
Laine sourge embuë d'huyle, & de vinaigre.
Farine de feues, appliquee auec miel, & lenegré.
Farine de lupins appliquee.
Reffort appliqué auec miel.
Cendres d'aux appliquees auec miel.
Mouſtarde enduite.
Curage appliqure.
Ptarmica, & ſes fleurs enduites.
Bulbes appliquez ſeuls, ou auec vn moyeu d'œuf.
Rheupontic appliqué auec vinaigre.
Aloës enduit auec miel.
Ius de laſerpitium enduit.
Aluyne enduite auec miel.
Fomentation d'eau marine chaude.
Hyſſope auec eau chaude.
Calament, auec du vin.
Fueilles de groſſe mariolaine, appliquees ſeches auec miel.
Cumin ſauuage, maché, & enduit auec miel, & raiſins ſecs.
Ammeos auec miel.
Vinaigre, & miel.
Ius & racine de thapſia, incorporee en ſemblable poix d'encẽs & de cire, & redutt en cataplaſme: lequel faudra laiſſer deux heures ſeulement ſur la partie offencee: laquelle faudra ſouuent fomenter d'eau marine.
Racine de coleuuree, cuite en huyle, iuſqu'à ce qu'elle ſoit mollifiee.



Liniment de ſel, & de miel.

## MATTHIOLE

Froument maché auec condiſi, & appliqué.
Lupins cuits en vinaigre & appliquez.
Racines de vit de chien incorporees auec farine de feues en vin cuit, & appliquees.
Morſus diaboli broyé & enduit.

# AVX PLAYES.

## DIOSCORIDE

### *Pour ſouder playes.*

Fueilles de cyprez boyees.
Fueilles d'orme: & principalemẽt la teille de ſon eſcorce, ſi on s'en ſert en lieu de bende.
Liqueur de ſycomore, enduite.
Liniment fait de lie d'huyle, cuite en vn vaſe de cuyure.
Dattes vertes enduites.
Fueilles, & graine d'agnus caſtus, appliquees.
Fleurs de grenadiers appliquees.
Encens ſaupoudré ſur la playe.
Cendre de laine brulee, appliquee.
Fueilles de choux ſauuages appliquees.
Argemoné enduite.
Ius de reglisſe enduit.
Racine du * grand centaurium appliquee fraiſche. *ou, rheupontic cõmun.
Fueilles de petite centauree pilees, & enduites.
Achillea appliquee.
Racine de poterion, hachee, & enduite.
Racine de maceron, appliquee.
Aloës puluerisé, & ſaupoudré.
Sarcocolla appliquee.
Polycnomon appliqué auec d'eau.
Polium appliqué à mode de cataplaſme.
Chamaraz appliqué.
Fueilles de queuë de cheual enduites.
Fueilles de lonchitis appliquees.
Guymauues, cuyres en vin, ou en eau miellée, appliquees.
Fueilles de ſideritis appliquees.
Ius muſcare appliquee auec miel.
Renouee appliquee à mode de cataplaſme.
Sigillum Salomonis appliqué à mode de cataplaſme.
Symphytum petræum appliqué.
Conſolida maior appliquee à mode de cataplaſme.
Ius de clymenum appliqué.
Toutes ſortes de ſideritis, appliquees.
Racine d'orchanette ſurnommee Lycopſis, appliquee en cataplaſme.
Graine de baſilic enduite.
Racine de * gramen concaſſee, & appliquee. * ou, dent de chien.
* Conyza enduite.
Quintefueille appliquee. *ou, Herbe aux puces.
Graine d'eſcarlatte puluerisee, & ſaupoudree.
Veruaine enduite.
Fueilles & fleurs de ſeneſſon, appliquees auec manne d'encẽs.
Fueilles de bouillon appliquees auec du vinaigre.
Eſpõges fraiſches, appliquees auec d'eau, ou d'eau & vinaigre, ſans aucune graiſſe.
Laine fourge, embuë de vinaigre, & huyle.
Fueilles de ſerpentaire, cuites en vin.
Fueilles de paſtel enduites.
Millefueille appliquee.
Poudre de pierre morochthus ſaupoudrée.

## MATTHIOLE

Huyle de tourmentine commune, ou de reſine de ſapin.
Reſine de ſapin.
Reſine de terebinthe.
Poix ſeche.
Fueilles, germes & noix de cyprez fraiſches & molles.
Liqueur de veſſies d'orme enduite.
*Papyrus deſtrempé en vinaigre & eau, ou en vin. *Selon Galien.
Eſcorce de tillet machee, & enduite.
Fueilles de ciſtus appliquees.
Hypociſtis broyé, & mis deſſus.

Grai

Grains rouges d'yense, broyez auec vinaigre, & appliquez.
Fueilles de chesne liees dessus.
Fueilles seches de nesples, reduites en poudre, & iettees dessus.
Fueilles de cormier, au mesme mode.
Huyle de vers de terre appliqué dessus auec baume artificiel, & huyle de terebinthe.
Fueilles du grand aubiffoin, & son ius.
Ius de barbe-de-bouc, ou son eau.
Ius de bursa pastoris.
Langue de serpent appliquee dessus: ou son ius enduit.
Infusion de langue de serpent faite en huyle d'oliues vettes, appliquee auec resine de sapin.
Poudre d'esclere mise dessus.
Racine du * grand centautium appliquee en poudre.
Veronica masle.
* Gratia Dei broyee & enduite.
Flos solis.
Poudre de tosmarin sec mise dessus, apres auoir lauë la playe de sa decoction mesme.
Ius de gratteron, ou la poudre de l'herbe seche.
*L'herbe de la titinté, tant prise en breuuage, qu'appliquee par dehors.
Petite lunaria.
Fleurs de mille pertuys, sa graine & son huyle.
Grande, moyenne, & petite solidago, appliquees ainsi qu'on voudra.
Saniclet
Oreille d'ours
Potentille
Piloselle
Stellaria, ou alchimilla
Virga aurea
Sanguisorba
Pulmonaria
L'herbe nommee Ophris
} mises és breuuages, & appliquees par dehors.
Pyrola. Voyez la tecepte d'vn breuuage fort singuliet pour les playes, au liure 4. chap. 16.
Fleurs d'eupatoire commun enduites, & pulueriſees dessus.
Fueilles & racines de fraisiet.
Racines de bistorta & tormentille, tant prises en breuuage, qu'appliquees sur les playes.
Huyle de metueille.

*ou, rhenpontic cõmun.
*ou, Gratiola: les Italiẽs nõment Stanca cauallo.
* ou, Menuespẽsees.

### DIOSCORIDE

*Pour estancher le sang d'vne playe.*

Ius de fueilles d'oliuiers sauuages appliqué.
Noix de galle brulees, & estaintes en vin, vinaigre, ou en saumure, & saupoudrees.
Fleurs de grenadiers appliquees.
Fueilles seches de perseus, enduites.
Noix, & fueilles de eyptez, pilees & appliquees.
Encens saupoudré.
Cendres de grenoilles brulees, enduites.
Toyle d'araignes appliquee.
Fumees de cheures nourries és montagnes, enduites auec vinaigre.
Fiente d'asne, cruë ou brulee, & appliquee auec vinaigre.
Fueilles de stœbé, appliquees.
Pourpier enduit.
Plantain appliqué.
Racine Ideenne appliquee.
Fueilles de pastel enduites.
Sauge appliquee.
Fleurs * de petit muget, mises en la playe.
Fueilles de * mille pertuys enduites.
Quintefueille appliquee.
Yuraye sauuage attachee sur le corps, auec laine rouge.
Hepatique appliquee.
Racines d'astragalus mises en la playe.
Graine de iusquiame, prise en breuuage en eau miellee, au poix d'vn obole.
Mille fueille appliquee.
Cinnabre, & sang de dragon mis en la playe.
Alun appliqué.
Souffre appliqué.
Plastre appliqué.
Esponges fraisches, appliquees seches, & vuydes.
Cendre d'esponges brulees, appliquee auec poix.
Terre Eretrienne saupoudree.
Poudre d'antimoine saupoudree.

*ou, galliõ.
*ou, androsemon.



### MATTHIOLE

La peau blãche que l'on treuue és trones des vieux arbres de meleze pres la moelle, appliquee.
Escorce de liege broyee, & beuë en eau chaude.
Fueilles de mesplier seches puluerisees dessus.
Poils tirez du ventre d'vn lieure vif, bruslez.
Bursa pastoris embuë de bouillie claire, & frite en huyle.
Racine du * grand centaurium.
* Flos solis appliqué ainsi qu'on voudra.
Cotton brusté & appliqué.
Poudre de bistotta & de tormentille iettee dessus.
Petite & moyenne solidago appliquees.
Saniclet ainsi qu'on voudra.
Oreille d'ours.
Piloselle.
Pyrola: auec laquelle, ensemble autres simples, on fait vn breuuage fort singuliet, selon qu'il est descrit au liure 4. chap. 16.
Potentille appliquee ainsi qu'on voudra.
Plastre mis dessus.
Iaspe tenu en la main.

*ou rhenpontic commun.
*Quelques vns le prẽnent pour le panaces chironiũ.

### DIOSCORIDE

*Pour estancher le sang venant du cerueau.*

Cerueles de poulets beuës en vin.
Antimoine puluerizé, & saupoudré.

### MATTHIOLE

Graine d'ortie broyee, & puluerisee.

### DIOSCORIDE

*Pour resoudre le sang figé & caillé.*

Thym mis en la playe.
Sarriette enduite.

### DIOSCORIDE

*Pour guerir les playes causees de traits venimeux.*

Ius de dictam pris en breuuage, & distillé en la playe.

### MATTHIOLE

Sang de cerf beu en vin.
Coings mangez.
Ius de scorzonera beu, & mis dans la playe.

### DIOSCORIDE

*Pour reuestir de chair les os desnuez.*

Ireos de Leuant, enduit.
Racines de panaces Heraclien appliquee.
Liniment fait de myrrhe, & de chair d'escargots.

### MATTHIOLE

Escorce d'encens puluerisee dessus.
Myrrhe pilee auec encens, aloës, & sarcocolla.
Racine de peucedanum reduite en poudre, & puluerisee.

### DIOSCORIDE

*Pour guerir les playes des pellicules du cerueau.*

Beurre appliqué.

### MATTHIOLE

Huyle rosat.
Resine de sapin.
Huyle de moyeus d'œufs.
Toutes les sortes de marguerites.
Betoine broyee & enduite, & meslee parmi les onguents.
Matrisylua en la mesme façon.
Ius de sanguisorba mis és onguens.
Gummi elemi
Piloselle
Quintefueille
Alchimilla, ou stellaria
} meslees és onguens.

### MATTHIOLE

*Pour remplir de chair les playes.*

Poudre de racines d'ireos
Encens
Myrrhe
Aloes
Sang de dragon
Sarcocolla
Escorce de racine de panax
} incorporees en miel rosat & turbenthine commune : ou mises à part soy.

## DIOSCORIDE

### *Contre les inflammations des playes.*

Fraische fiente de bouine paissante à l'herbe, enueloppee en fueilles, & eschauffee sur cendres chaudes, appliquee, & souuent changee.
Liniment fait de fueilles de pin, & de pesses broyees.
Farine de feues appliquee en cataplasme.
Farine de lupins appliquee.
Millefueille appliquee.
Millefolium enduit auec vinaigre.
Fleurs de labrusques meslees és cataplasmes.
Verd de gris enduit.

## MATTHIOLE

Onguent rosar.
Camfre enduit.
Huyle de fleurs de troesne.
Fueilles de malue broyees auec fueilles de saulx, & enduites.
* Langue de serpent ou verte ou seche, enduite auec graisse de poule. **ou, Ophioglossum.*
Fueilles vertes du cynoglossum commun liees à l'entour, les renouuellant deux fois le iour.

## DIOSCORIDE

### *Pour attirer les tronçons, & autres choses qui seroyent demeurees en la playe.*

Escargots terrestres pilez auec leurs coquilles, & appliquez.
Chair d'esturgeon salé, appliquee.
Vne teste de lezard, appliquee, apres qu'on l'aura couppee.
Bulbes meslez és cataplasmes.
Horminum enduit auec d'eau.
Mouron appliqué.
Oignons de narcisses, appliquez auec farine d'yuraye.
Aristologie ronde appliquee.
Dictam appliqué.
La premiere racine du gladiolus, enduite auec vin, & encens.
Racine de spatula fetida appliquee.
Fueilles, graine & ius de tragion, enduits.
Graine de pycnocomon appliquee auec gruotte seche.
Racine d'aubespin enduite.
Racines de cannes appliquees.
Graine de feneué appliquee.

## MATTHIOLE

Racine de roseau * remparant appliquee auec ses bulbes. **ou, phragmitis.*
Racine du pigne de venus broyee auec malue, & liee dessus,
Aristologie ronde enduite.
Racine d'eryngium appliquee auec miel.
Graine & fueilles de bouillon cuites en vin, & appliquees.

## DIOSCORIDE

### *Pour oster toutes les excroissances de chair.*

Noix de galles, pilees, & saupoudrees.
Noyaux de dattes brulez, lauez, & enduits.
Cendres de la peau d'vn eriſſon marin, appliquees.
Cendres de pourpres brulees & appliquees.
Liniment fait de cendres de *blatta byzantis. **ou, vnguis odoratus.*
Teste de picarel brulee, saupoudree.
Cendres de laine brulee, enduites.
Poudre de * chamaraz. **ou, scordium.*
Bronze brulee, ou fleur de bronze, appliquee.
Plomb laué, antimoine, litharge, ceruse, borras, ochre, marc de bronze, orpin, pierre ponce, corail, fleur de pierre Asienne sechee, puluerizez, enduits, ou mis & appliquez sur l'excroissance, en quelque sorte que ce soit.
Marcassis appliqué auec resine.

## MATTHIOLE

Alun bruslé.



Vitriol.
Argent vif * precipité.
Sublimé.
Poudre de racine d'ellebore noir.

* *Les Alquemistes appellent aussi l'argent vif reduit en poudre rouge.*

## DIOSCORIDE

### *Pour faire cicatrizer vne playe.*

* Calamine lauee, ou poudree, ou enduite.
Plomb laué appliqué.

* *Cadmia, ou Tutye Alexandrine.*

## MATTHIOLE

Alun bruslé.
Corail.
Tutye.
Vermillon fait de plomb.
Verd de gris bruslé.
Papier bruslé.
Cendre de drappeaux bruslez.
Courge seche & bruslee.
Lie de vin bruslee, appliquee auec racines de plantain seches.

## MATTHIOLE

### *Pour les playes qui penetrent iusques aux parties interieures.*

Valerienne mise és breuuages qui se preparent à cest effet.
Racines de dictam blanc, au mesme mode.
Flos solis pris en breuuage.
Menues pensees, & leur decoction, prises en breuuage.
Petite lunaria mise és breuuages.
Toutes les sortes de pasquettes.
Queuë de cheual
Toutes les sortes de consolida
Saniclet
Stellaria, ou alchimilla
Piloselle
Virga aurea
} cuites in vin, & prises en breuuage.
Racines { de bistorta, de tormentille, de dictam blanc, de fraisier, *d herba benedicta } mises és breuuages.
Nostre breuuage de pyrola descrit au chap. du limonium. **ou caryophyllata, ou reßise.*



## DIOSCORIDE

### *Pour les vlceres corrosifs.*

Escorce de pin, ou de pesse, pilee, & appliquee en liniment, auec vitriol broyé.
Fomentation de decoction de lentisque.
Fueilles de cyprez broyees, & enduites.
Fueilles des deux sauiniers, broyees, & appliquees.
Fueilles de toutes sortes de * rhamnus, appliquees. **ou, burgueſpine : ou, nepru.*
Fleurs de cistus, enduites seules.
Fueilles d'oliuier sauuage, broyees, & appliquees.
Vermoulissure de bois enduite.
Oliues meures, brulees, pilees, & enduites.
Escorce de dattes en fleur, appliquee.
Fueilles de meurte, pilees, & appliquees auec huyle d'oliues vertes, ou auec vn peu d'huyle rosat, & de vin.
Amandes ameres enduites auec du vin.
Teste d'vn picarel, brulee, pilee, & enduite.
Saumure de poiscon, enduite.
Fiel de tortuë, enduit.
Liniment fait de farine d'yuraye, reffors, & sel.
Graine de lin cuite en vin.
Farine d'orobus appliquee.
Reffort broyé & enduit.
Fueilles de bete appliquees.
Plantain appliqué en quelque sorte que ce soit.
Racine de grande serpentaire, concassee, & appliquee auec miel, & coleuuree.
Fueilles & * racines d'asphodelus, appliquees auec du vin. ** ou, asphodiles.*

Fueil

Mouron broyé, & appliqué.
Fueilles de lierre, cuites en vin, appliquees.
Racine d'esclere, appliquee auec du vin.
Fueilles de pastel appliquees.
*ou, Sarra Zine. * Aristologie ronde appliquee.
Racine de * chardonnette, appliquee en cataplasme.
*ou, chame cleon noir. Pouliot appliqué vert.
Marum appliqué.
Graine & fleurs de panaces Asclepien enduites.
Fueilles de panais sauuage, broyees, & appliquees auec miel.
Liniment fait de coriandre, de pain, & de gruotte seche.
Fueilles de marrube appliquees auec miel.
Laict de tithymalus masle enduit.
Verius enduit auec vinaigre.
Ius de ciguë enduit.
Grande iombarbe appliquee.
Sphondylium appliqué auec ruë.
Renoüee appliquee.
Veruaine appliquee auec vinaigre.
Fueilles de morelle enduites auec farine de gruotte.
Fomentation de vinaigre.
Fomentation de saumure aigre.
Petasites appliqué.
Escaille de bronze saupoudree.
Verd de gris enduit.
Sel brulé, appliqué auec gruotte seche.
Fleur de sel saupoudree.
Chalcitis enduite.
* ou, Diphryges. * Marc de bronze enduit.
Poudre de pierre Asienne enduite auec vinaigre.
Liniment fait d'alun, auec autant de cendres de noix de galle, & lie de vinaigre.

## MATTHIOLE

Escargots broyez, & enduits.
L'eau & huyle de fiente de personne.
Decoction de lupins appliquee.
Fumees de chien pulueriſees dessus.
Ius de plantain.
*ou, de vit de chien. Ius de racines *d'arum.
Huyle de vitriol.

## DIOSCORIDE

### *Contre les vlceres vieux & inueterez.*

Fleurs de ciſtus enduites seules.
Petite centauree appliquee.
Tente faite de racine de panaces Heraclien.
Liniment fait de guy, & d'encens.
Germandree appliquee auec miel.
Ius de fueilles de lis, cuit en vn vase de bronze, appliqué auec miel, & vinaigre.
Chamaraz broyé, appliqué auec miel.
Racine d'orchanette, cuite en huyle, & incorporee en cire.
Veruaine broyee, enduite auec miel.
Racine d'astragalus enduite.
* ou, talictrum. Racine *d'argentine enduite.
Fueilles de bardane appliquees.
Verius, auec vinaigre.
Esponges fraiſches appliquees seches & vuydes.
Fleur de pierre Asienne, enduite seche.

## MATTHIOLE

Turbenthine & vraye & commune.
Vers de bois vermoulus.
Ius de berberis commun.
Malette de pasteurs broyee.
Hypociſtis.
Ladanum mis à mode d'emplastre.
Huyle d'oliues sauuages.
Eau de pluye que l'on trouue és creus des chesnes vieux.
Huyle de froument.
Chou appliqué.
Poudre d'esclere.
Aristologie ronde.
*Quelques vns le prẽnent pour le panaces Chironiũ. Aloes auec sang de dragon & myrrhe.
Veronica masle.
*Flos solis.
Auronne bruslee.
Poudre de gratteron sec.



Poudre de l'vne & l'autre securidaca.
Fueilles de la petite & moyenne solidago: ou leur ius.
Sanicle, Oreille d'ours, Piloselle, Sanguisorba, Pyrola } mises és lauemens & breuuages.
Ius d'herba benedicta auec verd de gris.
Potentille.
Fleurs de l'eupatoire commun enduites.
Fueilles de fraisier.
Poudre de feugiere iettee dessus.
Huyle de vitriol.
Huyle d'antimoine, selon nostre composition.
Argent vif precipité.
Sublimé.

## DIOSCORIDE

### *Contre les vlceres malins.*

Plantain appliqué en quelque sorte que ce soit.
Racine de serpentaire, hachee menu, appliquee auec coleuutee, & miel.
Petasites enduit.
*Psyllium pilé auec miel. *ou, Herba aux puces.
Fueilles, grains, & racine de coleuuree, appliquee auec sel.
Racine de feugiere femelle, broyee, & enduite.
Poudre de * calamine, saupoudree. *ou, cadmia.
Fleur de sel enduite.
Fleur de pierre Asienne enduite auec miel.
Poudre de pierre Ostracite, enduite auec miel.

## MATTHIOLE

Glands de chesne & de liege enduits auec sein salé.
Eau de fiente de personne & son huyle.
Fumees de chien pulueriſees dessus.
Lupins auec leur decoction appliquez.
*Bursa pastoris.
Ius de racines d'arum. *ou Malette de pasteurs.
Chardon benit tant pris en breuuage, qu'appliqué.
Onguent fait d'huyle rosat en vn mortier de plomb.
Plomb bruslé & laué.
Borras artificiel pulueriſé dessus.
Huyle de vitriol.
Huyle d'antimoine.
Argent vif * precipité. *.* Ainsi appellent les Alquimistes l'argẽt vif reduit en poudre rouge.

## DIOSCORIDE

### *Pour les fistules, & vlceres cauerneux.*

Decoction d'ireos de Leuant seringuee.
Graisse de porceau seringuee.
Miel distille.
Ius de plantain distillé.
Ius de racines de grande serpentaire, appliqué auec miel.
Aristologie ronde appliquee auec miel, & racines de flambe.
Raclures de sphondylium, appliquees & attachees à l'entour des fistules, rongent & mangent leur durtez, & callositez.
Quintefueille auec sel, & miel.
Millefueille seringuee.
Laict de tithymalus masle, distillé.
Verius auec vinaigre, seringuez.
Chalcitis distillee à mode de collyre.
*Calamine enduite. *ou, Cadmia.
Esponge fraiſche embeuë de miel, & appliquee, sans aucune graisse.
Gentienne appliquee en quelque sorte que ce soit.

## MATTHIOLE

Eau de turbenthine commune, ou de larme de sapin.
Huyle de froument.
Ius de plantain.
Malette de pasteurs, & son ius.
Ius de lierre terrestre mis dedans auec verd de gris.
Ius d'herba benedicta, auec verd de gris.
Ius d'alchimilla, au mesme mode.
Huyle de vitriol.
Huyle d'antimoine, selon nostre composition.
Argent vif precipité.
Sublimé.
Eau de vitriol.

## DIOSCORIDE

### *Contre les durtez & callositez des vlceres.*

Racine de cappres seche, appliquee.
Verd de gris appliqué auec armoniac, à mode de collyre.
Esponges seches, liees auec fil, & appliquees à mode de tente.

## MATTHIOLE

Racines d'ononis broyees & mises dessus.
Sublimé incorporé auec les onguens.

## DIOSCORIDE

*Contre les vlceres causez de choses corrosiues.*

Liniment fait de toute sorte de laict: & singulierement de vache.

## MATTHIOLE

Huyle de moyeus d'œufs.
Ceruse lauee
Litharge
Chaux lauee par plusieurs fois
} incorporees és onguents.

## DIOSCORIDE

*Contre la rache: & pour faire mourir les poulx.*

Staphis agria pilee, & enduite auec huyle.

## MATTHIOLE

Argent vif enduit.
Poyure appliqué auec fauge.

## DIOSCORIDE

*Pour les vlceres ords, & sales.*

Fueilles d'oliuier sauuage, pilees, & appliquees auec miel.
Treos de Leuant, appliqué auec miel.
Oliues confites, pilees, & appliquees.
Turbenthine enduite.
Poix liquide appliquee auec miel.
Peau d'eriſſon marin, bruſlee, & appliquee.
Cendres de pourpres, bruſlees, & enduites.
*ou, vnguis odoratus. Cendres de * blatta byzantis, saupoudrees.
* ou, orobus. Farine * d'ers appliquee.
Liniment fait de choux, senegré, & vinaigre.
* Racines & fueilles d'asphodelus, appliquees.
* ou, asphodilles. Escorce de cappres, desſechee, & appliquee.
Racine de paſſefleur enduite.
Fueilles de lierre, cuites en vin.
* ou, Sarracine. Esclere appliquee auec graiſſe.
* Aristologie ronde, appliquee.
Racines de rosmarin, sechees, & appliquees auec miel.
Marrube noir, appliqué auec miel.
Fueilles de marrube blanc, appliquees auec miel.
Fueilles de verueine femelle, enduites.
*ou, orobus Oignons de narciſſes, appliquez auec miel, & farine * d'ers.
Racine, & grains de coleuuree, appliquez auec sel.
Verd de gris, cuit en miel, & appliqué.
Erain bruſlé saupoudré.
Toutes orties, broyees, & enduites.
* ou, queue de porceau. Racine de * peucedanum pilee, & saupoudree.
* Calamine puluerisee.
Miel enduit.
*ou, cadmia. Tutye vraye appliquee.
Saumure miſe dedans.
Alun appliqué en quelque sorte que ce soit.
Fleur de pierre Asienne, sechee, & enduite.

## MATTHIOLE

Turbenthine commune, ou bijon.

## DIOSCORIDE

*Contre les bruleures.*

Grains de plane, incorporez en graiſſe, & enduits.
Fomentation de la decoction de fueilles de troëſne.
Fleurs de ciſtus appliquees auec cerot.
Gomme d'acacia, demeſlee en vn œuf, garde de veſsier.
Fueilles de meurte, crues, ou bruſlees, & incorporees en cerot.
Fueilles de meurier, broyees, & enduites auec vinaigre.
Encens incorporé en graiſſe de porceau, ou d'oye.
Cendres du cornet de mer, enduites.



Cendres de moules bruſlees appliquees.
Cendres de * blatta byzantis, enduites. *ou, vnguis odoratus.
Cendres de vieux ſouliers bruſlez, appliquees.
Sein de porceau, enduit.
Fumees de brebis, incorporees en cire, & huyle roſat.
Fientes de pigeons, ou de poulailles, incorporees en huyle, auec graine de lin.
* Iugioline auec huyle roſat.
Malues cuites en huyle. * ou, Siſymum.
Fueilles de betes, enduites verdes.
Cendres de choux, incorporees en vn blanc d'œuf.
Laict de laitues ſauuages, appliqué auec laict de femme.
Fleurs de lierre incorporees en cire: & ſes fueilles, cuites en vin.
Racine de branca vrſina enduite.
Graine, & fueilles de rue ſauuage, appliquees.
Le glu demeſlé en eau chaude, & enduit, engarde de veſsier.
Fleur de la * maſſe de ionc, incorporee en vieux sein, bien laué. * ou, typha
Oignons de * lis iaunes, enduits. * ou, beme rocallis.
Fueilles de guymauues appliquees auec vn peu d'huyle.
Fueilles & graine de millepertuys, appliquees.
Fueilles & graine * d'aſcyron, appliquees.
Fueilles * d'androſæmon appliquees. * C'eſt vne eſpece de milleper-tuys.
Racine d'orchanette, cuite en huyle, & incorporee en cire.
Parietaire appliquee.
Fueilles de pauot cornu, enduites auec huyle.
Fueilles de bouillon ſauuage, appliquees en cataplaſme. * C'eſt vne autre eſpece de milepertuys.
Poudre d'antimoine, incorporee en graiſſe fraiſche, & enduite, engarde de veſsier.
Alun appliqué auec d'eau.
Sel auec huyle: & la terre Cimolienne ſeule, engardent de veſsier.
Pierre Phrygienne incorporee en cerot.
Encre à eſcrire, auec d'eau.
Cinnabre, & ſang de dragon, enduits.
Fleurs de * petit muguet, enduites. *ou, Gallio
Oignõs de lis bruſlez, incorporez en huyle roſat: ou ſes fueilles enduites.
Fueilles de cynogloſſum, incorporees en vieil sein de porceau.
Les premieres fueilles de sureau, enduites.
Oignons de narciſſes appliquez auec vn peu de miel.
Huyle cuit au creus d'vn afrodille, & enduit.

## MATTHIOLE

Decoction de fueilles de troeſne.
Glaire d'œuf miſe à part ſoy, ou auec le moyeu, y meſlant d'huyle roſat.
Huyle de moyeus d'œufs.
Cendre d'orge bruſlé, miſe deſſus.
Huyle de graine de lin laué en eau roſe, & enduit.
Cendre de courges.
La ſeconde eſcorce du sureau.
Racine de chanure cuite en eau, appliquee: ou broyee fraiſche auec beurre, & miſe à mode de liniment.
Eau de fleurs de bouillon enduite.
Onguent d'eſcorce de sureau, enduit. Voyez en la recepte au liure 4. chap. du Sureau.
Huyle de merueille mis à mode de liniment.

## DIOSCORIDE

*Contre les * vlceres coulans par diuers lieux vne matiere retirant au miel.* * ou, Fau

Racines de pepons appliquees auec miel.
Creſſon Alenoys enduit.

## DIOSCORIDE

*Contre les * Ficz.*

Bulbes cuits ſouz la cendre, & appliquez auec cendres de teſtes de mendoles, bruſlees.

## DIOSCORIDE

*Contre les Souilleures, & eſcorchures, qui aduiennent d'eſchauffaiſon, entre les cuyſſes, & ailleurs.*

Poudre de vieux ſouliers bruſlez, enduite.

*.* Ceſon dit Orib ſe, petis g mes vlc reus, ron durs, ro ges, & ca ſans do leur. Ils s ainſi no mez pa leur form d'autãt q ils ſont ſe blables a ne figue,

*MATTHIOLE*

Litharge enduite.

*DIOSCORIDE*

*Contre l'inflammation des vlceres.*

Toyle d'araigne appliquee.

*MATTHIOLE*

Ius de * langue de chien commune enduit auec ceruse & camfre.

* ou cynogloſſum.

*DIOSCORIDE*

*Pour incarner les vlceres creus, & cauerneus.*

Encens mis dedans.
Poix liquide appliquee auec miel.
Poix seche appliquee.
Moelle des os de toutes beſtes à quatre pieds, enduite.
Miel diſtillé dedans.
* Calamine ſaupoudree.
Corail mis dedans.
Fleur de pierre Aſsienne, appliquee auec miel.
Terre Eretrienne enduite.
Pierre ponce ſaupoudree.

* ou, cadmia.

*MATTHIOLE*

Plomb bruſlé laué.
Poudre de corail miſe deſſus.
Encens.
Myrrhe.
Aloës.
Racine de flambe.
Eſcorce d'encens.

*DIOSCORIDE*

*Pour cicatrizer les vlceres.*

Cendres de pourpres bruſlees.
Cendre de moules, & de blatta byzantis, enduite.
Aloës enduit.
Fueilles d'agrimoine, hachees menu, & incorporees en ſein de porceau.
Poudre des racines de ſeugiere ſemelle ſaupoudree.
* Calamine appliquee.
Erain bruſlé appliqué.
Eſcaille d'erain ſaupoudree.
Verd de gris, incorporé en huyle, & cire.
Antimoine
Pierre plombiere
Litharge
Ceruſe
Chalcitis
Pierre-ponce
Lie de vin bruſlee
Chaux lauee
Corail
Fleur de pierre Aſsienne
Teſts cuits & conſits és fourneaux
} appliquez en quelque ſorte que ce ſoit.

* ou, cadmia.

*MATTHIOLE*

Plomb bruſlé laué.
Poudre de corail miſe deſſus.
* Marc de bronze enduit.
Alun bruſlé.
Verd de gris bruſlé.
Chaux lauee par pluſieurs fois.

* ou, Diphryges.

*MATTHIOLE*

*Contre les vlceres du mal de Naples.*

Argent vif mis és onguens.
Argent vif precipité mis deſſus.
Sublimé.
Huyle d'antimoine, ſelon noſtre façon.
Chaux lauee.
Cinabre commun.



# AVX ROMPVRES ET DISLOCATIONS.

*DIOSCORIDE*

*Pour les deſnouëures, & diſlocations.*

Racines de roſeaux appliquees auec vinaigre.
Racine de bardane, broyee, & appliquee, pour appaiſer les douleurs des deſtorſes.
Fomentation de decoction d'acacia.
Fueilles & graine d'agnus caſtus, appliquees en cataplaſme.
Fumees de chieures, incorporees en cire, & huyle roſat, enduites.
Racines d'aſperges, appliquees auec vin, ou vinaigre.
Fomentation de decoction de cyclamen.
Bulbes appliquez à mode de cataplaſme.
Racines de branca vrſina appliquees.
Fueilles de petite mariolaine incorporees en cire.
Cataplaſme fait de fueilles d'orchanette, miel, & farine.
Toutes ſortes d'ortie appliquees.
Oignons de narciſſes, broyez auec miel, & incorporez.
Fueilles de * ram appliquees auec du vin.
Polypode appliqué.
Liniment fait de fueilles d'heliotropium.
Liniment fait de cendres de ſarments & de mare de raiſin bruſlé, incorporees en vinaigre.
Sel, appliqué auec farine, & miel.

* ou, vitis nigra.

*MATTHIOLE*

Farine de ſenegré cuite auec eau miellee, y meſlant du ſein.
Fueilles de plantain enduites auec vn peu de ſel.
Ius d'herbe paralyſis tant beu, qu'enduit.
Encens incorporé en glaire d'œuf auec bolus Armenien, & ſang de dragon, appliqué à mode d'emplaſtre.

*DIOSCORIDE*

*Pour les os rompuz.*

Fomentation de decoction de fueilles de meurte.
Laine ſourge embue d'huyle, de vin, & de vinaigre roſat, appliquee.
Decoction de houillon priſe en breuuage.
Suye, dont les peintres vſent, incorporee en cerot, & appliquee.
Lauement fait de la decoction des fueilles d'orme, ou de celle de l'eſcoree de ſa racine.

*MATTHIOLE*

Ius d'herbe paralyſis tant beu, qu'enduit.
La pierre deſcrite au liure 5. Comment. de Morochthus.
Racine de conſolida maior broyee, & liee à l'entour.
Racine de geranium aux fleurs bleuës broyee auec ſein, & appliquee.
Oeufs frais battus & incorporez auec encens, aloes, ſang de dragon, & bolus Armenien.

*DIOSCORIDE*

*Pour attirer hors les os rompuz.*

Ariſtologie ronde, appliquee en cataplaſme.
Poudre de racine de * pœuedanum miſe en la playe.
Euforbe mis en la playe.
Racine de ſpatula fœtida, auec fleur de bronze.
Coleuuree broyee, & appliquee.
Racine de * tam.

* ou, queuë de porceau.

* ou, vitis nigra.

*MATTHIOLE*

Racine de flambe broyee & appliquee.
Dictam de Candie & beu & enduit.
Argent vif precipité, appliqué.

*DIOSCORIDE*

*Pour ceux qui ſont tombez d'en-haut.*

Ius de racines de gentienne, pris en breuuage, au poix d'vne dragme.

Deco

Decoction des racines de baccharis, prise en breuuage.
Millefolium beu auec eau, & sel.
Lessiue faite de cendres de sarmens, auec vinaigre, sel, & miel.

## MATTHIOLE

Mumie prise auec moelle de casse laxariue, *boli Armeni de Leuant, & racine de garance. * ou, terre scellee.
Pierres d'escreuisses beuës en vin auec charbons de tilet.
Fueilles de plantain & enduites & mangees.
Poudre du grand aubifoin beuë en eau de plantain, ou de consolida maior.
Eau de cyclamen saccharisee & beuë.
Rheubarbe prise en breuuage auec mumie & racine de garance.
Sarrazine ronde.
Racines de vincetoxicum prises en breuuage en vin & decoction de grande consolida.
Petite lunaria prise au mode susdit.
Ius ou poudre de bistorta ou de tormentille beus en eau de la grande consolida.
Petite & moyenne solidago mises és breuuages qui ce font à c'est effet.

Sanicle, Oreille d'ours, Pilosele, Virga aurea, Potentille, Alchimilla, L'herbe ophris } prises à telle façon qu'on voudra.

## DIOSCORIDE

*Pour ceux qui sont rompuz.*

Decoction de * calamus odoratus commun prise en breuuage. * ou, acorum.
Cardamomum beu en eau.
Decoction de calamus odoratus vray, beuë auec graine de gramen, ou de persil.
Electuaire fait de racines d'enula campana, & de miel.
Bdellium pris en breuuage.
Grains de geneure pris en breuuage.
Grains de cedre mangez.
Racine de * franche-puté, prise en eau miellee, au poix d'vne dragme. *ou, Halimus.
Racine de grande serpentaire cuite souz la eendre, ou bouillie, prise auec miel.
Afrodilles pris en vin, au poix d'vne dragme.
Bulbes mangez cuitz en vinaigre.
Agaric pris en pilulles auec vin miellé, au poix de trois oboles.
Ius de racines de gentienne, pris en breuuage, au poix d'vne dragme.
Aristologie ronde, prise en breuuage.
Serpollet pris en breuuage.
Racine du * grand centaurium prise en vin. * ou, Rheu pontic commun
Racines de branca vrsina prises en breuuage.
Racines de maceron mangees, ou prises en breuuage.
Decoction des racines du * chardon nostre Dame, cuites en vin. *ou, Leuca canina.
Graine d'auronne, prise en eau.
Origan mangé auec figues.
Fueilles & racines de queuë de cheual, prises en breuuage.
Decoction de calament prise en breuuage.
Decoction de racines de baccharis prise en breuuage.
Racines de rosmarin prises en breuuage.
Serapinum pris en breuuage.
Ius de laserpitium pris auec lessiue.
Galbanum pris en pilules.
Polycnemon beu en vin.
Chamaraz mangé auec cresson Alenoys, miel, & resine. * ou, Scordium.
Decoction de guymauues prise en breuuage.
Racines de bismalua, prise en breuuage en vin, ou en eau.
Fueilles de betoine, prises en breuuage, en eau douce, au poix d'vne dragme.
Symphytum petræum beu en vinaigre miellé.
Racine de consolida maior, prise en breuuage.
Racine de spatula fœtida prise en breuuage en vin miellé.
Esmouchetres d'helichryson buës en vin.
Decoction de bouillon prise en breuuage.
Electuaire fait de racine de coleuuree, & de miel.



Poudre de la pierre schistos, prise en breuuage.

## MATTHIOLE

Langue de serpent beuë en eau de cheualine. * ou, Ophioglossum.
Rheubarbe beuë auec mumie & racines de garance.
Racines de vinceroxicum prises en vin, & decoction de grande consolida.
Petite lunaria prise au mode susdit.
Poudre de racines de bistorta & de tormentille beuë en eau de grande consolida.

Sanicle, Oreille d'ours, Pilosele, Virga aurea, Potentille, Alchimilla, ou stellaria, L'herbe nõmee Ophris } prises à telle maniere qu'on voudra.

Perfoliata beuë en poudre & en decoction.

## MATTHIOLE

*Pour les rompures des os de la teste.*

Gomme elemi.
Pilosselle, & son ius, mis és onguens.
L'herbe nommee Ophris, enduite à telle maniere qu'on voudra.

# AVX POYSONS, ET VENINS.

## DIOSCORIDE

*Contre les pintures & morsures des bestes venimeuses.*

Racine d'ireos de Leuant prise en vinaigre.
Cardamomum pris en vin.
Nardus Celtique pris auec la decoction d'aluyne.
Valerienne mise és preseruatifz ordonnez contre les morsures venimeuses.
Cinnamome pris en breuuage.
Cannelle prise en breuuage.
Decoction des racines d'enula campana, prise en breuuage.
Bdellium pris en breuuage.
Grains de plane, pris en breuuage.
Cheueleures & fleurs de bruyere prises en breuuage.
Graine d'agnus castus prise en breuuage.
Glandz mangez.
Noix mangees.
Liqueur de sycomore enduite.
Laict de figuier mis en la playe.
Liniment fait de poix liquide, & de sel menu.
Decoction des fueilles & racines de palturus prise en breuuage
Ceruelles de poulctz, prises en vin.
Chenilles de iardins enduites auec huyle.

Caillez { de lieures, d'aigneaux, de veaux de biche, de sangliers, de cerfs, de veaux, de buffles, de cheureaux, de cheures sauuages } pris chascun à part soy, du poix de trois oboles.

Sang de tortue marine, beu auec cumin, & caillé de lieure.
Miel beu auec huyle rosat, qui soit chaud.
Farine de froument appliquee auec vin, & vinaigre.
Ius de porreaux pris auec miel : ou, Liniment fait de ses fueilles.
Porreaux sauuages mangez.
Poyure pris en quelque sorte que ce soit.
Eryngium pris en vin.
Teucrium enduit auec vinaigre.
Argemoné prise en vin.
Agaric pris en vin, au poix de trois oboles.
Rheupontic pris en breuuage.
Germandree prise en breuuage.

Racine

Racine de gentienne prise en vin, au poix d'vne dragme, auec rue, & poyure.
Sarrazine longue, prise en breuuage, au poix d'vne dragme: ou appliquee sur la playe.
Decoction d'origan ptise en breuuage.
Leucas prise en vin: ou appliquee en cataplasme.
Pouliot pris en vin. Ius de dictam pris en vin.
Racine de baccharis prise en vin.
Graine de panaces Heraclien, prise auec aristologie.
Graine & racine de liguſticum, prise en breuuage.
Graine de panais ſauuage prise en breuuage.
Anis pris en breuuage.
Racines d'Aſclepias beuës en vin.
Cumin pris en vin. Ammeos beu en vin.
Delphinium appliqué ſur la playe.
Ius de laſerpitium beu, & enduit.
Galbanum enduit aſſeure de mort.
Clinopodium pris en breuuage.
Fueilles de treſſe bitumineux priſes auec oxymel.
Decoction de polium priſe en breuuage.
Fueilles de betoine priſes au poix de trois dragmes, en deux ſeſtiers de vin, ou appliquees ſur la playe.
Ius de renoüee pris en breuuage.
Liniment fait de peruenche.
Racine de ſparganium priſe en vin.
Saumure aigre diſtillee en la playe.
*ou, Terra Lemnia. * Boli Armeni de Leuant pris en breuuage.
Liniment fait d'origan, de ſel, de miel, & d'hyſſope.

## MATTHIOLE

Racine de valerienne, tant priſe en breuuage que ſentie.
Eau de cannelle priſe en breuuage.
Myrrhe beuë en vin. Caſtre pris en breuuage.
Racines de dictam blanc priſes en poudre.
Eau de fiente de perſonne, priſe en breuuage.
Ius des fueilles & racines de ſcorzonera pris en breuuage.
Fueilles de porreau incorporees en miel, & enduites.
Conſerue d'œillets mangee.
Zedoaire & beue & enduite par dehors.
Ius de bon henri pris en breuuage.
Agaric enduit par dehors, ou pris en vin trempé du poix d'vne dragme.
Racines de cruciata. Racines de dictam blanc.
Fueilles de mentaſtre, tant priſes en breuuage, qu'enduites.
*ou, Ruta capraria. *Galega broyee & liee ſur la partie: ou ſon ius pris en breuuage.
Racine d'imperatoire. Racine de vincetoxicum.
Chardon beni tant pris en breuuage, qu'applique ſur la partie blecee
Graine de l'vne & l'autre ſecuridaca priſe en breuuage.
Millepertuis tant pris en breuuage, qu'enduit ſur la morſure.
Biſtorta. Tormentille. Angelique.
Ius de bourrache & de bugloſſe pris en breuuage.
Noſtre quinte-eſſence deſcrite en la Preface du 6. liure, priſe du poix de demionce.
Le cul d'vn coq, ou d'vne poule, plumé, & mis tout chaud ſur la morſure, reiterant par pluſieurs fois, & iuſques à ce qu'on iugera le venin eſtre tort.
Triacle } appliquez en quelque maniere que
Mithridat } ce ſoit.
Chaux viue incorporee en huyle & miel, & enduite.
Racine d'ellebore noir miſe dans la morſure.
Oignons, Aux, Affrodilles, Racine de ſerpentaire } bouillis, broyez, & appliquez ſur la morſure.
*ou, arum. Racines { de flambe, de * vit de chien, de valerienne, de carline, de lis blancs, de lis iaunes, d'enula campana, de fenoil, de maceron, de gladiolus, de ſquille, de cyclamen, de coleuuree, de reſſort, de toutes plantes bulbeuſes } decoppees, cuites, & appliquees ſur les morſures.



Citrons mangez.
Racine de ſerpẽtine, ou coronopus ſauuage, priſe en breuuage.
Triacle d'Andromachus.
Charme d'vn certain hermite, deſcrit au 6. liure, ſur la fin du comment. du chap 40.
Pierre bezahar priſe du poix de douze grains, & appliquee ſur la morſure
L'ordure qu'on treuue és coings des yeux des cerfs, ptiſe en breuuage, & enduite.
Terre de Malte priſe en vin.
Noſtre preſeruatif deſcrit en la preface du ſixieſme liure, pris en vin.
Le breuuage fait du preſeruatif ſuſdit & d'eau de vie, deſcrit audit lieu.
Noſtre huyle de ſcorpions enduit froid ſur la partie du cœur, ſur les poulx, & à l'entour de la morſure.

## DIOSCORIDE

### *Contre les morſures des Viperes.*

Coſtus pris en breuuage, au poix de demie once.
Cannelle priſe en breuuage.
Poix liquide enduite.
Fueilles de geneure, & le ius deſdites fueilles, pris en breuuage.
Fueilles de freſne, ou leur ius, pris en breuuage.
Fueilles de laurier appliquees.
Auronne enduite.
Galbanum appliqué en lieu de plumaceau.
Origan verd mis en la playe
Poulets fendus viſz, & appliquez ſur la playe.
Cataplaſme fait de camomille broyee, de farine d'orge, & de vinaigre miellé. Mais au parauant que l'appliquer, il faut fomenter la playe auec vinaigre miellé, qui ſoit chaud.
Fueilles de tonce enduites auec vin.
Ius de porreaux pris en breuuage en vne hemine de vin pur.
Ius de meliſſe beu en vin.
Caillé de lieure pris en breuuage.
Le poiſſon omotarichus, mangé ſalé. Mais il faut boire d'autant apres: ou bien faudra appliquer ledit poiſſon ſur la playe.
Poudre du nerf de cerf, priſe en vin.
L'vrine du patient meſme, priſe en breuuage.
Son de froument cuit en decoction de rue, appliqué.
Liniment fait de farine * d'ers demeſlee en vin. *ou, orobus.
Reſſort enduit.
Ius de choux pris en breuuage auec nitre, & racine de flambe.
* Chondrylla mangee. * C'eſt vne eſpece de Laictron.
Aux pris en vin, ou enduits.
Squille cuite en vinaigre, & appliquee.
Ius de meuron pris en vin.
Moelle de ferula priſe en vin.
Ius de gratteron pris en vin.
Ius de racines de garance, ptis en breuuage, auec ſes fueilles.
Ius des * ſaligotz terreſtres, pris au poix d'vne dragme: ou appliqué ſur la playe. * ou, viburnum.
Fueilles & racines de la premiere eſpece d'orchanette, mangees, beuës, ou portees pendues au col.
Graine de baſilic ſauuage beuë en vin.
Racine de ſureau, ou d'yeble, cuite en vin, & priſe en breuuage.
Racine de coleuuree, priſe en breuuage, au poix de deux dragmes.
Cendres de ſarmentz de vigne, enduites auec vinaigre.

## MATTHIOLE

Pierre bezahar tant priſe en breuuage, qu'appliquee.
L'ordure que l'on treuue és angles des yeux des cerfs, tant priſe en breuuage, qu'enduite
Noſtre preſeruatif deſcrit en la Preface du ſixieſme liure, pris en breuuage.
Le breuuage fait du preſeruatif ſuſdit, & d'eau de vie, deſcrit audit lieu.
Trochiſques de viperes, pris en breuuage.
Noſtre huyle de ſcorpions enduit ſur le cœur, & ſur les arteres.
Triacle d'Andromachus beu en vin.
Ail mangé fort ſouuent, auparauant que l'vrine deuienne ſaigneuſe.
Vin beu d'autant, pour par apres vomir.
La vipere meſme eſcorchee, apres luy auoir coppé teſte & queuë, & l'auoir euentree, cuite comme on cuit les anguilles, & mangee.
La teſte d'vne vipere viue, coppee, & priſe auec pincettes, appliquee

quee par la partie de la coppeure, sur la morsure.
Vne poule escorchee viue, & appliquee toute chaude.
Ventose appliquee sur la morsure.
Ius des fueilles de fresne pris en breuuage apres l'application des ventoses, & les fueilles mesmes mises sur la playe.
Les fueilles de melisse, ou leur ius, rant pris en vin qu'enduit par dehors
Quatre dragmes de gith prises en breuuage.
Cancres de riuiere broyez auec laict, & pris en breuuage, & appliquez sur la playe.
Grenoilles bouillies & mangees, humãt par apres leur bouillon.
Sang de tortue seché, pris en breuuage auec cumin sauuage.
Racine d'orchanette prise en breuuage.
Pierre ematite prise en breuuage.
Heliorropium beu en vin.
Resforts mangez. & par apres vomis: vsant tout aussi tost apres du triacle d'Andromachus.
Decoction du trefle bitumineux, pour en fomenter la playe.
Porreau enduit auec pain & sel.
Afrodilles broyees & enduites.
Fueilles de sycomore appliquees auec du pain.
* Les plus tendres fueilles de laurier cuites, & incorporees en huyle, enduites.
Vipere broyee entiere. & appliquee sur la playe.
Ius d'echium pris en breuuage, & l'herbe mesme appliquee.

## *DIOSCORIDE*
### *Contre les morsures des Serpens, & Aspics.*

Cancres de riuiere broyez crus, & pris en breuuage auec laict d'asnesse.
Couillons des chenaux de riuiere pris en breuuage.
Castorium pris en breuuage.
Poudre de belettes salees, & sechees à l'ombre, prise en vin, au poix de deux dragmes.
Grenoilles cuites en huyle & sel, mangees.
Goujons mangez.
Septpunaises prises par la bouche, en quelque sorte que ce soit.
Foye de sanglier, frais, & sec, pris en vin.
Poules fendues viues, & appliquees sur la playe, les y laissant pendãt qu'elles seront chaudes, chãgeant souuent de poules.
Beurre enduit.
Lunees de cheures nourries és montaignes, cuites en vin, ou vinaigre, & enduites.
Miel beu auec huyle rosat chaud.
Afrodilles beus au poix de trois dragmes: ou appliquez en cataplasme, auec les fueilles & fleurs de leur plante.
Cresson Alenoys pris en breuuage.
* ou, Spina alba. Graine de * bedeguar prise en breuuage.
Auronne prise en vin.
Cataplasme fait d'hyssope broyé auec miel, sel, & cumin.
* ou, Nepeta. * Calament des Apothicaires pris en breuuage, ou appliqué en cataplasme.
Graine & fleurs de panaces Aselepien, prises en breuuage, ou enduites.
Panaces de Chiron pris en breuuage, ou enduit.
* ou, herbe aux Espiciers. Ius de *hieracium pris en vin.
Graine d'elaphoboscum prise en breuuage.
Euphorbe appliqué, ayant incisé la peau de la teste du patient iusques à l'os, & mettant l'euphorbe en la playe, recousant par apres la peau.
Leontopetalon beu, oste subit la douleur.
Fueilles de lis enduites.
Melisse beue en vin, & appliquee sur la playe.
Fueilles de matrube prises en breuuage.
Serpollet pris en breuuage, & appliqué.
Rue mangee auec noix, & figues seches.
* ou, Psyllium. * Langue de cerf prise en vin.
Racine de maceron enduite.
Fenoil pris en vin.
Serapinum pris en vin.
Racines de rosinarin prises en vin.
* ou, Scordium. * Chamaraz seché, & pris en vin.
* Conyza enduyte.
* ou, Herbe aux puces. Peruenche prise en vinaigre.
Racine d'echium prise en vin. Que si on beuuoit ladite racine, ou les fueilles, ou la graine d'echum, auant qu'estre mordu des serpens: elles engardent que les serpens ne mordent la



personne.
Graine de basilic sauuage, prise en breuuage.
Graine & fueilles d'agrimoine prises en vin.
Cheuelure d'helichrysum prise en vin.
Racines & fueilles de verueine femelle, prises en vin, ou appliquees.
Racine de mandragore enduite auec miel, ou huyle.
Racine de * rosage prise en vin. * ou, oleandre.
Fomentation de vinaigre chaud, quand le venin est froid: & quand le venin sera chaud, il faut que le vinaigre soit froid.
Decoction de capilli veneris, prise en breuuage.
Fomentation d'eau marine.
Liniment fait de sel, d'origan, de miel, & d'hyssope.
Cendres de sarment enduites auec vinaigre.
Terre Samienne beuë en eau.
Marbre serpentin porté pendu au col.

## *MATTHIOLE*

Fruict de tamarisc pris en breuuage.
Cul des poules plumé, appliqué sur la playe.
L'ordure que l'on treuue és angiers des yeux des cerfs, prise en breuuage, & enduite.
Farine de cices cuite auec millepertuis, & appliquee.
Fueilles de malue appliquees auec porreaux & oignons.
Ius de bete noire, tant beu qu'enduit.
Racine de coronopus sauuage, ou serpentine, prise en vin.
Ius des fueilles & racines de scorzonera pris en breuuage.
Fueilles de porreau incorporees en miel, & enduites.
Farine de graine de sencué appliquee auec vinaigre.
Racines de girofflees sauuages, prises en vin pur.
Ius de racines du * rheupontic commun pris en breuuage du poix d'vne once, & enduit sur la playe. * ou, grãd centaurie.
Hyssope broyé auec sel & cumin, & appliqué sur la playe auec miel.
Mente de nostre Dame.
Ius de * hieracium beu en vin: ou ses fueilles & branches rosties, & prises en vinaigre. * ou, c'icho-ree sauuage.
Racine, ou graine de pæonia, & prises en breuuage, & appliquees par dehors.
Racines de bistorta & tormentille tãt prises en breuuage qu'appliquees sur la playe.
Scabieuse broyee fraische, & mise à mode de cataplasme.
Racine d'angelique appliquee auec rue.
Fleurs & fueilles de staphis agria, tãt prises en breuuage qu'appliquees.
Terre de Malte beuë en vin.
Nostre preseruatif descrit en la Preface du sixiesme liure.
Le breuuage composé du preseruatif susdit & d'eau de vie, descrit au mesme endroit.
Nostre huyle de scorpions enduit sur le cœur & arteres.
Ail broyé auec byere en beuuant son saoul, & iusques au rẽdre.
Opopanax beu en vin, & par apres vomi.
Origan pris en vin.
Petite centauree appliquee sur la playe auec myrrhe, & vn peu d'opium.
Parelle broyee, & mise à mode de cataplasme.
Triacle tant beu qu'enduit
Nostre quinte-essence descrite en la Preface du sixiesme liure.

## *MATTHIOLE*
### *Contre les morsures du serpent Dipsas.*

Tous les preseruatifs appropriez aux morsures des viperes.
Huyle beu, & par apres vomi.
Cataplasmes attractifs mis sur la morsure.

## *DIOSCORIDE*
### *Contre les morsures du Serpent Hæmorrhois.*

Aux beus, & enduits.
Vin pur, beu en quantité.
Cataplasme fait de fueilles de vigne, cuites, & incorporees en miel.

## *MATTHIOLE*

Ail mangé en abondãce } auparauant que l'vrine soit
Vin trempé beu d'aurant } saigneuse, tachant de les
Triacle mangé } vomir par apres.
Poissons accoustrez auec ail & huyle mangez en abondance.

## DIOSCORIDE

### *Contre les morsures des serpens cornus, dits Cerastes.*

Iugioline enduite auec huyle rosat.
Graine de reffort beuë en vin.
Liniment fait de sel incorporé en resine de cedre, ou en poix, ou en miel.

## MATTHIOLE

Tous preseruatifs seruans aux morsures des viperes.

## MATTHIOLE

### *Contre les morsures des * Tarantules.*

* Ce sont especes d'araignes phalanges, qui sont fort fréquentes à l'entour d'vne ville de la Pouille, nommee Tarantum, dõt elles ont pris le nom.

Tous les preseruatifs requis aux morsures des araignes phalanges.
Les instrumens de musique, danser souuent, & sauter, mesmes iusques à se lasser.

## DIOSCORIDE

### *Contre les morsures des Scolopendres.*

Asrodilles, & la graine de leur plante prise en vin.
Sel auec miel, & vinaigre, appliqué.
Ruë sauuage appliquee, ou beuë en vin.
Fomentation de saumure aigre.
Aristologie prise en vin.
Serpollet pris en vin.
Calament pris en vin pur.

## MATTHIOLE

Cendre incorporee en vinaigre, enduite sur la morsure.
Squille appliquee dessus.
Poulior, Rue, Mente } beus en vin.

## DIOSCORIDE

### *Contre les morsures du serpent Dryinus.*

Aristologie prise en vin.
Fueilles du treffle birumineux prises en breuuage.
Asrodilles pris en breuuage.
Glands, de toutes sortes, pris en breuuage.
Racines d'yeuse pilees, & enduites sur la playe.

## MATTHIOLE

Tous preseruatifs appropriez aux viperes.
Ius de fueilles de chesne pris en breuuage : ou leur eau.

## DIOSCORIDE

### *Contre les morsures d'vne Hydre.*

Origan broyé, incorporé en eau, & appliqué auec huyle, ou lessiue.
Liniment fait d'escorce d'aristologie hachee menu, auec racine de chesne, farine d'orge, & miel.
Aristologie prise en eau & vinaigre, au poix de deux dragmes.
Ius de marrube pris en vin.
Rayon de miel frais, pris auec vinaigre.

## MATTHIOLE

Pommes de cyprez du poix d'vne dragme, prises auec autant de grains de meurte, en miel rosat, ou vin miellé.
Chaux viue enduite auec huyle.
Nostre huyle de scorpions enduit sur le cœur, arteres, & morsure.

## DIOSCORIDE

### *Contre les morsures du serpent Cenchrus.*

Liniment fait de graines de laitues, & de lin.
Satrierte prise en vin, auec ruë sauuage, serpollet, & asrodilles.
Gentienne prise en breuuage.
Cardamomum mangé.



## DIOSCORIDE

### *Contre les morsures des Musetz, ou Mus-araignes.*

Les musets mesmes, mis en pieces, & appliquez sur la playe.
Liniment fait d'aux, de fueilles de figuier, & de cumin.
Aluyne prise en vin.
Racine de chrysogonum hachee menu, & appliquee auec vinaigre.
Galbanum appliqué en plumaceau.
Liniment fait de farine d'orge, & vinaigre miellé.
Grains de grenades douces cuits & enduits.
Porreaux broyez appliquez.
Decoction d'auronne beuë en vin.
Serpollet pris en vin.
Roquette prise en vin.
Pommes de cyprés fraisches, beuës auec vinaigre.
Cyclamen beu en vinaigre miellé.
Pyrethre beu en vin.
Racine de chameleon prise en breuuage.

## MATTHIOLE

Graine de roquette broyee, & appliquee.
Cumin appliqué auec ail broyé auec sa pelure.
Racines { de gentienne, de panax } tant beues en vin qu'appliquees sur la playe.
Escorce de cappres & beue & enduite.
Ius de veruaine masle pris en breuuage.
Triacle mangé.
Mithridat pris en breuuage, ou mangé.

## DIOSCORIDE

### *Contre les pointures de la Tareronde, du Rascasse, & de la Vine de mer.*

Decoction de sauge, prise en breuuage.
Tous les simples appropriez aux morsures des viperes.
Breuuage fait d'aluyne, ou de souffre, cuit en vinaigre.
Les bestes mesmes qui ont fait la poinrure, mises en pieces, & appliquees sur la playe.
Surmulet fendu, & appliqué.
Basilic appliqué auec gruotte seche, & vinaigre.
Plomb frotté sur la playe.
Souffre appliqué.

## MATTHIOLE

Son cuir auec vinaigre, & appliqué.
Fomentation de vinaigre chaud.
Leuain aigre appliqué auec poix liquide.
Decoction de fueilles de laurier, prise en breuuage.
Marrube pris en breuuage auec fueilles de laurier & echium.
Racine de panax mangee auec sauge.
Cinq gouttes de laict de figuier prises en breuuage auec trois grains de serpollet.
Decoction de sauge cõtinuee en breuuage par plusieurs iours.
* Chamaraz beu en sa decoction mesme. ** ou, Scordium.*
Triacle mangé.
Mithridat pris en breuuage.
Nostre quinte-essence theriacale deserite en la Preface du sixiesme liure.

Fueilles d'orchanette, Quintefueille, Fleurs de ronce, Arctium, Ozeille, * Lycopsis, * Tordylium, Iue muscare, Escorce de fau, Graine de panais sauuage, Fruict de terebinthe, Phucus marin, Maceron, Eryngium, Rosmarin } appliquez sur la playe, & pris en breuuage.

** C'est vne espece d'orchanette.*
** ou, Seseli de Candie.*

## DIOSCORIDE

### *Contre les morsures d'vne Belette, ou Mouſtelle.*

Roquette mangee. Mais il faut boire apres cela de bon vin.

### MATTHIOLE

Racines de vincetoxicum beuës.

### DIOSCORIDE

*Contre les morsures du Basilisc.*

Castorium pris en vin, au poix d'vne dragme.
*ou, Opiū* Ius de pauot beu.

### DIOSCORIDE

*Contre les morsures du lezard Seps.*

Pourpier fort cuit, mangé & appliqué.

### MATTHIOLE

Tous preseruatifs requis aux morsures des viperes.
Pourpier mangé en abondance.
Vin de meurte beu d'autant.
Vinaigre fomenté chaud auec vne esponge.

### MATTHIOLE

*Contre les morsures du serpent Amodyte.*

Mente prise en breuuage en eau miellee.
Casse odorante, Castoreum } beus en eau froide.
Ius d'armoise beu auec eau.
Triacle d'Andromachus, & mangé & enduit.
Medicamens arractifs appliquez sur la playe.

### DIOSCORIDE

*Contre les morsures du Chien enragé.*

Lycium pris en pilulles, ou en breuuage, auec d'eau.
Cendres de cancres de riuiere, beues en vin trois iours durans du poix de deux cueillerees, auec vne cueilleree de poudre de racines de gentienne.
Picarel mangé salé.
Omotarichus poisson enduit salé.
Fomentation de toutes saumures de poissons.
Foye du chien enragé, mangé rosti, engarde de la crainte de l'eau.
Sang de chien beu.
Vrine de chien beue.
Miel beu auec huyle rosat chaud.
Fourment maché, & appliqué.
Oignons incorporez en rue, sel, & miel.
Aux beus en vin, & appliquez en cataplasme.
Panaces Heraclien incorporé en poix, & appliqué en cataplasme.
Racines de fenoil, hachees menu, & appliquees auec miel.
Laser appliqué.
Marrube noir enduit auec sel.
Melisse beue en vin, & appliquee en cataplasme.
Alysson mangé.
Aux sauuages mangez, & enduits.
Choses salees appliquees.

### MATTHIOLE

Cendres de cancres de riuiere cõtinuees en breuuage quarante iours durans, auec gentienne & encens.
Poix appliquee auec vn sextier Italique de fort vinaigre, & trois onces d'opopanax.
Eau de fiente de personne prise en breuuage.
Decoction de lapathum acutum fomentee: ou l'herbe mesme enduite, & prise en breuuage ensemble ses racines.
Racine d'hippolapathum prise en breuuage quarante iours durans.
Racines de vincetoxicum prises tous les iours du poix d'vne dragme & demie en decoction de chardon beni, quarante iours durans.
Racine d'angelique beue auec nitre, & appliquee auec rue.
Bitume Iudaïque pris en eau plusieurs iours durans, du poix d'vne dragme.
Hippocampe marin incorporé en vinaigre noir, & miel, tant pris en breuuage, qu'enduit.
Lampe fomentee.
Triacle d'Andromachus mangé & enduit.
Potamogeton mis dessus auec sel à mode d'emplastre.



Armoise, Aluyne, Ail, Petite centauree, Aristologie, * Chamaraz, Germandree, Coleiuree, Pouliot } tant pris en breuuage qu'appliquez.
*ou, Scordium.*
Escorce de figuier sauuage broyee, & prise en eau.
Cautere actuel.
Argent vif precipité appliqué sur la playe.

### MATTHIOLE

*Contre la * crainte de l'eau.*

*Cecy s'entend de la crainte d'eau, en laquelle tõbent ceux qui sont mords des chiens enragez.

Breuuage d'ellebore blanc, ou noir.
Epithymum, Fumeterre, Sené, Myrabolans, *Ius de concombre sauuage, Agaric, Rheubarbe, Petite centauree, Graine de geneſt, Thapsia } mis parmi les medecines laxatiues.
*ou, Elaterium.*
* Pierre Armenienne
Bitume Iudaïque pris souuent en eau.
*ou, Verd d'azur.*
Caillez { de lieure, de renard, de daim } pris en breuuage.
Caillé de petit chien beu seulement vne fois.
Puree de cices noirs humee en abondance.
Mithridat, Triacle } continuez par plusieurs fois.

### DIOSCORIDE

*Contre les morsures des Chiens qui ne sont enragez.*

Amandes ameres incorporees en miel.
Chair de moules appliquee.
Goulons appliquez.
Farine * d'ers trempee en vin, appliquee.
*ou, orobus.*
Plantain appliqué à mode de cataplasme.
Fueilles de concombre appliquees.
Cataplasme fait de bulbes, miel, & poudre de poyure.
Mente appliquee.
Toutes sortes d'orties appliquees auec sel.
Fueilles & racines de cynoglossum, incorporees en vieux sein de porceau, & appliquees.
Liniment fait de fueilles de sureau, & d'yeble.
Cendres de farment enduites auec vinaigre.

### MATTHIOLE

Racine d'hippolapathum broyee, & appliquee sur la playe auec vin pur.
Fueilles de marrube broyees auec vieux sein, & appliquees.
Poils du chien mesme qui aura mordu, appliquez sur la playe.

### DIOSCORIDE

*Contre les piqueures des araignes Phalanges.*

Grains de tamarisc pris en breuuage.
Meurte beu en vin pur.
Ius de fueilles de meurier, beu au poix d'vn cyathe.
Lessiue de cendres de figuier, prise en breuuage, auec vin, & sel menu.
Cancres de riuiere, broyez cruz, & beus auec laict d'asnesse.
Surmulet fendu, & appliqué.
Decoction de malue appliquee.
Myrrhis prise en vin.
Decoction de racines d'asperges beuë en vin.
Lairue sauuage prise en breuuage.
Graine de * coris beue en vin.
*C'est vne espece de millepertuis.*
Ius de lierre pris en vinaigre.
Auronne beuë en vin.
Graine de daucus prise en vin.
Girh beu en eau, au poix d'vne dragme.

*ou, Aristrine. *Gratteron beu en vin.
Melisse beuë en vin, ou appliquee en cataplasme.
Fueilles, fleurs, & graine de phalangium prises en breuuage.
Les fueilles tendres qui viennent pres des racines des ronces marins, appliquees.
Racine de vaciet appliquee.
Grande iombarbe prise en breuuage.
Fomentation d'eau marine.
Racine de grenadier sauuage puluerizee bien menu.
Aristologie incorporee en farine d'orge, & vinaigre.
Fomentation de la decoction de melisse, ou de ses fueilles.
Graines d'auronne, d'anis, de cumin Ethiopique, & de cices sauuages, prises chascunes respectiuement, au poix de deux dragmes, auec vne hemine de vin.
Fruict de cedre broye & appliqué sur la playe, ou pris en breuuage.
Escorce de plane prise en breuuage.
Decoction des pommes de cyprés verdes, prise en vin.
Decoction d'iue muscate prise en breuuage.
Graine de treffle prise en breuuage.

## MATTHIOLE

Ius d'arroches pris en breuuage.
Fueilles ou graine de l'vn & l'autre aubiffoin, prises en vin.
Fueilles de porreau incorporees en miel, & enduites.
* ou, Hieracium. *Cichoree iaune beuë en vin & vinaigre.
Fomentation de la decoction du treffle bitumineux.
Fomentation d'esponges embues de vinaigre chaud.
Corrigiole broyee & enduite.
Porreau enit auec son & vinaigre, enduit.
Farine d'orge cuite en vin, & miel, appliquee.
Fueilles de laurier appliquees auec rue.
Fumees de cheures appliquees auec du vin.
Mariolaine appliquee auec rue sauuage, souchet, & vinaigre.
Triacle d'Andromachus mangé.
Mithridat pris en breuuage.

## MATTHIOLE

### *Contre la morsure du serpent Acontias.*

Tous les preseruatifs appropriez aux morsures des viperes.
Nostre huyle de scorpions enduit sur le cœur, arteres, & playe.
Le breuuage composé d'eau de vie, & de nostre preseruatif theriacal. Voyez le en la Preface du sixiesme liure.

## DIOSCORIDE

### *Contre les morsures du lezard Stellion.*

Iugioline auec huyle rosat.

## MATTHIOLE

Mithridat.
Scorpions broyez & appliquez.
Nostre huyle de scorpions enduit.

## DIOSCORIDE

### *Contre les morsures des Crocodiles.*

Sel appliqué sur la playe.

## MATTHIOLE

Cendre de peau de crocodile enduite auec vinaigre.
Affrodilles bouillis & appliquez.
Millepertuys frais broyé, & appliqué sur la playe.

## DIOSCORIDE

### *Contre les morsures des bestes à quatre pieds.*

Foye de sanglier, beu frais, ou sec.

## MATTHIOLE

Fasiols machez & appliquez.
Farine de feues & d'ers incorporee en miel, & appliquee.
Resine de sapin appliquee chaude auec huyle rosat.

## DIOSCORIDE

### *Contre les pointures des Scorpions.*

Souchet appliqué.
Cardamomum pris en vin.
Amomum enduit auec basilic.
Grains de laurier beus en vin.



Ius de menthe pris en vin pur.
Laict de figuier prins distillé en la playe.
Cancres de riuiere, broyez crus & beus auec laict d'asnesse.
Les mesmes scorpions broyez, & appliquez: ou mangez rostis.
Delphinium appliqué.
Surmulet ouuert, & appliqué.
Picatel salé, appliqué.
Les lezars ouuers, & appliquez, appaisent la douleur.
Souriz de maisons ouuertes, & appliquees.
Fientes d'asnes, ou de cheuaux nourtis à l herbe, trempees en vin & beuës.
Vrine d'homme beuë.
Farine de froument appliquee auec vin, & vinaigre.
Graine de lychnis, beuë en vin.
Graine de lapathum acutum, & d'ozeille, beuë en vin, ou en eau.
Ius de laittesson mangé, ou appliqué à mode de cataplasme.
Cichotee appliquee en cataplasme.
Phalangium pris en breuuage: i'enrens de l'herbe.
Laitues sauuages prises en breuuage.
Basilic appliqué auec gruotte.
Graine & fleurs d'asphodelus beuës en vin.
Auronne prise en vin.
Petite mariolaine appliquee auec sel, & vinaigre.
Les deux * hieracium appliquez à mode de cataplasme. *ou, cichorees iaunes.
Laser demeslé en huyle, appliqué.
* Atractylis beu en vin, auec du poyure, ou porté en la main, appaise entierement la douleur de la pointure. * ou, Colus agrestis.
Fueilles de melisse appliquees.
Racine de polemonia portee pendue au col.
Fleurs, & meures de ronces.
Fueilles du bouillon qui porte les fleurs iaunes, appliquees.
Ius de * chamæsycé enduit. *ou, petite esule ronde.
Scorpioides enduit.
Heliotropium beu en vin, & enduit.
Fomentation d'eau marine
Souffre vif incorporé en turbenthine, appliqué.
Calament broyé, & enduit: on applique en fomentation auec eau & vinaigre.
Galbanum appliqué à mode de plumaceau.
Farine d'orge demeslee en vin.
Fomentation de decoction de rue.
Treffle pilé, mis en la playe.
Cypriz appliqué auec vin, & rue.
Ius de * peucedanum pris en breuuage. *ou, queue de porreau.
Decoction de pouliot, ou de gentienne, prise en breuuage.
Escorce d'aristologie prise au poix de deux dragmes.
Sel auec graine de lin.
Saffir enduit.

## MATTHIOLE

Mumie beuë en vin pur, & enduite auec beurre frais.
Graine de citron prise en breuuage, & appliquee.
Noisettes mangees, & portees à la ceinture.
Graine de panais prise en breuuage.
Nostre huyle de scorpions enduit sur le cœur, arteres, & playe.
Serpollet
Racine de guymauue } pris en breuuage.
Elaphoboscum
Blete beuë en vin.
Ius d'arroches beu, & l'herbe mesme appliquee.
Fueilles ou graine de l'vn & l'autre aubiffoin, cuites en vin, & prises en breuuage.
Fueilles de porreau incorporees en miel, & enduites.
Affrodilles cuits, & appliquez sur la playe.
Gentienne prise en breuuage.
Pierre achates portee en sorte, qu'elle touche la chair.
Escargot de iardin broyé & enduit.
Vers de terre broyez & appliquez.
Cancre de riuiere broyé, & beu en vin.
Veruaine masle, tant beuë qu'enduite.
Cumin pris du poix d'vne dragme en vin, auec graine de nigella, & d'agnus castus.

## DIOSCORIDE

### *Contre les pointures des Guespes, & Mouches à miel.*

Fueilles de laurier broyees, & appliquees.
Malues hachees menu, & appliquees auec huyle.

*ou, mente aquatique. Fueilles de * sisymbrium appliquees.
Decoction de guymauues beue en eau, & vinaigre.
Sel enduit auec graisse de veau.

## MATTHIOLE

Asperges broyees, & enduites auec miel.
Fiente de bouine appliquee auec vinaigre & eau.
Iugioline broyee, & appliquee auec vinaigre & eau.
Les mouches mesmes broyees, & enduites.
Sarriette, Melisse } appliquees.
*ou, sisymbrium. * Mente aquatique
Huyle de merueille enduit.
Coing de fer auquel on ait fait grauer au vif l'image d'vne topie de mer, presé sur la playe.

## DIOSCORIDE

### Pour chasser toutes bestes venimeuses.

Parfum de geneurier.
Grains de cedre incorporez en venaison, ou en moelle de cerf. Et se faut oindre tout le corps de ceste composition.
Parfum de fueilles d'agnus castus: ou bien les faut estendre & semer au lieu, d'où on veut chasser les bestes venimeuses.
Cancres de riuiere, broyez cruz auec basilic, & presentés aux scorpions.
Parfum de corne de cerf crue, & bruslee.
Liniment fait de venaison de cerf, & d'elefant, pour s'en oindre le corps.
Moelle de cerf, pour s'en oindre.
Parfum de cresson Alenois.
Auronne estendue par terre, ou son parfum.
Fueilles d'origan mises sous les paillasses & matraz, où on se couche.
L'odeur de dictam fait mourir toutes bestes venimeuses.
Parfum de calament.
*ou, queue de porceau. Parfum de * peucedanum.
Parfum de lisymachia, pour chasser les serpens, & les mouches.
Parfum de gith.
Parfum de galbanum.
Parfum des deux sortes de polium: les estandant aussi par la place.
* ou, herbe aux puces. Parfum de * conyza.
Parfum de la pierre gagates.

## MATTHIOLE

Parfum de vieux souliers.
* ou, Scordium. * Chamaraz estendu par la place, & son parfum.
Parfum de bitume.
Parfum de karabé.
Parfum d'assa fœtida.
Parfum de castoreum.
Parfum d'ongle de cerf.
Peau de cerf estendue par terre.

## DIOSCORIDE

### Contre toutes sortes de Poysons.

Valerienne mise és preseruatifz.
Cinnamome pris en breuuage.
Poix liquide, prise auec miel, à mode de loot, au poix d'vn cyathe.
Grains de cedre mis és preseruatifz.
Noix prises à ieun, auec rue, & figues seches.
Ius des racines de quintefueille pris en breuuage.
Caillé de fleure pris en breuuage.
* ou, epithymum. * Elleborine prise en breuuage.
Castorium pris en breuuage.
Calament pris en breuuage, à mode de deffensif, auant que prendre la poyson.
Poudre de belettes salees, & sechees à l'ombre, prise en vin.
Caillete, ou ventricule de belette farci de coriandre, & ainsi seché.
Laict de la premiere lictee d'vne chienne, pris en breuuage.
Eryngium pris en vin.
A faute d'huyle d'oliue, faut boire du beurre.
Sangs d'oyes, de canars, & de cheureaux, mis és preseruatifz.
L'vrine du patient, prise en breuuage.
Graine de raues prise en breuuage.
Graine de rue, beue en vin au poix d'vn acetabule.



Graine de nauets prise en breuuage.
Decoction de l'herbe, & des racines de malue beue & ebeue souuent, & souuent vomie.
Graine de choux mise és preseruatifs.
* ou, erysimum. Graine de * velar, prise en breuuage.
Laserpitium pris en breuuage.
Agaric pris auec vin trempé d'eau, au poix d'vne dragme.
* ou, chamaleonblanc. Racine de * carline beue en vin.
Bedeguar accoustré en contrecharme, porté pendu au col.
Graine d'auronne beue en vin.
Rue mangee à ieun, auec noix, & figues seches.
Decoction de persil prise en breuuage.
Fueilles de marrube prises en breuuage.
Fueilles de betoine, prises en vin, au poix d'vne dragme.
Racine de polemonia prise en vin.
Ius de saligots terrestres beu en vin.
*ou, hedera sinosa. Grains de * smilax aspre, pris auant, & apres la poyson.
Vinaigre beu tiede.
*ou, Terra Lemnia. * Bol armeni de Leuant beu en eau.
Terre Samienne prise en eau.

## MATTHIOLE

Racine de flambe prise en breuuage.
Racine de valerienne prise en breuuage.
Eau de cannelle prise en breuuage.
Toutes les liqueurs du baume artificiel.
Racines d'enula campana prises en breuuage.
Myrrhe, Camfre } pris en breuuage.
Mumie prise en breuuage auec saligots marins, & assa fœtida
Racines de dictam blanc prises à telle maniere qu'on voudra.
Decoction de glands de chesne beue.
Graine de citrons prise en breuuage.
Nostre huyle de scorpions enduit sur le cœur & arteres.
Vrine de byeure, Os de cœur de cerf } pris en breuuage.
Graine de nauet prise en breuuage.
Fueilles ou graine de l'vn & l'autre aubifoin, prises en vin.
Racine de scorzonera, ou son ius, ou le ius de ses fueilles, pris en breuuage.
Conserue d'œillets mangee.
Zedoaire mangee, ou prise en breuuage.
Racines { de dictam blanc, d'imperatoire, de vincetoxicum } appliquez ainsi qu'on voudra.
* ou, Scordium. * Chamaraz, Chardon beni, Millepertuis, Angelica
Decoction de bistorta & de tormentille prise en breuuage.
Fleurs de consolida regalis prises en breuuage.
Nostre quinte-essence theriacale prise en breuuage.
Pierre bezahar prise du poix de huict grains.
Terre de Malte prise en breuuage.
Nostre grand preseruatif descrit en la Preface du sixiesme liure.
Le breuuage fait de l'antidote susdit, & d'eau de vie, descrit au mesme endroit.

## MATTHIOLE

### Contre les charmes & enchantemens.

Graine de l'herbe paris beue tous les iours du poix d'vne dragme, vingt iours durans.
Argent vif, Pierre d'aigle, Cœur d'hupe, Oeil dextre de loup } portez pendus au col.
Squille mise sur le sueil de l'huys: car par ce moyen nul charme ne pourra nuire à la maison.

## DIOSCORIDE

### Contre la poyson du Lieure marin.

Resine de cedre demeslee en vin, prise en breuuage.
Cancres de riuiere boullis; & mangez auec leur sausse.
Laict d'asnesse, ou vin cuit, beus continuellement.
Decoction des racines de malue, prise en breuuage.
Racine de cyclamen beue en vin.
Ellebore noir, ou ius de scammonee, pris chascun respectiuement, au poix d'vne dragme, auec eau miellee & grains de grenades.

Sang

Sang d'oye humé tiede.
Alisma beu en vin au poix d'vne, ou de deux dragmes.

## MATTHIOLE

Sang de personne beu chaud.
Laict de femme sucé de la mammelle mesme.
Chair de renard rostie, & mangee.
Le triacle nommé Diatessaron, prenant dudit triacle trois iours durans.

## DIOSCORIDE

### *Contre les venins & poysons des Crapaux & Raines vertes.*

Sang de tortue marine, beu auec caillé de lieure, & cumin.
Racine d'alisma beue en vin, au poix d'vne, ou deux dragmes.
Vin pris en abondance, & vomi.
Racines de roseaux, ou de souchet, beuuant respectiuement de chascunes deux dragmes.

## MATTHIOLE

Racine d'eryngium prise en bouillon de grenoilles.
Nostre grand preseruatif descrit en la Preface du sixiesme liure.
Nostre huyle de scorpions enduit sur le cœur & arteres.
Triacle d'Andromachus.
Mithridat.
Sang de tortue marine, auec cumin, caillé de lieure, & vin.
Le breuuage composé de nostre preseruatif & d'eau de vie, ainsi qu'il est descrit en la Preface du sixiesme liure.
Poudre d'esmeraude beuë en vin du poix d'vn scrupule, mettant par apres le patient dans le ventre d'vn mulet, ou d'vn cheual escorché de frais, & ne le bougeant iusques à ce qu'il deuienne froid.
Rheubarbe, Diacurcuma, Dialacca } pris en breuuage.
Pierre trouuee en la teste de la raine verte, beue en poudre.

## DIOSCORIDE

### *Contre les * Bupreſtes, & Chenilles de pins.*

*Ce sont petites bettes cachees parmi les herbes, qui font crouer les beufz.

Huyle de flambe, ou de pommes de coing, pris en breuuage.
Figues seches mangees: ou leur decoction, faite en vin, prise en breuuage.
Dattes Thebaiques mangees: ou prises en breuuage en vin miellé, ou en laict, estans pilees au preallable.
Toutes sortes de poyres mangees.
Laict de femme beu en abondance.

## MATTHIOLE

Tous les simples seruans aux cantharides.

## DIOSCORIDE

### *Pour ceux qui auroyent auallé de Sansues.*

Saumure humee.
Ius Cyrenaique pris en breuuage.
Fueilles de laserpitium prises en vinaigre: ou leur ius gargarizé auec vinaigre.
Fueilles de bere prises auec du vinaigre.
Vne pelotte de nege, prise auec eau & vinaigre.
Punaises beuës en vin, ou en vinaigre.
Vinaigre beu auec du sel.
Gargarisme fait de nitre, & d'eau.
Vitriol demeslé en eau, & gargarizé.

## MATTHIOLE

Decoction de saulx, ou la lessiue faite de sa cendre, prise en breuuage.
Alun demeslé en lessiue, & gargarizé.
Sel ammoniac demeslé en eau, & gargarizé.
Nostre quinte-essence prise en breuuage.
Huyle de vitriol beu du poix d'vn demiscrupule.

## DIOSCORIDE

### *Pour ceux qui auroyent beu de Cantharides.*

Decoctions de formentee, de ris, de tragium, de malue, de graine de lin, de senegré, & de guymauues, clysterizees.
Nitre beu en eau miellee.
Pignolats pris en vin.



Graine de concombre pilee, & prise en vin miellé, ou en laict.
Grasse d'oye beuë en vin cuit.
Laict humé.
Vindoux beu à l'auantage.
Escorce d'encens prise en vin cuit.
* Terre Samienne beuë en vin cuit.
Pouliot broyé, & beu en eau.
Huyle rosat, & de flambe, pris en decoction de rue.
Tendrons de vigne broyez, & pris en vin cuit.
Bouillon de toutes choses grasses.

* *Aucuns la prennent pour Talchus: mais ils se trõpẽt.*

## MATTHIOLE

Laict de femme sucé des mammelles mesmes.
Beurre frais cru, pris à mode d'electuaire.
Mucilages de graine de * psyllium, de coings, & de malue.
Ius de laictue, de pourpier, de concombre, de courges } pris en breuuage.
Colature de graine de pauot, de laictue, de pompon, de concombres, de courges d'anguries } faite auec eau d'alkekengi, beuë.
Dix ou douze grains d'alkekengi froissez, & pris en eau de pourpier, ou orge mondé.
Huyle d'amandes douces beu du poix d'vne demie liure.
Huyle de pignolats, Huyle de graine de pauot } beus en abondance.
Eau de malue, de guimauue, de courge } beuë en abondance.
Triacle mangé.
Mithridat.
Preseruatif composé de pignolats, selon qu'il est descrit au Commentr. des cantharides.
Preseruatif composé de * bolj Armeni de Leuant.
Huyle de merueille seringué dans la verge.
Bain fait de guimauues, de mauues, de violettes, de * psyllium, de senegré, d'orge, de fueilles & graine de iusquiame.
Glaire d'œuf incorporee auec jus d'herbes froides, & seringuee en la verge.

* *ou, herbe aux puces.*

* *ou, terræ sigillata.*

* *ou, d'herbe aux puces.*

## DIOSCORIDE

### *Pour ceux qui auroyent beu de Salamandre.*

Resine de pin, prise en electuaire.
Galbanum pris auec miel.
Pignolats broyez, & beus en decoction d'iue muscate.
Orties cuites auec lis en huyle, prises en breuuage.
Oeufz de tortues terrestres, & marmes mangez.
Bouillon de grenoilles, pris en breuuage: pourueu toutesfois qu'il ait cuit auec racines d'eryngium.

## MATTHIOLE

Triacle, Mithridat, Turbenthine, Graine d'ortie, Fueilles de cyprez } prises en breuuage.

## DIOSCORIDE

### *Pour resoudre le laict, & le sang caillé & figé en l'estomach.*

Caillé de lieure pris en breuuage.
Vinaigre tiede, pris en breuuage, & vomy.
Figues prime-rouges, ayans encores leur laict, prises en eau & vinaigre.
Nitre pris en breuuage, à parr.
Tous caillez pris auec vinaigre, & racine de laserpitium, ou auec laser.
Graine de choux prise en breuuage, en lessiue faite de cendres de figuier.
Graine de * conyza, prise en breuuage auec poyure, & vinaigre.
Ius de ronce beu en vinaigre.
Liniment fait de satine d'orge, & d'eau miellee, pour enduire la bouche de l'estomach, & le ventre.
Thym beu en vin.

* *ou, herbe aux puces.*

Fueilles de calament beuës seches.

### MATTHIOLE

Laict de figuier sauuage beu.
Ius d'eselere beu
Graine de nauet beuë en vinaigre.

### DIOSCORIDE

*Contre le venin de * l'Hermodactylus des Apothicaires.*

*ou, Colchicum.

Origan beu en vin cuit, ou en oxymel.
Laict de vache humé: ou, Laict d'asnesse pris en abondance.
Decoction de glands, ou de fueilles de chesne, prise en breuuage.
Escorce de grenade prise en breuuage.
Serpollet cuit en laict, pris en breuuage.
*ou, de polygonum. Ius de * sanguinaire pris en breuuage.
Ius des premiers rendrons de vigne, pris en breuuage.
Ius de ronce, pris en breuuage.
Moelle de ferula fraische, prise en vin.
Myrtiles resolus en eau, & pris en breuuage.
* ou, polygonum. Pelures du dedis des chastaignes, pulueriſees, & beuës auec ius de * corrigiole.
Origan beu auec lesiue.
Tous simples seruans au venin des champignons sont propres en cest endroit.

### MATTHIOLE

Laict { de semme / de vache / d'asnesse } beu.

Dictam pris du poix de deux dragmes.

### DIOSCORIDE

*Contre le Solatrum dormitif, furieux, & Dorycnium.*

Eau miellee beuë en abondance.
Laict de cheure, ou d'asnesse, humé.
Vin doux beu tiede, auec anis.
Amandes ameres mangees.
Toutes bestes ayans coquilles, mangees crues, & rosties.
Gambres, langousses, & escreuisses mangees: & leur bouillon humé.

### MATTHIOLE

Tous preseruatifs appropriez contre l'opium.
Nostre quinte-essence descrite au chap. du vin.
Le breuuage composé de nostre grand preseruatif & d'eau de vie, descrit en la Preface du sixiesme liure.

### DIOSCORIDE

*Contre le Iusquiame.*

Escorce de meurier prise en breuuage.
Eau miellee beue en abondance.
Tout laict beu, & principalement laict d'asnesse.
Decoction de figues seches prise en breuuage.
Pignolats mangez.
Graine de concombre prise en breuuage en vin cuit.
Vin salé, beu en vin cuit, & sein de porceau frais.
Graine d'ortie beue en eau.
Nitre beu en eau.
Cichoree mangee.
Mouſtarde prise en quelque sorte que ce soit.
Cresson Alenoys, rafforts, aulx, ou oignons pris en vin.

### MATTHIOLE

Triacle.
Mithridat.
Nostre grand preseruatif.
Poyure long.
Pistaches mangez souuent.
Vin pur pris apres auoir vomi.
Aluyne.
Castoreum.
Rue
Grains de laurier, & ses fueilles / Vin cuit / Graine d'ortie / Cardamomum } pris en vin pur.



### DIOSCORIDE

*Contre l'Aconit.*

Caillez { de lieure / de cheureaux / de veaux } beus en vin.

Decoction d'iue muscate prise en breuuage.
Merdefer pris en vinaigre miellé.
Decoctions { d'origan / de rue / de marrube / d'aluyne } prises auec vin d'absinthe.
Grande iombarbe / Auronne / * Chamelæa / Iue muscate } prises en vin d'absinthe.
Baume au poix d'vne dragme, auec miel, ou laict, & auec castorium, poyure, & rue, autant de l'vn que de l'autre: le tout pris en vin. *ou, Bois gentil.
Vin, où on aura eſtaint d'or, ou d'argent, ou du fer ardant, pris en breuuage.
Bouillon de poules meslé auec lesiue, & vin, pris en breuuage.
Bouillons de chairs grasses pris en vin.

### MATTHIOLE

Racine d'eryngium prise en bouillon de grenoilles, ou de canes.
Boli Armeni de Leuant pris en eau chaude du poix de deux dragmes, puis vomi.
Triacle d'Andromachus pris apres le vomissement en decoction de gentienne faite en vin.
Nostre grand preseruatif descrit en la Preface du sixiesme liure, mangé, ou pris en vin.

### MATTHIOLE

*Pour ceux qui auroyent pris du Napellus.*

Sept grains de pierre bezahar pris en vin blanc pur.
Graine de nauet ou raue, prise en breuuage.
Beurre de vache cuit, & continué souuent & largement en vin.
Decoction de coquilles de gland cuites en vin.
Confections d'ambre & de muse, nommees Diambari & Diamoschi, prises en breuuage.
Muse & ambre pris à part soy en vin, ou auec * boli Armeni de Leuant. *ou, Lemnia terra: ou, terra sigillata.
Racines de cappres broyees, & prises en breuuage.
Rats se paissans de racines de napellus, seches, & pris en breuuage.
Preseruatif composé des mouches qui se nourrissent des racines de napellus: selon qu'il est descrit au 6. liure, au comment. du Napellus.
Esmeraude reduite en poudre, & prise en breuuage du poix de deux dragmes.
Nostre huyle de scorpions, enduit sur le cœur, arteres, & narines, reiterant ce par plusieurs fois.
Poudre du Serenis. Prince l'Archeduc d'Austriche, par le moyẽ de laquelle j'en ay veu plusieurs eschapper, qui auoyent pris du napellus.

### DIOSCORIDE

*Contre l'If.*

Vinaigre beu chaud, & vomi.
En somme, tous les Simples seruans à la cigue, sont propres icy.

### MATTHIOLE

Triacle d'Andromachus.
Nostre grand preseruatif descrit en la Preface du sixiesme liure.

### DIOSCORIDE

*Contre le Toxicum.*

Sangs de bouc, de cheure, de lieure, de cerf, & de chien mangez sricassez.
Galbanum pris en breuuage, auec myrrhe.
Racine de quintefueille prise en breuuage.
Escorces de rouure, de sau, & d'yeuse pulueriſees, & prises auec laict.
Pommes de coing mangees, ou beues auec pouliot, & eau.

Amomum

Amomum, ou carpobalſamum pris en vin.

### MATTHIOLE

Pierre bezahar priſe en vin du poix de huict grains.
Graine de raue ou nauet priſe en breuuage.
Racine de tormentille priſe en breuuage.
Coquilles de glands priſes en laict.
Vin de coings beu.
Cubebé mangees.

### DIOSCORIDE

*Contre l'Opium, & le ius du pauot cornu.*

Miel beu auec huyle roſat chaud.
Origan beu auec vin cuit, ou auec oxymel.
Racine d'abſinta priſe en vin, au poix de deux dragmes.
Vinaigre beu, & vomy.
Sel pris en oxymel.
Vin pur, beu auec aluyne, & cinnamome.
Nitre beu en eau.
Origan beu auec leſsiue, nu vin cuit.
Graine de rue ſauuage priſe en vin, auec poyure, & panaces.
Poyure beu en vin, auec caſtorium & vinaigre miellé: ou auec decoction de ſarriette, ou d'origan.
Bouillons gras humez en vin, ou en vin cuit.
Moelle des os priſe en breuuage auec d'huyle.

### MATTHIOLE

Armoiſe mangee fraiſche: ou ſon ius pris en breuuage.
Noſtre quinte eſſence deſcrite au chap. du vin.
* Laſer pris en breuuage.
Caſtoreum pris en breuuage.
* Triacle ſagzenea mangé.
Mithridat beu en vin.
Odeur de muſc & ambre.
Poudre d'ellebore blanc miſe dans les narines.
Parfum de ſouffre.

* Ceey eſt de Auicenne.
* Voyez Auicen. lib. 5. ſumm. 1. tr. 1.

### DIOSCORIDE

*Contre la Cigue.*

Aluyne beuë en vin.
Origan beu en vin cuit, ou en oxymel.
Vinaigre beu, & vomy.
Vin pur beu en abondance, & ce par interualles.
Laict de vache, ou d'aſneſſe, beu.
Caſtorium pris en vin, auec rue, & mente.
Amomum, Cardamomum, Srorax } beus du poix d'vne once.
Poyure pris en vin, auec grains d'ortie.
Feuilles de laurier priſes en breuuage.
Laſer pris en huyle, ou en vin cuit.
Vin cuit ſeul beu d'autant.

### MATTHIOLE

Graine d'ache priſe en vin.
Racine de ſlambe priſe en breuuage.
Seſeli de Marſeille pris en breuuage.
Nitre beu auec force eau.

### DIOSCORIDE

*Contre *la Gomme de la racine du *chameleon noir.*

* ou, Ixia.
* ou, Charlomette.

Aluyne beuë en vin.
Origan pris en vin.
Vinaigre beu, & vomi.
Graine de rue ſauuage priſe en breuuage.
Racine de laſerpitium priſe en breuuage.
Decoction de tragotiganum priſe en breuuage.
Turbenthine aullee.
Spica nardi priſe en breuuage.
Caſtorium, & laſerpitium, pris au poix d'vn obole.
Prenez noix, reſine, caſtorium, & rue, de chaſcun vne dragme; broyez le tout enſemble, & le beuuez en vin.
Ius de * bois gentil, de thapſia, d'aluyue } pris reſpectiuement au poix d'vn ſicilique en eau miellee.

* ou, chamelea.



### MATTHIOLE

Triacle d'Andromachus, Mithridat } pris en breuuage en decoction d'abſinthe.
Conſerue de fleurs de * borrache, & de bugloſſe, faite auec corail, perles, muſc, ambre, & fragmens de pierres pretieuſes.
Huyle roſat enduit auec vinaigre ſur la commiſſure coronale de la teſte.
Graine de ſeneué ſauuage priſe en breuuage.
Ius de bete pris en breuuage.
Coulis de piſane de froument beu en vin cuit.
Infuſion d'aluyne priſe en breuuage.
Nitrum beu en vin miellé.
Laict frais tiré beu en abondance apres le vomiſſement.

* Qui eſt la bugloſſe de Dioſc.

### DIOSCORIDE

*Contre le Coriandre.*

Vin pur beu à part, ou auec aluyne.
Huyle aullé.
Oeufz euacuez en huyle, puis reſolus en ſaumure, & mangez.
Saumure priſe en breuuage.
Bouillon de poules, & d'oyes, humé fort ſalé.
Vin cuit beu auec leſsiue.

### MATTHIOLE

Triacle beu en vin pur.
Racines de vincetoxicum priſes en breuuage.
Confections d'ambre & de muſc, nommees Diambarum, & Diamoſchum, priſes en breuuage.

### DIOSCORIDE

*Contre le * Pſyllium.*

* ou, Herbe aux puces.

Tous les Simples ſeruans au coriandre, ſont bons icy.

### MATTHIOLE

Triacle beu.
Racines de vincetoxicum priſes en breuuage.

### DIOSCORIDE

*Contre * l'Ache de Sardaigne.*

* ou, Apium riſus.

Eau miellee beuë largement.
Laict beu largement.
Fomentation d'eau chaude, ou d'huyle.

### MATTHIOLE

Vin doux beu largement, & iuſques à enyurer, pour faire que les patiens dorment.
Caſtoreum pris en vin doux.
Ius de meliſſe beu en vinaigre.
Huyles de lis, de caſtoreum, de coſtum, de millepertuis, de vers de terre, de renards } enduits ſur le derrier de la teſte, ſur la nuque du col, & ſur l'eſpine du dos.
Onguens Aregon, d'Agrippa } appliquez au meſme mode.

### DIOSCORIDE

*Contre la Mandragore.*

Eau miellee beuë largement.
Nitre pris en vin doux, ou en vin cuit, auec aluyne.
Vinaigre & huyle roſat, pour arrouſer la teſte.
Agrimonie, Poyure, Mouſtarde, Caſtorium, Rue } pilez reſpectiuement auec du vinaigre, & appliquez au nez, pour ſentir.
Odeur de lampes eſtaintes.

### MATTHIOLE

Graine de coriandre, Pouliot } beus en eau chaude.
Origan pris en eau froide.
Poudre d'ellebore blanc miſe dans les narines.
Cantharides appliquees auec leuain ſur le derrier de la teſte.

DIOSC

## DIOSCORIDE

### Contre les Champignons venimeux.

Fiente de poulaille beue en vinaigre.
Miel beu en huyle rosat chaud.
Refforts mangez, ou pris en breuuage.
Aluyne prise auec vinaigre.
Fueilles de melisse beues auec nitre.
Lessiue faite de cendres de sarment, prise en breuuage.
Bouillon de sarriette humé.
Bouillon d'origan humé.
Vinaigre chaud, beu, & vomy.
Vitriol beu auec d'eau.
Sel beu auec oxymel.
Fueilles de poyrier sauuage beuës, & mangees.
Oeufz de poules mangez en eau & vinaigre, auec vne dragme d'aristologie.
Graine & racine de panaces beue en vin.
Lie de vin bruslee beue en eau.
Moustarde prise en breuuage.
Cresson Alenois mangé.

## MATTHIOLE

Fueilles de meurte broyees auec la graine de ses grains, prises en breuuage.
Ius de choux beu.
Porreau cuit sous la cendre mangé.
Cendre de poyrier sauuage; prise en breuuage: ou les scieures de son bois.
Poyres sauuages mangees, ou boüillies auec les champignons.
Nostre quinte-essence prise en breuuage.
Ius de ressort sauuage, pris en breuuage.
Fueilles de rue mangees.
Origan pris en poudre.
Miel mangé.
Triacle beu en fort vinaigre.
Vin excellent, auquel on ait cuit du poyure.
Ail mangé cru.
Fumees de souris beues en vin.
Huyle clysterisé auec graisse de canart.
Huyle de cheruа enduit sur le ventre.
Scammonee prise en breuuage sur la fin.

Confections nommees: *diacyminum, *diagalanga, *diamoschum, *diapipereos — prises en breuuage.

*c'est à dire de cumin.
*de galanga.
*de muse.
*de poyure.

## DIOSCORIDE

### Contre le Plastre.

Origan pris en breuuage auec vin cuit, ou oxymel.
Decoction de malue prise en breuuage. On s'en peut aussi lauer tout le corps.
Huyle beu.
Eau miellee prise en breuuage.
Decoction de figues seches prise en breuuage.
Lessiue faite de cendres de sarment, ou de figuier, prise auec bonne quantité de vin.
Origan pris auec lessiue, ou vinaigre, ou vin cuit.
Le thym aussi, pris comme dessus.
En somme, tous les simples seruans contre les champignons, sont bons icy.

## MATTHIOLE

Tous les preseruatifs appropriez contre la ceruse & champignons venimeux.
Decoction de malues, de guimauues, de senegré, & de graine de lin, prise en breuuage.
Eau tiede beue auec beurre & vomie.
Mithridat beu du poix de deux dragmes en vin pur, apres le vomissement.

## DIOSCORIDE

### Contre la Ceruse.

Huyle de grosse mariolaine, ou de flambe, pris en breuuage.
Liqueur d'orme pris en breuuage.
Noyaux de pesches beus en ptisane.
Decoction de figues seches, ou de malue, prise en breuuage.
Laict beu tiede.



*Iugioline pilee; & prise en vin.
Lessiue de cendres de sarment prise en breuuage.
Oeufz de pigeons humez auec d'encens.

*ou, Sisame.

## MATTHIOLE

Scammonee prise en eau miellee.
Tous medicamens qui de leur nature propre prouoquent l'vrine.
Huyle de lis beu en eau miellee, & vomi
Graine d'artoches & raues beue en vin miellé, & vomie.
Decoction de choux cuits sans sel, clysterisee auec huyle.
Triacle.
Mithridat
Vin blanc pur beu d'autant.

## MATTHIOLE

### Contre l'Arsenic sublimé.

Beurre continué souuent, & souuent vomi.
Laict d'asnesse beu.
Graine de raue prise en breuuage.
Mucilages de *plyllium, de malue, de graine de coings, pris en breuuage.
Huyle d'amandes pris en breuuage.
Bouillon de poules grasses pris en quantité.
Cryſtal pulueriſé fort menu, & pris du poix d'vne dragme en huyle d'amandes douces.

*ou, herbe aux puces.

## DIOSCORIDE

### Contre la Litharge.

Graine d'orminum sauuage prise en breuuage.
Myrrhe
Aluyne
Hyssope
Graine de persil
Poyure
Fleurs de troesne
— beues respectiuement auec du vin.
Fiente seche de pigeons ramiers, beuë en vin, auec nardus.

## MATTHIOLE

Beurre pris auec eau miellee, & vomi.
Graisse de poules & de cannes prise en breuuage en eau miellee, puis vomie.
Huyle d'amandes beu en abondance.
Clysteres faits d'eau miellee.
Ius d'ache enduit sur l'estomac.
Beurre enduit sur le ventre.
Graine de *cataputia prise en breuuage du poix de deux dragmes.

*Francoïs, esparge.

## DIOSCORIDE

### Contre le Vif argent.

Laict humé largement, & vomi.
Tous les Simples seruans à la litharge, sont bons icy.

## MATTHIOLE

Laict de vache beu auec sa creme.
Huyle d'amandes pris en breuuage.
Or pulueriſé fort menu, & pris en breuuage.

## MATTHIOLE

### Contre l'Argent vif sublimé, & *precipité, & contre le Cinnabre.

Laict de vache beu auec sa creme, & vomi.
Tous preseruatifs appropriez aux cantharides.

*Les Alquimistes appellẽt ainsi l'argent vif reduit en poudre rouge.

## DIOSCORIDE

### Contre la Chaux viue, la *Sandaracha, & l'Orpin.

Laict humé en eau miellee, & vomi.
Bouillons de chairs grasses, humez.
Decoction de malues, & de guymauues, si bien cuites que la decoction deuienne mucilagineuse, pour la prendre en breuuage.
Graine de tragos prise en breuuage.
Decoction de graine de lin prise en breuuage.
Bouillon de ris humé.

*ou, Orpin rouge: aucuns Arsenic.

## MATTHIOLE

Laict pris en abondance.

Beurre

Beurre
Bouillon de chairs grasses } prises en abondance.
Sein de bestes }
Choses lubrifiicatiues

Mucilages de graine { de malues, de guimauues, de psyllium, de lin, de senegré } pris en breuuage.

Tous preseruatifs appropriez aux cantharides.

## MATTHIOLE

### *Pour obuier au mal que causent les Anacards.*

Huyles { d'amandes douces, de pignolats, de noix Indiennes, de graine de pauot } beus en abondance.
Beurre frais cru
Laict de vache & de brebis
Laict de vache trenché & aigre } Auicenne fait grand' estime de ces trois receptes contre l'ardeur des Anacardi.
Huyle violat
Ptisane d'orge raffreschie auec glace ou neige
Bouillon de chairs grasses
Sein de porceau ou d'oye
Ceruelle des bestes à quatre pieds, & des oyseaux } pris en abondance.
Moelle des os
En somme la vraye contrepoyson des Anacardi ce fait de noix, ou de pignolats vn peu toustiz.

## MATTHIOLE

### *Pour euiter le mal que cause la Staphis agria.*

Huyle d'amandes douces, y meslant force eau miellee.
Tous preseruatifs appropriez aux cantharides.
Triacle d'Andromachus pris en breuuage.
Mithridat beu en laict de femme.
Nostre preseruatif descrit en la Preface du sixiesme liure.

## MATTHIOLE

### *Contre les squilles venimeuses.*

Laict auquel on ait estaint de l'acier ardant, pris en breuuage.
Moyeus d'œufs cuits en vinaigre, mangez.
Bouillons de chairs grasses humez.
Beurre frais & cru pris largement.
Extremitez des ieunes bestes à quatre pieds, comme sont pieds & teste, bouillies & mangees.

## MATTHIOLE

### *Pour obuier aux dangereux accidens que cause la Flammula.*

Laict de vache beu apres le vomissement & clystere.

Huyles { d'amandes douces, de pignolats, de graine de pauot, de noix Indiennes } pris en breuuage.

Mucilages de graine { de lin, de malue, de guimauue, de * psyllium, de coings } pris en breuuage.

* *ou, herbe à puces.*

Bouillons de chairs grasses humez.
Grains d'alkekengi mangez.

## MATTHIOLE

### *Pour ceux qui auroyent pris par trop de * Graine d'ortie.*

*C'est de cel le principalement, qui retire à la graine de lin.

Tous les medicamens appropriez à la squille venimeuse.
Graine de coings broyee, & beue en eau chaude.

## MATTHIOLE

### *Pour estaindre l'extreme chaleur & mordacité de la Graine de serpentaire.*

Beurre frais pris cru.
Bouillie de farine d'orge prise auec panicles, sucre, huyle d'amandes, & beurre frais.
Bouillons de chairs grasses humez.



## MATTHIOLE

### *Contre la nature venimeuse de l'Oleandre.*

Decoction de senegré prise en breuuage.
Dattes mangees.
Graine d'agnus castus, ou ses fueilles, ou leur decoction, prises en breuuage.
Figues seches mangees auec miel, sucre, ou auec vn iulep.
Vin cuit pris en breuuage.
Toutes choses grasses mangees.
Confection nommee Diacastoreum, beuë du poix de deux dragmes.
Grains de geneure pris en breuuage au poix susdit.

## MATTHIOLE

### *Pour ceux qui auroyent mangé * d'Azadaracht.*

* C'est cest arbre qui est si frequent és cloistres des monasteres, qu'on nõme fausſement, Sycomore.

Triacle d'Andromachus
Mithridat } beus en vin.
Nostre preseruatif
Tous medicamens requis contre l'oleandre.

## MATTHIOLE

### *Pour ceux qui auroyent mangé de noix * Metelles.*

* Cela ne se doit entendre de celles qu'on treuue cõmunemẽt chez les Apothicaires: ains la fruict de stramonia.

Beurre mangé en abondance apres le vomissement.
Vin pur beu d'autant auec poyure, pyrethre, grains de lauriet, cinnamome, & castoreum, apres le vomissement.
Toutes choses appropriees contre le ius de pauot.

## MATTHIOLE

### *Pour ceux qui auroyent beu du sang menstrual.*

Poudre de perles prise du poix d'vne dragme en eau de melisse.
Bain d'eau tiede.
Triacle d'Andromachus beu du poix d'vne dragme en eau de fumeterre.
Trochisques de vipere pris du poix d'vn scrupule.

## MATTHIOLE

### *Contre les dangereux accidens que cause le Fiel du leopard.*

Tous preseruatifs appropriez contre la poyson du napellus, & la morsure des viperes.
Preseruatif d'Auicenne fait de boli Armeni de Leuant. Voyez le au 6. liure, au comm. du chap. 25.

## MATTHIOLE

### *Contre le venin du Fiel de vipere.*

Beurre fondu pris en breuuage, pour faire vomir.
Triacle d'Andromachus
Mithridat
Trochisques de viperes } pris apres le vomissement.
Nostre grand preseruatif
Muse } & leurs confections
Ambre
Nostre huyle de scorpions enduit souuent sur le cœur & artetes.
Nostre quinte-essence descrite en la Preface du sixiesme liure.

## MATTHIOLE

### *Contre le venin du Fiel de chien de mer.*

Beurre de vache fondu beu auec racine de gentiane, cannelle fine, & caillé de heure.
Huyle & onguent odorant, pour s'en oindre tout le corps.

## MATTHIOLE

### *Contre le mal que peut causer la Cerueile de chat.*

Boli Armeni de Leuant pris en huyle, puis vomi: reiterant ce trois ou quatre fois le mois.
Confection nommee Diamoschum, prise tous les matins trois ou quatre heures auant le past.
Muse pris du poix d vn demiscrupule en vin.

### MATTHIOLE

*Contre le venin du Verd qui se trouue au bout de la queue du cerf.*

Beurre de vache fondu, beu & vomi.
Poudre d'esmeraude beuë du poix d'vn demiscrupule auec du vin.
Pistaches & auellaines mangees en quantité.
Huyle tiré des grains de citron, pour s'en oindre tout le corps.
Triacle d'Andromachus beu du poix de deux dragmes en vin.
Nostre huyle de scorpions enduit sur le cœur & arteres.
Nostre grand preseruatif descrit en la Preface du sixiesme liure.

### MATTHIOLE

*Pour ceux qui auroyent beu de la sueur d'aucunes bestes à quatre pieds.*

* Ceci cedoit principalement entendre de la sueur des cheuaux, asnes, & mulets: combien toutesfois que celle des autres bestes ne soit gueres bonne.

Beurre fondu, ou huyle, beu, & vomi.
Vin pris auec huyle rosat apres le vomissement.
Rheubarbe prise du poix d'vne demidragme auec vn peu de sel mineral.
Preseruatif d'Auicenne fait de boli Armeni de Leuant.

### MATTHIOLE

*Contre le Castoreum corrompu.*

Beurre de vache fondu, Eau miellee } beus & vomis.
Confection d'amoron, Ius de limons, Ius de citrons } beus auec sucre apres le vomissement.
Graine de coriandre rostie prise du poix de deux dragmes.

### MATTHIOLE

*Contre les accidens dangereux que cause la Limaille de plomb.*

Tous preseruatifs & remedes appropriez contre la litharge.

### MATTHIOLE

*Contre le venin de * l'Escaille de fer, & merde de fer.*

* C'est à sçauoir quand elles ne sont preparees, ni corrigees, ou qu'on en prend outre mesure.

Laict frais tiré beu en abondance.
Medicines laxatiues prises apres auoir beu du laict.
Beurre fondu beu en telle abondance, que la douleur des intestins cesse.
* Aymant pris du poix d'vne dragme auec ius de mercuriale, ou de bete.

* Matth. improuue ceste recept d'Auicenne. Voyez en les raisons au 6. liure chap. 87.

### MATTHIOLE

*Pour ceux qui deuiennent lunatiques & insensez, à cause d'auoir vsé d'Aymant.*

Or moulu beu en vin.
Poudre d'esmeraude prise trois fois en neuf iours, laissant trois iours entre chasque prise.
Clysteres faits de laict & d'huyle d'amandes ameres.

### MATTHIOLE

*Contre l'Escaille de bronze.*

Eau miellee prise en breuuage, & vomie.
Bain, auquel on ait fait cuire de testes de boucs, ou grande quantité d'escargots.
Ius de mente pris en breuuage.
Huyle rosat chaud enduit sur l'estomac.
Calamus odoratus des Apothicaires, ou son ius, pris en breuuage du poix de trois dragmes.

### MATTHIOLE

*Contre les accidens que cause le Verd de gris.*

Boli Armeni de Leuant pris du poix d'vne dragme en vin blanc.
Poudre de corail rouge prise du poix de six scrupules en vin.
Toutes choses requises contre l'escaille de bronze.

### MATTHIOLE

*Contre le Reagal.*

Tous medicamens requis contre l'argent vif & arsenic sublimez, & contre le verd de gris.



Huyle d'amandes douces, pour en oindre tout le corps.
Surop violat pris en ptisane d'orge.
Huyle de pignolats, & de noix d'Inde, beus du poix d'vne demie liure.
Tous remedes appropriez contre les cantharides.

### MATTHIOLE

*Contre l'Ellebore blanc.*

Eau miellee beuë auec beurre, & vomie.
Fleurs de nenufar prises en quelque sorte que ce soit du poix de deux dragmes. On fait grande estime de ceste recepte.
Triacle d'Andromachus.

### MATTHIOLE

*Contre l'Ellebore noir.*

Aluyne prise en vin.
Graine d'anis prise en breuuage.
Spica nardi prise en breuuage auec castoreum.
Froumage frais, Miel, Beurre cru, ou fondu, Boullons gras, Vin cuit } pris en viande.
Fleurs de nenufar, en vsant de mesme qu'en l'ellebore blanc.
Boli Armeni de Leuant pris en breuuage.
Triacle d'Andromachus.

### MATTHIOLE

*Contre l'Enphorbe.*

Beurre fondu beu.
Huyle d'amandes.
Toutes choses grasses.
Eau { de morelle, de violettes, de nenufar } prise en breuuage.
Mucilages de graine { de malue, de guymauue, de psyllium, de coings, de lin } prises en breuuage.
Laict trenché & aigre beu.
Camfre beuë en eau rose.
Vin de coings.
Anguries, Concombres, Courges, Ius de pommes aigres } raffraischis auec glace, & beus.
Ptisane d'orge.
Graine de citron prise en breuuage en vin, ou aura bouilli d'enula campana.

### MATTHIOLE

*Pour euiter l'accident dangereux que causent le Turbith & les Tithymales.*

Tous les remedes appropriez contre l'euphorbe.
Triacle d'Andromachus beu en vin, auquel on aura bouilli du dictam de Candie.
Vne dragme de mumie prise auec vin put.

### MATTHIOLE

*Contre la Scammonee.*

Laict escremé beu.
Ius de coings beu.
Ius de sumac pris en breuuage.
Vin de raisins d'outre mer, beu.

### MATTHIOLE

*Contre la Coloquinte.*

Tous les preseruatifs requis contre l'euphorbe.
Laict de vache & beurre frais beus.
Boli Armeni de Leuant continué souuent.
Poudre d'esmeraude prise souuent en breuuage.
Triacle d'Andromachus mangé.

### MATTHIOLE

*Contre l'Esprurge, & la Palma Christi.*

Le ius, ou la poudre de l'herbe de millepertuis, prise en breuuage.

### MATTHIOLE
*Contre le cyclamen.*

Grains de laurier pris en breuuage du poix de deux dragmes.
Gentienne prise en breuuage.
Poyure noir pris en breuuage.
Triacle.
* Boli Armeni de Leuant.

**ou, Terra Lemnia ou terra sigillata.*

### MATTHIOLE
*Contre * le bois gentil, & la Thymelæa.*

**ou, la Chamelæa.*

Tous remedes appropriez contre l'euphorbe.
Triacle d'Andromachus.
Boli Armeni de Leuant.
Surop rosat pris auec prisane d'orge.
Origan de Candie desseché au feu.

### MATTHIOLE
*Contre la Coleuuree.*

Tous les preseruatifs requis contre les accidens de l'euphorbe.
Triacle beu en vin, auquel on ait bouilli d'enula campana.

### MATTHIOLE
*Contre le * ius des Concombres sauuages.*

**ou, Elaterium.*

Six scrupules du triacle d'Andromachus pris en decoction de grains de laurier, ou auec miel.
Ius de mente pris en breuuage.

### MATTHIOLE
*Contre les passions qui aduiennent pour auoir beu d'eau par trop fraische.*

Poyure pris en breuuage.
Maluoysie beue.
Nostre grand preseruatif descrit en la Preface du 6. liure.
Nostre quinte-essence.

### MATTHIOLE
*Contre l'yurongnerie.*

Le vomissement.
Ius de chour beu.
Vinaigre appliqué sur les genitoires.

### MATTHIOLE
*Contre les accidens que causent la chair & poisson mangez froids.*

Les remedes appliquez contre les champignons venimeux.
Vin excellent beu auec ius de coings.
Boli Armeni de Leuant pris en breuuage auec * lignum aloes & mastic.

**ou, agallochum.*

# AVTRE TABLE TOVCHANT LES SIMPLES, LES VERTVS DESQVELS seruent à embellir le corps:

## *Extraite des six liures de Dioscoride, ensemble des Commentaires de Matthiolus.*

### DIOSCORIDE
*Contre la Pelade.*

LIN-MENT fait de myrrhe, ladanum, & vin de meutte.
Cendres d'escorces de cannes, enduites auec vinaigre.
Cataplasme fait de ladanum, de vin, & de myrrhe, & d'huyle de meurte.
Ius de myrtiles enduit.
Cendres de coquilles de noix, puluerizees, & appliquees.
Liniment fait de cendres d'auellaines bruslees, incorporees en graisse d'ours.
Cendres de la peau d'vn erisson terrestre, enduites auec poix liquide.
Cendres d'vne teste de lieure, bruslee, incorporee en graisse d'ours.
Cendres de grenoilles bruslees, incorporees en poix liquide.
Cendres de fumees de rats, enduites auec vinaigre.
Graisse d'ours enduite.
Fumees de cheures enduites auec vinaigre.
Reffort broyé, appliqué auec farine d'yuraye.
Choux frottez auec sel.
Fueilles de betes, enduites crues, & fraisches.
Cendre d'asrodilles appliquee.
Oignons, pour frotter la partie.
Cendres d'aux appliquees auec miel.
Mousiarde enduite.
Cresson Alenois frotté.
Ius de cyclamen enduit.
Fueilles & racines de ranunculus enduites: mais il ne faut que cela dure gueres.
Aloes & vin.
Cendres d'auronne incorporees en ius de reffort, ou en huyle de palma Christi.
Ius de laserpitium, appliqué auec poyure, & vinaigre.
Racine de nenusar appliquee auec poix.
Fueilles de cynoglossum incorporee en vieil sein de porceau.
Capilli veneris enduits auec huyle de lis, ou huyle de meutte, ou auec vin, ou hyssope.
Ius de thapsia enduit.
Roullure de fer enduite.
* Sandaracha enduite auec resine.
Tierce espece d'alcyonium brusté, enduite.
Pierre Naxienne enduite.
Cendres de cheuaux marins bruslez, incorporee en poix, en graisse, ou en huyle de grosse mariolaine.
Cendres d'ongles des cheures enduites auec vinaigre.

**ou, Orpin rouge.*

### MATTHIOLE
Cendres de pommes de cyprez & d'ongles de mulets incorporee en huyle de meurte, & enduite.
Mucilages de racines d'orme cuites, enduites.
Noyaux de pesches broyez & appliquez.
Cendre d'auronne enduite auec huyle de reffort, & huyle Sicyonien.
Oignon de lis enduit auec graisse.
Huyle de coloquinte enduit sur la partie chauue.

### MATTHIOLE
*Pour retenir le poil qui chet.*

Cendres de pommes de cyprez & d ongles d'asnes, enduites auec huyle de meurte.
Mucilages de racines d'orme enduites.
Liqueur distillant du tronc du tillet entaillé, enduite sur la partie.
Ladanum enduit.
Huyle d'oliues sauuages.
Decoction des fueilles de sumac cuites en lessiue.
Cendre de despouille de vipere, mise dessus.
Fumees de souris enduites auec vinaigre.
Oignon pour en frotter l'endroit.

Cendre d'auronne enduite auec vieux huyle, & huyle de lentisque.
Huyle de coloquinte enduit.
Vin de grains de meurte enduit.
Tous myrobalans, & specialement les citrins, pris à telle maniere qu'on voudra.

### DIOSCORIDE

*Pour faire tomber le poil.*

Huyle, où aura bouilli vne scolopendre.
Lieure marin appliqué seul, ou auec ortie marine: l'ayant broyé au preallable.
Cendres de salamandre, auec d'huyle.
Gomme de lierre enduite.
Racine des feugieres croissans és chesnes pilees, & enduites, apres qu'on aura fait suer la personne.
L'eau qui sort des sarmens vers, quand on les brusle.
Orpin enduit.
Souchet Babylonique enduit.

### MATTHIOLE

*Pour empescher les poils de reuenir.*

Huyle de iusquiame.
Ius de cigne enduit.
Ius de iusquiame enduit.

### DIOSCORIDE

*Pour faire choir les Furfures & peaux mortes estans en la teste.*

Decoction des fueilles & de l'escorce de saulx, mise és lauemens de teste.
Ius de myrtilles enduit.
Liniment fait de fiel de toreau, nitre, & terre Cimolienne.
Vrine humaine gardee long temps.
Capilli veneris mis en la lessiue.
Senegré mis en la lessiue dequoy on laue la teste.
Malues auec vrine humaine.
Decoction de betes appliquee.
Cendres d'aux, auec miel.
Oignons de lis bruslez, auec miel.
Liniment fait de bulbes, & de nitre brusle.
Oignons de lis bruslez, appliquez auec miel.
Alun auec orobus & poix.

### MATTHIOLE

Grains d'euonymus cuits en lessiue.
Huyle d'oliues sauuages.
Pomade enduite.
Huyle d'amandes ameres.
Farine de lupins, pour s'en frotter.

### DIOSCORIDE

*Pour iaunir les Cheueux.*

Fueilles de troesne broyees, & mises en infusion du ius de l'herbe aux foulons, pour les reduire en liniment.
Lycium enduit.
Decoction du bois *de micacoulier, mise és lauemens de teste. *ou, lotus.
Lie de vin, bruslee, incorporee en huyle de lentisque: & enduite sur la teste, l'y laissant vne nuit entiere.

### MATTHIOLE

*Pour rendre les cheueux crespus.*

Affrodilles, pour s'en frotter la teste, apres s'estre fait raire.
Cédre d'herissons de chastaignes, enduite sur la teste auec miel apres s'estre fait raire.

### DIOSCORIDE

*Pour noircir les Cheueux.*

Fueilles de cyprez broyees, & enduites auec vinaigre.
Decoction de sumach appliquee.
Fueilles de meurier, broyees, & enduites auec vinaigre.
Noix de galle laissees en infusion de vinaigre, ou d'eau, & enduites.
Decoction d'escorce de palmier appliquee, & souuent essuyee.
Decoction de fueilles de meurte, mise parmi la lessiue.
Ius d'acacia enduit.

Escorce de racine d'yeuse cuite en eau, iusques à ce que elle deuienne molle: se frottant de ceste decoction, & l'y laissant vne nuit entiere.
Grains de lierre enduits.
Decoction de sauge appliquee souuent.
Fueilles de ronce appliquees.
Sory enduit.

### MATTHIOLE

Gousses d'orobus auant qu'elles deuiennent dures, broyees auec sel, & leurs fueilles, enduites.
Huyle de fruict de coloquinte enduit.
L'herbe ophris mise és lessiues qui se font pour la teste.

### DIOSCORIDE

*Pour faire mourir les Poulx, & les Lendes.*

Resine de cedre enduite.
Decoction de tamarise appliquee en lauement.
Miel enduit sur la teste.
Lauement fait de decoction de bete.
Aux pris en breuuage, auec decoction d'origan.
Gomme de lierre enduite.
Staphis agria appliquee.
* Sandaracha appliquee auec huyle. *ou, Orpin rouge.
Alun appliqué auec d'eau.

### MATTHIOLE

Grains d'euonymus cuits en lessiue.
Gomme de lierre enduite.
Hyssope enduit auec huyle.
Racine d'ellebore blanc cuite en lessiue.
Argent vif estaint auec saliue, & enduit auec beurre.
Poyure reduit en poudre, & enduit auec saliue.

### DIOSCORIDE

*Contre le Halle du soleil.*

Blanc d'vn œuf enduit.
Ius de cyclamen enduit.

### MATTHIOLE

Chair { de melons / d'anguries } enduite.

Mucilages de graine { de malues / de guymauues / de *psyllium / de coings } enduits auec beurre frais. *ou, herbe aux puces.

Liqueur des follicules d'orme enduite.
Ius d'vn raisin bien meur, enduit sur la face.

### MATTHIOLE

*Pour retarder les poils blancs.*

Huyle d'oliues sauuages enduit.

### DIOSCORIDE

*Pour polir la peau du visage.*

La liqueur qui croist en certaines bourses sur les ormes.
Mastic enduit.
Farine de lupins enduite.
Graine de raues sauuages enduite.
Liniment fait de ius de pepons seché au Soleil, auec leur graine, & auec de farine.
Sigillum Salomonis enduit.
Ben enduit auec d'vrine.
Graine de palma Christi, appliquee.
Grains de vigne sauuage, enduits.
Litharge lauee, & enduite.
La premiere & seconde espece d'alcyonium appliquee.
Terre de Sie appliquee.
Fumees du crocodile terrestre enduites.

### MATTHIOLE

Camfre mise és linimens qui ce font pour la face: ou broyee auec borras, & enduite auec miel.
Eau de ius de limons.
Eau d'escargots terrestres.
Farine de feues.
Eau de fasiols, ensemble de quelques autres choses. Voyez en la recepte au liure 2. chap. 101.

Decoction

Decoction de lupins, pour s'en lauer la face.
Eau de melons, ensemble de quelques autres choses. Voyez en la recepte au liure 2. chap. 128.
Eau de racines * d'arum, ou leur ius mis au soleil, & enduit auec l'eau de l'arum mesme.
Ius des fleurs d'herbe paralysis enduit.
Infusion de fleurs de bouillon, & de racines de sigillum Salomonis, distillee par alembic.

*ou, de vit de chien.

## DIOSCORIDE

### *Pour faire venir bonne couleur.*

Cices continuees à manger.
Agaric beu au poix d'vne dragme.
Hyssope mangé & beu.
Terre de Sie enduite.
Gomme de cerisiers enduite.
Figues leches mangees.

## MATTHIOLE

### *Contre les pustules sanguines.*

Prens de camfre vne once, auec autant de soufre, de myrrhe & d'encens de chascun quatre dragmes, d'eau rose vne liure: le tout mis au soleil, dans vn vase de verre dix iours durans, & enduit.
Eau de fresne.
Chair de tamarindes mangee souuent.
Vin de fraises enduit.
Eau de fleurs de bouillon, auec vn peu de camfre.

## DIOSCORIDE

### *Pour derider la peau du visage.*

Les grains qui viennent en la cacalia, apres qu'elle est defleurie: incorporans iceux grains broyez, en cerot, pour s'en seruir en liniment.
Liniment fait de racine de coleuuree, d'orobus, de terre de Sie, & de senegré.
Terre de Sie appliquee.

## MATTHIOLE

Huyle de myrrhe enduit souuent.
Parfum de myrrhe fait sur vne paesle ardante, receu en la face.
Eau de pignolats vetts, s'en lauant la face.
Eau de racines d'arum, ou leur ius mis au soleil, enduit.
Ius de fleurs d'herbe paralysis enduit.
Eau de fleurs de bouillon & de ligillum Salomonis, enduite auec ius de limons.

## DIOSCORIDE

### *Pour oster les taches du visage.*

Lauement fait de decoction de lauinier.
Cendres de * blatta Byzantis appliquees.
Ben broyé, & incorporé en vrine.
Cendres de cancres de riuieres.
Oignons de narcisses, auec graine d'ortie, & vinaigre.
Graine de palma Christi appliquee.
Grains de vigne sauuage enduits.
Cinnamome auec miel.
Racine de costus enduite auec eau, ou miel.
Racine de coleuuree, appliquee seule ou auec orobus, terre de Sie, & senegré.
Premiere & seconde espece d'alcyonium, appliquees.

* ou, vnguis odoratus.

## MATTHIOLE

Eau de turbentine * vraye & commune enduite auec huyle de lie de vin.
Pomate enduite.
Eau de ius de limons faite en alembic.
Huyle de moyeus d'œufs.
Huyle de froument.
Farine d'auoyne cuite en vinaigre.
Farine de febues.
Decoction de lupins, pour s'en lauer.
Graine de raue sauuage enduite.
Eau de lapathum acutum, & de quelques autres choses. Voyez en la recepte au liure 2. chap. 108.
Graine de roquette enduite auec miel.
Mousstarde demeslee en eau, pour s'en frotter la peau.
Racine de serpentaire broyee, & enduite.
Ius de bon henri enduit auec vinaigre.

*C'est à dire, celle de terebinthe, & de melese.

Eau de racines d'arum, ou leur ius mis au soleil, enduit.
Eau de gentienne enduite.
Graine de nielle bastarde reduite en poudre, & enduite auec miel.
Ius de scabieuse enduit auec farine de borras, & vn peu de camfre.
Vin de fraises.
Ius de fleurs d'herbe paralysis enduit.
Eau de fleurs de bouillon.
Decoction des fleurs & follicules d'houblon, prise en breuuage.

## DIOSCORIDE

### *Pour effacer les Varioles & Lentilles du visage.*

Myrthe enduite auec miel & cannelle.
Fueilles de porteaux, & graine de sumach appliquees.
Ius d'oignons appliqué auec sel.
Bulbes appliquez seulz, ou auec vn moyeu d'œuf.
Poulpot incorporé en cire.
Sory, auec d'eau.
Premiere & seconde espece d'alcyonium appliquees.

## MATTHIOLE

Eau de ius de limons faite en alembic.
Eau de racines de lapathum acutum, & de quelques autres choses. Voyez en la description au liure 2. chap. 108.
Decoction de petite centauree, appliquee.
Ius de scabieuse enduit auec farine de chrysocolla, & vn peu de camfre.

## DIOSCORIDE

### *Pour oster les taches & lentilles du visage, causees du Soleil.*

Racine d'ireos de Leuant, appliquee auec ellebore.
Cinnamome auec miel.
Racines de costus enduites auec eau, ou miel.
Decoction de racines d'amandes ameres pilees, appliquee.
Laict de figuier enduit.
Cendres d'escargots bruslez entiers, enduites auec miel.
Sang de lieure enduit.
Cendre de seche bruslee appliquee.
Graine de lin enduite.
Farine * d'ers appliquee.
* Sisymbrium enduit.
Bulbes bruslez, appliquez auec alcyonium.
Decoction des fueilles de lierre cuites en vin.
Racine de * chardonnette.
Alysson haché menu, appliqué auec miel.
Terre Melienne enduite.
Ius de cyclamen enduit.

* ou, orobus.
*ou, Mentc aquatique.
*ou, chame leon noir.

## MATTHIOLE

Encens enduit auec laict.
Chair de melons & d'anguries enduite.
Ius de raisin non meur enduit auec laict de femme.

## DIOSCORIDE

### *Pour effacer les Lentilles.*

Ireos de Leuant appliqué auec ellebore blanc.
Liniment de cannelle, & de miel.
Costus enduit auec eau & miel.
Sang de lieure enduit chaud.
Farine de froument, auec vinaigre miellé.
Reffort appliqué auec farine d'yuraye.
Graine de choux pulueriзee, & saupoudree.
* Mente aquatique broyee, & appliquee.
Cendre d'aux, appliquee auec miel.
Racine de grande serpentaire appliquee auec miel.
Bulbes appliquez auec miel & vinaigre.
Gith frotté.
Galbanum auec nitre, & vinaigre.
Alysson, haché menu, auec miel.
Oignons de narcisses auec graine d'ortie, & vinaigre.
Graine de Palma Christi, enduite.
Liniment fait de grains de vigne sauuage.
Racine de coleuuree, appliquee auec *ers, senegré, & terre de Sie.
* Adarcé appliquee.

*ou, Sisymbrium.
* ou, orobus.
* C'est vne escume salee qui s'attache aux ioncs.

## MATTHIOLE

Eau de turbenthine commune, y meslant d'huyle de lie de vin.
Noix muscate appliquee à mode de liniment.
Liniment fait de fiel de moustoille, & de farine d'arum.
Huyle de moyeus d'œufs.
Graine de raue sauuage.
Farine d'orge incorporee en vinaigre & miel, & appliquee.
Liniment fait de farine d'auoyne cuite en vinaigre.
Cataplasme fait de farine de senegre, de soufre, & de nitre.
Farine de feues.
Decoction de lupins versee dessus.
Ius de berle enduit.
Eau des racines de lapathum acutum, ensemble quelques autres choses. Voyez en la receepte au liure 2. chap. 108.
Chair de melons, pour s'en frotter.
Racine de serpentaire mise à mode de liniment.
Racine de * vit de chien, cuite en eau, incorporee auec farine de feues en vin cuit. *ou, arũ.
Eau de gentienne enduite.
Ius de petite centauree, ou sa decoction.
Ius de mente nostre dame enduit.
Farine de graine de nielle bastarde, enduite auec miel.
Farine de graine de l'vne & l'autre securidaca, enduite auec miel.
Cataplasme fait de ius de scabieuse auec farine de chrysocolla, & vn grain de camfre.
Ius de spatula fœtida enduit.
Eau de fleurs de bouillon.
Decoction de fleurs d'houblon prise en breuuage.
Laict de truye versé dessus, & enduit à pleine main.

## DIOSCORIDE

### *Pour effacer les taches naturellement imprimees au corps.*

Alcyonium enduit.

## MATTHIOLE

Farine d'auoyne cuite en vinaigre, & enduite.
Decoction de lupins versee dessus.
Decoction de petite centauree.
Litharge cuite en vinaigre & enduite.

## DIOSCORIDE

### *Pour maintenir le corps net.*

Mastic saupoudré.
La liqueur restant és bourses qui sont sur les ormes, enduite.
Beurre enduit.
Fumees de crocodile terrestre enduites.
Ius de pepons seché au Soleil, auec leur graine, farine, & eau.
Racine de coleuuree enduite.
Ius de cyclamen enduit.

## MATTHIOLE

Camfre enduite.
Farine de feues.
Eau distillee du tronc du bouleau incisé, enduite.
Eau de ius de limons faite en alembic.
Eau de feues. Voyez en la description au liure 2. chap. 101.
Moustarde demeslee en eau, pour s'en frotter la peau.
Eau de racines d'arum, ou leur ius mis au soleil.
Eau de gentienne.
Eau de fleurs de bouillon.

## DIOSCORIDE

### *Pour effacer les Cicatrices.*

Graisse d'asne enduite.
Farine de feues appliquee en cataplasme.
Fueilles & racines de ranunculus enduites.
Calament cuit en vin, appliqué.
Racine de concombre sauuage pilee, & saupoudree.
Ben cuit en vinaigre, & appliqué auec nitre.
Cataplasme fait de racine de coleuuree, * ers, terre de Sie, & senegré. * ou, orobus.
Borras enduit.
Premiere & seconde espece d'alcyonium enduite.

## MATTHIOLE

Graine de roquette broyee, & enduite auec fiel de bœuf.
Moelle de cerf.
Baume.
Huyle de myrthe.
Sueur d'vn œuf frais mis à la braise.
Camfre broyé auec borras, & enduit auec moelle de boeuf.

## DIOSCORIDE

### *Contre les * Vstilges, & mal saint Main.*

*C'est vne certaine espaille de la peau, que les Arabes nomment Morphea.

Coquilles d'escargots terrestres, bruslees, & enduites.
Sang de lieure enduit.
Cendre de seche bruslee, appliquee.
Farine de feues appliquee, & saupoudree.
Farine de lupins appliquee.
Fueilles de betes, enduites crues.
Fueilles & racines de * choudrylla broyees, & incorporees en miel, nitre, & eau. * Espece de laitteron.
Racine de grande serpentaire, auec miel.
Ius d'asfodilles enduit: ayant au preallable fort frotté la peau de la partie offensee, au Soleil.
Ius d'oignons enduit au Soleil.
Cendre d'aux auec miel.
Poyure appliqué auec nitre.
Racine de cappres pilee, auec vinaigre.
Argemone seche, pilee, & appliquee auec nitre, vin, & souffre.
Fueilles de * crassula minor, appliquees auec farine d'orge, huyle, & eau: mais neantmoins il ne faut laisser ce cataplasme que six heures. * ou, telephium.
Ius de racines de gentienne enduit.
Racine de * chardonnette, enduite auec souffre. *ou, chameleon noir.
Rue frottee auec vin, poyure, & nitre.
Graine de rosmarin, auec fort vinaigre.
Oignons de lis bruslez, auec miel.
Racine de nenufar, auec d'eau.
Racine de garance, auec vinaigre.
Graine de guymauue, broyee fraische, ou seche, & enduite au Soleil.
Racine d'orchanette, auec vinaigre.
Oignons de narcisses, & graine d'ortie, auec vinaigre.
Liniment fait de coleuuree, * d'ers, de terre de Sie, & de senegré. * ou, orobus.
Ben cuit en vinaigre, appliqué auec nitre.
Racine de concombre sauuage, pilee, & appliquee.
Graine de palma Christi enduite.
Ellebore noir, auec vinaigre.
Souffre appliqué en quelque sorte que ce soit.
Premiere & seconde espece d'alcyonium, enduite.

## MATTHIOLE

Decoction de pommes de cyprez versee dessus.
Chair de tamarindes mise és breuuages.
Eau de ius de limons faite en alembic.
Huyle de moyeus d'œufs.
Decoction de lupins.
Graine de raue sauuage.
Eau de racines de lapathum acurum, & de quelques autres choses. Voyez en la recepte au liure 2. chap. 108.
Racine d'arum cuite en eau, & incorporee auec farine de feues en vin cuit.
Mente de nostre Dame appliquee.
Racine de * chardonnette broyee en vinaigre, & enduite. *ou, chameleon noir.
Farine de graine de l'vne & l'autre securidaca incorporee en miel.
Ius de scabieuse appliqué auec vn peu de borras, & autant de camfre.
Ius de spatula fœtida enduit.
Eau de fleurs de bouillon.
Decoction de fleurs d'houblon prise en breuuage.

## DIOSCORIDE

### *Contre les Dartres, Impetiges, & feux volages.*

Escorce de pin, & de pesse enduite.
Fomentation faite de decoction de fueilles de lentisque.
Liniment de fueilles de cyprez, & de gruotte seche.
Fueilles de * rhamnus appliquees. * ou, burgaespine, ou Neprun.
Vermoulissure de bois saupoudree.
Graine de cresson alenois appliquee.
Rheupontie enduit auec vinaigre.
Ellebore noir enduit auec vinaigre.

Ben

Ben appliqué auec vrine.
Gomme des sep̃s de vigne, enduite auec nitre: ayant au prealable bien frotté la partie.
Souffre auec resine de terebinthe.
Sel, huyle, & vinaigre, pour frotter la partie.
Premiere & seconde espece d'alcyonium appliquee.
*ou, Escumes de plomb. * Adarcé enduite.
Poix liquide enduite.
Encens saupoudré.
Gomme d'olivier Ethiopique, enduite.
Gomme de prunier enduite.
Laict de figuier enduit auec gruotre.
Liniment fait de miel cuit auec d'alun.
*ou, Propolis. * Cire vierge enduite.
Pain de froument, qui soit frais, auec saumure.
Farine d'yuraye, auec souffre & vin.
Cices & orge, auec miel.
Racines des deux lapathum cuites en vinaigre: ayant au prealable scarifié la partie, & bien frotté auec nitre.
Cresson Alenois appliqué auec miel.
Liniment fait de cendres d'aux & de miel.
Liniment fait de moustarde & de vinaigre.
*ou, chameleõ noir. Racine de * chardonnette, cuite en vinaigre, & enduite.
Rue, auec alun, & miel.
Ius de laserpitium auec vinaigre.
Glu demeslé en vinaigre, & enduit.
Racine de concombre sauuage, pilee, & saupoudree.
Laict de tithymalus masle, enduit.
*ou, orobus. Liniment fait de racine de coleuuree, * d'ers, terre de Sie, & senegré.
Fomentation d'eau marine.

## MATTHIOLE

Poix enduite auec miel.
Chair de tamarindes mangee souuent.
Huyle de moyeus d'œufs, enduit.
Graine de raue sauuage.
Saliue de personne, pour s'en frotter à ieun.
Eau de racines de lapathum acutum, & de quelques autres choses. Voyez en la description au liure 2. chap. 108.
Fueilles fraisches de plantain broyees, & enduites.
Affrodilles bouillis en vinaigre, & appliquez.
Fomentation d'eau de gentienne.
Mente appliquee à mode de liniment
Ius de mente nostre Dame appliqué.
Fueilles de marrube appliquees auec vinaigre.
Farine de graine de l'vne & l'autre secundaca, enduite auec miel.
Decoction de racines de la grãde scabieuse beuë de matin quarante iours durans: ou la poudre de ses racines prise tous les iours du poix d'vne dragme en laict clair.
Ius de spatula fœtida enduit.
Decoction des fleurs & tollicules de lupins, prise en breuuage.
Infusion d'ellebore noir, prise en breuuage.

## DIOSCORIDE

### Contre * les Bubes, Bourgeons, & Eschambouillures.

*ou, Papula. Tour laict beu auec miel cru, eau, & vn peu de sel.
Laict clair pris en breuuage.
Vinaigre appliqué.
Beurre enduit.
Vrine humaine, long temps gardee.
Farine de lupins appliquee.
Ius de cyclamen appliqué.
Lauement fait de decoction de pouliot.
Cataplasme fait de rue, de cire, & d'huyle de meurte.
Staphis agria enduite.
Liniment fait de ben, & d'vrine.
Rouillure de fer enduite.
Alun auec miel.
Cinnabre, ou sang de dragon, appliqué.
Testz contumez és fourneaux, appliquez.

## DIOSCORIDE

### Contre les feux volages, nommez Alphos & autres taches du visage.

Liniment fait du ius de thapsia, & de miel.
Liniment fait de ben, & d'vrine.
Racine de narcisse, auec graine d'ortie & vinaigre.
Lotus sauuage enduit auec miel.
Poudre de racine de concombre sauuage, appliquee.
Graine de palma Christi enduite.
Liniment fait de grains de vigne sauuage.
Liniment fait de coleuuree, * d'ers, terre de Sie, & senegré. *ou, orobus.

## MATTHIOLE

Fomentation de decoction de lupins.
Graine de raue sauuage.
Eau de racines de lapathũ, & de quelques autres choses. Voyez en la description au liure 2. chap. 108.
Frottoir de chair de melons.
Oignon cru, pour s'en frotter.
Racine de * vit de chien cuite en eau, & incorporee auec farine de feues en vin cuit. *ou, Arum.
Ius de bon henri enduit auec vinaigre.
Fomentation de decoction de petite centauree.
Eau de fleurs de bouillon enduite.
Decoction de fleur d'houblon prise en breuuage.

## DIOSCORIDE

### Contre * le mal sainct Main. *ou, Psora.

Liniment fait de staphis agria pilee, & d'huyle.
Graine de coleuuree enduite.
Fomentation d'eau marine.
Ben cuit en vinaigre.
Sel enduit.

## MATTHIOLE

Decoction de lupins versee dessus.
Liniment fait de graine de raue sauuage.
Decoction de fleurs & tollicules de lupins, prise en breuuage.

## DIOSCORIDE

### Contre la Gratelle.

Liniment fait de cardamomum & de vinaigre.
Liniment fait de la sueur & liqueur qui sort d'vn olivier vert, quand on le brusle.
Laict de figuier enduit.
Peau d'vn crisson de mer, crue & bruslee, meslee auec d'autres medicamens ordonnez pour mondifier la gratelle, enduite.
Liniment fait de cendres des cheuaux marins bruslez, incorporees en poix liquide, ou graisse, ou en ongueut de grosse mariolaine, pour en enduyre la teste.
Vrine humaine gardee.
Laict clair beu.
Cices, auec orge, & miel.
Farine de lupins.
Argemon* leche, pilee, & frottee auec nitre, au bain.
Petite * scrofulaire frottee. * ou, chelidonia minor.
Liniment fait des racines de * chardonnette, auec vn peu de vitriol, de resine de cedre, graisse, soufre, & alun. * ou, chameleõ noir.
Liniment fait de ben, & d'vrine.
Lauement fait de decoction d'origan.
Liniment fait de racines de quintefueille cuites.
Potamogeton appliqué, est bon à la demangeison.
Lotus sauuage enduit auec miel.
Liniment fait d'ellebore noir, cire, poix, & huyle de cedre.
Antimoine incorporé en cire, auec vn peu de ceruse.
L'alun saupoudré, & arrousé d'eau, est bon contre la demangeison.

## MATTHIOLE

Resine de terebinthe enduite.
Lessiue de cendre de geneure faite en vin.
Huyle d'olives sauuages.
Eau que l'on treuue és creux des vieux chesnes.
Chair de tamarindes mangee souuent.
Põmes d'Adam coppees par le milieu, & saupoudrees de soufre, cuites sous cendres chaudes, pour s'en frotter les membres rongneux.
Huyle de noix vieux.
Farine de senegré auec graine de cresson Alenois, enduite auec vinaigre.
Affrodilles cuits en vinaigre, & enduits.
Decoction de sene, ou son infusion, prise en breuuage.

Decoction de scabieuse & son ius mis és onguens.
Ius de spatula fœtida enduit.
Decoction d'eupatoire commun & de fumeterre beuë en laict clair de cheure.
Ius du mesme eupatoire enduit auec vinaigre & sel.
Decoction de bourrache & de bugloſſe cuits en vin ou eau, priſe en breuuage.
Racine de bugloſſe commune broyee, & enduite auec vinaigre.
Decoction des fleurs & follicules d'houblon, priſe en breuuage.
Infuſion de racines d'ellebore noir priſe en breuuage.

## DIOSCORIDE

### Contre * la Gratelle, & rongne, tirant au mal saint Main.

*C'eſt la Lepredes Autheurs Grecz.

Fiel de toreau auec nitre, & terre Cimolienne.
Fomentation d'vrine humaine, & de nitre.
Eſcorce de genieure bruſlee, auec d'eau.
Eſcorce de freſne bruſlee, auec d'eau.
Fueilles d'orme hachees menu, auec vinaigre.
Gomme d'oliuier Ethiopique enduite.
*C'eſt celle de terebinthe & de melexe. Liniment fait de * turbenthine vraye ou commune, ou de reſine de ſapin, auec verd de gris vitriol, & nitre.
Laict de figuier, auec gruotte ſeche.
Son de froument cuit & incorporé en fort vinaigre.
Farine d'orge appliquee auec fort vinaigre, & huyle & eau.
Farine d'yraye, & ſoulfre, auec vinaigre & vin.
Racines des deux ſortes de lapathum, appliquees: ayãt au preallable ſcarifié la partie, & icelle frotté auec nitre.
Choux hachez menu, appliquez auec gruotte.
Ellebore noir auec vinaigre.
Cendre d'aux, auec miel.
Mouſtarde, auec vinaigre.
Graine de coleuuree enduite.
Creſſon Alenoys auec miel.
Racine d'orchanette, auec vinaigre.
Racines & fueilles de ranunculus appliquees.
Graine de gith appliquee.
Racine de concombre ſauuage pulueriſee, & appliquee.
Ben cuit en vinaigre, auec nitre.
Ius de thapſia enduit.
Liniment fait de ſcammonee cuite en vinaigre.
Gomme de ſeps de vigne appliquee: ayant au preallable frotté la partie auec nitre.
Verd de gris & nitre incorporez auec reſine de terebinthe.
Alun cuit auec choux, & miel.
Soulfre incorporé en, reſine de terebinthe, & vinaigre.
Sel, huyle, & vinaigre cuits enſemble.
Premiere & ſeconde eſpece d'alcyonium enduite.
* Eſcume ſalee, tenãt aux iones. * Adareé appliquee.
Terre Melienne enduite.

## MATTHIOLE

Chair de tamarindes mangee ſouuent.
Racine de chardonnette broyee, & enduite auec vinaigre.
Infuſion de racines d'ellebore noir priſe en breuuage.
Infuſion de fueilles de ſené priſe en breuuage.
Decoction de racines de polypode priſe en breuuage.
Ius de fumeterre continué par pluſieurs iours en laict clair.
Trochiſques de viperes pris en breuuage en ius de meliſſe.
Decoction de myrabolans noirs & chebules continuee par pluſieurs iours.

## MATTHIOLE

### Contre la Verole.

Decoction d'eſcorce de racines de tamariſe priſe en breuuage.
Bois de guaiac, & ſa decoction.
Vin de guaiac. Voyez au 1. liure le chap. de l'Ebene.
Decoction de racines de china, de zarza parilla, priſe en breuuage.
Decoction de bouïs.
Decoction de racines de prunier ſauuage, enſemble de quelques autres, pour ceux qui ont d'vlceres en la bouche. Voyez au 1. liure le comm du Prunier.
Decoction d'aſarina priſe en breuuage.
Eau des premieres & plus tendres fueilles d'eryngium, priſe en breuuage.
Racines de dictam blanc priſes tous les iours du poix d'vne dragme en decoction de guaiac.
Decoction de ceterac priſe en breuuage.

## MATTHIOLE

### Pour enmaigrir ceux qui ſont trop gras.

* Lacca naturelle priſe en breuuage.
Graine de freſne priſe en poudre. *ou, Cancamum.
Vinaigre continué ſouuent.

## DIOSCORIDE

### Contre la Demangeiſon.

Laict de figuier appliqué auec gruotte.
Soulfre, & nitre.
Frottement fait de ſel, huyle, & vinaigre.
Alun enduit auec d'eau.

## MATTHIOLE

Bete noire cuite en eau, & enduite.
Ius de bon henri enduit auec vinaigre.
Decoction de ſené, ou ſon infuſion, priſe en breuuage.
Decoction de l'eupatoire commun, & de fumeterre, priſe en breuuage.
Decoction des fleurs & follicules d'houblon, priſe en breuuage.
Laict clair beu.

## DIOSCORIDE

### Contre la Ladrerie.

Eriſſons terreſtres ſechez, & continuez à manger.
Reſine de cedre enduite.
Liniment fait de cendres d'eſcargots terreſtres.
Salamandre meſlee parmi les autres medicamens propres à ladite maladie.
Laict clair pris en breuuage.
Liniment fait de fiel de cheures ſauuages, ou de bouc.
Calament mangé auec laict clair.

## MATTHIOLE

Decoction de racines de tamariſe beuë vn long temps auec raiſins ſecs.
Chair de vipete mangee.
Trocbiſques de viperes beus en poudre.
Veronica maſle priſe comme de couſtume.
Ius d'eupatoire commun & de fumeterre pris par enſemble en breuuage.
Infuſion d'ellebore noir priſe en breuuage.

## DIOSCORIDE

### Contre les Cloux, Gallons, Calloſitez, Verrues, & Poyreaux.

Liniment fait de cendres d'eſcorce de ſaulx, demeſlees en vinaigre.
La teſte de picarel ſalé, bruſlee.
Teſte de lezard fendue & appliquee.
Fumees de brebis appliquees auec vinaigre.
Miel cuit auec alun.
A la Lune nouuelle, prenez autant de grains de cices qu'aurez de verrues, & de chaſque grain touchez en vne: puis pliez leſdits grains en vn linge, & les iettez derriere vous.
Graine d'heliotropium enduite.
Squille bruſlee enduite.
Fueilles & racines de ranunculus.
Racine de * virga paſtoris, cuite en vin, pilee, & appliquee. * ou, charon à carder.
Gith appliqué auec vrine gardee: ayant au preallable ſcarifié la partie.
Ius de laſerpitium demeſlé en cire, appliqué: ayant au preallable ſcarifié la partie.
Clinopodium beu certains iours durans.
Branches de * chamæſyce btoyees, & appliquees. * ou, petite eſule ronde.
L eau qui ſort des ſarments de vigne, bruſlez vers.
Verd de gris appliqué.

## MATTHIOLE

Cendre d'eſcorce de ſaulx deſtrempee en vinaigre, & appliquee.
*Cichoree verreuſe mãgee en ſalade: ou ſa graine priſe du poix d'vne dragme trois iours durans, auparauant que ſe mettre au lict. *ou, Zacyntha.
Grenoillette broyee, & appliquee.
Ius d'eſclere enduit.
Ius des fleurs & fueilles de bouillon, enduit.
Cantharides broyees, & appliquees auec leuain.

DIOSC

### DIOSCORIDE

*Contre les Cors, Thyms, & Poyreaux myrmeciens.*

Vin de grenade appliqué.
Laict de figuier incorporé en graisse, & enduit tout alentour du lieu où est le cor, ou poyreau.
Liniment fait d'encens, de vinaigre, & de poix.
Rue, poyure, vin, & nitre pour faire vn frottoir.
Cices, auec otge & miel.
Fueilles & racines de ranunculus.
Racine de * virga Pastoris, cuite en vin, pilee, & appliquee. *ou, Chardon à carder.
Liniment fait du ius & laict de tithymalus masle.
Branches de * chamæsyce, pilees, & appliquees. *ou, petite esule vrde.
Graine d'heliotropium enduite.
Petit heliotropium enduit.
Eau sortant des sarments de vigne, bruslez vers, enduite.
Onguent fait de graisse de veau, & de sel.

### MATTHIOLE

Cendre d'escorce de saulx appliquee auec vinaigre.
Cichoree verreuse mangee en salade: ou sa graine prise du poix d'vne dragme auparauant que se mettre au lict.
Grenoillette broyee, & appliquee.

### DIOSCORIDE

*Contre la puanteur des Aisselles.*

Liniment fait de myrrhe, & d'alun liquide.
Poudre des fueilles de meurte seches, iettee és aisselles.
Cataplasme fait de racines de chardon.
Alun enduit.

### MATTHIOLE

Affrodilles bouillis auec iusquiame, incorporez en poix liquide, & appliquez.
Alun auec vin, pour s'en frotter.
Aluyne verde, appliquee.

### DIOSCORIDE

*Contre les fentes & creuasses des Leures.*

Onguent fait de graisse d'oye, ou de poule.
Lycium appliqué.

### MATTHIOLE

Tutbenthine vraye & commune.
Fueilles de sau.
Huyle de moyeus d'œufs.
Pomade enduite.
Huyle de froument.

### DIOSCORIDE

*Pour prouoquer à suer.*

Graine de ferula enduite auec huyle.
Onobtychis enduite auec huyle.
Miel d'Hetaclee, mangé en certaine saison de l'an.
Figues meures mangees.
Moustarde mangee.

### MATTHIOLE

Katabé blanc beu en vin.
Eau de fleurs d'otenges & de limons beuë.
Nostre quinte essence descrite au chap. du vin, prise du poix d'vne once.

### DIOSCORIDE

*Pour garder de suer.*

Bulbes mangez.
Frottoir fait de soulfre.
Plastre, pierre morochthus, ou terre Samienne, appliquees.

### MATTHIOLE

Huyle d'oliues sauuages, pour s'en oindre tout le corps.
Huyle de meurte.
Poudre { de racines de souchet / de spica nardi / de roses sauuages } pour s'en frotter tout le corps.

### DIOSCORIDE

*Pour nettoyer la peau.*

Liniment fait de racines de cyclamen.

### MATTHIOLE

Graisse de taue sauuage broyee, pour s'en frotter.
Racine d'arum cuite en eau, & appliquee auec farine de feues, & vin cuit.
Eau de genticnne.

# TABLE DES SIMPLES, LES PROPRIETEZ DESQVELS SERVENT A EVACVER LES HVMEVRS SVPERflues par dessus & par dessous:

## *Extraite des liures de Dioscoride, ensemble des Commentaires de Matthiolus.*

### DIOSCORIDE

*Pour euacuer la colere.*

TRios de Leuant, pris en eau miellee, au poix de sept dragmes.
Graine de * thlaspi prise en breuuage. *ou, seneué sauuage.
Aloës pris en breuuage.
Aluyne prise en breuuage.
Decoction de tragorigan prise en breuuage.
Graine de lychnis sauuage prise en breuuage au poix de deux dragmes. * C'est vne espece de milleper tuys.
Graine * d'androsæmon, prise en breuuage, au poix de deux dragmes.
Ellebore noir pris seul, ou auec scammonee, & vne dragme de sel.
Racines de pycnocomum prise en eau miellee, au poix de deux dragmes.
Perite centauree mangee.
* Matricaria seche, prise auec sel, ou en vinaigre miellé. *ou, Marõne.
Laict de thapsia pris en eau miellee.
Graine de * la seconde espece de clematis, pilee, & prise en breuuage. *ou, Liseron.
Sesamoïdes pilé, & pris en breuuage.
Ius des racines de concombres sauuages, & leur escorce, beuë au poix d'vn obole & demi.
Ius d'hippophaë pris au poix d'vn obole.
Trente grains de palma Christi, emondez, pilez, & pris en

breuuage.
Ius de toutes sortes de tithymales, pris en eau & vinaigre, au poix de deux oboles.
Ius de mercuriale humé.
Six ou sept grains d'espurge, pris en pilules, auec figues, ou dattes.
Esula rotunda prise en vn cyathe d'eau miellee.
Ius de scammonee pris en eau pure, ou en eau miellee, au poix d'vne dragme, ou de quatre oboles.
Vne parr de fueilles de bois gentil, incorporees en deux pars d'aluyne, auec eau miellee: soyent faites pilules.
Le dedans de thymelæa, pris en breuuage, au poix de vingt grains.
Fueilles de sureau, & d'yeble, mangees en porage.
Le bas de la racine d'apios mangé.
*ou, Calcifraga. * Empetrum, pris en eau miellee, ou auec quelque bouillon.
Poudre de polypode sec prise en eau miellee.
*ou, Mercuriale sauuage. Decoction de * cynocrambe prise en breuuage.
Decoction d'heliotropium prise auec d'eau.
Vne ou deux dragmes d'agaric, beuës en eau miellee.
Racine d'esula maior prise en eau miellee, au poix de deux dragmes: sa graine vne dragme son ius incorporé en farine, vne cueilleree, reduits en pilules.

## MATTHIOLE

Cabaret & l'asarina.
Moelle de casse laxatiue.
Manne beuë auec iusufion de sené.
*ou, espine dont se ferment les peintres. Grains de * spino merlo, & le surop qu'on fait de leur ius.
Chair de ramarindes.
Prunes.
Sebesten.
Iuiubé.
Graine de cresson Alenois beuë en eau du poix de dix deniers.
Graine de seneué sauuage beue à la mesure d'vn acetabule.
Rheubarbe, Sené, Gratia Dei, Myrobalans citrins, Escorce de frangola } pris à telle sorte qu'on voudra.

## DIOSCORIDE

### Pour euacuer la flegme.

Ireos de Leuant pris en eau miellee, au poix de sept dragmes.
Ius de mandragore pris au poix de deux oboles.
Ellebore noir pris seul, ou auec scammonee, & vne dragme de sel.
*ou, Pyxacantha. Graine de * lycium des Indes prise au poix d'vn demi cyathe.
La grosse escorce d'orme prise en vin, ou en eau clere, au poix d'vne once.
Bouillon de vieux chappons, accoustré à la mode de Dioscoride.
Racine de cyclamen prise en eau miellee.
Squille cuite en miel, & prise en breuuage.
Hyssope cuit en eau, auec miel, & rue, pris en breuuage.
Thym pris en breuuage auec sel, & vinaigre.
Graine de sphondylium prise en breuuage.
Armoniac beu au poix d'vne dragme.
Fueilles de laureole beuës fraisches, ou seches.
Ius d'hippophæstus pris au poix de trois oboles.
Epithymum beu auec miel.
Ius de coleuuree pris en eau miellee.
Ius de graine de carramum, pris en vn bouillon de chappon, ou en vin miellé.
Poudre d'aymant prise en eau miellee, au poix de trois oboles.
Decoction de petite centauree, humee.
*ou, Matrycaria. * Matricaria seche prise en vinaigre miellé, ou en sel.
Graine de hseron broyee, & prise en breuuage.
Sesamoides pilee, & prise en breuuage.
Ius des racines de concombres sauuages, & leur escorce, prise au poix d'vn obole & demy.
Ius d'hippophaë pris au poix d'vn obole.
Trente grains de palma Christi, pris en breuuage.
Ius de rous tithymales pris en eau, & vinaigre, au poix de deux oboles.
Six ou sept grains d'espurge, pris en pilules, auec figues, ou dattes.
Esula rotunda prise en vn cyathe d'eau miellee.
Ius de scammonee, pris en eau clere, ou en eau miellee, au poix d'vne dragme, ou de quatre oboles.
Vne parr de fueilles de bois gentil, auec deux pars d'aluyne, incorporees en eau miellee pour faire pilules.
La moëlle de thymelæa prise en breuuage, au poix de vingt grains.
Fueilles de sureau & d'yeble mangees cuytes, comme les autres herbes potageres.
Le bas de la racine d'apios mangé.
Calcifraga prise en vn bouillon, ou en eau miellee.
Poudre de polypode sec, prise en eau miellee.
Decoction de mercuriale sauuage, prise en breuuage.
Decoction d'heliotropium cuit en eau, prise en breuuage.
Vne ou deux dragmes d'agaric, prises en eau miellee.
Racine d'esula maior, deux dragmes en eau miellee: sa graine, vne dragme: son ius incorporé en farine, & reduit en pilules, vne cueilleree.

## MATTHIOLE

Ius de racines de flambe pris en breuuage.
Decoction, ou infusion de cabaret prise en breuuage, & specialement si on la faict auec laict clair de cheure, y adioustant de spica nardi, & d'eau miellee.
Asarina beuë en eau miellee & oxymel.
Moelle de casse laxatiue.
Huyle de cartamum pris en breuuage.
Manne prise en breuuage auec infusion de sené.
Grains de * spino merlo, & le surop qu'on fait de leur ius. *ou, espine dont se ferment les peintres.
Cyclamen.
Serpentine.
Agaric.
Rheubarbe.
Racine de l'vne & l'autre aristologie.
Petite centauree.
Aloes.
Gratia Dei.
Sené.
Myrobalans chebules, embliques, & belleriques.
Escorce de frangola.

## DIOSCORIDE

### Pour euacuer la melancolie.

Ius de mandragore pris en vin miellé, au poix de deux oboles.
Bouillon de vieux chappons, accoustré selon l'ordonnance de Dioscoride.
Epithymum pris auec miel.
Laict clair beu.
Origan sec pris en eau miellee au poix d'vn acetabule.
Pouhor pris en breuuage.
Ellebore noir pris en breuuage.
Genestz pris en breuuage.
Turbit blanc, epithymum, sel, & vinaigre, autant de l'vn que de l'autre.

## MATTHIOLE

Sené, sa decoction & infusion, & le vin qu'on en fait. Voyez au liure 1. le comment. du chap. 70.
Myrobalans noirs.
Infusion d'ellebore noir prise en breuuage.

## DIOSCORIDE

### Pour faire vomir.

*ou, Thlaspi. *Seneué sauuage pris en breuuage, fait vomir la colere rouge.
Mandragore prise en breuuage, fait vomir la melancolie.
Laict de thapsia beu en eau miellee.
Ius de tithymales pris en eau miellee, au poix de deux oboles.
Le dessus de la racine d'apios, mangé.
Fleurs & graine de genestz beuës en eau miellee.
Graine de bois puant machee.
Racines de beroine prises en eau miellee, font sortir la flegme.
Graine de pauot escumant prise en eau miellee, au poix d'vn acetabule.
Quinze grains de staphis agria, pris en eau miellee.
Racine de silybus, vne dragme prise en breuuage.
Ben pris en eau miellee.
Oignons de narcisses mangez, ou beus cuitz.
Trente grains de palma Christi, pris en breuuage.
Escorce de reffort, prise en breuuage, en vinaigre miellé.
Ius de rous tithymales pris en breuuage.
Erain brulé, pris en eau miellee.

## *MATTHIOLE*

Graine de nauet prise en breuuage en eau miellee & eau tiede.
Graine d'arroches prise en breuuage.
Graine d'espurge prise en breuuage.
Poudre de racines de cabaret beuë en oxymel.
L'antimoine selon nostre composition pris du poix de cinq grains auec succre rosat.

## *DIOSCORIDE*

### *Pour l'hydropisie: & pour faire sortir l'eau qui est entre cuir & chair.*

Racine de cyclamen prise en eau miellee.
Decoction de polium prise en breuuage.
Ius d'hippophæstus pris au poix de trois oboles.
Ius d'hippophaë pris au poix d'vn obole.
Trente grains de palma Christi, pris en breuuage.
Six ou sept grains d'espurge, pris en pilules, auec figues ou dattes.
Fueilles de sureau & d'yeble mangees en potage.
Calcifraga prise en vn bouillon, ou en eau miellee.
Decoction de mercuriale sauuage prise en breuuage.
Cabaret pris en breuuage.
Ius de laituë sauuage pris en vinaigre miellé.
Racines de treffle prises en vin, au poix de deux dragmes.
Ius de tithymales pris en breuuage.
La moëlle de thymelæa prise en breuuage, au poix de vingt grains.
Racine de vigne sauuage, bouillie en eau, prise en deux cyathes de vin trempé d'eau marine.
Escaille de breuze prise en eau miellee.
Bouillon de mercuriale humé.

## *MATTHIOLE*

Ius de racines de flambe pris en breuuage.
Fleurs de peschier mangees en salade.
Ius de chou marin pris auec rheubarbe.
Escorce de frangola.
*Ius de concombres sauuages pris en breuuage.
Rheubarbe } pris en breuuage.
Agaric }
L'antimoine selon nostre façon pris du poix de cinq grains.
Turbit mis és breuuages.

*ou, Elaterium.

## *DIOSCORIDE*

### *Pour lascher le ventre.*

Cerises mangees fraisches.
Prunes mangees.
Carouges mangees.
Figues meures mangees.
Laict de figuier humé.
Bouillon de coquilles ou grandes moules de mer.
*Blatta hyzantis prise en breuuage.
Reffort mangé.
Betes blanches mangees.
Bletes mangees.
Decoction de quelque sorte que ce soit de lapathum: & mesmes l'herbe cuite, & mangee.
Malues mangees.
Arroches mangees.
Choux legerement cuitz, mangez.
Premier bouillon de lentilles plumees.
Asperges mangez.
Ius de courge cuite entiere pris en breuuage.
Gingembre pris en quelque sorte que ce soit.
*Peucedanum pris en breuuage.
Vne ou deux cueillerees de squille seche prise à ieun.
Graine *d'androsemon pilee, & prise en breuuage.
Ius de parietaire pris en breuuage.
Graine de pauot sauuage prise en eau miellee, au poix d'vn acetabule.
Decoction de cynoglossum prise en breuuage.
Branches de *chamæsycé mangees cuites.
Iettons de coleuuree mangez cuits, quand ils sont encores tendres.

*ou, magma odoratum.

*ou, Queue de porceau.

* C'est vne espece de millepertuis.

* ou, petite esule rõde.

## *MATTHIOLE*

Moelle de casse laxatiue mangee.
Huyle d'amandes pris en breuuage.
Manne prise auec vn bouillon.
Turbenthine commune mangee.
Prunes de Damas, & d'Ongrie cuites en bouillon, ou vin.
Sebesten destrempez en bouillon, & mangez.
Noix mangees à ieun auec garum.
Fueilles de malue, ou ses iettons encores tendres cuits, & mangez en huyle & vinaigre.
Bete blanche, & son ius.
Ius de bete blanche elysterisé du poix d'vne liure: ou sa racine cuite, & saupoudree de sel, prise à mode de suppositoire.
Ius de * hieracium pris du poix de deux oboles auec vinaigre & eau.
Decoction, ou infusion de sené, ou son vin. Voyez en la recepte au liure 2. chap. 70.
Pasquettes fraisches, prises en pilules: ou beuuant leur decoction.
Raisins secs pris auant disner.

* ou, cicoree iaune: ou, herbe aux esperuiers.

*Fin du repertoire medicinal, tiré des six liures de Dioscoride, ensemble des Commentaires de Matthiolus.*

## AV LECTEVR.

POurce peut eſtre qu'on pourroit entendre d'vne autre façon les remedes & facultez des ſimples deſcrits és precedentes tables, & qu'il y auroit de la difficulté à les ordonner ſans quelque aſſeurance, ou raiſon: afin que le tout en ſoit mieux aſſeuré, veu meſme le grandiſſime intereſt qu'il y a à en vſer autrement, nous auons icy mis par ordre alphabetique, les premieres qualitez des ſimples dont a fait mention Galien, pourſuyuans iuſques au quatrieſme degré: item les ſecondes & tierces: leſquelles nous eſtimons eſtre fort neceſſaires à toute perſonne qui s'addonne à la Medicine.

# QVALITEZ PREMIERES DES SIMPLES DESCRITES PAR DEGREZ, DEPVIS LE PREMIER IVSques au quatrieſme.

*Simples chauds & ſecs, au premier, ſecond, tiers & quart degré. Quant à ceux, auſquels n'y a point de nombre marqué, combien que Galien les eſtime eſtre chauds & ſecs, ſi ne fait-il aucunement mention du degré, auquel on les doit colloquer.*

| | CHAVDS. | SECS. |
|---|---|---|
| Abſinthe Seriph. | 2. | 3. |
| Acanthium. | | |
| Ache large | 2. | 3. |
| Acorum | 3. | 3. |
| Adarces | 4. | 4. |
| Aegilops. | | |
| Agaric | 1. | 2. |
| Ageratum. | | |
| Agnus caſtus | 3. | 3. |
| Ail | 4. | 4. |
| Ail-porreau | 3. | 3. |
| Alcyonium. | | |
| Aloé | 2. | 3. |
| Alun | | 3. |
| Aluyne | 1. | 3. |
| Alypum, ou turbit. | | |
| Alyſſum. | | |
| Amandes ametes. | | |
| Amandes douces. | | |
| Ammeos | 3. | 3. |
| Amomum | 3. | 2. |
| Anagallis, l'vne & l'autre. | | |
| Androſaces. | | |
| Anet | 2. | 2. |
| Anis | 3. | 3. |
| Antirrhinum. | | |
| Apium riſus | 4. | 4. |
| Apocynum | 3. | 3. |
| Argemone. | | |
| Ariſarum | 3. | |
| Ariſtologie ronde. | | |
| Ariſtologie longue. | | |
| Armoiſe | 2. | 1. |
| Artichaut | 3. | 2. |
| Aſclepias. | | |
| Aſcyrum. | | |
| Aſpalathus. | | |
| Aſperges | temperees. | |

*Toutesfois il en faut douter.*

| | CHAVDS. | SECS. | |
|---|---|---|---|
| Aſphodelus | 3. | 3. | |
| Aſtragalus | | 3. | |
| * Aſter Atticus. | | | * ou, Eſpargoutte. |
| Auoyne. | | | |
| Auronne | 3. | | |
| Baccharis. | | | |
| Barbebouc. | | | |
| Baſilic | 2. | 1. | |
| Baſilic ſauuage. | | | |
| Baume | 2. | 2. | |
| Bdellium. | | | |
| Biſlingua. | | | |
| Bitume | 2. | 2. | |
| Berle. | | | |
| Betotne. | | | |
| Bois puant. | | | |
| Bouillon | 4. | 4. | |
| Branque vrſine. | | | |
| Branque vrſine ſauuage. | | | |
| Bruſc. | | | |
| Bruyere. | | | |
| Bugloſſe. | | | |
| Bulbe vomitif. | | | |
| Buphthalmum | 2. | 2. | |
| Cabaret | 3. | 3. | |
| Caillé. | | | |
| Calamus odoratus | 2. | 2. | |
| Camomille | 1. | 1. | |
| Cancamum. | | | |
| Cappres. | | | |
| Cardamomum | 3. | | |
| Carline. | | | |
| Carpeſium. | | | |
| Carui | 3. | 3. | |
| Caſſe odorante | 3. | 3. | |
| Caſtoreum | 3. | 3. | |
| Cedre | 3. | 3. | |
| liqueur de Cedre | 4. | 4. | |
| fruict de Cedre. | | | |
| Cendre de ſarment | 4. | 3. | |
| Cendre de figuier | 4. | 4. | |
| Chalcitis | 4. | 4. | |
| Chameſycé. | | | |
| Chameleucé | 3. | 1. | |
| Chardon | 2. | 2. | |

| | CHAVDS. | SECS. | |
|---|---|---|---|
| Chardonnette | 2. | 3. | |
| Chaux | 4. | 4. | |
| Chelidoine grande | 3. | 3. | |
| * Nostre Climat ne s'y rapporte. Chelidoine petite | 4. | 4. | |
| Cheruis, ou Sifer | 2. | | |
| Chou sauuage. | | | |
| Chou marin. | | | |
| Cices. | | | |
| Cinnamome | 3. | 2. | |
| Circea. | | | |
| Cire vierge | 1. | | |
| graine de Citron | 2. | 2. | |
| escorce de Citron | 3. | 2. | |
| Clinopodium | 3. | 3. | |
| Coleuuree, ou vigne blanche. | | | |
| Coloquinte | 3. | | |
| Concombres sauuages | 2. | 3. | |
| Conyza | 3. | 3. | |
| Coquilles de mer bruslees | 4. | 4. | |
| Coriandre. | | | |
| * C'est vne espece de millepertuis. * Coris. | | | |
| Costus | 4. | | |
| Crassula maior. | | | |
| Cresson Alenois | 4. | 4. | |
| Crocomagma. | | | |
| Crocodilium. | | | |
| Cumin | 3. | 3. | |
| Cumin sauuage | 3. | 3. | |
| Curage. | | | |
| Cyclamen. | | | |
| Cyclamen autre | | | |
| graine de Daucus | 3. | | |
| Dictam de Candie | 3. | 2. | |
| Dictam bastard | 3. | 1. | |
| Eau marine. | | | |
| Ebene. | | | |
| Elaphoboscum | 2. | 2. | |
| Elaterium | 2. | 2. | |
| Ellebore blanc | 3. | 3. | |
| Ellebore noir | 3. | 3. | |
| Encens | 2. | 1. | |
| Enula Campana. | | | |
| Epithymum | 3. | 3. | |
| Ers | 1. | 2. | |
| Escume d'argent. | | | |
| Espeautre. | | | |
| Esule grande | 4. | 4. | |
| Esule ronde. | | | |
| Ethiopide. | | | |
| Eryngium. | | | |
| Eupatoire. | | | |
| Euphorbe | 4. | 4. | |
| Fenoil | 3. | 1. | |
| Ferule. | | | |
| Feuchiere des chesnes. | | | |
| Feue | temperee. | | |
| Fiel. | | | |
| Figues. | | | |
| Flambe | 3. | 2. | |
| Folium | 3. | 2. | |
| Galbanum | 3. | 3. | |
| Garance. | | | |
| Geneure | 3. | 3. | |
| Gentienne. | | | |
| Geranium. | | | |
| Germandree | 3. | | |
| Gingembre. | | | |
| Gingidium | 1. | 2. | |
| Gladiolus. | | | |
| Glaux. | | | |
| Gomme d'oliue Aethiopique. | | | |
| Graisse de toute sorte vieille. | | | |
| Granum cnidium | 4. | 4. | |
| Grateron. | | | |
| Guimauue | 1. | aucunement. | |
| Guy. | | | |
| Huyle miel. | | | |
| Hyssope | 3. | 3. | |

| | CHAVDS. | SECS. | |
|---|---|---|---|
| Iarum | 1. | 1. | Il en faut neãtmoins douter, attẽdu qu'ail leurs il fait l'arũ fort acre & amer. * ou, Passerage. |
| * Iberis. | | | |
| Iue muscate | 2. | 3. | |
| Iugioline | temperee. | | |
| Ladanum | 1. | | |
| Laine auec le suin. | | | |
| Lappa minor. | | | |
| Laureole | 3. | | |
| petite Laureole. | | | |
| Laurier Alexandrin. | | | |
| Lentille | temperee. | | |
| Lentisque | temperee. | | |
| Leontopetalum | 3. | 3. | |
| Lepidium, ou poyuree. | 4. | 2. | |
| Leucacantha | 1. | 3. | |
| Leucas | 3. | 3. | |
| Liarre. | | | |
| Liarre terrestre. | | | |
| Lie bruslee | 4. | 4. | |
| Lie d'huyle | | 2. | |
| Ligusticum. | | | |
| graine de Lin | 1. | temperee. | |
| Linaria. | | | |
| Liseron | 4. | 4. | |
| Litharge. | | | |
| Lonchitis premiere. | | | |
| Lotus domestique | temperé. | 1. | |
| Lotus sauuage | 2. | 1. | |
| Lychnis couronnee | 2. | 2. | |
| Lychnis sauuage. | | | |
| Lycium. | | | |
| Macer | | 3. | |
| Maceron | 3. | 3. | |
| Malabathrum | 1. | 2. | |
| Manne d'encens | 2. | 1. | |
| Marchesita. | | | |
| Mariolaine | 3. | 3. | |
| Marrube | 2. | 3. | |
| Marum. | | | |
| Mastic | temperé. | 2. | |
| Matrisylua | 3. | 3. | |
| Matricaria. | | | |
| Melanteria | 4. | 4. | |
| Melisse. | | | |
| Mente aquatique | 3. | 3. | |
| Mente de iardins | 3. | 2. | |
| Mentastre | 3. | 2. | |
| Meum | 3. | 2. | |
| Miel | 2. | 2. | |
| Millegraine. | | | |
| Millepertuis. | | | |
| Misy | 4. | 4. | |
| Moly | 3. | 3. | |
| Moustarde | 4. | 4. | |
| Myrrhe | 2. | 2. | |
| Myrrhis | 2. | 1. | |
| Nardi spica | 1. | 2. | |
| Nardus Celtique | 1. | 2. | |
| Nardus de montagne. | | | Il en faut douter. |
| Nauet. | | | |
| Nepeta | 3. | 3. | |
| Nielle | 3. | 3. | |
| Nitre. | | | |
| escume de nitre. | | | |
| Ochre | 4. | 4. | |
| Oeil de bœuf. | | | |
| Oignon | 4. | | |
| Oleandre | 3. | 1. | |
| Oliues salees. | | | |
| Onobrychis. | | | |
| Ononis | 3. | | |
| Onosma. | | | |
| Opopanax | 3. | 2. | |
| Orchanette d'vne sorte. | | | |
| Origan | 3. | 3. | |
| Orminum de iardin. | | | |
| Orminum sauuage. | | | |
| Ortie. | | | |
| Paliurus. | | | |

| | | CHAVDS. | SECS. |
|---|---|---|---|
| * On le pourroit prẽdre pour nos squilles. | Palma Christi. | | |
| | Panais sauuages. | | |
| | * Pancratium | 2. | |
| | Paronychia | 3. | 3. |
| | Pastel domestique. | | |
| Il en faut douter. | Pastel sauuage. | | |
| | Pastenades. Passefleur. | | |
| Il en faut douter. | Peplis. | | |
| | Persil. | 2. | 3. |
| | Persil sauuage | 2. | 3. |
| | Persil d'eau, ou elæoselinum | 2. | 3. |
| Il en faut douter. | Persil de montagne, ou oreoselinũ | 2. | 2. |
| | Petroselinum | 3. | 2. |
| | Peucedanum | 2. | 3. |
| | Phalaris. | | |
| | Pierre Armenienne. | | |
| | Pierre Asienne. | | |
| | Pierres d'esponges. | | |
| | Pierre ponce. | | |
| * Quelques vns la prẽnent pour la Turquoyse. | * Pierre rhyites. | | |
| | Pinoine. | | |
| | Pistaches. | | |
| | Poix liquide | 2. | 2. |
| | Poix seche | 2. | 2. |
| | Polemonia. | | |
| | Polium. | 2. | 3. |
| | Polycnemum | 2. | 2. |
| | Polygala. | | |
| | Porreau testu | 3. | 3. |
| | Porreau | 4. | |
| Il en faut douter. | Pouliot | 4. | 4. |
| | Poyure | 3. | 3. |
| | Pseudobunium. | | |
| | Psoricum | 4. | 4. |
| | Ptarmica | 3. | 3. |
| | Pycnocomum. | | |
| | Pyrethre | 3. | 3. |
| | Quintefueille | 1. | 3. |
| | Racines sentant les roses | 2. | 2. |
| | Ranunculus | 4. | 4. |
| | Reffort | 3. | 2. |
| | Roquette | 3. | 3. |
| | cendre d'escorce de Roseaux | 2. | 2. |
| | Rosmarin. | | |
| | Rosmarin de l'autre espece. | | |
| | Rue | 3. | 3. |
| | Rue sauuage | 4. | 4. |
| | Sandaracha | 4. | 4. |
| | Saffran | 2. | 1. |
| | Sarriette | 3. | 3. |
| | Sauge | 2. | 2. |
| | Sauinier | 3. | 3. |
| | Scandix | 2. | 2. |
| Il en faut douter. | Scordium. | | |
| | Scorpioides | 3. | 2. |
| | Senegré | 2. | 1. |
| | Seneué sauuage | 3. | 3. |
| | Serapinum. | | |
| | Serpentaire grande | 3. | |
| | Serpentaire petite. | 3. | |
| | Serpollet | 3. | 3. |
| | Sesamoïdes grande | 3. | 3. |
| | Sesamoïdes petite | 3. | 3. |
| | Siler | 3. | 3. |
| | Sison. | | |
| | Siser, ou Cheruis | 2. | |
| | Smilax aspre. | | |
| | Smilax lissé. | | |
| | Sory. | | |
| | Souchet. | | |
| | Spatula fœtida. | | |
| | Spartium, ou genest. | | |
| | Sphondylium | 3. | 3. |
| | Squille | 2. | |
| | Stachys | 3. | 3. |
| | Staphis agria. | | |
| | Sticados. | | |

| | CHAVDS. | SECS. |
|---|---|---|
| Storax. | | |
| Struthium | 3. | |
| Succre | 1. | 1. |
| Tamarisc. | | |
| Terre Cimolienne. | | |
| Teucrium | 2. | 3. |
| Thym | 3. | 3. |
| Les tithymales | 4. | 4. |
| Tordylium. | | |
| Tragium | 3. | |
| Tragoriganum | 3. | 3. |
| Tremble | 1. | moderé. |
| Tripolium | 3. | |
| Troesne. | | |
| Truffes. | | |
| Tussilago. | | |
| Valerienne. | | |
| Velar | 3. | 3. |
| Verd de gris. | | |
| Vesses sauuages | temperees. | 2. |
| Vigne sauuage. | | |
| Vigne blanche, ou coleuuree. | | |
| Vigne noire, ou tam. | | |
| Vinaigre | moderement. | moderement. |
| Violier. | | |
| Vitriol. | 4. | 4. |
| Yuraye | 3. | 2. |

*Simples chauds & humides au premier, second, tiers & quart degré. Quant à ceux qui n'ont point de nombre merqué, combien que Galien les estime chauds & humides, si ne remerque il point le degré auquel on les doit colloquer.*

| | CHAVDS. | HVMIDES. | |
|---|---|---|---|
| Basilic. | | | |
| Beurre. | | | |
| Buglosse. | | | |
| Couillon de chien l'vn & l'autre. | | | |
| * Franche-pute. | | | |
| Graine de lin | 1. | temperee. | * ou. Halimus. |
| Graisse de toute sorte fraische. | | | |
| Glaux. | | | |
| Huyle d'oliues. | | | |
| Huyle d'amandes douces. | | | |
| Huyle de iugioline. | | | |
| Huyle de graine de lin | 1. | temperé. | |
| Polygala. | | | |
| Reglisse | temperee, | | |
| Succre | 1. | 1. | |
| Satyrium de la premiere espece. | | | |
| Satyrium de la seconde espece. | | | |
| Sertula campana. | | | |

*Simples froids & humides au premier, second, tiers & quart degré. Quant à ceux qui n'ont point de nombre, Galien ne fait mention du degré auquel on les doit colloquer.*

| | FROIDS. | HVMIDES. | |
|---|---|---|---|
| Acetabulum. | | | |
| Apollinaris herbe. | | | |
| Arroches | 1. | 2. | |
| Blete | 2. | 2. | |
| Centuncularis herba. | | | |
| Champignons | 4. | 3. | |
| Cigue | 4. | 4. | |
| Concombre sauuage | 2. | 2. | |
| Courge | 2. | 2. | |
| Cytisus. | | | |
| Dorycnium | 4. | 4. | |
| Eau. | | | |
| Epimedium. | | | * ou, Vubilicus veneris. |
| * Escudes. | | | |
| Escudes de l'autre espece. | | | |

Hieracium

| | | FROIDS. | HVMIDES. |
|---|---|---|---|
| *ou, Herbe d'eſperuier. | *Hieracium grand | | |
| | Hieracium petit | | |
| *ou, Opiũ. | *Ius de pauot | 4. | 4. |
| | Laitue de iardins | 2. | 2. |
| | Laitue ſauuage | | |
| | Lentille de marais | | |
| | Malue | | |
| | Medica | | |
| | Oreille de rat | | |
| | Pariétaire | | |
| | Pauot ſauuage | 4. | 4. |
| | Pauot de iardins | 3. | 3. |
| | Peſches | 2. | 2. |
| | Phucus marin | | |
| | Plane | | |
| | Pommes | | |
| | *Pommes d'Armenie | | |
| *ou, Abricots. | Pourpier | 3. | 2. |
| | Potamogeton | 2. | 2. |
| | *Pſyllium | 2. | temperé. |
| *ou, Herbe à puces. | Reglisse | temperée. | |
| | Sideritis | | |
| | Solatrum dormitif | 3. | 3. |
| | Solatrum furieux | | |
| | Stratiotes aquatique | | |
| | Sycomore | | |
| | Violettes. | | |

*Simples froids & ſecs au premier, ſecond, tiers, & quart degré. Quant à ceux qui n'ont point de nombre marqué, Galien n'en a dit mot.*

| | | FROIDS. | SECS. |
|---|---|---|---|
| | Acacia | 2. | 3. |
| | Achillea | | |
| | *Acinus | | |
| *Aucuns le prẽnẽt pour le baſilic gẽtil. | Aimant | | |
| | Alga marine | 2. | 2. |
| | Amydon | | |
| | Antimoine | | |
| | Arbouſier | | |
| | Aſpalathus | | |
| | Aubeſpin | | |
| | *Behen des Apothicaires | | |
| *ou, Limoſium. | Britannica | | |
| | Burgu'eſpine | | |
| | Centuncularis herbe | | |
| | Ceruſſe | | |
| | Cheſne | | |
| | Chondrilla | 2. | 2. |
| | Chou | | |
| | Ciſtus | | |
| | Clymenum | | |
| | Coings | | |
| | Corail | | |
| | Cormes | | |
| | Cornier | | |
| | Coronopus | | |
| | Corrigiole | | |
| | Cotton | | |
| | Craſſe d'argent | | |
| | Elatine | | |
| | Eſpine Arabeſque | | |
| | Eſcorce de dattes en fleur | | |
| | Fleurs de grenadier ſauuage | | |
| | Fleurs de ſabruſque | | |

| | FROIDS. | SECS. | |
|---|---|---|---|
| Galles | 2. | 3. | |
| Gingidium | 2. | 2. | |
| *Gramen | | | *ou, Dent de chien. |
| Grenades | | | |
| Hepatique | | | |
| *Herbe à puces | 2. | temperée. | *ou, Pſyllium. |
| Holoſtium | | | |
| Hypociſtis | | | |
| Iombarbe grande | 3. | legerement. | |
| Iombarbe petite | 3. | legerement. | |
| Ione aigu | | | |
| Iugioline | temperée. | legerement. | |
| Laceron | | | |
| *Langue de ſerpent | | | *ou, Phyſitis. |
| Lithargе | | | |
| Lotus domeſtique | temperé. | 1. | |
| Lycium | | 2. | |
| Lyſimachie | | | |
| Macer | | 3. | |
| Maſtic | temperé. | 2. | |
| Medium | | | |
| Meurte | 1. | 3. | |
| Millet | 1. | 3. | |
| Morelle | 3. | 1. | |
| Neſples | | | |
| Oliue ſauuage | | | |
| Orge | | | |
| Orobanche | | | |
| Paliurus | | | |
| Palmier | | | |
| Panie | | | |
| Paſtel domeſtique | | 4. | |
| Perſea | | | |
| Peſſe | | | |
| Pied de lieure | | | |
| Pierre ematite | | | |
| Pierre galactite | | | |
| Pierre ſciſile | | | |
| Pierre plombiere | | | |
| Pituoyne | | | |
| Plantain | 2. | 2. | |
| Plomb laué | | | |
| Plombagine | | | |
| Polytrichon | temperée. | | |
| Pommes ſauuages | | | |
| Poyrier | | | |
| Poyres | | | |
| Racine Ideenne | | | |
| Ronce | | | |
| Ronce Ideenne | | | |
| Roſes | | | |
| Rubus canis | | | |
| *Saligots | | | *ou, Tribulus. |
| Saulx | | | |
| Solatrum dormitif | 3. | | |
| Spodium | | | |
| Terre Cimolieune | | | |
| Erettienne | | | |
| Graſſe | | | |
| Samienne | | | |
| Tillet | | | |
| Tragium de l'autre eſpece | | | |
| Tragus herbe | | | |
| Vaciet | | | |
| Verius | | | |
| Vinaigre | | 3. | |
| Yuraye ſauuage. | | | |

# SIMPLES QVE L'ON ESTIME TEMPEREZ.

Escume d'argent
Asperges — en chaleur & siccité.
Capilli veneris — en chaleur & siccité.
Cire — en toute les quatre qualitez.
Eryngium — en chaleur & froideur.
Feue — en chaleur & siccité.
Halimus — en chaleur & siccité.
Iugioline — en chaleur & froideur.
Lentille — en chaleur & siccité.
Lentisque — en chaleur & froideur.
graine de Lin — en humidité & siccité.
Litharge — en chaleur & siccité.
Lotus domestique — en chaleur & siccité.
Mastic — en chaleur & siccité.
Polytrichon — en chaleur & siccité.

## *Simples d'essence subtile.*

Agaric
Agnus castus
Ammeos
Anis
Arctium
Argemone
Aristologie ronde
*Par sa chaleur subtile. Armoise
Asyrum
Baccharis
Basilic
Basilic sauuage
**ou, Cicutaire, selon aucuns. Bedeguar
Berle
Branque vrsine
Branque vrsine sauuage
Cabaret
*ou, Nepeta. * Calament de la seconde espece
Calamus odoratus vray
Calamus odoratus commun
Camomille
Capilli veneris
*ou, Queue de porceau Carpesium
Casse
Castoreum
Ceterac
Cheiri
Cinnamome
Circea
**ou, Herbe pour esternuer. Cire vierge
Citrons
Clinopodium
* C'est vne espece de millepertuis. *Coris
Cresson Alenois
Cumin
Daucus
**ou, Paronychia. Dent de chien
Dictam
Ellebore
Epithymum
Eryngium
Eupatoire
Euphorbe
Figues
Flambe
Fumeterre
Geneure
Geranium
Grateron
Hyssope
Iasme
*ou, Elaterium. *Ius de concombres sauuages
Ladanum
Lycium
Macer
Malabathrum
Mariolaine
Matricaire
Mente aquatique
Mente de iardins
*Meurte
Millegraine
Millepertuis
Millet
Moly
**Myrrhis
Nauet
Nielle
Onobrychis
Origan
Origan sauuage
Ortie
Persil de iardins
Persil de montagne
Petroselinum
*Peucedanum
Phalangium
Phalaris
Pistaches
Pinoine
Polemonia
Pouliot
Poyure de toute sorte
**Ptarmica
Pyrethre
Quintefueille
Racine sentant les roses
Rheubarbe
Rheu Pontic
Roseaux
**Rue de murailles
Saffran
Sarriette
Sauinier
Seneué sauuage
Serapinum
Siler
Soulfre
Spatula fœtida
Sphondylium
Spartium, ou geneft
Squinanthum
Stachys
Tamarise
Teucrium
Thapsia
Thym
Tordylium
Tragium
Tragorigan
Tremble
Vinaigre.

## *Simples de grosse substance.*

Acacia
Alga
Alun
Arbousier
Arcanne
Blatta byzantis
Boras
Cacalia
Cepæa
Ceruse
Chalcitis
Cire
Concombre de iardins
Coquilles de mer
Couperose
escorce d'Encens
suye d'Encens
Ephemerum
Escaille de bronze
Escorce de dattes en fleur
Espine Arabesque
Fourmage
Galle
Glaucium
Glu
Hypecoum
Hypocistis
Iarum — il en faut douter.
Ionc aigu
Iugioline
Laceron
Langue de cerf
Lentisque
Lie
Lie d'huyle d'oliues
Ligusticum
Litharge
Lycium
Lysimachie
Macer
Melanterie
Merde fer
*Meurte — * A cause de sa grande froideur terrestre.
Misy
Myagrum
Neesples
Nitre
Ochre
Opium
Orpin
Paliurus
Palmier
Pesse
Peuplier blanc
Pierre plombiere
Plantain
Plomb laué
Plomb bruslé
Plombagine
Porcelaines
Potamogeton
*Psoricon — * C'est vn med. camét fait de chalcitis.
Racine Idenne
Rha Pontic
**Rheu Pontic commun
**Rubrica Sinopica — **ou, Grãde centaurée.
Sel
Sory
Sticados
*Terre seellee — * ou, Bolé Armeni cõmun.
Terre Eretrienne
Terre Samienne
Terre Selinusienne — **ou, Bolé Armeni de Leuant.
Truffes
Tutie.

## *Simples de qualitez contraires.*

Aspalathus
*Aster Atticus
Ben
Brusc
Bulbe bon à manger
Cappres
Cendre de sarment
*Centaurée grande
Centaurée petite
*Cinnabre
Chalcitis
* Chamaraz
Chou
Chrysocomé
Citrons
Coleuuree
Coriandre
Cratægonum
Cyprez
Cytisus
Ephemerum
grains d'Escarlatte
*Escudes
Espine Arabesque
Feuchiere
Feuchiere de chesnes
Folium
*Franche-pute
Fumeterre
Gagates pierre
Garance — *ou, Aspre goutte.
Gingidium
Glaucium
Guy
Ionc
Isopyrum
Laceron — * ou, Rha Pontic cõmun.
Liarre
Lie de vin
Lycium — *ou, Sang de dragon en larme.
Macer
Malabathrum
Marc de bronze, ou diphryges — *ou, Scordium.
Mastic
Meurier
Meurte
Nard
Orme
Pæonia
Paliurus — *ou, Vmbilicus veneris.
Parelle
Pastel domestique
Peuplier blanc
Pierre oftracite
Pierre Phrygienne — *ou, Hallimus.

Plan

Plantain
Poytes
* C'eſt vn medicamẽt faict de chalcitis. *Pſoricon
Rheu
Ronce
Roſes
*ou, Vigne noire. Saligots
Seneſſon
Serpentaire grande
Sertula campana
Siderítis
Sigillum Salomonis
Souchet
Squinanthum
Stœados
Symphytum petræum
** Tam
Terre Cimolienne
Terre graſſe
Treſſles
Troeſne
Valerienne
Vitriol.

## *Simples acres au gouſt.*

* C'eſt vne eſcume ſalee qui s'attache aux ioncs. *Adarces
Alcyonium
Aerain bruſlé
Agnus caſtus
Ail
**ou, Haliamus. Ail ſauuage
Anis
Ammeos
Amomum
Apium riſus
Argemone
Ariſarum
Ariſtolegie tonde
* ou, Ononis. *Arreſte bœuf
Aſpalathus
Aſphodelus
Auronne
Bdellium
Betoine
*ou, Anagyris. *Bois puant
Boras
Cabaret
Caillé
*ou, Acorum. *Calamus odoratus commun
Calament nommé Nepeta
Cappres
Cardamemum
Carline
*ou, Gaſſum. Carui
Caſſe odorante
Cendre de ſarment
Chalcitis
*ou, Scordium. Chamæſycé
*Chamaraz
Chelidoine petite
Chryſocome
Cinabre
*ou, Herbe aux puces. Condiſi
*Conyza
**ou, Tuſſilago. Coquilles de mer bruſlees
Coquiole
*C'eſt vne eſpece de millepertuis. *Coris
Coſtus
Creſſon Alenois
Crocodilum
Cumin, l'vn & l'autre
Curage
Cyprez
Cyclamen
Dictam
Dictam de Candie
Dictam baſtard
Eau marine
Ellebore blanc
Ellebore noir
* Medicamẽt faict de chalcitis. Eſclere
Eſcorce de citron
Eſmeril
Eſule grande
Eſule ronde
Fenoil
* ou, Grãd centaurii. Fenoil ſauuage
Feuchiere de cheſnes
Figues
Flambe
Flent de bronze
Fleur de ſel
Folium
**Franche-pute
Fumeterre
Geneure
Gingembre
Granum Cnidium
Grenoillette
Guy
Iue muſcate
Iarum
Laſerpitium
Laureole
Laureole maſle
Laurier Alexandrin
Leontopetalum
Leucas
Liarre
Lie
*Macer
Maceron
Malabathrum
Marc de bronze
Marriſylua
Melanterie
Mente
Meum
Moly
*petit Muguet
Nard de toute ſorte
Oeil de bœuf
Onoſma
Orchanette ſeconde
Origan ſauuage
Orminum de iardins
Pæonia
Pancratium
** Pas d'aſne
Paſſefleur
Paſſerage
Paſtel ſauuage
Paſtenades
Peplis
Perſil ſauuage
Peuroſelinum
Pierre Phrygienne
Pierre oſtracite
Pietre thyite
Poix liquide
Poix ſeche
Polium
Porreau
Porreau ſauuage
Pouliot
Pſeudobunium
*Pſoricon
Ptarmica
Pycnocomum
Quintefueille
Reſſort
Rha Pontic
*Rha Pontic commun
Rue
Sarriette
Sauinier
Scandix
Seneué ſauuage
Serapinum
Serpentine grande
Serpentine petite
Sigillum Salomonis
Siler
Seneué
Smilax aſpre
Sphondylium
Squiñanthum
Squille
Stachys
Staphis agria
Thapſia
Thymelæa.
Tithymales
Tordylium
Tragorigan
Tripolium
Turbit
Valetienne
Velar
Vetd de gris
*Vigne blanche
*Vigne noire
Vigne ſauuage
Vinaigre
Vitriol
Yuraye.

*ou, Colcothar.
*ou, Tam.

## *Simples Abſterſifs.*

Acetabulum
Acorum
Agarie
Alcyonium
Aliſma
Aloe
Aluyne de toute ſorte
Amandes ameres
Anthyllis
Antitrhinum
Arctium
Argemone
Ariſtologie, l'vne & l'autre
Aſpetges
Aſphodelus
Auronne
Bdellium
Ben
Bete
Betoine
Blatta byzantis
Bois gentil
Boras
Bouillon
Bulbe bon à manger
Cabaret
Calamine
Cappres
Cardamomum
Cendre de ſarment
Centauree petite
Chalcitis
*Chamaraz
Chamæleon
Chamæſyce
Cheiri
*Chelidoine petite
Cheruis
Cheualine
Chondrylla
Chou
Chou ſauuage
Cices
Cinnamome
Clinopode
Coleuutee
Coloquinte
Concombre de iardins
Concombre ſauuage
Condiſi
*Conyza
Coſtus
Creſſon
Creſſon Alenois
Cyclamen
Ebene
Ellebore blanc
Ellebore noir
Ers
Eſcaille de bronze
Eſcudes
Eſcume de ſel
Eſule grande
Iuſ de concombres ſauuages
Labruſque
Laict
Laitne ſauuage
Lampſana
Laureole maſle
Leucacantha, ou blãche eſpine.
Liarre terreſtre
Lie
Linaire herbe
Lis
Lis iaunes
Litharge
Lotus ſauuage
Lupins
Lycium
Marc de bronze
Marcaſsis
Marum
Marrube
Matricaire
Meliſſe
Mente aquatique
Miel
Milium ſolis
Miſy
Myrrhe
Narciſſe
Nepeta, eſpece de calament
Nielle
Nitre
Nenufar
Oignon
Ononis
Onoſma
Orge
Orme
Orminum de iardin
Os de ſeche
Palma Chriſti
Panctatium
Patietaire

*ou, Elaterium.
*ou, Scordium.
*ou, Caualions de preſtres.
* ou, Herbe aux puces.

Pauot cornu
Peuplier blanc
Pierre Armenienne
Pierre serpentine
Pierre thytes
Pistaches
Plantain
Poix des deux sortes
Porcelaines
Pourpre poisçon
Pycnocomun
Quinte feuille
Racine de panax
Reglisse
Roseau
Rosmarin d'vne espece
Scammonee
Scandix
Securidaca
Senegré
Serapinum
Serpentaire grande
Sesamoide l'vne & l'autre
Sideritis
Solaris grande
Soulfre
Squille
Stichados
Tamarisc
Terre Samienne
Terre de Sie
Terre Selinusienne
Terre Melienne
Tithymales
Vaciet
Valerienne
Verd de gris
Vigne
Vigne noire
Vitriol
Vigne sauuage.

## *Adstringens.*

Acacia
Acetabulum
Achillea
*Acinus
Aerain bruslé
Agaric
Agnus castus
Aymant
Alga marine
Alkekengi
Aloe
Alun
Aluyne
Ambrosia
Antimoine
Aphaca
Arbousier
Aspalathus
Astragalus
Aubespin
Auoine
Auronne
Baccharis
Bardane
Bedeguar
*Behen des Apothicaires
Ben
Bete noire
*Boli Armeni commun
Boras
Bouillon
Britannica
Bulbe bon à manger
Calamus odoratus vray
Cappres
Carouges
*Centauree grande
Centuncularis herba
*Chamaraz
Chalcitis
Cheruis, ou Siser
Chesne
Cheualine
Chondrylla
Chou
Chrysocome
Cichoree
Cinnabre
Cistus
Clymenum
Coing
Coleuuree
Consolida maior
Coral
Coriandre
Cornillier
Corrigiole
Cotton
Crasse d'argent
Crasse de plomb
Craye rouge
Cyprez
Elatine
Encens
Endiue l'vne & l'autre
Ephemerum de la seconde espece
Escaille de bronze
Escorce de grenade
Escorce de dattes en fleur
Escorce d'encens
Escume d'argent
Escume de sel
Escudes
Espine Arabesque
Eupatoire
Ferule
Feuchiere
Feuchiere de chesne
Fleur de grenadier sauuage
*Franche-pute
Fumeterre
Galles
Garance
Gingidium
Glands
Graine d'escarlatte
Grains de geneure
Grenades
Grenade aigre
Guimauue, moderement
Herba stella
**Hieracium des deux sortes
Holostium
Huyle aigre ou acre
Hypocistis
Iombarbe grande
Iombarbe petite
Isopyrum
Labrusque
Laceron
Ladanum
Langue de cerf
Lentille
Lentisque
Liarre
Lie de vin
Lis iaunes
Litharge
Lycium
*Lycopsis
Lysimachie
Macer
Malabathrum
Manne d'eucens
Marc de bronze

*Aucuns le prennent pour basilic gentil: aucũs pour basilic sauuage.

*ou, Halimus.

*ou, Limonium.

*ou, Rubrica Sinopica.

**ou, herbe aux Espersuiers.

*ou, Rheu Pontic cõmun.

*ou, Scordium.

*C'est vne espece d'orchanette.

Mastic
Medium
Melanterie
Mente
Meurier
Meurte
Micacoulier
Millefueille
Misy
Mousse
Mousse marine
Nard de toutes les especes
Nenufar de l'autre espece
Nesples
Noix
Orchanette
Ochre
Oliue sauuage
Oliues confites
Orme
Paliurus
Palmier
Parelle
Parietaire
Pastel
Pepins de raisins
Persea
Pesches
Pesse
Pied de lieure
Pierre Armenienne
Pierre ematite
Pierre geodes
Pierre ostracite
Pierre Phrygienne
Pierre plombiere
Pierre scisile
Pin
Piuoyne
Plantain
Plastre
Plomb laué
Poirier sauuage
Polypode
Pomme
Pommes Epirotiques, ou rondes
Pommes sauuages
Potamogeton
Pourpier
Prunes sauuages
Psoricon
Racine Ideenne
Racine sentant les roses
Raisin non meur
Reglisse
Rha Pontic
Ris
Ronce
Ronce Ideenne
Roses
Rubus canis
Saffran moderement
Saligots
Sauge
Saulx
Securidaca
Sel
Serpentaire grande
Sertula campana
Sideritis
Sigillum Salomonis
Solatrum
Sory
Souchet moderement
Spodium
Sticados
Stœbé
Sumac
Symphytum petræum
Tam
Tamarisc
Terebinthe
Terre Cimolienne
Terre Eretrienne
Terre grasse
Terre Melienne
*Terre scellee
Tillet
Tragium de l'autre espece
Tragorigan
Tragos herbe
Troesne
Vaciet
Valerienne
Verius
Vigne
Vinaigre
Vitriol
Yeuse
Yuoire
Yuraye sauuage.

* ou, Boli Armene de Leuant.

## *Adustifs.*

*Adarces
Ail
Apium risus
*Bupreste
Calament
Cantharides
Cendre de figuier
Chalcitis
Chaux viue
Chelidoine petite
Chenilles de pins
Copperose
Curage
Ellebore blanc
Euphorbe
Feuchiere de chesnes
Grenoillette
Lie bruslee
Linaire
Liseron
Melanterie
Misy
Moustarde
Ochre
Orpin
Ortie
Pancratium
Passerage
Pierre Alsienne
Pouliot
Poulmon marin
Psoricon
Ptarmica
Sel
Serpentine
Squille
Staphis agria
Thapsia
Thymelæa
Tithymales
Verd de gris
Vitriol.

* C'est vne escume salee s'attachãt aux tonds.

* Ce sont bestes qui font creuer les bœufs, quand ils en mangẽt parmi l'herbe.

## *Aperitifs.*

Agaric
Aloe
Aluyne
Amandes ameres
Ammeos
Aristologie
Armoise
graine d'Arroches

Asper

Aſperges
Aſphodelus
Auronne
Bacilles
Berle
Betoine
Bruſe
Cabaret
Calamintha
Calamus odoratus commun
Camomille
Capilli veneris
Cappres
Cardon
Carpeſium
Centaurée petite
Cererae
Chamaraz
Chou
Cices rouges
Cichorée
Cinnamome
Coſtus
Cuſcuta
Cyclamen
Daucus
Eupatoire
Eryngium
Fenoil
Flambe
Garance
Geneure
Gentienne
Germandree
Graine de vaciet
Hepatique
Hyſſope
Iuc muſcate
Lacca
Lapathum aigu
Laurier
Ligufticum
Maceron
Mariolaine
Marrube
Melifſe
graine de Melons
Mentaſtre
Meum
Mouſtarde
Myrrhe
Nard des deux eſpeces
graine de Nauet
Nielle
Oignon
racine d'Ononis
Origan
Ortie
Paſtenades ſauuages
Perſil
Petroſelinum
Peucedanum
Piſtaches
Polium
Polytrichum
Pouliot
Reſſort
Rha Pontie
Rha Pontic commun
Rheubarbe
ius de Roſes
Roſmarin
Sauinier
Soulfre
Sphondylium
Squille
Squinanthum
Tamariſe
Thym
Velar
Verbene.

## *Attractifs.*

Aymant
Ariſtologie ronde
Armoniac
Aubeſpin
racine de Baccharis
Bardane
Bdellium
Boix puant
Bouillon
Bulbes bons à manger
Calament nommé Nepeta
*Centaurée grande
Centaurée petite
Cices
Cire vierge
Cyclamen
Dictam
Dictam de Candie
Dictam baſtard
Ellebore noir
Enula campana
Eryngium
chair d'Eſturgeon ſalee
Eſcargots terreſtres
Flambe
Galbanum
Garance
Genuenne
Gladiolus
Guy
Heliotropium
Ius de concombres ſauuages
Laſerpitium
Liarre
Lie bruſlee
Mariolaine
Maſtic
Millegraine
Mouron de l'vne & l'autre eſpece
Mouſtarde
Narciſſe
Nitre
Onoſma
Opopanax
Paſſefleur
Paſtenades ſauuages
Perſil
Poix
Pyenocomum
Pyrethre
Racine d'orchanette
Racine de panax
Ranunculus
Reſine de toute ſorte
Roſeaux
Serapinum
Serpentine grande
Serpentine petite
Seſeli de Marſeille
Soulfre
Spatula fœtida
Teſte de lezard
Thapſia
Tragium.

*ou, Rha Pontic commun.

## *Cicatrizans.*

Aerain bruſlé
Aloes
Alun bruſlé
Antimoine
Blatta byzantis
Calamine
Chalcitis
Chaux lauee
Ceruſſe
Coquille de bucsine
Cotal
Eaux alumineuſes
graine d'Eryſimum
Eſcaille de bronze
Eſcaille d'huiſtre
Eſcorce de grenade
Eupatoire
Fleur de pierre Aſsienne
Fleur de grenadier ſauuage
Galle omphacite
Grains de meurte
Lie de vin bruſlee
Litharge
Litharge de plomb
Mare de bronze
Miſy
Moules bruſlez lauez
Myrobalans
Pierre ponce
Plomb laué
Plombagine
Pourpres bruſlees
Spodium
Teſts de fourneaux bruſlez
Turie
Verd de gris.

## *Confortatifs.*

Acacia
Aloes
Alun
Aluyne
Arhouſier
Bedeguar
*Behen des Apothicaires
Bouillon de poule
Calamus odoratus
Chaſtagnes
Cheſne
Coings
Coral
Coriandre
Corne de cerf
Cornier
Coſtus
Cyprez
Enceus
Eſcorce d'encens
Endiue ſauuage
graine d'Eſcarlate
Eſcorce de dattes en fleur
Eſcorce de grenadier
Eſpine Arabeſque
Fau
Fleur de grenadier domeſtique
Fleur de grenadier ſauuage
Fleur de labruſque
Galle
Herba ſtella
Iaſpe
Karabé
Ladanum
Lignum aloës
Lycium
Lyſimachie
Malabarthrum
Manne
Mariolaine
Meute
Meurier
Meurte
Miller
Mouſſe
Mouſſe d'arbre
Myrthe
Nardus Celtique
Neſples
Oenanthé
Oliue ſauuage
Olines ſalees
Olines confites
Palmier
Pied de lieure
Piſtaches
Plane
Plantain
Plaſtre
Pommes ſauuages
Poyure
Queue de cheual
Quintefueille
Racine fenrant les roſes
Reſine de lentiſque
Rha pontie
Rha Pontic commun
Ris
Ronce
Ronce Ideenne
Roſes
Roſmarin de l'autre eſpece
Saffran
Sauge
Seeuridaca
Spica nardi
Squinanthum
Stœados
Sumac
Symphytum petræum
Terebinthe
Verius
Yeuſe
Yuoire.

*ou, Limonium.

## *Corroſifs.*

* Adarees
Alun
huyle d'Antimoine
Argent vif ſublimé
Argent vif precipité
Arſenic
Canthárides
Chalcitis
Chaux
Copperoſe
Eau de ſauon
Eſcaille de bronze
Fleur de bronze
Lapis lazuli
Mare de bronze
Melanterie
Miſy
Ochre
Orpin
Pierre Aſsienne
ſa fleur
Pſoricon
Rheubarbe
Sory
Verd de gris.

*C'eſt vne eſcume ſalee s'attachant aux iancs.

## *Deſſiccatifs.*

Acacia
Achillea
* Acinus
Aigrats
Aliſma
Alun
Antimoine
Arcanne
Aſtragalus
Auoyne

*Aucuns le prennẽt pour le baſilic gẽtil: d'autres pour le ſauuage.

| | |
|---|---|
| Bedeguar | Behen des Apothicaires |
| Ben | Boli Armeni commun |
| Bouillon | Britannica |
| Caillé | Capilli veneris |
| Chefne | Chondtylla |
| Chou | Cinnabre |
| Ciſtus | Clymenum |
| Coings | Corail |
| Cormier | Corne de cerf |
| Cornillier | Corrigiole maſle |
| Corrigiole femelle | Cotton |
| Couillon de chien de l'autre eſpece | Craſſe d'argent |
| | Craſſe de plomb |
| Cyprez | Endiue |
| Eſcaille d'acier | Eſcorce de dattes en fleur |
| Eſcorce d'encens | Eſcorce de grenade |
| Eſcume de nitre | Eſpine Arabeſque |
| Fau | Fenoil ſauuage |
| Fleurs de grenadier | Fleur de grenadier ſauuage |
| *ou, Petit muguet. * Galium | Galles |
| Gramen ſait à mode de roſeau | Grenade aigre |
| Herba ſtella | Guymauue |
| Huyle d'oliues vertes | Holoſtium |
| Huyle de lentiſque | Huyle de meurte |
| Karabé | Hypociſtis |
| Langue de cerf | Ladanum |
| **Qui eſt vne eſpece d'Ebre, & non le lapis lyncu communément ainſi. Lentiſque | Lentille |
| Lycium | Lie |
| Lyſimachia | ** Lyncurium |
| Marum | Manne d'encens |
| Mente | Medium |
| Meurte | Meures vertes |
| Millefueille | Micacoulier |
| Moelle de fetula | Millet |
| Nardi ſpica | Mouſſe marine |
| Neſples | Nenufar |
| Oliue ſauuage | Oliues ſalees |
| Pæonia | Orge |
| Palmier | Paliurus |
| Paſtel de iardins | Panis |
| Peruenche | Perſea |
| Peſſe | Peſches |
| Pierre Indienne | Pied de lieure |
| Piuoyne | Pierre plombiere |
| Plaſtre | Plantain |
| Plomb bruſlé | Plomb laué |
| Pommes Epitotiques, ou rondes | Polyrrichon |
| Pourpier | Pommes ſauuages |
| Prunes | Potamogeton |
| Ronce | Poyriet |
| Roſes | Racine Ideenne |
| Saligots | Ronce Ideenne |
| Solatrum | Rubus canis |
| Sumac | Sarcocolla |
| Symphytum petræum | Stœbé |
| Tragium de l'autre eſpece | Suye d'encens |
| Valerienne | Til |
| Verius | Vaciet |
| | Verbene |
| | Yuraye ſauuage. |

## *Diuretiques.*

| | |
|---|---|
| Ache large | Alkekengi |
| Amandes | Ammeos |
| Androſaces | Anis |
| Armoniac | Artichaut |
| Aſphodelus | Bacchatis |
| Baume | Baſilic |
| Bdellium | Berle |
| Beroine | Birume |
| Bruſc | Calament nommé Nepeta |
| Calamus odoratus | Canrharides |
| Cappres | Cardon |
| Carouges | Carpeſium |
| Caſſe | Caucalis |
| *ou, Scordium. *Chamaraz | Cinnamome |
| Coing | Coleuuree |
| Condiſi | Couillon de chien de l'autre eſpece |
| Creſſon | Daucus |
| Cytiſus | Dictam |
| Dictam baſtard | Dictam de Candie |
| Epirhymum | Enula campana |
| Eſcudes | Ers |
| Fenoil ſauuage | Fenoil de iardins |
| Folium | Flambe |
| Garance | Fumeterre |
| Germandree | Geneure |
| Gingidium | Gingembre |
| Grains de carui | Gomme d'olivier ſauuage. |
| grains de Geneure | Gramen ſait à mode de roſeau |
| Iaſme | Iuemuſcate |
| Laitue ſauuage | Laurier Alexandrin |
| Leontopetalum | Ligusticum |
| Lonchitis | Maceron |
| Malabathrum | Mariolaine |
| Matriſylua | Mente ſatiue |
| Meum | Miel |
| Milium Solis | Millet |
| Moly | Mouſtarde |
| Nardi ſpica | Nardus Gaulois |
| Nardus de montagne | Nauet |
| Nielle | Ononis |
| Origan | Ortie |
| Paliurus | Panax |
| Pancratium | Paſtenades ſauuages |
| Perſil | Perſil de marais |
| Perſil de montagne | Petroſelinum |
| Peucedanum | Polium |
| Polytrichum | Pommes Epitotiques, ou rondes |
| Porreau teſtu | Pouliot |
| Porreau ſauuage | Pſeudobunium |
| Poyure | Reſort |
| Racine de laparhum acutum | Roſmarin |
| Roquette | Rue ſauuage |
| Rue | Sauge |
| Sarriette | Scandix |
| Sauinier | Serpentaire grande |
| Seneué ſauuage | Serpoller |
| Serpentaire petite | Siſon |
| Siler | Solatrum dormitif |
| Smilax | Sphondylium |
| Spatula fœtida | Squinaurhum |
| Squille | Thym |
| Tam | Tordylium |
| Tillet | Treffle birumineux |
| Tragorigan | Velar. |
| Valerienne | |

## *Dormitifs.*

| | |
|---|---|
| Agnus caſtus | Alkekengi |
| Amandes ameres | Baccharis |
| Cigue | Doryenium |
| Flambe | Graine du ionc Ethiopique |
| Ius de pauot | Iuſquiame |
| Ladanum | Lairue |
| Mandragore | Millepertuis |
| ſes pommes | Mouſſe d'arbre fraiſche |
| ſa liqueur | Noyaux de peſches |
| Pauot domeſtique | Pauot ſauuage |
| Pierre Memphite | Solatrum dormitif |
| Vin nouueau | Yuraye. |

## *Emplaſtiques.*

| | |
|---|---|
| Alica | Amydon |
| Bdellium | Beurre |
| Cacalia | Ceruſe |
| Cire | Encens |
| Eſcargots | Farine de froument |
| Figuier | Flambe |
| Gomme | Gomme draganthi |
| Graiſſe de toute ſorte fraiſche | Guymauue |
| | Huyle |
| Iugioline | Laine auec ſon ſuin |
| Leuain | Lis |
| Lupins | Malue |
| Miel | Moelle |
| Mucilages de toute ſorte | Myagrum |
| Pain de froument | Pignolats |

Plaſtre

Plaſtre
Sarcocolla
Raiſins ſecs
Senegré.

## *Expulſifs.*

Ariſtologie ronde
Bulbes
Dictam de Candie
Eſcargots terreſtres
Graine de bouillon
Ius de concombres ſauuages
Mouſtarde
Opopanax
Poix ſeche
Racine d'aubeſpin
Racine de ſpatula fœtida
Roſeaux
Serpentaire grande
Teſte de lezard
Armoniacum
Dictam
Eryngium
Galbanum
Iarum
Mouron de l'vne & l'autre eſpece
Oignons de narciſſes
Orminum
Pyenocomum
Racine de gladiolus
Reſines de toutes ſortes
Serapinum
Serpentaire petite
Tragium.

## *Glutinatifs.*

Achillea
** C'eſt vne eſpece de millepertuis* Aloe
Argemone
graine de Baſilic
Bitume
Bouillon
Bulbe bon à manger
Centauree petite
Chou
Clymenum
* ou, Herle aux puces. *Conyza
Coſtus
Cyprez
Encens
Eſcorce de grenade
Eſcotce de tillet
Fau
Fleur de grenadier
Fueilles de cheſne
Fueilles de ſerpentaire
Glands d'yeuſe
Guymauue
Laine auec ſon ſuin
Liarre
Agnus caſtus
** Androſæmum
Anthyllis
Betoine
Boli Armeni de Leuant
Britannica
Centauree grande
Chamaraz
Chou ſauuage
Conſolida maior
Corrigiole des deux eſpeces
Cyclamen
Dattes vertes
Eryngium
Eſcorce d'orme
Eſponges
Feuchiere
Fourmage
Fueilles de neſples ſeches
Gagates pierre
Graine d'eſcarlatte
Hypociſtis
Lentille
Lie d'huyle
Liqueur qui ſe trouue dans certaines bourſes ſur les ormes.
Lonchitis de l'autre eſpece
Macteron
Miel
Millefueille
Myrrhe
Oeufs
Papyrus
Peſſe
Pierre Thracienne
Plaſtre
Poix ſeche
Polycnemum
Queue de cheual, de toute ſorte
Quintefueille
Racine de poterium
Reſines de toutes les ſortes
Saulx
Sigillum Salomonis
Sureau
Symphytum petræum
Tragorigan
Lyſimachie
Manne d'encens
Millefolium
Millepertuis
Narciſſe
Oliue ſauuage
Paſtel
Pierre morochtbus
Plantain
Poyrier
Polium
Potamogeton
Racine de dent de chien
ius de Regliſſe
Sarcocolla
Siderinis, de toutes les eſpeces
Stœbe
Sycomore
Terre Eretrienne
Verbene.

## *Incarnatifs.*

Aloe
Calamine
Eſcorce d'encens
Larme de ſapin
Maſtic
Myrrhe
Poix ſeche
Racine d'ireos
Sang de dragon
Turbenthine vraye.
Beurre
Encens
Eſcorce de panax
Manne d'encens
Millepertuis
Pierre Aſsienne
Poix liquide
Reſine de pin
Sarcocolla

## *Inciſifs.*

Abſinthe Seriphien
Ail
Amandes ameres
Auronne
Betoine
Branque vrſine
Calament nommé Nepeta
Caſtoreum
Chelidoine petite
Concombres ſauuages
Creſſon Alenois
Cyclamen de l'vne & l'autre eſpece
Ers
Eſula maior
Fiel
Fleur de ſel
Gentienne
Gingembre
Hyſſope
Iſopyrum
Ius de concombres ſauuages
Ligueticum
Marum
Meum
Nielle
Oignon
Origan
Paliurus
Paſtenades
Paſtenades ſauuages
Petroſelinum
Polium
Porreau ſauuage
Poyuree
Reſine de cedre
Roſmarin
Rue
Scandix
Seneué ſauuage
Squille
Thym
Vin
Agarie
Ail-porreau
Arreſte-bœuf
Ben
Bois puant
Caillé
Caſſe
Chamaraz
Cices
Condiſi
Cumin
Dictam de Candie
Dictam baſtard
Eſclere
Eſula maior
Fiel
Flambe
Garance
Germandree
grains de Geneute
Iarum
Iue muſcate
Leucacantha
Marrube
Matriſylua
Moly
Nitre
eſcume de Nitre
Orobus
Pancratium
Paſſefleur
Pauot cornu
Peucedanum
Porreau teſtu
Poyure
Reſſort
Ris
Roſmarin de l'autre eſpece
Sarriette
Seneué
Sphondylium
Teucrium
Tragorigan
Vinaigre.

## *Laxatifs & mundificatifs.*

Agnus caſtus
Amandes ameres
Apios
Ariſtologie ronde
Aſclepias
Ben
Betoine
Blatta byzantis
Bruſc
Capilli veneris
ius de Cardon
Carpeſium
* Centauree grande
Chalcitis
Chelidoine petite
Cinnamome
Coleuuree
Concombre de iardins
Condiſi
Couillon de chien
Courge bruslee
Craſſe d'argent
Creſſon Alenois
Cyclamen
Dictam de Candie
Eau marine
Ellebore noir
manne d'Encens
Epithymum
Eſcaille de bronze
Eſula maior
Eupatoire
Feues
Aluyne
Antimoine
Argemone
Armoniac
Baume
Bete
Beurre
Boras
Calcifraga
Cappres
Carouges
Cartamum
Centauree petite
Chamaraz
Cices
Circea
Coloquinte
Concombres ſauuages
Cornets, ou buccines
Couillon de chien de l'autre eſpece
Craſſe de plomb
Crocodilion
Dictam
Dictam baſtard
Ellebore blanc
Encens
ſuye d'Encens
Ers
Eſclere
Eſule ronde
Feuchiere femelle
Figues
* ou, Rha Ponticum.

Flambe
Fleur de bronze
Fumeterre
Garance
*ou, Queue de porceau. Geneſt
grains de Geneure
Gentienne
Germandree
Gingembre
Graine de lin
Granum Cnidium
Hippophæſtum
Hippophaes
Huyle miel
Hyſſope
Iarum
Iſopyrum
Iue muſcate
*ou, Elaterium. * Ius de concombres ſauuages
Laitue ſauuage
Laureole
Leucacantha
Liarre
Liſeron
Lotus domeſtique
Lychnis ſauuage
Maceron
Mandragote
Marrube
Marrube noir
Matricaria
Melanterie
Meliſſe
Mercuriale
Meures meures
decoction de racines de Meurier
Miel
Mouron de l'vne & l'autre eſpece
Myagros
Myrrhe
Myrrhis
Narciſſe
Nitre
Oenanthé l'herbe
Oignon
Oliues confites
Origan
Orme
Orminum
Ortie
Othonna
Paliurus
Palma Chriſti
Pancratium
Paſſefleur

Paſtenades
Pauot cornu
Pauot eſcumant
Peplis
* Peucedanum
Pierre Armenienne
Pierre Indienne
Pierre Ponce
Piſtaches
Piuoyne
Polium
Polypode
Polytrichon
Porreau teſtu
Potreau ſauuage
Prunes
Ptarmica
Pycnocomum
Reſine de cedre
Rheubarbe
Rheu Pontic
Roſmarin
Sauge
Saumier
Sarriette
Scammonee
Scandix
Securidaca
Sel
Eſcume de Sel
fleur de Sel
Seneué ſauuage
Serapinum
Serpentine grande
Seſamoide grande
Seſamoide pente
Sigillum Salomonis
Solaris grande
Soulfre
Spartium
Sphondylium
Spodium
Squille
Staphis agria
Sticados
Sureau
Symphytum pettæum
Tam
Tetebinthe
Terre Melienne
Tithymales
Tordylium
Tragorigan
Thymelæa
Vermoulſſure de bois
Vigne ſauuage
Vitriol
Yeble.

## *Prouocatifs.*

Ache large
Ail
Ail-porreau
Aliſma
Alkekengi
*ou, Anagyru. Amandes ameres
Ammeos
Androſaces, eſpece de nenufar
Anis
Apium riſus
Ariſtologie longue
Armoiſe
Armoniacum
*ou, Ononis. * Arreſtebeuf
Artiches
Artichaut
Aſcyrum
Aſphodelus
Baſilic

Baume
Bdellium
Berle
Betome
Birume
* Boix puant
Bruſc
Bulbe vomitif
Cabaret
Calamentnommé Nepeta
Calamus odoratus
Camomille
Cantharides
Cappres
Carouges
Carpeſium
Carui
Caſia
Caſtoreum
Caucalis

fruict de Cedre
Centauree grande
Centauree petite
Cices
Cirrons
* Chamaraz
Chardon
Cheiri
Cheruis, ou ſiſer
Chou
Chryſocome
Coing
Coleuuree
Concombre
Concombre ſauuage
Condiſi
* Conyza
Coris
Coſtus
Creſſon
Crocodilium
Crocomagma
Cytiſus
Daucus
Daucus ſauuage
Dictam
Dictam de Candie
Dictam baſtard
Elaterium
Ellebore blanc
Ellebore noir
Enula campana
Epithymum
Ers
Eryngium
* Eſcudes
Fenoil de iardins
Fenoil ſauuage
Ferule
Fiel
Flambe
Fleur de ſel
Folium
Fumeterre
Garance
Geneure
Germandree
Gingembre
Gingidium
Grains de geneure
Granum cnidium
Grenoillette
Helichryſum
* Herba Giulia
Hypericum
Iaſme
Iue muſcate
Lacca
Laine auec ſon ſuin
Laitue ſauuage
Laureole
Laureole maſle
Laurier Alexandrin
Larme d'oliuier Ethiopique
Leontopetalum
Liguſticum
Lonchitis
Maceron
Malabarhrum
Matriſylua
Meliſſe
Milium ſolis
Millet

Moly
Mouſtarde
Myrrhis
Nauet
Narciſſe
Nard de toutes les ſortes
Nielle
Onobrychis
Origan
Orminum de iardins
Ortie
Paliurus
Palma Chriſti
Panax
Pancratium
Paſſefleur
Paſtenades ſauuages
Perſil de iardin
Perſil ſauuage
Perſil de marais
Perſil de montagne
Pettoſelinum
Peucedanum
Phaſiols
Piuoyne
Polium
Polytrichon
Pommes Epirotiques, ou rondes
Porreau teſtu
Porreau ſauuage
Pouliot
Poyure
Pſeudobunium
Ptarmica
Raue
Reſſort
Roquette
Roſmarin
Rue
Rue ſauuage
Saffran
Sarriette
Saryrium
Satyrium de l'autre eſpece
Sauge
Saumier
Scandix
Scincus
Seneué ſauuage
Serapinum
Serpentaire grande
Serpentaire petite
Serpollet
Silet
Siſon
Smilax de iardins
Solaire grande
Solatrum dormitif
Souchet
Sparula fœtida
Squille
Sureau
* Terre Lemnienne
Thym
Tiſſet
Tordylium
Tragium
Tragorigan
Valerienne
Velar
Vitriol.

*ou, Scordium.
*ou, Herbe à puces.
*ou, Vmbilicus veneris.
*ou, Tupaa toute de Meſue.
* Boli Armeni de Leuant.

## *Remollitifs.*

Armoniacum
Bdellium
Bete blanche
Beurre
Biſlingua

Bitume
Branque vrſine
Bugloſſe
Buphthalmum
Camomille

Chou

Chou
Concombres ſauuages
Eau tiede
Fiente de bouine
Figues ſeches
Flambe
Galbanum
Graine de coings
Graine de lin
Graine de lotus ſauuage
Graine de * pſyllium
Graiſſe de toute ſorte
Guymauue
Huyle d'oliues
Huyle d'amandes ameres
Iugioline
Ladanum
Laict
Laine auec le ſuin
Lie d'huyle
Lis
Lis iaunes
Malue
Maſtic
Melilot
Miel
Moelle
Oignon cuit
Opopanax
Pancratium
Phaſiols
Racine d'orme
Raiſins ſecs
Reſines de toutes ſortes
Senegté
Squille
Vin doux
Violettes.

* ou, herbe à puces.

## *Repercuſſifs.*

Acacia
Acetabulum
Ambroſia
Apollinaris herbe
Arcanne
Aubeſpin
Behen des Apothicaires
Boli Armeni commun
Centuncularis herbe
Ceruſſe
Cheſne
Ciſtus
Corrigiole maſle
Corrigiole femelle
Courge
Ephemerum
Eſcorce de dattes en fleur
Eſcorce d'encens
Eſcorce de grenade
Fleurs de grenadier domeſtique
Fleur de grenadier ſauuage
Fourmage frais
Grenades
Holoſtium
Iombarbe grande
Iombarbe petite
Langue de cerf
Lentille de marais
Lentiſque
Lycium
*Lycopſis
Manne d'encens
Meurte
Millefueille
Mouſſe marine
Neſples
* Omphacomeli
Palmier
Parelle
Pauot domeſtique
Pauot ſauuage
Perſea
Peſſe
Pied de lieure
Plantain
Plomb
Potamogeton
Pourpier
Poyrier
Racine Ideenne
Ronce
Ronce Ideenne
Rubus eanis
Sel
eſcume de Sel
Solatrum
Stratiotes aquatique
Sumac
Symphytum petræum
Tamariſe
Terre Cimolienne
Terre graſſe
Verius.

* C'eſt vne confection faite de miel, & d'aigrats.
* C'eſt vne eſpece d'orchanette.

## *Reſolutifs.*

Acetabulum
Alcyonium
Albaſtre
Ammeos
Androſaces
Anet
Anis
Apocynum
Argemone
Ariſtologie ronde
Ariſtologie longue
Armoniacum
Arroches
Aſclepias
*Aſpergoutte
Aſphodelus
Attractylis
Auoine
Auoine ſauuage
Auronne
Bardane
Baſilic
Berle
Bete
Beurre
Bitume
Bois puant
Bouillon
Branque vrſine
Branque vrſine ſauuage
Buphthalmum
Burgue-eſpine
Caillé
Calament nommé Nepeta
Camomille
Capilli veneris
Cappres
Carline
Cartamum ſauuage de la premiere eſpece
Carui
Caſſe
Caſtoreum
Caucalis
Cedre
Chamæſycé
Chanure de l'vne & l'autre eſpece
Chardonnette
Chou ſauuage
Chryſanthemum
Cices
Clinopodium
Concombres ſauuages
Condiſi
Coquilles de mer lauees
Coriandre
Creſſon
Creſſon Alenois
Crocodilium
Cumin
Cumin ſauuage
Curage
Cyclamen
Cytiſus
Daucus
Dictam de Candie
Eſclere
Eſcudes
Eſponges
Flambe
Fourmage vieux
Galbanum
* Galiopſis
Geranium
Gingembre
Gladiolus
Graine de lin
Grateron
Guy
Huyle de cherua
Huyle de nielle
Huyle de poix
Huyle de reſſort
Huyle vieux
Iaſme
Iue muſcate
Ius de concombres ſauuages
Ladanum
Lampſana
Lappa minor
Leontopetalum
Leucas
Lie
Liguſticum
Lis
Lis iaunes
Lupins
Lycium
Maceron
Malues
Marcaſsis
Mariolaine
Marrube
Melilot
Meliſſe
Mente
Mente aquatique
Meum
Moly
Mouſſe
Nielle
Nitre
eſcume de nitre
Noix
Odiuncus rond
Oeil de bœuf
Oleandre
Onobrychis
* Orpin rouge
Ortie
Paliurus
Panax
Pancratium
Parelle
Paſtel domeſtique
Paulme-Dieu
Perſil, de toutes les ſortes
Petroſelinum
Peucedanum
Pierre gagates
Pierre Phrygienne
Pierre Thracienne
Poix liquide & ſeche
Polytrichum
Poyure
Pſeudobunium
Ptarmica
Pycnocomum
Quinteſueille
Racine ſentant les roſes
Reſſort
Reſſort ſauuage
Roſeaux
Roſmarin
Roſmarin de l'autre eſpece
Rue
Rue ſauuage
* Rue de murailles
Sauinier
Scammonee
Sel
eſcume de Sel
fleur de Sel
Spatula fœtida
Sureau
Terre Cimolienne
Terre graſſe
Terre à vigne
Thapſia
Tragium
Tragorigan
Troeſne
Vigne
Yeuſe
Yuraye
*Zopiſſa.

* ou, Saxifragia.
* ou, Ortie puante.
* ou, Paronychia.

## *Reſtrictifs.*

Acacia
Aerain bruſlé
Alun
Arbouſier
Bedeguar
Ben
Calcifraga
Chalcitis
Cheſne
Coings nommez Struthia
Cormier
Eſcaille de bronze
Eſcorce de dattes en fleur
Eſcorce de grenade
Eſpine Arabeſque
Eſponges
Fleur de bronze
Fleur de grenadier ſauuage
Fleur de ſel
Gagates pierre
Galles
Glands
Lyſimachie
Melanterie
Meurte
Miſy
Myrtidanum
Neſples
Nitre
Oliue ſauuage
Palmier
Pierre moroehthus
Pierre Thracienne
Pin

*Dioſc. dit que c'eſt la reſine meſlee auec la cire, qu'on racle des nauires.

Foyrier ſauuage
Ronce
Sory
Vitriol.

### *Spermatiques.*

Amandes
Anis
Aſperges
Ceruelle de paſſereaux
Cheruis ou ſiſer
Cices
Couillon de chien, de l'vne & l'autre eſpece
Couillons de coq
Graine de lin
Laict de toute ſorte
Nauet
Noix Indiennes
Oeufs frais
Paſtenades
Phaſiols
Pignolats
Piſtaches
Raues
Ris cuit en laict
Sommité de la palme

### *Subtilians.*

Abſinthe Seriphien
Acorum
Ail
Ammeos
Amomum
Ariſtologie ronde
Aſphodelus
Autonne
Baccharis
Baume
Beurre
Cabaret
Capilli veneris
Caſſe
Caſtoreum
Ceterac
Chalcitis
Chou ſauuage
Cinnabre
Cinnamome
Clinopodium
Concombre ſauuage
Creſſon
Coris
Cumin
Cumin ſauuage
Daucus
Daucus ſauuage
Dictam
Dictam de Candie
Dictam baſtard
Eſponges
Fiel
Ferule
Figuier
Flambe
fruict de Geneure
Geotienne
Grateron
Ius de concombres ſauuages
Lacca
Laſerpitium
Liguſticum
Mariolaine
Marrube
Mente aquatique
Noix
Opopanax
Origan
Panais ſauuages
Panax
Perſil de toutes les ſortes
Peucedanum
Polemonia
Polytrichum
Pouliot
Poyure
Ptarmica
Quintefueille
Reſine de cedre
*Rue de murailles
Sarriette
Sauinier
Sel
eſcume de Sel
Seneue
Setapinum
Serpentaire grande
Serpentaire petite
Sticados
Symphytum petræum
Thym
Tragorigan
Tremble
Velar
Vinaigre.

*ou, Paronychia.

### *Venereiques.*

Affrodilles
Ail cuit
Amandes douces
Anis
Artichaut
Auellaines
Benioin
Bulbe bon à manger
Ceruelle de paſſereaux
Cices
Ciuette
Coſtus
graine de Cotton
Couillon de chien de l'vne & l'autre eſpece
Couillons de coq
Couillons de ſanglier
Creſſon Alenois
Feues
Fleur de palme
Giroffles
Galanga
Gladiolus
Graine de freſne
Graine d'oignons
Graine de roquette
Laict de toutes ſortes
graine de Lin
Mente
Moelle de ferula
Muſc
Noix Indienne
Noix muſcate
Noix Pontique
Oeufs
Orminum
graine d'Ortie
Paſtenades
Phaſiols
Piſtaches
Pommes d'amours
Pommes de pin
graine de Porreau
Poyure long
Racine de bardane
Racine de gladiolus
Racine de grande ſerpentaire
Racine de petit muguet
Raue
Saffran
Satyrium de l'vne & l'autre eſpece
Scincus
Seche accouſtree à l'ail
Sommité de la palme
Truffes
Verge de cerf.

### *Venimeux.*

Aconit
Agaric noir
Anacardi
Apium riſus
Apocynum
Argent vif
Arſenic
Aymant
Azur
Boras
Bupreſtes
Cantharides
Caſtoreum corrompu
Ceruelle de chat
Ceruſe
Chalcitis
Chamæleon
Chamelæa
Champignons
Chaux
Chenilles de pins
Coleuuree
Coloquinte
Copperoſe
Coriandre
Cyclamen
Dorycnium
Ellebore blanc
Ellebore noir
Eſcaille de brooze
Eſpurge
Eſule grande
Euphorbe
Fiel de chien de mer
Fiel de leopard
Fiel de vipere
Flammula
Graine de geneſt
Graine de ſerpentaire
Gomme de chardonnette
* Herbe à puces
Hermodactylus des Apothicaires
Ius de concombres ſauuages
Ius de pauot
Iuſquiame
Laureole
Laureole maſle
Lieure matin
Limaille de fer
Limure de plomb
Litharge
Mandragore
Miel Heracleotique
Noix vomiques
Oleandre
Opocalpaſum
Orpin
Orpin rouge
Paulme-Dieu
Pauot cornu
Pharicum
Pierre Armenienne
Plaſtre
Pſoricon
Raine verte
Sang menſtrual
Sang de toreau
Salamandre
Scammonee
Solatrum furieux
Squille
Staphis agria
Sueur des beſtes à quatre pieds
Thapſia
Thymelæa
Toxicum
Turbit
Verd de gris
Vermillon
Yſe.

* au, Pſyllium.

# Mesures, Dimensions, & Poix des Anciens rapportez à l'intention de Dioscoride & Galien.

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Sextans, | onces | 2. | doitz, | 2. | $\frac{1}{6}$ | $\frac{1}{12}$ |
| Quadrans, | onces | 3. | doitz, | 4. | | |
| Triens, | onces | 4. | doitz, | 5. | $\frac{1}{12}$ | |
| Quincunx, | onces | 5. | doitz, | 5. | $\frac{1}{4}$ | |
| Semis, | onces | 6. | doitz, | 8. | | |
| Septunx, | onces | 7. | doitz, | 7. | $\frac{1}{4}$ | |
| Bes, | onces | 8. | doitz, | 9. | $\frac{1}{4}$ | |
| Dodrans, | onces | 9. | doitz, | 12. | | |
| Dextans, | onces | 10. | doitz, | 13. | $\frac{1}{3}$ | |
| Deunx, | onces | 11. | doitz, | 14. | $\frac{1}{3}$ | |
| As, vel Pes, | onces | 12. | doitz, | 16. | | |

### *Dimensions selon la proportion du corps humain.*

Hauteur d'vn homme, monte six piez.
Vn pied contient seze doitz.
Vn palme contient douze doitz.
Vne coudee tient vn pied & demi.

### *Poix.*

Siliqua, poyse vn chalcus.
Feue Egyptienne, vn chalcus & demi.
Orobus, deux chalcus.
Obole trois chalcus.
Scrupule, deux oboles.
Dragme, trois scrupules.
Once, huit dragmes.
Acetabule, quinze dragmes.
Noix, sept onces.
Auellaine, vne once.
Vne liure, douze onces.
Mine des medicins, seize onces.
Mine Italique, dixhuit onces.
Mine d'Alexandrie, vingt onces.

### *Mesures des choses seches.*

Artaba Egyptienne, tient cinq muys, ou modius.
Le muy Egyptien & Italique, tient huit chenix.
Medimnus, tient douze hemiectes.
Vn hemiecte, c'est à dire, demi sestier, tient deux conges.
Vn conge tient quatre chenix, c'est à dire 720 dragmes.
Vn chenix tient trois hemines Attiques: ce sont 80 dragmes.
Vn sestier tient deux hemines: ce sont 120 dragmes.
Vne hemine tient six cyathes: ce sont 60 dragmes.
Vn cheme tient la quarte part d'vn cyathe: assauoir deux dragmes & demie.
Vne cueilleree, tient trois scrupules.

## Poix & mesures des choses liquides.

### *Mesures de vin, vinaigre, & eau.*

Vn cetamium tient 80 liures.
Ane amphore tient 80 liures.
Vne vrne tient 40 liures.
Vn conge tient 10 liures.
Vn sestier tient 1 liure 8 onces.
Vne hemine tient dix onces.
Vne cotyle tient dix onces.
Vn oxybaphus tient 18 dragmes.
Vn acetabule tient 18 dragmes.
Vn cyathe tient 12 dragmes, & 4 scrupules.
Vn cheme tient trois dragmes, & vn scrupule.

### *Mesures d'huyle.*

Vn cetamium tient 72 liures.
Vne amphore tient 72 liures.
Vne vrne tient 36 liures
Vn conge tient 9 liures.
Vn sestier tient vne liure
Vne hemine tient 9 onces.
Vne cotyle tient 9 onces.
Vn acetabule tient 18 dragmes.
Vn oxybaphus tient 18 dragmes.
Vn cyathe tient 18 dragmes.
Vn cheme tient trois dragmes.

### *Mesures de miel.*

Vn cetamium tient 120 liures.
Vne amphore tient 120 liures.
Vne vrne tient 60 liures.
Vn conge tient 15 liures.
Vn sestier tient 2 liures.
Vne hemine tient 1 liure.
Vne cotyle tient vne liure.
Vn acetabule tient 27 dragmes.
Vn oxybaphus tient 27 dragmes.
Vn cyathe tient 10 dragmes.
Vn cheme tient 5 dragmes.

Fin des Dimensions, Poix, & Mesures des Anciens.

LES

*A L'EFFIGIE DE M. ANDRE MATTHIOLVS.*

*Si le pinceau pouuoit si bien pourtraire*
*L'esprit au vif, comme il fait le dehors:*
*Dioscoride, afin de le parfaire,*
*Il t'eust donné, pour l'ame de ce corps.*

# LES COMMENTAIRES DE M. PIERRE ANDRE MATTHIOLVS, MEDECIN SENOIS,

*Sur le premier liure de Pedacius Dioscoride Anazarbeen, de la matiere medicinale.*

## *PREFACE DE DIOSCORIDE.*

ENcores que plusieurs Anciens & Modernes se soyent essayé de traiter des compositions, vertus, & experiences des medicamens: ce nonobstant, Tresscher Aree, ie te veux bien monstrer, que la main que i'ay mise aprés ceste matiere, a esté dressee non en vain, ains par vne meure deliberation, conioincte à vne raison peremptoire. Car les vns n'en ont escrit qu'à demy: & les autres ont pour la plus part prins des autres, où bien ont ouy dire, tout ce qu'ils en ont laissé à la posterité. En premier lieu, Iolas de Bithynie, & Heraclide de Tarente, sans rien toucher à la matiere des simples, ont traité fort sommairement la matiere Medicinale: & n'y a eu piece d'eux qui ait dit vn seul mot des choses minerales, ni des drogues aromatiques. Quant à Crateuas Herboriste, & Andreas Medecin, il semble qu'ils ayent plus enfoncé la matiere que les precedens: toutesfois ils ont omis plusieurs racines singulieres, & certaines herbes considerables, sans en dire vn seul mot. Ceneantmoins, encores que les Anciens ayent dit peu: toutesfois pour raison de leur grande diligence & curiosité, ie leur attribue beaucoup. Ce que ie ne fais a l'endroit des Modernes: comme sont Iulius Bassus, Niceratus, Petronius, Niger, Diodorus, tous sectateurs d'Aselepiades. Car ceux-cy, ayans trouué bon descrire de la matiere medicinale cogneue & vulgaire à vn chacun, selon la diligence y requise, ont neantmoins touché comme en passant, les vertus & preuues des medicamens, & sans canoniser & mesurer leur efficace par experience. Car mesmes s'arrestans à traiter des causes par vne multiplication de paroles, mettans le plus souuent vne chose pour autre, * ils ont reduit l'affaire en vn grand amas de questions & controuersies. Et de fait Niger, qui est le plus accreste d'entre eux, dit l'euforbe estre le ius* du bois gentil qui croist en Italie: & que androsæmon & hyperieon sont mesmes plantes. Item, qu'on treuue en Iudee de l'aloes mineral: mettant en auant plusieurs autres choses toutes fausses & contraires à verité. En quoy on peut voir, qu'il en parle seulement par ouïr dire, & qu'il n'a veu ce dont il traite. D'auantage, ils ont erré grandement en l'ordre qu'ils tiennent: les vns en ce qu'ils ont conioint & mis de rang les plantes entieremẽt differentes en nature & proprieté: les autres en ce que les mettãt par ordre Alphabetique, * & pensans soulager la memoire par ce moyen, ils ont separé les plantes qui estoyent semblables, & en espece & en proprieté. Quant à moy, pour l'affection indefatigable que i'ay eu dés ma ieunesse à ceste faculté, ayant circuy plusieurs Regions (tu sçais assez quel a esté mon estat militaire) à ton instigation i'ay reduit ceste matiere en six liures: lesquels ie te dedie, & consacre, pour vser de reciproque enuers l'amitié que tu me portes. Car encores que tu soyes enclin de ton naturel à aymer les hõmes de sauoir, & principalement ceux de ta robbe: ceneantmoins tu m'as tousiours mõstré vne amitié plus speciale qu'à piece des autres. Or ta preudhommie fort commendable se remarque encore assez par l'affection singuliere que te porte ce preudhomme Licinius Bassus: laquelle ie

*Anciens admirables en leurs diligences.*

** ou, de chamelæa.*

** Les autres rapportent cecy à la fin de la clausule.*

*Dioscoride soldat.*

cognus ouuertement lors que me tenoye en voſtre compagnie: ayant en admiration l'amitié reciproque de vous deux, laquelle certes eſt digne d'eſtre imitee. Au reſte, ie te veux aduertir, & tous ceux qui liront mes Commentaires, de ne iuger de ma ſuffiſance, par mon ſtyle: mais pluſtoſt par la diligence que i'ay employee à rechercher les matieres, & l'experience que i'en ay. Car i'ay veu & bien conſideré la pluſpart des choſes dont ie parleray: des autres, i'en touche ſelon le rapport des Autheurs qui en parlent ſans controuerſe: & des autres auſſi ie m'en ſuis diligemment informé de ceux qui habitent les regions où elles croiſſent, pour en ſauoir l'entiere verité. Et touchant ma maniere de proceder, elle ſera du tout differente des autres: car ie pourſuyuray de rang les eſpeces de chaſque ſimple, & leurs vertus & proprietez. Or que la cognoiſſance des ſimples ſoit neceſſaire en Medecine, il n'y a perſonne qui afferme le contraire: car elle y eſt tellement coniointe, qu'il n'y a partie en la Medecine, qui n'en ſoit grandement ſoulagee. Et de fait l'art de medecine ſe fortifie grandement par les compoſitions, miſtions, & experiences qu'on fait és maladies: à quoy ſert grandement d'auoir la cognoiſſance de chaſque ſimple. Cependant toutesfois nous ne lairrons en arriere * les medicamẽs qui nous ſont familiers & domeſtiques, à fin de rendre noſtre doctrine abſolue, & parfaite. Or il faut aduiſer ſur toutes choſes de cueillir les herbes chaſcune en leur ſaiſon, & qu'on les garde comme il appartient: car par ce moyen elles demeurent en leur vertu: ou autrement les medicamens ſe pourroyent abbaſtardir en leur operation. Il les faut donc cueillir quand il fait beau temps. Et de fait il n'y a petite ſgard d'aduiſer lors de la cueillette, ſi c'eſt en temps pluuieux ou ſec: comme pareillement il importe beaucoup de les cueillir és lieux hauts, pendans, froids, ſecs, & battus du vent: attendu que leur vertu & efficace en eſt plus grande. Car celles qui croiſſent en la pleine & és lieux ombrageux, aquatiques, & qui ſont à requoy du vent, s'abbaſtardiſſent le plus ſouuent, & ne ſont ſi efficaces que les autres: & principalement quand elles ne ſont cueillies en temps & ſaiſon: ou quand par imbecillité de nature, elles viennent à fleſtrir. Il faut auſſi noter, que le terroir & la ſaiſon fait quelque fois auancer ou reculer les herbes. Il y a auſſi des herbes qui ietrent naturellement fueilles & fleurs en hyuer: & d'autres qui fleuriſſent deux fois l'an. Parquoy faut que ceux qui ſe voudrõt addonner à ceſte ſcience, ſe trouuent lors que les herbes commenceront à ſortir, qu'elles ſeront en fleur, & quand elles ſeront ſur leur declin, & en graine. Car qui regarderoit ſeulement vne herbe quand elle commẽce à ſortir, à peine la cognoiſtroit-il eſtant grande: & au contraire, qui cognoiſtroit les herbes ſeulement quand elles ſont grandes, à peine les pourroit il cognoiſtre quand elles ne font que ſortir. Et de là vient, que pluſieurs n'ayans prins garde à ce changement de fueilles, ni à la grandeur des tiges, ni à l'amplitude & groſſeur des fleurs & graines, & n'eſpeluchans ainſi par le menu les autres marques particulieres des herbes, ſont tombez en grande erreur. Ce qui auſſi a trompé pluſieurs qui ont eſcrit de la nature des ſimples: aucuns deſquels ont dit que la * dent de chien, la quinte-fueille, & * le pas d'aſne ne produiſoyent ni fleurs, ni graine, ni fruict. Et par ainſi pour bien cognoiſtre les herbes, il les faut ſouuent aller voir, & les recognoiſtre ſur leur plante. D'ailleurs, il faut noter que les ſeuls ellebores, tant le blanc que le noir, durent long temps: & que les autres herbes declinent de leur vertu, paſſé trois ans. Celles qui ſont fort branchues, & qui ietten pluſieurs ſurgeõs, comme eſt la ſtichas, la germandree, le polium, l'auronne, l'abſinthe Seriphien, l'aluyne, l'hyſſope, & pluſieurs autres herbes de telle eſtoffe, ſe doyuent cueillir lors qu'elles ſont en graine. Quant aux fleurs, il les faut cueillir auant qu'elles tombent d'elles-meſmes. Les fruits auſſi veulent eſtre cueillis meurs: & les graines, quand elles commencent à ſecher, & auant qu'elles tombent d'elles-meſmes. Quant aux ius qu'on tire des herbes & des fueilles, il faut que cela ſe face quand les herbes commenceut à monter, & ſe ietter en tige. Quant au laict & aux liqueurs qu'on tire des plantes, on les doit tirer quand elles ſont entierement parcruës, incidant leurs tiges. Pour auoir racines, eſcorces, & liqueurs de garde, il les faut prendre lors que les fueilles commencent à tomber des plantes: & celles qui ſeront nettes, les mettre là meſme ſecher en lieux non humides: mais celles qui ſeront poudreuſes ou fangeuſes, les conuiendra lauer auec d'eau. Quant aux fleurs, & toutes choſes aromatiques & odorantes, on les peut garder en boëtes ou coffrets faits de tillet, qui ne ſoyent aucunement relants: & neantmoins quelquefois, pour commodement conſeruer la graine, on les peut enucloper en fueilles ou papier. Quant aux medicamens liquides, il les conuient garder en choſes plus maſſiues, comme en vaſes d'argent, ou de verre, ou de corne Les pots de terre auſſi y ſont bons, pourueu qu'ils ſoyent maſsifs & eſpés. On ſe ſert auſsi des vaſes de bois, & ſur tout de bouïs. Quãt aux vaſes de bronze, ils ſont bons à garder les medicamens preparez pour les yeux, & tous autres medicamens liquides, & ceux qui ſont compoſez de vinaigre, de poix liquide, ou de reſine de cedre. Quant aux greſſes & moëlles, il les faut garder en vaſes d'eſtain.

** ou, la matiere à tous commune & vulgaire, & qui s'vſite couſtumierement entre les hõmes.*

**ou le gramen.*

** ou, la tuſſilago.*

### *Commentaire de M. Pierre André Matthiole ſur la Preface de Dioſcoride.*

Non ſeulement Dioſcoride, Prince des Simpliſtes, monſtre en ceſte Preface, combien il eſt requis aux Medecins, qui veulent acquerir le nom de Sauans, de cognoiſtre tous & vn chacuns les ſimples, qui ſont propres à l'art de Medecine: mais auſſi le doſte Galien le monſtre en pluſieurs endroits: lequel ſuyuant le trait de Dioſcoride, en ceſte faculté (ainſi qu'on peut voir par ſes eſcrits) & luy laiſſant l'honneur, quant au fait des vertus & proprietez des ſimples: a ſurpaſſé tous les autres qui en ont eſcrit aprés luy. Car Galien print ceſte matiere ſi à cœur (auſſi ne pouuoit-il s'atitrer du nom de Medecin, ſans ceſte cognoiſſance) que ſans auoir eſgard ni à perils, ni à dangers, il nauigea en Stalimene, en Chypre, en Surie, & en pluſieurs autres regions, ſeulement pour apprendre à diſcerner les vrays medicamens d'auec les autres faux, & ſofiſtiquez. Comme luy-meſme teſmoigne quand il dit: I'eſtime, dit-il, que tous ieunes hommes de bon cœur ſeront eſmeus par cela à rechercher la vraye cognoiſſance des ſimples: leſquels ne faut ſeulement conſiderer vne ou deux fois, ains les faut remarquer ſouuent: car la cognoiſſance des choſes ſenſibles, ſe rend parfaite par les regarder ſouuent. Ce qui ce voit en deux gemeaux, leſquels ſemblent du tout ſemblables, à ceux qui ne les voyent ordinairemẽt: mais leurs domeſtiques y cognoiſſent bien la difference. C'eſt donc vne choſe belle de bien conſiderer la matiere des arbres, arbriſſeaux & herbes auant que les tirer: & ce tant auant qu'elles produiſent fruict, que quand venans à croiſtre elles le produiſent

*Nauigatiõ de Galien pour cognoiſtre les ſimples. Gal. lib. 3. de comp. med. per gen.*

sent,ou qu'elles sont en leur plus grande vigueur. Car ceste continuation te monstrera quand on les deura cueillir, pour les loger en leurs petites maisons seches. Et par ainsi, mes Amis, si vous desirez paruenir à ceste cognoissance, ie vous con seille de faire comme moy. Car vous sauez que de toutes nations on m'apporte tous les ans des Medicamens exquis sur tous les autres: pource que ces paillars d'espiciers, qui achetét toutes les denrees des nations estranges, brouilleut & sofisti quent toutes choses. Et non seulemēt eux, mais aussi les mar chans qui les apportent: ou bien les Herboristes: ou ceux qui apportent des montaignes vendre à la ville, des ius des racines, & autre ius, fruictz, fleurs, & germes: car ce sont les premiers qui brouillent les Medicamens. Ceux donc qui voudront auoir des remedes de tous costez, il faut qu'ilz ayent la cognoissance des plantes, des animaux, & choses minerales, & generalement de tous corps terrestres qui peuuent seruir en Medecine: à fin de pouuoir discerner les vrays medicamens d'auec ceux qui sont supposez, ou sofistiquez. Car s'ilz ne s'apprestent par ce moyen pour exercer la Medecine, ilz en pourront bien parler: mais neantmoins ilz ne seront iamais chose qui soit digne d'vn Medecin. Et en vn autre passage il dit ainsi: Ie conseille à tous Medecins d'auoir la cognoissance de toutes plantes, s'il est possible: ou que pour le moins ilz cognoissent celles dont nous vsons souuent. Et de fait, ceux qui les remarqueront dez qu'elles commencent à germer, iusques à ce qu'elles perdent les fueilles, seront asseurez d'en trouuer par toutes les Regions, pour s'en seruir: comme moymesme en ay trouué en plusieurs endroits d'Italie, qui estoyent incognuës à ceux qui font profession de vendre les plantes, quand elles sont seches: car ilz ne les cognoissoyent lors qu'elles cōmençoyent à germer, ou à croistre. Voyla qu'en dit Galien. En quoy tous Medecins peuuent voir, que sans auoir parfaite cognoissance des Simples, il leur est impossible de bien exercer la medecine, ni donner secours aux patiens, sinon que fortune leur aide: ou que les patiens soyent si vertueux & vigoureux, qu'ilz s'aydent eux mesmes à se guerir. Et certes ie ne suis de l'opinion de plusieurs, (encores qu'ils s'estiment bien grands) qui s'arrestent simplement aux drogues & compositions qu'on trouue ordinairement és boutiques des Apothicaires, & qui sont vulgairement vsitees: & se contentent de sauoir que le diacatholicon est propre à purger vniuersellement le corps: & que le surop rosat laxatif, est propre à euacuer la colere: & le diacnicon, la flegme: & que le diasené, & les pilules lapidis lazuli, sont propres à purger la melancolie: comme aussi sont les pilules coccia pour purger le cerueau, & la teste: & que les pilules lucis, sont propres aux yeux: & que les pilules d'hermodactyles, & les pilules fetides, sont fort bonnes aux gouttes, & douleurs des iointures, sans s'enquerir d'auantage. Car mesmes ils ne se soucient de quoy ces medicamens soyent composez: & s'ils sont correspondans en leur vertu au titre qu'ils portent, ou non: & si les simples, dont ils sont composez, sont vrays, ou supposez: ou s'ils sont bons, ou sofistiquez: ou s'ils sont frés, ou vieux: ou s'ils sont secs, ou chancis, & pleins d'humeurs: & s'ils ont esté cueillis en temps & saison: & s'ils ont esté sechez au Soleil, ou à l'ombre, ou au feu: ainsi que bien souuent sont les Apothicaires, se sentans pressez du temps. D'auantage, ils ne prenent garde aux malheurtez que cōmettent les Apothicaires: lesquels mettent le plus souuent és compositions qu'ils font pour purger la colere, de scammonee sofistiquee auec laict de tithymalus, & esula maior, au grand peril & danger des pouures patiens. Et en celles qu'on ordonne pour euacuer la flegme, au lieu du vray turbit, ils mettent les escorces des racines d'esula maior, ou de thapsia, ou de pyuoine: lesquelles sont si bien accoustrees, par la piperie des brouillons, que non seulement les Apothicaires, mais aussi les Medecins, pour sauans qu'ils soyent, y sont trompez à l'œil. Mais la piperie se cognoit au goust, & au parangon qu'on en fait auec le vray turbit, par les marques d'iceluy. Quant aux pilules d'hermodactyles, au lieu du vray hermodactyle, ils mettent le colchicum ephemerum, qui est la mort aux chiens. Es pilules fetides, au lieu de la graine de rue sauuage, ils mettent la graine de cigue, qui est venimeuse. Ioint qu'ils font leurs compositions de vieilles drogues, qui par ce moyen n'ont point de vertu: aussi ne font elles point d'operation. Et combien que aucuns facent ces choses par malice, & pour sofistiquer les drogues: ce neantmoins la plus part en vse ainsi, par negligence, & par ignorance. Car il y a peu d'Apothicaires qui n'vsent de drogues fausses & supposees: ie reserue toutesfois ceux qui ont

*Medecines sofistiquees du temps de Galien.*

*Gal. lib. 1. de Antid.*

*Medecins sans la cognoissance des simples ne peuuent bien exercer leur estat.*

*Opinion de quelques medecins refutee.*

*Meschancetez des Apothicaires.*

estudié à la cognoissance des Simples. Car au lieu de baccharis, ils vsent du cabaret: & pour le lotus domestique, ils prenent le melilot, ou sertula campana: au lieu de sené, ils vient du baguenaudier: & des racines d'acorum, au lieu de calamus odoratus. Ils prennent le souchet, pour galanga: le hieracium, ou cicoree iaune, pour le laitteron: le sphondylium pour branca vrsina: la chondrilla, qui est vne espece de laitteron, pour la cicoree: la laituë sauuage, pour l'endiue: & l'ail sauuage, pour le chamaraz. Ils se seruēt aussi de certaines gommes d'arbres en lieu d'ambre: & de thapsia, en lieu de turbit: de poix, au lieu de pissasphaltum: du biion ou resine de meleze, pour celle de sapin, & pour vraye tormentine: de * langue de cerf, au lieu de cetrac: & de certaines racines noires & enfumées, au lieu de meu, peucedanum, & collum. Item au lieu de cancamum ils se seruent de lacca, faite de teinture de bresil, & de graine d'escarlatte. Pour agallochum, ils supposent vne sorte d'oliuier sauuage qui croist en l'Isle de Rhodes: & au lieu de mumie, ils prennent des os & de chair humaine. Ils vsent aussi du macis au lieu de l'escorce macer: & du papier cōmun, au lieu de celuy des Anciens. Ils prennēt aussi le crespinus, ou l'espine-vinette, pour l'oxyacantha, ou aubespin: & le liset, pour le troësne. Ils se seruēt du ius de prunelles sauuages, au lieu d'acacia: & du ius des grains de troësne, & de * matrisylua, au lieu de lyciū. Ils vsent des escreuisses, en lieu des cancres: & du ranūculus, au lieu de la sanguinaire, ou coronopus. Ils se seruent de saponaria, au lieu de l'herbe aux foulons, nommee Radicula: & du chardon beni, & de la carline, qui est le chameleon blanc, au lieu de leucacantha. Ils prenent la matricaria, pour l'armoyse: & vsent de cotula fetida, au lieu de matricaria. Ils se seruent du couillon de chien, au lieu de satyrion: & de polium, au lieu d'iue muscate: & prennent le polytrichū, pour capilli veneris, ou saluavie. D'auantage, au lieu de la vraye tutie, ils vsent d'vne espece de cadmia, ou calamine: & du verd de gris, au lieu de fleur de bronze: & pour l'escaille d'acier, ils prennent l'escaille de bronze: & vsent de sandix, au lieu de vermillon: & d'vne terre sofistiquee, au lieu de la vraye terra sigillata de Stalimene: & se seruent du salpestre, au lieu de nitre, & d'afronitre. En somme, l'abus est si grand par tout, & si inueteré, les Apothicaires sont si confits de prendre vn infinité de medicamés les vns pour les autres, que c'est vne grande pitié. Ce que les Medecins, qui tachent à leur honneur, ne permettroyēt, s'ils auoyent la vraye cognoissance des Simples, comme ils la doyuent auoir: ains par ce moyen remonstreroyent aux Apothicaires leur deuoir, & cōsidereroyent diligemment les Simples qu'ils ordonneroyent de mettre és compositions. Et par ainsi que ceux qui n'y ont estudié, se mettent aprés ceste cognoissance: attendu qu'il n'y a chose moins supportable à vn artisan, que de ne sauoir & cognoistre le subiet, & les instrumens propres à son art. Ce qu'auient à tous Medecins, qui non seulement se fient és compositions d'autruy: mais ne cognoissent les Simples qui y entrent, ni la proprieté d'iceux. Car (comme dit Galien) il est impossible qu'vn Medecin, qui n'aura la cognoissance des Simples, puisse cognoistre la temperature des medicamens qui entrent en vne composition: & s'ils sont vehemens, ou benings, ou moyens, ou composez de choses contraires. Cependant toutesfois il ne faut penser d'acquerir la cognoissance des Simples, par la simple lecture des Liures, pour bons & approuuez qu'ils soyent: ains faut par la conduite d'vn maistre qui y soit experimenté, aller cercher les herbes sur leur plante: & les voir & gouster souuentesfois, & en diuerses saisons de l'an, à fin d'apprendre par ces sens exterieurs, ce que le liure aura monstré au doit. Ce que bien monstre Galien, quand il dit, Certainement il y a grande occasion de se plaindre de ceux qui mirent premieremēt en auant les pourtraits des herbes: attendu qu'il est beaucoup plus seur en apprendre la cognoissance à veuë d'œil: à fin de ne ressembler ceux qui deuiennent gouuerneurs de nauires par les liures. Car quand on y procederoit ainsi, on seroit plus resolu en la cognoissance non seulement des arbres, herbes, & arbrisseaux: mais aussi de tous autres Medicamens. Que s'il se faut arrester aux liures, qui sera celuy si despourueu de sens, qui mesprisant les œuures de Dioscoride, de Niger, d'Heraclides de Tarente, & Crateuas, qui ont esté consommez en ceste faculté, se vueille arrester à certains, plustost Grammariens que Medecins, qui ne traittent que de metamorphoses, enchantemens, sorceleries, & des herbes consacrees aux espritz malings, & à leurs capitaines? Et en vn autre passage, il dit ainsi: La meilleur doctrine est celle qui procede de viue voix:

*Qui pro quo des Apothicaires.*

** ou phyllitis.*

** periclymenum.*

*Gal. lib. 7. & 8. de cō pos. medi. sec. loc.*

*Gal. in Præfat. 6. libr. de simp. medic. facult.*

*Autheurs recommandez de Galien.*

*Gal lib. 1. de alim. facult.*

*La doctrine des ſimples procede de la veuë, & non de la lecture.*

voix:car on ne vit onques qu'on ſceut apprendre à gouuerner vn nauire,par les liures : & moins que par iceux aucun puiſſe deuenir artiſan parfait.Car les liures nous ſeruent ſeulement de raffreſchiſſement de memoire des choſes qu'auions apprinſes au parauant,& non pour rendre conſommez en vne doctrine ceux qui en ſont encores ignorans. Toutesfois ceux qui ſont deſpourueuz de docteurs,pour aller à leurs lectures,pourront grandemēt proffiter, liſans & reliſans ſouuent les autheurs qui ont amplement eſcrit de ceſte matiere,comme nous auōs fait.Et en vn autre paſſage, il dit ainſi:

*Gal. lib. 1. de antidot.*

Quand on veut paruenir à la cognoiſſance des Simples, par la ſeule lecture des liures, comme par la lecture d'Heraclides,Crateuas,& Dioſcoride,& de pluſieurs autres Autheurs: certainemēt il y va plus de labeur,& y faut regarder de bien prés,pour cognoiſtre exactement toutes les vertuz, & defectuoſitez des Simples.Car les Eſpiciers, qui les vendent, les ſauent tant bien ſofiſtiquer,que les plus ruſez y ſont prins.

*Gal. lib. 9. ſimp. medi.*
**ou diphryges.*

Et pource en vn autre paſſage, traitant du * marc de bronze,il dit ainſi:I'adiouſteray à ce que deſſus, vne choſe qui ne ſeruira ſeulement au fait du marc de bronze:mais auſſi ſeruira à la tutie, au boli Armeni de Leuant, au baume,& au lycium d'Inde.Car dez ma ieuneſſe i'apprins à les ſofiſtiquer & accouſtrer de telle ſorte,qu'on prēdroit ceux que i'ay fait, pour les vrays & naturelz cy deſſus mentionnez. Or celuy qui me monſtra ceſte ſcience,eſtoit à gros gages, auſſi eſtoit il fort curieux, non ſeulement en ces choſes, mais auſſi en autres ſemblables. Cela me fit paſſer & nauiguer en Stalimene,en Chypre,& en Paleſtine de Surie,à fin d'en rapporter ſi bonne quantité de ces choſes,que i'en euſſe aſſez pour ma vie.En laquelle peregrination,m'en retournant de Paleſtine,i'euz la fortune de recouurer du vray lycium, & de l'aloës d'Inde:m'aſſeurāt,veu qu'ils auoyēt eſté apportés là par chameaux,que c'eſtoyent vrais lycium, & aloës d'Inde : & que ceux qui les auoyent apportez , ne ſçauoyent le moyen de les ſofiſtiquer,pource que la matiere,auec laquelle on ſofiſtique telles drogues,ne croiſſoit en ce pais la. Quant à la maniere de les falſifier , il m'a ſemblé bon ne la mettre en auant:car les meſchans ſont bien ayſes de ſauoir telles choſes,pour par-aprés en faire leur proffit. Auſſi ne ſert-il de rien d'entendre la maniere de les ſofiſtiquer:meſmes ie voudroye que toutes les receptes, que ceux qui m'ont precedé, en ont eſcrit, fuſſent du tout anneanties & perdues. Voylà qu'en dit Galien.Au dire duquel on peut voir, qu'il eſt impoſſible de paruenir à la vraye cognoiſſance des Simples, par les liures, encores que les herbes y ſoyent peintes au vif.Car(comme dit Dioſcoride en ceſte Preface,& Galien és lieux preallegues) ceux qui deſirent de paruenir à la vraye cognoiſſance des Simples, ne doyuent ſeulement conſiderer les herbes en vn eſtre : ains les doyuent remarquer ſouuent & en toutes les ſaiſons de l'an. Car les herbes changent de fueillage en toute ſaiſon : attendu que quand elles germent leurs fueilles ſont autres, que quand elles commencent à ſe former: & autres quand elles commencent à ſe ietter en tige:changeans auſſi de forme quand elles ſont en fleur, & quand finalement ſe deſſechans elles ſe iettent en graine.

*Plātes qui chāgent la forme de leurs fueilles.*

Nous voyons les trembles, & la paume de Chriſt ietter du commencement les fueilles rondes : & neantmoins par trait de temps celles de la paume de Chriſt retirent aux fueilles de plane:& celles du tremble deuiennent chiquetees en triangle. Le contraire ſe voit au lierre , lequel iette ſes fueilles triangulaires du commencement,leſquelles en fin ſe font comme rondes. Quand le creſſon germe ,il iette vne fueille ronde : & neantmoins venant à croiſtre, il ſe treuue chiqueté à mode de roquette. Les fueilles de lepidium & de creſſon Alenois,de leur premier germe & commencement, ſont rondes,& chiquetees tout alentour, à mode d'ache : & neantmoins, venans à croiſtre, elles deuiennent longuettes commes fueilles d'oliuier.Noſtre perſil auſſi ſe deguiſe comme les autres. L'eſpurge a ordinairemēt les fueilles qui ſont à l'entour de ſa tige formees comme celles d'amandiers : & neantmoins celles du ſommet ſe ſouuiennent ſi peu de leur premier moule, q̄ changeans de viſage, elles ſe transforment en fueilles d'ariſtologie,ou de lierre. La branca vrſina iette à ſa premiere production vne fueille plus longue que celles des laitues,& qui eſt chiquetee à mode de roquette : & neā-moins, eſtant parcrue, elle produit alentour de ſa tige, de fueilles aigues,ſi eſpeſſes & drues, & tant entortillees, qu'on diroit à les veoir que ce ſont quelques chatons. Ie pourroye mettre en ieu vne grande legende d'herbes, qui changent toutes de fueillage, ſelon la ſaiſon : mais voulant eſtudier à brieueté,ie paſſe outre. Et neantmoins ie veux bien dire ce mot, qu'il eſt impoſſible ſauoir exprimer par peintures & couleurs,toutes ces diuerſitez particulieres,qui ſe remarquēt és herbes en chaſque ſaiſon:car toutes les plantes ainſi peintes & colorees, ne nous peuuent repreſenter que le pourtraict d'vne ſeule diuerſité.Ioint qu'il n'y a peintre ſi aſſeuré de la main,ni de l'œil, qui puiſſe rendre au vif les traitz de nature, pour Soubelin qu'il ſoit. Auſſi di-ie , qu'il eſt impoſſible de paruenir à la vraye cognoiſſance des ſimples,& telle qui eſt requiſe au vray Medecin, par la ſeule lecture des Autheurs qui en ont traité,pour renommez qu'ilz ſoyent:attendu qu'en leurs deſcriptions ilz ſe contentent de mettre ſeulement en auant vn trait des lineamens des fueilles,ou des tiges,ou des autres parties de la plante:& quelque fois en parlent par ſimilitudes & comparaiſons.Et iaçoit que leur deſcription ſoit vraye:ceneātmoins ilz ne parlent point des mutations & changemens qui aduiennent le plus ſouuent en toutes les parties des plantes, ſelon les ſaiſons. De ſorte qu'il eſt impoſſible remarquer ce changement, ſinon par viſiter ſouuent leſdites plantes vne ſaiſon entiere, & pendant qu'elles ſont en terre. Au reſte, les Autheurs, voulans deſcrire les herbes, vſent touſiours de comparaiſons & ſimilitudes:car(par exemple) ilz diront l'acorum, la ſpatula fetida,& le gladiolus eſtre ſemblables à la flambe : le meu à l'aneth, le ſouchet au porreau, le cabaret au lierre, & la valerienne au maceron : parangonnans les vns aux autres, & les autres aux autres. Et par-ainſi il eſt impoſſible de paruenir à la vraye & entiere cognoiſſance des herbes,par la ſeule lecture des Liures,ni par l'inſpection des pourtraitz des herbes, ſās auoir veu oculairement,par le moyen de gens ſauans & experimentez à ce, les plantes qui ſe rapportent à celles dont les Autheurs font mention,& ſans les bien eſplucher & conſiderer. Parquoy encores que les figures des herbes couſtent beaucoup aux Imprimeurs de faire pourtraire & tailler, & qu'elles enrichiſſent fort les Liures,pour raiſon de la delectation qu'elles donnent,& que d'ailleurs elles nous raffreſchiſſent la memoire des herbes qu'autresfois auions veuës & cognues : ceneantmoins i'ay opinion qu'elles ſeruent de bien peu à ceux qui ne les cognoiſſent oculairement, par l'inſtruction d'autruy: encores que le commun vulgaire eſtime autrement.

*Apprentiſſage du vray medecin & Apothicaire.*

Et par-ainſi ceux qui ſe veulent addonner à ceſte faculté,doyuent choiſir en premier lieu des Docteurs ſauans,pour herborizer auec eux,& à leur ſuyte. Secondemēt il faut que en toutes les ſaiſons de l'an, ilz ſuyuent montaignes,vallees, foreſtz,campaignes,& vallons,& generalement tous les lieux où ilz penſerōt pouuoir remarquer & cognoiſtre ſenſiblement les plantes ſeruans en Medicine. Il eſt requis auſſi qu'ilz hantent & frequentent les mines,à fin de ſauoir diſcerner les choſes naturelles & minerales, d'auec celles qui ſont brouillees & falſifiees:& qu'ilz ne ſoyent pareſſeux d'aller és forges & lieux,où on fond les metaux, pour y cognoiſtre le vray marc de bronze,la tutie, le ſpodium,la calamine,la litharge, & pluſieurs autres choſes qu'on y voit: afin de les ſauoir diſcerner d'auec celles qui ſont falſifiees, & qu'on vent ordinairement és boutiques des Apothicaires. Finalement, il faut qu'ilz frequentent les villes & citez renommees , où on apporte des drogues de tous les quartiers du mōde:car là ilz en pourront auoir vraye cognoiſſāce.

*Charmes inutiles en la matiere des ſimples.*

Au reſte,ceux ſe rendent ridicules, entre les hommes, qui menez d'vne certaine ſuperſtition, vſent de charmes, & de certains parfums, quand ilz veulent cueillir les herbes:cōme ſi les charmes pouuoyent adiouſter ou diminuer quelque choſe alendroit de la vertu & proprieté des Simples. Contre leſquelz s'eſcarmouchant Galien, dit en ceſte ſorte :

*Gal. lib. 6. ſimpl. med.*

Pamphilus a traité des herbes par ordre alphabetique, auſſi bien que nous. Toutesfois il ſemble qu'il adiouſte foy aux reſueries de ces vieilles ſorcieres,qui ont accouſtumé d'vſer de certains charmes,& dire certaines parolles, quād elles cueillent les herbes : car il s'en ſert és contrecharmes qu'il ordonne pour porter au col, & en pluſieurs autres ſorceleries par trop curieuſes, & fauſſes, & qui n'approchent en rien de l'eſtat de Medecine.Au dire de Galien, s'il eſt queſtion de ſe ſeruir de liures,le meilleur eſt de lire les Autheurs qui traitent purement & ſimplement la vraye cognoiſſance des herbes & plātes : & qui par continuation aſſiduelle, ſe ſont renduz conſommez en la cognoiſſance de ceſte faculté : entre leſquelz Dioſcoride peut à bon droit tenir le premier ranc: ſans s'arreſter aucunement à ceux qui ſe ſeruēt de charmes & incantations. Et de fait,Galien rend bien l'honneur à Dioſcoride tel qu'il luy appartient,diſant ainſi au lieu preallegué : Quāt à Pamphilus,qui s'eſt meſlé de traiter des herbes,il ſe declare pluſtoſt Grammarien,que Medecin,en tous ſes eſcritz:car

ſes

ſes œuures monſtrent, que ſans auoir veu les herbes qu'il deſcrit, & ſans auoir experimenté leurs corruptelez, il a ſuyuy ſimplement ceux qui en auoyent traité auparauant que luy. En premier lieu il met à chaſque herbe vne grande legende de noms, & ce ſans propos. Apres cela il met comme on ſe doit preparer pour les cuellir: & de quels charmes on y doit vſer, quels breuuages gouſter, & quels parfums on y doit faire: & dix mille autres ſorceleries. Mais Dioſcoride Anazarbeen a eſcrit abſoluement en cinq liures non ſeulement des herbes, mais auſſi des arbres, arbriſſeaux, ius, gommes & reſines: & y a encores adiouſté les choſes minerales: & ce qu'on peut tirer des animaux. De ſorte que, à mon iugement, c'eſt celuy qui a le plus parfaictement, & le mieux eſcrit, de tous ceux qui ſe ſont meſtez de la matiere des Simples. Car encores que les Anciens ayent bien eſcrit, quant aux Simples: ceneantmoins il n'y en a pas vn qui en ait eſcrit ſi reſoluemẽt, de tous, qu'a fait Dioſcoride. Quant à Heraclides de Tarente, Crateuas, & Manteias, ilz n'ont amaſſé, ni redigé par ordre leurs eſcritz, comme a fait Dioſcoride. Et en vn autre paſſage, il dit ainſi: Dioſcoride a ſi ſuffiſamment parlé des Simples, en ſes cinq liures, qu'on y peut auoir recours, pour remarquer & diſcerner les Simples vertueux & efficaces d'auec les autres, tant par le gouſt, que par les ſentiment. Par ce que Galien dit tous Medecins & apothicaires (à qui principalement la Medecine touche) pourront voir que Dioſcoride eſt à bon droit eſtimé le premier, & le Prince de tous ceux qui ſe ſont meſlez de la matiere des Simples. Et par-ainſi ilz feront treſbien de tenir touſiours en leur ſein, & le lire & relire ſi ſouuent, qu'en fin ilz le ſachent ſur le doir: & ſur tout lors que les Simples leur ſeront repreſentez, tant oculairement que par le gouſt & ſentiment, par gens doctes & bien experimentez en ces matieres. Or les liures de Dioſcoride maintenant corrigez & remis en leur premiere integrité, leur rendront le chemin plus aiſé & facile: enſemble mes Commẽtaires (eſquelz ſe trouue pour la plus part tout ce que Galiẽ a eſcrit de la mariere des ſimples) par leſquels ie l'ay rendu ſi clair & familier à vn chaſcun, qu'il n'eſt poſſible de plus. Et par-ainſi ceux qui deſireront de paruenir non ſeulement à la cognoiſſance des herbes, mais auſſi de tous autres Simples, qu'ilz s'arreſtent hardiment à Dioſcoride ſeul par les raiſons que deſſus: & que au contraire ilz fuyent ceſte grenoilliere de Pandectes & ceſte tenebroſité de Luminaires, & pluſieurs autres liures de ſemblable eſtoffe: cõme ſont pluſieurs diſpenſatoires: les Autheurs deſquelz à peine euſſent cognu vne laituë, ſi on ne la leur euſt preſentee ſouuent en ſalade: ni meſmes l'ortie, ſi elle ne les eut piquez. La beſtiſe deſquelz preuoyant Galien, en parle ainſi: Sur tout il ſe faut garder de pluſieurs Autheurs incertains & menteurs: & principalement de Pamphilus, qui n'eut onques vne ſeule imagination en ſonge des herbes, qu'il deſcrit. Car telle maniere de gens (ſelon que dit Heraclides de Tarente) reſſemble aux ſergens, & trompettes, qui donnent bien les marques d'vn eſclaue fugitif, en leurs cries: encores qu'ilz ne les ayent iamais veuz, ains ayent apprins leſdites marques d'vn autre qui cognoiſtra l'eſclaue, ainſi qu'on apprendroit vne chanſon par l'ouyr dire. Car meſmes ſi l'eſclaue, qu'ilz crient à ſon de trompe eſtoit là preſent, ilz ne le cognoiſtroyent. Voylà qu'en dit Galien: les aduertiſſemens duquel doyuent ſuffire à ceux qui veulent paruenir ſeurement à la cognoiſſance des Simples. A v reſte pour ſauoir quand & commẽt il faut cueillir les herbes, il faut entendre en quel temps elles ſont en leur plus grãde vertu. Et pour commencer aux racines, ie diz, que toutes racines, ni meſmes les autres parties des plãtes, ne ſont toutes en vertu en vn meſme temps: car les vnes ſont en leur bonté en vn temps, & les autres, en vn autre. Ceneantmoins il y en a qui, auec bonnes raiſons, ſont d'opinion qu'il faille tirer les racines en Autonne, lors que les fueilles tombent, & que les tiges ſechent. Il y en a d'autres, qui les tirent au commencemẽt du Printemps, quant qu'elles germent: ſe fondans ſur ce que les racines ont plus de vertu en ce temps là, qu'és autres ſaiſons de l'an. Quant à moy, pour en parler librement, ie tiens que les racines qu'on tire au commencement du printemps, ont entierement leur ius, & humeur attendu qu'il n'y a ni germe, ni tige, ni fueilles, ni fleurs, qui les ayent deſtituees de leurs humeurs naturelles. Quant aux racines qu'on tire en Autonne, il y a grande raiſon de les iuger moindres que celles du Printemps, pource qu'il n'y a pas long temps qu'elles ont ietté & tiges, & fueilles, & fruict. Toutesfois, pour raiſon de la trop grande humeur indigeſte qui eſt és racines qu'on tire au printẽps, ie veux bien dire qu'elles ſont plus ſubiettes à putrefaction & corruptiõ, q̃ celles qu'on tire en Autõne: & principalemẽt quand on les garde long tẽps. Ce que conſiderant Dioſcoride, a ordonné de tirer les racines, quand les plantes commencent à ſe deſtituer de fueilles. Mais pource que cela n'aduient vniuerſellement en vne ſaiſon, à cauſe de la diuerſité des plantes, il faut aduiſer de tirer les racines entieres, auec toutes leurs barbes, s'il eſt poſſible, & ce és lieux où elles croiſſent naturellement, & au temps qui ſera à ce diſpoſé. Et faut que les racines ſoyent bien nourries, ſans eſtre ni flaques, ni pourries. Par cela neantmoins ie n'entends, que par abondance d'humeurs, & trop bonne nourriture, qu'elles pourroyent prendre d'vn gras terroir, elles ſoyent plus groſſes qu'il ne leur faut: car cela eſt auſſi mauuais que de les voir flaques & ridees à faute de nutriment. Ce que conſiderant Galien, en parle ainſi: En ſomme, toutes racines qui ſont creuſes & ridees, ſont inutiles en Medecine: celles auſſi qui ſont plus groſſes, & qui ont plus d'humeur qu'il ne leur faut, ne ſont ſi bonnes que celles qui ſont moyennement nourries, & qui ſont de moyenne groſſeur. Voylà qu'en dit Galien. Au reſte, quand on a tiré les racines, il les faut lauer auec eau clere, iuſques à ce qu'on en ait oſté le limon & la terre qui y tenoit: aprés cela il les faut barber, & leur oſter toutes les barbes qu'elles ont: finalement il les faut ſecher comme il appartient. Que ſi les racines ſont comme celles de fenoil, de perſil, d'aſperges, de bruſc, de polypodium, de garance, de eicoree, & autres ſemblables racines, il les faudra mettre ſecher à l'ombre en vn lieu ſubiet au vent du Leuant. Mais ſur tout il ſe faut garder que le Soleil ne frappe deſſus. Car comme elles ſont rares & minees, auſſi s'eſuanouiroit toute leur force au Soleil. Mais ſi ce ſont racines groſſes & maſſiues, comme ſont racines de gentienne, d'enula campana, de mandragore, de couleuuree, & autres ſemblables racines, & que ce ſoit en hyuer, ou en temps nubileux, pour les garder de chancir & fleſtrir, on les peut mettre ſecher au Soleil, & au vent. Et pour les mieux ſecher, on les pourra copper par rouëlles, & les enfiler, ſans que les rouelles ſe touchent l'vne à l'autre: ou bien les faudra mettre ſecher ſur de clayes, & les virer tous les iours pluſieurs fois. Auant toutesfois que les mettre ſecher, il faut oſter la eorde què quaſi toutes racines ont dedans: car elle n'a aucune vertu. Toutesfois la gentienne, le cyclamẽ, l'ariſtologie ronde, la flambe, la coleuuree, le rheupontic commun, qui eſt le vray centaurium, le nenuſar, & pluſieurs autres plantes produiſent leurs racines ſans celle corde, qui ſert de matrice. Quand on cognoiſtra que les racines ſeront ſeches, & qu'on verra qu'elles ſe pourront garder ſans ſe gaſter, & ſans deuenir chanees ni vermolues, il les faut mettre en vn lieu qui ne ſoit battu ni de fumee, ni des rayons du Soleil: qui auſſi ne ſoit poudreux, & moins ſente le remugle: ains au contraire, il faut que ce lieu ſoit haut, & ſec, & qu'il ait ſon regard vers le Septentrion, ou bien vers le Midy, quand les racines, qu'on metroit ſecher, ne ſeroyent encor bien ſeches: à la charge toutesfois de ne les laiſſer lors battre du vent Meridional, qui eſt fort humide. Eſtans donc ainſi cõtregardes, on s'en pourra ſeruir, iuſques à ce qu'on les voye chancies, vermolues, & aneanties. Et combien que celles qui ſont minces, ne puiſſent durer que vn an, comme ſont les racines de cabaret, de valerienne, d'aſperge, de bruſc, & de pluſieurs autres plantes: ceneantmoins les racines d'ellebores, encores qu'elles ſoyent bien menues, durent iuſques à trente ans. Au reſte il ne faut ſeulement conſiderer alendroit des racines, le temps auquel on les cueille, ni le lieu où on les ſerre, ni le temps qu'elles peuuent durer: ains auſſi faut auoir les meſmes conſiderations és autres parties des plãtes, & en ce qu'on tire des animaux, comme ſeroit le ſang de bouc, le foye, le boyau cullier, & les fumees d'vn loup, le poulmon d'vn renard, la veſſie d'vn ſangler, la deſpouille des ſerpens, & pluſieurs autres choſes ſemblables. Car il faut prendre toutes ces choſes au tẽps qu'elles ſont en leur plus grande vertu: ſans meſpriſer les occaſions ni le temps, auquel il les faut cueillir. Auſſi ne veux-ie blaſmer ceux qui ont egard aux aſpectz & influences des Aſtres, voulans cueillir certaines plantes: car i'ay leu en Autheurs dignes de foy, que pour faire ſeruir la racine de pyuoine à ceux qui ont le haut mal, il la faut cueillir à la Lune deſcroiſſant. Et de faict, il y a quelque raiſon, & qui eſt bien autre que les reſueries & ſorceleries de Pãphilus. Car cõme tous les corps inferieurs ſont regiz & gouuernez par les ſuperieurs: auſſi la Lune, qui eſt le plus prochain planette de la terre, & de plus ſoudain mouuemẽt, ne peut eſtre sãs auoir grãde

*Dioſcoride eſtimé de Galien.*

*Gal. lib. 1. de Antid. Dioſcoride prince des ſimpliſtes.*

*Gal. lib. 6. ſimpl. med. in Pref.*

*Temps pour cueillir les racines.*

*Gal. lib. 1. de Antid.*

*Racines de ellebores du vent 30. ans.*

conuenance auec les plantes & toutes autres choses de ce bas territoire, quand elle croist & decroist tous les moys. Et de fait Galien dit qu'on doit cueillir seulement l'alysson, és iours Caniculaires, pour s'en seruir contre les morsures des chiens enragez, & que les cancres de riuieres, prins aussi en ce temps la, y sont fort bons. En ce temps là aussi nous chassons aux scorpions : & est la racine d'orchanette pleine d'vn humeur sanguin, en ceste mesme saison. Toutes plantes aussi qui sont chaudes, doyuent estre cueillies en lieux chauds & secs. C'est ce qu'Hippocras mande à Crateuas, disant ainsi : Ie te prie, dit-il, que tu cerches & arraches és cimes des montaignes les plantes que tu m'enuoyeras: car elles sont beaucoup plus fermes & plus vehementes & acres au goust, que celles qui croissent és lieux aquariques: pource que l'air des mōtaignes est fort subtil, & la terre serree & massiue: & par-ainsi ce qu'elles attirent est plus fort. Tu aduiseras aussi de cueillir seulement les fleurs de celles des marais, des estangs, fontaines, & riuieres: car elles sont foibles, & flaques, & ont vn ius doux. Voylà qu'en dit Hippocras.

*Temps de cueillir les herbes.*

Quant aux herbes, on les doit cueillir, secher & garder tout ainsi qu'on fait les racines: excepté celles dont on se sert ordinairement en Medecine, ou en cuysine, elles estans encores vertes: comme sont les laituës, la cicoree sauuage, & priuee, le pourpier, la bourrache, les betes, les arroches, les blettes, les choux, les violettes de Mars, la malue, la parietaire, la mercuriale, le basilic, l'ache, le iusquiame, la iombarbe, le plantain, l'asperge, la branca vrsina, & plusieurs autres herbes semblables.

*Herbes verdes dōt on se sert.*

Au reste, on ne se sert seulement des herbes vertes, qui sont refrigeratiues, mais aussi de celles qui sont chaudes. Car quand il est question d'eschauffer moyennemēt, les herbes chaudes, verdes, sōt meilleures que les seches: pource que l'humeur qui abōde en celles qui sont verdes, modere & mitigue l'excés de leur chaleur. Telles sont, la grosse mariolaine, la roquette, le cresson alenoys, la mēte, l'aluyne, le thym, la sarriette, la rue, le calament, la mente aquatique, le pouliot, l'auronne, & plusieurs autres semblables plantes.

*Herbes qu'il faut cueillir en fleur.*

Il y a aussi d'autres herbes qu'il faut cueillir quand elles commencent à fleurir: c'est-assauoir la petite centauree, la violette de Mars, l'origan, le symphytum petræum, le pouliot, le serpollet, la grosse mariolaine, le polium, le thym, la germandree, l'iue muscate, la camomille, le chrysanthemon, le sticas, l'hyssope, le fumeterre, & plusieurs autres semblables plantes, que i'omets à cause de brieueté. Il faut donc cueillir toutes les herbes quand le temps est cler & beau, & qu'il n'est ni pluuieux, ni chargé de brouillaz. Puis apres que on les aura nettoyees, & qu'on aura osté toute la terre qui y tenoit, il les faut mettre secher à l'ombre. Sinon que les herbes ayent la tige grosse, comme a la branca vrsina: ou que leurs fueilles soyent si humides, visqueuses & espesses, que par necessité il les faille secher au Soleil: comme sont les basilles, & le pourpier. Car si on les sechoit à l'ombre, certainement elles se pourriroyent & chanciroyent. Aprés qu'elles seront deüement sechees, il les faut scourre, pour faire tomber leur poudre, & les mettre par aprés en malettes de cuyr, ou en coffres de boys, les tenant bien serrees, de peur qu'elles ne s'esuentent.

*Herbes perdues és plāchers des Apothicaires.*

En quoy se mōstre bien l'erreur de la plus part des Apothicaires, q pendent aux plāchers de leurs boutiques les herbes qu'ilz ont fait secher. Car en peu de temps elles perdent leurs forces & vertu, à cause de l'air & des vens qui les anneantissent & sucent. Outre cela elles deuiennent noires & chancies, & sont couuertes de dix mille ordures, tāt de la poudre qui tōbe dessus, que des araignes qui les enuironnent, & des mouches qui laissent ordinairement leurs ordures dessus: & Dieu scet quels breuuages on en fait aprés. Ceux aussi ne sont à estimer qui metrent pendre les herbes en sacz de caneuas: car la chaleur de l'air, qui penetre la toyle, suce tout ce que les herbes ont de bon : & ne laissent pour les sacz d'estre chargees de poudre, & de se gaster. Pour donc conseruer tant les herbes que les racines en leur vertu, il n'y a rien meilleur que de les enserrer en boëtes de tillet, ou de pesse, ou bien les mettre en potz de terre, qui soyent bien couuers: selon la doctrine d'Hippocras : lequel escriuant à Crateuas, dit ainsi : Tous medicamens composez de ius, ou de liqueurs fluides & coulantes, se doyuent garder en vases de verre. Mais les fueilles, fleurs, & racines doyuent estre conseruees en vases de terre, qui n'ayent point serui, lesquels soyent bien estouppez, à ce que les vens n'emportent la vertu desditz medicamens, qui par-aprés soyent comme à cœur failli, estans destituez de leurs vertus. Que si Hippocras veut qu'on tienne ce moyen à garder les fueilles, fleurs, & racines vertes: par plus forte raison il en faut ainsi vser en celles qui sont seches.

*Temps de cueillir les fleurs.*

Quant aux fleurs, il les faut cueillir comme les autres parties des herbes : c'est-assauoir, quand elles sont en leur vertu & vigueur, & non quand elles tombent cōme flestries. Celles de cappres qu'on veut mettre en composte, se cueillent auant qu'elles s'espanissent : & faut cueillir les roses, en boutons, & à demi espanies. Toutes les autres fleurs se cueillent lors qu'elles sont entierement espanies. Et pource que les fleurs sont tousiours plus delicates, plus tendres, & plus minces que les herbes qui les portēt, tant s'en faut qu'il les faille secher au Soleil, que mesmes il faut craindre l'ombre des lieux qui sont chauds, & eminens, & ne les y faut mettre secher: car elles ne perdent moins leur vertu par la chaleur de l'air, que par les rayons du Soleil. Il les faut donc mettre secher en vn lieu bien temperé, & les virer & tourner souuent, pour les garder de chancir: & prendre garde sur tout qu'elles ne perdent leur couleur naturelle. Car toutes fleurs, qui ont perdu leur couleur en les sechant, ne valent rien en Medecine. Pour les secher donc, il les faudra estendre sur de linges, & les couurir semblablement auec linges bien subtils. Or les fleurs seches durent vn an. Toutesfois celles de camomille, de centaurium, de chrysanthemum, de millefueille, de genestz, & de roses, durent d'auantage: pourueu toutesfois qu'on les tienne bien serrees en des boëtes.

*Temps de cueillir les graines.*

Les graines aussi se doyuent cueillir en grande diligence: tant celles qui sont nuës, comme sont les graines de milium Solis, de fenoil, d'anet & de carui: que celles qui sont encloses en certaines testes, ou vases, comme sont les graines de pauot, nenufar, gith, iusquiame, & basilic sauuage: celles aussi qui sont couuertes de gousses, comme sont poix, feues, cices, fasiolz tant blancs que* de couleur, & les lupins: & celles qui sont encloses en certains cornetz, cōme sont celles de fenegré, de la ferula cāpana, de seneué, & de la roquette: ou qui sont couuertes de plusieurs bourres: celles aussi qui sont dās les fruictz, cōme sont graines de citrōs, limons, pōmes d'oranges, poyres, pōmes de coing, pompons, melons, courges, & concombres. Or ces dernieres se doyuent cueillir, quand leurs fruicts sont entieremēt meurs: & quant aux autres, lors que les herbes sont seches, & que les fueilles terissent. Et iaçoit qu'il y ait plusieurs graines qui maintiennent leur vertu passé vn an : ceneantmoins le plus seur est de les renouueller tous les ans. Car il y a bien peu de graines qui ne rancissent en les trop gardant: de sorte qu'elles acquierent par ce moyen vne chaleur qui n'est pas naturelle. Quand donc on aura fait secher les graines, il les faut enserrer en boëtes de bois, & les mettre en vn lieu sec: car elles attirent facilement l'humeur du lieu où on les met.

**ou dolichi.*

*Temps de cueillir les fruicts.*

Quant aux fruicts, cōme sont prunes, iuiubé, myrtiles, pommes de coing, cerises, cornoilles, cormes, figues, grenades, & plusieurs autres fruicts, dont on se sert en Medecine, il les faut cueillir quand ils sont meurs : toutesfois il faut cueillir les cormes vertes, pour les garder. Cependant toutesfois il faut noter, que quand il est question de resserrer & restreindre, les fruicts verts cueillis sont meilleurs que ceux qui sont bien meurs. Quant aux noix, amandes, pistaches, pignolaz, & auellaines, il ne les faut abbatre, iusques à ce que ces fruicts soyent entierement & parfaitement meurs. Ce qu'on voit lors que leurs gousses baaillent, & quand elles tombent auec le fruict, lors qu'on bat les arbres: car autrement ces fruicts se flestriroyēt au Soleil, & se mortifieroyēt. Les fruicts secz se maintiennēt mieux en coffres ou boëtes de bois, que en sacz: car ils n'attirent tant d'humeurs. Ceux qu'on veut garder frés tout l'an, ou la plus grande partie de l'an, se doyuent pēdre en vn lieu qui ne sente le remugle: comme sont raisins, poyres, grenades, & pommes de coing : ou bien les faut estendre sur de paille : comme on fait les pommes, les cormes, & les nesples: ou bien les faut couurir d'orge, ou de millet: comme on fait les citrons, & les pommes d'oranges.

*Escorces cōment se doiuent garder.*

Quant aux escorces des fruicts, comme sont escorces de citrons, de grenades, & de courges: ou celles qu'on arrache des arbres, comme sont les escorces d'encens, de guayac, de sureau, ou de fresne: ou bien celles des racines des herbes, comme sont les escorces des racines de cappres, mandragore, thapsia, alypia, (dont est fait le turbit blanc) ou de esula maior, & de plusieurs autres herbes: il les faut secher, & garder, tout ainsi qu'on fait les racines.

*Ius d'herbes cōment se doiuent tirer & garder.*

Quand aux ius des herbes, attendu qu'ils sont fort requis en Medecine, il les faut tirer des herbes, auec telle diligence, & les garder auec tel soing, qu'ils ne se corrompent point durant l'an. On ne les tire seulement des herbes, ains aussi en prent-on & des

Racines,

racines,& des fruictz. Quant à ceux qu'on tire des racines, comme eſt le ius de regliſſe, il les faut tirer au commencement du Prin-temps,quand les racines commencent à germer.Le ius des fucilles ſe doit tirer auāt que les herbes ſoyent eſt fleur,& quand leurs tiges ſont encores tendres & molles.Quant au ius qu'on tire des fruictz,il faut que cela ce face quand ils ſont parfaictement & entierement meurs:comme ſont grenades,citrons,limons,& grains de meurte. Toutesfois il y a des fruictz,dont il faut tirer le ius, auant qu'ils ſoyent pleinement & entierement meurs:comme ſont noix, meures,grains de pyxacantha,grains de troēne,& d'acacia. On peut tirer auſsi du ius des fruictz qui ſont encores vers, ainſi qu'on fait le verius,des aigraz. Au reſte, il y a des ius qu'il faut mettre ſecher long temps au Soleil, ou bien les faut deſſecher à petit feu,pour les garder: comme ſont le ius d'aloës,de cōcombre ſauuage,d'aluyne,d'agrimoine,d'hypociſtis,de regliſſe,& autres ſemblables ius. Il y en a d'autres qu'on garde en ſurop, & qui ſe maintiennent liquides. Ceneantmoins tous ius ne ſe gardent en vne meſme ſorte. Car il y en a qu'on laiſſe ſeulement donner vn bouillon au feu: & apres qu'on les a bien fait raſſoir,on les garde ainſi:comme ſont ceux de roſes,de cicoree,de bugloſſe, d'ozeille,d'oubelō, d'ache,& de fenoil. Y en a d'autres,qui ſe gardent ſans les preſeoter au feu,ains les laiſſe on ſeulement eſclarcir: & les change-on de vaſe en vaſe, iuſques à ce qu'ils ſoyent clers, & bien purifiez. Cela ſe practique ès ius de grenades, de citrons,limons,pommes de coing,& meures. Quant à les garder,il y faut eſtre fort ſongneux. *Gal. lib. 6. de comp. med. sec. loc.* Car (comme dit Galien) ſi les ſurops n'ont donné vn bouillon, & qu'ils ne ſoyent bien purifiez & eſcumez: & que meſmes on n'y mette d'huyle deſſus pour les garder d'euenter,ils ſe corrompent ayſément. Et de fait,les aduiſez Apothicaires en vſent ainſi. *Gommes & refines.* Au reſte,il y a pluſieurs autres liqueurs qui diſtillent de pluſieurs plantes:dont les vnes ſont appellees Gommes: les autres, Refines:& les autres,Larmes. *Gommes.* On met au ranc des gommes, l'opopanax,l'aſſa fetida,ou le laſer,l'armoniac, le ſerapinū,l'euforbe,le galbanum,le bdellium,la myrrhe,l'encens,l'opocalpaſum,la ſarcocolla, la ſtorax, & pluſieurs autres de meſme eſtoffe. *Refines.* Quant aux refines,on met la terbenthine, la refine des pōmes de pin,le biion, ou refine de pin,ſapin, pezze, & meleze,&* celle de lentiſque. *autrement (m)astic.* *Larmes.* Quant aux larmes,on y met le laict qui ſort des teſtes de pauotz, qui eſt le vray opium: la ſcāmonee,la liqueur qui ſort de la thapſia, le laict de tous les tithymales,le cancamum,la gomme dragāthi, la liqueur des ſeps de vigne,& celle qui ſort des pruniers, amandiers, & cerifiers,& finalement la gomme Arabique. Toutesfois y en a qui prennent la liqueur qui ſort des pruniers, amandiers, & cerifiers pluſtoſt pour gomme, que pour larme. Mais comme que c'enſoit, le principal eſt de les bien cognoiſtre. Car on ſofiſtique auſsi bien les gommes,qu'on fait les choſes minerales. *Deffenſe pour Dioſcoride.* Au reſte, quelques reprenardz ſe voudroyent peut eſtre ingerer de mettre la dent ſur Dioſcoride, pource qu'il dit abſoluëment,en ceſte Preface,qu'entre les herbes,le ſeul ellebore dure long temps: & que les autres herbes perdent leurs vertus paſſez trois ans: & que Theophraſte, Autheur Ancien & bien renommé,eſt d'opinion contraire. Mais,pour leur fermer la bouche,il faut noter,veu que Dioſcoride a eſté le plus conſommé & le plus reſolu de tous ceux qui ont eſcrit des Simples,ſelon meſme le teſmoignage de Galien:qu'il eſt impoſsible qu'il n'ait eſté bien experimenté au fait des herbes,& qu'il n'euſt leu & fueilleté diligemment tout ce que Theophraſte en auoit eſcrit auparauant que luy, bien trois cents ans:attendu meſmes que par ſes eſcritz on voit combien il eſt diligent à eſplucher les herbes par le menu. Or comme l'exemplaire de Dioſcoride eſt mutilé en pluſieurs endroitz:& en d'autres il ſe treuue chargé de pluſieurs choſes qui ne ſont du ſtyle de Dioſcoride:& que par la negligence des Tranſumpteurs, ou des Imprimeurs, il ſe trouue fort vicié & corrompu:il eſt de croire que le ſemblable pourroit eſtre aduenu en ceſte preface. Parquoy ie tiens qu'il y faut icy beaucoup plus de parolles, que Theophraſte n'en met: lequel neantmoins dit que l'ellebore dure trente ans, l'ariſtologie cinq ou ſix: le chameleon quarante: le grand centaurium(qui eſt noſtre rheupontic commun) dix, ou douze: le peucedanum,cinq, ou ſix:la vigne ſauuage, vn an: & que *le ius de concombres ſauuages dure cent ans:diſant meſme *(ou elaterium.)* qu'il en a veu de deux cents ans,qui eſtoit fort bon,& ſingulier. Or que cela ait eſté incognu à Dioſcoride,encores qu'il n'en ait mot dit,tant s'en faut qu'on le doyue dire, que meſmes il ne le faut penſer: ains faut eſtimer (comme la verité eſt telle) que ce paſſage a eſté falſifié & corrompu. Et parainſi il ne faut accuſer Dioſcoride en cecy,ains en faut ietter la coulpe ſur la negligence des Tranſumpteurs & Imprimeurs. Comme auſsi ne luy fault imputer les additions ſuperfluës qui ont eſté adiouſtees à ſon œuure,ſans propos ni raiſon:cōbien que ceux qui les y ont miſes, l'ayent peut eſtre fait penſans enrichir ceſt œuure. *Noms eſtrangers des herbes.* Telles ſont les additions qui mettent vn grand amas de noms Grecz,Latins,Hebrieux, Arabes,Chaldeens,Egyptiens,& meſmes les noms dont vſoyent les Enchanteurs, & pluſieurs autres noms prins de diuerſes langues,leſquelz on voit adiouſtez à chaſques chapitres en pluſieurs exemplaires Grecz. Leſquelles additions ont eſté prinſes de Pamphilus,ainſi qu'on peut preſumer au dire de Galien:lequel le blaſme de ces choſes:auſsi n'y a y eu aucune raiſon de les adiouſter à Dioſcoride. Ce que depuis s'eſt deſcouuert par pluſieurs vieux exemplaires de Dioſcoride, trouuez en pluſieurs Librairies anciennes:eſquelz on ne voit vn ſeul trait de ces noms baſtards mis ès tiltres de chaſque chapitre. Suiuant leſquels exemplaires,& meſmes l'autorité du docte Ruellius, ie ne mis en mes Commentaires, que ie *Ruellius.* auoye eſcritz en Italien,tous ces noms ſuppoſez: cōme auſsi ie ne feray en ceux cy que i'ay mis en langue Latine: encores que Hermolau Barbarus & Marcellus, abuſez par les exemplaires Grecz vulgairement vſitez, ayent mis en leurs traditions leſditz noms, eſtimans iceux auoir eſté mis par Dioſcoride. Au reſte,pource qu'il eſt requis à tous ceux qui deſirēt de paruenir à ceſte cognoiſſance, de ſauoir ſur le doit la difference qui eſt entre les arbres, & arbriſſeaux: & celle qui eſt entre les arbriſſeaux,& les ſouz-arbriſſeaux, ou petis arbriſſeaux:& quelle difference il y a entre les ſouz-arbriſſeaux,& les herbes:ie diz,ſuyuant l'autorité de Theophraſte, *Arbres.* qu'on peut appeller arbres, toutes plantes qui ne iettent qu'vn tronc branchu dez terre,lequel eſt mal-aiſé à rompre: duquel auſsi les branches ſortent par interualles, à mode de bras:comme ſont oliuiers,figuiers,pommiers,poyriers,cheſnes,yeuſes,& autres arbres. *Arbriſſeaux.* Les arbriſſeaux ſont ceux qui iettent pluſieurs ſurgeons dez la racine:comme ſont les roſiers,les ronces,& le paliurus. *Souz-arbriſſeaux.* Les ſouz-arbriſſeaux ſont mis au ranc des herbes:& produiſent dez leur racine, vne tige, qui iette des branches dures comme bois, & de petites fueilles,qui ne tombent tous les ans, comme font celles des autres herbes:ains demeurent touſiours verdes:comme ſont la ſtichas,le ladanum,la ruë,l'hyſſope,la ſauge,& pluſieurs autres herbes de ceſte eſtoffe. *Herbes.* Quant au ranc des herbes,on y met toutes les autres plantes qui iettent leurs fueilles du cōmencement,ſans aucune tige,& qui,par-aprés venans à mōter en tige,iettent graine & fleurs:comme ſont toutes ſortes de blez,& toutes herbes bonnes à manger, qu'on cultiue ès Iardins:& vne infinité d'autres herbes ſauuages, qui croiſſent naturellement parmy les chāps, & prez,& en pluſieurs autres lieux.Encores qu'il y ait des herbes qui ne portent ni tige,ni fleurs,ni graine:comme ſont la phyllitis, le cetrac,le cynogloſſum,l'hemionitis,& l'onoſma. *Chāgement & degeneration des herbes.* En oultre,il fault noter,qu'il y a des herbes,qui croiſſent en arbres,par la diligence qu'on met apres ce qui ſe voit ordinairement ès malues. Car i'en ay veu qui deuenoyent ſi grandes & ſi groſſes, & ſi dures,en moins de ſix ou de ſept mois,que leurs tiges eſtoyēt longues,groſſes,& dures cōme l'ante d'vne arme d'aſt. *Arbriſſeaux croiſſans en arbres.* Quāt aux arbriſſeaux,ſi on les cultiue, on les fait croiſtre comme de grands arbres:ainſi qu'on peut voir en l'agnus caſtus, au lierre, au tamariſc, & au paliurus.Au contraire,il y a de petiz arbres,qui par faute de nourriture, & d'eſtre cultiuez, ſe abbaſtardiſſent tellement,qu'ils deuiennent comme arbriſſeaux.Car quand les arbriſſeaux ſont bien cultiuez, ils ſe fortifient auec le temps, & iettent leurs troncs gros, & leurs branches fermes & groſſes.Mais quand les arbres demeurēt ſans eſtre cultiuez,& qu'on leur laiſſe ietter à force iettons, & ſurgeons au pied:alors leurs branches commencent à ſe affoiblir,& à ſe debiliter,à l'occaſion de l'humeur, que les iettons qui ſont au pied leur derobbent: de ſorte que peu à peu elles deuiennent comme arbriſſeaux: ainſi qu'on voit ordinairemēt aux meurtes, lentiſques,& coudres,qu'on laiſſe ſās cultiuer. Car le voyſinage a ſi grande vertu ès choſes naturelles, que non ſeulement on voit ce que deſſus: mais *Metamorphoſe des plantes.* auſsi il peut aduenir qu'vne plante ſe conuertit en vne autre:ainſi qu'on voit en la cannelle, qui ſe conuertit en cinnamome: & en la mente aquatique, qui ſe conuertit en vraye mente: & au fourment, qui ſe conuertit en yuraye: & en l'orge, qui ſe tranſmuë en auoyne: & au baſilic, qui ſe change en ſerpollet. *Diuiſiō des herbes.* Au reſte, toutes herbes ſont ou domeſt

domeſtiques,ou ſauuages. Aucuns dient que les ſauuages ont precedé celles qui ſont priuees: attendu qu'on en voit pluſieurs qui s'apprinoyſent par la peine qu'on prend à les cultiuer és iardins. Toutesfois il y a pluſieurs eſpeces d'herbes,qui ſe rencontrent ſauuages,& priuees : dont les vnes portent fruict,& les autres non:& y en a qui fleuriſſent,& les autres ne iettent point de fleurs:comme auſsi on en trouue qui demeurent touſiours verdes, & d'autres qui perdent tous les ans leurs fueilles. Cela vient, ſelon que dit Theophraſte, de la temperature de l'air & des lieux où croiſſent les plantes:encores que quelque-fois cela ſoit cauſé de quelque deffectuoſité qui eſt és racines. Et de fait, l'importance eſt grande à maintenir les plantes bien nourries, floriſſantes,& touſiours verdoyantes, quand la bonne temperature de l'air,& la bonté du terroir le permettent. Parquoy ne ſe faut eſmerueiller de ce que alentour du grand Caire,& en la terre Elephantienne, on voit les figuiers & les vignes touſiours vertes:& ſi és Indes Occidentales,deſcouuertes nagueres par les Eſpaignolz & Portugalois, tous les arbres demeurent verds tout l'an. De là vient qu'on voit les arbres plus hautz,plus vers,plus beaux, plus fueillens, & plus chargez de fruictz en vn lieu qu'en vn autre: car auſsi il n'y a arbre qui ne s'aime plus en vn terroir,qu'en vn autre.

*Arbres Montaignars.*

Nous voyons les arbres qui s'aiment és montaignes,y eſtre fort grãds & beaux:comme ſont cedres,melezes,ſapins,pins,peſſes,terbenthins,bouys,geneuriers,faux, & charmes.

*Arbres des plaines & collines.*

Es foreſtz des plaines,coſtaux,& collines,les cheſnes,heſtres,lieges, yeuſes, alyſiets,ormes,etables,freſnes,& coudres,s'ayment fort.

*Arbres croiſſans le long des riuieres.*

Les planes,aunes,peupliers,trembles,tamariſcs,ſaux, & roſeaux, s'aiment fort le long des riuieres, & és lieux aquatiques. Et neantmoins toutes ne ſe treuuent egalement bien és montaignes,vallees,pleines,ou foreſtz. Ceſte difference auſsi ſe peut remarquer és herbes,& arbriſſeaux. Car les vnes croiſſent és marais:& les autres s'ayment és eaux dormantes:des autres ſe nourriſſent és riues de mer,& és bors des riuieres: & y en a qu'on trouue ordinairement és lieux humides, & fangeux: d'autres ont l'eau en horreur:& par-ainſi elles cerchent les rochers & lieux ſecz. Y en a d'autres qui s'entretiennent quelque fois és lieux humides, & quelque fois és lieux ſecs. Les vnes aiment les champs:les autres les vignobles:& les autres, les prez. Aucunes ſe portent mieux és vallons,que és coſtaux:& les autres aiment les lieux hauts & expoſez au vent. Y en a qui, aymans la bourgeoiſie, ſe nourriſſent le long des murailles des villes & bourgades, & parmi les mazures,& ruines des maiſons.

*Herbes des marais & lieux humides.*

Quant à celles qui s'ayment és lieux mareſcageux,& le long des foſſez,ſont celles qui s'enſuiuent:c'eſtaſſauoir,le plantain,le coronopus, le poterium,le chamaraz, la grenoillette, l'ache de marais, le ſphondylium,la Liſymachie, l'aliſma, la petite ſcrofulaire, l'epimedium,la quinte-fueille,le baſilic d'eau, la prelle, ou cheualine, le limonium, le petit heliotropium, la verueine, la tuſsilago, la curage, l'onobrychis, la tierce eſpece de conyza,ou herbe aux puces, & l'eupatorium des Apothicaires. Es marais bien aquatiques on trouue le fouchet,la maſſe ſourde,le ſparganium,& les ioncz.

*Herbes croiſſans és eaux dormantes.*

Es eaux dormantes on voit nager le nenufar, le potamogeton, le lotus Egyptien,ou Handacocha,la colocaſia,autrement Feue d'Egypte: leſquelles plantes ont leurs fueilles & dedans & dehors l'eau. Le malabathrum, autrement Folium Indicum, croiſt és marais des Indes. En Italie le ris vient és marais: auſsi fait l'hippolapathum, & * la millefueille aquatique.

**ou, le ſtratiotes.*

Les ſaligotz croiſſent és eſtangs, marais & riuieres, & meſmes en la mer. L'oleandre auſsi vient à bord de mer,& le long des riuieres. Quant aux capilli veneris, & au polytrichon, ils ſe nourriſſent és cauernes aquatiques, & ſur tout ſi elles ſont le long d'vne riuiere : ou bien on les trouuera és cheutes des eaux,qui tõbent des rochers.

*Herbes croiſſans le long de la mer, & en la mer.*

L'agnus caſtus,l'helichryſum,le boboniũ,ou petite aſpergoutte,la mille graine,ou botrys, & le rheupontic,ſe nourriſſẽt le lõg des riuieres. Les baſilles,les choux marins,la chardonnette,dite Chameleõ noir,le nenufar,dit Androſaces,le pauot cornu,le dorycniũ,le ſolatrũ dormitif,le glaux,l'hippophaës,l'hippophæſtus,le tragiũ,le tithymal dit Paralius,la peplis,l'alypõ, dont on fait le turbit blãc,& l'abſinthe Seriphien,croiſſent és plages,collines,& eſcueilz qui ſont le lõg de la mer. Le tripoliũ auſsi croiſt où la mer bat:& par ainſi il eſt quelque fois en l'eau:& quand le flot s'eſt retiré,on le voit à ſec. La mouſſe marine,le corail,& l'alga croiſſent touſiours en la mer.

*Herbes croiſſans le long des fontaines.*

Le long des fontaines, & principalemẽt de celles qui ſont chaudes l'iuer, on voit la berle, & le creſſon touſiours enſemble, comme ſi ces deux plantes auoyent iuré amitie perpetuelle.

*Herbes croiſſans és ſecs.*

Quant à celles qui croiſſent loing de la mer, on trouuera és lieux ſecz & arides l'eryngium,la ſarriette,le milium Solis, le lycium ou Pyxacantha,la ſauge, la ſtachys,l'onoſma, la lonchitis,le cynogloſſum,l'echium,la bugloſſe,ou borrache,l'iue muſcate, & l'ellebore noir.

*Herbes croiſſans és rochers.*

Parmy les rochers & lieux bien ſecz,on trouue les cappres, les roſmarins,le ſymphytum petreũ, la percepierre, la parietaire,l'hemionitis, toutes les eſpeces de iombarbe,vmbilicus Veneris,ou eſcudes,le cymbalion,le polytrichon,la paronychia,le cetrac, le clinopodium, la circea, & l'hepatique. Toutesfois y en a beaucoup d'entre elles qui ſe nourriſſent parmi les mazures, & caillous.

*Herbes croiſſans és ombrages ſecs.*

Es lieux ombrageux ſecz, on trouue la chryſocomé, le cabaret, les viollettes de mars,le cyclamen,& l'aſtragalus.

*Herbes croiſſans és humides.*

On treuue és lieux humides la peruenche,& le long des rampars & foſſez:item la phyllitis,l'hemionitis,les guymauues,l'enula cãpana, & l'ache de marais.

*Herbes croiſſans és coſtaux.*

Quant à celles qui s'ayment és coſtaux,on y treuue les geneſts,le calamẽt des Apothicaires, le cumin ſauuage, la germandree, encores qu'elle s'ayme parmi les rochers & lieux aſpres;le phalangium,& le thym, qui auſſi croiſt parmi les rochers:& l'holoſtium.

*Herbes croiſſans és terres labourees.*

Es terres labourees on trouue le pied de lieure, dit Lagopus, l'elatine, les churles,le coriãdre,le vaciet, l'hypecoũ,*le chamæciſſus, la coquiole,la linaire,ou le bel-vedere,les veſſes, l'orobãche, le gith,le buphthalmũ,la camomille,le pauot ſauuage,le gladiolus,le leontopetalon,l'yuraye ſauuage,la mille-pertuis,& les blauelles,ou aubiffoins:

**Ital. a ... ſte l'ap ...*

*Herbes és lieux non cultiuez.*

Es lieux nõ cultiuez,on trouuera le pſyllium dit l'herbe aux puces,& la cicoree iaune,dite Hieraciũ.

*Herbes és prez.*

Quant aux prez,on y trouue le treffle,le lotus ſauuage & domeſtic, l'arreſte-beuf, le daucus,le carui,la barbe bouc, le lapathũ acutũ,la petite centauree,le lis iaune,l'hermodactylus des Apothicaires,& la betoine,encores qu'elle s'ayme fort és mõtaignes & coſtaux.

*Herbes és vignes.*

Es vignobles on treuue *la craſſula minot, le pourpier ſauuage,l'eſule rõde,& la chamæſyce, la vigne-porrette,& le fumeterre.

**ou tel ...*

*Herbes és murailles, mazures, & des champs.*

Au reſte,on trouue & dedans & dehors des villes & bourgades,& le long des murailles d'icelles,& des cloſtures des iardins,& parmy les mazures,ruynes de maiſons,ſepulchres,cimetieres,& és places publiques, toutes les ſortes de bouillon, la blattaria,le ſeneué ſauuage, l'iberis,les malues,l'eſclere, les orties,l'yeble,le ſuſeau,l'eryſimum,la ſarrazine longue, le marrube,le chryſanthemum, l'ortie puante, le ſeneſſon, les ſaligotz terreſtres,la ſideritis, l'agrimoine, le iuſquiame,la cigue,la bardane, le petit glotteron,& les concombres ſauuages.

*Herbes des champs.*

Parmy les chãps on trouue toutes les eſpeces de cardons,l'atractylis, la ferula, le fenoil ſauuage,le gramen,ou Dent de chien,l'argentine,& les nauetz ſauuages.

*Herbes croiſſans le long des hayes & buyſſons.*

On treuue le long des hayes des prez & des champs,le bruſc,l'aſperge,les ronces, la burgueſpine, le troeſne,& la garence.

*Herbes des foreſts de plaine.*

Les foreſtz de la plaine ſont enrichies du colchicum ephemerum, de la biſlingua, & de la feugiere.

*Herbes des montaignes.*

Es montaignes il faut chercher toutes les ſortes de nardus, le grand centaurium, qui eſt le rheupontic commun des Apothicaires,la mandagore,l'aſphodelus,le ſatyrium,le couillon de chien,la gentienne, le liguſticum,l'alyſſon, le maceron,l'ellebore blanc,la ruë ſauuage,la polemonia, le ſigillum Salomonis,le tithymalus maſle, le polium, l'herbe à eſternuër,dite Ptarmica,la thymelæa,le bois gentil,la regliſſe,l'aſclepias,le narciſſe,la thapſia,la pyuoine,l'ethiopis,le clymenos,la cacalia,l'onagra, l'aconit, la laureole, l'hyſſope ſauuage,le peucedanũ,ou queuë de porceau,& la chamædaphne,la tormentille,la biſtorta, la carline,l'angelica, & le roſmarin.

*Herbes des foreſts montaignes.*

Es foreſtz de montaignes on treuue le chardon noſtre Dame: & la meſme és rochers inacceſſibles, on y peut rencontrer le petroſelinum, & la rhodia radix.

*Simples croiſſans és arbres.*

Il y a auſſi des herbes, & des Simples qui croiſſent és arbres,& prennẽt d'icelles leur nourriſſemẽt:comme l'agaric,& le gny,la mouſſe, le polypode,la feugiere croiſſant és champs,& l'hepatique. Il y en a qu'on voit és arbres : & d'autres qui ayans prins racine en terre,rampent par les arbres, & s'y aggraffent:comme eſt la labruſque,le tam,la coleuuree, le lierre, le liſeron, le ſmilax aſpre,le grand liſet, & le cheure-fueil.

*Herbes r... pans aux arbres.*

Il y en a d'autres, qui n'ayans point de racines, ne laiſſent pour cela ſe ietter au col des autres herbes,comme fait l'epithymũ, l'epithymbra,l'epiſtœbe,& la cuſcuta. Et iaçoit que toutes herbes s'aiment mieux chaſcune en ſon naturel, & en leur terroir propre,qu'elles ne feroyent ailleurs: pour cela neantmoins on ne laiſſe de les trouuer indifferemment tant en la montaigne,qu'en la plaine, & par les vallons, & coſtaux, & par les champs,& par les prez,& par tous autres lieux, encores que elles ſe treuuent plus ordinairement en vn lieu qu'en autre.

Voylà

Voylà donc ce qui peut concerner les lieux où naturellement s'engendrent les herbes, & où elles croissent ordinairement. Or à fin qu'on cognoisse le possible que ie fais a esclaircir & faciliter ceste matiere des Simples: il me semble qu'il sera bon de traiter particulierement toutes les parties des plantes, c'est assauoir, les racines, fueilles, tiges, fleurs & graines. Et pour venir au fondement, ie commenceray en premier lieu aux racines.

*[Diuersité des plantes quand aux racines.]*

Et premierement, toutes sortes de blez ont plusieurs racines, & ce bien minces. Tous legumages, excepté la feue, n'ont qu'vne racine, qui est dure, & branchue. Toutes herbes potagieres aussi n'ont qu'vne racine: comme est la laituë, le persil, la bete, la bourrache, l'endiue, & la cicoree. La rue sauuage aussi, qu'on appelle Harmala, l'esule ronde, ou peplos, le colchicum ephemerum, le crateogonum, & bien souuent la verueine, n'ont qu'vne racine. Au contraire, le cabaret, la valerienne, la baccharis, l'ellebore blanc & noir, la cappre, la bassille, l'asphodelus, la petite scrofulaire, l'asclepias, la circea, la bismalua, l'ethiopis, le gramen, la feugiere femelle, la seconde espece d'auricula muris, le plantain, la chrysocomé, l'asperge, le brusc, la bislingua, le panacés Heraclien, l'hemionitis, la pyuoine femelle, & l'alisma sont fondees sur plusieurs racines. Les racines du nardus Indien, & Celtique sont comme espices.

*[Racines grosses.]*

Pour ietter grosses racines, il faut parler à enula campana, coleuuree, mandragore, scammonee, concombre sauuage, tam, raues, nenufar, colocasia, ou feue d'Egypte, radix rhodia, china, qu'on a apporté n'agueres des Indes Occidentales, serpentaire, aloés, centaurium maius, qui est le rheupontic commun des Apothicaires, rosmarin, sphondylium, œnanthe, consolida maior, pauot cornu, ressort, chardon, * cheurefueil, solatrū dormitif, smilax aspre, thapsia, hippophaës, hippophæstus, tithymalus masle, esula maior, la rheubarbe, & le rhapontic. *[* ou, periclymenum.]*

*[Racines minces.]*

Au contraire, la curage, la seconde espece de catanancé, le ranunculus, le panaces Asclepien, & Chironien, le phalangium, le treffle, l'anthyllis, * le pas d'asne, l'onobrychis, l'holostium, la britanica, l'epimedium, l'onagra, la seconde espece de tragiū, le leontopodium, la veruaine femelle, le phyteuma, la petite squille, la tierce espece d'aconit, le chamæcissus, le cabaret, l'ellebore blanc & noir, le petit plantain, la corne de cerf, la sesamoide, l'origan sauuage, l'alypon, l'atractylis, le grand heliotropium, l'onosma, la garance, la cepea, l'alisma, la betoine, la chamæsyce, le meu, le gingidium, la petite centauree, ont les racines petites, minces, & subtiles. *[* ou, la tussilago.]*

*[Racines du[res comme bois].]*

L'ethiopis, le smilax aspre, le poterion, le chardon nostre Dame, l'astragalus, le tithymalus masle, le souchet, & l'oleandre ont les racines dures comme bois.

*[Racines molles & visqueuses.]*

Au contraire, la guymauue, la branca vrsina, la bismalua, les malues, & la consolida maior, ont leurs racines molles & visqueuses.

*[Racines cō parties par neuds.]*

Au reste, la flambe, l'acorum, le sigillum Salomonis, le brusc, le nenufar, la spatula fetida, la bislingua, le gramen, le laurier Alexandrin, la colocasia, la galanga, le gingembre, la china nouuellement inuentee, & la radix rhodia ont les racines comparties par neuds, ainsi que les roseaux.

*[Racines de grosseur d'vn doigt.]*

D'auantage, l'orobanché, l'eryngium, le sigillum Salomonis, la pyuoine masle, le pyrethre, le daucus, le panais sauuage, le symphytum petræum, le dorycnium, l'yeble, l'echiū, la bassille, & l'elaphoboscū, iettent leurs racines seulement de la grosseur d'vn doit.

*[Racines bulbeuses.]*

Quant aux racines bulbeuses, sont celles des lis blancs & iaunes, des bulbes, d'asphodelus, d'aux, de porreaux, de saffrā, de narcisses, de gladiolus, de tous les couillons de chien, de satyrium, de churles, de colchicum, d'arisarum, de vaciet, de serpentaire, de vigne-porrette, d'ail-porreau, & de moly.

*[Racines rondes.]*

Quant aux racines rondes, ce sont celles d'aristologie ronde, de cyclamen, d'ache vomitoire, de leontopetalon, d'œnanthe, de pyuoine femelle, de raue, de chrysogonon, de cheurefueil, de souchet, d'argemoné, de la seconde espece de catanancé, de pycnocomon, d'vne sorte de geranium, de l'apios bastard, & de l'antora.

*[Difference des racines en couleur, odeur & goust.]*

Au reste ce ne sera assez d'auoir obserué tout ce que dessus, mais d'abondant faut noter qu'il y a difference entre les racines, & en odeur, & en goust, & en couleur. Et de fait, ceux qui se veulent rendre accompliz en ceste faculté, feront beaucoup pour eux, s'ilz apprennent ceste diuersité des racines, & de leurs gousts, saueurs & couleurs. Et premierement quant à leurs couleurs, la racine de chrysogonum est noire en dehors, & blanche en dedans: aussi sont celles du pauot cornu, du nardus de montaigne, de la seconde espece d'helenium, de cyclamen, de chameleon, de cardon, des affrodilles, de rosmarin, de rheupontic (toutesfois ceste-cy est rouge dedans) de peucedanum, de leontopetalon, d'epimedium, de nenufar, d'eryngium, de consolida maior, de maceron, d'echium, d'ellebore noir, d'astragalus, de passefleur, de mādragore, de la tierce espèce d'aconit, de thapsia, de bardane, de feugiere masle, de tam, des deux aristologies, encores que leur dedans soit de couleur de bouis, & de pyuoine femelle: naçoit qu'elle soit blanche, estant pelee, tout ainsi que la thapsia, & la mandragore.

*[Racines blanches en dehors.]*

Au contraire, celles qui s'ensuyuent ont leurs racines blanches en dehors: c'est assauoir, le plantain, le sigillum Salomonis, la serpentaire, le vit de chien, l'arisarum, le ranunculus, l'ellebore blanc, l'arreste-beuf, le ligusticum, l'asperge, le brusc, la bislingua, l'elaphoboscum, le rosmarin, le sphondylium, la raue, le ressort, la circea, la bismalua, l'holostium, le tragos, le treffle, le narcisse, l'ail, le pourreau, le gingidiū, l'iberis, * l'ache large, ou leuesche, le tripolium, la flambe, le panaces Heraclien, le tragium, le solatrum dormitif, l'arction, l'onagra, le chamæcissus, la scammonee, la guymauue, & l'esula maior. *[* ou hipposelinum.]* Toutesfois celles du vit de chien, de polemonia, & d'enula campana, ne sont entierement blanches, ains tirent sur le blāc.

*[Racines rouges en dehors.]*

Quant aux racines rouges en dehors, on les remarque en la garance, au grand centaurium qui est le rheupontic des Apothicaires, au rheupōtic vray, & à la rheubarbe, encores que ces trois racines soyent aucunement noires en dehors. Item celles de quintefueille sont rouges: aussi sont celles de tormentille, de la tierce espece de betes, de blettes, de carottes, d'orchanette, de lycopsis, qui est espece d'orchanette, d'onosma, & de chrysogonum, encores qu'elles soyent vn peu noires en dehors. Les racines de branca vrsina, de valerienne, de satyrium Erythronium, de spatula fetida, de radix rhodia, de solatrum dormitif, d'alypum, & de costus ne sont entierement rouges, ains sont aucunement rougeastres. Celles de la feugiere femelle, du souchet, du pycnocomon, & du colchicum ephemerum, sont noires tirans sur le rouge. Quant à celles de symphytum petræum, d'oignons, & de la grande & petite squille, elles sont rouges tirans sur le purpurin.

*[Racines iaunes en dedans.]*

Au reste, celles de l'aristologie ronde, de reglisse, de * lampe, de * rheubarbe bastarde, du souchet Babylonien, d'argemoné, d'esclere, & de gentienne, elles sont iaunes en dedans. *[* ou, Lapathum.]* *[* ou hippolapathum.]* Mais celles de polypode, de phalangium, de maceron, & d'imperatoire, sont verdastres au dedans.

*[Racines odorantes.]*

En outre, la flambe, l'acorum, le meu, le souchet, la galanga, la zedoaire, le nardus Gaulois & Indien, le cabaret, la valerienne, la * ressize, ou benoiste, la baccharis, le ligusticum, le panais, l'angelica, le siler montanum, ou seseli Massiliense, la leuesche, le macerō, le rosmarin, l'asclepias, la circea, l'alisma, & le tripolium, ont leurs racines odorātes: cōme aussi la radix rhodia, qui a vne odeur retirant à celle des roses. *[* ou, caryophyllata.]*

*[Racines douces.]*

Plus la reglisse, la barbe-bouc, le grand centaurium, la carline, l'elaphoboscum, le geranium, ou herbe robert, l'arction, & le polypode, ont leurs racines douces.

*[Racines ameres.]*

Mais celles de gentienne, de ranunculus, d'enula campana, de dictam blanc, du chardon nostre Dame, du panaces Heraclien, d'hippophaës, de la squille, grande & petite, de cicoree, d'asperges, de brusc, de petite centauree, d'esclere, d'asphodelus, & de cyclamen, sont ameres.

*[Racines acres.]*

Les racines acres & piquantes sont celles de gingembre, d'acorus, qui est le calamus odoratus des Apothicaires, de galanga, de zedoaire, d'imperatoria, de crocodilium, d'angelica, de panaces Chironien, de maceron, de pyrethre, d'alisma, de tripolium, de ressort priué & sauuage, d'iberis, de poyuree, de cresson Alenois, de thlaspi, ou seneué sauuage, d'argemoné, de curage, de vit de chien, de serpentaire, de velar, d'aux sauuage, de vigne-porrette, d'ail-porreau, d'aux, d'oignons, de porreaux, & de scandix. Toutes les considerations cy dessus mises apporteront grand proffit à ceux qui prēdront plaisir à ceste faculté, s'ils recerchēt par le menu les differences qu'il y a és formes, nombres, couleurs, odeurs, & saueurs des racines des herbes. Il est fort requis aussi qu'ils cognoissent tous les traitz & lineamens des herbes (i'entens de ceux qui se peuuent coucher par escrit) & qu'ils s'vsitent à cognoistre leurs odeurs & saueurs, selon qu'auons prescrit & demonstré cy dessus. Et pour bien dechiffrer les herbes, ie traiteray en premier lieu des semblances & rapportz qu'ont les herbes les vnes auec les autres: à fin de faire cognoistre celles qui sont incognues par le rapport & semblance qu'elles ont auec celles qui sont communes & vulgaires.

*[Herbes ayās les fueilles comme le lierre.]*

Et pource que le lierre est cognu d'vn chascun, ie commenceray par luy. Les herbes cy dessouz mises, ont leurs fueilles semblables à celles du lierre, encores que les vnes les ayent plus grandes, & les autres plus petites: c'est assauoir, la scammonee, le cabaret, les deux especes de cyclamē, le smilax aspre, le grand liset, le fasiol, le tam, le chou marin, le siler Ethiopique, le cheurefueil, les deux especes d'aristologie,

l'asclepias, l'epimediū, le gramen Parnasi, la brassica canina, dite Apocynon, les violiers de Mars, le chamæcissus, la cāpanette qui croist és vignes, la mercuriale sauuage, la morelle, l'alcakengi, la circea, les concombres sauuages, & prunez, la peruenche, & le liseron. Quant aux fueilles de vigne, les plantes suyuantes les portent semblables, c'est assauoir le plane, l'erable, le lupin, la paume de Christ, la coleuuree, l'ellebore noir, la merueille, la coloquinte, & les anguries. Au reste, la branca vrsina, & le chardon nostre Dame ont fueilles semblables: aussi ont l'herbe du cyprés, & l'absinthe Seriphien. L'agnus castus, & le bois puant cōuiennēt en fueilles, & en branches. La caucalis, la seconde espece de daucus, le laserpitium, le maceron, & le nauet sauuage, ont les fueilles comme le persil. Le peschier a les fueilles semblables à l'amandier: aussi a l'oleandre, l'yeble, le sureau, le pistache sauuage, qu'on appelle Staphylodendron, & * l'espurge. L'anis a le fueillage semblable à l'isopyron: & le mouron, comme l'antirrhinum: & les arroches, comme le petit glouteron, ou lappa minor. Le gratteron dit Apariné, est semblable aux deux garances: aussi est le petit muguet, dit Gallium: combien que les garances ayent les fueilles plus larges que le gratterō, ni le petit muguet. Au reste, le vaciet, le narcisse, l'ail, l'hermodactylus des Apothicaires, qui est le vray colchicū, le souchet, l'asphodelus, la vigneporrette, l'ail-porreau, les couillons de chien, & la lonchitis, ont les fueilles sēblables au porreau & aux bulbes. Le bouïs & la pyxacantha ont vn mesme fueillage. La coleuuree a les fueilles semblables à l'amomum: & le pyrethre les porte comme fait le daucus sauuage: l'hemionitis les a semblables à celles de la serpentaire: & le coris à celles de la bruyere. L'asperge des Iardins, le panaces Asclepien, le siler montanum, le daucus de Candie, la camomille, le rosmarin, le buphthalmon, l'anet, & la thapsia iettent leurs fueilles comme le fenoil. Le meu a son fueillage comme l'anet. L'ellebore blanc, la gentienne, l'alisma, dit Plantain aquatique, & le clymenum, ont les fueilles semblables au plantain. La passefleur, & l'herbe robert ont quasi mesme fueillage. Quant au fueillage de la feugiere, la seconde espece de sideritis l'ensuyt fort: aussi fait le polypode, & la feugiere qui croist és chesnes. La ferula s'approche du fueillage de la ciguë, comme la ciguë fait de celuy de myrrhis. La bourrache, le bouillon, & le cirsion, ont les fueilles quasi semblables. Quant au gramen, le moly, l'holostium, le gramen qui se iette en chalumeaux, & le coronopus, suyuent son fueillage. La catanancé, & le psyllium, ont leurs fueilles semblables au coronopus. Les deux especes de chondrilla, & le pissenlict se parangonnent à la cicoree. Le saffran sauuage, & l'atractylis sont semblables: aussi est la chardonnette, & le crocodilium: & la carline, & le sylibum: aussi est le tripoliū, & le pastel. Le coriandre a plusieurs herbes qui suyuent son fueillage, c'est-assauoir, la maronne, la saluauie, la tierce espece de sideritis, toutes les especes de ranūculus (iaçoit que les vnes s'en approchent plus que les autres) les deux especes de daucus, l'argentine, & le fumeterre. Quant à la parietaire, le mouron, l'anagallis, & l'auricula muris, ont prins la forme de ses fueilles: comme l'agrimoine a prins celles du chanure, ou de la quintefueille: encores q̄ celles de l'eupatoire ou agrimoine soyent cōparties * en quatre. Au reste, le solanum dormitif, & le capprier, iettent leurs fueilles comme le coignier. Le maceron aussi a presté ses fueilles à la valerienne, & à la berle. Le sauinier se conforme au cyprés: comme le petit cedre fait au geneurier. La millepertuis, l'androsæmum, & l'ascyrum sont semblables en fueillage. Quant au cistus, & ladanum, comme ils sont d'vne espece, aussi sont-ils semblables en fueillage. La premiere espece d'aconit a les fueilles comme le cyclamen: & la securidaca, & le teucriū, comme les cices: & la millefueille, comme le cumin sauuage: & la bardane, comme la courge: & l'orge des souriz, autrement yuraye sauuage, cōme la vraye yuraye: & le grand centauriū, la pyuoine masle, & la gentienne comme le noyer: encores que les fueilles de gentienne retirent fort au plantain. La flambe a cōmuniqué son fueillage à l'acorum, au medium, & à la flambe sauuage, & au gladiolus, excepté que ce dernier à les fueilles plus courtes, & plus estroites que la flambe. On pourroit mettre au ranc des ioncs la prelle, & la cheualine: mais elles ont les tiges creuses. Les lentilles ont communiqué leurs fueilles à la vesse, à l'onobrychis, à la * petite esule ronde, à la seconde espece d'helenium, à l'arreste-beuf, au polytrichon, au glaux, & à la polygala. Le sigillum Salomonis, la peruenche, la laureole, l'oleandre, & la petite laureole, ont les fueilles semblables à celles de laurier. Le lis blanc a presté son fueillage aux lis iaunes, & rouges, à la petite squille, au satyrion, au colchicum ephemerum, & à l'onagra. Le lentisque, la reglisse, & le tragos, sont semblables. La draue a sa fueille fort retirant à celle de lepidium. Quant au fueillage des laitues, le chardon des foulons, la laitue sauuage, l'orchanette dite Lycopsis, l'orchanette, le pastel sauuage, & la mandragore femelle, y retirent merueilleusement. La consolida maior a les fueilles comme la langue de beuf. Le brusc, le tithymale femelle, & le rubus caninus ont prins les fueilles de meurte: comme aussi ont fait la mente aquatique, la curage, & la quintefueille, celles de la mente des iardins. Le marrube a communiqué les siennes à la melisse, au marrube noir, à l'orminum, & à la premiere espece de sideritis: aussi a fait la mercuriale à la * cynocrambe: tout ainsi que la parietaire, à l'elatine. L'iberis approche fort des fueilles du cresson Alenois: comme aussi le thlaspi, ou seneué sauuage. Les fueilles d'oliuiers se peuuent remarquer en la * franche-pute, en la ptarmica, en la phillyrea, au troësne, en l'agnus castus, en la conyza, au theligonū, au couillon de chien, au milium Solis, au dorycnium, & en l'hippophaës. La paume de christ, l'ellebore noir, le sphondylium, & l'aconit tue-chien, ont les fueilles comme le plane. L'enula campana, l'ethiopis, l'arction, la buglosse, ou bourrache, & le tithymale à larges fueilles, ont le fueillage comme le bouillon. Le panais & le gingidium ont leurs fueilles l'vne comme l'autre. La * crassula minor, dite Reprinse, la cepæa, la basille, les saligotz terrestres, & le tithymalus helioscopius, ont les fueilles comme le pourpier. Quant au treffle, il est semblable au lotus sauuage, à la medica, au cytisus, & au melilot. Le thym, la stichas, & la sarriette sont vestuz d'vne liuree. L'aubespin, & la premiere espece de mesplier ont mesme fueillage: comme aussi ont le pouliot, le dictam, & le calament. Le sauinier, & le cyprés retirent quant aux fueilles au tamarisc: le serpollet, au clinopodium: & la premiere espece de sideritis, l'orminum & le bouillon sauuage, à la sauge. La renoüee, & la grande esula, ont les fueilles semblables à la pesse: & la germandree, comme le chesne: aussi ont le teucrium, la betoine, le chamaraz, & la premiere espece de sideritis. La rue a presté la semblance de ses fueilles à l'autre espece d'acacia, à la petite centauree, au serpollet sauuage, à l'ambrosia, à la renoüee, à l'androsemon, dit Mille-pertuys, à la polemonia, a l'esule ronde, à la * rue de murailles, au mille-pertuys, & à l'apios. L'aloes & la squille sont frere & seur en fueillage. Le marum, & le panacés Chironien, ont les fueilles comme la petite mariolaine. La morelle fait part de ses fueilles à l'alcakengi, & à la circea. Quant aux fueilles de lampe, le vit de chien, la langue de cerf, la britanica, & l'herbe qui est appellee Bistorta, s'y sont entierement rapportees & cōformees. Le brusc, la bislingua, & le laurier Alexādrin ont leurs fueilles semblables. Quant au cetrac, la seconde espece d'auricula muris, & la seconde lonchitis y retirēt en fueillage. La tierce espece d'iue muscate est faite comme la petite iombarbe, aussi est l'aristologie nommee clematite. La Lysimachie a prins les fueilles du saulx: & le ligusticum a retenu celles du vray melilot. Le sylibus, la carline, le cardon, & le chardon nostre Dame, sont fort semblables en fueillage. Par ce que dessus on voit assez clairement l'affinité & similitude qui est entre les herbes: qui est vn poinct fort considerable à la cognoissance d'icelles. Au reste, il y a grāde difference és couleurs des fueilles des herbes: encores que leurs couleurs ne soyent si viues que celles des fleurs. On ne treuue ni arbre, ni herbe qui ait les fueilles noires: encores qu'il y en ait qui sont comme enfumees, & tirans sur le noir: comme sont celles de phillyrea, du bouïs, du troësne, de la morelle, du violier de Mars, de la linaire, du iusquiame, de la peruenche, & du liseron. Aussi ne trouue-on point de fueilles qui soyent entierement blanches. Toutesfois il y a plusieurs plantes qui ont les fueilles blanchastres & chenuës, c'est-assauoir, la basille, l'echium, le ranunculus, l'auronne, l'aluyne, la sauge, le calament, le marum, la matrisylua, le pauot cornu, la stachys, la mente sauuage, la guymauue, le polium, le bouillon, les deux especes de lychnis, & la mandragore masle. Toutes lesquelles plantes ont leurs fueilles blanches en dessus. Mais celles qui s'ensuyuent les ont blanches d'embas: c'est-assauoir le rosmarin des iardins, le pas d'asne, l'oliuier, le peuplier, l'armoyse, & plusieurs autres. Celles qui s'ensuyuent iettent leurs fueilles rouges: c'est-assauoir, le grenadier, l'amandier, le lentisque, le terbenthin, le sumach, le cyclamen, la millegraine ou botrys, le coris, l'androsemon, l'ascyron, la lonchitis, l'osyris, les blettes, le passe-velours, le phucus marin, la iugioline, le velar, l'arroche, l'alypon, le nardus Celtique, & vne certaine espece de bete. Mais le dictam, le bouillon, la lychnis, le gnaphalium, l'acanthium, la guymauue, & le

ment

*Marginal notes:*

*Herbes & plantes, ayās les fueilles de vigne.*

** ou, la catapucia.*

** Diosc. met en cinq, ou plus.*

** ou chamæsyce.*

** ou, mercuriale sauuage.*

** ou hali...*

** ou, te...phium.*

** ou, paro...chia.*

*Couleurs ... fueilles ... herbes.*

*Fueilles piquantes.*

mentastre, ont les fueilles veluës. La consolida maior, le marrube blanc & noir, le figuier, la sauge, & l'orminum, ont les fueilles aspres. La bugloſſe, la borrache, l'echium, l'ortie, l'eryngium, le bruſc, le houx, l'yeuſe, l'atractylis, le lattetſon, la carline, la chardonnette, la virga paſtoris, & generalement toutes ſortes de chardons, ont les fueilles piquantes. Les fueilles de panaces, de corne de cerf, d'orchanerre, de maindragore, des deux ſortes de mouron, de cynogloſſum, de glaux, & de la ſeconde eſpece de catanancé, ſont couchees par terre: auſſi ſont celles de milium ſolis, de gramen, d'onoſma, de couillon de chien, & de la carline: & generalement toutes herbes qui ne iettent point de rige, ni de fleurs, demeurent couchees à terre. Les fueilles des plantes qui s'enſuyuent ont vne odeur aigue: c'eſt aſſauoir, aux, oignons, creſſon des iardins, & creſſon de fontaine, ſeneué, roquette, pouuree, gingidium, curage, velar, liſeron, ſeneué ſauuage, ſerpoller, rhym, ſarriette, menre aquatique, pouliot, calament, dictam, ſerpentine, vit de chien, flammula, & origan.

*Fueilles aigues en leur gouſt & odeur.*

*Fueilles ameres.*

Toutes leſquelles plantes n'ont ſeulemẽt vne ſenteur aiguë, ains auſſi ont vne grande acrimonie au gouſt. Celles qui s'enſuyuent ont les fueilles ameres: c'eſt aſſauoir la chondrilla, la cicoree, la gentienne, la rue, l'aluyne, la veſſe, l'auronne, la matricaria, la ſcandix, ou pecten veneris, l'aloes, l'abſinthe Santonique, & Seriphien, la germandree, le marrube, le chamaraz, le glaucium, le bois gentil, la calcifraga, & la gratia Dei laxatiue. Les ſubſequentes ont les fueilles odorantes: c'eſt aſſauoir, le cabaret, la berle, la mente aquatique, la mente, le mentaſtre, le calament, le pouliot, la ſauge, le ladanum, l'hyſſope, la mariolaine, l'origã, le thym, le ſerpollet, la ſarriette, le ſymphytum petreum, le roſmarin, le liguſticum, la ſtachys, & le malabathrum. La betoine auſſi, la germandree, la baccharis, la perite armoyſe, & l'ornal ont vne odeur aſſez bonne. Il y a auſſi des fueilles qui ſemblent auoir emprunté leurs odeurs, ou d'autres plantes, ou de quelque liqueur, & drogue: comme le chamaraz, & l'alliaria, ont prins l'odeur de l'ail: le treffle a emprunté celle de la rue, & du bitume: le cytiſus ſent la roquette: & la meliſſe, le citron. L'iue muſcate a prins l'odeur de pin: & la lappa minor a emprunté celle du creſſon Alenoys: cõme la curage a prins celle du poiure.

*Fueilles odorantes.*

*Fueilles d'odeur faſcheuſe.*

Celles qui s'enſuyuent ont vne odeur faſcheuſe: c'eſt aſſauoir, l'aluyne, l'auronne, l'abſinthe Seriphien, le marrube noir, le polium, l'yeble, la millegraine ou botrys, l'ariſtologie, le chanure, le bois puant, l'ortie puante, la cigue, la mandragore, la cynocrambé dite Apocynon, & le glaucium. Au reſte, il y a grande difference és tiges & iettons. Car il y a des herbes qui ne iettent qu'vne ſeule tige, & d'autres qui en iettent pluſieurs: aucunes ont les riges groſſes, & les autres les produiſent minces & menues. Y en a qui iettent leurs tiges creuſes comme chalumeaux ou cannes, & d'autres les produiſent maſſiues: les vnes ſont grandes, & les autres petites: aucunes ſont compartíes par neuds, & les aurres ſont d'vne venuë, ſans neuds: les vnes ſont liſſees, & les autres rudes & aſpres: & y en a qui ſont roides, & les autres ſoupples & pliables. On en trouue de velues, & de celles qui ſont armees de pointes & eſpines: & en rencontre-on de rondes, de quarrees, & de celles qui ſont crenelees. Finalement, les vnes ſe tiennent droites, & les autres rampent par terre. Il y a auſſi difference en la couleur des tiges: & en ce que les vnes ſont droites, & les autres courbes: tant s'eſt monſtree induſtrieuſe Nature en ceſte grande diuerſité. Les herbes qui s'enſuyuent iettent ordinairement pluſieurs tiges, & ee d'vne ſeule racine: c'eſt aſſauoir le paſtel ſauuage, la ptarmica, le plantain, l'auricula muris, *la craſſula minor, toutes les deux ariſtologies, la rue ſauuage, la mille-pertuis, l'elatine, l'yuraye ſauuage, le tragos, le ſolatrum dormitif, & maniaque, la petite iombarbe, le chamæciſſus, le glaux, la linaire, le tithymale paralius, & helioſcopius, la thymelæa, & le grand d'heliotropium. Les ſubſequentes produiſent leurs tiges branchues: c'eſt aſſauoir, la ſauge, la ſarriette, le grand thym, l'origan, l'hyſſope, l'aluyne, l'auröne, la rue, la ſticados, le baſilic, la groſſe mariolaine, le ſymphytũ petreũ, & generalement toutes les plantes qui ſont miſes au rang des ſous-arbriſſeaux. Celles qui s'enſuyuent iettent groſſes tiges: aſſauoir, la ſerpentine, la chardonnette, l'œnanthé, l'enula campana, la conſolida maior, le iuſquiame, la bardane, & la grande iombarbe. Au contraire, celles qui s'enſuyuent, les produiſent minces & menues, aſſauoir la churle, le ſeneué ſauuage, la polemonia, le ranũculus, le *behen rouge des Apothicaires, la paſſe-fleur, le liguſticum, le panaces Aſclepien, le peucedanum, l'armoyſe, le phyllum, la mercuriale ſauuage, le buphthalmum, l'alſma, la betoine, l'echium, l'agrimoine, le plantain, l'eſclere, l'auricula muris, les deux ariſtologies, l'abſinthe Seriphien, le tragorigan, la mente, la mente aquatique, la lyſimachie, la rue ſauuage, le delphinium, le gith, le cumin ſauuage, le gratteron, la germandree, le chamaraz, le teucrium, le treffle, la mille-pertuys, la ſeconde eſpece de ſideritis, l'elatine, la quintefueille, l'vmbilicus veneris, la petite laureole, le tithymale helioſcopius, la thymælea, & l'alypon. Au reſte, tous blez, legumages, & herbes potageres, iettent ordinairement leurs tiges creuſes: & ſpecialement la valerienne, l'ache de montaigne, le lattetſon, l'ellebore blanc, la gentienne, la queuë de cheual, les narciſſes, la paume de Chriſt, la ciguë, l'eſpurge, le grand hieracium, la conſolida maior, le bedeguar, l'oignon, le porreau, *l'ache, ou leueſche, la thapſia, toutes ſortes de ſerula, & toutes herbes ferulacees: comme eſt la ciguë, le panaces, le laſerpitium, le ſeleli Peloponeſien: & les plantes qui iettent le ſerapinum, le galbanum, & l'armoniac. En outre, toutes ſortes de blez iettent leurs tuyaux & tiges cõparties par neuds: auſſi fait l'yeble, le ſureau, la valerienne, la ſeconde eſpece de cyclamen, la gentienne, le panaces Aſclepien, le polycnemon, le crateogonum, la renoüee, la cheualine, la ſerula, la ciguë, le meu, le ſquinanthum, la grande eſule, toutes ſortes de cannes, la curage, le liguſticum, le gladiolus: & generalement toutes herbes qui ont leurs riges ſemblables à celle du fenoil: comme eſt l'elaphoboſcum, l'aneth, le ſiler Maſſilienſe, le pyrethre, le ſphondylium & le peucedanum. Quant aux plantes qui s'enſuyuent, elles portent leurs tiges liſſees: c'eſt aſſauoir, la ſerpentine, l'aſphodele, la maſſe ſourde, le nenufar, la tierce eſpece de ſideritis, le chryſanthemum, l'aconit tue-loup, la gentienne, la branca vrſina, l'aloës, l'iberis, le vaciet, le mille folium, & la petite laureole. Les herbes ſubſequentes ont les tiges de la hauteur d'vn palme: aſſauoir, la chardonnette, le tripolium, le vaciet, le vit de chien, la ſeſamoide, le daucus de Candie, le perſil ſauuage, le couillon de chien, l'epimedíũ, la milleperruis, la tierce eſpece de ſideritis, la petite cẽturee, l'arreſte-bœuf, le eumin ſauuage, le pas d'aſne, l'œnanthé, l'anthyllis, la camomille, le coris, le baſilic ſauuage, l'achillea, l'elatiné, la quinte-fueille, le tragos, *l'igeratũ, le pauot eſcumant, le pſyllium, la premiere eſpece d'aconit, l'hermodactylus des Apothicaires, la petite iombarbe, l'vmbilicus veneris, la mille-fueille, le chamæciſſus, le glauꝰ, la polygala, le laurier Alexandrin, le tithymalus myrſinites, paralius, helioſcopius, & cyparíſsias, le bois gentil, & la veruaine. Mais celles de phalaris, du ſeneué ſauuage, de gith, de pyuoine, d'ellebore blanc, & de mercuriale ſauuage, ont vn pied & demy de hauteur. Les ſubſequentes iettent leurs tiges d'vne coudee de hault: aſſauoir, le petaſites, le petit plantain, le ranunculus, la valerienne, le roſmarin, l'eſclere, la baccharis, le panaces Aſclepien, le ſphondylũ, le ſatyrion, le mouron, la hetoine, la feue Egyptienne, la baſille, la draue, l'aſphodelus, la poyuree, la ſpatula ferida, l'agrimoine, le pauot ſauuage, la tierce eſpece d'aconit, la grande iombarbe, le ſeneſſon, le bouillon ſemelle, le cytiſus, la lappa minor, le bruſc, la laureole, la petite laureole, l'eſpurge, la premiere eſpece de feugiere, le ſaffran ſauuage, le gladiolus, l'aſceyron, & la lyſimachie. Toutesfois l'aliſma, le fouchet, le tithymalus maſle, & l'eſula maior, ont quelquefois leurs tiges qui paſſent vne coudee de long. La tige d'orminum n'eſt que d'vne demie coudee de hauteur. Mais celles qui s'enſuyuent produiſent leurs tiges de deux coudees de haut: aſſauoir, la ſerpentine, la gentienne, le bedeguar, la branca vrſina, la grande conyza, la guymauue, la conſolida maior, l'enula campana, le paſtel, la regliſſe, le grand centaurium, la virga paſtoris, les cardõs, le ſiler Ethiopique, l'orchanette, dite Lycopſis, la ſeconde eſpece de ſideritis, le ſolatrum maniacum, le lotus ſauuage, & le cirſium. Les tiges du moly ont quatre coudees de haut: & celles de medium, trois. Au reſte la mille-pertuis, la germandree, le teucrium, le ſymphyrum petreum, l'androſemum, l'aſcyron, la ſarriette, le thym, l'origan, la mille-fueille, l'agrimoine, la petite aſpergoutte, l'hyſſope, & la ſticas, produiſent leurs tiges dures comme bois. Mais celles qui s'enſuyuẽt les produiſent ſoupples & mol'es: aſſauoir, le velar, le poterion, la malue, toutes les ſortes de ſmilax, les courgons, les põpons, les melõs, les coucõbres, les lupins, la matriſylua, la coleuuree, le tam, la veſſe, la cãpanette des vignes, la ſcãmonee, le iõc, la maſſe ſourde, la guymauue, la biſmalua, le ſolatrum dormitif, l'oſyris, le bruſc, & la laureole. Mais la virga paſtoris, le poterium, la branca vrſina ſauuage, l'artichaut, le paliurus, la ronce, le rubus canis, le grand hieracium, la fœbe, & le roſier, produyſent leurs tiges piquantes & eſpineuſes. Quant aux tiges d'ortie, d'echium, d'orchanette, de la lycopſis & de la bourrache, elles ont vn certain

*Differences des tiges & iettons.*

*Herbes iettans pluſieurs tiges,*

** ou le telephium.*

*Tiges branchues.*

*Tiges groſſes.*

*Tiges minces.*

*Tiges ou limonium.*

*Tiges creuſes.*

** ou hippoſelinum.*

*Tiges de la grandeur d'vn palme.*

** ou eupatorium de Meſué, ou herba Iuno.*

*Tiges d'vn pied & demi de long.*

*Tiges d'vne coudee de haut.*

*Tiges de deux coudees de haut.*

*Tiges dures.*

*Tiges ſoupples & molles.*

*Tiges piquantes & eſpineuſes.*

*Tiges velues & bourrues.* tain cotton piquant. Celles de mentastre, d'orobãché, d'enula campana, de basilic sauuage, d'agrimoine, de pilosel̃le, & de consolida maior, sont velues : tout ainsi que celles des subsequentes sont bourruës : assauoir de l'acanthium, du gnaphalium, du bouillon, des deux especes de lychnis, du pas d'asne, de la guymauue, de la passefleur, & du panaces Heraclien. *Tiges rudes & aspres.* Pareillement celles qui s'ensuyuent iettent leurs tiges rudes & aspres: assauoir, le panais, les deux especes de garancee, l'oubelon, le gratteron, la baccharis, le cartamum sauuage, l'ethiopis, la cheualine, l'ellebore noir, & le pauot sauuage, & celuy qui est cornu. *Tiges rampans par terre.* Les tiges de renoucé, milium solis, mouron, peruenche, holostium, saligots terrestres, & de l'esule ronde rampent & se trainent par terre. *Tiges quarrees.* La premiere espece de sideritis, la melisse, le marrube blanc & noir, le souchet, la petite centauree, la mente, le calament, la baccharis, l'orminum, le gratteron, la garence, la germandree, la stachys, le chamaraz, le teucrium, la betoine, la consolida maior, le clymenum, la veruaine, l'ortie, l'ortie puante, l'ethiopis, le lotus Egyptien, le nauet sauuage, la lappa minor, l'yeble, & le pycnocomon portent leurs tiges quarrees. *Tiges triangulaires.* Mais celles de cirsium sont triangulaires: & quelque fois celles du souchet. *Tiges blanches.* Au reste, le moly, l'iberis, la poyuree, le cresson Alenoys, le saffran sauuage, la cacalia, & la mercuriale sauuage, produisent leurs tiges blanches. *Tiges rouges.* Mais celles du petit hieracium, du laitteron, de l'armoyse, de millepertuis, d'ascyron, de valerienne, de virga aurea, de la parietaire, du senesson, du millefolium, & d'orobanché, sont rouges. *Herbes sans tiges.* Les herbes qui s'ensuyuent ne produisent point de tiges : c'est assauoir, la carline, la langue de cerf, la feugiere, le cynoglossum, la feugiere des chesnes, le polypode, l'onosma, le polytrithon, le cetrac, l'hemionitis, l'epatique, la paronychia, ou rue de murailles, le capillus veneris, l'hippophæstum, & la* petite esule ronde. ** ou chamæsyce.* D'auantage il est fort requis en ceste faculté de cognoistre la forme, & la couleur des fleurs : attendu que c'est la partie de l'herbe qui se remarque le mieux, & en esté & au printemps, pour raison de la viuacité & diuersité de leurs couleurs. Et par-ainsi il n'y aura point de mal de parler des differences d'icelles. *Fleurs blanches.* Et pour commencer aux fleurs blanches, l'aubespin, le troësne, le fresne, item le fresne nommé, Orneoglossum, le rosier (encores qu'il en iette des rouges & incarnates) l'oliuier, le meurte, le cerisier, les pommiers, poyriers, mespliers, pruniers, arbousiers, l'iberis, le ressort, le siser, la courge, le persil sauuage, la roquette, le basilic, la churle, la seconde espece de cyclamen, l'asphodele, le capprier, le poterium, le thym, le moly, le gratteron, le phalangium, le treffle, encores que quelquefois il rougisse en sa fleur : le polium, l'œnanthé, le violier blanc, la premiere espece de nenufar, la guymauue, le sigillum Salomonis, le muguet, le liseron, le basilic bastard, le basilic d'eau, l'achillea, la campanette des vignes, le liset, le dorycnium,* le second ephemerum, la chamæsyce, la millefueille, le lotus Egyptien, la grande sesamoide, le narcisse, la scammonee, la thymælea, le sureau, l'yeble, l'angelica, la filipendula, la viorne, la flammula, les fraiziers, l'imperatoire, le vincetoxicum, iettent leurs fleurs blanches. ** ou la flãbe sauuage.* *Fleurs rouges.* Mais celles qui s'ensuyuent, les produisent rouges : assauoir, le rosier (combien qu'il y ait des roses blanches, rouges, incarnates, & iaunes) le grenadier, la feue d'Egypte, la parelle, le lapathum acutum, l'ozeille, les blettes, les vesses, l'ail sauuage, la premiere espece de passe-fleur, l'argemoné, le mouron masle, le pauot sauuage, le solatrum dormitif, l'onagra, & les œilletz, qu'aucuns Modernes appellent Vetonica, & ce sans propos, comme il me semble, lesquelz se rencontrent de plusieurs couleurs. Quant à la mente, à la mente aquatique, & à la curage, elles produisent leurs fleurs incarnates, ou rougeastres. *Fleurs incarnates tirans sur le blanc.* La valerienne, les rosiers, les peschiers, les amandiers, l'ers, la baccharis, le treffle, la bismalua, la matrisylua, l'oleandre, & la pyuoine, iettent leurs fleurs incarnates, tirans sur le blanc. *Fleurs purpurines.* Mais le cabaret, le saffran, l'agnus castus, la vesse, le cyclamen, la larege, le grand centaurium, le chardon nostre dame, l'origan, le pouliot, la sauge, le calament, le thym, qui retire à la sarriette, la sariette mesme, le serpollet (encores qu'il les produise par fois blanchastres) la nielle, la germandree, la lychnis, le chamaraz, le violier de Mars, le couillon de chien, l'onobrychis, la betoine, les deux especes de symphytum (toutesfois la consolida maior les iette quelquesfois blanches, & quelquesfois iaunes) le medium, le gladiolus, l'orchanette, la lycopsis, espece d'orchanette, l'echium, la tierce espece de sideritis, la verueine, l'astragalus, le vaciet, le cirsiõ, le fumeterre, la petite aspergoutte (qui neãtmoins est iaunastre au dedãs) l'antirrhinũ, l'acãthium, le glaux, & l'ellebore noir, les produisent purpurines : toutesfois l'ellebore noir a ses fleurs quelquesfois rouges, ou verdastres, ou blãches, ou incarnates, tirans sur le blanc. La grande sesamoïde, le palma Christi, le passe-velours, la ruta capraria, faussement appellee Glaux, la bardane, la lappa minor, l'orminon, le martago, autrement Lis rouge, la grande scrofulaire, & l'herbe robert, les produisent aussi purpurines & incarnates. *Fleurs purpurines tirans sur le noir.* Mais les violiers de Mars, le leontopodium, le delphinium, le napellus, & la pulsatilla les produisent purpurines, tirans sur le noir. *Fleurs iaunes.* Au reste, l'enula campana, le cormier, la raue, le nauet, les sanues blanches, les choux, la basille, le laitteron, le pissenlit, la barbe-bouc, les concombres sauuages & priuez, le pompon, la laituë, le velar, le ranunculus, la seconde espece de passefleur, l'aconittue-loup, l'esclere, la petite scrofulaire, le vray melilot, la rue, *la cicoree iaune, l'atractylis, le pas d'asne, la conyza, dit l'herbe aux Puces, le lis iaune, le violier iaune, dit Cheiri, le iaune d'eau, qui est la secõde espece de nenufar, le bois puant, l'alisma, la mille-pertuis, l'ascyrũ, l'androsæmõ, l'iue muscate, le genest, la lysimachie, l'agrimoine, la quintefueille, la chrysocomé, le chrysogonon, le chrysanthemon, l'ageratum, le pauot cornu, le iusquiame, le petit muguet, le senesson, le bouillon, le lotus domestique & sauuage, le nauet sauuage, la linaire, la coloquinte, le saffran bastard, la virga aurea, les pomm ers de merueilles, l'espece de bouillon dite Blattaria, le soucy, le baguenaudier, la tanaisie, l'espine-vinee te, l'herbe de cypres, la pilosel̃le, la potentille, le sené, & le seneué, produisent leurs fleurs iaunes. ** ou hieracium.* Mais la camomille, la maronne, le buphthalmum, la marguerite, & la cotula fetida, produisent leurs fleurs iaunes au milieu, qui sont enuironnees de fueilles blanches. *Fleurs bleues.* Celles qui s'ensuyuent iettent leurs fleurs bleuës: c'est assauoir, le lin, l'endiue, la cicoree, la chondrilla, le mouron bleu, l'auricula muris, la peruenche, la bourrache, la buglosse, le gith, l'eryngium, la scabieuse, le morsus Diaboli, l'aubiffoin, ou blauelle, & les menuës pensees. Mais le grand centaurium, la chardonnette, l'artichaut, & plusieurs especes de chardons produisent leurs fleurs de couleur de hyacinthe. La flambe, le tripolium, la malue, & l'eufraise iettent leurs fleurs ayans diuerses couleurs. *Fleurs digerees à mode d'espi.* Et la bete, le plantain, l'hyssope, la mente, le mentastre, la mente aquatique, la curage, la sauge, la mariolaine, la stachys, la betoine, le passe-velours, la virga aurea, la sticas, le ladanum, la lauande & l'aspic produisent les leurs digerees à mode d'espi. Le lis iaune, & rouge, la churle, le nenufar blanc, la campanette des vignes, le lotus d'Egypte, le narcisse, le saffran, le liset, & l'hermodactylus des Apothicaires, produisent leurs fleurs semblables en forme à celles du lis. Le coignier, le mesplier, la guymauue, l'oleandre, la pyuoine, l'ellebore noir, la feue d'Egypte, & le pauot cornu, produisent leurs fleurs faites à mode de roses. *Fleurs piquantes.* La carline, la chardonnette, le grand centaurium, le crocodilium, le bedeguar, le chardon à carder, l'espine Arabesque, le poterium, l'acanthium, l'artichaut, le chardon nostre Dame, l'atractylis, le saffran bastard, & toutes les sortes de chardons, ont leurs fleurs cachees en testes piquantes, & eriffees. *Fleurs moussues.* Le laurier, la labrusque, le tamarisc, la bruyere, le troësne, l'oliuier, le chesne le chastaignier le cormier, & le petit muguet portent leurs fleurs moussues. *Fleurs en esmouchettes.* Mais le meu, le siser, la basille, le persil sauuage, l'origan, le panaces, le ligusticum, le panais, toutes les especes de siler, le sison, l'anis, le carui, l'aneth, le cumin, l'ammeos, le coriandre, l'ache, le maceron, l'elaphoboscum, le fenoil, le daucus, le pyrethre, le rosmarin de la premiere espece, le sphondylium, toutes especes de ferula, le peucedanum, le laserpitium, la plante du* serapinum, & du galbanum, le panax, l'armoniac, l'achillea, la chrysocomé, l'ageratum, la ciguë, la mille fueille, la myrrhis, la thapsia, le sureau, l'yeble, l'angelica, la filipendula, la viorne, l'imperatoria, & la pimpenelle qui sent le bouquin, portent leurs fleurs en esmouchettes. ** c'est vne herbe semblable à la Lacce.* Le cabaret, le iusquiame, le cistus, & l'arbousier portẽt leurs fleurs semblables aux premieres fleurs de grenadiers. En outre on trouue les fleurs disposees en grappe en la millegraine, en l'ambrosia, au bois puant, en l'ortie, en la petite lunaria, & en l'hippophaës. *Fleurs tombans en papillottes.* Toutes les fleurs des chardons sont couuertes d'vne certaine bourre, qui se resoult en papillottes. Le semblable se voit au laitteron, au barbe bouc, au grand centaurium, en la carline, & chardonnette, és deux especes de* cicoree iaune, au senesson, & au cirsium. ** ou hieracium.* *Fleurs estoillees.* Quant à l'eryngium, petite aspergoutte, camomille, maronne, buphthalmum, marguerite, mille-pertuys, quintefueille, cicoree sauuage & priuee, & l'aub

l'aubiffoin, ou blauelle, elles produisent leurs fleurs estoillees, ou faites comme le Soleil auec ses rayons. Au reste les fruicts & graines sont bien considerables & necessaires de sauoir à ceux qui veulent estre parfaitz en la cognoissance des Simples: & par ainsi il est bon de traicter leurs formes & figures, & les differences qui peuuent estre en eux. Et premierement, le terbenthin, le lentisque, le peuplier, le tremble, l'aubespin, le tam, la coleuuree, & la seconde espece de cyclamen produisent leurs fruictz faitz à mode de grappe. Le lierre, * la matrisylua, la morelle, le solatrum maniacum, le smilax aspre, le polycnemō, & l'hippophaës, produysent certains boutons, en lieu de fruict. Quant à la graine d'armoise, d'ambrosia, de millegraine, d'ortie commune, de mercuriale femelle, de curage, & de palma Christi, elle est disposee à mode de grappe. Le cabaret, l'if, la vesicaria, l'asperge, le brusc, & le laurier Alexādrin iettent de grains qui sont pleins de pepins. Le fresne, la tierce espece de burguespine, qui neantmoins retire à la forme d'vn peson, le cresson Alenoys, le feneué sauuage, & celle espece de nenufar qui est dite Androsacés, ont leur graine faite en bourse. La gentienne, le cumin sauuage, les arroches, le sphondylium, l'œnanthe, la ferula, & la thapsia, portent leur graine en certaines bourses escailles. La pesse, la meleze, & le cyprés, portent leur fruict qui retire aux pommes de pin, estant fait à mode de coquille. L'oliuier, le laurier, le iuiubé, le cormier, le rosier, & le cappier produisent leurs fruictz en boutons. Le meurte, la thymelæa, & le sigillum Salomonis iettent certains boutons longuetz, qui sont moindres qu'oliues. Le troësne, le geneure, le lierre, la matrisylua, le lycium, le cedre, l'aubespin, & le sauiniet iettent leurs boutons rons. Au reste, l'acacia, le bois puant, la geneste, les carouges, la casse, le dorycnium, la brassica canina dite Apocynon, la staphis agria, le delphiniū, la cicee, la feue, la lentille, le phasiol, le lupin, le pois, l'ers, le sené, le smilax de iardin, la medica, la vesse, la pyuoine, le leontopetalon, la spatula fœtida, le solatrum dormitif, & la tierce espece d'aconit, portent leurs fruictz & graines en gousses. Mais l'alcakēgi, le baguenaudier, l'hermodactylus des Apothicaires, qui est le vray Colchicum, & les pistaches sauuages, portent leur fruict en certaines bourses. Le delphinium, le fenegré, le lotus sauuage, la raue, le nauet, le ressort, les sanues blanches, le chou, la roquette, le feneué, le velar, la circea, les violiers, la securidaca, & le pauot cornu, portent leurs graines en cornetz droitz ou recourbez. La feue Egyptienne, dite Colocasia, la passefleur, l'argemoné, le gith, le basilic sauuage, le pauot priué, & sauuage, le iusquiame, le lotus d'Egypte, & la spatula fetida, portent leurs graines en testes. Mais les testes des subsequentes sont petites: c'est assauoir les testes de lin, de ptarmica, de cumin sauuage, de sparganium, de psyllium, ou herbe aux puces, du bouillon, de la grande scrofulaire, de l'isopyron, de palma Christi, du tithymalus paralius, & helioscopius. Quant au porreau, vigne-porrette, ail-porreau, aux & oignons, ilz iettent leurs graines en floc: les ayans toutesfois encloses au preallable en certaines petites bourses. Toutes les sortes de panax, tous les siler, le ligusticum, toutes les sortes d'apium, l'anis, le carüi, l'anet, le cumin priué, l'ammeos, l'elaphoboscum, le daucus, le sphondylium, le peucedanū, l'helichrysum, la ciguë, la myrrhis, l'angelica, l'imperatoria, la thapsia, le coriandre, le maceron, le fenoil, le pyrethre, toutes les especes de ferula, l'achillea, l'agetatum, la millefueille, l'yeble, & le sureau, iettent leurs graines à descouuert par esmouchettes. L'origan priué, & sauuage, & la petite mariolaine portent leurs graines en espi. La graine de phyllum, de nenufar blanc, de iusquiame, du lotus Egyptien, de peplis, de l'esule ronde, & de chamæsyce, retire à celle de pauot. La graine d'agnus castus, & de pyxacantha, retire au poyure. La malue, la guymauue, la bismalua, & le liset portent vne graine platte & ronde. L'alypon a la graine semblable à l'epithymum: & l'yuraye sauuage, comme l'yuraye femee. Celles de chamæcissus, & du violier blāc sont semblables: aussi sont celles de la sauge, & de l'orminum. La bardane, l'agrimoine, le gratteron, la parietaire, la lappa minor, & la lingua canis commune, produysent leur graine aspre, velue, & qui s'attache aux vestemens des passans. La graine d'echium est faite à mode de teste de vipere: & celle d'antirrhinum, dit oeil de chat, est faite à mode de teste de veau. Le tragos, les espinars, les saligotz aquatiques & terrestres, produisent leur graine faite à pointes. Le myagrum, & le lotus sauuage portent leur graine semblable au senegré. Le ligusticum, le sison, la ciguë, le cumin & le carüi, ont la graine semblable au fenoil. L'anis, *l'ache, & l'ammi ont aussi leurs graines l'vn comme l'autre. Le cartamum a presté le patron de sa graine à la petite centauree, à la carline, à la chardonnette, au bedeguar, à l'espine Arabesque, à l'atractylis, à l'artichault, au medium, à l'ellebore noir, & quasi à toutes les especes de chardon. La circea, le crateogonum, le panic, la iugioline, le milium Solis, le lotus Egyptien, & la sesamoide, ont leur graine faite comme le millet. La catanancé, le tithymalus paralius, & la vesse, ont la graine semblable à celle d'orobus. Le marrube a communiqué la façon de sa graine au marrube noir, au clinopodium, à la premiere sideritis, & au pycnocomon. Le rosmarin, & la bassille ont la graine l'vn comme l'autre: aussi ont le lin, le satyrium Erythronien, & vne certaine espece d'ortie. La graine de scorpioïs est faite comme la queuë d'vn scorpion: mais le petit heliotropium porte la sienne attachee comme vne verruë. Quant aux graines qui sont cachees dans les fruictz des arbres, & herbes, qui sont poulpuz, & charnuz, on les treuue és pommes, pommes de coing, poyres, citrons, limons, pommes d'orenge, grenades, mesples, courges, pompons, melons, concombres, coloquintes, pommes de merueilles, pommes de mandragores, pommes d'amours, aristologies, & en l'alcakengi. La rue, l'iberis, le cyprés, la circea, le psyllium, la mandragore, l'apios, la mercuriale sauuage, le pauot, le iusquiame, & le basilic, ont la graine petite. Au reste, il y a grande difference és couleurs des graines: car le daucus, le rosmarin, la circea, la laitue, le pauot priué, & le pauot escumant, la courge, le pompon, le concombre, la iugioline, & le milium Solis iettent leur graine blanche. L'aubespin, le terbenthin, le cedre, le cormier, le iuiubé, le rosier, le grenadier, l'arbousier, l'if, & le cerisier iettent leur graine rouge, comme est leur fruict: aussi fait l'asperge, l'alcakengi, le brusc, la bislingua, la parelle, la serpentine, le vit de chien, l'acanthium, la pyuoine, la garance, le tragos, le ionc, la graine d'escarlatte, le smilax aspre, la petite laureole, la sesamoide, & l'oreille. L'ascyron, l'androsæmon, & le millepertuys, iettent vne graine rouge comme sang. Le troësne, la pyxacantha, le meurte, & l'oliuier, iettent vne graine noire: aussi fait le basilic, la barbebouc, le porreau, l'ail, l'oignon, la vigne-porrette, le vaciet, l'ail-porreau, l'ail sauuage, la sauge, la rue, l'orminum, le ligusticum, le siler Ethiopique, le sison, la leuesche, le maceron, le gith, le phalangion, la garance, la premiere espece de sideritis, le bouillon, la laureole, le narcisse & le concombre sauuage. Toutesfois le siler montanum, le ligusticum, le sison, la leuesche, le cumin, le narcisse, & le fenoil, produysent leurs graines longues. Celles de siler montanum & de rosmarin sont quarrees: mais la staphis agria, & l'espurge produysent leur graine traingulaire. Le seseli de Candie, l'alysson, l'ethiopis, la seconde espece de mercuriale, portēt leur graine à double. Au reste, il y a aussi difference en la saueur des graines: car la graine de porreaux, oignons, aux, vigne-porrette, ail-porreau, feneué, cresson Alenois, velar, herbe aux foulons, seconde espece de cyclamen, serpentaire, origan, panax Heraclien, siler montanum, siler de Candie, anis, leuesche, fenoil, pyrethre, peucedanum, cardamomum, liseron, smilax aspre, feneué sauuage, curage, ptarmica, vit de chien, poyuree, ligusticum, & poyure d'Inde, est fort acre & piquante. Mais toutes les especes de cardamomum, le panaces Heraclien, le meu, le carüi, le panace Asclepien, l'elaphoboscum, le ligusticum, la leuesche, le maceron, le fenoil, le daucus, le panais sauuage, le gith, l'isopyrum, le nauet sauuage, l'origan, l'ammeos, & le rosmarin, iettent leur graine odorante. Le siler Ethiopique, toutes les especes d'absinthe, l'aurone, le chamæcissus, la gentienne, & la sesamoide produisent leurs graines ameres. Quant à l'asperge, le brusc, & la matrisylua, ilz iettent vne graine fort dure. En somme ceux qui auront la cognoissance des choses que dessus, pourront, à bon droit estre estimez sauans en la matiere des Simples. Au reste, à fin de ne rien omettre qui puisse seruir à la cognoissance des Simples, il fault noter que Nature, mere & productrice de toutes choses, a creé plusieurs Simples qui ont vne amitié, ou hayne naturelle entre eux: qui est vn point fort considerable en ceste matiere, & qui n'a son semblable en mystere, & secret. Et par-ainsi il m'a semblé bon en toucher quelque mot: & principalement de ceux dont on se sert en Medecine. Pour commencer donc au chesne, & à l'oliuier, ces deux arbres s'entrehaïssent de telle sorte,

*Marginal notes:* *Difference des plantes en fruict & graine.* — *Fruicts grappus.* — *Boutons és plantes.* — ** ou periclymenum.* — *Graines grappues.* — *Grains pleins de pepins.* — *Fruicts en boutons.* — *Graines en gousses.* — *Graines en bourses.* — *Graines en cornets.* — *Graines en testes.* — *Graines en floc.* — *Graines en esmouchettes.* — *Figure des graines.* — ** ou le persil.* — *Graines petites.* — *Couleurs des graines.* — *Graines blanches.* — *Graines rouges.* — *Graines noires.* — *Graines longues.* — *Graines acres.* — *Graines odorantes.* — *Graines ameres.* — *Graines dures.* — *Sympathies & Antipathies des Simples.* — *Pour faire mourrir la feugiere.*

que si on plante l'vne au creus d'où on auroit tiré l'autre, elle y mourra : & mesmes si on les plante l'vne aupres de l'autre, elles s'entre feront mourir. Autant en font le chou, & la vigne : car on a veu par experience, que si on plante vn chou au pied d'vn seps de vigne, dans peu de temps le seps se reculera. Et par ainsi ce n'est de merueilles si le chou est fort propre à desenyurer : & si les Allemans en mangent ordinairement en composte, pour se garder du vin. L'origan aussi, la ruë, & le cyclamen haïssent fort les choux. Et a-on veu par experience, que plantant vn chou pres de l'vne desdites plantes, il meurt incontinent. La squille est si contraire aux charmes, que la pendant entiere à la porte d'vne maison, elle garde tous ceux de dedans d'estre charmez, & enchantez. Aussi dient plusieurs doctes Simplistes, que ceste herbe apporte bon heur à toutes les plantes qui luy sont voysines : de sorte qu'elles se nourrissent bien, & sont contregardees de l'iniure du temps, & de toutes bestes, par son moyen. La ferula est fort bonne aux asnes, & les engresse merueilleusement : & neantmoins elle fait mourir soudain les beufs & cheuaux qui en mangent : encores qu'elle ne face aucun mal aux hõmes quand ilz la mangent lors qu'elle commence à germer. Les fueilles & fleurs d'oleandre seruent de poyson à la mulatraille, aux chiens, aux asnes, & à plusieurs autres bestes à quatre piedz ; & neantmoins elles seruent de contre-poyson aux hommes contre les morsures des serpens. La ciguë est venimeuse aux hommes, & aux bestes : & neantmoins les estourneaux se paissent sans danger de sa graine. Les concombres ayment tant l'eau, que si on met au dessouz d'elles vn pot plein d'eau, elles s'estendront, pour y paruenir. Au contraire si on y met d'huyle, au lieu de l'eau, elles se recourberont le contre mont : car l'huyle est ennemy general de toutes plantes, qu'on seme, & qu'on plante. De sorte que oignant d'huyle quelque plante que ce soit, elle ne demeurera gueres à mourir. Et par-ainsi ce n'est de merueilles si on ne peut enter és arbres qui portent huyle, ou resine : car tous autres arbres se peuuent accommoder à estre entez. I'ay veu de chesnes porter des poyres : & des planes qui portoyent des pommes : & des meurtes chargez de grenades : & des nesfliers entez en aubespins. Mais ie ne viz iamais pin, ni pesse, ni sapin, ni meleze, ni olmier qui par le moyẽ d'vne ente portassent autres fruictz que les leurs naturelz. On dit que la peau de luberne, de crocodile, du cheual Aquatique, & du veau marin, contregarde de foudre, gresle, & tempeste : & dit-on que les figuiers & lauriers n'en sont iamais frappez. Les figues prime-rouges des figuiers fauuages attachees aux figuiers priuez, engardent les figues de tomber : & les font demeurer sur l'arbre, iusques à ce qu'elles soyent pleinement meures. Tant plus on foule l'ache, rant plus il deuient beau : qui est le contraire de toutes autres plantes. Pour faisander bien tost, & attendrir les pouletz, il les faut pendre à vn figuier, apres qu'on les aura egorgetez. Vne chair se maintiendra long temps sans se corrompre, qui sera percee d'vne broche d'erain. Les corps mors, frappez de foudre, deuiennent secz : mais ilz ne se corrompent iamais. Aussi a-on reprins à bon droit ce poëte qui dit, le corps de Phaëthon, qui fut frappé de foudre, estre demeuré pourry en Italie. Le miracle est encores plus grand, de voir que la foudre fait euanouir tout l'or qui est en vne bourse, ou coffret, sans rien contaminer la bourse, ni le coffret, ni mesmes gaster ou mesler aucunemẽt la serrure. Aussi est-ce chose admirable q̃ la foudre face euanouir tout le vin d'vn tonneau, sans entamer aucunement le tonneau. Y a-il chose plus admirable ? Martia femme excellente entre les Romaines, estant enceinte, fut frappee de foudre : & neantmoins elle ne s'en sentit point, encores que l'enfant luy mourust au ventre. La mente mise dans le laict le garde de cailler. Si on frappe vne lamproye d'vne ferula, elle meurt incontinent. Les scorpions, estant pres du delphinium, ou de la lychnis sauuage, ou de la premiere espece de cyclamen, deuiennent si stupides & amortiz, qu'on les tient plustost pour mors que vifz. Et neantmoins si on leur met de l'ellebore blanc aupres, ilz sont incontinent esueillez, & rentrent en leur premiere vertu. Si on s'enduyt les mains de ius de cotula fetida, les mouches guespes, ni les mouches à miel n'ont garde de s'en approcher. Autant en fait la malue broyee auec d'huyle, si on s'en oint le corps. Ceux qui porteront la racine de polemonia sur eux, sont asseurez de n'estre piquez des scorpions : & si d'auanture ilz en sont picquez, ilz ne s'en cognoistront point. Les cannes, & la feugiere s'entrehaïssent tant, que si on attache de canne au souc de la charruë, lors qu'on arera vn champ où y auroit de feugiere, la canne fera mourir toutes les feugieres qui seront audit champ. Au contraire, les roseaux & asperges s'entraiment tant, que les asperges ne se treuuent iamais si bien qu'entre les roseaux : tout ainsi qu'on voit la vigne se nourrir bien parmi les peupliers, & ormes. Le meurte & l'oliuier sont grans amis : aussi sont l'oliuier & le figuier. L'orobanché estouffe les legumages par sa seule presence. Les punaises, aullees viues, sont bonnes, non seulement aux fieures quartes : mais aussi à ceux qu'vn aspic auroit mordu. Les martres, les chatz, ni les fouins n'ont garde de toucher aux poules qui seront enduytes de ius de ruë : & n'auront garde du renard, celles qui auront mangé d'vn poulmon de renard. La vipere rencontrant vne branche de fau, demeure tout quoy, comme estonnee : autant en fait elle, si on la frappe tant soit peu d'vne canne. L'elephant, estant en furie, s'appaise au seul regard d'vn belier : & n'y a toreau si furieux, qui ne s'addouciſſe, estant attaché à vn figuier. L'aymane attire le fer : mais neantmoins si on le frotte d'vn ail, il n'a ceste vertu : sinon qu'on le laue auec sang de bouc, pour aneantir la vertu de l'ail. L'ambre attire la paille ; toutesfois si on l'engresse d'huyle, il n'en tient compte. Les cheuaux, que le loup aura morduz, sont plus vistes, & sont fort bons à l'aras : mais neantmoins s'ilz marchent sur vne piste de loup, ilz ont les iarretz amortiz, & s'estirent. La chair des moutons, qui ont passé par la main du loup, est beaucoup plus tendre, & est meilleure que l'autre : mais neantmoins leur laine, mise en œuure en vestemẽs, engendre les poulx. Le lyon respecte merueilleusement le coq : & a grande frayeur de l'ouyr chanter. Les petiz pouletz ne craignent ni les elephans, ni les beufz, ni les cheuaux, qui sont grosses bestes : & neantmoins voyans seulemẽt l'ombre d'vn milan qui rode, ilz se retirent souz les aisles de leur mere. Autant en font les brebis & aigneaux, à la veuë du loup. Le loup tombe en spasme, touchant seulement l'oignon de la squille. Les chiens estans couuers d'vne peau de luberne, n'ont garde de iapper : & si quelqu'vn porte vne lãgue de luberne, il les gardera de iapper, & de mordre, pour mauuais que les chiens soyent. Le polypode, mis aupres d'vne esclue ou cancre, luy fait tomber en peu de temps les ongles des piez, & l'escaille dont il est couuert. Les cigognes emplissent leurs nidz de fueilles de plane, pour en chasser les chauues-fourriz, qui leurs sont ennemies mortelles. Les arondelles garnissent leurs nidz, d'ache, à fin d'en chasser les cloporres, & toute autre vermine qui leur est contraire. Elles se seruent aussi de l'esclere, pour rẽdre la veuë à leurs petiz. Les raniers garnissent leurs nidz de fueilles de laurier : les faucons mettent au leur du hieracium, ou cicoree iaune : les corbeaux se seruent du vit de chien : & l'hupe prent le capilli veneris : les corneilles se seruent de la verueine femelle : & les grues du meurte : la perdris cherche d'auoir de canne : & les herons s'aydent du carui. L'aigle cherche le calbtrichum : & les cocheuis ayment le gramen : les cygnes cherchent l'agnus castus, pour se garder des autres animaux, & de toute chose qui leur pourroit nuyre : tant est grand l'instinct naturel que ce grand Fabricateur a donné à tous animaux, pour rechercher les choses qui leur sont propres, & duy fantes. Les chatz ont mis le nom à vne herbe dont ilz font fort frians : & si aimẽt fort les racines de la petite Valerienne. Les grenoilles ayment les ioncs, le ranunculus, & la stebé. Les tortuës & cigognes sont friandes de l'origan. Les serpens recouurent la veuë, par se frotrer au fenoil. Le lyon s'esiãt peu d'vn singe, perd incontinent la fieure. Les biches, dains, & cheures sauuages de Candie, se paissans du dictam, se secouënt non seulement des flesches dont elles ont esté bleſſees : mais aussi les reiettent contre les veneurs qui les poursuyuent. Les ours, ayans mangé de mandragore, se paissent de formiz, pour se guerir. Les elephans, ayans mangé vn chameleon, ont recours aux fueilles d'oliuiers sauuages, pour se guerir. Les oyes, les eanarts, & autres oyseaux de riuieres, le curent par la sideritis : cõme les poules font par la parietaire : Les grues, par les iones : les pantheres de la matiere fecale des hõmes : les sanglitrs du lierre : & les biches de l'artichaut. Item, la rheubarbe, la mauue, & la scammonee, euacuẽt naturellement la colere : comme le turbit & la coloquinte, purgent les flegmes. L'ellebore & la pierre Armenienne euac

*Choux contraires à l'yuroigserie.*

*Squille contraire aux charmes.*

*Pour garder les poulx du renard.*

*Arbres portans huyles & resines n'endurent estre entez.*

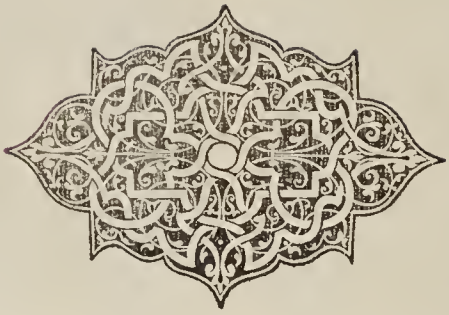
*Corps frappez de foudre ne pourrissent iamais.*

*Miracles de la foudre.*

euacuënt naturellement la colere: comme le turbit & la coloquinte, purgent les flegmes. L'ellebore & la pierre Armenienne euacuënt la melancolie: ainsi que le triacle surmonte toute poyson. Les saffirs, & les Anthracites, qui est vne espece d'escharboucle, gueriſſent le mal des yeux, à les en toucher seulement. L'amethyste engarde d'enyurer: & le sang est estanché par le iaspe. La topaze amortit toute l'ardeur du ieu d'Amour: autant en fait la ramee d'agnus castus, si on se couche dessus. On chasse les fourmiz auec les aisles des chauues-souriz, & auec le cœur d'vne hupe. Les serpens fuyent sentans bruler de vieil cuyr: comme les cloportes, & papillons fuyent le parfum du foye de bouc. La torpille amortit le bras de celuy qui la touchera, non seulement auec la main, mais auec vne perche, pourfort que l'homme soit. Le serpent catoblepas fait mourir tous ceux qu'il regarde, encores qu'il y ait mille pas de distance. Il y a des hommes qui enforcelent les autres, à dire bien d'eux, & à les regarder seulement. Meſlant les plumes des autres oyseaux parmy celles de l'aigle, on voit en peu de temps que les plumes des autres oyseaux sont reduites à neant, & deuiennent toutes vermouluës. Les cordes d'vn leut se rompent toutes en les touchant, s'il y en a parmi quelqu'vne qui soit faite de boyau de loup. Les peaux des tambourins, faites de peaux de moutons se romperont, si battant lesdits tãbourins, il se trouue vne peau de ces tambourins, faite de peau de loup. La musique, & les instrumens musicaux ont telle force & proprieté à l'endroit des pointures des tarantules, qu'ilz font danser & sauter ceux qui en sont pointz, & meſmes les gueriſſent. Les Marses & Psylliens ont si grande vertu contre les serpens, qu'ilz les font mourir à les toucher seulement. Enduyſant les nazeaux d'vn toreau, auec huyle rosat, la teste luy tournera incontinent. La pierre Thracienne trempee en l'eau, & approchee du feu, s'allume, contre nature: & ne la peut-on esteindre qu'auec d'huyle. Mais c'est assez parlé de ces rapports de nature. Venons donc à nostre Dioscoride.

## Annotation.

M. Augustin Gadaldinus, Medecin fort renommé, m'a dit auoir veu vn vieil exmplaire, ou ce passage estoit ainsi couché, τὶς ὄγκων διαφορὰς ἑκαστον αὐτῶν ἀναφερούσης, c'est à dire, Rapportans vn chacun d'iceux aux differences des tumeurs. Laquelle diuersité pourroit sembler plus conuenable que ce qui est és communs exemplaires, non seulement pource qu'elle remerque cest arrest & sentence, par lequel la cause des facultez des simples medicamens est rapportee aux tumeurs, meats & conduits: mais aussi pource que Galien fait mention de telle sentence au liure 1. de la fac. des simpl. med. chap. 1. disant ainsi: τινὲς μὲν γὰρ αὐτῶν τὰ μεγέθη, καὶ τὰ σχήματα, καὶ τὰς θέσεις τῶν ὄγκων τε καὶ πόρων ἀναφέρουσιν: c'est à dire, Car quelques vns (parlant de la substance de la faculté desdits simples) la rapportent és grandeurs, figures & lieux des tumeurs, meats & conduits.

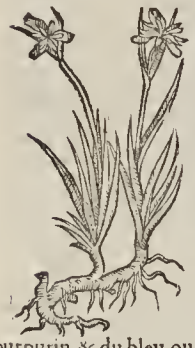


*Iris: François, Flambe, ou Glayeul: Arabes, Asmeni iuni, ou Aiersa: Italiens, Iride, Giglio azurro, ou Giglio celeste: Allemans, Blauw gilgen, Blauw schauertel, Veiel vuytz, ou Himel schauertel: Espaignolz, Lirio cardeno: Bohem. Kosatec.*

*Flambe, ou Glayeul, des Iardins.*

*Flambe, ou Glayeul, sauuage.*

*Autre Flambe, ou Glayeul sauuage.*



LA flambe fut appellee Iris, pour la semblance que elle a auec l'arc en ciel. Elle a les fueilles semblables au gladiolus: toutesfois elles sõt plus grãdes, plus larges, & plus gralles. Ses fleurs sõt * à la cime de chasque tige egalement esloignees l'vne de l'autre: & sont recourbees, & de diuerses couleurs: car on y trouue du blãc, du fauue, du iaune, du purpurin, & du bleu, ou violet. Si qu'à raison de ceste varieté de couleurs elle a esté accomparee à l'arc en ciel. Ses racines sont nouëes, massiues, & odorantes. On les couppe par rouelles, & les enfile-on, pour les mettre secher à l'ombre, afin de les garder. La meilleure flambe est celle de Selauonie, & de Macedoine: & entre icelles la plus exquise est celle qui a les racines fort courtes, massiues, difficiles à rompre, de couleur roussastre, ameres au goust, & qui ont vne odeur franche, & bonne, sans sentir le moisy, ou le remugle: & lesquelles font esternuer, quand on les pile. La meilleure d'apres est la flambe d'Affrique, qui a les racines blanches & ameres au goust. Quand les racines sont vieilles, elles deuiennent vermouluës: toutesfois c'est alors qu'elles sont plus odorantes. Toute flambe a vertu d'eschauffer & de subtilier, & est propre à guerir de la toux. Elle resoult & subtilie les humeurs qu'on ne peut bonnement cracher, à cause de leur grosseur. Prinse en breuuage, auec eau miellee, au poix de sept dragmes, elle purge la cholere, & les grosses flegmes. Elle fait dormir, & sortir les larmes des yeux: & est fort bonne aux trenchees du ventre. Beuë en vinaigre, elle sert aux pointures & morsures des serpens, & est bonne au mal de la ratte, aux spasmes, aux froidures & frissons, & à ceux qui perdent leur sperme. Beuë en vin, elle prouoque le flux menstrual. Sa decoction est singuliere pour estuuer & fomenter les lieux naturels des femmes, afin de les remollir, & iceux despoppiler & ouurir. On la clysterize aux sciatiques: & si a vertu d'inearner & remplir les fistules & vleeres cauerneux & creux. Les racines mises en la nature des femmes auec vn peu de miel, font sortir l'enfant. Cuytes & enduytes, elles mollifient & resoluent les escrouelles, & toutes autres durtez innetetees. Estans seches elles inearnent les vleeres: & les mondifient & nettoyent auec miel. Elles recouurent les os denuez. Enduites auec vinaigre & huyle rosat, elles sernent de remede singulier aux douleurs de teste. Appliquees auec ellebore blãc, & deux parties de miel, elles ostent les lentilles & toutes taches du visage, causees de la chaleur du Soleil. On les met és pessaires, & emplastres mollificatifs: & en tous medicamens preparez pour les lassitudes. En somme, ces racines sont fort vtiles à plusieurs choses.

Il y a en somme deux sortes de flambe, la domestique, & la sauuage. Quant à la domestique, elle croist par tout és iardins, & a de fueilles semblables à vne espee, cannelees au reste, & pointues au bout. Sa tige est lisse, ronde & nouee: à la cime de laquelle sortent certains petis rainceaux, qui portent de fleurs de couleur de violettes, lesquelles neantmoins sont entremeslees au dedans de plusieurs & diuerses couleurs. Apres ces fleurs elle produit certaines petites testes, qui ne sont differentes en rien qu'en grosseur de celles du gladiolus, lesquelles sont moindres: au dedans desquelles est enclose vne graine ronde, & semblable à celle de la iugiolne. Ceux donc se trompent assez lourdement, qui estiment la flambe ne porter aucune graine. Sa racine est blanchastre, massiue & nouee: du dessous de laquelle se iettent force petits capillamens, ainsi qu'on voit en la grande valerienne: lesquels, ensemble le reste de la racine, sont odorans, acres au goust, & quelque peu amers. De la sauuage, il y en a deux especes. L'vne, qui prouient pour la plus part és lieux pierreux, laquelle est en tout & par tout semblable à la domestique, horsmis que ces fueilles & fleurs sont moindres: ses tiges & racines plus gresles. L'autre a ses fueilles semblables au gladiolus, plus longues toutesfois: sa racine muee, nouee, dure comme bois, roussastre, & sans odeur: sa tige courte: sa fleur plus petite que pas vne des autres, & sentant l'abricot, laquelle est composee de neuf fueilles purpurines, qui sont en leur extremité de dessus rayees & tracees de iaune. Aucuns disent que ceste cy est la vraye flambe de Selauonie: estimans que la flambe de Selauonie soit differente à celle d'Italie. L'opinion desquels ne fait à receuoir, encores qu'autresfois ie l'aye suyuie. Car i'ay cognu, que la flãbe de Selauonie estoit preferee seulement pour raison de sa vertu, qui est plus grande, à raison du climat & temperature de l'air, où elle croist: & non pource qu'elle fust differente en genre, ni en espece, de nos flambes. Tout ainsi qu'on prefere l'aluyne qui croist en Ponte: l'acorum de Colchide, ou de Galatie: le souchet de Surie, & des Isles Cyclades: le coston d'Arabie: le saffran du mont Corycus: la myrrhe des Troglodytes & Minees: & plusieurs autres simples, qui sont de plus grande vertu & efficace, que les autres de mesme espece, pour raison du climat & de la bonté des lieux où ils croissent. Ce que bien demonstre le docte Galien, en ce qu'il dit: Tous les Simplistes ont dit d'vn consentement, que la meilleure flambe croissoit en Illyrie ou Selauonie: comme aussi le meilleur persil se trouue en Macedoine: & le meilleur bitume, & baume, en Iudee. Autant en disent-ils des autres, qui ont prins la singularité de leurs vertus, des lieux où ils croissent: desquels nous parlerons specialement, quand leur rang viendra d'en traitter. Voyla qu'en dit Galien. Deuant lequel Theophraste en auoit ainsi parlé: L'Europe n'a rien de singulier, que la flambe, laquelle est

*Gal. lib. 1. de antido.*

*Theophra. de na. plan. li. 9. cap. 7.*

le est fort bonne en Illyrie, ou Sclauonie: non pas és costes de Mer: mais és lieux qui en sont eslongnez, & qui tirét plus vers le Septentrion. Et de fait, il y a difference de lieu à lieu: de sorte que les vns donnent plus grande proprieté aux plantes, que les autres. En quoy on peut ayſément voir, la flambe Illytique, n'eſtre differente de la noſtre, ni en forme, ni en eſpece: ains ſeulement en proprieté & vertu. La flambe des Iardins, ſelon que ie peux comprendre, eſt ſortie de la ſauuage, ainſi qu'on voit ordinairement appriuoiſer pluſieurs plantes ſauuages: tellement que, pour auoir eſté cultiuee, elle eſt deuenue ainſi grande & bien nourrie qu'elle eſt. Il n'y a pas long temps qu'on a commencé à cultiuer l'autre eſpece de flambe ſauuage, qui (comme dit eſt) porte ſes fueilles & ſes fleurs plus petites que l'autre. Toutesfois maintenant on ne voit quaſi autre choſe par les iardins: tant pource q̃ ſa fleur eſt belle & odorante, qu'auſsi vn chacũ s'eſtudie d'auoir de fleurs nouuelles. Tellement qu'on trouueroit bien autant de flambes cultiuees, que de ſauuages. Et neantmoins il y en a qui penſent qu'il n'y ait point de flambe domeſtique & cultiuee: ſe fondans ſur ce que Theophraſte a dit, au lieu preallegué, que la flambe n'aime point eſtre cultiuee. Mais certes ils s'abuſent grandement. Car Theophraſte ne parle point en general de toute ſorte de flambe: ains parle ſeulement de l'Illyrique, laquelle n'a aucun meſtier d'eſtre cultiuee: car le clmat, ſous lequel elle croiſt, eſt ſi bon, qu'elle croiſt naturellement bonne, ſans auoir aide de main d'homme. Veu donc que pour le iourd'huy les flambes domeſtiques ſont ordinaires parmi les iardins d'Italie, & d'ailleurs: & que par les montagnes on trouue des flambes ſauuages, ayans les fueilles & les fleurs moindres, & la racine plus courte, plus menue, & plus ſeche que la flambe des iardins: on ne ſe doit tant eſcarmoucher contre moy, pour auoir ici mis les pourtraits de la flambe des iardins, & de la flambe ſauuage. Car ſans m'arreſter à Marcellus, qui dit comme moy, qu'il y a vne flambe priuee, & vne flambe ſauuage: ie prouueray mon dire par Galien: lequel parlant des compoſitions Nephritiques ordonnees par Aſclepiades, fait mention de la flambe ſauuage: ioint que Pline fait ſemblables les fueilles du medium à celles de la flambe domeſtique. Au reſte, toutes les deux eſpeces de flambe ſauuage ſe trouuent ordinairement en Goritie au mont Saluatin, & és collines de Iapidi-, entre les rochers: & ſentent fort bon. Souuentesfois auſsi ie les ay veuës en la campagne & planure, ptes la riuiere Zonzo. Entre les flambes domeſtiques, s'en trouuent qui ont la fleur blanche comme nege, & d'autres qui l'ont iaune. De ceſte cy i'en ay veu beaucoup en Boheme par les iardins: mais l'autre eſt fort frequente en beaucoup d'endroits de la Toſcane, ou nous l'auons veuë: la racine de laquelle eſt quaſi à comparer à la flambe Illyrique, tant en bonne odeur, qu'en vertu & proprieté. Pline, parlant de la flambe, dit ainſi: La force & proprieté de la flambe giſt ſeulement en la racine: laquelle a eſté produite principalement pour ſeruir aux onguens & medicamens. La meilleure flambe eſt celle qui croiſt en Sclauonie: & encores ne fait on cas que de celle qui vient par les montagnes & foreſts de * Drilo & de Narone: car celle qui vient du coſté de la marine, n'eſt de recepte. Celle qui croiſt en Macedone, eſt la meilleure apres: & a la racine plus longue que l'autre, & eſt blanche, & menue. Celle qui vient d'Afrique, tient le tiers rang en vertu: & a la racine plus groſſe & amere que toutes les autres. Il y a auſsi deux eſpeces de flambe Illyrique: l'vne appelee Raphanite, pour le rapport que ſa racine a au reſſort: & ceſte eſt la plus excellẽte. L'autre eſt rouſſaſtre, & eſt dite des Grecs Rhizotomos. Le meſme Pline au vingtieme chapitre du meſme liure, dit la flambe rouſſe, eſtre meilleure q̃ la flãbe blãche: en quoy il ſe contrarie ouuertemẽt. Car auparauant il prefere la flambe blanche à la rouſſe: & ici il dit le contraire. Dioſcoride eſtime plus la flambe qui a la racine rouſſe, appellee de Pline, Rhizotomos. Au reſte, ſi nous nous arreſtons à Theophraſte & à Pline, toute la flambe qui vient en Illyrie, n'eſt pas exquiſe, ains ſeulement celle qui croiſt és foreſts & lieux deſers. Car celle qu'on cueille pres la marine, n'eſt pas en eſtime, pour la grande humidité qu'elle a: qui cauſe que venant à ſechet, ſa racine eſt toute ridee. Le ius de flambe, duquel on ſe ſert en Italie contre l'hydropiſie, ne ſe tire de la flambe de Sclauonie, ains de celle d'Italie: car nous ne pouuons auoir de l'autre que de ſeche. La flambe eſt chaude au ſecond degré accompli, ou au commencement du troiſieme. Elle deſſeche auſsi au meſme degré. Elle a encore pluſieurs autres proprietez outre celles que Dioſcoride luy a attribuees. Car on a experimenté, que vſant de la racine de flambe, elle rend l'aleine bonne: & eſt fort propre au mal des dents, ſi on les fomente de la decoction d'icelle. Elle ſert à la digeſtion: & a vne vertu abſterſiue, reſolutiue, aperitiue, & lenitiue: & ſi nettoye, & enuoye les humeurs par en bas. Meſlee aux onguens ſeruans aux playes, elle incarne. Le ius de la racine purge la cholere & la flegme: auſsi les eaux qui viennent entre cuir & chair. Elle attire les hemorrhoides, ou motruës, par ſa fomentation. L'electuaire qui ſe fait du ius des racines de flambe, lequel eſt treſſingulier contre l'hydropiſie, ſi les patiens en prennent vne demi once tous les matins à ieun, ſe prepare en ceſte ſorte: Prens ius de racines de flãble neuf dragmes: de galanga & zedoaria, de chaſcun * deux dragmes: de cinnamome & de girofles, de chaſcun * vne dragme & demie: de ſoldanella vne demie once: de miel, autant qu'il en faudra pour faire l'electuaire. Dauantage l'on fait vn emplaſtre auec poudre de racine de flambe, fort proffitable és tumeurs & douleurs des genitoires, ainſi: Poudre de racine d'ireos demi once: cinnamome, aneth, de chaſcun deux dragmes, auec vn ſcrupule de ſaffran. Le tout auoir pilé, & incorporé en vin blanc, qu'on le mette ſur vne piece d'eſcarlatte, puis qu'on l'applique chaud. Les racines de flamble miſes és coffres parmi les habillemens, les contregarde des artres & artizons, & ſi les fait ſentir bon. Ladite racine broyee & beuë auec vin ſert de contrepoiſon. Son ius diſtillé és natines, purge merueilleuſement bien le cerueau, de flegme: & neantmoins pris tout ſeul, il nuit à l'eſtomac. Et auſsi les bons & ſauans Medecins ne l'ordonnent iamais qu'auec eau miellee & nard Indic. La decoction des racines de flambe priſe en breuuage, ouure & reſoult les oppilations cauſees de groſſes humeurs: chaſſe la vermine du ventre, tire la pierre des reins, & fait vriner. Elle eſt pareillement fort proffitable aux icteriques, faiſant ſuer, & nettoyant le corps de iauniſſe. Elle purge la poitrine & les poulmons, & eſt bonne aux inflammations du foye. Ses racines freſches confites en miel, ou bien en ſucre, ſeruent grandement priſes au poix d'vne once, à la pierre des reins, à la difficulté d'aleine, & meſmes aux hydropiques & paralytiques. Cuites en vin cuit, & peſtries & incorporees en farine d'orge, elles reſoluent ces tumeurs qui viennent derrier les oreilles. La poudre de la flambe de Sclauonie priſe en vin cuit chaud, du poix d'vne dragme & demie, eſt ſinguliere aux douleurs des flãcs. L'huyle q̃ l'on tire du ius de ſes fleurs & racines, eſt reſolutif, emollitif & digeſtif, appaiſe les douleurs froides, & les ſubtilie: aide merueilleuſement aux deffectuoſitez du foye & de la ratte: ſoulage les podagres, & ramollit les dureſſes des iointures, & des autres parties du corps: & ſi d'abondant il eſt proffitable aux douleurs froides de la mere, aux ſpaſmes, & douleurs des oreilles. Les Anciens ne ſe ſeruoyent que de ſes racines: & neantmoins il ya des Medecins maintenant, qui font eſtat de ſes fleurs, & les mettent en vſage. Ie trouue auſsi vne ſorte de flambe appelee Aſtragalite. Ce que demonſtre Galien parlant de mot à autre apres Soranus. Aëtius auſsi en parle, meſlant la flambe aſtragalite en certains emplaſtres. Mais pource que ie n'ay trouué Autheur ancien ni moderne traittant des ſimples, qui face mention de la flambe aſtragalite, ie n'en poutroye aſſeurer aucune choſe. Toutesfois Cornarius, qui a cõmenté les compoſitions Medicinales de Galien, eſtime la flambe aſtragalite, & aſtragalus, eſtre vne meſme herbe: ſe fondant ſur ce que Pline met deux ſortes de flambe, l'vne dite Raphanite, pour le rapport que ſa racine a au reſſort: & l'autre Rhizotome. Et pource que l'aſtragalus a la racine comme vn reſſort, il a eſtimé la flambe aſtragalite, eſtre l'aſtragalus: meſmes il penſe que Pline ait attendu de l'aſtragalus, parlant de la flambe raphanite. A mon iugement toutesfois il euſt mieux declaré l'intention de Pline, s'il euſt dit la flambe raphanite auoir eſté appelee Aſtragalite, pource qu'elle a, ainſi que l'aſtragalus, la racine comme vn reſſort. Et de fait Pline n'entẽd point qu'iris raphanitis, ſoit l'aſtragalus, ains vne ſorte de flambe d'Illyrie. Qui me fait eſtimer Galien auoir eu eſgard en ceſte denomination d'iris aſtragalitis, à ce que la flambe retire en racines à l'aſtragalus: tout ainſi q̃ Pline, en la nommant Raphanitis, à ce que ſa racine eſt ſemblable au reſſort: ſe donnans l'vn & l'autre telle & ſemblable liberté, que bon leur a ſemblé. Au reſte, ie n'ay point trouué que Galiẽ, traittant des Simples, ait parlé de la flambe: combien que par apres, au 1. liure des antid. il en ait parlé cõme s'enſuit: Andromachus fait exp̃ſe mẽtiõ apres les roſes, de la flãbe d'Illyrie: à quoy il faut diligẽmẽt prẽdre garde, cõme pareillemẽt quãd il adiouſte aux autres drogues le nõ de leur naiſsãce, qui ſont celles

*Marcel. chap. 24.*
*Gal. li. 10. de compo. medic. ſec. loc.*
*Pli. lib. 27. c. 11.*
*Pli. lib. 21. cap. 7.*
** Pline ſẽble auoir pris cecy de Nicander.*
*It. drame ſec. Ital. drame qu tro & Za.*
*Flambe ſtragalit Gal. lib. de com med. ſec. Act. lib. c. 3.*

celles dont ie parleray cy apres, monstrãt en chasque sorte ce qui sera le plus excellẽt. Pour exemple donc la germandree & le polion, qu'on apporte à Rome, sont vn peu plus exquis que ceux qui croissent en Italie. Cõbien qu'en certains lieux d'Italie il en croist qui ne sont gueres moindres en vertu, que ceux de dehors: mais c'est en certaines annees, cõme quand le printẽps n'est du tout humide, cõme souuẽt il aduiẽt suyuant les qualitez de l'esté. Mais si la saison se recontre seche, nous auons plusieurs herbes en Italie, qui se trouuerõt aussi bõnes, ou peu s'en faudra, que celles qu'on apporte de Candie: comme la germandree, iue muscate, millepertuis, gentiane, seneué sauuage, ellebore noir, & plusieurs autres. Mais en ce qui touche la flamble, c'est autre cas: car on n'en sçauroit trouuer de bien bonne qu'en Illyrie. Et mesmes si on parangonne la flambe de Lybie, qu'on apporte d'Afrique à Rome, auec la flambe Illyrique, il y aura autant à dire, que d'vn corps mort à vn homme vif. Combien que la flambe, qui croist és autres regiõs, n'est tant esloignee de l'Illyrique. Tu choisiras doncques entre les flambes Illyriques celle qui sera la plus odorante: comme aussi on doit faire de toutes autres drogues: car celles qui se trouuent les plus odorantes en chasque espece, doiuent touiours estre estimees les meilleures. Le mesme aussi se doit entendre du goust. Car on estimera touiours vne drogue meilleure qui abondera en ce qui est propre à son espece. Et au contraire, tu ne t'empescheras de celle qui est plus foible & plus mince en son naturel, que les autres. Les meilleures de toutes en chasque espece sont celles qui ne sont subtiles, minces, ridees, ni flestries. Celles aussi qui sont grosses & grãdes, outre mesure, sont moindres que celles qui ont vne substance bien serree & nourrie. Par-ainsi, comme nous auons dit, il est bon de regarder aux drogues: & sur tout, prendre egard aux bonnes, & qui de longue main, & dés leur commencement sont experimentees telles, & pour telles reputees du consentement cõmun de tous sçauans Medecins. Tous les Herboristes dõques ont iugé d'vne voix, la flãbe qui croist en Illyrie, estre la meilleure. Voyla qu'en dit Galien.

* En ce lieu, comme aussi en certains autres, i'ay plustost suyui la traduction de Marcellus, que celle de Ruellius, lequel ie ne suyuray touiours: pource qu'en certains exemplaires Grecs on trouue icy ce mot ἰπίκαυλα, qui signifie le sommet de la tige: ce que Nature monstre bien en la plante de la flambe.

*Acorum: Arabes, Uagé, ou vgi: Italiens, Acro: Apothicaires, Calamus odoratus: Allemans, Kalmus: Bohem. Prustnuorec. Pseudoacorum: * François, Flambe bastarde: Allemans, Gelb vnasser lilien: Bohem. Kosatac z'luty.*

* Quelques vns.

*Acorum.*

*Acorum bastard.*

## CHAP. II.

Acorum a ses fueilles semblables à la flambe, toutesfois elles sont plus estroites. Ses racines sont aussi semblables à celles de flambe: lesquelles sont entrelassees, & ne vont point de droit, ains de trauers, & ce quasi à fleur de terre. Elles sont nodeuses, blanches, mordantes au goust, & qui sentent assez bon. Le meilleur est celuy qui est* massif, blanc, nourri, & qui n'est point vermoulu: comme est celuy de Colchos, & de* Galatie, lequel on appelle Aspletion. Les racines ont vertu d'eschauffer. Leur decoctiõ prinse en breuuage, prouoque à vriner: sert aux douleurs de costez, du foye, & de la poitrine: & aux trenchees, spasmes, & rõpures. Elle consume la ratte: & est bonne à ceux qui ne peuuẽt vriner que goutte à goutte, & aux piqures & morsures des serpens. On en fomente les lieux naturels des femmes, comme on fait de celle de flambe. Leur ius oste les brouillats & esblouissemẽs des yeux. On met la racine d'acorum és preseruatifs & contrepoisons, où elle sert grandement.

* Al. amer.

* Al. Chalcide.

Le vray & legitime acorum, que faussemẽt les Apothicaires nomment Calamus aromaticus, produit ses fueilles semblables à la flãbe, plus estroites toutesfois, plus longues, odorantes, & brulantes au goust. Ses racines retirẽt à celles de la flambe, & sont nouees par tout, fermes, blãchastres, & iettent par la partie inferieure force capillamens, odorantes au reste, d'vn goust acre, & vn peu amer, & sont à fleur de terre, n'allans de droit, ains de trauers. Sa tige est lissee, d'où sortent de rainceaux, qui portẽt à leur cime (ainsi que Guillaume Quacelbenus dit l'auoir veu: car de moy ie n'en sçay rien) de petis chatõs, semblables à ceux de la noix Pontique, ou bien au poyure long. Telles & semblables estoyẽt les plantes du vray acorum, dont nous mettõs icy le pourtrait, lesquelles me furent enuoyees de Constantinople par le S. Augerius de Busbeke, Ambassadeur pour lors de l'Empereur en la cour du Turc, auec le mesme Guillaume Quacelbenus, toutes apportees de Nicomedie, & tirees d'vn grand lac, ou croist force acorum. Ce qui est assez bien consonãt à ce qu'escrit Dioscoride, que le bon acorum prouiẽt en Colchos & Galatie: car ces prouinces sont voysines de Bithynie, où est la ville Nicomedie. Mais l'ignorance mueteree a causé que non seulemẽt en Italie, mais aussi en tous lieux, ou y a & Medecins & Apothicaires, on vse au lieu d'acorũ, d'vne certaine racine rousse, inutile, & sans odeur, qui croist ordinairemẽt en lieux marescageux. Et ce pource qu'elle est semblable à la flambe en racine & fueilles: cõbien qu'elle soit rousse, & que ses fueilles soyent plus longues que celles de flambe. De ceste racine donc, iusques à present, tous ceux ont vsé au lieu d'acorum, qui ont mesprisé la vraye cognoissance des simples: & toutesfois la lecture de Dioscoride monstre assez cõbien elle est differente d'acorum, tant en qualité, que proprieté. Car ceste racine de marais n'est pas blãche: & si n'a aucune acrimonie, ni odeur. Et cõbien que les doctes & sçauans herboristes de nostre tẽps ayent occasion de reprendre les Apothicaires, qui ont abusé non seulemẽt de ceste plante, mais de plusieurs autres: toutesfois attẽdu qu'ils ne sçauẽt que c'est, & ne sont versez en bons & approuuez autheurs, ils sont plus excusables, que plusieurs escriuains de nostre temps, sçauans & bien versez és langues Grecque & Latine, ausquels toutes choses sont proposees plus claires que le Soleil, & qui mesmes veulent estre estimez les premiers en la cognoissance des simples: lesquels neantmoins, cõme ie pense, faillent plus lourdemẽt que les autres. Entre lesquels est Brasauolus Ferrarois, hõme certes bien renommé par sa doctrine: lequel s'efforçãt de mettre en auãt & declarer vne infinité de simples, au traitté qu'il en a fait, encores qu'il ait bien escrit en plusieurs endroits, si est-ce qu'en si beau iour que tant de sçauans hõmes ont procuré, tant en ce poinct, que plusieurs autres (lesquels nous monstretõs cy apres lieu par lieu) il a plus erré que tous ceux qui ont erré deuant luy, ne sachans qu'ils disoyent, à faute d'auoir veu. Car Brasauolus tiẽt, que l'acorum de Dioscoride, n'est autre chose que ceste racine forte, & odorante, que les Apothicaires, suyuans les Arabes, appelent Galanga. Si qu'il a mieux aymé faillir auec Leonicenus, (tant est-il addonné à son maistre) que bien escrire, suyuant Manardus. Mais on peut facilement voir combien son opinion est erronee, & eloignee de la vraye description d'acorum. Car il n'appert aucunement qu'en Surie galanga iette les fueilles de flambe. Ains au contraire, pource qu'elle a si grãd rapport au souchet, que mesmes il est appellé d'aucuns, galanga sauuage, on pourroit plustost estimer galãga auoir les fueilles du souchet, que de la flambe. Secondement, que galanga ait la racine semblable à celle de flambe, ie ne le croy: & si n'ay veu personne qui le die. Encores moins que la racine de galanga soit blanchastre en certains endroits, comme Dioscoride dit que la racine d'acorum est: ains au contraire, elle est tannee tant dedãs que dehors. Biẽ est vray qu'il n'y a personne qui ne la die estre forte & piquante. Pour cela neantmoins, ni pour ceste seule con

té, il ne faut iuger galanga estre acorum. Car combien que Dioscoride die l'acorum estre acre, si ne le met il au dernier degré: & mesmes il ne pique la langue, comme fait galanga. *Fuch. in li. de nat. stir.* Fuchsius, Medecin fort renommé, a suyui Brasauolus. Mais toutesfois pource que les racines de la premiere galanga luy sembloyent trop petites, pour les faire receuoir pour celles d'acorum, & ainsi l'opinion de Brasauolus n'estre receuable: il a estimé le vray Acorum estre la galanga grosse & espesse, qu'on apporte de Leuant, & qui de long temps est vsitee en Italie. Ce neātmoins, y prenant garde, pource que ceste racine n'est semblable à la flambe, ains est plus tanitte que le mot Grec ὑπολεύκοις ne demonstre, qui signifie blāchastre, & non rougeastre, on pourra voir aisément que Fuchsius a erré, comme Brasauolus. En outre Galien repugne à leur opinion. *Gal. lib. 6. simpl. med.* Car il dit la racine d'acorum estre non seulement acre, mais aussi amere. Laquelle amertume, pour petite qu'elle soit, ne se trouue ni en l'vne ni en l'autre galāga. Combien que Brasauolus, au dernier examen & discours qu'il a fait sur les simples, tasche d'alleguer plusieurs raisons vaines & friuoles, pour faire receuoir que galanga, outre la forte & vehemente acrimonie qu'elle a, est aussi quelque peu amere. Mais ie me doute que abondance d'humeur colerique, lors qu'il goustoit sa galanga, ne l'induisit à faire tel iugement. Ioint que le texte de nostre vieux Exemplaire, duquel nous auons mis les diuersitez à la marge, s'accorde à ce qu'en dit Galien. Or que galanga & acorum soyent diuerses plantes, se peut prouuer par Serapio: lequel sachant la difference des deux racines, a traitté d'icelles separément, leur assignant à chacune chapitres particuliers, comme à choses differentes en espece & proprieté. Actuarius aussi le nous monstre en ses escrits: lequel en la composition d'aurea Alexandrina, ordonne d'y mettre acorum & galāga, comme choses diuerses & separees. Ce que aussi fait Nicolaus Myrepsicus. Toutes lesquelles raisons & authoritez me contraignent estre d'opinion contraire à Fuchsius & Brasauolus. Car ie ne puis comprēdre comment il pourroit estre aduenu que la grande galanga (qui est de mesme genre & proprieté que la petite, & differe seulemēt en espece) pour auoir esté transportee de Surie en Italie, fut conuertie en acorum. I'en laisse le iugement à ceux qui s'entendent en tels affaires. Mais pour dire ce que i'en pense: i'estime (suyuāt l'opinion de Manardus Ferrarois, & plusieurs *Vray acorū.* autres Modernes bien cognoissans les simples) le vray acorum estre ce que tous les Espiciers & Apothicaires appellent faussement, Calamus odoratus. Et neantmoins il y a quelques noueaux Simplistes qui s'opposent à nostre dire, & suyuēt l'opinion de Leonicenus & de Brasauolus. Mais leurs allegations & argumens sont si ridicules, & si contraires à ce qu'ils soustiennent, que sans plus long propos il faudroit passer outre. Pour contenter toutesfois vn chascun, i'allegueray quelques vnes des raisons qu'ils mettent en auant. En premier lieu, pour prouuer la grosse galanga estre le vray & legitime acorū, ils disent qu'elle croist és mōtagnes de Surie, selon qu'escrit Serapio. Mais ie vous prie que peuuent ils tirer par telles raisons, sinon que galanga est la galanga: attendu qu'on ne trouuera autheur, quel qui soit, qui die l'acorum croistre esdites montagnes: non plus qu'on ne voit personne qui escriue la galanga prouenir en Colchos, ou en Galatie & Bithynie: où neantmoins tous d'vn consentement debatēt se trouuer l'acorum. Que diray-ie de l'autre argument? Que l'on confere, disent-ils, les fueilles d'vne galanga apportee de Surie, qui se rapportent à celles de flambe, auec celles d'acorum, on trouuera nostre dire veritable. Or posé le cas que telles fueilles soyēt de galanga (car aussi ses fueilles sont semblables à celles du cyperus, plus larges toutesfois & plus grandes, & ne retirent mal à celles de flambe) quoy pour cela? Est-ce à dire que pour telle semblance de fueilles, l'on doiue ordonner la grosse galanga estre l'acorum, veu qu'en toutes autres marques elles sont differētes? Car si ainsi estoit, il en faudroit autant iuger de la flambe, acorum, acorum bastard*, glayeul, xyris, galāga, & cyperus, qui ont quelque rapport entre eux. ** ou xiphiō.* Tel argument donc ne fait à receuoir. D'auantage ils alleguent que les racines du calamus aromaticus ne sont semblables à celles de flambe. Mais en cecy ils s'opposent directement contre toute verité. Car il n'y a quasi celuy qui ne voye les racines du calamus odoratus commun estre nouees, fermes & odorantes: qui est entierement ce que dit Dioscoride de celles de flambe. Et qui pis est, vn peu apres cōcluans leur dire susdit, ils disent le calamus odoratus n'estre autre chose qu'vne espece de flambe. On voit donc assez clairement le peu de iugement & raison, que tels insensez ont eu à maintenir mon dire faux. Pour le comble de leur forcenerie, ils alleguent que les racines du calamus odoratus commun, n'ont aucun goust ni odeur: disans vn peu apres, qu'estans fresches, elles sont fort ameres, & d'vne mauuaise odeur. Les croyrai-ie. Nenni, nenni. Car i'en ay moymesme mangé de toutes fresches, & sçay que les Tartares s'en seruent comme de viande bien sauoureuse, & les mangent auec leur pain, ainsi que nous faisons les rauonnets. Et parainsi elles ne sont moins odorantes & aigues estans fresches que seches. Quant aux autres sottises qu'ils mettent en auant, ie les laisse là, pour n'estre reputé trop rigoureux censeur. Qui en voudra toutesfois estre plus au long informé, qu'il lise vn liure Italien d'Anguillarius, touchant les facultez des simples. Ainsi doncques le calamus odoratus commun n'est autre chose que l'acorum. Car en premier lieu, il a les racines semblables à la flambe, noires, courbes, blanchastres, piquantes, odorantes, & (comme tesmoigne Galien) tenans quelque peu d'amertume. D'auantage, la plante entiere, tant en fueilles que racine, que nous auōs receue de Constantinople (laquelle aussi nous auons icy mise au vif) tesmoigne nostre dire veritable: car elle a les fueilles de la flambe. En outre nous auons sçeu du docte Iean * Merula, Medecin à Ispruch, qui a demeuré long temps à Litovv, ou Lituanie, region voisine des Tartares, que Calamus aromaticus, ** Al. Merlin.* qui croist ordinairement audit pays, sur les lizieres de Tartarie, iette les fueilles semblables à la flamble, & a sa tige plus logue & gresle, & sans aucun tuyau. Ceux du pays l'appelent Tatarschi zelij: qui vaut autant à dire, que herbe de Tartarie: pource, peut-estre, que ceux de Lituanie l'onr apportee premieremēt de Tartarie. Par-ainsi Pline a tresbien iugé, disant le bon acorū venir de Ponte: car la region de Ponte confronte quasi les Tartares, qui sont outre la Lituanie: *Plin. lib. 25 cap. 23.* où cepēdant ne croist nullemēt le Calamus odoratus, pour le moins il n'y a autheur de recepte qui l'afferme. Qui me fait fort estonner de Brasauolus, qui a esté si facilement induit à croire le calamus des Apothicaires estre le vray calamus odoratus: lequel est mis & reduit entre les especes des roseaux & cannes, & non entre les racines: & ce par Dioscoride, Theophraste, Galiē, & Pline. *Calamus odoratus.* Car calamus odoratus (comme nous dirōs en son rang) n'est pas racine, ains est vn roseau ou cāne. C'est assez dit de ceste matiere. L'acorum Pontic prins à ieun oste la puanteur d'alaine. La vapeur de l'acorum cuit en eau, humee à gueule ouuerte par vn entonnoir, guerit la toux. Vne dragme de sa racine auec autant de cinnamome prinse en vin d'aluyne, eschauffe & conforte l'estomac. On fait vn oxymel d'acorū, fort singulier aux froideurs du foye & de la ratte, lequel se prepare en ceste sorte: On prēd vne liure de racines d'acorū, lesquelles auoir pilé de gros en gros, on laisse destrēper trois iours entiers en vinaigre fort, puis les fait on cuire, iusques à ce qu'il n'y reste que la moytie du vinaigre. Ce fait, on les coule, adioustant auec le vinaigre du miel autant qu'il en faut: puis derechef on le fait cuire, iusques à ce que le vinaigre soit consumé. La prinse est d'vne once tous les matins, auec la decoction des mesmes racines. On apporte de racines d'acorum confites en miel ou succre du lieu mesmes où elles croissent, lesquelles sont proffitables à tout ce que dessus. Celles qu'on confit en Allemagne & Italie, pour estre seches, ne sont si bonnes & efficaces. Galien, parlant d'acorum, dit: *Gal. lib. 6. simp. medic.* Nous vsons de la racine d'acorum, qui est piquante & vn peu amere au goust, & d'assez bonne odeur. Parquoy on la peut iuger chaude, & de subtile essence. Aussi prouoque-elle à vriner, & allege la ratte: chassant & ostant les brouillars & esblouissemens des yeux. Toutesfois le ius d'icelle est plus propre à toutes ces choses: car il est du tout dessiccatif. Et de fait, il est chaud & sec au tiers degré. Voyla qu'en dit Galien. Mais pource que nous sommes tombez sur le propos de galanga, de laquelle ni Dioscotide, ni les Grecs anciēs n'ont fait aucune mention: *Galanga.* ie diray ce que i'en ay apprins tant des Arabes, qu'autres. Il y a deux sortes de galanga, l'vne grande, l'autre petite. La moindre est vne racine menue, roussastre & tirant sur le rouge, dedans & dehors: ayant plusieurs nœuds, courbastre, odorante & mordante: si qu'estant machee, la langue & le palais s'en sent, tout ainsi que du poyure ou gingembre: estant d'odeur & forme semblable au souchet. Qui fait que plusieurs l'ont appelé Souchet de Babylone: car on l'apporte en Italie, tant de Surie, que d'Alexandrie d'Egypte. La meilleure est pesante, massiue, du tout rousse, odorante, & qui pique fort la langue Il y a des brouillons, qui supposent les racines du souchet, pour la vraye galanga: rordans lesdites racines, & en apres les laissans tremper en vinaigre & poyure. Mais la fraude se cognoist aysement. Car raclant la premiere escorce, on ne trouuera aucune acrimonie, & moins de saueur de galanga en la substance de la racine. La racine de la grande galanga,

galanga, combien qu'elle soit plus grosse, ceneantmoins est de moindre efficace & proprieté : & si est plus blanchastre, & de moindre odeur. La galanga est chaude & seche au tiers degré : par-ainsi elle conforte l'estomac, & est propre aux douleurs d'iceluy, qui prouiendroyent de froid, ou de ventositez. Si on la sent, elle est propre aux froidures du cerueau. La tenant en la bouche, elle fait bonne aleine. Elle est bonne au battement de cœur, si on la boit auec le ius du plantain. Elle est propre à toute colique venteuse : & à tous accidens de l'amarris prouenans de ventosité. Elle prouoque à luxure : eschauffe les roignons refroidis : & est propre à toutes maladies froides. Pour conclusion, les beaux Peres, qui ont escrit sur Mesué, ne sont à receuoir, en ce que contre l'opinion de Fuchsius & Brasauolus, ils pretendent quasi la galanga estre plustost squinanthum, ou iuncus odoratus, qu'acorum : qui est vne opinion cuidemment fausse & reprouuable.

puantes: & ne sont ainsi menues, cõme Dioscoride les descrit: ioint que ses fueilles ne sont tant semblables à celles d'aneth, qu'à celles des asperges. On appelle ceste plante en la Pouille, Imperatrice: & en sont ceux du pays gãd estat cõtre les morsures des serpens. Pline dit que le meon a ses fueilles semblables à celles d'anis. Mais ie croy que le voisinage & semblance des mots l'a deceu : car Dioscoride luy attribue les fueilles d'aneth. Le meon plus exquis est appellé Athamantique : prenant son nom d'Athamantus fils d'Aeolus, inuenteur d'iceluy : ou bien pource que le plus excellẽt meon croist au mont Athamante de Phthiotide. Celuy qu'on nous apporte, croist en Italie, & ce non seulement au mont Gargano de la Pouille : mais aussi en d'autres endroits, & specialement és collines battues du soleil. On ne se sert que de ses racines, en medecine : combien que sa graine ait quelque proprieté. Galien traitte du meon en ces termes. Les racines de meon sont fort bonnes: & sont chaudes au tiers, & seches au second degré : & par-ainsi sont propres à prouoquer l'vrine, & les fleurs. Mais si on en prent par trop, elles causent douleur de teste, pour estre plus chaudes que seches. Car par leur chaleur elles font monter au cerueau, des humeurs indigestes & venteuses: & ainsi elles le blessent.

*Imperatrice.*

*Gal. lib. 7. simpl. med.*

*Meon, Meu, ou Anethum tortuosum: Arabes, Mu: Italiens, Meo: Allemans, Baerwurtz, ou, Hertzwurtz: Espaignolz, Pinillo.*

## CHAP. III.

Le meon, qu'on appelle Athamantique, croist en grande quantité en Macedoine, & en Espagne. Il a les fueilles semblables à l'aneth, aussi a-il sa tige: toutesfois elle est plus grosse, & quelquesfois haute de deux coudees. Ses racines sont esparpillees, & ce de droit & de trauers, estans longues, subtiles, odorantes, actes & mordantes à la langue, & au goust. Cuites en eau, ou broyees crues, & prinses en breuuage, elles sont fort bonnes aux oppilations des reins, & de la vessie: & si seruent aux difficultez d'vrine, & pour resoudre les ventositez de l'estomac, & les trenchees du ventre. On les ordonne en la mesme sorte, aux accidens & maladies de l'amartis. Broyees, & prinses en forme d'electuaire auec du miel, elles seruent aux gouttes, douleurs des iointures, aux deffaux de l'amarris, & aux fluxions & catarrhes, qui tombent en l'estomac. Fomentant de leur decoction les lieux naturels des femmes, on fait sortir le sang auec le flux menstrual. Enduites sur le penil & sur le petit ventre des petits enfans, elles les font vriner. Que si on boit par trop desdites racines, elles causeront douleurs de teste.

Nous auons esté autresfois d'opinion, que le vray meon ne croissoit en Italie, & que d'ailleurs on n'en apportoit point. Ce qui nous mouuoit à ce, estoit qu'en premier lieu, tous les Espiciers & Apothicaires, en lieu de meon, vsoyent de certaines racines blanchastres, de goust de panais. Secondement, pource que du temps mesmes de Pline nul ne se moit de meon en Italie, sinon certains Medecins, & encores bien peu. Qui fait iuger indubitablement le meon n'auoir esté ordinaire en Italie, iusqu'au temps de Pline. Mais maintenant que par la diligence de certains herboristes, on a trouué vne plante, ayant les fueilles d'aneth, la tige haute de trois pieds, les racines noirastres, longues, & esparpillees tant à droit, qu'à trauers, puantes & mordantes, laquelle tous herboristes d'vn consentement iugent & estiment estre le vray meon, à ce que ie ne soye trouué seul & arresté en mon opinion, ie ne puis faire de moins que suyure la leur. Combien que i'aye quelques raisons pour soustenir le contraire, d'autant que les racines de ce meon ne sentent trop bon, ains sont quelque peu

*Cyperus: François, Souchet: Arabes, Saheradé: Italiens, Cypero: Allemans, Vvilder galgan: Espaignolz, Iuncia de olor, ou Iuncia auellanda: Bohem. Galgam planv.*

## CHAP. IIII.

Le souchet, appelé d'aucuns Erysisceptros, tout ainsi que l'aspalathus, a les fueilles semblables au porreau, toutesfois plus longues & plus greisles. * Sa tige retire à celle * du ionc odorant, estant d'vne coudee de haut, & quelquefois plus grande, & a plusieurs coings & angles. Au sommet de laquelle sortẽt quelques fueilles menues, ensemble de graine. Ses racines, desquelles principalement on se sert, s'entretiennent & touchent l'vne l'autre, estans faites à mode d'oliues longues: ou bien rondes, noires, odorantes, & ameres. Le souchet croist és lieux matescageux & cultiuez. L'ont tient pour bonne la racine du souchet, quand elle est pesante, massiue, difficile à rompre, pleine & aspre, sentant bon, auec quelque mordacité. Telle est celle qui croist en Cilicie, Surie, & qu'on apporte des Isles Cyclades. Ceste racine est chaude, & est aperitiue, & propre à prouoquer l'vrine. Elle est bonne prinse en breuuage, à ceux qui ont la pierre, aux hydropiques, & aux morsures des scorpions. Sa fomentation est singuliere aux froideurs, & oppilations de l'amartis, & pour prouoquer le flux menstrual. Seche, & reduite en poudre, elle est fort propre aux vlceres corrosifs de la bouche. On mesle ladite poudre és emplastres calefactifs: & est fort bonne pour donner corps & espessir les onguens odoriferans. On tient qu'és Indes y a vne autre sorte de cyperus, qui est semblable au gingembre, lequel estant maché, est amer, & rend vne couleur de saffran. Appliqué à mode de liniment en quelque part du corps que ce soit, il fait tõber le poil.

** Cat adieu ne, plus dous & plus estroites.*

** Ces deux mots, Ionc odorant, ne sont en aucun exemp.*

Combien que Dioscoride ait fait mention d'vne seule sorte de souchet: les racines duquel s'entretenans, retirent aux

oliues longues, ou bien sont du tout rondes: toutesfois on voit en plusieurs lieux d'Italie vne sorte de souchet, qui a les racines longues nouees, esparpillees à fleur de terre, & qui sont noires, tirans sur le rouge. Le meilleur qui soit de ceste sorte croist és enuirons les sources & fontaines de Timauo, en quelques marests qui sont és limites de Carse, lequel comme nous auons dit cy dessus, est fort semblable à galanga, non seulement en figure, mais aussi en odeur. Celuy qui croist en Toscane est assez odorant: & a les racines comme filipendula. Toutesfois pour cela il n'est à preferer à celuy qu'on apporte de Surie: lequel est beaucoup plus odorant, & vn peu amer. Pline parlant des sortes de ioncs, fait aussi mention du souchet, disant ainsi: Aucuns establissent vne espece de ionc à trois quarres, qu'ils appellent souchet. Et vn peu apres il dit: Le souchet, comme nous auons dit, est vne espece de ionc à plusieurs angles: blanc d'embas, noir & gras d'en haut. Ses fueilles d'embas sont plus gresles que celles du porreau. Au sommet elles sont petites: entre lesquelles la semence se trouue. Sa racine tire à l'olive noire, laquelle, pour estre vn peu longuette, on appelle Cyperide, & a grande proprieté en medecine. On trouue aussi du souchet, ayant la tige quarree. Parquoy ne se faut esmerueiller si Cornelius Celsus l'a appellé Ionc quarré. Mais Dioscoride, comme le plus excellent simpliste, voulant reduire toutes ces differences sous vne espece, n'a point dit le souchet estre à trois ni à quatre coings: ains l'a descrit generalement anguleux. Quant à nous, nous le descriuons ainsi, Le souchet produit de fueilles semblables à celles du porreau, horsmis qu'elles sont plus longues, & plus menues. Sa tige est haute d'vne coudee, & quelquefois plus, anguleuse, & remplie d'vne moelle blanche, ainsi que celle du ionc: à la cime de laquelle elle produit de petites fueilles, & comparties à mode d'estoille: entre lesquelles sort vne graine espiee, & de couleur verde. Ses racines sont noirastres, & s'entretiennent, estans longuettes à mode d'olive, ou rondes, quelquefois aussi longues, comme celles de galãga. Qui a donné occasion à plusieurs de l'appeller Galanga sauuage. Il prouient és marests, & lieux marescageux, & mesmes en lieux cultiuez. Nous nous seruõs de ses racines en defaut de nard Indic, & Celtique. Le plus exquis vient de Surie, & d'Alexandrie d'Egypte: au deffaut duquel les Apothecaires vsent de celuy qui croist en Italie. Aucuns mettent difference entre cyperus & cypirus, suyuans l'authorité de Pline: lequel au lieu preallegué tient cypirus estre le gladiolus: & cyperus, le ionc odoriferant anguleux. Toutesfois y en a plusieurs, qui ont escrit sur Dioscoride, qui vsent indifferemment de ces deux mots: pource (comme Hermolaus Barbarus a tresbien noté) que les Grecs mettent quelquefois en la penultieme syllabe de Cyperus vne diphthongue longue, & quelquefois vne voyelle breue. En Pline aussi on trouue cypirus prins pour vn arbre qui croist fort soudainement: & le cypirus bastard, pour vn certain arbrisseau. Au surplus ce souchet qu'on apporte des Indes, & qui est semblable au gingembre, est estimé des plus sçauans Medecins estre ceste racine que les Apothicaires, suyuãs les Arabes, appellẽt Curcuma. Car elle a toutes les marques que Dioscoride attribue au souchet d'Inde. En premier lieu elle est semblable au gingembre, & a quasi son odeur: elle est vn peu amere, & estãt machee elle rend vne couleur de saffran: & si la mesle-on és medicamens depilatoires, pour faire tomber le poil, quelque part qu'il soit. Il faut toutesfois noter que ce n'est pas celle curcuma que le Translateur de Serapio a descrite pour la chelidoine ou esclere: car il n'entend autre chose par icelle curcuma, que la chelidoine de Dioscoride. Qui me fait soupçonner, que il y a de la faute, ou au Translateur, ou à celuy qui l'a escrit: attendu que ce mot Curcuma n'est ni Grec ni Arabe: car ceux d'Afrique appellẽt la chelidoine, Kauroch. En quoy on peut voir euidemment que curcuma a esté supposé en Serapio pour Kauroch. Et de la est aduenu, que les Medecins & Apothicaires du passé, n'ayans prins garde à cela, ont esté abusez. Car ignorans de quelle herbe estoit prouenu le souchet d'Inde: ils le prenoyent pour la racine d'esclere, ou grande chelidoine, pource qu'elle est iaune comme saffran. Et ainsi suyuans ce passage corrompu de Serapio, ils ont appellé Curcuma, le Souchet d'Inde. Et mesmes Serapio, suyuant Dioscoride, a fait mention du souchet des Indes, au chapitre mesme du souchet. En quoy on peut aisément voir, la curcuma de Serapio, n'estre la curcuma des Apothicaires, qui à la verité est le vray souchet des Indes. Galien, faisant mention du souchet, dit ainsi: Les racines du souchet sont fort vtiles. Elles eschauffent & dessechent sans aucune mordication: qui les rend fort propres aux vlceres difficiles à cicatrizer, pour raison de leur humidité superflue & excessiue: car ces racines tiennent quelque peu de l'astringent: & ainsi sont bonnes aux vlceres de la bouche. Il faut dire qu'elles ont quelque vertu incisiue: veu qu'elles sont conuenables à gens pierreux & graueleux: & qu'elles seruent à prouoquer l'vrine & le flux menstrual.

*Plin. lib. 21. cap. 18.*

*Corn. Cels. lib. 3. c. 21.*

*Plin. lib. 17. cap. 13.*

*Curcuma. Gal. lib. 7. simpl. med.*

*Cardamomum: François, Melegettes, ou Graine de Paradis: Arabes, Cardameni, ou Corduneni: Italiens, Cardamomo: Allemans, Cardamomelin: Espaignolz, Grana de paraysso.* CHAP. V.

*Especes de cardamomum.*

MINVS

MAIVS MEDIVM

Le meilleur cardamomum s'apporte de Comagene, d'Armenie, & du Bosfore. Il croist aussi és Indes & en Arabie. Le bon cardamomum est celuy qui est difficile à rompre, resserré, & bien plein (car celuy qui n'est tel, peut estre iugé vieil & passé) ensemble celuy qui est acre, mordant, & vn peu amer au goust, & qui esmeut la teste de son odeur. Le cardamomum eschauffe. Prins en breuuage auec d'eau, il est bon au haut mal, aux sciatiques, à la toux, à la paralysie, aux rompures, aux spasmes & trenchees du ventre: & si chasse hors la vermine large du ventre. Beu en vin, il est bon au mal des reins, aux difficultez d'vrine, aux pointures des scorpions, & aux morsures & piquures de toutes autres bestes venimeuses. Prins en breuuage, au poix d'vne dragme, auec escorce de racine de laurier, il rompt la pierre. Son parfum fait mourir l'enfant au ventre de la mere: & enduit auec vinaigre, il gueriſt la rongne & la gratelle. On s'en sert pour donner corps, & espessir les onguens.

On nous apporte de Leuãt trois sortes de cardamomum, c'est à sçauoir de grand, de moyen, & de petit: & tous neantmoins sont enclos en follicules & petites bourses toutes differentes. Celles du grand retirent à la forme d'vne figue, ayans leur escorce fort semblable à la premiere couuerture des noix Indiques, ou biẽ à celle des dattes, auec quelques filamens qui vont en long. Elles sont toutes farcies d'vne graine rougeastre, laquelle est la dedans compartie (à mode de la grenade) par petites pellicules blanchastres, qui aussi couurent la graine. Quelques vns l'appellent Melegette, pource que ceste graine retire fort au millet Indic, qu'on appelle en quelques endroits d'Italie Melega. Elle est aigue au goust, & fort odorante. Qui sait que plusieurs l'appellent, Graine de Paradis. Quant aux follicules & bourses du moyen elles sont longuettes, & beaucoup moindres que les precedentes, estans triangulaires & cannelees, & mouces en leur sommité: où est enclose vne graine, qui est de mesme qu'au precedent enueloppee de pellicules, longuette au reste, serree, & diuisee en long par vn petit conduit, & trauersee par certaines petites & subtiles lignes, de couleur blanche tirant sur le roux. Celles du petit ressemblent au dedans de la faine, horsmis que leurs angles sont plus gros, & sont blanchastres au dedans, & mipartis par vn petit interstice, par ou on voit la graine

*Melegett*

*Melega.*

la graine qui eſt la dedans d'vn coſté & d'autre egalement arrengee, laquelle eſt ronde & aſpre au manier. Leur graine de tous en general eſt aiſee à rompre à la dent, & eſt acre, d'vne odeur ſoueue, & d'vn gouſt aſſez ſauoureux, ſãs aucune amertume: & neantmoins celle du grand eſt plus acre & plus aromatique: comme auſſi celle du petit a plus d'acrimonie & d'odeur que celle du moyen. D'affermer que quelques vns de ces trois puiſſe eſtre prins pour le cardamomum des Grecs, ie ne l'oſerois faire: & neantmoins ie concederois quaſi que le premier, c'eſt à ſçauoir le grand, fut celuy dont ont vſé les Anciens: attendu que Zeno (ainſi qu'eſcrit Galien au liure deuxieſme des Antidotes) iette là les folliculeſ de ſon cardamomũ. Ioint qu'en la Theriaque eſcrite en vers au premier liure des Antid. apres l'inſcriptiõ de Damocrates, il eſt fait mẽtiõ des folliculeſ de cardamomũ. Dauantage Galien au liure ſeptieſme de la comp. des med. ſelon les lieux, tranſcriuant de Pamphilus, fait mẽtion du cardamomum eſcorcé. Or cependant le gouſt me diuertit de telle opinion: car ceſtuy cy n'eſt nullement amer: & toutesfois Galien dit le cardamomum eſtre de telle amertume, qu'il peut faire mourir la vermine du ventre. Et qui pis eſt, le cardamomum commun a vne odeur ſoueſue, tant s'en faut qu'elle face mal à la teſte: & ſi n'eſt beſoing de marteau pour le rõpre: car la dent en peut faire l'office. Ce ſont les raiſons qui me ſont craindre de prendre le cardamomum commun, pour le vray & legitime cardamomum: priant tout beneuole lecteur de prendre mon dire non comme pour vne entiere reſolution, ains tant ſeulemẽt comme choſe alleguee ſur ce fait, pour en monſtrer mon aduis. Dauantage ce cardamomum commun n'eſt point celuy des Arabes. Car autre eſt le cardamomum des Grecs, & autre celuy des Arabes, comme aſſez teſmoigne Serapio, qui neantmoins a prins & riré la plus part de ſes ſimples tant de Dioſcoride que de Galien. Car il appelle le cardamomum de Dioſcoride Cordumenum. Et depuis ſuyuant l'autorité d'Iſaac Arabe, il traitte en vn chapitre à part, de ſon cardamomum: & l'appelle en langue Arabique, Saccola. Meſmes il en eſtablit deux eſpeces, aſſauoir le grand, & le petit: leſquelles n'approchent aucunement au cardamomum de Dioſcoride, ni moins à ceux des Apothicaires. Et d'ailleurs ſi on parangonne le cardamomum commun au cardamomum des Arabes, la diuerſité ſera aiſee à cognoiſtre. Car Serapio entend par cardamomum le grand, la ſemence d'vne herbe qui encloſt ſa graine en certaines teſtes, tirans à celles que produiſent les roſes. Ses fruicts ſont nois, ronds, plus gros beaucoup que le poyure, par dedans pleins de petits grains ioints & ſerrez, anguleux, & de bonne odeur. Quant au petit, il n'a point de teſtes, comme le grand: combien qu'ils ſoyent ſemblables en couleur. Qui demonſtre aſſez le cardamomum des Apothicaires n'eſtre celuy des Arabes: ains qu'il eſt du tout autre & different à iceluy. Cela me fait penſer, que les beaux Peres, qui ont eſcrit ſur Meſué, ſe ſont abuſés, en ce qu'ils eſtiment le petit cardamomum des Arabes eſtre celle graine, que les Apothicaires appellent Melegette: ſuyuans en ce l'authorité d'André de Bellune, qui a corrigé Auicenne. Mais attendu que le bon André a ſuyui en ce l'opinion commune, & que les marques du cardamomũ ſont cõtraires à leur dire: on ne peut nier l'erreur d'iceux beaux Peres. Et meſmes veu que les Melegettes, ainſi qu'vn chacun ſçait, eroiſſent en des teſtes: ce qui ne ſe trouue au petit cardamomum de Serapio. Ruel en ſon liure des plantes, & Fuchſius en ſa Methode, eſtiment le cardamomum des Arabes, eſtre celle plãte, que nous appellons Poyure d'Inde, ou Silique baſtarde. Mais attendu que ceſte herbe a les fueilles ſemblables à la morelle, & iette ſes fleurs iaunaſtres, & ſon fruict en eſcoſſes, vertes du commencement, mais apres rouges, quand le fruict eſt meur, & ſi delices & cleres, qu'elles ſemblent de coral: dans leſquelles eſt encloſe vne petite graine, ſerree, à fleur de lentilles: laquelle eſt ſi acre & mordante, que la gouſtãt, tant ſoit peu, elle brule & eſcorche & la langue & le palais: on peut dire que tous deux ont failli en cecy. Car combien que le poyure d'Inde produiſe ſa graine en certaines eſcoſſes, quaſi à fleur de roſes: toutesfois la reſte de la plante eſt du tout differente au cardamomum de Serapio: lequel, en ſes teſtes, produit certaines boulettes rondes, & plus groſſes que le poyure, & qui ne retirent en rien à la lentille: dedans leſquelles ſe trouue vne graine fort petite. Veu auſſi que le poyure d'Inde a telle acrimonie tant en ſa ſemence, qu'eſcoſſe, qu'eſtant non ſeulement maſché, mais tant ſoit pẽu approché de la bouche, il brule comme feu: ce ſeroit grande abſurdité de le prendre pour le cardamomum de Serapio: qui eſt ſelon iceluy, de vertu pluſtoſt aſtringente, qu'aigue. Auicenne dir que le grand cardamomum iette la graine ſemblable aux cices noires: & que le petit la iette moindre que la lentille. A quoy n'ayant prins garde Ruel, a prins là le fondement de ſon erreur. Car c'eſt le petit cardamomum qui produit ſa graine moindre que la lentille, & non pas le grand, ſelon Auicenne. Mais peut eſtre Ruel, pour ſouſtenir ſon opinion, a leu autrement, prenant l'vn pour l'autre. Pline eſtablit quatre ſortes de cardamomum, diſant ainſi: Cardamomum eſt ſemblable à l'amomum, & de nom, & de plante: il iette vne ſemence longue. On le trouue en Arabie de ceſte ſorte. Il y a quatre eſpeces d'iceluy: l'vn, qui eſt fort verd & gras, ayant ſes angles pointus, & faſcheux à rompre: & eſt eſtimé le meilleur. L'autre d'apres eſt roux tirant ſur le blanc. Le tiers eſt moindre, & plus noir. Mais le pire de tous eſt de pluſieurs couleurs, ayſé à concaſſer, & puant: & qui de vray ſe rapporte plus au coſtus, qu'autrement. Ceſtuy ſe trouue en Mede. Voyla ce qu'en dit Pline. Or ne ſçay-ie ſur quels autheurs il s'eſt fondé: car Dioſcoride, & tous les Grecs ne mettent qu'vne ſorte de cardamomum. Galien ordonne d'vſer du meurte, ou du ſouchet en deffaut de cardamomum: lequel traitant de ſes proprietez dit ainſi, Cardamomum eſt de qualité fort chaude: non toutesfois tant que le creſſon Alenois. Mais d'autant qu'il eſt plus doux & odorãt que le creſſon, auſſi eſt-il moins chaut: car encores qu'on s'en frotte, ſans y meſſer autre drogue, ſi n'eſt-il aſſez puiſſant pour vlcerer & entamer la peau. Toutesfois il a ie ne ſçay quoy d'amer, qui le rend propre à faire mourir les vers, & nettoyer la rongne, ſi on l'en frotte auec vinaigre.

*Plin. lib. 12. cap. 13.*

*Gal. lib. 7. ſimp. med.*

*Gal. lib. 6. ſimpl. med. Cordumenum.*

*Nardus: Arabes, Stumbel, Seubel: François, Aſpic d'outre mer: Italiens, Spigo nardo: Allemans, Edelfrembd, Volriechend, Spiken Nardi: Eſpaignolz, Azumbar, Eſtigaſil: Bohem. Nardus indyanſki.*

## CHAT. VI.

Il y a deux eſpeces de nardus: car l'vn prend ſon nom des Indes: & l'autre de Surie. Non pas qu'il croiſſe en Surie: mais c'eſt pource que la montagne où il croiſt, regarde d'vn coſté l'Indie, & de l'autre la Surie. Le plus exquis d'entre celuy de Surie ſe peut iuger quand il eſt frais, leger, ayant ſa cheuelure large, & qui eſt roux & de tresbonne odeur, retirant à la ſenteur du ſouchet: à qui auſſi ſon eſpi eſt court, & eſt amer, deſſechant la langue, eſtant maſché: & qui garde long temps ſa ſenteur. D'entre les eſpeces de nardus des Indes, y en a vn, qu'on appelle Gangetique, prenant le nom du fleuue Ganges, qui court au pied de la montagne où il croiſt, lequel n'eſt de ſi grande proprieté que l'autre, pour la grande moiteur & humidité du lieu où il croiſt: encores qu'il ſoit plus grand: & qu'il iette vne touffe d'eſpis plus grande, prouenant directement d'vne ſeule racine: leſquels ſont eſpez, & entrelaſſez, & de mauuaiſe ſenteur. Celuy de montagne eſt beaucoup plus odorant: & a l'eſpic plus court, & comme diminué. Son odeur approche à celle du ſouchet, & a toutes les autres vertus qu'a celuy de Surie. Il y en a vne autre ſorte, dite Sampharitique, prenant le nom du lieu où il croiſt. Il eſt fort petit: & neantmoins iette de grands eſpics: du milieu duquel ſort vne tige blanche, ſentant le bouquin extremement. Ceſtuy n'eſt pas eſtimé bon: ſi que, pour le rendre marchant, il le faut

tremper aupatauant. Mais la piperie se descouure, quand on voit l'espi blanc & crasseux, & qui n'a point son cotton, ou mousse naturelle. On le sophistique, pour l'espessir, & rendre plus pesant, espluyant d'antimonic, auec d'eau ou vin de dattes, par dessus. Sur tout, qu'on prenne garde s'il y a du limon attaché aux racines, pour l'escouër, & tamiser: car il est fort propre à lauer les mains. Toutes les espesses de nardus sont chaudes & desiccatiues. Ils prouoquent l'urine: & prins en breuuage ils resserrent le ventre. Appliquez par dessous à mode de pessaire, ils arrestent toutes fluxions & pourritures prouenans des lieux naturels des femmes. Beus auec eau froide, ils sont propres aux desuoyemens & corrosions d'estomac, aux ventrositez, iauniſſe, & aux deffectuositez du foye & des reins. Si vne femme ayãt la mattice enflãmee, ou enflee, se fomẽte, & assiet sur la decoction d'iceux faite en eau, elle y trouuera guerison. Ils sont propres à ceux, à qui les poils tombent des paupieres: car ils les fortifient, & rendẽt le poil plus espés & fort. Reduits en poudre on en saupoudre les corps par trop humides. On les met dedãs les preseruatifs: & pour seruir aux medicamẽs des yeux, estãs reduits en poudre, on en fait des trochisques auec du vin, lesquels on garde en pots de terre, qui ne sont poissez, ni plombez.

Nardus est appellé des Apothicaires, Spica Nardi. Il y en a qui estimẽt que nous n'auons point en Italie, de nardus des Indes, pour la grande distance des regions: & pensent que celuy, dont vsent nos Apothicaires, soit le nardus de Surie: encores, que selon Dioscoride, il ne croisse en Surie: ains ait prins le nom de Surie, pource qu'il croist en celle partie de la mõtagne, qui a son regard sur la Surie. Voire mais veu qu'entre les Indes & la Surie se trouuent taut & de si grandes regions interposees, comme Arabie la deserte, le Royaume de Perse, Carmanie, Gedrosie, Darangie. & plusieurs autres regions, qui tiennent plus de quatre mille milles d'Italie: ie ne puis penser, que cesle montagne, voysine du fleuue Ganges, ait d'vn costé son regard si libre sur la Surie, que le nardus y prouenãt, puisse estre surnommé Surien. Qui m'a fait discourir quelquefois, & penser le nard de Surie plustost auoir prins le nom de Syrastene, region voysine du fleuue Indus, que de Surie. Car si Ptolomee n'a failli, il y a vne montagne és Indes, qui s'estend depuis le fleuue Ganges, iusques en Syrastene. Et d'ailleurs, l'absurdité seroit trop grande, d'estimer que nous n'ayons point de nardus des Indes, veu qu'il n'en croist point en Surie: car la distance des regions ne nous empesche d'auoir plusieurs autres drogues des Indes qu'on apporte és caroanes en Alexandrie d'Egypte: auec lesquelles on peut aisément croire que les marchans apportent de nardus. Mesmes ie sçay, pour le seur, que le nardus vient d'Alexandrie: ie dis tout celuy qu'on vent à Venise: & qu'il ne croist ailleurs qu'és Indes, selon mesme ce qu'en escrit Dioscoride: bien que Pline face mention d'vn nardus qui specialement croist en Surie, outre celuy que Dioscoride nomme Nard de Surie. Au reste Manardus Ferrarois tient que la spica nardi des Apothicaires, n'est ni le nardus des Indes, ni celuy de Surie. L'opinion duquel ie ne puis approuuer: encores qu'il soit fort renommé, d'auoir curieusemẽt esclarci la medecine. Car à Venise, i'ay veu en plusieurs lieux vne grande quantité de nardus, leger, touffu & espés en ses espis, de tresbonne odeur, & ressentant le souchet, iaune & quelque peu amer: & qui estant masché desseche la langue, & laisse bõne espace de temps vne bonne odeur en la bouche: ayant au reste toutes les marques que Dioscoride attribue au nardus exquis. Mais il aduient souuent, qu'estant porté à Alexandrie, par la mer Indique & Arabique, & d'Alexandrie à Venise, pour la grande siccité qui est en luy, il attire facilemẽt l'humeur de la marine, qui le rend souuent remugle, moysi & chanci: & de la vient, qu'ayant perdu sa bonne odeur, il sent mal. Qui me fait croire, que Manardus a esté bien abusé en ceste matiere. Car s'il eust bien recerché que c'est qu'on appelle l'espi de nardus: ou bien qu'il eust bien espluché le nardus, és lieux où on en fait grand fait de marchandise: ie ne doute point qu'il n'en eust escrit autrement qu'il n'a fait. Mais certes, ignorant que c'est que l'espi de nardus, & n'ayant iamais veu nardus qui fust bon & exquis, il dit, que Galien, parlant de spica nardi, dont on vse és preseruatifs, entend la racine, & non l'espi. Et pleust à Dieu, dit le bon Manardus, que nous peussions recouurer du bon nardus, & que celuy qu'on nous apporte, fust le vray & legitime. Car que ce ne soit le vray nardus, on le cognoist, en ce qu'il n'a aucune odeur bonne. Et en vn autre lieu il dit: Galien au premier liure des Antidotes, traitant de la composition du triacle, y met seulement la racine du nardus, pource qu'elle est de plus grande vertu: & quant à l'espi il n'en tient compte. En quoy Manardus monstre qu'il n'a iamais entendu Galien, en ce passage: & moins a sçeu que c'estoit que nardus. Car la racine de nardus, n'est autre chose que l'espi d'iceluy: comme mesmes le resmoigne Galien en son liure preallegué, disant ainsi, Andromachus ordõne qu'on y mette du nardus d'Inde. Or c'est ce que nous appellons espi: non pas que ce soit vn espi: car c'est vne racine, tirant à la forme d'vn espi. En quoy on voit ouuertement l'espi & racine de nardus estre vne & mesme chose. Ainsi que mesmes declare Galien au liure neusiesme de la composition des medicamens selon les lieux, escriuant sur l'Antidore de Philo, disant ainsi: Encores Philo ordonne d'y adiouster vne dragme de nardus: laquelle sausemẽt il appelle racine: car on l'appelle l'espi de nardus. Et Galien mesme au liure huictiesme des simpl. med. voulant escrire particulierement du nardus, a intitulé le chapitre, Spica nardi: comme voulant parler de la partie plus efficace de toute la plante: & si sçauoit bien toutesfois qu'il parloit de la racine du nardus. Car s'il eust cognu qu'il y eust eu difference entre la racine & l'espi du nardus, il n'eust point fait mention de l'espi, & l'eust laissé comme vne chose de rien: & eust intitulé son chapitre du non general de nardus, ou de la racine d'iceluy: comme estant la plus vertueuse & efficace partie du nardus. Anguillarius, suyuant le dire de Manardus, mal toutesfois, dit que le nardus qu'on nous apporte n'est ni l'Indique, ni le Surien, ains le Gangetique. Au dire duquel on voit assez combien il a esté peu diligent tant à lire Dioscoride, qu'à fueilleter les liures des Geographes. Car ie ne sache celuy qui osast dire & maintenir que les plãtes qui croissent à l'entour du Tybre, du Po, de l'Arno, de l'Arabia ne sont d'Italie: d'Espagne celles qui verdoyẽt le long du Tago: d'Allemagne, à l'entour du Rhin: disant auec Anguillarius que celles qui prouiennent le long du Gange ne sont Indiques: veu mesmes ce que dit Dioscoride, Entre les especes de nardus Indique, on en trouue vne espece, qu'on appelle Gangetique, ainsi nommé du fleuue Ganges, qui bat le pied de la montagne où il croist. De diuiner lequel des deux est le nostre, ou le Gangetique, ou celuy de la montagne, ie croy que fort difficilement pour les raisons cy dessus alleguees on le pourroit faire. Brasauolus aussi est rombé au mesme erreur, voire plus lourdement. Car en son traitté des Simples, outre ce qu'il estime spica nardi n'estre la racine du nardus: encores dit-il qu'elle n'est d'aucun vsage en medecine: & en parle ainsi: Tu acheteras à Venise l'espi, la tige, & la racine, combien qu'ils la sophistiquẽt. Mais sur tout ie veux que tu achetes la racine & la tige: car selon les anciens autheurs, comme Dioscoride & Galien, elle est plus vsitee en medecine que l'espi. Dioscoride aussi ne se veut aider des fueilles: toutesfois on n'apporte point de deçà l'espi, ains seulement la racine. Voila le dire de Brasauolus. Mais certes ie n'ay iamais veu en Dioscoride, qu'en medecine il ait vsé d'autre chose que de l'espi. Or que Dioscoride estime plus l'espi du nardus, que toute la reste de la plante: & que parlant du nardus, il entend seulement de l'espi: luy-mesme le declaire ouuertement quand il dit: Des especes de nardus de Surie celle est la meilleur, qui est fresche, legere, fort rouffue & cheuelue &c. Car la legereté, & espesseur de cheuelure ne peuuent estre attribuees à aucune partie du nardus, qu'à l'espi: veu mesme qu'il contiẽt en soy toutes les marques, que Dioscoride luy attribue. En outre vn chascun voit & sçait que Dioscoride au commencement de ce liure, parle seulement des racines odorantes: comme des racines de flamble, acorum, meon, nardus, valeriẽne, cabaret, & autres racines: sans traitter de la proprieté des tiges, fleurs, fueilles, & espics qui croissent és sommets des tiges. En quoy on peut aisément voir, Brasauolus auoir ignoré l'espi du nardus, estre la racine d'iceluy: & qu'il estime l'espi croistre au sommet du nardus: & non en la racine: oombien que, selon Galien, l'espi du nardus ne soit autre chose que la racine, & partie plus excellente d'iceluy. Car si la chose estoit autrement, Dioscoride, selon sa coustume, attribueroit plus de proprieté aux racines qu'à l'espi. En outre, il ne sur iamais veu que Galien (selon que dit Brasauolus) ait preferé la tige du nardus à l'espi. Or que Brasauolus ait fort varié

*Manar. lib. 6. epist. 3.*

*Manar. lib. 8. epist. 1.*

en la

en la description du nardus, on le peut voir en son second Liure des Simples, lequel il tient & estime tant correct: auquel il introduit vn bon homme parlant auec luy, lequel il veut instruire, & dit, Ne t'amuse point de cercher nardus en ces montagnes: ains pourras achetter à Venise, l'espi, la racine, & tige d'iceluy. Et ne se souuenant plus de son dire, quelques lignes apres, il dit: Or l'espi & la fleur sont choses diuerses, & ne s'apportent en ce pays. Ces choses me font estimer que non seulement Brasauolus a confondu la description du nardus, la corrompant entierement: mais aussi que plustost il s'est trompé, & le vieillard qu'il instruisoit. Car en premier lieu, il dit qu'on trouuera à Venise la tige, l'espi, & la racine du nardus: & incontinent apres il dit qu'on n'apporte point en ce pays l'espi. Au reste, ie trouue que deuant tous eux, Pline a lourdement failli, escriuant tout autrement du nardus, que n'en ont fait Dioscoride, Galien, ni tous les autres Autheurs Medecins. Il dit ainsi: Nardus est vn arbrisseau, ayant vne racine grosse, & pesante, mais courte, noire, aysee à rompre, encores qu'elle soit grasse. Elle a l'odeur tirant au souchet, & sent le remugle, & est de saueur aspre, & si iette ses fueilles petites, & espesses. Il produit au sommet plusieurs espis: & ainsi on estime le nardus par la double proprieté qu'il a en ses fueilles & espis. Voila le dire de Pline. Lequel a fait errer non seulement Manardus & Brasauolus: mais aussi Hermolaus Barbarus, & Ruel. Car ie tiens que Ruel, pour maintenir seulement Pline, dit qu'il a veu chez les Apothicaires du nardus ayant du tout les proprietez & vertus que Pline luy attribue. Ce que toutesfois i'estime faux: car encore qu'a Venise i'aye diligemment espluché & choisi le nardus exquis: ce neantmoins ie ne sçeus onques trouuer que l'espi, qui est la racine. Par ainsi ie tiens qu'il ne se trouuera point de nardus espié au sommet de la plante, ainsi que Pline, Ruel, & Brasauolus maintiennent contre l'opinion de Dioscoride & Galien: lequel escrit, que nardus iette plusieurs espis, non des fueilles ou branches, ains d'vne seule racine. Il dit donc, que plusieurs espis procedent d'vne racine: non pas qu'ils ayent vne racine sous eux, qui soit de plus grande vertu: mais pource qu'il y a plusieurs espis en la racine, il est necessaire qu'ils ayent quelque sousteneement & fondement, dont ils prennent leur origine: tout ainsi que l'on voit és racines de l'ail & du lis. Et cela ie le puis dire pour vray: car i'ay veu plusieurs fois à Venise les glazons du nardus, se rapportans à l'ail, tant en forme & figure, que en l'entretien & liaison des espis & racines, comme vn chacun peut aisement experimenter. Et toutesfois, pour respondre à ce qu'on pourroit obiecter, nous disons que si on vouloit dire les vrayes racines du nardus estre celles, qui sortent du fondement des espis à fleur de filamens & cheueleures, ainsi qu'on voit aux ails, oignons, & en toutes racines bulbeuses: & que par cela, tels espis ne seroyent les racines du nardus, ains choses differentes & separees d'icelle, constituans à part soy vne partie de la plante: a tels on peut aisement respondre, par l'authorité de Theophraste, lequel dit, que non seulement les filamens qui dependent des oignons, & bulbes des ails, oignons, bulbes, lis, & toutes racines bulbuses, & par consequent au nardus, sont appellez racines: mais aussi les testes & oignons qui sont en terre. Et pour mieux esclarcir la matiere, il establit ceste regle generale en toutes plantes, que tout ce qui est caché en terre, peut estre appellé racine, en quelque plante que ce soit. Et par ainsi en vn autre passage, il comprend le nardus entre les racines, disant: Les drogues dont on vse és onguens aromatiques sont pour le plus, celles qui s'ensuyuent, comme casse, cannelle, cinnamome, cardamomum, nardus, næron, baume, aspalathus, storax calamita, la flambe, narta, costus, panais sauuage, saffran, myrrhe, souchet, iuncus odoratus, calamus aromaticus, la mariolaine, & le lotus, & l'aneth: dont les vnes sont racines, les autres escorces, les autres branches, ou boys, ou graines, ou gomme, ou fleurs. En quoy on peut voir, que le nardus ne peut estre rapporté qu'entre les racines: car ce n'est ni escorce, ni bois, ni branche, ni fleur, ni graine: & encores moins apparence de gomme. Ce que bien cognoissant Galien, a dit & declairé l'espi du nardus, estre la racine d'iceluy. Or le nardus d'Italie, que nous appellons aspic, n'a rien de commun au nardus.

*Plin. lib. 12. 12.*

*Theophr. de plā. hist lib. 1. cap. 10.*

*Theophr. de plant. histo. lib. 9. c. 7.*

*Gal. lib. 1. de de antido. & lib. 9. de cōp. med. sec. loc.*

*Nardus d'Italie François, Aspic: Italiens, Spigo.*

*Lauendula, Lauende.*

La lauande aussi se peut rapporter entre les especes d'aspic: aussi plusieurs l'appellent femelle, & l'aspic, masle. Les fueilles du masle, assauoir l'aspic, sont plus larges, plus longues, plus grosses, plus fermes, & plus blanches, que celles de la femelle, qui est la lauãde. Toutesfois l'vne & l'autre plante produit à force iettons, & est fueilluë comme le rosinarin. Du milieu des fueilles sortent petites tiges, gresles, quarrees, & qui excedent douze doigts en longueur: lesquelles iettent au sommet vne fleur espiee, de couleur purpurine, bleu à rouge: combien que la lauande ne iette ses fleurs du tout de si haute couleur: & sont plus espanies & odorantes, tellemene mesmes qu'elles percent le nez. L'aspic & la lauande sont chauds & secs au second degré accomph, ou bien au commencement du troisiesme: & n'est leur proprieté de gueres differente à celle du nardus, de quelque espece qu'il soit. On en vse fort pour les maladies & affections du cerueau, prouenans de froideur: comme au mal caduc, apoplexies, veternositez, spasmes & paralysies. Elles confortent l'estomac: & seruent grandement à l'oppilation du foye, & de la ratelle. Elles eschauffent l'amarris: & font sortir les fleurs, & arrierefaict aux femmes. Leurs fleurs cuites en vin font sortir l'vrine, & enduites elles resoluent les ventositez. Leur decoction prinse en breuuage est singuliere à la iaunisse causee d'oppilation du foye, & specialement estant faite auec marrube, & cinnamome, & racines de fenoil & asperges. Elle est aussi fort profitable aux douleurs des dents, qui procedent de reumes, si on s'en laue la bouche. La distillation des fleurs prinse en breuuage à la mesure de deux cueillerees, sert grandement aux deffaux du cœur, rendant la parolle à qui l'auroit perdue: & pareillement beue, ou mise dans les narines, elle est bõne aux deffaillances. L'huyle d'aspic se fait des fleurs d'iceluy, passees par alembics de verre: lequel surpasse en odeur, toute autre senteur. C'est pourquoy les Espiciers le tiennent hors de leur boutique: afin de n'empescher l'odeur du musc, ambre, ciuette, & autres drogues & onguens qu'ils y tiennent. Quant aux proprietez du nardus Indic, Galien les a traittees en son huitiesme liure des Simples, disant ainsi: L'espi de nardus est chaud au premier degré, & sec au second accomph & parfait. Il est composé d'essence assez astringente, & de quelque petite acrimonie chaude: & si a vne legere amertume en soy. La racine donc, estant de telle proprieté, est bonne à l'estomac & au foye, prinse en breuuage, & appliquee par dehors. Elle prouoque l'vrine: & suruient aux corrosions de l'estomac. Elle dessesche les fluxions & catarrhes du cerueau, des intestins, du ventre, & de l'estomac. Le plus exquis vient des Indes: & est plus noir que celuy qui a prins son nom de Surie.

## *Nardum Celticum: Nardus Gaulois, ou Celtique: Italiens, Nardo Celtico.*

## CHAP. VII.

Le nardus Gaulois ou Celtique, croist és alpes de Ligurie, *en la coste de Gennes, ou au pays de Crenes,* & l'appellent ceux du pays en leur langue, Aliungia. Il croist aussi en Istrie. La plante est petite: laquelle on prent auec ses racines, & en fait-on de petites poignees ou iauelles. Elle iette ses fueilles longuettes, de couleur iaune paillé, & sa fleur

iaune. L'on se sert seulement de la racine & tige, cõme des parties plus odorantes. Et par-ainsi, vn iour au parauant que d'en vser, sera de besoing bien lauer & nettoyer les iauelles: lesquelles bien nettes & repurgees de la terre, faut estendre sur du papier, en quelque paué humide, & le iour ensuyuant les nettoyer. car par ce moyen, ce qui est bon, à raison de l'humeur attiré du paué, ne s'en va point auec les pailles & autres limonneures: ains demeure entier, & ne se gaste point. On la sophistique, y meslant d'vne herbe qui luy est semblable, dite Hirculus, *ou Bouquin*, pour raison de sa mauuaise odeur. Toutesfois la piperie est aisee à cognoistre: car l'herbe supposee est sans tige, & est plus blanche, ayant les fueilles plus courtes: & n'a la racine amere & odorante comme le vray nardus Celtique. Pour en vser, il faut ietter les fueilles, & prẽdre la tige, & racines: lesquelles broyees ensemble, les faut incorporer auec du vin, & les reduire en trochisques ou panicles: lesquelles tu garderas en vn vase de terre bien estouppé. Le meilleur est celuy qui est frais, de bonne odeur, abondant en racines, difficile à rompre, plein & meur. Il a les mesmes proprietez que celuy de Suric, toutesfois il conforte plus l'estomac, & prouoque d'auantage l'vrine. Il est propre aux inflammations du foye, & à ceux qui ont la iaunisse. Prins auec la decoction d'absinthe, *ou fort*, il sert contre les ventositez de l'estomac: & beu auec du vin, il est bon à la ratte, aux reins, à la vessie, & à toutes pointures de bestes venimeuses. On le met aussi és emplastres, onguens & breuuages qui seruent à eschauffer.

L'ignorance & negligence de noz predecesseurs a esté telle, que non seulement ils ne se sont voulu aider de bons Autheurs, pour esclarcir & mettre en lumiere la vraye cognoissance des simples, qu'on apporte des regions estranges: mais aussi, ne se soucians du profit general & commun, ont mesmes mesprisé la cognoissance des Simples que l'on trouue ordinairement tant en Italie, qu'és lieux prochains, circonuoysins d'icelle. De sorte que ie les trouue plus negligens és simples à eux connaturels & ordinaires, qu'en ceux qui sont apportez d'estranges regions & pays. Le nardus Celtique croist és Alpes & montagnes de Gennes. Il croist aussi en Istrie, & en certaines montagnes voisines de Villach burgade du Conté de Tirole: & se trouue en grande abondance és enuirons de Iudemburg de Stirie. Et neantmoins se trouuent peu d'Espiciers qui tiennent en leurs boutiques le vray nardus Celtique. Et ay ceste opinion, qu'on n'en eust trouué du tout point, sinon que les Apothicaires & espiciers ayans veu noz discours sur les simples, que nous auions ces annees passees mis en lumiere en langue Italienne, se sont rendus plus habiles & diligens à esplucher ce qui concerne la medecine. Mais ce que me vient plus à contre-cœur, est, qu'és lieux, où le nardus Celtique croist, les hommes y faillent plus lourdement, qu'ailleurs. Car à Gennes, qui est le chef de la Ligurie, & és lieux circonuoisins, où on peut aisement recouurer le nardus Celtique, tant les Medecins qu'Apothicaires (sinon qu'ils ayent depuis peu de temps changé de façon d'ordonner medecines) suyuant l'ignorance du passé, au lieu du nardus Celtique, ordonnent l'aspic, ou la lauende, & ce ordinairement. Lesquelles neantmoins sont si differentes, & en forme, & en proprietez, d'auec le nardus Celtique que quiconque voudra parangonner & la plante & les vertus que Dioscoride attribue au nardus Celtique, auec l'aspic ou lauande, il pourra facilement iuger de leur erreur.

Car la plante du nardus Celtique est mince & petite: l'aspic & lauande ont le tronc haut, les rainceaux grans, & meublez de petites fueilles, & espesses. Le nardus Celtique iette ses fueilles incarnees, & les fleurs iaunes. Mais la lauande & l'aspic iettent fueilles blanches, & la fleur à mode d'espi, tirant sur le rouge violant. On vse de la rige & racines dn nardus Celtique, pource que sa proprieté y gist: mais des autres, on prend seulement la fleur. En quoy on peut aisement cognoistre la facilité de ceux, qui se laissent mener & conduire par opinions tant vaines & legeres. Et combien que nous ayons dit, traittans du nardus, que selon l'opinion commune de tous, les vertus & proprietez de l'aspic & lauande se rapportent à celles de nardus, cela toutesfois ne peut excuser d'erreur ceux qui disent la lauande estre le nardus Celtique. Il y a d'aucuns Apothicaires, bestes & du tout ignorans la matiere des Simples, qui achetent au lieu du nardus Celtique, vne certaine herbe incongnue, rampant par les arbres, qui a sa tige longue & courbe, & les fueilles tirans sur le iaune: lesquelles sont si petites, & tant farcies, qu'elles retirent plustost à la mousse des arbres & pierres, qu'à autre chose. Et pource que les fueilles sont si entassees à l'entour de la tige, que quasi elles ressemblent vn espi, plusieurs brouillons la vendent pour le nardus Celtique. Mais ceste herbe n'est ni amere, ni odorante. Quiconque en voudra voir le pourtrait, qu'il fueillette le chap. de la mousse de arbres. Quand au vray nardus Celtique, il en font grand fait en Stirie voysine d'Austrie, & du Conté de Tyrole, ou les paysans voisins de Iudemburg l'apportent des montagnes, & le vendent à pleins sacs, lié par iauelles, aux marchans trafiquans en Surie, & Egypte. Car, à ce qu'on dit, ils le demandent fort esdits pays, pour le mettre és bains dont ils sont coustumiers vser. Le premier nardus Celtique que i'aye veu, me fut ennoyé depuis Grazze ville de Stirie, par le Docte Pierre Salicet. La plante estoit entiere, les espis estoyent és racines, les fueilles & fleurs en la tige, & telle que l'auons ici depeinte: si que ouertement on y pouuoit voir toutes les marques que luy attribue Dioscoride. Et neantmoins il n'y auoit point d'espi au sommet de la tige: cõme Ruel & Brasauolus estiment que le nardus des Indes ait. Parquoy nous pouuons asseurement escrire, que le nardus Celtique ne croist seulement en Istrie, & és montagnes de Gennes: mais que aussi il vient en Stirie, Conté de Tyrole, & peut estre en plusieurs autres lieux. Car l'annee passee i'en trouuay des plantes en la mõtagne de Vipao, qui est voisine de Goritie, à vingt mille pres. Ce neanmoins si les Medecins ne peuuent finer du nardus Celtique, ils peuuent vser sans danger du nardus des Indes. Or asauoir si Saliunca, dont parlent Vergile & Pline, est le nardus Celtique, ou non, combiẽ que aisement ie pourroye monstrer que ces deux plantes n'ont aucun rapport entr'elles: toutesfois pource que la saliunca ne sert de rien, ou de bien peu en medecine, ie la laisse couler, sans en parler d'auantage. Cõbien que le docte Leonicenus, ne se donnãt garde que Dioscoride appelle le Nardus Celtique, Aliungia, non pas Saliunca, taxe & reprend Pline. Mais luy-mesme est abusé en ceci: comme aussi est Fuchsius, qui neantmoins est des plus renommez medecins de nostre temps. Car en son liure de la Composition des Medicamens, reueu par luy & corrigé, parlant de Diathamaron, il estime que le nardus Celtique & saliunca, soyent mesmes choses. Pline neantmoins a parlé separement de l'vne & de l'autre, comme d'herbes differentes: & mesmes les Anciens les ont tousiours distinguees, non seulement en la forme, & figure, & proprietez: mais aussi par les lieux où elles croissent. Car Dioscoride dit que le nardus Celtique croist és montagnes de Gennes, & en Istrie: mais Pline dit que Saliunca croist en Ongrie, & és enuirons de Noricum. Par-ainsi Fuchsius, pour auoir suyui Ruel, qui dit Pline auoir appellé Saliunca, le nardus Celtique, à mon opinion a grandement failli: car Dioscoride appelle nardus Celtique Aliungia, & non Saliunca. Au reste ie ne puis consentir à ce qu'Anguillarius dit, suyuant Seruius, que la Saliunca de Pline soit autre que celle dont fait mention Virgile en ses Bucoliques. Car en premier lieu Seruius n'est de telle authorité en ce fait, qu'il pourroit estre en son art de Grammaire: ioint qu'Anguillarius n'a prins d'aucun autheur, que la saliunca de Virgile soit la passefleur, sinon de Seruius, qui peut'estre ne cognoissoit encores bien que s'estoyent que laitues. Bien est vray que Seruius escrit la saliunca estre appellee communement Orcitunica: & neantmoins i'estime qu'il ne l'a cognur iamais. Or à quelle raison, & sur le resmoignage de qui Anguillarius escrit l'orcitunica, herbe cognue de nulli, estre la passefleur, il n'en dit mot: quant à moy ie ne le sçaurois deuiner. Seulement ie m'estonne qu'vn

*Saliunca.*

homme

homme tel qu'Anguillarius vse d'argumẽs & raisons sifriuoles, meſme en tellematiere. Mais ie croy qu'il eſtime plus profiter par vne curioſité de mettre quelque choſe de nouueau en auant, q̃ par vn ſoing de diſputer des choſes auec iugemẽt. Quant à moy, qui m'eſtime des moins verſez en ceſte ſcience, ie me garderay bien de dire que Virgile ait appellé la paſſeſteur, qui eſt vne plante de moyenne hauteur, petite. Et qu'ainſi ſoit Virgile le monſtre. Car voulant louer Mopſus, & l'eſteuer par deſſus Amyntas, il le fait ſurpaſſer Amyntas autant que les roſiers ſurmontent la ſaliunca, faiſant comparaiſon d'vne petite herbe aux roſiers. Encore moins me plaiſt l'opinion du meſme Anguillarius, qui eſtime la plante hirculus, dont eſt icy fait mention, n'eſtre autre choſe que le nardus Samphatitique, qui croiſt és Indes. Car l'hirculus eſt vne herbe ſemblable au nard Celtique, & non eſpece de nard: comme eſt le Samphatitique, qui a eſté ainſi nõmé du lieu où il croiſt. Anguillarius peut eſtre, pour cauſe que le nard Samphatitique ſent le bouc, que les Latins nomment Hircus, eſtime qu'il ſoit appellé Hirculus. Mais il ſe trompe: car toute plante qui ſent le bouquin ne peut eſtre appellee Hirculus. Qui voudra voir plus amplement noſtre opinion touchant Saliunca, qu'il liſe l'Epiſtre que nous auons eſcrite à M. Iean Crato. Galien, faiſant mention du nardus Celtique, dit ainſi: *Gal. lib. 8. ſimpl. med.* Le nardus Celtique, ſe rapporte aucunement à la proprieté des nardus precedens. Toutesfois il eſt moindre en toutes choſes, que les autres, excepté à prouoquer l'vrine: car il eſt plus chaud, & moins aſtringent.

*Nardum Montanum: Nardus de Montagne.*

## CHAP. VIII.

Le nardus de montagne, appellé d'aucuns, Thylacite & Nirite, croiſt en Surie, & Cilicie, ayant la rige & les fueilles ſemblables à l'eryngium, *ou Panicault*: toutesfois elles ſont moindres, & ne ſont ni aſpres ni piquantes. Il a deux racines, & quelquefois pluſieurs: leſquelles ſont noires, odorantes, & ſemblables aux aphrodilles*, moindres toutesfois, & plus greſles. *Il ne iette ni rige, ni fleur, ni fruit. Il a les meſmes proprietez que le nardus Celtique.

Il ſemble que Dioſcoride ſe contrarie ſoy-meſme: veu que au commencement il dit que le nardus de montagne, produit ſes fueilles & tige, ſemblables à l'eryngium: & ſur la fin du chapitre il dit, qu'il ne porte ni tige, ni fruit, ni fleur. Qui fait que Ruel & Marcellus eſtiment la faute eſtre aduenue des Eſcriuains, ou Imprimeurs: leſquels trompez en la ſemblance de ces mots, ont mis καυλὸς, c'eſt à dire tiges, pour κλάδες, ou κλῶνας. Mais pource que ces mots ſignifient branches, ou reiettons, & ſont choſes propres aux arbres, & non aux herbes: & que ce qu'on appelle rameau, aux arbres, on l'appelle tige és herbes: ce paſſage ne ſe treuue corrigé, comme Ruel & Marcellus eſtiment. Ce neantmoins ie ne croyray iamais que Dioſcoride, tenu tant des Anciens que Modernes pour le premier & plus excellent ſimpliſte de tous, ſe ſoit oublié ainſi, & ait failly ſi lourdement. Ains i'eſtime qu'il y a faute en vne partie du chapitre: non par le voyſinage de deux mots ſeulement, mais pluſtoſt par la negligence des eſcriuains endormis, ou pour la temerité de ceux qui y prenoyent garde. Cela m'a fait touſiours douter, ſi ceſte plante croiſt en Italie, ou ſi on l'apporte de pays eſtrange, ou non. M. Vlyſſes Aldrouandus, Medecin fort excellent, m'a enuoyé de Boulongne le pourtrait du nard de montagne, lequel neantmoins n'a les fueilles ſemblables à l'eryngium: mais veu qu'en tout le reſte il ſe rapporte aſſez bien, ioint que ce chapitre eſt fort corrompu, ie croy facilement que ce ſoit le vray & legitime nard de montagne, attẽdu que ſes racines retirent fort bien à ce qu'en dit Dioſcoride, tant en forme, qu'en odeur, qui n'eſt moindre qu'aux autres eſpeces de nardus. Braſauolus dit, en ſon traitté des ſimples, qu'on apporte de Cilicie grande quantité de nardus de montagne, en lieu du nardus des Indes: & tient que le nardus, dont les Apothicaires vſent, eſt le nardus de montagne. Or qui l'a meu à ceſte nouuelle opinion, ie ne ſçay. Car le nardus de montagne a les racines ſemblables aux aphrodilles: & ne ſont point eſpiees, legeres, ni tirans aux filamens & capillatures: comme eſt la ſpica nardi. Sinon que parauenture Braſauolus a appellé la ſpica nardi Nardus de Montagne, pource qu'elle croiſt és montagnes. Et pour ce regard, i'eſtimeroye ſon opinion veritable: laquelle neantmoins ne ſeroit receuë des doctes & ſçauans ſimpliſtes. Galien parlant *Gal. lib. 8. ſimp. medic.* des proprietez du nardus de montagne, dit ainſi: Le nardus de montagne, qui auſſi eſt appellé Thylacite & Pyrite, croiſt en abondance en Cilicie: mais il n'a les proprietez ſi grandes, que les precedens.

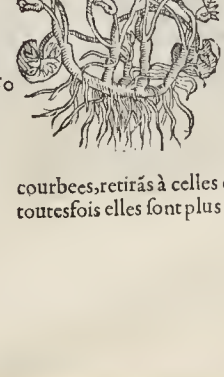
*Annotations.*

* En Oribaſius, qui a prins de Dioſcoride la deſcription des ſimples, on trouue ce mot λιυκόστεφα, c'eſt à dire plus blanches. Voulans dire, que le nardus de montagne iette ſes racines, non ſeulement moindres que celles des aphrodilles, mais auſsi qu'elles ſont plus greſles, & plus blanches.

* Il ne faut rien laiſſer en arriere qui puiſſe ſeruir à corriger les fautes aduenues és Liures des bons & anciens aurheurs, par la longueur du temps & ignorance de pluſieurs. La faute eſt ſi grãde en ce chapitre de Dioſcoride, qu'il ſe trouue contraire à luy meſme. Il y a pluſieurs opinions, en quelle partie du chapitre peut eſtre la faute. Et combien que nous ayons dit autresfois que nous n'en ſaurions qu'en dire à la verité, ceneantmoins le cœur me dit maintenant, que la faute qui y eſt, vient d'vn mot qui eſt mal entendu. Et par-ainſi au lieu de; οὔτε δὲ καυλὸν, οὔτε καρπὸν, οὔτε ἄνθος φέρει, c'eſt à dire, Il ne porte ni tige, ni fruict, ni fleur: qui eſt le texte commun: nous eſtimons qu'il faut qu'il y ait, οὔτε δὲ καυλὸς, οὔτε καρπὸς, οὔτε ἄνθ' ὠφέλιμα, c'eſt à dire, Ni la tige, ni le fruict, ni la fleur, ne ſeruent de rien. Car la racine, comme eſtant aromatique, eſt ſeulement en vſage, & non les autres parties de la plante: leſquelles eſtans ſans aucune ſenteur, ſont auſsi eſtimees inutiles en la medecine. Quelque Grec ignorant doublant Dioſcoride, ou quelque temeraire, one peu ayſement commettre ceſte faute: changeans les cas des noms, & rendans par cela la ſignification d'vn mot hors de propos, en ce lieu & paſſage. Il y a pluſieurs doctes ſimpliſtes qui approuuent ma correctiõ: meſmes Gabriel Faloppius de Modene, & Iean Odoricus Melchiorius de Trente, tous deux ſauans & bien renommez medecins.

*Nardum ſilueſtre, ſiue Aſarum François, Cabaret: Arabes, Aſaron: Italiens, Aſaro, & Bacchara: Allemans, Haſelwurtz: Eſpaignolz, Aſara Baccara.*

## CHAP. IX.



Le cabaret, que aucuns appellent Nardus ſauuage, a les fueilles ſemblables au lierre, mais beaucoup plus petites, & plus rondes. Ses fleurs ſont purpurines & incarnees, retirans à celles du iuſquiame. Elles croiſſent entre les fueilles, pres la racine, & ſentent fort bon: & y a dedans vne graine, comme pepins. * Ses tiges ſont anguleuſes, aſpres, & tẽdres. Il iette pluſieurs racines, nouees, greſles, recourbees, retirãs à celles de gramen, *ou Dens de chien*: toutesfois elles ſont plus minces & greſles: elles ſont odoran

odorantes, & chaudes, & mordent fort la langue, si on les mache. Il eschauffe, & prouoque l'vrine: & est bon aux hydropiques, & aux gouttes sciatiques inueterees. Les racines buës au poix de six dragmes auec eau miellee, prouoquent les fleurs: & purgent comme feroit l'ellebore blanc. On le met aux onguens. Il croist és montagnes ombrageuses: & vient en grande abondance en Ponte, en Phrygie, Sclauonie, & és monts Iustins en Italie.

*Asarina.*

Il prouient aussi és montagnes de Boheme vne certaine plante, dont nous baillons icy le pourtrait, laquelle retire assez bien à l'asarum: qui fait que l'appellons Asarina. Ceste plante se va trainant par terre, & iette vne fueille plus ronde & plus aspre que celle du cabaret, estant vn bien peu dentelee. Sa tige est velue: ses fleurs sont iaunes, à mode de celles de camomille, moindres toutesfois, & odorantes. Ses racines sont minces, longues, & à fleur de terre, ayans vn gouſt aigu, auec vne petite amertume: qui les rend d'vn temperament chaud & sec. Ceste plante est vn bien peu abstersiue, mais grandement desiccatiue, incisiue, & aperitiue. Prinse en breuuage au poix d'vne dragme auec eau miellee, ou oxymel, elle lasche le ventre, & fait sortir les flegmes gros, noirs & pourris. Et pource aussi il y a quelques nouueaux herboristes qui en font grand estime contre le mal de Naples, & les gouttes: & pareillement contre l'hydropisie & iaunisse. Les autres conseillent de prendre ou sa decoction, ou l'herbe mesme au mal caduc & paralysie. Elle est singuliere à ceux qui n'vrinent que goutte à goutte, & prouoque le flux menstrual: & si tue la vermine du ventre. On la cueille en Automne, puis la fait-on secher à l'ombre, ensemble ses racines. Galien traitant du cabaret, dit ainsi: Les racines du cabaret sont bonnes & profitables: & sont de proprieté semblable aux racines d'acorum: toutesfois elles sont plus fortes. Par-ainsi on se pourra rapporter, pour en iuger, à ce que nous auons dit d'acorum. Voylà qu'en dit Galien: lequel me pardonnera: mais ie suis d'opinion contraire. Car attendu que les racines d'acorum n'ont aucune vertu purgatiue: & que selon Dioscoride, & Mesué, & mesmes selon que l'experience le monstre, le cabaret purge & par dessus & par dessous, la colere, & la flegme, tout ainsi que l'ellebore: ie ne puis comprendre qu'il soit du tout semblable en proprieté à l'acorum.

*Gal. lib. 6 simpl. med.*

*Annotation.*

* En la traduction de Ruel, nous auons trouué ces paroles ainsi, & ainsi les auons laissees. Toutesfois nous voulons bien aduertir le Lecteur, que ces mots ne sont point en noz Exemplaires Grecs de Dioscoride: & que Serapio ne les a mis en sa traduction. Qui me fait penser que cela a esté adiousté au vray texte de Dioscoride: & ce d'autant que en Oribasius, qui a fait le vray transsumpt de Dioscoride, ces mots ne sont comprins. Cependant ils sont ainsi couchez en Grec, ἔχει καυλία πολλὰ ἢ ὑποτραχέα, ἁβρὰ, c'est à dire, Il a ses tiges faites à coins, vn peu aspres à manier, & molles, &c.

Noz Apothicaires ne font point de difference entre le cabaret & baccharis: & confondent & les noms, & la matiere mesme. Mais tous ceux qui voudront, tant soit peu, prendre garde au naturel desdites plantes, pourront aisement iuger, combien elles sont differentes & en forme, & en proprieté. Car (comme nous deduirons plus amplement au troisiesme liure) baccharis & le cabaret sont bien differents l'vn de l'autre. Or il ne faut douter que le cabaret ne soit ce que les Apothicaires & le vulgaire appellent Bacchara, faussement toutesfois: car ce qu'ils appellent Bacchara, respond totalement à la description du cabaret. Or Brasauolus se met à tort en colere contre Pline: pretendant qu'il ait estimé bacchar & le cabaret estre mesmes plantes. Et de fait certes ie ne sçay ou Brasauolus a peschè son opinion. Car Pline reprend aigrement ceux qui estiment bacchar, & le nardus sauuage estre mesmes plantes: car il dit ainsi: L'erreur de ceux est aussi à reprendre, qui appellent le nardus sauuage, bacchar: car c'est vne autre plãte, que les Grecs appellent Asaron: laquelle nous auons descrite, parlans des especes de nardus. Voylà qu'en dit Pline: lequel a plaidé pour soy, contre les sindications de Brasauolus. Que si du temps de Pline, le cabaret estoit appellé d'aucuns, Bacchar: on ne se deura estonner si ce nom luy est demeuré iusques auiourd'huy. Laquelle opinion a fait, que plusieurs, mesmes des Anciens, ont adiousté au cabaret de Dioscoride, les mesmes proprietez que Dioscoride auoit attribuees à baccharis, en son troisiesme Liure: & ce directement contre l'intention de l'Autheur. Laquelle chose a induit le commun, d'estimer le cabaret & bacchar estre seulement differens en noms. Mais comme plusieurs Modernes diligens & sauans, eussent cogneu cela estre contre la doctrine & opinion de Dioscoride, pource que separement il auroit traitté desdites plantes en diuers Liures & chapitres: voyans aussi Serapio, pulsant apres Dioscoride, & fidele Interprete & Truchement d'iceluy, auoir omis telles choses adioustees, ont aduisé de retrancher & oster toutes telles additions, comme illegitimes, & repugnantes à l'opinion de l'Autheur. Mesué traittant des proprietez du cabaret entres autres simples laxatifs, dit ainsi: Le cabaret est chaud au second degré, & sec au tiers. Il attenue & subtilie: il est aperitif, laxatif, & prouoque les humeurs: & si a quelque astriction. Estant beu, il prouoque non seulement à vomir: mais aussi il lasche le ventre, & fait vriner. Il euacue la flegme, & la colere. Son operation est fortifiee, s'il est prins auec du laict clair de cheure, ou nardus, ou bien hydromel, c'est à dire, eau miellee. Cependantmoins il purge plus la flegme, que la colere: & pour cela il est fort bon aux sciatiques, & douleurs de iointures: & sur tout prins auec la decoction, ou infusion du laict clair. Il est fort propre aux oppilations de la ratte & du foye, & aux dartres & tumeurs qui y suruiennent, & sert merueilleusement à l'hydropisie & iaunisse, estant prins en infusion de vin. Il sert aussi aux fieures inueterees: & sur tout à celles qui procedent d'oppilatiõs fascheuses & difficiles à curer. L'huyle de l'infusion du cabaret frotté sur l'espine du dos, auec ladanum, prouoque la sueur. La decoction se doit faire legerement: car si on le presſoit par trop, il perdroit sa force. Le cabaret aussi ne veut estre par trop broyé: car si on le pilon par trop, il feroit plustost vomir, que lascher le ventre. Voylà ce que dit Mesué. Duquel peut estre ayans esté enseignez les paisans d'Allemagne, prenent en breuuage la decoction d'asarum faite en vin, auec miel, macis, cinnamome, & autres semblables drogues, pour se guerir des fieures tierces & quartes. Or en prennent ils vn cyathe, les vns tous les iours, les autres seulement és iours qu'ils n'ont fieure: se purgeans ainsi & par dessous & par dessus. Et neantmoins és iours de leur accez ils se font frotter l'espine du dos & la plante des pieds de l'infusion chaude du mesme asarum, faite en huyle au Soleil, & puis se couchent chaudement. Car par ce moyen les frissons ne sont si vehementes, & tombent les patiens en grande sueur.

*Pin. lib. 21. cap. 6.*

*Phu magnum, siue syluestris Nardus: Arabes, Fu: François, Valerienne des Iardins: Allemans, Baldrian: Espaignols, Herua benedicta: Italiens, Valeriana: Bohem. Ropytnijk.*

*Phu magnum, Grande Valerienne.*

*Phu minus, Moyenne Valerienne.*

La grande

## CHAP. X.

*Petite Valerienne.*

La grande Valerienne, appellee d'aucuns Nardus sauuage, croist en Ponte. Elle iette sa fueille semblable à l'ache, ou à elaphoboscus, *autrement Gratia Dei, Oeil de cerf, ou herbe copiere.* Sa tige est haute d'vne coudee, & quelquefois plus, estant polie, lisse, creuse, tendre, rougeastre, & compartie de plusieurs neuds. Ses fleurs retirent à celles de narcissus: toutesfois elles sont plus grandes, plus tendres, & sont blanchastres, tirant sur le rouge. Le dessus de sa racine est de la grosseur d'vn petit doigt, d'ou sortent d'autres racinettes courbes & entortillees l'vne dans l'autre, à mode de celles de l'ellebore noir, ou de iuncus odoratus, lesquelles sont rousses & odorantes: mais toutesfois d'vne odeur forte, comme celles de nardus. La grande Valerienne estant seche, eschauffe, & prouoque l'vrine, prinse en breuuage: autant en fait sa decoction. Elle est bonne aux douleurs de costez: elle prouoque les fleurs: & en vse-on és deffensifs. On la sophistique, y meslant la racine de ruscus, *appellé Brusc.* Mais la piperie se monstre aisement, par ce que la racine du brusc n'a aucune odeur, & est dure, & malaisee à rompre.

dee de haut, qui est polie, tendre, creuse, compartie par neuds, & tirant sur le rouge. Toutesfois il y a quelque diuersité és fleurs: car les fleurs du phu sont comme le lis, ou narcisse: & ne sont faites en bouquets ou mouchets, ainsi que sont les fleurs de la grande Valerienne: combien que les petits fleurons, qui establissent le mouchet ou bouquet, prins & considerez separement, sont blanchastres, tirant sur le rouge, & ressemblent à la fleur de narcissus. Qui me fait penser auec Ruel, qu'il y a faute en Dioscoride, quant aux fleurs. Car nostre grande Valerienne est si semblable en proprieté & forme au phu, que veritablement on la peut dire estre le phu mesme. Combien que i'aye entendu, que aucuns se vantent d'auoir trouué vn autre phu, diuers & separé de la grande Valerienne, qui porte les fleurs semblables au narcisse: mais pource que ie n'ay rien veu de ce qu'on barbouille, ie n'en puis rien asseurer. Il y a vne merueilleuse sympathie entre les chats & les racines du phu moyen: car ils en sont si friants, que les sentans de loing, ils y accourent, & en les mangeant, de ioye qu'ils ont, ronnent ie ne sçay quoy entre les dents. Toutes les Valeriennes sont estimees singulieres pour leur odeur: qui fait que plusieurs en mettent parmi leurs habillemens, pour les faire sentir bon. Prinses en vin, elles sont bonnes contre les morsures des bestes venimeuses: estans aussi, tant prinses en breuuage que flairees, profitables contre la peste. Leur decoction est singuliere à la difficulté d'vrine: & specialement aux difficultez d'aleine & toux, si on les cuit auec regliſſe, raisins secs, & graine d'anis. La racine mangee chasse les ventositez. La plante entiere & verde pilee auec ses racines, & enduite, appaise les douleurs & pointures de la teste: cuite en vin, elle guerit les infirmitez froides des yeux, si on y distille le vin, dans lequel elle aura cuit. La racine de la moyenne Valerienne est singuliere mise és breuuages qui se font pour les blesseures interieures. Le phu, selon Galien, est aucunement de bonne odeur. *Gal. lib. 8. simp. med.* La racine d'iceluy est semblable en proprieté à celle du nardus: toutesfois elle est plus debile en plusieurs choses. Elle prouoque plus l'vrine que le nardus de Surie, ni celuy des Indes: mais egalement auec le nardus Celtique. Galien dit le carpesium estre semblable au phu. Mais pource que Dioscoride n'en a point parlé, de sorte que a peine peut on sçauoir au vray que c'est que les Grecs Anciens appelloyent Carpesium: ie mettray icy sa description & proprieté, selon que Galien en a parlé: lequel traittant de Carpesium, dit, Carpesium est semblable à ce qu'on appelle Phu, non seulement au gouſt, mais aussi en vertu & proprieté. Toutesfois l'essence du carpesium est plus subtile: & par-ainsi il nettoye mieux & desoppile plus les entrailles, prouoque l'vrine, & decharge les reins de la grauelle. Il n'est pas toutesfois si subtil, qu'on en doyue vser à faute de cinnamome, ainsi que faisoit Quintus. Le carpesium de Ponte est meilleur que celuy de Laërte: & neantmoins il n'approche point des forces du cinnamome, mesme est beaucoup moindre que la bonne canelle. Les deux sortes de carpesium ont prins leurs noms de certaines montagnes de Pamphilie, où ils croissent. On en fait grand fait en Surie. Et derechef, au premier liure des Preseruatifs, il dit ainsi: Quintus, comme l'on dit, en defaut de cinnamome, vsoit és compositions de Triacle, du carpesium, comme de drogue semblable en proprieté à la bonne canelle. Pour ceste cause ie m'en suis fort chargé en ce voyage que i'ay fait és parties de Leuant: & touſiours, iusques à present, l'ay bien gardé, & en bonne quantité: de sorte que s'il n'a retenu l'odeur & saueur, qu'il auoit du commencement, pour le moins il ne l'a du tout perdue. Or carpesium est vne herbe semblable au phu: toutesfois il a plus grande vertu, & est plus odorant que le phu. On en trouue beaucoup en Side, ville de Pamphilie: pour ceste cause il y est à bon marché. Parquoy si quelqu'vn de vous autres y va, qu'il se charge hardiment de carpesium: car il se peut asseurer qu'il est de longue duree. Or ce sont petits sarmens, semblables aux verges du cinnamome. Il y en a de deux especes, d'ont l'vn se nomme Laërtien, & l'autre Pontique, prenans leurs noms des montagnes, ou l'vn & l'autre croissent: toutesfois le Pontique est meilleur. Et pource que i'en auoye en quantité, i'en ay vsé en plusieurs medecines, ou le phu estoit requis. Car le carpesium est semblable au phu: toutesfois sa vertu est plus grande: & a, comme nous auons dit, ie ne sçay quelle bonne odeur, à le gouster, & sentir. Voylà que dit Galien touchant le carpesium. Or de dire à present que c'est que carpesium,

*Grand phu.* Il y a trois especes de phu, le grand, le moindre & le petit. Le grand produit de fueilles semblables à la scabieuse, plus grandes toutesfois, n'estans entaillees de si prez. Sa tige est haute d'vne coudee, & quelquefois plus, estant lisse, creuse, molle, & de couleur tirant sur le purpurin: du reste nouee, & portant à sa cime vne esmouchette garnie de fleurs purpurines blanchastres. Sa racine est de la grosseur du petit doigt, d'ou sortent force petites racines, à mode de celles de flambe, ou acorum, entrelassees les vnes dans les autres, lesquelles sont d'odeur vn peu forte, comme celles de nardus. Il prouient és montagnes en lieux humides, & mesmes és lieux champestres, d'ou on le transplante pour le iourd'huy és vergers & iardins. *Phu moyen.* Quant au moyen, il est cognu d'vn chacun. Ses fueilles retirent à celles du fresne, ou du cormier, estans lissees, noirastres & couchees contre terre. Sa tige & esmouchette sont semblables à celles du grand phu, horsmis qu'elles sont moindres. Il a force racines, lesquelles sont blanchastres, & meslees les vnes dans les autres, à mode de celles de succisa, ou de l'ellebore blanc: ayans vne odeur forte, & telle que celles de nardus. Il prouient es lieux marescageux. *Petit phu.* Les fueilles du petit retirent à celles du grand, estans neantmoins fort petites. Sa tige est anguleuse, haute d'vn palme, à la cime de laquelle sort vne petite esmouchette, laquelle est de mesme couleur que les autres dessusdites. Sa racine est petite, & blanchastre, ayant force capillatereres de bonne & soueue odeur. Il croist és montagnes, en lieux humides, & en prez marescageux. Quelques vns estiment que ce dernier phu soit le nardus de montagne: mais ils se trompent. Les racines tant d'vne que d'autre espece se cueillent en Automne. Au reste ie ne puis nier que l'opinion de ceux ne soit bonne, qui estiment celle plante estre le vray phu, que nous appellons ordinairement la grande Valerienne. Car la forme, l'odeur, couleur, & generalement toutes les marques de sa racine, sont totalement semblables à celles du phu legitime. Ses fueilles aussi, & sa tige s'y rapportent entierement: cas ses fueilles retirent à celles de l'ache: & sa tige passe vne cou-

carpesium, il seroit trop difficile & à moy. & à tous autres qui escriuent en medecine. Touresfois Hermolaus Barbarus, Ruel, Fuchsius, & les beaux peres qui ont escrit sur Mesué, se fondans sur l'authorité d'Auicenne, Serapio, & Actuarius, tiennent pour certain, que les grains rouges, que le houx porte, semblables au poyure, communement appellez des Apothicaires, Cubebé, soyent le vray carpesium. Car ce que Galien appelle Carpesium, Serapio, par l'authorité mesme de Galien, l'appelle Cubebé: disant ainsi: Cubebé en proprieté & saueur est semblahle au phu, combien qu'il soit beaucoup plus subtil. Parquoy il sert aux oppilations du cõrps, il prouoque l'vrine, & fait sortir la grauelle. Auicenne aussi est quasi de mesme opinion, attribuant le nom de cubebé au carpesium: pareillement aussi Actuarius, lequel, suyuant les Arabes, met le carpesium en certaine composition: disant que les Barbares l'appellent Combebé. Par l'opinion des Autheurs dessusdits, le carpesium de Galien, & le cubebé des Arabes est vne & mesme plante. Toutesfois i'estime que ceux faillent lourdement, qui, suyuans l'opinion de Hermolaüs Barbarus, Ruel, & Fuchsius, estiment les cubebé des Apothicaires, estre les cubebé, dont parlent Serapio, Auicenne, & Actuarius. Car ie ne trouue point que lesdits Autheurs ayent mis le cubebé entre les fruicts ni entre les graines d'aucune plante: & moins trouuera on que Galien l'ait dit, lequel descriuant le carpesium, dit ainsi, Ce sont menus sarments, semblables aux verges du cinnamome. Et d'ailleurs il le rapporte au phu, en odeur & proprieté. Parquoy, veu que en Medecine on vse seulement des racines du phu, on peut iuger le carpesium de Galien, estre plustost les sarments des racines, que des tiges: veu mesmes qu'il l'afferme estre de longue duree, pource que les racines sont plus solides & massiues, que les tiges, qui s'anneantissent & fletrissent aisement en toute sorte de plantes. D'ailleurs, veu que Galien en vn autre passage, parangonne les verges du cinnamome aux racines de l'elleborc: on ne se doit estonner, si au contraire il parangonne & accompare en ce lieu les racines sarmenteuses du Carpesium aux verges & housines du cinnamome. Ioint que la maniere de parler de Dioscoride est de souuentesfois appeller non seulement les tiges sarmenteuses, mais aussi quelques fois les racines. Qui me fait donner le tort à Fuchsius d'auoir au liure de ses Paradoxes, reprins Leonicenus. D'auantage, nous auons prins garde aux cubebé des Apothicaires, & mesmes en ce qu'elles n'ont aucune saueur du phu. En quoy chacun peut aysement voir les cubebé des Apothicaires, n'estre ni le carpesium de Galien, ni le cubebé des Arabes. Es compositions doncques où les Grecs ont fait entrer le carpesium, & les Arabes leurs cubebé, on pourra vser de la grande Valerienne, qui est du tout semblable au carpesium, ou bien de cannelle, plustost que du cubebé ordinaire. Iaques Syluius Medecin fort estimé entre les Modernes, encores qu'il ait prins garde à ce que les cubebé des Apothicaires & le carpesium sont choses differentes: si est-ce qu'il a laissé couler, & ignoré, que aussi ce n'estoyent les cubebé de Serapio, ni des Arabes. Serapion aussi a failli en la matiere des cubebé, leur attribuant faussement, ce que Dioscoride approprie au bruse.

*Cubebé.* Quant aux cubebé, pource qu'on les apporte de Leuant, ie ne sauroye dire quel fruit c'est, ni en quel arbre il croist. Bien pourray-ie dire, que les cubebé sont fruits, ou grains odorans, prouenans sur leur plante, à mode de grappe, comme le lierre produit ses corymbes: lesquels rendent vne bonne odeur au goust, accompagnee de quelque amertume, & acrimonie. En quoy on les peut iuger chaux au commencement, & secs en la fin du troisiesme degré. Par ainsi elles sont propres à conforter l'estomac faché d'humeur flegmatique, ou de ventositez: & à euacuer les humeurs lentes, grosses & gluantes. Elles aident à la ratte: chassent les ventositez du corps: & suruiennent aux maladies de l'amarris, prouenans de froideur. Machees assez longuement auec du mastic, elles confortent le cerueau, & le purgent des humeurs flegmatiques.

*Malabathrum, ou Folium: Italiens, Folio Indiano.*

## CHAP. XI.

Aucuns estiment le malabathrum estre la fueille du nardus des Indes, pour quelque rapport qu'il a à l'odeur d'iceluy. Ce qui est faux: car il y a plusieurs plantes qui retirent à l'odeur du nardus, comme le cabaret, la grande Valerienne, & le niris. Et d'ailleurs le malabathrum est vne fueille qui a son espece propre, & croist és marais des Indes: nageant sur l'eau, sans racine, comme fait la petite lentille de marais. Soudain qu'on la cueillie, on l'enfile auec vn fil de lin: & la serre-on, quand elle est seche. On dit, que les marais estãs sechez & taris par la chaleur vehemente du Soleil, on brusle tout le bois desdits marais sur la terre, pour la bruser: & que si cela n'aduient, le malabathrum ne renaist plus. Le meilleur est celuy qui est frais, tirant de blanc sur le noir: qui est entier, ne se rompt point, & perce iusqu'au cerueau, quand on le fleure, qui aussi garde long temps son odeur, approchant celle de nardus, sans estre aucunement salé. Au contraire, celuy qui est fraille & froissé en petites pieces, ne vaut rien, & sur tout, s'il sent le chãci & moisi. Il a les mesmes proprietez que le nardus: & fait plus grãde operation en toutes choses. Il prouoque d'auantage l'vrine, & conforte plus l'estomac. Estant pilé & bouilli en vin, on l'applique à ceux qui ont les yeux chassieux, rouges & enflambez. Si on le tient sous la langue, il rend l'aleine fort bonne: & estant mis au coffre, entre les habillemens, il les fait sentir bon, & les contregarde des artres, & tignes.

Ie ne sçay homme de nostre temps, qui se puisse vanter d'auoir veu le malabathrum, qu'on appelle Folium Indicum. Dioscoride dit, qu'il croist és Indes seulement és lieux marescageux, nageant sur l'eau sans aucune racine, ainsi que fait la lentille de marais. Mais on n'en apporte plus des Indes, pource, peut estre, que par la faute de ceux du pays, il est perdu, comme le baume est perdu en Surie. Car Dioscoride dit, que le malabathrum ne renaist point, sinon qu'en temps que les marais sont secs, on brusle la terre, mettant le feu au bois qui y croist. Ce que n'estant peut estre aduenu naturellement, ou par la negligence & pareſſe de ceux du pays, on peut croire qu'aisement le malabathrum s'est perdu. Pline fait mention de deux especes de malabathrum: disant l'vne sorte estre les fueilles d'vn arbre qui croist en Surie: & en parle ainsi: Le malabathrum croist en Surie: & est vn arbre iettant les fueilles remplissees, de couleur semblable à vne chose seche, dont on tire d'huyle, qui est propre aux onguens odoriferans. En Egypte, il y en croist d'auantage: toutesfois le meilleur vient des Indes. On dit qu'il croist és marais, comme la lentille de marais: sentant meilleur que le saffran, & qu'il est noir, & aspre à manier, & qu'il a quelque goust de sel. Le blanc n'est pas si bon. Il passe incontinent, & se moysit. Estant tenu sous la langue, il doit auoir le goust de nardus: toutesfois il est de beaucoup plus odorant, quand il est bouilli en vin. Voyla qu'en dit Pline: qui est directement contraire à Dioscoride, en ce qu'il dit, le meilleur malabathrum estre salé: mesprisant celuy qui n'a aucun goust de sel. Cependant il y a quelques nouueaux Simplistes, qui se fondans sur quelques passages de Galien, où en vne & mesme, composition il fait mention & de l'onguent malabathrinum, & d'vn autre nommé foliatum: & en outre sur vn passage du liure 39. des Digestes, au ritre 4. de public. & vectigal. ou il est fait mention de trois sortes de folium: estiment & debatent fort & ferme, qu'il y a quelques autres sortes de folium, outre le malabathrum Indien. Mais à mon iugement ils se trompent grandement. Car ni Dioscoride, ni Galien, ni autheur Grec quel qui soit, n'ont fait mention que d'vne sorte de folium, qui est le malabathrum Indien, dont est questiõ. Et n'empesche la diuersité des noms que Galien met: car l'Antiquité a ce fait pour ceste seule cause, que ces onguens s'appreſtẽt d'vne diuerse façon: tout ainsi que le sampsuchinum & Amaracinum: & neantmoins sampsuchus & amaracus est tout vn: comme aussi le spicatum & nardinum, qui sont fais d'vne mesme chose, qui est spica & nardus

*Plin. lib. 12. c. 27.*

& Nardus. Quant au passage des Digestes ie ne conseilleray qu'on s'arreste, d'autant qu'il est tout corrompu. Et quand ainsi seroit, prouueront-ils pourtant que ces trois sortes de folium, soyent differens & en genre & en espece? Car tout ainsi que le Rha Indien est differét en nom du Rha Barbare, & toutesfois est tout vn: aussi le Folium Barbare du Malabathrum Indien: & ce par l'authorité de Strabo, qui escrit, que toutes sottes de baumes & senteurs croissans en l'Indie Australe, prouiennent aussi en Arabie & Aethiopie, par les geographes nommez maintenant Barbarie. Mais me souuenant du Pentasphærum, dont est fait mention audit lieu des Digestes, ie pense qu'il faut plustost lire Hadrosphærum, ou Mesosphærum, ou Microsphærum. Car Pline escriuant des fueilles de Nardus, amene ces trois, non qu'ils soyent differens en genre ou espece, mais à cause de la grandeur & largeur, ou petitesse des fueilles, qui se trouuent souuentesfois non semblables en vne mesme plante. Voy Pline la mesme. Ou tu diras (ie m'asseure) auec moy qu'il s'est abusé, comme semblablement en tout ce qu'il a escrit de Nardus, ou il raconte plusieurs fables: voire & i'ay belle peur, qu'il n'ait estimé (auec quelques autres) le Malabathrum estre la fueille du Nardus Indien, d'autant que l'odeur en est presque semblable: comme mesme Dioscoride annote, que plusieurs de son temps estoyent en c'est erreur: car il ne se trouue aucun autheur ancien Grec qui parle des fueilles de Nardus. Voyez Arrianus in Periplo. Dauãtage quelques vns s'abusent lourdement, s'opiniastrãs que le Thẽbul (que quelques vns mettent entre les especes de folii) est differẽt du Bethel Indien: veu que c'est tout vn. Car le Bethel des Indes, est le Thẽbul, ou Tember des Arabes & Perses. Ils en mangent tousiours, tant empeschez qu'oisifs, d'autãt qu'ils l'estiment fort profitable à la santé: mais si on en mange par trop, il oste tout sens. Et pource les femmes de Tarnasari, se voulãs ietter au feu auec leurs maris morts, en mangent si grande quantité, qu'elles en sont hors du sens. Malabathrum, selon Auicenne, est chaud & sec au second degré.

*Strabo. Geogr. lib. 25.*

*Plin. nat. hist. lib. & cap. 12.*

*Thẽbul & Bethel.*

*Cassia: François, Cannelle: Arabes, Selicha, Selche, Selihacha: Allemans, Zimmet, ou Zimmet voërlim: Italiens, Cassia, Cannella: Espaignols, Canela.*

## CHAP. XII.

Il y a plusieurs especes de cannelle: qui toutes croissent pres l'Arabie odoriferante. Tous leurs sarmens ont grosse escorce, & les fueilles semblables au Poyrier. La meilleure est rousse, de belle couleur, tirant au corail, fort estroite, longue, espesse, garnie de fleutes ou cannes, mordante au goust, ayant certaine chaleur astringente, aromatique, & tirant sur l'odeur de vin. Ceux du pays l'appellent Achy: & les marchans d'Alexandrie la nomment Daphnite. A ceste-ci est preferee celle qui est grosse, rouge, tirant sur le noir: laquelle on nomme Zigir, laquelle a son odeur tirant à la rose: & est celle dont on vse le plus en medecine. Celle dont nous auons premierement parlé, tient le rang apres: le troisieme degré est attribué à celle, qu'on appelle germe Mosylitique. Les autres ne sont pas de grãde estime, cõme celle qui est dite Asyphemum, qui est noire, sans odeur, ayant l'escorce menue, fletrie & fendue: comme aussi celle que les Barbares appellent Citto & Darca, en leur langue. La Cannelle bastarde ressemble tant à ceste cy, qu'à peine le sauroit on dire: toutesfois on la cognoist au goust: car elle n'est ni forte, ni odorante: & a l'escorce fort attachee à la moëlle. On trouue aussi vne certaine canne large, tendre, legere, plus espesse, & beaucoup meilleure que la precedente. Celle ne vaut rien, qui est blanche, raboteuse, sentant le bouquin, & dont la Canne est mince, & l'escorce rude. La Cannelle eschauffe, prouoque l'vrine, & si desseche auec quelque astriction: parquoy elle restreint doucement. Elle est propre aux medecines qu'on fait pour esclaircir la veuë: & és emplastres remollitifs. Elle oste les lentilles, ointes auec miel, & prouoque les fleurs aux femmes. Prinse en breuuage, elle est bonne contre les morsures des viperes: & contre toutes inflammations des parties interieures, & douleurs de reins. Elle est propre à reserrer la matrice, se fomentant de sa decoction, ou bien s'en estuuant. En deffaut de Cinnamome, on vse en medecine de la Cannelle à double pois: & ainsi prinse elle rendra le mesme effect que le Cinnamome. Elle est fort bonne en plusieurs choses.

*Cinnamomum: Grecs, Cinnamomon: Arabes, Darseni: Italiens, Cinnamomo: Allemans, Zimmertrind.*

## CHAP. XIII.

Il y a plusieurs especes de Cinnamome, prenans leurs noms des lieux où ils croissent. On tient pour le meilleur, le cinnamome Mosylitique, pour estre semblable à la cannelle Mosylitique. De ceste espece le plus frais est le meilleur, qui est noir, de couleur de vin, tirant sur le cendré, & qui est poli & lissé, iettant ses brancheures & rainceaux menus, enuironnez & compartis de plusieurs neuds: & qui a vne odeur fort bonne. Le plus exquis se cognoist à son odeur: car outre l'odeur bonne & exquise, qui luy est propre & particuliere, on y peut aussi remarquer vne odeur tirant à la rue, ou au cardamomum. Celuy aussi est bon, qui est aigu, mordant & salé, auec vne certaine chaleur: qui aussi est difficile à rompre, & ne s'esmie si aisément, ayant ses neuds bien polis & lissez. Voulant donc faire l'essay du bon cinnamome, fais tant que tu puisses arracher vne branche de sa racine: car ces poignees qu'on apporte, ne sont que toutes choses ramassees. Mais le bon cinnamome, qui est parmi, rempliſſant le nez de son odeur, empesche de cognoistre la reste qui ne vaut rien. Il y a aussi le cinnamome de montagne, qui est gros, court, & rousastre. Celuy qui tient le tiers degré apres le Mosylitique, est fort odoriferant: il est noir & branchu, & n'a gueres de neuds. Le quatrieme cinnamome est spongieux, blanc, enflé & bossu: il n'est de grand pris: & s'effrouë ou brise aisément: sa racine est grande: & retire plainement à l'odeur de cannelle. La cinquieme espece du cinnamome, est roussastre: & perce le nez de son odeur. Son escorce est semblable à celle de la cannelle, tannee, & est ferme à manier: & n'a aucunes veines: combien que sa racine soit espesse & massiue. Les moins odorans de tous les cinnamomes, sont ceux qui sentent l'encens, la cannelle, le meurte, ou l'amomum. Choisis pour le meilleur, celuy qui est blanc, raboteux, & ridé: au contraire n'vse point de celuy qui est poly, & dur comme bois, vers la racine: car il ne vaut rien. Il se trouue aussi du cinnamome bastard, semblable au vray, qui est de vil pris: l'odeur duquel est quasi nulle, & sa proprieté encore moindre: on l'appelle Zingiber: combien que ce soit vn bois ayant quelque rapport & semblance au cinnamome. Il y a encore vne autre espece de cinnamome, qui est comme boys: produisant ses verges & houssines longues & roides: qui toutesfois sont d'odeur beaucoup moindre à celles du vray cinnamome. Aucuns tiennent que le cinnamome bocageux est d'autre espece que le

vray Cinnamome, pource qu'il est de proprieté diuerse. Tout le Cinnamome, en general, est de nature chaude, remollitiue, digestiue, & maturatiue. Il prouoque l'vrine: & tant beu, qu'appliqué auec myrrhe, il esmeut les fleurs, & fait sortir le fruit du ventre de la mere. Il sert de contrepoison, & est propre aux morsures des bestes venimeuses. Il chasse les nuees, fumees, & esblouissemés des yeux: & subtilie la grosseur des humeurs, qui offusquent la veuë. Oint auec miel, il nettoye les lẽtilles, & autres taches du visage. Il est bon à la toux, aux catarrhes, à l'hydropisie, aux maladies des reins, & à ceux qui ont difficulté d'vrine. On le met ordinairement és onguens precieux: & est, pour le dire en general, de grande proprieté à toutes choses. Pour le garder plus longuement, on le broye & incorpore on auec du vin: puis on le seche à l'ombre, pour le garder.

Nature, mere & productrice de toutes choses, a mis en cest vniuers des plantes si opiniastres, que quelque court, seruices & caresses qu'on leur face, & quelque diligence qu'on ait mis apres, iamais on ne les a peu appriuoiser ni retenir en nostre Italie. Car il y a certaines plantes qui estans tant bien cultiuees & mignardees és iardins, vergers, & autres lieux plaisans, voire plus plaisans que Tempe, estans en Italie, y deuroyent quasi viure par force, & s'y appriuoiser: & neantmoins, comme gens montagnars & rustiques, qui mesprisans les maiestez, delicatesses, & honnestetez des bonnes villes, ayment mieux leurs begudes & logettes que tous les palais des villes: aussi icelles plãtes ayment mieux les deserts, solitudes & montagnes, d'où elles ont prins leur origine, que toutes les compagnies d'autres herbes exquises, fontaines, & arrousemens, qui leur pourroyent aduenir: tant est vehemente en toutes choses le rapport de Nature, & l'amour de sa patrie. Entre lesquelles plantes on peut bien nombrer la Cannelle: laquelle, encores que lors que les Romains floriſſoyent, se trouuast en plusieurs & diuers iardins: ce neantmoins ie ne sache lieu ni en Italie, ni mesmes en l'Europe, où l'on la puisse trouuer en plante viue. Nous entendons toutesfois parler de la Casse, comme aucuns doctes simplistes ont parlé, lesquels estiment ceste Casse, qui est arrengee entre les arbres par Dioscoride & Galien, & celle, qui anciennement estoit mise & comptee entre les herbes (dont on vsoit à faire guirlandes és chappeaux, & bouquets, & qui mesmes estoit anciennement plãtee aupres des ruches des mouches à miel, pource qu'elles l'ayment fort) estre vne & mesme plãte. Toutesfois il faut bien entendre autrement ceste affaire. Car ie trouue que la Cannelle apportee de l'Arabie heureuse, ainsi que Dioscoride tesmoigne, & qui (selon Theophraste) croist en vn arbre de la grandeur d'Agnus Castus, est toute autre & diuerse à celle que l'antiquité mettoit és iardins, pour seruir aux guirlandes, & à la commodité des mouches à miel: veu mesme que l'vne est herbe, & l'autre croist en arbre: ioint ausi que nous ne trouuons autheur (pour le moins que ie sache) qui testifie la Cannelle auoir esté si vulgaire à Rome, qu'és triomphes & festins on en fit chappeaux & festons, comme de chose ordinaire és iardins. Et encores que cela eust esté, ie ne croiray iamais que Galien, qui a esté le plus diligent simpliste & Medecin, qui ait esté, & qui d'ailleurs auroit long temps demeuré à Rome, se fut teu de la Cannelle d'Italie. Pline racontant plusieurs herbes, dont les fueilles odorantes se mettoyent és guirlandes & bouquets, dit ainsi: Pour seruir donc aux festons, chappeaux & bouquets on vse des fueilles de malothron, spireon, trigonon, cneoron, lequel Higinus appelle Casse. Et au parauant que Pline Virgile auoit reduit la Casse entre les herbes seruans aux chappeaux & bouquets, disant ainsi, Entrelassant & la casse & autres herbes odorantes, il enrichissoit le vaciet du iaune soucy. Et au troisieme de ces Georgiques, il dit, Apeine peut-il fournir de rosee ny de casse aux mouches à miel. Item & au quatrieme des Georgique: A l'enuiron ne se trouueront ni la casse verde, ni le serpollet odorant, & moins y verra-on la sarriette fleurissant, ny le ruisseau, pour arrouser les fleurs. Voila qu'en dit Virgile. En quoy appert, la casse, dont on vsoit és festons & bouquets, & que les mouches à miel aiment tant, estre herbe, non arbre. Ce qu'aussi tesmoigne Pline, disant ainsi, Il conuient mettre les ruches des mouches à miel és iardins, & entre les fleurs, pour le grand profit qui en reuient, quand elles iettent. Il faut donc plãter à l'entour des ruches, du thym, melisse, rosiers, lis, eytisus, feues, sarriette, pauots, conira, ou herbe aux puces, la casse, le melilot, la millefeuille, eruilum, & le cerinthe. Voila qu'en dit Pline. A quoy s'arrestant Theodorus, dit le cneoron de Theophraste, estre la casse. Et de fait, il est plus croyable que le cneoron des Grecs, soit la casse, dont les anciens vsoyent és bouquets, & pour entretenir les mouches à miel: que celle qui croist és Indes, & en l'heureuse Arabie, qui est semblable au cinnamome, & dont on vse en toutes senteurs, parfums, & contrepoisons: de laquelle aussi les medecins ont si long temps vsé en lieu de cinnamome. En quoy ne nous trouuerons contraires à Columella, en ce qu'il dit: Iudee & Arabie sont renommees, à cause des senteurs precieuses qui y croissent: toutesfois Rome n'est du tout despourueuë desdites plantes aromatiques: car nous voyons en plusieurs lieux de la ville, la casse verdoyante, l'encẽs en plante, & tous les iardins pleins de myrrhe & de saffran. Car encores qu'on approuuast le dire de Columella, assauoir que, pour embellir Rome, la casse, ou cannelle, ait esté transferee d'Arabie, & replantee és iardins des grans Seigneurs & Empereurs de Rome: cela n'empesche point, que la casse, qu'on plantoit és enuirons des ruches des mouches à miel, ne soit differente à la cannelle: veu que l'vne est enrollee entre les herbes, & l'autre entre les arbres.

*Colum. lib. 3. c. 8. de re Rustic.*

Quant à cneoron, Theophraste le descrit ainsi: Il y a deux sortes de cneoron, l'vn blanc, & l'autre noir. Le blanc iette vne fueille semblable à peau, & qui est longue, comme la fueille d'oliuier. La fueille du noir est charnue, ressemblant à celle de tamarix. Le blanc s'estend d'auantage sur terre, & est odorant: mais le noir n'a aucune odeur. La racine de tous deux est grande, & profonde en terre: de laquelle sortent plusieurs rameaux à fleur de terre, ou vn peu plus haut: lesquels sont gros, branchus, & soupples. Tellement que pour lier vn fais on en vse comme de iones. Ils germent & fleurissent apres la my-Septembre: & ne iettent leurs fleurs iusques bien tard dedans l'an. Voila que dit Theophraste. Sur le dire duquel ie ne puis comprendre qu'il y ait plante en Italie, ny qu'on en apporte d'ailleurs, qui se puisse rapporter à Cneoron. Quant à ce qu'Anguillarius a opinion que nostre lauende soit le blanc Cneoron: & le Rosmarin coroné, le noir, il se trompe grandement. Car outre ce que la Lauende & le Rosmarin ont grand affinité ensemble, son opinion ne peut estre vraye pour beaucoup de raisons. Retournons donc à nostre casse aromatique: qui a donné beaucoup de peine aux Medecins modernes, auant que se faire cognoistre. Car iusques à present & les medecins & apothicaires (exceptez quelques vns qui se sont retirez de ceste erreur) au lieu de casse aromatique, ont vse des esclas d'vn certain arbre incognu, qui est sans odeur, & sans aucune proprieté. Mais apres que certains hommes sauans en la cognoissance des simples, ont vn peu fondé ceste affaire, & que la fraude & piperie a esté descouuerte, les marchands d'Alexandrie, qui apportent les espices à Venise, se departans de leur premiere tromperie, au lieu de la premiere, ont apporté vne autre sorte de cannelle, laquelle est fort semblable à celle qui est descrite par Dioscoride, excepté l'odeur & saueur, dont elle ne tient rien. Qui me faie suyure l'opinion de ceux qui l'estiment estre la cannelle bastarde, descrite par Dioscoride. Car elle a l'escorce espesse, & au dedans on y trouue vne matiere tirant à bois: & est vn peu odorante, & n'a aucune acrimonie. Aucuns ne se contentans d'icelle, prennent des pieces de ie ne sçay quelle cannelle, qui n'a non plus d'odeur ny de saueur (& neantmoins retire à la vraye cannelle ou casse) qu'auroit vne escorce de chesne ou de sau. Or pour en dire mon opinion, si nous rapportons la cannelle (qui est fauſſement appellee cinnamome) aux especes de casse, & que nous la parangonnions à icelle, nous trouuerons certainement la casse & la cannelle estre mesme chose. Et d'auantage, qui reuisitera diligemment les sacs de cannelle qui sont és magazins de Venise: certes il y pourra voir toutes les especes de cannelle descrites par Dioscoride. Car les marchands ont ceste coustume de se despescher de meschantes denrees, par le moyen & parade des bonnes marchandises, qu'ils y entremeslent. Galien aussi au premier liure de ses Preseruatifs, suyuant l'authorité de Dioscoride, establit plusieurs especes de cannelle: louant sur toutes celle qui est appellee Zigi: laquelle il dit estre si semblable au cinnamome, que plusieurs de son temps la vendoyent au lieu d'icelluy. Qui me fait moins esmerueiller, si quasi par tout on prent la cannelle pour le cinnamome: veu que de si longue main on s'est accoustumé & endurcy à ceste erreur. Lequel ne seroit trop grand, si on vsoit de la bonne cannelle en lieu de cinnamome. Car Galien dit, au lieu prealegué, que souuentesfois la cannelle se conuertit en cinnamome: & qu'il a veu des rainceaux de cannelle exquise, se

*Cneoron Theoph. de plã. lib. 6. c. 2.*

*Plin. libr. 21. hist. natur. c. 9.*

*Virgil. in Buc. Egloc. 2.*

*Plin. libr. hist. natur. 21. c. 12.*

rapportans

rapportans du tout au cinnamome: & au contraire, il a veu des iettons de cinnamome du tout semblables à ceux de cannelle. De sorte, qu'és ordonnances & compositions de medecine, il est d'aduis qu'on peut mettre deux parts de cannel le bonne & eluë, pour & en lieu d'vne part de cinnamome. Le mesme Galien fait mention d'vne autre espece de cannelle de peu d'estime, laquelle il dit que le ieune Andromachus appelle Casia Fistula: pource qu'elle a l'escorce grosse, & est creuse à mode de flustes, ou roseaux, comme on voit ordinairement nostre cannelle. Et semble que c'est celle que Valerius Cordus estime le plus en son liure des cõpositions des medicamens: estimant, contre l'opinion de Galien & de Dioscoride, le gouſt de la cannelle maschee n'estre de duree. Or n'y a pas long tẽps que monseigneur l'Archeduc d'Austriche, mon maistre & seigneur, me donna vn morceau de Casse odorante auec son bois & escorce, qui auoit esté prins en vn rameau entier, que mondit seigneur garde par grande excellence en son cabinet, auec plusieurs autres choses exquises qu'il y a. L'escorce d'iceluy n'est en rien semblable à celle de nostre cannelle cendree: toutesfois estant maschée rend au nez & à la bouche le mesme gouſt & la mesme odeur de nostre cannelle. Ce neantmoins le bois auec son escorce est de matiere fort fragile, & n'a aucune odeur ni saueur. Qui me fait iuger, qu'on vse seulement de son escorce en medecine. Et en cela, on voit que Theophraste n'a point dit sans propos, qu'on couppe par petits morceaux les verges de ceste Cannelle: & les couſt-on en vn cuir de beuf fraischement escorché, afin de faire consumer ce bois, qui ne sert à rien, aux vers qui en sortiront. Virgile aussi fait mention de la Casse odorante, outre la casse des iardins, disant ainsi:

*Virg. Georg.*

*Plin. lib. 12. hist. nat. c. 20.*

L'vsage de l'huile d'oliue n'est point anneanti par la Casse. Pline aussi faisant mention de la cannelle, dit ainsi, La cannelle est vn arbrisseau, croissant és lieux voisins ou croist le Cinnamome. Ce neantmoins elle vient és montagnes, & iette ses verges assez grosses: l'escorce desquelles est si menue, qu'elle tire plustoſt à vne peau, qu'à l'escorce. Elle est de grande estime, estant ostee de son bois: qui est tout le contraire du Cinnamome. Cest arbrisseau est haut de trois coudees, & est de trois couleurs: car iusques à la hauteur d'vn pied, quand il iette premierement, il est blanc: vn demi pied plus haut, il est rouge: & est noir au dessus. La partie noire est la meilleure, puis la rouge: mais la blanche est de nulle estime. On couppe les verges de la longueur de deux coudees: puis on les couſt en peaux fraisches, des bestes, qu'on tue pour c'est effet, afin que venant à ce corrompre, les vers qui en sortiront rongent le bois, & creusent & cauent l'escorce, laquelle pour son amertume & acrimonie en demeure exempte. La plus fraische est la meilleure, & qui a vne bonne odeur, eschauffant fort soudain la langue, quand on la masche, sans estre lente & tardiue à l'eschauffer. Il faut aussi que la bonne soit rouge, & poise peu, encores qu'il y en ait à grande quantité, & qu'elle ait la concauité de sa canne, perite, & non aisee à rompre. Voyla ce qu'en dit Pline: lequel a ici beaucoup emprunté de Theophraste, qui

*Theoph. de hist. plant. lib. 9. c. 5.*

descriuant la cannelle, dit que c'est vn arbrisseau de la grandeur de Vitex ou Agnus Castus. Et pource que l'escorce d'iceluy, qui est seulement en vsage, ne se peut aisement separer d'auec le bois, les hommes ont inuenté de coudre le bois en peaux de bestes fraischemẽt escorchees, afin de faire consumer le bois par les vers qui en sortiront. Au reste, ceux faillent grandement, qui au lieu de Casia Fistula, prennent nostre casse solutine & laxatiue, qui a la moëlle noire, la graine dure, & enclose en pannicules dures & seches comme bois. C'est erreur est venu des Arabes. Car Serapio, Auicenne, & Mesue, soit que la faute vienne d'eux, ou de ceux qui les ont traduits, tous d'vn consentement ont appellé la casse noire Casia Fistula: & ont nommé la vraye casse ou cannelle, dont parle ici Dioscoride, casse dure, & retirant au bois. Parquoy ie tiens pour certain (sans censurer personne) qu'en toutes les compositions inuentees des Arabes, ou Casia Fistula est meslee, il faut vser de la casse solutiue. Et au contraire, quand les Autheurs Grecs mesleront Casia fistula en quelque composition (ie reserue Actuarius, & Nicolaus Alexandrin, lesquels ont suyui les Arabes en plusieurs endroits) ou qu'és liures des Arabes se trouue vne composition prinse & tiree des Grecs, faisant mention de Casia Fistula: il conuiendra prendre & vser de la cannelle descrite par Dioscoride & Galien. Autrement les medecins aisement tomberont en l'erreur, auquel Nicolaus dit plusieurs ignorans estre tombez: lesquels vsoyẽt de l'escorce de casse laxatiue, en lieu de cannelle pour esmouuoir les fleurs, & faire sortir les enfans & arrierefais.

*Casia Fistula.*

*Cinnamome.*

QVANT au vray cinnamome, combien que ie l'aye cerché & recherché és boutiques & magazins des Marchands, qui viennent d'Alexandrie, tant à Venise que Naples: toutesfois iamais ie n'y en ay peu voir ny trouuer: & si me suis enquis de grands & riches marchands de Portugal, qui font grands faits de marchandise en espicerie, & font les voyages és Indes & en l'Arabie heureuse, assauoir, s'ils ont point veu de cinnamome chez quelque Roy, Prince, ou grand Seigneur, és pays qu'ils ont frequentez: & toutesfois ie n'en ay peu rien apprendre. Dequoy ie n'en suis trop estonné, veu mesme que du temps de Galien le cinnamome estoit si rare en Italie, qu'on n'en trouuoit qu'és cabinets des Empereurs, & qui encores estoit songneusement gardé. Galien en son premier liure des contrepoisons, dit ainsi: Ie trouue quand au cinnamome, tout le contraire de ce que i'ay trouué du Baume. Car ie tiens pour le seur, que le cinnamome est fort aisé à cognoistre, i'entens à ceux qui ont veu du bon cinnamome: lequel neantmoins est fort rare, sinon qu'on ait accez aux cabinets des Empereurs, où il est songneusement gardé. Et de fait on en trouue de six especes, lesquelles sont fort differentes entre elles. Comme il y a difference d'vne cannelle à autre: aussi y a il difference d'vn cinnamome à autre: tellement qu'vne bonne cannelle & bien choisie, vaut bien vn petit cinnamome. Au reste, la vertu du cinnamome n'est de longue duree: car quand il a trente ans il n'a telle vertu qu'il auoit du commencement. Parquoy ceux abusent le monde, qui disent le cinnamome estre de la nature des drogues, qui ont vne vertu quasi immortelle. Car ie ne parle point de cent ny de deux cens ans: mais ie parleray de bien petit terme, au regard dudit temps. I'ay veu & me suis apperçeu que le cinnamome de trente ans estoit alteré en sa qualité & vertu. Lors que ie composay le triacle à l'Empereur Antonius, recerchant plusieurs vases de bois, esquels y auoit vne mesme sorte de cinnamome, apporté neantmoins en diuers temps. Car il y en auoit du temps de Traian, du temps d'Adrien, & s'en trouuoit aussi du temps d'Antoninus, qui fut Empereur apres Adrien. Tous lesquels cinnamomes, selon qu'ils estoyent vieux & frais, estoyent plus forts ou foibles en odeur & gouſt, plus dix fois les vns que les autres. Anciennement fut apportee à Rome des pays de Leuant, vne caisse longue de quatre coudees & demie, où l'arbre entier de la premiere espece de cinnamome estoit enfermé. De ce cinnamome i'en mis en certain dessensif & contrepoison que ie fis pour l'Empereur Marcus Antoninus, & le trouuay beaucoup plus excellent que tous les autres: de sorte que l'Empereur ayant tasté dudit preseruatif, n'euſt la patience de le laisser fermenter & rassoir, comme on a accoustumé en routes compositions: mais commença d'en vser auant que ladite composition euſt deux mois. Commodus succeda en l'Empire audit Antoninus: lequel ne se souciоit de triacle, ny de cinnamome, de sorte que non seulement le reste de l'arbre de cinnamome, dont nous auons fait mention ci dessus, fust gasté, mais aussi tout le cinnamome qui auoit esté mis au threser depuis le Regne d'Adrien Empereur. Tellement qu'ayant commandement de composer vn triacle à l'Empereur Seuerus moderne, tel que i'auoye fait au feu Empereur Antoninus, i'ay esté contraint vser du cinnamome qui estoit du temps des Empereurs Traian & Adrien, lequel m'a semblé de si peu de vertu que rien plus: & neantmoins il n'auoit encores trente ans. Quant aux marques du cinnamome, nous en auons bien voulu ici declairer quelqu'vnes, qui sont necessaires à cognoistre. Pour le premier, il sent tres bon, & a ie ne sçay quelle odeur si grande, qu'on ne la sauroit expliquer. Il se monstre fort chaud quãd on le gouſte: sans toutesfois estre aucunement fascheux ny mordant à la bouche. Sa couleur est telle, que qui mesleroit du noir ou du bleu auec du laict. Ayant donc prins du cinnamome autant que i'en vouloye, suyuant ma coustume, i'en mis quelques vergettes en mon cabinet, où ie tiẽs mes choses plus precieuses. Lequel estant bruslé, lors que le temple de Paix brusla, ie perdis & ceste espece, & les autres cinq sortes de cinnamome. Depuis ie choisis du meilleur pour moy, lors que ie composay le triacle à l'Empereur Seuerus: mais neantmoins c'estoit encores du cinnamome du temps d'Adrien Empereur. Pour faire donc plaisir & profit aux lecteurs, ie diray quelque chose touchant ce fait, qui leur sera agreable. Il y a encores au cabinet de l'Empereur plusieurs vaisseaux de bois, esquels sont plusieurs racines, & verges ou rameaux, ou plustoſt vn amas de toutes sortes de cinnamome: & neantmoins ie n'y ay veu aucun tronc auec ses branches, mais tous retirent aux racines des deux sortes d'Ellebore, ou du Damasonion qu'on apporte de Candie. Tous les cinnamomes sont comme vn petit arbrisseau, produisant d'vne seule racine, les vns six verges, les autres sept, ou plus, ou

moins: lesquelles toutesfois ne sont d'vne longueur. Les plus grandes ne passent point demi pied Romain de longueur. Les cinnamomes, en general, ont leur proprieté quasi semblable à celle de la bonne & fine cannelle. Voyla ce que dit Galien touchant le cinnamome. Le dire duquel i'ay bien voulu ici inserer, pour monstrer à vn chacun, que veu que ces grans Empereurs, qui dominoyent quasi tout le monde, à peine pouuoyent recouurer du cinnamome: ce n'est merueilles, si auiourd'huy il s'est rendu incognu & quasi impossible à trouuer. Mais plustost se faudroit esmerueiller, veu qu'on nous apporte assez de cannelle, qui selon Theophraste & Pline, croist és montagnes voisines & prochaines du lieu ou croist le cinnamome, de ce qu'on n'apporte point de cinnamome. Qui me fait soupçonner que le cinnamome est failli en Arabie, comme le Baume en Iudee. Car Pline dit que plusieurs forests de cinnamome furent bruslees, disant ainsi: Autresfois la liure du cinnamome estoit à mille deniers: mais le pris est creu de la moitié, pour le degast des forests, que les Barbares ont bruslees, ainsi que l'on dit. Or ne sait-on si cela est aduenu par fortune, ou par la violence de ceux qui se sont trouuez les plus fors. Bien est vray que i'ay trouué en certains autheurs, le vent du midi estre si chaud en ces pais là, qu'il brusle les forests en esté. Qui me peut induire à facilement croire, que ce qui estoit resté de cinnamome depuis le temps de Pline, a esté perdu, ou par vens bruslans, ou par les guerres & inuasions des barbares. Car si la chose estoit autrement, ceux qui nous apportent la cannelle, apporteroyent aussi du cinnamome, veu que le profit y est beaucoup plus grãd qu'en la cannelle. Ce que i'en dis, n'est pas que i'en soye certain: mais i'en parle par cõiectures, & pour ouurir le chemin aux autres pour s'en enquerir d'auantage. Outreplus Strabo, n'escrit point seulement auec Theophraste, Dioscoride, Galien & Pline, que le cinnamome croist en Arabie: mais aussi en celle partie des Indes, qui tire vers le midy: car (dit il) pource qu'elle est aussi chaude que l'Arabie & Ethiopie, elle produit toutes les sortes d'espices qui croissent en Arabie & Ethiopie, comme le cinnamome, la cannelle, & autres espices. Aristote parlant du cinnamome dit ainsi, Il y a vn oyseau en Arabie, nommé cinnamomus, lequel on dit bastir son nid en arbres fort hauts des verges ou branches de cinnamome: pour lequel auoir les gens du païs abbatent le nid auec fleches plombees. Voyla ce qu'il en dit. Ce que afferme aussi Iulius Solinus, parlant de l'Arabie chap. 13. adioustant que ce cinnamome cy est plus estimé des marchands, & pource plus cher. Au reste que l'oyseau est nommé cinnamulgus, non cinnamomus. Ceux donc qui font ordinairement les voyages esdits païs pour apporter des drogues, doyuent bien sauoir pourquoy ils n'apportent point de cinnamome: & si c'est pource qu'il est failli, ou pourquoy. Mais pour retourner à Galien, il semble qu'il ait confusément escrit du cinnamome: car quand il parle de ceste caisse de quatre pieds & demi de longueur, qui fut apportee à Rome des païs de Leuant, il dit que l'arbre du cinnamome estoit tout entier en ladite caisse. En quoy il mõstre que le cinnamome est vn arbre. Par apres il dit, que toutes les sortes de cinnamome ysent d'vne racine, en forme de petit arbrisseau: tellement que les plus grandes verges de cinnamome ne passent point en longueur vn demy pied Romain. En quoy il monstre euidemment, que le cinnamome est nombré entre les petites plantes. De sorte que ie ne sauroye estimer que veut ici dire Galien: mesmes en ce qu'il estime les tiges & verges du cinnamome estre si petites, qu'il les parangonne aux racines des deux Ellebores, ou du Damasonion. Mais encores plus ie m'esmerueille de ce qu'il dit que le cinnamome vient quelquefois de la cãnelle: & que quelque fois on trouue és arbres de la cannelle, des verges & branches entieres, desquelles sortent petis rainceaux de cinnamome. Et neantmoins le cinnamome & la cannelle sont plãtes differentes & diuerses. Sinon parauenture que le rapport est si grand entre ces deux plantes, que quelquefois on trouue des sarments & verges de cannelle de si grãde odeur & saueur, qu'elles sont du tout semblables au cinnamome, encores que ce soit vraye cãnelle. L'authorité de Galien a induit plusieurs à croire le cinnamome & la cannelle croistre en vne mesme plante: laquelle estant encores ieune & petite, produiroit le cinnamome, & estant grande produiroit la cannelle. Mais veu que Galiẽ dit, que la cannelle se transforme quelque fois en cinnamome, & non pas le cinnamome en cannelle, leur opinion se trouue mal fondee. Ausquels aussi Theophraste est du tout repugnant: lequel monstre la cannelle & le cinnamome estre diuerses plantes: encores qu'il ne die rien de certain sur leur forme & grandeur: car ce qu'il dit que le cinnamome & la cannelle sont arbrisseaux de la grandeur d'Agnus Castus, il ne le dit point de soy, ains parle apres les autres. Et vn peu apres, suyuãt le dire d'autres, il dit que le cinnamome produit plusieurs verges & iettons. Mais veu que Strabo escrit que les Arabes font le feu de cinnamome & de cannelle, en lieu d'aurre bois, il n'est posible que ces plantes soyent si petites qu'on les descrit: ce qu'on peut aisement voir en la cannelle: car on trouuera à Venise des tuyaux de cannelle de telle grosseur & longueur, qu'on les pourra aisement iuger auoir esté prinses de grandes branches, ou rameaux. Or Galien & Dioscoride establissent six especes de cinnamome. Toutesfois ie n'ay point veu en Galien, qu'il ait descrit & deschiffré les especes: se remettãt selon son accoustumé à ce qu'en dit Dioscoride: lequel attribue les vertus aux cinnamome, selon la bonté & excellence des lieux où il croist. Combien que Galien en face quelque description en son traitté du triacle, qu'il dedie à Piso: mais on tient ce liure pour apocryphe & bastard. Quant à Theophraste, au lieu n'aguetes allegué, il parle bien auttement de la difference & diuersité des cinnamomes, disant ainsi: On dit, apres q̃ le cinnamome est cueilly qu'on le met en cinq parties. Le meil leur est qui est le plus prochain de la cyme: & le coppe-on vn demy pied pres du sommet, ou vn peu plus grand. Le secõd, est celuy qu'on coppe apres: & le coppe-on plus court que le premier. Le tiers & le quart, sont ceux qu'on coppe apres le second. Le cinquieme & dernier, est celuy qui est le plus prochain de la racine, & est de moindre estime que tous les autres, pource qu'il n'a gueres d'escorce, qui seule est estimee, & non pas le bois. Pour ceste cause la cyme du cinnamome, pour auoir plus d'escorce, est estimee la meilleure partie d'iceluy. Voila l'opinion d'aucuns. D'autres estimẽt que le cinnamome iette plusieurs rameaux: & establissent deux especes d'iceluy, disans que l'vn est blanc, & l'autre noir. Ce sont les parolles de Theophraste. Toutesfois veu qu'il en parle auec aussi grande incertitude que les autres: ie desireroye que la fantasie tombast au cerueau d'vn Empereur ou d'vn Roy, d'enuoyer en Arabie, & aux Indes, gens expres pour rechercher le cinnamome, tãt profitable à l'homme: ensuyuans en ce la grandeur de ces Empereurs, qui du temps de Galien, faisoyent venir le cinnamome des lieux & pays où il croist. Ce que l'Empereur Charles cinquieme, ou le Roy de Portugal feroyent aisement, s'ils vouloyent: & sur tout le Roy de Portugal, qui ordinairement fait faire les voyages és Indes Orientales: lequel pourroit faire chercher le cinnamome par tous les quartiers de l'Arabie heureuse: ou bien en celle partie des Indes qui tire sur le Midy, où Strabo dit que le cinnamome croist. Et vous autres Messieurs les Portugalois, qui vous vãtez de nostre profession, si la medecine vous est tant recommandee que desiriez enrichir & annoblir nostre estat, & si auez le zele d'aider & secourir les hommes, qui vous garde d'entreprendre ceste charge & vacation? Car si le Roy vostre Seigneur & Prince entend vne fois que cela seruira à immortaliser la renommee de sa Maiesté, & que d'ailleurs, cela apportera vn profit inestimable au monde: luy estant Prince tant debonnaire & magnanime, ie ne doute point qu'il ne donne les moyẽs, non seulement de rechercher le cinnamome, mais aussi plusieurs autres drogues, dont les Anciẽs ont rendu leurs preseruatifs & contrepoisons tant excellens & estimez. D'auantage, encores que i'aye tenu & tiẽne pour certain que nous auons & pouuons recouurer la vraye casse de Dioscoride, & quant au vray cinnamome nous ne l'ayons point: si est-ce qu'il y a des medecins, entre lesquels est Fuchsius, qui escriuent, que pour le iourd'huy on peut recouurer, non seulement la vraye casse, mais aussi le vray & legitime cinnamome. Fuchsius, homme fort docte, en son liure de la composition des medicamens, lequel il a augmenté, reueu & corrigé n'agueres, parlant du cinnamome, dit ainsi: Certes il n'y a point de doute, que és caisses de Casse & de cannelle, on ny trouue du cinnamome parmy. Parquoy il faut bien estre diligent, à qui les voudra separer & choisir: ce qu'on pourra faire, prenant garde aux marques des vnes & des autres especes. Par le dire de Fuchsius, nous ne sommes du tout desnuez du vray cinnamome. Mais toutesfois ie ne voy aucune raison ny authorité ptobable pour m'induire à son opiniõ. Sinõ qu'il ait prins cela d'Amatus Portugalois, qui est tombé iusques en ceste frenaisie, és commentaires qu'il a escrits sur Dioscoride, que de dire le cinnamome quasi nous estre ordinaire: & que c'est vne drogue vulgaire & cognue de tous. Toutesfois nous monstrerons plus amplemẽt sa bestise & asnerie, en noz defenses que nous auons faites contre les calomnies d'iceluy. Car en ce present liure nous auons deliberé de dire libremẽt & sans aucun fard, ce q̃ nous trouuerons appartenir à l'estat de la medecine. Parquoy

*Plin. libr. 12. hist. nat. ca. 20.*

*Arist. de hist. anima. libr. 9. cap. 14.*

*Theoph. lib. 9. de plã. hist. c. 5.*

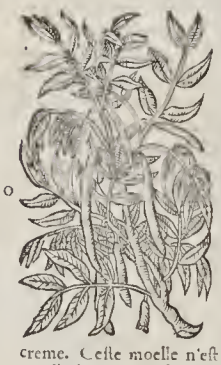
quoy nous demourons touſiours en noſtre opinion, laquelle nous auons ſuffiſamment prouuee & iuſtifiee cy deſſus, ſans trop nous arreſter à impugner l'opinion de Fuchſius: lequel ie ſuis marri auoir plus adiouſté de foy aux folies & reſueries de monſieur le Portugalois, qu'il ne ſeroit conuenable à vn homme docte & ſauant, tel que Fuchſius. Ie diray ſeulement ce mot, que ie m'eſmerueille de Fuchſius, qui eſtime le contraire de ce que nous auons prouué cy deſſus, c'eſt aſſauoir, que le cinnamome eſt bois, & nõ eſcorce. Le dire de Fuchſius eſt tel, au lieu & paſſage preallegué: Le cinnamome, dit-il, qu'on apporte de l'Iſle de Zeilam, eſt l'eſcorce d'vn arbre de la hauteur quaſi de quatre coudees, & de la groſſeur d'vn bras. Du tronc d'iceluy ſortent ſix ou ſept rainceaux: leſquels ſont couppez tous les ans, & tous les ans reiettent, l'eſcorce deſquels (qui eſt le cinnamome) eſt mince, treſodorãte, aigue & fort mordante, quand on la gouſte: non pas toutesfois qu'elle donne point de faſcherie à la bouche quãd on la maſche: combien qu'elle rende à la bouche vne odeur de rue, &c. A ce que ie peux comprendre, Fuchſius s'eſt laiſſé circonuenir & abuſer à Amatus Portugalois en ce poinct, comme il auoit fait en l'erreur q̃ deſſus. Car iceluy Amatus a attribué au cinnamome la meſme forme que Fuchſius: combien qu'en cela il ſe dit auoir ſuiui l'opinion d'vn autre. Galien traittant des proprietez du cinnamome, dit ainſi: Le cinnamome eſt compoſé de parties treſſubtiles: toutesfois il n'eſt extremement chaud, ains ſeulement l'eſt au tiers degré. Il deſſeche, par la ſubtilité de ſon eſſence, ni plus ni moins que les autres drogues qui ſont chaudes en meſme degré que luy. Mais celle qu'on appelle cinnamomis, eſt le cinnamome de vertu foible & debile: qui fait qu'aucuns l'appellent cinnamome baſtard. Le meſme Galien fait auſſi mẽtion de la cãnelle, au meſme liure, diſant, La cãnelle eſt chaude & ſeche quaſi au tiers degré, & a ſes parties fort ſubtiles. Eſtãt maſchee on l'apperçoit mordante & aigue, auec vne certaine petite aſtriction. Pour ceſte cauſe elle incide & reſſout toutes les ſuperfluitez du corps, & conforte d'ailleurs & fortifie les membres. C'eſt vne drogue fort propre à eſmouuoir les fleurs ſupprimees par trop grand de abondance & craſsitude d'excremens & ſuperfluitez, de maniere qu'elles ne ſe peuuent euacuer comme il appartient. Voyla ce que dit Galien. D'auãtage on fait d'eau Alembiquee de la cannelle, qui la retire fort, & en odeur, & en vertu. Le moyen de la faire eſt tel: Prens vne liure de la meilleure cannelle que tu pourras choiſir: & l'ayant vn peu concaſſee, la ietteras en vn vaiſſeau de verre, ou d'airain, qui ſoit fait à forme d'vn pot à piſſer. En apres prẽdras quatre liures de bonne eau roſe, & demie liure de bon vin blãc que mettras deſſus. Puis eſtoupperas bien la bouche dudit vaiſſeau: & le lairras l'eſpace de vingtquatre heures en vn bain d'eau tiede, & non bouillante. Apres cela tu couuriras ledit vaſe d'vn inſtrument de verre, fait à bec, lequel pour ſeruir de couuercle, eſt appellé chappeau. Puis mets le feu au fourneau, & fais diſtiller l'eau par vn bain d'eau bouillante. Or ſera neceſſaire d'auoir vn tuyau de verre, ou d'eſtain, de la lõgueur de deux coudees, ou enuiron, pour enter & mettre dedans le bec du dit chappeau de verre. Et au deſſous de ce tuyau faudra mettre vn vaiſſeau de verre, pour receuoir l'eau qui diſtillera. Et ſur tout faut prẽdre garde que tous les vaiſſeaux ſoyẽt bien eſtouppez, afin que l'eau ne prenne point d'air. Ceſte eau eſt fort ſouueraine contre toutes maladies prouenans de froideur: car elle cõſume, incide & reſout les flegmes, & la groſſeur & viſcoſité des humeurs, & iette hors toutes vẽtoſitez. Elle conforte particulierement l'eſtomach, le foye, la ratte, les nerfs, & le cerueau. C'eſt vn remede ſoudain & ſouuerain aux defaillances & battemens de cœur: & ſi ſert de contrepoiſon, eſtant bonne cõtre les morſures & pointures des beſtes venimeuſes. Elle prouoque l'vrine & les fleurs. Elle eſt bonne aux cœliaques, & aux fluxions de l'eſtomach; & oſte la faſcherie & appetit de vomir. Elle ſert vniquement aux maladies de l'amarris, & ſi eſt propre à ceux qui ont courte aleine, à ceux qui ſont ſpaſmatiques, & ont retiremens de nerfs, & à ceux qui ont le haut mal. Elle eſt de fort bõ gouſt, & rend bonne aleine à ceux qui en vſent. En ſomme, où il eſt queſtion d'eſchauffer, deſopiller, incider, reſoudre, & conforter, ceſte eau eſt grandement propre à tout cela.

*Galen. libr. ſimplic. medic. 7.*

*Eau de cannelle.*

### *Caſſia ſolutiua, Caſſe laxatiue.*

Or pource que Dioſcoride ni piece des Grecs anciens, n'ont fait aucune mention de la caſſe ſolutiue & laxatiue, de laquelle les medecins vſent ordinairement pour lacher le ventre: & qui eſt appellee d'aucuns modernes, la gouſſe d'Egypte, afin que ce preſent œuure ne fuſt deſnué d'vn medicament ſi noble, ſi excellent, & tant profitable au genre humain: ie mettray ici ce que i'en ay trouué és autheurs Arabes. L'arbre, qui porte les gouſſes de la caſſe, doit eſtre mis au rang des plus grands arbres, ayant l'eſcorce de couleur cendree. La matiere de ſon bois eſt fort ſolide & reſſerree: & qui au deſſus, vers l'eſcorce, eſt iaunaſtre, tirant à couleur de bouys: mais le dedans eſt noir & maſsif, comme eſt l'Ebene, ou le Guaiac. Le bois vert, eſt de mauuaiſe odeur: mais il la perd quand il eſt ſec. Il iette ſes fueilles, comme le Carouge, mais elles ſont plus pointues: & produit ſes racines grandes, comme fait le noyer. Les gouſſes qui pendẽt és branches, ſont aſſez longues, rondes & maſsiues: & quand elles meuriſſent, elles ſont de couleur rouge, tirant ſur le noir. Elles ſont pleines d'vne moelle noire douce, & eſpeſſe comme la creme. Ceſte moelle n'eſt pas tout d'vne ſuyte comme la moelle des os: ains eſt enchaſſee en petis caiſſons, ſeparez par certaines peaux & panniculs ligneuſes, qui ſont en grand nombre. Entre chaſque eſcaille ſe trouue vne graine dure, & ſi ſemblable à celle de Carouges, qu'il eſt quaſi impoſsible de choiſir l'vne d'auec l'autre. De ſorte que ie n'eſtime point ceux auoir failly, qui ont dit ces deux plantes eſtre quaſi d'vne meſme eſpece. La meilleur eſt celle qu'on apporte du grand Caire d'Alexandrie d'Egypte, qui n'eſt point trop groſſe, & qui eſt fraiſche, claire, peſante, & bien farcie: de ſorte que quand on la ſecoue ſa graine ne grillotte point dedans. La Caſſe eſt chaude & humide au premier degré. Elle eſt lenitiue & reſolutiue. Elle clarifie le ſang: & reſtraint l'acuité & chaleur de la colere. Elle eſmeut le ventre, ſans aucune faſcherie, toutesfois ſa force & vertu ne paſſe point outre l'eſtomach. Parquoy les medecins l'ordonnent aſſeurement au cõmencement de toutes fieures, & autres maladies chaudes, auant la ſaignee: pource qu'elle purge ſeulement l'eſtomach, & laſche le ventre. Toutesfois elle nuit à ceux qui ont les entrailles debiles, & le ventre aſſez à commandement. En tous autres endroits elle eſt prouſitable. La faſcherie qu'elle pourroit donner s'euitera, & s'oſtera, ſi on la meſle auec les Myrabolans, Reubarbe, Nardus, & Maſtic. Et eſt requis, quand on l'ordonne à ceux qui ont le corps cõſtipé, de la fortifier auec autres drogues lenitiues, comme elle eſt. Et par ainſi aucuns la mettẽt auec huyle d'amandes douces, & auec mucilages de Pſyllion. Elle eſt fort propre quand on a difficulté d'vrine, eſtant prinſe auec medicamens, qui prouoquẽt à vriner. Elle laſche le ventre foiblement: & ainſi, pour la fortifier, on la met auec quelque choſe aigre, comme hyſſope, ou le laict clair d'vne cheure. Elle purge la flegme, & la colere, ſans aucune incommodité. Elle addoucit la poictrine & l'alluette, & reſout leurs apoſtumes & inflãmations. Eſtant bue auec decoction de regliſſe, ou autres medicamẽs diuretiques, & prouoquãs l'vrine, elle purge les reins, & fait ſortir la graueſle. Meſmes, ſi on en mange ſouuent, elle garde de venir la pierre: & ſi aide fort aux fieures chaudes & aigues. Enduite au dehors, elle eſtaint les inflammations aigues & ardantes, qu'on appelle Eryſipeles, & toutes autres inflammations qui viennent ſur la peau. Il y a des modernes medecins, qui n'ordonneroyent iamais vne Caſſe, ſans y adiouſter la poudre de Picra ſimple: ce que i'eſtime bien fait: & ſur tout quand il y a imbecillité d'eſtomach, & des inteſtins.



### *Amomum: Arabes, Hamemis, & Hamama.*

### *CHAP. XIIII.*

Amomum eſt vn petit arbriſſeau, qui retortille ſon bois en ſoy-meſme, comme vne grappe de raiſin. Il iette ſa fleur petite, comme celle du violier blanc, & ſes fueilles ſemblables à celles de la Couleuree. Le meilleur s'apporte d'Armenie, tirant à couleur d'or, & dont le bois eſt rougeaſtre & treſodorant. Celuy qu'on apporte de Medie, pource qu'il croiſt és planures & lieux mareſcageux, n'eſt ſi bon que l'autre. Toutesfois il eſt grand, verdoyant & tendre à manier, ayant ſon bois veneux, tirant à l'odeur de l'origanum. Le Pontique eſt rouſſaſtre, court, fraille, grappu, & iettant à force graine: & qui perce le nez de ſon odeur, quand on le fleure. Le meilleur, eſt celuy

qui eſt frés, blanc, ou rouſſaſtre: & qui ſ'eſparpille, quand on le deſlie, & ne tient point l'vn à l'autre, & n'eſt point retortillé. Le ſigne du bon eſt, quand il eſt bien farci de ſemence, ſemblable à petis raiſins, qui ſoit peſant, & fort aromatique: lequel auſsi n'eſt pourri, ni vermoulu, eſtant aigu & mordant, quand on le gouſte, & qui n'a point diuerſe couleur. L'Amomum eſchauffe, aſtreint & deſſeiche. Il fait dormir: & eſtant appliqué ſur le front, il gueriſt le mal de la teſte. Il fait meurir & reſoudre les inflammations, & apoſtumes iettãs la fange comme miel ou eire, qu'on appelle Melicerides. Appliqué auec baſilic, il eſt bon contre les pointures des ſcorpions, & aux gourteux. Il allege les inflammations des yeux, & des parties nobles & interieures du corps, y adiouſtant des raiſins ſecs. Si on en vſe en peſſaire, ou és bains ou les dames ſe font aſſeoir, il eſt fort bon aux deffaux de la matrice. La decoction d'iceluy, prinſe en breuuage, ſert à ceux qui ont mal de foye & de reins, & aux goutteſ. On met l'Amomum és preſeruatifs, & aux onguents plus precieux qu'on puiſſe trouuer. On ſophiſtique & contrefait l'Amomum, par vne herbe ſemblable à iceluy, qui eſt appellee Amomis, laquelle eſt toutesfois ſans odeur & ſans fruit. Elle croiſt en Armenie, & iette ſa fleur comme celle de l'Origanum. Et parainſi, pour ſe garder d'eſtre trompé, il ne ſe faut fier aux pieces & fragmens: ains faut choiſir les ſarmens entiers, ſelon qu'ils procedent de la racine.

L'ignorance & pareſſe des medecins, qui nous ont precedé, a eſté telle touchant le fait & nature des ſimples, que ſi Dieu n'euſt ſuſcité de ſi grans & nobles eſprits, leſquels de noſtre temps, non ſeulement ont remis la faculté de medecine en ſon vray naturel, ſans aucun ſard ni ſimulation, ains auſsi ſe ſont employez à rechercher la verité de tous les ſimples: certainement il eſtoit fort à craindre, que dedans peu de temps la medecine n'euſt eſté du tout ruinee & renuerſee. Car ſi la choſe euſt long temps duré, comme elle eſtoit, toute la certitude de la medecine euſt eſté euanonye: veu que ceſte peſte d'ignorãce eſtoit deſia tant enracinee és cœurs des hommes, que encores que pluſieurs gens ſauãs & de noble eſprit ſe ſoyent fort trauaillez de chaſſer tous erreurs, & repurger & nettoyer la medecine de toutes ſophiſteries & ordures, leſquelles auoyent prins ſi grandes racines par la pareſſe & ignorance de ceux du paſſé; ceneantmoins ils n'ont peu encores arracher du tout leſdits erreurs. Car encores s'en trouuent de ſi obſtinez en leurs opiniaſtretez, que encores qu'ils entendent qu'ils faillent, ceneantmoins ils ayment mieux ſuyure leur erreur inueteré & damnable, que d'acquieſcer à la pure & ſimple verité. Qui a cauſé que nous ſommes denuez & du vray & legitime Amomum, & de pluſieurs autres Simples, qui ſeroyent grandement neceſſaires. Aucuns brouillons, qui viennent du mont Sainct Ange, qui eſt en la Pouille, ſuppoſent en lieu d'Amomum, vne petite graine noire, ſentant comme la melle. Et parce qu'elle eſt quelque peu odorante & aromatique, & qu'elle a ie ne ſçay quoy de piquant, ils ſe ſont aduiſez, pour s'en mieux deſcharger, de faire à croire que c'eſt le vray Amomum: lequel, ſelon Dioſcoride, iette ſa graine, ſemblable aux pepins de raiſin: & non pas vne petite graine, comme eſt celle que vendent ces trompeurs. D'auantage, il ne me ſemble point que Dioſcoride face cas de la graine d'Amomum: ouy bien du bois d'iceluy, comme de celuy du Cinnamome, & de la Cannelle. Qui me fait eſtimer le vray Amomum, eſtre pluſtoſt vn bois, qu'vne ſemence, ou graine. Il y en a d'autres, leſquelz abuſez en la tranſlation & traduction de Serapio, tiennent pour le vray Amomum, celle eſpece d'herbe Robert qu'on appelle Pied de colomb: & vſent d'iceluy au lieu d'Amomum, ſans s'informer de la verité de l'affaire. Quant eſt de moy, ie tiens qu'il ne croiſt point d'Amomũm en Italie: & iuſques à preſent ne m'a eſté poſsible d'en pouuoir voir ſeulement. Pour cela neantmoins ie ne ſuis point d'aduis d'vſer d'Amomum commun, au lieu du vray & legitime Amomum: car ce n'eſt choſe ni bonne ni conuenable, faire eſpreuue de choſes incognues, au grand danger des patiens. Mais pluſtoſt ſeroye d'aduis de ſuyure l'opinion de Galien, qui dit Acorum & Amomum eſtre de meſme nature & proprieté: & parainſi, au lieu d'Amomum on pourroit vſer d'Acorum. D'auantage, ceux ne ſont à receuoir, qui n'ont point honte d'affermer les roſes de Hierico, eſtre le vray Amomum. Ceux qui vont viſiter le S. Sepulchre, les nous apportent: pour ceſte cauſe noz femmes l'appellent la roſe noſtre Dame. Pour le premier ce ne peut eſtre Amomũ, pource qu'elle n'a les fueilles ſemblables à celles de la Coleuree, & n'eſt aucunement odorante. Mais le vray Amomum eſt ſi odorant, que du premier rencontre, il perce le nez, tirant ſur l'odeur d'Origan. Valerius Cordus, en ſon traité de la compoſition des medicamens, parle aſſez confuſement de l'Amomum. Car en la compoſition d'Aurea Alexandrina, il tient pour le ſeur, que la roſe de Hierico, eſt le vray Amomum. Et toutesfois, ne ſe ſouuenant de ſon dire, en ſa compoſition de triacle, il tient que nous n'auons point d'Amomum. Noz Dames eſpient l'heure de leur deliurance, par la roſe de Hierico, quãd elles ſont en trauail d'enfant: & ont ceſte opinion, que eſtant miſe en eau elle n'eſpannira point pluſtoſt que la femme ſera preſte à deliurer: tant y a de ſuperſtition entre les Chreſtiens. Fuchſius, medecin treſrenommé de noſtre temps, en ſon liure de la compoſition des medicamens, nouuellement par luy reueu & augmenté, en la declaration des Simples, qui entrent au triacle, eſtant paruenu au paſſage où il allegue les vers d'Andromachus l'aiſné, faiſans mẽtion de l'Amomum grappu, taxe & reprend tous les tranſlateurs de Galien, expoſans ce mot Grec βότρυος, diſant ainſi: βότρυος, en Latin ſignifie Botryos. Tous les traducteurs de Galien, qui a dreſſé ceſte compoſition de triacle, ſe ſont abuſez en l'interpretatiõ de ce mot Botryos. Guinterius Andernacus au premier de Antid. interprete, Raiſin. Tous les autres trãſlateurs, & auec eux Cordus, l'interpretent grappu, ioignans ce mot βότρυος auec Amomum: comme ſi Andromachus euſt parlé de l'Amomum grappu. Mais pource que Dioſcoride ne met point βότρυν, ouy bien βοτρυώδες, il me ſemble qu'il faut mettre vne diſtinction entre ces deux mots: aſſauoir, ἄμωμα βότρυος. Et ainſi l'auons traduit: pour donner à entendre que Andromachus parloit de deux plantes differentes, aſſauoir Amomum & Botrys. Voilà ce que dit Fuchſius. Selon le dire duquel il ſemble qu'il vueille inſerer au triacle l'herbe de mille graine, appellee Botrys, de laquelle Dioſcoride parle en ſon troiſieme liure. Il ne luy deſplaira, encores qu'il ſoit homme docte, mais ie ſuis d'opinion contraire à luy. Car ie tiens que Andromachus ne parle point en ce lieu de la Millegraine, ains de l'Amomum grappu: & à cela m'induiſent pluſieurs raiſons & coniectures. Car pour ne m'egarer trop, Andromachus meſme l'aiſné eſt contraire à Fuchſius, en ſes vers que Galien allegue en ſon premier liure des Preſeruatifs, ou parlant de l'Amomum il dit, βοτρυόντος ἄμωμα, c'eſt à dire, Amomum grappu. Parquoy ne faut ſeparer ces deux mots, βότρυος, ἄμωμα, cõme Fuchſius eſtime: car ne ſe trouuera q̃ βότρυος ſoit prins pour l'herbe, qui eſt la millegraine. Le ieune Andromachus eſt de la meſme opinion de ſon pere, & de la noſtre: lequel, en la compoſition du triacle, qu'il a eſcrite en proſe, n'y met aucunement la millegraine, ouy bien l'Amomum. Et cõbien que Damocrates, au lieu preallegué de Galien, ait dit en ſes vers, πόλυος τ' ἄμωμα: ce nonobſtãt ces deux dictions ne doyuent eſtre temerairement diſiointes: car l'autheur meſme les a coniointes de guet à pens. Mais que dirons nous d'auãtage de Galien? Car encores q̃ au lieu preallegué, il ait bien & diligẽment eſpluché tous & vn chacun les Simples, qui entrent au triacle: ce neantmoins ie n'ay iamais veu qu'il y ait fait mention de la Millegraine: ny moins au traité du triacle, qu'il dedia à Paphilianus: ny meſmes en toutes les deſcriptions & declaratiõs des Simples, qu'il a faites. Finalement ie diray ce mot, que Paulus Aegineta, qui eſt des plus modernes Grecs, ni Auicenne, qui auſsi eſt moderne Arabe, n'ont iamais ordonné la millegraine en la compoſition de leurs triacles. Toutes leſquelles raiſons nous font arreſter & confermer en noſtre opinion. Que ſi Fuchſius nous obiecte, que Nicolaus a mis la millegraine en la compoſition de ſon triacle: ie luy reſpõs, que l'exemplaire Grec de Nicolaus n'eſt pas correct, ains y a pluſieurs & bien grandes fautes: ce que meſme Fuchſius afferme eſtre vray. Et par ainſi on voit aſſez l'opinion de Fuchſius n'eſtre receuable, en ce qu'il meſle la millegraine en la compoſition du triacle: & que, au contraire, les tranſlateurs de Galien, ont bien traduit, Amomum grappu: ſuyuans en ce l'opinion & d'Andromachus, & de Dioſcoride: lequel parlant de l'Amomum Pontique, & des marques d'iceluy, le depeint grappu: ainſi que nous auons veu cy deſſus en la deſcription d'iceluy. Galien, parlant d'Amomum dit ainſi: Amomum & Acorum ſont de qualité & proprieté ſemblables: hors mis que l'Acorum deſſeche plus: mais la vertu digeſtiue de l'Amomum eſt plus grande. *Galen. lib. 6 ſim. med.*

Coſt

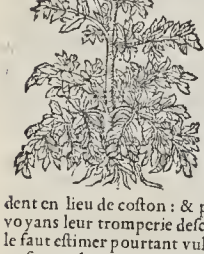
*Costus : Arabes, Kostos, ou Chast.*

## CHAP. XV.

L'excellent Costus s'apporte d'Arabie: & est blanc, leger & fort odorant, celuy des Indes tient le second rang: & est leger, plein & noir, eõme la ferule. Celuy de Surie est mis au tiers rang, & est pesant, de couleur de bouïs, & qui perce le nez auec son odeur. Le frais est le meilleur, & celuy qui est blanc, bien plein, massif, sec, non vermoulu ni taré: & qui n'a aucune mauuaise senteur, & est chaud & piquant, quãd on le gouste. Le Costus est chaud: il prouoque l'vrine, & esmeut les fleurs: & est propre aux maladies de l'amarris, soit qu'on l'applique, ou qu'on an estuue ou parfume la nature. Prins en breuuage au pois de deux dragmes, il est bon contre les poinctures des viperes. On le boit aussi auec du vin & de l'aluyne contre les douleurs d'estomach, & contre les spasmes & ventositez. Il excite le ieu d'Amour, estant beu auec eau miellee: & prins en breuuage auec eau simple, il tue & chasse les grans vers du ventre. Oinct auec huile, auant l'accez & frissons des fieures, il y est propre: il sert aussi en ceste façon, à ceux qui sont tombez en paralysie. Oingt auec eau pure, ou miel, il efface les taches qui suruiennent au visage. On le met dans les contrepoisons & preseruatifs, & aussi és emplastres. Aucuns le sophistiquent, meslans auec luy les dures racines d'Enula Campana, qui croist en Comagene. Mais la ruse est bien aisee à descouurir: car Enula n'est point bruslante au goust, & n'a si grande senteur, qu'elle puisse penetrer tous les sentimens.

Le Coston, dont vsent ordinairement les espiciers & apothicaires, est de deux especes: car il y en a vn doux, & l'autre amer. Combien que Dioscoride ni Pline n'ont fait aucune mention de l'amer ni du doux: ouy bien du coston blanc & noir. Bien est vray que Galien dit, que le coston a vne petite & legere amertume. Mais ie n'ay point trouué Autheur Grec qui fit mention qu'on peut recouurer du coston doux: combien que les Arabes, & leurs sectateurs, facent quelque fois mention du costus doux & amer. Celuy des apothicaires ne peut estre le costus legitime: car il n'est ni odorant, & n'a le goust si aigu & mordant, que estant seulement appliqué, il puisse vlcerer la peau, comme fait le coston, selon que dit Galien. Parquoy, selon mon iugement, és compositions, où le costus sera requis, on ne deura vser du coston commun: veu que nous ignorons de quelle plante il est racine.

*Pseudocostus.* *Costus Bastard.*



Aucuns brouillons nous apportent tous les ans du mõt saint Ange estant en la Pouille, certaines racines d'vn Costus bastard, qui sont ameres, & retirent fort à Rhodia radix. Ces affrõteurs vendent lesdites racines à noz apothicaires, pour le vray coston: & sur tout à ceux qui n'ont estudié en la cognoissance des simples. Nous auons tãt fait que nous en auons recouuree la plante (laquelle certes n'est point vulgaire) à ce que les moins sauãs puissent cognoistre, par la representation d'icelle, qui est icy mise selon son naturel, & au vif, de quelle herbe sont les racines que ces affronteurs vendent en lieu de coston: & peut estre cela sera cause que eux voyans leur tromperie descouuerte, s'en deporteront. Il ne le faut estimer pourtant vulgaire, pour estre bastard: car il a en soy quelque magesté. Il a ses fueilles vn peu plus grandes & plus espesses que le panais priué: il les a crespues, vn peu aspres, & s'enclinans vers terre: sa tige ronde cõme le fenouil. De ses nœuds sortẽt de petis rameaux, & ce par toute la tige, au bout desquels y a comme de petis pedamens de couleur de coing, la graine y estant toute nue & ronde. Il a vne racine fort viue, de grosse escorce, & d'vne couleur cendree resplendissante. Ceux qui nous l'apportent le louent estre vtile contre les douleurs de teste, des nerfs, & du ventricule: contre les obstructions des entrailles, & maladies de reins, ventre & vessie. Et estant amer, vn peu odoriferant, & aigre, ie croy aisement qu'il a ses vertus. Aucuns sont d'opinion, qu'on peut vser des racines d'Angelica, en defaut de coston. L'opinion desquels ie suiuroye plustost, que de ceux qui supposent le costus bastard. Car la racine d'Angelica tient fort des marques du costus. Premierement elle a vne odeur si grande & si bonne, que à bon droit elle a prins le nom qu'elle porte. Secondement elle est mordante & aigue, & d'ailleurs a quelque peu d'amertume. Parquoy ie seroye quasi de l'opinion de ceux qui tiennent Angelica estre vne espece de coston. Et au contraire iamais ie ne m'accorderay auec ceux qui estiment la zedoaire estre le legitime costus, d'autãt mesmes que Dioscoride ni Galien ne s'y accordent: le premier disant que le costus se peut sophistiquer, en meslant auec luy les racines d'Enula campana, qui sont fort dures & grandes: l'autre luy donnant vne vertu fort astringente, & le disant estre d'vne si suaue odeur, que les Anciens en leurs compositions de senteurs l'ont autant estimé que le malabathrum, l'amomum, la casse & la myrrhe. A quoy ne se rapporte la zedoaire, qui a plustost vne odeur forte que douce. Aucuns voulans radouber leur opinion, disent auoir entẽdu du costus Surien: mais on n'a iamais ouy qu'en Surie la zedoaire prouint, ouy bien aux Indes. Ie ne meray pourtant que la zedoaire ne se puisse mettre au lieu de costus, comme i'ay dit autrepart. Galien, parlant des proprietez de costus, dit: Costus a vne certaine qualité & vertu composee d'vne petite amertume, iointe à vne chaleur & mordacité si grande, que aussi il exulcere. Et parainsi on en oint, auec huile, ceux qui ont les fieures, auant que les frissons & l'accez viennent: & en vse-on, en mesme moyen, és sciatiques & paralysies, & en toutes parties qui ont besoin d'estre eschauffees: ou bien quand on veut tirer quelque humeur, depuis le fin bas iusques en haut, on a recours au costus. Pour ceste cause il prouoque l'vrine: esmeut les fleurs: & est propre aux rompures, spasmes, & douleurs de costé. Et pour l'amertume, qui est en luy, il fait mourir les vers larges qui sont au ventre. Appliqué auec eau, ou miel, il oste les taches du visage, qui sont procedees de l'ardeur du Soleil. Il a d'ailleurs vne temperature venteuse & humide, qui le rend propre à exciter le ieu d'amour, estant prins en breuuage auec vin miellé.

*Angelica.*

*En ses Epistres.*

*Gale. lib. 8. simpl. medi.*

*Iuncus odoratus: François, Pasture de Chameaux: Arabes, Adcher: Allemans, Camelsz heuw: Espagnolz, Paya de la Mequa: ou, Paya de Chamellos. Les Apothicaires Squinanthum.*

## CHAP. XVI.

Le Ionc odoriferãt croist en Afrique, & en Arabie. Le meilleur est apporté du pays de Nabathee: l'autre apres vient d'Arabie: lequel aucuns nomment Babylonien, d'autres l'appellent Tcuchite. Le moindre de tous vient d'Afrique. On tient pour le meilleur celuy qui est frés, roux, plein de fleurs, mince: les fragmens duquel tirent sur le rouge: & qui tire à l'odeur de roses, quand il est frotté entre les mains: ayant vn goust mordant, aigu, & brulant la langue. Les racines, les cannes & les fleurs de cestuy, sont en vsage en medecine. Il prouoque l'vrine, & esmeut les fleurs. Il resout les ventositez, appesantit la teste, & restreint legerement. Il rompt, il meurit

& ouure les conduits des veines. Sa fleur prinse en breuuage, est propre à ceux qui crachent le sang: aux douleurs d'estomach, du poulmon, du foye, & des reins: & la met-on és preseruatifs. Sa racine est plus astringente: aussi en vse-on és degoustemens d'estomach, en hydropisie, & és spasmes: & en fait-on vser les patiens par quelques iours, y adioustant semblable pois de poyure. La decoction d'iceluy est propre aux inflammations de l'amarris, si la femme s'estuue, & se sied dans icelle.

Les apothicaires appellent le ionc odorât, Squinanthum. Lequel nom encores qu'il soit corrompu: si est-ce qu'il est prins & composé des noms de la plante & de la fleur. Car Squinanthum, prins selon la vraye etymologie du mot Grec, signifie fleur de ionc: pource qu'en ladite langue σχοῖνος signifie vn ionc: & ἄνθος, vne fleur. La fleur de Squinanthum ne se peut recouurer par deça. De quoy ne se faut esmerueiller: veu que du tẽps de Galien il ne s'en trouuoit point. Lequel dit ainsi, au premier liure de ses preseruatifs: Il ordonna d'auantage qu'on y mit du ionc aromatique, qu'on apporte de Arabie: lequel est appellé de plusieurs Schœnanthos, c'est à dire fleur de ionc, & ne sçay la raison pourquoy, veu que la fleur d'iceluy nous est si rare & mal aisee à recouurer. Car encores qu'on apporte l'herbe entiere: toutesfois les sommets d'icelle se trouuent quasi pour la plus part, mangez des Chameaux, lesquels en font fort friands, & l'aiment fur toute pasture. Voyla qu'en dit Galien. L'opinion duquel (si ie l'ose dire) me semble plustost vne fable, que vraye histoire. Car il est fort difficile à croire que les chameaux soyent en si grãde abondance en Arabie, qu'ils mangent, comme feroyent les sauterelles, toutes les fleurs de Squinanthum: de telle forte qu'il ne restast vne seule plante qui n'eust la fleur mãgee. Car i'ay vn petit coffret plein de ces fleurs de ionc, qui m'ont esté enuoyees, referans toutes les qualitez requises au Squinanthum. Aucuns disent que le Squinanthũ vient en la Pouille & en la Campaigne: entre lesquels est Brasauolus, suyuãt l'authorité de Pline. Mais i'ay doute qu'ils ne s'abusent: veu qu'on n'en apporte ni fleurs, ni roseaux: & que mesmes Pline ne l'afferme asseurément. Celuy dõt les Espiciers vsent, vient d'Alexãdrie, & non d'ailleurs. Toutesfois il se faut bien prendre garde, quand on l'achette: car il y a plusieurs affronteurs, qui pour accroistre leur marchandise, mellent parmi le Squinanthum plusieurs festus & pailles. D'auantage il faut auoir esgard s'il est point vieux & euenté: car comme dit Galien en ses preseruatifs, il pert aisémẽt sa force & vigueur. Les beaux peres, qui ont commenté Mesuë, estiment le Squinanthum des apothicaires, n'estre le vray ionc Aromatique: attendu (comme ils disent) que les pailles d'iceluy ne se rapportent en rien au Squinanthũ de Dioscoride: d'autant qu'elles n'ont aucunes racines notables, pour seruir en medecine, ains sont filamens menus comme cheueux. D'ailleurs ils disent, que lesdites pailles ne mordent aucunement la langue, quand on les mache: & ne rendent aucune senteur de roses, quand on les fraye entre les mains. Finalement qu'il n'y a aucune apparence de ionc, ouy bien d'vn tuyau, cõparti de neuds, comme seroit le tuyau de froment ou horge. Il ne desplairra aux peres reuerens, car ils faillent doublement. Premierement en ce qu'ils n'ont bien leu Dioscoride: secondement, en ce que ils afferment vne chose, qui par experience, se trouue fausse, & tout autre qu'ils ne l'ont dite. Quant au premier, il appert bien qu'ils se sont passez de leger en la lecture de Dioscoride, quand ils dient que le Squinanthum iette vn ionc, & non pas vn roseau: car Dioscoride monstre tout le contraire, quand il dit, La fleur, le roseau, & la racine de Squinanthum, sont vsitez en medecine. D'auãtage, de dire que le Squinanthum commun ne pique la langue, cela est faux: car l'experience ordinaire monstre, que le Squinanthum frais, s'il est maché, piquotte & agace la langue. Parquoy il faut estimer, ou que ces bons freres ne gousterẽt iamais le Squinanthum: ou s'ils en ont gousté, qu'il estoit vieil & amorti: tellement que (comme dit Galiẽ) il auoit ia perdu toute son odeur & acrimonie. Quant à ce que les racines de nostre Squinanthum sont minces & menues comme cheueux, cela n'y fait rien: car soyent grosses, ou menues, Dioscoride ne les a point descrites. Quãt est de moy, i'ay eu entre mes mains vne plãte entiere de Squinanthum, auec ses fleurs: lesquelles sentoyent la rose, estans froissees entre les doigts. Parquoy ie peux asseurément dire, contre l'opinion desdits peres reuerẽds, le Squinanthum des apothicaires, estre le vray & legitime ionc aromatique. Mais encores plus font à reprendre ces messieurs (non pas que ie vueille en rien deroguer à leur honneur) en ce, qu'en la composition de Diagalãgæ, ils disent la racine qu'on appelle Galanga, estre le vray Squinanthum: & qu'on ne nous apporte point la vraye Galanga: qui est vne opinion toute cõtraire à verité. Fuchsius aussi semble n'auoir entendu que c'est que du vray ionc aromatique: car il dit, en sa methode, que les bastons de Squinanthum n'ont aucune mordacité quãd on les mache. Anguillarius par viues raisons (ce luy semble) à suiui l'opinion des peres reuerẽds: mais que bien il y aduise, Galien parlant des proprietez de Squinanthũ, dit: Le Squinanthum eschausse moyennement, & est moyennement astrictif: & a quelque subtilité en soy. Pour ceste cause il est bon à prouoquer l'vrine, & esmouuoir les fleurs, prins en breuage, ou en fomentation. Il est aussi propre aux inflãmations & chaleurs de foye, du ventre & de l'estomach. Toutesfois sa racine est plus astringente. Ce qu'on appelle la fleur, est le plus chaud. Toutes les parties d'iceluy piquent quant on les gouste: toutesfois l'vne plus que l'autre. Parquoy on le met és medecines qu'on ordonne à ceux qui crachent le sang.

*Galen. li. 8. simpli. med.*

*Calamus odoratus, siue aromaticus: Arabes, Hasa bel, ou Casab aldatira.*

## CHAP. XVII.

Calamus odoratus croist és Indes. Le meilleur est roux & espés de neuds, & qui se rompt en esclats, la cãne duquel est pleine d'araignes: & est glueux au macher, ayant vne certaine astriction & mordacité. Prins en breuuage il prouoque l'vrine: & pour ceste cause, cuit auec la graine d'Ache, ou de dẽt de chié, appellee Gramen, on l'ordonne en breuuage aux hydropiques, au mal de reins, aux distillations d'vrine, & aux rompures. Estant appliqué ou beu, il fait venir les fleurs. Il est bon contre la toux, si on vse de luy seul, ou auec tormentine, tirant la fumee d'iceux par vn tuyau. Les femmes y trouuent grand remede quand elles s'estuuent ou asseent en la decoction d'iceluy: parquoy on le leur ordonne en clysteres. On le met és parfums & emplastres, pour les faire sentir bon.

Le Squinanthum & Calamus odoratus (selon que dit Theophraste) croissent par delà le mont du Liban, en vne vallee, qui est entre ledit mont, & vne autre petite montaigne: & non pas entre le Liban & l'Antiliban, comme aucuns pretendent. Entre lesquels y a vne belle & grande planeure, qu'on appelle Aulon. Mais du costé que le Squinanthum & Calamus odoratus croissent, y a vn grand lac: aupres duquel quand les marais d'enuiron sechent, le Squinanthum & Calamus prouiennent. Ces Marais ont d'estendue plus de trente stades. Ils ne sont iamais verts, ains semblent touſiours estre secs. Et quant à leur forme, ils sont semblables aux autres cannes & roseaux. Quand on entre esdits marais, on sent incontinent l'odeur desdites plantes: toutesfois aucuns dient qu'elles ne se sentent de loin. Ces marais sont loings de la mer plus de cent cinquante stades. En Arabie le lieu où ils croissent, sent fort bon, ainsi que chacun sait. Voyla que dit Theophraste touchãt Calamus odoratus. L'opinion duquel suyuãt Pline, dit ainsi: La canne odorãte, qui croist en Arabie, est cõmune és Indes, & en Surie: où elle croist loin de nostre mer, cent cinquante stades, entre le mont du Liban, & vne autre montagnette (qui n'est l'Antiliban, ainsi que dient aucuns) en vne petite vallee, aupres d'vn lac: les marais qui font alenuiron d'iceluy estãs sechez en esté, le Squinanthũ & Calamus odoratus y croissent, & ont ces marais trẽte stades d'estendue. Ils ne sont en rien differens des autres cannes & roseaux. Mais toutesfois la canne odorante par sa grande odeur, se sent de loin. La meilleure est, celle qui est molle à toucher, & qui est moins fraille, & vole par esclas, quand on la rompt

*Theophr. de hist. plant. lib. 9. c. 12.*

*Plin. lib. 12. cap. 23.*

la rompt: dedans la canne y a vne araigne, qu'ils appellent la fleur. Le meilleur est celuy ou y a plus d'araigne. Pour l'approuuer, au reste, il faut qu'il soit entier: autrement on n'en fait point de cas. Le moindre & le plus espés, est le meil leur: ausi quand il est lent & gluant à se rompre. Voyla que dit Pline. On voit donc aisément le grand erreur de Brasauolus (duquel ausi nous auons parlé traittans d'Acorum) qui s'est persuadé le vray & legitime Calamus, estre celle ra cine que les apothicaires baillent à tous propos au lieu de Calamus: laquelle est le vray Acorum, ainsi qu'auons monstré cy dessus par plusieurs & viues raisons. Premierement le nom de Calamus monstre que c'est vne canne: ité, Theophraste & Pline affermen qu'il n'est en rien different aux autres cannes de son espece: c'est à dire aux autres roseaux. Parquoy il appert que le Calamus n'est vne racine: ains est & de figure & d'espece, du genre des roseaux, odorans toutesfois. De là vient que Pline suyuant peut estre l'opinion de Dioscoride, dit ainsi, Dedans la canne, c'est à dire, dans le creux d'icelle, y a vne araigne qu'on appelle la fleur. Ceste araigne ne se trouue donc pas en la racine, comme Brasauolus pretend faussement qu'on la trouue au Calamus des apothicaires. En outre Pline faisant mention de plusieurs sortes de roseaux, & des proprietez d'iceux, le monstre ouuertement, disant ainsi: Nous auons demonstré vingtneuf sortes de roseaux, qui n'ont autre nature plus euidente, que celle que nous auons monstree par le continuel discours de nos liures. Et pource que nous en auons estabi plusieurs especes: celle qui croist és Indes & en Surie, dont on vse és onguens & parfums, prouoque l'vrine, estant cuitte auec la graine de Gramen, ou dẽt de chien, ou bien la graine d'ache. Estãt appliquee, elle esmeut les fleurs. Estant prinse en breuuage, au pois d'vn scrupule, elle suruiẽt aux spasmes. Le parfum d'icelle seule humé, ou bien auec tormẽtine, sert au mal des reins, au foye, à l'hydropisie, & à la toux. Voyla qu'en dit Pline. D'auãtage, les racines du Calamus commun, que ie tiẽs estre les racines d'Acorum, ne se rompent en long & par eselas: ains se rompent de trauers, cõme celles du Glayeul ou flambe. Qui fait l'erreur de ceux estre manifeste, qui estiment Calamus odoratus estre vne racine: qui toutesfois (ainsi qu'ouuertement auons demonstré) n'est autre chose qu'vn roseau. Que si quelqu'vn alleguoit les racines dont on vse, estre les propres racines de Calamus, & non Acorum: la veuë & l'apparence euidente respond à ceste obiection. Car on trouue plusieurs dessdites racines qui ont encores en leur sommet leurs fueilles seches, qui du tout sont semblables à celles de la flambe: & neantmoins on n'en trouua iamais vne, qui eust vn petit bout de roseau tenant à son sommet: car ausi le propre d'Acorum est de ietter ses fueilles semblables au Glayeul: qui est contraire au naturel du Calamus odoratus. Par ces mesmes raisons l'opinion de Fuchsius n'est a receuoir: lequel estime, en sa methode, le Calamus des apothicaires estre la racine du vray Calamus odoratus. D'auãtage, ie ne trouuay iamais que Dioscoride, & moins Galien (qui a esté fort diligẽt à esplucher les qualitez & temperatures des simples, par leurs odeurs & saueurs) ait attribué aucune amertume au Calamus odoratus: & neantmoins ledit Galien dit l'Acorum estre amer. Lequel descriuant les proprietez & qualitez du Calamus, dit ainsi: Calamus odoratus, est tant soit peu astringent, & bien peu piquant. Il est terrestre, pour la plus part de son essence, & tient de l'air: qui luy rend sa nature temperee de chaud & froid. Parquoy il prouoque moyennement l'vrine. On le peut mettre és medecines, qu'on ordonne pour le foye & l'estomach: & aux fomentations qu'on fait pour les apostumes chaudes, & inflãmations de la matrice: ou pour esmouuoir les fleurs. On le peut donc dire chaud & sec au second degré: toutesfois il dessèche plus qu'il n'eschauffe. Il a d'ailleurs en soy quelque subtilité, comme ausi ont toutes drogues odorãtes: lesquelles pour la pluspart, ont beaucoup de subtilité en soy: mais le Calamus en a bien peu. Voyla qu'en dit Galien. Qui monstre assez le Calamus des apothicaires, n'estre le vray Calamus: car il est plus piquant & mordant, que Galien ne dit le vray Calamus estre. Parquoy ie ne craindray point d'affermer, que de nostre temps ne se trouue point de vray Calamus odoratus: ce que desia plusieurs autres que moy tiennent pour certain. Pour ceste cause, aucuns suyuans l'authorité du liure des medicamens subroguez, faussement attribué à Galien (comme ie pense) sont d'opinion de supposer sphagnum, c'est à dire, la mousse des arbres, au lieu de Calamus odoratus. Laquelle opinion i'auoye ausi mise en auãt, l'ayant trouuee bonne, iusques à present. Mais pource que ie trouue fort absurde, substituer vn simple au lieu d'vn autre qui seroit de rẽperature & qualité contraire, comme est la mousse & calamus odoratus: ie suis cõtraint me departir de ma premiere opiniõ, & de ceux que i'auoye suiuis. Or s'il plaist à Dieu nous monstrerons autre part ce qu'on peut substituer à Calamus odoratus.

*Plin. libr. 24. cap. 11.*

*Galen. libr. 8. simpl. medic.*

*Balsamum: François, Baume: Arabes, Baleſem, Baleſma, Belſan.*

## CHAP. XVIII.

Le Baume est vn arbrisseau de la grãdeur du violier blanc, ou de Lycium, autrement Pixacantha. Il iette sa fueille semblable à la Ruë, toutesfois elle est plus blanche, & est tousiours verte. Il croist seulement en vne certaine vallee de Iudee, & en Egypte. La difference se cognoist en sa rudesse, grandeur & minceté. Celuy qui iette à force verges menuës comme filamens, est appellé Theristum: cõme qui diroit, facile & aisé à moissonner, à cause de sa subtilité, & capillature, qui est aisee à coupper. Sa liqueur qu'on nomme Opobalsamũ, se cueille au gros de l'esté, enuiron les iours caniculares, esgraffignãt l'arbre auec graffes de fer. De telle esgraffignure ou playe, l'Opobalsamum sort goutte à goutte: mais si petitement, qu'en chasque annee on n'en peut cueillir plus de six ou sept cõges au plus (chasque conge pesant neuf liures) & l'achette on au lieu où il naist à double pois d'argent. Pour esprouuer le bon Baume, il faut qu'il soit frais, & d'odeur puissante & penetrante: qu'il soit entier & non fardé, & ne tienne point de l'aigreur: il faut ausi qu'il soit penetratif, aisé à dissoudre, non point rude, & qu'il soit astringent & vn peu mordãt à son goust. On le sophistique en plusieurs sortes: car aucuns le meslẽt auec quelque autre liqueur & onguent, comme de tormẽtine, de cyperus ou troêsne, de lentisque, ou de myrabolans. Autres le meslent auec huile de lis, ou susin, auec galbanum, ou metopion: y adiousant du miel, ou de cire liquide. Mais la trõperie est aisee à cognoistre. Car le Baume, qui n'est sophistiqué espãdu sur drap de laine, n'y fait au cune tache, & si on l'en oste, il n'y laisse rien: mais le sophistiqué y laisse la tache. Le pur baume ietté dedans du laict, le fait prendre: ce que ne fait le sophistiqué. D'auantage, le Baume pur mis en l'eau ou laict, se dissout incontinent, & prent la couleur de laict: mais le sophistiqué nagera comme huile dessus l'eau, & s'espessit, & s'amasse ou s'espand à mode d'vne estoille. Quãd le Baume est vieil, il s'engrossit, & n'est pas si bon. Ceux s'abusent qui pẽsent le bon Baume estre celuy qui mis en l'eau tõbe à fond tout entier: puis peu à peu se dissout, & vient & nage au dessus de l'eau. Quant à l'espece du bois de Baume, qu'on appelle Xylobalsamum, le meilleur est celuy qui est frais, ayant ses rainceaux menus & subtils, de couleur d'or, & qui est odorãt, & sentãt aucunemẽt la liqueur du Baume. La graine ausi est necessaire en medecine. On choisira dõc celle qui sera de couleur d'or, pleine, grãde, pesante, mordante, quand on la gouste, & qui eschauffe la bouche: retirãt quelque peu à l'odeur du Baume. On la falsifie par vne graine, semblable à celle d'Hypericon, ou Millepertuis, qu'on apporte de la ville de Petra: mais la piperie se cognoist, parce que ladite graine est plus grande estant sans germe, de nulle vertu, & ayant le goust du poyure. La plus grande vertu gist & consiste en sa liqueur, qui est extremement chaude. Elle chasse les fumees, & toutes choses qui offusquent la veuë. Appliquee auec cerot rosat, elle eschauffe les froideurs de la matrice: & fait sortir hors le fruit mort, & l'arriefais, & esmeut les fleurs. Si on s'en oint, elle chasse les frissons des fieures: purge les vlceres

ords

ords & sales:& fait meurir & digerer la crudite d'iceux. Prinse en breuage,elle prouoque l'vrine:& est bonne à ceux,qui ne peuuent auoir leur aleine. Elle sert de contrepoison, prinse auec du laict,à ceux qui seroyent mordus des serpens, ou auroyent beu ou mangé del'aconitum. On la met és onguens, faits pour les lassitudes, & és emplastres, & preseruatifs. Pour conclusion, la principale vertu du Baume gist en la liqueur:la seconde en la graine:& la moindre & derniere gist au bois. On boit la graine contre les douleurs de costez,deffaux du poulmon,contre la toux,la sciatique, le haut mal,estourdissement de teste:& si est bonne à ceux qui ne peuuent auoir leur souffle sans dresser la teste,& à la difficulté d'vriner,aux trachees & douleurs du corps,& aux morsures de serpens. Le parfum d'icelle est fort bon aux dames:& à celles qui se tiennent assises dedãs la decoction d'icelle, elle ouure & desoppile la matrice, & attire l'humeur qui y est. Le bois a les mesmes proprietez:toutesfois quelque peu moindres. Estãt beu auec sa decoction faite en eau, il sert aux crudितez, aux tranchees & passions du corps:& si est propre aux spasmes, & aux pointures des bestes venimeuses:& d'ailleurs prouoque l'vrine.Il est fort conuenable aux playes de la teste,appliqué auec le glayeul sec. Il tire hors les fragmens & escailles des os; & sert à espesir & donner corps aux onguens.

*Plin hist.nat. lib.12.cap.25.* Le Baume ne se trouuoit anciennement (comme tesmoigne Pline) qu'en deux iardins, & qui tous deux appartenoyent au Roy:dont l'vn ne tenoit que vingt iournaux:l'autre estoit beaucoup moindre, lequel on permettoit tenir à vn grand seigneur de Iudee. Mais depuis que les Romains furent faits seigneurs &de la Iudee & du Baume,pour l'affection qu'ils auoyent d'amplifier & leur republique & toutes choses precieuses,ne voulurẽt permettre vne plante tant digne & noble, estre si rare au mõde. Et ainsi la plantant & replantant par iettons & prouins, comme on fait la vigne, multiplierent grandemẽt le Baume. Iustin aussi parlant du *Iustin. lib.36.* Baume, dit ainsi:Les deniers des Iuifs croissoyent de la gabelle du baume:lequel croist seulement en icelle region.Car il y a vne vallee audit pais, ceinte & enuironnee de montagnes continuelles,qui luy seruent de murailles & closture, comme vn camp fortifié: qui contient enuiron deux cens *Vallee de Hierico.* mille iournaux:& s'appelle Hierico. En ceste vallee y a vne forest fort belle & planturcuse de Palmiers & de Baume. Combien que le digne & precieux arbre du baume, ait esté *Strabo.Georg. 16.* grandement multiplié. Voyla que dit Iustin. Strabo aussi, en sa description du monde, parlant du baume, dit ainsi: Hierico est vne planure enuironnee d'vne montagne, laquelle est faite à mode de theatre. En ce lieu y a vne forest de Palmiers, contenant cent stades, arrousee de plusieurs ruisseaux, & qui est enrichie de plusieurs belles maisons: & là est le palais & le verger du baume: qui est vn arbre odorant, produisant force iettons, & est semblable à Cytisus, ou à l'arbre qui degoutte la tormentine. Pour en tirer le baume, ils entament l'escorce de l'arbre, & recueillent la liqueur en certains vaisseaux: & est la liqueur semblable à laict tenant & gluant.Le mesme Strabo au liure preallegué, afferme que le baume croist aussi ailleurs qu'en Iudee,contre l'opinion de Pline & de Solin, disant ainsi: L'encens, la Myrrhe, & le Cinnamome croissent aussi en la region de Saba: & és lisieres d'icelle, le baume y croist, & vne autre plante fort odorante & aromatique. Voyla que dit Strabo. **ou Achaie.* Pausanias aussi tesmoigne aux Beotiques, qu'en*Arabie le baume croist de la grãdeur du meurte, iettant fueilles comme celles de mariolaine:à l'ombre duquel vne grande quantité de viperes se iardinent:qui se nourrissent de la douce liqueur du baume. De moy,ie ne sauroye dire comment cela est aduenu, que la Iudee soit ainsi totalement desnuee du baume : ainsi que tesmoignẽt ceux qui vont ordinairement en Surie:veu qu'anciennement elle estoit estimee fertile & abondante en baume. D'ailleurs,veu que plusieurs personnes de respect, qui ordinairement nauigent en Egypte, n'ont rapporté fidelement, qu'au Caire y a vn verger de baume:ie tiendroye que tout le baume de Iudee y eust esté transporté par les Roys d'Egypte, pour embellir & enrichir leurs palais: attendu que toute la Surie leur estoit subiette. Combien que les Anciens tesmoignent que le baume croist aussi en Egypte:comme on peut voir en Dioscoride, & Galien en son premier liure & septieme chapitre des preseruatifs: quand il traitte du miel propre à inserer aux contrepoisons. Toutesfois il y a long temps que baume ne fut apporté, ie ne dis pas en Italie seulement, mais en toute l'Europe, qui ne soit brouillé & sophistiqué: de sorte que nous n'en auons ni la liqueur ni la graine,ni le bois ni l'escorce, qui soit legitime. Or la brouillerie n'a pas commencé de nostre temps:car elle se practiquoit desia anciennement: comme tesmoingne Theophraste quãd il dit: *Theoph. de hist. plant. li.9.c.* Le baume croist en vne vallee de Surie. On dit qu'il y en a seulement en deux vergers, dont l'vn contient vingt iournaux, l'autre est beaucoup moindre. L'arbre est de la hauteur d'vn grenadier,lequel produit à force iettõs.Ses fueilles sont semblables à la rue: toutesfois elles sont plus blanches,& demeurent touiours en leur verdeur. Son fruit en forme,grandeur,& couleur,est semblable à celuy de l'arbre de la tormentine. Il est fort odorant, & plus que la liqueur du baume. On dit que pour auoir la liqueur, on entame la partie superieure du tronc de l'arbre auec graffes de fer, & ce és iours caniculaires, & au gros de la chaleur, & que la cueillette dure tout l'esté. Toutesfois il ne degoutte pas grand cas: car en vn iour on n'en sauroit cueillir vne pleine coquille. Il iette vne grande odeur & fort odorante: tellement qu'vne bien petite quantité se sent de bien loin. On ne nous en apporte point qui soit franc & entier: ains tout est mistionné:car tout celuy qui se vent en Grece,est sophistiqué. Pour ceste cause Galien sachant bien le baume estre *Galen.lib.1.c antid.* sophistiqué en tant de sortes, qu'il seroit quasi impossible le cognoistre à ceux qui l'achettẽt, disoit,que luy-mesme vouldroit auoir veu de ses yeux,comme croist le baume,&comment il iette sa gomme: & voulut auoir & retenir quelque peu de baume pur, pour luy seruir de regle,afin de cognoistre les liqueurs, que les affronteurs vendoyent au lieu de baume.Or ay-ie veu du vray & entier Opobalsamum chez l'Empereur Ferdinand premier de ce nom,mon seigneur & maistre, que le Turc luy auoit enuoyé, auec autres magnifiques presens : lequel ma semblé du tout semblable à celuy que m'apporta à Trente l'an passé Frãcois Calceolarius de Veronne,medecin fort experimenté : disant l'auoir eu d'vn grãd seigneur pour faire sa theriaque:laquelle si tãt i'approue,que plus on ne s'esbahisse. Quãt à la maniere de tirer le baume, les autheurs anciens en parlent diuersement : car Theophraste & Dioscoride disent qu'on escraffine l'arbre du baume auec graffes & crochets de fer : afin que l'escorce estant entamee, la liqueur du baume degoustast. Pline dit au contraire, que si l'arbre du baume estoit entamé par fer, il secheroit & mourroit incõtinent. Pour ceste cause, dit-il, ceux qui cueillent le baume, entament l'escorce, auec vne pierre ou du verre, ou vn cousteau d'os : puis apres reçoyuent la liqueur auec de laine, en certains petis cornets. Or pensant & repensant en moymesme, qu'il seroit impossible nous garder des tromperies qui iournellement se commettent en ceste endroit:il m'a semblé bon mettre & induire cela en l'opinion des hommes,que si iamais se trouue du baume à vendre (combien que ie croy qu'on n'en apportera de long temps en Italie)qu'on ne l'achette point, que premierement on ne l'ait esprouué : afin qu'on cognoisse, s'il a les marques & vertus, que les autheurs anciens luy ont attribuees. D'auantage, nous voyons le fruit, ou la graine du baume(que nous appellons Carpobalsamum) estre bien au *Carpobalsamũ* tre & different à celuy qu'auiourd'huy on apporte d'Alexandrie. Car le bon & legitime Carpobalsamum,doit estre de couleur d'or,farci, pesant, piquant & brulant la langue, quand on le gouste. Et ne doit estre noir, leger, vuide,sans aucune odeur ni mordacité, comme est le Carpobalsamum qu'on trouue à vendre.Qui me fait souspeçonner,que c'est celle mesme graine, qu'on apportoit de Petra, en lieu de la graine de baume,du temps de Dioscoride : laquelle retiroit à la graine d'hypericum. Autant en prent-il du bois que les apothicaires, suyuans les Grecs, appellent Xylobalsamum: *Xylobalsamũ* car il retire plustost au meurte,qu'au baume. Dioscoride ne fait point mention de l'escorce:combien que Pline, és lieux prealleguez dise qu'elle sert en medecine.Galien aussi a fait *Galen.lib.6. simpl.med.* mẽtion du baume,disant ainsi:Le baume est chaud & sec au second degré : & est composé de parties subtiles , tellement qu'il est odorant. Mais sa liqueur est beaucoup plus subtile que n'est la plante:toutesfois elle n'est pas si chaude qu'aucuns estiment, estans abusez en sa subtilité. Son fruit est de qualité semblable:toutesfois il s'en faut beaucoup qu'il soit si subtil. Galien est d'opinion,qu'au lieu du baume on peut substituer Stacté,ou Styrax liquida de la Myrrhe,ou d'huile de flambe:&au lieu de Xylobalsamum on peut prendre la racine

racine du violier blanc: & quant au lieu de Carpobalſamum, ie n'ay point veu en Galien, qu'on luy puiſſe ſubſtituer: combien que ce petit liure, dont l'autheur eſt incertain, que les Eſpiciers appellent, Quid pro quo, ſubſtitue au lieu de Baume, huile de tormentine, ou laurin, ou la gomme du lierre: & pour la graine du Baume, il ſuppoſe les raiſins & grains du lierre: & pour le bois du baume, il ſubſtitue le bois du lierre, tant il eſtime le lierre. Mais noſtre opinion eſt tout autre. Car au lieu du baume ie ſuppoſeroye l'huile de noix muſcade ou de ſtirax: pluſtoſt que l'huile de tormentine, ou laurin. Pour Xylobalſamum i'yſeroye d'agallochum: & pour Carpobalſamum, ie prendroye les Cubebé des Apothicaires. Quant aux Cubebé, pour les ſubſtituer au lieu de Carpobalſamum, il y a pluſieurs ſauans medecins qui ſont de mon opinion. Ie diray d'auantage, que ſi on mange les Cubebé, ou qu'on les caſſe des dents, elles mordent, & eſchauffent la bouche, & ont ie ne ſçay quelle odeur aromatique: qui ſont les proprietez & qualitez que Dioſcoride attribue au fruit du Baume. Cela m'induit eſtre d'opinion contraire à Fuchſius, encores qu'il ſoit ſauant homme: lequel en ſon liure des compoſitions medicinales, par luy dernierement reueu, eſt d'opinion qu'on doiue vſer de la racine du violier blanc au lieu de Carpobalſamum: ſe fondant ſur ce qu'il l'a ainſi trouué eſcrit au liure de Galien, Des medicamens ſuppoſez. Mais pource que ie n'ay iamais veu és liures legitimes de Galien, qu'il ait ordonné la racine du violier blanc au deffaut de Carpobalſamum, ou qu'il l'ait eſtimee de qualité prochaine à icelluy, veu qu'icelle racine eſt de temperature & qualité toute autre, que la graine du Baume: ie ne voy raiſon pourquoy ie doiue ſuiure l'opinion de Fuchſius. Au ſurplus, i'ay entendu qu'on apporte des Indes occidentales vne liqueur treſ-odorante, fort ſemblable à Stirax liquida: laquelle eſt appellee Baume, par ceux qui la vendent: pource qu'elle a quelques marques du Baume. Toutesfois veu que Strabo dit que le Baume eſt de couleur de laict, ie croiroye pluſtoſt que ceſte liqueur ſeroit le vray Stacté, ou liqueur de Stirax, & non liqueur de Baume: & parainſi que ceux ne feroyent trop mal, qui en vſeroyent au lieu de Baume. Aucuns modernes, ſe voyans deſtituez du Baume naturel, ont aduiſé en faire de l'artificiel: & certes auec bonne raiſon. La maniere de le faire, eſt telle: car ſouuentesfois ie l'ay ainſi fait pour moy: Prenez tormentine & raiſine de ſapin, on peſe de chacune vne liure. Encens blanc, autrement Manna thuris, & ladanum, de chacun ſix onces: ſpica nardi, deux dragmes: racines de la grande valerienne, de flambe, d'acorum, de cabaret, du ſouchet, de chacune vne dragme: maſtic, galanga, girofle, caſsia odorata, zedoaria, de chacune ſix dragmes: noix muſcates, quatre onces: macis, vne once: agallochum, cubebé, de chacun deux onces: gummi elemi, ſix onces: aloë fin, myrrhe, de chacun vne once & demie: caſtoreum, dix dragmes: noyaux de dattes, ſtirax calamita graſſe, benioin, de chacune vne once: la gomme du ſang de Dragon, vne once & demie: fleurs de lauande, quatre onces: huile de Ben, ſix onces. Ce qui ſe peut pulueriſer, le faut mettre en poudre, & meſler leſdites poudres: & auec vn inſtrument de verre, à petit feu, & bien compaſſé, faut diſtiller l'huile. Que ſi tu ne le ſçais faire, addreſſe toy à vn Alchimiſte pour faire ton huile. Premierement ſortira vne belle eau claire, & fort ſubtile: laquelle touchee du feu, bruſte merueilleuſement. Ceſte eſt appellee l'eau du baume. En apres ſortira vne huile de couleur d'or: & de ſubſtãce entre ſubtile & groſſe: & l'appelle on huile de baume. Finalement, ſort ce qu'on appelle baume, de couleur roux. L'eau de baume buë, eſt fort conuenable à ceux qui ont debilité de ventricule: car elle reſout & conſume merueilleuſement les ventoſitez & le flegme: mais pource qu'elle eſt trop forte, il la faut prendre auec vn bouillon, ou auec du vin. La ſeconde liqueur qu'aucuns eſtiment la meilleure, eſt tresvtile aux nerfs bleſſez, aux douleurs des iointures, aux fiſtules, ſpaſmes, paralyſies, & à ceux qui ont le haut mal. Le dernier huile a bien les meſmes proprietez: toutesfois ſon operation n'eſt pas ſi grande. Et l'eau, & les huiles ſont fort propres à pluſieurs autres accidens, que nous omettons pour le preſent à cauſe de brieueté.

*me des In-*

*ſté.*

*me artifi-*

*Aſpalathus: Arabes, Darſiſahan: Italiens, Aſpalatho.*

## CHAP. XIX.

Aſpalathus, qu'aucuns nomment Eryſiſceptron, eſt vn arbriſſeau iettant force ſurgeons & drugeons: qui eſt armé & garny de pluſieurs eſpines. Il croiſt en Iſtrie, en Noſire, en Surie, & en l'Iſle de Rhodes. Les parfumeurs en vſent fort, pour donner corps à leurs onguens. Le meilleur eſt le plus peſant, lequel apres luy auoir oſté l'eſcorce, eſt rougeaſtre, ou purpurin: qui auſsi eſt maſsif, odorant, & amer au gouſt. Il y a vne autre eſpece d'Aſpalathus, qui eſt blanc, retirant au bois, & ſans aucune odeur. On tient le dernier pour le pire. Aſpalathus eſt chaud & reſtrictif: parquoy on vſe de ſa decoctiõ, & s'en ſert on à lauer la bouche, contre les vlceres malins, qui y peuuent aduenir. L'on feruigne ceſte decoction dans les membres genitaux, pour guerir les vlceres corroſifs, & autres malins vlceres d'iceux. Elle ſert auſsi aux poulpes, & noli me tangere. Appliqué és peſſaires & ſuppoſitoires, il fait ſortir hors le fruit. Sa decoction beuë reſſerre le ventre: & reſtreint le crachement de ſang. Elle reſout les ventoſitez: & oſte les angoiſſes procedantes de la difficulté d'vriner.

Aſpalathus (que ie ſache) ne nous eſt point apporté, ni de Candie, ni de Rhodes, ni de Surie: combien qu'aucuns eſtiment le Santal rouge, eſtre Aſpalathus. L'erreur deſquels eſt aſſez deſcouuert par Serapio: lequel parlant du Santal, ſelon ſa couſtume, n'allegue aucunement Dioſcoride: ains s'arreſte ſeulement à l'authorité de ceux de ſa nation: qui eſt vn grand argument pour monſtrer que le Santal rouge n'a rien de commun auec Aſpalathus. Toutesfois Serapio a fait mention d'Aſpalathus, ſous ce nom Arabeſque, Darſiſahan: où on peut voir tout ce que Dioſcoride a eſcrit d'Aſpalathus. Encores y a il vne raiſon plus grande. C'eſt que Aloiſius Cadamuſtus, Columbus, & Pinzonus, és liures de leurs Nauigations tant és Indes orientales, qu'autres terres neuues & incognuës, tous d'vne meſme voix affermẽt auoir veu de belles & grandes foreſts de Santal rouge, & qui ſont de haute fuſtaye. Qui eſt bien loin de la nature & figure d'Aſpalathus, qui eſt vn petit arbriſſeau, de bonne odeur, & amer quand on le gouſte. Toutes leſquelles marques ne ſont point au Santal rouge, lequel n'eſt aucunement odorant ni aromatique. Que ſi quelque fois on le trouue odorant, ce n'eſt pas pource qu'il ſoit tel de ſoy (comme bien ſauent les experimentez Apothicaires) mais pource qu'on l'apporte auec le Santal blanc ou roux, qui ſont odorans, il prent ſon odeur d'iceux: toutesfois elle ſe pert par trait de temps. Ruellius auſsi merite bien vne bonne reprimende d'auoir affermé, pour le ſeur, le vray Aſpalathus eſtre celle plante, qu'aucuns appellent Oliuier baſtard de Rhodes: & dont anciennement les Apothicaires vſoyent pour Agallochum, qu'aucuns appellent bois d'aloës. Et pource que i'ay curieuſement recherché & eſpluché ledit bois tãt chez les Eſpiciers, qu'és boutiques des patinoſtriers, pource qu'ils en vſent fort à faire patinoſtres: i'ay trouué la matiere de ce bois, en partie noire, & quelquefois mouchetee de veines rouſſes & noires. Mais iamais ie ne vis de ce bois Rhodien, qui fut rouge, ou rougeaſtre, comme Ruellius le maintient. Et poſé le cas, que ceſte plante (ſelon que diſent les Rhodiens) ſoit vne eſpece d'Oliuier odoriferant, qui croiſt audit païs, & qui produit des Oliues: toutesfois elle n'eſt point eſpineuſe ni rouge quand elle eſt eſcorcee. Parquoy, ſelon mon opinion, Aſpalathus ne ſe trouuera eſtre l'Oliuier ſauuage qu'on apporte de Rhodes, ni moins le Santal rouge. Et pource que ne pouuons recouurer d'Aſpalathus, lequel ſeroit aiſé à recouurer en l'Iſle de Rhodes: au lieu d'iceluy nous vſons de la graine d'Agnus caſtus: car ainſi ie le trouue eſcrit au liure des Medicamens ſubſtituez, de Galien: lequel en vn autre paſſage, faiſant mention d'Aſpalathus, dit ainſi. Aſpalathus eſt de gouſt aigu & aſtringent. Sa temperature eſt compoſee de qualitez diuerſes: car il ſe mõſtre chaud par ſon acuité & mordacité: & pour l'aſperité qu'il a, il ſe declaire froid. Dõt vient que pour participer à l'vne & l'autre qualité, il eſt deſiccatif: & ainſi il eſt propre aux pourritures, & fluxions. Voyla qu'en dit Galien. Cependant c'eſt merueilles (comme nous ont conté quelques Cypriens ſauans ſimpliſtes) que de cent plantes d'Aſpalathus, à grand peine deux ou trois ſe trouueront odoriferantes. Or afin que nos Commentaires ſe reſſentent de l'odeur du Santal, puis que les Grecs anciens n'en ont point fait de mẽtion: il m'a ſemblé n'eſtre hors de propos ſi i'en touchoye vn mot en ce lieu. Le Santal dõc croiſt és Indes Orientales & Occidentales, en grandes foreſts, & fort eſpeſſes.

*Santal rouge.*

*Galen. libr. 6. ſimpl. medic.*

*Santal.*

Il s'en

Ils'en trouue trois especes: mais le plus passe est le meilleur: le blanc apres, le rouge est mis au dernier rang, pource qu'il n'a aucune odeur: mais les deux premiers sentent fort bon. Parquoy ie ne puis approuuer l'opinion des Arabes qui tiennent le Santal estre froid au tiers degré, & sec au second. Le Santal rouge, selon qu'ils disent, a vne vertu particuliere d'arrester les fluxiõs & catarrhes. Appliqué auec ius de solanum, où morelle, ou de pourpier, ou de ioubarbe, sert fort à la goutte & aux apostumes chaudes & enflambees. Le Santal blanc & passe appliqué au front, auec eau rose, appaise les douleurs de teste. Tous les santals sont bons contre les fieures chaudes. Estans prins en breuage, ils seruent beaucoup à ceux qui ont l'estomach eschauffé. On fait vn emplastre des santals & d'eau rose, lequel appliqué sur le ventricule, és fieures chaudes & aiguës, en oste la chaleur vehemente qui y est. D'auantage (selon que dit Auicenne, en son traitté de la vertu & force du cœur) le Santal ne resiouit pas seulement le cœur: mais aussi le corrobore & conforte. Parquoy on le met és medicamens qui confortent le cœur: & seruent au petilement & battement du cœur.

*Museus: Grec, Bryonou, Splãchnon: François, Mousse: Arabes, Axnech, ou Vsnée: Italiens, Mosco: Allemans, Moosz.*

## CHAP. XX.

La Mousse, qu'aucuns appellent Splanchnon, se trouue au cedre, au tremble & au chesne. La meilleure est celle du cedre: l'autre apres, est celle du tremble. La blanche, & celle qui est odorãte, est bonne: celle qui tire sur le noir, est de nulle estime. La Mousse est astringente, & est bon aux dames de s'asseoir & s'estuuer en la decoction d'icelle, pour les deffaux de la matrice. On la met és huyles, & principalement en l'onguent de Ben, pour luy donner corps: & si la messe-on parmy les parfums & és medecines contre les lassitudes.

Galien, & apres luy Paulus Aegineta, ont parlé non seulement de la Mousse, qui croist és cedres, trembles, & chesnes: mais aussi ont traitté de celle qui croist és pesses, arbres semblables au sapin. I'ay moy-mesme prins & arraché desdits arbres, de la Mousse fort veluë & barbuë, & ce és destroits de Trente, és montagnes costoyans la valee d'Anane. Et est oit ceste Mousse beaucoup plus belle & plus odorante, que celle qui croist és trembles, & és chesnes. La mousse des sapins n'est moins odorante que celle de la pesse. I'ay veu és montagnes susdites vne infinité de sapins, si moussus & si blanes & chenus, qu'il sembloit que la Mousse y fut cruë en lieu de branches. La Mousse des arbres est appellee en diuers noms: car on l'appelle Mousse, Bryõ, Sphagnos, Splachnon, & Hypnon. Pline en fait mention, disant ainsi, Sphagnos, ou la Mousse, qu'on estime le plus, est celle qui croist en Cyrene: aucuns l'appellent Bryon. Celle de Cypre tient le second rang: & le tiers est asigné à celle de Phenicie. On dit qu'il en croist en Egypte: & ne doute point qu'il n'en croisse en France. Car on appelle Mousse, ces blanches barbes que nous voyons attachees aux arbres, & sur tout au chesnes, i'entens de celles qui sentent bon. La plus blanche, & celle qui croist és sommets des arbres, est la meilleure: celle qui est blonde, est estimee apres: mais la noire ne vaut rien: aussi ne fait celle qui croist és Isles, & sur la pierre: ni celle qui ne tient son odeur: ains sent l'odeur du Palmier. Voyla qu'en dit Pline. Quant à la Mousse d'Italie, la plus excellente & plus odorante, est celle qui croist és Melezes, appellez Larix en Latin: parquoy ie l'estimeroye de plus grande operation. Certes il me souuient y auoir vne fois prins grand plaisir, que ie fus contraint coucher en la montagne, apres auoir bien herborisé, où y auoit force Melezes toutes barbuës & blanches de Mousse. Car les Pasteurs, pour nous donner plaisir, comme d'vne chose nouuelle, se mirent à allumer ceste Mousse, auec vn petit de feu, laquelle commença soudain à brusler de telle furie, & mener tel bruit, que la poudre à canon n'en eust fait d'auantage. Car il sembloit que la flãbe & les estincelles montassent iusqu'au ciel, en ceste obscurité de nuict: & cependant nous sentions vne fort bonne odeur. Parquoy, ie penseroye que quand Galien dit que la Mousse se trouue & recouure és chesnes, & pesses, qu'il n'entend seulement de la pesse, ains des autres arbres qui sont de mesme espece, comme est le sapin, le pin, & la melezc. Iceluy dõc traitant de ses proprietez, dit ainsi au lieu preallegué: Bryon, aucuns l'appellent Splanchnon. On le trouue és chesnes, pesses, & trẽbles. Il restreint, mais non pas trop: car il n'est par trop froid, ains l'est moyennement. Et ainsi il est composé de qualité digestiue & mollitiue: mesmes celuy qu'on prent és cedres. Les Apothicaires, suyuant les Arabes, appellent la mousse, Vsnea. Entre lesquels Serapio dit, que le vin où la mousse aura trempé par certains iours, si on le boit, fait dormir profondement: & a vertu de conforter l'estomach, d'arrester les vomissemens, & resserrer le ventre. Auicenne dit, que la mousse est fort bonne és medecines, qu'on ordonne pour le cœur: car elle est bonne aux deffaillances du cœur, à cause de sa bonne odeur. MAIS pource que la mousse des arbres m'a fait souuenir du musc, qu'on apporte de Leuant & de Ponent, dedans petites pellicules veluës: combien que du temps de Dioscoride & Galien il n'en fust point de mention: ce neantmoins ie n'ay voulu laisser d'en dire ce qui en est. Car ce present liure eust eu droit de se plaindre, si ie l'eusse priué d'vne telle senteur, veu qu'il est manifeste à tous, que par tout le monde, le musc est mis au rang des senteurs plus precieuses. Car on le porte pendu au col, & és aureilles, on le mesle parmi les habillemens, on en parfume les gans, on l'enferme és bourses & escarcelles, on le tient en la bouche, & s'en parfume-on & la barbe & les sourcils, pour effacer la mauuaise senteur qui pourroit proceder ou de la sueur, ou vapeur du corps, ou senteur du nez, & puanteur des aisselles: à ce que l'on soit plus reseant, mignon & poly. Et d'auantage, pour sentir bon, sous ombre de deuotion, on en fait des patinostres & chappelets, pour resiouir & parfumer la court celeste. Pour conclusion, à toutes choses, où il est meslé, il donne bonne grace, par son odeur. Parquoy il estoit à craindre, que si ces Commentaires n'en eussent eu leur part, que par despit, ils ne se fussent arrengez, & eussent suyui la partie de ceux qui sont tant parfumez & diaprez. Afin donc qu'ils puissent faire vn parfum excellent, ie traitteray premierement du Musc, secondement de la Ciuette, tiercement ie parleray de l'Ambregris, & de leurs proprietez & vertus. Quant au Musc (selon que dit Ruellius, apres Aëtius, ou plustost apres Symeon Sethi) il y en a plusieurs sortes & especes. Le meilleur de tous est celuy qui vient en vne terre, qui tire vn peu plus sur le Leuant, que ne fait la Cité de Chorasa. Les Barbares l'appellent Pat, & tire sur le blond. Le meilleur apres, est celuy qu'on apporte des Indes, lequel tire sur le noir, & n'est si bon que le premier. Le moindre de tous, est celuy qu'on apporte de la terre de Sini. Toutes les sortes de musc s'engendrent au nombril d'vn certain animal, semblable à vn cheureul, qui a vne seule corne, & est fort grand de corps. Quand cest animal est en sa chaleur, de la rage qu'il a, son nombril s'enfle, & se remplit d'vn certain sang gros, à mode d'apostume. Pendant ce temps, cest animal furieux ne boit ni ne mange: ains ne fait que se veautrer par terre: & se veautre tant, qu'il fait creuer son Apostume, & iette hors ce sang à demi corrompu: lequel, par quelque trait de temps apres, deuient fort odorant. Serapio, entre les Arabes, a diligemment & soigneusement escrit touchant le musc, disant ainsi: Les bestes qui font le musc, & qui sont semblables aux cheureux, se tiennent principalement és pais de Tumbasco, & Sini, qui sont pais voysins. Le Musc de Tumbasco est meilleur, que celuy de Sini, pource que les Cheureux, qui font le musc, ne mangent que spica nardi, & autres plantes tres-odorantes, dont ils viuent. Ce qui n'aduient au pais de Sini. Car encores q̃ les cheureux musquins de Sini viuent d'herbes & plantes odorantes: ce neantmoins elles ne sont à cõparer en proprieté ni odeur au spica nardi, ni aux autres plãtes de Tumbasco. La maniere aussi de cueillir le musc, cause la differẽce. Car ceux de Tumbasco n'ostent iamais le musc de la pellicule de l'apostume, pour le sophistiquer: & ne le cueillent iamais, q̃ le temps ne soit clair & beau. Mais ceux de Sini espreignent la pellicule de l'apostume, & meslent & sophistiquent ce qui en sort, ne se souciãs s'il pleut ou si le temps est beau: puis l'enfermẽt & serrent en des boites. Celuy est le meilleur qui est le plus odorant: & qui est sorti de l'apostume fort meure. Les cheureux, qui portent le meilleur musc, ne sont en rien differens des autres, hors mis

*Galen. libr. 6. de simpl. medi.* *Paul. Aegin. lib. 7.*

*Plin. lib. 12. cap. 23.*

*Galen. lib. simpl. med.*

*Vsnea des poth icaires.*

*Musc.*

mis des dents : car ils ont les dents (qu'on appelle dents de Chien) longues, & hors de la bouche, plus d'vne paume, à mode de sanglier. Le Musc, qui n'est meur, est de fascheuse & mauuaise senteur. Mais ceux qui cherchent le musc, secoüent les pellicules de celuy qui n'est pas meur, & le pendent en air libre, & l'y laissent iusques à ce qu'il soit meur, & qu'il ait perdu toute sa mauuaise senteur : & se fait fort odorant, quand il est parfaitement cuit en l'air. Toutesfois le meilleur est celuy, qui naturellement a prins sa maturité és pellicules du Cheureul musquin. Les gens du païs le cueillent parmi les pierres, & troncs des arbres. Car cest animal quand il sent son apostume preste à meurir, prend grand plaisir se frotter aux rochers, & és troncs des arbres: iusques à ce que l'apostume soit creuee, & que toute la sange soit dehors. Ce musc est meilleur que tous les autres : comme celuy qui est pleinement meur, par la bonne temperature du ciel, & parfaite concoction du Soleil. Ceux donc qui le cherchent, quand ils l'ont cueilli, l'enferment & serrent és pellicules & vescies des bestes portãs le musc, que autresfois ils ont prins à la chasse. C'est de ce musc, dõt ont fait present aux Roys, & dont ils vsent. Le musc est chaud au second degré, & sec au tiers. Il fortifie & corrobore le cœur en toutes ses passions, froidures & tremblemens, estant beu, ou appliqué. Il mundifie les tayes & taches subtiles des yeux, & dessesche leurs fluxions & humiditez. Il conforte le cerueau : & gueriſt les douleurs inueterees de la teste, causees d'abondance d'humeur flegmatique. Il fait arrester, si detrempé auec huyle de Palma Christi, on en oint le membre de l'homme. Pour esprouuer si le musc est legitime, aucuns en vsent ainsi : Apres qu'on l'a iustement pesé en la balance, on le met en vn petit vaisseau trempé & moyte : par apres ils le repesent bien iustement. Que si le pois l'emporte, c'est signe que le musc est bon & legitime. Mais s'il emporte le pois, ils l'estiment bastard, & sophistiqué. Outre le musc, nous auons encores vne autre liqueur, qui est non seulement odorante, mais aussi perce tous les sens & esprits du premier rencontre. Nous l'appellons Ciuette.

*La beste qui porte la Ciuette.*

*Ciuette.*

Les parfumiers en vsent fort és compositions des senteurs, qu'ils appellẽt, mistiõs. Elle s'engẽdre en la peau des coüillõs d'vne beste fort semblable à la seyne. On les appelle Chats. I'en ay veu plusieurs à Venise, qu'on auoit apportez de Surie. Or proprement la Ciuette est comme vne sueur venant entre les deux coüillons de ceſt animal. Elle est de temperature chaude & humide. Si on en met dans le creux du Nombril, elle sert merueilleusemẽt aux suffocations de la matrice. Parquoy ce n'est de merueilles, si les hommes, qui en frottent la teste de leur membre, font grand plaisir aux dames. L'on sophistique la Ciuette en prenant du sang de beuf vieux, d'aloes, d'eau de roses, de gyrostes, & du musc: mais la tromperie se descouure au gouſt.

*Ambre gris.* QVANT à l'Ambre gris, qui est vne autre sorte de senteur, on en parle en diuerses sortes, de la maniere commẽt il croiſt. Aucuns dient qu'il croiſt au fond de la mer, comme les champions ou potirons croissent en la terre : & que par tormente ou violence des vagues de la mer, estant arraché du fond, est porté au bord de mer. D'autres tiennent que le poiſçon, nommé Azel, est fort friãt de l'Ambre, de sorte qu'il est tousiours apres à le chercher : mais qu'il ne l'a si tost mangé, qu'il ne meure. Ce que cognoissans les pescheurs, voyans flotter ce poiſçon mort, tachent fort de l'attraper, pour par-apres luy auoir fendu le ventre, en tirer l'Ambre qu'il a englouti. A ce qu'ils dient, l'Ambre qui se treuue plus tenant a l'areste du dos dudit poiſçon, est le meilleur. D'autres tiennent, qu'il y a certaines fontaines où l'Ambre nage: lequel elles produisent & iettent hors comme le bitume. D'entre les Grecs modernes, ie treuue Symeon Sethi de ceſte opinion: lequel parle de l'Ambre, en ces termes : Ampar, qui aussi est appellé Ambar sourt en plusieurs lieux. Car il y a des fontaines d'Ambre, comme de bitume, souffre & autres semblables choſes. On establit trois especes d'Ambre : Le iaune est le meilleur, qu'on apporte de Selachite cité d'Inde : l'autre est blanchastre, qu'on apporte de Sinchri, ville assise en Arabie l'heureuse: le troiſieme est noir, & n'a tant de vertu que les autres deux. L'ambre est chaud & sec: & en le sentant, il conforte le cerueau & le cœur. Il est fort bon à gens vieux: & à ceux qui sont froids de nature: parquoy les gans parfumez d'Ambre, leur sont plus conuenables qu'aux ieunes gens. Si on le mesle parmy le vin, il enyure. Or pour dire, au vray, qui a mieux parlé de l'Ambre, & qu'elle est la plus certaine des opinions que nous auons mises en auant, ie ne l'oseroye affermer : veu que iusques à present ie n'en sçay rien de certain. Ie ne puis aussi suyure l'opinion de Fuchsius, encores qu'il soit homme sauant: lequel dit en son dernier liure des Compositions Medicinales, que nostre Ambre est artificiel : & que le vray Ambre, dont parlent les Arabes, lequel il tient estre vne espece de Succinum, ou d'Ambre, ne se treuue point : car ie ne voy ny raison ny authorité par laquelle il puisse maintenir & prouuer son opinion.

*Agallochon, Grec, ou Xylaloeum : Latins, Lignum aloës : François, Bois d'Aloës : Arabes, Houd, Agabian, Agalugin, ou Agalugen : Italiens, Legno Aloë : Allemans, Alves holtz, ou Kreutz holtz : Espagnolz. Lin aloë.*

## CHAP. XXI.

Agallochum, est vn certain bois qu'on apporte des Indes & d'Arabie, lequel ressemble au bois de Thuya. Il est distinctement marqué & mouchetté: & est odorant, ayant vne certaine astriction & amertume, quand on le gouste. Son escorce est si subtile, qu'on la diroit estre de peau, plustost que d'autre chose, & est de couleurs diuerses & changeans. On le mache, ou bien on s'en laue la bouche de sa decoction, pour auoir l'aleine bonne. Si on en saupoudre tout le corps, il garde de suer. On en vse au lieu d'encens és parfums. La racine d'iceluy buë au pois d'vne dragme, dessesche les humiditez de l'estomach, & appaise l'ardeur & debilité d'iceluy. On le boit auec d'eau, contre les douleurs du costé, & du foye, & contre le flux de sang, les tranchees, & toutes douleurs du corps.

Agallochum est nommé bois d'Aloës, & des Grecs & Latins modernes, & des Africains. Le meilleur est celuy, qu'on apporte de Calecut, cité marchande des Indes, à Portugal, & de Portugal icy. Combien que pour le iourd'huy on en apporte de fort bon à Venise d'Alexandrie d'Egypte, lequel rend vne odeur fort honne & odorante, quand on le brusle. Et ne le faut estimer illegitime, pource qu'il n'est point marqueté : car au liure d'Oribasius il n'est fait mention de ceſte marqueture ni odeur : ce qu'aussi n'a leu Serapio, ny Paulus Aegineta. Or il n'y a pas trop long temps qu'on a commencé à nous apporter du vray Agallochum. Car combien qu'aucuns eussent du vray Agallochum, ce nonobstant, pource qu'il estoit fort rare, quasi tous les Apothicaires (ainsi qu'auons dit cy dessus) au lieu d'Agallochum vsoyent des oliuiers sauuages de Rhodes, que Ruellius faussement estime estre Aspalathus. L'Agallochum croiſt (comme rapportent les Portugalois, qui ont nauigé en Orient, par la mer de midy) en l'Isle Taprobane, & és lieux circonuoisins : duquel ils ont apporté en Portugal & en Espagne les troncs entiers : lesquels rendent vne grande odeur, non seulement quand on les brusle, mais quãd seulement on les manie. L'Agallochum est estimé par tout : car mesme il est bien cher és lieux où il croiſt : toutesfois ie n'ay encores veu d'Agallochum, qui soit de grande excellence. D'aucuns pauures resueurs tiẽnent qu'on ne vit iamais l'arbre d'Agallochum: veu (comme ils songent) qu'il croiſt seulement en Paradis terrestre. Et dient, qu'on n'en a point, sinon ce que les quatre fleuues, qui en viennent, en apportent. Or est il certain (comme tesmoigne Serapio en peu de parolles) que le grand fleuue Ganges, qui est le plus grand fleuue des Indes, charrie plusieurs pieces & fragmens d'Agallochum : qui sont conduits au fleuue de Ganges par les autres riuieres, qui y tõbent. Car les riuieres enflees par ruines d'eaux passans par la ou croiſt l'Agallochum, entraisnent auec eux force troncs & racines d'Agallochum, & aussi d'autre diuers bois, iusques au grand fleuue Ganges : comme souuẽt nous voyons aduenir en noz torrẽs & riuieres. Ce qu'on peut voir en l'Agallochũ qu'on vent à Venise : lequel se treuue tout briſé, mangé, cassé & & rompu, pour auoir longuement flotté en l'eau, & transcouru de riuiere en riuiere. Parquoy ne se faut esmerueiller si, quand on le manie, il n'a telle odeur, que celuy que les Portugalois dient auoir apporté du lieu ou il croiſt. Il y

a plusieurs sortes d'Agallochum, s'il faut adiouster foy à Serapio: lequel, parlant apres Abohanifa Arabe, dit ainsi. On tient que Agallochum ne croist point en Arabie: combien qu'il y croisse vne plante, appellee Neuig, qui se rapporte aucunement à l'Agallochum. Toutesfois le meilleur de tous vient des Indes. Et combien qu'il soit different en espece (car és Indes y a plusieurs especes d'Agallochum) toutesfois celuy qui est le meilleur de tous, est appellé, par excellence, Agallochum d'Inde: comme aussi on appelle les Myrobalans noirs, & qui sont les plus excellens, myrobalans des Indes. L'agallochum d'Inde se trouue en vne Isle des Indes, appellee Fimiia. Le plus exquis est le noir, de couleur changeant, plein, pesant, massif, gros & espés, qui ne tire point à la blancheur, & qui fort difficilement s'allume. Le second en bonté est celuy qu'on appelle Mondunum, à cause de Mondel, ville des Indes. Le troisieme est appellé Seificum: lequel est de bonté & proprieté euidente: car sa vertu est tant excellente, & est si pesant, qu'il va incontinent à fond, si on le iette en l'eau. Le meilleur de ceste espece, est celuy qui est massif, & plein d'humeur. Le dernier rang est assigné à l'Alcumericum, lequel est moindre en vertu que le Seificum: combien que Alcumeri ne soit loing de Seifi que de trois iournees. Entre l'espece d'Agallochum Alcumerique, le meilleur est le noir, sans aucune blancheur, qui est pesant, & ne s'allume pas si tost: toutesfois il n'est si bon que le Seifique. Ledit Serapio escrit encores, par l'authorité de Chealferebeni, de l'Agallochum, disant ainsi: On dit d'auantage, que les gens du païs, apres qu'ils ont coppé l'Agallochū, l'enseuelissent vn an entier, pour faire pourrir son escorce en terre: & que le boys demeure entier, sans qu'il y en ait rien d'osté. On dit aussi, que les branches, qui tombent des arbres d'Agallochum, en ce païs là, sont portees par ruines d'eaux és païs d'enuiron. Voyla qu'en dit Serapio. L'opinion duquel est suyuie par Simeon Sethi, qui est moderne: lequel aussi rend la raison pourquoy les Barbares enseuelissent & enfouissent en terre vn an entier, l'Agallochum. Les parolles de Simeon sont telles, Les Barbares ont ceste opinion, que l'Agallochum ne peut deuenir odorant, s'il n'est premier aucunement pourri & artisonné. Parquoy les gens du païs le fendent, & puis l'enterrent: & quand il est temps, ils le deterrent, pour le vendre aux marchans. Ie trouue que Nicolas Alexandrin fait souuent mention de l'Agallochum cru, en ses compositions medicinales. Ce que Fuchsius a noté en la premiere partie de ses preseruatifs, lequel dit ainsi: Nicolas fait souuent mention de l'Agallochum cru: & pource nous dirons sur ce passage, ce que nous en semble. I'entens par le bois cru, le bois qui n'a point esté pourry. Car comme testifie Simeon Sethi, les gens du païs ou croist l'Agallochum, le coppent, puis l'enterrent & le couurent fort de poudre: & apres quelque temps, qu'il leur semble auoir assez demeuré en terre, ils deterrent les pieces dudit bois, & les vendent aux marchans. Celuy donc, à mon aduis, est cru, qui n'a point esté mortifié en terre: ains a esté mis en vsage, comme il est venu de l'arbre. Voyla l'opinion de Fuchsius: auquel ne desplaira, si nous sommes d'opinion contraire. Car si és compositions de Medecine, nous cherchons touiours y mettre les meilleures drogues: & que le meilleur Agallochum (selon mesme Simeon Sethi) soit celuy, qui a esté mortifié en terre, ou couuert de poudre: ie ne puis estimer, pourquoy Nicolas auroit appellé Agallochum cru, celuy qui viendroit de l'arbre, & n'auroit esté enterré, & l'auroit estimé le meilleur: veu qu'il ne nous est possible en recouurer du frais, pour la trop grande distance des lieux. Car l'Agallochum, pour estre souterré, ou couuert de poudre, ne se peut cuire: car il n'y a là ny chaleur ny feu: bié se peut-il despouiller d'vne certaine humidité superflue, laquelle supprimoit son odeur. Mais ie seroye plustost d'aduis, que Nicolas entend par l'Agallochum cru, celuy qui au parauant n'auroit esté bouilli: pource, peut estre, que les Indiēs ont accoustumé faire des bains aromatiques de la decoction d'Agallochum: ou de l'employer en autres senteurs, pour seruir aux Princes: ainsi qu'on dit qu'on fait du Reubarbe. Ou bien Nicolas entend par l'Agallochum cru, celuy qui est apporté du pays mesme où il croist: & n'a vagué & reuagué par plusieurs torrens & riuieres, y estant poussé par ruines d'eaux. Car en ces regions chaudes, les riuieres qui ne sont point seulement tiedes, mais quasi bouillantes, ne purgent & n'effacent seulemēt le dessus d'Agallochū, mais quasi le bouillissent. Ie diray encores ce mot, veu que Nicolas n'a pas seulement mis cru, ains a adiousté bon, qu'on ne peut estimer qu'il ayt entendu d'autre Agallochum, que de celuy qui souterré est deuenu excellent. Tout l'Agallochum est chaud & sec au secōd degré. Auicēne dit qu'il est bon aux deffaux du cœur: & parainsi l'a nombré entre les medicamens qui confortent le cœur. Ie ne trouue point que Galien face mētion d'Agallochum, sinon au liure des Medicamens substituez, ou il dit, qu'on peut vser en lieu d'Agallochum, du Centaurium.

## *Narcaphthum, Grecs & Latins: Arabes, Nabach, ou Lasahaten: Italiens, Agallocho, ou Tigname.*
## *CHAP. XXII.*

Narcaphthum vient des Indes. Il a l'escorce grosse, & semblable à celle du Sycomore, ou Figuier sauuage. On le brule en parfums, pour faire sentir bon, aussi le mesle on parmy les parfums. Son parfum est bon contre les opilations de la matrice.

Dioscoride s'est passé tant de leger à parler de Narcaphthum, qu'il seroit trop difficile de declarer, qu'elle chose on peut auiourd'huy apporter des Indes, qui retiraſt au vray & legitime Narcaphthum. Et ce tant plus d'autant que Theophraste ni Pline (pour le moins que i'ayeveu) n'en font aucune mention. Nous auons toutesfois quelques indices, pour nous induire à croire, que si le vray Narcaphthum s'apporte des Indes, c'est ce que les Espiciers appellent Tignamé. Car Tignamé semble estre le mot corrompu de Thymiama, qui signifie parfum, en François. Veu donc qu'on en vse ordinairement en tous parfums, ce n'est de merueilles s'il a prins le nom de Thymiama, ou Tignamé, qui est le mot corrompu de Thymiama. D'auantage (comme Dioscoride tesmoigne) on vse de luy seul pour parfumer: & le mesle-on, d'ailleurs, en tous autres parfums. Ce que nous voyons ordinairemēt au Tignamé. Car on en vse si ordinairement en tous parfums, que, outre ce qu'il peut luy seul seruir de parfum: si y a il peu de cōposition odorante, ou parfum, où il ne soit meslé. Parquoy ne se faut estonner, si, laissant le nom propre de l'arbre où il croist, il a prins son nom & sobriquet des parfums. Serapio appelle Narcaphthum, Lasahaten: & est d'opinion qu'on le peut substituer à Calamus odoratus.

## *Cancamum, Grecs & Latins: Arabes, Sac, ou lach: les Apothicaires, Lacca.*
## *CHAP. XXIII.*

Cancamum, est la liqueur d'vn arbre, qui croist en Arabie, retirant quelque peu à la myrrhe. Ceste liqueur a vn gouſt assez faſcheux, & en vse-on à se parfumer. On en parfume les robbes & vestemens, y adiouſtant ſtyrax, & de la myrrhe. On dit, que ſi on le boit, par quelque iours, au pois de trois oboles, auec d'eau, ou vinaigre miellé, qu'il amegrit les gens gras & replets. On l'ordonne à ceux qui ont mal à la ratte, à ceux qui ont courte aleine, & à ceux qui ſont trauaillez du hault mal. Il eſmeut les fleurs prins en breuuage, auec eau miellee. Il oſte promptement les cicatrices des yeux, &, trempé en vin, guerit la foibleſſe & debilité d'iceux. Il n'y a choſe de plus grand ſecours contre les humeurs & fluxions, qui font enfler les genciues, & contre le mal des dents, que le Cancamum.

Tous les modernes medecins ſont d'opinion, que pour le iourd'huy ne s'apporte d'Arabie ny d'autre part, du Cancamon, qui du tout ſoit ſemblable à la deſcription de Dioſcoride. Toutesfois aucuns prennēt pour Cancamum, vne gōme rouſſe, & claire, quaſi ſemblable à la myrrhe, & qui enuironne les rainceaux d'vn arbre à nous incognu. Toutesfois, pource que, eſtant machee, elle ne rend point vne ſaueur puante & faſcheuſe (ainſi que dit Dioſcoride du Cancamū) y en a d'autres qui tieunent, que ce n'eſt point le legitime Cancamum. Les tainturiers de ſoye s'aydent fort de ceſte gomme en leur tainture; & l'appelle-on, en Italie, Lacca, ou Lachette. Il y en a deux eſpeces: leſquelles, à mon iugement, ſont ſeulement differentes en bonté. La meilleur gomme, eſt appelle Lacca ſumetri: & la moindre, Lacca Combreti, leſquelles ont prins leurs noms, peut eſtre, des lieux dont on les apporte, ſoit d'Arabie, ou d'autre part. La premiere eſpece, & la meilleur, eſt touſiours entortillee de ſes rameaux. La ſeconde ſe vend ſans rameaux par mōceaux, comme la myrrhe; & en a on meilleur prix. De là eſt venu, que ceux qui ſuyuent l'auctorité de Serapio, eſtiment Lacca eſtre le vray Cancamum: pource que ledit Serapio nomme Cancamum Lacca: & que c'eſt vne gomme d'arbre, qui retire fort à la myrrhe: item, pource que Serapio en a fait mention, apres qu'il a parlé du Cancamū de Dioſcoride, & de Paulus Aegineta. *Lacca.*

neta. Serapio donc dit ainſi: Lacca, comme dit Iſac Amran, eſt vne choſe rouge qui tient à ſes verges & rainceaux, qui eſt d'aſſez bon gouſt. On la cuit, pour ſeruir de teinture rouge, aux draps: laquelle teinture on appelle Chermes. On appelle auſsi Lacca, ce qui reſte au fond de la chaudiere, pour ſeruir à teindre les draps. D'auantage, on apporte d'Armenie la Lacca, laquelle eſt chaude & ſeche au ſecond degré. Elle cõforte & fortifie le foye & l'eſtomach, & les deſoppile. Elle eſt bonne contre la iauniſſe & hydropiſie. On la laue, pour ſeruir en medecine, en ceſte maniere: On rompt en diligence les rameaux qui ſont enuironnez de ceſte gomme: & les arrouſe-on ſouuent de l'eau où premier aura bouilli l'ariſtolochie & le ſquinanthum. Et mettant le tout en vn mortier, on le pile. Puis apres l'auoir laiſſé repoſer, on eſcoule legerement l'eau, qui y eſt. Que ſi elle n'eſt aſſez claire par ce premier lauement, on la relauera pour la ſeconde fois. Puis la faut ſecher à l'ombre, & la garder en vn vaiſſeau de verre. Voylà que dit Serapio. Qui monſtre aſſez la Lacca des tainturiers de ſoye, & la Lacca des Arabes, eſtre vne & meſme choſe. Mais neantmoins on voit bien que ce n'eſt pas le cancamum des Grecs. Car Dioſcoride dit, le cancamum eſtre la liqueur d'vn arbre d'Arabie, laquelle eſt de gouſt puant & fascheux. Mais Serapio dit, que Lacca eſt vne certaine choſe, que on apporte d'Armenie, & non pas d'Arabie, laquelle enuironne & eſt attachee à petis rainceaux: & eſt d'aſſez bon gouſt. Item, le cancamum de Dioſcoride amaigrit ceux qui ſont trop gras: ſuruient à ceux qui ont mal de ratte: qui ont courte aleine: ou qui ſont atteints du haut mal. Et dit outre, qu'il prouoque les fleurs, qu'il oſte les cicatrices des yeux, & guerit la debilité d'iceux: qu'il arreſte les fluxions qui tombent ſur les genciues: & guerit du mal des dents. Mais la Lacca de Serapio deſoppile ſeulement, conforte l'imbecillité des parties interieures, ſert aux douleurs de foye, & eſt bonne à la iauniſſe & hydropiſie. Qui ſont proprietez & qualitez diuerſes en l'vn & l'autre ſimple. Parquoy me ſemble que ceux ont eu quelque raiſon, qui ont affermé, que le cancamum de Dioſcoride ne ſe trouuoit de noſtre temps. Ce neantmoins il y a des raiſons, iointes aux teſmoignages des bons autheurs, par leſquelles on pourroit prouuer le cancamum des Grecs & la Lacca des Arabes, eſtre vne & meſme choſe. Car encores que ce que nous auons dit cy deſſus ait totale apparence de verité: ce neantmoins ſi nous conſiderons qu'il y a faute en ce lieu au liure de Dioſcoride, & que nous eſpluchions vn peu diligemment les affaires: peut eſtre nous trouuerons que ne ſommes du tout deſtituez de cancamum. Car liſant Paulus Aegineta, lequel a prins de Dioſcoride tout ce qu'il a dit en la matiere des ſimples: y prenant garde de plus pres, i'ay trouué, qu'il eſtime cancamũ eſtre la liqueur d'vn arbre d'Arabie, ſemblable à la myrrhe, & de gouſt aſſez bon: & pource qu'il ne faiſoit aucune mention que cancamum euſt vn gouſt faſcheux & puant: ſoudain i'eus ſouſpeçon que la particule faiſant mention de gouſt faſcheux, n'euſt eſté adiouſtee à Dioſcoride, & qu'on ne luy euſt preſté cela. Serapio accroiſſoit d'auantage ma ſuſpicion: d'autant que au chapitre de Lacca, parlant de cancamum (prenant le tout de Dioſcoride) ne fait aucune mention du faſcheux gouſt: pource, peut eſtre, que l'exemplaire de Dioſcoride, ſur lequel Serapio auroit pris ce qu'il eſcrit de Cancamum, n'auroit la faute, dont eſt queſtion. Ce qui me conferme d'auantage mon opinion, eſt que Dioſcoride dit en premier lieu, le Cancamum eſtre de gouſt vireux, c'eſt à dire, faſcheux & puant: & vn peu apres, il dit, qu'il eſt fort requis à perfumer les habillemens, meſlé auec ſtyrax & myrrhe. Et comme ces deux choſes ſont repugnantes, auſsi donnent elles ſuſpicion que le paſſage eſt corrompu. Car raiſons & authoritez ſi grandes me font eſtimer que ie ne ſuis abuſé en ce que ie dis, Dioſcoride eſtre corrompu en ce paſſage: & que de là eſt venu, qu'on a eſtimé le Cancamum de Dioſcoride, & celuy des Arabes eſtre diuers. A cela n'empeſche, que Dioſcoride a attribué plus de proprietez contre les maladies à Cancamum, que n'a fait Serapio. Car c'eſt vne choſe certaine, que les medicamens qui ſeruent à amaigrir & extenuer, ſont bons contre le mal de ratte: & prouoquent les fleurs: & ſi peuuent conforter & fortifier l'eſtomach & le foye, & les deſoppiler: & donner remede à ceux, qui ont la iauniſſe, & aux hydropiques. Ces choſes meritoyent bien d'eſtre remonſtrees: non pour approuuer ou improuuer noſtre opinion, mais afin d'ouurir le chemin de s'en enquerir d'auantage. Il faut noter auſsi que outre la Lacca naturelle, y a pluſieurs ſortes de Lacca artificielles, qui ſe font de la lye & ſondree de pluſieurs taintures: & ſeruent ſeulement aux peintres. On en fait de grains de pimpenelle, qu'on appelle Chermes, ou Chermeſin. On en fait auſsi de la graine à teindre eſcarlatte, ou bien de Lacca naturelle de Serapio: autres en ſont de Breſil, mais c'eſt la moindre de toutes. On n'vſe point en medecine de toutes ces ſortes de Lacca. Aucuns pẽſent que ce que les tainturiers appellent Chermeſin, que ce ſoit gomme d'vn arbre, meſmes penſent que ce ſoit ce que Serapio, par l'authorité d'Iſac Amran, dit eſtre vne choſe rouge, tenant à certains rainceaux d'arbres, de laquelle on teint les draps en rouge, qu'on appelle Chermes. De laquelle opinion ie trouue Fuchſius auoir eſté. Mais, ſelon mon aduis, il n'a bien eſpluché les matieres. Car le cramoiſy, dont ont teint les ſoyes en cramoiſy rouge, ou violet, eſt vn grain, ou vne petite boulette, croiſſant aupres des racines de la Pimpenelle de Leuant: comme tous ceux d'Italie ſauent. Ce n'eſt donc ni gomme, ni roſee gluante, ni larme, ni autre choſe coulant: ains eſt choſe bien diuerſe. Car ces choſes rouges de Serapio, ne ſont autre choſe que la Lacca naturelle, qui ſert aux tainturiers, pour faire les tainctures de ſoye à bon pris. A cela n'empeſche ce que dit Serapio, lequel Fuchſius a ſuyui, que la tainture de ceſte Lacca, eſt appellee Chermes: car, au propre chapitre de Chermes, il n'entẽd autre choſe par Chermes, que la graine à teindre en eſcarlatte deſcrite par Dioſcoride. Qui me fait penſer qu'il y a faute en Serapio, au chapitre de Lacca: ſoit qu'elle vienne ou de l'autheur, ou du tranſlateur. Parquoy, peut eſtre, il faudroit qu'il y eut ainſi: On la cuyt, & en taint-on les draps de couleur rouge, de ſorte qu'ils ſemblent eſcarlatte: ou bien, ſont ſemblables de couleur à ceux où on met du Chermes. D'auantage pluſieurs Apothicaires faillent lourdement, en la compoſition de ce preſeruatif, qu'ils appellẽt Dialaccæ: en ce que au lieu de Lacca naturelle, ils vſent de celle qui eſt artificielle, & appropriee ſeulement aux peintres. Mais ie les veux bien aduertir, que voulans euiter vn erreur, ils ſe donnent garde de tomber en vn autre plus grand: ce qu'ils ſerõt, s'ils ſuyuent les beaux Peres qui ont eſcrit ſur Meſuë. Car eux qui ſont profeſsion d'eſtre doctes & ſçauans en medecine, neantmoins n'ont eu honte d'eſcrire, qu'en la compoſition de Dialaccæ au lieu de Cancamum ou Lacca, ou peut vſer de la liqueur d'vn arbre d'Afrique, que les Apothicaires appellent ſang de Dragon: & qui au vray eſt eſtimee de tous la vraye Cinnabaris de Dioſcoride. Mais certes l'erreur des beaux Peres eſt ſi grand qu'il ſe confond de ſoymeſme: veu que le ſang de Dragon eſt contraire en pluſieurs qualitez au Cancamum. Car le Cancamum d'Arabie, qui eſt principalement requis en la cõpoſition de Dialaccæ, inuentee des Arabes, outre ce qu'il conforte l'eſtomach & le foye, il les deſoppile tellement, que meſme on l'ordonne contre la iauniſſe & hydropiſie. Et au contraire, le ſang de Dragon, de ſon propre naturel, reſtreint & oppile efficacement: tellement que Dioſcoride dit de luy, qu'il a meſme proprieté que l'Amathiſte: le naturel de laquelle, eſt de faire arreſter les fleurs, & non de les prouoquer, comme fait le Cancamum: & ſur tout quand la reſtriction procede de l'oppilatiõ des vaſcules menſtruaux. Pour ceſte cauſe on demãde le ſang de Dragon, pour arreſter & eſtancher le ſang tant des playes, que autrement, & pour reioindre, cõſolider & reſſouder les os rompuz. Mais laiſſans noz moynes, il faut aduertir noz eſpiciers & apothicaires, qu'ils ne mettent en la compoſition de Dialaccæ, autre Lacca que celle de Serapio, qui eſt naturelle: & laquelle on apporte d'Armenie, en grande quantité, pour ſeruir aux taintures de ſoye: car les Arabes n'en ont point ordonné d'autre en ladite compoſition. Leſquelz ſuyuans Nicolas Alexandrin, en la compoſition de Dialaccæ, y met la Lacca des tainturiers.

*Sang de Dragon.*

*Cinnabaris.*

*Lacca artificielle.*

## *Cyphi, Grec, & Latin. CHAP. XXIIII.*

Cyphi, eſt vn parfum miſtionné, & dedié au ſeruice diuin, duquel les preſtres d'Egypte vſent ordinairement. On les met ès defenſifs, & le donne on en breuuage à ceux qui ont courte aleine. Ce parfum ſe compoſe en pluſieurs ſortes, dont ceſte-cy en eſt vne: Prens du ſouchet, & de graine de Geneure qui ſoit vieille, de chacun ſept onces & demie: raiſins ſecs gras & pleins, & dont oſteras les pepins, huit liures, & demie: reſine bien lauee & emondee, trois liures vne once & demie: calamus odoratus, ſquinanthum, aſpalathus, de chacun ſept onces & demie: myrrhe, huit liures & demie: vin vieux dixſept liures: miel, deux liures ſix onces. En apres auoir oſté les pepins des raiſins, tu les pilleras & incorporeras auec la myrrhe & levin, & y mettras les autres drogues bien pillees & paſſees, & le tout lairras detremper en infuſion vn iour entier. En apres faudra cuire

le miel, iusques à ce qu'il soit espés comme colle: & y mettras par-apres la resine fondue. Et auoir le tout bien demeslé & incorporé par ensemble, tu garderas ceste composition en vn pot de terre.

On trouue plusieurs exemplaires de Dioscoride, & sur tout les vieux, esquels ce chapitre n'est contenu. Qui me fait croire, auec plusieurs sauans medecins, qu'il n'est point de Dioscoride. Car ce seroit chose bien absurde de penser que Dioscoride, qui traitte icy seulement des simples, y eut voulu entremesler vne composition, sans aucune raison ni propos: veu que ceste composition ne depend aucunement des choses precedentes: comme on pourroit dire de plusieurs autres compositions.

*Crocus, siue, Crocum: Grec, Crocos: François, Saffran: Arabes, Zahafaran, ou zafaran: Italiens, Zaffarano: Allemans, Saffran: Espaignols, Azafran.*

## CHAP. XXV.

Le meilleur Saffran qui soit vsité en medecine, est celuy qui croist en Corycee, estant frés, & bien coulouré: & qui a quelque peu de blanc en ses tendons & filamens: qui aussi est long, & entier en toutes ses parties, & qui n'est point fraille: ains est plein, & n'est diminué en sorte que ce soit. Celuy aussi est bon, qui, estant baigné, teint & iaunit les mains, & qui est aucunement piquant & aigu: & n'est ni vermoulu ni chanci, ni rongé des vers. Le Saffran, qui se trouuera autre, ou il est vieux, ou il a esté laué. Le second rang de bonté est assigné au saffran, qui croist en celle partie de Corycee, qui confine à la region de Lycie. Le troisiesme en bonté, est celuy qui croist en Lycie, en la mõtagne d'Olympe. Le quatriesme vient d'Egide, cité d'Etolie. Celuy qui croist en Cyrene, & Centuripinum, est le moindre de tous les Saffrans, qui croissent en la Sicile. Tous Saffrans se mangent, comme les autres herbes des iardins. Les Italiens en vsent fort és sausses qu'on pile és mortiers, tant pour l'abondance de sa liqueur, que pour la gayeté & beauté de sa couleur: qui est la cause pourquoy il est si cher. Celuy que nous auons descrit le premier, est le plus vtile en medecine. On le sophistique, y meslant du Crocomagma pilé, ou l'enduysant de vin cuict: & pour le rendre plus pesant, on y adiouste de litharge, ou de plumbago, *qui est vn mineral, prouenant és mines de plomb & d'argent.* Mais la poudre, qui se treuue parmi, & la senteur du vin cuit descouurent la tromperie. Thessalus prent l'estime du Saffran par l'odeur. Aucuns tiennent, que si on boit du Saffran auec d'eau, au pois de trois dragmes, il fait mourir celuy qui l'a beu. La nature du Saffran, est de resoudre, de mollifier, & de restreindre legerement. Il prouoque l'vrine, & fait bonne couleur. Il garde d'enyurer, le beuuant auec vin cuit. Enduit auec laict de femme, il arreste & restreint les desfluxions des yeux. On le met és breuuages qu'on ordonne pour les vers & vermines du corps: & és pessaires & emplastres, qu'on ordonne pour la matrice, & pour le fondement. Il prouoque à luxure: & reduit en emplastre, addoucit & appaise les inflammations, qui tendent au feu sacré, qu'on appelle, feu sainct Anthoine. Il est bon aux apostumes des oreilles. Pour le rendre plus aisé à piler, il le faut mettre en vn pot de terre, qui soit chaud, ou bien le mettre au soleil, & le remuer fort & souuent. La racine du Saffran prinse en breuuage auec vin cuit, prouoque l'vrine.

*Crocomagma, Grec & Latin.*

## CHAP. XXVI.

Crocomagma se fait de ce qui sort des drogues de l'onguent Crocinon ou de Saffran, quand on les espreint, pour les reduire en trochisques. Celuy est le meilleur, qui est odorant, & sent la myrrhe, qui aussi est pesant, & noir, & qui ne tient point du bois: estant poly, & vn peu amer, & qui estant mouillé, rend la couleur de Saffran: & quand on le mache, il iaunit les dents & la langue: & dure par longues annees: comme est celuy qu'on apporte de Surie. Il nettoye les fumees & esblouissemens des yeux, & prouoque l'vrine, estant chaud, resolutif, & remollitif. Peu s'en faut qu'il ne soit de telle vertu que le Saffran: par ce qu'il est composé, pour la plus part, du Saffran.

Le Saffran est cogneu d'vn chacun. Ceste plante a les fueilles longues, estroites & pleines de cheueux, plains toutesfois & non ronds, comme la barbe de Bouc, sinon qu'elles sont plus estroites, & en plus grande quantité, s'enclinans vers terre: elles sont aussi esptisses & fort douces à manier. Elle iette fleurs semblables à l'Ephemeron, rouges & fort belles à voir, deuant que ses fueilles viennent. Du milieu sortent de filaments rouges, ayans vne sommité assez grosse: auec lesquels sortent comme petites languettes de couleur d'or, & toutes semblables à celles qui viennẽt à la barbe de Bouc. Le Saffran fleurist vn mois durant, puis des fleurs sortent les fueilles, lesquelles, comme en despit du froid, verdoyent tout l'hyuer. Le printemps venu, elles sechent & se perdent, sans apparoistre aucunement l'esté. Il a sa racine bulbeuse, reuestue de plusieurs cartilages iaunissantes, comme le glayeul. La quatrieme annee on oste les bulbes, voire à la prime seulement, & les garde on en esté en greniers: puis on les plãte en champ non engraissé. Les Italiens Toscans l'appellent Zaffaran, comme les Arabes: combien qu'en d'aucuns lieux en Italie, on l'appelle Gruogo, quasi à l'imitation de Crocum. Au reste, ie n'ay point sçeu qu'on apportast en Italie du Saffran de Lycie, ou Corycee, ni moins de celuy du mont Olympe. Le meilleur qui soit à Venise, s'apporte d'Aquila ville de la Brusse. Celuy qu'on apporte de Vienne en Austriche, & qui croist en Allemagne, est meilleur que celuy d'Aquila. Toutesfois on en apporte bien peu en Italie: car les Hongres & Allemans, qui en vsent fort à leur manger, ne le laissent aysément sortir du pays. Le Saffran fleurit, selon que dit Theophraste, en Automne, enuiron le mois de Septembre, & ce peu de iours durant. Il iette la fleur & la fueille tout ensemble: & fructifie mieux, quand il est bien trippé & foulé. Galien parle du Saffran en ceste sorte: Le Saffran est aucunement astrictif: ce que procede de la froideur & terrestrité qui est en luy. Mais toutesfois la vertu chaude excede en luy: de maniere qu'en toute sa substance, il est chaud au second degré, & sec au premier. Pour ceste cause il ayde fort à la digestion, estant fortifié du peu d'astriction qu'il a. Car tous medicamens qui sont quelque peu astringens, pourueu aussi qu'ils ne soyent trop chauds, ont faculté ou vertu pareille aux substances, qu'on appelle emplastiques & maturatiues: lesquelles conioinctes à vne chaleur, qui ne soit trop excessiue, ont vne vertu concoctiue & digestiue, ainsi qu'auons declaré cy dessus. Et en vn autre lieu, il dit ainsi: L'odeur du Saffran penetre iusques au cerueau, & trouble l'entendement, ainsi que font le pecedanum, & les fruits du lentisque.

*Galen. li. 7. simp. med.*

*Gal. lib 2. de cõp. med. sec. loc.*

*Helenium*

*Helenium, Inula, ou Enula Campana: François, Aulnee, ou herbe de L'aune: Arabes, Iasim, ou Rasem: Italiens, Lella, Enoa, ou Enola: Allemans, Alant: Espaignolz, Raiz de Alla.*

## CHAP. XXVII.

L'Aulnee a les fueilles comme le bouillon masle, toutesfois elles sont plus longues, & plus aspres. Y a des lieux, où elle ne iette point de tige. Sa racine est blanchastre: & quelquefois tire sur le roux. Elle est odorante, & quelque peu mordante au goust: & si est grande & grosse. On plante les iettons de la racine, comme on feroit le lis, ou l'Aron, *autremẽt, Vit de chien.* Elle croist és montaignes, és lieux secs & ombrageux. L'on tire la racine en esté, & l'ayant taillee en pieces, on la met secher. La decoction de la racine prinse en breuuage, prouoque les fleurs & l'vrine. La racine prinse auec du miel, à forme d'electuaire, est bonne à la toux, & à ceux qui ne peuuent auoir leur aleine sans tenir le col droit: & si est propre aux rompures, spasmes, ventositez, & aux morsures de serpens: en somme, elle eschauffe. Les fueilles de l'aulnee, cuictes en vin, & enduites, proffitent grandement aux gouttes sciatiques. La racine, confite en vin cuict, est fort vtile à l'estomach. Et de fait, ceux qui font les confitures, apres auoir fait vn peu secher ladite racine, & icelle bouillir, la versent dedans d'eau froide: puis la mettent dedans vin cuit, & la gardent pour en vser. Broyee & buë, elle est bonne à ceux qui crachent le sang. Crateuas dit, qu'en Egypte y a vne autre sorte d'Helenium, qui iette ses branches longues d'vne coudee, rampans par terre, comme fait le serpolet. Les fueilles sont deça & delà des branches, à mode de la lentille: toutesfois elles sont plus longues & plus drues. Sa racine est passe, & de la grosseur du petit doigt: estant grosse emptés la tige, & menuë par le bas: & a son escorce noire. Elle croist és costaux, & és lieux maritimes. Vne seule racine, buë auec vin, donne grand secours aux pointures des serpens.

L'Aulnee est vne herbe assez congnue. Celle qui croist en Italie, a les fueilles beaucoup plus grandes, que Dioscoride ne les descrit: car elles ne sont seulement plus grandes que celles du Bouillon à petites fueilles: mais sont encores plus grandes, que celles du Bouillon à grandes fueilles. Et combien que la grandeur ou petitesse des fueilles puisse aduenir par la varieté des climats & terroirs: ceneantmoins i'estimeroye l'exemplaire de Dioscoride auoir esté depraué & vitié en c'est endroit. Car Marcellus Florentin, homme de grand sauoir, afferme auoir eu vn vieux exemplaire de Dioscoride, bien correct, qui contenoit plusieurs choses, & beaucoup d'auantage que tous les autres exemplaires Grecs de Dioscoride. Et mesmes au chapitres d'Helenium, il parloit ainsi, & de la tige, & des fleurs, & de la semence: L'aulnee iette vne tige grosse, velue, & de la hauteur d'vne coudee, & quelque fois plus, & qui est faite à coings. Ses fleurs sont iaunes: dans lesquelles y a vne semence semblable à celle du bouillon, ou taxus barbatus, laquelle est rude & cuisante à toucher. Voilà qu'en dit l'exemplaire de Marcellus. Parquoy ce n'est de merueilles, si tout ce que Dioscoride a dit de l'Aulnee, n'est en ce chapitre. Car ie ne pourroye croire, que Dioscoride eut omis & la forme & l'amertume de la racine de l'Aulnee: veu qu'elle est principalement en vsage en la medecine. Pline aussi fait mention de l'Aulnee, disant ainsi: Le Cherui, ou Girolle se plãte és mois de Feurier, Mars, Auril, Aoust, Septembre, & Octobre. L'aulnee est plus courte que les Girolles: toutesfois elle est plus amere & poulpeuse: & est fort contraire à l'estomach, prinse seule, sans autre mixtion: mais estant mixtionnee auec choses douces, elle est fort confortatiue à l'estomach. Elle print son bruit & credit par ce que l'Imperatrice Iulia Augusta en vsoit à fon manger tous les iours. On ne fait point d'estat de la semence: car on la plante comme la canne, ou roseau, replantant les iettons qu'on arrache de la racine. Le mesme Pline dit ainsi en vn autre lieu: l'Aulnee, machee à ieun, affermit les dents, pourueu qu'elle n'ait touché terre, depuis qu'elle a esté arrachee. Icelle confite, aide fort à la toux. Le ius de la racine bien bouilli, chasse les vers du corps. Sechee à l'ombre, & puluerizee, elle est bonne à la toux, aux spasmes, aux ventositez, & aux aspretez de la gorge. Elle remedie aux morsures des bestes venimeuses. Les fueilles cuites en vin, & appliquees par forme d'emplastre, sont propres pour la douleur des reins, & de la longe. Voyla qu'en dit Pline. Quant à l'Helenium d'Egypte, duquel Dioscoride parle, apres Crateuas: il ne croist point en Italie, que ie sache, & n'é y apporte-on point: combien qu'aucuns ont songé, que ce soit le Serpollet odorant, descrit par Theophraste. Aucunne n'a fait aucune difference entre l'Helenium d'Egypte, & nostre Aulnee, confondant lesdites plantes. Pline aussi a fait mention de l'Helenium d'Egypte, en ces termes: On dit que l'Helenium est prouenu des larmes d'Helene: & que pour cela, le meilleur croist en l'isle d'Helene. C'est vne herbe fort branchue, rampant par terre: iettant ses rainceaux de la longueur de douze doigts, ou d'vne paume, & ses fueilles semblables au Serpollet. Item au liure preallegué, il dit ainsi: Helenium, i'entens celuy que nous auons dit estre procedé des larmes d'Helene, est propre (ainsi qu'on dit) à embellir la personne, & à entretenir la peau du visage des Dames, & de toute la reste du corps, saine, entiere, & sans aucune tache ni corruption. On dit d'auantage, que ceux qui en vsent, en sont plus gracieux, & plus prompts au ieu d'Amour: & que mesme il chasse toute tristesse, estant prins en breuuage auec du vin: & a l'effect mesme que le nepenthes, tant celebré d'Homere, pour chasser la melancholie. Le ius de ceste plante est fort doux: La racine d'icelle, beuë à ieun auec d'eau, est fort bonne à ceux qui ne peuuent auoir leur souffle que ayans le col droit. Ladite racine est blanche au dedans & douce. On la boit auec du vin, contre les morsures des serpens: & la pile-on, pour faire mourir les rats. Voilà qu'en dit Pline. En quoy on peut voir, que ceste sorte d'Helenium ne croist seulement en Egypte: mais aussi, que le meilleur Helenium croist en l'isle d'Helene, qui est en la mer Egee. Galien parle de l'Aulnee en ceste sorte: La racine de l'Aulnee est tres-vtile, & n'eschauffe point du premier coup: & par ainsi on ne peut dire qu'elle soit du tout chaude & seiche, comme est le poyure noir ou blanc: mais qu'elle a vne certaine humidité superflue. Et pour cela, elle est fort conuenable és loths, & electuaires, qu'on ordonne pour tirer & faire sortir hors de l'estomach & du poulmon les grosses humeurs, espesses, & gluantes, qui y sont. On en fait rubrificatifs sur les parties trauaillees de maladies froides & longues: comme sont sciatiques, & petites & continuelles dislocations d'aucunes iointures, procedans de trop grande humidité. Voylà qu'en dit Galien. Aucuns tiennent (comme mesme dit Galien en son traitté du triacle, dedié à Piso: si toutesfois ce liure est de Galien) que si on mouille & trempe les fleches au ius de la racine de l'Aulnee, que par ce moyen elles sont rendues empoisonnees: & qu'en Dalmacie ils en vsent ainsi pour se depeupler des bestes sauuages. Ce que ie ne pourroye iamais croire: & estime cela estre plustost vne fable, que vraye histoire. Car outre ce qu'il y a audit liure plusieurs choses fabuleuses, ie croirois plustost que l'autheur auroit tiré ce passage de quelque liure ou Helenion en lieu d'Elleborum estoit mal mis: veu mesme qu'en Espaigne de l'Ellebore blanc il font vn onguent pour oindre les fleches, si venimeux, qu'vne heure apres la blesseure on en meurt. Les pommes de coing, ou leurs ius sont fort souueraines contre tel venin.

*Plin. hist. nat. lib. 19. c. 20.*

*Plin. li. 28. c. 5.*

*Helenium d'Egypte.*

*Plin. li. 21. cap. 19.*

*Cap. 21.*

*Gal. lib. 6. simp. med.*

*Omphacinum, & omne oleum. De l'huyle faict des olives vertes, & non meures, & de l'huyle d'olive en general.*

## CHAP. XXVIII.

L'huile, qui eſt fait d'oliues vertes & non meures, eſt fort bon, en pluſieurs endroits, à ceux qui ſont ſains, & en bonne ſanté. Il eſt appellé Omphacinum, *c'eſt à dire, verd ſuc, & non meur.* Le frés, eſt le meilleur: & celuy qui ſent bon, & qui eſt ſans aucune mordacité. C'eſt huile eſt fort propre és compoſitions des onguens: & eſt ſain à l'eſtomach, pour cauſe de ſon aſtriction. Eſtant tenu en la bouche, il reſtreint les genciues, & affermit les dents: il garde de ſuer. De tant plus que l'huile eſt vieil & gras, d'autant eſt-il plus propre aux medicamens. Et pour parler en general, tout huile d'oliue eſchauffe, * laſche le ventre: preſerue le corps de ſtiſſons: & le rend plus prompt à ſes operations. Il laſche le ventre, & corrige les medecines vlceratiues, eſtant meſlé auec elles. Il ſert de contrepoiſon, beu ſouuent, & ſouuent vomi. Prins en breuuage en quantité de neuſonces, auec autant d'eau, ou d'orge mondé, il laſche & purge le ventre. Trois * ſextiers d'huile, où la ruë aura bouilli, beus chauds, ſeruent aux tranchees, & douleurs du corps. Il chaſſe les vers du corps: & le donne-on en clyſtere contre la douleur des flancs. Le vieil huile eſt plus chaud, & de plus d'efficace à reſoudre. Il clarifie les yeux, ſi on s'en oint. Si on ne peut finer de vieil huile, pour rẽdre l'autre huile egal au vieil, il le faut cuire en vn pot, iuſques à ce qu'il ſoit eſpés comme miel.

* *Vn autre Exempl. Il addouciſt la chair.*

* *Le ſextier peſe vne liure ſix onces.*

*Huile d'Oliues ſauuages.*

*CHAP. XXIX.*

L'huile qui ſe fait d'oliues ſauuages, eſt fort aſtrictif: & pour l'vſage de ceux qui ſont ſains, il tient le ſecond rang. Es douleurs de teſte on en vſe, au deffaut d'huile roſat. Il garde de ſuer: & raffermit les cheueux qui tombent. Il nettoye les furfures & excremens de la teſte: auſsi la tigne, & les vlceres fangeux & boüeux de la teſte: enſemble la rongne, & la galle. Ceux qui ſouuent s'en oignent la teſte, ſont plus tard chenus. L'huile blanc ſe fait en ceſte maniere: Prens cent * hemines du plus blanc huile que pourras trouuer, qui ſoit blanc de nature, & n'ait point plus d'vn an: metz ledit huile en vn vaiſſeau de terre neuf, & qui ſoit bien large de bouche. Puis porte-le au Soleil, & tous les iours enuiron midi le faut verſer & reuerſer auec vn baſsin, ou autre vaiſſeau, qui ſoit creux: & le meſlant le laiſſer tomber de ſi haut, & ſi ſouuent, que l'huyle vienne à eſcumer. Au bout de huit iours tu y mettras du ſenegrec mollifié en l'eau chaude, au pois de cinquante dragmes: & ce ſans eſpreindre ni oſter l'humidité qui ſera au ſenegré. Puis y adiouſteras vn pois egal de torche de poix bien graſſe, fendue & miſe par eſclas. Et au bout de huit iours faudra demener & remuer l'huyle auec le baſsin, en la maniere que deſſus. Et comme l'huile ſera blanc, mettez le en vn vaiſſeau neuf, qui premierement ſoit abbreuué de vin vieux, ayant au preallable mis au fond dudit vaiſſeau, de chappeaux de melilot, au pois d'onze dragmes, & autant de racine de flambe. Et ſi en ceſte ſorte il ne deuient blanc, retournez le au Soleil, & faites cela meſme qu'auiez fait au parauant, iuſques à ce qu'il blanchiſſe du tout.

* *Hemine peſe neuf onces.*

*Huyle appellé Sicyonium.*

*CHAP. XXX.*

La maniere de faire le Sicyonium, eſt telle: Prenez d'huyle blanc, fait d'oliues vertes, vn conge*, & demi conge d'eau: mettez le tout en vn vaiſſeau eſtanné par dedans, qui ait la bouche large: & faites le tout cuyre à petit feu, le remuant peu à peu, & legerement. Quand il aura icté deux bouillons, le faut oſter du feu, & le laiſſer raffroidir: puis eſcumer auec vn baſſin, ou autre vaiſſeau creux, l'huyle qui nage au deſſus: & y mettant d'autre eau, en la meſme quantité que deſſus, le faut faire rebouillir: &, ayant fait comme à la premiere fois, le faut reſſerrer, pour en vſer. L'huyle s'accouſtre ainſi ordinairement en Sicyonie: de laquelle region le Sicyonium a ptins ſon nom. Ceſt huyle a vne vertu chaude limitee. Il eſt bon à la ficure, & aux deffaux des nerfs. Les Dames vſent de ceſt huyle pour s'embellir la peau du viſage.

* *Le Conge peſe neuf liures.*

*Rypos, Strigmentum: Raclures d'huyle.*

*CHAP. XXXI.*

Les raclures d'huyle, qui ſe trouuent és bains & eſtuues, ſont chaudes, mollificatiues, & reſolutiues. On en fait des linimens aux creuaſſes & apoſtumes qui viennent au fondement. Mais les raclures qui s'amaſſoyent és lices du corps des luyteurs, qui tetirent à la fange, ou boue, ſont fort bonnes, eſtans appliquees ſur les neuds des iointures. L'on les applique chaudes, en forme d'emplaſtres, ou fomentations, ſur les ſciatiques. Ces raclures & fanges huyleuſes, qu'on racle és vicilles murailles des ſales de la luyte, & alẽtour des images, eſchauffent: & reſoluent les apoſtumes qui ſont difficiles à meurir: & ſont fort propres aux vlceres vieux, & qui ont perdu leur crouſte & eſcarre.

Les anciens s'eſtudioyent fort à compoſer diuerſes ſortes d'huyles, ainſi qu'on peut voir en Dioſcoride. Mais auiourd'huy cela eſt perdu entre nous: combien que peut eſtre, les Grecs en retiennent encores quelque vſage. Car ſeulement nous vſons communement de l'huyle qui eſt prins & tiré des oliues meures. Combien que pluſieurs, pour auoir l'huyle plus doux & plus ſain, le font tirer des oliues vertes: & les prennent lors qu'elles ſont iaunes, & commencent vn peu à rouſſoyer. Et ne ſe faut eſmerueiller ſi les Anciens s'eſtudioyent fort à rendre l'huyle blanc, & à l'adapter & approprier en pluſieurs ſortes: car non ſeulement ils en vſoyent ordinairement à accouſtrer & donner gouſt aux viandes: mais auſsi pour s'agiliter & aggaillardir le corps, & le rendre plus prompt à tous exercices, ils s'oignoyent d'huyle, & ce fort ſouuent. Et pour ce regard, ils frequentoyent fort les bains & eſtuues, à fin d'oſter la craſſe & ordure que l'huyle attiroit ſur le corps. L'office des eſclaues eſtoit, de non ſeulement lauer le corps de leurs ſeigneurs, quand ils entroyẽt aux bains ou eſtuues: mais auſsi de leur racler toutes les ordures, auec petites eſtrilles fort propres à c'eſt effect. Dont les vnes eſtoyent d'or, les autres d'argent, les autres d'ebene, ou de quelque pierre rare & precieuſe, ſelon la puiſſance & faculté de ceux qui venoyent és bains ou eſtuues. Et parainſi ſe faiſans frotter & eſtriller en ceſte ſorte, la craſſe & raclure d'huyle, dont au parauant ils s'eſtoyent oints, tomboit au bain: & eſt ceſte raclure dont fait mention Dioſcoride au chapitre trentevnieſme. D'auantage les Anciens vſoyent principalement d'huyle pour oindre les corps des luyteurs & ioueurs de barres, qui en la place & carriere à ce propre auoyent accouſtumé luyter tous nuds: & ce non ſeulement pour les rendre plus prompts & agiles à la luyte, & autres exercices, mais auſsi pour rendre leurs corps plus gliſſans & mal-ayſez à attraper. Or pource que cela ne pouuoit eſtre ſans exciter vne grande poudre au trepillement des pieds, les corps des luyteurs, qui eſtoyent oints d'huyle, attiroyent facilement ladite poudre: & ſur tout ceux qui eſtoyent verſez par terre en luytant. Parquoy quãd iceux luyteurs entroyent aux bains ou eſtuues, & qu'ils ſe faiſoyent racler & oſter la craſſe & ordure qu'ils auoyent

fur

sur le corps, ils rendoyent ces raclures crasseuses, que Dioscoride dit estre propres aux gouttes. Et d'autant qu'il aduenoit que plusieurs luyteurs fort engraissez d'huile, en combatant le plus souuent se frottoyent aux murailles du lieu, & quelques fois aux statues de pierre, qui estoyent là, & engressoyent par ce moyen & les murailles & les statues: aduenoit que la poudre s'attachant aux murailles & statues ainsi gressees, causoit vne crouste crasseuse esdites murailles & statues: qui est ceile dont Dioscoride parle maintenant. Galien a beaucoup plus amplement parlé des facultez & proprietez de l'huile d'oliue, disant ainsi: L'huile qui est prins & tiré des oliues, lequel est fort proprement nommé huile, & la temperature d'iceluy a esté par nous declaree és liures precedẽs: où nous auons demonstré iceluy estre humide, & moyennement chaud. Celuy qui est le plus doux, est de telle qualité: qui est principalement prins des Oliues, que les Grecs appellent Drypetes, & nous autres les appellons Drupes. Mais l'huile qui est prins des oliues vertes & non meures, est autant froid, que astringent. L'huile vieil & crasseux, qui est fait d'huile doux inueteré, est plus chaud & plus aperitif. Mais l'huile vieil, qui est fait d'huile prins & tiré d'oliues vertes, pendant qu'il reticndra de l'astringent, sera de temperature meslee: & où il aura perdu son astriction, il sera de faculté semblable à l'autre. En outre, ceux qui en faisant l'huile y mettent des germes d'oliuiers, rendent l'huile semblable à celuy qui est tiré & prins des oliues vertes. Or n'est-il ia besoin s'enquerir comme vn huile est fait, ains le faut seulement gouster: car s'il a quelque astriction, il le faut d'autant estimer froid, comme est celuy qu'on apporte d'Espaigne. Que si au goust il n'a aucune astriction, ains soit doux à la langue, on le peut iuger moyennement chaud. Que si l'huile se troue subtil (comme est celuy qui est pur, & clair & transparent à la veuë) & qu'en mettant vn peu sur la peau, il s'estende largement sans discontinuation, & soudain perce la peau: tel huile doit estre estimé le meilleur, & de vertu exquise en qualité d'huile: comme est celuy qu'on appelle Sabin. Or que l'huile laué ait moins de mordacité que tous les autres, nous l'auons suffisamment monstré cy dessus. Toutesfois la maniere de le bien lauer, nous la declarerons au traité suyuant, qui sera intitulé, De la composition des medicamens: où nous traitterons & de l'huile Sicyonien, & de toute autre sorte d'huile: car pour le present ie ne parle que des simples: mais lors ie parleray de toutes les autres especes d'huile. L'huile qui se fait d'oliues sauuages, est de temperature mixte & composee: car il est abstersif & restrictif: & est le plus crasseux de tous les huiles, & le plus aspre. Celuy de Germanie l'est moins: & encores moins celuy qui croist en Espaigne. Le plus gras est celuy de Lybie, & de Cilice. Le Sabin est gras & subtil. Celuy qui tient le moyen d'entre tous, est celuy qui croist és Isles Cyclades en Grece, & en Asie. L'huile gras se cognoist par la viscosité: le subtil se peut iuger quãd il est clair & pur, & quand vn peu d'huile s'estend largement, & perce incontinent la peau. Par ce que dessus on peut facilement iuger la qualité des autres huiles, lesquels par equiuoque on appelle onguents: comme sont huiles rosat, de coings, de lis, & autres sortes d'huiles, où on met confire fleurs, fruits, germes, & fueilles. Toutes lesquelles, estants ainsi preparees auec choses aromatiques, sont estimees onguents: & changent leur nature, selon la varieté des choses qu'on a mises dedans pour confire ou infunder. Selon donc que tu cognoistras en general la nature des simples, au discours de ce liure, tu pourras iuger particulierement l'huile qui en sera composé.

*Gal. lib. 6. simpl. med.*

*Elæomeli.* CHAP. XXXII.

En Palmyte de Surie y a vn certain tronc d'arbre, dont sort vn huile plus espés que miel, qui est doux au goust, lequel on appelle Elæomeli. Si on en boit au pois d'vn sextier, auec vne hemine d'eau, il purge la cholere & autres humeurs eruës & indigestes. Mais ceux qui en vsent, deuiennent comme stupides, estonnez, & sans aucune force. Toutesfois il n'y a point de danger: mais neantmoins il faut garder de dormir par tous moyens ceux qui auroyent prins de l'Elæomeli, de peur qu'ils ne tombent en lethargie. On sait aussi d'huile de la gresse des rameaux de ce trone. Le meilleur est celuy qui est vieux, espés, gras, & qui n'est point trouble. Elæomeli est chaud: & est propre particulierement, estant oint, aux esblouissemens & fumees des yeux, à la rongne & aux douleurs des nerfs.

Combien que pour le iourd'huy nous ayons de Surie plusieurs sortes de marchandises, ceneantmoins nous n'auons point d'Elæomeli, que ie sache: & n'ay iamais entendu que aucun l'ait veu ou cogneu. Toutesfois Hermolaüs Barbarus, homme d'ailleurs rare & de grand sauoir, est en doute, si l'Elæomeli est la Manne ou non: s'abusant au voysinage de ces deux mots, Elæomelitis & Aeromelitis: dont le dernier signifie le miel de l'air, qui n'est autre chose que la manne. Qui me fait fort esmerueiller qu'vn homme de tel sauoir se soit trouué perplex & douteux en ce poinct: veu que Dioscoride & Pline, lesquels il tenoit sur le doigt, escriuent d'vn consentement, l'Elæomeli estre vn huile prouenãt d'vn tronc d'arbre, qui croist en Palmyre de Surie: sans parler que ce fut ni rosee, ni manne, ni miel tombant de l'air. Et ce d'autant plus que Dioscoride dit, que non seulement l'Elæomeli coule de soymesme du tronc de l'arbre: mais adiouste aussi que l'Elæomeli artificiel se fait, en pressant les branches & rameaux dudit tronc.

*Cicinum oleum: Huile de Cherua, ou de Palma Christi.*

CHAP. XXXIII.

L'huile de Palma Christi se fait en ceste sorte: Prenez telle quantité que voudrez des fruits de Palma Christi, qui soyent bien meurs: puis les estendrez au Soleil sur vne claye ou conches, ainsi qu'on met secher les autres choses, iusques à ce que l'escorce tombe de soymesme & se despouille. En apres prendrez la chair dudit fruit, laquelle pilerez en toute diligence en vn mortier, & la metttez bouillir vn peu auec d'eaü en vn vaisseau de metal, qui soit estanné. Et comme tu verras qu'il aura rendu son humeur, tu osteras le vaisseau de dessus le feu, & recueilleras l'huile qui nage dessus l'eau, lequel setreras pour en vser. En Egypte, où on vse fort dudit huile, il se fait autrement. Car ayans au preallable bien emondé les fruits de Palma Christi, ils les font moudre: & estans bien moulus, ils les mettent presser en petits paniers pour en tirer l'huile. On cognoit le fruit de Palma Christi estre meur, quand ayſement il se despouille de son escorce. Ceste huile est bon à la rongne, au mal saint main, à la tigne & aux tignons de la teste qui coulent & fluent: & si est propre aux apostumes chaudes du siege, & aux oppilations & estouffemens de l'amarris. Il est bon pour oster les cicatrices difformes, & aux douleurs des oreilles. Mis dans les emplastres, il les fortifie en leur efficace: & prins en breuuage, il purge les aquositez, & les vermines du ventre.

Les apothicaires appellent l'huile de Palma Christi, huile de Cherua: lequel neantmoins n'est gueres practiqué en medecine. Il n'y a point de doute que la graine de l'herbe que Dioscoride appelle Ricinus, & nous Palma Christi, ne soit la Cherua, & la grande Cataputia des Arabes, qui aussi est appellee de Serapio, Pentadactylus, ainsi que plus amplement deduirons au quatriesme liure, traittans les proprietez de Ricinus. Or les Latins appellent Ricinus ces gros vers infames, ternis, & pleins de sang, que les Italiens appellent Zecca: & les Françoys, Tiques, ou Tiquets, dont les chiens, porceaux, cheures, & autres tels animaux sont infestez & molestez. Et pource que la graine de Palma Christi, & en forme, & en couleur est toute semblable audit animal, on luy a attribué le nom de Ricinus. Mesuë fait aussi mention de ceſt huile: lequel, adiouſtant aux proprietez que Dioscoride luy baille, dit que ceſt huile est fort propre aux ventositez grosses & crasseuses: & que, pour ce regard, estant oint ou prins en breuuage, ou en clysteres, il est fort propre aux douleurs d'estomach, au mal des flancs, & à la colique.

Quasi par semblable moyen se fait l'huile des grains d'hyeble bien nettoyez, pour appaiser toutes douleurs, lequel, apres l'auoir cheremẽt gardé, ie desire maintenant produire, pour le bien de ceux qui suyuent la medecine: On pile d'vn pilon de bois dans vn mortier la graine de l'arbrisseau bien sechee, puis iusques à ce qu'elle soit en paste, on l'attenue par vne nuit, y adiousiant eau chaude, & la mettant dedans vn chauderon à bouche large, & estanné dedans, en la remuant peu à peu, & legerement, on la cuit à petit feu. Et ainsi venant à escumer, le feu osté, apres que tout sera raffroidi, tu recueilleras auec vne cuilliere l'huile qui nagera sur l'eau: & n'y a autre moyen de le faire. Or l'ay-ie appellé, à cause de sa verdeur, Smaragdinum.

*Smaragdinum oleũ.*

## *De l'huile d'Amandes.*

### *CHAP. XXXIIII.*

L'huile d'Amandes, qu'aucuns appellent Metopion, se fait en ceste sorte: Prenez vn demi boysseau d'amandes ameres seches & bien mondees: lesquelles pilerez legerement en vn mortier auec vn pilon de bois, iusques à ce qu'elles soyent reduites en paste. En apres ietteras dessus vn sestier d'eau chaude & qui ait bouilli: & auoir le tout laissé in infusion enuiron demie heure, les pileras plus fort que deuant: puis les espreindras entre deux bois, & recueilliras auec vne cuilliere ce qui s'attache aux doigts. Cela fait, on reprent le marc des amandes, & iette-on dessus vne hemine d'eau: & comme elles auront beu l'eau, les faut repiler & represser comme au parauant. Il n'y a boisseau d'amandes qui ne rende vne hemine d'huile. Ceste huile est bon contre les douleurs, estouffemens, conuersions, & inflammatiõs de l'amarris, & est bon aux douleurs des rains, aux grauelleux, à ceux qui ont difficulté d'vrine, ou d'aleine, & aux deffaux de la ratte. Il est propre aux douleurs de la teste, à la sourdité, aux sons & cornemens des oreilles. Meslé auec miel & racine de lis, & cire de cyprés, ou bien auec cerot rosat, elle oste les taches, rides, lentilles, & bourgeons qui viennent au visage: & si fortifie la foiblesse de la veuë, & guerit les tignes & tignons de la teste, qui coulent & fluent, & ces farines blanches qui tombent de la teste, estant appliqué auec du vin.

Attendu que l'amer doit touſiours estre moderé par le doux, i'estimeroye vne grande faute à moy, si ie laissoye couler l'huile d'amandes douces (encores que Dioscoride s'en soit teu) sans le mesler parmi l'huile d'amandes ameres, & sans declarer la vraye maniere de faire ledit huile: veu mesmes que de nostre temps il est fort vsité en medecine, & qu'il y a peu d'apothicaires qui le facent comme il doit estre fait. Or la vraye maniere de faire ceste huile a esté traitee par Mesuë en ceste sorte: On prent des amandes les plus douces & les meilleures qu'on peut choisir en telle quantité que l'on voudra. Puis les ayant bien emondees de toutes les deux escorces, les faut fort piler en vn mortier de pierre: puis les laisser en vn lieu bien chaud, enuiron cinq heures. En apres les faut vn peu repiler: puis les ferez presser au pressoir, iusques à ce que tout l'huile en sorte. Vne autre maniere: Prenez des Amandes bien mondees & pilees, puis les mettrez en vn vaisseau de voirre, ou d'estain, que mettrez cuire dedans le Balneum Mariæ l'espace de trois heures, puis ayant tiré les amandes, chaudes comme elles sont, les faut mettre au pressoir: car par ce moyen elles rendent plus d'huile. Vne autre maniere: On broye des amandes bien emondees, & les met-on dedans des sachets de drap enueloppés en plusieurs doubles: puis les met-on ou sous du sable ou de la cendre chaude: & quand elles sont bien chaudes, on les porte au pressoir, pour en tirer l'huile. Mais nos espiciers, (tant sont negligẽs & paresseux) outre ce qu'ils n'emondent & purgent comme il faut les amendes, ils meslent aussi les ameres & rãces auec les douces: & ayant le tout pilé ensemble, le iettent en vne pesle d'airain, & la mettent sur le feu, y mettant quelque peu d'eau, à fin qu'elles ne bruslent & rotissent du tout. En apres les mettent dans vn sachet, & en tirent l'huile auec le pressoir en ceste sorte. Lequel sent quelquefois tant le bruslé, qu'il contraint vomir ceux qui en vsent. Tels faiseurs d'huile d'amandes, corrompent & destruisent la vertu lenitiue qui doit estre audit huile. Car l'huile qui est fait d'amandes qui ne sont mondees, retient la vertu & force de la pelure: & ainsi il constipe, exaspere, & rend les parties où il est appliqué rudes: & ce encores plus, quand les amandes sont roties au feu dedans des chaudieres de metal. Ce que preuoyant le bon Mesuë, ordonna la vraye maniere de faire l'huile d'amandes: assauoir, que estans les amandes bien mondees & pilees, elles fussent eschauffees par vne chaleur douce & lente, ainsi qu'auons dit cy dessus: & non auec charbons ardans, comme font auiourd'huy ces apothicaires, qui aussi ont accoustumé de confondre plusieurs choses. L'huile d'amandes donc, estant bien & deuẽment fait, a vne vertu fort lenitiue: parquoy estant beu au poix de quatre onces, il ramollit le corps à ceux qui sont constipez: & guerit l'aspreté de la gorge, du poulmon, de l'estomach, & de toutes les parties interieures. Il ramollit & humecte toutes dureſſes, & les siccitez des membres & des iointures: & pour cela il est fort propre aux Etiques. Appliqué & prins en breuuage, il est singulier aux douleurs de l'Amarris, & de la vessie, estant seringué auec vne seringue d'argent. L'huile d'amandes ameres a plus grande vertu en toutes choses, que l'autre. Et parainsi pour tirer les pierres & graueles des rains, & pour donner remede aux douleurs des membres interieurs, prouenans de ventositez grosses, il est plus requis que l'huile d'amandes douces: car il est plus aperitif, & chasse les vermines du corps.

*Pour faire l'huile d'amandes dous ees.*

## *Balaninum Oleum: Huile de Ben: Oleum Sesaminum, Huile de Iugioline: Oleum Caryinum, Huile de noix.*

### *CHAP. XXXV.*

L'huile de Ben se fait en la mesme sorte que celuy d'amandes. Il a proprieté de nettoyer les taches du visage, les lentilles, & variolles & cicatrices noires. Il lasche le ventre, & est nuisible à l'estomach. Instillé auec gresse d'oye, il est bon contre les douleurs, sons & cornemens des oreilles. L'huile qui se fait de Sesamum, nommé Sesaminum, se fait en mesme sorte: celuy aussi qui se fait de noix, nommé Caryinum: & ont la mesme proprieté que l'huile de Ben.

L'huile de Glans Vnguentaria, appellé des apothicaires & parfumiers huile de Ben, suyuans en ce les Arabes, qui appellent Ben, ce que les Grecs appellent Myrobalanum, est prins & tiré du Ben, comme plus amplement nous dirons au quatriesme liure. Mesuë enseigne de faire l'huile de Ben en la mesme sorte: & dit qu'il est abstersif, mundificatif, & qu'il ouure les oppilations. Estant oint, il resout les escroüelles, & les apostumes dures. Il est fort propre aux deffaux du foye, & de la ratte, prouenans de froideur: & sert grandement aux spasmes, froideurs de nerfs, & douleurs de iointures. Et pource qu'il a ceste proprieté, que pour vieil qu'il soit, il ne deuient point rance, les parfumiers en vsent fort pour incorporer leurs mixtions: & sur tout aux parfums des gans où ils mettent Ciuette, Muse, Ambre, ou autres mixtions. Et de là vient, que par quelque trait de temps que ce soit, les gans ne rancissent point: ce qu'aduiendroit, si les parfumiers y employoyent d'autre huile qu'huile de Ben. Dont ne se faut esmerueiller, si les Anciens appelloyent le fruit, dont est prins & tiré ceſt huile, Glans vnguentaria, c'est à dire, Noix parfumiere. Quant à l'huile de Sesamum, selon Mesuë, il est fait & tiré comme l'huile d'amandes: estant premierement emondé & concassé, puis eschauffé, & mis sous le pressoir, pour en tirer l'huile. Selon le mesme autheur, ceſt huile engresse le corps, multiplie le sperme, addoucit toutes aspretez, & sur tout de la gorge. Il clarifie la voix, & mollifie tous apostumes. L'huile de Sesamum entre en plusieurs compositions d'onguẽs, dont les espiciers vsent. Touchant l'huile de Noix, ie ne trouue point qu'il serue à la medecine. Bien est vray que les espargnans mesnagers s'en seruent pour lumiere: car l'huile de noix resiste plus au feu, & n'est si tost consumé, que l'huile d'Olive. Les peintres aussi preferent l'huile de Noix à l'huile de Lin: pource que l'huile de Lin

incorporé

incorporé auec le blanc d'Espaigne ou ceruse pert sa couleur par trait de temps : mais l'huile de Noix maintient tousiours son vif.

*Des huiles de Iusquiame, & de Thymelæa, autrement dite Mezereon, ou piper mõtanum, ou Granum Gnidium, ou Coccum Gnidium : itẽ de l'huile de Saffran sauuage, dit Cartamus, ou Cnicus : & des huiles des semences de Reffort : de Nielle, dite Melanthion : & de Mouſtarde, ou de Senué.*

## CHAP. XXXVI.

L'huile de Iusquiame se fait en ceste sorte : Prenez la semence de Iusquiame fresche, blanche, & seche : & la pilez, & arrousez d'eau chaude, ainsi qu'auons dit en la composition de l'huile d'Amandes. Puis la porterez au soleil, & reincorporerez auec la reste les parties de dessus qui se trouueront sechees au soleil : & ce iusques à ce qu'elle deuienne noire, & commence à puyr. Puis la faut presser & couler, & la garder pour s'en seruir. Ceste huile est fort bon aux douleurs des oreilles : & l'adiouste-on aux pessaires, pour les rendre remollitifs. L'huile de Mezereon se fait en la mesme sorte : & se tire du granum Gnidium emondé & pilé, comme dessus. Ceste huile prins en breuuage lasche le ventre. L'huile de Cnicus, ou saffran sauuage, se tire de mesme, & a mesme vertu que le precedent, toutesfois auec moins d'efficace. L'huile qui se prent & tire de la semence des reffors, se fait en la mesme sorte que les precedens : & est fort propre à ceux qui par longue maladie deuiennent pouilleux, & si oste l'aspreté de la peau du visage. Les Egyptiens se seruent de ceste huile pour donner gouſt à leurs viandes. L'huile de nielle est de mesme vertu que celuy de reffort, & se fait en la mesme sorte. Quãt à l'huile de graine de mouſtarde, il se fait ainsi : On broye la graine, & l'arrouse-on d'eau * chaude : puis y ayant adiousté d'huile, on presse le tout, pour en tirer l'huile de mouſtarde : lequel est fort propre estant oint aux douleurs anciennes & inueterees : & a ceste vertu de tirer à soy toutes les humeurs qui seroyent amassees en quelque partie du corps que ce soit.

* *V. exemp. froide.*

Combien qu'il y ait peu de medecins qui sachent que c'est de la vertu de l'huile de Iusquiame, & moins l'ayent practiqué & tiré en vsage : si est-ce que souuentesfois i'en ay fait & composé, l'ayant trouué remede singulier pour alleger toutes douleurs, où les autres remedes deffailloyent : & sur tout és membres honteux tant des hommes, que des femmes, & aux inflammations d'iceux. Item estant instillé dans les oreilles, auec du saffran, ou castoreum, il sert grandement aux plus aiguës douleurs d'icelles. Ceſt huile engarde la defluxion du sperme, qu'on appelle gonorrhœa, en oignant les reins & testicules : &, estant appliqué à mode de pessaires dans la matrice, ou en oignant le penil & le fil de l'eschine de la femme, il a vertu de supprimer & arrester l'abondance des fleurs des femmes, rouges & blanches. Estant oint, il est fort propre aux douleurs & inflammations des mammelles des femmes nouuellement accouchees. Tenu tiede dans la bouche, il sert grandement aux douleurs des dents. Y adiouſtant quelques autres drogues, il garde de croistre le poil arraché, mesme iusques à vn an, si on oint souuent de ceſt huile le lieu d'ou on a arraché le poil. Quant à la composition de ceſt huile, ie n'ay point suiui Dioscoride, ains ay trouué la façon suyuante de le faire & composer : Prenez donc la semence de Iusquiame, qui soit fresche, & la pilez : puis la mettez en vn vaisseau d'estain ou de verre, ayant au preallable vn peu arrousé & abbreuué ladite semence d'eau de vie, appellee eau ardante. Cela fait, mettrez ledit vaisseau auec la semence abbreuuee comme dessus, dans vn bain d'eau bouillante : & là le maintiendrez en ceste chaleur vingtquatre heures durant. Puis mettrez ladite semence ainsi chaude dans des sachets, & les presserez pour en tirer l'huile : duquel vous seruirez. Quant à l'huile de Granum Gnidium, que nos montaignars appellent Poyure de montaigne, il n'est plus en vsage en medecine : pource qu'il est d'operation trop violente à lascher le ventre. Combien que nos montaignars & païsans en vsent souuent à toutes maladies, de peur d'aller aux medecins : mais neantmoins le plus souuent ils en meurent. Quant à l'huile de Cartamus, selon Mesuë, estant prins en breuuage, il est propre aux hydropiques, aux oppilations des parties nobles & interieures, & de l'estomach : & est grandement efficace à toutes coliques procedans de ventositez. Il aide merueilleusement à ceux qui sont estroits de la poitrine, & clarifie la voix. Estant prins en breuuage, il purge la flegme par dessus & par dessous. Quant aux huiles de reffort, nielle, & mouſtarde, ils ne sont plus en vsage : combien que, où la necessité seroit de fort eschauffer vne partie du corps, on s'en pourroit grandement aider. Quant à l'huile de mouſtarde, on ne le peut faire sans plourer, tant est sa vapeur acre & vehemente. On le mesle auec huile de pistaches, & y adiouſtant de laser & du musc, on en oint les membres genitaux à ceux qui sont froids, pour les rendre plus propres enuers les Dames.

*Huile de Iusquiame.*

*De l'huile de Meurte.*

## CHAP. XXXVII.

L'huile de Meurte se fait ainsi : Prenez les plus tendres fueilles du Meurte noir, sauuage, ou domestique, puis les pilez, & en tirez le ius. En apres adiousterez audit ius mesme pois d'huile d'oliues vertes & non meures : & ferez le tout cuire ensemble à feu de charbon, en recueillant par-apres l'huyle qui nagera au dessus. Encores plus facilement le fait-on en ceste maniere : On pile les plus rendres fueilles du Meurte, & les fait-on cuire en huile & eau : par-apres on recueille l'huile qui nage. Aucuns mettent les fueilles seules du Meurte cuire en huile au soleil. D'autres, auant qu'y mettre le Meurte, donnent corps à l'huile auec escorces de grenades vertes, cyprés, souchet, & squinanthum. Le meilleur est celuy qui est amer au gouſt, de liqueur huileuse, grasse, claire, & qui sent le Meurte. Ceſt huile est astrictif, & endurcit : pour ceste cause on le mesle és medicamens qui cicatrizent. Il est bon aux rignons & vlceres fluans en la teste, aux bruslures du feu, & aux bourgeons, bubes, ou escham bouillures qui viennent au visage. Il serr aux membres froissez, aux furfures & peaux mortes qui tombent de la teste, aux fentes & apostumes du siege, au mal saint Fiacre, & aux iointures denouees : il garde de suer : & est bon à toutes choses qui requierent d'estre resserrees & espessies.

Tous espiciers & apothicaires pour la plusart ne prennent point les fueilles tendres du Meurte, pour en faire huile, selon que Dioscoride l'a ordonné : ains tirent l'huile du fruit du Meurte, sans authorité ni raison de ce faire. Et pour l'auoir, ils prennent les grains de Meurte, lesquels ils pilent : & y adiouſtans de l'huile, & du gros vin, mettent le tout en vne chaudiere propre à ce, où ils font cuire à feu de charbon, pour auoir plustoſt faict, iusques à ce que tout le vin soit consumé. Cela fait, ils le retirent du feu, & coulent le surplus pour s'en aider. Et ainsi composent-ils l'huile de Meurte : sans auoir esgard que Mesuë a ordonné l'huile de Meurte estre fait, non point à feu de charbon, ni auec huile d'oliues meures : ains auec le Balneum Mariæ, & huile d'oliues vertes & non meures. Chose considerable, pour le regard de la vertu & efficace dudit huile, à tous ceux qui cognoiſtront la difference des operations du Balneum Mariæ & du feu de charbon : attendu que la force & violence du feu de charbon, bruſle & fait exhaler toute la vertu des choses qu'on y passe : ou, au contraire, au Balneum Mariæ toutes compoſitions s'incorporent & digerent merueilleusement bien, sans aucune violence : de sorte que tout ce qui y est

*Balneum Mariæ.*

y eſt mis, reuſsit à naturel. Or pour ne faillir à la promeſſe, que i'ay faite au commencement de c'eſt œuure, qui eſt de ne rien omettre, qui ſerue à l'extirpation des erreurs qui iournellement & ordinairement ſe commettent en la medecine, & les faire cognoiſtre: ie dis & tiens, que tous les huiles medicinaux, dont vſent les apothicaires (ſaufs & reſeruez les reſines & gommes, qu'on paſſe par alembics de verre) ſe doyuent faire en vaiſſeaux de verre, ou d'eſtain pour le moins, & ce dans le Balneum Mariæ: auec c'eſt ordre, que auoir mis ce qu'on voudra mettre en la compoſition deſdits huiles, on face le tout demeurer & tremper eſdits vaiſſeaux, au Balneum Mariæ, trois iours & trois nuicts. Le quatrieſme iour, auoir preſſé ce qui eſtoit au Balneum Mariæ, & y auoir mis d'autres fruits nouueaux, ſelon la compoſition qu'on voudra faire: faudra le tout remettre au Balneum Mariæ l'eſpace de trois iours. Et faudra pourſuyure l'ouurage, iuſques à ce que l'huile ait entierement prins la vertu des choſes qu'on y aura miſes & infuſes. Mais l'auarice & cupidité d'amaſſer deniers eſt cauſe que les apothicaires & eſpiciers, ne ſe ſoucians de la ſanté des hommes, s'eſtudient pluſtoſt à leur proffir particulier, qu'à employer le temps à bien faire les compoſitions requiſes en medecine. Touresfois ie prieray les gens de bien prendre mon dire en bonne parr: & Dieu vueille que les autres ſe chaſtient. Cependant, le vray huile de Meurte, & qui ſoit de l'efficace du Meurte ſe fait ainſi: Prenez vne liure des fruits de Meurte: fueilles de Meurte freſches, onze onces: vin noir & aſpre, deux liures: huile d'oliues vertes, cinq liures. En apres, ayant pilé les fruits & fueilles de Meurte, les mettrez auec l'huile & vin en vn vaiſſeau de verre, ou d'eſtain: lequel bien eſtouppé, mettrez au Balneum Mariæ trois iours & trois nuicts. Au quatrieſme, ſaut le tout tirer & couler. Apres y remettrez de nouueau autant de fruicts & fueilles de Meurte pilez & trempez en vin & huile comme deſſus: & remettrez le tout au Balneum Mariæ l'eſpace de trois iours & trois nuicts. Finalement & au quatrieſme iour lairrez deſcouuert le vaiſſeau où ſe fait la decoction, iuſques à ce que par la chaleur du bain tout le vin faille & s'euapore, & que l'huile ſeul demeure. Et ne ſont à receuoir ceux, qui ſe fondãs ſur l'authorité de Dioſcoride font l'huile de Meurte en vne chaudiere d'ærain, à feu de charbon: car du temps de Dioſcoride ni la medecine, ni l'eſpicerie ne ſe pratiquoyẽt en telle perfection comme elle eſt pour le iourd'huy. Et faut eſtimer, que ſi du temps de Dioſcoride le Balneum Mariæ euſt eſté inuenté, il ne s'en fut non plus teu, que Meſuë & pluſieurs autres, qui ont mis toute peine, cure & ſolicitude, à dõner quelque ordre, & amplier l'art & faculté de medecine.

*Compoſitiõ d'huile de Meurte.*

## *De l'huile Laurin.*

## *CHAP. XXXVIII.*

L'huile Laurin ſe fait ainſi: On cuit en eau les perles du Laurier, eſtans bien meures. De l'eſcorce qui les enuironne, ſort vne certaine graiſſe, laquelle bien peſtrie & eſpreinte auec les mains eſt receuë en vne cõche, & ſe garde pour en vſer. Aucũs prennent d'hui le d'oliues vertes & non meures: & luy dõnent corps auec du ſouchet, ſquinanthum, & calamus odoratus: & puis y mettent cuire des fueilles tẽdres de Laurier. D'autres y adiouſtent les perles de Laurier, iuſques à ce que l'huile en ait prins l'odeur. D'autres y mettent ſtyrax & Meurte. Le Laurier plus propre à ce, eſt celuy des montaignes, & qui a les fueilles larges. L'huile Laurin eſtimé le meilleur, eſt celuy qui eſt frés, aigu, vert, & de gouſt treſamer. Il a vne vertu chaude & mollitiue; il ouure les conduits des vaines, & oſte les laſsitudes. Il n'y a plus propre onguent aux deffaux des nerfs: aux froideurs & friſſons qui precedent les fieures: aux catarrhes, & douleurs des oreilles: aux atnieres & mal de reins prouenant de froid: toutesfois ſi on le prend en breuuage, il prouoque fort à vomir.

Meſuë met vne autre ordonnance de l'huile Laurin, toutesfois bien peu differente de celle de Dioſcoride. Et pource que l'intereſt n'y eſt pas grand, ie m'en paſſe de leger: veu meſmes que ie ſçay, le Laurin, dont les apothicaires vſent, n'eſtre compoſé de nos eſpiciers, ains l'achette-on de ceux qui ont moyen de faire ledit huile auec grande quantité de perles de Laurier. Meſuë, outre ce que Dioſcoride dit du Laurin, luy attribue proprieté contre les douleurs du foye, & migraines qui procedent de cauſes froides. Dit en outre, qu'il eſt propre aux douleurs de l'eſtomach, aux coliques, à la matrice & à la ratte.

## *Des huiles de Lentiſque, & Terbentkine.*

## *CHAP. XXXIX.*

L'huile de Lentiſque ſe fait en meſme ſorte que le Lautin, en le tirant de ſon fruit meur trempé comme deſſus: ayant au preallable donné corps à l'huile, comme a eſté dit du Laurin Ceſt huile eſt propre à la rongne des chiẽs, & des groſſes beſtes à quatre pieds. Il eſt treſutile és peſſaires, & és onguens faits pour les laſsitudes, & lepres: & engarde de ſuër. L'huile de Terbenthine ſe fait en la meſme ſorte: & eſt * refrigeratif & aſtringent.

L'huyle de Lentiſque ſe fait en pluſieurs endroits de la Toſquane, & ſur tout és enuirons de Sene, en Helba & Giglio, Iſles de la mer Tyrrhene, qui ne ſont trop lointaines de noſtre terre ferme. Or la maniere, dont vſent les païſans à faire ceſt huile, eſt telle: Ils prennent bonne quantité de grappes des fruits de Lentiſque, bien emondez, & les laiſſent fleſtrir enſemble par certains iours. En apres ils les mettent cuire auec d'eau en vne grande chaudiere, iuſques à ce que le fruit creue & s'ouure. Alors ils l'oſtent, & le mettans dedans des ſachets, le preſſent, & en tirent l'huile, lequel ils gardent ſoigneuſement pour leur vſage. I'ay entendu qu'aucuns Inſulains de la Mer Adriatique font ceſt huile en la meſme ſorte, ſans y meſler autre huile: attendu que le fruit du Lentiſque eſt aſſez huileux de ſoymeſme. Les païſans deſdits lieux afferment que par experience de longue main ils tiennent pour certain, que meſlant de l'huile de Lentiſque parmi la viande, cela fortifie grandement la veuë, & chaſſe les fumees des yeux. Quant à moy ie l'ay ordonné ſouuent en clyſtere, non pas en breuuage, contre les caqueſſangues, dyſenteries, eſcorchemens & eſpreintes de boyaux, & l'yſſuë en a eſté touſiours bonne. Galien priſe fort ceſt huile contre les inflammations des genciues & de la langue: ſi on en rince ſa bouche. Touchant l'huile de Terbenthine, qui eſt prins & tiré des fruits de l'atbre Terbenthine, que les Arabes appellent grains vers, il ne ſe fait en Italie, & n'en apporte-on point de lieu que ie ſache: parainſi il n'eſt point en vſage. Toutesfois (ſelon que dit Meſuë) il eſt propre à conſolider playes, aux ſpaſmes, à ceux qui ont difficulté d'aleine, ſans auoir le col droit, aux durtez de nerfs: & quaſi ordinairement on en vſe en tous emplaſtres.

*Gal. lib. 5. de compoſi. med. ſec. loc.*

### *Annotation.*

* I'eſtime qu'il y ait faute en ce paſſage, comme auſsi bien doctement à noté Manardus Ferrarois: car autrement Dioſcoride ſeroit contraire à ſoymeſme: lequel parlant des qualitez de la Terbenthine, dit que ſon fruict eſt chaud: & en ceſtuy-ci il dit que l'huile prins & tiré du fruit de la Terbenthine, eſt refrigeratif. A cela auſsi nous induit, que nous auons des exemplaires Grecs de Dioſcoride, où il n'eſt fait aucune mention en ce chapitre, des vertus de l'huile de Terbenthine, ains ſeulement de la maniere de le faire.

*Man li 8. epiſt. epiſt. prima.*

## *De l'huile de Maſtic.*

## *CHAP. XL.*

L'huile de Maſtic ſe fait de Maſtic broyé: & eſt bon contre tous deffaux de la matrice. Il eſt moyennement chaud, aſtringent, & remollitif. On s'en ſert aux dureſſes & defluxions de l'eſtomach, aux caqueſſangues & dyſenteries. Il oſte & mondifie les taches du viſage, & rend la couleur fort belle. Le meilleur huile ſe fait en l'Iſle de Chio.

Dioſcoride

Dioſcoride s'eſt fort paſſé de leger à declarer la maniere de faire l'huile de Maſtic: diſant ſeulemẽt, qu'il ſe fait de Maſtic broyé, ſans declarer plus outre quoy ni comment. Pluſieurs eſpiciers & Apothicaires, ne ſe ſouuenans que Meſuë ordonne l'huile de Maſtic eſtre fait au Balneum Mariæ, meſlent le Maſtic auec huile d'oliue & vin blanc, & le mettent cuire en vne chaudiere à feu de charbon, & ce iuſques à ce que tout le vin ſoit conſumé: puis ils prennent le ſurplus, & en vſent pour huile de Maſtic. Quant à moy, i'ay tiré ſouuentesfois l'huile de Maſtic du pur maſtic, & ce par alembic de verre.

### *De la compoſition de tous enguens en general.*

### *CHAP. XLI.*

Pource que les onguens ſont grandement proffitables à pluſieurs deffaux qui aduiennent aux corps humains, ſoit qu'on les meſle auec autres medicamés, ou qu'on s'en oigne, ou bien qu'on ſe ſerue de leur odeur: il m'a ſemblé bon traitter conſecutiuement de la maniere & raiſon d'iceux. Pour en auoir donc certain iugement, il faut auoir recours au nez, & ſauoir ſi les vnguës ſentent l'odeur des ſimples dont ils ſont compoſez. Et cela eſt la plus vraye & certaine eſpreuue. Ceſte regle toutesfois n'a lieu en pluſieurs vnguens, à cauſe des mixtions odorantes qu'on y met, qui ſurpaſſent en odeur les autres ſimples qui y ſont: comme ſeroit celuy de Mariolaine, de ſaffran, de ſenegré, & pluſieurs autres, qu'on cognoit ſeulement par experience & practique.

### *De l'huile Roſat: Latins, Roſaceum.*

### *CHAP. XLII.*

L'huile ou onguẽt Roſat ſe fait en ceſte ſorte: Prenez cinq liures & deux tiers de iuncus odoratus, ou Squinanthum, & le pilez & petriſſez auec d'eau: puis le mettez cuire auec vingt liures & cinq onces d'huile d'oliue, remuant touſiours la decoction. Laquelle eſtant parfaite, vous la coulerez: & mettrez en vingt liures & cinq onces d'huile d'oliue, mille roſes bien eſſuyees: & auec les mains ointes de miel remuerez ſouuent leſdites roſes, les ſerrant par fois: leſquelles lairrez ttemper audit huile vne nuict, par apres les eſpreindrez. Et apres que la fondree & lie ſera au fons du por ou vaiſſeau, vous mettrez ladite compoſition en vn autre vaiſſeau, qui ſoit au preallable emmiellé. Et quant aux roſes qui auront eſté eſpreintes, tu les mettras en vn vaiſſeau, & y adiouſteras de l'huile aromatizé, comme deſſus, huit liures & trois onces: & les preſſeras derechef: & ainſi auras le ſecond huile. Que ſi tu les veux preſſer, y ayant mis la troiſieſme ou quatrieſme infuſion, tu en feras le ſecond, le tiers, ou le quart huile roſat. Mais toutes & quantesfois que tu le feras, il te faut emmieller les vaiſſeaux ou tu feras l'infuſion. Que ſi tu veux faire vne ſeconde infuſion, tu prendras autãt de roſes que deſſus, qui ſoyent freſches & bien eſſuyees, & les ietteras dedans l'huile qui deſia a eſté preſſé & coulé: & les remuant auec les mains emmiellecs, pour les incorporer, les eſpreindras: & derechef par trois ou quatre fois tu en pourras autãt faire, n'oubliant cependãt toutes les fois que tu renouuelleras l'infuſion, d'y mettre touſiours de roſes freſches, ayant au parauant couppé ce peu de blanc qui eſt au bas des fueilles des roſes. Par ainſi l'huile roſat ſera beaucoup meilleur, & de plus grande vertu: & peut-on reiterer l'infuſiõ iuſques à ſept fois, & non plus. Le preſſoir qui ſeruira à faire ceſt huile, ſoit oint de miel. Et qu'on prenne garde de diligemment ſeparer le jus des roſes, de l'huile: car s'il en demeure tãt ſoit peu, il corrompra & gaſtera l'onguent. D'autres coppent le blanc des fueilles des roſes, & mettent leſdites roſes en huile, cuire au ſoleil, en la maniere ſuyuante: Ils prennent demie liure de roſes, & les mettẽt tremper en vne liure ſix onces d'huile d'oliue, l'eſpace de huit iours: & reiterans ceſte infuſion par trois fois, la laiſſent au ſoleil l'eſpace de quarante iours: puis gardẽt ceſt huile pour leur vſage. D'autres donnent premierement corps à l'huile auec Calamus odoratus, ou Aſpalathus. Y en a qui pour donner couleur à l'huile, y mettent d'Anchuſe, qu'on appelle Orcanette: & y adiouſtent du ſel, pour le garder de corrompre & ſentir mal. Ceſt huile eſt aſtrictif & refrigeratif: & eſt bon aux fomentations & emplaſtres. Prins en breuuage, il laſche le ventre: & eſteint les ardeurs de l'eſtomach. Il comble & remplit les vlceres profonds & cauez: & mitigue les douleurs des vlceres enflez, faſcheux, & malaiſez à guerir. Il eſt bon à la male tigne, aux vlceres de la teſte qui fluent & rendent apoſtume, & aux ampoulles chaudes qui y ſuruiennent. On l'applique contre la douleur de teſte: & eſt bon au mal des dents, ſi on s'en laue la bouche au commencement du mal. Oint, il ſert grãdement aux dureſſes des paupieres: prins en clyſtere, il eſt bon aux vlceres des parties infetieutes, & aux demangeiſons de l'Amarris.

*Difference d'huiles, & onguens.*

Dioſcoride comprent ſous le nom d'huile, tout huile qui de ſoy ſans mixtion d'autre eſt prins & tiré, ou des fruicts des arbres, ou ſemences de diuerſes ſortes d'herbes, ou bien gommes & reſines yſſans & ſortiſſans des plantes. Mais ſous le nom & titre d'onguent il entend toute ſorte d'huile meſlé & compoſé d'autres ſimples medicamẽs & choſes aromatiques: ainſi que ſe peut voir en ce traité de l'huile roſat, & és chapitres ſuyuans. Parainſi quand Dioſcoride parlera d'huile, il le faut entendre d'huile ſimple, & non compoſé: mais quand il parlera d'onguent, il entend de tout huile meſlé & compoſé de pluſieurs medicamens. De là vient que Galien, traitant de l'huile, dit ainſi: Par ce que deſſus on pourra facilement iuger des autres eſpeces d'huile, qu'aucuns, s'equiuocãs, appellent onguens: comme ſont huile roſat, de coings, de lis, & de tous autres fleurs, fruits, germes, & fueilles confites & trempees en huile d'oliue: toutes leſquelles eſtans en particulier mixtionnees auec autres drogues, ſont appellees onguẽs. Quant à l'huile roſat que nos apothicaires appellent huile complet & parfait, il eſt bien different de l'huile roſat ordonné par Dioſcoride: & eſt beaucoup meilleur, pour la grande diligence & induſtrie que les ſauans & diligens apothicaires mettent & employent en la compoſition d'iceluy. Combien qu'il ſe trouue bien peu d'apothicaires, (comme pluſieurs iettans au loing toute peine & trauail, ſont plus enclins à nonchalance) qui compoſent ceſt huile ſelon l'ordonnance de Meſuë: lequel neantmoins a monſtré le chemin de le faire bon en perfection. On fait auſsi de l'huile Roſat, des boutons de Roſes à demi eſpanis, infus & trempez en huile d'oliues vertes & non meures: les faiſant cuire ou au Balneum Mariæ, (ainſi qu'auons dit cy deſſus és autres compoſitions) ou au ſoleil, par bonne eſpace de temps. D'autres, pour rendre l'huile roſat plus excellent, lauent bien l'huile auparauant auec eau roſe: en apres ils font trois ou quatre infuſions de boutons de roſes, qui durent aſſez bon terme de temps. Finalement auoir fait la derniere eſpreinte, ils y mettent le jus deſdits boutons de roſes: puis le mettent au ſoleil. En apres ils ſeparent l'huile, du jus des roſes, & le gardent ſoigneuſement. Ceſt huile reſout toutes inflammations: il eſt confortatif, & reſtrictif: & empeſche & arreſte toutes fluxions, d'aller aux parties bleſſees & intereſſees. Prins en breuuage, il eſt bon aux trenchees, & eſcorchemens de boyaux, & aux caqueſſangues. Il eſt ſort propre aux bleſſures de la teſte, pource qu'il eſt confortatif, deſſiccatif, & reſolutif: & que, d'ailleurs, il n'obuie point ſeulemẽt aux inflammations, ains les eſteint. Pour ceſte cauſe Galen l'eſtime fort, parlant des douleurs de teſte, cauſez de bleſſures ou cheutes. Duquel auſsi il a fait mention en autre paſſage, parlant du ſang.

*Galen. libr. 6. ſimpl. medic.*

*Galen. libr. 2. de compo. medi. ſecun. loc. Item lib. 10. ſimpl. medic.*

De

### *De l'huyle de Dattes, appellé des Latins Oleum Elatinum.*

### CHAP. XLIII.

On concaſſe, & pile-on, & ſi met-on par petits filets l'eſcorce des Dattes, au temps qu'elles ne ſont encores du tout fleuries: & l'ayant miſe ainſi pilee & ſcarifiee, en vn vaiſſeau, on y met d'huile d'oliues vertes: & lairra-on le tout en infuſion trois iours naturels: puis on le paſſe par vn couloir, l'ayant bien eſpreint & ſerré: & le garde-on pour s'en ſeruir, en vn vaiſſeau qui ſoit bien net. Pour bien faire ceſt huile, il faut qu'il y ait autant d'eſcoree de dattes, que d'huile vert. Ceſt huile eſt de meſme proprieté que le Roſat: toutesfois il n'eſt pas laxatif.

Ceſt huile qui eſt fait de l'eſgouſſe de Dattes, & dont les Anciens vſoyent, n'eſt plus en vſage auiourd'huy.

### *De l'vnguent ou huile de Coings, dit des Latins, Oleum Melinum.*

### CHAP. XLIIII.

L'huile de coings ſe fait en ceſte ſorte: Prenez vn conge d'huile d'oliue, dix * ſextiers d'eau, & meſlez le tout enſemble. Puis prenez trois onees d'eſcorce de dattes concaſſee: & vne once de Squinanthum: le tout lairrez en infuſion vn iour naturel. En apres ferez le tout cuire enſemble: & paſſerez l'huile en vn vaiſſeau de large emboucheure. Sur la bouche duquel mettrez vne claye ou grille faite de cannes, ou vne natte de ionc qui ſoit clere, ſur laquelle mettrez des coings: & couurirez le tout d'habillemens, de ſorte & iuſques à ce que l'huile ait tiré à ſoy la vertu deſdits coings. Aucuns tiennent des coings enueloppez en habillemens l'eſpace de dix iours, afin qu'ils ne s'euentent & perdent leur odeur. Puis les ayans mis en infuſion d'huile d'oliue l'eſpace de deux iours, ils les preſſurent, & en tirent l'huile, duquel ils s'aydent. Ceſt huile eſt refrigeratif & aſtrictif: & eſt propre aux vlceres rongneux & ſcabieux, & qui eniambent peu à peu ſur les parties voyſines. On en vſe contre les furfures & taches de peau morte, qui viennent en la teſte: contre les mules des talons: & eſtant appliqué, il profite grandement aux vlceres de la matrice. Si on en vſe en clyſtere, il arreſte le flux & incontinence de l'vrine, & garde de ſuer. Prins en breuage, il eſt bon contre les cantharides, bupreſtes, & chenilles de Pin. Le meilleur eſt celuy qui tient fort de l'odeur des coings.

* ſont neuf liures.
* le ſextier peſe vne liure huit onces.

L'huile de coings, dont les Apothicaires vſent, ſe fait en ceſte ſorte: On prend des coings qui ne ſont du tout meurs, & les coppe-on par rouelles, & les met-on en huile d'oliues vertes: & y adiouſtans encores du ius de coings, on les met confire au ſoleil. Et depuis reiterent les infuſions par pluſieurs fois au Balneum Mariæ: & ce qui en ſort ils le gardent pour s'en ſeruir.

### *De l'vnguẽt de la fleur de Labruſque, ou vigne ſauuage, dit des Latins, Oleum Oenanthinum.*

### CHAP. XLV.

On prent la fleur de Labruſque, au temps qu'elle eſt en ſa plus grande odeur: & lors qu'elle eſt quelque peu ſeche, on la met en huile d'oliues vertes: & l'ayant bien remuee & meſlee, on la laiſſe en infuſion deux iours, puis on la preſſure, & la ſerre-on pour s'en ſeruir. Ceſt huile eſt aſtringent: & a ſemblables proprietez que l'huile roſat: toutesfois il ne ramollit & ne laſche le ventre. Celuy eſt le meilleur, qui ſent la fleur de la vigne ſauuage.

La compoſition de ceſt huile ha eſté ſi amplement deſcrite par Dioſcoride, qu'il n'eſt ia requis d'y adiouſter aucune choſe.

### *De l'huile de Senegré, dit des Latins, Vnguentum Telinum.*

### CHAP. XLVI.

Prenez cinq liures de ſenegré. Calamus odoratus vne liure: Souchet dit Cyperus, deux liures: mettez le tout en infuſion en neuf liures d'huile d'oliue, le terme & eſpace de ſept iours: en meſlant le tout chaſque iour trois fois. Puis preſſez le tout, & gardez l'huile qui en ſortira. Aueuns mettent le Cardamomum au lieu de Calamus odoratus: & en lieu du Souchet, ils mettent Xylobalſamum. D'autres, ayans au parauant donné corps à l'huile d'oliue auec les drogues que deſſus, y mettent le Senegré en infuſion, puis le preſſurent pour en tirer l'vnguent. Ceſt huile ou vnguent eſt bon pour amollir & maturer les apoſtumes, & eſt particulierement conuenable aux dureſſes des lieux ſecrets des femmes. On l'applique par deſſouz aux femmes, qui ont peine d'enfanter, & ce lors que par trop auoir icté d'humeurs, les lieux ſecrets des femmes viennent à deſſecher. Il mitigue les inflammations du ſiege, & appliqué par deſſouz, il ſert grandement aux eſpreintes, & à ceux qui ont grande enuie d'aller à la ſelle, ſans aucun effect. Il nettoye les tignons & vlceres qui fluent en la teſte: auſsi fait-il les furfures & peaux mortes qui y ſuruiennent. Incorporé auec cire & appliqué, il eſt bon aux brulures, & aux mules des talons. Il oſte les taches du viſage, & le meſle-on és fards, qui ſe font pour embellir la peau d'iceluy. On doit choiſir celuy qui eſt frés, & qui ne ſent trop le ſenegré, qui auſsi fait les mains belles, & qui, au gouſt, tend du doux à l'amer: car tel eſt eſtimé le meilleur.

Les Luminaires des Apothicaires ſuyuans l'authorité de Raſis, enſeignent vne autre maniere de compoſer l'vnguent de Senegré, qui toutesfois n'eſt plus en vſage. En laquelle ordonnance ils adiouſtent auec le ſouchet & calamus odoratus, huit onces de Elaterium, qui eſt le ius de Cocombre ſauuage.

### *De l'vnguent ou huile de la petite Mariolaine, dit des Latins, Vnguentum Sampſuchinum.*

### CHAP. XLVII.

Prenez ſerpollet, cannelle, auroeſne, fleurs de ſiſymbrium, fueilles de meurte, petite mariolaine, autant d'vne que d'autre, ayant toutesfois egard à la quantité, que par diſcretion on peut iuger y deuoir entrer, ſelon leurs qualitez reſpectiuement. Pilez le tout enſemble, & y adiouſtez autant d'huile d'oliues vertes, que verrez eſtre par raiſon, tellement qu'il ne ſuffoque point la vertu des choſes miſes en infuſion. Auoir laiſſé le tout en infuſion l'eſpace de quatre iours, il faut le tout preſſurer. Et de nouueau faut remettre ſemblable pois des choſes

deſſus

dessusdites, & les laisser en infusion autant de temps que dessus: puis les pressurer & espreindre: parainsi l'onguent sera meilleur & de plus grãde vertu. Il faut choisir la Mariolaine qui soit de couleur verde & obscure, de bonne senteur, & au goust moyennement aiguë. C'est onguent a vne vertu aiguë, chaude & dessicatiue. Il est propre aux oppilatiõs & renuersemens des lieux secrets des femmee. Il prouoque les moys & arrierefais aux femmes: & fait sortir le fruit. Il sert grandement aux suffocations & estouffemens de l'amarris: & mitigue les douleurs des reins & des aines: mais toutesfois il a plus d'efficace, si on en vse auec du miel: car de soy il est trop astrictif, & endurciroit trop les lieux secrets des femmes. Si on s'en oint, il oste les lassitudes: & l'adiouste-on, auec grand espoir, és emplastres qui se font pour les spasmatiques, & pour ceux qui ont les nerfs retirez vers l'espaule.

Combien que Theophraste, Dioscoride, & Pline estiment Amaracus & Sampsuchus estre mesme plantes: toutesfois veu que Galien & Paulus Aegineta ont separé lesdites plantes, & en ont parlé en diuers chapitres, leur assignans qualitez & temperatures diuerses: ce n'est point de merueilles si aucuns ont estimé ces deux plantes estre diuerses. L'opinion desquels semble estre confermee par Dioscoride: lequel parle particulierement de l'onguent de Sampsuchus, & par chapitre separé traite de l'onguent d'Amaracus. Lesquelles considerations ont induit plusieurs à croire & estimer ces deux plantes estre differẽtes & de forme & de proprieté: se fondans sur ceste raison, que si elles n'estoyent differẽtes, que Dioscoride n'en eust escrit en diuers lieux, & n'eust separé l'onguent de Sampsuchus d'auec l'onguent d'Amaracus. Pour oster donc ceste doute, il faut noter, que ce que Galien & Aegineta appellent Amaracus, n'est pas ceste Amaracus, que Theophraste, Dioscoride & Pline ont appellé Sampsuchus: ains est celle plante, que nous appellons Marum, selon l'opinion des plus doctes simplistes de nostre tẽps. Car ni Galien, ni Aegineta, en la consideration des simples, n'ont fait aucune mention de Marum. Qui donne à coniecturer, que par la faute des escriuains, on a mis Amaracus pour Marum: veu mesmes que les proprietez que Galien attribue à son Amaracus, se rapportent à celles que Dioscoride attribue à Marum. D'autres estiment que Galien & Aegineta entendoyent par Amaracus, la Matricaria & Parthenium de Dioscoride, que nous appellons Marõne: pource que plusieurs l'appellent Amaracus. Et se fondent sur ce que ni Galien ni Aegineta n'ont fait aucune mention en leurs liures des simples, de Parthenium. L'opinion desquels n'est du tout à reprouuer. Au reste combien que Dioscoride ait separément parlé des onguens de Sampsuchus & d'Amaracus, il ne s'ensuit pour ce que Sampsuchus & Amaracus soyent diuerses plãtes. Et mesmes veu qu'il y a double raison, par laquelle Dioscoride a esté induit à traiter separément desdits onguẽs. La premiere est, que si on considere diligemment les compositions desdits onguens, on trouuera l'onguent d'Amaracus plus odorant & plus precieux & riche que celuy de Sampsuchus. Par-ainsi Dioscoride, ne voulant laisser en arriere ceste onguent si precieux, lequel est digne de tenir son rang à part, pour la grande bonté d'iceluy: pour luy garder son rang, à fin aussi qu'il y eust discretion & separation entre le plus excellẽt, & celuy qui seroit moindre en qualité: ne s'est arresté au voisinage ni à la semblance des noms: ains l'a appellé onguẽt d'Amaracus, & non pas onguẽt de Sampsuchus. Car s'il n'eust ainsi fait, on n'eust point cognu lequel des deux estoit le plus excellent. L'autre raison, d'auoir separé de noms lesdits onguens, est pource qu'en Cyzico, dont s'apporte ceste onguent precieux, ceux de la region appellent Sampsuchus, Amaracus: ainsi que plus amplement nous verrons au troisiesme liure. Et pource que les Cyziceniens singuliers maistres à composer ledit onguent, l'appelloyent onguent d'Amaracus: Dioscoride ne luy a voulu changer son nom: ains luy a laissé le mesme titre que les Cyziceniens luy auoyent donné.

*De l'huyle de Basilic, dit en Latin. Oleum Ociminum.*
*CHAP. XLVIII.*

L'huyle de Basilic se faict en la mesme sorte q̃ celuy du troesne, à la maniere qui s'ẽsuit: Prenez fueilles de Basilic onze liures & huit onces, lesquelles mettrez en infusion en vingt liures d'huyle d'oliue vingtquatre heures durant: puis les presseras & couleras. Et auoir vuydé le couloir, remets y autant d'huyle que dessus, puis le presse. Ceste huyle est appellé le second: car il ne pourroit souffrir trois infusiõs. En apres faut prendre autant de Basilic que dessus, lequel soit frais, & le mettre en infusion, ainsi qu'auons dit, en l'huyle rosat. Et quand l'infusion sera parfaite, selon le temps qu'auons dit, il le faut presser, & garder l'huyle pour s'en seruir. Que si tu as fantasie de reiterer deux ou trois ou quatre fois l'infusion: tu y adiousteras tousiours du Basilic frais. Ceste huyle se peut composer auec huyle d'oliues vertes: mais la premiere façon est la meilleure. Il a mesme proprieté que l'huyle de petite Mariolaine: toutesfois auec moins d'efficace.

*De l'huyle d'Auronne, dit en Latin, Oleum Abrotoninum.*
*CHAP. XLIX.*

Prenez neuf liures & cinq onces de l'huyle de troesne aromatizé comme il appartient: huit liures de fueilles d'Auronne: lesquelles mettrez en infusiõ audit huyle vn iour & vne nuict, puis les faut presser, & garder l'huyle. Que si tu veux garder ceste huyle long temps, tu osteras les premieres fueilles, & en y mettras de fraisches: lesquelles estans bien trempees & infundecs, presseras pour en tirer ton huyle. Ceste huyle est chaud: & sert aux oppilatiõs & duresses de la matrice: & si prouoque les fleurs & les arrierefais des femmes.

*De l'huyle d'Aneth, dit en Latin, Vnguentum Anethinum.*
*CHAP. L.*

Pour composer ceste onguent, on prent huit liures neuf onces d'huyle d'oliue: onze liures huit onces de fleurs d'aneth. Vous lairrez le tout en infusion l'espace d'vn iour: puis estreindrez lesdites fleurs auec les mains, & garderez l'huyle. Que si tu veux faire encores vne infusion, tu y remettras des fleurs d'Aneth qui soyent fraisches, & feras à mode que dessus. Ceste huyle mollifie les lieux secrets des femmes, & ouure les conduits des veines. Il est bon aux tremblemens & frissons qui aduiennent au commencement des fieures. Il eschauffe, remet en vigueur les lassetez: & si est bon aux douleurs des iointures.

*De l'huyle de Lis, appellé des Latins, Lilinum, & Susinum.*
*CHAP. LI.*

L'huyle Susin, qu'aucuns appellent huyle de Lis, se fait en ceste sorte: Prencz neuf liures cinq onces d'huyle d'oliue: cinq liures trois onces de calamus odoratus: cinq onces de myrrhe. Pilez le tout ensemble, & le mettez cuire auec vin odorant & bon. Et comme l'huyle est passé, vous y mettrez trois liures & demie de Cardamomum pilé: qui au preallabe soit trempé en eau de pluye: & le lairrez en infusion, par apres le presserez. Cela fait, on prent trois liures & demie de ceste huyle espessi: auec le quel, dedans vne tinette large & peu profonde, on met en infusion mille Lis effeuillez: puis y ayant mis de l'huyle, on le remue auec les mains ointes de miel. Puis faut laisser le tout en infusion vingt quattre heures. Le lendemain au matin on espreint l'huyle dedans vn vaisseau: mais tout aussi tost il est besoing le separer de l'eau, qui est sortie auec l'huyle quand l'expression se faisoit. Car ceste onguent ne peut pas attendre, comme feroit l'huyle rosat: d'autant qu'il boult & se corrompt s'eschauffant de soy mesme. Pour bien donc separer l'eau d'aueë l'huyle, il le faut souuent changer d'vn vaisseau en vn autre. Et faut emmieller les vaisseaux où on le vuydera: & y semer vn peu de sel menu, &

oster diligemmẽt toute la lie & crasse qui se trouuera esdits vaisseaux, à fin que l'huile demeure seul. Outre cela, il faut reprẽdre les drogues qui ont esté pressees, & mises du couloir en la tinette, & iette-on dessus mesme poix d'huile aromatizé comme dessus, auec dix dragmes de cardamomum pilé. Ayant pressé toutes ces choses gentemẽt auec les mains, diligemment & en peu de tẽps apres il les faut pressurer & espreindre: & mondifier tousiours, à la maniere que dessus, l'huile qui s'en tire. On fait vne troisiesme infusion, y adioustant du sel, & du cardamomum: & les mesleon auec les mains ointes de miel. L'huile, qui sort de la premiere expression est le meilleur: l'autre apres tient le second rang: & le moindre de tous est celuy de la tierce infusion. En outre, on met en infusion mille Lis effueillez, en l'huile de la premiere infusion: & faut le tout faire comme dessus, y adioustant du cardamomum, & apres l'auoir espreint tu feras le semblable en la seconde & tierce infusion. Et de tant plus tu rafreschiras les Lis, & en mettras de frés és infusions, d'autant sera l'onguent plus vertueux & efficace. Finalement quand tu verras que tout sera parfait, à chasque composition & infusion faudra adiouster septante deux dragmes de myrrhe eluë: dix dragmes de saffran: & septantecinq dragmes de cardamomum. Aucuns prennent autant de saffran que de cinnamome: & l'ayant bien pilé & criblé, ils les mettent en infusion d'eau en vn vaisseau, dedans lequel ausion met en infusion l'onguent qui est de la premiere expression: & l'ayant laissé reposer quelque temps, ils separẽt l'huile d'auec l'eau: & mettent ledit huile en vaisseaux nets & bien essuyez, qui neantmoins auroyent esté au parauant bien saupoudrez de myrrhe & de gomme, & abbreuuez d'eau, de saffran, & de miel. Cela faut aussi faire en la seconde & tierce expression. Aucuns prennent seulement l'huile de Ben, ou quelque autre huile, auec des Lis, & en composent ceste onguent. Le meillenr onguent se fait en Phenicie: apres lequel celuy d'Egypte tient le second rang. Toutesfois la bonté se cognoist, quand il aura l'odeur du Lis. Ceste onguent est chaud, & mollitif: & ouure les oppilations & amas de la matrice: & en general, il est tresutile à tous deffaux des femmes. Il est propre contre les tignons & vlceres fluans en la teste: & nettoye les bouriõs, lentilles, & variolles du visage, & les furfures & peaux mortes qui tombent de la teste. Il oste toutes meurtrissẽures: & reduit en leur premier estat les marques des cicatrices, de sorte que le plus souuent ne se cognoit ou a esté la playe. En somme, il amaigrit: & prins en breuuage, il purge la colere par le bas, & prouoque à vriner. Toutesfois il est contraire à l'estomach, & cause le vomir.

Les huyles de Lis, de Basilic, d'Aronne, & d'Aneth ont esté si amplement declairez par Dioscoride, auec la maniere de les composer, qu'ils n'ont point besoing de noz Commentaires. Toutesfois il me semble qu'il y a beaucoup de fautes en la composition de l'huyle de lis, plus neantmoins par la coulpe des escriuains, que de l'Autheur.

*De l'huyle de Narcisse, dit en Latin, Unguentum Narcissinum.* CHAP. LII.

On donne corps à l'onguent du narcisse en ceste sorte: On prẽt six liures deux onces d'aspalathus pilé, auec septante liures cinq onces d'huyle d'oliue bien lauee. On pile l'aspalathus, & le destrempe-on en autant d'eau, comme est la tierce partie de tout l'huyle, & cuyt-on le tout ensemble. En apres on tire hors l'aspalathus, & met-on en l'huyle cinq liures huyt onces de calamus odoratus, pilé auec vne piece de myrrhe. Et le tout criblé par ensemble, le faut laisser destremper en vin vieux odorant & bon: & les auoir meslé les mettre cuyre. Toutesfois incontinent qu'il aura bouilly, il le faut oster du feu: & en apres qu'il est rafsroidy, il faut tirer l'huyle & le couler, & en mettre vne partie en vne tinette: où mettrez en infusion bonne quantité de fleurs de narcisse, & les y lairrez l'espace de deux iours: les remuant & espreignant, comme nous auons dit en l'huyle de Lis. Or il faut rechanger souuent ceste huyle de vaisseau en vaisseau: car autrement il se corromproit aysement. Ceste huyle est bon à mollifier les durtez de la matrice, & aux oppilations d'icelle: mais il cause douleur de teste.

L'huyle de Narcisse, que ie sache, n'est point en vsage en uers noz apothicaires: dont ne se faut trop esmerueiller: attendu que du temps de Pline l'vsage en estoit ia aboly. *Plin. nat. hist. lib. 13. cap. 1.*

*De l'onguent de Saffran, appellé des Latins, Unguentum Crocinum.*

CHAP. LIII.

Pour faire l'onguent de saffran, il faut dõner corps à l'huyle, & l'espessir auec mesme quantité & mesure de toutes les choses que nous auons dites en l'huyle de lis. Puis prẽdras de ceste huyle ainsi espessi, trois liures & demie, & vne once de saffran, que tu mettras audit huyle: & l'y lairras l'espace de cinq iours, le remuant souuentesfois tous les iours. Le sixiesme iour on coulera l'huyle pur: & remettras sur le saffran autant d'huyle que au parauant: le meslant souuent par trois iours. Et y ayant meslé quarante dragmes de myrrhe biẽ pilee & sacee, broyeras le tout en vn mortier, iusques à ce qu'il soit assez, puis le serreras pour t'en seruir. Aucuns aromatizent l'huyle de ceste composition, comme celuy de l'huyle de troësne. Le meilleur est celuy qui sent fort le saffran, aussi est il plus propre à la medecine: l'autre apres est celuy qui sent la myrrhe. Ceste onguent est chaud, & prouoque à dormir: pour ceste cause on en oint souuent le nez & la teste aux frenetiques. Il mature les apostumes, & mondifie les vlceres. Il est propre aux oppilations & duresses des lieux secrets des femmes, & aux vlceres malins & difficiles à guerir, estant meslé auec saffran, cire, moëlle, & double poix d'huyle: car estant ainsi preparé il mature, ramollit, humecte, & addoucit. On en oint auec eau les yeux qui changent leur couleur naturelle à vne couleur blanche azurce. L'onguent de beurre, Onychinum, & de Stirax, sont de mesme qualité que celuy de saffran: & combien qu'ils soyent differens en noms, si est-ce qu'ils sont vns en vertu & composition.

*De l'onguent de Troësne, dit des Grecs, Cyprinum, & des Latins Ligustrinum.*

CHAP. LIIII.

Prenez vne partie d'huyle d'oliues vertes, bien lauee: vne partie & demie d'eau de pluye ou de cisterne: dont prendrez vne partie pour lauer l'huyle, & l'autre seruira à destremper les drogues qu'on mettra en infusion. En apres prendrez cinq liures & demie d'aspalathus: six liures & demie de calamus odoratus: vne liure de myrrhe: trois liures neuf onces de cardamomum: neuf liures cinq onces d'huyle d'oliue. Puis pilerez l'aspalathus, & le mettrez en infusion dedans l'eau: & par apres le ferez cuyre dedans l'huyle, iusques à ce qu'ils bouillent par ensemble. Quant à la myrrhe, on l'incorpore auec vin vieux bon & odorant, y adioustant calamus odoratus bien pilé: & de cela en ferez de petites masses

masses & bouchees, lesquelles mettrez en l'huile, ayãt au preallable osté l'aspalathus. Et apres qu'ils auront bouilli, ostant le chauderon de dessus le feu, on coulera l'huile: auquel on incorporera le cardamomum bien pilé, qui neantmoins ait esté destrempé en l'eau: le remuant continuellement auec vne spatule, sans cesser de ce faire, iusques à ce qu'il soit froid. En apres faut couler ledit huile: duquel prendrez vingthuit liures, & y mettrez en infusion quarantesix liures huit onces de fleurs de Troësne: & cõme elles feront bien destrempees, on les passera par vn panier ou couloir. Que si on veut faire d'auantage, on mettra derechef en infusion semblable poix de fleurs de Troësne, & les pressurera-on à la maniere que dessus. Et qui le voudra reiterer iusques à la troisiesme fois, il pourra faire l'infusion que dessus: & par ce moyen rendra l'onguent de plus grande efficace. On choisit pour le meilleur, celuy qui remplit plus le nez de bon odeur. Aucuns y mettent du Cinnamome. Cest onguent est chaud & mollitif: & ouure les conduits des veines. On l'approprie aux passions des lieux secrets des femmes, & aux affections & deffaux des nerfs: aux douleurs de costez: aux fractures des os, tant tout seul, que composé auec vn cerot. On en met és emplastres seruans aux spasmes, qui retirẽt les nerfs du chef vers les espaules, aux squinances, & aux inflammations des aines: & le mesle-on és emplastres & medicamẽs qui seruent aux lassetez.

*De l'onguent de la racine de Flambe, dit en Latin, Vnguentum Iricum. CHAP. LV.*

Prenez six liures huit onces de l'escorce de dattes, lors qu'elles sont en fleur, qui soit biẽ & menuement pilee: & la metrez en infusion en septantetrois liures cinq onces d'huile d'oliue: & auec dix *hemines d'eau mettez le tout cuire ensemble en vn vaisseau de cuyure, iusques à ce qu'il ait bien prins l'odeur du palmier. Puis passerez le tout, & le coulerez en vn vaisseau de bois, qui soit au preallable bien oint de miel. L'onguent de Flambes se compose premierement de ceste huile aromatizé: y mettant dedans la racine de Flambe destrempee en huile aromatizé, comme nous auons dit. Y a encores vne autre sorte de le cõposer, à la maniere qui s'ensuit: Prenez septante liures cinq onces d'huile d'oliue, dedans lequel ferez cuire cinq liures deux onces de xylobalsamum bien pilé, comme nous auons dit. En apres osterez le xylobalsamum, & mettrez en son lieu neuf liures dix onces de calamus odoratus bien pilé, auec vn morceau de myrrhe destrempé en vin vieux odorant. Puis prendrez quatorze liures de ceste huyle ainsi aromatizé, dedans lequel mettrez en infusion semblable poix de racine de Flambe bien pilee: & l'y lairrez deux iours & deux nuicts: & par-apres l'espreindrez bien fort. Que si tu veux rendre ton onguent de plus grande vertu, remets y par deux ou trois fois autant de racines de Flambe, & les ayant accoustrees & destrempees, presse les comme dessus. Le meilleur onguent est celuy qui sent seulement la racine de Flambe: comme est celuy que l'on fait en Perga de Pamphilie, & en Elide d'Achaïe. Cest onguent est chaud & mollitif. Il fait oster les croustes & escarres des cautores: & nettoye les vlceres ords & pourris. Il sert grandement aux deffaux, inflammations & oppilations des lieux secrets des femmes: & si fait sortir le fruit: & ouure les veines hæmorrhoidales. Distillé auec vinaigre, rue, & amandes ameres dans les oreilles, il sert aux tintinnemens & sons qui y suruiennent. Si tu en oings les narines, il sert aux fluxions & distillations inueterees, & aux maladies & puanteurs de nez procedans d'humeurs aigres. Prins en breuuage aux poix de douze dragmes, il purge le ventre: & est bon à l'iliaque & douleurs des flancs, & prouoque à vriner. Il aide fort à ceux qui ne peuuent vomir, s'ils en oignent leurs doigts, ou ce à quoy ils se prouoquent à vomir. On en oint le col de ceux qui ont la squinancie, ou auec eau miellee on leur baille à gargarizer: & est propre à l'aspreté de la canne du poulmon. On le donne à ceux qui ont mãgé de la cigué, ou de coriandre, ou des potirons & champignons venimeux.

* *L'hemine vaut dix onces.*

Combien que la composition de l'onguent de Flambe ait aussi peu mestier d'estre declaree, que celles des onguens de saffran & de troësne, pour estre toutes claires & manifestes en Dioscoride: ceneantmoins ie n'ay voulu omettre cela, qu'il ne faut prendre les fleurs de la Flambe, ains les racines d'icelle: attendu, qu'elles sentent bon: & au contraire, les fleurs sont de mauuaise odeur. Et combien que Dioscoride ne l'ait ouuertement dit, si est-ce, veu que les onguens sont estimez par leurs bonnes odeurs, que Dioscoride a entendu de la racine & non des fleurs de la Flambe: pource que les raeines sentent fort bon, & sont plus requises aux compositions des onguens, que les fleurs.

*De l'onguent dit des Grecs Gleucinum: & des Latins, Musteum. CHAP. LVI.*

L'onguent Gleucinum est simplement composé d'huyle d'oliues vertes, de squinanthum, calamus odoratus, nardus Celtica, esgousses de dattes en fleur, aspalathus, melilot, costus, & du moust: le vaisseau, ou auront esté mises les drogues susdites auec le vin & huyle, estant enuironné du marc de raisins. On le remue l'espace de trente iours, chasque iour deux fois. En apres faudra le tout presser, & en rirer l'huyle pour s'en seruir. Cest onguent est chaud, mollitif, & resolutif: & sert grandement aux frissons & tremblemens qui precedent les fieures, & à tous deffaux des nerfs, & des lieux secrets des femmes. Et pource qu'il est fort remollitif, il sert plus que toute autre medecine, aux lassitudes.

Il ne se faut point estonner de ce que Dioscoride a appellé la maniere de composer le Gleucinum, simple: car il y a d'autres compositions de Gleucinum, où il entre beaucoup plus de simples, qu'en la presente: ainsi qu'on peut voir en Columella. Toutesfois si bien nous considerons les simples qui entrent en la composition presente, c'est onguent doibt estre fort chaud: encores que Pline die qu'il soit astrictif, & refrigeratif. Qui me fait estimer le Gleucinum, ou Musteum de Pline, estre autre que celuy de Dioscoride & Columella: ou bien que Pline s'est passé de leger, & n'a bien entendu la qualité du Gleucinum. Toutesfois veu qu'en vn autre passage, il dit que l'onguẽt Gleucinum se cuit au moust, à la chaleur & vapeur du marc des raisins, & nõ au feu, ainsi que les autres onguens: il semble qu'il ne s'esloigne trop de la description de Dioscoride. Et parainsi ie tiens que Pline a assigné vne vertu refrigeratiue au Gleucinum, plustost par erreur, que autrement. Car combien que l'huyle d'oliues vertes, dont le Musteum est composé, soit en pareil degré & froit & astringent, selon l'opinion de Galien: ceneantmoins veu son aptitude à receuoir & se trãsformer és qualitez des drogues qui y sont mises en infusion, il n'est possible, que estant aromatizé, & incorporé auec drogues chaudes, comme sont le souchet, calamus odoratus, l'esgousse de dattes, aspalathus, melilot, & costus, qu'il ne deuienne de qualité fort chaude. Car par la raison mesme, l'eau, qui est froide de son naturel, change sa qualité, quand on y met en infusion de drogues chaudes, pour l'aptitude qu'elle a de receuoir les qualitez desdites drogues: & de ce sont tesmoings & Galien, & l'experience ordinaire qui s'en fait.

*Colu. lib. 13. cap. 50.*
*Plin. lib. na tu. hist. 23. cap. 4.*
*Plin. lib. na tu. hist. 15. cap. 7.*

*D'vn autre onguent de la grosse Mariolaine, dit des Latins, Vnguentum Amaracinum. CHAP. LVII.*

Le meilleur onguent de mariolaine, surnommé

Amaracinum, se fait en Cyzico : & est cõposé d'huile d'oliues vertes, & de Ben, espesies au preallable auec xylobalsamum, squinanthum, & calamus odoratus: & aromatizees auec mariolaine, costus, amomum, spica nardi, cannelle, carpobalsamum, & myrrhe. Aucuns, pour le rendre plus singulier, y mettent du cinnamome. Par-apres on prent du miel pour oindre les vaisseaux : & du vin pour mettre en masses toutes les drogues que dessus biẽ pilees. Cest onguẽt est chaud, & prouoque à dormir. Il ouure & desoppile les vaines : il mature & mollifie : il eschauffe, & prouoque l'vrine. Il sert grandement aux vlceres pourris, aux fistules, & aux hernies aqueuses, encores apres que le medecin ou chirurgien y auront passé. Il diminue & met en pieces les escarres des cauteres, & rompt ces vlceres malins qu'on appelle Ficz. Si on s'en oint le siege, il sert grandement aux inflammations d'iceluy, & à la difficulté d'vriner: & si ouure les veines hæmorrhoidales. Appliqué par dessous à la nature des femmes, il fait venir les fleurs, & resoult les duretés & enfleures des lieux secrets d'icelles. Appliqué auec laine charpie sur les nerfs & muscles blessez, il y donne vn grand secours.

Cy dessus, traittans de l'onguent Sampsuchinum, nous auons amplement parlé de cest onguent Amaracinum : parquoy nous ne nous y arresterons trop en ce present discours. Galien declarant l'hedycroum d'Andromachus, qui se met en la cõposition du triacle, parle amplement de cest onguent de mariolaine : disant, que les espiciers & apothicaires de son temps, au lieu de la mariolaine, que les Cyziciens mettoyent en la composition de cest onguent, y mettoyent du Marum, pour luy dõner meilleur odeur. Luy routesfois, pour esprouuer le vray Amaracinum, dit auoir ordõné & commandé d'y mettre la Mariolaine seule : & combien qu'il ne fut de telle odeur que l'autre : ce neantmoins testifie, qu'il n'estoit de moindre operation.

*Gal. lib. 3. de antid.*

### *De l'onguent Megalinum, dit des Grecs, Megalon.*
### CHAP. LVIII.

Anciennement l'onguent Megalinum estoit en vsage : mais à present ceste composition est abolie. Et neantmoins, pour ne rien omettre qui serue à nostre discours, il m'a semblé n'estre hors de propos en faire icy mention. Ceste composition estoit semblable à celle d'Amaracinum: & y auoit seulement ceste difference, que en cest onguent la resine estoit la principale drogue: qui causoit cest onguent estre moyennement remollitif. La resine ne se met point és onguens pour les contregarder, ou leur donner grace & bonne odeur: ains sert seulemẽt pour dõner corps & couleur aux onguens. On la cuit, iusques à ce qu'elle perde son odeur: & quãt à la maniere de la cuire, nous la declarerons lors que nous traiterons de la resine.

### *De l'onguent Hedychroum.*
### CHAP. LIX.

L'onguent Hedychroum se souloit faire en Co : & est semblable de vertu & de composition à l'onguent Amaracinum: toutesfois il a meilleure odeur.

*Gal. lib. 1. de Antid.*

Galien a fait mention de cest onguent : car toutes les drogues qui y entrent, estans pestries en vin, entrẽt aussi au triacle d'Andromachus. Et combien que Galien die qu'il y a plusieurs manieres de composer l'hedychroum: cen cãt moins il a choysie celle qui s'ensuit, pour la meilleure : Prenez deux dragmes de marum, & autant de cabaret, mariolaine, aspalathus, squinanthum, calamus odoratus, & grande Valerienne: trois dragmes de xylobalsamum, opobalsamum, cinnamome & costus : six dragmes de myrrhe, fueilles de malabathrum, spica nardi, saffran, & cannelle : douze dragmes d'amomum, & vne dragme de mastic de Chio, Isle abondante en fontaines : & le tout empasterez auec le meilleur vin qui soit. Et auoir le tout bien meslé, en ferez de petites tablettes & trochisques, semblables à ceux de squilla, ou des viperes. Galien fut induit (ainsi qu'il dit) à descrire la maniere de ceste compositiõ, tãt pource qu'Andromachus n'en auoit fait aucune ordonnãce: que aussi pour mõstrer aux apprẽtiz en medecine, quelle est la compositiõ d'hedychroum qui entre au triacle: & ce pour les garder de tomber en l'erreur d'vn medecin Romain, de son temps: lequel voulãt faire quelque preseruatif, cherchoit de l'Hedychroũ par les boutiques des apothicaires : estimant que ce fut vne herbe, ou racine, ou quelque autre simple. Auquel erreur nous voyons plusieurs de nostre tẽps estre tombez. Auicenne & tous les Arabes en leurs compositions de triacle, appellent les trochisques d'hedychroum, Alindaracaron: & en ordonnent plusieurs & diuerses cõpositions, toutes differentes à la composition de Galien, & en simples, & en pois, & en mesures. Parquoy ne se faut esmerueiller du miserable succés qu'a prins la vraye cõposition du triacle : veu qu'elle a esté ainsi corrumpue par drogues supposees, & par les Arabes, & par les apothicaires.

### *De l'onguent de Galbanum, appellé des Latins, Vnguentum Metopium.*
### CHAP. LX.

En Egypte se fait vn onguent appellé Metopium, à la mode du pays, pour raison du galbanum qui y entre : car ils appellent Metopium, le bois duquel croist le galbanum. Il est composé d'amandes ameres, d'huyle d'oliues vertes, de cardamomum, squinanthum, calamus odoratus, miel, vin, du fruict du baume, de galbanum, & de resine. Le meilleur, est celuy qui est gras, qui sent fort, & qui retire plus à la senteur de cardamomum & de la myrrhe, qu'a la senteur de galbanum. Cest onguent eschauffe grandement, il brusle, il ouure & desoppile les vaines : il est attractif, & si mondifie les vlceres. Mis dans les onguens corrosifs, il est fort bon aux nerfs & muscles coppez, & aux hernies aqueuses. On le met dans les emplastres remollitifs, & dans les cerots. Il sert grandement aux frissons & tremblemens qui precedent la fieure, & aux spasmes, principalement a ceux qui retirent les nerfs du chef vers & entre les espaules. Il prouoque à suer: & desoppile & ouure les lieux secrets des femmes, & ramollit leurs durtés. En somme il a vne vertu mollificatiue.

### *De l'onguent dit Mendesium.*
### CHAP. LXI.

L'onguent de Mendesium est composé d'huyle de ben, de myrrhe, de cannelle, & de resine. Aucuns outre le pois des drogues que dessus, y mettent vn peu de cinnamome : mais cela n'y sert pas grand cas: car les choses qui ne sont cuites ensemble ne rendent leur vertu. Cest onguent sert à mesmes choses que le metopium : mais toutesfois par moindre vertu.

### *De Stacté, autrement Storax liquida.*
### CHAP. LXII.

Stacté est la gresse qui se retire de la myrrhe fresche pilee auec vn peu d'eau, & esprcinte au pressoir. Ceste liqueur est fort odorante & precieuse : & fait de soy-mesme l'onguent, qu'on appelle Stacté. Celle est la meilleur, qui n'est point mistionnee d'huyle : & dont vne petite particule a grande operation & vertu. Le Stacté eschauffe, & est de qualité correspondante à la myrrhe, & aux onguens qui ont vertu d'eschauffer.

Serapio & les autres Arabes, & mesmes les apothicaires appellent Stacté, Storax liquida: dont y a grãde quantite non seulement à Venise, mais aussi en toutes boutiques où on se mesle d'apothicairerie & espicerie. Or que ceste liqueur de myrrhe, dicte Stacté, soit Storax liquida, Serapio le monstre assez suffisamment. Lequel au chapitre de Stirax Calamita, dit, que la Storax liquida se fait de myrrhe, premierement abbreuuee d'eau, & par-apres pressee. En quoy il suit toralement le dire de Dioscoride. A quoy s'accorde ce que la Storax liq

rax liquida(i'entens du bon)sent tresbon, & est fort amer au gouſt. Cependãt il faut noter, qu'en ce temps ſe trouue bien peu de Stacté qui ne ſoit ſofiſtiqué: comme auſsi ſont quaſi toutes les drogues qu'on nous apporte d'Alexandrie d'Egypte, & de Surie. Car comme toutes ces choſes paſſent premierement par les mains des Mores, Turcs, & Iuifs, leſquels de leur naturel ſont ennemis des Chreſtiens, & leur dreſſent touſiours quelque partie, ils eſtiment faire grand ſacrifice à leurs dieux, quãd ils nous peuuent circonuenir & tromper. Or pour retourner à mes briſees, ie ſeroye d'auis, ſi nous pouuions rencontrer du vray Stacté, qu'on en pourroit vſer en lieu de myrrhe. Mais il eſt bien difficile d'en trouuer qui ne ſoit ſofiſtiqué: ſinon que le vray Stacté fut celle liqueur dont nous auons parlé cy deſſus, traitans du Baume.

*De l'onguent de Cinnamome.*

*CHAP. LXIII.*

L'onguent de Cinnamome ſe fait auec huile de Ben, l'eſpeſsiſſant auec Xylobalſamum, Calamus odoratus, & Squinanthum: & l'aromatizant auec Cinnamome & fruit du baume: y adiouſtant quatre fois plus de myrrhe que de Cinnamome: & du miel, pour luy donner corps. Le meilleur eſt celuy qui n'a point vne odeur aiguë, ains vne odeur ſouëue & plaiſante, & retirant à l'odeur de myrrhe: qui auſsi eſt gras, odorant, & au gouſt fort amer. Car eſtant ainſi qualifié, il n'aura ſon corps de la reſine, ains de la myrrhe: d'autant que la reſine n'eſt ni amere, ni odorante. Ceſt onguent eſt treſaigu en ſa vertu: & eſt amer, & chaud. Pour ceſte cauſe il deſoppile & ouure la bouche des veines, il eſchauffe, il reſout & diſſout, & ſi attire les humeurs & vẽtoſitez: mais neantmoins il appeſantit la teſte. Il eſt propre aux deffaux des lieux ſecrets des femmes, y eſtant appliqué auec double poix d'huile, cire, & moëlle: car eſtant ainſi temperé, il pert beaucoup de ſon acrimonie, & deuient remollitif: autrement il bruleroit & endurcitoit plus qu'autre onguent qui ait corps. Il eſt fort bon aux fiſtules & vleeres pourris: & eſt propre aux hernies aqueuſes, chancres, & charbons, meſlé auec Cardamomum: & meſmes aux ftiſſons & tremblemens qui precedent les fieures. On s'en oint contre les morſures des ſerpens: & l'applique on auec figues broyees ſur les piquures des ſcorpiõs, & des araignes nõmees Phalãgi.

*De l'onguent du Nard, ou Spica Nardi, dit en Latin, Nardinum. CHAP. LXIIII.*

La compoſition de l'onguent du Nard ſe fait en pluſieurs ſortes. Car quelque fois on y met la fueille de Malabathrum, & quelque fois non. Souuentesfois on le fait auec huyle de Ben, ou bien auec huyle d'oliues vertes. On l'eſpeſſit de ſquinanthum: & l'aromatize on de coſtus, amomum, ſpica nardi, myrrhe, & baume. Le meilleur eſt celuy qui eſt ſubtil, non point aigu: & qui retire à l'odeur d'amomum ou de ſpica nardi ſeche. Il a vne vertu extenuante & aigue: il eſchauffe, nettoye, mondifie, & rarifie les humeurs. Il eſt liquide, & n'eſt ni craſſeux ni viſqueux: ſinõ qu'on y eut adiouſté de la reſine. On le fait plus ſimplement d'huyle d'oliues vertes, de ſquinanthum, calamus odoratus, coſtus, & ſpica nardi.

*De l'onguent dit en Latin, Malabathrinum.*

*CHAP. LXV.*

L'onguent Malabathtinum, s'eſpeſſit en la meſme ſorte que l'onguent du Nard: toutesfois on y met vn peu d'auantage de myrrhe. Pour ceſte cauſe il eſchauffe: & eſt de qualité ſemblable aux onguens de ſaffran & de mariolaine.

*De l'onguent de Violiers blancs, ou Keiri, dit en Latin, Iaſminum vnguentum.*

*CHAP. LXVI.*

En Perſe l'onguent appellé Iaſminum ſe fait des fleurs du violier blanc: deſquelles on met en infuſion deux onces en vn * ſeſtier (à meſure d'Italie) d'huyle de Seſamum: y remettant ſouuent de violettes freſches, comme nous auons cy deſſus dit en l'huyle de Lis. Les Perſes en vſent en leurs feſtins, pour faire ſentir bon. Ceſt onguent eſt fort conuenable à tout le corps, & ſur tout quand on s'en oint és bains: & meſmes à ceux qui ont beſoing d'eſtre eſchauffez & mollifiez. Toutesfois ſon odeur forte cauſe que pluſieurs n'en vſent pas volontiers.

* *Le ſeſtier poiſe vne liure & demie.*

Certainement il ne failloit laiſſer paſſer ce chapitre, ſans rien dire deſſus, comme i'ay fait certains chapitres precedẽs, n'y trouuant rien à dire: car en ce chapitre y a beaucoup de choſes qu'il faut declairer. En premier lieu il faut noter que Iaſme, entre les Grecs, vaut autant à dire que fait de violettes. Et veu que Dioſcoride dit que ceſt onguent eſt compoſé des fleurs blanches du violier, nous le pouuons à bon droit appeller onguẽt de violier. Toutesfois y a des modernes, qui ſe trompans ſur l'affinité & proximité des noms, dient ceſt onguent ſe deuoir faire de ces fleurs odorantes que nous appellons Ioſſemins. De l'opinion deſquels ſont Hermolaus Barbarus, & meſmes Marcellus Florẽtin. Lequel, pour donner couleur à ſon dire, dit que les anciens, & ſur tous Dioſcoride, ont comprins en & ſous le nom de violier, noſtre Ioſſemin: & auoir entendu ſpecialemẽt de ce Ioſſemin qui iette les fleurs bleuës, ainſi qu'aucuns afferment pour le ſeur. L'opinion duquel tant s'en faut que ie la reçoyue, que meſmes ie la veux refuter entieremẽt. Car il ne faut ni penſer ni croire, que Dioſcoride, homme tant curieux & diligent à declairer & diſcerner les natures & eſpeces des ſimples, ait eſté ſi peu aduiſé d'eſtimer le violier bleu eſtre noſtre Ioſſemin: attendu qu'il n'y a aucun rapport entre le Ioſſemin & le violier, ni és fueilles, ni en ſa grande & ſarmenteuſe tige, ni en la racine, ni aux branches, ni aux fleurs. Mais poſons le cas que Marcellus die vray en cecy (ce qui eſt toutesfois le contraire) comment s'excuſera-il de dire que ceſt onguent ſe doibt faire des fleurs de Ioſſemin, lequel il maintient eſtre le violier bleu de Dioſcoride, veu que Dioſcoride dit ouuertement l'onguent Iaſminum ſe deuoir compoſer de violettes blanches? D'auantage, Serapio qui non ſeulement a eſté ſectateur de Dioſcoride, mais auſsi interprete, monſtre bien qu'il y a grande difference entre le violier & le Ioſſemin: car il les a diſtinguez tous deux par diuers chapitres, parlant d'iceux comme de choſes diuerſes. Meſmes parlant du Ioſſemin, il n'allegue ni Dioſcoride ni Galien: ains s'arreſte ſeulement à l'opinion des Arabes: diſant que le Ioſſemin ſe trouue ayant fleurs blanches, d'autre fleurs jaunes, & d'autre bleuës. Leſquelles trois eſpeces de Ioſſemin, ſe treuuẽt encores de noſtre temps. Qui m'eſt vn argument ſuffiſant d'eſtimer & croire, que noſtre Ioſſemin a eſté incognu à Dioſcoride, & aux anciens.

*Serap. cap. 176.*

*Geſminum, François, Ioſſemin: Italiens, Gelſimino: Arabes, Ieſemin, & Zambach, ou Sambach.*

Or pourquoy les Arabes ont appellé ceſte plante, IESEMIN, la raiſon eſt fort ayſee à dire. Car, voyans les fleurs du Ioſſemin eſtre odorantes & blanches comme celles du violier blãc: voulãs, en leur langue Barbare, imiter les Grecs, l'appellerẽt, Ieſemin, qui vaut autant à dire que violette: combiẽ qu'en leur langue vulgaire ils l'appellẽt zambach, ou Sambach. Ceſte plante comme elle eſt odorante, auſsi a elle de bonnes proprietez. Car (ſelon que dit Serapio) elle eſt chaude au ſecond degré: elle diſſout les humeurs: & digere les flegmes gros & ſalez és vieilles gens, qui ſont de froide complexion: & eſt fort conuenable aux douleurs cauſez d'humeurs gros & viſqueux. Les fleurs tant freſches que ſeches nettoyent les furfures, taches, & lentilles qui aduiennent au viſage. On en fait d'huile, qui eſt appellé huile de Sambach, lequel eſt fort propre à toutes affections cauſees de froideur. Les parfumiers le compoſent auec huile d'amandes, pour en parfumer les barbes. Toutesfois à ceux qui ſont de complexion

xion chaude, il leur eschauffe si fort la teste, que quelquesfois le sang en sort du nez. Ceux s'abusent qui s'equiuocans en la proximité des noms estiment l'huile Sambacin, & Sambucin, estre mesme chose. Entre lesquels est Iean de Vigo Chirurgien bien renommé de nostre tẽps: ainsi qu'on peut voir en son liure des simples au chapitre du Sureau. Il n'y a pas long temps qu'on a accoustumé les Iossemins en Italie: toutesfois maintenant les treilles des iardins sont quasi toutes tapissées tant des Iossemins blancs, que des jaunes & bleuz. Iossemin dõc est vne plãte de grãd requeste pour faire les fueillees, tant pour estre propre à reuestir & orner les galeries, & choses faites pour la fraischeur, & pour se tenir à l'ombre: cõme aussi d'autant qu'elle a de fleurs fort odoriferãtes. Elle croist & mõte aisément, cõme la vigne. De la racine sortẽt des branchettes fort tendres, longues, verdes, & vsqueuses: de chascũ getton desquelles sortẽt sept fueilles longuettes, & pointues par le bout, cõme au lẽtisque, molles & fort verdoyantes. Ses fleurs sortent au bout de la tige, cõme les raisins, ayans la forme du petit lis, fort odorantes, & (comme il a esté dit) de diuerses couleurs, & rendans fort peu souuent de graine. En quelques lieux toutesfois ils en rendent, semblable au lupin, de laquelle m'a esté enuoyé par Iac. Ant. Cortusus de Padoue, homme fort docte. Elle se plaist fort en lieux plaisans & chauds, & quasi par tout on la tient és iardins & vergers. L'huile qui ce fait de ses fleurs a mesme vertu que celuy du lis. Les parfumiers font encore de ses fleurs vn autre sorte d'huile, pour s'en seruir és parfums, en prenans de bien freschez, & y meslans des amandes douces bien emondees, & ce faisans iusques à ce que les noix soyent imbues de l'humeur odoriferante. Puis on les pile en vn mortier de pierre, & enserrees en de sachets, on les presse. Ils rendent vn huile de fort bonne odeur, duquel mesme on se sert en medecine, pour n'estre moindre que celuy de Dioscoride.

## *De la Myrrhe, dite en Latin Myrrha.*
## CHAP. LXVII.

La myrrhe est la liqueur d'vn arbre, qui croit en Arabie, assez semblable à vn arbre nommé, Spina Aegyptia. Ceste liqueur distille des playes & incisiõs qu'on a faites audit arbre, sur des clayes de iõcs qu'on met au dessous. *L'autre liqueur s'espessit à l'entour du tronc de l'arbre. Il y en a de celle cy vne espece fort grasse, qu'on appelle Pediasimos: de l'espreinte de laquelle on tire le Storax liquida. Y en a vne autre sorte qui est tresgrasse, & est dite Gabirea, laquelle iette grande quantité de Storax. Celle qui est nommee troglodytique, pour raison du païs où elle croist, est la plus singuliere: & est claire & transparente, verdoyante, & mordante au goust. Il s'en treuue vne autre espece menue, qui tient le second rang apres la Troglodytique: laquelle est molle comme le bdellium, toutesfois elle a vne odeur vn peu plus forte: & croist à l'abri du soleil. Y en a vne autre sorte, surnommee Caucalis, qui est trop meure & passee, noire, hauie & brulee. La pire de toutes est celle qui est appellee Ergasima, qui est seiche sans estre aucunement huyleuse, & semble toute crasseuse & chancie, aigue au goust: & retire & de forme & de vertu à la gomme. On ne tient compte de celle qui est nommee Aminnea. De toutes on en fait des masses. Des Myrrhes grasses on en fait des masses grasses & odorantes: & des seiches on fait des masses non grasses & sans odeur. Celle a moins d'odeur, qui n'a esté mixtionnee auec huyle, lors qu'on faisoit les masses. On la sophistique auec la gomme baignee en l'eau de l'infusion de myrrhe. La meilleure est celle qui est fraische, fraille, legere, & tout d'vne couleur, & qui en la rompant monstre certaines vaines blanches & lissees, semblables aux ongles, menuisee par petits grains: & qui est amere, aigue, feruente, & odoriferante, & qui eschauffe. Celle qui poise beaucoup, & a la couleur de poix, ne vaut riẽ, & est inutile. La myrrhe eschauffe, & restreint, & si prouoque à dormir. Elle soulde, & desseche: & mollifie & desoppile les lieux secrets des femmes. Appliquee par dessouz auec aluyne, infusion de lupins, ou ius de rue, elle fait sortir promptement le fruit des femmes, & aussi promptement prouoque leurs fleurs. On la prẽd à la grosseur d'vne feue, contre vne toux inueterec, contre la difficulté d'aleine, & estroississure de foye: pour mal d'estomach, & de costez, & pour le flux de ventre, caquessangues & corrosions d'intestins. Prinse en breuuage à la grosseur d'vne feue, auec eau & poyure, deux heures auant l'accez de fieure, elle engarde des frissons & trẽblemens qui les precedent. Mise souz la langue, & retenue, tant que peu à peu elle se fonde, & distille dedans le gozier, elle oste l'aspreté de la canne du poulmon, & l'enrouement de la voix. Elle tue les vers du corps: & estant maschee, elle fait bonne aleine: & si engarde la puanteur des aisselles, estant ointe auec alum liquide, autremẽt, alum de plume. Elle raffermit les dents & genciues, s'en lauãt la bouche, auec huyle & vin. Appliquee, elle soulde les blessures de la teste: & y adioustant la chair d'escargots, elle est propre aux rompures des oreilles, & pour remplir les os denuez de chair. Elle sert aux distillations & inflammations des oreilles, mise dedans auec opium, castoreum, & glaucium. L'on s'en oint auec casse & miel pour oster les taches & bourions du visage: & auec du vinaigre pour nettoyer les lepres & feux volages. Elle raffermit les cheueux qui tombent, appliquee auec ladanum & vin * de meurte. Elle mitigue les catarrhes & distillations inueterees, s'en oignant *les narines auec vne plume. Elle comble & remplit les vlceres des yeux: & oste les taches & tayes qui y suruiennent, & chasse les esblouissemens & aspretez d'iceux. On fait de suye de myrrhe, ainsi comme on fait d'encens, & qui est de mesme vertu que celle d'encens, ainsi que nous dirons cy apres. La myrrhe de Bœotie, sont les taillerins de la racine d'vn arbre qui croissten Bœotie. La meilleur est celle qui se rapporte à l'odeur de myrrhe. Elle est chaude, mollitiue, & resolutiue: & est fort propre à la mesler parmi les parfums.

*Orib. lit, l'autre liqueur qui s'espessit à l'entour de l'arbre, est meilleure.*

*Aucuns Exẽpl. vin & huyle de meurte.*

La myrrhe qu'on nous apporte d'Alexãdrie d'Egypte est bien differẽte de celle q̃ Dioscoride met au rãg des plus excellẽtes. Car ordinairemẽt toute la myrrhe dont les Apothicaires vsent n'a ni les marqs, ni les qualités, & moins les effects qui sont attribuez à la bonne myrrhe. En premier lieu, nous voyons qu'elle n'est ni grasse, ni verdoyante, ni odorante, ni claire & transparente: & aussi estant rompue, ne represente certaines veines blanches, lissees, semblables aux ongles: & n'est aigue en son goust. combien qu'elle soit amere au goust. Toutesfois à ceux qui seront d'opinion de la mettre au rang des myrrhes (encores que i'en doute) ie leur diray, que selon mon opinion, nostre myrrhe, est celle que Dioscoride appelle Caucalis, ou Ergasima: ou bien celle que Pline dit qu'on apporte des Indes: attendu que ce sont les moindres especes de myrrhe: & que pour le seur on apporte de la myrrhe des Indes à Alexãdrie: mesme celle dont on nous apporte assez bõne quantité, n'est pas seulement seiche & noire: mais aussi est maigre, hauie & brussee, crasseuse & chãcie. Et cõbien qu'on treuue q̃lquefois entre les pieces de myrrhe, quelqu'vne qui soit claire & transparente: toutesfois si on la rompt, elle ne se treuue toute d'vne couleur, ains de diuerses couleurs. Que voulõs nous d'auãtage? Ces pieces ne sont notablemẽt ameres au goust, & ne ressentent aucunemẽt la myrrhe. Qui me fait estimer ceste myrrhe estre ou des moindres: ou biẽ qu'elle est sophistiquee de q̃lque gõme, ou d'autre mixtion: car elle peut estre falsifiee en ceste sorte, seló q̃ dit Dioscoride. Ce q̃ dessus nous entendõs de la myrrhe, qui vulgairemẽt se vẽt és boutiques des Apothicaires. Car nous sommes assez informez qu'on nous apporte de myrrhe pure & sans aucune sofisticatiõ. Toutesfois il y en a si peu, qu'elle ne sert que de monstre pour cognoistre les autres. On vendoit du tẽps de Galien de myrrhe, en Opocalpasum, qui estoit vne liqueur venimeuse procedant d'vn arbre venimeux, nõmé Calpasum, cõuertie, cõme la casse en cinnamome, & Galbanum en Sagapenum.

Et pour

*Gal.lib.1. de Antid.* Et pource il en parle ainsi: L'opocalpasum est mortel: & auõs veu de nostre temps plusieurs mourir, pour auoir vsé ignorãment de myrrhe ou on auoit mis d'Opocalpasum. Surquoy il faut noter que ceux qui preparoyent ainsi la myrrhe, la vendoyent comme la meilleure, & ce de guet à pens, pour l'auoir experimentee fort propre aux collyres, estãt ainsi preparee: car elle resout, sans aucune mordacité, toute la fange des yeux, & quelquefois les suffusiõs & cataractes qui s'y engendrent de petite & subtile matiere. Au reste si on mesle ceste myrrhe en emplastres, ou cerots, ou autres medicamens resolutifs & digestifs, qu'on applique au dehors, elle fortifiera leur vertu & operation: mais estãt prinse dans le corps, elle sert de poison. Nous en auõs voulu toucher amplement, tant pource que nostre discours le requeroit: que aussi il n'y a que bien d'examiner & esplucher ces choses. Voyla qu'en dit Galien. Quant à nous, il nous est fort necessaire d'auiser de n'achetter & moins vser de myrrhe sofistiquee auec Opocalpasum. Au reste il semble que Brasauolus Ferrarois soit quasi d'opinió que la myrrhe ordinaire des apothicaires, soit le Bdellium. L'opinion duquel ie ne puis suyure: car nostre myrrhe n'est point si trãsparente que le Bdellium, & ne retire à la colle du taureau, tel que Dioscoride dit estre le Bdellium. Et combien qu'en nostre myrrhe se trouuẽt quelquesfois des pieces qui sont transparentes: ceneantmoins, ainsi qu'auons dit cy dessus, ce sont plustost sofistications de gõmes, que myrrhe, ou bdellium: car on cognoit la piperie au goust. D'auantage, le bdellium mis sur le feu (selon que dit Dioscoride) rend vne odeur semblable à celle d'vnguis odoratus: ce que ie ne trouuay iamais en nostre myrrhe, & si en ay fait plusieurs fois l'experience. Y a vne autre raison qui doit esmouuoir Brasauolus de chãger d'opinion, c'est que le bdellium manié entre les doigts, s'amollit: & estant rõpu, il monstre ie ne sçay quoy de gras. Mais si on manie la myrrhe des apothicaires, elle se greine: & estant rompuë, elle se monstre seche & tarie. En outre (selon le iugement de Dioscoride) la moindre de toutes les myrrhes est celle qu'aucuns appellent Minæa, & d'autres Aminnea. *Gal.li.2 de antido.* Et pource que Galien au contraire a preferé ceste sorte de myrrhe à toutes autres, mesmes aux Troglodytiques: aucuns ont estimé l'exemplaire de Dioscoride estre depraué en cest endroit. Mais, quant à moy, veu qu'en Dioscoride ceste myrrhe est appellee Aminnea, & en Galien Minæa: i'estime que Dioscoride & Galien n'entendent point parler *Plin.li.12. hist.natu. cap.15.* d'vne mesme sorte de myrrhe. Pline s'est mõstré fort diligent en la description de l'arbre de myrrhe, disant ainsi: La myrrhe croist és mesmes forests que l'encens, selon aucuns: & selon d'autres, elle croist separément: car elle croist en plusieurs endroits d'Arabie. La meilleur s'apporte des forests. Ceux de Saba la vont querre par mer vers les Troglodytes. Y a aussi d'arbres de myrrhe domestiques & cultiuez, qui sont preferez aux sauuages: & se nourrissent à estre hoüez, & deschaussez, à fin de leur tenir les racines fresches. Cest arbre est haut de cinq coudees, & est espineux, le trone duquel est dur, & tors, & plus massif que celuy d'encens, tant vers la racine, qu'en toutes ses parties. Il a l'escorce lissee & polie, cõme celle de l'arbouce, ou arbozier, que les tanneurs appellent cerizes d'outre mer: combien que, selon aucũs, ou tienne son escorce estre aspre & espineuse. Sa fueille est semblable à celle de l'oluier: toutesfois elle est plus crespe & espineuse. Iuba dit que les fueilles de myrrhe retirẽt à celles de l'ache. Aucuns dient qu'il est semblable au Geneure: mais neantmoins qu'il est plus aspre, & plus espineux: iettant vne fueille plus ronde, toutesfois de mesme odeur & saueur. Se sont aussi trouuez des semeurs de parolles, qui disoyent la myrrhe & l'encens proceder d'vn mesme arbre. On les incide deux fois l'annee, tout ainsi que l'encens, & au mesme temps: & és arbres qui sont plus vers & vigoureux, on fend l'escorce depuis la racine iusques à la croisee des branches. Auant qu'estre fenduës & incisees, elles iettent vne liqueur d'elles mesmes, qu'on appelle Stacté, qui est la plus excellente de toutes. Apres ceste, la meilleur est celle qui distille l'esté, soit qu'elle vienne des arbres sauuages, ou domestiques. Ils ne payent de decimes à Dieu pour la myrrhe, pource qu'elle croist aussi en autres regions. Et, au chapitre suyuant, le mesme Pline dit ainsi: La myrrhe se sofistique auec le mastic de lentisque, & le gomme, & auec ius de cocombres sauuages, pour la rendre amere: & pour luy donner pois, auec escume d'argent. Les autres mixtions, exceptee la derniere, se cognoissent par le gomme, qui fond sous la dẽt. Et sur tout, la myrrhe se peut sofistiquer d'vne certaine myrrhe que les Indiens tirent d'vne plante espineuse. Cela seul vient de mauuais des Indes: mais toutesfois d'autant qu'il est aisé à cognoistre, de tant est-il de moindre valeur. Voyla qu'en dit Pline. Lequel m'induit à croire, que nostre myrrhe vient des Indes. Car de là elle s'apporte en Egypte: & d'Egypte auec corollannes on l'apporte en Alexandrie par la mer rouge. Theophraste aussi a bien descrit la myrrhe & toute son histoire, disant ainsi: L'encens & la myrrhe croissent en vne region d'Arabie, entre Saba, Adramytta, Citibæna, & Mamali. Les arbres d'encẽs & de la myrrhe viennent d'eux mesmes, quelquesfois és montaignes, & quelquesfois és pieds des montaignes: dont vient, qu'on en cultiue vne partie, & l'autre demeure en son naturel sauuage & champestre. Ils dient que la montaigne, où ils croissent, est fort haute, & ordinaire d'y auoir neige: tellemẽt que la plaine est arrousee des torrens qui en fluẽt & decoulent. On dit que l'arbre de la myrrhe est moindre que celuy de l'encens: toutesfois il iette plus de branches & surgeons: & a le tronc dur, & courbe pres de terre, plus gros que le gras de la iambe d'vn homme: ayant vne escorce polie & lissee, comme celle d'adrachné. D'autres qui asserment en auoir veu, s'accordent quasi à ce dire, quant à la grãdeur de l'arbre: & dient que l'vn & l'autre arbres sont petis: toutesfois que celuy de la myrrhe est plus petit. Les fueilles de l'arbre de l'encẽs sont polies & lissees, retirans à celles du Laurier. Mais celles de la myrrhe sont espineuses, aspres, & semblables aux fueilles d'orme: toutesfois elles sont crespuës & espineuses en la cime, comme celles de l'yeuse, ou chesne vert. Ceux-là mesmes disoyent, que nauigans ils prindrent terre pour se raffreschir assez loing du goulfe des Heroïques: & cherchãs d'eau fresche par la montaigne, ils aduiserent les arbres de myrrhe, & d'encens: & par ce moyen, prindrẽt garde aux differences d'iceux, & à la maniere de recueillir la myrrhe & l'encens. Et disoyent, qu'ils virent bien les troncs & branches desd. arbres entamez: mais les vns à coups de coignee, les autres par petites & legeres tailleures & incisions. D'ailleurs ils aduiserent qu'en aucuns arbres la liqueur tomboit: en d'autres, elle estoit attachee à l'arbre: & quelquesfois ils voyoyẽt sous lesdits arbres de petites clayes de Palmiers, pour recueuoir la liqueur: en autres endroits la terre estoit pauee tout à l'entour. Ils nous racontoyent d'auantage que ceste montaigne estoit diuisee & partie entre les Sabeens, qui sont Seigneurs d'icelle: & qu'ils ne s'entrefaisoyent aucun tort les vns aux autres: parquoy personne ne gardoit ses arbres: dõt ils eurent loisir assez de charger leur nauire de myrrhe & encens, & faire voyle à leur aise. Ils disoyent en outre auoir entendu audit pays, que toute la myrrhe & encens qui s'y cueilloit, quelque part que fut, estoit porté au Temple du Soleil, estimé entre les Sabeens le lieu le plus deuotieux & recommandé de toute leur contree: & là estoit gardé par soldats Arabes bien armez & equippez: ausquels vn chacun remettoit son Encens, & la myrrhe qu'ils auoyent recueillis par tas & monceaux: laissans sur leursdits monceaux vne charte ou tablette, contenant la mesure & quantité de leur encens & myrrhe, & le pris d'iceux. Venans donc les marchans pour en achetter, ils aduisoyent toutes lesdites tablettes: & ayans choisi ce qu'il leur plaisoit, & l'ayans mesuré, ils mettoyent le pris au lieu mesme où estoit la marchãdise. En apres le Sacrificateur venoit, lequel prenoit le tiers dudit pris, pour le dismer: & laissoit la reste: laquelle estoit soigneusement & seurement gardee à son maistre, iusques à ce qu'il la vint querre. Aucuns ont voulu dire l'arbre de la myrrhe estre semblable à celuy qui produit la Terbenthine: toutesfois qu'il est plus aspre & espineux, & iette ses fueilles plus rondes, ayans goust semblable à celuy de la Terbenthine: & que les plus vieux arbres sont les meilleurs. Ils disent d'auãtage que les arbres de myrrhe & d'encẽs croissent en vn mesme lieu, en terre argilleuse, ou croyeuse & sablonneuse: & que esdits lieux se trouue bien peu de sources de fontaines viues. Qui est vne chose fort contraire à ce qui est cy dessus dit, que du lieu où croissent lesdits arbres sortent torrens & ruysseaux des neiges & pluyes ordinaires qui y sont. Cependant ceux-cy sont tombez en bien plus grãd erreur, en ce qu'ils dient la myrrhe & l'encens proceder d'vn mesme arbre. Parquoy nous trouuons plus de verisimilitude au dire de ceux qui furent au goulfe des Heroïques, qu'à celuy des derniers. Quant à la myrrhe, y en a de naturelle, qui distille: y en a aussi d'artificielle. Celle qui a le meilleur goust, est bonne: & la cognoist-on telle, quand elle est toute d'vne couleur. Voylà que dit Theophraste touchant la myrrhe. Vne dragme de myrrhe prise auec vin de Candie chaud vne heure deuant l'accez, sert grandement à ceux qui ont la fieure quarte, si aussi continuant par trois fois les breuuages, on fait incõtinent suer les patiens. De ce medicament moymesme ay esté gueri. Estãt mise en pilules de la grosseur de pois cices auec la theriaque, si tous les iours vne heure deuãt l'accez on en prent vne, ceux qui ont les fieures quartes, s'en trouuerent bien. On la met aussi es cõtrepoisons qui ce font contre les morsures des bestes venimeuses, & aux preseruatifs contre la peste. L'huile qui se fait de myrrhe, se compose de ceste façon: On cuit des œufs de poulle, iusques à ce

qu'ils soyent durs, puis de long on les coppe en deux pieces, & auoir osté le moyeu, on les remplit de poudre de myrrhe: puis on les tient en lieu humide tant que la myrrhe se fonde comme huile. Il est bon pour oster les cicatrices des blesseures, & rides du visage, si on s'en oingt souuent. Au reste les femmes vsent d'vne autre sorte de fard fait de myrrhe. Il font chauffer vne paesle toute rouge, puis ayans la teste bandee d'vn linge, ils l'estaignent auec vin blanc, & de la face en reçoiuent la fumee: derechef la font eschauffer cõme dessus, & iettant dessus de myrrhe pilee, embeguinees de mesme la reçoiuent: finalement du linge mesme se couurent la face, & se mettent au lict. Ainsi faisans huit iours durant, ils recouurent leur beauté. Galien aussi a fait mention de la myrrhe, disant ainsi: La myrrhe est chaude & seche au second degré: parquoy, estant ointe & appliquee, elle soude les blesseures de la teste. Elle a en soy vne amertume notable, par laquelle elle fait mourir l'enfant au ventre de la mere, & chasse les vers du corps. Outre cela, elle est abstersiue: & pour ceste raison on la met és medicamens des yeux, lesquels on fait pour les vlceres d'iceux, & pour les grosses cicatrices. Par mesme raison on la met és medecines qu'on ordonne pour vne toux vieille, & pour ceux qui ont l'aleine courte, & difficulté d'icelle: & neantmoins elle n'exaspere point la canne du poulmon, ainsi que feroyent plusieurs autres medicamens abstersifs. Car elle est si moderément abstersiue, que plusieurs la mettent és medicamens seruans à la canne du poulmon, comme chose qui eschauffe & desseche par raison: ne craignans point sa qualité abstersiue, procedant de son amaritude. Voylà qu'en dit Galien. Or selon l'opinion dudit Galien (si toutesfois le liure des Drogues qu'on peut substituer en lieu d'autres, est à luy, ce que ie n'estime pas) à faute de myrrhe on peut vser de Calamus odoratus: & selon Constantin, on peut prendre autant pesant d'Amandes ameres. Et en cecy, ie veux bien aduertir nous apothicaires, de ne suyure ceux, qui mal-entendans le dire d'Auicenne, ordonnent le poyure noir en lieu de myrrhe. Car Auicenne ne fut onc de telle opinion: lequel en parle ainsi, Aucuns dient qu'en lieu de myrrhe on peut supposer & substituer la moitié moins de poyure noir: mais cela est faux. Finalement il faut noter (selon la doctrine de Galien) qu'en toutes compositions, où entre la myrrhe, il la faut seulement mettre, lors qu'on retire de dessus le feu la composition: car elle ne peut endurer le cuire, non plus que l'encens, & l'aloë. Quant à la myrrhe Bœotique, ie n'en sçay que dire: car ie tiens qu'elle est incognue de nostre temps.

*Gal. lib. 8. simpl. med.*

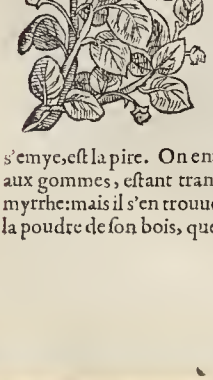
*Gal. li. 2. de compo. med.*

### *Annotation.*

**Gal. lib. 1. de vsu par.* **Les exemplaires Grecs imprimez ont, ὀνυχριζόμενον πλησίον τῶν μυξωτήρων, c'est à dire, En oignant l'æsle des narines. Lesquelles parolles se rapportent à vne partie du nez, & non à l'instrument, auec lequel on fait l'onction. Mesmes selon Galien πτερύγιον, ou πτερὸν est prins pour vne partie du nez.

*Storax Calamita: Grecs, Styrax: Arabes, Miha, Meha, Mehaha, ou Astarach: Espaignolz, Estoraque: Italiens, Stirace.*

## *CHAP. LXVIII.*



Storax, est vne liqueur procedant d'vn arbre ressemblant au coignier. La meilleur est celle qui est grasse, rousse, resineuse, qui a ses grumeaux blãchastres: & qui garde lõg temps son odeur: & quand on la mollifie, elle rend vne liqueur semblable au miel. Telle est celle de Catabalis, de Pisidie, & Cilicie. Celle qui est noire, sablonneuse, moysie & chancie, & qui ayse̅ment s'emye, est la pire. On entrouue vne sorte, qui retire aux gommes, estant transparente, & semblable à la myrrhe: mais il s'en trouue peu. On la sofistique auec la poudre de son bois, que les vers y ont fait, auec du miel, & la lie de l'huile de flambe, & auec autres choses. Aucuns prennent de la circ, ou de la gresse bien aromatizee, & la pestrissent & l'incorporent auec le storax aux plus grandes chaleurs du Solcil: puis la font couler par les pertuis d'vn crible, en eau froide, comme petis vers, lesquels ils vendent. Ceste sorte de storax, * pource qu'elle est faite à mode de petis vers, est appellee Scolecite: & est prinse des ignorans pour la vraye storax: ne regardans point à sa principale odeur: d'autant que le storax, qui n'est point sofistiqué, est fort aigu. Elle est chaude, remollitiue, & maturatiue. Elle sert à la toux, aux catarrhes, enrouëures, pesanteurs de teste, à la difficulté d'aleine, & à la voix perdue. Elle est propre aux oppilations & dureses des lieux naturels des femmes: & appliquee, ou prinse en breuuage, elle prouoque les moys. Elle lasche legerement le ventre, si on en prent vn peu auec de terbenthine, en forme de pillules. Elle opere grandement, mise és emplastres resolutifs, & en ceux qui sont faits pour les lassitudes. On la brule, pour en tirer de la suye, comme on sait de l'encens: & est ceste suye de semblable qualité que celle d'encens. En Surie on fait d'huile de storax, lequel eschauffe merueilleusement, & remollit: toutesfois il cause douleur & pesanteur de teste, & prouoque à dormir.

La plante de Styrax est de forme & grandeur semblable à l'arbre qui porte les coings: elle a toutesfois ses fueilles beaucoup plus petites, d'vn costé fort blanchastres, fermes & longuettes, & de plus grand circuit. Sa fleur est blanche, comme de l'orenge. Elle a ses grumeaux pendus à longs iettons, vestus d'vne legere peau, ronds & aigus au bout, de grãdeur de la noix Pontique, où il y a de petits os, dont est prise la graine. Il y en a force en Italie aux vergers & iardins: il s'en trouue aussi à l'entour de Rome, qui viẽnent d'elles mesmes. Mais elles ne rendent aucune gomme en Italie. Ie l'ay veuë premieremẽt à Venize au verger de Masseis medecin tresexcellent, & curieux de telles singularitez, qu'il y entretient fort soigneusement. Tous les apothicaires appellent stirax, storax Calamita: ayans comme ie pense, prins occasion de Galien, de la nommer ainsi: lequel parlant des simples qui entrent en la composition du Triacle, dit la meilleur storax estre celle, qui s'apportoit de Pamphilie dedans de tuyaux ou roseaux, qui sont dits en Latin, calamus. Et de là vient qu'on l'a appellee Calamita. Et pource que ceste storax est la meilleure de toutes autres especes: les medecins faisans quelque ordonnance où la storax entre, ils l'appellent Calamita: donnans par ce entendre aux apothicaires, qu'ils entendent de la meilleure storax, & plus choisie qui soit. Et ce à bonne cause: car le mesme Galien dit que ceste sorte de storax precede autant en bonté les autres, que le vin de Falerne, qui estoit le plus exquis qui s'apportast à Rome, surpassoit en bonté les vins que les tauerniers vendoyent communement. Pour ceste cause Manardus de Ferrare est d'opinion de mettre au texte de Dioscoride, au lieu où est dit, Telle est la Catabalite: telle est la Calamite: & n'est point de l'opinion de Marcellus, lequel y vouloit mettre Gabalite. Toutesfois Manardus me pardonnera, encores qu'il soit homme de grand sauoir: car ie seroye plustost de l'opinion de Marcellus: laquelle est fondee sur le tesmoignage de Pline, qui dit: La storax croist en celle partie de Surie, qui est voisine à Iudee, au dessus de Phenicie, és enuirons de Gabala, Marathunta, & le mont Casius, qui est vne montaigne de Seleucie. L'exemplaire aussi d'Oribasius escrit à la main, met Gabalite, & non Catabalite. Or Fuchsius Medecin des plus renommez de nostre temps, estime storax Calamita, estre storax liquida: ne se fondant (comme i'estime) sur autre raison, sinon qu'on l'apportoit dedans des tuyaux de roseau. Toutesfois il me pardonnera: car il erre en cela. Car la storax de Dioscoride, est la liqueur d'vn arbre semblable au Coignier: dont la meilleur est celle qui est rousse, resineuse, ayant sa grume blanche, & qui, quand on la mollifie, rend vne liqueur semblable au miel. En quoy on peut aisément voir, que la storax n'estoit liquide, ains grumeleuse, & faite en petis grains. Et n'y a aucune apparence qu'elle fut liquide: encores que du temps de Galien elle se vendit & s'apportast en tuyaux de roseaux. Car (selon mon opinion) ceux qui cueilloyent la storax, l'enfermoyent incontinent en tuyaux de roseaux,

*Gal. lib. 1. de antid.*

*Plin. li. 12. histor. nat. cap. 25.*

*Orib. li. 12.*

*Fuch. lib. 2. de cõp. med.*

roſeaux, & non pour autre cauſe, ſinon pour luy conſeruer ſa bonne odeur. Du meſme en vſoyent ceux qui cueilloyent le Dictam en Candie, ſelon Theophraſte: car pour garder qu'il ne s'eſuentaſt, ils enfermoyent de petites poignees de Dictam dedans des tuyaux de ferula, ou de roſeaux. D'auantage, attendu qu'il ne ſe trouue autheur Grec, que ie ſache, qui face mention de ſtorax liquida, ie ne puis eſtre de l'opinion de Fuchſius, ains ſuis contreint la refuter, & tenir, auec les modernes, & Arabes, que la ſtorax liquida n'eſt autre choſe que la ſtacté & liqueur qui procede de la myrrhe. Or Pline, au lieu preallegué, apres la ſtorax cy deſſus mentionnee, fait grand cas de celle qui croiſt en Piſidie, Sidon, & Cypre: mais il ne tient compte de celle de Cadie. Et rend la raiſon pourquoy la ſtorax eſt ſouuentesfois comme reduite en poudre: diſant que cela vient de certains vers volans, leſquels enuiron les iours caniculaires, viennent à ronger la ſtorax, de ſorte qu'ils la reduiſent en poudre. Il dit d'ailleurs qu'on ſofiſtique la ſtorax auec liqueur de cedre, ou gomme, ou miel, ou aman des ameres. Parquoy il faut bien prendre garde aux marques que Dioſcoride aſſigne à la vraye & bonne ſtorax. On fait de la ſtorax, de l'huile odorant en ceſte façon: On deſtrempe la ſtorax deux iours durant en eau de roſes: puis l'ayant miſe auec l'eau en vaiſſeau de verre bien luté, couuert d'vne alembic à bouche, on la met dans la ſournaiſe, ne faiſant gros feu, tant que l'eau ſoit diſtilee en vaſe ſouſmis pour ceſt effect. Lors que l'huile commencera à ſortir, haſte le feu iuſques à ce que tout ſoit ſorti. Ceſte huile ſera non ſeulemēt bon pour mettre aux parfums, mais auſsi à tout ce à quoy eſt propre la ſtorax. Galien faiſant mention de la ſtorax, dit ainſi: La ſtorax eſchauffe, mollifie, & mature: par ainſi elle eſt bonne contre la toux, & aux catarrhes, & diſtillations flegmatiques: cōme ſont roupies, enrouëures, & catarrhes qui vont au nez. Appliquee, ou priſe en breuuage, elle prouoque les fleurs aux femmes. Sa ſuye eſt aucunemēt ſemblable à celle d'encēs.

*Theophr. de hiſt. plant. lib. 9. c. 16.*

*Gal. Lib. 9. ſimpl. medi.*

### *Annotation.*

* Pource qu'elle eſt faite à mode de petis vers. Ces mots ne ſont point en l'exemplaire Grec: ains, comme ie penſe, Ruellius traducteur de Dioſcoride, les y a adiouſtez pour plus grande declaration: de quoy i'ay bien voulu aduertir le lecteur.

## *Bdellium: Arabes, Molochil, Molochal, Mochol, ou Mochel: Eſpaignolz, Bedelio.*

## *CHAP. LXIX.*

Bdellium, qu'aucuns appellent Bolchos, & d'autres, Madelcos, eſt la liqueur d'vn arbre* Sarazineſque, *ou de Saraca ville d'Arabie.* Le meilleur eſt celuy qui eſt amer au gouſt, & eſt cler comme la colle de taureau: gras au dedans, aiſé à mollifier, eſtant net de bois & d'autres immundices, & qui* brulé rend vne odeur ſemblable à celle d'vnguis odoratus. Il y a vne autre eſpece de Bdelliū noir, ſalle, & qui eſt comme amaſſé en plus groſſes pieces, ayāt l'odeur d'aſpalathus: & l'apporte-on des Indes. On en apporte auſsi de Petra, qui eſt ſec, reſineux, & terni: & ceſtuy tient le ſecond lieu en bonté. On le ſofiſtique auec gomme: mais il n'eſt pas ſi amer au gouſt, quant il eſt brouillé, & n'eſt ſi odorāt en ſon parfum. Il eſt chaud & remollitif. Il reſout les goytres & gorges enflees, & les hergnes aqueuſes, detrēpé auec la ſaliue à ieun. Appliqué, ou fomenté, il deſoppile les lieux ſecrets des dames, & attire le fruit, & toutes autres humeurs qui y ſont. Prins en breuuage, il rompt les pierres, prouoque à vriner, ſert à la toux, & à ceux qui ſont mordus des ſerpens: & ſi eſt bon aux rompures, ſpaſmes, douleurs de coſtez, & aux ventoſitez qui courent par le corps. On le met és emplaſtres mollificatifs qui ſe font pour les dureſſes & nodoſitez des nerfs. On le reſoult l'ayant pilé, le mettant en infuſion de vin, ou d'eau chaude.

Le meilleur Bdellium (ſelon la deſcription de Dioſcoride) eſt celuy qui eſt cler & transparent, comme colle de taureau, & qui eſt amer au gouſt, facile & aiſé à ſe fondre, quand on le manie: & qui a ſon parfum ſemblable à celuy d'vnguis odoratus. Que s'il ſe trouue en Italie de Bdellium qui ſoit tel comme le deſcrit Dioſcoride, il eſt ſi rare, que ce qui s'en trouue ſert pluſtoſt de monſtre & parangon, que d'autre choſe, à fin que ſelon iceluy on puiſſe iuger du ſofiſtiqué: tout ainſi que nous auons cy deſſus dit de la myrrhe. Aucuns eſtiment noſtre vulgaire Bdellium, eſtre compoſé du Bdellium noir qui vient des Indes, & de celuy qui viēt d'Arabie, qui eſt ſec, gommeux, & terni, lequel vient de Petra, eſtant ainſi compoſé & ſofiſtiqué par ceux qui le traffiquent. S'il eſtoit ainſi, encores y auroit-il quelque moyen de contentemēt, en ce que ne pouuans auoir du pur Bdellium, on en pourroit recouurer du moyen. Et cōbien que cela ſoit poſsible & ſaiſable: ce neantmoins veu que noſtre Bdellium commun n'a aucune, ou bien peu d'amertume, & encores moins des marques & qualitez que Dioſcoride attribue au Bdellium: certainemēt ie ne puis eſtimer le noſtre eſtre le vray Bdelliū, ains vn Bdellium artificiel & ſofiſtiqué. De là eſt venu, qu'aucuns ſimpliſtes modernes, voulans donner à entendre que le Bdellium ſe pouuoit recouurer és boutiques des apothicaires, encores qu'il ne fut apporté de Saraca, ville d'Arabie l'heureuſe, ont imaginé que la myrrhe commune eſtoit le vray Bdellium. L'opinion deſquels nous auons aſſez amplement refutee cy deſſus, parlans de la myrrhe. Or il y a pluſieurs eſpeces du Bdellium vulgaire: car i'en ay veu qui eſtoit noir, gommeux, & quaſi d'odeur du laſer puant. I'en ay auſsi veu qui eſtoit cler & transparent comme colle de taureau: & neārmoins eſtoit ſec, ſans aucune odeur ni amertume. D'autre ſe trouue ſi ſemblable à la myrrhe vulgaire, qu'il ſeroit bien difficile de diſcerner l'vn de l'autre. Toutes leſquelles eſpeces, encores qu'elles ſoyent falſifices & ſofiſtiquees: ce neātmoins les apothicaires en vſent ordinairement en leurs compoſitions, au lieu du Bdellium legitime & exquis. Pline, parlant du Bdellium, dit ainſi: La Bactriane nous eſt voyſine, où croiſt le plus fameux Bdellium. L'arbre eſt noir, de la grandeur de l'olmier, iettant fueille de cheſne, & ſon fruit de meſme qualité que les figues ſauuages. Sa gomme eſt appellee d'aucuns, brochon: d'autres Malachran: & d'autres, maldacon. Celuy qui eſt noir, & amaſſé en groſſettes pieces, eſt ſpecialement appellé Hadrobolon. Le Bdellium doit eſtre cler & transparent, retirant à la cire: eſtant gras quand il eſt frayé, & amer au gouſt, ſans aucune acuité. On le rend plus odorant au ſeruice des dieux, l'arrouſant de vin. Le bdellium croiſt auſsi en Arabie, Indie, Medie, & en Babylone. Celuy qui vient des Medes, eſt appellé d'aucuns Peraticum. Il a plus de crouſte, & eſt plus amer que les autres: & neātmoins il eſt plus ductile & facile. Celuy des Indes eſt plus humide, & ſi eſt gommeux. On le peut ſofiſtiquer auec amādes. Voyla que dit Pline touchant le Bdellium. Galien, traittant ſes facultez, dit ainſi: Le Bdellium, ſurnommé Scythique, & qui eſt le plus noir, & plus gommeux, a vne grande vertu à mollifier. Mais celuy d'Arabie, qui eſt plus cler, eſt plus deſsiccatif que remollitif. Et parainſi, eſtant frés, il eſt humide, & eſtant pilé il ſe fond aiſément, & a meſmes proprietez que celuy de Scythie. Mais quand il eſt vieil, il eſt fort amer au gouſt, & eſt aigu & ſec: & ne tient rien de ceſte mediocrité qui ſert à mollifier. On vſe du Bdelliū, & ſur tout de celuy d'Arabie, cōtre les goytres & gros gouſiers, & contre les hergnes aqueuſes, l'ayant deſtrempé auec de ſaliue, à ieun, tellement qu'il ſe puiſſe emplaſtrer. Quant au Bdellium d'Arabie, il eſt tout notoire, que eſtant prins en breuuage, il rompt & diminue les pierres des reins, prouoque l'vrine, & ſert aux ventoſitez qui courent par le corps, au mal de coſtez & aux rompures. Voylà qu'en dit Galien. Au reſte, ie trouue que Serapio à fait mention de deux ſortes de Bdellium, en deux diuers chapitres, appellant l'vn, Bdellium de Iudee, qui eſt certes le Bdellium de Dioſcoride: & l'autre, il dit que c'eſt le fruit d'vn arbre qui reſſemble au Palmier. I'ay veu à Naples ſouuent ceſte derniere eſpece, ès magazins où on vend les cannes du ſucre qu'on apporte de Sicile: & ce du temps que Monſeigneur le reuerēdiſsime Cardinal de Trente, mon Seigneur & maiſtre y eſtoit, à la ſuite de l'empereur Charles cinquieſme: auquel temps i'eus moyen d'y voir pluſieurs choſes ſingulieres qui concernent la medecine. Ceſte ſorte de Palmier s'apporte de Sicile, auec ſa racine, qui eſt grande d'vne coudee ou plus, ainſi que ceux du païs me dirent: & s'appelle à Naples, CEFAGLIONI. On mange ſeulemēt vn petit germe d'iceluy, qui eſt fort tēdre, ſauoureux, & de bon gouſt, lequel ſe trouue couuert de mille pelures, comme eſtant le cœur de toute la plante. Les Neapolitains eſtiment plus ceſte viande que truffes, ni cardons, ni artichaux, & la mettent à la deſſerte, par grande excellence, auec ſel & poyure: tant pource qu'elle eſt de bon gouſt, que auſsi elle rend l'homme plus gaillard enuers les dames. Or ie croy que ce mot de Cefaglioni

*Plin. li. 12. cap. 9. hiſt. natu.*

*Gale. lib. 6. ſimpl. med.*

*Le Seigneur Bernard Cleſius Cardinal de Trēte.*

*Ceſaglioni.*

faglioni est venu des Arabes : car Serapio dit que le Cefilio, est le cœur de ceste sorte de Palme : & a le mesme naturel que le Palmier. Galien traitant de la Palme, dit, que la moëlle de la Palme est appellee Encephalos. Qui me fait coniecturer que les Arabes, corrompans ce nom, l'ont appellee Cefilio.

*Gal. lib. 8. simpl. medi.*

*Annotations.*

*Combien que ceux qui lisent, Arbre Sarazinesque, puissent estre receus, pource que Saraca est ville d'Arabie, dont les Sarazins ont prins leur nom: ce neantmoins il ne faut reprendre ceux qui lisent Arbre d'Arabie. Car & Pline dit que le Bdellium croist en Arabie : & Galien d'autre costé establit vne espece de Bdellium, qui vient d'Arabie : & mesmes Oribasius lit ainsi, Le Bdelliũ est la liqueur d'vn arbre d'Arabie.

*Orib. li. 11.* *Les exemplaires Grecs mettent, Ευώδες ἐν τῇ ὀσμιάσει, ὁμοίως ὀνυχι, c'est à dire, Il est odorant en son parfum, & semblable à Onyx. Aëtius & Oribasius referent en la mesme sorte le texte de Dioscoride. Toutesfois il y auroit grande ambiguité en ces parolles : car il est mal-aisé d'entendre ce que Dioscoride entendroit par Onyx, veu que c'est vn mot qui signifie plusieurs & diuerses choses : & que l'autheur n'a point declaré à laquelle il se doit rapporter. Tellement que i'estime ce texte n'estre accompli en ce lieu, & qu'il y a faute de quelque chose : ou bien que sur ce mot Onyx, il faut plustost diuiner la marque du vray & legitime bdellium, que d'en asigner certain iugement. Ceste difficulté se monstre d'autant plus grande, en'ec, que tous les interpretes & traducteurs de Dioscoride, ont exposé diuersement ceste clausule. Car aucuns dient, que le vray Bdellium est touſiours de bonne odeur : mais que estant brulé, il est fait semblable à vnguis : & de ceste opinion est Manardus. D'autres, comme Hermolaüs Barbarus, dient, que le Bdellium brulé, rend l'odeur d'vnguis. Ceux que dessus ont tous entẽdu par Onyx, Vnguis odoratus. Et semble que Serapio Arabe soit de leur opinion: lequel descriuant le Bdellium selon Dioscoride, dit, que quand il est brulé, il rend bonne odeur, & semblable à celle d'vnguis odoratus. D'autres (entre lesquels est Ruellius) dient que le Bdellium est odorant en son parfum : & est semblable à vnguis : & laissent ceste clausule en la mesme ambiguité, qu'elle est és exemplaires Grecs. Marcellus est d'opinion toute contraire aux precedens : car il expose ceste clausule en ceste sorte: Le Bdellium brulé, sent bon, & est semblable en couleur aux ongles des mains. Ceste version de Marcellus comprend plus que l'exemplaire Grec de Dioscoride: & ce a-il fait, pour oster toute ambiguité, comme ie pense: combien que Manardus le reprẽne de ceste version. De moy, iusques à present, i'ay suyui la traduction de Serapio, ainsi qu'on peut voir depuis le commencement de ce commentaire. Mais maintenant ie ne sçay qu'en dire. Car les parolles de Dioscoride semblent tellement estre distinguees, qu'elles asignent deux marques de bonté pour cognoistre le vray Bdellium: dont l'vne est, qu'il soit odorant quand on le brule: & l'autre, qu'il soit semblable à l'ongle. Reste encore à douter, si par l'ongle, il faut entendre vnguis odoratus, ou l'ongle des mains humaines. Toutesfois ie suis quasi d'opinion, que cela se doiue entendre de l'ongle des mains. Car Pline, parlant du Bdellium Bactrien, luy attribue certaines ongles blanches, disant ainsi, Le Bdellium Bactrien brulé, rend vne odeur seche, & a plusieurs ongles blanches. Par ce que dit Pline, le Bdellium auroit plusieurs marques blãches, semblables aux ongles des mains. Ce que Damocrates aussi a asigné par ses vers au Bdellium, en la composition de Cyphi, citee par Galien, disant ainsi : Douze dragmes de squinanthũ, vne de saffran, & trois dragmes des ongles de Bdelliũ, auec deux dragmes & demie d'Aspalathus. Certes ce que Damocrates fait mention des ongles de Bdellium en la cõposition de Cyphi, me fait penser, que le Bdellium a vne marque particuliere representant les ongles des mains : ou bien que le meilleur Bdellium est celuy, qui a de marques blãches semblables aux ongles des mains. I'ay esté, peut estre, vn peu long à monstrer & l'opinion des autres, & la mienne : toutesfois ie m'en remets au iugement des doctes & sauans.

*Manar. li. 8. epist.*

*Plin. histo. nat. lib. 12. cap. 9.*

*Gale. lib. 2. de Antid.*

*Encens : Grecs, Libanos : Latins, Thus : Arabes, Ron. 60 der, Konder, ou Kateth : Allemans, Vueirauch : Espaignolt, Encienso. Italiens, Incenso.*

## CHAP. LXX.

L'Encẽs croist en celle partie d'Arabie, qui est surnommee Thurifere, ou encensiere. L'encẽs masle est le meilleur, lequel est appellé Stagonias : & est rond de soymesme, & entier, sans aucune piece, blanc, & gras au dedans, quand on le rompt, & qui fait incontinent flamme estant mis sus le feu. L'encens d'Indie est roux, & de couleur ternie. Il est rond artificiellement : car, l'ayant coppé en petits morceaux à quatre carres, on le tourne tant en des pots de terre, qu'il se fait rõd. L'encens qu'on appelle Atomus, ou Syagrus, se rousit par trait de temps. L'encens * d'Arabie tient le second rang en bonté, & celuy qui croist en Smilo, qu'aucuns appellent Copiscus, est beaucoup moindre, & plus roux. Y en a vne autre espece, qu'on appelle Amomite, qui est blanc aucunement, & se mollifie, à mode de mastic, en le maniãt. Toute sorte d'encens se sofistique * par chemin, auec gomme & resine de pin. Mais la fraude se cognoit aisément: car la gome mise sur le feu, ne iette point de flamme, & la resine s'en va en fumee : mais l'encens fait incontinent flamme : ioint qu'à l'odeur la meschanceté se peut cognoistre. L'encens eschauffe & restreint. Il chasse l'esblouïssement des yeux, & cicatrize & remplit les vlceres creux. Il soude les playes fresches, & estanche rout flux de sang, encores qu'il vint des pannicules du cerueau. Il mitigue tous vlceres malins, tant du siege, que des autres parties du corps, broyé & appliqué en liniment auec laict. Oint auec poix & vinaigre au commencement des herpes, & formilles, qui ressemblent à bourions, il les oste : ausi fait il le feu volage. Appliqué auec gresse de porc, ou d'oye, il gueriſt les bruleures & les mules des talons: & frotté auec nitre, il nettoye & gueriſt les tignons & vlceres fluans en la teste. Appliqué auec miel, il est propre aux apostumes qui viennent à la racine des ongles: & auec poix, il est bon aux rompures & blessures des oreilles : & distillé dedans auec vin doux, il sert à toute autre douleur d'oreilles. C'est vn remede souuerain aux mammelles enflees des nouuelles accouchees, estãt emplastré dessus auec cimolia, & huile rosat. On le mesle és medicamens qui seruent à la canne du poulmon, & aux parties interieures du corps : & prins en breuuage, il sert à ceux qui crachẽt le sang. Toutesfois si on le boit en santé, il fait perdre le sens : & beu en bonne quantité auec du vin, il est mortel. Pour bruler l'encens, il le faut mettre en vn pot de terre qui soit net, & allumer vn de ses grains à la chãdelle, pour y mettre le feu, & le laisser esclairer iusques à ce qu'il soit brulé. Ce qu'estant fait, il faut couurir le pot, iusques à ce que le tout soit esteint: car par ce moyen, il ne se reduit point en cendres. Aucuns pour receuoir la suye de l'encens, couurent le pot où il est brulé, d'vn vaisseau de cuyure, qui soit creux & pertuisé au milieu : ainsi que nous dirõs tantost au traité de la suye d'encens. D'autres prennent vn vaisseau de terre cruë, qui soit bien luté, & le mettẽt calciner en la fournaise, l'encens dedans. On le brule ausi en vn pot de terre neuf, sur charbõs, iusques à ce qu'il ne bouille plus, & qu'il n'y reste aucune gresse, ni vapeur, ni fumee. L'encens qui n'est point brulé, se broye aysément.

*De l'escorce d'encens, dite en Latin, Cortex Thuris.*

## CHAP. LXXI.

La meilleure escorce d'encens, est celle qui est massiue, grasse, odorante, polie, lissee, & qui n'est point cariagineuse. On la sophistique, y meslant d'escorce de pin, ou de l'escorce de sa pomme. Mais la fraude se descouure par le feu : car les autres escorces mises sus le feu, ne iettent point de flamme, ains iettent seulement vne fumee sans odeur ; mais l'escorce d'encens

iette

iette inntinecont flamme: & si rend vn parfum tresbon,& de bonne senteur. Elle se brusle comme l'encens, & a mesme proprieté: toutesfois son operation est plus efficace, & est plus astringente que l'encens. Prinse en breuuage, elle est bõne à ceux qui craehent le sang:& appliquee, en forme de pessaire, elle arreste les defluxions des lieux secrets des femmes. Elle est bonne aux cicatrices des yeux, & aux vlceres ords & concauez. Estant brulee,elle est singuliere à l'aspreté des paupieres.

*De la Manne d'encens,dite en Latin, Manna thuris.*

*CHAP. LXXII.*

La bonté de la manne d'encens se cognoist quand elle est blanche, & pure,& qu'elle a force petis grains. Elle a mesme vertu que l'encens, toutesfois vn peu moindre. Aucuns criblent la resine de pin, & de la farine qui en sort, ou de l'escorce d'encens bien pilee, ils sophistiquent la manne. Mais la fraude se descouure au feu: car la sophistiquee mise sur le feu, ne iette point sa fumee vnie & egale: ains iette vne certaine fumee noire & crasseuse, & entremeslee de mauuaise & de bonne senteur.

*De la suye d'encens, dite en Grec,* Λιβάνου λιβανωτῦ: *en Latin, Fuligo thuris: & en Italien, Fuligne del l'incenso.*

*CHAP. LXXIII.*

Pour faire la suye d'encens, vsez ainsi: Prenez vn par vn les grains d'encens auec petites pinsettes, & les ayans allumez vn par vn à la chãdelle, mettez les ainsi allumez en vn vaisseau de terre, qui soit creux & neuf. Couurez puis apres ledit pot d'vn vaisseau d'ærain,qui soit ereux & bien net, & qui soit pertuisé au milieu:mettant entre les deux pots, ou d'vn costé, ou de tous les deux, de petites pierres de l'espesseur de quatre doigts, à fin que plus aisément on puisse voir si l'eneés se brule,& par où il y aura place remets y autres grains d'eneens, auant que le tout soit brulé: car il est requis d'ainsi le faire iusques à ce qu'on ait de suye à suffisance. Et est necessaire arrouser continuellement auec vne espõge baignee en eau froide, le dehors du vaisseau d'ærain qui sert de couuerele: car moderant par ce moyen la chaleur d'iceluy,toute la suye se prẽdra audit vaisseau, laquelle autrement, pour eause de sa grande legiereté, tomberoit ayseément, & se mesleroit auec les cendres de l'encens brulé. Et,apres auoir osté toute la suye dudit couuercle d'ærain, faut aussi oster toutes les cendres de l'encens,& les mettre à part:& recommencer tant de fois ceste ouurage, que tu ayes de suye à suffisance. Ceste suye mitigue les inflammations des yeux, & arreste les defluxions & catarrhes qui y descendent. Elle nettoye les vlceres,& remplit les eoneauitez d'iceux, & arreste les chaneres. On fait aussi de suye en ceste mesme sorte, de myrrhe, resine, storax, & de toutes autres liqueurs d'arbres, lesquelles sont de mesme proprieté que ceste cy.

Attendu que l'encens & l'escorce d'iceluy, & la manne & la Suye procedent toutes d'vn mesme arbre, il m'a semblé bon de ne separer leurs traitez. Et, commençant à l'encens, attendu que Dioscoride s'est passé de leger en la description d'iceluy,pour satisfaire au desir de ceux qui desirent sauoir ce qui en est,ie mettray icy ce que i'en ay prins & tiré de Theophraste & Pline, auec la plus grande diligence que i'ay peu. L'encens donc, ainsi que racontent lesdits autheurs, croist seulement en Arabie: & non encores par toute l'Arabie, mais specialement en vn lieu qui est au milieu de ladite region, apres les Atramites, és enuirons d'vne ville de Saba, qui est chef & metropolitaine du païs. Ceste plage est asisse contre le Leuant, estant inaccessible naturellement: car du costé droit les grans & hauts escueils de la mer la fortifient: & des autres costez, elle est remparee de hauts & inaccessibles rochers. La longueur des forests qui produisent l'encens est de cent mille pas, & la largeur de cinquante. Elles confrontent aux Mineens qui habitent vn autre territoire, par lequel l'eneens a traite: & s'apporte par vn seul chemin fascheux & fort estroit. Et de là vient que anciennemẽt aucuns appelloyent l'encens, Minæum: car les Mineens furent les premiers inuenteurs de le cueillir, & d'en faire marchandise, comme encores ils font. Il est prohibé à tous les autres de voir seulement les arbres d'encens, exceptez les Mineens: & encores n'est-il permis à tous les Mineens de les voir. Car il y a seulement trois cens maisons audit païs, qui ont par succession,droit & puissance de pouuoir cueillir l'encens:lesquel les,pour ceste raison, sont appellees maisons sacrees,des peuples voysins: pource aussi que quand ils vont inciser les arbres, pour faire distiller l'encens, ou quand ils le recueillent, ils s'abstiennent de leurs femmes, & ne vont point és funerailles des trespassez. Laquelle superstition fait croistre le pris de l'eneens. Aucuns dient que l'encens est cõmun à tous les Mineens: & qu'il se mipart entre eux tous les ans. Et combien que les aneiens Romains ayent mené plusieurs guerres en Arabie, toutesfois ie n'ay point veu autheur Latin qui ait descrit l'arbre de l'encens: & mesmes les Grecs, qui en ont escrit amplement, ne s'accordent point entre eux touchant la forme & figure de l'arbre de l'encens. Combien que Theophraste die, que l'arbre d'encens, qui estoit ereu sur Sardés, aupres d'vn certain temple, auoit les fueilles semblables au Laurier. L'encens se cueilloit tant seulement ayant inciſé l'escorce de l'arbre és iours eaniculaires, & és plus grandes chaleurs de l'annee: pource que lors l'arbre d'encens se trouuoit plus humide: & l'Automne suyuant la cueillette se faisoit. Mais l'auarice a monstré le chemin d'inciser les arbres en hyuer,pour recueillir l'encens qui en distilleroit,au commencement du Printemps. La liqueur de l'encens,sortant de l'arbre, tombe sur petites clayes de palmiers, qui sont destouz, selon la commodité des lieux: & en d'autres on applane la terre à mode de paué à l'entour des arbres. Celuy qui tombe sur les clayes de palmiers est plus pur, & plus luysant: mais celuy qui tombe en l'autre sorte, est plus pesant, plus trouble, & a moins de vertu. On tient que l'encens, qui prouient des ieunes arbres, est plus blãc que celuy des vieux. L'encens qui est cueilli au printemps, est roux: & n'est à comparer en bonté auec le premier, car il a moins de vertu. L'encens, qui est demeuré attaché à l'arbre, se racle auec instrumens de fer: & parainsi souuent il s'y trouue de l'escorce. Dioscoride dit que outre l'encens d'Arabie, il en vient aussi des Indes:mais qu'il est roux. En quoy il demonstre que l'encens croist aussi en autres regions qu'en Arabie. A quoy prenans garde Theophraste & Pline, combien qu'au parauant ils eussent escrit qu'il ne croissoit point d'encens qu'en Arabie:ce neantmoins apres ils dient auoir entendu d'aucuns qu'il croissoit aussi en certaines Isles. Il est fort proffitable aux caquessangues, & aux flux de ventre,voire & pris en clystere. Contre l'ardeur vehemente du Soleil on s'en oint auec lait. Il est propre à la fluxion de semence pris en breuuage au poix d'vne dragme auec eau de Nenusar. Beu au poix d'vn obole il fait bien à la memoire, il chasse toute tristesse, resiouit le cœur, & mesme estant meslé auec medicamens cordiaux, il gueriſt toutes maladies du cœur. Il n'y a remede plus souuerain ni plus asseuré pour ceux qui ont les yeux chassieux & rouges, que l'onguẽt fait d'encés: veu mesme qu'il en a gueri mis seulemẽt par vne nuit. Il se fait en ceste sorte: On allume auec vne chandele de cire vn grumeau d'encens mis au bout d'vn baston pointu, puis on l'estaint en quatre onces d'eau rose, & ce reitere-on trente fois: & auoir coulé l'eau auec vn linge net, on en oint d'vne plume les anglets des yeux des patiẽs lors qu'ils se võt coucher: & si d'auenture il y a rougeur, & que les larmes en sortant deulent, on y adiouste du lait de femme en mesme quantité que d'eau rose. L'encens receu en blanc d'œuf auec aloë & toile d'araigne, estanche le sang qui sort des narines, mis dedans auec vne tente. Du parfum d'encens on gueriſt la grand enuie d'aller à selle sans effet, & principalement y adiouſtãt de resine Colophonienne. De quatre scrupules d'agaric, auec le suc d'hyssope & d'vne dragme d'encens on prepare de pilules fort proffitables à la toux froide, si le patient en prend tous les iours vne lors qu'il se va coucher. On fait de poudre d'encens bonne contre les dysenteries,en ceste sorte: Prens d'encés,& de mastic,de chascun deux dragmes: holi Armeni vne dragme:de coral rouge,de corne de cerf bruslee, de chascun vne dragme six onces: de pierre sanguine deux scrupules. Broye tout ensemble,& en vse. On en donne demi dragme au patient deux heures apres soupper dãs vin blanc.

La

oph. lib. ap. 4. n. li. 12. . 14.

La poudre de myrrhe & d'encens incorporee en blanc d'œuf, & miſe ſur le fronc & les tẽples, appaiſe les migraines. L'encens, ſelon Galien, eſt chaud au ſecond degré, & ſec au premier, & eſt quelque peu aſtringent, combien que l'aſtriction ſe cognoiſſe bien peu en l'encens blanc. Son eſcorce eſt euidemment aſtringente, & pour ceſte raiſon elle eſt fort deſſiccatiue: tellemẽt qu'elle eſt miſe au rang des choſes qui deſſechent au ſecond degré accompli. Elle eſt compoſee de parties plus groſſes que n'eſt l'encẽs: & par ainſi elle eſt moins aiguë. Pour leſquelles facultez & qualitez les medecins l'ordõnent fort à ceux qui crachent le ſang, & aux foibleſſes & fluxions de l'eſtomach, & és caqueſſangues & eſcorchemẽs de boyaux, la meſlant non ſeulemenr és medicamens qui s'appliquent par dehors, mais auſsi en ceux que l'on prent par dedans. Ses brãches (ie lis, ſa ſuye: & cy apres ie diray la raiſon pourquoy) ſont de qualité plus chaude & ſeche que n'eſt l'encens: tellement qu'elles approchẽt au tiers degré de chaleur. Ce neantmoins elles ont quelque peu de vertu abſterſiue, qui les fait mondificatiues: de ſorte qu'elles mondifient & rempliſſent les vlceres des yeux: tout ainſi que fait celle de myrrhe & de ſtorax. Voylà qu'en dit Galien. Toutesfois à fin qu'on ne m'eſtime auoir changé le texte de Galien, ſans cauſe, il faut noter que non ſeulement en la traduction de Galien faite par Gerardus Glandauus, y a faute (qui neantmoins ne procede de luy) ains auſsi tous les exemplaires Grecs tant de Galien, que de Paulus Aegineta ſont corrompus en ce paſſage. Car au lieu de θαλλὸς, qui ſignifie vne branche ou rameau, il faut lire ἀιθάλη, qui vaut autãt à dire que Suye. Ce qui ſe prouue premierement par l'authorité de Dioſcoride: lequel n'ayant fait aucune mẽtion des branches de l'arbre d'encens, aſsigne à la ſuye, & non aux rameaux de l'encens, la vertu de mondifier & remplir les vlceres qui ſuruiennent és yeux. D'auantage Galien meſme le monſtre aſſez à la fin du chapitre prealleguẽ: où il compare la vertu de ceſte ſuye, à celle de myrrhe & de ſtorax. Et en vn autre paſſage, parlant de ſtorax, il dit ainſi: La ſuye de ſtorax brulee, eſt aucunement correſpondante à la ſuye de l'encens. Et en vn autre paſſage parlant de la ſuye d'encens, il dit ainſi: En premier lieu, pour les medecines des yeux, ils vſent de la ſuye d'encens miſtionnee: i'entẽs des medecines qui principalemẽt s'appliquẽt aux vlceres chaux, aux inflammations, catarrhes, & deſſluxions des yeux: car elle les nettoye, & remplit de chair: & ſi en vſe-on pour embellir les paupieres des yeux. D'auantage la ſuye qui ſe fait de terbenthine, & de myrrhe, ne donne non plus de faſcherie, que celle de l'encens: toutesfois celle de ſtorax eſt aucunement plus vertueuſe que les autres. Les raiſons que deſſus m'induiſent à croire les exemplaires Grecs de Galien auoir eſté corrompus par la faute des imprimeurs: leſquels ſe ſeroyent abuſez au voyſinage de ces deux mots, θαλλὸς & ἀιθάλη: dont le premier ſignifie vn rameau, & le ſecond, la ſuye. Ce que auſsi ſe peut confermer par l'authorité de Serapio, lequel ayant de ſon temps les œuures de Galien entieres & ſans corruption, attribue à la ſuye de l'encens, ſuyuant le dire de Galien, ce que les exemplaires de noſtre tẽps attribuent aux rameaux. Le ſemblable ſe voit en Aetius. Auicẽne auſsi au chapitre de l'Oliban dit, Sa fumiere a plus de vertu pour deſſecher & pour reſſerrer. Combien que Paulus Aegineta ſe trouue corrompu, ou par ſa faute meſme, ou par la faute des Eſcriuains. Car autrement ie m'eſmerueilleroye grandement qu'il ne ſe fuſt prins garde à ce paſſage ainſi corrompu: combien que beaucoup de gens ſçauãs de noſtre temps, & meſmes des rraducteurs, n'y ont prins garde. L'encẽs, ſelon Galien, mature, & eſmeut les ordures & pourritures és corps temperez: mais il eſt incarnatif és corps humides. D'auantage pource que Dioſcoride a dit que l'encens prins en bonne ſanté, met les gens hors du ſens, & que meſmes il les tuë, eſtant prins en quantité auec du vin: i'eſtime que Auicenne ha prins là le fondement de ſon erreur, ſelon lequel il dit, que l'encens eſt bon à ceux qui ont le ſens peruerti, & ont perdu la memoire. Aucuns ont eſtimé la manne d'encens eſtre prinſe des Grecs, pour la manne ceſeſte qui tombe de l'air, & laquelle nous recueillons ſur les fueilles des arbres: qui auſsi ſe dõne aux femmes enceintes, aux petis enfans, & aux autres gens delicats pour laſcher le ventre, comme medecine qui ne ſauroit faire mal. Mais ceux-là s'abuſent: car Pline & pluſieurs autres dient la manne d'encens eſtre les miettes qui tombent de l'encens quand on le froiſſe: ce qui aduient en le charriant. De laquelle opinion auſsi eſt le docte Galien. Mais pource que, traittant de la manne d'encens, il m'eſt ſouuenu de la manne laxatiue, qui tombe du ciel: attendu que Dioſcoride n'en fait aucune mention, pour ſatisfaire aux lecteurs, i'adiouſteray icy ce que i'en ay recueilli des Arabes, & que moy meſmes ay veu en Calabre, d'où s'apporte la meilleure manne. CESTE MANNE donc eſt vne certaine roſee, ou liqueur ſouẽue, qui tombe du ciel deuant iour: & ſe trouue prinſe & attachee ſur les branches & fueilles des arbres, ſur les herbes & pierres, & quelquefois ſur la terre: laquelle incontinent congelee, ſe forme en petis grains comme gomme. I'en ay veu ſeulement deux eſpeces en Italie: dont l'vne s'apportoit de Leuant, & l'autre de Calabre. De celle de Leuant s'en trouue deux eſpeces: dont la meilleur eſt celle qui eſt ſurnõmee Maſticine, pour le rapport qu'elle a aux grains de Maſtic, qu'elle reſſemble. L'autre, qui eſt appellee manne de cotton, ou Bambagine, en Italien, eſt la moindre & en pris & en vertu: & n'eſt autre choſe que la Maſticine vieille, & euentee, ou bien ſophiſtiquee de ſucre, ou autres piperies. Celle de Calabre, qui ſe cueille ſur les fueilles des arbres ou herbes, eſt la plus eſtimee: & eſt appellee manne de fueilles. Ses grains ſont petis, clers & tranſparens, peſans, ſemblables à ceux de Maſtic: & ſont blancs & fort doux & ſouẽfs à gouſter. La meilleur d'apres, eſt celle qui ſe trouue ſur les branches des arbres. Mais la derniere & moindre de toutes, eſt celle qu'on trouue ſur les pierres & ſur la terre: car ſes grains ſont plus maſsifs & de couleur fort trouble. Eſtant à Coſanze ville de Calabre, me fut apportee de manne, qui eſtoit tombee la nuit meſme ſur des fueilles de freſne, qui reſſembloit du tout aux gouttes d'vn Iulep bien cuit. Ceux du païs me dirent, qu'il la failloit cueillir le matin, deuant que le ſoleil fut haut: car, par apres, elle ſe fond, & s'eſuanouït au ſoleil. Pour ceſte cauſe, ceux du païs, quand il en tombe à grande quantité, du fin matin ils coppent les branches des arbres, & les portent en lieux frais & ombrageux, à fin d'auoir plus de loiſir de la cueillir auant qu'elle ſe fonde. Quoy attendu, ie ne ſçay qui a peu mouuoir Tuchſius, homme de ſi grand ſauoir, à dire, que la manne de Calabre a ſes grains aſſez gros, retirans à vn floc de laine ou de cotton, eſtans blancs: & que pour ceſte cauſe on l'appelle manne de cotton, & qu'elle eſt la plus vile de toutes les autres. Mais pource que l'opinion de Tuchſius eſt du tout contraire à la mienne, eſtimant la mienne veritable pour les raiſons que deſſus: ie paſſeray outre, laiſſant cela au iugement non ſeulement des medecins & apothicaires, mais auſsi de tous marchans, qui cognoiſſent aſſez la nature de la manne de Calabre. Ie trouue que les autheurs Arabes ont traité en deux diuers chapitres, de deux ſortes de manne: dont l'vne ils l'appellent manne, & l'autre Tereniabin. Toutesfois il n'y a point d'autre difference entre leſdites mannes, ſinon que l'vne eſt liquide, ſemblable au miel: & l'autre eſt faite en petis grains, & eſt celle qu'on nous apporte. Quãt à celle, qu'ils appellent Tereniabin, ce n'eſt autre choſe que manne, meſmes ſelon Serapio: lequel parlant par l'authorité d'Abix, dit ainſi: Le Tereniabin mitigue les ardeurs des fieures chaudes, eſtanche la ſoif, laſche moyennement le ventre, & eſt bon à l'eſtomach & à la toux: en ſomme, ce n'eſt autre choſe que manne. Braſauolus Ferrarois dit qu'vn certain Nicolas apothicaire de Ferrare achetta vne fois d'vn More vn vaiſſeau plein d'vne certaine manne ſemblable au miel: laquelle ne ſe pouuoit aſſez eſtimer en l'vſage de medecine. Certes i'eſtimeroye que ce fut de ceſte eſpece de manne, que les Arabes appellent Tereniabin. Braſauolus eſt d'opinion contraire, & eſtime le Tereniabin des Arabes eſtre celle manne, dont nous vſons cõmunément: & que leur manne, eſt ceſte eſpece de manne liquide, dont nous auons cy deſſus parlé. Laquelle opinion eſt du tout contraire au dire des Arabes: car Serapio dit le Tereniabin eſtre vne certaine roſee tombant du ciel, ſemblable à miel grené: lequel eſt autrement appellé, miel de roſee. Et d'ailleurs Auicenne parlant de la manne, dit qu'elle ſe congele comme la gomme. De laquelle opinion auſsi eſt Meſuë. Auerroës, & pluſieurs autres apres luy, ont eſtimé la manne auoir eſté incognuë aux anciens, & meſmes à Galien. A quoy repugne ce qu'en dit Galien, parlãt du Miel en ceſte ſorte: Il me ſouuient d'vne fois en eſté, que du matin on auoit trouué à force miel ſur les fueilles des arbres, herbes & arbriſſeaux, que les païſans firent vne chanſon, diſans, Iupiter a pleu du miel. La nuit precedẽte auoit eſté aſſez froide, pour vn temps d'eſté (car lors le temps d'eſté eſtoit) & le iour au parauant l'air eſtoit chaud & ſec. Dont aduint que ceux qui eſtoyent ſauans en choſes naturelles, diſoyent que cela prouenoit des vapeurs procedans de la terre & de l'eau: leſquelles cuites & attenuees des rayõs du ſoleil, auroyent eſté congelees & eſpeſsies par la froideur de la nuit ſuyuante. Or cela n'aduient ſouuent en ceſte contree, mais au mont du Liban tous les ans bien ſouuenr. Parquoy ceux du païs eſtendent à force peaux ſous les arbres, pour recueoir ce qui en combera, les ayant ſecouëz: & mettent ce qui en cher en pots & vaiſſeaux de terre: & appellent cela, Miel de roſee, ou de l'air. Voyla ce qu'en dit Galien, dõt appert que ceux ſe trõpẽt, qui eſtiment la manne luy auoir eſté incognue. Cela auſsi me fait penſer, que les Arabes ont prins de ce lieu leur Tereniabin: attendu

*Gal. lib. 7. ſimpl. medi.*

*Galen. li. 8. ſimpl. med.*

*Gal. lib. 7. ſimpl. med.*

*Gal. lib. 4. de compoſi. medica. per genera.*

*Gal. lib. 4. de compoſi. medi. ſecun. locos.*

*Manne ceſte.*

*Fuchſ. lib. de cõp. med.*

*Gale. lib. de alim. fa.*

*Plin.lib.11. cap.12.* attendu que Scrapio dit qu'ils l'appellent miel de l'air. Pline auſsi en fait mention, diſant: Ce miel vient de l'air, & ſur tout au leuer de certains aſtres, és iours caniculaires, mais non pas deuant que la Puſſeniere apparoiſſe du matin & deuant iour. Et alors, à la premiere diane & aube du iour, on trouue les fueilles des arbres chargees de roſee miellee. Et meſmes ceux qui ſont és champs en ce temps-là, du matin ſentent & leurs cheueux, & leurs habillemens ramoittis de ceſte liqueur. Soit donc que ceſte choſe procede de la ſueur & exhalation du ciel, ou de la ſaliue & excrement de quelques Aſtres, ou bien de l'humeur prouenant de l'air qui ſe purge: pleuſt à Dieu qu'elle fut auſsi pure & naturelle, & autant liquide, qu'elle eſtoit lors qu'elle tomba premierement. Voylà qu'en dit Pline. Or la manne eſt choſe ſi anciennement cognuë, que Theophraſte meſme, qui de lõg temps a precedé & Galien & Pline, en a parlé, ſuyuant l'authorité d'Heſiode, diſant ainſi: Que ſi, comme eſcrit Heſiode, le chesne produit & le miel, & les mouches à miel: cela eſt de tant plus confermé. Ceſt humeur donc de miel, qui chet du ciel, y croiſt, & s'arreſte ſingulierement ſur ceſt arbre. L'an mil cinq cens quarante ſix, és moys de May & Iuin, i'ay veu les deux ſortes de mannes, aſſauoir la liquide, & celle qui eſt grenee, au Comté de Goritie, au territoire de Friuili & és enuirõs, & eus grand moyen de cueillir bonne quãtité des deux eſpeces de manne. Car celle qu'on trouuoit és fueilles de figuier & freſne (tant de celuy qui a les fueilles petites, que celuy qui eſt plus ſauuage & les a grandes) eſtoit blanche & eſpeſsie & congelee à mode de gomme: mais celle qui tomboit ſur les fueilles d'amandiers, peſchiers, & cheſnes, eſtoit rouſſe, & tomboit des arbres en forme de liqueur ſemblable au miel. Qui me fit ſoupçonner, que la manne de ſon naturel ne ſe congele point à mode de gomme: ains que cela vient de la diuerſe qualité des fueilles où elle tombe. A quoy ayans diligemment prins garde les Arabes, ont eſcrit ſeparément des deux ſortes de manne. Cependant és montagnes Ananienes à l'entour de Trente ſur des melezes, il eſt tombé du ciel grand quantité de manne, ſemblable aux grumeaux de maſtich, cõme pourront teſmoigner Iule Alexandrin, medecin treſexcellent, & Pierre Spezzalamcius apothicaire dudit païs: lequel m'a enuoyé à Goritie demie liure d'vne mãne que luy meſme auoit cueillie. Ie conclus donc & de cecy, & de ce que i'ay dit cy deſſus, que Donatus Altomarus, medecin fort expert, s'abuſe, en ce qu'il dit, la manne qu'on cueille en la Pouille & Calabre des fueilles de freſne, ne tomber du ciel, ains ſuer de la plante: mais toutesfois, combien que cela luy ſemble vray, ſi ne me perſuadera on iamais que la manne tombee és montagnes ſuſdites ſur les melezes, ſoit ſortie des arbres, d'autant qu'elle n'auoit rien de reſineux: ioint auſsi qu'on ne la voit ſeulement és fueilles d'arbres, mais auſsi aux prés: tellement que les ſaucheurs retiroyent auec grand peine leurs faux des herbes, pour cauſe de la mãne fondue. S'eſtoit donc manne celeſte, ſemblable à celle que moy & pluſieurs autres auons cueillie aux lieux circonuoiſins de Goritie. Or neantmoins l'opinion des Peres reuerends, qui ont commenté Meſué, n'eſt aucunemẽt à receuoir, en ce qu'ils ont ſongé, qu'és iours caniculaires, la manne ne ſe trouue point ſeulement ſur les fueilles des herbes & arbres en Calabre: mais qu'auſsi en inciſant les eſcorces de freſne commun, & ſauuage, qui eſt appellé Orneogloſſum, la manne en ſort en liqueur ſemblale à la gomme: & ce encores ſans aucune roſee, ni autre benefice du ciel. Ceſte opinion eſt contraire non ſeulement à toute raiſon naturelle, mais auſsi eſt hors de toute veriſsimilitude. Car la Manne qui vient en Calabre & en la Pouille des inciſions de l'eſcotce des freſnes, faites és iours Caniculaires, ne procede point de la liqueur d'iceux arbres, ains eſt la Manne meſme qui eſtoit cheute & demeuree ſur leſdits arbres quelques iours au parauant. Car comme ainſi ſoit que eſdites regions les freſnes, ſur tous autres arbres, ſoyent touſiours plus chargez de ceſte roſee miellee, & que d'ailleurs pour la temperature chaude deſdits pays, l'eſcorce deſdits arbres ſe rencontre fort ſeiche, alteree & creuaſſee: il eſt impoſsible que grande quantité d'humeur ne ſe perde & confonde eſdites eſcorces. Et de là vient que les inciſant és iours Caniculaires, la meſme humeur qu'ils auoyent attiree, en ſort: laquelle ſe congele en petis grains: leſquels neantmoins, pour eſtre legers & ſpongieux, à cauſe de la mixtion de l'humeur de l'arbre, ne font grande operation, & n'approchent en ſorte que ce ſoit aux proprietez de l'autre Manne. Quant à ce que particulierement la Manne s'arreſte ſur les freſnes ſauuages & communs, encores que vniuerſellement ceſte douce roſee tombe ſur toutes plantes: i'eſtime que cela procede d'vn rapport occult & ſecret que ont leſdits arbres auec la Manne: comme ſeroit de l'aimant au fer, & de l'ambre à la paille. Car cela eſt tout clair & reſolu en la Pouille & en Calabre, que ſeulement ces deux ſortes d'arbres ont puiſſance de retenir, eſpeſsir & reduire en gomme la Manne: car des autres arbres elle coule incontinent, & chet ſur la terre, pierres, ou herbes qui ſont deſſous. Parquoy la Manne, qui ſe tire ſeulement des deux eſpeces de freſne, ayant inciſé leur eſcorce à mode que deſſus, ne procede point du naturel deſdits arbres, ains prouient par accident. Ce que ces bons peres reuerends n'ont bien conſideré: ains, ſe contentans de l'eſcorce, n'one voulu paſſer plus auant. Mais les Apuliens & Calabrois, qui font de grans deniers au traffic de ceſte liqueur, ont eſté beaucoup plus ſongneux en ceſte matiere, que noz beaux peres. Or entre ceux qui ont eſtimé ceſte Manne & la Manne d'encens eſtre meſme choſe, ie trouue que Crinitus Florentin a eſté des principaux: contre l'opinion duquel Manardus Ferratois a eſcrit vne epiſtre particuliere. Toutesfois on peut bien pardonner à Crinitus, veu que Serapio, qui a eſté le plus excellent Simpliſte de l'entre les Arabes, confond fort ſottement la Manne d'encens & celle qui chet de l'air. Entre autres Grecs Actuarius auſsi a traité de la Manne, & des facultez & proprietez d'icelle. La Manne, ſelon Auicenne & Meſué, eſt de temperature fort egale: combien qu'elle ſoit pluſtoſt chaude, qu'autrement. Mais ſelon Auerroes, elle eſt chaude & humide. De ſoy, eſtant prinſe ou bue, elle eſmeut le ventre, mais debilement. Pour ceſte cauſe on ne craint point d'en donner aux femmes enceintes, ni meſmes aux petis enfans. Meſlee auec autres medicamens, elle les fortifie. Elle purge aiſement la cholere, & eſtanche la ſoif: elle deſoppile, mollifie, & addoucit les parties ſtomachales, & la gorge. Celle qu'on apporte d'Alexandrie d'Egypte, appellee Maſtichine, dure ſeulement vn an en ſa bonté. Mais celle d'Italie, & ſur tout la Calabroiſe, dure pluſieurs annees ſans ſe corrompre. Au reſte, Fuchſius homme fort docte & experimenté, s'eſt fort eſſayé d'abolir l'vſage de la Manne en la medecine, diſant: La Manne n'a aucune vertu laxatiue: ou ſi elle en a, elle eſt bien petite. Ce qu'ont aſſez eſprouué, ceux qui ont eſté au mont du Liban: leſquels rapportent que ceux du pays d'alenuiron du Liban, vſent de Manne, comme de pitance: & neantmoins elle ne leur fait aucun mal, & moins leur laſche le ventre. Parquoy attendu que notoirement elle eſt quaſi conforme en qualité au miel, on s'en pourroit bien paſſer qui voudroit, ſi les choſes d'eſtrange pays ne nous eſtoyent tant admirables. Mais nous ſommes tant hebetez, que meſpriſans les ſimples qui nous croiſſent deuant les yeux, nous aimons mieux vſer de ceux qui croiſſẽt en regions eſtranges, que de nos ſimples ordinaires & domeſtiques. Et eſt bien employé ſi noſtre folie nous eſt vendue cher, par les grandes deſpenſes que nous faiſons apres ces drogues eſtranges. Voila le dire de Fuchſius: par lequel il voudroit du tout abolir l'vſage de la Manne: & nous remettre aux ſimples qui croiſſent en nos regions. Pleuſt à Dieu que cela ſe peut aſſeurement faire, afin d'euiter ces grandes deſpenſes. qui eſt le but ou tend Fuchſius. Mais pource qu'il n'allegue raiſons aſſez vallables pour me perſuader ſon dire: ie ſuis contraint luy contrarier en ceſt endroit. Car en premier lieu, non ſeulement tous autheurs conuiennent en ce que la Manne laſche le ventre ſans aucune violence: mais auſsi l'experience quotidienne le monſtre. Car ſi on en prent le pois de deux onces & demie, elle laſche gentement le ventre, & purge particulierement la cholere. Quant aux payſans du Mont de Liban, qui vſent de Manne en lieu de pitance, & non pour medicament laxatif, qui ſera celuy qui voudra croire à tels porteurs de nouuelles, auſsi legerement qu'a fait Fuchſius, veu que ordinairement nous experimentons le contraire? Ou ſi on adiouſte foy à tels propos, comment ſe defendra on de l'experience contraire? Pour chaſſer donc & abolir l'vſage des drogues eſtrangeres, leſquelles ſont ſolutiues & laxatiues ſans aucune violence (entre leſquelles la Manne à bon droit tient le premier rang) il voudroit peut eſtre que nous euſsions recours à celles de nos iardins, pour nous laſcher le ventre: comme ſeroit cataputia, la coleuuree, tithymalus, Eſula maior, ou Pityuſa, & autres ſemblables, leſquelles ſont venimeuſes, & quelques fois mortelles. Ia n'aduienne. Quant eſt de moy, ie ſuyuray touſiours pluſtoſt Dioſcoride, Galien, & autres bons autheurs tant Grecs, que Arabes, que ceux qui me deſtourneroyent de l'opinion des Anciens: leſquels ne ſe contentoyent ſeulement des Simples qui leur eſtoyent voiſins & connaturels: ains recherchoyent les ſimples & drogues eſtrangieres: & neantmoins ils n'en acquirent oncques reputation que de Sages. Parquoy i'ay eſté fort eſtõné que Fuchſius ait ainſi prins en mauuaiſe opinion la Manne, qui eſt notoirement laxatiue ſans aucune vio

*Theoph.lib. 3. cap. 9. de plant. hiſt.*

*Manar. epiſt.lib.1.*

*Actuar.li. de cõp.med.*

*Fu.hiſ.lib. de cõp.med.*

lence: & en bõne opinion de tous, excepté de Fuchsius. Ie desireroye que ceux qui veulent abolir vn medicament, qu'ils le fissent modestement: ou bien qu'ils missent en place vn autre, qui peut satisfaire au lieu de celuy qu'ils tachent d'abolir. De moy ie ne voudroye point preferer les drogues estrangeres aux nostres, si nos simples estoyent egaux en vertu aux estrangers.

*Annotations.*

* ἄτομος. Ceste diction est mise deux fois en l'exemplaire Grec: en la premiere, elle remarque l'encens rond de nature: & en la seconde, l'encens artificiellement arrondi. Mais Marcellus, estimant absurde, que Dioscoride eut vsé d'vn mesme mot en diuerses significations, a mis au second lieu, pour ἄτομος, ὑτομος: applicant le nom à la vraye interpretation de la chose. Laquelle correction est impugnee par Manardus: lequel neantmoins demeure en ceste doute, comment se doit traduire ce mot ἄτομος. Toutes ces difficultez sont mises à
Orib. li. 12. neant par Oribazius: lequel ne met pas au premier passage, ἄτομος, mais ἄτμητος, qui signifie vne chose entiere & sans fracture aucune. Au second passage, il n'y met rien: qui me fait soupçonner que le second ἄτομος, a esté adiousté au texte de Dioscoride. Toutesfois Oribazius y met σύαγρος: qui est le vray & legitime surnom de l'encens artificiel. Et ainsi me semble le texte de Dioscoride deuoir demourer.

* Marcellus, au lieu de ἀμβίας, est d'opinió qu'il faut met-
Orib. li. 12. tre ἐρέβινθος, à quoy s'accorde Oribazius: lequel fait seulement mẽtion de ἐρέβινθος: & laisse ce qui s'ensuit, cõme chose adiousteé.

* Les Exemplaires Grecs mettẽt en ce lieu, μεδοσυνόμφος, lequel mot Ruelle a traduit, En chemin: & Marcellus dit qu'il signifie, Artificieusement formé. Mais selon mon aduis, ce mot a esté adiousté au texte de Dioscoride: car il ne se trouue point en l'exemplaire d'Oribazius.

*Picea, François Pesse, Pignet, ou Garipot: Grecs, Peuce: Arabes, Arz: Allemans, Tannembaum: Espagnols, Pino negro: Italiens, Pezzo.*

*Pinus, François, Pin: Grec, Pitys: Arabe, Sonobar: Alleman, Hartzbaum, ou Kinholtz: Espagnol, pino.*

Picea. Pinus.

## CHAP. LXXIIII.

Le pin & la pesse est vn mesme genre d'arbre: toutesfois ils sont de diuerses especes. Ces arbres sont communs & cognus d'vn chacun. Leur escorce est astringente. Broyee & appliquee ou ointe, elle est bonne aux escorcheures qui viennent d'eschauffement, & aux vlceres qui suruiennent en la peau & superficie du corps. Elle sert aux brulures, meslee auec litarge d'argent, & manne d'encens. Incorporee auec cerot myrtin, elle cicatrize les vlceres des corps delicats, qui ne peuuent tolerer choses fortes. Broyee auec vitriol, elle arreste les vlceres qui s'enchancrent, & eniambent sur le corps. Si on en vse en parfum, elle fait sortir le fruict, & l'arriere fais des femmes. Prinse en breuuage, elle resserre le ventre, & prouoque l'vrine. Les fueilles broyees & appliquees en emplastre, mitiguent les inflammations, & contregardent les playes du feu. Broyees & cuites en vinaigre, si de telle decoction on se laue la bouche, elle appaise le mal des dents. Prinses en breuuage au poix d'vne dragme auec eau simplement, ou auec eau miellee, elles seruent grandement à ceux qui sont trauaillez du foye. L'escorce de pomme de pin, & les fueilles de pin, prinses en breuuage, ont le mesme effect. Les torches qui se font du dedãs desdits arbres, detaillees en petites pieces, cuites au vinaigre, si de leur decoction on s'en laue la bouche, elle oste le mal des dents. De ce dedans on en fait des spathules pour composition des pessaires, & des onguens qui se font pour les lassitudes. La suye d'icelle se met en l'encre qui sert à escrire, & aux fards qu'on fait pour teindre & donner couleur aux sourcils. Ceste suye sert aux anglets des yeux qui sont rongez, aux yeux pleureux, & aux paupieres nodeuses, & vuides de poil. Les fruits desdits arbres, qui sont enclos & enfermez dedans les põmes de pin, sont appellez Pityides. Lesdits fruits ont vne vertu astrictiue, & aucunement chaude. Prins seuls, ou auec miel, ils sont bons à la toux & aux deffaux de l'estomac. Les pignolats mangez ou beus auec vin cuict, ou semence de cocombres, prouoquent à vriner: & amortissent l'ardeur des reins & de la vessie. Prins auec ius de pourpier, ils mitiguent les corrosions & rongemens de l'estomach: restautent & fortifient les corps debiles, repercutent & amortissent la corruption des humeurs. Les pommes de pin fraischement cueillies, & concassees, & cuites auec vin cuit, seruent grandement aux toux inueterees, aux phthisiques, & à ceux qui ont les poulmons vlcerez, en prenant tous les iours trois * cyathes, *qui sont enuiron cinq onces*, de ceste decoction.

* *Le Cyathe cõtient douze dragmes & quatre scrupules.*

Nous serions certes à bon droit accusez de negligence, si nous ne descriuions bien amplement la vraye histoire des pins, pesses, & sapins, & melezes, veu que nous en auons de si belles & si hautes forests. Et à ce de tant me sens-ie plus obligé, pour auoir veu Pline, & plusieurs apres luy, auoir grãdement failli en la consideration de tous les arbres, qui iettent & produisent resine. Car ie les treuue d'opinion fort esloignee de ce que moy-mesme ay veu de mes yeux és montaignes qui sont és enuirons de Trẽte. Commençant donc nostre discours au pin, ie treuue que Theophraste en a estably deux especes: disant qu'il y a des pins domestiques, & des pins sauuages: & que les sauuages sont distinguez en pins maritimes, & pins de mõtagne: duquel les parolles sont telles: On dit qu'il y a des pins domestiques, & des pins sauuages. Des sauuages, ils appellent les vns mõtagnars, & les autres maritimes. Les pins des montagnes sont plus hauts & plus droits, & de matiere plus massiue. Les maritimes ont la fueille plus foible & plus menue: & ont l'escorce plus lisse, & meilleure à tanner les cuirs: ce qui n'est pas en l'autre espece, pour le moins en telle perfection. La pomme du pin maritime est ronde, & s'ouure incontinent. Celle du pin de montaigne est plus longue, plus verte, & moins ouuerte, comme estant plus sauuage. Voila qu'en dit Theophraste. Aucuns estiment que Theophraste entẽdoit parler du pignet, & non du pin: se fondans que πεύκη, en Grec, duquel mot a vsé Theophraste, signifie le pignet, & non pas le pin. Qui a induit Petrus Bellonius Manceau d'attribuer tout au pignet, ce que Theophraste a laissé par escrit de πεύκη: & ce contre la traduction de Theodorus Gaza. Mais le bon Bellonius me pardonnera: car il a grandement erré en ceste endroit: non pas pour ne bien entendre la phrase de la langue Grecque: ains pour n'estre assez versé en Galien & Theophraste: ou bien à faute de cognoistre les plantes dont il a escrit. Et de fait, y a beaucoup de raisons contraires à son opinion. En premier lieu ie tiens pour certain que les Grecs Anciens appelloyent le pin, πεύκη: & le pignet ou garipot, πίτυς. Et n'est vray semblable que Theodorus Gaza homme né Grec, & fort versé és lãgues Grecque & Latine, & qui a traduit Theophraste, eust ignoré la signification de ces mots tant vulgaires &

*Theophr. de plant. hist. lib. 3. c. 10.*

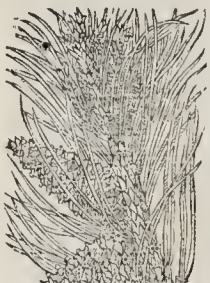
*Petr. Bellõ. li. de arbor. coniteris.*

res & communs. D'auantage, Theophraſte appelle la pomme de πίτυη, Strobilus, qui veritablement eſt la pomme du pin: en quoy appert qu'il eſcriuoit du pin, & non du Garipot, ou pignet. Galien monſtre bien que veut dire Strobilus, par les paroles ſuyuantes, où il dit: La pomme du pin eſt de bon & gros nutriment: toutesfois elle eſt de difficile digeſtion. *Gal. lib 2. de aliment. facult.* Les Grecs ne l'appellent plus maintenant Conus, ains Strobilus. Et en vn autre paſſage il dit ainſi: Le pignolat eſt de nutriment plus gros que ceux cy, toutesfois non mauuais: & s'appelle Conus: les anciens l'appelloyent auſsi Strobilus. Et en vn autre paſſage il dit ainſi: Le fruict de Conus, qu'aucuns appellent Coccalus & Strobilus, &c. Et en vn autre paſſage: Ce que Hippocrates dit Coccalus, il n'eſt pas ainſi: car les anciens Grecs l'appelloyent Conus: cõme auſsi quaſi tous les modernes medecins l'appellent Strobilus. Simeon Sethi s'accorde à Galien: car il appelle en Grec, les pignolats, κωνάρια τοὺς στροβίλους. En quoy appert, que Theophraſte parlant de πίτυη, entendoit du Pin, & non du Garipot, ou pignet: qui eſt cõtre l'opinion de Bellonius. Car ſi ſelon Theophraſte, le fruit de πίτυη s'appelle Strobilus (lequel Galien met au nombre des fruicts qui ſe mangent) il n'y a point d'apparence de croire que ce ſoit le fruit du Garipot, lequel ne vaut rien à mãger, encores par le teſmoignage de Bellonius. Or que Theophraſte, parlant de πίτυη, ait entendu du pin, ceſte raiſon le monſtre encore cuidemment: aſſauoir, qu'il ne ſe trouue point de Garipot qu'on cultiue: ſinon que parauenture on en vueille ſemer en quelque iardin pour plaiſir: mais de pins on en trouue aſſez és villes, & de cultiuez. Et de là eſt venu que Bellonius, pourſuyuant touſiours ſon opinion, eſt tombé en vn autre erreur plus grand. Car cela eſt faux, que du dedans du bois du pignet on face la poix, ainſi que Bellonius dit, interpretant fauſſemẽt Theophraſte en ceſt endroit, ſelon mon iugement. Premieremẽt on trouue peu de pignets qui ayent la torche au dedans. Et toute la poix, dont on vſe en Italie, ſe fait ſeulement de la torche du pin: & ainſi ſe fait en Boheme, où les foreſts des pins ſont grandes, eſpeſſes, & communes. Mais venõs à la vraye hiſtoire du pin. Il y a deux ſortes de pin: l'vn domeſtique, l'autre ſyluеſtre. Le domeſtique à grand quantité de branches tournoyans & errans à l'entour de ſon haut tronc, ſes fueilles pelues, fermes, & fort longues & pointues au bout. Il a ſes pignolats grands, ſerrés, ſolides, ayans au dedans de noyaux enclos d'eſcailles longuettes & dures, & noircies comme de quelque ſuye: outre ce le noyau de dedans eſt enuironné d'vne fort mince pellicule, de couleur iaune, laquelle froiſſee des doigts s'oſte aiſement. Ces noyaux ont vn gouſt doux & plaiſant: leur ſubſtance eſt graſſe & huileuſe. Il y en a grand quantité à l'entour de Rauennes, ioignant le riuage de la mer Adriatique: ſemblablement en Italie, & principalement és vergers des hoſpitaux. Du ſyluеſtre il y a beaucoup d'eſpeces, qui toutesfois ſont compriſes ſous les marins & montagnars. Des montagnars trois ſortes. La premiere eſt plus haute que les autres, de laquelle les foreſts de Boheme & Polongne ſont pleines, le païs de Trente, voire & les montagnes d'Ananie & de Heme: les païſans de là en tirent ordinairement la poix. Ceſte cy eſt preſque en tout ſemblable à la domeſtique, ſinon qu'elle a ſes pommes plus petites, vn peu plus grandes que celles de cyprés, plus longues toutesfois, & plus reſſerrees, ayant ſes eſcailles ainſi amaſſees que la domeſtique, reſineuſes & odorantes. *Mugum.* La ſeconde, appellee des Ananiens Mugum, & de laquelle eſt couuert le haut de la montagne de Rauenne, n'a aucun tronc, mais iette ſes rameaux à fleur de terre, dix ou quinze coudees à l'entour: elle a ſon fruict pareil à la precedente, voire & plus vif, plus reſineux & d'vne bonne odeur. Les gens du païs fõt de ſes rameaux de cercles à relier tonneaux: car outre ce qu'ils ſont fort longs, il ſont ſouples, & bien tenans. La troiſieſme, dite de ceux de Trente & des Ananiens, Cembro & Cirmolo, croiſt en abondance là meſme, en Gauia, montagne de la vallee du ſoleil, & ſur les montagnes de Bormo, de la Voltoline, & en Heme, & en la conté de Tyrole, non loing d'Oenipont. elle eſt d'vne belle hauteur matiere fort propre à faire aix, tant pour ſa beauté, que pour ſa bonne odeur: elle n'eſt toutesfois ſi haute que la premiere eſpece. & l'eſcorce de ſon tronc ne deuient iaune, comme des autres. Son fruit eſt ſemblable à celuy du pignet, plus court toutesfois, reſineux, de couleur de pourpre, & ſur tous le plus tendre. Dedans les eſcailles de leur pomme y a des noyaux plus petits que és domeſtiques, courts, de forme triangulaire, & aiſés à rompre & obeiſſants à la dent: de gouſt ſemblable, ſinon que machez ils laiſſent quelque petite aſpreté: ce qui eſt commun à toutes choſes ſauuages. Qui me fait penſer que ceſte plãte eſt le pin de Tarẽte, duquel fait *Plin. hiſt. na. lib. 15. c. 10.* mention Pline, diſant que ſon eſcaille eſt aiſee à rompre auec les doigts, & eſt expoſee en l'arbre au larrecin des oyſeaux: d'autant que les oiſeaux la peuuent aiſement rompre de leur bec. Ceſte ſorte auſsi rend vne reſine blanche & de bonne odeur, comme les autres. Les Allemans font grand cas des ais de ces pins pour baſtir: & ce non ſeulement à cauſe de leur madreure qui eſt belle, mais auſsi pource qu'ils ſentent bon: pour ceſte cauſe ils en lambriſſent & ornent leurs poeſles: choſe inuentee par eux pour chaſſer l'extreme froid qui les agite. I'ay obſerué deux eſpeces de marins, qui ne ſont differens qu'en grandeur & paruité de leurs pommes, comme on pourra voir par les figures ici appoſees. Au reſte toutes ces ſortes rendent vne reſine blanche & odorante, ſe conuertiſſent en torche, & iettent vne poix noire.

*Pinus ſyluеſtris.*

*Pinus maritima.*

*Pinus maritima altera.*



*Pinus ſyl. Mugo.*

*Pinus ſyluеſtris Cembro.*

Or ce que Theophraſte à eſcrit des pins ſauuages, eſt tout contraire à ce que nous voyons ordinairement deuãt noz yeux. Car les pins ſauuages que nous voyons ordinairement en noſtre marine de Sene, portent vn fruit aigu, long d'vne paume, ferme, ſolide, & qui de ſoy ne s'ouure ſi aiſemẽt. Mais les pins des montagnes d'Ananie & de Trente, & de Boheme, & Polongne, iettent vne petite pomme, courte, & qui eſtant ſeiche, tombe incontinent de l'arbre, & eſt pleinement ouuerte, & eſparpilee. Mais ie croy que la diuerſité des climats en eſt cauſe: ou bien pource qu'il y a pluſieurs eſpeces de pins maritimes. Bellonius, dont nous auons cy deſſus parlé, eſtime ceſte ſorte de pin eſtre le pin, qui eſt appellé pinaſtre, quaſi comme pin ſauuage. Mais certes il s'abuſe, ſelon mon opinion: car (ſelon I lme) le pinaſtre n'eſt autre choſe que le pin ſauuage, qui eſt fort grand & haut, & croiſt non ſeulement és montaignes, *E Vo lib. de arbo. reſini- feris. Plin. lib. 16. cap. 10.*

mais aussi en la plaine. Et au contraire, selon Bellonius, le pinastre est plus petit que le pin: & ne croist ni en la plaine, ni és montaignes moyennes: ains croist seulement és cimes & copeaux des plus hautes mõtaignes. Cependant plusieurs pourroyent estre induits à croire le dire de Bellonius, par ce qu'il dit auoir veu plusieurs choses contraires à ce que plusieurs bõs autheurs ont escrit, en sa peregrination & voyage qu'il dit auoir fait en Asie, Grece, Surie, Egypte, & en plusieurs autres regions: preferant l'authorité de sa peregrination aux escrits de plusieurs bõs & graues autheurs. De quoy ie m'esmerueille: car i'ay entendu que Bellonius est homme seulement de moyen sauoir: & qu'il n'a circuit tãt de regions qu'il donne entendre par ses escrits. Or pour retourner à nos brisees, Bellonius descriuant le pinastre, dit qu'il a souuen tesfois leu ce mot pinastre en la traduction Latine de Theophraste: mais que neãtmoins ceste plante auoit esté incognue à Theophraste: & pource qu'elle ne croissoit point és montaignes d'Asie, ni de Grece: & que pour ceste cause il n'y a point d'autheurs Grecs qui facent mention du pinastre, ou pin sauuage. Mais nous auons desia declaré combien ce bon homme cy est arrogant, & mal versé en la lecture des autheurs Grecs, lors qu'il a esté monstré que Theophraste met deux sortes de pin, l'vn domestique, & l'autre sauuage. Si toutesfois Bellonius se vouloit opiniastrer de dire que πίτυς en Theophraste signifie le garipot, & non pas le pin, & que par consequent Theophraste a parlé du garipot & non du pin: que respondra-il aux passages de Theophraste, où il met πίτυς ἀγρία? Certainement à mon iugement, il n'a que respondre. Pour esclarcir donc la matiere, nous mettrons en auant contre l'opinion de Bellonius, ce que Theophraste dit des arbres qui croissent és montaignes. Il dit donc ainsi: Les mõtaignes se sont appropriez les arbres qui ne peuuent croistre en la plaine. En Macedone croist le sapin, le garipot & le pinastre. Et au mesme passage parlant des arbres qui demeurent touiours en leur verdeur, il dit ainsi: Entre les arbres sauuages donc ceux demeurent touiours vers, que nous auõs dit au premier liure, assauoir, le sapin, le garipot, & le pinastre. En quoy on peut voir que Bellonius a passé bien de leger plusieurs passages de Theophraste, & qu'il a mis beaucoup de choses sausses en ses escrits: voulãt par ce moyen acquerir vne vaine gloire, ou attraper quelque benefice ou estat, plustost q̃ par ennie & desir d'escrire la verité des choses. Anguillarius aussi s'est grãdemẽt trompé au catalogue qu'il fait des arbres portant resine, de son propre mouuement & sans authorité mettãt au nombre des pignets le pin sauuage & montagnar, & mesmes celuy que ceux d'Ananie (cõme dit est) nomment Mugum: veu qu'ils ne different des autres pins qu'en grosseur ou paruité de leurs fruits. Car il ont tous mesme façon, mesmes fueilles, mesmes fleurs, mesmes germes: ils ont semblable matiere de bois, mesme escorce, mesme resine, mesme odeur, & semblable goust: ioint aussi que toutes ces sortes de pins se chãgent en torche, & rendent force poix: qui est le propre des pins (selon l'opiniõ de tous les autheurs) & non des pignets. Il s'est pareillement oublié, en ce qu'il estime le pin de Tarente estre pin de montagne: car puis que sur tous les pins & sauuages & domestiques, cestuy ci a vn fruit fort aisé à rompre, sa raison se trouue de neant. Car Theophraste mesme dit, que le pin sauuage de montagne, a sa pomme plus serree, plus dure, & plus difficile à ouurir, que le maritime, pour estre plus sauuage & plus robuste. Voy cecy plus amplement en la premiere epistre que i'ay escrite à Vlysses Aldrouãdus, medecin tresexcellent: tu y verras choses fort singulieres du pin & pignet, & iamais non congnues. D'ailleurs ie m'esmerueille assez de Pline, en ce qu'il dit que sur tous arbres qui portent resine, le pin est fort propre à faire des aisiz ou esselles, pour couurir les maisons: veu qu'il sauoit bien que la meleze (que les Italiens appellent Larege) n'est comparable à bois qui soit, en prestance, fermeté, dureté, & solidité. D'auantage, Theophraste dit (& nous le voyons ordinairement) que la mort du pin est quand il deuient torche. Les parolles de Theophraste sont telles: Les montagnars dient, que c'est maladie aux pins, quand non seulement le cœur, mais aussi la partie exterieure du tronc du pin, se conuertit en torche: car alors le pin, par maniere de dire, vient à estre suffoqué & estranglé. Ce qu'auient naturellement par trop grande abondance d'humeur, selon qu'on peut considerer: car tout l'arbre deuient torche. Cela est donc vne maladie propre & particuliere au pin. Or pourquoy le pin se conuertit en torche, Theophraste en rend ceste raison, disant ainsi, Le pin produit sa racine toute pleine de torche, ainsi qu'auons dit ci dessus. La raison est celle mesme, qui se considere en tous animaux: assauoir que la partie de l'aliment qui est parfaitement cuite, d'autant qu'elle est plus purifiee, elle s'affermit: & affermie se congele & espessit, & engendre la gresse. La reste du nutriment, qui va en haut, nourrit les parties qui sont sur la terre, passant par autres conduits, que par la gresse sus mentionnee. Car comme nous auons dit, les pins qui font du tout conuertis en torche, meurent de gresse: attendu que les esprits se trouuent estouffez, n'ayans lieu ni moyen de pouuoir passer: ainsi qu'il aduient à tous animaux qui meurent de graisse. Voila qu'en dit Theophraste. Au reste pource que la torche du pin est requise pour faire la poix, la necessité a monstré de artificiellement conuertir les pins en torche.

*Theop. li. 3. ca. 4. de plã ta. hist.*

*Theop. li. 6. c. 15. de cau. plant.*

Ce que Theophraste monstre bien disant ainsi: Les montagnars dient, que ostans l'escorce du pin, du costé du soleil leuant, deux ou trois coudees haut de terre, dedans vn an se fait vn grand amas d'humeur, & mesme la torche. Laquelle ils coppent auec cognee: & l'an suyuant se treuue encores vne torche: & sont semblablement au tiers an. Et de là vient, que de ces incisions ainsi continuees, l'arbre se pourrit & s'affoiblit, de sorte qu'au premier vent il tombe. Alors ils prennent le cœur de l'arbre, auquel y a touiours de la torche, & les racines aussi. Voila qu'en dit Theophraste. Au dire duquel on peut voir, que la torche se fait du pin, quand le pin tombe en putrefaction, ou artificiellement, ou naturellement. En quoy se peut considerer l'erreur manifeste de Pline: lequel racontant les arbres qui produisent resine, dit la torche estre de soy vne espece d'arbre. Les parolles de Pline sont telles: La sixieme espece, est celle qui proprement est appellee torche: laquelle est plus abondante en humeur que les dessusdites: toutesfois elle est plus liquide & moins abondante que le garipot: & est fort vsitee és sainctz & sacrez luminaires. Et en vn autre passage, il dit, Reste maintenant à parler en general de chacun arbre, dont nous auons amplement parlé ci dessus. Es montaignes croissent le cedre, la meleze, la torche, & autres arbres qui produisent la resine. Voila les parolles de Pline. Pour maintenir & defendre le dire duquel, ne seruiroit d'alleguer icy que par la torche il a entendu le pin: car Pline racontant au mesme passage toutes les especes d'arbres qui portent resine, met le pin au premier rang: & en apres il assigne le sixieme lieu à la torche. Et cela, peut estre, a fait faillir Marcellus: lequel traduisant ce chapitre de Dioscoride, a exposé le nom de pin, par le mot torche. Adam Leonicerus, entre les Modernes, se treuue aussi enueloppé du mesme erreur: lequel a representé en son herbier, pour & en lieu de la torche, vn arbre plustost feint & inuenté, que naturel & veritable: estant à ce induit (comme ie pense) par l'autorite de Marcellus & Ruellius. Mais la verité est que la torche ne se fait seulement du pin, ains aussi des autres arbres qui portent & produisent resine, comme de garipot & de meleze: car moy-mesme ay coppé d'dits arbres de torche fort grasse, és forests d'Anane, combien qu'il en est fort peu. Pour ceste cause Theophraste, grand inuestigateur des secrets de nature, dit, qu'en Ponte, entre les arbres sauuages ne se trouuoit point de Pinastre (ou pin sauuage) ni de sapin, ni de garipot, ni aucun arbre qui portast la torche. En quoy se peut aysement voir, qu'il y a d'autres arbres que le pin, qui se pourrissent & conuertissent en torche. Mais ce que le pin ce conuertit plustost en torche, qu'autre arbre qui soit, cause qu'on approprie plustost la torche au pin, qu'à autre arbre. Qui me contraint à descouurir l'erreur de Pline, en ce qu'il dit, que ceste metamorphose & conuersion en torche, est vne maladie & deffaut de la meleze, qui luy est propre & particuliere, & non au pin: attribuant à la larege toutes les marques, qualitez & proprietez, que Theophraste dit estre au pin. Mais Ruël, voulant aucunement couurir l'erreur de Pline, son grand familier en lecture, dit ainsi: Il ne se faut esmerueiller si Pline s'est equiuoqué en ceste endroit: car la meleze est touiours verte comme le pin, & d'vne mesme forme, & croist és montaignes. Le bon homme Ruellius, voulant excuser Pline, ne s'est donné garde d'vn autre erreur, où luy-mesme est tombé: comme aussi ont fait plusieurs modernes. Car ie peux tesmoigner auoir veu plus de cent forests de larege, ou meleze: mais iamais ie n'en vis vne, qui ne perdit ses fueilles en hyuer: & n'ont tel rapport auec le pin, que le bon Ruellius dit. Afin doncques qu'on fache que c'est de meleze, ou larege, nous auons ici mis par escrit ce que en auons veu & experimenté,

*Theophr. de histo. plant. lib. 9. cap. 2.*

*Plin. hi. na. li. 16. ca. 10.*

*Idem eo. li. cap. 18.*

*Theophr. de plã. hist. lib. 4. cap. 6.*

*Larix: François, Melze, ou Meleze: Italiens, Larice, ou Larege: Allemans, Lerchembaum.*

La

La Meleze est vn Arbre fort haut, ayant l'escorce fort grosse, & laquelle n'est pas plus lisse que celle de pesse, ainsi que pense Adam Leonicerus: & qui est toute creuassee & rõgee au dedans. Cest arbre produit ses branches alentour du tronc, de degrez en degrez, auec plusieurs petis surgeons soupples, comme saules ou oziers, lesquels sont iaunes & odorans. Ses rainceaux iettent à l'entour vne fueille fort espesse, longue, tendre, capilleuse, plus estroitte que les fueilles de pin, & qui n'est piquante: laquelle se ternit & pallit, comme l'hyuer vient, & tombe au pied de l'arbre, ou elle se pourrit. De sorte, que entre tous arbres qui portent resine, la seule meleze, par mespris du froid, demeure denuee de fueilles. Ruellius dit, que les ieunes Melezes retirent plus au cyprés, qu'aux pesses & garipots. Et combien que Pline les estime steriles, ce neantmoins elles portent vn fruit semblable à celuy de cyprés, & qui est d'assez bonne odeur. Toutesfois ses fleurs sont de beaucoup plus odorantes: lesquelles sortent au printemps du bout des rainceaux dudit arbre, & l'embellissent grandement. Car estans d'vne couleur scarlatine ardente, il semble à ceux qui les contemplent, que ce soyent flocs de fine soye, attachez par Dame Nature au vert de l'arbre. La matiere de son bois est fort dure, & rouge, & sur tout le cœur de l'arbre: & n'est à comparer à autre bois pour bastir Palais & maisons somptueuses. Au reste, il ne faut croire ce que Pline, Vitruue & 'autres modernes dient, que la Meleze ne brule point, & moins se conuertit en charbon: ains se calcine, comme feroit la chaux en la fornaise. Et vrayemẽt aussi ceux s'abusent qui estiment nostre Meleze, n'estre la vraye, d'autant qu'elle s'allume tant aisément. Car puis que du consentement de tous les modernes, & mesme de Pline & Vitruue, la larege rend force resine & bien grasse, laquelle ni plus ne moins que le bitume estant approchee du feu s'allume fort aisément, ie iugerois l'homme du tout stupide qui estimeroit les pierres, qui de soy ne se peuuent allumer, engraissees toutesfois de bitume, brusler aisement iusques aux cendres, & les melezes (bois fort resineux & gras) nullement s'allumer. Or que les pierres susdites puissent brusler, les Flamens, & ceux qui habitent le païs de Brabant, & toute ceste plage Septentrionale, m'en pourront desmentir: car faute de bois ils entretiennent leur feu de telles pierres. Si quelcun souhaite se rassasier d'autres raisons touchant ce fait, qu'il lise la seconde epistre que i'ay escrite à Vlysses Aldrouandus, homme bien versé en medecine: il trouuera dequoy: & sur tout, nostre meleze n'estre autre que celle des Anciens. Car si cela estoit, les mines & fourneaux de fer qui sont és montaignes de Trente, en la vallee du soleil, val Camonique, val Tropian, & és enuirons de Bresse, seroyent fort denuez de charbon: veu qu'ils n'vsent d'autre charbon que de larege & meleze. Car (comme dient ceux qui s'entendent en choses Minerales) il n'y a charbon qui face si tost fondre la matiere & mine du fer, que le charbon de meleze. Et d'ailleurs, le bois de meleze, estant sec & gras, comme naturellement il est, il rend vn feu fort chaud & vehement. Pour ceste cause on en chauffe les fours à cuire pain, & les poëlles és montaignes de Trente. D'auantage, le meilleur Agaric qui soit, croist és melezes. Et moy-mesme en ay souuentesfois coppé esdits arbres, qui estoit bon en perfection: & en ay souuent achetté de ceux qui apportent vendre de bitõ, & les resines. Pline dit qu'en France l'Agaric ne croist point seulement en la meleze, mais aussi és autres arbres: & sur tout en ceux qui portent le gland. Dioscoride, ni mesme Galien, ne sont resolus, assauoir si l'Agaric est boulet, ou racine, combien qu'ils afferment qu'il croisse és cedres. Brassauolus afferme en auoir troué à Comach, en vne sorte de chesne qu'on appelle Yeuse: & que passant par France il a veu d'Agaric attaché aux trõcs des chesnes. De moy certes, ie ne veis iamais, & moins ay entendu, que l'Agaric creust és chesnes, hestres, yeuses, & hiege, combien que i'aye veu & passé de grandes forests, en toute la Toscane, au Royaume de Naples, & en plusieurs endroits d'Italie, & de la Germanie, Schauonnie, & en plusieurs autres regions assez annoblies & enrichies de forests d'arbres qui portent le gland. Bien est vray que i'ay assez veu de boulets noirs, durs, & ligneux, qui estoyent attachez esdits arbres, & dont on vse à porter le feu pour l'arquebouze, & pour se seruir de meche, quand on fait le feu au fusil. Mais autre Agaric ie n'en ay point veu. D'auantage, combien que és montaignes de Trente, & sur tout, és montaignes de la val du Soleil, se treuue vne infinité de chesnes meslez parmy les pins, sapins, pesses, & melezes: ceantmoins ie ne vis iamais Agaric en arbre qui y fut, excepté és melezes. Au reste, la meleze produit ceste liqueur excellente, qu'on appelle biion, & qui faussement est appellee terbenthine, des apothicaires: car la terbenthine procede de l'arbre terebinthus. Mais pource que les marchãds de Leuant n'apportoyent plus de terbenthine: & que les Medecins & Apothicaires au lieu d'elle vsoyent du biion ordinairement, il est aduenu que le biion a vsurpé & prins le nom de terbenthine. Et vse-on ordinairement du biion en toutes ordonnances où la terbenthine est requise, comme chacun sçait. Toutesfois Fuchsius dit, que les Apothicaires supposent la resine de sapin en lieu de la vraye terbenthine. En quoy il se trompe, sauf son honneur: car il est tout notoire, qu'on vse du biion, qui est la resine de la meleze, en lieu de vraye terbenthine. Du temps de Galien la resine de pesse se vendoit pour terbenthine: lequel en parle ainsi, Entre les especes de resine, celle qui est de la meleze, appellee Larigna, est plus humide que les autres: & est semblable en substance à la resine de pesse, qu'aucuns portepaniers vendent pour terbenthine, à ceux qui ne les cognoissent pas. Toutesfois ceste resine est plus aigue & en odeur, & au goust, & en sa proprieté, que n'est la terbenthine. La resine donc de meleze se conforme en qualité auec celle de pesse, & auec la terbenthine: toutesfois elle est de substance plus subtile & plus resolutiue. Les paysans & montagnars d'alenuiron de Trente, appellent ceste resine, Larga, prenans la denomination de la Larege, qui la produit. Ceste liqueur ne sort point de l'arbre, de soy, ains pour la tirer il faut percer l'arbre auec vn long tarare, iusques à la moëlle, & ce en esté. En apres on recueille ladite liqueur en certains vaisseaux, faits d'escorce de pesse. Les ieunes arbres iettent la liqueur plus claire que les vieux: ainsi que nous auõs dit des arbres d'encens. Elle est bõne & prouffitable mise en medicamens, & principalement en ceux qui se preparent pour blesseures & cicatrices. Mangee au poix d'vne once, elle purge par le bas, elle purge les reins, fait sortir les pierres, & incite à vriner, & mesmes si on la mange auec dragme & demie de Benedicte simple. Elle est bõne pour pour empescher le flux de la semence, si ayant esté plusieurs fois lauee en eau de plantain, ou de nenusar, on en prent, y adioustant vne dragme d'ambre, & vn petit morceau de cetrach & de camfre: prinse en forme d'electuaire elle sert aux ethiques, à ceux qui crachent pourri, & à la toux inueteree. On en fait de l'huyle & eau en vase stillatoire, qui sert grandement à souder les playes freschs, voire & aux douleurs de nerfs & iointures prouenans de froideur. Si on prent dans vin blanc de la premiere eau qui sort au poix d'vn scrupule, on aidera grandement ceux qui ont l'estomach plein d'humeur pituiteuse: car peu apres l'auoir beuë ils iettent tout hors: y adioustant d'huyle de lie de vin, elle nettoye les variolles, lentiges & feus volages, tant de la face, que de quelque partie que ce soit du corps. Elle est fort singuliere mise sus les vlceres rempans: & y adioustant vn peu de fiel de beuf, contre les vers estans aux oreilles: & mesmes auec son huyle, contre la surdité. Es troncs des vieux arbres de meleze, pres de la moëlle, se treuue vne certaine peau blanche comme vn drap, quelquefois de la largeur d'vne coudee, & qui est si semblable au cheurotin, qu'à l'œil on prendroit l'vn pour l'autre. Les gens du pays vsent de ceste peau pour souder les playes, & pour estancher le sang.

*Fuch. lib. de comp. med.*

*Gal. lib. 3. de cõp. med. per gen.*

## *Abies: François, Sapin: Italiens, Abete: Grecs, Elatè: Allemans, Thannen, ou Thannenbaum.*

Entre les arbres qui portent resine, le sapin & la pesse sont si semblables, que souuentesfois les chappuys prennent l'vn pour l'autre. Car toutes deux sont de mesme grandeur: & toutes deux iettent les feuilles longues, dures, & espesses. Leurs rameaux viennent en croix, procedans seulement des deux costez des branches: ce que aussi se voit en leurs fueilles: toutesfois les fuielles de la pesse sont plus noires que celles du sapin, & quelque peu plus larges, plus tendres & lissees, & moins poignantes. Dauantage, l'escorce de la pesse tire sur

le noir, & eſt gluante, & pliable, comme vne corroye: mais celle du ſapin eſt blanchaſtre, & ſe rompt quand on la plie. Les branches de la peſſe, pour la pluſpart pendent contre terre: ce qui n'aduient és branches du ſapin. Le bois de peſſe eſt plus beau, & meilleur, & a les veines plus droites, & auec moins de nœuds que le ſapin. Leur fruit eſt de longueur d'vne paume, fort ſerré par ſes eſcailles entrelaſſees, eſquelles eſt ſa ſemence retirant ſur le blanc, & n'ayant aucune moelle. La Reſine de la peſſe eſt entre l'eſcorce & le bois congelee à fleur de gomme, combien que quelquefois elle produiſe de liqueur clere & liquide comme le biion. Mais le ſapin produit entre eſcorce & bois ceſte liqueur excellente, que nous appellons LACRIMO, quaſi comme ſi nous diſions, la larme du ſapin: de laquelle les anciens n'ont rien eſcrit, que ie ſache. Sinon qu'on vouſſit dire, que Galien entendoit la reſine de ſapin, par celle qui ſe vendoit de ſon temps en lieu de terbenthine. A quoy il y a grande apparence: car il dit ceſte liqueur eſtre ſemblable en gouſt & en odeur à la terbenthine: ce qu'on voit notoirement eſtre en la larme de ſapin, laquelle ſe trouue d'ailleurs vn peu plus aigue que la terbenthine, leſquelles qualitez ne ſe rencontrent point en la reſine qui ſort de la peſſe. Qui me fait ſoupçonner, qu'en Galien y a faute en ce lieu. Combien qu'à la verité tous les autheurs anciens ſont fort contraires és deſcriptiõs qu'ils ont reſpectiuement faites touchant les arbres qui portent reſine: ſubſtituans & prenans ſouuentesfois les vnes pour les autres. Laquelle opinion m'eſt entree d'auantage au cerueau, voyant que Galien dit au traitté de l'Euphorbe, qu'entre toutes les reſines, les plus odorantes ſont la terbenthine, & celle de ſapin, combien que la derniere ſoit plus chaude que la premiere. Au reſte ceux s'abuſent grandement, qui prennent la reſine de ſapin, pour celle de meleze qui eſt clere: car celle de ſapin eſt amaſſee entre l'eſcorce & le bois, comme vne apoſtume: & fendant l'eſcorce (comme qui perceroit vne apoſtume) elle ſort. Mais la reſine de la meleze ſe tire du cœur & milieu du bois, ayant percé le tronc de l'arbre auec vn tarare, iuſques à la moelle; ainſi que moy-meſme peux teſtifier, comme l'ayant experimenté. Car pour eſtre mieux informé de la verité des choſes, moy-meſmes ay tiré la reſine du ſapin, & de la meleze. Aucuns meſlent ſes deux reſines, à fin de les mieux vendre, ſous le nom de reſine de ſapin, qu'on appelle biion. D'autres coulent & recoulent la reſine de meleze iuſques à ce qu'elle ſoit bien clere, puis la vendent pour biion: car il y a bien peu d'apothicaires qui puiſſent diſcerner l'vne de l'autre. Toutesfois la fraude ſe cognoiſt, en ce que la reſine de ſapin eſt plus liquide, moins ſubſtantieuſe, & plus amere que celle de meleze: & ſi a vne odeur fort bonne: & deuient aucunement rouſſe, ſi on la garde vn an. Elle eſt fort bonne aux playes qui ſont freſchement faites: car elle les ſoude, & mundifie, & ſi eſt incarnatiue. Prinſe en breuuage elle purge la grauelle, appaiſe les gouttes, & ſciatiques. Elle eſt ſinguliere aux playes de la reſte: de ſorte qu'aucuns n'y mettent autre choſe. On en met aux preſeruatifs en lieu de Baume. Ruellius dit que le ſapin iette vne fleur iaune: mais en toutes les montaignes de Trente, qui toutes ſont pleines de ſapins, tous les ſapins ſont ſteriles, & de fleur, & de fruit. Or pour retourner à la peſſe, ie ne ſçay que Bellonius entend par Peſſe ou garipot: car ſelon la figure qu'il luy baille, & la deſcription qu'il en fait, il ſemble qu'il la prenne pour vne ſorte de pin ſauuage. Et l'autre arbre qu'il appelle ſapin, n'eſt autre choſe que la vraye peſſe. Car la peſſe & le ſapin ſont ſi ſemblables, que ſouuentesfois les chappuis prennent l'vne pour l'autre, ainſi qu'auons dit cy deſſus. Pour ceſte cauſe, Pline aſsignant meſmes ſueilles à la peſſe & au ſapin, dit ainſi: Les fueilles de peſſe & de ſapin ſont decouppees à fleur de pigne. Et en vn autre paſſage, il dit qu'ils ſont ſemblables à l'yf. Le ſemblable dit Dioſcoride au quatrieſme liure. Et de fait, nous auons veu à veue d'œil que les fueilles de l'yf retirent fort à celles de la peſſe, que Bellonius appelle fauſſement, ſapin. Car ſapinus, en Latin ſelon Pline, eſt ſeulement vne partie du ſapin, ainſi que ſes eſcrits monſtrent, où il dit: Le deſſous du ſapin tirant vers terre, eſt ſans neud. Ceſte partie apres qu'on la trempee en la riuiere à mode que deſſus, eſt eſcorchee, & eſt appellee ſapinus. Mais la partie de deſſus, qui eſt noueuſe, eſt appellee ſubſterna. Ces parolles de Pline monſtrent bien, que ſapinus n'eſt pas vn arbre de ſoy, ains que c'eſt ſeulement vne partie du ſapin: ce qu'auſsi teſtifie Vitruue en ſon Architecture. Mais pource que Bellonius à ouy en France indifferemment nommer ſapin, & la peſſe & le ſapin, il a penſé que la peſſe fut le ſapin, & ainſi l'a nommee. Mais certes à mon iugement, il n'a pas bien veu ce que Pline a eſcrit des arbres qui portent reſine: & moins s'eſt apperceu que veut dire & entendre par πίτυν & πίτυς Theophraſte: & comment les autheurs Grecs prennent quelquefois vn nom pour l'autre. Or ie me ſuis trop arreſté à monſtrer les erreurs de Bellonius: l'occaſion ſe donnera, ſi autre choſe ne m'aduient, de les declarer plus à loyſir en temps & lieu. Au reſte mis fin à telles diſputes, il ne ſera (ce me ſemble) hors de propos de deduire icy la proprieté des noyaux de pin & leur vertu: & meſmes ce que peut la pomme de pin freſche. Car l'eau faite en vaiſſeau ſtillatoire de ſes pommes encores vertes (nommees coni) efface les rides du viſage, & empeſche les mammelles d'enfler, ſi on les fomente de linges trempez en icelle: elle eſtreſsit la matrice, & la garde de couler. A tout cecy le ſuc eſt encor plus ſingulier. Cependant les noyaux des pignolats ſont fort ſouuerains au corps humain: pour eſtre de qualité aſſez temperee, ſinon qu'ils eſchauffent quelque peu. Ils meuriſſent, molliſient, conglutinent, reſoluent, & engraiſſent, & ſont tant peu que ſoit aigres au gouſt: ils ſont fort nutritifs: & combien qu'ils ſoyẽt d'alimẽt quelque peu gros, il ne faut laiſſer pourtãt d'en vſer. Ils chaſſent les humeurs pourries des inteſtins. On les addouciſt les donnant auec ſucre à ceux qui ſont chaux de nature: & auec miel à ceux qui ſont froids, d'autant qu'ils ſont de difficile digeſtion. Ils perdent auſsi leur acrimonie & qualité huileuſe, trempez en eau riede. Mangez ſouuent, ils gueriſſent les douleurs des nerfs & du dos. On en ſoulage les gourtes ſciatiques, paralyſies, & eſtourdiſſemẽts, & meſme ceux qui tremblent: ceux auſsi qui ont les poulmons chargez de mauuaiſes & lentes humeurs: car il en fait ſortir le ſang pourri. On les baille en breuuage à ceux qui ont la toux. Si trempez en eau tiede, & arroſez de ſucre & miel, on les mange, ils excitent le ieu d'amour. Ils ſont proufitables aux bleſſeures des reins & de la veſsie: & par meſme moyen à l'vrine diſtillante, & à ſes inflammations. Aualez auec iux de pourchaille ils engraiſſent, & gueriſſent les eroſions de l'eſtomach. Les eſpines du pin vert broyees, & donnees en vin blanc, aident fort le cœur: ſi on s'abſtient de graiſſe. L'eſcorce de pomme de pin cuite en fort vinaigre, & parfumee, eſt fort proffitable aux dyſenteriques.

*Gal. lib. 3. de cõp. med. per genera.*

*Plin. hiſt. nat. lib. 16. cap. 24.*

*Eod. lo. cap. 10.*

*Plin. li. 16. cap. 39. Sapinus.*

*Subſterna.*

*Lentiſcus: François, Lentiſque: Grecs, Schinos: Arabes, Daru: Italiens, Lentiſco: Eſpaignols, Mata, ou Arueira. Le Maſtic ou Reſine de Lentiſque, en Latin, Maſtix: Arabes, Maſtech, Maſteche, ou Maſtoche: Eſpaignol, Almaſtiga. Le Camfre, en Latin & Grec, Caphura: Arabes, Caphor & Chafur.*

## CHAP. LXXV.

Le Lentiſque eſt vn arbre aſſez cognu. Toutes ſes parties ſont aſtringentes: car le fruict, les fueilles, branches, eſcorce, & racines d'iceluy ont vne meſme proprieté & vertu. On fait de l'eſcorce, des fueilles & racines vn ſirop au mode ſuyuant: On les cuyt longuement en eau: & apres la decoction biẽ faite & raffroidie, on oſte les fueilles; puis apres l'on fait recuire l'eau, iuſques à ce qu'elle vienne à s'eſpeſſir comme miel. Le Lentiſque, à cauſe de ſon aſtriction, prins en breuuage, eſt bon à ceux qui crachent le ſang, ou bien le reiettent: & ſert auſsi prins en la meſme ſorte, aux flux de ventre, & aux caqueſſangues: & eſt bon pour reſtreindre la trop grande abondance des fleurs aux femmes, & aux relaſchemens de la matrice, & du ſiege, & à la cheute d'iceux. En ſomme on en peut touſiours vſer au lieu d'acacia & d'hypociſtis. Le ius tiré des fueilles de Lentiſque broyees, fait meſme operation. La decoction d'iceluy appliquee par maniere de fomentation, remplit & comble les concauitez, & ſoude

& soude les fractures des os, & les endurcit: elle restreint les fluxions des lieux naturels des femmes: arreste & empesche les vlceres corrosifs: prouoque à vriner: & en s'en lauãt la bouche, elle affermit les dents qui branlent. On vse de ses sarments & rainceaux verds en lieu de curedents, pour se frotter & curer les dents. On fait d'huile du fruit de Lentisque qui est astringent, & propre en toutes choses qui ont besoin de restreindre. Le Lẽtisque produit vne resine, qu'aucuns appellent Lentiscine: d'autres la nomment Mastic. Prinse en breuuage, elle est bonne à ceux qui crachent le sang, aux toux inueterees, & à l'estomach: mais elle prouoque à routter. On la mesle parmi les poudres qui seruent à nettoyer les dents: & és fards qu'on fait pour embellir & donner grace à la peau du visage. Elle est bonne à faire recroistre le poil des paupieres, & les reuestir & desplier: & estant maschee, elle rend l'aleine bonne, & resserre les genciues. La meilleur est celle de Chio, où elle croist en grande abondance. Celle est à preferer, qui est clere comme vn ver luysant de nuit: & qui retire, quant à blancheur, à la cire de Toscane: estãt pleine, *seche, fraille, odorante, & crissante. Celle qui est verde, est moindre. On la sophistique auec encens & resine de pommes de pin.

*Orib. rouſſe.*

Le Lentisque est commun en Italie, & sur tout en la Toscane en nos marines de Senes. On en voit beaucoup en ces vieilles ruines & mazures des anticailles Romaines: & en la coste de la mer Tyrrhene, tirant vers Gaiete & Naples. On trouue des Lentisques quasi de la grandeur de demi arbre. D'autres on voit qui sont petits, & qui sans auoir tronc qui soit gros, iettent à force surgeons & iettons, cõme les coudres. D'autant plus que le Lentisque est massif, & a ses fueilles espesses, d'autant plus s'abbaissent contre terre ses branches. L'vn & l'autre Lentisque a ses fueilles semblables à celles des pistaces, & ont vne odeur forte: & sont grasses, frailles, & de couleur verde obscure: combien qu'elles ayent le bout rouge, & certaines petites veines rouges. Le Lentisque est tousiours vert: & a son escorce roussastre, pliãte, & gluante. Il iette, comme le terebinthe, outre ses fruicts grappus, de petites bourses recourbees comme vne esgousse: dedans lesquelles y a vne liqueur clere: laquelle, par trait de temps, se conuertit en bestes semblables a celles qui sortent des vessies qui croissent sur les terebinthes, & ormes. Le Lentisque a vne senteur & odeur forte: & pour ceste cause plusieurs le fuyent, pource qu'il appesantit la teste. Quant à celle sorte de Lentisque que Ruellius dit, croistre de la hauteur d'vn cheſne, ayant les fueilles semblables à celles de cormier, & ses grains rouges, comme ceux d'vn grenadier sauuage: ie n'en veis iamais: & moins ay souuenance auoir leu en bon autheur qui soit, que ceste sorte de Lentisque se trouuast. Parquoy ie pense que Ruellius n'a bien mis ses lunettes en ceſt endroit. Comme aussi Hermolaus Barbarus, lequel estime ces fueilles, dõt les tanneurs affaitent les cuirs à Veniſe, & qu'ils appellent vulgairemẽt Foglio, estre fueilles de Lentisque. Car la plante qui porte ces fueilles, est bien differente du Lentisque: combien qu'elle ait quelque rapport au terebinthe. Le Lentisque d'Italie produit aussi le mastic, comme de ce ie peux testifier: combien que ce ne soit en si grande abondance que pourroit estre és Isles de Chio & de Candie. Parquoy Auicenne a esté reprins à tort grandement en ce qu'il a fait mention du mastic d'Italie: car ceux qui se sont essayez le redarguer, se sont monstrez plus reprehensibles, en ce qu'ils estimoyent que seulemẽt en Chio creuſt le mastic. Theophraste & plusieurs autres, comme Pline, dient que le mastic d'Inde prouient d'vne plante espineuse. Et Pline ne fait point seulement mention du mastic de Chio, mais aussi des mastics d'Arabie, Asie, Grece, & Ponte. Le mastic qui se vent presque en toute l'Europe, vient de Chio, Isle de la mer Aegee, lequel distille par incision qu'on fait au Lentisque, sur le paué fait tout à l'entour de l'arbre. Or tous les insulains de Chio ont de coustume apres l'auoir cueilli, sans fraude aucune de le mettre en lieu public & cõmun: voire mesme ils l'ont en telle estime & cure, que s'il aduient que quelcun arrache vn Lentisque portant mastic, ou en terre sienne, ou d'autruy, ils le condamnent à auoir la main coppee. Et ce vrayement non sans cause: d'autant qu'ils voyent que quasi tout le monde se rend comme obligé à eux pour ce medicament tant exquis & neceſſaire. Ie trouue aussi qu'en Candie y a de Lentisques qui produisent le mastic: mais iaune & amer, & moindre en bonté que celuy de Chio. Le mastic auec encens, sang de dragon, & poils de lieure bruſlez, receu dans blanc d'œuf, & mis sur le fronc, lié au preallable fort estroitement d'vne bande, estanche le sang qui sort des narines. On le prend auec cire odorante contre le mal des dens, & pour purger le cerueau. Il oste & appaise les douleurs des ioinctures, si incorporé auec miel, comin, pouliot, sauge, perles de laurier, & sauinier, on le met sur les lieux qui deulent. Si on en prent trois grains deuant qu'aller coucher, il aide grandement aux douleurs d'estomach: voire tellemẽt que plus on ne s'en sent. Galien à fait mention du Lentisque, disant ainsi: Le Lentisque est composé d'vne substance aqueuse, legerement chaude, conionte auec vne grande terrestrite & froideur: qui le rend moyennement astrictif. Il est sec à la fin du second degré, ou au commẽcement du tiers, & est egalement temperé, & comme moyen entre chaleur & froideur. Il est egalement astringent en toutes ses parties, assauoir en ces racines, branches, tendrons, germes, fueilles, fruict, & escorce. Et mesme si tu tire le ius des fueilles vertes, tu le trouueras de mesme qualité, assauoir moyennement astringent. Parquoy on le prent, en breuuage, simplement, ou bien meslé auec les autres medicamens qu'on ordonne aux caquessangues, & autres deffaux & maladies du ventre. Mesmes il est bon à ceux qui crachent le sang, & és flux de sang par le bas, & aux relaschemens du fondement & des parties secretes des femmes: comme chose qui aucunement se rapporte à l'hypocistis. Galien aussi en vn autre passage a parlé du mastic, disant ainsi: Le mastic qui est blane, & surnommé mastic de Chio, est composé de qualitez aucunement contraires: car il est astringent, & remollitif. Pour ceste cause il est propre aux inflammations de l'estomach, du ventre, des parties interieures & du foye: comme estant chaud & sec au second degré. Mais le mastic noir, qu'on appelle mastic d'Egypte, est plus dessiccatif, & moins astringent: & pourtant il est bon aux choses qui requierent estre fort digerees & resolues par transpiration. Par ainsi c'est vn remede propre aux froncles. L'huile de mastic se fait du mastic blanc, & bien peu du noir: & est de qualité & proprieté semblable au mastic. Voylà ce que Galien dit du Lentisque & du mastic. Or pource que le mastic m'a fait souuenir du Camfre: lequel se sofistique par les brouillõs auec mastic, eau de vie & zedoaire: & que d'ailleurs Dioscoride, Galien, ni les autheurs de ce temps, ne sauoyent que c'est que camfre, & moins en ont escrit: pour satisfaire aux lecteurs, ie n'ay voulu omettre d'adiouster en ce Commentaire tout ce que i'en ay apprins de Serapio, & de plusieurs autres, qui de nostre temps ont fait les voyages des Indes, & ont nauigé & circuy les parties Meridionales. Le CAMFRE donc est la gomme d'vn arbre qui croist és Indes de telle hauteur & largeur qu'vn squadron de cent hommes pourroit demeurer dessous ledit arbre à l'ombre. Il croist és montaignes qui sont à bord de mer. La matiere de son bois est legiere, comme seroit la matiere de ferula, & de celle matiere sort le Camfre. Le vray signal qu'il y aura force Camfre, est, quand l'air est souuent esmeu par esclairs & ronnerres: ou bien qu'il y a tremblement de terre. Il y a plusieurs sortes de Camfre. Car on en trouue vne entre les veines du bois, qui est serree comme vne lame. L'autre espece sort par l'escorce rompue, comme resine: & demeure attachee à l'arbre à fleur de gomme. Ceste forte est rouge du commencement: mais elle deuient blanche, ou par la chaleur du soleil, ou à force de feu. Les gens du païs l'appellent Riachine: luy ayant imposé le nom d'vn Roy de celle contree, qui se nommoit Riach: lequel premier trouua la façon de blanchir le Camfre. Ceſte sorte de Camfre precede les autres en bonté: car elle est plus subtile, & se maintient en sa bonté plus longuemẽt. L'autre qui demeure serree entre les veines du bois, est plus materielle, noire & trouble: parquoy elle est moindre en bonté. Y en a vne autre espece, qui est la moindre de toutes, & est de couleur brune & obscure. Apres celle là y en a vne autre, qui n'est pas si nette ne si bonne: laquelle estant meslee parmi les rabotures, esclas & serrures de l'arbre, se fond à fleur de gomme: & rend ses grains gros, quelquesfois comme amandes, ou feues: & quelquesfois comme cices. Les Sacrificateurs & prestres du païs, se seruent en leurs temples, de ladite gomme en lieu d'encens, myrrhe, ou costus. Or tous tes ces sortes de Camfre finalemẽt se reduisent en deux especes: assauoir en Camfre en rose, & en Camfre artificiel. Le Camfre en rose est celuy qui n'a point passé par le feu. Le Camfre artificiel est celuy qui a esté purifié & blanchi au feu, ou au soleil: cõme aussi est celuy qui se fait par sublimation. Fuchsius estime le Camfre estre vne espece de Bitume des

*Gal. lib. 8. de ſimplic. med. fac.*

*Gal. lib. 7. ſimpl. medi.*

*Camfre.*

*Riach premier inuenteur de blãguemẽt. chir le Camfre.*

*Camfre en roſe.*

*Camfre artificiel.*

*Fuch. lib. 1. de cõp. med.*

*Plin. li. 12. cap. 17.*

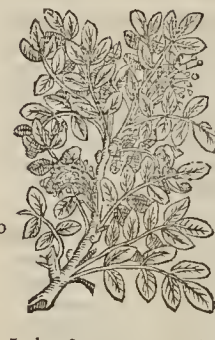
Indes: se fondant sur ce que Serapio, par l'autorité d'Almaxodus, dit que le signe d'abondãce de Camfre est, quand l'air est souuent esmeu par esclairs & tonnerres, ou bien quand la terre tremble au lieu où il croist: prenant argument de son dire, sur ce qu'aussi les tremblemens de terre causent & sont signes d'abondance de Bitume, & de soufre. Mais nous sommes bien appointez contraires: car iamais cela ne fut l'intention de Serapio, ne d'autre autheur qui soit: veu que tous ceux qui ont escrit du Camfre, dient, le Camfre estre la resine ou gomme d'vn arbre de grandeur & hauteur non accoustumee: ioint aussi que de toutes les sortes de Bitume on peut tirer huile & eau par alembic, comme disent les alquimistes: ce qui ne pourroit estre au Camfre, d'autant qu'il nage rousiours à la summité du vase, & s'arreste là comme purifié, ainsi que le vif argent. Platearius de Salerne aussi monstre bien qu'il n'a bien sondé la vraye histoire du Camfre: en ce que, niant que ce soit gomme d'arbre, il s'essaye de prouuer par Dioscoride & plusieurs autres, que le Camfre se fait du ius d'vne herbe. Ce qui est faux: car iamais Dioscoride ne parla du Camfre. Or que le Camfre soit vne gõme, on le voit non seulement en Auicenne & Serapio: mais aussi les Portugalois qui vont ordinairement en Calicut, le tesmoignent. Serapio & Auicenne ont estimé le Camfre estre froid & sec au tiers degré. Mais ses effects monstrent le contraire. Car, estant mis en l'eau, il brusle, & est fort odorant, & si subtil, que souuentesfois de soymesme il se resoult en fumee. Qui me sait soupçonner, ou que nous n'auons point de Camfre naturel: ou que les escrits des Arabes sont corrompus en ce lieu, comme aussi ils sont en plusieurs autres. Selon les Arabes (si toutesfois il est licite de les croire) le Camfre oint, mitigue les douleurs de la teste, procedans de chaleur, esteint toutes ardeurs & inflammations, & principalement du foye: & raffroidit les roignons, reins, & vaisseaux spermatiques, & restreint le sang. On le met és fars & linimens qu'on fait pour embellir la peau: & pour garder d'inflammation & les playes, & les vlceres. Il esteint les inflammations aigues & ardantes des membres: & restreint le flux du sperme, & les fleurs blanches des femmes, prins en breuuage auec poudre d'ambre & eau de nenufar. Et si on en oint le penil, les reins & les testicules, il fait mesme operation: l'ayant toutesfois auparauant laissé assez longuement en infusion en la decoction de la greine d'herbe à puces, appellee psyllium, ou en verius, ou ius de morelle. Mis dans le nez auec semence d'ortie, ou en s'en frottant le front auec ius de plantain, ou de ioubarbe, il estanche le sang du nez. On le met és collyres qui se font pour le mal des yeux, procedant de chaleur. Si on en oint les reins & les testicules, il oste tout appetit d'arresser. Il preserue les corps de putrefaction: parainsi on en met és defensifs qu'on fait cõtre la poyson, morsures de bestes venimeuses, & maladies pestilentieuses. Oint auec miel & borrace, dont vsent les Orfeures, il rend la peau du visage belle & nette. Vn once de Camfre broyé auec autant de souphre, y adioustant myrrhe & encens, de chacun quatre dragmes, & vne liure d'eau rose, laissé en vaisseau de verre dix iours au soleil: est vn remede fort souuerain contre les bourgeons & pustules prouenans au visage, si on s'en laue souuent. En somme, le Camfre a de grandes proprietez, lesquelles nous passons à cause de brieueté. La preuue du Camfre legitime se fait ainsi: On met le Camfre dans vn pain chaud parti en deux, au sortir du sour. Que si le Camfre se fond, & se resoult en humeur, c'est signe qu'il est bon: mais s'il seche, c'est signe qu'il est sophistiqué. Au reste, si on ne tient tousiours le Camfre bien serré, il s'esuanouit souuentesfois de soymesme: de sorte que bien souuent les apothicaires s'y trouuent trompez. Il se garde seurement en vases de marbre, ou d'albastre, mis dans graine de lin, ou semẽce d'herbe à puces. Aucuns dient qu'il se garde bien auec du poyure: ce qui n'est croyable. A Venize on apporte le Camfre en rose: & là artificiellement auec alembics de verre on le blanchit, & le rend on luysant auec le feu.

*Espreuue du bõ Camfre.*

*Du Terbenthin & sa resine: dit en Grec, Terminthus, & en Latin, Terebinthus: des Arabes, Baton, Bozon, Botin, Albotin. La resine est dite des Grecs, Rhetine, des Latins, Resina: des Arabes, Ratin, Natig: & des Allemans, Hartz: des Italiens, Ragia.*

## CHAP. LXXVI.

Le Terbẽthin est vn arbre fort cognu. Le fueillage d'iceluy, son fruict, & son escorce, preparez & prins



en la mesme sorte que le lentisque, ont la mesme qualité que le lentisque, & sont astringés. Le fruict du Terbenthin, se peut manger: mais il nuit à l'estomach. Il eschauffe & prouoque à luxure: & prins en breuuage auec du vin, il suruient aux pointures venimeuses des araignes, nommees Phalangi. La Terbenthine s'apporte d'Arabie la pierreuse. Elle croist aussi en Iudee, Surie, Cypre, Afrique, & Lybie, & és Isles Cyclades. La meilleur est celle qui est blanche, clere, de couleur de verre, tirant sur le pers, & qui sent le Terbenthin. La terbenthine est la plus excellente de toutes les resines. Apres la Terbenthine les meilleures resines sont celles de lentisque, de pin, & de sapin: & par apres, la resine de pesse, & celle qui sort des pommes de pin, sont estimees les meilleures. Toutes les resines que dessus ont vertu d'eschauffer, mollifier, resoudre, & mondifier. Prinses simplement, ou composees en forme d'electuaire auec du miel, elles seruent à la toux, & aux thisiques. Elles purgent les deffaux de l'estomach, prouoquent l'vrine, maturent & digerent les cruditez, laschent le ventre: & font replier & reprendre leur poil aux paupieres denuees de poil. S'en oignant auec verd de gris, vitriol, & nitre, elles gueriſſent la rongne. Mises dãs les oreilles boüeuses, auec huile & miel, elles arrestent le flux de la fange: & seruent aux demangemens des membres genitaux. On employe les resines és cerots mollificatifs, & és ongués & emplastres, qu'on prepare pour les lassitudes. Ointes & simplement appliquees, elles aident grandement aux douleurs de costez,

*Des autres sortes de Resine: & mesmes du Bitõ.*

## CHAP. LXXVII.

La Resine liquide, qui sort du Pin & de la pesse, s'apporte de France, & de Toscane, & anciennement s'apportoit de Colophon: de sorte qu'elle estoit surnommee Colophonienne. Elle s'apporte aussi du costé de la Gaule, qui est prochain & voisin aux Alpes*: & l'appellent ceux du païs, Larica, cõme venant de larege, ou meleze. Prinse & lechee en forme d'electuaire, ou prinse simplement, elle sert grandement aux toux inueterees. Les resines sont entr'elles differentes en couleur: car il y en a de blanche, d'huileuse, & d'autre qui retire au miel, cõme est celle de meleze. Le Cyprés aussi produit vne resine liquide, qui est de mesme proprieté que les autres. Les resines seches se tirent des pommes de pin, ou bien du sapin, ou de la pesse, ou du pin. La meilleure resine est celle qui est la plus odorante, transparente, & qui n'est ni seche ni humide: ains est fraille, & a quelque rapport à la cire. Entre les resines, celles de sapin & de * pesse, sont les meilleures: car elles sont odorãtes, & retirent à l'odeur de l'encens. Les meilleures resines s'apportẽt de l'Isle de Pityeuse, qui est assise en la coste d'Espaigne. Mais celles qu'on tire des pesses, cyprés, & des pommes de pin, ne sont rien au pris des autres, & n'ont telle vertu. Toutesfois on s'en sert pour les mesmes effets que des precedentes. La resine de lentisque, & la terbenthine

* c'est Sarege.

* ou de Pin.

thine sont de mesme qualité. L'on cuit toutes les resines liquides dedans des vaisseaux, qui contiennent quatre fois autant que la liqueur qu'on y met. Sur vn *conge de resine on met deux conges d'eau de pluye ou de cisterne: & cuit-on le tout à petit feu de charbon, en les remuant continuellement: iusques à ce que la resine perde son odeur, & deuienne fraille & seche: tellement que la frayant auec les doigts, elle se rompe aisément. Et apres qu'elle sera refroidie, la faut mettre en vn pot de terre, qui ne soit point verniſſé. La resine ausi se fera fort blanche, si estant fondue, elle est passee & repassee, & separee d'auec son marc & sa lie. On peut ausi brusler toute sorte de resine, sans eau: premierement la cuisant à petit feu: & où & quand elle commencera à s'endurcir, faut adiouster d'auantage de charbon, & la faire cuire trois iours entiers sans cesser: iusques à ce qu'elle ait changé de naturel, comme est dit cy dessus. Puis apres la faut serrer pour s'en aider. Quant aux resines seches, elles sont suffisamment cuites en vn iour naturel. Les resines brulees seruent grandemẽt aux emplastres odorans & remollitifs, & à ceux qu'on fait pour les lassitudes, & pour donner couleur à tous onguens. On fait de suye de resine comme d'encens, qui est bonne aux linimens qui se font pour farder & donner couleur viue aux sourcils: & sert aux yeux pleureux, & à l'erosion des cantons d'iceux: & si reuest les paupieres denuees de poil. On en fait ausi d'encre pour escrire.

*Le conge ioise neuf li res d'huile, & quinze e miel.*

Le Terbenthin à ses fueilles comme le fresne, toutesfois vn peu plus grosses & plus grasses. Il a son bois & escorce semblable au Lentisque, sa fleur comme l'olive, mais rousſoyante: de laquelle sort le fruit à fleur de raisin, de la grosseur de celuy de geneure, resineux, dur, ayant de petites cornes rouges, de mesme façon que celles des cheures, dans lesquelles il y a de mouchons: elles ont ausi quelque liqueur, comme le Lentisque. Sa resine prouient du tronc, tout ainsi qu'és autres arbres iettans resine. Theophraste dit que du terbenthin, y a masle & femelle: & pource que le masle est sterile, on l'arrenge au rang des masles. Le terbenthin femelle se trouue ausi de deux especes: dont l'vne produit vn fruit incontinent roux, de la grosseur d'vne lentille, qui est de difficile & quasi impossible digestion. L'autre espece iette vn fruit vert du commencement, lequel par apres deuient roux, & en fin, quand il est meur, il est noir, & est gros comme vne feue, chargé de resine & d'odeur sulfurine: & deuient meur au mesme temps que les raisins. Es enuirons de la montaigne Ida & de Macedone le terbenthin croist petit, recourbé, & produit à force surgeons & iettons. Mais és enuirons de Damas de Surie les terbẽthins sont hauts, grans, amples & beaux à voir, & y a vne grande montaigne où ne croist autre chose que terbenthins. Son bois est de matiere fort pliable: & iette ses racines fort profondes, & sa iness de sorte qu'il n'y a point de pourriture en tout l'arbre. Il iette sa fleur, comme l'olive: mais elle est rousse & produit ses fueilles deux à deux, & en grãde quantité, qui sortent de ses branchettes, quasi comme fait le cormier: lesquelles sont semblables aux fueilles de laurier: mais la derniere fueille, qui est seule, est pointue. Toutesfois les fueilles sont moins entaillees que celles du sorbier ou cormier: & en leur circonference approchent plus à celles du Laurier: estans grasses, comme ausi est le fruict. Le terbenthin produit ausi cõme l'orme, certaines vessies de la grosseur d'vne noix: dedans lesquelles s'engẽdrent petites bestes cõme mouchons, auec vne liqueur morte & grasse. Toutesfois on n'en tire pas la terbenthine, ains la prent-on du bois. Le fruict du terbenthin, encores qu'il soit gluãt à la main, ce neantmoins il rend bien peu de liqueur. Que si on ne le laue en le recueillant, il s'attache & se tient l'vn à l'autre. Mais quand on le laue, celuy qui est blanc, & n'est encores du tout meur, nage sur l'eau: mais celuy qui est noir va au fons. Et en vn autre passage Theophraste dit qu'és Indes y a des terbenthins du tout semblables aux autres, excepté que les terbenthins des Indes iettent leur fruict semblable aux amandes. Et dit-on, qu'il en croist en Bactra, qui porte des noix semblables aux amandes: non pas du tout si grandes, mais qui ont la forme semblable: & qui sont de meilleur gouſt que les amandes: dont vient que ceux du païs en vsent plus volontiers que d'amandes. Voyla qu'en dit Theophraste. De moy i'ay veu bonne quantité de terbenthins sur la montaigne de Castel Trente, où ils me furent premierement monſtrez par Messer Iule Alexandrin, homme docte & experimenté en medecine: lesquels estoyent du tout semblables à la descriptiõ que Theophraste en a fait. Et depuis i'en ay trouué en plusieurs autres lieux en Toscane, és anticailles & ruines anciennes des Romains: & mesmes i'en ay veu en grande quantité sur le mont Baldo, & Carso, appellé Iapidie des anciens, tirant de Goritie à Trieſt, en la Coste qu'on monte de Prosecco, tirãt à la marine: combien qu'ils produisent les fueilles plus longues & plus larges. Et souuentesfois, passant par là, i'ay cueilli & les fruicts, & les vessies semblables à cornes de cheures: dans lesquelles y auoit des besteiottes semblables à mouchons: & si en ay tiré la terbenthine. Laquelle encores qu'elle soit la plus excellente de toutes les resines: si est-ce qu'il n'y a pas long temps qu'on a commencé d'en apporter de Cypre à Venise. Autresfois on apportoit la terbenthine cuite: ou pource qu'elle estoit plus aisee à porter en ce moyen: ou bien qu'elle estoit plus aisee à sophistiquer, estant cuite. Mais maintenãt on trouue assez de terbenthine liquide, cõme celle qui sort de l'arbre. Mais (comme nous auons dit cy dessus) pource qu'il y auoit long temps qu'on n'auoit apporté en Italie de terbenthine: au lieu d'elle non seulement on vsoit du biion de meleze, mais ausi l'appelloit-on terbenthine. Or pource que desia nous auons assez amplement parlé des resines de pin, de pesse, de meleze, & de sapin: il n'est ia besoin que nous en remplissons le papier dauantage. Toutesfois il faut noter qu'il y a bien peu de sapins és montaignes de Trente, qui produisent le biion, & la parrazine. Et s'il s'en trouue, qui ayent l'vne & l'autre, cela est comme vne maladie au sapin, selon le dire de Pline. Ce qui se peut aisémentvoir en ce, que tous les sapins qui iettent resine & parrazine, sont secs, pourris, & vermoulus. Brasauolus traitant des resines, dit, qu'en la descriptiõ d'icelles, Pline est contraire à Dioscoride: pource que Pline a reduit toutes les especes de resines en deux: assauoir, en resine liquide, & en resine seche, que nous appellõs parrasine. Et que la parrazine croist au pin & en la pesse: mais la resine liquide croist au terbenthin, meleze, lentisque & cyprés. Et que, au contraire, Dioscoride dit, que outre la parrazine, le biion croist au pin & en la pesse. A mon iugement Pline & Dioscoride se peuuent aisément accorder. Car combien que Pline die que le pin & la pesse produisent la parrazine: ce neantmoins il ne s'ensuit pas que ces arbres ne puissent produire & le biion, qui est la resine liquide: & la parrazine qui est la resine seche. Car és enuirons de Trête i'ay veu par plusieurs fois de pins & de pesses coppees & abbatues long temps auoit, lesquelles causant la chaleur du soleil, iettoyent vne resine clere, cõme celle de larregeou meleze. Ce que mesmes i'ay veu en certains ais & poultres, fais de pesse ou pin, & qui desia estoyent mis en œuure. Il seroit plus raisonnable reprẽdre Pline, de ce qu'il a mis la resine de lentisque au nombre & rang des resines liquides: laquelle neantmoins est nostre mastic, lequel est plus dur & congelé que parrazine qui soit. Au reste il faut noter que ces sortes de resines que les espiciers appellent resines de Colophon, d'Espaigne, & de Grece, sont celles que Dioscoride a enseigné de cuire. Car ceste resine est de diuerses couleurs: assauoir blanche, & quelquefois scarlarine, ou bien chargee de couleur: selon les couleurs des resines dont elle se trouue composee. Car, cõme Dioscoride dit, l'vne est blanche, l'autre retire à l'huyle, & l'autre est de couleur de miel, comme celle qui sort de la meleze. Mais celle qui a prins son nom de Colophon, ville d'Ionie, selon Pline, est plus rousse que les autres: & n'est appelee, pour autre raison, resine Espaignole & Grecque, sinon pource qu'on l'apporte desdites regiõs. Toutesfois il faut noter, qu'il y a d'autre resine Colophonienne, qui n'est ni cuite, ni brulee. Car Dioscoride dit, qu'on apportoit de Colophon de resine liquide de pin & de pesse, & de resine grasse, qui estoit appellee Colophonienne, par excellence. Ce que Galien ausi testifie, quand il dit: Or toutesfois pource qu'on auoit accoustumé d'appeller Colophonia, la resine brulee: il faut entendre qu'il y a d'autre Colophonienne, semblable au mastic de Chio, qui a ie ne sçay quoy de mollitif, comme le mastic & l'encens. Et en vn autre passage, il dit ainsi: Entre les resines liquides, se trouue la Colophonienne, de l'odeur d'encens: laquelle est simplemẽt appelee d'aucuns, Colophonienne: ayant vne odeur fort bonne, comme celle du sapin, à laquelle elle se rapporte en mediocrité de chaleur. Que si on vouloit dire que Pline ni Dioscoride ne sçeurent iamais que c'est du biion de sapin, ie pense que la verité seroit telle: car ie ne trouue qu'ils ayent aucunement parlé de la resine liquide du sapin. La resine du terbenthin est fort singuliere pour les douleurs de coslez: & si gueriſt les leures fendues,

*Theoph. de hiſt. plã. lib. cap. 15.*

*Plin. hiſt. nat. lib. 24. cap. 6.*

*Plin. li. 14. ca. 20. hiſt. nat.*

*Gal li. 7. de compo med. per genera.*

*Idem li. 2.*

*Theophr. li. 1. cap. 5. de hiſt. plant.*

dues, & le viſage. Oincte elle oſte la gratelle & ſeux volages, dits impetiges: nettoye les vlceres, & reſſerre les playes freſches. Souuent mangee elle attenue & amoindrit la ratte: Semblablement prinſe au poix d'vne once auec poudre d'iue inuſeate, de ſauge, & de ſtichados, aide à toutes douleurs de iointures. Galien auſsi traitant des reſines, & du terbenthin, dit en ceſte ſorte: L'eſcorce du terbenthin, ſes fueilles & ſon fruict ſont aucunement aſtringens: toutesfois ils eſchauffent au ſecond degré, & ſont manifeſtemẽt deſsiccatifs. Combien que eſtãs encores frés & humides ils ne ſoyent que bien peu deſsiccatifs: ce neantmoins, eſtans ſecs, ils ſont deſsiccatifs au ſecond degré. Quand au fruict, eſtant ſec, il eſt quaſi deſsiccatif au tiers degré: car il eſt ſi chaud, que ſoudainement ſa chaleur ſe monſtre en le maſchant. Et pour ceſte cauſe, il prouoque l'vrine, & eſt bon aux deffaux de la ratte. Le meſme Galien parlãt des reſines au meſme lieu, vn peu au parauant, dit ainſi: Toutes reſines ſont chaudes & deſsiccatiues. Toutesfois entre elles y a difference: car à les gouſter, elles ſe trouuent plus aigues les vnes que les autres: & ſelõ leur acuité, ſe demonſtrent plus ou moins chaudes: & d'autres ſont plus ſubtiles en leurs parties, que les autres: & d'autres ont quelque aſtriction: les autres non. Le premier rãc eſt attribué à bon droit à la reſine de lentiſque, qu'on appelle maſtic. Car outre ce qu'elle ne tiẽt rien, ou biẽ peu, de l'aſtrictif, de ſorte qu'elle eſt conuenable aux deffaux & imbecillitez du ventre, de l'eſtomach, & du foye, & ſert meſmes aux vlceres chauds & flegmons: ſi eſt elle encores deſsiccatiue, ſans aucune mordacité, ni acuité, combien qu'elle ſoit cõpoſee de parties fort ſubtiles. Entre autres reſines, la terbenthine eſt la plus à eſtimer: laquelle eſt manifeſtement & euidemment aſtringente: non toutesfois tant que le maſtic. Ce neantmoins elle a vne certaine amertume, qui la rend plus reſolutiue que le maſtic. Et par ceſte amertume, elle eſt ſi abſterſiue, qu'elle gueriſt de la rõgne, & du mal ſaint main: meſmes elle attire plus les choſes profondes, que autre reſine qui ſoit: comme eſtant la plus ſubtile de toutes. Toutefois la reſine de peſſe, & encores plus celle qu'on tire des pines, ſont plus aigues que la terbenthine: & neantmoins elles ne ſont pas plus digeſtiues ni attractiues. La reſine de pin, & de ſapin tiennent le moyen entre les ſuſdites: car elles ſont plus aigues que la terbenthine: & moins que la reſine de peſſe, ou ius de pines. La terbenthine a ie ne ſçay quoy de mollificatif. La reſine de lentiſque la ſuit en ceſte qualité: cõme fait celle de cyprés en l'acuité. Le meſme Galien dit auſsi en vn autre paſſage: La cire a beſoin de beaucoup de greſſe, pour ſe mollifier: mais il en faut bien peu aux reſines ſeches: & celles qui ſont liquides requierent ſubſtances eſpeſſes & ſeches, & qui ayent corps comme emplaſtres. Les cires, entre elles, ne ſont grandement differentes en humidité & ſiccité: mais és reſines & en la poix il y a grande difference entre les ſeches & humides. La plus ſeche de toutes les reſines, eſt celle qu'aucuns appellent reſine frite: d'autres l'appellent Colophonienne. La plus ſeche apres, eſt celle qu'on porte en pots de terre ſans eſtre eſcumee: laquelle eſtãt eſcumee & purifiee ſe conuertit en reſine frite & brulee. De ces deux ſortes la plus ſeche eſt celle qui ſe cueille du pin lors qu'il boutonne & germe, de laquelle ie n'ay voulu vſer en la compoſition de ceſt emplaſtre, ains l'ay reiettee comme ſale & orde: & me ſuis ſeulement ſerui de la reſine fritte, & des reſines liquides. Quant aux reſines liquides, aucunes ſe contregardent long temps en leur liqueur, comme la terbenthine: d'autres ſe ſechent incontinent, comme eſt celle qu'on tire des pommes de pin: d'autres ſe maintiennent moyennement liquides, comme eſt le biion de ſapin. La reſine des pommes de pin, eſt la plus chaude en qualité: & apres elle, le biion de ſapin: & pour la queuë, on mettra la terbenthine. Ie n'y ay voulu meſler la reſine de cyprés, pource qu'elle eſt quelque peu aſtringente. Aucuns peut eſtre eſtimeront Dioſcoride Anazarbeen eſtre d'opinion contraire à la noſtre, en ſon premier liure de medecine: en ce que parlãt des reſines il dit ainſi: Entre toutes les ſortes de reſine, la terbenthine tient le premier rang: en apres, celle de lentiſque: & conſequemmẽt celle qu'on racle du pin & du ſapin: apres leſquelles on fait cas de celle de peſſe, & de l'expreſsion & ius des pines. Mais ie penſe que Dioſcoride entend là de la meilleur terbenthine, auſsi de la moindre ſtrobiline, c'eſt à dire, qui ſort des põmes de pin. Mais moy ie dis q̃ de ces trois reſines, aſſauoir la terbẽthine, reſine de ſapin, & ius de põme de pin, la plus chaude eſt celle des pommes de pin: & apres elle le biion de ſapin: & que la moins chaude eſt la terbenthine. Voyla que dit Galien quant aux reſines. Sur quoy il faut noter, que Galien ne prefere aux autres, la reſine des pommes de pin, pour autre raiſon, ſinon qu'elle eſt plus chaude: car en toutes ſes compoſitions, il ſuit touſiours Dioſcoride: eſtant de ceſte opinion, que la terbenthine eſt la premiere entre toutes les reſines. Ce que aſſez il monſtre, quand il dit, au lieu preallegué: Combien que la terbenthine ſoit eſtimee la plus excellente de toutes les reſines, comme medicament qui ſe peut accommoder en pluſieurs & diuers accidens, ce neantmoins elle n'eſt point plus chaude que les autres.

*Gale. lib. 8. ſimp. med.*

*Gale. lib. 3. de cõp. med. per genera.*

*Pix Liquida: François, Poix liquide ou fondue: Grec, Piſſa hygra: Arabe, Eerf, Ceſt, Zeſt, ou Kir: Italien, Pece liquida: Eſpaignol, Pex negra: Allemans, pour toutes ſortes de Poix, Bech.*

## CHAP. LXXVIII.

La Poix liquide, qu'aucuns appellent Conus, ſe recueille du plus gras du bois de Pin & de peſſe. La meilleur eſt celle qui eſt liſſante, nette, & clere. Prinſe auec du miel, au poix de deux onces & demie, en forme d'electuaire, elle eſt bonne contre tous venins, aux thiſiques, & à ceux qui crachent le ſang pourri & caillé: & ſi ſert à la toux, à la difficulté d'aleine, & pour faire ſortir de l'eſtomach les humeurs tenãs & gluans, qui mal aiſement ſe crachẽt. On s'en oint aux inflammations de la luette, & aux gourmes, & ſquinancies. On la met auec huile roſat dedans les oreilles, qui diſtillent la bouë & le ſang pourri: & l'emplaſtre-on auec ſel pilé & menu ſur les morſures des ſerpens. Appliquee auec autant de cire, elle fait cheoir les ongles corrõpus & raborteux: & nettoye le ſeu volage. Elle reſoult les dureſſes de la matrice, & les apoſtumes dures qui ſont au fondement. Cuite en vrine de petis enfans, auec farine d'orge, elle rompt les eſcrouelles: & appliquee ſur les vlceres corroſifs auec eſcorce de pin, ſouffre, ou ſon de farine, elle engarde qu'ils n'eniambent plus auant. Miſe en cerot auec manne d'encens, elle remplit de chair les concauitez des vlceres, & les foulde. Si on s'en oingt, c'eſt vn remede ſingulier aux ſentes & creuaſſes des pieds, & du fondement. Meſlee auec du miel, elle remplit de chair les vlceres, & les mondifie. Emplaſtree auec miel & raiſins ſecs, elle rompt les charbons, & eſcaille les vlceres pourris. On la met és medicamens corroſifs, auec grand effect.

*Picinum oleum: François, Huile de Poix: Arabes, Kepſen, ou Kapſe: Eſpaignol, Azei de Pez: Italien, Olio d'ella Pece.*

## CHAP. LXXIX.

L'huile de poix ſe fait, en ſeparant l'aquoſité qui nage ſur la poix, comme le laict cler nage ſur le laict. En apres on couure la marmite, ou on cuit la poix, de laine nette bien eſtendue. laquelle apres eſtre abbreuuee des vapeurs de la poix qui cuit, on l'eſpreint en vn autre vaiſſeau: & pourſuit-on ceſte maniere, iuſques à ce que la poix ſoit du tout cuite. Elle a les meſmes proprietez que la poix liquide. En s'en oignant auec farine d'orge, elle fait reuenir les cheueux qui tombent de la teſte: ce que auſsi fait la poix liquide. C'eſt huile eſt auſsi bon aux vlceres, & au farcin des beſtes à quatre pieds.

*Fuligo liquidæ picis, François, Suye de poix liquide: Italien, Fuligine della pece.*

## CHAP. LXXX.

La ſuye de la poix liquide ſe fait en ceſte ſorte: Mettez la poix en vne lampe neufue qui ait ſa meche, allumez-la: & mettez la lampe en vn vaſe de terre fait à

forme

formé de four, rond au dessus & vouté, & ouuert en bas, comme sont les fours. Couurez ledit vaisseau, & laissez bruler la poix iusques à ce qu'elle soit consumee. Puis y en remettez d'autre, iusques à ce que ayez suffisamment de suye. Elle a vne vertu astrictiue & aigue. On s'en sert és linimens qu'on fait pour embellir & donner couleur aux sourcils: & pour faire renaistre le poil és paupieres denuees. Elle est bonne aux yeux foibles & pleureux: & si n'est inutile aux vlceres d'iceux.

*Pix arida, Poix seche.*

## CHAP. LXXXI.

La poix liquide cuite, se conuertit en poix seche, qu'aucuns appellent, Palimpissa. Y en a vne sorte, nommee Boscas, qui est molle comme glu: mais l'autre est seche. La meilleur est celle qui est nette, grasse, *odorante, rousastre, & gommeuse. Telles sont celles de Lycie & de Calabre: lesquelles ont par ensemble la nature & de poix & de resine. Ceste poix est chaude, & mollifie les duresses, mature & resoult les apostumes larges & plats, qui sont especes de flegmons: remplit de chair les vlceres: & la met-on fort à propos és medicamens qu'on fait pour playes.

*Gal. lib. 7. simpl. med.*

*Zopissa.* CHAP. LXXXII.

Aucuns appellent Zopissa, la resine meslee auec la cire, qu'on racle des nauires: qui aussi est appellee de plusieurs, Apochyma. Ceste composition, pour estre trempee au sel marin, a vertu de resoudre. D'autres appellent Zopissa, la resine de pin.

Combien que Dioscoride ait parlé particulierement, & en diuers chapitres, de plusieurs sortes de poix, & de leur huile & suye: ce neantmoins veu que ce sont choses tant cognues, qu'il n'est ia besoin les declarer d'auantage: il m'a semblé bon de passer outre. Mais pource, peut estre, qu'aucūs prendront plaisir d'entēdre comment se fait la poix: pour les contenter, & moy aussi, ie mettray icy par escrit ce que i'en ay veu és enuirons de Trente, és montagnes de Fleme. La poix donc, qu'on appelle Nauale, pource qu'on en poisse les nauires, se fait en ceste sorte: On prend de vieux pins, qui sont du tout conuertis en torche, & les met-on en pieces, comme qui vouldroit faire du charbon. Puis on fait vne aire vn peu eleuee & voutee au milieu, & pendant egalement vers ses extremitez, laquelle est pauee & cimentee de plastre: à fin que la liqueur qui sortira de la torche du pin, puisse plus ayséement couler au canal qui enuironne ladite aire. Puis prenans les pieces de torche, ils les accoustrent gentement en ladite aire, à la forme d'vn buchier dont on fait le charbon. En apres ils couurent ce buchier de branches de sapin & de pesses, & l'en enuironnent. Cela fait, ils le couurent & rembouchent de terre: de sorte qu'il n'en puisse sortir ni flamme ni fumee. Puis y mettēt le feu par vn trou qui est à la cime, ni plus ni moins qu'on fait au charbon. Et alors, la flamme n'ayant lieu pour sortir, rend vne chaleur plus vehemente au tas de bois qui est amassé. & de là viēt que la poix se fond: & coulant par le paué de l'aire, tombe au canal qui l'enuironne, & dudit canal en autres canaux bien appropriez à ce: qui rendent la poix en certains creux faits en terre, bien enuironnez & entassez d'ais, à fin que la terre ne boiue la poix. Et de là on tire la poix qu'on apporte en tonneaux, barrils & oires. L'on cognoist l'ouurage fini, quand le tas s'abbaisse, & qu'il ne coule plus de poix. Nous auons veu souuentesfois faire la poix en ceste sorte aux montaignars: lesquels semblent auoir aprins de Theophraste, la maniere de la faire: car il dit que les Macedoniens la brulent quasi en la mesme sorte. Galien parlant des proprietez de la poix, dit ainsi: La poix seche, eschauffe & desseche au second degré: combien qu'elle soit plus dessiccatiue que chaude. Mais la poix liquide est au contraire: car elle est plus chaude que dessiccatiue: & pour raison de la subtilité de sa matiere, elle sert grandement à ceux qui ont courte aleine, & qui crachent pourri, & sang glacé & corrompu. Et à cela suffit la prendre à mode d'electuaire, auec miel, au poix de deux onces & demie. Outre ce que dessus, les poix ont vne vertu maturatiue, astrictiue, & digestiue: & au goust, ont vne acuité & legere amertume. Meslees auec de cire, elles font tomber les ongles lepreuses: nettoyent les dartres, & feux volages: & maturent les duresses & cruditez des apostumes, emplastrees au mode susdit. La liquide est plus vertueuse & efficace és choses que dessus. Mais neantmoins, encores que la poix seche soit moins vertueuse: si est elle plus propice à souder playes, que l'autre. Par ce que dessus donc appert, que la poix liquide est euidemment chaude & humide. Ledit Galien fait aussi mētion de la suye de poix, parlant de toutes sortes de suye, disant ainsi: Toutes suyes sont dessiccatiues, & par ainsi sont de substance terrestre: combien qu'elles retiennent bien peu du naturel du feu, qui les a brulees. Parquoy toutes sont de nature, terrestres, & de parties subtiles. Toute la difference qui est en elles, prouient de la diuersité des matieres dōt elles procedent: car vne matiere chaude & aigue, rendra sa suye de mesme qualité: semblablement les matieres plus douces & moderees rendēt leur suye plus douce. En premier lieu, on vse de la suye d'encēs és medecines qu'on prepare aux maladies des yeux, mesmes en celles qu'on fait pour les flegmons & apostumes chaudes des yeux: & pour les defluxions & vlceres d'iceux: car elle les nettoye, & remplit de chair. On en vse aussi és liniméns qui seruent d'embellir les sourcils, & reuestir les paupieres denuees de poil. La suye aussi de terbenthine & de myrrhe, n'est non plus violente & fascheuse, que celle d'encens. Mais celle de storax semble estre plus aigue, & plus vertueuse: & encores plus, celle de poix liquide: & sur toutes, celle de cedre. On vse des plus aigues és deffaux des paupieres, & és corrosions des anglets des yeux, & aux defluxions d'iceux: où toutesfois n'y auroit flegmon ni apostume chaude. Mais de celles qui sont plus moderees on en vse en toutes les maladies susdites: & en toutes celles où la suye d'encens se cognoist estre profitable.

*Annotation.*

* En l'exemplaire d'Oribasius escrit à la main, il y a ἰξώδες, ceſt à dire, gluante & visqueuse, & non ἐυώδες, qui signifie, odorante. Pour cognoistre qui dit le mieux, on en pourra faire l'espreuue en la poix seche. *Orib. li. 12. simpl.*

*Manière de faire la poix.*

*Theophr. de caus. plant. 9. cap. 3. Gale. lib. 8. simpl. medi.*

*Asphaltus, Latin, Bitumen: François, Bitume: Arabes, Hafral leudi, ou Chefer aliheud: Alleman, Iuden leim: Italien, Bitume.*

## CHAP. LXXXIII.

Le plus excellent bitume s'apporte de Iudee. Le bon bitume se cognoist quand il est resplendissant, de couleur de pourpre, & quand il est fort pesant, & d'vne odeur forte. Celuy qui est noir & plein d'ordure ne vaut rien. On le sofistique auec de poix. Il croist en Phenicie, Babylone, Sidon, & en l'Isle de Zacynthe. On trouue en Sicile, és enuirons d'Agregant, vne sorte de bitume, qui nage sur l'eau de certaines fontaines: duquel ils vsent audit païs en lieu d'huile pour s'esclairer. Ceux s'abusent, qui estiment le bitume de Sicile, estre huile: car c'est vne espece de bitume liquide.

*Pissasphaltum: François, Mumie: Arabe, Mumie, Mumiay, ou mumia: Espaignol, Cera di minera: Alleman, Trischenblut.*

## CHAP. LXXXIIII.

La Mumie croist au territoire d'Apollonie, és enuirons d'Epidaurus: laquelle apportee des montaignes Ceraunies, par randons & ragaz d'eaux, se troue à bord de mer, congelee en morceaux par la vehemence du Soleil. Elle sent comme le bitume meslé auec la poix.

*Naphtha, espece de Bitume.*

## CHAP. LXXXV.

Les

Les Babyloniēs appellent Naphtha, la colature du bitume, & eſt de couleur blanche. Il s'en trouue de noire. Elle attire tellement le feu à ſoy, que meſmes le feu y ſaute, & s'y prent, encores qu'elle en ſoit eloignee. Elle eſt bonne aux tayes & cataractes des yeux. Tout bitume eſteint toutes inflammations: il ſoude, reſoult, & mollifie. Appliqué, parfumé, ou fomenté, il ſert aux relaſchemens, & ſuffocations de la matrice. Il deſcouure le mal caduc, en parfumant le patient: comme fait la pierre Gagates. Prins en breuuage auec vin, & caſtoreum, il prouoque les fleurs aux femmes: ſert aux toux inueterees, & aux difficultez d'aleine: & ſi eſt propre aux morſures des ſerpens, aux ſciatiques, & au mal de coſtez. On le baille en pilules, contre les defluxions de l'eſtomach: & prins en breuuage auec vinaigre, il diſſoult & deffait le ſang caillé. Demeſlé auec orge mondé, on le clyſteriſe aux caqueſſangues, & flux de ventre. Fomenté, il eſt bon aux catarrhes: & appliqué ſur les dents, il appaiſe la douleur d'icelles. Eſtant ſec, ſi on le met auec vne petite eſprouuette, ou autre inſtrument propre à ce, ſur les paupieres, il raffermit & deſplie les poils d'icelles. Fondu & demeſlé auec farine d'orge, cire, & nitre, & appliqué, il ſert grandement aux goutres & douleurs des iointures: auſsi à la lethargie. La mumie a autant de vertu que le bitume & la poix meſlez enſemble.

Le vray bitume Iudaïque ne s'apporte maintenāt en Italie, que ie ſache: car celuy, dont vſent les apothicaires, eſt vne compoſition contrefaicte de poix, d'huile de petrolium, ou huile de pierres, & autres miſtions. Parquoy ne ſe faut eſmerueiller s'il n'eſt ſemblable à la deſcription de Dioſcoride. Brocardus, qui a deſcrit la Paleſtine, dit qu'il croiſt de bon bitume en Iudee, en vn certain lac, où influe le fleuue Iordain, loin de la ville de Hierico enuiron quinze milles. Orce bitume n'eſt autre choſe, qu'vne certaine greſſe, qui nage ſur l'eau dudit lac: laquelle miſe à bord par le vēt & les ondes, ſe vient à eſpeſsir, & eſt renante à merueilles. En ce lac, ſelon Galien, il n'y croiſt ni beſte, ni plante, & n'y en voit on point, pour raiſon de l'eau qui y eſt tant ſalee. Meſmes encores qu'il y entre deux groſſes riuieres, qui ſont fort abondātes en poiſcons, & ſur tout celle qui eſt pres de Hierico, qu'on appelle, Iordain: ce neantmoins les poiſcons n'entrent point audit lac, & ne paſſent point les bouches deſdites riuieres. D'auantage, de tout ce qu'on y iette, rien ne va au fons: ains nage ſur l'eau, comme feroit vn batteau. Ce qui eſt aiſé à prouuer par experience: car tous batteaux & nauires ſont plus ayſement ſouſtenus de la marine, qu'en eau douce. Pour ceſte cauſe Galien auſsi dit, au lieu preallegué, en ceſte ſorte: L'eau du lac de Surie de Paleſtine (qu'aucuns appellent morte mer, & d'autres, lac Bitumineux) n'eſt pas ſeulement ſalee, mais auſsi eſt amere au gouſt. Le ſel auſsi, qui y croiſt, de ſoy eſt amer. Ceſte eau de prime veuë eſt plus blanche & plus eſpeſſe que l'eau de mer, & eſt ſemblable à ſaumeure. Que ſi on iette du ſel dedans, il ne ſe fondra pas: car elle a deſia trop de ſel de ſoy-meſme. Que ſi quelqu'vn ſe plonge ou baigne dās ladite eau, quand il en ſort il ſe trouue tout ſaupoudré cōme de ſel menu. Et eſt ceſte eau d'autant plus peſante que celle de la mer: que l'eau marine ſe trouue plus peſante que l'eau douce. Que ſi meſmes on ſe vouloit plonger iuſques au fons dudit lac, on ne ſauroit: car l'eau y reſiſte, & releue: non pas pour eſtre legere de ſon naturel, comme quelque ſophiſte ancien a voulu dire: mais (comme dit Ariſtote) cela vient de ſa peſanteur, par laquelle elle ſouſtient, comme bouë, toutes choſes legeres. Parquoy combien qu'on iettaſt dans ledit lac, vn homme liez & mains, il n'iroit pas au fond. Car comme les nauires qui flortent ſur mer, peuuent porter plus groſſes charges, ſans enfoncer, qu'elles ne feroyent ſur eau douce: auſsi celles qui vont par la mer morte, portent beaucoup plus peſant, qu'elles ne feroyent en autre mer. Car l'eau de ceſte mer morte eſt auſsi peſante par deſſus l'eau des autres mers: que l'eau de la mer eſt plus peſante que celle des eſtangs, ou des riuieres: d'autant qu'elle eſt toute pleine de ſel, qui eſt de ſubſtance terreſtre & peſante. Ce que chacun pourra ayſément experimenter, mettant fondre du ſel en eau douce: car lors il verra de combien l'eau ſalee eſt plus peſante que l'eau douce. Meſmes pour cognoiſtre vne ſaumure, quand elle ſera bonne pour ſaler ſuffiſamment, y faut mettre vn œuf entier: & s'il nage par deſſus, la ſaumure eſt ſuffiſamment ſalee: mais s'il va au fons, l'eau ſera encores trop douce. Or celle eſt par trop ſalee, qui rend le ſel tel qu'on l'y met: lequel ne s'eſt peu fondre, pour la grande quantité de ſel qui deſia eſtoit en la ſaumure. Que ſi tu veux peſer ceſte eau, tu la trouueras la plus peſante de toutes. Et moymeſmes certes, par ceſte raiſon, ie rendis bien vaine l'ambition d'vn riche homme de noſtre Italie: lequel auoit fait apporter ſi grande quantité d'eau de la morte mer, qu'il en auoit empli vne ciſterne: car ie mis à force ſel en eau douce: & par ce moyen la rendis ſemblable à celle de la mer morte. Voyla qu'en dit Galien. Ce lac, qu'aucuns appellent mer morte, eſt celuy que la ſainre eſcriture dit eſtre ſuruenu au lieu où eſtoyent Sodome, Gomorrhe, & autres pluſieurs villes, qui furent englouties & conſumees par le feu du ciel. Ce qui ſe voit auſsi en Galien: lequel, au lieu preallegué, dit, que ce lac s'appelle, le lac de Sodome. Ce lac (comme teſtifie en ſes eſcrits vn Patriarche de Ieruſalem) iette continuellemēt vn brouillaz puant: lequel pouſſé du vent par des vallees, qui autresfois eſtoyent treſfertiles, les a rendues du tout ſteriles: tellement que depuis ce lac, y a grande quantité de païſage, où n'y croiſt ni herbe, ni arbre, ni germe, ni autre verdure que ce ſoit: ſinon alentour de Hierico, où les iardins & vergers ſont arrouſez de la fontaine d'Eliſee. Pline dit ce lac contenir cent mille de longueur, & vingt-cinq mille de largeur. Lequel auſsi reduiſant la mumie ſous les eſpeces de poix, dit ainſi: Le Piſſaſphaltus ſe fait naturellement en Apollonie, de poix meſlee auec du bitume: d'aucuns les meſlent eux meſmes pour compoſer le Piſſaſphaltus. Auiourd'huy encores dure le Piſſaſphaltus: & s'apporte à Veniſe en grande quātité, de Valone, ville d'Apollonie, pour empoiſſer les nauires: à quoy il eſt fort propte, eſtant meſlé auec de poix. On en a apporté auſsi depuis peu de temps de Sclauonie: & ſe tire audit païs pres de Leſine, & aſſez pres de Narente. I'ay eu moyen d'en recouurer, par la voye d'aucuns mes amis. Il s'eſt trouué auſsi en Vngrie, depuis peu de temps en ça: & l'appellent ceux du païs, Cire minerale. Fuchſius dit, que à trois milles pres d'Iſpruch, on trouue du Piſſaſphaltus: & s'appelle en Alleman, Triſchemblut: dont il ſe dit encores auoir aucunes pieces, qu'il a recouurees par le moyen de George Collimitius: & q̄ quand on l'allume, il rēd l'odeur de bitume: & de poix. Mais ie me doute que Fuchſius, & ſon George ne s'abuſent. Car ceſtuy ci prenoit au lieu de Piſſaſphaltus la pierre Gagates, qui ſe trouue en bonne quantité (ſelon que dit Fuchſius) és riues d'vn cerrain torrēt, qui eſt à trois lieuës loin d'Iſpruch. Laquelle faute fut cognuë par Meſſer Iehan Pierre Merenda medecin du Roy, & par moy, lors que i'eſtoye à Iſpruch, en ce que combien que la pierre, appellee Triſchemblut, en Alleman, brule comme fait la pierre de Gagates, & que brulee, elle rende l'odeur de bitume: ce neantmoins elle ne s'amollit poinr au feu, cōme fait la poix, & l'Aſphaltus: ains brule comme bois, ou torche de pin. Au reſte Pline dit, que la derniere eſpece de bitume, qui eſt appellee Naphtha, ſe trouue en Auſtagene, païs des Parthes: laquelle eſt ſi attractiue du feu, que de quelque coſté que le feu ſoit aupres d'elle, il y ſaute. Et combien que la Naphtha ne s'apporte en Italie, que ie ſache: ce neantmoins il en croiſt en pluſieurs endroits d'Italie d'vne ſorte qui fait les meſmes effects, pour le regard du feu, que la Naphtha Parthique: comme ſe voit euidemment au Petrolio, qui ſort aupres de Modene, lequel on appelle, huile de Pierre. Cependant ie m'aſſeure qu'on trouuera fort eſmerueillable ce qui m'a eſté dit touchant le petrolium par le Comte Hercules à Contrariis Ferrarois, lors que Maximilian fut coronné en Auſtriche Roy des Romains & de Boheme. C'eſt, qu'il y auoit en vne ſienne metairie vn puis, dedans lequel par meats & conduits occultes le petrolium deſcendoit, de meſme façon que l'eau dont ſourdoit le puis. Luy voulant empeſcher telle choſe fort dommageable à ſon puis, apres s'en eſtre apperceu, diſoit auoir loüé vn plaſtrier qui bouchaſt au mieux qu'il luy ſeroit poſsible leſdites fentes & conduits. Le bon homme viſite l'affaire, & demandant vne lanterne auec lumiere, deſcend au puis. Or il m'aſſeura que le petrolium tout auſsi toſt attirant le feu, enflāma tout le puis, & d'vne vapeur fort vehemente (comme d'vn artillerie) ietta & le plaſtrier tout mort dehors, & le couuercle dudit puis en l'air: laiſſant à l'entour de la bouche de bouteilles toutes ardentes, pleines de petrolium, qui endommagerent grandement les aſsiſtans. Qui me fait penſer que le petrolium n'eſt autre choſe que Naphtha, que Dioſcoride & Pline diſent eſtre colature de bitume. Mais pour retourner à nos premieres briſees, nous n'auons point de bitume Iudaïque, qui ne ſoit artificiel, ou ſofiſtiqué. Pour ceſte cauſe Braſauolus, eſtimāt la mumie des Arabes, eſtre le vray Aſphaltus de Paleſtine, dit, qu'en deffaut du vray Bitume, on peut vſer de mumie. Ayant ceſte opinion, que ces anatomies

& corps

*Gal. lib. 4. cap. 20. ſim pli. med.*

*Plin. hiſt. nat. lib. 2. cap. 7.*

*Fuch. lib. de cōp. me Gagates.*

*Plin. hiſt. natu. lib. 2. cap. 108. Naphtha.*

*Petrolium*

& corps secs tant d'Arabes, que d'autres nations, qu'on apporte de Surie à Veniſe, & les vent-on pour mumie, ſont corps des pouures gens deſdites nations: leſquels n'ayans eu de leur viuant le moyen d'eſtre enbaumez à la mode des Iuifs, d'aloës, myrrhe, ſaffran, & baume, comme eſtoyent les corps de ceux qui auoyent de quoy ce faire: eſtoyent ſeulement embaumez d'aſphaltus, autrement bitume. Et croy que Braſauolus a prins le fondement de ſon dire ſur Strabo, lequel dit, que le Bitume du lac de Sodome contregarde les corps morts de putrefaction & corruption.

*De la Mumie, dite, Mumia.*

Mais (ſelon que i'ay peu cõprendre és eſcrits des Arabes) la mumie eſt pluſtoſt Piſſaſphaltũ, que aſphaltũ. Car Auicenne dit, que la mumie ha meſme proprieté, que la poix meſlee auec aſphaltus. En quoy on peut aiſément voir, que ces corps ſecs, dont nous auons parlé, ont eſté ſeulement embaumez de Piſſaſphaltum. Serapio auſsi eſt de meſme opinion: lequel parlant de la mumie, ſelon l'authorité de Dioſcoride, luy a attribué, de mot à mot, les meſmes qualitez & proprietez que Dioſcoride auoit attribuees au Piſſaſphaltus: diſant ainſi: La mumie vient au territoire d'Apolſonie: & deſcendent des montaignes auec les randons & ragaz d'eaux: & ſe trouue és bors deſdits torrens, congelee & amaſſee, cõme cire: & rend vne odeur aſſez puante, retirant neantmoins à l'odeur de poix meſlee auec aſphaltum. Elle a ſemblable proprieté que l'aſphaltum meſlé auec la poix. Et combien que Strabo die, qu'en Iudee on vſoit du bitume pour embaumer, & preſeruer les corps de corruption: il ne nie pas toutesfois qu'on ne meſlaſt de poix auec le bitume: pour faire par ce moyen du Piſſaſphaltum artificiel. Mais Serapio & Auicenne eſtoyent trop practiquez en ces compoſitions, par ce que les Arabes embaumoyent les corps mors de mumie, tout ainſi que les Iuifs & Syriens auoyent de couſtume de faire. Dont vient, que ie ne puis approuuer le dire de Braſauolus, en ce qu'il dit, qu'on peut vſer de la mumie commune en toutes compoſitiõs où le bitume ſeroit requis, en deffaut de bitume. Car outre ce que la mumie eſt le vray Piſſaſphaltum, (comme ie penſe) ou bien Aſphaltum meſlé auec poix: encores ſe reſſent elle touſiours de l'humeur des corps morts, qui ordinairement en diſtille és ſepulchres. En quoy on peut bien iuger, que par ce moyen ſon naturel eſt bien alteré & changé. Il vaudoit beaucoup mieux ſuyure Galien & Aegineta, leſquels en deffaut de bitume, ſubſtituent la poix liquide. Au reſte il faut noter, que Serapio a conioint ſa mumie auec le Piſſaſphaltum de Dioſcoride: pour ne diſioindre d'enſemble deux choſes qui eſtoyent de ſi grand rapport entre elles. Car il ſauoit bien qu'on empliſſoit les corps mors (pour les embaumer) de Piſſaſphaltum: comme d'autres auſſi les embaumoyent & empliſſoyent de baume, myrrhe, ſaffran, & aloë: dont la vraye mumie ſe ſaiſoit par trait de temps. De laquelle ledit Serapio parle en ceſte maniere: La mumie des ſepulchres ſe fait de myrrhe, d'aloë, & d'autres drogues: auſſi de l'humeur que rendent les corps mors. Or auiourd'huy, en Italie, ne s'apporte plus de telle mumie: pouree que és regions où elle ſe fait, on embaume ſeulement de ceſte mixtion les corps des grans Seigneurs, & de ceux qui ont pouuoir d'auoir ſepulchres propres & particuliers à eux, & qui ſoyent bien & ſongneuſement fermez. Parquoy on ne peut ſi aiſement deſrober les corps des riches, ainſi embaumez, comme on ſeroit ceux des pauures, qui ſont embaumez & remplis d'aſphaltum meſlé auec poix, ou de piſſalphaltum. Parquoy ceux s'abuſent grandement, qui pour mumie prennent la chair de ces corps ainſi deſſechez, & non ce dont ils ſont farcis: comme auſſi font les eſpiciers: qui pilent & les os & la chair deſdits corps ſecs, & les mettent és compoſitions, où la mumie eſt requiſe. Pour auoir donc de mumie qui fuſt aſſeurée, il faudroit remplir & embaumer les corps de ceux qui meurent és Hoſpitaux, d'aloës, de myrrhe, & de ſaffran: & deterrer leſdits corps quand il ſeroit temps. A ceſte noſtre opinion contredit fort Pierre Bellonius Manceau, s'eſtimant ſauant pour auoir circuy l'Aſie, la Grece, la Surie, l'Egypte, & l'Arabie, comme il dit: & eſtime qu'il n'y ait autre mumie entre les Grecs ni Arabes, que le Piſſalphaltum. Les arguments duquel m'ont ſemble ſi friuoles, qu'ils n'ont ſceu me diuertir de mon opinion: ains pluſtoſt m'ont fait croire, que luy meſme eſt en erreur: ainſi que i'eſpere plus amplement monſtrer en mon œuure d'Epiſtres, où ie mettray en auant vne infinité d'erreurs dudit Bellonius, leſquels il a mis par eſcrit és liures qu'il a compoſez, touchant les medicamens qui preſeruent les corps mors de putrefaction: & des arbres qui portent reſine: & pareillement en ſon traitté des poiſçons. Car, en ce preſent Commentaire, ie ne me veux arreſter trop à ſouſtenir & deffendre noſtre opinion, és endroits où aurions eſté reprins des autres: ains ſeulement ay deliberé en ceſt œuure remettre la medecine en ſa pureté & ſincerité premiere & naïue: & la nettoyer de toutes ordures & menſonges. Pour retourner donques à noſtre mumie, ſelon les Arabes, elle a pluſieurs grandes proprietez: car elle eſt chaude & ſeche au ſecond degré: & mitigue les douleurs de teſte cauſees de froideur, ſans qu'il y ait apparence de matiere peccante. Elle eſt bonne à la migraine, aux paralytiques, à ceux qui ont la bouche torſe, ou qui ont le haut mal, & aux eſtourdiſſemens & vertiginoſitez de teſte, miſe dans les narines auec eau de mariolaine. Detrempée au pois d'vn grain en huyle de violier blanc ou de iuſquiame, diſtillee & miſe dans les oreilles, elle ſert grandement aux douleurs d'icelles, cauſees de froideur. Deſtrempée & diſſoute au pois de quatre grains, en decoction de farriette, elle ſert grandement aux douleurs du goſier. Bue par trois iours continuels auec decoction d'orge, ſebeſten, & iuiubé, c'eſt vn remede ſingulier à la toux. Prinſe au pois de quatre grains, auec eau de mente, elle oſte & guerit les deffaux & paſsions du cœur: & chaſſe toutes les ventoſitez des parties interieures, & du ventricule, prinſe auec la decoction de cumin, ammi, & Carui. Prinſe en breuuage au pois de quatre grains, auec dix grains de boli Armeni, & racine de garance, cinq grains de ſaffran, le tout auec caſſe ſolutiue, elle ſert grandement à ceux qui ſont tombez de lieu haut ſur leur ventre: & aux coups qu'on auroit reçeus ſur le ventre, ou ſur le foye. Prinſe en breuuage, au pois de trois ou quatre grains, auec decoction d'ache, & de cumin, elle guerit du ſanglot. Miſe és medicamens qui ſeruent à purger le nez, auec muſc, caſtoreum, camfre, & huile de ben, & appliquee dans le nez, elle gueriſt les douleurs de teſte, qui ſont inueterees: & meſmes celles qui ne peuuent eſtre gueries par autres moyens. Prinſe au pois de quatre grains, & gargarizee auec vinaigre miellé, elle ſert à la ſquinancie: & bue auec decoction de Carui, elle ſert aux deffaux de la ratte. Si on en boit auec decoction de truffez ou chaſtaignes de mer, & aſſa fetida, elle ſert de contrepoiſon: & bue auec du vin, elle aide aux pointures des ſcorpions: la mettant ſur la pointure auec beurre de vache qui ſoit frais. Appliquee, elle eſtanche tous flux de ſang, au dehors: & prinſe en breuuage, elle reſtreint les flux de ſang qui viennent du dedans: parainſi elle eſt fort bonne à ceux qui crachent le ſang. Bue auec laict de chieure, elle eſt bonne aux exulcerations de la veſsie, & de la canne de la verge: & à ceux qui ne peuuent retenir leur vrine. Aucuns eſtiment, que les os des corps humains puluerizez, & prins en breuuage, ſeruent à beaucoup d'infirmitez du corps: & dient que chaſque os a ſon membre approprié pour le guerir. Ce que i'eſtime en partie eſtre vray: car i'ay veu ſouuent par experience, le teſt de la teſte humaine, puluerizé auoir grandement ſerui au haut mal, aux coliques graueleuſes, & autres douleurs de reins. Maintenant il eſt temps de retourner à noſtre bitume, duquel la mumie nous auoit tant eſlongnez. Galien faiſant mention du bitume, dit ainſi: Le bitume auſsi eſt mis au rang des choſes qui croiſſent en l'eau marine, & en vne autre eau, qui n'eſt trop diſſemblable à l'eau marine, ainſi qu'on peut voir en Apollonie d'Epire, & és lieux d'alenuron: où ceſte drogue croiſt comme vne eſcume nageant ſur eaux viues. Il eſt mol, lors qu'il nage: mais par apres, ſeché, il deuient plus dur que poix. Le meilleur bitume croiſt en la mer, qu'on appelle morte. Or ceſt eſtang ſalé, eſt en la baſſe Suric. Quant à ſa proprieté il eſt chaud & ſec au ſecond degré. Parquoy on en vſe auec bonne iſſue, à ſouder les playes fraiſches: & en toutes choſes qui requierent eſtre deſieichees, & moyennement eſchauffees.

*Serap. 304. cap.*

*Gal. lib. 11. ſimpl. med.*

*Cyparissus, Cupressus: François, Cyprés: Arabes, Saro, ou Seru: Italiens, Cipresso: Allemans, Cypressen: Eſpaignols, Cipres.*

*CHAP. LXXXVI.*

Le Cyprés restreint, & raffroidit. Ses fueilles prinses en breuuage, auec vin cuit & vn peu de myrrhe, seruent aux fluxiõs qui descendent en la vesie, & à la difficulté d'vriner. Les noix d'iceluy, pilees & bues auec du vin, sont bonnes aux caqueſſangues, & flux de ventre, à la toux, & difficulté d'aleine, & à ceux qui crachent le sang: & le mesme fait leur decoction. Pilees auec figues seches, elles mollifient les duresses, & gueriſſent les poulpes du nez, & noli me tangere. Cuites au vinaigre, & broyees auec lupins, elles font choir les ongles raboteuſes: & appliquees, elles conſolident & raffermiſſent les hergnes cauſees de la cheute des intestins. Les fueilles ont mesme proprieté. Perfumant vn lieu des noix de Cyprés, & des extremitez des branches, on tient que ce parfum en chaſſe les mouchons. Les fueilles broyees & appliquees, ſoudent toutes playes, & eſtanchent le ſang. Pilees & cuites en vinaigre, elles font les cheueux noirs. On les applique ſeules, ou auec de farine d'orge ſeche, qu'on appelle, Griote ſeche, ſur le feu ſaint Antoine, ſur les vlceres corroſifs, & ſur les charbons, & aux inflammations des yeux. Incorporees en cire, & miſes ſur l'eſtomac, elles le fortifient.

Combien que le Cyprés ſoit vn arbre fort cognu en Italie, & meſmes ſon fruict, que les Grecs & Latins appellent Conus: toutesfois veu que Dioſcoride n'en a point autremẽt parlé: pour ſatisfaire amplement aux lecteurs, i'ay bien voulu eſcrire ce que i'en ay apprins & de Pline, & de pluſieurs autres. Il y a donc deux eſpeces de cyprés: aſſauoir, maſle & femelle. La femelle croiſt touſiours en aiguiſant: mais le maſle a ſes brãches plus eſpãdues. Il a ſes fueilles plus vertes & plus longues que le Sauinier portant fruit. Il porte fruit trois fois l'an, ſemblable à celuy de la meleze, toutesfois plus gros, plus dur, plus ſerré, & plus beau: il porte auſsi de la graine. Il ſort de reſine de ſon tronc quaſi ſemblable à la terbinthine, & de meſme vertu: mais biẽpeu. Son bois eſt fort maſsif, & de bonne odeur, quaſi comme le Santal. Le cyprés anciennement eſtoit eſtimé en Italie, arbre eſtrangier & eſtoit fort difficile à croiſtre: tellement que pour l'eſleuer il falloit prendre grande peine, & ſur tout és lieux, où il ne croiſſoit naturellement. Les anciẽs auoyent dedié à Pluto le cyprés: & le mettoit on, pour ſigne de mort, deuant les maiſons où y auoit vn treſpaſſé. Laquelle couſtume a mis & engendré ceſte opinion aux cerueaux des hommes, que l'vmbre du cyprés eſtoit malencontreuſe. L'iſle de Candie eſt le vray & propre pays des Cyprés: car en quelque lieu qu'on y remue la terre, ſi on n'y ſeme aurre choſe, les cyprés y viennent volontairement. Il en croiſt auſſi en grande quantité és montaignes d'Ida du coſté deuers Troye, ſans cultiuer la terre. Qui eſt choſe admirable: veu qu'ailleurs ilz ne croiſſent ſinon auec grande & continuelle peine, employee meſme en temps & ſaiſon. Les cyprés n'ayment point les riuieres, ni eſtangs, ni autres lieux aquatiques: & de là vient, qu'ilz meurent incontinent, ſi on les y plante. Que ſi Adam Lonicerus s'en fuſt prins garde, il n'euſt pas eſcrit, que les cyprés aiment les lieux humides. Ilz hayſſent le fumier: parquoy ſi on leur en met au pied, ilz meurent incontinent. Le cyprés eſt fort fertile: car il porte (comme nous auons dit) trois fois l'an: & cueille-on ſon fruict és moys de Ianuier, May, & Septembre. De dans ſon fruict y a vne graine ſi petite, qu'à grand peine ſe peut elle diſcerner de l'œil. Parquoy nature s'eſt bien monſtree miraculeuſe, en ce que de ſi petite graine elle a produit ſi grans arbres. Les formis ayment fort ceſte graine: qui eſt vn autre miracle, qu'vne ſi petite beſte vſe en ſon manger de ce dont croiſſent d'arbres ſi grans. Et de là vient, que les cyprés, qui portent fruict, ne ſont iamais ſans formillieres. Le cyprés eſt touſiours vert. La matiere de ſon boys n'eſt iamais pourrie ni vermouluë, non plus que celle du cedre, de l'ebene, de l'yf, du bouys, de l'oliuier, & du lotus ſauuage. Pour ceſte cauſe ſeule les Anciẽs faiſoyent leurs ſtatues de bois de cyprés, pour les faire durer à perpetuité: comme eſtoit la ſtatue de Iuppiter au Capitole. Le cyprés porte de reſine, ſemblable à celle de meleze: toutesfois treſaigue en ſon gouſt. On dit que toute ſemence & graine qu'on meſlera auec les fueilles de cyprés pilees, ne ſera iamais rongee ni mangee des vers. Son bois ne pert iamais ſon odeur, quelque trait de temps que ce ſoit. La decoction de ſon fruict faite en vinaigre, appaiſe la douleur des dens, ſi on s'en laue ſouuent. La decoction de ſes fueilles à meſme efficace: & outre ce gueriſt le mal ſainct Main. La cendre de ces fueilles auec celle d'ongles de mulet, receuë en huyle de meurte, & ointe, eſt bonne contre la pelade. Prens auſſi en vin vieux de ſes feuilles nombre nomper bien broyees, tu addouciras grandemẽt la toux. La decoction de noix freſches & vertes du cyprés prinſe en vin blanc aide fort aux hergnes, ſi le patient en prend tous les iours trois onces: fomentant cependant les teſticules de ſes fueilles pilées. C'eſt onguent eſt de grand efficace, & bien approuué. Les germes tendres de ceſt arbre, machees tant que le ſuc s'aualle, ont meſme vertu. Aucuns appellent petit cyprés, l'Auronne femelle, pour le grand rapport que ceſte herbe a en pluſieurs choſes au cyptés. Parquoy ceux ne ſont trop eloignez de verité, qui diſent que Pline parlant de Chamæcypariſſus, entendoit de l'herbe de cyprés: veu ce qu'il dit, que eſtant bue auec du vin, elle eſt bonne contre toutes morſures & pointures de ſerpẽs & ſcorpions: car pour le iourd'huy on vſe de l'herbe du cyprés pour le meſme effet, & en la meſme ſorte. On la meſle auſſi auec le fruit & la dragee, pour la mieux faire manger au petiz enfans, contre les vers. On l'appelle Santolina en Toſcane: & en France, cyprés. Or pource que au traité de l'Auronne nous en parlerons plus amplement au troiſieſme liure, ce ſeroit temps perdu en parler d'auantage en ce lieu. Galien faiſant mention du cyptés dit ainſi: Les fueilles du cyprés, ſes germes, ſon fruit frais & eſtãt encores mol, ſoudent les grandes playes és corps robuſtes. En quoy il appert qu'ils ſont deſſicatifz, ſans qu'il y ait grande apparence d'acrimonie, ou de chaleur: cõme biẽ on peut cognoiſtre à les gouſter. Il a biẽ vne certaine acuité legere: mais il eſt fort amer, & abonde en aſpreté en toutes ces parties. Il a de chaleur & d'acrimonie autant qu'il luy en faut, pour rabbatre l'aſperité & aigreur: ſans toutesfois cauſer aux corps aucune chaleur, ou mordacité. Et parainſi il reſſoult & cõſume ſeuremẽt & ſans aucune nuyſance, tous les humeurs qui ſont cachez au fond des vlceres flaques & pourries. Les autres medicamens, qui ſont chaux & ſecs, ſi bien ils reſoluẽt quelques humeurs qu'ils rencontrent: toutesfois auec la mordacité & chaleur qui eſt en eux, ils attirẽt auſſi d'autres humeurs. Et parainſi le cyprés eſt bon aux rõpures, & quand l'inteſtin deſcent: car il deſſeche, & fortifie les parties du corps deuenues laſches par trop grande humeur: par ce q̃ cõduiſant & mettant au dedans ſa vertu reſtrictiue, par le moyẽ de la chaleur qui eſt en luy, il garde ceſt ordre & mediocrité, qu'il fait penetrer ſa vertu aſtringente, ſans toutesfois mordacité aucune. Aucuns meſlent le cyprés auec griorte ſeche, & l'appliquent aux charbons & formilles, pour faire reſoulure l'humeur, qui cauſe leſdites maladies, ſans eſchauffer la partie malade. D'autres le meſtent auec griotte ſeche, & eau, ou vinaigre bien trempé d'eau: & l'appliquent aux inflammations ardantes & aigues, qu'on appelle Eryſipelas.

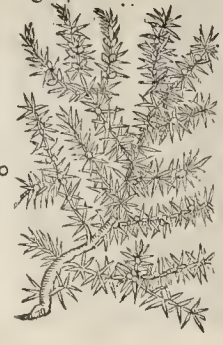
*Cyprés des iardins.*

*Plin. hiſt. nat. lib. 24. cap. 15.*

*Gal lib. 7. ſimp. med.*

*Iuniperus: Grec, Arceuthis: François, Geneure: Arabe, Arconas, ou Archenas: Allemans, Vueckholter, ou, Krametbaum: Eſpaignols, Enebro: Italiens, Ginepro. Gummi: Iuniperi François, vernix: Arabes, Sandaracha: Allemans, Verns: Italiens, Gomma di ginepro.*

## CHAP. LXXXVII.



Il y a deux ſortes de geneure: l'vn eſt grand, l'autre eſt petit, & tous deux ſont de qualité aigue. Le geneure eſchauffe & prouoque l'vrine: & chaſſe les ſerpens par ſon parfum. On treuue des grains de geneure quelque fois auſſi gros que noix, & d'autres cõme aucelaines, qui ſont ronds, odorãts, doux à maſcher: qu'on appelle arceuthides, c'eſt à dire, grains de geneure,

vn peu amers. Ils sont mediocrement chaux, & astringens : & sont bons à l'estomac. Pris en breuuage, ils seruent grandement aux defaux de l'estomac, à la toux, aux ventositez, & trenchees, & aux morsures des serpens. Ils prouoquent l'vrine, & seruent aux rompures, aux spasmes, & aux suffocations & estouffemens de l'amarris. * Les fueilles aussi ont vne certaine acuité & acrimonie: & parainsi appliquees simplement, ou leur ius beu auec du vin, seruent grandement aux morsures des viperes. La cendre de l'escorce, demeslee auec eau guerit de la rongne, & mal saint main, si on s'en oint.

* Cecy iusques à la fin n'est en quelques exempl.

Quelques exemplaires adioustent, *Les serrures ou raboteures de son bois mangees sont pernicieuses.* Semblablemẽt aussi vn chapitre du grand Geneure. *Le grand Geneure, dit aussi Cyprés sauuage & Monesithos, & des Romains, Iuniperus, est fort cognu, pour estre semblable au Cyprés. Il aime les lieux maritimes & astres: & a mesme vertu que le precedent.*

On trouue des exemplaires Grecs de Dioscoride (comme a bien noté le docte Marcellus) esquels le chapitre du Geneure est tout corrompu, & brouillé de ne ne sçay quelles additions, qui ne ressentent aucunement le style de Dioscoride, ni sa maniere d'enseigner. Car ie ne leus iamais ni en Galien, ni en Aeginete, ni en Serapio (qui neãtmoins a traduit Dioscoride de mot à mot) que les serrures, ou rabotures du Geneure prinses en breuuage, fissent mourir les gens: veu mesmes que les grains de Geneure mangez, seruent contre les morsures des serpens: & qu'on boit, & applique ses fueilles & son ius contre les morsures des viperes. Ioinct que l'experience qu'on en a faite, monstre le contraire. Parquoy tant s'en faut qu'il les faille croire, que mesmes il ne faut penser telles folies & resueries auoir esté escrites de Dioscoride: ains que plustost on les luy a faussement attribuees. Car Oribasius qui a fort songneusemẽt escrit des plantes, selon Dioscoride, ne disant mot du geneure, mõstre bien apertement, tout cecy auoir esté supposé. Car combien q̃ Dioscoride die que le fruit du grãd geneure a la grosseur de la noix, & l'autre de la noix Pontique, pour cela ie ne m'esbranle: veu qu'il y a tant de diuerses leçons. Lesquelles raisons m'ont induit à retrẽcher de ce chapitre, celle clausule, comme chose adioustee. Mais il y a quelques modernes, lesquels pour estre veus mettre quelque chose de nouueau en auant, veulent s'opiniastrer, reprenans Dioscoride, le geneure dont il fait mention n'estre autre chose que le cedre de Theophraste. Mais qui voudra bien espucher le lieu de Theophraste, il verra ceux cy resuer, & estre fort esloignez de verité. Car il descrit deux sortes de cedre, l'vn de Phenicie, l'autre de Lycie: de quoy ne parle nullement Dioscoride: ouy bien du grand & petit geneure: n'adioustant ce qui est en Theophraste, comme ont songé ces nouueaux repreneurs. Or les deux sortes de geneure se voyent en plusieurs endroits d'Italie. En l'Euesché de Siene nous auons des geneures domestiques, qui sont grans, comme de hautz arbres: & produisent leur fruict plus gros, & plus doux que les geneures sauuages. Il ont la fueille pointue, de forme du rosmarin coronné, plus courte toutesfois. Le bois de geneure dure plus de cent ans, sans se corrompre. Pour ceste cause Hannibal ordonna (comme dit Plinc) que les poultres du temple de Diane Ephesienne, fussent de geneure: estimant ce boys estre de tresslongue duree. Parquoy ne se faut esmerueiller de ce que les Alcumistes dient, qu'vn charbon de geneure, allumé, & couuert de cendre de geneure gardera son feu vn an entier. Le geneure produit vne gõme semblable au Mastic, qu'on appelle sandaracha, & vernis. Quand premierement on la cueille, elle est blanche: mais par trait de temps, elle deuient rousse. Dont il faut noter, que ceste Sandaracha des Arabes, est bien diuerse de la sandaracha de Dioscoride. Car la sandaracha de Dioscoride, est vne sorte de mine, de l'espece d'arsenic, ou d'orpiment: & est vne poyson corrosiue & mortelle, comme nous dirons plus amplement, Dieu aydant, au cinquiesme liure. Mais ceux qui ont nommé la gomme de geneure, sandaracha, ont suyui les Arabes: lesquelz appellent en leur langue, sandaraz, la gomme de geneure: & en fin, ont tourné ce mot sandarax en sandaracha. Parquoy quand les Arabes feront mention de sandaracha en leurs compositions, il faut entendre la gomme de geneure. Mais quand les autheurs Grecs feront mention de Sandaracha, il faut entendre celle mine rousse, qui est semblable à orpin. Aucuns neantmoins estiment que les Arabes entendent par sandaracha la gomme d'oxycedre, ou de cedre aigu: & non la gomme de geneure. De l'opinion desquelz ie suys quasi: car presque tous estiment le grãd geneure, estre le vray oxycedre: tellement qu'il est bien malaysé de les discerner l'vn de l'autre, tant sont semblables. Pline faisant mention de plusieurs sortes de gõmes, dit que celle de geneure ne sert à rien. Et neantmoins l'experience ordinaire monstre le contraire: car on en vse ordinairement en Medecine. On fait de ladite gomme & d'huyle de lin, le vernix liquide, dont on vse pour vernisser, & donner lustre au peintures, & pour vernisser le fer. Ceste gomme est aussi bonne aux brulures, & aux tumeurs & douleurs des hæmorrhoides. Le vernix sec, c'est à dire, la gomme de geneure, selon Serapio, arreste les catarrhes, & le flux du sang menstruel: & mis dedans les fistules, il les dessẽche. Prins en breuuage, il dessẽche les superfluitez flegmatiques, qui sont en l'estomac, & aux boyaux: & fait mourir les vers & autres vermines du ventre. Il sert aux relaschemens des nerfz, causez de froideur: & en fomentant la teste, il dessẽche les catarrhes. Prins par la bouche, il sert à ceux qui crachent le sang: & si on en oint les hæmorrhoides, il y donne grand remede. Meslé auec huyle rosat & huyle de meurte, il reserre les creuasses du fondement: & fait le semblable au creuasses des piedz, & des mains, qui sont procedees de froid, si on s'en oint. En somme il est chaud & sec au premier degré. Sa fumee, qui se fait en l'approchant pres du feu, est singuliere au mal des dents, si on en met auec vn infusoir sur la dent malade. Sa poudre pilee en blanc d'œuf estanche le sang qui sort des narines, si on s'en fomente le front, & les temples. Y a vne autre sorte de sandaracha, en Pline, qui est vne espece de miel cireux: de laquelle parlant Pline, dit ainsi. Outre les autres, on apporte aussi d'Erithacé, qu'aucuns appellent sandaracha, d'autres cærinthum. Cela sert de viande aux mouches à miel, pendant qu'elles trauaillent: & le trouue-on souuent és pertuis des rayons, mis à part: & est amer au goust: & est fait de la rosee du Printemps. Voylà qu'en dit Pline. On fait d'huyle du bois de geneure, par le Descensoire (car ainsi appellent les Alcumistes ceste maniere d'alembic) mettant deux vaisseaux de terre l'vn contre l'autre, & pareillement par vn alembic de verre. Ceste huyle tenu en la bouche, est singulierement bon au mal de dens procedant d'humeurs froides. On fait aussi d'huyle des grains de geneure, qui est de beaucoup plus odorant & meilleur que l'autre. Pour tirer hors les fleurs des femmes, on vse de decoction de la graine & fueilles de geneure. Pour le mal des dens est souueraine aussi la decoction de sa graine conquassee en vin blanc auec roses, noix de cyprés, & fueilles de meurte. Ils s'en trouueront merueilleusement bien, si la tiennent en la bouche, & mesmes y adioustant vn peu d'eau de vie: mesles y le preseruatif de Philo, si la douleur est excessiue. Pour faire sortir hors l'vrine fais vne lissiue en vin blanc des cendres de geneure, & la donne à boire au poix de quatre ou cinq onces: i'ay veu quelques hydropiques deliurez par ce remede. Si aussi on s'en laue, on guerit la gratelle. On fait du bois de geneure vn bain fort singulier pour les sciatiques en ceste sorte: Prens douze liures de bois de geneure mis en esclas, & les ayant mises dans vn grand vaisseau comblé d'eau, laisse les consommer tant qu'il n'en reste qu'vne tierce partie. Lors prens le bois & la decoction, & les mets en vn cuuier. Il faut que le patient s'estant au parauant purgé, apres y estre descendu, s'y plongé iusques au nombril, puis faut qu'il fomente les parties affectees. Nous auons veu plusieurs en Boheme tenans touiours le lit, & grandement tourmentez des gouttes, qui ont esté fort soulagez de ce bain, & renduz tellement deliberez, qu'ils pouuoyent allant ça & là faire aisement leurs affaires. Prens de geneure & laurier, de chascun sept grains, auec demidragme de canelle & vne dragme de cinnamome: mets le tout au ventre d'vn toure de, puis le faisant rostir, arrose le de graisse de poule: si tu en bailles aux femmes qui ont le mal d'enfant de iour à autre, elles seront incontinent deliurees. Galien aussi, faisant mention du geneure, dit ainsi: Le geneure est chaud & sec au tiers degré. Son fruict semblablement est chaud, mais non pas si sec: car il est seulement sec au premier degré.

*Plin. hist. nat. libr. 16. cap. 40.*

*Sandaracha, Vernis.*

*Plin. lib. 13. cap. 11.*

*Vernis liquide.*

*Plin. hist. nat. lib. 11. cap. 7. Sandaracha, de Pline.*

*Huyle de geneure.*

*Gal. lib. 6. simp. med.*

*Sabina: François, Sauinier: Grec, Brathys: Arabe, Abel, Abbel, Alharar: Allemand, Seuenbaum: Espaignol, & Italien, Sabina.*

## CHAP. LXXXVIII.

Il y a deux especes de Sauinier : car il y a du Sauinier qui produit ses fueilles semblables au Cyprés : sinõ que le Sauinier est plus piquant & espineux, fort en odeur, brulant & aigu en saueur. L'arbre est petit & court: & se iette plus en large que autrement. On vse de ses fueilles pour parfum. L'autre sorte de Sauinier, a les fueilles semblables au tamarisc. Les fueilles de l'vn & l'autre Sauinier appliquees arrestent & repriment les vlceres corrosifs : & ointes auec miel nettoyent & enleuent les ordures, & taches noires de la peau: & rompent les charbons. Beuës auec vin, elles font pisser le sang. Appliquees & fomentees, elles font sortir le fruit aux femmes. On les met en tous onguens chaux : & specialement au *gleucinum, dit, musteum.

** Dioſc. ne fait aucune mention de Sabina en la compoſition de l'onguent gleucinum.*

Le Sauinier est arbre, qui se iette plus en largeur qu'en longueur. Ses rameaux sont soupples & difficiles à tompre, & vestus rout à l'entour de fueilles & escailles. Il y en a deux sortes. L'vn portant fruit, l'autre sterile. Le sterile est assez cognu, pour auoir ses fueilles semblables au cyprés, toutesfois fort espineuses à la cime, fortes en odeur, bruslantes & aigues. Celuy qui porte fruit, combien qu'il soit rare en Italie, si est-il en Allemaigne assez frequent: veu que mesme il y prouient naturellement. Il a ses fueilles semblables au tamarisc, ou bruyere : plus grosses toutesfois, & non poignantes, ni d'odeur si forte que le premier, encores moins aigu au goust. Leur grain ou perle, quant à l'odeur & goust, est semblable : mais elle se trouue en l'vn rougeastre, & en l'autre de couleur de ciel. Au reste quelques vns prennent au lieu du sauinier, vne herbe qui vient en certaines montaignes en grande quantité, iettant ses fueilles comme celle de tamarisc, ou bruyere : combien qu'elle n'eust aucun rapport au sauinier, ni en odeur ni en saueur. De moy, i'ay souuent estimé que ce fust la Selagine de Pline : pource qu'il dit qu'elle est semblable au sauinier. Les Druydes, sacrificateurs anciens des François, disoyent qu'il failloit auoir de la selagine, pour se garder de tous malheurs à venir: & l'estimoyent seruir aux deffaux des yeux & de la veuë, si on s'en fomentoit. Et estoit la superstition telle en ce temps là, (comme aussi se peut voir auiourd'huy en plusieurs lieux) qu'on n'alloit iamais cueillir la selagine, sans premier auoir sacrifié aux dieux: & d'ailleurs l'estimoyent de nulle vertu, s'ils ne l'auoyent cueillie auec la main droite, & à pieds nuz. Quelques vns nient que ceste plante, dont nous auons icy mis le pourtraict, soit le vray Sauinier: se fondans, comme ie pense, sur ce qu'en nostre pourtraict, y a certaines perles & graines attachez à l'harbre : & que Dioscoride n'autoit fait aucune mention desditz grains. Dont est aduenu que plusieurs ayent estimee ceste plante, estre le grand geneure : & d'autres ont iugé que c'estoit la thuya de Theophraste. Mais, selon mon iugement, tous ceux là errent. Car en premier lieu, ceste plante n'a aucun rapport au geneure, ni en fueilles, ni en fleur, ni en fruict, ni en boys, ni en odeur, ni en saueur, ni finalement en marque que ce soit. Et quant à la thuya, (selon que dit Theophraste) elle croist en Cyrene, pres du temple de Iupiter Ammon, estãt du tout semblable au cyprés, & en branchеures, & en fueilles, tronc & fruict : ou bien au cyprés sauuage. Et selon le mesme Theophraste, le boys de thuya ne se cotrompt iamais : & iette vne racine si crespe & retortillee, que rien plus. Et auoyent de coustume les anciens faire entailler leurs statues de ce boys, comme de cedre, cyprés, lotus sauuage, & bouis. Mais l'arbre, dont nous donnons le pourtraict, ne porte point de pommes, comme le cyprés : ains produit les grains pour son fruict. D'ailleurs ceste arbre n'est pas haut, mais est court : & d'vne matiere spongieuse & troüee : tant s'en faut qu'il soit de matiere solide & incorruptible. Il ne croist point en certains lieux particulierement, comme fait la thuya, ains croist indifferemment par tout. Tellement que ces plantes se monstrent tant differentes d'elles mesmes, qu'il n'est ia besoin refuter l'erreur de ceux qui ont voulu conuertir nostre sauinier en grand geneure, ou thuye. Mais qu'ils nous declarent, s'ils ont esprit, par quel moyen la thuye a volé d'Arabie en Allemagne : veu qu'il s'y trouue force sauinier portant grains & perles, & principalement au Conté de Tyroles. Ce sont donc songes, courroux de sages, & moquerie appreſtee pour la posterité. Reste encores à testonner vn peu ceux qui nient nostre sauinier, comme il est pourtraict, estre le vray sauinier : veu qu'il ne luy deffaut aucune marque de celles que Dioscoride a attribuees au sauinier. Ils nous diront, que Dioscoride, descriuant le sauinier, n'a fait aucune mention de son fruict. Ie confesse cela estre vray : pour le moins il n'appert point qu'il en ait parlé. Mais que me diront-ilz, si ie leur monstre vne infinité de plantes descrites par Dioscoride, qui pour telles sont cognues & tenues, selon la description dudit Dioscoride : & neantmoins leurs principales & singulieres marques ont esté omises par Dioscoride: ou pour ce que lesdites plantes estoyent trop vulgaires & cognuës: ou bien qu'il n'en estoit deuëment informé : ou pour autres causes, qui seroyent trop longues à raconter : dont peut estre vne seule a causé qu'il ait omis de parler du fruict du sauinier : ioinct qu'il se treuue plus beaucoup de sauinier sterile, que de celuy qui porte fruict. Or Auicenne tesmoigne ouuertement que le sauinier porte fruict, le disant singulier contre la sourdité, & pour prouoquer les fleurs aux femmes. Nous conclurrons donc, que le pourtraict de nostre sauinier est bon & legitime : comme correspondant, non seulement à la description que Dioscoride fait du sauinier : mais aussi aux qualitez & proprietez qu'il luy assigne. Au reste Pierre Bellonius se monstre fort ignorant, d'auoir meslé le sauinier entre les arbres qui portent pommes, comme pines : & d'ailleurs me semble qu'il a lourdement failli en la description de la seconde espece de sauinier, qui potte les fueilles de tamarisc : laquelle il dit auoir veuë en grande quantité en Phrygie, és montagnes Amanus, & Olympe, ressemblant du tour au grand geneure, estant haute comme vn grand amandier, iettant ses fueilles du tout semblables à celles du cyprés: & que son fruict, estãt meur, tire sur le noir & pers: & que son tronc produit de resine. Mais Dioscoride ne fait autre description de ceste plante, ni de sa grandeur, sinon qu'il l'a dit estre differente en fueillage à la premiere espece de sauinier : iugeant au reste, les deux especes de sauinier estre du tout semblables, ainsi que ie pense. Parquoy ceste description de Bellonius me semble trop absurde: assauoir que la seconde espece de sauinier soit du tout semblable au grand geneute, aussi haut qu'vn amandier, & qu'il iette les fueilles semblables à celles du cyprés, & produise de resine. D'ailleurs ledit Bellonius se confond bien de soymesme, en ce qu'il dit la plante, que maintenant il asseute estre la seconde espece de sauinier descrite par Dioscoride: vn peu apres estre celle que Pline appelle Bruta : comme si Pline n'eust fait mention des deux sortes de sauinier. Mais y a de gens qui pour auoir vagué & discouru par estranges nations, veulent auoir acquis vne auctorité si grande, qu'il leur semble qu'on doyue receuoir leur fables pour veritez & resolutions : encores qu'elles soyent du tout contraires à ce que plusieurs bons & approuuez autheurs ont escrit. Ie ne diz pas neantmoins cela pour blasmer ceux qui circuissent plusieurs terres & nations estranges : car suyuant l'exemple de Galien, ie les ay touſiours prisez, & ay estimé les peregrinations fort vtiles à la cognoissance des simples. Mais ie desireroye bien, que ceux qui ont fait ces longs voyages, missent seulement en auant ce qui est veritable & approuué par les autheurs anciens. Que si Bellonius l'eust fait, lequel se dit auoir circuy beaucoup de païs, certainement il eust à bon droit merité les louanges qui sont deues aux illustrateurs & esplucheurs de la medecine. Mais passions outre. Or quand à ce que Bellonius estime la premiere espece de sauinier, estre ceſt arbte que Theophraste appelle Thuya, ie ne m'en esmerueille point : car plusieurs autres sont de mesme opinion. Mais pource que cy dessus nous auons assez suffisamment refuté ceste opinion, il n'est besoing de nous y amuser : car ce seroit chose superflue. La poudre de sauinier meslee auec creme de lait de vache est fort souueraine aux enfans, contre les vlceres fluans de la teste: voire & sa fumee oste la pepie des poulles, & les pesanteurs de la teste : & mesme prise au poix d'vne dragme, dans trois onces de beurre & deux de miel, elle aide merueilleusement ceux qui ne peuuent respirer. Tu aideras grandement celles qui sont au mal d'enfant, si tu leur bailles deux dragmes de ius de sauinier, y adiouſtant trois scrupules de borrace, & vne once de vin blanc: mais ce sera lors qu'ils serõt en grande angoisse. Il reste de dire les proprietez du sauinier, desquelles parlãt Galien, dit ainſi: Le sauinier est du nõbre des medic

*Plin. li. 24. cap. 11. Selagine de Pline.*

*Thuya.*

*Madree.*

*Bell. de arb. conif.*

*Plin. hiſt. nat. lib. 12. cap. 17. Idem libr. 24. cap. 11.*

*Galen. lib. 6. ſimp. me- dica.*

medicamens qui sont fort dessiccatifs: & ce pour trois qualitez qu'il a au gouſt, semblables à celles du cyprés: excepté que le Sauinier est plus aigu, & plus odorant & aromatique. Le sauinier donc participe a la qualité que dessus: car il a vne acrimonie fondee en temperamẽt chaud. D'auantage il tient de l'amertume: & d'ailleurs a vne astriction moindre que celle du cyprés. Et d'autant plus qu'il surmonte en acrimonie, tant plus a-il de force à digerer. Par-ainsi il ne peut souder playes, pour estre ainsi chaud & sec: car il est si abondant en ces deux qualitez, qu'il fait enfler & enflammer la partie malade. Mais és vlceres pourris on en peut vser comme du cyprés: & sur tout quand ils sont inueterez & difficiles à guerir: car ils peuuent bien supporter ce medicamẽt sans danger. Mesmes les fueilles broyees & incorporees auec miel, mondifient les plus vilains vlceres, & qui sont noirs & puans, & resoluent les charbons. A cause de la subtilité de sa substance il prouoque les fleurs aux femmes, sur toutes choses: & fait pisser le sang. Il tue l'enfant au ventre de la mere: & estant mort, le fait sortir hors. Ce medicãment donc sera chaud & sec au tiers degré: & le mettrons au rang de ceux qui sont tressubtils en leurs parties. Et pour ce regard on le met en plusieurs onguens, & sur tous, au Gleucimum, & en plusieurs defensifs & contrepoysons. Aucuns, en defaut de cinnamome, mettent double pois de Sauinier: & de fait, la decoction d'iceluy buë, subtilise & digere merueilleusement.

*Cedrus: François, Cedre: Arabes, Serbin: Italiens, Cedro. Liquor Cedri: Grecs, Cedria: La resine du Cedre: Arabes, Kitran, ou Alkitran: Italiens, Cedria.*

*Cedre Phenicien.* *Cedre de Lycie.*

*CHAP. LXXXIX.*

Le Cedre est vn grand arbre: lequel produit vne resine, qui est appellee Cedria. Il porte grains comme le geneure, qui sont ronds & gros comme grains de meurte. Entre les resines de cedre, celle est la meilleur qui est grosse, espesse, transparente, d'vne odeur forte: & qui en l'espandant, ne coule point, ains chet vniement goutte à goutte. La resine de cedre a vertu de conseruer & contregarder les corps mors: mais elle corrompt les corps viuans: pour ceste cause est elle appellee d'aucuns, Vie des morts. Par son excessiue chaleur, elle corrompt aussi les peaux, & les vestemens. Elle est fort vtile pour esclaircir la veuë: car elle clarifie les yeux, & modifie & oste leurs tayes & cicatrices, si on les en oint. Distilee auec vinaigre és oreilles, elle fait mourir la vermine qui y est: & auec decoction d'hyssope, estant distillee és oreilles, elle oste les tintinnemens & sifflemens d'icelles. Mise dedans vne dent creuse, elle la rompt, & en oste la douleur: elle fait le mesme, si on s'en laue la bouche auec vinaigre. Si auant que venir au ieu d'amour, on s'en frotte le membre, elle garde de concevoir. On s'en oint és glandes & inflammations du gozier, & à la squinancie. En s'en oignant, elle tuë les poux & les lendes. Appliquee auec du sel, elle sert aux pointures du serpent ceraste. Prinse auec vin cuyt, elle sert de contrepoyson à ceux qui ont esté empoysonnez de lieure marin. Elle sert à la ladrerie, soit qu'on s'en oigne le corps, ou qu'on la prenne en forme d'electuaire. Elle mondifie les vlceres des poulmons: & si on en prend enuiron deux onces, elle les guerit du tout. Mise en clystere, elle tue les vermines du corps: & fait sortir le fruit mort du ventre de la mere. De ceste resine se fait d'huyle separément, mettant de laine uette sur la marmitte ou on cuyt ladite resine, ainsi qu'auons dit cy dessus en l'huyle de poix. Ceste huyle a mesmes proprietez que la resine de cedre. Toutesfois particulierement on en vse à guerir la rongne des chiens, bœufs, & autres animaux à quatre piedz, en les oignant dudit huyle: qui sert aussi à tuer la vermine & mesmes les tignes, qui sont attachez à la peau desdits animaux, & les tourmentent: & est bonne à cicatrizer les vlceres, qu'on fait ausdits animaux, en les tondant. Le fruict de cedre est appellé cedride. Il est chaud de sa nature: mais neantmoins il est contraire à l'estomac. Il sert à la toux, aux spasmes, aux rompures, & à ceux qui vrinent auec difficulté, & goutte à goutte: & prins en breuuage auec poudre de poyure, il prouoque les fleurs aux femmes, & auec du vin, il sert de contrepoyson à ceux qui sont empoysonnez de lieure marin. Pour chasser les serpens de soy, & les garder d'approcher, on s'en oint le corps auec gresse, ou moelle de cerf, estans ensemblement incorporez. On le met en tous defensifz & contrepoysons. *La suye de la resine du cedre, se fait en la mesme sorte que celle de la poix: & sont semblables en proprietez.

La corruption & depruation qui se trouue en beaucoup de passages de Dioscoride, cause qu'il a esté repris par plusieurs Modernes: mesmes pource il a esté fort difficile à beaucoups de sauans personnages, fort studieux en ceste science, de cognoistre la nature des simples, & d'en dire la verité. Ce que nous voyons aduenu en ce chap. car il y en a qui estiment Dioscoride n'auoir veu goutte en descriuant le grand cedre, pource qu'il dit son fruit estre rond comme celuy du geneure, & de grandeur de celuy du meurte. Et à dire vray, i'y estois moymesme bien empesché, si cecy ne m'eust esté esclarci par le Seigneur Angerius de Busbecke Flament qui auoit demeuré sept ans Ambassadeur pour l'Empereur Ferdinand vers le Turc, vn peu apres son arriuee. Car il auoit vn vieux exemplaire de Dioscoride que luy auoit baillé Ant. Catacuzenus Constantinopolitain: d'ou ie cognus fort bien, Dioscoride ne s'estre aucunement trompé en descriuant le cedre. De quoy la posterité sera grandement tenue au docte-sime Augerius. Cest exemplaire donc porte, Le cedre est vn grand arbre, duquel on cueille *la resine*, dite cedrie. Il a son fruit comme le cyprés, mais toutesfois plus grãd beaucoup. Il y a vne autre sorte de cedre petit, espineux, comme le geneure, portãt vn fruit rond, de grosseur de celuy du meurte. Il appert donc q̃ Dioscoride s'accorde à Theophraste & Pline, qui establit deux especes de cedre grand, disant ainsi: Il y a deux especes de grand cedre: car l'vne fleurit, sans porter fruict: & celle qui porte fruict, ne fleurit point: mesmes, en la derniere espece, les fruicts nouueaux enjambent sur les precedens: de sorte qu'il y a touſiours fruicts vieux & nouueaux sur l'arbre. Sa graine est semblable à celle de cypres. Aucuns l'appellent cedrelaté. La resine du cedre est fort exquise, & son bois est quasi immortel. De là vient qu'on faisoit anciennement les statues des dieux, de bois de cedre. Et en vn autre passage, il dit: Le cedre grand, qu'on appelle cedrelaté, produit vne resine, qu'on nomme, cedria. Voylà qu'en dit Pline. Lequel, à mon iugement, auec bonne raison a appellé le grand cedre, cedrelaté: car (selon que i'ay apprins d'aucuns miens amis, qui ont frequenté la Surie) les cedres, qui croissent au mont du Liban, sont du tout semblables au sapin, qui est appellé en Grec Elaté. Tellement que cedrelaté, traduit en François, signifieroit, cedre sapin. C'est arbre (selon que i'ay entendu de mesdits amis) est si haut, que selon qu'ils disoyent, ils ne virent iamais arbre de telle grandeur. Son escorce est polie, lisse, & sans mousse: excepté celle partie, qui est depuis la terre aux premieres branches: car en ceste partie l'escorce est aspre. L'escorce est de couleur sem-

*Plin. hist. nat. 13. c. 5.*

*Plin. hist. nat. 24. c. 5.*

blable à celle de lotus. Les brãches enuironnent l'arbre, quasi depuis terre iusques à la cime à mode de rouë, & ce par espaces & interualles tousiours en aiguisant cõtremont, de sorte qu'à les voir de loin ils representent vne pyramide. Les fueilles (ainsi qu'ils disoyent) sont semblables à celles de pin, ou meleze: toutesfois elles sont plus courtes, encores qu'elles soyent menues, & ne sont point piquantes. A quoy aussi s'accorde Plinie. Ses pommes sont semblables à celles des pesles: toutesfois elles sont plus lõgues, plus dures & plus nourries, & sont fortes à arracher de leurs queuës. Elles cõtiennent & portent vne graine semblable à celle de cyprés, selon que Plinie dit. Du tronc sort vne resine blanche & liquide: laquelle neantmoins par traict de tẽps se greine à la chaleur du soleil. Aucuns dient, que ceste sorte de Cedre porte deux sortes de resines: dont l'vne est enclose & resserree dessous l'escorce, comme vne apostume, ainsi qu'est le bitton au sapin: & que l'autre resine sort hors l'escorce: & neantmoins toutes deux sont appellees Cedria. Voyla ce que i'ay apprins de mes amis touchant le grand Cedre. Au reste, le cœur du Cedre est extremement dur, & odorant: & est rouge, comme celuy de meleze. En somme, toute la maticre du bois de Cedre, est fort dure: qui est la cause pourquoy les anciens l'ont estimé immortel, ayans opinion qu'il ne peut deuenir vieil, caduc, ni vermoulu. Pour ceste cause Salomon Roy de Iuda, fit bastir le tẽple de Ierusalem de cedres. Et d'ailleurs, les payens & Gentils en fotmoyent leurs statues & images: estimans qu'elles seroyent de telle duree, que si elles estoyent de marbre, ou de bronze. Le bois de cedre est non seulement bon à faire nauires: mais aussi est somptueux en tous bastimens de consequence: comme bois, qui demeure tousiours en son entier, sans estre corrompu. Le cedre ayme les rochers, & lieux froids: & sur tout les montaignes. Il est tousiours vert. Toutesfois si on luy taille les cimes & germes, il ne regerme plus, comme font le cyprés, le pin, la meleze, & plusieurs autres arbres, ains meurt. Theophraste & Pline dient, que les princes d'Egypte & de Surie, à faute de sapin, sont leurs nauires & autres vaisseaux de mer, de cedre. Et selõ qu'on dit, le plus grand cedre qu'on eu veu, fut prins en Cypre pour seruir à la galere de Demetrius, qui auoit onze rames par banc: car ce cedre estoit de cent trente pieds de long: & gros, autãt que trois hommes pouuoyent embrasser. François Calzolarius de Veronne m'a enuoyé vn rameau de ce grãd cedre auec son fruit, qui auoit esté apporté du mont Liban, duquel nous le baillons le pourtrait, à fin que tu cognoisses combien ceux se trompent qui estiment le grand cedre estre nostre meleze. Quant au moindre cedre y en a aussi deux especes, selon les autheurs dessusdits: car il y a des cedres de Lycie, & des cedres de Phenicie, lesquels sont semblables au geneure: mais neantmoins sont differens en fueilles. Car le cedre Phenicien a les fueilles du tout semblables au geneure, dures, piquantes, & aigues: & pour ceste cause est-il appellé Oxycedre. Mais le cedre Lycien a ses fueilles plus petites & plus espesses, toutesfois moins espineuses & piquantes que celles du Phenicien: tellement qu'on diroit quasi que c'est le petit geneure. Son escorce est rougeastre: & sont ses branches pliables, comme oziers. Ces especes de cedre portent fruict en tout tẽps: mais neantmoins le fruict d'oxycedre est plus grand, & plus bel à voir. Le cedre Phenicien croist en plusieurs endroits d'Istrie, & en quelque endroits de Carniole. Il est fort semblable au geneure: & n'est different qu'au fruict, lequel est plus grand, plus rouge, & plus doux que celuy du geneure. Ceux du pais les prennent pour geneures. Mais ayant reçeu de messer George Reffinger, medecin fort renommé audit pais, vne branche d'oxycedre, qu'il auoit apporté de Pesin bourgade dudit pays de Carniole, qui estoit toute chargee & enuironnee, & comme entassee de grains, & d'ailleurs estant recors de ce que i'auoye leu en Theophraste, Galien, & autres autheurs anciens: il m'entra incõtinent en opinion, que c'estoit vne brãche du petit cedre. Car comme tiennent les autheurs tant anciens que modernes, il est fort difficile de discerner à veuë d'œil, l'oxycedre du Geneure, sinon au fruit: attendu que le fruict du geneure est noir & pers, & petit: mais celuy d'oxycedre est plus gros & est rouge roussastre. La plante donc, que nous disons croistre en abondance en Istrie, & dont nous auons mis ici le pourtraict, n'est pas du genre des grans cedres: ains est celle espece de petit cedre, qui est appellee cedre Phenicien, ou oxycedre. Quant au cedre de Lycie, ie n'ay encores eu moyen de sauoir quelle plante c'est: car elle m'est du tout incognue. Bien est vray que estant à Prague, ville capitale de Boheme, Adam Leonorus homme, pour son ieune aage, excellent en sçauoir, me monstra vne plante, que quelque herboriste auoit apportee des montagnes de Morauie, en lieu du Sauinier. Mais l'ayant bien examinee & espluchee, il cognut que c'estoit le vray cedre Lycien, & pour tel le me monstra. Par-ainsi luy donnant l'honneur de la cognoissance que i'en ay euë par son moyen, ie l'ay fait mettre ici au vif, comme elle est. Ses fueilles broyees entre les doigts rendent vne odeur fort bonne, & quasi semblable à celle des pommes de pin. Ceste plante produit son fruict seulement à la cime des rainceaux: & est le fruict plus petit que celuy d'oxycedrus. Ce fruict est vert à sa premiere yssue, comme celuy de l'oxycedre: en apres il deuient roussastre: puis se fait rouge, quand il est pleinement meur. Il est vn peu amer au goust, & si est assez odorant. Au reste (comme dessus est dit) le cedre produit vne resine, qu'on appelle Cedria, qui a de grandes proprietez en medecine. Mais les marchans de Surie & de Cypre ne nous en apportent point: combien qu'il y ait grande quantité de cedres es dites regiõs, ainsi qu'on dit. Bellonius, ce venerable docteur, est d'opinion, que la Cedria ne croist point seulement és cedres: mais aussi és pesles, torches, melezes, cypres, geneures, & boulcaux. Et attribue à toutes ses cedres, les mesmes facultez & proprietez, que Dioscoride, Galien, & autres autheurs anciens, ont attribué à la Cedria, qui est la resine de cedre. Et poursuyuant son erreur, à fin d'apprester à rire aux lecteurs de ses œuures, il dit que ses cedries cõtregardent de putrefaction les corps mors, aussi bien que la vraye resine de cedre. Comme si les resines de pesse, pin, meleze, cypres, geneure, & bouleau, n'estoyent en rien differentes entres elles en qualitez & proprietez. Or ie croy que le bon hõme s'est abusé aux parolles de Pline, lequel dit, que en Surie, la poix est appellee cedrium. Mais il n'a bien entendu son autheur: car les parolles de Pline sont telles: En Europe de la torche du pin cuit se fait la poix, qui est fort appre à empoisser les nauires, & à faire autre chose. Le bois de la torche, misen pieces, se met en fourneaux enuirõnez de feu pour le brusler. Sa premiere sucur coule, cõme eau, en vn canal. En Surie, on appelle ceste liqueur Cedriũ: & a telle proprieté, q̃ les corps des tresp̃assez sont baignez & trẽpez en telle liqueur, en Egypte, pour les contregarder de putrefaction. Aux parolles de Pline on ne peut comprendre autre chose, à mon iugemẽt, sinon q̃ les Syriens appelloyent ceste premiere liqueur, qui sortoit de la torche brulee, Cedriũ: d'autãt qu'anciennemẽt ils n'auoyẽt autre poix, sinõ celle qu'ilz tiroyẽt du Cedre: cõme en Europe on la tire de la torche du pin. Or que la poix se face du bois de cedre, Dioscoride, Galiẽ, & Pline le tesmoignẽt, mais on ne trouuera iamais qu'ilz ayẽt dit, que la Cedria prouiẽne en autre arbre, qui porte resine, excepté au seul cedre. Ioinct qu'il n'y a autheur ancic̃, quel qu'il soit, qui die qu'il y ait poix ni resine en ceſt Vniuers, qui corrõpe les corps viuãs, & cõtregarde de putrefactiõ les corps mors, excepté la seule resine de Cedre, qui selon eux, a ceste proprieté singuliere & particuliere. Qui me fait estimer que Pline, au lieu preallegué, a entendu de la poix du Cedre: & que Bellonius a lourdemẽt failly en ceſt endroit, comme aussi en plusieurs autres, selon que nous monstrerons quelque iour Dieu aydãt. Au reste, les Exemplaires de Dioscoride varient en l'odeur de la resine du Cedre: car aucuns mettẽt qu'elle est d'odeur forte & aigue: mais le vieil exemplaire, escrit à la main, met, vehemente en odeur: signifiant par ce, que la resine de Cedre est vehemẽtement odorãte, & non pas forte en odeur, ni puante. Ce que Virgile monstre bien, appellant la liqueur, qui distille du Cedre, odorante. Fuchsius, homme de grand sauoir, fait mẽtion de la resine du cedre en sa composition de Mithridat: & au deffaut d'icelle, dit qu'on peut vser du bitton & resine de sapin, estimant ces deux resines estre de mesme qualité & proprieté. Mais, quant à moy, attendant qu'vn autre die mieux, ie suis d'opinion de suyure Galien, lequel ordonne le Ladanum en deffaut de Cedria. Pline escrit qu'on trouue vn autre sorte de Cedre en vne montagne d'Arabie, nommee Atlas, voire & en vne foreſt à part, semblable du tout au Cyprez femelle sauuage, de tronc, d'odeur, & de fueille. On prisoit fort les tables faites de son bois, veu qu'on les soustenoit de pieds d'yuoire. Le mesme Pline fait mention de deux tables, faites dudit bois, l'vne de Cicero, l'autre de Gallus Asinus, qui toutes deux furent vendues chacune onze mille sesterces. On dit aussi que le Roy Iuba en a vendu deux, l'vne quinze mille sesterces, l'autre vn peu moins. Quelques vns estiment ceste sorte de Cedre estre entierement semblable à la thuye ou thye, de laquelle a fait mention Theophraste: ce qui a donné occasion à plusieurs de taxer Pline, pour auoir distinctement apres la description du cedre Atlantique conioint celle de la thuye, cõme de plãte diuerse. Mais ie suis d'opiniõ toute cõtraire. Car qui prẽdra de'pres garde à ce qu'escrit Pline en ce lieu, il trouuera n'y auoir aucune cõtrarieté. Il dit dõc ainsi au chap. de la thuye: Theophraste toutesfois n'a riẽ dit des tables, & aussi on ne se souuient d'en auoir veu aucune deuant celle de Cicero, dõt appert qu'elles estoyẽt nouuelles. Par ces mots donc il appert commẽt Pline n'a ignoré le cedre Atlant

*Plin. hist. nat. lib. 16. cap. 24.*

*Oxycedre.*

*Cedre Lycien.*

*Resine de Cedre, dite Cedria.*

*Bellon. li. 2. de medicato funere. & libr. de arb. conif.*

*Plin. hist. nat. lib. 16. c. 11.*

*Virg. lib. 7. Aeneid.*

*Fusch. lib. de comp. med.*

*Plin. nat. hist. libr. 13. cap. 15.*

*Theophr. de hist. plant. lib. & c. 5.*

Atlantique & la thuye estre vn mesme arbre, disant au chap. precedãt ceste table de Cicero auoir esté faite de cedre Atlantiq; puis aussi l'excuse q̃ peut faire Theophraste, d'autãt q̃ de son tẽps il ne se parloit aucunemẽt de faire tables de cyprés. Ioint aussi qu'aux vieux exemplaires de Pline il n'y a aucune distinctiõ de chapitre en ce lieu, mais apres le traité du cedre d'Arabie, subsecutiuemẽt il ioint celuy de la thuye, cõme parlant de mesme chose. Car le sens des parolles de Pline porte, Il a aussi esté cognu d'Homere: on l'appelle Trogete, autres Thuye. Parlãt touſiours du cedre. Et parainsi ceux ont grãdemẽt failli, & peruerti le texte de Pline, qui en l'edition de Frobẽne ont diſioint le traité du cedre Atlantique de celuy de la thuye: tant s'en faut qu'il l'eſt aucunement eſclairci. Anguillarius parlant du Sauinier, eſtime entierement que celuy qui a les fueilles de cyprés eſt la thuye: mais adiouſtãt puis apres que la thuye n'eſt autre choſe que le cedre Atlantique, & par ainſi que le Sauinier eſt l'Atlantique cedre; le croyray-ie? Nenni, nenni. Car & ce cedre & la thuye prouiennent ſeulement en la Cyrene pres du temple Ammon, & en l'endroit d'Atlas, ou eſt la montagne Anchorarius, du temps de Pline ja toute eſpuiſee: ioint auſsi qu'ils n'ont en leur tronc, odeur, ni fueilles aucune ſimilitude ni rapport. Quant aux citronniers, dont quaſi tous les vergiers d'Italie ſont dorez, & nos coſtes de mer, pource que c'eſt vn arbre du tout differẽt au cedre: & que cy aprés, Dioſcoride traittant des pommes, en fait mention: nous nous reſeruons d'en parler audit lieu. Or Galien, faiſant mention du cedre, dit en ceſte maniere: Il y a deux eſpeces de cedres: car les vns iettent à force iettons ſemblables aux geneures: & les autres ſont comme grans arbres. Tous ſont chaux & ſecs, quaſi au tiers degré. Mais la Cedria (qui eſt l'huile de cedre) approche le quart degré de chaleur, eſtant enſemblement chaude & ſubtile. Qui ſait, qu'elle putrefie les chairs molles & delicates, ſans donner ſentiment de douleur: comme auſsi ſont toutes autres drogues, qui ſont chaudes au meſme degré: & ont d'ailleurs vne ſubſtance & eſſence ſubtile. Mais és corps robuſtes, il luy faut plus de tẽps, & à peine peut elle operer. Or tels medicamẽs ſont corroſifs, vlceratifs, & putrefactifs: mais neantmoins la differẽce qui eſt entre eux, eſt, que les vns ſont plus vertueux, & les autres moins. Entre ces medicamẽs, la reſine de cedre eſt la moindre en operation: car les autres ſont de grãde vertu: de ſorte que meſmes ils corrompent la chair des corps morts. Mais au contraire, la reſine de cedre les deſſeche, & garde de corrompre: comme celle qui mãge leurs humeurs ſuperflux, ſans routeſfois greuer les corps ſolides. Es corps qui ſont en vie, la reſine de cedre eſtant eſchauffee par la chaleur d'iceux, mãge & conſume la plus tendre chair. Parquoy ne ſe faut eſmerueiller, ſi ayant telle force & vertu, elle tue & poux & lendes, & les vermines des oreilles, & du vẽtre: & ſi appliquee elle fait mourir l'enfant au ventre de la mere: & eſtãt mort, le fait ſortir hors: & s'elle garde de conceuoir, s'en eſtant frotté le mẽbre, auant que cognoiſtre charnellemẽt la femme, cõme ayant puiſſance de faire reſſortir hors la ſemence, ſur tous autres medicamens qu'on pourroit preparer pour ce regard: & en ſomme a pluſieurs autres proprietez ſingulieres, qui monſtrent qu'elle eſt vehementemẽt chaude: cõme d'appaiſer la douleur des dents, & meſme les rompre, eſtant miſe & diſtillee dedans. Elle ſubtilie les cicatrices des yeux: & ſert à ceux qui ont la veuë trouble, cauſee d'humeurs groſſes & viſqueuſes. En outre, la plus graſſe & huyleuſe partie de ceſte reſine, laquelle ſe recueille en la laine ſuſpendue & miſe ſus la marmite ou cuiroit ladite reſine, eſt plus ſubtile q̃ n'eſt toute la reſine entiere: toutesfois elle eſt moins aigue: & ſi ne laiſſe d'eſtre auſsi chaude. Et ſi a le meſme rapport au reſte de la reſine qui demeure au fons de la marmite, q̃ l'huyle à ſa lie. Car ceſte ſondree cõme eſtãt plus groſſe & plus mordãte, a auſsi plus grãde vertu apetitiue. De là viẽt qu'elle nuit & cauſe douleur és vlceres, & les eſchauffe & enflãme. Mais l'huyle de cedre a vne vertu ſi douce, que meſmes les payſans, l'ayãt bien experimẽtee, en gueriſſent les vlceres & playes de leur beſtial, qu'on leur a faict auec les forces, en les tondant: cõme auſsi ils font de poix liquide: & en vſent pour nettoyer leur beſtial de vermines & tiquets qui leur ſont attachez à la peau. Quãt au fruict du cedre, qui eſt appellé cedride, il eſt plus temperé: de ſorte qu'on en peut manger, toutesfois ſi on en mange par trop, il cauſe vne douleur de teſte, & vne ardeur & mordicatiõ au ventre.

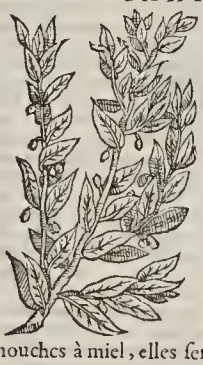
*Gal. lib. 7. ſimpl. med.*

*Annotation.*

La ſuye &c. Ces parolles de la ſuye du cedre ne ſe treuuent point en pluſieurs exemplaires Grecs de Dioſcoride, tant vulgaires, que anciens: dont i'ay bien voulu aduertir le lecteur. Parquoy, puis que Marcellus ne les a miſes en ſa traduction, lequel dit auoir eu en mains pluſieurs exemplaires de Dioſcoride; ie tiens que ce ſont pluſtoſt parolles adiouſtees, que vray texte de Dioſcoride.

*Laurus: François, Laurier: Grecs, Daphne: Arabes, Gaur, ou Gar: Italiens, Lauro: Eſpagnols, Laurel, ou Laureiro: Allemans, Lorbeerbaum. Son fruict, en Grec, Daphnides: en Latin, Lauri bacca: Italien, Bacche de Lauro: Alleman, Lorbeer.*

## CHAP. XC.



L'vne des eſpeces de laurier, produit les fueilles larges: & l'autre plus eſtroites. Tous les lauriers ſont chaux, & remollitifs: dont vient que s'aſſeant & ſe ſomentant par deſſous de leur decoction, cela ayde grandement aux deffaux de l'amarris, & de la veſcie. Les fueilles vertes reſtreignent legerement: & broyees & appliquees aux pointures des mouches guepes, & mouches à miel, elles ſeruent grandement: & mitiguent & amoindriſſent toutes inflammations, incorporees & appliquees auec griotte ſeche, & pain. Prinſes en breuuage, elles offenſent l'eſtomac, & prouoquẽt à vomir. Son fruict eſt plus chaud que ſes fueilles. Parquoy eſtant broyé & incorporé en miel ou vin cuit, & prins en forme de looth, ou electuaire, il eſt bõ aux phthiſiques, à ceux qui ont difficilemẽt leur aleine, ſinon ayans la teſte droite, & à tous catarrhes & fluxions de l'eſtomac & de la poitrine. Prins en breuuage auec du vin, il aide aux pointures des ſcorpions: & nettoye & oſte les eſcailles & taches blanches qui viennent au corps. Le ius du fruit diſtillé aux oreilles auec vin vieux, & huyle roſat, ſert grandement aux douleurs, peſanteurs, & ſurditez d'oreilles. On le met és medicamens qu'on fait pour les laſſitudes: & en tous onguens chaux & reſolutifs. L'eſcorce de la racine de laurier rompt la pierre, tue l'enfant au ventre de la mere, & ſert à ceux qui ont mal de foye, prins en breuuage au pois de trois oboles, auec malu oyſie, ou vin odoriferant.

L'vn & l'autre laurier ſont arbres fort odorans. Ils eſt cognu par tout en Italie: d'autãt que planté non ſeulemẽt par tout aux vergers & iardins il verdoye: mais auſsi de ſoymeſme aux foreſts, principalement en lieux maritimes, ou bien és montagnes & collines expoſees au ſoleil, qui ont leur veue ſur des lacs, ou ſur mer. Il a ſes fueilles longuettes, larges en bas & pointues au bout, groſſes, ſolides, & de bonne odeur: en vne eſpece plus larges, en l'autre plus eſtroites: en quoy ſe monſtre la differẽce du maſle & de la femelle. Sa fleur eſt petite, pleine de mouſſe, quaſi ſemblable à celle de l'oliue, blanchaſtre, rendant de perles comme celle de l'oliue, verdes premierement, puis noires eſtant meures, garnies d'vn gros noyau, comme le fruict de bruſcus. On les cueille à la fin de l'Automne, ou au cõmencement de l'hyuer, cõme les oliues. On en fait de l'huyle, qu'on appelle Laurin. Ils ſont par les anciens conſacrez au ſoliel, & meſmes honorez de Iuppiter. Anciennement l'vſance eſtoit à Romme de parer ſeulement de laurier les palais des Empereurs & grans Pontifes. Laquelle couſtume dure encores auiourd'huy: cõme auſsi pluſieurs autres, que nous auõs prinſes & tirees des Gẽtils. Car quãd la feſte eſt en quelque lieu, non ſeulemẽt on en pare les portes des egliſes, ains auſsi on en fait feſtõs, arcs & colõnes, quand on veut faire entree à quelque grand perſonnage ou Prince, en ſigne de paix: car le laurier eſt ſignificateur de paix, auſsi biẽ que l'oliuier. Parquoy anciennemẽt en guerre quãd les ſoldats monſtroyent vne branche de laurier, c'eſtoit ſigne aſſeuré de paix. Suyuãt laquelle couſtume, le Reuerẽdiſsime Cardinal de Trente, grãd amateur & ſectateur de paix, pour ſigne particulier de ſon deſſein, & cõme pour ſa marque, fait mettre en toutes les peintures & ſtatues, dont ſes Chaſteaux & palais ſont richemẽt & abondanimẽt ornez & decorez, & meſmes en ſa vaiſſelle tãt d'or que d'argẽt, vn rameau de laurier, entortillé auec vne palme florie: ainſi que ceux pourront

*Le Seigneur Bernard Clefius, Cardinal de Trẽte.*

voir, qui auront ce plaisir de visiter lesdits Chasteaux & Palais. Les Romains portoyent le laurier en signe de liesse & victoire. Et toutes & quãtesfois qu'on auoit nouuelles à Rome de quelque victoire, par tous les temples on mettoit du laurier au girõ de Iuppiter. Mesmes tous les ans ils enuoyoyent dons & offrãdes au temple d'Apollo, qui estoit au mont Parnassus: pource que là croissoyent les plus grãs lauriers qu'on peut trouuer. Au reste, on peut bien prouuer & mõstrer que le laurier fut enuoyé du ciel à Rome, pour coronner les Empereurs: Car (ainsi que dit Pline) comme Liuia Drusilla, qui par apres par auoir esté promise à Auguste, fut appellee Auguste, estoit en son iardin, vn aigle luy ietta d'enhaut au girõ vne poulle merueilleusement blanche, sans l'auoir en rien endommagee: dequoy toutesfois elle s'esmerueillant, vne autre merueille s'offre: car elle portoit en son bec vn rameau de Laurier chargé de fruict. Ce qu'entendans les Aruspices, ordonnerent de nourrir soigneusement la poule, pour auoir de sa race, & de planter le rameau de laurier, & qu'il fust soigneusement gardé. Ce qui fut fait: & fut planté ce rameau de laurier en vne maison de plaisance de Cesar, voisine du Tybre, loin de Rome neuf mille, par la voye nommee Flaminia, laquelle fut appellee la maison des poules, pour ce regard. Ce rameau de laurier, encores qu'il n'eust point de racines, vint neantmoins en telle perfection & grandeur, & multiplia tant, qu'en peu d'annees en ce lieu là, y eust vne forest de lauriers. Desquels depuis Cesar triomphant de ses ennemis, entrant à Rome, en portoit vn chappeau, & vne branche en sa main. Et depuis les Empereurs, en leur triomphes, estoyent coronnez dudit laurier, & en portoyent vn rameau à la main. Lesquels rameaux, les triomphes paracheuez, se plantoyent és lieux plus eminens & plus fameux des collines de Rome. Tellement qu'on voyoit à Rome plusieurs touffes & boccages de lauriers, qu'ils appelloyent en Latin, laureta: comme estoit celuy qui fut trouué au mõt Auentin à Rome: lequel s'estoit mieux maintenu, & auoit plus long tẽps duré, que les autres foresets de laurier. Certes ce que le laurier est exempt des tempestes & foudres, monstre que c'est vn arbre recommandé aux dieux, & duquel ils ont solicitude. Car la foudre n'a esgard ni à choses sacrees, ni à princes, ni à grandeurs, ni à maiestez: ains le plus souuent tombe sur les clochers des Eglises, sur les superbes palais & chasteaux des princes & Roys, & bien souuent tue miserablement les hommes. Mais le laurier n'est iamais frappé de foudre, que ce ne soit vn presage de quelque grand malheur à venir. Mesmes on tient pour certain, que la maison où y aura du laurier, est asseuree de foudre. Pour ceste cause Tyberius Cesar, craignant la foudre, portoit vn chappeau de Laurier quand il tonnoit. Le laurier à vertu de faire le feu de soymesme: car frottant ensemble deux brãches de laurier sec dessus du souffre puluerizé, il en sortira incontinent du feu. Le laurier est touiours vert: & a vne proprieté si grande, que plantant de ses rameaux en vn champ semé de blé, toute la nielle, qui gaste le blé, s'amassera sur lesdites branches: & demeurera le blé exempt de ceste calamité. Les poëtes, pour monstrer leur perfection, estoyent couronnez de laurier: comme estant le pris ordonné des muses aux vrays sectateurs d'icelles. Le corbeau ayant tué le chameleon beste venimeuse, a son recours au laurier, & en vse comme de contrepoison. Les ramiers, merles, & plusieurs autres oyseaux se purgent de laurier. Les plus tendres sommités du laurier mises bouillir en vin auec du nard, seruent grandement aux sons & tintinemens des oreilles, si on infunde dans les oreilles la vapeur de leur decoction encor' chaude. Les perles de laurier incorporees en miel, auec semblable poix de cumin, hyssope, origan & euphorbe, resserrent & repriment la luette: semblablement aussi broyees auec son, fruit de genieure, & ail, & arrosees de vin par vne couloire chaude, & mises à l'entour du poil du membre, font vriner. Sept perles de laurier baillees deuant que s'aller coucher à celles qui sont proches de l'enfantement, leur aident merueilleusement: ses bien tendres cimes pilees en sel & calaminthe, & prises en eau tiede, font bon ventre, & en chassent les vers, & superfluitez flegmatiques. Theophraste dit qu'en la mer rouge se trouuent des lauriers conuertiz en pierres. Les parolles de Theophraste sont telles: Au goulfe des Heroes, auquel viennent les Egyptiens, se treuue vn laurier, vn oliuier, & du thym, lesquels ne sont verds: ains sont comme de pierre, ainsi qu'on peut voir en la partie qu'on voit par dessus l'eau: mais neantmoins ils sont du tout semblables au autres plantes verdes, tant és fueilles, que au germe. Mesmes on voit ouuertement au thym, la couleur de sa fleur, comme si elle n'estoit du tout espanie. Ces arbres sont longs enuiron trois coudees. Voila que dit Theophraste. Galien parlant du laurier, dit ainsi: Les fueilles & le fruict du laurier dessеichent & eschauffent vehementement: toutesfois plus le fruit que les fueilles. L'escorce de la racine est moins aigue & chaude: toutesfois elle est plus amere, & tient ie ne sçay quoy de l'astringent. Pour ceste cause elle rompt la pierre, & est profitable au foye. On la boit auec maluoysie, ou vin odorant, au pois de trois oboles.

*Plin. hist. nat. lib. 15. cap. 30.* *Laurier apporté du Ciel à Rome.*

*Theophr. de histo. plant. lib. 4. c. 8.* *Lauriers cõuertiz en pierres.*

*Gal. lib. 6. simp. med.*

*Platanus: François, Plan, ou Plane: Arabes, Dulb: Italiens, Platano.*

## CHAP. XCI.

Les plus tendres fueilles du plane cuites en vin, & emplastrees, arrestent les distillations & fluxions des yeux: & ostent toutes inflammations, enfleures, & tumeurs. Se lauant la bouche de la decoction de l'escorce cuite au vin, cela oste le mal des dens. Le fruict vert, beu en vin, donne secours aux morsures des serpens, & incorporé auec gresse, sert aux brulures. Le cotton ou poudre qui est sur les fueilles & fruit du plane, nuit aux yeux & aux oreilles, tombant sur icelles.

Le Plane ne croist point en Italie: encores que, selon Theophraste, l'Italie soit arrousee & abbreuuee de plusieurs & grans fleuues: car certes si en Italie se treuuent des planes en plante (comme i'en ay veu à Padouë, & à Naples) il faut estimer qu'on les ait apportez d'estranges regions. Comme aussi faisoyent anciennement les Romains: lesquels faisoyent soigneusement apporter des planes par la mer Ionique, pour seruir seulemẽt d'ombre. Et auoit-on les planes en telle estime à Rome, que long temps fut qu'on les arrousoit de vin: car cest arbre aime fort le vin: encores que de son naturel il aime les riuieres, ruisseaux, & fontaines. Le Plane s'estend en branches, & s'espand merueilleusement. Tellement que Licinius Mutianus gentilhomme Romain (selon que dit Pline) voulut que tous & presens & à venir entendissent, que luy estant Gouuerneur de Lycie pour les Romains, veit audit pais vn grand plane, mis pour ombrage & plaisir sur vn grãd chemin, aupres d'vne fontaine belle & fresche: qui estoit creux & caué par le bas: & estoit si gros, qu'au pied d'icelluy, y auoit vne baume ou taniere de quatre vingz piedz de long. Ses branches estoyent comme grans arbres: & estoyent tant espandues, qu'elles seruoyent d'vn grand couuert. Et pour d'escrire le creux de l'arbre comm'il estoit, il dit, que au dedans y auoit vne crouppe faite en rond, selon l'arbre, qui estoit comme de touf, ou pierre de ponce, toute couuerte de mousse. Et afferme que souuentesfois, luy dix huyt iesme a banqueté au creux dudit arbre: ayant là dedans assez dequoy se seruir de fillasses & matraz, sans danger ni de vent ni de pluye. Aimant mieux, comm'il estoit gentilhomme bien nourry, coucher en ce trou, au bruit des fueilles, qu'en vne salle bien tapisse: & comm'il dit, il y prenoit grand plaisir. On dit qu'en Candie y auoit vn Plane pres d'vne fontaine belle, qui tousiours estoit vert, souz lequel ceux du pays dient que Europa fut violee de Iupiter. Il y en a de beaucoup plus grans en Asie. Guillaume Quaccelbenus, medecin fort renommé, m'a enuoyé de Constantinople des fueilles de plane d'Asie beaucoup plus grandes que celles de vigne. Leur fruict est aussi gros qu'vne noix. Ils sont plus velus que ceux d'Italie. Pausanias faisant mention de leur amplitude & grandeur, dit, Aupres de Pheras court vn fleuue, nommé Pierus, ioignãt le riuage duql y a vn bois de planes cõsacré aux dieux, ou il y en a de telle grandeur, voire & de telle vastité, qu'il est aisé à qui veut, de banqueter, & repoſer en leurs concauitez, qui s'y sont crees par grand vieillesse. Il rendent grand ombrage & de grande largeur, quasi comme vn marché. Noz planes d'Italie, comm'ils sont estrangers, pour n'auoir le Climat à propos, ne deuiennent point trop grans: toutesfois ils ont l'escorce massiue, & les fueilles larges, semblables à celles de vigne, qui tiennent à vne queuë longue & rouge. Ils produisent vne petite fleur blanche tirant sur le iaune:

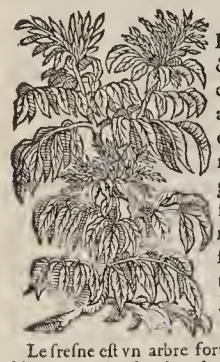
*Plane de grosseur & grãdeur prodigieuse.*

*Pausan. hist. vet. Graeciae lib. 7.*

iaune : & de grains rons, rudes & moussus : desquels on fait
*Plin.lib.15. cap.7.* de l'huile, selon Pline. Aelianus escrit, que Xerxes estant en Lydie, print si grand plaisir à vne ombre de Plane, qu'il fit là camper & arrester tout son camp, vn iour entier, mesprisant la consequence qui pouuoit aduenir, pour ce peu de plaisir. Le Plane est du tout contraire aux chauuessouris. Son fruict, incorporé auec miel, & emplastré, oste & esteint toutes lentilles, noirceurs, & autres macules du corps. Galien, parlant
*Gal. lib.8. simpl. med.* du plane, dit ainsi : Le Plane est de tẽperature froide & humide, & ne tient gueres plus de l'vne que de l'autre : & pour ceste cause ses fueilles broyees & emplastrees, seruent euidemment aux flegmons & apostumes chaudes, qui cõmencent à venir. L'escorce du plane & son fruict sont dessiccatifs : tellemẽt que la decoctiõ de l'escorce cuite au vinaigre, est fort bõne au mal des dents : & son fruict incorporé en sain ou gresse, & appliqué, sert aux ampoulles, & vlceres causez du feu. Aucuns brulent l'escorce, pour s'en seruir, comme de medicament dessiccatif & abstersif : & la demeslant en eau, en frottent la rongne, & en guerissent : & appliquee de soymesme, & simplement, elle guerit les vlceres humides, inueterez, sales & ors. Il se faut donner garde de la poudre qui est sur les fueilles : car si on l'attire auec le souffle, elle offense & nuit à la canne du poulmon : car elle la dessẽche, & exaspere, & gaste la voix, par ce moyen. Que si elle tombe sur les yeux, ou dedans les oreilles, elle nuit à la veuë & à l'ouye.

## *Fraxinus : François, Fresne ; Grec, Melia : Italien, Frassino : Alleman, Eschern, Escherbaum, Steyneschern : Espaignol, Fresno, ou Frexo.*

## CHAP. XCII.



Le Fresne est assez cognu. Le ius des fueilles de fresne, & les fueilles mesmes, bues en vin, ou appliquees aident au pointures des viperes. La cendre de son escorce, demeslee en eau, sert à la rongne, pour mauuaise qu'elle soit, si on s'en oint. Les rabbotures ou scieures de fresne, prinses en breuuage, tuent la personne comme l'on dit.

Le fresne est vn arbre fort cognu. Il y en a deux especes,
*Theoph.lib. 3.cap.11. de hist. plant.* selon Theophraste : dont l'vn est grand & haut, & a vn bois blanc, enrichi de grosses veines, qui luy seruent de nerfs, sans aucun neud : estant mol, tendre, & madré. L'autre est plus petit, & ne croist si haut : & est plus rabotteux, plus dur, & plus roux. Il iette ses fueilles, comme le laurier à larges fueilles : toutesfois elles sont plus pointues, & sont vn peu dentelees alentour. Il semble que vn de ses rainceaux soit seulement vne fueille : pource qu'auec vne seule queuë il porte ensemblement toutes les fueilles : lesquelles y sont mises & attachees deux à deux, & comme par neuds & interualles, ainsi qu'on voit au cormier. Il produit son fruit en esgousses, lequel est petit, & est semblable aux noyaux d'amandes : estant vn peu amer au goust. Pline dit, que les fueilles de fresne seruent de poison aux bestes cheualines, & à la mulataille : mais qu'elles ne font aucun mal aux bestes qui ruminent. Ce que Theophraste dit estre le propre de l'Yf, & non du fresne : disant ainsi, Les fueilles de l'Yf, mangees des bestes cheualines, ou mulatailles, les font mourir : mais neantmoins elles n'apportent aucune incommodité aux bestes qui ruminent, encores qu'elles en mangent. Mais ie pense que Pline a esté trompé en la proximité des noms : car le fresne s'appelle en Grec, Melia : & l'yf s'appelle Smilax, & Milos. Et le bon Pline, prenant l'vn pour l'autre, s'est abusé. Et qu'ainsi soit, l'experience le monstre : car en Italie, si vne beste cheualine, ou mulataille mange des fueilles d'yf, elles en meurent : au contraire, le fresne sert de contrepoison aux morsures des serpens : desquels il est tant ennemi, que ni du matin, ni du soir iamais le serpent n'approchera son ombre. Et tient-on pour certain, que si dans vn rond ou cerne fait de fresne, on fait vn feu, & qu'on mette vn serpent dedans ledit rõd, elle aymera mieux se ietter dedans le feu, qu'auoir recours au fresne, & eschapper par ce moyen. En quoy nature se monstre bien mere : car auant que les serpens sortent de terre, elle fait florir le fresne : & luy maintient ses fueilles, iusques à ce que le froid renuoye les serpens manger de la terre en leurs trous. Quoy consideré, ie m'asseure que tous ceux qui sont studieux de la medecine cõdamneront Robert Constantin, lequel en ses annotations sur les Commentaires d'Amathus Portugalois sur Dioscoride, tasche contre nous de soustenir Pline. Toutesfois s'il souhaite de cognoistre plus apertement son ignorance, & l'erreur de Pline, qu'il en face l'essay en son cheual ou asne, & les nourrisse des fueilles de fresne. Ie suis certain qu'il sera contraint de chanter vne autre chanson, & de recognoistre sa faute & celle de Pline. Or si toutesfois il n'estime à deshonneur d'estre enseigné de nous, qu'il apprenne que les bestes à quatre pieds qui ont mangé de l'vf, sont sans doute gueries, si on leur baille à mãger des fueilles de fresne. Quelques vns appellent le petit fresne Ornus & Orneoglossum, ie croy à cause de son fruit, qui est semblable à langue d'oyseau, & pource les apothicaires l'appellent langue d'oyseau. Pline, parlant de l'Orneoglossum, dit que si on le boit auec du vin, il sert au foye, aux douleurs de costez, & aux hydropiques : & amaigrit peu à peu ceux qui font par trop chargez de gresse, s'ils en vsent. Les modernes en vsent pour rendre l'homme gentil compaignon enuers les Dames. L'escume qui sort du fresne vert exposé au feu auec pareille portion de ius de cyclamen, squille & rue, le tout vn peu bouilli, est singuliere contre la surdité, si on la distille en l'oreille saine du patient deuant qu'il aille coucher. Mais note qu'il faut qu'il se couche sur l'oreille malade. Que si il est sourd de toutes deux, qu'on l'infunde sur celle qui est moins affectee, & qu'il se couche sur l'autre. On fait de l'eau du bois vert de fresne mis en pieces, semblablement de l'huile, comme du geneure. Si tu oings la face de ceste eau, meslee auec vne quarte portion d'eau de violettes de Mars, tu nettoyeras les bourgeons & rougeurs qui y suruiennent. La decoction faite en eau de l'escorce de ses rainceaux gueriſt les enfleures de la ratte, si les patiens en prennent par quelques iours. Sa graine, que les parfumiers appellent langue d'oyseau, prise en breuuage, aide fort aux douleurs de costé, & à ceux qui ne peuuent vriner. Elle excite aussi le ieu d'amour, prise en sucre auec pistaches & pommes de pin. Cueillie au commencement de Nouembre, & sechee au fourneau, si on la prent en vin, iette hors la pierre.

*Ornus & Orneoglossum.*

## *Dictamnum album : Dictam blanc des Modernes : ou petit Fresne : ou Frassinella.*

Celle plante, que les modernes appellent Dictam blanc, & qui est tant celebree, produit ses fueilles, cõme le Fresne : & pour ceste cause plusieurs modernes l'appellent, fresne petit. Ceste plante, pour le moins que i'aye leu, n'a esté descrite d'autheur ancien, Grec, ni Arabe. Dont ie m'esmerueille, comme on luy a attribué le nom de Dictam. Elle est fort belle & plaisante à veoir : car elle iette des fleurs belles, & tresodorantes, qui tirent en couleur, de blanc à vermeil, comme sont fleurs de citrons. Sa racine est blanche, & sent le bouquin, ayant vn goust amer : parquoy ne se faut esmerueiller si elle tue les vermines du ventre. Aucuns dient que d'elle mesme elle sert de contrepoison contre tous venins, & mesmes contre toutes morsures & pointures des bestes venimeuses, & aussi à la peste. Elle conforte l'estomac : & sert à ceux qui font pousisis, & ont courte aleine. L'eau de ses fleurs, prinse & tiree par le nez, sert grandement aux douleurs inueterees de la teste, causees de froideur. Quelques vns pour se monstrer contraires, estiment ce Dictã, duquel il est question, estre le Tragium de Dioscoride : mais d'autãt que le tragium (comme mesmes tesmoignent Dioscoride, Galien, Oribasius, Paulus Aegineta & Pline) ne croist qu'en Candie, leur opinion se monstre de neant : veu mesmes que ceux la s'en moquent, n'ignorans de combien est plus grand le lentisque (à qui est semblable le tragium) que le Dictam blanc. Car qui seroit l'homme de si peu d'esprit qui iugeast le Dictam, plante d'vne coudee & demie de haut, auoir ses branches plus grandes ou plus grosses que le lentisque, arbre qui n'est des moindres. Mais voyla qu'il aduient aux enuieux : car taschans à remordre sur autruy, ce qu'ils estiment bien dit, le plus souuent est estimé sottise. Nous parlerons de cecy plus amplement en nos epistres.

*Populus Alba: François, Peuplier: Grecs, Leuce: Arabes, Haur: Italiens, Popolo bianco: Allemans, Bellen, Poppelbaum, ou Sarbaum: Espaignols, Alamo blanco.*

*Populus nigra: François, Peuplier noir, ou Tremble: Grecs, Aigeiros: Arabes, Haur romi: Italiens, Popolo nero: Allemans, Aspen, ou Poppel Vueiden: Espaignols, Alamo nigrilho: Bohem. Topol.*

*Electrum, seu Succinum: François, Ambre de Patinostres, ou Ambre iaune: Arabes, Karabé, ou Kakabren: Italiens, Succino, & Ambragialla: Allemans, Agstein, ou Boërnstein: Espaignols, Esclarimenté, ou Ambar.*

## *CHAP. XCIII.*

L'escorce du peuplier blanc, prinse en breuuage, au pois d'vne dragme, donne allegement aux sciatiques, & à ceux qui ne peuuent pisser que goutte à goutte. On dit, que estant prinse en breuuage auec vn roignon de mulet, elle garde de porter enfans: ce que font aussi les fueilles beuës auec du vin, incontinent apres les purgations menstruelles. Leur ius tiede distillé dans les oreilles, allege leurs douleurs, & les guerit. Les perles & yeux du peuplier (qui se monstrent quand les fueilles vueillent sortir du premier commencement) broyez & incorporez auec miel, & appliquez sur les yeux, seruent à la debilité de la veuë. On tient pour certain, que qui decoppera menu l'escorce de peuplier & de tremble, & qu'on mette ses taillons & pieces és rayes, qu'à faites la charrue, en vne terre bien fumee, qu'en tout temps il y croistra de potirons & champignons bons à manger. Les fueilles du tremble, appliquees auec vinaigre, seruent grandement aux douleurs des gouttes. La resine de peuplier se met és emplastres remollitifs. Ses grains, prins en breuuage auec vinaigre, sont fort bõs au mal caduc. On dit que la resine des peupliers, qui sont aupres du Po, tombant en ladite riuiere, s'y endurcit, & se conuertit en ambre iaune, que les Grecs appellent Electrum, & aucuns, Chrysophorum. En frottant ceste Ambre, il rend bonne odeur, & est de couleur tirant à l'or. Broyé, & prins en breuuage, il arreste les defluxions de l'estomach & du ventre.

Il y a trois sortes de peuplier, le blanc, nommé peuplier simplement: le noir, nommé tremble: & l'Alpin ou Lybique, dit des Grecs λεύκη. Le peuplier est haut, ayãt vn tronc gros, son escorce blanchastre, vnie & polie. Ses fueilles sont semblables à celles de vigne, blanchastres d'vn costé & mousſues, à mode du pas d'asne, à cause dequoy les Grecs l'ont nommé Chamæleuce, & de là, leuce. Le tremble est plus haut, plus droit, ayant ses fueilles comme le lierre, pleines, & non entretaillees en leur circonference, comme au peuplier, vn peu toutesfois pointues, attachees à vne longue & bien tendre queuë. Son escorce est de couleur cendree, non mince. Son bois est blanc, & propre à bastir, principallement à faire aix. Il y a grand abondance du Lybique en Boheme, & en toute l'Allemaigne, ayant sa fueille plus ronde, plus mince, faite à coings & anglets, tout à l'entour fort peu dentelee, ayant de petites tasches blanches, au reste pendue à vne queuë longue & mince, presque tousiours mobile, mesme sans vent. Son tronc est plus court qu'aux autres, auec ce qu'il est reuestu d'vne escorce noire. Le bois n'en est si ferme ni fort que des autres: il est toutesfois blanc, & bien tenant. Le peuplier est sterile: le tremble rend vn fruit grappu, portant perles semblables à l'Orobe, ayans au dedãs de mousse de façon de cotton, lesquels, le perles meures, s'esuanouissent, & s'en vont en l'air cõme petits flocs. Toutes ces deux sortes aiment fort les riuages des fleuues, les fossez & lieux tousiours humides. La graine s'amasse deuant qu'elle rompe, puis on la seche à l'ombre. Theophraste a fait mention de ces trois sortes, & en parle en ceste maniere: Le peuplier blanc & noir sont estimez d'vne mesme forme & figure: car tous deux naturellement sont hauts & grans: toutesfois le peuplier noir est plus haut, & plus lisse. Ils sont semblables en fueilles: & la matiere de leur boys blanche en l'vn comme en l'autre: & tient-on que ni l'vn ni l'autre ne produisent aucune fleur.

*Theophr. de hist. plant. li. 3. cap. 14.*

*Populus Alpina, aut Lybica: Grec, Kerquis.*

Kerquis, qu'aucuns appellent peuplier des Alpes, ou peuplier de Lybie, se rapporte fort au peuplier blanc, & en grandeur, & en ce qu'il produit sa brancheure blanche. Ses fueilles sont semblables au lyerre: estans d'vn costé longuettes & anguleuses en s'eguisant: & de l'autre costé sans aucune eminence. Leur couleur est vne & semblable tant dessus que dessous: & pendent à vne longue & mince queuë, qui panche tousiours en terre, sans se pouuoir tenir droitte. Il a l'escorce semblable au poyrier sauuage: & est plus aspre & rabotteuse que celle du peuplier blãc. Voylà le dire de Theophraste. Quant aux peupliers, ils sont trop cognuz. Le peuplier Lybique, selon Pline, a les fueilles fort petites, & tresnoires: & est singulier à faire croistre les bons champignons. Le peuplier blanc produit (comme il dit) ses fueilles de deux couleurs: assauoir blanches au dessus, & verdes au dessous. Mais Pline faut euidemment en cest endroit: car le peuplier blanc est verd dessus, & blanc dessous: & a au dessous vn certain cotton sur la fueille, qui ne se trouue au tremble. Combien que Pline die, qu'en tous peupliers les fueilles iettent vne certaine bourre. Lequel aussi est tombé en vn autre erreur: en ce qu'il dit, que le peuplier ne porte ni fruict, ni greine: car à la verité tous les peupliers portent vn fruit retirant aux grappes de raisins: lequel au dedans est plein d'vne certaine bourre blanche. Ioint aussi que Dioscoride escrit, que le fruit du peuplie, beu auec vinaigre

*Plin. hist. nat. lib. 16. cap. 23.*

est

est bon à ceux qui ont le haut mal. Mais que dirons-nous, si Pline luymesme se reprend? Car en vn autre passage il dit, que le Peuplier porte des grappes, & de semence: & que ses raisins sont bons és onguens: mais que la graine est propre au haut mal. Parquoy il faut bien que les apothicaires se gardent de composer leur Populeum, des grappes & raisins de peuplier, comme enseigne Ruellius, trompé & deceu par Pline. Car autre chose est nostre Populeum, & autre chose estoit l'onguent, dont les anciens vsoyent pour se parfumer, auquel ils mettoyēt les grappes & raisins des peupliers, pour le faire sentir bon. Nicolaus Myrepsicus monstre bien comme il se doit faire: lequel n'ordonne point les grappes en la composition du Populeum: ains les petis bourions du peuplier, qui sortent au commencement du printemps: lesquels sont odorans, & aucunement cireux: car il n'y a aucune odeur és grappes de peuplier. Qui me fait douter asſauoir si l'antiquité mesloit lesdites grappes és onguens odorans, ou non. Car Pline mesme, parlant des onguens, dit, que la grappe de peuplier n'est autre chose que la mousse dudit arbre: laquelle est preferee pour sentir bon, à la mousse de cedre, & de chesne, laquelle aussi est mise au rang des choses odorantes par Dioscoride & Galien. Qui me fait aisément croire, que Pline, errant en ce, ait estimee la mousse du peuplier n'estre en rien differente à la grappe qu'il porte: & mesmes veu qu'il en parle en ces termes: A cela se peut rapporter Bryon (c'est à dire mousse) qui est le raisin du peuplier blanc. La meilleur croist és environs de Gnido & Caria, és lieux mal-aisez, secs, & arides. La seconde en bonté, est celle qui croist és cedres de Lycie. Ce sont les paroles de Pline: par lesquelles son erreur se manifeste ouuertement: car le cedre ne produit aucunes grappes: ains porte & iette vne mousse fort odorante. Es duchez de Ferrare & de Mantouë y a force peupliers & trembles, non seulement és riues du Po, mais aussi és trenchees & fossez qui seruent de closture aux terres & prez. Et de la vient que les Poëtes anciens ont feint les seurs de Phaëthon, pleurans la cheute miserable de leur frere aupres du Po, auoir esté conuerties en peupliers: & que comme elles souloyent en larmes, lors de leur metamorphose: aussi encores les peupliers y gettent larmes iaunes, qui se conuertissent en ambre. Aujourd'huy l'ambre iaune est fort vsité à faire patinostres: & le portent nos femmes mesnageres, & le menu peuple alentour du col, pour parade, & à mode de carcant. Or Dioscoride, ne s'arrestant trop aux fabuleuses inuentions des Poëtes, n'a voulu affermer, pour le seur, que la gomme des peupliers se conuertist en ambre iaune: ains laissant cela en doute & entre deux, il en parle en ceste sorte: On dit que la gomme du peuplier, tombant au Po, se congele & se conuertit en ambre iaune. En quoy on peut voir, que Dioscoride ayant proposé de parler de l'ambre iaune, & ne l'oublier en ses commentaires, n'ayant aucune certitude de la verité de son histoire, en a voulu parler au traité des peupliers: comme au lieu plus propre & accommodé à son intention. Car il auoit veu és Poëtes, que l'ambre procedoit de la gomme des peupliers: combien qu'il sceut bien le contraire, selon la raison de nature. Mais l'inuention de ceste fable auoit prins son commencement sur ce que les païsans de la riuiere du Po, portoyent ordinairement vne enfileure d'ambre pendue au col: estimant cela estre bon contre les goitres, escrouëlles, & autres maladies de la gorge, esquelles ordinairement ils sont subiets en ce païs là, pour raison de la grand humidité d'air qui y est: & sur tous, les femmes. En quoy à mon iugement, ils ne s'abusoyent trop. Car attendu que l'ambre iaune arreste les fluxions & catarrhes, estant porté au col il pouuoit aisément garder que les distillations du cerueau ne tombassent au gosier. Et cela cause que ie ne m'estonne plus de ce que les Allemans s'attachent des grains d'ambre sur le derriere de la teste, contre les defluxions des yeux: & s'en trouuent fort bien. Quant à l'histoire de l'ambre, ie trouue plusieurs en auoir parlé, mais neantmoins en diuerses sortes. Et combien qu'il en ayent traitté fort grauement, ainsi qu'appartient à historiens: ce neantmoins veu qu'ils ne parlent de l'origine de l'ambre, sinon par ouir dire: ie m'y arreste bien peu, ou rien. Philemon dit que l'ambre se fouït en terre: & qu'on le tire en deux endroits en Scythie: dont en l'vn, il se rencontre blanc, & iaune en l'autre. Sudines & Metrodorus dient que l'ambre distille de certains arbres en Ligurie, qui est la coste de Gennes: ce que Sotacus estime aussi estre aduenu en Bretaigne. Pythias dit qu'il y a vn endroit en Bretaigne, aupres des Gutons, ou l'ambre est apporté à port par les flots & vagues: & que cela n'est trop loin de l'Isle nommee Abalo. Dit en outre, que les gens du païs la brulent en lieu de boys: & la vendent aux Allemans. Nicias Historien dit, que l'ambre est fait de l'humeur des rayons du soleil: estimant que les rayons du soleil donnans à plomb sur la terre, par leur vehemente chaleur y laissent vne certaine gresse & sueur, laquelle se seche en esté, & est portee par les vagues & flots de mer en Germanie. Il dit que aussi le semblable se fait en Egypte, & és Indes: & que les Indiens estiment plus l'ambre que l'encens. D'autres ont dit que l'ambre venoit du lac Cephiside, voisin de la mer Atlantique: lequel eschauffé & battu du soleil, produit de son limon l'ambre. Y en a plusieurs autres qui ont parlé diuersement touchant l'origine de l'ambre: mais pource qu'ils ne me semblent receuables en leurs opinions, ie les laisse. Attendu ce que dessus, tous ces messieurs ont forgé vn ambre de cire, luy donnans telle forme & origine que chacun d'eux a voulu. Toutesfois pour parler de l'ambre asseurément, & selon la verité: l'ambre croist és Isles de l'Ocean Septentrional. Les Allemans l'appelloyent anciennement Glesum. Et de la vint, que plusieurs de la suyte de Cesar Germanicus (qui lors menoit guerre par mer en ce païs là) appellerent vne Isle dudit pais, Glesaria, (qui auparauant s'appelloit Austrania) pour la grande abondance d'ambre qui y croissoit, que les gens du païs appelloyent Glesum. Là certes (comme dit Pline) croist l'ambre en certains arbres d'espece de Pin: lequel, tombant à terre, s'y congele. Et estant porté à force de vens au bord de mer, les vagues & flots l'engloutissent, & le rendent és bors de mer de la Germanie. Dont vient que Cornelius Tacitus dit, que les Allemans voysins de ceste mer, font ceux qui ont & cueillent l'ambre. Or que l'ambre soit vne gomme d'arbre retirant au pin, anciennement fut tesmoigné à Rome par vn cheualier Romain expressement enuoyé audit païs pour achetter d'ambre, par la commission de Iulianus, maistre de l'escrime & des Gladiateurs, sous l'Empereur Nero: lequel asserma auoir cireuy toutes les costes de celle Mer, & auoir veu l'am're, & apprins sa vraye origine: & de fait en apporta à Rome vne grande quantité. D'auantage, il appert bien que l'ambre est vne gomme de pin, en ce que, estant frottee, elle rend l'odeur de pin: & que allumee, elle brule comme torche ou resine de pin. D'ailleurs on peut bien voir que l'ambre est fait d'vne liqueur qui coule abondamment, & qui est visqueuse & gluante, par certaines choses qu'on voit entrelassees & entassees dedans l'ambre: car souuentesfois on y voit de formis, mouchons, festus, lezars, & autres ordures qui s'y tiennent ordinairement. Comme ainsi soit donc que tant ces sortes d'animaux, que autres pailles & ordures se prennent aisément à la glueur & viscosité de ceste liqueur: ce n'est point de merueilles si elles y demeurent prinses & enserrees, comme en vne prison, lors que ceste liqueur se vient à condenser & congeler. Ce que dessus, nous l'auons recueilly en partie de Pline, & en partie de plusieurs autres autheurs. Ie m'arreste plustost à Georgius Agricola qui allegue beaucoup de raisons, qui sont grandes & bonnes, par lesquelles il monstre, que l'ambre n'est autre chose qu'vne sorte de bitume, qui sort des escueils & rochers de mer, & tombant en icelle, s'endurcit en l'eau salee. Car ainsi mesme l'asseurent les Borusses, qui sont fort experimentez en la medecine, d'autant qu'ils ne reçoiuent ambre d'autre part que par les flots de mer, qui le rendēt sur leurs riuages. Et mesmes l'ambre noir, dont pour la plus part on fait des patinostres, a quelque rapport au pissasphaltum, qui est la mumie des Arabes. D'ailleurs l'ambre se polit & se fait cler en le cuisant en gresse de couchon de laict, comme dit Archelaüs: lequel dit en auoir veu de rouge attaché à l'escorce de l'arbre dont il distille. Au reste (comme ie voy) les Anciens se sont grandement trompez en ce qu'ils ont escrit de l'ambre, & ont plustost escrit fables que vraye histoire. Ce neātmoins, pour parler en passant, de ses sympathies naturelles: tout ainsi que l'aymant ne tient compte du fer, quand le Diamant est present, ou que le fer est frotté d'ail: semblablement l'ambre n'attirera la paille qui sera enhuilee. Et vrayement ceux s'abusent, qui dient que l'ambre reiette le basilic, par vne certaine antipathie: car i'ay souuentesfois experimenté le contraire: & tousiours ay trouué que l'ambre tiroit à soy le basilic. Les apothicaires appellent l'ambre, Karabé, suyuant les Arabes. Toutesfois Brasauolus estime l'ambre n'estre aucunement la Karabé des Arabes: ains plustost la vraye gomme du peuplier blanc, selon Auicenne & Serapio: combien que Auicenne ni Serapio, ni mesmes Dioscoride, lequel ils suyuent pié à pié, ne l'ayent iamais asseuré resoluëment. Car Serapio, suyuant sa coustume, prenant de mot à mot de Dioscoride tout ce qu'il a dit de Karabé, dit ainsi: On dit que la gomme Haut romi, qui croist pres du Po, tombant audit fleuue, s'y congele: & c'est ce qu'on appelle Alipton, c'est à dire, Ambre: & d'autres la nomment Arsopodon: mais neantmoins c'est Karabé. Auicenne dit le mesme, au chapitre de Haur, & au chapitre de Karabé: & n'afferme point que la Karabé soit gomme de peuplier: ains escrit seulement

*Plin. histo. nat. lib. 24. cap. 8.*

*Aduertissement sur l'onguēt Populeum.*

*Plin. histo. nat. lib. 7. cap. vlt.*

*Ambre.*

*Maniere d'esclaircir l'ambre.*

*Brasauo. in lib. de exa. simpl.*

lement que la voix en eſt telle. Tellement qu'Auicenne n'a fait deux chapitres de Karabé, pour autre raiſon, ſinon pour monſtrer que Karabé de ſoy eſt choſe differente & diuerſe à la gomme des peupliers. D'auantage l'etymologie du nom de Karabé, monſtre que c'eſt Ambre: car en langue Perſique, karabé ſignifie Tire-paille, ſelon Auicenne: qui eſt le vray naturel & propre de l'ambre, & non de la gomme du peuplier. D'ailleurs, Galien, Aegineta, & Actuarius, appellent trochiſques d'ambres, ces maſſes aſtringentes, que les Arabes appellent trochiſque de karabé: ayans emprunté ceſte compoſition de Galien & d'Aegineta. En quoy on peut voir l'erreur manifeſte de Braſauolus. Pour conclurre donc, nous dirons, que Electrum en Grec, Succinum en Latin, & karabé en Arabeſque, ſont vne & meſme choſe, qui eſt noſtre ambre iaune. Et ne faut eſtimer pourtant que l'ambre s'engendre de la gomme du peuplier (comme cuide Braſauolus) pour le dire d'Aegineta, qui dit ainſi: Electrum, comme on dit, eſt la larme du peuplier blanc, qui diſtille aupres du fleuue du Po, & s'endurcit, & a la couleur d'or: car il n'afferme aſſeurément qu'ainſi ſoit, ains parle par ouïr dire: comme auoit fait Dioſcoride, lequel Aegineta a ſuiuy. Il appert donques aſſez que l'Ambre eſt choſe du tout diuerſe & differente à la gomme de peuplier: & que le karabé des Arabes eſt le vray ambre. Demoſtratus a eſtimé que l'ambre ſe faiſoit d'vrine d'Once, ou de Loups Ceruiers (comme encores croit la menuſaille des medecins & apothicaires, que le Lapis Lyncis, qu'ils appellent, vienne de l'vrine deſdits animaux) diſant que l'ambre iaune procedoit de l'vrine du maſle, & que le blanc venoit de la femelle. A laquelle opinion Pline contredit ouuertement: reprenant Dioſcoride & Theophraſte, d'auoir adiouſté foy à telle inuention & choſe fauſe. Braſauolus au lieu de Dioſcoride, a ſuppoſé le bon Dioſcoride. Mais neantmoins il appert bien au dire de Dioſcoride, que ce n'eſt luy que Pline a reprins. Car Dioſcoride parlant de l'vrine des loups ceruiers ſelon l'opinion de Pline, dit ainſi: On croit que l'vrine de l'Once, qu'on appelle Lyncurium, depuis qu'elle eſt dehors, ſe congele & s'endurcit comme pierre: mais neantmoins cela eſt faux. Car le vray Lyncurium, eſt celle eſpece d'ambre, qui tire à ſoy les plumes: qui eſt la cauſe pourquoy on l'appelle πτερυγοφόρον, c'eſt à dire portant plumes. Mais Braſauolus, paſſant de leger la lecture de Dioſcoride, ha eſtimé qu'il euſt dit que l'Ambre eſtoit vne pierre faite d'vrine d'Once, congelee & eſpeſſie. Ce que neantmoins eſt faux, ſelon que meſmes dit Dioſcoride. Or pource qu'aucuns Poëtes ont voulu dire, que les ſœurs de Phaëthon furent conuerties en aunes, & non en peupliers, il m'a ſemblé bon de traiter de l'aune, & declarer ſes vertus & proprietez. L'Aune donc, ſelon Theophraſte, eſt vn arbre ſterile, ſans aucuns ſurgeons, ayant naturellement le tronc droit. Son boys, & le cœur d'iceluy, ſont fort mols: tellement que ſes plus menuës verges ſont buës & creuſes au dedans. Il iette ſes fueilles ſemblables au poyrier, plus larges toutesfois, & plus aſſorties de veines. Son eſcorce eſt aſpre, & eſt rouſſe au dedans: & pour ceſte cauſe on en ranne les cuirs. Il produit ſes racines quaſi à fleur de terre, & ne ſont pas plus groſſes que celles de laurier. Il ne croiſt qu'en lieux humides & aquatiques. Voylà qu'en dit Theophraſte: lequel neantmoins en vn autre paſſage, dit, que l'aune produit ſes fueilles ſemblables à celles d'vn auelanier, & non pas du poyrier, & qu'elle produit fruit: diſant ainſi, Le terbenthin iette ſa graine enuiron moiſſons, ou vn peu apres: le freſne & l'erable la iettent en eſté: l'aune, le noyer, & certaine eſpece de poyriers ſauuages, en automne. Qui me fait ſoupçonner, ou que Theophraſte contrarie à ſoymeſme: ou qu'il y a faute en ce lieu. L'aune qui croiſt en Italie iette ſa fueille ſemblable au coudrier: toutesfois elle eſt plus groſſe & plus chargee de veines. Son bois eſt tendre, & rouge: & croiſt quaſi touſiours en lieux aquatiques. On l'appelle Onio en Toſcane: & en autres endroits d'Italie on la nomme Auno. Elle produit vn fruit vert, long, compoſé de pluſieurs eſcailles, comme vne meure. Son fruit eſt meur en automne: & au dedans y a vne petite greine rouſſe, tirant ſur le noir. Le boys de l'aune eſt fort bon à faire pilotis, quand on veut baſtir en l'eau: car ce boys ne s'y pourrit iamais. Les Venitiens en font grande eſtime, pour faire les fondemens de leurs maiſons & palais: non ſeulement pour raiſon de ce qu'il ne pourrit en l'eau: mais auſsi pource que eſtant bien coigné, tapy, & entaſſé, il porteroit vn monde de fardeaux. Les fueilles freſches emplaſtrees reſoluent toutes enflеures & tumeurs, & eſteignent les inflammations. Miſes ſous la plante des pieds de ceux qui ſont las & trauaillez du chemin, elles les delaſſent. Eſtans encores trempes de la roſee on les ſeme par les chambres, pour faire mourir les puces: qui eſt choſe bien experimentee. Son eſcorce eſt bonne à teindre les peaux en noir. On vſe auſsi pour & en lieu de galle de ſes fueilles & de ſon fruit pour faire encre à eſcrire, y adiouſtãt toutesfois de la gomme & de couperoſe.

*Gal. lib. 7. de cõp. med. ſec. loc. Paulus Aegi. lib. 7. Actuar. libr. de compoſi. med.*

*Braſauolus de lapidib. Lyncis.*

*Dioſc. li. 2. cap. 74.*

*Alnus. Aune. Theophr. de hiſt. plant. lib. 3. ca. 14.*

*Eod. lib. ca. 15. & ca. 6.*

*Recepte à faire mourir les puces.*

## *Betula, Bouleau: Italien, Bedollo, & Betula.*

Nous n'auons voulu omettre le Bouleau, pource qu'elle retire au peuplier, ayant l'eſcorce blanche comme luy. Theophraſte dit que ſes fueilles ſont ſemblables à l'arbre que les Grecs appellent Carya (quant à moy, ie ne ſçay que Carya veut dire) toutesfois qu'elles ſont vn peu plus eſtroites. Son eſcorce eſt de diuerſes couleurs: & ſon boys leger, & propre ſeulement à faire baſtons. Pline parlant du bouleau, dit ainſi: Le bouleau eſt vn arbre qui croiſt en France, d'vne merueilleuſe blancheur, & ſubtilité. Elle eſt crainte, à cauſe que les magiſtrats en font faire des fouëts. On en fait de bons cercles, & des paniers & corbeilles. On en fait du glu en France. Il y a force bouleaux és enuirons de Trente, qui ont le boys ſi pliant & tenant, que pour faire cercles à relier tonneaux, il n'y a boys pareil en bonté. Les Ananiens non ſeulement font de bon charbon de leurs bouleaux, pour s'en ſeruir és forges à cuyre les mines: mais auſsi ils font des flambeaux de l'eſcorce entortillee & liee enſemble: laquelle, pour eſtre graſſe & gluante, brule comme vne torche: & iette vne reſine & greſſe noire comme poix. Et peut eſtre ne l'appelle on Betula que pour raiſon du bitume & greſſe dont il eſt plein. A Trente on l'appelle Bedollo. Il croiſt és lieux froids, & où la nege demeure long temps: & pource y en a grand abondance en Boheme. Sa fueille eſt ſemblable à celle du tremble: mais elle eſt plus aſpre du deſſus, & plus verde, & eſt crenellee à l'entour. Le Bouleau ne porte point de fruict, il iette toutesfois de petits floquets, comme le coudre. Si on perce le tronc du Bouleau auec vn tarare, il en ſort vne grande quantité d'eau: laquelle a grande proprieté & vertu à rompre la pierre tant aux reins qu'en la veſcie, ſi on continue d'en vſer, ſelon qu'aucuns dient. Ceſte eau oſte les taches du viſage, & rend la peau & charneure belle. Si on s'en laue la bouche elle gueriſt les vlceres qui ſont dedans. Le ius des fueilles de bouleau mis auec la preſſure, & meſlé auec icelle, garde des vers le fromage, & ſi ne pourrira point. Or pour retourner à nos Peupliers & à noſtre ambre, ſuyuant noſtre couſtume, nous parlerons de leurs proprietez. Les premieres fleurs que iette le tremble ſont odorãtes & glueuſes. Nos dames les ont en requeſte pour leur faire belle cheueleure. Car s'eſtãs bien lauees la teſte, elles s'en oignẽt les cheueux, apres les auoir broyees auec beurre, & miſes quelques iours au ſoleil, puis en les coulant les auoir ſeparees dudit beurre. Les fueilles des peupliers Lybiques ont bien meſme proprieté que celles des trembles, mais non auec telle efficace & vertu. En premier lieu donc Galien parlant du tremble, dit ainſi: Les fleurs du tremble ſont chaudes au premier degré, apres les temperez. Mais en la difference qui peut eſtre entre ſecher & humecter, elles ne ſont egales: car elles deſſechent pluſtoſt qu'elles n'humectent: & conſiſtent pluſtoſt d'eſſence ſubtile, que de groſſe ſubſtance. Les fueilles ſont quaſi de ſemblable qualité aux fleurs: toutesfois elles ne ſont ſi efficaces en operation. Sa reſine eſt de meſme temperature que ſes fleurs, toutesfois elle eſt plus chaude. Sa greine neantmoins eſt plus ſubtile & plus ſeche que la reſine ni les fleurs: toutesfois elle n'eſt trop chaude. Et en vn autre paſſage, parlant du Peuplier blanc, il dit ainſi: Le peuplier blanc eſt d'vne temperature aucunement meſlee & compoſee: car ſon eſſence eſt aucunement aqueuſe, & ſubtilement terreſtre: parquoy il eſt moyennement abſterſif. Voylà qu'en dit Galien. Cependant outre ce que Galien a mis par eſcrit des peupliers, ie dis d'auantage, pour le bien & proffit de ceux qui ſont ſtudieux de la medecine, que ſi tu coppes vn peuplier blãc iuſques à ſa racine, & que tu l'arroſes d'eau ou du leuain aura deſtrempé, que dans quatre iours il rendra grand abondance de potirons & champignons bons à manger. Au reſte ie ne trouue que Galien ait traitté des proprietez de l'ambre, encores qu'il aie prins de mot à mot d'Aſclepiades la compoſition des Trochiſques d'ambre: leſquels, comme il dit, ſont bons

*Plin. hiſt. nat. lib. 16. cap. 18.*

*Eau de Bouleau.*

*Gale. lib. 6. ſimpl. med.*

*Gal. lib. 7. ſimpli. med.*

*Gal. de comp. poſt. medic. ſec. loc. li. 7. cap. 4.*

bons à ceux qui crachent le sang, aux toux inueterees, à ceux qui commencent à deuenir phthisiques, & à ceux qui auec difficulté crachent & iettent hors les grandes pourritures qu'ils ont en l'estomach, aux defluxions d'iceluy, & aux ventositez & caquessangues. Ceux de Prusse, qui ont moyen de recueillir à force ambre, que les vagues de la mer leur apportent, afferment qu'il y a vne sorte d'ambre, qui est blanc comme crystal: & dient pour le seur, qu'il a vne vertu & proprieté admirable pour cognoistre si vne fille est vierge, ou non. Car en baillant à boire à vne fille estant à ieun de ceste ambre, auec du vin: si elle est corrompue, elle sera contrainte de pisser incontinent: mais si elle est vierge, elle ne s'en cognoistra rien. Si tu bois en eau tiede par trois iours deuant le repas d'ambre broyé, tu gueriras la colique: c'est vn remede singulier. L'ambre blanc pris en eau froide, estanche subitement la soif, & fait suer. Le parfum d'ambre fait sur charbons ardens, & humé par vn entonnoir, est souuerain contre la squinancie. Plusieurs s'en sont bien trouuez.

*Vertu admirable de l'Ambre blanc.*

*Macer, & Machir: Arabes, Thalisfar: Italiens, Macero: Mais ce que les Arabes nomment, Bisbese: Grecs, Macis: Allemans, Muscaten blumen: Espaignols, Macias, & Macas.*

## CHAP. XCIIII.

Le Macer est escorce, qui s'apporte de Barbarie, qui est rousse, espesse, & fort astringente au goust. Prinse en breuuage, elle sert à ceux qui crachent le sang, aux caquessangues, & flux de ventre.

Que le Macis des apothicaires (qui veritablement croist à mode de bord, sur la derniere escorce des noix muscates) soit le vray Macer de Dioscoride, il faut non seulement en douter: ains certainement croire & s'asseurer, qu'il y a grande difference entre le Macis des apothicaires & le Macer de Dioscoride. Car veu que Dioscoride dit le Macer estre vne escorce rousse, espesse, fort astringente au goust, & qui s'apporte de Barbarie: & que d'ailleurs, le Macis est subtil & menu, & d'vn goust brulant, aigu, fort odorant, & quelque peu amer: on peut bien voir que le Macer & Macis sont drogues diuerses. Ioinct que Pline dit, que le Macer s'apporte des Indes: & que c'est vne escorce rouge d'vne grande racine, qui s'appelle comme son arbre: combien qu'à la verité ie ne sache quel arbre c'est. Serapio s'est bien prins garde à la difference de Macer & Macis. Car ayant parlé du Macis, par l'autorité d'Isach: & ayant affermé que le Macis estoit comme la fleur & derniere couuerture de la noix muscate: il dit subsequemment que le Macer, dont parle Dioscoride, & qui est vne escorce de bois, est chose bien differente au Macis. Ce que bien cognoissant Auicenne, a parlé separément du Macer au chap. 694. sous le nõ de Thalisfar, & du Macis au 456. comme de drogues diuerses & separees: D'ailleurs, Dioscoride, Galien, ni Aegineta ne font aucune mention des noix muscates, comme choses à eux incognues. Que s'ils eussent eu cognoissance du Macis, qui est la fleur, & derniere couuerture de la noix muscate: ils eussent aussi cognu la noix muscade, & eussent descrit & son histoire, & ses proprietez: veu que la noix muscate est tant singuliere & en proprietez & en odeur. Quant au Macer, Galien en parle ainsi: Macer est vne escorce qui s'apporte des Indes, laquelle est fort aspre au goust, accompaignee d'vne petite acrimonie odorante, qui quasi se rapporte à l'odeur des autres drogues aromatiques, qu'on apporte des Indes. Il semble estre composé d'vne essence mixte: dont la plus grãde partie est froide & terrestre, & la moindre est chaude & subtile. Pour ceste cause il est efficacement dessiccatif & astrictif: & pour raison des qualitez, on en vse aux caquessangues, & aux defluxions de l'estomac. Il est sec au tiers degré: & est quasi egal entre le chaud & le froid, ne penchant ni d'vn costé ni d'autre. Voyla le dire de Galien. Selon lequel on peut aisément voir quelle difference il y a entre le Macer & le Macis. Car ie ne trouue point que le Macis soit fort aspre au goust ni legerement aigu: ains au contraire, si on le gouste, il pique fort & la langue & la gorge, & y laisse vne odeur bonne, accompaignee d'vne petite amertume, & quelque peu de siccité. Qui fait cognoistre le Macis estre autãt chaud que sec, & toutesfois plus chaud que sec: & que pour la pluspart il est d'essence subtile. Lesquelles considerations m'induisent à suyure l'opinion de ceux, qui dient le Macis estre chaud & sec à la fin du second, ou bien au commencement du troisiesme degré. Ce qui ne se peut dire du Macer: lequel (selon Galien) est, pour la pluspart de son essence, froid & terrestre: tenant moins de chaleur que de froideur & terrestrité. Pour conclurre donc, ie tiens que nous n'auons point de Macer, selon que Dioscoride & Galien l'ont descrit: veu qu'il n'y a escorce estrangere en toutes les espiceries de nostre monde, i'entens de nostre climat, qui soit semblable, ou ait aucun rapport à la description du Macer. Et combien que messieurs les reuerens, qui ont escrit sur Mesué, dient qu'il n'y a aucune difference entre le Macer & Macis: ce neantmoins ie ne puis imaginer où ils ont fondé leur opinion: car il n'y a autheur, que ie sache, qui l'approuue. Cependant il faut noter, que Galien & Pline ne contrarient à Dioscoride, en ce qu'ils dient que le Macer s'apporte des Indes, & Dioscoride dit qu'il vient de Barbarie: car il y a vne ville, ou Isle, és Indes, qui s'appelle Barbarie. Ou bien faut dire que le Macer s'apportoit d'Arabie, de celle coste de Mer, qui s'appelle Barbarique. Car Strabo dit, que toutes choses qui croissent és Indes Meridionales, croissent aussi en Arabie.

*Plin. hist. nat. lib. 12. cap. 8.*

*Gal. lib. 7. simpl. med.*

*Vlmus: Grec, Ptelea: François, Orme: Arabes, Didar, Dirdar, ou Luzath: Italiens, Olmo: Allemans, Ylmen, ou Rustenholtz, Lindbast, Yffenholtz: Espaignols, Vlno: Bohemiẽs, Gilm. Carpinus, Grecs, ζυγία: Italiens, Carpino.*

## CHAP. XCV.

L'escorce, les branches & les fueilles de l'orme, ont vertu d'espesir & restreindre. Les fueilles broyees auec vinaigre, & emplastrees, sont bonnes à la gratelle, & au mal saint main. Elles soudent les playes: mais encores plus *l'escorce d'entre-deux, *qu'on appelle teille*, estant liee à mode de bende alentour de la playe: car on la peut plier comme lien. Le plus gros de l'escorce, beu par chasque fois en vin, ou eau froide, au pois d'vne once, purge la flegme. Fomentant les os rompus de la decoction des fueilles, de l'escorce, & racine d'orme, ils sont incontinent & plustost soudez. L'humeur qu'on trouue és vesies qu'il produit, lors qu'il veut ietter sa fueille, rend la peau du visage plus belle, & plus resplendissante, si on s'en oint. Ceste humeur

**Autre Exẽpl. l'escorce, simplement.*

meur venant à ſecher, ſe conuertit en petites beſtelottes, ſemblables à mouchons. Les plus tendres fueilles ſe peuuent cuyre & manger en potage, comme autres herbes.

Combien que l'orme ſoit vn arbre aſſez cognu à tout le monde: ce neantmoins ie n'ay voulu omettre d'en faire la deſcription, & en eſcrire l'hiſtoire. Il y a donc deux ſortes d'orme: l'vn montagnart, l'autre champeſtre. Le champeſtre porte plus de fruit: mais l'autre eſt plus ample, & grand. Sa fueille n'eſt nullement chiquetee, ains eſt vn peu crenelee, longuette, creſpue, madree, & rude & aſpre. Il iette force veſcies grandes & rõdelettes, ereſpues & ſemblables à la pellicule des teſtieules: dans leſquelles il y a vne petite humeur claire, enſemble force petis mouchons, tels que nous auons dit eſtre aux petites cornes du lentiſque & terebinthe. Son bois eſt nerueux, bien tenant & fort, & toutesfois n'eſt beau. Le montagnart iette de petis floquets, puis de graine, qu'on appelle Samara. Son eſcorce de deſſus eſt rude, ayant force crouſtes & non egale: mais celle qui eſt aupres du bois, eſt tout autre: car elle ſe plie ne plus ne moins qu'vn lien ou courroye. Et pource Theophraſte dit qu'il y a deux eſpeces d'ormes: l'vn de montaigne: & l'autre qui croiſt en la plaine, qui veritablement eſt appellé orme. L'orme de la plaine eſt plus branchu: mais l'autre eſt plus grand. Ses fueilles ne ſont point chiquetees, combien qu'elles ſoyent vn peu dentelees alentour, & aucunement plus grandes que celles de Poyrier: eſtans aſpres, non polies ni liſſees. On fait eſtat de ceſt arbre, pource qu'il croiſt fort & en hauteur & en largeur. On en trouue peu alentour du mont Ida: & aime les lieux abbreuuez & arrouſez d'eau. Son bois eſt roux & madré: mais neantmoins il n'eſt pas beau, pource qu'il eſt rout en cœur. On le met en ouurage és portes qu'on veut faire ſingulieres. Il ſe couppe aiſement, eſtant vert: mais quand il eſt ſec on a peine à le copper. Il ne porte point de fruict: mais produit certaines veſcies pleines de gomme, & de petis animaux, ſemblables à mouchons. En Automne il porte chattons en bonne quantité, qui ſont petis & noirs: mais de ce qu'il porte és autres ſaiſons, ie n'y ay pris garde. Voilà qu'en dit Theophraſte. Pline eſtablit quatre eſpeces d'ormes, diſant ainſi: On reçoit l'orme au nombre de celles que deſſus, & des autres qui portent fruit, pour le rapport qu'il a auec elles, & l'amitié que la vigne luy porte. Les Grecs cognoiſſent deux eſpeces d'orme: aſſauoir, orme de montaigne, qui eſt grand & haut: & orme de plaine, qui iette à force ſurgeons & iettons. En Italie on appelle les grans ormes, Attineens: & y fait on grand eſtat de ceux qui ne croiſſent pres des eaux. L'autre eſpece d'orme, s'appelle Françoiſe: & la tierce eſpece eſt noſtre orme, qui iette ſon fueillage fort eſpés, produiſant d'vne ſeule queuë pluſieurs fueilles. La quatrieme eſpece, eſt l'orme ſauuage. L'orme Attineen ne produit point de Samara (car ainſi appelle-on la greine d'orme) pource qu'il le conuient planter en racine qui en veut auoir, & non auec la greine, cõme on peut faire des autres eſpeces* d'orme. Voylà qu'en dit Pline: lequel a auſsi bien erré que Theophraſte. Car Theophraſte afferme tous les ormes eſtre ſteriles: & Pline dit que ſeulement l'orme Attineen ſe trouue ſterile. L'experience, & l'authorité de Pline contrarie grandement au dire de Theophraſte. Car Pline dit que tous les ormes s'engẽdrent de leur graine: exceptẽ l'orme Attineen, qu'il faut planter. D'ailleurs, Columelle eſt contraire à ce que Pline dit l'orme Attineen eſtre ſterile: car Columelle parlant de l'orme, dit ces paroles: On tient pour certain qu'il y a deux ſortes d'ormes: car il y a orme François, & orme Italien, qui nous eſt cõpatriote. L'orme François, eſt appellé Attinia: & l'autre eſt appellé orme de païs. Tremellius Serofa s'eſt abuſé, eſtimant que l'orme Attineen ne portaſt point de Samara (qui eſt la ſemence dudit arbre) car il en porte, mais bien peu, & rarement: & pour ceſte cauſe pluſieurs l'eſtiment ſterile. Sa greine eſt cachee dedans les premiers boutons que l'orme produit au printemps. Parquoy on ne le plante iamais en greine: ains prent on des ſurgeons qui ont racine, pour en auoir d'aſſeurãce. L'orme François eſt plus liſſé, & plus haut que le noſtre: & eſt ſa fronde plus aggreable à la bouine, que celle du noſtre. La plante nõmee Carpinus, qui croiſt en Italie, & eſt cognue d'vn chaſcũ, & a ſes fueilles preſques ſemblables à l'orme, plus minees toutesfois. Elle prouient aux foreſts entre les cheſnes & autres arbres ſauuages. Son trone eſt haut, ayant vne eſcorce blanchaſtre, & vn peu rude & aſpre. Elle iette force branches, fortes, bien garnies de fueilles, ombrageuſes, & s'eſtendans merueilleuſement. D'icelles pendent de petites queuës, eſquelles tiennent attachees à fleur de raiſin quelques petites fueilles aucunement palles & groſſes, à mode de veſcie, au reſte de forme triangulaire, deſquelles celle qui eſt au milieu eſt eminente ſur toutes les autres: au milieu ſortent de petites teſtes, comme poix eiccs, qui contiennent la graine. Ses racines ſont fermes & groſſes. Quand à ſon bois, il eſt blanc, ſolide, bien tenant & viſqueux: duquel ſouuent les villageois d'Italie ſe ſeruent pour faire le ioug des bœufs. Au reſte ie ſuis en grand doute ſi ce Carpinus icy eſt le meſme duquel ont fait mẽtion Pline & Theophraſte. Car la ζυγία, que Pline nomme Carpinus, & de laquelle tous deux ont parlé, eſt vne eſpece d'erable, de laquelle noſtre Carpin ne porte aucunement les marques: ſi toutesfois il faut croire que l'erable vulgaire, eſt celle de laquelle Theophraſte & Pline ont parlé. Car ils ne l'õt nullemẽt deſcrite (que i'aye veu) & pource n'en puis ie rien aſſeurer. D'auãtage le Carpin de Theophraſte a ſon bois iaune, madré, ſon eſcorce plus dure & aſpre que le tilleul, groſſe & plus eſpeſſe que le garipot ou pignet, & moins ſoupple. Le bois du noſtre eſt blãc, point creſpu ou madré, n'ayãt ſon eſcorce plus aſpre que le tilleul, ains plus tendre & ſoupple que le pignet, laquelle arrachee ſe courbe aiſement: ils ont toutesfois leur eſcoree tous deux eendree & blanchaſtre. Qui plus eſt le Carpin de Theophraſte eſt (comme il dit) fort rare, & aime les lieux humides & mareſcageux: du noſtre les montagnes & foreſts en ſont pleines, & ne ſe plaiſt gueres en lieux aquatiques. Ils ont tant ſeulement ce rapport, c'eſt que de tous deux on fait des iougs pour les bœufs. Finalement veu telles differenees & diſſimilitudes, ie n'aſſeureray iamais l'vn & l'autre eſtre tout vn, ſi quelqu'vn ne vient qui me ſatisface de toutes ces doutes. I'ay dit mon aduis. Que d'autres en iugent. L'orme a ces proprietez: Son eſcorce, ſes fueilles, & ſes branches ont vertu d'eſpeſſir & de ſouder les playes. Son eſcoree de dedãs, appliquee, gueriſt du mal ſaint main: cõme auſsi font les fueilles d'orme, ineorporees en vinaigre, & emplaſtrees ſur la gratelle. L'eſcorce prinſe en breuuage au pois d'vn denier, auec enuiron dix onces d'eau freſche, purge le ventre, & eſt ſpecialement

Theophr. de hiſt. plant. lib. 3. ca. 14.

Columel. l. 5. cap. 6.

Plin. hiſt. nat. lib. 16. cap. 17.

*Arbez.

lement propre à euacuer la flegme & les aquositez. La gomme qui distille de l'orme, estãt appliquee, sert aux apostumes, brulures, & playes: à quoy ausi peut seruir sa decoction, si on s'en fomente. L'humeur, qu'on trouue és vescies qui croissent és ormes, embellit fort la peau du visage, si on s'en oint. Les germes, brottons & perles des fueilles, quand premierement elles veulent sortir, cuites en vin, & emplastrees, resoluent toutes enfleures: attirans, sans en rien sentir, par les pores & conduits ce qui causoit la tumeur. L'escorce du milieu, appliquee, fait la mesme operation. Plusieurs estiment, que l'escorce maschee, & appliquee sur vne playe, y donne grand secours. Les fueilles broyees, & arrosees d'eau, estant emplastrees, seruent grandement aux enfleures des pieds. L'humeur qui tombe du cœur de l'arbre, quand on en a coppé vne branche, remplume de poil la teste, & retient les cheueux qui veulent tomber, si on s'en oint. Toutes ces proprietez de l'orme sont prinses de Pline. Quant à moy, i'ay experimenté, que l'humeur qu'on trouue es vescies des ormes, est vn remede singulier aux rompures des boyaux des petis enfans, en trempant souuẽtesfois dudit humeur les linges & cousinets qu'on met sur la rompure: les serrant & estreignant bien auec brayers & surfés. De ceste mesme liqueur & humeur tenue en vaisseau de verre, & couuerte de terre ou fumier l'espace de vingtcinq iours, n'oubliant de bien boucher la bouche du vase, le fond du vase au preallable mis sur du sel commun, afin que toute la lie descende en bas, la mere goutte & la liqueur claire qui nagera dessus est de telle vertu pour souder & resserrer les playes fresches, que si on s'en fomente auec linges & cousinets, tout subitement & promptement elle ait ceste proprieté & vertu. La decoction de l'escorce de la racine d'orme mollifie les duresses des iointures, & resout tous retiremens & conuulsions de nerfs, qui aduiennent aux spasmes, si on s'en fomente: & resout les tumeurs & enfleures qui aduiennent sur le col des beufs, par le frottement du ioug. Les racines de l'orme les plus profondes mises bouillir, si tu en leue la graisse qui nage dessus, & que de ce en oignes le lieu d'ou les poils seront tombez, ils y reuiendront incontinent. Son escorce broyee auec de saumeure, reduite en trochisques & emplastree, appaise les douleurs sciatiques. Les fueilles d'orme, qui regardent l'orient, cueillies à nombre imper, & pilees auec autant de grains de poyure, prises en vin de Candie, aident grandement (selon Marcellus) ceux qui crachent pourri. Galien parlant de l'orme, dit ainsi: Nous auons quelque fois soudé des playes fresches auec fueilles d'orme: ayans ceste asseurance qu'elles sont astringentes & abstersiues. Son escorce est plus amere, & plus astringente: parquoy, appliquee auec vinaigre, elle guerit les gratelles, & le mal saint main. Mesmes l'escorce verde & fresche a vertu de souder & guerir vne playe, si on s'en bande, comme on feroit d'vn linge. Sa racine a mesme proprieté: parainsi plusieurs en font d'estuues, & lauemens, pour engendrer vne callosité, & donner leures & bord aux rompures des os, à fin d'estre plustost resoudez.

*Plin. hist. nat. lib. 24. cap. 8. Experiẽce.*

*Galen. lib. 8. simp. medica.*

*Lignorum marcor: Grecs, Σαπρότης ξύλων: François, Pourriture & vermoullissure de bois: Italiens, Tarlatura del Legno: Arabes, Nucharer veasab: Allemans, Vuurmmel: Espaignols, Carcoma.*

## CHAP. XCVI.

La vermolissure & pourriture qui se trouue és troncs & bois des vieux arbres, saupoudree, à mode de farine, sur les vlceres, elle les mondifie & cicatrize: & arreste les vlceres corrosifs, demeslee en vin, auec semblable pois d'anis, estant mise sur vn linge, & appliquee sur lesdits vlceres.

Certainement il ne faut mespriser les pourritures & vermolissures des vieux bois secs & pourris, veu qu'elles ont proprieté de mondifier & incarner les vlceres, & arrester ceux qui sont corrosifs. La vermolissure des bois qui sont astringens & absterfifs, est estimee la meilleure. Parquoy celle de Guaiac est la souueraine: comme ayãt vertu de guerir non seulement les vlceres aisez à guerir, mais ausi les plus malins vlceres, & difficiles à curer, mesmes ceux qui procedent de verolle. Tellement qu'en saupoudrant de ceste vermolissure les membres honteux, elle guerit les vlceres qui les rongent & mangent. Or la vermolissure ou pourriture du bois n'est seulement practiquee en la medecine: mais ausi les vers qui croissent es bois vieux & pourris, selon Pline, lequel en parle ainsi: Les vers qui viennent au bois, guerissent tous vlceres: brulez, & incorporez en huile d'oliue, auec semblable pois d'anis, ils guerissent les vlceres corrosifs, si on les en frotte. Et en vn autre passage parlant de la maladie des arbres, il dit, que autresfois les anciens mangeoyent les vers qui y croissoyent, comme viande exquise & delicate: disant ainsi, Elles portent vers, quasi toutes: toutesfois plus les vnes que les autres: ce que les oyseaux cognoissent bien, au son que rend l'escorce qui est creuse dedans. Depuis certain temps en ça on a commencé à en faire cas: & tient on les plus grans (qui sont appellez cosses) pour viande delicate & somptueuse: tellement qu'on en nourrit auec de la farine. Parquoy ne se faut esmerueiller si les anciens mangeoyent les cigalles qui encores n'auoyent chargé aisles, selon que dit Aristote: veu que mesme il afferme icelles estre de fort bon goust à ceux qui les mangent: & encores moins se faut estonner de plusieurs qui pour le iourd'huy sont si frians des vers qui viennent au fromage. Galien ausi a fait mention de la vermolissure des arbres: respectant celle qui prouient d'aucuns arbres particulierement: desquels ils parle ainsi: La vermolissure des bois mondifie & incarne les vlceres humides: & sur tout, celle qui procede des bois qui sont astringens & absterfifs, comme est l'orme.

*vers des bois. Plin. hist. nat. lib. 30. cap. 13. Idẽ lib. 17. cap. 24.*

*Gal. lib. 8. simpl. med.*

*Calamus, Arundo: François, Canne, ou Roseau: Arabes, Casab: Italiens, Canna: Allemans, Kor: Espaignols, Cannas: Bohemiens, Trest.*

## CHAP. XCVII.

Entre les especes de roseaux, y en a qui sont plus massifs, lesquels on appelle, Nastos: & d'iceux on fait des flesches. On fait les languettes & tenches des hauts bois, du roseau femelle. Y en a vne autre espece, qu'on appelle Syringias, pource qu'elle est appropriee aux *fistules, laquelle est fort charnuë, & ceinte de plusieurs nœuds. On vse d'icelle à escrire les liures. Y en a encores vne autre espece, qui croist pres des rinieres, qui est grosse & creuse. Aucuns l'appellent Cypria: & les autres, donax. L'autre espece, qui est appellee Phragmites, ou Ramparente, est

*Flageols, ou fleutes.

est cognuë vulgairement. Elle est blanche & gresle. Sa racine simplement appliquee, ou auec ses oignons, tire hors du corps les espines & fleches: & mitigue les dislocations & douleurs du rable, appliquee auec vinaigre. Ses fueilles vertes broyees & emplastrees sur le feu saint Antoine, & autres inflammations, y donnent grand remede. Les cendres de l'escorce incorporees en vinaigre & appliquees, gueriſſent les pelades & alopecies. Le cotton qui est dedans le roseau, mis és oreilles, fait deuenir sourd: le mesme fait celle sorte de roseau qu'on appelle Cypria.

*Plin. hist. nat. lib.16. cap. 36. & lib.24.c.11.*

Dioscoride a icy seulement mis cinq especes de Roseaux, comme estans plus vulgaires & cognus: combien que Pline die qu'il y a vingtneuf especes de roseaux: entre lesquelles il a comprins Calamus odoratus, qui vient és Indes, & en Surie: & dont on vse és compositions des onguens, pour les aromatizer & faire sentir bon. En quoy on peut voir, que Calamus odoratus n'est pas vne racine, ains est vn roseau: combien que la menusaille des medecins, & mesmes Brasauolus Ferrarois, estime que ce soit vne racine: vsant des racines d'Acorum pour le vray Calamus odoratus. Celle qu'on plante en Italie des rainceaux de leur racine à l'entour des vignobles pour faire eschalats, croist de la hauteur de dix coudees, grosse comme vne lance, forte & ferme, & vuide dedans: au reste comme collee & entassee par nœuds esloignez l'vn de l'autre. Son escorce est escailleuse, rude, & blanchastre, qui toutesfois s'oste aisement. Ses fueilles sont longues, comme au millet Indien, mais plus larges & plus longues, ayant leur superficie rude, & aigues en circonference. Elle a vne racine blãche, dure, enflee & bossue & entortillee, & ayant force nœuds, comme l'Iris: toutesfois plus grande & forte. On les coppe tous les ans ras de terre, mais ils retiennent tout incontinent de mesme grosseur & grandeur. Celle espece de roseau, qui est appellee Nastos, estant massiue & solide, combien qu'elle soit legere & gresle, & dont les Syriens vsent à faire leurs sagettes & fleches, ne croist point en Italie, que ie sache: si elle ne croist au *Rhin fleuue de Bologne, selon que dit Pline. Le roseau femelle, dont on vse à faire les languettes des hauts bois, m'est incognu: car pour le iourd'huy on fait lesdites láguettes des roseaux communs: assauoir de celle espece de roseau que Dioscoride appelle ramparente, comme si elle seruoit de rampart: & dont nous faisons nos treilles & eschalas pour mettre és vignes. Or i'ay autresfois douté nostre roseau commun estre la vallatoire & ramparente de Dioscoride: pource qu'il dit qu'elle est gresle & blanche: & nostre roseau commun est n'est gueres masif.

*Rhenus.*

*Theophr. de hist.pl.an. lib.4.ca.12.*

Mais ayãt trouué en Theophraste que le roseau vallatoire & remparant estoit ferme & massif: i'ay eu opinion que ce passage de Dioscoride estoit depraué & corrompu: veu mesmes que les roseaux gros & massifs sont plus propres à faire cloisons, treilles, & eschalats, que ceux qui sont minces & legers. Le roseau qui est propre à escrire, & auquel les plumes ont osté le mestier, se trouue en plusieurs lieux, & est vulgairement cognu: comme aussi est le roseau Cyprien, qui croist és estangs & marests & auprés des riuieres. Il y a plusieurs autheurs qui ont escrit de l'agriculture, & singulierement Pline, qui disent, qu'entre le roseau & la feugiere y a telle inimitié, que si on lie du roseau au soue de la charruë, il fera mourir toute la feugiere qu'il rencontrera. Et au contraire l'amitié est si grande entre le roseau & l'asperge, que plantant des asperges au lieu où y aura des roseaux, ils y deuiennent merueilleusement gros. D'autres ont dit que és Indes les roseaux sont si grans & gros, que d'vn seul nœud on en fait des esquifs pour passer l'eau, ou peuuẽt entrer trois hommes à la fois. Que si quelqu'vn desire sauoir d'auantage de l'histoire des roseaux, qu'il s'adresse à Theophraste, lequel en a escrit bien amplement. La racine du roseau prise en breuuage fait vriner, & iette les mois hors. Freschement broyee & appliquee elle est bonne contre les morsures des scorpions. Il y a des brouillons qui supposent au lieu du spodium les racines du roseau bruslees. Galien, parlant des roseaux, dit ainsi: Aucuns ont escrit que la racine du roseau phragmite ou ramparent auec ses oignons tiree hors du corps les espines & tronsons qui y sont demeurez, comme si elle auoit vne vertu attractiue. Nous ne l'auons pas experimenté. Toutesfois, selon qu'auons peu comprendre en son gouſt, elle est fort abstersiue, & n'a aucune acuité. Ses fueilles sont abstersiues. L'escorce brulee, est fort subtile. Elle est digestiue, & aucunement abstersiue: & est chaude au tiers degré: toutesfois elle dessèche plus qu'elle n'eschausse. Il se faut donner garde de son cotton, qu'on appelle Anthele: car s'il en chet és oreilles, il s'y attache & colle si fort qu'on ne l'en peut arracher: tellement qu'il gaste l'ouïe, & quelquefois fait deuenir sourd.

*Cannes de prodigieuse grosseur.*

*Gal. lib.7. simpl.medi.*

### *Papyrus: Arabes, Burdi, ou Berdi: Italiens, Papyro.*

### *CHAP. XCVIII.*

Papyrus, duquel on fait de charte à escrire, est cognu de tous. Il est singulier en medecine, pour essargir les bouches des fistules. Pour le rendre propre à ce, on le laisse fort tremper: puis apres on le serre & le lie-on fort estroittement auec du fil, & le laisse-on secher ainsi serré & lié. Estant sec & bien espreint, on le met dedans les fistules, où il se conflc & engrosit, ouurant par ce moyen la bouche des fistules. Sa racine est aucunement nutritiue: parquoy les Egyptiens la machent & sucent: mais ils n'auallent point le marc. Ils vsent desdites racines en lieu de bois. Les cendres de Papyrus arrestent & repriment tous vleeres cortosis, en toutes les parties du corps, & sur tout celles de la bouche: ce que aussi fait sa charte brulee, & auec plus grande operation.

*Theophr. d*

*pl.hist.li.3*

*cap.9.*

*Plin lib.13 cap.11.*

Nostre Italie ne scait que c'est que Papyrus: car selon Theophraste & Pline, il ne croit point en Italie, ains en Egypte: & encor en certains lieux aupres du Nil, en quelques fossez qui se rencontrent pleins d'eau restant de l'inondation du Nil, lesquels ne passent point la profondeur de deux coudees. Sa racine est tortuë, & grosse comme le bras. C'est arbrisseau ne passe en lõgueur dix coudees pour le plus, & a sa fuste faite à triangle, qui va tousiours en esguisant iusques à la cime, à laquelle y a vn certain chapiteau. Il ne iette point de graine, & ne s'en seruoyent les anciens sinon des fleurs d'iceluy, pour faire des chappeaux à leurs dieux. Les gens du païs vsent de ses racines en lieu de bois, non seulement pour faire du feu, mais aussi pour faire des vtensiles de maison, comme sont vases & autres vaisseaux. De ce Papyrus ils font des batteaux, & de sa teille ils font des voi'es, des nattes, qui seruent de matrats, & mesmes en tissent du drap, & en font leurs cordages. Ils maschent ceste teille erue & cuite, suçant seulement le ius. Le Papyrus croit aussi en Surie, és enuirons du lac où croist le Calamus odoratus. Il n'y a pas long temps qu'on en a trouué és enuirons de Babylone, pres du fleuue Euphrates, duquel on se sert (ainsi qu'on dit) ne plus ne moins qu'on fait des chartes faites de Papyrus. Et neantmoins les Parthes retiennent tousiours l'ancienne coustume de brocher les lettres en vn drap, quand ils veulent escrire. On mipart l'escorce de Papyrus auec vne esguille, en grandes fueilles & bien subtiles, sur lesquelles on escrit. Voyla qu'en dit Pline: lequel au chapitre suyuant monstre plus amplement la maniere de faire la charte de Papyrus, disant ainsi: S'ensuit apres le Papyrus, l'extremité duquel est semblable au ionc, ne seruant mesmes à faire cordes, sinon estant en l'eau: & parainsi il faut cordonner & entrelasser les ais qu'on aura fait du Papyrus mouillez d'eau du Nil. Quant à l'eau trouble qui en sort, elle sert de gluz, & de colle, de laquelle on oint la forme de la longueur dont on veut la charte, ayant retrenché toutes ses extremitez. Puis on mene sa forme à trauers, & presse on le tout. Quant aux fueilles, on les met secher au soleil: neantmoins on les remet apres ensemble, & les assemble-on proportionnablement les vnes auec les autres: toutesfois on n'en met iamais plus de vingt en vne main, & y a grande difference en leur largeur: car les meilleures ont treze doigts. Voyla qu'en dit Pline: lequel parle bien amplement de la façon de faire le papier des Anciens. Au reste ces fueilles polies & lissees, qui semblent estre fueilles de iones, ou roseaux, dedans lesquelles on apporte les pains de succre des terres du Bresil, & du Cap de sainct Thomas, & de Medera, semblent estre vne espece de Papyrus: car i'en ay vne piece, que m'a mandee messer Lucas Ghini.

Ghini sçauant & docte medecin à Pise, laquelle est escrite en lettre Arabesque rouge & noire, & faite à la main. Qui me fait tenir pour asseuré, que ceux qui habitent en ces Isles vsent ordinairement de ses fueilles, en lieu de papier. Toutesfois ie sçay bien que ce n'est pas le papier des Anciens, lequel estoit artificiel, comme tesmoigne Pline : veu que cestuy est vne fueille naturellement produite d'vne plante. Les Anciens doncques faisoyent leur papier à escrire de papyrus: comme nous faisons de pattes & drapeaux battus & foulez: tellement que encores auiourd'huy il retient le nom de papier. Aucuns ont estimé ces roseaux de Leuant, qui seruent de bastons aux grands seigneurs quant ilz sont vieux, estre le vray papyrus : à quoy ie ne puis ni consentir ni dissentir, pour n'auoir la parfaite cognoissance de papyrus. Galien parle de papyrus en ceste sorte : Papyrus de soy ne sert de rien en medicine : mais estant mis en infusion, ou bruslé, il est medicinal. Parquoy trempé en vinaigre où y ait d'eau, ou en vin, il soulde les vlceres frais, & sur tout ceux qui sont rondz. Et en cest endroit le papyrus sert comme de matiere pour receuoir les medicamens qui apportent guerison: mais estant bruslé, c'est vn medicament dessiccatif: comme aussi est la cendre du papier qui se fait de papyrus : combien qu'elle n'ait telle operation que celle de papyrus. Voyla qu'en dit Galien. Cependant il faut noter, que nostre papier, qui est fait de vieux drapeaux, n'a telles proprietez que le papier des Anciens, qui estoit fait de papyrus: qui me fait douter, comment se pourroit faire la composition que Galien appelle Composition de papier bruslé : qui est si bonne aux vlceres ords, cauerneux & puans, ni mesmes les trochisques de Faustinus, descrits par Aegineta.

*Gal. lib. 8. simpl. med.*

*Paul. Egi. lib. 7.*

*Myrica, Tamarix : François, Tamarisc : Arabes, Tarfa, Carfa: Allemans, Tamarisken, ou Porst: Italiens, Tamarigio : Espaignolz, Tamargueira, & Tamariz.*

## CAHP. XCIX.

Le tamarisc est vn arbre vulgaire & cogneu de tous. Il croist aupres des eaux mortes, & qui ne courent point. Il porte son fruict cõme vne fleur cottonee. En Egypte, & en Surie il croist du tamarisc priué, qui est du tout semblable au sauuage, excepté au fruit: car le tamarisc priué porte son fruict cõme vne noix de galle: qui est inegalemẽt astringẽt au goust: duquel on vse fort à propos en lieu de galle, és medicamẽs des yeux, & de la bouche. Prins en breuuage, il sert à ceux qui crachẽt le sang, aux defluxions de l'estomac, & à la iaunisse: & sert aux flux immoderez des femmes & aux pointures des araignes, qu'on appelle Phalangi : emplastré, il repercute toutes tumeurs & apostumes. Son escorce a mesme proprieté que le fruit. Le vin de la decoction de ses fueilles, prins en breuuage diminuë la ratte: & en s'en lauant la bouche, il sert au mal des dents. Ceste decoction restreint le flux des femmes, si elles s'en fomentent & estuuent par le bas: & si on s'en laue, elle tue les lendes, & les poux. La cendre du bois, appliquee, restreint le flux des femmes. On fait du bois de tamarisc des tasses pour ceux qui sont trauaillez de la ratte: & tient-on, que ce qu'ils prendront dedans lesdites tasses, leur profitera à celle maladie.

Le tamarisc priué ne croist point en Italie, que ie sache: combien qu'il s'en treuue en Surie & en Egypte. Quant aux tamarisc des vergers & iardins, qu'aucuns estiment tamarisques priuez, ce n'est autre chose que le tamarisc sauuage, qui a esté replanté. Ce qu'on peut ayseément voir au fruict, & en ses fleurs, qui sont du tout semblables aux fleurs du tamarisc sauuage: & n'ont aucun rapport à la galle, que le tamarisc priué produit. Il me souuient auoir veu à Rome en vn des Iardins de l'hospital du sainct Esprit, pres du Tybre, vn tamarisc fort grand & branchu, lequel on tenoit pour tamarisc domestique: & neantmoins il produisoit son fruict & sa fleur semblable au tamarisc sauuage: lequel croist ordinairement en Italie és bors des riuieres. Qui me fait esmerueiller de ce que Dioscoride a dit, que le tamarisc ne croist sinon aupres des eaux mortes, & qui ne courent point, veu que par experience le contraire se voit ordinairement en Italie. Dont i'ay esté quasi d'opinion d'estimer, que ce passage de Dioscoride est corrompu: ou bien que en Grece le tamarisc croist és estangs & lieux marescageux, autrement qu'en Italie. Nicander en ses Theriaques fait mention du tamarisc, qui porte son fruict comme vne fleur cottonee, & en fait grãd estime cõtre les morsures des serpens. Columella dit, que du tronc de tamarisc se font des auges à porceaux, pour leur donner à boire, à fin de leur diminuer la ratelle : laquelle leur deuient fort grosse, & les tourmẽte l'esté, lors que les fruicts tombent des arbres, lesquels ce bestail mange gouluëment, tant il est gourmant. Serapio dit que la cendre de tamarisc est fort efficace à dessecher les vlceres causez de brulure. Les fueilles, & mesmes toute la plante, appliquee par maniere de fomentation, resoluent toutes apostumes froides. Ses rainceaux taillez menu & appliquez auec vinaigre, seruent aux enfleures de la ratte. L'escorce de ses rainceaux, est fort proffitable cõtre le cours de ventre inueteré. Son fruict pris en breuuage guerit les morsures des viperes. Alkanzius Arabe dit que la decoction de la racine de tamarisc prinse souuent en breuuage, auec raisins secz, guerist de ladrerie, procedant du deffault de la ratte: & dit l'auoir esprouué en deux femmes, qui estoyent entachees de ceste maladie. Qui m'a fait penser que cela seruiroit bien à la verolle: & ne seroit de moindre operation que le guaiac. Plusieurs trompeurs vendoyent les racines de tamarisc au lieu de casse odorãte. Mais la piperie a esté descouuerte. Parquoy ces happelourdes n'ont plus de lieu. Galien parlant du tamarisc, dit ainsi : Le ramarisc est abstersif, & incisif. sans auoir grande apparence de dessecher: toutesfois il est quelque peu adstringent. Pour ceste cause la racine ou les fueilles, ou les cimes des branches, cuites en vinaigre ou en vin seruent grandement aux dureses de la ratte: & gueriſſent le mal des dents. Quant à son fruict & escorce, ilz sont fort restrictifz : de sorte que quasi ils approchent à l'astriction des galles vertes. Toutesfois la galle a vne aspreté notoire, mais le fruict du tamarisc a vne temperature inegale : car son essence est temperee de subtilité & absterſion grande : ce qui n'est en la galle. Ce neantmoins en deffault de galles, on pourra vser de l'escorce & du fruict de tamarisc. La cendre de tamarisc est fort dessiccatiue, & absterſiue : mais neantmoins elle tient peu de l'astringent.

*Diete pour la ladrerie & verole.*

*Gal. lib. 7. simpl. med.*

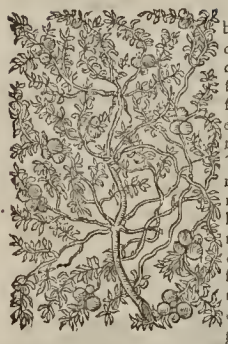
*Erica: François, Bruyere: Italiens, Erica : Allemans, Heyden: Espaignolz, Queyro.*

*Bruyere I.* *Bruyere II.*

## CHAP. C.

La bruyere est vn arbre iettant à force branches, estant semblable au tamarisc, toutesfois il est beaucoup moindre. Le miel que les mouches font de sa fleur, n'est pas en estime. La fueille & la fleur appliquee, sert aux pointures des serpens.

*Bruyere baccifere.*



*Plin. lib. 24. cap. 9.*

La bruyere est vne plante fort branchue, qui est mise au rang des arbrisseaux d'Asie & Grece. Elle fleurit deux fois l'an, ainsi que dient ceux qui en ont escrit: & pour ceste cause elle est estimee la premiere & la derniere plante sauuage qui fleurisse. Touchant ce qu'en dit Dioscoride, Nicander l'auoit auparauãt escrit en ses Theriaques. Pline descrit la bruyere en ces termes: Les Grecz appellent Ericé (c'est la bruyere) vn arbrisseau assez semblable au tamarisc, de couleur & du fueillage du rosmarin. On l'estime fort singuliere contre les serpens. Voyla qu'en dit Pline. Aux parolles duquel, on ne sauroit cognoistre quelle est la vraye ericé: veu que tant luy que les autres qui en ont escrit, se sont fort passé de leger à la descrire. Ce neantmoins il me semble que la bruyere, dont nous auons icy mis le pourtraict, est la vraye ericé. Car en premier lieu, ceste plante produit à force brãches: & est d'vne demie coudee de haut: produysant ses fueilles quasi semblables au tamarisc. & de couleur de rosmarin. Elle florit au cõmencemẽt du printemps, & en autonne: comme aussi fait l'ericé, selon que dient ceux qui en ont escrit. Ioinct que les mouches à miel cueillent en Autonne leur miel sur les fleurs de ceste plante, pource peut estre que la bruyere est des premieres & dernieres plantes sauuages, qui produisent fleurs: & mesmes que sa fleur dure tout l'autonne, iusques en hyuer. Et est appellé ce miel, Ericien (selon Pline) comme estant faict de bruyere, apres les premieres pluyes de l'Autonne, lors que la bruyere est seule parmi les forests. D'auãtage puis q̃ Dioscoride dit au troisiesme liure que Coris appellé hypericũ d'aucuns, est fort branchue produisant son fueillage semblable à ericé, horsmis que les fueilles d'ericé sont plus grandes: considerãt que les fueilles de ceste plante luy retirent fort, ie me suis resolu que nostre bruyere estoit la vraye erica de Dioscoride: & pour telle l'ay fait pourtraire. La bruyere croist en grande abondance en Goritie, & specialement en celle plaine qui tire depuis le village de saint André à Merni tirant vers la riuiere de Vipao. Les païsans du lieu l'appellent Grione. En Toscane, la bruyere est plus grande, & en fait on des ramasses & balais: & pour ceste cause l'appellent Scopa les gens du païs. Or ie ne scay qui a meu Marcellus de dire, que erica estoit vne espece de geneste. L'autre espece d'erica, dont i'ay cy dessus mis le pourtrait, comme se rapportant du tout à erica, me fut enuoyee par Messer Gabriel Fallopius Medecin de Modene, homme de grand scauoir, qui lit publiquement à Padoue l'Anatomie, & la matiere des simples. L'on trouue aussi vne certaine plante en ces montaignes qui bornent le royaume de Boheme de Silesie, où prend sa source le fleuue Albis, laquelle s'estend bien en long sur terre, ayant ses fueilles fort semblables à nostre bruyere. Elle produit de grains purpurins, qui sont aussi gros que ceux de geneure, tendres du reste, mols, & visqueux par dedans, ayans vne chair semblable à la prune. Ses rainceaux sont durs cõme bois, de noir tirans sur le roux, soupples & pliables. De ses fleurs, ie ne les ay peu voir: car ie la cueillis au mois d'Aougst, lors qu'elle n'auoit que ses grains. Et n'ayant autre nom pour luy bailler, ie l'appelle, Bruyere baccifere. Or i'ay biẽ voulu en mettre icy le pourtrait auec celle de Fallopius, à fin que tous bons & parfaits simplistes, puissent iuger de ceste plante, comme de toutes autres: & que les nouices & apprentiz en ceste science, ausquels principalemẽt desirons faire profit, suyuent le iugement des sçauans. Galien parle fort sommairement de la bruyere, en ces termes: L'erica a vne vertu de pouuoir resoudre par la transpiration des pores. On vse principalement de ses fueilles, & de ses fleurs. Voyla qu'en dit Galien. Or l'eau, en laquelle la bruyere aura cuyt, prinse tiede en breuuage, le matin & le soir au poix de cinq onces, trois heures deuant le past, durãt le terme de trente iours, rompt la pierre de la vessie, & la fait sortir hors. Mais apres cela il faut que le patient se baigne en la decoction de bruyere: & pendant qu'il sera dedans le bain, il faut qu'il soit assis sur la bruyere cuyte: & faut faire souuent ce bain. Certainement i'en cognois plusieurs, qui se gardans de leurs bouches, ont esté gueriz de la pierre, & l'ont iettee par la verge en petites pieces, vsans seulement de ceste decoction. La decoction de ces fleurs, prise en breuuage, est singuliere aux douleurs des flancs, & du ventre. Leur ius destillé, sert à la foiblesse des yeux.

*Galen. lib. 6. simpl. medic.*

*Remede cõtre la pierre.*

*Acacalis. CHAP. CI.*

Acacalis est le fruict d'vn arbrisseau, qui croist en Egypte: estant aucunement semblable *à la graine de tamarisc. Son tufusion est mise és collyres & medicamens ordonnez pour esclarcir la veuë.

*Autr. au fruict de ta*

Ie ne pense point qu'on nous apporte d'acacalis, qui est la graine d'vn arbrisseau d'Egypte. Car entre toutes les graines estrangieres, qu'on nous apporte, ie n'en ay point veu qui retire à l'acacalis.

*Rhamnus: François, Burgu' espine, ou Neprun: Arabes, Nausig, ou Nausegi: Italiens, Rhamno, & Marruca: Espaignolz, Scambrones: Allemans, Falbaum.*

*Rhamnus I.*

*Rhamnus II.*

*Rhamnus III.*

*CHAP. CII.*

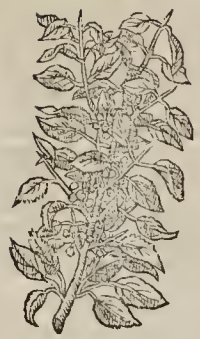
Le rhamnus croist és hayes, & iette ses branches droites & piquantes, comme l'espine vinette. Ses fueilles sont petites, longuettes, grassettes, & molles. Il y a vne autre espece de rhamnus, qui est plus blanc. Le tiers est noir, & produit ses fueilles larges, & aucunement rouges. Ses branches sont grandes, enuiron de cinq coudees: & sont plus entaillees d'espines que les autres: mais les espines ne sont si fermes, ni piquantes. Son fruit est large, blanc, subtil, fait en bourse, & comme le peson & vertoil d'vn fuseau. Les fueilles de tous les rhamnus appliquees & emplastrees seruent grandement au feu saint Antoine, & aux vlceres corrosifz & chancreux. On dit que les branches de rhamnus mises és portes ou fenestres des maisons, chassent hors tous enchantemens & sorceleries.

Dioscoride met trois sortes de rhamnus, comme aussi fait Oribasius: dont le premier & le troisiesme croissent quasi par toute la Toscane. Le premier croist és hayes: & s'en seruent nos femmes à mettre secher les figues dessus: les perçant, quand elles sont fresches, auec les espines de rhamnus, & ainsi les font secher au soleil. Il produit ses espines cõme l'espine vinette. Ses

fueilles

fueilles sont longues, molles, & graſſettes: & a son escorce fort blanche, & lisse, & son fruict rouge. Le tiers rhamnus, qui est plus noir, selon Dioscoride, est haut enuiron de cinq coudees: & n'est son espine si ferme que du premier, en ayant de droite & de courbe: ses fueilles sont plus larges, plus fermes & plus nerueuses: ses fleurs sont mousſues & tirans sur le iaune. Son fruict est mince, fait en bourse, rond & assez ressemblant à vn vertoil on peson de fuseau, ayant au dedans vn noyau rond & dur, & quasi de grosseur de eices, dans lequel est cachee sa graine, qui est platte comme vne lentille, ayant son escorce rouge, & sa moelle blanche. Le second rhamnus, qui est plus blanc que les autres, m'a esté enuoyé par Messer Lucas Ghini, selon que l'auons fait pourtraire. Au reste il y a quelques Modernes, qui estiment la description de la troisiesme espece de rhamnus n'estre de Dioscoride: d'autant (disent ils) qu'il y a de la cõtradictiõ quãt au fruict. Car ils lisent ce passage de ceste façõ, καρπὸς δὲ πλατὺς, λευκὸς, λεπτὸς ὡς ὑμενώδης, ἐικὼς ὑποδείλῳ, c'est à dire, Son fruict est large, blãc, subtil, fait en bourse, semblable à asphodelus. Et disent que ceste comparaison est fort absurde, & n'a rien de semblable auec le style de Dioscoride: attendu que le fruict d'asphodelus n'a forme aucune de bourse, ioint qu'il n'est aucunement large, ni blanc, ni subtil, ains verd & rond comme vne boule. Ces raisons pourroyent induire beaucoup de personnes à estimer leur opinion veritable: mais quant à moy ie n'y consens. Car suyuant Oribasius, qui s'est touſiours monstré fidele transſumpteur de Dioscoride, ie lis ἰσικὼς σφονδυλίῳ, c'est à dire, comme vn vertoil de fuseau, & non ainsi que dessus: comme aussi a fait Ruel. Or que telles circonstances ne se trouuent au fruict du rhamnus de la troisiesme espece, ie ne pense qu'il y ait personne qui en doute. Marcellus Virgilius aussi & Cornarius, s'arrestans aux exemplaires plus corrects, ont suyui la version de Ruellius, improuuans du tout l'opinion susdite, comme mal conuenable au present passage. Car aussi les marques desquelles Dioscoride descrit le fruict du troisiesme rhamnus, ne sont en rien esloignees du vertoil des fuseaux: à la forme & semblance duquel (dit Theophraste) Nature a produit plusieurs graines. Parainsi n'estime que ceux qui veulent la description du troisiesme rhamnus auoir esté supposee au texte de Dioscoride, ne le font à autre intẽtion, sinon que pour se forger quelque chose au lieu du vray & legitime paliurus. Mais qui prendra garde à ce que dit Theophraste de la graine du paliurus, il verra ouuertement comme ils se trompent. Car il dit que le paliurus produit sa graine ἐν λοβῷ, c'est à dire en vne gousse longue, comme fait la feue: ce qui est bien esloigné de leurs sauts, & d'vn fruict rond & semblable à vn vertoil de fuseau. Et de fait le mot λοβὸς dont vse Theophraste, ne denote autre chose, qu'vne gousse longue, ou longuette, ressmoins Suidas & Phauorinus, comme celle de la feue, & les petits cornets du rerebinthe. Mais que le fruict du paliurus soit longuet, Theophraste le tesmoigne en vn autre endroit, parlant de l'erable: où il dit que le fruict de l'erable est lõguet, & semblable au paliurus. D'auantage que ceste troisiesme sorte de rhamnus ne puisse estre le paliurus, sa graine empesche, laquelle n'est point enclose en vne gousse longuette, à mode de celle du paliurus, ains dans vn noyau dur & rond, qui est caché au centre du vertoil, lequel est par dessus couuert d'vne certaine chair spongieuse, & diuisé par dedans en trois petits receptacles, où se tient la graine, qui est platte comme vne lentille, ayant sa pellicule de dessus rousse & lisse, & sa moelle blãche & douce, & non sulgineuse ni grasse, telle que Dioscoride remarque estre celle du paliurus. Ce sont les raisons qui me font croire ceste description du troisiesme rhamnus n'auoir esté supposee au texte de Dioscoride, & que ceste plante que nous auons fait pourtraire pour & au lieu du troisiesme rhamnus, ne peut estre le paliurus.

*Theophra. lib. 3. c. 17. de hist. plã.*



durans en vn lieu chaud) puis fais le cuire à petit feu auec vne liure & demie de sucre fin, ou autant de bon miel bien escumé, iusques à ce qu'il s'espesaisse comme vn surop: puis le coule auec vn linge gros, & y mets de poudre de fine canelle & de gingembre, de chascun quatre dragmes, de girofles deux dragmes: & le serre pour t'en seruir. On en peut prendre le poix d'vne once, & iusques à dix dragmes. Il euacue la flegme, & les humeurs gros & visqueux. Ce qui le rend singulier aux goutteux. Le bon Ruellius aussi s'est abusé, pensant suyure Theophraste: car il attribue au rhamnus ce que Theophraste a dit du paliurus. Et encores plus s'abusent les beaux-peres qui ont commenté Mesuë: en ce qu'ils estiment rhamnus estre vne certaine ronce qui croist & rampe par terre és lieux hermes & non cultiuez; & porte des meures plustost perses que noires. Galien parlant de rhãnus, dit ainsi: Rhamnus dessesche & resout au second degré: & est refrigetatif à la fin du premier, & au commencement du second degré. Pour ceste cause il est propre aux formilles, & inflammations aiguës, qui ne sont trop chaudes. Et pour cela faut prendre les fueilles tendres.

*Gal. lib. 8. simp. med.*

## *Halimus: François, Franche-pute, ou blanche-pute: Italiens, Bidone: Arabes, Molochia.*

## CHAP. CIII.

Halimus est vn arbrisseau semblable à rhamnus, bon pour faire hayes, qui croist sans espines: & produit ses fueilles semblables à celles de l'oliuier, plus larges toutesfois Il croist par les hayes, & és lieux maritimes. * Ses fueilles cuites, sont bonnes à manger. Sa racine mitigue les spasmes, les rompures, & trenchees du ventre, prinse en eau miellee au poix d'vne dragme: & si fait venir à foison le laict aux femmes.

** Orib. ad iouste, & difficiles.*

Les autheurs varient fort en la description d'halimus. Car aucuns (selon que dit Pline) dient que c'est vn arbrisseau: & d'autres afferment que c'est vne herbe salee, qui se mange, & croist pres de la marine. Crateuas a voulu faire vne troisiesme espece d'halimus, produisant ses fueilles lõguettes & veluës, retirans à l'odeur du cyprés: & dit qu'il croist sur le lemẽr sous le lierre. Quãt à l'halimus descrit en Dioscoride, ie n'ay trouué encores personne qui m'en ait dit nouuelles, & moins le m'ait monstré, cõbien que, peut estre, nostre Italie n'en soit denuee. Ruellius dit que c'est vne herbe qui croist ordinairemẽt parmi les hayes en Frãce. Solinus afferme que en Candie l'halimus est ordinaire: & a vne vertu si grãde, que l'ayant seulement mordue, & atteinte de la dent, elle fait perdre la faim. Pour lequel effect on la deuroit escrire sans H: car Alimos en Grec, veult dire, Sans faim. Les Arabes l'appellent Molochia: & Arroches de mer. De laquelle parlant Serapio, dit, que ceux qui la vont vẽdre en Babylone, la hẽt en petis faisceaux, & vont criãt parmi la ville, Molochia, Molochia. En quoy on voit bien que les Arabes estimẽt Halimus estre vne herbe, & nõ arbre, ni arbrisseau, & que peut estre, c'est celle herbe que Pline dit estre salee, & maritime. Qui m'a fait penser, que ceste herbe salee, qui croist ordinairement à riue de mer, pres & és enuirons de Venise, soit Halimus: car elle se peut mãger, & l'appelle-on, Bidone. Nous en auons icy mis le pourtrait. Ses fueilles sont semblables à celles d'vn oliuier: toutesfois elles sont plus espesses, & graſſettes, cõme les fueilles de pourpier: & si sont blãchastres, lisses, & de gouſt salé. Ses tiges & branches sont blanchastres, subtiles, minces, & soupples: à la cime desquelles croist son fruict, qui est vne graine petite, se tenant ensemble, à mode de grappe. On en trouue en quãtité aupres des murailles de Trieſt, vers les Salines: ou aussi se rencontre

*Plin. hist. nat. lib. 22. cap. 22.*

l'arroche marine en bonne quantité, qui eſt du tout ſemblable aux arroches ſauuages: combien que les Arabes eſtiment l'arroche marine, & l'halimus eſtre vne meſme plante. Toutesfois, à la verité, ce ſont diuerſes plantes: comme plus amplement nous deduirons au ſecond liure, parlant des arroches. Galien parlant d'halimus, dit ainſi: Halimus eſt vn arbriſſeau, dont les Ciliciens tirent grand proffit: car ils viuent des germes de ceſte plante, & les mangent quand ils ſont verds & tendres: & ſi en font prouiſiõ pour leur annee. Ceſte plante fait venir la ſemenee, & le laict aux femmes: eſtant ſalee & aucunement aſtringente au gouſt. En quoy on peut voir qu'elle conſiſte & eſt compoſee de parties diſſemblables & diuerſes. Toutesfois elle eſt moderément chaude, pour la pluſpart: & humide imparfaictemẽt, & legerement venteuſe.

*Gal. lib. 6. ſimpl. med.*

## *Paliurus. CHAP. CIIII.*

Paliurus eſt vn arbriſſeau fort cognu: lequel eſt piquant & dur. Il produit vne graine graſſe, & retirant à couleur de ſuye: laquelle prinſe en breuuage ſert à la toux, rompt les pierres de la veſcie, & donne remede aux morſures des ſerpens. Ses fueilles & ſa racine ont vne vertu aſtringente: parquoy ſi on boit leur decoction, elle reſtreint & reſſerte le ventre, & neantmoins prouoque à vriner: & ſert de contrepoyſon contre tous venins, & morſures des ſerpens. Sa racine broyee & emplaſtree eſt bonne aux foroncles, & à toutes tumeurs & enfleures.

Ceux qui ont eſcrit de la matiere des ſimples, ſont quelquefois ſi diuers & cõtrariãs entre eux meſmes, qu'ils rendent perplex & mettent en doute tous ceux qui les liſent, attendu qu'ils ne ſauẽt à quoy ſe reſoudre en leurs lectures. Et ſur tout, ils ſe ſont monſtrez diuers & incertains en la deſcription de paliurus. Car la deſcription qu'en fait Dioſcoride, eſt du tout diuerſe à celle qu'en fait Teophraſte, en diuerſes eſpeces: lequel auſſi eſt differẽt en ceſte deſcription à Plutarque: & en ſomme tous les autres ſont diuers à Plutarque. Et pour commencer à la deſcription de Dioſcoride, il dit, que paliurus eſt vn arbriſſeau eſpineux, piquant, & dur, lequel eſt vulgairement cognu: & produit vne graine graſſe tirant à couleur de ſuye. Dioſcoride, ainſi qu'on peut voir, s'eſt fort paſſé de leger en la deſcription de paliurus: ne faiſant aucune mention de ſes fueilles, comme ſi c'euſt eſté choſe ſuperfluë d'en parler, veu que ceſte plante eſtoit fort vulgaire & cognuë en ſon temps. Qui eſt cauſe que nous ne pouuons bien cognoiſtre le paliurus, dont a parlé Dioſcoride. D'ailleurs Theophraſte eſtablit pluſieurs ſortes de paliurus, qui tous portent trois ou quatre grains en gouſſes, leſquels ſont huyleux, comme graine de lin. Il croiſt volontiers és lieux ſecs comme la ronce: & ne laiſſe pourtant de croiſtre en lieux humides. Or toutesfois, en vn autre paſſage, le meſme Theophraſte met vne autre eſpece de paliurus toute differente à l'autre: laquelle il dit croiſtre en grande quantité en Aphrique, produiſant ſes fueilles quaſi ſemblables au paliurus qui croiſt en Grece. Et encores qu'ils ſoyẽt ſemblables en fueilles: toutesfois le paliurus d'Afrique produit ſon fruict diſſemblable à l'autre. Car ſon fruict eſt rond & rouge, & quaſi auſſi gros que le fruict du cedre: au dedans duquel y a de noyaux, entaſſez comme grains de grenades, leſquels ne ſe mangent point. Le fruict de ſoy eſt beau: lequel eſtant mis dedans le vin, donne bonne odeur au vin, & ſi ſe rend plus odorant.

*Theoph. de hiſt. plant. lib. 3. c. 17.*

*Idem li. 4. cap. 4.*

*Aquifolium Pline.*

### *Agrifolium: François, Houx.*

Ce que deſſus m'a fait autrefois eſtimer, que ceux ne faudroyent trop, qui prendroyẽt le houx, pour le paliurus Africain. Car ſes fueilles ſont par tout piquantes, & vn peu plus grandes que celles de lotus. Son fruict eſt ſemblable à celuy du cedre: eſtant rond, & rouge: & qui au dedans a vn noyau d'aſſez bon gouſt, quand on le mache. Toutesfois ie ne veux pas affermer que le houx ſoit le paliurus d'Afrique: mais ie dis que autrefois ie l'ay creu: ou bien que c'eſtoit vn arbre fort ſemblable audit paliurus. & non le iuiubé: cõme eſtime M. Melchior Guilandinus. Car les iuiubes ne ſont ronds comme le fruict de cedre, ains longuettes comme oliues: & ſi n'ont leur noyau ſẽblable à celuy des grenades, ains à celuy des oliues. Pline, parlant apres Theophraſte, en a fait mẽtion: toutesfois quand il parle de ſes proprietez, il en dit le meſme que Dioſcoride. Quant à moy, iuſques à preſent, ie n'ay point trouué arbre qui retire au paliurus d'Aphrique que le houx, appellé Agrifolium. Or, pour retourner à noſtre paliurus, Agathocles a deſcrit vne autre ſorte de Paliurus, du tout differẽt aux precedens. Car il dit qu'en Alexandrie, le paliurus croiſt auſſi gros qu'vn orme, ou vn pin, produiſant à force branches eſpineuſes & piquantes: & ſa fueille verde, ronde, & mince. Ceſt arbre porte deux fois l'annee, aſſauoir au Printemps, & en Automne. Son fruict eſt gros comme l'oliue qu'on appelle Phaulit. On le mange eru, & verd. Et eſtant ſec, on en fait de farine, laquelle ſe mange en poudre, ſans la deſtremper en autre liqueur. Plutarque dit ſuyuant l'autorité de Cteſiphon en ſon liure des arbres, que au mont Coccygius croiſt vne autre ſorte de paliurus: ſur lequel tous oyſeaux, qui s'y poſent, demeurent prins & engluez, excepté le cocu, auquel ceſt arbre pardonne: ſi toutesfois cela eſt vray. Parquoy veu qu'il y a tant de ſortes de Paliurus, & ſi diuerſement deſcrits: ie penſeroye que ce mot paliurus fut vn nom mis à plaiſir à diuerſes plantes poignantes & eſpineuſes, ſelon que les nations diuerſes les ont voulu nommer. Toutesfois Ioſeph Salandius medecin fort ſauant & ſimpliſte aſſeuré, m'a aſſeuré auoir veu en Grece le paliurus de Dioſcoride, auec ſa graine graſſe, & de couleur de ſuye: & que audit pais encores il eſt nommé paliurus. Il y a des Modernes qui eſtiment l'aubeſpin, eſtre le paliurus de Dioſcoride: lequel neantmoins eſt la vraye oxyacantha, comme nous dirons plus amplement au chapitre ſuyuant. Parquoy ie ne puis accorder à leur dire: veu meſmes que l'aubeſpin eſt arbre, & non arbriſſeau: & que ſon fruict eſt ſemblable à celuy du meurte, amaſſé, fraille & rouge: & qui au dedans a de petits grains durs, entaſſez comme pepins de raiſin: mais paliurus ne porte point de fruict: ains porte vne graine de couleur tannee obſcure, & qui, ſelon Theophraſte, eſt encloſe en gouſſes, & eſt huyleuſe & graſſe, cõme la graine de lin. Mais, peut eſtre, ils ſe ſont abuſez en la traduction de Theodorus Gaza, qui a traduit Theophraſte. Et eſt ſa traduction telle, Il y a des fueilles qui ſont entaillees és extremitez & alentour d'entailleures ondoyantes: comme ſont celles d'if, rouure, ronces, paliurus, & autres. Mais le bon Theodote a mal traduit ce mot παραπεπλεγμένα, le traduiſant, Entaillees: car il veut dire, eſpineuſes & piquantes. La faute ſe monſtre encore plus euidente, en ce que les fueilles d'yeuſe, d'if, de ronce & de ſmilax ne ſont point entaillees, comme ſont celles de l'aubeſpin: ains ſont longues, & piquantes auec petites pointes tout alentour: ainſi que meſme Theophraſte monſtre bien au meſme chapitre, quand il dit: Semblablement aucunes d'elles produiſent leur tige ſans eſpines, du commencement: puis apres elles ſe rencontrẽt vn peu piquantes, comme eſt la laitue: & deuiennẽt toutes leurs fueilles piquãtes & poignantes: & ſur toutes celles des arbriſſeaux, comme eſt la ronce & paliurus. En quoy on peut ayſément voir que l'aubeſpin eſt bien different du paliurus, comme plus amplement nous deduirõs au chapitre ſuyuãt. Mais pource que nous ſommes tombez ſur le propos du houx, il ne ſera ce me ſemble incõuenable d'en mettre icy la deſcription. Le houx donc eſt vne plante arboree, montãt à la grandeur de l'aubeſpin. Ses fueilles ſont touſiours verdes, du reſte ſemblables à celles de laurier, horſmis qu'elles ſont eſpineuſes à l'entour, fermes, & charnues. Ses verges ſont couuertes d'vne teille verde, eſtans ſoupples & pliables. Son fruict eſt rõd, & cõme celuy du bruſc, ayant pareillemẽt vn noyau blanc & gros. La fomẽtation de la decoction de ſes racines eſt ſinguliere aux nodoſitez des iointures, qui auroyẽt eſté diſtoqueés: car cela les ramollit & reſoult: elle diſſipe auſſi les tumeurs & ſoude les os rompus. Quand on veut preſeruer la chair ſalee des rats, on met des fueilles de houx à l'entour de la corde, d'ou on la pend. On fait en quelque lieux des ramaſſes, de ſes verges fueillues. Et pource que ceſt arbre eſt touſiours verdoyãt, on prend de ſes brãches, pour faire parade au deuãt des portes des egliſes, ou ſur les autels, que les paiſans emportẽt puis en leurs maiſons: eſtimans par ce moyen ſe pouuoir garentir des foudres, & chaſſer toute enchanterie: ſe fondans ſur Pline, qui dit que ſi on plante le houx en vne maiſon ou village, qu'il y ſert de contrecharme. La fleur de ceſt arbre (dit le meſme apres Pythagoras) miſe dans l'eau, la fait prendre. Il dit auſſi que iettant vn baſton d'houx contre quelque animal que ce ſoit, & qu'on n'ait eu la force d'en toucher l'animal contre qui on le iettoit: ce nonobſtant le baſton eſtant à terre, ſe roulera, & s'approchera de l'animal contre qui on la ietté: tant eſt

*Plin. hiſt. nat. lib. 23. capit. 27. & lib. 24. Idẽ lib. 27. cap. 8.*

*Cocu, ceſt pie d'eſtrie.*

*Aubeſpin.*

*Theoph. de hiſt. plant. lib. 3. c. 7. Theodo. lib. 1. cap. 16.*

tant est admirable le houx en son naturel. Le mesme Pline dit au liure 27. chap. 8. le cratægogonon de Theophraste n'estre autre chose que le houx. Mais s'il a bien iugé ou non, ie le laisse au iugemẽt de ceux qui sont profession de ceste faculté, les priant d'examiner le passage de Theophraste. Il en parle donc ainsi : Le cratægogonum a les fueilles longues, comme celles du mesplier, horsmis qu'elles sont plus grandes, plus larges, & plus longues, ioint qu'elles ne sont dentelees à l'entour, comme celles du mesplier. Ceste plãte n'est gueres grande ni grosse. Quant à la matiere de son bois, elle est forte, iaune & de diuerses couleurs : son escorce est lissee, comme celle du mesplier. Il n'a qu'vne seule racine, mais bien profonde. Son fruict est pour la pluspart rond, lequel estant meur, deuient noir & sec, & a le gouſt des nesples. Tellement qu'on diroit que ce n'est qu'vn mesplier sauuage. Galien faisant mention du paliurus de Dioscoride, dit : Les fueilles & la racine de paliurus, sont si notoirement astringentes, qu'elles resserrent le flux du ventre : & d'ailleurs sont si resolutiues, qu'elles peuuent guerir les apostumes, qui ne sont trop aiguës ni enflammees. Son fruict est si incisif, qu'il rompt la pierre en la vescie : & sert à inciser les humeurs grosses qui sont en l'estomac & au poulmon, & lesquels on ne peut cracher ni ietter dehors.

*Theophra. lib. 3. c. 15. de hist. plã.*

*Gal. lib. 8. simp. med.*

*Oxyacantha, Acuta spina: François, Aubespin: Arabes, Amirberis, ou Amyrbaris, ou Berberis: Allemans Hagdorn: Italiens, Bagaia, Amperlo, Pan d'orso, ou Barrazzo bianco: Espagnols, Pirliteo, ou Pelliriteros: Bohem. Hloc.*

## CHAP. CV.

L'oxyacãtha, qu'aucuns appellent Pyriné, ou Pytyanthé, est vn arbre semblable au poyrier sauuage: mais neãtmoins il est moindre, & est espineux & piquant. Il produit des grains semblables à ceux de meurte, lesquels sont pleins, rouges, frailles, & au dedans ont vn noyau. Il produit à force racines, & profondes en terre. Ses grains mangez, ou prins en breuuage, arrestent le cours du ventre, & le resserrent : & de mesmes arrestenr l'abondance du cours menstrual des femmes. Sa racine appliquee, tire hors du corps toutes espines, & autres tronçons, qui seroyẽt demeurez dedans la chair. On dit que si on emplastre le ventre d'vne femme enceinte de la racine d'aubespin, ou si on leur en donne sur le vẽtre trois coups, pour petits qu'ils soyent, que cela fait mourir & tue le fruict.

Tous les Modernes, tant Medecins que simplistes, sont quasi tous d'opinion, que oxyacantha, que les Arabes appellent Berberis, soit ceſt arbrisseau espineux, qu'on trouue quasi par tout nostre territoire de Trente, tant és bois & forests, que parmi les hayes : lequel on appelle en Italien, Crespino, & en Frãçois, Espine vinette : à laquelle il sont donné le nom de Berberis, estimans leur opinion estre vraye. Mais s'ils prennẽt bien garde aux marques que Dioscoride a assignees à oxyacantha, ils trouueront qu'elles n'approchent en rien à l'espine vinette. Et pour ceste seule raison, à fin que ceſt erreur s'arrachaſt vne fois de leur cerueau, & que la verité de l'histoire d'oxyacantha, fust vne fois cognuë : ie n'ay point craint de refuter ouuertement l'opinion de nos modernes Simplistes, qui auroyent estimé l'espine vinette estre oxyacantha. Ie sçay bien que i'auray assez à faire de les retirer de leur opinion, qui desia est enracinee en leurs cerueaux, pour les renger à la mienne, laquelle i'estime certaine & veritable : veu qu'il y a si grand nombre de Medecins & Apothicaires qui sont endurcis en ceste opinion. Toutesfois, m'asseurant que la blancheur & lueur de verité surpasse & la nege & le Soleil, & que touſiours gens de bien & de vertu se rengeront, & plieront le gantelet sous l'ombre de verité : ie ne craindray point de mettre & produire mes raisons en auant, confermees & fortifiees de l'authorité de plusieurs & bons Autheurs : n'estimant faire tort ni deplaisir à ceux qui ont ignoramment erré : ains au contraire les prendray auec moy pour maintenir & deffendre ce qui se trouuera vray. Quant à ceux qui sont si rogues & chatoüilleux, qu'ils aiment mieux obstinement perseuerer en leur erreur, que le recognoiſtre & corriger : ie ne les tiens pour Philosophes, ni mesmes pour hommes de iugement. Or à fin de ne peindre & consumer plus de temps en noz apologies & deffenses, nous entrerons en la matiere principale. Dioscoride dit, que oxyacantha est vn arbre semblable au poyrier sauuage : toutesfois moindre & espineux : & qu'il produit son fruict semblable à celuy de meurte, plein, frailles, rouge, ayant vn noyau au dedans : produisant plusieurs racines, & fort profondes. En quoy on peut ayſement voir, que Dioscoride n'a autrement descrit oxyacantha, sinon qu'en la hauteur & grosseur de son trone, parlant seulement de ses branches, racines, & fruicts : se taisant neantmoins & des fueilles, & des fleurs, & de l'escorce. Ce que bien considerãt, ie trouue l'espine-vinette toute contraire à ceste description : car elle ne retire en rien au poyrier sauuage : qui neantmoins est du tout semblable à oxyacantha, selon Dioscoride. Car le poyrier sauuage ne iette qu'vn tiõc, ni plus ni moins que l'oxyacantha : & croiſt en telle hauteur, qu'il est estimé de la hauteur cõmune des autres arbres. Mais l'espine vinette, selon qu'on peut considerer en vne infinité de plantes qu'on voit ordinairement, ne iette point de simple tronc : ains dés terre produit plusieurs surgeons & iettons, qui croiſſent comme verges : & ne paruiennent iamais à la hauteur d'vn arbre, si ce n'est par long traict de temps, encores bien peu souuent : car les plus grosses branches de l'espine vinette ne sont pas plus grosses que le pouce, sinon qu'elles soyent bien vieilles : & n'y a branche qui soit plus grande que la hauteur d'vn homme. D'ailleurs le poyrier sauuage a vne escorce aspre, escailleuse, inegale, materielle, & de couleur noire, tirant sur le roux. Mais l'espine vinette a vne escorce blanche, lissee, & subtile tellement, que estant frottee tant soit peu ou auec le cousteau, ou auec vne pierre, l'escorse se rompt, & paroist le bois iaune comme saffran. Dauãtage, le poyrier sauuage a des espines comme le prunier : ie tiens vne seule espine par fois, combien que ses branches soyent assez poignantes, & espineuses : & sont ses espines noires, fermes & poignantes, cõme celles de burgue spine ou ne prum. Mais l'espine vinette produit à chasque fois trois esguillons, prouenans d'vn mesme pied : de sorte qu'ils retirẽt à vne fourche à trois fourchons : les deux estans d'vn costé & d'autre, & le tiers au milieu. Et sont les dits esguillons plats & non ronds : & sont blancs, frailles, & fort piquans. Dauãtage l'oxyacãtha porte son fruict gros cõme celuy du meurte : mais l'espine vinette iette son fruict en grappe, à mode de raisins. Et sont ses grains longuets vn peu plus que le grain de froument, vifs, rouges, fort beaux à voir en la grappe, estans semblables aux grains des grenades, combien qu'ils soyent plus longs, plus aigres, & de couleur plus viue, & qu'ils soyent moindres. En outre, les fueilles d'espine-vinette ne sont semblables à celles du poyrier sauuage, ains retirent plus tost à celles du grenadier, combien qu'elles soyent plus larges, & moins pointues : ayãs de petites espines tout alẽtour. Ses racines auſſi qui sont iaunes cõme saffran, cõbien qu'elles soyent petites, & en grand nombre, ceneantmoins elles ne sont profondes en terre, comme celles de l'oxyacantha : ains s'espandent quasi à fleur de terre. La fleur d'espine vinette est auſſi du tout dissemblable à celle du poyrier sauuage : car celle de l'espine vinette est iaune cõme son bois, & fleurit en grappe, comme le raisin, rendãt vne odeur fort bonne quand elle espanit. En quoy on peut ayſement voir que l'oxyacantha des Grecs, & le berberis des Arabes, sont bien differés de l'espine vinette, dont vsent les Apothicaires en lieu de berberis. D'auantage, il faut croire certainemẽt, que si Dioscoride eust entendu que oxyacãtha fut nostre espine-vinette, il n'eust omis à parler des espines, qui sont si gentemẽt mises à l'entour des fueilles : & n'eust accompare son fruict grappu aux grains de meurte : & n'eust dit que ses racines sont fort profondes en terre : & finalemẽt ne se fut teu de ses fleurs iaunes, dont nature l'a tant enrichie. Item il eust parlé de ses espines, qu'elle produit trois à trois : & n'eust oublié la blancheur & subtilité de l'escorce : & eust bien dit cõme elle ne croiſt point en tige, ains produit des sa racine plusieurs surgeõs & iettõs : & en fin n'eust point affermé qu'elle est semblable au poyrier sauuage : auquel elle ressemble autãt, que fait le chesne à l'olmier. Toutesfois

*Espine vinette.*

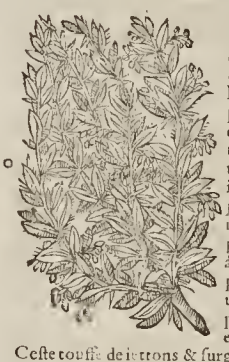
tesfois, pour prendre quelque resolution, ie tiens pour certain, que s'il y a point d'oxyacantha en Italie ni en France, c'est celle plante espineuse, du tout semblable au poyrier sauuage, en bois, escorce, branches, fleurs, tronc & hauteur, que nous appellons en France aubespin, & en Italie & Toscane, comme nous auons mis au tiltre de ce chapitre. Car l'aubespin est arbre de parfaicte hauteur: ses branches sont armees & munies de tous costés de fortes & fermes espines: sont bois est de matiere semblable au poyrier sauuage, ayant vne escorce fort aspre & escailleuse. Ses racines sont fort profondes en terre: & son fruict est de la grosseur des myrtiles, plaisant à voir, rouge, plein, fraille, & aspre à gouster: au dedãs duquel y a quelquefois vn noyau, quelquefois plusieurs. D'ailleurs, celle fleur blanche de l'aubespin qui est tant requise, est du tout semblable à celle du poyrier sauuage. La seule difference est és fueilles: car celles de l'aubespin ne sont semblables au fueilles du poyrier sauuage, ains sont chiquettes, & entaillees, comme fueilles d'ache, & sont vn peu plus longues. Toutesfois ceste difference des fueilles ne me diuertit point de mon opinion, pour beaucoup de raisons: car les similitudes & rapports se prennent touſiours selon la plus grande partie, & non selon la moindre. Dioscoride n'a point exprimé quelle fueille porte l'oxyacantha: ains a seulement dit, que c'est vn arbre retirant au poyrier sauuage. Ce qui se doit plustost entendre de l'ente, des branches, de l'escorce, des fleurs, & de la matiere du bois, que des fueilles: lesquelles sont neantmoins chiquetees comme celles d'ache. Et encores que Dioscoride n'en ait fait mention en ce chapitre: toutesfois on peut voir par le tesmoignage mesme de Dioscoride & de Theophraste, ce que dessus estre veritable, quant à la fueille d'oxyacantha. Car Dioscoride, parlant du mesplier, & establissant deux sortes de mesplier, laisse à la fin du chapitre nostre mesplier vulgaire, & descrit principalement celle sorte de mesplier qu'on appelle vulgairement à Naples, Azarolo, & lequel les Anciens nommoyent Aronia, disant ainsi: Le mesplier appellé d'aucuns Aronia, est vn arbre espineux: semblable en fueilles à oxyacantha: produisant vn fruict sauoureux, semblable à vne petite pomme. Theophraste nous descrit la fueille du mesplier Aronien: disant ainsi, Les fueilles d'Aronia sont chiquetees, & semblables à l'ache, en leurs extremitez. Il faut donc necessairement conclurre, puis que le mesplier Aronien produit vne fueille chiquetee, comme oxyacantha: que indubitablement nostre aubespin & oxyacantha sont vne & mesme plante: car les fueilles d'aubespin sont chiquetees & entaillees comme celles de l'ache, & du mesplier Aronien. D'auantage Theophraste dit que anciennement on mettoit és bouquets & chappeaux de fleurs, le fruict d'oxyacantha: ce qui se peut veritablemẽt dire des grains de nostre aubespin, lesquels demeurent en leur beauté & rougeur durant l'automne, iusques en hiuer: estãs si rouges, qu'il n'y a corail qui les surpasse en couleur: qui est chose de fort belle prospectiue, en festons, guirlandes, & bouquets. Voylà nostre opinion quant à oxyacantha. Nos aduersaires trouuent deux raisons, par lesquelles ils estiment nostre opinion n'estre de receuoir. La premiere, c'est que les fueilles de l'aubespin tombent, ou celles d'oxyacantha verdoyent touſiours. L'autre, pource que Theophraste fait les espines d'oxyacantha semblables à celles du citron. Mais ces allegatiõs ne sont d'aucune valeur. Car i'estime que tout ainsi qu'il ne se trouuera vray-semblable que le tillet & le tamarisc soyent touſiours verdoyce que toutesfois dit Theophraste au liure 1. chap. 15. de l'hist. d. pl. nõ plus que ce qu'il dit au liure 3. chap. 16. les fueilles du liege tomber: ainsi ne doit on prendre pour vray ce qu'il dit là d'oxyacantha: non que ceste faute se doiue imputer à Theophraste, ains à l'iniure du temps, qui nous la rendu corrompu & en ce passage & en beaucoup d'autres endroits. Pline encores nous asseure plus de la falsification de Teophraste: en ce que racomptant les arbres qui demeurent touſiours verds, il ne fait aucune mention ni du tillet, ni d'oxyacantha: & neantmoins il dit que ce qu'il en escrit, c'est apres Theophraste. Ioint qu'il y a quelques exemplaires de Theophraste, qui ont πυξάκανθος, qui est le lycium, & non ὀξυάκανθος. D'ailleurs si (selon Dioscoride & Galien) l'oxyacantha est en tout & par tout semblable au poyrier sauuage, ainsi que mesme ils veulent, pourquoy diray-ie que l'oxyacantha demeure touſiours verd, puis que le poyrier sauuage perd ses fueilles en yuer? Quant à ce qu'ils obiectent des espines, si on prend garde de prez aux parolles de Theophraste, on ne trouuera rien moins que raisons qui facent pour eux. Et de fait parlant des espines du citron il dit, ἄκανθας δὲ οὐκ ἔστιν ἡ ὀξυάκανθος, c'est à dire, ses espines comme le poyrier, ou l'oxyacantha. Or qu'il ait entendu ce passage du poyrier sauuage, il est assez euident, par ce que le poyrier priué n'en a du tout point: & neantmoins on voit bien qu'il y a grande difference des espines du citron à celles du poyrier sauuage. Et par ainsi ie conclus que Theophraste n'a voulu autre chose par ceste comparaison, sinon monstrer que le citron estoit espineux, ainsi que le poyrier sauuage & l'oxyacantha: sans auoir eu opinion que les espines de ces plãtes fussent semblables, comme faussement ils entendent. Finalement quant à ce que l'vn deux allegue que le fruict de l'aubespin est doux, & que tant s'en faut qu'il soit adstringent, qu'il est propre à prouoquer le flux menstrual: ie le lairray au iugement de ceux qui n'auront la bouche amere, comme ont ceux cy, ains nette, & sans aucune infection. Nous conclurrons donc, que oxyacantha, & espine-vinette sont diuerses plantes: & que l'espine vinette a esté incognue aux anciens: attendu qu'on ne trouue Autheur, qui ait escrit des simples, qui en ait fait mẽtion.

*Theoph. de hist. plant. lib. 3. c. 12.*

*Idem lib. 6. cap. vlt.*

*Plin. hist. nat. lib. 16. capit. 20. & 21.*

## *Crespinus: François, Espine-vinette, appellee faussement des Apothicaires, Berberis: Italiens, Crespino: Allemans, Versich.*



Or l'espine-vinette est plustost arbrisseau qu'arbre. Elle produit de terre plusieurs iettons & surgeons, comme le coudrier, lesquels aucunesfois, mais bien peu souuent, & par long traict de temps, paruiennent à la hauteur d'vn arbre. Ceste plante est toute espineuse, depuis le bas iusques à la cime: & sont ses pointes & espines longues, menues, blanchastres, aisees à rompre & à plier: & croissent trois à trois, procedans toutes d'vn pied, & ce par espaces & interualles. Son escorce est blanche, polie, liſsee, & mince: son bois est iaune, fraille, & spongieux. Ceste touffe de iettons & surgeons est soustenue d'vne grande quantité de racines, fort iaunes, lesquelles rampent quasi à fleur de terre. Ses fueilles sont quasi semblables au grenadier: toutesfois elles sont plus subtiles, plus larges, & moins pointues: & sont enuironnees tout alentour de petites pointes. Elle iette sa fleur iaune au commencement de May, à mode de grappe, laquelle sent assez bon. Le fruict vient apres, qui est comme vne grappe, iettant ses grains longuets, lesquels estans meurs, sont fort rouges, & assez semblables au pepins d'vne grenade: combien qu'ils sont plus longs, & ont vn gouſt aspre & aigu: au dedans desquels y a de petits noyaux entaſsez & serrez. De ce fruict on fait du vin, que les Apothicaires appellent, Vin de Berberis (faussement toutesfois) lequel est beaucoup plus bruſc & aigu que le ius de grenade. Si on vse de ce vin és fieures malignes tresaigues, & mesmes és fieures pestilentiales, & au chaud mal, auec surop violat & eau, il estanche non seulement la soif, mais aussi il supprime, esteint, & engarde toutes vapeurs malignes, coleriques, & pestilentielles, qu'elles ne suffoquent le cœur ni le cerueau. On l'ordonne aux defluxions d'estomac, & denoyemens d'iceluy: & si sert aux caquessangues, & aux vomiſsemens causez d'abondance d'humeurs coleriques, surſaillans du foye au ventricule. Prins en breuuage, ou appliqué, il restreint le flux de sang menstrual aux femmes: & fait mourir les vermines du ventre: principalement si on le mesle auec eau de pourpier, ou d'auronne, ou de dent de chien, auec vn peu de sucere. Il sert à ceux qui crachent le sang: & raffermit les dents qui branlent, en les fomentant souuent dudit vin, & les genciues aussi. Estant gargarizé il resout les inflammations du palais & de la gorge, ou luette: & pour raison de sa stupticité, il restreint les defluxions qui y descendent. Il soude les playes fraiſches: & dessesche les vieux vlceres. Toutesfois il nuit à ceux qui ont mal d'estomac, procedant de froideur, ou ventositez: & à ceux qui n'ont l'aleine à leur ayse. Il est pareillement bon aux inflammations du foye. Distillé és angletes des yeux auec rutie & eau rose, il est singulier aux yeux pleureux.

*Vna spina,*

*Vua spina, aut, Vua crispa: François, Groiselier: Italiens, Vua spina, ou Vua marina, ou Vua crespina: Allemans, Vvegdorn, ou Creutz-beer.*

Puis que nostre discours de l'aubespin a esté cause, que aussi i'ay parlé & traitté d'autres plantes espineuses & piquantes, il me semble n'estre hors de propos, si aussi ie mets en auant celle plante, qui a les fueilles semblables a l'ache, laquelle nous appellons en France Groiselier. En premier lieu, ie tiens que ceste plante a esté incognue aux Anciens, comme ie pense. Elle est petite & fort branchue: ses fueilles sont semblables à celles d'ache, ou de l'aubespin: ses iettons sont blãchastres, & espineux. Il y en a deux sortes: l'vne priuee, l'autre sauuage. Toutes deux portent vne fleur blanche, & quelquefois verde purpurine. Les groisilles (qui sont le fruict de ceste plante) ne sont point entassees à mode de grappe, ains sont separees: estans rondes & velues, & specialement les sauuages: du reste remplies d'vn ius vineux, qui est bruse, aigre & adstringent, & en tout semblable au verius. Elles sont verdes, auparauant qu'estre meures, changeans par apres & de goust & de couleur: car elles deuiennent iaunes & douces. Quant aux pepins qui sont dedans, ils sont frailles & tendres, & se mangent tout ensemble. Pour en vser, on les cueille en May & en Iuin, auparauant qu'elles soyent meures, pource qu'estant meures, elles n'ont si grand grace. Elles sont de qualité froide, seche & adstringente, & seruent en cuysine en lieu de verius de grain. On les met cuyre en potage à ceux qui sont trauaillez de fieures. En somme les femmes grosses en sont fort friandes.

*Ribes vulgaris: Ribettes, ou Raisins d'outre mer: Allemans, S. Iohans treublin.*

Nous rapporterons icy aussi celle plante, incognue des Anciens, comme ie pense: laquelle est faussement appellee Ribes des Arabes. Ceste plante produit à force branches: & iette vne fueille petite, semblable aux fueilles de vigne, ou de peupher. Ses branches sont souples & pliables: dont despend vn petit fruict rond, & grappu, comme celuy d'espine-vinette, lequel est gros comme poyure, & fort rouge, quand il est meur: ayant vn goust doux & aigre. Elle fleurit en May, iettant des fleurs iaunes blanchastres, qui rayent à mode d'estoille. Ceste plante est commune & ordinaire és iardins de respect: car on en fait cloysons, pour fermer les par-terres des Iardins. Ceux notoirement s'abusent, qui estiment cest arbrisseau estre le ribes des Arabes. Car Serapio dit, que ribes est vne plante, qui porte de fleaux ou rendons, comme la vigne, lesquels sont verds, rirans sur le rouge: & que les fueilles de cest arbre, sont larges, grandes, & rondes. Lesquelles marques n'ont aucun rapport ou proportion auec le ribes des Apothicaires: lequel ne produit aucuns tendons en sa plante: & n'a les fueilles semblables au ribes descrit par Serapio. Et combien qu'il produise vn fruict aigre doux, tel que Serapio assigne à ribes: ce neantmoins ce n'est pas le vray ribes. Combien qu'on s'en puisse asseurément seruir en lieu de ribes: car il suruient aux fieures chaudes & aigues: & refrigere les chaleurs immoderees de l'estomach: estanche la soif: arreste les vomissemens & deuoyemens d'estomac: fait retourner l'appetit perdu: & restreint les defluxions choleriques, qui tõbent en l'estomac: & sert à ceux qui sont trauaillez de la ratte, & du ventricule par trop grande abondance de cholere: & est bon à mitiguer & temperer le sang chaud & bouillant, & à repercuter & dompter l'acrimonie & imperuosité de l'humeur choleric. Parquoy les Apothicaires qui font du vin de ce fruict, pour le garder, & en vser en lieu de ribes, sont à louër, tant s'en faut que ie les en vueille reprendre. Aucuns estiment ce fruict, estre celuy que Galien appelle Raisin d'ours: toutesfois ils s'abusent: car Galien dit que la plante de ce fruict produit la fueille semblable a memæcylũ: c'est à dire à l'arbousier. Or ne se faut esbahir de ce que i'entens par memæcylum l'arbousier, combien que Galien die au septiéme de la fac. des simples, qu'il signifie les arbouces: car aucunesfois il se peut prendre autrement, comme au passage preallegué. Au reste, attendu qu'il y a grand' difference entre les fueilles de ribes qui sont semblables à celles de vigne, & celles d'arbousier, qui se rapportent à celles du laurier, l'opinion de Dodonæus tombe à neãt, qui estime le raisin d'ours de Galien, n'estre autre chose q̃ le ribes. Bellonius dit que le ribes de Serapio est vne plante qu'il dit auoir trouué à la cime du mont Liban: produisant ses fueilles semblables à lapathum acutum, plus grandes toutesfois, & plus rebouchees: du milieu desquelles sortent petites grappes de grains rouges, comme on voit au brusc, en bistingua, & en laurus Alexandrina. De moy certes ie ne puis consentir auec Bellonius, que ceste plante soit semblable aux ribes de Serapio. Car en premier lieu ses fueilles ne sont rondes: & nẽ porte ni fleaux ni tendons, & produit son fruict du milieu dẽ ses fueilles. Qui me fait penser que ce soit plustost vn ribes controuué, qu'vne vraye plante. Or pour retourner à nos brusees, Galien fait mention de l'oxyacantha en ces termes: Oxyacanthus est vn arbre, lequel comme il est semblable au poyrier sauuage, aussi ont ils proprietés semblables, & mesmes en leurs fruicts: combien que le fruict du poyrier est parfaitement & absoluement stiptique & aspre: mais celuy de l'oxyacanthus est subtil, & tient ie ne sçay quoy de l'incisif. Toutesfois le fruict de l'oxyacanthus n'est semblable en forme à celuy du poyrier sauuage: ains retire au fruict du meurte, estant rouge & tendre, ayant au dedans certains petis noyaux. Le fruict de l'oxyacanthus, tant beu que mange, arreste & restreint toutes fluxions.

*Ribes des Arabes.*

*Gal. li 7. de comp. medi. secun. loc.*

*Vua vrsi- na.*

*Bel. in libr. de arb. cons.*

*Gal. lib. 8. simp. medic.*

*Rubus Canis: Grec, Cynosbatos: Arabes, Sent: Italiens, Rouo canino.*

## CHAP. CVI.

Rubus canis est vn arbrisseau de la hauteur d'vn arbre, & beaucoup plus grand que la ronce. Il produit ses fueilles plus larges que le meurte: ayant ses branches armees tout à l'entour d'espines fermes & dures. Sa fleur est blanche: & son fruict longuet, retirant au noyau d'vne oliue: lequel estant meur, deuient roux: & a vne certaine mousse ou cotton par dedans. Son fruict sec (ayant au preallable osté la mousse qui est dedans) resserre le ventre: car sa mousse cuyte en vin, & prinse en breuuage, nuit à la canne du poulmon.

Ie ne pense point que l'esglantier, qui porte les roses sauuages, semblables aux roses de Damas, soit rubus canis: encores qu'il produise des boutons rouges, comme ceux des rosiers, & qu'ils soyent plus petits: ni aussi que rubus canis soit vne espece de rosier sauuage: ainsi que plusieurs estiment. Car si ainsi estoit, il eust suffi à Dioscoride, dire que rubus canis estoit semblable au rosier: sans dire qu'il estoit haut quasi comme vn arbre, & plus grand que la ronce: produisant ses fueilles comme celles de meurte, qui sont bien dissemblables à celles de l'esglantier: & que finalemẽt son fruict seroit non pas si gros que les noyaux d'olues, ains plus gros que les olues mesmes. En laquelle opinion Pline ne m'a nullement induit, ains m'y a confermé: appellant le rosier sauuage, Cynorrhodos, c'est à dire, Rose de chien: & non pas Cynosbatos, qui signifie Ronce de chien: estimant merueilleusement sa racine contre les morsures des chiens enragez. Et en vn autre passage il dit, que les Anciens n'entendoyent autre chose par cynorrhodos, que ces flocs de mousse & esponge qu'on trouue au milieu des branches des esglãtiers. Mais parlant de cynosbatos, c'est à dire, de la ronce de chiẽ, il monstre bien que c'est vne plante bien diuerse au rosier sauuage, en ce qu'il dit, que cynosbatos iette sa fueille sem-

*Plin. hist. nat. lib. 8. cap. 41.*

*Idẽ lib. 25. cap. 2.*

*Idẽ lib. 24. cap. 14.*

blable à la plante du pied d'vne perſonne. Aquoy auſsi ſe rapporte ce que Theophraſte dit en ces termes: La ronce canine produit vn fruit tirãt ſur le rouge, ſemblable aux grains de grenades. Il eſt de grandeur moyenne entre arbre & arbriſſeau: & s'approche fort du grenadier: produiſant ſa fueille comme agnus caſtus. En quoy on peut ayſement voir, qu'il y a grande difference entre l'eſglantier & rubus canis. Car Theophraſte, ayant bien amplement parlé des roſes priuees, fait mention ſuccinctement des ſauuages, & de l'eſglantier: diſant ainſi: Les roſiers ſauuages ont les branches & fueilles plus aſpres que les roſiers des iardins: & n'eſt leur fleur ne ſi grande ne ſi odorante, ne ſi haute en couleur. Parquoy il ſe faut reſoudre, que le roſier ſauuage, eſt plante diuerſe & differente du canis rubus: car l'vn eſt appellé des Grecs, Cynorrhodos, & l'autre, Cynosbatos. Parquoy Marcellus Traducteur & Commentateur de Dioſcoride, a failli euidemment, eſtimant cynorrhodos, & cynosbatos eſtre vne & meſme plante: dont ie m'eſuerueille, veu que ayant ſon Pline ſur le doit, comme il auoit, il n'a cognu la difference que ledit Pline met entre icelles plantes. Les beaux Peres, qui ont commenté Meſué, s'arreſtans peut eſtre au dire de Mareellus, ſont tombez au meſme erreur, d'eſtimer l'eſglantier eſtre canirubus: ayans oublié la deſcription de ſon fruict, faite par Dioſcoride. Car ils dient que le fruict de canirubus eſt ſemblable à vne poire: & Dioſcoride dit qu'il eſt ſemblable au noyau d'oliue. En quoy on peut iuger que ces bonnes gens n'ont eu aucune cognoiſſance de canirubus. D'auantage, ie ne trouue point que Dioſcoride ait fait mention, que dedans le fruit de canirubus y euſt de la graine: ains à ſeulement dit qu'il eſtoit mouſſu au dedans: mais le fruict d'eſglantier eſt tout plein de graine. A noſtre dire s'accorde l'authorité de Serapio: lequel a traité de canirubus, parlant des ronces, ſans le meſler parmi les roſiers: ſachant bien qu'il eſtoit du tout different aux roſiers. Ie diray encores d'auantage, veu que quaſi toutes les roſes ſauuages tirent de blanc à incarnat, & que d'ailleurs la fleur de canirubus eſt touſiours blanche: on ne peut aſſeurément dire que canirubus ſoit l'eſglantier. Par ce que deſſus apert aſſez, comme ie penſe, qu'il y a grande diff rence entre l'eſglantier & canirubus: veu meſmes que Theophraſte dit, que voulans cueillir le fruict de canirubus, il faut tourner le dos au vent de peur des yeux. En quoy il demonſtre, que le fruict de canirubus eſt couuert de quelque cotto, ou poudre, qui eſtant pouſſee du vent contre les yeux, eſt dommageable à la veuë. Ce qui ne ſe voit aucunemẽt és boutons des eſglantiers. Mais ie ne ſcay où ſongeoit celuy qui eſtime le rubus canis prouenir en la Bruſſe & Toſcane, & ramper ſur les arbres, à mode du lierre, & du ſmilax: veu q̃ Dioſcoride eſcrit ouuertement que le rubus canis eſt vn arbriſſeau qui prouient de la grandeur d'vn arbre: & que Theophraſte le dit eſtre de grãdeur moyenne entre arbre & arbriſſeau, & ſemblable au grenadier. Galiẽ parlant du rubus canis, dit ainſi, Le fruict de ceſt arbriſſeau n'eſt peu aſtringent: mais les fueilles le ſont mediocrement: parquoy ſes effects particuliers ſont aſſez cognuz, & comment on en doit vſer. Il faut prendre garde à ce fruict: car au dedans il a vn certain cotton, qui nuit à la canne du poulmon.

*Theoph. de hiſt. plan. lib. 3. c. 18.*

*Theoph. de hiſt. pl. lib. 6. c. 6.*

*Theoph. de hiſt. pl. lib. 9. c. 9.*

*Gal. lib. 7. ſimp. med.*

*Liguſtrum: Grecs, Kypros: François, Troëſne, ou Freſillon: Arabes, Kenne, Henne, & Haune: Apothicaires, Alcanna: Allemans, Mundholtz, ou Rheinnueiden, ou Beinboeltzlin: Eſpagnolz, Alſẽna, & Albena: Italiens, Liguſtro, ou Guiſtrico.*

## CHAP. CVII.

Le troëſne eſt vn arbre, produiſant alentour de ſes branches des fueilles ſemblables à celles d'oliuier, plus larges toutesfois & plus tendres & plus verdes. Sa fleur eſt blanche, mouſſue, & odorante: & ſon fruict noir, cõme celuy du ſureau. Le meilleur croiſt en Canope, & Aſcalonie. Ses fueilles ſont aſtringentes: pour ceſte cauſe, eſtans machees, elles gueriſſent les vlceres de la bouche, & emplaſtrees, elles ſeruent aux charbons, & aux inflammations chaudes & aigues. Leur decoction fomentee, ſert aux brulures: &

eſtans broyees & miſes en infuſion au ius de l'herbe aux foulons, rouſſiſſent les cheueux, ſi on les en frotte. Sa fleur appliquee ſur le front, auec vinaigre, appaiſe la douleur de teſte. L'onguent odorant, qui ſe fait du troeſne, eſchauffe & mollifie les nerfs, s'il eſt meſlé & incorporé auec choſes chaudes.

Le troëſne eſt appellé en Toſcane, Guiſtrico, ou Oliuerta, ou Oliuella, & Chambroſſene: les Arabes l'appellent Alcanna. Il croiſt quaſi par tous les grans chemins d'Italie. Il fleurit ſur la fin du printẽps au commencemẽt de l'eſté. Sa fleur eſt mouſſuë, ou (ſelon Oribaſius qui lit βοτρυώδη) grappuë, & eſt blanche & de bonne odeur: toutesfois elle fleſtrit incontinent qu'elle eſt cueillie. Il produit à la cime de ſes branches cõme vn raiſin de grains noirs, fait en pyramide, plus petis que grains de lierre, plus noirs, & plus polis, d'vn gouſt amer, & non plaiſant, & pleins d'vn ius purpurin. Ils demeurẽt tout l'hiuer ſur l'arbre, & s'en nourriſſent les merles & grues. Ses fueilles ſont ſemblables à celles d'oliue, horſmis qu'elles ſont plus larges, d'vne couleur plus verde, & adſtringentes au gouſt. Ses verges ſont ſoupples & pliables, & neantmoins ſont d'vne matiere ſolide: de quoy on ſe ſert à faire cages, pour tenir les oyſeaux, & de houſsines pour manier les cheuaux. Aucuns eſtiment que Virgile ait appellé ces grains, Vacinia: mais, à mon iugement, ils s'abuſent: auſsi bien que Fuchſius, qui penſe que les meures des buiſſons ſoyent les vacinia de Virgile. Mais vacinium eſt fleur, & non pas fruict. Es liures fauſſement attribuez à Dioſcoride, on trouue que les Romains appelloyent anciennement le vaciet, Vacinium. Tellement que ie penſe que Virgile parlant de vacinium, entendoit le vaciet. Et ne ſe faut eſmeruciller de ce que Virgile a appellé le vaciet noir: car le vaciet eſt de couleur de pourpre violant, laquelle couleur pluſieurs appellent noire. Virgile meſme approuue noſtre dire, meſlant le vaciet auec les fleurs, & non auec les fruicts. Et ne ſuis de l'opinion de Marcellus, qui eſtime la flambe eſtre vacinium. Car outre ce qu'on ne vit iamais faire chappeaux ni bouquets de flambe: ſa couleur de la flambe eſt contraire à ſon dire, laquelle eſt ſi diuerſe, que pour raiſon de celle diuerſité de couleurs, elle a prins le nom de l'arc en Ciel. Ioint que Virgile n'euſt preferé la fleur de flambe à la fleur du troëſne: veu qu'il n'y a fleur pluſtoſt fleſtrie & paſſee, que celle de la flambe. Aucuns eſtiment liguſtrum eſtre ces campanelles blanches qui s'entortillent parmi les hayes & buiſſons, & quelquesfois és eſchalats des vignes: laquelle produit vne fleur blanche, comme vn fleuron de lis: laquelle plante, ſelon mon opinion, eſt le ſmilax liſſe & poly. De ceſte opinion a eſté Seruius Grammarien, commentant la ſeconde Eglogue des Bucoliques de Virgile. Mais le bon Seruius a eſté abuſé, pour n'auoir prins aduis ſur Dioſcoride, Pline, ou autres autheurs, qui auoyent eſcrit des ſimples. D'autres ont eſtimé liguſtrum eſtre le caprifolium de Arabes: qui n'eſt autre choſe que pyxacãtha, ou lycium: & non pas periclymenum, ou matriſylua, ainſi que penſe Ruellius. Mais tous errent. Quant à celuy qui eſtime le cypros & le troeſne eſtre diuerſes plantes, les raiſons qu'il allegue de Pline, pour prouuer ſon dire, ſont ſi friuoles, qu'il n'y a celuy qui ne les iuge pluſtoſt faire contre luy que pour luy. Et vrayement il ſe trompe grandement, ne cognoiſſant l'accord qu'il y a entre l'vn & l'autre. Car le troeſne produit à l'entour de ſes branches de fueilles ſemblables à celles d'oliue, horſmis qu'elles ſont plus larges, plus molles & plus verdes, & d'vn gouſt adſtringent: ſes fleurs ſont blanches, mouſſues, & diſpoſees en grappe: ſon fruict eſt noir, & ſemblable à celuy de ſureau. D'ailleurs ſi on examine les vertus & proprietez du troeſne, ie ne cuide point qu'il ſe trouue medecin, tant peu expert ſoit il, qui les iuge differentes de ce qu'ont laiſſé par eſcrit Dioſcoride & Galien touchant le cypros. Mais il faut pardonner à ce bon hommeau, qui ne s'eſt addonné qu'à ſuperficiellement cognoiſtre les plantes, ſans prendre ſongneuſe garde à leurs vertus & proprietez. Ioint q̃ s'il euſt mieux leu celuy ſur qui il ſe fonde, peut eſtre ſe fut il rauiſé. Car Pline

*Vacinium.*

*Virgil. Bucol. Egl. 2. & vlt.*

dit

dit treſex prez au liure 24.chap.10.le liguſtrũ eſtre l'arbre que on appelle en Orient Cypros. L'huyle qui ſe tire des fleurs de troeſne, miſes au ſoleil, eſt ſingulier aux playes enflambees: & pareillement aux douleurs de teſte cauſees de cholere. L'eau qui ſe tire auſsi des fleurs, laquelle a aſſez bonne odeur, eſt fort ſouueraine aux accidens qui ont beſoing de medicamens refrigeratifs & reſtrictifs. Priſe en breuuage, elle eſt bonne aux deſfluxions d'eſtomac, aux dyſenteries, & autres fluxions du ventre: elle arreſte le flux menſtrual tant beuë que priſe à mode de ſuppoſitoire. Priſe en breuuage, elle eſt bonne à ceux qui crachent le ſang: comme auſsi aux yeux pleureux, tant appliquee de par ſoy, qu'auec la tutie. Galien a fait mention du troëſne, diſant ainſi: Les fueilles du troëſne, & le tendron de ſes branches, ſont vſitez en medecine: & ſont de temperature fort meſlee: car ils tiennẽt quelque peu du digeſtif, conioint à vne ſubſtance aqueuſe, vn peu chaude: & d'ailleurs tiennent ie ne ſçay quoy de l'aſtringent, prouenant d'vne ſubſtance froide & terreſtre, qui eſt en eux. Parquoy aucuns fomentent les brulures de leur decoction: & en vſent aux inflammations chaudes & aiguës, & aux anthrax & charbons: car elles deſſechent ſans violence ni mordacité aucune. Meſmes eſtans machees, elles ſeruent aux vlceres qui viennent d'eux-meſmes en la bouche: & à ceux meſmes qui viennent és bouches des petis enfans.

*Gal. lib. 7. ſimpl. med.*

*Phillyrea: Arabes, Mahaleb: Italiens, Phillyrea.*

## CHAP. CVIII.

Phillyrea eſt vn arbre de la grãdeur du troëſne: produiſant ſes fueilles ſemblables à celles de l'oliuier, plus noires toutesfois, & plus larges. Son fruict retire à celuy du lentiſque: & eſt noir, douçaſtre, & grappu, comme vn raiſin. Elle croiſt en lieux rudes & aſpres. Ses fueilles ſont aſtringentes: & ont meſme effect que celles de l'oliuier ſauuage, ou il eſt beſoin de reſtreindre. Eſtans machees, elles ſeruent aux vlceres de la bouche: ou bien ſi on ſe laue la bouche de leur decoction. Priſes en breuuage, elles prouoquent l'vrine, & les fleurs aux femmes.

Les plus modernes traducteurs & interpretes de Dioſcoride, comme Hermolaüs Barbarus, Ruellius, & Marcellus Florentin, ont eſtimé la phillyrea de Dioſcoride, eſtre le tillet, pource qu'en Grec, le tillet s'appelle Philyra, qui n'eſt trop eſloigné de Phillyrea. A quoy ne prenans garde les deſſuſdits, ont tous ſuiuy l'erreur l'vn de l'autre: prenans erroneement phillyrea, pour le til. Qui a fait croire à pluſieurs, ou que Dioſcoride n'auoit oncques veu de til: ou bien qu'il y auoit vne autre ſorte de til, du tout diuerſe à noſtre til commun: attendu que le til n'a aucun rapport à la deſcription que Dioſcoride fait de phillyrea. Mais que Dioſcoride ait bien cognu le til, & la phillyrea ſeparement, il appert par ces parolles, leſquelles ſont en la fin de la preface de ce liure. Il dit donc ainſi, Les fleurs, & tout ce qui ſent bon, ſoit mis & ſerré en petis coffres de til: ou il vſe des mots, *κιβωτίοις φιλυρίναις*: ce qui denote aſſez la difference qu'il a miſe entre ces deux mots. Or d'icy on peut colliger qu'ils n'ont ſeulement confondu les noms de philyra & phillyrea: mais auſsi les matieres ſubſtantielles. Car s'ils euſſent cognu le til, il n'y a point de doute qu'ils n'euſſent ſeparé la phillyrea de Dioſcoride, d'auec la philyra de Theophraſte, qui eſt noſtre til.

*Tillet.*

*Tilia: Grecs, Philyra: François Til, ou Tillet femelle: Allemans, Linden: Bohem Lipa. Quant au tillet maſle, les Allemans le nomment, Stein lindens: Italiens, Carpino nero.*

*Tillet femelle.* *Tillet maſle.*

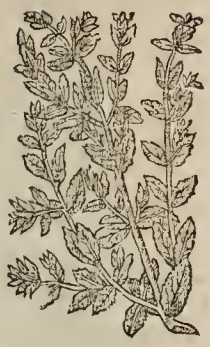
Theophraſte parlãt du til, dit ainſi: Au til y a le maſle & la femelle: leſquels ſont differens l'vn de l'autre, & en matiere du bois, & en forme & figure: car l'vn porte fruict, & l'autre n'en porte point. Le bois du maſle eſt dur, iaune, maſsif. & eſpes, & ſi a pluſieurs neuds: le bois de la femelle eſt plus blãc. L'eſcorce eſt plus eſpeſſe au maſle, & eſt ſi dure, qu'elle ne ſe peut plier: mais l'eſcorce de la femelle eſt plus blanche, & plus ſoupple, & maniable, & ſi eſt plus odorãte: & pour ceſte cauſe on en fait des paniers. Le maſle eſt ſterile, ne portãt ni fruict ni fleur: mais la femelle porte & fleur & fruict. Sa fleur ſerree en ſon bouton, outre la queuë qui depend de la fueille qui luy doit ſeruir de lien à l'auenir, a encores vne autre petite queuë à laquelle elle eſt attachee: & eſt verte pendant qu'elle eſt encloſe en ſon bouton: mais eſtant eſpanie, elle eſt iaunaſtre. Il fleuriſt quant & quant les arbres priuez. Son fruict eſt rond, long, & gros comme vne feue, & retire aux grains de lierre: & eſt miparti en cinq angles, comme cinq nerfs enleuez qui accompaignent le grain iuſques à la cime, venans touſiours en aiguiſant. Es grains qui ſont gros on voit ces cinq angles bien diſtinguez: car ils ſont plus confus és petis. Rompant les plus grans grains, il en ſort vne graine petite, ſemblable à celle des artoches. L'eſcorce & les fueilles ſont douces & ſauoureuſes au gouſt. Les fueilles ſont comme celles de lierre, ſinon qu'en s'arrondiſſant elles deuiennent plus pointues. Et combien qu'elles ſoyent plus recourbees vers la queuë, toutesfois depuis le milieu elles s'allongiſſent venans en pointe, eſtans vn peu repliſſees & creſpes, auec vne legere denteleure à l'entour. Il y a biẽ peu de moëlle au bois: & encores ce qui y eſt, ſe trouue quaſi auſsi dur que la reſte du bois: car tout le bois eſt mol & tendre. Voyla ce que dit Theophraſte quant au til. A la deſcription duquel les pourtraits que nous auons icy mis du til commun ſont du tout ſemblables & correſpondants: & au contraire, du tout diuers & diſſemblables à la phillyrea de Dioſcoride. Car la phillyrea iette ſes fueilles comme l'oliuier: & le til les iette comme le lierre. Le fruict de phillyrea eſt ſemblable à celuy de lentiſque, grappu, rouge, & quaſi ſemblable au grain que on appelle graine de Paradis: mais le fruict du til eſt long & arrondi, de la groſſeur d'vne feue: ayant cinq angles, comme nerfs, eſtant diſtinct au dedans duquel y a vne petite graine ſemblable à celle d'artoches. Leſquelles marques monſtrent bien la difference & diuerſité des deux: comme auſsi fait la grandeur du til & ſa groſſeur, iointe à la multitude de ſes branches: ou au contraire la phillyrea de Dioſcoride, eſt vn petit arbre, de la grandeur du troëſne. Et combien que Pline dic, que le til eſt vn arbre fort petit: toutesfois veu que l'experience monſtre le contraire, ie tiens que Pline a eſté abuſé, comme les autres, en la conformité & proximité des noms de phillyrea & philyra, & qu'il les a confondus, parlant cõfuſément de l'vne & de l'autre, ſuyuant toutesfois ce que Dioſcoride & Theophraſte en auoyent eſcrit au parauãt. A cela m'induit ce que Pline attribue à philyra, qui eſt noſtre til, les proprietez que Dioſcoride aſsigne à phillyrea: meſlant leſdites proprietez auec pluſieurs autres rapports & marques, qui veritablement ſe trouuent en noſtre til commun. Ce que Ruellius auſsi a fait: parlant auſsi cõfuſément du til, qu'auoit fait Pline, duquel il a prins ſon dire. Phillyrea donc eſt vn arbre fort diuers & ſeparé de l'vn & l'autre til. Quãt au pourtraict que nous en auons icy mis, il s'y rapporte aſſez bien: & ſi ne voudrois toutesfois aſſeurer que ce fut la vraye & legitime phillyrea, pource que ſes grains ne ſont doucinaſtres. Mais neant

neantmoins ie n'approuue l'opinion de ceux qui eſtiment le liguſtrum dont a eſté fait mention au chapitre precedent, eſtre la phillyrea.

*Mahaleb.*

Serapio prenant ce chapitre de Dioſcoride, appelle la phillyrea, Mahaleb. Mais la plante qu'aucuns Modernes nomment Mahaleb, des noyaux de laquelle les Parfumiers ſe ſeruent aux ſauons de ſenteurs, & autres compoſitions qu'ils font, n'eſt en rien correſpondante à ce que dit icy Dioſcoride de phillyrea. Car Dioſcoride fait ſemblables les fueilles de phillyrea à celles d'oliuier, horſmis qu'elles ſont plus larges, & ſes grains entaſſez à mode de grappe de raiſin: ce qui ne ce peut aucunement approprier a la figure de mahaleb, que nous auons icy fait pourtraire. Or combien que ie ne la prenne nullement pour phillyrea, il y a toutesfois quelques raiſons qui m'induiſent à penſer que ce ſoit le vray & legitime mahaleb, dont ont traité les Arabes. Car Serapio au traité qu'il a fait de mahaleb, citant l'opinion des Arabes, luy donne des proprietez toutes contraires à celles de phillyrea. Et de fait Dioſcoride dit la phillyrea eſtre adſtringente, ne plus ni moins que l'oliue ſauuage. Mais Serapio, Aben Meſué, & Raſis, diſent le mahaleb eſtre chaud & remollitif: ce qui conuient fort bien à ces noyaux dont on ſe ſert à ce que deſſus. Car enduits, ou en s'en frottant, ils mollifient la rudeſſe de la peau, & les durtez. Par ainſi ie conſens à l'opinion de ceux qui eſtiment la plante dont nous auons mis icy le pourtrait, repreſenter le mahaleb des Arabes. Et dis que Serapio a grandement failli, traitant confuſement ſous le nom de mahaleb de la phillyrea de Dioſcoride. Auicenne dit le mahaleb eſtre abſterſif, ſubtiliant, reſolutif, & propre à appaiſer les douleurs: & pource auſſi, il en fait eſtat eſtant enduit, aux douleurs du dos & des flancs. Pris auec eau miellee il eſt ſingulier aux defaillances du cœur. Il eſt pareillement ſingulier contre la colique, & la pierre des reins. Les autres Arabes, dont Serapio a emprunté ſon dire, le diſent propre à chaſſer la vermine du ventre, & à prouoquer l'vrine. Ce qui eſt fort conuenable aux proprietez du mahaleb commun. Ceſte plante m'a eſté enuoyee par le S. Iaq. Antoine Cortuſus, homme fort ſtudieux à la matiere des ſimples: comme auſſi par M. François Calzolarius, Apothicaire de Veronne, ſe tenant à la cloche d'or. Adam Lonicerus afferme en ſon herbier, ſans toutesfois alleguer ni autorité ni raiſon, que le troeſne & phillyrea ſont vne meſme plante: & tient pour certain, que ce chapitre de phillyrea a eſté adiouſté à Dioſcoride. Mais il faut grandement. Car en premier lieu, le troeſne, qui eſt appellé en Grec, Cypros, eſt bien differ rent aux marques de Phillyrea. Secondement tous les exemplaires Grecs de Dioſcoride ont & contiennent ce chapitre de phillyrea: meſmes l'exemplaire d'Oribaſius, eſcrit à la main, auquel eſt mis de mot à mot ce chapitre de Dioſcoride. Comme auſſi on peut voir en Paulus Aegineta, & en Serapio: qui en ſa langue Arabeſque, appelle phillyrea, Mahaleb. L'eſcorce de til, machee, & emplaſtree, ſert grandement à ſouder les playes. Ses fueilles broyees, & arrouſees d'eau, reſoluent toutes tumeurs & enfleures des pieds. L'eau qui ſort du til, quand on en a coppé de frez quelque choſe, fait renaiſtre les cheueux, & reſſerre & raffermit ceux qui veulent tomber, ſi on les en frotte.

*Ciſtus maſle.* *Ciſtus femelle.*



*Hypociſtis.*

Ciſtus, qu'aucuns appellent Citharon, ou Ciſſaron, eſt vn arbriſſeau brãchu & fueillu, mais qui neantmoins eſt petit. Il croiſt és lieux pierreux, produiſant vne fueille ronde, veluë, & aſpre au gouſt. La fleur du * maſle, eſt cõme celle de grenadier: mais celle de la femelle eſt blanche. Le ciſtus eſt aſtringent: tellement que prenant en breuuage ſes fleurs, auec vin gros & aſpre, deux fois le iour, cela donne grand ſecours aux caqueſſangues: & ſimplement emplaſtrees, elles gardent d'enchancrer d'auantage les vlceres corroſifs: & incorporees en cire, elles ſeruent aux brulures, & aux vlceres inueterez. Hypociſtis, appellee d'aucuns Rhobethron, ou Cytinus, croiſt pres des racines & au pied de ciſtus: & reſſemble aux fleurs de grenadier. On en trouue de rouſſe, * de verde, & de blanche. On en tire le ius, comme on fait d'acacia. D'autres la ſechent, puis la pilent, & la mettent en infuſion en eau: puis la cuyſent, & procedent au reſte, comme on fait au lycium. Elle a les meſmes proprietez qu'acacia: toutesfois elle eſt vn peu plus deſſiccatiue & aſtringente. Beuë & miſe en clyſteres, elle arreſte les caqueſſangues & defluxions de l'eſtomac: & ſi ſert à ceux qui crachent le ſang, & pour reſtreindre l'abondance du flux des femmes.

Les deux eſpeces de ciſtus, au pied deſquels croiſt hypociſtis, croiſſent en pluſieurs endroits de la Toſcane, és rochers & lieux aſpres & malaiſez, & ſur tout au mont Apennin. Il y en a deux ſortes, le maſle, & la femelle. Le ciſtus eſt vn bien petit arbriſſeau, & qui neantmoins eſt brãchu & fueillu, prouenant en lieux pierreux & ſecs. Le maſle a ſes fueilles rõdes, creſpes, velues, blanches & bruſques. Sa fleur eſt ſemblable à celle du grenadier: mais celle de la femelle eſt blanche, & ſont ſes fueilles longuettes, & ſemblables à celles de ſauge. Les paiſans d'alentour de Padoue la nomment, Sauge ſauuage. Quant à l'hypociſtis, elle croiſt pres des racines de l'vn & l'autre ciſtus, & meſmes prez celles du ladanum, retirant aux fleurs de grenadier, ou d'orobanché. Parquoy les Eſpiciers & Apothicaires gens de bien deuroyent aller la ou autrepart chercher, & rechercher les deux ſortes de ciſtus, auec l'hypociſtis: car ils ne ſauroyent faire Triacle qui vaille, ſans auoir de la vraye hypociſtis: ni pluſieurs autres defenſifs & medicamens, dont on vſe en Medecine. Car *Hypociſtis* hypociſtis, dont les Apothicaires vſent ordinairement, eſt le *des Apothicaires.* ius des racines de barbe-de-bouc, ſeché au ſoleil par ceux qui veulent piper & tromper le monde. Lequel erreur a prins ſon comm

*Ciſtus: Grecs, Citharum, ou Ciſſarum: Arabes, Kaniet, Altheis, ou l'Haie althis: Italiens, Ciſto: Eſpaignolz, Cerguacos. Hypociſtis: Arabes, Taratith: Eſpaignolz Pultegras: Italiens, Hypociſto.*

CHAP. CIX.

commencement des Arabes : lesquels appelent ciſtus, Hirci Barbula. Parquoy ceux qui ont prins l'hirci barbula des Arabes, pour le tragopogon de Dioſcoride (qui eſt noſtre Barbe-bouc) & de là ont tiré l'hypociſtis, ſe ſont non ſeulement trompez : mais auſsi tous ceux à qui ils ont donné le ius de barbe-bouc, pour vraye hypociſtis. Fuchſius, homme d'ailleurs de bon ſauoir, traitãt des trochiſques de karabé, eſtime hypociſtis eſtre vne ſorte de potiron : mais il me pardonnera : car il s'abuſe bien. Et de fait hypociſtis ne croiſt point comme vn potirõ : ains vient comme vn germe, prouenant des racines de ciſtus, & eſt ſemblable aux fleurs des grenadiers : comme tresbien ſauent ceux qui voyent ordinairemẽt les ciſtus en plante. & en bonne quantité. Dioſcoride dit & apres luy Galien, que hypociſtis peut ſupplier le lieu d'acacia, pourueu que l'hypociſtis fut legitime. En deffaut d'hypociſtis on peut vſer du ius de fleurs de grenadier ſauuage : car il a meſme vertu que hypociſtis, ſelon que dit Dioſcoride. Pline a confondu aſſez ſottement le ciſtus & ciſſus : s'abuſant en la proximité des noms : dequoy il a eſté bien & doctement reprins par Leonicenus. Galien parlant de ciſtus dit ainſi : Ciſtus, ou ciſtarus eſt vn arbriſſeau aſtringent au gouſt, & particulierement en toutes ſes operations. Toutesfois ſes petis germes, & ſes fueilles, ſont ſi aſtringẽs & deſsicatifs, que meſmes ils peuuent ſouder les playes. Les fleurs ont plus de vertu : car beues en vin, elles guerriſſent les eaques ſangues, & les foibleſſes, aquoſitez, & defluxions de l'eſtomac. Emplaſtrees, elles gueriſſent les vlceres pourris. Car elles ſont aſſez & fort deſsiccatiues : de ſorte qu'elles deſſechent au ſecond degré abſolu & complet. Mais neantmoins ceſt arbriſſeau n'eſt pas ſi froid, qu'il ne tienne quelque peu de tepidité. Quant à ce qu'on appelle Hypociſtis, elle eſt beaucoup plus aſtringente que les fueilles de ciſtus. Par ainſi ceſt vn remede ſouuerain à toutes fluxions, ſoyent crachemens de ſang, deſtillations d'eſtomac, caqueſſangues, ou trop grande abondance des fleurs de femmes. Meſmes s'il eſt beſoin de fortifier quelque partie du corps, qui ſe trouue allaſchie & debilitee par trop grande aquoſité & humidité, elle la fortifie auec vne grande operation. Et pour ceſte raiſon on l. met dans les epithemes, qui ſeruent à l'eſtomac & au foye : & és antidotes faits de chair de vipere : pour la vertu qu'elle a de fortifier & reſtituer les forces du corps.

*Hirci barbula des Arabes.*

*Fuchſ. lib. de compoſ. medic.*

*Galen. in lib. ſuccid.*

*Galen. lib. 7 ſimpl. me dic.*

### *Annotation.*

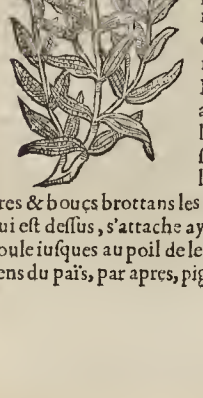
* Ce mot Maſle, n'eſt en l'exemplaire Grec : & penſe que Ruellius l'y a adiouſté, pour plus grande declaration de l'intelligence de Dioſcoride, ſuyuant en ce l'opinion de Pline : ce que auſsi a fait Hermolaus Barbarus.

* Il ne ſe faut eſmerueiller de ce que Pline met ſeulement deux eſpeces d'hypociſtis, aſſauoir vne rouſſe, & l'autre blanche. Car Oribaſius n'a fait aucune mention de l'hypociſtis verde.

*Oriba. lib. 12.*

## *Ledum : Arabes, Chaſus. La liqueur de Ledums s'appelle en Grec & Latin, Ladanum : en Arabe, Leden, ou Laden : en Italien, Laudano, ou Odano : en Eſpaignol, Xara.*

## *CHAP. CX.*



Il y a vne autre eſpece de ciſtus, qu'aucuns appellent Ledum, qui eſt vn arbriſſeau ſemblable à ciſtus : lequel neantmoins produit ſes fueilles plus noires & plus longues : leſquelles au printemps ont ie ne ſçay quoy de gras. Les fueilles de ledum ſont aſtringentes, & produiſent les meſmes effects que ciſtus. Le ladanum ſe fait de ledum : pource que les cheures & boucs brottans les fueilles d'iceluy, la graiſſe qui eſt deſſus, s'attache ayſément à leurs barbes, & coule iuſques au poil de leurs cuiſſes & iambes. Les gens du païs, par apres, pignent les cheures & boucs pour auoir ceſte greſſe, laquelle ils fondent & coulent, & la gardent pour la rediger en maſſe. D'autres raclent auec cordes la greſſe qui eſt ſur les fueilles, & ſur tout l'arbriſſeau : puis raclent ce que les cordes ont emporté, & en font le ladanum, à mode de petites boules. Le meilleur ladanum eſt celuy qui eſt odorant, tirant ſur le verd, qui ayſement ſe mollifie : & qui n'eſt ni ſablonneux, ni chanſi : ains eſt gommeux & reſineux, comme eſt celuy qui croiſt en Chypre. Le moins eſtimé, eſt celuy de Lybie & d'Arabie. Le ladanum a vertu d'eſpeiſir, d'eſchauffer, & mollifier : & neantmoins il eſt aperitif. Incorporé auec vin, myrrhe, & huyle de meurte, & appliqué, il garde de tomber les cheueux. Oint auec du vin, il oſte les marques des cicatrices. Mis és oreilles, auec huyle roſat, ou eau miellee, il gueriſt les douleurs d'icelles. Appliqué en parfum, il fait ſortir hors l'arriere fais des femmes : & mis és peſſaires, il gueriſt les dureſſes de l'amarriz. Il ſert grandement eſtant meſlé en tous medicamens qui ſeruent à guerir la toux, & à oſter la douleur des oreilles : & en tous emplaſtres mollificatifs. Beu auec vin vieil, il reſſerre le ventre, & prouoque à vriner.

Combien que le ladanum, qu'aucuns appellent Laudano, ou Odano, ſoit pour la pluſpart tant ſophiſtiqué & brouillé, & de ſable & autres miſtions, qu'il ne produiſe aucun effect correſpondant à ſa vertu : ce neantmoins i'ay trouué & achetté ſouuent de ladanum exquis à Veniſe, és boutiques des parfumiers : & ſur tout en la boutique du More, ſur le põt de Rialto. Quant aux Apothicaires & eſpiciers, il ſe trouue peu de ladanum en leurs boutiques, qui ne ſoit ſophiſtiqué & brouillé : car ils cerchent le bon marché : & ne ſe ſoucient d'auoir drogues qui ſoyent ſaines & entieres : qui eſt vne choſe dangereuſe, & plus deteſtable que choſe qu'on ſceuſt imaginer : car c'eſt ſemer poiſons parmi le peuple. L'arbriſſeau, dont on cueille le ladanum, s'appelle Ledum : & eſt vne eſpece de ciſtus. Pline, prenant ciſtus pour ciſſus (qui eſt le lierre) & s'abuſant au voyſinage & au rapport des noms, dit que le ladanum vient au ciſſus, & non au ciſtus. Qui a fait penſer & croire à pluſieurs, que le ladanũ ſe cueilloit ſur le lierre : & non ſur le ciſtus. La plante du ladanum eſt quaſi ſemblable au ciſtus femelle, ayant neantmoins ſes fueilles plus longues & plus noires. Le ladanum ſe met és emplaſtres qui ſe preparent pour conforter l'eſtomac. Or n'a il telle vertu pris ſeulement par dehors : car meſmes mangé en pilules du poix d'vne dragme deux heures apres ſouper, il aide à la digeſtion. On en met parmi les parfums & ſenteurs. Appliqué à mode d'emplaſtre il conſolide les vieux vlceres. Le ladanum ſe purifie le faiſant ramollir au feu, & par apres le lauant par pluſieurs fois auec vin blanc & eau roſe. On l'eſtime fort eſtãt ainſi accouſtré à faire ces petites boules, deſquelles on vſe en tẽps de peſte, y meſlant de l'ambre, du muſc, des giroffles, du ſantal, & du lignum aloes. Les Parfumiers tirent du ladanum exquis & gras vn huyle odorant, y procedans de telle ſorte : Ils choiſiſſent du meilleur ladanum, & en prennent vne liure, qu'ils mettẽt en petits morceaux, la iettans par apres dans vn chauderon, y adiouſtans ſix onces d'eau roſe, & quatre onces d'huyle d'amandes douces : puis font le tout cuire à petit feu l'eſpace d'vne heure & demie. Finalement ils l'oſtent du feu, & le coulent tant & ſi ſouuent, qu'il puiſſe deuenir clair. Galien a eſcrit bien amplement du ladanum, diſant ainſi : Ciſtus, ou ladanum. Le ciſtus qui croiſt és regions chaudes, combien qu'il ne ſoit different en eſpece du ciſtus qui croiſt en noz regions : ce neantmoins il a acquis vne certaine proprieté particuliere chaude & reſolutiue, à cauſe des lieux, où il croiſt : eſtant different de noſtre ciſtus, en ces deux qualitez : pour auoir laiſſé ſa froideur, & s'eſtre enueſtu de la chaleur des regions où il croiſt. Mais ce qu'on appelle ladanum, & qu'on prent au ciſtus, c'eſt vne drogue chaude au premier degré accompli, & meſmes au commencement du ſecond, tenant quelque peu de l'aſtringent. Et pource qu'il eſt ſubtil en ſon eſſence, il eſt mollificatif, & moyenement reſolutif, & digeſtif. Parquoy ne ſe faut eſmerueiller s'il eſt propre aux deffaux de l'amarriz : veu que pour ce regard il tient ie ne ſçay quoy de l'aſtringent. Et de là vient qu'il garde que le poil ne tombe : car il conſume toute la mauuaiſe humeur qui ſe trouue és racines des cheueux : & d'ailleurs, par

*Ladanum.*

*Ciſſus.*

*Galen. lib. 7 ſimpl. me dic.*

ſon

son astriction, il resserre les pores & conduits, ausquels est attaché le poil. Quant à la pelade, & chassieuseté des yeux, il ne les peut guerir: pource que ces maladies, estans causées d'humeurs visqueuses & grosses, requierent medicamens plus incisifs & resolutifs, & de plus grande operation, que n'est le ladanum. Encores neantmoins qu'il faille que ces medicamens soyent subtils, & point astringens en sorte que ce soit: toutesfois il ne faut point qu'ils soyent tant subtils & desiccatifs, que auec les humeurs corrompues & mauuaises, qu'ils rencontreront, ils consument l'humeur naturelle, dont les cheueux sont nourriz: autrement au lieu de guerir la pelade, on rendroit Messieurs les pelez, chauues du tout. Qui est vne practique notable.

*Qualitez des medecines seruans à la pelade.*

*Ebenus: François, Ebene: Arabes, Abanus, & Abemus. Guaiacum, Lignum Indum, Lignum sanctum: François, Guaiac: Allemans, Frantzosen holtz: Espaignolz, Legno Santo, ou Legno de las Antillhas: Italiens, Guaiaco, Legno sancto, & Guaiacane.*

## CHAP. CXI.

Le meilleur ebene est celuy d'Ethiopie: lequel est noir sans aucunes veines, estant poli & lissé, comme vne corne brunie: & qui en le rompant, est masif, mordant, aigu, & astringent au gouſt. Estant mis sur charbon vif, il rend vn perfum gratieux, sans fascherie de fumee. L'ebene frés, presenté au feu, s'allume incõtinent, pour raison de sa graisse: & frotté sur vne pierre, il deuient roux. Il y a vne autre espece d'ebened'Inde, qui a des veines blãches tirans vn peu sur le roux: & est marqueté en plusieurs endroits: mais le premier est beaucoup meilleur. Aucuns vendent pour ebene, le bois des espines Indoises, ou de *meurier. Mais la fraude se cognoit en ce que lesdits bois sont de matiere spongieuse, qui en la mettant en pieces tombe en certains esclas rouges: & ne rendent aucun bon parfum, estans mis sur le charbon vif. L'ebene chasse les fumees des yeux: & est vn remede singulier contre les catarrhes & pustules, qui descendent sur les yeux: & mesmement *si on en fait comme vne petite touche pour s'en seruir comme de collyre. Ses scieures ou raclures laissées en infusion de vin de Chio vingt quatre heures, & reduites en forme de collyre, sont fort bonnes au mal des yeux. Aucuns broyent premierement ceste scieure, puis la passent: & font au reste comme dessus. D'autres la mettent en infusion d'eau. L'ebene se brusle en vn pot de terre neuf, iusques à ce qu'il soit reduit en charbon. On le laue à mode de plomb brusle: & ainsi preparé, il sert aux lippitudes seches & aspres.

*autrement, sesamum.

*ou si on le frotte à vne pierre à cf quiser, pour le mettre en collyre.

Theopbraste a estimé que l'ebene vint seulement és Indes: car il en parle ainsi: L'ebene est vne plante ordinaire és Indes. Il y en a deux especes: car il y a du bois d'ebene, qui est beau, & dont on fait grand cas: l'autre est corrompu, & n'en fait on estat. Il s'en trouue peu du bon: mais on ne trouue que trop de l'autre. Or la bonne couleur qu'il a, ne procede d'estre gardé, ains de son naturel propre. Voylà qu'en dit Theophraste. Virgile aussi dit, que l'ebene croist seulement és Indes, comme l'encens en Saba. Pline semblablement dit que l'ebene croist seulement és Indes: & qu'encores ce n'est par tout le pais, ains seulement en vn petit coing d'icelle region: combien qu'il y ait quasi par tout ledit pais vne plante semblable à cytisus, qu'on tient aussi pour ebene. Herodote neantmoins (dit le mesme) estime que l'ebene croist seulement en Ethiopie, & ne fait mention de l'Indien: mais Dioscoride nous monstre par ce chapitre que l'ebene croist és Indes, & en Ethiopie. Or les Indiens ne font les images de leurs dieux d'autre bois que d'ebene, ni les bastons Royaux, & sceptres de leurs Roys. Item ils font des tasses & couppes d'ebene: estimans qu'elles seruent de contrepoyson à tout ce qu'elles toucheront: & que d'ailleurs elles chassent toutes sorcelleries qu'on pourroit auoir fait. Parquoy ne se faut esmerueiller si l'ebene est cher en Italie, veu que ceux du pais ou il croist, l'ont en telle estime. Pompee le grand fut le premier qui apporta l'ebene à Rome: qui fut lors de la victoire qu'il obtint contre Mithridates. Le bois d'ebene est le plus massif de tous, dont vient qu'il va touſiours au fons de l'eau, pour sec qu'il soit. On trouue en Italie assez de troncs d'ebene sec és boutiques des Pigniers & Parfumeurs. Pausanias au premier liure, où il fait la description de toute la Grece, traite de l'ebene en ces termes: I'ay ouy dire à vn Cyprien, homme bien versé en la cognoissance des herbes, & fort experimenté à la practique de la medicine, que l'ebene ne produisoit ni fueilles, ni fruict, mesmes qu'il ne iettoit sur terre aucun tronc, ni branche, à la veue du soleil, & qu'il ne consistoit qu'en racines cachees sous terre, que les Ethiopiẽs arrachoyent, & ceux specialement qui en scauoyent l'endroit. Voyla ce qu'il dit. Au dire duquel, combien qu'il ne semble auoir grand arrest: si est-ce qu'en matiere d'adiouster foy aux fables, plus librement me laisserois-ie persuader à ce qu'il dit, qu'à la moquerie que met en auant Anguillarius, qui estime que la petite angyris, nommee de ceux d'Ananie Eghenus, ou Egbelus, sans s'amuser qu'à la semblance des mots, soit la seconde espece d'ebene descrite par Theophraste: veu mesmes qu'eghenus est vne plante fort puante, & que Theophraste & Pline tiennent d'vn consentement que ceste sorte d'ebene ne croist qu'en Indie, où il en vient par tout. Quant à ce qu'allegue Pausanias, ie ne l'estime hors de verisimilitude, veu ce qu'en escrit George Agricola sur la fin de son sixiesme liure, disant ainsi: Outre ce on trouue de l'ebene mineral à Heildesheim dans vne terre alumineuse qu'il y a, pres du bois minè en pierre, & mesmes dans ses fendaces. lequel aussi estant espars parmi les cauernes des autres pierres, s'y tient enclos & caché comme dans vn ventre. ainsi que mesme a tresbien cognu Theophraste. Ses fueilles sont noires & ne porte point de fruict, estant poli comme vne corne brunie, solide au reste, mais legier. Il retire fort bien à la pierre gagates: & neantmoins il est d'vn naturel tout contraire. Car il n'attire nullemẽt le feu, ou la pierre gagates brusle & se consume au feu. Voyla qu'il dit. Au reste, il semble roit de prime face que l'ebene qui vient par deça, ne fut (suyuãt le dire de Dioscoride) le vray & legitime: pource que mis sur les charbons, il ne rend aucun parfum gracieux: mais puis qu'il est correspondant en toutes les autres marques, ie suyuray librement l'opinion de ceux qui le prennent pour vray & legitime, & specialement consideré que ni Theophraste ni Pline ne font mẽtion, à tout le moins que ie sache, d'aucũ ebene odorãt. Pline parlant de l'ebene, dit ainsi, Ie ne me tairay point de l'ebene, pour raisõ de sa proprieté miraculeuse. Car on dit q̃ sa scieure est singuliere au mal des yeux: & que broyant son bois sur vn broyeur, auec de vin cuit, il resoult les crasses & pellicules qui viennent és yeux. Sa racine, auec d'eau guerit les tayes & mailles de l'œil. Auec semblable pois de miel, & racine de dracunculus il sert à la toux. En somme les Medecins se seruent de l'ebene, comme d'vn medicament corrosif. Galien a aussi fait mention de l'ebene, disant ainsi: L'ebene est de celle sorte de bois, qui mis en poudre se fond en l'eau, comme font certaines pierres. Il est chaud & abstersif, & est fort subtil. Parquoy on tient qu'il mõdifie les empeschemens de la prunelle de l'œil. On le mesle aussi en toutes medecines ordonnees pour les yeux, & pour les vlceres vieux, pustules, catarrhes, & desfluxions qui tombent dessus. Voylà qu'en dit Galien. Or y en a plusieurs, qui estiment le guayac, qu'on apporte des Indes, & dont on vse singulierement contre la verolle, est vne espece d'ebene. Ce que à la verité ie n'ose nier ni affermer: attendu que ie n'ay leu en Autheur qui suit, tant des Anciens, que des Modernes, quelles sont les fueilles, ni les fleurs, ni le fruict de l'ebene. Bien est vray que le guayac est du tout semblable à l'ebene, excepté que l'ebene est par faictement noir, & le guayac tire vn peu sur le blanc. Il se trouue trois sortes de guayac, ainsi que le docte Manardus a noté en ses Epistres: lesquelles certes nous auons veuës & visitees bien posement. La premiere espece de guayac, monstre vn bois massif & fort: lequel estant scié, ou mis en pieces, se monstre noir dedans, & au dehors blanchastre: ayant plusieurs veines entrelassees du long du bois, tirãs sur le tãné obscur. L'autre guayac n'est pas si gros, ne si massif de bois: & est son noir plus petit: & le blanc, qui est en dehors, plus grand. Le troisiesme guayac, qu'on appelle proprement. Lignum Sanctum, est plus menu de bois que les deux autres: & tire sur le blanc & dedans & dehors: ayant le long du bois, petites veines entrelassees, lesquelles sont fort menues. Ce dernier est plus odorant, & beaucoup plus penetrant que les autres. Toutesfois pour la diuersité qui est esdits bois, tant au poix, couleur, grandeur, que grosseur, il ne faut penser que ce soyent

*Theoph. de plã. hist. lib. lib. 4. ca. 5.*

*Virgili. Georg. lib. 2. Plin. lib. 12. cap. 4.*

*Plin. lib. 24. cap. 11.*

*Galen. libr. 6. simpl. medic.*

*Guayac.*

voyent diuerses especes de plantes, comme aucuns ont estimé entre lesquels est Falloppius. Car ce que l'vn tire sur le blanc & dedans & dehors, & l'autre est plus noir dedans que dehors, procede de ce, que le bois noir au dedans, est plus vieil que l'autre. Parquoy de tant plus que le guayac se rencontrera auoir de noir, tant plus faudra estimer l'arbre vieil, dont il a esté coppé. Et au contraire, tant plus se trouuera estre blanc, tant plus le faudra il estimer ieune. Tout ainsi que nous pouuons voir en plusieurs arbres qui nous sont ordinaires: & sur tout au meurier, noyer, & anagyris, que nous appellons bois puant. Parquoy il se faut resoudre, que le guayac, selon qu'il se demonstre ieune ou vieil, a plus d'efficace & de vertu l'vn que l'autre. Et puis que nous en sommes si auant, nous dirons, veu que le guayac, qui blanchist & dedans & dehors, est plus odorant, plus amer, & plus aigu que les autres: & que sa decoction est plus espesse, plus grasse, plus aigue, & plus amere, que celle des autres, comme par plusieurs fois i'ay experimenté: il ne se faut esmerueillier, si, comme estant le plus ieune, & le plus succulent de tous les autres, il sortifie d'auantage les personnes malades, & a plus d'efficace que les autres. Pour ceste cause ie le conseilleray touſiours à ceux qui sont tous enchancrez de verolle, & tous pleins d'vlceres malins: & à ceux mesmes qui ont desia les os pourriz & mangez: & qui ont gouttes nouees, & qui crient iour & nuit pour estre goutteux par tout leur corps: & ce d'autant plus que le patient se demonstrera estre plus ieune & puissant. Apres ce guayac, l'autre qui a moins de noir, est le meilleur: comme estant plus aigu & plus odorant, que celuy qui est plus gros, & qui a plus de noir: car aussi est-il plus ieune, & plus rempli d'humeur. Parquoy les plus delicats en pourront vser, & ceux qui sont de foible complexion: & singulierement ceux que la verolle n'aura encores percez iusques aux os & iointures. Celuy qui est le plus noir, & plus gros, est estimé le moindre de tous, comme estant desia vieil & caſsé: car toute plante, depuis qu'elle deuient vieille (ainsi que tous autres animaux) deuient aussi seche & rarie. Ce qu'on peut ayſément voir és troncs des vieux arbres, esquels y a beaucoup plus de noir que és ieunes arbres, ou en ceux qui sont de moyen aage. Laquelle noireeur est signe de siccité, & de priuation de chaleur & humidité naturelle: qui est vne raison militante, & és plantes, & és animaux. Cependant il faut bien se donner garde, que le guayac, qui est du tout blanchastre, soit frés & entier: car d'autant qu'il est plus petit & plus mince que les autres: aussi est il plus ayse à seicher, & se pourrit pluſtoſt, pour raison de l'abondance d'humeur qui est en luy. Pour ceste cause ie conseilleroye pluſtoſt, à fin d'estre plus asseurez, de prendre du guayac qui soit vieil, pourueu qu'il soit frés coppé, que du ieune, qui auroit demeuré long temps coppé. Il y a des Modernes (entre lesquels est Alphonſus Ferreus, qui a escrit de la decoction du guayac) qui sur tout sont estat du guayac, qui est des branches de guayac ni trop vieil, ni trop ieune. Laquelle opinion me semble assez raisonnable. Car quiconques voudra examiner ce dire, selon la raison naturelle, trouuera touſiours que les branches d'vn arbre plus vieil, seront touſiours quasi semblables en proprieté au tronc de l'arbre, qui sera plus ieune: car les branches qui croiſſent touſiours, attirent à soy plus grande quantité d'humeur, que ne fait l'hante, ou le tronc de l'arbre. Pour ceste cause, on prend les greffes des arbres, afin de les enter, comme celle partie de l'arbre, qui a semblable humeur radical & naturel, qu'ont les ieunes plantes qui croiſſent encores. Car les branches & greffes sont comme les enfans du tronc de l'arbre: & pour autant ils ont mesme temperature que les ieunes plançons, ou on les ente, qui sont comme petits animaux en l'espece des arbres. Voyla pourquoy dit Theophraste au liure 1. chap. 12. de la cauſe des plantes: Tout germe est plante en l'arbre, ne plus ni moins que ſi ou le mettoit en terre. Et quant à moy, i'aymeroye touſiours mieux vſer d'vn ieune arbre, que d'vn vieil: pource que le ieune plançon est humecté immediatement de l'humeur de la terre, & que peut estre il n'a encores porté aucun fruict, dont ſa force puiſſe estre diminuee: comme on voit en tous animaux. Parquoy, à mon iugement, le meilleur guayac, est celuy qui sera ſi bien coppé d'vn ieune arbre: estant blanc, tant dehors que dedans, sans aucune sente ni creuaſſe, & qui d'ailleurs est maſsif, pesant, odorant, aigu, & vn peu amet au gouſt, & qui est entier, & non vermolu. D'ailleurs, pource que depuis certain temps on a vſé de l'escorce du guayac, comme on faiſoit du bois: ie suis d'aduis qu'on obſerue la meſme ordonnance & regle, que nous auons miſe cy deſſus, pour cognoiſtre le meilleur guayac, à cognoiſtre la bonté de l'escorce: car celle sera la meilleure, qui aura esté leuee d'vn bois choiſi, selon les marques qu'en auons raiſes cy deſſus. Le guayac s'apporte des Indes tant Orientales, que Occidentales. Car les Eſpaignols en apportent des terres neuues: les Portugalois en font train à Calecut, & és iſles de Taprobana & de sauuages Moires, Egyptiens, Arabes & Perſes, nous apportent le guayac, depuis la mer rouge, par leur Caronannes, qu'ils appellent. Et meſmes aucuns en apportent d'Ethiopie ainſi qu'on dit. Toutesfois veu que toutes les drogues qui viennent du Leuant, sont notoirement plus excellentes que les autres: il faut conclurre, que le guayac qui vient d'Eſpaigne, aſsçauoir de leurs Terres neuues, est moindre que celuy qui vient de Portugal, ou Alexandrie. L'arbre de guayac, ainſi que nous ont dit ceux qui l'ont veu en plante, est beau comme vn freſne: & de la groſſeur d'vn homme de moyenne taille. Il porte ſa fueille quaſi semblable à celle du plátain, courte & dureſſes fleurs sont iaunes & son fruict gros comme vne noix: lequel mangé, laſche le ventre. Les vieux arbres ont l'escorce noire: mais les ieunes l'ont iaunaſtre. Quant aux proprietez du guayac ſi on les conſidere bien, on trouuera que le guayac est ſuffiſant pour guerir de la verolle. Car estant fort chaud, ſubtil, ſec, & reſineux: il peut efficacement deſſecher, attenuer, reſoudre & modifier tout ce qui ſe trouuera infect d'humeurs corrompuz: meſmes a puiſſance de faire ſuer. Ioinct que pour estre gommeux & reſineux, il reſiſte aux pourritures & contagions, qui accompaignent ordinairement la verolle. Du commencement qu'on apporta le guayac en Italie, & long temps encores apres, on craignoit fort de l'ordonner en diete: car on donnoit à entendre qu'il y auroit danger de mort au patient, s'il ouit epaſsoit ſa diete de pain & de raiſins ſecs, & s'il ne demeuroit enſerré l'eſpace de quarante iours, ſans prendre air qui fuſt, ſans oſer meſme ſortir de ſa chambre. D'auantage on deffendoit aux patiens, qu'ils ne mangeaſſent chair, ni beuſſent vin, ſur peine de la vie. Mais depuis, voyans que ceſte auſterité de diete affoibliſſoit tant les patiens, que pluſieurs y demeuroyent, & la pluſpart ne la pouuoyent paracheuer: pluſieurs malades faiſans la diete, par le conſeil de leurs amis, prenoyent en derrier du medecin, des ſerrez de chappons, ou de couliz, pour ſe ſubſtantet & fortifier, & s'en trouuuyent bien. Ce que cognoiſſans les Medecins, ſe moquerent de ces ieuneurs qui auoyent eſtably ceſte auſterité de diete: & ordonnerent aux malades, de manger de poulets, leur eſtabliſſant plus grande quantité de pain. Toutesfois encores perſonne ne s'hazardoit à boire du vin. Ce que bien conſiderant, & ayant pluſieurs raiſons deuant moy, qui m'aſſeuroyent de mon deſſein: ie ſuz le premier Medecin, en Italie, qui fiz experience, aſsauoir ſi l'infuſion de guayac, faite en vin, ſeruiroit aurant aux verollez, que l'infuſion faite en eau. Et trouuant que, és maladies procedans de froides humeurs, l'infuſion de guayac, faite eu vin, eſtoit meilleure que la decoction de guayac, ſimplement faite en eau: i'ay bien voulu rediger par eſcrit ceſte mienne inuention, à fin qu'elle ſeruit generalement à tous ceux qui auroyent beſoin de faire telle diete: aſſeurant vn chacun, que i'ay practiqué ceſte diete, depuis le couronnement de l'Empereur Charles cinquieſme fait à Bolongne: auquel temps ie mis en lumiere mon Dialogue de la verolle. Depuis iay ſceu que pluſieurs Medecins ſcauans ont ſuyui noſtre opinion, & ont acquis proffit & honneur de faire la diete de guayac en vin. Combien qu'il y en ait eu qui ſe ſoyent voulu attribuer ceſte inuention, diſsimulans la compoſition dudit vin, à fin qu'il ſemblaſt qu'il y eut autre miſtion, pour rendre la cure plus difficile, & en tirer plus d'argent. Sur tout, en ceſte diete, il ſe faut bien garder de pluſieurs malheureux, qui s'entendent autant en Medecine, comme d'aſnes, & neantmoins ordonnent des dietes: adiouſtans à la decoction du bois de guayac ou de ſon eſcorce, laquelle ils font en vin, du pain porcin, de coleuuree, de turbith, de colocynthe, d'eſula maior, autrement Pityuſa: & cent mille autres diableties qui ſoyent à leur col. Tels pendars n'ont aucun egard ni à la maladie, ni à la complexion, ni à la ſaiſon, ni au temps, ni au ſexe, ni à l'aage: ains baillent indifferemment à vn chacun vn verre plein de leur decoction tiede, tous les iours. Et s'il aduient que par ſorrune vn en guetiſſe, milles en meurent, & ſont gaſtez de telles dietes. Afin donc qu'on ſe puiſſe garder de tels pipeurs, il m'a ſemblé bon de rediger par eſcrit l'aſſeuree maniere de faire la decoction de guayac, & l'ordre qu'on doit tenir à en vſer, qui eſt tel: Prenez quatre liures du meilleur guayac qui ſoit, & ſe faites ſcier, ou tornet menuement à vn tornier: deux liures d'eſcorce de guayac: vne liure & demie de chardon beni, capilli Veneris, ceterac, fleurs des deux eſpeces de bugloſſe, de chacun vne liure: ſix dragmes de cannelle: vne once & demie d'anis: cinq liures de ſucere. Mettez le tout en vn

*Diete premiere de Guayac.*

*Diete de Guayac faite en vin.*

*Diete re prouuee.*

*Diete de guaiac.*

barril bien net, qui soit assez grand. Puis mettez dessus cent cinquante liures du meilleur vin blanc que pourrez trouuer, qui soit chaud, à pres de boullir. Cela fait, estouppez bien vostre barril, & laissez le tout en infusion trois iours & trois nuicts. Le quartieme iour faites couler ceste infusion par vn linge bien blanc & net, & la mettez en vn autre vaisseau, pour la garder au patient: lequel beura de ce vin à son disner & soupper, en lieu de la seconde decoction du guayac: sans le boire le matin & le soir, en guise de syrop, comme plusieurs auoyent accoustumé de faire. Ceste sorte de vin se peut mieux faire & en plus grande quantité, au temps de vendanges: mettant le bois & l'escorce de guayac, & les drogues que dessus, bouillir en la tine & cuue auec grappes de raisins blancs reduirs en moust: les laissant boullir iusques à ce que le vin soit clair & fair. & qu'il ait laissé de boullir. Mais il faut proportionner les drogues qu'on y mettra, selon la quantité des raisins & du moust où elles se cuiront & confiront. Quant à l'vsage de ceste diete, mon ordonnance est telle: Outre le vin de la decoction ou infusion, que le patient boit à son disner & à son soupper: il luy faut bailler deux fois tous les iours, du matin & du soir, trois ou quatre heures auant son past, six onces de decoction de guayac faite en eau, selon le commun vsage des Medecins: y adiousstant deux onces de la decoction suyuante, qui se fait en ceste maniere: Prenez capilli Veneris, oubelon, fumeterre, ceterac, sené, de chacun trois poignees: racines de centaurium maius, regliſſe, polypode, borraches, bugloſſe, de chacune quatre onces: graines d'anis, de nielle, fleurs de borraches & de bugloſſe, de tous les santals, cannelle, de chacune cinq dragmes. Le tout soit cuit en vingtquatre liures d'eau, iusques à ce qu'il reste seulement les deux tiers. Puis faites le tout couler: & mettrez la colature toute bouillante sur deux liures du meilleur sené qui se pourra trouuer en fueille, en vn pot de terre qui ait la bouche petite. Et ayant bien estouppé la bouche dudit pot de terre, le faut encores enuelopper d'vn oreillier de plumes, qui ait esté eschauffé: & en apres le laisser en vn lieu chaud vn iour & vne nuict. Le lendemain faut espreindre le sené, & couler l'infusion. A laquelle adiousterez six liures de l'infusion laxatiue faite de roses: & huit liures de sucere. Puis ferez le tout cuire ensemble, iusques à ce que la tierce partie soit hors. Ce que fait, y adiousterez vne once de rheubarbe choisie, mise en petites piecelettes: & lairrez le tout cuire, iusques à ce qu'il soit espesi comme vn iulep. Finalement vous coulerez vostre decoction, & la garderez en vn vase de verre. Que si le patient est abondant en flegme, on pourra adiouster à la decoction susdite, vne once de bon rutbirh. Reste mainrenant à parler de la maniere de viure du patient, qui sera telle: Durant la diere on donnera au patient trois onces de pain blanc, qui soit de fleur de farine, & bien cuit au four, auec semblable poix de chair de poulets, perdris, francolins, griues, & autres oyseaux sauuages, qu'on trouue és boys, & és vignes: & les luy donra on pluſtoſt roſties, que bouillies: auec vn peu de raisins secs. Il beura du vin de sa decoction proportionément, selon la viande qu'il mangera. Que si le patient ne peut boire ce vin pur, on y mettra de l'eau boullie en vne fiole, ou on aura mis vne petite once de guayac. Le temps propre à ceste diete, est le mois de Mars, Auril & May. Que si on ne la peut faire en ce temps la, faudra attendre le mois de Septembre, & Autonne. Car comme il est impoſsible d'endurer & prendre medecine, pour legere qu'elle soit, és grandes chaleurs: aussi peu en peut on prendre en la rigueur de l'hyuer, & és grandes froideurs. Cependant il n'y aura point de mal, quand le temps sera clair & serain de mener iouër le patient en quelque iardin ou verger prochain, pas à pas, à fin de luy donner passetemps: car par ce moyen il reçoit grand soulas d'esprit. Or il faut ordonner ceste diete plus grande aux vns, que aux autres, selon que la maladie est grande & mauuaise. Et de fait, la diete de guayac ne sert pas seulement à ceux qui ont la verolle: mais aussi à ceux qui ont les gouttes inueterees, & à toutes douleurs de teste, de nerfs, de iointures, de l'estomac, du foye & de la ratte, qui sont causees & prouiennent d'humeur flegmatique. Et d'auantage, ceste decoction ſert aux goutreux, pourueu que les gouttes ne soient trop enracinees & inueterees. Et faut noter singulierement, que seulement aux flegmatiques, & à ceux qui n'abondent en cholere, i'ordonne ceste decoction de guayac, faite en vin. Car aux choleriques i'ay tousiours esté d'aduis leur donner la seconde & tierce decoction de guayac, faire en eau, à leur disner & à leur soupper: ainsi que communement elle se fait.

*China racine.* Au reste, il y a plusieurs modernes, qui preferent la diete de celle racine, qu'on appelle Cina, ou China, à celle de Guayac: combien que Vessalius, ce grand Anatomiste, soit d'opinion contraire. Les Espaignols vsent fort de la diete de ceste racine contre les gourtes: & singulierement l'Empereur Charles einquiéme, pour raison de sa schiatique. On apporte ceste racine, comme i'entens, des parties meridionales: & en font les Espaignols & Portugalois grand fait. On la trouue toute rirec, sur la greue de la matine, la où les ondes & flots de mer l'apportent des marests, où elle croist. Ceste racine est de matiere spongieuse, comme celle de roseau: & est legere, & roussastre, retirant fort à radix rhodia. La meilleure est celle qui est freſche, ferme, point vermouluë ni chancie, & qui est plus rousse en couleur. Vessalius la blasme, comme i'ay dit cy dessus: & ne sçay qui le meut à ce: car de moy, ie scay pour le seur, que l'Empereur Charles cinquiéme, ne l'eust trant continuee, s'il n'y eust trouué remede. Au reste la racine que les Espagnols nomment ZARZA PARRILLA, n'est moins efficace & singuliere que le guaiac, & la racine china: voire mesmes puis ie asseuter, plusieurs auoir esté gueris par le moyen de ceste racine, ausquels la decoction de guaiac n'auoit rien fait. Les Espagnols l'apportent des Indes Occidentales: & toutesfois ie n'ay peu encor voir la plante entiere auec ses fueilles. Il y a quelques Modernes simpliſtes qui estiment zarza parrilla n'estre autre chose que les racines du smilax aspre: à l'opinion desquels ie m'accord de volontiers. Or entre ceux qui sont de ceſt aduis, M. Lucas Ghinus, homme docte, & bien versé en ceste faculté, dit auoir veu en la maison du Duc de Florence la plante entiere de zarza partilla, laquelle se rapportoit du tout en tout à celle du smilax aspre: adiouſtant, qu'il estime que ceste plante ne peut representer autre chose, que le vray & legitime smilax aspre. Ce que depuis il esprouua veritable. Car ayant fait arracher les racines du smilax aspre, & en donnant la decoction à quelques verolez, il les remit en santé. Depuis i'ay entendu l'experience en auoir esté faite par quelques autres medecins, & mesmes à Rome sous le Pape Paule III. par M. Gibert Horſchius medecin Flament, homme bien experimenté: comme plus amplement il se pourra voir au troiſieſme liure de nos Epiſtres, en vne que m'escrit M. Iean Heſſius de Norimberg. Quelques vns toutesfois ne sont de ceſt aduis, pour le different qu'ils remarquent entre la racine zarza parrilla, & les racines du smilax aspre, celles cy estant forr nouees, & les autres par tout ridees. De moy ie n'en scaurois qu'en iuger, pource que ie n'ay veu la plante en son entier: mais neantmoins ie m'arreſte resuolontiers à ce qu'en a dit M. Lucas Ghinus, pource que durant sa vie il s'eſt monſtré diligent simpliſte, ioint qu'en autres choſes il s'eſt touſiours trouué fidele & amateur de verité. Et de fait la diuerſité des racines ne nous doit si fort destourner: car meſme (dit Theophraſte) les païs font la difference, & la diuerſité des climats, la temperature de l'air, & du terroir causent bien souuent que mesmes racines se trouuent varier en gouſt, odeur, & forme. Outre ce que sa denomination nous inuite à le suyure: car parra en Eſpagnol signifie vne vigne, & parrilla eſt son diminutif, & zarza vne ronce: tellement que zarza parrilla ne veut dire autre choſe, que Ronce de vignes. En Toſcane aussi on appelle le smilax aspre Ronce de cerf, pource que ses aiguillons retirent à ceux de la ronce: comme aussi on le nomme Lierre espineux, pource qu'à mode du lierre, il monte & s'entortille sur les grands arbres. Par ainſi ie conclus que le smilax aspre est la zarza parrilla, ou plante de sa sorte. Elle est de qualité chaude & subtiliante, & propre à faire suer. Elle a vne proprieté particuliere contre la verole, & douleurs des iointures, mesmes contre toutes infections qui aduiennent sur la peau, contre les vlceres malins & difficiles à curer. Elle est singuliere contre les apoſtumes & vndimies, ayant cela de ſpecial, qu'elle peut guerir toutes douleurs de teſte & maladies de cerueau, causees de froideur. On cuit quatre onces de ses racines par fois en quinze liures d'eau, les faisant auparauant destremper en ladite eau vn iour & vne nuict: & les laiſſe-on cuire iuſques à la conſomption de la moitié, & quelque fois plus, selon qu'on veut faire la decoction forte. Puis on la laiſſe refroidir, la coulant par apres auec vn linge bien net, & la met on en vn vaſe de verre, ou de terre vitree, pour s'en ſeruir. Or prend on huict onces de ceſte decoction bien chaude, tant le matin que le soir, quarre heures auant le paſt, ſe faiſant par apres ſuer dans le lict deux heures, ou plus: continuant ceſte beſongne trente iours durans, ou quarante, ſi la maladie le requiert. Ceſte racine eſt plus ſubtile en ſes parties que le guaiac ni la china: ce qui la rend plus efficace à prouoquer la ſueur, & par conſequent guerit plus ſoudainement

*Diete de l'empereur Charles V.*

*Zarza parrilla racine, & ſa deſcription.*

*Decoction de zarza parrilla.*

nement les maladies qui aduiennent en la circonference du corps. Or est il requis que durant qu'on prendra de ceste decoction, le patient prenne pilules, ou medecines appropriees à sa maladie, de dix iours en dix iours. Quant à la forme de ceste dieteil y faut proceder comme en celle de guaiac, c'est assauoir auec laict & raisins secs: combien toutesfois qu'à lendroit de ceux qui seront par trop foibles on puisse permettre d'vser de poulets & autres petits oyseaux: mais neantmoins il ne faut qu'au repas, ou hors repas ils prennent autre breuuage que ceste decoction. Il leur sera aussi permis quand le temps sera beau & serain, de sortir & prendre l'air, en quelques iardins, ou lieux de plaisance. Mais sur tout il faut se donner garde que les patiens qui veulent vser de ceste diete, se soyent auparauant purgez par plusieurs & diuers iours.

*Rosa: Grecs, Rhodos: François, Rosier, & la fleur, Rose: Arabes, Nard, Naron, & Vard: Allemans, Rosen: Espaignols, Rosas: Italiens, Rosa: Bohem. Ruoze.*

## CHAP. CXII.

La rose est refrigeratiue & astringéte: toutesfois les roses seches sont plus astringentes. On tire le ius des roses freschesen ceste sorte: On coppe l'ōgle des roses (qui est le blanc des fueilles) auec ciseaux, & pile on le reste en vn mortier. Puis on en tire le ius, lequel on laisse à l'ombre, iusques à ce qu'il deuienne espez: & le garde on pour le iuimēt des yeux. On seche les fueilles de roses à l'ombre, les remuant souuent, à fin qu'elles ne moisissent. Le ius riré de roses seches cuites en vin, sert aux douleurs de la teste, des oreilles, des yeux, des genciues, du fondement, & du boyau culier, aussi aux douleurs de l'amarris, oint auec vne pleume, ou clysterizé. Le roses seches broyees, sans les espreindre, seruent aux inflammations des parties precordiales, & aux humiditez & aquositez de l'estomach: & mesmes au feu saint Antoine, en les y appliquant. Pilees & reduites en poudre, elles seruent aux escorchures des entre deux des cuysses, si on les en puluerize. On les mesle és preseruatifz qu'on fait aux playes, & és compositions qu'on appelle Antheres. La cendre des fueilles de roses sert à embellir le cil des yeux. Le iaune qui est au milieu de la rose, seché, & pulueriзé sur les genciues, arreste les defluxions qui tombent dessus. Les boutons de roses prins en breuuage, resserrent le ventre, & aident à ceux qui crachent le sang.

*Rosei pastilli: Grecs, Rhodides: François, Trochisques de roses: Italiens, Pastelli del rose.*

## CHAP. CXIII.

On fait les trochisques de roses en ceste maniere: Prenez cinq onces de roses freschcs, comme elles commenceront à passer & flesirir, & qu'elles ne soyent point humides: dix dragmes de spica nardi, & six dragmes de myrrhe. Pilez & broyez le tout ensemble: & les compartissez en trochisques, qui pesent chascun trois oboles: & les mettez secher à l'ombre en vn vaisseau de terre qui ne soit plombé, & qui soit bien estouppé. Aucuns y mettent deux dragmes de costus, & autant d'iris de Leuant, auec vin de Chio, & miel, le tout meslé ensemble. Les dames les portent au col, en lieu de carquans & collanes, pour garder qu'on ne sente leur sueur, & leur marroquin: & se pulueriзent de ces trochisques, & s'en saupoudrent tout le corps, quand elles sortent du bain, pour se garder de suer, & se laissent essuyer ainsi: puis se relauent tout le corps d'eau froide.

La rose est vne plante si vulgaire, que i'estimerois temps perdu, que de m'amuser à la descrire. Il y a plusieurs sortes de roses, dont on vse en Medecine: mais les ordinaires sont les blanches, rouges, & incarnates. Les rouges sont les meilleures, & les incarnates apres: les moindres de toutes. sont les blanches: sauf & reserué les roses de Damas: car elles surpassent toutes les autres, & en odeur, & en vertu: aussi sont elles plus laxatiues que les autres. Les roses sont composees de plusieurs parties tant internes, que externes: aussi consistent elles de diuerses temperatures, & qualitez. Premierement leur substance, stipticité, & astriction, procedent de ceste mediocre terrestrité, & aquosité qu'elles ont. Leur odeur douce & souefue, procede des parties aërees. Leur rougeur & amertume (i'entens des rouges) procede des parties ignees: car aussi les rouges sont plus chaudes que les incarnates, & blanches. Les roses freschcs sont plus ameres que astringentes: le contraire est és seches. Par ainsi, ce que les roses freschcs sont laxatiues, & non les seches, procede de leur amertume: ce que les Grecs n'ont considéré. Le ius des rouges, est le plus estimé en medecine: & celuy des incarnates apres: mais neantmoins il n'a telle vertu que le premier. L'infusion qui se fait pour composer le sirop rosat laxatif, se fait, pour la plus part de roses incarnates infuses en eau: combien que les roses de Damas soyent beaucoup meilleures. Car mangeant seulement vne vingtaine de fueilles de Damas, elles lascheront le ventre, sans violence. Le ius de roses est aperitif, resolutif, abstersif, & laxatif: & si mondifie le sang bilieux, & purge la cholere. Il est fort bon à la iaunisse, & aux oppilations de l'estomach & du foye. Il fortifie le cœur, & est fort propre aux battemens d'icelluy: car il purge, & chasse hors les humeurs qui causent le bat de cœur. Il sert aussi aux fieures causees d'humeurs cholerïques, comme sont fieures tierces. D'ailleurs, l'infusion de roses, dont on fait le sirop rosat laxatif, pour auoir ceste vertu de lascher le ventre, sans aucune violence, est mise au rang des medicamens, appellez Benedicta par les modernes. Les roses blanches (excepté celles de Damas) ne sont point practiquees en Medecine, pour n'estre si laxatiues que les rouges & incarnates, & de vertu beaucoup moindre: toutesfois on en fait d'eau, pour s'en seruir. En quoy me semble que Manardus a reprins inconsiderément Mesué. Car iaçoit que les roses de Damas soyent plus laxatiues que les autres: toutesfois i'estime qu'elles ayent esté incognues à Mesué, lequel auroit seulement parlé (quant aux roses blanches) de celles qui ordinairement croissent és rosiers. A cela m'induit, ce que depuis peu de temps en ça nous auons eu en Italie des rosiers de Damas: lesquels ont esté incognuz aux Anciens, ainsi que ie pense: sinon que ce fut celle plante que Pline appelle Spineola. Or en general, on doit faire grand cas des roses: non seulement pour raison de leur beauté, dont elles entichissent & embellissent les vergers, & iardins: mais aussi pour estre fort propres en Medecine, & à la conseruation de la vie de l'homme. Les roses sauuages sont plus astringentes que les priuees: toutesfois elles ne sont si odorantes, & sont encores moins laxatiues, & quasi du tout rien. Pour ceste cause Theophraste dit: Les rosiers sauuages sont plus aspres, & en branches, & en fueilles, que les priuez: & si est leur fleur moindre, & en odeur, & en senteur, que celle des iardins. Voyla le dire de Theophraste. Au reste, on trouue en Italie des roses iaunes: mais leur senteur n'est pas bonne. Pline parlant de la difference des roses, dit ainsi: Nos gens estiment les roses de Preneste, & de la Terre de labour, estre les plus excellentes. Aucuns y ont voulu arrenger la Milesienne, pour estre fort haute en couleur, ne portant plus de douze fueilles. La Trachinienne va apres, qui n'est du tout si rouge. En apres suyt l'Alabandique, qui est la moindre: & produit ses fueilles blanchastres. Toutesfois la meilleure de toutes, est la Spineola, qui porte ses fueilles petites, & en grand nombre. Toutes les especes des roses sont differentes entre elles: car les vnes produisent plus de fueilles: les

*Spineola.*

*Theophr. lib. & cap. 6. de hist. pl.*

*Plin. lib. 21. cap. 14.*

autres sont plus aspres : les autres plus lissees ; les vnes sont plus hautes en couleur : & les autres plus odorantes. La moins fueillue produit cinq fueilles : & de là en auant touſiours croiſſant : car en la Terre de labout, & en Grece, enuiron Philippos, on trouue des roſes qui portent cent fueilles, leſquelles on appelle, Centifolia : toutesfois ce n'eſt pas le terroir de Philippos qui les produit : car on les apporte du mont Pangæus, qui eſt la aupres, ou les roſes ſont fort fueillues, & iettent leurs fueilles fort petites. Et parainſi les roſiers qu'on apporte du mont Pangæus, eſtans replantez vers Philippos, où y a bon terroir, produiſent de toſes beaucoup plus larges que celles du mont Pangæus. Pour cela neantmoins elles ne ſont des plus odorantes, ni celles qui ont les fueilles fort larges. Pour concluſion, l'aſpreté de l'eſcorce monſtre l'odeur de la roſe. En Cyrene la roſe eſt treſodorante : auſsi y fait on le plus exquis huyle roſat. En Cattagene d'Eſpagne les roſiers s'auancent de porter tout le long de l'hyuer. En quoy la temperature de l'air eſt à conſiderer : car il y a certaines annees que les roſes ne ſe trouuent ſi odorantes, que és autres : & d'ailleurs, celles qui croiſſent en lieux ſecs ſont plus odorantes, que celles qui croiſſent en lieux humides. Le roſier ne s'ayme point en lieux gtas, argilleux, ni aquatiques : ains aime les lieux ſecs, & ſingulierement ceux qui ſont pleins de vieilles cureures & plattras des mazutes & maiſons derochees. Les roſes de la Terre de labour ſont haſtiues : les Mileſiennes ſont plus tardiues ; mais celles de Preneſte ſont les dernieres. La roſe vient de l'eſpine. Son germe ſort premierement de leur eſcorce, qui eſt grenee. Et apres qu'elle eſt ſuffiſamment enflee & venue en pointe, à forme d'vn petit boccal verd, peu à peu elle iette ie ne ſçay quoy de rouge, & s'eſpanit : produiſant en ſon milieu pluſieurs petites pointes iaunes, menues comme filets & cheueux. Voyla qu'en dit Pline. Au reſte, les Anciens ont remarqué ſix parties en la roſe, qui toutes ſont conſiderables, & vtiles en Medicine : combien qu'il y ait peu d'apothicaires qui les ſeparent & mettent à part. En premier lieu, il y a deux parties és fueilles, aſſauoir l'ongle qui eſt le blanc, & la partie plus proche de la queuë de la roſe : l'autre partie conſiſte au reſte de la fueille. Il y a encores deux autres parties au iaune, qui eſt au milieu de ſa roſe : car les petits boutons, qui ſont à la cime des filets iaunes, ſont d'vne qualité, & les filets d'vne autre. Finalement, le deſſus de l'alabaſtre & vaſe vert, qui ſouſtient la roſe, eſt d'vne autre qualité que le deſſous. Les fueilles des roſes ſont bonnes à fortifier le cœur, l'eſtomach, le foye, & la vertu retentiue : mitiguent toutes douleurs qui prouiennent de chaleur : & oſtent toutes inflammations. Le deſſouz & blanc des fueilles, qu'on appelle Ongles, encores que les Autheurs n'en ayent fait comte : ſi eſt-ce toutesfois qu'on s'en ſert és lauemens & elyſteres qu'on ordonne pour arreſter toutes defluxions. Les iaunes qui ſont au milieu de la fleur, reſtreignent & arreſtent toutes defluxions, qui tombent ſur les genciues : & meſmes (ſelon Pline) ils ſeruent grandement, quand les femmes ont trop grande abondance de fleurs. Le bouton reſtreint toutes defluxions du ventre : & ſert grandement à ceux qui crachent le ſang. D'ailleurs, y a auſsi trois parties conſiderables au fruict du roſier, lors qu'il eſt meur : car il y a la chair du bouton, la graine, & le cotton qui eſt dedans : toutes leſquelles parties ſont notoirement aſtringentes : & parainſi ce fruict eſt ſouuerain au flux de ventre, & à toutes fluxions qui viennent aux femmes : & ſingulierement à la defluxion du ſperme : mais ſpecialement des ſauuages. Car leur fruict mis ſecher auec la graine, puis reduit en poudre, eſt ſingulier à ceux à qui la ſemence deſcoule, en prenant vne dragme en vin bruſc. Pluſieurs eſtiment que ces petis fleurons qui ſont à la cime des filets iaunes, eſtans au milieu de la roſe, ſoyent Anthera : & d'autres penſent que ce ſont les filets meſmes. Mais les vns & les autres ſont grandement abuſez. Car Anthera, ſelon Celſus, Galien, & Aegineta, n'eſt pas medicament ſimple : ains eſt vne compoſition, dont les Anciens vſoyent ordinairement contre les vlceres de la bouche, fentes & creuaſſes des piedz, & autres inconueniens & maladies, qui ſuruiennent prés des ongles des doitz. Meſmes Galien parlant des vlceres de la bouche, en a deſcrit la compoſition. L'eau roſe ſe fait en pluſieurs & diuers inſtrumens : toutesfois celle eſt la meilleure & plus odorante, qui ſe fait en alembic de verre, au Balneum Mariæ : comme auſsi ſont toutes autres eaux, qu'on fait pour l'vſage de Medicine. Cat il y a autant de difference entre les eaux qu'on fait auec roſaires de plomb, & celles qu'on fait en alembic de verre au Balneum Matiæ, qu'il y a entre l'or & le plomb : attendu que celles qui ſe font au Balneum Matiæ, auec alembics de verre, rapportent entierement auec elles & la ſaueur, & l'odeur, & les meſmes qualitez des plantes, dont elles ſont tirees ; ioinct qu'elles ne ſentent ni la fumee, ni le bruſlé. Ce qui n'eſt és eaux diſtillees en roſaires de plomb, ou de cuyure : leſquelles en general, ou pour le moins, pour la pluſpart, ont vne ie ne ſçay quelle mauuaiſe odeur, outre la fumee qu'elles ſentent touſiours. Qui eſt vne choſe non ſeulement faſcheuſe aux malades, mais auſsi dangereuſe. Cat elles les font vomir : & bleſſent & la poitrine, & l'eſtomac, & le foye, & generalement tous les inteſtins, pour la mauuaiſe habitude & qualité qu'elles ont priſes & tirees des roſaires de metaux, où elles ont paſsé, ainſi que plus amplement nous deduirons au troiſieſme liure, ayant Dieu, traitans de l'aluyne. Ce que conſiderans pluſieurs doctes & ſauans Medicins Modernes, ſe ſont rangez aux ordonnances des Anciens : vſans ſeulement d'infuſions, ou de decoctions. Et neantmoins combien que telles infuſions & decoctions ſoyent beaucoup meilleures, que les eaux diſtillees par roſaires : toutesfois ie tiens que celles qui ſont paſſees en alembic de verre au Balneum Mariæ, ſurpaſſent encores les infuſions & decoctions : attendu qu'elles retiennent les meſmes odeurs & ſaueurs des fleurs & herbes, dont elles ſont tirees. Ie ne dis pas toutesfois qu'elles ſoyent de plus grande efficace que les decoctions, ou infuſions : mais ie dis bien qu'elles ſont de meilleur gouſt, & plus delectables à l'œil, qui n'eſt peu de cas pour les malades. Quant eſt de moy ie n'vſe point d'autres eaux, que de celles q̃ moymeſme fais diſtiller és inſtrumẽs que i'ay appropriez à cela, pour les diſtiller chaſcune en ſa ſaiſon : dõt les vnes ſont ameres, les autres aigues, les autres bruſques, les autres aigres, & les auttes fades, ſelon la diuerſité des qualitez des ſimples, dont elles ſont priſes & tirees. Les Medecins donc & Apothicaires, qui deuroyent plus reſpecter la ſanté du monde que l'or & l'argent, ne ſe deuroyent iamais aider d'alembicz de plomb ni de cuyure, pour diſtiller eaux, ains du Balneum Mariæ, auec alembics de verre : & par ce moyen ils feroyent choſe qui ſe trouueroit aggreable à Dieu, & profitable aux hõmes : poſé le cas qu'il y ait vn peu plus de peine. Fuchſius homme de bon ſauoir, deffend expreſſement, que faiſant diſtiller les eaux, le fond de la cuue, en laquelle ſont les ſimples, dont on veut tiret l'eau, ne touche aucunement l'eau qui boult au chauderon, qui eſt deſſouz : ains que ſeulement l'eau ſe diſtille à la vapeur & fumee de l'eau bouillante, dont la cuue, où ſont les ſimples, ſoit eſchauffee. En quoy il ſemble auoir ſuyui Manardus Ferrarois, pluſtoſt que la vraye expetience. Car Manardus l'a laiſſé ainſi par eſcrit en ſes epiſtres. Or ie ne puis eſtre de leur opinion, car ie voy bien qu'il n'eſt pas requis de regarder touſiour de ſi prés en la diſtillation des eaux, ſachant bien qu'il n'y a point de danger que la conche ou cuue, où ſont les ſimples, dont on tire l'eau, baigne dedans l'eau qui boult deſſous. Car iaçoit que les eaux tirees ſeulement par la vapeur de l'eau bouillante, ſoyent meilleures que les autres : toutesfois celles qu'on tire de l'alembic, la cuue duquel eſt dedans l'eau bouillante, ſont de bien peu moindres que les autres, ſi meſmes elles ne ſont eſgales. Ce que moy-meſme ay experimenté, faiſant pluſieurs eaux en l'vne & en l'autre ſorte. Toute la difference, qui y pourroit eſtre, ſeroit, que telles diſtillations faites à la vapeur de l'eau ſeroyent compoſees de parties ſubtiles : pour ce que la vapeur n'eſt aſſez baſtante pour pouuoir digeter & conſumer toute l'herbe. Mais celles qui ſe font au Balneum Mariæ, attirent & emportent auec ſoy toute la ſubſtance des ſimples, dont elles ſont tirees. Ceſte difference, encores qu'elle fut veritable, me ſemble neantmoins n'eſtre de telle conſequence qu'il faille touſiours faire toutes eaux, à la vapeur & fumee du chauderon qui boult ſous l'alembic, qui en voudra auoir de bonne : ains au contraire, ie ſuis d'aduis qu'il ne ſe faut arreſter à ces ſuperſtitions & ſingularitez : ains faut pourſuyure & s'arreſter à noſtre Balneum Mariæ. Galien parlant des roſes, dit ainſi : Nous auons cy deſſus amplement declaté les vertuz & proprietez des roſes : aſſauoir qu'elles ſont compoſees d'vne ſubſtance aqueuſe, & chaude, meſlee de deux autres qualitez, aſſauoir amer, & aſtringent. Meſmes nous auons declaré en noſtre quatrieſme liure, la nature de ſes deux dernieres qualitez, aſſauoir, l'amer, & l'aſtringent. Le iaune qui eſt dedans la roſe, eſt plus aſtringent que la roſe : auſsi eſt-il plus deſſiccatif.

*Fuchſ. lib. de comp. med.*

*Anthera.*

*Gal. lib. 6. de cõp. med. ſec. loc.*

*Eau de roſes.*

*Conſideratiõ generale ſur toutes eaux paſſees en alembic.*

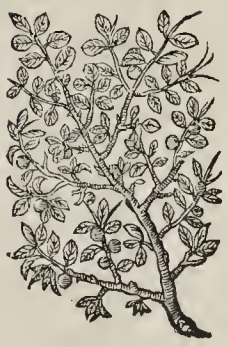
*Gal. lib. 7. ſimpl. med.*

*Lycium, Pyxacantha: Arabes, Hadhadh, Hadad, Kilulem, & Felzakarag.*

## CHAP. CXIIII.

Lycium

*Lycium.* *Lycium d'Italie.*



Lycium, que aucuns appellent Pyxancatha, eſt vn arbre eſpineux qui produit ſes branches lõgues, pour le moins, de trois coudees. Il eſt fort fueillu: & eſt ſa fueille ſemblable à celle du bouïs. Son fruict eſt ſemblable au poyure: mais il eſt noir, liſé, amer & maſsif. Son eſcorce eſt fauue, & retirant au lycium trempé. Il iette à force racines, leſquelles ſont courbes & de matiere dure. Il croiſt en abondance en Lycie, en Cappadoce, & en pluſieurs autres lieux. Sõ naturel eſt de croiſtre en lieux aſpres. Le ius de lycium ſe tire en ceſte ſorte: On pile par enſemble les branches, & les petites racines: & les met-on en infuſion d'eau, les y laiſſant pluſieurs iours: & par apres on cuit le tout enſemble. Ce que fait, on oſte le bois, & fait-on recuyre la decoction, iuſques à ce qu'elle s'eſpaiſſiſſe comme miel. On ſophiſtique le lycium, adiouſtant à ſa decoction, de fondree d'huyle, ou du ius d'aluyne, ou de fiel de beuf. L'eſcume qu'on oſte de la decoction, quand elle cuit, eſt miſe és medicamens, qu'on prepare pour le mal des yeux. La reſte de la decoction ſert à autres choſes. Le lycium auſsi ſe fait, eſpreignant ſon fruit, & faiſant ſecher le ius au Soleil. Le meilleur lycium, eſt celuy qui brule: & qui eſtant eſteint, donne apparence d'vne eſcume rouge: eſtant roux au dehors, & noir au dedans, quand on le rompt: qui n'ait aucune mauuaiſe odeur: ains ait vne aſtriction conionte à vne certaine amertume: retirant à couleur de ſaffran. Tel eſt le lycium des Indes: lequel eſt le meilleur & plus eſtimé de tous. Le lycium eſt aſtringent, & chaſſe les fumees des yeux. Il guerit les vieilles rongnes, les demangemens, & les defluxions des paupieres. Pilé & appliqué, il ſert aux oreilles fangeuſes, aux vlceres des genciues, & de l'aluette, aux creuaſſes, & fentes du fondement & des leures. Prins en breuuage, ou clyſterizé, il ſert aux caqueſſangues, coliques, & defluxions d'eſtomac. Prins auec d'eau, il eſt propre à la toux, & à ceux qui crachent le ſang. On le prend en forme de pilule, ou en breuuage, contre la morſure du chien enragé. Il iaunit les cheueux, & ſert grandement quand la peau tombe des ongles: auſsi fait-il aux chancres, & aux vlceres corroſifz, & pourris. Appliqué, il reſtreint & arreſte l'abondance des fleurs des femmes. Pris en breuuage, auec du miel, ou en forme de pilule, il donne ſecours aux morſures des beſtes enragees. On dit que le lycium d'Inde ſe fait d'vn arbriſſeau, nommé Lonchitis. Ceſte plante eſt eſpineuſe: & a ſes branches droites, & grandes de trois coudees, pour le moins: & ſont plus groſſes que celles de ronce: & ſortent en grande quãtité des la racine. L'eſcorce eſt rouſſe, quand on la rompt: & ſont ſes fueilles ſemblables à l'olmier. Les fueilles cuites en vinaigre gueriſſent les inflammations de la ratte, & la iaunifſe, ainſi qu'on dit. Le bruit auſsi eſt tel, que prenant en breuuage les fueilles crues, elle font la meſme operation, que eſtans cuites. Sa graine priſe en breuuage, au poix de dix dragmes, purge la flegme, & ſert de contrepoyſon, ainſi qu'on dit.

Le lycium des Apothicaires, eſt quaſi du tout different à celuy que deſcrit Dioſcoride. Car, en premier lieu il ne bruſle point quand on le preſente au feu: n'eſt point roux dedans, ni moins amer au gouſt. Qui ſont indices ſuffiſans pour monſtrer que ce lycium des boutiques eſt brouillé & ſofiſtiqué. Aucuns dient, que ce lycium contrefait eſt fait des grains de troeſne. D'autres dient que c'eſt des grains de marriſylua: & d'autres ſont d'opinion que ce ſoit des grains de virga ſanguinea: finalement aucũs eſtiment qu'on le fait du ius de tous les grains que deſſus, lequel on laiſſe ſecher au Soleil, & le prent-on pour lyciũ. Toutesfois auiourdhuy le bon lycium s'apporte de Lycie, dont il a prins le nom, en quelque ſorte qu'il ſoit faict. M. Baptiſte Baliſte Eſpicier, & homme bien verſé en la matiere des ſimples, m'a enuoyé de Dalmatie le pourtraict de pyxacantha que nous auons icy fait tailler: car de moy ie ne vis iamais la plante en ſon naturel. Et combien que ce M. plaidereau tienne que ce ſoit vne figure pluſtoſt cõtrefaite à plaiſir, que pourtrait qui repreſente le vray lyciũ: ſi eſt ce toutesfois que puis qu'elle ſe rapporte ſi bien à ce qu'en dit Dioſcoride, ie ne l'oſteray d'icy, quoy qu'il die: ſinon qu'il ſe trouue quelqu'vn qui nous apporte de Lycie, où Dioſcoride dit que le lycium croiſt, vne plante qui mieux luy retire. L'autre plante que nous auons icy miſe, ſemble retirer aucunement au lycium. M. François Calzolarius me l'a enuoyee de Veronne. Ie prieray tout docte ſimpliſte d'aſſoir ſon iugement deſſus. Quant à ceſt arbriſſeau nommé Lonchitis, d'où il dit les Indiens prendre leur lycium: ie n'ay peu encor ſçauoir que c'eſt. Dioſcoride tient, qu'à faute de lycium on peut vſer de lye d'huyle, ou de ſumac, cuits en vaiſſeau de cuiure, iuſques à ce qu'ils ſoyent auſsi eſpais que miel. Galiẽ faiſant mention du lycium, dit ainſi: Lycium ou Pyxacanthon eſt vn arbre dont on fait ce qu'on appelle lycium: qui eſt vn medicamẽt liquide, dont on vſe contre les meurtriſſures & marques ternies: & s'en ſert on aux inflammations aiguës du fondement & de la bouche, & aux vlceres formilleuſes, pourries, & de difficile euration: aux oreilles bouëuſes, & fangeuſes: aux eſcorcheures de l'entredeux des cuiſſes: & quand la peau tombe des doits. Il eſt deſsiccatif, & eſt compoſé de diuerſes ſubſtances, que les Grecs appellent Eterogenes: dont l'vne de ſes ſubſtances, qui eſt compoſee de parties ſubtiles, eſt chaude & digeſtiue: l'autre qualité, qui eſt aſtringente, eſt froide & terreſtre. De ceſte derniere qualité il en tient peu, mais il eſt aſſez deſsiccatif & digeſtif, comme l'eſtant au ſecond degré: & eſt quaſi temperé en ſa chaleur. Par ainſi on vſe de ce medicament à diuerſes operations. Car pour raiſon de ſon abſterſion, on s'en ſert à nettoyer les yeux: & pour raiſon de ſon aſtriction, on en vſe aux deffluxions de l'eſtomac, aux caqueſſangues, & pour reſtreindre l'abondance des fleurs aux femmes. Il croiſt beaucoup de ce lycium en Cappadoce & Lycie: toutesfois celuy des Indes eſt plus efficace en toutes choſes. Et en vn autre paſſage il dit, qu'il eſt malayſé de pouuoir diſcerner le vray lycium du ſofiſtiqué. Voyla qu'en dit Galien.

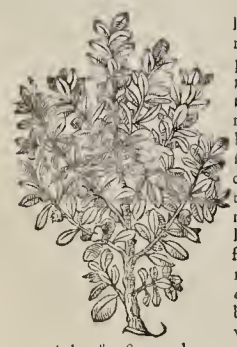
*Lycium des apothicaires.*

*Galen. lib. 7 ſimp. med. fac.*

*Buxus: Grecs, Pyxos: François, Bouïs: Italiens, Boſſo: Allemans, Buchsbaum.*

Au reſte, pource que pyxacantha me reduit en memoire, le bouïs, que les Grecz appellent Pyxos, ie n'ay voulu paſſer outre, ſans en parler. Le bouïs donc eſt vne plante cognue de tous, car il croiſt par tout: ayant ſa fueille ſemblable à celle du meurte: toutesfois elle eſt plus graſſe, plus verte, & plus ronde. Il eſt touſiours vert: & pour ceſte cauſe on s'en ſert à hiſtorier & vigneter en vert, és lieux de plaiſance. Sa fleur eſt verte, & ſon fruict roux, lequel n'eſt ſouhaité ni deſiré d'animal qui ſoit. Le bouïs deuient fort gros en Corſe, & produit vne fleur inſupportable, qui eſt cauſe de l'amertume du miel, qui vient audit païs. Il croiſt volontiers en lieux froids, à l'abrí du Soleil. Le bois du bouïs eſt beau, & eſtimé: car on y treuue bien peu de madrures ni de veines, ſi ce n'eſt en la racine: eſtant la reſte du bois bien poly, & vni, & fort beau, pour auoir vne cou-

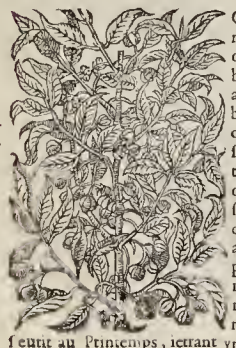
*Bouïs.*



leur blanchastre. Il est des plus massifs bois qui soyent, & des plus pesans: tellement qu'il ne nage point sur l'eau, ains va tousiours au fond: & n'est iamais pourri ni vermoulu. Et cõbien que quelques vns ne l'estiment d'aucun vsage en Medicine, & qu'à ceste cause Dioscoride n'en a parlé: ce nonobstant nous auons experimenté que la lessiue faite de ses branches & fueilles, fait deuenir les cheueux roux, si on s'en laue. D'autres dient que ses scieures prises en breuuage guerissent le cours du ventre. Il y en a d'autres qui estiment le bouïs estre pardeça, ce que le guaiac est enuers les Indiens: se fondans sur ce que, par experience ils ont souuent esprouué, que la decoction & diete faite auec le bouïs, a gueri par le plein, plusieurs qui auoyent la verolle. Et cõbien que cela soit veritable, puis qu'il a esté experimenté: ce neantmoins ie ne cõfesseray iamais que nostre bouïs, & le guaiac des Indes soyẽt vne & mesme plante: & l'euss dit cent fois Amatus Portugalois en sa seconde centurie. Car le guaiac est gras, resineux, & gommeux, & est noir au dedans comme ebene: & si a vn gouſt amet & aigu. Toutes lesquelles marques ne sont point au bouïs, qui est sec comme vn os. D'auantage ceux qui ont veu le guaiac en plante, dient que ses fueilles sont semblables au plantain: toutesfois qu'elles sont plus petites, plus espesses, & plus dures: & que sa fleur est iaune, & grosse comme vne noix. Mais le bouïs a les fueilles de meurte, moindres toutesfois: sa fleur est verde: & n'est son fruict iamais plus grand que celuy du meurte. Parquoy ceux sont bien abusez qui pẽsent nostre bouïs & le guaiac estre vne mesme espece de plante, ainsi qu'estime nostre Portugalois: lequel s'est monstré fort ignorant en la matiere des simples, & en ceste endroit, & en vne infinité d'autres: ainsi que pourront aysement cognoistre ceux qui prendront la peine de lire nostre Apologie contre ce monsieur-là.

*Diete de bouïs, seruant à la verolle.*

*Euonymus, Grecs & Latins: François, Fusain, ou fusier: Italiens Silio, ou fusaro: Allemans Spindelbaum.*

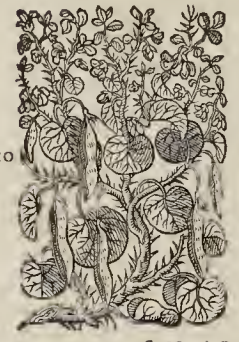


*Theoph. lib. 3. cap. vlt. de plant. hist.*

Or d'autant que la plante qu'on nomme communemẽt Fusain, ou fusier, retire & en matiere de bois, & en forme de ses grains au bouïs, il ne sera ce me semble hors de propos d'en dire icy quelque mot en passant. Le pense quant à moy que c'est la plãte que Theophraste appelle Euonymus, & dont il parle ainsi: L'euonymus est vn arbre de grãdeur du grenadier, ayant aussi sa fueille semblable, & vn peu plus grãde que celle de laureole masle, mais molle comme celle du grenadier. Il commence à ietter en Septembre, & fleurit au Printemps, iettant vne fleur de couleur semblable aux violettes blanches, de mauuaise odeur & dangereuse à ceux qui la sentent. Son fruict auec son escorce retire aux gousses de iugioline, excepté qu'il se mipart en quatre. Il fait mourir le bestail qui en mange, comme aussi fait la fueille: & specialement les cheures, s'il ne leur vient quelque subit flux de ventre. Voyla que dit Theophraste. Au dire duquel il est assez notoire, q̃ l'euonymus est nostre fusain: ioint que ie scay le fusain estre fort dangereux au bestail, & d'vne puante odeur. La decoction de ses grains (disent nos femmes) fait venir beaux cheueux, oste les furfures, & tue les poux, si on s'en laue. Son bois est pasle comme bouïs, non toutesfois si pesant ni massif. Tragus se trompe grandement, prenant ceste plante pour la Zygia de Theophraste.

*Acacia: Arabes, Achachie.*

*Acacia I.*



*Acacia II.*

## CHAP. CXV.

Acacia croist en Egypte: & est vne plante espineuse, fort branchuë, & grande quasi comme vn arbre: toutesfois ses branches ne montent point en haut. Sa fleur est blanche, & produit des gousses, au dedans desquelles y a vne graine semblable aux lupins: de laquelle on tire le ius, & le laisse on sechet * à l'ombre. La graine meure rend son ius noir: & la verde, le rend vert, tirant sur le roux. Il faut choisir celuy qui est roux & odorant, autant que peut porter l'arbre. Aucuns tirent le ius des fueilles & de la graine par ensemble. Acacia aussi iette & produit vne gomme. Elle restraint & raffreschit. Son ius est fort bon és medicamens preparez pour les yeux, au feu saint Antoine, aux vlceres chancreux & corrosifs, aux mules des talons, aux maladies qui font tomber la peau des ongles des doitz: & aux vlceres de la bouche. Il tenfonce les yeux qui sortent hors: & restreint la trop grande abondance de fleurs aux femmes: & resserre la matrice disloquee, & relaschee. Prins en breuuage, ou clysterizé, il resserre le flux de ventre: & noircit les cheueux. On le pluuerize, & le laue-on en eau, pour les medecines des yeux: & l'auoir bien broyé auec l'eau, il faut rechanger l'eau en tant de vaisseaux, qu'elle demeure claire: de la fondree on en fait des trochisques. On le brule en vn pot de terre cruë, le mettant en la fournaise, & l'y laisse-on, iusques à ce que le pot soit cuyt. Aussi on le peut bruler sur charbons vifz, soufflant continuellement le feu. La decoction de l'arbre, appliquee par maniere d'estuue, ou fomentation, reioint les iointures esmeues ou desnouees. La gomme de ceste espine, qui est retiree à mode de petiz vers, est la meilleure: laquelle aussi est luysante & lisse comme verre, sans aucune ordure, ni bois. Celle qui est blanche, suyt aprés: mais celle qui est crasseuse, orde, & resineuse, n'est à estimer. Ceste gomme resserre les pores de la chair: & rebouche & tempere l'acuité des medicamẽs, où elle est mise & meslee. Emplastree auec vn œuf, elle engarde qu'il ne sort point de vesie és bruleures du feu. Il y a vne autre espece d'acacia en Cappadoce, & Ponte, qui est semblabe à l'acacia d'Egypte: toutesfois ceste plãte est beaucoup plus petite, plus basse, & plus tendre: & a des espines tout alentour, & iette sa fueille semblable à la rue. En Automne elle produit de petites gousses, dans lesquelles y a trois ou quarre grains, au plus, lesquelz sont moindres que lentilles. Son ius est astringent: toutesfois il n'a la vertu du premier: & ne sert de rien és medecines qu'on ordonne au mal des yeux.

* *Orib. au soleil.*

Theo

*Theoph. de histo. plant. lib. 4. ca. 3.*

Theophraſte appelle ſimplement Spina, l'acacia de Dioſcoride: diſant ainſi. On l'appelle Spina, pource que tout l'arbre eſt eſpineux, excepté le tronc: car & deſſus les fueilles, & deſſus le germe y a d'eſpines. Elle eſt de hauteur notable: tellement qu'on en fait de poultres & ſolliueaux de douze coudees de long, pour couurir les maiſons. Il y en a de deux eſpeces: car il y en a de blanche, & de noire. La blanche eſt plus debile, & ſe pourrit pluſtoſt. Mais la noire eſt plus ferme, & plus robuſte, & ne ſe pourrit point. Pour ceſte cauſe elle eſt bonne à faire natuires, pour les iointures du ventre & des flancs. Toutesfois elle n'eſt point ordinairement trop grande. Elle produit ſon fruict en gouſſes comme font poix, feues, & autres legumages. Les gens du pays vſent de ce fruict, en lieu de galle, pour tanner les cuirs. Sa fleur eſt belle & plaiſante à voir: tellement qu'on en fait des bouquetz és chappeaux. Les medecins la cueillent: car elle eſt bonne en medecine. Ceſte eſpine produit de gomme de ſoymeſme, ſans entamer l'eſcorce: & quelque fois on l'entame, pour en tirer la reſine. Eſtant coppee, elle recroiſt incontinent au troiſieſme an. Aupres de Thebes y a de grandes foreſtz de ces eſpines, au lieu où croiſſent force perſea, roures, & oliuiers: & ne ſont arrouſees d'eau de riuieres ou ruiſſeaux, ſcar ils en ſont eloignez plus de trois cens ſtades) ains ſont abbreuuez d'eaux de fontaines, dont y en a en ce lieu là grande quantité. La matiere du bois eſt fort dure, & de couleur d'aliſier, quand il eſt coppé. Voylà qu'en dit Theophraſte.

*Pli. hiſto. nat. lib. 24. cap. 12*

Suyuant lequel, Pline dit ainſi: Il y a auſſi l'eſpine acacia. En Egypte on tire l'acacia, d'arbres qui ſont blancs. & de noirs, & de verds: mais la meilleure acacia eſt faite des arbres blancs & noirs. En Galatie ſe fait d'acacia fort delicate & tendre, d'vn arbre fort eſpineux. Tous les grains d'acacia retirent à la lentille: toutesfois ils ſont moindres, comme auſſi eſt leur gouſſe. On les cueille en Automne: car eſtans cueillis deuant, leur operation ſeroit trop exceſſiue. Pour en tirer le ius, on trempe premierement les gouſſes auec leurs grains en eau de pluye, & les broye-on, & pile-on à ſuffiſance. Puis on en tire le ius au preſſoir: lequel on fait ſecher au Soleil: & de là on en fait de trochiſques qui ſont appellez Acacia, prenans le nom de leur arbre. On tire ſemblablement le ius des fueilles ſimplement: mais il n'eſt ſi bon que l'autre. On en affette les cuyrs en lieu de galle. Le ius des fueilles de l'acacia de Galatie, & principallement celuy qui eſt noir, n'eſt à eſtimer: comme auſſi peu eſt celuy qui ſe rencontre fort roux. Voylà qu'en dit Pline. Le ius prins & tiré des graines vertes d'acacia, deſſeché au Soleil, eſt appellé des Grecs, Acacia, pour le reſpect de l'arbre dont il procede. Les Apothicaires & Medecins, en lieu d'acacia, nous donnent certaines maſſes qu'ils ont tirees du ius de prunelles ſauuages, qu'ils ont fait ſecher au Soleil: car de vray nous n'auons point d'acacia vraye & legitime. Toutesfois en deffaut d'acacia (s'il faut adiouſter foy à Dioſcoride) on peut vſer du ius des fueilles de ſumach, ou de lentiſque, ou bien s'aider d'hypociſtis. Parquoy noz eſpiciers & apothicaires deuroyent pluſtoſt fuyure le conſeil de Dioſcoride, que de ſuppoſer au lieu d'acacia, le ius de prunelles ſauuages. Quant au pourtrait d'acacia que nous auons icy mis, le Seigneur Augerius de Busbeke me l'a apporté de Conſtantinople, & ce rapporte en tout & par tout aux deſcriptions qu'en ont fait Theophraſte & Pline. Et de fait la figure de la plante entiere, de laquelle nous ne baillons icy qu'vne branche, eſt telle, que ſon trone va de biais, eſtant couuert d'vne reille toute noire, & iettant de branches & iettons eſpineux. Ses fueilles ſont rondes & auſſi grandes que celles du poyrier, veneuſes, de couleur de ſuye du deſſous, & du deſſus verdes tirans ſur le blanc, point dentelees, & attachees à vne queuë noiraſtre: ſes fleurs ſont blanches purpurines: & en graine & gouſſes retire aux lupins. Et toutesfois Dioſcoride fait les fleurs d'acacia blanches. Mais puis que Theophraſte & Pline mettent vne acacia blanche & vne noire differentes en eſpece: ie croirois fermement l'acacia blanche porter vn fruict blanc, & la noire (telle qu'eſt ceſte cy) vn noir: veu ſpecialement ce que dit Theophraſte, la fleur d'acacia eſtre belle & propre à faire bouquets & chappeaux: car auſſi le purpurin eſt beaucoup plus ſeant & gentil que le blanc. Au reſte il faut noter que Serapio appelle Arabique, la gomme de l'arbre d'acacia: pource que de ſon temps on apportoit ceſte gomme d'Arabie, qui eſt voyſine & limitrophe à l'Egypte. Toutesfois la Gomme Arabique, dont les Apothicaires vſent ordinairement, eſt choſe bien differente à la gomme qui prouient de l'arbre d'acacia. Car la gomme Arabique, n'eſt point faite à mode de vers, comme celle d'acacia, ains eſt grumeleuſe: & ſont ſes grains de diuerſes couleurs: car les vns retirent à l'ambre iaune: les autres à la topaze: les autres au chryſolithe, & les autres au beril, & en couleur & en poliſſeure. Or que ceſte gomme d'acacia nous defaille, on le peut cognoiſtre en ce, que meſmes nous ne pouuons auoir de la vraye acacia, pour le moins que ie ſache. Car ſi ceſte gomme Arabique eſtoit la vraye gomme d'acacia: certainement on pourroit bien ayſément recouurer d'acacia, veu qu'elle eſt plus deſirable & exquiſe que ſa gomme, ſoit à compoſer le triacle, ou à faire les autres compoſitions medicinales, où elle eſt requiſe. Par cela on peut ayſément voir, que la gomme Arabique eſt choſe bien differente de la gomme d'acacia. Quant à moy, i'eſtime la gomme Arabique eſtre celle drogue que les anciens appelloyent ſimplement Gomme. Laquelle opinion i'ay prinſe & tiree de Galien, qui en parle en ceſte ſorte: Gomme, eſt celle larme congelee & amaſſee qu'on voit és troncs des arbres, qui portent gomme: tout ainſi qu'on voit couler la reſine és arbres qui portent reſine: & eſt la gomme notoirement deſſiccatiue, mollificatiue, & emplaſtique. Voyla qu'en dit Galien. Au dire duquel on peut ayſément cognoiſtre que les Grecs appelloyent par vn terme general, Gomme, ce que nous appellons communément Gomme Arabique. Qui eſt (à parler à la verité) vn meſlange de gommes de pluſieurs arbres. Ce qui ſe voit en celle diuerſité de grains dont elle eſt amaſſee: car tous ſont de diuerſes couleurs. Ioint que Galien comprend ſouz vn meſme terme, toute la gomme qui croiſt és arbres qui ne portent point reſine. Parquoy ceux ne ſont à receuoir, qui entendent de la gomme d'acacia, ce nom de gomme, mis abſolutement és Autheurs anciens. D'autres eſtiment, que le dragan thi des Apothicaires, ſoit la gomme d'acacia: s'arreſtans ſur ce que le dragãhi eſt fait à mode de vers, qui eſt le vray ſignal de la bonne acacia. Toutesfois ils ſont abuſez, comme plus amplement nous dirons en temps & lieu. Galien appelle la gomme d'acacia, Gomme de Thebes: ſe fondant peut eſtre ſur ce que Theophraſte dit que és enuirons de Thebes y a vne grande foreſt d'acacia. Toutesfois ie ne me puis perſuader qu'on nous apporte de la gomme d'acacia: veu que ne pouuons recouurer de vraye acacia. Meiſtre Iaques Syluius, homme entre noz Modernes, d'excellent ſauoir, a fait mention de la gomme d'acacia en ſon liure des Simples, diſant ainſi: Galien, en ſon ſixieme liure des Simples, n'a fait aucune mention de la gomme d'acacia: auſſi n'a il fait aucune mention de l'acacia meſme, quand il a parlé de l'eſpine d'Egypte ou Arabeſque, qui eſt ainſi ſimplement nommee de Dioſcoride. Selon leſquelles patolles, ont peut conclurre, que acacia, & l'eſpine d'Egypte ou Arabeſque, ſont eſtimees en Egypte diuerſes plantes. Voyla qu'en dit le docte Syluius. Toutesfois à mon iugement, Syluius, encores qu'il ſoit de grand ſauoir, s'eſt abuſé en ceſt endroit. Car Galien n'entend parler d'vn arbre, quand il traite de ſpina Aegyptia: ains parle d'vne herbe, qui eſt vne eſpece de chardon, ſemblable à ſpina alba (ſelon Dioſcoride) que les Arabes appellent Suchaa. Parquoy ce ſeroit grande abſurdité, d'eſtimer que Galien euſt parlé d'acacia en ce paſſage. Quant à la ſeconde eſpece d'acacia qui croiſt en Cappadoce, & en Ponte, ayant les fueilles ſemblables à la rüe, ſelon que dit Dioſcoride, & dont nous auons icy mis le pourtraict, nous l'auons recouuree de puis peu de moys en ça, d'aucuns noz amis qui s'eſtudient à rechercher les Simples. Et pource qu'elle ſe rapporte du tout à la deſcription de Dioſcoride, ie n'ay peu eſtre diuerti d'eſtimer que veritablement ce fuſt la ſeconde eſpece d'acacia. Car en premier lieu, elle eſt eſpineuſe par tout, & a les fueilles de rüe: ſa ſemence eſt moindre qu'vne lentille: ſes gouſſes n'en contiennent que trois ou quatre: elle porte ſon fruit en Automne, lequel eſt aſtringent au gouſt: & la couleur des gouſſes eſt iaune & luyſante comme fin or. Or ie demeureray pertinace en mon opinion, quoy qu'Anguillarius die, iuſques à ce que ie voye la plante qu'il eſtime la ſeconde acacia: car de me fier à ſon iugement, ie ne le puis faire. Galien declarant les proprietez d'acacia, dit ainſi: La plante d'acacia, & ſon fruit, & ſon ius, ſont aſpres: toutesfois ſon ius eſtant laué, perd de ſa mordacité, & n'eſt ſi vehement: car il ſe demet aucunement de ſon acrimonie naturelle. Que ſi on l'applique ſur quelque partie du corps que ce ſoit, pourueu qu'elle ſoit ſaine, il la retire ſubitement, & la deſſeche: ſans toutesfois donner aucun ſentiment de chaleur, ni de froideur. En quoy il ſe cognoit eſtre de qualité froide & terreſtre, conioint à quelque humidité. Et de fait, on peut bien voir qu'il n'eſt egal en ſes parties: ains a des parties ſubtiles & chaudes, qui ſe ſeparent quand il eſt laué. Il eſt ſec au tiers degré, & refrigeratif au ſecond, pourueu qu'il ſoit laué; mais n'eſtant laué, il eſt froid au premier.

*Acacia des Apothecaires.*

*Gõme Arabique.*

*Theophr. de hiſto. plant. lib. 4. ca. 3.*

*Galen. lib. 7. ſimpl. me dic.*

*Gomme dragãthi.*

*Galen. lib. 7. de compo. medica. per genera.*

*Dioſcor. li. 3*

*Galen. li. 6. ſimpl. medi ca.*

*Vitex, Salix Amerina, Agnus Castus: Grecs, Agnos, ou Lygos: Arabes, Farnancheſt, Samancheſt, & Bengrecheſt: Italiens, Vitice, Agno casto: Allemans, Schaffs mullem, Keuſchlamp: Eſpaignols, Gattilo casto: Bohem. Drmek.*

*Agnus Castus.* *Oliue de Boheme, ou Oliuagnus.*

## CHAP. CXVI.

Agnus castus, qu'aucuns appellent, Vitex, ou Lygos, *en Grec*, eſt vn arbriſſeau qui croiſt à la hauteur d'vn arbre, és bors des riuieres & des ruiſſeaux & tor-
* *Cat. humides.* rens, & meſmes és lieux * aſpres. Il iette brãches longues, & mal aiſees à rõpre: & ſont ſes fueilles ſemblables à celles d'oliuier: toutesfois elles ſont plus molles. Il y en a deux eſpeces. Car les vns portent fleurs blanches * purpurines: les autres portent ſeulement
* *Ex. Grecs, tirans ſur le purpurin.* fleurs purpurines. Leur fruict eſt cõme poyure. Il eſt chaud & aſtringent en ſa qualité. Son fruict prins en breuuage, ſert à toutes morſures des beſtes venimeuſes, aux hydropiques, & à ceux qui ont mal de ratte. Prins en breuuage, auec vin, au poix d'vne dragme, il fait venir le laict, prouoque les fleurs aux femmes, & ſoult la ſemẽce, fait dormir, & appeſantit la teſte. La decoction de l'herbe & du fruict, ſert à toutes inflammations & autres deffaux des parties ſecretes des Dames, ſi elles s'en eſtuuent par le bas, ou qu'elles s'aſsient en ladite decoction. Son fruict, prins en breuuage, auec pouliot, ou en parfum, ou appliqué, fait venir les fleurs aux femmes: & mis ſur le front, oſte la douleur de teſte: & s'il y a lethargie, ou frenaiſie, on le fait diſtiller ſur la teſte des patiens auec huyle & vinaigre. Le parfum des fueilles chaſſe toutes beſtes venimeuſes: autant en eſt-il ſi on les ſeme ſur le lieu où on veut faire l'experience. Les fueilles emplaſtrees, ſeruent aux morſures des ſerpens: & incorporees en beurre & fueilles de vigne, elles molifient & reſoluent les dureſſes des genitoires. Son fruict pilé, & oint auec d'eau, mitigue les fentes, & creuaſſes du fondement: & y adiouſtant les fueilles, il gueriſt les playes, & diſlocations. On dit que ceux qui porteront par chemin vne verge d'agnus caſtus, ne s'eſcorcheront iamais entre les cuyſſes. Les Grecz l'appellent Agnus, *c'eſt à dire, chaſte*, pource que les Dames Atheniennes, qui vouloyent faire profeſsion d'eſtre chaſtes, és ſacrifices de Cerés, faiſoyent leurs couches des fueilles d'agnus caſtus. Ils l'appellent auſsi, Lygos, c'eſt à dire, *Hars, ou harſelle*, pour raiſon de ce que ſes branches ſont fort ſoupples & pliables.

Agnus Caſtus, eſt vn petit arbre aſſez cogneu en Italie. Pline en eſtablit deux eſpeces, dont le plus grand eſt haut comme vn ſaule: le moindre eſt fort blanchu: & ſont ſes fueilles plus blanches & plus cottonnees que de l'autre. Le plus grand produit vne fleur blanche & purpurine: & eſt appellé Agnus Caſtus blanc: mais le noir produit ſeulement ſes fleurs purpurines. Ils croiſſent en lieux mareſcageux. L'agnus caſtus n'eſt pas grandement different du franc ozier, ſi on conſidere les fueilles: ſinon qu'il eſt plus odorant que l'ozier. Les Grecs l'appellent Lygos, & aucuns Agnos: pource que les Dames Atheniennes faiſans profeſsion de chaſteté, couchoyent ſur fueilles d'agnus caſtus, durãt les ſacrifices de Cerés. Theophraſte fait mention au liure 4. chap. 11. de l'hiſtoire des pl. d'vne certaine plante, nommee Elæagnos (prenant ſa denomination d'agnus caſtus & de l'oliue, auſquels elle retire) diſant ainſi: Elæagnus, ou (parlant François) Olieagnus iette & produit force iettons, & n'eſt diſſemblable aux autres eſpeces d'agnus caſtus en fueilles, ains ont meſme forme, du reſte molles & cottonnees: ſa fleur eſt ſemblable à celle du peuplier blanc, horſmis qu'elle eſt moindre. De fruict il n'en a point. Il prouient abondamment és Iſles mobiles. Voyla qu'il dit. D'aſſeurer ſi ceſte plante qu'Anguillarius dit croiſtre en la Bruſſe, eſt le vray Olieagnus, ou non, ie ne le pourrois faire, pource que ie ne ſache l'auoir veue autrepart. Et toutesfois nous auons trouué en Boheme vne plante qui retire merueilleuſement à la deſcription d'Olieagnus. Car elle iette force ſurgeons, ſa fueille eſt ſemblable à l'agnus caſtus, eſtant molle & cottonnee. Sa fleur eſt blanche, iſſant des verges, & de degré en degré ptes de l'endroit d'ou ſortent les fueilles, d'vn odeur aſſez plaiſante: mais elle ne produiſoit point de fruict. Il y en a vn autre du tout en tout ſemblable à ceſte cy à Vienne en Auſtriche, au verger de l'Empereur Ferdinand, laquelle porte de grains qui retirent à l'oliue, moindres toutesfois, ayans au bout comme vn petit aiguillon. Quant à moy ie l'appellerois volontiers Olieagnus, d'autant que ſes verges & fueilles ſont ſemblables à l'agnus caſtus, & ſon fruict à l'oliue: mais d'autant que Theophraſte fait l'oliagnus ſterile, cela ne s'accorde: ſinon que nous euſsions opinion que Theophraſte ſe fut trompé, ou que ce paſſage fut cortompu, comme il y en a beaucoup d'autres en ceſt autheur. Galien dit que agnus caſtus eſt chaud & ſec au tiers degré: & que neantmoins il n'eſt d'eſſence trop ſubtile: ioint qu'il eſt aigu & aſtringent au gouſt. Ses verges n'ont aueun effect en la medecine: toutesfois ſes fueilles & ſon fruict ſont chaudz & ſecs. & ſubtils en leur eſſence. Ce qui appert aſſez à ceux qui en vſent, & qui les gouſtent: car & les fleurs & le fruict, & les fueilles ont vn gouſt aigu & mordant, conioint à vne certaine aſtriction. Toutesfois le fruict ſe mange: mais neantmoins il eſt ſi notoirement chaud, que à raiſon de ſa chaleur il cauſe douleur de teſte. Que ſi on le frit (car ainſi s'en ſert on au deſert) il ne fait tant de mal à la teſte. Ce neantmoins, & ctu, & frit, il reſout les ventoſitez du ventre: & encores plus quand il eſt frit: & garde le ſperme de ſortir. Les fueilles & les fleurs ont la meſme vertu & operation. Parquoy on tient qu'elles refrenent la luxure, non ſeulement ſi on en mange: mais auſsi, en couchant deſſus. Et de là vint, que les Dames d'Athenes faiſoyent ſeulement leurs liẽtz d'agnus caſtus, durant les ſacrifices de Cerés: dont ceſte plante print ſon nom d'agnos, qui ſignifie Chaſte. Pour faire donc vn ſommaire de tout ce que deſſus, nous dirons que agnus caſtus eſt chaud & ſec: & que ſur tout il reſout les ventoſitez. Or qu'il ſoit de parties fort ſubtiles, ſes effectz & operations le monſtrent. Car ce qu'il aſſaut la teſte, ne procede ſeulement de ſon odeur, & des vapeurs qui en ſortent, mais cela vient auſsi de ſa chaleur & ſubtilité. Que s'il eſtoit flatueux, & qu'il engendraſt ventoſitez, certainement il conſteroit le ventre, & prouoqueroit à luxure, comme fait la roquette. Mais veu qu'il n'engendre aucunes ventoſitez, ains au contraire les reſout: certainement ie diray qu'il eſt de meſme qualité que la rue, ſoit à eſchauffer, ou à deſſecher. Non pas toutesfois qu'il ſoit egal à la rue en ſes qualitez: cat la rue eſt beaucoup plus chaude, & plus deſsiccatiue. Il eſt encores different à la rue, en la miſtion de ſes facultez & vertus. Car les germes, & le fruict d'agnus caſtus ſont bien peu aſtringens: mais la rue, eſtant ſeche, eſt aigue & amere du tout: & eſtant verde, elle a ſeulement quelque peu d'amertume. La rue n'eſt aucunement aſpre ni bruſque, & ſi elle l'eſt au iugement d'aucuns, il s'en faut beaucoup qu'elle le ſoit autant qu'agnus caſtus. Parquoy la graine d'agnus caſtus eſt beaucoup plus propre, que celle de la rue, contre les oppilations & dureſſes du foye & de la ratte. Mais cela concerne la Practique: de laquelle ie ne

*Plin. hiſt. na. lib. 24. cap. 9*

*Elæagnus, ou, Oliuagnus.*

*Galen. lib. 6. ſimp. me dic.*

*Matlaz d'Agnus ca ſtus és ſacrifices de Cerés.*

ne me sauroye taire, parlant de la vertu & proprieté des simples. Toutesfois tout homme de cerueau poursuyura son propos: ce que ie feray d'auantage és medicamens suyuans: c'est à dire; que ayant recueilli vne vertu generale d'vn medicament, par quelques apparences & euidences, que ie cognoistray, ie me tairay des operations & effectz particuliers. Pour le present, il suffira de cognoistre, que agnus castus n'est moyennement, ains est au tiers degré, chaud & sec, & qu'il est composé de parties fort subtiles. Ceux qui cognoistront ces choses, & auront trouué le moyen & la methode de les sauoir appliquer à leur vsage, trouueront, par quel moyen agnus castus prouoque les fleurs aux femmes: comment d'ailleurs il resoult toutes dutesses: & par quel moyen il suruient au lasitudes: & finalement, en quelle sorte les onguens chaudz en sont prepatez. Voylà qu'en dit Galien.

*Salix siue vitex: Grecs, Itea: Frãçois, Saulle, ou Saulx: Arabes, Bulef, Bhulles, Saffaf, ou Calif: Allemãs, Vueiden, ou Felbinger: Espaignolz, Salce, ou Salgueiro: Italiens, Salice: Bohem. Vurha.*

## CHAP. CXVII.

Le saulx est assez cognu. Son fruit, ses fueilles, son escorce & son ius, ont vne vertu astrictiue. Ses fueilles broyees auec vn peu de poyure, & beuës auec vin, seruent à ceux qui reiettent leur fiente par la bouche, causant l'iliaque, ou douleur de flancs. Prinses simplemẽt, ou beuës auec d'eau, elles gardẽt les femmes de conceuoir. Le fruit de saulx, prins en breuuage, sert à ceux qui crachent le sang. L'escorce a mesme proprieté. L'escorce bruslee destrempee en vinaigre, & emplastree guerit les povreaux, & oste toutes callositez. Le ius de l'escorce & des fueilles bouli en huyle rosat dedans vne escorce de grenade, sert grandement aux douleurs des oreilles. Il est fort bon d'estuuer les gouttes de leur decoction, laquelle aussi mõdifie & nettoye les fursures & peaux mortes qui viennent sur le corps. L'eau qui sort du saulx, lors qu'il fleurist, & est en saue, se recueille, ayant inciſé l'escorce: car dans ceste incision se trouue vne humeur congelee, qui est fort bonne à mondifier toutes taches & macules qui empeschent la veuë.

Combien que Dioscoride parle seulement d'vne sorte de saulx: si est-ce que Theophraste & Pline en establissent plusieurs especes. Car il y en a en la riuiere de Gennes, qui croissent en telle grandeur, qu'on en fait de perches & de grans eschalas pour les treilles & vignes. D'autres ne sont pas si grans, & seruẽt de hars, pour lier les cercles dont on relie les tonneaux. Ceste sorte est ce que nous appellons Frane-ozier. Il y en a encores de moindres, dont on vse à tistre corbeilles & paniers: ayans tous de fueilles semblables à celles d'oliuier, longuettes, verdes dessus, & blanchastres par embas. Pline dit encores qu'il y a trois sortes de larmes & liqueur de saulx. L'vne sort de l'arbre naturellement, sans faire incision aucune: l'autre sort quand le saulx fleurist, ayant inciſé l'escorce de trois doitz de long: la tierce distille en Autonne, quand on esbranche les saulx. Au reste, ie ne treuue personne qui aye remarqué, ou fait mention de l'escume blanche qui pend és branches des saulx, en mode d'vn raisin, incontinent apres que les saulx sont desleuriz: & y demeure touſiours, iusques à ce que le vent l'emporte, volant par l'air comme vne plume. Le saulx est incontinent vieil, & n'est de grãde duree. Les medecins vsent commodemẽt des fueilles tecentes du saulx aux lauemens de ceux qui ne peuuent dormir. La decoction de saulx, ou la lessiue faite de sa cendre, prise en breuuage, tue les sansues qui seroyent en beuuant demeurees attachees au gosier, & les fait sortir. Ses fueilles sont profitables mises à l'entour du lit de ceux qui sont en fieure. Son bois est bon à faire rondelles, targues, & pauois: pource qu'il est moltenant & leger. Galien, parlant des proprietez du saulx, dit ainsi: *Galen. lib. 6. simpl. medic.* On pourroit vser des fueilles de saulx pour souder vne playe fresche. Ce neantmoins quasi tous les Medecins vsent de ses fleurs, pour preparer vn emplastre dessiccatif: car elles dessechent, sans aucune mordication: & neantmoins tiennent ie ne scay quoy de l'astringent. Aucuns gardent leur ius comme medicament dessiccatif, sans aucune mordacité ni acuité; & s'en seruent vtilement à plusieurs choses. Car certes il ne se trouue medicamens plus profitables à plusieurs choses, que ceux qui sont dessiccatifs, sans aucune mordacité, & qui tiennent vn peu de l'astringent: ainsi que plus amplement nous monstrerons en nostre liure de la composition des medicamens. D'ailleurs, l'escorce du saulx est de mesme qualité que les fleurs & les fueilles: horsmis qu'elle est de remperature plus seche, comme sont toutes escorces. Aucuns brussent l'escorce, & se seruent de la cendre en toutes choses, qui ont mestier d'estre bien dessechees. Car auec ceste cendre, trempee en fort vinaigre, ils ostent tous cloux, durillons, & poyreaux. Aucuns incisent l'escorce du saulx, quand il est en fleur, & en tirent vne liqueur, dont ils vsent pour oster toutes choses, qui empeschent & troublent la prunelle de l'œil, comme de medicament abstersif & subtil en ses parties. Et estant telle, on en pourra vser en plusieurs autres choses.

*Syluestris Olea, Oleaster: Grecs, Agrielæa: Allemans, Vuilder Oelbaum: François, Oliuier sauuage: Espaignolz, Azebuche: Italiens, Oliuo saluatico.*

*Olea Satiua: Grecs, Ελαία ἥμερος: François, Oliuier: Arabes, Zaiton, ou Saiton: Allemans, Oelbaum: Espaignols, Oliuo, & Azeytuno: Italiens, Oliuo domestico.*

*Syluestris Olea.* *Olea Satiua.*

## CHAP. CXVIII.

Les fueilles d'oliuier sauuage, qu'aucuns appellent Cotinon, d'autres, Oliuier Ethiopique, sont astringentes. Broyees & emplastrees, elles arrestent le feu Saint Antoine, les vlceres corrosifz & chancreux, & toutes taches rouges & enflammees auec demangeure, qui suruiennent plustost la nuit que le iour, & les anthrax, charbons, & ces vlceres qui font tomber la peau du bout des doitz. Ointes auec miel, elles font choir l'escarre des cautetes, & mondifient les vlceres ors & vilains: & emplastrees auec miel, elles resoluent toutes inflammations, & ces apostumes larges & plattes, qui sont especes de phlegmons. Elles resoudent la peau separee du test de la teste: & estans maschees, elles seruent aux vlceres de la bouche, & principalement des petiz enfans.

*Theophr. li. 2. ca. 13 Plin. li. 16. cap. 37*

*Plin. lib. 24. cap. 9.*

Sa decoction & ſon ius ont meſmes proprietez. Le ius appliqué, eſtanche le flux de ſang, & reſtreint l'abondance des fleurs aux femmes: repercute les taches de l'œil, qu'on appelle Vua, auſsi les puſtules & ampoulles qui y viennent: & ſi arreſte tous catarrhes, & les vlceres qui en ſont cauſez. Pour ceſte cauſe on le met és collyres, & és medecines qu'on fait pour la corroſion des paupieres: car il y ſert grandement. Le ius ſe tire en ceſte ſorte: On broye les fueilles, puis les ayant arroſees de vin ou d'eau, on les eſpreint, & fait-on ſecher le ius qui en ſort, au ſoleil, duquel parapres on fait des trochiſques. Mais le ius tiré auec le vin, eſt beaucoup meilleur pour garder, que celuy qui eſt tiré auec d'eau. Il eſt fort bon aux oreilles, ſoit qu'il y ait vlcere, ou qu'elles iettent de fange. Les fueilles broyees & emplaſtrees auec farine d'orge, ſeruent aux fluxions de l'eſtomac. On bruſle les fueilles auec les fleurs pour les faire ſeruir en lieu de ſpodium, les mettant en vn pot de terre cruë, & eſtouppe on bien la bouche du pot: puis le met on en vne fournaiſe, iuſques à ce que le pot ſoit cuit, & les fueilles & fleurs dedans. Quand le pot eſt cuit, on l'eſteint auec du vin, & ce qui eſt dedans: & auoir le tout bien meſlé & empaſté auec du vin, on le remet cuire comme au parauant. Finalement, apres auoir laué ceſte cendre, comme on fait la ceruſe, on en fait des trochiſques. Ceſte cendre eſt auſsi bonne pour le mal des yeux, qu'eſt le ſpodium. Les fueilles de l'oliuier domeſtique & priué ont meſme vertu: toutesfois vn peu moindre que de l'oliuier ſauuage: & parainſi, pour eſtre plus moderees, elles ſont meilleures au mal des yeux. L'eau qui ſort de l'oliuier vert, quand on le bruſle, guerit de la rongne, du mal ſaint Main, du feu volage, & mõdifie les furfures & peaux mortes qui ſont ſur le corps, ſi on s'en frotte. Faiſant vn liniment des noyaux d'olives, il ſert aux peaux mortes qui viennent ſur le corps, qu'on appelle furfures, & aux vlceres corroſifz: & le dedans du noyau incorporé auec greſſe & farine, & appliqué, fait tomber les ongles rabotteuſes & pourries. Les olives confites, pilees & appliquees ſur vne bruſlure, gardent qu'il n'y vient point de veſcies: & mondifient les vlceres ſales & vilains. La ſaumure d'olives reſſerre les genciués, & les dens qui branlent, ſi on s'en laue la bouche. Les olives freſches & iaunaſtres ſont meilleures à l'eſtomac que les autres: toutesfois elles reſſerrent le vẽtre. Les noires, & celles qui ſont meures, ſe corrompent pluſtoſt: & ſont contraires à l'eſtomac, & aux yeux, & font mal à la teſte. Vn liniment faict d'olives ſeches, arreſte les vlceres corroſifs: & fait tomber les eſcarres des anthrax, & les rompt. L'huyle d'olives ſauuages tenu en la bouche, ſert aux gencives pourries, & ſurprinſes d'humeurs corrompues: & raffermit les dents, en s'en lauant la bouche. La fomentation de ceſt huyle eſchauffé, eſt bonne contre les defluxions qui tombent ſur le gencives: & pour ce faire, faut entortiller alentour d'vne eſprouuette, de laine trempee en ceſt huyle, & l'appliquer ſur les genciues, iuſques à ce qu'elles deuiennent blanches.

*Lacryma Aethiopicæ oleæ: François, La gomme ou liqueur de l'oliuier Ethiopique.*

## CHAP. CXIX.

La gomme que l'oliuier Ethiopique iette & produit, retire aucunement à la ſcammonee, & eſt rouſſe, mordante, amaſſee en petites gouttes. Celle qui retire à l'ammoniac ou à la gomme Arabique eſtant noire, & ſans aucune mordacité, eſt de nulle eſtime. Noz oliuiers, tant ſauuages que priuez, iettent bien vne gomme ſemblable: de laquelle on fait de liniments fort bons pour eſclaircir & aiguiſer la veuë, & pour oſter les tayes & cicatrices, qui viennent és yeux. Elle prouoque l'vrine, & les fleurs aux femmes. Miſe dedans le creux de la dent, elle appaiſe la douleur. Elle eſt miſe au rang des poyſons. Elle fait ſortir l'enfant du ventre de la mere: & gueriſt les feux volages, & mal de ſainct Maint. L'oliuier Ethiopique eſt auſsi appellé Oliuier ſauuage.

*Amurca: François, Lie d'huyle: Italiens, Morca dell'olio.*

## CHAP. CXX.

Amurca eſt la lie des olives preſſurees. Cuite en vn vaiſſeau de cuiure, iuſques à ce qu'elle ſoit eſpece comme miel, elle eſt aſtringente: & a les meſmes proprietez & vertus que le lycium. Appliquee ſur les dens, ou ſur vne playe auec vinaigre, vin, ou vin miellé, elle y donne gueriſon. On la meſle és medicamens qu'on fait pour les yeux, & pour reſſerrer & conſtiper les pores de la chair. Elle accroiſt ſa vertu en enuieilliſſant. On la clyſterize & la ſeringue-on dedãs les vlceres du fondement du membre viril, & des lieux ſecrets des femmes. Cuite auec huile d'olives vertes, iuſques à l'eſpeſſeur de miel, elle fait cheoir les dens pourries. Si on en frotte le farcin, & la rongne des beſtes cheualines, auec la decoction de lupins, & chameleon, elles gueriront. Il eſt fort bon de fomenter toutes ſortes de gouttes auec lie d'huyle d'oliué, qui ſoit crue & freſche. Si on oint de ceſte lie vne peau cruë garnie de ſa laine, & qu'on applique ceſte peau à vn hydropique, elle ſera reſoudre ſes enfleures & tumeurs.

I'ay bien voulu parler d'vne ſuite & des oliuiers & des olives, & de leur huyle, lie & gomme, pource qu'ils ſont tous affins, & tous ſortent d'vne meſme plante. Les oliuiers donc iettẽt de fueilles longues, faites en appointant, groſſes, & graſſes, verdes du deſſus, & blanchaſtres du deſſous, d'vn gouſt amer & vn peu bruſe. Elle floriſſent toutes en Iuin, & produiſent de fleurs blanches, qui ſortent à mode de raiſin, rendans vn fruict verd premierement, puis paſle, & en fin quand il eſt meur, pleinement noir. On le cueille en Nouembre & Decembre, & ne peut eſtre meur qu'en ce tẽps là. Puis on l'eſtend ſur terre, iuſque à ce qu'il ſe ride, & le met on parapres ſous la meule & preſſoir, l'arroſant d'eau chaude: & ainſi on en tire l'huyle. Quant à la matiere de leur bois, elle eſt belle, maſsiue, veneuſe & madree, & bruſle auſsi bien verde que ſeche. La Toſcane, la terre de Senes, la Sclauonie, & pluſieurs Iſles de la mer Adriatique ſont aſſez peuplees d'oliuiers ſauuages. Ils ſont plus petis que les priuez, & ont auſsi les fueilles moindres, & ſont eſpineux. Ils produiſent à force olives, qui ſont plus ſauoureuſes que celles des domeſtiques: encores qu'elles ne ſoyent ſi groſſes. Ce que bien monſtrent les griues, eſtourneaux & merles: leſquels courent pluſtoſt aux olives ſauuages, qu'aux priuees. Ceux du païs, qui prennent plaiſir à la chaſſe deſdits oyſeaux, apres la cueillette des olives priuees, gardent ſoigneuſemẽt les oliuiers ſauuages, és moys de Decembre & Ianuier: car les griues, merles & eſtourneaux s'y iettent en ſi grande quantité & furie, que ſi le glu n'y beſoignoit, ce ſeroit pitié: mais auec le glu on y prent garde quantité de beſtes. En Toſcane y a peu de gens qui facẽt huyle des olives ſauuages: car il y a tant d'oliuiers priuez, qu'on ne tient comte des ſauuages. Au reſte, ie trouue que les anciens ont fait eſtat de dix

*Oliuiers ſauuages.*

ſortes

sottes d'oliues. assauoir des Pansiennes, Algiennes. Lycinienes, Sergiennes, Neuiennes, Culminiennes Orchites, Royales, Circites, & Murtiennes. Virgile toutesfois n'en remarque que trois especes, non plus que fait nostre Toscane, & sur tout la terre de Senes. Dont la premiere sorte produit les oliues grosses, & semblables à celles de Bolongne: encores que les oliuiers où elles croissent, soyent petiz. On les met en composte, pour les manger crues: car elles ne sont bonnes à faire huile, d'autant qu'elles rendent plus de lie, que d'huyle. Les plus grosses apres celles que dessus, encores qu'elles soyent moindres que les precedentes, si sont elles plus propres beaucoup à faire l'huyle: car il en sort non seulement à force huyle, ains aussi l'huyle en est plus doux, plus clair, plus iaune, & meilleur que les autres. Ceste sorte d'oliues etoist en oliuiers grans, comme noyers, qui sont fort branchuz, & est leur ramure haute: & les appellons ordinairement, Oliuastres. Les oliues communes sont de la tierce espece, dont nostre

*Oliuots d'Espagne.* Italie est toute pleine & peuplee. Les oliuots d'Espagne sont meilleurs & plus gros que ceux de Bolongne, ni de toute l'Italie, pour bien confits qu'ils soyent: aussi ceux qui sont festins & banquetz somptueux les sauent bien choisir On confit en peu de temps les oliues qui ne sont encor meutes, pour en vser en viande, lesquelles gardent si bien leur verdeur, qu'on les iugeroit ne faire que sortir de dessus l'arbre, y procedant de telle façon: On prend de chaux viue passee en vn crible, six liures, d'eau autant qu'il en faut pour la destremper, & la reduire en forme de bouillie claire: puis on y adiouste de cendre de chesne passee comme dessus, dix liutes, & d'eau autant qu'il en faut pour la demesler. Ce fait on y met dedans vingteinq liures d'oliues verdes, les y laissant destremper huit iours, ou dix, au plus: car durant ce temps, elles despouillent toute amertume, & se rendent douces: n'oubliant neantmoins de les remuer bellement auec vn baston, pour garder qu'elles ne s'escachent, ou froissent. Parapres on les laue en eau fresche, & les y laisse on destremper cinq ou six iours, changeant souuent d'eau. Finalement on les tient en vn pot à ce propre dans de saumure, ou auparauant ayent cuit quelques tiges de senoil mises en pieces. Car appretees de telle façon, elles retiennent leur verdeur, & se rendent bonnes à la bouche. Au reste, si ceux qui ont escrit de

*Inimitié entre le chesne & l'oliuier.* l'agriculture nous dient vetité l'oliuier & le chesne ont telle inimitié entre eux, que les plantant l'vn pres de l'autre, ils s'entrefont mourir dedans peu de temps, l'vn ou l'autre. Si vne cheure broute les premiers germes d'vn oliuier, il deuient sterile, sans y pouuoir donner remede. Que si l'oliuier ne porte guetes, ou

*Pour rẽdre fructueux vn oliuier sterile.* deuient sterile par autre moyen le souuerain & esprouué reme de, est de luy gratter le pied, & descouurir ses racines au temps. d'hyuer Les oliues demandent les lieux exposez au soleil, les collines, & pais chauds: car aux froids il n'y en prouient nullement. Quant à la gomme de l'oliuier sauuage, ou Ethiopique, encores qu'elle ait de grandes proprietez: si est-ce que nos Apothicaires n'en vsent point, & ay opinion qu'il ne s'en apporte point. Aucuns pensent que c'est ceste gomme, que plusieurs Mo

*Gõme Elemi.* dernes appellent Gomme Elemi: mais il n'en est rien: car la gomme Elemi n'est ni mordante au goust, ni piquante à la langue: ioint que ceste gomme Elemi (ainsi qu'on peut notoirement voir) est plustost vne sorte de resine, que de gomme, encor' qu'elle soit appellee gomme, veu que estant approchee du feu, elle se fond, comme les autres resines: combien que à la verité ie ne sache, & moins cognoisse la plante, ou croist la gomme Elemi, en Leuant. Ce que i'en dis est, pource qu'il n'y a gomme, que ie sache, ou il ne faille adiouster vin, ou vinaigre, pour la faire fondre au feu: car sans cela elles brulent. Il y a vne autre sorte de gomme, prouenant és oliuiers de la Mer rouge: dont les Medecins font & composent vn medicament pour restreindre & estanchet le sang, selon que dit Theophraste. Or pour retourner à

*Theoph. li. 4. cap. 8* nostre gommé Elemi: combien que son origine nous soit incertaine, ce neantmoins les Medecins & Chirurgiens s'en seruent grandement: & tiennent pour l'auoir experimenté, qu'il n'y a resine plus propre aux playes & blessures de la teste, que la gomme Elemi: encores mesmes que le test de la teste fust blessé, ou

*Lie d'huyle d'oliue.* froissé. Quant à la lie de l'huyle d'oliue, selon que dit Cato, elle est singulierement bonne pour reboucher les boutiques & magazins de draps de soye & de laine. Car la meslant parmi le mortier, dont on rembouche les murailles des magazins, & en frotant d'icelle les lambrissures & planchiers, & aussi le paué, elle engarde que les murailles ne pleurent point, & que moins elles cueillent ni crasse ni ordure. D'ailleurs, il n'y aura ni araignes, ni eloportes, ni autre vermine qui soit. L'huyle d'oliues sauuages est plus adstringent que l'autre. On s'en peut seruir aux douleurs de teste en lieu d'huyle rosat. Enduit il empesche

*Galen. lib. 6. simpl. med.* de suer, & retiẽt le poil qui chet: & si oste les furfures de la teste, & guerit les vlceres fluans & la gratelle. Ceux qui continueront à s'en oindre, ne deuiẽdront si tost chenus. Galien, parlant de l'oliuier, dit ainsi: Les branches d'oliuier sont autant astringentes que refrigeratiues. Quant à l'oliue, si elle est pleinement meure, elle est moderément & temperément chaude. Mais l'oliue verte, restreint & raffroidit.

*Quercus: Grecs, Drys: François, Chesne: Arabes, Chullot, Hullet, ou Beluth: Allemans, Eychbaum: Espagnolz, Robre: Italiens, Quercia. Glans: Grecs, Balanos: François, la Gland: Italiens, Ghiande.*

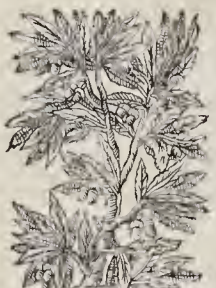
*Fagus: Grecs, *Phegos: François, Fau: Arabes, Chinaos, ou Chiachas: Allemans, Buochbaum: Espagnolz, Haia. Fagi fructus: la Feme.*

* *Theophr. entend par φηγὸς, l'æsculus des Latins, qui est vn arbre portãt gland: car pour le fau, il vse du mot ἔλυα.*

*Chesne.* *Fau.*

*Ilex: Grecs, Prinos: François, Chesne, ou Yeuse: Arabes, Carmas, ou Barbes: Allemans, Stecheychen: Italien, Elice, Espaignolz, Anzina, ou Anzinheira.*

## CHAP. CXXI.



Toutes sortes d'arbres portans gland sont astrictifs, & signamment la pelure, qui est entre l'escorce & le bois: & mesmes celle petite peau, qui est dessouz la couuerture du gland. Leur decoction sert à ceux qui crachent le sang, & aux coliques, caquessangues, & defluxions d'estomach. On les broye & les met on és pessaires, pour restreindre le flux immoderé des lieux secrets des femmes. Le gland fait les mesmes operations. Il prouoque l'vrine, & estant mãgé, engẽdre ventositez & douleurs de teste: toutesfois ainsi prins il sert aux morsures & pointures des bestes venimeuses, & leur resiste. La decoction du gland & de son escorce, & couuerture, prinse en breuuage, auec lait de vache, sert de contrepoison. Cruë, pilee, & emplastree, elle mitigue toutes inflãmations: & incorporee auec sain & oing de pot e salé, elle sert grandement aux duresses & vlceres malins. Le gland de l'yeuse est de plus grande vertu que celuy de chesne. Le fau & l'yeuse sont mis au rang des chesnes: aussi ont ils semblable vertu. L'escorce de la racine d'yeuse cuite en eau, iusques à ce qu'elle se deffface, mise par vne nuit sur les cheueux, les ayant au preallable nettoyez auec terre Cimolienne, les noircit. Toutes fueilles de chesnes pilees & broyees, suruiennent aux enfleures, & fortifient les parties, en quelque membre que ce soit.

Il ya

Il y a beaucoup d'autres arbres, outre le chesne, l'yeuse & le fau, qui portent de gland: comme sont l'hestre, le liege, æsculus, phellodrys, & plusieurs autres arbres, qui sont ordinaires en la Toscane, & sont nommez des paisans, comme bon leur semble. En nos marines de Senes, en la terre Falisque & en la Romaigne, y a tant de sortes d'arbres qui portent gland, & tant de forests de haute fustaye qui en sont pleines, que tous les ans on y peut engresser vn nombre infini de porceaux. Toutesfois afin qu'on ne pense que Dioscoride ne les ait cognuës, il faut notet, que sous ce mot Grec Ἀχύς, il a comprins en general tous arbres, qui portent gland, voulant par ce moyen estudier à brieueté. Car Ἀχύς, en Grec, signifie en general tout arbre qui porte glãd. Pour ceste cause il commence son chapitre ainsi, Ἀχύς πᾶσα συπλικὴν ἔχει δύναμιν, c'est à dire, Tout arbre qui porte gland est de vertu astrictiue. Au reste, c'est vn miracle de nature (comme tesmoigne Theophraste) que le chesne porte plusieurs autres choses outre son fruct ordinaire, qui est le gland. Car il porte vne petite galle, & vne autre sorte de galle, qui est noire & resineuse: item vne autre sorte, qui se rapporte à vne meure: toutesfois elle est dure à merueilles, & fort mal-aisee à rompre, & en trouue on bien peu. On y trouue aussi vne autre sorte de galle, semblable au membre de l'homme: laquelle croissant en perfection, produit en sa partie de dessus vne certaine duresse pertuisee, semblable à vne teste de toreau: au dedans de laquelle y a vne chose semblable à vn noyau d'oliue. En outre, il produit vne certaine pelotte, vn peu plus dute qu'vn noyau: laquelle est toute enuironnee d'vne certaine laine molle. Aucuns l'appellent le poil du chesne: & en vse on à faire des mesches & limignons aux lampes: car elle bruse ainsi que la galle noire. Encores produit-il vne autre pelotte mousluë, qui ne sert à rien: toutesfois au printẽps elle rend ie ne sçay quelle lenteur semblable au miel, & au goust, & à toucher. Outre cela, és æsterons des branches, il produit vne galle, sans queuë, laquelle se tient à sa concauité mesme: car elle est creuse, & de diuerses couleurs: & est commune à tous arbres qui portent gland. Ceste galle est blanche en aucunes parties de ses concauitez, & en d'aucunes elle est marquetee de petites taches noires: & est de l'vne de ses moytiés, luysante & blanche, auec petites marquetures noires: mais estant ouuerte, elle se monstre noire, & tirant sur le pourry. D'ailleurs il produit quelques fois, mais bien peu souuent, vne pierre, qui est rouge pour la pluspart. Encores produit-il vne pelotte qui est plus rare, laquelle est longue & ferree: & est naturellement faite de fueilles rempliees & entortillees. Sur le dos des fueilles, il produit aussi vne galle blanche, & humide, pendant qu'elle est encore tendre: au dedans de laquelle quelquesfois on trouue des mouches: & venant à croistre en sa perfection, elle s'endurcit, estant ronde & lissee comme vne petite galle. Ie ne dis rien des potirons qui sortent de leurs racines, ou croissent aupres: car cela aduient aussi és autres arbres: comme aussi fait le guy, duquel ie ne diray mot: mais neantmoins, pour conclusion, le chesne se trouue producteur de plusieurs choses. Voylà que dit Theophraste touchant le chesne. Or il ne faut douter que toutes ces choses que le chesne produit, n'ayent leurs vertus & proprietez particulieres. L'eau des premiers iettons des fueilles de chesne, quand elles commencent seulement à bourionner, passee en Alembic de verre, au Balneum Mariæ, restreint & arreste toutes defluxions du foye, & rompt la pierre & grauelle des reins, & si restreint les defluxions blanches des lieux secrets des femmes. Elle est pareillement bonne aux dysenteriques, & à ceux qui crachent le sang. Quelques vns en font estat contre les fieutes pestilentielles, l'estimans singuliere pour repercuter la malice des venins. Les fueilles de chesne fresches tenues sur la langue guerissent les ardeurs d'estomac. L'eau de pluye que l'on trouue au creux des vieux chesnes, guerit la rongne vlceree, si en s'en laue. Les pelottes mossues, qui croissent és chesnes, estans pilees, sont fort astringentes: & par-ainsi elles seruent de remede souuerain contre tous flux de ventre: & en toutes choses ou il est besoin d'estancher, restreindre & supprimer. QVANT au fau, encores que son fruict n'ait forme aucune de gland, si est-ce qu'il est mis au rang des arbres qui portent gland. Il a sa fueille semblable à la carpie, horsmis qu'elle est plus grande & plus lissee, & n'est si crespe. Son fruict, au dehors, est rond, mousslu, aspre, & piquant: au dedans duquel y a de petis noyaux faits à ttiangle, qui ont vne petite peau polie & lissee, de couleur noire, tirant sur le tanne, à mode de chastaignes. Il est fort sauoureux au goust: toutesfois il est vn peu styptique. Les tats veluz, ou loirs, s engressent de la feine, & en sont fort frians: tellement que les paisans de Carinthe, & Stirie, & de Carniole, en prennent à pleins sacs la nuit, quand la feine est meure. Les soris aussi ayment fort la feine: car elles viennent de loingtain païs à grãs troupeaux, assaillir les forests des faux, quand la feine est meure. Les escureuils aussi se nourrissent de la feine, comme aussi font les merles, griues, & plusieurs autres oyseaux, qui en sont fort frians. Cornelius Alexandet dit, qu'au siege de Chio, ceux de dedans n'auoyent autre munition pour viure que de feine: & par ceste vertu, contraignirent leurs ennemis à leuer le siege. Les feuilles de fau maschees seruent grandement aux deffaux des genciues, & des leures. Broyees & appliquees, elles fortifient la stupidité des membres. La cendre de la seine sert grandement à faire liniment, pour faire sortir hors les pierres & la grauelle des reins. QVANT à l'yeuse c'est vn arbre assez vulgaire en Italie, lequel est de belle hauteur: ayant son escorce rousse, tirant sur le noir. Son bois est fort massif & dur, & est rouge noirastre. Il est rousiours vert: & produit ses fueilles semblables au laurier: qui toutesfois sont blanchastres & aspres au dehors, & vertes & lissees au dessous: & sont si euidemment dentelees alentour, qu'il semble qu'elles soyent enuironnees d'espines. Il y en a deux especes, l'vne fort espineuse, & l'autre sans espines. Ceste cy est fort commune en Toscane, & l'autre en Espaigne. Columelle fait mẽtion de l'vne & de l'autre au liure 6. chap. 3. disant ainsi: On peut aussi donner aux bœufs les fueilles de figuier, si on en a à force. Quant à celles d'yeuse, elles sont meilleures que celles de chesne, i'entẽs de celles qui ne sont espineuses: car des espineuses le bestail n'en veut non plus que de celles de geneure. Et pource ceux ce sont trompez, qui s'asseurãs seulement à Pline & Theophraste, ont pensé que l'yeuse non espineuse n'estoit legitime. Son gland est moindre que celuy du chesne: aussi est il moindre en vertu. Le chat bon d'yeuse est le plus estimé en Toscane: tant pource qu'il garde & retient bien & longuement le feu, que aussi il n'enteste point. L'yeuse, outre son gland, produit certaines galles rougeastres: lesquelles pilees, & appliquees auec vinaigre, seruent grandement à la rougeur des yeux, & aux playes fresches. Au reste, Theophraste met au nõbre des yeuses, ceste espece d'arbre, que ceux d'Arcadie appellent Smilax (& toutesfois ce n'est pas l'if, qui aussi est appellé Smilax par Theophraste, au mesme endroit chap. x.) qui se rapporte fort à l'yeuse: toutesfois ses fueilles ne sont piquantes comme celles d'yeuse: & ont plusieurs autres differences entre elles. L'ailleurs le bois de ce smilax n'est si dur ne si massif que celuy de l'yeuse: ains est plus tendre & plus maniable. Quelques vns prennent le smilax pour l'yeuse espineuse: mais puis que le bois d'yeuse est tendre & maniable, ainsi que dit Theophraste, ie ne puis bonnement m'accorder à leur dire. Galien, parlant de ceste sorte de smilax, & traitant des remedes propres à l'aluette, dit ainsi: A cela seront plus propres les decoctions de meurte, & de son fruict, de coings verts, des tendrons, & premiers iettons d'yeuse, d'arboustier, de smilax, & du sau. Lequel passage a fait douter Cornarius, comme il seroit possible que Galien ordonnast le smilax (entendant de l'if) qui est venimeux, au mal de la gorge. Toutesfois le bon homme se voulant resoudre de sa doute, dit que peut estre l'if n'est pas venimeux par tout: & qu'il faut vser de celuy qui ne sera venimeux. Mais si le bon Cornarius eust bien pris garde au smilax de Theophraste, il eust trouué, que outre le smilax qui se prend pour l'if, il y a vne sorte de smilax, qui est semblable à l'yeuse: & par ainsi n'eust point trouué de doute en la doctrine de Galien.

*Theophast. de plã. hist. lib. 3. cap. 8. & 9.*

*Eau des iettõs du chesne.*

*Fau.*

*Munitiõ de feine au siege de Chio.*

*Yeuse.*

*Theop. de plãt. hist. li. 3. cap. 16.*

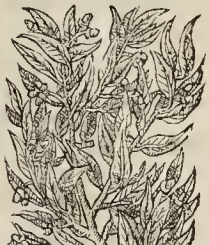
*Smilax espece d'Yeuse.*

*Gal. de comp. medic. sec. loc. lib. 6. cap. 3*

*Suber: François, Liege: Italiens, Souero.*

*Liege I.*

*Liege II.*



Quant au liege, c'est vn arbre semblable à l'yeuse, & en fruict & en fueilles. Il est rousiours vert, combien que Theophraste die du contraire: & a vne escorce fort espesse. Il n'est du tout si haut que l'yeuse: ainsi que peuuent tesmoigner ceux qui ont esté de Baccano à Rome: car sur ce grand chemin il y a vne infinité d'arbres

d'arbres de liege. Il y en a deux sortes, l'vn à fueilles longues & pointues: l'autre à fueilles courtes, & faites plus en arrondissant, lesquelles aussi sont dentelees, & en quelques endroits espineuses. De cestuy on en voit à force en la Romaigne, & de l'autre au territoire de Pise. Ceſt arbre estant escorcé, ne meurt point, comme font les autres arbres: cat nature, comme mere pourvoyante, l'a reueſtu de double escorce: sachant bien qu'il seroit requis l'escorcer souuent: & sur tout, pour faire panroufles & pianelles. Ioint que les pescheurs s'en seruent grandemẽt, pour soustenir sur l'eau le poix de leurs filez. Pline parlãt du liege, dit ainsi: Le liege n'est pas grand arbre: il produit vn gland rare & spongieux, & qui encores ne vaut rien. Son escorce est fort espesse, & reuient, encores qu'on ait escorcé le liege, quelquefois iusques à l'espesseur de dix pieds de toute esquarture. On s'en sert aux ancres des nauires, au filez & traineaux des pescheurs, à faire bondons, pour estoupper les tonneaux: & finalement les Dames s'en seruent en leurs panroufles & pianelles en hyuer. Tellemẽt que les Grecs, pour sornetter les Dames empantouflees, les appelloyent Escorces d'arbres. Aucuns pensent que l'yeuse, soit le liege femelle. Es lieux ou il ne croist point d'yeuse, on vse du bois du liege, pour bastir: comme se peut voir és enuirons d'Elis, & de Lacedemone. Le liege ne croist point par toute l'Italie: quant à la France absoluëment il n'y en croist point. Et en vn autre passage il dit: Le bois du liege ne s'enuieillist point, sinon auec vne grande longueur de temps: ni plus ni moins que le bois du rouure, de la meleze, du chastaignier, & du noyer. Voylà qu'en dit Pline.

*Plin. hist. nat. li. 16. cap. 8.*

*Idem eod. li. ca. 40.*

*Phellodrys, Italiens Cerrosugaro.*

Il y a vne autre espece d'arbre, portãt gland, qui est semblable, à l'hestre, quant au bois & à l'escorce: mais neantmoins sa fueille est semblable au liege. Qui fait qu'en Toscane on l'appelle Cerrosugaro: comme qui diroit, hestre liege. Laquelle conionction de mots les anciens ont suyuie: car Theophraste appelle ceſt arbre Phellodrys. Ceſte plante prouient en nos montagnes de Senes, au territoire d'Arcidosso, & de Sainte Fleur: iusques où Anguillarius (à ce que ie puis voir) n'a peu voyager: pource qu'il ne fait mention de ceſt arbre au traité qu'il a fait des arbres d'Italie qui portent gland. L'escorce du liege puluerizee, & buë en eau chaude, estanche le sang de quelque part qu'il vienne. La cendre de liege, prinse en bruuage auec vin chaud, est vn remede singulier à ceux qui crachent le sang. Tous glands broyez, & pris du poix d'vne dragme en eau de plantain, sont singuliers aux fluxions du ventre & de la matrice. Leur decoction sert de preseruatif & contrepoyson contre les venins. Broyés trés & enduits, ils mitiguent les inflammations: mais auec oing sale, ils gueriſſent les vleeres malins. Leur petite coquille à quoy ils demeurent attachez, a mesmes vertus. Sinon qu'elle est plus restrictiue & adstringẽte. Gal. faisant mention nõ seulement du chesne, mais aussi de tous autres arbres, qui portent gland, dit ainsi: Toutes les parties du chesne sont astringentes: mais il y a plus de stipticité en l'escorce moyenne, & qui touche le bois, & en celle qui est sous la coquille & couuerture de la chair du gland, qu'en autre partie du chesne. Et de là vient qu'elle est fort bonne pour restreindre les fluxions immoderees des femmes, les crachemens de sang, les caquessangues & autres flux de ventre, qui durent par trop. On vse principalement desdites pelures quand elles sont cuites. Le sau, & l'yeuse, sont encores plus astringens: soit qu'on les estime estre especes de chesne, ou non. Leurs fueilles, quand elles sont tendres, broyees & appliquees, dessechent efficacement: mais celles de chesne, ne sont si dessiccatiues: car aussi tiennẽt elles moins de l'astringent. Quant à moy, il me souuient auoir soudé vne playe faite auec vne faux; auec les seules fueilles de chesne, que ie pilay sur vne pierre lissee, n'ayant autre medicamẽt pour l'heure d'alors, lesquelles i'appliquay sur la playe, & és parties d'enuirõ. Le fruit du chesne a toute telle vertu que les fueilles: & pourtant aucuns medecins en vsent au commencement & accroissement de tous phlegmons & apostumes chaudes. Car quand elles seroyent trop vehementes & auancees, & quasi en l'estat, on ne doit vser de choses astringentes. Mais cela concerne plustost la pratique, que ce present discours. Pour le present, il suffit de cognoistre que le chesne est astringent & dessiccatif, selon que nous auons dit. Et quant à la chaleur, il n'approche pas de la moyné de la temperature chaude: ains est mis au rang de ceux qui sont tiedes.

*Galen. li. 6. simplic. medic.*

*Castanea: Grecs, Castana: François, Chastaignes, L'arbre, Chastaignier: Arabes, Sadianalach, Castal: Allemans, Kesten: Espaignolz, Marones: Italiens, Castagne.*

*Chastaignes.* *Chastaignes cheualines.*

*CHAP. CXXII.*

Les glans Sardiennes, qu'aucuns appellent Chastaignes, ou Lopimes, ou Glãs de Iupiter, sont aussi astringentes, & resserrent ni plus ni moins que les autres glans: & singulierement la pelure du milieu. La chair des chastaignes sert de contrepoison à ceux ont qui beu l'ephemerum.

La chastaigne est vn fruict commun en toute l'Italie: comme aussi est le chastaignier, qui les produit. Les anciens ont dit qu'il y auoit plusieurs sortes de chastaignes: leur donnant les noms, selon les lieux dont on les apportoit. Toutesfois en toute Italie il n'y en a que deux sortes, assauoir les Bochasses, qu'on appelle sauuages: & celles q̃ sont entees. Celles qui sont entees se pelent plus ayſément que les autres. Entre toutes, celles qu'on appelle marrons, sont plus grosses, plus exquises, & de meilleur gouſt. Les montaignars se nourriſſent tout l'hyuer de chastaignes à faute de bled. Ils les mettent premierement secher sur des clayes, à la fumee: puis les ayant pelees, ils les font moudre, & en font du pain, comme on feroit d'autre farine. Le bois du chastaignier est bon à bastir, & à faire plusieurs vtensiles de maison: car non seulement on en fait des poultres, soliueaux, ais, & eschalas: mais aussi on en fait les douues des ronneaux, & les cercles pour les relier: toutesfois ce bois n'est bon à faire du feu. Le chastaignier croist plus volontiers és montaignes & lieux ombrageux, qu'és lieux pleins & expõsez au soleil. Nature aussi nous a fourni és regions Occidentales d'vne sorte de chastaigne, de laquelle n'ont aucunement fait mention ni les Anciens, ni mesmes aucun des Modernes, que ie sache. L'arbre est d'vne assez belle grandeur, & produit de fueilles semblables à celles de la quinfefueille, diuisees en six parties à mode de celles de palma Christi, iusques à la queue, laquelle elles ont longue & subtile. Ses heriſſons viennent à la cime, ayans mesme grosseur que les nostres, de couleur rousse, & auec vne peau plus dure que celle des cõmunes: & neantmoins leurs espines sont rares, mais sortes, fermes & iaunastres. Ils ne contiennent chacun qu'vne seule chastaigne, laquelle retire assez bien aux nostres, sinon qu'elle est plus grosse, plus ronde, & couuerte d'vne escorce noirastre par tout, hormis en la partie de deuant, par ou elle demeure attachee à la peau interieure de l'heriſſon: car en ceſt endroit on y voit vne marque blanche faite en cœur, telle qu'en la graine de l'alkekengi rempant: du reſte ceſte escorce est forte & simple, n'ayant dedans aucune seconde escorce, comme ont les nostres. Quand à la chastaigne, elle a quasi mesme gouſt que les nostres, excepté qu'elle est plus douce, & moins plaisante à la bouche: si toutesfois celles qui sont verdes n'ont autre gouſt. Ceux de Conſtantinople les appellent Cheualines, pour la proprieté qu'elles ont à guerir les cheuaux pouſsifs, si on leur en donne à manger. M. Guillaume Quaccelbenus me

*Pain de Chastaignes.*

*Chastaignes cheualines.*

decis

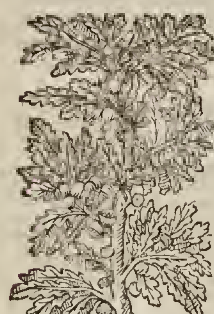
decin Flament,& homme bié verſé en ceſté faculté, m'a enuoyé la branche dont ie baille icy le pourtrait. Les chaſtaignes, & ſur tout les ſeches, arreſtent efficacement tout flux de ventre, & de l'eſtomac: & ſeruent grandement à ceux qui crachent le ſang. Filees auec du ſel, & incorporees en miel, & appliquees ſur les morſures des chiens enragez, elles y ſeruent grandement: & auec griotte d'orge, & vinaigre, appliquees ſur les mammelles, elles reſoluent leurs dureſſes. Elles prouoquent à luxure, d'autant qu'elles engendrent ventoſitez. Si on en mange trop, elles font mal à la teſte, engendrent ventoſitez, reſſerrent le ventre, & ſont de difficile digeſtion: toutesfois celles qui, eſtans entamees au coſté, ſont cuites ſous la cendre, ſont meilleures que les cruës, & meſmes que celles qui ſont boullies: ſignamméт ſi on les mange auec ſel, poyure, ou ſuccre. La pellicule rouge dont eſt couuert le blanc des chaſtaignes, beuë en vin rude, du poix de deux dragmes, eſt fort efficace contre le flux de ventre immoderé, & le crachement de ſang: & meſme priſe en eau de nenufar auec autant de ſcieures d'yuoire, elle eſt bonne aux fluxions blãches des femmes. Galien parlãt des chaſtaignes, dit ainſi: Les chaſtaignes ſont les plus nobles & mieux eſtimees de tous les glans. Aucuns les appellent Lopimos: pource, qu'entre tous fruits ſauuages, elles ſeules ſont fort nutritiues. Voylà qu'en dit Galien. Sur le dire duquel il faut noter, que encores que les chaſtaignes ſoyent nutritiues, toutesfois elles ne ſont bonnes à la ſanté, ſi on les continue par trop. Car ſoyent boullies, roſties, frites, ou cruës, elles nuyſent à ceux qui les mangent, ſelon que dit Galien autrepart.

*Galen. lib. 2. de alimẽ. facul.*

*Galen. de tu. vict. ratio. & de cib. bon. & ma. ſuc.*

*Galla: Grecs, Κηκὶς: François, Noix de Galle: Arabes, Hafs, ou Hafus: Allemans, Galloepffel, ou Eschoepffel: Eſpaignolz, Galla, ou Bugalha: Italiens, Galla.*

## CHAP. CXXIII.



Le cheſne produit la noix de galle: dont y en a deux eſpeces. La premiere eſt appellee Omphacite (c'eſt à dire, aigrette, & non meure) qui eſt petite, refroncee, & ridee, comme la peau des * iointures des doits de la main: eſtant ferme & ſolide, & non pertuyſee. L'autre ſorte eſt pleine, polie, liſſee, & percee. L'omphacite eſt la meilleure, cõme ayant plus de vertu en ſes operations. Toutes les galles ſont fort aſtringẽtes: & eſtans bien puluériſees, elles repouſſent les excroiſſances de chair: & arreſtẽt toutes les deflu xions des genciues, & de l'alluette, & meſmes ſoudẽt les vlceres des leures, & de la bouche. Le noyau de galle, mis dans le creux des dents, appaiſe leurs douleurs. Icelles eſtãs brulees ſur le charbon vif, iuſques à ce qu'elles s'enflambent, & par-apres eſteintes en vin, vinaigre, ou ſaumeure, elles eſtanchent le ſang. La decoction d'icelles eſt tresbonne, en parfum, ou eſtuue priſe par le bas, pour arreſter toutes defluxions de l'amarriz, & pour la reſſerrer, ſi elle eſtoit diſloquee, ou relaſchee. Leur infuſion, ſoit d'eau, ou de vinaigre, noircit les cheueux. Pilees, & appliquees, ou priſes en breuuage, auec vin, ou eau, elles ſeruẽt à la dyſenterie, & à ceux qui ont le ventre deuoyé, & ſont ſubiets aux defluxions de l'eſtomac. On les meſle parmy les viandes & ſauſſes: ou bien on les fait cuyre entieres dedans l'eau, en laquelle on fait boullir quelque choſe qui ſerue aux maladies, & deffaux que deſſus. En ſomme, on en peut vſer en toutes choſes qui ont beſoing de ſecher & reſtreindre.

Les noix de galle ſont aſſez vulgaires & cognuës d'vn chacun. Tout arbre qui porte gland, produit auſsi la galle, ſelon que dit Pline. Elles commencẽt à venir ſur le my-Auril: & ſi le temps eſt par trop chaud elles ſechent incontinent, & ne croiſſent plus. Noz cheſnes d'Italie portent deux ſortes de galles, outre le gland. Celles qui ſont moindres, & plus ridees, ſont propres au meſtier des foulons, tanneurs, & marroquiniers. Les plus groſſes, ſont de la ſeconde eſpece: & ſont plus polies & liſſees que les premieres. Cornarius eſtime que la coquille du gland de cheſne, eſt la galle omphacite deſcrite par Dioſcoride & Galien: ſe fondant ſur ce que Aegineta dit, en la compoſition d'vn clyſtere, au chapitre de la dyſenterie, ὀμφακίδος κεκαυμένης. ἔστι δὲ τὸ κοῖλον, ἐξ οὗ ἐκπέφυκεν ἡ τῆς δρυὸς βάλανος, ᾧπερ οἱ βυρσεῖς χρῶνται: C'eſt à dire, Omphacis bruſlee. Or eſt-ce celle concauité, dont ſort le gland du cheſne, de laquelle les tanneurs & affeteurs de peaux ſe ſeruent. Et eſtime le bon Cornarius, qu'en ce paſſage d'Aegineta, il faille mettre Omphacitis, au lieu d'Omphacis: eſtant perſuadé, que la galle omphacite n'eſt autre choſe que la coquille dont le gland eſt couuert, que les Modernes appellent, la couppette. Et certes ie m'eſmerueille, qu'vn homme de tel iugement que Cornarius ſe monſtre par ſes eſcrits, ait failli en vne choſe ſi claire & manifeſte. Car ſi Aegineta n'euſt eſtimé ce mot Omphacis, rare, & hors du commun vſage, il ne l'euſt point declaré, comme il a fait: quand il dit, Omphacis eſt celle concauité, dont ſort le gland du cheſne, & dont les affeteurs de cuirs vſent. D'ailleurs que Paulus Aegineta ait priſe la couuerture du gland, pour la galle omphacite, le contraire ſe voit en ce qu'il traite, en ſon ſeptieſme liure, des galles, & non du gland: y eſtabliſſant deux ſortes de galles: dont l'vne, à ſon dire, eſt appellee Omphacite: & l'autre, qu'il dit eſtre plus groſſe & rouſſaſtre, & de moindre vertu & proprieté. Ce que auparauant auoyent dit & Dioſcoride & Galien: leſquels n'eſtimerent iamais que la galle omphacite fuſt la couuerture du gland, ſachans tresbien que la galle & le gland ſont bien differens, & de genre & d'eſpece. Ioint que ni Dioſcoride, ni Galien, ni Aegineta ne prindrent iamais ſimplement ce nom omphacite, pour la noix galle: ains pour le ſurnom de la galle, qui ſeruiſt de difference, pour remarquer la galle omphacite, d'auec les autres. Parquoy ie conclus contre Cornarius, qu'en ce paſſage d'Aegineta, il faut laiſſer Omphacis ſans y mettre Omphacitis, eſtant certain qu'Omphacis, en Grec, eſt le nom propre de la couppette de gland: combien que Cornarius eſtime autrement, auſsi bien que Gunterius Andernacus, qui a traduit & prins ce mot omphacis, pour vn aigras. On fait de galle omphacite, de vitriol, de gomme, & vin, de l'encre fort bon, y procedant de telle façon: Prens de galles pilees de gros en gros, cinq onces: vitriol trois onces, gomme deux onces, de ſel vne dragme. Mets le tout en vn vaſe vitré, y iettant deſſus cinq liures & quatre onces de bon vin blanc qui ſoit chaud: puis l'auoir bouché, tiens le au ſoleil quinze iours durãs, ou en hyuer derriere le fourneau du poeſle, prenãt garde tous les iours de le remuer auec vne eſpatule. Les grandes galles ont vn ſecret de nature propre & particulier à elles, que tous les ans elles preſagiſſent la bonté ou malice & cherté de la ſaiſon à venir. Car rompant celles qui ne ſont pertuyſees & percees, on y trouuera dedans, ou mouches, ou araignes, ou vers. Si c'eſt vne mouche, il y aura guerre: ſi c'eſt vn ver, la ſaiſon ſera chere: mais ſi c'eſt vne araigne, elle ſera peſtilencieuſe. Et ne ſe faut eſtonner de ce que ie dis, que ces animaux ſe trouuent dedans les galles qui meſmes ne ſont percees: car i'en ay fait l'experience taut & plus: & ne trouuay iamais galle entiere & non percee, qui n'euſt au dedans vne de ces trois beſtes: & les y trouuera-on touſiours, ſinon qu'elles en ſoyent ſorties: ce qu'on peut ayſément cognoiſtre quand il y a vn trou en la galle. Nous dirons donc, que le cheſne produit enſemblément & ſon fruict, & vn animal. Et penſe que ceſte conſideration induiſit les anciens à conſacrer & dedier le cheſne au Dieu & Iupiter ſouuerain. Galien, parlant de la galle Omphacite, dit ainſi: La galle Omphacite eſt vn medicament fort bruſc: eſtant froid & ſtyptique, pour la pluſpart de ſon eſſence. Elle deſſeche fort, & repouſſe & reperrcute toutes fluxions. D'auantage elle raffermit & reſtreint toutes parties flacques & relaſchees: & reſiſte puiſſamment à toutes fluxions. Elle eſt deſsiccatiue au tiers, & refrigeratiue au ſecond degré. L'autre ſorte de galle eſt iaunaſtre, grande, & laſche. Elle eſt auſsi deſsiccatiue: non pas toutesfois tant que l'autre: car auſsi elle n'eſt ſi bruſque ne ſi aſpre que l'autre. Cuite, broyee, & redigee en cataplaſme ou emplaſtre, elle ſert grandement aux apoſtumes chaudes, & aux relaſchemens & deſcentes du fondement. Si on a beſoing d'aſtriction moyenne, il la faut cuyre en eau: mais où ſera requis vſer de plus grande aſtriction, il la faudra cuyre en vin: & de tant plus qu'on voudra reſtreindre, tant plus faudra il vſer de vin gros & bruſc. Noz payſans l'ap

*Corna. in lib. 1. & 6. Gal. de cõp. medic. ſec. loc.*

*Omphacis.*

*Bon encre.*

*Preſages de la noix de Galle pour la bonne ou mauuaiſe ſaiſon.*

*Galen. li. 7. ſimpl. medic.*

l'appellent Galle de vin. Finalement, les Galles bruſlees eſtanchent le ſang: & acquierent par la bruſlure, vne certaine mordacité & chaleur: & ſont de beaucoup plus ſubtiles, & plus deſſiccatiues, que celles qui ſont cruës. Or quand on les voudra preparer pour eſtancher le ſang, il les faut mettre ſur charbons, & les laiſſer embraſer du tout: puis apres les faut eſteindre en vin, ou vinaigre.

### *Annotation.*

* Les exemplaires Grecs mettent en ce lieu, κοτυληδόνα. Par lequel mot il me ſemble que Dioſcoride ait voulu deſcrire la forme de la galle omphacite, ayant au parauant deſcrit ſa groſſeur. Toutesfois Marcellus, en ſa traduction a rapporté ce mot à la groſſeur de la galle omphacite. Ruellius a traduit ce mot Boſſue: en quoy il le rapporte quelque peu à la groſſeur de la galle omphacite. Quant à moy, i'ay mis, que la galle omphacite eſtoit ridee comme les iointures des doits, quand on les eſtend: car & le mot Grec κοτυληδόνα le ſignifie, & la figure des galles omphacites le demonſtre.

*Rhus: Apothicaires, Sumach: Arabes, Sumach, Adurion, Rotbar ſadiſticos, & Roſaidicos: Eſpagnolz, Sumach, & Sumagro: Italiens, Rhu & Somacho.*

## CHAP. CXXIIII.

Le ſumach, qui ſe met ſur les viandes, & qui eſt appellé d'aucũs Erythros, eſt la graine d'vn arbriſſeau de tanneur: lequel eſt ainſi appellé, pource que les tanneurs & affetteurs de cuirs s'en ſeruent pour tanner les peaux. Ceſt arbriſſeau croiſt en lieux pierreux, & eſt haut enuiron de deux coudees: & iette vne fueille longue, rougeaſtre, dentelee alentour, comme celle * d'yeuſe. Son fruict eſt comme petis raiſins eſpés, de la groſſeur du fruict de terbenthin, tirant quelque peu ſur le large: l'eſgouſſe duquel eſt fort vtile en medecine. Ses fueilles ſont aſtringentes: & ont meſme vertu que l'acacia. Leur decoction noircit les cheueux: on la met és clyſteres, pour les deuoyemens du ventre, & dedans les bains, pour s'y aſſeoir dedans, à fin de s'en fomenter & eſtuuer: & meſmes la baille-on en breuuage, pour le meſme effect. On la diſtille dedans les oreilles, qui ſont fangeuſes & boueuſes. Les fueilles broyees, & appliquees auec vinaigre, ou miel, arreſtent les chancres, & les apoſtumes qui viennent au bout des ongles. La decoction des fueilles ſeches cuites en eau, iuſques à l'eſpeſſeur de miel, a les meſmes proprietez que lycium. La graine fait les meſmes operations. On en ſaupoudre les viandes de ceux qui ſont ſubiets aux defluxions d'eſtomac, & qui ont le ventre deuoyé. Appliquee auec d'eau, elle garde du feu & d'apoſtume les rompures des os eſcaillez & eſcorchez, & les terniſſures des coups ourbes & meurtriz. Elle oſte l'aſpreté de la langue, ſi on l'en frotte auec du miel: & reſtreint l'abondance des fleurs blanches des femmes: & ſi guerit des hæmorrhoïdes, appliquee auec charbon de cheſne puluerizé. L'eau où premierement ceſte greine aura eſté miſe en infuſion, cuite, & eſpeſsie, eſt encores plus efficace, que la greine meſmes. Ceſt arbriſſeau produit vne gomme, laquelle miſe au creux des dents, oſte toute la douleur qui y eſt.

Le rhus des Grecs, ſelon que dit Pline, n'a point changé de nom enuers les Larins: toutesfois les Apothicaires l'appellent Sumach, ayans pris ce nom des Arabes, comme auſsi pluſieurs autres. Les Anciens vſoyent du ſumach, en leurs ſaulſes en lieu de ſel: ce que bien monſtre Dioſcoride au commencement de ce chapitre, diſant ainſi: Le ſumach qui ſe met ſur les viandes, &c. Encores auiourd'huy, ſelon que i'ay entendu, en Surie, & en Egypte, où le bon ſumach croiſt, ils en vſent enlieu de ſel. Le ſumach croiſt en pluſieurs endroits d'Italie, & meſmes ſur le mont Apennin: lequel eſt du tout conforme aux marques que Dioſcoride luy attribue. On affette les marroquins des fueilles ſeches de ſumach. Cependant il faut noter, encores que Galien ait appellé le ſumach de pluſieurs & diuers noms, l'appellant quelquesfois Rhus de Surie, quelquesfois Rhus rouge. Pontique, Rhus de cuyſine, & Rhus de tanneurs & affetteurs de cuyrs: que neantmoins ce ne ſont diuerſes eſpeces d'arbres de ſumach: car & Dioſcoride & Galien meſme n'ont iamais deſcrit qu'vne eſpece de ſumach. Surquoy derechef faut noter, que le ſumach de cuyſine, n'eſt autre choſe que la greine: & celuy des affetteurs de cuyrs, ſont les fueilles & raincèaux du ſumach. Ce que bien monſtre Dioſcoride, quand il dit: Le ſumach eſt la greine d'vne petite plante, de laquelle les affetteurs de cuyrs vſent, pour tanner & affetter les peaux. A quoy auſsi s'accorde Galien au lieu preallegué. Le ſumach rouge, n'eſt autre choſe que ſon fruict, quand encores il n'eſt meur: lequel eſt lors beaucoup plus aſtringent, que quand il eſt noir & meur. Le ſumach de Surie & de Ponte, encores qu'il croiſſe, en eſtranges regions, ce neantmoins il n'eſt en rien different du ſumach d'Italie: ſinon que noſtre ſumach n'a telle vertu, que celuy de Leuant. Parquoy Meſsieurs les Reuerens qui ont eſcrit ſur Meſué, ſe ſont abuſez, eſtimans que le ſumach Pontique fut diuers & ſeparé de celuy, dont les Anciens vſoyent pour donner gouſt à leurs viandes. En quoy meſme il ſemble que Pline ait eſté, eſcriuant ſeparément du ſumach des tanneurs, & le diuiſant de celuy dont on vſoit en cuyſine. Fuchſius, homme de grand ſauoir, non content des deux eſpeces de ſumach deſcrites par Pline, en a encores mis ſur les rancs vne tierce: diſant que le ſumach de Surie n'eſt point ſeulemẽt different du ſumach de cuyſine, & de celuy des affetteurs de cuyrs: ains eſt vn ius particulier d'vn arbriſſeau qui croiſt en Surie: ſe fondant ſur ce que Galien met le ius du ſumach de Surie en vne certaine compoſition de Medicament. Mais le bon Fuchſius s'abuſe: car ie ne puis comprendre és parolles de Galien, pour auoir parlé ſimple ment du ius de ſumach, que le rhus de Surie fut vne eſpece de ſumach, ſeparee des autres. Ie penſeroye bien que Galien luy auroit baillé le tiltre de ſumach Surien pource qu'en Surie la temperature de l'air y eſt ſi bonne, que là le meilleur ſumach y croiſt. Et combien que Theophraſte eſtabliſſe deux eſpeces de ſumach, aſſauoir maſle & femelle, pource que l'vn eſt ſterile, & l'autre porte fruict: toutesfois il ne dit point pour cela, que l'vn fut pour la cuyſine, & l'autre pour les cuyrs: ains a dit que tous deux eſtoyent propres à affetter les cuyrs: pource que ceux qui les affettent, vſent ſeulement des raincèaux du ſumach, & non de la greine. Le rhus de Cornelius Celſus, qu'aucuns liſent fauſſement Ros Syriacus, pour ceſte faute, a eſté eſtimé de Crinitus la manne, qu'on nous apporte de Surie: s'abuſant le bon homme, en la proximité de ces deux mots, Ros, & Rhos: dont le premier ſignifie Roſee & par conſequent, la Manne, qui n'eſt qu'vne roſee: mais le ſecond ſignifie le ſumach. L'opinion duquel Manardus Ferrarois a doctement contredite & repouſſee. Gaza, traduiſant Theophraſte, appelle rhus, Fluida, en Latin, qui ſignifie, coulante: voulant forger vn nom Latin à Rhus, encores qu'il n'en ait point entre les Latins, ſelon que dit Pline. Laquelle traduction m'a fait autrestois errer: eſtimant que la fluida de Theophraſte fut la viorne: des racines de laquelle pluſieurs font le glu. Mais regardant de plus pres en l'exemplaire Grec de Theophraſte, & prenant garde quaſi auec colere au nom Latin que Gaza auoit impoſé à rhus, ie trouuay la ſource de mon erreur. Parquoy, à fin que ie recognoiſſe la verité, la fluida de Theophraſte n'eſt autre choſe que rhus: & noſtre viorne, n'eſt autre choſe que VIBVRNVM: lequel eſt ſi ſouple, que pour plier qu'on le face, il ne ſe rompt point.

*Pl'n. hiſt. li. 24 cap. 11.*

*Gal. lib. 6. de compo. medic. ſec. loc.*

*Sumach de cuyſine.*

*Sumach de Marroquiniers.*

*Fuch. lib. de compo. medic. ſec. loc.*

*Gal. li. 6. de comp. med. ſecund. loc.*

*Theop. de hiſt. plant. li. 3. ca. 18.*

*Petr. Crin. de hone. dis. lib. vlt. cap. 7.*

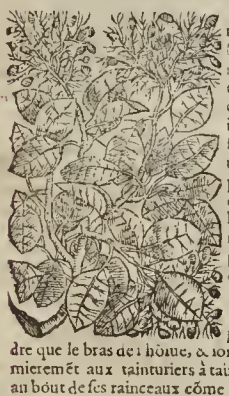
*Manar. libr. Epiſt. 1.*

*Fluida.*

*Viburnum: François, Viorne, ou Mauſſane: Italiens, Lantana.*

La viorne iette ses rainceaux gros comme le doigt, longs de 12 coudees. Ses fueilles sont blanches & semblables à celles de l'orme: toutesfois elles sont plus velues, & sont dentelees a'entour: & croissent deux à deux deçà & delà des branches par neuds & interualles. Sa fleur est blanche, & faite en mouchet ou bouquet: de laquelle dependent certains grains applatis comme lentilles; lesquels sont vers au commencement, puis apres ils deuiennent rouges: & finalement, estans paruenus à maturité, deuiennēt noirs. Ses racines sont quasi à fleur de terre. Ses rainceaux sont si soupples & pliables, que mesmes les païsans s'en seruent à lier les fagots. Elle prouient és hayes & buyssons, & en lieux herines. Ses fueilles sont d'vn gouſt bruſc & astringent. Ruellius est de mon opinion, non seulement en ce que ceste plāte est fort soupple en toutes ses parties, mais aussi de ce qu'en France elle retient encor son nom: car on l'y appelle Viorne. Qui en voudra sçauoir d'auantage, qu'il lise nos escrites és saluations qu'auons fait pour nous contre Guilandinus. Quelques vns estiment que le viburnum soit vne sorte de genest, induits à ce seulement à cause qu'en Calabre il porte le nom de Vauorna: mais ie ne voy raison qui m'inuite à croire que Virgile ait ainsi appellé le genest, considéré sa denomination propre. Et parainsi omettant telles diuersitez, ie diray que les fueilles de viorne (comme dit a esté cy dessus) sont astringentes, & singulieres aux dens qui lochent, & desfluxions des genciues si on les cuit en eau & vinaigre auec fueilles d'oliue, & qu'on se frotte souuent les dens de ceste decoction. Ceste decoction est pareillement bonne à reprimer & reiterer la luette, & cōtre les fluxions du gosier, si on s'en gargarize. Ses grains mis secher auparauāt qu'estre meurs, & pris en poudre, gueriſſent le flux de ventre. L'escorce de ses racines gardee en terre, puis cuite, & bien broyee, sert à faire duglu propre à prendre oiseaux. Ses fueilles mises és lesiues, font les cheueux noirs, & les engardent de tomber.

## *Cotinus: Italiens Scotano, & Roſo.*



Au reste la proprieté du sumac à tanner les cuirs, me fait souuenir d'vne certaine plante nommee Cotinus, qui a à ceſt effet mesme proprieté: de laquelle i'ay bien voulu toucher ici quelque mot, pour en monstrer les vertus & proprietez. Cotinus donc est vn arbrisseau, qui produit plusieurs iettons minces, & rougeastres, force fueilles, & semblables à celles de terebinthe, horsmis qu'elles sont plus rondes & plus larges, d'vn odeur forte & retirant à la galle. Il croist à la hauteur de trois ou quatre coudees, & quelque fois plus, sa tige n'est gueres moindre que le bras de l'homme, & son bois si iaune, qu'il sert coustumieremēt aux taincturiers à taindre leurs dras en iaune. Il iette au bout de ses rainceaux cōme vn amas de plumes, fait en esmouchette, & de couleur blanche tirant sur le roux, dans lequel on voit de gousſes longuettes, & semblables à celles de millepertuis, qui contiennent la graine. Pline en fait mention au liure 16. chap. 8. disant ainsi: Au mont Apennin on trouue vn certain arbrisseau qu'on appelle Cotinus, lequel est fort estimé pour la beauté de sa couleur. Voyla qu'il dit. En Lombardie on l'appelle communement Roſo. & quand il est arbrisseau, Scotano. Il est grandement restrictif. La decoction de ses fueilles est singuliere aux vlceres de la langue, à la luette & aux desfluxions du gosier, si on s'en laue la bouche: comme aussi aux vlceres des genitoires, si on les en laue souuent. Mise és fomentations qui se font pour arrester le flux menstrual, elle les rend plus efficaces. La poudre de ses fueiles & rainceaux appliquee sur le ventre, l'ayant au preallable enduit de vinaigre, arreſte tout flux de ventre. Galien parlant du sumach, dit ainsi: Rhus est vne plante fort branchue, qui est fort astringente & desiccatiue. Pour ceſte cau-

*Galen. li. 8. simpl. medi.*

se les tanneurs en vsent pour ressecher & resserrer les cuyrs: & a pris son nom d'eux. Son fruict est fort vsité en Medecine: & son ius est de qualité fort styptique: & est de vertu semblable que son gouſt monstre. On peut tenir ce Medicamēt pour desiccatif au tiers degré, & refrigeratif au second.

*Palma; Grecs, Phœnix. Francois, Palmier: Arabes, Mahla, ou Nachal: Allemans, Dattelbaum: Eſpaignolz, Palmera: Italiens, palma: Frenchs, Palma. Dactylus, ou Palmula: Françoiz, Dattes, ou Figues Royales: Arabes, Tamar: Allemans, Dattelen: Eſpaignolz, Tamaros, & Dattiles: Italiens, Dattoli: Bohem. Daktyle.*

Palmier. Eſcorce de dattes en fleur.

## CHAP. CXXV.

*Le palmier croiſt en Egypte. On a accoustumé de cueillir son fruict en Automne, vn peu auant qu'il soit meur: & est semblable au myrobalan Arabeſque, surnommé Pomaſtellant verd en couleur, & retirant à la senteur d'vn coing. Mais quand on le laisse pleinement meurir, il est lors nommé Phœnicobalanum. Les dattes à mimeures, sont aſpres & astringentes: parquoy ſi on les prend en breuuage auec vn gros & bruſc, elles arrestent & restreignent tous desordonnemens de ventre, & toutes fluxions prouenans és lieux naturels des femmes. Appliquees elles soudent les playes, & restreignent les morenes. Les dattes meures sont plus astringentes, estans freſches que seches. Elles causent douleur de teſte, & enyurent la perſonne, qui en mangera en trop grande abondance. Les dattes seches, mangees, sont bonnes à ceux qui crachent le sang, à ceux qui ont douleur d'eſtomac, & aux dyſenteriques. Miſes en cataplaſme auec pommes de coing, & cerot de labruſque, elles seruent grandement aux paſſions & deffaux de la veſcie. Les dattes, qu'on appelle Caryotes, gueriſſent l'aſpreté du goſier, principalement quand on les mange. La decoction des dattes Thebaïques, prinſe en breuuage, estaint les grandes chaleurs, qui aduiennent és fieures continuës: & auec eau miellee, qui ne soit freſchement compoſee, recreent les forces: & estans mangees, elles font meſme operation. Le vin, qu'on fait des dattes, a les meſmes proprietez. Leur decoction ſimple, prinſe en breuuage, ou gargarizee, est fort reſtrictiue & aſtringente. Les noyaux des dattes, calcinez (comme on fait les autres) en vn pot de terre cruë, & eſtaints en vin, ayant bien lauë leur cendre, ſupplayent le ſpodium: & meſle on celle cendre, ainſi lauee, és liniments qui ſe font pour embellir les paupieres des yeux. Que ſi à leur premiere cuyte, ils ne ſont aſſez cuits, il les faut encores recuyre à perfection. Ils ont vne vertu fort aſtrictiue: & ſi on s'en oint, ils reſſerrent les pores de la peau. Appliquez auec ſpica nardi, ils ſont fort bons à celle maladie des yeux, qu'on appelle Vua, & aux puſtules des yeux, & à la cheute du poil des paupieres. Auec vin, ils diminuent les excroiſſances de la chair: & cicatrizent les vlceres. Les meilleurs noyaux ſont ceux des dattes qui croiſſent és petits & bas palmiers d'Egypte.*

### *Palma Elaté: Grecs, Phœnix Elaté, ou Spatha: François, L'eſcorce de Dattes en fleur: Italiens, Corteccia de i fiutti della Palma.*

*Elaté, qu'aucuns appellent Spatha, eſt la couuerture des dattes, quand encores elles ſont en fleur: laquelle eſt fort propre pour eſpeſſir & donner corps aux onguens. La meilleure, eſt celle qui eſt odorante, aſtringente, peſante, maſſiue, & graſſe au dedans. Elle eſt de qualité aſtrictiue: & garde d'enchancrer d'auantage les vlceres corroſifz. Elle ioint toutes deſlocations de membres: & eſtant pilee, on la met és cataplaſmes & emplaſtres. Elle eſt bōne aux aſſi ctions & paſſions des entrailles, du diaphragme, de l'eſtomac, & du foye, eſtant miſe & incorporee és emplaſtres, qui ſont propres à telles paſſions. Se frottans ſouuent les cheueux de ſa decoction, elle les fait noircir: laquelle auſſi eſt bōne, prinſe en breuuage, aux deffaux des reins, de la veſcie, & des entrailles: & ſi arreſte toutes deſluxions & du ventre, & des lieux naturels des femmes. En s'en frottant par l'eſpace de vingt iours, auec*

reſtric

*Musa sans fruict.* *Musa auec fruict.*

*...sine & cire. elle guerit du mal sainct Main, pourueu qu'elle soit fiche. Quand la datte est en fleur, & est encores enueloppee de ceste eau, elle est aussi appellee Elaté, & d'aucuns, Borassus. Elle est aussi ...stringente, & a les mesmes proprietez que son escorce: excepté qu'elle n'est si requise, pour donner corps aux onguens. La moelle blanche du tronc du palmier, estant mangee fresche, ou cuyte, a les mesmes proprietez que borassus.*

Le palmier est vn arbre fort haut, ayant vn trone tout escaillé, & ne produit branches qu'à la cime, lesquelles sont contournees en rond, leur sommité regardant en bas: ses fueilles sont longues, doubles, & estroites comme vne espee. Il iette force leurs attachees à minces queues, à mode d'vn grand raisin, & semblables à celles de saffran: moindres toutesfois & blanches. Auant qu'elles sortent, elles demeurent encloses dans ce grand receptacle, qu'on nomme Palma elaté, lequel s'entrouurant les produit. De là viennent les dattes, qui à leur maturité, qui est sur l'Automne, comme aussi des figues, deuiennent rousses, ayans vn noyau dur, longuet & fendu par embas. Quant à l'escorce nommee Elaté, elle sort du tronc mesme, & des premieres branches, comme porte icy le pourtrait. On trouue assez de palmiers hauts & grans en plusieurs villes d'Italie par les iardins des bonnes maisons, & és cloistres des Conuents: toutesfois pource que l'air de nostre climat n'est correspondant à leur naturel & temperature, ils ne portent point de fruict, & meurent steriles Ce neantmoins il y a certaines costes & marines en Espaigne, où les palmiers portent dattes: mais elles sont touiours brusques, & ne meurissent iamais. En Candie les dattes meurissent bien: mais encores plus en Cypre. Celles qui croissent en Iudee, sont les meilleures de toutes: & principalement celles qui croissent alentour de Ierico, selon que dit Galien. Les dattes, qu'on apporte à Venise, viennent de Surie, & d'Alexandrie d'Egypte: & quelquefois de Naples, là où on les apporte d'Afrique & de Barbarie. Aucuns appellent les dattes Palmules, & aucuns les nomment Caryotes Pline dit, que les Parthes, Indiens & autres peuples du Leuant sont du vin de dattes freschement cueillies, duquel ils vsent. Et dit d'ailleurs, que le palmier femelle ne porte point de fruict, s'il n'est planté auprés du palmier masle. Et si d'auanture on coppe le masle, ou qu'il seche, le palmier femelle, comme estant vefue, deuiendra sterile. Toutesfois il ne faut estimer pour cela, que les Palmiers masles soyent steriles. Car Theophraste dit, qu'entre les Palmiers qui portent fruict (car il y en a assez de steriles) tant les masles que les femelles sont fructifieres. Et y a plusieurs sortes de fruicts: car les vns n'ont point d'os: les autres en ont, qui sont durs à merueille: & l'os & noyau des autres est mol & tendre. D'auantage, ils sont differens en couleur: car les vns sont blancs, les autres noirs, & les autres roussastres. En somme, il n'y a point moindre diuersité de couleurs entre les dattes, qu'il y a entre les figues: & n'y a moins de diuerses especes de dattes, que de figues. En outre, les dattes sont differentes entre elles: & en grandeur, & en figure: car il y en a de rondes, comme pommes, & qui sont si grosses, qu'il n'y en pend plus de quatre attachees ensemble. Il y en a d'autres qui sont petites comme pois cices. On dit aussi qu'elles sont differentes en saueur, toutesfois les meilleures de toutes, sont les dattes, qu'on appelle Royales: mais il ne s'en treuue gueres ni entre les blanches, ni entre les noires. Aucunes sont differentes des autres, non seulement en fruict, mais aussi en la grandeur, grosseur, & mesme en la forme de l'arbre. Car les petitz palmiers portent beaucoup plus de fruict, que les grans: & incontinent qu'ils ont trois ans, ils commencent à porter. En Cypre, en Surie, & en Egypte il y a des Palmiers de la hauteur d'vn homme, qui portent à quatre ans, ou au plus, à cinq. Il y en a vne autre sorte en Cypre, qui porte sa fueille plus grande, & son fruict gros comme vne greuade, qui est long, & & d'autre forme que les autres: toutesfois il n'a pas si bon goust que les autres: car on le mange comme on sait les racines, suçant seulement la substance. & crachant la reste. Voyl ì que dit Theophraste touchant les palmiers. Au reste, il y en a plusieurs qui mettent au tanc des palmiers vne plante, qui croist en Egypte, & en Cypre, que noz Venitiens appellent Musa, & son fruict aussi. Ceste plante est haute de cinq ou six coudées (selon que dient ceux qui l'ont veuë es ditz païs) & se plante comme on fait les autres iettons. Elle produit ses fueilles cõme le roseau: mais neantmoins elles sont plus longues & plus larges: de sorte que quelquefois elles passẽt trois coudees de long, & vne coudee & demie de large: ayant vne coste au milieu, large & espesse. Les fueilles sechent en esté, ou de leur naturel, ou par la vehemence du Soleil: tellement que au moys de Septembre, les fueilles, pour estre fort minces, tombent, & la coste demeure denuee. Son escorce est toute escaillee, comme est celle de palmier, & de roseau. Elle n'a point de brãches: car elle gist toute en trone. En la cime y a vn germe tendre, de la longueur d'vne coudee, duquel sortent autres petitz germes, qui se cõtiennent iusques à la derniere cime, par petitz interualles, distans enuiron de trois doitz les vns des autres: desquels sortent les fruictz, qui sont de la grandeur d'vn petit concombre, qui passe desia d'estre meur, & commence à iaunir. Son escorce est comme celle des figues: & se pele ainsi, quand on en veut manger. Sa chair est semblable à celle des melons: & n'a aucun noyau ni graine en son dedans. Ce fruict du commencement semble fade à ceux qui le goustent: mais à le continuer, de iour en iour on en deuient plus friant: d'autant qu'il a vn certain bon goust caché, qui ne se peut descouurir, qu'à le continuer: tellement qu'en le frequentant, on ne s'en peut saouler. Voylà ce que i'ay apprins touchant la plante Musa, de ceux qui l'ont veuë souuent & en Cypre, & en Egypte: car quant aux Anciens, ie ne me suis encores apperceu, qu'ilz en ayent aucunement escrit Combien que i'estime quasi que c'est celle plante, que Theophaste met au ranc des palmiers: & qui, selon son dire, croist en Cypre: produisant ses fueilles plus grandes que les autres, & son fruict plus gros, long en figure, & gros comme vne grenade. Serapio, entre les Arabes, a parlé de musa en ceste maniere: Musa est chaude au milieu du premier degré, & humide à la fin. Elle n'a point, ou bien peu de nutriment. Selon ses qualitez particulieres, elle est profitable aux chaleurs & ardeurs de la poitrine, du poulmon, & de la vesie: & d'ailleurs, lasche le ventre. Toutesfois si on en mange trop, elle nuyt à l'estomach, & oppile le foye. Parquoy si ceux, qui sont de froide complexion en mangent trop: il est requis nec̃essairemẽt d'vser incontinent apres d'eau, ou de vinaigre miellez, ou bien de gingembre vert confit. Musa nourrit bien l'enfant au ventre de la mere, soulage les roignons, prouoque l'vrine, & incite à luxure. Voyla que dit Serapion touchant Musa.

*Chamærrhiphes, ou Palmier petit: Ital. Ceſaglione.*

Il vient aussi vne espece de palmier en Sicile & en nos marines de Senes, qui est petit & bas, ne passant gueres vne coudee de hauteur, ayant mesme fueilles que les autres, sinon qu'elles sont plus petites & plus courtes. Ses fleurs sortent de biais d'vne rousse cheuelue, d'ou par apres vient le fruict. La partie touchãt la racine, qui est cõme enleuee en bosse, a au dedans vn certain germe enuirouné de plusieurs doubles, qui est tendre, sauoureux, & de bon goust. On le mange au dessert auec poyure & sel, à mode d'artichaux. On fait de nattes, corbeilles & balets de ses rainceaux, pource qu'ils ne se rompent aisement. Theophr l'appelle χαμαιῤῥιφες, & en parle ainsi: Le palmier chamærrhiphes est d'vne autre espece, comme retenant le nom: car luy ostant le cerueau, il ne laisse pas de viure & regerme, combien qu'on l'ait incisé pres des racines. Son fruict & fueille different aussi: car elle est large & molle: qui fait qu'on s'en sert à paniers, nattes, & chappeaux contre le soleil. Il en croist aussi en Candie, & encor plus en Sicile, où on les appelle Ceſaglione. Il y a des palmiers és Indes (selon que dit Iosephe en ses nauigations) lesquelz estans esbranchez au moys d'Aoust, rendent vne liqueur, que les gens du païs recueilleut songneusement auec

*Theophr. li. 2. cap. 8.*

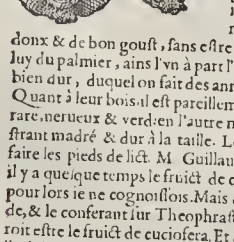
*Vin de palmiers.*

auec vaisseaux propres à cela, & boyuent, par singulatité, cõme vin exquis. Toutesfois si on ne fait cuyre ceste liqueur, passez trois iours, elle se conuertit en fort vinaigre. Par ainsi les Indois la cuysent, comme nous faisons le vin cuit: & la rendent par ce moyen comme miel exquis. Par apres ils demeslent ceste decoction auec d'eau: & par l'espace de vingt iours, coulent & recoulent le tout, auec vne certaine maniere de faire qu'ils ont, iusques à ce que ceste liqueur soit bien purifiee & clere. Ce que estant fait, ils s'en seruent & en vsent comme de somptueux breuuage, & qui dure plusieurs annees. Quant aux dattes que Dioscoride appelle Thebaïques, on les fait tant sechet au Soleil, qu'on les peut reduire en farine, selon que i'ay apprins de plusieurs Autheurs. Il y a vne autre sorte de dattes, que les Apothicaires, suyuans les Arabes, appellẽt Tamarindos, & les Grecs Oxyphœnix pour raison de leur aspreté. Quant aux Arabes, ils nomment les dattes, Tamar. Parquoy Tamarindos, ne signifie autre chose, que dattes d'Inde. Or les dattes d'Inde, selon que dit Serapio, croissent en certaines plantes, qui ont leurs fueilles longues & pointues, retirans à celles du saulx. D'autres estiment le tamarindos estre le fruict des palmiers sauuages. Toutesfois i'ensuys plus volontiers l'opinion de Serapio que des autres: veu mesmes qu'il ny a aucun des Anciens qui ait fait mention des tamatindos. Ioint que de tous les tamarindos qu'on nous apporte il n'y en a point, ou pour le moins bien peu, qui soyẽt entiers. Car le plus souuent on les apporte tous pilez & reduits en masse: au dedans de laquelle, quand on la deffait, on trouue de noyaux iaunes de diuerses formes & figures. Les meilleurs sont ceux qui sont noirs tirans sur le rouge, & qui sont tendres & frais: & sont farciz & pleins de filz nerueux. On les sofistique auec la chair de prunes: mais la piperie se cognoist en la couleur & au goust: car les tamarindos ne sont si noirs, ne si btusques au goust. Tamarindos, selon Mesué est desiccatif & refrigeratif au second degré: toutesfois Auerroë veut que ce soit au tiers. Les Tamarindos esmeuuẽt & laschent le ventre: parquoy prins en breuuage, ils purgent ayséement la cholere: & addouciſſent les humeurs aduſtes & la rage & fureur. On les ordõne à ceux qui sont oppilez, aux hydropiques, à la iauniſſe, & à ceux qui sont ttauaillez de la tatte. Ils seruent grandemẽt à ceux qui ont le mal saint Main aux farcineux, aux feux volages & dartres & à toutes exulcerations d'entre cuit & chair, causées d'humeurs aduſtes & brulees. Ils sont nuysibles à ceux qui ont l'estomach froid: sinon qu'on les prenne auec macis, mastic, cannelle, ou spica nardi. Ils sont de tardiue operation: toutesfois leur vertu actroiſt, les dõnant en laict cler de cheure, ou en ius d'ouhelon, ou de fumeterre. Pour retourner à noz palmiers nous dirõs qu'il y en a plusieurs, & diuerses sortes: desquelles, qui en vnudra estre plus amplement informé, en trouuera ample declaration & en Theophraste, & en Pline, és lieux & passages prealleguez.

*Tamarindos.*

*Cuciofera. Theophr. lib. 4. ca. 2. de hist. pl.*

Et cependant ie ne veux omettre la plãte Cuciofera, dont fait mẽtion Theophr. qui est (comme il dit) semblable à la palme, & en tronc & en fueilles, & cantmoins la palme ne fait qu'vn seul tronc: mais ceste cy estant vn peu esleuee de terre, se iette en deux troncs, puis derechef ces deux chascun en autres deux, produisans parapres *heaucoup de petites verges: & sert son * escorce à lier, cõme celle de la palme. Son fruict est specialement different tant en grandeur, forme, qu'en ius: car il peut remplir la main, & est rond & non longuet, iaunastre, doux & de bon gouſt, sans estre amassé en grappe, comme celuy du palmier, ains l'vn à part l'autre, ayant vn gros noyau & bien dur, duquel on fait des anneaux pour les cortines de lict. Quant à leur bois, il est pareillement different: car en l'vn il est rare, nerueux & verd: en l'autre massif pesant & charnu, se monstrant madré & dur à la taille. Les Perses l'estiment fort, pour faire les pieds de lict. M. Guillaume Quaccelbenus m'enuoya il y a quelque temps le fruict de ceſt arbre: lequel à dire verité pour lors ie ne cognoissois. Mais depuis y prenant de prez garde, & le conferant sur Theophraste, i'eus opinion que ce pourroit estre le fruict de cuciofera. Et de fait il remplit bien la main, il est de bon gouſt, & est iaunastre cõme vn coing, auquel il ne retire mal, hormis qu'il n'est cotonné, & a vne chair nerueuse. Son noyau est gros comme vne noix, estant de forme quadrangulaire, dessous large, & pointu au bout, & de mesme couleur que les coquilles de noix, auellaines ou pignolats, estant couuert d'vne autre plus grande coquille qui est dure, & velue de couleur rousse noitastre. Le noyau susdit comme il est semblable au marbre en couleur, aussi le passe-il en durté, a vne cõcauité au dedãs pour mettre vne noisette sauuage ou sa enquille, le tout vuide, & sans aucun noyau. Quant à Elate Dioscoride descrit assez ouuertement qu'elle partie du palmier c'est: disant ainsi, L'Elaté, qu'aucuns appellent Spatha est la premiere escorce & couuerture des dattes, lors qu'elles sont encores en fleur. De mesme en dit Theophastre, au lieu preallegué: escriuant ainsi, Entre les palmiers, qui portent fruict, les vns sont masles, les autres femelles. Mais ils ont ceste difference entre eux, que le masle iette premierement sa fleur sur le spatha: mais la femelle demonstre incontinent vn fruict, qui est long. Galien estime qu'il y aye deux especes de spatha: dont l'vne seroit le germe & tendron de la datte: & l'autre seroit la couuerture, lors qu'elle est encores en fleur. Ie pẽse que la premiere espece d'elaté, soit ce qui croist au dedans de la couuerture de la datte, auant que les fleurs sortent. Ce que aucuns appellent Borassus & Elaté, selon que dit Dioscoride. Pline a bien monstré qu'il n'entendoit rien en cecy quand il dit, Il y a d'ailleurs vn arbre, qui est propre aux mesmes onguens qu'aucuns appellent Elaté, nous autres l'appellons Sapin, & d'autres le nomment Palme, ou Spatha. Le bon Pline fait vn sapin de l'escorce d'vne datte: se fondant sur ce que les Grecs appellent le Sapin, Elaté, comme aussi s'appelle l'escorce & couuerture de la datte en fleur. Mesmes son erreur se monstre encores plus euident, en ce qu'il pense que la palme elaté, soit vn arbre: combien que ce ne soit que le germe de la datte, ou bien la couuerture de sa fleur. Entre les Modernes Adam Lonicerus Alleman a lourdement failly en ceſt endroit: disant que spatha, sont les fueilles du palmier, ainsi appellees, pource qu'elles sont faites à forme d'espee. Galien, parlant des palmiers & de leurs proprietez, dit ainsi, au lieu preallegué: Le palmier est de qualité astringente, en toutes ses parties. Par ainsi le ius de ses branches est aspre & bruſe, pour estre composé de substance aqueuse & tiede, & d'ailleurs froide & terrestre. De semblable qualité est sa moelle, qui luy sert quasi de cerueau, laquelle on appelle Encephalos, & qui est bonne à manger. Mais son fruict, & sur tout, celuy qui est doux, contient en soy vne chaleur non mediocre. Et combien que ce soit vn fruict fort bon à manger, tant prins simplement, que meslé auec d'autres viandes: si est-il encores fort bon, appliqué par dehors, és endroitz qui ont mestier d'estre fortifiez, desseschez, conſtipez & espessis. Quant à l'elaté, qui est le germe & tendron du palmier, elle a mesme proprieté que la moelle & cerueau d'iceluy. Mais la couuerture de la datte est astringente, & est plus desiccatiue, que toutes les parties deuant dites: comme estant de substance plus seche, auec moins de participation d'humidité. Parquoy à bon droit on l'applique és vlceres pourriz: & la mesle on és medicamens, qui reioignent les iointures disloquees, ou relaschees. D'ailleurs estant prinse, ou appliquee dehors, elle sert aux deffaux du foye, & de l'estomach. La racine du palmier a vne qualité desiccatiue, sans aucune mordacité: & tient ie ne sçay quoy de l'astringent. Et en vn autre passage, parlant du fruict des palmiers, il dit ainsi: Il y a grande difference entre les dattes: car aucunes sont seches & astringentes, comme celles d'Egypte: les autres sont tendres douces, & humides: comme sont celles, qu'on appelle Caryotes. De la derniere espece, les meilleures croissent en Surie de Palestine, alentour de Ierico. Toutes les autres sortes de dattes sont estimees moyennes, pour le regard de ces deux especes. Toutesfois elles sont de difficile digestion. & causent douleur de teste: & sont les vnes plus que les autres, humides, & douces, ou seches & astringentes. Mais pour biẽ cognoistre leur mediocrité. & ce que elle ont de moyen, il faut establir leurs extremitez. Or il n'y a point de datte, qui n'ait vne certaine douceur, & astriction. Car les caryotes ont vne stypticité legere: & les dattes Thebaïques, ont vne certaine douceur cachee. Or nous auons monstré cy dessus, que tout ius doux est nutritif: & que le ius aspre & bruſe est bon à l'estomach, & restreint & resserre le ventre. Mais toutes sortes de dattes causent douleur de teste, si on en mange en abondance, & sont de difficile digestion. D'aucunes aussi causent vne certaine mordacité à la bouche du vẽtricule, que les Medecins appellent estomach. Le ius des dattes grasses, estant distribué par le corps, cause & engendre humeurs grosses & visqueuses: & à cause de la douceur qui y est coniointe, il oppile incontinent le foye, & le blesse: luy causant inflammations & durtez. Aprés le foye, la ratte aussi est offensee. Mais sur toutes, les dattes vertes sont nuysibles, si on en mange par trop. Voy plus amplement Galien audit lieu.



**Grec, noix. + Al. sa fueille.*

Malum

*Malum Punicum: Grec, Rhœa: François, Pomme de Grenade, ou Migrenes: Arabes, Kuman, Ruman, & Roman: Allemans, Granatoepffel: Espaignolz, Granadas, & romanas: Italiens, Melagrano: Bohemiens, Grana Iouué Tablka.*

## CHAP. CXXVII.

Toutes les especes de grenades sont de bon suc & aliment, proffitables à l'estomac, & de peu de substance pour nourrir. Les douces sont meilleures à l'estomac: toutesfois elles y causent quelques ventositez & chaleurs: parainsi elles sont deffendues en fieure. Les aigres sont astrictiues, & fort bonnes aux ardeurs de l'estomac, & si resserrét, & prouoquét à vriner: toutesfois elle offensent la bouche & les genciues. Celles qui sont vineuses, sont de moyenne qualité entre les douces & les aigres. Les noyaux des grains de grenades aigres, sechez au soleil, cuitz auec la viande, ou puluerisez dessus, restreignent tous deuoyemens de ventre & d'estomac: & mis en infusion en eau de pluye, & prins en breuuage, ilz sont fort bons à ceux qui erachent le sang. On les met dedans les bains ordonnez pour restreindre les dysenteries, & les fluxiõs des lieux secretz des femmes. Le ius des noyaux, cuyt en miel, est propre aux vlceres de la bouche, des mébres honteux, & du siege: & si sert aux vleeres eotrosifs, & à ceux qui viennẽt en l'extremité des doitz, aux excroissanees de la chair, aux douleurs des oreilles, & aux deffaux du nez: & sur tout le ius des noyaux des grenades aigres. Les fleurs des grenadiers sont appellees Cytini: & sõt astringẽtes, dessiccatiues, & restrinctiues. Elles soudẽt les playes sreches: & ont les mesmes proprietez que la grenade. En se lauãt la bouche de leur decoction, elles seruẽt aux humiditez des geneiues, & pour raffermir les dens qui branlẽt. Appliquees en mode de cataplasme, elles repercutent les hergnes, rõpures, & descentes des intestins. On dit que quiconques mangera trois fleurs de grenadier, pour petites qu'elles soyẽt, n'aura les yeux chassieux de tout l'an. On en tire le ius, tout ainsi qu'õ fait d'hypocistis. L'escorce de la grenade, qu'aucuns appellent Malicorium, & aucuns Sidion, est aspre & astringente: & si a les mesmes proprietez que les fleurs. La decoction de la racine de grenadier, prinse en breuuage, tue les vers larges du corps, & les fait sortir hors. Balaustiũ, est la fleur d'vn grenadier sauuage, & est semblable à celle des grenadiers priuez. Il s'en treuue de plusieurs especes: car il y en a de blãches, de rousses, & d'incarnates. Son ius se fait cõme celuy d'hypocistis: lequel est astringẽt: & a les mesmes vertus qu'hypocistis, & que les fleurs de grenadier.

*Cytinus.* *Malicorium.* *Balaustiũ.*

Le grenadier est arbre non gueres grand ni haut, ayant ses fueilles semblables à l'oliue, & imitatrices du meurte, d'vne verdeur parfaite, grossettes, distinguees par petites veines rouges qui y sont entrelassees, pendues au reste à vne queue rouge. Ses brãches sont fort soupples, mais piquãtes & espineuses. Il a sa fleur ouuerte, à façon de panier, & vers l'entree detaillee & coppee comme vne estoille, d'ou il iette ses fueilles, qui sont de couleur reluisante & vermeille, imitans celles du poyure sauuage, & ayans au milieu de leur capillature quelque petis grains pendus, comme il se voit en la rose. Son fruict est enclos d'vne assez grosse escorce, rousloyant par dehors, & iaune par dedans, pleine cependant d'vne infinité de grains anguleux & rouges, cachans dans soy vn petit nouyau, & par vn merueilleux artifice de Dame Nature distinguez la dedans & separez par petites pellicules iaunes, qui s'entrelassent l'vne dans l'autre, rendans vn ius comme de vin. La matiere de son bois est iaune, & son escorce cendree. Les grenadiers croissent quasi par toute l'Italie: & sont appellez grenadiers, ou pour raison de la multitude des grains qui sont dedãs les pommes de grenade: ou bien à cause du Royaume de Grenade, qui est en Espaigne, qui est vn pays où il croist à force grenadiers. Comme que s'en soit, les grenadiers nous sont fort communs, & és vignes, & és vergiers. Nous en auons trois especes, & qui toutes se rapportẽt au dire de Dioscoride: car il y en a de douces, d'aigres, & de vineuses. Noz Toscans appellent Vaiani, celles qui sont vineuses. D'autres les nomment Schiani, ou grenades de goust moyẽ. Pline met cinq especes de grenades: car il dit qu'il y en a de douces, d'aigres, de brusques, de goust moyen, & de vineuses. Mais Dioscoride a reduit ces cinq diuersitez en trois, faisant des brusques & aigres vne mesme espece: & des vineuses & de celles qui sont de goust moyen, vne autre: & met les douces pour la tierce espece. Toutes ces sortes de grenades sont en Italie, & estime on sur toutes les douces & vineuses, tant à cause de l'abondãce du ius qu'ils rendent, que pour la quantité des grains qui y est. On dit que pour addoucir les grenadiers aigres, il faut mettre sur leurs racines de fiente de porceaux, ou d'vne personne, & les arrouser souuent d'vrine gardee par plusieurs iours. Et pour garder que les grenades ne creuent sur l'arbre, il faut mettre trois pierres à l'entour de la racine, lors qu'on plante le grenadier: & si d'auenture il estoit ia planté, il ne faut laisser pour cela y mettre trois pierres: ou bien planter au pied du grenadier vn oignon de squilla. Et si vn grenadier ne garde point sa fleur, il faut prendre d'vrine gardee par plusieurs iours, & la mesler auec semblable quantité d'eau, & en arrouser trois fois l'an les racines du grenadier. Ou bien faut ceindre l'arbre, lors qu'il est en fleur, d'vn cercle de plomb, ou de la despouille d'vn serpent. Pour garder de gaster les grenades toute vne saison, il leur faut tordre la queuë sur l'arbre, lors qu'elles sont à peu pres meures: ou bien, apres qu'elles sont cueillies, les oindre d'argille demeslee auec d'eau, & puis les mettre secher au soleil. D'autres pour les garder tout l'an, les plongent en eau bouillant, & les retirent incontinent: puis les mettent secher au soleil l'espace de huyt iours. Quant au vin de toutes sortes de grenades, il se fait en ceste sorte: On escorce les grenades, & oste-on toutes les pelures de dedans: puis on pressure les grains bien emondez, & passe-on le vin qui en sort, le mettant rassoir dedans vn vaisseau, iusques à ce que la lie soit au fons: & le clarifie-on encore derechef. Et pour le garder de se corrompre ou d'enaigrir, on iette d'huyle d'olhues dessus. Aucuns n'y mettent point d'huyle, & le gardent dedans des bouteilles & barriz: mais il est fort dangereux d'enaigrir l'esté. Les Autheurs appellent diuersement les fleurs de grenades. Dioscoride appelle cytinus, la fleur des grenades priuees: & Balaustium celle des sauuages. Pline dit que cytinus est la premiere production des grenadiers tant sauuages que priuez, lors qu'ilz commencent à fleurir: & que Balaustiũ est la fleur de cytinus tant sauuage que priué. On apporte maintenant à Venise de Candie & de Cypre, des fleurs de grenadiers fort rouges, & belles à voir: aussi sont elles de plus grande vertu que les nostres: combien qu'en Italie par certain artifice aucuns rendent les fleurs de grenadiers semblables à celles des estranges regions: mais neantmoins elles ne sont de telle vertu que les autres. Quant à l'escorce des grenades vertes, les Anciens l'appelloyent malicorium, pource qu'ilz s'en seruoyent à tanner & assaiter les cuyrs, tout ainsi que du sumach. Pline dit que les grenades douces, qu'on appelle Apyrenes, nuysent à l'estomac, aux dens & aux gẽciues: combien que Dioscoride die que ce sont les aigres: ce que ie croiroye plustost. La poudre de grenade calcinee en vn pot de terre neuf, bien estouppé, prinse en breuuage, restreint le ventre efficacement. Les noyaux des grains de la grenade sauuage, pilez & prins en breuuage, seruent grandement à dessecher l'hydropisie. L'escorce de grenade cuite en vin, & appliquee, gueriss les mules des talõs. Le grenadier & le meurte (selon l'opinion de tous ceux qui ont escrit de l'Agriculture) s'entr'aiment tant que estans entez l'vn dans l'autre, ilz en sont plus fertiles. On fait de conserue des plus tendres feuilles incarnates de la fleur de grenadier comme és roses, laquelle prinse en vin rouge rude au poix de demi once, ou bien en ius de grenades aigres,

*Plin. hist. nat. lib. 13. cap. 19.*

*Maniere d'addoucir les grenadiers aigres.*

*Pour garder de creuer les grenades.*

*Pour garder les grenades tout l'an.*

*Vin de grenades.*

*Plin. lib. 23. c. 6. hist. nat.*

*Cytinus.*

*Balaustiũ.*

*Malicorium.*

*Amitié entre le meurte & le grenadier.*

ou en eau ou aura destrempé le fer nommé stomoma, a grande vertu & proprieté pour empescher l'vne & l'autre defluxion de la matrice. Que si d'auenture les choses susdites defailloyent, on le pourra prendre en ius de chair. Il est fort loué contre le flux de la semence, les caquessangues, & pour destourner les defluxions qui tombent de l'estomac. Plusieurs femmes fort tormentees de la maladie susdite ont receu grand soulagement par ce remede. Or le tiens-ie de François Calzolarius apothicaire de Veronne, qui m'a fait cest honneur de le m'enseigner. Au reste le malicorium a vne vertu particuliere de guerir les vlceres des parties honteuses. Car seché, & broyé auec egale portion d'espongemarine seche, & aloé, & incorporé auec vn peu d'alun brussé, on le treuue fort proffitable contre les vlceres des natures de l'vn & l'autre sexe. Pour appaiser les douleurs de teste inueterees, les feuilles de grenadier pilees, ou leur ius meslé auec rosat, & pris en liniment, y donnent grand secours. La pomme de grenade, mise en pot de terre, duquel le couuercle soit bouché d'argille, bruslée au four, & mise en poudre, aide grandement les dysenteries & caquessangues, si les patiens en prennent vne dragme & demie en vin. La poudre faite des offelets des pommes de grenade aigres, & d'vne dragme d'encens, beuë tous les iours au poix de deux dragmes en eau rose, empesche & arreste les defluxions blanches de la matrice. Galien parlant des grenadiers, dit ainsi: Toutes grenades sont astrictiues: toutesfois l'astriction n'abonde point en toutes: car il y en a d'aucunes qui sont aigres: & d'autres qui sont plus douces, que brusques. Parquoy il est necessaire, que toute leur operation procede de la qualité qui abonde plus en elles. Quant aux saueurs douces, aspres, & aigres, nous en auons traité en nostre quatriesme liure: là tu pourras recueillir la difference des grenades. Les grains sont plus astringens que le ius, & sont dessicatifz: mais encores plus l'escorce: à laquelle se rapportent les fleurs.

*Galen. lib. 8. simp. medic.*

*Myrtus: Grec, Myrsine: François, Meurte: Arabes, Aës, Alas, ou As: Allemans, Vuelsch hydelbeer: Espaignolz, Murta, ou Raiam: Italiens, Mirto.*

## CHAP. CXXVIII.

Le meurte noir domestique, est plus propre à la medecine que le blanc: & plus encores celuy des montaignes, combien que sa graine soit de moindre efficace. Le meurte, & sa graine, sont astringens. On ot donne à manger sa graine, verte ou seche, à ceux qui crachét le sang, & aux erosions de la vescie. Le ius, qu'õ tire de son fruict, estant encores vert & frais, a les mesmes proprietez: & si est bon à l'estomac: & prouoque à pisser: & prins en breuuage auec vin pur, il est bon contre les pointures des araignes nommees Phalangi, & à celles des scorpions. La decoction de la graine fait noircir les cheueux: & si elle est cuyte en vin, sa decoction appliquee en forme de liniment, guerit les vlceres qui viennent és extremitez des membres. Appliquee sur les yeux auec fleur de gryote seche, elle mitigue les inflammations des yeux: & gueriſt les fistules qui rendent les yeux pleureux, & qui viennent pres du nez. Le vin qui sort des grains de meurte, eschauffez, & pressurez, de peur qu'il ne s'enaigrisse, garde d'enyurer, si on en vse auant que boire vin, ce iour-là. La graine fait la mesme operation. Il est bon de s'en estuuer, & s'asseoir dessus la decoction, aux femmes qui ont la matrice relachee, & qui ont quelques deffaux en leur lieux secretz, ou trop abondantes fluxions. Elle mondifie les furfures & taches blanches des peaux mortes: & est bonne aux tignons & vlceres de la teste qui fluent: & aux bubes, bourgeons, eschamboüilleures: & si garde les cheueux de tomber. On la met és emplastres, que les Grecs appellent Lipari, tout ainsi que l'huyle qui est fait des fueilles de meurte. La decoction de fueilles est bonne à faire bains, pour s'asseoir dessus: & est fort propre aux dislocations des iointures, & aux relaschemens d'icelles. On en estuue, auec grande operation, les os rompus, & qui sont mal-ayez à ressouder. Elle mondifie les peaux mortes qui viennent & entachent le corps: & sert grandement aux oreilles fangeuses, si on en met dedans: & d'ailleurs, noircit les cheueux, si on s'en laue. Leur ius a les mesmes proprietez. Les feuilles pilees, & appliquees auec d'eau, seruent aux humiditez des vlceres, & à tous catarrhes & fluxions de toutes les parties du corps: & mesmes aux defluxions de l'estomac. Et meslees auec huyle d'oliues vertes, ou vn peu d'huyle rosat, auec du vin, elles seruent aux vlceres corrosifz, au feu saint Antoine, aux inflammations des genitoires, aux demangeisons & taches rouges, & enflammees: & aux apostumes du fondement, autrement, Mal saint Fiacre. La poudre des fueilles seches mise sus les apostumes qui viennent à la racine des ongles, les guerit: aussi oste-elle les exctoissances de chair, qui viennent enuiron les ongles des piedz: & sert aux humiditez des aisselles, & de l'enredeus des cuysses: restreignent la sueur és deffaux & passions du cœur. Crues, ou brulees, & incorporees en cire, elles gueriſſent les brulures & les apostumes, & toutes excroissances, qui viennent pres des ongles. On tire du ius des fueilles, lequel on mesle auec d'eau, ou de vin vieil, & s'en sert-on en medecine lors qu'il est fres: car estant sec, il se chansit incontinent, & perd sa vertu. On appelle myrtidanum, ce relcuement inegal, bossu, enflé, & qui est tout d'vne couleur, qui empoigne & embrasse, à fleur d'vne main, le tronc du meurte. Il est plus astringent que le meurte. On le broye auec vin gros: puis le reduit-on en trochisques, qu'on fait secher à l'ombre. Ces trochisques, mis en cerotz és pessaires, és emplastres, és bains où il se faut fomenter par dessouz, & en toutes choses où sera mestier de restreindre, ont plus grande efficace, ni que les fueilles, ni que la graine de meurte.

*Myrtidanum*

Le meurte est vn arbre fort commun en Italie: & y en a de deux sortes, assauoir le meurte des iardins, dont y en a de blanc, & de noir: & le meurte sauuage, duquel quasi tous noz riuages de mer sont garniz & tapissez: ainsi qu'on peut voir en toutes noz costes & plages de mer. Le meurte domestique est grand comme vn arbre: & produit ses branches soupples, & pliantes. Son escorce est rouge: & ses fueilles sont touſiours vertes, & longuettes, retirans quasi à celles de grenadier: combien que és meurtes noirs elles sont plus noires: & sont plus blanches és meurtes blancs. Sa fleur est blanche & odorante. Pour ceste cause les parfumiers en font d'eau, de laquelle ilz font grand cas. Et combien que la fleur de noz meurtes sente fort bon, si est-ce que i'estimeroye les fleurs de meurte d'Egypte, estre les souueraines: car Theophraste dit, que les plus odorans & les plus beaux meurtes croissent en Egypte. Tous les meurtes domestiques produisent vn fruict longuet, quasi semblable aux oliues sauuages: & qui est beaucoup plus gros que celuy des meurtes sauuages: combien que Marcellus estime le contraire. Ce qu'on peut aisément voir en tous lieux, où les meurtes sont cultiuez: car ilz produisent leur fruit plus grãd & plus nourry que les meurtes sauuages. Mesme on cognoit assez que le meurte s'addoucit par estre cultiué, & attire à soy plus d'humidité, comme aussi font toutes autres plantes cultiuees & domestiques: ce que n'aduient à celles qui sont sauuages, & non cultiuees. Cependant à fin que personne ne

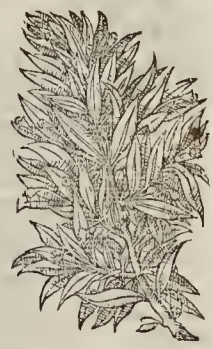
*Eau de fleur de meurte.*

soit

soit deceu à mon dire, quād ie parle des meurtes sauuages, ie
*Bruſc.* n'entens parler du bruſc: encores que Dioſcoride & Pline
*Meurte sauuage.* l'appellent meurte sauuage, & eſpineux: ains entens parler du vray meurte sauuage, qui croiſt tant és coſtes & plages de mer, que és plaines, vallons, & montagnes, sans auoir eſté planté, & sans eſtre cultiué. Et combien que Dioſcoride n'ait fait speciale deſcription d'autre meurte sauuage, que du bruſc: ce neantmoins veu qu'au commencement de ce chapitre il fait diſtinction des meurtes priuez & sauuages: il a tacitement monſtré, qu'il y auoit auſſi des meurtes sauuages. D'ailleurs, entre les meurtes sauuages s'en treuuent de blancz & de noirs, comme entre les priuez & domeſtiques. Car i'ay apperceu en plus de mille plantes de meurtes sauuages le fruit eſtre rouge blanchaſtre, eſtant meur plainement: n'eſtant noir comme le fruict des meurtes noirs. Les meurtes ne s'ayment point en la montaigne, ni en vne region froide. Et combien qu'ilz s'ayment fort és iardins, vergers, vignes, & planures: ceneantmoins ceux qu'on treuue à bord de mer, ou à riue de quelque lac, ou eſtang, sans eſtre plantez ni cultiuez, ſe rencontrent pour la pluſpart bien nourriz, & naturellement bien entretenuz. Le myrtidanum de Dioſcoride eſt aſſez cogneu és lieux ou y a abondance de meurtes.

*Myrtus Tarentina.*
*Meurte de Tarente.*

*Myrtus exotica.*
*Meurte de pays eſtrange.*



Les anciens eſtabliſſent auſſi pluſieurs autres eſpeces de meurte, leſquelz encores pour le iourd'huy nous recognoiſſons: & meſmes le meurte de Tarente & le meurte eſtranger. Le Tarētin, ainſi nommé de Tarente ville de la Pouille, a ſes fueilles plus menues que le noſtre, mais plus fermes & robuſtes: ſon fruict plus petit, mais plus copieux, & coronné en ſa ſommité de pluſieurs petits bouts, noir de couleur tombant ſur pourpre, garni au dedans de petits oſſelets drus & blanchaſtres: quant à ſa fleur elle eſt ſemblable à celle du meurte commun. L'eſtranger ſe voit en Italie aux vergers & iardins, de fueille non diſſemblable au noſtre, plus claire toutesfois, plus pointue: au reſte fort drue & bien fourniſſant ſes branches. Il a ſon fruit longuet, pareil à noſtre meurte commun. Toutes ces deux ſortes ſont fort propres à faire ombrages & fueillees. Leur vertu & force eſt telle qu'en noſtre meurte commun. Pline, eſcriuant d'iceux, dit ainſi: Ceux qui vignettent & hiſtorient en verdure, eſtabliſſent pluſieurs eſpeces de meurtes domeſtiques. En premier lieu ilz dient que celle de Tarente a les fueilles menues: & que le noſtre les a plus eſtendues: mais que le meurte eſtranger a force fueilles, leſquelles ſont comparties en ſix rangs, par chaſque branche. La derniere n'eſt point en vſage: toutesfois & l'vne & l'autre ſont fort branchuës. En Allemagne & Boheme, d'autant qu'ils n'ont point le vray meurte, les Apothicaires ont eſté contrains pour & au lieu d'iceluy d'vſer d'vn qui croiſt aux
*Myrtillus.* forests, lequel ils ont appellé MYRTILLVS. Il croiſt auſſi aux montagnes, de moyenne hauteur, ayant ſon ſtronc & ſes branches verdes: ſes fueilles ſemblables au bouys, plus minces toutesfois, & dentelees vn peu en leur circonference. Quant à ſes fleurs, elles ſont de façon de cloche, attachees entre les fueilles à vne queuë, de couleur quelque peu vermeille, ayans au dedans vn filament roux. Ses fleurs iettent de perles, leſquelles eſtās meures ſont quaſi ſemblables & de grādeur & de couleur à celles du geneure, vineuſes, & aſpres, ci-deſſous vers leur ſommité, à fleur de nombril. Les Allemans donc vſent de tout cecy au defaut du vray & legitime meurte: & s'en ſeruent particulierement à teindre leurs toiles & filets: ſemblablement auſſi au papier, pour le rendre de couleur de ciel: & dautant qu'ils ont bonne ſaueur, les paiſans du pays, & meſmes autres gens, en mangēt. En Toſcane on tanne & affaitte les cuyrs auec meurtes. Noz dames font vne ſauſſe, pour manger auec le roſti, des fruictz de meurte lors qu'ilz ſont bien meurs, laquelle eſt d'aſſez bonne garde & *Sauſſe faite de myrtides.* de bon gouſt. Pline, au lieu preallegué, parlant du ius de meurte, dit ainſi: Nature s'eſt monſtree du tout admirable au ius du meurte, en tirant d'iceluy deux ſortes d'huyle, & deux ſortes de vin. Item le myrtidanum, comme nous auons dit cy deſſus. Meſmes auant que le poyure fut trouué & vſité, les anciens vſoyent du fruit de meurte en lieu de poyure. Et de là eſt venu le nom de ceſte ſauſſe exquiſe, qu'on appelle myrtatum: auſſi le gouſt qu'on *Myrtatum.* donne à la venaiſon de ſangliers & gorreaux, auec le fruict du meurte. Voyla qu'en dit Pline. La ſauſſe de meurte fortifie les eſtomacz debiles: & par-ainſi elle eſt bonne aux caqueſſangues, & aux defluxions deſtomac, & reſtreint toutes fluxions des lieux ſecrets des dames. Les fueilles & la graine de meurte pilees, ſeruent grandement contre les eſtouffemens qui aduiennent pour auoir mangé des champignons. Le feuilles ſeches ſont beaucoup plus deſſicatiues que les verdes: la decoction faite de ſes feuilles & perles ſert aux inflammations ardentes & aigues, dites eryſipeles, & aux herpes, & verrues formillieres. Ses perles priſes en quelque façon que ce ſoit, conſortent merueilleuſement le cœur. On vſe au lieu de pompholyx & ſpodium, des feuilles ſeches de meurte bruſlees en pot de terre crue, iuſques à ce qu'elles deuiennent en cendre fort blanche, laquelle faut puis apres lauer. Le meurte, ſelon Galien, eſt vne plante compoſee de *Gal. lib. 7. ſimpl. med.* qualitez contraires: toutesfois elle abonde plus en froideur & terreſtrité, qu'en autre qualité. Il tient ie ne ſçay quoy de ſubtilité & chaleur, qui le rend fort deſſicatif. Au reſte, les feuilles, les germes, le fruict, & le ius ne ſont point egalement aſtringens. Et quant à ceſte choſe boſſuë, qui embraſſe & le tronc & les branches du meurte, qu'aucuns appellent myrtas: d'autant qu'elle eſt plus ſeche que les autres parties du meurte: de tāt plus eſt elle deſſiccatiue & aſtringēte. Aucuns la pilent bien, & en font de trochiſques auec du vin. Les feuilles ſeches ſont plus deſſiccatiues que les verdes: car les verdes ont ie ne ſçay quelle humidité conionte. Quant au ius, il ne ſe fait ſeulement des fueilles vertes, mais auſſi du fruict. Toutes les choſes ſuſdites ſont reſtrictiues, non ſeulement appliquees par dehors, mais auſſi priſes au dedans: car elles ne ſont ni venimeuſes, ni laxatiues.

*Pline. liſt. nat. lib. 15. cap. 29.*

*Ceraſia: François, Ceriſes: Arabes, Saraſie: Italiens, Ciregie: Allemans: Kirſen: Eſhaignolz, Cerezas. Ceraſus: François, Ceriſier: Italiens, Ciregi: Bohemiens, Vuiſne.*

## CHAP. CXXIX.

Les ceriſes freſches mangees, laſchent le ventre: mais eſtans ſeches, elles le reſſerrent. La gomme du ceriſier demeſlee en vin, où y a eau, eſt fort bonne à vne tous inueteree: & ſi rend la couleur viue, aiguiſe la veuë, & fait venir l'appetit: & ſi eſt bonne à ceux qui ont la grauelle, eſtant buë auec du vin.

Il n'y a aujourd'huy arbre plus commun que le ceriſier. Le ceriſier donc a ſes feuilles ſemblables au meſplier, plus larges toutesfois, & dentelees à l'entour. Il iette des fleurs blanches à mode de raiſin, deſquelles ſort le fruit, qui eſt rouge, & eſt attaché à vne lōgue & mince queuë, pliable cōme vn ionc, au reſte il eſt vers terre quelque peu meiſé: l'os qui eſt dedans eſt de la groſſeur d'vn poix, & quelque fois plus gros, dans lequel y a vn noyau aucunement amer. Son bois a force petites fibres, & a l'eſcorce fort liſſee, & couuerte de petites couuertures. Or il y en a pluſieurs ſortes. Car il y en a d'aucunes qui ſont ameres, d'autres qui ſont aſpres, d'autres aigres, & d'autres auſſi qui n'ont point de gouſt. Pline deſcriuant toutes les ſortes de ceriſes dit, que autrefois c'eſtoit vne choſe rare en Italie: & que Lucullus fut le premier qui y en fit apporter de Ponte, apres

auoir veincu Mythridates Roy de ladite region. Depuis ceſt arbre a rencontré le terroir d'Italie ſi propre pour luy, que nõ ſeulement les cerifiers, qu'on y auoit plantez, y ont proffité & ſe ſont peuplez: mais auſſi la terre, comme eſtant pleine de l'humeur de ce fruict, ſans eulture ni ſemence en a produit vne infinité de plantes, tant és montagnes, planures, que vallons & foreſts. Il y a pluſieurs ſortes de ceriſes ſatiues: auſſi ſont elles nommees diuerſement. Les meilleures de toutes ſont les guynes & duraines, qu'on appelle en Toſcane, Marchianes & Duracines: dont les vnes ſont plus groſſes, les autres moindres, les autres rouges & noires, & les autres tirãt ſur le blanc. Celles que Pline appelle Iuliana, & les Toſcans Acquaiuole, ne ſont d'aucune eſtime: car elles ſont ſi tendres & delicates, que ſi on ne les mange ſur l'arbre, elles ſe corrompent incontinent a les porter, & pour eſtre abondantes en aquoſité & humeur, elles n'ont point de gouſt. Mais les noires, que nous appellons merizes, & en Italie corbines, qui auſſi ſont appellees de Pline, Actiennes & Cæciliennes, ſont bonnes, douces, & fermes: combien qu'on n'en ſerue gueres à table, pource qu'elles tachent le linge, & noirciſſent les leures de ceux qui en mangent. Il y a auſſi vne ſorte de ceriſier qui porte ſon fruit non tout ſeul comme les autres, pendant à vne queuë, mais trois ceriſes, quatre, & cinq ſouuentesfois, attachees enſemble, & qui meſmes prouiennent à mode de raiſins: deſquels François Calzolarius m'a enuoyé de Veronne la figure. Nous mettrons auſſi au rang des ceriſes, celles qui ſont vn peu ameres, qu'on appelle à Rome, Viſciole, à Senes Amarine, & Maraſche en toute l'Italie: ie croy à cauſe de leur amertume, non toutesfois faſcheuſe. De ceſte ſorte y en a pluſieurs eſpeces, qui toutes ſont aigres & ſures: toutesfois les vnes plu que les autres. A Trente & és enuirons, on appelle Maraſche, celles qui tiennent moins de l'aigreur: dont y en a vne ſorte qui eſt aigre-douce, & de fort bon gouſt à cauſe de cela. Celles qu'on appelle là meſme marines & marinelles, ſont moindres & plus rondes, & ont la queuë petite, & quaſi du gouſt des autres. D'autres ont la queuë plus longue, & les nomme-on là verule, & ſont plus maſſiues & plus aſpres que les autres: & ne noirciſſent iamais comme font les autres: ains demeurent touſiours rouges. Toutes ces ſortes de ceriſes ſont bonnes à confire au ſucre, & à les mettre ſecher au ſoleil: & d'ailleurs ſont fort propres à faire ſauſſes, pour donner gouſt aux viandes, & ſur tout aux malades, & à ceux qui ſont trauaillez de fieures chaudes & aiguës: car non ſeulement elles leur oſtent la ſoif, mais auſſi elles leur font bonne bouche, & leur donnent appetit. Il y a des ceriſes ſauuages au val d'Ananie, pres de Trente, & en Boheme pres de Prague, voire & en Auſtrie, pres de Viẽne, qui ſont du tout ſemblables & en couleur & en ſaueur à ceſte derniere eſpece de ceriſes, que nous auõs dit les gens du païs appeller Verules. Elles ont la queuë fort petite: & croiſſent en petiz ceriſiers, leſquelz ſont ſi petiz, que les plus grans n'excedẽt point la hauteur d'vne paume. Cela m'a fait penſer que c'eſt la ſorte de ceriſes que Pline appelle ceriſes de Macedoine. Au reſte i'appellerois pluſtoſt l'arbre q les porte Chamæceraſus, c'eſt à dire, bas ceriſier. Les ceriſes ſauuages, qui demeurent pour les oyſeaux, ne ſont miſes en ſeruice ſur table, excepté des paiſans: car elles ſont toutes en os, & ont peu de chair, & encores ce qui y eſt, eſt ameꝛ & aigre. Tous ceriſiers perdent leur naturel ſi on les fume, de quelque fumier que ce ſoit: tant ilz ont en haine toute ſorte de fient. Et au contraire ilz croiſſent en bonté, ſi on enterre à lentour de leur pied, les ebranchures qu'on en a coppees, & qu'on les y laiſſe pourrir. Pour auancer leur fruict, il faut arrouſer ſouuent leur pied d'eau chaude, ou bien mettre de chaux viue alentour de leur racine, auant qu'ilz ſoyent en fleur: toutesfois on les fait mourir par ce moyen. Galien parlant des ceriſes, dit ainſi: Les fruictz des ceriſiers ne ſont tous egalement aſtringens: car les vns ſont aſpres, les autres ſont doux, & les autres ſont aigres: ainſi qu'on peut voir és grenades, & autres eſpeces de pommes. Meſmes celles qui ſont douces, auãt qu'eſtre meures, ſe rencontrẽt quelque fois fort aſpres, & quelquesfois aigres, comme meures vertes: combien que les meures vertes ſoyent touſiours plus aigres que aſpres: ce qui n'eſt touſiours és ceriſes. Par-ainſi les plus douces ſont les plus laxatiues: toutesfois elles ne ſont ſi bones à l'eſtomac: mais les ſures & aigres font tout le contraire: car elles ſont propres à ceux qui ont l'eſtomac remply de flegmes & humeurs viſqueuſes & gluantes, comme eſtans plus deſſiccatiues & inciſiues, que celles qui ſont aſpres. Au reſte la gomme des ceriſiers a la meſme proprieté que tous autres Medicamens viſqueux & gluans, ſans aucune mordacité: & eſt fort bonne pour adoucir la canne du poulmon. Singulierement elle eſt fort bonne, prinſe en breuuage auec du vin, à ceux qui ſont trauaillez de la grauelle (ſi cela qu'aucuns ont eſcrit eſt vray) car elle a vne ſubtilité en ſoy, qui luy cauſe telle operation.

*Cerifiers fort petiz.*

*Pour auancer les ceriſes.*

*Galen lib. 7. ſimpl. medic.*

*Siliquæ: Grecs, Keracia: Arabes, Charnub: Italiens, Carobe, & Carobole: Allemans, Santz Iohans brot: Eſpaignolz, Aifarobas: François, Carouges: Bohemiens, Snuatheo Ianachleb.*

## CHAP. CXXX.

Les carouges freſches mangees, nuyſent à l'eſtomac, & laſchent le ventre: mais eſtans ſechees, elles le reſſerrent, & ſont plus propres à l'eſtomac. Elles prouoquent l'vrine: mais ſur toutes, celles qu'on garde dedans le marc des raiſins.

Les apothicaires nomment la Siliqua, Carouges. Ceſt arbre croiſt au Royaume de Naples, & ſur tout en la Pouille, & en la terre de Labour: cõme aſſez peuuent ſauoir ceux qui ont fait le chemin de Fondi à Iori, & de là à Mola: car ſur celle leuee, qu'on appelle Via Appia, on en voit vne infinité de plantes. Les gens du païs appellent ceſt arbre, Salequa, approchans à ſon vray nom de Siliqua. Ceſt arbre eſt aſſez haut: & iette ſes branches plus en largeur qu'en hauteur. Son eſcorce eſt cendree tirant ſur le pers, comme celle de lotus. Sa fueille eſt cõme celle de freſne, toutesfois elle eſt plus large, plus dure, & plus ronde: mais elles ſont plus rares. Il fleurit à l'yſſue de l'hiuer, ou au commencement du printemps: & porte fruict en eſté & tout l'automne. Ses gouſſes freſchement prinſes ſur l'arbre ont vne odeur facheuſe: mais eſtans ſechees ſur clayes, elles prennent vne bonne odeur, & ſont fort bonnes à manger. Elles ſont plaines d'vn ſuc & jus de miel, & principallement celles qui viennent aux regions Orientales. Car meſme (comme dit Strabo) les Indes & Arabes en tirent grand quantité de jus, dequoy ils conſeruent, gardent & arrouſent le gingembre, les myrobalans, les noix muſcates, & autres drogues. Pline & Theophraſte ont mis en auant vne autre ſorte de Siliqua, qu'ilz appellent Figuier d'Egypte: de laquelle ie n'ay propoſé de parler: tant pource qu'il n'en croiſt point en Italie, que ie ſache, & moins y eſt cognue: que auſſi on n'en vſe point en Medecine. Galien deffend les carouges, en ces termes: Ceratia, dont la tierce ſyllabe s'eſcrit par t, n'ont rien de commun auec les ceriſes. Ceſte viande engendre mauuaiſes humeurs, & eſt fort ſtiptique: parquoy neceſſairement elle eſt de difficile digeſtion: car toutes choſes ſtiptiques ſe digerent mal-ayſement. D'auantage ceſte incommodité y eſt encores, qu'elles ſont fort dures à ſortir hors par le bas. Parquoy le meilleur ſeroit de les laiſſer en Leuant, ou elles croiſſent, ſans nous en empeſcher. Et en vn autre paſſage parlant des proprietez de ceſt arbre, il dit ainſi: Ceratonia eſt deſſiccatiue & aſtringente, comme auſſi eſt ſon fruict, qu'on appelle Ceratia: lequel neantmoins tient quelque peu du doux. Ce fruict a quelque rapport aux ceriſes: car eſtant frés, il laſche le ventre: mais eſtant ſec, il le reſſerre: tant pource qu'il s'eſt denué de toute ſon humidité, que auſſi il ne luy reſte rien ſinon ce qui eſt le plus materiel & ſtiptique.

*Galen. lib. de aliment. facult.*

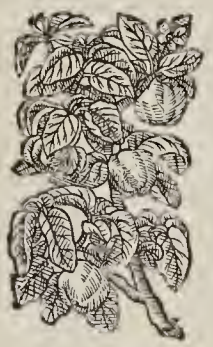
*Galen. lib. ſimp. medic.*

*Strab. li. 15. Geograph.*

*Malus: Grecs, Mela: François, Pommes: Arabes, Tuffa, ou Tufaha: Allemans, Oepffel: Eſpaignolz, Manſanas: Italiens, Melo. Mala dulcia, aut Mellita: Grecs, Melimela: François, Pommes douces: Arabes, Melomella, & Galopomella: Italiens, Meledolci.*

Cotonea

*Cotonea Malus: Grec, Cydoni a Mela: François, Pommes de coing: Arabes, Saffargel: Allemans, Kitten, ou Kutten: Espaignolz, Membrillos, & Marmellos: Italiens, Mele Cotogne.*



*Persica Malus: Grecs Rhodacena: Arabes, Sauch, ou Chauh: Allemans, Pfersich: Espaignolz, Pexegos: François, Pesches, & l'arbre, Peschier: Italiens, Pesche.*

*Armeniaca mala & Præcocia: Grecs, Berichoccia: Arabes, Mermex, Mirmix, Mex, Mesmes, & Misnis: Allemans, S. Iohans Pfersich: Espaignolz, Albiricoques, Albarchigas, & Aluaricoques: François, Abricoz: Italiens, Armeniche.*

*Medica Malus: Grec, Cedromela: François, Citron: Allemans, Citrin Oepffel, ou Iuden Oepffel, ou Citronaten: Espaignolz, Cidras: Italiens, Cedri, & Citroni.*

*Aurantia mala: Pommes d'Orenges: Allemans, Pomerentz: Italiens, Arancio.*

*Limonia mala: François, Limon: Italiens, Limone.*

## *CHAP. CXXXI.*

Les fueilles, les fleurs, & les germes de tous pommiers, & sur tout du coignier, sont astringentes. Les pommes vertes sont astringentes: mais estans meures, c'est tout autrement. Les pommes, qui viennent & meurissent au Printemps, augmentent la cholere, causent ventositez, & offensent les nerfz. Les pommes de coing sont proffitables à l'estomac, & prouoquent à vriner: toutesfois elles sont plus amiables, estans rosties au feu. Les coings sont bons aux defluxions

*Pommes.*

*Pommes de coing.*

xions d'eſtomac, aux dyſenteries & caqueſſangues, à ceux qui crachent pourry, & à ceux qui abondent en cholere: & ſur tout quand ilz ſont cruz. Leur infuſion, prinſe en breuuage, ſert grandement aux deſfluxions de l'eſtomac, & du ventre. Le ius des coings cruz, eſt fort bon à ceux qui ne peuuent auoir leur aleine ſans dreſſer la teſte. Leur decoction fomentee ſert grandement au relaſchement du fondement, & des lieux ſecrets des Dames. Les coings confits en miel prouoquent à vriner: & le ſurop de la confiture, ayant attiré à ſoy la vertu du coing, deuient aſtringẽt & reſtrictif. Les coings cuitz en miel, ſont meilleurs à la bouche & à l'eſtomac: mais toutesfois ils ne reſſerrent pas tant. Ont met les coings cruz és emplaſtres & cataplaſmes ordonnez pour reſſerrer le ventre, pour les vomiſſemens, deuoycmens, & inflammations de l'eſtomac, & pour les inflammations des mammelles, & contre les durtez de la ratte, & contre les apoſtumes qui viennent au fondement. On fait

*Vin de coings.* du vin des coings pilez & preſſurez: mais pour le mieux garder, ſur quinze ſextiers de vin de coings on en met vn de miel: car autrement il enaigriroit. Ce

*Huyle de coings.* vin eſt bon à tout ce que deſſus. On fait d'huyle de coings, qu'on appelle Melinum: duquel on vſe, lors qu'on veut reſtreindre quelque choſe par onguens. Les vrais coings ſont rondz, petiz, & odorans: car ceux qu'on appelle ſtruthia, ſont bien grans, mais ilz ne ſont pas bons. La fleur de coignier, & verde & ſeche, ſe met és emplaſtres reſtrictifz, & qu'on ordonne pour les inflammations des yeux, & crachemens de ſang. On les prend en breuuage auec du vin, pour reſſerrer le ventre, & reſtreindre l'abondãce des mois

*Pommes douces.* aux femmes. Les pommes douces laſchent le ventre, & en dechaſſent la vermine: toutesfois elles nuyſent à l'eſtomac, & l'eſchauffent. Les pommes Epi-

*Pommes rondes.* rotiques, que nous appellons, Pommes rondes, ſont bonnes à l'eſtomac, elles reſſerrent le ventre, & prouoquent à vriner: toutesfois elles n'ont telle vertu

*Pommes ſauuages.* que les pommes de coing. Les pommes ſauuages ſont ſemblables à celles qui viennent au printemps, & ſont aſtrictiues. Et certes toutes choſes qui ne ſont

*Peſches.* meures, ſont bonnes à reſtreindre. Les peſches meures ſont bonnes & à l'eſtomac, & au ventre. Les vertes reſſerrent le ventre: & encores plus quand elles ſont ſeches. La decoction des ſeches reſtreint les de-

*Abricoz.* fluxions du ventre & de l'eſtomac. Les abricoz ſont

*Citrons.* moindres que les peſches: & ſont plus proffitables à l'eſtomac. Les citrons ſont aſſez cognuz. Leur arbre porte tout l'an; car quand vn fruict eſt meur, l'autre vient à naiſtre. Le citron eſt long, rabotteux & boſſu: & eſt de couleur d'or, ayant vne odeur bonne, meſlee d'vne odeur faſcheuſe. Il a la greine cõme la poyre. Au reſte prins en breuuage auec du vin, ſert de contrepoyſon, & laſche le ventre. Il fait bonne aleine, ſi on ſe laue la bouche de ſon ius, ou de ſa decoction. On le donne aux femmes groſſes, quand elles ſont degouſtees. On tient qu'il contregarde les habillemens d'eſtre mangez des vers & artres, ſi on le met au coffre ou gardcrobbe où ilz ſeront.

Dioſcoride a mis au rang des pommes, les peſches, abricoz, citrons, & les pommes de coing: pource que quaſi ils ſont tous d'vne forme & figure. Quant à nous, nous parlerõs en premier lieu des Pommes vulgaires: puis nous traiterons des autres rang par rãg. Le põmier donc n'a qu'vn trõc, & iette force branches, qui s'eſtendent grandemẽt en long & en large. Il a vne groſſe teille, de couleur cendree dehors, & iaune dedans, liſſee & polie pluſtoſt que rude. Ses feuilles ſont longuettes, charneuſes, & quelque peu dentellees en leur circonference. Il iette ſes fleurs au printemps: elles ſont fueilleues & blanches, ou de couleur blanche changeant en rouge. D'icy ſortent ſes pommes. Il n'a pas beaucoup de racines, auec ce qu'elles ne ſont profondes en terre, mais quaſi à fleur. De ſon fruit il y a diuerſes ſortes, voire plus qu'on ne pourroit dire, ioint qu'ils ſont & en forme & en gouſt differens, & pour ce n'ont egales proprietez, vertus & operations. Car les vnes dit Galien, ſont aſpres, les autres aigres, & les autres douces. Y en a auſſi qui ont vn gouſt meſlé, eſtans enſemblément douces & aſpres. D'autres ſont aigres-douces: & d'autres ſont aigres & aſpres. Meſmes on en treuue qui ont les trois gouſts enſemble, aſſauoir, doux, aſpre & aigre. Quant aux pommes qui reſſerrent, elles ont vn ius froid & terreſtre: celles qui ſont aigres, leur ius eſt veritablement froid: mais neantmoins il eſt ſubtil. Les douces ſont de moyenne temperature: car elles ont plus de chaleur. Et au contraire celles qui n'ont ni gouſt ni ſaueur, ſinon vne certaine aquoſité fade, tiennent plus de la froideur. On doit donc vſer des pommes, ſelon la qualité qu'elles demonſtreront auoir à leur gouſt. Celles qui ſont aſpres, ſeruent à la debilité du ventricule, prouenant de chaleur ou humidité exceſſiue: les vertes te ſeruiront, quand tels exces ſeront augmentez: tu vſeras des aigres quand tu penſeras que l'humeur peccant ne ſera par trop froid: car les froides humeurs ne requierent les choſes aigres, ains pluſtoſt les choſes aſpres. Ces deux qualitez iointes enſemble ſubtilient les humeurs groſſes & viſqueuſes: toutesfois les choſes aſpres le font auec vne froideur, & les choſes aigres le font auec vne chaleur. Les douces, qui ne participent d'autre ſaueur, ayдent merueilleuſement à diſtribuer le nourriſſement au corps: mais eſtans accompagnees d'vne ſaueur aiguë, & d'vne ſubſtance groſſe, elles ſont plus promptes à laſcher le corps, que autrement. Au reſte, il ne faut vſer de pommes, pour bonnes qu'elles ſoyent, ſi elles ne ſont meuries ſur l'arbre: car elles ſont froides, & de difficile digeſtion, & donnent mauuais nourriſſement: car elles cauſent des humeurs froides & vn peu groſſes. Mais celles qui ſont bien meures, & qui ont eſté hiuernees, ſont fort bonnes aux malades, cuytes à la braſe, ou aux vapeurs de l'eau bouillant, ou bien cuytes auec paſte fine, à mode de bignetz. Il les faut donner incontinent apres le paſt, & quelque fois auec du pain, pour fortifier le ventre & l'eſtomac de ceux qui ſont deſappetiſſez, & qui digerent difficilement: & à ceux qui ont deuoyement d'eſtomac & de ventre. A quoy ſont fort propres les pommes vertes: leſquelles eſtans preparees comme i'ay dit, ſont quelque peu aſtringentes. Les pommes roſes, & les pommes Appie ſont les meilleures de noſtre Toſcane: car elles ſentent fort bon, & ſi ont vn gouſt fort delectable. Parquoy celuy ne ſe tromperoit (ie croy) qui diroit les Pommes miellees de Dioſcoride, eſtre nos pommes Appies: & noz pommes roſes eſtre les Epirotiques. Quãt à celles qui ſont ſi rouges, qu'on les diroit quaſi teintes en ſang, & qui ſont aigres au gouſt, elles ne ſont rouges d'ailleurs (ſelon que diẽt ceux qui ont eſcrit de l'Agriculture) ſinon pource qu'elles ont eſté entees en vn mortier noir. Cornarius ne ſuiuant l'authorité d'aucun autheur, penſe que les pommes Ceſtiennes ſoyent les pommes d'orenges: leſquelles ſont de l'eſpece & genre de citrons. Mais Pline monſtre bien que les pommes Ceſtiennes ont prins leur nom de Ceſtius: comme les Manliennes de Manlius, les Matiennes de Matius, les Appiennes d'Appius: & pluſieurs autres ſortes, qui ont prins leurs noms de ceux qui premierement les apporterent à Romme. Parquoy quand Galien dit (ſuyuant l'authorité d'Appollonius) que les pommes Ceſtiennes cuytes, ſont bonnes au mal de teſte, cauſé pour auoir trop beu, pource qu'elles ſont aſpres: il faut entendre d'vne ſorte de pommes, qui eſtoit ainſi appellee à Romme, & non des Pommes d'orenge, ainſi qu'a fongé Cornarius. Car en premier lieu Galien n'eut iamais cognoiſſance des pommes d'orenge: ſecondement on ne les vit iamais ordonner cuytes. Et voyla que c'eſt de s'arreſter à ſon opinion: car le plus ſouuent on eſt contraint de la changer. Au reſte, pour faire porter vn pommier ſterile, il faut ceindre ſon tronc vn pied haut de terre, auec vn cercle de plomb, qui ſoit bien joint, & ce auant qu'il floriſſe: & oſter ledit cercle quand les pommes commenceront à croiſtre. Les pommes douces ſont ſouueraines aux melancholiques. La pomme douce cuyte en cendres chaudes, & bien ſaupoudree auec ius de régliſſe, amydon & ſucre blanc, eſt bonne & proffitable contre le mal de coſté, ſi le patient en prend deux heures deuant le paſt tant de matin que de ſoir. Les pommes de coing furent premierement apportes en Italie de Cydon, ville de Candie: & de la eſt venu que les Grecz les appellent Pommes Cydoniennes.

*Cornar. in Galen. de compo. medica. ſec. loc. Plin. lib. 15. cap. 14.*

*Pour rendre vn pommier fructueux. Pommes de coing.*

L'arbre

L'arbre qui les porte eſt quaſi ſemblable au pommier commun, ſes fueilles toutesfois ſont plus eſtroites, liſſes, charneuſes, plus dures, & plus blãches à l'enuers. Il iette vne fleur blanche, ou de blanche changeant en rouge, comme la roſe ſauuage, au milieu de cinq fueilles, qui tout au tour l'enuironnent. Elle ſort au printemps. L'arbre ne deuient iamais gueres grand, pour cauſe du fruit qui y abonde, & qui fait pancher ces branches vers terre. Nous en auons trois eſpeces en Italie. Les meilleurs de tous, ſont ceux qu'on appelle coings, par ſingularité: leſquels ſont plats, & compartiz par coings & dernes, de couleur d'or, eſtans cottonez au deſſus, & plus odorans que les autres. Les meilleurs d'apres, ſont ces grans coings, que Dioſcoride & Galien appellent Struthia. Noz Toſeans les appellent poyres de coings: car auſsi ils retirent pluſtoſt à vne poire, qu'à vne pomme. Leur ius & chair eſt meilleure que celle des autres: mais neantmoins ils ſont moindres & en couleur & en odeur, & en force. Finalement nous trouuons les coings baſtars, que Pline appelle coings de Milans: leſquels croiſſent és coigniers entez en vn poire-coing: ou en vn poyre-coing enté dans vn coignier. Ils ſont plus gros que les pommes de coing: & ſont moindres que les poyres coing: & retirent quãd à la forme & vertu & aux vns & aux autres. Tous les coings, & ſur tous les pommes de coing, ſont fort requis en medecine, & en font les apothicaires grand cas & eſtat. Car outre le vin, le ſurop, qu'on appelle Miua, & l'huyle qu'on nomme Diacydonion, qui s'en fait, on en fait encores pluſieurs ſauſſes, gelees, & cotignats, fort propres nõ ſeulement aux malades, mais auſsi à ceux qui ſont en bonne ſanté. Du temps de Galien on apportoit de Surie & d'Auſtriche à Romme de cotignac compoſé de chair de coings, & de miel, pour s'en ſeruir & en table, & en la medecine. Pour bien confire les coings ou en ſucre ou en miel, il faut qu'ils ſoyent biẽ meurs: car autrement ils s'endurciroyẽt comme bois, tellement qu'ils ſeroyent mal-aiſez à rompre auec les dens. Il faut que les coings, qu'on veut garder l'hyuer, ſoyent eloignez des raiſins, que l'on pend pour garder: car leur ſenteur, qui eſt forte, corromproit incontinent les raiſins. Ils diſent, que ſi vne femme preſte d'accoucher mange ſouuent de coings, que l'enfant qu'elle fera ſera induſtrieux, gaillard & de bon eſprit. Qui eſt vne choſe fort eſmerueillable. Si tu mets à l'entour du col de ceux qui ont les eſcrouelles de la racine de poyre-coing, cela eſt fort ſouuerain: mais aduiſe qu'en l'arrachãt tu limites le lieu & compaſſes de la main gauche: ioint qu'il faut, que celuy qu'il le fait die pourquoy & à quelle cauſe il le fait. Les coings prins deuant le paſt reſſerrent: mais apres relaſchent: & ſi arreſtent les vapeurs qui montent au cerueau. Leur graine deſtrempee & tenue en eau, tant que le ius ſe moiſiſſe, eſt proffitable à toutes ardeurs & inflammations, & ſi oſte l'aſpreté de la langue. Vne liure de ius de coings, dans lequel ait bouilli iuſques à la troiſieſme partie du coral rouge, graine de roſes vermeilles, & de Rhabarbarum, de chacun vne dragme, auec hypociſtis & acacia, de chacun deux ſcrupules: prinſe en breuuage ſert aux vomiſſemens bilieux & choleriques, & meſmes aux dyſenteries & caqueſſangues. On en peut vſer de matin & de ſoir deux heures deuãt le repas. Mais ſois aduerti qu'il faut que le patient ſoit purgé. Les peſches ſont aſſez cognues. Il ont leurs fueilles du tout en tout ſemblables à l'amandier: leur bois eſt ſpongieux & foible. Leur fleur eſt comme celle de l'amandier, vn peu toutesfois plus rougeaſtre. Ils ont vne petite racine, nõ profonde en terre, & pource vieilliſſent bien toſt & tombent. Il y en a auſsi pluſieurs eſpeces: car les vnes ſont rougeaſtres, les autres ſont iaunes, les autres ſont vertes, les autres ſont blanches, les autres ſont ſanguines, les autres ſont dures, & d'autres ſont appellees peſches-coing. D'ailleurs, les vnes ſont douces, les autres ſont aigres, d'autres ſont vineuſes & piſſeuſes, & d'autres ſont vn peu ameres, & quelqu'vnes ſont aſpres. Les meilleures à manger ſont les durenes, qui ne laiſſent point le noyau: & ſur toutes, celles qui ſont iaunes, & qu'on appelle peſches-coing. Les ſanguines vont apres: non ſeulement pour raiſon du bon gouſt qu'elles ont, mais auſsi pour raiſon de leur beauté & groſſeur. Les peſches-noix ne doyuent rien, ou bien peu, aux precedentes: leſquelles ſe rapportent quaſi & en couleur & en ſaueur aux peſches-coings: eſtans d'ailleurs dures & fermes, qui donne vn grand gouſt à ceux qui les mangent. Il y a vne autre ſorte de peſches en Toſcane, & en pluſieurs autres endroits d'Italie, qui ſont quaſi artificielles: & les appelle-on peſche-amandes: pource que au lieu de leurs noyaux, elles ont au dedans vne amande fort douce. Cornarius eſtime le paſſage de Pline eſtre corrompu, où il traite des peſches duraines: & maintient les exemplaires d'Aegineta, Palladius, Coſtantin Cæſar corrompuz es lieux où ils traictent de ceſte matiere: & veut que par tout où on trouuera ce mot de duracine, on mette Rhodacene. Mais comme il eſt ſeul en ſon opinion, ſans alleguer fondement ni raiſon, ni auctorité, ie tiens pour certain qu'il faut laiſſer ces autheur en leur entier, & que le bon Cornarius a eſté deceu. Et certes ie ſuis fort eſtonné qu'vn homme de ſauoir, tel qu'eſt Cornarius, ait ainſi embrouillé vne matiere qui eſtoit fort claire de ſoy: & qu'il n'ait entendu ce que Palladius & Pline entendoyent par Duracines: & que vouloit dire Aegineta, quand il parloit de Doracia: & Aëtius & Coſtantin, quand ils traitoyent de Rhodacena. Car ſi Cornarius euſt prins garde, que toutes ces choſes ſont differentes entre elles, & de nom, & de fait, il eut laiſſé vne choſe claire en ſa clarté, & neuſt point mis doute, où il n'y a point de faute. Quant à Aegineta, ie tiens qu'il ne faut point changer Doracia, pour Rhodacena: car Paulus Egineta parle en ce paſſage non ſeulement des peſches, mais auſsi des abricoz. Et Rhodacene n'eſt autre choſe entre les Grecs, qu'vn peſchier: leſquelz appellent les peſches, Rhodacena. Mais Doracia, eſt vne eſpece d'abricoz. Ce que Aegineta monſtre bien par ces parolles, quand il dit: Les abricoz & les Doracia ſont meilleures que les peſches: car ils n'aigriſſent point, & ne ſe corrompent point. En quoy on peut voir aiſement qu'en Aegineta il ne faut changer Doracia pour Rhodacena. Et combien qu'aucuns mettent les abricoz au rang des peſches, pource qu'ils ſont quaſi ſemblables quant à la forme: toutesfois ce ne ſont ſimplement peſches vrayes, qu'on appelle Rhodacena en Grec, ſelon meſme le dire de Cornarius. Et certes ſi l'opinion de Cornarius eſtoit receuë, Aegineta ſe moqueroit bien du monde, diſant que les Rhodacenes ſont meilleures que les peſches: car ce ſeroit comme s'il diſoit, les peſches ſont meilleures que les peſches. Nous dirons donc que Aegineta n'entend par Doracia ni les Rhodacena, ni les duracines: ains entend parler d'vne ſorte d'abricoz. Quant à Pline qui a dit que les duracines eſt vne eſpece de peſches, & la plus eſtimee de toutes: comme nous appellons entre les ceriſes & raiſins, les dureines, pource qu'elles ſont plus dures & plus fermes que les autres: on peut voir en ce qu'autre choſe eſt duracine, & autre choſe Rhodacene: car ce dernier mot emprent en ſoy toutes ſortes de peſches: mais les duracines ſont ſeulement & ſimplement vne eſpece de peſches. Et ne ſont appellees duracines pour auoir le noyau plus dur, ainſi qu'eſtime Cornarius: ains pour eſtre fermes de chair, & de meilleur garde & gouſt que les autres: ſuyuãt en cela l'antiquité, qui les nommoit ainſi. Ce que Pline demonſtre ouuertement, quand il dit: Les raiſins duracins ſe peuuent longuement garder attachez ſimplement à la vigne; tant ils ſont fermes & armez contre le froit, le chaud, les vens, & autres iniures de l'air. Columella dit que ceſte ſorte de raiſins eſt la meilleure à mãger. Or que Rhodacene ſignifie generalement toute ſorte de peſchier (comme meſme Cornarius confeſſe) il ſera bien ayſé à prouuer à ceux qui voudront auoir recours à Aëtius, Conſtantin Cæſar, & Simeon Sethi: leſquels declarent manifeſtement en pluſieurs paſſages, que Rhodacene n'eſt autre choſe que le vray & legitime peſchier. Galien deffend d'vſer de toutes ſortes de peſches, diſant qu'elles ſont de mauuais nutrimẽt, & qu'elles ſe corrompent ayſement, & offenſent le ventricule. Parquoy il les ordonne touſiours à l'entree de table. Cela certes me fait reſuer, ou Pline a peſché, en ce qu'il dit, que les peſches ne nuyſent point aux malades: ſinõ qu'il euſt prins le peſchier, pour l'arbre Perſeus: ce que auſsi aucuns des modernes ont fait. Les fleurs de peſchier mangees laſchent le ventre, & prouoquent à vomir, & aident aux hydropiques, qui n'eſt toutesfois ſans grande violence & faſcherie du corps. La liqueur qui ſort de l'arbre donnee en breuuage en eau de plantain & de pourpier, eſt ſinguliere pour ceux qui crachẽt le ſang: mais à ceux qui ont la toux & qui ne peuuẽt reſpirer, en eau miellee & decoction de pas d'aſne; ſi tu y adiouſtes vn peu de ſafran, on en gueriſt ceux qui ſont enrouez, & l'aſpreté de la canne du poulmon. Elle iette hors la pierre, priſe auec ius de reſſort, ou de limõs. Ses fueilles broyees au poix de deux dragmes en vin, & emplaſtrees ſur le ventre, iettent les vers hors du ventre. Leur ius diſtillé dans les aureilles, en chaſſent les vers & la boue & fange qui s'y amaſſe. Les noyaux mangez gueriſſent les dyſenteries & caqueſſangues: & meſmes gardent d'enyurer, ſi deuant le paſt on en prend ſix ou ſept à la fois. Broyez & deſtrempez en vinaigre, tant qu'ils deuiennent comme bouillie, & emplaſtrez font reuenir le poil. Le ius qui en ſort apres les auoir pilez, auec eau de verbene, appliqué au front & aux temples, appaiſe les douleurs de teſte. L'huyle qui en eſt tiré a meſme vertu: ioint auſsi qu'il foulage les migraines, & fait dormir: ce que fait le precedent. On ſe ſert auſsi de l'huyle contre la douleur des oreilles. Le meſme pris en breuuage, ou clyſterizé, aide contre la colique. Il eſt ſouuerain aux graueleux beu aux poix de qua-

*Miua. Gal. li 2. de alimen. facult.*
*Gal. in lib. de alimen. facult.*
*Pour bien garder les coings.*
*Peſches.*
*Peſches ſe doyuent mãger à l'entree de table.*
*Peſches amandes.*
*Cornar. in 6. 2. Gal. de compoſit. med. loc.*
*Plin. li. 14. c. 3.*

tre onces. Pour les graueleux particulierement en ceſte ſorte: Prens cinquante noyaux de peſches, de ceriſes cent, vne poignee de fleurs d'hyeble, de malueciſie deux liures, mets tout cecy dans vn pot de terre neuf, & l'enterre dix iours dans du fumier. Diſtille puis tout en alembics de verre. Si tu leur donnes de l'eau qui en ſortira au poix de quatre onces, vn peu deuant le repas, il ietteront auſſi toſt la pierre hors. Ce medicament eſt ſingulier. Aucuns, comme Marcellus Florentin, & Symphorien Champier, en leurs annotatiõs ſur les Champs hiſtorials de Galien, eſtiment le peſchier & l'arbre Perſeus, dont Dioſcoride fait mention ſur la fin de ce premier liure, eſtre vne & meſme plãte. Toutesfois, ſelon qu'on dit, c'eſt arbre eſt venimeux, & croiſt en Perſe: leſq̃l eſtant tranſplanté en Egypte, a perdu ſon venin par la bõté de l'air dudit pays: de ſorte que ſon fruict n'eſt point defendu ni aux ſains ni aux malades. Theophraſte en eſcrit bien amplemẽt, comme nous dirons ci apres: lequel monſtre aſſez combien Perſeus eſt different du peſchier. Galien auſſi & Dioſcoride monſtrent bien qu'il y a grande differẽce entre ces plantes, en ce qu'ils en ont traitté ſeparement comme de choſes diuerſes & en forme & en eſpece. Quant aux abricoz, ils retiennent encores le nom que les Grecs leur ont mis: leſquels les appellent Bericocia. Or il y a pluſieurs ſortes d'abricoz: leſquels neantmoins ſont pluſtoſt differens en groſſeur que en eſpece. Ce qui aduient quelque fois par la bonté du Climat, ou du terroir, ou bien par artifice: car de tant plus qu'vn abricot eſt enté, tant plus il deuient gros. Tous abricoz iaunifſent, quand ils meuriſſent: pour ceſte cauſe on les appelle à Romme, Cryſomele, comme qui diroit, pomme d'or. Les Abricoz meuriſſent au mois de Iuin au commencement de l'eſté, auant tous autres fruicts qui ne ſont de garde: & pour cela ſont ils appellez des Latins, Præcocia: comme qui diroit, fruict haſtif. Galien dit, qu'ils ne different gueres des peſches, ni en eſpece, ni en proprietez: mais que neantmoins ils ne ſe corrompent ſi toſt en l'eſtomac que font les peſches: combien que l'experience ait monſtré le contraire aux modernes medecins. Ceſt arbre ne deuient grand que peu ſouuent. Ses fueilles ſont ſemblables à celles du tremble, pointues vn peu au bout, dentelees en leur circonference. Elles ſortent quatre à quatre, ou cinq à cinq. Il iette des fleurs blanches, comme le cerifier, d'ou ſort le fruit de forme de peſche: de couleur d'or toutesfois, & quelque peu rougiſſant. Du fruit il y en a pluſieurs ſortes, n'ayans aucun rappott ni au gouſt, ni à la grandeur. Ce que i'eſtime n'aduenir ſeulement par la difference des climats, mais auſſi par l'art & induſtrie de ceux qui les cultiuent. Car ſouuẽt entez, ils s'en portent mieux. Or tous ont vn petit oſſelet, enflé des deux coſtez, dans lequel y a vn noyau: qui en quelque vne ſe trouue amer, comme aux peſches: en d'autres doux, comme aux amandes. L'huyle qu'on en tire ſert aux ardeurs & inflamations hæmorrhoidales. Il gueriſt auſſi les enfleures des vlceres, & deliure la langue, & ſi mitigue les douleurs des aureilles. Les citrons furẽt premieremẽt apportez de Medie, dont ils retiennẽt encores le nom entre les Latins: le citronnier eſt auſſi grand que l'orengier, & le limonnier. Il eſt touſiours vert: & produit ſes fueilles quaſi ſemblables à celles de l'orengier, leſquelles ſont pertuiſees de pertuis ſi menuz, qu'à peine les peut on voir. Parquoy ie ne peux penſer, pourquoy Theophraſte (ſelon la traduction de Gaza) luy a aſſigné les fueilles de pourpier, veu qu'il n'y a aucun rapport entre les fueilles de pourpier, & celles du citronnier. Laquelle conſideration a induit pluſieurs modernes d'eſtimer l'exemplaire de Theophraſte eſtre corrompu en ce paſſage: & que au lieu de ἀνδράχνη, qui eſt le pourpier, il faut mettre ἀράχνη, c'eſt à dire, toile d'araigne. Se fondans ſur ce, que les fueilles de citronnier eſtans ainſi menuement pertuiſees, retirent à vn gros linge, qui pourroit eſtre comparé aux toiles d'araigne. De moy i'ay eſté autresfois de ceſte opinion, iuſques à ce que Pline m'en a retiré: auquel ayant regardé de plus pres, i'ay trouué que Theodorus Gaza auoit mal traduit ce paſſage de Theophraſte, encor qu'il fuſt homme bien conſommé & en Grec & en Latin. Car Pline dit que Adrachné eſt vn arbre fort ſemblable à l'arbouſier. Ses paroles ſont telles: Quaſi tous les Grecs prennent adrachné pour le pourpier: encor que le pourpier ſoit vne herbe appellee andrachné, eſtant differente d'vne lettre. Mais adrachné eſt vn arbre ſauuage, qui ne croiſt point en la plaine, eſtant ſemblable à l'arbouſier, excepté que ſa fueille eſt moindre, & eſt touſiours vert. Par les paroles de Pline, tout homme de iugement pourra aiſement cognoiſtre, que Theophraſte a voulu comparer les fueilles de citronnier à celles de ceſte plãte, qui iette ſes fueilles comme vn arbouſier, eſtans touſiours vertes comme le laurier. Le citronnier donc (comme nous auons dit) qui a ſes fueilles comme l'orengier, verdoye touſiours. Ses branches ſont ſouples, & couuertes d'vne verde teille. Elles ſont eſpineuſes. Il iette vne fleur rougeaſtre, de façon d'vn panier, du milieu de laquelle ſort quelque petite capillature: portant fruit au reſte en tout tẽps. Car cependant que les vnes ia meures tombent, les autres ſe meuriſſent, & au meſme temps les autres ſortent. Il y a grand difference & au gouſt & à la grandeur & groſſeur des põmes. Car meſmes il y en a d'vne ſorte q deuiẽt ſi groſſe, que ie ne la pourrois mieux comparer qu'aux melons, comme ſont ceux qu'on apporte de Gennes & de quelques iſles de la mer Adriatique & Aegee. Il y en a d'vne autre ſorte vn peu plus petite. D'autres auſsi de groſſeur de limons, & meſmes plus gros, tels que ceux qui viennent du lac de Guarde; qui meſmes ſont eſtimés ſur tous les autres. Car combien qu'ils ſoyent plus petis, ſi plaiſent ils au gouſt d'auantage: & les autres pour eſtre grans & charnus, ne ſont toutesfois ſi requis, d'autant qu'ils n'ont ſi bon gouſt. On s'en ſert toutesfois pluſtoſt à faire confitures que des autres, pource qu'ils ont la chair plus eſpeſſe. Leur eſcorce à force rides, & a bonne odeur. Ce qui eſt dedans eſt aigre & plein de ius. De la ſort vne graine, comme vn grain d'orge, toutesfois plus grande & groſſe, & couuerte d'vne dure eſcorce. Elle a vn gouſt amer. Le citronnier porte en tout temps: car on treuue touſiours au citronnier fruict meur, fruict nouueau, & fruict qui ne fait que boutonner & commencer à naiſtre. Du temps de Pline il n'y auoit point de citrõniers en Italie: encores qu'on ſe fuſt eſſayé d'en apporter de Medie, & les bien cultiuer: car tous mouroyent. Mais maintenant les citronniers ſont tellement confederez auec noſtre terroir & climat d'Italie, que non ſeulement les lieux maritimes, mais auſsi ceux qui ſont eſloignez de la mer en ſont enrichis & parez: & ce non ſeulement par les vergers & iardins: mais auſsi quaſi par toutes les lenees & chauſſees des lacs & eſtangs. Palladius fut le premier qui peupla l'Italie de citronniers. Du temps de Theophraſte on ne mangeoit point encores de citrons: ains s'en ſeruoit-on ſeulement és garderobbes, pour faire ſentir bon les habillemens: & en vſoit-on en lieu de contre-poiſon: à quoy certes la graine du citron eſt fort propre. Atheneus raconte, qu'vn grand ſeigneur d'Egypte, ayant condamné certains malfaicteurs à eſtre deliurez aux ſerpens, pour raiſon de leurs meffaitz: vne tauerniere ou cabarettiere, ayant compaſsion d'eux, donna vn citron à ces pauures patiens, lequel ils mangerent par chemin, lors qu'on les menoit liurer aux beſtes venimeuſes, ſelon les loix des Egyptiens. Et iceux entrez au parc des ſerpens, furent grieuement aſſaillis & morduz des beſtes affamees: & toutesfois il n'en valurent rien moins. De quoy le gouuerneur du païs eſtant fort eſtonné, s'enquiſt des ſergens, aſſauoir ſi ces patiens auoyent point prins de contrepoiſon, ou preſeruatif, auant qu'eſtre menez au ſupplice. Leſquels luy reſpondirent, que ces pauures gens auoyent ſeulement mangé vn citron, qui leur auoit eſté donné, ſans y mal penſer. De quoy auerty le gouuerneur, fit ramener les patiens, iuſques au lendemain, qu'il les liura derechef aux ſerpẽs & beſtes venimeuſes: ayant au preallable baillé du citron à manger à l'vn des malfaicteurs, & à l'autre non. Ce que fait, aduint que celuy qui n'auoit point mangé de citron, incontinent qu'il fut mords & atteint du ſerpent, deuint incontinent terni, & mourut ſur le champ: mais celuy qui auoit mangé du citron eſchappa ſans auoir aucun mal. Theopompus de Chio au liure trentehuytieſme de ſon hiſtoire, dit que Clearchus Heracleotas Roy de Ponte auoit fait mourir par poyſon pluſieurs gens, & en euſt fait mourir d'auantage (dit l'hiſtoire) ſi le peuple euſt ignoré la grande vertu & proprieté du citron. Les citrons ſe gardent longuement dans de l'orge, ou dans le millet. Mais ou eſgard à la medecine, parlons maintenãt de la proprieté des citrons: leſquels certes reſiſtent grandement aux poiſons & venins: & ſur tout, leur graine. La decoction du citron fait & rend bonne aleine, ſi on s'en laue la bouche. Les citrons entiers, mis és garderobbes, non ſeulement les font ſentir bon: mais auſsi contregardẽt les habillemẽs de toutes vermines, ſoyent cloportes, ou artres. Les citrons mangez cruz font de difficile digeſtion, & engẽdrent groſſes humeurs. Parquoy le meilleur eſt les manger confits en miel, ou en ſucre: car par ce moyen ils eſchauffent & fortifient l'eſtomach. Mais nous ſommes ſi frians, que nous n'auons point d'eſgard à ce, ains les mangeons cruz auec le roſty. Les citrons ſont bons aux melancholiques, & aux maladies cauſees de melancholie: car ils eſueillent ceux qui en ſont paſsionnez. Leur graine, prinſe en breuuage, ou appliquee, eſt vn remede ſingulier aux pointures des ſcorpions. Leur ius aigre eſteint la colere: & engarde de contagion de peſte. Pour ceſte cauſe les modernes medecins en font de ſurops fort ſinguliers és fieures peſtilentiales. Galien parlant des citrons, dit ainſi: Les pommes de Medie ſont maintenant appellees citrons, d'vn chaſcun. Leur graine eſt tant abondante en aigreur & ſiccité, qu'elle eſt deſsic

*Theophr. de hiſt. plant. lib. 4.*

*Abricoz.*

*Gal. libr. 2. de alim. fac.*

*Citrons.*

*Theoph. lib. 4. de plant. hiſt.*

*Hiſtoire de la vraye vertu des citrons.*

*Surop de citrons.*

*Gal. libr. de ſimp. med.*

eſt deſiccatiue & refrigeratiue au tiers degré. Son eſcorce eſt auſsi deſsiccatiue, & quelque peu aiguë. Par-ainſi elle deſſeche au ſecond degré: toutesfois elle n'eſt point froide, ains eſt temperee, ou bien peu eſloignee de la mediocrité. La chair du citron eſt froide, flegmatique, & engendre groſſes humeurs: & neantmoins on la mange comme l'eſcorce. Sa graine ne ſe mange point: ſoit ce qui eſt humide & aigre en ladite graine, & dont nous auons cy deſſus parlé: ou bien le noyau qui eſt deſſouz, & qui proprement eſt la graine. Ce noyau eſt amer, & eſt digeſtif & deſiccatif au ſecond degré: toutesfois il abonde plus en vne qualité qu'en l'autre. Ses fueilles ſont deſsiccatiues & digeſtiues. Voylà que dit Galien touchant les citrons. Surquoy il faut noter, que quand Galien dit, que la ſemence & graine de citrons eſt ſi abondante en aigreur & ſiccité, qu'elle eſt deſsiccatiue & refrigeratiue au tiers degré: il n'entend point des grains, ni du noyau qui eſt deſſouz: ains entend du ius du citron, duquel leſdits grains ſont enuironnez. Or que ceſte ſoit l'intention de Galien, luy meſme le demonſtre en la fin de ce meſme chapitre, où il dit ainſi: La graine ne ſe mange point, ni meſme ce qui eſt humide & aigre en ladite graine, & dont nous auons parlé ci deſſus: ni moins le noyau qui eſt deſſouz, & qui proptement eſt la vraye graine. Ce noyau eſt amer, & eſt digeſtif, c'eſt à dire chaud, & ſi deſſeche au ſecond degré. Ce que malentendant Auicenne a dit que la graine de citron eſtoit chaude & ſeche au ſecond degré. Et en vn autre paſſage, il dit que ceſte graine eſt froide & ſeiche au tiers degré: ſans faire aucune mention du ius de citron: lequel Galien auoit comprins ſouz le nom de ſemence, ainſi qu'auons monſtré ci deſſus. Les limons, & orenges, & ce qu'on appelle pommes d'Adam, & que les Italiens nomment Lomie, ſe rapportent quaſi aux proprietez & qualitez des citrons. Ils ſont toutesfois plus petis que les citrons, longuets, n'ayans groſſe peau, plus remplis de ius, & qui ſe trouue plus aigre en le maſchant: leur graine toutesfois eſt ſemblable. Ils ont vne couleur paſſe. Les orenges ſont plus rondes, & eſtant meures de couleur d'or. Leur eſcorce eſt plus eſpeſſe & amere que celle des limons. Le ius de dedans ne ſe trouue de meſme en toutes: car les vnes ſont aigres, les autres douces, & les autres vineuſes. Les orengiers verdoyent tout l'an, comme les citronniers, ayans leurs fueilles approchantes au laurier à larges fueilles, groſſes, liſſees, odorantes, & pointues au bout. Ils iettent de branches ſoupples, minces, & poignantes: leur eſcorce eſt de couleur verde blanchaſtre. Leur fleur eſt blanche, & de bonne odeur. Les parfumiers la cueillent quand il y en a quantité, & s'en ſeruent en leurs parfums. On en tire de l'eau, laquelle outre ce qu'elle eſt preferee pour ſon odeur à toutes les autres, elle eſt fort proffitable miſe ès medicamens qui ſe font contre les fieures peſtilentielles, qui rempliſſent le viſage de variolles & morbilles. Car donnee en breuuage aux poix de ſix onces, elle fera tellement ſuer le patiẽt, qu'elle fera ſortir toutes les meſchãtes humeurs ſur la peau. Or outre ce qu'elle fait ſuer, elle eſt fort cordiale. L'orengier porte touſiours fruit, & a quaſi meſme proprieté que le citronnier. L'eſcorce d'orenge eſt plus claude que le dedans: car elle eſt beaucoup plus aigué, & plus amere au gouſt. Au reſte, en Italie nous auons trois ſortes d'orenges, tout ainſi que de grenades: car il y en a de douces, d'aigres, & de moyen gouſt, autrement appellees piſſeuſes & vineuſes. Les douces ſont chaudes en toutes leurs parties. Le ius des autres eſt froid, qui plus, qui moins, ſelon qu'elles ſe rencontrent aigres. Parquoy pour eſtancher la ſoif & deſalterer ceux qui ſont trauaillez de la fieure, on leur donne des orenges aigres, ou vineuſes, & non des douces. On fait de ſurop de ius de limons, tout ainſi que de cirrons, lequel eſt fort bon pour temperer l'ardeur de la colere: & ſert grandement aux fieures contagieuſes & peſtilentiales. L'eau de ius de limons qu'on fait en alembics de verre au Balneum Mariæ, outre ce qu'elle eſt bonne pour farder les Dames: ſi mondifie elle toutes taches & peaux mortes qui aduiennent ſur le corps, auſsi toutes variolles & lentilles: & fait mourir les cirons, quelque part qu'ils ſoyent. Meſlee auec du ſurop, elle donne grand ſecours aux fieures chaudes & aigues, & à celles qui ſont contagieuſes. Prinſe en breuuage, elle tue les vermines du corps: ce qu'auſsi fait le ius de limon eſpreint freſchement, & prins en breuuage au pois d'vne once. Braſauolus en la preface de ſon traité des Simples s'eſtudie fort à monſtrer pourquoy les orenges ſont ainſi appellees: & encores qu'il ait bien brouillé deſſus l'origine de ce nom ſi eſt-ce, à mon iugement, qu'il ne dit choſe qui vaille: car i'eſtime qu'elles ſont ainſi appellees, pource qu'elles retirent à couleur d'or: comme qui diroit, pommes dorees. Au reſte celles qu'on appelle pommes d'Adam, ne ſont gueres differentes des limons. Car combien que l'arbre qui les porte ait ces fueilles plus grandes que celuy qui porte les limons, & plus larges: ſes branches toutesfois ſont ſemblables. Il iette vne fleur ſemblable au citronnier, & vn fruit deux ou trois fois plus grand que l'orengier, rond, d'vne eſcorce non groſſe, paſſe, neruеuſe, & inegale, à cauſe des petites fentes & inciſions qui y apparoiſſent, comme ſi s'eſtoyent morſures: & meſme le vulgaire ignorant la nommé pour ce pommes d'Adam, comme ſi c'eſtoit ceſte ſorte de pomme qu'Adam mordiſt au Paradis terreſtre. Mais laiſſons telles choſes fabuleuſes. Elles rendẽt force ius, & ont leur chair aigre, non guercs differente des limons: cependant elle n'eſt ſi friande, ni de ſi bõ gouſt. Leur graine y eſt encloſe, ſe rapportant du tout à celle des citrons & limons. Le ius de leurs pommes a meſme proprieté que les limons, mais auec moins d'efficace. Coppee en deux, & ſaupoudree de poudre d'encens bien menue, & eſchauffee en cendre chaudes, ſi on l'applique ſur les rongnes & gratelles, on ſoulage grandement les patiens.

*Auicen. li. 2. Cano. & in li. de cordis viri.*

*Limons, põmes d'orenges.*

*Surop de ius de limons.*

*Eau de ius de limons.*

## *Pyra: Grec, Apia: François, Poyres: & l'arbre, Poyrier: Arabes, Humechié, Cirmeiré, & Kemetry: Allemant, Byren: Eſpaignolz, Peras: Italiens, Pere.*

## *CHAP. CXXXII.*

Il y a pluſieurs ſortes de poyres, qui toutes neantmoins ſont aſtrictiues: parquoy elles ſont propres és emplaſtres repercutifs. La decoction des poyres ſeiches, & meſmes les poires crues, reſſerrent le ventre: & offenſent la perſonne, qui en mange à ieun. Celles qu'on appelle Achras, ſont poyres ſauuages, qui ſont fort tardiues à meurir. Elles ſont plus ſtiptiques & aſtringentes que les poyres priuees, & neantmoins elles ont meſme proprieté. Leur fueilles ſont auſſi aſtringentes. La cendre du poyrier donne grand ſecours, eſtant prinſe en breuuage, à ceux qui ont mangé potirons venimeux. On dit que les champignons & potirons ne feront iamais mal qui auront eſté cuits auec poyres ſauuages.

Pource que les poyres & poyriers ſont tant cognuz non ſeulement en Italie, mais auſsi en toute l'Europe: ie n'ay vou lu aucunement deſcrire la forme de l'arbre. Quant à noſtre Italie, nous y auons pluſieurs eſpeces de poyres, auſsi bien que les anciens. Deſquelles eſcriuant Pline, il en met & raconte vne grãde kyrielle: aſſauoir poyres Superbes, Falernes, Decumiennes, Dolobelliennes, Pompeiennes, Liceriennes, Seueriennes, Tyranniennes, Fauoniennes, Lateriennes, Aniriennes, Tyberiennes, Signines, Purpurines, Sementines, Laurines, Amphorines, Coriolanes, & poyres de Courges: & pluſieurs autres eſpeces qui ſeroyent trop longues à raconter. Laquelle diuerſité de noms eſt venue, ou de ceux, qui premierement les ont apportees: ou des lieux, où elles croiſſoyent: ou bien des marques & figures dont leſdites poyres eſtoyent marquees: ou de leur couleur: ou de la ſaiſon en laquelle on les cueilloit. Noz Toſcans, ſuyuans en ce l'antiquité, auſsi donnent diuers noms à leurs poyres, comme à la verité font toutes autres nations, & meſmes la Françoiſe. Que ſi nous voulions rapporter les noms de noz poyres à ceux que les anciens auoyent donnez aux leurs, il faudroit que toutes euſſent eſté deſcrites anciennement, marque par marque, & nom par nom. Or pour parler de leurs proprietez, elles ſe cognoiſſent à leurs ſaueurs: tout ainſi que nous auons dit des pommes. Car il y a difference des douces aux vertes, & à celles qui ſont aigres, ou aſpres, ou qui ont vne ou pluſieurs ſaueurs conioinctes & meſlees: car toutes ſont differentes les vnes des autres. Galien parlant des poyres, dit ainſi: Les poyres ſont bonnes à l'eſtomac: & ſont deſſiccatiues. Les ſauuages ſont plus aſtringentes: auſsi ſont elles plus efficaces contre toutes fluxions. Et en vn autre paſſage il dit ainſi, Ce que nous auons dit des pommes, s'il eſt rapporté entierement au traité des poyres & grenades, il ne ſera ia beſoing

*Plin. lib. 15. cap. 15.*

*Gal. lib. 5. ſimp. med.*

*Idẽ lib. 2. de alimẽ facul.*

ia besoing en dire d'auantage. Car en leurs especes, il y en a qui sont aspres, vertes, & brusques simplement: les autres sont aigres: les autres douces: & y en a d'autres qui ont toutes ces saueurs: & s'en treuue d'autres, qu'on ne sauroit iuger de leur goust, tant sont aqueuses, fades, & sans aucune vertu. Qu'on vse donc de poyres, comme i'ay ordonné d'vser des pommes. Bien est vray que les poyres, que les Italiens appellent Menate, & sur tout, celles qui sont grandes, ont quelque vertu nutritiue. Pour ceste cause on les met secher par rouelles, & les mange on cuites l'hyuer & au printemps, pour se sustenter au temps de famine, comme viande qui donne bien peu de nutriment.

*Mespilus: François, Nesplier: Le fruict du Nesplier, Nesse, ou Melle: Arabes, Zaror, Zarur, & Alzarur: Allemans, Nespel: Espagnolz, Nesperas: Italiens, Nespolo.*

## CHAP. CXXXIII.

Le Nesplier, qu'aucuns appellent Aronia, est vn arbre piquant: qui iette sa fueille comme celle de * Pyracantha, ou d'aubespin. Il produit vn fruit bon à manger, qui est assez semblable à vne petite pomme; & a au dedans trois noyaux: & pour raison de cela, aucuns l'appellent Tricoccos. Il est fort tardif à meurir: & referre, quand on le mange: mais neantmoins il est bon à l'estomac. Il y a vne autre sorte de nesplier en Italie, qu'aucuns appellent Setanium, & d'autres le nomment Epimelis. C'est arbre iette ses fueilles semblables à celles de pommier, toutesfois elles sont moindres. Son fruit est rond, & bon à manger, ayant le nombril large. Il est astrictif, & fort tardif à meurir.

Dioscoride met ici deux especes de nespliers: dont celle qui iette ses fueilles comme l'aubespin, est bien differente de noz nespliers. Car noz nespliers ont vne fueille longue, & quasi semblable à celle de laurier: & qui n'est point chiquetee alentour, comme la fueille d'asche, ou d'aubespin. Leur fruit n'est pas bon à gouster, ains est fascheux, comme estant aspre & brusc. D'auãtage il a cinq osselets dedans soy, & non trois, selon la premiere espece de nesplier, descrite par Dioscoride. Parquoy s'il y a point de ceste premiere sorte de nesplier en Italie, c'est ceste arbre qui est communemẽt appellé Azarolo, au royaume de Naples, lequel on trouue en plusieurs iardins, vignes, & vergers. La premiere fois que i'en veiz, fut à Naples, au iardin du Reuerendissime Cardinal Colonne, au chemin tirant au tombeau de Virgile, autrement appellé Pedigrotta, là où i'en veiz à force plantes. Cest arbre est de moyenne hauteur: & retire au prunier quant à l'escorce, & à la matiere du bois. Il est tout armé d'espines, qui neantmoins ne sont trop argues ni piquantes: & produit ses fueilles chiquetees comme l'ache. En quoy on peut voir l'exemplaire de Dioscoride estre corrompu, en ce qu'il dit que ceste arbre iette sa fueille comme celle de Pyxacantha: car il faut qu'il y ayt Oxyacantha, qui est l'aubespin, lequel a ses fueilles chiquetees: ou au contraire Pyxacantha les a longues & vnies, comme celles de bouis. Ce que bien demonstre Theophraste, parlant de ceste sorte de nesplier, quand il dit: Ceste arbre est grand, & large en rond. Ses fueilles sont, pour la pluspart, chiquetees, & retirent à l'ache à leur cime: toutesfois elles sont plus grandes: lesquelles estans estendues, sont veneuses, plus longues & plus minces que celles d'ache, & sont toutes concassees alentour: ayans vne queuë longue & subtile: & deuient rouge auant que tomber de l'arbre. Il iette à force racines, & qui sont profondes en terre: & pour ceste cause il est de longue duree, & fort difficile à arracher. Voylà qu'en dit Theophraste. Au dire duquel on peut aisement voir ce passage de Dioscoride estre corrompu, en ce qu'il assigne à ceste sorte de nesplier la fueille de Pyxacantha. D'auantage les fueilles de ce nesplier monstrent qu'elles sont les fueilles d'oxyacantha: desquelles Dioscoride n'a aucunement parlé: car elles sont notoirement chiquetees, comme celles d'ache. Cependant il faut noter, qu'il y a telle accointance entre ce nesplier & l'aubespin, que si on ente ce nesplier sur vn aubespin, il croistra & fructifiera merueilleusement. Or, pour retourner à noz Azaroles, il n'y a point de doute que ce ne soit ceste premiere espece de nesples descrite par Dioscoride. Car elles sont petites, & ont trois petiz os au dedans, qui sont plus durs que ceux des autres nesples, & sont du tout dissemblables en forme & en grandeur. Ils sont fort tardifz à meurir & ont bon goust, & si sont bons à l'estomac. En somme ilz se rapportent en tout & par tout si bien aux marques du premier nesplier de Dioscoride, qu'il faut tenir pour certain, noz Azaroles, & ce premier nesplier, estre vne & mesme plãte. Estant meures elles sont de fort bon gouſtd'ou vient q̃ les gens du pais les mangent non seulement cruës, mais aussi les mettent confire en sucre & miel. Les femmes enceintes les aiment merueilleusement, tant pour estre sauoureuses, que d'autant qu'elles remedient à leurs appetis desordonnez. Quant aux nespliers nommez Setaniæ & Epimelides, ils se rapportent entierement à noz nespliers communs. Parquoy ne se faut esmeruiller de ce que Dioscoride dit qu'il en croist à force en Italie. Toutesfois Galien entend par Epimelis, vn arbre tout autre que ne sont noz nespliers: car il dit que le fruict d'Epimelis est brusc & vert, & qu'il nuit à l'estomac. Disant en outre, que les payſans d'Italie appellent l'arbouzier, Epimelis. Et encores plus le demonstre-il, en ce qu'il a parlé separement des deux sortes de nesspliers. Serapio a grandement failli, en ce qu'il attribue aux sorbes ou corimiers, tout ce que Dioscoride a dit des deux especes de nespliers. Toutesfois, encores qu'il ait grandement erré en c'est endroit: si est-ce qu'il dit, qu'en Italie on appelle Azaroles, la premiere espece de nesplier, suyuant les Arabes, qui appellent les nesples, Zaror. Les nesples vulgaires sont proffitables aux cõhaques, dysenteriques, & à ceux qui ont le cours de ventre. Si on se laue la bouche de leur decoction, on arreste la defluxion des dents, gẽcives & gosier. Si les dames s'en fomentes par le bas, elle causera l'erection des mois & arrierefais. Le cataplasme fait de nesples seiches incorporees en ius rosat, & quelques girofles, auec quelque peu de coral rouge, & nois muscate, mis sur l'estomach, engarde de vomir, & principalement lors qu'on iette la viande hors. La poudre des fueilles seiches de nespliers resoudent les playes fraisches, & estanchent le flux de sang: & pource est souueraine à ceux qui crachent le sang: bref & ses fueilles & son fruict seruirõt: quand il sera besoing de restraindre & raffermir. Vne cueilleree de poudre d'os de nesples, prinse en vin ou on ait cuit du persil commun, rompt les pierres & les iette hors. Galien traitant de la proprieté des nesples, dit ainsi: Aucuns appellẽt le fruict du nesplier Tricoccos, pource qu'il a dedans soy trois grains, au plus: lesquels se sement, comme les grains des autres pommes, & les pepins des raisins, & cõme ces petites graines qui sont dedans les figues, que les Grecs appellent Cenchramides. Le fruit de ceste arbre est fort brusc, de sorte qu'a peine le peut on manger: & si resserre fort le ventre. Les germes & les fueilles de ceste arbre sont aussi fort aspres. Et en vn autre passage, il dit: Ceſtes cy & les precedẽtes vont tout d'vn mesme train: car toutes deux sont astringentes: toutesfois plus les nesples que les sorbes. Parquoy on les ordonne à manger à ceux qui ont le ventre deuoyé. Toutesfois les sorbes sont meilleures à manger: car elles n'ont ceste verdeur que les nesples ont: ains ont vne certaine aspreté, sans verdeur. Pour conclusion, il en faut peu manger, comme de figues: & en vser comme de medecine, & non comme de viande.

*Azarolo*

*Seigneur Põpee Colõne.*

*Theoph. de hist. pl. li. 3. cap. 12.*

*Amitié entre le nesplier & l'aubespin.*

*Gal. lib. 6. simpl. med.*

*Gal. lib. 7. simp. med.*

*Idem lib. 2. de alim. fac.*

### *Annotation.*

* Afin qu'on ne pense que i'aye temerairement ici mis, Oxyacantha, au lieu de Pyxacantha: ie veux bien aduertir le Lecteur, que les exemplaires Grecs, tant vieux que nouueaux, varient en ce passage. Mais i'ayme mieux suyure ceux qui mettent Pyracantha, ou Oxyacantha (car c'est tout vn) pour les seaulses & raisons par nous deduites en nostre Commentaire sur ce chapitre.

Lotus

*Lotus & Celtis, Grecs & Latins: François, Alisier, Nicacoulier: Arabes, Sadar, Sedar, & Alsadar: Espaignolz, Almez: Italiens, Loto albero.*

## CHAP. CXXXIIII.

L'Alisier est vn arbre fort grand: lequel produit vn fruict plus gros que poyure, qui est doux, bon à manger, & propre à l'estomach. Ce fruict resserre le ventre. La decoction de la rabotture du boys d'alisier, prinse en breuuage, ou clysterizee, est fort bonne aux dysenteries & caquessangues, & fluxions immoderees des femmes. Elle iaunist les cheueux: & restreint le flux de ventre.

*Theoph. de hist. li. 4. cap. 4.* Le vray Alisier (cõme dit Theophraste) est de la grandeur d'vn poyrier, ou vn peu moindre sa fueille est dentelee: tout à l'entour, quasi cõme celle de l'yeuse. Son boys est noir. Il y en a plusieurs sortes: lesquelles se cognoissent par la diuersité de leurs fruitz. Son fruit est gros comme vne feue: lequel meurist comme le raisin, changeant souuent de couleur. Il vient comme le meurte, iettant son fruit dru & espez d'vn costé & d'autre des surgeons des branches, & a esté fort aimé des Lotophages, qui pour ceste raison sont ainsi nommez. Il est doux & sauoureux, & est fort bon à l'estomac: & plus encores ceux qui produisent leur fruit sans noyau au dedans. Ceste sorte d'alisier est preferee à toutes autres: non seulemẽt pour raison de leur bon goust, mais aussi pource qu'elle est vineuse & pleine de ius. Il y en a donc force en l'Isle Lotophagia dite Pharis. Ceste isle n'est gueres loing de nous. On treuue aussi force alisiers en terre ferme, & mesmes en Afrique: où y en a en si grande abondance, que Ophellus, en l'expedition & voyage de Carthage en nourrit son armee, à faute d'autre munition. Voyla que dit Theophraste. Pline parlant de lotus *Plin. lib. 13. cap. 17.* est de mesme opinion: car il dit ainsi: La partie d'Afrique qui nous est voysine, produit l'alisier, qu'on appelle aussi celtis. Il est commun en Italie, combien qu'il y change de terroir propre auec le naturel. La sorte plus excellente est vers les Syrtes & en Nasamonie. Il y est aussi grand que le poyrier: Cornelius Nepos toutesfois l'estime plus petit. Ses fueilles sont semblables à celles de l'yeuse, hormis que leur dentelleure n'est entaillee si profond. Il y en a plusieurs sortes, qui toutes se remarquent au fruit: cependant il est de grosseur de feue, & iaune comme safran: & ainsi deuant qu'il soit meur, l'vn est d'vne sorte & l'autre de l'autre, comme l'on voit aduenir aux raisins. Au reste il sort espez & dru à l'entour de ses branches, y estant entasse comme au meurte, & non comme au cerisier, tel qu'on le voit en Italie. Son fruit est doux tellement & sauoureux, que le pays & les habitans en ont prins leur nom: voire & les estrangers, apres en auoir mangé, mettent aisement en oubli leur pays & lieu d'habitation. On estime que ceux qui en mangeront ne se ressentiront d'aucune douleur de ventre. La sorte d'alisier qui porte fruit sans aucun noyau, est estimee sur toutes la meilleure. On en tire du vin qui est semblable à vin miellé. Cornelius Nepos dit qu'il ne dure que dix iours. On garde en tõneaux pour manger ses perles pisees auec fourmentee: voire & plusieurs armees passans & repassans par l'Afrique en ont esté sustentees. Son bois est noir, & de requeste pour faire fifres. De sa racine on fait manches de cousteaux, & plusieurs autres petites besongnes. Dioscoride ne met autre description de l'alisier, sinon que c'est vn arbre fort grand. Suyuant le dire duquel, Pline escrit en ceste sorte: L'alisier se plante volontiers aupres des maisons pour raison de son grand ombrage: *Plin. lib. 16. cap. 30.* qui est tel, que quelque fois les branches s'estendent iusques aux maisons voysines. Et vn peu apres il dit: L'alisier sauuage porte fruit: mais il est quasi du naturel des cerises. Il n'y a arbre qui perde si tost sa fueille que l'alisier: & n'engarde point du Soleil l'hyuer, lors qu'il est denué de fueilles. Il n'y a arbre qui ait l'escorce si plaisante à l'œil que l'alisier, ne qui soit plus branchu, & qui ait les branches plus longues ni plus massiues: de sorte qu'on estimeroit toutes ses branches estre arbres entiers. De son escorce on teint le cuir: & la laine, de sa racine. Le mesme voulant monstrer que l'alisier est grand arbre, dit, parlant de la dispute de Domitius & Crassus touchant leurs somptuositez, Les six arbres que tant estimoit Domitius estoyent alisiers, fort plaisans & magnifiques, à cause de leurs branches tresombrageuses. Au reste Pline n'estime point seulement les alisiers estre hauts & grans, ains parlant de leur duree dit, En la place de Diane Lucina à Rome on voit encores vn Lotus, qui y fut planté l'an que Rome fut sans magistrat, qui fut l'an de la fondatiõ d'icelle trois cents soixanteneuf. Et de fait on ne sçait qui est plus vieil, ou ce lotus, ou le temple de Diane qui est en ladite place. Toutesfois pource que Diane print le nom de Lucina, pour raison d'vne touffe de bois que les Latins appellent Lucus, qui estoit en ladite place, on tiendroit l'arbre estre plus vieil: car il peut auoir maintenant quatre cens cinquante ans. Il y a vne autre Lotus qui est beaucoup plus vieil que cestuy, encores qu'on ne puisse iuger de son aage, lequel est appellé, Lotus cheuelé, pource qu'on attachoit anciennement audit arbre les cheueux qu'on ostoit aux nonnains Vestales, quand on les rendoit. Encores y a il vn autre Lotus en la place de Vulcan à Rome, lequel Romulus planta, pour memoire perpetuelle de la victoire des decimes qu'il obtint: & est c'est arbre aussi vieil que Rome, selon que dit Massurius. Aussi ses racines passent par la rue des nouueaux bourgeois, & viennent iusques au marché de Cæsar. Parquoy i'estime que s'il y a point de Lotus en Italie, que c'est ceste arbre qu'on appelle Bagolaro és enuirõs de Trente: & à Verone & en d'autres lieux d'Italie, Perlaro. Car combien que ses arbres soyent pour la pluspart de la hauteur d'vn poyrier: si est-ce qu'on en trouue qui sont de beaucoup plus grans que les poyriers. Ces arbres donc outre ce qu'ilz ont le tronc gros & massif, iettent leurs branches fort grandes & hautes: & est leur escorce polie & lisee, de couleur perse tirant sur le noir: qui la rend fort delectable & aggreable à ceux qui la contemplent, comme dit Pline. Leur fueilles retirent à celles d'yeuse: & sont aspres & dentelees tout alentour: & tõbent de l'arbre à my-Automne. Leur fruit retire aux cerises: & tient à vne longue queue comme les cerises. Il est vert du commencement: puis il deuient blanc iaunastre: & en apres se charge de couleur rouge: finalement estant meur, il deuient noir: & est d'assez bon goust à manger. Toutes lesquelles marques sont du tout correspondantes au Lotus de Theophraste, Dioscoride, & Pline. Parquoy ie ne nieray iamais qu'il n'y ait à force Lotus en Italie, eõbien que plusieurs s'efforcent de monstrer le contraire: veu qu'il n'y en a poinr qui plus rapporrent celuy de Pline, que celuy duquel nous auons parlé. Au reste ie ne sçay qui a meu Ruellius d'estimer le houx, estre lotus: car tant s'en faut qu'il y ait aucun rapport entre le houx & le lotus: que mesmes ils sont du tout contraires. Car le houx est rousiours vert, & a sa fueille piquante & espineuse tout alentour: estant petit arbrisseau, & iettãt vne escorce verde. Toutes lesquelles marques sont du tout repugnantes à la description de Lotus. Mais Anguillarius merite beaucoup plus grande reprimende en la version Italienne qu'il a faite de Theophraste. Car notant quelques vns pour auoir mal tourné quelques passages de Theophraste, en ceux la mesme il se fait reprehensible. Car là ou Theophraste a, κ. τ. λ. il met, *Come quelli del mirto intrecciati* c'est à dire, A la façon du meurte entrelassez par vn rang triple. Peu à pres, ὥσπερ ἐπὶ τῶν βλαστῶν, ou Theophraste veut monstrer que leur fruit prouient espez sur les surgeons des branches: luy corrompant Theophraste le rapporte à l'arbre, non au fruit, disant, *è copioso di germogli*: c'est à dire, il a force germes. Finalement peu apres, ou il parle de ses proprietez, il a peruerti tout le passage, ioint qu'il n'y a aucun sens en sa version. Parce on cognoistra (ie pense) qu'il n'est gueres versé en la langue Grecque. Derechef il s'est lourdement abusé en ce qu'il estime que Pline est d'opinion que le vin du fruit de lotus ce fait du fruit qui a vn noyau. Car Pline au contraire dit qu'il se fait des perles de lotus qui n'ont aucun noyau: ainsi que mesme escrit Theophraste. Au reste le Seigneur Augerius de Busbecke m'a enuoyé vne plante, au bas de laquelle estoit escrit, Dactyles de Trapezonde douces & plaisantes au goust. I'estimerois que ce seroit vne sorte d'alisier: & de vray Athenæus escrit q̃ Polybius a dit mesmes choses touchãt l'alisier, qu'Herodote des Dactyles. Et si ne seras (ce me semble) hors de propos de mettre au rang de ces alisiers, l'alisier bastard, qui aussi se trouue. Or d'autant que ie n'ay fait qu'ouurir le chemin, q̃ tous studieux & curieux de la matiere des simples, eõsiderent cecy diligemment. Quelques vns se trompans sont d'aduis, que le zyzyphus d'Athenæe est nostre Alisier: mais le zyzyphus n'a ses fueilles plus larges que le Rhamnus, auec ce qu'il n'a ses perles rondes ni vermeilles, ains longuettes, &

iaunes

iaunes plustost que rouges: & d'auantage le fruit de zyzyphus n'a le gouſt des figues ou dattes, & meſmes ne rend point plus que les ſuſdites meilleure odeur. Galien faiſant mention de l'Aliſier dit ainſi: L'Aliſier ne tient pas trop de l'aſtringent: toutesfois il eſt ſubtil & deſsicatif en ſes parties. Parainſi on vſe des rabottures de ſon bois contre les fluxions des lieux naturelz des femmes, contre les caqueſſangues, & deſfluxiõs d'eſtomac. La decoction ſe fait quelquefois en eau, & quelque fois en vin, ſelon que la neceſsité le requerra: & ne la clyſterize-on point ſeulement: ains auſsi on la donne en breuuage. Or ce qu'il engarde de tomber le poil, eſt ſigne que il eſt moyennement aſtringent & deſsicatif: car nous auons dit, traittans du Ladanum, qu'il failloit que les medicamens propres à garder les cheueux qu'ilz ne tõbent, fuſſent aſtringens, & moyennement deſsiccatifz.

*Gal. lib. 7. ſimp. med.*

*Cornus: Grec, Crania: François, Cornier, Cornillier, ou Cornoillier: ſon fruict, Cornoille: en Latin, Cornum: Allemant, Cornelbaum, Kurbeerbaum, & Dierlem: leur fruict, Vuelsch, Kirſen: Eſpaignolz, Cornizolos: Italiens, Cornilo: & leur fruit, Cornole: Bohem. Driukouuy.*

## CHAP. CXXXV.

Le Cornier eſt vn arbre dur, portant vn fruit longuet, à mode d'oliues: lequel eſt vert du commencement: puis venãt à meurir, il prend couleur de cire, ou deuient rouge. Il reſſerre, ſi on en mange: & parainſi il eſt fort bon aux caqueſſangues & flux de ventre, ſoit qu'on le mange, ou qu'on le boyue en vin cuyt. On les met en compoſte, cõme les oliues. L'humeur que rendent les fueilles quand on les brule, eſt fort bonne à la gratelle & au feu volage, ſi on s'en oint.

Le cornillier eſt vn arbre aſſez cognu. Theophraſte dit qu'il y a maſle & femelle en ceſte eſpece d'arbre. Car, dit il, le maſle eſt haut de douze coudees, ayant la fueille d'amandier, plus graſſe toutesfois & plus eſpeſſe. Son eſcorce eſt ſubtile & veneuſe: & ſon tronc eſt eſpés & maſsif. Le cornier femelle, encores qu'il ſoit moindre en tronc que le maſle: ſi iette-il à force petites branches, cõme celles d'agnus caſtus. Tous les deux ont leurs neuds & germes compartiz, comme agnus caſtus. Le bois du maſle eſt ſans cœur ni moelle, & eſt du tout maſsif: eſtant ferme comme vne corne, dont auſsi il a prins le nom. Mais la femelle a de moelle, & eſt plus tendre: & pour ceſte cauſe ce bois ne vaut rien à ſouſtenir les toyles à la chaſſe. Ceux qui habitent le mont Ida, voiſin de Troye la grande, dient que le cornier maſle eſt ſterile: & que la ſeule femelle porte fruict. Le noyau de la cornole eſt ſemblable à celuy des oliues. Il eſt doux à gouſter, & ſi a bonne odeur. Il fleurit, & produit ſon fruit comme l'oliuier: car il portera pluſieurs cornoles en vn ſeul pendant. En Macedoine & en Italie le maſle & la femelle porte fruit: toutesfois le fruit du maſle eſt meur en eſté: & celuy de la femelle meuriſt ſeulement en Automne: & tant s'en faut qu'il ſoit auſsi bon que le fruit du maſle, que quaſi on ne le peut aualler. Au reſte, il ſe faut bien garder de mettre les ruches des mouches à miel aupres des corniers: car ſi les mouches à miel gouſtent ſa fleur, elles prennent vn flux de ventre, dont elles meurent. Il a vne contraire proprieté mangé des hommes. Pour retourner à Theophraſte, ie ſuis fort eſtonné de ce qu'il a dit, que le cornier iette ſa fueille ſemblable à l'amandier: veu que l'experience monſtre le contraire. Parquoy ie dis, ou qu'il y a faute en ce lieu: ou bien que le terroir du mont Ida, & le climat, qui eſt plus chaut que le noſtre, fait tellement reſſerrer & applatir les fueilles de cornier, qu'elles retirent quelque peu aux fueilles d'amandier: combien qu'à la verité i'eſtime qu'il y ait faute en Theophraſte. Le cornier n'eſt gueres grand, s'eſtendant toutesfois merueilleuſement en rameaux, qui ſont fort branchus, & cependant ſortent d'vn petit tronc: ils ſont pleins de neuds, fermes & maſsifs. Son eſcorce eſt par tout fort rude & non liſſee, ayant vn gouſt fort adſtringent. Le bois de cornier eſt de requeſte pour faire les dents aux roues des moulins. Il a ſes fueilles comme la verge ſanguine, liſſees, vn peu eſpeſſes & madrees. Sa fleur eſt mouſſue, de couleur d'or, & qui iette vn fruit rouge longuet, comme les oliues, ayant vn os treſdur au dedans. On fait de la chair des cornoles vne gelee ſemblable au cotignac: & les confit on en ſucre. Et eſt ceſte confiture fort bonne & de bon gouſt: & ſi eſt fort propre aux deuoyemens de ventre, & pour reſtreindre le flux trop abondant des fleurs des femmes.

*Theophr. de hiſt. pl. lib. 3. c. 12.*

*Cornier contraires aux mouches à miel.*

Galien parlant du cornier, dit ainſi: Le fruit du cornier eſt fort bruſc, encores qu'il ſoit propre à manger. Parquoy ce n'eſt pas de merueilles s'il reſſerre fort, tout ainſi que font les neples. Ses fueilles & ſes germes & tendrons ſont fort vers & bruſques à gouſter auſsi ſont ils fort deſsiccatifs. Par-ainſi elles ſont propres à ſouder les grandes playes: & ſur tout en ceux qui ont la chair dure. Mais au corps delicatz, & aux petites playes, elles ſont contraires: car elles les eſtendent & les deſſechẽt par trop. Il y a en Toſcane vne plãte nommee Sanguino & ſanguinello, à cauſe de ſes verges qui ſont ſanguines, qui a quelque rapport & ſimilitude au cornier. Elle croiſt aux hayes & buiſſons, & a ſes verges vn peu plus minces que le cornier, fortes & pleines de neuds. Son eſcorce eſt de couleur de ſang. Ses fueilles ſont comme celles du cornier, excepté qu'elles ſont plus larges, neruеuſes, & attachees à vne queue rouge. Elle fleuriſt au Printemps par ſes pedames blanchaſtres, les fleurs deſquels iettent de perles qui s'entretiennent comme raiſins, attachees à petites, minces & rouges queuës, de groſſeur d'orobe, premierement verdes, puis noires eſtant meures. Ceux d'alentour de Trente, avans fait premierement bouillir en eau ces perles, en firent de l'huyle au preſſoir, duquel il ſe ſeruent en leurs lampes. Son bois eſt fort dur, & non moindre que celuy du cornier. Et pour ceſte raiſon quelques vns eſtiment ceſte ſorte cy eſtre le cornier femelle: mais ie ne ſçay ou ils ont forgé leurs argumens. Celuy peut eſtre ne s'eſlongneroit gueres, qui diroit ceſte plante eſtre celle dont fait mention Pline, diſant: Le ſanguin n'eſt gueres plus fortuné que le tamariſc. La teille qu'il a entre l'eſcorce & le bois, eſt ſinguliere pour faire ouurir les playes, qui ſe ſont fermees trop toſt. Voyla que dit Pline. Ie ne ſçay toutesfois ſi ce que nous appellons ſanguino a ceſte vertu & proprieté, d'autant que ie ne l'ay iamais eſſayé: & ainſi ie laiſſe cela en ſuſpens. Son fruit meur eſt amer, bruſc, & adſtringent: au gouſt qui me fait penſer que l'huyle qu'on en tire eſt auſsi adſtringent. Or n'ay-ie autre choſe que i'en puiſſe dire.

*Sanguino*

*Plin. li. 2. cap. 10.*

*Sorba: Grec, Oſba: François, Sorbes, Cormes, & l'arbre, Cormier, ou Sorbier: Italiens, Sorbe: Allemans, Speierling, Sporoëpff'l, ou Sperbierens Eſpaignolz, Sorbas: Bohem, Kzerbiny.*

## CHAP. CXXXVI.

Les Cormes, eſtans encores iaunes, auant qu'elles ſoyent meures, miſes en pieces, & ſechees au Soleil, ſont bonnes à manger, pour reſſerrer le ventre. Leur farine fait la meſme operation, ſi on la mange à forme de Griotte ſeche. Leur decoction auſsi prinſe en breuuage, eſt de meſme proprieté.

Les ſorbes, ou cormes, eſt vn fruit commun en Italie, & par tout. Il y en a deux ſortes de priuees, comme auſsi de ſauuages. Les priuees ſe cognoiſſent en la diuerſité de leurs pommes: car il y a maſle & femelle. Le tronc de l'vn & de l'autre eſt droit & long: leurs branches tendent en haut. Il a ſa fueille comme le freſne, vn peu toutesfois plus eſtroite, & blãchaſtre d'vn coſté, & dentelee en ſa circonference. Sa fleur eſt blanche, & iette ſes fruits à mode de raiſins, tirans tous leur queue d'vn bout & ſource, au reſte ronds en vne ſorte, & d'vn ius odorife-

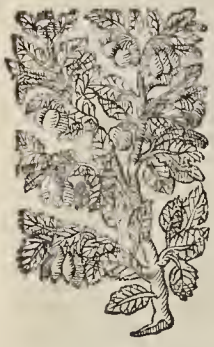
odoriferant & doux: en l'autre faits à ouale, à mode de poyre, aſprés, & non plaiſans au gouſt, & n'eſtans de ſi bonne odeur, de couleur aucunement paſle, & rouſſe aux coſtez. Pour les addoucir on les cueille en Automne, & en fait on de liaſſes, qu'on eſtend ſur la paille: autrement, à cauſe de leur aſpreté, on ne les peut macher ni aualler. Son bois eſt eſpez & reſſerré: & pource eſt-il de grand requeſte à faire tables: meſmes les bouuiers s'en ſeruent pour faire leurs piquebeufs. Il a l'eſcorce raboteuſe, de couleur iaune blanchaſtre. Sa racine n'eſt pas fournie, & toutesfois eſt groſſe & eſpeſſe, & profonde en terre. De ſauuages il y en a auſsi (comme nous auons dit) deux ſortes: l'vn proprement appellé ſauuage, & l'autre que Pline nommé torminal. La forme du ſauuage n'eſt gueres differente de celle du priué, ſinon qu'au fruit, qui vient comme au ſuſeau, de couleur iaune rouſſe, preſque d'vne meſme groſſeur & grandeur: mais leur gouſt eſt fort different des priuees. Les payſans le gardent en hiuer, pour s'en ſeruir à prendre oiſeaux: car les tourdes en mangent fort volontiers. Le cormier nommé torminal a ſa fueille ſemblable à celle de vigne, à mode du plane, liſſe & ſerme: ſon fruit longuet, aſpre, rond, attaché à vne longue queuë, d'vne couleur parfumee, & au gouſt aigre & aſpre. L'arbre eſt de moyëne hauteur, ayant vne eſcorce liſſe: ſon bois eſt fort. Anguillarius eſt d'opinion que ce ſoit le Cratægus: mais il ſe trompe. Car Theophraſte dit que le Cratægus a la fueille ſemblable à celle du neſplier: mais toutesfois plus grande, large, & plus longuette: auec ce qu'elle n'eſt dentelee. Or de cõbien eſt differẽte la fueille du torminal de celle du neſplier Pline le denote tresbien, quand il accompare la fueille du torminal à celle du plane, nõ du neſplier. Ioint auſsi que la matiere de ſon bois n'eſt de diuerſes couleurs, ferme, ni iaune, cõme doit eſtre celle du Cratægus: ſi nous voulons adiouſter foy à Theophraſte. Finalemẽt leur fruit les faict encores plus differens: car le torminal l'a longuet, & le Cratægus de figure d'vne trompe. Les Cormes, ſelon Galien, ſont auſsi aſtringentes & ſtiptiques que les neſples: toutesfois leur operation eſt moindre. Et par-ainſi on vſe pluſtoſt & des vnes & des autres pour Medecine, que pour s'en ſeruir de viande.

*eoph. li. 3. p. 15.*

*al. lib. 8. npl. med. r lib. 2. de m. facult.*

*Prunus arbor: Pruna, fructus: Grec, Coccimelea: François, Prunier: ſon fruict, Prunes: Arabes, Anas, Auas, ou Agias: Allemans, Praumen, Pflaumen, ou Krickbon: Eſpaignolz, Pruuas, Andrinas, & Amexeas: Italiens, Prune, ou Suſine. Sebeſtena, Grecs & Latins, Myxa, Myxaria: François, Sebeſté: Arabes, Sebeſten, Morhtica, Mukita, & Mokaita: Allemans, Schwartzbruſt beerle.*

## CHAP. CXXXVII.



Le prunier eſt vn arbre fort commun. Son fruict eſt bon à manger: toutesfois il nuict à l'eſtomach, & laſche le ventre. Les prunes de Surie, & ſur tout, celles de Damas, eſtans ſeches, ſont bonnes à l'eſtomach, reſſerrent le ventre. La decoction des fueilles de prunier, cuytes en vin, reſtreint les fluxions & catarrhes qui deſcendent ſur la luette, les genciues, & és glandes qui viẽnent derrier les oreilles, ſi on s'en laue la bouche, ou qu'on la gargarize. Le meſme font les prunes ſauuages, eſtans meures & ſeches: leſquelles reſſerrẽt plus le ventre, & ſont meilleures à l'eſtomach, eſtans cuytes en vin cuyr. La gomme des pruniers eſt conglutinatiue: & prinſe en breuuage auec vin, elle fait rompre la pierre. Appliquee auec vinaigre, elle guerit le feu volage, & les dartres des petitz enfans.

Il y a tant de ſortes de prunes, qu'à peine les pourroit-on ſpecifier. Car les vnes ſont vertes, les autres rouges, les autres de couleur d'yuoire, les autres ſont iaunes, & d'autres ſont purpurines & eſcarlatines. D'ailleurs, les vnes ſont groſſes, les autres petites, & les autres moyennes. Item, les vnes ſont douces, les autres ſont aigres, les autres ſont piſſeuſes & vineuſes: & ſont les vnes dures, & les autres molles. Finalement, les vnes ſont rondes, les autres longuettes, & les autres ſont faites à ouale. Au reſte, combien que Dioſcoride die que les prunes de Damas ſeches reſſerrent le ventre, toutesfois Galien eſt d'opinion contraire: diſant ainſi, Le fruict de prunier laſche le ventre: plus toutesfois quand il eſt frés, que quand il eſt ſec. Toutesfois ie ne ſçay pourquoy Dioſcoride a dit, que les prunes de Damas ſeches reſſerrent le ventre, veu que notoirement elles le laſchent: non pas toutesfois tant que celles qu'on apporte d'Eſpaigne. Voylà qu'en dit Galien. Auquel ouuertement contredit Braſauolus Ierarois homme doſte, & bien verſé en la medecine: diſant que Galien, encores qu'il ſoit comme Prince des Simpliſtes, a neantmoins failly en ceſt endroit, & non Dioſcoride. Car Galien n'a prins garde, que Dioſcoride parloit des prunes de Damas ſeches: leſquelles, outre la ſiccité qui eſt en elles, ſont aigres & aſtringentes au gouſt. En quoy Braſauolus me pardonnera: car il n'approche de la verité, ni loin ni prés. Et ne s'eſt ſouuenu le bon homme, que non ſeulement les prunes de Damas ſeches, mais auſsi pluſieurs autres ſimples, ſont enſemblément laxatifz & aſtringens. De cela teſmoigneront les tamarindes, & toutes les ſortes de myrabolans: item le Reubarbe, & pluſieurs autres ſimples: leſquels apres auoir eſmeu le ventre, le reſſerrent par-apres. Que ſi Braſauolus n'a remarqué ceſte proprieté és prunes de Damas, Galien s'en eſt bien prins garde, & l'a experimenté. Lequel, ayant dit au lieu preallegué, que les Damas ſecz eſtoyent laxatifz, en vn autre paſſage il monſtre que auſsi ils ſont aſtringens, diſant ainſi: Nature a permis aux prunes & aux figues d'eſtre encores bonnes, eſtans ſeches. Les meilleures ſont celles de Damas, qui croiſſent en Surie, en vne montaigne pres de Damas, dont elles ont prins le nom. Les meilleures apres, ſont celles d'Eſpaigne: toutesfois elles ne ſont point aſtringentes, comme ſont aucunes prunes de Damas. Les meilleures deſquelles ſont celles, qui auec vn peu d'aſtriction ſont grandes & laxatiues. Mais les petites ſont dures, aigres, & mauuaiſes à manger: & ne ſont ſi propres à laſcher le ventre. Voylà qu'en dit Galien. Aux parolles duquel on peut ayſement cognoiſtre le grand tort que Braſauolus a eu de le vouloir taxer & reprendre, ſans raiſon ni authorité aucune: comme ſi Galien euſt ignoré de quelle qualité les ſimples doyuent eſtre par leurs ſaueurs & odeurs: lequel neantmoins en a ſi doctement eſcrit, qu'il n'a iamais rencontré ſon ſemblable en ceſte faculté: ainſi qu'on peut notoirement voir en ſes cinq premiers liures des Simples. A laquelle opinion l'experience ordinaire de tous les Medecins eſt conforme: car il eſt tout notoire, que les prunes de Damas, telles que deſcrit Galien, laſchent commodement le ventre, quand on en mange: mais neantmoins, par-apres, elles le tiennent clos & reſſerré, ainſi que font les tamarindes & myrabolans. Voylà donc qui ſeruira à la deffenſe de Galien contre Braſauolus. Que ſi nous voulons ſemblablement maintenir & deffendre Dioſcoride: nous dirons qu'il a dit les prunes de Damas ſeches eſtre aſtringentes, au regard des autres prunes, qui n'ont aucune aſtriction: mais que neantmoins il n'a voulu entendre qu'elles ne fuſſent aucunement laxatiues. Au reſte, les prunes purgent la colere: par-ainſi les Medecins ſe treuuent bien de les ordonner és fieures chaudes & aiguës, & en toutes maladies procedans d'abondance de colere. Les Apothicaires auſsi & les Eſpiciers en font bien leur proffit: car tous les ans ils en font des electuaires, gelees, ſauſſes, & pluſieurs autres confitures, qui non ſeulement ſont aggreables à ceux qui ſont ſains, mais auſsi ſont proffitables aux malades. Theophraſte dit, qu'il y a vne ſorte de pruniers en Egypte, qui ſont grans à merueilles: & portent leur fruict retirant en groſſeur & qualité aux neſples: excepté que ſes prunes ont le noyau rond. Il commence à fleurir au mois de Iuillet: & rend ſon fruict meur enuiron le commencement de Decembre: & eſt touſiours vert. Ceux qui habitent és enuirons de Thebes, où y a force de tels pruniers, oſtent le noyau de la prune, & les ſechent au Soleil: puis les broyent & en font de maſſes. Voyla que dit Theophraſte. Les prunes douces ne ſont point tant froides que les aſpres & aigres: toutesfois toutes ſont froides & humides. Les plus eſtimees (ſelon Galien) ſont celles de Damas, que l'on apporte toutes ſeches de Surie à Veniſe. Les meilleures apres ſont en Allemaigne, qui s'apportent d'Ongrie & de la Tranſyluanie. Les plus petites de ceſte derniere ſorte confites en vin & ſucre ſont de meilleur gouſt:

*Gal. lib. 7. ſimpl. med. Prunes de Damas.*

*Gal. lib. 2. de alim. fac.*

*Theoph. de pl. hiſt. li. 4. cap. 3. Prunes d'Egypte.*

auec ce qu'ils lâschent fort le ventre : car leur douceur cause, qu'elles ne resserrent point. Il y en a vne sorte de sauuage, qui croist aux hayes. L'arbre est petit, toutesfois il a plusieurs rainceaux fort poignans, ayant sa fueille comme le prunier priué, sinon qu'elle est plus estroite, dure & aspre. Il fleurist au printemps, & iette force fleurs blanches, d'où sortent leurs perles, de grosseur de grain de raisin, & de couleur quasi violette : leur chair est verde & aspre, & d'vn gouſt astringent ; ayant au dedans des noyaux semblables à ceux de cerises. Tout ainsi que le fruit est astringent, aussi est la plante. Au reste il est souuerain contre les defluxions d'estomach, & caquessangues. Leur decoction faite auec leurs racines en eau, ou vin rude & gros, guerist les vlceres de la bouche, de la langue, & des genciues, & mesme aussi gargarizee, la luette offensee. Et pource ceux qui ont les bouches enflees, & qui se sont oints d'argent vif, adioustans à la decoction susdite de lycium, alum, & rhodomeh, en ont receu grand allegement. Les femmes suiettes aux defluxions de la matrice, si elles s'en fomenten parle bas, en seront soulagees. L'eau qu'on distille de ses fleurs prise en breuuage, tue les vers.

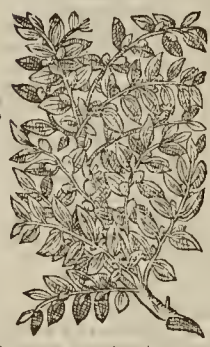
*Sebesten.* Au reste, ce que les Apothicaires, suyuans les Arabes appellent Sebesten, est vn fruict assez semblable aux prunes, & en forme, & en proprieté. Les Grecs l'appellent Myxa, & Myxaria. Et combien que Dioscoride & Galien n'en ayent aucunement parlé : si est-ce que les plus modernes Grecs en ont fait souuent mention : comme Aegineta, Aëtius, Psellus, & Actuarius. L'arbre de Sebesten fut premierement apporté en Italie, du temps de Pline : maintenant, encores que ce soit vne plante rare, si est-ce qu'on en treuue en plusieurs iardins. Gabriel Faloppius de Mutine, Medecin fort excellent, m'en a enuoyé vn rameau auec son fruict. Cest arbre est fort semblable au prunier : toutesfois il n'est si grand. L'escorce du tronc est blanche ; & celle des branches est verte. Ses fueilles sont rondes & fermes. Son fruict est comme vne petite prune : & a vn noyau au dedans, fait à triangle, & proportionné selon le fruict. Le fruict estant meur, est vert, tirant sur le noir : & est fort doux. Il a vne chair tenante & gluante : dont les Syriens & Egyptiens font le glu, qu'on appelle glu d'Alexandrie à Venise : lequel est fort bon pour chasser aux oyseaux. Cela se voit és noyaux qu'on trouue audit glu, & en la couleur & douceur d'iceluy. Les Sebesten sont laxatifs, ni plus ni moins que les prunes : selon que dient les Autheurs tant Grecs que Arabes : & cela se voit ordinairement par experience. Combien que Fuchsius die du contraire, plustost pour contredire aux Arabes, desquelz il est ennemy capital, que pour la verité. Mais l'experience luy contredit : & mesme l'authorité d'Aegineta, qui en parle ainsi : Myxa est vn fruict d'arbre vn peu moindre que la prune, & qui est de mesme proprieté. Aux parolles d'Aegineta on voit bien que les Sebesten sont aussi laxatifs, que les prunes. Desquelles parlant Aegineta, suyuant en ce Galien, il dit : Les prunes sont laxatiues : plus toutesfois estans fraisches que seiches. Ce que bien cognoissant Actuarius, met les Sebesten en plusieurs compositions seruans à purger la colere : ainsi qu'on peut voir en son Abbregé des compositions. D'auantage, l'experience, maistresse de toutes choses, monstre bien que les Sebesten sont laxatifs : car i'ay experimenté plus de mille fois, qu'vne prinse de dix, ou au plus, douze dragmes de chair de Sebesten, fait la mesme operation que la casse laxatiue. Ces raisons & authoritez m'induisent à contredire l'opinion de Fuchsius : en ce qu'il dit, que l'Electuaire de Sebesten n'est point laxatif pour raison des Sebesten qui y sont mis : ains pour raison des autres Simples dont il est composé. Car si le Sebesten est laxatif de soy mesme : par plus forte raison il le doit estre, estant meslé auec autres medicamens laxatifs, desquels il est fortifié. Parquoy, pour dire rondement ce que i'en pense, ni Fuchsius, que i'ay touſiours estimé pour son grand sauoir, ni plusieurs autres Modernes ne deuroyent tant tenir le party des Medecins & Simplistes Grecs, qu'ils ne deussent aussi estimer les Arabes & les raisons & experiences ordinaires, lesquelles ils laissent souuent en arriere sans aucune raison. Or pour retourner à noz brisees, nous disons & par raison & par authorité, & mesmes par experience, que les Sebesten sont laxatifs. Par-ainsi (selon que dient Aegineta, Aëtius, Psellus, & Actuarius) ils sont bons és fieures chaudes : & addouciſſent l'aspreté de la langue : & confortent l'estomach, estans bons à la toux : & chassent la vermine du ventre ; & finalement donnent grand secours aux chaleurs & ardeurs de l'vrine, procedans de cholere, ou flegme salé. Si on en prend trente ou quarante detrempez en ius de chair, deuant que rien manger, ils font bon ventre. Ceux sont meilleurs qui sont pleins, gras & charneux, & qui ne sentent le chansi, ou moysi.

*Elu d'Alexandrie.*

*Fuchsius in par. li c. 27.*

*Paul. Aegineta. lib. 7.*

*Zizyphà, sine Serica : Apothicaires, Iuiubé : Arabes, Hunen, Zufalzef, ou Hanab : Italiens, Giuggiole : Allemant, Rot burst beerle : Espaignols, Azufeifa : François, Iuiubes.*



Or pource que les Sebesten nous ont reduit en memoire les Iuiubes, desquelles Dioscoride n'a fait aucune mention : il m'a semblé n'estre hors de propos de mettre en auât leur description & proprieté. Le Iuiube donc est arbre plus petit que le prunier, ayant sa racine entortillee, son escorce rabotteuse, tellement qu'on la iugeroit semblable à celle de vigne. Son bois approche à celuy d'oxyacantha. Ses racines sont fermes & espesses. Il a force espines, longues, listees, fermes & bien pointues, de couleur noire rousse : comme aussi ses rameaux, desquels sortent cõme petis roseaux pasles de couleur, fort minces & tendres, soupples & pliables, ayans douze doigts de lõgueur, ou plus. Il iette ses fueilles d'vn costé & d'autre par certains interualles, comme le fresne & cormier, non toutesfois d'vn mesme lieu, longuettes, non grandes, fermes, comme au clematis, qui s'appelle en Italie Peruenche, & vn peu dentelees à l'entour. Du lieu mesme d'ou sortent les fueilles, il iette des fleurs blanchastres & mousues, qui rendent vn fruit comme l'oliue, au commencement verd, puis quelque peu blanc : quand il est meur il deuient roux : dans lequel il y a vn noyau comme celuy de l'oliue. Sa chair deuant qu'il soit meur est verde & aspre : mais estant meur, elle est douce & sauoureuse. Et voyla pourquoy on estime les Iuiubes temperez en humidité & chaleur. Galien qui les appelle (selon que disent aucuns) Serica, en parle ainsi : Ie ne puis testifier de leur proprieté, soit à contregarder la santé, ou à dechasser les maladies : car les femmes, & les ieunes enfans les cueillent toutes, & les mangent. Toutesfois elles donnent bien peu de nourriture, & sont de difficile digestion : & parainsi sont contraires à l'estomac. Auicenne en dit autant que Galien : y adioustant seulement, que les Iuiubes sont bonnes aux deffaux de la poictrine & du poulmon : & mesmes aux affections des roignons, & de la vesie, selon que aucuns dient. Or pource que comme nous auons dit, Galien n'a trouué aucune proprieté és Iuiubes, pour suruenir aux affections & defluxs du corps humain : Fuchsius, s'armant du dire de Galien, se rue sur Auicenne & sur tous les Arabes, disant que tout ce qu'ils ont dit des Iuiubes, est faux. En quoy si les Arabes auoyent failli, il faudroit attribuer ceste faute aux Grecs modernes. Car Actuarius, docte & sauant Medecin Grec, mesle les Iuiubes en plusieurs compositions ordonnees aux maladies causees d'abondance de chaudes humeurs, & en celles qui seruent à purger la colere. Ce que aussi Nicolas Alexandrin a fait & suyuy en plusieurs compositions. Parquoy ne se faut esmerueiller si Auicenne a dit les Iuiubes estre bonnes à ces affections & maladies. Car d'autant qu'elles sont de tardiue operation, à cause de leur lenteur & viscosité, elles engendrent vn sang gros : lequel se subtilie plus qu'il n'est de besoing par l'abondance des humeurs coleriques. Et en ce qu'Auicenne dit que les Iuiubes sont proffitables au poulmon & à l'estomach, ie ne pense point qu'il ayt failli, comme aucuns estiment : car cela se doit seulement rapporter aux maladies chaudes & aigues : esquelles les Medecins se doyuent ayder de Iuiubes, & les ordonner aux patiens. Ce que bien il demonstre, quand il dit, que les Iuiubes engrossiſſent & espessiſſent le sang. Et n'estoit Auicenne si ignorant, qu'il ne sceuſt bien conclurre sur les choses par luy presupposees. Mais y a des gens qui prennent plaisir de combattre vn trespassé. Et quant à moy, ie ne veux estre ni d'vne secte ni d'autre : ains entens seulement dire la verité de ce que ie scauray. Et pour ceste cause ie diray d'auantage, adioustant aux raisons d'Auicenne, que ceux la faillent, qui dient que les Iuiubes purifient & mondifient le sang, & qui les mettent és compositions ordonnees pour les deffaux de l'estomach, causez de froides humeurs. Ce que font plusieurs Modernes : lesquelz ordonnent les Iuiubes à toutes maladies d'estomach, sans regarder la cause peccante : dont bien souuent les pauures patiens en sont bien interessez. Au reste, on pourroit bien douter si Galien appelle les Iuiubes, Serica, veu que Pline entend par Serica, autre chose que

*Gal. lib. de alim. fac. Serica.*

*Actua. lib. de comp. med.*

*Plin. li. cap. 14.*

se, que iuiubes : disant ainsi : Les iuiubes & les tuberes sont arbres estrangers : & n'y a pas long temps qu'ils sont vsitez en Italie. Car Sextus Papinius premierement apporta les tuberes d'Afrique, & les iuiubes de Surie : & ce sur les derniers iours de l'Empereur Auguste : auquel temps nous auons veu Papinius Consul. Ces arbres furent plantez és chaussees & leuees du camp : & est leur fruict plus retirant à vn grein, que à vne pomme. Et en sont desia les rampars si peuplez, que les arbres y sont desia hauts comme maisons. Quand aux tuberes, il y en a deux especes : dont l'vne est blanche comme soye : & pource luy a-on mis le nom de Sericum.

*Plin. lib. 16. cap. 25.* Et en vn autre passage, il dit : Les Abricoz florissent apres les amandes : & apres iceux viennent les tuberes, & precoces : dont les tuberes sont estrangeres, & les dernieres

*Idē lib. 17. cap. 10.* sont contraintes. Et en vn autre passage : Les iuiubes, dit il, se sement au grain, enuiron le mois d'Auril. Les tuberes se entent en pruniers sauuages, ou en vn coignier, ou en celle espine sauuage, qu'on appelle Calabrice. Voylà

*Colum. lib. 9. c. 4.* qu'en dit Pline. Columella que ie sache, n'a fait aucune mention des tuberes : toutesfois il met deux especes de iuiubes, vne rouge, & l'autre blanche : & dit que les mouches à miel ayment fort leur fleur. Ce dire de Columella me fait penser Pline auoir esté falsifié en ce passage. Et ay esté d'auantage confermé en ceste opinion par Auicenne entre les Arabes, & par Simeon Sethi entre les Grecs, lesquelz ont estably deux especes de iuiubes : & neantmoins Pline n'en met qu'vne espece. Or quant à moy, suyuant Actuarius, Nicolaus, & Symeon Sethi, i'estime que ce que Galien appelle Serica, soyent les iuiubes : & que par consequent il y a faute en Pline, d'auoir attribué aux tuberes, ce qui appartient aux iuiubes. On cueille les iuiubes en Automne sur la fin de Septembre, & en faisant de liasses & poignees en rainceaux de vinca, les auoir mis quelques iours au soleil, on les pend au plancher : puis on les en tire, & les met on en petites caisses, pour s'en seruir en medecine. D'autres apres les auoir cueillis les estendent sur de clayes, & les laissent au soleil, iusques à ce qu'ils soyent tous retriez.

*Arbutus, siue Unedo : Grec, Comaros : François, Arbousier : son fruict, Arboces : Arabes, Hatiladib : Espaignolz, Madronho, ou Madroneiero : Italiens, Arbuto.*

## CHAP. CXXXVIII.

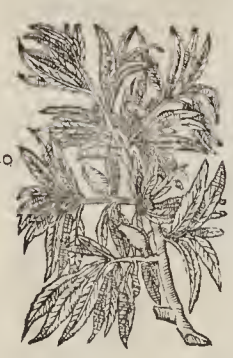
L'Arbousier est vn arbre semblable au Coignier, ayant sa fueille mince & subtile. Son fruict est gros comme vne prune, & n'a point de noyau dedans : & est appellé des Grecs, Memæcylus. Estant meur, ou il est iaune, ou rouge : & poinct la langue quand on le mange. Il cause douleur de teste : & est mauuais à l'estomach.

L'Arbousier est fort commun en Toscane : & demeure vert tout l'an. Et combien que Dioscoride die qu'il est semblable au coignier : ceneantmoins i'estime que cela se doit plustost entendre de la grandeur, que de son fueillage, ou de son escorce : finon que ce passage de Dioscoride fust falsifié. Car Serapio, qui a prins de Dioscoride ce qu'il escrit de l'arbousier, ne le dit estre du tout semblable au coignier : ains seulement dit, que ses fueilles sont moindres que celles du coignier : sans mettre qu'elles soyent minces ni subtiles, ainsi que dient les communs exemplaires de Dioscoride. Car il est tout notoire, que les fueilles de l'arbousier sont plus fermes

*Theophr. de hist. plan. li. 3. c. 16.* & plus espesses que celles d'yeuse, ou de laurier. Theophraste parlant de l'arbousier, dit ainsi : L'arbousier, qui porte vn fruict bon à manger, n'est pas trop grand. Il a vne escorce mince & subtile, comme celle de tamarix. Sa fueille est moyenne entre celle de laurier & d'yeuse. Il fleurist au mois de Iuillet. Ses fleurs se tiennent ensemble, à mode d'vn raisin, encores qu'elles soyent attachees à vne seule queue : & est chasque fleur aussi grande & aussi longue qu'vn grain de meurte longuet : & n'a point de fueilles, ains est creuse & caue comme vn œuf vuide, ayant la bouche ouuerte. Et quand elle desleurist, son arrest, & ce qui la retient se perçe : & se treuue ce qui reste sans fleur, mince & subtil, comme le vertil d'vn fuseau. Son fruict demeure vn an à meurir : de sorte qu'il demeure sur l'arbre iusques à la nouuelle fleur. Voylà qu'en dit Theophraste. Les Arbousiers de Toscane portent leurs fueilles semblables à celles de laurier, ou d'yeuse : qui neantmoins sont plus courtes, & plus massiues : & tirent plus sur le blanc que sur le vert, estans dentelees tout alentour : & ont vne coste rouge en leur milieu. L'escorce du tronc est faicte à escailles, & est rougeastre & aspre à manier. Mais les blanches sont plus polies & lissees, & plus rouges. Il iette sa fleur és mois de Iuillet & d'Aoust. Ses fleurs sont blanches & petites, tenans l'vne à l'autre, estans quasi semblables au muguet. Le fruict qui en vient, est rond, & gros comme vne corme : lequel est vert du commencement : puis il deuient iaune : finalement deuient rouge à sa maturité. Il est aspre à manier : & n'a point de noyau dedans : ains est comme vne fraize, à laquelle il retire fort. Il a vn goust aspre & sade : mesmes quand on en mange, il pique la langue & le palais d'vne certaine substance, dont il est couuert, qu'on diroit proprement que ce sont aresles. Les Griues & Merles ayment fort ce fruict. Et de là vient qu'on en prent beaucoup, en hyuer (quand ce fruict est meur) aupres des arbousiers, *Eau d'ar-* Les fueilles sont bonnes à affetter le cuir. Aucuns estiment *bousier.* l'arbousier estre singulier contre la peste. Parquoy ils sont *Remede con* d'eau des fueilles d'arbousier, & y meslent l'os du cœur d'vn *tre la peste.* cerf : puis la donnent à boire à ceux qui sont frappez de peste : *Gal. lib. 7.* lesquelz s'en treuuent fort bien. Galien parlant de l'arbou- *simp. med.* sier, dit ainsi : L'arbousier & son fruict sont vers & brusques. On appelle son fruict, Memæcylus. Il est mauuais à l'estomach, & cause douleur de teste.

*Amygdala : François, Amande : l'arbre, Amandier : Arabes, Iauz, Kauz, ou Lauzi : Italiens, Mandorle : Allemans, Mandelkern : Espaignolz, Almendras : Bohem. Mandly.*

## CHAP. CXXXIX.



La decoction de la racine de l'amandier amer, pilee, oste les taches du visage : & cela mesmes sont les amandes, appliquees en forme de liniment. Mises en maniere de suppositoire dans la matrice des femmes, elles font venir les fleurs : & emplastrees sur le front, ou sur les temples, auec vinaigre, ou huyle rosat, elles ostent le mal de teste. Appliquees auec vin, elles ostent ces taches rouges & enflammees, qu'on appelle Epinyctides, & sont bonnes en ce moyen aux vlceres pourriz & corrosifz : & auec miel, elles seruent grandement aux morsures des chiens. Mangees, elles allegent les douleurs du corps, laschent le ventre, prouoquent le sommeil, & l'vrine : & prinses auec amydon, * & mente, elles sont bonnes à ceux qui crachent le sang. Prinses en breuuage auec d'eau, ou en forme d'electuaire auec terbenthine, elles donnent secours aux affections & deffaux des reins, & aux inflammations du poulmon : & beuës en vin cuit elles seruent grandement aux grauelleux, & à ceux qui ne peuuent pisser. Prinses à la grosseur d'vne auellaine, en forme d'electuaire, auec miel & laict, elles sont fort propres à la toux, à la colique, & à ceux qui sont trauaillez du foye. Prenant auant le past cinq ou six amandes ameres, elles engardent d'enyurer. Elles tuent les renards, si on les mesle

en leurs apasts. La gomme de l'amandier, est chaude & astringente: & prinse en breuuage, elle est fort bonne à ceux qui crachent le sang. Fondue en vinaigre, si on s'en frotte, elle guerit la gratelle & feu volage qui est entre cuir & chair. Beue auec vin & eau, elle gueriſt de la toux inueteree: & donne ayde aux grauelleux, s'ils la boyuent en vin cuit. Entre les amandes, les douces sont les meilleures à manger: mais elles ne sont si propres en medecine que les ameres: toutesfois elles dessechent, & prouoquent à vriner. Les amandes vertes seules, ou auec leur escorce, mangees, suruiennent aux estomacs humides.

Les amandes tant douces que ameres sont assez cognues d'vn chascun. Toutesfois il y a difference en leurs qualitez: car les ameres sont plus chaudes & plus dessiccatiues que les douces: par-ainsi elles sont plus requises que les douces, pour dechasser les humeurs grosses, flegmatiques, & visqueuses. L'amandier est d'assez belle grandeur, ayant son tronc gros, & toutesfois court & droit, l'escorce rabotteuse. Il ne s'estend gueres en racines, ains le plus souuent n'en a qu'vne qui est grande, forte & profonde en terre. Ses fueilles sont du tout en tout semblables à celles du peschier, & qui plus est presque tout l'arbre se rapporte au peschier: car mesmes les fleurs de l'vn & de l'autre ne different, horsmis que ceux du peschier retirent quelque peu plus sur couleur de pourpre. Il fleuriſt sur le commencement du printemps: & iette vn fruict, qui a la forme du cœur, lequel au parauant estre meur, est grandement souhaité des femmes grosses: & ce d'autant qu'il a vn gouſt fort plaisant & amiable. Il est couuert de double pelure ou escorce, comme les noix. On en fait la cueillette sur la fin de l'esté, vers le mois d'Aouſt: & ce mesme lors que la pelure de dessus se fend & entrouure. Or ce plaisent ils en lieux chaux: & pour ceste cause la Pouille & la Sicile en sont fort fertiles, ioint aussi que les meilleures viennent de là. Galien, parlant des amandes douces, dit ainsi: Les amandes ne tiennent rien de l'astringent: car seulement elles sont dessiccatiues & abstersiues: & moyennant ces qualitez, elles nettoyent les intestins: & purgent par crachatz les humeurs de l'estomach, & du poulmon. Et en vn autre passage, parlant des deux sortes d'amandes, il dit ainsi: Les amandes, qui notoirement sont ameres, sont entierement dessiccatines; ce qui est aisé à voir en leur qualité, & d'ailleurs l'experience le monstre. Quant à la qualité & nature de l'amer, nous en auons suffisamment parlé en nostre quatrieme liure. Et quant à l'experience, i'en mettray seulement deux exemples, à fin qu'on soit informé de leur vertu. En premier lieu, elles nettoyent & mondifient les taches & lentilles: secondement elles font cracher & ietter hors de l'estomach & du poulmon toutes humeurs grosses & visqueuses. Lesquelles operations ne se font point, sinon auec choses qui sont generalement incisiues, & specialement abstersiues. D'ailleurs nous auons cy dessus mõstré, & aussi cela se voit par experience, qu'elles desoppilent accidentalement: car elles desoppilent le foye, & le nettoyent & purgent des humeurs grosses & visqueuses, qui causoyent l'oppilation. D'auantage, elles gueriſſent les douleurs de costez, mal de ratte, de reins, & les coliques causees d'humeurs grosses & visqueuses. L'arbre mesme a semblable proprieté: car la decoction de ses racines mondifie & oste toutes taches du corps, si on s'en laue. Au reste, toutes amandes douces tiennent quelque peu de l'amer, qui neantmoins est surmonté & couuert par la douceur d'icelles: toutesfois auec le temps il se manifeste. Or nous auons suffisamment monstré cy dessus, que toute chose douce est moyennement chaude. Voylà qu'en dit Galien. Theophraste & Pline dient, qu'on addoucira les amandes ameres, deschaussant le pied de l'amandier amer tout alentour, & le persant d'vn costé tant seulement: en essuyant touſiours l'humeur, qui tombera de l'arbre. Et au contraire on rendra vn amandier doux amer, si lors qu'ils sont petiz on fait brotter & manger au bestial leurs cimes & tendrons. Les amandes, selon Galien, sont de bien petite nourriture: encores que plusieurs en vsent pour se fortifier & rendre plus prompts aux alarmes d'amour. Si on donne aux coqs & poulles des amandes ameres, on les tue. Pilees, & appliquees au front & aux temples, elle appaisent les douleurs de teste, & encore plus si on les incorpore en eau de verbene.

*Gal. lib. 2. de alim. fac.*

*Idem lib. 6. simp. med.*

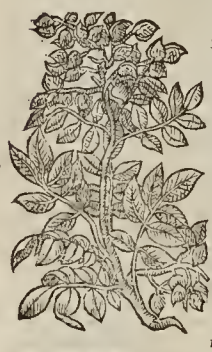
*Pour addoucir vn amandier amer.*

*Annotation.*

* Les exemplaires Grecs ne mettent point ces mots, Et mente. Toutesfois Marcellus, selon qu'il dit, les a trouuez en de vieux exemplaire Grecs, qu'il dit auoir eu entre mains. Oribasius aussi & Serapio les mettent. Et pource qu'ils sont fort consonans à l'intention de Dioscoride, ie les ay mis.

*Pistacia, aut Pistacea: François, Pistaches, ou Fistici: Les Apothicaires, Fisticorum: Arabes, Pustuch, ou Festuch: Allemans, Vuelsch Bimpernusslin: Espaignolz, Alhocigo: Italiens, Pistacchi, Bohem. Pistacya.*

## CHAP. CXL.



Les pistaches, qui notoirement croiſſent en Surie, sont semblables aux pignolatz: & sont fort bons à l'estomach. Broyez en vin, ilz suruiennent aux morsures des serpens, soit qu'on les boyue, ou qu'on les mange.

Les Pistaches ou Fistici des Apothicaires, s'apportent de Surie à Venise. Le premier qui en apporta de Surie en Italie (selon Pline) fut Lucius Vitellius cenſeur, estant Gouuerneur de Surie, & sur les derniers iours de l'Empereur Tybere Cesar. I'ay veu des arbres de pistaches à Venise, Gaiette, Naples, & en plusieurs autres lieux d'Italie. Sa fueille est comme celle de lentisque, de couleur verde tirant sur le iaune, & sont ainsi arrengees par ordre comme celles du lentisque. Et au bout des branches les pistaches pendent à mode de grappe: toutesfois chasque grappe a si que ue. La pellicule de dessus est rousse & de bonne odeur: leur pelure est blanche, de forme de la noix de ben. Le noyau de dedans a vne peau rousse, la moelle en est verde, ayant quasi mesme gouſt que les pommes de pin, horsmis que l'odeur de ceste cy est meilleure. Qui me fait entierement estimer l'arbre de pistaches estre le terebinthe Indien de Theophraste: comme nous auons monstré plus amplement au chap. du terebinthe. Car il y a entre eux tel rapport & similitude, que ie ne sache homme de sain iugement, qui osaſt s'opposer à mon dire, & les dire differens. Ioint aussi qu'Athenæus fait pour nous, qui en parle ainsi, Nicander Colophonien en ses Theriaques fait mention des pistaches, disant, Tu verras les phistaces surcharger des troncs d'arbres du tout semblables aux amandiers. Possidonius aussi le Stoicien en a fait mention en ses termes: Il croiſt en Perse, Arabie, & Surie, & l'appellent ceux du pais Bistacium. Ce fruict pend à mode de raisin, ayant vne escorce blanche, & est long, & fort semblable aux larmes, s'entretenans les vns les autres, comme les raisins en vne grappe. Ce qui est dedans est verd, n'ayant vn ius si bon que celuy de la põme de pin, & toutesfois de meilleure odeur. Ceux qui ont escrit des Georgiques, disent, Et le fresne & le terebinthe, que les Syriens appellent maintenant pistaches. Nicander n'a point dit pistaches, ains: phistaces. Voyla ce que dit Athenee. Les Pistaches (selon que dit Galien) sont de petit nutriment: combien qu'ilz desoppilent le foye, & soyent bons aux deffaux d'iceluy. Toutesfois il dit qu'il ne scait bonnement s'ilz sont bons ou mauuais à l'estomac: & s'ilz sont laxatifs, ou restrictifz. Cõtre l'opinion duquel parlant Auicenne, dit ainsi, sans toutesfois oser nommer Galien: Ie ne treuue point, dit quelqu'vn, que les Pistaches soient ni bons ni mauuais à l'estomac. Mais moy ie diz, qu'ilz gueriſſent du deuoyement d'estomac, & fortifient l'orifice & bouche du ventricule. Ce qui est ayse à cognoistre en ceste petite aspreté & amertume qui est en leur gouſt. Laquelle raison a esmeu plusieurs Medecins d'ordonner les pistaches aux oppilations du foye, suyuans en ce Galien: & d'abondant les mettent és medicamens, qui sont faitz pour fortifier le foye & le ventricule: & mesmes les donnent à manger, & les ordonnent à ceux qui sont froiz au ieu des dames, & pour refaire ceux qui sont deuenuz thysiques par longues maladies.

*Plin. li. 12. cap. 22.*

*Athen. Deipnosoph. lib. 14. c. 20.*

*Possidon. lib. hist. 3.*

*Galen. lib. de alimen. facul.*

*Auicenn. lib. 2.*

Staphy

*Staphylodendron.*

*Pignolats.*

*Plin. li. 16. cap. 16.*

En d'aucuns lieux on appelle pistaches sauuages, le fruit d'vn arbre, que Pline appelle Staphylodendron: combié qu'il soit fort different & en forme & en gouſt des vrais pistaches. Ceſte plante eſt baſſe & petite: & à la fueille ſemblable au ſureau. Son bois eſt fort fraille: ſes fleurs ſont blanches & grappues, comme auſsi eſt le fruict: lequel vient en petites gouſſes rouſſes, retirant au pois chiche: toutesfois il eſt plus gros. Et au dedans y a vn noyau verdoyant, qui eſt doux à manger; mais neantmoins il prouoque à vomir. Les pignolats ſont de gouſt ſemblable aux piſtaches. Ilz ſont fort nutritifz, ſelon Galien au lieu preallegué: & engendrent bon ſang, encores qu'il ſoit gros: & ſi ſont de difficile digeſtion, toutesfois ſi nous voulons ſuiure Auicenne, ilz ſont maturatifz, lenitifz, reſolutifz, & engraiſſent les perſonnes. Pour ceſte cauſe ilz ſont propres aux deffaux du poulmon, & à ceux qui crachent pourry, & qui ſont moleſtez de la toux. Toutesfois, auant qu'en vſer, il les faut laiſſer vn peu tremper en eau chaude: autrement ils nuiroyent à l'eſtomach. Ilz multiplient le ſperme, & prouoquent à luxure. Ilz ne mondifient ſeulement les reins & la veſsie: mais auſsi ilz les fortifient & les contregardent d'vlceres. Ils ſont fort bons à ceux qui ne peuuent piſſer que goutte à goutte: & pour ceſte cauſe les modernes Medecins les ordonnent couſtumierement és affections & maladies que deſſus.

*Nux Iuglans: Grecs, Carya Baſilica: François, Noyer: & ſon fruict, Noix: Arabe, Ieuz, Lenz, ou Gianzi: Allemans, Nuſſen, ou Vuelſchnuſz: Eſpaignolz, Nuezes: Italiens, Noce, & Noci, pour le fruict. La noix d'Indie: Grecs, Caryon Indicum: Latins, Nux Indica: Arabes, Neregil, Dabig, ou Gianzialhend: Italiens, Noce d'India: Allemans, Indianiſch nuſz: Eſpaignolz, Nucz de las Indias.*

## CHAP. CXLI.

Les noix de noyer, qu'aucuns appellent noix de Perſe, ou noix de Iuppiter, ſont de difficile digeſtion, eſtans mauuaiſes à l'eſtomach. Elles engendrent la colere, & cauſſent douleurs de teſte, eſtans vrayes ennemies de ceux qui ont la toux: propres neantmoins mangees à ieun, à ceux qui deſirent vomir. Mangees auec rue & figues ſeiches deuant & apres le paſt, elles ſeruent de contrepoiſon, quand meſme on auroit deſia beu ou mangé la poiſon. Si on en mange abondamment elles chaſſent les vers larges du ventre. On en oint les mammelles enflámees, les diſlocations, & apoſtumes meures, auec vn peu de miel & de rue: & appliquees auec oignon, ſel & miel, elles ſeruent aux morſures des gens, & des chiens. Elles appaiſent les trenchees, brulees auec leur eſcorce, & appliquees ſur le nombril. Les coquilles de noix brulees & broyees en huyle d'oliue & vinaigre, nourriſſent les cheueux au petiz enfans, & rempliſſent de poil les places vuydes, ſi on en frotte la teſte. Les noyaux bruſlez & broyez en vin, & appliquez en forme de ſuppoſitoire és lieux ſecrets des femmes, reſtreignent l'abondance des mois. Les noyaux des noix vieilles appliquez ſur charbons, antrax, chancres, & és fiſtules qui ſont aupres du nez, les gueriſſent. Machez, & appliquez ſur le lieu vuide de poil, c'eſt vn remede ſingulier pour le faire reuenir. On fait d'huyle de noix conquaſſees. Les noix fraiſches ſont meilleures à l'eſtomac: auſsi ſont elles de meilleur gouſt: & eſtans meſlees auec vn ail, elles oſtent toute la mordacité de l'eſtomach. Si on en frotte les terniſſures & meurtriſſures du corps, la tache s'en va.

Le noyers & les noix ſont ſi vulgaires & communes qu'il ne ſeroit de beſoing en faire aucune deſcription. Les Latins les appellent Iuglandes, comme qui diroit le gland de Iuppiter: & leur fut ce nom baillé au premier aage du monde, ſelon que dient pluſieurs Autheurs. Car les hommes, ayans long temps veſcu de gland, & depuis ayans rencontrez les noyers, qui portoyent vn fruit beaucoup meilleur & plus ſauoureux que le gland, luy donnerent pour ce regard le nom de gland de Iuppiter, à cauſe de ſon excellence. Les noyers ſont hauts & grans: leur tronc eſt long & maſsif, iettant force branches, longues & ſpatieuſes: il eſt couuert de teille de couleur cendree, eſpeſſe, & ayant beaucoup de fendaſſes. Sa racine eſt bien longue & forte. Il eſt fueilleu, & ſortent force fueilles d'vne meſme queue, comme l'on voit au freſne, longuettes au reſte, & d'vne odeur forte. A la prime vere lors qu'il commence à ſirietter il iette quelque petis chatrons, qui peu apres ſe fleſtriſſans tombent: & de la ſort la fleur, qui eſt herbeuſe: chaſque fleur a ſa couuerture verde, en chacune deſquelles y a vne noix. Or la noix eſt reueſtue de double robbe, dont la premiere eſt verde (comme dit Pline) & la ſeconde dure comme bois. Le noyau qui eſt dedans eſt madré, & comparti en quatre, ayant en ſes compartimens vne certaine pellicule ligneuſe qui le mi part. Il y a pluſieurs ſortes de noix, leſquelles ſe cognoiſſent toutes à leur forme, ou à la deurté ou fragilité de leur eſcorce. Celles ſont les meilleures qui ſont longues, ayans leur eſcorce blanchaſtre & aiſee à rõpre, & où le noyau de dedans eſt blanc & doux, & ne ſe tenãt attaché à l'eſcorce. Ils fuyent les lieux aquatiques, & cerchent les montagnes & lieux froids. On les cueille en Automne auec grands perches: & leur ayant oſté la premiere robbe, on les fait ſecher en lieux ombrageux. Galen parlant du noyer, dit ainſi: Le noyer à vne vertu aſtringente, tant en ſes fueilles, qu'en ſes tendrons & germes. Toutesfois l'eſcorce de la noix, tant fraiſche que ſeiche, eſt notoirement plus aſtringente: & pour ceſte cauſe les tainturiers & foulons s'en ſeruent. De nous, nous vſons de leur ius, cuit en miel, tout ainſi que du ius de meures ſauuages & priuees, cõme de medicament ſtomachal: & nous en ſeruons en toutes choſes, eſquelles les ius deſſuſdits ſont trouuez bons & conuenables. Au reſte, ce qu'on mange de la noix, eſt huyleux & ſubtil: & pourtant ayſement on en fait d'huyle: lequel tant plus eſt gardé, tant plus deuient-il huyleux & ſubtil. Parquoy il eſt bon de tirer l'huyle de noix vieilles, & meſmes les paſſer par alembic. Ceſt huyle eſt appliqué d'aucuns és cures de chancres, gangrenes, charbons & fiſtules qui ſortent pres du nez: d'autres en vſent és nerfs bleſſez. Et en vn autre paſſage, il dit: La noix ne tient pas peu de l'aſtringent: toutesfois ceſte aſtriction ſe perd par trait de temps: d'autant que toute la ſubſtance de la noix ſe conuertit en greſſe: tellement qu'elle n'eſt plus bonne à manger: ains eſt rance & graſſe comme vieil huyle. Mais celles qui ſont vertes & humides, ne ſont huyleuſes notoirement, & n'ont aucune aſtriction apparente: ains demeurent ſans qualité aucune, & d'vne ſaueur aqueuſe. La noix eſt de meilleur digeſtion que la noiſette, auſsi eſt elle plus proffitable à l'eſtomach: & ce tant plus quand on la mange auec figues ſeiches. Pluſieurs medecins dient que ſi on mange à ieun de noix, de figues, & de rue, meſlez enſemble, qu'il n'y a poiſon qui puiſſe nuire à celuy qui en aura vſé. D'auantage il eſt tout notoire que les noix fraiſches ſont plus laxatiues que les ſeiches. Pluſieurs auſsi mangent à ieun des noix auec garum, pour faire bon ventre. A cela les vertes ſont plus propres, comme eſtans moins aſtringentes. Les ſeches trempees en l'eau (comme pluſieurs les mettent) ont meſme vertu que les vertes. Voylà qu'en dit Galien. Au reſte les noix qu'on cueille ſur la fin de May, ou au commencement de Iuin, auant que leur eſcorce ſoit dure, eſtans confites en ſucre, ou en miel, ſont de bon gouſt, & ſi ſont propres à l'eſtomach. Les chattons que nous auons dit ſortir des noyers au commencement du printemps, ſecs, mis en poudre, & prins en vin blanc aux poix d'vne dragme, ſont

*Plin. lib. 5. c. 22.*

*Gal. lib. 7. ſimp. med.*

*Huyle de noix tiré par alẽbic.*

*Gal. lib. 2. de alim. fac.*

*Noix confites.*

singuliers aux suffocations de la matrice. En Lombardie l'on fait d'huile de noix, duquel ils se seruent à brusler: voire & les peintres, chapentiers & menusiers en vsent quand ils veulent donner lustre à quelque chose. Prens de ceste huile au poix de cinq ou six onces, il chasse toutes ventositez: car mesmes il est singulier contre la colique engendree de ventositez. Oint il oste toutes tumeurs & enflеures, & remet les nerfs retirez, & principalement y adioustant de chaux lauee. Le vieil est bon pour la gratelle. Les noix ont aussi vne particuliere & naiue vertu & proprieté à faire sortir les mois aux femmes: ce que i'ay essayé, & mesme lors que les medicamens à ce propres n'y auoyent rien fait. Or pour les faire propres à ce on les laisse destremper en eau auec leur robbe & escorce, iusques à ce qu'elle s'en despouillent, comme on voit aduenir à celles qui ne sont meures: puis on en prent les noyaux, qu'on laisse destremper deux iours en eau viue: & finalement, les femmes auoir prins quelque purgation, on leur en donne à ieun tous les matins dix iours deuant leur terme & temps. Or puis que nous sommes venuz sur le propos des noix, veu que Galien, Dioscoride & les autres Grecs n'ont fait aucune mention des noix d'Inde, ni des noix muscates, ni des vomiques, ni de l'Anacardum, autrement noix de Metellus: ie m'a semblé bon reduire par escrit ce que i'en ay apprins tant des Arabes que d'aucūs modernes historiens, à fin de contenter le Lecteur. Et pour commencer aux noix d'Inde, que les Arabes appellent Neregil, ou Dabig: c'est vn fruit cognu par toutes les boutiques d'Espiciers & d'Apothicaires. L'arbre qui les porte (selon que dient les Arabes) retire au palmier: duquel son fruit pend, qui est grand & gros, comme vn gros melon: car aussi est-il couuert de plusieurs escorces. Dont la premiere & celle qu'on voit est rougeastre, tirant sur le noir, & est aucunement dure, ferme, & gluante: & a plusieurs durillons. Au dedans d'icelle y a vne certaine mousse, laquelle esparpillee s'enuole, comme petiz cheueux. Au dessoubz de ceste bourre y a vne autre escorce, faite à triangle, & dure comme vne corne, laquelle est bourrue & barbue, & quasi de mesme couleur que l'autre. Au dedans de laquelle y a vn noyau gros comme vn œuf d'oye, qui est creux dedās. Sa substance & couuerture est grasse, & espesse d'vn demi doit, & est vn peu dure, ferme, & gluante, ayant plusieurs durillons. Elle est blanche, & douce au gouſt, comme beurre: & est couuerte d'vne escorce subtile, mais aspre à manier, & qui est de la couleur de la premiere escorce. Les fraisches sont les meilleures: & sur tout celles qui ont vne certaine liqueur douce en leur concauité: car par cela on cognoit qu'elles sont fraisches. Les noix d'Inde sont chaudes au second degré, & humides au premier. Quand on les mange, encores qu'elles n'engendrent trop mauuaises humeurs, toutesfois elles nuisent à l'estomach. Elles multiplient le sperme & prouoquent à luxure. L'huyle des noix d'Inde, meslee auec huyle de noyaux de pesches, est fort bon aux hæmorrhoides, si on les en oint. De soy seul, si on s'en oint, il mitigue les douleurs des genoux, & des reins, & si chasse les vermines du ventre. L'huyle de noix d'Inde fraisches, est espes, blanc, & gras: & est du tout semblable au beurre, tant en sa substance, qualité, saueur, & proprieté: toutesfois il donne meilleur nourrissement que le beurre. Oint il sert aux douleurs de nerfs: & prins en breuuage, à l'estomach. Il aide ceux qui sont enrouez, & engresse fort la personne, & sur tout, les femmes qui sont maigres, & elancees. Voila quand aux noix d'Inde.

*Noix d'Inde.*
*Neregil. Dabig.*

*Nux Myristica: François, Noix Muscate: Italiens, Noce Moscade: Arabes, Ieuzbaue, Iusbague, ou Gianziban: Allemans, Muschat nusz: Espaignolz, Nuez de especie.*

*Noix muscates.*

Reste à parler des noix muscates, ainsi appelles à cause de leur bonne odeur. Ceux qui ont nauigué & fait les voyages és Indes, dient qu'il en vient en grande quantité en vne Isle nommee Badan. Leurs arbres sont quasi semblables à noz peschiers: excepté que la fueille est plus estroitte & plus courte. Leur fruict est semblable aux noix qui ne sont encores cueillies: car leur premiere escorce est grosse & verde, dans laquelle est la noix, qui a vne robbe & couuerture dure & forte, non tant toutesfois que nostre commune: reueстue au reste de macis, qui luy sert comme de filé: lequel apres estre rompu, sort la noix muscate. De quoy feront foy les noix muscates qu'on nous apporte des Indes confites en sucre & miel de carouges. Ceux du pays les vont cueillir par-apres, qui plus, qui moins, selon que chacun en peut auoir: car toutes choses sont communes audit pays. Ces arbres portent leur fruict sans estre cultiués. On treuue à Venise en plusieurs boutiques d'Espiciers des muscates enuironnees de leur macis, comme d'vn filé: ayans vne escorce dure, comme celle d'vne noisette, & de couleur noire: au dedans de laquelle y a vne boulette, qui sert de noyau: qui est ce que nous appellons noix muscate. Les fraisches, & celles qui ne sont ni chancies ni vermolues, sont les meilleures: aussi celles qui sont pesantes, massiues, huyleuses, & abondantes en humeur: de sorte qu'y mettant la pointe d'vne eguille, elles rendent vne liqueur. Les noix muscates, selon les Arabes, sont chaudes & seiches au second degré complet. Elles sont astringentes: & rendent l'aleine bonne quand on les masche. Elle ostent les taches & lentilles du visage: aiguisent la veue, & fortifient l'estomach & le foye. Elles diminuent la ratte, pourrissent l'vrine, arrestent le flux & cours du ventre, dechassent toutes ventositez: & seruent grandement au mal de la mere, procedant de frigidité: en somme, elles ont mesme proprieté que les girofles. On tire vne liqueur des noix muscates fraisches, cōcassees, & eschauffees en vne chaudiere, & par-apres pressurees: laquelle estant raffroidie, deuient comme cire vierge, & sent fort bon. Cest onguent est souuerain aux gouttes froides: & pour se rendre gentil cōpaignon enuers les Dames. La noix muscate appaise grandement le mal d'estomach, cuite en six onces de miel rosat, & deux onces d'eau viue, tant qu'il n'y reste rien d'eau. Car si les patiens prēnent à ieun trois cueillereees de ceste liqueur, apres auoir esté coulee, ils s'en trouueront merueilleusement bien, & principalement quand la douleur est causee de froids excremens, ou ventosité. Vne noix muscate pilee & cuite en vin blanc excellent auec racines de matricaire, iusques à ce qu'il n'y reste que la troisiesme partie, est vn medicament fort souuerain contre le mal de la mere: mais sois aduerti qu'il faut couler la decoction, & y adioustant deux dragmes de sucre, la prendre en breuuage. Au reste que les noix muscates ayent esté incognues aux anciens, cela se peut assez comprendre, en ce que Theophraste, Dioscoride, ni Galien n'en ont fait aucune mentiō. Parquoy i'affermeray hardiment (comme aussi i'ay desia ci dessus affermé) que le Macer, dont Dioscoride & Galien font mention, n'est point la fleur de muscate. Car si ces grans personnages eussent eu cognoissance de la fleur, il est bien vray-semblable, que aussi ils eussent eu cognoissance du fruict: & ne se fussent iamais teu des grandes proprietez & vertuz que nature a donnees à la noix muscate. Voylà donques ce qui concerne les noix muscates. Les Arabes font mention des noix Vomiques, & noix Metelles: en la description desquelles ie cognois maintenant que ie me suis auparauant abusé. Car ie pensois, non toutesfois sans indice & authorité, q̄ celles que les Espiciers nōment vomiques fussent les vrayes & legitimes Metelles. Or ayans prins de plus pres garde à ce q̄ dit Auicēne, la noix appelee Metel auoit de grosses & courtes espines, & vne graine semblable à celle de la mandragore, ie me desdis. Car ie ne veux estre du nombre de ceux qui desirent plustost s'opposer à verité, & par ainsi abuser la posterité, que de quitter leur opinion, & suyure la plus vray semblable. Et voyla pourquoy, contre ce que i'ay dit autrefois, ie suys ceux qui disent la noix Metelle estre le fruict de Strammonia: car outre ce qu'il est muni de grosses & courtes espines, il a d'abondant sa graine semblable à celle de la mandragore. Ie ne doute cependant que la noix Metel, voire & l'arbre d'ou elle sort, ne soit dormitif, ayant vne vertu & proprieté grande d'endormir: d'autant qu'il se rapporte fort aux solans: ioint que l'odeur forte qu'il a le monstre apertement. Au reste quelques vns pourront d'icy colliger, que la noix appellee Vomique, n'est point celle qui se doit legitimement ainsi nommer: d'autant que (selon Serapio & Auicenne) la noix Vomique doit estre semblable à celle de Metel: hormis qu'au lieu des espines Serapio dit qu'elle a force neuds. Ie confesse biē que de tout cecy n'a rien nostre Vomique, voire mesme qu'elle n'a aucune forme de noix. Et voyla pourquoy il vaudroit mieux l'appeler Canine que Vomique, d'autant que si les chiens en mangēt ils meurēt tout soudain. Il y a vne autre sorte de noix de mesme grandeur & couleur que les muscates, que quelques vns mettent aussi au rang de Metelles: desquelles ie ne puis maintenant rien asseurer. Les noix de Strammonia seches & mises en poudre, prinses en vin au poix d'vne dragme, sont singulieres (comme m'a dit quelqu'homme de qualité) à la colique: car elles ont vne vertu &

*Noix-vomiques.*
*Noix metelles.*
*Macer.*

tu & proprieté (comme il dit) non seulement de la mitiguer, mais aussi d'empescher que plus elle ne fatigue & tormente le patient. Or n'en ay-ie iamais fait l'experience. Cependant toutes ne sont d'vne mesme forme: car les vnes sont rondes, les autres plattes, les autres longuettes: reuestues toutes d'vne petite capillature aigue au bout, quelque peu iaune: comme me pourront tesmoigner ceux qui en ont veu. Guillaume Quaccelbenus m'a mandé qu'on appellé à Constantinople ceste sorte de noix Farfalach. Ie croirois quasi que ceste sorte de noix seroit la noisette Indique, que Serapio nomme Fausel: car elles ont entre elles fort grand rapport & similitude. Matthieu Sylvaticus semble auoir au vray escrit de ceste sorte de noix: car il en escrit ainsi, Fausel, c'est à dire la noisette Indienne, est semblable à la noix muscate: hors mis que d'vn costé elle est platte, de l'autre vn peu plus enleuee, tellement qu'elle se peut tenir de bout sans pancher ni ça ni la: du reste comme la muscate, sans odeur ni saueur aucune. Quand elle sort on la treuue enclose en petites vesties semblables à celles d'où sort la soye. On la voit souuent parmi les autres especes de noix qu'on apporte de Calecut: & moy-mesme l'ait veuë dans ses vesties. Voyla ce qu'il dit. La plante de ceste sorte de noisette (comme tesmoigne Serapio) est fort semblable au neragil. c'est à dire à la noix Indienne. Elle est refrigeratiue & grandement astringente, & pource affermit les membres, & aide aux maladies chaudes, tant prise en breuuage qu'emplastree. Sa decoction en vin est bonne au mal des dents, & à la defluxion des genciues, & principalement si apres l'auoir fait chauffer, les patiens s'en fomentent. On l'oint auec grād fuecez sur les rongnes qui viennent aux paupieres. On la mesle és collyres qui se font pour l'inflammatiō des yeux. Outre ce prise en breuuage auec ius de pommes de coing, ou vin rouge rude, sert grandemēt aux dysenteries & caquessangues. Or y a il vne autre sorte de noisette Indique, que i'ay reconuert d'Antoine Cortusus, fort studieux & versé en la matiere des Simples, qui est de forme & grandeur bien different à la precedente. Sa robbe de dessus est semblable à celle du grand cardamomum, vn peu toutesfois plus dure, espesse, & d'vne couleur plus obscure, de grosseur de la noix qui est encores en sa verdeur. La noisette qui est dedans est longuette & pointue des deux bouts, courbe & enleuee sur le dos, & platte de l'autre costé, estant couuerte d'vne coquille dure, lissee, de couleur de chastagnes: dans laquelle est le noyau, qui est reuestu d'vne bien mince & blanche pellicule: qui a vn gouſt doux, & vne chair blanche. Quād à ses proprietez & vertus, ie n'en scay encores rien. Au reste escriuant ces choses le mesme Cortusus m'a enuoyé vne autre sorte de noisette, plus petite beaucoup que la precedente: qui a vne pellicule lissee, molle, blāchastre, & non plus grosse que fueille d'oliue: laquelle ostee la noisette se monstre de façon de noix pointue, ou de myrabolan iaune: la coquille de laquelle n'est aisee à rompre: & est de couleur semblable à la noisette cōmune, ayant vn noyau au dedās longuet, qui se rapporte à la petite amāde. Outreplus, veu que le traitté des noix m'a remis en memoire ces noix que les apothicaires appellent Anaeardia: & les Arabes, Baladar, & Baladur: & que d'ailleurs les Grecs anciens n'en ont eu aucune cognoissance: ayant recours aux Arabes i'ay bien voulu icy mettre ce qu'ils en ont escrit. Les Anacardi donques (selon que dit Serapio) retirent au cœur des oyseaux, tant en la forme, qu'en leur rouge couleur, qu'ils ont lors qu'on les cueille sur l'arbre: pour laquelle semblance ilz ont prins le nom d'Anaeardi. Au dedans de ce fruict y a vne liqueur espesse & rouge comme sang, qui enuironne vn noyau, quasi semblable à vne petite amande. Ils croissent au mont Vulcan en Sicile, qui est touſiours en feu & fumee. Ilz sont chaux & secs au tiers degré. Leur liqueur est bonne en medecine: combien que les apothicaires, suyuans l'erreur commun, mettent en œuure l'escaille & le noyau. Les Anacardi font retourner la memoire, & le sens corrompu ou perdu: & sont fort propres aux affections & deffaux des sens, des nerfs, & du cerueau, prouenans de froides humeurs. Ceneantmoins ilz brulent le sang, & vlcerent la peau. Parquoy, aux ieunes gens, les Anacardi sont contraires, & leur seruent de poyson: toutesfois leur vraye contrepoyson est, de boire de laict à force: & vser d'huyle des noyaux d'anacardi. Voyla quand aux noix.

*Anacardia*
*Baladar*
*Baladur.*

*Nuces Auellanæ, siue Pontica, aut Præneſtinæ: Grecs, Carya Pontica, ou Leptocarya: François, Noyſettes, Auellaines, ou Mellines: l'arbre Noyſettier: Arabes, Agileuz, ou Bunduch: Allemans, Haſelnuſz: Eſpoignolz, Auellanas: Italiens, Auellane, ou Nocciuole: Bohem. Vuoredi Liskouuy.*

## CHAP. CXLII.

Les auellaines, qu'aucuns Grecs appellent leptocarya, sont nuysibles à l'estomach: toutesfois estans broyees, & bues en eau miellee, elles guerissent la toux inueteree. Brulees & prinses en breuuage auec vn peu de poyure, elles font resoudre les catarrhes. La cendre d'auellaines auec oingt ou gresse d'ours, fait renaistre les cheueux, si on en frotte les lieux pelez. Aucuns dient, que si on applique à la partie de deuant de la teste des petiz enfans, qui auroyent les yeux rouges & estincellās, la cendre de l'escaille d'auellaine, auec huyle d'oliue, qu'elle fera deuenir noire la prunelle de leurs yeux.

Les Grecs appellent les auellaines, noix Pontiques, pource que selon Pline, on les apporte premierement de Ponte en Grece. Les noisettes tant sauuages que priues, sont assez cognuës & en Italie, & par tous pays. Toutesfois entre celles qui sont priues, il y en a de rondes, & de longues: mais les longuettes sont les meilleures: & sur tout, celles qui ont leur coquille rouge, & tendre à casser: comme sont les auellaines de Vineence. Les longues ne sont si tost meures que les rondes: aussi ont elles leur noyau plus nourry, & sont de meilleure garde. Noz montagnes de Trente sont toutes tapissees de coudres, qui portent noyssettes longues & rondes: & ce en si grande quantité, qu'on les apporte vendre à grans sacs. Le coudrier n'est iamais gueres haut. Car des sa racine il iette force petits troncs, au bout desquels sortent ses rainceaux, ayans leur verges assez longuettes, du reste fort fueilleues. Son bois n'a point de neuds. Ses fueilles sont semblables à celle de l'aune, plus larges toutesfois, plus madrees, minces, & decoppees à l'entour. Il est reuestu d'vne escoree mince, & marquetee de taches blanches. Sa racine est profonde en terre, & est forte & ferme, sans estre grosse. Il ne iette point de fleur, ouy bien quelque flocs, & ce en Automne lors que les fueilles cheent, qui de façon se rapportent au poyure long. Cela s'oste sur le printemps, lors qu'il commence à produire ses fueilles: & lors selon le nombre des flocs, sortent d'vn mesme pedament ou queuë autant de petites pellicules, contenans au dedans chacune sa noisette. La pellicule de dessus est verde, & fort molle vers ses extremitez, ayant quelque façon de barbe, qui fait qu'on les appelle, noisettes barbues: il s'en treuue toutesfois qui n'ont ceste barbe, voire & la couuerture si courte, que la partie de deuant demeure toute descouuerte. Du commencement le noyau est fort mince: mais peu à peu se renforcant, il nourrit au dedans vne moelle blanche. Si l'on mange par trop d'auellaines elles causent les caquessangues, & engendrent d'humeurs coleriques. Broyees & prises en eau miellee, elles appaisent la toux inueteree: prises en breuuage auec vn peu de poyure, elles cuysent & consomment les destillations. Leur cendre auec oingt, ou graisse d'ours, fait reuenir le poil. Les coquilles mises en poudre fort menue, & prises en vin gros au poix de deux dragmes, arrestent le cours du ventre, & les defluxions blanches des femmes. Quelques vns toutesfois estiment que la moelle roussastre qui est attachee à la coquille, & qui enuironne le noyau, est plus souueraine & plus propre pour arrester les mois. Leurs coquilles brulees, si de la cendre incorporee en huyle, on oingt le deuant de la teste des enfans qui ont les yeux rouges & estincellants, elle fera deuenir noire la prunelle de leurs yeux. Si vn serpent est frappé d'vne verge de coudre, nos villageois asseurēt qu'il en sera tout esiourdi, & mesme dient qu'il mourra: & de vray puis que la noix prinse auec figues & rue est bonne contre les poisons, & morsures des bestes venimeuses, cela ne doit sembler si esloingné de verité. L'huyle qu'on tire des noyaux est bon aux sciatiques. Les auellaines, selon que dit Galien, tiennent plus de froideur & terreſtrité que les noix: aussi sont elles plus nourrissantes: car elles sont plus massiues & moins huyleuses, que les

*Gal. lib. 7. simp. medic. & lib. 2. de alimen. facultat.*

les noix. Dioeles dit que les auellaines ne ſont ſi nutritiues que les amandes: & qu'elles nagent ſur la viande au ventre: & cauſent douleur & peſanteur de teſte, ſi on en mange trop: toutesfois que les verdes ſont moins nuyſantes que les ſeches.

*Morus, Fructus, Mora: Grec, Morea, ou Sycaminos: François, Meurier: ſon fruict, meure: Arabes, Tut, ou Thut, tant l'arbre que ſon fruict: Allemans, Maulberbaum, ou Maulber: Eſpaignolz, Moras del Moral: Italiens, Moro, & ſon fruict, Mori.*

## CHAP. CXLIII.

Le meurier eſt vn arbre aſſez cognu. Son fruict laſche le ventre: toutesfois il nuyt à l'eſtomac, & eſt ayſé à ſe corrompre. Le ius des meures eſt de meſme: toutesfois eſtant cuyt en vn vaiſſeau d'ærein, & ſeché au Soleil, il deuient plus aſtringent. Il eſt bon aux catarrhes, aux vlceres corroſifz, & aux inflammations de la luette, ou des parties interieures de la gorge, y adiouſtant vn peu de miel. Sa vertu accroiſt, y adiouſtant d'alum, galle, ſaffrã, myrrhe, graine de tamariſc, racine de flambe, & encens. Les meures vertes, ſechees, & reduites en poudre, ſaupoudrees ſur la viande de ceux qui ſont trauaillez de flux d'eſtomac, ſont miſes en lieu de graine de ſumac. La decoction de la racine de meurier, faite en eau, & prinſe en breuuage, laſche le ventre: & chaſſe du ventre les vermines larges: & meſmes ſert de contrepoyſon à ceux qui auroyent mangé ou beu de l'aconit, *aurement, eſtrangle-loup.* Ses fueilles broyees, & emplaſtrees auec vinaigre, ſeruent grandemẽt aux brulures du feu: & cuytes en eau du ciel auec fueilles de vigne, & des figuier noir, elles noirciſſẽt les cheueux. Le ius des fueilles, beu au pois de douze dragmes, & quatre ſcrupules, ſert de remede contre les pointures des araignes phalanges. La decoction de l'eſcorce & des fueilles eſt fort bonne au mal des dents, ſi lors qu'elle eſt tiede, on s'en laue la bouche. Du temps de moiſſon, en baillant vne taillade à la racine de meutier, apres l'auoir deſchauſſee, & fait vne foſſette tout alentour, ladite racine iettera vne liqueur, laquelle ſe treuue figee & congelee le lendemain. Ceſte liqueur eſt fort bonne au mal des dents, & ſi reſoult les petites apoſtumes rouges, & purge le ventre.

Il y a deux ſortes de meures, les vnes blanches, & les autres noires: ainſi nommees par leur couleur. Or ne ſont elles differentes ſeulement en couleur & grandeur, mais auſſi au gouſt. Le meurier qui porte les noires eſt courbe & entortillé, & fort rempli de neuds: & ſi toutesfois il deuient aſſez grand. Il iette de groſſes branches, qui s'eſtendent plus en large qu'en long: ſa teille eſt eſpeſſe, & cependant ſouple. Son bois eſt fort maſſif, & de couleur iaune iuſques au cœur. Sa racine n'eſt profonde en terre, & toutesfois eſt bien fournie & groſſe: mais cependant elle s'eſtend merueilleuſement ras de terre: & principallemẽt en ceux qui portent les meures blanches: & auſſi tels arbres ſont plus ſpatieux & hauts que ceux qui portent les noires. Celles cy ont leurs fueilles plus larges & plus groſſes que les blanches, en toutes deux toutesfois elles vont en aiguiſant, & ſont fort dentelees: on en voit toutesfois ſouuent en l'vne & en l'autre eſpece qui ont forme de fueille de vigne. Leur fruit noir eſt ſemblable à celuy de la rõce, excepté qu'il eſt quelque peu plus grãd & longuet, rendant vn ius de couleur de ſang, qui en le maniant rache les mains & la bouche. Du commencement il eſt verd blanchaſtre, puis rouge, & noir eſtant meur. Cependant qu'il eſt rouge, il eſt aigre & adſtringent au gouſt: mais quãd il eſt meur il deuient doux, retenant toutesfois bien peu d'adſtriction. Les meures blãches ſont plus petites, & ſont aucunemẽt vertes deuant qu'eſtre venues à maturité, du reſte aſpres & rudes en les maſchant: mais eſtans meures, elles ont vn goux de miel: qui cauſe qu'elles ont quelque autre vertu & proprieté que n'ont les noires. On voit par tout en Italie de meuriers qui portent meures blanches, deſquelles on ſe ſert pour nourrir les vers qui filent la ſoye. Le meurier eſt le dernier de tous les arbres domeſtiques qui reiette: & pour ceſte cauſe les anciens l'appelloyent le plus ſage de tous les arbres. Il aime fort les lieux plaiſans & beaux. Son boys eſt bon & propre en choſes ou il faut plier & courber. On l'eſtime de grãd duree: & pource on s'en ſert à faire fourchettes, cercles, & à baſtir nauires. Galien parlant des meures, dit ainſi: Les meures parfaictemẽt meures laſchent le ventre: mais les vertes ſont fort aſtringentes, quand elles ſont ſeches. Parquoy elles ſont ſingulierement bonnes aux caqueſſangues, fluxions de ventre & d'eſtomac, & à toutes paſſions & flux du ventre. *Gal. libr. 8. ſimp. medic. & libr. 2. de alimẽt. facul.*

Le ius de celles qui ſont pleinement meures eſt notoirement bon aux gargariſmes, & autres medicamens ordonnez pour la bouche, à cauſe de ſon aſtriction. Il ſert auſſi à pluſieurs autres petis cas particuliers, requerans moyenne aſtriction. Mais les meures vertes, outre leur verdeur, tiennent auſſi de l'aigre. En ſomme, il ſemble que le meurier ſoit meſlé en toutes ſes parties & de qualité laxatiue & d'aſtringente. Toutesfois l'eſcorce de la racine abonde plus en vertu purgatiue, conionte à vne amertume, qui la rend propre & idoine à faire mourir les vers larges du ventre. L'aſtriction domine és autres parties du meurier: mais toutesfois ſes fueilles & bourgeons ſont autant laxatifz & purgatifz, que aſtringens, & ainſi peuuent eſtre ditz moyens. Les meures mangees à ieun, paſſent ſoudain par les boyaux: & font le chemin aux autres viandes, qu'on prẽdra apres: mais ſi on en mange apres autre viande, elles ſe corrompent incontinent, & la viande auſſi: & feront le meſme, ſi elles rencontrent vn eſtomac empeſché de mauuaiſes humeurs. Et encores qu'elles ne ſe corrompent du tout: ceneantmoins elles rendent le corps humide, ſans toutesfois le raffreſchir, ſinon que accidentalement elles fuſſent freſches & froides, quand on les mange. Elles ſont de petit nutriment, tout ainſi que les melons: toutesfois elles ne prouoquent à vomir, & ne ſont contraires à l'eſtomac, comme les melons. Quant aux meures des ronces, nous en parlerons, Dieu aidant au quatrieſme liure. Mais pource que les vers de ſoye, qui nous rendent la ſoye toute filee, par vn œuure admirable de nature, viuent & ſont nourriz de fueilles de meuriers: & que d'ailleurs les Modernes medecins Arabes s'aydent de ceſte ſoye en leurs antidotes & preſeruatifz: pour ſatisfaire aux lecteurs ſtudieux, ie mettray icy ce qu'en dit Serapio & Auicẽne. Serapio donc en parle en ceſte ſorte: Le ver clos en ſa priſon obſcure, & ayant deuidé en moins d'vn an ſon fil iaune rompt ſa veſcie & ſort, d'ou nous auons l'Habriſen & Ken. La veſcie miſe au ſoleil, afin que le bombyx & ſer meure, on en tire la ſoye. Voyla ce qu'il en dit. Au reſte les vers que les Seres (nation de Scythie Aſiatique) nourriſſent pour faire la ſoye, ſont bien autres & d'autre ſaçon, deſquels Pauſanias parle ainſi: Le fil duquel vſent les Seres en leurs toiles ne ſort d'aucune plante ni racine. Il vient en leur pays vn ver, que les Grecs appellẽt σῆρα. Ils le nommẽt d'vn autre nom: il eſt deux fois auſſi grand que le grãd ſcarabee, du reſte cõme l'araigne. Les gens du pays prennẽt vne merueilleuſe peine à le nourrir, & s'eſtudient à leur faire de petites logettes tant pour l'hyuer que l'eſté. Il baſtit ſa toile & filet des pieds: car il en a huit, autant que l'araigne. On le nourrit preſque l'eſpace de quatre ans de panis. Au cinqueſme an (car plus long temps il ne vit) on luy dõne a mãger d'vn roſeau vert, duquel ſaoul & rẽpli (d'autãt qu'il l'aime extrememẽt) il creue de greſſe. Ainſi mort, de ſes entrailles & boyaux ils tirẽt leurs filaces & filets. Voyla qu'en dit Pauſanias. La ſoye (dit Serapio) eſt eſtimee d'aucuns temperee en chaleur & ſiccité. Elle eſt ſouueraine au cœur. Car elle le conforte, & en tire le ſang: & pource la meſle-on ſouuent és medecines cordiales, & principallement en la cõpoſition dite Diamoſchon. Quelques vns l'ayãs bruſlee en font de poudre: d'autres diſent le feu luy oſter quelque portiõ de ſa vertu, & pource n'eſtre beſoing de la bruſler. Au reſte on la coppe en petis morceaux, & meſlee auec les gẽmes & pierres fines, ambre principalemẽt & coral, on la briſe & pile aiſemẽt. D'autres auſſi en tirent la vertu en la cuiſant. Voyla qu'en dit Serapio. Auicenne au liure qu'il a fait des puiſſances & facultez du cœur parle de la ſoye en ceſte ſaçon:

*Pauſan. lib. 6. oeuinque re gionũ veteris Græciæ.*

*Soye & vers de ſoye.*

La ſoye

La soye est fort recreatiue, & resioüit la personne: & plus celle qui est crue, que celle qui a passé par le feu: de laquelle toutesfois on se peut seruir, pourueu qu'elle ne soit teinte. La soye est chaude & seche au premier degré. Elle dessesche & subtilie, auec vn certain don de nature qu'elle a, tellement qu'elle regaillardit le cœur, & le resioüit. Parainsi elle est bonne à elargir, consermer, purifier, & esclarcir les esprits. Et ne s'approprie seulemẽt à vne sorte d'esprits, & à vne disposition: ains est propre generalement, & aux esprits vitaux, & aux animaux, & aux naturelz. Or combien qu'Auicenne deffende la soye teinte en l'vsage de medecine: toutesfois Mesué ordonne en son syrop de pommes, la soye fine cramoysie, & teinte en greine. Et en fait le semblable en la composition qu'il appelle Alchermes.

*Sycomorus, siue Ficus Aegyptia: François, Sycomore: Arabes, Mumeiz, Iumeiz, Aliumeiz, ou, Giumeizi: Italiens, Sycomoro, & Fico d'Egypto: Bohem. Moruſſe.*

CHAP. CXLIIII.

Aucuns appellẽt le sycomore, Sycaminus, c'est à dire, Meurier: le fruict duquel est aussi appellé sycomore, pour la fadeſe de son gouſt. Le sycomore est grand, & est semblable au figuier: & iette à force fueilles, & à force laict. Ses fueilles sont semblables à celles de meurier. Il porte fruict trois ou quatre fois l'an: non pas és branches, comme fait le figuier, ains les produit de son tronc. Et est ce fruict semblable aux figues sauuages: estant plus doux que les figues grosses prime rouges: & n'a aucuns grains en son dedans. Ce fruict ne meurist iamais, s'il n'est egratigné auec agraffes de fer. Il croist à force sycomores en Carie, en l'Isle de Rhodes, & és lieux où ne croist gueres de blé: & se nourrissent les gens du pays de ce fruict, qui est cõtinuel en tẽps de chairté. Le sycomore lasche le ventre: toutesfois il nuyt à l'estomac, & donne peu de nourrissement. Auant que le sycomore ait porté, lors qu'il est encores ieune & tendre, & au commẽcement du printemps, on bat legerement son escorce auec vne pierre, sans luy faire plus de mal que de l'escorcher vn peu, & de la on tire quelque certaine liqueur, ou sa ue: car si on le meurtrissoit par trop, il ne rẽdroit de là en auãt rien qui soit. On la cueille auec laine ou espõge: & estant esprinte, on la laisse secher, & la reduit on en trochisques, que l'on garde en potz de terre. Ceste liqueur est remollitiue, soude les playes, & resout toutes apostumes dures, & difficiles à meurir. On l'ordõne en breuuage, ou bien on l'applique aux morsures & pointures des serpens, cõtre les durtez de la ratte, douleurs d'estomac, & aux frissons qui viennent au commencement des ficures. Toutesfois elle deuient incontinent vermoluë. En Cypre il croist vne sorte d'arbre, qui a les fueilles de sycomore, encores que ce soit vne espece d'orme. Son fruict est gros comme vne prune, & plus doux: mais au reste il est semblable aux sycomores.

*Sycomore de Cypre.*

Le sycomore, selõ Theophraste, est semblable à nostre meurier, & de sorme, & de fueilles, & de grandeur. Il porte son fruict tout autrement q̃ les autres arbres: car il ne le produit ni en germe, ni en l'extremité des branches, ains produit son fruict de son tronc mesme: lequel est gros cõme vne figue, & quasi semblable à elle. Son gouſt se rapporte aux figues sauuages: toutesfois le sycomore est plus doux, & n'a point de greins dedãs. Quant l'arbre est trop chargé, le fruict ne peut meurir, s'il n'est egratigné auec aggraffes de fer. Cela fait, le quatrieſme iour d'aprés, il est meur. Et apres qu'õ l'a cueilly, il reuient d'autres sycomores au lieu mesme des autres: & ce iusques à trois ou à quatre fruictz. Le sycomore est plein de laict. Son boys, pour estre noir, dur, & ferme, sert à beaucoup de choses. Il a cela de particulier, entre autres arbres, qu'il demeure touſiours vert, estãt coppé: sinõ qu'il soit noyé en l'eau. Pour ceste cause, on le met secher au fond des lacz, & des estangz: & cognoit-on qu'il est sec, lors qu'il vient au dessus de l'eau. Voyla qu'en dit Theophraste. Galiẽ, traittãt des syco mores, dit ainsi: I'ay veu en Alexãdrie vne plãte de sycomore, auec son fruict, qui retiroit à vne petite figue blãche. Ce fruict n'a aucune acuité, & tient biẽ peu de doucẽur: & est vn peu plus humide & froid que la meure. Tellemẽt qu'il peut estre dit moyen entre la figue & la meure: & pense qu'il ait prins son nom de ceste raiſon. Car c'est moquerie de dire, q̃ ce fruit soit appellé sycomore, pour estre semblable aux petites figues. Au reste ce fruict vient tout autrement que les autres: car il ne croist point és iettõs, ni és cimes des brãches: ains croist és grosses brãches & au tronc. Voyla qu'en dit Galien. Quant au figuier de Cypre, il est semblable au sycomore, selon que dit Theophraste au lieu preallegué: car il porte son fruict en son tronc, & és plus grosses brãches. Toutesfois il est different du sycomore, en ce qu'il produit vn certain germe sans fueilles, qui semble vne reffort, à laquelle le fruict est attaché. Le tronc de l'arbre est grand, & quasi semblable au peuplier: mais ses fueilles sont semblables à celles d'orme. Il porte quatre fois l'an: mais neantmoins son fruict ne meurira iamais qu'il ne soit incisé, estãt vert encores, & q̃ le laict en sorte. Son fruit est doux cõme la figue: mais au dedãs il est du tout semblable aux figues grosses, prime-rouges, & est gros cõme vne prune. Voyla qu'en dit Theophraste. En quoy on peut assez voir, q̃ ceſt arbre Cypriẽ, est vne espece de sycomore. Ceux dõc sont biẽ abusez, q̃ prennẽt pour sycomore, ceſt arbre qu'õ voit assez par les cloiſtres des conuents, & par les cimitieres des Eglises: du fruit duquel les Moynes font peus chappelets, & patinoſtres. Auicẽne appelle ceſt arbre, selõ la correctiõ de Bellunẽſis, Azadaracht: & dit qu'elle est venimeuſe des six quatre pars, cõme nous dirons plus amplement au 4. liure.

*Sycomore de Cypre.*

*Azadaracht.*

*Fici: Grec, Syca: François, Figues: l'arbre, Figuier: Arabes, Sin, Fin, Tin: Allemans, Feighen: Eſpaignolz, Higos: Italiens, Fichi: Bohem. Fykzſtepi.*

*FICVS FICVS INDICA.*

CHAP. CXLV.

Les figues freſches, encores qu'elles soyent meures nuysent à l'estomac, & laschent le ventre: toutesfois ce relaschemẽt est aysé à restreindre. Elles prouoquẽt la sueur: & font sortir les bubes & bourgcons au visage: mais neantmoins elles desalterent, & raffreschiſſent. Les seches eschauffent, & fortifient la personne: toutesfois elles alterent, & neantmoins font bon ventre. Elles sont fort bõnes au mal du gosier, de la eãne du poulmõ, au mal des reins & de la vescie, & à ceux qui sont touſiours laneez & ont mauuaiſe couleur causee par lõgue maladie: auſſi à ceux qui ont courte aleine, & aux hydropiques, & finalement à ceux qui sont trauaillez du haut mal. Cuytes auec hyſſope, & prinſes en breuuage, elles purgent l'estomac. Pilees auec nitre & saffran bastard, & mangees, elles seruent aux toux inueterees, & aux vieilles maladies du poulmon: & font d'ailleurs bon ventre. Leur decoction gargarizee, sert aux inflãmations du gozier, & des

*Theophr. de hiſt. plant. lib. 4. c. 2.*

& des amigdales. On les meſle és cataplaſmes auec farine d'orge: & auec orge mondé & ſenegré, aux eſtuues & fomentations des lieux ſecretz des Dames. On les met bouillir auec ruë, & clyſteriſe-on leur decoction, contre les trenchees. Cuytes & appliquees, elles reſoluent toutes dureſſes: & amolliſſent les foroncles & orillons. Elles meuriſſent les apoſtumes plattes & rouges: & principalement y adiouſtant du nitre, de flambe, ou de chaux. Et ſi on les pile cruës auec les choſes ſuſdites, elles font meſme operation. Elles mondifiẽt les apoſtumes des ongles, auec eſcorce de grenade: & auec coupperoſe, elles gueriſſent les deſeſperees fiſtules & les fluxions des iambes, qui ſont difficiles à guerir. Cuytes en vin auec abſinthe, & farine d'orge, & emplaſtrees, elles donnent grande aide aux hydropiques. Brulees & incorporees en cirot, elles gueriſſent les mules aux talons. Cruës, & broyees, & tirees auec mouſtarde, ou autre liqueur, & diſtillees és oreilles, elles oſtent les tintinemens & demangeiſons d'icelles. Le laict du figuier tant priué que ſauuage, fait prendre le laict, à mode de preſſure: & diſſoult celuy qui eſt caillé, tout ainſi que le vinaigre. Il eſcorche & vlcere les parties du corps, & ouure les vaines. Il laſche le ventre, & la matrice, ſi on le boit auec amãdes broyees. Appliqué auec vn moyeu d'œuf, ou cire de Romaigne, il fait venir les fleurs aux femmes. Mais és emplaſtres ordonnez pour les gouttes, auec poudre de ſenegré & vinaigre, il y eſt fort bon. Appliqué auec griotte ſeche, il mondifie & nettoye la gratelle, les dartres, les peaux mortes & blanches qui ſont ſur le corps, les tignons & vlceres fluans en la teſte, la rõgne, le mal Sain Main, & oſte toutes taches du viſage. Mis dans la playe, il ſert aux pointutes des ſcorpions, & de toutes beſtes venimeuſes: & meſmes aux morſures des chiens enragez. Mis auec leine dedans le creus de la dent, il en oſte la douleur. Il oſte les formillemens & demãgeiſons des poyreaux & verrues, & les fait cheoir, en s'en oignant la chair d'enuiton auec oingt. Le laict des tendrons & iettons du figuier ſauuage a les meſmes proprietez: lequel ſe tire deſdits tendrõs auant qu'ilz bourgeonnent: car lors ilz ſont pleins de laict: & les faut adonc piler & eſpeindre, & mettre ſecher à l'ombre le ius qui en ſortira, pour s'en ſeruir. Le laict & le ius ſe mettent és medicamens exulceratoires. Si on met cuyre auec du bœuf des rainceaux de figuiers, ilz le rendront plus tendre à cuyre. Si on remuë le laict lors qu'on le cuyt auec vne verge de figuier, en lieu de ſpatule, le laict deuiendra plus laxatif. Les figues groſſes prime-rouges, qu'aucuns appellent Erinei, cuytes, mollifiẽt toutes dureſſes, & les eſcrouëlles, ſi on les en oint. Cruës & appliquees auec nitre & farine, elles oſtent les formilles, les verruës, & les poyreaux, tant du fondement, que autres parties du corps. Les fueilles ont meſme proprieté. Broyees, & appliquees auec ſel & vinaigre, elles gueriſſent les tignons & vlceres fluãs en la teſte: & mõdifiẽt les furfures & peaux blanches qui y viennent: & oſtent ces taches rouges & enflãmees, qu'on appelle Epinyctides. On frotte d'icelle les excroiſſances figueuſes & durillons, & la rudeſſe & aſpreté des paupieres. Quãd la peau de la perſonne deuient blanche & morte plus que de couſtume, on la frotte des fueilles & des iettons du figuier noir, broyés. Elles ſeruent auſſi aux morſures des chiens, & aux vlceres qui ont vne humeur ſemblable à miel, qu'on appelle ceria. Les figues groſſes, *& qui ne ſont encor meures*, emplaſtrees auec fueilles de pauot ſauuage, attirẽt les os rompuz: & auec circ, elles reſoluent & maturẽt les foroncles: & appliquees auec vin & ers, elles ſeruent grandement aux pointures des muſ-araignes, & des ſcolopendres. On fait de leſſiue des iettons de figuier tant ſauuage que priué, laquelle il faut paſſer & repaſſer, à fin de l'enuieillir & rẽdre plus forte. Ceſte leſſiue eſt bonne pour bruler, où il eſt de beſoin: & ſert aux chancres & gangrenes, abſtergeant & conſumãt toutes excroiſſances. On en vſe és lieux où il fait de beſoin, baignant vne eſponge dedans ceſte leſſiue, puis la mettãt ſur la partie offenſee. On la clyſterize quelque fois aux caqueſſangues & flux de ventre qui durent trop: & aux vlceres & fiſtules grandes, cauerneuſes, & chancreuſes: car elle mõdifie, elle ſoude, & incarne, & fait reioindre les bords des vlceres, ni plus ni moins que les emplaſtres qu'on met és playes freſches. On en boit, pour diſſoudre le ſang caillé & figé en l'eſtomac. Freſche coulec, & buë, auec douze dragmes & quatre ſcrupules d'eau, & vn peu d'huyle, elle eſt fort bonne à ceux qui ſont tombez d'enhaut, aux ruptures, & aux ſpaſmes: & prinſe ſimplemẽt en breuuage, au pois de douze dragmes & quatre ſcrupules, elle ſert aux dyſenteries, & fluxiõs d'eſtomac. On en fait vn linimẽt, auec d'huyle d'oliues, pour eſmouuoir la ſueur, lequel eſt bõ aux deffaux des nerfz, & aux ſpaſmes. Elle ſert de contrepoyſon à ceux qui auroyẽt beu du plaſtre, & aux morſures des phalanges, eſtant prinſe en breuuage. Toutes leſſiues, & ſur toutes, celle de cheſne, ſont les meſmes operations: toutesfois elles ſont generalement reſtrictiues.

*Leſſiue de figuier.*

Le figuier a ſon trone court & entortillé, ſa teille blanchaſtre, & garnie de laict, adſtringent au gouſt, aſpre & amer, tellement qu'il peut aiſement vlcerer. Son boys eſt blanc & ſpongieux, comme celuy de la vigne, glueux toutesfois, & fort propre à faire boucliers. Il a pluſieurs racines, mais ras de terre: qui eſt cauſe que le froid luy eſt fort contraire, & qu'il ne ſe plaiſt en lieux expoſez au froid. Il iette vne fueille aſpre, grande & ſolide, comme celle de vigne, qui eſt attachee à vne queuë ronde & forte. Son fruict ſort des lors meſmes qu'il n'y a encores point de fueilles, voire & quand elles commencent à germer, à la cime des branches: du reſte fait comme vne trompe, de façon toutesfois diuerſe: car les vns ſe rapportent à la poyre, les autres ſont plats, les autres tiennent de ces deux ſortes. Les figues ſont auſſi differentes en couleur: attendu qu'il y en a de blanches, de noires, de couleur de pourpre, de verdes, de rouſſaſtres, de paſles, d'autres auſſi de pluſieurs & diuerſes couleurs. Leur chair eſt molle, garnie d'vne infinité de petis grains, du reſte bonne au gouſt & ſauoureuſe. Celles ſont eſtimees les meilleures, qui eſtant meures ont vne peau entrouuerte, & qui ſurpaſſent les autres en douceur & ſaueur de leur chair. Toutes meuriſſẽt en Autõne, ſur les moys d'Aouſt & Septẽbre. Les groſſes, ceſt à dire celles qui ne ſont meures, ſe treuuent en eſté. Quand les figues ſont meures, les ayant cueillies on les met au ſoleil ſur des clayes: deſquelles on vſe non ſeulement à table, mais auſſi aux medicamens. On garde en caiſſes de boys les ſeches. Outre ces figuiers cy, il y en a vne autre ſorte aux Indes, qui eſt du tout en tout differente au noſtres. Theophraſte en parle de ceſte façon: Il y a vne ſorte de figuier aux Indes, qui tous les ans laiſſe tomber & recourber ſes branches & rameaux, comme il a eſté dit au premier liure. Cela toutesfois n'aduient aux ieunes arbres, & nouuellement produits, ains aux vieux. Ainſi recourbees, elles reiettent de telle ſorte & façon, quelles ſemblent faire vne tente, diſpoſees à l'entour de l'arbre par maniere de vignettemẽt: & là meſme ſe retirent les bergers, & autres gens. Cependant les racines qui regerment en la façon ſuſdite ſont bien differentes deſdits rameaux d'ou il ſortent: car elles ſont plus blãches, plus velues, & tortues. Ceſt arbre à ſes brãches de deſſus & leurs cimes fort eſpeces & pleines, repreſentans quaſi vne touffe & petite foreſt: du reſte il eſt rond & fait à arcades & vouſtes, d'vn exceſſiue grandeur & amplitude, faiſant vne ombre de longueur preſque de deux ſtades: ſon tronc ayant quelquefois de rond ſoixante marches, ou pas, & le plus

*Theophr. de hiſt. plant. lib. 4. c. 5.*

le plus souuent quarante. Sa fueille est large comme vne targe Amazonesque, ou Turquesque, & non moindre: & toutesfois il porte vn petit fruit, quasi comme poix cices, & semblable à la figue: qui est la cause pourquoy les Grecs l'appellét figuier. Il ne porte gueres de fruict, eu esgard à sa grandeur: On trouue ces figuiers le long du fleuue Aceſines. Voyla que dit Theophraste. Strabo en dit presque autant, & Pline semblablement au liure 12. cap. 5. lequel dit autrepart qu'vn squadron d'hommes d'armes y pourroit faire alte, & s'y tenir à l'ombre. Celle qu'on nous apporte des Indes n'est aucunement semblable à ceste cy ni en tronc, ni en branches, ni en fueilles, ni mesmes en fruict. Les Indes l'appellent TYNE. Ie penserois quasi que ce seroit celle que Pline nomme Opuntia, d'autant qu'elle croist aupres de la ville dite Opuns: de laquelle parlant Theophraste dit, S'il y a chose au monde semblable au figuier Indien, ou, pour mieux dire, plus miraculeuse, c'est la plante, qui croist au territoire de la ville Opuns, laquelle a cela de bon & propre qu'elle est fort sauoureuse. Car nous sauons certainement que si l'on prend vne fueille de ceste plante, & qu'on la plante en terre iusques à la moitié, elle iettera premierement quelques racines, puis d'elle fortiront autres fueilles, sans qu'il y ait auparauant aucun tronc, branches, raineaux, ni iettons: ains seulement des fueilles par certain ordre sortiront autres fueilles: comme te represente le pourtrait que nous te baillons. Et certes iustement la pourroit on mettre au nombre des miracles de nature: veu q̃ c'est vne chose quasi incroyable. Ses fueilles sont plus grosses le plus souuent que le pouce, & sont garnies de petites espines blanches, minces, longues & pointues: il s'en treuue toutesfois qui n'en ont point. Elle porte au pays ou elle croist, à la cime de ses fueilles, vn fruict semblable à nos figues communes, plus gros toutesfois, & qui en la partie de deuant a la figure d'vne coronne, de couleur verde tirant sur le pourpre. Leur chair est comme des noſtres, du reste si plaine de jus rouge, que non seulement en la touchant elle rougist & tache les mains, comme fait la meure, ains aussi, qui plus est, sait l'vrine de couleur sanguine. Ce qui a mis plusieurs qui en auoyent mangé en grand frayeur & espouuentement, & a donné matiere plaisante de rire aux medecins & ceux qui sçauoyent l'occasion. I'entens qu'il y en a en Italie: bien est vray que lors que i'estois à Goritie i'auois vne plante de ceste sorte de figues, de la hauteur d'vn homme, ne pourtant toutesfois aucun fruict. Angelus Crottus m'en a donné vne fueille auec son fruict qu'il auoit apporté de Prouence à Vienne en Austriche, de laquelle voicy le pourtrait. Mais pour reuenir à nos figues, il est temps de monstrer, outre les proprietez q̃ Dioscoride leur a attribuees, leur temperature & vertu, tãt afin que tous cognoissent de quel nutriment elles sont, que cognoissans le mal & le bien qu'elles peuuent couster, on y prenne garde. Ie mettray donc icy ce qu'en dit Galien, lequel en parle en ceste sorte: Encores que les figues engendrent moins de mauuaises humeurs que les autres fruicts, tant ceux qui se passent, que ceux qui sont de garde: toutesfois si en engendrent elles. Mais neantmoins elles ont ce bien, qu'elles passent legerement par les boyaux, & par tous les conduits du corps: & sont notoirement abstersiues: & parainsi elles font piſſer la grauelle à ceux qui en sont trauaillez. Or comme ainsi soit que tous fruicts d'Automne donnent peu de nourriture au corps: toutesfois ce deffaut se treuue moins és figues qu'en tout autre fruict. Ceneantmoins elles n'engendrent point vne chair ferme comme fait le pain, ou le lard: ains engendrent vne chair vaine & boutenfle, tout ainsi que les feues. Mesmes elles engendrent ventositez: & à raison de ce, seroyent fort nuysibles à la personne, n'estoit qu'elles passent legerement: au moyen dequoy les ventositez qu'elles engendrent ne font de longue duree: & par-ainsi elles sont estimees le moins nuysant fruict qui vienne en Autonne. Au reste, les figues meures sont de beaucoup meilleures que les verdes, ce qui aduient aussi en tout autre fruict: combien qu'il n'y ait si grande tare és figues. Car les figues plainement meures sont exemptes de tout nocument, ou peu s'en faut. Et au chapitre suyuant, parlant de la proprieté des raisins, il dit ainsi: Tout ainsi que les figues & raisins sont les plus singuliers fruicts de l'Automne: aussi sont-ils plus nourrissans que les premiers fruicts qui se passent: & engendrent bien peu de mauuaises humeurs, sur tout quand ils sont bien meurs. Or qu'ils soyent nutritifz, on le voit en ceux qui gardent les vignes, lesquelz ne mangent que figues & raisins, & quelquefois quelque peu de pain, deux mois durant qu'ils gardent les vignes: & neantmoins ils sont fort grãs & reffaicts. Toutesfois leur gresse n'est pas ferme ni solide, comme celle qui est faite de chair, ains est flacque & humide: aussi se pert elle incontinent qu'ils ont laissé à manger ordinairement des figues & raisins. Et parlant des figues seches, au lieu preallegué, il dit ainsi: Les figues seches ont plusieurs grandes proprietez. Toutesfois elles nuisent, si on en mange trop: car elles engendrent vn sang, qui n'est trop bon, & par consequent, elles produisent à force poux. Vray est qu'elles ont vne vertu incisiue & dessiccatiue, par laquelle elles laschent le ventre, & nettoyent les rains. Toutesfois elles nuisent au foye & à la ratte desia enflammez & eschauffez, cõme aussi font toutes autres figues: non que cela leur soit propre & particulier: car c'est la nature generale de toutes viandes, & de tous breuuages doux. Mais és oppilations & durtez ou apostumes du foye & de la ratte, elles ne nuysent ni proffitent de foy: toutesfois estans meslees és medicamens incisifz, desiccatifz & abstersifz, elles y aydét beaucoup. Parquoy y a plusieurs medecins, qui les ordonnent long temps auant le past, auec thym, ou poyure, ou gingembre, ou pouliot, ou sarriette, ou calamente, ou origan, ou hyssope, és maladies de la ratte, ou du foye. Et d'abõdant, qui vsera des figues seches à la mode susdite, auec quelques autres simples aiguz, incisifz, & subtilz, elles ne seruiront seulement aux trauaillez du foye ou de la ratte: ains aussi seront proffitables aux sains. Car il n'est seulement requis aux malades de leur desoppiler les conduits du foye, pour donner chemin à la viande: mais aussi est vne chose bonne & proffitable à ceux qui sont sains. Parainsi on s'accoustume de manger auant le past des figues preparees auec du sel (qui est fort subtil) & du vinaigre & auec garum: car on a cogneu par experience que cela estoit proffitable. Or est-il vray-semblable que ceste coustume ait prins son commencement du conseil de quelque medecin: & que depuis cela est venu à notice au cõmun populaire. Mais ceux qui mangent les figues tant freſches que seches auec quelque viãde grosse & visqueuse, ilz sont grãd tort à leurs personnes. Et en vn autre passage, il dit: Les figues seches sont chaudes au premier degré complet, ou au cõmencement du secõd: & tiennẽt quelque peu du subtil: parainsi elles sont propres à refoudre les petites apostumes: & de fait, elles les resoluẽt soudain. Et ont mesmes ceste puissance, estãs appliquees seules. Leur decoction aussi a mesme proprieté. Toutesfois où il y a faute de plus grãde resolution & maturation, on y peut adioindre de farine de fromẽt. Et s'il est requis d'encores plus resoudre, on prẽdra de farine d'orge: quãt au pain, il est moyẽ entre deux. Mais ces raisons concernẽt plustost les compositons des medicamẽs, & la practique, que la cognoissance des figues & de leur proprieté. D'auãtage il faut noter, que les plus grosses sont les plus resolutiues & maturatiues: & que les plus aigues au gouſt sont aussi les plus abstersiues & dissolutiues. Au reste, leur decoction, aprés qu'elles ont bien cuyt, est faite semblable au miel: non seulement à la veuë & au gouſt, mais aussi en facultez & proprietez. Quãt aux figues, pour l'humidité dont elles sone plenes, elles n'ont si grãde vertu, quãd on les mange: toutesfois elles lascheht le ventre & freches & seches. Le figuier est chaud & subtil, cõme assez demonstre la liqueur qu'il rend, & semblablement ses fueilles: car ceste liqueur, & de l'vn & de l'autre, est fort chaude. Par-ainsi elle ne mõdifie, & ne pique seulemẽt: ains aussi elle vlcere, & escorche. Elle ouure les vaines, & fait tomber les verrüës & poyreaux: & a quelque vertu purgatiue. Quãt au figuier sauuage, son ius & son laict est en tout & par tout plus efficace que celuy du figuier domestique & priué: mesmes ses raineaux sont si chaux & subtilz, que les mettãt cuyre auec chair de bœuf, ilz la rẽdront cuyte & tendre indiciblement. Voylà que dit Galien touchant les figues. Au reste nous auons experimenté que les figues seches qui aurõt destrempé vne nuict en eau viue, sont grãd bien à ceux q̃ ne peuuẽt auoir leur haleine, sans tenir le col droit, s'ils en prennẽt de matin. Democritus dit qu'on auancera de meurir les figues si on oint le figuier d'huyle d'oliue, meslee auec fiente de pigeons. Et au contraire, qu'on les rendra tardiues, si on oſte les premieres figues, incontinent qu'elles seront aussi grosses qu'vne feue. Le figuier est notoirement exempt de la foudre, tout ainsi q̃ le laurier. Les Sophistiqueurs nous ont enseigné vne mode pour pouuoir tenir de figuiers aux fenestres petits & portans fruit. Coppe sur le printẽps, & vn peu deuãt q̃ le figuier germe, vn de ses surgeons, & luy ayãt retortillé & refrotté auec les mains sa cime, laissãt dehors la partie coppee, plante le par la cime mesme en vn vaisseau rẽply de terre, y mettant à l'entour vn peu d'orge & de miller. Car par ce moyen il iette d'autres raineaux, qui s'espanchãs autour du vaſe, rendent de fort bon fruit, & cependant l'arbre demeure touſiours petit. Le laict de figuier chasse la vermine de sor eil les. Si tu frottes les hæmorrhoides de ſes fueilles, tu les feras purger. La decoction de figues seches, auec racines de lis, flambe & guimauue font venir à maturité les glandes qui croiſſent ſous les oreilles & goſier.

*Strabo geogr. lib. 15.*

*Plin. lib. 7. cap. 11.*

*Plin. libr. 21. cap. 17.*

*Gal. lib. 8. simpl. med.*

*Galen. lib. 2. de aliment. facult.*

*Maniere d'attendrir la chair de bœuf.*

*Maniere d'auancer les figues, & les rendre bien toſt meures.*

*Perſea.* CHAP. CXLVI.

Perſea

Persea, est vn arbe qui vient en Egypte, lequel porte vn fruict bon à mãger, & proffitable à l'estomac. Dedans ce fruict on treuue desaraignes nõmees Phalãgia Cranocolapta: & sur tout aupres de Thebes. La poudre de ses fueilles seches appliquees, estãchent le flux de sang. Au cũs ont dit, qu'en Perse ceste arbre est venimeux & pernitieux: mais qu'il a posé son venin, & a rendu son fruict bon à manger, apres qu'il fut transplanté en Egypte.

Persea, n'est pas nostre Pescher, ainsi qu'estime Marcellus, & cõme nous auons cy dessus suffisammẽt mõstré, traitãs des Põmes, & ce par l'authorité de Dioscoride & de Galien: lesquels ont parle separémẽt de ces deux plantes. Persea, selon que dit Theophraste, est vn arbre d'Egypte, beau & grãd, lequel est fort semblable au poyrier, & en fueilles, & en fleur, & en brãches: excepté que Persea demeure tousiours vert, & le poyrier non. Il produit à force fruict: & en treuue-on sur l'arbre en toute saison: car le nouueau viẽt auant que le vieil soit meur. Le fruict demeure vn an à meurir: parainsi Nature y a pourueu: car tousiours sous le fruict vieil, le nouueau viẽt. Il est gros cõme vne poyre, & longuet cõme vne amande, estãt de couleur verde. Il a vn noyau cõme la prune: toutesfois il est moindre, & est plus tendre. Sa charnure est bõne, & fort douce à mãger: & est de facile digestiõ: & ne fait point de mal, encores qu'on en mãge beaucoup. Ceste arbre est surmonté de ses racines: lesquelles il produit lõgues & grosses, & en grãde quantité. Son bois est dur & ferme, & fort bel à voir: pour ceste cause on le met en ouurage à faire images, licts, tables, & autres vtẽsiles de maison. Ceste description de Theophraste monstre bien, que Persea & nostre pescher sont plãtes fort differẽtes. Odoardus medecin Polonnois m'en a donné vne plante, lors qu'il estoit à Trente, munie de toute ses coubleurs. Galien parlant de Persea, & de ses proprietez, dit ainsi: I'ay aussi veu ceste plãte en Alexãdrie, laquelle on peut bien mettre au rang des grãds arbres. Toutesfois on dit, q̃ le fruit de ceste arbre est si venimeux en Perse, qu'il fait mourir ceux qui en mãgent: mais que depuis qu'il fut trãsplanté en Egypte, il s'est tellemẽt addoucy, qu'on en mange cõme de poyres ou de põmes: ausquelles il est assez semblable quãt à sa grosseur. Autant en dit-il en vn autre passage, où il traite du mal de teste, & de ses remedes, disãt ainsi: Ie n'ay point veu de persea, sinõ en Alexãdrie, en q̃lque pays q̃ i'aye esté, q̃ fust subiect aux Rommains. Aucũs l'appellẽt persiõ: & dit-on q̃ le fruict de ceste arbre est venimeux en Perse: encores qu'il ne face aucun mal en Egypte. Voylà qu'en dit Galien. Au dire duq̃l on peut assez cognoistre qu'il y a grande differẽce entre persea & nos peschiers, dõt toute l'Europe est garnie & tapissee. Parquoy ie tiens pour certain que Columelle a erré grandement, estimant que noz peschiers soyent c'est arbre, qui fut trãsplanté de Perse en Egypte, lequel on nõme persea, comme l'on pourra voir au liure qu'il a dedié à la culture des iardins.

*Theophr. de plant. hist. lib. 4. cap. 2.*

*Gal. lib. 2. de aliment. facult.*

*Idem lib. 2. de cõp. med. sec. loc.*

*Iberis. sine Lepidium: Grec, Cardamantica: Frãçois, Chasse rage, Passerage, au Nasitort sauuage: Arabes, Seitaragi, Asceitaragi, Sitharegi, ou Hausub: Italiẽs, Iberide, & Lepidio: Allemans, Vuilder Kresz: Espaignolz, Nasturtio Montesino: Bohem. Steuniick.*

## CHAP. CXLVII.

* La passerage, qu'aucuns appellent cardamine, à les fueilles semblables au nasitort: toutesfois au printẽps elles sõt plus verdes. Sa tige est haute d'vne coudee, ou moindre. Elle croist és lieux non cultiuez. Elle iette vne fleur blãche en esté: auquel tẽps elle est en sa plus grãde vertu. Elle produit sa racine double, & semblable à celle de nasitort, laquelle est chaude & brulante. On les met en forme d'emplastre sur les sciatiques, auec oingt sallé, & les y laisse-on quatre heures. Puis le patient entre au bain: & par apres on engresse d'huyle la partie malade auec laine.

Le premier Lepidiũ que ie viz onques, fut hors de Trẽte, au lieu où on dit alle Laste: & le me mõstra Messer Iulio Alexandrin medecin de Trẽte, & maintenãt medecin de l'Empereur Ferdinand: lequel se rapportoit du tout à la description de Dioscoride, & de plusieurs autres Autheurs Grecs. Galiẽ n'a point parlé separémẽt de iberis: mais il dit bien q̃ l'iberis & lepidium ne sont differẽs que de nom. Et suyuãt l'opinion de Damocrates, il en parle en ceste maniere: Damocrates en son liure intitulé Clinicus, descrit en vers iambiques, selon son accoustumé, trois sortes de medicamẽs. En premier lieu il met vne herbe, qu'il appelle iberis, laquelle il dit estre fort bõne aux Sciatiques. Et dit qu'en Iberie vn medecin sien amy fut guery de l'herbe que Damocrates appelle iberis, pour l'auoir seulemẽt cogneuë de veuë, sans auoir rien entẽdu de son nom: car mesme celuy qui luy auoit apprins la vertu de ceste herbe n'en sauoit pas le nom. Toutesfois aux marques qu'il luy bailla, il semble que son iberis soit le lepidium des Grecs: car il l'auoit seulemẽt nõmee iberis, pource q̃ vn sien amy en auoit esté guery en Iberie. Or il l'a descrit en ceste maniere: Ceste herbe croist quasi ordinairemẽt par tout: & mesmes aupres des vieux sepulchres, & vieilles masures & murailles, & ioignãt les grãs chemins, qui n'ont esté arez ni cultiuez. Elle est tousiours verte: & produit les fueilles de nasitort, q̃ toutesfois sont plus grãdes. Elle fleurit au printemps. Sa tige est d'vne coudee de haut, ou vn peu moindre, & quelquesfois pl' grãde. L'esté ses fueilles pendẽt iusques à ce q̃ la rigueur du froid l'ait reduite en fermẽt, & q̃ sechees elles tombẽt. Elle en produit toutesfois aupres des racines. Elle iette en esté vne fleur blanche, & fort petite, & de couleur changeant: & est sa graine si petite, qu'a peine on la peut voir. Sa racine a vne odeur fort aigue, & retirãt à l'odeur du nasitort. Et d'ailleurs, Galien au lieu preallegué, suyuant l'authorité d'Hygienus Hipparchus, mõstre iberis & lepidiũ estre vne mesme chose, disant ainsi. Si tu veux guerir la Sciatique, prẽs l'iberis, qu'aucuns appellẽt lepidiũ, ou nasitort sauuage. Suyuãt l'authorité duquel ie ne fais aucune doute, que iberis ne soit nostre passerage. Et cela me fait pẽser q̃ ce chapitre a esté adiousté à la fin de ce premier liure, par quelq̃ Imprimeur ou medecin curieux. Car outre les raisons q̃ dessus, on voit bien q̃ ce n'estoit icy le lieu pour loger iberis: d'autãt que Dioscoride met en son secõd liure rang par rãc les herbes de ceste forme & figure: auquel liure il parle de lepidiũ, qui à la verité est l'iberis de Damocrates. Pour ceste cause Egineta appelle lepidiũ, iberis: disant qu'il est chaud au tiers degré, & quasi semblable en proprieté au nasitort. Et en son troisiesme liure, parlant des cures de la sciatique, il dit ainsi: L'vsage d'iberis, qu'aucũs appellẽt lepidium, gueriſt entieremẽt les sciatiques. Parquoy messieurs les reuerẽs, qui ont cõmenté Mesué, me pardõneront, de ce qu'ils dient iberis & lepidiũ estre diuerses plantes. Toutesfois ils sont excusables: car ils ne pouuoyent penser à dire leur breuiaire, & à auoir la parfaite cognoissance des Simples. I'ay dit mon auis touchãt ceste matiere. Que si quelcun veut repliquer, qu'il satisface deuãt à ce que i'en ay dit en mes epistres, & puis nous l'escouterõs. Au reste, il faut biẽ noter, qu'Egineta met encores vne autre sorte d'iberis, du tout diuerse à ceste-cy: & de laquelle neãtmoins il fait grand cas, pour guerir les sciatiques, ainsi que tesmoignent ses paroles, qui sont telles: Mais quant à iberis de ce pays, q̃ produit à for ces brãches, & a les fueilles semblables à celles de laurier, toutesfois vn peu plus grãdes, elle est fort correspondãte à l'autre, selon qu'en auõs veu par experiẽce, nõ seulemẽt és sciatiques, mais aussi en autres affectiõs & douleurs. Le lepidium de Pline retire fort à ceste herbe: leq̃l dit ainsi: Le lepidium est haut d'vne coudee, & a les fueilles de laurier. Lesquelles marques & descriptiõs de ceste secõde espece d'iberis, q̃ a les fueilles de laurier, demõstre q̃ la poyuree qui croist és iardins, est ce second lepidiũ. Parquoy Ruellius & Hermolaius Barbarus ont grãdement failly, prenãs pour lepidiũ celle plãte que les Herboristes appellẽt reffort sauuage: les fueilles duquel sont plus grãdes que celles du bouillon, & aussi grandes que celles de l'aunee. Par-ainsi ie pense que ces Messieurs n'ont eu cognoissance du vray lepidium: sinon qu'ilz ayent prins le lepidium pour le reffort sauuage.

*Gal. lib 10. de cõp. med. sec. loc.*

*Plin. hist. nat. lib. 19. cap. 8.*

*Iberis d'Egineta est noſtre poyuree.*

*Poyuree.*

*Piperitis maior.*

*Annotation.*

* Que ce chapitre ayt esté adiousté à Dioscoride, cela se voit outre les raisons mises cy dessus, en ce qu'on trouue de vieux exemplaires Grecs de Dioscoride, esquels ce chapitre n'est comprins.

FIN DV PREMIER LIVRE.

LES

# LES COMMENTAIRES DE M. PIERRE ANDRE MATTHIOLVS,

## MEDECIN SENOIS,

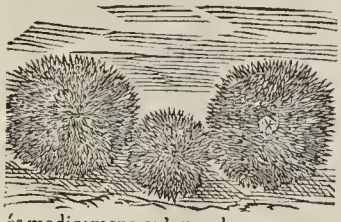
*Sur le second liure de Pedacius Dioscoride Anazarbeen de la matiere medicinale.*

## *PREFACE.*

EN nostre premier liure de medecine, treschers Arees, nous auons traité des drogues aromatiques, des huiles, onguens, arbres, & de leurs ius, resines, & semences: en ce second nous traiterons des animaux, du miel, du laict, des gresses, des especes de bleds, & des herbes potagieres & qu'on mange: mettans apres subsequemment les herbes aigues en qualité, pour raison du rapport qu'elles ont aux autres: comme sont les ails, les oignons, & la moustarde. Ce qu'auons fait, pour ne deioindre les choses qui sont quasi coniointes en qualité.

*Echinus marinus: François, Herisson marin: Espaignols, Erizo de la mar: Italiens, Riccio marino.*

*CHAP. I.*



L'Herisson marin est bõ à l'estomac, fait bon ventre, & prouoque l'vrine. Son escaille crue & brulee, se met és medicamens qu'on ordonne pour nettoyer la gratelle, autrement le mal saint main. La cendre de son escaille mondifie les vlceres ors & salles: & diminue la superfluité de chair.

L'herisson marin est fort cognu, & mesmes de ceux qui sont voisins de la mer Mediterranee & Adriatique. Ie vis vne fois vne grande quantité d'herissons marins au Haure de Ciuita vecchia, lors que la mer estoit fort calme, qui estoyent tous noirs. I'en ay veu d'autres qui me furent enuoyez du Chasteau de Pyrane, lesquelz estoyent plus grans, que ceux de Ciuita vecchia, & estoyent rouges & purpurins: lesquelz ie penseroys estre celle espece, qu'Aristote appelle Echinometres: pource qu'ilz sont plus grans que les autres. Alentour de Toron on en treuue qui ont l'escaille, les pointes, & les œufs blancs. Ceux-cy (selon qu'on dit) deuiennent plus grans que les autres: & sont leurs pointes petites, & tendres. Il y a plusieurs sortes d'herissons, selon que dit Aristote. La premiere espece est bonne à manger: aussi sont leurs œufz, lesquelz sont grans: & ce tant des petis, que des grans herissons. Car mesmes les bien petis sont tous pleins d'œufz. De la seconde & tierce espece sont ceux qu'on appelle Spathagi, & Brussi, lesquelz viuent en la haute mer, aussi n'en voit-on gueres. Outre ceux là, sont les Echinometres, c'est à dire, la mere ou matrice des herissons, lesquelz surpassent en grandeur tous les autres. Il y a vne autre sorte d'herissons, lesquels sont petis: & ont leurs espines & pointes longues & dures: & ne se treuuent que és gouffres, & eaux profondes. Ceux-cy sont fort bons à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte. Cela me fait estimer que Paulus Iouius a failly en son traitté des poissons Romains, en ce qu'il dit que l'herisson Echinometre d'Aristote, est bon aux distillations de l'vrine, & non ceste petite & derniere espece. Le corps de l'herisson est fait comme vn four: estant fort espés deuant & derrierre: mais quand au reste du corps il est fenestré, comme vne lanterne dont on a osté la corne. Ceste animal est le plus armé de tous les autres: estant couuert & caché d'vne escaille toute entassee de pointes, desquelles il se sert en lieu de piedz. Car quand il se veut bouger d'vn lieu à l'autre, il s'appuye sur ses pointes: ce qu'on peut voir és herbes qui sont au fons de la mer: car ses pointes s'y trouuent touiours entortillees. Ce qui leur sert de teste, est contre terre: & la partie par où ils fientent, est dessus: comme aussi sont tous animaux qui ont leur coquille faite en pointe, ou à mode de bassin: car il faut necessairement qu'ils prennent leur viande d'embas. Parquoy il est requis que leur bouche soit tournee contre terre: & que la partie qui sert aux excremens, soit du costé du dessus de la coquille. Tous les herissons ont cinq dents, creuses au dedãs: entre lesquelles y a vn petit morceau de chair, qui leur sert de langue, à laquelle est attaché le gosier: & puis le ventre: lequel est miparty en cinq parties: si qu'on diroit que ceste animal a plusieurs ventres: car ils sont tous separez, & pleins d'excremens: & neantmoins tous dependent d'vn ventricule, & tous se rapportent à vn boyau culier. Les herissons n'ont point de chair vers le ventre, comme a la reste du corps. Leurs œufs sont attachez à la coquille, en grande quãtité: & sont tous enueloppez en certaines petites peaux, estãs cõpartiz par interualles egaux. Alentour de leur bouche ilz ont certaines choses noires, qui n'ont encores point de nõ. Et cõbien qu'il y air plusieurs especes d'herissons marins: ce neãtmoins tous sont cõposez de ces parties q̃ nous auõs dites: quant aux œufs il ne sont en tous bõs à mãger, & s'en treuuẽt q̃lques vns qui en ont de fort petis. excepté les herissons qui se nourrissent quasi és bors de mer. On dit que les herissons presagissent & sentẽt la tormẽte à venir: & que lors ils s'assemblent & se couurent de pierres, à fin de se rendre plus pesans. Ce que voyans les mariniers, ils ont incontinent

*Arist. de hist. anim. lib. 4.*

*Echinometres.*

*Spathagi. Brussi.*

recours aux ancres. Voylà que dit Aristote, touchant les heriſſons. Galien, parlant des heriſſons marins & terreſtres, dit ainſi : La cendre des corps des Heriſſons marins & terreſtres, eſt abſterſiue, reſolutiue, & attractiue : par-ainſi aucuns en vſent pour mondifier les vlceres ors & ſales : & pour abſterger les excroiſſances de la chair.

*Echinus, ſiue Erinaceus terreſtris : François, Heriſſon : Arabes, Ceufud, & Caufed : Allemans, Hechel, ou Ygel : Eſpaignolz, Erizo : Italiens, Riccio terreſtre.*

## CHAP. II.

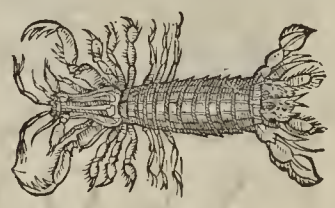
La peau d'heriſſon brulee, & reduite en cendre, appliquee en forme delinimẽt auec poix liquide, eſt bonne à la pelade, pour faire renaiſtre le poil. La chair ſechee & pulueriſee, & prinſe en breuuage en vinaigre miellé, eſt fort conuenable aux deffaux des reins, aux hydropiques, ſpaſmatiques, ladres, & à ceux qui ſont du tout maleficiez en leur naturel : & ſi deſſeche les fluxions des parties interieures. Le foye ſeché au ſoleil en vn pot de terre, ou ſur vn tais de pot, a les meſmes proprietez que la chair.

L'Heriſſon terreſtre eſt vn animal aſſez cognu. Il y en a de deux eſpeces, tout ainſi que de teſſons ou blereaux : car il y en a qui ſont comme de chiens : & les autres comme petis couchons. Leur difference ſe cognoit au muſeau : car les vns l'ont comme vn porceau, & les autres ont le nez comme vn chien. Ils ſortent bien peu de leurs taiſnieres, ſinon de nuict : auquel temps ils ſont ſouuent prins des chaſſeurs. Quand les raiſins commencent à meurir, en Eſté, ou en Automne, ils vont aux vignes : & s'attachans aux raiſins qui ſont à fleur de terre, ils les eſgreinent auec les pieds : puis les ayans amaſſez ſous eux, ils ſe mettent en vne boule, & ſe veautrent ſur les grains de raiſins, qu'ils ont amaſſez, à fin de les poindre & attacher à leurs pointes, & les emporter en ceſte maniere, en leur taiſniere. Ils emportent en la meſme ſorte les pommes & poyres ſauuages que le vent a abbatues, ou qui ſont tombees d'elles meſmes pour eſtre trop meures. Entre les beſtes à quatre piez, le ſeul heriſſon a les genitoires attachez aux reins, comme les oyſeaux : & pour ceſte cauſe il eſt fort prompt & ſoudain à ietter le ſperme. Et ne monte pointe l'vn ſur l'autre, comme les autres animaux, pour raiſon de ces pointes : ains s'entrecognoiſſent le maſle & la femelle tout debout. Quand il ſent les chiens, il ſe met tout en rond, à fin que les chiens, ne trouuans que pointes & eſpines, le laiſſent en paix. Pour le remettre en ſon naturel, quand il s'eſt mis en rond, il le faut arrouſer d'eau : car alors ſoudain il ſe relaſche, & chemine. L'heriſſon eſt de temperature froide : & abonde fort en excremens : deſquelz ſes pointes ſont nourries & entretenues. Par-ainſi ſa chair eſt meilleure en medecine, qu'en viande : car elle eſt fort ſiptique & terreſtre, & de difficile digeſtion : donnant bien peu de nourriture. Raſis, en ſon liure des ſoixante animaux, donne de grandes proprietez aux heriſſons. Mais pource que i'ay touſiours eſtimé ce qu'il en dit, n'eſtre approchant de verité, ie ne l'ay voulu icy mettre. Toutesfois, ſi quelqu'vn deſire ſauoir que ceſt, il le pourra voir en Raſis, qui en parle bien amplement.

*Hyſtrix : François, Porc Eſpic : Italiens, Hiſtrice.*

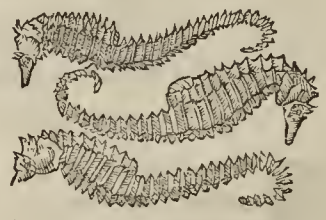
Le porc eſpic eſt vne eſpece d'heriſſon, car il s'y rapporte fort, encores qu'il ſoit plus grand de corps, & que ſes pointes & fuſeaux ſoyent plus grandes, plus fermes, & plus pointues. Il ſe tient de iour en ſa taiſniere, & de nuict il va chercher ſa paſture. Le porc eſpic ſe tient en ſa taiſniere tout l'hyuer, cõme fait l'ours : & porte ſes petis autant de iours que l'ours, ou peu s'en faut. Le porc eſpic, quand il eſt eſchauffé, s'eſtend fort, decochant par ce moyen ſes pointes & fuſeaux : & ce de telle roideur, que non ſeulement il bleſſe les chiens, mais auſſi quelquefois les veneurs meſmes. Pline dit, que la cendre du porc eſpic, prinſe en breuuage, garde d'auorter les femmes enceintes, & le fait porter à terme.

*Hippocampus : François, Eſpece de Langouſte de Mer : Italiens, Hippocampo, Specie di Locuſta.*



*Hippocampus, Equulus Marinus : François, Cheual marin : Italiens, Caualletto marino.*

## CHAP. III.



L'hippocampus eſt vne beſtelette de mer : la cendre de laquelle, incorporee en poix fondue ou en oint, ou en onguent de groſſe Mariolaine, & appliquee, fait renaiſtre le poil tombé par la pelade.

Combien que pluſieurs Autheurs tant anciens que Modernes ayent mis l'Hippocampus au ranc des langouſtes, & qu'ilz luy ayent attribué beaucoup de proprietez : ceneantmoins ie n'en ay encores trouué vn ſeul qui l'ait particulierement deſcrit, ou mis en pourtraict. Aucuns eſtiment qu'il ait prins le nom d'Hippocampus, des chenilles qui mangent les herbes des iardins, & les fucilles des arbres par les champs : tant pour ce que les Grecs les appellent Campes : que auſſi pour ce qu'il ſe retire quaſi en ſa forme & figure. D'autres s'esbahiſſent de Dioſcoride, qui a dit Hippocampus eſtre vne petite beſtelette de Mer : veu que ce mot ἵππος, ſignifie grand en Grec : comme on peut voir en Hippoſelinum, Hippolapathum, Hippomarathrum, & en pluſieurs autres mots Grecs compoſez auec ce nom ἵππος. Pour cela neantmoins ils ſont d'opinion de ne reprendre Dioſcoride, ni les autres qui ont eſcrit d'Hippocampus, comme luy. Car combien que c'eſt animal ſoit petit, au regard des monſtres marins & autres gros poiſçons de mer : toutesfois ſi on le parangonne aux chenilles, dont il a prins le nom, pour le rapport qu'il a à leurs figures, certainement on eſtimera ceſt animal grand. Il y en a d'autres qui dient Hippocampus eſtre ce petit poiſçon, ou pluſtoſt monſtre de Mer, qu'aucuns appellent Dragon marin, & d'autres Cheual marin : lequel ne vaut rien à manger. Et interpretent Hippocampus, vn Cheual ſoupple & qui ayſement ſe plie. On en voit ordinairement és peſcheries des villes maritimes. Il eſt long de la largeur de ſix doigtz, ou enuiron : & porte la teſte & le col d'vn Cheual, ayant vn bec long, & creux, comme vn flageol : ſes yeux ſont fort ronds. Il a deux areſtes ſur les cils des yeux, qui ſe changent en cheueux quand ils ſont en mer. Son front eſt vuide de poil. Le deuant de la teſte velu, auſſi bien que le deſſus du col : ces poils toutesfois ne ſe voyent au col des femelles : car elles n'ont tant ſeulement que le deuant de la teſte velu. Et cecy cependant ne ce voit & cognoit qu'au vifs : car depuis qu'ils ſont morts, tout ce poil chet. Au dos il porte l'aiſle, dequoy il ſe ſert à nager. Son ventre eſt blanchaſtre, gros & enflé : la femelle eſt encor plus ventreuſe. Le maſle a ſous le ventre vn pertuis & fendaſſe, par lequel ſortent ſes excrements : à la femelle en outre nature y a fait vne iſſue pour produire ſes œufs. Il a vne queuë quarree, & recourbee à mode de crochet. Bref tout le corps de ceſt animal eſt comparti & baſti de petits cercles & rondeaux cartilagineux & pointus. Car qui y voudra prendre garde, il verra depuis la teſte iuſques à la queue deux rangs d'areſtes mipartis : & toutesfois ayans leurs lignes fort droites & egalement correſpondantes : tellement meſme que le col n'en eſt diſioint, ains celles qui l'enuironnent ſe rapportent aux autres, & continuent en leur proportion iuſques au bout.

*Dragon marin.*

*Cheual marin.*

Quant

Quant est de moy, ie n'ay moyen d'impugner, ou d'approuuer ceste opinion: car iusques à present ie n'ay point veu d'autheur fameux, qui particulierement ait descrit l'Hippocampus. Car iaçoit que Pline die, que considerant les factures admirables de Praxyteles, & de son fils Cephisodorus, au temple de Cneus Domitius, en la place Flamminie, il ait veu les statues de Neptune, de Thetis, d'Achilles, & des Nereides, toutes en bosse & releuees, estans les vnes sur daufins, & les autres sur des Hippocampes: toutesfois veu que ce sont fables & inuentions Poëtiques, ie n'y adiouste point de foy. Car encores pour le iourd'huy on voit en beaucoup de peintures & en plusieurs choses releuees & faites à bosse, vne infinité de cheuaux qui nagent en peinture, comme poissons: & qui n'ont rien du cheual, hormis le deuant: estant le derrier tout couuert d'escailles & aresles, à mode de poissons: & quelquesfois ayans vne queuë de dragon, longue & retortillee, & de grosseur incroyable. Que si nous voulons adiouster foy aux inuentions Poëtiques, nous dirons que ce seront les Hippocampes, dont Pline a fait si grand cas. Au reste combien qu'on ne puisse colliger des escrits des autheurs anciens, quel peut estre l'Hippocampus, d'autant qu'il ne l'ont descrit par ses vrayes marques, ie croy neantmoins que cestuy est le vray duquel nous t'offrons & masle & femelle, & lequel nous descriuons, attendu mesmes que plusieurs doctes personnages en la matiere des poissons sont de mon opinion, & y persistent. Galien a parlé d'Hippocampus, & de ses proprietez en ceste maniere: Aueuns dient, que si tu brules l'Hippocampe entier, que sa cendre est bonne à la peade: pour faire renaistre le poil: attendu qu'il est de qualité seche & subtile, ou pour le moins sa cendre: laquelle aucuns meslent auec onguent de grosse mariolaine: & d'autres auec poix liquide: & d'autres auec sein de porceaux. Voilà qu'en dit Galien. Mais Aelianus luy assigne bien d'autres proprietez, parlant ainsi d'Hippocampus: Les fins pescheurs, & ceux qui entendent ce mestier, dient, que si quelqu'vn boit le ventre d'Hippocampus, cuit en vin, que celuy qui aura prins & vsé de ce breuuage, aura du commencement vn gros & facheux sanglot: auquel s'ensuyura vne toux, voire vne toux fort seche, & fort fascheuse. Car en premier lieu, il ne pourra rien vuider: ains se enfleront les parties de dessus du ventre: & renuoyetont au cerueau grande quantité d'humeurs chaudes: lesquelles petit à petit s'escouleront par le nez, rendans vne senteur de poisçon. Et d'ailleurs deuiendront leurs yeux rouges & enflambez: & seront leurs paupieres toutes enflees: & auront vn continuel appetit de vomir, sans toutesfois pouuoir rien ietter. Que si le bon naturel du patient se trouue assez fort pour resister à ce breuuage, & à la mort: il ne pourra neantmoins fuyr, qu'il n'en perde memoire & entendement. Et si ce breuuage occupe le bas du ventre, le patient sera perclus de tous ses membres, & ne pourra eschapper la mort. Toutesfois ceux qui en reschappent perdent sens & entendement: & cherchent tousiours se renger aupres de quelque eau, pource qu'elle les soulage à la regarder: & s'endorment à l'ouyr couler & bruyre. Par-ainsi ils aymét fort à demeurer à bort de mer, ou à la riue de quelque lac, ou aupres d'vne grosse riuiere, ou d'vne fontaine qui ne tarist point. Toutesfois ilz n'ayment pas fort à boire l'eau: encores qu'ilz prennent grand plaisir d'y nager, ou s'en lauer les piedz. Aucuns dient que cela ne vient pas du ventre d'Hippocampus: mais que la mousse marine, nommee Alga, dont l'Hippocampus se nourrit, en est cause. Toutesfois il se trouua vn vieil pescheur de Candie, qui auoit plusieurs enfans pescheurs comme luy, qui tous estoyent ieunes, lequel par son industrie trouua la maniere de rendre l'Hippocampus bon & proffitable à manger. Or il aduint que ce pescheur print plusieurs Hippocampes auec d'autres poissons: & que cependant y eut vne chienne enragee qui mordit aucuns de ses enfans, lesquels demeurerent couchez à demy mors sur la plage de Methyne, ville de Candie. Ce que voyans plusieurs, qui auoyent veu l'affaire, estans marris de la fortune de ces enfans, deliberoyent de tuer & assommer la chienne enragee, pour donner à manger son foye à ces petis enfans, pour leur seruir de medecine. D'autres disoyent & conseilloyent qu'on demandast secours à la Deesse Diane. Cependant le bon vieillard remerciant vn chacun de leur bon conseil, pource que les enfans blessez estoyent à luy, ayant vuydé & osté le dedans des Hippocampes, en fit rostir vne partie, qu'il donna à manger à ses enfans: & pila auec miel & vinaigre d'autres Hippocampes, lesquelz il appliqua sur les playes de ses enfans: & les rendit sains & saufz par ce moyen. Voila qu'en dit Aelianus.

*Plin. hist. nat. lib. 36. cap. 5.*

*Gal. lib. 11. simpl. medi.*

*Aelianus de hist. anim. lib. 11. cap. 52.*

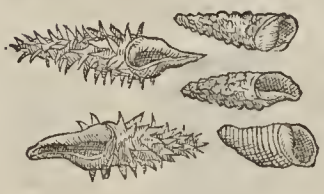
*Historie pour le fait des hippocãpes.*

*Purpura: Grec, Porphyra: François, le Poisçon de la Pourpre: Arabes, Naporam, & Porphyra: Italiens, Porpora.*

*Buccina: Grec, Ceryces, ou Cyrices: François, Cornetz de Pourpre, ou Porcelaine: Arabes, Barcora, Cobros, & Cobron: Espaignolz, Bozios, ou Bios Cornetos: Italiens, Buccine.*

*Cionia: François, le dedans des Pourpres & des Porcelaines.*

## CHAP. IIII.



La poudre des pourpres bruslees, nettoye les dens, & consume les excreseences & superfluitez de la chair, & la mondifie les vlceres, & les cicatrise. Les porcelaines brulees sont le mesme: toutesfois elles sont plus bruslâtes. Si on les comble de sel, & qu'ainsi on les reduise en cendre, dans vn pot de terre, ceste poudre est fort bonne à nettoyer les dens. Elle gueriſt les bruleures du feu, appliquees dessus, mais il la faut touſiours laisser là, iusques à ce qu'elle ait prins croufte, & qu'elle soit seiche: car depuis qu'elle aura cicatrisé la playe, la croufte qu'elle aura prinse, tombera de soy-mesme. On fait aussi des porcelaines vne sorte de chaux, de laquelle nous parlerons au traité de la chaux. On appelle * Cionia, l'entredeux des pourpres & porcelaines, alentour duquel est entortillee leur coquille, & est elouee comme à petis elous. Sa cendre est plus brulante que celle des pourpres & pourcelaines: car elle serre & presse de son naturel. La chair des porcelaines est de bon gouſt, & est propre à l'estomach: toutesfois elle n'est point laxatiue.

** Autres Exemp. Ionia.*

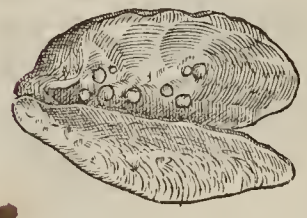
La pourpre est vn poiſçon marin, du genre de ceux qui sont couuers de coquille. Les pourpres ont vne certaine liqueur & humeur de grande valeur, selon que dit Pline: de laquelle on vse seulement pour teindre les robbes des Roys & Empereurs. Elles portent ceste liqueur en leur gosier, en vne veine assez blanche: & est de couleur d'vne rose parfaictement rouge. Pour auoir ceste liqueur, il les faut prendre viues: car comme elles meurent, elles rendent ceste liqueur. Elles demeurent cachees durant les iours Caniculaires, l'espace de trente iours: & s'assemblent sur le printemps, auquel temps se froyans les vnes contre les autres, elles rendent vne certaine gresse & viscosité, comme cire. La langue de la pourpre est longue d'vn doigt: & est si dure, & si piquante au bout, qu'elle en perce les escailles des autres animaux de mer, & s'en nourrit. Pour prendre les pourpres, il faut que les filetz soyent rares & clers, comme nasses, & fait on de ceste façon: On leur met pour amorce des moules, ou autres poiſçons qui sont couuers d'escailles, & attend-on qu'ils soyent à demy mors: puis on les enserre és filez, & les reiette-on en la mer. Au moyen dequoy ces animaux se ressentans de leur nourriture, reprennent vie & courage. Or incontinent qu'ilz sont en la mer, les pourpres les viennent à eguillonner auec leurs langues piquantes. Mais les autres poiſçons se sentans pressez se resserrent dans leurs coquilles: tellement que les pourpres y demeurent pendues, & attachees par la langue. On les fait mourir en eau douce: & s'il y a point quelque riuiere d'eau douce, on les noye dedans: car autrement elles pourroyent encores viure cinquante iours de leur saliue. Elles prennent leur grandeur en vn an, & croiſſent incontinent: comme auſsi font toutes choſes qui viuent en escailles. L'on met au rãg des pourpres celles qui sont nommees Buccines, ainsi dites pource qu'elles retirent à vn cornet, & qu'elles ont leur embouchure ronde, & fendue à

*Plin. lib. 9. c. 36.*

*Porcelaines, ou Buccines.*

costé, comme qui la voudroit mettre en la bouche. Mais toutesfois la pourpre est plus grosse & creux de costé comme vn canal, qui luy sert de tuyau pour tirer sa langue: & est ce tuyau tout armé de cercles garnis de pointes: ce qui n'est és buccines. Les pourpres & les porcelaines ont autant de cercles sur le dos, qu'elles ont d'annees. La porcelaine ou buccine est tousiours attachee aux rochers de la mer, & là se prennent. Athenæus a escrit bien amplement & des pourpres & buccines, & generalement de tous animaux qui viuent en coquilles. Ceux donc qui en voudront sauoir d'auantage, pourront là auoir leur recours.

*Margaritarum concha: Margaritæ, vniones: François, Perles: Arabes, Hageralbato: Allemans, Perlin: Italiens, Perle: Espaignols, Perlas.*



Or pource que les perles ne seruent seulement d'ornement aux hommes & aux femmes, ains aussi sont estimees en la medecine, ioint qu'elles croissent en coquilles, ie n'ay voulu les laisser en arriere, sans en parler, encores que Dioscoride ni Galien n'en ayent fait aucune mention, que ie sache. *Plin.lib.9. cap.35.* Pline donc nous en dira quelque chose, lequel en traite ainsi: Il y a des animaux en la mer Indienne, qui produisent les perles: & en trouue-on en grande quantité vers les Isles Taprobane, & Torois, & vers le cap de Perimula, qui est és Indes. Toutesfois les plus estimees sont celles qui viennent és enuirons d'Arabie, au goulfe de la mer Rouge, qui est du costé de Perse. Les coquilles où croissent les perles ne sont gueres dissemblables aux coquilles d'huystres: ainsi qu'on peut voir és Mere-perles qu'on apporte par deça. Elles ont ceste proprieté, que quand la saison les induit à auoir generation, elles s'ouurent & baaillent de nuit, & s'empliſſent *L'amaniere cõment s'engendrẽt les perles.* d'vne rosee, de laquelle elles conçoiuent les perles: lesquelles elles rendent selon la qualité de la rosee qu'elles ont receuë. Car si la rosee estoit clere, elles seront cleres: & au contraire, si elle estoit trouble, elles seront troubles & sales. Si le temps est trouble, lors qu'elles conçoiuent, leur fruit sera palle & deffait. Car elles ont plus de rapport & de communauté auec le ciel, qu'auec la mer: de sorte que les perles se rencontrent cleres ou troubles, selon que le temps estoit lors qu'elles furent conceuës. Au reste si elles cueillent à forcee rosee, elles produiront les perles grosses: & si elles en cueillent peu, elles produiront les perles petites. Elles ont peur de la foudre & du tonnerre, tellement qu'elles se resserrent incontinent qu'elles les sentent: & n'ont le loisir de prendre de rosee à suffisance: ains demeurent vaines & flacques, comme si elles ieunoyent. Et de là viennent & sont produites ces perles vaines, & qui n'ont substance aucune: ains sont plaines de vent. Au reste, les perles sont molles & tendres estans en la mer: mais incontinẽt qu'elles sont dehors, elles endurcissent. *Republique de perles.* Aucuns dient, que les plus grosses perles dominent sur les autres, & les conduisent par vne grande dexterité: tout ainsi qu'on voit és mouches à miel. Et pour ceste cause les plongeons & ceux qui pescheut ne cerchẽt qu'auoir les plus grosses coquilles de perles: sachans bien, qu'ayans prins le Roy, ilz attraperont ayſément auec leurs filez les autres coquilles, lesquelles vont çà & là sans aucun ordre. La coquille de perle, voyant la main de celuy qui la veut prendre, se resserre incontinẽt: luy ayant monstré nature ceste industrie & finesse, qu'elle scait bien qu'on la cerche pour ce qu'elle porte. Que si elle peut attraper la main du chasseur, elle coppe tout ce qu'elle rencontre, se vengeant ainsi de son ennemy. Apres qu'on les a prinses, on les couure de sel en potz & vaisseaux de terre, pour leur ronger & manger toute leur chair, par ce moyen. Ce qu'estant fait, les perles tombent au fons du pot toutes nettes & purifiees. Sur toutes on estime celles qui sont grosses, cleres, rondes, polies, & pesantes: combien qu'on rẽcontre peu de perles, qui ayent toutes les beautez & bontez cy dessus specifiees. Iuba dit, qu'il y a vne sorte de Mere-perles en Arabie, qui sont espineuses comme heriſſons, ayans leurs espines & pointes ordonnees quasi comme les dents d'vn pigne: au dedans desquelles les perles se treuuent, semblables à la gresle. Pline dit qu'en chasque Mere-perle on treuue au plus quatre ou cinq perles. Mais Americus Vesputius, qui de nostre temps a circuy toute la mer du midy, & les regions Meridionales, dit qu'il a rẽcontré esditz pays telle Mere-perle, qui auoit plus de cent trente perles. Ce que conferment ceux qui ont depuis nauigé és Indes: disans que quelquesfois il s'en rencontre d'auantage en vne seule Mere-perle: & racontent beaucoup de choses touchant les perles, qui sont du tout contraires à ce qu'en dit Pline. Au reste, il n'y a rien plus certain, qu'on prent des perles en la mer de Ponant, vers Escosse & Angleterre, mais elles sont petites: & sont beaucoup plus troubles que les Orientales. Et dit-on que la cuyrasse, que Iules Cæsar dõna au Temple de Diane, en estoit cõposee. Pline aussi fait mẽtion d'vn poiſsõ à escaille nõmé nacre, qui porte perles: les Venitiens l'appellẽt Astute. D'auantage, les Mere-perles se treuuent non seulement en la mer, mais aussi en certaines riuieres d'eau douce. Et de cela i'en peux rẽdre tesmoignage: car i'en ay veu en Boheme de fort belles & grosses, qui auoyẽt esté peschees au fleuue Vvotau. Dequoy certes ie fuz fort estonné, voyant vne si grande quantité de perles de pays, tant au cabinet de l'Archeduc d'Austriche, mon Seigneur & maistre, que és maisons des grans Seigneurs & Gentilz-hommes du pays de Boheme. Quant à la proprieté des perles, Serapio & Auicenne dient qu'elles sont fort bonnes aux affections & deffaux du cœur. Item, que si on les met és collyres, elles chassent les nuees & fumees des yeux, & desseichent l'humeur qui y coule.

*Fertilité de Mere-perl*

*Perles d' gleterre.*

*Plin.lib.9 cap.35.*

*Perles de r uiere.*

*Mituli: Grec, Myaces: Arabes, Amarchas: Espaignolz, Mixilhus: Italiens, Mituli: François, espece de moules.*

## CHAP. V.

Les meilleurs Mitules sont en la mer Pontique. Leur cendre est de mesme qualité que celles des buccines. Specialement toutesfois, estans lauees comme on fait le plomb, elles sont fort bõnes és medicamens oculaires, auec miel: & consument la grosseur des paupieres: & si ostent la taye de l'œil, & toutes choses qui donnent empeschement à la veuë.

*Tellinæ: Arabes, Sedef, & Talsam: Espaignolz, Brignigois, & est vne espece de Moules: Italiens, Telline.*

## CHAP. VI.

Les Tellines fraisches font bon ventre: & sur tout, le brouet, où elles ont cuit. Salees, brulees, reduites en poudre, & meslees auec resine de cedre, elles engardent de retourner le poil, qu'on a arraché des paupieres, si on s'en frotte.

Aucuns estiment les Mitules & Tellines estre vne mesme espece de poiſsõn: entre lesquelz est Paulus Iouius, en son traité des poiſsõs de la Romaigne: lequel a mieux aymé, & si il est Medecin, errer auec Athæneus, que de suyure le droit chemin auec Dioscoride: lequel monstre bien, qu'autre chose est la Mitule, & autre la Telline. Car outre ce qu'il en parle en diuers chapitres, il monstre que leurs vertus & proprietez sont diuerses, sachant bien quelle difference y auoit entre deux. Ce qu'aussi Galien demonstre, parlant des Mitules au chapitre des viperes: assignant d'ailleurs vn chapitre particulier aux Tellines: lesquelles, comm'il monstre, sont de qualitez & proprietez diuerses aux Mitules. Depuis Dioscoride & Galiẽ, Paulus Egineta leur fidele sectateur, en a dit de mesmes. Parquoy ie tiens pour resolu, q̃les Mitules & Tellines sont poiſsons diuers. Les Tellines sont fort cõmunes en Italie, & principalemẽt à Rome, & sont fort bõnes à manger, quãd elles sont bien lauees & purgees du sable. Quãd aux Mitules, ie n'ay encores rencontré personne en Italie, qui m'ait sceu informer quel poiſsõn c'est: horſmis vn Massarius Venitien,

*Gal.lib.11 simpl.med*

nitien, qui eſt d'opinion que les Mitules ſoyent ce que nous
*Moules.* appellons Moules. Et certes ie ſuis de ſon opinion : car les Moules ſe rapportent fort aux mitules, & en nom & en forme. Les Moules ſont plus groſſes que les tellines : & eſt leur coquille raye eau dehors de rayes aſpres à manier : mais au dedans, elle eſt fort blanche & clere : & eſt du tout legere.

*Chamæ : Grec, Chemæ : Arabes, Hame : Italiens, Chame : François, Eſpece de Moules, & Coquilles ſainct Michel.*

## CHAP. VII.

Le potage des chames, & des autres petites coquilles cuites en peu d'eau, eſt fort bon à laſcher le ventre. On prend ce brouët auec du vin.

Combien qu'Athæneus face vn grãd & long diſcours des eſpeces de Chames, ce neantmoins il y en a tant, qu'il ſeroit fort difficile à les pouuoir diſtinguer, & deſcrire ſeparément. Au reſte, les Chames ont cela de particulier plus que les autres coquilles de Mer, qu'on les trouue ſouuẽtesfois ouuertes & baaillantes à bord de mer. Par-ainſi ie penſeroye celles eſtre les vrayes Chames, qu'on trouue ouuertes à bord de mer ſur la graue : leſquelles ſont couuertes d'vne coquille legere. I'en ay veu pluſieurs ſur la graue de la mer Adriatique. Mais attendu qu'elles n'ont autre proprieté que les autres, nous paſſerons outre.

*Vnguis odoratus, ſiue Conchula Indica : Grec, Onyx : Arabes, Athfar ateb, & Adfar althaib : Italiens, Vnghia odorata : Apothicaires, Blattæ Byſantis.*

## CHAP. VIII.

Vnguis odoratus eſt la coquille d'vn poiſſon, retirant à celle dont la pourpre eſt couuerte. Elle ſe pẽche és mareſtz d'Inde, où croiſt le ſpica nardi, duquel ce poiſſon ſe nourrit : & eſt ce qui rend ainſi odorant l'vnguis odoratus. On les va cueillir lors que les mareſtz ſont deſſechez par la chaleur & ſechereſſe. Les meilleurs s'apportẽt de la mer Rouge : & ſont blancs & gras. Le Babylonien eſt noir, & ſi eſt moindre. On en vſe en parfums : toutesfois ilz ſentent vn peu le caſtoreum. Leur parfum eſt fort bon aux femmes trauaillees du mal de la mere, & à ceux qui ont le hault mal. Prins en breuuage, il laſchent le ventre. Sa cendre a les meſmes vertuz que celle de pourpres, & pourcelaines.

Ceux qui liront diligemment & auec conſideration ce chapitre de Dioſcoride, auront peut eſtre cauſe de s'eſtonner de ce que Dioſcoride dit, que les ongles aromatiques ſe treuuent és mareſtz des Indes, où croiſt la ſpica nardi : attendu qu'il n'y a autheur ancien ni moderne, qui teſmoigne que le nardus croiſſe és mareſtz : ains que pluſtoſt il vient és montaignes, en lieu ſec. Et ne les oſte de fantaſie ce que Dioſcoride dit, qu'il y a vne eſpece de nardus, nommé Gangite, à raiſon du fleuue Ganges, qui paſſe aupres de la montaigne, où croit le nard : car ilz n'entendent que ce nard croiſſe au fleuue Ganges, ni és mareſtz dont il ſort : ains pluſtoſt en la montaigne, ou au pied de la montaigne, qui eſt à bord du fleuue Ganges. D'auantage, veu que Dioſcoride dit qu'on treuue les ongles odorans és mareſtz des Indes, ilz treuuent vne grande abſurdité de faire cas de ceux qu'on apporte de la mer Rouge, & de faire mention de ceux de Babylonne. Ilz dient d'auantage, veu que les ongles, dont on vſe chez les apothicaires ne ſont odorans, quand on les brule, ains pluſtoſt ſentent le caſtoreum, qui eſt d'odeur facheuſe & deſplaiſante à ſentir, qu'il eſt impoſſible qu'on face eſtat de leur parfum, à cauſe de leur bonne odeur : attendu meſmes que les femmes trauaillees de l'amarriz, & ceux qui ont le hault mal, ſe treuuent bien de ce parfum : auſquelz neantmoins les bonnes odeurs ſont contraires, & les mauuaiſes ſenteurs, bonnes : comme bien ſauent les perſonnes qui en ſont trauaillees. Mais pource que de tout mon pouoir i'ay taché & tacheray touſiours à maintenir Dioſcoride, comme autheur certain & veritable : ie mettray icy ce qui m'a ſemblé propre à ſes ſaluations & deffenſes. En premier lieu, ce n'eſt choſe trop eſmerueillable, que Dioſcoride ait dit, que les ongles odorans ſe treuuent és mareſtz des Indes, eſquelz croiſt le nard. Car ſi (ſelon que dit meſmes Dioſcoride) aucuns ont eſtimé le malabathrum eſtre la fueille du nard Indique, pour quelque rapport qu'il a à ſon odeur : il eſt ayſé à croire, que ces meſmes ſimpliſtez, encores ignorans, ont appellé les mareſtz, où croiſt le malabathrum, mareſtz du nard, pourſuyuans touſiours leur premiere pointe & erreur. L'opinion deſquelz Dioſcoride a peut eſtre ſuyuy : appellant les mareſtz, où viennent les ongles odorans, mareſts du Nard. Car ie ne puis aucunement m'accorder à ce que dit le doctiſsime Rondelet, qui veut & eſtime les poiſſons à l'eſcailles, & ayans coquilles, ſe trouuer tant ſeulement en la mer : diſant ainſi : Puis qu'ainſi eſt que les conchyles, c'eſt à dire les poiſſons à eſcailles & ayans coquilles, ſont poiſſons de mer, qui eſt celuy qui oſera dire qu'on les treue au lacs ou marais deſſechez par la chaleur du ſoleil. Il n'eſt vray ſemblable qu'ils quittent la mer pour les fleuues. Voyla que dit le bon Rondelet : auquel nous voyons, combien qu'il ait eſté de grand ſçauoir, tous les ſecrets de nature n'auoir eſté deſcouuerts : attendu que les mereperles, eſpece de coquilles, & qui ſont poiſſons de mer, ſe treuuent en Boheme, region fort eſloingnee de la mer, en vn fleuue nommé Vuotau, comme nous auons dit cy deſſus. D'auantage, il n'y a grand inconuenient de dire, que les ongles odorans, qui viennent és Indes, ſoyent apportés de la mer Rouge, & de Babylone. Car pour ce il ne veut dire, qu'elles croiſſent en la mer Rouge, ou en Babylone : ains pluſtoſt à cauſe que les marchandiſes des Indes, qu'on amenoit en Grece & en Italie, paſſoyent, & du temps de Dioſcoride, & encores maintenant, par la mer Rouge, & de là en Alexandrie d'Egypte, qui eſtoit appellee Memphis. Voire mais, dira quelqu'vn, d'où vient ce qu'on treuue peu d'ongles odorans, qui ſentent bon, & dont on puiſſe vſer en parfum, pour raiſon de leur odeur, ni qui ayent aucun rapport à l'odeur du nard? A cela ie reſpons, que la grande diſtance des lieux leur fait perdre l'odeur qu'elles retenoyent du malabathrum : tout ainſi que nous auons dit de Spica Nardi, au liure precedent. Ou bien faut dire, que les ongles odorans, qu'on nous apporte, ſe prennent en des maraiz, où ne croiſt point de malabathrum. Car attendu qu'il y a long temps qu'on n'apporte plus de malabathrum, ie penſeroye que le malabathrum ſeroit ainſi perdu és Indes, par la negligence de ceux du pays, comme le baume a eſté perdu en Iudee. Car, ſelon que dit Dioſcoride, pour faire renaiſtre le malabathrum, il faut par neceſsité, que quand les maraiz ſont deſſechez, & qu'il n'y a plus d'eau, on brule tout le bois & les autres plantes deſdits maraiz, pour deſſecher d'auantage la terre. Ce qu'ayant eſté omis & laiſſé par les Indiens, il eſt aduenu que toute la race de malabathrum peu à peu s'eſt perdue. Et de là vient, que les ongles qu'on nous apporte, ne ſe reſſentent aucunement de l'odeur du nard. Finalement ie ne treue ſi grande abſurdité, qu'on crie, en ce que les ongles odorans ſuruiennent aux femmes preſſees du mal de l'amarriz, & à ceux qui ſont trauaillez du haut mal : car nous ne nions pas, qu'autresfois les ongles odorans n'ayent eſté aromatiques & odoriferans, attendu qu'ils ſentoyent le malabathrum. Mais neantmoins ie penſe que ceſt' odeur eſtoit ſi petite, qu'elle eſtoit incontinẽt euanouye lors qu'on mettoit ce poiſſon ſur le feu. Mais quant à ſa coquille, ce n'eſt de merueilles ſi elle ſent mal, ou bien ſi elle a l'odeur de Caſtoreum, quand on la brule : duquel parfum, les femmes trauaillees de la mere, ſont ſoulagees, ainſi qu'on voit par experience.

Qui fait que ie suis d'opinion contraire à Rondelet, qui (ce luy semble) voulant excuser Dioscoride, estime ce mot ὀνυχος ne se prendre tousiours en Dioscoride pour chose qui a bõne & souefue odeur: mais aussi quelque fois pour vne senteur vehemente & forte. Car combien que ie luy accordasse son dire, si est-ce que toutesfois il n'auroit aucune valeur au present passage: d'autant que Dioscoride dit expressement que ces ongles sont odorans, à cause de spica nardi, de laquelle se nourrissent le plus souuent les poissons qui sont dedans. Au reste, veu que l'ongle odorant, selon l'etymologie de son nom, doit ressembler à vne ongle, ie ne sçay, & n'ay peu encores sçauoir, pour quelle raison Dioscoride a dit qu'elle estoit semblable à la coquille de la pourpre. Toutesfois pour en dire ce que i'en pense, ie ne suis de l'opinion de ceux, qui estiment ceste coquille auoir prins le nom d'ongle, pource qu'elle est polie, blanche & lisse au dehors, sans aucune ride, tout ainsi que sont les ongles des doits: car la coquille de pourpre, à laquelle Dioscoride dit l'ongle odorant estre semblable, est toute couuerte & entassee de pointes & espines: estant d'ailleurs toute bossuë & retortillee. Toutesfois pource que les ongles odorans, que les apothicaires vendent, sont aucunement semblables aux ongles de plusieurs bestes brutes: & que si on les brule, elles sentent le Castoreum: ie ne puis estimer autrement, que ce ne soyent les vrays ongles odorans descrits par Dioscoride. Fuchsius, és annotations qu'il a fait sur Nicolaus Myrepsicus, au traité de la composition d'Aurea Alexandrina, interpretant ces mots, *Ostia anteriora narium purpure*, dit que Nicolas n'a voulu entendre autre chose par cela, que ce que Actuarius, & plusieurs autres modernes, appellent Blattium Byzantiũ, ou Bysantis: pource qu'il auoit trouué en certaines traductiõs & interpretations dudit Nicolas, que Blattium Byzantium estoit l'os du nez de la pourpre. Et dit d'ailleurs, que le Blattium Byzantium, & l'onyx de Dioscoride, sont choses differentes: d'autant qu'onyx, est la coquille d'vn poisson: & que Blattium Byzantium est l'os des nareaux de la pourpre. Ce qu'il confirme encores en son premier liure des compositions medicinales: disant en outre, que les apothicaires nõment Blatta bysantia, l'os des nareaux de la pourpre. Il ne desplaira à Fuchsius, car nous sommes bien appointez contraires. En premier lieu, Serapio & Auicenne (lesquels les Grecs modernes ont quasi tousiouts suiuis, quãt aux noms tant des simples que des cõpositions) n'entendent autre chose par Blattium Byzantium, que l'onyx de Dioscoride, que nous appellons ongle odorant. D'ailleurs, ie n'ay encore leu point d'autheur, qui fit mention que l'os de la gorge ou nareaux (comme dit Fuchsius) de la Pourpre, ni mesme sa coquille, fust aucunemẽt odorant: ou qui l'ait mise au rang des choses aromatiques, & és preseruatifs. Bien est vray, que i'ay leu, que leur cendre estoit dessiccatiue, qu'elle nettoyoit les dens, consumoit les excroissances de la chair, & mondifioit les vlceres, & les cicatrizoit. Mais au contraire i'ay leu & veu és liures des Arabes, qu'ils font grand estat des ongles odorans: tant pource qu'ils sont aucunement aromatiques, que aussi ils sont composés de parties subtiles & astringentes: estans bons & propres aux deffaux & douleurs de l'estomac, du foye, du cœur, & de l'amarris. Parquoy l'opinion non seulemẽt de Fuchsius, mais aussi de Nicolaus Myrepsicus (pourueu que son liure ne soit falcifié) ne fait à receuoir aucunement. Or que les Arabes (desquelz les Grecs ont emprunté beaucoup de choses) ayant fait eas des ongles odorãs és maladies & douleurs dessudites, Serapio le monstre bien, suyuant l'authorité & tesmoignage de Meschaa, en ce qu'il dit: Les ongles odorans sont chaus & secs au tiers degré: & sont d'ailleurs, subtils & astringens en leur substance. Parquoy ils sont bons à l'estomac, au petillement ou battement de cœur, au foye, & au mal de l'amarriz, pour raison de leur odeur. Toutes les choses dessusdites me font estimer, qu'Actuarius n'a entendu par Blattium ou Blattum Byzantium, autre chose que l'ongle odorant: & non l'os de la gorge ou nareau de la pourpre, ainsi que pense le bon Fuchsius. Donques par grande raison les autheurs Grecs recens mettent l'ongle odorant en la composition d'Aurea Alexandrina: car il est fort bon aux douleurs & deffaux des intestins, & du cœur. Mesmes il sert grandement en la composition Dia Margariton: pource que, selon Actuarius & Nicolaus, il fortifie les membres debilitez, & guerit les deffaux & petillemens de cœur, soit qu'ils procedent du cœur mesme, ou qu'ils viennent de l'estomac: & si remet sus ceux qui sont allãguiz par longues maladies, seruant grandement aux femmes trauaillees du mal de la Mere. Toutes lesquelles operations se trouuent quasi au seul ongle odorant, si bien on considere point par point ses vertuz & proprietez: desquelles il n'y en a vne seule qui conuienne à la pourpre, que ie sache. Parquoy si l'exemplaire de Nicolaus n'estoit corrompu, ie ne me sauroye garder de le reprendre, d'auoir mis és perseruatifz que dessus, l'os des nareaux de la pourpre: veu que la pourpre n'a ni os ni areste, excepté la coquille, dont elle est couuerte. Sinon qu'on voulsit appeller l'os du nez de la pourpre, le deuant de sa coquille, qui retire plustost à vn bec, qu'à narines ou nareaux. D'auantage, ce que les ongles odorans, dont vsent les apothicaires, sont les vrayes Blatta Byzantina, monstre bien que tout ce qui est dit du garde-nez de la pourpre, sont fables & inuentions. Finalement quelques expositions & annotations sur Nicolaus que Fuchsius ait peu voir, elles ne peuuent resister aux raisons & autoritez si euidentes, que nous auons ey dessus alleguees, d'autant que l'autheur en est incertain: ou s'il est certain, qu'il n'est à receuoir, d'autant qu'il s'oppose & contredit à toute raison & verité. Sinon que quelcun le voulant excuser, die, que Fuchsius ne la bien entendu: comme s'il n'eust voulu dire autre chose en son interpretation, sinon que Nicolaus entendoit par l'os du nez de la pourpre, Blatton Byzantion, c'est à dire, l'ongle odorant. Car veu que le dire de Nicolaus estoit assez cler, ainsi que l'entend Fuchsius, il n'estoit ia besoin de declarer plus amplement. Mais peut estre, son commentateur, voyant l'exemplaire de Nicolaus estre falsifié & corrompu: & sachant d'ailleurs, que la pourpre n'a point d'os ni au nez ni en la gorge: a bien voulu aduertir le lecteur, qu'il falloit mettre esditz preseruatifs au lieu de l'os de pourpre, Blatton Byzantium, qui est nostre ongle odorant. Ce que aussi bien demonstre ce vieil commentaire sur les Fragmens de Nicolaus: lequel n'ordonne point d'os de pourpre en l'Aurea Alexandrina, & au Diamargariton: ains y met Byzantia blatta: qui est le vray ongle odororant, selon que nous auons suffisamment monstré cy dessus.

*Blattium Byzãtium.*

*Cochlea: François, Limaçons, ou Escargotz: Arabes, Balzum, & Halzum: Italiens, Chiocciole: Allemans, Schnecken: Espaignolz, Caramuyos, & Caracoles.*

## CHAP. IX.

Les escargots terrestres sont bons à l'estomac, & ne se corrompent ayséemẽt. Les meilleurs sont ceux de Sardeigne, d'Afrique, d'Astypalea, de Sicile, & de l'Isle de Chio: & aussi ceux qui viennent és montaignes de Gennes, lesquels on appelle Pomacies, *c'est à dire, couuertes.* Les escargots de mer sont bons à l'estomac, & se digerent aisement. Les limasses des riuieres ont vne tresmauuaise senteur. Ceux qui sont attachez aux hayes, & aux arbrisseaux, qu'aucuns appellent Sesilon, esmeuuent le ventre & l'estomac, & prouoquent à vomir. Toutes les coquilles d'escargots, brulees & reduites en cendre, sont chaudes & brulantes: & parainsi, leur cendre appliquee nettoye les dents, mondifie la gratelle, & les peaux mortes & blanches qui viennent sur le corps. Les escargots entiers brulez & reduits en cendre, & incorporez en miel, estans appliquez gueriſſent les cicatrices des yeux, seruent à la foiblesse de la veuë, & ostent les tayes & taches des yeux: & mondifient & ostent toutes taches du visage. Les escargots cruz, pilez & emplastrez auec leurs coquilles, seruent aux hydropiques: car ils tirent toute l'eau, qui est entre cuir & chair. Mais il ne les faut oster, qu'ils n'ayent attiré toute l'humeur peccante. Ils mitiguent les ardeurs & inflammations des gouttes: & attirent les tronssons & espines, qui sont dedans le corps: & appliquez par le bas, il font venir les fleurs aux femmes. La chair des escargots, broyee

&em

& emplastree auec myrrhe & encens, soude toutes playes, & mesmes les ners blessez. Broyee & appliquee auec vinaigre, elle estanche le sang qui sort par le nez. Les escargots vifs, & sur tout ceux d'Afrique, mangez auec vinaigre, mitiguent les douleurs d'estomac. Les escargots entiers, broyez auec myrrhe, guerissent de la colique passion, & ostent les douleurs de la vesceie, si on en boit tant soit peu. Si on touche vn poil, qui ne va de droit, auec vne certaine gresse qu'on peut recueillir auec vne eguille, sur vne limace, on l'applanira comme on voudra.

Les escargots sont cognus par tout. Et combien qu'il y en ait de blancs, de noirs, de grãs, de petis, & de moyens, ceneant moins tous ont vn mesme naturel. La differẽce qui peut estre entre eux procede des lieux où il viennent: car ceux qui sont nourris au soleil, & de bõnes herbes, sont meilleurs de beaucoup que ceux qui viennent és lieux ombrageux, ou marescageux. Ce qui se cognoit aisément au goust: car ceux des marests, ou qui viennent és lieux ombrageux, sentent la bourbe & le limon. Mais au contraire, ceux qui sont nourris au soleil, sont fort bons, & ont meilleur goust que les autres. Si les escargots mangent du fort, ou de l'aluyne, ils serõt amers: tout ainsi que ceux qui viuent de serpollet, pouliot, calamente, origanum, & autres herbes odorantes, sont estimez pour raison de leur goust odorant. Au nombre desquels on peut bien nombrer ces petis escargots, qui sont vn peu plus gros que lupins, lesquels on cueille par les chãps en la Romaigne, & qu'on trouue en temps d'automne attachez par grandes troupes és costes & fueilles des chardons. Pline dit, que anciennement on estoit si friant d'escargots, qu'on les nourrissoit en garennes ou viuiers propres à cela: les separans espece par espece, à fin de mieux sauoir le goust. Tellement que les blancs fussent à part, qui se prenoyent au terroir Reatin: les Illyriques aussi, d'autãt qu'ils estoyent plus grans: ceux d'Afrique pareillemẽt, lesquels estoyent estimez pour faire beaucoup de petis: & les Solitans, lesquels estoyent les plus friands & plus estimez de tous. Mesmes ils leurs donnoyent à manger, & les apastoyent de toutes sortes de blé auec de vin cuit, & autres apasts & viãdes qu'ils leur donnoyent. Ie sçay bien qu'és montaignes de Trente & aux enuirõs on trouue assez de celle sorte d'escargots, que Dioscoride appelle Pomaties: lesquels certes sont fort bons. En hyuer on les fouille & les cherche-on en terre auec vn pic ou pioche, aupres des hayes, & és piez des arbres. Leur coquille est blanche comme plastre & dure, qui les arme contre le froit: & sont ainsi cachez en terre: & de vray, ils sont meilleurs sans comparaison, que ceux qu'on trouue au printemps & esté: attendu que par les pluyes & orages ils sont audit temps agitez ça & là. En Toscane ils ne sauent le mestier de chasser aux escargots, encores qu'il y en ait beaucoup: si ce n'est quelqu'vn qui en a apprins le mestier en quelque autre païs. Outre les proprietez & vertus desquelles Dioscoride les douë, ou s'en sert en plusieurs. & diuerses maladies. Car despouillees & cuites auec argemundé elles sont singulieres au mal de costé, si l'on donne leur decoction en breuuage au patient, & les auoir broyees, qu'on les applique sur le lieu affecté. Le ius dans lequel les escargots auront longuemẽt bouilli est proffitable aux iliaques. Bouillis & pilés ils soulagẽt ceux qui crachent pourri. Crues auec leur coquilles broyees prises en breuuage en vin cuit, l'espace de sept, ou au plus, neuf iours, ont grand proprieté de faire vriner. Aux vertigineux, (ceste à dire ceux qui imaginent leur teste estre transportee çà & là) & à ceux qui ont courte haleine est grandement proffitable si l'espace de quelque temps ils se conduisent & contregardent de telle façon, qu'au premier iour ils mangent vn gros escargot à demi cuit, le iour d'apres deux, le troisiesme trois, le quatriesme deux, le cinquiesme vn: & si outre ce qui donnera en vin cuit l'espace de quelque temps tous les iours deux gros escargots broyez auec leur coquille, il soulagera non seulement les vertiginositez, ains aussi les frenesies. Si toutesfois pource le patiẽt ne s'en trouuoit mieux, s'estant reposé quelques trois iours, qu'il face le mesme, & tout ira bien. Deux escargots auec leur coquille pilez & broyez l'vn parmi l'autre, & incorporez en deux œufs de poule, auec trois onces de vin cuit, & quatre d'eau, eschauffez au relte en pot de terre, & pris en breuuage, chassent les defluxions d'estomac. Ils addouciront l'aspreté de la canne, si lauees, cuites & broyees on les prend en vin cuit. Ils allegent les femmes grosses, si quelques iours auparauant leur terme elles en vsent. Mis aux emplastres resolutifs, ils ont grande vertu: car non seulement ils font meurir les bubons & tumeurs, mais outre ce en attirent la bouë & fange. Broyees, crues & appliquees en mode de liniment, arrestent les vlceres rempans. Celles qu'on trouue és salines, broyees auec leur coquille, & appliquees, resoluent & gueriſſent les escrouelles. Du ius qu'õ aura tiré auec vne eſguille d'vn escargot vif, si l'on oingt la luette, on en ostera les douleurs. Pour guerir les yeux pleureus, prens quelques escargots crus, & les ayant pilez dans vn mortier bien net, y mesiant vn œuf cuit, emplastre les sur le front auec laine grasse, & freschement coppee. Leur cendre prise en breuuage en miel auec graine d'ortie & de lin, deliurera en bref la douleur de la ratte. Les plus petites de toutes, broyees & appliquees, resoluent les enfleures & tumeurs des aines. La poudre de la coquille brulee de quelque sorte d'escargot que ce soit, & mise sur les genciues, en netroye & chasse toutes exulcerations & pourritures. La coquille d'escargot trouuee par cas fortuit, pilee, & donnee en breuuage fait sortir la pierre: voire & fait vriner, y mesiant deux dragmes de vin blanc, & d'eau chaude: retient la luette basse: & auec ce donne secours & aide au relaschement & cheute du siege, si quelque peu auparauant on laue le boyau d'eau ou plusieurs fois on ait estaint du fer tout rouge. Des escargots syluestres bien nettoyez & repurgez, & cuis en beurre freschement tiré, auec du pas d'asne mis en pieces, on fait vne saulse fort salutaire & proffitable pour les thisiques, de laquelle ils peuuent vser pour & en lieu de viande. La chair d'escargot separee diligemment de ses coquille & excremẽts, lauee & serrée en linge gros replié en plusieurs doubles, puis couuerte de sien de cheual deux heures durant: de là lauee en lisiue chaude, & cuite en ius de poullet: donne vigueur & l'enbonpoint aux thisiques & autres qui ne se peuuent rauoir, s'ils en vsent en lieu de viande. Elle peut auoir mesme proprieté, voire & plus grãde vertu composee en ceste façon: Prens cinquante gros escargots, lesquels auoir bien lauez, tu feras cuire en eau auec leur coquille, y mesiant de l'orge bien emundé, & ce iusques à tant que l'orge se rompe & froisse: puis les ayant arrachés de leur coquille, derechef feras bien cuire en ius de chappon: ce fait, couleras le ius en linge bien net, & y mesiant vne once de sucre, en donneras tous les iours six onces tant de matin que de soir, trois heures deuant le past. Tu t'en pourras aussi seruir pour les maladies susdites, ainsi: Prens deux liures d'escargots hors d'escaille, de racine de rigliſſe freſches vne liure, racines de guimauue quatre onces: le tout taillé en pieces, & mis en alembics de verre au balneum Mariæ, tires en de l'eau: donne au patient tous les iours de matin quatre onces de l'eau distillee, y mesiant vne once de sucre. Plusieurs s'en sont bien trouuez. Galien, parlant des escargots, dit ainsi: Les escargots brulez auec leurs coquilles, prins auec vne galle verte & poyure blãc, sont fort bons aux caqueſſangues & dyſenteries, & ce toutesfois auant que les vlceres du boyau eulent commencent à se putrefier. En cecy il faut qu'il y ait vne partie de poyure, deux de galles, & quatre de cendres d'escargots. Et ayant le tout reduit en poudre bien subtile, il en faut saupoudrer la viande: ou bien le prendre en breuuage, auec d'eau, ou vin blanc, ou vin gros & vert. Et combien qu'il n'y aurait point de galles, la cendre d'escargots est assez desiccatiue, tenant quelque peu du chaud & brulant. Au reste, les escargots crus, & broyez auec leurs coquilles, sont fort bons estans appliquez sur le ventre des hydropiques, & sur les iointures enflees des gouteux. Il est vray qu'on ne les en oste si aisément: mais neanrmoins ils dessechent merueilleusement: & les faut neceſſairement laisser, sans les remuer, iusques à ce qu'ils tombent d'eux mesmes. Autant en faut-il faire aux enfleures, qui procedent de coups donnez, lesquelles sont difficiles à resoudre: & és enfleures & tumeurs des oreilles, procedans de barture. Car ils dessechent fort efficacement toutes humeurs qui sont és parties offensees, pour grosses & visqueuses qu'elles soyent. Et en vn autre passage du mesme liure, parlant de plusieurs sortes de chair, il dit ainsi touchant celles des escargots: La chair des escargots broyee en vn mortier, & reduite en liniment, dessesche auec grande operation toutes les parties du corps qui abondent en humeurs superflues: de sorte qu'elle gueriſt l'hydropisie. Mesmes leur baue, sans prendre la chair, meslee auec myrrhe, ou Aloë, ou l'vn d'eux, ou tous deux ensemble, & incorporee, tellemẽt que la compoſition soit espesse comme vn cerot, sert de medicament glutinatif, & consolidant: & est fort propre à dessecher la bouë & fange qui distille des oreilles: & estant appliqué sur le front, il y demeure attaché, iusques à ce qu'il ait dessecché les fluxions & catarrhes qui tombent sur les yeux. Aucuns pilent coquilles & tout, & en font vn liniment, duquel ils se seruent à attirer les espines, & autres tronçons qui sont demeurez dedans la chair: & selon aucuns, à restreindre l'abondance des fleurs aux femmes. Quant à moy, quelquefois

*Plin. hiſt. nat. libr. 9 ap. 56. Farnes de escargots.*

*Gal lib. 11. simpl. medi.*

eſtant ſur les champs, ie n'ay appliqué autre onguẽt és netſs couppez, ni és playes cauſées d'eſcachures, que la chair d'eſcargot broyee : & neantmoins les playes ſont venues à parfaite gueriſon: & n'y eut iamais flegmon, apoſtume, ni inflammation es nerfs ferus & coppez. Bien eſt vray que le patient eſtoit homme robuſte, agreſte, & paiſan : mais neantmoins i'incorporay la chair des eſcargots en chats & farine que ie prins en la muraille plus prochaine de la meule du moulin. Il y a des medecins plus grans que moy, qui dient qu'il faut adiouſter à ceſte eure de myrrhe, ou d'encens, auec la chair d'eſcargots. Mais lors ie n'auoye ni l'vn ni l'autre: car i'eſtoye ſur les champs, eloingné de bonne ville. Que ſi on peut auoir de reſine fritte & puluerizee, elle ſeruira à ceſte compoſition, ſi on l'y met. Or pour auoir beaucoup de baue d'vne limaſſe, ou d'vn eſcargot, il leur faut piquer la chair auec vn poinçon : mais il faut qu'ils ſoyent prins freſchement : car ils ſe deſſẽchent en les gardant : de ſorte que les frés prins rendront beaucoup de ceſt humeur, que i'appelle baue, ſi on les pique auec vn poinçon. Ceſte baue ou humeur reſſerre le poil qui vient contre nature és paupieres. Voylà que dit Galien touchant les eſcargots. Les eſcargots crus ou cuits, auec leurs coquilles, ou ſans leurs coquilles, eſtans broyez & reduits en forme de liniment, ſont fort bons meſlez és emplaſtres reſolutifs, & en ceux qui attirent hors la fange des apoſtumes percees. Quant aux eſcargots de mer, ils ſont fort communs à ceux qui ſont voiſins de la mer: mais ceux qui en ſont eloignez ne s'en deieunent ſi ſouuent. Quant aux limaſſes, encores qu'elles n'ayent point de coquilles, ſi eſt-ce qu'on les met au rang des eſcargots. Ces beſtes vont à la paſture pluſtoſt de nuit que de iour: & ne ſe tiennent ſeulement és champs, vergers, & iardins : ains ſe retirent és caues, celiers, & autres lieux humides, & qui ſont deſſous terre. Aucunes ont vne pierre en la teſte, que le commun populaire eſtime bonne aux fieutes tierces, la liant au bras. Et d'ailleurs Pline dit que ceſte pierre liee au col, ou au bras des petis enfans, leur fait venir les dents pluſtoſt, & plus aiſément. Les dames ſe ſeruent de ces limaſſes, & en font d'eau, auec certaines autres drogues, dont elles s'embellifſent & poliſſent la peau du viſage. Pline dit que l'Afrique eſt fort abondante en ces limaſſes: & que leur cendre eſt fort bonne aux dyſenteries, prenãt en breuuage enuiron deux cuillerees de ceſte cendre, auec vin de meurte, ou autre vin bruſc & vert. Broyés & pilés auec farine d'encens, & incorporés en blanc d'œuf, & mis en forme de liniment ſur les enfans auſquels l'inteſtin deſcend, ils ſont grãdement profitables : mais ſois aduerti qu'il faut que les enfans tiennent le lict. Brulés & mis en poudre, ils gueriſſent les pieds foulez & eſcorchez.

*Eſcargots de mer. Limaſſes.*

*Pierre de limaſſes, Plin. li. 30. cap. 15.*

*Plin. li. 30. cap. 6.*

Ceux ſont biẽ abuſez qui pẽſent que Dioſcoride & Galien parlans des cancres, ayent entẽdu des eſcreuiſſes : car καρκινος en Grec, ſignifie vn cãcre, qui eſt rond, & non vne eſcreuiſſe, laquelle eſt appellee des Grecs, ἐρυσιν. Les cancres ſont fort communs à Veniſe: & les y appelle-on Mollecca, pource que ce poiſçon eſt fort mol, quand il eſt hors de ſon eſcaille. Les macinettes auſſi ſont quaſi ſemblables: car auſſi elles deſpouillent leur eſcaille. Ariſtote parlant du cancre, dit ainſi, Le cancre eſt ſeul & vnique entre les poiſçons qui ont gouſſe & eſcaille, qui n'eſt point gouuerné par ſa queuë. Les langouſtes & ſquilles ont le corps long, mais le cancre l'a rõd. Oppianus neantmoins appelle en Grec Aſtacus, ces grans gambres, qu'on appelle Lyons de Mer à Rome, & en toute la coſte de la Romaigne: & qui ſont appellez Aſtaſe à Veniſe, quaſi ſuyuans la denomination Grecque. Gaza, qui a traduit Ariſtote l'appelle Gammarus: car auſſi eſt-il fort ſemblable aux eſcreuiſſes. Toutesfois, ſi ie ne m'abuſe, Ariſtote n'a entendu autre choſe par Aſtacos, que le Lyon de Mer, ou l'Aſtaſe de Veniſe. Car parlant vn peu apres des poiſçons de Mer qui ont gouſſes & eſcailles, il ſemble qu'il parle ſeparément des eſcreuiſſes, apres auoir parlé des cancres de riuieres, diſant ainſi: Il y a vne autre eſpece de cancres, qui ſont petis: toutesfois ils ſont ſemblables aux eſcreuiſſes. Ces parolles mõſtrent à mon iugement, que les eſcreuiſſes n'ont point de nom propre en Grec. Car Ariſtote parlãt des cancres qui ſont petis, dit ainſi: Les autres ſont plus petis, & n'ont point quaſi de nom. Quãt à Galien, ie penſe qu'il appelle les eſcreuiſſes, gainmarides: ayant apprins ce mot à Rome, lors qu'il s'y tenoit. Car il dit ainſi en Latin: *aſtaci, paguri, cancri, locuſtæ, carides, gammarides, & id genus alba, teſta concluduntur*: c'eſt à dire, Les Aſtaſe, le Squaranchons, les Cancres, les Langouſtes, les Orchottes, les Eſcreuiſſes, & autres ſemblables animaux ſont couuers de teſts & eſcailles. Ce qui le me fait croire d'auantage, eſt, que ce nom Gãmarides, que Galien a emprunté des Romains, ne ſe trouue point ni en Ariſtote, ni en autre Autheur Grec, que i'aye veu. Par ſon dire auſſi il appert aſſez, qu'il y a grande difference entre les cancres & les eſcreuiſſes. Parquoy ceux ſont grans reſueurs, qui au lieu de cancres, ordonnent les eſcreuiſſes à ceux qui ſont mords des chiẽs enragez, & à ceux qui ſont thiſiques, flacs, & elancés, & qui ne ſe peuuent rauoir d'vne longue maladie : car & Dioſcoride & Galien ont attribué ceſte vertu aux cancres, & non aux eſcreuiſſes. Quand Galien parle des cancres, il en eſcrit amplement, diſant ainſi: La cendre des cancres de riuieres, combien qu'elle ſoit autant deſſiccatiue que les choſes que deſſus : ce neantmoins elle a vne vertu ſinguliere contre les morſures des chiens enragez: & ce tant de ſa vertu propre & particuliere, que auſſi eſtant meſlee auec encens & gentienne, qui la rendent encores plus efficace. Or il faut mettre ſus vne partie d'encens cinq parties de Gentienne, & dix de cendre de cancres. Et de fait, nous n'en auons gueres vſé autrement. Mais bien en auons vſé ſouuent cõme faiſoit ce bon vieillard Eſerion empyrique, docte & ſauant medecin, & qui a eſté mon maiſtre & precepteur en ceſte faculté: car auſſi eſtions nous d'vne meſme ville: lequel en vſoit ainſi: Il auoit vne peſle de roſette, en laquelle il mettoit les cancres tous vifs : & les laiſſoit bruler iuſques à ce qu'on les peuſt aiſément reduire en menue poudre. Et n'eſtoit iamais Eſerion ſans auoir de ceſte poudre. Or bruloit il les cancres és iours caniculaires, apres que le ſolcil eſtoit ſorti de Leo, le dixhuitieſme iour de la Lune. Et pour guerir ceux qui eſtoyent mors des chiens enragez, il leur bailloit à boire enuiron vne bõne cueilleree de ceſte poudre auec d'eau, tous les iours, & ce durant quarante iours. Que ſi le patient ne ſe trouuoit bien incontinent du commencement: il renforçoit la prinſe, & leur bailloit tous les iours deux bonnes cueillerees de ceſte poudre auec d'eau. Et d'ailleurs mettoit ſur la playe vn cerot compoſé d'vne liure de poix, d'vne liure & huit onces de fort vinaigre, & de trois onces d'opopanax. Or combien que ces choſes ne concernent rien la preſente matiere : ſi eſt-ce toutesfois que ie l'ay bien voulu mettre par eſcrit, pource que ie tiens ceſte cure fort ſeure & certaine : car il n'en eſt iamais mort vn ſeul de tous ceux qui ont eſté penſez en ceſte ſorte. Au reſte, i'eſcriray quelque iour vn liure à part, qui ſera mention des ſimples, qui ſont opetation entiere d'eux-meſmes, & ſans autre miſſion : entre leſquels ſont toutes les ſortes de cancres. Il me faudra donc pardonner ſi en ce lieu, & en quelque autre paſſage de ce liure, ie ſuis trouué auoir eſcrit hors propos : car l'vtilité qui peut reuſsir de mon dire, m'a contraint le mettre par eſcrit, auãt que ie fuſſe preuenu de la mort. Pelops, qui a eſté mon precepteur, s'efforçoit fort de rendre raiſon de ceſte cure : & diſoit qu'il ne s'en failloit eſtonner. Car comme ainſi ſoit que le cancre ſoit animal aquatique : il ne peut qu'il ne ſoit proffitable à ceux qui ſont mors des chiens enragez : eſquels eſt à craindre qu'ils

*Ariſt. de hiſt. anim. lib. 4. c. 2.*

*Gal. libr. 3. de alim. fac.*

*Gal. lib. 11. ſimpl. medi.*

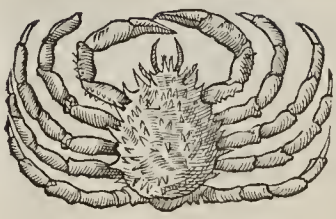
*Cancri: Grec, Carcini: François, Cancres: Arabes, Sartham, & Sarthan: Eſpaignols, Cangreio: Italiens, Granchi de Fiumi, ou Mollecca à Veniſe.*

## CHAP. X.

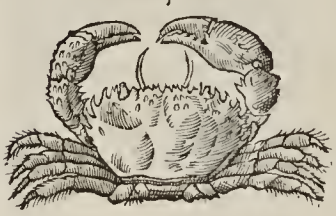
La cendre des cãcres de riuiere, brulez, prinſe en breuuage à la meſure de deux cueillerees, en vin, trois iours durant, y mettant vne cueilleree de poudre de racine de gentienne, ſert de remede ſingulier aux morſures des chiens enragez. Enduite auec miel cuit, elle mitigue les fentes & creuaſſes des piez & du fondement, & les mules aux talons, auſſi toute ſorte de chancre. Crus & broyez, & prins en breuuage auec laict d'aſneſſe, ils ſeruent grandement aux pointures & piqueures des ſerpens, ſcorpions, & araignes Phalanges. Cuits, & mangez auec leur brouët, ils ſont fort bons aux thiſiques, & à ceux qui auroyent eſté empoiſonnez d'vn lieure marin. Les cancres marins ſont bien de meſme qualité: mais neantmoins ils ſont de moindre efficace.

qu'ils ne tombẽt en la plus seche maladie de toutes, c'est assauoir, la rage : car aussi ceux qui en sont trauaillez, ont peur de l'eau. Or prenoit-il des cancres de riuiere : d'autant que ceux de mer, pour raison du sel auquel ils sont confits, qui est see en extremité, ne seroyent si contraires à la rage, que les autres. Sur quoy aucuns luy demanderent, pourquoy ne seroyent tous autres poissons d'eau douce aussi propres à la medecine, que les eancres. Ausquels il respondit, que c'estoit pource qu'ils ne se pouuoyent preparer comme les eancres: la cendre desquels, estant fort dessiccatiue, resoluoit & consumoit le venin causé de la morsure des chiens enragez. Cela disoit Pelops auec grande brauade, se vantant de pouuoir rendre raison de telles & semblables choses. Quãt à moy, si ie ne sçay bien vne chose, ie ne m'hazarderay iamais de la vouloir incorporer au cerueau des autres. Parainsi ie n'ay fait comte des raisons de Pelops: car aussi y a-il beaucoup de contrarietez: mais bien ie suis d'opinion, que cela vient de la vraye substance & naturelle proprieté du cancre. Cependant pource que ie suis asseuré & certain qu'il n'y en a vn seul de tous ceux qui ont esté ainsi gouuernez, qui n'en soit retourné guery: i'ay bien voulu manifester ceste recepte à tout le monde, encores que ce soit hors de nostre propos. Voylà qu'en dit Galien. Il semble toutesfois que Dioscoride ait pris des theriaques de Nicander, ce qu'il dit, Les cancres broyez & incorporez en laict guerissent les morsures des serpẽs. Car Nicander en parle ainsi, Meslez-y aussi le cancre de riuiere auec laict freschement tiré. Au reste les langoustes & les squilles sont vne espece d'escreuisses, encores que les squilles n'ayẽt point de piez ni de branches. Les escreuisses ont deux pierres blanches & rondes en la teste : lesquelles on trouue seulement au temps que les escreuisses posent leurs escailles. Ces pierres sont fort bonnes aux grauelleux, estans puluerizees, & prinses en breuuage auec du vin. Quant aux cancres ronds, que noz gens de marine appellent Granci, pour les masles, & macinette, pour les femelles, quasi toutes les riuieres & ruisseaux de la Toscane en sont pleins & meublez. Car tout ainsi que les escreuisses viennent ordinairement tant és lacs, riuieres, & ruisseaux de la Lombardie, que en Piemond & autres riuieres de delà les monts, aussi les cancres nous sont ordinaires en Toscane, ni plus ni moins qu'en Grece : où le bon Eserio & Galien chassoyent aux cancres, pour faire la cendre preseruatiue & seruant de contrepoison contre les morsures des chiens enragez. L'escaille de cancre de riuiere broyee, & prise en vin quelque peu doux, arrache & attire la pierre des reins. Les cancres brulez, pilez, incorporez auec miel, & appliquez à mode de liniment, resoluent les escrouëlles. Leur poudre gueriſt les fendasses du fondemẽt. La cendre des cancres brulez emplastree auec miel, gueriſt les mules des talons. On se sert du parfum de cancres secs, quand il faut tirer l'enfant mort du ventre. Ils sont singuliers & fort profitables, appliquez sur les mammelles enflees : & auec ce resoluent le laict qui s'y est caillé. Quelques vns nous ont dit que si l'on prent dix cancres de mer ou de riuiere, broyez auec vne poignee de basilic, & que l'on les pose en quelque lieu où il y ait des scorpions, qu'ils s'y assembleront tous. Ceux qui ont escrit de la culture des iardins, disent que les cancres de riuiere ont quelque proprieté de chasser la vermine qui gaste les herbes, si on en plante sur de palis en diuers endroits du iardin. Et à fin de pourſuyure l'hiſtoire de noz cancres, ceux faillent lourdement qui prennent les petites escreuisses de mer, pour ceux qu'Aristote, Galien, Elian, & Pline, appellent Cancelli: car ceste sorte de petites escreuisses est appellee d'Aristote, Squilla parua, c'est à dire, petite Squille. Ce poiſson ne rougiſt point à la cuite, & l'appelle-on encores tant à Veniſe, qu'en plusieurs autres endroits d'Italie, Schilla: combien qu'en Espaigne on nomme indifferemment les petites escreuisses, squilles. A quoy s'accorde le dire d'Aristote, qui en parle ainsi : Les Squilles ne sont de l'espece des cancres : car elles ont queuë. Ausi ne sont elles de l'espece des langoustes; car elles n'ont le pied fourché. En quoy on peut voir, que, selon Aristote, les eancres n'ont point de queuë. Il faut done conclurre, que toutes beste de riuiere, ayant gousse & escaille, & qui n'a point de queuë, doit estre miſe au ranc des cancres; i'excepte les coquilles.

*Granceuola.*



*Granciporro.*



Nous mettrons donques au rang des cancres, les maies, qu'on appelle en Italie, Granceuoles : & les Squaranchons, qu'on appelle Granciporro : & les Cancres, tant de mer que d'eau douce, & plusieurs autres sortes d'animaux aquatiques, qui sont tous d'vne espece. Et pour retourner à noz Squilles : nous auons dit que les escreuisses estoyent les petites Squilles : ce qu'auons dit seulement pour monſtrer qu'il y en ha aussi de plus grandes, selon mesmes Aristote : lequel en parle ainsi : Le genre des squilles contientces trois especes : assauoir les bossues, les crangones, & celles qui demeurent tousiours petites. En cela on peut aiſement voir qu'Aristote appelle les escreuisses petites squilles : car elles demeurent tousiours petites, sans croiſtre d'auãtage, qu'ainsi qu'on les trouue en la pescherie. Ce qui me conferme en mon opiniõ, est, qu'elles ont la queuë cõme les langoustes, & gambres : & quelles n'ont leurs pieds fourchez. Combien que les squilles soyent (cõme dit Galien) de difficile digestion, si sont elles profitables au mal d'estomac. Broyees & prises en breuuage, elles chassent la vermine hors du ventre. Outre ce elles ont vne particuliere vertu & proprieté pour soulager les femmes en leur enfantement. Quelques vns estiment que celuy sera hors de danger d'estre mordu des scorpions qui portera dans vn anneau vne squille de mer entaillee en agathe. Au reste Rondelet homme de bon sçauoir, appelle les Pagures, dits des Italiens Granciporres, Maies. Mais sa faute se cognoiſtra aiſement à qui voudra prendre garde à ce que dit Aelianus : Les Sclaues, nation de Iapidie, qui ont la mer Adriatique voyſine, appellent Paguri (retenans encores le mot Grec) ce que les Italiens nomment Granceporres, & nous squaranchons. Nicander escrit que des squaranchons tuez en vne cauerne, il sortira des scorpions.

*Aristot. de hist. anima. lib. 4. ca 2.*

*Cancelli : François, Bernard l'hermite, Bion Camba: Italiens, Brancha, ou Branchua.*

Quant aux Branchues, ou Cancelli, qui ne signifie autre chose, que petis Cancres, Galien nous monſtre ouuertement comment ils sont faits, & quelle forme ils ont : disant ainsi : Les animaux appelliez Cancelli, sont semblables aux bien petis cancres : & sont roux de couleur. Ceste menusaille de cancres se prent auec les petis poiſçons: & y en a deux especes, selon que dit Aristote : lequel en parle ainsi : Celuy qu'on appelle Cancellus se prend quasi tousiours auec les autres poiſçons, tant ceux qui ont coquilles, qu'autres qui ont gousses & escailles. Car encores que naturellement il retire à la langouſte, & qu'il naiſſe de soymesme: ce neantmoins, pource qu'il s'affuble & entre dedans la coquille des autres, où par neceſsité il faut qu'il se nourriſſe: il prend la forme des animaux à qui la coquille appartenoit. Parainsi on le peut dire de double nature. Toutesfois, pour en parler plus simplement & à la verité, il est semblable aux araignes : sauf & reſerué qu'il a son deuant, & ce qui est sous la teste & la poitrine, plus ample & plus large que l'araigne. Il a deux petites cornes rouſſaſtres & minces, au dessous desquelles y a deux gros yeux, qui ne se retirent point, comme ceux des cancres, ains sont tousiours en parade. Au dessous des yeux y a vn os enuironné de petis poils, qui luy seruent de mouſtasses. Apres cela, il a deux piez fourchez, qui luy seruent de mains, pour s'apporter la viande à la bouche. Outre ceux-là, il en a deux autres de chasque costé, & vn autre petit, qui fait le tiers. Le bas de son escaille est tẽdre: & estant ouuert, on le voit bleſme & paſle au dedans. On voit bien vn conduit, qui respond de la bouche à l'estomac : mais on n'y sauroit trouuer conduit pour ietter hors ses excremens. Son escaille & ses piez ont quelque durté: mais neantmoins ils ne sont

*Gale lib. 3. de alim. fac.*

*Aristot. de hist. anim. lib. 4. ca. 4.*

*Aristot. de part. anim. lib. 4. ca. 8.*

*Diete de ceux qui sont mords des chiens enragez.*

*Langoustes Squilles, Cerres d'escreuisses.*

sont si durs ne si fermes que ceux des cancres. Il n'est point enueloppé en sa coquille, comme la pourpre, & la buccine: ains est aisé en son pourpoint, pour aller où bō luy semblera. Ceux qui choisissent pour maison les escailles & despouilles des turbins, sont plus lōgs, que ceux qui prennent celles des nerites, que nous appellons Natices. Car encores qu'ils soyent fort semblables, si est-ce que c'est diuerse espece d'animaux. Car ceux qui se sont couuers d'escailles de nerites, ont le pied droit petit & fourché, & le gauche grād: car aussi c'est celuy sur qui ils se soustiennent en marchant. Voylà que dit Aristote touchant les cancelles, c'est à dire, petis cancres. *Aelia. lib. 13. cap. 19. de hist. ani.* Elianus aussi en escrit en ceste maniere: Ceux qu'on appelle Cancelli naissent tous nuds, sans escailles ni coquilles: mais ils les vont cherchans, cōme leurs maisons & refuge. Et apres qu'ils ont trouué quelque coquille vuide, soit de pourpre, ou de turbin, ils entrent dedans premierement, & s'en affublent. Et quand ils sont deuenus si gros, que ceste maison leur semble trop petite, ils cherchēt vne plus grande coquille: non seulement des pourpres & buccines, mais aussi d'autres especes de coquilles, qui soyent plus grandes, & de plus grande espace, à fin de demeurer au large la dedās. Et y a le plus souuent combat entre eux, pour raison des grandes maisons: car les plus sors font la reste aux plus foibles, & les despouillent. Voylà qu'en dit Aelianus. Lequel a monstré le chemin à Pline, pour en parler, comme ie pense: car il en traite tout en mesme sorte. Par ce que dessus donques i'estime estre plus que notoire, que les cancres & les escreuisses sont choses diuerses: comme aussi sont les squilles & cancelles.

*Cōbat entre les branches pour leurs maisons.*

*Plin. lib. 9. c. 31. & 42.*

*Scorpio, siue Scorpius terrestris: François, Scorpion: Arabes, Harrab, ou Hacharab: Espaignols, Alacrna: Italiens, Scorpione terrestre.*

*CHAP. XI.*

Le Scorpiō terrestre, cru, broyé, & mis sur la playe qu'il a faicte, y sert de remede, & de cōtrepoyson. On le mange aussi rosty & brulé pour ce mesme effect.

Les Scorpions terrestres, sont bestes assez cognues: car en Italie il n'y a maison, ni chambre, ni caue, ni cellier, qui n'en soyent infectez, tant est la vie de l'homme subiette à perils & dangers. Et combien qu'en Italie les scorpions soyent moins nuisans, & moins venimeux qu'és autres regions, qui sont subiettes au midi: ce neantmoins i'en ay veu plusieurs en la Toscane, qui auoyent esté piquez des scorpions, qui en estoyent estrangemēt tormentez, & quasi iusques à la mort. Au contraire, ils ne sont si dangereux és regions froides: car alentour de Trente, encores qu'vne personne soit piquee du scorpion, il ne luy en aduient aucun mal. Et les bonnes gens pensent que cela leur soit vn priuilege cōcedé de Dieu, à cause de sainct Vigile, leur bon patron & Euesque. Mais Aristote *Arist. de hist. anim. lib. 8. c. 29.* en dōne bien vne autre raison, disant ainsi: Les morsures des bestes venimeuses sont bien differentes, pour raison des climats: car en l'Isle de Pharo, & en plusieurs autres lieux, les scorpions ne font point de mal, encores qu'ils piquent serrément. Mais en plusieurs autres lieux, & sur tout en Scythie, les scorpions y sont grans & fort venimeux: de sorte que les bestes ni les gens ne reschappent point de leurs piqures: ni mesmes les pourceaux, qui neantmoins ne se sentent point de toutes autres pointures venimeuses. Pline, Auicenne, Albert, Aelianus, & plusieurs autres establissent neuf especes de scorpions, lesquels sont seulemēt distinguez en diuersitez de couleurs. Car les vns sont iaunes, les autres roux, les autres cendrez, les autres comme enrouillez, les autres vers, & les autres sont iaunastres, & ont la queuë tirant sur le noir: d'aucuns sont vineux, & d'autres sont blancs, & finalement il y en a qui sont obscurs comme suye. Il me souuient d'en auoir veu & de noirs & d'enrouillez, & beaucoup de vers en la comté d'Arco aupres de la riuiere de Sarca, en vne touffe de bois de ieunes Chesnes, ioignāt à vne chappelle de sainct Pol: auquel lieu vn Ermite & moy durans les iours caniculaires en prismes dessous des pierres, où ils estoyent cachez, plus de mille cinq cens, lesquels estoyent gros & bien nourris. Entre lesquels y auoit plusieurs femelles, qui auoyent n'agueres fait leurs petis: & les portoyent auec elles sous leur ventre, attachez vn par vn à leurs cuisses: & n'estoyent plus gros q̄ poux. Parquoy, ce qu'Aristote dit se trouue vray: c'est assauoir, que les scorpions terrestres font de petis vers rōds comme œufs, & ce en grand nombre, & couuent ces vers. Et apres que les petis sont parfaits, ils tuent leurs meres, & ce en grand quantité: car souuentesfois elles en font onze. Pline dit, que les pointures des scorpions sont plus dāgereuses és femmes, que és hommes: & sur tout quand elles sont encores pucelles: car ceste pointure leur est mortelle. Ceux qui ont sept neuds en la queuë, sont beaucoup plus dāgereux, que ceux qui en ont six. Aucūs autheurs ont escrit, & mesmes Strabo, qu'on trouue des scorpions qui portent aisles: lesquels sont portez en l'air de regions à autres. Ce qui est vray-semblable: veu que cela aduient aussi és formis: lesquelles sont semblablement distinguees par diuersité de couleurs. Et cela est d'autant plus croyable, par ce que les païsans de Castille, labourans la terre trouuent le plus souuent en lieu des formilieres, vne grande quantité de scorpions, qui se retirent là l'hyuer. Pline dit, qu'en Ethiopie au delà des Cynamolues y a vn grand païs desert pour raison des scorpions, qui n'y ont laissé ni gens ni bestes. Lequel dit d'auantage (comme nous auons touché au chap. du cancre) que si on lie dix caneres ensemble auec vne poignee de basilic, tous les scorpions qui seront en ce lieu-là se rengeront vers les cancres. Ce qui est contraire au dire de Dioscoride: lequel dit que les cancres font mourir les scorpions, si on les broye auec basilic, & qu'on les en touche. On dit que ceux qui ont esté points des scorpions ne sont iamais infestez des mouches guespes, ni des mouches à miel, ni des frellons. Pline dit, que les scorpions mors reprennent vie, si on les frotte d'Ellebore blanc. Aucuns medecins vsent de la cendre des scorpions brulez tous vifs, pour prouoquer l'vrine à ceux qui ont la pierre ou és reins, ou à la vessie. Mesué a ordonné pour cest effect l'huile de scorpions, dont les apothicaires vsent pour en frotter les reins, & le penil, quand on a la pierre. Auicenne dit, que ceste huile est singulier aux douleurs des oreilles. Quant à moy, ie sçay par experience, que l'huile que ie fais, où il entre vn grand nombre de scorpions, deliure de toutes poisons, pourueu que ce ne soyent poisons corrosiues, en s'en frottant les poulx & arteres des piedz, des mains & des temples. Il gueriſt aussi tous ceux qui ont esté mors ou piquez, tant des serpens, que d'autres bestes venimeuses. De quoy me peuuent rendre tesmoignage plusieurs empoisonnez, qui desia auoyent eu le saint huile: & qui neantmoins estans oints de nostre huile sont reschappez sains & sauues. Ce que i'en dis n'est pour me vanter, ains est pour la verité. C'est huile aussi est fort bon en temps de peste, non seulement à ceux qui en sont frappez, mais aussi à ceux qui sont sains. Il est bon aussi pour chasser les vermines du corps: & appaise toutes douleurs tant de l'estomac, que des coliques passions & mal de la mere, causé de ventositez, ou froideur. Quant à la maniere de composer ceſt huile, nous la dirons s'il plait à Dieu, au sixiesme liure, où sera amplement parlé des poisons, & contrepoisons.

*Aristo. hist. a. lib. 5. c.*

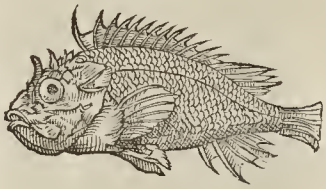
*Strabo gra. lib Scripti lans,*

*Huile scorpion*

*Plin. l ca. 10. c*

*Scorpio marinus, François, Scorpion de Mer: Italiens, Scorpione marino.*

*CHAP. XII.*



Le fiel du scorpion de Mer est bon aux tayes, taches, cataractes & suffusiōs des yeux: & à la foiblesse de la veuë.

Aucuns pensent qu'il n'y ait point de difference entre le scorpion de mer & la scorpene. Toutesfois ceux qui auront veu ce que Pline & Athenæus en ont dit, ne confesseront iamais que le scorpion de mer & la scorpene soyent vn mesme poisson: car l'vn & l'autre autheur ont fait distinction desdits poissons. Bien est vray que la scorpene a son areste de dessus le dos venimeuse: de laquelle souuentes fois les pescheurs, qui ne s'en donnent garde, sont offensez: & y en a qui en sont morts. Cela a fait estimer à plusieurs, qu'il n'y a point de difference entre le scorpion de mer & la scorpene, pour raison de sa pointure venimeuse. Quāt est de moy ie pense bien que le scor

le scorpion de mer & la scorpene soyent quasi vne mesme espece de poisson: combien qu'ils soyent (comme dit Athenæe) bien differens entre eux en figure & espece. Car le scorpion de mer se nourrist en la haute mer, & est beaucoup plus gros que la scorpene: & s'en trouue quelquefois qui pesent de huit à neuf liures. Mais la scorpene se prend quasi à bord de mer, & est beaucoup moindre que le scorpion marin. D'ailleurs, le scorpion est rouge par tout le corps: & a deux cornes en la teste, qui neantmoins sont tendres & molles. Ses dents, encores qu'elles soyent petites, sont neãtmoins aigues. Ses aisles sont pointues & espineuses, tant celles de dessus le dos, que celles qu'il a & deuant & derriere. Toutesfois il ne pique & n'offense point sinon de celles qu'il a dessus le doz. Mais les pointes du doz de la scorpene sont beaucoup plus foibles. Noz Italiens appellent ce scorpion, Pesce Cappone: & en quelques ports de mer de Toscane, Cerna. La scorpene retient son nom par tout, & ne le change point. Elle n'a point de cornes: & ne sont ses dents si aigues que celles du scorpion. Toutesfois elle a sur le dos des pointes, comme le scorpion, qui neantmoins sont plus grandes & plus dures, combien que ses aisles ne soyent tant garnies de pointes que celles du scorpion. Au reste de ses aisles elle n'a point de pointes, excepté auprés des ouyes, où elle a deux grandes pointes, & quelqu'vnes alentour de la teste. Elle est noiraſtre, tirant sur le verd. Aucuns prennent indifferemment les vns pour les autres, & les nomment l'vn comme l'autre: tant pour raison de leur semblance & rapport tant en forme que en couleur, que aussi pour raison de la substance & saueur de leur chair, qui est toute semblable. Le vin dans lequel on aura tué le scorpion marin, est singulier contre les douleurs du foye. La pierre qu'il a en la teste est estimee souueraine pour ce mesme effait prise au poix d'vn obole. Au reste il est tout commun que le fiel de scorpion marin est efficace pour faire sortir les mois & arrierefais: & outre ce il est de grande vertu, incorporé auec miel & huile, & appliqué de iour à autre, pour nettoyer les tayes, cataractes & suffusions des yeux. La cendre de trois petites scorpenes brulees prise en breuuage, rompt la pierre, & la fait sortir.

*Draco Marinus: François, Dragon de Mer: Italiens, Drago marino.*

## CHAP. XIII

### Le Dragon de mer mis en pieces, ouuert, & appliqué sur sa pointure, y sert de medecine.

*Voyez la figure du serpent marin vers la fin, selon Hippolyte Saluianus.*

Les autheurs parlent diuersement du dragon Marin. Albert dit, que c'est vn grand animal, semblable à vn serpent: les aisles duquel ne sont plus grandes de ce qu'il luy en faut pour nager. Et neantmoins pour raison de sa grande force, il est le plus leger animal de mer: de sorte qu'en peu d'heure il trauerse & fend vn grand païs de mer. Cest animal est si venimeux, qu'il fait mourir tous poissons & tous autres animaux, si d'auenture il les mord. Et incontinent qu'il se sent prins & tiré à bord, soudain il fait auec le museau vne fosse, en laquelle il se cache. Voylà que dit Albert touchant le Dragon de mer. Au dire duquel ie ne sçay comment croire: encores qu'il soit fondé pour la pluspart sur l'autorité d'Aristote, & de Pline, comme ie pense: toutesfois Albert y adiouste tant de choses, que ie ne sçay qu'en dire. Car en premier lieu Aristote ne fait si grand cas de cest animal, & se contente de l'appeller serpent, & non dragon, disant en ceste sorte: Le serpent marin est quasi semblable au congre & en grosseur de corps & en couleur: toutesfois il est plus noir, & plus dangereux, & plus aspre. Estant prins, si on le lasche tant soit peu, il fait vn trou au sable auec son museau pointu: & se cache en terre quasi à vn iet d'œil: car il a le museau plus pointu que les serpẽs terrestres. Et en vn autre passage il dit ainsi: Il y a aussi des serpens en la mer, qui sont semblables à ceux de terre: excepté qu'ils ont la teste de congre. Il y en a plusieurs sortes, & de diuerses couleurs: & ne se nourrissent point en la haute mer. Et en quelque autre lieu il dit, Le dragon marin se prend à bord de mer. Pline pareillement en fait mention en ces termes: Outre ces escargots il y a encores les autres qui sont ronds, & d'ond on se sert ordinairement à puiser l'huile pour le mesnage. D'auantage on trouue en la mer les cocombres marins, le cynopus, la cigalle de mer, le cynos dexia, la viue ou araigne de mer, le dragon: quelques vns estimẽt que ce soit le lacert: il approche neantmoins du corbau. Et de fait il a les piquons de ses plumes & aisles tous tournez contre la queuë. Celuy qu'à Venize les pescheurs nomment Pesce ragno, ainsi nommé aussi de ceux de Aquilea & Triesti, & des Italiens Trascina, ne retire point mal à ceste sorte de dragon. Car il a les pointes de ses aisles toutes contournees vers la queuë, & mesmes il en a de si venimeuses au dos, que si ceux qui en seront poincts & blecez n'y remedient soudainement, ils tomberont en extreme danger de la mort. Et à mon iugement il semble que ce poisson soit celuy que Pline appelle dragon ou dragonceau, & mesme le nomme araigne, disant, La viue, ou araigne de mer a des aiguillons en ses aisles qui sont aussi dangereux que ceux du lieure marin: attendu mesmes qu'au liure 32. chap. dernier, il tient le mesme langage de l'araigne de mer, que fait Aristote du dragon marin. D'auantage le mesme Pline en vn autre passage a assez lourdement embrouillé la description du dragon de mer auec celle du serpent marin, estimant l'vn & l'autre sous nom diuers denoter vne & mesme chose. Car il dit, Au reste le dragon de mer estant sur la graue, a le bec si pointu, qu'il se sauue incõtinent en terre, au trou qu'il y fait auec le museau. Or Aristote attribue ceste finesse au serpent marin, & non au dragon. Il conste donc & appert, ou que Pline n'a bien entendu Aristote, ou qu'il s'est passé de leger en sa lecture. Et ne faut icy qu'vsant de subterfuge, l'ondie que le dragon marin en pourroit autant faire. Car (comme doctement monstre Saluianus) le dragon marin a le bec mouce, tant s'en faut qu'il ait au bec aucune pointe ni aiguillon: & par ainsi seroit ridicule d'imaginer telles choses. Ie prieray donc vn chascun de ne trouuer estrange, si ie ne suis de l'opinion du doctissime Rondelet, lequel sans s'estre pris garde à la faute de Pline, dit, Nostre araigne fait les mesmes choses, que Pline attribue au dragon (or prend il l'araigne pour le dragon marin) comme pourront experimenter ceux qui se voudront trouuer lors que l'on les pesche. Car ils verront comme estãs pris ils se veautrent & contournent sus la graue. Mais le bon homme me pardonnera s'il luy plaist. Car Pline denote bien autre chose par ce qu'il dit, que Rõdelet n'entend par ce veautrement & contournoyement, qui est familier & coustumier à tous poissons lors qu'ils sont iettez par les pescheurs sur la graue. Cependant ie laisseray au iugement de tout homme docte, si ie ne suis repris à tort de ceux qui estiment absurde la censure que i'ay faite sur le passage de Rondelet, où il estime le dragon marin de Dioscoride & celuy de Pline estre tout vn, sans auoir de plus pres pris garde à la lecture de Pline. Car il est du tout impossible que ce que Pline escrit du dragon marin au liure 9. chap. 27. puisse estre rapporté au dragon de Dioscoride: attẽdu que Pline ne fait mention là sous le mot de dragon que du serpent marin, duquel parle Aristote. Au reste Hippolyte Saluianus, medecin tresrenommé a le premier (comme ie pense) mis en lumiere en son liure des poissons, & fait pourtraire naifuement le serpent marin:

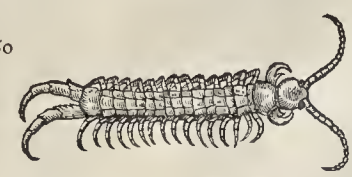
*Aristot. de hist. anim. lib. 2. ca. 14.*
*Ibid. lib. 8. cap. 13.*
*Plin. li. 32. cap. 11.*

*Plin. lib. 9. cap. 48.*

*Plin. lib. 9. cap. 27.*

*Scolopendra marina: François, Scolopendre de Mer.*

## CHAP. XIIII.



La Scolopendre Marine, cuite en huile, & ointe, fait tomber les cheueux: & cause vn demangemẽt, quãd on la touche.

*Aristot. de hist. anim. lib. 2. ca. 37.*

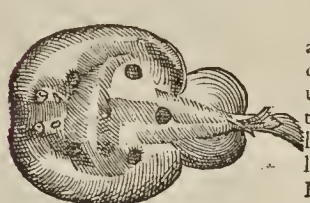
La

*Arist. lib. de hist. ani. 2. cap. 14.* La scolopendre de mer est petite. Aristote en parle en ceste façon: Les scolopendres marines sont semblables aux terrestres, vn peu toutesfois plus petites. Elles viennent en lieux pierreux, & sont plus rouges q̃ les terrestres, auec ce qu'elles ont d'auantage de pieds, mais aussi sont ils plus minces. Elles ne se tiẽnẽt en lieux profonds, non plus que les serpẽs. Voyla ce qu'il en dit. A laquelle description se rapportent assez bien celles que Rõdelet a fait pourtraire en son liure des poissons, qui ont la forme quasi de vers rempans sur terre, & qui ont force petits pieds. Mais celle que le Seigneur Augerius de Busbeke, qui estoit n'agueres embassadeur de l'Empereur Ferdinand vers le Turc, a fait apporter de Constantinople, & de laquelle il ma fait vn present, est bien differẽte de celles cy. Or estime-ie que ceste cy soit la vraye Scolopẽdre, & pource l'ay-ie fait icy pourtraire, pour en laisser l'aduis à vn chascun. Aristote derechef en parle ainsi, La Centogambe, se sentant prise à l'hameçon, iette hors tous ses boyaux, & les desacroche de l'hameçon. Ce que mesme a touché Pline. Qui me fait mieux penser que le pourtrait qu'a fait Rõdelet de la Scolopendre marine n'est veritable: attendu qu'il seroit impossible qu'vn si petit ãmmal, & ayant si petite & tant estroite gorge, peut engloutir vn hameçon tant petit fut-il: & au contraire que la nostre est la vraye & legitime, & que celuy refuse qui dit le contraire.

*Arist. lib. 9. cap. 47. Plin. lib. 9. cap. 43.*

*Torpedo, Grecs, Narce: François, Torpille: Arabes, Tead: Espaignols, Hugia: Italiens, Torpedine, ou Tremolo, ou Battipotta: ou Fotterigia, à Rome.*

## CHAP. XV.



La Torpille appliqueaux douleurs inueterees de la teste, mitigue la rage & douleur d'icelle. Et appliquee par le bas, elle fait rentrer dedans le fondement, quand il sort dehors.

La Torpille est mise au ranc des poissons plats, & cartilagineux: comme sont la raie, la lende, où fumat, le turbot, la sole, la tare ronde, ou bastango, & plusieurs autres semblables poissons. Son corps, si tu en ostes la queuë est rond. Sa teste est tellement enfoncee entre les espaules, qu'elle n'apparoist aucunement. Ses yeux toutesfois apparoissent au dessus, lesquels sont bien petis, & outre ce ont deux trous, de forme de croissant, tousiours ouuerts. Elle a pareillement vne petite bouche en la partie superieure, munie de petites dens: de langue elle n'en a point: vn peu au dessus de la bouche nature luy ha formé deux pertuis, ie croy pour luy seruir de nareaux. Au mesme endroit (comme tesmoigne Aristote) elles ont cinq ouyes de chasque costé, toutesfois bien petites & recourbees. Les excremens ont leur lieu propre vers la fin, & aupres de la queuë, qu'elle a petite & charneuse, ayant au bout vne pinne fort large. Sur le dos de la queuë nature luy a fait deux aisles, desquelles la premiere est plus grande que la derniere: & mesme vers le commencement de la queuë, elle en a de chasque costé vne, qui sont plus larges, & ont quelque forme de croissant: & de celles cy a tant seulement parlé Aristote, ne disant mot des autres: lequel (pour dire en passant) ne me semble auoir bien espluché & consideré en ce lieu quelle doit estre la queuë de la torpille: car il l'a fait longue, espineuse, & aspre comme celle de la tare ronde, ou bastango, & autres poissons plats & cartilagineux. La peau de tout le corps est molle & lisse. La partie de dessus est blanchastre, mais celle de dessous est iaunastre, tirant quasi à couleur de vin. Le dos n'est de mesme façon en toutes: car les vnes ont sur le dos cinq taches noires, rondes, & de façon quinangulaire, qui ressemblent aux yeux: & pource les Romains les nomment Occhiatella. Les autres ont bien les mesmes taches, mais non si noires: car elles sont distinguees par petis rondeaux de diuerses couleurs, & ont au millieu vn petit rond, qui se rapporte quasi à la prunelle de l'œil. Il y en a d'autres qui n'ont aucunemẽt ces cinq marques, mais bien sont marquetees de petites taches par tout le dos. Les autres n'en ont du tout point, & ont tant seulemẽt le dos iaunastre.

*Arist. de hist. anim. lib. 2. c. 13.*

*Arist. de part. anim. lib. 4. c. 13.*

Or combien que les differences & diuersitez susdites denotent qu'il y a plusieurs sortes & especes de torpilles: si est-ce qu'elles ont mesme vertu & proprieté d'endormir. Au reste ses petis sortent du ventre vifs: elle fait toutesfois premierement ses œufs en son ventre: comme aussi il aduient en tous autres poissons plats & cartilagineux. Aristote dit que la torpille est si fertile, qu'on en a veu vne grãde & grosse faire quatre vingt petis. La Torpille a ceste proprieté, qu'estant prinse és filez, auant qu'on la touche à la main, elle amortit & la main, & les bras des pescheurs: & fait le mesme quand elle est prinse à l'hameçon. Car sa proprieté est si grande, qu'elle penetre depuis le poil de cheual, qui tient l'hameçon, iusques à la ligne, & de la ligne à la main du pescheur: la rendant par ce moyen amortie, & bien soudain. Pour ceste cause Galien en escrit ainsi: La Torpille a ceste vertu, que si on la touche auec la foigne, ou tren, elle amortist incontinent la main du pescheur, iettant insensiblement sa vertu par l'ante & manche de la foigne. Le mesme en dit Pline, lequel en parle ainsi: Si on touche la torpille de loing auec vne verge ou vne perche, elle amortira les bras de celuy qui l'aura touchee, pour forts qu'ils soyent: & luy appesantira les iambes, pour legeres qu'elles soyent. Et en vn autre passage, il dit ainsi: La Torpille se tient bien forte de sa proprieté: car elle n'est point oy siue, & ne se tient cachee dedans le limon, comme les autres: ains va discourant pour amortir & attraper les autres poissons. Cela mesme auoit dit Aristote, auant que Pline, disant: La Torpille endormit & amortit les poissons qu'elle chasse: (car elle a ceste proprieté) desquels facilement par apres elle ioüist, & s'en nourrit. Et pour ce faire, elle se tient cachee au limon ou sablon, & amortissant les poissons qui s'en approchent, elle les empoigne. Quelques vns nous l'ont ainsi rapporté, disans l'auoir veu & experimenté. Et de vray la torpille est tardiue & pesante, pour n'auoir point d'aisles en tout son corps, lequel est assez massif: & cependant d'autant qu'elle se nourrist de poisson, ne les pouuant auoir à cause de sa tardiueté, elle les prend par finesse. Car mesmes l'on trouue le plus souuent au ventre de la torpille des muges, qui est toutesfois vne forte de poisson qui va fort viste. Cependant il faut noter, que seulement les torpilles viues ont ceste proprieté. Car si elles l'auoyent estans mortes, on n'en mangeroit si souuent que l'on fait: pource qu'elles amortiroyent vniuersellement toute la personne qui en auroit mangé. Galien parlant de la torpille, dit ainsi: La torpille entiere (i'entens de la torpille de mer) appliquee sur la teste, gueriſt & oste toutes les douleurs d'icelle: & fait rentrer dedans le fondement, y estant appliquee, selon qu'aucuns dient. Toutesfois l'ayant voulu esprouuer, ie n'ay rien trouué de vray ni de l'vne ni de l'autre operation. Estimant donc qu'il la falloit appliquer viue aux douleurs de teste, ie trouuay qu'elle y estoit fort bonne: comme aussi sont tous autres medicamens stupefactifs. Et pense que celuy qui en fit la premiere experience, s'estoit trouué amorti par la torpille. Voyla qu'en dit Galien. Quelques vns estiment que ceste vertu & proprieté d'endormir & amortir n'est diffuse par tout le corps de la torpille, ains qu'elle est tant seulement attribuee à quelques vns de ses membres. Mais il est difficile d'en iuger, combien que cela soit fondé sur quelque raison, & ait quelque verisimilitude. On l'appelle à Venise, Tremolo: pource qu'ayãt amorti le bras, elle fait trembler la personne. A Rome on l'appelle Battipotta, & Fotterigia: mais ie ne sçay pourquoy.

*Gal. de loc.*

*Plin. cap. 1.*

*Plin. cap. 4.*

*Ari hist. lib. 9.*

*Gal. simpl.*

*Vipera: Grec, Echidna: François, Vipere: Arabes, Labane Alfahay: Allemans, Brantschlangen: Espaignolz, Biuora, & Bicha: Italiens, Vipera.*

## CHAP. XVI.



La chair de viperes, cuite, & mangee, esclarcit la veuë: & profite aux debilitez des nerfs: & engarde de croistre les escrouëlles. Or quand elles sont escorchees,

chees, il leur conuient oster la teste & la queuë: car il n'y a point de chair en ces parties là. Et est chose fabuleuse & controuuee de dire qu'il en faille coupper iusques à certaine mesure. Quãt au reste du corps, il le faut bien lauer, & oster toutes les entrailles: puis la mettre cuyre en vin, huyle, & aneth, auec vn peu de sel. On dit qu'elles engendrẽt des poux à ceux qui en mangent: ce qui est faux. D'autres dient, que ceux qui en mangent, viuent beaucoup. On fait de la chair de vipere, vne sorte de sel, qui est bon à toutes les operations dessusdites: & ce fait en ceste maniere: On met vne vipere toute viue en vn pot de terre qui n'a encores rien serui: & y adiouste-on du sel, & de figues seches, de chascun cinq * sextiers, & six sextiers de miel. Puis on rembouche la bouche du pot de terre, auec terre grasse: & met-on le tout cuyre en vne fornaise, iusques à ce que le sel soit reduit en charbon: lequel parapres on reduit en poudre, & le garde-on pour s'en seruir. Quelque fois, à fin de le rendre le meilleur goust, on y met la racine ou la fueille du nard, ou quelque peu de malabathrum.

*Sel viperin.*

** Le sextier monte 120. dragmes.*

Il y a ia long temps qu'on a commencé à remarquer les vrayes viperes en Italie, par leurs petis. Car plusieurs Modernes medecins, desirãs de faire la vraye Triacle, selon l'ordonnance de Galien, se sont accostez de ceux qui nourrissent des serpens, & les prennent viues, à fin d'en trouuer quelqu'vnes qui fussent pleines. Ce qu'ayans rencontré, ilz les nourrissoyent en des quesses, où elles firent leur petis viz, qui est le propre de la vraye vipere: sans faire des œufs, cõme les autres serpẽs. Toutesfois il n'a esté veu que les petis tuent leur mere, luy ayans mãgé les intestins, cõme dit Galien, suyuant Nicãder, en son traité du Triacle, qu'il dedia à Piso: (si toutesfois ce liure est de Galien) & aussi Pline, qui n'a bien entẽdu le dire d'Aristote, encores qu'il ait pris de luy tout ce qu'il escrit des viperes. Car & l'experience & Aristote mesmes demonstrent le contraire: attendu qu'Aristote ne dit iamais que les petis des viperes rõgeassent les boyaux de leurs meres: ains que ceux qui sortent les derniers (car la vipere n'en fait qu'vn par iour) rongent vne certaine petite peau, dedãs laquelle ilz sont enclos au ventre de leur mere, à fin de plus legeremẽt sortir & plustost. Les paroles d'Aristote sont telles, Entre les serpẽs la vipere fait son fruit parfait & en vie: ayant premieremẽt fait ses œufz en son ventre. Son œuf est tout d'vne couleur, & est couuert d'vne petite peau, cõme sont les œufz des poissons. Ses petis s'engendrẽt en la partie de dessus: & ce qui les enclost, est tendre, tout ainsi que celuy des poissõs. Elle produit ses petis enueloppez en petites peaux, qui se rompẽt le troisiesme iour. Et aduiẽt quelque fois, que ceux qui sont au ventre de leurs meres, ayans rongé leurs pellicules, sortẽt hors. Tous les iours elle en fait vn: & en fait touiours plus de vingt. Voylà qu'en dit Aristote. Le dire duquel peruertissant Pline, au lieu qu'il deuoit dire, que les derniers viperillons, estans encores au ventre de leur mere, rongent leurs pellicules, dedans lesquelles ilz estoyent enueloppez: il dit, que ces viperillons, ne pouuans plus demeurer au ventre de leur mere, luy rongent tous les intestins, & percent les flans de leur mere, l'ayans fait mourir auparauãt. Philostratus aussi est du tout contraire à ceste opinion de Pline: lequel poursuyuant la Chronique d'Apollonius Tyaneus, dit qu'Apollonius vit vne fois vne vipere saine & viue, qui lechoit les petis qu'elle auoit freschement faits. Ces Marses, qui sont en Italie, & qui se vantent faussement d'estre de la race de saint Paul, & d'auoir la grace & vertu de dominer sur tous serpens, appellent la vipere, Marasso: & pour se plus insinuer enuers le peuple, ilz monstrent souuentesfois les viperes à gueule ouuerte, ayans les dents longues, aiguës, & venimeuses: & qui (comme dit Pline) sont enchassées dans les genciues, & couuertes d'vne petite peau toute confite de venin. Ilz monstrent d'ailleurs les petis viperillons, que les meres viperes nourrissent en leurs quesses: & neantmoins ils ne mangent & ne rongent le ventre de leurs meres, encores qu'ils soyent aupres. Theophraste testifie que les viperes sont premierement des œufz en leur ventre, auant que faire leurs petis. Auicenne, traitant des venins & poysons, dit, que les viperes ont la teste platte & large aupres du chignon du col, lequel elles ont mince naturellement. Elles ne sont fort longues ni de corps, ni de queuë. Galien aussi volant nous donner les marques, pour cognoistre les viperes masles d'auec les femelles, dit ainsi: Les viperes femelles sont rousseastres, & fort agiles: ayans le col enleué, les yeux rougeastres & affattez, & de regard hydeux. Elles ont la teste plus large que le masle: aussi sont elles plus grandes de corps: & ont leur nombril plus prés de la queuë. Le masle a seulement deux dents de chien en la bouche: mais la femelle y en a plusieurs. Ce que demonstre Nicander, quand il dit: Certainement les masles sont remarquez à deux dens de chien, qu'ilz ont dessus, dont ilz iettent leur venin: mais la femelle en a plusieurs. En outre Aristote dit, que tous serpens se retirent en terre l'hyuer, excepté la vipere, qui se tient cachee souz les pierres. En quoy Pline s'est monstré derechef n'auoir entendu Aristote, quand il dit, que la seule vipere se retire en terre: mais que les autres serpens se tiennent cachez és creux des arbres, ou dessous des pierres. Item on ne treuue rien en Aristote, de ce que Pline a songé apres les poëtes, que la femelle en conceuant, transportee de volupté, ronge & mange la teste du masle, qu'elle tient en sa bouche. Or pour retourner aux proprietez des viperes, nous mettrons icy ce qu'en dit Galien, lequel en parle en ceste sorte: La chair des viperes est notoirement chaude & seche, quand elles sont accoustrees comme anguilles: assauoir auec eau, huyle, sel, porreaux, & aneth, mis chacun selon sa proportion. Elles purgent vniuersellement le corps, par les pores de la peau: ce que moymesme ay veu en Asie, lors que i'estoye ieune: & fut l'histoire telle, que presentement ie raconteray. Il y auoit vn entaché de ladrerie, qui estoit de nostre compagnie: & y frequenta & conuersa tant, qu'il entacha de sa maladie certains des nostres. Or estoit-il desia tout gasté, punais, & puant. Parquoy on luy fit vne loge à part au dessus d'vne colline pres d'vne fontaine: & luy portoit-on tous les iours à boire & à manger, autant qu'il luy estoit de besoin. Aduint qu'enuiron les iours caniculaires, qu'on moissonnoit, on apporta de fort bon vin aux moissonneurs: lequel fut laissé sur le champ par celuy qui l'auoit apporté, qui s'en estoit retourné. Or quand le temps de boire fut venu, le valet voulant mettre d'eau au vin, comme estoit la coustume, & voulant decroistre le vin qui estoit au baril, pour auoir lieu d'y mettre de l'eau, en versa dans vne couppe: mais quant & quant auec le vin vne vipere morte tomba du baril. Dequoy estonnez les moissonneurs, aimerent mieux boire d'eau, que de ce vin où la vipere estoit morte, de peur que quelque mal ne leur en aduint. Se retirans donques sur le vespre, & passans par deuant la ladrerie, où estoit ce pauure malade, luy donnerent ce vin par compassion, disans entr'eux, que mieux luy seroit de mourir, que ainsi languir en ceste pauureté. Mais ce pauure homme n'eust pas plustost acheué de boire son vin, qu'il ne se sentist du tout guery: & ce par vne façon admirable. Car toute sa ladrerie, & crouste leueure tomba incontinent de soymesme: & demeura sa peau tendre & molle, & quasi comme la chair des cancres & langoustes, quand ilz muent. Vn autre pareil cas aduint en Mysie d'Asie, assez pres de la ville d'ont ie suis: & fut tel, Vn homme ladre, voulant pouruoir à sa santé, s'en alla baigner en certains bains naturellement chaux. Or auoit-il vne ieune esclaue, qui estoit sa putain, & qui estoit ieune & belle, & courtizanee de plusieurs. Estant donc party pour aller aux bains, aduint que la maison où il logea, estoit voysine d'vn lieu ord & salle, & tout plein de viperes: desquelles l'vne se lança par fortune en vn baril plein de vin, qui estoit demeuré destouppé. De quoy s'apperceuant la putain, pensant auoir bon moyen de se depescher de son ladre de maistre, luy bailla à boire de ce vin. Mais il n'eust acheué de boire son baril, qu'il ne fut guery tout ainsi que l'autre de la loge. Voylà qu'en dit Galien: lequel raconte au mesme passage, plusieurs autres experiences, pour monstrer que les viperes mangees, guerissent la ladrerie: lesquelles ie laisse pour le present, à cause de brieueté. Or il ne se faut esmerueiller de ce que Galien dit de ces deux viperes, qui ainsi se lancerent és barilz pleins de vin: car ce bestial ayme fort le vin de son naturel. Pour ceste cause Aristote dit, que plusieurs, voulans chasser aux viperes, mettent des pots de terre pleins de vin aupres des hayes & buyssons, pource qu'elles en sont excessiuement friandes: & que estans yures, elles sont fort aysees à prendre. Ce qu'aussi tesmoigne Dioscoride en la preface de son sixiesme liure, où il parle des venins, & des bestes venimeuses. Les viperes aussi, selon que dit Galien escriuant à Piso, mangent les bupresles, & cantharides: & mesmes les scorpions, selon que dit Aristote. Lequel aussi dit, que les morsures & pointures des bestes venimeuses, qui mangent les autres bestes venimeuses, comme sont les viperes, sont beaucoup plus dangereuses que des autres. Les viperes

*Aristote. de hist. anim. lib. 5. c. vlt.*

*Plin. lib. 10. cap. 62.*

*Marses trompeurs en Italie.*

*Plin. lib. 11. cap. 37.*

*Theoph. lib. 7. cap. 14.*

*Auicen. lib. 4.*

*Gal. in lib. de theriac. ad Pis.*

*Aristot. lib. 8. cap. 15. de hist. an.*

*Plin. lib. 8. cap. 39.*

*Plin. lib. 10. cap. 62.*

*Gal. lib. 11. simpl. med. & in lib. de antid.*

*Viperes bonnes aux ladres.*

*Ladreries anciennement instituees.*

*Viperes aimẽt le vin.*

*Aristot. de hist. an. lib. 8. cap. 4.*

*Aristot. de hist. an. lib. 8. cap. 29.*

peres se mettent en la composition du triacle: ce neantmoins toutes ne sont bonnes: & faut encores qu'elles soyent prinses en temps & saison. Ce que bien demonstre Galien, disant ainsi, Pour auoir de bonnes viperes, il ne les faut prendre au cœur de l'esté, ni quand elles ne font que sortir de terre, ainsi que font plusieurs: car en esté leur chair altere: & au contraire elle est froide, seche, & extenuee, quand elle ne fait que sortir de terre. Parquoy le meilleur temps, pour les auoir bonnes, est le temps d'entre-deux: (ce que aussi à declaré Andromachus) c'est assauoir, lors que ceux qui sacrifient à Bacchus deschirent & mettent les viperes en pieces, quasi sur la fin du printemps, & lors que l'esté n'est encores encommencé. Ou si le printemps a esté froid, il faut attendre le commencement de l'esté, vn peu apres que les estoilles Pleiades se seront monstrees. Les viperes ne valent rien, quand elles sont pleines. Des autres, il leur faut coupper la teste & la queuë: car oultre ce que ces parties sont les plus venimeuses, elles sont d'ailleurs plus dures, & plus vuydes de chair. Es grandes viperes, il suffira en coupper quatre doitz de chasque costé. Quant à la teste du corps, apres l'auoir escorchee, & osté toutes les entrailles, il la faut bien lauer: puis la mettre en vn pot de terre auec eau pure & nette, & d'aneth vert (car il est lors en sa vertu) puis la ferez cuyre à feu de charbon, ou bien à feu de bois sec, à ce qu'il ne rende point de fumee: toutesfois le meilleur seroit la faire cuyre à feu de sarmens. Que si les viperes ont esté prinses en leur saison, il y faudra mettre vn peu de sel: mais si elles ont esté prinses au commencement de l'esté, il n'y en faut point. D'auantage, celles des lieux maritimes, ou qui se tiennent en bourbiers d'eaux salees, ne valent rien: car le preseruatif qui en seroit faict, altereroit la personne. Quand donc la chair de vipere sera bien cuyte, il la faut oster de l'eau, comme si on la vouloit manger: puis faut oster toutes les aresles: tellement qu'il n'y demeure que la chair seule: laquelle il faut fort broyer: en y meslant quelque peu de pain fait de fleur de farine, qui soit bien leué, & bien cuyt en vn four, & non souz la cendre. Aucuns mettent la moytié moins de pain que de chair de viperes. D'autres n'y en mettent que le tiers. Mais moy, quelquefois i'y en ay mis la quarte, & quelquefois la cinquiesme part. Au reste, si le pain n'est bien cuyt, il est à craindre que la composition ne s'enaigrisse. Parquoy le meilleur sera laisser secher le pain ainsi cuyt, en quelque lieu sec, par certains iours. Apres donc qu'on aura bien pestry & incorporé le pain auec la chair de vipere, de sorte qu'il n'y ait vn seul fil de chair qui ne soit bien broyé & incorporé: il faudra le tout digerer en petis trochisques: car s'ilz estoyent gros, ilz ne se dessecheroyent si ayſément: & cela feroit corrompre la chair, & enaigrir le pain. Et sera meilleur de broyer le pain sec tout seul, & non auec la decoction de la chair de viperes: comme ie faisoye lors que ie preparay & composay le triacle pour l'Empereur: & en vsay long temps ainsi. Car i'ay depuis trouué, qu'il est plus expedient de broyer & piler le pain seul: & puis apres l'incorporer auec la chair de vipere, qui desia soit bien broyee & pestrie: car par ce moyen les trochisques se secheront mieux, quand le pain est sec, que quand il est trempé, lors qu'on l'incorpore auec la chair de vipere. Quant au lieu pour faire secher les trochisques, il faut qu'il soit au plus haut de la maison, & qu'il soit à l'abril de la bise, regardant droitement le Midy, pour auoir le soleil tout le iour: car par ce moyen les trochisques se secheront commodement. Incontinent donques que les trochisques seront formez, il les faut mettre au lieu sus designé: se donnant garde songneusement que le soleil ne frappe dessus. D'ailleurs il les faut tourner souuent, à fin qu'ilz se sechent egalemẽt par tout. Que si on faut à cela, le dessus se trouuera bien tost sec, mais le dessous demeurera long temps humide: & y a danger qu'ilz ne se corrompent. Il faudra continuer cela l'espace de quinze iours, pour le plus. Apres lequel temps, on pourra mettre ces trochisques en vn vaisseau d'estain ou de verre, ou bien en vn vase d'or, & les garder iusques à ce qu'on vueille faire le Triacle. Et quant au vases de verre, ou d'or, ilz ne se peuuent contaminer: ce qui peut aduenir en ceux d'estain: car l'on corrompt l'estain, y meslant du plomb. A quoy il faut bien prẽdre garde, non seulement pour le regard de ce preseruatif: mais aussi de toutes autres compositions. Quant aux vaisseaux de gros argẽt, d'autãt qu'il y a de la faulseté, aussi se chargẽt ils d'entouilleure: ce que ne font ceux d'argent fin, que les Romains appelloyent argent blanc. Au reste, le meilleur sera d'vser de ces trochisques, quand ilz sont frais faits: combien qu'il n'y ait poins de mal, encores qu'ilz ayent vn an, voire beaucoup plus. Car quand ilz sont bien sechez du commencement, ilz demeurent bons, trois, voire quatre ans: pourueu toutesfois qu'ilz soyent bien contregardez: & qu'on nettoye souuent auec vn linge blanc vne petite poudre qui leur vient au dessus. Car si ceste poudre y demeuroit gueres, elle rendroit ces trochisques vermoluz. Or est-il tout certain, que quand ilz sont pertuysez, ilz ne valent rien: & au contraire, ceux qui sont entiers, sont tousiours bons, pour vieux qu'ilz soyent. Voylà la façon de faire les bons trochisques de viperes, suyuant l'ordonnance de Galien. Au reste, Dioscoride se moque de ceux qui pensent que la chair de viperes engendre des poux, si on en mange. Mais Galien tient le contraire, disant qu'il n'y a rien plus certain que la chair des viperes engendre les poux: tout ainsi qu'on voit ordinairement aduenir en ceux qui sont pleins de mauuaises humeurs. Pline dit, que Antoine Musa, medecin de l'empereur Cesar Auguste, ordonnoit des viperes à manger à ceux qui auoyent des vlceres incurables: & les gueriſſoit par ce moyen fort soudainement. Puis donc qu'ainsi est, ie ne m'estonneray si Cardanus fait si grand cas de la chair de viperes pour guerir les thisiques, & les vlceres des poulmons. Car il en parle de ceste façon: Ie te veux decouurir vn secret qui garde d'estre ethique, ladre, qui chasse la maladie Indique, qui engraisse, & gueriſt ceux desquels on n'a plus aucun espoir: Prens donc ceste vipere rouge, grosse & courte, que les Italiens nomment Milort, & luy ayant coppé la teste & les pieds, apres l'auoir escorchee & euentree, hors mis la graisse qu'il faut garder, detaille la en plusieurs perites dernes & pieces, au mode qu'on fait des anguilles: puis la mets cuire en eau, auec belzoin & sel, y meslant quelque temps apres des fueilles de persil commun. Quand elle sera cuite, prens en le ius, & le passe en vn linge, puis y fais cuyre vn petit poullet: lequel tu donneras à manger au patient auec du pain qui aura souuent esté destrempé dans ce ius. Cependant de la graisse que tu aura mis à part n'oublies de luy frotter & oindre l'eschine du dos, & les iointures des autres membres, ensemble les arteres des pieds & des mains, voire & la poictrine. Ce temps pendant le patient se tiendra en lieu chaut, ou estuues, & fera cecy sept iours durant. Ce medicament est souuerain: car il chasse tous les vlceres du poulmõ sur la superficie de la peau, y excitant de petites tumeurs & enfleures, & cause que le patient reuient à conualescence. Voyla que dit Cardanus. Lequel (ce me semble) c'est lourdement failli. Car le serpent que les Milanois & Lombars appellent Milort, est bien different de la vipere. Car ceste sorte de serpent n'est nullemẽt venimeuse, ains hante souuẽt les maisons: mais la vipere cause la mort par sa morsure. Galien dit, qu'en Egypte, ceux du pays mangent ordinairemẽt & viperes & serpens, ni plus ni moins qu'ilz font les anguilles. L'on dit aussi, qu'és parties des Indes Occidentales nagueres trouuees ceux du pays se nourrissent de viperes: le mesme en dit Pline de ceux qui habitent les parties Orientales, & q̃ pour ce ils en viuent plus longuemẽt. La cendre de peau de vipere, mise souuent sur les lieux dont le poil est tombé, le fait reuenir. Prens vne vipere entiere, & la mettant en vn pot de terre neuf, auec deux onces de ius de senouil, & vn grain d'encens, ayant au preallable embouché le couuercle du pot de terre grasse, fais la cuire en la fournaise, tant qu'elle se reduise en cendre. Ceste cendre ou toute seule, ou mise és collyres, est singuliere cõtre les suffusions & cataractes des yeux. La teste d'vne vipere liee d'vn linge, & pendue au col à mode de carquan, gueriſt entierement la squinancie, tant venue qu'à venir.

*Gal. lib. 1. de Antid.*

*Trochisques de chair de viperes.*

*Gal. lib. 11 simp. medic.*

*Plin lib. 30 cap. 13.*

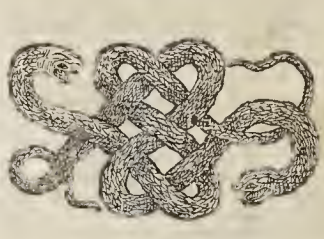
*In cõsil. a Ioan. Scot Archiepi S. Andre*

*Gal. lib. 3 de alimẽt facult.*

*Plin. lib. 7*

*Senecta anguium: François, Despouille des serpens: Arabes, Alchalha, & Selach alhaie: Italiens, Spoglia delle Serpi: Allemans, Schlangen balck: Espaignolz, Pelle de la Culebra.*

## CHAP. XVII.



La decoctiõ de la despouille des serpens, faite en vin, distillee dedãs les oreilles, sert aux douleurs d'icelles: &

les: & est fort bonne au mal des dents, si on s'en laue la bouche. On met ceste despouille és medicamens ordonnez pour les yeux: & sur tout celle de vipere.

Chascun scait assez que ceste que la despouille des serpens: par ce qu'on en treuue assez par les champs emmi les pierres & buyssons. Aristote quand il en parle, dit ainsi: Les serpens posent leur despouille au printẽps, lors qu'ilz sortent de terre, & en autõne. La vipere aussi pose sa despouille & au printẽps & en autõne. Quand le serpent donc se veut despouiller, il cõmence par les yeux: de sorte qu'ils semblent aueugles, à ceux qui n'entendent ce mystere. Apres, il se despouille toute la teste, auãt q̃ la reste du corps. Puis il pose toute sa despouille, depuis la teste iusques à la queuë, en vingtquatre heures: & cependant on voit la jeune peau, qui reuient. Car tout ainsi qu'on despouille le fruict sortant du ventre de la mere, de la peau & secondine, dont il est enueloppé: aussi les serpens se renouuellent, ayant mis bas ceste vieille despouille. Au reste, Galien n'en dit autre chose: hors-mis que leur decoction faite en vinaigre est fort bonne au mal de dents. Marcellus l'empiric toutesfois estime que la despouille des serpens, est singuliere à ceux qui sont rompus, si on leur applique en façon de bande: & si il la prise fort cõtre les defluxions d'estomach, cuyte en huyle rosat, & mise sur le ventre.

*Aristot. de hist. anim. lib. 8. c. 17.*

*Gal. lib. 11. simp. medic.*

*Lepus Marinus: François, Lieure Marin, & en Languedoc, Imbriac: Italiens, Lepre marina.*

*Lepus Terrestris: François, Lieure: Arabes, Arneberri: Allemans, Hase: Espaignolz, Lieure: Italiens, Lepre.*

## CHAP. XVIII.

Le lieure marin est semblable au cassero, qu'on appelle glangio, ou petit calemar. Broyé, reduit & appliqué en liniment, d'apart soy, ou auec * ortie marine, *qu'on appelle culd asne, ou cubasseau*, il fait tomber le poil. La ceruelle du lieure terrestre estãt rostie, est bonne à manger, pour les tremblemens & treumeurs des membres, causez de maladie. Elle fait plus aysément sortir les dents aux petis enfans, si on leur en donne à manger, ou si on leur en frotte les geneiues, quand les dents leur sortent. La cendre de la teste de lieure ointe auec gresse d'ours, ou vinaigre, fait renaistre les cheueux tombez par la pelade. On dit, que si vne femme boit de son caillé trois iours apres qu'elle a esté cognuë de l'homme, qu'il l'engardera de retenir, & la rendra sterile. Il restreint les fluxions du ventre & de la matrice: & est bon à ceux qui ont le haut mal. Il sert de contrepoyson, prins en breuuage auec vinaigre: & sur tout contre le laict figé en l'estomac, & les morsures des vipetes. Son sang chaud oste toutes taches du visage, & toutes lentilles, & peaux blanches & mortes qui viennent sur le corps, si on s'en oint, lors qu'il est encores chaud.

**Ortie, simplemẽt, ainsi que lisent Ruel. Mardel Corn. et ainsi l'ont tous les exemp.*

Le lieure marin, selon l'opinion d'aucuns, a esté ainsi appellé, pource qu'il retire au lieure terrestre. Pour ceste cause Plin. en parle ainsi: Le lieure qui vient en l'Ocean Indique, est venimeux, seulement à toucher: & cause soudain vn vomissement & deuoyement d'estomach. Mais celuy qui vient & qu'on prent en nostre Mer, est comme vne piece de chair sans os: & retire au lieure seulement en la couleur. Celuy des Indes est plus grand de corps que le nostre, & a le poil plus rude: & ne le prent-on iamais vif. Voylà qu'en dit Pline. Au dire duquel on peut comprendre, que Dioscoride parle du lieure marin, qui se prent en nostre mer: & non de celuy des Indes: attendu qu'il le dit estre semblable au petit calemar. Aelianus descriuant le lieure marin, le fait semblable a vn escargot escorché & hors de sa coquille: auquel se rapporte fort celuy qu'a fait peindre Rondelet. Sur le dos il est de couleur rousse noiastre. Sa teste est fort difforme, de laquelle vn costé refere bien la zygaine: l'autre est impotent, auquel apparoist vn trou, par lequel il tire & retire si souuent vne petite pellicule carneuse, qu'on diroit quasi luy auoir esté baillee de nature en lieu de langue. Au millieu de tout cecy apparoist la sente de la bouche: qui luy est sur le dos ne plus ne moins qu'à la seche, plus petite toutesfois & plus tortue. Il iette de la teste deux petites cornes molles, ainsi q̃ les escargots, plus courtes toutesfois: il est replet de noir comme le petit calemart, à qui aussi quant au dedans il se rapporte entierement. Il y en a d'vne autre plus grande sorte, & qui differe nt du dehors. Car en la partie de deuant ils ont deux appendiees larges & charneux, au milieu desquelles est la bouche: & vn peu plus bas deux cornes, plus courtes qu'au susdit, & toutesfois plus aigues. Il n'ont aucun os au dos: du reste comme la seche: il ont le dedans comme le petit calemar, & le noir pareillement. Le lieure marin est dangereux, pernitieux, & fort venimeux: tellement que si l'on en mange, il fait mourir la personne: voire & sa veuë simplement fait auorter les femmes enceintes, auec ce qu'il cause vn vomissement. Et pource Pline dit, Le lieure marin est venimeux non seulement pris par la bouche, soit à manger, ou à boyre, mais aussi à le regarder seulement: car si vne femme enceinte regarde vn imbriago femelle, elle tombera en vn deuoyement d'estomach, & vn vomissement si desordonné, qu'elle posera son fruict, & par mesme moyen donnera assez d'apparẽce de la vertu de ce venin. Toutesfois on a opinion qu'ils pourront viure autant que le lieure marin viura par apres. Et parainsi (selon que dit Licinius Macer) ceste poyson n'a point de temps prefiny pour emmener la personne. Voyla qu'il dit. Il a vne mauuaise puante odeur, & ne se tient gueres qu'en fange & bourbier. Albert le grand dit, qu'il y a vne troisiesme sorte de lieure marin, qui est bon a manger: & est de la cõmune grosseur des autres poissons: retirant assez au lieure quant à la teste: & ayant le dos roux. Toutesfois aucuns reprouuent en cela Albert: attendu que le lieure marin est de tresdifficile digestion: & qu'il fait deuenir ladres les personnes. Dioscoride n'attribue au lieure marin autre proprieté, sinon de faire tomber le poil, si on s'en oingt: mais Pline asseure outre ce qu'il gucrist des escrouelles, appliqué, & osté tost apres. Marcellus l'empiric dit que le sang du lieure marin broyé auec huyle, ou bien engarde le poil qui aura esté arraché de reuenir: ou s'il reuient, qu'il sera si mol, q̃ venãt à tomber, on ne le pourra plus faire reuenir. Quant à noz lieures terrestres, c'est vn animal fort commun, & viste du pied. Aristote dit, qu'entre tous animaux, qui ont dents dessus & dessouz, & qui n'ont qu'vn ventricule, le seul lieure a vn caillé. Il y a aussi des lieures blãcs, selon que dit Pline, lesquelz se tiennẽt és Alpes & hautes montaignes. En noz montaignes d'Ananie on en treuue à force: & sur tout quand elles sont couuertes de neiges. Ces lieures ne sont si grans, ni de si bonne venaison, que ceux des pleines. Cependant il faut noter, qu'ilz demeurẽt blancs seulement durãt le temps que la neige est és montaignes: car cõme la neige fond, ilz deuiennent roussastres, tõme les autres. Ce qu'on peut aysement voir en ceux, qui n'ont du tout posé le poil blãc, lesquels sont à moytié blãcs, & à moytié roussastres. Les lieures dormẽt les yeux ouuers: ce qu'ilz font de peur: car leur naturel les enseigne de ne se fier en autre chose qu'à la visteſſe de leurs piez. Aristote dit qu'il n'y a beste à quatre piez, ni autre qui ait du poil en la bouche, & dessouz les piez, que le seul lieure. Archelaüs, & plusieurs autres auec luy, dient, que tous les lieures sont hermafrodites, c'est à dire, masles & femelles: & que tous indifferemment ont puissance d'engendrer. Ce que toutesfois est incroyable & contre nature. Or ie pense que ceste folle opinion est entree au cerueau des hommes, pource qu'il leur est aduis que ces deux enfleures & tumeurs que l'vn & l'autre sexe ont sous les cuisses & aines, sont testicules. Mais il n'en est rien, ainsi que nous dirons plus amplement au chap. du byeure: car ce sont petites vesies, semblables à des glãdes, desquelles par vn conduit oblique distille & coule quelque humeur, comme des vesies du byeure, qu'on a par cy deuãt assez sottemẽt creu estre ses testicules. Et ont encore esté induits dauãtage à adiouster foy à cecy, pource qu'encores que iournellement on face mourir beaucoup de lieures: ceneantmoins il s'en treuue encores d'auantage, & ne diminuent

*Plin. lib. 32. cap. 1.*

*Lieure terrestre.*

*Arist. de part. anim. lib. 3 c. 15.*

*Plin. lib. 8. cap. 55.*

*Arist. de hist. anim. lib. 3. c. 12.*

*Fertilité des lieures.*

rien, pour chaſte ou prinſe qu'on en face. Toutesfois ceſte abondance de lieures ne procede de ce que les maſles portent comme les femelles (car il n'en eſt rien) ains vient de ce que les femelles ne laiſſent de retenir, encores qu'elles soyent pleines, ſelon que dit Ariſtote: & que meſmes incontinent qu'elles ont fait leurs petis, elles cherchent le maſle, & retiennent, de ſorte que tous les moys elles ont de petis. Elles ne font leurs petis à vne fois, comme les autres animaux: ains les font de iour à autre, ſelon qu'elles ont eſté couuertes. Et de la vient le grand nombre de lieures. Car encores que la mere allaicte ſes petis, & qu'elle ſoit pleine, elle ne laiſſera pourtãt de chercher le maſle, & de retenir. Les maſles, ſelon que dit Ariſtote au lieu preallegué, couurent les femelles cul contre cul: car leur membre eſt mis par derriere: ainſi qu'on peut voir és lieures quand ilz piſſent. Laquelle choſe a induit pluſieurs à croire, que les maſles portoyent comme les femelles: car il eſt fort difficile à cognoiſtre le maſle d'auec la femelle, non plus qu'és connilz: leſquelz font encores plus de petis que les lieures: & neantmoins on ne vit iamais connil maſle, qui portaſt encores que tous les mois les connilles facent des petis. Pline dit que és enuirons de Brilet, Therne, & Cherronese pres de Propontide, les lieures ont double foye: & s'il aduient qu'ilz changent de pays, que l'vn des foyes eſt incontinent conſumé. Cela meſme auoit dit auant Pline Ariſtote, en pluſieurs paſſages: diſant que ceſte ſorte de lieure ſe rencontre en pluſieurs lieux: & meſmes au territoire des Syracuſiens, auprés du lac Bolba. Et dit d'ailleurs, que l'Iſle d'Ithaca ne peut endurer autres lieures, que ceux qu'elle a nourriz: de ſorte que ſi on y en apporte d'autres, ilz y meurent: car voulans gaigner la mer, par où ilz ont eſté apportez, on les treuue mors ſur la graue. La chair de lieure eſt de difficile digeſtion: & d'ailleurs elle engendre vn ſang gros, eſpés, & melancolique. Toutesfois, ſelon que dit Rafis, le lieure roſty eſt bon aux dyſenteriques. Le foye du lieure ſec, eſtant prins en breuuage, eſt fort bon à ceux qui ont mal au foye. Le lieure entier reduit en cendre en vn pot de terre bien couuert & eſtouppé, & mis en vn four, iuſques à ce que tout le lieure ſoit reduit en cendre, ſert grandement aux difficultez d'vrine: de ſorte que ceſte cendre fait ſortir hors la graueſle, tant des reins que de la veſcie. Le fiel du lieure incorporé en ſucere oſte la maille de l'œil, & les flocs blancs qui offuſquent la veuë. On dit, que ſi vne femme porte ſur ſoy les fumees d'vn lieure, elle ne conceura point. Et certes c'eſt vne choſe approuuee & experimentee, que ſi on met leſdites fumees, en maniere de ſuppoſitoire, és lieux naturels des femmes, elles reſtreignent les fluxions immoderees de leurs moys: & deſſechent toutes autres fluxions, qui y peuuent aduenir. Ses roignons crus, & mangez tous chaux, aident merueilleuſement les graueleux: eſtans cuits ils ont ſemblable vertu & proprieté. Son poulmon appliqué ſur les creuaſſes ou bleſſeures des piedz, cauſez par le froiſſement du ſoulier, y donne bon remede: ſes teſticules mangez gueriſſent les douleurs de la veſcie. Le ſang de lieure tout chaut, cuit auec farine d'orge, arreſte les cagnellangues, ſi le patient en mange. La fiente du lieure priſe en breuuage a meſme vertu. Marcellus dit, que la fiente de lieure & le poil qu'il a ſous le ventre, cuits en miel, & pris à la groſſeur d'vne feue, reſerrent & conglutinent les inteſtins rompus, & meſmes lors que la ruption aduient aux petis inteſtins, pourueu que le patient en vſe tant que la douleur ait pris cours. Les poils de lieure bruſlez arreſtent le flux de ſang en quelque partie du corps que ce ſoit: & particulierement ceux qu'on aura arrachez du ventre d'vn lieure vif, ſont propres pour eſtancher le ſang qui ſort des narines, ſi l'on en met dedans. Quelques vns ont voulu dire que qui portera ſus ſoy le talon d'vn lieure, il n'aura iamais aucune douleur d'eſtomach: toutesfois il y a icy trop de ſuperſtition: & ſi cependant n'eſt du tout à reiecter.

*Ariſt. de hiſt. anim. lib. 6. c. 33.*

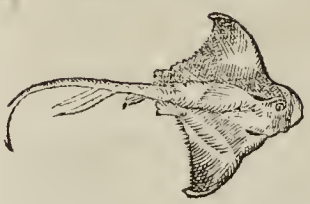
*Plin. lib. 11. cap. 37.*

*Lieures ayans deux foyes.*

*Ariſt. de anim. lib. 2. cap. 17. & libro 3. de part. anim. cap. 7.*

*Ariſt. de hiſt. anim. lib. 8. c. 28.*

*Raſis lib. de 60. ani.*



L'eſpine qu'on voit à la queuë de la tare ronde recourbee contre les eſcailles, mitigue la douleur des dẽts car elle les rompt, & les fait ſortir hors.

Le glorin eſt mis au rang des poiſcons plats & cartilagineux, tout ainſi qu'eſt la raye. Nous en auons veu deux ſortes: l'vne, qui n'auoit qu'vne pointe ſur la queuë, l'autre qui en auoit deux. Quelques vns eſtiment que ceſte derniere ſorte ſoit celle qu'on appelle Aquila. Or d'autant que l'Aquila n'a qu'vne pointe, auec ce qu'elle differe & en teſte & en longueur de queuë de la tare ronde, ie m'accorderay pluſtoſt à ces peſcheurs, leſquels lors que ie viſitois les marines d'Itrie, me monſtrerent deux ſortes de glorin, l'vne ayant vne pointe, & l'autre deux: appellans ceſte cy maſle, & l'autre femelle. Cependant l'on ne ſcauroit penſer combien rudement ils piquent. Car ils ont ſur la queuë deux pointes dures, & fort pointues, & qui ſont dentelees deça & delà, leſquelles offenſent ſouuentesfois les peſcheurs, pour eſtre venimeuſes. Parquoy Aëtius dit que les piqueures & pointures du glorin paroiſſent touſiours. Ceſte piqueure cauſe vne douleur continuelle, & vn amortiſſement general de tout le corps: d'autant que ſes pointes ſont ſi fermes & aiguës, qu'elles percent & penetrent iuſques aux nerfz: qui cauſe que quelquefois aucuns en meurent de mort ſoudaine. Et cela (comme ie penſe) a fait parler Pline en ceſte maniere: Il n'y a venin plus dangereux, dit-il, que celuy de l'eſpine du glorin, que nos Italiens appellent Paſtenada, laquelle eſt longue enuiron de cinq doits: & eſt ſi venimeuſe, qu'elle fait mourir les arbres, les racines deſquels ont eſté pointes & piquees: & n'y peuuent reſiſter les armes, non plus qu'à vn coup de fleſche empoyſonnee. Le glorin ſe tient touſiours en embuſcade, ſelon que dit Pline, pour donner pointade à la derobee à ceux qui paſſeront pres de luy. Marcellus Vergilius homme docte, s'eſt fort efforcé, ainſi qu'on peut voir en ſes eſcrits, de trouuer la maniere de rendre l'eſpine du glorin propre à guerir le mal des dents, attendu que Dioſcoride s'en eſt paſſé de leger: toutesfois il dit qu'il ne la ſceu comprendre és autheurs anciens. En quoy certes il monſtre qu'il n'a trop fueilleté l'hiſtoire naturelle de Pline: lequel declare bien amplement comment il faut vſer de ceſte eſpine contre le mal des dents: diſant ainſi, La pointe du glorin eſt fort bonne au mal des dents, ſi on s'en frotte les genciues. Pour ce faire, on le met en poudre, & en frotte-on les dents auec ellebore blanc: leſquelles tombent par ce moyen, ſans aucune douleur. Parquoy ne ſe faut eſmerueiller des arracheurs de dents, qui les arrachent ſans ferremens, & ſans douleur aucune. Ceſte eſpine auſſi eſt bonne pour guerir les cheuaux des vermines qu'ils ont entre cuyr & chair, en ſcarifiant la peau auec ceſte eſpine. Le foye du glorin cuyt en huyle d'oliue, ne gueriſt point ſeulement les perſonnes trauaillees de la gratelle: mais auſſi il oſte le farcin aux cheuaux, & la rongne aux autres beſtes. Le glorin ne laiſſe pour cela d'eſtre bon à manger, pourueu qu'on oſte la teſte & la queuë, & le iaune qu'on luy treuue en l'areſte & au dos: & que d'ailleurs il ſoit bien cuyt.

*Aetius lib.*

*Plin. lib. 9. cap. 48.*

*Plin. eod. lib. c. 42.*

*Plin. Lib. 32. cap. 7.*

*Receptes pour arracher les dẽts ſans faire mal.*

*Recepte cõtre le farcin.*

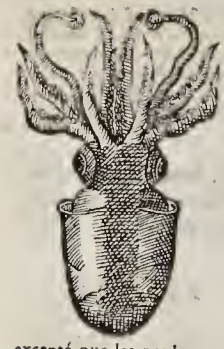
*Paſtinaca Marina: Grec, Trygon: François, Glorin, Tarerond, Paſtenago, Baſtango, ou Vaſtango: à Rome, Bruccho: en la Coſte de Gennes, Ferraza: en Sicile, Baſtonago: en Italie generalement, Paſtinaca marina, ou Peſce Colombo.*

## CHAP. XIX.

*Sepia: François, Seche: Arabes, Saratban, & Sarthan: Alemans, Blacfich: Eſpaignols, Siba: Italiens, Sepia.*

## CHAP. XX.

Le noir de la ſeche cuyte, eſt difficile à digerer: toutesfois il fait bon ventre. Les collyres faits d'os de ſeche ſont fort bons aux aſpretez des paupieres, ſi on les en frotte. La ſeche bruleé aue ſon os, iuſques à ce qu'elle ſe deſpouille de ſoy-meſme, & broyee par apres, & appliquee, oſte toutes taches & maculés du viſage, & mondifie & nettoye les furfures & peaux mortes, & les dents auſſi. Eſtant lauee comme on fait



fait les autres cendres, elle eſt propre és medicamens ordonnez pour les yeux. Pour oſter la tayc des yeux des cheuaux, ceſte cendre eſt bonne, ſi on leur en ſouffle dans les yeux; & leur oſte l'onglee, ſi on y adiouſte du ſel, & qu'on leur en ſouffle dans les yeux.

Les ſeches ſont communes & ordinaires par toutes les peſcheries des lieux maritimes: & ſont ſemblables aux poulpes, excepté que les poulpes ont vne infinité de pieds: & que les ſeches ſont plus groſſes. Les ſeches ont vn os ſur le dos, qui eſt dur & liſſé au deſſus: mais au deſſouz il eſt compoſé d'vne certaine moëlle, & matiere ſpongiuſe, qui eſt tant ſoit peu aſpre à manier: & eſt rayé & comparty par veines, tout ainſi qu'on voit au bois. Les orfeures s'aydent fort de ceſt os, pour mouler ce qu'ils veulent fondre nettement. Quant aux ſeches, elles ne ſont ſans fineſſe en leur naturel: car quand elles ſe ſentent preſſées, elles vomiſſent leur noir, qui leur ſert de ſang, pour troubler l'eau, & eſchapper par ce moyen l'entrepriſe du peſcheur, ou de quelque poiſſon de proye. Pline dit qu'elles ſont des petis tous les moys: & que ſouuentesfois elles les font à terre, entre les herbes, ou roſeaux: & qu'elles ne viuent plus de deux ans. Ce qu'Ariſtote attribue aux poulpes. Toutesfois ſi l'hiſtoire de Pline eſt vraye, en ce qu'il dit, qu'on monſtra vne fois à Lucullus vn poulpe grand, dont la teſte pouuoit tenir enuiron quinze amphores: & les piedz eſtoyent longs enuiron de trente piedz, & plus gros qu'vne embraſſee d'homme: on pourra bien dire que les poulpes viuent & dix, & vingt ans. Ce qui peut auſſi aduenir & aux ſeches, & aux calamars: veu meſmes que Pline dit au lieu preallegué, qu'on a trouué en la mer d'Eſpaigne des ſeches & calamars de la grandeur & groſſeur du poulpe que deſſus, qui auoyent eſté miſes à bord par les vagues & flots de la mer. Anaxilaus dit, que ſi on met du noir de ſeche en vne lampe ardente, & qu'il n'y ait autre lumiere, tous ceux qui ſeront preſens ſembleront eſtre noirs comme beaux Diables. Au reſte les poulpes, & les calamars ſont de tresdifficile digeſtion: pour ceſte cauſe on a accouſtumé de les batre auant que les cuyre. Athenæus toutesfois dit, que les ſeches boullies ſont bõnes à l'eſtomach, & qu'elles ſubtilient le ſang, & font ſortir les morenes. Galien dit que leur chair eſt dure: qu'elles ſont de difficile digeſtion: & qu'elles engendrent humeurs cruës & indigeſtes: toutesfois qu'elles ſont fort nourriſſantes enuers ceux qui les peuuent digerer. Son os brulé & reduit en cendre, ſelon que dit le meſme Galien, eſt fort bon à nettoyer la gratelle, & à mondifier les lentilles & peaux mortes & blanches qui viennent ſur le corps. Ceſte cendre, meſlee auec ſel mineral, qu'on appelle ſel rouge, oſte l'onglee des yeux, & la diſſoult. La poudre de ceſt os cru, blanchiſt les dents, & deſſeche les vleeres, eſtant appliquee deſſus. Pline dit, que les œufs de ſeche, mangez, prouoquent à vriner: & deſchargent les reins des humeurs peſans & viſqueux, dont ilz pourroyent eſtre empeſchez. Aucuns, pour ſe rendre gentilz compagnons enuers les Dames, vſent des ſeches accouſtrees & cuytes auec aulx & noix.

*Plin. lib. 9. cap. 51.*

*Ariſt. de hiſt. anim. lib. 9. c. 37.*

*Plin. lib 9. cap. 30.*

*Poulpe grand de meſure.*

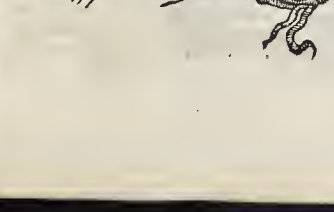
*Recepte pour faire les gens mores à la lumiere.*

*Gal lib. 3. de aliment. facult.*

*Gal. lib. 11. simp. medic.*

*Mullus piſcis: Grec, Trygla: François de Marſeille, Triga: à Niſſe, Strilha: à Bordeaux, Barbeau: en France, Surmulet, Barbarin, Moil, ou Rouget barbu: Italiens, à Rome, Trigla: à Venize, Barboni: cõmunement, Mollo: Eſpaignolz, Salmonete.*

*CHAP. XXI.*



Ceux qui cõtinueront trop le ſurmulet en leur manger, ſe ſentiront notoirement affoiblir la veuë. Ce poiſſon ſert de remede, eſtãt appliqué cru, & mis en pieces, ſur les pointures des dragons, ataignes, & ſcorpions de mer.

Le ſurmulet appellé iadis des Latins mullus, ne retiẽt plus ce nõ en Italie, ains empruntãs le mot Grec les Italiens l'appellet Triglia. Il y en a deux ſortes (comme a doctement eſcrit Saluianus) qui ſont differẽtes & en couleur & en grandeur & groſſeur. Le plus gros, ne paſſe gueres vn pied de longueur: il eſt rouge, & a de petits trais & lignes iaunes qui deſcendent de la teſte à la queuë. Le moindre eſt purpurin, qui eſt marqueté de petites taches iaunes, & plõbines, & ne deuiẽt gueres plus grand que la palme de la main. Tous deux ſont barbeux, qui fait que les Venitiens les appellẽt barboni. Les Anciens, & ſur tout les Cabarettiers, en faiſoyent grand cas: car on treuue en Autheurs dignes de foy, que meſmes les meſnagers achettoyent le ſurmulet vn marc d'argent la piece: tant eſtoyent friands de ſon foye & de ſa teſte. Galien en parle ainſi: Le foye du ſurmulet eſt eſtimé fort friant de noz gourmans. Aucuns l'accouſtrent auec gareleum preparé (qui eſtoit vne compoſition faite de ſel & d'huyle) puis broyent ce foye auec vn peu de vin, tant & ſi fort, qu'il ſoit incorporé auec le gareleon, & reduit en vne ſauſſe, qui à la gouſter bien, ſent la fleur de froment: en laquelle ces friands ſauſſent la chair du ſurmulet. Toutesfois, quant à moy ie n'ay iamais trouué ce poiſſon ſi exquis, ni ſa teſte, ni ſon foye, qu'il en fallut faire telle eſtime, que font noz cabaretiers, ni pour la ſanté de la perſonne. Au reſte, ie ne puis entendre pourquoy pluſieurs cherchent les plus grans, veu qu'ilz ont la chair plus dure, & plus difficile à digerer, que celle des petis: ioint qu'elle n'eſt de ſi bon gouſt. Pour ceſte cauſe ie m'enquis vne fois vers vn, qui achetoit vn ſurmulet fort cher, pourquoy il le faiſoit: lequel me reſpondit, que c'eſtoit principalement pour raiſon du foye, & puis pour la teſte. Voylà qu'en dit Galien: lequel pourſuyuant ſa pointe, au paſſage meſmes en parle ainſi: Le ſurmulet a la chair ferme & ſeche ſur tous autres poiſſons: tellement qu'on diroit qu'il n'a en ſoy aucune humeur, greſſe, ou viſcoſité. Et pour ceſte cauſe il eſt le plus nutritif de tous les poiſſons, pourueu qu'il ſoit bien cuyt. Voylà l'opinion de Galien. Pline dit que le ſurmulet fait des petis trois fois l'an: & qu'il eſt ſi goulu, qu'il ſe paiſt meſmes des corps mors. Ceux ſont meilleurs, qui ont des barbillons des deux coſtez de la machoire deſſouz. Ceux de Rome ſont meilleurs que ceux du royaume de Naples, & meſmes que ceux de Veniſe. Athenæus dit, que le vin, auquel on aura fait mourir vn ſurmulet, engarde les femmes de cõceuoir, & les hommes d'arreſſer, s'ilz en boyuent.

*Gal. lib. 3. de alimen. facult.*

*Hippopotamus, ſiue equus Fluuiatilis: Frãçois, Cheual aquatique: Italiens, Hippopotamo.*

*CHAP. XXII.*

Les genitoires d'hippopotam' ſechés, broyez, & prins en breuuage, ſõt bõs cõtre les morſures des ſerpens.

Hippopotamus, ſelon que dit Pline, eſt vn animal nourry au Nil, qui eſt plus gros qu'vn crocodile, ayãt le pied fourché, comme le bœuf. Il a le dos, le crin, & le hannifſement du cheual, & le muffle refroncé; ayant des dents de ſanglier, qui neantmoins ne ſont ſi tranchantes; & a ſa queuë toute retortillee. Le dos de ſon cuyr reſiſte à toutes armes, ſinon qu'il ſoit mouillé. Ariſtote toutesfois, de qui il ſemble que Pline ne ait emprunté, en parle ainſi: Les animaux qui ont les dẽts diſpoſees à mode de ſcie, ont auſſi la bouche fort fendue, cõme le lyon, le chien: les autres l'ont petite, cõme l'homme: les autres ni trop grande ni trop petite, comme les porceaux, & le cheual aquatique, lequel ſe nourriſt en Egypte, ayant le crain comme le cheual, la corne du pied comme les bœufs, & le muffle refroncé. Il a vn talon, ainſi qu'ont les animaux qui ont le pied fourché, les dents luy ſortent quelque peu de la bouche. Sa queuë comme le ſanglier; il hanniſt à mode du cheual, & eſt de la grandeur d'vn aſne. Son cuir eſt ſi eſpez ſur le dos, qu'on en fait rondelles, targues, cuyraſſes & morions. Quant aux dedãs il eſt ſemblable aux aſnes & aux cheuaux. Cependant (ſi nous voulons adiouſter foy à Pauſanias) les

*Plin. lib. 8. cap. 25. & 26.*

*Ariſt. de hiſt. anim. lib. 2. c. 7.*

dens inferieures sortent hors à l'hippopotamus, comme au sanglier, & mesme de telle façon, & si grãdes, qu'il dit, que les Proconnesiens auoyent vne statue d'or de Cybele, la face de laquelle estoit formee & contrefaite des dens d'hippopotamus, en lieu d'yuoire. Au reste ie ne pense point que le pourtrait que nous mettons icy en auant soit le vray hippopotamus, combien que Bellonius l'ait pris pour tel, & apres luy Gesnerus. Car ainsi peint il n'a point les pieds fourchez cõme les bœufs, selon la description d'Aristote, ni mesmes les talons correspondans: ains comme les loups & chiens, auec les ongles au bout des doigts: ioint aussi qu'il monstre auoir vne bouche grande: dautant que Bellonius dit qu'il tient en la bouche vn crocodile. Les dens ne luy sortẽt hors de la bouche, comme au sanglier. Il n'a point de crain, ni forme d'asne ni cheual. L'on iugeroit sa queuë plustost semblable à celle de l'elephant, que à celle du sanglier. Il a les oreilles d'vn ours, le museau d'vn pourceau, & toutesfois il a le muffle refroncé. Or ne faut il pourtant, pour auoir le muffle refroncé, estimer que ce soit le vray hippopotamus: attendu qu'en tout le corps, hors mis les pieds, il ressemble vn porceau. Et quelque chose qu'on allegue touchant la statue de pierre de Nilus, qui est à Rome, aupres de laquelle cest animal est ainsi taillé & enleué, comme nous le voyons icy, mesmes tenant vn crocodile en la bouche: si est-ce que l'on ne me fera iamais croire que tel soit le vray hippopotamus, d'autant qu'il ne se rapporte point à celuy qu'ont descrit Aristote, Pline, & les autres anciens autheurs: & aussi n'ay-ie iamais leu en aucun autheur, que le cheual aquatique chassast aux crocodiles, & qu'il les tint mordus en la bouche. Mais ie m'estonne encores plus de Bellonius qui dit auoir veu à Constantinople vn hippopotamus de mesme ecstuy, qui auoit vescu hors de l'eau trois ans sur terre, & viuoit encores: veu qu'Aristote en escrit ainsi, Il y a quelque sorte de poissons, comme sont les tortues marines, les crocodiles, & le cheual aquatique, qui ne peuuent viure hors de l'eau. Et devray l'experiẽce & la raison naturelle nous l'enseigne. Ie pense donc que Bellonius a jeu la berlue, ou bien qu'il racõte plus qu'il n'a veu. Et qu'ainsi soit, nous auõs icy fait tailler quelques anciẽnes medalles, qui ont la vraye, naiue, & correspondãte à la description d'Aristote,

*In Arcadiu.*

*Arist. de hist. anim. lib. 8. cap. 2.*

figure d'hippopotamus, lesquelles nous auons recouuertes de Iaques à Strada Mantuan, qui a la charge & soin des medalles & antiquitez de l'Empercur Ferdinãd & Maximilian. Or ie m'asseure q̃ qui y regardera de prés, il trouuera q̃ la vraye forme & figure du cheual aquatique y est depeinte & descrite. L'hippopotamus ne se nourrissoit anciennemẽt seulemẽt au Nil: mais aussi en vn fleuue d'Afrique nõmé Bãbotus, & en vn autre des Indes nommé Indus: cõme disent Strabo, Pline, & Iulius Solinus. Ammianus Marcellinus escrit, qu'il est impossible de trouuer de vrais cheuaux aquatiques, selon mesme que les habitãs des pays où ils se tenoyent iugẽt. Car ils disent que l'on les a si fort pourfuyuis & chassez qu'on les a cõtreins se retirer vers les Blémyes. Cest animal est si cault, que pour n'estre prins à la piste, apres qu'il a remarqué son viandir, il y va à reculon, à fin qu'on ne luy dresse embuscade à son retour. Le premier qui en fit monstre à Rome, fut Marcus Scaurus, estant Edile: lequel en amena vn en vie, & cinq Crocodiles. Au reste il semble que ceste animal ait estudié en medecine: car se sentant chargé d'humeurs, il se pourmeine à la riue du Nil, cerchãt les taillis des roseaux & cannes. Et où il rencontrera vn tronçon de roseau, qui soit bien aigu & pointu, il s'appoisera dessus, & fera tant qu'il s'ouurira vne certaine veine de la cuysse: & par ceste saignee s'euacuë des humeurs superfluës, iusques à ce qu'il cognoit que ce soit assez: & alors il resserre sa playe auec limon, ou fange. La cendre de son cuyr, appliquee auec d'eau, guerist les apostumes larges & plattes, qu'on appelle pani. Sa graisse est bonne aux fieures froides, & le parfum de ses fumees. Ses dens gauches sont bõnes au mal des dens, si on en scarifie les gensiues. Si on fait vn brayer de la peau de sa teste, qui est du costé gauche, il raffroidit tout appetit de luxure. Sa cendre est bonne à faire renaistre le poil tombé par la pelade. Ses genitoires aussi prins en breuuage au pois d'vne dragme, seruent contres les morsures des serpens: dequoy fait mention Nicander en son triacle. Et croy que Dioscoride l'aye pris de là, comme il a fait plusieurs autres choses.

*Fiber: Grec, Castor: François, Byeure: Arabes, Inchiam alginde beduster, Giendedestar, & Giendibidestar: Allemans, Byber: Espaignols, Bynaro, & Biuerio: Italiens, Castoreo.*

## CHAP. XXIII.

Le byeure se nourrit en la terre & en l'eau: & vit des poissõs & eserevisses qu'il peut attrapper. Ses genitoires sont bons aux morsures des serpens: font esternuer: & generalement ont beaucoup de proprietez. Car prins en breuuage auec deux dragmes de pouliot, ilz prouoquẽt les fleurs aux femmes, & font sortir hors l'enfant du ventre de la mere, & l'arriere-fais. Beuz auec vinaigre, ilz seruent de contrepoyson: & sont bons à la colique, aux trenchees, aux sanglots, & quand on a beu ou mangé de la gomme de centaurium. Clysterizez, ilz resueillent les lethargiques, & tous ceux qui sont assops, pour quelque cause que ce soit: ce que aussi fait leur senteur & parfum, fait auec vinaigre & huyle rosat. Prins en breuuage, & appliquez, ilz sont bons à ceux qui tremblent, aux spasmez, & à toutes douleurs & deffaux de nerfz. En somme ilz sont de temperature chaude. Les meilleurs genitoires sont ceux qui sont comme bessons (car il n'est possible de trouuer deux pellieules bessonnes & conioinctes en vne seule bourse de genitoires) & qui ont vne liqueur retirant à eire, d'odeur faseheuse & puante, estant aiguë & mordante au goust, & aysee à emieller & rompre, laquelle soit enelosee en pellieules naturelles. Car aucuns les corrompent & sofistiquent, mettans és bourses de la gomme, ou de l'ammoniac, auec du sang, & quelque peu de castoreum, ineorporez ensemble: puis le laissent ainsi secher. Au reste, c'est moquerie de penser que le byeure se chastre soy mesme, se sentant pressé des veneurs: car ses genitoires sont si eours & serrez, qu'il luy est impossible les pouuoir toucher, non plus que au verrat. Pour bien donc auoir la liqueur de ses genitoires, il se fault garder de rompre la pellieule en quoy elle est enelosee: dans laquelle il faut que ceste liqueur se seche, * pour la donner par-apres à boire.

Les Byeures sont fort communs en Germanie, és costes du Rin, de la Duno, de Draua, Saua, Mora, & autres grans fleuues de la Germanie, d'Austriche, de Boheme, & d'Ongrie. Le byeure donc est vne sorte d'animal, qui vit en l'eau & en terre: car quelquefois il cerche son viandis és forests voisines des riuieres, & quelquefois és riuieres mesmes. Il est semblable à la lutre, toutesfois il est plus gros. Il a la teste en arrondissant, les dents & yeux de rat, la langue de pourceau, les iouës de lieure, le muffle applati, camus & non eminent, & muni de poil, qui luy sert de barbe, autant en a il sur le cil des yeux. Ses dens de deuant sont toutes deux à deux, longues, larges, courbes, pointues, & creuses au dedans, iaunes de couleur. Vers les machoires il en a huit de chas

de chasque costé, lesquelles sont inegales, de façon de lime, & aspres: ses oreilles sont rondes, petites & velues. Ses pieds de deuant sont distinguez en cinq doigts, & sont semblables à ceux des rats de montagne, ou à ceux des escureux, garnis au reste de longues & fortes griffes: & non à ceux des singes, comme dit quelqu'homme docte. Ceux de derriere à ceux des oyes, distinguez semblablement en cinq doigts, & serrez & entretenus d'vne cartilage & peau noire. Il n'a point de poil en la queue, laquelle est large, & escaillee par dessus, & de l'autre costé lisse. Il s'en sert & des pieds de derriere à nager. Il a le foye gros noirastre, & diuisé en cinq lobes: son fiel est petit: ses roignons gros: sa ratte plus petite que ne porte le corps: sa vescie comme le pourceau. Ses geniroires sont peris, trouſſez, & mesmes tiennent à son eschine, lesquelz il est impossible d'arracher, qu'il ne luy couste la vie. A quoy *Plin. li. 32. c. 3.* aussi s'accorde (comme dit Pline) vn excellent medecin, nommé Sestius. Et parainsi ne croyons Solinus, Andromachus, Aelianus, Apuleius, Iuuenal, Ciceron & Pline, qui estiment que le byeure se chastre, quand il se voit pourſuyui. Mais ie m'esbahy de Pline, qui a obstinement gardé son erronee opinion, & cependant a approuué ce qu'auoit dit Sextius. Puis donc qu'ainsi est que ses genitoires tiennent à l'eschine, & ne sont gueres plus gros que ceux d'vn coq, le castoreum duquel on vse en medecine n'est point ses testicules, ains plustost ses bourses, qu'on voit aux aines, tant des masles que des femelles, semblables à œufs de poulle, & quelque fois plus grosses. Chasque vesie ou bourse a son issue & orifice au dehors, tout aupres du penil, non distante l'vne de l'autre, lesquelles distillent & rendent vn liqueur huyleuse, & forte en odeur, & de laquelle le mesme animal s'en oingt de la langue. Ceste humeur durant que l'animal est viuãt, & que ses bourses luy demeurent aux aines, coule comme huyle: mais ainsi rost qu'on les luy a ostees, & qu'on les a mises en reserue, il s'espessist comme miel, & se fait iaune: finalement si on les pend à la cheminee, il deuient semblable à la cire. Or que ces vesies ne sont point ses genitoires, on le voir aperrement: d'autant que & le masle & la femelle en portent: ioint aussi qu'il n'en sort aueun conduit qui se vuide au penil, qui est entredeux: auec ce aussi leur grosseur nous mõstre manifestement qu'on ne les peut prendre pour & au lieu des testicules, qui luy sont fort peris. Et pour conclurre, attendu que nous auons ey dessus dit (& qu'ainsi tous les autheurs le tiennent) que ses geniroires tiennent à l'eschine, ie ne voy aueune raison ni verisimilitude qui m'induise à croire que le castoreum soit les testicules du byeure. Nous donc esmerueillez de telle nouueauté, en remerciãs premierement Rondelet, qui nous l'a esclaircie, & voulans en estre plus asseurez, auons fait vn anatomie de deux byeures, masle & femelle, que nous auoir donné le serenissime Seigneur Ferdinand, Archiduc d'Austriche, presens Claude Richard, Chirurgien de l'Empereur Ferdinand, & André Blauius, Iean Villebrochius, George Handschio, noz compagnons, & autre bonne trouppe de medecins, & n'auons trouué autre chose que ce que Rondelet nous auoit enseigné. Dequoy certes la posterité luy doit estre grandement tenue. Car nos peres & predecesseurs ont presques tous creu que le castoreum estoit les testicules du byeure. La femelle par vn mesme conduit fait & ses petis, & ses excrements, & par le mesme aussi elle vrine: d'autant que les conduits de sa marrice & de sa vessie se rendent là. On mange de sa queue & des pieds de derriere les vendredis & samedis, & és iours prohibez de l'eglise, pource qu'ils ont gouſt de poiſcon. Le byeure a les dens de deuant si aigues & trenchantes, qu'il en coupe les branches des arbres, tout ainsi qu'on feroit auec vne sarpe: & d'icelles en fait sa loge, auec grand artifice, és cauernes qui sont à bord de riuieres, où il se tient: y faisant plusieurs chambres & estages. Le byeure est dangereux de la dent: car iamais il ne lasche prinse, quoy qu'il tienne, qu'il ne sente les os froisser. Outreplus il se faut bien prendre garde aux piperies qu'on fait au castoreum, quand on l'achette: car de tous ceux qu'on apporte vendre à Veniſe, il y en a bien peu qui ne soyent sofistiquez. Ce qu'on voit en leur excessiue grosseur. D'auantage on cognoit la bonté de ceux qui sont frais, en la liqueur qui est dedans, semblable au miel: & en ceux qui sont secs, quand ceste liqueur retire à la cire. On les sofistique, broyant les roignons de byeure, & les mettant és bourses, comme si c'estoit ceste humeur accoustumee. Quant à moy, i'ay veu & eu souuent en Allemaigne, & en Austriche, des castorea entiers & non sofistiquez, qui estoyent bien autres que ceux dont vsent les Apothicaires, & en grosseur, & en couleur, & en odeur, & au gouſt, & mesmes en leurs qualitez & operations. Pline dit que ceux de Ponte sont les meilleurs. Ce qu'auoit premieremẽt dir Strabo: lequel en parle ainsi: L'Espaigne produit à force cheureux, & à force cheuaux sauuages. Il y a certains lacz qui s'enflent: & y treuue-on des cygnes en grande quantité, & d'autres oyseaux semblables, & mesmes des bistardes & ostardes. Il y a aussi des byeures en leurs riuieres: mais leur castoreum n'est de telle force & vertu que celuy qu'on apporte de Ponr. Car la region de Ponr a ceste proprieté & vertu que les medicaments & drogues qu'on en apporre sont plus efficaces que ceux qui viennenr des autres pays. Et pource l'interprete de Srrabo s'est grandemẽt failli, tournant le mor φαρμακώδεις, venimeux: car il signifie medicamenteux, c'est à dire plus souuerain & de plus grande efficace pour vser es medicamens. Et se trouue plusieurs telles drogues, comme l'absinthium Ponticum, le phu, l'acorum, l'amomum, & autres. Et pource aussi Damocrates mesle en son Mithridat du Castoreum Ponticum. Galien en parle ainsi: On appelle les genitoires du byeure, castorium: & est vn medicament forr celebré, & de grandes & diuerses proprietez: tellemenr qu'Archigenes en a escrit vn liure particulier: où il a bien amplemenr descrir les vertuz particulieres du castoreum. Quant à nous, nous en parlerons generalement, rout ainsi que nous auons fait és autres medicamens. Toutesfois si bien on regarde à ceste generalité, on rrouuera aisement ses effetz particuliers. Le castoreum donc est notoirement chaud. Et qu'ainsi soit, il eschauffe notoiremenr & euidemment toutes les parties où il est appliqué, estanr bien demeslé auec huyle d'oliue. Or routes choses chaudes, qui resoluent les parties où elles sont appliquees, seruent aussi à les dessecher: sinon que le subiect fust naturellement humide, comme est l'huyle, ou l'eau: ou bien qu'il fust accidentalement chaud, & non en sa qualité: comme qui l'appliqueroit au feu, ou au Soleil d'esté. Veu donc que la substance & essence du castorium est seiche, ayant vne qualité chaude coniointe: certainement il ne peut estre qu'il ne soit dessiccatif. Et cela a-il de commun auec plusieurs autres medicamens. D'ailleurs veu qu'il est fort subtil en ses parries, aussi est-il plus efficace que d'autres medicamens, qui sont chaux & sees comme luy. Car les medicamens subtilz sonr de plus grande vertu, que ceux qui sont composez de parties plus grosses, & plus materielles, encores qu'ilz soyene egaux en temperature: attendu qu'ilz penetrent iusques au fond des parties, où ils sont appliquez, pour espesses qu'elles soyent: comme sont les nerfz. Dont s'ensuit, pour les raisons susdites, qu'ilz sont grandement fortifiez, y mettant du castorium. Au reste plusieurs medecins abusent bien du castorium, l'appliquans en toutes sortes de tremeurs, de spasmes, de paralysies, ou autres stupiditez & amortissemens de membres: ne pensans point que telz accidens peuuent aduenir & estre causez de causes du tout diuerses & contraires au corps. Mais si tu veux suyure Hippocrates, tu retiendras de luy, que les spasmes sonr causez de repletion, ou euacuation trop grande: & que où sera besoing d'euacuer les humeurs superfluz, dont les nerfs sont chargez, tu pourras ordonner le castorium en breuuage, & l'appliquer dehors. Mais où le spasme procedera de trop grande extenuation & siccité, tiens pour certain que le castorium y est fort contraire. Par mesme raison le castorium est tresbon à ceux qui tremblent par repletion d'humeurs: & au contraire il est nuisible à ceux qui tremblent par rrop grande euacuation. Suyuant ce que dessus, quand vn patient sera pressé du choquet ou sanglot, il faut regarder, au preallable, dont il procede. Car si c'est de trop grande repletion, il faut auoir recours au castorium: mais s'il procede de siccité, ou de trop grande euacuation, ou d'autres humeurs aigues & mordantes, il faut se garder d'employer le castoreum. Certainement, si on prent garde en son odeur & gouſt, on aura opinion qu'il soit du tout contraire à la nature de l'homme: & neantmoins il est plus naturel à l'homme, qu'il ne demonstre en son odeur & gouſt. Car les autres medicamens qui ont ce gouſt, ou odeur, ou ilz nuisent à l'estomach, ou au venrre, ou à la teste, ou en quelque autre partie du corps. Mais le castorium est tousiours bon: soit qu'on l'applique à vn corps humide, qu'il faille dessecher: ou à vn corps froid, pour l'eschauffer: ou bien à vn corps humide & froid, pour le dessecher & eschauffer: de sorte qu'il ne fut onques nuysible, quelque part qu'on l'ait appliqué: & sur tour quand il n'y a point de fieure: ou bien quand la fieure n'est chaude ni aigue, ains est tiede & morte, comme on voit és lethargiques. Quant à moy, i'ay souuent ordonné le castoreum auec poyure blanc en breuuage, de chacun vne cueil leree, & n'aduint iamais que patient qui fust s'en trouuast mal. Et mesmes aux femmes qui ne peuuent auoir leurs fleurs, apres leur auoir tiré vn peu de sang de la veine du talon, ie leur ay rousiours fait boire du castoreum, auec pouliot, ou calamente: & ay tousiours trouué cela leur estre forr propre, sans leur faire aucun mal. D'auantage, il iette hors les secondines. Et fair routes les operations que dessus,

*Plin. li. 32. c. 3.* — *Les byeures bons chartiers.* — *Drogues de Pont.* — *Gal. lib. 11. simpl. med.* — *Plin. li. 32. cap. 3.* — *Strab. li. 3. de sit. orb.*

prins en breuuage auec melicrat. D'ailleurs si on le boit auec oxycrat, il donne grand allegement aux coliques passions, aux tranchees & sanglotz, causez d'humeurs grosses, visqueuses, & flatueuses. Le Castoreum appliqué dehors, auec onguent Sycionium, ou huyle vieil, fait les mesmes operations qu'il feroit, prins au dedans. Quant aux parties qui requierent estre plus eschauffees, on les doit frotter de castoreum seul. Il est fort bon aussi, prins & humé en parfum, aux affections & deffaux du poulmon & du cerueau, procedans d'humeurs froides & humides. Toutesfois il n'est pas bon aux lethargiques & cataforiques, qui auroyent fieure, auec les huyles dessusdits, ou l'vn deux: ains plustost faut prendre huyle rosat, & l'appliquer sur le front, & sur le chignon du col. Voylà que dit Galien, touchant le Castoreum. Le parfum du Castorium mis dans les narines est singulier contre l'estouffement de l'amarriz. Pris en pilule auec assa fœtida, il est plus efficace. Pris en breuuage au poix d'vne dragme, il lasche le ventre, & chasse toutes ventositez. Il est fort proffitable à ceux qui ont la colique, & qui sont malades de la mere, lors que le danger est qu'ils ne tombent en spasmes, tremblemés, contractiõs & duresses de nerfs. Quelques superstitieux nous ont asseuré que les dens de deuant du byeure tenues en vne tasse, & prises en vin guerissent de la iaunisse: ie n'ay experimenté. Au reste, Pline dit que le Castoreum est bon à ceux qui ont le haut mal, s'ils en vsent; & qu'il gueriſt le mal des dens, si on le distille auec huyle d'oliue, en l'oreille qui est du costé de la dent qui fait mal. Et est encores meilleur à la douleur des oreilles, estant distillé dedans auec Meconium, qui est ius du pauot. L'vrine de byeure sert de contrepoison, & resiste aux venins: aussi l'ordonne-on és preseruatifs. Aucuns estiment que son vrine se peut longuement garder en sa vesele.

*Plin. li. 32. cap. 3.*

*Annotation.*

* Combien que les exemplaires communs mettent ces mots, Pour par-apres la donnet à boire: ceneantmoins Oribasius, fidelle secretaire de Dioscoride, met seulement, Pour par-apres la garder. Ce qui me semble plus approchant de verité. Car le Castorium (selon Dioscoride) ne se prent seulement en breuuage: ains s'en sert-on & en clysteres, & en parfums.

*Mustela vulgaris: Grec, Gale: François, Belette, & Mousteille, & quelquefois signifie vne Fouinne: Italiens, Donnola.*

## CHAP. XXIIII.

Pour preparer les fouins, qui hantent és maisons, il les faut bruler, & leur oster par-apres toutes leurs entrailles; puis les saler, & les laisser secher à l'ombre. Prins en breuuage, au pois de deux dragmes, c'est vn remede prompt & singulier contre toutes morsures de serpens, & contre toutes poysons. Leur ventricule ou caillette embaumé de coriandres, & gardé, sert grandement à ceux qui ont le hault mal, & à ceux qui sont mords des serpens, estant prins en breuuage. Bruslez & reduits en cendre en vn pot de terre, ils sont fort bons aux goutteux, appliquant ceste cendre auec du vinaigre. Leur sang aussi est bon aux escrouëlles, si on les en frotte: & si sert à ceux, qui ont le haut mal.

Les belettes sont assez cognues par tout. Ceſt animal est fin & preuoyant: & encores qu'il soit petit de corps, si est-ce qu'il a vn cœur felon, & hardi. Pline en met deux especes, assauoir, la belette, qui vit és champs, & par les hayes & buissons, qui est appellee mustele sauuage: & la fouinne, qui est la mustele domestique, laquelle hante és maisons. Les fouins & belettes sont si tendres de leur petiz, qu'ils les transportent ça & là, de peur qu'ils ne leur soyent desrobez. Ce que voyans aucuns (selon que dit Aristote) & considerans ces animaux qui portoyent leurs petiz en leurs bouches, pour les transmuer çà & là, estimerent, saussement toutesfois, que ces animaux fissent leur petiz par la bouche. De l'opinion desquelz a esté Ouide: mais aux poëtes il ne faut prendre grand egard: car ils ont liberté de tout dire. Christophorus Encelius homme de bon sçauoir, aimant mieux suyure le dire du commun, que l'authorité d'Aristote, & de plusieurs autres bons autheurs, a dit que les seches, les calemars, les langoustes, & les squilles, conçoyuent, & font les petiz par la bouche. Et non content de ce, il dit que les corbeaux & les gelinottes conçoyuent par la bouche. Au reste les MARTES sont vne espece de mousteilles: & y en a deux sortes en Italie. Car les vnes sont rousses & noires, excepté la gorge, qui est blanchastre, & l'appellons fouinne. Les paisans les hayssent fort: car elles ne leurs laissent poules à tuer, ni œufs à succer: & si elles peuuent entrer és colombiers, elles font belle vendange des pigeonneaux. L'autre espece se tient és boys: & est proprement la marte. Elle est plus grande que la fouinne, & à sa gorge roussastre; ayant le poil plus clair, & plus mol: de sorte qu'on en fourre les robbes des Princes & grans Seigneurs. Aucuns dient, qu'encores y a-il deux especes de ceste derniere sorte: dont l'vne se nourrit és forestz de faux, chesnes, & yeuses: & l'autre espece, qui est beaucoup plus belle, se nourrit és forestz de hautz sapins & de pesses. La Marte ZIBELINE, nommee Zobelle par les Allemans, est aussi vne espece de mousteilles. Elle est quasi semblable aux martes de pais, toutesfois elle est vn peu moindre. Elle est toute rousse, excepté la gorge, qui est blanche, & est mouchettee de noir. La Lituanie & Moscouie sont quasi les meres nourrisses des zibelines: aussi en font les gens de ces pays là grand fait de marchandise. Elles sont fort cheres, mesmes au lieu où on les prẽd: parquoy ceux qui y chassent, y font de grans proffitz. Les FVRETS aussi sont mis au rang des mousteilles. Ils sont grans comme escureux: & ont le poil roussastre. Ceſt animal est si haut de cœur, qu'il s'attaque quasi à toutes bestes, & leur fait la guerre: & sur tout aux connils, lesquels il fait bien sortir hors de leurs clapiers. Il aime fort le sang, & s'en nourrit plustost que de chair. D'auantage, i'ay entendu qu'on trouue en la Germanie, en Polonie, & és païs circonuoisins, plusieurs autres especes de mousteilles; desquelles ie m'en passe pour le present, n'ayant dequoy en escrire, pource que ie n'en ay point veu. Mais i'espere en sauoir quelque chose en Boheme, où ie suis de present au seruice de l'Archeduc d'Austriche, mon Seigneur & maistre: & non seulement quand à ce bestial, mais aussi de tous autres animaux qui sont en ceste plage Septentrionale: & plusieurs autres choses qui seruiront à l'illustration de la medecine, s'il plaist à Dieu, & mesmes des choses minerales. La belette combat le serpent: ayant au preallable mangé de rue: & si fait mourir le basilique, selon que dit Pline: tant fut curieuse Nature de bailler à chascun son pareil. On les iette és cauernes des basiliques, qui sont assez remarquees par la vilenie qui paroist, & le degast qui est alentour. C'est animal le tue de son aleine & odeur: mais neantmoins il meurt au combat. On dit que si la belette a vn œil poché ou creué, par quelque accident, qu'elle recouure la veue au mesme moyen que les lezars. Toutesfois les fumees des fouins, martes, & belettes, sentent quelque peu le muse. Incorporees en miel, auec vn peu de farine de lupins, ou de senegré, elles resoluent les escrouelles, & toutes apostumes flegmatiques. Aucuns prennent leur fiel, & l'incorporent auec ius de fenoil, pour oster la maille de l'œil, & toutes taches & choses qui empeschent la veue. Mesmes il nettoye les lentilles & toutes autres taches du visage, l'y appliquant auec du miel, & racines de couleuree, ou bien poudre de la racine d'Aros, autrement vit de chien. D'autres dient que le poulmon de la mousteille, est bon à toutes maladies du poulmon. La cendre des fouins, ou belettes, incorporee en eau, & appliquee sur le front, oste toutes douleurs de teste: & si on la iette dedans les yeux, elle gueriſt les cataractes & suffusions d'iceux.

*Plin. li. 29. cap. 4.*

*Aristot. de genera. an. lib. 3. c. 6.*

*Encel. de fil. nat. lib. cap. 54.*

*Martes.*

*Marte Zibeline.*

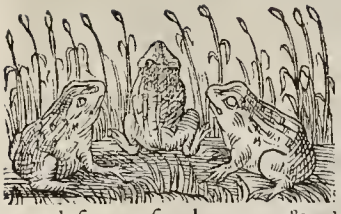
*Furet.*

*Plin. lib. 8. c. 21.*

*Rana: Grec, Batrachoi: François, Raines, & Grenoille: Arabes, Difdaha, ou Dafda: Italiens, Rana: Allemans, Froſch: Eſpagnolz, Ranas.*

## CHAP. XXV.

Les



Les grenoilles cuites en huyle & en sel, seruët de cõtrepoison & preseruatif contre tous venins & poin tures de serpens, si on les mange, & qu'on hume leur decoction. Elles sont bonnes aux froideurs inueterees des tendons. Leur cendre appliquee, arreste & estanche tout flux de sang. On en frotte les places vuides de poil, pour y en faire renaistre, & ce auec poix fonduc. Le sang des raines vertes engarde de renaistre les poils arrachez, si on en distille au lieu mesme où a esté arraché le poil. Leur decoction faite en eau & vinaigre, est fort bonne au mal des dents, si on s'en laue la bouche.

Les Grenoilles sont fort communes en Italie, & sur tout, en la Lombardie. Elles sont differentes entre elles, & en grosseur, & en couleur, & en proprietez. Car celles qui viennent de la corruption & putrefaction de la terre, trempee & arrousee des pluyes d'esté, ne viuent gueres, & ne s'en sert-on à rien. Les autres qui viennent en la mer, és riuieres, lacs, & marais, sont faites selon l'ordre de nature. Il y en a d'autres qui se nourrissent és buissons, & sur les arbrisseaux, que nous appellons raines vertes. Il y en a d'autres qui se nourrissent parmy les ioncz & roseaux: mais ces deux dernieres especes sont venimeuses. Quant à celles qu'on mange, elles viennent és riuieres, & lacz, & és marais: & sont verdes, ou cendrees. Combien toutesfois qu'on ne mange pas de toutes: car on y en treuue qui sont aussi dangereuses à manger, qu'vne raine verte. Pline dit, & l'experience le monstre, que les grenoilles font leurs petiz comme vne miette de chair noire, qui n'a autre marque de raine, que les yeux & la queue. Puis apres les piez se forment: & leur queue se sent, de quoy sont faitz les deux piez de derriere. Les grenoilles ayãs six mois se resoluent en limon, sans qu'on s'en puisse donner garde: & par mesme secret de nature resuscitent & retournent en estre aux premieres pluyes du Printemps: & cela est ordinaire tous les ans. Voylà qu'en dit Pline: auquel l'experience est du tout contraire: car tout du long de l'an on treuue des raines és marais maritimes qui ne gelent point. Parquoy ie pense que Pline entend de celles, qui s'engendrent de la corruption de la terre & de l'eau, és pluyes d'esté, lesquelles à la verité se resoluent en limon. Leur chair est blanche, & est salubre au ethiques & thisiques, & principalement auec ius de chappon, ou poule. On les mesle és onguents desiccatifs & resolutifs. Cuites, tant qu'elles soyent reduites en onguent, & appliquees, elles gueriſſent les cheuaux sarcineux. Que leur decoction serue de contrepoyson à la morsure des serpens Nicander le monstre en son triacle.

*Plin. lib. 9. c. 51.*

*Silurus: Grec, Aeluros: François, Esturgeon: Arabes, Harbe: Italiens, Storione: Allemans, Stér, ou Styrle: Espaignolz, Suillo.*

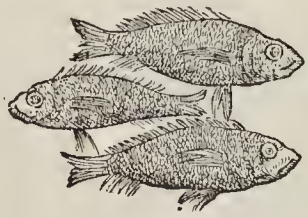
## CHAP. XXVI.

Le Silurus frais, est nutritif, & fait bon ventre, mais estant salé, il donne bien peu de nourriture. Il nettoye la canne du poulmon: & rend la voix deliure. La chair du Silurus salé, appliquee, attire les espines & tronçons, qui sont dedans le corps. Sa saumure est bonne aux dysenteries qui n'ont trop duré, estant fomentee & appliquee par maniere d'estuue: car elle attire les fluxions par les pores de la peau. Elle est bonne aux sciatiques, estant clysterisee.

Ie m'esmerueille certes de Theodorus Gaza, pour vn homme de si grand sçauoir qu'il estoit, & qui auoit si parfaicte cognoissance de la langue Grecque, qu'il ait mieux aimé en la version qu'il a faite de Theophraste & Aristote, suyure les fautes & erreurs de Pline, que de prendre garde à la signification vraye des noms Grecs tant des plantes que des animaux. Et qu'ainsi soit, que l'on confere ce que Aristote a dit de glanis & Pline du Silurus, en quoy Gaza la suyui, on trouuera mon dire estre vray. Car Pline attribue faussement au Silurus ce qu'Aristote a dit du Glanis: qui est cause que Gaza a partout tourné Glanis par Silurus, & a fait errer beaucoup de grands personnages qui n'auoyent l'exemplaire Grec de Theophraste. Et de vray moy-mesme y ay esté prins: car m'amusant à la version de Gaza, & ne prenant garde à l'erreur de Pline, i'auois improuué l'opinion de Paulus Iouius, qui dit que Silurus est proprement celuy qu'on appelle Esturgeon: me fondant sur ce que Pline escriuoit que le Silure a force dents, & qu'il vit de rapt, tellement que souuentesfois il fait noyer les cheuaux quand ils nagent. D'autre costé sachãt bien que l'Esturgeon n'auoit aucunes dents, ie pensois auoir quelque raison. Mais depuis ayant cognu ma faute, ie ne puis (ce me semble) faire de moins, que d'accuser ceux qui m'auoyent fait errer, & louer ceux qui m'ont remis au chemin. Et parainsi ie m'accorde à Saluianus, qui par vines raisons deffend Paulus Iouius contre Rondelet & & Gesnerus: & reprend Gesnerus pour auoir fait peindre le Glanis au lieu du vray Silurus: quand à Rondelet, pource qu'il a pourtrait vn poisçon de mer plustost que de riuiere, voire & ayant dents, lequel il asseure luy auoir esté enuoyé par Gesnerus: ce que toutesfois il nie fort & ferme. Quand aux raisons alleguees par Rondelet, ie les laisse là, d'autant que Salmianus y a suffisamment respondu. Au reste qu'ils dient ce qu'ils voudront, si ne me distrairont ils iamais de l'opinion de Iouius & Saluianus: sinon que ie l'appercoyue entierement conuaincue & refutee. *Plin. lib. 9. c. p. 15.*

*Smarides, François & Espaignolz Picarel: Arabes, Absamaris: Italiens, Smarides: à Venise, Giroli, Gerruli: & est vne espece de Mendoles.*

## CHAP. XXVII.



La teste du Picarel salé brulee, & reduite en cẽdre, diminue les excroissances de l'ouuerture des vlceres, & les ferme: & refrint les vlceres corrosifs: estant fort bonne à consumer les poyreaux qui peuuent aduenir en toutes les parties du corps. Sa chair & sa saumure est bonne à ceux qui sont piquez des scorpions, ou que les chiens ont morduz.

*Mœna: Grec, Mœnides: François, Gerres, Mendoles, ou Cagarelz, ou Iuscle: Italiens, Menole: és costes de la Mer Adriatique, Sclane: Espaignolz, Pandelhas.*

## CHAP. XXVIII.

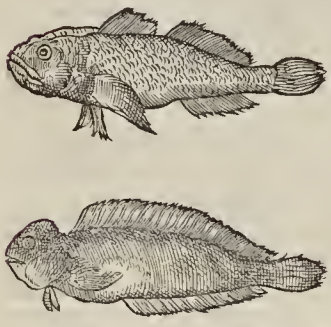
La cendre de la teste de mẽdole, appliquee en liniment, nettoye & oste toutes les fẽtes, creuasses, & durillons

lons du fondement. Sa saumure guerit les vlceres pourriz de la bouche, si on l'en laue.

Combien que i'aye prins grand peine de sçauoir en Aristote & Pline quel poiſçon c'eſt Smaris, ceneantmoins ie n'ay peu apprendre autre choſe d'eux, horſ-mis, que le Smaris eſt vn petit poiſçon ſemblable à la Mendole. Et cela m'a fait penſer que c'eſt ce poiſçon, qu'on appelle à Veniſe, Giroli: car il eſt du tout ſemblable à la Mendole, excepté qu'il eſt plus petit. Quant aux Mendoles, c'eſt vn poiſçon ſi commun, qu'il n'a beſoing d'eſtre deſcrit.

*Gobius: Grec, Cobios: François, Gouions de Mer, ou Gobi, ou Boulerotz: Arabes, Kamen: Allemans, Goeb: Eſpaignolz, Cadozes: Italiens, Gobi: à Venize, Go, ou Paganelli.*

## CHAP. XXIX.



Le boulerot frais cuit en vn ventre de porc, en douze ſeſtiers d'eau, tellement qu'il n'en reſte que deux: & que le tout ſoit par-apres coulé, & raffroidy au ſoleil, ou à l'air, laſche le vẽtre, ſans aucune violence, s'il eſt prins en breuuage. Eſtant appliqué, il eſt bon & vtile aux piquures des ſerpens, & aux morſures des chiens.

Les Boulerotz ſont ordinaires és Peſcheries maritimes, & ſur tout à Veniſe, où on en prend à grand nombre, és foſſes voyſines de la Mer, où ils ſe nourriſſent auec grande puanteur qu'ils rendent. Ariſtote auſsi le monſtre bien, quãd il dit, que les boulerotz s'ayment fort és foſſes, qui ne ſont trop profondes d'eau. Les Venitiens les appellent Go. Ils ont la teſte groſſe: & ſont fort bons à manger: car leur chair eſt graſſe & ferme. Galien en parle ainſi: Le Boulerot eſt du nombre des petitz poiſçons: auſsi ne ſe nourrit-il en haute mer: ains eſt ordinairement és bors & riues. Toutesfois ceux ſont les meilleurs, qui ſe prennent és lieux pierreux: car ils ſont de meilleur gouſt, & de meilleure digeſtiõ & nourriſſement: & ſi engendrent meilleur ſang. Ceux des lacz, ou des eſtangs, ni meſmes ceux qu'on prent és bouches des riuieres, qui tombent en la mer, ne ſont ſi bons, ne de ſi bonne digeſtion & nourriture, que les autres.

*Gal. lib. 3. de alim. fac.*

*Gobius fluuiatilis: François, Griffons, ou Gouions de riuiere: Italiens, Marzoni, Capitoni, Gobij, ou Ghiozzi.*

Au reſte, il faut noter (ſelon meſmes Galien) que les Gouions ne ſe peſchent ſeulement en la Mer, mais que auſsi y a des gouions d'eau douce, qui viuent és riuieres, & és lacz, & eſtangs: teſmoings ceux qu'on prent au lac de Cõme, & au lac Maieur, deſquels le foye eſt ſi friant. Les Gouions d'eau douce ſont touſiours moindres que ceux de la Mer: & toutesfois on en treuue qui poyſent deux, voire trois onces. En la terre de Trente il y a peu de riuieres qui ne portent de Gouions: car l'Adeſo, le Lanigio, la Noix, & la Sarca en rendent bon teſmoignage. Noz Italiens les appellent Marſoni, Capitoni, ou Ghiozzi. Ce poiſçon, outre ce qu'il eſt fort bon, & ſur tout quand il eſt ouué, il eſt d'ailleurs ayſé & facile à digerer. Ses œufz ſont fort bons & gras. Parquoy les vieux & ruſez peſcheurs ne chaſſent moins à leurs œufz, qu'ils font aux poiſçons meſmes.

*Thunnus: Grec, Thynnus: François, Ton: Arabes, Keſam, & Aliena: Italiens, Tonno: Eſpaignolz, Atunni.*

## CHAP. XXX.

La tonnine ſalee, qu'aucuns appellent Omotarichos, eſt bõne à ceux qui sõt mors du ſerpent nommé Preſter: mais il leur conuient tant boire de vin, qu'ils ſoyent contraintz de vomir. Elle eſt fort bonne pour oſter toutes les acuitez des viandes qu'on a mangees: & eſtant appliquee, elle ſert aux morſures des chiens.

Les tons, dont on fait la tonnine, eſt vne eſpece de baleine. Ils ſont aſſez cognuz, pour raiſon de leur grand nombre: mais neantmoins on en prent plus en la Romaigne & au Royaume de Naples, que en la mer Adriatique. On en prend beaucoup au Cap d'Euripe. Ils paſſent les deſtroitz de Gilbretar au mois de May & Iuin, & entrent en noſtre mer Mediterranee, eſtans chaſſez des ziphes, autremẽt eſpees de Mer. Ces ziphes (ſelon que dit Pline) ſont beſtes dangereuſes: & qui ont le muſeau ſi aigu, qu'ils en percent les naures, & autres vaiſſeaux de mer, pour les mettre à fons: & ſur tout au Cap de Cotta, qui eſt en la Moree, aupres du fleuue Lixus. D'ailleurs, les tons ſont ſimples & fort craintifs: qui les fait ainſi fuir deuant les ziphes, comme les brebis font deuant le loup. Et pour ceſte cauſe on en treuue à grãs flots és foſſes de noſtre mer Mediterranee. En l'Iſle de Gades le grãd plaiſir eſt en la peſche des rons, és moys de May & de Iuin: pource qu'elle eſt voiſine du deſtroit de Gilbretar: à laquelle peſche tout le peuple du païs va, auec grandes crieries, hurlemens, tabourins, hacquebuttes, & meſmes auec artilleries, pour mener plus de bruit. Car les rons ſont ſi ſimples, que entendans & ſentans ce grand bruit, & tonnerre, ils ſe retirent és foſſes qui ſont à bord de mer, penſans eſtre là en aſſeurance. Mais les poures poiſçons ſe treuuent prins à milliers, és filez qu'on leur a appreſtez: leſquels par-apres ſont tirez ſur la graue, au grand contentement du peuple. Les tons ont diuerſitez de noms: car on les appelle Cordilles incontinent qu'ils ſortent de l'œuf: & eſtans vn peu plus gros, on les appelle Limaires: puis quand ils laiſſent la boue, & commencent à ſortir hors de page, on les nomme Pelamides: & finallement ils prennent le nom de ron, quand ils paſſent vn pied de grandeur. Athenæus dit que le ton vit beaucoup: & qu'il deuient fort gros. Mais Ariſtote dit, au contraire, qu'ils ne viuent que deux ans. Ce poiſçon eſt petit ſelon que dit Pline: & retire au ſcorpion de Mer. Durant les iours Caniculaires ils ont vn certain eſguillon, qui les fait enrager, comme les rauans & mouches bouines font enrager les bœufs, de ſorte que quelque fois ils ſont contraintz abandonner la Mer, & ſe lancer és vaiſſeaux de Mer. Mais neantmoins il ſe faut bien garder d'en manger en ce remps-là: car ils ſont venimeux & dangereux. Le ventre du ton, d'autant qu'il eſt de meilleur gouſt & plus gras, tant plus eſt-il nuyſible à l'eſtomac. Et au cõtraire, la ronnine, d'autant plus qu'elle eſt maigre, tant plus elle eſt bonne à l'eſtomac. Encores que tous poiſçons du genre des Baleines ayent la chair dure (ſelon que dit Galien) & qu'ils engendrent mauuaiſes humeurs, & beaucoup plus d'excremens que d'humeur nourriſſant. Parquoy on les mange le plus ſouuent ſalez, pour les rendre de nourriture plus ſubtile: & par conſequent de meilleur digeſtion, & plus propres à engendrer bon ſang. Car ces poiſçons frais amaſſent & engendrent à force humeurs crues & indigeſtes, s'ils ne ſont bien cuitz.

*Plin. lib. 9. cap. 2. Ziphes.*

*Peſche de tons.*

*Gal. lib. de alim. ſ.*

Garum

*Garum: Grec, Garrhum; François, Garum, & Saumure de poiſçons; Arabes, Muri, ou Almuri: Italiens, Garo & Salamuoia.*

## CHAP. XXXI.

Le Garum eſt la ſaumure de chair, ou de poiſçons ſalez. Elle engarde d'enchancrer d'auantage les vleeres eorroſifs, ſi on les eſtuue: & eſt fort bonne aux morſures des chiens. On la clyſteriſe aux deuoyemẽs de ventre, & aux ſciatiques: & ce pour bruler les ehoſes exulcerees és dyſenteries: & pour vlcerer & eſcorcher les parties non vlcerees, en la ſciatique.

*Jus piſcium: François, Sauſſe de poiſçon, ou, Murette de poiſçon: Italiens, Brodo de peſci.*

## CHAP. XXXII.

La ſauſſe & decoction du poiſçon frais, prinſe en breuuage, quelquesfois d'apart ſoy, & quelquesfois auec du vin, laſche le ventre: & ſingulierement celle des merlans, des ſcorpions, des girelles, des pereches, & autres poiſçons de rochers, qui ne ſentent le limon, quand elle eſt ſimplement faite auec eau, huyle, & aneth.

*Plin. lib. 31. c. 7.* Pline dit que les anciens appelloyent Garum, la compoſition qui ſe faiſoit des inteſtins d'vn poiſçon nommé Garon, qu'ils faiſoyent reſoudre en ſel. Ce que depuis on practiqua és inteſtins des maquereaux. Le Garum ſeruoit de ſauſſe en pluſieurs metz enuers les anciens: & n'y a eu ſauſſe plus eſtimee d'eux que le Garum. Toutesfois ce n'eſt de ceſte ſauſſe dont parle Dioſcoride: ains entend parler de la ſaumure en laquelle on ſale & chair & poiſçon, pour les mieux garder. Quant à la ſauſſe des poiſçons, ie n'en ſauroye parler plus clairement, que noſtre Dioſcoride: parquoy ie paſſe outre.

*Cimices lectularij: Grec, κόριες κλινικοὶ: François, Punaiſes: Italiens, Cimici: Allemans, Vuantzeu: Eſpaignolz, Ckiſmes, Chimeſas, & Parauelhos.*

## CHAP. XXXIII.

Sept punaiſes de lict, prinſes & auallees en gouſſes de febues, (*i'entẽs en la peau de la febue*) auãt que l'aecés vienne, donnent grand ſecours aux fieures quartes: & auallees ſans gouſſes de febues, elles ſuruiennent à ceux qui ſont mords des ſerpẽs aſpicz. Les ſemmes trauaillees de l'amarriz, ſentans les punaiſes, y treuuent grand ſecours. Beues en vin, ou vinaigre, elles ſont tomber les ſanſues attachees au corps de la perſonne. Broyees & ſeringuees par la verge, elles ſeruent à la difficulté d'vrine.

Les punaiſes ſont les plus faſcheux & importuns ennemis qu'on puiſſe auoir la nuict au lict: car elles ne piquent ſeulement, & ſucent noſtre ſang: ains ſont tellement puantes, que les ſens & les eſprits ſont plus offenſez de leur puanteur, que les parties du corps, qu'ils pourroyent auoir piquees, & ſucees. Toutesfois, encore que ceſt animal ſoit vilain, faſcheux, & puant, Nature neantmoins ne la voulu laiſſer inutile en la medecine. Pluſieurs modernes les mettent viues dedans la verge, ou dedans les lieux naturelz des femmes, pour les faire vriner, ſans les broyer, ſelon l'ordonnance de Dioſcoride. Ceſte opinion me ſemble fort bonne: car les punaiſes viues marchans par les membres naturels, chatouillent & prouoquent les conduits de l'vrine à s'ouurir, & la pouſſer dehors.

*Punaiſes des champs.* Il y a auſsi des punaiſes des champs, qui ſont moindres que les punaiſes des litz. Elles ſe nourriſſent d'herbes: & ſont vertes, & auſsi puantes que les autres. Quant à celles-cy, ie ne ſache qu'elles ayẽt aucune vertu ni proprieté en la medecine.

*Mille pedæ, Aſelli, Multipedæ: Grec, Onoi: François, Cloportes, ou Porceletz de ſainct Antheine: Arabes, Harna: Allemans, Heſel: Eſpaignolz, Gallmilha: Italiens, Millepedi, & Porcelotti.*

## CHAP. XXXIIII.

Les cloportes ſe retirent volontiers ſous les vaiſſeaux, eſquels on tiẽt l'eau. Ces animaux ſont petits, & ont pluſieurs piez: & ſe mettent en rond cul & teſte enſemble, ſi tant ſoit peu on les touche de la main. Prins en breuuage, auec du vin, ils ſeruent à la iauniſſe, & à la difficulté d'vrine. Oints auec miel, ils ſont fort bons à la ſquinancie. Broyez & eſchauffez auec huyle roſat, en vne eſcoree de grenade, ils ſont fort bons aux douleurs des oreilles, ſi on les diſtille dedans.

Les cloportes ſont cognuz par tout le monde: parquoy il n'eſt ia beſoing de repeter ce qu'en dit Dioſcoride. Galien neantmoins en fait grand eſtat pour les douleurs inueterees de la teſte: lequel en parle ainſi: Les aſnõs, appellez mille-piez, qui viennent & naiſſent ſouz les vaiſſeaux où on tient l'eau, eſtans cuits en huyle, ſont de grande proprieté. Ie m'esbahiz donc de Pline, qui dit, que le mille-piez, eſt vn vers de terre velu, ayant pluſieurs piez, & cheminans de byaiz.

*Gal. lib. 2. de cõp. med. ſec. loc.*

*Plin. li. 29. cap. vltim.*

*Blatta: Grec, Silphé: François, Grillons de fourniers: Allemans, Gryllen, & Heymichen: Italiens, Piattole Blatta: Eſpaignolz, Rapa coua.*

## CHAP. XXXV.

Les entrailles des blattes qui ſe nourriſſent és fours & moulins, broyees, ou cuites en huyle, ſont fort bonnes aux douleurs des oreilles, ſi on y en diſtille.

Pline dit qu'il y a pluſieurs ſortes de blattes ou cloportes. Toutesfois les plus ſales & les plus deſdaigneuſes ſont celles que noz Toſcans appellent Piattole: qui vont pluſtoſt la nuit que le iour: & les trouue-on touſiours en lieux humides & reumatiques, comme és caues, celliers, priuez, eſtuues, & empaſteries. Elles ſont quaſi ſemblables aux grillõs qui chantent toute la nuit en eſté: toutesfois elles ſont plus plattes, & ont les iambes plus menues, comme les araignes: qui les rend plus promptes à gaigner au pied. La clarté leur eſt ſi contraire, que ſi elles apperçoyuent de nuyt quelque chandelle és lieux où elles ſe retirent volontiers, elles s'enfuyront ſans paſſer outre. Quãt à moy, ie croy que Dioſcoride ait parlé de celles ci, d'autãt meſmes qu'elles ſe nourriſſent le plus ſouuẽt és fours & moulins, dedans la farine: & non de ces vers longs, qu'on voit és ruches des mouſches à miel, & alentour des chairs qu'on a gardé long temps ſalees: combien que auſsi on les appelle blattes: & en Italie, Barbeggie, ou Carpe. Pline fait vn grand diſcours ſur les proprietez des blattes, lequel nous laiſſons là: pource qu'il y a pluſieurs autres moyens de s'ayder en quelque accident, ou maladie, que de beſtes ſi ordes & ſi vilaines, que les blattes.

*Plin. li. 29. cap. vlt.*

*Pulmo marinus: Grec, Pneumon thalaſſios: François, Poulmon de mer: Italiens, Pulmone Marino: Eſpaignolz, Natura di viyea, ou Capacha de velha.*

## CHAP. XXXVI.

Le

Le poulmon Marin frais, broyé, & appliqué, mitigue les gourtes, & les mules aux talons.

Le poulmon de Mer est semblable aux poulmons des animaux. Pline dit, qu'il est de mesme proprieté que l'arbreau de Mer, & que l'esponge, & l'ortie marine, autrement cul d'asne, & que l'estoille de Mer, & l'olothyre. Les poulmons de mer presagissent la tormente, quand on les voit nager sur Mer à fleur d'eau. C'est vn miracle en nature que de leur proprieté. Car si on en frotte vne gaule, ou vn baston, il luyra de nuit comme vne torche allumee. Mis sur la personne, il fait demanger, & si y excite rougeur: ie l'ay experimenté en moymesme.

*Plin. lib. 9. cap. 47.*

*Poulmons marins luysans de nuit.*

Pulmones: *Grecs*, Pneumones: *François*, Poulmons: *Arabes*, Rith, & Riche: *Italiens*, Polmoni: *Espagnolz*, Lenianos.

## CHAP. XXXVII.

Les poulmõs des porceaux, des ours, & des aigneaux, en gardent de venir le feu aux cassures des souliers. Celuy du renard seché, & reduit en poudre, & prins en breuuage, sert à ceux qui ont difficulté d'aleine: & sa graisse fondue, & distillee és oreilles, oste toute la douleur d'icelles.

Les animaux des poulmons desquelz a parlé Dioscoride, ont bien d'autres proprietez és autres parties de leurs corps, lesquelles on ne laira en arriere, quand temps & lieu sera: parquoy veu que ce sont animaux cognuz & ordinaires, ie passeray outre. Ceneantmoins ie diray ce mot en passant, touchant l'ourse, qu'elle ne fait ses petiz en forme d'vne piece de chair, sans forme ni figure, ainsi qu'aucuns ont escrit, & comme le populaire croit, & moins leur baille forme en les lichant: car nous auons veu prendre vne ourse fort grande, qui estoit pleine: & neantmoins ses petiz auoyent tous leurs membres distinguez, dans le ventre de leur mere, ne leur restant que leur terme pour sortir hors. Or ie m'esbahy pourquoy l'on a pluſtost adiousté foy à ce qu'a dit Aristote & Pline, qui l'estiment ainsi, qu'à l'experience, & à ce qu'on voit ordinairement deuant les yeux.

*Iocinora*: *Grecs*, *Hepata*: *François*, *Foyes*: *Arabes*, *Bedib*: *Allemans*, *Leber*: *Espaignolz*, *Figado*: *Italiens*, *Fegato*.

## CHAP. XXXVIII.

Le foye d'vn asne, rosti, & mangé, est bon à ceux qui ont le haut mal: toutesfois il le faut manger à ieun. L'humeur que iette le foye de cheure, quand on le rostit, est bonne à ceux qui n'y voyent que de nuit, s'ils s'en frottent les yeux, & leur est aussi bon de se parfumer les yeux de la fumee dudit foye, quand on le rostit: lequel aussi estant rosti est bon aux effectz dessuditz, si on le mange. On dit qu'on cognoit ceux qui ont le haut mal au manger d'vn foye de bouc. Le foye de sanglier frais, seché, reduit en poudre, & prins en breuuage auec du vin, sert aux morsures des serpens, * & des oiseaux. Le foye de chien entagé, rosti, & mangé par celuy, ou ceux qui en ont esté mords, les engarde qu'ils n'ont peur de l'eau: ce que aussi fait la dent aigue du chien enragé, dont on est mordu, liee au bras, en vne bourse, en forme de sormailler, ou de contre charme. Le foye de plongeon, confit en sel, prins en breuuage, auec eau miellee, à la mesure de deux cueillerees, fait sortir hors l'arriere fais aux femmes.

Outre les foyes comprins au texte de Dioscoride, les plus estimez medecins d'Italie font estat du foye de loup, lequel ils accoustrent en ceste sorte: Premierement ils le font seicher, puis le reduisent en poudre: de laquelle ils baillent, pour remede souuerain, à ceux qui sont trauaillez du foye, & aux hydropiques. Qui est toutesfois vne ordõnance toute contraire au dire de Galien, lequel dit ainsi: I'ay souuentesfois mis du foye de loup és medicamens qu'on fait d'Eupatorium, pour le foye, & neãtmoins ie ne cogneuz iamais qu'il y fist rien: car les medicamens estoyent aussi bons auec luy, que sans luy. Toutesfois il semble que Galiẽ se contredit en vn autre passage, où il dit, parlant des remedes pour le foye: Broye bien la chair des escargots terrestres: & leur fais faire vn bouillon en trois cyathes de gros vin: puis les donne à boire au patient. Car il semble que ceste chair ait substantiellement ceste proprieté: & non pour raison d'vne ou d'autre qualité qui pourroit estre en elle. Comme pourroit estre le foye de loup, duquel nous auons souuentesfois fait experiẽce. Or en fault-il vser cõme des escargotz, en ceste maniere: Apres l'auoir bien broyé, on en donne à boire vne dragme auec vin doux, comme seroit le vin Thereïque, Maluoysie, vin Scybelitc, & vin doux procedant de la mere gouste. Car ces vins sont amiables au foye, & le nourrissent: aussi sont-ils moyẽs entre le chaud & le froid. Pour ceste cause telz medicamens sont bons és choses intemperees: car de leur essence & substance propre, ils sont conuenables, sans qu'ils puissent nuire à toute intemperature, soit qu'elle procede ou de chaud, ou de froid. Voylà qu'en dit Galien: lequel dit au lieu preallegué, que le foye de chien entagé, n'est de telle proprieté qu'aucuns estiment: disant ainsi: Aucuns dient, si ceux qui sont mords d'vn chiẽ enragé, mangent de son foye rosti, que cela leur sert de remede & medecine. Quant est de moy, i'en ay veu reschapper aucuns: mais non pas pour auoir mangé le foye du chien enragé seul: car ils vsoyent d'autres remedes, que nous auons bien experimentez és morsures des chiens enragez. I'ay aussi entendu, que plusieurs en sont morts, ne voulans vser d'autres remedes que du foye du chien entagé rosti. Quant au foye du plongeon d'eau, encores que Galien n'en face aucune mention, si est-ce qu'Egineta dit qu'il est bon pour faire ietter la grauelle. Mais Dioscoride dit, qu'il est simplement bon à faire sortir l'arriete-fais des femmes. Parquoy ie pense que l'exemplaire d'Egineta soit corrompu en ce passage. Quant au ventre du plongeon, Galien, au lieu preallegué, se moque de ceux qui l'ordõnent és debilitez d'estomach, comme aussi il fait de ceux qui ordonnent les pellicules interieures du ventre des poules, és debilitez d'estomach: car il dit qu'il a esprouué & l'vn & l'autre, & que tousiours il a trouué que cela n'y faisoit rien. Et neantmoins noz medecins font ahurtez là, d'ordonner tousiours vn grand recipe de ventre de poulaille, contre les debilitez d'estomach: & ayment mieux mourir en leur resuerie, que de suyure Galien, qui dit en auoir fait l'experience: combien qu'en ceci Galien soufmette l'authorité de Dioscoride à l'experience qu'il en a faite.

*Foye de loup.*

*Gal. lib. 1 simp. med.*

*Gal. de cõpo. med. loc. lib. 8. c.*

### *Annotation.*

* Aucũs mettent au lieu de πτηνῶν, qui signifie les oyseaux, κτηνῶν, c'est à dire, bestes à quatre pieds, ne changeans que la premiere lettre. Toutesfois, encores que ceste faute soit aisee aux Imprimeurs & Libraires: ce neantmoins ie n'en peux rien dire d'asseuré: car (selon que dit Pline) il y a des oyseaux qui ont des dens.

*Genitale Cerui*: *Grec*, *Aedoion Elaphu*: *François*, *Verge, ou nerf de Cerf*: *Italiens*, *Verga del Ceruo*.

## CHAP. XXXIX.

Le nerf de cerf, reduit en poudre, & beu en vin, donne secours à ceux qui sont mords des viperes.

Rasis dit, que le nerf de cerf, outre ce qu'en dit Dioscoride, est hõ aux difficultez d'vrine, & aux coliques passiõs: si apres qu'on l'aura bien laué en eau, les patiens boyuent ceste eau. On dit, que estant reduit en poudre, & meslé és medicamens qui prouoquent à luxure, il y ayde beaucoup. D'auantage, aucuns ont experimenté qu'il est fort bon aux dysenteries & deuoye

deuoyemens de ventre. Que le nerf des cerfs fust bon contre les morsures des serpens, Nicander l'auoit auparauant dit en son triacle : de qui il semble que Dioscoride ait emprunté ce qu'il en a dit.

*Vngulæ Asini, & Capræ : François, Ongles d'Asnes, & de Cheures : Arabes, Chafit, Stes, & Dalef : Italiens, Vnghie : Espaignolz, Vnhas de Animal.*

## CHAP. XL.

La cendre des ongles d'asne beuë par plusieurs iours enuiró deux cueillerees, suruient à ceux qui ont le haut mal, ainsi qu'on dit. Incorporee en huile, & appliquee, elle resout les escrouëlles : & gueriſt les mules és talons. La cendre des ongles de cheure ointe auec vinaigre, fait renaistre le poil tombé par la pelade.

*Rasis in li. de 6o. anim.* Rasis dit que non seulement les ongles d'asne, & de cheure sont bons en medecine : mais aussi ceux des pieds du deuant des vaches : car si vne nourrisse boit de leur cendre, ce breuuage luy fera venir (comme il dit) du laict en abondance. La cendre des ongles de mules, rend les femmes steriles, si elles en boyuent : & chasse les rats, si on met les ongles bruler sur du charbon, au lieu où y aura de rats, & de souris.

*Lichenes equorum : François, Suroz des cheuaux : Arabes, Zeide : Italiens, Calli de i caualli : Espaignolz, Impigenes dellos Cauallos.*

## CHAP. XLI.

Les suroz sont durillons qu'on trouue és genoux des cheuaux, & sur la courõne du pied : lesquels broyez, & beuz auec vinaigre, donnent grand secours à ceux qui ont le haut mal.

*Plin. lib. 28. 11. & 15.* Pline parlant des suroz de cheuaux, dit que estans broyez & distillez en l'oreille auec huyle d'oliue, ilz gueriſſent du mal des dens : & que si on en boit quarãte iours durant, auec vin, ou vin miellé, qu'ils gueriſſent de la grauelle. Galien & Aegineta dient qu'aucuns s'en seruent contre toutes morsures, de quelque animal que ce soit.

*Coria veteramentaria : Grecs, Cattymata : François, Vieux cuyrs, vieux souliers : Arabes, Geldalatiché : Italiẽs, Scarpé vecchié : Espaignolz, Sabetos viegos.*

## CHAP. XLII.

La cendre de vieil cuyr brulé, est bonne aux brulures du feu, aux escorcheures d'entre les cuysses, & aux cassures de souliers, estant appliquee.

*Gal. lib. 11. simp. medic.* Galien dit qu'aucuns sont d'opinion que les vieux cuyrs seruent aux cassures des souliers, par quelque rapport naturel : toutesfois les cassures qui sont enflammees ne s'en ressentent rien : ouy bien quand le feu en est hors : car le cuyr vieil les desseche. Voylà qu'en dit Galien. Au reste l'odeur de vieil cuyr, brulé sur la braſe, est vn remede singulier aux femmes rauaillees de l'amarriz : ce que i'ay experimenté par plusieurs fois : mesmes és femmes où n'y auoit autre remede. Ce parfum aussi chasse les serpens : non seulement celles qui se tiennent és maisons, mais aussi celles qui entrent au corps des personnes qui dorment à gueule ouuerte sur les champs. Ce que Marcus Gattinaria, moderne medecin docte & sauant, dit auoir veu par experiẽce en vn homme de sa cognoissance : auquel on auoit baillé tous autres remedes propres à faire chasser les serpens : & neantmoins il n'y en eut point qui seruit que le parfum du vieil cuyr brulé prins en la bouche par vn cornet. Car incontinent que le serpent sentit ceste fumee il sortit visiblemẽt par le fondement, auec grand estonnemenr des assistans : car c'estoit vne grosse vipere.

*Gallinæ : Grecs, Alectorides : François, Poules, Poulailles, & Gelines : Arabes, Degedi, & Giaziudiuch : Allemant, Hennen : Espaignolz, Gallinas : Italiens, Gallinæ.*

*Galli : Grecs, Alectryones : François, Coqs : Allemans, Han : Italiens, Galli.*

## CHAP. XLIII.

Les poules viues sendues, & appliquees sur les piquures des serpens, toures chaudes, y donnent grand secours : mais il en faut changer souuent, quand on sent que les premieres sont raffoidies. Le cerueau des poules prins en breuuage, auec du vin, sert aux morsures des serpens : & appliqué, il arreste & estanche le sang qui sort des pannicules du cerueau. La pellicule interieure du ventre du coq, qu'on iette hors quand on le cure, & qui retire & est semblable à vne corne, estant sechee & pulueriſee, & prinse en breuuage auec du vin, donne secours à ceux qui sont rrauaillez de l'estomach. * La decoction d'vn vieil coq, lasche le ventre : mais il le faut cuire en ceste maniere : Apres l'auoir bien curé, il le faut farcir de sel, & luy coudre le vendre : puis le mettre cuire en vingts sextiers d'eau, iusques à ce qu'ils soyent reduits à trois hemines. Puis apres que le tout a esté raffroidy à l'air, on en vse. Aucuns mettent en ceste decoction, de soldanella, mercuriale, saffran sauuage, & polypode. Ceste decoction purge les humeurs grosses & visqueuses, & les raclures des boyaux, ensemble toute humeur melancolique. Elle sert aussi aux fieures inueterees, à la difficulté d'aleine, aux gouttes, & aux ventositez de l'estomac.

Encores que le brouet de poule soit restrictif, selon que dit Galien : ceneantmoins le brouet d'vn vieil coq bien cuit en eau & sel, est fort laxatif. Au reste les medecins appliquẽt tant les coqs, que les poules és pointures des serpens : & ne les fendent viues seulement (ainsi que Dioscoride l'a ordonné) mais aussi leur plument le cul, elles estans viues : puis appliquent leur croppion sur la morsure des serpens : car ceſt animal attire à soy, comme vne vẽtose, tout le venin de la playe, duquel parapres elles meurẽt, & bien soudain. Parquoy il faut auoir plusieurs poules ou coqs, pour les appliquer sur la playe, & les rechanger souuent, iusques à ce qu'ilz ayent sucé & attiré tout le venin. D'auãtage le brouet de pouletz est bon, reduit en surop auec succre, pour temperer les humeurs au departir de la fieure. Quant aux genitoires des pouletz, qui n'ont encores assailly les poules, ilz sont fort bõs pour refaire ceux qui sont si abbatuz & elancez de longues maladies, qu'ilz ne se peuuent rauoir : & parainsi les phthisiques en doyuent vser souuent. *Gal. lib. 11. simp. med.*

souuent. Ils multiplient aussi la semence genitale: & rendent les personnes plus propres au ieu d'amour. Pline, parlãt des poules, dit ainsi: Ie ne veux omettre ce miracle de nature, encore qu'ils n'attouche rien à la medecine: c'est, que si on met quelque membre de poule en or fondu, la chair de poule consumera tout l'or: tant elle a de puissance sur luy. Quant aux cocqs, ils n'auront garde de chanter, si on leur met vn collier de sarment de vigne. Et de vray, nature s'est monstrée admirable en la proprieté qu'elle leur a donnee, de ne s'endormir la nuit, pour grande ou courte qu'elle soit: ains de seruir de trompette, pour aduertir à toute heure de la nuit de faire bon guet.

*Plin. li. 29. cap. 4.*

*Chair de poule consume l'or.*

*Pour garder les cocqs de chanter.*

*Annotation.*

* Les exemplaires Grecs mettent ainsi, Le brouët d'vn ieune coq s'ordonne, singulierement pour temperer les humeurs corrompues & peccantes: & mesmes és ardeurs & inflammations de l'estomac: encores qu'il soit simplement preparé. Ruellius, la traduction duquel nous suyuons, n'a tenu comte de ces mots, ou bien les a estimez illegitimes, & adiousté à Dioscoride. Quant à nous, pource qu'ils se trouuent és exemplaires vulgaires, & mesmes en vn ancien exemplaire, que Marcellus dit auoir eu entre mains, ioint aussi que Serapio les met: nous ne les auons voulu laisser en arriere. A quoy aussi s'accorde le contexte & la suite des propos de Dioscoride.

*Ouum: Grec, Oon: François, Oeuf: Arabes, Naid, Beid, ou Baid: Italiens, vouo: Allemans, Ein, & Ey: Espaignolz, Hueuo, & Ouo.*

## CHAP. XLIIII.

L'œuf mollet, est plus nutritif que celuy qui n'a fait que sentir le chaud & l'œuf dur: est aussi plus nutritif que le mollet. Le moyeu d'œuf est bon aux douleurs des yeux. Rosti, & appliqué auec saffran & huile rosat, il est bon aux inflammations du fondement: & au mal sainct Fiacre, appliqué auec Melilot. On le frit auec noix de galle, ou greine de sumach, pour resserrer le ventre: & quelquesfois on le baille à manger simplement. La glaire ou blanc de l'œuf, cru, est refrigeratif. Il resserre les pores de la peau: & distillé és yeux, il mitigue leurs inflammations. Il engarde de leuer les pustulles & vescies des brulures du feu, si on s'en ioint: & engarde qu'on ne soit brulé du soleil. Appliqué sur le front auec encens, il destourne les fluxions & catarrhes, & les restreint: & mis sur de laine à mode d'emplastre, auec vin, miel & huyle rosat, il mitigue les inflammations des yeux. Si on le boit cru, il est fort bon aux pointures des serpens nommez hæmorrhoides: & estãt biẽ chaud, il sert aux rongemens & erosions de la vescie, aux exulcerations des reins, à l'aspreté du gosier, aux crachemens du sang, & aux distillations, & fluxions, & catarrhes qui descendent en l'estomach.

C'est vne chose seure que Dioscoride a parlé seulement en ce lieu des œufs de poules, attendu que ce sont les meilleurs de tous, soit à manger, soit en l'vsage de medecine. Car comme dit Galiẽ, & Isac Arabesque, au traité qu'il a fait des Dietes, les œufs de poules sont de meilleur goust, & plus sauoureux à la bouche, & donnent meilleur nourriture, que tous autres œufs. Car ils nourrissent, & resont la personne en peu de temps, & la regaillardissent: & d'ailleurs augmentẽt la semence, & rendẽt la personne plus habille au ieu d'aimer. Les plus srés sont tousiours les meilleurs: & sur tout quãd ils sont faits de poules, qui ont le poulet à cõmandement. Car, cõme dit Galien, les œufs bien frés sont tresbons: mais quand ilz sont vieux, ilz sont tresmauuais. Apres ceux des poules, les meilleurs œufs sont ceux de perdris, & phaisans: toutesfois ceux de poules ne les passent de gueres. Les moindres œufs sont ceux de canars, d'oysons, de grues, & d'autres oyseaux de riuiere: car ilz appesantissent l'estomach, sont de mauuaise digestion, & engendrent mauuaises humeurs: encores qu'ilz soyent fort nutritifs enuers ceux qui ont l'estomach robuste & fort pour les digerer. Les œufs de pigeons sont fort chaux, & seruent plus en medecine qu'à la cuysine. Les œufs de paons & d'austruches sont tresmauuais, & d'vn goust vilain: & sont d'ailleurs de tresmauuaise digestion, estans directement ennemis de la nature de l'homme. Le iaune de l'œuf est tousiours meilleur que le blanc: car il est temperé de bon goust, & est de bõne digestion. Mais le blanc est froid, engẽdre flegmes, & est de difficile digestion. On apreste les œufs en diuerses sortes: & cela cause qu'ilz engendrent diuersité d'humeurs, & donnent diuers nutrimẽs. Le meilleur est les cuyre auec leur coquille. Les meilleurs sont ceux qui tremblent, & à qui leur blãc tremble cõme laict à demy caillé. Pour humer vn œuf, il faut qu'il sente seulement le chaud: toutesfois il n'est si nutritif prins en ceste sorte. Ceux qui sont cuys durs, sont de tresdifficile digestion, engendrent grosses humeurs, oppilent, & se corrompẽt en l'estomach. Ils engẽdrent pierres, graüelles, coliques, & douleurs d'estomac. Quant aux œufs cuyts hors de leurs coquilles, ceux qu'on poche en l'eau, sont les meilleurs. Nous les appellons, en Italie, œufs perdus. Mais il se faut garder qu'ilz ne soyẽt durs: car ilz seroyent aussi nuysibles que ceux qui sont cuyts durs en leurs coquilles. Les œufs frits à l'huyle, ou au beurre, nuisent à l'estomac, font rotter, sont de difficile digestion, corrompent la viande qu'on à mangee auec eux, donnent mauuaise nourriture, & causent vapeurs & exhalations puantes. Ceux qu'on cuit sur vne thuyle, ou vne palette rouge, sont de difficile digestion, & resserrent le ventre. Voylà donc quant aux nutrimens que donnent les œufs. Mais quant à leurs facultez medicinales, Galien en parle ainsi: Le blanc de l'œuf, & celle partie subtile dont nous vsons és medicamens des yeux, est mis au rang des medicamens qui ne sont aiguz ni mordãs. Parquoy on pourra vser du blanc de l'œuf, non seulement és yeux: mais aussi en tous autres endroitz, qui requerront medicaments sans aucune mordacité: comme sont les vlceres quasi incurables qui aduiennent au fondement, & és parties honteuses. On se sert aussi du blanc de l'œuf és medicamens qui estanchent le sang venant des pellicules du cerueau: & qui sont linitifz & astringens, sans aucune mordication. Mesmes aussi on en vse és medicamens ordonnez aux vlceres incurables, ou bien difficiles à guerir, lesquelz dessechent sans aucune mordication: comme est la pompholyx lauee, & plusieurs autres simples mineraux lauez, desquelz nous auons traité cy dessus particulierement. Quant au iaune de l'œuf, il est aussi de semblable nature: par-ainsi on le met en tous cerotz qui n'ont aucune mordacité, tant boulli, que cuit en brasé. Toutesfois veu que ceux qu'on cuit à la brasé sont vn peu plus dessiccatifz, que ceux qui sont cuitz en l'eau: aussi sont ilz moins lenitifs. On les met és emplastres ordonnez aux apostumes enflammees; comme sont les cataplasmes de melilot, ordonnez pour les apostumes du fondement. On vse de l'œuf entier, auec huyle rosat, en toutes apostumes chaudes des paupieres, des oreilles ou mammelles, qui y sont aduenues par quelque coup, ou autrement: ou bien qui sont és parties nerueuses: comme sont les coudes, les tendons des doigts, ou les iointures, tant des piez que des mains. L'œuf cuit au vinaigre resserre le flus de ventre: & meslé en toutes choses ordonnees aux dysenteriques & cœliaques, ou bien estant fricassé en feu clair, ou à feu de charbon, & donné à manger, il donne grand secours aux maladies susdites. Les choses propres à ce, sont le verius, le ius, ou la graine de sumach, la noix de galle, l'escorce de grenade, & la cendre d'escargotz brulez entiers. Les pepins des raisins y sont bons, & les grains de meurte, les nesples & cornoilles. Encocores sont de plus grande vertu, balaustion, hypocystis, & les fleurs de grenadiers. L'œuf cru appliqué sur les brululures du feu, y est tresbon: soit qu'on y mette seulement le blanc emplastré dessus de laine: ou bien qu'on y mette iaune & tout: car il est moyennement refrigeratif, & dessiche sans aucune mordication. L'œuf se met en tous medicamens dessiccatifz, soit cuit à l'eau, à la brasé, ou fricassé. Mais l'œuf qui n'a senti que vn peu de feu, se met és medicamens qui incident les grosses humeurs de l'estomach & du poulmon: & pour le preparer il le faut cuire en eau: mais que ce soit tant peu, qu'il ne face que sentir le chaud. L'œuf ainsi accoustré est bon aussi à ceux qui sont enrouez, ou de trop crier, ou à cause de l'acrimonie des humeurs qui leur en aspriſſent la canne du poulmõ: soit qu'on en oigne les parties

*Gal. li. 3. de aliment. facult.*

*Gal. li. simp. m.*

offensees, ou qu'on le mange: car il oste toute ceste aspreté par la douceur de sa substance. Par ceste mesme raison il est bon aux asprotez de l'estomac, du ventre, des intestins, & de la vesie. Voylà qu'en dit Galien. L'œuf frais pris cru & cependant qu'il est chaut, est singulier pour ceux à qui la semence escoule, & aux defluxions blanches de la matrice. Quant à l'huile qu'on tire des moyeux d'œufs fricassez & rostis en vne pesle: il est fort bon aux aspretez de la peau, si on s'en frotte: & si nettoye les peaux mortes, & les dartres & feux volages: & est fort bon aux fentes & creuassés des leures, des mains, & du fondement: & mitigue les douleurs des vlceres & des iointures. Il est bon aussi aux vlceres & douleurs des oreilles, & aux brulures du feu: & separe par vne vertu admirable les pannicules du cerueau, qui sont pourries, d'auec celles qui sont saines: ainsi que nous auons souuentesfois experimenté à nostre grand honneur. Au reste, tous oyseaux viennent & naissent de l'œuf, & mesmes aussi tous les poissons, excepté le dauphin, le veau marin, & quelques autres poissons. Il y a aussi des animaux terrestres qui naissent des œufs, comme les crocodiles, les lezars, les tortues, & les lezars stellions, & generalement toutes bestes qui rampent par terre: excepté la vipere. Hippocras au liure qu'il a fait de la nature de l'enfant, ou des petis des bestes (mais peut estre qu'Hippocras est corrompu en cest endroit) dit que le poussin vient du iaune de l'œuf: & se nourrit & prend accroissemẽt du blanc qui est alentour. Mais Aristote dit tout autrement, au grand discours qu'il fait de la procreation des poulsins: l'experience aussi ordinaire que praiquent les femmes quand elles mettent couuer les œufs, repugne & contrarie en tout & par tout à l'opinion d'Hippocras. Car ostant quelquesfois l'œuf deux ou trois iours auãt qu'il soit exclos, elles ont trouué que le poussin auoit au ventre vne grande partie du moyeu d'œuf. Les œufs de tortues, encores qu'ils soyent longuement bouilliz, n'endurcissent iamais en leur blanc: combien que le iaune s'endurcisse merueilleusement. Au reste i'ay veu, par experience, que les tortues ne font leurs œufs incontinent qu'ils ont la coquille, comme font les oyseaux: ains attendent que tous ceux qu'elles ont au ventre ayent prins coquilles. Car il m'est aduenu, que faisant l'anatomie d'vne tottue, ie trouuay qu'elle auoit sept œufs au ventre, qui tous estoyent auec leurs coquilles. Et cela leur est commun, selon aucuns, auec les serpens.

*Huyle de moyeux d'œufs.*

*Aristot. de hist. anim. lib. 6. ca. 3.*

*Cicade, Grecs, Tettiges: François, Cigales: Italiens, Cicale: Espaignols, Cigualtregas.*

## CHAP. XLV.

Les cigales rosties, & mãgées, sont bonnes aux douleurs de la vesie.

Les cigales sont assez cognues, & ne fust que de ceux qui vont par les champs en esté: car elles leur rompent la teste par leur trop crier. Aristote, & apres luy, Pline, dient, qu'il y a deux especes de cigales: dont les moindres, qui viennẽt des premieres, & qui ne chantent point, demeurent des dernieres. Mais les plus grandes, qui viennent les dernieres, & qui chantent, meurent les premieres. Celles qui chantẽt, soyent des petites ou de grãdes, sont quasi coppees par le milieu. Mais celles qui ne chantent point, ont le corps d'vne venue. Elles font leurs petis és terres qui se reposent: & font leur giste & couche auec vne petite pointe qu'elles ont au derrier, tout ainsi que les hanetons. Mesmes elles en percẽt les cannes & roseaux, pour y faire leur nid. Quand la saison est pluuieuse, il y a à force cigales. En premier lieu elles viennent comme vn petit vers en terre: duquel sont faites les meres cigales qu'on appelle, lesquelles sont fort bonnes à manger, auant qu'elle sortent de la coquille dont elles sont enuironnees: Ce qui aduient enuiron les grãs iours: car de ces meres cigales, les petis cigalons sortent, ayans rompu leur coquille. Les masles, tant des grandes que des petites, chantent: mais les femelles ne dient mot. La cigale est seule entre les animaux, qui n'a point de bouche. Mais au lieu d'icelle, elles ont en l'estomach ie ne scay quelles pointes, semblables à langues, dont elles lechent la rosee. Elles ont l'estomach creux comme vn tuyau: & de la vient le chant qu'elles ont. Elles ayment fort les oliuiers, pource qu'ils ne tiennent grand ombrage: & si aiment toutes autres sortes d'arbres: tellement qu'elles ne viendrõt iamais és lieux où n'y à point d'arbres. Elles hayssẽt les lieux frois, & les forests ombrageuses. Pour ceste cause Albert le grand estime les grillons, qui chantent la nuit, estre cigales: pource qu'en son pays, qui est fort froit, & Septentrional, il ne voyoit autres choses que grillons par les chanps: & de nuyt n'oyoit autre bruit aux poyles & estuues d'Allemaigne: car de cigales il n'auoit garde d'y en rencontrer. Les Parthes, & les Nations orientales mangent ordinairement les cigales. Parquoy il ne se faut esmerueiller de ce qu'Aristote dit qu'elles sont de fort bon goust, auant que les meres-cigales ayent laschẽ hors leurs petis cigalons. Le fleuue Cæcinus (dit Pausanias) qui diuise les Locres des Rezzes, est fort renommé à cause des cigales. Car c'est merueilles que toutes les cigales qui sont aux terres & limites des Locres qui sont deça la riuiere, chantent: comme aussi aux autres lieux: mais celles qui sont aux confins des Rezzes, de là le fleuue, ne sonnẽt mot. Galien parlant des cigales, dit ainsi: Aucuns prennent de cigales seches auec pareil nombre de grains de poyure, contre la colique: & en ordonnent trois, cinq, ou sept: les donnans par interualles, & au fort de la maladie. Aucuns les mangent rosties au douleurs de la vesie.

*Aristot. de hist. anim. lib. 5. c. 30. Plin. lib. 11. cap. 26.*

*Gal. lib. 12. simpl. med.*

*Locuste: Grec, Acrides: François, Locustes, Sauterelles: Italiens, Locuste: Espaignolz, Lagostas de tierraa, Gafanhotes grandes.*

## CHAP. XLVI.

Le parfum des sauterel les est bon aux difficultez d'vrine: & sur tout és femmes. On ne s'ayde point de leur chair. Il y a vne autre sorte de sauterelles, qu'õ appelle Asiracos, ou onos, lesquelles n'ont point d'aisles, & ont les iambes grandes. Estant seiches, & bues auec du vin, elles seruent aux pointures des scorpions. Ceux de Lepte en Afrique, en mangent ordinairement.

Les locustes sont cognues par toutesencores qu'elles soyent diuersement appellees, selon les diuersitez des regions. Elles font grand degast d'herbes, & de toutes sortes de blez: tellement qu'en certaines regions, elles mangent, en peu de iours, tout le fruict de la terre. Les masles sont moindres que les femelles, selon que dit Aristote. Les femelles font leurs petiz fichans leur queue en terre. Les masles n'ont point de queue. Toutes les femelles font leur petiz par en-semble: tellement qu'il semble à voir que ce soyent ruches de mouches à miel. Elles produisent de petiz vers, ronds comme œufs, lesquelz sont couuers d'vne terre subtile, comme d'vne pannicule: de laquelle, estant rompue, les sauterelles sortent, & s'en volent. Ce qu'elles font est si tendre, qu'on ne le sçauroit tãt soit peu toucher, qu'il ne s'espande, & se gaste. Elles font leurs petiz sur la fin du printemps: & meurent incontinent apres, pour raison de certains petiz vers qui leur viennent alentour du col, lors qu'elles font leurs petiz, qui les estrãglent & estouffent. Les malles aussi ne suruiuẽt les femelles. Les sauterelles ne viennẽt point és lieux de mõtaignes, ni és terres maigres: ains demandẽt la pleine, & les terres grasses, & creuassees: car elles font leurs œufs és fentes de la terre. Pline dit, que les locustes trauersent grans païs de mers, & ce à grandes nuees & trouppes: & font grãs degastz des blez, les bruslans en partie à les toucher, & rongeans tout ce qu'elles rencontrent. Celles qui viennent d'Afrique font de grans dommages en Italie: car elles y viennent en si grande trouppe, qu'on diroit que ce sont grosses nuees. Et est vn chacũ apres à garder sa terre, de peur qu'elles ne s'y arrestent: car elles ne mangent seulement les blez iusques à la racine, ains rõgent racines & tout, lesquelles mesmes elles font mourir. De ce peuuent rendre tesmoignage les grandes nuees de locustes, qui vindrent des marais Meotides l'an mil cinq cents quarantedeux, & degasterent toute l'Ongrie, & la plus grande partie de la Germanie, & d'Italie, au grand estonnement de tout le monde: car elles ne laisserent herbes ni fruict entier qu'elles ne rongeassent tout. Les Parthes sont fort friands de locustes. Parquoy ne se faut esmerueiller de ce que Moyse en fait mention entre

*Aristot. de hist. anim. lib. 5. c. 28.*

*Locustes en grand nombre en Ongrie & Allemaigne l'an 1542.*

*Leuit. 11.*

les viandes bonnes à manger: & que sainct Iean Baptiste en ait vescu au desert, auec miel sauuage. Combien qu'aucuns dient, que ce saint personnage viuoit de certaines racines d'herbes, appelees locustes: ou bien des tendrons des arbres ainsi appellés. Mais quant à moy ie tiens, apres sainct Augustin, que sainct Iean Baptiste, grand zelateur de la Loy ancienne, viuoit de locustes, comme de viande permise par la Loy. Pline dit qu'en Cyrene, l'ordonnance porte de faire trois fois l'an la guerre aux locustes: premierement, en leur cassant leurs œufs: secondement en tuant leurs petis: & finalement en faisant mourir les locustes grandes: & qu'il y a peine establie aux contempteurs de ceste ordonnance. En l'Isle de Lemne l'ordõnance porte, que chasque maison face mourir vne mesure establie pour mesurer les locustes: & faut que ils en ayent acquit de ceux qui en ont la charge. En Surie aussi, les garnisons contraignent le peuple à faire guerre aux locustes: tant sont nuisibles à la terre en plusieurs & diuerses parties du monde. On dit que és Indes y a de locustes de trois piez de long: les cuisses desquelles seruent de scie, quand elles sont bien seches.

*Augustin. in epist. Paul. ad Rom.*

*Guerre contre les locustes.*

*Loix pour faire mourir les locustes.*

*Ossifragus: Grec, Phines.*

## CHAP. XLVII.

Le ventre d'Ossifragus, beu peu à peu, fait sortir la pierre par la verge auec l'yrine, selon qu'on dit.

Les autheurs parlent diuersement de l'oyseau Ossifragus. Aristote dit qu'il est plus grand qu'vne aigle, & que son pennage est cendré, tirant sur le blanc. C'est oyseau est bon en son naturel, soit à faire & nourrir ses petis, soit à sa mode de viure. En premier lieu, il est si bõ, qu'il ne nourrit seulement ses petis: ains aussi nourrit ceux de l'aigle, lesquels la mere ha iettez hors du nid, auant qu'estre grans, pour estre trop querelleux à raison de leurs pastures: car ceste oyseau les retire, & les met au dessus. L'Ossifragus n'a l'œil trop bon: car il a certaines nuees deuant les yeux. Pline aussi en parle en ceste maniere, Ossifragus est de l'espece des aigles: aussi dit-on qu'il est fotti de l'aigle de mer. Or l'aigle de mer retient & conçoit de toutes sortes d'oyseaux de proye, selõ que dit Pline. Albert le grand appelle Ossifragus, Kirij, en Arabesque, disant ainsi; Kirij est vn oyseau qui vit de proye, & est de bon affaire: car il ne nourrit seulement ses petis, mais aussi ceux que l'aigle a reiettez, encore qu'ils fussent siens, se faschant de les nourrir. Voylà qu'en dit Albert: lequel en parle encores plus ouuertement en ceste sorte: La cinquiesme espece d'aigles, est fort petite: & est appellee d'aucuns, Ossifragus: pource que s'estant repeu de la chair qui estoit alentour des os, pour auoir & sucer la mœlle qui est dedans, il enleue l'os, & le laisse tomber sur le roc, ou sur vne pierre, à fin de le rompre. Voylà qu'en dit Albert: lequel est du tout contraire à Aristote: car Aristote n'estime Ossifragus estre vne espece de petites aigles: ains dit qu'il est plus grand qu'aigles qui soyent, excepté celles d'Allemaigne. Parquoy ie pense qu'Albert s'est abusé en cest endroit, tout ainsi que Pline al endroit de l'aigle marine. Car l'aigle marine (selon que dit Aristote) a la veuë tres aiguë, & tres asseuree: & à d'ailleurs ce naturel, qu'elle contraint ses petis à regarder le soleil directement: & tue celuy à qui les yeux en le regardant larmoyent, & nourrit songneusement l'autre. En quoy l'erreur de Pline se monstre: car les petis des aigles, ayans la veuë tres aiguë & asseuree, n'ont rien de commun auec l'Ossifragus, qui a la veuë foible & courte. Au reste, pource que i'auoye vn exemplaire d'Albert qui estoit fort incorrect, auquel ossifragus estoit mis pour l'oyseau nommé osina, i'ay autrefois creu que l'ossifragus mentionné en Albert, fust ceste oyseau qui est commun és bords des lacs & d'estangs, que nous appellons aigrette. Mais ayant recouuré vn autre exemplaire d'Albert: & considerant qu'Albert repugnoit du tout au dire d'Aristote en ceste endroit, ie recognuz ma faute, & celle des Imprimeurs, qui en auoyent esté cause.

*Plin. li. 10. cap. 3.*

*L'aigle de mer grande putain.*

*Alb. li. 23.*

*Galerita, siue Alauda: Grec, Corydallus: François, Alouette: Arabes, Anabroch, ou Kanabroch: Italiens, Lodola: Allemans, Vual de lerch: Espaignolz, Cucuyada.*

## CHAP. XLVIII.

L'alouëtte est vn petit oyseau, ayãt sur la teste vne creste de plumes, comme les paons: rostie & mangee, elle est bonne à la colique.

Aristote dit qu'il y a deux sortes d'alouettes: dont les vnes sont crestees, & se nourrissent en terre, mais les autres vont en trouppe, & ne viuent seules, comme la premiere espece: toutesfois elles sont d'vn mesme pennage, encores qu'elles soyent moindres, & qu'elles n'ayent point de crestes. Toutes se nourrissent és champs, viuans de vers, & des graines seches, qui tombent des plantes. Les masles chantent fort bien & sont les premiers trompettes qui annoncent l'esté. Au reste les alouettes craignent tant l'oyseau de proye, que le sentans roder dessus, elles se rendront plustost à la personne, que de tomber à la mercy de l'oyseau. Les masles deuiennent borgnes d'vn œil, s'ilz sont long temps nourriz en cage.

*Aristot. hist. anim. l. 9. cap. 2*

*Hirundo: Grec, Chelidon: François, Arondelle: Arabes, Thartaf, Chatas, ou Chataf: Italiens, Rondine: Allemans, Schuualb: Espaignolz, Golandrina, & Andorinha.*

## CHAP. XLIX.

Si on fend les premiers petis des arõdelles à la Lune croissant, on treuuera en leurs ventres plusieurs pierres, dont il en faut prendre deux: assauoir vne qui sera de plusieurs couleurs, & l'autre qui soit d'vne couleur seule. Ces pierres mises en peau de cerf, ou de geniſſe, auant qu'elles ayent touché terre, & liees aux bras, ou au col, sont fort bonnes à ceux qui ont le haut mal, & les resiouyssent. Les arondelles mangees, sont bonnes à eguiser la veuë, tout ainsi que les bequefigues. La cendre des arondelles, tant des meres, que des petitz, bruslez en vn pot de terre, appliquee auec du miel, aiguise la veuë. Ceste cendre est aussi bonne à la squinancie, & aux inflammations de la luette, & des amygdales, si on les en oint. Les arondelles & leurs petitz, sechez, & prins en breuuage, auec d'eau, au poix d'vne dragme, sont fort bonnes à la squinancie.

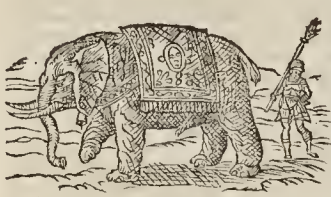
Il y a trois sortes d'arondelles, dont les vnes nillent és maisons; les autres nillent és vieilles mazures, & és trouz & cauernes des rocs & escueilz de Mer: l'autre espece nille és bors des riuieres. Pline dit, qu'elles viennent d'Afrique, & passent la mer tous les ans, au Printemps, pour assaillir noz maisons au mois de Mars. Elles y font leurs nidz, de fange & de paille: & y font leurs œufs par deux fois; & par deux fois les esclouent, tant se confient à l'homme. Et apres auoir mis sus leur seconde couuee, elles repassent la Mer, d'où elles sont venues: & ce enuiron la my-Septembre. On dit qu'elles ont fait cognoistre la vertu de l'esclere (autrement dite Chelidonia, de Chelidon, comme disent aucuns, qui en Grec signifie vne arondelle) par ce que quand leurs petitz sont interessez en la veuë, elles ne le gueriſſent par autre moyen, que par l'esclere. Mesmes l'experience mõstre, que si on creue les yeux des petitz, de guet à pens, auant

auant que soyent peu de iours ils seront gueris auec l'esclere, que la mere apportera. Les medecins donc, ayans apprins ceste recepte, par le moyen de l'arondelle, ordonnent l'esclere, quand il est question d'esclaircir la veuë. Aristote toutesfois est d'opinion contraire: comme nous dirons plus amplement, Dieu aydant, au traité du grand Chelidonium. Les fumees des arondelles font tout le contraire: car si elles tombent sur l'œil, estans encores chaudes, elles aueuglissent & font perdre la veuë à la personne. Ce qui fut manifesté en Tobie, lequel en deuint aueugle. Galien, parlant de leurs proprietez, dit ainsi: Plusieurs se seruent d'arondelles, les reduisans en cendre, & y adioustans du miel, pour les squinancies, & tous autres deffaux & apostumes tant du gosier, que de la luette, & amigdales. D'autres s'aident de ceste cendre, pour esclaircir la veuë: & y en a, qui les font secher, & en baillent vne dragme pesant à boire, pour les mesmes effects.

*Gal. lib. 11. simpl. medi.*

*Ebur: Grec, Elephas: François, Yuoire: Allemans, Helffantheyn: Espaignolz, Diente de Elephante, ou Marfil: Italiens, Auorio.*

## CHAP. L.



Les raclures d'Yuoire, appliquees, gueriſſent les apostumes q viennent au bout des ongles. L'yuoire est astringent de soy.

Tous sauent assez que l'yuoire n'est autre chose, que la dent de l'Elephant, duquel on se sert en beaucoup de besongnes. Pausanias toutesfois est d'opinion contraire, estimant que ce sont les cornes: disant ainsi, Quand à l'hyuoire, s'il se trouue quelqu'vn qui soit de l'opinion de ceux qui estiment qu'il procede des dents, & non des cornes, qu'il s'enquiere d'vn certain animal nommé Alce, qui se trouue és Gaules, & des taureaux Aethiopiques: il aura peut estre occasion de s'en distraire. Or on sçait que les masles des Alces (car les femelles n'en ont point) iettent leurs cornes du sourcil des yeux: & les taureaux Aethiopiques des narines. Ce considéré, ie ne sache celuy qui s'esmerueille d'ouir dire qu'il y ait animal qui iette ses cornes par la bouche. Et ce qui fait d'auantage perſuader que l'yuoire soyent cornes, & non dens, est, qu'il y a quelque sorte d'animaux qui posent rarement & en certain & determiné remps leurs cornes, lesquelles perdues, derechef ils reprenent. Telle chose est coustumiere aux cerfs, aux cheureux, & elephans. Or n'a on iamais ouy dire ni veu en aucun animal aagé, qu'ayant perdu quelques dents, elles luy reuinssent. Si donques s'estoyent dens, & non cornes, quel miracle de nature les pourroit faire renaistre? Voyla que dit Pausanias. Pline recite de grandes chansons touchant les elephans, lesquelles ie ne puis croire à moytié. Les elephans viennent en Afrique, au dela du gouffre de Syrté, & en la Morec, & en Ethiopie. Les Indes toutesfois en nourrissent de bien grands. L'elephant s'appriuoise si aysément, encocores que ce soit le plus grand animal de tous les terrestres à quatre piedz, qu'il se rend le plus doux & le plus domestique de tous autres animaux: encores qu'on l'appriuoyse par plusieurs & diuerses mains. Le poil de l'elephant & son cuyr, est semblable à celuy des buffles, encores qu'il ayt peu de poil: comme se pouuoit aysément voir en l'elephant qui fut amené à Rome, du temps de Pape Leon dixiesme. Il a la teste grosse, & le col court, & les oreilles larges de deux palmes, de tous coustez. Son nez est long & creux, comme vne grosse trompette: & va quasi iusques à terre. Son nez luy sert de mains. Sa gorge est fort pres de son estomac, tout ainsi que celle des pourceaux, ausquelz il a quelque rapport quant à ce. Il iette deux dents de dessus, qui sont fort grandes, & courbes contre bas: ainsi qu'on peut voir tant à Venise, que és autres grosses villes, où les dents d'elephans se vendent. Ses piedz sont ronz, comme vn plat: & sont larges en rondeur de deux ou trois palmes. Et est son pied tout couuert de durillons: & a cinq ongles ronds tout alentour, semblables aux coquilles saint Michel. Ilz ont les cuysses grosses & puissantes: & sont iointes, comme les autres animaux à quatre piedz: qui est contre toute l'opinion fabuleuse qu'on disoit: les elephans auoir la iambe d'vne venue, & composee d'vn seul os. Car mesmes le Seigneur Aloïso Cadamusto, qui a mené de nostre temps grande quantité de voyles en Ethiopie, & en Calecut, dit, que pour monter dessus les elephans, il faut qu'ilz se mettent à genoux. L'elephant a la queuë de buffle, & longue de trois palmes, ou enuiron. Il n'est point trop chargé de poil: parquoy il seroit fort faſché des mouſches, si nature ne luy auoit donné moyen de se pouuoir venger autrement que par sa queuë. Mais ilz ont la peau faite à lozanges: parquoy il leur est ayſé de tuer les mouſches qui les pressent, en se retirãt, & les escachãt dedãs leur peau trouee. Quant aux hommes, ilz ne leur feront iamais mal, s'ilz ne sont faſchez. Mais s'ilz sont preſſez, ilz chargerõt ceux qu'ils rencontreront auec le nez, & les ietteront si haut en l'air, qu'ilz ne peuuent faillir d'estre froiſſez en tombant. Au reſte il n'y a hõme si leger du pied, que l'elephant n'attaigne à son simple pas, tant il est grand. Les elephans viuent & des fueilles & des fruicts des arbres: & n'y a si gros arbre, qu'ils ne mettent par terre auec leur muſſle. Ilz sont hauts de seze palmes: parquoy ceux qui n'ont accoustumé d'aller dessus, se treuuẽt auſſi estonnez, que ceux qui n'ont accoustumé nauiger en la mer. L'elephant est si libre de nature, qu'il ne peut endurer ni bride, ni arreſt quelconque: parquoy il le faut laiſſer aller en sa liberté. Bien est vray qu'il obeiſt à ses gouuerneurs, qui sont de son air, & entẽd leur langage: & parainſi se laiſſe gouuerner par paroles. L'elephant craint tant le feu, qu'on ne le peut arreſter s'il le voit à l'impouruen, & qu'il en ait peur. Ce qu'on peut ayſement voir à l'entree du Seigneur Iulien de Medicis, qu'on luy fiſt à Rome, & à sa femme, qu'il auoit amenee de Frãce, qui fut fort ſomptueuſe, pource qu'il estoit frere du Pape Leon dixieſme. Car les gouuerneurs de l'Elephant du Pape, n'estans inſormez du naturel de ceſt animal, auoyent mis vn chaſteau garni de gens & d'artilleric ſur le dos de ceſt Elephant. Mais quand vint à laſcher l'artillerie, & que ceſt animal se ſentit preſſé & du feu & de la ſcoppetterie: il ne peut iamais eſtre arreſté, qu'il ne s'allaſt ietter au Tybre, auec ſon chaſteau, & tous ceux qui eſtoyent dedans. L'Elephant n'eſt propre à engendrer, ni à conceuoir, qu'il n'ait vingt ans, ſelon que dit Ariſtote. En quoy Pline monſtre qu'il n'a bien leu Ariſtote: car il dit que l'Elephant maſle peut engendrer à cinq ans: & que la ſemelle peut conceuoir à dix. L'Elephant n'attouchera iamais qu'vne femelle: & meſmes s'en abſtiendra, quand il la cognoiſtra pleine. Or ne peut-on ſçauoir combien la femelle porte: car l'Elefant la couure touſiours en ſecret. Aucuns dient qu'elle porte dix-huict mois: les autres deux ans, & les autres trois. Les Elefantes ont grandes douleurs à faire leurs petiz, comme ont les femmes. Et quand elles ont fait leur ſan, elles le leſchent, & le laiſſent aller: car incontinent qu'il eſt fait, il voit & marche. Ariſtote dit (ſuyuant l'authorité d'autres) que les Elefans viuent deux cents ans: & que la vraye fleur de leur aage, eſt quand ilz ont ſoixante ou ſeptante ans. Ils craignent fort le froid: & ayment ſe pourmener aupres des riuieres, eſquelles quelquesfois ilz entrent, comme fait le buffle. Au reſte, les Elefans tiennent fort de l'homme, quand aux ſens & intelligences: car ilz entendent la langue de leur païs, & y obeiſſent: eſtans fort prudens & religieux en leur naturel: car ilz font honneur au Soleil & à la Lune. Les Arabes en rendent teſmoignage, qui voyent ordinairement les Elefans en leur païs, leſquelz dient qu'à toutes les nouuelles Lunaiſons, les Elefans viennent à grands trouppeaux ſe lauer és riuieres: ce qu'ayãs fait, ilz ſe mettẽt à genoux, cõme pour honnorer ceſt Aſtre: puis ſe retirẽt és foreſtz. Aucuns dient que l'Elefant a ſi bon entendement, qu'il ne permettra iamais ſe guinder en vn nauire, pour le mener & conduire en vne autre region, que ſon gouuerneur ne luy ait promis & iuré de le ramener en ſon païs. Quãd les Elefans ſe retirent és foreſtz, c'eſt quaſi touſiours à grans trouppeaux, leſquelz le plus vieil conduit: mais celuy qui eſt le plus vieil apres, eſt à la queuë, pour y faire teſte, s'il eſt de beſoing. Aucuns dient que les Elefans ſe ſentans preſſez des chaſſeurs, & cognoiſſans qu'on les recherche pour raiſon de leur dents, s'arrachent les dents eux-meſmes: & les deſracinent à les hurter contre les arbres: à fin de contenter par ce moyen les chaſſeurs. Ce que ie croy auſsi peu que du byeure, qui ſe chaſtre, ſe ſentant preſſé des chiens: ainſi qu'auons remonſtré ci deſſus, parlans du byeure. Les Elephans ſont naturellement ſauuages & farouches: toutesfois il y a moyen de les appriuoiſer, tout ainſi qu'on fait pluſieurs autres beſtes ſauuages: & ſur tout quand ilz ſont ieunes, & petiz. Pline toutesfois dit, q̃ les vieux Elefans ſe peuuẽt auſsi appriuoyſer à coups de baſtons, & à les laiſſer ieuner: pourueu qu'il y en ait deſia d'autres qui ſoyent domptez, qu'on leur

*Plin. in fine lib. 8.*

*Ariſtot. de nat. anim. lib. 6. c. 27.*

*Obligation faite aux Elephans.*

mette au deuant. Aloisius Cadamustus dit qu'en Senegua region d'Ethiopie, y a des Elefans si farouches & sauuages, qu'on ne les peut appriuoiser en sorte que ce soit. On trouue de dents d'Elefans de grandeur incroyable és bonnes villes tant d'Italie, que France & Espaigne. On en fait des pignes, & plusieurs autres instruments requis pour l'vsage de l'homme, quasi par tout. Qui me fait esmerueiller de Fuchsius, homme de bon iugement & sauoir, en ce qu'il dit, qu'il est bien difficile de recouurer de bon yuoire: attẽdu que celuy qu'on vend pour yuoire, sont dents de poissons marins. Et neantmoins le contraire se voit en tant de lieux, que ie n'en parle plus. L'yuoire est bon pour restreindre les fleurs blanches des femmes, si toutesfois il est raclé auec vn porfyre, & prins en breuuage auec graine de laitue broyee, & trempee au preallable en eau ferree.

*Suillus talus: Grecs, Astragalos vos: François, Clapponniere, ou talon de pourceau: Italiens, Talone di Porco: Espaignols, Tornizuelo de pie de puerco.*

## CHAP. LI.

Le talon de pourceau bruléiusques à ce qu'il deuienne blãc, & pilé & pris en breuuage, est fort bon à la colique, & és trenchees du ventre, qui durent trop.

Le talon est icy prins, pour le dernier os du pied, qui est attaché à l'os de la iambe: on l'appelle vulgairement, l'os de la cheuille, ou clauette du pied. Il n'est besoin d'en parler plus amplement.

*Ceruinum Cornu: François, Cornes, & Bennes, ou Teste de Cerf: Allemans, Hirtzhorn: Espaignols, Cuerno, ou Punta de Cieruo: Italiens, Corno del Ceruo.*

## CHAP. LII.

La cendre de la corne de cerf, bien lauee, & prinse en breuuage à la mesure de deux cueillerces, est bõne aux deuoyemens du ventre, aux fluxions de l'estomach, crachemens de sang, iaunisse, & aux douleurs de la vesie, meslee auec tragacantha. Et si restreint les fluxions des lieux secretz des femmes, beuë en quelque liqueur propre à cela. Pour bruler la corne de cerf, on la conquasse, puis la met-on calciner en vn pot de terre cruë, bien rembouché & couuert de terre: & le laisse-on au four iusques à ce qu'il soit pleinement cuyt, & que la corne de cerf soit blanche. Estãt lauee, comme on fait la cammie, ou calamine, elle est bonne aux vlceres & desfluxions des yeux: & nettoye les dents, si on les en frotte. Le parfum de corne de cerf cruë, fait fuyr les serpens. La decoction de la corne de cerf oste la douleur aux petis enfans qui iettent leurs dents, s'ils s'en lauent la bouche.

Les cerfs sont cognuz d'vn chascun. Toutesfois pource que peu de gens sont aduertis de leur naturel, ie mettray en auant ce qu'en dit Aristote, lequel en parle ainsi: Les cerfz sont animaux sauuages: & sont grans comme asnes, estans fors legers du pied, & estans armez de grãdes bennes & cornes. Quant ilz sont en ruyt, ilz enragent d'ardeur: & discourent çà & là, rempliſſans de leurs criemens les montaignes & les vallees. Quand ilz assaillent la biche pour la couurir, c'est auec telle furie, que le plus souuent ilz la font cheoir à terre. Et pource que les biches ne peuuent endurer à pied coy la verge du cerf, pource qu'elle est trop dure, elles conçoyuent & retiennent en courant. Les cerfz ne se contentent d'vne femelle: ains, en peu de temps, en assaillent plusieurs, & vont au change, tout ainsi que les boucz. Que si d'auenture plusieurs cerfz se rencontrent en vne femelle, ilz s'entrefont la guerre, & s'entretuent des petites dagues qui sont les plus prochaines de leur teste. Quand la biche est pleine, elle put si fort, qu'elle est contrainte se retirer à part, & le cerf aussi: & font chascun des fosses, pour leur seruir de fort. En ce temps-là ils puent comme vn bouc: & rendent vne sueur noire par la teste, comme fait le bouc, laquelle est fort puante. Ilz demeurent ainsi iusques à la premiere pluye, qu'ilz retournent aux viandiz. Ces choses aduiennent au cerfz, pource que c'est vn animal fort chaud & luxurieux: & qu'en ce temps-la ilz sont en haute venaison: & sont si pesans, qu'à la deuxiéme ou à la troisiesme course, ilz rẽdroyẽt les abbaiz. Parquoy se sentans ainsi en venaison, ilz se tiennent cachez en leurs forts à l'escart, sentans bien la pesanteur de leur venaison. Ilz sont en ruyt depuis la my-Aoust, iusques à la fin de Septembre. Les biches ne demeurent gueres à retenir: & vn seul cerf en couure plusieurs. Les biches portent leurs sans huit mois. Elles n'en font qu'vn à la fois: toutesfois aucuns dient qu'ils ont veu de veaux de biches gemeaux. La biche est fort prudente en son naturel: car elle fait son fan touſiours pres de quelque chemin frequenté de gens, pour raison des bestes sauuages, qui ne s'y abordent tant souuent: car elle les craint. Secondement quand elle a fait son fan, elle mange la pellicule dont il est enueloppé, laquelle est fort bonne en medecine, selon l'opinion d'aucuns. Et apres auoir fait leur fan, elles vont manger du ser montain, puis retourne vers leurs petiz. Les veaux de biches masles ne daguent point qu'ils n'ayent vn an: toutesfois ils remarquent deux petites glandes velues, qu'ils ont sur la teste. Quand ils ont deux ans, ils iettent deux dagues pointues comme aleines: aussi les appelle-on dagars, en ce temps-là. A trois ans, ils marquent trois, & à quatre, quatre: & consequemment ils remarqueront autant de cornes qu'ils ont d'annees, iusques à six ans. Depuis ce temps là, ils produisent & iettent leurs testes & branchures toutes semblables: de sorte que de là en auant on ne peut cognoistre leurs ans à leur teste. Mais Aristote me pardonnera: car on trouue assez de cerfs en Italie qui portent onze. Ce qu'aussi Albert le grand asseure auoir veu en Allemagne, & nous pareillement. Outre ce, ie sçay certainement que le Duc Guillaume de Bauieres, a teint long temps en son cabinet, comme chose rare & exquise, deux cornes de cerf, toutes deux portans vingt & vn chascune: desquelles peu apres il fit present à la Royne Marie, sœur du feu Empereur Charles cinquiesme, & de l'Empereur moderne. Au reste c'est folie de penser cognoistre l'aage des cerfs à leurs testes: car s'ils remarquoyent leurs aages à leurs testes, ceux qui approchent, ou passent cent ans, auroyent les testes aussi hautes que chesnes & sapins, voire encores plus grandes: car le cerf peut viure plus de cent ans. Toutesfois Aristote dit, que les vieux cerfs se cognoissent en deux manieres: dont la premiere est quand ils n'ont point de dens, ou bien peu: l'autre est, quand ils ont perdu leurs dagues de dessouz, qui leur seruoyent de deffenses, quand ils estoyent ieunes: car les vieux cerfs n'en ont plus que faire, pour estre hors de combat. Les cerfs, selon que dit Theophraste, posent tous les ans leurs testes: & alors ils se retirent és lieux les plus desers & moins frequentez, comme estans despouillez de leurs armes, & portans enuie au bien qu'ils posent. Cela se fait au mois d'Auril, en certain temps establi à ce. Ils posent leurs testes en lieux bas & ombrageux, de peur des mousches: & vont aux viandiz de nuit, estans honteux, & ne s'osans monstrer, iusques à ce qu'ils ayent recouuré leurs cornes & branchures. Ils cherchent les lieux plus desers, & plus inaccessibles, pour poser leurs testes. De sorte que le commun prouerbe des choses mal-aysees à trouuer, est de dire qu'elles sont au lieu ou le cerf à posé sa teste: car il se tient le plus caché qu'il peut, se sentant desarmé. Aristote dit, que la branchure gauche du cerf n'a peu encores estre trouuee: car il l'enterre & la cache, comme vne chose propre & bonne à la medecine.

*Arist. nat. an. lib. 6. 9. libr. 4. parti. ma.*

*Cerfz. paillart.*

*Theoph. hist. plan. 1. 6. 1.*

medecine. Mais Pline, & le grand Albert, dient que c'eſt la droite. Le cerf ſe ſentant piqué des phalanges, ou autres beſtes venimeuſes, ſe gueriſt à manger des cancres de riuiere. Et cela a fait eſtimer que les cancres auſsi eſtoyent bons aux perſonnes ainſi enuenimees & empoiſonnees des beſtes venimeuſes: combien que cela ne ſoit qu'auec grande violence. Les cerfs ſe laiſſent cheualer au chant des chaſſeurs, & paſteurs: car cependant qu'il s'amuſent au ſifflet, ou au chant de l'vn, l'autre leur donne l'arquebouzade, ou la lançade de l'autre coſté. Car le cerf eſt vn animal ſimple, & qui s'eſtonne & s'arreſte à toutes choſes: de ſorte que s'il eſt cheualé auec vn cheual ou vne vache, il ne ſe ſouciera de celuy qui le cheuale: ains meſmes s'amuſera à regarder ſes armes. Quand le cerf a les oreilles dreſſees, il a l'ouye fort aigue, & a fort bonne oreille, de ſorte qu'on ne luy peut dreſſer embuſcade, qu'il ne la ſente. Mais s'il les a baiſſees, il eſt aiſé à tuer. Les cerfs trauerſent la mer à nager, mais c'eſt en troupe: car les derriers (pource qu'ils nagent tout d'vn fil) ſoulagent leurs teſtes ſur le derriere de ceux qui ſont deuant: & font cela par tour. Cela ſe voit ordinairement és cerfs, qui trauerſent la mer de Sicile en Cypre. Ils ne voyent point la terre ferme, quand ils nagent: mais ils la ſentent. Les biches n'ont point de cornes: ni meſmes les cerfs, ſi on les ſene, auãt qu'ils ſoyent dagars, c'eſt à dire, auant qu'ils portent cornes. Mais ſi on les chaſtre apres auoir chargé cornes: ils ne poſent point leurs teſtes, ains demeurent touſiours en ceſte ſorte. Toutesfois ie peux dire auoir veu des biches cornues, encores que ce ſoit contre nature. Et de cela en peut rendre teſmoignage la teſte qui eſt encores à Augſpurg, en la maiſon de Antoine Fugger, riche gentilhõme: laquelle porte douze, bien marquez. Il y a vne autre teſte de biche, portant douze, au palais du Duc Guillaume de Bauieres, laquelle eſt fort enrichie d'argent bien trauaillé. Les cerfs (ſelon que dit Pline) ſont de fort longue vie: car on en a prins qui auoyent de coliers d'or, qu'Alexandre le grand leur auoit fait mettre, plus de cent ans apres la mort d'Alexandre. Et eſtoyent ces coliers enchaſnez en leur chair, & recouuers de la peau des cerfs. Toutesfois Ariſtote ne dit pas qu'ils viuent tant: car il en parle ainſi: On dit que ceſt animal vit long temps: mais neantmoins on n'en voit rien: car il n'y a point d'apparence de longue vie, au terme que les fans & veaux de biches demeurent au ventre de leurs meres: ni à leur maniere de croiſtre. Voyla qu'en dit Ariſtote. Mais ce grand perſonnage n'auoit rien veu du cerf d'Alexandre, qui fut prins plus de cent ans apres ſa mort, ayant le colier d'or au col, qu'Alexandre le grand luy auoit fait mettre. Ce qu'aduint auſsi de la biche d'Auguſte Cæſar, qui fut prinſe long temps apres ſa mort, laquelle on ne pouuoit eſgorgeter, pour cauſe d'vn colier d'argent qu'elle auoit au col entre cuir & chair, où eſtoit eſcrit en Latin, *Noli me tangere, quia Cæſaris ſum*: c'eſt à dire, Ne me touche, car ie ſuis à Cæſar. Aupres d'Arginuſe en Aſie, en vne montaigne, nommee Elaphus, où mourut Alcibiades, toutes les biches ont vne oreille couppee, à fin qu'on les cognoiſſe ſi elles changent païs. Au reſte, ie m'esbahis fort d'Ariſtote & de Pline, d'auoir dit qu'en Afrique il n'y ait ni cerfs ni fangliers: veu que le contraire ſe voit és grans troupeaux de fangliers & de cerfs, qu'on y trouue: ſinon que peut eſtre on en ait peuplé ladite region depuis ce temps-là. Pline dit que les cerfs ont monſtré la vertu du dictam, pour attirer les fleſches & tronçons de bois, qu'on auroit dedans le corps: car ceſt animal ſe ſentant bleſſé d'vne fleſche, va manger & paiſtre du dictam, pour la faire ſortir, & ſe guerit par meſme moyen. Ce neantmoins Dioſcoride dit que les cheures ſont cauſe de la cognoiſſance du dictam, en Candie. Les cerfs n'ont point de fiel au foye: comme auſsi n'ont les cheuaux, aſnes, mulets, chameaux, dains, & entre les poiſcons, le veau de mer, & le dauphin: ains eſt caché & eſpars leur fiel en petites veines, qu'ils ont au trauers des inteſtins: tellemẽt q̃ tant s'en faut q̃ leurs loyaux ſoyent bõs à mãger: que meſmes les chiens ne font cõpte de leur curee, ſi elle n'eſt de haute venaiſon: car elle eſt trop amere, pour raiſon du fiel qui eſt meſlé parmy. Ariſtote neantmoins dit, que les cerfs, nommez Achaïns, ont leur fiel en la queuë. Les cerfs ont bien vne certaine choſe verde à la queuë, qui retire au fiel: mais toutesfois elle n'eſt ainſi liquide, ains eſt ſemblable au dedans de la ratte. On tient cela eſtre vne poiſon treſdangereuſe, & pour faire mourir ſoudain la perſonne qui en auroit gouſté. Tous cerfs ont des vers en la teſte, qui s'engendrent en vne concauité qu'ils ont ſous la langue, aupres de la nuque du col: & ſont ces vers gros comme ceux qu'on voit és chairs corrompuës & puantes. Ils s'engendrent touſiours en troupe, enuiron vingt, ſe tenans l'vn à l'autre. Le ſang de cerfs, ſelon que dit Raſis, eſtant clyſteriſé, gueriſt les vlceres des inteſtins: & reſtreint les deuoyemens de ventre, qui durent trop. Prins en breuuage auec du vin, il ſert de contrepoiſon és coups de traicts empoiſonnez. La ceruelle de cerf mondifie toutes apoſtumes des nerfs, & des iointures. La corne de cerf, calcinee, & prinſe auec du miel, fait ſortir hors les vermines du ventre. Le tendre des cornes de cerf, qui eſt encores velu, couppé en rouelles, & mis en vn pot de terre, qui ſoit neuf, & bien couuert & rembouché d'argille, en vn four bien chaut, où il ſoit laiſſé iuſques à ce que les cornichons de cerf ſoyent bien ſecs, & propres à reduire en poudre: Scribonius Largus dit, que vſant de ceſte poudre auec poyure & myrrhe, elle ſert de remede ſingulier à la colique. L'os qu'on trouue au cœur des cerfs (ce que touteſfois Veſallius eſtime fable) eſt propre à tous deffaux & affections du cœur: & eſt ſingulier contre toutes poyſons, & venins: tellement qu'on le met és preſeruatifs contre la peſte. Mais il ſe faut bien garder de mettre eſdites compoſitions l'artere & canne du poulmon d'vn bœuf, au lieu de l'os du cœur de cerf, comme font pluſieurs eſpiciers.

*Biches cornues.*

*Plin. lib. 8. cap. 32.*

*Ariſt. de nat. anima. lib. 6.*

*Ariſt. de hiſt. anim. lib. 8. c. 24.*

*Plin. lib. 8. cap 33*

*Plin. lib. 8. cap. 27.*

*Raſis lib. de 60. anim.*

## *Erucæ: Grecs, Campæ: François, Chenilles: Arabes, Riapſa: Italiens, Bruchi: Allemans, Raup, ou Holtz vurm: Eſpaignolz, Bruchi.*

## *CHAP. LIII.*

### Ceux qui s'oindront le corps de chenilles de iardins, auec d'huile d'oliue, ſont preſeruez des morſures des beſtes venimeuſes.

Les chenilles, vrayes ennemies des iardiniers & des iardins, ſe font aſſez cognoiſtre par où elles paſſent: car en vne nuit elles degaſteront toutes les herbes d'vn iardin. Elles s'engendrent (ſelon que dit Ariſtote) ſur les fueilles des herbes, & principalement ſur les fueilles de choux. En premier lieu, il vient ſur ladite fueille petits grains, moindres que grains de millet, leſquels ſe conuertiſſent en petits vers: & croiſſent tellement, qu'en moins de trois iours ils deuiennent petites chenilles. Quand les chenilles ſont vieilles, elles changent de forme, & ne ſont ſi ſoupples: car elles chargent vne certaine eſcaille, de couleur d'or: & par-ainſi elles changent auſsi de nom, ſelon que dient Ariſtote & Theophraſte: car elles ſont lors appellees dorees. Eſtans ainſi elles ne ſe meuuent, qui ne les touche: & ſent-on trembler ie ne ſçay quoy là dedans, qui eſt rembouché comme de fil d'araigne. Elles n'ont lors ni bouche, ni autre membre qu'on puiſſe remarquer. Quelque temps apres ceſte eſcaille ſe rompt: & d'elles ſortent les beſte lottes qui volent, qu'on appelle Papillons. Ceſt animal donc, pendãt qu'il eſt chenille, ſe nourriſt & ſe paiſt, & iette d'excremens: mais depuis qu'elles on chargé leur cuiraſsine doree, elles ne paiſſent point, auſsi ne font elles point d'excremens. Il me ſouuient, eſtant encores ieune garçon, qu'en la Toſcane y eut tãt de chenilles dorees, que les enfans les portoyent pour monſtre par la ville, eſtimans qu'elles fuſſent d'or: ſinon qu'on les ſentoit vn peu bouger au dedans. Ceſte annee-là y eut tant de chenilles, qu'à peine pouuoit on recouurer en toute la Toſcane vne herbe verte, qui fut entiere. Elles ont la teſte quaſi comme vn enfant, ſauf qu'elles y ont deux cornes. Et quant au corps, il ſemble q̃ ce ſoit vn enfant emmaillotté de drappeaux: encores qu'Ariſtote n'en ait rien dit. Qui en voudra auoir, il les faut chercher és murailles contigues aux vergers & iardins: car on les y trouue ſouuent pendues la teſte contrebas. Au reſte, combien qu'Ariſtote die que les chenilles s'engendrent d'elles-meſmes ſur les fueilles d'herbes, & principalement ſur les fueilles de choux: toutesfois on voit de ce temps, que les papillons, que les chenilles dorees ont produits, font de petits œufs blãcs moindres que millet, au deſſus des fueilles des herbes, deſquels par-apres les chenil les ſortent: tout ainſi qu'on voit és vers de ſoye. Parquoy ie penſe que Ariſtote n'a eſté trop bien informé du naturel des chenilles. Ie ne nie pas pourtant que les chenilles ne ſe puiſſent engendrer d'elles meſmes, de quelque humeur corrompue: tout ainſi que les ſouriz, les ſerpẽs, les vers, & autres animaux. Pline penſe que ces petis grains, dont ſortent les chenilles, ſoyent engendrez de roſee, qui s'eſt ſechee au ſoleil: toutesfois ceux qui recherchent les ſecrets de nature, ſont bien d'opinion contraire. Pline dit, que les chenilles ne gaſteront rien au iardin, où on aura mis ſur vn baſton vne teſte de iument: ou bien vn cancre de riuiere. Aucuns pour garder les herbes des chenilles, les touchent auec gaules & houſsines de Virga ſanguinea. Voylà qu'en dit Pline. Columelle auſsi nous donne ces receptes contre les chenilles: Si apres les pluyes les chenilles viennent à gaſter vn lieu qui ſoit à l'abry

*Ariſt. de nat. anim. lib. 5. ca. 19.*

*Theophr. de cauſ. plant. lib. 5.*

*Colum. lib. 11 de re ru- ſti. in fine.*

du soleil, ou il les faut prendre à la main: ou bien secourre les herbes & arbres, tous les matins: car estans encores amorties de la froideur du soir, elles tomberont à terre, sans plus pouuoir remonter. Toutesfois qui se voudra exempter de ceste peine, il faut tremper les greines qu'on voudra semer, en ius de ioubarbe: car les chenilles n'attoucheront ià aux herbes qui en fortiront. Democrite en ses Antipathies, dit, que si vne femme, qui a ses fleurs, fait trois tours alentour des quarreaux d'vn iardin, estãt descheuelee du tout, & ayant les piez nus, qu'elle fait tomber & mourir toute la vermine qui sera sur les herbes. Mais nous lairrons ce que nous dit Columelle à ceux qui sont superstitieux.

*Recepte cõtre les chenilles.*

*Cantharides: François & Espaignols, Cantarides: Arabes, Dherarie, ou Cararihat: Allemans, Goldt Keffer: Italiens, Cantarelle.*

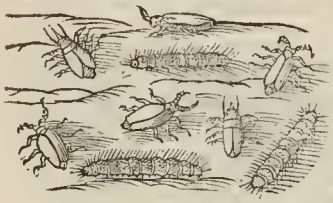
## CHAP. LIIII.

Les cantarides qui se trouuent dans les fromens, sont bonnes à garder. Il les faut mettre en vn pot de terre, qui ne soit poissé ni plombé: & luy estoupper la bouche auec vn seul linge, qui soit cler, blanc, & net. Puis faut faire bouillir du plus fort vinaigre que on pourra recouurer: & mettre ce pot, la bouche contrebas, sur la fumee dudit vinaigre, & l'y tenir, iusques à ce que les cantarides soyent du tout mortes. Cela fait il les faut enfiler l'vne apres l'autre, & les garder pour s'en seruir. Les plus efficaces de toutes, sont celles qui sont de diuerses couleurs: & qui ont de rayes iaunes au trauers de leurs aisles: ayans le corps long, gros & nourri, comme sont les cloportes. Celles qui sont d'vne couleur ne seruent à rien.

*Bupreſtes: François, Vne petite beſte qui faict creuer les bœufs quand ils la mangent parmi l'herbe: Arabes, Xoſoſtis: Italiens, Bupreſti: Allemans, Knœlſter: Eſpaignols, Arebenta buei.*

*Pinorum Erucæ: Grecs, Pityocampæ: François, Chenilles de Pins: Arabes, Pytoriapſa: Italiens, Bruchi de Pini: Allemans, die vum von Fichten: Eſpaignols, Gauſanos del Pino.*

## CHAP. LV.



Les bupreſtes aussi, qui est vne espcee de cãrarides: & les chenilles de pins, s'accoustrent ainsi: toutesfois, pour les faire mourir, il les faut tenir suspendues en vn erible, sur de cendre chaude, iusques à ce qu'elles soyent vn peu rosties: puis on les serre pour s'en seruir. Tous ces animaux sont de qualité corrosiue, vlceratiue, & qui prouoque la chaleur: pour ceste cause on les met és medicamens qui seruent aux gratelles, & aux feux volages, & aux dartres fascheuses, & aux chancres. Elles prouoquent les fleurs aux femmes, estans mises és pessaires remollitifs. Aucuns dient que les cantarides sont bonnes mises és deffensifs seruans à l'hydropisie: s'arrestans sur ce qu'elles font vriner. D'autres dient que les aisles & les testes de cantarides prinses en breuuage, donnent secours à ceux qui auroyent esté empoisonnez de cantarides.

Les cantarides sont assez cognues. Elles ont prins ce nom de cantarus, qui signifie en françois, c'est animal, qu'on appelle fouille merde. L'Italie est pleine de cantarides, comme aussi sont toutes regions chaudes: car on ne les trouue seulement parmi les fromens, ains aussi se tiennent sur les fresnes. Les meilleures sont celles qui sont fermes & freſches: car les vieilles se chanciſſent incontinent, & ne seruent de rien en la medecine. Quant aux bupreſtes, selon que dit Pline, ils ne sont si ordinaires en Italie: toutesfois ils sont moindres que les fouille merde. Quant aux chenilles des pins, les vallees d'Ananie & de Heleme, aupres de Trente, en sont toutes garnies, pource que là y a à force pins. Elles font leurs nids és cimes des branches de pins: où on les voit à milliers, velues, & roussastres, auec plusieurs petites peaux dont elles sont enueloppees & reueſtues. L'yuer elles se cachent en ces pennes: & eschappent par ce moyen la rigueur de l'hyuer. Leurs nids sont grans, & en peuuent tenir plus de mille. Les pellicules dont elles sont enueloppees semblent à fins draps de soye: mais elles sont plus subtiles. Elles sont fort bonnes à estancher le sang, estans appliquees. Voylà donc quant aux chenilles de pins. Au reste, il y a plusieurs medecins, & sur tous ceux qui suyuent les Arabes, qui ostent la teſte, les aiſles, & les piez des cantarides, comme les parties plus dangereuſes, quand ils s'en veulent seruir en quelque compoſition. Ce qui est directement repugnant à l'opinion de Galien: qui ordonne qu'on mette les cantarides entieres, és medicamens où elles seront requiſes: car ainsi il en auoit touſiours vſé. Que si on obiecte que ce n'est vne opinion nouuelle, ni cõtrouuee des Arabes, ains que Hippocras l'a ainsi ordonné, ie mettray en auant, pour reſponse à ceste obiection, l'interpretation de Galien sur ce paſſage d'Hippocras: lequel dit ainsi: Vn quidam medecin hazardeux, n'entendant le dire d'Hippocras, osta des cantarides les parties cy deſſus nommees: & fit boire la reſte à vn hydropique. Le lendemain vint vne apoſtume au gras de la iambe du patiẽt, laquelle fut percee le quatrieſme iour d'apres. Et pource qu'elle rendit beaucoup d'eau, & que l'enflure qui causoit l'hydropiſie, sembloit estre vn peu moderee, on tint le patient pour gueri: mais neantmoins il en mourut peu de iours apres. Ce qui tourna au grand deſhonneur dudit medecin: auquel quelqu'vn remonſtra, qu'il ne deuoit bailler le seul corps des cãtarides: ains que suyuant l'ordonnance d'Hippocras, il deuoit bailler le corps, en premier lieu: & par-apres la teſte, les pieds, & les aiſles. Ce nonobſtant ce venerable medecin en donna encores à boire à vn autre hydropique, comm'il auoit fait au precedent. Et aduint qu'vne apoſtume suruint en la cuiſſe du patient: laquelle fut percee: & neantmoins le patient ne laiſſa de mourir quelques iours apres. Toutesfois il y en a aucuns qui ordonnent ſimplement le corps des cantarides és medicamẽs de cantarides, ordonnez pour prouoquer l'vrine, sans porter nuiſance à ceux qui les boyuent. Voylà qu'en dit Galien. Au dire duquel on peut aiſẽment recueillir, que les Arabes n'ont entendu Hippocras. Et de moy, ie tiens pour certain, que qui oſte aux cantarides la teſte, les pieds, & les aiſles, celuy les priue du remede que Dieu leur a donné contre leur propre poiſon. Ce que bien conſiderant Galien, les a touſiours employees entieres: ainsi qu'il demonſtre en ce qu'il dit: Quant à nous, dit-il, nous sauons assez par experience, que les cantarides meſlees en cerots ou emplaſtres à ce appropriez, & appliquees sur les ongles rabotteuſes & faſcheuſes, les font cheoir toutes entieres. Nous nous en sommes auſsi seruis és medicamens conuenables aux grattelles, lepres, mal saint main, & en certains medicamens corroſifs: meſmes en ceux qui font choir les poyreaux & durillons. Vn de mes maiſtres en mettoit vn peu és medicamens qu'il ordonnoit pour prouoquer l'vrine. Aucuns n'y mettent que les aiſles & les pieds: ayans opinion que cela sert de remede à ceux qui auroyent beu les corps de cantarides. Et d'autres font le contraire. Quant à moy ie les ay touſiours miſes entieres. Or les cantarides qu'on trouue és fromens, & qui ont les æſles rayees de lignes iaunes, sont les meilleures aux choſes que i'ay dit auoir experimentees: pourtu toutesfois qu'on les face mourir à la fumee de vinaigre bouillant: les ayans miſes en vn pot de terre neuf, & ayant bouché la bouche dudit pot d'vn ſimple linge, qui soit cler, blanc & net: & qu'on tienne ce pot, où sont les cantarides, la bouche contre bas, sur la fumee du vinaigre qui bout, iusques à ce que les cantarides soyent mortes. Et quant aux bupreſtes il en parle ainsi: Il faut auſsi accouſtrer en ceſte sorte les bupreſtes, qui est vn animal ſemblable aux cantarides & en eſpece, & en proprietez. Subſequemment, parlant des chenilles de pins, il dit ainsi: Les chenilles qui viennent és pins, sont auſsi de ſemblable proprieté.

*Gal. lib. ſimpl. m*

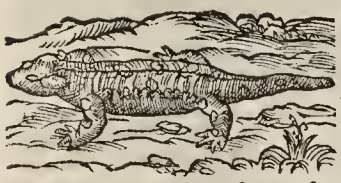
*Hippo. l 4. de v rat. in m acut.*

*Gal. lib. ſimpl. me*

*Salamandra: François, Salamandre: Arabes, Adhaya: Allemans, Olm, & Molch: Italiens, Salamandra: Eſpaignols, Salamantegua.*

CHAP.

## CHAP. LVI.



La Salamandre eſt vne eſpece de lezard de diuerſes couleurs: lequel eſt fort pareſſeux. Au reſte, c'eſt folie de croire qu'il ne ſe conſume au feu. Il eſt corroſif, chaud, & exulcerant. On le met, comme on fait les cantarides, és medicamens corroſifs, & qui ſeruent à manger & conſumer la rongne & gratelle: & l'accouſtre-on ainſi que les cantarides. La Salamandre reſoluë en huile, fait tomber le poil. Luy ayant oſté les inteſtins, la teſte & les pieds, apres qu'elle eſt bien curee, on la garde dans du miel, pour faire tomber le poil.

On trouue à force Salamandres alentour de Trente, & ſur tout au val d'Ananie, és lieux ombrageux & fangeux, aupres des ſentiers. Elles commencent à mettre le nez hors au printemps, & en automne, principalement quand il pleut. En hyuer, & au cœur de l'eſté, elles ne ſortent point de leurs trous: car elles craignent & le chaud & le froid. La Salamandre eſt ſemblable au lezard, & en groſſeur & en figure: toutesfois elle a le ventre & la teſte plus groſſe, & la queuë plus courte. Encores que la Salamandre ait les iambes grandes, toutesfois elle eſt fort peſante à marcher: ce que ne ſont les lezars: car ils ont auſſi toſt gaigné au pied. La Salamandre eſt noire, & marquetee de taches iaunes, qui ſont ſi viues, qu'on les diroit auoir eſté brunies & liſſees. On ne les ſauroit regarder qu'à contre-cœur, tant ſont vilaines: tellement qu'elles font vomir le plus ſouuent ceux qui les regardent. Pline parlant des Salamandres, dit ainſi: La Salamandre eſt ſemblable au lezard: & eſt marquetee d'eſtoilles. Elle ne vient iamais que durant les grandes pluyes: & ſe pert quand le beau temps vient. Elle eſt ſi froide, qu'elle eſteint le feu, à le toucher ſeulement, tout ainſi que la glace: pourueu que ce ſoit ſur feu de charbon, où on la mette, comme qui la voudroit roſtir. Que ſi le feu eſtoit trop grand, ou qu'on la iettaſt en vne fournaiſe, elle ſeroit incontinent brulee & conſumee. C'eſt donc folie de croire (comme auſsi a dit Dioſcoride) qu'elle ne peut eſtre conſumee du feu, & qu'elle en vit, comme fait le chameleon de l'air: car moy-meſme ay veu bruler bien ſoudain vne Salamandre. Parquoy Galien dit, que le feu ne nuira rien à la Salamandre, pour quelque temps: mais que neantmoins, ſi on l'y laiſſe trop, il la conſomme. Au contraire, ie ne puis me reſoudre ſur ce que dit Ariſtote, parlant de la Salamandre, en ces termes: La Salamandre ne peut eſtre conſumee par feu: ains ſe pourmeine par deſſus le feu, eſteignant & feu & flamme. Et neantmoins on voit tout le contraire par experience. Qui me fait auſsi douter de ce qu'il dit au meſme chapitre, qu'és fourneaux de l'Iſle de Chypre, où on cuit & calcine la pierre Chalcite, ſortent du milieu de la flamme petites beſtes, vn peu plus groſſes que mouſches, qui cheminent & volettent par le feu: & meurent incontinent que le feu eſt oſté: car cela eſt repugnant à toute raiſon naturelle. Ioint que ſi cela eſtoit vray, iamais Galien ne s'en fuſt teu: qui a eſté fort diligent à rechercher tous les fourneaux, minieres & metaux de l'Iſle de Chypre. Quant à moy, i'ay veu beaucoup de fourneaux de cuiure en Allemaigne: eſquels i'ay cueilli les deux eſpeces de Cadmie, Pompholygos, Spodium, & la fleur d'arain: mais neantmoins ie ne vis iamais mouſches voler en fournaiſe. Parquoy ie ne ſçay comment pouuoir excuſer Ariſtote: ſinon qu'il ait eſcrit cela, pour l'auoir ouy dire à d'autres. Mais paſſons outre. Les Salamandres n'engendrent point, ſelon que dit Pline: car il n'y a ni maſle ni femelle en leur eſpece: ains ſont procrees du limon de la terre corrompu. Leur morſures ſont venimeuſes, comme celles des ſerpens: meſmes elles empoiſonnent de leur ſaliue & baue les herbes & fruicts: & ce au grand dommage de ceux qui en mangent: dont ſe ſont trouuez pluſieurs qui en ſont morts. Il y a vne autre eſpece de Salamandre aquatique, fort commune en Friuli, & en la cité d'Vdene. Elle a la teſte plus ronde & plus courte que la Salamandre terreſtre: & a la queuë d'anguille. Son dos eſt noir: mais elle a le ventre roux, & marquetté de taches iaunes: & eſt auſsi horrible à voir que la Salamandre terreſtre.

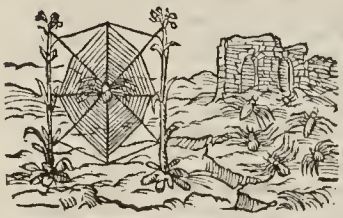
*li.10. c.7.*

*lib.3. cap.*

*Hiſt. de anim. c.19.*

*Araneus*: *Grec*, *Arachne*: *François*, *Araigne*: *Arabes*, *Hamdebut, ou Hanchebut*: *Italiens*, *Ragno*: *Allemans*, *Spinn*: *Eſpaignols*, *Arana*.

## CHAP. LVII.



L'araigne qu'aucûs appellẽt Loup, incorporee en cerrac, & emplaſtree ſur vn linge blanc, & appliquee ſur les deux temples, ou ſur le front, guerit des fieures tierces. La toyle d'araigne, appliquee, eſtanche le ſang: & engarde d'inflammation les petites playes, qui ne ſont profondes. Il y a vne autre ſorte d'araigne, qui fait vne toyle clere, blanche, & menue, encores qu'elle ſoit eſpeſſe: laquelle attachee au bras, en peau menue & deliee, gueriſt des fieures quartes. Cuite en huile roſat, & diſtillee és oreilles, elle en oſte les douleurs.

Ariſtote dit qu'il y a pluſieurs ſortes d'araignes, & de Phalanges. Il y en a qui piquẽt: & de ceſtes cy en a deux eſpeces, dont l'vne eſt ſemblable aux loups-araignes: & eſt petite, de diuerſes couleurs, faſcheuſe, & paillarde: & eſt appellee puce. Celles de l'autre ſorte, ſont plus grãdes, & ſont noires, ayans les deux iambes de deuant noires: & marchent peſantement, n'ayans aucune vertu, non pas meſmes de ſauter. Les autres dont on vſe en medecine, ne piquent aucunement, ou bien peu. Entre les loups-araignes y en a de petites, qui ne font point de toyles: & d'autres grãdes, qui ordiſſent leurs toyles, ou à terre, ou és hayes & buiſſons: ſe tenans touſiours à gar, pour voir s'il y aura rien de pris en leurs filez: & ſ'il s'y trouue quelque choſe de prins, elles y accourent cõme à leur proye. Y en a vne autre eſpece, qui eſt de diuerſes couleurs, qui faie vne toyle mince ſous les arbres. La troiſieſme eſpece d'araigne eſt de celles qui tapiſſent les maiſons de leurs toiles, comme les plus ſages, & les meilleures de toutes. Et certes ie peſe que ce ſont celles dont parle Dioſcoride. Au reſte, Pline appelle phalanges, les araignes qui ſont venimeuſes en leurs pointures ou morſures, deſquelles il parle ainſi: En Italie on ne trouue point d'araignes phalanges: encores qu'il y en ait de pluſieurs eſpeces. Les vnes ſont ſemblables aux formiz, ayans la teſte rouge, & la reſte du corps noire, mouchettee de petites taches blanches. Elles ſont plus aſpres en leurs piqures que les mouſches guepes: & ſe nourriſſent alẽtour des fours & moulins. Les autheurs Grecs mettent les phalanges au rang des araignes: & ne font autre diſtinction au genre des araignes, que des phalanges & des loups araignes. Il y a vne autre ſorte de phalange, qui eſt veluë, & a la teſte fort groſſe: au dedãs de laquelle on trouue deux vermiceaux, leſquels mis en peau de cerf, & attachez au col ou bras d'vne femme, deuant le ſoleil leuant, engarde qu'elle ne retienne de l'homme, pour plaiſir qu'elle y prenne. Il y en a d'autres, que on appelle Rhagio, qui ſont ſemblables à vn pepin noir, & ont vne petite bouche au deſſous du ventre, & les iambes petites, & comme à demi faites. Leur pointure fait autant de mal que celle du ſcorpion: & fait vriner, comme qui rendroit de toyles d'araignes. L'autre eſpece nommee Aſtertion, eſt ſemblable à ces dernieres, excepté qu'elle a de petites rayes blanches. Ses pointures font venir mal aux genoux. Les pires de toutes, ſont celles qui ſont bleues, ayans vn poil noir, & qui eſblouit la veuë, & fait vomir vne matiere cõme toyle d'araignes. Elles ſont pires que frellons: auſsi ſont elles ſemblables à eux, excepté en couleur. Leur pointure fait venir la perſonne ſeche & phthiſique. Celles qu'on appelle Myrmecion, ont la teſte de formis, & le ventre noir, mouchetté de taches blanches. Leurs pointures ſont ſemblables à celles des mouches guepes. Quant à celles qu'on appelle Tetraganthij, il y en a deux eſpeces, dõt la pire a la teſte croiſee & compartie de lignes blanches: leur piquure fait enfler la bouche. L'autre eſt cendreuſe, & blanche ſur le derrier: & eſt plus peſante que la premiere. Il y en a d'autres cendreuſes, qui chaſſent aux mouſches, tendans leurs filets par les maiſons: celles là ne ſont point nuiſibles. Voyla qu'en dit Pline: apres lequel

*Ariſt. de hiſt. anim. lib.9.ca.39.*

*Plin.li.29. cap.4.*

Aetius

*Aetius li. 13. c. 18.* Aetius en parle ainsi: Il y a plusieurs sortes de phalanges, lesquelles ont esté reduites en six especes par ceux qui ont escrit des bestes venimeuses. En premier lieu ils mettent celles qu'on appelle Rhagio: au second lieu, les loups-araignes: au tiers, les formis araignes: au quart, les cranocolaptes: au cinquiesme, les sclerocephales: & au sixiesme, celles qu'ils appellent scolecion. Quant à celles qu'ils appellent rhagio, c'est à dire, pepin, elles sont rondes, & noires comme le pepin d'vn raisin noir, dont aussi elles ont prins le nom. Elles ont la bouche quasi au milieu du vẽtre: & de cours piez & iambes deçà & delà. Les loups araignes chassent aux mousches, & s'en paissent. Elles ont le corps large, & qui se remplie: & ont le chinon du col tout chiqueté, ayans trois prinses en leurs bouches. Les formis araignes, ainsi appellees pource qu'elles sont semblables aux formis, sont de couleur de suye: & ont le corps tout estoillé, & sur tout du costé du dos. Les Cranocolaptes sont longues & verdes: & ont leur eguillon aupres du col: & se voulans ietter sur quelqu'vn, elles tascheront tousiours à le piquer du costé de la teste. Quant aux sclerocephales, elles ont la teste dure comme pierre: & ont tout le corps rayé, comme ont ces petis papillons qui volettẽt alentour des chandelles la nuit. La sixiesme espece, appellee Scolecion, ou vers araignes, sont araignes longues & mouchetees, principalement du costé de la teste. Voyla doncques toutes les especes de Phalanges, selon Actius. Quant à moy, i'asseureray bien que toutes ces especes de phalãges se trouuent en Italie: car ie les y ay veuës souuentesfois, encores que Pline die du contraire. Mesmes on y trouue encores vne autre espece, qui est plus dangereuse que toutes les autres: laquelle on nomme en Italie, Tarantula, à cause de Tarante, ville de la Pouille. Ceux qui en sont piquez, sont diuersement tormentez. Car les vns chantent ordinairement, les autres rient, les autres pleurent, les autres crient incessamment, les autres dorment, les autres ne peuuent dormir en sorte que ce soit. D'ailleurs les vns vomissent ordinairement, les autres sautent & dancent, les autres suent, d'autres tremblent, d'aucuns sont en continuelles peurs & frayeurs, & les autres ont d'autres passions, comme frenesies, rages, & furies. Lesquelles diuersitez de passiõs ne procedent d'ailleurs que de la diuersité des venins de ces animaux: ou des diuerses temperatures des patiens. Car autresfois nous auons veu & experimenté, que les melancoliques, piquez de ces animaux, estoyent passionnez des passions que la melancolie peut engendrer en la personne. Cõbien qu'il y en a qui pensent, que le venin de l'araigne Tarantule, change de qualité de iour en iour, & d'heure en heure: & que de là viennent ces diuersitez de passions. Il y a à force Tarantules és costes de Senes, & de la Romaigne: & sur tout és lieux maritimes: toutesfois il n'y en a pas tant qu'en la Pouille. Elles se tiennent parmi les blez en certains trous: desquels sortans, elles piquent les moissonneurs qui moissonnent à iambes nues. I'en ay veu plusieurs, qui estoyẽt mords de ces araignes, lesquels estoyẽt tormentez comme i'ay predit: & ce tant és hospitaux, que en autres lieux. Mais c'est vn grand cas, que les patiens sont soudainement soulagez d'ouyr la musique. Car ie peux testifier que ceux qui sont detenus de telles maladies, incontinent qu'ils sentent vn instrument musical, perdent toute douleur, & se mettent à sauter & à dancer, aussi gayement que s'ils n'auoyent point de mal. Que si on cesse de iouër de l'instrument musical vn peu apres, ils tombent en terre, sans se pouuoir soustenir, & retournent à leurs premieres douleurs. Sinon qu'ils ayent tant sauté & ballé, que le venin se soit euaporé, en partie par la sueur, & en partie par les pores de la peau. Et pour ceste cause on leur tient d'instrumens à gages: & les leur baille-on à rechange: à fin de les faire tant eschauffer à danser & à baller, qu'ils facent du tout sortir le venin de ces araignes, par la sueur, ou autrement. Cependant neantmoins, aucuns leurs baillent de preseruatifs, tant de triacle, & mythridat, que d'autres qui seruent aux morsures des bestes venimeuses. Ce que Iulius Solinus appelle Solifuga, doit aussi estre mis au nombre des araignes tresdangereuses. Car il en parle ainsi, Il n'y a aucun serpent en Sardaigne: ains au lieu des serpens il y vient vne sorte d'animal nommé Solifuga, qui est petit, & se rapporte fort aux araignes: ainsi dit pource qu'il fuyt la lumiere ou clarté. Il s'en trouue à force és mines d'argent. Il se traine tout bellement, & blece sans qu'on s'en apperçoiue.

*Tarantules araignes dãgereuses en Italie.*

*Musique medicinale.*

*Solifuga.*

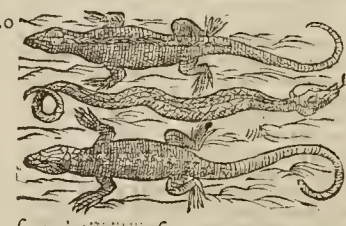
*Lacerta: Grec, Saura: François, Lezardes: Allemans, Heidex: Italiens, Lucertole: Espaignolz, Gartixa.*

## CHAP. LVIII.

La teste de lezarde concassee, & appliquee, attire toutes espines & autres choses q seroyent demeurees fichees dedans la chair: & si oste toutes variolles, formilles, verrues, & mesmes les cors. Son foye mis au creux d'vne dent gastee, en oste la douleur. Estant ouuerte & mise toute chaude sur les pointures des scorpions, elle allege la douleur.

*Seps, siue Lacerta Calcidica: Italiens, Sepa.*

## CHAP. LIX.



Le lezard ou serpent, nõmé Seps, qu'aucũs appellẽt lezard de Chalcide, beu en vin, sert de contrepoyson à ses pointures mesmes.

Les lezardes communes font des œufs, cõme les serpens: & font la guerre aux escargots. Pline dit qu'elles sont grandes d'vne coudee en Arabie: & selon Strabo, elles sont grandes de deux coudees en la More. Pline dit d'ailleurs, qu'en la montaigne Nisa, qui est és Indes, on trouue de lezars de la longueur de vingtquatre piedz: dont les vns sont iaunes, les autres sont rouges, & les autres pers. Ceux qui ont fait le voyage aux Isles fortunees, dient, que l'Isle des cheures, est fort abondante en lezars. Quant aux lezars de Chalcide, qu'on appelle, Seps, il n'y en a point en Italie. On dit qu'on en trouue en grande quantité en l'Isle de Chypre, & en Lybie. Ils se nourrissent en lieux secs, entre les pierres. Ceux qui en ont escrit, en parlent diuersement. Car les vns dient qu'ils sont semblables à noz lezars: les autres dient que c'est vne espece de serpent. Nicander est de l'opinion de Dioscoride: car en ses compositions de Triacle il dit la seps estre semblable à la lezarde. Toutesfois Aetius la met au rang des fezpens venimeux, disant ainsi: Le serpent, qui est appellé Seps, est quelquesfois long de deux coudees: & va tousiours en amoindrissant contre la queuë. Il marche droit, sans se tordre le corps: & va fort lentement. Il a la teste large, & le museau pointu. Quant à son corps, il est tout marqueté de petites taches blanches. Au reste, ceux qui en sont points, ne viuent que trois ou quatre iours au plus. Voylà qu'en dit Aetius. Pausanias en parle autrement: car il dit ainsi, Egyptus Roy d'Arcadie, estãt à la chasse, fut tué du serpent seps, sans y penser. Ceste beste est semblable à vne bien petite vipere, & est de couleur cendree: estant marquetee par interualles, ayant la teste platte, & le chignon du col estroit, le ventre gros, & la queuë petite. Elle marche en se pliant, quasi comme le cancre: ce que aussi est le propre du serpent ceraste. Parquoy ie tiens que l'histoire du lezard de Chalcide est fabuleuse: ou bien que ce nom seps s'approprie à plusieurs sortes de serpens. Cependant ie ne me veux taire des lezars qu'on trouue en la Toscane, Romaigne, & en la Pouille, qu'on appelle Tarrantola, pource qu'ils se tiennent en terre. Cest animal fait mourir ceux qu'il mord. Qui m'a fait penser autresfois, ou que c'estoit la lezarde de Chalcide, descrite par Dioscoride & Nicander: ou bien que c'estoit le lezard appellé Stellion, pource qu'il est marqueté de plusieurs taches & estoilles. Toutesfois nous reseruerons d'en parler au sixiesme liure: où sera amplement traitté des bestes venimeuses, de leurs pointures, & remedes d'icelles.

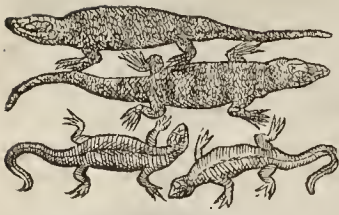
*Aet*

*Terrã lezars talie.*

*Scincus: Arabes, Aschanchur, ou Schanchur: Espaignols & Italiens, Stinco.*

CHAP.

## CHAP. LX.



Le scincus se nourrit en Egypte, ou és Indes, ou en la mer rouge. Ils s'é trouue aussi en Lydie de Moree. Le scincus est le Crocodile terrestre, & a vne particuliere & propre espece. Pour le garder, on le confit en sel, & en nasitort. On dit que la chair qu'il a sur les reins, prinse en breuuage, au poix d'vne dragme, prouoque à luxure. Toutesfois si on la boit en decoction de lentilles auec miel, ou en eau pure auec graine de laitue, elle esteint tout appetit de paillardise. On mesle aussi le scincus és preseruatifs.

Encore que Dioscoride die que le scincus est le Crocodile terrestre, & qu'il a vne particuliere & propre espece: ce neant moins c'est vn animal aquatique: car ceux qu'on apporte à Venise, se prennent en la Mer rouge, & en Egypte, au fleuue du Nil. Et encores qu'ils soyent semblables aux crocodiles: ce neantmoins ils sont de beaucoup moindres: car les plus grans ne sont plus gros que nos lezardes. Ils sont reuestus d'escailles iaunastres: & ont vne raye perce, du lõg du corps, depuis la teste iusques au bout de la queuë. Leur peau n'est semblable à celle des Crocodiles: lesquels ont leur escailleure du dos noire. Pausanias dit, qu'en Lybie on trouue des scinques de deux coudees de long: toutesfois on n'en apporte point en ce païs. Il y a des lacs en la terre de Vincence, qui portent des scinques: mais ils sont noirs, & petis. Les espiciers s'en seruent le plus souuent au deffaut de ceux de Leuant: mais ie croy qu'il y a du danger. Fuchsius les defend en medecine, disant ainsi: Le scincus vit en l'eau: & est grand comme vne grosse lezarde, toutesfois il a le vẽtre plus gros. Il a la queuë large cõme l'anguille, & qui est propre à nager. Parainsi ceux dont les apothicaires vsent, qui ont double queuë, ne sont vrays scinques: ains les apporte-on de Vincence. Voylà qu'en dit Fuchsius. Lequel voulant reprendre les autres, est tombé en vn erreur plus grand: en ce qu'il dit le scinque auoir la queuë large, & propre à nager, comme l'anguille. Car l'animal qu'il descrit auoir le corps d'vne grande lezarde, le ventre gros, & marquetté de plusieurs taches de diuerses couleurs, ayant la teste aucunement ronde, & le dos noir, auec la queuë d'anguille, & dont on en trouue assez és estangs & marais de Friuli, & és enuirons de la cité d'Vdene, n'est pas le vray scinque: ains est plustost vne espece de salemandre: car il est aussi semblable à la salamandre terrestre, que les tortues d'eau sont semblables à celles de la terre. Et parainsi ceux d'Vdene l'appellent salamandre aquatique: & l'ont en grand horreur, comme vne beste du tout venimeuse. Et certes c'est animal n'a aucun rapport auec le scinque du Nil: car le scinque du Nil a la teste longue, & le dos aucunement releué. Il n'a le ventre plus gros que la lezarde: & a le dos tout couuert de petites escailles blanches, iaunastres: ayant la queuë ronde, comme la lezarde, plus courte toutesfois: & a vne ligne perce qui le compartit par le milieu, depuis la teste iusques à la queuë. Tels sont les scinques qu'on apporte ordinairement de Leuant à Venise, en grande quantité. Pline faisant mention du scinque, dit ainsi: Le scinque retire au Chameleon: toutesfois il a la peau plus blanche, & plus menue. Aucuns l'appellent Crocodile terrestre. Mais neantmoins il est bien different du Crocodile aquatique: car ses escailles penchent depuis la queuë vers la teste, estans tout à rebours des autres. Les plus grans sont ceux des Indes, & ceux d'Arabie apres. On les nous apporte tous salez. Son muffle, & ses pieds, beus en vin blanc, prouoquẽt à luxure. Ce que aussi font les trochisques qu'on fait de scinque, satyrion, graine de roquette, de chascun vne dragme: poyure, deux dragmes; & faut que les trochisques pesent deux dragmes: lesquels il conuient prendre en breuuage vn par fois, pour l'effect que dessus. Deux oboles de la chair des costez du scinque, auec semblable poix de myrrhe & de poyure, le tout prins en breuuage seruẽt plus que tous les precedens medicamẽs à la luite des Dames. Il est bon cõtre les flesches empoysonnees, prins & deuant & apres. On le met és preseruatifs singuliers. Voylà qu'en dit Pline. Quãt au CROCODILE, Aristote dit que c'est vn grand animal, long de quinze coudees: combien que Pline die, qu'il est long de dixhuit coudees. Ceſt animal ne fait point de petis: ains fait des œufs gros comme œufs d'oyes: & ne les fait en l'eau, ains en terre. Au plus il en fait soixante. Le Crocodile vit long temps: & de ce tãt petit commencement il deuient si grand animal. Car les petis crocodilons sortans de l'œuf respondẽt fort bien à telle proportiõ: veu qu'ils sont gros comme lezars. Il a sa langue tellement enueloppee & si difficile à discerner, qu'on diroit qu'il n'en a point: & cela viẽt de ce que ceſt animal se nourrist & en l'eau & en la terre. Comme estant terrestre, il a vne langue: mais comme aquatique il n'en a point. Car les poissons ne monstrent point de langue, si on ne les met bien à l'enuers: ou s'ils en monstrent, elle n'est point delice. Ce seul animal remue la machoire de dessus, & non celle de dessous: & cela est pource qu'il ne peut rien prendre ni retenir de ses pattes. Le crocodile a les yeux de pourceau, & les dents longues, & qui luy sortent de la bouche. Il a ses pattes armees d'ongles fort aigues & tranchantes: & est sa peau si dure, qu'elle resiste aux coups de fleches, & autres coups de traict. Souuentesfois il se va pourmener sur terre de iour: mais la nuit il se tient en l'eau. Pline dit au lieu preallegué, qu'il y en a deux especes: c'est assauoir, le grand Crocodile, dont nous auons parlé, & vne autre sorte, qui est bien plus petite. Ces petis crocodiles viuent en terre seulement: & se paissent des plus odorãtes fleurs qu'il peuuent rencontrer. Par ainsi leurs intestins sont fort estimez pour raison de leur bõne odeur. On en fait vn medicament, qu'on appelle Crocodilea: lequel appliqué auec ius de porreaux, est fort singulier aux deffaux des yeux, & contre les suffusions & cataractes d'iceux, & aux esblouissemens de la veuë. Si on en met sur le visage, auec huile de troesne, il oste toutes choses qui y peuuent fascher la personne: & simplement appliqué auec d'eau, il gueriſt toutes maladies du visage: & rend la peau en sa premiere beauté: & si oste toutes variolles, lentilles, & autres taches qui viennent au visage. Prins en breuuage, au poix de deux oboles, auec vinaigre miellé, il sert à ceux qui ont le haut mal. On dit qu'il n'y a rien meilleur contre les cataractes des yeux, que le fiel du crocodile, si on s'en frotte les yeux. D'autres dient que les dents de la machoire droite du grãd Crocodile, liees au bras droit prouoquent à luxure. La cendre de la peau des deux sortes de Crocodiles, ointe auec vinaigre sur la partie du corps, qu'on veut copper, ou le patsum de ceste cendre ou du cuir, engarde le patient de sentir la douleur de la scie. Le sang des deux Crocodiles aiguise la veuë, & gueriſt les cicatrices des yeux, si on les en frotte. Le cœur du Crocodile enueloppé en laine d'vne brebis qui soit du tout noire, sans autre tache, & qui soit le premier fruict de sa mere, gueriſt des fieures quartes, ainsi qu'on dit. Ceux qui sont trauaillez des sciatiques, mangent le Crocodile bouilli, luy ayant osté seulement la teste & les pieds. Voylà qu'en dit Pline. Toutesfois ce que Pline attribue aux intestins des petis crocodiles, Dioscoride l'attribue à ses fumees. Or pource que le scinque est semblable au chameleon, duquel il m'a fait souuenir: & que aussi on se sert du chameleon en medecine: il m'a semblé bon de monstrer que c'est que chameleon, & quelles proprietez il a. Le CHAMELEON donc, selon que dit Aristote, est semblable à la lezarde, quant au corps. Il a ses flãcs recourbez en bas, & attachez au ventre, ainsi qu'ont les poissons: & a vne areste, qui luy paroist ainsi qu'és poissons. Il a le museau comme d'vn singe porc: & a la queuë fort longue, & qui va tousiours en amoindrissant, & qui est toute retortillee. Il est plus haut de iambes que la lezarde. Il a le pied fourché: mais l'vne des fourchures, est quasi comme le pousse de la main, au regard de toute la reste du pied: laquelle est vn peu fendue: & a à chasques doits du pied d'ongles crochus. Il a le corps tout escaillé comme le crocodile. Quand il s'enfle, il change de couleur. C'est le plus debile de tous les animaux qui portent œufs: car aussi a il moins de sang que les autres animaux. Sa complexion en est cause: car de la grande crainte, dont il est plein, il se change en plusieurs formes. Il marche lentement, comme vne tortue. Il deuient palle en mourant: & demeure tousiours ainsi. Il se fourre dedans des trous, où il se tient caché, comme font les lezardes. Democrite dit, que si on brule sa teste & son gosier auec du bois de chesne, ou bien qu'on rostisse son foye sur vne tuyle rouge, que cela fera tõner & pleuuoir. Si on luy attache l'œil droit, lors qu'encores il est en vie, ceſt œil oste la taye de l'œil auec laict de cheure. Si on porte sa langue liee sur soy, la femme enfantera sans danger. Sa langue, arrachee luy viuant, & portee sur soy, fait gaigner le proces à celuy qui la porte. La droite maschoire portee sur soy, oste toutes peurs & frayeurs. Si on se frotte de son corps, il fait choir le poil. Son fiel oste

*Crocodile.*

*Aux liures de hist. & part. ani.*

*Pour faire tonner & pleuuoir.*

*uchſ. lib. 1. cõp. med.*

*lin. li. 28. ap. 8.*

oſte les cataractes des yeux: & les gueriſt de l'accident, quand leur humeur cryſtalline deuient de couleur blanche & bleuë: laquelle maladie eſt appellee, Glaucoma.

*Vermes terreni, lumbrici: Grecs, γῆς ἔντερα: François, Vers de terre: Arabes, Charatin: Italiens, Vermi terreſtri, ou Lombrichi: Allemans, Regen Vurm: Eſpaignolz, Lombrizes de tierra.*

## CHAP. LXI.

Les vers de terre, appliquez, ſoudent les nerfs coppez: & gueriſſent des fieures tierces. Cuits en greſſe d'oye, & diſtillez és oreilles, ils gueriſſent les deffaux d'icelles. Cuits en huile d'oliue, & diſtillez en l'oreille oppoſite à la dent qui fait mal, oſte toute la douleur d'icelle. Broyez & prins en breuuage auec vin cuit, ils prouoquent à vriner.

Les vers de terre ſont auſsi bons à la medecine. Car eſtans cuits en huile d'oliue, ils ſont bons aux douleurs des iointures, aux gouttes, & aux douleurs des nerfs. Toutesfois les apothicaires, pour la pluſpart, n'entẽdent rien à faire l'huile de vers. Car ils mettent les vers en vne chaudiere ou poile: & iettans d'huile deſſus, les fricaſſent là dedans: de ſorte qu'il n'y demeure ni humeur ni ſubſtãce. Or eſt-il beaucoup meilleur les mettre cuire en vne fiole auec d'huile au balneum Mariæ: car par ce moyen, ſans qu'ils ſoyent brulez, toute leur humeur demeurera en l'huile. Ceſt huile ainſi preparé, & ſur tout, quand les vers ont eſté mis en infuſion en huile roſat, ſert aux gouttes procedans de chaudes deſfluxions: oignant premierement la partie malade de ceſt huile, y appliquant par apres les vers ainſi cuits comme deſſus, & broyez auec ſemblable poix de triapharmacon, qui eſt vn medicamẽt compoſé d'huile, de vinaigre, & de litarge. A quoy auſsi eſt bonne leur cendre, emplaſtree trois iours durans auec miel, *Plin. li. 30. cap. 9.* ſelon que dit Pline: ou bien les vers meſmes bouillis en huile vieil, & appliquez ſur la partie affectee. Pour ce faire, on laue premierement les vers de vin blanc, puis les met on en vne fiole de verre, laquelle ſoit bien eſtouppee. Apres cela on les met reſoudre au balneum Mariæ: & les y laiſſe-on iuſques à ce qu'ils ſoyent reſoults en vne liqueur ſemblable à huile. Pluſieurs eſtiment plus ceſt huile que l'autre: pource qu'il eſt meilleur à ſouder les playes des nerfs, & des inteſtins. Mais il ſera beaucoup meilleur, ſi on y met du baume artificiel, duquel nous auons parlé au premier liure: ou bien d'huile de reſine de ſapin, ou de meleze, paſſee en Alembic de verre. Car ſi on y met de ces onguens, ils ſoudent en peu de temps toutes playes freſches, exceptees celles de la teſte. La cendre des vers brulez, prinſe en breuuage auec decoction d'aluyne, ou de marrube, eſt bonne à la iauniſſe. On les met auſsi és eleGal. lib. de Ther. ad Pi ſonem. ctuaires ordonnez pour la iauniſſe, ſelon que dit Galien. Lequel auſsi dit que les vers de terre broyez & incorporez en huile roſat, eſteignent les inflammations des gouttes.

*Mus Araneus: Grecs, Myogale: François, Mus araigne, ou Muſets: Italiens, Toporagno: Allemans, Ziſſmauſz: Eſpaignols, Murganho.*

## CHAP. LXII.

Le muſ-araigne ouuert, & appliqué ſur ſa morſure, y ſert de remede.

Le muſ-araigne, ſelon que dit Aetius, eſt de la couleur d'vne belette, eſtant gros comme vne ſouris. Il a le muſeau long & pointu: & la queuë fort menue. Il a les dents petites, qui toutes ſont doubles en chaſque machoire: tellement qu'il a quatre rancs de dents. Et de fait ils retirent entierement à la peinture que nous en auõs icy miſe au vif. Nicander dit que le muſ-araigne ſe pert en l'orniere des chariots, s'il y tombe. Ce que ie n'eſtime vray: encores que pluſieurs vſent de la terre attachee aux rouës des chariots, contre les morſures des muſ-araignes. Pline dit, que outre le mont Apennin, il n'y a point de muſ-araigne: ce qui eſt faux: car de ce temps par toute l'Italie on trouue des muſ-araignes. On en trouue ordinairement en la terre de Trente, & és montaignes d'Ananie: & neãtmoins les gens du païs ne les eſtiment venimeux: ce qu'aduient, comme ie penſe, par la bõté de l'air: car meſmes les ſcorpions n'y ſont venimeux, ainſi qu'auons dit cy deſſus, traitans de leurs natures. *Plin. cap. 5.*

*Mures: Grecs, Myes: François, Souriz: Allemans, Mauſſ: Italiens, Topi: Eſpaignolz, Ratones.*

## CHAP. LXIII.

Les ſouris des maiſons, ouuertes & miſes en pieces, ſont notoirement bonnes aux pointures des ſcorpions, y eſtãs appliquees. Roſties & donnees à manger aux enfans, elles deſſechent ceſte abondance de ſaliue, dont ils ont la bouche pleine.

Il y a pluſieurs eſpeces de ſouris: car il y en a qui ſe tiennent és maiſons, les autres tiennent les champs, & les autres ſe tiennent és montaignes, qu'on appelle marmontaines: il y a auſsi des rats de Mer. Et pour commencer aux ſouris domeſtiques, & aux ſouris rouſſes, qui ſont grandes ennemies des blez, ie mettray icy ce qu'en dit Ariſtote, lequel en *Ariſt. nat. an lib. 6. c.* parle ainſi: La procreation des ſouris eſt admirable ſur tous autres animaux: tant pour raiſon du grand nombre qui en ſort, que auſsi pour la ſoudaineté de leur production. Car on a trouué, qu'vne ſouris pleine, eſtant attrapee en vn vaiſſeau plein de millet, ne pouuant ſortir hors, auoit fait en peu de temps ſix vingts petites ſouris: qui toutes furent trouuees apres qu'on eut deſtouppé ou debouché le vaiſſeau. Quant aux rattes rouſſes, qui ſont les ſouris des champs, c'eſt vne choſe admirable du grand peuple qu'elles produiſent. Car elles ſont tel degaſt de blez en pluſieurs lieux, qu'elles mangeront en vne nuit tout le blé d'vn champ, qui ſeroit preſt à moiſſonner. Quant à la maniere de leur mort, on n'en peut rendre raiſon: car elles meurent toutes en peu de iours: & quelques parfums qu'on leur ſache faire, ni auſsi par les mettre à iour, auec pourceaux, qui deſcouurent leurs trous, il n'a iamais eſté poſsible d'en deſanger le païs: & ſi ſont chaſſees des renars, & principalement des chats ſauuages. Toutesfois il n'y a rien qui en nettoye le païs, que les grandes pluyes: car elles les font mourir en general. Ceſt animal eſt ſi fertile, qu'en certain lieu de Perſe, on fendit vne ſouris pleine, qui auoit en ſon ventre des ſoriſſeaux pleins auant qu'ils fuſſent nés. On tient pour certain, qu'vne ſouris conçoit ſans maſle, en lichant du ſel. Les ſouris d'Egypte ont le poil dur, & piquant quaſi comme les heriſſons. Les loirs ſont mis au rang des ſouris. Pour ceſte cauſe (comme dit Pline) les Cenſeurs defendirent à Rome, qu'on ne s'en ſeruit à table. Toutesfois nos bordeliers d'auiourd'huy tiennent ceſte viande friande: ne regardans point que ce manger, pour eſtre trop gras, oſte tout appetit: & engendre humeurs froides & viſqueuſes: eſtant d'ailleurs de treſdifficile digeſtion. On voit ſouuent par experience que les loirs nourris en vne meſme foreſt s'entrecognoiſſent: de ſorte que ſi quelques autres loirs ſe meſlẽt en leur trouppe, qui ſoyent d'vne autre foreſt, ou d'vn lieu, où y ait vne riuiere entre-deux, ils ne les endureront: ains pluſtoſt leur couſtera la vie qu'ils ne les chaſſent. Les loirs nourriſſent fort tendrement leurs peres & meres. Ils raieuniſſent en dormant tout l'hiuer. On en trouue à force en Carniole, Stirie, Carinthe, & és montaignes de Goritie. Et en prend-on à force quand la ſeine eſt meure ſur les faux. La chaſſe des loirs ſe fait la nuit, en parfumãt les arbres où ils ont leur giſte & retraicte. Et par ce moyen, les rendans amortis, ils les prennent aiſément: & ce en telle quãtité, qu'ils les apportent à pleins ſacs. Par apres ils les eſcorchent, & mettent ſaler en des barils, tout ainſi qu'on fait le poiſcon. Leur chair eſt bonne à ceux qu'on ne peut ſaouler: car leur greſſe, dont ils ſont ſi remplis, raſſaſie l'appetit, & oſte par ce moyen ceſte faim inſatiable. La chair du loir curé & eſcorché, cuite en miel, en vn pot *Loirs rats vels Plin. li. cap. 14.*

de

de terre neuf, y mettant vn peu de nard, est bonne aux fieures tierces, & la garde-on ainsi preparee, pource que c'est vn singulier remede contre les douleurs & affections des oreilles. Agricola, en son traité des bestes qui viuent dessouz terre, estime que l'escureul soit ceste animal, qui est appellé Glis: mais ie croy que le bon homme n'en vit iamais, encores qu'il ait esté homme sçauant en son temps, & fort diligent à rechercher les mines & metaux. Toutesfois chacun sçait bien qu'elle & combien grãde difference il y a entre le loir & l'escureul.

*Mus Montanus: Marmontaine.*

Quant aux marmontaines elles sont grosses comme connilz, & quelquefois plus: toutesfois elles ne sont si hautes de iambes. Elles ont la teste de lieure: mais neantmoins leurs oreilles sont si courtes qu'à grand' peine passent elles leur poil. Elles ont le poil long, & de diuerses couleurs, comme le blereau, ou tesson, & portent vne queue courte: & des ongles fort aiguës aux piez. Elles cueillent tant de graisse l'hiuer, que quelquesfois elles sont monstrueusement grasses. On en treuue assez en noz mõtaignes de Trente, & és enuirons: & les appellons, marmontaines, comme qui diroit, souriz de mõtaignes. Elles se dressent, comme l'ours, & se paissent des pattes de deuant. Elles ont quatre dents du deuant comme le lieure: toutesfois elles sont plus longues, & plus aigues, & en mordẽt bien & serrement.

*Ongles croissans en vne nuit.*

Mais c'est vne chose admirable, que les ongles leur croissent en vne nuit, si on les leur coppe auec de forces ou ciseaux: ce que i'ay veu & experimenté moymesme. Les ieunes se peuuent appriuoyser: toutesfois il gastent & rongent tout auec les dents. Ils se cachent en hyuer dans du foin, ou de la paille, qu'ilz amassent pour se couurir. Elles dorment les mois entiers, tout ainsi que les loirs: & viuent & se nourrissent és montaignes. Elles portent en leurs trouz & taisnieres à force foin & paille, pour se garder du froid. Si elles se sentent auoir peur, elles iettent vn cri haut & clair, & sifflent: puis s'enfuyent en leurs taisnieres. Leur chair sent tant le sauuage, qu'elle contraint à vomir plusieurs qui la sentent. Parquoy, pour la rendre bonne à manger, & luy oster ce mauuais goust, dessecher la gresse, dont elle est chargee, on les salle: mais neantmoins, tant fraisches que salees, elles sont de tresdifficile digestion, & nuisent à l'estomach, eschauffans vniuersellement tout le corps. Leur gresse est bonne pour mollifier & estendre les nerfs retirez. Il y a aussi d'autres sortes de souriz, qui ont prins les noms des regions où elles viennent: comme sont les rats de Ponte, de Lasse, de Nuremberg, d'Ongrie, des Indes, & de plusieurs autres regions. Les rats de Ponte sont blancs: toutesfois ils ont le dessus de la queue fort noir: & est leur queue longue seulement d'vn doigt. Ils sont gros comme escureux: & chassent aux oyseaux & aux souriz. Ie pense que ce soit ceste animal, que nous appellons Ermine. Les rats Lasiques sont blancs & cendrez: toutesfois leur ventre est blanc: & sont plus grands qu'ermines. Nous les appellons menuz vers. Ceux de Nuremberg sont gros comme fouyns: & ont le poil quasi semblable à celuy du lieure. Ilz ont la queue courte, & n'ont point d'oreilles, ains ont seulement de trouz en lieu d'oreilles. Ceux d'Ongrie tirent sur le verd, & ressemblent aux beletlottes: mais neantmoins ils ne sont plus gros que souriz. Finalement les rats d'Inde ont quasi le poil semblable aux marmontaines, lequel est argenté de plusieurs poils blanes qui se rencontrent parmy. Ils ont la teste longue, & le museau long: & les oreilles fort petites. Leur queuë est grosse d'enhaut, & va tousiours en amoindrissant par le bas. Leurs cuisses sont grandes enuiron d'vne paume. Ils sont gros comme chats: toutesfois ils ont les pieds plus petits: & ont le poil beaucoup plus rude, & sur tout quand on le frotte à contrepoil. Voyla quand aux rats & souriz. Quant à L'ESCVREVL, il me semble qu'il ne seroit mal à propos de le nombrer entre les rats & souriz. Car outre ce qu'il a la queue velue, & tellement grande qu'il s'en couure quasi tout: il se rapporte du reste à la souriz Pontique. Or est-il assez cognu. Pline en parle ainsi, Les escureux monstrent de quel costé le vent viendra: car ils garnissent leurs trous du costé d'ou doit venir le vent, & font l'ouuerture de l'autre costé. Au reste ils ont la queue fort velue, laquelle leur sert de maison & de couuerture. Voyla donc comme il y a des bestes qui font leur prouision pour l'hyuer, & d'autres qui s'engraissent en dormant. Voyla qu'il en dit. Cependant la chair d'escureul est fort estimee en viande par quelques vns, tant pource qu'elle donne bonne nourriture & aliment, que de ce qu'elle est amiable au goust. Sa graisse est singuliere mise és medicamens resolutifs & remollitifs. Les fumees de souriz incorporees en vinaigre, sont fort bonnes pour garder de tomber le poil, si on en frotte le lieu affecté, selon que dit Galien en son traité du Triacle, qu'il dedia à Piso. Prinses en breuuage, sans y rien mesler, elles font sortir la pierre.

*mine.*

*aux vers.*

*Escureul.*

*in. lib. 8. 2.*

*Lac: Grec, Gala: François, Laict: Arabes, Leben: Allemans, Milich: Italiens, Latte: Espaignolz, Leché.*

## CHAP. LXIIII.

Tout laict generallement engendre bonnes humeurs, est de bonne nourriture, & fait bon ventre: toutesfois il engendre * ventositez en l'estomac & és intestins. Le laict du printemps est plus plein d'eau que celuy d'esté. D'ailleurs celuy qui est fait de pasture verte, est plus laxatif. Le bon laict est celuy qui est blanc, & vniement espés: & qui demeure sur l'ongle, quand on y en met, sans s'espandre. Le laict de cheure n'esmeut tant le ventre que les autres: car ceste animal se paist, pour la pluspart, de choses astringentes: comme de rouure, de lentisque, d'oliuiers sauuages, & de terbenthin: par-ainsi ce laict est fort bon à l'estomach. Le laict de brebis est doux, gras, & espés: toutesfois il n'est si bon à l'estomach que l'autre. Le laict de vaches, d'asnesses, & de iumens, est meilleur pour le ventre, encores qu'il l'esmeuue. Si le bestail se paist de scammonce, d'ellebore, de liseron, ou de mercuriale, le laict qu'on en tirera renuersera & le ventre & l'estomach sans dessus dessouz: tel que nous l'auons veu, & tesmoigné se trouuer és mons Iustins. Car les cheures qui se paissent d'ellebore blanc, *qu'on appelle Veratre*, lors qu'il ne fait que sortir hors, sont premierement contraintes de vomir: & d'ailleurs leur laict prouoque tellement à vomir, qu'il cause vn deuoyement d'estomach. Tout laict cuit resserre le ventre: & sur tout si on y esteint & amortit des pierres blanches de mer, qu'on auroit fait rougir au feu. En somme le laict est bon à toutes exulcerations interieures du corps: & principalement du gosier, poulmon, intestins, des reins, & de la vescie. Et quant au dehors, il est bon contre les demangeures de la peau, & aux bubes & bourgeons qui sortent, & à toutes humeurs corrompues du corps, estant prins auec vn peu d'eau, de sel, & de miel cru. Le laict bouilli n'engendre tant de ventositez que l'autre. Cuit auec pierres marines iusques à la moytie, il est bon aux flux de ventre, où y a vlceres. Tout laict a le second laict, *qu'on appelle laict mesgue*: lequel estant separé du laict, est rendu plus efficace pour lascher le ventre. On ordonne ce second laict à ceux qu'on veut purger, sans aucune acrimonie: comme on fait en trop grande abondance d'humeur melancholique, au mal caduc, aux gratelles, ladreries, & és bubes & bourions qui viennent sur tout le corps. De toutes sortes de laict on fait le schiston, *qui est vne sorte de recuitte*: laquelle se fait en ceste maniere: On met bouillir le laict en vn pot de terre neuf, & le remue-on tousiours auec vne branche verte de figuier, qui soit cueillie fraischement: & le laisse-on faire deux ou trois bouillons: & incontinent apres on y met autant de cyathes de vinaigre miellé, qu'il y a eu d'hemines de laict: car

par ce moyen le laict clair se separe de ce qui est caillé. Et pour le garder de s'espandre lors qu'il bout, il faut auoir vne esponge enyuree d'eau froide, & en baigner incessamment le bord du pot, où le laict cuit, & mettre dans le laict vn gobelet d'argent tenant vn sextier, qui soit plein d'eau froide. Ce laict se boit iusques à la quantité de cinq hemines: mais on le prend par interualles, hemine par hemine: à la charge toutesfois que le patient se pourmeine cependant, & qu'il ne se repose iusques à ce qu'il ait prins les cinq prinses. Le laict frais est de grande efficace contre toutes etosions & brulures de poysons, soyent venins de cantharides, salamandres, bupreſtes, chenilles de pin, iusquiame, estrangle-loup, ou mort aux chiens. Le laict de vache est principalement bon aux choses susdites: car estant gargarisé, il est fort bon au gosier, & aux amygdales escorchees. Le laict d'asnesse, tenu en la bouche, raffermit les dens & les genciues. Le laict de vache, de cheures, ou de brebis, cuit auec pierres marines, est bon au flux du ventre, qui est si inueteré, que les intestins en sont vlcerez: & est bon d'ailleurs aux esprecintes, qui causent vn grand desir d'aller à la selle, sans y pouuoir rien faire. Le laict clysterizé tout seul, ou auec ptisane d'orge, ou d'espeautre, mitigue les corrosions des intestins: autant en fait-il és lieux secrets des Dames, y estant seringué. Le laict de femme est tresdoux, & tres nutritif. Si on le succe de la mamelle mesme, il est bon aux phthisiques, & aux mordications de l'estomac. Il sert de contrepoyson contre la poyson du lieure marin. Il est fort bon és yeux rouges pour raison de quelques coups, si on le met dedans auec poudre d'encens. Les goutteux s'en sentent soulagez, l'appliquans en ceroesme auec meconium. Le laict est mauuais à tous ceux qui ont mal d'estomach, & qui sont trauaillez de la ratte. Aussi est-il mauuais à ceux qui ont le haut mal, aux vertigineux, à ceux qui ont la fieure, & sont trauaillez du mal de la teste, & à ceux qui ont douleurs de nerfs. Toutesfois pour les purger, on leur pourra donner quelque fois du Schiston, ainsi qu'auons dit ci dessus. On dit que le laict de la premiere portee d'vne chienne, fait choir & tomber le poil: & d'ailleurs, sert de contrepoyson: & fait sortir hors le fruict & l'enfant abortif.

*Caseus: Grec, Tyros: François, Fourmage: Arabes, Lubon, & Gieben: Alleman, Kesen: Italiens, Cascio: Espaignolz, Queso.*

## CHAP. LXV.

Le fourmage frais, n'estant salé, est nutritif, & bon à l'estomac, & de facile digestiõ. Il engendre la chair, & lasche moyennement le ventre. Toutesfois les vns sont meilleurs que les autres, selon la nature du laict dont ils sont faits. Le fourmage cuit en l'eau & espreint, & puis rosti, restreint & resserre le ventre. Estant appliqué il est bon aux inflãmations des yeux, & aux meurdrisseures de dessus le corps. Le fourmage frais salé n'est par trop nutritif. Il diminue aisement la chair: & est contraire à l'estomac, au ventre, & aux intestins. Le fourmage vieil resserre le ventre. Les chiens s'entretiennent & prennent bonne nourriture du serat, qu'on fait outre le fourmage. Celuy qu'on appelle hippace, *c'est à dire, fourmage de iument*, a vne fort mauuaise senteur: toutesfois il est fort nutritif. & est conforme en qualité aux vacherins. Aucuns appellent hippacé, le caillé de iument.

*Butyrum, & eius fuligo François, Beurre, & sa suye: Arabes, Zebd: Alleman, Butter, & Anchen: Italiens, Botturo, ou Burro: Espaignolz, Mauteca.*

## CHAP. LXVI.

*Laict, Fourmage, Beurre.*

Le bõ beurre se fait de laict gras, comme est celuy de brebis. On en fait aussi du laict de cheure: le debattant en la beurriere, iusques à ce que le beurre soit separé du laict clair. Le beurre est huyleux & remollitif de son naturel: parquoy beu largement il fait bon ventre. On en vse en lieu de contrepoyson au deffaut d'huyle d'oliue. Si on en frotte les genciues des petiz enfans auec miel, ils ietteront plus aisement leurs dents. Il est bon au demangement des genciues, & aux vlceres de la bouche des petiz enfans. Si vne personne s'en frotte le corps, il le rend plus apte & habile à prendre nourriture: & mondifie la peau des petites pustules blanches qui y aduiennent. Le beurre est fort bon aux inflammations & durtesses des lieux secretz des femmes: pourueu qu'il ne soit rance, ou trop vieil. On le clysterise aux caquessangues & exulcerations des boyaux. On le met és medicamens maturatifz, & est fort bon aux playes & blessures des pellicules des nerfz & du cerueau, & du col de la vescie. Le beurre mondifie, remplit, & incarne: & est fort bon, estant appliqué, à ceux qui sont mords des serpens aspics. Le beurre frais se peut mettre & appliquer en deffaut d'huyle: & s'en sert-on en lieu de graisse, à accoustrer les mets & yssues de table. La suye de beurre se fait en ceste sorte: On met le beurre en vne lampe neuue, & l'allume-on. Puis la met-on en vn pot de terre, qui ait vn couuercle fait en chapeau d'Albanois, large en bas, & pointu à la cime: & qui ait de petiz trous, & concauitez par le bas, comme ont les fours. Et là dedans faut laisser consumer le beurre, & y en mettre d'autre apres, iusques à ce qu'on ait de suye à suffisance: laquelle il faut racler auec vne plume, & la serrer pour s'en seruir. Ceste suye est bonne és medicamens des yeux, ordonnez pour dessecher & restreindre: car elle arreste tous catharres & fluxions qui tombent sur les yeux: & cicatrize bien soudain les vlceres qui y aduiennent.

Le laict est vne liqueur blanche, qui s'engendre és mamelles & tetins des animaux femelles: & ce du sang d'icelles, qui est deux fois cuit. Le laict à trois substances en soy: c'est assauoir, le fourmage, le beurre, & le serat: lesquelles estans separees, sont de diuerses qualitez & temperatures. Et pour commencer au laict, ie parleray seulement des proprietez d'iceluy, & comment on s'en sert pour le iourd'huy, tant en viandes, que en medecine. On se sert donc seulement des laicts de femmes, de cheures, de brebis, de vaches, de buffles, & d'asneſſes. Et combien que les anciens se soyent seruiz de laict de chameaux & de iumens: cencantmoins pour ce qu'en Italie, ni és regions voisines on ne s'en sert point, que ie sache, ie les lairray en arriere comme choses superflues. En premier lieu donc le laict de femmes est le meilleur de tous: car il est temperé en toutes ses parties. Le meilleur apres, est celuy de cheures, combien qu'il soit vn peu plus sec. Celuy de brebis est plus gras: & y a moins de laict clair. *Laict.*

Celuy

Celuy de vaches & de beuffles, outre ce qu'il eſt fort eſpés, c'eſt le plus gras de tous. Pour ceſte cauſe Galien dit, Ie m'eſmerueille de ce que Dioſcoride dit, qu'on fait du beurre de laict de cheures & de brebis: car ie n'en ay point veu faire que de laict de vaches: dont auſſi il a prins ſon nom en Grec, βούτυρος. Voylà qu'en dit Galien. Quant au laict d'aſneſſe, tout ainſi qu'il eſt plus maigre que tous les autres: auſſi abonde il plus en laict clair. Le bon laict ſe cognnit à la couleur, à l'odeur, au gouſt, & en la ſubſtance. Le meilleur laict eſt celuy qui eſt blanc, luiſant, & clair: & qui n'eſt ni vert, ni iaune, ni noir, ni terni: ayant vne odeur bonne & ſouëue, & non vne odeur mauuaiſe, peſante, & faſcheuſe. Quant à ſa ſaueur, le bon laict eſt doux: & n'eſt ni amer, ni aigre, ni aſpre, ni ſalé. Quant à ſa ſubſtance, il faut qu'il ne ſoit ni trop clair, ni trop eſpés: mais qu'il ſoit entredeux: tellement que ſi on en met vne goutte ſur l'ongle, qu'elle y demeure, ſans s'eſpandre deça ni delà. Le laict qui ſe rencontrera tel, eſt fort bon à manger. Et au contraire, s'il n'a les marques que deſſus, ou que le laict ſoit de beſte malade: ou bien qui ſe paiſt d'herbes mauuaiſes & venimeuſes: certainement ce laict renuerſera l'eſtomac & le ventre ſans deſſus deſſouz. Pour ceſte cauſe Galien dit, que ſi on mange ou on boit de laict de cheure, ou d'autre animal qui ſe ſoit repeu de ſcammonce, ou de tithymale, que pour le ſeur on aura le flux de ventre. Le laict eſt bon à ceux qui ſont de moyen aage: & aux vieilles gens, qui ne ſont de complexion froide: & aux coleriques, phthiſiques, & generalement à tous ceux qui ont l'eſtomac vuide de mauuaiſes humeurs. Au contraire, le laict eſt mauuais à ceux qui ont la fieure, ou douleur de teſte, ou mal aux yeux: ou bien qui ſont tombez en paralyſie, ou en ſpaſme. Il eſt auſſi mauuais à gens catarrheux, graueleux, flegmatiques, & aux ieunes gens: & meſmes à ceux qui ſont oppilez: & principalement à ceux qui mangent à l'iſſue de table de tartres & viandes accouſtrees au laict: leſquelles ſont fort dangereuſes, quand elles ſont appreſtees de laict eſpés. A ceſte cauſe Galien dit au lieu preallegué, qu'encores qu'on vſe ordinairement de laict qui ſera bien clair, il n'y a point de danger. Mais quand le laict eſt eſpés, & qu'il y a peu de laict meſgue, il eſt dangereux à ceux qui en mangent trop ſouuent. A fin donc que le laict ne puiſſe faire mal à la perſonne qui en vſe, il y faut mettre vn peu de miel, ou de ſucre, ou de ſel, à fin qu'il ne ſe fige & caille en l'eſtomac: & qu'on n'en prenne d'auantage, que l'eſtomac en pourra digerer. Il ne faut ni manger, ni boire vin apres le laict: & ne faut faire grand exercice, iuſques à ce qu'il ſoit hors de l'eſtomac. Et pource que le laict gaſte les dents (combien que Dioſcoride die le contraire du laict d'aſneſſe) incontinent qu'on l'aura humé, il ſe faut lauer la bouche, ou de vin, ou d'eau miellee. Quant au laict frais caillé, encores qu'on en mange ſouuent & en printemps & en eſté: ceneantmoins il engendre trenchees, appeſantit l'eſtomac, remplit la teſte de fumees, eſt de mauuaiſe digeſtion, & finalement engendre groſſes humeurs. Parquoy il le faut touſiours manger le premier, & à l'entree de table: car ſi on le mange ſur la fin, comme on a de couſtume, ou il ſe corrompra incontinent: ou bien il ſera deſcendre la viande à bas, auant qu'elle ſoit cuite, ou digeree. Tout laict, & principalement celuy de femme, nourrit le cerueau, & engraiſſe le corps, mitigue la toux aſpre & ſeche, fortifie le ſperme, adoucit les ardeurs de l'vrine, refait les perſonnes elancees & amaigries, eſt fort nutritif, & donne bonne nourriture, fait bon ventre, eſt aiſé à ſe conuertir en ſang, engendre chair, elargit la poictrine, & eſt plus nutritif que tous autres alimens. Quant à ce que Dioſcoride dit au rapport d'autruy que le laict de la premiere lictee d'vne chienne fait tomber le poil, eſtant appliqué, & ſi on le boit il fait ſortir hors l'enfant mort: Galien dit & afferme qu'il n'en eſt rien. Le beurre, ſelon que dit Galien au lieu preallegué eſt maturatif, & tient quelque peu du digeſtif: & ce ſeulement és corps, qui tiennent le moyen entre le mol & le dur. Car le beurre ne peut reſoudre les apoſtumes qui aduiennent és corps entierement durs. Toutesfois il mature & reſoult ayſement les apoſtumes chaudes, qui aduiennent és corps mols & tendres. Car auec beurre ſeul on gueriſt les orillons, les bubes & bourgeons, & les flegmons tant de la bouche, que des autres parties du corps, és femmes & petiz enfans, qui ſont delicatz. Meſme ſi on en frotte les genciues des petiz enfans, quand ils iettent leurs dents, il ſubtilize, tout ainſi que le miel, la peau des genciues, par où les dents doyuent ſortir. Et en outre, apres que les fluxions auront ceſſé, il mature & reſoult toutes maladies chaudes de la bouche. Par ainſi il eſt fort propre mis és emplaſtres qu'on applique aux orillons, & és glandes ſouz les aiſſelles, & ſur les poulains. Prins par la bouche, il eſt fort bon à faire cracher & ietter hors toutes les ſuperfluitez du poulmon: & ſur tout és pleureſies, & inflammations d'iceluy: ioint qu'il peut maturer toutes telles humeurs peccantes. Prins à mode d'electuaire, il mature plus, mais il ne fait tant cracher. Toutesfois ſi on le prent auec miel & amandes ameres, il ſera cracher d'auantage: mais neantmoins il n'eſt ſi maturatif. La creſme, qui eſt faite de laict de vaches, encores qu'elle ſoit ſriande, & qu'on en face eſtat par tous les feſtins: ceneantmoins elle laſche l'orifice de l'eſtomac, pour raiſon de ſa graiſſe, & nage ſur la viande qui y eſt: & d'ailleurs, pouſſe à bas toute la viande auant qu'elle ſoit digeree, rempliſſant le cerueau de vapeurs & fumees, & engendrant groſſes humeurs. Quant au fourmage, il ſe faict de la plus eſpeſſe ſubſtance du laict, ayant eſpreint & oſté le laict clair, y mettant la preſure, au preallable. Le fourmage frais nuit moins à l'eſtomac, & eſt de meilleur digeſtion, que celuy qui eſt vieil & gardé. Quant aux vieux fourmages, encores qu'on en face cas, pource qu'ils piquent à la langue: ceneantmoins ce ſont les pires à la ſanté de la perſonne. Car en premier lieu, ils brulent & alterent la perſonne: & ſont de difficile digeſtiõ. D'ailleurs ils engendrent la grauelle, oppilent le foye, reſſerrent le ventre, & engendrent humeurs melancholiques és corps eſchauffez. Tellement que le fourmage vieil fait plus de dommage par ſa temperature & qualité brulante, & par les mauuaiſes humeurs qu'il engendre, qu'il ne peut faire de proffit à ſubtilier les humeurs groſſes & viſqueuſes. Parquoy puis que le fourmage vieil ne vaut rien à digerer, ni à prouoquer l'vrine, & moins à faire le ventre hon, & que d'ailleurs il n'engendre aucunes bonnes humeurs, la raiſon veut que les ſages s'en donnent garde. Galien parlãt du fourmage vieil, dit ainſi: Aduint vne fois qu'on m'apporta, & me mit-on deuant vn vacherin qui eſtoit fort à la langue. Ie le iettẽ là: car ie penſoye que mes gens l'euſſent mangé pieçà. Toutesfois mes ſeruiteurs ſe trouuans plus ſobres que ie n'eſtimoye, en auoyent gardé pluſieurs, & meſmes celuy qu'on m'auoit mis deuant. Apres quelque temps mes gens ayans encores reprins ce meſme fourmage, me demanderent que c'eſt qu'il en feroyent. Et pource qu'il ne valloit rien à manger, ſe meuſt vne queſtion gaillarde entre nous, à quoy il ſeroit bon. Cependant on m'amena ſur vn chariot, vn pauure goutteux, qui auoit les neudz és iointures, tellement que ſes gouttes eſtoyent nouees. Or il me vint en fantaſie de faire cuire vn iambon de porc ſalé, & de tremper mon fourmage en la decoction dudict iambon: & l'ayant bien broyé en vn mortier, & bien incorporé auec la dite decoction, ie l'appliquay ſur les neudz du goutteux. Ce medicament fut de telle vertu, que de iour en iour, ſans faire aucune inciſion, la peau ſe rõpoit de ſoy meſme: & tomboit touſiours quelque particule ou petit morceau des neudz du goutteux, & ce ſans douleur. Quand mõ fourmage fut failli, mon goutteux en acheta vn autre: duquel il vſa, iuſques à ce qu'il fut guery: & meſmes enſeigna ceſte recepte à pluſieurs de ſes amis, qui auoyent les gouttes nouees comme luy. Ceſte cure fut de noſtre inuẽtion: mais l'experience monſtra que ie n'auoye mal comprins. Voyla qu'en dit Galié. Aux parolles duquel on peut voir, que le fourmage vieil n'eſt bon à manger, pour la ſanté. Quant aux fourmages qui ne ſont ni frais ni vieux, encores qu'ils ne ſoyent trop bons, ceneantmoins ils ſont moins nuiſibles. Le fourmage de brebis eſt le meilleur de tous. Or tout ainſi que Galien, pour honorer ſa patrie, fait eſtat des fourmages de Pergame, ſur tous autres fourmages d'Aſie: auſſi ie peux dire que nnz Marzolins, qui ſe font de laict de brebis, à Senes, & à Florence, ſont les plus excellens fourmages qu'on puiſſe recouurer. Car en premier lieu, leur paſte eſt douce & de bonne odeur: pource qu'ils ne ſont caillez de preſure, ains de fleurs d'artichaux, dont noz Toſcans vſent ordinairemẽt pour faire les fourmages à la chardonnette: tellement que pour vieux qu'ils ſoyent ils ne piquent point. Secondement noz rauaggiuoles, qu'on fait à Senes de laict de cheures, au mois de Septembre, pour les manger frais, ne doyuent rien au premiers. Les Cardinaux, Eueſques, & autres grans Seigneurs de Rome, en font grand eſtat, que leurs pouruoyeurs & viuãdiers les viennent charger à Senes, à grande requeſte. Car ce fourmage a le gouſt des herbes qui ſont exquiſitement bonnes alentour de Senes. Quant aux vacherins, encores qu'ils ſoyent plus gras, & plus nutritifs que les autres, ceneantmoins ils ſont de plus difficile digeſtion. Les fourmages de cheures, encores qu'ils ſoyent faitz de laict plus temperé, ceneantmoins ſont pires que tous les autres, eſtans gardez: car ils ſe ſeichent incontinent, & s'eſmiettent. Le fourmage de buffle, que nous appellons à Senes, Mozzé, & à Rome, Priuature, ſe fait rond auec de ioncz, où il prend ſa forme. Noz Toſcãs s'en ſeruent ordinairement, & eſt de bon gouſt, & fort doux à manger: toutesfois il eſt de difficile digeſtion, pource qu'il eſt de ſubſtance viſqueuſe & graſſe. Les recuittes viennent apres. On

*Gal. li. 10. ſimpl. med.*

*Galen. li. 3. de alim. fac.*

*Gal. li. 10. ſimp. med.*

*La creſme.*

*Fourmage.*

*Gal. lib. 10. ſimpl. med.*

*Fourmages vieux bons aux gouttes.*

*Gal. lib. 3. de alim. fac.*

*Recuittes.*

les fait du laict clair cuit au feu. Rasis, Auicenne, & Isach dient, que les recuittes fraisches sont meilleures à l'estomac, que tout fourmage frais caillé. Elles sont bonnes à ceux qui sont subiets à fluxions chaudes, & procedans de chaudes humeurs. Elles desalterent, & causent le sommeil: toutesfois elles sont mauuaises à ceux qui ont l'estomac froid, ou qui ont douleurs de nerfs. Les recuittes vieilles sont de difficile digestion, alterent la personne, donnent peu de nourrissement, resserrens le ventre, & engendrent ventositez. Reste maintenant à parler du laict clair. Galien dit qu'il est abstersif, & qu'il fait bon ventre: & que d'ailleurs, estant clysterisé, il absterge & mondifie l'acrimonie des intestins, sans aucune mordication. D'auantage il sert grandement aux vlceres corrosifs, si on les en laue. D'ailleurs pour resouldre & digerer le sang meurtri & noir qui paroist souz la peau, il est bon que les medicamens à ce appropriez, soyent plustost mollifiez & destrempez en laict clair qu'en eau simple. Le laict clair aussi est bon, estant mis és medicamens qui seruent aux ternissures & meurtrissures de la chair. Mesué estime sur tout le laict clair d'vne cheure noire: & par-apres, celuy de brebis: disant ainsi, Le laict clair est fort bon à faire infusion: & est de soymesme vn medicament qui ne nuit point. Le laict clair des cheures noires, qui ont bon pasturage, & qui ont cheurotté n'y a pas long temps, est meilleur que tous les autres. Il est chaud & sec au premier degré complet, voire iusques au second. D'ailleurs, il laue, il subtilie, & mondifie: & pour raison de sa qualité nitreuse, il lasche moyennement le ventre, sans aucune mordication. D'auantage il purge & la colere, & la melancolie procedant d'humeurs adustes & brulees: & par-ainsi il est fort bon aux maniaques & melancoliques. Il sert aussi grandement aux oppilations des parties interieures, & aux maladies qui en prouiennent, comme sont hydropisies, iaunisses, & mal de ratte. Il est aussi bon aux fieures procedans d'humeurs coleriques: & aux oppilations des veines & des intestins. C'est vn remede singulier és maladies qui aduiennent sur la peau, procedans d'humeurs coleriques: comme sont dartres, feux volages, peaux blanches & mortes, qui aduiennent sur le corps, rongnes, gratelles, & mal saint Main. Voylà qu'en dit Mesué. En noz Epistres nous auons amplement deduit la maniere de faire le bon laict clair, & d'abondant auons monstré quel est celuy qui est le plus de requeste pour la medecine. Galien parlant de la proprieté du laict au lieu preallegué, dit ainsi: Le laict conioint à quelque qualité astringente, sert grandement aux caquessangues, & à tous flux de ventre causez d'humeurs aigues. Il prend ceste vertu des pierres rouges & enflammees, qu'on y amortit, apres qu'il a bouilli. Mais il faut que ce soyent les pierres qu'on appelle Cachliques. Quand au laict, il faut qu'il soit tant cuit, que la plus part du laict clair soit consumee. Toutesfois nous l'auons ren du plus astrictif, y mettans de carreaux de fer tous rouges. Quand au laict, il est bon aux defluxions mordantes & argues, qui tombent sur les yeux: tant appliqué de par soy, que meslé és collyres mols & clairs. D'auantage il est bon à resouldre toutes ternissures & meurdrisseures: & estãt incorporé auec vn œuf, & huyle rosat, & appliqué sur les paupieres, quand on va dormir, il mature & resoult toutes inflammations des yeux: mais il faut que ce soit laict de femmes, qui soit tiré fraischement. On le seringne és vlceres qui viennent és lieux secrets des dames: & le clysterize-on auec autres medicamens propres à ce, & qui peuuent guerir sans aucune mordication, é vlceres du siege, qui procedent de pourriture & fange: aussi en toutes creuasses, fentes, & inflammations qui y peuuent aduenir. On en vse par mesme moyen és vlceres qui suruiennent és parties honteuses, & qui ont besoing d'estre mitiguez, soit pour raison de la malignité des humeurs peccantes: ou pource qu'ils sont enflammez, ou bien qu'ils sont corrosifs. Et par-ainsi il est bon, estant mis és emplastres lenitifs: comme sont ceux qui sont composez de Pompholygos, pour appliquer és vlceres chancreux. En somme, si on le tient en sa bouche, ou qu'on s'en laue, ou qu'on s'en gargarize, il mitigue notoirement les inflammations qui y peuuent aduenir: le semblable fait-il és inflammations de la luette, des amygdales, du gosier, de la squinancie & generalement en toutes inflammations qui peuuent aduenir à la gorge. Pour conclusion, c'est vn medicament lenitif, n'ayant aucune mordication en point de ses parties: & sur tout, quand il est bien bouilli, & que la plus part du laict clair est consumee. Et me semble que les medecins le preparent ainsi auec bonne raison, pour ceux qui sont empoysonnez de poysons corrosiues, comme sont cantharides, & le lieure marin: & à ceux qui ont prins & sont empoysonnez d'aconit, & de thapsia.

*Laict clair. Gal. lib. 10. simp. med.*

*Annotation.*

*Ie n'ay voulu ici omettre d'aduertir le lecteur, que l'exemplaire de Dioscoride escrit à la main, ne met point φυσητικὸν, c'est à dire engendrant ventositez: ains φυσικὸν, c'est à dire naturel & bon. Serapio, qui a suiuy en tout & par tout Dioscoride, dit que le laict est bon à l'estomac. Cela me fait iuger que la faute vient de l'Imprimeur.

*Lana: Grec, Eria: François, Laine: Arabes, Sauf, ou Suf: Italiens, Lana: Allemans, Schmutzigwuolen: Espaignolz, Lana.*

*Oesypus: François, Greesse de laine sorge, ou Laine auec le suyn: Arabes, Sensiratab, ou Iusaratab: Italiens, Esipo: Espaignolz, Isopillo humido: Apothicaires, Isopum.*

## CHAP. LXVII.

La meilleure laine crue se prẽd au eol, & és cuisses des brebis. Ceste laine baignee ou trẽpee en vin, huyle, ou vinaigre, sert grandement aux playes fraisches, & aux battures, escorchures, ternissures, meurtrisseures, & mesmes aux os brisez & rompuz, estant appliquee: car elle attire à soy aysement toute la liqueur des choses où on la met tremper: estant d'ailleurs mollificatiue, pour raison du suyn & de la graisse des bestes, qui y est encores attachee, laquelle on nomme Oesippe. On l'applique aussi auec vinaigre & huyle rosat és douleurs de teste, d'estomac, & d'autres parties du corps. La cendre de laine reduit les vleeres à cicatrice, & à crouste: & reprime toutes excroissances de chair. Et pour la reduire en cendre, il faut qu'elle soit bien lauee & cardee; & que apres cela, on la mette cuire en vn pot de terre crue, à la maniere des autres simples, qu'on veut caleiner & reduire en cendre. On brule en ceste sorte la bourre qu'on trouue és pourpres marines. Aucuns cardent la laine auec son suyn: & l'ayans arrousee de miel, la font ainsi bruler & reduire en cendre. D'autres arrousent la laine, estant au preallable bien cardee, d'huyle: sans toutesfois qu'il en puisse rien degouster. Puis prennent vn pot de terre, qui ait l'embouchure grande: dans lequel ils feront vn lict de petiz esclaz de torche de pin, sur lequel ils mettront vn lict de laine ainsi preparee: & cela continueront, mettans l'vn sur l'autre, iusques à ce que le pot soit plein. Puis les feront brusler à petit feu, sans leur laisser rien tomber de graisse. Et faudra mettre d'autre laine au lieu de celle qui sera bruslee. Que si les esclaz de la torche de pin rendent point de graisse, ou de poix: il la faut bien serrer & garder. On laue par-apres ceste cendre, pour en medeciner les yeux. Pour la lauer, on la mesle auec d'eau: & l'auoir bien demeslee auec les les mains, on la laisse rasseoir. Et ce fait cela tãt de fois, en changeãt d'eau, que mise sur la langue, elle se treune aditringente sans aucune mordication. Quant à Oesypus, les Grecs diẽt que c'est le suyn & la graisse de la laine crue. Laquelle graisse se prepare ainsi: il faut prendre la laine surge ou crue, comme elle vient de la beste,

*Suyn de laine.*

beſte, ſans la nettoyer auec l'herbe Struthion, & la faut bien tremper & lauer en eau chaude. Puis la faut ſi fort eſpreindre, qu'on en face ſortir toute ordure & graiſſe. Laquelle graiſſe on mettra en vn vaiſſeau qui ait la bouche grande, auec l'eau de la laueure. Par-apres la faudra tant & ſi fort battre & remuer auec vne ſpatule, ou bien auec vn baſton de bois, qu'on en puiſſe cueillir l'eſcume. Puis on l'arrouſe d'eau ſalee, à fin de faire raſſoir la graiſſe qui eſt au deſſus de l'eau: laquelle par-apres faut mettre en vn autre vaiſſeau, & recommencer à battre, y ayant mis de l'eau, comme au parauant: l'arrouſant derechef d'eau ſalee, comme nous auons dit: & ce iuſques à ce, qu'ayant conſumé toute la graiſſe, il ne reſte plus d'eſcume ſur l'eau. Ceſte graiſſe ainſi cueillie, ſe mollifie auec les mains: en oſtant les ordures qu'on trouuera parmi, & eſpreignant l'eau qui y pourroit eſtre. Puis la faut lauer en pluſieurs eaux, la maniant touſiours & peſtriſſant auec les doigts: iuſques à ce qu'elle ſoit tant ſoit peu aſtringente à la langue, ſans aucune mordication: & qu'elle ſoit reduite en graiſſe blanche. Alors la faut mettre garder en vn pot de terre. Mais neantmoins il faut que le tout ſoit fait au chaud du Soleil. D'autres, ayans coulé le ſuyn le lauent en eau froide: & le peſtriſſent & manient à la main, comme on fait le cerot, à fin de le rendre plus blanc. D'autres, ayans bien laué la laine, & bien nettoyee de toutes ordures, la mettent cuire en eau, en vne chaudiere: puis recueillent la graiſſe qui eſt deſſus, & la lauent bien en eau: puis la coulent en vne terraſſe pleine d'eau chaude: & l'ayant couuert d'vn linge blanc, la mettent eſpeſſir & blanchir au Soleil. Aucuns changent l'eau de deux iours en deux iours. Le meilleur ſuyn eſt celuy qui eſt poli, & qui n'a eſté laué auec l'herbe ſtruthion, qui ſent la laine crue, & qui deuient blanc, eſtant demeſlé auec eau fraiſche, n'ayant aucune grume, ni aucuns durillons en ſoy: comme on voit au ſuyn qui eſt ſofiſtiqué, ou auec graiſſe, ou auec cerots. Le ſuyn de la laine eſt chaud: il remplit les vlceres, & les mollifie, auec beurre & melilot, & principalement ceux du fondement, & des lieux ſecretz des Dames. Appliqué & emplaſtré auec laine, il prouoque les fleurs, & fait ſortir hors l'enfant. Auec graiſſe d'oye, il guerit les vlceres des oreilles, & des parties genitales. Il eſt bon aux eroſions des coins des yeux, & aux gratelles qui y viennent, aux durillons des paupieres, & aux pelades qui y viennent. On le reduit en eendre, le brulant en vn pot de terre neuf. On en peut auſſi cueillir de ſuye, à la mode que deſſus. Et eſt ceſte ſuye fort bonne aux medicamens ordonnez pour les yeux.

Dioſcoride a parlé ſi amplement & de la laine, & de l'Iſopum, qu'apres luy ie ne ſauroye que dire: parquoy ie paſſe outre.

*Coagulum: Grecs, Pityа: François, Caillé, ou Preſſure: Arabes, Anfea, Anfhae, ou Anfhaa: Italiens, Caglio: Allemans, Lypp, Kymmlypp, ou Kaeſslypp: Eſpaignolz, Coalho.*

## CHAP. LXVIII.

Le caillé de lieure, prins en vin, aux poix de trois oboles, ſert aux pointures des beſtes venimeuſes, aux fluxions d'eſtomac, aux deuoyemens du ventre, & d'eſtomac, & finalement aux defluxions des lieux naturels des femmes: ioint qu'il reſoult le ſang caillé & figé. Eſtant appliqué auec beurre, par maniere de ſuppoſitoire, és lieux naturelz des femmes, apres leurs purgations menſtruales, il rend les femmes plus habiles à conceuoir. Toutesfois ſi vne femme enceinte le boit, cela fait mourir ſon fruict, & d'ailleurs deuiendra ſterile, ſi elle en boit apres auoir fait l'enfant. Le caillé d'vn cheual, qu'aucuns appellent Hippace, eſt particulierement bon aux flux du ventre & de l'eſtomac. Les caillez de cheureaux, d'aigneaux, de fans, de biches, de cheureux, de dains, de ſangliers, de cerfs, de veaux, & de buffles, ont ſemblables proprietez que celuy de lieure: & ſont fort bons, prins en breuuage auec vin, contre la poyſon de l'aconit, & contre le ſang figé, eſtans beuz en vinaigre. Le caillé d'vn veau de biche, appliqué en mode de ſuppoſitoire és lieux naturels des femmes, trois iours apres qu'elles auront eu leurs fleurs, les rend particulierement ſteriles. Le caillé du veau marin a meſmes proprietez que le caſtorium: & dit-on que, eſtant prins en breuuage, il eſt bon à ceux qui ont le haut mal, & aux femmes trauaillees de l'amarriz. Or pour eſprouuer que ce ſoit le caillé d'vn veau marin, il faut faire en ceſte ſorte: Il le faut arrouſer d'eau, où on auroit mis tremper vn autre caillé, & ſur tout, vn caillé d'aigneau. Car ſi le caillé eſt de veau marin, il ſe reſoudra incontinent en eau: mais s'il n'en eſt rien, il demeurera en ſon eſtre. On prend le caillé des veaux de mer, lors qu'ils ſont petiz, & qu'ils ne ſçauent encores nager. En ſomme toutes ſortes de caillez figent & caillent toutes choſes diſſoultes: & diſſoluent toutes choſes qui ſont caillees & figees.

Ariſtote dit, que le caillé des animaux eſt la ſubſtance meſme du laict: attendu qu'il ſe treuue meſmes au ventricule des animaux qui allaittent. Le caillé donc eſt vn laict, qui contient vn feu en ſoy, lequel eſtant cuit, par la chaleur de l'animal qui l'auoit, attire à ſoy le fourmage. Toutes beſtes qui ruminent, ont caillé: & entre les beſtes qui ſont dentees des deux maſchoüeres, le lieure a caillé. Tant plus le caillé eſt gardé, tant plus eſt-il meilleur, & eſt ſingulier au flux de ventre: & meſmes celuy de lieure: combien que le caillé de veau de biche ſoit le meilleur de tous. Voylà qu'en dit Ariſtote. Quant à ce que Dioſcoride dit, le caillé de lieure eſtre bon à ceux qui crachent le ſang: Galien n'approuue pas ſon dire, ains le reprouue, diſant ainſi: Tout caillé eſt de qualité aigue & digeſtiue, & tient auſſi du deſiccatif: car neceſſairement celà s'enſuit. Le caillé de lieure prins en breuuage, auec vinaigre, eſt bon au haut mal, & pour reſtreindre les fluxions des femmes, & diſſoudre le laict caillé & figé en l'eſtomac. Ce que certes nous auons experimenté, non ſeulement au caillé de lieure: mais auſſi auec les caillez des autres animaux. Toutesfois le caillé de lieure eſt le meilleur de tous. Meſmes encores les caillez peuuent diſſoudre le ſang figé en l'eſtomac, eſtans prins en breuuage: mais principalement celuy de lieure. Non pas pource que aucuns l'ont eſcrit ainſi: mais pource que c'eſt le commun naturel de tous caillez. Aucuns ont dit que le caillé de lieure prins en breuuage, reſtreint les crachemens de ſang. Mais neantmoins ie ne vis iamais perſonne qui en vſaſt: & de moy, ie ne l'ay iamais oſé ordonner és maladies qui requeroyent reſtriction. D'autres ont eſcrit que le caillé de cheual eſt bon contre les fluxions de l'eſtomac, & du ventre. Et dient aucuns que le caillé de veau marin eſt fort exquis, comme ayant les meſmes proprietez que le Caſtorium. Mais quelque vertu que les caillez puiſſent auoir, ſelon leur qualité propre & ſpeciale, il n'eſt temps maintenant de le declarer. Voylà qu'en dit Galien. Au reſte que le caillé de lieure, de dain, de fan & de cerf, fut ſingulier contre les morſures des beſtes venimeuſes, Nicander l'auoit premierement dit en la compoſition de ſon triacle, de qui il ſemble que Dioſcoride ait emprunté ce qu'il en a dit.

*Gale. li. 10. ſimpl. med.*

*Adeps, siue pinguedo: Grecs, Stear: François, Graisse, Oint, ou Sein: Arabe, Menim, & Vxabam, ou Sabam: Allemãt, Feyst, Feyttigkeit, ou Schmaltz: Italiens, Grasso: Espaignolz, Gordura.*

## CHAP. LXIX.

La graisse d'oye, ou de poulaille, estant fraische, ou gardee, sans estre salee, est bonne aux deffaux des lieux secrets des femmes. Au contraire, quand elle est salee, elle est ennemie de ces parties: aussi quand elle est trop vieille & rance. Ceste graisse fraische, & nettoyee de ses pellicules, se met en vn pot de terre neuf, qui tienne autant deux fois que la graisse ne monte, qu'on aura prinse pour s'en seruir à ce qu'on a proposé. Cela fait, on estouppe bien le pot, & le met-on bouillir au lieu le plus exposé au Soleil, qu'on puisse choisir: en mettant en vn autre pot de terre ce qui se trouuera de fondu. Et faudra laisser le premier pot, où est la graisse, iusques à ce que toute la graisse soit fondue au Soleil. Quand à ce qu'on en tire, il le faut mettre en lieu frais, pour s'en seruir. D'autres mettent le pot de terre en eau bouillant, l'appuyans qu'il ne puisse verser: ou bien le mettent sur de cendres chaudes, seulement pour eschauffer le pot, comme pourroit faire le Soleil. Encores y a il vne autre maniere d'accoustrer les graisses d'oye & de geliues, qui est telle: Apres auoir osté les pellicules, qui sont parmy lesdites graisses, on les fait fondre en vn pot, y adioustant vn peu de sel. Puis les ayant coulees & passees en vn linge blanc & fin, on les serre pour s'en seruir. Ceste graisse est bonne és medicamens ordonnez pour les lassitudes. La graisse de porc & d'ours s'accoustrent en la maniere qui s'ensuit.: On prend de ces bestes ce qui est le plus frais & le plus gras, comme est proprement la partie des roignons. En apres l'ayant nettoyee de ses pellicules, on met ceste graisse en suffisante quantité d'eau de pluye, qui soit fort froide: ou il la faut si bien pestrir, lauer, & espreindre, qu'elle deuienne quasi seche. Et ne faut pour cela laisser de la lauer, & changer d'eau souuent. Puis, ayant mis ceste graisse en vn pot de terre, qui tienne deux fois autant que la graisse ne monte, il faut remplir le pot d'eau, & mettre le tout fondre & dissoudre sur cendres chaudes, le remuant tousiours auec vne spatule, iusques à ce que le tout soit fondu. Et par apres faut le tout passer par l'estamine en eau froide. Et apres que la graisse sera raffroidie, & qu'on en aura fait sortir l'eau, iusques à vne goutte, on la met derechef en vn pot de terre bien laué: là où derechef on mettra d'eau, & fera-on fondre la graisse, & la serrer & espreindre, à fin d'en faire sortir toute la lye & ordure. Puis on la coulera en vn mortier bien net, & bien laué auec esponges. Et apres que ceste graisse est prinse, on en oste la fondree & lye qui est à bas. Et pour la troisiesme fois faut faire fondre ceste graisse sans eau, & la nettoyer à la maniere que dessus: puis la serrer en vn pot de terre bien estouppé en vn lieu qui soit frais. Le suif de bouc, de brebis & de cerf, se fait en ceste sorte: Ayant osté toutes les pellicules, ainsi qu'auons dit en la graisse de porc, il faut broyer ceste graisse en vn mortier, & la mollifier & pestrir auec les mains, y mettant tousiours vn peu d'eau: & ce iusques à ce que l'eau paroisse nette & claire, sans y auoir ni sang ni graisse. Puis la faut mettre en vn pot de terre, auec telle quantité d'eau qu'elle couure la graisse: & faire le tout fondre à petit feu de charbon, le remuant tousiours, iusques à ce qu'il soit fondu. En apres faudra couler ce qui est dedans le por, en eau froide. Et apres que la graisse, qu'on aura cueillie, sera raffroidie, il la faut faire refondre en vn pot de terre bien laué, & y proceder comme nous auons dit ci dessus. Pour larroisiesme fois, il faut faire fondre ceste graisse sans eau: & la couler en vn mortier abbreuué & arrousé d'eau: à fin de la serrer pour s'en seruir, quand elle sera raffroidie: ainsi qu'auons dit en la preparation de la graisse de pourceaux. Le suif de beuf, ou de vache, & sur tout celuy qui est près des roignons, apres qu'il est bien repurgé de ses pellicules, se doit lauer de l'eau de la haute mer: & doit estre diligemment broyé, l'arrousant souuent d'eau marine. Et apres qu'il sera bien dissoult, il le faut mettre en vn pot de terre: & sur iceluy faudra mettre tant d'eau marine, qu'elle le surpasse d'vne paume pour le moins, à fin de le lauer. Puis le faut faire cuire, iusques à ce qu'il ait perdu son odeur: mettant tousiours en ceste decoction pour vne mine Attique de suif, quatre dragmes de cire de la Romaigne. Et apres qu'on l'aura coulé, & osté les fondrees & ordures qui estoyent au fons: il le faut remettre en vn pot de terre neuf, lequel il faudra bien estoupper, & le mettre à l'ardeur du Soleil, iusques à ce que ceste graisse soit blanche, & qu'elle ait perdu sa mauuaise odeur.

Quant au suif des toreaux, il se doit ainsi accoustrer: On prend la graisse des roignons, & la laue-on fort en eau courant, ostant tousiours les pellicules. Puis on la met fondre en vn pot de terre neuf, auec vn peu de sel: & la coule-on par-apres en eau claire. Et apres qu'elle sera raffroidie, il la faut fort pestrir & repestrir auec les mains, changeant souuent d'eau, à fin de la mieux lauer. Et cela fait, la faut derechef faire cuire auec semblable mesure de vin odorant, *comme seroit Maluoysie*. Et apres qu'elle aura fait deux bouillons, il la faut oster du feu, & la laisser toute la nuict en son bouillon. Que si elle sent encores mal le lendemain, il faudra changer de pot, & la mettre cuire derechef en vin odorant: & faire tousiours au mode que dessus, iusques à ce qu'elle ait perdu tout ce mauuais goust. On met bien fondre ceste graisse sans sel, pour raison de plusieurs accidens & maladies, où le sel est contraire. Mais quand elle est ainsi preparee sans sel, elle n'est si blanche comme auec le sel. On accoustre en la mesme sorte les graisses des leopars & des lyons. Quant à la graisse de toreau, de veau, & de cerf, & mesme la moelle de cerf, on les aromatise en ceste sorte: Le suif bien laué & emondé de ses pellicules est mis bouillir en bon vin, sans qu'il soit laué d'eau marine: & le laisse-on toute la nuit au vin où il a bouilli. Le lendemain on le met bouillir auec pareille mesure de semblable vin, & le coule-on en toute diligence, & le plus nettement qu'on peut. Et pour l'aromatizer, sur neuf hemines de graisse on met sept dragmes de ionc d'Arabie. Que si on le veut faire plus aromatique, il y faudra mettre quarante dragmes de fleurs de squinanthum, & semblable pois de palmules, calamus odoratus, & cannelle: xylobalsamum & aspalathus, de chascun vne drachme: cinnamome, cardam

*Pommade des Anciens.*

cardamomum, & spica nardi, de chascun vne once. Et ayant le tout bien & diligẽment pilé & abbreuué de vin odorãt, faut faire le tout bouillir deux ou trois bouillons à feu de charbon: & que sur tout le pot soit bien estouppé. Et faudra laisser toute ceste cõposition vne nuit entiere, pour la laisser raffroidir. Le lendemain on escoule le vin qui reste en la cõposition, & y en met-on d'autre de mesme calibre: auquel il conuiẽt faire faire trois bouillons, cõme à l'autre, & le laisser raffroidir. Le matin, ayãt osté la gresse hors du pot, il faut espãdre le vin qui y estoit resté, & oster toute la fondree du pot, & le biẽ lauer, à ce qu'il soit net, pour puis-apres y mettre la gresse qu'on refondra & coulera, pour la derniere fois. Et par-ainsi on rẽdra ceste gresse, ainsi preparee, bien aromatizee. Mais qui voudra bien aromatizer vne gresse, quelle qu'elle soit, il faut au preallable dõner corps aux drogues qui y entrent à la maniere qui s'ensuyt: Prens donc laquelle drogue que tu voudras, & la fais bouillir en vin, auec branches de meurte, serpollet, souchet, & aspalathus bien concassẽ. Toutesfois il y en a qui se contentent d'y mettre seulement vne de ces drogues. Or aprés que ton vin aura fait trois ou quatre bouillons, il le faut oster hastiuement: & ayant passé & coulé nettement ta gresse, tu l'aromatizeras au mode que dessus. Les seins aussi s'espessissent & s'aromatizent en ceste sorte: En premier lieu, il faut que le sein que tu voudras prendre soit broyé frais, & qu'il soit pur, & emondé de sang, & de toutes les choses que nous auons dites cy dessus. Puis le mettras en vn pot de terre qui n'ait point serui, & ietteras dessus de vin blanc vieux & odorant, tellement que le vin surpasse le sein de demi pied. En apres le feras bouillir à petit feu, iusques à ce qu'il ait perdu son odeur naturelle, & ait entierement prins l'odeur du vin. Et apres qu'il sera raffroidy, tu prendras deux liures six onces de sein, que tu metttas en vn autre pot, auec quatre sestiers du mesme vin, & autant de graine d'alisier (i'entens de celuy dont on fait les fistres & flustes) & la feras piler, & cuyre le tout à petit feu, le remuant tousiours. Et quand il aura perdu sa mauuaise odeur, & qu'on l'aura coulé, & sera raffroidi, il y faut adiouster vne liure trois onces de aspalathus pilé, & cinq liures de fleurs de mariolaine, & incorporer le tout en vin vieux. Et faut laisser cela ainsi vne nuit, à fin que l'odeur se prenne mieux. Le lendemain il faudra ietter toute ceste infusion en vn pot de terre qui tienne trois conges, & y adiouster trois sestiers de vin: puis feras le tout bouillir ensemble, iusques à ce que le sein ait prins l'odeur des drogues qu'on y a meslees. Finalement l'ayant fait fondre, il le faut couler, & le garder pour s'en seruir. Que si tu le veux rendre plus odorant, tu y adiousteras huit dragmes de myrrhe bien grasse, destrempee en vin fort vieux. La gresse de poulailles & d'oyes s'aromatize en ceste sorte: On prẽd le pois de deux sestiers de l'vne de ces deux gresses, laquelle que tu voudras, & la nettoye-on de toutes ordures, & de toutes pellicules: puis la met-on en vn pot de terre. En-apres on y met eryssceptrum, xylobalsanum, escorce de dattes en fleur, le tout bien pilé, de chascun vne once & demie. Item vn sextier du meilleur vin vieux qu'on pourra rencontrer. Il faut par-apres faire donner deux ou trois bouillons à tout cela, sur feu de charbon: puis ayant osté le pot de dessus le feu, il faut laisser le tout raffroidir vn iour & vne nuit.

Le lendemain, l'ayant fait fondre, il faut le tout passer par vn gros linge, dans vn pot qui soit bien net. Et apres que ceste colature sera prinse, on la prent auec vne cueillere, & la met-on en vn pot de terre, qui n'ait point serui, lequel faut bien estoupper, & le mettre en vn lieu fort froid. Le temps d'hyuer est propre à aromatizer les gresses: car en esté on n'en cuit point. Aucuns y mettent de cire de Romaigne quelque peu, à fin de mieux lier & incorporer ces mistions. Les seins de porc, & d'ours, & d'autres bestes s'aromatizent en la maniere que dessus. Or pour les faire sentir la mariolaine, il en faut vser en ceste sorte: Prens enuiron cinq quarterons de quelque gresse que ce soit, & la cure bien, selon qu'auons dit cy dessus, combien que la gresse de toreau soit la meilleure. Puis pren enuiron deux liures de mariolaine bien meure, & qui soit bien chaplee menue, & la mesle auec la gresse: sur laquelle mettras à force vin: & la digereras en petites masses, lesquelles lairras vne nuit audit pot, l'ayant au preallable bien estouppé. Le lendemein tu la mettras en vn autre pot auec d'eau, & la feras cuire à petit feu, iusques à ce que la gresse ait perdu son odeur. Puis la couleras en vn pot, & l'y lairras vne nuit, ayant bien estouppé le pot. Le iour ensuyuant, apres que tu auras osté la fondre d'embas: tu y remettras autres deux liures de mariolaine accoustree comme dessus, laquelle tu incorporeras auec la gresse: & par-apres la digereras en petites masses, & derechef la cuiras & couleras en la maniere que dessus: & finalement, ayant osté toute la lie, fondree & ordure qui va au fons, tu la mettras en vn pot bien estouppé, en vn lieu froid. Au reste, pour contregarder la gresse de poules, de veau & d'oye, qu'elle ne se corrompe, encores que elle ne soit curee, il faut faire ainsi: Qu'on prenne quelle gresse qu'on voudra, qui soit bien lauee, & sechee à l'ombre sur vn crible: & la mettez en vn linge bien net, dedans lequel la presserez & esprein-drez fort: puis l'enfilerez, & la mettrez pendre & secher en vn lieu qui ne soit battu du soleil. Et apres quelques iours l'enuelopperez en papier, & la mettrez en vn lieu froid, pour la garder. Or generalement toutes gresses ne se corrompent point, si on y adiouste du miel. Toutes gresses eschauffent, ramollissent, & subtilient. Les gresses de toreau, de bœuf, & de veau sont aucunement astringentes. Celle de lyon est de mesme proprieté: & a d'ailleurs la proprieté d'asseurer la personnne qui s'en oindra, contre toutes les embusches qu'on luy dresse, ainsi qu'on dit. Les serpens fuyent ceux qui sont oingts de gresse de cerfs, ou d'elefant. Le suif de cheure est plus astringent: parquoy estant cuit auec griotte seche, sumach & fourmage, il est bon aux deuoyemens du ventre: & le clysterize-on pour cest effect auec orge mondé. Sa decoction humee est bonne aux phthisiques, & à ceux qui ont prins de cantharides. La gresse de bouc, pour estre fort resolutiue, appliquee auec saffran, & fumees de cheure, est bonne aux gouteux. La gresse de brebis est de semblable qualité & proportion. La gresse de porc est bonne contre les deffaux du fondement & des lieux secrets des dames: & si sert grandement aux brulures du feu. Les vieux seins de porc, estans salez, sont chaux & remollitifz: & lauez en vin, sont bons au pleuresies. Incorporez en cendre ou en chaux, ils sont bons aux apostumes,

fistules, & inflammations. La gresse d'asne oste toute paroissance de cicatrices: & rend la cicatrice comme l'autre peau, selon qu'on dit. La gresse d'oye & de poulès, est bonne aux maladies des femmes, & aux fentes & creuasses des leures, & pour s'embellir la peau du visage: aussi contre la douleur des oreilles. La gresse d'ours fait notoirement renaistre les cheueux tombez de la pelade: & guerit les mules des talons. Celle des renars sert aux douleurs des oreilles. La gresse des poissons de riuieres, fonduë au soleil, & meslee auec du miel, esclaircit la veuë, si on s'en frotte les yeux. La gresse de viperes est bonne aux foiblesses de la veuë, & aux cataractes des yeux: y adioustant de cedria, cest à dire resine de cedre, & miel fin, auec semblable poix de vieux huyle. Elle engarde aussi elle seule de renaistre les poils qu'on se sera arraché dessous les aisselles, en frottant le lieu où a esté le poil.

Combien que Dioscoride ait parlé bien amplement des oings, suifs, & gresses, dont on se peut seruir en medecine: ayant dechifré bien au long toutes leur vertus & proprietez, auec la maniere de les aromatizer, & les contregarder de corruption: ceneantmoins veu que, à mon iugement, Galien en escrit plus amplement, il ne m'a semblé hors de propos, mettre icy tout ce qu'il en a dit: Galien donc parle des gresses en ceste sorte: Le sein & la gresse sont communement nommez entre les parties des animaux: Car tous animaux, qui sont bien nourris, ont sein, ou gresse. Mais ceux qui sont maigres & mal nourris, n'en ont point le plus souuent: & encore ce peu qu'ils en ont, est si sec, qu'on ne s'en sçauroit aider qu'a grand peine. Or y a il difference entre sein & gresse: car le sein vient és animaux qui sont totalement terrestres: mais la gresse s'engendre és animaux qui sont plus mols & humides. Par-ainsi la gresse se font incontinent deuant le feu; & n'est si aisee à se prendre, quand elle est vne fois fonduë. Mais le suif est mal-aisé à fondre, & si est incontinent reprins quand il est fondu, & est beaucoup plus dur que la gresse. Les pourceaux estans engressez, ont à force gresse, pouree qu'ils sont de temperature humide. Mais les bœufs, les cheures, & generalemẽt toutes bestes à cornes, ont beaucoup de suif, pour raison de leur siccité. Que si tu veux suyure aucuns medecins, tu pourras appeller sein, toute ceste substance huyleuse & grasse qui est és animaux: comme aussi tu le pourras appeller gresse. Toutesfois on ne pourroit dire à la verité, que le suif de cheures fust plus humide que celuy de porc: car c'est le plus humide de tous les autres: aussi approche-il à l'huyle en ses operations: encores qu'il soit plus remollitif & plus maturatif que l'huyle: & par consequent fort propre és emplastres qu'on applique sur toutes apostumes chaudes & enflammees. Quant aux erosions & mordications du boyau culier, ou du colum, on y clysterize plustost du suif de cheure, que de pourceau: non pas qu'il amortisse d'auantage les acrimonies & mordications (car le sein de pourceau rabbat plus les mordications, & est plus repercutif; & par-ainsi il est fort bon és medicamens des vlceres, comme est celuy qu'on appelle parygrum) mais pource que estãt plus gros & espés, il se prent & se congele plustost: ou, au contraire, le sein de porc coule tousiours comme huyle. Et pour ceste cause nous le clysterisons és deuoyemens du ventre, & és expressions d'iceluy, c'est assauoir, quand on a appetit d'aller tousiours à la selle, sans toutesfois y rien faire: car le suif de pourceau addoucit & mitigue toutes les mordications desdites maladies. Et faut noter, qu'il y a d'aucunes choses, qui pour estre subtiles en leurs parties, sont plus repercussiues que les grosses, & sur tout quãd le mal est plus profond: car les choses liquides penetrent d'auantage au profond du corps, pour raison de leur subtilité, que les choses grosses & materielles: & se meslẽt mieux auec les humeurs qui causent la corrosion & mordication. Et pour ceste raison la gresse d'oye repercute plus les humeurs corrosiues, qui sont bien auant dedans le corps, & est plus chaude que le suif de porc. Celle de chappons & de poulailles est moyenne entre deux. Au reste la gresse des masles est tousiours plus chaude & plus seche que celle des chastrez, & des femelles: car le masle chastré ne differe en rien de la femelle. Et noterons, pour vne regle, dont il se fault souuenir, que les differences des suifs ou gresse (appellez-les cõme vous voudrez) procede de diuerses temperatures des animaux. Veu donc que le pourceau est moins chaud & sec que tous les autres animaux: il s'ensuit que sa gresse est moins chaude, & plus humide que celle des autres. Parquoy nous dirons, que toutes gresses eschauffent & humectent les corps humains. Et se faudra tousiours souuenir de ce que nous auons dit, que ce que les gresses eschaufferont & humecteront, plus ou moins, les corps humains, procede des diuerses temperatures des animaux. Car la gresse de pourceau peut bien abondãment humecter: mais neantmoins elle n'eschauffe tant que l'huyle: attendu que la gresse de pourceau se rapporte à la chaleur de la gresse humaine. Le sein de toreau est plus chaud & plus sec que celuy de pourceau. Cependant il se faut souuenir que la gresse des masles est tousiours plus chaude & plus seche, que celle des femelles, & que les chastrez sont du naturel & temperature des femmes, & des ieunes enfans. Et entre les ieunes, le masle est tousiours plus chaud & plus sec que la femelle. Par-ainsi la gresse de veau est plus froide & plus humide que celle de toreau: & celle de cheureau, que celle des cheures: & d'ailleurs le suif de bouc est plus chaud & plus sec que celuy de cheures. Item, le sein de toreau a moins de chaleur & de siccité que celuy de lyon: lequel est le plus chaud & le plus subtil de toutes les autres gresses d'animaux: aussi est-il plus resolutif que tous les autres. Parquoy si on le mettoit és medicamẽs qui sont propres aux vlceres & aux apostumes chaudes, tant s'en faut qu'il y fut bon, que mesmes il y nuyroit, & causeroit plus grande inflammation & acrimonie. Mais aux apostumes vieilles, dures, & nodeuses, & en toutes durtez, & retraites des nerfs, il y est fort bon: ou au contraire, celuy de pourceau ne vaudroit rien. Celuy de toreau est moyen entre le suif de lyon & de pourceau. Car cõme il est plus chaud & plus sec que celuy de pourceau: aussi il est plus froid & plus humide que celuy de lyon. Comme donc estant moyen entre deux, on le peut appliquer és deux sortes de medicamens: c'est assauoir, és apostumes nodeuses & retraites des nerfs, & en ceux qui maturent les apostumes enflammees: comme est le tetrapharmacum, qui est composé de cire, de resine, de poix, & de gresse. Car soit qu'on y mette du suif de toreau, ou de veau, ou de bouc, ou de cheure, ou de pourceau, ils seront tousiours bons pour reduire à maturité & suppuration les apostumes. Toutesfois si on y met de gresse de pourceau, ce sera pour les petis enfans, pour les femmes, & generalement pour tous ceux qui ont la chair molle & delicate. Que si on met en ceste composition de gresse ou sein de toreau, ce sera pour en seruir vignerons, laboureurs, moissonneurs, gens de trauail, & generalement tous ceux qui sont de dure charnure, ou naturellement, ou accidentalement, pour raison du trauail qu'ils prennent. Au reste, tant plus vn sain est vieil, tant plus deuient chaud & subtil, & par consequent plus resolutif. Ce qu'on peut aussi dire de toutes choses vieilles & gardees, & qui neantmoins ne sont corrompuës. Car soit vin, miel, vinaigre, fourment, beurre, laine surge, tous huyles, soit huyle de lentisque, ou de graine de ressort, ou de Palma Christi, ou mesmes huyle d'oliues, tous deuiennent plus chauds & se subtilient quand ils sont vieux & gardez: aussi sentent-ils le vieil, & ont vne certaine acrimonie au goust: & sont fort conuenables à maturer & resoudre toutes choses qui sont difficiles à ressoudre & à maturer. I'ay dit, cy dessus, que ces choses acquierent vne certaine acrimonie en s'enuieillissant. Mais aucuns, qui veulent terminizer & parler proprement, ce leur semble, appellent ce goust, astringent: & toutes choses aigues & mordantes, ils les appellent astringentes, voire iusques au poyure: comme s'il n'y auoit aucune difference entre aigu & astringent. Et si on leur demande que leur semble du goust de noix de galle, du fruict de meurte, de nesples, d'escorce de grenades, de sumach, & du verius; ils respondront qu'ils sont astringens au goust. Et neantmoins on cognoit euidemment ce qu'ils operent en nous, & combien ils sont diuers au goust du poyure, pyrethre, ressort, euforbe, oignons, auls, & adarca. Si donc ils vsent indifferemment du nom astringent és gousts susdits: & si d'ailleurs ils pensent que astriction & acuité ou acrimonie facent mesme operation en nos corps, certainement il les faut estimer comme gens qui ont les sens à part & separez de tous autres hommes. Mais au contraire, s'ils sont contrains par la verité de confesser que le verius, le sumach, la galle, le balaustium, & l'hypocistis restreignent & resserrent la substance des hommes: & que au contraire, le poyure, le pyrethre & autres simples de leur taille, sont aperitifs, penetrans, mordans & piquans: certainement ils ne peuuent dire proprement, les choses chaudes, piquantes & aigues, estre astringentes. Ie nieray cependant qu'ils n'ayent bien la cognoissance des simples & des composez. Et mesmes s'il fault assoir iugement, assauoir, s'ils faillent és termes, ou en la substance de la matiere, ie diray tousiours qu'ils faillent seulement

*Gal. lib. 11. simp. medic.*

*Difference entre sein & gresse.*

*Gresse de masles.*

*Astringẽt.*

*Aigu.*

ment és noms & termes, & non en la matiere: & principalement ceux qui ne sont bien versez en la langue Grecque, entre lesquels est Dioscoride Anazarbeen: lequel certes a parlé fort doctement & à la verité, en la pluspart de ce qu'il a escrit de medecine: mais neantmoins il n'a cognu la proprieté des termes de la langue Grecque. Quand donc Dioscoride dit le suif de cheure estre plus astringent que celuy de pourceau: s'il entend par cela qu'il soit plus aigu & mordent, ie tiens qu'il ait bien & proprement parlé: mais s'il vouloit dire qu'il resserraſt, & qu'il fut restrictif, comme on dit du sumach, du reubarbe, de l'hypocistis, ou de balaustium: ie diray tousiours que Dioscoride a failli. D'ailleurs, voulant experimenter, I 0 assauoir si la gresse de viperes engarderoit de renaistre les poils qu'on auroit arraché dessouz les aiselles, en frottant le lieu d'où on les auroit arraché: ie trouuay que ceux qui auoyent escrit cela, l'auoyent escrit contre la verité: comme aussi ce qu'ils disoyent ceste gresse estre bonne pour guerir les cataractes des yeux, quand elles commencent à venir. Ils dient d'auantage, que la gresse d'ours fait renaistre le poil tombé par la pelade: ce qui est vray: mais neantmoins nous auons de remedes plus asseurez à cest effect que cestuy-là. Et ne se faut arrester à ce qu'ils dient, la gresse de renars estre bonne aux douleurs des oreilles: car veu qu'ils ne declarent & ne specifient qu'elles douleurs, ils monstrent bien qu'ils 20 ne les entendent. D'autres font cas de la gresse des poissons pour les cataractes des yeux, & toutes autres maladies qui y peuuent aduenir, estimans qu'elle y soit bonne. Les vns dient qu'il faut que ce soit gresse de poissons de riuiere: & les autres veulent que ce soit gresse de poissons de mer, à fin qu'on ait opinion d'eux qu'ils ayent quelque sçauoir particulier & plus exquis que les autres. Voylà comment Galien iette son feu tant contre Dioscoride, que plusieurs autres, touchãt les seins & gresses, & la maniere d'approprier plusieurs termes. Au reste, Dioscoride, Galien, ni Egineta, n'ont point parlé de la gresse de bleteau, ou tesson: laquelle notoirement, selon qu'on a veu par plusieurs experiences, resoult les neudz 30 & durtez des iointures, & relasche les nerfs retirez. Aussi ie n'ay point leu ni en Galien, ni en autheur ancien, que ie sache, la maniere de faire la pomade, comme noz parfumiers la font. Toutesfois nous en mettrons icy la recepte, qui est telle: Prenez deux liures de suif de cerf, ou de bouc, fresche gresse de porc, six onces. Puis les nettoyez bien de toutes ordures & pellicules, & les lauez en vin blanc: & les serrez, pestrissez, & espreignez, iusques à ce que tout le vin en sorte. Apres on met ces gresses ainsi lauees en vn pot de terre bien plombé ou vernissé: y mettant trois grains de spica nardi: demie once de giroffles: deux drachmes de noix muscates: six ou sept pommes de capenduz, ou pommes sauuages, concassees, ou mises en rouelles. Puis faut laisser le tout en infusion de quantité suffisante d'eau rose, vn iour & vne nuit: & faut faire cuyre le tout à petit feu, en vn pot de terre, le remuant tousiours auec vn baston, iusques à ce que toute l'eau soit beuë. Puis on la coule par vn linge espés, en vn pot de terre bien net, & bien arrousé d'eau rose, & là faut qu'elle se preigne. Cela fait, on met ceste colature en vn autre pot: y adiouſtant six onces d'huyle d'amandes douces: quatre onces de cire vierge: & font le tout fondre aupres du feu: & le coulent derechef en vn vaisseau bien net: & là le laissent prendre, y iettant dessus d'eau rose. Finalement ils demeslent ceste colature, d'eau musquee, ou d'autres eaux naffes & odorantes, & la battent auec vne spatule de boys, iusques à ce qu'elle deuienne blanche. Ce que fait, ils la mettent en vases de voirre, pour la mieux garder: & ce en vn lieu frais, à fin qu'elle ne ranciſſe. On vse fort en Italie de ceste pommade, aux fentes & creuasses des leures, des mains, & des mamelles, procedans tant de froid, que d'humeurs aiguës & enuenimees. On s'en sert aussi aux escorchures de la peau, & aux bubes & rongnes de la teste des petis enfans. Mais pour faire quelle resserre bien tost, on y mesle du coral blanc bien broyé & lissé dessus vn marbre. Aucuns y mettent du sang de dragon, pour la rendre de couleur ardante. Au reste toutes gresses, selon que dient Galien, & Isac en ses dietes, affadissent 60 l'estomach, quand on en mange, & ostent l'appetit. Elles sont aussi de petit nutriment, engendrent flegmes, & mauuaises humeurs, esmeuuent les fluxions du ventre, & debilitent la vertu retentrice du ventricule: hebetent & affoiblissent les sens & entendement, prouoquent à dormir, & se conuertissent ayseément en colere, & en fumees & vapeurs qui offensent la teste. Parquoy la gresse est plustost requise pour apprester la viande, que pour la manger.

*Pioscoride practic la langue recque.*

*Pomade.*

*Gal. lib. 3. e aliment. acult.*

*Medulla: Grecs, Myelos: François, Moelle: Arabes, Mochial Albadan, & Moch: Allemans, Mark: Espaignolz, Tuetanos, & Tutanos: Italiens, Midolla.*

## CHAP. LXX.

La meilleure moëlle, est celle de cerf: en-apres celle de veau: apres laquelle celle de toreau obtient le pris: puis celle de cheure: finalemẽt celle de mouton-nailles. On les amasse sur la fin de l'esté, & au commencement de l'automne: car és autres saisons de l'an on ne treuue és os, sinon vn sang figé, ou vne substance semblable à la chair qui s'emielle: & ne peut-on iuger de la moëlle, si on ne la tire hors des os. Toutes moëlles sont remollitiues, chaudes, subtiliantes, & incarnatiues. Toutes bestes venimeuses fuyent ceux qui se sont oingts de moëlle de cerf. La moëlle se nettoye & se laue comme on fait la gresse, en ostant les os, & la pestrissant en eau, l'espreignant & serrant par-apres auec vn linge net, iusques à ce que l'eau en sorte nette. Et apres qu'on aura bien osté auec vne plume toutes les ordures qui nagent au dessus de la moëlle fondue en vn vaisseau double, on l'espreint en yn mortier bien net: & apres qu'elle est prinse, & qu'elle est bien emondee de la lie & fondtee qui est au fons, on la serre pour s'en seruir. Que si tu la veux garder sans la curer ou nettoyer, vse en en la mesme sorte que nous auons cy dessus dit de la gresse d'oyes & de gelines.

Galien dit, que la moëlle mollifie toutes nodositez & durtez, tant des muscles & tendons, que des entrailles & nerfs. I'ay tousiours experimenté celle de cerf estre la meilleure: & par-apres celle de veau, ou ieune bœuf. Quant à celle de bouc, & de toreau, elle est plus seche, & plus aigue: & parainsi elle n'est propre à resoudre les nodositez, si bien ils nous souuient de ce qu'auons dit au cinquiesme liure. Les pessaires donc, qui sont composez de moëlle de cerf, & de veau, sont bons à mollifier les durtez des lieux secrets des dames. Et par dehors on applique es lieux naturels des femmes des medicamẽs composez de moëlle, qui seruent à mollifier leurs duresses. Or ne prent-on seulemẽt la moëlle des os, qui est proprement la vraye moëlle: ains aussi on se sert de la moëlle de l'espine & eschine du dos, encores qu'elle soit plus dure & plus seche que l'autre: car la moëlle des os est plus grasse & plus molle: aussi la separe-ie tousiours d'auec la moëlle de l'espine du dos. Or le principal, où ie prens garde, quant à la moëlle, c'est, qu'elle ne se corrompe, ou moyſisse. Pour ceste cause ie les amasse en hiuer, tout ainsi q̃ i'ay dit du suif: puis les mets secher en vn lieu sec & haut, & qui ne soit aucunement humide, auec fueilles de laurier, qui soyent seches. Car si elles estoyent freſches & vertes, la moëlle retiendroit leur acrimonie, & parainsi elle seroit plus mordante & plus aigue. Que si tu veux quelquesfois accouſtrer & moëlles, & gresses, & suif, en esté: il les faudra mettre, pour les garder, en vne chambre freſche, & qui ait son iour deuers la bise: car si la chambre estoit chaude, & qu'elle euſt son ouuerture sur le midy, la moëlle s'y corromproit, & y deuiendroit rance. Il faut aussi se garder de les mettre en vne chambre basse humide, & qui soit pres de terre: car elles y moysiroyent & chanciroyent. Parainsi il faut que ce soit vne chambre haute, ayant son regard vers Septentrion, & qui ait tousiours quelque petites feneſtres ouuertes: à fin que & de iour & de nuit la bise y puiſse entrer pour la rafreſchir. Voylà qu'en dit Galien. Quant à manger, la moëlle de l'espine du dos donne autant de nutrimẽt que fait la ceruelle. Par-ainsi elle est de difficile digestion: & engendre humeurs grosses, visqueuses, & gluantes: & si est mauuaise à l'estomac, & prouoque à vomir. Toutesfois aux estomacs fors & puissans pour la digerer, elle dõne bon nutriment. Quant à la moëlle des os, encores qu'elle engendre flegmes, & desappetisse les personnes, si on en mange trop: ceneantmoins estant bien digeree, elle est fort nutritiue, & de meilleur gouſt en tout & par tout que la moëlle de l'espine,

*Gal. lib. 11. simp. med.*

Fel-

*Fel: Grecs, χολὴ François, Fiel: Arabes, Saratac, ou, Merara: Italiens, Fiele: Allemans, Goll: Espagnolz, Hiel.*

## CHAP. LXXI.

Pour garder toutes sortes de fielz, on en vse ainsi: On lie bien serré la bouche de la peau du fiel: puis on la met en eau bouillant, & l'y laisse-on vn petit demiquart d'heure: & apres cela on le met secher en vn lieu ombrageux, qui ne sente point le remugle. Quant au fiel qu'on veut preparer pour les yeux, l'ayant lié, comme dit est, on le met en vn vase de verre, où y ait du miel: attachant à la bouche dudit vase le filet, dont est liee la bourse du fiel. Et ayant bien estouppé ledit vase, on le serre, pour s'en seruir. Tout fiel est chaud & aigu, toutesfois les vns le sont plus que les autres. Car on tient pour les meilleurs le fiel du scorpion de mer, & du rat ou barbut de mer, de la tortue de mer, de l'hyene, de la perdris, de l'aigle, d'vne geline blanche, & d'vne cheure sauuage: lequel particulierement est bon aux cataractes, qui commencent à venir, aux esblouïssemens des yeux, aux mailles d'iceux, & à la rudesse des paupieres. Le fiel de toreau est beaucoup meilleur que celuy de porc, d'ours, ou de boue. Tout fiel fait aysément aller à la selle, & sur tous, les petis enfans, en faisant vn suppositoire de laine trempee en iceluy. Le fiel de toreau est particulierement bon à la squinancie, estant oint auec miel. Il gueriſt les vlceres du fondement, & les fait cicatrizer. Distillé és oreilles auec laict de femme ou de cheure, il est bon aux concussions & ruptures d'icelles, & pour dechasser la bouë & sange, qui en sort; & auec ius de porreaux il est propre aux sifflemens qui y peuuent aduenir. On le met tousiours és emplastres ordonnez pour les playes, & és onguens qu'on ordonne aux pointures des bestes venimeuses. Auec miel, il est bon aux vlceres corrosifz & chancreux, & aux coliques, & douleurs de la bourse. Auec nitre, & terre cimolic, il mondifie les gratelles, furfures, peaux mortes & blanches, & autres rongnes. Le fiel de brebis & d'ours sont bons és mesmes accidens: non toutesfois auec telle vertu, que celuy de toreau. Le fiel d'ours, prins en electuaire, est fort bon à ceux qui ont le hault mal. Le fiel d'vne tortue est bon à la squinancie, & aux vlceres corrosifz qui viennent en la bouche de petis enfans. Mis dans les narines, il met sus ceux qui ont le haut mal. Le fiel de la cheure sauuage sert à ceux qui perdent la veuë, venant la nuit, s'ilz s'en frottent les yeux. Celuy de bouc en fait autant: & si on s'en oint, il oste & gueriſt les durillons qui viennent au fondement, & és autres parties du corps; & oste les bourgeons & bubes qui viennent és ladres. Le fiel de pourceau est fort bon à tous vlceres, & mesmes à ceux des oreilles.

Combien que Dioscoride ait amplement parlé de la vertu & proprieté des fielz, & de la maniere de les accoustrer, pour les garder: ceneãtmoins i'ay trouué bon de mettre icy ce que *Gal lib.* 10. *simp. medic.* Galien en dit: lequel en parle ainsi: Le fiel est la plus chaude humeur qui soit és animaux. Et cõme les temperatures sont diuerses en la chair & au sang des animaux, aussi sont elles alendroit de leurs fielz. Parquoy faut necessairement que le fiel des animaux, qui sont chaux, soit fort chaud: & que la chaleur diminuë, selon la proportion de la chaleur des animaux, dont on prent le fiel. Ceste difference procede non seulement de la diuersité des animaux: mais aussi de ce, qu'en vne mesme espece d'animaux, les vns sont plus chaux que les autres. Car mesmes on trouuera le fiel d'vn toreau pressé, affamé, & bien vené, du tout different & en couleur, & en qualité & en substance au fiel d'vn toreau qui aura esté gayement nourry, & engressé à son plaisir. Car le fiel du toreau mal nourry, & qui aura esté vené, se trouuera plus espés, & plus noir. ou pers, ou vert, ou bien plus enfumé, & par consequẽt sera plus chaud, que le fiel du toreau qui aura esté nourri paisiblemẽt, & comme à l'engrés. Pour conclusion, tant plus vn fiel est subtil & cler, de tant moins est il chaud. Voyla qu'il en dit.

*Pierres de fielz de bœufs.*

On treuue au fiel de bœuf vne pierre, qui se rencontre quelquefois aussi grosse qu'vn œuf: laquelle est iaune, & fort ayfee à rompre & s'esmieller. Ie n'ay point trouué que Dioscoride ni Galien en ayent fait mention: toutesfois (selon l'opinion de plusieurs) estant prinse en breuuage, elle fait sortir la pierre & grauelle de la vesie. Mise & soufflee és narines, elle esclarcit la veuë, & restreint les fluxions d'eau, qui tombent és yeux. Broyee, à la grosseur d'vne lentille, & tiree par vn nasi-purge, auec ius de bete, elle est fort bonne à ceux qui ont le haut mal. Aucuns la donnent à boire contre la iauniſse, auec du vin, & treuuent que cela y sert de remede singulier. Finalement, si l'homme veut donner grand plaisir à la femme, il faut qu'il se frotte le membre de fiel de dorade, du loup de mer, d'vne perdris, ou d'vn coq.

*Sanguis: Grec, Aima: François, Sang: Arabes, Dem: Italiens, Sangue: Allemans, Blut: Espaignolz, Sangre.*

## CHAP. LXXII.

On met és preseruatifs les sangs d'oye, de canars, & de cheureaux. Quant au sang des ramiers, tourrelles, pigeons, & perdris, on l'applique és yeux rouges, & aux playes freches d'iceux, & és yeux de ceux qui perdent la veuë, venant la nuit. Le sang de pigeon a ceste vertu particuliere d'estancher le sang qui vient des pellicules du cerueau. Le sang de lieure, de cerf, de cheure, ou de bouc, fricassé en vne poisle, resserre tous deuoyemens de ventre, & toutes fluxions de l'estomac: & beu en vin, il sert de contrepoyson. Le sang d'vn lieure frés tué, & qui est encores chaud, oste toutes lentilles & taches du visage. Le sang de chié, prins en breuuage, est bon à ceux qui sont empoisonnez, ou qui sont mords des chiens enragez. On dit que le sang d'vne tortue terrestre, estant beu, est bon à ceux qui ont le mal caduc. Le sang de la tortue de mer, prins en breuuage en vin, cumin, & caillé de lieure, est bon à ceux qui sont mords des serpens: & à ceux qui ont esté empoysonnez de raines vertes. Le sang de toreau appliqué auec gryote seche resoult & mollifie toutes duretés. Le sang d'vne iument qui a esté couuerte, est bon, estant mis és medicamẽs corrosifs. On dit que le sang du chameleon fait tomber le poil des paupieres: autant en fait le sang des raines vertes. On tient aussi que le sang menstruel des femmes, appliqué en forme de liniment, engarde de conceuoir, voire mesme si vne femme ne fait que passer par dessus. Appliqué sur vne goutte, ou sur le feu saint Antoine, il en oste la douleur.

*Galen. princ. lib.* 10. *simpl. med. facult.*

Encores que Galien ne nie que le sang des animaux ne soit propre en medecine, selon que Dioscoride & plusieurs autres en auoyent escrit: ceneantmoins il declare ouuertement, qu'il a trouué par experience, la pluspart de ce qu'on auoit escrit des proprietez des sangs, estre chose fabuleuse & cõtrouuee. Car en premier lieu (cõme il dit) c'est chose fausse, que le sang d'vn chathuant serue à ceux qui ont courte aleine, s'ilz en boyuent. Autant en est-il du sang de chauue-souris, qui engarde (comme ilz dient) de croistre les mamelles des filles: & de renaistre le poil, au lieu où on l'aura appliqué. Aussi aduãtageux sont ceux qui dient, que le sang d'agneau gueriſt du mal caduc: & que celuy des raines vertes engarde de renaistre le poil des paupieres. Selon le dire de Galien, ie ne puis penser autrement, sinon que l'exemplaire de Dioscoride a esté falsifié en ce passage: & mesmes en ce qu'il dit, que le sang

le sang de raines vertes fait tomber le poil des paupieres. Car encores que Galien soit d'opinion contraire: toutesfois il dit, qu'on a escrit que le sang des raines vertes engarde de renaistre le poil és paupieres, és lieux, où il est tombé. D'auantage, au lieu que Galien parle du sang des estalons des haras de cheuaux: Dioscoride met que c'est du sang des iumens qui ont esté assaillies & desia couuertes: en quoy la faute se monstre manifestement. Et ne sçay si la faute vient du traducteur, ou de l'Imprimeur. Galien poursuyuant d'auantage sa pointe, dit ainsi: Combien qu'aucuns ordonnent le sang de tourterelle ou de pigeon, quand le test de la teste est rompu, encores qu'il n'y ait rien de meilleur que l'huyle rosat, & que d'autres facent grand cas du sang de coq ou de poulaille, pour restraindre le sang qui sort des pellicules du cerueau: & que d'ailleurs on estime le sang du crocodile terrestre, pour esclarcir la veuë: & celuy des estalons des iumens, pour estre corrosif, pour exulcerer & escorcher la peau: & finalement celuy des souris, pour arracher les cors: ceneantmoins ie ne m'y vouluz onques hazarder. Car ie craignoye (dit Galien) de tomber en reputation de fol, curieux, & euenté, laissant les remedes ordinaires & approuuez en telz accidens, pour auoir recours au sang des animaux, comme s'il eust esté plus excellent que les autres remedes. Que si quelqu'vn se veult hazarder de les experimenter: il trouuera, au bout de la quarriere, que ceux qui ont escrit telles choses se sont moquez de Dieu & du monde. Quant au sang de toreau, si on le boit auant qu'il soit prins, il sert de poyson fort soudaine: car il estouffe incontinent la personne: ainsi que plus amplement nous dirons au sixiesme liure.

*Fimum sine Stercus: Grec, Apopatos: François, Fiente, Fumees, ou Fumier: Arabes, Hebel, Zebel, ou Bharhaiuan: Allemans, Drecken: Italiens, Sterco: Espaignolz, Estiercol.*

## CHAP. LXXIII.

La fiente d'vne vache qui se nourrit au troupeau auec les autres, estant fresche appliquee, mitigue les inflammations des playes. Elle s'applique enueloppee en fueilles, ayant esté eschauffee sur cendres chaudes. Elle mitigue aussi la douleur des sciatiques, si on les en fomente: & resoult les escrouëlles, pans, apostumes larges, plattes, & enflammees, & toutes durtez, estant appliquee auec vinaigre. La fomentation de fiente de bœuf, est particulierement bonne aux relaschemens des lieux secrets des femmes: & si on la brule, cela chasse les mouchons. Les fumees des cheures, nourries és montaignes, & beuës en vin, gueriſſent de la iaunisse: & beuës auec choses aromatiques, elles prouoquent les fleurs, & font sortir l'enfant hors du ventre de la mere. Puluerizees & mises sur de laine, auec encens, elles arrestent & dessechent les fluxions des femmes, & auec vinaigre, elles arrestent toutes defluxions de sang. Elles sont bonnes à la pelade, estans brulees, & ointes auec vinaigre, ou vinaigre miellé: & empastees & incorporees en gresse, elles seruent grandement aux goutes. Cuytes en vinaigre, on les applique sur les morsures des serpens, aux vlceres corrosifs, au feu saint Antoine, & aux orillons, & apostumes qui viennent derriere les oreilles. Auec ces fumees on cauterize gaillardement les sciatiques, à la mode qui s'ensuit: On prent de laine trempee en huyle, & la met-on en l'entre-deux du pousse, & de la reste de la main. Puis on y met des fumees de cheures toutes rouges, l'vne apres l'autre, iusques à ce que l'anche se sente de la vapeur & chaleur du bras, au moyen de laquelle la douleur de la sciatique soit appaisee. Ceste sorte de cautere s'appelle, Cautere Arabesque. Les fumees de brebis, ointes auec vinaigre, gueriſſent les taches rouges, qu'on appelle epinyctides, lesquelles obscurciſſent la veuë, & font distiller sans cesse vne humeur de l'ongle de l'œil. Appliquees & incorporees en cerot rosat, elles ostent les durillons, les poyreaux, verruës, & les duresses du fondement: & si gueriſſent les brulures de feu. Les fumees de sanglier, estans seches, & prinses en breuuage auec d'eau ou du vin, sont bonnes à ceux qui crachent le sang: & mitiguent les douleurs inueterees du costé. Beuës en vinaigre, elles sont bonnes aux rompures & aux spasmes: & estans appliquees auec cerot rosat, elles seruent grandement aux dislocations. La fiente d'asnes & de cheuaux, tant cruë que brulee, estanche tout flux de sang auec vinaigre. Que s'ils sont nourris à l'herbe, leur fiente seche, demeslee en vin, & prinse en breuuage, est bonne aux pointures des scorpions. La fiente de pigeon est fort chaude & brulante. Demeslee en vinaigre & farine d'orge, elle resoult les escrouëlles: & broyee auec huyle, miel, & graine de lin, elle fait tomber l'escarre des charbons & antrax, est bonne aux brulures de feu. La fiente de poulaille fait le mesme: toutesfois elle n'a si grande vertu que celle de pigeon. Ceneantmoins estant prinse en breuuage auec vin, ou vinaigre, elle est particulierement bonne à la colique, & contre la poyson des potirons, & champignons. On dit que la fiente de cicoigne, buë en eau, est bonne à ceux qui ont le hault mal. D'ailleurs on tient pour certain, que le parfum de fiente de vaultour, fait sortir le fruit hors du ventre de la mere. Les fumees de souris destrempees en vinaigre, sont bonnes à la pelade, estans appliquees: & buës auec encens & vin miellé, elles font sortir hors la pierre & la grauelle: & appliquees à mode de suppositoire, és ieunes enfans, elles leur laschent le ventre. La fiente de chien, recueillie au fort des iours caniculaires, buë en vin, ou eau, referre le ventre. La matiere fecale de la personne, appliquee, engarde d'enflure & inflammation toutes playes, & mesmes les soude incontinent. On dit, que estant seche, & demeslee en miel, elle sert à la squinancie, si on en oint les patties offensees. Les fumees du crocodile terrestre, qu'on appelle crocodilea, maintiennent la couleur viue, & la peau belle aux dames. Les plus blanches sont les meilleures: & celles qui sont legeres, & s'esmient comme amydon, estans fort aysees à resoudre en liqueur: & lesquelles estans broyees, sentent aucunement l'aigre, comme le leuain. On les sofistique auec fiente d'estourneaux appastez de riz: car ilz font leurs fumees semblables. D'autres y mettent d'amydon, ou de terre cimolia, & luy donnans couleur auec d'orchanette, la font passer par vn crible assez cler, à fin qu'ilz prennent la forme de petis vers: lesquelz sechez ilz les vendent pour crocodilea. Le treuue que tous Autheurs s'accordent, que la fiente de la personne, & des chiens, appliquee sur la squinancie, y ayde merueilleusement.

*Cautere pour entretenir les sciatiques.*

La fiente (selon que dit Galien) est fort resolutiue: toutesfois celle de la personne est intolerable, pour sa mauuaise senteur. Mais quant à celle de la boume, & des cheures, aussi des crocodiles terrestres, & des chiens, principalement de ceux qui se nourriſſent d'os, elles sont de la qualité susdite, selon que nous mesmes l'auons experimenté: & auant nous, de medecins plus anciens & plus experimentez que nous. Car Asclepiades, qui fut surnommé medicamentaire, pour faire vn grand amas de receptes, & en farcir ses œuures, ordonne en plusieurs lieux les fientes, & en plusieurs accidens: les appliquant non seulement dehors, mais aussi les ordonnant par la bouche. Quant à moy, i'ay fait ceste experience de la matiere fecale de la personne: Y auoit vn homme tant

*Gal. lib. 10. simpl. med.*

me tant subiet à la squinanece, que quasi il estoit ordinairement en danger d'estre estouffé: tellement qu'il estoit contraint se faire ouurir la veine, toutes les fois qu'il se sentoit pressé de squinancie. Aduint qu'vn sien amy luy dit, que quand tel accident luy furuiendroit, qu'il l'appellast, & qu'il luy donneroit secours, auant que le saigner. Ce qu'il fit: & luy ayant appliqué son medicament, il le rendit sain incontinent. Duquel medicament, il vsa aussi enuers plusieurs autres, qui auoyent la mesme maladie, lesquelz s'en trouuerent fort bien. Or le premier patient, qui y estoit fort subiet, desiroit fort de sçauoir ceste recepte, & la bien achetter: car il estoit riche & liberal. Et aprés qu'on eust arresté le pris, celuy qui faisoit marchandise de la recepte, mit par escrit, que ce medicament faisoit son operation, par vn certain rapport de nature, qu'on appelle antipathie, sans sçauoir donner autre raison: & qu'il ne failloit que le patient sceust la composition de son medicament. Bien, dit-il, qu'on luy donnast vn homme seur, à qui il apprendroit la recepte: lequel jureroit auec serment solennel, de ne reueler la recepte, iusques à ce que celuy qui l'ordonnoit, & auoit desia guery le patient, fut mort. Dont aduint que celuy, à qui on auoit apprins ceste medecine & recepte, fut maistre souuerain pour guerir de la squinancie, apres la mort de celuy qui luy auoit apprins: & en gueriſſoit, & celuy qui auoit achetté la recepte, & plusieurs autres. Et de fait, luy mesme m'en apprint la maniere, sans que ie luy demandasse. Le medicament estoit composé de merde de petit enfant, seche, & bien pulueriʒee, & incorporee en miel exquis. Or estoit nourry ceſt enfant, dont on prenoit la matiere fecale, de lupins addouciz, & de pain bien cuyt, & bien leué & salé. Son boyre estoit vin vieil: & le tout estoit auec telle moderation, que l'enfant pouuoit le rout digerer. Et faut noter, que le premier iour qu'il commençoit à donner à manger des viandes susdites à l'enfant, il ne se seruoit de la matiere fecale qu'il faisoit le lendemain: ains le nourrissoit ce iour là, comme au iour precedent: puis vsoit de la matiere fecale que l'enfant faisoit le troisiesme iour, ni plus ni moins qu'on fait des fumees des chiẽs. Et disoit d'ailleurs, celuy qui auoit apprins la recepte, qu'il n'vsoit de lupins, sinon pour rendre la matiere de l'enfant moins puante: & que quelquefois pour experimẽter les affaires, il donnoit à manger à l'enfant dessusdit de chair de poules, ou de perdris, bouillies auec vn peu de potage: & que neantmoins sa matiere ne laissoit d'operer cõme dessus. Voyla que ie te peux dire asseuremẽt de la matiere fecale de la personne. C'est ce qu'en dit Galien. Au reste, on fait d'eau de fiente d'homme, & sur tout d'vn homme roux, qui est fort bonne aux vlceres chancreux, cauerneux, corrosifz, & fort difficiles à guerir. Ceste eau est aussi bonne & propre à oster la maille de l'œil, & les nuees qui empeschent la veuë. Appliquee par dehors, elle gueriſt les chancres. Prinse au dedans, elle est bonne à ceux qui ont le hault mal: & diminue la pierre & grauelle, tant celle qui est és reins, que en la vescie. Elle proffite aux hydropiques, & à ceux qui sont mords des chiens enragez, & de toutes autres bestes venimeuses. L'huyle qui sort apres ceste eau, est singuliere aux chancres, & autres vlceres malins, & à la maletigne. La fiente de bœuf (selon le mesme Galien au lieu preallegué) est dessiccatiue & attractiue: ce qui est ayse à voir, en ce qu'elle gueriſt les piqures de mouches à miel, & des mouches guespes. Toutesfois cela peut aduenir de la proprieté vniuerselle de sa substance. La fiente clere que la bouine rend aux premieres herbes, resoult les apostumes enflammees des laboureurs & gens de grand trauail: & est fort bonne aux hydropiques. Et se fault touſiours souuenir, que ces medicamens sont seulement conuenables à ceux qui sont de dure charnure: comme sont laboureurs, moissonneurs, & autres gens de grãd trauail: aux durtez & enfleures desquelz on l'applique en mode de cataplasme, auec vinaigre. Les fumees des cheures sont resolutiues & aigues. Tellement qu'elles ne sont seulement conuenables aux duresses & nodositez de la ratte (à quoy neantmoins les medecins en vsent ordinairement) mais aussi seruent és durtez des autres parties du corps. Car moymesme (dit Galien,) m'en suis serui en vne nodosité inueteree, qui estoit au genouil, & qui estoit fort difficile à ressouldre: y appliquant seulement les fumees de cheures, auec farine d'orge, le tout desmesté en eau & vinaigre. Et de fait le patient s'en trouua fort bien: vray est qu'il estoit homme robuste, rustique, & de forte complexion. Et depuis ceste cure, i'en vsay de mesme en plusieurs autres païsans, qui auoyent des nodositez, non seulement és genoux, mais aussi és autres parties du corps: lesquelz s'en sont bien trouuez: ce que peut estre n'aduiendroit és bourgeoises des villes, & és petis enfans, & autres qui ont la chair molle: pource que ce medicament feroit trop penetrant pour eux. Quant aux hydropiques, & à ceux qui ont mal de ratte: nous vsons diuersement des fientes de cheures. Sest-ce que, estans brulees, elles sont plus subtiles: mais neantmoins on ne cognoit point qu'elles en soyent plus aigues. Parquoy elles sont bonnes à la pelade, & en toutes choses qui requierent d'estre abstergees: comme sont gratelles, dartres, rongnes, feux volages, & ce qu'on appelle le mal saint Main. On les met aussi és emplastres resolutifz: comme sont ceux qui seruent à resoudre les orillons, & les bosses chancreuses fascheuses à venir en auant. Car elles ont la proprieté de toutes choses brulees: estans absterſiues & resolutiues, & mesmes pour la plus part maturatiues. Et de fait, vn medecin de village les ordonnoit contre les morsures des viperes, auec vinaigre: & mesmes en toutes morsures de bestes venimeuses: dont il sortit à honneur: car il en guerit plusieurs. Ce mesme medecin faisoit boyre ces fumees entieres auec vin: & les appliquoit, en maniere de suppositoire, contre les fluxions des lieux naturelz des femmes. Toutes lesquelles choses vn docte medecin doit bien considerer: ordonnant à gens d'estat d'autres remedes plus receuables & plus conuenables que ceux-cy. Quant à moy, ie n'en vsay iamais a l'endroit de personnes considerables: car i'en auoye assez d'autres, & qui estoyent plus singulieres. Toutesfois il aduient souuentesfois qu'on a faute de telle medecines, ou par chemin, ou és champs, ou à la chasse, quand on n'a point d'autres moyens. Joint qu'il y a des païsans qui ont la chair dure, comme d'asnes, & qui auallеroyent & digereroyent des caillous. Les fumees d'vn chien, qui est nourry d'os, outre ce qu'elles sont meilleures & plus blanches que les autres, estans soufflees auec vne canne au gosier, elles gueriſſent la squinancie: aussi font elles les caquessangues & deuoyemens de ventre, estans beuës auec laict de cheure, auquel premierement ont ait amorty vn quarreau d'acier tout rouge, ou de pierres rouges. D'auantage elles sont bonnes contre les fieures tierces ou quotidiennes, si on les baille à boire auec du vin au patiẽt, lors qu'il a son accez, à la valeur d'vne cueilleree: pourueu que le patient ne sache que c'est. Si on en pulueriʒe les vlceres malins, & difficiles à guerir, ou bien qu'on les mette és emplastres ordonnez à cela, elles y feruent grandement. Quant aux fumees de loup, Galien en fait grand cas, au lieu preallegué, disant ainsi: Vn certain medecin ordonnoit les fumees de loup en breuuage, à la colique: & ce non seulement au fort de la passion: mais aussi és remissions & interualles: pourueu qu'il n'y eust point d'inflammation. I'en ay veu d'aucuns gueris du tout: & d'autres, encores qu'ilz n'en fussent du tout gueris, ceneantmoins ilz n'en estoyent trauaillez si fort: & ce en peu de temps. Or choisissoit-il les plus blanches fumees des loups: comme sont celles de ceux qui viuent d'ossaillerie. Au reste, ie me suis souuent estonné, de ce que pendant les fumees de loup au col, elles faisoyent les operations que dessus. Ce medecin prenoit les fumees qui n'auoyent point touché terre: ce qui luy estoit ayse de trouuer. Car les loups de leur naturel pissent & fiantent, ayant vne cuisse leuee, & en vn lieu haut, tout ainsi que les chiens. Parquoy en esté on treuue à force fumees de loups sur les arbreaux & buyssons, & sur les herbes qui sont grandes. D'ailleurs on treuue en leurs fumees des os des bestes qu'ilz ont deuorees: lesquelz il n'auoyent ni machez ni digerez. Ce medecin piloit ces os bien menuz, & les donnoit à boire contre la colique. Que si le patient estoit delicat, il y mettoit vn peu de poyure, ou de sel, ou quelque autre chose, pour luy donner gouſt. Et faisoit cela boire en vin blanc, qui fust petit, & quelque fois en eau. Quant aux fumees qu'il failloit attacher & appliquer sur les boyaux qui causent la colique, il failloit qu'il fussent attachees & liees d'vn cordon fait de laine d'vne brebis qui auroit esté mangee & deschiree d'vn loup. Que si on n'en pouuoit recouurer, il ordonnoit que la ceinture, que le patiẽt se mettroit sur le ventre, & le lien dont seroyent liees les fumees de loup, fussent de peau de cerf. Or fis-ie faire pour plus grande commodité vn petit vase de la grosseur d'vne feue, au dedans duquel ie mis des fumees de loup, seulemẽt pour experimenter, & le pendis au col d'vn qui auoit la colique: mais certes ie me trouuay tout esbay du soudain remede, qu'elles y donnoyent: & non seulemẽt à vn patient, mais à plusieurs. Quant à la fiente de cicoigne, Galien est contraire à ceux qui dient qu'elle est bonne au mal caduc. Touchãt celles de brebis, de pigeons, de souris, & de crocodile, veu que Dioscoride en a assez amplement parlé: & que Galien, ni les autres medecins, n'y ont rien adiousté, ie passeray outre. Cependant toutesfois il fault noter que les fientes sont differentes (comme aussi nous auons dit, traittant du fiel) selon la diuersité des temperatures, & raison de viure des animaux: car ce que les vnes sont plus blanches que les autres, vient de la diuersité des animaux: & quelque fois mesmes en vn mesme animal, pour raison de sa diuerse

*Merde de petit enfant fort propre à la squinancie.*

*Eau de la matiere fecale des hõmes.*

*Fumees de loup fort propres à la colique.*

nourrit

nourriture. Au reſte ie n'ay voulu oublier ce que Marcellus l'empiric dit touchant les fumees d'ibex, & qu'elle proprieté & vertu elles ont pour gucrir les ſciatiques & goutteux. Il en parle ainſi : Voicy vn ſingulier & incroyable remede cõtre les ſciatiques & goutteux, duquel meſme a eſté gueri Aũſonius le medecin, voire & pluſieurs, qui ne ſe pouuoyẽt ſans grand peine & douleur remuer & mouuoir. Car en cinq iours ils les a fait tenir debout, & en ſept, cheminer. Or le compoſe-on de telle façon : Tu amaſſeras les fientes ſuſdites au dix-ſeptieſme iour de la Lune : ce qu'on peut toutesfois faire en quelques autres iours : mais à tout le moins ſouuiennes toy que le medicament ſe doit compoſer au ſuſdit dixſeptieſme iour. Les ayant amaſſees, prends en vne bonne poignee, prenant garde au preallable que le nõbre des crottes ſoit imper, & les pile, puis les mets en vn mortier, y adiouſtãt vingt cinq grains de poyure bien pilez & broyez : en outre deux heminesde miel exquis, & de bon vin vieux deux ſeſtiers : apres auoir le tout bien demeſlé & incorporé, tu le ſerreras en vn vaiſſeau de verre, & le garderas pour t'en ſeruir quand beſoin ſera. Cependant outre qu'il eſt neceſſaire que cela ſoit fait au dixſeptieſme iour de la Lune, ſi faut-il obſeruer de commencer a en donner vn iour de ieudi, & que le patient aſsis ſur vn eſcabelle, ſoit tourné vers l'Orient : continuant ce l'eſpace de ſept iours. Ie puis bien aſſeurer que ſi on donne ce breuuage ſelon la deſcription ſuſdite, & ſans y rien innouer ni changer, quelque goutteux ou ſciatique que ce ſoit, voire fut il du rout impotent, que bon gré malgré il faut qu'il chemine. Voyla qu'il en dit. Et combien qu'il n'ait preſcrit la quãtité de la doſe, i'eſtime toutesfois, le medicament eſtãt diuiſé en ſept portions, qu'il en faut prendre vne chaſque iour.

*Vrina, ſiue Lotium : Grecs, Ouron : François, Piſſat, ou Vrine : Arabes, Baul : Italiens, Orina.*
*Saliua : Grecs, Sielon, ou Ptyelon : François, Saliue : Arabes, Buzach, Bezach, & Lhab.*

## CHAP. LXXIIII.

Il eſt bon à toute perſonne de boire ſon vrine, contre les morſures des viperes, contre les poyſons, & au commencemẽt de l'hydropiſie. La fomentation d'vrine ſert auſsi aux morſures des viperes & ſcorpions marins, & à celles des dragõs de mer. On prent auſsi l'vrine de chien, pour fomẽter la morſure d'vn chien : & y adiouſtant du nitre, elle gueriſt la gratelle & les demangemens. L'vrine de chien, gardee, mondifie & nettoye les tignons & vlceres fluans en la teſte, & les peaux mortes & furfures qui y viennent : auſsi la gratelle, le mal ſaint main, bubes & bourgeõs, qui y ſortent, & tous vlceres corroſifs, & meſmes ceux qui ſont és membres generatifs. Diſtillee aux oreilles, elle reſtreint la fange qui en ſort : & eſtant boullie en eſcorce de grenade, elle chaſſe hors les vers qui viennent és oreilles. L'vrine d'vn enfant, auant que la barbe luy pique, eſtant buë, eſt bonne à ceux qui ne peuuent auoir leur alcine, ſans tenir le col droit : & bouillie en vn vaiſſeau de cuyure auec miel, elle mondifie les cicatrices, & la maille des yeux : & eſt bonne à l'esblouiſſement de la veuë. De ceſte vrine & de bronze on en fait de borras. La fondree de l'vrine mitigue le feu ſaint Antoine, ſi on l'en frotte. Boullie auec huyle de troëſne, & ſeringuee és lieux naturels des femmes, elle ſoulage & oſte toutes les douleurs d'iceux : ſuruient aux ſuffocations de la matrice, & d'ailleurs mondifie les paupieres, & les cicatrices des yeux. L'vrine de toreau diſtillee auec myrrhe, mitigue les douleurs des oreilles. Celle de ſanglier a les meſmes proprietez : toutesfois eſtant buë, elle a ceſte vertu particuliere de rompre la pierre en la veſcie, & la faire ſortir. Celle de cheure, prinſe tous les iours à la meſure de deux cyathes, auec d'eau & ſpica nardi, eſt bonne à l'hydropiſie : & fait purger l'eau par l'vrine. Diſtillee és oreilles, elle gueriſt leurs douleurs. On dit que l'vrine d'aſne eſt bonne au mal des reins. Celle d'once, comme elle eſt miſe hors, ſe fige & ſe prent, ainſi qu'on dit : mais de cela il n'en eſt rien. Car le Lyncurium, eſt celle ſorte d'ambre, qui attire les plumes : dont il eſt appellé, *en Grec*, Pterygophoron. C'eſt ambre beu auec d'eau, eſt bon aux defluxions de l'eſtomac & du ventre.

Galien dit que toutes vrines ſont chaudes : plus toutesfois les vnes que les autres, ſelon que les animaux ſont chaux ou froids. L'vrine de la perõsne eſt la plus imbecille de toutes les autres : excepté celle des porcs chaſtrez : car ils ſont de meſme temperature que les hõmes, & en leur chair, & en leur vrine. Mais celle des ſangliers eſt forte, comme on peut voir & ſentir à ſon odeur, qui eſt fort aigue. Noz Toſcans s'en ſeruent contre les vers des petis enfans : & pour ceſt effect, meſlent d'huyle d'oliue en la veſcie auec l'vrine, & la laiſſent ſecher à la fumee, iuſques à ce qu'elle ſoit eſpeſſe comme miel. Puis ils gardent ceſte compoſition : dont ils frottent les narines, les temples, & le nombril des petis enfans trauaillez des vers : leſquels s'en treuuent tresbien : car ie l'ay ſouuent experimenté. Or combien que Dioſcoride ait parlé des proprietez de pluſieurs vrines, & qu'il les ait eſtimees bonnes à pluſieurs & diuerſes maladies & accidens : toutesfois il ſemble que Galien n'en face grand compte : eſtimant pluſtoſt ces medecines fachẽuſes à prendre, eſtre plus propres à quelques gens ſuperſtitieux, qu'à vrais medecins, veu qu'il y a tant d'autres remedes, dont on peut plus aiſement vſer és maladies & accidens, où on dit les vrines eſtre bonnes, que de ces ordures & vileinies. Et quant à ce que Dioſcoride dit que l'vrine des petiz enfans eſt bonne à ceux qui ont difficulté d'aleine : Galien eſt d'opinion contraire au lieu preallegué, ou il dit ainſi : Il n'eſt ià neceſſaire de boire l'vrine d'vn ieune enfant, quand on ne peut auoir ſon aleine, ſinon ayant le col droit : veu qu'il y a aſſez d'autres medicamens, qui ſont propres à ceſt accident. Meſmes i'en ay veu qui en ont beu : & neantmoins elle ne leur ſeruoit de rien. Quãd au Borras, que Dioſcoride appelle chryſocolla, diſant qu'il ſe fait d'vrine de petiz enfans : Galien en fait mention en deux paſſages. Et cõbien que le vray borras ſoit mineral (ainſi que nous deduirons plus amplement au cinquieme liure) ceneantmoins il ſe fait artificiellement, auec vrine de petiz enfans, és grandes chaleurs du Soleil : la broyant & debattant en vn mortier de bronze, auec vn pilon de bronze, iuſques à ce qu'elle s'eſpeſiſſe comme miel. Le borras ou chryſocolla, ainſi preparee, eſt bonne à guerir les vleeres de difficile gueriſon : & à reprimer ceux qui ſont corroſifs. Au reſte, c'eſt grande folie de croire, que incontinent que l'once a vriné, ſon vrine ſe congele en vne pierre, qu'on appelle Lyncurium : car Dioſcoride dit du contraire : & ainſi l'auons nous monſtré au liure precedent, traitans de l'ambre. D'ailleurs, tous les Autheurs dignes de foy mettent le Lyncurium au ranc des ambres : pource qu'il attire les plumes, comme l'ambre fait la paille, & autres menues choſes. En outre, il y a grande difference entre le Lyncurium & celle pierre, que les Lapidaire appellent pierre de lynx, ou d'once : comme ſauent aſſez ceux qui ſe cognoiſſent en pierreries. Car ceſte pierre d'once, ou lapis lyncis, que ces trompeurs vendẽt, n'eſt pas le Lyncuriũ, que nous auons dit eſtre vne eſpece d'ambre, ni autre pierre ſemblable à elle en proprieté : & moins fait vriner, & rompre & diminuer la pierre des reins & de la veſcie, ainſi qu'eſtiment pluſieurs, qui ne ſe ſoucient d'eſtudier en Dioſcoride, ni és Autheurs qui ſont fameux & de renom. Au reſte, Chriſtophorus Encelius me pardonnera, encores qu'il ſoit homme docte & ſçauant : car ie ne puis approuuer ce qu'il dit, que le Lyncurium iaune ſe fait d'vrine d'once maſle : & le Lyncurium blanc, d'vrine d'once femelle : & eſtime qu'il a pluſtoſt prins ceſte opinion de quelque Poëte, que d'vn Autheur graue & de reputation. Et neantmoins il s'eſſaye fort de faire trouuer ſon opinion bonne : diſant que autresfois il a trouué des pierres és veſcies des ſanglers, & des pourceaux : & que pour ceſte raiſon, ce n'eſt choſe trop eſmerueillable que l'vrine d'once ſe congele en vne pierre. Quant à moy ie laiſſe le iugement à toutes perſonnes de ſçauoir, combien eſt ſiuole l'argumentation d'Encelius. Et ſur cela, nous ferons fin à noz vrines, & à Lyncuriũ. Reſte maintenant à parler de la ſaliue, ſelon ce qu'en dit Galien : car, touchant Dioſcoride, il n'en a point parlé, encores qu'elle ſerue en medecine. Galien donc en parle ainſi : En quelque ſorte que tu voudras

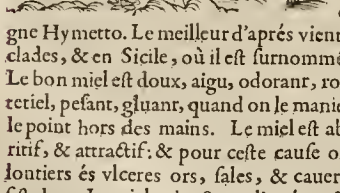
*Gal. lib. 10. ſimp. medic.*
*Vrine de ſan glier propre contre les vers.*
*Borras.*
*Gal. lib. 9. & 10. ſimp. med.*
*Lyncuriũ.*
*Chriſtoph. Encel. li. 3. c. 27. de re metal.*
*Saliue.*

appeller la saliue, on la trouuera touſiours de qualité differente: tant pour la diuerſité des eſpeces des animaux, que auſsi pource que en vn meſme animal, autre eſt la saliue quand il eſt ſain, & autre quand il eſt malade: comme auſsi elle eſt autre à ieun, ou quand on eſt alteré, que quand on a bien beu, & bien mangé. Car tout ainſi que l'vrine, la ſueur, & la colere perdent de leur acrimonie, & s'affoibliſſent aprés le paſt: ainſi eſt-il de la saliue: laquelle eſt fort mordante & aiguë en ceux qui ſont preſſez ou de faim, ou de ſoif. Ceux ont moyẽne saliue, qui ayans bien digeré, ſont encores à ieun. Par-ainſi les nourriſſes en nettoyent les dartres, rongnes, & feux volages de leurs enfans: mouillans leur petit doit de leur saliue, eſtans à ieun, dont elles lauent les parties offenſées en leurs petits enfans. Et le continuent tant, que les dartres & feux volages ſe trouuent touſiours ramoittiz de ceſte saliue, laquelle ſurmonte l'acrimonie de l'humeur peccant. Au reſte les païſans maſchent du blé à ieun, lequel ils emplaſtrent ſur leurs foroncles: car cela les mature & reſout fort ſoudain. Et de vray, s'ils deffaiſoyent & demeſloyent le blé en eau, il ne ſeroit de telle operation. Dont il s'enſuit, que la saliue y aide beaucoup. Es foroncles qui aduiennẽt és corps delicats, comme ſont petis enfans, ils n'appliquent que de pain maſché, pour maturer & reſoudre les foroncles, ſans y mettre autre choſe. En ſomme, toutes choſes ainſi maſchees à ieun, reſoluent tous ſangs meurtris, & toutes terniſſures: & principalement quand on maſche le pain auec vn peu de condiſi. Nicander dit que vniuerſellemẽt la saliue eſt contraire à toute beſte venimeuſe. A ce propos vn mien ami me promit vne fois, m'apprendre vn charme, pour faire mourir les ſcorpions. Ayant dit ſon charme vne fois entre ſes dens, il crache contre le ſcorpion: & rediſant ſon charme, pour la ſeconde fois il crache contre le ſcorpion: & ayant dit ſon charme, & craché contre le ſcorpion pour la tierce fois, le ſcorpion mourut. Quant eſt de moy, i'ay fait mourir des ſcorpions, ſans aucun charme, à la ſeule saliue: & les ay veu mourir ſoudainement, quand vn homme affamé, ou alteré crachoit deſſus. Bien eſt vray qu'ils ne meurent ſi toſt de la saliue de ceux qui ont competemment beu & mangé: mais toutesfois ils en meurent touſiours, ſoit toſt ou tard, ſelon que les perſonnes ſont repletes, qui leur crachent deſſus.

*Saliue contraire aux ſcorpions.*

*Mel: Grecs, Meli: François, Miel: Arabes, Haël, ou Haſſel: Allemans, Honig: Italiens, Mele: Eſpaignolz, Miel.*

## CHAP. LXXV.



Le meilleur miel de tous eſt celuy d'Cuiron Athenes; & principalement celuy qu'ō trouue en la monragne Hymetto. Le meilleur d'aprés vient és Iſles Cyclades, & en Sicile, où il eſt ſurnommé Hyblæum. Le bon miel eſt doux, aigu, odorant, rouſſaſtre, materiel, peſant, gluant, quand on le manie, & ne coule point hors des mains. Le miel eſt abſterſif, aperitif, & attractif: & pour ceſte cauſe on en vſe volontiers és vlceres ors, ſales, & cauerneux, & és fiſtules. Le miel cuit, & appliqué, reſſerre & ſoude la chair mal-ayſee à ſouder. Cuit auec alum liquide, il nettoye les imperiges & feux volages, en les oignant. Diſtillé tiede és oreilles, auec ſel mineral, bien broyé, il eſt bon aux tintinnemens & douleurs qui y peuuent aduenir. Si on en frotte la teſte, il fait mourir les lendes, & les poux. Il renchapperonne la reſte du membre viril de ſa peau, pourueu qu'il ne ſoit circoncis, en mollifiant auec miel ladite peau, trente iours durant apres s'eſtre baigné. Le miel oſte l'esbloüiſſement des yeux: gargarizé ou tenu en la bouche, il ſert au mal du gouſier, de la luëtte, des amygdales, & à la ſquinancie. Il prouoque à vriner, & ſert à la toux, & aux morſures des ſerpens. A ceux qui ſont empoyſonnez d'opium, il eſt bon, eſtãt prins chaud auec huyle roſat: & prins à mode d'electuaire, ou en breuuage, il eſt bon contre les poyſons des poyrons & champignons, & contre les morſures des chiens enragez. Toutesfois, eſtant creu, il engendre vents ositez, & la toux: & par-ainſi il eſt meilleur d'vſer de celuy qui eſt bien purifié. Le meilleur miel ſe fait au printemps, puis en eſté: mais celuy qui ſe fait en hyuer, eſt le moindre de tous: car il eſt plus materiel que les autres, & tient plus de la cire. Le miel de Sardaigne, eſt amer: pource que les mouches à miel s'y paiſſent d'aluyne: & neantmoins il eſt fort bon à faire en-aller toutes les taches & macules du viſage. En Heraclee de Ponte, en certain tẽps de l'an, les abeil les font vn certain miel, qu'elles reueuillent de certaines fleurs, lequel reſoult tout le corps en ſueur, & fait perdre le ſens aux perſonnes qui en mangent. La ruë mangee, y ſert de remede, & les choſes ſalees, ou vin miellé, pour les faire vomir; reïterans touſiours les remedes, aprés qu'on aura vomi. Ce miel eſt fort aigu: & fait eſternuër, ſeulement à le ſentir. Oint auec coſton, il embellit la peau des Dames: & appliqué auec ſel, il oſte les marques ternies & meurtries. Il y a vne autre ſorte de miel figé & congelé, qu'on appelle ſuccre. On le treuue és roſeaux és Indes, & en Arabie l'heureuſe. Il eſt ferme comme ſel, & ſe romp auec les dents, comme on feroit le ſel. Beu auec d'eau, il allaſchiſt le ventre, & eſt bon à l'eſtomac, & aux reins vlcerez, & à la veſcie. Appliqué ſur les yeux, il reſoult tout ce qui empeſche & eſblouiſt la veue.

*Miel rend la perſonne inſenſee.*

Galien dit, que le miel commun, que les mouches à miel font, ſe prent ſur les fueilles des plãtes: & neantmoins ce n'eſt ni leur ius, ni leur fruict, ni aucune partie d'icelles: ains eſt vne eſpece de roſee. Combien qu'il ne vienne en ſi grande abondance que la roſee: laquelle s'eſt trouuee autresfois ſi miellee & ſi douce ſur les fueilles des arbres & des herbes, que les païſans chantoyent par maniere de reſiouiſſance, que Iuppiter auoit fait pleuuoir du miel. Duquel parlant Pline, dit ainſi: Le miel vient de l'air, & ſur tout au leuer de certains Aſtres, meſmes és iours Caniculaires: auſſi vn peu auant que les Pleiades apparoiſſent: & ce auant l'aube du iour. Tellemẽt qu'à la Diane on treuue les fueilles des arbres toutes arrouſees & chargees de miel. Meſmes ſi quelqu'vn ſe treuue ſur les champs en ce tẽps là, il ſentira ſes habillemẽs & ſes cheueux comme engreſſez de miel. Soit donc que cela ſoit vne ſueur du ciel, ou quelque excrement ou saliue des Aſtres, ou bien que ce ſoit le ius de l'air qui ſe purifie: pleut à Dieu qu'il fuſt auſſi pur & cler, & de tel naturel que quand il tomba premierement. Car maintenant, tombant de ſi haut, il ſe corrompt & ſe ſalit en deſcendant, par la corruption des vapeurs de la terre. D'auantage, les fueilles des arbres & des herbes le boyuent, & les mouches à miel l'enſerrent en leur eſtomac, & le vomiſſent par la bouche: & d'ailleurs eſt corrompu du ius des fleurs, & eſt tant trempé & rechangé és ruches des mouches à miel, que rien plus: & neantmoins il retient encores de ceſte douceur celeſte, dont il donne grand contentement aux hommes. Le miel eſt touſiours bon, qui eſt cueilli ſur de bonnes & odorãtes fleurs. Tel eſt celuy d'Athenes, & de Sicile, & des montaignes Hymettus & Hybla, & de l'Iſle de Calydna. Voylà que dit Pline touchant le miel. Lequel dit en vn autre paſſage, que les mouches ne mãgent point de miel qui ſe fait en Candie, en la montaigne Carine: en laquelle, par vn don ſpecial de nature, on ne treuue vne ſeule mouche. Quant au miel venimeux, qui vient en Heraclee de Põte, & dont Dioſcoride a parlé, Pline auſſi en fait mention au liure preallegué chapitre xiij: diſant en outre, qu'en la meſme region de Ponte, au cartier des Sannes, il vient du miel, qu'on appelle Mænomenon, pource qu'il fait perdre le ſens aux perſonnes qui en mangent. Et tient-on audit païs, que cela vient des fleurs d'oliuiers ſauuages, dont toutes les foreſts ſont pleines. Il y a d'autres ſortes de miels, qui ne ſe ſont de roſee, ains s'engendrent és plantes: comme eſt celuy que les Arabes dient,

*Gal. lib. 3. de alim. facul.*

*Plin. lib. 21 nat. lib. 1 cap. 12.*

*Plin. lib. 11 cap. 14.*

*[Str]abo de [situ] or. lib. 15.* dient qu'on trouue és Anacardi: & que Strabo dit estre en certaines gousses, qu'on trouue en quelques arbres, lesquelles sont longues de dix doits, ou enuiron, & sont pleines de miel: lequel sert de poison bien subite à ceux qui en mãgent. *[P]õpo. Mel. [lib.] 3. de or. si.* Pomponius Mela dit aussi qu'en certains endroits des Indes, la terre y est si grasse & si fertile, que le miel tombe de dessus les fueilles des arbres. On tire aussi du miel, en pressant les gousses des carouges, dont les Indiens, & ceux qui habitent l'Arabie Troglodytique confisent le gingembre vert, & toutes sortes de myrabolans. Ce qui est aysé à voir és confitures qu'on apporte tous les ans à Venise, depuis Alexandrie d'Egypte. *[S]uccre.* Au reste il y a des medecins modernes qui doutent, assauoir si le succre, que Dioscoride, Galien, & plusieurs autres mettent au rãc du miel, disans qu'il croist és Indes & en l'heureuse Arabie, est semblable au nostre. Et combien que plusieurs estimẽt nostre succre, & le succre descrit par les anciens, estre vne mesme chose, pource qu'ils viennent en vne mesme plante: ce neantmoins Manardus & Fuchsius en font grande difference: estimans resoluemẽt, que le succre descrit par les anciens vienne en vne autre espece de roseaux, dedans lesquels il s'est congelé, & se congele encores auiourd'huy: estant fait de rosee miellee, tout ainsi que la manne. Et qu'il ne vient és roseaux lesquels on fait bouillir & cuire en eau, pour en tirer le succre: comme l'on fait à Medere, Sicile, Candie, Rhodes, Cypre, & mesmes en Egypte. En quoy ces grãs personnages faillent grandement: car ils ne trouuerõt iamais en autheur digne de foy, que le succre descrit par les anciens, se congele sur les fueilles des roseaux, tãt és Indes, qu'en Arabie l'heureuse, tout ainsi que fait la mãne. Car si ce qu'ils ont imaginé estoit vray, certainement Dioscoride, qui a esté tresdiligẽt scrutateur & perquisiteur des secrets de nature, n'eust oublié de mettre par escrit cest œuure miraculeuse de nature à composer le succre. *[G]ale. lib. 3. [d]e alim. fa.* Aussi peu s'en fust teu Galien, non plus qu'il a fait de la manne, laquelle il dit auoir esté ordinaire de son temps sur les fueilles des arbres du Mont du Liban. Parquoy, pour en parler veritablemẽt, nous dirons le succre des anciens n'estre autre chose que la liqueur, ou le ius de noz roseaux, qui portent le succre: ou bien la liqueur cõgelee en dehors, à mode de gomme, qui sort hors des roseaux, qui se fendent, par estre trop abondãs en humeur succrine. *[P]lin. lib. 12. [ca]p. 8.* Pline est de nostre opinion, lequel en parle ainsi: Le succre vient en Arabie: mais le meilleur vient és Indes. Et est vne sorte de miel, qu'on trouue és roseaux, estant congelé cõme gomme, blanc, fraille, & gros comme vne auellaine. Voylà qu'en dit Pline. En quoy on peut voir, que les anciens n'ont estimé le succre venir sur fueilles de roseaux ou cannes, comme la manne vient sur les fueilles d'arbres: ains que c'est vne humeur qui se congele dans les roseaux, & quelquesfois dehors, à mode de gomme: rompant les nœuds des cãnes succrines pour faire sortir hors l'humeur, dont nostre succre est fait: comme on fait en toute plante, qui porte resine, pour la tirer. D'auantage il y a vne autre raison du tout contraire à l'opinion de Manardus & de Fuchsius. C'est, que si le succre estoit fait de rosee, comme la manne, il se fondroit au soleil & s'esuanouiroit (ainsi que nous auons touché au premier liure, parlans de la manne) comme on voit perdre & fondre la manne en la Pouïlle & en la Calabre: & ne se tiendroit ferme, comme fait la gomme. Ioint qu'on ne trouuera en Dioscoride ni Galien, que le succre se cueille sur les fueilles de cannes: ouy bien dedans la canne mesme. *[St]ra. lib. 15. [de] sit. orb.* Ce que aussi tesmoigne Strabo, disant que és Indes les roseaux portent du miel, sans qu'il y ait rien de la mouche à miel. Et ne dit point que ce miel soit engendré de rosee: ce que toutesfois vn medecin opiniastre debattit vne fois fort & ferme contre moy: taschant de corrompre le passage de Strabo, pour maintenir opiniastrement son opinion. D'auãtage, tous les anciẽs, tant Dioscoride, Galien, que Pline, dient le succre estre dur & ferme comme sel, estãt blanc & aysé à quasser à la dent. En quoy on peut voir qu'il ne peut estre composé de rosee. Car la manne, qui en est faite, ne retire point au sel, & n'est frangible à la dent: ains est plustost gluante & visqueuse à ceux qui la maschent. Pour conclurre donc, ie pense que le succre des anciẽs soit la principale moëlle des cannes succrines: laquelle, sortãt par les fentes & creuasses des neuds desdites cannes, se congele au soleil, tout ainsi qu'on voit espessir le succre au feu. Ce que considerans les hõmes de bon esprit, apprindrẽt de la nature mesme à espessir le succre: faisãs bouillir les roseaux cõcassez, auec leur substance, en eau pure: iusques à ce qu'il n'y eut plus d'eau: car alors le succre demeure au fond, cõme fait le sel, quãd on cuit la saumure. *[L]a maniere de cuire [le] succre.* Et cõbien que Dioscoride & Galien ne facent aucune mention du succre artificiel: ce neantmoins aucuns, s'arrestans au dire de Solinus, dient que la maniere de le faire estoit desia trouuee auant le temps de Dioscoride, & de Galien. Et dit Solinus, qu'en certains marais des Indes il viẽt de si grosses cannes succrines, qu'vn neud seulement parti en deux, peut seruir d'esquif pour trauerser vne eau. *Cannes de grosseur prodigieuse.* Et que des racines d'icelles cannes on en tire vne liqueur douce comme miel. Au reste ceux qui estimẽt ceste liqueur tiree des racines des cannes succrines, estre nostre succre, s'abusent bien. Car les Indiens font des breuuages singuliers, non seulement de la decoction des racines des cannes succrines: mais aussi de plusieurs autres racines d'arbres, qui par la douceur & benignité de leurs climats rendent liqueurs douces cõme miel: selon que dit Strabo au lieu preallegué: lequel en escrit ainsi: Il n'y a point de saison de l'ã, qu'il ne pleuue és Indes. Parquoy necessairemẽt, veu que la saison y est fort bonne, il faut q̃ la terre y soit fertile. Or y a il à force fruits: & sont les racines des arbres douces, & principalemẽt celles des grãdes cãnes, & naturellemẽt, & estans cuites tãt auec l'eau de pluye, qu'eau de riuiere, lesquelles sont ordinairement tiedes en ce pays là. De sorte q̃ ce qu'on appelle vn fruit meur autre part, on l'appelle cuit en ce pays là: & est autant valide ceste cõcoction naturelle pour rendre vn fruit doux, que celle qui se fait au feu. Aquoy aussi s'accorde Lucain, qui dit, que les Indiens se delectent à boire les doux ius des cannes & roseaux. Et Marcus Varro, qui a quasi esté du mesme temps de Lucain, dit, que és Indes croist vne sorte de canne, qui n'est trop grande: de la racine de laquelle on tire vne liqueur, qui ne cede en rien au miel. En quoy on peut assez comprendre, que ces grãs personnages parlent des breuuages dont les Indiẽs vsent en lieu de vin: sans vouloir dire que le succre se fist des racines de ces roseaux. Car mesmes nous faisons des breuuages doux des racines de reglisse, & de la decoctiõ & expresion des carouges, & de dattes: tout ainsi que les Indiẽs Occidẽtaux font plusieurs bons breuuages des fruicts des arbres. Et neantmoins, encores q̃ ces breuuages soyent bons & doux, on ne les appelle ni succre ni miel. D'ailleurs il ne se faut esmerueiller, si les cannes & roseaux des Indes, tant grans q̃ petis, ont leurs racines douces: car mesmes les racines de noz roseaux tiennent de la douceur, si on les mache. Toutesfois Varro & Solinus sont contraires en cest endroit: car Varro dit que les cannes, dont les racines sont si douces, sont petites: & Solinus dit au contraire, qu'elles sont fort grandes. Qui est vn argument pour contredire ceux qui afferment, que les Indiens font le sucre semblable au nostre, du ius qu'ils tirent des grosses cannes succrines: car il appert, qu'ils n'en font point de succre, ains en font de breuuages bien doux & singuliers. Et pour retourner à ceux qui dient le succre estre cõposé & fait de rosee: *Manar. lib. 9. epist. 5.* Manardus Ferrarois, pour s'opiniastrer en son dire, s'aide d'Auicenne: lequel neantmoins il reprouue & reiette autre part en tout & par tout, & dit, qu'Auicenne est de son opinion: *Auic. li. 2. c. vltimo.* car il appelle le succre, manne: disant ainsi, Le succre Alhusar, est vne manne qui tombe sur l'Alhusar, estant comme vn grain de sel. Mais moy, qui ne me puis accorder au dire de Manardus, ie dy, que Alhusar, ou Alhasser (selon la correction de Bellunensis) ne signifie vne canne, en langue Arabesque: *Alhusar. Alhasser.* ains est vne sorte d'arbre d'Arabie & d'Egypte, ainsi appellee par ceux du païs. Car les Arabes, selon que dit Serapio, appellent les cannes, Casab. Par-ainsi le succre Alhasser d'Auicenne, est la manne, ou la gomme de l'arbre, qui est ainsi appellé, & non le succre descrit par les Grecs, lequel vient és cannes. D'ailleurs, le succre Alhusar est amer, stiptique, & quelque peu abstersif. Mais les Anciens Grecs n'ont iamais parlé que le succre fut ni amer, ni aspre: & que moins il fust propre aux hydropiques & aux maladies du poulmon: ainsi qu'Auicenne dit de son succre Alhusar. Et combien qu'il ait dit son Alhusar estre bon és maladies des yeux, & és accidens de la vessie: toutesfois il ne faut estimer pour cela, l'Alhusar d'Auicẽne, estre le succre des Anciens. Mais au contraire, ie veux maintenir contre Manardus, par l'autorité d'Auicẽne mesme, que le succre des Anciens se fait à mode de gomme, & qu'il n'est fait de rosee, comme il dit. Car Auicenne, parlant du vray succre au lieu preallegué, dit, Celuy qui croist és roseaux, comme la gomme, nettoye & mondifie les yeux. En quoy on voit que le succre des Anciens, estoit ceste gomme qu'on cueilloit és fentes des cannes succrines, qui s'espessissoit au soleil. Item, que Alhasser soit vn arbre ainsi nommé entre les Arabes, & bien different d'vn roseau, & que son succre, que Auicenne appelle manne, pour estre grené comme la manne, n'est point fait de rosee, ains vient à mode de gomme: Serapio le monstre ouuertement, au chapitre du succre, où il dit ainsi: Alhasser a les fueilles larges. Il produit aussi du succre, lequel sort des iointures & bourgeons, & du lieu où sont les fueilles. On en peut cueillir conuenablement. Ce succre est aucunement amer. Ceste plante porte vn fruict semblable aux genitoires des chameaux: duquel sort vne liqueur brulante, stiptique, & propre à faire cauteres potentielz. Le

bois d'Alhaſſer eſt leger, maſsif, droit, & beau : tellement que pour ſa beauté on le parangonne aux cuiſſes & aux bras des dames. Voylà qu'en dit Serapio. Toutes leſquelles raiſons demõſtrent bien l'erreur euidẽt de Manardus, & de Fuchſius: encores que tous deux ſoyent ſçauãs hõmes. Quant à Fuchſius, à fin de mieux prouuer que le ſucre des anciens eſtoit vne roſee du ciel, eſtant du tout diuers & autre que le noſtre, il argumente en ceſte ſorte : Veu, dit-il, que noſtre ſucre eſt chaud, tout ainſi que le miel, & que d'ailleurs il altere: il n'eſt poſsible que ce ſoit le ſucre deſcrit par les anciens: car Galien ne fait point de mention que le ſucre de ſon temps fiſt telles operations. Or Fuchſius me pardonnera: car l'experience eſt contraire à ſon dire : & meſmes Galien, lequel en parle ainſi: *Gale. lib. 7. ſimpli. med.* On dit que le ſucre, qu'on apporte des Indes & d'Arabie l'heureuſe, croiſt és roſeaux: & eſt vne eſpece de miel. Et encores qu'il ne ſoit ſi doux que noſtre miel : ce neantmoins il eſt de proprieté ſemblable : car il eſt abſterſif, deſsiccatif, & reſolutif. Toutesfois il eſt different du miel, en ce qu'il n'eſt ſi contraire à l'eſtomac, & n'altere tant que le miel. Aux paroles de Galien on peut comprendre, veu que le ſucre n'eſt ſi doux que le miel, que auſsi il n'eſt ſi chaud. Et parainſi Galien dit, que le miel altere plus la perſonne que le ſucre. Toutesfois il ne dit pas que le ſucre n'altere point, *Gal. de metho. medi. lib. 8. cap. 4.* ainſi qu'eſtime Fuchſius. D'ailleurs Galien met le ſucre au rang des choſes qu'on peut donner à ceux qui ont la fieure. Parquoy ie ne puis eſtimer autrement, que le ſucre des anciens ne fuſt prins & cueilli des meſmes eſpeces de cannes, que le noſtre ſe cueille ordinairemẽt. Bien eſt vray que celuy, qui eſt naturel, eſt beaucoup plus ſubtil que le noſtre, qui eſt artificiel. Pour ceſte cauſe Auicenne dit, que le ſucre Tabarzeth eſt plus froid, & plus ſubtil que l'autre. Aegineta, & apres luy Auicenne, parlant par l'autorité d'Archigenes, *Sel des Indes.* en font grand eſtat : & l'appellent ſel d'Inde, lequel eſt bon à la ſechereſſe & aſpreté de la langue, & fieures chaudes & aiguës. Pour le iourd'huy nous n'en auons point. Combien que pluſieurs gens dignes de foy, qui ont eſté és Iſles de Medera, & au Cap de ſaint Thomas, m'ont rapporté, que encores on trouue eſdits lieux, le ſucre blanc és cannes ſucrines, encores aprés que celuy, qui eſt fait comme gomme, eſt ſorti. Et ce que nous n'en auons plus, vient de ce que les cannes en rendent peu pour le iourd'huy. Du temps de Dioſcoride & de Galien on en apportoit en grande quantité: pource que la maniere n'eſtoit encores trouuee de faire cuire les roſeaux ſuccrins : tellement qu'on apportoit les groſſes cannes pleines de ſucre : leſquelles n'ayans iamais eſté couppees, iettoyent d'elles meſmes leur liqueur : tout ainſi que pluſieurs arbres font leurs gommes & reſines. Parquoy ne ſe faut eſmerueiller ſi les anciens recouuroyent à force ſucre cuit naturellement. Mais depuis que madame Auarice a monſtré l'art de cuire & preſſurer les cannes ſuccrines, pour en tirer plus grande abondance de ſucre : eſt aduenu que les Indiens ont couppé & couppent tous les ans les cannes ſuccrines, & tous les ans en plantent. Parquoy ne ſe faut eſmerueiller ſi on ne trouue plus de groſſes cannes ſuccrines, où nature puiſſe monſtrer ſes effets : & ſi par conſequent, le ſucre naturel des anciens eſt maintenant perdu Au lieu du- *Succre candit.* quel les modernes vſent de ſuccre candit : lequel eſt artificiel, & cler, retirant au ſel mineral, eſtant fraillé ſouz la dent, de ſorte qu'il retire entierement au ſuccre des anciens. Ioint qu'il ſert aux aſpretez de la langue, & de l'eſtomac, tout ainſi que celuy des anciens. Toutesfois celuy qu'on candit en eſté és vaſe de ſurop violat, eſt meilleur : car l'infuſion des violettes de Mars le rend plus lenitif, & plus humide. Au reſte qui voudra voir plus au long noſtre opinion touchant le ſucre, & les argumens ſur leſquels nous nous ſommes fondez, qu'il liſe en nos Epiſtres, celle qu'auons eſcrit à Iaques Boſel.

*Cera : Grecs, Ceros : François, Cire : Arabes, Hamaha : Italiens, Cera : Allemans, Vuachs : Eſpaignolz, Ciera.*

## CHAP. LXXVII.

La meilleur cire, eſt celle qui eſt rouſſaſtre, graſſette, nette, de bonne odeur, & qui ſent quelque peu le miel : comme eſt celle de Candie, & de Ponte. La blanche, eſt la meilleure apres, eſtant graſſe de ſoy, ſans eſtre meſlee. La cire ſe blanchit en ceſte ſorte : On choyſit la cire la plus blanche & la plus nette, & la racle-on : puis on la met en vn vaiſſeau, où y ait aſſez d'eau de la haute mer : & y mettant vn peu de nitre, on la fait cuyre en celle eau. Et apres qu'elle aura fait deux ou trois bouillons, on la met raffroidir. Puis on en tire la maſſe de cire, raclant toutes ordures qui y pourroyent eſtre attachees. Puis la font rebouillir en nouuelle eau marine, ſelon qu'auons dit cy deſſus. Et auoir oſté le pot d'aupres du feu, on baigne le fond & le cul d'vn pot de terre, qui n'ait rien ſerui, en eau freſche. Puis le trempe-on legerement au deſſus de la cire, le tenant touſiours, ſans le laiſſer aller plus profond : & ce à fin de faire prendre la cire pluſtoſt, & d'en tirer touſiours auec le fons du pot quelque peu. Auoir tiré le premier pain & rond de cire, il faut retremper le cul du pot en eau freſche, & continuer ceſte beſongne, iuſques à ce qu'on ait tiré toute la cire. En-apres il faut enfiller les pains de cire loin l'vn de l'autre, à ce qu'ilz ne ſe touchent: & les pendre, & arrouſer continuellement de iour au ſoleil, & de nuyt à la lune, iuſques à ce qu'ilz ſoyent entierement blanchiz. Que ſi on la veut blanchir parfaitement, il la faudra recuyre, & en vſer encores de meſme, comme deſſus a eſté dit. Aucuns, en deffaut d'eau marine, la cuiſent en ſaumure fort aigre, vne fois ou deux fois. Puis tirent la cire auec vn pot rond, qui ait vne anſe, & mettent les pains de cire au Soleil ſur de gazons fort herbuz : & là l'accouſtrent, iuſques à ce qu'elle ſoit parfaitement blanche. Et faut que cela ſe face en printemps, que le Soleil n'ait encores grande vertu, de peur que la cire ne ſe fonde. La cire eſt chaude, & remollitiue, & moyennement incarnatiue. On l'ordonne en breuuage aux dyſenteriques. Dix grains de cire, gros comme grains de millet, prins par la bouche, engardent que le laict des nourriſſes ne ſe trenche, & moins ſe caille.

La cire, ſelon que dit Galien, eſt moyenne entre les choſes chaudes, froides, humides, ou ſeches : & a vne certaine eſſence groſſe & emplaſtique. Parquoy elle n'eſt ſeulement deſſiccatiue, mais auſſi elle humecte accidentalement, empeſchant la tranſpiration qui ſe peut faire par les pores. Dont à bon droit elle peut eſtre dite matiere des medicamens chaux, & refrigeratifs. Quant à ſon naturel, elle eſt du genre des medicamens qui maturent & digerent bien peu : non toutesfois eſtant prinſe dans le corps, mais eſtant appliquee au dehors. Car elle retient touſiours de ceſte vertu chaude & digeſtiue, dont le miel tient abondamment. *Gal. lib. ſimpl. me*

*Propolis : François, Cire vierge : Arabes, Mum, ou Iaſach alcut : Allemans, Vorſtoſz : Italiens, Propoli : Eſpaignolz, Betum de Colmena.*

## CHAP. LXXVII.

La meilleure cire vierge, eſt celle qui eſt iaune, odorante, & ſentant le ſtorax : eſtant ductile en ſa ſicité, & qui ſe peut filer, comme le maſtic. Elle eſt fort chaude & attractiue : par-ainſi elle attire tous les tronçons & autres choſes qui ſont demeurees fichees dans le corps. Son parfum eſt bon à la toux inueteree : & appliquee, elle guerit les feuz volages & impetiges. On la treuue à l'enttee des ruches des mouches à miel : & eſt comme la cire.

Combien que Dioſcoride & Varro dient la Propolis eſtre ceſte matiere cireuſe, qu'on treuue à la bouche des ruches des mouches à miel : ceneantmoins Pline l'eſtime autrement, diſant ainſi : On appelle Comoſis, les premiers fondemens des mouches à miel : & ce qui va apres, Piſſoceros : & Propolis, ce qui eſt au tiers lieu, qui eſt entre les cuirs & la cire : & eſt fort bon en medecine. Comoſis eſt le premie rẽbouſchement, qui *Varro. li. 3 de re Ruſt. Plin. li. 11 c. 7.*

qui eſt amer. Le Piſſoceros, qui vient apres, cõme eſtant plus cler: auſsi eſt-ce le commencement de la cire, qui eſt fait ſouuent reſsi de la plus douce gõme que les mouches peuuent auoir. Propolis eſt de matiere plus eſpeſſe, car elle eſt compoſee de fleurs: toutesfois ce n'eſt pas cire: ains eſt comme vn fondemẽt des rayõs, pour les garder du froid. Elle eſt d'odeur forte: tellement qu'on en vſe ſouuent en lieu de Galbanum.

*Gale. lib. 8. impl. medi.* Galien auſsi a fait mention de la Propolis, diſant ainſi: La Propolis n'eſt trop abſterſiue, mais elle eſt fort attractiue: car auſsi elle eſt fort ſubtile en ſon eſſence. Elle eſt chaude au ſecond degré complet, ou au commencement du tiers. Et en vn autre paſſage, il dit: La Propolis eſt plus attractiue, que reſine qui ſoit: parquoy elle eſt bonne, miſe és medicamens ordonnez aux bleſſures des nerfs. Au reſte, veu que la Propolis, la cire, & le miel, dont Dioſcoride a icy parlé, ſont medicamens cõpoſez naturellement par les mouches à miel, qui en ont eſté les apothicaireſſes: il n'y aura point de mal, ſi nous touchons quelque peu au naturel deſdites mouches.

*Gal. li. 3. de compo. med. ſec. gene.*

*Mouches à miel.*

Les mouches à miel, ſelon que dit Pline, ou elles ſont ſauuages, ou elles ſont domeſtiques. Les ſauuages ſont hideuſes, deffaittes, beaucoup plus coleres que les autres: toutesfois elles ſont fort labourieuſes. Quant aux domeſtiques, il y en a deux eſpeces. Les meilleures ſont celles qui ſont rondes & courtes, & qui ſont de diuerſes couleurs. Les longues, & celles qui retirent aux mouches gueſpes ſont les pires: & principalement celles qui ſont veluës. Les mouches à miel haiſſent les puanteurs & infections, & les fuyent: parquoy elles fachent fort ceux qui ſont parfumez. Elles meurent en piquant: car, laiſſans leur eguillon, elles ſe rompent les inteſtins. Meſmes elles ont de maladies entre elles. On le cognoiſt, quand on les voit triſtes & mornes: & quand les autres leur apportent à mãger à la bouche de la ruche, où elles s'eſchauffent au ſoleil: auſsi quand on voit qu'elles iettent hors de la ruche celles qui ſont mortes: & qu'elles accompaignent le corps, comme ont fait és funerailles. Les mouches à miel ont leurs Roys: & en font pluſieurs, à fin qu'elles ne demeurẽt ſans chef. Par-apres, quãd il y en a de la racedes Roys qui ſont grans & ne valẽt gueres, à fin qu'ils n'egarent les eſſeins & iettons des mouches à miel, elles font mourir toutes d'vn accord ceux de la race Royale, qui valẽt les moins. Il y a deux ſortes de Roys: toutesfois ceux qui ſont roux ſont meilleurs que les noirs, ni que ceux qui ſont de diuerſes couleurs. Le Roy eſt touſiours deux fois plus gros que les autres mouches à miel, & eſt beau. Il a ſes aiſles courtes, les iambes droites, & marche plus brauement que les autres: ayant vne marque au front, qui luy ſert de diademe, & couronne. Il eſt auſsi le plus poli de tous. Quand le Roy marche, toute la trouppe le ſuit, & l'enuironne, & le garde, ne permettant qu'il ſoit communement veu. Cependant que le peuple des mouches trauaille, le Roy eſt en ſon fort, allant deçà & delà, ſans faire autre choſe, que comme celuy qui commãde. Il ne va iamais ſeul: ains eſt touſiours accompaigné de ſa garde. Il ne ſort point dehors, ſinon quand l'eſſein veut ſortir. Ce qu'on cognoiſt quelques iours au parauant, au bruit que les mouches meneront en la ruche: qui ſera ſigne qu'elles choiſiſſent ſeulement vn iour cler, pour s'en aller. Si le Roy pert vne aiſle, le ietton des mouches ne s'enfuira pourtant. Toutes deſirent eſtre prés du Roy, & de faire apparoir de leur deuoir. Quand le Roy eſt las, elles le ſoulagent: & s'il eſt du tout recreu, elles le porteront totalement. S'il tombe quelque part, par laſſeté ou quelque deffaillãce, ou qu'il ſe ſoit fouruoyé, elles le pourſuyuront à l'odeur: car quelque part qu'il s'arreſte, tout l'eſſein s'arreſtera. Si le Roy eſt prins, tout le ietton des mouches eſt aiſé à prendre. Mais s'il eſt perdu, tout l'eſſein s'egare, & ſe perdent les mouches çà & là, cherchans autres ruches: car elles ne peuuent viure ſans Roy. Quant il y a pluſieurs Roys, elles aiment pluſtoſt demolir leurs chambres, que de les faire mourir. Si le Roy eſt mort, toutes demeurẽt mornes & triſtes: & ne vont point à la queſte, & ne ſortẽt point hors: ains s'aſſemblẽt alentour du corps de leur Roy, menans petit bruyt, en ſigne de triſteſſe. Parquoy eſt neceſſaire de l'oſter, ce qu'elles font: car autrement toute la ruche ſeroit en vn dueil continuel: & d'ailleurs elles mourroyent de faim, ſi on ne les ſecouroit lors. Les mouches à miel aiment ouïr le ſon de l'airein: & ſe delectent és lieux plaiſans, & où y a à force herbes odorantes. Par-ainſi il eſt bon de planter auprés de leurs ruches, de thym, de meliſſe, de roſes, violettes de Mars, lis, cytiſus, ſeues, ers, ſarriette, pauot, marguerites, caſia, melilot, milefueille, & cerinthé. Or cerinthé a la fueille blanche, courbe, eſtant d'vne coudee de hault, ayant ſon chapiteau creus, & plein d'vne liqueur douce comme miel. Les mouches à miel font fort friandes des fleurs de ces herbes, & auſsi de celles de mouſtarde. Ce qui eſt admirable, veu qu'elles n'aiment point la fleur d'oliuier. Parquoy il eſt bon de tenir les ruches des mouches à miel loin des oliuiers: & les mettre pres des autres arbres, ſur leſquelz elles puiſſent aller, ſans chercher lieu au loin pour ſe repoſer. Le cormier auſsi leur eſt mauuais: car encores que ſa fleur reſſerre la perſonne, neantmoins elles cauſe vn flux de ventre aux mouches à miel, lequel les fait mourir. Le remede eſt, de leur bailler à manger de ſorbes pilees auec du miel: ou d'vrine de perſonne, ou de bœuf: ou bien de grains de grenades trempez & arrouſez en bon vin. Elles aiment fort la fleur de geneſt. Les mouches à miel ſont fort prudentes, ſelon que dit Ariſtomachus Soleníis (qui en a nourry cinquãte huit ans durant, tant il les aimoit, ſans faire autre choſe qu'aprés ſes mouches) & ſe gouuernent ainſi en leurs ruches. De iour elles ſont le guet à la porte, comme en vn camp, & demeurent en repos la nuyt, iuſques à ce que leur trompette les eſueille, auec deux ou trois fredõs qu'elle fait. Alors, ſi le temps eſt beau & ſerain, elles vont toutes à la queſte: car s'il doit auoir vent ou pluye, elles ſe tiendront cachees en leurs maiſons. Quãd donc il fait beau tẽps, & que l'armee eſt en campaigne: les vnes portent de fleurs en leurs piedz: les autres portẽt d'eau en leur bouche, & ſe chargẽt tout le corps de gouttes d'eau. Les plus ieunes vont à la queſte & au fourrage, & apportẽt & eau & fleurs: cependãt que les vieilles trauaillent dans les ruches. Celles qui portent les fleurs, ſe chargent les cuyſſes de derriere des deux piedz de deuãt, leſquelz nature leur a fait rabotteuſes, pour ceſt effect: & auec la bouche ſe chargent les piedz deuant: & ainſi eſtans toutes garnies & chargees de prouiſion, elles ſe retirent à leurs ruches. Au deuant deſquelles viennent trois ou quatre, pour les deſcharger. Dans la ruche les offices ſont departiz: car les vnes baſtiſſent, les autres plaſtrent & rembouſchent: & les autres ſeruent les maneuures: & les autres appreſtent la viande de ce qu'on a apporté de dehors: car elles viuent toutes enſemble, à fin que toutes trauaillent & mangent en vne meſme heure. Quãt à leurs baſtimens, elles cõmencẽt à lambriſſer la vouſte de la ruche: & font aller ce qu'elles ont tiſſu des le haut iuſques en bas: faiſans deux chemins aupres de chaſque arcade, l'vn ſeruant pour entrer, & l'autre pour ſortir: Les rayons, tant ceux qui ſont attachez à la vouſte, que ceux qui ſont és coſtez, tiennent enſemble, & ſont comme pendus: car auſsi ils ne ſont attachez à la ruche. Ils ſont faits en rond, & quelquefois de biais, ſelon la proportion de la ruche. On trouue auſsi quelquefois deux ſortes de rayons en vne meſme ruche: ce qui aduient quand deux iettons de mouches s'accordent enſemble: encore que chacun face ſon à-part ſoy. Pour garder que la cire ne tombe, elles font des murailles moitoyennes, faites à arcades depuis le bas iuſques à la vouſte, pour la ſouſtenir, afin que de tous coſtez les paſſages ſoyent ouuerts pour apporter la munition. Quand aux premiers rangs de leurs rayons, elles n'y mettent rien, afin de ne donner occaſion aux larrons de leur derrober leurs labeurs. Mais les derniers ſont les plus chargez de miel. Auſsi quand on les veut chaſtrer, on renuerſe la ruche ſans deſſus deſſous. Celles qui vont à la queſte, choiſiſſent touſiours d'auoir le vent à propos. Que s'il ſe leue quelque orage pendant qu'elles ſont en campaigne, elles chargeront de petites pierres auec les pieds, pour ſe rendre plus peſantes. Aucuns dient qu'elles ſe chargent le dos de pierres: & eſtans ainſi chargees, elles volent prés de terre, & le long des buiſſons, pource qu'ils rabbatent le vent contraire. Au reſte elles remarquent bien celles qui trauaillent, & les autres qui ſont pareſſeuſes: car elles chaſtient celles qui ſont poltronnes, voire iuſques à les faire mourir. Elles ſont d'ailleurs fort propres & nettes: car elles ne permettent aucune ordure en leur ruche: ains ſerrent à part tous leurs excrements: & quand il y a quelque iour addonné à la pluye, elles les iettẽt hors de la ruche, au lieu de faire autre choſe. Sur le ſoir elles meneut vn bruit qui eſt moderé peu à peu, iuſques à ce que leur trompette ſonne la retraicte, leur donnant ſigne de repos, tout ainſi qu'on fait en vn Camp. Alors toutes ſe taiſent. Que ſi d'auenture la race des mouches à miel ſe perdoit, Virgile monſtre la maniere d'en pouuoir recouurer, par le moyen d'vn toreau de deux ans: auquel nous remettrons le Lecteur curieux, pour eſtudier à brieueté. Au reſte les mouches à miel ont auſsi proprieté en medecine. Car eſtans ſeiches, pulueriſees, & miſes és medicamens ſeruans à la pelade, auec huyle & cire, elles font renaiſtre le poil tombé de la pelade.

*Police des mouches à miel.*

*Roys des mouches à miel.*

*Virg. lib. 4. Georg.*

*Triticum: Grec, Pyros: François, Fourment: Arabes, Henta, Henca, ou Hantha: Italiens, Grano: Allemans, Vueyſſen: Eſpaignolz, Trigo.*

## CHAP. LXXVIII.

Le meilleur fourmẽt, pour gens qui sont sains, est celuy qui est frés, iaune, & bien nourri. L'autre aprés, est celuy de trois moys: qu'aucuns appellent Sitanium. Le fourment mangé cru, engendre la vermine ronde au ventre: estant maché & appliqué, il est bon aux morsures des chiens. Le pain qui est fait de la fleur de farine, est plus nutritif que le pain de mesnage. Le pain qui est fait de farine de fourment de trois moys, est de plus legere nourriture, & passe legerement par le ventre. La farine de fourment s'applique auec ius de iusquiame, és fluxions & catarrhes qui tombent sur les nerfs, & contre les venteositez des intestins: & mondifie les lentilles, estant appliqué auec vinaigre miellé. Le son cuit en fort vinaigre, fait desenfler les mammelles, sert aux pointures des viperes, & aux trenchees. Le leuain fait de farine, est chaud & attractif. Il a vertu speciale d'attenuer & subtilier les clous & durillons des pieds: & si mature & ouure & perce les foroncles & autres apostumes, y estant appliqué auec du sel. La farine du bled de trois moys s'enduit auec grande operation, en vin ou vinaigre, sur les piquures venimeuses. Cuite & espessie comme colle, & prinse à mode de loot, elle est bonne à ceux qui crachent le sang: & estant cuitte auec mente & beurre, elle est bonne à la toux, & à l'aspreté du gosier, & de la canne du poulmon. La fleur de farine de fourment, cuite en eau miellee, ou en huile & eau pure, resoult toutes inflammations. Le pain eru, & cuit en eau miellee, mitigue toutes inflammations, si on les en enduit: car aussi est il remollitif, & quelque peu refrigeratif: toutesfois il faut le mesler auec les herbes & ius, qui sont conuenables & propres à ces operations. Le pain sec, y adioustant autres choses à ce conuenables, ressetre le flux de ventre. Le pain frés, trempé en saumeure, mondifie les gratelles, lepres, & impetiges inueterees, si on les en frotte. La colle, dont on colle le papier, estant faite de fleur de fatine, est bonne à ceux qui crachent le sang, s'ilz la prennent tiede, à la valeur d'vne cueilleree.

Theophraste met plusieurs sortes de fourmens, lesquelz ont prins leurs noms des lieux où ilz croissent: comme sont les fourmens d'Afrique, de Ponte, de Constantinople, d'Assyrie, d'Egypte & de Sicile: lesquelz sont tous differens en couleur, grosseur, espece, & proprieté. Y a de fourmens qui prennent leurs noms de leurs proprietez: ou des viandes qu'on en fait: comme sont ceux qu'on appelle Alexandrins, Cachrydias, & Stlengys: les differences & diuersitez desquelz on peut recueillir és choses deuãt dites. Toutesfois le plus seur est d'en iuger par leurs differẽces. Car les vns meurissent tost, les autres tard: les vns rendent beaucoup: les autres peu: les vns iettent leurs espiz grans: & les autres les ont petis: les vns sont plus couuers de bourre: & les autres moins, comme est celuy d'Afrique: les vns ont la paille deliee & subtile, & les autres l'ont grosse, comme aussi est celuy d'Afrique, & celuy qu'on appelle Cachrydias. Les vns ont peu de bourre: les autres en ont d'auantage, ainsi qu'on peut voir au bled de Thrace. Finalement, les vns ne portent qu'vn festu: & les autres en portent plusieurs, & qui plus, qui moins. Ausquelles differences on en peut encores adiouster d'autres, qu'on pourra choysir en la diuersité de leurs proprietez: en quoy gist la vraye vraye & naturelle diuersité. D'auantage, on y peut mettre encores les bledz de trois mois, & les bledz de deux: & s'il s'en treuue encores qui puisse meurir en moins de temps. Comme on dit, qu'il y a en Eubœe vne sorte de blé, qui meurist en quarante iours: lequel est plus ferme, & plus pesant que celuy de trois moys. Et dient qu'ilz en font du pain pour les valets, & qu'il n'y a grand son en sa farine. Ce blé qui est si tost meur, se recouure mal aysement. On en apporte bien en Sicile depuis Achaïe, qui meurist en deux moys: mais il porte peu: cencantmoins il fait bon pain. Il croist en Eubœe plusieurs autres sortes de blez, & principalement aupres de Caristе. Quant aux bledz de trois moys, on en reconure assez. Ilz sont fort legers, & portent peu, & ne iettent qu'vn tuyau: car ilz sont du tout foibles. Le plus leger blé qui soit, parlant simplement, c'est celuy de Ponte: & le plus pesant de tous ceux qu'on ameine en Grece, est celuy de Sicile. Toutesfois le Bœotique est encores plus pesant: tellement que les luyteurs, qui mangeroyent bien cinq sextiers de celuy qu'on apporte à Athenes, n'en peuuent manger que trois du blé Bœotique. Le blé de Lacedemone est fort leger. La cause de ceste diuersité gist au Climat, & en la terre. Car on dit, que au delà de Bactra en Asie le grain de fourment y est aussi gros que le noyau d'vne oliue. En Pissory il y est si dur & si ferme, que si on en mange vn peu abondamment, on est contreint de creuer. Voyla que dit Theophraste touchant le fourment. Pline estime le fourment d'Italie sur tous autres, disant ainsi: Il y a plusieurs sortes de fourmens, selon que les nations les ont diuersement appellez. Quant à moy, i'estime le blé d'Italie sur tous autres, & en blancheur, & au poix: qui sont les vrayes marques du bon fourment. Tellement que les blez estranges, me semblent noz blez de montaignes. Voyla qu'en disoyent les Grecs anciens, qui estoyent du regne d'Alexandre le grand: auquel temps la Grece florissoit sur tous les pais du monde. Toutesfois plus de cent cinquante ans auant la mort d'Alexandre, Sophocle Poëte, en sa Comedie intitulee Triptolemus, loue le fourment d'Italie, pour raison de sa blancheur, disant, Ie ne veux oublier de parler de l'Italie, qui est fort heureuse d'auoir vn bled si blanc. Dont ie m'esbahiz que les Grecs, qui sont venuz apres, n'en ont fait aucune mention. Voyla qu'en dit Pline. Cependant il ne se faut esmerueiller des louanges que Sophocle donne à nostre fourment d'Italie: car nature s'est tant monstree amie des Italiens, qu'elle ne les a seulement renduz excellens en loix, polices, manieres de viure, & façons de faire: mais aussi leur a donné & le blé, & plusieurs autres choses singulieres, plus que és autres pais & regions. Tout fourment a force racines menues, & n'a qu'vne fueille, & est garni de plusieurs germes, lesquels toutesfois ne peuuent ietter aucunes branches. Il est tout l'hyuer herbeux: & quand vient le printemps, sa tige s'esleue, de laquelle sort l'espi à la troisiesme ou quatrieme esteule, qui est enfermé en de petites gousses: lesquelles estre passees, il rend vne fleur au quatrieme ou cinquiesme iour apres, & se tient ainsi quasi autant: de la vient le grain, qui meurist en quarante iours: plustost toutesfois, selon la diuersité des climats ou regions. En quelques endroits d'Italie, voire & à l'entour de Senes, il s'est trouué plante de fourment rendre vingtquatre espis: car le païs y est si fertile, qu'on a veu muy en rendre cent. Et pource Pline parlant du fourment dit, Il n'y a rien tant fertile que le fourment: nature l'ayant doué de ce à cause qu'il nourrist l'homme. Car il s'est trouué fourment, lequel semé en champ sertile, comme pourroit estre celuy de Bizacio d'Afrique, pour vn muy en a rendu cent cinquante. Le Gouuerneur de ce païs là manda vne fois à Auguste Cæsar vne plante de fourment qui auoit ietté d'vn seul grain (chose quasi incroyable) quatrecents germes quelque peu moins: & à Neron l'Empereur vne de trois cents quarante. D'ailleurs, au quartier de Leontini, qui est en Sicile, la terre rend ordinairement d'vn cent: & non seulement là, mais aussi en plusieurs autres endroits de ladite Isle. Ce qu'aduient aussi quasi par tout le Royaume de Grenade, & en Andelousie. Mais principalement la terre d'Egypte se peut glorifier de rendre cest interest à son labourcur. Or a-il sa fueille comme le roseau, plus estroite que l'orge: son tuyau est plus lissé, & moins fragile. Il y a aussi difference aux espis. Car les vns sont sans barbe, comme en Boheme: les autres en ont. Et est ceste derniere sorte de fourment meilleure & plus estimee. Or pour retourner au fourment, le bon se cognoit quand il est dur à rompre: & qu'il est massif, pesant, de couleur d'or, luysant, lissé, de trois moys, meur, bien nourry, net, & qui est creu en bonne terre. Car on voit souuent, selon que dit Galien, que le blé, qui ressemble

*Theophr. de nat. plant. lib. 8. c. 4.*

*Plin. lib. 18. cap. 7.*

*Plin. lib. 18. cap. 10.*

*Gale. lib. 1. de alim. fac.*

semble iaune & masſif par dehors, ſe rencontre au dedans, vuide, laſche, flac, & blanc: tellement que le tout s'en va en ſon. Quant au pain qu'on en fait, il n'eſt pas nutritif: ains engendre plus d'excremens au ventricule, qu'il n'y apporte de nourriture. La meilleure farine eſt celle qui n'eſt trop bien mouluë, qui a eſté vn peu gardee: & qui iette & rend vn ſon gros. Car vne farine trop mouluë, fait le pain comme s'il eſtoit de ſon. Et quand elle eſt freſchement mouluë, elle ſe ſent encores de la chaleur de la meule. Mais ſi elle eſt trop gardee, elle ſentira le couué, ou la poudre, ou quelque autre mauuaiſe odeur. Au reſte, il faut que l'eau, dont on fait la paſte, ſoit de fontaine clere & nette: & que l'eau ne ſoit point limonneuſe, ou fangeuſe. Le leuain ſoit fait de farine de fourment, & qu'il ne ſoit point vieil. Et ſur tout, ſe faut garder d'en mettre trop: car il enaigriroit la paſte & le pain. Il y faut auſsi mettre vn peu de ſel blanc, pour le rendre de meilleur gouſt. Apres celà, il faut fort conroyer & peſtrir la paſte: & faire les pains, qui ne ſoyent trop gros: leſquels il faut laiſſer leuer: puis les mettre au four, qui ſoit egalement eſchauffé par tout, & bien nettoyé. Et faut que le four ſoit proportionnément grãd, à la quantité de la paſte qu'on met cuire dedans. Car tout ainſi qu'vne petite quantité de paſte, miſe cuire en vn grand four, eſt incontinent ſechee & brulee: auſsi vne grande quantité de paſte miſe en vn petit four, ſe trouue tellement preſſee, qu'elle ne ſe peut cuire. Tellement que le meilleur pain, ſelõ Galien meſme, eſt celuy qui, eſtant bien leué, & bien peſtri, ſe cuit au four auec feu moyen. Car quãd le four eſt trop chaud, il brule toute la crouſte du pain: laiſſant cependant le dedans plein d'humidité. De ſorte que le pain ainſi cuit n'eſt ni bon ni beau, eſtant creu & humide au dedans, & ſec & brulé au dehors. Mais celuy qui eſt cuit egalement & dedans & dehors, eſt de bonne digeſtion: & eſt fort bon à toutes actions & operations qui enſuyuent la digeſtion. Au reſte, le blé ſe conuertit aiſément en yuraye: & ſur tout, quand la ſaiſon eſt pluuieuſe & froide, ainſi que dirons plus amplement, parlans de l'yuraye. On fait d'huile de fourment, preſſant les grains de fourment entre deux barres de fer qui ſoyent chaudes. Ceſt huile eſt bon aux fiſtules des vlceres. Aucuns en vſent contre les creuaſſes & fentes cauſees de froid, tant és pieds que és mains, & pour polir l'aſpreté de la peau. Galien parlant du fourment dit ainſi: Le fourment comme medicament eſtant appliqué exterieurement, eſt chaud au premier degré: & neantmoins il n'a aucune manifeſte apparence de deſſecher & refrigerer: combien qu'il tienne de l'oppilatif, & de la viſcoſité. L'amydon qu'on en fait, eſt plus froid & plus deſsiccatif que le fourment. Les emplaſtres faits de pain, ſont plus reſolutifs, que ceux qu'on fait de fourment: & principalement, ſi le pain eſt ſalé, & leué: car le leuain attire & reſout les humeurs peccantes, qui ſont au plus profond de la partie offencee. Et en vn autre paſſage il dit ainſi: Le fourment mangé, eſt de difficile digeſtion, engendre ventoſitez, cauſe douleurs d'eſtomac, & rẽpliſt la teſte de vapeurs & fumees. Ceſte ſorte de blé, q̃ faulemẽt on appellé Turcique peut eſtre mis au nombre des fourmens: ie dis faulſement, d'autant qu'on le doit nommer Indique. Car il a eſté premierement apporté des Indes occidentales, non d'Aſie ni de Turquie, comme veut Fuchſius. Nous en auons veu quatre ſortes, diſtinguez tant ſeulement en couleur de grains, & difference d'eſpis. Car on en trouue qui ont leur grain roux, d'autres noiraſtre, d'autres ſaffrané, & d'autres blanc. Son tuyau eſt comme celuy de la canne, auſsi ſa fueille: du reſte gros, rond, grãd & haut, ayant beaucoup de nœuds, & rempli de moelle blãche, tout ainſi que les roſeaux qui rendent le ſucre. Au bout du tuyau il y a de petites cheuelures deſiointes deça dela, & iettãs pluſieurs eſpis, rongnees toutesfois & ſans grains, ores iaunes, maintenant blanches, & ores rouges, comme il aduient aux eſpis qui portent. Leurs grains enclos en eſtuis fueilleus ſortent des coſtez de la tige: deſquels l'eſpi n'eſt gueres moindre, tant en grandeur qu'en groſſeur, de la pomme de pin, à l'entour duquel iuſques au fond s'amoncellent les grains, liſſez & rondelets, de groſſeur au reſte d'vn poix, & diſpoſez & arrangez de tous coſtez en huit ou dix rangs. Du ſommet des eſtuis ſort de bourre & cotton, ayant meſme couleur que les grains. Il a force racines, dures & fortes, & toutesfois greſles. Quant à la maniere de le ſemer, on en parle ainſi: Les Indes (qui l'appellent en leur langue Malits) viennent en certain nombre au champ, & ſe tiennent à part les vns des autres en places & lieux par eux compaſſez & definis, piochent la terre auec vn pic, & ce de la main dextre, puis au trou qu'ils ont fait ils fouiſſent quatre ou cinq grains, prenans bien garde de les couurir, de peur que les papeguays ne les mangent: & ainſi faiſans de rang en rang, & touſiours ſe reculans, ils rempliſſent le champ. Mais il faut noter que deuant que le mettre en terre ils le deſtrempent en eau l'eſpace de deux iours, & attendent touſiours qu'il ait pleu. Il croiſt en Indie en bien peu de iours, & ſe moiſſonne quatre mois apres. Il y en a bien auſsi vne ſorte qu'on ſeme & moiſſonne en deux moys: voire & d'vne autre ſorte, qui meuriſt en quarante iours. Mais il n'eſt tel que le ſuſdit, & eſt moindre & plus foible: ioint auſsi qu'on en ſeme iamais qu'en temps de cherté. Quant à ſa tẽperature, il eſt quelque peu plus chaut que le noſtre: ce qui ce cognoiſt à la douceur du pain qu'on en fait. La farine qu'on en tire eſt blanche, & fait vn pain de plus groſſe ſubſtance que le noſtre, viſqueux, & pource eſt de gros aliment, qui cauſe grande oppilation en ceux qui en mangent. Et pource telle farine eſt grandement vtile és cataplaſmes maturatifs: car bouchant par ſon humidité & lenteur les pores, elle mature bien toſt les apoſtumes. Or ceſte ſorte de fourment me fait ſouuenir du Sarracenique, lequel premierement a eſté tiré d'Afrique, & pource l'appelle on en pluſieurs endroits d'Italie Saracino: les autres toutesfois le nomment formentone, comme qui diroit, vil froument. Sa fueille eſt rondelette au commencement, prenant quelque temps apres la forme de celle du lierre, horſmis qu'elle eſt plus pointue & plus molle. Son tuyau eſt fraille, rond, vuide, rouge, fueilleu, & de longeur de deux coudees: duquel ſort vne petite fleur blãche, grappeuſe, laquelle rend vne graine de forme triangulaire, ayant ſa moelle de dedans blanche, & l'eſcorce de deſſus noire. Au lieux plus chauts on le ſeme en Auril, & en Iuillet on le moiſſonne: tellement que ſouuentesfois on en fait en ces lieux là la moiſſon deux fois l'annee. Ce qui ce practique en pluſieurs endroits d'Italie. Les villageois font du pain de la farine qu'ils en tirent, & meſmes vne ſorte de viãde, dequoy ils ſe nourriſſent l'hiuer. Ils le pilent auſsi en vn mortier, & en font de ptiſane, de laquelle apres l'auoir bouillie en ius de chair il s'en ſeruẽt: & de vray c'eſt vn fort bon manger: mais il faut bien prẽdre garde que quand on le bouillira, qu'on y procede de telle meſure que les grains demeurẽt entiers, & non cõuertis en bouillie. Les paiſans des frontieres d'Allemaigne & Italie en font ce qu'ils nomment cõmunément polenta, & les françois griotte ſeche, laquelle reduite en paſte ils coppent auec vn filet fort en minces & larges portions, & les auoir ſaupoudrees de beurre & fourmage, ils en vſent en leur mãger. Et vrayement ceſte ſorte de viande n'eſt mauuaiſe (car i'en ay moymeſme taſté) & ſi ne charge l'eſtomac, tãt que fait ceſte bouillie que les charbonniers font de millet. Bien eſt vray qu'elle cauſe quelques ventoſitez, mais non tant q̃ les faſcolles, les feues & les poix. Au reſte ceux ſe trompent grandement qui eſtiment ceſte ſorte de fourment eſtre la dragee aux cheuaux & aux bœufs. Auquel erreur a eſté enueloppé Tragus: & outre ce a attribué les meſmes vertus & proprietez à ceſte ſorte de bled, qu'on fait au baſelic. Ce qui vrayement a donné bonne matiere de rire & goſſer à ceux qui ſont ſtudieux de la matiere des ſimples.

*Huile de ſorment. led de qua nte iours.*

*ale. lib. 8. npl. med.*

*ale. lib. 1. alim. fac.*

*ed Indi- .*

*Hordeum: Grec, Crithe: François, Orge: Arabes, Xahaër, ou Shair: Allemans, Gerſten: Italiens, Orzo: Eſpaignols, Cenada.*

## CHAP. LXXIX.

Le bon orge eſt blanc & net. Il n'eſt pas ſi nutritif que le fourmẽt. L'orge mondé eſt plus nutritif, que la griotte d'orge. Il eſt bon aux exulcerations, aſpretez, & actrimonies du goſier: auſsi ſont les gruz faites de fourment: toutesfois les gruz de fourment ſont plus nutritiues, & prouoquent d'auantage à vriner. Elle fait venir le laict aux femmes, ſi elles en boyuent, eſtãt cuites auec graines de fenouil. L'orge eſt abſtertſif, & flatueux, & eſt nuiſible à l'eſtomac, encores qu'il ſoit bon à maturer toutes tumeurs & apoſtumes. La farine d'orge cuite en eau miellee auec des figues, reſout toutes apoſtumes & inflammations: & mature tou-

tes durtez, auec resine, & fiente de pigeons. Meslee auec melilot, & vne teste de pauot, elle oste les douleurs des eostez: & auec graine de lin, senegré, & rüe, estant enduite, elle sert grandement aux ventositez des intestins. Appliquee sur les eserouëlles, auec poix liquide, cire, huyle, & vrine d'vn ieune enfant, elle les resout & les fait maturer. Elle est bonne à resserrer le ventre, auec myrtilles, ou vin, ou l'escorce de grenades, ou poyres sauuages, ou bien de ronces. Appliquee auec pômes de coing, ou vinaigre, sur les goutes, elle en oste toute l'inflammation. Cuite en fort vinaigre, tout ainsi qu'on euit le cataplasme d'orge, & appliquee toute chaude, elle gueriſt de la gratelle, & du mal sainct Main. La farine d'orge, destrempee en eau, & cuitte auec poix & huile, fait venir la bouë és apostumes. Pestrie & incorporee en vinaigre, ou en poix, elle est bonne aux catarrhes qui tombent sur les iointures: & si on reduit le tout en poudre, elle resserre le ventre, & mitigue toutes inflammations.

L'orge est aussi commun que le fourment, tant en Italie, qu'és autres lieux. Il y a difference és orges (selon que dit Theophraste) car les vns ont seulement deux ranches de grains, les autres trois, les autres quatre: & s'en trouuent souuent qui en ont six, qui neantmoins sont espece d'orge. Or de tant plus qu'vn orge a de rancs de grains, tant plus est-il espés & entassé. L'orge d'Inde, est different de tous les autres: car il iette ſes tuyaux longs comme le bras. Les espics d'orge se rencontrent plus grans & plus espés és vns qu'és autres: & sont les vns plus hauts de terre, & les autres plus pres de leurs fueilles: comme est celuy qu'on appelle Achilleis. Il y a des orges ronds & petis: & d'autres qui sont longuets & gros, & plus clers és espis. On trouue aussi d'orge blanc: & d'autre, qui est rouge, lequel iette à force farine: & se maintient mieux contre le froid & le chaud, & autres impressions de l'air, que ne fait le blanc. Voylà qu'en dit Theophraste. En France y a de l'orge qui n'a point de gousses: & l'y appelle-on orge mondé: pource qu'il iette & met bas aisément sa bourre: où les autres orges se mondent à grande peine. L'orge craint plus la nielle, & la pluye que ne fait le fourment: tellement que s'il a esté semé en lieu humide, ou que les pluyes soyent par trop grandes, il se conuertit incontinent en yuraye. L'orge a sa fueille plus large que les fourment, plus aspre: vn tuyau moindre & plus fraille, mais ayãt huit nœuds: le grain n'a qu'vne bien simple gousse, laquelle toutesfois ne s'oste aisement, iettãt au bout vne barbe, forte, longue, & poignante plus que celle du fourment. Sa racine est cheuelue. Il le faut semer en champ gras, d'autant qu'il en tire fort la graisse: & si faut que la terre soit seche. Le meilleur est celuy qui est blanc, fourni, pesant, aisé à cuire, & qui ne se chancit point. Celuy qui est roux, combien qu'il soit exempt de l'iniure du ciel & du froid, si n'est-il si proffitable en medecine. Galien parlant de l'orge, dit ainsi: L'orge dessèche & raffroidit au premier degré: & tient quelque peu de l'abstersif. Il dessèche plus que farine de feues pelees: au reste, ces deux farines sont de mesme proprieté, appliquees par dehors. Toutesfois l'orge a cela de plus sur les feues, que si on le cuit, il depose & se despouille de toutes ventositez: mais pour cuire qu'on face les feues, elles engendrent touſiours ventositez: car elles sont de substance plus grosse que l'orge: aussi sont elles plus nutritiues que l'orge. Mais neantmoins & l'vn & l'autre seruent à plusieurs choses, pour estre esloignés quelque peu de mediocrité. Car tels medicamens seruent comme de matiere à plusieurs autres, esquels on les mesle: tout ainsi qu'on fait de l'huile & de la cire. La griotte d'orge est plus dessiccatiue que l'orge mesme. Et en vn autre passage, il dit: Ceste graine aussi s'vse communement entre les hommes, pour estre d'autre nature que le fourment. Car le fourment est notoirement chaud: mais tant s'en faut que ceste graine eschauffe (comme feroyent celles qui tiennent le moyen entre le chaud & le froid, ainsi qu'est l'amydon, & le pain laué) que mesme elle raffreschit en quelque sorte qu'on en vse, soit à en faire du pain, ou de ptisane, ou de gruotte. D'auantage, l'orge engendre autres humeurs que le fourment: car le fourment engendre en nous humeurs grosses & visqueuses: mais celles que l'orge produit sont subtiles, & quelques peu abstersiues. En quelque sorte donc qu'on appreste l'orge, il n'eschauffe iamais: toutesfois il peut dessecher, ou humecter, selon qu'il est diuersement preparé.

*Theophr. de hist. plant. lib. 8. cap. 4.*

*Gale. lib. 7. simpl. med.*

*Gale. lib. 1. de fac. alim.*

Car la gryotte d'orge est notoirement dessiccatiue: mais sa ptisane humecte la personne, quand elle est faite comme il appartient: c'est à dire, quand on laisse fort cuire & enfler l'orge: puis apres qu'on le laisse attiedir à petit feu, & à loysir, iusques à ce que l'orge soit reduit en ius & suc. Voylà qu'en dit Galien. La cendre de l'orge bruslé est singuliere appliquee sur les eschambouilleures. Sa farine demeslee en huile & vinaigre chasse toutes lentilles. Or les medecins modernes, ne sachans faire la ptisane, comme Galien l'ordonne, prennent d'orge mondé, & le font tant cuire, qu'il semble de bouillie, puis ils le pilent, & le coulent: y adiouſtans quelquesfois du succre, & quelquesfois du coulis d'amandes douces, ou de melons, ou de pauots, selon la diuersité des maladies. Manardus est d'opinion, que la ptisane faite à la mode des anciẽs, ni mesmes celle que les modernes font, n'est bonne aux maladies chaudes & aigues: pource, dit il, que noz Italiens ne l'ont accouſtumee de ieuneſſe: & que d'ailleurs, noſtre orge n'a ſi grande vertu que celuy des anciens. Toutesfois ceux qui veulent suiure Hippocras & Galien, sont bien d'opinion contraire: & ce auec grande raison. Quant au pain d'orge, il nuit à l'estomac, & y engendre froides & gluantes humeurs, & ventositez: & d'ailleurs donne bien peu de nourriture. Toutesfois ils l'ordonnent à gens goutteux. Quant à la Gryotte qu'on fait d'orge, pource que Dioscoride l'ordonne souuent en plusieurs compositions: il me semble n'estre hors de propos, de declarer que c'est que les anciens entendoyent par Polenta, que nous appellõs gryotte, en François, & la maniere de la faire. Pline dit que les anciens la faiſoyent en pluſieurs sortes. Les Grecs (dit-il) arrouſoyent l'orge, & le laiſſoyent ſecher vne nuit: puis le lendemain le fricaſſoyent, finalement en faiſoyent de farine. Aucuns l'arrouſoyent encores d'eau, s'il eſtoit par trop roſti, & le ſechoyent, auant que le moudre. D'autres prenoyent l'orge freſchement moiſſonné, & battu: & l'ayans arrouſé d'eau, le piloyent en vn mortier: puis le lauoyent en des corbeilles: & l'ayant fait ſecher au ſoleil, le piloyent derechef: & l'ayans nettoyé, le faiſoyent moudre. En quelque ſorte donc qu'ils accouſtraſſent la griotte, ſur vingt liures d'orge, ils mettoyẽt trois liures de graine de lin: demie liure de coriandre: enuiron deux onces de ſel: & ayans le tout fait roſtir & fricaſſer, ils le faiſoyent moudre enſemble. Les Italiens, ſans atrouſer l'orge, le faiſoyent roſtir, & par apres moudre bien menu: y adiouſtans du millet outre les choſes que les Grecs mettoyent en leur gryotte. Voylà qu'en dit Pline. Galien met vne autre maniere d'accouſtrer & preparer la gryotte: en laquelle il n'y meſle aucune autre graine, comme fait Pline, ains tant ſeulement l'orge frais & nouueau: lequel il ordonne de roſtir moyennement, & puis le faire moudre: diſant que ceſte eſt la meilleur gryotte de toutes. Parquoy ie penſe que Dioſcoride & Galien, ordonnans la gryotte, entendent de celle qui eſt preparee ſelon l'ordonnãce de Galien, laquelle eſt faite de ſeul orge frais cueilli.

*Ptisane.*

*Gryotte.*

*Plin. li. 18. cap. 7.*

*Gale. lib. de alim. fac.*

## *Zythum: François, vne ſorte de Byere d'orge.*

### *CHAP. LXXX.*

On fait vn breuuage d'orge, lequel on appelle Zythum. Ce breuuage fait vriner, toutesfois il nuit aux reins, aux nerfs, & aux pellicules qui couurent le cerueau. Il engendre ventositez, & mauuaiſes humeurs: & fait deuenir les gens ladres. L'yuoire mis en infuſion, en ce breuuage, s'addoucit & ſe rend traictable, pour en faire ce qu'on voudra.

## *Curmi: François, autre eſpece de cerueiſe d'orge.*

### *CHAP. LXXXI.*

On fait auſsi vn autre breuuage d'orge, qu'on appelle Curmi: duquel on vſe ſouuent en lieu de vin. Toutesfois il cauſe douleur de teſte, engendre mauuaiſes humeurs, & eſt nuiſible aux nerfs. On fait de fourment ſemblables breuuages és Eſpaignes Occidentales, & en Angleterre.

Selon qu'on peut comprendre en ce qu'eſcrit Dioſcoride, zythum ſe faiſoit d'orge ou de fourment mouillé, tout ainſi qu'on fait la cerueiſe és regions Septentrionales. Ce que teſmoigne Pline, lequel en parle ainſi: Ces ſortes de bledz s'vſitent

*Plin. li. cap. vlti.*

s'vſitent en la medecine. D'ailleurs on en fait des breuuages: comme le zythum, qui ſe fait en Egypte : la Celia, ou Ceria, qu'on fait en Eſpaigne : & la Ceruoiſe, & pluſieurs autres breuuages, qu'on fait en France. Voylà qu'en dit Pline. Le Curmi eſt quaſi ſemblable au zythum : car il eſt fait d'orge & de fourment trempez en eau : & le boit-on en lieu de vin. Parquoy ie penſe que le zythum & le Curmi des anciens, ne ſoit autre choſe que la ceruoiſe, dont on vſe en la Germanie, Boheme, Polonie, Flandres, France, & en pluſieurs autres regions de l'Europe. Et n'eſtime qu'il y ait autre difference entre le zythum & Curmi, qu'en la maniere de les faire : car tous deux ſe font d'orge. Et de fait, la diuerſité de faire ces breuuages leur augmente ou diminue leur proprieté : ſelon qu'on les cuit, plus ou moins : comme on voit de la double byere. Car encores que toutes les byeres & ceruoiſes ſe facent d'orge, ou de fourment, ou d'auoyne : ce neantmoins, pour la diuerſité de les accouſtrer & braſſer, elles ſe trouuent auoir gouſts diuers. On en voit d'aucunes, qui ſont douces & bonnes à boire : & d'autres qui ſont aſpres & ameres. Les vnes ſont troubles : & les autres ſont cleres. En Bauieres, auãt que braſſer leur byere, ils trempent l'orge & le fourment en decoction de houbelon : lequel ils contregardent ſi cherement, qu'il y a grande peine eſtablie contre ceux qui le couppent. Meſmes ils le ſement, & le cultiuent, cõme nous faiſons les vignes : & quand la ſaiſon eſt, ils en cueillent la fleur & le fruict, pour mettre tremper le bled, dont ils font la ceruoiſe, en leur decoction. Car non ſeulement leur grain s'enfle & ſe leue par ce moyen : mais auſsi y prent le gouſt du vin, & eſt plus amiable à boire. La ceruoiſe enyure, comme le vin, ſi on en prent trop : & dure plus l'yurongnerie, que celle du vin : d'autant que la ceruoiſe eſt plus materielle, & plus difficile à digerer, que n'eſt le vin : duquel toutesfois elle n'eſt gueres differente en force & vigueur : veu que l'on en fait de l'eau de vie, tout ainſi que du vin,

*Zea : Grecs, Zea : François, Eſpeautre : Arabes, Hais : Allemans, Speltz, S. Peters Korn, Kinkorn, ou Dinckelkorn : Eſpaignolz, Spelta : Italiens, Zea, ou Seme.*

## CHAP. LXXXII.

Il y a deux ſortes d'eſpeautre, dont l'vne eſt ſimple, & l'autre ha double bourte, & en chaſque bourte, deux grains : & pour ceſte cauſe elle eſt appellee dicoccos. Elle eſt plus nutritiue que l'orge & plus ſauoureuſe. On en fait du pain, qui n'eſt autant nutritif, que celuy de fourment.

Si noſtre eſpeautre n'eſt la zea de Dioſcoride, il n'y a point de blé en Italie, qu'on puiſſe rapporter à zea. Toutesfois la deſcription qu'en fait Dioſcoride, monſtre bien que c'eſt noſtre eſpeautre. Car en premier lieu, nous auons de deux ſortes d'eſpeautre : dont l'vne n'a qu'vne ſimple ranche de grains : mais l'autre les porte à double, & touſiours deux grains en chaſque gouſſe. Ceux de Friuli appellent celle derniere, Pirra farra : pource que l'ayant mondee, ils en font de froumentee. D'auantage Pline dit, que la zea croiſt en Italie, & principalemẽt en la terre de Labour, où elle eſt appellee, graine. La zea donques ayant eſté du paſſé fort abondante en Italie, y perſeuere encores : car l'eſpeautre, qui y eſt commune & ordinaire, & qui n'eſt autre choſe que zea, en rend bon teſmoignage. Noz Toſcans, ſuyuans l'antiquité, l'appellent Biada. Car comme ce nom de graine eſt commun à toutes graines : auſsi ce nom biada ſe peut approprier à toutes eſpeces de blez. En certains lieux de la Lombardie on appelle l'eſpeautre, Alga, ſuyuãt le nom Latin, Alica : en quoy on peut cognoiſtre que c'eſt la zea des anciens, dont ils faiſoyent la froumentee, qu'ils appelloyent Alica. L'eſpeautre donc eſt quaſi ſemblable au fourment, n'ayant toutesfois ſon tuyau ſi ferme & plus mince : quand à ſon eſpi il eſt plat & vni, iettant ſeulement ſes grains des coſtez : du reſte ayant longue & mince barbe. Il y en a deux ſortes. La plus grande a le tuyau ferme & longuet, & ſon eſpi grand, lequel par deux petites gouſſes iointes enſemble iette deux grains. L'autre a ſon chalumeau plus petit & ſon eſpi auſsi : ſes grains ſont enclos chaſcun en ſa gouſſe. On la pile en vn mortier, tant qu'elle ſe ſoit deueſtue de ſa balle & robbe, & la met-on en pieces, comme l'orge mondé : ainſi qu'il ſera dit cy apres. Galien parlant de l'eſpeautre, dit ainſi : *Gale. lib. 6. ſimpl. medi.* l'eſpeautre eſt aucunement moyenne entre l'orge & le fourment. Par-ainſi on pourra iuger de ſa qualité ſelon cela.

*Crimnon : François, Le plus gros de la farine : Eſpaignolz, Farina atorcolada, ou Rolum.*

## CHAP. LXXXIII.

Crimnon, eſt la plus groſſe farine d'eſpeautre, & de fourment, dont on fait la bouillie. Elle eſt fort nutritiue : toutesfois elle eſt de * difficile digeſtion. Elle reſſerte fort le ventre, ſi l'eſpeautre, dont elle eſt faite, a eſté roſtie auparauant.

Pline dit, que les anciens veſquirent long temps du Crimnon, dont ils faiſoyent de bouillie, ſelon meſme que dit Dioſcoride. *Plin. li. 18. cap. 8.*

*Annotation.*

* Ie n'ay ſuyui en ce paſſage ni Ruellius, ni les traductions communes : ains ay ſuyui Marcellus : lequel dit auoir trouué en vn exẽplaire de Dioſcoride, bien correct, que le Crimnon eſtoit ἀκατέργαστον, c'eſt à dire de difficile digeſtion, & non εὐκατέργαστον, c'eſt à dire facile à digerer.

*Olyra : François, Seigle blanche : Allemans, Koken, ou Korn : Eſpaignols, Centeno blanquo : Italiens, Olyra.*

## CHAP. LXXXIIII.

* La ſeigle blanche eſt vne eſpece d'eſpeautre : toutesfois elle eſt moins nutritiue. On en fait du pain, comme d'eſpeautre : & de groſſe farine, qu'on appelle Crimnon.

Il n'y a perſonne qui face doute q̃ Olyra ne ſoit vne eſpece d'eſpeautre, encores qu'à preſent on n'en ſeme en Italie. Par-ainſi Galien, quand il en parle, la met au rang de l'eſpeautre, quant à la temperature : diſant qu'elle tient le moyen entre le fourment & l'orge. Marcellus eſt quaſi d'opinion que l'olyra ſoit la ſeigle dõt les montaignars font leur pain. En quoy il monſtre n'auoir bien leu Pline, encores qu'il luy ſoit fort familier : veu que Pline traite particulierement de l'olyra, la ſeparãt de la ſeigle, qu'il appelle Farrago. Car il dit : *Plin. li. 18. cap. 10.* Quand à ceſte ſorte d'eſpeautre que les anciens appelloyent Arinca, le pain en eſt fort bon. Ce bled eſt plus nourri & plus eſpés que le bled rouge & barbu, qu'on appelle far, & a ſon eſpi plus grand & plus peſant. Et neantmoins le boiſſeau de ce bled ne ſauroit peſer ſeze liures entieres. Ce bled eſt fort malaiſé à eſmonder en Grece : auſsi le donnoit-on aux cheuaux, ſelon que dit Homere : car c'eſt ce bled qu'il appelle olyra. Et cependant ce meſme bled eſt fort aiſé à reduire en farine en Egypte, ou il y vient en grand abondance. De la ſeigle il en parle ainſi, Et quãt au ſegle, que le Latins appellent ſecale, il ne demande que eſtre herſé ou bloutré. Toutesfois il y a vne autre ſorte de ſegle és Alpes & montagnes de Piemont, que les Piemontois, & principalement ceux de Turin appellent Aſia, qui ne vaut gueres : auſsi n'en mãge-on point qu'en temps de famine, & comme par contrainte. Et neantmoins ce bled rend beaucoup, encores qu'il ait ſa paille mince & greſle : mais il eſt noir, & toutesfois fort peſant. Auſsi le meſle on parmi le bled rouge, que les Latins appellent Far, à fin de moderer ſon amertume. Et toutesfois quelque meſlange qu'on y face, le pain en eſt touſiours mauuais à la bouche & à l'eſtomac. Si a-il neantmoins cela de bon qu'il vient en toute terre. Voyla que dit Pline. Qui fait que ſuis entierement reſolu, que ce que les Latins appellent Secale eſt autre choſe que Olyra : voyre & que c'eſt ce que nous nommons communement ſegle : car meſmes en pluſieurs endroits d'Italie elle retiẽt ſon nom ancien : ioint auſsi qu'elle ſe rapporte en tout & par tout au Secale de Pline. Car elle a vne eſpi bien rempli, & neantmoins plus greſle que celuy du fourment, noiraſtre *Eod. li. c. 16.*

noiraſtre: le pain qu'on en fait retenant ceſte noirceur. Ioint auſsi que les païſans meſlent au lieu du Far, vne troiſieſme portion de fourment & millet, au pain qu'ils en font, pour en oſter l'amertume: ce qui ne ſe practique en ceux que l'on fait d'olyra, d'autant qu'ils ſont fort doux. D'auantage ceſte difference eſt remarquee fort manifeſtement par le doctiſsime Galien, ou parlãt de typha, olyra & de l'eſpeautre, il dit ainſi, La graine de typha a au dehors vne gouſſe comme l'olyra & l'orge: eſtant eſgouſſee on en fait du pain. Et q̃lq̃ peu apres il dit, De la meilleure olyra bien emondee l'on fait le double turguet. Il dit le meſme autrepart, Il faut au reſte bien emonder l'orge, l'olyra & l'auoine. Et pour ceſte cauſe diſoit Pline (comme il a eſté dit) que l'olyra eſtoit fort difficile à eſgouſſer. Or eſt-il tout notoire que noſtre ſegle n'a beſoing d'eſtre emondee, non plus que le fourment: car ils ſe deſpouillent de leurs gouſſes en les battant. La couleur pareillement les fait differens, comme meſme teſmoigne Galien, diſant, Les olyres & les orges ſont de couleur blãche, & le fourment iaune: leſquelles couleurs ne ſe trouuent en la ſegle. Otto Brunsfelſius, & Ianus Cornarius ſe ſont embrouillez au meſme erreur de Marcellus: mais qu'ils me ſatisfacent à ce que i'ay allegué cy deſſus, & lors ie verray ſi ie les doy croire. D'ailleurs, ie ne me puis aſſez eſtonner de Manardus, Hermolaüs Barbarus, & Ruellius, qui ont auſsi eſtimé que l'olyra de Pline, & ce qu'il appelle Siligo, fuſſent vne meſme choſe: veu que Pline en parle ſeparément: & que meſmes Pline entend par Siligo, vne ſorte de blé excellent, dont les anciens faiſoyent le pain de bouche, & le plus blanc, & le plus leger qui ſe peuſt trouuer: entendant par olyra, vne autre ſorte de blé, dont on faiſoit vn pain doux: laquelle il appelle Alynca, & non Siligo. Telles ſont les paroles de Pline, On fait de ce bled nommé Siligo de pain fort excellent, lequel eſt aiſé à peſtrir. Toutesfois eſt-il encores meilleur, quand on meſle le bled blanc de la terre de Labour auec celuy qu'on ameine de Piſe. Car la Siligo de la terre de Labour eſt rouſſaſtre: mais celle qui vient de Piſe eſt blanche: & encores celle qui vient en terre croyeuſe eſt plus peſante. Au reſte la Siligo chaſtree de la terre de Labour rend ordinairement par boiſſeau quatre ſeſtiers de fine fleur de farine: mais la commune qui n'eſt point chaſtree, cinq ſextiers, & demi boiſſeau de farine blanche: item quatre ſextiers de groſſe farine, dont on fait le pain bis, & autres quatre ſextiers de ſon. Mais celle de Piſe rend ordinairement cinq ſextiers de fine fleur de farine: rendant au reſte autant que celle de la terre de Labour. Pline au meſme liure chap. 10. La meilleure fleur de farine ſe fait de farine de fourmẽt. Le bled d'Afrique rend ordinairement par boiſſeau, vn demi boiſſeau de fine fleur de farine, & quatre ſextiers de farine blanche, dite Pollen. Ce que les Latins appellent fleur au bled dit ſiligo, on appelle Pollen au fourment commun. Les papetiers, cartiers, perouliers & fondeurs ſe ſeruent grandement de ceſte farine blanche. Et au chap. 11. La bonté du pain de ſiligo conſiſte en la bonté du bled, & quand le crible eſt menu. Galien auſsi, traittant du pain, reproune leur opinion, en ce qu'il dit: Le meilleur pain, qui ſe face à Rome, & en toutes les prouinces ſubiectes aux Romains, eſt celuy qui eſt fait de Siligo: apres lequel on met celuy qui eſt fait de fleur de farine de fourment. Or ce mot de Siligo n'eſt point mot Grec: & neantmoins les Grecs n'appellent autrement ceſte ſorte de bled, que Siligo. Le pain donc de Siligo eſt de treſgrand nutriment, apres lequel on fait grand eſtime de celuy de fleur de farine de fourment, tiercement du pain de feneſtre, quartement du pain des paures meſnagers, finalement du pain de ſon. Le meſme parlant d'olyra dit, Le pain que l'on fait d'olyra eſtite a ſon rãg apres celuy de fourment, & ſubſecutiuemẽt celuy de typha. Que ſi d'auenture l'olyra n'eſtoit des meilleures, le pain que on en'aura fait ne ſera point plus eſtimé que celuy que l'on fait de typha. Voyla qu'il dit. Aux parolles duquel on peut (cõme ie penſe) ſe reſoudre que la Siligo n'eſt point ce qu'on appelle Olyra: & derechef que la Siligo n'eſt point ce qu'on appelle communement ſegle, eu eſgard tant à la difference du pain qu'on en fait, qu'à ce qu'en dit Pline: La ſiligo ne meuriſt egalement, comme font les autres bleds: & neantmoins il y faut bien prendre garde: car ce bled eſt ſi tendre, qu'il tombe de l'eſpi incontinent qu'il eſt meur, & parainſi ſe faut haſter de le moiſſonner. Toutesfois il craint moins la nielle, ni les roſees froides, que autre bled quel qu'il ſoit: car il tient touſiours ſon eſpi droit, & par ainſi l'eau n'y a point d'arreſt. Voyla que dit Pline. Par le dire duquel on peut manifeſtement cognoiſtre quelle difference il y a entre noſtre ſegle & la ſiligo des anciens. Au reſte c'eſt merueilles que l'on ait teint ſi peu de conte en Italie de ceſte ſorte de bled excellente, qui auparauant y eſtoit tant vſitee, que meſmes plus il ne s'y en trouue, voire & que toute l'Europe en ſoit maintenant deſgarnie. La farine de ſegle eſt bonne mis ſcaux emplaſtres maturatifs: car elle eſt glueuſe & emplaſtique. La decoction de ſon grain chaſſe la vermine hors du vẽtre, & meſmes y adiouſtant graine de coriandre. Dont vient auſsi que les mareſchaux vſent de ſa decoction cõtre le farcin des cheuaux. Son chalumeau deſtrempé en eau ſert aux vignes, tout ainſi que le geneſt.

*Gal. li. 1 de alim. fac.*

*Gale. lib. de attenuante victus ratione.*

*Gale. lib. 1. de alim. fac.*

*Plin. li. 18. c. 8. 9. et 10.*

*Plin. li. 22. cap. 25.*

*Gal. li. 1 de alim. facul.*

*Plin. li. 18. cap. 10.*

*Athera: François, Bouillie, Papet, Papin: Italiens, Athera: Allemans, Muos: Eſpaignolz, Papas.*

## CHAP. LXXXV.

L'Athera ſe fait de farine d'eſpeautre bien mouluë: & eſt vne ſorte de bouillon, ſemblable à clere bouillie, qui eſt fort propre aux petis enfans. On en vſe auſsi és cataplaſmes & emplaſtres.

Dioſcoride a ſi bien deſcrit l'Athera, qu'il n'eſt ia beſoin de declarer que c'eſt. Cependant il faut noter, que certains autheurs dient que l'Athera ſe fait de farine de fourment, d'olyra & d'amydon. Les Allemans l'appellent Muos: & donnent ceſte bouillie à leurs petis enfans, comme nous faiſons le pain cuit, en Italie: & meſmes s'en ſeruent ordinairement à table, & la font de laict, de farine, & de beurre: comme bien ſauent ceux qui ont hanté & frequenté l'Allemaigne.

*Tragus: Grecs, Tragos: François, Tragon, ou double Turguet: Arabes, Sult: Allemans, Hamel'korn: Italiens, Trago.*

## CHAP. LXXXVI.

Le turguet double retire à l'eſpeautre: toutesfois il eſt moins nutritif, pource qu'il eſt ſur & fort bruſe: auſsi eſt-il de difficile digeſtion, & neantmoins fait bon ventre.

Le turguet, ou tragon, qu'aucuns dient eſtre ſemblable au blé dont ont fait l'alica, ou fourmentee, ou bien, à la dragee aux cheuaux, ne croiſt point que ie ſache en Italie, pour le iourd'huy. Du temps meſmes de Pline on l'apportoit de Leuant, cõme encores on fait aujourd'huy, pour le moins quelques plantes. Parquoy ce n'eſt de merueilles ſi on a laiſſé de le ſemer en Italie: & que par ce moyen ceux de Leuant en ayent ſeuls la iouiſſance, comme de choſe qui leur eſt connaturelle.

*Plin. lib. 1 cap. 10.*

*Auena: Grecs, Bromos: François, Auoyne: Arabes, Cartamum, ou Churtal: Italiens, Vena: Allemans, Habern: Eſpaignols, Auena, & Auca.*

## CHAP. LXXXVII.

L'Auoyne eſt nouee: & retire au fourment en ſa fueille, & en ſa chaume. En ſa cime elle porte comme de petites locuſtes ou ſauterelles, ayans deux piedz: au dedans deſquelles le grain y eſt: qui eſt fort bon aux emplaſtres, rout ainſi que l'orge. La bouillie faite de farine d'auoyne, reſſerre le ventre. Son ſerré & expreſſion, donnee à mode de chaudeau, eſt fort bonne à la toux.

Encores que l'auoyne, qui nous eſt ordinaire, ſoit pluſtoſt ordõnee pour la nourriture des cheuaux, que des perſonnes: toutesfois, apres qu'elle eſt bien mondee, les Allemans la mangent en potages, qu'ils appellent Harben muoſz, tout ainſi qu'en Teſcane nous faiſons les gruz, & le riz, à la greſſe du

se du bouillon du pot. Mesmes les Allemãs en font de bouillie, qui est fort bonne. Galien en parle ainsi: L'auoyne est vne espece de legume: toutesfois, en medecine, elle est de mesme proprieté que l'orge. Car estant enduite, elle est moyennement dessiccatiue & resolutiue, & ce sans aucune mordication. Toutesfois elle est de temperature assez froide, & tient quelque peu de l'astrictif: tellement qu'elle restreint le flus de ventre. Et en vn autre passage, il dit: Ceste graine est fort commune en Asie, & principalement en Mysie, qui est au delà de Pergame: où il croist à force maches, ou masses, & d'olyra, en grande abondance. Toutesfois elle se seme plus pour les cheuaux, que pour les personnes: si ce n'est en grande extremité de famine: auquel tẽps on en fait du pain: En ce temps-là on cuit l'auoyne auec d'eau, & vin doux, ou vin cuit, ou vin miellé, pour se rassasier. La farine d'auoyne cuite en vinaigre, & emplastree, oste les taches du corps, encores qu'elles fussent naturelles, selon que dit Pline.

*ale.lib.6. npl.med.* *ale.lib.1. alim.fac.* *in.li.22. .25.*

*Oryza: François, Ris: Arabes, Arz, & Arzi: Allemans, Reisz: Italiens, Riso: Espaignolz, Aroz.*

## CHAP. LXXXVIII.

Le ris est vne espece de blé, qui croist és lieux marescageux, & arrousez d'eaux. Il donne moyenne nourriture: toutesfois il resserre le ventre.

Le ris a sa fueille comme les cannes & roseaux, charneuse, & se rapportant fort à celle du porreau. Son chaume est de la hauteur d'vne coudee, & quelquesfois plus grand, noué, & plus gros que celuy de fourment: au bout duquel sort l'espi, se iettãt deçà delà, comme petits rainceaux, & portant son grain inegalemẽt de costé & d'autre: lequel a son esgousse iaune, aspre, & canelee par petites costes, ayant la figure d'vn œuf, blanc du reste estant emõdé. Il en vient grand abondance en quelques endroits d'Italie: mais notez qu'il prouient tousiours en lieux humides. L'Asie, la Syrie & l'Egypte en sont fort fertiles. On en mange bien souuent: & est rendu fort sauoureux & de facile digestion, si on le cuit en lait de vache, ou blãc mãgé, ou bien en bouillõ de chair grasse. Il est souuerain aux cœliaques, dysenteriques, & à ceux qui ont le cours de ventre, & principalement si apres l'auoir rosti on le cuit en laict où on ait esteint de caillous tous ardens. Quelques vns asseurent que le ris rend l'homme habile enuers les dames, cuit en laict de vache, y meslant de sucre & canelle. Sa decoction prise en breuuage, ou infundee aide grandement aux caquessangues. Quant à sa farine on s'en sert és cataplasmes repulsifs: & si appaise les ardeurs & inflammations des mamelles des femmes. Galien en parle ainsi: Le ris tient quelque peu de l'astringent: & par-ainsi il resserre moyennement le ventre. Et en vn autre passage il dit, Tous se seruent de ceste graine, pour resserrer le ventre: & la cuisent comme on fait la fourmentee, ou les gruz. Ce neantmoins elle n'est de si bonne digestion, ne si nutritiue que la fourmentee, ni de si bon goust.

*.lib.8. l.med. .lib.1. m.fac.*

*Halica: Grecs, Chondros: Arabes, Chandaros: Italiens, Alica: François, Fourmentee.*

## CHAP. LXXXIX.

L'alica se fait d'espeautre double. Elle est de meilleur nutriment que le ris, & plus vtile à l'estomac, toutesfois elle resserre plus le ventre. Cuite en vinaigre, & enduite, elle oste les rongnes, & mauuaises gratelles, & fait tomber les ongles corrompues: estant fort bonne aux fistules qui commencent à venir és yeux, pres du nez. Sa decoction clysterizee, est fort bonne aux dysenteries, & deuoyemens du ventre.

Les anciens faisoyent l'aliea d'espeautre, de craye, & de plastre, selon que dit Pline: lequel en parle ainsi: L'alica se fait d'espeautre, que nous appellons graine: & se fait ainsi: On pile l'espeautre en vne pile de bois: car si elle estoit de pierre, elle se concasseroit du tout. Le meilleur est de la piler auec les pilons dont les serfs & esclaues pilent: qui ont au bout vne boite de fer enchassee, à fin de monder & esgousser toute la bourre de l'espeautre. Et apres qu'elle est bien mondee, on la concasse auec les mesmes instrumens. Et ainsi on fait trois sortes d'alica: assauoir, la plus petite, l'autre aprés, & finalement la plus grosse, qu'on appelle Apherema. Toutesfois elle n'a encores sa blancheur, qui la fait estimer. L'alica d'Alexandrie est la plus estimee de toutes. Et est chose merueilleuse, que la craye, qu'on y mesle, s'incorpore auec l'alica, & la rend plus blanche & plus tendre. On trouue ceste craye entre Naples & Puzzolo, en vn lieu appellé Leucogeo, ou Pierre blanche. L'alica sosistiquee se fait d'espeautre bastarde, qui vient en Afrique. Ceste espeautre a les espis larges & noirs: & a son tuyau court & petit. Ils la pestrissent en sable: & par ce moyen ils ont grande peine d'oster & de mondifier les gousses & la bourre de l'espeautre. Puis ils adioustent la quarte part de plastre: & apres que le plastre s'est prins auec l'espeautre pilé, ils la passent par vn tamis ou bluteau. Voylà qu'en dit Pline. Lequel me fait fort estonner, de ce que les anciens mangeoyent auec l'alica de craye, & de plastre: veu que le plastre, quand il est dedans le corps de la personne, luy serre tellement les cõduits, qu'en fin il l'estouffe & estrangle. Sinon que les anciens, apres auoir donné couleur à l'alica, auec craye, & plastre, auant que mettre cuire l'alica, la lauassent. Comme on voit auiourd'huy les racines de gingembre estre enduites de terre rouge, pour les contregarder de pourriture & vermoulissure: laquelle ncãtmoins on racle ou laue, quand on se veut seruir desdites racines. Et me semble que Galien l'entend ainsi, quãd il dit: Il se faut bien prendre garde, si l'alica est lauee, quand on en veut humer. En quoy Galien mõstre bien, que pour preparer l'alica, il la faut lauer: & ce pour la repurger de la craye, & du plastre qui seroit parmi. Or que neceſſairement il la falloit lauer, auant que vser, Galien le monstre au lieu preallegué, où il dit: L'alica est vne espece de blé, qui est fort nutritif, & qui engendre humeurs visqueuses & gluantes: soit qu'on la cuise en eau & vin doux, ou vin miellé, ou vin rude, vert, & aspre: ou bien auec huile & sel. Ceux dõc qui auront besoin de coulis, pour suruenir aux acuitez & mordications du ventre, procedans d'humeurs coleriques, ou d'autres humeurs, il leur cõuient faire fort cuire l'alica, iusques à ce qu'elle deuiẽne molle & tendre: la faisant couler & confire, pour s'en seruir en cas de neceſsité. Voylà qu'en dit Galien: lequel n'eust fait si grand cas de l'alica, si on l'eust mãgee auec la craye & le plastre. Au reste l'alica anciennement ne se faisoit seulemẽt d'espeautre double, mais aussi de toutes sortes de blez: ainsi qu'on peut voir en Galien, Aegineta, Aetius, & és autres autheurs Grecs. On la fait auiourd'huy en Italie, encores qu'on ne l'appelle alica: ains l'appelle-on faussement Far, ou menu Far: car il y a grande differẽce entre le far & l'alica: car le far est vne espece de fourment, appellé des Anciens, Adoreum, dõt on fait le far, selon qu'on peut voir en plusieurs autheurs fameux. Et premierement Pline en parle ainsi: Les fourmens ne sont tous semblables par tout: & ne sont par tout nõmez d'vn mesme nom. Le plus commun est le far, que les Anciẽs appelloyent Adoreum. Et vn peu apres, voulant demonstrer que autre chose est l'espeautre, dont on fait l'alica, & autre chose le far: il dit ainsi, Ceux qui se seruent d'espeautre, n'ont point de far. Item, au septiesme chapitre du mesme liure, il dit ainsi: Verrius raconte que les Romains ont vescu de far de fourment enuiron trois cens ans. Durant lequel temps, ils n'vsoyent point d'alica: comme il dit luy mesme: car il en escrit ainsi: L'alica est de l'inuẽtion des Romains: & n'y a pas long temps qu'elle est en vsage: tellement que ie pense qu'elle n'estoit inuentee du temps de Pompee le grand. A quoy s'accordent Asclepiades & Galien: lequel en parle en la composition d'vn certain electuaire, cõtre les crachemẽs de sang: où il dit ainsi: Prenez far Clusin, demi sextier: vn sextier de la decoction de marrube vert. Laissez le tout en infusiõ en vn vase de verre, vn iour & vne nuit. Le lendemain demeslez ceste composition & l'amollissez, comme on fait l'alica. Voylà qu'en dit Galien. Qui monstre euidemment qu'il y a difference entre far & alica. Aetius aussi, suyuant Galien, & parlant selon l'aduis d'Archigenes en parle ainsi: Ce que les Latins voysins de Romme, appellent far, se prepare en ceste sorte: Il faut laisser tremper quelque tẽps du fourmẽt en eau: puis l'ayant tiré hors, le faut mettre en vne pile, pour l'esgousser, comme on fait l'orge mõdé. Ce qu'estant fait, il le faut mettre secher au soleil. En apres, l'ayãt bien frotté entre les mains, iusques

*Plin. li.18. cap.11.*

*Gale. lib.1. de alim.fac.*

*Plin.li.18. cap.8.*

*Plin.li.22. cap.25.*

*Gale.lib.7. de cõp.med. fec.loc.*

à ce

à ce que toute la bourre en soit ostee: il le faut concasser seulement, de sorte qu'vn grain soit mis en trois ou quatre pieces. Finalement le faut secher, & le garder pour s'en servir. Pour en vser donc, il le faut cuire cõme alica: & est fort bon à ceux qui sont en bonne santé. Quãt aux malades on l'accoustre en diuerses sortes: & le mesle-on mesmes és epithemes. Aucũs font le fat des espics de fourmẽt, qui est encores vert: à fin de le rendre plus ioyeux à l'œil, & meilleur au gouſt. Voylà qu'en dit Aëtius. En quoy on peut voir, qu'il y a difference entre l'alica & le far. Toutesfois nous remettrons ceste dispute à mon liure d'Epistres: où nous en traitterons plus amplement, Dieu aidant.

*Milium: Grecs, Cenchros: François, Millet: Arabes, Icuers, Geguers, ou Giaures: Italiens, Mig'lio: Allemant, Hirsz: Espaignolz, Milho, & Miyo.*

## CHAP. XC.

Le pain de millet donne moins de nourriture que les autres pains. La boullie faite de farine de millet, resserre le ventre, & neantmoins fait vriner. Le millet brulé, & mis chaud en vn sachet, est bon aux trenchees, & à toutes autres douleurs, en estuant les parties malades.

Le millet a ses fueilles semblables aux cannes & roseaux, pareilles à celles de panis, & a le chaume de la hauteur d'vne coudee, gros, noué, cottonneux: sa racine en diuerses sortes & manieres, dute, jettant ses espis & cheuelures deça dela, qui des la cime panchent, d'ou sort le grain en abondance, rond du reste, ferme, iaune, & reuestu d'vne bien mince gousse. Le pain qu'on en fait, estant d'vne certaine façon bien appresté, ainsi que l'on fait à Veronne, & mangé sortant du four, est fort friant & de grand estime. Et mesme ce vent là tout chaut, & le crient par la ville, *Pan di miglio caldo, caldo.* Estant dur, il n'a aucun gouſt. Les charbonniers d'alentour de Trente ne se nourrissent quasi d'autre chose que de bouillie faite de laict & millet: voire mesmes disent que s'ils viuoyent d'autre chose, qu'ils ne pourroyent durer: & pour leur breuuage auec ce n'vsent q̃ d'eau de fontaine. Le millet est fort singulier en fomentation, lors qu'il est question de dessecher sans mordication, & mesmes pour chasser toutes ventositez, & principalement incorporé auec sel: qui cause qu'appliqué à ceux qui ont des trenchees excitees par ventositez, mesmes y adiouſtant fleurs de camomille, il y sert grandement. Les medicamens qui auront esté gardez dans du millet, se conserueront dauantage, & ne seront si suiets à vetmouliſſure & putrefactiõ: mesmes la chair freſche mise dans du millet, ne se corrompra si tost en esté.

*Gale. lib. 7. simpl. med.* Le millet, selon que dit Galien, raffreschit au premier degré: & desseche au tiers parfait, ou bien au plus haut du second: & tient quelque peu du subtil. Selon donc sa substãce & temperature, estant mangé, il donne moins de nourriture que tous les autres blez, mesmes il dessеche le ventre. Appliqué dehors, en petis sachets, c'est vne estuue fort bõne à ceux qui ont besoin d'estre dessechés sans aucune mordication. Il dessеche aussi, estãt reduit en forme de cataplasme. Toutesfois, pource qu'il est ainsi fraille, il est fort difficile à mettre en cataplasmes. Le mesmes dit-il en vn autre passage, où il en parle ainsi: On fait aussi quelquesfois du pain de millet, en tẽps de famine. Toutesfois ce pain donne peu de nourriture: & si raffreschit la personne. Or est-il tout notoire, que le millet est sec, & fraille, comme sable: car il n'a en soy ni gresse ni viscosité aucune. A bonne raison donques il dessеche les humiditez du ventre. Les paisans font cuire la farine de millet auec gresse de porc & huile, & s'en nourrissent.

*Gale. lib. 1. de fac. alim.*

*Panicum: Grecs, Elymos: François, Panic: Arabes, Dochon: Allemans, Pfenich, Heydelpfenich pray, ou, Fuchſchwantz: Italiens, Panico: Espaignolz, Panizo, ou Paniſo.*

## CHAP. XCI.

Le panic est mis au rang des blez. Il est semblable au millet: & en fait-on du pain, en la mesme sorte: & s'applique aux mesmes operations: toutesfois il est moins nutritif, & astringent, que le millet.

Le panic est en tout & par tout semblable au millet en chaume, fueille & racine: quand à sa cheuelure & espi, elle est tout autre: car il l'a de la lõgueur d'vn pied, non esparse deçà delà, ains entaſſee & fournie de grappes fort espesses, & ayans force grains velus. Il y en a aussi d'vne autre sorte, qui a son espi mamelu, portant son fruict grappeux, au reſte plus fertile que l'autre. Leurs cheuelures & espis sont de diuerses couleurs: car quelques vns les ont blancs, les autres roux, & les autres iaunes. Il s'en trouue vne sotte de sauuage: mais il n'est bon à mãger, ains tant seulement propre pour les oyſeaux: lequel est beaucoup moindre que le domeſtique, ayant vn tuyau fort greſle, de longueur d'vne coudee, & quelquesfois plus grand: iettãt ses fueilles plus est toites que l'autre, plus courtes, aſpres & piquantes: & a son espi à la cime, lequel est rouge, & si velu & aſpre qu'il se prend aux habillemens: il n'est toutesfois si grand que celuy du domeſtique. Il a mesme vertu & proprieté, & neantmoins est quelque peu plus refrigeratif & adſtrictif. Le Panic, selon que dit Galien est vne espece de legumage semblable au millet, qui est de petit nutriment, quant à sa proprieté, & qui aussi est desiccatif. Il teserre quelque peu les flus du ventre, comme aussi fait le miller. Mais estant appliqué dehors, il est desiccatif, & tefrigetatif. Voylà qu'en dit Galien. Ruellius dit qu'on appelle en Italie, le panic, Melica. Mais le bon homme s'abuſe. Car la Melica, que les Lombars appellent Melega, est celle espece de blé que nous appellõs à Senes Saggina: & qu'on appelle en d'autres endroits d'Itabe, Sorgo. Et n'ay iamais apprins qu'on appellaſt le panic, en Italie Melica. Or pour dire que c'est que MELICA, c'est vne espece de blé qui retire aux cannes & roseaux, & en grandeur, & en forme: tellement que les champs, qui en sont pleins, reſſemblent à marests pleins de cannes & roseaux. Toutesfois leur tuyau n'est pas vuide, comme celuy des cannes vulgaites: ains est plein d'vne certaine moëlle blanche, comme sont les cannes qui portent le sucere. Les pellicules & bourres, qui contiennent le grain, & qui sont au sommet de la melica, sont groſſes cõme pines priuees & domeſtiques, & quelquesfois plus groſſes: dont les vnes estans meutes, sont rouſſaſtres tirans sur le noir: les autres sont du tout noires, & chatgees de pluſieurs grains. Les paisans nettoyent le grain, & le font moudre, & en font du pain, qui est fort tude & aſpre. Toutesfois en noſtre Toscane, on seme pluſtoſt ceste graine pour nourrir les pigeons, que pour suſtenter les personnes. Pline l'appelle millet d'Inde: à quoy neãtmoins Ruellius n'a prins garde, encores qu'il ait bien rueilletté Pline: lequel en parle ainsi: Depuis dix ans en ça ce millet a esté apporté des Indes en Italie. Il est noir, & a le grain gros: ayant son tuyau cõme vne canne. Il croiſt de la hauteur de sept piez: ayant ses chalumeaux fort grans, lesquels ont appellé. Lobes: & est le plus fertile de tous les blez. Il y a vne autre sorte de millet d'Inde, lequel ma esté premierement enuoyé de Padouë par Iaq. Antoine Cortuſus. Or est-il plus excellẽt que ceſtuy, & beaucoup meilleur, & si fait vn plus beau pain. Il a son chaume, ses fueilles, & ses cheuelures & espis cõme l'autre. Toutes ces sottes de millet ne sont moindres en Boheme: ie croy à cauſe du païs, qui est fort intẽperé. L'on fait vn medicament de la moëlle du chaume du millet d'Inde commun fort vtile contre les escroüelles, lequel se prepare ainsi: On prend dix entredeux des nœuds, & en tire-on toute la raoelle, puis y adiouſtant vne esponge rouge toute neuue, on les bruſle. Ce fait on les reduit en poudre, y meſlant douze grains de poyure noir. Ceste poudre demeſlee en vne once de farine de fourment, & le tout incotporé en œuf frés, & reduit en rouleau, on le fait cuire en cendres chaudes. Finalement estant cuit, l'on en fait six doſes, & sur le defaut de la Lune, on en donne vne tous les soirs au patient, vn peu deuãt qu'il s'aille coucher: ainsi continuant tant qu'il ait pris tout. Il faut faire le meſme la Lune ensuyuãt, item & l'autre d'apres. Pluſieurs s'en

*Gale. lib. simpl. me*

*Ruell. li denat. S*

*Melica.*

*Plin. li. cap. 7. Millet Inde.*

s'en sont bien trouuez. Les fleurs des bourres & pellicules rouges du millet d'Inde, prises en vin au poix d'vne dragme, arrestent les fluxiõs rouges des femmes : tout ainsi que celles que l'on secoüe des cheuelures de millet blanches, estanchent les fluxions blanches. Elles ont aussi grande vertu és caquessangues & flux de vẽtre. L'esgousse des grains a mesme vertu & proprieté incorporee en moyeu d'œuf bien cuit.

*Sesamum : François, Sisame, ou Iugioline : Arabes, Semsem, ou Senséra : Italiens, Sesamo : Espaignolz, Iorgilim, & Alegria.*

## CHAP. XCII.

Le Sisame est vne viande dommageable à l'estomac: & rend mauuaise aleine, toutes les fois qu'il en demeure entre les dents, quand on l'a maché. Enduit, il resout la durté & grosseur des nerfs: & est bon aux meurtrissures & concussio s des oreilles, aux brulures du feu, aux inflammations, & coliques, & aux piquures & morsures du serpent ceraste. Appliqué auec huile rosat, il gueriſt les douleurs de teste, qui sont causées de chaleur. Autant en fait son herbe, cuite en vin: laquelle est principalement bonne aux douleurs & inflãmations des yeux. On fait d'huyle de la greine de sisame, dont les Egyptiens vsent fort.

Encores que la graine de sisame soit assez cognuë des espiciers & apothicaires, & qu'ils en facent ordinairemẽt d'huyle, ceneãtmoins il y a peu d'aporhicaires qui ayent veu & cognu l'herbe & plãte de sisame: pource qu'on ne la seme point, à cause de ce qu'elle rend la terre sterile & infructueuse. Car tout le sisame que nous auons, est apporté de Grece & Peloponese. Le sisame, selon que dit Theophraste, a sa tige semblable à celle du millet : qui toutesfois est plus haute, & plus grosse. Ses fueilles sont rouges : & sa fleur verte & de couleur d'herbe: & a sa graine enclose en peris vaſes, comme le pauor. Le sisame fut premierement apporté des Indes, selon que dit Pline : affermant que les Indiens en font grand estat, pour l'huyle qu'ils rirent de la graine d'iceluy : duquel ils se seruẽt non seulement à la lumiere, mais aussi à accoustrer les viandes : tout ainsi que nous faisons de l'huyle d'oliues. Et pour ceste cause ils sement & cultiuent soigneusement le sisame. Au reste, Ruellius n'a dit pour neant, que le sisame amaigriſt la terre: car il a beaucoup plus de racines que le millet, & tronche plus: & produit ses tuyaux & chalumeaux plus gros que ceux du millet, & en plus grand nombre. Cela mesme auoit dit Theophraste parlant du sisame : duquel il escrit en ceste sorte: De routes les graines qu'on seme en esté, le sisame est la plus dommageable à la terre : car elle l'amaigriſt fort, tant pour raison de sa paille, qui est fort grosse, & fort espesse : que aussi pour la multiplicité de ses racines: car il en a plus que le millet. Voylà qu'en dit Theophraste. Au reste Lucas Ghinus doctissime simpliſte, m'a enuoyé de Pise la plante que nous auons icy fait pourtraire pour le sisame. De moy, pour en dire rondement ce que i'en pense, ie n'asseureray que ce soit le vray sisamum, d'autant qu'il n'a sa tige plus grosse que celle du millet, ni plus haute, encore moins plus espesse, auec ce que ses racines ne sont point plus fournies : ains a sa rige comme la feue, & iette ses gousses de degré en degré comme la feue, quelquefois de forme triangulaire, & quelquefois quadrangulaire, dans lesquelles est son fruict : d'auantage ses fueilles ne sont rouges, ni sa fleur de couleur d'herbe. I'ay dit mon aduis : qu'vn chascun en iuge. Galien, parlant du sisame, dit ainsi : Le sisame est fort gras & visqueux : & ainsi il est remollirif, emplaſtique, & moyennement chaud. Son huyle est de mesme vertu : aussi est sa decoction. Et en vn autre passage il dit : La graine de sisame est grasse : parquoy estant gardee, elle deuient incontinent huyleuse. Par-ainsi elle remplit incontinent ceux qui en vsent, & subuertit l'estomac: estant de digestion tresdifficile, & de nourriture grasse & fade. Dont s'ensuit, qu'il ne peut fortifier ni l'estomac ni le ventre : non plus que font toutes choses huyleuses. Le sisame est de substance grosse & materielle: parquoy il ne peut estre penetratif.

*Lolium, Zizania : Grecs, Aira : François, Lueil, ou Yuraye : Arabes, Sceilem, ou Zeuen : Allemans, Tvualch Treſpe, Kueuuecyſſen, ou Lulch : Espagnols, Yoio : Italiens, Loglio, & Gioglio.*

## CHAP. XCIII.

La farine d'yuraye, qui croiſt parmy les blez, enduyte auec sel, & ius de reſſors, appaise les vlceres corrosifs, & tous chancres, pourritures, & mortifications des parties. Auec souffre vif, & vinaigre, elle gueriſt les dartres facheuses, impetiges, gratelles, & le mal saint Main : cuite en vin, auec graine de lin & fiente de pigeons, elle resoult les escrouëlles qui sont difficiles à maturer. Cuite auec eau miellee, & enduyte sur les sciatiques, elle y donne grand secours. Si on en estuue les lieux naturels des femmes, auec griotte, encens, myrrhe, ou saffran, ce parfum est bon pour faire conceuoir la femme.

L'yuraye est assez cognuë par tout. Elle s'engendre des grains de fourment & d'orge, qui sont semez en lieu trop humide : ou bien qui ont esté putrefiez & corrompus par trop grandes pluyes en hyuer. Et combien qu'aucuns dient que l'yuraye sort seulement au printemps : ceneantmoins Theophraste dit, & la verité est telle, qu'elle croiſt & sort au commencemenr de l'hiuer : ayant vne fueille estroite, veluë, & fort grasse : & laquelle est seulemenr remarquee à sa gresse. Au reste non seulemenr le fourment & l'orge se corrompent en yuraye, mais aussi l'yuraye se change en fourment. Ce qui se preuue non seulement par les paisans, ains aussi par Theophraste, qui en parle ainsi, C'est vne chose fort esmerueillable du changement & metamorphose qui se fait és plantes, comme il appert par celuy qui se fait du four ment en yuraye, & reciproquement de l'yuraye en fourmẽt. Voyla pourquoy ie ne craindray d'expulser l'opinõ de ceux, qui s'opiniaſtrent contre nous, que les plantes se transmuent pluſtoſt en quelque chose pire, que meilleure. Mais pourquoy donc a dit Theophraste, que l'espeautre & la rypha de trois ans en rrois ans se conuertiſſent en fourmẽt, & que le cyprés femelle se change en cyprés maſle ? Hippocras s'addreſſant contre tels opiniaſtres, dit, que Phaetuſa femme de Piteas, qui auoit esté fort fertile, fut transmuee en homme barbu & velu. Pline afferme qu'il a luy mesme veu en Afrique vn nommé Lucius Cossicus, ciroyen Tisdritan, lequel le propre iour de ses nopces de femme qu'il estoit deuint homme. Ceux la donques resuent ie m'asseure, & sont hors du sens qui nient que nature ne change quelquefois les choses en mieux. Car ne voit-on ordinairemẽt de fumier pourri & fange sortir de petis animaux? de la charõgne des ieunes roreaux des mouſches qui nous font le miel ? des entrailles de la terre d'vne matiere sale & inelaboree sortir toutes sortes de metaux & pierres pretieuses? Qu'on ipose dõc silence à tels imposteurs, puis qu'ainsi ils taschent de vitier & obscurcir les sciences, tanr s'en faut qu'ils esclairciſſent les difficultez qu'on y treuue. Mais reuenons à nos briſees. L'yuraye sort de la corruption du bled, & ce sur le commencement de l'hyuer, ayant vne longue fueille, grasse, velue, sa rige plus greſle que le fourment, à la cime de laquelle sort l'espi long & replet de petites gousses piquantes, qui inegalement l'enuironnẽt, dedans lesquelles on treuue trois ou quatre grains tous amõcelez & couuerts d'vne bourre qui ne se laiſſe aiſement rompre. Elle meuriſt auec le fourmẽt. Elle a vne vertu mundificatiue, resolutiue & consumptiue. Le pain ou il y a beaucoup d'yuraye enyure, & si cause troublemenr de teſte : tellement que ceux



*Theophr. de hiſt. plant. lib. 8. c. 7.*

*Theoph. lib. 4. cap. 6 de plant. causſis.*

*Theophr. lib. 2. cap. 5. de hiſt. plant.*

*Hippocr. ad calcem lib. 6. de morbũ pop.*

*beophr. de ſt. plant. . 8. c. 9.*

*l. lib. 8. pl med.*

*al. lib. 1. liment. ilt.*

qui en ont mangé sont fort endormis, & quasi en mesme disposition que les vertigineux. Il nuict aux yeux, & offusque la veuë. Et pource sont contrains en Italie, ou il en prouient grand abondance, de la séparer d'auec le bled auec cribles faits tout expres, & s'en seruent pour nourrir les poules & chappons, qui en deuiennent fort gras. Fuchsius a estimé, en son grand Herbier, la nielle, que les apothicaires appellent gith, estre la vraye yuraye. Toutesfois il me pardonnera, pour docte homme & sçauant qu'il soit: car il ne treuuera Autheur, ni ancien ni moderne, qui ne die que l'yuraye croist & vient en espic, & non en vne teste, comme fait le gith, ou le pauot. Et combien qu'il semble se vouloir armer de l'autorité de Theophraste: ce neantmoins il attribue plus à Theophraste, que ie n'y en ay trouué. De sorte que quelquefois me iouant, i'ay dit, que lors que Fuchsius escriuoit la nature de l'yuraye, il estoit enniellé, & auoit mangé du pain, où y auoit de l'yuraye. Or que la vraye yuraye soit celle, dont nous auons mis le pourtraict, & qui est assez cognuë des païsans, Dioscoride le monstre bien au quatriesme liure, parlant du phenix, que nous appellons yuraye sauuage: où il dit que le phenix est du tout semblable à l'yuraye. Parainsi donques on peut bien cognoistre que l'yuraye croist en espics, & non en vases ou testes, comme fait la nielle & les pauots. La proprieté de l'yuraye monstre ouuertemẽt l'erreur de Fuchsius. Car le pain, où y aura de l'yuraye, enyure & assouppit tellement les personnes qui en mangent, qu'il les contraint à dormir. Pour ceste cause on crible le blé, & toutes autres graines, qu'on mange, à fin d'oster l'yuraye. L'yuraye, selon que dit Galien, est fort chaude & dessiccatiue: tellement qu'elle tient plus d'acuité & acrimonie, que ne fait la racine de flambe: toutesfois elle n'est de substance si penetrante que la flambe, ains s'en faut beaucoup. Suyuant donc ce que dessus, on la pourra dire estre chaude au commencement du tiers degré: & seche au second degré des choses extremement dessiccatiues.

*Gal. lib. 6. simpl. med.*

*Amylum: François, Amydon: Arabes, Nixe: Italiens, Amido: Allemans, Amlung: Espaignols, Amydon.*

## CHAP. XCIIII.

L'amydon est *appellé, en Grec, amylon*, pource qu'il se fait sans meule. Le meilleur * amydon se fait du fourment de trois moys, qui vient en Candie, ou en Egypte. L'amydon se fait en ceste sorte: On prent du fourment de trois moys, qui soit bien net, & l'arrouse-on cinq fois le iour, & autant la nuit, s'il est possible. Et quand il est bien mollifié & trempé, on escoule l'eau peu à peu, sans la brasser: à fin que l'espesseur & ce qui est comme la cresme du blé ne sorte. Et aprés que le fourment est fort mollifié, changeant d'eau, le faut pestrir auec les piez: & le broyer, y mettant tousiours d'eau dessus. Puis faut oster le son qui nage sur l'eau auec vn crible, ou vne escumoire. Quant à ce qui reste, l'ayant fait secher en paniers, ou corbeilles, le faut mettre rostir au cœur du soleil sur tuyles neuues, & cela soit fait soudain: car s'il demeure tant soit peu humide, il s'enaigrit. L'amydon est bon aux catarrhes & fluxions des yeux, & aux pustules & vlceres cauerneux qui y viennent. Prins en breuuage, il est bon à ceux qui crachent le sang, & mitigue l'aspreté du gousier. On en fait de bouillie auec du laict, & en accoustre-on les viandes. L'amydon aussi se fait d'espeautre trempee & lauee par l'espace d'vn iour ou de deux, la pestrissant par-apres auec les mains, comme on fait la paste. Et aprés l'auoir bien espreint, on le met secher au fort du soleil, comme nous auons dit cy dessus. On ne s'en sert point en medecine; toutesfois il est bon en plusieurs autres endroits.

* *Oribas. adiouste, lequel se fait de fourmẽt esmondé, lauć & mouillé, & arrousé d'eau douce.*

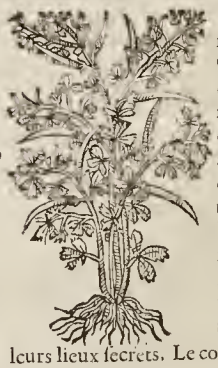
*Plin. lib. 18. cap. 7.* L'amydon est assez cognu par tout. Le meilleur, selon que dit Pline, est celuy qui est blanc, frais & lissé. Et combien que Dioscoride estime sur tous, l'amydon de Candie: si est-ce que Pline prefere celuy de Chio, comme estant le lieu où l'amydon ait esté inuenté. Galien en parle ainsi: L'amydon se fait de fourment: & a vertu de addoucir & polir les parties rudes & aspres: qui est le naturel de toutes choses seches, en leur essence: sans auoir aucune astriction, ni acrimonie, ni autre qualité qui soit notable: comme est l'eau, entre les substances humides. L'amydon est de mesme proprieté que le pain laué: car il donne moins de nutriment, & n'eschauffe point, cõme fait le pain qui est laué. Quant au fourment, qu'on bouillit en l'eau, il n'a aucun rapport à l'amydon: car il est notoirement chaud, & est fort nutritif, estant bien cuit. Il est difficile à faire, cõme nous auons dit cy dessus. Au reste, Pline dit, que l'amydon affoiblit la veuë, & nuit aux amygdales, plus qu'on ne pense. Item, il referre le ventre, & les fluxions des yeux: & guerist leurs vlceres, & pustules, & leurs fluxions de sang, mollifiant les durtez des panpieres. On ordonne l'amydon auec vn œuf, à ceux qui crachent le sang: & adioustans trois grains de raisins secs à demie once d'amydon, & vn œuf, & aprés que le tout aura bouilli, le donnant au sortir du bain, il sert grandement aux douleurs de la vessie.

*Gal. lib. 1. de alioment. facult.*

*Plin. lib. 22. cap. 25.*

*Fœnum Græcum: Grecs, Telis, ou Bonceros: François, Fenigrec, ou Senegré: Arabes, Olba, Helbe, ou Hebbe: Italiens, Fien greco: Allemans, Femgrec, & Bockshorn: Espaignolz, Alfornas, ou Alhoinas.*

## CHAP. XCV.



La farine de senegré est mollitiue, & resolutiue. Cuite en eau miellee, & enduite, elle sert aux inflammations tant du dedans, que du dehors: & broyee auec nitre & vinaigre, elle diminue la ratte. La colature de sa decoction est bonne aux maladies des femmes, s'asseant dessus icelle, ou bien s'en estuuant, tant pour les oppilations, que apostumes de leurs lieux secrets. Le coulis de senegré, cuit en eau, mondifie les cheueux, & les peaux mortes de la teste, & les tignons & vlceres fluans, qui viennent. Appliqué à mode de pessaire, auec gresse d'oye, il elargit & mollifie les lieux secrets des femmes. Le senegré verd, appliqué auec vinaigre, est fort bon aux debilitez & vlceres des lieux secrets des femmes. Sa decoction est bonne aux espreintes & renasmes, & aux fluxions puantes du ventre. L'huyle qu'on fait de senegré & des myrtilles mondifie les cheueux, & les cicatrices des genitoires.

La plante de senegré est semblable au trefle. Il a la fueille toute dentelee à l'entour, force tiges minces, toutes sortans d'vne mesme racine. Sa fleur est blanche & petite, laquelle iette de petites gousses faites à mode de corne, courbes & pointues, dans lesquelle est sa graine, qui est quelque peu fauue, grasse, & forte en odeur. Sa racine est fort pleine & fournie, & neantmoins bien mince. On le sẽme en Feburier & en Mars. La farine que l'on tire de la graine seche de senegré, auec souffre & nitre efface les lentilles du visage. Elle sert aussi à la gratelle pleine d'vlceres, si incorporee en vinaigre auec vne quarte portiõ de cresson Alenois, on l'applique de iour à autre. Cuite en eau miellee auec sein de pourceau, elle est singuliere aux tumeurs & enfleures des genitoires: & mesmes aux durtez & semblablement aux orillons, au mal des mains, gouttes, & dislocatiõs des iointures. Demeslee en vin elle chasse les chancres és parties superieures. La decoction de fenigrec, prise en breuuage, gueriſt les toux inueterees, & lors mesmes qu'elles causent exulceration au dedãs. La decoction de la graine chasse les fluxions des yeux, fomentãt souuent le front auec linges qui y auront esté trempez. Galien en fait mention, disant ainsi: Le senegré est chaud au second degré, & sec au premier: Par-ainsi il accroist la malice des apostumes rouges & enflãmees: & au contraire, resout & gueriſt celles qui sont dures, pourueu qu'elles ne soyent enflammees.

*Gal. lib. simpl.*

*Linum:*

*Linum: François, Lin: Arabes, Bazarichichen, ou Bezerchetam: Italiens, Lino: Allemans, Lein, & Flachs: Espaignolz, Lino.*

## CHAP. XCVI.

Le lin est assez cognu Sa graine a les mesmes proprietez que le senegré. Cuite en miel, huyle, & vn peu d'eau, ou estant incorporee en miel cuit, elle mollifie & resoult toutes inflammations, tant du dedans, que du dehors. Cruë, elle oste les taches & variolles du visage. Enduite auec nitre, & cendre de figuier, elle resoult les durtez & orillons qui viennent derriere les oreilles. Cuite en vin elle mondifie les vlceres corrosifs, & ceux qui coulent par diuers lieux, vne humeur tirant à miel. Auec semblable quantité de cresson Alenois, & de miel, elle fait cheoir les ongles rabotteuses. Prinse à mode d'electuaire, auec miel, elle fait sortir hors tout ce qui cause les deffaux de la poitrine. Incorporee en poudre de poyure & miel, & accoustree à mode d'vn gasteau, elle sert à la toux, & si prouoque à luxure, si on en mange en quantité. Sa decoction clysterisee, sert aux erosions & mordications des intestins, & de l'amarris: & fait sortir hors tous les excremens du ventre. Ses estuuemés & parfums sont fort bons aux inflammations de l'amarris.

Ie ne m'arresteray à descrire & le lin & sa graine, d'autant qu'il est cognu non seulement des medecins, mais aussi d'vn chascun, & principalement des laboureurs. Toutesfois il ne faut passer si legerement les proprietez de sa graine. L'huyle, qui se fait de graine de lin, est bon, non seulement aux medecins & apothicaires, mais aussi aux peintres, massons, menuysiers, graueurs, & serruriers. Il est bon aussi pour s'esclairer: car il resiste plus au feu que l'huyle d'oliue. Quant à la medecine, il est bon aux spasmes, & à mollifier les duretés des nerfs, & rendre soupples les iointures des os. D'ailleurs il est fort exquis en toutes les maladies du fondement: soyent hæmorroides, apostumes, fentes, ou autres douleurs d'icelle partie: & mollifie grandement les durtez des lieux naturels des femmes. Laué en eau de nenufar, ou eau rose, il est fort propice aux brulures. Aucuns estimẽt que ce soit vn remede singulier à ceux qui sont trauaillez du mal des costez, estant prins en breuuage: mais il faut que l'huyle soit frais: car estãt vieil & rance, il n'est seulement excessiuement chaud, mais aussi il prouoque à vomir. Au reste, veu que selon que dit Pline, aucuns mettent le bombax, ou cotton, au rang du lin: encores que Dioscoride ni Galien n'en ayent point fait de mention: ie n'ay voulu laisser d'en parler. Le bombax donc est vne plante non gueres haute, n'ayant beaucoup de rainceaux en sa tige, & iettant de fueilles de forme triangulaire, vn fruict barbu, quasi de forme de la noix Pontique, dedans lequel est sa graine, auec vne bien molle mousse, que nous appellons cotton, qu'on oste lors que le fruict est meur, & que l'on file, pour s'en seruir en beaucoup d'vsages. Il est dessiccatif & calefactif. Brulé il arreste le flux de sang, & particulierement és cicatrices & blesseures. La moëlle de sa graine est singuliere à ceux qui sont tourmentez de la toux, & qui ne peuuent auoir leur haleine, & si augmẽte le sperme. L'huyle que l'on tire de la moëlle de sa graine, oste & nettoye du visage toutes taches, variolles & lentilles. Il y a aussi vne certaine plante qui se rapporte fort au lin, tant en tige, fueilles, qu'en la forme & figure de ses fleurs, combien toutesfois qu'elle les ait de couleur d'or. Nous la nommerons lin sauuage, tant à cause (comme i'ay dit) qu'elle refere, que d'autant qu'on le reduit en filaces que l'on file. La decoctiõ de la plãte, ensemble de ses fleurs resoult toutes tumeurs, & appaise les inflammations, & si addoucit les duretés des iointures, & gueriſt ces phlegmons qui s'engendrent aux aines. Galien fait mention du lin, disant ainsi: La semence de lin, mangee, engendre ventositez, encores qu'elle soit fricassee, tant est pleine d'humidité superflue. Elle est aucunement chaude au premier degré: & tient le moyen d'humidité & de sechereſſe.

*ingle de lin.*
*in. lib. 19. p. 1.*
*otton.*
*n sauua-*
*l. lib. 7. pl. med.*

*Cicer: Grecs, Erebinthus: François, Cices: Arabes, Chemps, Hamos, & Alhamos: Allemans, Kichern, Kichererbs, ou, Zifer erbs: Italiens, Ceci: Espaignolz, Grauancos.*

## CHAP. XCVII.

Les cices, qu'on seme, font bon ventre, prouoquẽt l'vrine, engendrent ventositez, font la couleur bonne, augmentent le laict, prouoquent les fleurs aux femmes, & font sortir hors leur fruict. D'iceux cuits auec ers, on fait des cataplasmes, contre les inflammations des genitoires: & contre les poyreaux formilliers, qui sont de large assiette. Enduits auec miel & orge, ils sont bons aux rongnes, gratelles, tignons fluans en la teste, impetiges, chancres, & vlceres malins & endurcis. Il y a vne autre espece de cices, qu'on appelle cices de belier. L'vn & l'autre prouoquent l'vrine, & seruent à la iauniſſe, en baillant leur puree auec fueilles de rosmarin. Toutesfois ils nuisent és reins, & à la vesicle vlceree. Pour guerir les verruës & poyreaux tant des mains, que de la reste du corps, au renouuellemẽt de la Lune, on prent autant de pois cices qu'on a de verruës, & de chasque pois, on touche vne verruë: puis les amasse-on, & les lie-on en vn drapeau, & les iette-on derrier soy. On dit que cela fait tomber les poyreaux & verruës. Les cices sauuages sont semblables à ceux qu'on cultiue, quant aux fueilles: toutesfois ils sont differens en graine. Les sauuages ont vne odeur aiguë: & ont mesmes proprietez que ceux qu'on cultiue.

Entre les especes des cices les blancs sont appellez colombins: & les rouges, Venereiques, pource qu'ils sont fort propres à prouoquer à luxure. Les noirs sont les moindres: & les appelle-on, cices de belier. Leur plante ne prouient le plus souuent que de la hauteur d'vne coudee, & iette de longues fueilles, dentelees, blanchastres & velues, ayant au reste vne tige dure comme bois, courbe, & munie de force branches, qui iettent de fleurs quasi purpurines, d'ou sortent de petites gousses bien garnies & remplies, & faites en aiguisant, dedans lesquelles au plus n'y a que deux cices. Leur racine est dure comme bois, cheuelue & profonde en terre. Ils s'aimẽt fort en champs gras. Or les seme on en esté, & en esté on les cueille. Galien en fait mẽtion, disant ainsi: Les cices son flatueux, & engendrent ventositez, comme les feues: toutesfois ils sont plus nutritifs. Ils prouoquent à luxure: & dit-on, qu'ils augmentent & engẽdrent le sperme: & pour ceste cause on en nourrit les estalons. D'auãtage, les cices sont plus abstersifs que les feues: tellement, qu'il y en a vne sorte qui consume & rompt notoirement les pierres & grauelles des reins. Ceux là sont noirs, & petis, & croissent principalemẽt en Bithynie: & les appelle-on, cices de belier. Toutesfois le meilleur est de prendre seulement leur bouillon, sans huyle ni sel. On mange les cices verds, tout ainsi qu'on fait les feues. Voylà qu'en dit Galien. Pline dit, que le cice noir, est appellé cice de belier, pource qu'il retire quasi à la teste d'vn belier. Theophraste aussi met plusieurs sortes de pois cices, disant ainsi La difference des cices se demonstre, & en l'odeur, & en la saueur, & en la forme: comme on peut voir és cices colombins, & és cices de beliers. Les blancs sont les plus doux. Aetius aussi, parlant des cices, dit

*Gal. lib. v. de alimen. facult.*
*Theophr. de pl. hist. lib. 8. cap. 5.*

ainſi: Le tice eſt vn leguimage venteux, & nutritif, lequel fait bon ventre, prouoque les fleurs, & l'vrine: & engendre & augmente le ſperme, & le laict. La puree des cices noirs rompt les pierres qui s'engendrent és reins. L'autre eſpece de cice, qu'on appelle orobiæum, eſt attractif, reſolutif, inciſif, & abſterſif: & nettoye le foye, la ratte, & les reins. Il conſume la gratelle, la rongne, & les impetiges: & reſoult les oreillons, & les durtez des genitoires: ſeruant de remede ſingulier aux vlceres malins. Voylà qu'en dit Aëtius. La farine de cices cuite en eau d'endiue faite en alébic, & appliquee ſur le foye, en reſoult les tumeurs; & incorporee en decoction de l'herbe de mille pertuis, gueriſt ceux qui ſont mords des ſerpens. Les cices colombins demeſlez en eau, broyez & appliquez, nettoyent les gencives pourries. L'on fait pour l'inflammation de l'vrine vn medicament fort ſouuerain compoſé de poix cices & quelques autres ſimples, ainſi: Preus poix cices demi liure, leſquels deſtrempez vn iour entier en dix liures d'eau, tu feras cuire, iuſques à ce qu'il n'y reſte qu'vne tierce portion: ayant coulé ceſte puree, tu y adiouſteras de regliſſe vne once: de mauue, & de ſa racine, du dentchien, de guimauue, d'aigremoine, de cuſcuta, vne poignee: prunes de ſebeſten & iuiubes dix: graine de melons eſcorcee deux onces: perles de beguenaudes & de motelle, & de milium ſolis, de chacun quatre dragmes: os de dattes broyez trois dragmes. Laiſſe le tout bouillir, tant qu'il ne demeure que la tierce partie: tu en donneras tous les iours au patient quatre onces. Quant aux cices ſauuages ils ſont aſſez cognus. Ils laſchent le ventre, ſelon que dit Pline: mais neãtmoins ils engendrẽt douleurs & ventoſitez és inteſtins.

*Faba: Grec, Cyamos: Frãçois, Feue: Arabes, Hachille, Habulle, ou, Bachale: Italiẽs, Fava: Allemãs Bonen.*

## CHAP. XCVIII.

FEVE

FEVE SAVVAGE.

ARACVS.

*Les feues ſont venteuſes, & de mauuaiſe digeſtiõ, & eauſent ſonges faſcheux. Neãtmoins elles ſont bonnes à la toux: & engendrent beaucoup de chair. Quant à leur tẽperature, elles tiennent le moyen entre la chaleur & froideur. Cuites en oxycrat, & mangees auec leur eſcorce, elles ſeruẽt aux dyſenteries, & autres fluxions tant du ventre, que de l'eſtomac. Eſtans mangees, elles ſeruent contre les vomiſſemẽs. Elles feront moins flatueuſes, ſi on iette la premiere eau où elles auront cuit. Les feues verdes nuiſent plus à l'eſtomac, & engendrent plus de ventoſitez. La farine de feues, ſeule, ou auec griotte d'orge, eſtant enduyte, mitigue les inflammations procedantes de quelques coups, ou playes. Elle reduit les cicatrices à la couleur naïue du corps: & ſert grandement aux mamelles grumelees, encores qu'il y euſt de l'inflammation. Elle fait perdre le laict aux femmes. Enduite auec farine de ſenegré & miel, elle reſoult les fioncles, les meurtriſſures & terniſſures, & les durtez & oreillons qui viennent derriet les oreilles. Appliquee auec roſes, encens, & le blanc d'vn œuf, elle repercute les ſtaphylomates & procidẽces des yeux: & les enfleures d'iceux: auſſi toutes apoſtumes flegmatiques qui y peuuent aduenir. Incorporee & peſtrie auec du vin, elle recree, & gueriſt les cataractes & meurtriſſures des yeux. Les feues machees ſans eſcorce, s'appliquẽt ſur le front, pour diuertir les fluxions & catarrhes. Cuites en vin, elles guetiſſent les apoſtumes des genitoires. Pour garder de venir ſi toſt le poil au penil, on les applique au bas du ventre des enfans. Elles purgent & nettoyent les peaux blanches & mortes qui viennẽt ſur le corps. L'eſcorce enduite ſur le poil qui renaiſt, aprés qu'on l'a arraché, ſubtilie le poil, & le garde de ſe nourrir. Appliquee auec griotte, alum, & vieux huyle, elle reſoult les eſcrouëlles. On taint les laines de la decoction des gouſſes & eſcorces de feues. La feue pelee, & mipartie en deux, ſelon qu'elle ſe mipart naturellement, eſtanche le ſang, qu'vne ſanſuë auroit fait couler, ſi on y applique vne des deux moytiés.*

** Tous excep. Les feues Grecques.*

La tige de la plante d'où ſort la feue eſt quadrangulaire, oblique, nouee, vuide, d'ou ſortent à mode de raiſin d'vne meſme queuë pluſieurs fleurs, & toutesfois non de coſté & d'autre, mais d'vn meſme lieu par certain ordre, de couleur bigarree, velues & creſtees. Elle iette ſes rainceaux inegalement, & ont quatre fueilles de chaſque coſté, leſqueiles ſont fort graſſes: au bout des rainceaux apparoiſſent quelques petis tendons & fleaus tous ſeuls, leſquels ſont ſi minces, qu'ils ſe perdent aiſément. Les premieres gouſſes qu'elle iette ſortent de ces fleurs qui ſont au bas de la tige, & ſont plus grandes qu'en pas vn des autres legumes, plus groſſes, plus charnues, & faites en appointant, où ſont encloſes les feues, toutes differentes l'vne de l'autre & en forme & longueur: car il y en a de grandes, de petites, de rondelettes, de ſerrees, deſquelles les vnes ſont blanchaſtres, les autres quelque peu iaunes, & les autres noiraſtres. Au reſte la plante n'a qu'vne ſeule racine, à l'entour de laquelle il y a quelques petites cheuelures. Quand elle iette ſa fleur, elle demande la pluye, & non quand elle la perd: car lors elle ne demande que d'eſtre bien peu arrouſee. Quelques vns ne les ſement pour autre occaſion que pour femer la terre: car eſtant en leur fleur elles ſont fort pleines de ſuc & feue: qui cauſe que lors ils labourent la terre, pour les deſleurer & faire mourir: & par ce moyen les y enterrans engreſſer leurs champs. La cendre de la tige des feues, enſemble de leurs gouſſes incorporee auec oingt eſt ſinguliere aux ſciatiques, & aux douleurs des nerfs. Galien, parlant des feues, dit ainſi, *Gal. lib. 7. ſimp. medic.* Les feues, entant qu'elles ſont refrigeratiues & deſſiccatiues, approchent de la moyenne temperature. Leur chair tient quelque peu de l'abſterſif: tout ainſi que l'eſcorce ſait de l'aſtringent. Par-ainſi pluſieurs medecins ordonnent les feues entieres, cuites en oxycrat, aux caqueſſangues & fluxions de ventre, & deſtomac: & meſmes à ceux qui ont l'eſtomac tant deuoyé, qu'ils vomiſſent tout. Quant à leur nutriment, elles engendrent ventoſitez, & ſont autant difficiles à digerer, que choſe qui ſoit. Toutesfois elles ſont bonnes pour faire ſortir hors par crachats, les excremens de la poitrine & du poulmon. Eſtans appliquees au dehors, elles deſſechent ſans faire mal ni faſcherie. Es gouttes nous en auons ſouuẽtesfois vſé, les cuiſans en eau, & les incorporans par-apres en greſſe de pourceau. Et aux meurtriſſures & bleſſures de nerfs, nous y auons appliqué leur farine, auec vinaigre miellé, à mode de cataplaſme: & auec griotte, nous l'appliquions à ceux à qui eſtoit ià ſuruenuë apoſtume, ou inflammation, à cauſe du coup. Les cataplaſmes de ceſte farine ſont fort bons aux mamelles, & aux genitoires: car ces parties, trauaillees d'apoſtumes chaudes, aiment eſtre moderément refrigerees: & principalement quand l'apoſtume & inflammation eſt cauſee du laict figé & grumellé és mamelles. Ce meſme cataplaſme fait auſſi perdre le laict: & engarde que le poil ne vient de long temps ſur le penil, appliquant ceſte farine au bas du ventre des ieunes enfans. Et en vn autre paſſage il dit: Ceſte viande engẽdre ventoſitez en quelque ſorte qu'on l'appreſte: *Gal. lib. alimen fa*

& ne

& ne peut perdre ceste imperfection, pour cuire qu'on la face. Ce qui n'est ainsi en l'orge mondé : car il pert sa flatuosité à la cuite. Au reste, qui voudra considerer ce que ceste viande cause en la personne, il trouuera que le corps en deuient cõsle, comme qui l'auroit emply de vent : & principalement ceux qui n'ont accoustumé ceste viande, ou bien quand elle n'est bien cuite. La substance des feues n'est point massiue ni pesante : ains est legere & spongieuse : tenant quelque peu de l'abstersif, comme l'orge mondé. Car la farine de feues mondifie & absterge notoirement les taches & macules de la peau. Ce que bien cognoissans messieurs les delicats, & les ieunes dames, vsent ordinairement de ceste farine és bains & estuues : comme d'autres font de nitre, d'afronitre, & d'autres drogues absterssiues. Elles s'en fardent aussi le visage, tout ainsi que de fleur d'orge mondé : car elle efface & nettoye les taches & lentilles qui sont au dessus de la peau, & autres taches rousses, comme celles qui sont causées du soleil. Pour le regard donc de ceste qualité absterssiue, elle ne demeure tant à passer par les boyaux, comme font autres viandes, qui sont grosses & materielles, & qui engendrent grosses humeurs, sans auoir aucune faculté absterssiue : comme est la fourmentee, le turguet, la fleur de farine de fourment, & l'amydon. D'auantage, si les grus de feues, que les Grecs appellent *Ers*, sont venteuses & flateuses : par plus forte raison les feues entieres engendreront ventositez. Combien que estans fricassées (car quelquefois on les accoustre ainsi és issues de table) elles ne sont venteuses : mais elles sont de si difficile digestion, & demeurent tant dedans le corps, qu'elles remplissent le corps d'humeurs grosses & facheuses. Les feues freches, non meures, & vertes mangees, causent de grandes humiditez au corps : tout ainsi que font tous fruicts qu'on mange auant qu'estre meurs. Et par-ainsi elles engendrent à force excremens, non seulement és conduits des intestins : mais aussi par tout le corps. Parquoy elles ont bien peu de nutriment : car aussi elles passent legerement. Plusieurs, pour ne les manger crues, les font cuire auec du lard, comme on fait les autres herbes, dont on fait le potage. Nos montagnars les mettẽt cuire auec chair de cheure, & de brebis. Aucuns y mettent des oignons, pour repercuter leurs flatuositez & ventositez : d'autres ne font bouillir les oignons auec les feues, ains les mestent tous crus parmy, quand ils les veulent manger. Car selon la raison naturelle, toutes viandes venteuses se corrigent par choses chaudes & subtiles. Il se treuue aussi en la Pouille vne plante, qui ne retire fort mal à la feue cy dessus descrite, laquelle il me semble que l'on pourra nommer, FEVE SAVVAGE. Elle prouient (comme l'on m'a rapporté) en lieux champestres ras de terre : & a force tiges, toutes quadrangulaires, & s'entrelassans l'vne dans l'autre, desquelles sortent de petites gousses fort resserrees, moindres que celles des feues, dans lesquelles est le fruict, qui est rond, & du gouſt de la feue. Quelques vns estiment que ceſt la plante que Galien nomme ARACVS : ausquels ie ne veux m'opposer : car il peut estre ainsi : toutesfois il me plaist de l'appelier feue sauuage, tant à cause de leur semblance, que pource qu'il y a vne autre plante, de laquelle nous t'offrons le pourtrait, qui se rapporte en tout & par tout à vn autre Aracus descrit par Galiẽ. I'ay dit mon aduis : que d'autres experimentez en ce en disent, & regardent ce qu'en dit Galien, lequel en parle ainsi : Touchant la derniere syllabe du mot Aracus, nous l'auõs trouuee aux Heleades d'Aristophanes escrite par c, ou il dit, *Aracos, triticum, ptissanam, alicam, Ziam, lolium, similaginem.* Il a sa graine semblable aux poix cerres : d'où procede que quelques vns l'ont mis au nombre des poix cerres : veu mesmes que l'on s'en sert comme de cicerolles, & qu'il est quasi egal en vertu & proprieté : horsmis qu'il est quelque peu plus dur, & plus difficile à cuire : qui cause aussi qu'il est plus fascheux à digerer ꝙ les poix cerres. Il se treuue aussi vers nous entre les bleds vne certaine graine sauuage, ronde & dure, & plus menue que l'ers, que l'on appelle Arachus per ch : l'ayant triee, ils la iettent, comme l'on fait la graine de securidaca. Voyla qu'il en dit. Theophraste fait aussi mention d'Aracus, disant ainsi, L'auoine vient souuent auec l'orge, comme l'aracus auec les lentilles, & est vne chose fort dure & aspre. Ce qui se treuue vray au pourtraict que nous auons fait faire d'Aracus : quand à l'autre, que nous appellons feue sauuage, ie ne voy point qu'il ait aucun rapport aux cicerolles.

*Gal. lib. 1. de aliment. facult.*

*Aracus.*

*Theophr. de hist. plant. lib. & c. 8.*

*Faba Aegyptia : Grecs, Cyamos Aegyptios : François, Feue d'Egypte : Italiens, Faua d'Egytto : Espagnols, Inhame.*

## CHAP. XCIX.

La feue Pontique, ou d'Egypte, croist en grande abondance en Egypte, & és lacs & marais d'Asie & de Cilicie. Elle a les fueilles grandes, encores qu'elles soyent parangonnees aux fueilles des arbres. Sa tige est haute d'vne coudee, & de la grosseur d'vn doit. Sa fleur est de couleur de rose, & plus grande deux fois que celle du pauot. Estant defleurie, elle produit de petites vesies & bourses semblables aux rayons des mouches guepes : sur le couuert desquelles apparoist vne feue, faite à mode de ces bouteilles qui viennent sur l'eau en temps de pluye. On l'appelle Ciborion, ou Cibotion, *c'est à dire coffret* : pource qu'on la plante, l'ayant mise en vne motte de terre trempee d'eau, la iettant en l'eau auec ladite motte. Sa racine est plus grosse que celle de canne : & la mange-on cruë & cuite : & l'appelle-on colocasia. Ceste feue se mange verte : & deuient noire estant seche. Elle est plus grosse que nos feues communes. Ceste feue resserre, & est bonne à l'estomac : par-ainsi elle est bonne aux defluxions de l'estomac & du ventre, appliquant sa farine en lieu de griotte. Elle est bonne aussi mangee en forme de bouillie. La decoction de ses escorces cuites en vin miellé prinse en breuuage, a la valeur de trois cyathes, fait encores plus grande operation. Le verd, qui est au milieu, & qui est amer au gouſt, broyé, & cuit auec huyle rosat, estant distillé és oreilles, oste toute la douleur d'icelles.

*Colocasia.*

Il y a aucuns qui appellent la feue d'Egypte Colocasia, empruntans le nom de sa racine. La premiere fois que ie la veiz en plãte, fut l'an M. D. XXXVIII. à Trente, où Odoar dus Polonus la me monstra, auec plusieurs autres plãtes singulieres, qu'il auoit apporté de Surie & d'Egypte. Au reste, ceux saillent, à mon iugemẽt, qui prennent pour feue d'Egypte, celle plante, qu'on apporte d'Egypte, qui retire au vit de chien. Car elle n'a ni tige, ni fieur aucune, & si ne porte point de feues, auec ce que sa racine est bien mince & petite, non espineuse, ne se rapportant aucunemẽt à celles des cannes & roseaux, selon la descriptiõ de Theophraste. Au reste cõbien ridicule se mõstre Anguillarius, en ce qu'il s'efforce de prouuer que l'arum d'Egypte est la vraye Colocasia, ie le laisse à penser à tout homme de sein iugemẽt. Car, dit-il, elle n'a iamais point de tige, d'autant que les habitans du pays, tous les ans en arrachẽt les racines, & ainsi ne la laissent porter. Mais ce qui s'est practiqué en Italie conuainc bien son argument de fausseté. Car plusieurs les ayans mises en des pots és vergers, & les ayans gardees fort long temps, ne les ont iamais veu ietter aucune tige. Et puis qui voudroit croire que les Aegyptiens ayent esté si songneux a en arracher les racines, qu'il n'en soit demeuré quelqu'vne saine & sauue ? Ce consideré, ie n'accorderay à ceux qui l'estiment estre vne espece d'arum : car elle se rapporte fort & en fueilles & en racines à l'arum, comme plusieurs qui en ont veu pourront iuger. Theophraste fait mention de ceste feue, disant ainsi : La feue Egyptienne croist és lacs & marais. Sa tige est longue de quatre coudees, pour le plus, & de la grosseur d'vn doit : & est molle comme vn chalumeau, sans aucun neud. Au dedans elle a certaines fentes & creuasses qui vont tout du long, à mode de lis : & à la cime, elle a vn chapiteau rond, & assez semblable aux rayons des mouches guespes. Car en chasque chambrette y a vne feue, qui paroist par dessus sa gousse : & le plus souuent chasque teste porte trente feues, ou enuiron. Sa fleur est plus grande deux fois que celle de pauot : estant de couleur de rose espanie. Les fueilles nagent sur l'eau, embrassans & enueloppans chascune sa feue. Que si on concasse la feue, l'amer qui est dedans, & dont on fait les pilules, se monstre tout retortillé. Voylà quant au fruict. Sa racine est fort grosse, & plus que celle de ro-

*Theoph. de nat. plant. lib. 4. c. 10.*

seaux: laquelle est creuassee, tout ainsi que la tige. On la mange cruë & cuite, tant bouillie, que rostie: & s'en nourrissent ceux qui sont voysins des lacs & palus où elles croissent. Elle vient ordinairement de soymesme: toutesfois on la seme, la mettant en mottes de terre, enueloppees & entortillees de paille, à fin que la terre ne s'enfuye, quand on la ietteraen l'eau, pour la semer. Et ainsi sont leurs fauieres en l'eau. Car si vne fois ceste feue prent racine, elle dure quasi à perpetuité: attendu que sa racine est forte & grosse. Quant à la plante, elle approche quasi aux cannes & roseaux: toutesfois elle est espineuse & piquante. Par-ainsi les crocodiles la fuyent, de peur de se blesser les yeux aux espines de ceste plante: car ils ont la veuë courte & foible. La feue Egyptienne croist aussi en Surie & en Cilicie. Voyla qu'en dit Theophraste. Pline escrit qu'elle a de fort grandes fueilles, disant ainsi, La colocasia, qu'aucuns appellent cyamos (c'est à dire, feue) est fort singuliere en Egypte. On la cueille au Nil. Sa tige cuite, retire aux toiles d'araignes, quād on la mange: & sont les tiges, qui sortent d'entre les fueilles, fort belles à voir. Ses fueilles sont fort larges, encores qu'elles soyent parangonnees aux fueilles de quelque arbre que ce soit: & retirent fort à celles des gletterons ou bardanes de riuieres. Et mesmes les Egyptiens prennent tant de plaisir à ce beau present que le Nil leur fait, qu'entassans & entortillās ces fueilles les vnes dans les autres, ils en font diuerses sortes de vases, ou ils se delectent de boire. Pour le iourd'huy ceste espece de feues se seme en Italie. Voylà qu'en dit Pline. Galien dit que tout ainsi que les feues d'Egypte surpassent les nostres communes, en grosseur: aussi sont elles plus humides, & engendrent plus d'humeurs superfluës que les nostres.

*Plin. lib. 21. cap. 15.*

*Vases de fueilles naturellement composez. Gal. lib. 1. de aliment. facult.*

*Annotation.*

* Les exemplaires Grecs mettent, ἐν πίλαιον, c'est à dire, à mode d'vn chappeau. Et quant à ce que Ruellius met en sa traduction, il l'a prins de Pline. Et semble que les paroles, qu'il met apres, soyent grandement declaratiues de l'intention de Dioscoride.

*Lens: Grecs, Phacos: François, Lentille: Arabes, Hades: Italiens, Lenticchia: Allemans, Linsen: Espaignolz, Lenteyas.*

*CHAP. C.*

Les lentilles continuees à manger, nuisent à la veuë, sont de difficile digestion, font mal à l'estomac, & y causent vētositez, & és intestins: toutesfois cuites auec leur escorces, elle resserrent le ventre. Celles sont les meilleures à manger, qui plus aysément se cuisent. & ne noircissent l'eau où on les met tremper. Elles sont astringentes: par-ainsi elles resserrent le ventre, si aprés leur auoir osté l'escorce, on les fait cuire en diligence: & qu'on iette là leur premiere eau: car elles laschent le ventre. Les lentilles font resuer, & causent songes faschеux: & sont contraires à la teste, aux nerfs, & au poulmon. Elles seront de plus grande operation contre le flux de ventre, si on les prent auec vinaigre, cicoree, ou pourpier, ou betes noires, ou myrtiles, ou escorce de grenades, ou roses seches, ou nesples, ou cormes, ou poyres de Thebes, ou pommes de coing, ou endiue, ou plantain, ou galles entieres (lesquelles faut ietter là, aprés la decoction parfaicte) ou bien greine de sumac, de celle qu'on sale les viandes. Mais il faut faire cuire songneusement du vinaigre auec elles: car autrement elles troubleroyent le ventre. Trente grains de lentilles, pelez, & mangez, seruent grandement aux subuersions d'estomac. Les lentilles cuites auec griotte, & appliquees, appaisent les gouttes. Elles soudent les vlceres cauerneux, auec miel: & rompent les croustes, & mondifient les vlceres. Cuites en vinaigre, elles resoluent toutes dartez, & mesmes les escrouëlles. Auec pommes de coing, ou melilot, & huyle rosat, elles seruent aux inflammations des yeux, & du fondement. Mais quand l'vlcere est grand, & fort cauerneux, ou que l'inflammation du siege requiert plus grand remede, il les faut cuire auec escorce de grenades, roses seches, & miel. Elles sont bonnes aussi aux vlceres corrosifs, & qui sont chancreux, ou grangreniques, y adiousté d'eau marine: & aux pustules, herpetes, feux saint Antoine, & és mules des talons, appliquees cōme dessus. Cuites en eau marine, & appliquees, elles seruent de remede souuerain au mamelles grumelees, & qui sont enflees pour estre trop pleines de laict.

La lentille est vne sorte de legume par tout cognue. Sa plante a la fueille quelque peu moindre que celle de la vesce, sa fleur quasi semblable, & iette de bien petites gousses, serrees & plattes quelque peu, dans lesquelles sont les lentilles, trois ou quatre en nombre au plus, rondes, pressees, & couuertes d'vne petite pellicule. Il y en a de deux sortes, de blanches, lesquelles sont les plus petites, & les meilleures: de cendrees, qui sont quelque peu plus grosses. La fleur de ceste derniere sorte est blanche purpurine: de l'autre blanche seulement. Elles meurent, s'il prouient des graterons auprés d'elles. Si nous croyōs ceux qui ont escrit de l'agriculture, les graines de lentille qu'on enterre deuant que les semer en fumier de bouine, viennent plustost, & rendent plus beau fruit. La purce de lentilles cuites est tressouueraine aux exulcerations du penil & de la bouche. Quelques vns asseurent, que le premier bouillon de lentilles beu, tue & chasse les vers du ventre des petis enfans. Les lentilles (selon que dit Galiē,) sont fort astringētes: & neantmoins elles sont moyennes entre le chaud & le froid: estans desiccatiues au second degré. Leur chair resserre & desseche le vētre: mais leur decoction le lasche. Par-ainsi on iette leur premiere eau, quand on les ordonne pour resserrer le ventre. Voylà qu'en dit Galen: lequel est cōtraire à ce que Dioscoride dit, que les lentilles resserrēt le ventre, si les ayant pelees, on les fait cuire diligēment, iettant là la premiere eau de leur cuite: lequel en parle derechef ainsi: Il se faut bien garder de faire du pain de lentilles: car elles sont trop seches & frailles, sans rien tenir du gras. Leur escorce est fort astringēte: mais leur chair l'est moyennemēt: encores qu'elle soit de substance grosse & terrestre. D'auantage (selon que nous auons cy dessus dit) le ius de lentille est contraire à l'astringent. Parquoy leur puree, prinse auec sel, huyle, & garum, lasche le vētre. Mais leur seconde decoction, faite au mode que dessus (i'entens que les lentilles soyent cuites en deux eaux) fait son operation toute contraire à celle de la premiere puree. Car les lentilles ainsi accoustrees dessechēt toutes les defluxions du vētre, & fortifient & les intestins, & la bouche du ventricule, & finalement tout le ventre. A ceste cause on les ordonne aux cœliaques & dysenteriques. Quant aux lentilles pelees, tout ainsi qu'elles perdent toute leur astriction, aussi sont elles denuees de tout ce qui s'en ensuit. Par-ainsi elles sont plus nutritiues, que quād elles sont entieres: mais neātmoins elles engendrent humeurs grosses & mauuaises, & qui sont fort tardiues à passer: & ne dessechēt les defluxiōs de ventre, comme font celles qui sont cuites auec leur escorce. Parquoy ce n'est de merueilles, si ceux qui frequentent trop ceste viande, tombent és inconueniēs de chancres & ladreries: car ces viādes, ainsi grosses & seches, se cōuertissent ayséement en humeurs melancoliques. Et ne sont bonnes, sinon à ceux qui ont mauuaise habitude par tout le corps, à raison d'vne eau qui est espāduë par la chair. Mais à ceux qui sont secs, recuits, & elancez, elles leur sont fort dommageables. D'ailleurs, pour raison de leur siccité immoderee, elles gastent la veuë, pour bonne qu'elle soit. Et au contraire, elles sont bonnes au natures humides & moites. Elles ne sont bōnes pour prouoquer les fleurs aux femmes: car elles engēdrent vn sang gros & espés. Mais s'il est question de resserrer le flux mēstruel, elles y sont fort propres. Or d'autāt que les lentilles & la fleur de farine d'orge, ou orge mondé sont de qualitez contraires, on fait des deux vne viande, qui est singuliere, laquelle nous appellons en Asie, Phacoptisana. Mais pour la bien composer, il ne faut pas qu'il y ait autant d'orge mōdé que de lentilles:

*Gal. lib. 8. simpl. med.*

*Gal. lib. 1. de alimen. fac.*

*Phacoptisana.*

tilles : car l'orge se conſle trop, & s'eſpeſſit plus que la lentille, qui ne s'engroſſit de gueres. Quant à ſon appareil, on l'appreſte tout ainſi qu'on fait l'orge mondé : horſmis que pour la rendre de meilleur gouſt, & plus aiſée à digerer, on y met de ſarriette, & du pouliot : au lieu qu'en l'orge mondé on met d'aneth, & de porreau. La lentille conſite en vin cuit, ſelon que l'accouſtrent les cuiſiniers des bonnes maiſons, eſt vne mauuaiſe viande : car la lentille ne veut eſtre accouſtree auec choſes groſſes : ains demande choſes liquides, & inciſiues. Or quelque part qu'on mette le vin cuit, il oppile le foye, & les inteſtins, & augmente les inflammations de la ratte, ſinon qu'il ſoit corrigé par miel. D'auantage ceſte viande irrite d'auantage les durtez tant du foye que de la ratte. Que ſi on veut mettre cuire du lard en l'orge mondé, il faut que le lard ſoit frais ſalé, & qu'il n'ait gueres demeuré au ſel : & à Phacoptiſana, pour la rendre de bon gouſt, il faut que le lard ait prins à demi ſon ſel. Toutesfois, de tant plus la chair ſera ſalee, qu'on mettra cuire auec les lentilles, tant plus engẽdreront elles groſſes humeurs, & produiront le ſang plus gros & plus melancolique. Parquoy ceux qui ſerõt pleins d'humeurs groſſes, mauuaiſes, & melancoliques, ſe doyuent garder de manger trop, ni de trop continuer ceſte viande. Et cela ſoit pour regle en toutes viandes, d'autant qu'il faut auoir conſideration aux regions où on eſt, à la ſaiſon de l'an, & à la temperature de l'air. Car en Automne il ſe faut garder de manger viandes ſeches & melancoliques : mais en hyuer, il en faut vſer. En Eſté, il faut tacher aux viandes froides & humides : mais au Printemps, il les faut choiſir de moyenne temperature & qualité. Et quant aux viandes, qui ſont de moyenne tẽperature, elles ne ſont toutes d'vne eſpece : car les vnes ſont dictes moderees, pource qu'elles n'approchent d'aucune extremité. D'autres ont pris leur mediocrité, pour eſtre egalement compoſees de qualitez, qui tirent aux extremitez : comme qui meſleroit les lentilles auec l'orge mondé : ou bien les betes auec les lentilles, comme faiſoit Heraclides de Tarente, & nommoit ceſte compoſition Teutlophace : laquelle il ordonnoit tant aux ſains qu'aux malades : car elle eſt compoſee de choſes contraires : & pource ne paſſoit ſi legerement que le betes, & paſſoit plus legerement que les lentilles ſeules. Et auſsi l'humeur que ceſte viande engendre au corps, eſt meſlé des qualitez & de la bete, & de la lentille. Voilà qu'en dit Galien. Aux paroles duquel on peut comprendre, qu'on ne doit trop manger de lentilles, & moins les continuer : ſinon ceux qui les mangent plus pour medecine, que pour nourriture.

*Teutlophace.*

## *Phaſioli : François, Faſioles : Italiens, Fagiuoli.*

## CHAP. CI.

Les faſioles enflent, & engendrent ventoſitez, & ſont de difficile digeſtiõ. Mangez verds, ils ſont bõ ventre : & ſont fort propices aux deuoyemens d'eſtomac, & aux vomiſſemens.

Les faſioles ſont ordinaires en Italie, tant és champs, que és iardins. Et y en a pluſieurs eſpeces, qui auſsi ſont diſtinguees par diuerſité de couleurs. Car il y en a de blancs, de rouges, de iaunes, & d'autres qui ſont tachez de diuerſes couleurs : leſquels on eſté cognus des anciens : encores qu'aucuns eſtiment que ce ſoit vne graine nouuelle en Italie. On ſeme les blancs par les champs, comme on fait les autres legumages, & ſont les moindres de tous les faſiolz. Les rouges, & les iaunes, & ceux qui ſont de diuerſes couleurs, ſeruẽt à couurir les treilles, & à donner ombre és iardins : car ils s'aggraffent auec leurs tendrons, & crochets, ni plus ni moins que la vigne, & ſont fort propres à faire pauillons, allees, loges, treilles, & cloſtures, outre encores le fruict qu'ils rendent, & eſt leur ombrage auſsi plaiſant que celuy de la vigne, d'oubelon, de couleurree, de coloquinte, & des campanelles blanches, & autres telles plantes qui ſeruent à donner ombrage & verdeur és iardins & lieux de plaiſance. Ce que me fait penſer que ceux ne s'eſloingnent de verité qui eſtiment ceſte ſorte de faſioles eſtre le ſmilax des iardins, deſcrit par Dioſcoride en ce meſme liure : car il s'y rapporte fort, ainſi que nous dirons puis apres. Parquoy Marcellus, ſuyuãt ſa couſtume de reprẽdre Hermolaus Barbarus, s'eſt mõſtré peu accort, d'eſtimer q̃ ce fuſt choſe eſloignee de toute veriſimilitude, que vn leguma ge vinſt ſi grãd & ſi toffu de fueilles, qu'il peuſt dõner ombre meſmes aux tentes & pauillõs. Car Dioſcoride mõſtre manifeſtemẽt q̃ cela eſt vray, ioint auſsi qu'au traité de ſmilax il dit q̃ le ſmilax mõte nõ ſeulemẽt ſur les eſchalatz & treilles : mais auſsi par deſſus les maiſons, qui ont leurs galeries & couuerts treilliſſez. D'ailleurs, ie tiens pour certain, & ſuis de l'opinion de ceux qui eſtimẽt les faſiolz de diuerſes couleurs, non gueres auſsi differens du ſmilax, eſtre celle plante que Theophraſte appelle Dolichus, & Galien auſsi & Egineta. Car (comme nous dirons, s'il plaiſt à Dieu, traitans du ſmilax des iardins) Dolichus n'eſt point ceſte ſorte de poix qu'on appelle en Lõbardie Rouiglione, & à Trente, Arabcia, ſelon que dit Manardus. Car Galien & Egineta l'appellent Ochri, ſelon que nous dirons en temps & lieu. En ce chapitre donc Dioſcoride parle ſeulement des faſiolz vulgaires, & qui ſont blancs, & au chapitre du ſmilax des iardins, il parle de ceux qui ſont rouges, ou iaunes, ou de diuerſes couleurs. Au reſte les blancs ſont les plus communs, & leſquels auſsi l'on ſeme par tout par les champs, & ſe tiennent ſans peſſeau, s'eſpanchans fort ſur terre, & ayans leur fueilles comme celles du lierre, quelque peu plus grandes toutesfois, plus molles, & pleines de vcines, d'vne ſeule queuë en iettans trois. Leurs fleurs ſont blanches, & plus petites que celles des poix, deſquelles ſortẽt de petites cornes de la longueur d'vne paume, rõdes en long, & pointues au bout, vertes au commencement, & blanches à leur maturité, dans leſquelles ſont les phaſioles, qui ont quaſi la forme des roignons des beſles à quatre pieds, blancs du reſte, horſmis vers leur milieu, qui eſt quelque peu noir. Les phaſioles humectent & eſchauffent au premier degré. Il enflent mangez, & ſi faſchent l'eſtomac : ils augmentent toutesfois la ſemence, & excitent le ieu d'amour, & meſmes ſi on les ſaupoudre de galanga, de ſucre, & de poyure. Ils ſeront encores plus propres à ce, ſi on les cuit en laict de vache, iuſques à ce qu'ils ſe rompent & briſent. Et ſi ne ſeront aucunement dommageables, pris auec graine de carui & mouſtarde. Ils cauſent auſsi, tout ainſi que les lentilles, de ſonges terribles & faſcheux. Les petites cornes, dans leſquelles ſont les phaſioles, tendres encores & bouillies, priſes en ſalade, & principalement y meſlant du poyure, ne ſont mauuaiſes, & ſi ont bõ gouſt. Bouillis & enfarinez, & fricaſſez en huyle ou beurre, y adiouſtant du poyure & du verius, c'eſt vn manger commun en Italie. Ils ſont doués d'vne vertu propre & particuliere à guerir les morſures des chenaux, ſi machez on les met ſur la playe. Noz dames auſsi font de phaſioles vne ſorte de fard en ceſte ſorte : Elles prennent de phaſioles blancs, de pain de froumẽt bien blãc emietté, de chaſcun vne liure : vne longue, tendre & verd oyante courge, laquelle miſe en pieces, elles deſtrempent vne nuict entiere en laict de cheure, auec les choſes ſuſdites, puis y adiouſtent graine de melons cinq onces : noyaux de peſches bien emondez, trois onces : noyaux de pines eſcorcés, demie liure. Le tout broyé en vn mortier de pierre, & pour la fin y adiouſtant vn petit pigeonneau non plumé, tout entier horſ-mis le ventre, & mis en pieces, on le met en alembic de verre au balneum Mariæ, d'ou elles en diſtillent l'eau, de laquelle par apres elles ſe ſeruent. Ceſt eau fait la face belle & nette, & la peau douce à manier. Or les phaſioles me font ſouuenir des poix, deſquels d'autãt meſme *Poix.* que Dioſcoride n'en a fait aucune mention, il ne ſera (ce me ſemble) hors de propos d'en toucher quelque choſe. Les poix ſortent d'vne tige qui a force trous, force rainceaux, force tendrons & aggraffes, & forces fueilles, longuettes, groſſes & graſſettes, & iette vne gouſſe longue & ronde, ayant au dedãs vn grain blanc & rond, de grandeur des cices blancs. Leur fleur a la forme d'vn papillõ, & eſt purpurine au milieu. Leur racine eſt fort foible. Dans les gouſſes les poix ſe reſſerrent fort, cõme font les veſces & l'ers. On les ſeme au Printemps, & les cueille on Eſté. Il y en a deux ſortes, de grãs & de petis. Les plus grans veulent eſtre appuyez, & auſsi les laboureurs les ſouſtiennent de branches d'arbres. Les petis ſe trainent ſur terre, & ſont en tout & par tout plus greſles que les autres, ioint auſsi qu'ils ne ſont de ſi bõ gouſt. Des petis il y en a deux ſortes, les blancs & les cendrez, que quelques vns nomment Eruilia. Les Ananiens & ceux d'alentour de Trente les appellent Arabeiæ, d'autres Rouiglione. Les poix deſſechent, tout ainſi q̃ les feues, non toutesfois auec telle efficace. Quelques vns diſent que la puree de poix purge les accouchees, & leur fait auoir force laict, & q̃ meſme elle eſt ſouueraine aux hydropiques. Mais ils ſe trõpent. Car vn medicament refrigeratif & deſſiccatif, comme eſt ceſtuy, n'eſt propre à telles affections. Tragus eſt cauſe de tel erreur : car il prend les poix pour les cices de belier, leſquels ont telle vertu & proprieté.

*Theoph. lib. 8. cap. 3. de hiſt. plan. Gal. li. 1. de alim. facult. Dolichus.*

Or qu'elle dissimilitude & difference il y peut auoir entre l'vn & l'autre, celuy le me sçaura dire, qui considerera ce que i'ay dit cy dessus parlant des cices : car les cices de belier ne different en rien des autres cices sinon qu'en couleur. Parainsi que les Allemans, qui donnent de la puree de poix à leurs accouchees, y prennent bien garde : & semblablement ceux qui la prennent en lieu de medicament repurgatif : attendu que les poix ne sont aucunement abstersifs, selon Gal. lib. 1. de alim. fac. Galen, qui en parle ainsi, Les poix en toute leur substance se rapportent quasi aux feues, & pource on en vse comme de feues: hors mis en ces deux choses, c'est qu'ils ne causent tant de ventositez que les feues, & qu'ils n'ont aucune vertu de purger, & pource aussi ne passent si tost par le ventre.

*Eruum: Grecs, Orobus: François, Ers, ou Vesse noire: Arabes, Herbum, Keisene, ou Kersene: Italiens, Eruo: Allemans, Eruen: Espaignolz, Ieruos.*

## CHAP. CII.

L'Ers est fort cognu : & est sa plante petite & gresle, ayant ses fueilles estroittes, & ses grains dedãs de gousses : dont ont fait de farine, qui est bien propre en medecine. L'ers cause pesanteur de teste, trouble le ventre, si on en mange, & fait pisser le sang. On les fait cuire en eau, pour engresser les beufs. La farine d'ers se fait en ceste maniere : On prent les grains blancs, les plus nourriz, & les laisse on tremper en l'eau, iusques à ce qu'ils soyent suffisamment tamoittiz. Puis on les met secher & rostir, iusques à ce que l'escorce rompe. En apres on les fait moudre, & passer par vn bluteau: & serre-on ceste farine, pour s'en seruir. Ceste farine fait bon ventre, prouoque l'vrine, rend la couleur viue : & neantmoins, si on en vse par trop, elle fait sortir le sang, ou par l'vrine, ou par le bas, auec grandes douleurs & tranchees. Appliquee auec miel, elle mondifie les vlceres: & d'ailleurs, oste toutes taches & lentilles du visage, & generalement de tout le corps. Elle reprime les vlceres corrosifs, gangrenes, & durtez: & mollifie les duresses des mamelles. Elle fait tomber l'escarre des ficz & vlceres dangereux, & de ceux qui coulent & iettent en plusieurs endroits vne humeur retirant au miel. Elle perce les charbons: & incorporee en vin, & appliquee, elle sert aux morsures des vipers, des chiens, & des personnes. Elle mitigue auec vinaigre, les difficultez d'vrine, les trenchees & estreintes, ou expressions. L'ers rosti, & incorporé en miel, prins à la grosseur d'vne noix, est bon aux Phthisiques, & à ceux qui ne prennent nourriture de quelque viande que ce soit. Sa puree est bonne pour estuuer les mules des talons, & les demangesons par tout le corps.

Les Apothicaires, suyuans les Grecs, appellent l'ers, Orobus. L'orobus est vne plante fueillue, se trainant ras de terre, ayant plusieurs tiges & rainceaux s'entrelassans, & iettans de petites fueilles longuettes, & moindres que celles de la lentille, attachees en nombre à vne mesme queuë, & sortans d'vn costé & autre d'vn mesme & certain lieu, & ce par interualle, y en restant vne toute seule au bout. Sa fleur est petite, & tirant sur le rouge: & neantmoins on la voit quelquefois blanche. Ses gousses sont semblables à celles des poix, hors mis qu'elles sont plus courtes & plus gresles: dans lesquelles est le fruict, qui est rond, l'esgousse se resserrant de grain en grain. Il y en a deux sortes, le blanc & le roux. Galien en adiouste vne troisiesme sorte, c'est assauoir le passe, qui tient de l'vne & l'autre des deux sortes susdites. Il n'y a pas long temps que l'on commence à auoir du vray ers, & neantmoins on en seme maintenant par tout en Italie. Nous en auons veu outre ceux cy vne autre sorte, que l'on appelle, Ers de Candie, qui est presque semblable au nostre, excepté que sa graine est moindre, & ses gousses plus menues. Au reste Brasauolus estime l'Eruilia, que Theophraste, Galien, & Egineta appellent Ochro, estre le vray eruum : s'abusant peut estre au voisinage & à la proximité du nom. Fuchsius pareillement s'est embrouillé auec Brasauolus, estimant la cicercula estre l'eruum qui se seme: attendu que l'on sçait bien que cicercula n'est autre chose que ce q̃ Galien nomme Lathyrus. Car l'experiẽce monstrera assez à ceux qui la voudront faire, que la cicercula est bien differẽte aux qualitez que Dioscoride attribue à l'ers. Car outre ce qu'elle ne tient aucunement de l'amer, si est-ce qu'encores qu'on en mange abondamment, elle ne fait point sortir le sang par l'vrine, & par le bas, auec grandes douleurs & trenchees, comme fait l'ers, selon que dient Dioscoride & Galien. Qui fait que Brasauolus & Fuchsius ne se peuuent excuser d'auoir failli, encores qu'ils soyent sçauans & grans personnages. Cependant il faut noter, qu'encores que l'ers se seme & se cultiue: ceneantmoins il croist aussi sans estre semé. On le trouue souuẽt parmi les blez: mais pource qu'il est cognu de peu de gens, on le met au rang des vesses. Dailleurs, encores que Dioscoride ordonne l'ers blanc, pour faire la farine d'ers, dont on se sert en medecine: ceneantmoins Galien dit que l'ers blanc n'y est si bon que celuy qui est passe, ou rouge. Mais Brasauolus ne tenant (ce semble) compte de ce que dit Galien, s'arreste du tout sur Dioscoride, & prefere l'ers blanc à tous les autres. La farine d'ers incorporee en miel est singuliere à ceux qui ont le poulmon chargé de gros excremens : car elle en fait tout sortir. L'ers prins à ieun amoindrit la ratelle. Oint auec miel il resoult les bubons & tumeurs des aines. Leurs gousses cependant qu'elles sont vertes, broyees auec leurs fueilles & tige, & appliquees, font deuenir les cheueux noirs. On se sert aussi quelque fois de la farine d'ers en la composition du triacle : attendu mesmes que l'on ne peut preparer les trochisques viperins, sans y mesler de farine d'ers. Galiẽ parlant des proprietez de l'ers dit ainsi: L'ers dessẽche au plus haut du second degré, & eschauffe au premier. Toutesfois, entant qu'il tient de l'amer, il est incisif, abstersif, & desoppilatif. Et en vn autre passage il dit : Vers nous, & en plusieurs autres regions, on engresse les beufs d'ers trempé & addouci en eau. Ceste graine ne vaut du tout rien à mãger aux personnes: car elle est de tresmauuais goust, & engendre tresmauuaises humeurs. Toutesfois, en temps de grande famine, les hommes y ont recours, comme tesmoigne Hippocras. Quant à moy, ie prepare l'ers auec du miel, pour en vser, tout ainsi qu'on prepare les lupins: & estant ainsi preparé, il chasse hors toutes humeurs grosses qui empeschent le poulmon & la poitrine. Le blanc n'est si bon en medecine, que celuy qui est iaunastre, ou passe. L'ers boulli en deux eaux, & bien trempé en plusieurs eaux, & souuent changees, perd tout son mauuais goust, & par mesme moyen toute sa qualité abstersiue & incisiue: de sorte que seulement la qualité terrestre demeure. Par-ainsi il deuient dessiccatif, sans participer à aucune amertume.

Gal. lib. 1. de alim. fac.

Eruilia.

Cicercula.

Gal. lib. 1. de alim. fac.

Gal. lib. 8. simp. med.

Idem. lib. 1. de aliment. fac.

*Lupini satini: Grecs, θέρμος ἥμερος: François, Lupins: Arabes, Tarinus, Arinus, & Termus: Allemans, Vnickbonen, Feigbonen, Vnd Faseckbonen: Espaignolz, Entramuces, & Entramocos: Italiens, Lupini.*

## CHAP. CIII.

Les lupins, qu'on seme sont assez cognuz. La farine de lupins reduite en forme de looth auec du miel, ou prinse en breuuage, dechasse les vermines du ventre. Les lupins, trempez quelque peu en eau, & mangez auec leur amertume, font mesme operation. Leur decoction aussi fait le mesme, estant prinse en breuuage auec ruë & poyure : & si est bonne à ceux qui ont mal

à la

à la ratte. Ceste decoction aussi est fort bonne à estuer les ficz, & vlceres dangereux, les gangrenes, la gratelle, quand elle commence à venir, les bubes & bourgeons, les tignons & vlceres coulans & fluans en la teste, les taches & macules du corps, & les peaux mortes & blanches, qui y viennent. Emplastree par le bas, auec laine, myrrhe & miel, elle prouoque les mois aux femmes, & fait sortir hors l'enfant. La farine de lupins embellit la peau, & oste toutes taches noires, meurtries, & ternies. Auec griotte d'orge, & eau, elle appaise toutes inflammations: & auec vinaigre, elle mitigue toutes enfleures & douleurs de sciatiques. Cuite en vinaigre, & enduite, elle resoult les escrouelles, & rompt les charbons. *Les lupins* cuits en eau de pluye, iusques à ce qu'ils se resoluent comme paste, nettoyent le visage: & cuits auec racine de chameleon noir, ils guerissent la rongne des brebis, pourueu qu'on les laue de ceste decoction tiede. La racine de lupins cuite en eau, prouoque à vriner. Les lupins trempez, addouciz, broyez, & beuz auec vinaigre, rendent l'appetit à ceux qui sont desappetissez. Il y a aussi des lupins sauuages, qui sont semblables à ceux qu'on seme: toutesfois ils sont en tout moindres: & si ont les mesmes proprietez que les autres.

La plante du lupin vulgaire n'a qu'vne seule tige, forte toutesfois, & iettant vne fueille diuisee en sept portions, velue, molle, quelque peu blanche, ayant vne fleur blanche, & de gousses resserrees, dentelees à l'entour, & tirans sur le blanc, longuettes comme celles des feues, dans lesquelles il y a cinq ou six grains, qui y sont cõtrains par petites pellicules, ronds du reste, horsmis vers leur milieu, de couleur blanche iaunastre, & d'vne amertume merueilleuse. Sa racine rire quelque peu sur le iaune, & est fort escarquillee. Il fait mourir toutes plantes qui luy prouiennent autres, tant s'en faut qu'elles luy portent dommage. Son fruict sort du milieu de la tige. On seme les lupins en Toscane, non seulement pour les manger, mais aussi pour engresser les terres. Outre ceux qu'on seme, on treuue à force lupins sauuages: lesquels iettent au mois de May vne fleur rouge incarnate. On addoucit les lupins domestics, & les mange-on ordinairement en Italie, auec du sel. Galien parlant des lupins, dit ainsi: Le lupin est vn legumage grandement proffitable. Car estant bouli, & par-apre mis tremper en eau, iusques à ce qu'il ait perdu route son amertume, il est bon à manger auec garum, ou oxygarum: ou bien, sans cela, auec vn peu de sel: & nõ comme l'orge, ou autres viandes, ou il faut mester beaucoup de choses pour les apprester. Le lupin est d'vne substance dure & terrestre: par-ainsi il est par necessité de difficile digestion, & engendre grosses humeurs: lesquelles ne se pouuans bien cuire & digerer parmi les veines, font vn amas d'humeurs cruës & indigestes. Et en vn autre passage il dit: On mange le lupin cuit, apres qu'il a long temps deuant trempé en eau, afin de luy faire perdre toute son amertume. Toutesfois son nutriment engendre vn sang gros. Au reste, quand il est ainsi preparé, on le trouuera emplastique en medecine. Mais s'il retient encores son amertume, on le trouuera abstersif & resolutif. En caraplasme, il fait mourir les vers: aussi faut-il, estant prins à mode d'electuaire auec miel, ou en breuuage, auec vin cuit. Sa decoction aussi fait mourir les vers: & les lauemens faits d'icelle mondifient, & en partie resoluent, sans aucune mordication, & mesmes dessechent les peaux morres & blanches qui viennent sur le corps, les gratelles, tignes, rougeoles, rongnes, gangrene, le mal sainct Main, & les vleeres malins. Le lupins prins auec rue & poyure, pour les rendre vn peu plus gratieux, nettoyent le foye & la ratte: appliquez auec myrrhe & miel, ils prouoquent le flux menstrual, & font sortir l'enfant. La farine des lupins est resolutiue sans aucune mordication: & ne resoult seulement les taches noires de sang meurtri & terni: mais aussi les durtez des escrouëlles, & autres petites tumeurs. Mais pour faire ces cures, il la faut cuire en vinaigre simple, ou en miel & vinaigre, ou en vin cuit: & ce selon les cõplexions des patiẽs & la diuersité des maladies: se trauaillãs touſiours d'y appliquer les remedes plus conuenables. Elle resoult aussi les meurtrissures & ternissures: & generalement, en toutes choses où peut seruir la decoction des lupins leur farine y est bonne. Aucuns l'appliquent à mode de cataplasme sur les sciatiques. Quant aux lupins sauuages ils sont plus amers, & de plus grande efficace, en toutes choses, que les cultiuez: estans au reste d'vne mesme espece, & qualité.

*al. lib. 1. alim. fac.*

*al. lib. 6. pl. med.*

*Rapum: Grecs, Gongyle: François, Raue, ou Naueau blanc de Jardins: Arabes, Seliem, Selgem, Solgiem ou Aſelgiem: Italiens, Rapo: Allemans, Rueben: Eſpaignolz, Nabo.*

## CHAP. CIIII.

La racine de raue cuite, est nutritiue, engendre vent ositez, & produit vne charnure molle & flaque, & prouoque à luxure. On fomente de sa decoction les mules, & les gouttes: & l'ayant broyee, on l'applique mesme sur le mal. Ayãt troué la racine d'vne raue, & remplissant le trou de cerot rosat, puis le faisant fondre entre deux cẽdres chaudes, cela ainsi preparé est singulier contre les mules escorchees. Les germes des raues sont bons à faire vriner, si on les mange. La greine de raue est fort bonne és antidotes & triacles: & principalement à ceux qui sont preparez pour appaiser douleurs. Prinse en breuuage, elle sert de contrepoyson, & prouoque à luxure. La raue mise en composte, n'est si nutritiue: mais elle ouure mieux l'appetit. La raue sauuage croist par les champs. * Ceste plante est haute d'vne coudee, & iette à force branches qui sont polies & lissees à la cime. Ses fueilles sont polies & lissees, & sont de la largeur d'vn doigt, quelque fois plus. Elle produit sa graine en gousses, qui sont faites à teste double. Et quand on les ouure, on treuue vne autre gousse dedans, faite à mode de teste: au dedans de laquelle y a vne petite graine noire au dehors, & blanche au dedans. On employe ceste graine és medicamens ordonnez pour nettoyer & mondifier la peau du visage & de tout le corps: & sur tout, en ceux qui sont composez de farines de lupins, ers, fourment ou farine d'yuraye.

Les raues sont ordinaires en Italie, & principalement en la Lombardie: où apres auoir cueilli le bled, on le seme és mois de Iuin & Iuillet. Puis, quand elles sont grosses, on les tire au mois d'Octobre. Il y a trois especes de raues: car il y en a de plattes, de rondes, & de longues. Combien que Pline die les longues estre sauuages. Cependant nature nous monstre vne œuure fort miraculeuse, de faire croistre en trois moys d'vne petite graine vne racine si grosse: car on treuue des raues en certaines regiõs, comme en Sauoye, qui pesent plus de cent liures. Quant à moy, i'en ay veu au val d'Anaste plusieurs fois, qui pesoyent plus de trente liures: & estoyent longues & rouges. Theophraste dit, que les raues & les refforts amenu le froit: car lors ils s'addouciſſent & croiſſent en racine, & non en fueilles: où, au contraire, quand le vent du Midy tire, ils se iettent tout en fueilles. Pline fait grand estat des raues de Norsia, qui est en la duché de Spolero: pource peut estre qu'elles estoyent plus grosses & plus douces que les autres. Es hautes montaignes, où on n'a les commoditez du plat païs, les raues y sont fort estimees: tant pour nourrir les personnes, que pour engresser le bestial. Celles qu'on seme en esté ne sont volontiers mangees ds chenilles, qui neantmoins en sont bien friandes, si on mesle de suye auec la greine, quand on les seme: ou bien qu'on laisse tremper la graine vne nuict en ius de Ioubarbe: car Columella dit l'auoir esprouué. Quant à la raue sauuage, qui prouient assez communemẽt en Toscane, ie n'en ay peu encores recouurer, d'autant que ie suis fort esloigné dudit païs: & si toutesfois ie merite

*Plin. li. 18. cap. 13.*

*Raues de Sauoye.*

*Theophr. de pl. hiſt li. 7. cap. 4.*

ie meriterois quelque reprimende, pour n'auoir en ce daigné employer mes amis. Parainsi, combien que celle qu'autrefois nous auons fait pourtraire, ne se rapporte à ce qu'en dit Dioscoride, ce neantmoins d'autant qu'elle est semblable à nostre raue commune, il nous a semblé de l'appeller sauuage, & pour telle la bailler. Quelques vns estiment auec Fuchsius que les responses, desquelles on vse en salade, sont la raue sauuage de Dioscoride: ausquels ie ne peux m'accorder, tant à cause que les gousses dans lesquelles est la graine ne sont doubles, qu'aussi la graine n'a aucune vertu abstersiue. Quant aux responses, pour en dire ce qui en est, leur plante est d'vne coudee de haut, iettant d'vne seule racine plusieurs petites tiges fueilleuës en sa sommité. Au parauant que ietter sa tige, de sa racine sortent de fueilles longuettes, & se tenans ras de terre: & neantmoins celles qui sont par toute la tige sont plus courtes, & ont plus d'apparence. Les fleurs sortent de la cime des rainceaux, lesquelles sont rouges, & tirans sur le pers, quatre en nombre, autãt qu'il y a de fueilles. Sa graine est enclose en petis chapiteaux, & est petite, & de couleur obscure. Elle a vne racine blãche, de longueur de trois ou quatre doigts, grossette, & enflee vers le milieu, qui au preallable est blanc, fraille, & tendre, & rempli d'vn suc quelque peu doux au goust. Qui me fait derechef pẽser que noz responses ne sont ce que Dioscoride a entendu par sa raue sauuage: car il n'eust (ie m'asseure) oublié telle particularité. Elles prouiennent en champs non cultiuez, aux collines, & prés, voire mesmes on en plante és iardins, desquelles aussi l'on fait grand cas. On en mange en salade, tant de crues que de cuites. Or ne sçay-ie encore quelle proprieté ni vertu elles ont en medecine; i'ay bien ouy dire que mangees auec poyure long, elle font venir le laict aux femmes. Au reste parlons vn peu de la raue sauuage, qui prouient en Boheme aux extremitez des champs. Elle a sa tige, sa fueille, sa fleur, sa graine semblable à la domestique: horsmis que les fueilles monstrent quelque peu le sauuage. Sa racine est longue, & grosse cõme celle du reffort, & toutesfois a le goust de la raue sauuage: qui fait que l'ay nommee raue sauuage. Nous auons desia dit qu'il y auoit grand abondance de la vraye en Toscane, non que l'ayons veue, ains par le rapport de noz amis l'ayãs ainsi entendu. La graine de celle de Boheme, pour estre fort amere, & de faculté abstersiue, pourra seruir au lieu de l'autre, lors que l'on voudra nettoyer la peau du visage: & en outre quand il sera question de deschasser les vers du ventre. Galien parlant de la raue, dit ainsi: La graine de raue prouoque à luxure, pource qu'elle engendre à force ventositez. Sa racine est de difficile digestion, engendre ventositez, & augmente le sperme. Et en vn autre passage il dit: La raue, ou le naueau, est mise au rang des herbes qu'on mange, quant à ce qui est sur terre. La racine, qui est dans terre, auant qu'estre bouillie, est fort dure, & mauuaise à manger. Mais estant boullie en eau, elle est autant nutritiue, que autre plante de sa sorte. On accoustre les raues en plusieurs sortes. Car les vns les mettent en composte en sel & vinaigre, pour les garder tout l'an. Le sang qu'elles engendrent, estant digeré par le corps, est plus espés qu'il ne faut. Parainsi si quelqu'vn en mangeoit outre mesure, & principalemeat s'il n'a l'estomac bon pour les bien digerer, il sera vn amas de sang eru parmi les veines. Quant à lascher ou resserrer le ventre, on peut veritablement dire, qu'elles n'y seruent ni desseruent: principalement quand elles sont bien cuytes. Car il les faut faire fort cuyre: mesmes celles qui sont deux fois cuites, sont les meilleures, les cuysant à la maniere que nous auons predit. Que si elles ne sont bien cuytes, elles sont de rresdifficile digestion, nuysent à l'estomac, & engendrent ventositez, & quelques fois causent mordications au ventre.

*Responses.*

*Raue sauuage.*

*Gal. lib. 6. simpl. med.*

*Gal. li. 2. de alim. facult.*

### *Annotation.*

* Ce que l'exemplaire Grec met θέμβρος, Ruellius le traduit branchu: ce qu'il a plustost prins de Pline (comme aussi il fait en plusieurs autres endroitz) que du Grec. Quant à nous, nous l'auons traduit arbrisseau: combien que Dioscoride ait pris ce mot improprement, comme il fait plusieurs autres autre part.

*Plin. li. 20. c. 3.*

*Napus: Grecs, Bunias: François, Nauet: Italiens, Napo: Allemans, Steckrueben: Espaignolz, Nabicas.*

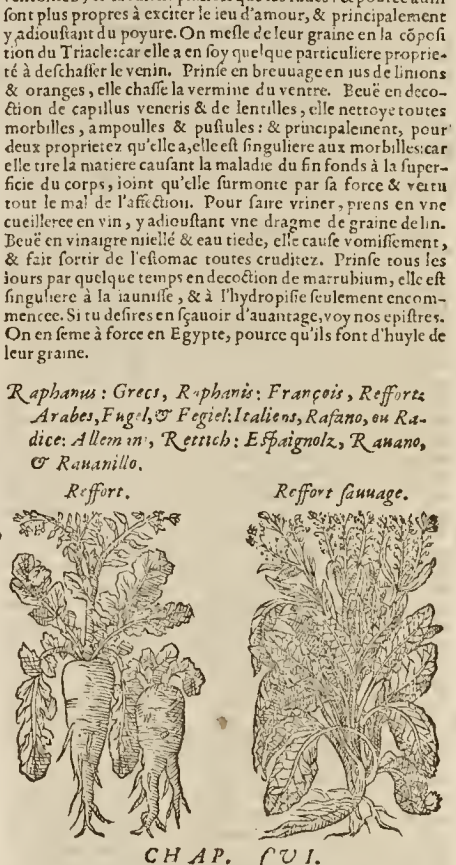
## CHAP. CV.

Le Nauet cuyt dõne peu de nutriment, & engendre ventositez. Sa graine, prinse en breuuage, affoiblit la malice des poysons & venins: & la met-on és preseruatifz. On met les nauetz en composte.

Les nauetz sont mis au rang des raues. Theophraste & Pline en mettent plusieurs especes: combien que ie n'en aye veu que de deux: assauoir, des blancs & des iaunes. Les iaunes n'ont pas si bon goust que les Blancs: encores qu'ils soyent plus gros & plus beaux. En general ils sont meilleurs cuits en ius de chair, & neantmoins causent ventositez, & saoulent plustost que les raues: & pource aussi sont plus propres à exciter le ieu d'amour, & principalement y adiousté du poyure. On mesle de leur graine en la cõposition du Triacle: car elle a en soy quelque particuliere proprieté à deschasser le venin. Prinse en breuuage en ius de limons & oranges, elle chasse la vermine du ventre. Beuë en decoction de capillus veneris & de lentilles, elle nettoye toutes morbilles, ampoulles & pustules: & principalement, pour deux proprietez qu'elle a, elle est singuliere aux morbilles: car elle tire la matiere causant la maladie du fin fonds à la superficie du corps, ioint qu'elle surmonte par sa force & vertu tout le mal de l'affection. Pour faire vriner, prens en vne cueilleree en vin, y adiousté vne dragme de graine de lin. Beuë en vinaigre miellé & eau tiede, elle cause vomissement, & fait sortir de l'estomac toutes cruditez. Prinse tous les iours par quelque temps en decoction de marrubium, elle est singuliere à la iaunisse, & à l'hydropisie seulement encommencee. Si tu desires en sçauoir d'auantage, voy nos epistres. On en seme à force en Egypte, pource qu'ils font d'huyle de leur graine.

*Raphanus: Grecs, Raphanis: François, Reffort: Arabes, Fugel, & Fegiel: Italiens, Rafano, ou Radice: Allemans, Rettich: Espaignolz, Rauano, & Rauanillo.*

*Reffort.* *Reffort sauuage.*



## CHAP. CVI.

Le reffort eschauffe, engẽdre ventositez, & est plaisant à la bouche: mais il est mauuais à l'estomac. Il fait routter & vriner, & fait bon ventre. Toutesfois, pour faire bonne digestion, il le faut manger sur le dernier mets: car si on le mange au commencement du past, il fait souleuer la viande. Parquoy on l'ordonne auãt le past à ceux qu'on veut faire vomir. Le reffort aiguise la veuë: & estant fort cuit, il est bon à la toux inueteree, & pour faire sortir hors les grosses flegmes, qui empeschent la poitrine. L'escorce de reffort, prinse en vinaigre miellé, prouoque soudain à vomir. On en enduit les hydropiques, & ceux qui sont trauaillez de la ratte. Auec miel, il oste toutes ternissures & meurtrissures, & reprime les vlceres corrosifs. Il donne

secours aux pointures des viperes : & fait renaistre les poils tombez par la pelade : & auec farine d'yuraye, il oste les taches & lentilles du corps. Mangé & prins en breuuage, il est bon à ceux qui se sentent suffoquez pour auoir trop mangé de champignons: & st prouoque les fleurs aux femmes. Sa graine fait vomir, & vriner: & consume & diminue la ratte. Enduit auec vinaigre, il fait tomber l'escarre des gangrenes. Cuit en vinaigre & miel, & gargarizé, il serr à la squinancie: & prins en breuuage auec vin, il donne secours aux morsures du serpent ceraste. Les fueilles du reffort sauuage, que les Romains appellent Armoracia, sont semblables à celles des reffors des iardins: toutesfois elles retirent plus aux lausanes, ou sanues blanches. Sa racine est gresle, tendre, & vn peu mordante. Les fueilles & la racine se mangent comme les autres herbes des iardins : toutesfois la racine est chaude, & fait vriner.

*Armoracia.*

Noz Toscans appellent le reffort, Radice. Les Romains retenans leur ancienne denomination du reffort sauuage, l'appellent Armoracia. Au reste, veu que le reffort sauuage est plus aigu & plus dur que le reffort des iardins : on ne peut dire aurrement que ce passage de Dioscoride ne soit corrompu, comme aussi plusieurs autres : & mesmes en ce qu'il dit la racine du reffort sauuage estre tendre, molle, & vn peu mordante. Le reffort a la fueille semblable au nauet, plus estroite que la raue, plus rabotteuse, & velue, sa tige ronde en long, la gousse enflee, & plus grande quatre fois que celle de la raue, pointue au bout, & dans laquelle est la graine, qui est ronde, rousse, & mordante au gousst, plus petite en reste & plus dure que ni celle du nauet, ni celle de la raue. Sa racine est de façon diuerse : car il y en a qui l'ont longue, blanche, ronde en long, tendre, fraille, & non aigue au gousst : ceste sorte est estimee en Toscane sur toutes la meilleure. D'autres l'ont grosse, & de forme de nauet, laquelle est beaucoup plus dure que l'autre sorte, & plus mordante au gousst. La couleur aussi les fait differentes. Car on en treuue de blanches & de noires quasi par tout, & toutesfois les noires sont plus rares. Cueillie freschement, & coppee en petites pieces, & arrosee de vin blanc pur, puis eschauffee en vne paesle, & mise sur le penil, fait vriner. Son ius prins en vin odorant, ou maluoysie, au poix de deux onces, a mesme vertu & efficace. Prens vne once d'escorce de reffort auec autant de mercuriale, quatre grains de saffran, de poudre de casse odorante vne dragme, ius de sauinier deux dragmes : le tout broyé en vn mortier, & appliqué sur l'orifice de la matrice, sert de remede tressouuerain aux femmes qui sont au mal de l'enfant. Le ius de racine de reffort, cuit quelque peu en vin blanc, y meslant de l'huyle d'amandes ameres & douces, & quelque peu de colocynthe, instillé chaur dans les oreilles, oste les sons & tintinemens qui y aduiennent. Fuchsius estime le reffort sauuage estre celle plante qu'aucuns appellent reffort des champs, qui a les fueilles semblables à l'ampe, & qui neantmoins sont plus grandes : la racine de laquelle est tresaigue & mordante : & s'en sert-on a donner gousst aux sausses, en toute la Germanie, & en Boheme. Mais ie pense que le docte Fuchsius se soit abusé à la grande mordication de ceste racine. Que s'il eust esté à Rome, il ne fut iamais tombé en ceste erreur : car il y eut veu assez de reffors sauuages. Theophraste met plusieurs especes de reffors, assauoir, reffors de Corinthe, de Cleonee, de Liothalasse, & de Beoce. Celuy de Corinthe est fort grand & gros : & croist sa racine hors de terre, & non en terre. Le Liothalasse, qu'on appelle aussi Thracien, resiste fort au froid, & se peut hyuerner. Le Beocien est fort doux, & est rond, & non long, comme le Cleonien. Ceux qui ont les fueilles plus lissees, sont les plus doux, & de meilleur gousst : mais ceux qui ont les fueilles plus aspres, sont aussi les plus forts. On treuue vne espece de reffors qui ont la fueille semblable à la roquette. Le reffort (selon que dit Galien) est chaud au tiers degré, & sec au second. Le sauuage surpasse le domestique en ces deux qualitez. La graine auf i est plus chaude & plus dessiccatiue que la plante : & est aussi resolutiue. Parquoy on en vse, pour raison de ses qualitez, à oster toutes meurtrissures & ternissures. Item, en vn autre passage, il en parle encores ainsi : Les gens de ville mangent les reffors crux auec garum au commencement de table, pour se faire bon venrre : & y en a bien peu qui y mettent du vinaigre. Les païsans les mangent auec du pain seul, comme on fait toutes viandes que nature nous a donnees toutes apprestees : comme sont l'origan vert, le cresson Alenois, le thym, la sarriette, le pouliot, le serpollet, la mente, la calamente, le pyrethre, & la roquette : car toutes ces choses donnent gousst aux viandes, & si sont especes d'herbes. On mange quelquesfois la tige & les fueilles du reffort : mais c'est plus par necessité, que autrement. Le reffort est du nombre des viandes qui seruent plus à donner appetit, qu'à donner nourriture. Il a vertu de subtilier, auec ce que notoirement il eschauffe : car il abonde en mordacité & acrimonie, plus qu'en autre qualité. Au printemps il se iette en tige & en fueilles : comme sont toutes autres herbes qui croissent en tige. On mange sa tige auec huyle, garum, & vinaigre, tout ainsi qu'on fait le riges de raues, mousrarde, & laictue. La tige du reffort est plus nutritiue que le reffort cru : car elle pert son acrimonie en l'eau : & neantmoins elle est bien peu nutritiue. Aucuns font bouillir non seulement la tige, mais aussi le reffort mesme : & le mangent à mode de raues. Au reste, ie m'esbahiz & des sots, & des medecins ignorans, qui mangent les reffors crux apres le past, pour ayder à la digestion. Ils dient qu'ils l'ont experimenté : mais oncq personne n'en mangea en ceste sorte, qui ne s'en trouuast mal.

*Theophr. de caus. plā. lib. 1. c. 4.*

*Gal. lib. 8. simp. med.*

*Gal. lib. 2. de alim. fac.*

*Siser : Grec, Sisaron : François, Espece de pastenades.*

*Siser I.* *Siser II.*

## *CHAP. CVII.*

Le siser est assez cognu. Sa racine est de bon gousst estant cuite, & est fort bonne à l'estomac. Elle donne appetit, & prouoque à vriner.

Combien que le siser aye esté si commun aux Anciens, que mesmes il ne se treuue pas vn deux (à tout le moins que i'aye leu) qui l'ait descrit : si est-ce toutesfois qu'il nous est si incognu & caché, qu'il seroit fort difficile tant à ceux qui nous ont procedé en ce fait, que aussi à nous, de monstrer quel est le vray & legitime. Qui fait, qu'ayant parci deuant asseuré par le rapport d'aucuns, que le vray siser croissoit en la coste du Rhin alétour de Mayence, ie me desdis maintenãt, & change d'opinion : me tenant à ce que m'ont asseuré quelque sçauans personnages, ceste plante que les autres nommoyent siser, n'estre autre chose que celle qu'auons ici fait pourtraire, que les Allemans appellent Gell Ruben, & Moeren. Si doncques nous auons point de siser, ie croy que c'est ceille plante, qui a rant de racines, & qui se rapporte à noz pastenades, de laquelle nous auons ici mis le pourtrait. Or ay-ie plusieurs raisons qui m'induisent à ce. Premierement, si nous prenon gar de à ce que les Anciens ont dit du siser, nous trouuerõs qu'il est d'vn mesme genre auec noz pastenades. Car (sans mettre en auant ce qu'ont dit les autres) Pline apres auoir parlé des pastenades, subsecutiuement apres ioint le siser, comme parlant de chose comprise sous mesme genre : ioint aussi (comme il dit) que le siser à vne corde du long de sa racine, laquelle on oste apres qu'il est cuit. Dauantage pource que planté il vient mieux que semé, comme aussi l'inula campana, le lis, & l'arum. Car en planrant quelque iettons que l'on aura arraché de sa racine, en vn an il est propre & bon à manger, ou semé il n'est proffitable qu'au troisiesme an. Et de vray Marcellus l'interprete de Dioscoride, & Ruellius escriuent que les Anciens en vsoyent ainsi : combien toutesfois qu'ils ne notent les Aurheurs d'où ils ont appris cela. Mais ie croy que ces grans personnages n'eussent voulu escrire ni asseurer telle chose, s'ils ne l'eussent ainsi veu & leu en quelques Autheurs probables. Et ce qui me cõferme d'auãtage en mõ opinion

*Plin. li. 20. c. 5.*

*Columel. de re ruſt. li. 11. cap. 3.* nion, eſt que Columelle dit, Les paſtenades, le ſiſer, & l'inula campana prouiennent mieux lors qu'ils ſont profondement houez & ſumez : & ſi faut obſeruer en les plantant qu'on les mette loing l'vn de l'autre: car il prouiennent mieux ainſi accouſtrez. Voyla qu'il dit. Qui demonſtre clairement que le ſiſer ne ſe ſeme, ains ſe plante. Au reſte qu'il le faille planter loing à loing, afin qu'il prouienne mieux (d'autant que les plus gros ſont les meilleurs) cecy le monſtre, qu'il a la racine eſpeſſe & auſſi pleine quaſi que les aphrodiles. Et pource

*Plin. li. 19. cap. 5.* Pline en parle ainſi : Et quant au ſiſer, il print bruit par le moyen de l'Empereur Tybere, qui en faiſoit venir d'Allemagne à grande inſtance, pour ſa bouche. Et de fait il y en a de fort beaux à Gelduba, qui eſt vn chaſteau aſsis ſur le Rhin, en Allemagne. En quoy il appert que ceſte plante aime les regions froides. Ils ont vne certaine corde qu'on oſte quand ils ſont cuits. Voila que dit Pline. Dont conſte & appert que le ſiſer d'Allemagne eſtoit fort eſtimé de Tybere, d'autant que celuy qui prouient aux regions froides eſt le plus grand & le meilleur. En outre Dioſcoride dit que la racine de ſiſer cuite eſt de bon gouſt & proffitable à l'eſtomac: ce qui auſsi ſe trouue aux racines de ceſte plante que nous te baillons : car bouillies & enſarinees, puis frieaſſes en vne paeſle, elles n'ont moins de grace & proprieté. Il n'y a qu'vne doute qui me tient en ſuſpens, c'eſt aſſauoir que le ſiſer des Anciens n'eſtoit exempt d'amertume (ſelon Galien & Pline) & le noſtre n'en a point. Mais, ſelon mon aduis, telle choſe ne procede que de la difference des pais & regions, qui donnent le gouſt & ſaueur au viandes ſelon leur temperature. Car ne voit-on que l'oignon, qui de ſoy eſt mordant & aigu, deſpouille telle aigreur & mordacité en Caiete: & neantmoins là croiſſent les plus grans: comme auſsi il aduient au reſſort, & en l'arum de Cyrene, ainſi que dit Galien. I'ay dit mon aduis, non que ie vueille eſtimer ceſte plante eſtre du tout le ſiſer des anciens: mais pluſtoſt pour monſtrer que ce que i'en ay dit eſt fondé ſur bons & fermes argu-

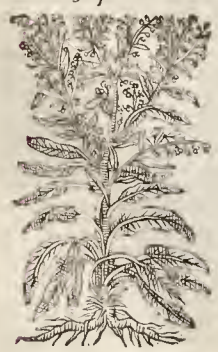
*Plin. li. 20. cap. 5.* mens. Pline dit qu'il y a vn ſiſer ſauuage, comme il auoit dit de la paſtenade, diſant ainſi, Le ſiſer ſauuage eſt ſemblable & en figure & en proprietez à celuy des iardins, auſsi eſueille-il l'eſtomac, & rend l'appetit à ceux qui ſont deſappetiſſez. Opion tient que, mangeant du ſiſer auec vinaigre fait auec laſerpitium, ou auec poyure & vin miellé, ou auec ſaumure de poiſcon, dite garum, il prouoque à vriner, & rend l'homme plus gentil compaignon enuers les Dames. Autant en dit Diocles. Item il eſt bon pour fortifier le cœur de ceux qui releuent d'vne groſſe maladie, & ſert grandement à ceux, qui par vn deuoyement d'eſtomac ont vomi largement. Heraclides l'ordonne à ceux qui ſeroyent empoyſonnez d'argent vif, & à ceux qui ſe trouueroyent mal de hanter charnellement les femmes: ou qui releueroyent d'vne groſſe maladie. Le ius du ſiſer des iardins, prins en laict de cheure, re-

*Gal. li. 8. de ſimpl. med. facul.* ferme le ventre. Voyla qu'en dit Pline. Galien parlãt du ſiſer dit ainſi, La racine de ſiſer cuite eſt bonne à l'eſtomac, fait vriner, & eſt chaude au ſecond degré, ayant quelque petite amertume, accompagnee de bien peu d'aſtriction.

*Lapathum, Oxylapathum, id eſt Lapathum acutum, ſiue Rumex: François, Lampe: Arabes, Humadh, Hunadh, & Hamad: Allemans, Ampffer: Italiens, Lapatio, ou Rombice: Eſpaignolz, Labaca.*

*Oxalis, Acetoſa: François, Ozeille, Vinette, ou Saliette : Italiens, Acetoſa : Allemans, Sauer Ampffer: Eſpaignolz, Azederilha.*

*Oxylapathum.*



*Hippolapathũ ſauuage.*

*Oxalis.*

*Autre eſpece d'Oxalis.*

## CHAP. CVIII.

Entre les eſpeces de lapathum, on appelle Oxylapathum, *c'eſt à dire la Patience ou Parelle*, celle qui a les fueilles aigues, & dures en leurs extremitez : & croiſt és marais. L'autre lapathum ſe ſeme : * & eſt ſemblable au precedent. La tierce eſpece eſt ſauuage, petite, baſſe, molle & ſemblable au plantain : *nous l'appellons, ozeille de Tours, ou, bon Henry.* La quatrieſme eſpece, eſt appellee Oxalis, ou Anaxiris, ou Lapathon : *& eſt celle que nous appellons ozeille, ſimplement.* Elle a ſes fueilles ſemblables à l'ozeille ſauuage, *qu'on appelle ozeille de Tours.* Sa tige eſt petite, ſa graine eſt pointue, rouge, mordante : & depend ladite graine tant de la tige, que de ſes branches. L'herbe & la tige de tous lapathes cuits, laſchent le ventre. Et ſi on les applique cruz, auec ſaffran, ou huyle roſat, ils reſoluent les melicerides, *qui ſont vlceres iettans boue ou fange ſemblable au miel.* La graine de lapathum ſauuage, de parelle, & d'ozeille, prinſe en breuuage auec d'eau ou de vin, eſt fort bõne aux dyſenteriques & cœliaques, aux degouſtemens de l'eſtomac, & aux piquures des ſcorpions. Que ſi on la boit, auant qu'eſtre piqué des ſcorpions, on ne s'en ſentira point. Leurs racines cuites en vinaigre, ou enduites crues, gueriſſent & mondifient la gratelle, les impetiges, & feux volages, & les ongles corrompues & gaſtees. Mais il faut lauer au parauant la partie offenſee, au ſoleil, auec nitre & vinaigre. Leur decoction appaiſe les demangeſons, ſi on en eſtuue les parties qui demangent. Leſdites racines, cuites en vin, appaiſent les douleurs des dents & des oreilles, ſi on s'en laue la bouche, & qu'on diſtille de leur decoction dans les oreilles : & appliquees ſur les eſcrouelles, & orillons, elles les reſoluent. Elles diminuent & conſument la ratte, auec vinaigre. Aucuns pendent ſeulement leſdites racines au col du patient, pour reſoudre les eſcrouëlles. Broyees & appliquees, elles arreſtent le flus immoderé des femmes. Prinſes en breuuage auec du vin, elles gueriſſent la iauniſſe, rompent & diminuent les pierres de la veſcie, prouoquent les moys aux femmes, & ſeruent aux piquures des ſcorpions. Hippolapathon, eſt vne grande herbe, qu'on mange, laquelle croiſt és marais. Elle a les meſmes proprietez que les autres lapathes.

Combien que la parelle ne ſe ſeme és iardins : ceneantmoins elle y croiſt ſouuent de ſoymeſme, & meſmes en champs cultiuez, ayant la fueille vn peu moindre que les betes noires, & quaſi ſemblable à celles du plantain, ſe panchant vers

vers terre. Sa tige de la hauteur d'vne coudee, ridee, & iettant vne fleur rouge, & vne petite graine noiraſtre & reluiſante: vne racine de couleur ſaffranee & amere, eſtãt du tout ſemblable à l'ozeille. La Parelle, q̃ Dioſcoride appelle Oxylapathũ, & qui croiſt aux marais, n'eſt pas ainſi nommee pour auoir le gouſt aigu, comme à l'ozeille: ains eſt à raiſon de ſes fueilles, qui ſont ainſi aigues au bout. Car ὀξὺς, en Grec, ne ſignifie ſeulement le gouſt qui eſt aigu & piquant: mais auſsi repreſente toutes choſes pointues. A quoy ne prenans garde Auicenne & Serapio, ont appellé ozeille, toutes les ſortes de Lapathum. La Parelle croiſt és marais, ſelõ que dit Pline, & eſt ſemblable à l'ozeille: encores que Dioſcoride la face diſſemblable. Quant à l'ozeille, encores que Dioſcoride s'en taiſe, ſi eſt-elle de deux eſpeces: car il y a la grande, & la petite ozeille. La grande a les fueilles ſemblables à la parelle ſauuage: tellement que ſouuent on prẽd l'vne pour l'autre: mais la difference ſe cognoiſt au gouſt: & ſi toutesfois elle a ſa fueille plus petite, plus liſſee & plus eſtroite, à ſon iſſue quaſi de façon de fleche. Elle a force racines, mais non ſaffranees, comme celles de la Parelle: au reſte d'vn gouſt aigre, tout ainſi que ſes fueilles & ſa tige: mais la petite les a faites à mode d'vn dard: eſtans molles, liſſees, & marquees de veines rouges, & qui rendent beaucoup de verius, & plus fur que ne fait l'autre. Leur graine eſt ſemblable: excepté qu'elle eſt plus groſſe en la grande ozeille, & moindre en la petite. D'hippolapathum il y en a auſsi deux ſortes, l'vn domeſtiq, l'autre ſauuage. On appelle le domeſtiq, Rheubarbe Monachal: car il ſe rapporte en fueille, graine & racine, & en toutes autres choſes au vray hippolapathũ. L'hippolapathum ſauuage croiſt non ſeulement és marais, mais auſsi és montaignes: & principalement és lieux où le beſtail fait ſeiour, pour engreſſer le terroir. Il eſt du tout ſemblable à la rheubarbe des iardins. Galien parlãt des Lapathes, dit ainſi: Le lapathũ a vne vertu moderement reſolutiue: mais lapathum acutum l'a meſlee: car outre ce qu'il eſt reſolutif, il eſt auſsi reper cuſsif. Leur graine eſt notoirement aſtringente: tellement qu'elle gueriſt les caqueſſangues & flus de ventre: & principalement celle de Lapathum acutum. Quant à Hippolapathum, qui croiſt és marais, il a meſmes proprietez que les autres: toutesfois il ne fait ſi grande operation. Et en vn autre paſſage il dit: On peut bien appeller la Parelle, Bete ſauuage: car elle eſt ſemblable à la bete des iardins, & au gouſt & en facultez & proprietez. Toutesfois pource que la bete eſt plus delectable que la parelle, la bete eſt plus vſitee és cuyſines. Parquoy nous paſſerons outre: attendu que ce qu'il falloit dire de la parelle, nous l'auons dit au traité de la bete. Aetius dit que l'oxylapathum eſt de grande efficace pour guerir les morſures des chiens, ſi ayant premierement fomenté la playe de ſa decoction, on applique l'herbe deſſus, puis y meſlant des racines, que l'on la donne en breuuage. De ſes racines on tire par alembic de l'eau fort propre pour nettoyer la face de toutes taches, puſtules, dartres, lentilles & feus volages, qui ſe ſait ainſi, Eau de racines d'oxylapathum, & de melons bien meurs, de chaſcun deux liures: œufs d'arondelles dix, de ſalpeſtre demie once, de tartre blãc deux onces. Ce qui doit eſtre broyé, eſtant pilé, on met le tout en alembic, & le feu allumé on en tire l'eau: de laquelle on ſe laue de matin, & de ſoir d'huyle de tartre & d'amandes meſlez l'vn parmi l'autre. La decoction en vin d'oxylapathum priſe par quelques iours en breuuage, gueriſt la iauniſſe. L'on croiſt que la racine de parelle ſauuage arrachee au defaut de la Lune, cauſera que ceux qui la porteront n'auront iamais les yeux chaſſieux.

*ale. lib. 7. npl. med.*

*ale. lib. 2. alimen, ult.*

*Annotation.*

* Pline ne ſe trouuera contraire à Dioſcoride, ſi nous ſuyuons icy l'exemplaire d'Oribaſius, lequel met ainſi: Et n'eſt du tout ſemblable au premier. En quoy on peut voir que les Lapathes ne ſont ſi differens entre eux, comme les exemplaires vulgaires preſuppoſent.

*Lampſana: François, Sanues blanches: Italiens, Lampſana.*

## CHAP. CIX.

Les ſanues blanches, encores qu'elles ſoyent ſauuages, neantmoins elles ſe mangent comme les autres herbes. Elles ſont plus nutritiues, & meilleures à l'eſtomac, que l'ampe. Leurs fueilles & tiges cuites ſont bonnes à manger.

Encores q̃ Dioſcoride mette les ſanues blanches entre les herbes qui ſe mangent: ce neant moins il n'en a fait aucune deſcription: pource, peut eſtre, que c'eſtoit vne herbe fort commune en ſon pays. Ce qui n'eſt ainſi en Italie. Parquoy ie tiens auec Pline, que Lampſana ſoit vne eſpece de choux ſauuages, de la hauteur d'vn pied: ayant ſes fueilles veluës, & ſemblables à celles de nauets: excepté qu'elle iette ſes fleurs blanches. On en trouue beaucoup en Toſcane, en la Pouille, & en pluſieurs endroits d'Italie: & principalement és terres qui ſe repoſent. Pour le iourd'huy on ne mange point les ſanues blanches, ſi ce n'eſt en temps de famine. Galien parle des ſanues en ceſte ſorte: Les ſanues engendrent mauuaiſes humeurs quand on en mange. Toutesfois eſtant enduites & appliquees, elles ſont aucunement abſterſiues & reſolutiues.

*Plin. lib. 20. cap. 9.*

*Gal. lib. 7. ſimpl. med.*

*Blitum: Grecs, βλῖτον: François, Porce rouge, ou Blette: Arabe, Bachalalamenia, ou Bachale aliemanie: Italiens, Blito: Allemans, Mayer: Eſpaignolz, Bredos.*

## CHAP. CX.

Les blettes ſe mangent comme les autres herbes potagieres. Elles ſont bon ventre: mais neantmoins elles n'ont en elles aucune vertu medicinale.

Il y a deux ſortes de blettes: c'eſt aſſauoir, les blanches, & les rouges. Toutes deux croiſſent ordinairemẽt & par les iardins, & par les champs. Les blettes rouges ſont ſi viuement rouges qu'on les diroit taintes en eſcarlatte: combien que par trait de temps elles deuiennent purpurines. Les fueilles & la tige de la blette ſont ſemblables à celles du paſſe-velours: meſmes leur racine iette vn ius rouge. Il y en a auſsi vne autre ſorte de rouge, que ie nomme, Grande blette, d'autant qu'elle croiſt quaſi de la grandeur d'vn arbriſſeau, ayant ſa tige & ſa fueille beaucoup plus grãde que l'autre: elle iette vne fleur grande, qui a force chatons ou eſpis, leur cime regardant en bas, rouges du reſte comme le paſſe-velours, & ayant ſa tige de la groſſeur du bras, ferme & rude. La BLETTE blanche produit ſes fueilles ſemblables à la rouge, excepté qu'elles ſont plus larges, & de couleur blafarde. Elles produiſent leurs fleurs & leur graine à mode de grappes, qui ſortent des branches, entre les fueilles & les branches, à mode du panic ſauuage. Noz paiſans d'alentour de Trente appellent ceſte plante, Biedone: & y en a d'aucuns qui la mangent, l'ayant premierement fait bouillir en eau: & puis fricaſſee en huyle ou beurre, auec des aux, du verius, ou du vinaigre. Toutesfois ceſte viãde prouoque quelquesfois à vomir, ſelon que i'ay veu par experience: & cauſe trenchees & douleurs és inteſtins & au ventricule: & eſmouuãt les humeurs coleriques, cauſe vn flux de vẽtre. Pour ceſte cauſe Pline en parle ainſi: La blette ne ſert quaſi à rien, & n'a ni ſaueur ni pointe aucune. De ſorte qu'en ce Menander, les maris voulans outrager leurs femmes, les appellent Blettes. Elle nuit à l'eſtomac: & trouble tellement le ventre, qu'elle fait perdre ſens & patience à d'aucuns. Toutesfois on dit, qu'eſtant prinſe en breuuage auec du vin, elle eſt bonne aux pointures des ſcorpions: & qu'elle ſert aux cloux des piez, y eſtant enduite: & appliquee auec huyle, qu'elle eſt bonne à la ratte, & aux douleurs des temples. Hippocrates dit que ceſte viande arreſte les fleurs aux femmes. Voylà qu'en dit Pline. Galien parlant des blettes, dit ainſi:

*Plin. li. 20. c. 22.*

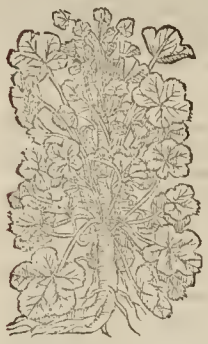
*Gal. lib. 6. ſimpl. meth.*

La blette eſt vne herbe potagiere, qui eſt froide & humide au ſecond degré, apres les temperez. Item, en vn autre paſſage, il dit: Ceux qui prennent garde au gouſt des arroches & des bletres, & des choux, diront touſiours que la laictuë tient la mediocrité du gouſt entre les choux & les herbes ſuſdites. Car les choux deſſechent efficacement: & au contraire, ces herbes ſont du tout humides & aqueuſes. Parainſi on les mange auec huile & garon: mais le meilleur eſt y mettre du vinaigre: car ſans cela elles nuiroyent à l'eſtomac. Or nous auons dit que ces herbes ont quelque vertu de laſcher le ventre, principalement quand elles ſont fortifiees de quelque choſe lubrique & gluante. Voylà qu'en dit Galien. Ie m'eſmerueille donc, veu ce qu'en dient Galien & Pline, que Dioſcoride ait dit les blettes faire bon ventre, & ne ſeruir de rien en medecine.

*Gal. lib. 2. de alimen. facul.*

*Malua: Grec, Malache: François, Malue: Arabes, Chubeze, ou Chabazi: Italiens, Malua: Allemans, Pappel: Eſpaignolz, Maluas.*

*Mauue.*



*Grande Mauue.*

## *CHAP. CXI.*

La Mauue des iardins eſt meilleure à manger, que la ſauuage. Elle nuit à l'eſtomac: mais elle fait bon ventre: & prineipalement les tiges, qui ſont bonnes aux boyaux, & à la veſcie. Les fueilles crues, machees auec vn peu de ſel, & miel, gueriſſent les fiſtules des yeux qui viennent pres le nez. Mais quand elles eom menceront à ſe cicatrizer, il ne faut plus adiouſter de ſel à ee Maſticatoire. Enduites ſur les piqueures des mouches gueſpes, ou mouches à miel, elles y ſont fort bonnes: & qui les fera broyer crues auec huile, & s'enduira de ceſte compoſition, il n'a garde d'eſtre offenſé des mouches gueſpes, ni des mouches à miel. Enduites auec vrine, elles gueriſſent les tignons & vleeres fluãs en la teſte, & oſtent les furfures & peaux mortes, qui y viennent. Cuites & broyees auec huile, & appliquees ſur le feu ſaint Antoine, ou ſur les brulures du feu, elles les gueriſſent. Leur decoction, miſe à mode de parfum par le bas, ramollit les durtez de l'amarris: & elyſterizee, elle ſert au trenchees & eroſions de la veſcie, des boyaux, de l'amarris, & du fondement. Le ius de mauue cuite auec ſa racine, eſt bon contre toutes poyſons & venins, ſi apres qu'on l'a prins, on le reuomit incontinent, & ſouuent. Ce ius eſt bon aux morſures des araignes phalanges: & d'ailleurs fait venir le laict aux femmes. Sa graine beuë en vin, auec la graine de lotus ſauuage, mitigue les douleurs de la veſcie.

Les mauues ſont ſi cognues, que les petis enſans en vont à la mouſtarde. Il y a pluſieurs ſortes de mauues. Quant à celles qui deuiennent grandes comme arbres, ce ſont mauues des iardins, qui ont eſté ainſi accouſtrees par la diligence & culture des hortolans, ſelon que dit Theophraſte, lequel en parle ainſi: Il eſt tout certain que pluſieurs choſes ſe digerſifient, & ſortent hors de leur naturel par eſte cultiuees: comme on voit és mauues, qui deuiennent grandes & groſſes, comme arbres. Et ne faut long temps, pour les faire ainſi croiſtre: ains deuiẽnent ainſi grandes & groſſes en ſix ou ſept moys: tellement qu'il y en a de grandes comme de piques: & s'en ſert-on de baſtõs. Toutesfois tant plus elles ſont vieilles, tant plus ſont-elles groſſes. Voylà qu'en dit Thophraſte. Pline dit que outre les mauues d'Arabie, qui deuiennent grandes en moins de ſept mois, comme arbres, & ſeruent de baſtons, il y a vne eſpece d'arbre qui eſt de mauue: & ce en la Moree, és Bains de la ville Lixi, où on tient auoir eſté les iardins des Heſperides tant celebrez. Ceſt arbre de mauue eſt haut de vingt piez: & eſt plus gros qu'vne braſſe d'homme. Autant en eſt-il du chanure. La premiere Mauue que ie vis iamais auoir prins nature d'arbre, ce fut en la ville de Grignan, ſur la riuiere de Benac, en vn couuent de Cordeliers, qui l'auoyent ainſi fait croiſtre à loyſir. Il y a vne autre eſpece de mauues, qu'on treuue és iardins & vergers, de la hauteur des arbriſſeaux, n'ayant qu'vne rige, qui neantmoins eſt grande, ronde, & a forme de baſton, n'ayant gueres de fueilles, mais larges cependant, & dentelees en leur circonference: quant à celles qui ſortent de la tige elles ſont diuiſees comme celles de la mauue commune. Sa fleur eſt grande & ſemblable à la roſe, fueilleuë, & de diuerſe couleur: car quelques vnes l'ont purpurine flamboyante, d'autres blanche, d'autres de couleur de chair, & tant en forme qu'en couleur ſe rapportent aux roſes. Elle ne paſſe ſi toſt que la roſe: & cependant elle eſt ſans odeur, & de nul proffit. Sa racine eſt longue, ſouple & tendre, comme celle des guimauues. Il me ſemble donc qu'a bon droit nous la pourrons nommer Grande mauue: quelques vns toutesfois l'aiment mieux appeller mauue arboree. Et toutesfois Galien n'entend autre choſe par le mot ἀνασενδρομαλάχην, c'eſt à dire mauue arboree, que les guimauues. Depuis quelque temps en ça Iardanus medecin de Gennes, m'a eſcrit que l'on treuue force mauues arborees du long du riuage de la mer de Gennes: mais ie n'en ay peu encores voir. Les racines de mauue ſeches deſtrempees en vn iour entier en eau, & ainſi mouillees, enueloppees en du papier, & cuites en cendres chaudes, & derechef miſes ſecher, ſont fort ſingulieres pour frotter les dents, & les faire deuenir blanches: car elles en oſtent toute l'ordure. La decoction des fueilles & racines gargarizee addoucit l'aſpreté de la canne du poulmon: les mucilages pareillement les acrimonies. Les fueilles cuites & mangees, oſtent tout enrouëment: & incorporees en huyle, ſel & beurre, ſont bon ventre. L'emplaſtre fait de feuilles de mauue pilees, y meſlant celles de ſaux, eſt ſingulier pour oſter l'inflammation des vleeres & bleſſures. Auſſi ſont elles propres auec porreaux & oignons contre les morſures venimeuſes des ſerpens. Leur ius diſtillé dans les oreilles en oſte la douleur. Cuites auec leur racine, & reduites en viſcoſité, c'eſt vn remede fort proffitable pour les femmes qui ſont au mal de l'enfant: leur ius auſſi prins aux poix de demie liure a meſme proprieté & vertu. La graine de mauue priſe en breuuage en vin blanc, oſte l'enuie de vomir. Les petis iettons de mauues ſe mangent en ſalade au commencement du paſt, pour faire venir l'appetit. Bref la mauue eſt vtile à beaucoup de choſes: & pouree auſſi les Anciens l'appelloyent, Omnimorbia, comme voulant dire qu'elle eſtoit propre à toutes maladies. Leur ius prins en breuuage aux poix de ſix onces eſt proffitable aux melancholiques: & à ceux qui ſont hors du ſens, au poix de huict onces. Galiẽ, traitant des mauues, dit ainſi: Les mauues ſauuages ſont quelque peu reſolutiues, & legeremẽt remollitiues. Mais celles des iardins, tãt plus ſont aqueuſes & humides, tant moins ont de vertu. Leur d'autant qu'il eſt plus ſec, auſſi eſt-il plus efficace. De ceſte eſpece eſt celle, qu'õ appelle; Anadendromalaché, c'eſt à dire, mauue arbre: & eſt la plus reſolutiue de toutes. On l'appelle auſſi Althea. Et en vn autre paſſage, il dit: Outre les mauues des iardins il y a des mauues ſauuages: tout ainſi qu'il y a des laictues ſauuages. La differẽce q̃ eſt entre ces mauues, eſt q̃ les ſauuages ſont plus deſſiccatiues q̃ celles des iardins. Le ius de mauue a ie ne ſçay quoy de gluant meſlé parmy, qu'on ne trouue point en la laictue. Au reſte, elles n'ont aucune vertu refrigeratiue, qui ſoit manifeſte: ce qu'on peut ayſement cognoiſtre, faiſant maintenant vn emplaſtre de mauue, & vn autre de laictue, & les appliquant l'vn apres l'autre, ſur les inflammations chaudes & ardantes, comme ſont eryſipeles. Mais il faut, pour bien compoſer ces emplaſtres, broyer ſi bien les plus tendres fueilles, qu'il n'y paroiſſe ſeulement vn filet. Et alors tu cognoiſtras que l'emplaſtre de laictue raffreſchit ſenſiblement & manifeſtement: & que celuy de mauue rend vne chaleur tiede. La mauue cuite & mangee paſſe legerement: non ſeulement pour raiſon de ſon humidité, mais auſſi à cauſe de ſa viſcoſité: & principalement quand on y met à force huyle, & garum. Elle eſt d'aſſez bonne digeſtion. Si on par

*Theophr. de nat. plant. lib. 1. c. 5.*

*Plin. lib. 13. cap. 4.*

*Mauues arbrees.*

*Grande mauue.*

*Gal. lib. 7. simpl. med. fac. & li. 2.*

*Gal. lib. 6. simp. med.*

*Gal. li. 2. alim fac.*

on parangonne les ius de bete, de mauue, & de laitue: on trouuera le ius de bete abstersif: celuy de mauue, gros & gluant: & celuy de laitue, qui tiendra le moyen entre la bete & la mauue.

*Atriplex: Grec, Atraphaxis, & Chrysolachanon: François, Arroches, Bonnes Dames, Follettes, Femes: Arabe, Caraf, & Caraf: Italiens, Atriplice: Allemãs, Mouton, & Milten: Espaignolz, Armoles.*

## CHAP. CXII.

*Arroches des Iardins.*

Les Arroches, est vne herbe potagiere, assez cognuë. Il y en a de sauuages, & de celles qu'on seme. On les mange, comme les autres herbes potagieres: & font bon ventre. Enduites tant cruës que cuites, elles resoluent les apostumes larges & plattes. Leur greine, prinse en breuuage auec eau miellee, gueriſt de la iauniſſe.

Encores qu'õ trouue peu d'arroches és iardins de la Toscane: si est-ce que la Lombardie en est bien fournie: car les païsans en font ordinairement des tartres, à la mode qui s'ensuit: Ils coppent bien menu les fueilles d'arroches, & les incorporent auec fourmage gratté, œufs, & beurre: puis en font la tartre, laquelle ils cuisent en leurs tartrieres & poiles, qu'ils ont propres à cela. Les arroches croissent legerement sur toutes autres herbes: car elles sont bonnes à manger, quinze iours aprés qu'elles ont esté semees, leurs fueilles sont larges du costé de la rige: & vont touſiours en appointant, à mode de fers de fleches. Elles sont grasses, pleines de ius, & sont de couleur verde, tirant sur le iaunastre. Leur tige est rouge, & haute quelquesfois de quatre coudees & a plusieurs branches, qui en sortent: lesquelles sont chargees de greines, encloses en petites bourses. Les arroches sont seulement bonnes au printemps: car comme elles croissent de leger, aussi se perdent elles de leger.

Tartres. Lõ ardes.

*Spinacia: François, Espinars.*

Aucuns modernes estimẽt les espinars & les arroches estre vne mesme espece d'herbe: mais certes, à mon iugement, ils faillent grandement. Car outre ce que les espinars sont nouueaux en Italie: ils sont d'ailleurs bien differens des arroches, & en la tige, & és fueilles, & en la greine, & finalement en la couleur, & mesmes en la saueur. Manardus estime les arroches & les espinars estre vne espece de chrysolachanon: mais ie ne puis estre de son opinion. Car chrysolachanon signifie, herbe potagiere doree. Et combien que cela puisse aucunement appartenir aux arroches: ceneantmoins ie ne puis comprendre que ce nom puisse estre attribué aux espinars, qui sont touſiours verds, & en fueille, & en tige, & en graine. On les seme au mois d'Aouſt, & mesmes aussi en Mars. Sept iours apres qu'ils sont semez, ils apparoissent, ayans leur fueille premierement de forme triangulaire, puis de façon de fleche, puis plissee depuis la queuë, comme l'endiue. Leur racine est fort mince, au reste cheuelue, leur tige de la hauteur d'vne coudee, & quelquefois plus grande, & ce pendant creuse au dedans. Elle iette à la cime de petites fleurs rondes, herbues & grappeuses. Leur graine est espineuse, & a plusieurs coings & angles. Ils prouiennent en quelque terre que ce soit qui aura esté fumee: & si ne craignent nullement le froid. Car mesmes en Boheme l'hiuer on en treuue à vendre par tout en grande abondance. Les femelles se cognoissent en ce qu'elles ne portẽt point de graine. Quelques vns estiment que ceste herbe potagiere est premierement venue d'Espaigne, & pource aussi qu'on la doit nommer espanars & non espinars: mais ie croy plustõt que l'on la nomme espinars, à cause de la graine qui est espineuse. On les cuit souuent sans eau: car elles ont beaucoup de ius. Ils refrigerent & humectent au premier degré, laschent le ventre, & engendrent ventositez. Leur ius pris en breuuage sert aux morsures des scorpions & araignes, & si est proffitable applique sur la playe: cuit il addoucit l'aspreté de la canne.

*Atriplex sylaestris: Arroches sauuages.*

Au reste, il y a deux autres especes d'arroches: car il y a des arroches sauuages, & des arroches de mer. Des arroches sauuages il y en a quelques especes: elles croissent aupres des murailles des villes, en iardins & lieux champestres, & sont quasi semblables aux arroches des iardins.

*Atriplex Marina: François, Arroches de Mer.*

Quãt aux arroches de mer, elles se panchent vers terre, s'esparpillans deçà delà, ayans leurs fueilles blasardes, de forme de celles des espinars, moindres toutesfois. Leur graine sort du bout des tiges dans de petites perles grappeuses & inegales. Leur racine est bien fournie & remplie. Quant à leur vertu & proprieté, elle est semblable que des autres arroches: toutesfois à cause de quelque humeur salee qui les accompagne, elles sont plus efficaces à laschet le vẽtre & à purger, & principalement cuites en ius de chair. Dioscoride & Galien s'en sont teus: mais ceux les pourront voir, qui voudront prendre la peine de visiter les marines, & se prendre garde aux herbes qui y croissent. Nous en auons veu en grande quantité és Salines de Trieſti à riue de mer, & est bien differente de Halimus, qui est vne herbe potagiere matitime: ainsi qu'on peut voir au pourtrait que nous en auons icy mis au vif.

*Kali.*

En ce mesme lieu nous visines celle plãte, que les Arabes appellent kali: des cendres de laquelle les verriers font les verres. De sa decoction aussi on fait le sel, que les Arabes appellẽt Alkali. Quãt ceste plante sort premierement de terre, elle iette vne fueille ronde, quasi semblable à celle de la petite Ioubarbe. Puis venant à croistre, elle iette vne tige noüee, qui vn peu apres croist à la longueur d'vn doit, & venant plus grande, elle produit de ses neuz, de fueilles grosses, grasse, & creuses au milieu, & de leur pied, qui est gros, venans touſiours en appointant. Finalement, quãd ceste plãte est paruenue à sa iuste grãdeur, les fueilles, qui sont à la cime de ses tiges, sõt perites minces, & rouges, du milieu desquelles sortẽt de petites boules rõdes, au dedans desquelles y a vne petite graine. Ses tiges sont rousses & grasses. Toute la plante a vn gouſt salé, cõme les bacilles ou fenoil marin. Aucuns pensent q ce soit la secõde espece d'anthyllis de Dioſco-

ride: toutesfois il s'abuſent à mon iugemẽt: ainſi qu'il eſt plus amplement mõſtré au troiſieſme liure, & en noſtre Apologie cõtre Amatus Portugalois. Pour retourner donc à nos arroches, Galien dit, qu'elles ſont froides & humides: mais neãtmoins qu'elles ſoyent humides au ſecõd degré, & froides au premier: ou bien de chaleur tiede, telle qu'on cognoiſt és roſes. Elles ne ſont aucunement aſtringẽtes: ains ſont aqueuſes, & vn peu terreſtres, cõme les mauues. D'auantage, à raiſon de leur humidité gliſſante elles paſſent auſsi legerement que les mauues. De ce qu'elles tiennent du reſolutif, eſt bien peu de cas. Les arroches, & les mauues des iardins, ſont plus humides & plus froides que les ſauuages. Par ainſi celles des iardins ſont meilleures aux flegmons & inflammations des glandules, tant en leur commencemẽt que en leur accroiſſement, & lors qu'elles ſont encores molles & bouillãtes. Mais quãd elles ſont endurcies, & ſont ſur leur deffinement, les mauues & arroches ſauuages ſont meilleures que celles des iardins. Leur graine eſt abſterſiue: & pourtant elle ſert à la iauniſſe cauſee d'obſtruction & oppilation de foye. Voyla qu'en dit Galien. Serapio dit que Raſis vit vne fois vn homme tant vomir & par deſſus, & par deſſous, qu'il demeura quaſi mort, pour auoir beu deux dragmes de graine d'arroches. De quoy ie ne m'eſtonne trop. Car i'ay veu vn apothicaire qui n'vſoit d'autre moyen, pour faire purger & laſcher le ventre aux paſſans, que de graine d'arroches: laquelle leur eſmouuoit le ventre de terrible ſorte, & les faiſoit encores vomir d'auantage. Et toutesfois ie penſe que ceſte proprieté d'herbe eſt cognuë de peu de gens.

*Gale. lib. 6. ſimpl. med.*

*Graine d'arroches vomitiue & laxatiue.*

*Braſſica: Grecs, Crambe: François, Choux: Arabes, Corumb, ou Karumb: Italiens, Braſſica, ou Verze: Allemans, Koel: Eſpaignolz, Colhes, & Couues.*

*Braſſica criſpa, Choux vers.*

*Braſſica capitata, Choux cabuz.*

## CHAP. CXIII.

Les choux des iardins n'eſtans gueres cuits, font bon ventre: mais s'ils ſont trop cuits, ils le reſſerrent, & principalement quand ils ſont cuits deux fois, ou qu'on les cuit en leſſiue. Les choux d'eſté nuiſent à l'eſtomac, car ils ont plus d'acrimonie. En Egypte ils n'vſent point de leurs choux, à raiſon de leur grande amertume. Les choux ſont bons à ceux qui tremblent, & à ceux qui ont la veuë trouble. Si on les mange à la fin du repas, ils oſtent tout le troublement & faſcherie que l'excés du vin auroit peu cauſer. Leur cyme eſt meilleure à l'eſtomac: toutesfois elle eſt plus forte, & plus efficace à prouoquer l'vrine. Confite en ſel, elle nuit à l'eſtomac, & trouble le ventre. Le ius cru, mangé auec nitre, & racine de flambe, fait le ventre bon: & prins en breuuage, auec vin, il ſuruient aux morſures des viperes. On l'enduit ſur les gouttes, podagres, & douleurs de iointures, auec vinaigre, & farine de ſenegré: & ſi ſert grandement, enduit comme deſſus, aux vlceres ors, puans & inueterez. Le ius de chou tiré par le nez, purge le cerueau: & mis à mode de ſuppoſitoire, auec farine d'yuraye, il prouoque les moys aux femmes. Les fueilles de choux, broyees, & appliquees ſeules, ou auec griotte d'orge, ſeruent aux inflammations, & apoſtumes, & gueriſſent le mal ſaint Main, le feu ſaint Antoine, & les taches rouges & enflãmees, qui ſuruiennent ſouuent la nuit. Auec ſel, elles rompent les charbons, & retiẽnent les cheueux qui tombent. Cuites auec miel, elle ſeruẽt aux vlceres corroſifs, aux chãcres, & au gangrenes. Crues mangees en vinaigre, elles ſeruent à ceux qui ont mal de ratte. Si on les mache, & qu'on aualle ſeulement le ius, elles eſclarciſſent la voix qui eſtoit rance & caſſe. Sa decoction beuë, ou humee, fait bon ventre, & prouoque les mois aux femmes. La fleur de chou miſe en mode de peſſaire, en la nature de la femme, fait auorter l'enfant. La graine de chou, & principalement de ceux d'Egypte, prinſe en breuuage, chaſſe les vermines du ventre. On la met és antidotes & preſeruatifs. Elle nettoye la peau du viſage, & oſte toutes les taches & lentilles d'icelle. Leurs tiges verdes brulees auec la racine, & incorporees en greſſe de pourceau, qui ſoit vieille, mitiguent & appaiſent les douleurs inucterees du coſté.

*Braſſica Syluestris: François, Chou ſauuage: Italiens, Canalo Saluatico.*

## CHAP. CXIIII.

Les choux ſauuages croiſſent, pour la pluſpart, és lieux maritimes, hauts, & mal-aiſez à mõter. Ils ſont ſemblables à ceux des iardins: mais toutesfois ils ſont amers, & ſont plus blancs, & plus veluz. Leur cime, cuyte en leſſiue, eſt bonne à manger. Leurs fueilles enduytes, ſoudent les playes, & reſoluent les apoſtumes & inflammations.

*Braſſica Marina: François, Chou Marin: Italiens, Carlo Marino.*

## CHAP. CXV.

Le chou marin eſt du tout diuers au chou des iardins: car il a les fueilles ſemblables à la ſarrazine ronde, eſtans longues & ſubtiles. Chaſque fueille ſort des tiges & branches, qui ſont rouges: & n'ont qu'vne queuë, tout ainſi que le lyerre. Il a peu de ius: mais il eſt blanc, ſalé & amer, & de ſubſtance eſpeſſe & graſſe. Ce chou eſt du tout contraire à l'eſtomac: & laſche fort le ventre, eſtant cuit pour manger. On le met cuire auec chair fort graſſe, pour raiſon de ſa grande acrimonie.

Theophraſte & Pline eſtabliſſent pluſieurs eſpeces de choux: ce que auſſi on voit ordinairement par tous les Iardins. Cato traittant de l'agriculture, a mis trois eſpeces de choux. Dont les vns ſont grãds, & iettent les fueilles fort larges & grandes, produiſans vne tige haulte & grande, laquelle ſe chaſtre ſouuent, pour les grandes fueilles qui croiſſent & viennent à la cyme. Les autres ont les fueilles creſpues, & ſemblables à celles de l'ache. La tierce eſpece, proprement appellee crambé, iette ſa tige petite, & ſes fueilles rendres, & liſſees, ayant vn ius ſubtil. Et ſont ces choux les plus forts de tous les autres, & plus requis en medecine. Pline en met auſsi pluſieurs eſpeces: entre leſquelles il met les choux Sabelliques, qui ont les fueilles fort creſpes, & qui ſe fermẽt en pomme,

*Plin. li. 19 cap. 8.*

gomme, à mode des laictues cabusses: estans blanes au dedans, tendres, & doux. Ceste espece de choux, est la plus estimee pour le iourd'huy. Pline en parle ainsi: Les choux Sabelliques ont les fueilles si crespes, que pour raison de leur grosseur, la tige demeure petite & subtile: toutesfois ce sont les plus doux de tous. Il y a aussi de choux cabuz, lesquels Pline appelle Lacuturris: disant en ceste sorte: En la vallee Aricine (où y auoit autres fois vn lac & vne tour, qui est encores en estre) s'est trouuee n'agueres vne sorte de choux, qui a la teste grosse, & vne infinité de fueilles. Les vns sont ronds, comme vne boule: les autres sont plats, larges, & musculeux. Et n'y a chou qui ait la teste plus grosse que ceux-cy, apres le chou tritien, qui l'a quelquesfois grosse d'vn pied en rondeur: aussi n'y a-il chou qui soit plus tardif à ietter sa cime que cestuy. Toutes lesquelles marques respondent entierement à noz choux cabus. D'auantage nous auons en Italie vne espece de choux, qui iettent leurs tiges en bosse, comme vne raue: & mange-on leur moelle cuite au gras du bouillon du pot. Ie ne trouue point que Pline, ni autre autheur ancien en ayent fait mention: non plus que de ceux qui ont les fueilles chiquetees tout alentour. Les choux sont ennemis de la vigne: tellement que si on plante vn chou au pied d'vn seps de vigne, le seps se reculera, selon que dient Theophraste, Pline, & Varro. Sur quoy se fondant Androcides, estime que le chou desenyure. Et mesmes Aristote, en ses Problemes, dit, que cela procede du ius du chou, qui est doux & abstersif. Les choux sauuages sont fort communs en noz marines de Senes, en la coste de la Terracine, tirant vers Naples, & és autres costes, tant de la Mer Mediterranee, que de la Mer Adriatique. Ses fueilles sont semblables aux choux des iardins: mais elles sont veluës, comme celles de iusquiame: estans fort ameres, & de mauuais goust. Pline dit que les raues viennent de la vieille graine de chou: & au contraire, que les choux viennent de vieille graine de raue. La graine de choux grossement broyee, cuite en bouillon de chair, & prise en breuuage auec le bouillon est singuliere à la colique passion. Le chou cuit deux fois, mangé auec graine de cumin, sel, huile & griotte d'orge, gueriſt les caquessangues, & lors mesme qu'on ne prend point de pain auec. Le ius des choux cuits auec vn vieux coq a les mesmes vertus: & si outre ce il est fort profitable au mal de la ratte & du foye, & pour tirer la pierre des reins. Les choux cuits en perfection, & souuent mangez, sont bons aux thisiques. Leur ius cuit en miel, & appliqué sur les anglets des yeux, esclaircit la veuë. Pris en breuuage il est bon à ceux qui se trouueront mal d'auoir mãgé des porrõs & champignons. Cuits & saupoudrez de poyure lõg, & prins auec leur bouillõ, ils font venir le laict aux nourrices. La moelle q̃ l'on tire de leurs troncs, cuite en blanc mangé, & preparee auec miel à mode d'electuaire, est singuliere à ceux qui ne peuuent auoir leur haleine. Er pour dire en bref, les choux sont profitables quasi à toutes choses. Car mesmes Chrysippus medecin ancien dedia vn volume entier à leurs proprietez & vertus, le distinguant selon les parties du corps de l'homme. Tellement qu'il ne se faudra plus esmerueiller si les Romains anciennement, ayans chassé leurs medecins, se sont medicamentez de choux l'espace de six cens ans. Galien, parlant des choux, dit ainsi: Les choux des iardins tant mangez, que appliquez dehors, ont vne vertu dessiccatiue, & ne sont trop mordicans. Ils soudent les playes, & gueriſſent les vleeres malins, & difficiles à guerir: parcillement tous flegmons ia endurcis, & de difficile curation, & toutes autres inflammations ardantes & aigues. Par mesme vertu ils gueriſſent les taches rouges & enflammees qui viennent sur le corps, & les formilles & herpetes. Par leur vertu abstersiue ils mondifient & gueriſſent les gratelles, & mal sainr Main. La graine de chou, & sur tout des choux d'Egypte, prinse en breuuage, fait mourir les vers: car les choux d'Egypte sont de plus seche remperature. Ceste graine est amere: comme aussi sont tous medicamens qui seruent à faire mourir les vers. Par la mesme vertu elle oste le hasle du visage, & les lentilles, & toutes autres choses, qui ont mestier d'estre nettoyes & abstergees. La cendre des troncs de choux est fort dessiccatiue: tellement qu'elle tient quasi du brulant. Pour ceste cause on l'incorpore auec vieil sein, pour l'appliquer aux douleurs inueterees du costé, & à autres tels accidens. Car ceste composition est fort resolutiue. Le chou sauuage est plus chaud & plus sec que celuy des Iardins: cõme aussi toutes choses sauuages sont de plus grande efficace que les domestiques de leur espece, és qualités chaudes & seches. Par-ainsi elles ne sont bonnes à prendre dans le corps: attendu qu'elles sont trop eloignees de la temperature de l'homme. Aussi sont elles plus ameres que les domestiques. Combien que le chou de iardin tienne quelque peu d'amertume & d'acrimonie. Mais le chou sauuage abonde plus en ces deux qualitez: aussi est-il plus abstersif & digestif, que celuy des iardins. Quant au chou marin, outre ce qu'il lasche fort le ventre, pour estre salé & amer au gouſt, encores est-il propre appliqué dehors, à toutes choses ou ces deux qualitez sont requises. Et en vn autre passage, il dit: Plusieurs mangent les choux pour viande: mais les medecins en vsent comme de medicament dessiccatif. Nous en auons touché quelques mots au liure precedent, & quand nous traittions des proprietez & vertus des simples: parquoy maintenant nous en parlerons sommairement. Le ius de chou est aucunement laxatif: & au contraire, le corps d'iceluy, à raison de sa siccité, resserre plustost le ventre qu'il ne le lasche. Quand donc tu voudras purger le ventre auec le chou, il le faut faire vn peu cuire en eau clere: & quãd il aura vn peu bouilli, il faut auoir vn plat prest, où y ait d'huyle & de garon, ou bien du sel: & y verser soudain les choux auec leur decoction. Mais, pour dessecher le ventre par trop moyte & humide, apres que le chou aura vn peu bouilli, il faut verser la premiere eau, & la ietter là: puis reuerser d'autre eau chaude sur les choux: & les faut laisser tant cuire, qu'ils soyent quasi reduits en paste: ce qu'on ne sait quand on veut lascher le ventre. Voylà qu'en dit Galien. Au reste, combien que Dioscoride ait dit que le chou Marin porte ses fueilles semblables à celles de la sarrazine ronde, estãs longues & subtiles: plusieurs toutesfois ont estimé, & à bon droit, que ce fust celle plante que les apothicaires appellent communemẽt, Soldanella. Car la soldanella croist és costes de mer: & sont ses fueilles pleines de laict, & ses branches rouges: desquelles les fueilles sortent à mode de lyerre: & sont salees & ameres au gouſt, & quelque peu mordantes. Parquoy i'estime que l'exemplaire de Dioscoride soit corrompu: en ce qu'il dit les fueilles du chou marin estre longues: car ie tiẽs qu'il faut mettre, quelles sont petites. Et ceste faute a esté aysee à commettre, en mettant μακρὰ, c'est à dire grand, pour μικρὰ, c'est à dire petit, en changeant seulement vne lettre. Car soldanella est du tout semblable au chou marin: excepté qu'elle a les fueilles plus petites que la sarrazine ronde. Ruellius, encores qu'il soit de nostre opinion touchant soldanella, ou soldana: toutesfois il a failli, en ce qu'il luy attribue les fueilles de la sarrazine longue. Matthæus Sylvaticus aussi, qui a fait les Pandectes, a grandement erré icy, estimant que la soldanella fust la Chachile des Arabes. Mais Serapio descouure bien son erreur: disant la chachile estre semblable à la mousse des arbres: ayant les feuilles semblables au cresson Alenois, & non à la sarrazine. De moy i'ay veu & cueilli plusieurs fois des choux marins és riues de mer, à Venise, à Triesti, & à Aquilea, où ils croissent en grande abondance. Sa decoction prinse en breuuage auec rheubarbe est singuliere pour les hydropiques. Sa poudre meslee auec rheubarbe & cubebé a mesme vertu.

*Galien. lib. 2. de alimen. facult.*

*Soldanella.*

*Chachile.*

*Beta: Grec, Teutlon: François, Betes, Porree: Arabes, Detka, & Celb. Italiens, Bietola: Allemans, Mangolt, & Pieſſem: Espaignolz, Aselgas.*

*Betes noires.* *Betes blanches.*

## CHAP. CXVI.

Il y a deux sortes de betes: dont les noires, cuites auec lentilles, referrent le ventre: mais beaucoup plus leurs racines. Les blanches font meilleur ventre. Toutes les deux engendrent mauuaises humeurs, & mauuais sang, pour raison de leur qualité nitreuse. Leur ius, tiré par le nez, auec miel, purge le cerueau: & est bon aux douleurs des oreilles.

La decoction de la racine, & des fueilles, nettoye la eraſſe & les lendes de la teſte, & gueriſt les mules des talons, ſi on les en fomente. Il eſt bon de frotter de leurs fueilles eruës les peaux mortes & blanches qui viennent ſur le corps, qui au parauant auroyent eſté frottees auec nitre: pareillement les places vuides de poil par la pelade, eſtans vn peu auparauant ſcarifiees, auſsi les vleeres corroſifs. Cuites, elles ſont bonnes au feu ſaint Antoine, & aux bubes & bourgeons qui ſortent, & aux brulures du feu.

Le pourpier a vertu aſtringente. On l'enduit auec griotte d'orge, aux douleurs de teſte, & aux inflammations tant des yeux, que des autres parties du corps: eſtant auſsi bon aux ardeurs de l'eſtomac, au feu ſaint Antoine, & aux douleurs de la veſcie. Il deſagaſſe les dens, quand on le maſche. Il corrige les grandes & exceſſiues chaleurs des boyaux, & de l'eſtomac, & arreſte leurs fluxions. Il aide & ſuruient aux reins, & à la veſcie, encores qu'il y eut eroſion, ou vleere: & d'ailleurs reprime l'appetit de luxure. Son ius, prins en breuuage, fait les meſmes operations: & eſt fort bon és fieures. Le pourpier cuit ſert aux vermines qu'on a au ventre, & à ceux qui crachent le ſang, & eſt bon aux dyſenteries, hæmorrhoides, flux de ſang, & meſmes aux piquures du ſerpent, nommé Seps. Il fortifie fort les medicamens, ordonnez pour les yeux, y eſtant meſlé: & elyſteriſé, il ſert grandement aux deſfluxions des inteſtins, & aux vleeres & eroſions de l'amarris. Il eſt ſingulier aux douleurs de teſte eauſees de vehemente chaleur, en s'en fomentant & eſtuuant la teſte auec huyle d'oliues & huyle roſat. Appliqué auec vin, il efface les bourgeons, & bubes rouges, qui viennent en la teſte: & induit auec griotte d'orge, il ſert aux membres qui tombent en definemét, mortifieation, ou ſyderation.

Les Betes noires & blanches ſont communes & ordinaires par tous les iardins. En Allemaigne il y en a de rouges, & és fueilles, & és racines, leſquelles ſont groſſes comme raues: & ſont ſi rouges, qu'on eſtimeroit leur ius eſtre ſang. Les Allemans mangent leurs racines en hyuer, cuites entre deux cendres: & les deſpouillans de leurs pelures, petit à petit, ils les mangent en ſalade, auec vn peu de poyure, tout ainſi qu'on fait les carrottes: & y trouuẽt meilleur gouſt qu'és carrottes. Ils en vſent auſsi auec le roſti, les ayant vn peu fait cuire, & coppé de trauers en pieces, & mis en compoſte, y meſlant du reſſort ſauuage, deſchiqueté au preallable. Toutes les ſortes de betes ſe tranſportent apres eſtre ſemees, lors qu'elles ont ietté cinq fueilles: & neantmoins tranſportees elles deuiennent plus belles & plus grãdes, ſi l'on fume auparauant leurs racines. Galien, parlant des betes, dit ainſi: La bete tient du nitre en ſes facultez: & cela fait qu'elle eſt reſolutiue & abſterſiue, & qu'elle purge par le nez. Eſtant cuite, elle pert toute ſa nitroſité: & prent vertu contraire aux flegmons & apoſtumes chaudes: & deuient legierement reſolutiue. La bete blanche eſt plus abſterſiue & plus reſolutiue que la noire: car la noire tient quelque peu de l'aſtringent: & plus en ſa racine qu'en ſes autres parties. Et en vn autre paſſage il dit: Le ius de poree eſt notoirement abſterſif: de ſorte qu'il prouoque d'aller à ſelle: & quelques fois mord & point l'eſtomac, principalement de ceux qui l'ont fort ſenſible. Parquoy ſi on en mange par trop, elle nuit à l'eſtomac. La bete eſt de peu de nutriment, comme auſsi ſont toutes autres herbes des iardins. Elle deſoppile plus le foye, que ne fait la mauue: & principalement quand on la mange auec mouſtarde ou vinaigre. Eſtant prinſe en la meſme façon, elle eſt fort bonne à ceux qui ſont trauaillez de la ratte. Et de fait, en ceſte ſorte, elle ſe prend pluſtoſt pour medecine, que pour viande nutritiue. Voyla qu'en dit Galien. Pline dit, que l'on trouue de betes ſauuages, & que on les appelle Limonium: duquel Dioſcoride parle en ſon quatriéme liure, & Galien au ſeptiéme liure des ſimples. Toutesfois Galien eſt d'opinion contraire à Pline, en ce qu'il dit: Nous auons monſtré & dit qu'il y auoit des mauues ſauuages, & des mauues des iardins: tout ainſi qu'on voit és laitues. Mais on ne voit point de betes ſauuages: ſinon qu'on vouſsit dire que ce fuſt le Lapathum. Quelque loutdaut toutesfois, voulant maintenir Pline, n'a point eu honte de blaſmer en ce Galien: mais de combien il s'eſt abuſé & en cecy & en vn infinité d'autres lieux, je le laiſſe au iugement de tout hõme docte. La bete blanche cuite & mangee auec vn ail cru, fait mourir la vermine du vẽtre, ſelon que dit Pline au lieu preallegué. Son ius bien paſſé & nettoyé, & clyſteriſé, eſt ſingulier pour faire ſortir hors la matiere fecale endurcie, qui ne voudroit ſortir pour autres clyſteres laxatifs: felon que i'ay veu & experimenté par pluſieurs fois. La racine de la bete blanche raclee, arroſee de ſel & miel, & priſe en ſuppoſitoire, laſche le ventre. Celle de la noire cuite en eau, & appliquee, oſte toute demangeſons. Le ius que l'on en tire, pris en breuuage, ou enduit, eſt ſingulier contre les morſures des ſerpens.

*Gale. lib. 8. ſimpli. med.*

*Gale. lib. 2. de alim. fac.*

*Plin. li. 20. cap. 8.*

*Gal. li. 2. de alim. fac.*

*Clyſtere de bete ſouueraín.*

*Portulaca: Grecs, Andrachne: François, Pourpier, Pourcelaine, ou, Pourchaille: Arabes, Bakleãcha, ou Bachele alhanica: Italiens, Portulaca, Procacchia, & Porcellana: Allemãs, Burtzelkraut, ou, Portzelkraut: Eſpagnolz, Verdolagas, & Baldroengas.*

Le pourpier eſt fort commun. Il y a pourpier ſauuage, & pourpier domeſtique & cultiué. Le domeſtique iette ſes fueilles plus larges, graſſes, reſplẽdiſſantes, & blafardes d'vn coſté, d'vn mauuis gouſt, & d'vne aigreur fort aſpre: ſa tige eſt groſſe, ridee & droite, de couleur quaſi tirant ſur le rouge, du reſte graſſe: ſa graine eſt noire, petite, & encloſe en petites eſcales herbeuſes: ayant ſa racine fendue en pluſieurs parties. Celuy qui vient de par ſoy aux iardins, vignes & autres lieux a ſes tiges rondes, ſoupples, graſſes, rouſſoyantes, & ſe rampans à terre: & neantmoins iette ſes fueilles ſemblables à l'autre, moindres toutesfois & longuettes: ſemblables du reſte. Le pourpier mangé cru eſt bon aux fendaſſes & creuaſſes des leures, & aux dents qui brãlẽt. Sa fueille miſe ſur la lãgue, eſtãche la ſoif. Le ſauuage rãpe par terre: & a ſes fueilles plus entraſſees: encores qu'elles ſoyẽt moindres, & plus ſubtiles, q̃ celles du pourpier cultiué. Galiẽ, parlant du pourpier, dit ainſi: Le pourpier eſt froid & aqueux, & participe q̃lque peu à l'auſterité & aſpreté. Parainſi il arreſte & reprime les fluxions, & meſmes celles qui ſont chaudes & coleriques: & outre ce qu'il altere & change leur qualité, il les refrigere encores. Parquoy on le peut dire refrigeratif, iuſques au tiers degré: & humide au ſecond. Et pour raiſon de ſes qualitez, appliqué deuẽment ſur la bouche du ventre, & ſur les deux flans, il eſt ſingulier ſur tous medicamens, aux ardeurs & chaleurs vehementes de l'eſtomac, & principalement és fieures hectiques. D'auantage il deſagaſſe les dens: addouciſſant & rẽpliſſant de ſon humidité viſqueuſe tout ce qui auroit eſté exaſperé & deſſeché par l'attouchement des ius bruſques, aſpres, & verds. Autãt en fait ſon ius: lequel eſt refrigeratif, non ſeulement eſtant appliqué, mais auſsi eſtant prins en breuuage. Et generalement toute l'herbe, mangee, a la meſme proprieté. Item, pource qu'elle eſt quelque peu aſtringente on l'ordonne aux dyſenteries, crachemẽs de ſang, & aux fluxiõs immoderees des femmes. Toutesfois ſon ius eſt plus propre à toutes ces choſes, que l'herbe meſme. Et en vn autre paſſage il dit: Pluſieurs mangent le pourpier, comme viande nutritiue: toutesfois il donne bien petite nouriture: & encores eſt elle froide, humide, & viſqueuſe. Toutesfois ſi on en vſe, cõme de medicament, à raiſon de ſa viſcoſité, il gueriſt l'agaſſemẽt des dents: cat il ne tient rien du mordant ni du piquant. Et pource que nous en auons plus amplement parlé au traité des choſes aiſees à preparer, nous paſſerons outre. Pline dit que eſtant mis à mode de cataplaſme ſur

*Gal. lib. 2. de alim. fac.*

*Plin. li. 20. cap. 20.*

CHAP. CXVII.

me sur le nombril relasché & sortant hors, qu'il le reserue & le remet dédans. Il gueriſt les inflammations des mamelles & des podagres, appliqué auec miel, ou croye Cimolie. Finalement il est bon à tous accidens causez de chaleur.

*Asparagus: François, Asperge: Arabes, Halion, ou, Helium: Allemans, Spargen: Italiens, Asparago: Espaignolz, Esparagos.*

## CHAP. CXVIII.

Corruda, ou l'asperge * sauuage, est commun & vulgaire. Ses iettons, cuits font bon ventre, & prouoquent à vriner. La decoction de ses racines, prinse en breuuage, est bonne à la difficulté d'vrine, à la iaunisse, aux douleurs de reins, & aux sciatiques. Et estãs cuites en vin, elles seruent aux morsures & piquures des araignes phalauges. Ceste decoction, tenuë en la bouche, & mesmes sur la dent malade, en oste la douleur. La graine d'asperge, prinse en breuuage, est bonne à tout ce que dessus. On dit que les chiens meurent, s'ils boyuent la decoction d'asperge. On dit aussi, que les cornes des beliers, concassees, & enterrees produisent & engendrent des asperges: ce qui est contraire à toute verité, selon mon iugement. *L'asperge cultiué, iette plusieurs branches: & sont ses fueilles longues, & deliees, cõme celles de fenouil, & qui viennent en grand nombre. Ses racines sont rondes, grandes, & amassees, comme vne esponge. Ses iettons broyez & pilez en vin blanc, appaisent les douleurs des reins. Roſtis, ou cuits, ils addouciſſent les dysenteries, & difficultez d'vrine, mesmes quand on ne peut pisser que goutte à goutte. Les racines d'asperges, cuites en vin, ou vinaigre, appaisent les douleurs des disiocations. Cuites auec figues, ou pois chiches, & prinses par la bouche, elles gueriſſent la iaunisse: & allegent les douleurs des sciatiques, & de ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte. Sa racine, liee au col, ou sa decoction prinse en breuuage, engarde de conceuoir, & rend sterile tant l'homme que la femme.

Il y a deux sortes d'asperges, les cultiués & les sauuages. Des sauuages il y a trois especes, les paluſtres, c'est à dire ceux qui prouiẽnent és marescages, que les Grecs nomment Ἑλειοι, les montagnars, & les pierreus, que l'on appelle Corrudæ. Les cultiuez se trouuent par tout aux iardins, & sont tant communs que ce seroit quasi folie que de s'amuser à les descrire: & toutesfois pour ne les oublier, des la racine ils iettent vne tige qui a vne groſſe cime, & faite en appointiſſant, ainsi que la tigne dite orobanche, laquelle tige apres estre quelque peu esleuee se iette en rainceaux, qui portẽt de fueilles fort deliees & quasi comme cheueux, plus courtes que celles de fenouil & plus minces. Il en sort vne petite fleur, de laquelle estant fleſtrie, sortent quelques perles, lesquelles sont du commẽcement verdes, puis rouſſaſtres. Leur racine est spongieuse, de laquelle sortent force capillatures, comme en l'ellebore, blafardes & quelque peu plus groſſes, cõme au meurte sauuage. Les mõtagnars & ceux des marais se rapportent en tout & par tout aux cultiuez. Leurs petis iettons, de quoy l'on fait si grand estime, sont doux & de bon gouſt. Ceux des asperges nommez Corrudæ ne sont si bons, à cause de l'amertume qui les accompagne. Ceux cy prouiennent en lieux pierreux & secs, & mesmes parmi les hayes, & lieux ou y a force petits arbriſſeaux plantez, ayans vne tige dure comme bois, blanchaſtre, de petites fueilles dures & poignantes. Les asperges cultiuez proffiteront toute l'annee, si en ayant cueilli le fruict, tu peres & ouures les racines qui apparoiſſent sur terre. Galien en parle ainsi, L'asperge de Petree, ou de Myacanthe, est abſterſif, sans estre notoirement chaud, ni froid. Et de là vient, qu'il deſoppile les reins & le foye: & principalemẽt sa greine, & ses racines. Mesmes, pour raison de sa siccité, qui est fort propre au mal des dents, il gueriſt leurs douleurs. Item, en vn autre passage, il dit, Entre les asperges, celuy des iardins est appellé Royal: l'autre est asperge de marais: cõme aussi est le tiers, qui sort de la Colouuree. Tous sont bons à l'estomac, & prouoquent à vriner: encores qu'ils donnent bien petite nourriture. Toutesfois, estãs bien cuits, ils sont plus nutritifs que les iettons des autres herbes potageres: car aussi sont-ils plus secs. Voylà qu'en dit Galien. Les asperges, selon que dit Pline, continuez à manger, esclarcilſent la venë: & sont bons au douleurs de la poitrine, & de l'espine du dos. Ils incitent à luxure: & laschent moyennement le ventre. On dit, que ceux qui se frottent d'huile & d'asperge, ne sont piquez des mouches à miel. Voylà qu'en dit Pline. Auicenne dit, que si on se nourriſt d'asperges, ils feront sentir bon tout le corps: mais neantmoins que l'vrine en sera plus puante.

*Gale. lib. 2. simpl. medi.*

*Gale. lib. 2. de alim. fac.*

*Plin. li. 20. cap. 19.*

*Auic. fen vltima li. 4.*

*Exẽp. rense.*

### *Annotation.*

* Combien que les Exemplaires Grecs ne facent aucune mention en ce passage des asperges cultiuez: ce neantmoins ie ne puis estimer, que ce qui en est dit, se puisse rapporter aux asperges sauuages, ainsi qu'aucuns pensent. Car veu que Dioscoride dit que l'asperge sauuage est assez cognu, il n'en euſt fait autre description, suyuant sa coustume. Parquoy ie pense qu'il faut entendre, ce qu'il en dit, de l'asperge des iardins: ou bien faut dire qu'il y ait iey faute.

*Plantago: Grecs, Arnoglosson: François, Plantain: Arabes, Lisen, ou, Lesan alhamel: Italiens, Piantagine: Allemans, Vvegerich: Espaignolz, Llantem, ou, Tamehagem.*

*Plantago maior.* *Plantago longa.*

## CHAP. CXIX.

Il y a deux sortes de plantain: dont le moindre a les fueilles estroites, & moindres, & plus molles, plus liſſees, & plus minces que celles de l'autre. Sa tige est anguleuse, & recourbee vers terre: & est sa fleur passe: & si produit sa greine à la cime de ses tiges. L'autre plantain est plus grand, plus verd, & mieux nourri: & a ses fueilles larges, * & qui sont bonnes à manger. Sa tige est haute d'vne coudee, & est anguleuse, & rougeaſtre, estant enuironnee de petites graines, depuis son milieu iusques à la cime. Sa racine est tendre, veluë, blanche, & de la groſſeur d'vn doigt. Il croiſt és marais, & és lieux humides, & parmi les hayes. Le grand plantain est beaucoup meilleur que l'autre. Ses fueilles sont deſsiccatiues & astringentes: parquoy elles sont bonnes à tous vlceres malins, sales, ors, humides, & moittes, & mesmes à ceux qui tiennent de ladrerie. Elles repriment les flus de sang, les vlceres corroſifs, les taches rouges & enflammees, qui viennent souuent la nuit sur le

* *ou comme la poree.*

corps, les charbons, & vlceres chancreux. Elles rempliſſent & cicatriſent les vieux vlceres, & ceux qui ſont inueterez: & meſmes ceux qu'on appelle, Chironiens. Elles rempliſſent & ſoudent les cauitez & ſinuoſitez. Appliquees auec ſel, elles ſeruent aux brulures du feu, aux morſures des chiens, aux inflammations, aux orilloas, aux pans & apoſtumes larges & plattes, aux eſcrouëlles, & aux fiſtules des yeux, qui viennent pres le nez. L'herbe cuite en ſel, & en vinaigre, eſt bonne aux celiaques & dyſenteriques, s'ils en vſent. On la met cuite auec lentilles, & l'ordonne-on, ainſi cuite, au lieu de poree. En hydropiſie, & meſmes quand l'aquoſité eſt eſpandue par tout le corps, on ordonne au patient ceſte herbe, bien cuite, au milieu de ſon paſt, apres qu'il ſe ſera repeu de viandes ſeches. Elle eſt bonne auſsi à ceux qui ont le haut mal, ou qui ont courte alcine. Le ius des fueilles mondifie les vlceres de la bouche, ſi on l'en laue ſouuent. Auec terre Cimolie, ou ceruſe il gueriſt le feu ſainct Antoine. Mis dedans les fiſtules, il les gueriſt: auſsi fait-il la chaſsieuſeté des yeux, & les douleurs des oreilles, y eſtant diſtillé. On en met és collyres ordonnez pour les yeux. Prins en breuuage, il eſt bon à ceux qui ont les genciues ſanglantes, ou qui crachent le ſang. On le clyſteriſe contre les dyſenteries. Aux phthiſiques on l'ordõne en breuuage: & l'applique-on à mode de ſuppoſitoire, auec de laine, contre les eſtouffemens, & meſmes contre les fluxions de l'amarris. Sa greine, beuë auec vin, reſſerre le flus de ventre, & reprime les crachemens de ſang. Sa racine cuite & maſchee, appaiſe la douleur des dens: autant en fait ſa decoction, ſi on s'en laue la bouche. La racine & les fueilles prinſes en breuuage en vin cuit, ſeruent aux vlceres & excoriations des reins, & de la veſcie. On dit, que trois racines de plantain, prinſes en breuuage, auec quatre onces & demie de vin, & autant d'eau, gueriſſent les fieures tierces: & ſi on en prend quatre, qu'elles gueriſſent les fieures quartes. Aucuns portent des racines de plantain pendues au col, pour faire reſoudre les eſcrouëlles.

Combien que Dioſcoride, Pline, Apulee & les autres anciens, n'ayent fait mẽtion que du grand & du petit plantain, ce neantmoins il n'y a perſonne qui face doute, que le plantain, qu'on appelle Lãceolata, pource qu'il retire à vn fer de pique, ne ſoit vne tierce eſpece de Plantain. Les Toſcans appellent le plantain, Centinerbia, ayans eorrompu ce mot, Quinqueneruia. Le grand plantain, pource qu'il eſt diſtingué par ſept filamens, qui luy ſeruent de nerfs, eſt appellé Septeneruia. Et pource que le moyen plantain n'en a que cinq, on l'appelle Quinqueneruia. Mais le plus petit peut eſtre appellé Trineruia, pource qu'il n'a que trois coſtes. Celuy que les modernes nomment Aquatic, a la fueille plus groſſe que toutes les autres ſortes, plus charneuſe, plus forte, & plus liſſe, de large en aiguiſant, ainſi que le fer d'vne pique, ayant vne tige lõgue d'vne coudee, & quelque peu plus branchue, & iettans de petites fleurs blanches. Elle a beaucoup de racines, leſquelles ſont blanches, comme celles de l'ellebore. Il vient en lieux humides & mareſcageux. La graine tant du grand que du petit conquaſſee & broyee, incorporee auec vn œuf, & roſtie ſur vne cuyle chaude, puis mãgee, eſt ſinguliere aux caqueſſangues. Leurs fueilles freſches pilees & enduites, oſtẽt toutes dartres & feux volages: & meſmes gueriſſent toutes les douleurs du ſiege, comme les fics, les cicuaſſes & fentes, le mal ſainct Fiacre, les hæmorrhoides, la cheute du fondement. On les applique auſsi auec grande efficace ſur les gouttes qui commencent. Elles gueriſſent toutes douleurs ou rongnes qui aduiennent aux doigts. Les fueilles de plantain broyees, & ſaupoudrees de ſel ſeruent aux douleurs & tumeurs des diſlocations. Mangees ou enduites elles ſont ſingulieres aux rompus, fouëttez, & à ceux qui ſont tombez de haut. Leur ius meſlé auec huile roſat, & appliqué ſur le front appaiſe les douleurs de teſte prouenans de qualitez chaudes. Auſsi eſt-il ſinguliet à ceux qui crachent pourri, & principalement y adiouſtant de bolus Armenius, ou de la ſanguine. Meſlé auec ius de millefueille, & pris en breuuage, il ſert de grand remede à ceux qui piſſent le ſang: & encores dauantage y adiouſtant vne dragme de philonium Perſicum. Il ſert auſsi auec vinaigre, & ius de ſolans & ioubarbe enduit ſur les eryſipeles. L'eau diſtillee du plantain, auec egale portion de vinaigre, eſt propre à eſtancher le ſang qui ſort des narines, appliquãt les linges qu'on y aura trempé ſur la plante des pieds, la paume de la main & le foye. Le plantain, ſelon que dit Galien, eſt de temperature meſlee: car il y a quelque portion qui eſt aqueuſe & froide, eſtant d'ailleurs aſpre & rude: laquelle partie eſt du tout terreſtre, froide & ſeche. Par-ainſi il eſt refrigeratif & deſiccatif, & vient iuſques au ſecond degré, en ces deux qualitez. Or tous medicamens qui ſont enſemblemẽt refrigeratifs & deſiccatifs, ſont bons aux vlceres malins, aux fluxions, & pourritures, & aux deuoyemens de ventre: car ils repriment les flux de ſang, & raffreſchiſſent les parties qui ſe trouuent enflammees: & ſoudent & refferment tous vlceres cauerneuz, & autres vlceres, rant vieux que nouueaux. Entre tous ces medicamens, le plantain emporte le prix: pour le moins il n'y en a point qui le paſſe: & ce pour raiſon de ſa temperature, qui eſt ainſi bien proportionnee. Car il deſſeche ſans mordication: & raffreſchit ſans elourdir ni hebeter la partie. Sa greine, & ſa racine ſont de meſme qualité: excepté qu'elles ſont plus deſiccatiues, & moins refrigeratiues. Et d'ailleurs, la graine eſt plus ſubtiliante, & la racine eſt plus groſſe & materielle. Les fueilles ſeches ſont plus deſiccatiues, & moins refrigeratiues: car en les ſechant, on fait euanouir toute la ſuperfluité aqueuſe qui y eſtoit. Pour ceſte cauſe on mache les racines, contre le mal des dents: & ſe laue-on la bouche de leur decoction, pour le meſme effect. D'ailleurs on n'approprie ſeulement les racines aux oppilations des reins & du foye: mais auſsi y employe-on les fueilles, & encores plus la graine. Car la graine a vne vertu abſterſiue, qu'on pourroit bien remarquer en l'herbe verde: toutesfois la grande humidité d'icelle la ſurmonte.

*Gale. lib. 6 ſimpl. med*

*Sium, ſeu, Lauer: François, Berle: Arabes, Rorcathalmi, Inhamehanella, ou, Hamehanella: Italiens, Sio: Allemans, Vvaſſermerck: Eſpaignolz, Rabacas.*

## CHAP. CXX.

La berle croiſt en l'eau: & eſt vne herbe branchuë, graſſe, droite, produiſant fueilles larges, odorantes, & ſemblables à celles de l'ache: toutesfois elles ſont moindres: mangee cruë, ou cuite, elle rompt la pierre, & la fait vuider, & prouoque à vriner: faiſant venir le flux menſtrual, & ſortir l'enfant hors du ventre: eſtant d'ailleurs viande propre aux dyſenteriques. Crateuas dit Sion eſtre vne plante branchuë, qui iette peu de fueilles, leſquelles ſont rondes, & plus grandes que celles de Mente: eſtans noires, & ſemblables à celles de roquette.

La Berle croiſt ordinairement és ruiſſeaux des fontaines, qui ſont froides l'eſté, & chaudes en hyuer. Ceux s'abuſent bien, qui prennent le creſſon pour la berle: tant le creſſon doux, & qui eſt ſemblable à la laituë, que celuy qui eſt fort, & vn peu amer, lequel a le gouſt de naſitort, & les fueilles ſemblables à la roquette: duquel meſmes on vſe en medecine: car ce creſſon n'eſt autre choſe que le ſiſymbrium aquatique, duquel nous parlerons au chapitre ſuyuant: & non la berle, que noz Senois appellent, Gorgoleſtro. La berle eſt du tout correſpondante au ſium de Dioſcoride. Car c'eſt vne plante graſſe, qui a ſa tige droite, & ſes fueilles larges & dentelees alentour: leſquelles ſont ſemblables aux fueilles d'ache,

che, moindres toutesfois, & odorantes. Ses fleurs sont blanches: & porte sa greine en petites gousses semblables à petites cornes. Il y a peu de cressonnieres, où il n'y ait de berle. Toutesfois il semble que Pline ait confondu la berle auec le cresson: pource qu'il attribue à la berle les proprietez du cresson: s'estant peut estre abusé en la proximité des noms. Car mesmes (selon que dit Dioscoride) aucuns appellent Sion, le sisymbrium, qui est appellé Cardamine. Pline donc estimant Sion & cardamina estre vne plante mesme, a attribué au seul Sion les proprietez des deux plãtes: encores que auparauant il eust specialemẽt traitté du sisymbrium sauuage, qui croist és ruisseaux & fontaines. Serapio appelle la berle, Senecion. Toutesfois Senecio, que nous appellons Senesson, est vne autre plante, de laquelle Dioscoride parle en son quatriesme liure. La berle est singuliere à ceux qui ont la veuë debilitee, aux splenetiques, & à ceux qui sont en mauuaise habitude. Elle chasse les vers hors du ventre: & encore mieux vne cueilleree de sa graine broyee, prise en vin fort. Le ius de berle enduit oste toutes lentilles. Demeslé en sel & nitre il gueriſt le farcin des cheuaux. On s'en sert aussi en salade. Galien, parlant de la berle, dit ainsi: D'autant que la berle est odorante au gouſt, d'autant participe elle à la chaleur. Elle digere, & esmeut l'vrine, & rompt la pierre des reins, & si prouoque le flux menstrual aux dames.

*lin. li. 22. p. 22.*

*m. li. 20. p. 22.*

*le. lib. 8, pl. med.*

*Sisymbrium hortense*: *François, Baume, ou, Mente Romaine, ou Mente aquatique, ou Thymbree, ou Serpollet sauuage*: *Arabes, Sisnabarion, ou Sisnasbar*: *Allemans, Vuasserminntz, & Bachminntz*: *Italiens, Sisembro, ou Menta Romana*: *Espaignolz, Hierua buena de agua.*

*Sisymbrium aquaticum*: *François, Cresson*: *Italiens, Cressione*: *Allemans, Brunkressen, ou Vuasserkressen*: *Espaignolz, Berros, & Agriots.*

*Sisymbrium hortense.*

*Sisymbrium aquaticum.*

*CHAP. CXXI.*

*b. grãd vn sau-*

La Thymbree, qu'aucuns appellent Serpollet sauuage, croist és lieux hermes & qui sont en friche. Elle est semblable à la mente des iardins: toutesfois elle est plus odorante, & a ses fueilles plus larges. On en fait des chappeaux & bouquets. La Thymbree est chaude. Sa greine prinse en breuuage auec du vin, est bonne à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte, & à ceux qui ont la pierre. Elle appaise aussi les trenchees, & hoquets. On applique ses fueilles, & en enduit-on le front ou les temples és douleurs de teste: & seruent aux pointures des mouches gueſpes, & des mouches à miel. L'autre espece de sisymbrium est appellee d'aucuns, Cardamina, & d'aucuns, Sion. Ceste herbe croist és ruisseaux, & és lieux ou croist la berle. Elle est appellee Cardamine, pource qu'elle a le gouſt du cresson Alenois, qu'on appelle Cardamũ. Ceste herbe iette premierement ses fueilles rondes: mais venans à croistre, elles sont chiquetees, comme les fueilles de roquette. Elle eschauffe, & prouoque à vriner. On la mange crue. Appliquée la nuit, & ostée le matin, elle nettoye les lentilles & toutes autres taches du visage.

*Autre espece de Cresson.*

Encores q̃ Dioscoride die que la Thymbree vienne & croisse és lieux hermes & non cultiuez: ceneãtmoins Theophraste dit que elle croist aussi par les iardins. *Theophr. li. 6. c. 7. de pl.* Cela me fait croire que nostre *hist. & li. 5. c. 8. de causis.* baume, qu'on appelle autremẽt, mente Romaine, est le vray sisymbrium. Car le baume iette vne fueille ronde, crespe, & plus large que celles de la mente commune. Sa tige est quarree, rougeastre & verdoyante: & a vne odeur plus aiguë beaucoup que la mente. A ceste opinion aussi m'induit ce que le baume se conuertit en mente, s'il n'est bien & diligẽment cultiué. Ce q̃ Theophraste a bien demonstré au lieu preallegué, où il dit: La mutation de sisymbrium en mẽte, procede d'vne cause contraire aux precedentes: car cela vient à faute de le cultiuer: pource que n'estant cultiué, & mondé comme il appartient, ses racines s'engrossissent. Et pource que toute la substance de la plante se conuertit là, la partie de dessus en est debilitee d'autant, & pert la vehemence de son odeur: comme si la semblance des deux plantes prouenoit & de l'odeur & du germe. Car perdant la force de son odeur, l'odeur qui reste est molle & foible, & semblable à celle de mente. Pour le garder donc de perdre son naturel, il le faut replanter souuent. Voylà donc pourquoy le sisymbrium se cõuertit en mente. C'est ce qu'en dit Theophraste. Toutesfois ie ne pense point que le sisymbrium descrit par Dioscoride, & qui croist és lieux non cultiuez, soit semblable au sisymbriũ de Theophraste: ains estime que ce sont plantes diuerses. Quant au sisymbrium sauuage, nous en auõs assez veu, & cueilli au val d'Ananie, q̃ estoit du tout correspondant à la description de Dioscoride, & bien diuers du baume des iardins. D'auãtage veu que le sisymbrium se conuertit en mente, quand il n'est cultiué, il seroit impossible de trouuer de sisymbrium par les champs, qui ne fut conuerti en mente: veu que celuy des champs ne se cultiue point: tellemẽt que toutes les places où y auroit eu du sisymbrium, seroyent pleines & couuertes de mẽte. Ce qui ne s'est iamais veu. A quoy ne prenant garde Brasauolus, dit que nostre baume des iardins peut estre prins pour le sisymbrium sauuage, & domestique. Disant d'ailleurs, qu'il a veu du sisymbrium conuerti en calamẽte: mais ie croy que le bon-homme auoit lors la veuë trouble. Toutesfois il a mieux aimé suyure en cest endroit Pline que Theophraste, lequel dit que le sisymbrium se peut conuertir en mente, non en calamente. Et cependant quelques exemplaires de Pline ont, que le sisymbrium se corrompt en calamente. Ce qu'a suyui Brasauolus, ne prenant garde que le passage de Pline estoit corrompu. Et pource aussi ceux qui ont reueu & corrigé Pline, n'ont oublié de corriger ce passage: sachans bien que Pline a prins de Theophraste tout ce qu'il dit de la nature & proprieté des plantes. Par ainsi on trouuera és Plines corrigez, que le sisymbrium se conuertit en mente, & non en calamente. Quant au sisymbrium aquatique, c'est nostre cresson, qui a vn gouſt aigu & mordant, selon que nous auons dit au chapitre precedent. Car le cresson croist és ruisseaux des fontaines, accompaigné touſiours de la berle: iettant du commencement ses fueilles rondes, lesquelles, venans à croistre, sont chiquetees comme fueilles de roquette: ayans l'odeur & la saueur du cresson alenois. Pline aussi en parle au liure vingtiesme, chap. 22, combien qu'il traite d'vn autre espece de sisymbrium, en vn autre passage: où il dit ainsi: Le sisymbrium se seme en ceste sorte. Il croist fort beau és murailles des puits, & alentour des viuiers, & des estangs. Aucuns ont estimé que Pline ait parlé du mentastre, ou mente sauuage, qui croist ordinairement és lieux humides & aquatiques. Le sisymbrium & cultiué & sauuage broyé auec son herbe chasse toutes ventositez, & iette hors la vermine: sa decoction prise en breuuage fait le mesme. Chaũffé sur vne tuyle chaude auec espargoutte, arrosé de bon vin odorant & appliqué il est singulier aux enfleures du ventre. Mis en pieces auec espargontte & fleurs de camomille, & incorporé en quatre œufs, puis dans vne paesle reduit auec huile delis en tourte au,

*Plin. li. 18. cap. 10.*

*Plin. lib. 19. cap. 8.*

tourteau, & appliqué à l'endroit du nombril, il est proffitable aux douleurs de l'amarris apres l'accouchement. Il est singulier aux affectiõs de l'estomac, tant frais que seché, puis eschauffé & arrosé de malvoysie. Son ius enduit sur les testicules empesche la fluxion de la semence qui aduient de nuict. Quant au sisymbrium aquatique, eschauffé en vin blanc pur & beurre, auec reffort & racines de persil, & mis sur le penil, il fait vriner. Son ius auec vinaigre enduit est singulier à ceux qui sont endormis & appesantis. Il y a aussi vne autre sorte de sisymbrium aquatique, ayãt ses fueilles & tiges moindres, & iettant force rainceaux, lesquels ne sont fueilleus qu'à leur cime, & de la sortent de petites fleurs blãches. Outre ce qu'il prouient en lieux humides, on en trouue aussi és iardins & auprés des chemins. Il est d'vn goust aigu & mordãt. Galien faisant mention des deux especes de sisymbrium, dit ainsi: Le sisymbrium est composé de parties subtiles: & est chaud, resolutif, & desiccatif au tiers degré. Sa greine aussi est chaude & subtile: parainsi aucuns la donnent à boire en vin contre les hoquets, & trenchees. Quant au sisymbrium, nommé Cardamine, pource qu'il a le goust du cresson Alenois, quãd il est sec: il est chaud & sec au tiers degré: mais estant verd & humide, il n'est que du second degré.

*Gale. lib. 8. simpl. medi.*

*Crithmum, siue Crithamum: François, Bassille, Creste marine, ou Fenouil marin: Italiens, Crithamo, Finocchio marino, ou Herba di san Pietro: Allemans, Bacilen, ou Meerfenkel: Espaignolz, Perexil de la Mar, & vnhas de agnula yerua.*

CHAP. CXXII.

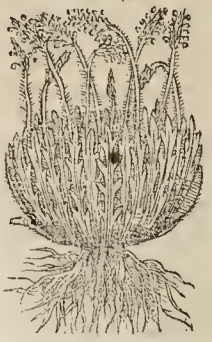
Le Bassille est vne herbe branchuë, & fueilluë de tous costez, croissant à la hauteur d'vne coudee. Elle croist és lieux pierreux, & maritimes. Ses fueilles sont grasses, & viennent en grand nombre, & sont blanchastres, comme celles du pourpier: encores qu'elles soyent plus larges & plus longues: & ont vn goust salé. Leur fleur est blanche: & est leur graine comme celle de romarin, odorante, molle, & ronde: & qui estant sechee se rompt: ayant au dedans vn noyau semblable au grain de fourment. Elle icte trois ou quatre racines, de la grosseur d'vn doigt: lesquelles ont vne odeur bonne & souëfue. Les racines cuites en vin, auec les fueilles & la graine, estans prinses en breuuage, seruent aux difficultez d'vrine, gueriſſent la iaunisse, & prouoquent les mois aux femmes. On les mange crues & cuites, cõme les autres herbes des iardins: & si les mange-on confites en sel & vinaigre.

Les Bassilles croissent ordinairement en tous les rochers, escueils, & costes de la mer Mediterranee: & principalement au mont Argenté, & en toute celle coste de mer, qui est depuis Rome à Naples. On en trouue aussi beaucoup és costes de la mer Adriatique, & mesmes tirant de Timauo au goulfe de Triesti. On l'appelle Fenouil Matin, & en la Romaine, & en la Toscane. Et toutesfois és autres endroits d'Italie, qui sont eslongnez de la mer, ou on en seme à force par les iardins: on l'appelle l'herbe de sainct Pierre. Lesquelles considerations ont induit aucuns à penser, que ce fust l'Empetron, qui est si laxatif, duquel Dioscoride parle en son quatriesme liure. Entre lesquels est Pandulfus Collinutius, és Saluations qu'il a fait pour Pline, cõtre Leonicenus: lequel, sans regarder à la proprieté desdites plantes, appelle l'herbe de sainct Pierre, Empetron. Toutesfois l'experience monstre bien le contraire. Car pour manger qu'on face des bassilles, elles ne purgent ni la colere, ni la flegme, & moins gueriſſent les hydropiques, ainsi que fait l'Empetron: lequel Dioscoride a mis au rãc des herbes laxatiues, pour ceste raison. D'ailleurs, cõment pourroit-on deuiner que Empetron fut l'herbe de sainct Pierre: veu que Dioscoride n'en fait autre description, sinon qu'il croist és montaignes & lieux maritimes, ayant vn goust amer & salé? Or suis-ie du tout resolu que ceste herbe de sainct Pierre est le Crithmum, duquel parle Dioscoride. Car elle se rapporte en tout & par tout au marques descrites par Dioscoride. Au reste il y a deux sortes de Crithamum maritime. De la premiere est celuy que m'a enuoyé Iaq. Ant. Cortusus, lequel est quasi semblable au commun, excepté qu'il a les fueilles quelque peu plus estroites, plus pointues & espineuses, d'vn goust salé & mordant: sa tige plus remplie & succulente, & plus viue: au bout de laquelle sortẽt aucunesfois deux rainceaux, aucunesfois trois, aucunesfois quatre, ayans chacun leur petit bouquet garni de petites fleurs, qui rendent vne graine quelque peu semblable au fenoüil, auquel aussi est semblable sa racine. L'autre espece produit d'vne mesme racine plusieurs tiges, à l'entour desquelles s'amoncellent par interualle les fueilles, sortans plusieurs d'vn mesme endroit, duquel en outre prouient vne fueille distincte & separee du monceau, & deux fois plus grande que les autres, duquel aussi vers le creus de la tige sortent six ou sept petites fueilles, pendues à vne petite queuë, comme le pourront tesmoigner ceux qui en ont veu. Il iette sa fleur vers la cime, laquelle est ronde, veluë, & de couleur blafarde. Sa racine est longue, ronde, & assez bien accompaignee. Quelques vns aussi ont voulu dire que ceste espece cy de crithamum estoit l'empetron: mais pour plusieurs contrarietez & differences, qui se voyent en l'vn & l'autre, ie ne puis m'y accorder: ioint qu'elle ne prouient aux en montagnes, & ne tire hors les humeurs pituiteuses: ce que Dioscoride dit appartenir à l'empetron. Derechef on trouue vne certaine plante, laquelle a mesme odeur & goust que le crithamum, & luy retire fort bien: qui cause que l'appellons crithamum terrestre. Il en prouiẽt force en Boheme, & mesmes à l'entour de Prague, & ce non seulement parmi les bleds, ains aussi du long des chemins, & au bout des champs, ayant ses fueilles longues, estroites, fermes, & sortans trois à trois d'vne longue queuë, crenelees d'vn cousté & d'autre, comme sont les faux dequoy on se sert à moissonner. Celles qui sont à la cime des tiges sont les moindres, & les plus courtes. Sa tige est branchuë, cõme creuse ou cauee par le moyen de ses branches & rainceaux, & nouee: du bout de laquelle sortent de petites branches disiointes, portans chascune son bouquet chargé de fleurs blanches, qui portent vne petite graine longuette, mordante & odorante. Sa racine se rapporte quasi à celle des pastenades sauuages, horsmis qu'elle est quelque peu moindre, d'vn goust au commencement doux, mais aigu & odorant, si on la tient long temps en la bouche. Galien, parlant des Bassilles, dit ainsi: La Bassille a vn goust aucunemẽt salé, conioint à quelque petite amertume. Elle a vne vertu desiccatiue & abstersiue: toutesfois elle ne l'est tant que sont les plantes ameres.

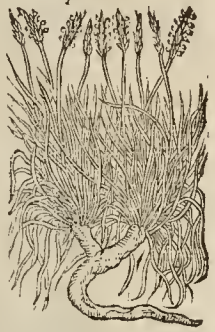
*Gale. lib. simpl. m*

*Coronopus: François, Corne de cerf: Italiens, Coronopo, Herba stella, ou Serpentina: Allemãs, Kraenfuoss: Espaignolz, Guiabetha.*

*Coronopus.*



*Serpentina.*



CHAP.

## CHAP. CXXIII.

La corne de cerf est vne herbe longuette, qui se traine par terre, ayant ses fueilles fendues & parties. On la cuit, comme vne herbe potagiere. Sa racine est subtile, & astringente: laquelle est bonne à manger contre les fluxions de l'estomac. Elle croist sur les rampars, & pres des grans chemins, és lieux non cultiuez.

I'ay trouué que ceux qui se sont estudiez d'esclarcir & illustrer la matiere des Simples, ont fort trauaillé pour sçauoir quelle plante se pourroit rapporter au coronopus. Entre autres Nicolaus Leonicenus, homme de grand sçauoir, apres auoir longuement discouru sur l'histoire de coronopus, s'est finalement resolu que c'estoit celle plante, qu'on appelle vulgairement, Capriola, ou Sanguinella: pource que les enfans là se mettent dans les narines, pour en faire sortir le sang. Manardus au contraire, improuuãt telle opinion, & aimant mieux suiure Dioscoride, que Theophraste & Pline, lesquels ont reduit coronopus entre les herbes piquantes & espineuses, est de l'aduis de ceux qui ont estimé le coronopus de Dioscoride estre celle plante, qui est commune és iardins, & dont on vse és salades, qu'on appelle en Italie, Herba stella, & en France, Corne de cerf: se fondant sur ce que la sanguinella, ou capriole, sert plustost à nourrir les bestes, que les personnes. D'autres afferment que c'est celle herbe qu'on appelle pied de corbeau, ou de coq: & dont les medecins se seruent quãd il faut exulcerer ou escorcher quelque partie du corps. Entre lesquels sont ceux qui ont escrit sur Auicẽne, lesquels n'entendent rien en la matiere des Simples: & mesmes certains modernes, qui ont escrit de la nature & proprieté des Simples. Signamment Otho Brunfelsius Alleman: lequel a mieux aimé demeurer pertinace en son erreur, que de confesser & recognoistre ce que tant de gens sçauans ont cognu estre veritable. Car le pied de corbeau n'approche en rien au coronopus, attendu que c'est vne espece de Ranunculus, selon que plus amplement sera deduit en temps & lieu. Or que la capriola de Leonicenus soit le coronopus de Dioscoride, ie ne l'oseroye dire, non plus que fait Manardus. Car iaçoit que ceste herbe ait à la cime de sa tige cinq espics gresles & subtils, lesquels, estans esparpillez, representent le pied de corneille, ou d'vn autre oyseau: ce neãtmoins veu que ce n'est herbe qu'on mange (selon mesmes l'opinion de Manardus) & que d'ailleurs ses fueilles ne sont incisees ni chiquetees: & qu'on ne la seme és iardins, ains en croissant deuient seche comme foin: ie ne puis estimer q̃ la capriola soit le coronopus de Dioscoride. Au reste, si nous voulons suyure Pline (lequel a ainsi parlé aprés Theophraste) en ce seulement qu'il dit, que les tiges d'aucunes herbes espineuses trainent par terre, comme sont celles de coronopus: certainement nous ne debattrons iamais que Sanguinella ou Capriola soit coronopus: car la tige de Capriola est droite, & nouee, & espiee comme vn chalumeau ou festu de bled. Ceux pourroyent bien dire vray, à mon aduis, qui estimeroyent Capriola, estre ceste sorte de gramen piquant, duquel Pline parle en ceste maniere: Quand au gramen nommé Aculeatum, à cause des piquons qu'il porte, on en trouue de trois sortes: on appelle Dactylon celuy qui porte à la cime de ses tiges comme cinq piquons, desquels, les entortillant ensemble, & les mettant aux narines, on se sert pour se faire seigner. Quant à moy, ie ne trouuay iamais, que Pline dit que le gramen aculeatum fut coronopus: encores que Ruellius soit en ceste opinion. D'auantage, il faut noter que Dioscoride n'a point dit que coronopus fut vne plante espineuse, & ne l'a mis au rane des plãtes espineuses, desquelles il traitte au troisiesme liure: ains l'a mis au rane des herbes des iardins, qu'on mange ordinairement. Et toutesfois Theophraste a fait le contraire, regardant peut estre à la forme des fueilles, qui ont leurs chiquetures si menues, qu'elles semblent espines à les voir, encores qu'elles ne soyent piquantes: comme Dioscoride a fait parlant des espines de Brãcavrsina, laquelle n'en a point, sinon en apparẽce. Parquoy ie pense le coronopus de Theophraste, & celuy de Dioscoride estre mesmes plantes. Pline donc en vn passage suyuant Theophraste, dit coronopus estre espineux: mais en vn autre, suyuant Dioscoride, il ne fait aucune mention qu'il soit espineux. Cependant ie ne veux oublier de faire entendre, q̃ ceux qui habitent en Carniole, & en Goritie, esgrainent l'herbe appellee gramen poignant, & l'esgoussent en des piles, comme on fait le millet ou le panic: & mettent cuire le grain, qui en sort, auec de chair, pour en faire du potage, qui est de fort bon goust. Ces grains sont longuets, & vn peu moindres que le panic. Les Allemans l'appellent Himeldauu, c'est à dire, Manne du ciel, pour raison de son bon goust. Mais les Esclauons l'appellent, pied de Corneille. Qui me fait pẽser que Leonicenus, l'ayant ainsi ouy nõmer, ait estimé que ce fut le coronopus de Dioscoride. Toutesfois, pour en faire vne resolution, attendu que Dioscoride ne dit point que coronopus soit piquant ni espineux: & que mesmes il dit qu'on le seme és iardins, comme herbe bonne à manger: ie pense le vray coronopus estre celle herbe que nous appellons Corne de cerf, & en Italie, Herba stella: car ie n'ay iamais veu herbe qui mieux se rapportast au coronopus, que celle là. Le coronopus donc iette de fueilles longues, estroites, & encornees par interualles, se panchans à terre, & rayans comme estoiles: sa tige, espi, fleur & grain sont en tout & par tout semblables à celles du plantain. Il n'a qu'vne racine, laquelle est neantmoins munie de force capillamens. Au reste ses fueilles ont le goust de celles du plãtain. Qui fait que ie croy le coronopus estre espece de plantain. On en trouue de sauuage par les champs és lieux maigres: & mesmes i'en ay veu beaucoup le long de la riuiere de Lizonzo, & en plusieurs autres endroits de Goritie: & sur tout au lieu dit, és Collines. Les gens du pais l'appellent Serpentine: pource que sa racine, buë en vin, est vn remede singulier contre les morsures des serpens, & de toutes autres bestes venimeuses, sans vser d'autre drogue: comme moymesme ay veu par experience. Quelques vns aussi estiment que ce soit celle herbe qu'on appelle holostium, de laquelle fait mention Dioscoride au quatriesme liure: mais de combien ils s'abusent, nous le monstrerons en temps & lieu. Galien dit, que la racine de coronopus maehee, sert aux celiaques, & aux defluxions de l'estomac. *Gale. lib 6. simpl. medi.*

*Sonchus: François, Latteron, Bresseron, ou Palais au lieure: Italiens, Soncho, & Cicerbita: Allemans, Vuilder haſen Koël, ou Gens dyſtel: Espaignolz, Serraya, ou Serralha.*

*Sonchus asperus, Latteron aspre.*

*Sonchus planus, Latteron lissé.*

## CHAP. CXXIIII.

Il y a deux especes de latterons: dont le plus sauuage est espineux: mais l'autre, pouree qu'il est tendre & mol, est bon à manger. Sa tige est anguleuse, *vuide, & quelquesfois rouge: & a ses fueilles chiquetees des deux costez, par interualles. Tous les latterons ont vne vertu refrigeratiue, & moyennement restrictiue: parquoy estans enduits, ils sont bons aux ardeurs & grandes chaleurs de l'estomac, & à toutes autres inflammations. Si on boit leur ius, il appaise les erosions de l'estomac: & fait venir le laict aux femmes. Appliquez par le bas, auec laine, ils donnent secours aux apostumes du fondement & des lieux secrets des femmes. L'herbe appliquee, ou bien sa racine, sert grandement aux pointures des scorpions. Il y a vn autre latteron, qui est tendre, & qui est comme vn arbre, ayant ses fueilles larges, lesquelles compartissent la tige branchuë. Cestuy a mesme proprieté que les autres.

En

En Toscane on appelle le latterõ Cicerbita. On en trouue & deux sortes & l'autre aux iardis, l'vne aux lieux chãpestres parmi les vignes, l'vn aspre & rabotteux, l'autre lissé. Les fueilles de l'vne & l'autre sorte sont plissees, cõme celles de la cichoree: & neantmoins le rabotteux les a frizees, aspres, poignantes, & tirans sur le rouge: & le lissé lissees, & point espineuses. De ceux cy il y en a deux especes, qui ne sont differẽtes qu'en fueilles, qui se trouuent en l'vne espece plus lissees, & moins plissees, & mesmes plus longues. Tous les latterons ont leur tige de la hauteur d'vne coudee, creuse au dedans, molle, fraille, pleine de laict, & rousse de couleur. Ils portent leur fleur au bout de la tige, laquelle est iaune & quasi semblable à celle du senecion, laquelle quelque peu apres s'esuanouist en l'air. Quand à ceste troisiesme espece, qui deuient grosse & grande comme vn arbre, de laquelle Dioscoride fait mention sur la fin du chapitre, ie ne sache qu'il y en ait en Italie: de moy ie n'y en ay point veu: ioint aussi que ni Theophraste ni Pline (à tout le moins que i'aye leu) n'en ont sonné mot. On vse fort souuent vers nous du latteron en salade, & principalement de ses racines, pour estre bien tendres & douces. Sa decoction faite en vin est singuliere aux defluxions d'estomac. Le laict qui distille de sa tige pris en breuuage soulage grandement ceux qui ne peuuent respirer sans tenir le col droit. Il gueriſt la difficulté d'vrine, en prenant la mesure d'vn gobelet. Ses fueilles maschees ostent la puanteur d'haleine. Galien parlãt du latteron dit ainsi: Le latteron grand & parcreu est mis au rãg des plantes espineuses. On le mange lors qu'il est verd & tendre: tout ainsi que les autres herbes sauuages, qu'on mãge. Sa tẽperature est aucunement meslee: car il est composé d'essence terrestre & aquatique: & qui toutes deux sont aucunement froides. Il participe aussi de quelque astriction. Soit donc qu'on le mãge, ou qu'on l'applique à mode de cataplasme, il refrigere notoirement. Mais estant parfaitement seché, sa temperature deuient terrestre, retenant en soy quelque chaleur.

*Gale. lib. 8. simpl. medi.*

*Annotation.*

* Ce mot, vuide, ne se trouue és exemplaires Grecs. Toutesfois on le trouue és vieux exemplaires, & mesmes en Oribasius. Parquoy ie tiens qu'il soit du vray contexte de Dioscoride, & non emprunté de Pline.

*Seris, siue Intybus, sativus: Grecs, Seris: François, Endiue: Arabes, Dumbebe, Humdebe, & Endeba: Italiens, Endivia: Allemans, Endivien: Espaignolz, Endivia.*

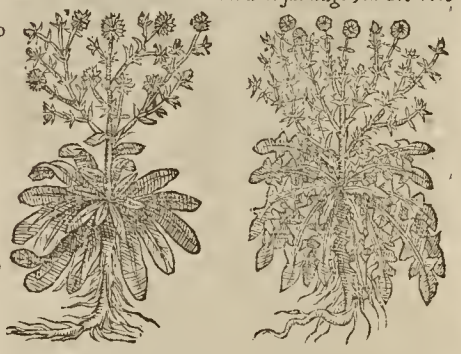
*Cichorium: Grecs, Cichorion, & Picris: François, Cicoree: Italiens, Cichorea: Allemans, Vuegueiſs, ou Vuegunart: Espaignols, Almerones. & Cichoria.*

## CHAP. CXXV.

Il y a deux sortes de Seris: dont l'vne, qui est sauuage, est appellee Cicoree. L'autre, qui se seme, a ses fueilles plus grãdes, & est meilleure à l'estomac que celle des iardins. Laquelle aussi est diuisee en deux especes: dont l'vne a ses fueilles larges, & du tout semblables à la laictue: l'autre a ses fueilles plus estroites, & est amere au gouſt. Toutes deux sont refrigeratiues & astringentes, & sont fort bonnes à l'estomac. Elle referre le ventre, si on la mange cuite auec vinaigre. Les cicorees sauuages sont meilleures à l'estomac: car elles le fortifient, & mitiguent les grandes ardeurs d'iceluy. On les applique seules, ou auec griotte d'orge, à ceux qui sont suiets à deffaillances & foiblesses de cœur. Elles sont aussi bonnes aux douleurs des podagres, & aux inflammations des yeux. L'herbe auec sa racine, enduite, donne secours à ceux qui sont points de scorpions: & auec griotte d'orge, elles gueriſſent le feu saint Antoine. Son ius enduit auec ceruse & vinaigre, est fort propice à toutes choses qui veulent estre refrigerees.

*Endiue des Iardins.* *Secõde espece d'endiue des Iardins.*

*Cicoree des Iardins.* *Endiue sauuage, ou Cicoree.*



Pource que le commencement de ce chapitre me semble depraué & confus, tant en plusieurs mots, que mesmes en la distinction des cicorees: il m'a semblé bon le reduire ainsi que ie l'ay trouué couché en Oribase, & en plusieurs autres vieux exemplaires Grecs, à la mode qui s'ensuit: Il y a cicoree sauuage, & cicoree de iardins: de la sauuage il y a deux especes, l'vne nommee Picris, qu'on appelle aussi Cichorion: l'autre priuee, qui a les fueilles plus larges, & de meilleur gouſt que celle des iardins. Pareillement aussi de la cicoree des iardins il y a deux especes: l'vne ayant sa fueille large, & fort semblable à la laictuë: l'autre plus estroite, & est amere au gouſt. Serapio aussi suit le texte d'Oribase, mettãt autant d'especes de cicoree sauuage, que de celles des iardins. Ce que mesmes nous voyons iournellement: car nous vsons ordinairement en noz viandes tant des cicorees sauuages, que des domestiques & priuees. La cicoree blanche se seme ordinairement par les iardins: laquelle a ses fueilles plus larges que la cicoree sauuage, lesquelles sont polies & lissees, & assez semblables à la cicoree verde, qu'on seme és iardins: & est de meilleur gouſt que la sauuage. Quant à la cicoree sauuage, elle croiſt par tout, ayant ses fueilles crenelees, estroites, aspres & ameres. Aucuns tiennent pour le seur que l'Endiue & la Scariole soyent mesmes plantes, se fondans sur le dire de Serapio. D'autres appellent Scariole, vne autre espece de cicoree des iardins, qui a les fueilles estroites, & ameres au gouſt. Mais il faut noter, que ce qu'on trouue en Serapio touchant la Scariole, ne sont les parolles de Serapio: ains d'vn qui l'a cõmenté, auquel ne faut adiouſter aucune foy, à mon iugement. Car sachant que Scariola n'estoit autre chose enuers les Arabes que Seriola, & que Seris en Grec signifioit l'endiue: il appella la cicoree à larges fueilles, Scariola: & ce toutesfois fauſſement. Quant à moy, ie serois pluſtost de l'opinion de ceux, qui appellent la petite Endiue des iardins, Scariola, ou Seriola, pource qu'elle a les fueilles moindres que l'autre, comme qui diroit, petite Endiue: car Seriola ne veut dire autre chose. Combien que aussi on peut appeller Seriola celle sorte de cicoree blanche, qu'on seme ordinairement és iardins: laquelle est fort semblable à l'Endiue. Toutes les cicorees sont assez cognuës en Italie: car on les mange ordinairement en salades. Pour ceste cause les iardiniers les couurent de terre & de sable l'hyuer, pour les hyuerner, & les rendre blanches, & tendres par ce moyen: ayans apprins celà de nature: en ce qu'ils auoyent veu les cicorees sauuages, estans

*Scariole.*

*Scariola.*

*Manie de blanch la cicoree*

eſtans couuertes de terre & de ſable par les ragas & inondations d'eaux, auoir perdu toute leur amertume, & eſtre deuenues fort blanches & fort tendres. Il y a auſſi vne tierce eſpece d'endiue de iardins, qui a ſon glazon ample & fueillu, ſes fueilles grandes, & friz ees rout à l'entour & crenelees, ſa tige plus haute que les autres eſpeces, plus groſſe, & plus tendre, & de grand requeſte pour mettre en ſalade: du reſte comme les autres. Au reſte, iaçoit que Dioſcoride ne mette que deux eſpeces de cicoree, non plus qu'il a mis deux eſpeces d'endiues: ceneantmoins il n'y a perſonne qui face doute, que les deux eſpeces de lettrons, qu'on appelle Chondrillum, & deſquels Dioſcoride fait mention au chapitre ſuyuant, ne ſoyent vne eſpece de cicoree, comme auſſi eſt celle troiſieme eſpece, que Theophraſte appelle Aphaca: laquelle il dit eſtre ſi amere, qu'il eſt impoſſible d'en manger. Elle fleurit ſoudain: mais auſſi ſoudain ſa fleur ſe conuertit en vne bourre folle, qui vole par l'air. Puis elle iette vne autre fleur, qui en fait de meſme, puis vne autre: & en fin ne fait autre meſtier tout l'hyuer & le printemps, iuſques en Eſté. Sa fleur eſt iaune. Voylà que dit Theophraſte quant à Aphaca.

*Theophr. de ſiſt. plant. lib. 7. c. 11.*

*Aphaca.*

*Dent de Lyon, Piſſen liẽt.*

*Ambubeïa.*

Ceſte herbe eſt du tout correſpõdante à noſtre dent de Lyon, qu'aucuns appellent Dent de chien, ou Teſte de moyne, ou groin de Porc, ou Piſſen-liẽt, ou bien Ambubeïa. Combien que Pline attribue le nom d'Ambugia, ou Ambubeïa à la cicoree. Ceſte herbe ſort de terre ſur le commencement du printemps, ayant les fueilles de cicoree, deſchiquetees, de façon de fleche, & ſe rempans à terre: ſa tige d'vne paume de lõg, ronde, rabotteuſe, tirant ſur le rouge, creuſe & remplie de laict: ſa fleur iaune & fueilluë, laquelle eſtãt tõbee du lieu meſme ſort vne petite teſte bourruë, qui pouſſee du vent s'eſuanouiſt en l'air: ſa racine quaſi cõme celle de la cicoree, pleine de laict: mais cependant beaucoup plus amere. Cuite elle reſſerre l'eſtomac, ou crue elle laſche le ventre. Elle ſert auſſi aux dyſenteriques, cuite auec lentilles. Son ius eſt fort proffitable à qui la ſemence decoule. Cuite en vinaigre elle reſoult la piſe chaude. La decoction de toute la plante ſert aux icteriques. Les Magiciens diſent que ſi vne perſonne s'en frotte tout le corps, qu'il ſera bien venu par tout, & obtiendra ce qu'il voudra. Or ie m'eſbahiz grandement de la negligence de noz Apothicaires, leſquels ayans commodité de l'endiue, & de la cicoree blanche & verde par tout par les iardins, & de la cicoree ſauuage: ceneantmoins au lieu deſdites plantes qui ſont ſi bonnes, prẽnans maintenant des laictues ſauuages, & maintenant de Hieracium, autrement cicoree iaune, ils en font des eaux en leurs roſaires de plomb, leſquelles ils vendent pour eaux d'endiue. Qui eſt vne piperie meſchante & non receuable. Car encores que la cicoree iaune & la laictue ſauuage ſoyent refrigeratiues: ceneantmoins elles n'ont aucun rapport auec le foye: & meſmes leur laict, dont elles ſont pleines & farcies au temps qu'on en fait de l'eau, eſt ſi chaud en d'aucunes de ſes parties, que meſmes il brule la langue & la pique: & en ſes autres parties il prouoque tant à dormir, que aucuns le mettent en la compoſition de Meconium, ſelon meſme le teſmoignage de Dioſcoride. Encores trouuera-on vne autre eſpece de cicoree, laquelle quelque vns nomment, zacinthe, & ie l'appelle cicoree verrueuſe, à cauſe de ſon effet. Sa racine eſt de la forme des reſponces, noiraſtre, ayant pluſieurs capillateures: ſa fueille comme la cicoree, & toutesfois plus rabotteuſe: ſes tiges de la hauteur d'vne coudee, & quelquefois plus, minces & aſpres, à la cime deſquelles ſortent de petites fleurs dorees, de forme de celles de la cicoree, qui venans à fleſtrir laiſſent vne graine noire, ſeruant comme de chapiteau, laquelle eſt entaillee rout à l'entour, comme le melon. Or ceſte herbe à vne verru miraculeuſe pour oſter les verrues. Car nous en auons veu, leſquels ayans les mains toutes farcies de poireaux, & vſans vne fois ſeulement en ſalade des fueilles de ceſte cicoree, qui en on reſté gueris. Sa graine a meſme vertu, prinſe trois iours durant au poix d'vne dragme, lors que l'on ſe va coucher. Ie prieray meſſieurs les Simpliſtes remercier de ce le S. François Calzolarius Apothicaire de Veronne: car c'eſt luy qui nous en a eſcrit les proprietez. On trouue auſſi vne autre ſorte de cicoree à Conſtantinople fort diuerſe aux noſtres.

*Eau d'Endiue des apothicaires.*

*Zacinthe.*

*Cyanus flos frumenti, Blaptiſcula: François, Aubiſſoin, Blauelles, Blaueoles, Bluet, ou Bleuet: Italiens, Fior Campeſe, Baptiſcula, ou Baptiſuocere.*

*Cyanus maior, Grand Aubiſſoin.*

*Cyanus minor, Petit Aubiſſoin.*

Aucuns mettent au rang des endiues & cicorees les aubiſſoins, qui croiſſent par les champs és Moys de May & de Iuin. Ceſte fleur eſt fort belle: & pour ceſte cauſe les filles de village en font des chappeaux. Quant à moy ie n'ay ni raiſon ni moyen de dire que ceſte herbe ſoit vne eſpece de cicoree. Il y en a deux ſortes, le grand & le petit. Le petit eſt plus frequent aux lieux champeſtres, ayant vne fueille longue, veluë, blafarde, entrecoppee par petits barbillõs. Iette pluſieurs tiges, de longueur de deux coudees, cottoneuſes, & garnies d'autres petites fueilles, à la cime deſquelles ſortent de fleurs perſes, crenelees à l'entour, & prouenans d'vne eſcale eſcailleuſe. Sa racine eſt vnique, & fort capilleuſe. Le grand iette de plus grandes fueilles, plus blanches, plus velues, & rien entrecoppees: ſes tiges plus viues, plus blanches, plus courtes toutesfois: & ſes fleurs plus grandes & ſpatieuſes. Il prouient le plus ſouuent aux montagnes. Il n'y a autheur ancien, qui ie ſache, qui ait rien eſcrit de ſes proprietez. Toutesfois Placentinus pour auoir entendu d'aucuns, que l'Aubiſſoin eſtoit bon cõtre la peſte, l'a mis en la compoſition de ſon ſurop, dont il fait ſi grand cas contre ladite maladie. Le grand reduit en poudre eſt ſinguler à ceux qui ſont tõbez de haut, & ſemblablement à ceux qui crachent le ſang, incorporé en eau de plantain, ou du grand ſymphytum, ou de l'herbe nommee, queuë de cheual. Son ius enduit reſſerre les cicatrices fraiſches, & gueriſt les vlceres de la bouche. Les fueilles & la graine de l'vne & l'autre ſorte, cuites en vin, & auallees gueriſſent les morſures des araignes phalanges & ſcorpions, voire & ſeruent d'antidote contre tous venins. Leur ius enduit oſte les inflammations des yeux. Galien, parlant de l'endiue, & de la cicoree, dit ainſi: L'endiue eſt vne herbe de iardin, qui eſt vn peu amere: toutesfois celle qui eſt ſauuage, l'eſt plus: laquelle, pour ceſte raiſon, eſt appellee Picris, c'eſt à dire, amere: encores que aucuns l'appellent cicoree. Elle eſt froide & ſeche au ſecond degré. Toutesfois l'endiue eſt plus refrigeratiue que la cicoree. Mais la grande humidité, qui eſt en elle, eſteint ſa ſiccité. Toutes deux tiennent aucunement de l'aſtringent: comme auſſi fait chondrilla, qui eſt vne eſpece de cicoree. Et en vn autre paſſage, il dit: L'endiue & la cicoree font bonnes à manger: car noz païſans les mangent ordinairement & cuites & crues. Ces herbes ſont aucunement froides, & quelque peu ameres, & ſi ſont moyennement aſtringentes, pour raiſon deſquelles qualitez elles ſont ſingulieres aux intemperatures & chaleurs du foye. Car outre ce qu'elles refrigerent moyennement, elles fortifient le foye, pour raiſon de leur aſtriction: & mondifient les iointures & bouches des veines, qui vont depuis la concauité du foye à celles de la boſſe & rondeur d'iceluy. D'auantage elles n'offenſent point ceux qui ſont chargez de froides humeurs, comme pourroyent faire les autres medicamens, qui ſeroyent froits & humides, ſans auoir aucune aſtriction ni amertume. Item la ſubſtance de ces herbes eſt bonne au foye: encores que ſon intẽperature ne procede d'humeurs ſereuſes & cleres, ou d'autres humeurs corrompues: ains qu'elle procede & ſoit cauſee de ſoymeſme, ou par la corruption de quelque humeur que ce ſoit: car eſtans meſlees auec miel, elles font ſortir toutes ces humeurs par l'vrine. Meſmes eſtans ſeches &

*Gal. lib. 8. ſimpl. med.*

*Gal. lib. 8. de cõp. med. ſec. loc.*

puluerisees, si on les prent en breuuage, elles ont mesme operation. Et y a d'auantage, que leur decoction prinse en breuuage, apporte grand profit à la personne. Et encores que l'intemperature du foye ne soit causee de quelques humeurs chaudes, ou bien qu'il soit oppilé: elles donnent grand secours, estans bues auec petit vin blanc, & quelque autre simple qui prouoque à vriner. Leur ius est bon, & frais & sec. Aussi sont les herbes mesmes estans seches, & puluerisees, & prinses en breuuage: comme aussi est leur decoction.

*Chondrilla: François, Lettron: Arabes, Candarel, Cadaron, ou Amiron: Italiens, Condrilla: Espaignolz, Leitugas, & Lechugas d'entre los planos.*

*Chondrilla prima: François, premiere espece de Lettron.*

*Chondrilla altera: François, seconde espece de Lettron.*

## CHAP. CXXVI.

Chondrilla, qu'aucuns appellent Endiue, & autres cicoree, a sa tige, ses fleurs & ses feuilles semblables à la cicoree. Pour ceste cause aucuns l'appellent cicoree sauuage: toutesfois elle est plus subtile en toutes ses parties, que n'est la cicoree. Sur ses branches on treuue vne gomme grosse comme vne feue, qui est semblable au mastic: laquelle pilee & meslee auec myrrhe, & mise en vn linge à la grosseur d'vne oliue, & appliquee dans les lieux secrets des femmes, prouoque efficacement leurs fleurs. On pile l'herbe auec ses racines, & y adiousstant du miel, on en fait de trochisques: lesquels, meslez auec nitre, purgent & nettoyent les peaux mortes & blanches qui viennent sur le corps. Sa gomme fait desployer & estendre les poils contraires. Ce que aussi fait sa racine: trempant la pointe d'vne eſguille en son ius, & le mettant sur le poil contraire. Ceste racine buë en vin, est bonne contre les morsures des viperes. Sa decoction buë seule, ou auec du vin, resserre le ventre. Il y a vne autre espece de chondrilla, qui a vne fueille longue, trainant par terre, & qui semble auoir esté rongee tout alentour. Sa tige est pleine de laict. Sa racine est subtile, ronde, lisse, bien nourrie, iaunastre, & pleine d'humeur. Sa tige & ses fueilles ont vne vertu maturatiue. Son ius fait estendre les poils contraires des paupieres des yeux. Elle croist és terres grasses & bien cultiuees.

Certainement la chondrille est vne espece de cicoree sauuage: toutesfois ses fueilles, sa tige, sa fleur & sa greine sont touſiours plus minces que celles de la cicoree. Elle est cõmune non seulement en la Toscane, mais aussi par toute l'Italie. Elle croit volontiers sur les leuees des fossez, & au long des grans chemins, où on la voit verdoyer & fleurir, quand sa saison est. Et combien qu'elle soit fort amere: ceneãtmoins on la mange en salade, comme la cicoree. On en treuue vne autre sorte, qui luy est assez semblable: toutesfois elle n'a ses fueilles ainsi chiquetees ni pointues, comme l'autre. Nous l'appellons en Italie, Lattaiuola, à raison du grãd laict qu'elle a & en ses fueilles, & principalement en sa racine. Noz païsans la mangent indifferemment en lieu de cicoree. Galien, parlant de chondrilla, l'a meſle auec l'endiue & la cicoree: n'en disant autre chose, sinon que c'est vne espece de cicoree. Toutesfois en vn autre passage il dit qu'elle est semblable à la laitue, & non à la cicoree.

*Gal. lib. 8. simpl. med.*

*Gal. li. 2. de alim fac.*

*Cucurbita: Grecs, Colokynthe κολόκυνθη & κολοκύντη: François, Courge: Arabes, Haraha, Hara, & Charha: Italiens, Zucca: Allemans, Kurbss: Espaignolz, Calabassa.*

*Cucurbita Indica: François, Courge d'Inde, ou Courge d'hyuer: Italiens, Zucche Indiale.*

*Courge.*

*Courge d'Inde.*

## CHAP. CXXVII.

La courge est bonne à manger. Crue, pilee, & enduite, elle appaise & mitigue les tumeurs & apostumes. Ses raclures appliquees sur le front des petis enfans, leur ostent les ardeurs & chaleurs de la teste, que les Grecs appellent Syriasis. Elles sont bonnes aux inflammarions des yeux, & aux podagres. Le ius des raclures broyees, distillé és oreilles, seul, ou auec huyle rosat, guerit les douleurs d'icelles. Enduit és fieures ardantes, il ayde aux brulures de la peau. Le ius de toute la courge, bouillie & espreinte, prins en breuuage auec vn peu de miel & de nitre, lasche doucement le ventre. Si on met du vin dans vne courge freschement vuydee, & qu'on le mette à l'air: ce vin, estant beu à ieun, lascher a le ventre.

Les courges des iardins, qu'on mange en diuers appareils, se rencontrent de trois sortes: assauoir, longues, rondes, & plattes. Et combien que les courges soyent differentes en forme & figure, elles ne sont pourtant de diuerses qualitez & temperatures. Car (comme dit Columella, & Pline) on peut changer la forme & la figure des courges par art & par culture. Les graines, qui sont plus prochaines du col, sont venir les grandes courges: aussi font celles du fons: mais non pas si grandes que les graines de la cime. Celles qui sont au milieu, produisent les courges rondes, & les graines, qui sont és costez, produisent les courges grosses, courtes, & plattes, & propres à tenir vin, huyle, ou autres liqueurs: tout ainsi qu'on seroit en caques, pots, ou batils. Que si on veut auoir de grosses courges, il faut planter la graine sans dessus dessouz. Mais sur tout, il faut garder que les femmes ne touchent les ieunes courges, & principalement quand elles ont leurs moys: car elles les feroyent flestrir, les touchant simplement, & mesmes les regardant, quand elles ont leurs fleurs. Celles qu'on veut garder pour graine, doyuent estre des premieres venues, & les faut laisser en leur plante, iusques à l'hyuer. Puis les faut mettre secher au Soleil, ou à la fumee, iusques à ce qu'elles soyent pleinement seches: car autrement leurs

*Plin. li. 19. c. 5.*

*Pour faire venir les courges longues, rondes ou plattes.*

leurs graines se corrompent & pourrissent. Les courges aiment fort l'eau: tellement que si on remplit d'eau, vn vaisseau qui ait la bouche large & grande, & qu'on le mette aupres d'vne courge, à cinq ou six doigts pres: auant que le lendemain soit, on cognoistra que la courge se sera abbaisse, & approchee de l'eau. Pour faire venir des courges sans graine, il faut laisser tremper par trois iours entiers la graine qu'on veut semer, en huyle de sisame, ou iugiolme. La courge a les fueilles comme l'hierre, fort grandes, & blanches quelque peu, ayant ses verges & sions sarmenteux, anguleux, & se trainans à terre. Depuis toutesfois qu'elle a trouué quelque appuy, elle si accroche aisement, & par ainsi monte sur les arbres ou perches, & s'y entortille. Sa fleur est blanche & grosse, & faite quasi de forme d'estoile: mais on n'en trouue gueres qui portẽt: on les cognoyent toutesfois lors qu'elles sont enflees au dessous. Il y a d'autres courges, qui se peuuent garder tout l'hiuer, lesquelles sont vsitees en Italie depuis quelque temps. On dit que les premieres graines furent apportees des Indes occidẽtales: aussi les appelle-on courges d'Inde. Il y en a plusieurs sortes, qui different & en grandeur, façon & couleur, & toutesfois elles ont mesme forme que le melon. Doncques il y en a de petites, de moyennes, de longuettes, de rondes, & de couleur bigarree: lesquelles sont si communes que ce seroit perdre temps que de s'y amuser. Leurs fueilles sont plus grandes que celles des nostres, plus fermes, aspres, & attachees à vne roide queuë, du reste semblables à la fueille de vigne. Leur sarment est gros, anguleux, aspre & velu. Elles se trainent bien loing par terre, & si s'accrochent sur les perches & treilles, & font ombrage. Leur fleur est grande, & semblable a celle du lis, de couleur d'or. On les cueille en Automne, & les garde-on tout l'hyuer pendues aux cuisines. Elles ont vne grosse graine, semblable aux amandes, laquelle est douce & de bon goust. Leur goust n'est si fade que des nostres, ains est vn peu doux: & neantmoins elles ne sont trop sauoureuses, si on ne les appreste cõme il appartiẽt. Les fueilles fresches des courges communes enduites sur les bestes cheualines, les gardent des mouches. Mises sur les mamelles des accouchees, leur font petdre le laict. L'huyle que l'on fait des fleurs de courges, les laissant au soleil assez long temps dans ledit huyle, enduit sur les reins en oste la chaleur, & deliure ceux qui ont fieure du mal de teste causé de qualitez chaudes. La cendre d'vne courge seche gueriſt les eschambouillures, & vlceres du penil. Galien parlant des courges, dit ainsi: La courge est froide & humide au second degré. Par-ainsi le ius de ses ratissures, meslé auec huyle rosat, est bon aux douleurs des oreilles, où y a inflammation. La courge entiere enduite raffreschit moyennement toutes les apostumes chaudes & enflammees. Elle desaltere & humecte, quand on la mange. Et en vn autre passage, il dit ainsi: La courge crue n'a point de goust à manger: & est dommageable à l'estomac, & quasi de digestion impassible. Tellement que si on la mange crue par necessité, ou à faute d'autres viandes, comme n'agueres quelqu'vn fit, on sentira vne pesanteur de stomac, auec vne grande froidure, laquelle renuersera tout l'estomac, & cõtraindra la personne a vomir: qui est le seul moyen de pouuoir alleger celuy qui en aura ainsi mangé. Ce fruict donc, comme tous autres fruicts qui ne sont de garde, se doit manger rosti, fricassé, ou bouilli. Toutesfois la courge, dont maintenant nous parlons, n'a aucun goust, estant bouillie: sinon qu'on vousist appeller goust, ce qui n'est ni aigu, ni salé, ni aigre, ni amer, & qui n'a apparẽce de goust, nõ plus que l'eau. Tels gousts fades sont appellez des Grecs ἄγευστα, & des Latins Fatua. Veu donc que les courges ont ce goust fade, ce n'est point de merueilles si on les appreste en diuerses sortes: car elles sont moyennes entre toutes extremitez: & par-ainsi on les peut tirer & conduire aux extremitez, sans aucun danger. La courge, de soy, donne nutriment froid & humide au corps: lequel pour raison de ce, se treuue en la fin bien petit. Toutesfois elle passe legerement par le corps, pour raison de la lubricité de sa substance, comme aussi font toutes viandes humides, & qui sont telles que la courge, sans participer d'aucune astriction. Pour cela neantmoins elle ne laisse d'estre de bonne digestion: pourueu qu'elle ne soit au parauant corrompue en l'estomac. Ce qui aduient quelquesfois par estre mal appreste: ou pource qu'elle trouue le ventricule desia empesché d'humeurs mauuaises & corrompues. Quelquesfois aussi cela vient de trop seiourner en l'estomac: comme aussi font tous autres fruicts humides, qui ne font de garde: car ils s'y corrompent, s'ils ne passent legerement. Tout ainsi donc que la courge purement & simplement prinse, engendre au corps vne humeur fade, & sans aucun goust: aussi estant prinse auec choses fortes & vehementes, elle se conuertit facilement en leurs natures. Comme qui la mangeroit appreste en moustarde, l'humeur qui s'en engendreroit, seroit acre, mordant, & notoirement chaud. Par mesme raison, estant accoustree auec choses salees, comme aucuns la mangent, elle engendrera humeurs salez. Toutesfois, estant ainsi accoustree, elle est fort bonne: pourueu que la salure soit de celles de Ponte, que les Grecs appellent Mylla. Estant appreste & bouillie auec pommes de coing, l'humeur qu'elle engendrera, sera aspre. Mais estant rostie, ou fricassee, elle pert beaucoup de son humidité: tellement que l'humidité qui reste n'a grande efficace: non plus que quand on la fait bouillir simplement. Toutesfois pour raison de sa grande aquosité, elle est bonne appreste auec origan. Car toutes viandes qui sont de qualité semblable, veulent estre appretees auec choses piquantes, aspres, brusques, aigres, ou salees: pour le moins, qui leur voudra dõner goust, & les garder de prouoquer à vomir.

*Mylla.*

*urges d'hiuer.*

*Gal. lib. 8. simp. med.*

*Gal. lib. 2. de alim. fac.*

*Gousts diuers.*

*Cucumer satiuus: Grecs, σίκυος ἥμερος: François, Concombre: Arabes, Chathe, & Chetha: Italiens, Cocomero: Allemans, Cucumern: Espaignolz, Cogombro.*

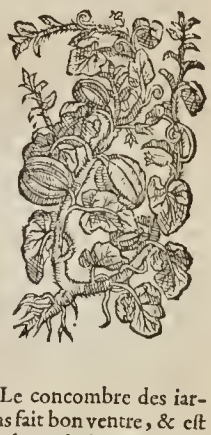
*Pepo: Grecs, Pepon: François, Pompon, ou Melon: Arabes, Batheca, & Bathiech: Italiens, Melone: Allemãs, Pfeben, & Melaon. Espaignolz, Melon.*

*Anguria: François, Concombres: Arabes, Dullaba: Allemans, Gurchen: Italiens, Anguria: Espaignolz, Cegombro.*

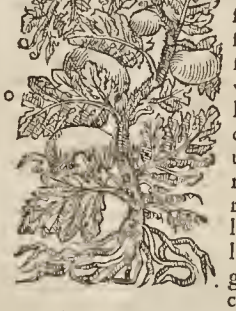
## CHAP. CXXVIII.

*Concombre.*

*Melon.*



*Anguries.*



Le concombre des iardins fait bon ventre, & est fort bon à l'estomac. Il raffreschit, pourueu qu'il ne se corrompe, & est bon à la vescie. Son odeur resueille l'esprit à ceux qui ont le cœur failli. Sa greine prouoque moyennement à vriner, & est bonne aux vlcerations de la vescie, auec laict, ou vin cuit. Ses fueilles, enduites auec vin, gueriſſent les morsures des chiens: & auec miel, les epinyctides. La chair du pepon, mangee, prouoque à vriner: & enduite sur les yeux, elle appaise leurs inflammations. On applique ses raclures sur le deuant de la teste des petiz enfans, contre les ardeurs d'icelle, qu'on appelle Syriasis: & appliquees sur le front, elles destournent les catarrhes & fluxions des yeux. Son ius seché au Soleil, auec sa graine, & incorporé en farine, sert d'vn bon detersif, pour mondi-

fier la peau, & embellir la face. Sa racine seche, & buë en eau miellee, au poix d'vne dragme, prouoque à vomir. Si on veut moderement vomir apres souper, il en faut boire seulement deux oboles. Ceste racine enduite auec miel, guerit les vlceres, qui iettent vne fange semblable à miel.

*Gal. lib. 2 de alimen. fac.* Combien que tous les Grecs (selon que dit Galien) appellent generalement Pepons, tant les concombres que les melons: toutesfois ils prennent par ce mot σίκυος, duquel Dioscoride a intitulé ce Chapitre, comme aussi tesmoigne Galien, simplement les concombres. Pour cela toutesfois nous ne pouuons iuger asseurement, assauoir si Dioscoride a parlé de noz concombres d'Italie, que les autres appellent anguries: ou seulement des citrouilles ou concombres vulgaires, qui sont assez cognuz par tout. Car ie n'ay veu ni en Dioscoride, ni en autre autheur ancien, aucune description particuliere des concombres, que les Grecs appellent σίκυος. Combien qu'on puisse ayſement comprendre au dire de Dioscoride, que Sikys des Grecs, est nostre concombre, ou la citrouille des Italiens. Car en son quatrieſme liure, il dit, que le concombre sauuage differe seulement quant au fruict, à celuy des iardins: estant au reſte semblable à luy, & en fueilles, & en fleurs, & en herbage & branchure. Attendu donc que les citrouilles d'Italie, qu'aucuns appellent concombres, sont du tout semblables aux cõcombres sauuages: ie diz & maintiens, que Dioscoride parle ici seulement des citrouilles, ou concombres, & non des anguries. En quoy l'erreur de Brasauolus se manifeſte, en ce qu'il afferme les Grecs anciens, & principalement Dioscoride, auoir entendu par ce mot σίκυος, les anguries, ou concombres de Toscane. Outre les raisons que

*Plin. li. 19. cap. 5.* dessus, nous auõs l'authorité de Pline pour nous, qui en parle ainsi: Les concombres sont petiz & vers en Italie: mais il en croiſt de fort gros és autres regions & prouinces: dont les vns sont iaunes, & les autres noirs. En Afrique ils croiſſent fort bons, & en grande abondance: & en Myſie ils sont fort gros. Quand on en mange, ils demeurent vn iour en l'eſtomac. Qui eſt le propre des citrouilles d'Italie: & non des anguries de Lombardie. Car les anguries deuiennent fort groſſes en Italie: & pource qu'elles sont de ſubſtance aqueuſe & douce, quand elles sont meures, elles paſſent legerement par le ventre. Ce qui n'aduient à noz citrouilles ni aux concombres de Lombardie. Car eſtans pleines d'humeurs froides & gluantes, & pour ceſte raison eſtans de treſdifficile digeſtion, ce n'eſt de merueilles ſi elles demeurent long temps dans l'eſtomac. D'auantage (selon que dit Pline au lieu preallegué) les concombres deuiendrõt merueilleuſement grans, ſi on laiſſe tomber leur fleur dedans vne canne, ou fiuſte. Item, ils hayſſent tant l'huyle, que ſi on met deſſouz ceux qui pendent, vn pot plein d'huyle, ils s'enfuyront, & ſe recourberont comme vn crochet. Ce qui ne peut eſtre dit des anguries, leſquelles sont rondes. Plus nous voyons de ces concombres artificiellement faits longs, ſelon la maniere deſcrite par Pline: la graine deſquels produit autres concombres longs: leſquels s'entortillent, comme ſerpens, alentour de leurs branches.

*Maniere de garder les concombres.* Les concombres ſe peuuent garder (ſelon que dit Pline) non ſeulement mis en compoſte: mais auſſi les mettant en vne foſſe, en vn lieu où le Soleil ne frappe point: ayant au preallable ſemé du ſahle dedans la foſſe: & mettant les concombres deſſus le ſable: leſquels par-apres faut couurir de foin ſec: & par deſſus y mettre de terre. Et afferme qu'ils ſe peuuent ainſi garder verds iuſques aux autres nouueaux. Tous craignent fort le froid: ils apparoiſſent le ſix ou ſeptieſme iour apres qu'ils ont eſté ſemez. Si deuant que les ſemer on deſtrempe leur graine en laict, ils deuiendront merueilleuſement tendres & beaux. Si tu en veux auoir de meurs auant la ſaiſon, le plus court de l'an paſſé, prens de terre bien fumee, & la mettant en corbeilles, enterres y la graine, l'arrouſant de bien peu d'eau. Ce fait, la graine commẽçant à ietter, lors que le temps ſera moderé, & qu'il fera ſoleil, mets les à l'air, & les deffens du vent: puis quand il fera froid, ou que le temps ſera turbulent, retire les: continuant ce iuſques à l'equinoxe vernal, ou bien iuſques à ce qu'il n'y ait plus aucun danger de nielles ou bruines: & alors iettant le tout en terre, tu en auras de meurs incontinent. Le concombre frais taillé en pieces, & appliqué, appaiſe toutes inflammations: voire & mis & tenu ſouuent ſur la langue, lors qu'on eſt tourmenté de fieures chaudes, il en oſte toute l'aridité. Quant à ce que les anciẽs appelloyent

*Melopepones.* Melopepones, & pepones, ie n'oſeroye dire aſſeurement que ce fuſſent noz melons & pompons. Cõbien que aucuns penſent les Melopepons, dont parle Galien, eſtre noz melons: & les pepons, eſtre ceux que on appelle à Veniſe, pipone. Mais toutesfois veu que Galiẽ dit, la chair qui touche la graine de

*Melones.*

pepons, n'eſtre bonne à manger, & que toutesfois l'on mange celle des melons, ie ne me puis reſoudre ſur ce que Galiẽ veut entendre par pepons, & melopepons. Car la chair des melons & de pompõs ſe mange, ou ne ſe mange pas, ſelon qu'ils ſont plus ou moins meurs: attendu meſmes que quãd ils ſont trop meurs & les vns & les autres, la peau & extremité de leur chair tombe au milieu, & ſe reſoult quaſi en eau: & parainſi ne ſe mange iamais. Mais quand ils ne ſont par trop meurs, & que leur chair eſt encores ferme, on la mange toute, & n'en oſte on que la graine. Toutesfois encores que i'aye cy deſſus mis ce fait en doute: ceneantmoins ie ſuis d'opinion, que ſi Galien a eu aucune cognoiſſance des melons, qu'il les nomme Melopepons. I'ay dit mon aduis: que tout homme de ſain iugement en diſe. Mais pour parler rondement, ie ne ſçay quel fruict il entend par pepons. Et ne ſuis de l'opinion de ceux, qui eſtimẽt que ce ſoyent les pipone de Veniſe: & encores moins de ceux qui penſent que ce ſoyent noz anguries. Car Serapio, ayant traité des pepons & melopepons, ſuyuant l'authorité de Galien, il traite apres ſeparement des anguries: leſquelles il appelle en langue Arabeſque, Dullaha: & parlant de leurs proprietez, il n'allegue point d'autheurs Grecs, ains ſe fonde ſeulement ſur l'opinion de ceux de ſa nation. Qui me fait penſer, que les Anciẽs Grecs n'ont eu la cognoiſſance des anguries. Fuchſius meſmes, encores qu'il ſoit homme ſauant, monſtre bien en ſon grand herbier qu'il n'a iamais veu anguries: car il eſtime les citrouilles eſtre anguries. Et combien que noz Toſcans appellent les anguries, concombres, ceneantmoins ils n'appellent tous concombres, anguries: ce que treſmal a entendu Fuchſius. Mais retournons *Pompons.* à noz pompons. Leur plante iette force ſarments longs, tout ainſi que le concombre, ayans vne fueille ſemblable à celle de vigne, non toutesfois tant entaillee, & rabotteuſe, velue: vne fleur iaune, vn fruict gros & grand, quaſi comme la teſte d'vn homme, & quelquefois plus grand: vne eſcorce cartilagineuſe. Ils ſont bien differens de couleur: car les vns ſont de couleur d'herbe, les autres paſles, les autres iaunes, les autres blancs, & les autres cendrés: & les autres ſont couuerts d'vne peau faite à rets: ouurage de Nature ſingulier. Ils ſont preſques tous dentelez & canelez, leurs gros replis demeurans eminents de tous coſtez, & s'aſſemblans vers le ſommet & le milieu. La chair du dedans eſt douce & ſauoureuſe, & de diuerſes couleurs: car aux vns elle eſt blanche, aux autres rouge, & aux autres blanche tirant ſur le roux. Les meilleurs (car il y en a qui n'ont rien qui les face eſtimer) ſont ceux qui outre ce qui ſentent bon, ſont doux & ſauoureux, & ſont bien remplis d'vne graine longuette, ayant vne pelure blanche, & fort douce. Ils aiment les lieux plaiſans, & expoſez au ſoleil, & ſi veulent eſtre bien à l'aiſe. Il les faut arrouſer, lors qu'il ne pleut point: & toutesfois deuenans meurs, les pluyes les endommagent fort: car ils deuiennent par ce moyen fades, d'vn mauuais gouſt, & non agreables. Or eſt-ce merueilles que d'vne meſme plante on en treuue peu de bons, & beaucoup de mauuais gouſt. On cognoiſt les meilleurs à leur bon ne odeur, & a leur groſſe queuë: la peſanteur auſſi y fait quelque choſe. Les vns ſentent les roſes, & les autres le muſc: & ce par l'artifice des iardiniers. Car ouurant vn bien peu les graines la part d'ou elles germent, ils les deſtrempent en eau roſe, ou on ait meſlé du muſc. Il y en a d'vne ſorte que l'on garde cueillie tout l'hiuer, de couleur iaune. Les Toſcans les confient en miel & ſucre, comme l'on fait les citrõs. Les Dames ſe ſeruent de pompons pour ſe farder, en ceſte ſorte: Apres les auoir detaillé en pieces, & demeſlé auec arum, coleuree, & ius de limons, on les met en alembic: derechef y adiouſtant tant de lait de cheure, qu'il couure le tout, on les met au balneum Mariæ: puis on en diſtille d'eau, de laquelle on ſe ſert à ce que deſſus. Leur graine eſt bonne en medecine: attendu que le ius eſpés qu'on en tire dõné en tiſane eſt ſingulier aux febricitãs: car outre ce qu'il refrigere, & deſaltere, il deſoppile le foye & les parties nobles, & fait vriner. Elle eſt auſsi ſinguliere contre la toux, & pareillement aux thiſiques: voire & és inflammations d'vrine, y adiouſtant de trochiſques de morelle, ou de ius de rigliſſe, de mumie, & de gomme Arabique, & vn peu de tragacantha. Et ſera plus efficace, ſi tu y meſles de creſme de graine de pauot, & la decoction de mauues & de beguenaudes. Voyla quant aux melons & pompons. Reſte à parler des anguries. Les anguries donc ont leurs fueilles ſemblables à la colocynthe medicinale, & quelque peu plus grandes, aſpres, & inciſees à l'entour: vne tige ſarmenteuſe, ſe trainant à terre, tout ainſi que le concombre & le melon: vne fleur doree: vn fruict fort gros, rond & peſant, qui a ſon eſcorce liſſee, de couleur d'herbe, & pleine de taches, blanche toutesfois du coſté de terre: ayant ſa chair de dedans humide, & aqueuſe, en quelques vns douce, & en d'autres bien peu mordante, & non plaiſante, propre toutesfois à eſtancher la ſoif. *Anguries.*

soif. Leur graine est large, plus grosse deux fois que celle des melons, ayãt sa pelure aussi plus forte: ioint aussi qu'aux vnes on en treuue de noire. & aux autres de rouge. Apres qu'on les a cueillies, on les garde long temps en greniers parmi le bled: car par ce moyen elles ne se corrompent point, & si d'auenture on les auoit cueilli n'estans encores meures, elles y meurissent. Elles sont froides & humides au second degré, & pource propres pour desalterer. Qui cause que durant les iours Canieulaires les Italiens se plaisent fort d'en vser. On s'en sert és fieures chaudes. Elles surmontent les humeurs aigues, & suruiennent principalement aux fieures causées plustost d'humeurs peccantes, que de trop grande repletion. Car (comme dit Serapio) elles n'esmeuuent point par trop le ventre du commencement: & pource aussi sont propres à ceux qui sont de petite complexion, & qui sont maigres & passes. Car ils n'ont besoing de medicamens attractifs. Et combien que l'on pourroit vser en ce de choses aigres, toutesfois les choses fades, & qui ont quelque peu de douceur (comme sont les anguries) sont plus conuenables: attendu mesme que le propre des medecines aigres, & composées auec vinaigre, est d'attenuer & debiliter. Ce qui leur seroit du tout cõtraire: car donner tels medicamẽs à gens maigres, deffets & passes, ce seroit plustost leur causer maladie, que les guerir: veu que l'on les rendroit par ce moyen plus maigres, & offenseroit-on leur estomac. Ioint qu'il est impossible que donnant tels breuuages, si le foye est oppilé & ses conduits, que l'on ne les oppile d'auantage: d'autant qu'ils dessechent fort, & n'humectent rien: ou au contraire les choses fades, qui sont de grosse substance, & qui ont (comme les anguries) quelque petite douceur, par leur temperature humectent, & si refrigerent, & engendrent au foye vn sang aqueux, qui mitigue & reprime l'ardeur & malice de l'humeur cholerique, qui est au foye & és veines. Les anguries sont meilleures en lieux chauts. Et pource aussi en trouue-on de fort singulieres & belles à Rome, en la terre de Labour, en la Pouille, en la Calabre, & en la Sicile. Galien parlant des concombres, dit ainsi: Le concombre, qu'on mange estant meur, est de subtile essence: mais n'estant meut, il est de substance grosse & materielle. Les concombres aussi sont abstersifs & incisifs: par-ainsi ils prouoquent l'vrine, & embellissent & polissent le corps: & plus encores, si on vse de leur semence seche, pilee, pulueriz ee, & bien & subtilement blutee: car ceste poudre est fort abstersiue. Les concombres sont de temperature froide & humide: toutesfois ils ne le sont par trop, ains le sont quasi au second degré. Ceneantmoins, sechant leur racine & graine, elles perdent leur humidité, & deuiennent desiccatiues au premier degré, voire mesmes au commencement du second. Elles sont aussi plus abstersiues que n'est la chair du concombre. Et en vn autre passage, parlant des concombres, il dit ainsi: Ils prouoquent à vriner, tout ainsi que les pepons: combien que ce soit auec moindre efficace, pource qu'ils ne sont de substance si humide: par-ainsi ils ne se corrompent si aisement en l'estomac, comme les autres. Ceux donc qui se confians en la bonté de leur estomac, ne craignent de manger à force concombres, par trait de temps se treuuent auoir vn amas d'humeurs grosses & froides par toutes les veines: lesquelles ne se pouuans digerer par le ministere des veines, se conuertissent en tresmauuais sang. Parquoy, encores qu'vne personne ait bon estomac, ie luy conseilleray touſiours de s'abstenir des viandes qui engendrent mauuais sang. Car ce sang mauuais s'accumulant peu à peu dedans les veines, pour petite occasion de corruption qu'il puisse rencontrer, cause des fieures fort fascheuses, & tresdifficiles à guerir. Et vn peu au-parauant, parlant des pepons, il dit, Les pepons, de leur naturel, generalement sont froids, & fort humides. Ils sont pareillement pourueuz de qualité abstersiue: & pour ceste cause, ils prouoquent à vriner, & passent plus legerement que ne font les courges & melons. Or qu'ils soyent abstersifs, on le peut voir aisement, en frottant d'iceux la peau qui sera orde & sale. Et par-ainsi ils seruent à oster le hasle du Soleil, & les lentilles du visage, & la menue gratelle, & le feu volage, quelque part qu'il soit. Leur graine, qui est comme entassee dedans leur chair, est de plus grande efficace à ces choses: tellement qu'elle sert à ceux qui ont les reins chargez de grauelle, & de pierres. Le pepon engendre mauuaises humeurs par tout le corps, & principalement quand il n'est bien digeré: tellement qu'il cause vne maladie, qui est appellee cholere, ou selonnie. Auant que le pepon soit corrompu, il est propre à faire vomir. Que si on en mange par trop, & que par-apres on vse des viandes qui engendrent bon sang, il prouoquera infalliblement a vomir. Quant aux melons, il en parle ainsi: Les melons ne sont si humides que les pepons, & n'engendrent tant de mauuaises humeurs: toutesfois ils ne prouoquent tant à vriner, & sont de plus difficile digestion. Pour faire vomir, ils n'ont la vertu qu'ont les pepons: aussi ne se corrompent-ils si aysement en l'estomac, qui desia seroit empesché de quelques mauuaises humeurs, ou de quelque corruption. Et combien qu'ils ne soyent si bons à l'estomac, que les fruicts d'Automne: ceneantmoins ils n'y nuysent tant que font les pepons. Voyla que dit Galien. Au reste ie n'ay voulu oublier d'aduertir le Lecteur, qu'il y a quelque imposteur qui me reprend de ce que i'ay dit que le mot σικυος se prend seulement pour concombre, d'autant, dit-il, que c'est le nom general de toutes ees sortes de fruits, pepons, melõs, concombres, anguries, & autres de mesme sorte. Et pour mieux colorer son dire, il allegue Galien, qui dit que quelques medecins n'entendent que le fruict qui s'appelle pepon, se doyue simplement nommer pepon, ains σικυοπεπων, c'est à dire pepon concombre, comme si le pepon estoit comprins sous le mot σικυος. Mais le pauure homme s'amusant plustost à me reprendre qu'à ce qu'il dit, s'est grandement trompé: attendu que Galien entend tout le contraire. Car il dit ainsi, Il y a quelques medecins qui ne sont pas d'aduis d'appeller les pepons simplement pepons, ains Sicyopepons. Mais pour ceste heure nous ne nous amuserons à eux, d'autant que ce n'est le lieu. Car il vaut mieux dire les choses clairement, que de les embrouiller de telles fascheuses questiõs. Lors le temps sera de nous y arrester, quand suyuans les mots les plus visitez, nous en dirons & obserуerons la signification. Voila qu'il dit. Qui monstre bien que Galien est plus contraire au dire de tel beliſtre, que non pas au mien. Car ie n'ay iamais nié que le mot σικυος n'appartint generalement à tout ce que dessus: mais bien que Dioscotide n'entendoit autre chose par ce mot que le concombre commun, & que ie n'auois leu en Galien ni veu ee mot prins autrement que pour concombre. Car mesmes apres auoir parlé des pepons & melopepõs, il traitte à part des concombres, les appellant σικυους, ne trouuant mot plus propre pour les denoter. Ce qu'aussi il a fait au huitiesme liure des fac. des simples med. parlant du concombre domestique & sauuage.

*Gal. lib. 2. impl. med.*

*Gal. lib. 2. de alim. fac.*

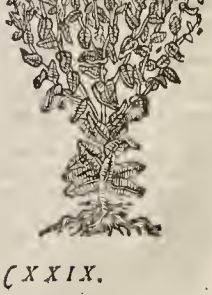
*Gal. lib. 2. de alim. fac.*

*Gal. lib. 2. de aliments.*

*Lactuca: Grecs, Thridax: François, Laitue: Arabes, Cherbas, ou Chas: Italiens, Lattuca: Allemans, Lactuck, Espaignolz, Leckuga, ou Alfalsa.*

*Lactuca crispa, François, Laitue crespe, ou cabusse.*

*Lactuca florida, François, Laitue en fleur.*



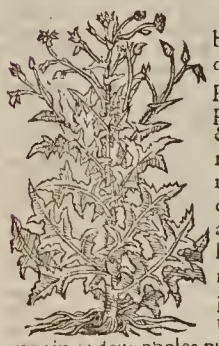
## CHAP. CXXIX.

Les laitues des iardins sont naturellement refrigeratiues, & bonnes à l'estomac, & laschent le ventre, & font venir le laict: toutesfois, estans cuites elles sont plus nutritiues. A ceux qui ont l'estomac debile, il ne les faut point lauer. Leur semence, prinse en breuuage, fait perdre tous les songes & imaginations d'amour, & esteint l'appetit de luxure. Estans trop continuees en viande, elles obscurcissent la veuë. Elles sont bonnes au feu sainct Antoine, & à toutes inflammations. On les confit en saumure. Quant elles ont ietté la tige pour vouloir

grener, elles acquierent vne vertu pareille au ius, ou au laict de la laitue sauuage.

*Lactuca syluestris: Grecs, Thridax agria: François, Laitue sauuage: Italiens, Latuca salnatica: Allemant, Vvild lactuck.*

## CHAP. CXXX.



La laitue sauuage est semblable aux laitues des iardins : toutesfois sa tige est plus grande, & ses fueilles plus blanches, plus aspres, & plus gresles. Elle est amere : & a vne vertu * aucunement semblable à celle du pauot. Pour ceste cause aucuns mettent son laict en la composition du Meconium, qui est fait du ius de pauot. Sõ ius, prins en breuuage auec vinaigre miellé, au poix de deux oboles, purge les superfluitez aqueuses par le bas. Il nettoye la maille de l'œil, & oste toutes les fumees, esblouissemens, & brouillas des yeux. Auec laict de femme on l'enduit efficacement sur les brulures. En somme il prouoque à dormir: allege les douleurs du corps: & fait venir les fleurs aux femmes. On le boit contre les pointures des scorpions, & des araignes phalanges. Sa semence fait perdre les songes & imaginations d'amour, tout ainsi que celle de la laitue des iardins, & oste l'appetit de luxure. Son ius fait le mesme, mais non auec si grande operation. On fait secher son laict au soleil, & le garde-on en vn pot de terre, qui soit neuf, tout ainsi que les autres liqueurs desséchees.

* Cat. du tout.

De toutes les herbes des iardins la laitue est la plus cognue. Et combien qu'on en trouue de plusieurs especes: ce neantmoins elles ont toutes vn mesme naturel, & mesmes proprietez. Combien que à la verité, il y en a qui sont de meilleur gouſt que les autres: car il n'y a personne qui n'aime mieux vne laitue cabusse, que ces grandes laitues, qui sont dures, & pleines de laict. Il y en a vne sorte, qu'on appelle à cause de leur tige large, largetige, en Latin Laticaulis: & vn autre rondetige, en Latin, rotundicaulis, à cause qu'elles sont rondes: & vn autre sorte, qu'on appelle sessile, d'autant qu'elles croissent contre terre. De moy i'en fais trois sortes, & dis les vnes estre cabusses, les autres rondes, & les autres crespues. Il y a aussi quelque diuersité aux fueilles: car les vnes sont fort verdes, les autres moins, & les autres blanchastres, & mouchetees de petites taches rouges: telle qu'est celle que l'õ apporte de Chypre. Les crespues ont les fueilles crespues, plus grandes que la grand' endiue, & chiquetees à l'entour: les rondes les ont rondes, & plus tendres, se serrans fort ensemble: la cabusse ou platte a ses fueilles quasi semblables à la ronde, & sont contournees & entortillees tout à l'entour, & enflees comme celles des choux cabus. On en trouue en outre vne quatrieſme sorte, qui est de grand requeste, & l'appelle-on, Laitue Romaine, ayant ses fueilles grandes, grasses & verdes, & de façon d'vn œuf, la cime estant liee: plus tendre & blanche au reste que les autres, & lors mesmes que l'on l'enuelope de terre iusques à la cime. Les iardiniers ont inuenté ceſt expedient pour les rendre telles. En general quant à leur tige, elle est pleine de laict, branchue, & munie de fueilles, qui vont en aiguisant, & estans vieilles elles deuiennent ameres: leurs fleurs sont iaunes, & par traict de temps s'enuolent en l'air: leur graine est longuette & pointue au bout, de couleur blanche, & quelquefois noire. Elles sortent au quatrieme ou cinquieſme iour apres qu'elles sont semees. On les peut transporter de lieu en autre, apres qu'elles sont sorties. On en vsoit anciennement à la desserte. Et pource aussi dit Martial,

*Au dessert l'on mettoit sur table*
*La laitue aux bons Anciens:*
*Di moy pourquoy de nostre temps*
*C'est le premier mets agreable?*

Le ius des laitue est dormitif, & pource appliqué en huyle sur le front & les temples de ceux qui ont fieure, il les fait dormir, & appaise leurs douleurs de teste. Gargarizé auec ius de grenade, il oste l'inflammation de la luette. Mis sur les testicules, il empesche les fluxions de semence, tant celles qui adviennent de nuict, que les autres, & mesmes y adiouſtant vn peu de camfre: mais par ce moyen il fait perdre toute enuie Venerique. La graine prise en breuuage en coulis de pauot a mesme proprieté: & outre ce est propre aux ardeurs de l'vrine. Il faut defendre les laitues aux poulsifs, à ceux qui crachent le sang, & aux phlegmatiques, & principalement à ceux qui veulent exercer le ieu d'amour. La laitue sauuage est aisee à cognoistre: pource qu'elle retire à celle des iardins, quand elle est en graine, & en fueilles, & en fleurs, & en graine. Toutesfois elle est amere au gouſt: & est toute pleine de laict. Theophraste en parle en ceste maniere: La laitue sauuage a les fueilles plus petites que celle des iardins: lesquelles estans parcrues deuiennent espineuses & piquantes. Sa tige aussi est moindre que celle de la domestique. Elle est pleine d'humeur aigue, & medicinale. Elle croist par les champs. On tire son laict, du temps qu'on moissonne le fourment. On dit qu'il est bon aux hydropiques: & qu'il nettoye la maille de l'œil, & en chasse les brouillas & esbouſſemens, auec laict de femme. La laitue des iardins (selon que dit Galien) est vne herbe potagiere, froide & humide: toutesfois ce n'est en toute extremité: car autrement elle ne seroit bonne à manger: ains est froide, comme est l'eau de fontaine, par maniere de parler. Par-ainsi elle est bonne aux apostumes chaudes & enflammees: & aux petites & legeres inflammations, & erysipeles. Toutesfois si elles estoyent trop ardantes & enflammees, elle ne suffiroit pas. Ceſte viande aussi desaltere. Sa graine, prinſe en breuuage, arreſte le flux du sperme: pour ceſte cause on l'ordonne à ceux qui ne sont que songer à l'amour, en dormant. Autant en fait la graine de la laitue sauuage. Le ius de ceſte laitue nettoye la maille de l'œil, & chasse toutes fumees & esblouiſſemens des yeux. Il est bon aussi aux bruſlures, appliqué auec laict de femme. Et en vn autre passage, il dit: Plusieurs medecins preferent la laitue à toutes autres herbes des iardins, comme on fait la figue à tous les autres fruicts qui viennent en Autõne: car on ne trouuera point d'herbe qui soit de meilleur aliment. Et ce que aucuns blasment en elle, c'est à sçauoir qu'elle engẽdre le sang, est le plus louable. Que s'il est ainsi qu'ils dient, ie ne l'estimeroye seulement par deſſus toutes les autres herbes: ains la preſereroye à toutes viandes, pour bõnes, & pour nutritiues qu'elles fuſſent. Aucuns ne dient pas qu'elle engendre ſimplement le sang, ains afferment qu'elle engẽdre beaucoup de sang. Toutesfois encores que ces derniers ayent quelque occaſion de blasmer la laitue, ſelon leur opinion: ce neantmoins ils sont plus esloignez de la verité que les autres. Combien que ce ne soit vice d'engendrer beaucoup de sang. Car il ne faut douter que la sorte de viãde qui engendre beaucoup de sang, & nulle autre humeur, ne soit de bon suc & aliment. Que s'ils blasmẽt la laitue, pource qu'elle engẽdre trop de sang, on y peut aiſemẽt remedier, à faire plus grãd exercice, & à ne cõtinuer tant la laitue. Voila ce q̃ nous auõs voulu dire cõtre ceux qui blasmẽt ceſte viande. Cependant il faut noter, q̃ au lieu que les autres herbes engẽdrẽt biẽ peu de sang, & qui encores n'eſt trop bõ, la laitue ſeule en engendre de bon & en quantité, & ſi toutesfois il n'eſt entierement bon. On mange la laitue le plus souuent crue. En eſté, quãd elle eſt preſte à ietter ſa greine, on la bouillit, & puis la mãge-on, en ſalade, auec huyle, vinaigre, & garon: ou biẽ auec quelque autre sorte de viãdes, & meſmes celles qui sont faites de fourmage. Pluſieurs aussi la font bouillir, auant qu'elle monte en tige. Ce que i'ay fait, depuis que mes dents ont cõmencé à m'empirer. Laquelle façon d'appreſter laitues i'apprins d'vn mien amy: lequel voyãt que i'vſoye ordinairement de laitues, & que venãt ſur l'age ie ne les pouuoye manger ſans grande faſcherie: me monſtra cõment il les failloit cuire. Car, pource qu'en ieuneſſe i'auoye touſiours la bouche de mõ eſtomac chaude, & bouillãte, pour raiſon de la colere qui y abondoit: pour moderer ceſte ardeur ie mangeoye ordinaire mẽt de laitues en ſalade. Venãt donc ſur l'aage, & ne cerchant que repos, ceſte viande m'y aidoit merueilleuſement. Car i'auoye tant apprins de veiller & d'eſtudier en ma ieuneſſe: que venant ſur l'aage, auquel temps on ne dort ſi biẽ qu'en ieuneſſe, i'eſtoye ſort faſché de ne pouuoir dormir. Cõtre laquelle faſcherie ie n'ay trouué autre remede plus ſingulier, que de mãger de laitue le ſoir. Voila qu'en dit Galien.

*Laitue sa- uage.*

*Theophr. hist. plã. lib. 7. c. 6.*

*Gal. lib. 1. simp. med.*

*Gal. lib. 1. alim. facul.*

*Laitue he- nes à fuir dormir.*

Gin

*Gingidium, Cherephyllum, Cerefolium: François, Gingidium, Cerfueil: Italiens, Gingidio, ou Cerefolio: Allemans, Koerffel, & Kerbelkraut.*

*Gingidium.* *Cerefolium.*

*CHAP. CXXXI.*

Le gingidium, qu'aucuns appellent lepidium, croist abondamment en Cilicie, & en Surie. Ceſt vne petite herbe ſemblable à la paſtenade ſauuage: toutesfois elle eſt plus amere, & plus ſubtile. Sa racine eſt petite, blanche, & quelque peu amere. On mange ceſte herbe, & cruë & cuite: & eſt fort bonne à l'eſtomac. Elle prouoque à vriner. Sa decoction, beuë auec vin, eſt propre à la veſcie.

Iamais ie n'ay eſtimé que gingidium fuſt ce que l'on appelle communément cerfueil. Et pource auſſi ne ſuyuant l'opinion d'aucuns, & entre autres de Ruellius & Fuchſius, ie maintiens qu'il n'en eſt rien, & que mon opinion n'eſt point erronee. Et ce qui me rend ſi obſtiné, eſt que i'ay recouuert de Syrie vne plante du vray gingidium, bien differéte du cerfueil, & de laquelle nous te bailló̃s le pourtrait, par le moyen de Iaq. Antoine Cortuſus: enſemble auſſi vne plante eſtrangere, laquelle il dit qu'on appelle Viſnaga. Le gingidiũ done n'eſt gueres differẽt des panets, & neantmoins eſt plus amer, ayant vne tige branchue, ronde, de la longueur de demi pied, ridee, noiraſtre, nouee, & à la cime de petites teſtes ou mouchets blancs, iettans de petites fueilles tout à l'entour. De ces bouquets ſort vne graine, laquelle venant à maturité, ſait reſſerrer les mouchets, tout ainſi qu'on voit aduenir aux panets, & ſe prennent aux mains en les touchant. Sa racine eſt blanchaſtre, de la longueur d'vne paume de main, & d'vn gouſt vn peu amer. Il en vient grand abondance en Syrie, d'ou on en apporte la graine, que l'on ſeme maintenant en Italie en pluſieurs iardins. Quelques vns eſtiment que celle *Viſnaga.* plante que l'on appelle Viſnaga, ſoit le vray gingidium, ou à tout le moins vne de ſes ſortes, d'autãt que ſes fueilles ſe rapportent quelque peu mieux à celles des panets. De moy ie ne les puis ſuyure, tanr pource qu'elle eſt plus grãde que ne ſont les panets, que d'autant auſſi quelle a de grand & forts bouquets ou mouchets, tellement meſmes que de leurs petites queuës on en fait des cure-dents. Ie croirois pluſtoſt, pour le grand rapport que l'on voit en l'vn & l'autre, que ce fuſt le *Cerfueil.* grãd panet. Reſte maintenãt à parler du cerfueil, duquel on vſe ſouuẽt aux viandes, & meſmes en la medecine. Le cerfueil eſt vne plante iardiniere aſſez cognue d'vn chaſcun, fraille, tendre, iettant d'vne ſeule queuë ſix fueilles, comme le perſil cõmun, & inciſees à l'entour: ayant de tiges de demi coudee de haut, graſſes, rouſſaſtres, creuſes, nouees, & à la cime de petis bouquets garnis de fleurs blanches, d'ou ſortent de petites cornes tendres & droites, pluſieurs d'vne meſme queuë, veluës, rouſſaſtres, & pointues au bout, dans leſquelles il y a vne graine longuette, de couleur à demi enfumee. Sa racine eſt courte, & ſi toutesfois eſt eſtaillee en pluſieurs capillatures. Toute la plante eſt douce & odorante, & eſt neantmoins entremeſlee d'vn gouſt bien peu mordant, & qu'on ne peut qu'à grand peine apperceuoir: miſe auec les autres herbes poragieres, elle leur donne meilleur gouſt. *Plin. lib. 19. cap. 8.* Pline parlant du cherephyllon, dit ainſi, Derechef il y en a d'vne autre bande, qui ſe ſement à la mi-Septembre, l'anis, les arroches, les mauues, les lapathes, le cherephyllon, que les Grecs appellent Pæderota, lequel eſt mordãt au gouſt, & fort enflammãt: au reſte bien ſain à la perſonne. Or ne puis-ie me perſuader que le cherephyllon de Pline ſoit noſtre cerfueil, d'autant meſmes qu'il n'a point telle mordication: non plus auſſi que ie croy que ce ſoit vne ſeconde eſpece d'acanthus, que Pline dit eſtre auſſi nommee Pæderota: car acãthus n'eſt aucunemẽt mordant. Si l'on ne vouloit dire que ce fut ceſte plante nommee Pæderos, que deſcrit Pauſanias, diſant ainſi, L'herbe, qu'on appelle Pæderos, prouiẽt au parc en lieu expoſé au ſoleil, & nõ autrepart, nõ pas meſmes en Sicyonie. Elle a les fueilles plus petites que le ſau, & plus grãdes que l'yeuſe, quaſi de meſme forme que celles du cheſne, ayans vn coſté noiraſtre, & l'autre blanc, preſque telles que les fueilles du peuplier blanc. Mais ie ne puis croire que ceſte plante qui eſt ſi rare, ſoit le cherephyllon de Pline, qui eſtoit ſi commun aux iardins. Galien parlãt du gingidium, dit ainſi: Tout ainſi que le gingidium eſt de gouſt amer & aſtringent, auſſi eſt-il de temperature chaude & froide. Et ſi eſt ſelon ces deux qualitez, deſſiccatif. D'auantage, il eſt fort bon à l'eſtomac, pour raiſon de ſon aſtriction, qui n'eſt petite. Parquoy on le peut dire aucunemẽt chaud, & deſſiccatif au ſecond degré. Et en vn autre paſſage, il dit: Le gingidium croiſt abondammẽt en Surie, & ſe mange en tel appareil, que nous mãgeons le ſeandix. Il eſt ſingulier pour l'eſtomac, ſoit qu'on le mange cru, ou bouilli: mais il ne veut gueres euire. Aucuns le mangent auec huyle & garum: d'autres y mettent du vin, ou du vinaigre, pour le rẽdre meilleur à l'eſtomac. Mangé auec vinaigre, il donne appetit à ceux qui ſont deſappetiſſez. Toutesfois il eſt notoire, que ceſte herbe eſt plus medicinale, que nutritiue: pour raiſon de l'amertume & aſtriction manifeſte, dont elle abonde. Voylà qu'en dit Galien. En quoy on peut ayſément voir, que le gingidium & le cerfueil ſont plantes differentes: pource qu'on ne treuue au cerfueil l'amertume ni l'aſtriction ſi manifeſtes, que Galien dit eſtre au gingidium.

*Plin. lib. 22. cap. 22.* *Pauſan. lib. 2. Attic. Græcæ.* *Paderos.* *Gal. lib. 6. ſimpl. med.* *Gal. lib. 2. de aliment. facult.*

*Scandix.* *CHAP.* *CXXXII.*

Scandix eſt vne herbe ſauuage, qu'on mãge cuite & cruë. Elle eſt amere, & vn peu forte, & fait bon vẽtre, & eſt bonne à l'eſtomac. Sa decoction, prinſe en breuuage, eſt bonne à la veſcie, aux reins, & au foye.

Combien que ſcãdix ait eſté fort cognuë des Anciens, cõme herbe qu'on mãgeoit ordinairemẽt auec les aurres herbes des iardins: ceneãrmoins veu que ie n'ay encores trouué Autheur digne foy, qui ait remarqué tant ſoit peu le ſcãdix, ie ne ſçay cõme on peut veritablement dire que ſcandix eſt cõmun en Italie, & que pluſieurs gens le cognoiſſẽt. Hermolaüs Barbarus, homme ſingulier de ſon tẽps en la matiere des ſimples, dit auoir veu le pourtraict de ſcandix en vn vieil exemplaire Grec de Dioſcoride: & eſtoit ceſte plante, quant aux fueilles, ſemblable au fenoüil: ayant ſes fleurs blãches ou iaunes: auec de petis cornichons, qui eſtoyent au ſommet des branches. Quant à moy, i'ay veu ſouuẽt ceſte plante, que deſcrit Hermolaüs, entre les blez, & à riue des chãps, és moys de May & de Iuin. Toutesfois encores qu'Hermolaüs die que les fueilles de ceſte plante ſont ſemblables à celles de fenoüil: ſi me ſemble-il qu'elles retirent pluſtoſt à celles de camomille, ou fume-terre, que au fenoüil. Ceſte herbe iette ſes fleurs quaſi ſemblables à celles de cerfueil, leſquelles ſont blanchaſtres. Venant à grener, elle iette de petites cornes minces, longues, droites, pointues, & ſemblables à celles de l'herbe Robert, ou bien au cerfueil: combien que celles de cerfueil ſoyent plus ſubtiles & plus frailles. De ſorte, que qui conſiderera bien les deux plantes, on les iugera d'vn meſme genre, encores qu'elles ſoyent differentes en eſpece: ce que bien demonſtre le rapport de leur ſaueur. Ceux donc qui ont dit & affermé le gingidium de Dioſcoride eſtre noſtre cerfueil, ſemblent auoir dit cela auec grande raiſon. Car, eſtimans ceſte plante, dont nous parlons, eſtre la vraye ſcandix: il pouuoyent eſtre induits ayſément à croire, que gingidium fuſt le cerfueil, pource que Dioſcoride a de couſtume d'arrenger les plantes ſelon leurs genres & eſpeces. Parquoy ſi ceſte herbe, qu'on nous met en auant pour ſcandix, auoit autant d'acrimonie & d'amertume que les Anciẽs ont attribué à ſcandix, certainement ie ſuyuroye leur opinion: mais veu que ie ne treuue rien en ceſte nouuelle ſcandix, de ce que les anciens ont dit eſtre notoire & manifeſte en la vraye ſcandix, & moins auſſi trouue-ie au cerfueil, ce que les Anciens ont dit du gingidium: ie ſuis contrainr d'eſtre d'opinion diuerſe & contraire à eux. Et ne confeſſeray iamais le gingidium eſtre noſtre cerfueil: ni l'herbe d'Hermolaüs eſtre la vraye ſcandix: ſi nõ que la diuerſité des climats, & le changemẽt des lieux leur ait fait perdre leur amertume & acrimonie. Et ne deſplai-

ra à Hermolaüs, ni au pourtrait qu'il a veu: car ie ne changeray point d'opinion: veu mesmes qu'il n'y a autheur qui ait descrit ni en tout, ni en partie, la scandix. Dont ie m'esbahis où se fonda le peintre qui fit ce pourtrait de scandix: sinon peut estre que Dioscoride luy-mesme l'eust fait. Pline dit que la scãdix est semblable à Anthriscus. Mais l'vn est autant cognu que l'autre. Galien parle de scandix, en ceste maniere: Scandix est vne herbe des champs, qui est bonne à manger. Elle est vn peu forte & amere: tellemẽt qu'elle est chaude & seche au plus haut du second degré. Elle prouoque fort à pisser: & pour raison de ses qualitez, elle desoppile les intestins. Voylà qu'en dit Galien. En quoy on voit derechef, que celle herbe qu'on nous veut supposer pour scandix, n'est la vraye scandix: car elle n'est si forte ne si amere au gouſt, qu'elle puisse passer seulement vn degré de siccité & de chaleur.

*Gal. lib. 8. simpl. med.*

*Pecten Veneris: François, Pigne de Venus.*

*Plin. li. 24. cap. 19.*

Au reste s'il y a plante à laquelle on puisse rapporter nostre nouuelle scãdix, c'est vrayement celle que l'on apelle pigne de Venus, descrit par Pline: lequel est ainsi appellé, pour auoir ses cornets digerez comme vn pigne à pigner le lin. En premier lieu, sa racine est blanche, & sa tige haute d'vn demy pied. Ses fueilles sont semblables aux pastenailles sauuages, ou à la camomille, estans ainsi menuës. Ses fleurs sont blãches, & menuës. A la cyme de ses brãches elle iette des bouquets, dont sortent plusieurs petis becs, ou aiguilles, qui sont separez les vnes des autres: & sont quasi comparties, comme les pignes dont les dames pignent le lin. Toutes lesquelles marques se treuuẽt en la scandix d'Hermolaüs. Sa racine broyee auec mauue, tire hors les tronçõs qui sont demeurez au corps. Auec son herbe & ses fleurs chauffee sur vne poesle, & incorporee en vin blanc pur, beurre, & fueilles de persil commun, & appliquee sur le penil, des enfans principalement, elle est singuliere à la difficulté d'vrine.

*Caucalis: François, Persil sauuage: Italiens, Caucalide, ou Petroſello saluatico.*

## CHAP. CXXXIII.

Le persil sauuage, qu'aucuns appellent, daucus sauuage, a sa tige haute d'vne paume, ou plus grande, & qui est vn peu veluë. Ses fueilles sõt semblables à celles de l'ache: & sont chiquetees au bout, comme celles de fenoüil, & sont veluës. En sa cime elle iette vn mouchet, qui sent fort bon. On le mange cuit & cru, comme les autres herbes des iardins. Il prouoque à vriner.

Le persil sauuage est fort commun és plaines de la Toscane, & sur tout és lieux non cultiuez: comme aussi au Val Ananie en la terre de Trente: lequel est du tout semblable à la description de Dioscoride. Noz paisans l'appellent persil sauuage: pource que les fueilles d'embas, & qui sont plus prés de la racine sont semblables à l'ache, qu'on appelle petroſello en Italie: combien que celles du dessus soyent menues & chiquetees, quasi comme fueilles de fenoüil. Sa tige est semblable à celle de la pastenaille, à la cime de laquelle y a vn mouchet de fleurs blanches, odorantes, & quasi semblables à celles de daucus, autrement carrotte sauuage. Galien en parle en ceste sorte: Aucuns appellent le Persil sauuage, daucus, ou carrotte sauuage: pource qu'il luy retire fort tant au gouſt, qu'en vertu & proprieté. Car il est chaud & sec au mesme degré que l'autre: & prouoque à vriner. On le confit en saumure, pour le garder. Voyla qu'il en dit. Mais outre ce nous disons qu'il est fort cordial. Son ius rompt la pierre, & fait sortir la grauelle, & purge le foye, la ratte & les reins de tout phlegme. Sa graine prise en breuuage, aiguise la veuë, & fait sortir les mois aux femmes. Pris auec graine d'agnus castus & cetrac, il est bon contre les fluxions de la semence. Pris souuẽt en vin, il rend les femmes fertiles. Il est proffitable aux morsures du trygon, dragon & scorpions marins. Toute l'herbe mangee en vinaigre, puis vomie sert de purgation, esueille l'appetit, & oste tout deuoyement d'estomac. Et l'herbe mangee, & son ius pris en breuuage, & la graine aussi, secourent merueilleusement les melancholiques, autant quasi que la decoction de toute l'herbe. Ceux qui ont les fieures quartes, les galeux, & verollez en sont grandement solagez.

*Gal. lib. 7. simpl. med.*

*Eruca: Grecs, Euzemon: François, Roquette: Arabes, Iergir, Ergir, ou Giargir: Italiens, Ruchetta, & Rucola: Alleman, Vueiſſ senff: Eſpaignolz, Oruga, & Arugua.*

*Eruca ſatiua, Roquette des Iardins.*

*Eruca ſylueſtris, Roquette gentille, ou ſauuage.*

## CHAP. CXXXIIII.

La roquette, mangee cruë, en abondance, incite la personne au ieu d'amour. Sa graine fait le mesme: & prouoque à vriner. Elle ayde à faire digestion, & fait bon ventre. On vse de la graine à faire sauces. Et pour la plus longuement garder, on la fait tremper en laict, on en vinaigre, & en fait-on des trochisques. La roquette sauuage est fort commune és Espaignes Occidentales. Les gens du païs vsent de sa graine en lieu de seneué. Elle est plus efficace à faire vriner: & beaucoup plus forte que celle des iardins.

La roquette des iardins, & la sauuage sont toutes deux fort cognuës, pource qu'on les mange ordinairement en salades. Celle des iardins à ses fueilles profondement longues, & chiquetees de loing à loing, de façon du sisymbrium aquatique, ayans vn gouſt aigu & amer: vne tige d'vn pied & demi de hauteur: ses fleurs à la cime, & blanchastres: sa graine enclose en petites & minces cornes, comme au velar. Sa racine est blanche, mince & aigue au gouſt. La sauuage se plaist en lieux arides & secs, & mesmes aus murailles, ayant ses fueilles plus estroites que celle des iardins, & chiquetees plus dru, d'vn gouſt mordant & sauoureux: force tiges, de fleurs iaunes, & vne infinité de petites cornes regardãs contremont: la graine semblable à celle de mouſtarde, aigue & amere. La roquette euite, y adiouſtãt de sucre, est singuliere à la toux des petis enfans. Quelques vns m'ont asseuré que si on cueille de la main gauche trois fueilles de roquette sauuage, & qu'on les mãge, que cela guerit de la iauniſſe. Mais ie laisse cela aux superſtitieux. Galiẽ en parle ainsi: Ceste herbe est notoiremẽt chaude: de sorte qu'on ne la mãge gueres qu'auec fueilles de laitue: car par ce moyen sa grande chaleur est attrempee par la froideur de la laitue. On dit qu'elle augmente le sperme, & qu'elle prouoque à luxure. Elle cause douleur de teſte, si on la

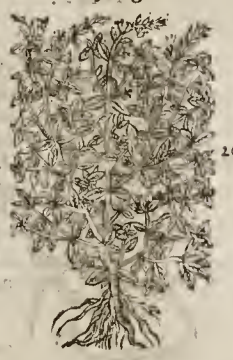
*Gal. lib. 2. de alim. fac.*

on la mange seule. Aucuns anciens dient que sa graine est bonne aux morsures des mus-araignes. Elle fait mourir les vermines du corps, & diminue la ratte. Broyee & incorporee auec fiel de bœuf elle efface la noirceur & ternisseures des cicatrices, & leur rend la couleur telle qu'à la reste de la peau. Ointe auec miel, elle efface les taches & lentilles du visage.

*Ocimum*: *François, Basilic*: *Arabes, Berendaros, & Bedarog*: *Italiens, Basilico*: *Allemans, Basilien, & Basilgran*: *Espaignolz, Albahaca.*

*Ocimum magnum, François, Grand Basilic.*

*Ocimum parvum, François, Petit Basilic, ou Basilic gentil.*



## CHAP. CXXXV.

Le basilic est fort cognu. Si on en mange en trop grande quantité, il trouble la veuë, lasche le ventre, engendre ventositez, prouoque à vriner, & fait venir le laict: mais neantmoins il est de difficile digestion. Enduit auec fleur de farine d'orge rostie, vinaigre, & huyle rosat, il sert aux inflammations du poulmon. De soy il est bon contre les pointures du dragon de mer, & des scorpions: & auec vin de Chio, il sert aux douleurs des yeux. Son ius chasse toutes fumees & esblouissemens des yeux: desseche les fluxions & catarrhes qui tombent dessus. Sa graine prinse en breuuage, est bonne à ceux qui font vn amas d'humeurs melancoliques, & à ceux qui ont difficulté d'vrine, & sont subiects à ventositez. Tiree par les narines, elle fait esternuer: ce que aussi fait l'herbe. Mais il faut fermer les yeux, quand l'esternuëment voudra venir. Aucuns le defendent à manger: pource que, estant maché, & puis mis au soleil, il engendre de petis vers. Les Affricains dient que la pointure des scorpions ne fait point de mal à ceux qui auparauant auroyent mangé du basilic.

Le basilic, comme estant fort odorát, est cognu d'vn chascun: car il y a bien peu de iardins, & de fenestres de sales qui ne soyét tapissees de basilic, qu'on nourrit en quesses de bois, ou en pots de terre. En Italie nous auons trois sortes de basilic. Dont le premier a les fueilles plus grandes que le passeuelours. Elles sont longues, larges, espesses, & semblables à celles du citronnier. Le second est plus petit que l'autre & en branches & en fueilles: & y en a deux sortes, d'ont l'vne à l'odeur du basilic commun, l'autre est si semblable au citronnier, qu'on ne les sçauroit qu'à grand peine discerner. A raison dequoy les Arabes l'ont appellé citronnier, comme aussi fait Mesué. Le troisiesme est appellé basilic gentil, pource qu'il a ses fueilles fort petites & menuës, & qu'il surpasse en odeur les deux autres especes. Serapio fait mention de ces trois sortes de basilic: & appelle le basilic moyé, duquel Dioscoride parle icy, basilic non grossié: nommant le basilic gentil, basilic giroflé: pource qu'il est plus petit, & plus odorant que les autres. Quant au grand basilic, il l'appelle basilic citronnier, pour raison du rapport que ses fueilles ont à celles du citronnier: ainsi que pourront voir ceux qui liront ce que dit Serapio touchant le basilic. Dont ie m'esbahis de l'arrogance de ces frares qui ont commenté Mesué, lesquels se vantent d'auoir esté les premiers inuenteurs du basilic giroflé, ou gentil: veu que Serapio en fait mention: disant, qu'il a les fueilles petites, & sa tige quarree. Et au contraire, messieurs les beaux-peres dient que ses fueilles sont plus grãdes que celles de melisse, estans dentelees tout alentour: & que sa tige est ronde, & non anguleuse. En quoy ils faillent lourdement (sauue leur paternité) car ie ne pése point que Mesué ait parlé d'autre sorte de basilic, que du basilic gentil, qui est estimé sur tous. Mesmes attendu qu'il surpasse les autres en bõne odeur, il n'y a point de doute qu'il ne soit aussi meilleur à fortifier le cœur, que les autres: aussi est il mis en l'electuaire des perles, qu'on fait pour les accidés & desfaillãces du cœur. Brasauolus en son liure des simples, qu'il fit imprimer à Rome, dit que Dioscoride & Pline sont si contraires, quant aux proprietez du basilic, que necessairemẽt il faut confesser que l'vn d'eux ait erré: disant, Dioscoride dit aprés les Africains, que les pointures des scorpions ne sont mal à ceux, qui auparauant auroyẽt mangé du basilic: & au contraire, Pline dit, que celuy qui auroit mãgé du basilic, ne peut rechapper de la mort, s'il est point ou piqué des scorpions. Mais le bon Brasauolus monstre bien qu'il a esté trop chaud, & trop impatient à lire Pline. Car s'il eust leu iusques à Amen, tout ce que Pline dit du basilic, il eust cognu que Pline appointe fort dextrement ceste contrarieté: car respondant à ceux qui blasment le basilic il dit ainsi: Chrysippus a tousiours fort despriſé le basilic: disant qu'il estoit cõtraire à l'estomac, & à la veuë, & qu'il estoit inutile à esmouuoir l'vrine. D'auantage, qu'il faisoit les gens fols, insensez, lethargiques, & subiets aux passions du foye: & que pour ceste cause les cheures le fuyent: & que les hommes pareillement s'en doyuent donner garde. Autres dient, que si l'ayant pilé, on le met sous vne pierre, qu'il engendrera vn scorpion: & que estant maché, & mis au soleil, qu'il engendre des vers. Mesme ceux d'Afrique dient qu'vne personne, qui auroit mangé du basilic, ne peut eschapper ce iour là la mort, s'il est piqué d'vn scorpion. Ceux qui sont venus aprés, ont maintenu brauement le basilic: disans, que les cheures le mangeoyét volontiers, & que d'ailleurs, estãt prins en breuuage auec du vin & vn peu de vinaigre, qu'il estoit aussi bon que la mente, ou la ruë, contre les pointures des scorpions terrestres & marins. Item, que par experience on auoit esprouué qu'il estoit fort bon aux desfaillãces du cœur, le sentant auec vn peu de vinaigre: & que d'ailleurs il estoit propre aux lethargiques, & pour raffreschir toutes inflammations: & que enduit auec huyle de meurte, ou vinaigre, ou huyle rosat, il estoit bon aux douleurs de la teste: & appliqué auec du vin, il seruoit aux fluxions des yeux: estãt fort bon à l'estomac. Voylà que dit Pline contre ceux qui vouloyent blasmer le basilic. Theophraste dit, que le basilic, qui est bien exposé au soleil, degenere en serpollet: car il se desseche excessiuement, & amoindrit ses fueilles, & a vne odeur plus vehemente: pource que les choses seches n'ont pas grãde nourriture en elles. Toutesfois il ne faut estimer qu'il change sa forme, pour en prẽdre vne autre: ains que seulemẽt il prent quelque similitude & rapport au serpollet, luy ressemblãt aucunement. Voylà qu'en dit Theophraste. Au reste, il semble qu'Auicẽne soit contraire à Dioscoride: car il dit, que le basilic engendre vn sang trouble & melãcolic: & que pour raison de sa superfluité d'humeur, il engẽdre ventositez és veines. Autant en dit Galien: lequel en parle ainsi: Le basilic est chaud au second degré, & est plein d'humeurs superflues: par-ainsi il n'est bon à manger. Toutesfois estant appliqué par dehors, il est propre à maturer & resoudre. Et en vn autre passage il dit: Aucuns vsent du basilic en viande, le mãgeans auec huyle & garum: mais il engẽdre tresmauuais sang. Ce que voulans donner à entẽdre plusieurs menteurs, disoyẽt que si on mettoit du basilic pilé en vn pot de terre neuf, & bien couuert, qu'en peu de iours on trouueroit qu'il auroit engendré des scorpions: principalement si on mettoit le pot au soleil tous les iours. Mais cela est faux. Bien peut-on dire du basilic, que c'est vne herbe qui engendre mauuais sang: & qui est contraire à l'estomac, & de difficile digestion. Au reste ie ne veux oublier, que ocymum, escrit par y, est bien different d'ocimum escrit par i, selon le tesmoignage des bons autheurs. Car les anciens appelloyent ocymum, vne sorte de pasturage, ainsi nommé, ou pource qu'il sortoit incontinent: ou bien, pource que c'estoit le premier pasturage que les bestes trouuoyent: ou bien, pource qu'il laschoit le vẽtre aux bestes qui s'en paissoyent. Car ὠκὺς, en Grec, signifie, soudain, en François. Mais ocimum est nostré basilic: lequel est descendu du mot Grec ὄζω, qui signifie, flairer. Par-ainsi me semble que l'orthographie d'ocimum, seroit meilleure par, ɣ, que par, c.

*In electt. de gemmis.*

*Plin. lib. 20. cap. 22.*

*Theoph. li. 5. de caus. plant.*

*Auicẽ. lib. de virib. cor.*

*Gal. lib. 8. simpl. med.*

*Gal. lib. 2. de alimen. fac.*

*Basilic citronnier.*

*Ocimum & Ocymum diuersa.*

*Ocymum Pasture.*

ſtes, qui eſtoit faite de blez verds coppez, auant que les chalumeaux fuſſent durs. Ou bien c'eſtoit vn paſturage d'herbes procedees de diuerſes ſortes de graines. Comme ſur douze muys de feues, ils en mettoyent deux de veſſes, & autant de veſſes noires: & ſemoyẽt le tout par enſemble: & les coppoyẽt auant que ces blez fuſſent meurs, pour faire ceſte paſture, qu'ils appelloyent ocymum. Cato, pour compoſer ceſte paſture, ordonnnoit de ſemer de veſſes, de ſenegré, de feues, & de veſſes noires. Parquoy ie penſe que l'ocymum des Anciẽs n'eſtoit ſeulement ceſte paſture compoſee d'herbes vertes de pluſieurs graines: mais que auſsi elle ſe faiſoit d'vne ſeule ſorte de blez verds coppez: comme d'orge, d'auoine, de veſſes blanches & noires, & d'autres ſemblables blez: & ce non ſeulement pour nourrir le beſtail, au printemps: mais auſsi pour le faire purger. Ce que encores maintenant on fait en pluſieurs endroits d'Italie: & principalement auec orge verd, & veſſes, tant blanches que noires. Par-ainſi ie ne puis ſuyure l'opinion de ceux, qui penſent que ocymum ſoit vne eſpece de plante: car ie n'ay veu autheur, ni ancien ni moderne, qui ait fait aucune deſcription d'ocymum. Bien ay-ie trouué que ce mot ocymum s'apptoprioit generalemẽt à vne ou autre ſotte de paſture: & principalement aux paſtures qui viennent à la prime vere, & au commencement du printemps. Parquoy l'opinion de Adam Lonicerus & de Tragus eſt trop ridicule, d'eſtimer que le bled de Turquie ſoit ocymum: & meſmes en ce qu'il luy a attribué toutes les proprietez du baſilic gentil: ſe fondant ſur ce que le bled de Turquie germe trois iours aprés qu'il eſt ſemé: pour laquelle cauſe il l'appelle ocymum. Mais la paſture, qui eſt appellee ocymum, n'a prins ce nom (comme ie penſe) pour eſtre fort prompte & ſoudaine à ſortir hors & germer: mais pluſtoſt, pource que c'eſt la premiere paſture de beſtes, aprés l'hiuer. Car ſi toutes greines, qui ſe leuent incontinent, eſtoyent appellees ocymum: il y auroit vne infinité d'herbes qui s'appelleroyent ocymum.

*Orobanche, ou, Erui Anginæ: François, Orobanche: Italiens, Herba lupa, Coda di Leone, & Herbatora.*

## CHAP. CXXXVI.

* *Exempl. eſt vne tige rougeaſtre, haute de deux eſpãs, quelquefois plus, ayant ſes fueilles graſſes tendres & velues.*

L'orobanche * eſt vne tige d'vn pied & demi de haut, & quelquefois plus: & eſt rougeaſtre, veluë, tendre, graſſe, & ſans fueilles. Sa fleur eſt paſle, ou iaunaſtre. Sa racine eſt de la groſſeur d'vn doit: & deuient cauerneuſe, quand la tige commence à fleſtrir. Elle croiſt entre quelques legumages, & meſme les eſtouffe: dont vient qu'on l'appelle orobanche. On la mange, comme les autres herbes, & cruë, & cuite entre deux plats, comme les aſperges. On dit que la mettant auec les legumages, elle les fait cuire plus ſoudain.

La premiere fois que ie veiz orobanche, fut an deſſus de Trente, au val Ananie. Mais depuis, ie me ſuis apperceu, qu'elle croiſſoit ordinairement par toute l'Italie, non ſeulement entre les legumages, mais auſſi entre les blez, chanures, lins, & meſmes le long des grans chemins à l'ombre des hayes. Et combien que Theophraſte die, que l'orobanche eſtrangle l'ers, par l'enuelopper, & s'entortiller alentour d'icelluy: ceneantmoins l'orobanche repreſentee par Dioſcoride, & Pline, n'embraſſe aucunemẽt les plantes qui luy ſont voyſines: ains par ſa ſeule preſence fait mourir tous les blez, & legumages, & tout le lin & le chanure qui luy eſt voyſin & prochain. Pour ceſte cauſe ceux du val d'Ananie l'appellent herbe louue, à cauſe de ce qu'elle eſtrangle & mange les herbes qui luy ſont voyſines. Dioſcoride dit qu'elle ne iette qu'vne tige, ſans fueilles, tout ainſi que les aſperges: & que la tige eſt rougeaſtre, veluë, molle, graſſe, & haute d'vn pied & demy, pour le plus. Sa fleur eſt blanchaſtre: & ſort de certaines petites boules, qui ſont entaſſees & amaſſees à la cime de la tige. Sa racine eſt de la groſſeur d'vn doit, & eſt ſpongieuſe, & fraille. Aucuns l'appellent queuë de lyon, & d'autres, herbe de toreau: pource que incontinent que les vaches en ont gouſté, elle ſont en ruit, & cherchent le toreau. Aucuns l'appellent cynomorion, ſelon que dit Pline: pour le rapport qu'elle a aux coüillons des chiens. Pour conclurre donc, ou Theophraſte a failly: ou bien Dioſcoride & Pline parlent d'vne autre eſpece d'orobanche. Orobanche (dit Galen) eſt de temperature froide & ſeche au premier degré. *Gal. lib. 8. de ſimplic. medic.*

*Theophr. li. 8. de hiſt. pl. & 5. de cauſis. Plin. lib. 22. cap. vlt.*

*Barbula Hirci: François, Barbe de Bouc: Grecs, Tragopogon: Italiens, Barba di Becco, ou, Saſſifrica: Allemans, Bocksbart, & Gauch brots: Eſpaignolz, Berba de Cabron.*

## CHAP. CXXXVII.

La barbe de bouc, qu'aucuns appellent come, a ſa tige petite, & ſes fueilles, comme celles de ſaffran. Sa racine eſt longue, & douce. A la cime de la tige y a vn grand bouton: du ſommet duquel depend vne graine noire, qui a donné le nom à l'herbe. Elle eſt bonne à manger.

La barbe de bouc eſt aſſez cognuë. On mange ſa racine en hiuer en ſalades, pource quelle eſt douce. Elle produit ſes fueilles ſemblables à celles de ſaffran: toutesfois elles ſont plus longues & plus larges. Sa fleur eſt iaune, & quaſi ſemblable à celle de dent de lyon: toutesfois elle eſt plus grande: & eſt encloſe en vn bouton. Quand il fait beau temps, elle eſt fort eſpanie: mais ſi le temps eſt trouble, la fleur ſe retire & reſſerre dans ſon bouton, tout ainſi que fait la barbe pointue du chameleon. De la cime du bouton pend vne barbe follaſtre, & blanche, & qui eſt aſſez grande: laquelle eſt cauſe qu'on appelle ceſte herbe, barbe de bouc, ſelon que dit Theophraſte. Au reſte ie ne ſçay qui a meu Hermolaüs Barbarus, de nier que ceſte herbe fuſt le Tragopogon de Theophraſte & Dioſcoride: veu que noſtre barbe de bouc eſt du tout correſpondante à la deſcription de Tragopogon. Le ius de barbe de bouc, ou bien ſon eau diſtillee par alẽbic, appliqué auec plumaceaux ou couſſinets de linge, ſur les playes freſches & ſanglãtes, les fait ſouder & cicatriſer. Il y a encore vne autre ſorte de barbe de bouc, laquel à cauſe de ſes fueilles purpurines, on appelle purpurin. Ses fueilles ſont ſemblables à l'autre, mais ſortent plus dru vers la racine, & ſont plus verdes, plus larges, & plus fortes: ſa tige eſt ſemblable, nouee du reſte, & ayant comme des aiſles aupres des neuds, d'ou ſortent les rainceaux. Il porte ſes fleurs à la cime, de couleur purpurine, & moindres que celles de l'autre, les boutons rayans leurs ſommitez deçà delà, en façon d'vne eſtoile. Sa racine eſt grande & groſſe, dure & forte, & pleine d'vn laict amer & mordant, & non doux, comme l'autre. *Theophr. hiſt. plant. lib. 7. c. 7.*

*Scorzonera Hiſpanica.*

Nous pourrons mettre ſous l'eſpece de la plante barbe bouc, celle que les Eſpaignols nomment SCVRZONERA, ou ſcorzonera, d'autant qu'elle eſt fort ſouueraine contre la morſure de la vipere, qu'ils nomment en leur langue ſcurzo. Or eſt-ce vne plante nouuellement trouuee, & m'aſſeure qu'il ne ſe trouuera perſonne auparauant nous, qui l'ait deſcrite. Vn ſerf Africain acheté par le Seigneur Ceruerus Leridanus la trouua premierement en Catolõgne d'Eſpaigne. Car eõme il voyoit pluſieurs moiſſoneurs parmi les chãps mords des viperes, en extreme danger de leur vie, ſe ſouuenant de l'herbe qu'il auoit veuë en Afrique, enſemble du remede, l'a yãt trouuee il leur donnoit en breuuage le ius de la racine de ceſte

ceſte herbe, & les gueriſſoit tous, ne voulant enſeigner ceſte recepte à perſonne, de peur de perdre telle practique. Qui fut cauſe que pluſieurs y prenans garde, & obſeruans par ſucceſſion de temps le lieu d'ou il l'apportoit, en fin le trouuerent, & meſmes les reliques des herbes qu'il auoit coppees. Parainſi on en arracha, & en fit on l'experience, & fut derechef confirmé qu'elle eſtoit ſinguliere à tel accident: & pource auſſi de ſon effet la nommerent ſeurzonera, comme qui diroit, Viperine. La premiere que ie vis iamais, fut celle qui me fut enuoyee par le Seigneur Iean Odoric Melchior medecin de la Royne des Romains. Depuis i'en vis vne toute verdoyãte & en fleur eſtãt à la Cour de l'Empereur Ferdinand, qu'on luy auoit enuoyé d'Eſpaigne par ſingularité. Cependant quelque temps apres le Seigneur Ribera, medecin dudit Empereur, le ſuyuãt vn iour à la chaſſe, en deſcouurit à force en vne montagne pleine de foreſts, non gueres loing de Poggebrot. Elle a ſes fueilles de la longueur d'vne paume, quaſi cõme celles de la morſure de diable, & neantmoins ſont plus longues, & plus pres de terre, ayans force filamens, & ſortans d'vne longe queuë, deſquelles quelques vnes ſont courbees en arc. Sa tige eſt de la hauteur d'vn eſpan & demi, quelquefois plus, ronde, nouee, de laquelle en outre on voit ſortir de petites & eſtroites fueilles. Sa fleur eſt iaune, ſi ſemblable à celle du barbebouc (ſous l'eſpece duquel nous l'auons compriſe) qu'il ſeroit quaſi impoſſible de les diſcerner. Venant à fleſtrir elle ſe conuertit en vn rondeau cottonneux, dans lequel eſt la graine, qui eſt blãche, longue & comme celle de barbebouc. Sa racine eſt lõgue d'vn eſpã & demi, de la largeur d'vn pouce, n'ayant gueres de capillatures, vne eſcorce noiraſtre, & eſt viue, tẽdre, fraille, ſucculẽte, & la poulpe de dedans blanche, plaine de laict, douce & ſauoureuſe. Elle prouient aux foreſts en lieux humides: & fleuriſt en eſté, tout ainſi que le barbebouc. Celle de Boeme a ſa racine plus longue, & non ſi groſſe que celle d'Eſpaigne. Le ius des fueilles ou racines non ſeulement ſert de remede ſouuerain aux morſures des ſerpens & autres beſtes venimeuſes, mais auſſi de preſeruatif contre toutes maladies peſtiferes. La racine mangee de iour à autre garde de peſte, & de tous venins. Elle eſt auſſi fort proffitable au mal caduc, enſemble ſon ius: voyre & au mal de cœur, aux vertiginoſitez, & defaillances, & meſmes à ceux qui ſont ſuiets aux palpitations & tremeurs du cœur. Il eſt bien tout certain que ſa racine mangee rend les perſonnes alaigres & ioyeuſes, chaſſant toute triſteſſe. On a auſſi eſprouué que le laict qui ſort de ſa racine aiguiſe fort la veuë. Pour dire en bref, toute la plante eſt fort ſinguliere & ſouueraine à beaucoup d'accidens.

*Ornithogalũ: François, Churle: Italiens, Ornithogalo.*

## CHAP. CXXXVIII.

La churle, eſt vne petite tige blanche, tendre, & d'vn pied & demi de haut. Elle iette à ſa cime, trois ou quatre iettons, deſquels ſortent ſes fleurs, leſquelles ſont verdes au dehors, mais eſtãs eſpanyes elles deuiennent blanches. Et du milieu d'icelles ſort vn petit chapiteau, comme vn chaton, tout chiqueté. On en donne gouſt au pain, cõme on fait du gith. Sa racine eſt comme vn oignon; & la mange-on cruë & cuite.

La churle ſe treuue quaſi par tout les champs qui ſont ſemez: & n'y a perſonne, eſtant informé de la deſcription que Dioſcoride én fait, qui ne la treuue aiſement parmi les blez, au mois de May. Ruellius dit qu'elle eſt ſi commune en France, que les enfans la cueillent apres la charruë, & la mangent & crue & cuite entre deux cendres, y trouuans plus de gouſt qu'és chaſtaignes. Ses racines ſont tannees en leur eſcorce: mais elles ont vne chair blanche & odorante. Elles ſont rondes, & les tire-on au printemps ou en eſté, quand elles ſont en herbe: ou bien en automne ou en hiuer, en labourant la terre. Ces racines ſont de garde, & donnent grand ſecours, en temps de famine, tout ainſi que font les chaſtaignes. Les pourceaux en ſont fort friands: & ne faut autres limiers pour deſcouurir ces racines: car ils ſont aſſez duicts à les trouuer auec le groin. On en treuue deux ſortes, qui ſont aſſez communes, deſquelles ie n'en repreſente qu'vne.

*Traſi.*

Au reſte pource q̃ les racines des churles, pour raiſon de leur bõ gouſt, m'ont fait ſouuenir de certaines racines, qu'on treuue, ſpecialement en la terre de Verone, & non ailleurs, que ie ſache, leſquelles on appelle TRASI: ioint auſſi que ces racines ne doyuent gueres aux chaſtaignes, & que d'ailleurs pluſieurs modernes s'en ſeruent en medecine: il m'a ſemb'é hon d'en toucher vn mot. Les traſi donc ſont petites racines bulbeuſes, ceſt a dire ayãt force petites teſtes, de groſſeur de feue, & longuettes, leſquelles eſtans ſeches ſe retirent. Leur plante iette de longues fueilles, qui ſont pointues au bout, comme celles du ſouchet, auquel auſſi ſe rapporte quaſi toute la plãte du traſi. Car ſes tiges ſont de la hauteur d'vne coudee, anguleuſes, & rayans à leur cime de petites fueilles, à mode d'eſtoille, parmi leſquelles ſortent les fleurs, de couleur fauue, & garnies d'eſpis. Elle a force racines minces, deſquelles pendent force boules groſſes comme feues, rouſſaſtres, ayans au dedans vne moelle blanche & douce, & de gouſt de chaſtaigne. I'ay recouuert ceſte plante par le moyen de Franciſcus Calzolarius de Veronne. Car il n'en vient point que ie ſache en toute l'Italie, hors mis en la terre de Veronne. Leur coulis eſt ſingulier aux deffaux des coſtez & de la poictrine: & pource auſſi il ſert de grand remede à la toux. Ce couliz ce fait ainſi: On les broye fort menu, & y iette-on deſſus du bouillon de chair: puis en les paſſe. Pluſieurs modernes ordonnent ce couliz au fait d'amour. Pris en breuuage il eſt bon au ardeurs de l'vrine: & meſmes aux dyſenteriques. Car il rabbat toute l'acrimonie des humeurs, & lors meſme qu'on le prepare en eau, où en ait eſtaint du fer tout rouge. Ceux de Veronne s'en ſeruent aux deſſertes. On les mange auec leur eſcorce, la toutesfois quelle apres auoir ſucé le ius, on reiette hors, à cauſe de ſon aſpreté & ſiccité. Ces racines ſont chaudes & humides, ſelon qu'on peut comprendre en leur douceur, & en l'experience qu'on en fait iournellement: toutesfois elles engendrent ventoſitez.

*Tubera: Grecs, Hydna: François, Truffes, ou, Truffles: Arabes, Rameth, Alchameth, Tamer, ou, Kema: Italiens, Tartuffi: Allemans, Hirſt brunſt: Eſpaignolz, Turmas de tierra.*

## CHAP. CXXXIX.

Les truffes ſont racines rondes, ſans tige, ni ſans fueilles. Elles ſont paſles, & les fouit-on au printemps. On les mange cuites ou cruës.

Les truffes ſont cõmunes en Toſcane: & ſont fort deſirees des Gentils hommes & grans Seigneurs. Nature les produit & amaſſe en la terre par vne vertu ſecrette & indicible. Il y en a de deux eſpeces en la Romaigne. Car les vnes ont leur chair blanche, & les autres l'ont noire. Toutes deux ont leur eſcorce noire & creuaſſee. Il y en a vne autre eſpece au Val Ananie en la terre de Trente, qui a ſont eſcorce liſſee & polie, & eſt rouſſaſtre. Elle eſt moindre q̃ toutes les autres: & a vn gouſt fade & facheux. Pline, parlant des truffes, dit ainſi: Et puis que nous auons commencé à parler des miracles de nature, nous pourſuyurons ceſt ordre. Car à peine pourroit-on trouuer choſe plus miraculeuſe, qu'vne plante qui naiſſe, & croiſſe ſans *Plin. lib. 19. cap. 2.*

se sans racine. Ce sont les truffes: lesquelles sont enuironnees de la terre, sans toutesfois y estre aucunement attachees, non pas d'vn seul filament: & n'y a aucune apparence ni de bosse, ni de fente ou creuasse, au lieu où elles croissent: mesmes elles ne tiennent aucunement à la terre. Quant à leur pelure, on ne sauroit dire veritablement que ce fust terre: bien peut-on dire que c'est vn durillon de terre. Elles croissent volontiers és lieux qui sont pleins d'arbres, & és lieux secs & sablõneux. On en treuue souuentefois d'aussi grosses que pommes de coing, & qui pesent vne liure. Il y en a de deux sortes: dont celles, qui sont sablonneuses, sont facheuses aux dents: les autres sont pures & nettes. Elles sont de diuerses couleurs: car les vnes sont rousses au dedans, les autres noires, & les autres passes. Celles d'Afrique sont estimees sur toutes. Toutesfois ie pense qu'on ne sauroit dire à la verité, si les truffes prennẽt du premier coup leur grosseur: ou si elles croissent peu à peu, & qu'elles ayent vie: car elles se corrompent & se pourrissent tout ainsi que le bois. Il n'y a pas long temps que Lartius Licinius iadis preteur à Rome, & pour lors gouuerneur en Espaigne, mordant vne truffe à Cartagena la nueua, rencontra auec la dent vn denier Romain, de sorte qu'il se gasta vne dent de deuant. En quoy on peut manifestement iuger, que les truffes viennent de la terre, qui s'amasse & s'espessit de soy mesme: comme aussi font toutes choses qui naissent, & qui neantmoins ne se peuuent planter ni semer. Et en vn autre passage il dit: Quant aux truffes, elles ont cela de particulier, que quand l'automne est pluuieux, & que l'air est souuent esmeu par tonnerres & esclairs, alors la terre produit à force truffes, lesquelles ne durent qu'vn an, & sont plus tendres au printemps qu'au reste de l'an. Il y a quelque pays ou on n'en a par autre moyẽ que par les cours d'eaux, & puis les plante-on: ainsi que l'on fait à Mitylene. Et dient ceux du pais, qu'ils n'ont autres truffes que celles, q̃ les ragas d'eaux leur ameinẽt du païs de Tiara qui en est fort peuplé, lesquelles par-apres ils replantent. Il y a aussi vne sorte de potirons que les Grecs appellent Peziçe, qui croissent sans queuë, ni racine. Voylà qu'en dit Pline. Galien parlant des truffes, dit ainsi: Les truffes se doyuent mettre au rang des racines, ou des bulbes, ou oignons, qui n'ont aucune apparence de qualité qui soit. Ceux donc, qui en vsent, s'en seruent comme d'vne matiere propre à receuoir toute sausse qu'on luy voudra donner: comme sont toutes choses fades, æqueuses, & qui n'ont aucune apparence de quelque qualité que ce soit. Toutes lesquelles viandes donnent vn nutriment au corps, qui est fade, & sans aucune apparence de qualité qui soit: encores qu'il soit vn peu froid, & gros, selon la grosseur de la viande qu'on aura mangee. Par-ainsi le sang, que les truffes engendreront, sera plus gros: & celuy de la courge sera plus subtil, & plus liquide. Es autres viandes, il en faudra iuger selon leurs qualitez. Auicenne escrit bien autrement des truffes: desquelles il parle en ceste sorte: Les truffes sont plus terrestres que aqueuses: & sont priuees de tout goust & saueur. Elles engendrẽt humeurs grosses & melancoliques plus que viande qui soit. Tellement que ceux qui les continuent par trop, sont en danger de tomber en apoplexie, ou paralysie. D'auantage, elles sont fort difficiles à digerer, & chargent l'estomac.

*Idem lib. ec. c. 3.*

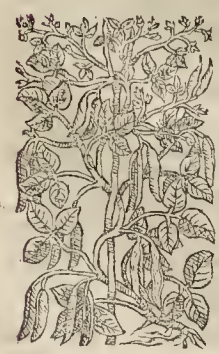
*Truffes semees.*

*Potirons sans queuë ni racines.*

*Gal. lib. 2. de alim. fac.*

*Smilax hortensis Grecs, Smilax Cepæa: François, Fasioles de couleur, ou, Pois à visage: Arabes, Lubia: Italiens, Smilace de gli horti, & Fagiuolo Turchesco: Allemans, Vuelfchbonen: Espaignolz, Feyones.*

## CHAP. CXL.



Le smilax des iardins est vn arbrisseau, la graine duquel est appellee d'aucuns, lobia. Il iette sa fueille semblable au lyerre, plus tendre toutesfois. Sa rige est mince & gresle: & a des campoles & tendons pour s'aggraffer aux prochaines plãtes, lesquels deuiennent si grans, qu'on en peut couurir les loges & pauillons des iardins. Ses gousses sont semblables à celles du senegré: toutesfois elles sont plus longues & plus bossuës. Sa graine est faite comme vn roignon, & est de diuerses couleurs: mais toutesfois pour la pluspart elle est iaunastre. On mange les fasiols cuits auec leurs gousses, comme on fait les asperges. Ils prouoquent à vriner: & causent des songes fascheux & tumultueux.

Les smilax des iardins n'est autre chose (ainsi que nous auons dit cy dessus parlans des fasioles, & improuuans l'opinion de Manardus, qui pense que ce soit l'Arabeia) à mon iugement que les fasiols de diuerses couleurs, que nous appellons fasiols de Turquie. Car outre ce qu'ils sont rouges & de diuerses couleurs, & que mesmes ils sont faits comme vn roignon, selon que dit Dioscoride: ils ont la fueille comme le lyerre, & leur rige mince: de laquelle sortent campoles & tendons, auec lesquels ils s'aggraffent non seulement aux palis & aux arbres: mais aussi couurent & donnent ombre aux allees, treilles, berceaux & pauillons des iardins. Galien suyuant Theophraste les appelle dolichi: disant ainsi: Si dolichus s'aggraffe à vn eschalas long, il croistra fort, & portera fruict. Mais s'il n'est aidé & soustenu, il se gaste, & se pourrit. Laquelle chose nous voyons ordinairement en noz fasiols. Car si on ne leur ayde, ils trainent par terre: & là se pourrissent, & se corrompent de l'humidité d'icelle. Mais si on les soulage de quelque eschalas, en peu de temps ils le surmonteront, pour grand qu'il soit. Parquoy ie ne sauroye excuser Manardus, en ce qu'il dit dolichus n'estre autre chose que l'eruilia, qu'on appelle en Italie, Rouiglione, ou Arabeia: veu que Galien & Egineta appellẽt l'eruilia, Ochrus. A cela n'empesche, ce q̃ l'eruilia se pourrit sur la terre, si on ne l'appuye, & que l'on le leue de terre, & qu'il n'y a que ceste sorte de legumage, duquel on mange la greine auec la gousse: ainsi que Galien & Egineta disent de dolichos. Car encores que quelquefois on mette des branches d'arbres pour appuyer l'eruilia, & le garder de traîner à terre, & s'y pourrir: ceneãtmoins on ne met point de longues perches aupres: pource que son naturel ne porte pas de pouuoir aggrasser iusques au dessus, ainsi que font les fasiols de Turquie. D'auantage, encores que l'eruilia traine par terre, elle ne se corrompt pourtant: ainsi qu'on peut voir en toute la terre de Trente, où on en seme ordinairement, sans la brancher en sorte que soit. A cela aussi ne fait rien ce qu'allegue Manardus que l'eruilia seule entre les legumages se mange auec sa gousse. Car encores qu'on la mette cuire auec ses gousses: ceneantmoins ie n'ouis onc dire qu'on mangeast les gousses de l'eruilia: lesquelles sont plus propres à nourrir les pourceaux, que les personnes. Et pource aussi tous ceux que i'ay veu manger l'eruilia, tirẽt les grains auec les dens: mais touiours ils laissent les gousses sur leurs assiettes. Le contraire se voit aux fasiols. Car quand ils sont encores verds & tendres, on les met bouillir, & les mange-on entiers, sans oster les gousses, non seulement en salade: mais aussi les met-on entre deux plats, auec du beurre: ou bien on les fricasse auec vn peu de verius & de poudre de gingembre: & sont de tresbon goust quand ils sont ainsi appreslez. Parquoy ie croy plustost que ces fasiols soyent ceste sorte de legumage, que Galien appelle dolichos, que l'eruilia de Manardus. D'auantage Manardus dit, que Dioscoride parlant des fasiols, n'entendoit des fasiols communs, ains de l'eruilia. Et que parlant du Smilax des iardins, il entend traiter des fasiols communs. Et pour maintenir son opinion, il dit, que ce ne seroit chose vray semblable, que Dioscoride eust parlé en deux lieux des fasiols. Quant à moy, ie tiendroye & estimeroye chose fort vray semblable, que Dioscoride eust premierement parlé des fasiols communs, qu'on seme par les champs, tout ainsi que les autres legumages: & que par apres il eüst parlé des fasiols de diuerses couleurs, qu'on seme és iardins pour donner ombrage aux pauillõs, treilles & allees des iardins. Car pour monstrer ceste difference, il commence ce chapitre ainsi: Le smilax des iardins &c. En quoy il declare qu'il entend parler des fasiols des iardins, & non de ceux qu'on seme par les champs. Et de fait, i'ay esté fort estonné de Manardus, qui est homme sçauant, d'auoir pensé que dolichus fut eruilia: veu qu'il est aysé à presumer qu'il ait leu en Galien & en Egineta, que eruilia s'appelloit Ochrus.

*Gal. lib. 1. de alimen. facult.*

*Man. lib. 1. epist. 3. Eruilia. Ochrus.*

*Gal. lib. 2. de alim. fac.*

*Medica: François, Saint Foin, Grand Trefle, ou Medica: Arabes, Cot, & Alfasasat: Italiens, Medica: Espaignolz, Alfase, Eruaye, ou, Alfalfa.*

CHAP.

## CHAP. CXLI.

Quand la medica commence à sortir elle iette sa tige & sa fueille comme le treffle des prez. Mais venant à croistre, elle produit ses fueilles plus estroites, & sa rige, comme le treffle. Ses gousses sont recourbees comme cornes: & est la semence de dedans, grosse comme vne lentille. Quand ceste graine est seche, elle a bon goust: & la mesle-on auec le sel qu'on met és sausses. Estant verde, & enduite, elle proffite à ceux qui ont besoin d'estre raffreschis. Ceux qui engressent le bestail, prennent toute l'herbe à ceste effect, en lieu de gramen.

*n. li. 18. 16.* Pline dit que ceste herbe fut appellee Medica, pource que premierement elle fut apportee de Medie. Et encores qu'autresfois elle ait esté fort commune en Italie, où on la semoit, pour nourrir & engresser les bestes: ce neantmoins il y a peu de gens en Italie qui ayent veu l'herbe medica, & encores moins qui la sem[illegible]t: combien que aucūs se vantent en auoir. On m'a presenté plusieurs plantes, que l'on me bailloit pour la medica: mais [illegible]tāt qu'elles n'auoyent q̄ bien peu de semblance aux marques de la medica, ie n'ay voulu prendre la peine de les faire pourtraire. Pline, & plusieurs autres dient, que ceste herbe, estāt vne fois semee, dure plus de trente ans. On dit qu'elle croist en grande quantité en Espaigne: où ils en font grand cas pour nourrir & engraisser les cheuaux: & l'appellent Alfalfa, tout ainsi que les Arabes: & mesmes aussi les Africanis l'appellent Alfasafat, selon que dit Auicenne, au chapitre de Cot. Elle croist aussi en France, selon que dit Ruellius: & l'appelle-on Saint foin, ou grand Treffle.

*uic. li 2. de Cot.*

*Aphaca, siue, Os Mundi: Grecs, Aphace: François, Vesse sauuage: Arabes, Apaki, Asaki, ou Albikia: Italiens, Aphaca: Allemans, Vuilden Vuicken, & Vogels Vuicken.*

*Aphaca.* *Vicia.*

## CHAP. CXLII.

La vesse sauuage vient és champs, sans la semer. Elle est plus haute que la lentille, & a ses fueilles minces & deliees. Ses gousses sont plus grandes que celles de la lentille: au dedans desquelles y a trois ou quatre grains noirs, qui sont moindres que lentilles. Ses graines sont astringentes: parquoy, estans rosties, escachees, & cuites comme lentilles, elles arrestent le flux de l'estomac, & du ventre.

En Italie, la vesse sauuage croist ordinairement, sans la semer. Mais neantmoins plusieurs la sement, comme on fait l'ers, & autres legumages, pour appaster les pigeons. Elle iette vne fueille plus grande & plus espesse que la vesse. Sa tige est quarree, & ses fleurs rougeastres: dont dependent ses gousses, qui sont plus courtes que celles des pois, & plus grandes que celles des lentilles. Sa graine est vn peu plus grosse que celle de la vesse. En Goritie elle est ordinaire: & y croist parmy les blez, & aupres des hayes. Parquoy ceux faillent lourdement, qui ne sont point de difference entre aphace & la vesse, qui croist parmy les blez. Car la vesse a sa tige, & ses fueilles plus subtiles, & plus minces: & est sa fleur incarnate, & ses gousses longues, gresles, & rondes. Qui est la cause pourquoy Galien en parle ainsi: La graine de vesse, tant sauuage, que priuee, n'est pas ronde, comme la feue: ains est platte, comme la lentille. Les païsans gardent les vesses auec leurs graines, pour seruir de pasture à leur bestail. Toutesfois i'en cognois, qui s'en nourrissoyent & les mangeoyent verdes en temps de famine, comme on feroit les eices, ou les feues vertes. Les vesses sauuages ne sont seulement de mauuais goust, mais aussi elles sont de tresmauuaise digestion: & d'ailleurs resserrent & restreignent le ventre. Selon donques leur naturel, il faut conclurre que leur nutriment engendre vn sang espés & tresmauuais, & qui ayse ment se conuertit en sang melancolic. Voylà qu'en dit Galien. Quelques vns disent que la farine de vesse tant sauuage que priuee fait vriner, & que prise souuent en orge mondé, elle rend' enbonpoint aux thisiques. Demeslee en vin & pestrie, & appliquee sur les morsures des hommes, serpens, chiens & bestes cheualines, elle est fort proffitable. Demeslee auec miel & enduite, elle nettoye toutes lentilles & taches qui viennent au visage. Cependant il faut noter, que Theophraste met l'aphaca au rang des endiues & eichorees. Parquoy ne se faut esmerueiller, si en plusieurs endroits il est contraire à Dioscoride, és noms des plantes: comme on peut voir en coronopus, orobanche, & en plusieurs autres. Et moins se faut esmerueiller de Pline, qui parle diuersemēt d'Aphaca. Car en vn passage il suit Dioscoride de mot à mot, touchant Aphace: mais au liure 21. suyuant Theophraste, il dit que c'est la dent de lyon, qui est vne espece de cicoree sauuage.

*Gal. lib. 1. de alimen. fac.*

*Theophr. lib. 7. c. 8. & 11.*

*Aphaca de Pline. Plin. lib. 27. cap. 5.*

*Porrum capitatum: Grecs, Prasson Cephaloton: François, Porreaux testuz: Arabes, Curat ou Kurat: Italiens, Porro capitato: Allemans, Lauch: Espaignolz, Puerro.*

## CHAP. CXLIII.

Le porreau testu est venteux, & engendre mauuais sang, & si fait songer auec peine. Il prouoque l'vrine, fait bon ventre, & emmaigrit la personne. Il trouble la veuë, & fait sortir le sang menstrual: toutesfois il est mauuais aux vlceratiōs des reins & de la vesie. Cuit auec orge mondé, puis mangé, il fait purger ce qui est de superflu en la poitrine. Ses cheueleures cuites en vinaigre & eau marine, & estuuees par le bas, seruent aux oppilations & durtez des lieux secrets des femmes. Le porreau pert ses acrimonies & ventositez, si on le change en deux eaux, quand on le cuit: & que apres la seconde eau on le laisse tremper en eau froide. Sa graine est plus forte, & est quelque peu astringente. Par-ainsi son ius incorporé en vinaigre & encens, ou manne d'encens, estanche tout flux de sang, & mesmes celuy qui vient par le nez. Elle incite au ieu d'amour. Prinse en forme d'electuaire, elle sert aux phthisiques, & contre toutes maladies de la poitrine. Quand on la mange, elle nettoye le gosier & la canne du poulmon. Toutesfois si on la continuoit par trop, elle nuiroit à la veuë, & à l'estomac. Son ius prins en breuuage, auec miel, ou appliqué, est bon contre les morsures des bestes: & distillé és oreilles, auec vinaigre, ou farine d'encens, ou laict, ou huile rosat, il est singulier aux tintemens & douleurs d'icelles. Les fueilles de porreaux, enduites auec graine de sumach, ostent les variolles & bourgeons du visage: & mesmes les raches rouges qui viennent sur le corps, qu'on appelle epinyctides. Enduites auec sel, elle mondifient & nettoyēt les croustes endureies. La

graine de porreaux, prinſe en breuuage, au pois de deux dragmes, auec ſemblable pois de myrtiles, reſtreint & arreſte les vieux reiettemens & crachemens de ſang.

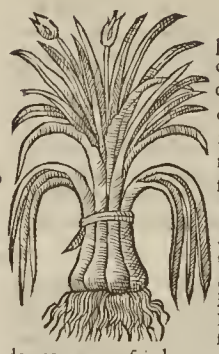
*Porreaux teſtuz.*

Les porreaux ſont aſſez cognus: car on ne voit quaſi autre choſe és herberies, & ne mange-on quaſi autre viande en Careſme. Au reſte, encores que les iardiniers trauaillent fort d'auoir de porreaux longs, gros, blancs, & tendres: ce neantmoins ils ne les ont encores peu faire teſtuz, comme oignõs: combien que anciennement les porreaux teſtuz fuſſent fort communs, pource qu'ils ſont de meilleur gouſt que les porreaux qu'on tond, qu'on appelle porreaux ſectils. Dioſcoride donc parle des teſtuz, comme des plus excellens: non pas qu'ils ſoyent d'vne autre eſpece que les autres: car on les fait teſtuz artificiellement, faiſant inciſion au bout des fueilles au deuant du cœur ou de la moëlle, & leur eſmondant & eſcargottant la teſte & les premieres pelures: puis mettant vn morceau de brique ſur la teſte du porreau, qu'on replante: & ce à fin de les garder de croiſtre en bas, & de ſe ietter en fueilles: ou bien on les eſcargotte legerement auec le ſarcloir, à fin que l'humeur du porreau ne ſe conſume apres ſes racines, & barbes, & que par ce moyen la teſte en ſoit mieux fournie, ſelon que dit Pline. Ce que toutesfois nous deuons attribuer à Columelle, qui en parle ainſi, Les anciens aſſeuroyent que pour auoir de porreaux ſectiles, il les falloit ſemer fort dru, & les laiſſer ainſi, iuſques à ce qu'ils fuſſent creus de ſemence, puis les esbarber. Mais l'experience ordinaire nous a rendus plus expers en ce. Car ils croiſtront mieux, ſi tu les plantes loing à loing, comme l'on fait les teſtuz, laiſſant quatre doigts d'eſpace entredeux, & que puis tu les coppes. Au reſte ſi tu en veux auoir de fort teſtuz, obſerue diligemment auant que les tranſplanter d'eſcargotter & emonder toutes leurs racines, puis derechef mettant ſoubs chaſque ſemence le fonds d'vn petit pot, les enterrer en terre. Sur tout faut fumer & ſarcler ſouuẽt les pourreaux teſtuz, ſemblablement auſsi les ſectils, & en outre les arrouſer, fumer & ſarcler autant de fois qu'on les couppe. Voyla qu'il dit. Le porreau a les fueilles comme l'ail, plus larges toutesfois & plus longues, cauees, & faites en dos d'aſne: la teſte longue, bulbeuſe, & blanchaſtre, & d'vne ſommité groſſe, ayant force capillamens en ſa racine, eſtant entaſſee au reſte de force pellicules. Il ſe iette en deux tiges, ainſi que l'oignon, leſquelles ſont lõgues, & creuſes. Sa fleur eſt à la cime, arrengee en rond: ſa graine eſt noire, & quaſi ſemblable à celle de l'oignon. On en ſeme à force par les iardins. Ses fueilles cuites & appliquees ſont ſouueraines aux hæmorrhoides enflees & faſcheuſes. Peſtries en miel, & appliquees en forme de cataplaſme, c'eſt vn remede ſinguler aux morſures des araignes phalanges, & aurres beſtes venimeuſes. Le porreau cuit, & pris en miel à mode d'electuaire addoucit l'aſpreté de la canne du poulmon, & ſert aux douleurs de la poictrine. Cuit en cendres, il eſt bon contre la ſuffocation qui s'engendre pour auoir mangé de potirons. Il eſt auſsi fort propre à deſenyurer. Sa graine priſe en vin cuit, gueriſt la difficulté d'vrine. Le porreau trãſplanté cuit en huyle auec vers de terre, tant qu'il n'y reſte qu'vne tierce portion, oſte des oreilles les vlceres faſcheux, ſi l'on diſtille tous les iours de ceſt huyle dans les oreilles. Galien, parlant des porreaux, des aux, & des oignons, dit ainſi: Les hommes mangent ordinairement les racines de ces plantes: mais bien peu ſouuent les tiges & les fueilles: pource qu'elles ſont ſortes & aigues, ſelon la proportion de leurs racines. Ils eſchauffent tout le corps, & ſubtilient les humeurs groſſes, & incident celles qui ſont gluantes & viſqueuſes Toutesfois eſtans cuits en deux ou trois eaux ils perdent leur force & acrimonie: mais neanmoins ils ne laiſſent de ſubtilier les humeurs. Ils acquierent par ce moyen quelque vertu nutritiue, dont ils eſtoyent totalement deſtituez auant qu'eſtre cuits en pluſieurs eaux. Quant à l'ail, il ne ſert ſeulement de viande, mais auſsi il eſt propre en medecine: car il deſoppile. Si on le fait bouillir iuſques à ce qu'il ait perdu ſa force, il n'en eſt pas ſi vertueux: toutesfois il engendre meilleur ſang, tout ainſi que les porreaux & oignons, qui ſont deux fois cuits.

*Plin. lib. 19. cap. 6.*
*Colu. li. 11. de re ruſti. cap. vlt.*
*Gal. li. 2. de alim. fac.*

*Ampelopraſum, ſiue porrum agreſte: François, Vigne-porrette, ou Porree de chien: Arabes, Nabati: Italiens, Porro ſaluatico, & Porrandello: Allemans, Vuild lauch: Eſpaignolz, Hayos, & Puerros de la vinhas.*

## CHAP. CXLIIII.



La vigne-porrette eſt plus nuyſible à l'eſtomac, que le porreau. Elle eſchauffe plus, & prouoque d'auantage & l'vrine, & le flux menſtruel. Elle eſt bonne contre les morſures des ſerpens.

La vigne-porrette croiſt és vignes, dont auſsi elle a prins le nom: & croiſt és riues & hors des terres arees, & és meilleurs lieux des collines. En Italie on l'appelle porrandello. Nos paiſans la mangent cruë en ſalade, comme on fait les aux nouueaux, encores qu'elle ſoit plus dure à manger, & de plus difficile digeſtion. Galien parlant de la vigne-porrette dit ainſi: La vigne-porrette eſt plus ſeche, & plus aiguë que le porreau: comme auſsi ſont toutes choſes ſauuages plus que les cultiuees & domeſtiques. Pour ceſte cauſe elle nuit plus à l'eſtomac que le porreau: & a plus grande vertu d'incider les humeurs viſqueuſes & gluantes, & de deſoppiler les parties ſerrees & eſtouppees. Par-ainſi elle eſt fort bonne à prouoquer l'vrine & le flux menſtruel, retenu & empeſché d'humeurs gluantes & viſqueuſes. Elle eſt ſi chaude, qu'elle vlcere, eſtant appliquee à mode de cataplaſme. Or nous auons dit cy deſſus, que les choſes qui ſont telles, ſont extremement chaudes. Voylà qu'en dit Galien. Au reſte, il faut bien noter que peut eſtre Galien a attribué à la vigne-porrette, ce qui appartient droit à l'ail-porreau, nommé Scorodopraſon, prenant l'vn pour l'autre. Car il dit au lieu preallegué: Si tu veux imaginer quelque choſe moyenne entre l'ail & le porreau, tu la trouueras en la proprieté & au naturel d'ampelopraſon. Mais Dioſcoride dit que tout ainſi que l'ail-porreau (qu'il appelle Scorodopraſon) a prins ſon nom de l'ail & du porreau: que auſsi il a prins la vertu & de l'vn & de l'autre. Mais ampelapraſon a prins ſeulement ſon nom, pource qu'il croiſt és vignes: auſsi l'appelle-on vigne-porrette. Ce que Galien meſme conferme, diſant ainſi: Tout ainſi que le Scorodopraſon a prins le gouſt & l'odeur moyenne entre l'ail & le porreau, auſsi a-il prins leur nature. Et en vn autre paſſage, il dit: Il y a autant de difference de la vigne-porrette au porreau, qu'il y a de diuerſité entre les plantes priuees & ſauuages, eſtans d'vn meſme genre. Pluſieurs metrent en compoſte la vigne-porrette, tout ainſi qu'on fait les oignons, pour les garder tout l'an: & par ce moyen la rendent de meilleur gouſt, & meilleure à la perſonne: car elle n'engendre ſi mauuais ſang.

*Gal. lib. ſimpl. m.*
*Gal. lib. ſimpl. m.*
*Gal. li. 2. alim fac.*

*Cepa, Grecs, Crommyon: François, Ciboules, Oignons: Arabes, Baſil, & Baſſal: Allemans, Zuuibel: Italiens, Cipolla: Eſpaignolz, Cebolha.*

## CHAP. CXLV.



La ciboule eſt plus forte que l'oignon rond: & ceux qui ſont roux ſont auſsi plus forts que les blancs: & les ſecs plus que les vers: & les crus plus que les cuits, ou que ceux qui ſont confits en ſel. Tous oignons neãtmoins ſont forts & mordans, & engendrent ventoſitez. Ils donnent appetit, & alterẽt & amaigriſſent la perſonne: & donnent faſcherie à l'eſtomac, encores qu'ils le purgent. Ils ſont bon ventre. Eſtans plumez, & iettez en huyle, & appliquez à mode

mode de peſſaire, ils ouurent les hæmorrhoides, & autres tels excremens. Leur ius, enduit auec miel, eſt bon pour aiguiſer & eſclarcir la veuë, & pour oſter les nuees, fumees, & mailles des yeux, & meſmes les ſuffuſions & cataractes, qui y commencent à venir. On en oint auſsi les ſquinancies. Il prouoque & fait ſortir hors le flux menſtruel, encores qu'il ſeroit ſupprimé & arreſté. Tiré par le nez, il purge le cerueau: & eſtant enduit auec vinaigre, ruë, & miel, il eſt fort propre aux morſures des chiens. Il gueriſt les gratelles, & peaux blanches & mortes qui viennent ſur le corps, ſi on les en frotte, auec vinaigre, au ſoleil. Auec autant de ſpodion, il gueriſt les yeux chaſſieux. Auec ſel, il repercute les variolles & taſches du viſage: & enduit auec greſſe de poulle, il eſt fort bon aux caſſures des ſouliers. Il proffite au flux de ventre, à la ſurdité & tintemens des oreilles: & eſt ſingulier pour les oreilles boucuſes, & pour tirer hors l'eau & l'aquoſité qui ſeroit dedans. Il eſt meilleur que l'alcyonium, pour faire renaiſtre le poil tombé par la pelade. Au reſte, ſi on mange par trop d'oignons, ils font mal à la teſte. Les oignons cuits font vriner plus largement. Si vn malade en mange trop, encores qu'ils ſoyent cuits, il tombera en letargie. Les oignons bouillis & appliquez auec figues & raiſins ſecs, maturent & rompent fort legerement toutes apoſtumes.

Theophraſte, parlant des oignons en met pluſieurs ſortes, diſant ainſi: Les aux & oignons ſont d'eſpece differente. Toutesfois il y a pluſieurs ſortes d'oignons, qui ſont diuerſement nommez, ſelon les lieux où ils croiſſent, comme ſont les oignons Gardiens, Cnidiens, Samothraciens, Setaniens, Aſcalonites, & les oignons fendus. Les Setaniens ſont les moindres: mais ce ſont les plus doux. Les Aſcalonites, & ceux qu'on appelle oignons fendus, ſont differens & en proprieté, & en culture. Car on laiſſe hyuerner l'oignon fendu auec ſes fueilles: mais, au commencement du Printemps on le tond, & cultiue-on le reſte: ainſi tõdu, il regerme derechef, & le fend on par le bas. Et c'eſt pourquoy on l'appelle oignon fendu. Aucuns eſtimẽt qu'il leur faut oſter toutes leurs fueilles, pour les garder de grener. Quant aux Aſcalonites, ils ont vn naturel ſingulier & particulier outre les autres: car ils demeurent fendus, & ſteriles des leur racine, laquelle ne peut croiſtre ni prouffiter comme les autres. Par-ainſi ils ne ſe plantent, ains les ſement ſimplement: puis les replantent au Printemps. Ils deuiẽnent gros incontinent: tellement qu'on les peut tirer auec les autres, & meſmes deuant. Si on les laiſſe trop en terre, ils pourriſſent. Eſtans plantez, ils montent en tige, & ne portent rien que de graine: par-ainſi ils s'cuacuent, & deuiennent ſecs. Voylà le ſommaire de leur naturel. Il y en a qui different en couleurs: car auprés d'Iſus les oignons ſont ſemblables du reſte aux noſtres blancs: mais neantmoins ils ont vne extreme blancheur: & retirent fort à ceux de Sardaigne. Ceux de Candie ont vn naturel particulier: toutesfois ils approchent fort des Aſcalonites: & meſmes, peut eſtre, c'eſt vne meſme ſorte. Car il y a vne eſpece d'oignons en Candie, qui deuiennent fort gros, quãd on les ſeme. Mais ſi on les plante, ils ſe iettent tous en herbe & en graine, & n'ont point de teſte: & neantmoins ſont fort doux au gouſt. Qui eſt contre le naturel de tous les autres oignons: car il croiſſent mieux & plus legerement quand ils ſont replantez. Tous viennent au commencement du Printemps, quand la terre eſt encore tiede: & qu'elle ſe reſſent des pluyes paſſees. On plante les oignons entiers, & quelquefois en quartiers: mais auſsi ils iettent leurs fueilles & germent diuerſement. Car du coſté d'embas l'oignon ſe iette en groſſeur: & d'en-haut il iette ſeulement l'herbe. Les oignons coppez * de droit ne peuuent germer. Celuy qu'on appelle gethium, a le col long, & n'a point de teſte: & par-ainſi il ſe iette tout en fueilles, & le tond-on ſouuent, comme on fait le pourreau. Pour ceſte cauſe on ne le replante point: ains ſeulement on le ſeme. Voylà les differences des oignons, ſelon que Theophraſte les a dechiffrees. Pline dit, & auſsi le voyons-nous par experience, qu'en Italie y a pluſieurs ſortes & eſpeces d'oignons. Car les vns ſont gros, les autres petis: les vns ſont longs, & les autres rons ou plats.

*Theophr. de hiſt. li. 7. p. 4.*

*de tra lib. 19. c.*

Auſsi y a-il difference és couleurs: car les vns ſont rouges, & les autres rougeaſtres: & y en a de blancs & de verds. Quant aux ſaueurs, il y a auſsi grande differẽce: car les vns ſont fors à merueilles: les autres ſont moyennement fors: & d'autres ſe rencontrent qui n'ont aucune force, ou bien peu. Les plus gros oignons ſont ceux qu'on apporte de Gaiete à Rome. Et combien qu'ils ſoyent fort rouges, & chargez de pelures, ceneãmoins ils ne ſont guercs fors, & ſont fort tendres à manger, & plus eſtimez que tous les autres. En Toſcane les plus rouges ſont les plus doux: & au contraire les oignons blancs ſont les plus fors de tous. Et pour ceſte cauſe, on les garde plus pour s'en ſeruir en medecine, que pour le manger. Le contraire eſt en Grece: car Dioſcoride dit que les rouſſaſtres ſont plus forts que les blãcs. Les Aſcalonites, ainſi nommés à raiſon de la ville Aſcalon, qui eſt en Iudee, ſont auſsi mis au rãg des oignõs, ſelon que diẽt Theophraſte & Pline aux lieux prealleguez, & auſsi ces petis oignons que Theophraſte appelle ſectils: leſquels noz Toſcans appellent Cipolle maligie: & les François, eſchallottes, comme ie penſe. L'oignon mangé bouilli, ou cuit ſur la braſe auec ſucre eſt bon à ceux qui ne peuuent auoir leur haleine ſans tenir le col droit, & meſmes à la toux, y mettant vn peu de beurre. L'on creuſe ceſte partie blanche qui eſt vers la racine, & la rempliſſant de bonne theriaque, qui auparauãt ait eſté peſtrie en ius de citrons, & bouchant le pertuis, on le cuit en cendres chaudes, iuſques à ce qu'il ſoit bien mollifié: puis on l'eſpreint, & en fait on du coulis. Ce coulis eſt ſingulier aux peſtiferez: mais il faut obſeruer de les faire ſuer tout auſsi toſt apres. Creuſé auſsi, & rempli de poudre de cumin, puis cuit au mode que deſſus, & preſſuré, le ius qu'on en tire mis dans les oreilles, eſt ſingulier contre la ſurdité. La plus groſſe pelure d'oignon cuite en cendres chaudes appaiſe la douleur de teſte inueterce, en mettans dans l'oreille du coſté ou eſt le mal, vn morceau, qui ait eſté arroſé d'huyle roſat & laurin, bouchant puis l'oreille de laine auec ſon ſuin. Le ius d'oignon meſté auec vinaigre, mis dans les narines eſtanche le ſang qui en diſtille. Galien, parlant des oignons, dit ainſi: L'oignon eſt chaud au quart degré: & eſt compoſé de ſubſtance groſſe & eſpeſſe. Il ouure les hæmorrhoides, appliqué ſeul, ou bien redigé en onguẽt auec vinaigre. Si on s'en frotte au Soleil, il nettoye les vlceres tirant à feu volage: & fait renaiſtre les poils tombez par la pelade, plus ſoudain que ne fait l'alcyonium. Apres qu'on en a tiré le ius, tout ce qui reſte eſt fort terreſtre, & chaud neantmoins: mais le ius eſt participant d'vne chaleur aqueuſe & aëree. Eſtant donques enduit, il eſt bon aux cataractes & ſuffuſions des yeux: & à ceux qui ont la veuë trouble, pour raiſon de quelques humeurs groſſes & eſpeſſes. Les oignons donc, ſelon leur temperature, engendrent ventoſitez, ſi on les mange entiers: mais neantmoins ceux qui ſont de temperature plus ſeche, engendrent moins de ventoſitez. Voylà qu'en dit Galien. Quant au nutriment que les oignons peuuent donner au corps de la perſonne, nous en auons parlé au chapitre des porreaux, ſuyuant l'authorité de Galien.

*Oignõs rouges ſont doux.*

*Gal. lib. 7. ſimpl. med.*

*Gal. li. 2. de alim. facult.*

*Allium: Grecs, Scorodon: François, Ail, & Aux: Arabs, Chaum, Cãrin, & Thum: Italiens, Aglio: Allemans, Knoblauch: Eſpaignolz, Ajos.*

## CHAP. CXLVI.

Il y a ail des iardins: celuy d'Egypte n'a qu'vne ſeule teſte, comme le porreau, laquelle eſt doucc, petite, & tirant ſur le pourpre: ceux qui croiſſent ailleurs, ſont gros, & blanes: & ont pluſieurs coſtes & noyaux, que les Grecs appellent Aglithes, c'eſt à dire, eſpis. Il y a auſsi d'ail ſauuage, que les Grecs appellent Ophioſcorodon: c'eſt à dire, ail ſerpentin. L'ail eſt de grande acrimonie. Il eſt chaud & piquant, & fait aller à la ſelle, & ſi trouble le ventre. Il engendre ventoſirez, & deſſeche l'eſtomac. Il altere la perſonne, & fait peter,

& vlcere la partie superficielle de la peau. Ceux qui le continuent, en fin, en ont la veuë plus trouble.

*Cat. Elaphoscorodõ, que les autres nõment ail sauuage, ha mesme effet.* L'ail Serpentin, qui est aussi appellé Elaphoscorodon, en fait le mesme. Estant mangé, il chasse les vermines larges du corps, & prouoque à vriner. Prins souuent auec vin, ou broyé en vin, & puis beu, il n'y a remede plus souuerain contre les morsures des viperes, & principalement celles du serpent nommé hæmorrhus. Mangé & appliqué, il est fort bon contre les morsures d'vn chien enragé, ou d'autre beste enragee. Il sert grandement aux changemens des eaux. Il esclarcit la voix, & mitigue la toux, tant cuit que cru. Beu auec decoction d'origan, il fait mourir les poux & les lendes. Sa cendre, enduite auec miel, gueriſt les meurtrissures & ternissures: & auec huile de nardus, elle fait renaistre les poils tombez par la pelade. Auec huile & sel, elle gueriſt les bubes & bourgeons & les taches rouges du cuir: & auec miel, elle nettoye les peaux blanches & mortes, les dartres, feux volages, lentilles, tignons, & vlceres fluans & coulans en la teste, & la gratelle, & les furfures & crasses de la teste. Cuit auec encens & torche de pin, il gueriſt le mal des dens, si on le tient en la bouche. Enduit auec fueilles de figuier, & cumin, il est bon aux morsures de mus-araignes. Son herbe bouillie, & appliquee à mode d'estuue, par le bas, fait sortir hors l'enfant, & prouoque le flux menstrual. On fait aussi vn parfum de l'ail mesme, propre pour ceſt effect. On prend d'oliues noires, & des aux, & en fait on vne composition, que les Grecs appellent Myttoton: laquelle bue, prouoque à vriner, & desoppile les veines: estant d'ailleurs fort propre aux hydropiques.

*Les Romains le nommẽt, ail de cerf. Il prouient aux montagnes & collines non cultiuees. Il est semblable au serpẽtin. Il a vne vertu aigue, chaude, mordãte & venteuse. Il trouble le vẽtre, & altere.*

Les Aux sont assez cognus. Or combien que Dioscoride die que les aux, qui n'ont qu'vne simple teste, croissent en Egypte: ce neantmoins ils sont communs en toute l'Italie: & les y appelle-on, aux masles. Theophraste, parlant de l'ail, dit ainsi: On plante les aux, par costes, & dosses enuiron la my-Mars, & aprés. Leur difference est, que les vns sont bien tost meurs: & les autres demeurent plus à meurir: car il y a telle sorte d'aux, qui sont meurs en moins de deux moys. D'auantage, la difference est en leur grosseur singuliere, & en ce qu'ils ne iettent qu'vne teste: cõme sont ceux de Chypre, lesquels ils ne cuisent point: ains les mettent en certaines viandes, qu'ils appellent Myttotes: & quand on les pile, c'est grand cas de l'escume qu'ils iettent. La difference y est aussi, en ce, qu'aucuns sont composez de plusieurs costes & dosses. Quant à leur odeur, grosseur, & douceur, ou force, elles vont selon le temps, & selon qu'ils sont cultiuez: comme aussi il aduient de toutes plantes. L'ail aussi se peut semer: mais il est fort tardif: car, au premier an qu'il sort, il se teste, comme vn porreau. L'an apres, il commence à prendre costes. Au tiers an, il est parfaictement meur. Et n'y a rien pire, que l'ail ainsi semé: toutesfois aucuns l'estiment meilleur que quand il est replanté. Quant aux testes d'aux ou oignons, elles s'engrossissent differemment & diuersement. Car quand les aux commencent à prendre teste, on les tord: & de cela aduient qu'ils se iettent en costes, lesquelles s'engrossissent & se multiplient, iusques à ce que la teste soit parfaite. Mais l'oignon croist en pelures & en robbes: comme font toutes racines bulbeuses. Si on laisse les aux & les oignons en terre, ils multiplieront touſiours. On peut aussi faire tester les aux & les oignons, sur vn tuyau, ainsi qu'on dit. Voylà que dit Theophraste touchant les aux des iardins. L'ail sauuage, qu'on appelle serpentin, croist par tout: & principalement és collines, & hautes montagnes. Il n'a qu'vne teste, sans costes, & est beaucoup moindre que l'ail des iardins: toutesfois il luy est semblable & en gouſt & en odeur. Ses fueilles sont plus estroites, & sa tige plus greſle: à la cime de laquelle il iette vne fleur incarnate: de laquelle sort vne graine noire. Celuy qu'on appelle elaphoscorodon, est semblable à ceſtuy. Il est aduenu quelquefois que herborizant par les montaignes auec plusieurs autres simpliſtes, & cueillant l'ail sauuage, je

*Theophr. de nat. plant. li. 7. ca. 4.*

*Aux masles.*

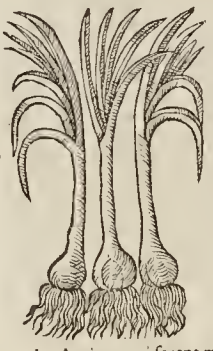
*Aux sauuages.*

ne me peux contenir de reprendre fort aigrement les Arabes, & leurs sectateurs, de ce qu'ils mettent en la compoſition des trochiſques, preparez pour la triacle, l'ail sauuage, au lieu de la chamara, que Andromachus & Galien appellent scordium, & qui est semblable quant aux fueilles à la germandree. Mais leur beſtiſe est venue, de ne sçauoir discerner scorodon, qui est l'ail sauuage, d'auec scordium, qui est la chamara: ainsi que plus amplement nous dirons au troiſieſme liure, aydant Dieu. Cependant, pour donner aduis aux apothicaires, ie les veux bien aduertir de l'erreur de Brasuolus: lequel appelle, en son traité des simples, l'ail sauuage, ampelopraſon, ou scorodopraſon: disant qu'il est ainsi appellé des autheurs dignes de foy. En quoy il a commis double erreur, sauue sa grace: premierement, en ce qu'il estime que l'ail sauuage soit appellé scorodopraſon, ou ampelopraſon: secondement, en ce qu'il estime scorodopraſon & ampelopraſon estre vne meſme plante. Car on voit notoirement en Dioscoride & en Galien, que le scorodopraſon est noſtre ail-pourreau: & que ampelopraſon, est la vigneporrette, desquels aussi Dioscoride a parlé en diuers chapitres. Dont s'ensuit que l'ail sauuage, qui est appellé ophioscorodon, est bien diuers aux autres deux plantes. Et ne desplaiſe à Brasuolus, encores qu'il soit sçauant homme. L'an mil cinq cens soixante & trois visitant les montagnes qui confinent la Boheme de Sileſie, d'ou prend sa source le fleuue Albis, ie trouuay vne certaine plante de gouſt & odeur semblable à l'ail, & en outre ayant ses fueilles mouchetees de taches noires: ie l'appellerois volontiers ail serpentin. Item vn autre, que i'appelle Vrsin: mais n'ayant encores sceu leur vertu ni leur proprieté, ie n'ay trouué bon de te les preſenter. L'ail (selon Galien) est chaud & sec au quatrieme degré, & si digere & desoppile.

*Gal. li. 8. de simp. med.*

*Scorodopraſon: François, Ail porreau: Italiens, Scorodopraſo: Allemans, Aber Knoblauch.*

## CHAP. CXLVII.



L'Ail-porreau est gros comme vn porreau, & participe aux qualitez de l'ail & du porreau: tellement que ayant sa vertu meſlee & de l'vn & de l'autre, il donne les effects de l'ail & du porreau: non toutesfois auec si grande efficace. Estant recuit comme on fait les porreaux, il est rendu bon à manger.

Pource qu'il n'y a que Dioscoride, Galien, & Egineta, entre les Anciens, qui facent mention de l'ail-porreau: Marcellus Virgilius estime que l'ail-porreau se face artificiellement: ayant lié vn ail & vn porreau ensemble: & les ayant enterré ensemble. Mais Marcellus me pardonnera: car le scorodopraſon vient de soymesmes, & sans aucun artifice, en plusieurs lieux d'Italie: esquels on le cueille, pour le replanter és iardins. Il a les fueilles cõme vn porreau: lesquelles broyees entre les doigts, sentent à l'ail, & le porreau: aussi a-il les vertuz de ces deux herbes, selon que dient Dioscoride, & Galien, lequel en parle ainsi: Tout ainsi que l'ail-porreau sent & les aux, & les porreaux: aussi est-il participant des proprietez des deux herbes.

*Gal. li. de simpl. m.*

*Sinapi: François, Mouſtarde, Seneué: Arabes, Cardel, ou Chardel: Italiens, Senape: Allemans, Senff: Eſpaignolz, Moſtaza.*

## CHAP. CXLVIII.

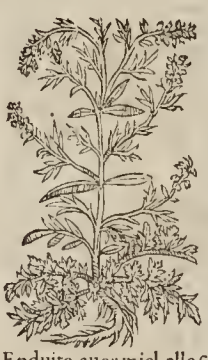
Aucuns

Aucuns appellent napi le seneué des iardins. Le meilleur seneué est celuy qui est bien nourri, qui est fort roux, & qui n'est trop sec: & qui estant concassé, est verd dedans, & moite, retirant à vne couleur perse. Celuy qui sera trouué rel, estant frais, sera parfaitemẽt bon & meur. Le seneué a vertu d'eschauffer, de subtilier, & d'attirer. On le masche, pour purger les flegmes du cerueau. On gargarise son ius auec eau & miel contre les tumeurs endurcies de la luette & des amygdales: & contre les duresses & aspretez inueterees du gosier, & de la canne du poulmon. Le seneué broyé, & mis auprés du nez, fait esternuer: & est bon à ceux qui sont pressez du haut mal, & aux femmes trauaillees de l'amarris. On l'enduit sur la teste des lethargiques, apres leur auoir rasé les cheueux. Incorporé auec figues, & appliqué iusques à ce que la partie rougisse, il est bon aux sciariques, au mal de la ratte, & à toutes autres douleurs: signamment quand on veut attirer quelque superfluité qui est au profond de la partie offensee, à fin de changer l'espece de maladie. Enduit sur les parties vuides de poil par la pelade, il y est tresbon. Il nettoye la face: & auec miel, gresse, ou cerot, il oste toutes ternissures. On en frotte auec vinaigre, les impetiges, gratelles, & rongnes fascheuses à guerir. On le boit sec & puluerizé, ou bien on en saupoudre le breuuage, és fieures qui ne sont continuelles. On le met és emplastres attractifs, & qui subtilient les gratelles. Pilé & appliqué auec vne figue és oreilles, il sert à la surdité & aux tintemens d'icelles. On enduit son ius auec miel contre l'aspreté des paupieres, & foiblesse de la veuë. On tire le ius de la graine verde, & le seche-on au soleil.

doux. La farine de graine de seneué pestrie en vinaigre & enduite, est singuliere aux morsures des scorpions & serpens: prise en breuuage elle guerit le venin des champignons & potirons. La graine mangee oste la douleur des dens. Elle est aussi fort vtile aux poussifs & ceux qui ne peuuent auoir leur haleine: purge les sens: fait sortir l'vrine, & les mois aux femmes. Enduite auec vrine de petit enfant, elle est singuliere aux hydropiques. Si l'ayant d'eſtrempee en eau on en frotte les parties du corps qui serõt sales & ordes, elle en nettoye toute l'ordure & saleté, & remet la peau en sa naïueté. On en fait la mousterde, laquelle est fort propre a esueiller l'appetit, & n'y a rien qui plustost entre au cerueau & aux narines. Galien dit que la mousterde est chaude & seche au quatriesme degré. *Gal. lib. 8. simpl. med.*

*Nasturtium: Grecs, Cardamum: François, Cresson Alenois, ou Cresson de iardin, ou Nasitort: Arabes, Norf alchef, ou Narf: Italiens, Nasturtio, & Agretto: Allemans, Kressen, ou Gartenkress. Espaignolz, Nasturcio, & Malpica.*

## CHAP. CXLIX.



Le nasitort Babylonien est le meilleur de tous. La semence de tous nasitors est fort aigue, & chaude, & nuyt à l'estomac. Elle trouble le ventre, & en fait sortir les vers, diminue la ratte, fait auorter, prouoque le flux menstruel, incite à luxure, mondifie les impetiges, rongnes & gratelles: & generalement est du tout semblable aux graines de mousterde, & de roquette. Enduite auec miel, elle consume la ratte: & mondifie les vlceres qui fangent en plusieurs lieux, que on appelle, Faui. Cuite en potage, elle tire & fait sortir hors toutes les superfluitez du poulmon. Prinse en breuuage, elle resiste aux venins des serpens: & autant en fait son parfum. Elle engarde de tomber les cheueux: & fait maturer & rompre les charbons. On l'enduit auec griotte & vinaigre, aux sciatiques: & enduite auec saumure elle resoult toutes apostumes flegmatiques: & fait sortir hors, & maturer les foroncles. L'herbe fait le mesme, non toutesfois auec si grande operation.

Le nasitort est vne herbe fort commune és iardins: laquelle produit ses fueilles petites & chiquetees, sa tige subtile, & d'vn pied & demy de haut. Sa fleur est blanche, & sa graine noire rougeastre: laquelle est en petites vessies, ou bourses rondes & plattes, tout ainsi qu'est la greine de thlaspi, ou seneué sauuage. Pline dit qu'on treuue du nasitort blanc & noir. Toutesfois veu qu'il dit qu'il est contraire au ieu d'Amour, i'estime, ou que Pline a esté corrompu en ce passage: ou bien que Pline n'a eu cognoissance du nasitort: car ce qu'il en dit repugne à l'authorité de Dioscoride, & à l'experience qui en est ordinaire. Il eschauffe, attenue, brusle, & si est attractif, resolutif & incisif. On dit que ceux qui en mangent coustumierement, s'esguisent l'esprit: & pource aussi conseille-on en commun prouerbe à ceux qui ont l'esprit hebeté & endormi, de manger du nasitort. Son ius est bon aux douleurs des dents, mis chaut dans l'oreille du costé affecté. Sa graine prinse en breuuage en eau au poix de dix deniers, purge la teste d'humeurs corrompues, & aiguise la veuë. Galien en parle ainsi: La graine du cresson Alenois a vne qualité brulante, tout ainsi que la mousterde. Par-ainsi on en eschauffe & les sciatiques & les douleurs de teste, & generalement toutes autres maladies qui ont besoing d'estre rubrifiees, tout ainsi qu'on feroit

*plin. li. 20. cap. 13.*

*Gal. lib. 7. simp. med.*



*n. lib. 19. c. 8.* Il y a trois sortes de seneué, selon que dit Pline: dont les fueilles de la premiere sont gresles: celles de la seconde, retirent aux fueilles de raues: la troisiesme a ses fueilles chiquetees comme la roquette. Nous auons toutes ses sortes de mousterde en Italie. Car celle qui a les fueilles & la graine petite & mince, est la mousterde sauuage. Celle qui a les fueilles comme la raue, est la mousterde des iardins, dont les apothicaires vsent. La troisiesme espece se seme aussi: & est sa graine blanche, & non du tout si forte que l'autre. Le seneué broyé messé auec du mouſt, cause qu'il garde plus long temps sa douceur: car il garde de bouillir le mouſt, qui n'a encor bouilli: & ainsi se maintient plus long temps doux. Par-ainsi ceux qui menent du vin nouueau depuis Trente en Allemaigne, mettent de ceste mousterde dans les tonneaux, pour garder de bouillir le mouſt, pour le maintenir

*ouſtarde garde de uillir le uſt.*

roit de graine de seneué. On la met aussi és medicamens ordonnez pour ceux qui ont courte aleine: car elle incide auec grande operation, les humeurs grosses, tout ainsi que la graine de seneué, à laquelle elle est du tout semblable. L'herbe seche a la mesme proprieté que la graine: toutesfois, estant encores verde & humide, à raison de son aquosité, elle n'est si efficace que la graine: car sa force & acuiré est lors tellement moderee, qu'on la mange ordinairement auec du pain, comme viande bonne.

*Thlaspi, siue Capsella, ou Scandulaceum, ou Nasturtium tectorum, ou Syluestre Nasturtium: François, Seneué sauuage: Italiens, Thlaspi: Allemans, Bisemkraut: Espaignolz, Paniquesó de flor blanquo.*

## CHAP. CL.

Le thlaspi, est vne petite herbe, ayãt les fueilles estroites, & longues d'vn doigt, grassettes, & pendantes contre terre. Sa tige est mince, branchue, & haute de deux paumees: alenrour de laquel le est son fruict, qui va en elargissant depuis la queuë. Sa graine est semblable à cel le de nasitort: & est enclose en petites bourses fendues, & incisees à la cime, *à mode d'vne lentille, & pressee & platte de l'autre costé: dõt elle a prins le nom de thlaspi. Sa fleur est blanche. Ceste plante croist par les chemins, & par les hayes & fossez. Sa graine est chaude, & aspre à gouster. Elle purge la cholere par le haut & par le bas, prinse en breuuage au pois de *quinze dragmes. Clysterizee, elle est bonne aux sciatiques. Prinse en breuuage, elle fait sortir le sang, & rompt les apostumes de dedans le corps. Elle prouoque le flux menstruel: Mais elle fait mourir l'enfant au ventre de la mere. Crateuas met vne autre sorte de thlaspi, qu'aucuns appellent seneué de Perse: lequel a les fueilles larges, & ses racines grosses. Il est bon aux sciatiques, estant clysterizé.

* ou d'vn acetabule.

Combien que le thlaspi, duquel nous baillons le pourtrait, esleué en tige, n'aye point ses fueilles diuisees à la cime, toutesfois eu esgard aux marques qu'il a toutes correspondantes à celuy que nous descrit Dioscoride, nous ne feindrons de l'estimer pour tel: ioint aussi que de ce thlaspi (comme i'ay obserué) deuant qu'il se iette en tige, sortent des fueilles, qui se trainent à terre, & lesquelles vers la cime sont diuisees de costé & autre: & cependant passent fort legerement & flestrissent. Quant à celles qui sortent à l'entour de la tige, elles sont (comme dit Dioscoride du sien) estroites, grassettes, & d'vn doigt de long: leur tige est mince, longue de deux paumees, iettant force petis rainceaux, à l'entour desquels sort la graine, enclose en petites bourses, & semblable au nasitort, d'vn goust aigu. D'ou ce manifeste assez clairement l'erreur de ce nouueau simpliste, qui estime ce thlaspi estre celuy de Crateuas, & non celuy de Dioscoride. Car le thlaspi de Crateuas (dit Dioscoride) a les fueilles larges, & ses racines grandes. Toutesfois s'il y a plante que nous puissions dire estre semblable au thlaspi de Crateuas, c'est celle q̃ nous appellõs reffort vulgaire & rustic. Car il a ses fueilles larges, & ses racines grandes, & si est singulier aux sciatiques. Il y a vne autre plãte q̃ nous nõmons, Autre thlaspi, qui a sa graine cõme les autres thlaspi, & croist au territoire de Prague en lieux pierreux & non cultiuez. Il fleurit vers la mi-Auril, & se iette en graine au mois de Iuin, ayant vn goust aigu. Au reste quelques vns ont estimé que thlaspi, & bursa Pastoris fussent mesmes plantes: ce neantmoins ie ne puis consentir à leur opinion. Car en premier lieu, les fueilles de bursa Pastoris sont comme remplissees & chiquetees: & d'ailleurs, sa graine n'est telle que celle que Dioscoride & Galien attribuent au thlaspi. Cependãt on rreuue assez du vray rhlaspi en Italie, & principalement en Goritie, & aupres des murailles de Grandisca, du costé de la riuiere Lizzonzo. Il croit aussi en grande abondance au bourg saint Pierre, qui est pres de Goritie, & és lieux circonuoysius: & a vne graine forte & piquante, laquelle est enclose en petites bourses, estans my-parties à la cyme, & de façon d'vne lentille, & plattes du costé de dessus, selon que l'a descrit Dioscoride. Galien, parlant du thlaspi, dit ainsi: La graine de thlaspi a vne vertu forte & aiguë: tellement que estant prinse en breuuage, elle rompt les apostumes qui sont dans le corps. Elle prouoque les fleurs aux femmes: & fait mourir l'enfant au ventre de sa mere. Clysterisee elle euacue les humeurs saigneuses: & parainsi elle est bonne aux sciatiques. Prinse en breuuage, au pois de quinze dragmes, elle purge les humeurs coleriques, & par dessus, & par dessouz. Et en vn autre passage, il dit: On vse de thlaspi, qu'on apporte de Candie, & de celuy qui croit par tout, lequel est de couleur entre iaune & roux, & est rond, & si petit, que le plus souuent il se rencontre plus petit que le millet. Toutesfois le thlaspi de Cappadoce est le meilleur. Ce thlaspi tire sur le noir, & n'est du tout rond, & si est beaucoup plus gros que l'autre: estant aucunement plat d'vn costé, dont il a prins le nom de thlaspi. L'vn & l'autre croissent en grande abondance en Cappadoce. Parquoy pour auoir du bon, il ne faut prendre generalement celuy qui vient de Cappadoce; mais faut specialement choisir celuy qui croit en Saurus: lequel n'est semblable à celuy de Candie, ni à celuy qui croit ordinairement par tout. Voylà que dit Galien quant au thlaspi. En quoy on peut voir, que le thlaspi d'Italie n'est à comparer en force & vertu au thlaspi de Cappadoce.

*Bursa Pastoris: François, Tabouret, Bourse au Pasteur, ou Malette des Pasteurs.*

Reste maintenant à parler de Bursa Pastoris, dont nous auons touché quelques mots cy dessus. Mais pource que les Anciens n'en ont rien escrit, ie mettray seulement icy ce qu'aucuns modernes ont dit touchant ses proprietez: car quant à l'herbe, elle est fort vulgaire & commune. Bursa Pastoris donc est refrigeratiue, dessiccatiue, & astringente. Parquoy estant pilee, & appliquee à mode de cataplasme, elle est bonne aux inflammations, & au feu sainct Antoine. On la fait bouillir en eau de pluye, auec plantain, & boli Armeni: & boit-on sa decoction à la dysenterie, aux douleurs des intestins, & contre les crachemens de sang. Le ius de l'herbe soudelesplayes saigneuses: & distillé dedans, il sert grandement aux oreilles boueuses & fangeuses. Cuit auec persicaria, ou curage, il restreint l'abondance du flux menstruel: si les femmes se fomentent & s'estuuent les parties basses de ceste decoction. On la mange pour les mesmes effects, & generalement contre tous flux de sang, la fricassant en huyle, l'ayant auparauant trempee en paste fine & clere. On la met és emplastres, qu'on fait pour les blessures de la teste; & en vse-on és compositions de plusieurs onguens.

*Bursa Pa-*
*storis.*

*Gal. lib.*
*simpl. me*

*Gal. lib.*
*Antido*

### *Annotation.*

* Ruellius a doctement leu φακοειδὲς, c'est à dire, à mode de lentille: car aussi les graines de thlaspi s'y rapportent fort: combien que les exemplaires mettent πλακοειδὲς, c'est à dire, à mode d'vn plat.

*Arabis. siue Draba, aut Nasturtium Orientale, siue Babylonicum: François, Draue.*

## CHAP. CLI.

La

La draue est haute d'vne coudee: & iette ses branches subtiles, & ses fueilles deçà & delà de ses branches, lesquelles sont semblables à celles de lepidium: toutesfois elles sont plus molles & plus blanches. Elle iette à la cime vn mouchet de fleurs blanches, comme le Sureau. On cuit ordinairemẽt en Cappadoce, ceste herbe auec orge mondé. Sa graine sert de poyure en l'appareil des viandes.

Ie ne fais nulle doute que ce chapitre n'ait esté supposé à Dioscoride. Car premierement si l'on prend garde à la denomination de la plante, on iugera facilement (comme annote Marcellus) qu'elle n'est ni Grecque ni Latine: ioint aussi que Galien, Oribasius, Paulus Aegineta, Aëtius, & les autres autheurs Grecs n'en font aucune mention. D'auantage ce que ce chapitre se trouue deux fois en ce liure en l'exemplaire escrit à la main, vne fois en cest endroit, & puis à la fin du liure, apres le chapitre du glastum, mõstre bien nostre dire estre veritable. Au reste, comment que ce soit, ie ne sais doute que la plante dont nous baillons le pourtrait, ne soit la vraye & naturelle draue. Serapio met la draue entre les especes de nasitort, & l'appelle Nasitort d'Orient, à cause de sa grand acrimonie: & d'autant que l'on ne s'en apperçoit que bien peu en la nostre, ie douterois quasi que celle qui vient en Italie ne fut point celle de Serapio: sinon peut estre que cela aduint pour la diuersité des climats, comme nous dirons cy apres estre aduenu à l'arum.

*Irio, siue Eryſimum: aucuns, Rapiſtrum, ou Synapis ſyluestris: François, Velar, ou Torrelle: Italiens, Eryſimo, & Irione: Allemans, Hederich, & vuilder Senff: Eſpaignolz, Kinchaon.*

## CHAP. CLII.

Le Velar croist pres des villes, & iardins, & parmi les vieilles mazures, & maisons rompuës. Ses fueilles sont semblables à la roquette sauuage: & sont ses branches soupples, comme vne corde. Ses fleurs sont iaunes: & produit à la cime de ses branches des gousses petites & menues, & qui sont faites à cornes, comme celles du senegré. Sa graine est semblable à celle du Nasitort, estant petite & brulante au gouſt. Reduite en looth, auec miel, elle est bonne contre les fluxions & catarrhes tombans en la poitrine, & à ceux qui y ont grande quantité de matiere purulente & sangeuse, pour la faire sortir hors: & sert aussi, en la mesme sorte, à la iaunisse, aux sciatiques, & contre les poysons & venins. On l'enduit auec eau ou miel sur les chancres cachez, & sur les apostumes qui viennent derriere les oreilles, & aux durtez des mammelles, & inflammations des genitoires. En somme, ceste graine est totalement subtiliante & chaude. Pour addoucir son acrimonie, à fin de mieux l'appliquer és clysteres, il la faut mettre tremper en eau, puis la rostir: ou bien l'enuelopper dedans vn linge, & l'enduire de paste tout alentour, puis la faire ainsi rostir.

Combien que Theophraste, & plusieurs autres anciens, reduisent Eryſimum entre les sortes de bleds & legumages, & mesmes dient qu'il est semblable à la iugioline: toutesfois celuy qui est descrit par Dioscoride, ayans les fueilles de roquette, est mis icy au rang des plantes fortes & acres: & non entre les especes de blé, où Dioscoride a mis & arengé la iugioline. Parquoy on peut dire que Theophraste entend par Eryſimum, vne autre plante que celle que Dioscoride descrit soubs le mesme nom. Et pour ce Pline traitant de l'Eryſimon, semble auoir voulu suyure & Theophraste & Dioscoride. Car en vn passage, suyuant Theophraste, il met Eryſimon au rang des blez: disant qu'il est semblable à la iugioline. Et en vn autre passage, suyuãt Dioscoride, il dit que Eryſimum iette ses fueilles plus estroites vn peu que celles de la roquette, & sa graine semblable à celle du cresson Alenois. Autant en a fait Galien. Car en vn passage il met Eryſimum au rang des plantes fortes & aigues, comme sont le cresson Alenois, & la mousterde. Et en vn autre passage il le met au rang des blez & grains qu'on mange auec la iugioline: disant ainsi: Tout ainsi que le panic est aucunement semblable au millet, encores qu'il soit de moindre vertu en toutes choses: ainsi est l'Eryſimum à la iugioline, quant à la substance de son corps. Mais neãtmoins il n'est de si bon gouſt, ne si nutritif, ni mesme de telle vertu que la iugioline. Or pource que Pline dit que l'eryſimum & la iugioline produisent leurs fueilles rouges, & qu'il n'y a beste qui en mange, quand elles sont vertes: Ruellius estime que Eryſimum soit ce que nous appellons blé de Turquie: & en Italie l'ormentone, ou Saracino. Mais Ruellius s'abuse: car le blé de Turquie n'est semblable en aucune sorte à l'eryſimum descrit par Theophraste & Pline, attendu que le blé de Turquie a seulemẽt sa tige rouge, & non les fueilles: & que d'ailleurs, les bestes en sont fort friandes, & ne retire aucunement à la iugioline. D'autre part, l'eryſimum de Dioscoride n'est la roquette sauuage, que nous appellons roquette gentille (ainsi qu'ont estimé Hermolaüs & Ruellius) ains vn autre sorte d'herbe. Il y a donc deux sortes d'eryſimum. Celuy qui a les fueilles petites, & ses petites cornes plus viues, se rapporte plus à celuy de Dioscoride: & l'autre cependant ne laisse d'en estre vne espece, eu esgard aux marques qu'il a correspondantes à l'autre. Ie sçay toutesfois combien d'aduersaires ie m'excite pour ce.

*Plin. li. 18. c. 7. & 10.*
*Plin. li. 22. cap. 25.*
*Gale. lib. 6. ſimpl. med.*
*Idem lib. 1. de alim. fac.*

*Piper: Grecs, Peperi: François, Poyure: Arabes, Fulfel, & Fulful: Italiens, Pepe: Allemans, Pfeffer: Eſpaignolz, Pymienta.*

*Caryophyllum: François, Girofles: Arabes Carunfel, ou Charunful: Apothicaires, Garyophilus: Italiens, Garofano: Alleman, Naegel: Eſpaignolz, Clauo da Eſpecia, ou Clauel.*

## CHAP. CLIII.

On dit que le poyure croist és Indes en vn petit arbrisseau, lequel iette du commencement vn fruict long, comme vne gousse, qui est le poyure long: & a au dedans vne greine mince, semblable au millet: laquelle croist finalement en grosseur de poyure. Auec le temps cela s'ouure, & iette certaines grappes, qui portent les grains de poyure tels que nous les voyons. Quand ils sont vers, ils font le poyure blanc: qui est bon au mal des yeux, & lequel on met és preseruatifs & contrepoysons qu'on fait contre tous venins & poysons. Le poyure long est plus piquant. Et pource qu'on le cueille auãt qu'il soit meur, pour le mettre és triacles & compositions seruans de preseruatifs & contrepoysons, il demeure vn peu amer. Mais le noir, pource qu'il a esté cueilli meur, est plus odorant, plus piquant, & de meilleur gouſt que le blanc: aussi en vse on plus à appreſter les viandes. Le blanc, & celuy qui tient encor du vert, n'est si vertueux que l'autre. Le meilleur poyure est celuy qui est le plus pesant, & qui est noir, non ridé, frés, & qui n'est farineux. Il y a au poyure noir des grains de poyure qui sont mal nourriz, tarez, deffaicts, vuides & legers, lesquels on appelle brasma. Tous les poyures sont chaux, prouoquent à vriner, maturent,

attirent, & resoluent: & si ostent les fumees & esblouïssemens des yeux. Le poyure, tant prins en breuuage, que appliqué, guerist & oste les frissons & tremblemens qui precedent les fieures qui ne sont continuelles: & donne secours aux morsures des serpens: fait sortir l'enfant mort: & empesche la femme de conceuoir, si incõtinent apres auoir cogneu l'homme, on l'applique à mode de suppositoire és lieux naturels. Prins en breuuage, ou à mode d'electuaire, il est bon à la toux, & à tous les deffaux de la poitrine. Auec miel on en oint la squinancie: & prins en breuuage auec fueilles de Laurier qui soyent fresches, il appaise & oste les trenchees. Maché auec raisins secs, il purge les flegmes du cerueau. Il entretient la santé, appaise toutes douleurs du corps, ouure l'appetit, & aide à la digestion, estant mis & meslé parmi les saussses. Auec poix il resout les escrouëlles: & nettoye les peaux mortes & blanches, auec nitre. On dit qu'on fait rostir & bruler le poyure, en vn pot de terre, mis sur les charbons, en le remuant continuellement. Le gingembre n'est pas la racine de ceste arbreau, comme aucuns pensent (ainsi que nous monstrerons au chapitre suyuant) car la racine du poyurier est semblable au Costum: & brule la langue, & engendre & attire à force saliue. Ceste racine, bue, ou enduite auec vinaigre, reprime la grosseur de la ratte: & maschee auec graine de staphis agria, ou l'herbe au poux, elle purge le cerueau.

*Poyurier.*

Les Pottugalois, qui de nostre temps ont circui premierement la haute Mer Atlantique tirant contre le midy, & de là venans cõtre le Leuant à Calecut, aux Isles Taprobanes, & autres Isles de la mer des Indes: les Espaignols aussi, qui depuis, ont nauigé & passé la mer Occidentale, tirans contre les Indes du Ponãt, cõme est le Peru, & plusieurs autres regions incognues aux Anciens Geographes, non seulemẽt ont rempli toute l'Europe de poyure: mais aussi ont rapporté, à la verité, ce que c'estoit des plantes, qui portent le poyure. Tellement qu'il semble que Theophraste, Dioscoride, & Pline, n'ayent sceu à la verité comme le poyure croissoit: s'estans, peut estre fié à ceux qui l'auoyent veu en plante, ou bien qui en auroyent escrit, pour estre trop esloignez des Indes, ou pour quelque autre raison. Car ils n'ont sceu dire à la verité, si le poyure croist, ou en grappe, ou en gousses: ou en raisin, comme le lyerre: ou en grains, comme le meurte. Pline en escrit ainsi: Les poyuriers, qui portent ordinairement le poyure, sont semblables à nos geneures. Toutesfois on dit qu'il y a seulement des poyuriers au mont Caucasus, du costé qu'il est opposé au soleil. Le poyure croist en petites gousses, telles que nous voyons és saſiols. Auãt que ces gousses s'ouurent, estans cueillies & sechees au soleil, elles font ce que nous appellons le poyure long. Mais quand elles meutissent, elles se fendent, & s'ouurent peu à peu, & monstrent le poyure, qui est dedans. lequel est blanc: mais il se noircit & se ride, le mettant secher au soleil. Voylà qu'en dit Pline: lequel n'est gueres esloigné de l'opiniõ de Dioscoride: sinõ en ce qu'il dit les poyuriers estre semblables à nos geneures: car Dioscoride ne les a nullement escrits, ni rapporté à arbre aucun. Theophraste aussi n'a fait aucune description des poyuriers: encores qu'il mette deux sortes de poyure: assauoir le rond, & le long. Mais les Portugalois, & Espaignols, & plusieurs autres qui ont esté és païs où croissent en infinité les plantes qui portent & le poyure long & le poyure rond, dient que les poyuriers qui portent le poyure rond sont petis seps, comme ceux de vigne, & sont semblables à la seconde clematide, que nous appellons Liseron: & s'attachent & embrassent les arbres & plantes prochaines, pour se soustenir: toutesfois leurs fueilles sont semblables à celles du citronnier. Ils iettent le poyure en grappe, à mode de labrusques: toutesfois les grains sont plus serrez & entassez: lesquels sont meurs au moys d'Octobre. Et aprés qu'ils les ont cueillis, ils les mettent secher au soleil, sur de clayes de palmiers, iusques à ce qu'il deuiennent noirs & ridez: ce qui aduient en moins de trois iours. Quant au poyure long: ce sont autres arbres, qui le portent. Et est ce fruict composé de plusieurs grains attachez les vns aux autres, à mode d'escailles, tout ainsi que sont les chattons des coudriers & auellaniers: ausquels aussi il retire fort: car il est longuet comme vn vers: & a le gousst de poyure: toutesfois iamais il ne peut deuenir ni poyure blãc, ni noir. Galien se fiant à ceux qui en auoyent escrit, & mesmes à Dioscoride, a dit, qu'vne mesme plante produisoit les deux sortes de poyures, assauoir le long & le rond. De moy i'ay veu vn poyurier à Naples, qui est du tout semblable à la description qu'en donnent les Portugalois: car il est sarmenteux, comme est le liseron. I'ay veu aussi à Venise vne autre sorte de plante, qui estoit du tout semblable à celle qui porte les ribettes, & ce au iardin de messer Mapheus de Mapheo: au quel aussi y a plusieurs autres plantes dignes de memoire. Or sont les grains de ceste planre si bien attachez les vns aux autres, à mode de raisin, & tellement semblables au poyure, que n'estoit qu'ils n'ont aucune acrimonie, ie les eusse pris pour & au lieu du poyute. Parquoy ie ne m'esmerueille si les Autheurs ont escrit diuersement touchãt le poyure. Car veu qu'en Italie, & ailleurs y a diuerses sortes de poyuriers qui portent poyure: il faut estimer que és Indes y en a encores plus grande diuersité. Du reste, ie n'ay iamais veu la plante du poyure en son entier, encore moins seche: ains la description que i'en ay faite, ie l'ay d'vn certain soldat Portugalois, qui auoit fait le voyage des Indes. Bien est vtay que i'ay recouuert de Veronne par le moyen de François Calzolarius, quelques grappes entieres de poyure noir. D'auantage il y a vne autre sorte de poyure, que Serapio nomme Aethiopie, ou poyure des noirs. Il prouient en gousses à mode de raisin, comme les poix, ou les fasiols, ayans ses grains vn peu moindres que ceux du poyure noir, au reste bien attachez à leur gousse. Les Aethiopiens s'en seruent aux mal des dents. On en apporte d'Alexandrie d'Egypte auec les autres drogues. Quelques vns, faute d'auoir veu ce qu'en dit Serapio au chapitre 337. parlant du grain de zelin, ont estimé que ce fust le carpezium. Nous auons respondu à leurs allegations en nostre liure d'Epistres, en celle qui est addressee à Ioannes Hesus, medecin de Noremberg. On met aussi entre les poyures, ceste sorte de poyure cornu, que l'on appelle Indic, ou gousseux, pour auoir vn gouſt fort mordant & aigu. Il a ses fueilles plus grãdes que le solan des iardins, & plus longues, vne tige d'vne coudee de haut, quelquesfois plus, verde, branchue & nouée: ses fleurs blanchastres, iertans de petites gaines faites à mode de corne, premierement de couleur d'herbe, puis rouges & reluisantes comme coral. Ils ont vn gouſt si aigu & mordant, qu'ils surpassent toute l'aspreté & acuité du poyure. La graine qui est dedans est fort petite, blanchastre, & de mesme gouſt. Il est diuisé en plusieurs especes. Car il y en a qui ont leur plante fort petite, ensemble leurs cornes: d'autres qui ont leurs gousses rondes: & toutesfois ils retiennẽt tous ceste mordicatiõ & acrimonie. Ils sont chauts au quatriesme degré: qui cause qu'ils brussent & vlcerent. Les petites cornes fresches broyees & enduites, sont singulieres aux sciatiques: car elles sont fort chaudes. Galien, faisant mention du poyute, dit ainsi: La racine de poyurier a vne vertu semblable au costum. Quand son fruict commence seulement à germer, c'est le poyure long: aussi est-il plus humide que celuy qui est meur. L'humidité se demonstre en ce, qu'estant gardé, il deuient incontinent vermolu: & ne pique point du commencement la langue: ains demeure plus à monstrer sa force, laquelle aussi il maintient mieux. Le poyure vert, est celuy que nous appellons poyure blanc: lequel certes est plus fort & plus piquant que le noir, qui est desia quasi comme rosti & bruslé. Toutesfois l'vn & l'autre poyure sont fort chaux & dessiccatifs. Au reste, encores que Dioscoride ne face aucune mention des girosfles: ce neantmoins veu qu'ils croissent és mesmes regions que le poyure: & que d'ailleurs on en vse fort en medecine, comme d'vn medicament tresbon & tresodorant, ie ne les ay voulu laisser en arriere, à fin de faire sentir le girosflat à nos commentaires. L'arbre donc qui porte les girosfles croist en Leuant, en certaines Isles de la mer des Indes, assez pres du Cap de Badan. Son trõc est semblable au tronc de bouis, & diroit-on q̃ c'est vn mesme boys. Ses fueilles sont semblables à celles de l'arbre de la canelle: toutesfois elles sont plus rondes. Son fruit est petit, & de couleur noire rousſastre: & a vne teste, comme vn clou, laquelle toutesfois iette quatre petites dents en de

*Plin. li. 12. cap. 7.*

*Theophr. de nat. plant. lib. 9. c. 22.*

*Poyuriers ronds.*

*Poyurier long.*

*Poyure thiopic.*

*Poyure Indic.*

*Gal. lib. simpl. med.*

*Poyure ve*

*Poyure bl*

*Girosflier.*

*Arbres p tans les girosfles.*

en dehors, qui sont à mode d'estoille myparties en croix saint André. Au milieu desquelles, & du quarré du fruit, sort vn petit point, qui sert quasi de nombril. Pour auoir le fruit, on bat l'arbre auec de perches, ayant premierement tapissé le li. 12. dessous de l'arbre de clayes de palmiers. Pline parlant du giroffle, dit ainsi: Il croist aussi vne Drogue és Indes, qu'on appelle Caryophyllon, laquelle est semblable aux grains de poyure, toutesfois elle est plus longue & plus fraille. On dit qu'elle croist en vne certaine foreſt des Indes: & l'apporte-on seulement, pour raison de son odeur. Ie ne trouue point que Galien en ait fait mention: combien que Serapio, suyuant l'autorité de Galien (comme il dit) en parle bien amplement en son liure des Simples. Parquoy ie croy, ou que les liures de Galien, où il a fait mention des giroffles, sont perdus: ou bien que Serapio en a plustost parlé apres Egineta, qu'aprés li. 7. Galie. Car Egineta en parle en la mesme sorte que Serapio, & dit ainsi: Caryophyllon, est comme qui diroit, Fueille de noix, & toutesfois il n'est tel que son nom porte: car ce sont les fleurs d'vne sorte d'arbre des Indes, lesquelles sont noires, & menues comme pailles, & de la longueur d'vn doigt, ou enuiron: & sont odorantes, piquantes, vn peu ameres, chaudes & seches quasi au tiers degré. On s'en sert & en medecine, & à donner gouſt aux viandes. Serapio dit, que les giroffles sont bons au foye, à l'estomac, & au cœur: & qu'ils aydent à la digestion, & restreignent les fluxions du ventre. Dit d'auãtage, que la poudre de giroffle, prinse en breuuage, auec laict, au pois de quatre dragmes, rend l'homme gentil compaignon enuers les Dames. Auicenne dit, qu'ils aiguisent la veuë, & consument & abstergẽt les mailles des yeux, & les fumees & esblouissemens d'iceux. Voylà quant au caryophyllon. Franciscus Calzolarius m'a enuoyé vne petite branche de Caryophyllon, chargee de giroffles. Les giroffles, eschauffent & attenuent au troisiesme degré, & si sont aperitifs, incisifs & confortatifs. Pris en viande, ils sont singuliers aux douleurs de l'estomac, du foye, du cœur & de la teste. Ils ostent tout desuoyement d'estomac & l'enuie de vomir, reduits en poudre, & pris en vin, ou en ius de coings: item secourent les cœliaques, & esueillent l'appetit, & confortent l'estomac & la teste. Ils eschauffent le foye raffroidi: & pource les donne-on en breuuage auec grand succez aux hydropiques, & lors mesmes que l'eau est espãchee par le corps. Leur flair est singulier aux defaillances, & si on en mange, ils rendent bonne aleine. On en donne à ceux qui ont le haut mal, aux debilitations de membres, & aux spasmes, item aux vertiginositez & esloutdissemẽs. Rostis, ils aident la concoction, & si arrestent le flux de ventre. On les oingt aussi auec mastic, sumach, coral, & fleurs de grenadiers aux douleurs d'estomac qui requierent adstriction. Pris au poix de quatre dragmes en laict de vache ou de cheure, ils excitẽt le ieu d'amour. En outre reduits en poudre biẽ menue, & appliquez, ils font bõne veuë, & nettoyẽt les yeux de toutes fumees & esblouissemens. Mangez ou parfumez ils sont singuliers contre la peste: leur parfum aussi est proffitable à ceux qui sont suiets aux defluxions de la teste: & leur fumee tiree par les narines, à ceux qui ont le nez empesché. On en mesle parmi les preseruatifs, & syrops confortatifs de la teste & ventricule.

*Oeillets, ou, Giroffiees des iardins: Italiens, Garofoli domestici.*

*Armoiriet, ou, Oeillets sauuages: Italiens, Garofoli saluatichi.*

Or puis que nous sommes tombez sur la matiere des giroffles, ie ne veux oublier de parler de nos oeillets, lesquels ont acquis le nom de giroffiees, pour raison de leur odeur.

Toutesfois ie ne trouue point que les anciens ayent eu cognoissance de ces fleurs: encores qu'elles soyent maintenant si communes & si estimees, qu'on ne voit quasi iardin ni fenestres de maisons qui n'en soyent parez. Quelques medecins modernes appellent leur plante, Vetonicum coronné: mais ie n'ay peu sçauoir encores d'ou ils ont pris celle denomination. Cependant afin que l'on ne die que par mespris ie ne fais comte de leurs inuentions, i'vseray du mesme nom. Le Vetonicum donc coronné, dit giroffiier, a ses fueilles longues, de mesme celles de barbe houc, plus courtes toutesfois, plus charnuës & plus grasses, courbes, & faites en appointant. Il a force petites tiges, rondes, nouees, lissees, de la hauteur d'vne coudee, en iettans trois ou quatre à la cime, au bout desquelles sort le bouton, qui est longuet, & dentelé par le dessus, à mode de scie: d'ou sort la fleur, de mesme odeur des giroffles, d'ou aussi ils ont pris le nom. Ils sont de diuerses couleurs: car les vns sont saffranez, les autres fort purpurins, les autres blancs, les autres de couleur de chair. On en trouue aussi de diuerses couleurs: mais ils deuiennent tels par artifice, y meslant des graines de toutes les especes. Ils ont force fueilles, ainsi que les roses, ausquelles ils ne cedent gueres ni en beauté, ni en odeur, ni en varieté de couleurs: qui fait que ie suis tout estonné que les Anciens n'en facent aucune mention. Il y en a aussi d'autres sortes qui viennent d'eux mesmes, les vns ayans leurs fleurs iaunes comme or, les autres blanches: ils sont toutesfois plus gresles, & ont leur fleur plus petite, non fueillue, & n'ont l'odeur des œillets. Ils prouiennent en lieux secs, & non cultiuez. La bonne odeur du giroffiier commun, ensemble la petite amertume qui l'accõpagne, denote qu'il a vne vertu dessiccatiue & chaude. Leurs fleurs, principalemẽt celles des purpurins, sont bõnes à tous deffaux de cœur: item aux vertiginositez, epilepsie, paralysie, & spasmes, beus en decoction de betoine ou matiolaine. On en fait de conserues, ne plus ni moins que des roses, lesquelles sont propres & aux maladies susdites, & seruent d'antidote contre tous venins, & morsures de bestes venimeuses: item pour chasser la vermine du corps, & pour se preseruer de peste. Le ius toutesfois que l'on tire de la plante a plus de vertu pour cest effet. Car pris au poix de quatre onces, il deliure ceux qui seroyent desia saisis. Les racines des œillets sauuages prises en breuuage en vin pur au poix de trois dragmes, guerissent les morsures des viperes. On fait de vinaigre d'œillets, comme de roses, lequel mis dans les narines fait reuenir les pasmez & esuanouis. Il est bon aussi contre l'air pestilent, si on s'en arrose l'artere, les narines, & les mains.

*Vetonicum couronné.*

*Annotation.*

* Les vns mettent ainsi, On brusle le poyure, comme on fait les lentilles. Et les autres mettent comme nous auons mis au texte. Oribasius ne met ni l'vn ni l'autre: ains laisse passer cela, comme aussi il fait en plusieurs autres endroits. Parquoy on pourroit quasi dire asseurément que ce sont parolles adiouſtees.

*Gingiber, siue Zingiber: Françeis, Gingembre: Arabes, Lengibel, & Zingibel: Italiens, Gengeuo: Allemans, Ingber: Espaignolz, Gengiure.*

*Zedoaria: Grecs, Zoudar, Zadour, & Zadera; Françeis, Zoaire, Zedoaire, ou Cretonart: Italiens, Zedoaria: Allemans, Zituuen.*

## CHAP. CLIIII.

Le Gingembre est vne plante à part, qui croist, pour le plus en Arabie Troglodytique. Les gens du païs vsent de ses fueilles vertes comme nous faisons de la rhuë: & les meslent és sausses les plus singulieres, & és plus singuliers breuuages. Ses racines sont petites, comme celles du souchet: & sont blanches & odorantes, & ont quasi le gouſt du poyure. Les meilleures sont celles qui ne sont point vermoluës. Plusieurs toutesfois les confient, pour les mieux garder: & les apporte-on toutes confites en Italie, en pots de terre. Le gingembre est bon à manger: aussi en appreste-on les viandes. Il est chaud, & ayde à la digestion. Il lasche moyennement le ventre: & est bon à l'estomac. Il dechasse toutes choses qui obscur-

cissent

tissent la veuë: & le met-on és conseruatifs & antidotes. En somme, il est de mesme proprieté que le poyure.

Le gingembre (selon que dient les Portugalois qui trafiquent és Indes) est vne racine rempant à fleur de terre, qui a plusieurs nœuds & iointures. Elle iette ses fueilles comme celles des eannes & roseaux: lesquelles meurent, & reuerdissent deux ou trois fois l'an. Toutesfois les plus grandes, & qui sont mouchettees au bout, ne surpassent en grandeur l'herbe des prez. Et sont les gingembres fort communs en ce païs là. Quant on tire la racine auant le temps, elle n'est de si bon gouſt: ainsi que dient les Portugalois. Le temps de la cueillir, est quand les fueilles sont seches: car si elle est cueillie en autre temps, elle sera incontinent pourrie & vermoluë. Il y a telle racine, qui pese vne liure: toutesfois elles ne sont toutes aussi grosses les vnes que les autres. Elle n'est plus profonde en terre, que de trois ou quatre paumes. Ceux qui la tirent, laissent tousiours vn œillet, pour regermer l'an suyuant, & l'enuironnent de terre: le laissant là comme le germe du gingembre. On apporte en Italie à force gingembre de Calecut, ville fort marchande des Indes, & de l'Arabie Troglodytique. Et n'apportent seulement du gingembre sec: ains en apportent du vert, confit en sucere, ou en certain miel, qu'ils tirent d'vne maniere de gousses, qu'ils pressurent. Ce gingembre est meilleur que celuy de Venise. Car le gingembre qu'on y cõfit, se fait de racines de gingembre seches, lesquelles ils mollifient en forte lessiue, faite de chaux viue, & cendre de chesne: ou bien en saumure: & quelques fois en eau douce. Or de ceste façon le gingembre ne s'esuente seulement, & ne pert simplement son odeur: ains aussi pert sa force, sa saueur, & son acrimonie. Mais le gingembre vert, qu'on apporte de Calecut, à cause qu'on le confit incontinent qu'il est tiré, sans le laisser gueres tremper en l'eau, se maintient tousiours en sa force & vertu. Toutesfois Brasauolus s'opiniastre là, que le gingembre confit à Venise est meilleur & plus fort, que celuy qui est vert confit és Indes auec miel tiré de certaines gousses, ou auec sucere: & lequel on nous apporte de Calecut, auec plusieurs autres drogues. Ce neantmoins i'en laisse le iugement à ceux qui sauent que c'est des drogues, & espiceries. Galien, parlant du gingembre, dit ainsi: La racine du gingembre est bonne. On l'apporte de Barbarie. Elle eschauffe fort: non pas de premiere entree, comme le poyure: qui la fait iuger plus materielle, moins subtile, & moins penetrante que n'est le poyure: car autrement, elle dissoudroit sa chaleur subtilement: & eschaufferoit aussi tost actuellement, que fait le poyure. En quoy on voit que le gingembre est composé d'vne substance grosse & indigeste: & laquelle n'est ni seche, ni terrestre: ains est plustost humide & aqueuse. Et de là vient, qu'il est incontinent vermoulu, pour raison de l'humidité superflue qui est en luy. Car toutes choses qui sont entierement seches, ou humides, ne sont subiettes à vermoulissure, ou y bien celles qui ont vne humidité familiere, & digeree. Autant en est-il du poyure long. Parquoy la chaleur qui procede du gingembre, ou du poyure long, dure plus que celle qui est causee du poyure rond, blanc ou noir. Car comme la flamme de paille seche s'espẽd plustost, & est plus soudaine: aussi est la chaleur qui procede des medicamẽs secs plus chaude, plus soudaine, & plus vehemente. Mais la chaleur qui procede des choses humides, comme est le boys vert, s'enflamme plus tard, mais aussi elle dure plus. Et de là vient qu'on vse diuersement de ces deux sortes de medicamens. Car quãd on veut eschauffer soudainement tout le corps, on vse des choses qui eschauffent & penetrent, incontinent qu'elles ont touché la chaleur de nostre corps. Mais pour reschauffer vne partie raffroidie, il faut vser tout au contraire: car on employe les drogues qui sont tardiues à eschauffer: mais qui neãtmoins maintiennent bien leur chaleur. Or encores que le gingembre & le poyure blanc soyent differens du poyure noir, pour ceste raison: toutesfois la differẽce n'y est pas grãde. Mais le cresson Alenois, la mousterde, la thapsia, & la fiente des pigeons ramiers, demeurent plus à s'eschauffer: aussi est leur chaleur de plus longue duree. Voylà qu'en dit Galien. Au reste, ceste racine que les Arabes & apothicaires appellent Zedoaria, est fort semblable au gingembre: toutesfois elle est plus odorante & plus amere: & n'est si forte que le gingembre. Les anciens Grecs n'en ont point fait de mention: combien que les modernes, comme Aëtius & Actuarius, la mettent en leurs compositions, suyuans en ce les Arabes. La zedoaire, selon que dit Serapio, s'apporte de la region des Sines, qui est encores par delà les hautes Indes. Or sont-ce racines fort semblables & en forme & en grandeur à l'Aristolochie ronde: ayans la couleur & gouſt du gingembre. Elle est chaude & seche au second degré. Elle chasse les ventositez, & engresse, de son naturel propre, & non pour raison de qualité qui soit en elle. Mangee apres les aux, oignons, ou apres auoir beu du vin, elle oste toute la senteur d'iceux. Elle est bonne aux morsures des bestes venimeuses. Elle resserre le flux de ventre: & resout les apostumes de l'amarris. Elle reprime les vomissemens: & oste toutes douleurs de coliques & du ventricule. Voylà qu'il en dit. Sur le dire duquel se fondans quelques modernes, estiment que ces racines longues que l'on trouue par tout chez les Espiciers, & que l'on appelle, zedoariæ, ne sont point vrayement celles desquelles a parlé Serapio, ains le vray costus. Mais ie m'asseure tant que s'il auoyent veu & gousté les racines rondes de zedoaire, que i'ay recouuert par le moyen de François Calzolarius, qui sont du tout semblables à l'Aristolochie & en forme & en solidité, ils seroyent tout aussi tost contrains de changer d'aduis, & confesser qu'il n'y a nulle difference entre la zedoaire ronde & la longue, ni en gouſt, ni en couleur, ni en odeur: & mesmes (qui plus est) croiroyẽt auec moy qu'il y a deux sortes de zedoaire, ni plus ni moins que d'Aristolochie, c'est asçauoir la rõde & la longue. Au reste ie doute grandement si la zedoaire d'Auicenne est celle la mesme de Serapio, attendu qu'Auicenne dit que la meilleure zedoaire croist aupres de napellus, & qu'elle sert de preseruatif à ceux qui auroyent mangé du napellus. Qui me fait croire que la zedoaire d'Auicenne n'est autre chose que la plãte qu'on appelle Autora: (& moy Antitora) veu mesmes que tous les autheurs affermẽt qu'elle croist aupres de napellus, & sert d'antidote à ceux qui en auroyent mangé. Car le vulgaire nõme Tora ce qu'on appelle napellus. Ioint qu'Auicenne descrit la zedoaire de Serapio sous le nom & chapitre de zurumbeth: comme nous auons monstré fort amplement en l'epistre à Guillaume Quacelbenus. Aucuns pensent que l'Arnabo, dont escrit Egineta, & la zedoaire, soyent mesmes choses. Mais, selon Serapio, l'Arnabo des Grecs n'est autre chose que le zurumbet des Arabes: car Serapio recite du zurumbet, tout ce que Egineta auoit dit de l'Arnabo. Arnabo, selon que dit Serapio, suyuãt Isach, est vn grand arbre qui croist és parties Orientales, qui a les fueilles longues, vertes & iaunastres, à mode de celles de saux: ayant l'escorce de ses branches d'emesme couleur. Il ne porte point de fruict, & sent le citron. En quoy appert que l'Arnabo n'est la zedoaire: & que mesmes on n'en apporte point en Europe. Par-ainsi Cordus est bien loing de ses saux: lequel estime zurumbet estre vne espece de zedoaire. Comme aussi fait Fuchsius: lequel, peut estre, a suiuy Cordus en ceste erreur. Et non content de ce, il a aussi erré en l'histoire d'Arnabo, estimant que ce soit le Doronicus Oriẽtal. Mais le fait va bien autrement, ainsi que nous auons dit cy dessus. Brunfelsius aussi, en son Dictionnaire medicinal, a erré, estimant Arnabo estre vne espece d'onguent odoriferant. La faute duquel ne procede d'autre chose, sinon de n'auoir leu considerément Egineta: lequel dit ouuertement, que Arnabo se met és onguens aromatiques, pour raison de sa bõne odeur. Et ne dit point que ce soit vn onguent, ainsi que Brunfelsius imagine.

*Gale. lib. 6. simpl. medi.*

*Zedoaria.*

*Serapio ca. 172.*

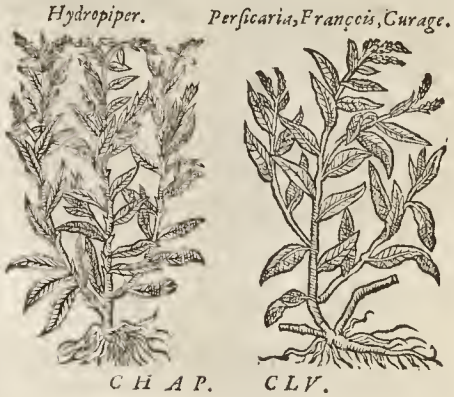
*Arnabo.*

*Zurumbet. Serapio ca. 271.*

*Fuchsius de compo. med.*

*Hydropiper, sive Persicaria: Grecs, Hydropeperi: François, Curage: Italiens, Hydropepe, & Pepe aquatico: Allemans, Vnasser pfeffer, & Muiken Kraut: Estaignolz, Hierua pexiguera sin manchas.*

*Hydropiper.* *Persicaria, François, Curage.*



CHAP. CLV.

La Curage croiſt auprés des eaux dormantes, ou bien celles qui coulent lentement. Sa tige eſt nouee & ferme, ayant quelques concauitez, dont ſortent les fueilles. Ses fueilles ſont ſemblables à celles de Mente: toutesfois elles ſont plus grandes, plus molles, & plus blanches: & ont le gouſt fort comme poyure, ſans toutesfois eſtre odorantes. Sa ſemence eſt forte: & tient & croiſt au bout de petis tendons qui ſont pres des fueilles, dõt elle depend à mode d'eſpi, ou de grappe. Les fueilles & la graine enduites, reſoluent toutes tumeurs & durtez inueterees: & oſtent toutes taches ternies & meurtries. La poudre des fueilles ſeches & pulueriſées, ſert de poudre de poyure en l'appareil des viandes. Sa racine eſt petite: & ne ſert de rien en medecine.

Combien que Ruellius s'eſſaye fort de donner entendre, que l'eupatorium des apothicaires ſoit le vray hydropiper: ce neantmoins il erre grandemẽt en ce paſſage, encores qu'il ſoit homme fort docte & bien eſprouué non ſeulemẽt en medecine, mais auſsi és langues Latine & Grecque. Car l'hydropiper de Dioſcoride a les fueilles ſemblables à la mente: qui neantmoins ſont plus grandes, plus molles, & plus blanches: & qui d'ailleurs ont le gouſt fort comme poyure, ſans eſtre aucunement odorantes. Et ne ſont ameres, ainſi que Ruellius eſtime, renuerſant les paroles de Dioſcoride, pour
atorium. les mieux accommoder à ſon opinion. Mais l'eupatoire commun a les fueilles ſemblables au chanure, dures, & veluës: & qui ne ſont fortes & mordantes, comme le poyure, ains ſont ameres. Et d'ailleurs elles ſont tant odorantes, que ie ne doute point que ceſte herbe n'ait de grandes proprietez, encores que les Anciens n'en ayent fait aucune mention. Et au contraire Dioſcoride dit que les fueilles d'hydropiper ne ſont aucunement odorantes. D'auantage, la tige d'hydropiper eſt nodeuſe, & genoüillee, & ſi eſt dure & ferme: ayant neantmoins pluſieurs concauitez, dont ſortent ſes fueilles. Item ſa graine eſt forte: & croiſt à mode de grappe, ou eſpi, aupres des fueilles. Mais l'eupatoire commun a vne tige haute, & toute d'vne venuë: & n'y voit-on point de graine, qui vienne aupres des fueilles, à mode de grappe ou d'eſpi: ains iette à la cime vn mouchet de fleurs incarnates, ſemblable à ceux de l'origan ſauuage: lequel, eſtant pleinement meur, s'eſuanouit en bourre & flocs. De la vient vne graine amere, & qui eſt totalement de la ſaueur de ſon herbe: combien que Ruellius ſonge qu'elle ſoit forte, aiguë, & mordante. Or pource qu'il voyoit l'eupatoire commun croiſtre en lieux humides: il n'a point craint d'affermer que ce fuſt le vray hydropiper: ſans regarder aux autres circonſtances, ſi elles ſeroyent correſpondantes à la deſcription de Dioſcoride. Parquoy Ruellius ne s'eſt porté en la deſcription de l'hydropiper, ſelon que ſon ſauoir exquis requeroit. Car veu que l'eupatoire commun eſt notoirement amer, il pouuoit bien iuger que ce n'eſtoit le vray hydropiper, duquel les Anciens vſoyent en l'appareil de leurs viandes, en lieu de poyure, auec du ſel. Car toutes choſes ameres, outre ce qu'elles ne peuuent ſuppleer au poyure, ſont reiettees d'vn chaſcun, comme ennemies du gouſt naturel des hommes. Au reſte, ſi nous auons point d'hydropiper, ie tiens que ce ſoit la curage, ou celle ſorte de Perſicaria, qui n'eſt point entachee d'vne tache noire, comme eſt l'autre curage: ains iette ſes fueilles ſimplement verdes. Car les fueilles de ceſte curage ſont longues & plus grãdes que celles de mente: & ſont d'ailleurs plus molles & plus blanches. Sa tige eſt fort nouee, & dure, & ſi a des concauitez en ſes aiſles: deſquelles ſortent de petis ſurgeõs, qui portent la graine, à mode de grappe: laquelle eſt ſi forte & aiguë, qu'elle mort & pique la langue, ſi on la gouſte. D'auantage, ceſte herbe croiſt ordinairement és foſſez, & auprés des eaux dormantes, ainſi que dit Dioſcoride. Ie demeureray donc pertinace en mon opinion, quelque choſe que puiſſent gazouiller mes aduerſaires: iuſques à ce que quelque nouueau Dioſcoride me monſtre quelque autre plante qui mieux s'y rapporte. Elle eſt fort propre freſchement cueillie, ſemee par les chambres & licts, pour chaſſer les puces: meſmes l'oſtant le lendemain que on l'y aura miſe. On preſerue le pourceau ſalé de corruption & verds, mettant de ceſte herbe tout à l'entour: & pource auſsi ſon ius eſt ſingulier contre les vers qui ſont aux oreilles. L'autre ſorte, qui a les fueilles entachees, n'eſt point ſi efficace: car à cauſe de ſon gouſt adſtringent & aſpre, & qu'elle n'a aucune aigreur, il eſt impoſsible qu'elle ſoit de telle vertu que l'autre pour eſchauffer. Galien, parlant de l'hydropiper, dit ainſi: L'hydropiper a prins ſon nom des lieux où il croiſt ordinairement: & du gouſt qu'il a ſemblable à celuy du poyure. Au reſte, il eſt chaud: mais non pas tant que le poyure. Toutesfois, l'herbe verte, appliquee à mode de cataplaſme, auec ſa greine, fait maturer & reſoudre toutes terniſſures, meurtriſſeures & apoſtumes dures. *Gale. lib. 8. ſimpl. medi.*

*Ptarmica, ſiue, Sternutamentaria, aut Pyrethrum ſylueſtre: François, Herbe à eſternuer: Italiens, Ptarmica.*

*Ptarmica.* *Ptarmica altera.*

## CHAP. CLVI.

Ptarmica, eſt vne petite herbe iettant pluſieurs branches, leſquelles ſont petites, rondes, & aſſez ſemblables à celles d'auronne. Ses ſurgeons ſont fort garnis de fueilles longuettes, & quaſi ſemblables à celles d'oliuier. A la cime d'iceux elle produit de petits chapiteaux ronds, & ſemblables à ceux de camomille: leſquels approchez du nez, font eſternuër. Et de là eſt venu ſon nom de Ptarmica. Ses fleurs enduites auec les fueilles, oſtent toutes terniſſures & meurtriſſeures Ses fleurs ſont fort eſternuër. Elle croiſt és montaignes, & lieux pierreux.

La Ptarmica ſe ſeme en Boheme parmi les iardins: il eſt vray que ſon propre eſt de croiſtre & prouenir és lieux pierreux & montagnes: mais de là on la appriuoiſee és iardins. Quelques vns l'appellent Pyrethre, d'autant qu'elle a vn gouſt mordant & aigu. Elle iette de ſurgeons minces & d'vne paumee & demie de longueur, ronds, & munis de force fueilles longuettes, de façon de celles d'oliuier, & à leur cime de petites fleurs ſemblables à celle de camomille, horſmis que leur milieu eſt plus clair & moins coulouré, d'vne odeur au reſte ſi mordante qu'elles font eſternuer: d'ou auſsi elle a pris ſon nom. Elle eſt aperitiue, diſſolutiue, inciſiue, & ſi attenue & prouoque. Sechee & miſe en poudre, elle fait eſternuer. Sa racine mangee, appaiſe la douleur des dents, & tire hors l'humeur pituiteuſe. Il y a auſsi vne autre plante que i'appelle Ptarmique, d'autant qu'elle a ſes tiges minces, ſes fueilles ſemblables à celle d'oliue, & de fleurs & chapiteaux qui font eſternuer: mais ce n'eſt point celle, de laquelle a fait mention Dioſcoride. Galien, parlant de la Ptarmica, dit ainſi: Les fleurs de ptarmica ſont bonnes à faire eſternuër: car eſtant verde, elle eſt chaude & ſeche au ſecond degré: & eſtant ſeche, elle eſt chaude & ſeche au tiers. *Gale. lib. 8. ſimpl. med.*

*Radicula, ſiue Lanaria herba: Grecs, Struthion: François, Herbe aux foullons: Arabes, Condes, Chundes, & Kunder: Apothicaires, Condiſi: Italiens, Radicetta, ou, Herba Lanaria.*

## CHAP. CLVII.

Le condiſi eſt herbe ſort congnuë, & fort bonne à lauer & amollir les laines. Sa racine eſt forte. Elle prouoque à vriner: & eſtant prinſe auec miel, à la meſure

mesure d'vne cueillerce, elle est bonne à la toux, à la difficulté d'aleine, & à ceux qui sont trauaillez du foye. Elle fait bon ventre. Icelle prinse auec panais sauuage, & racine de cappres, rompt la pierre, & la fait sortir auec l'vrine. Elle diminue l'éfleure de ratte. Appliquee, elle fait sortir le flux menstrual: & fait mourir l'enfant au ventre de la mere. Enduite auec griotte & vinaigre, elle mondifie & nettoye la grattelle. Cuite en vin & auec farine d'orge, elle resoult toutes tumeurs & pustules. On la met és emplastres & collyres, qu'on fait pour esclarcir la veuë. Elle fait esternuer: & purge le cerueau par la bouche, estant broyee auec miel, & mise dedans les natines.

Le struthion, ou condisi estoit anciennement si congnu, pource qu'il seruoit à lauer la laine, que Dioscoride a estimé chose frustratoire de le descrire aucunement. Mais comme le temps a donné autres moyens de lauer les laines, aussi la cognoissance de ceste herbe c'est perdue. De sorte qu'il est fort difficile de cognoistre le struthion en Italie. Les Arabes & apothicaires l'appellent condisi: & la mesient ordinairement és medicamens ordõnez pour faire esternuer. De moy ie n'oseroye affermer pour le seur, que le condisi vinst & creust en Italie: car ie ne le viz iamais en plante, & moins ay trouué personne qui die l'auoir veu. Theophraste met le struthion au rang des plantes qui ont les fueilles piquantes & espineuses. Pline le descrit en ceste sorte: Celle, qu'on appelle Radicula, a vn ius fort propre à lauer les laines: & est chose admirable, comme il les rend blanches & delicates. Celle qu'on seme croist par tout: toutesfois il y en a de fort bonne sauuage en * Natolie & Surie, laquelle vient parmi les rochers, & és lieux aspres. La plus exquise croist outre le fleuue Euphrates: & est sa tige, comme celle de ferula, ou de fenoil: mais elle est mince & subtile: & d'icelle sont fort frians les gens du païs, pour la manger. Elle donne couleur & taint tout ce qu'on cuit auec elle: & produit ses fueilles semblables à celles de l'oliuier. Les Grecs l'appellent struthion. Elle fleurist en esté: & est sa fleur belle à voir, encores qu'elle n'ait point d'odeur. Ses fueilles sont espineuses, & sa tige veluë. Elle ne porte point de graine: mais elle a sa racine grande & grosse, laquelle on decoppe, pour s'en seruir aux effects que dessus. Quelques vns supposent au lieu du struthium vne certaine plante: toutesfois d'autant qu'elle n'est point espineuse, & qu'elle n'a sa tige mince comme le fenoil, ni veluë, ayant sa graine en façon d'espi, & sa racine fort mince, ioint qu'elle n'est si aigue qu'elle puisse eschauffer & secher au quatriesme degré, ie ne puis suyure leur opinion.

*Theophr. de hist. plant. lib. 6. cap. 3*

*Plin. li. 19. cap. 3.*

** Asie.*

*Gal. lib. 8. simpl. med.*

Galien, parlant de condisi, dit: Nous vsons principalement de la racine de struthion, pource qu'elle est de goust fort & piquant, de temperature chaude & seche, quasi au quatriesme degré. Elle est aussi abstersiue, & prouocatiue: parquoy elle fait esternuer, comme aussi font toutes choses, qui sont piquantes au goust, & chaudes de temperature. En quoy on peut cognoistre l'erreur de Fuchsius: lequel a prins & mis la saponaria pour & au lieu de struthion. Car saponaria a les fueilles semblables au plantain, & non à l'oliuier: & si sont lisses & polies, & non piquantes ni espineuses. Sa tige est nouee, & n'est velue: & a vn goust si fade, qu'il est possible qu'elle puisse estre chaude au quart degré.

*Cyclaminus, Rapum, Tuber, ou vmbilicus terræ, ou* Panis porcinus: *François,* Cyclamen, Pain porcin, ou, Pain de terre: *Apothicaires,* Cyclamen, ou, Arthamita: *Arabes,* Buchormarien, Buthermarien, ou, Bothormariæ: *Italiens,* Cyclamino, ou, Pan Porcino: *Allemans,* Schweinbrot, ou, Erdapffel: *Espaignolz,* Pan de Puerco.

## CHAP. CLVIII.

Le cyclamen a les fueilles semblables au lierre, estans rougeastres & de diuerses couleurs: ayans dessus & dessous plusieurs taches & marques blanchastres. Sa rige est longue de quatre doigts: & est nue, & sans fueilles aucunes. Ses fleurs sont purpurines, & rouges, & semblables à couleur de rose. Sa racine est noire & platte: tellement qu'il semble que ce soit vne raue. Sa racine que auec eau miellee, euacue par le bas les flegmes & superfluitez aqueuses: & tant bue que appliquee, elle fait sortir le flux menstruel. On dit que si vne femme enceinte passe seulement par dessus sa racine, qu'elle auortera. Pendue au col, elle fait soudain enfanter. Prinse en breuuage auec du vin, elle sert de contrepoyson, & principalemẽt à ceux qui auroyent esté ẽm poysonnez d'vn lyeure marin. Enduite, elle est bonne contre les morsures des serpens. Meslee auec du vin, elle enyute. Prinse en breuuage au poix de trois dragmes, en vin cuit, ou auec vin miellé, où y ait d'eau, elle gueriſt de la iauniſſe. Mais il faut que le patient soit fort vestu, & soit couché en lieu chaud, où il ne puisse auoir aucunes frissons, à fin de le faire plus aisement suer: car sa sueur se trouuera estre de couleur de fiel. Son ius tiré par le nez, est bon pour purger le cerueau. On en fait aussi de suppositoires, ou de pessaires, pour faire sortir les matieres fecales, & les excremens du ventre. Ledit ius enduit sur le nombril, & sur le petit ventre, iusques aux aines, mollifie le ventre: mais il fait auortet: & enduit auec miel, il est bon aux cataractes & suffusions des yeux, & à ceux qui ont la veuë trouble. On le met és medicamens qu'on fait pour faire auorter. Ce ius, enduit auec vinaigre, resserre le fondement tombant, & qui est relasché. On pile la racine, & puis on en tire le ius: lequel par aprés sant faire cuire, iusques à ce qu'il soit espés comme miel. La racine mondifie & nettoye la peau: & repercute les pustules & bourgeons qui fleurissent. Seule, auec du vinaigre, ou du miel, elle guerist toutes playes. Elle consume la ratte, & oste les taches & macules du visage: & fait renaistre le poil tombé par la pelade. On estuue de sa decoction les membres disloquez, les gouttes, les podagres, les petis vlceres de la teste, & mesmes les mules des talons. Bouillie en vieux huile, elle rend l'huile de sa decoction fort propre à cicatrizer tous vlceres. Ladite racine cauee, & remplie d'huile, & mise sur cendres chaudes, auec vn peu de cire de Romaigne, pour rendre l'onguent plus espés, est tresbonne pour guerir les mules des talons. On garde la racine taillee en pieces, comme on fait la squille. On dit, que estant broyee, & reduite en trochisques, elle sert à faire aimer vne personne. Elle croist és lieux ombrageux: & signamment sous les arbres.

*Altera Cyclaminus, Vne autre espece de Cyclamen.*

## CHAP. CLIX.

Il y a vne autre sorte de cyclamen, qu'on appelle Cissanthemos, ou Cissophyllos. Laquelle iette ses fueilles semblables au lierre, encores qu'elles soyent moindres. Ses tiges sont nouees, & grossettes: & s'entortillent és enuirons des arbres, à mode de tendons de vignes. Sa fleur est blanche & odorante. Elle produit son fruict semblable aux grains de lierre: lequel est aucunement fort & piquant au goust, & est visqueux & gluant à la langue. Sa racine est inutile. Il croist és lieux aspres & rudes. Ses grains, prins

en breu

en breuuage, quarante iours durans, au pois d'vne dragme, auec deux cyathes de vin blanc, resoluent la ratte, & là font sortir par l'vrine & par le benefice du ventre. On l'ordonne en breuuage, à ceux qui ont difficulté d'aleine, & pour faire sortir l'arriere-faix aux dames.

Encores que le pain porcin soit fort cognu: toutesfois ie n'ay encores point veu en Italie la seconde espece de cyclamen: combien que Ruellius die que ce soit celle plante que les herboristes vulgaires, & les Apothicaires appellent Sigillum sanctæ Mariæ. Et combien qu'il y ait plusieurs herbes qui sont ainsi appellees du vulgaire: comme le polygonatum, le secacul de serapio, & la curage ou persicaria, qui est marquee de noir en ses fueilles: ce neantmoins Ruellius ne prend aucune de ces plãtes pour la seconde espece de cyclamen: mais, selon la description qu'il en fait, il n'entend autre chose par la seconde espece de cyclamen, que la brionie noire, descrite par Dioscoride en son quatriesme liure: laquelle les Toscans appellẽt Tamaro. Et dit qu'elle est appellee Sigillum sanctæ Mariæ, pource que les Arabes l'appellent Bothomarien. En quoy Ruellius s'abuse grandement, & ne luy desplaise: car tous les Arabes appellẽt Bothomarien, le pain porcin: & non ceste seconde espece de cyclamen. Quelques vns se sont efforcez de representer la seconde espece de cyclamen, par quelques autres plantes: mais n'y voyant aucun rapport à ses vrayes marques, ie n'en ay fait cõte. Mesué dit qu'il y a deux sortes de pain porcin, assauoir le grand, & le petit. Le petit cyclamen a sa racine grosse comme vne auellaine, ou comme vn poix cice: mais l'autre a sa racine grosse comme vne petite raue: & est de couleur noire: du reste il est fort commun: car il croist ordinairement és forests ombrageuses. Mais quant au petit cyclamen, ie n'en vis iamais qu'au val Ananie auprés de Trente, où il croist en grande abondance. Le cyclamen, selon que dit Mesué, clysterisé, ou prins en breuuage, purge auec grande operation les humeurs flegmatiques, visqueuses & gluantes: & oste soudain les trenchees de la colique, causees d'abondance de flegmes, ou des matieres fecales endurcies. On met son ius és nasipurges, ordonnez pour purger le cerueau, pource qu'il gueriſt les douleurs de la teste, qui sont inueterees & endurcies, & qu'il gueriſt les migraines causees d'humeurs froides. Il est bon aussi aux paralysies, & à toutes affections & deffaux tant des nerfs, que du cerueau, qui sont causez d'humeurs froides. L'eau des racines de cyclamen distillee en alembic, & tiree par les narines, estanche merueilleusement bien le sang qui en sort. Prise en breuuage au pois de six onces, auec vne once de succre fin, elle arreste le sang qui distille de la poictrine, du ventricule & du foye: & cõglutine les parties nobles. Ce que nous pouuõs tesmoigner estre vray. Son ius pris auec vinaigre miellé au poix de deux dragmes, lasche le ventre, & desoppile le foye & la ratte: qui fait qu'on le donne en breuuage aux hydropiques & icteriques: & neantmoins il faut que ce soit auec mastic, ou noix muscate, ou vn scrupule de rheubarbe. Car par ce moyen l'on diminue sa trop grande vehemence. Ses racines broyees & enduites sont singulieres aux durtez du foye & aux escrouëlles: & leur ius aux ensleures & dureſtes de la ratte. Car plusieurs qui sembloyẽt estre incurables, & à l'endroit desquels on auoit vsé de plusieurs sortes de medicamens, en ont esté gueris. Il est proffitable mis en clystere à la colique, & aux trenchees du ventre. Les hæmorrhoides frottees de sa racine fresche, ou fomẽtees de leur ius auec laine, se purgent & escoulent. Ses racines aussi mises en pieces, & bouillies en huyle rosat, d'amandes & de camomille, & vn peu de vin, sont bonnes aux tintemens des oreilles & à la surdité, si l'on distille goutte à goutte de ceſt huyle dans les oreilles, & qu'on y applique les racines toutes chaudes, quant le patiẽt se va coucher. Or faut-il repeter cecy souuent, en ostant de matin les racines, & lauant les oreilles de vin blanc. Broyees auec quelque quantité de noyaux de pesches & amandes ameres, & destrẽpees l'espace de trois iours en eau de vie, puis pressurees, elles ont mesme vertu: car si on distille du coulis qu'on en aura fait, vne ou deux gouttes dans l'oreille du patiẽt, il se sentira grandemẽt allegé. Leur ius auec autant de miel tenu en la bouche, gueriſt le mal de la langue, des genciues, & des autres parties voysines, voire mesme donne soulagemẽt au mal des dens. On le gargarize auec eau de plantain contre toutes affections du gosier. Galien, parlant du cyclamen, dit ainsi: Le cyclamen a plusieurs & diuerses vertus: car il est abſterſif & incisif, & desoppile & ouure les bouches des veines: & si est attractif & maturatif. Cela se voit notoirement par ses effects particuliers. Il est si vehemẽt, & est d'vne telle vertu, que si on en frotte le petit ventre, il allachist le ventre, & neantmoins fait auorter.

*Sigillũ sanctæ Mariæ.*

*Gal. lib. 7. simpl. med.*

*Dracunculus maior, siue, Serpẽtaria maior: Grecs, Dragontion: François, Serpẽtine, ou Serpẽtaire: Arabes, Luf, & Alluf: Italiens, Dragontea maggiore: Alleman, Natter vvrts: Espaignolz, Taragontia.*

## CHAP. CLX.

La grande serpẽtine croist és lieux ombrageux, enuiron les hayes. Elle a sa tige droite, lisse de deux coudees de haut, & de la grosseur d'vn baston: laquelle est tachee, comme la peau d'vn serpent: mais neantmoins il y a plus de taches rouges, que d'autres. Elle a les fueilles semblables à celles de la parelle: lesquelles sont enueloppees les vnes dedans les autres. Elle iette son fruict, à la cime de sa tige, lequel est grappu, & cendré du commencement: toutesfois estant pleinement meur, il deuient iaune & rouge. Sa racine est grosse, ronde & blanche: & est couuerte d'vne pelure menuë & subtile. On la cueille, quand elle est meure: & en tire-on du ius, lequel on seche à l'ombre. On cueille aussi ladite racine, du temps de moissons: & aprés qu'on l'a bien lauee, on la coppe en rouëlles, & l'enfile-on, puis on la pend à l'ombre, pour la faire secher. Prinse en breuuage auec vin trempé, elle eschauffe. Cruë, ou cuite, & prinse à mode d'electuaire, elle est bonne à ceux qui ne peuuẽt auoir leur aleine sans auoir le col droit: & si est propre aux rompures, aux spasmes, à la toux, & aux distillations & catarrhes. Buë auec du vin, elle prouoque à luxure. Auec coleuuree, elle mondifie & nettoye les vlceres dangereux, & mesmes ceux qui sont corrosifs, & qui mangent les parties saines. D'icelle, auec miel, on fait des collyres, pour les fistules, & pour faire sortir l'enfant hors de la matrice. On l'enduit auec miel sur les peaux blanches & mortes, qui aduiennent sur le corps. Elle consume chancres, poulpes, & noli me tangere. Son ius est bon, estant mis és medecines oculaires: & sert grandement aux mailles, tayes, nuees, broüillas, & esbloüissemens des yeux. L'odeur de l'herbe & de la racine fait auorter ce qu'vne femme auroit conceu de nouueau. Autant en font trente grains de ceste herbe, beuz en vinaigre & eau. Aucuns distillent son ius contre les douleurs des oreilles, & l'y mettent auec huyle d'oliue. Et mesme ils appliquẽt ses fueilles verdes sur les playes fresches, pource qu'elles sont fort astringentes: & estans cuites en vin, ils les appliquent sur les mules des talõs. Celuy qui se sera frotté les mains des fueilles de ceste herbe, ou bien qui aura tiré sa racine, ne pourra estre offensé des viperes, ainsi qu'on dit.

*Dracunculus minor, ou, Serpentaria minor: Grecs, Draguntia micra: François, Petite Serpentine: Italiens, Dragontia minore.*

## CHAP. CLXI.

La petite ſerpentine a les fueilles grandes, & ſemblables à celles de lierre, leſquelles ſont marquettees de taches blanches. Sa tige eſt droite, & de deux coudees de haut: & eſt de diuerſes couleurs, & toute ſemee de taches rouges, eſtant de la groſſeur d'vn baſton: tellement, qu'à la voir, elle retire à vn ſerpent. Elle iette ſon fruict à la cyme de ſa tige: lequel eſt grappu, & eſt vert du commencement: mais eſtant meur, il deuient iaune. Il mord, & brule, & pique la langue, quand on le taſte. Sa racine eſt aucunement ronde, bulbeuſe, & aſſez ſemblable à la racine du vit de chien: laquelle eſt couuerte d'vne pelure aſſez mince & ſubtile. Elle croiſt és lieux ombrageux, alentour des hayes & buiſſons. Le ius de ſa graine diſtillé auec huyle, mitigue les douleurs des oreilles: & appliqué dedans le nez auec laine, il conſume les poulpes & noli me rangere, qui y ſont: & eſtant enduit ſur vn chanere, il l'arreſte. Trente de ſes grains beuz en vinaigre & eau, font auorter. On dit que l'odeur des fleurs, aprés qu'elles ſont fleſtries, fait auorter les femmes qui ont conceu de nouueau. Sa racine eſt chaude, & eſt bonne à ceux qui ne peuuent auoir leur ſouffle ſans auoir le col droit: & ſi eſt propre aux rompures, aux ſpaſmes, à la toux, & aux fluxions & catarrhes. Roſtie, ou bouillie, & mãgee ſeule, ou auec miel, elle ſert à faire cracher hors les humeurs ſuperfluës qui ſont en la poitrine: autant en fait ſa farine & poudre, incorporee en miel, & prinſe en forme d'electuaire. Elle prouoque l'vrine, & incite au ieu d'amour, eſtant beuë auec du vin. Broyee & incorporee auec miel & coleuuree, elle mondifie & cicatrize les vlceres malins & dangereux: & meſmes ceux qui ſont corroſifs, & qui mangent les parties ſaines qui ſont prochaines. On en fait des collyres pour les fiſtules, & pour faire ſortir hors l'enfant qui eſt mort au ventre de ſa mere. Qui frottera ſes mains de ſa racine, ne ſera mordu des viperes, ainſi qu'on dit. Enduyte auec vinaigre, elle mondifie les grattelles blanches qui viennent ſur le corps. Les fueilles appliquees à mode de liniment ſur les playes freſches, les ſoudent ayſement: & cuites en vin, & appliquees ſur les mules des talons, elles les gueriſſent. Les fourmages qu'on enueloppera eſdites fueilles, ne ſe pourriront point. La racine cuite eſt bõne à mãger en lieu d'autre herbe à ceux qui ſont en bonne ſanté. Es Iſles de Maiorque & Minorque, ils font des maſſepains de ſes racines, auec force miel, & en font grand cas és feſtins. On cueille ceſte racine en tẽps de moiſſon: & aprés l'auoir biẽ lauee, on la coppe en roüelles, & l'enfile-on: puis la met-on ſecher à l'ombre, pour la garder par aprés.

*Maſſepains de ſerpẽtine.*

Combien qu'on treuue en de vieux exemplaires de Dioſcoride, deux chapitres ſeparez, de la grande & petite ſerpentine: ceneantmoins veu qu'il n'y a grande difference entre elles, & que d'ailleurs, Galien, Egineta, & Serapio, qui ont ſuyuy de mot à mot l'hiſtoire de Dioſcoride, ne font mention que d'vne ſorte de ſerpentine: aucuns Modernes ont eſtimé, à bon droit, que l'vn de ſes deux chapiteres a eſté emprunté de quelque autre autheur, & adiouſté à l'exemplaire de Dioſcoride, par la curioſité de quelque Simpliſte. Quant à moy ie ſuis contraint de ſuyure leur opinion: combien que à la verité i'aye veu & à Veniſe, & à Trente, les deux ſortes de ſerpentines. Dont la grande auoit les fueilles ſemblables à la parelle, ou au vit de chien: leſquelles eſtoyent enueloppees les vnes dedans les autres. Sa tige eſtoit de deux coudees de haut, & groſſe comme vn baſton: eſtant de diuerſes couleurs, & toute mouchetee de taches noires & rougeaſtres: de ſorte qu'on euſt dit que c'eſtoit vn ſerpent. L'autre qui eſt la petite ſerpentine, & qui eſt fort commune, auoit ſes fueilles ſemblables à celles de lierre: & toutes mouchetees de petites taches blanches: eſtant au reſte ſemblable à la grande ſerpentine, & en ſon fruict, & en ſa tige. Car elle iettoit vne grande gaine, verde au dehors, & noire rougeaſtre au dedans: du milieu de laquelle ſortoit vne petite corne rouge, ou incarnate: de laquelle par-apres ſortoit la graine, ſelon que dit Dioſcoride, laquelle eſtoit du commẽcement cendree: mais eſtant meure, elle deuenoit iaune & doree: & quãt au reſte elle eſtoit du tout ſemblable à la grãde ſerpẽtine. Parquoy, encores que ie ne vueille repugner à l'opinion des Modernes, dont nous auons parlé cy deſſus, qui eſt fondee ſur certaines & viues raiſons: ceneantmoins veu que i'ay veu de mes yeux les deux ſortes de ſerpentines, i'ay penſé en moy meſmes, que celuy ne ſeroit trop hors de propos, qui tiendroit, que Dioſcoride eu eſgard à ce auroit veritablement eſcrit de deux ſortes de ſerpentines. Meſmes Pline me conferme quaſi en ceſte opinion: pource qu'il eſtablit non point deux, mais quatre eſpeces de ſerpentine: diſant ainſi: Ce que les Grecs appellent dragontion m'a eſté monſtré en trois eſpeces: dont l'vn a les fueilles ſemblables à la bete, & porte tige, & a vne fleur rouge. Ceſtuy eſt ſemblable au vit de chien: l'autre a la racine longue, & nodeuſe, auec trois germes: le tiers a les fueilles plus grãdes que celles de cornoillier, & ſa racine comme les cannes & roſeaux: ayant autant de neuds, ainſi qu'on diſoit, qu'elle auoit d'ans. Et en vn autre paſſage, il fait mention de la quatrieſme eſpece de ſerpentine, diſant ainſi: Au meſme pays de Portugal, ie vis vne eſpece de ſerpentine en vne terre qui appartenoit à vn mien amy, ou i'eſtoye logé, laquelle auoit ſa tige groſſe comme le pouſſe: & eſtoit mouchetee & marqueree, tout ainſi qu'vne peau de ſerpent: & diſoyent ceux dudit pays, que celle herbe eſtoit ſinguliere contre les morſures des ſerpẽs. Celles, dont nous auons parlé au liure precedent, ont bien le meſme nom: mais elles ſont d'autre forme & figure. Meſmes le miracle de nature eſt grand, en ce que ceſte herbe eſt deſia haute de deux piez, quand premierement les ſerpens ſortent de terre: & ne ſeche iamais que les ſerpens ne ſe ſoyent retirés en terre. Voylà qu'en dit Pline. A quoy auſſi s'accorde Theophraſte: lequel met la ſeconde ſerpentine au rang des eſpeces d'aron, qu'on appelle vit de chien, diſant ainſi: La racine de la ſerpentine ne vaut rien à manger: ains eſt ſeulement bonne en medecine. Aucuns appellent ceſte eſpece d'aron, ſerpentine, pour raiſon de ſa tige qui eſt ainſi tachee de diuerſes marques & taches. On peut donc conclurre, aux parolles de Theophraſte & de Pline, qu'il y a pluſieurs ſortes de ſerpẽtines: leſquelles on peut voir à veuë d'œil au iardin de Meſſer Mapheo de Maphei, à Veniſe: auquel ſont les deux eſpeces de ſerpentine, outre le vit de chien, qui eſt appellé aron. La farine de leur racine priſe en miel au poix de deux dragmes, attire la flegme tant groſſe que ſubtile: & deliure les reins priſe en ius de raiſins ſecs, & vn peu de maſtic. Leur racine freſchement cueillie, roſtie en cendres chaudes & enduite, gueriſt les hæmorrhoides enflees & qui cauſent douleur. Elle reſout les tumeurs endurcies, & les eſcrouëlles, & deſoppile la ratte. On s'en peut ſeruir pour nettoyer les taches du viſage. On l'enduit auec miel, & fiente de cheure ſur la goutte, & nerfs foulez. Elle fait ſortir les mois, ſi les femmes s'en fomentent par le bas. Galien parlant de la ſerpẽtine, dit ainſi: La ſerpentine tient quelque choſe de l'aron, tant en ſes fueilles, qu'en ſa racine. Toutesfois elle eſt plus forte, & plus amere que n'eſt l'aron: & par-ainſi elle eſt plus chaude, & plus ſubtile en ſes parties. Elle eſt auſſi quelque peu aſtringente: & ceſte qualité cõiointe auec la force & amertume qu'elle a, la rend fort vertueuſe & efficace. Car en premier lieu ſa racine nettoye toutes les parties nobles: ſubtiliant les humeurs groſſes & viſqueuſes, qui les empeſchent: & d'ailleurs, ſert de remede conuenable aux vlceres difficiles & faſcheux à guerir. Voylà qu'en dit Galien. Meſué afferme que prenant de la ſerpentine, elle purge la flegme tant groſſe, que ſubtile. De quoy Manardus la reprins fort aigrement. Car encores que Galien & Egineta dient que la ſerpentine nettoye toutes les parties nobles du corps, ils ne veulent dire pourtant qu'elle ſoit laxatiue: ains entendent qu'elle deſoppile, & qu'elle ſubtilie

*Plin. lib. 24. cap. 16.*

*Plin. lib. 25. cap. 2.*

*Theophr. de inſt. plant. lib. 7. c. 11.*

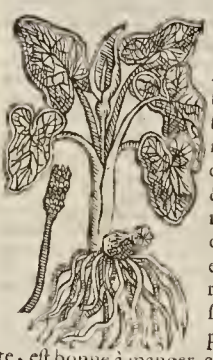
*Gal. lib. 6. ſimpl. med.*

tilie la grosseur & visquosité des humeurs flegmatiques, abstergeant & nettoyant les parties nobles. Il y a vne autre serpẽtine, que i'estime auec Fuchsius estre la troisiesme espece d'ont a parlé Pline: car elle a ses fueilles semblables au cornoillier, sa racine comme les roseaux, nodeuse, longue, piquante & chaude, comme celle du vit de chien. En outre de ses neuds sortent force filamens, desquels elle demeure attachee à terre. Elle iette des la racine de fueilles longues, & semblables à celles de l'autre sorte d'arisarum: de la source desquelles sortent aussi autres fueilles attachees à longues queuës, plus grandes vn peu que celles du cornoillier, & plus minces: desquelles neantmoins quelques vnes estans closes portent vn fruict grappeus, rendans leurs perles rousses à leur maturité: dont prouient vne graine noire, petite & longuette, & enueloppee d'vn gros ius. Elle croist aux montagnes en lieux tousiours moites & humides. Le premier coup que ie la veis, ce fut lors que ie passois par la Morauie. Sa racine a vn goust du commẽcement fade: & cependant peu apres elle pique & mord tellement la langue & le gosier, que l'on diroit sermement qu'on a le gosier plein de pointes & espines: qui cause qu'elle a vne merueilleuse vertu d'eschauffer & secher, iointe la force d'vlcerer & brusler. Et pource aussi elle est incisiue, & propre à subtilier les gros & tardifs excremẽs, tout ainsi que les autres sortes de serpẽtine, & le vit de chien.

ne, elle sert contre les fluxions blanches des femmes. Toute la plante cuite en gros vin est singuliere aux yeux pleureux, si le patient se laue les yeux dudit vin. Appliquee fresche ou seche en grasse de poulle sur les blessures, elle en oste l'inflammation. L'huyle d'olives verdes, dans lequel on aura destrempé les fueilles de la langue serpentine, les ayant mises au soleil, & y meslant de poix, est tressouuerain pour ressoudre les playes freches.

*Arum: François, Vit de Chien: Arabes, Iarus, & Sara: Apothicaires, Aron, Barba Aaron, Dragontea minor, & Serpentaria minor: Italiens, Aro: Allemans, Klein Natter vurtz: Espaignolz, Taro.*

## CHAP. CLXII.



Aron, que ceux de Surie appellent Lupha, a les fueilles semblables à la serpentine, i'açoit qu'elles soyent * plus longues, & moins tachees. Sa tige est de la hauteur d'vne paume, & est rougeastre, & faite à mode d'vn pestel ou pilon, duquel sort vne graine, qui est taune comme saffran. Sa racine est blanche, & est semblable à celle de la serpentine: laquelle estant euite, est bonne à manger, comme n'estant si forte ni si mordante que celle de la serpentine. On sale & confit les fueilles, pour les rendre bonnes à manger: toutesfois estans seches & cuites, elles sont bonnes à manger seules. Sa raeine, sa graine & ses fueilles ont les mesmes proprietez que la serpentine. Toutesfois on enduit specialement la racine, auec fiente de bœuf, sur les podagres & gouttes. La racine d'aron se garde comme celle de serpentine. En somme, ceste racine se peut manger, pource qu'elle n'est si forte que celle de la serpentine.

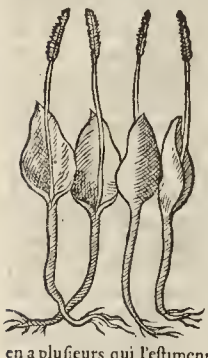
* *Exempl. moindres, & moins tachees.*

L'aron croist ordinairemẽt en Toscane, en Goritie, & par toute la FRANCE, & le treuue-on volõtiers és bors des fossez, & le long des hayes, buyssons, & grãs chemins: & principalement du long de nos marines de Sencs, ou approchans de l'ancienne denomination, ils l'appellẽt Gigaro. L'arum a ses fueilles cõme le lierre, retenans la forme du cœur, plus grandes que la serpẽtine, & n'ayans aucune dẽtelcure, couuertes de petites taches blanches. Elles verdoyent en hiuer, & se dessechẽt en este. Sa tige est lõgue d'vn espan, & iette à sa cime vn couuercle & enueloppeure de la lõgueur de douze doigts, pointu au bout, dans lequel se nourrist le fruict: & venant à tomber, on y voit la forme d'vn pilon, iaune comme or, ensemble les encogneures, & la graine de couleur de saffran, laquelle bien agencee à mode de corõne, enuironne le bas. Elle deuiẽt verde en peu de tẽps, & rousse à sa maturité, ayãt quasi la forme & grosseur de ql̃ques perles, & le goust de vin, & s'a moncelle à l'entour de la tige, comme le fourment d'Inde. Sa racine est blanche, bulbeuse, longuette, & a force capillatures, à mode d'ellebore, d'vn goust piquant. Il en croist à force en Boheme par les montagnes, mais il est beaucoup moindre que celuy d'Italie, & a ses fueilles plus minces, ensemble sa racine, tellement qu'on le pourroit nommer, Petit arum. François Calzolarius apothicaire Veronnois nous a enuoyé vne autre sorte d'arum, laquelle il dit auoir esté apportee du mont Baldus. Ses fueilles sont de façon de flesche, & a vne tige fort manifeste, ayant a sa cime vne grappe bien remplie de perles rouges, & faite en appointant. Il a force racines, & neantmoins sont bien minces, & s'esparpillẽt deçà delà, d'ou dependent de petites boules bulbeuses, de la grosseur d'vne feue, ayans leur poulpe blanche, & vn goust mordant. Quelques vns les ayans mis en poudre en meslẽt parmi les viandes delicates, pour se deffaire de ces friãs & flagourneurs, qui suyuent tousiours les bons morceaux. Car si vne fois ils en auallent

*Dracunculus hortensis: François, Targon: Italiens, Dragoncello.*

Le targõ, qui est aussi appellé serpentine, est bien different de toutes ces sortes precedẽtes. On le mãge en salade: & le met on, pour donner goust aux saussses. Il iette ses fueilles longues: & sont ses racines rampantes, quasi à fleur de terre, comme celles de l'herbe des prez. Aucuns dient que ceste plante n'est pas naturelle: ains qu'elle se fait artificiellement, de graine de lin mise en vn oignon caué, & puis planté. Mais c'est abus: car plusieurs l'ont essayé, qui y ont esté trompez. Au reste ie ne sache autheur Grec ni Arabe, qui en ait fait mention. Toutesfois considerant sa mordacité, dont il pique la langue, quand on le gouste, on le pourroit iuger de qualité fort chaude.

*Ophioglossum, siue Lingua serpentina: François, Herbe sans couslure, ou Langue de Serpent: Italiens, Lingua Serpentina, Argentina, ou Lucciola: Allemans, Naterzunglin.*



Il y a en outre vne autre herbe, qu'on nomme Langue serpentine, qui est aussi mise au rang des serpentines. Elle croist par les prez: mais elle est incontinent perduë. Elle sort au moys de May, & ne demeure gueres sans fleurir & s'esuanouïr. Elle produit seulement vne fueille grasse, qui est assez semblable à celle du plantain aquatic. De la partie inferieure de laquelle sort vne petite tige, qui porte au bout vne petite langue passe, comme celle d'vn serpent. Qui est la cause pourquoy on l'appelle, Langue de serpent. Elle est fort bonne à souder playes: & y en a plusieurs qui l'estiment fort, & en font grand cas pour les rompures, quand les boyaux descẽdent. On en fait d'huyle, comme on fait l'huyle rosat: duquel les chirurgiens vsent és accidens susdits, auec grande operation. On la donne en breuuage en eau de l'herbe nommee queuë de cheual, contre les blesseures des intestins, de la poictrine, & autres parties interieures: & pource aussi est singuliere à ceux qui erachent le sang. Prise en breuuage en eau de fueilles de chesne, elle sert contre les fluxions blanches des femmes.

e d'her
ns cou-

lent, cela leur piquera si fort le gosier, qu'ils seront cõtrains, veillent-ils ou non, le retirer, attendu qu'il leur sera impossible de rien avaller, si premierem̃ ils ne gargarizent du laict de vache ou de cheure, ou qu'ils avallent du beurre peu à peu. L'arum nettoye, subtilie, & prouoque, & si est incisif & aperitif. Sa racine cuire incorporee en miel, deschasse de l'estomac tous flegmes, & les fait sortir hors par crachats: qui fait que ceux qui ne peuuent auoir leur aleine, en sont grandement soulagez. Bouillie, ou rostie en cendres chaudes prise en huyle d'amandes, elle est singuliere à ceux qui sont tourmentez de la toux. Le laict dans lequel aura cuict ceste racine, a mesme vertu. Bouillie en eau, y meslant de farine de feue pestrie en vin cuit, & enduite, elle est singuliere aux desfluxions des yeux, & aux ternissẽures & inflammations des ronsilles. Demeslee en huyle elle sert aux hæmorrhoides enflees. Le jus de la racine arreste les vlceres corrosifs & chãcreux: tout ainsi que ses fueilles brustees aident grandemẽt au noli me tangere. Elles sont aussi fort proffitables aux gouttes, appliquees auec fiente de boume chaude. Sa graine pilee, ou le jus des perles mis en huyle rosat, est bon aux douleurs des oreilles. Pour faire sortir les mois & arrierefais, prens en vin deux dragmes de sa graine. Au reste l'arum me reduit en memoire la plante appellee d'aucuns Serpentaire & Couleuuree, & *Bon Henri.* des Allemans, BON HENRI: & si ne sera hors de propos d'inserer icy sa description, d'autant qu'elle a ses fueilles aucunemẽt semblables à l'arum, & attachees à longues queuës. Elle produit plusieurs tiges fueillues, à la cime desquelles sortent de fleurs herbeuses & grappeuses, puis la graine. Toute la plante, comme si on l'auoit saupoudree de folle farine, est blanche: & mesme si polie & lissee, que l'on diroit fermement qu'on l'a enduite de quelque onguent: & pource aussi les Allemans la nomment Schmerbel. Sa racine est forte & grosse, & esparpillee deçà delà, de couleur saffranee, comme l'oxylapathum. Il en croist par tout aux places des villages, & és vieilles mazures & cours des maisons. Elle est de temperature chaude & seche. Le jus de sa racine appliqué guerist de la rõgne: & meslé auec vinaigre nettoye les taches du visage. On en fait grand cas pour guerir les morsures des bestes venimeuses. Nos dames font de l'eau des racines d'arõ, dont elles font grand estat pour se derider la face, & la nettoyer, & embellir la peau. Ce que fait aussi leur jus, estant seché au soleil, lequel noz femmes d'Italie appellent Gersa. Il est aussi blanc que fine ceruse, ou blanc d'Espaigne, & rend la chair fort blanche & luysante. Galien parlant de l'aron, dit ainsi: Encores que la substance d'aron soit terrestre: ceneantmoins il ne laisse d'estre chaud. Et pourtant il est absterstif: non toutesfois tant que la serpentine: car il est chaud & sec au premier degré seulement. Sa racine est fort bonne: car, estant mangee, elle subtilie moyennement les humeurs grosses & visqueuses: tellemẽt qu'elle nettoye la poitrine par crachats, & autres expulsions d'humeurs superfluës. Toutesfois la serpentine est de plus grande efficace à ces operations. Et en vn autre passage il dit: La racine d'aron se mange, comme on fait la raue. En aucunes regions elle se rencontre plus forte: de sorte qu'elle est quasi semblable à celle de la serpentine. Toutesfois pour la bien apprester, aprés qu'on l'aura ostee de la premiere eau, où elle aura bouilli, il la faut ietter soudain en vne autre eau chaude. En Cyrene l'aron est tout au contraire du nostre: car il n'est aucunement fort audit pays: de sorte qu'on en aime mieux manger, qu'on ne fait des raues: & d'ailleurs il n'a point de proprieté en medecine. Et mesme ils en apportent les racines iusques en Italie, pource qu'elles se peuuent garder long temps sans germer, ni pourrir.

*Eau des racines d'aron. Gersa.*

*Gal. lib. 11. simp. medic.*

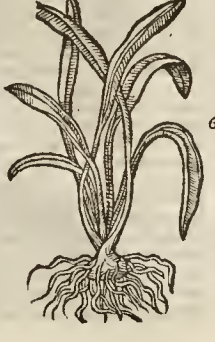
*Gal. lib. 2. de alimen. fac.*

*Maniere d'apprester l'Aron.*

*Aron de Cyrene.*

*Arisarum.*

*Autre espece d'Arisarum.*



## CHAP. CLXIII.

Arisarum est vne petite herbe, qui a la racine grosse comme vne oliue: & est plus forte & plus aigue que celle d'arum. Enduite, elle reprime les vlceres corrosifs. On en fait des collyres fort bons aux fistules. En frottant de racine d'arisaron les genitoires de quelque animal que ce soit, on luy fait perdre.

Arisaron, selon que dit Pline, croist en Egypte, & est semblable à aron: toutesfois il est moindre & en fueilles, & en racines: combien que sa racine soit grosse comme vne oliue.

Noz herboristes en monstrent deux especes: desquelles la derniere me fut premierement enuoyee par le Seigneur Aloysius Anguillarius Romain, gouuerneur du iardin de Padouë, & fort sçauant simpliste. Lequel par apres m'a dit & resmoigné, qu'il croissoit force arisaron alentour de Rome, & assez pres de la ville. L'autre qui a les fueilles semblables à l'arum, nous l'auons recouuert par le moyen de Lucas Ghinus. Parquoy il m'a semblé bon les faire pourtraire toutes deux: non que i'estime que ce soyent les vrays arisaron (car ie tiens que l'vn ne l'est pas) ains seulement pour en laisser le iugement libre aux lecteurs. Galien dit, que l'arisaron est moindre que l'aron, encores qu'il soit plus forr & plus aigu: & que sa racine est grosse comme vne oliue. *Gal. lib. simpl. me*

*Hastula Regia: Grecs, Asphodelus: François, Afrodilles: Arabes, Cheunce, Bhunte, Biruack, Abg, & Axeras: Italiens, Aphodelo, Amphodillo, & Hastula regia: Allemans, Gold vvurts, & Heidnisch: Espaignolz, Gamones & Gamonites.*

## CHAP. CLXIIII.

L'afrodille est commun. Il a les fueilles semblables au grãd porreau: & iette vne tige lissee, qui porte à la cime vne fleur, qu'on appelle Anthericõ. Ses racines sont longuettes, rondes, & semblables au gland: & sont piquantes & mordantes au goust. Elles eschauffent: & prinses en breuuage, prouoquẽt l'vrine, & le flux menstrual. Beuës en vin, au poix d'vne dragme, elles guerissent les douleurs des costez, les rompures, les spasmes, & la roux. Maschees à la grosseur d'vn dez, elles aydent à vomir. Prinses au poix de trois dragmes, elles donnent secours contre les morsures des serpens: toutesfois il faut enduyre auec du vin les fleurs, la racine, & les fueilles, sur la playe: lesquelles ainsi enduytes guerissent les vlceres ors & sales, & mesmes ceux qui sont corrosifs: & donnent secours aux inflammations des mamelles & des genitoires, & aux pustulles, & forondes. Les racines, cuites en lie de vin, auec farine d'orge rostie, *nommee griotte d'orge*, donnẽt secours au nouuelles & fresches inflammations. Le jus des racines cuites en vin vieil doux, myrrhe, & saffran, est fort singulier au mal des yeux. Appliqué seul, ou broyé auec encens, miel, vin, & myrrhe, il est forr bon aux oreilles fangeuses & bouëuses. Si on le met dans l'oreille opposite, il appaise le mal des dens. La cendre des racines enduyte, fait renaistre le poil tombé par la pelade. L'huyle qui aura cuit dans les racines d'afrodilles cauees, est fort bon

*Anthe*

bon aux brulures du feu, & aux mules des talons, si on les en oint: & distillé és oreilles, il est bon à la surdité d'icelles. La racine enduite, guerit du mal saint Main: pourueu que auparauant le patient ait fort frotté sa gratelle au soleil, auec vn linge. La graine & les fleurs buës en vin, seruent de contrepoyson à ceux qui auroyent esté empoysonnez ou de salamandres, ou de scorpions: & font d'ailleurs bon ventre.

L'aphrodille iette force fueilles des sa racine, & les a vn petit plus longues que le porreau, plus estroites, ayans leurs enfonceure si eminente, qu'elle se monstre estre triangulaire. Sa tige est de la hauteur d'vne coudee, quelquefois plus, & merueilleusement polie: à la eime de laquelle sortent à force fleurs blãches (il y en a toutesfois qui les ont iaunes) se rayãs à mode d'estoille, & rendans de petites perles rondelettes, de couleur d'herbe, dans lesquelles est enclose sa graine, qui est noire, & de forme triangulaire. Elle iette ses fleurs par le menu, comme la squille, commençant au bas, comme aussi fait le bouillon. Elle a force racines, noiraſtres, bulbeuses, leur poulpe tirant sur le vert, de la longueur d'vn doigt, & grosses par le bas auec vne mince queuë, du reste fueculẽtes, & d'vn goust piquant & amer. Il fait beau voir ceste plante, si on l'arrache toute entiere, à cause du grãd nombre des bulbes qui sont attachez ensemble: car on y en voit souuent plus de cent. Pline toutesfois disant que l'aphrodille iette plus de racines que nulle autre plante, asseure que souuẽtefois on treuue plus de quatre vingts bulbes attachez ensemble. Et Galié au contraire dit que l'aphrodille n'a qu'vne seule racine bulbeuse, ayãt quasi l'amertume, la forme & la grãdeur de la squille. Theophraste, & quasi tous les autheurs Grecs (selon que dit Pline au lieu preallegué) ont appellé la tige des aphrodilles qui est de la hauteur d'vne coudee, & le plus souuẽt de deux, Antherieon: & sa racine, ceſt à dire ses bulbes, Asphodelos: & les Latins appellẽt la tige, Albueus, & les racines, Hastula regia. Or Dioscoride, au rebours de l'opinion de Theophraste, & Pline, & des autres autheurs Grecs, dit (suyuant Nicander en ses theriaques) que la fleur des aphrodilles s'appelle anthericon: ou mesmes il dit que les aphrodilles sont singulieres contre les morsures des serpens & scorpions. La tige produit de petis vers (selon que dit Theophraste) lesquels se conuertissent en petites bestes volantes, qui retirent à petis fleurons: lesquelles finalement s'en volent, ayans rompu les bourses où elles sont encloses, quant la tige commence à fleſtrir. Hesiode dit que les anciens mangeoyent & les racines & la tige de ceste herbe, cuites entre deux cendres, & mesmes la graine, auec huyle, sel, & quelquefois auec des figues: & que les anciens estoyẽt fort friands de ceste viande. Les racines des aphrodilles cuites en vinaigre & appliquees, sont singulieres aux dartres, feux volages & gratelles. Bouillies auec iusquiame, & incorporees en poix liquide, amendent la puanteur des aiſſelles. Si s'estãt fait raire on se frotte la teste des racines d'aphrodilles, cela fera deuenir les cheueux crespus. Prise en breuuage l'on dit quelle excite le ieu d'amour. Prise en vin elle est fort vtile à la iaunisse, & à l'hydropisie. Cuite & enduite elle guerit les oreillõs. Sa decoction faite en vin, & prise en breuuage, fait sortir la pierre des reins. Appliquee elle nettoye les cheuaux farcineux, & fait venir le poil. Galien aussi en fait mention, disant ainsi: Les racines d'asphodele sont aussi bonnes, que celles de vit de chien, de cabaret, & de serpentine: car elles sont abſtersiues & resolutiues. Leur cendre est encores plus chaude, plus seche, & plus subtile, aussi est elle plus digestiue & resolutiue: & pour ceste cause elle est fort bonne à faire renaiſtre le poil tombé par la pelade. Voylà qu'en dit Galien. Aëtius aussi en fait grand cas disant ainsi: Les aphrodilles cuites en vin blanc vieil, & puis beus en vin pur, qui soit chaud, font soudain venir le flux menstrual, qui feroit supprimé & arresté.

*Lin. lib. 21. ap. 17. Gal. lib. 2. de aliment. facult.*

*Antherion.*

*Asphodelus.*

*Albucus.*

*Hastula regia.*

*Bulbus esculentus: Grecs, Bolbos edodimos: François, Bulbe bon à manger: Arabes, Basar alzir: Italiens, Bulboche si mangia: Allemans, Feldtz Vuibel.*

## CHAP. CLXV.

Le bulbe, qui est bon à manger est assez cognu. Celuy qui est roux, & qu'on apporte d'Afrique, est bon à l'estomac, & fait bon ventre. Mais celuy qui est amer, & qui est comme la squille, est meilleur à l'estomac, & ayde à la digestion. Tous bulbes ont vne certaine aerimonie: & sont tous chaux, & ineitent à luxure. Ils enapriſſent la langue & les amygdales: & sont fort nutritifs, & engendrent à force chair: mais neantmoins ils causent ventositez. On les enduit sur les gouttes, douleurs des iointures, dislocations, & rompures. Ils attirent les tronçons qui sont demeurez dans le corps. Ils sont bons, appliquez auec miel, aux gangrenes & podagres: & appliquez seuls, ils seruent aux enfleures des hydropiques: & auec poudre de poyure & miel, ils sont singuliers aux morsures des chiens. Ils repriment la sueur, & gueriſſent les douleurs de l'estomac. Auec nitre brulé, ils mondifient les furfures, peaux mortes & blanches, & les vlceres fluans, & tignons qui viennent en la teste. Appliquez seuls, ou auec vn moyeu d'œuf, ils ostent les terniſſeures, & tumeurs variqueuses du visage: & auec miel, ou vinaigre, ils nettoyent & ostent les lentilles de la face. Auec griotte d'orge, ils seruent grandement aux contusions & fractures des oreilles & des ongles. Cuits sous la cendre, & appliquez, ils ostent les fics: & font le meſme, y adiouſtant la cendre de la teste d'vne mendole. Brulez, & meſlez auec alcyonium, & enduits au soleil, ils ostent toutes taches du visage, & toutes cicatrices noires & ternes. Cuits & mangez auec vinaigre, ils sont bons aux rompures. Mais toutesfois il ne les faut trop continuer à manger: car ils affoibliſſent les nerfs.

*Bulbus vomitorius: Grecs, Bolbos emeticos: François, Bulbe vomitif: Arabes, Zir: Italiens, Bulbo vomitorio.*

## CHAP. CLXVI.

Le bulbe vomitif a les fueilles plus soupples, & plus longues de beaucoup que le bulbe qu'on mange: toutesfois sa racine est semblable: & a l'escorce noire. Sa racine mangee, ou sa decoctiõ prinſe en breuuage, gueriſt les douleurs de lavesſcie: & prouoque à vomir.

Il appert assez que les deux especes de bulbes estoyent fort cognuës des Anciens, veu que Dioscoride n'en fait aucune deſcription. Mais maintenant les bulbes sont si incognus, tant pour n'en auoir aucune deſcription, que pouree qu'ils ne sont plus en vsage, que ie n'ay encores trouué perſonne qui m'en ait sçeu monſtrer vne seule plante, à la verité. Ie parle des vrays & legitimes. Car il y a quelques Modernes, qui pour estre veus nouueaux Aeſculapes, de leur propre mouuement & authorité, forgent de bulbes & vomitifs, & bons à manger. Quand a moy, ie ne suis point si eredule iusques là, que ie leur adiouſte foy, veu meſme que Dioscoride n'en a fait aucune deſcription, à laquelle nous les puiſſions rapporter. Et toutesfois ceſte bonne incredulité m'eſt imputee à ignorance. Or donc qui voudra suyure leur opinion, ie luy conſeille de ne prẽdre la peine de lire mes cõmentaires. Car ie ne m'y suis eſtudié de cõplaire aux moqueurs & bauards, ains à tout lecteur amiable & ſtudieux. Les Anciẽs les mangoyent ordinairement: & principalemẽt ceux qui se vouloyẽt mõſtrer gentils cõpagnons enuers les dames: car il ont vne vertu à ce propre. Ce q̃ bien demonſtre Martial en ses eſtreines, se moquãt d'vn vieil paillard, disant ainsi: Veu que ta femme eſt vieille, & q̃ tu es deſia tout caſſé, il ne te reſte plus qu'à te souler de bulbes. Aucuns ont eſtimé que les eſchalottes, ou bien les ciboules, fuſſent les bulbes bons à manger.

Mais leur opinion est conuaincuë par l'authorité de Theophraste: lequel a mis les eschalottes & ciboules au rang des oignons, au liure 7.c.4. & non des bulbes: desquels ils traite particulierement au mesme liure chap.13. Galien parlant des bulbes, dit ainsi: Le bulbe, qu'on mange, est froid & gros: & engẽdre vn sang gros & visqueux. Il est de difficile digestion, engendre vẽtositez, & prouoque à luxure. Toutesfois, pour raison de son amertume & astriction, estant enduit, il est absterſif, glutinatif, & dessiccatif. Car nous auons demonstré que toutes choses absterſiues, sont ameres, & que celles qui soudent & glutinent, sont astringentes. Mais la dessiccation ensuit les deux. Le bulbe vomitif est de tẽperature plus chaude que l'autre. Et en vn autre passage, il dit: Les bulbes sont du mesme genre que les precedens: car on mange leurs racines, ayans osté les fueilles, toutesfois on les mange quelquefois au printemps. Les bulbes ont vne qualité amere & aspre, qui est euidẽte: & par-ainsi ils sont reuenir quasi l'appetit qui est mort & languissant. Et sont aussi bons pour faire cracher & pousser hors toute la bouë & fange qui est en la poitrine, & au poulmon: encores que la substance de leur corps soit grosse, visqueuse, & gluãte. Car l'amertume est naturellemẽt ennemie des humeurs grosses & visqueuses, d'autant qu'elle les subtilie, coppe, & incide, ainsi que nous auons monstré en nostre traité des medicamens. Parquoy, estans cuits en deux eaux, ils deuiẽdront plus nutritifs: mais d'autãt qu'ils auront posé toute leur amertume, ils seront contraires à ceux qui se veulẽt purger par cracher. Parquoy le meilleur sera les manger lors, auec huyle, vinaigre, & garum: car par ce moyen ils seront meilleurs, & plus nutritifs: & engendreront moins de ventositez, & seront de meilleure digestion.

*Gal. lib.6. simpl. med.*

*Gal. li.2. de alim. fac.*

*Scilla: François, Squille, Stipoulle, Charpentaire, & Oignon marin: Arabes, Haspel, Hansel, Aschil, ou Alaschil: Italiens, Squilla, ou Scilla: Allemans, Meer zuuibel: Espaignolz, Cebolla albatrana.*

## CHAP. CLXVII.

La squille a vne vertu aere & bouillante. Estant rostie, elle est meilleure à toutes choses. Pour la rostir, on l'enueloppe de paste ou d'argille, & la met-on au four, ou sous la brase, & l'y laisse-on, iusques à ce que la crouste, dans laquelle elle est enueloppee, soit suffisammẽt cuite. Et ayant osté ladite crouste, si la squille n'est compettemment molle, il la faudra couurir derechef de paste, ou d'argille, & la faire recuire. Car la squille, n'estant ainsi cuite nuit aux parties interieures du corps. On la rostit pareillemẽt en vn pot de terre bien couuert, & mis dans le four. On prẽt aussi le dedãs de la squille, ayant osté entieremẽt toutes les pelures, iusques au vif du dedãs, & coppe-on le dedans par rouëlles, lesquelles on fait cuire en eau, changeãt d'eau fort souuent, iusques à ce que la squille ait perdu son amertume, & acrimonie. Puis on enfile les rouëlles de squille loing l'vne de l'autre, & les met-on ainsi secher à l'ombre. Ces rouëlles ainsi accoustrees, seruent à faire huyle, vin, ou vinaigre squillitique. Le dedans de la squille cruë, cuit en huyle, ou appliqué auec resine fonduë, est singulier remede aux fentes & ereuasses des pieds. Cuit en vinaigre, il sert de bon cataplasme à ceux qui sont mords des viperes. Pour laſcher le ventre, on prẽt vne partie de squille rostie, & huit pars de sel brulé, & broye-on le tout en sable: puis on en baille à ieun vne cueilleree, ou deux. La squille prinse en forme de looth, auec miel, au poix de trois oboles, sert à la iaunisse, aux trenchees, aux toux inueterees, à ceux qui ont courte aleine, & qui vomissent le sang. On l'ordonne en breuuage, & la met-on és medicamens aromatiques, & propres à prouoquer l'vrine, & pour les hydropiques, & à ceux, à qui la viãde nage en l'estomac. On cuit quelquefois la squille en miel, & la mange-on, pour les effects dessusdits: & principalemẽt pour ayder à la digestion: & pour faire sortir par le bas les raclures du ventre. Bouillie, & mangee, elle fait les mesmes operations que dessus. Toutesfois on ne doit point dõner la squille à ceux qui ont quelque vleere dans le corps. C'est chose bõne de l'appliquer rostie sur les verrues & poyreaux, & sur les mules des talons. Sa graine, prinse auec miel, ou dans vne figue seche, mollifie le ventre, & le fait bon: pourueu qu'elle soit pilee. La squille entiere, pendue à l'entre d'vne chambre, ou à la porte d'vne maison, empesche tous les effects des charmes qu'on y pourroit faire.

*Pancratium, ou Scilla minor: François, Squille commune.*

## CHAP. CLXVIII.

Le pancratium, qu'aucuns appellent squille, a sa racine semblable au grand bulbe. Elle est rousse, ou incarnate: & est amere, & si brule la langue au gouſt. Ses fueilles sont semblables à celles du lis, toutesfois elles sont plus longues. On accoustre & prepare sa racine, tout ainsi que celle de la squille: aussi a elle les mesmes proprietez, & se prent au mesme poix que celle de la squille: encores que sa vertu soit moindre. On fait des trochisques du ius de sa racine, auec farine d'ers, lesquels sont bons aux hydropiques, & à ceux qui sont trauaillez de la ratte, prins auec eau miellee.

I'ay autrefois pensé que les squilles dont les medecins & apothicaires vsent ordinairement, fussent les vrayes squilles. Et à cela estoye induit par plusieurs raisons & coniectures. Car en premier lieu, ie trouuoye que Pline disoit qu'il n'y auoit racine bulbeuse plus grosse que celle de la squille. Voyant donc & considerant les racines des squilles communes estre si grosses, qu'on en trouuoit d'aucunes qui estoyent quasi aussi grosses que la teste d'vne personne; ie ne pouuoye moins estimer, que ce ne fussent les vrayes & legitimes squilles. D'auantage, i'auoye veu en Theophraste, que la squille iettoit sa tige & ses fleurs auant que ses fueilles. Et considerant que cela aduenoit à noz squilles communes, ie ne pouuoye changer d'opinion. Ioint que i'auoye veu de petites squilles, qui estoyent vn peu plus grosses que poyres, lesquelles ie iugeoye & prenoye pour pancration: & estimoye que les squilles communes fussent les squilles de Dioscoride: attendu que ledit autheur attribue au pancration, vne racine semblable au grand bulbe: lequel est estimé auoir vne racine de moyenne grosseur, sans estre trop grosse. Mais regardant de plus pres aux affaires, ie trouuay que l'aloë, selon Dioscoride & Pline, auoit les fueilles semblables à la squille. Ce qui n'est en nostre squille commune: laquelle n'a les fueiles semblables à celles d'aloës, ains plustost à celles de lis. Or y a-il grande difference entre lesdites fueilles. D'auantage la squille fleurit trois fois l'an, selon que dient Theophraste & Pline, ce qui n'est & ne se treuue en noz squilles communes. Lesquelles cõsiderations me firent douter assauoir si noz squilles communes estoyent les vrayes squilles, ou s'il y auoit vne autre espece de squilles, qui produisist ses fueilles comme l'aloë. Et estant encores en ceste doute, i'entendis de certains medecins Espaignols, qu'és costes de la mer d'Espaigne, on trouuoit grande quantité de squilles, qui estoyent deux fois plus grandes & plus grosses que les nostres communes, & qui auoyent les fueilles semblables à celles d'aloës, ou parroquet, encores qu'elles ne fussent du tout si espesses: & que d'ailleurs, l'acrimonie & la force desdit

*Plin. lib.19. cap.5.*

*Theophr. de nat. plant lib.7.c.12*

*Squilles d'Espaig*

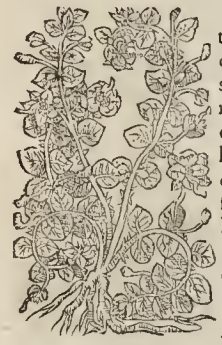
ce desdites squilles estoit plus grande, sans comparaison, que des nostres, & par consequent leur vertu. Parquoy depuis ie tins pour certain que les squilles d'Espaigne estoyent les vrayes squilles: & que les nostres communes estoyent le panération: car elles ont les fueilles semblables à celles du lis, encores qu'elles soyent plus longues. A cela n'empesche ce que dit Dioscoride, que la racine de pancratium est semblable à celle du grand bulbe: car le bulbe est ici prins comme genre, & non comme espece. Et de là vient que noz squilles communes ne se monstrent si efficaces en leurs operations, que la description de la vraye squille promet: car aussi Dioscoride dit, que le pancration n'est de si grande vertu que la squille. Aucuns Modernes coppent par rouëlles le dedans de la squille cruë, apres auoir osté toutes les pelures, & la mettent confire en miel, au Soleil, & principalement au cœur de l'esté: & s'aident de la squille ainsi confite és deffaux des nerfs & du cerueau, procedans de froideur: & coulent le miel ainsi cuit au Soleil, & s'en seruent contre le mal caduc, & autres maladies du cerueau, procedans de froideur. Mais Galien la prepare bien en autre sorte, pour s'en seruir aux mesmes effects. Car apres auoir coppé la squille en rouëlles, il la mettoit au Soleil aux iours Caniculaires, en vn vaisseau de terre ou verre, où y auroit eu au parauant du miel: & l'y laissoit iusques à ce que par la chaleur du Soleil la squille fust resoluë & mollifiee. En quoy il appert, que plusieurs tiennent bien peu de compte des ordonnances de Galien: vsans du miel scillitique, au lieu du jus de la squille. Galien parlant de la squille, dit ainsi: La squille a vne vertu fort incisiue: toutesfois elle n'est par trop chaude: mais neantmoins (selon ceste qualité) on la pourroit dire chaude au second degré. Au reste, il vaut mieux vser de la squille rostie, ou bouillie, que autrement: car par ce moyen sa vehemence est amortie.

*squille confite.*

*Gal. lib. 8. simpl. med.*

*Capparis; François, Cappres: Arabes, Cappar, & Kappar: Italiens, Cappari: Allemans, Kappren: Espaignolz, Alkaparras.*

## CHAP. CLXIX.



Le capprier est vne plante branchue & espineuse, laquelle, rampant par terre, s'esparpille comme en vn rond. Elle a des espines, comme la ronce, lesquelles sont recourbees à mode d'vn hameçon. Ses fueilles sont rondes, & semblables à celles de coignier. Son fruict est comme vne oliue: lequel produit vne fleur blanche, quand il s'ouure: laquelle, estant tombee, laisse vne boullette semblable à vn gland. Au dedans de laquelle y a de petits grains rouges, & semblables à ceux de grenades. Il produit beaucoup de racines, lesquelles sont grandes, & dures comme bois. Il croist és terres maigres & legeres, & és lieux aspres, és Isles, & aupres des mazures & vieilles ruynes. Sa tige & son fruict se cõfienten sel, pour les garder, & s'en seruir à table. La cappre trouble le ventre, nuit à l'estomac, & altere la personne. Toutesfois estant cuite, elle est meilleure à l'estomac, que estant cruë. Les cappres prinses en breuuage, au poix de deux dragmes, quarante iours durant, consument la ratte, & font vriner & sortir les grumes de sang. On ordonne les cappres en breuuage, és douleurs des sciatiques, aux paralysies, aux rompures, & spasmes: & si purgent le cerueau, & prouoquent le flux menstrual. La decoction de leur graine, cuite en vinaigre, appaise la douleur des dents, si on s'en laue la bouche. L'escorce de leur racine, estant seche, est bonne aux mesmes effects: & si mondifient tous vlceres ords, sales, inueterez, & mesmes ceux qui sont endurciz. On l'enduit aux douleurs de la ratte, auec farine d'orge. Mordue auec la dent malade, elle guerit la douleur d'icelle. Broyee auec vinaigre, & appliquee, elle nettoye les blancheurs & peaux mortes & blanches, qu'on appelle mal saint Main. Les fueilles & racines pilees ensemble, & appliquees, resoluent les escrouëlles, & toutes autres durtez. Leur ius distillé és oreilles, fait mourir les vers qui y viennent. Les cappres d'Afrique, & mesmes celles de la Lybie Marmarique, engendrent grandes ventositez. Celles de la Pouille font vomir: & celles qu'on apporte de la mer Rouge, & de l'Ocean Lybique, sont fortes & piquantes: de sorte qu'elles font vescier la bouche & la langue, & rongent les genciues, iusques aux os. Parquoy c'est à bon droit qu'on defend de les manger.

Les cappriers sont assez communs en Italie: car on mange ordinairement les cappres confites en saumure. Les plus douces cappres, & qui ont le meilleur goust, sont celles qu'on met confire en fort vinaigre, comme plusieurs font en nostre Toscane. Les meilleures cappres s'apportent à Venise, d'Alexandrie d'Egypte. On apporte aussi grande quantité de cappres, de la Pouille: mais il s'en faut beaucoup qu'elles soyent si bonnes que celles d'Egypte. Les cappres ne prouoquent à vomir, comme dit Dioscoride, sinon qu'elles ayent ceste vertu estans encores verdes, & auant qu'estre salees, & depuis boullies. Il y a des cappriers & à Rome, & à Senes, en grande quantité, & qui portent des cappres, qui ne cedent en bonté à celles de la Pouille. On en trouue à Rome aupres du temple de Paix, & parmi les vieilles ruynes des Palais & maisons, comme aussi on fait à Senes. Theophraste dit, que les cappriers n'aimẽt point les lieux cultiuez. Toutesfois on les seme, à c'est heure, & les cultiue-on, tout ainsi qu'on fait les blez, & legumages. Du temps de Pline on les semoit: car il en declare la maniere, disant ainsi: La cappre se seme, & principalement en lieu sec, bien fossoyé tout alentour, & bien clos de murailles, ou de pierres: car autrement elle s'estendroit és possessions circonuoisines, & rendroit la terre sterile par ce moyen. Elle fleurit en esté: & demeure verde iusques à ce que les estoilles vergilies se perdent. Elle aime les lieux sablonneux. Galien parlant des cappres dit ainsi: L'escorce de la racine du capprier tient plus de l'amer, que d'autres qualitez. Toutesfois apres l'amertume, la force, & mordacité surmonte: & la verdeur & aspreté vient apres. En quoy on peut cognoistre qu'elle est composee de qualitez diuerses. Car à raison de l'amertume, elle est abstersiue, aperitiue, & incisiue: à cause de son acuité, elle est chaude, incisiue, & resolutiue: & à raison de sa verdeur & aspreté, elle resserre, endurcit, & contraint. Et pour ceste cause, il n'y a medicament plus propre que cestuy pour suruenir aux enfleures & durtez de la ratte, tant appliqué dehors, auec autres medicamens propres à ce: que prins par dedans le corps: soit qu'on le cuise en vinaigre, ou en oxymel, & autres telles compositions: ou bien qu'on y messe seulement sa poudre, apres l'auoir bien pilee, estant seche. Car outre ce que ce medicament preparé & prins à la maniere que dessus, purge & euacue les humeurs grosses & visqueuses, & ce non seulement par l'vrine, mais aussi par le ventre: encores aussi fait il souuent euacuer le sang grumelé. Et pource donne grand soulagement à la ratte, & aux sciatiques. Mesmes il prouoque le sang menstrual, & purge le cerueau & le descharge: donnant secours aux rompures & aux spasmes. Quant aux breuuage où elle se met, & pour quelles maladies, ce n'est ici le lieu de le descrire. Au reste, l'escorce de sa racine, appliquee à mode d'emplastre sur les vlceres, y est assez propre: car elle les mondifie, & les desseche efficacement. D'auantage, pour raison des qualitez susdites, elle est bonne au mal des dents, estant cuite, quelquesfois en vin, & quelquesfois en vinaigre: & souuentesfois, estant simplement mordue ou machee auec les dents malades. Par ce que dessus appert, qu'elle a aussi vne vertu incisiue, abstersiue, resolutiue, & adstringente. Auec vinaigre, elle oste les peaux blanches qui se font ainsi qu'au mal sainct Main: & resoult les escroüelles, & autres durtez & tumeurs, estant meslee & mise és me-

*Cappres d'Alexandrie.*

*Theophr. de plã hist. lib. 6. c. 5.*

*Plin. lib. 19. c. 8.*

*Gal. lib. 7. simp. med.*

dicamens à ce propres & conuenables. La cappre a les vertus semblables à l'escorce de la racine du capprier : sauf que son operation est moindre en toutes choses. Ses fueilles & ses tiges aussi ont mesme vertu. Il me souuient auoir autresfois resolu vne rumeur semblable quasi aux escrouëlles, auec les fueilles de capprier simplement, & ce dans peu de iours. Touresfois nous y mettons quelque autre chose, pour reprimer leur force & vehemence. Au reste, il ne se faut esmerueiller si elle fait mourir les vers des oreilles, par l'amertume qui est en elle. Quant aux cappres qui croissent en regions fort chaudes, comme est l'Arabie, elles sont plus fortes & plus acres que les nostres : rellement qu'elles ont vne vertu fort brulante. Et en vn autre passage, il dit ainsi : Il croist à force cappres en l'isle de Chypre. Elles ont vne vertu fort subtile: par-ainsi elles donnent bien peu de nutriment à ceux qui en mangent : comme font toutes choses composees de parties subtiles. Or nous mangeons & vsons de cappres plus pour medecine, que pour nourriture. On nous en apporte, qui sont confites en sel : car elles seules se pourriroyent. C'est donc chose toute notoire, que la cappre fresche & verde, auãt qu'elle soit salee, est plus nutritiue : car elle pert beaucoup de sa faculté nurritiue en la saleure : & mesmes si elle n'est destrempee, elle ne donnera aucun nutriment : bien est vray qu'elle laschera le ventre. Mais si le sel en est hors, & qu'elles soyent bien trempees : tout ainsi qu'elles dõnent petite nourriture à la personne, aussi est-ce vne viande, & mesme vn medicament fort propre à resueiller l'appetit, qui est perdu : & pour purger & racler les flegmes qui tiennent & sont attachés au ventre : & finalement, pour desoppiler & le foye & la ratte. Mais pour ces effects, il les faut prendre auant toute autre viande, & les manger auec huyle & vinaigre, ou bien vinaigre miellé. Au reste, on mange les tendrons des cappriers, comme on fait ceux de terbenthin. Et quand ils sont encores verts, on les confit en saumure faite de vinaigre, ou en vinaigre pur : tout ainsi qu'on confit ceux de terbenthine.

*Gal. lib. 2. de alim. fac.*

*Lepidium Dioscoridis, Iberis, siue Gingidium: Grecs, Cardamantica, siue Agriocardamum: François, Chasse-rage, Passe-rage, & Nasitort sauuage: Arabes, Seitaragi, Hausab, Asceitaragi, ou Sitharegi: Italiens, Lepidio: Allemans, Gauchbluom, & Vuilder Kresz.*

*Lepidium Pauli Aeginetæ, & Plinij: Latins, Piperitis: François, Poyuree: Italiens, Piperitis, & Piperella.*

*Lepidium Dioscoridis.*

*Lepidium Pauli & Plinij.*

## CHAP. CLXX.

Lepidium, qu'aucuns appellent Gingidium, est vne petite herbe fort cognuë. On la garde en saumure, auec du laict. Ses fueilles ont vne vertu aiguë, acre, & vlcerante : parquoy estans broyees auec racines d'enula campana, elles seruent de soudain remede aux sciatiques, si on les en frotte enuiron vn quart d'heure durant. Autant en font à ceux qui sont trauaillez de la ratte. Elle nettoye les rongnes & gratelles. On dit que sa racine, pendue au col, guerit du mal des dents.

Nous auons amplement monstré sur la fin du premier liure, au chapitre d'Iberis, que Lepidium & Iberis estoyent mesmes plantes : parquoy ce seroit chose superflue de repeter ici ce que nous y auons dit, cõcernant l'histoire de lepidium. Toutesfois ie ne veux laisser couler, que Pline & Dioscoride ne sont accordans en la description de lepidium. Car Pline dit, que le lepidium est d'vne coudee de haut, ayant ses fueilles semblables à celles de laurier, & non à celles du cresson Alenois. Et ainsi Pline me semble vouloir descrire celle plante dont parle Egineta, traitant des sciariques : disant qu'elle a les fueilles semblables au laurier. Doncques (comme mesme i'ay dit au liure precedent) ie penserois quasi que ce fust celle que les communs herboristes appellent Piperitis : car elle est fort piquante, quand on la gouste. Parquoy ie ne me puis assez esmerueiller de Hermolaüs, Manardus, & Ruellius, qui ont prins le rafan, ou ressort sauuage, pour le lepidiũ : veu que les fueilles du rafan ne sont gueres moindres que celles d'enula campana : & sont plus grandes que celles du bouillon. En quoy on peut aysement comprendre, que ce n'est le lepidium de Dioscoride : pource qu'il dit que c'est vne petite herbe. Encores moins se peut-il rapporter au lepidium descrit par Pline : car il dit que ses fueilles sont semblables à celles de laurier, & qu'il est haut d'vne coudee. Sinon que ces messieurs ayent prins nostre poyuree, qui se rapporte du tout au lepidium de Pline, pour rafan.

*Plin. li. 19 cap. 8.*

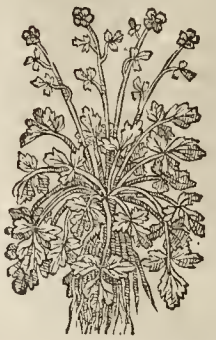
*Paul. Aegin. lib. 3.*

*Ranunculus: Grecs, Bathrachion. François, Grenoillette, Bassins, Pye-pou: Italiens, Ranonculo, & Pie Corvino: Allemans, Hanenfusz: Espaignolz, Hierua belida.*

*Premiere espece de Ranunculus.*

*Seconde espece de Ranunculus.*

*Tierce espece de Ranunculus.*



*Quatriesme espece de Ranunculus.*

*Cinquieſme eſpece de Ranunculus: autrement Pye-pou.*

## CHAP. CLXXI.

Il y a pluſieurs ſortes de grenoillettes: toutesfois toutes ont vne meſme vertu d'eſtre acres, fortes, & grandement vlceratiues. L'vne a les fueilles ſemblables au coriandre, plus larges toutesfois, & graſſettes, & blanchaſtres. Sa fleur eſt iaune, & quelquesfois rouge: ſa tige greſle, & haute d'vne coudee. Sa racine eſt blanche, petite, amere, & qui a pluſieurs filamens attachez à elle, comme l'ellebore. Elle croiſt en lieux humides. L'autre eſt plus velue, & a ſa tige plus haute, & ſes fueilles plus chiquetees. Elle croiſt abondamment en Sardaigne, & eſt fort acre. On l'appelle audit païs, Ache ſauuage. La troiſieſme eſt la plus petite. Elle a les fleurs iaunes, & vne odeur forte & puante. La quatrieſme luy eſt ſemblable: mais ſes fleurs ſont blanches. Leurs fueilles, fleurs, & tiges fraiſches, broyees, & appliquees font vlcerer, & enleuent cloches & croustes, auec grande douleur. Elles font tomber les ongles corrompues & pourries: nettoyent la rongne & gratelle: & effacent toutes cicatrices. Elles font tomber les verruës & poyreaux, tant larges que plats, & font renaiſtre le poil tombé par la pelade, en peu de temps. Leur decoction tiede, eſt bonne pour fomenter & eſtuuer les mules des talons. Leur racine ſeche & pulueriſee, & approchee des narines, fait eſternuer. Miſe & tenue entre les dents malades, elle en oſte la douleur: mais elle les fait rompre.

*Orib. plus ouuee.*

*Ache ſauuage.*

Le commun vulgaire des Herboriſtes a accouſtumé d'appeller les Grenoillettes, pied de corbeau, ou pied de coq: mais c'eſt ſans propos ni raiſon: comme nous auons dit cy deſſus au chapitre de Coronopus. Ces plantes ſont fort communes, encores qu'il y en ait de pluſieurs eſpeces. Et combien que Dioſcoride en ait ſeulement mis quatre: ceneantmoins i'en ay veu de cinq, voire de ſix eſpeces. Entre leſquelles y en a vne, que nous auons miſe au cinquieſme ranc, dont Dioſcoride ne fait aucune mention, qui a les fueilles ſemblables à celles de la premiere eſpece: & auec pluſieurs petites racines qu'elle a, on luy trouue vne racine ronde, & groſſe comme vne noix, laquelle eſt blanche comme vne raue: toutesfois elle eſt fort acre & vlceratiue. Aucuns en vſent, quand ils veulent vlcerer: & s'en ſeruent en hyuer, lors que ſes fueilles ſont ſeches. Nous l'appellons Pye-pou, en France. Quant à celle eſpece, qui eſt la plus velue, ou plus fueilluë (ſelon que dit Pline) elle croiſt en grande abondance en l'Iſle de Sardaigne: & a ſes fueilles fort chiquetees, & ſa tige haute: & eſt fort acre & mordante en ſon gouſt. Pluſieurs l'appellent Apium riſus, c'eſt à dire, Ache qui fait rire: pource qu'aucuns ont eſcrit, que ceux qui en mangent, meurent en riant, comme s'ils eſtoyent ioyeux. Mais ie croy qu'il n'en ſoit rien: & qu'il vaut mieux ſuyure les Autheurs dignes de foy, qui en ont eſcrit à la verité. Car Pauſanias dit, que ceſte herbe retire les nerfs à ceux qui en mangent: & leur retire tellement la bouche, que en mourant, il ſemble qu'ils rient. Ce que Salluſte conferme, parlant ainſi de ceſte herbe venimeuſe: Il croiſt vne certaine herbe en Sardaigne, qu'on appelle Sardoa, qui eſt ſemblable à l'ache ſauuage. Elle retire la bouche, de la douleur qu'elle cauſe: & fait mourir les perſonnes, ayans la bouche comme s'ils rioyent. Pour ceſte cauſe Dioſcoride, en ſon ſixieme liure, dit que Sardonia eſt vne eſpece de Grenoillette, qui fait perdre le ſens à ceux qui en mangent: & retire tellement la bouche & les nerfs, qu'il ſemble que ceux qui en meurent, rient en mourant: & voilà dont eſt venu le prouerbe, du ris de Sardaigne. Au reſte nous auons ſuffiſamment remonſtré cy deſſus, l'erreur de ceux qui prennent Ranunculus pour Coronopus. Galien, parlant des grenoillettes, dit ainſi: Il y a quatre eſpeces differentes de grenoillettes. Et neantmoins toutes ſont de ſi grande acrimonie, qu'elles eſcorchent, & font vlceration, auec grande douleur. Pour ceſte cauſe, ſi on en vſe moderement, & ainſi qu'il appartient, on oſte auec icelles, toutes rongnes, gratelles, mal Saint Main: & fait-on tomber les ongles corrompues. Par icelles auſſi on reſoult toutes terniſſures & meurtriſſures: & attire-on les cors, & les poyreaux, tant aſſis, que pendans, & meſmes les verrues formilieres. D'ailleurs, en peu de temps, elles aydent à faire renaiſtre le poil tombé par la pelade. Or il ne les faut gueres laiſſer: car ſi elles y demeuroyent gueres, elles eſcorcheroyent non ſeulement la peau: mais auſſi y feroyent leuer la crouſte. A toutes ces operations, les fueilles & la tige verte appliquees, ſont propres & conuenables: car c'eſt leur propre operation. Au reſte, leurs racines, ſeches, ſeruent à faire eſternuer, comme auſſi font toutes choſes, qui ſont fort deſiccatiues. Elles oſtent auſſi le mal des dens: & meſmes les rompent par la grande vertu deſiccatiue qu'elles ont. En ſomme, & l'herbe, & la racine, ſont fort chaudes & ſeches.

*Gal. lib 6. ſimpl. med.*

*Sardoa.*

*Sardonia.*

*Anemone: François, Paſſe fleur: Arabes, Iachaik alnahamen, Sakaikankeamen: Italiens, Anemone: Allemans, Anemoner roeſzlin.*

*Premiere eſpece de Paſſe-fleur.*

*Seconde eſpece de Paſſe fleur.*

## CHAP. CLXXII.

Il y a deux eſpeces de paſſe-fleur: dont l'vne eſt ſauuage, & l'autre ſe ſeme és iardins. Celle des iardins auſſi eſt diuiſee en pluſieurs eſpeces. Car il y en a qui portent leurs fleurs rouges obſcures: les autres iettent fleurs blanches comme laict: & les autres produiſent des fleurs incarnates, ou purpurines. Elles ont les fueilles ſemblables à celles de coriandre: toutesfois elles ſont chiquetees plus menu, & panchent contre terre. Leurs tiges ſont velues & ſubtiles, leſquelles produiſent des fleurs ſemblabes à celles de pauot: au milieu deſquelles y a de petites teſtes noires, ou perſes. Leur racine eſt groſſe comme vne oliue, & quelque fois plus: & eſt enuironnee de certaines calloſitez, comme neuds. L'anemone ſauuage eſt plus grande, & a les fueilles plus larges & plus dures. Elle iette ſes teſtes plus longues, & ſes fleurs rouges garancees. Ses racines ſont enuironnees de pluſieurs cheuelures & filamens. Celles qui ont les fueilles plus noires, ſont les plus acres & mordantes. Toutes les deux eſpeces ont vne grande acrimonie: & parainſi leur ius tiré par le nez, purge le cerueau. Leur racine, machee, attire les flegmes. Cuite en vin cuit, & enduite,

duite, elle sert aux inflammations des yeux, & aide à la foiblesse de la veuë, purgeant les cicatrices d'iceux. Elle mondifie les vleeres ors & sales. Les fueilles & la tige cuites & mangees auec orge-mondé, font venir le laict aux nourrisses. Appliquees par le bas à mode de suppositoire, auec de laine, elles font venir & prouoquent le flux menstrual: & estans enduites elles mondifient la rongne & la gratelle. Aucuns n'ayans le sauoir de pouuoir distinguer l'anemone sauuage d'auec argemone, & le pauot rhœas (que nous appellons pauot sauuage, ainsi que sera dict au traicté des pauots) pour raison de leurs fleurs, qui se rencontrent fort semblables, se sont grandement abusez, nommans l'argemone, Eupatorium. Toutesfois la difference est que les fleurs du pauot sauuage, & celles d'argemone ne sont si rouges obscures, comme celles d'anemone sauuage: & ne floriſſent si tost que fait l'anemone. D'auantage, le ius d'argemone est iaune, & sort aigu au gouſt: & celuy du pauot sauuage, est plus blanc, tenant aussi de l'acrimonie. Item toutes deux ont leurs testes semblables à celles du pauot sauuage: mais celles * d'anemone sont larges & grosses par dessus: & celles du pauot rhœas, y sont estroites. Quant aux sortes d'anemone, elles ne iettent point de ius, & ne produisent point de testes, comme fait le pauot: ains produisent vne masse, comme la cime d'vn asperge. Elles croissent ordinairement par les champs.

* *Hermol. d'Argemone.*

herbe que plusieurs appellent PVLSATILLA: combien que, à mon iugement, elle n'ait aucun rapport auec l'anemone. Car quand elle sort premierement, elle iette vne fueille fort velue, & chiquetee fort menu: laquelle a vne grande acrimonie en son gouſt: tellement qu'elle n'est moins vlceratiue que la grenoillette, & la flammula. Au commencement du Printemps, auant que ietter ses fueilles, elle iette vne fleur velue, & rouge garancee, qui est faite à mode d'vne estoille: au milieu de laquelle on voit de petis fleurons iaunes, comme ceux qui sont au milieu des roses: au cœur & au milieu desquelles y a vn petit floc rouge, qui est comme vn mouchet de soye scarlatine. Du dehors, au pied de la fleur, qui est à la cime de la tige, il y a vn autre floc velu, & semblable à fine soye, tant en subtilité, que a estre poli & lissé, lequel est de couleur cendree. La graine est contenue en vne teste ou chapiteau velu, blanc & chenu: lequel est gros enuiron comme vne noix. Sa racine a vn bon pied de longueur: laquelle est comme rongee: ainsi qu'est celle du chamelcon noir: & est douceastre, & non point mordante, comme sont ses fueilles & sa tige. Plusieurs en font grand estat contre la peste, & contre toutes poisons: & mesmes contre toutes morsures & piquures des bestes venimeuses: aussi se met-elle és contrepoisons & preseruatifs. Ruellius dit que l'anemone croist ordinairement en France: & que c'est celle plante que les Herboristes appellent l'Herbe du vent. Mais si la Parietaire ou Solidago minor sont herbe du vent, ainsi que tient Simon Ianuensis, Ruellius a failli. Que s'il est autrement, ie n'en sauroye que dire: car ie ne pourroye deuiner que c'est qu'entend Ruellius par l'herbe du vent. Galien, parlant d'anemone, dit ainsi: Toutes les sortes d'anemone ont vne vertu acre, abstersiue, attractiue, & desoppilatiue. Parainsi leur racine, machee, purge les flegmes du cerueau: comme aussi fait leur ius, tiré par le nez, lequel subtilie les cicatrices des yeux. D'auantage, l'anemone mondifie les vleeres ords & sales, & nettoye les rongnes & gratelles: & appliquee, elle prouoque le flux menstrual, & fait venir le laict.

*Herbe du vent.*

*Gal. lib. 6 simpl. med.*

Nous trouuons qu'il y a cinq sortes d'anemone: la premiere a la fueille semblable au coriandre, mais chiquetee plus menu, ayant ses tiges velues, minces & canelees, ou apparoissent par interualles de petites & minces fueilles: ses fleurs de la grandeur de celles du pauot sauuage, lesquelles sont enuironnees de six fueilles purpurines, toutes distinctes, ayant au milieu vne petite teste eminente, noire & capilleuse, comme le pauot. Sa racine est de la grandeur de celle de l'oliue, faite en arrondissant, ayant force filamens, & est d'vn gouſt piquant. La seconde a ses fueilles plus grandes, plus dentelees, semblables à celles de l'aconitum tue-chien, & a ses tiges semblables au precedent, horsmis qu'elles sont quelque peu plus grosses, vuides, & plus droites: ses fleurs moins purpurines, ayant leur teste bourrue tout à l'entour, comme l'autre. Sa racine est courte, quasi de mesme celle des responces, ayant plusieurs capillatcures, & d'vn gouſt mordant. La troisiesme iette de fueilles fort approchantes à la premiere espece des grenoillettes, ayant force tiges minces, & rondes, de la longueur d'vn espan & demi: au bout desquelles sortent de fleurs blanches, n'estans enuironnees que de cinq fueilles, de grosseur d'vne rose, & neantmoins elles apparoissent quelquesfois vn bien peu rouges, principalement vers le pied. Sa racine est mince & capilleuse. Elle prouient aux collines. Outre celles cy il y en a deux sortes, desquelles nous baillons le pourtrait, qui ont leurs fueilles chiquetees, ayans l'vne ses fleurs purpurines, l'autre dorees. Toutes fleurissent au mois de May. Plusieurs estiment que anemone & le pauot sauuage soit tout vn, ou pour le moins que ce soit vne mesme espece de plante. Mais certes à mon iugement, il sont bien esloignez de l'opinion de Dioscoride. Car si Dioscoride l'eust ainsi estimé, il ne les eust separez en diuers chapitres: & n'eust dit, sur la fin de ce chapitre, qu'il y auoit difference entre anemoné & le pauot sauuage. Brasauolus neantmoins estime que l'anemoné de Dioscoride, soit celle sorte de pauot, que nous appellons Confanons, & qui iette sa fleur plus rouge que tous les autres pauots. Mais il n'a prins garde au laict que iettent ses tiges, quand on les rompt: & moins a regardé, qu'il a longue racine, & non ronde, comme vne oliue: & que finalement il porte testes, comme font les autres pauots: & non comme les masses des asperges.

*Pulsatilla.*

Au reste Fuchsius, en son herbier, où il a mis seulement le pourtraict des herbes, pour l'anemoné incarnate met celle

## *Argemone.* CHAP. CLXXIII.

Argemone, est vne herbe du tout semblable au pauot sauuage. Elle a les fueilles semblables à celles de l'anemone, & ainsi chiquetees: & iette vne fleur rouge. Elle produit à la cime de ses tiges, des testes semblables à celles du pauot rhœas: toutesfois elles sont plus longues, & plus larges au dessus. Sa racine est ronde: & iette vn ius iaune, comme saffran: qui est fort acre & mordant au gouſt. Elle nettoye la maille de l'œil: & fait euanouir les fumees & esbloüissemens qui y viennent. Ses fueilles, enduites, mitiguent toutes inflammations.

On treuue en certains Exemplaires de Dioscoride, deux chapitres diuers, traitans de deux sortes d'argemone. D'autres n'ont que ce seul chapitre: ce que nous estimons estre le plus seur: suyuans en ce l'opinion de plusieurs sçauans personnages, qui estiment l'autre chapitre auoir esté adiousté à Dioscoride: veu que Galien, ni Egineta n'en font aucune mention. Toutesfois, pour satisfaire à vn chacun, i'ay bien voulu inserer ici l'histoire & description de l'autre argemone: qui est telle: La seconde argemone a les fueilles semblables au pauot sauuage. Fresche, broyee, & appliquee, elle gueriſt les coupures & taillures: & mitigue les inflammations des yeux. Beuë en eau, elle sert aux dysenteries. Elle soude les playes, & est bonne aux inflammations. Appliquee, elle est fort conuenable aux estiremés & spasmes: & beuë en vin, elle est singuliere aux morsures des serpés. Nous auions estimé par cy deuant q̃ la vraye argemone prouint au Val Ananie: mais nous y estant de plus pres prins garde, auons trouué qu'il s'en falloit beaucoup que celle q̃ nous estimions telle, euſt les vrayes marques d'argemone: & pource ne l'auons voulu icy pourtraire. Or n'en auons nous encore peu voir ni recouurer.

*Seconde espece d'Argemone.*

Pline

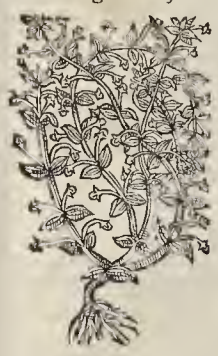
,36. Pline met trois especes d'argemone : & dit que celle est la meilleure, qui a l'odeur d'encens en sa racine. Parquoy noz Medecins & Apothicaires errent grandement, mettans & prenans l'eupatorium, qu'ils appellent agrimoine, pour argemone. Mais nous remettrons à en parler au quatrieme liure, b.6. au chapitre de l'agrimoine. Galien dit en peu de paroles, que ed. l'argemone est abstersiue & resolutiue.

*Anagallis, siue Morsus gallinæ: François, Morgeline, & Mouron: Italiens, Anagallide: Allemans, Gauchheyl: Espaignolz, Murages.*

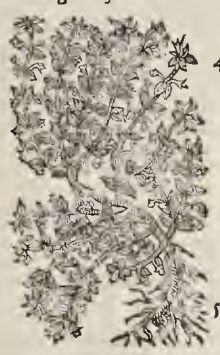
## CHAP. CLXXIIII.

Il y a deux sortes de mourons, qui sont seulement differens en fleurs: dont celuy qui produit la fleur bleuë, est la femelle: & celuy qui iette sa fleur rouge, est le masle. Ce sont petites herbes fort branchues, lesquelles rampent par terre: & iettent leurs tiges quarrees, & leurs fueilles petites & rondelettes, retirans à celles de la parietaire. Leur graine est ronde. Tous les deux mourons ont vertu de mitiguer, & de reprimer les inflammations: & attitent les tronçons qui sont demeurez dedans le corps: arrestans & reprimans les vlceres corrosifs. Leur ius gargarizé, purge & fait euacuer les flegmes du cerueau: & tiré par la narine oppositе à la dent malade, il en oste la douleur. Auec miel d'Athenes, il nettoye la maille de l'œil: & est bon à ceux qui ont la veuë courte & foible. Prins en breuuage auec du vin, il est bon contre les morsures des viperes: & sert és deffaux & accidens des reins & du foye. On dit que le mouron qui a la fleur bleuë, resserre le fondement relasché: & lieu te- mn- dit que celuy qui porte la fleur rouge, le fait sortir hors, si on l'en oint. *

*Morgeline masle.*



*Morgeline femelle.*



Le mouron, tant masle, que femelle, est herbe fort cognue. Toutesfois il me semble que ceux qui prennent pour Anagallis, l'herbe que nous appellons en Toscane, Centone, & en Lombardie, Pauarina, faillent grandement. Car la Centone porte vne fleur blanche, & sa tige ronde. Mais les deux 6. anagallis ont leur tige quarree: & sont les fleurs de l'vne d. bleuës, & rouges de l'autre. Galien parlant du mouron, dit ainsi: Anagallis, tant celle qui porte la fleur bleuë, que celle de qui la fleur est rouge, ont vne vertu fort abstersiue. Elles ont aussi vne certaine chaleur attractiue, par laquelle elles attirent les tronçons & autres choses qui sont demeurees dedans le corps. Par la mesme qualité, leur ius tiré par le nez, purge le cerueau. En somme, elles dessechent sans aucune mordication: & par-ainsi elles soudent les playes, & donnent ayde à celles qui sont pourries. Voilà qu'en dit Galien.

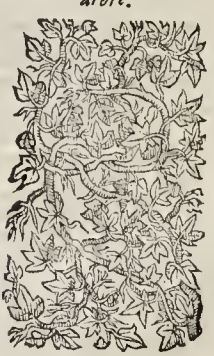
*Morsus Diaboli, siue Succisa.*

Or pource que le Morsus Gallinæ m'a fait souuenir de Morsus Diaboli: il m'a semblé que ie feroye plaisir aux Lecteurs, si i'en traitoye aussi en mon present Cómentaire. Morsus Diaboli doncques est vne herbe qui croist és lieux non cultiuez, par les bois, & buissons, & quelque fois par les prez. Sa fueille est semblable au long plantain, qu'ou appelle Lancéolata, toutesfois elle est plus lisse. Celles qui sont alentour de la tige, qui est haute de deux coudees, sont plus petites, & plus estroites, & sont vn peu dentelees tout alentour. Elle fleurist l'Esté: & iette vne fleur semblable à la scabieuse. Elle a plusieurs racines miparties, noires, decoppees, & comme rongees tout alentour: dont elle a prins le nom de Morsus Diaboli. Car il y a eu des superstitieux qui ont escrit, que le diable, enuieux des vertuz de ceste racine, incontinent qu'elle est crue, la coppe & la ronge auec les dents. Et le fol monde adiouste foy à ces fables, tant il est addonné à superstition. L'herbe verde & crue, estant broyee & appliquee sur les charbons pestilentieux, y donne soudain remede, ainsi qu'on dit: autant en fait le vin de sa decoction, si on en boit. La racine seule, mangee, ou bien le vin de sa decoction beu, est bon, non seulement aux douleurs de la mere: mais aussi sert à se preseruer de l'air pestilentiel & corrompu. Elle est fort amere au goust, en quoy il appert qu'elle est de temperature chaude & seche. La poudre de ceste racine est bonne à faire mourir les vermines du ventre, selon que dient plusieurs: & est bonne à oster les taches noires, ternies, & meurtries, estant enduite dessus.

*Hedera: Grecs, Cissos: François, Lierre: Arabes, Cussus: Italiens, Edera: Allemans, Mauer, ou Epheuu baum, ou Epheuu: Espaignolz, Edera, ou Era.*

*Hedera Helix: Lierre qui s'attache aux arbres.*

*Hedera arborea: Lierre gros comme vn arbre.*



## CHAP. CLXXV.

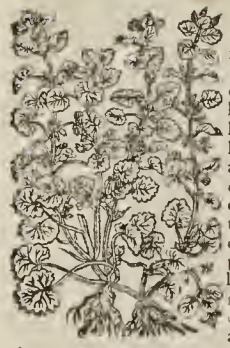
Il y a plusieurs especes de lierre, en particulier: mais en general, il n'y en a que trois. Car l'vn est blanc, & l'autre noir, & l'autre se tient aggraffé aux arbres & aux murailles. Le blanc porte son fruict blanc: & le noir porte son fruict noir, ou iaune: & est ceste espece appellee communement, Diony- *Dionysia.* sia. Quant au lierre des murailles & des arbres, il ne porte point de fruict: ains a de tendrons & de campoles, qui sont subtiles: & iette de petites fueilles anguleuses, & * rouges. Tout lierre est acre & astringent, & affoiblit & blesse les nerfs. Sa fleur prinse

prinse en breuuage auec du vin, deux fois le iour, & ce tant que trois doigts en pourront tenir, donne remede singulier aux dysenteries. Les fleurs broyees, & enduites auec vn cerot, sont fort bonnes aux brulures du feu. Les fueilles tendres, euites en vinaigre, ou broyees toutes crues auec du pain, gueriſſent la ratte. Le ius des raiſins & des fueilles de lierre meſlé auec huyle de ſtambe, miel, ou nitre, eſt bon tiré par le nez, & eſt ſingulier contre les douleurs inueterees de la teſte, auec vinaigre & huyle roſat, ſi on s'en la-
ue la teſte, ou qu'on l'en arrouſe. Auec huyle, il eſt bon aux oreilles fangeuſes, & aux douleurs d'icelles. Le ius du lierre noir, beu, ou bien ſes raiſins prins en breuuage, debilitent le corps, & troublent l'eſprit, ſi on en prent par trop. Cinq grains de lierre, broyez, & cuits en eſcoree de grenade, auec huyle roſat, appaiſent la douleur des dents, ſi on les diſtille en l'oreille oppoſite à la dent malade. Leſdits raiſins, enduits, noirciſſent les cheueux. Ses fueilles euites en vin, & enduites, ſont propres à toutes ſortes d'vl-
ceres, encores que ce fuſſent vleeres malins, & de difficile euration: & ainſi euites, elles oſtent les taches du viſage, & gueriſſent les brulures du feu. Leurs raiſins broyez, & appliquez à mode de ſuppoſitoire, prouoquent le flux menſtrual. Prins en breuuage, au poix d'vne dragme, apres que la femme aura eſté purgee de ſes moys, il la rend du tout ſterile. La queuë des fueilles, trempee en miel, & miſe dans les lieux naturels des femmes, prouoque le flux menſtrual, & fait ſortir l'enfant du ventre de
la mere. Le ius diſtillé és narines, oſte entierement & gueriſt les pourritures, puantiſes, & punaiſies du nez. La gomme de lierre eſt bonne à faire tomber le poil, & enduite, elle fait mourir les poux. Le ius des racines, beu en vinaigre, eſt bon contre les piquures des araignes phalanges.

Le lierre eſt aſſez cognu, duquel Dioſcoride ne fait que trois principales eſpeces: diſant toutesfois qu'en particulier on en trouue d'auantage. Que ſi quelqu'vn eſt trop curieux de les ſauoir, ne ſe contentant de ce que Pline en dit, encores qu'il en parle fort amplemẽt, il pourra auoir recours à Theophraſte, qui dechiffre par le menu toutes les eſpeces de lierre: & duquel nous auons prins & tiré les parolles ſuyuantes: Il y a pluſieurs ſortes de lierre: car il y en a qui rampe par terre: l'autre ſe iette en haut. Et quant à ceux qui ſe iettent en haut, il y en a pluſieurs ſortes: toutesfois ils ſont reduits en ces trois genres: aſſauoir, en lierre blanc, lierre noir, & lierre helix, c'eſt à dire, qui eſt clauelé & attaché, ſoit és murailles, ou és arbres. Ces trois genres ſont auſſi diſtinguez & diuiſez en pluſieurs eſpeces: car les vns iettent & produiſent ſeulement leur fruict blanc: & les autres ont les fueilles & le fruict blanc. D'auantage, entre les lierres, qui portent leur fruict blanc, les vns iettent vn fruict aſſez gros, maſſif & amaſſé comme vne boule: & appelle-on ceſte ſorte de lierre, Corymbia, & en Athenes Acharnica des ruiſſeaux. Il y a d'autre lierre, qui porte ſon fruict moindre, & plus eſparpillé, tout ainſi que fait le lierre noir: lequel auſſi a pluſieurs differences en ſes eſpeces, non toutesfois ſi remarquables que celles du lierre blanc. Mais le lierre helix eſt bien remarqué en ſes differences, pour eſtre bien notoires. Car en premier lieu, il eſt fort different en fueilles, tant pource qu'il les a petites, qu'auſſi elles ſont faites à pointes: ou qu'elles ſont mieux agencees & plus belles à voir: veu que le lierre a ſes fueilles rondes & ſimples. Il y a auſſi difference au compartiment des neuds, & en la fertilité, ou ſterilité. Car il y en a qui ne porte point de fruict: pource qu'ils ne ſont transformez en lierre ſelon que dient aucuns. Mais ſi tous deuiennent lierre (ſelon que pluſieurs autres dient) la difference ſera cauſee de l'aage, & de la diſpoſition, & non pour raiſon du genre: tout ainſi que ſeroit celle qui eſt entre les poyriers priuez, & ſauuages. Toutesfois on voit bien que ſa fueille eſt bien differente du lierre: & aduient peu ſouuent, & meſmes faut que ce ſoit de grande vieilleſſe, qu'elle change de fueille: comme fait le peuplier, ou le palma Chriſti. Il y a donc pluſieurs eſpeces de lierre clauelé, qu'on appelle helix: mais en ſomme il y en a trois principales. Car les vns ſont vers, & ceux ſont les plus communs: les autres ſont blancs: les tiers ſont de diuerſes couleurs: & appelle-on ces derniers, lierres de Thrace. Chaſcune eſpece a auſſi ſes differences en ſes eſpeces. Car entre les lierres, qui ont la fueille verde, les vns ont les fueilles plus ſubtiles, plus longuettes, & quelque fois plus eſpeſſes: d'autres ont tout cecy moins. Quant aux lierres qui ont leurs fueilles de diuerſes couleurs, les vns ont les fueilles plus grandes, & les autres plus petites: & toutes ſont diuerſement tachees, & ſont differentes & en grandeur, & en couleur. Le lierre, qui a ſes fueilles vertes, croiſt aiſement, & produit à force branches. On dit qu'on cognoit celuy qui croiſt en lierre arbre, & és fueilles, leſquelles il produit plus grandes, & plus larges: & en ſes germes: car il les porte ſe maintenant debout, ſans ſe laiſſer courber, & s'eſtendre en long: mais le lierre vert produit ſes branches plus groſſes & plus courtes. Puis le lierre, qui ſe ſouſtient de ſoy-meſme, incontinent qu'il commence à porter fruict, il iette ſes branches hautes & droites. Tous lierres iettent à force racines, leſquelles ſont maſsiues, tortues, branchues, eſpeſſes, & qui ne ſe iettent trop en terre: & principalement le lierre noir: & entre les lierres blãcs, celuy qui eſt le plus aſpre & plus rude. Pour ceſte cauſe, il deſſeche & fait mourir tous les arbres qu'il embraſſe, leur oſtant & les priuant de leur nourriture. Ce lierre deuient quelque fois ſi gros, qu'il ſe fait comme vn arbre de lierre. Toutesfois il ſe nourrit & maintient touſiours, pour la pluſpart, ſur quelque choſe: tant il aime à embraſſer, de ſon naturel. Et pour ceſte cauſe il iette & produit inceſſamment de petis iettons, pour s'aggraffer aux arbres, ou aux murailles prochaines: car nature luy a donné ce naturel. Et ainſi ſuçant & attirant à ſoy toute l'humeur & des murailles & des arbres, il les fait mourir & ſecher. Et encor qu'on le coppe par le bas, il ne laiſſe pour cela de viure, & ſe maintenir. Il y a auſſi vne grande difference és fruicts: car les vns ſont doux, & les autres ſont fort amers: & ce tant és lierres blancs, que noirs. Les oyſeaux nous en monſtrent l'experience: car ils ſont fort friands de l'vn des fruicts: & de l'autre ils n'en veulent point taſter. Voilà quant au lierre ce qu'en dit Theophraſte. Or combien que Theophraſte ait fait mention d'vne infinité de ſortes de lierre: ſi eſt-ce que nous n'en mettrons que deux, c'eſt aſſauoir, le grand & le petit. Le grand donc que nous appellons, arbre, ne prouient point ſeulement aux foreſts, où de ſon embraſſement il ſaiſit & ſerre ſi bien les grands arbres, qu'il les fait mourir: mais auſſi s'empare tellemẽt des vieux edifices, murailles & ſepulchres, qu'en fin il les fait enſemble luy tomber en ruine. Du commencement il iette vne fueille ſemblable à celle du poyrier, longuette, laquelle par ſucceſſion de temps ſe fait de forme triangulaire, du reſte liſſee, groſſe, & attachee à vne longue queuë, ayant vn gouſt entremeſlé d'acuité, aigreur & amertume. Il fleuriſt ſur la fin d'Automne, rendant de fleurs mouſſues, paſles, d'ou en hyuer ſortent leurs raiſins, qui ſont vn peu plus grans que ceux de troeſne, & verds du commencement, puis noirs à leur maturité, c'eſt aſçauoir ſur le mois de Ianuier. Le petit eſt ſterile, & l'appelle-on helix. Il ne grimpe gueres ſur les arbres, ains ſe traine ou par terre, ou ſur les pierres, rampars, vieilles mazures, & hayes, ayant vne fueille de forme touſiours triangulaire, & maculee de petites taches. L'vn & l'autre verdoyent en tout temps. Les ſerpens aiment fort l'hierre, pour cauſe qu'en hyuer ils ſe cachent dedans, & s'entretiennent par ſa chaleur. Le ius des fueilles prises en gros vin eſt bon aux enfleures de la ratte. Contre les douleurs de teſte procedans du cerueau prens ſept fueilles de lierre cuites en huyle & vinaigre: autãt de noyaux de peſches bien eſcorcés: le tout bien broyé, applique-le ſur le front & les temples. Ceux qui ont des fontaines en quelque partie que ce ſoit du corps, vſent volontiers de fueilles de lierre: car elles ont vne merueilleuſe proprieté pour attirer l'humeur qui y diſtille, & ſi en outre conferment & conſolident la playe. Noz femmes font de chappeaux de lierre, qu'ils mettent ſur la teſte de leurs petits enfans, qui ont la teſte pleine d'eſchambouilleures & puſtules: car par ce moyen ils en oſtent toute l'inflammation. L'eau qui diſtille de la tige, enduite, tue les poux & lendes.

*Plin. li. 16 c. 14. Theophr. de nat. plant. lib. 3. c. 8.*

*Lierre terreſtre.*



Il y a auſsi vne certaine herbe, qu'on appelle Lierre terreſtre. Elle ſe traine fort loing par terre, par petites cordes quarrees, d'ou ſortent de fueilles rondes, creſpues, & dentelees à l'entour. Sa fleur tire ſur le pourpre, & eſt petite, ſortant au mois d'Auril du lieu meſme d'ou ſortent les fueilles. Ses racines ſont bien minces, & ſe iettent des nœuds des riges, qui demeurent coniointes à terre par ce moyen. Elle prouient en lieux ombrageux, aupres des murailles des villes, chemins, & quelquesfois aux iardins. Elle a vn gouſt fort amer: qui fait qu'elle a vne vertu propre pour purger, ſubtilier & ouurir. On eſtime qu'elle eſt particulierement propre, priſe en breuuage, aux bleſſeures des entrailles: & neãmoins on y meſle parmi des racines de garence, & de dictamnum blanc, item la betoine, la piloſelle, la pimpenelle, ſanguiſorbe, la quintefueille, la biſtorta, le pied de lyon, la queuë de cheual, la virga aurea, la tormẽtille, & le chou rouge: faiſant le tout cuire enſemble en vin blãc: puis on en fait de breuuages, y meſlãt de miel roſat à ſuffiſance, pour les rendre doux. On en donne tous les iours trois onces au patient. Son ius meſlé auec verd de gris eſt bon aux vlceres cauerneux. L'huyle qu'on fait de lierre terreſtre, ayant deſtrempé de ſes fueilles freſches en iceluy, & laiſſé long temps au ſoleil en eſté, eſt fort ſinguliер pour la colique, tant pris en breuuage que clyſterizé. *l.lib. 7. pl.med.* Galien, parlant du lierre, dit ainſi: Le lierre eſt compoſé de facultez contraires: car en luy y a quelque ſubſtance aſtringente: laquelle nous auons moſtree eſtre froide & terreſtre. Il a auſsi quelque ſubſtance acre & mordante: laquelle meſmes ſe monſtre chaude au gouſt. Outre cela, quãd il eſt vert, il a auſsi quelque ſubſtance qui eſt aqueuſe & tiede. Mais s'il eſt ſec, toute l'aquoſité ſe pert: & demeure ſeulement la ſubſtance terreſtre, qui eſt froide & aſtringente: & celle qui eſt chaude, aere & mordante.

*Annotation.*

* Marcellus a doctement prins garde, qu'il y auoit faute en ce paſſage: & que au lieu de ἐρυθρὰ, c'eſt à dire rouges, *eophr. de* il falloit mettre ὑποπίσρα, c'eſt à dire belles à voir. A quoy *. plant.* s'accorde auſsi la deſcription qu'en fait Theophraſte. *3.ca.18.*

*Chelidonium maius: François, Chelidoine, Eſclere, ou, Felongne: Arabes, Kauroch, Chalidunium, Chilodomontoma, & Memiram: Italiens, Celidonia: Allemans, Schelwurtz, & Schelkraut: Eſpaignolz, Celiduenha, ou, yerua de las golundrinhas.*

## CHAP. CLXXVI.

La tige de l'eſclere eſt ſubtile & greſle, & haute d'vne coudee, ou plus: ayant ſes rainceaux tous garnis de fueilles. Elle a les fueilles ſemblables à la grenoillette: mais elles ſont plus tendres, & plus bleuës. Aupres de chaſque fueille elle produit vne fleur ſemblable au violier blanc. Elle iette vn laict iaune, qui eſt mordant, aigu, & aucunement amer & puant. Sa racine eſt ſeule & ſimple par le haut: mais par le bas, elle iette pluſieurs petites racines iaunes. Elle iette de petites gouſſes, minces, & faites en pointes: & qui ſe rapportent fort à celles du pauot cornu: au dedans deſquelles y a vne graine plus groſſe que celle de pauot. Son ius cuit en miel, à feu de charbon, dedans vn vaiſſeau de cuyure, eſclarcit la veuë. On tire le ius au commencement de l'eſté, des fueilles, de la tige, & de la racine: & l'ayant ſeché à l'ombre, on le met en trochiſques. Sa racine, priſe en breuuage auec anis, & vin blanc, gueriſt de la iauniſſe, & eſt bonne aux vlceres corroſifs. Appliquee auec du vin, ou machee, elle appaiſe la douleur des dents. L'eſclere s'appelle hirundinaire, pource qu'elle commence à ſortir, quand les arondelles viennent: & ſeche quand elle s'en vont. Aucuns dient, que les parons des arondelles rendent la veuë à leurs petis, auec ceſte herbe.

L'eſclere eſt aſſez cognuë. Nos Alkumiſtes, ignorans la proprieté de ſon nom Grec, qui eſt chelidonium, qui ſignifie autant que, herbe des arondelles: l'appellent, en Latin, Cæli donum: c'eſt à dire, Don du ciel. Et ſe fondans ſur la ſuperſtition dudit nom, ils ſe vantent de tirer vne quinte eſſence de ceſte herbe, qui eſt non ſeulement propre à leurs reſueries Alkumiſtiques: mais qui auſsi eſt bonne à pluſieurs maladies & inconueniens, ſelon qu'ils dient. L'eſclere croiſt par tout, tant és hayes & buyſſons, que és bors des foſſez, le long des grans chemins, & parmy les maſures & ruynes des vieilles maiſons. Dioſcoride dit ſur la fin de ce chapitre, qu'il y en a qui croyent que les arondelles redonnent la veuë à leurs petis, y appliquant de ceſt herbe. Ariſtote toutesfois *Cæli donũ.* *Ariſt. lib. 4. de gen. anim. c. 6.* afferme que cela vient naturellement, & non par cure. Il y a (dit il) quelques oyſeaux qui ſont leurs petis imparfaits & aueugles, pour eſtre petis, & par en faire beaucoup, comme la corneille, la pie, la paſſe, & l'arondelle. Et meſmes s'il aduenoit qu'on poignit les yeux des petis des arondelles nouuellement formez, ils ne laiſſeront pour ce de venir à perfection. Car à cauſe qu'ils ne ſont encores forgez, on ne les peut gaſter: & pource auſsi reuiennent. Et en vn autre paſſage, Si quelqu'vn poind les yeux des petis des arondelles freſchement faits, ils ne laiſſent pour ce de reuenir, & d'y voir. Ceſte herbe touchee à pied nud, & portee dans le ſoulier, gueriſt (comme l'on dit) de la iauniſſe. Appliquee ſur les mamelles des femmes, reprime la trop grande abondance des mois. L'herbe entiere auec ſa racine broyee, & cuite en huyle de camomille, puis appliquee ſur le nombril, appaiſe les trenchees, & les douleurs de la mere. Reduite en poudre elle gueriſt les bleſſeures & vlceres. Son ius enduit eſt bon aux mailles, nuees & cicatrices des yeux: mais note qu'il le faut premierement adoucir auec lait de femme, à cauſe de ſa grande acrimonie. Mis ſur les dens creuſes, il les rompt, & les fait ſortir hors. Enduit ſouuent ſur les poyreaux, il les fait tomber. *Ariſt. lib. 6. de hiſt. anim.*

*Aquilina, ſiue Aquilegia: François, Ancholies: Allemans, Ackeley.*

Aucuns eſtiment l'ancholie eſtre la grande chelidoine. Elle vient és montagnes, ayant ſes fueilles ſemblables à la grande chelidoine, chiquetees à l'entour, quaſi comme le coriandre. Elle ſe iette en tige vers le mois de Iuin, & en produit beaucoup, leſquelles auſsi ſont greſles & tendres: d'ou ſortent les fleurs, aux vns purpurines, aux aurres blanches, & aux autres dorees: tant nature ſe plaiſt à les diuerſifier. Elles rayent à mode d'eſtoille, & d'icelles dependent quatre petits cornets recourbez contremont, d'ou derechef prouiennẽt de petis chapiteaux longuets, comme ceux du melãthium, qui portent vne graine rannee. La graine (comme diſent quelques Simpliſtes) priſe en breuuage au poix d'vne dragme en vin de Candie, y adiouſtant vn peu de ſaffran, gueriſt la iauniſſe: n'oubliant neantmoins tout auſsi toſt apres de faire ſuer le patient. Galien parlant de l'eſclere, dit ainſi: L'eſclere a vne vertu fort chaude & abſterſiue. Son ius eſt fort bon pour aiguiſer & eſclarcir la veuë: & principalement à ceux qui ont amaſſé quelque *Gal. lib. 8. ſimp. med.*

maille, ou autre superfluité espesse, en l'œil, qui a besoin de dissolution, & d'estre resoluë. Aucuns ordõnent sa racine en breuuage, en vin blanc, auec semblable pois d'anis, contre la iauniſſe, cause d'oppilation de foye. Icelle machee, appaise la douleur des dents.

*Chelidonium minus: François, petite Esclere, ou, Couillons de prestres: Apothicaires, Scrofularia minor: Arabes, Memiten, & Chilodomon: Allemans, Feigwartzen, & Blanterkraut, ou, Pfaffen hoedlin, ou, Meien kraut: Espagnolz, Scrofularia menor: Italiens, Fauoscello.*

## CHAP. CLXXVII.

La petite esclere, qu'aucuns appellent, Fourment sauuage, est vne petite herbe, qui iette ses fueilles depuis sa racine, sans aucune tige. Ses fueilles sont semblables à celles de lierre: toutesfois elles sont moindres, & plus rondes: & sont molles & grassettes. Elle iette plusieurs petites racines qui sortent d'vn mesme durillon: lesquelles sont amassees à mode du fourment, qui est en monceau: dont y en a trois ou quatre, qui s'estendent en longueur. Elle croist aupres des eaus courantes, & aupres des estangs. Elle est fort acre & mordante: de sorte qu'elle vlcere & escorche le dessus de la peau, tout ainsi que fait anemone. Elle emporte rongnes, gratelles, & mesmes les ongles pourris & corrompus. Le ius tiré de ses racines, purge le cerueau, s'il est prins & tiré par le nez. Sa decoction, gargarizee auec miel, est fort singuliere à ce mesme effect: & si fait sortir hors tout ce qui empesche la poitrine.

La petite esclere croist quasi par toute l'Italie, és lieux marescageux, & és bors des fossez: & la trouue-on seulement au Printemps. Ses fueilles sont moindres que celles de lierre: toutesfois elles sont plus rõdes, & grassettes: & ne iette point de tige. Elle produit vne fleur iaune, encor que Dioscoride n'en ait fait mention: laquelle tient à vne queuë qui est mince & subtile. Elle iette plusieurs racines, qui toutes procedent d'vn durillon: lesquelles sont petites, & amassees comme les grains de bled ensemble: dont y en a aucunes qui s'estendent seulement en longueur. Ceste herbe se pert incontinent: car elle croist, & meurt au Printemps. Aucuns l'appellent Scrosularia minor, pour raison de sa racine qui est composee de petis durillons, qui ressemblent aux glandules ou escroüelles, que les Gres appellent scrofules. D'autres dient, que c'est pource qu'elle, estant appliquee, est bonne aux escroüelles. Nos Toscans l'appellent Fauoscello: pource, comme ie pense, quelle iette ses fueilles grasses, comme feues. Theophraste dit, qu'elle n'est appellee chelidoine, pour autre raison, sinon pource qu'elle iette sa fleur incontinent que les arondelles commencent à venir, tout ainsi que l'esclere. Au reste, il y a bien à considerer, assauoir si ceste herbe est la petite chelidoine, descrite par Dioscoride & Galien, ou non: pource qu'elle n'a aucune acrimonie, ni en ses fueilles, ni en sa racine: encores qu'elles deussent estre plus acres, & plus mordantes que celles de l'esclere: veu que (selon Galien) la petite esclere est vlceratiue, & chaude au quart degré. Selon lesquelles considerations on pourroit dire ceste herbe n'estre la petite chelidoine, sinon qu'on en vousſit dire autant qu'en dit Galien de l'aron. Car il peut estre, que comme l'aron n'est aucunement medicamenteux, & ne participe d'aucune acrimonie à Cyrene, tellemẽt qu'on en est plus friant audit pays qu'on n'est de raues: & que au contraire il est si acre & mordãt en Italie & Asie la mineur, qu'on s'en sert seulement en medecine: ausi il peut estre que la petite chelidoine d'Italie n'ait aucune ou bié peu d'acrimonie: & que celle qui croist en Grece soit fort acre & mordante. Car ostee l'acrimonie, nostre petite scrofulaire est du tout semblable à la petite chelidoine descrite par Dioscoride. Parquoy ie tiẽs pour certain, que encores que nostre petite scrofulaire ne soit point mordante, que neantmoins c'est la petite chelidoine. Pour cela neantmoins ie ne veux dire qu'elle soit propre aux maladies & accidẽs, ausquels Dioscoride & Galien dient la petite chelidoine estre bonne: pource que nostre petite scrofulaire est priuee de toute acrimonie. Car veu qu'elle ne tient de l'acrimonie, il faut conclurre necessairement qu'elle est priuee & destituee des vertuz & operations qui suyuent ordinairemẽt ceste qualité. De là vient que ie ne puis suyure l'opinion de Fuchsius, en ce qu'il dit la petite chelidoine estre vne espece de lierre mol & tendre. Bien est vray que les fueilles de ceste herbe sõt semblables à celles du lierre: mais il falloit cõsiderer qu'elle n'a point de capoles ni de tendons pour s'aggrasser, comme ont naturellemẽt toutes especes de lierre. Mais l'autre s'est bien trompé plus lourdement, lequel n'a point eu de honte de maintenir contre nous, que ceste nostre scrophulaire n'estoit point la petite chelidoine, ains l'Amellus, d'ont fait mẽtion Virgile au quatrieſme des Georgiques. Or voyla comment l'ambition temeraire reduit les hommes en frenaisie. Galien, parlãt de la petite chelidoine, dit ainsi: Comme ainsi soit que la petite chelidoine soit plus acre que l'esclere: estant enduite, elle vlcere soudain, & escorche la peau, & iette hors les ongles pourriz & corrompuz. Son ius est fort acre: parquoy estant tiré par le nez, il purge le cerueau. Pat-ainsi donques elle est chaude & seche au quart degré absolut.

*Theophr. de hist. pl. lib. 7. cap. 14.*

*Gal. lib. 2. de alim. fac.*

*Fuchs. comp. m.*

*Gal. li. simpl. m.*

## *Othonna.* CHAP. CLXXVIII.

Aucuns dient l'othonna estre le ius d'esclere: d'autres dient que c'est le glaucium: & d'autres dient que c'est le ius du pauot cornu. D'autres dient que c'est le ius du mouron bleu, du iusquiame, & du pauot, meslez ensemble. Y en a qui dient que c'est le ius d'vne herbe appellee othonna, qui croist en la region des Troglodytes, au quartier d'Arabie, qui est le plus prochain d'Egypte. Les fueilles d'othonna sont semblables à celles de roquette: mais elles sont percees, comme vn crible, & comme si elles auoyent esté rongees des vers, estans comme chancies & moisies. Elle iette peu de fueilles: & produit vne fleur semblable au saffran, qui a la fueille large: pour laquelle cause aucuns l'ont estimé estre vne espece d'anemone. Son ius se met és medicamens ordonnez pour les yeux, où il y a besoing de mondifier: car il mange & absterge tous les brouillats & esblouissemens, qui empeschent la veuë. On dit que ceste herbe iette vne certaine liqueur: laquelle, estant bien lauee & repurgee de toutes pierres & ordures, se met & la reduit-on en trochisques. D'autres dient que c'est vne pierre d'Egypte, qui croist en Thebaïde, laquelle est petite, & de couleur d'ærain: & qui est mordante, acre, astringente & brulante au gouſt.

Il appert bien que Dioscoride n'a eu certaine cognoissance d'othonna, en ce qu'il n'en affirme rien de certain: ains en escrit sur le recit & opinion des autres, qui en auoyent auparauant fait mention. Quelques vns toutesfois estiment qu'othonna soit ce que le commun nomme, Giroffles d'Inde. L'opinion desquels ie suyurois volontiers, s'ils auoyent leurs fueilles semblables à celles de la roquette, rares & percees comme vn crible, & qu'elles se brisaſſent aisement: mais veu qu'ils sont fort fueilleus, & que leurs fueilles se rapportent pluſtost au tanacet qu'à la roquette, qu'elles ne sont trouees à mode d'vn crible, comme si elles auoyent esté rongees des rats, & qu'elles ne s'esmient aisẽment: ie ne voy aucune verisimilitude qui m'induise à leur adiouster foy. On pourroit obietter que leur fleur est de couleur de saffran, & que leurs fueilles sont larges, telles que dit Dioscoride estre celles d'othonna: mais c'est obiection est peu valable, eu esgard à

beaucoup

beaucoup d'autres marques nullemẽt correspondantes: ioinct que l'on trouue vn infinité de sortes de plantes qui ont leur fleur safrannee, & leurs fueilles larges. De moy, s'il m'estoit permis d'en iuger & ordonner, ie mettrois l'othonna au rang des camomilles: mais ie laisse ceste authorité à plus experts que moy. Cependant afin de complaire à vn chascun, ie les descriray icy toutes deux. Ceste plante donc iette force iettons & surgeons, ayant beaucoup de tiges, quasi de la hauteur de deux coudees, quelquesfois plus, ridees, droites, tirans sur le roux: ses fueilles sont denrelees, & en grand nombre, semblables à celles du tanacer, horsmis qu'elles sont quelque peu plus grandes, & plus diuisees. Sa racine est courte, mais bien garnie, & non gueres profonde en terre. De ceste sorte nous en trouuons trois especes, lesquelles ne sont en rien differentes qu'en couleur & façon de fleur: la plus grande desquelles porte de fleurs grandes, bien garnies de fueilles, & dorees. L'autre les a plus petites, estans agencees en deux ou trois rancs, & iettans au milieu, comme la rose, de petis capillaments floriſſans: leur couleur est doree purpurine, & sont leurs fueilles grossettes, & si reluisantes, que l'on diroit fermement que Nature les a formees de velours. La derniere sorte, qui est la moindre, ne differe en rien de la precedente, excepté qu'elle ne deuient si haute, & que ses fleurs ne sont enuironnees que d'vne simple couronne, & sont moindres que les autres. Toutes leurs fleurs fortent d'vn long bouton, pottelé & poulpeux, comme celuy du thapsus coronné, & attaché à longue queuë: de là sort la graine, qui est longuette, mince & noire. Or est-elle d'vne vertu chaude & seche: & pource aussi on s'en sert en medecine, lors qu'il est question de nettoyer, purger & ouurir. Egineta la met en certaines compositions: disant que c'est le ius de l'esclere, fuyuant peur estre l'opinion de ceux qui en auoyent parlé, ainsi que Dioscoride auoit fait.

*Auricula muris: Grecs, Myos otis: François, Oreille de ratte, ou, Mouron: Italiens, Orecchia di topo: Allemans, Vvaldt mangolt mit blavven bluomen: Espaignolz, Oreya de raton y rua.*

## CHAP. CLXXIX.

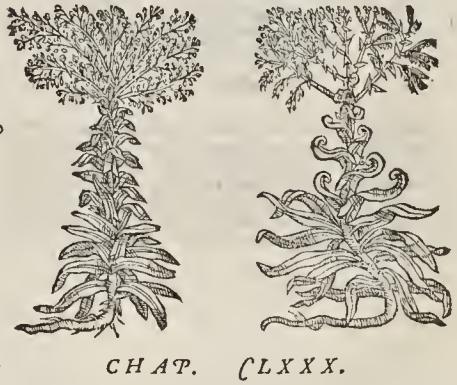
L'oreille de rat, qu'aucuns appellent Myos otis, est vne herbe produisant plusieurs tiges, venans tous d'vne raeine, lesquelles sont quelque peu rouges par le bas, & aucunement creuses. Ses fueilles sont estroites, longuettes, ayans le dos aigu & enleué, & tirent sur le noir: & sont eõparties deux à deux, par interualles: & vont touſiours en aiguisant. D'entre les fueilles sortent petites tiges, qui portent vne fleur bleuë, comme celle de mouron. Sa raeine est de la grosseur d'vn doit: ayant auec soy plusieurs petites raeines attachees. Sa raeine enduite, gueriſt les fistules des yeux, qui viennent pres le nez. Aucuns appellent alsiné, oreille de rat.

Aucuns exemplaires de Dioscoride mettent apres ce chapitre, l'alsine, dont sera parlé au quatriesme liure: pource que aussi on l'appelle, Oreille de rat. Et regardans à la proximité des noms, aucuns Modernes ont transporté du quatriesme liure le chapitre du mouron, & l'ont mis apres cestuy: qui traite d'vne herbe de la mesme espece, & du mesme nom que le mouron. Mais pource que l'ordre de Dioscoride porte de parler du mouron, aprés la parietaire, à laquelle il a tel rapport, que s'il n'estoit moindre que la parietaire, Dioscoride affermeroit que ce sont mesmes plantes: pour ceste cause nous lairrons d'en parler iusques au quatriesme liure, pource que c'est le vray lieu d'en traitter. Au reste, nostre oreille de rat, dont à present est question, fleurist en May: & croist quasi par tout, tant és prez, terres, & iardins, que le long des grans chemins. Galien dit que l'oreille de rat est desiccatiue au second degré: & n'a aucune apparence de chaleur. *Gal. lib. 7. simpl. med.*

*Glastum, siue Isatis satiua: Grecs, Isatis: François, Guede, ou Pastel: Arabes, Dili, Dileg, Vesme, Chate, Chatis, Alchat, Adlen, Adhlen, ou, Nil: Italiens, Isatide, ou Glasto domestico: Allemans, Vveidt: Espaignolz, Pastel.*

*Glastum syluestre, ou Isatis agrestis: François, Guede, ou, Pastel sauuage: Italiens, Isatide, ou, Glasto saluatico.*

*Guede, ou pastel.* *Guede, ou, pastel sauuage.*



## CHAP. CLXXX.

Le pastel eultiué, & dont les tainturiers de draps & de laines vsent, a les fueilles semblables au plantain: toutesfois elles sont plus noires & plus grasses. Il produit sa tige haute de deux coudees. Ses fueilles emplastrees, ou enduites, resoluent toutes apostumes: soudent les playes fresches: estanchent le flux de sang: & gueriſſent du feu Sainct Anthoine, & les vlceres pourriz & corrosifs, & ceux qui mangent les parties voisines, qui sont saines. Le pastel sauuage est semblable à celuy qui est eultiué. Toutesfois les fueilles sont plus grandes, & semblables à celles de laitues. Ses tiges sont aussi plus gresles & plus subtiles, & sont plus branchues: ioint qu'elles tirent quelque peu sur le rouge. Au sommet desquelles il y a plusieurs petites vessies faites à mode de langues, qui contiénent sa greine. Ses fleurs sont petites & iaunes. Il a les mesmes vertuz que le pastel eultiué. Prins en breuuage, ou enduit, il est fort bon à ceux qui ont mal de ratte.

Le pastel cultiué, que noz Toscans appellent Guado, sert grandement aux foullons & aux tainturiers de laine: pource que le meslant parmy leurs taintures, il les rend si viues, qu'elles ne perdent iamais couleur. On en fait grand fait de marchandise en la marche d'Ancone: & principalement en vn Bourg, qui est nommé Gualdo, pour la grande quantité de pastel qui y croist, & qu'on y vent. Pline met le pastel sauuage au rang des laitues sauuages: car aussi il les retire fort. *Plin li. 20. cap. 7.* On fait du pastel, ce violet que les peintres estiment tant, & qu'on appelle Indicum, duquel sera parlé au cinquiesme liure. Galien parlant des deux sortes de pastel, dit ainsi: Le pastel cultiué, dont vsent les tainturiers, desseche fort: sans toutesfois aucune mordication: car il est amer & astringent. Mais le pastel sauuage a vne acrimonie apparente & au gouſt, & en ses operations. Par-ainsi il est plus desficatif que le pastel cultiué: & resiste, auec plus grande efficace, aux pourritures moites & humides. *Gal. lib. 6. simpl. med.*

*Telephium.* CHAP. CLXXXI.

Telephium est semblable au pourpier & en

tige, & en fueilles. En chafque neud il porte deux fueilles à mode d'aiſles. Il iette ſix ou ſept branches couuertes & entaſſees de fueilles bleuës, groſſes, gluantes & charnuës. Il iette vne fleur iaune ou blanche. Il croiſt és terres cultiuees, & principalement és vignes, au printemps. Ses fueilles enduites ſix heures durant, gueriſſent la gratelle blanche, ou bien le mal ſainct Main: mais par apres il la faut enduire de farine d'orge. Enduites au ſoleil auec vinaigre, elles oſtent & mangent les gratelles blanches: mais toutesfois il les faut bien nettoyer, aprés qu'elles ſont ſeches.

*Fabaria, Illecebra, Craſſula minor, ſiue Fabagraſſa: Grecs, Aïzoon agrion: François, Repriſe, Ioubarbe des vignes, Feue eſpeſſe, ou Ci-cotrin.*

Combien que plusieurs ſçauans Simpliſtes eſtiment craſſula minor eſtre le vray telephium: ceneantmoins veu qu'elle n'eſt abſterſiue ni deſſiccatiue, comme Galien dit le telephium eſtre: & que d'ailleurs, les fueilles de craſſula ſont beaucoup plus grandes que celles de pourpier: encores qu'elle ait beaucoup de marques de telephium, ie ne puis neantmoins ſuyure leur opinion. Galien, parlant du telephium, dit ainſi:

*Gal lib. 8. ſimpl. med.*

Le telephium a vne vertu deſſiccatiue & abſterſiue, ſans toutesfois auoir grande apparence de chaleur. Pour laquelle cauſe pluſieurs le mettroyent au premier degré: mais neantmoins il eſt deſſiccatif au plus haut du ſecond degré, & meſmes au commencement du tiers. Parainſi il eſt bon aux vlceres pourris: gueriſſant auec vinaigre les vlceres blancs, & tirans a feu volage. Voilà qu'en dit Galien. Leſquelles qualitez on ne trouuera iamais en noſtre Craſſula minor: encores qu'elle retire fort au telephium, ſelon qu'on peut voir au pourtrait que nous auons ici mis. Mais puis que la difference eſt ſeulement és proprietez, il faut penſer que cela tient au climat: comme nous auons dit és chapitres d'Aron, & de la petite chelidoine. Car puis que ces deux plantes ont changé de naturel par la diuerſité des climats: il ne ſe faut eſmerueiller s'il en a autant prins à noſtre Craſſula minor, & à pluſieurs autres plantes, qui ont changé de naturel, changeans de Climat. Mais toutesfois en telles doutes ie laiſſe à toute perſonne le iugement libre.

FIN DV SECOND LIVRE.

LES

# LES COMMENTAIRES DE M. PIERRE ANDRE MATTHIOLVS,

## MEDECIN SENOIS,

*Sur le troiſieſme liure de Pedacius Dioſcoride Anazarbeen, de la matiere medicinale.*

## *PREFACE.*

AV premier & ſecond liure, treſcher Aree, nous auons parlé des choſes aromatiques, des onguens, huyles, arbres, fruicts, gommes & reſines d'icelles. D'auantage nous auõs traité des beſtes, des bleds, des hèrbes potagieres, & de celles qui ſont acres & aigues. En ce troiſieſme nous traiterons des racines, des ius, des graines & des herbes, tant de celles qui ſont domeſtiques, & dont on vſe ordinairement, que de celles qui ſont propres & conuenables à l'vſage de Medecine.

*Agaricum: François, Agaric: Arabes, Garichum, ou Garicum: Italiens, Agarico: Allemans, Dannen Schuan: Eſpaignolz, Agarico.*

### *CHAP. I.*

On dit que l'agarie eſt vne racine ſemblable au laſerpitium: laquelle neantmoins eſt plus laſche, plus flaque, & plus troüee en toutes ſes parties. Il y a deux eſpeces d'agaric: dont la femelle eſt plus eſtimee: & a ſes veines longues & droites. Le maſle eſt rond, & eſt plus ſolide & ſerré que la femelle. Il croiſt en celle region de Sarmatie, qu'on appelle Agaria. Aucuns dient que l'agaric eſt la racine d'vne plante. D'autres affermẽt qu'il croiſt és troncs des arbres, comme fait le boulet: & qu'il s'engendre de certaine corruption & putrefaction. En Galatie d'Aſie, & en Cilicie, il croiſt és cedres: toutesfois celuy n'eſt de grãde vertu, & s'eſmie en le maniant. Le naturel de l'agarie eſt d'aſtreindre, & d'eſchauffer. Il eſt bon contre les trenchees, & contre les humeurs crues & indigeſtes, contre les rompures, & froiſſures: & ſi eſt propre à ceux qui ſont tombez d'enhaut. On le donne en breuuage au pois de deux oboles, en vin miellé, à ceux qui ſont ſans fieure, mais aux febricitans on le donne en eau miellee: auſſi fait-on à ceux qui ont la iauniſſe, & courte aleine, aux dyſenteriques, & à ceux qui ont mal au foye, & aux reins. On en prend vne dragme, quand on a difficulté d'vrine, ou quand l'amarris trauaille & eſtouffe les femmes: auſſi pour oſter la palleur & mauuaiſe couleur à vne perſonne. Prins auec vinaigre & miel, il eſt bon à ceux qui ſont trauaillez de la ratte. On mange l'agaric ſeul, contre les deuoyemens d'eſtomac, & quand l'eſtomac ne peut ſouffrir la viande, ou qu'on fait des rotz aigres & faſcheux. Prins en breuuage, en eau, au poix de trois oboles, il reſtreint les crachemens de ſang. Prins en ſemblable pois, auec vinaigre miellé, il ſert aux ſciatiques, douleurs des iointures, & à ceux qui ont le haut mal, & aux femmes qui ont leurs mois ſupprimez, & qui ſont trauaillees des ventoſitez de l'amarris. Prins deuant l'accez des fieures, il diſſoult les friſſons & tremblemens qui viennent au commencement de l'accez. Prins au pois d'vne, ou deux dragmes, en eau miellee, il purge le ventre. Prins auec vin trempé, au poix d'vn denier, il ſert de contrepoiſon.

*Quelque exemplaire ayant ſa perfide ſi beſſe que laſerpitium: car il a rare.*

*Quelque exempl. és cedres.*

trepoyſon. Prins en vin, au pois de trois oboles, il eſt ſingulier aux morſures & pointures des ſerpens. En ſomme, l'agaric eſt bon à toutes maladies interieures, prins maintenant en eau, maintenant en vin, & quelquesfois en vinaigre miellé, & aucunesfois en eau miellee, ſelon que les patiens ſeront d'aage, ou de forte ou de foible complexion.

L'agaric eſt vn boulet qui croiſt és arbres. Nous en auons parlé ſuffiſamment cy deſſus, traittans du larix, ou meleze. On trouue de fort bon agaric és montaignes de Trente, où i'y en ay ſouuentesfois coppé auec vne ſarpe. Au reſte, encores que Pline die que tous arbres qui portent gland, produiſent l'agaric: ce neantmoins ie n'ay veu ni en Italie, ni en toutes les mõtaignes & foreſts de Trẽte, que l'agaric creuſt en autre arbre, qu'en la meleze. Dioſcoride dit bien que en Galatie d'Aſie, & en Cilicie, l'agaric croiſt és cedres: & ne fait aucune mẽtion de celuy qui croiſt és melezes, ni de celuy qui ſelon Pline, croiſt és arbres qui portent gland. Fuchſius dit qu'on apporte l'agaric à Veniſe, de Sarmatie, paſſant par Sclauonnie: & de Galatie & Cilicie en Alexandrie, & de là à Veniſe. Et ſe fonde le bon homme ſur le dire de Dioſcoride, qui dit que l'agaric croiſt en certain endroit de Sarmatie, & en Galatie d'Aſie, & en Cilicie. Mais ſelon que dient les marchans eſpiciers, il y a long temps qu'il ne s'en apporte plus deſdits païs. Car ie ſçay pour certain, que quaſi tout l'agaric, qui ſe vent à Veniſe, s'apporte en partie des montaignes de Trente, où il y a force foreſts de meleze, & en partie de la Voltoline, & des quartiers de Noricum. Et certes, eſtant à Veniſe, ie n'entendis iamais qu'on apportaſt d'agaric d'ailleurs que deſdits lieux. Parquoy ie penſe que Fuchſius s'abuſe en ceſt endroit. Galien parle de l'agaric, comme d'vne certaine racine, diſant ainſi: La racine d'agaric, c'eſt à dire, celle qui croiſt au tronc de l'arbre, ſemble douce du premier gouſt: mais par-apres elle ſe trouue vn peu amere, & participant à quelque acrimonie: eſtant auſsi quelque peu aſtringente. Sa ſubſtance eſt laſche & flaque. En quoy il appert (ſi certes nous nous ſouuenons de ce qui a eſté dit cy deſſus) que ce medicament eſt compoſé de ſubſtãce aërienne & terreſtre, ſubtiliee & extenuee par quelque chaleur. Au reſte, il tient bien peu de l'eau: & par ainſi il eſt reſolutif & chaud: & incide & ſubtilie les humeurs groſſes: & deſoppile les parties interieures & nobles. Pour ceſte cauſe il gueriſt la iauniſſe, qui procede d'oppilation de foye. Et ſelon ceſte meſme proprieté, il eſt bon à ceux qui ont le haut mal: & oſte les friſſons periodiques, cauſees d'humeurs groſſes & viſqueuſes. Prins au poix d'vne dragme, auec vin trempé, ou bien appliqué ſur la playe, il ſert aux pointures ou morſures des beſtes veninees, qui nuyſent à la perſonne par la froideur de leur venin. L'agaric eſt auſsi purgatif. Et en vn autre paſſage, il dit ainſi: L'agaric ne ſe peut ſofiſtiquer. Le meilleur, eſt le plus leger: mais celuy qui eſt maſsif, peſant, & tenant du boys, ne vaut rien. Celuy qui eſt moyen entre deux ſera bon ou mauuais, ſelon qu'il ſera eloigné ou approchãt de l'vn ou de l'autre. Voylà qu'en dit Galien. Meſué auſsi parlant de l'agaric, dit ainſi: L'agaric purge la colere, & la melancolie, & meſmes il euacue la flegme, & toutes humeurs groſſes, viſqueuſes, & corrompues. Son propre naturel eſt de purger le cerueau & tous les organes & cõduits des ſens, auſsi les muſcles. Il purge auſsi tous les excremens qui ſont en l'eſpine du dos, & qui ſont attachez és nerfs: & purge le poulmon, & la poitrine de toutes humeurs viſqueuſes & pourries: & conſequemment il purge l'eſtomac, le foye, la ratte, les reins, & meſmes les lieux naturels de femmes. D'auantage l'agaric reſout toute la matiere dure & difficile à reſoudre, qui eſt entre les iointures. Parquoy ne ſe faut eſmerueiller, ſi Democrite dit l'agaric eſtre medecine familiere: car il a conformité & rapport à toutes les parties du corps. En premier lieu il eſt fort efficace contre les douleurs & maladies de la teſte, du cerueau, & des pellicules d'iceluy: comme ſont douleurs inueterees, le haut mal, apoplexies, vertiginoſitez, rage, melancolie, & frenaiſies, & toutes autres inflammations du cerueau. D'ailleurs c'eſt vne medecine ſinguliere à toutes maladies qui procedent d'oppilation: tellement qu'il eſt ſingulier à ceux qui ont la iauniſſe, aux hydropiques, & à ceux qui ſont trauaillez de la ratte. Il prouoque auſsi l'vrine, & les moys aux femmes. L'agaric rend la couleur viue à ceux qui ſont bleſmes & decoulourez: & fait ſortir & mourir les vermines du ventre. Il eſt bon auſsi aux ſciatiques: & diſſout les humeurs qui cauſent les fieures inueterees. Il y en a qui vſent d'agaric en lieu de ſauon pour ſe lauer la teſte, l'eſtimans ſingulier aux douleurs froides de la teſte.

*Plin. li. 16. cap. 8.*

*Fuch. in li de cõp. med.*

*Gal. lib. 6. ſimpl. med.*

*Gale. lib. 1. de Antid.*

*Rhaponticum: Grecs, Rha, ou Rheon: Arabes, Rauned, ou Rhauend: François, Rhapontique: Italiens, Rapontico.*

## CHAP. II.

Le rhapontique, que les Grecs appellent rha, ou rheon, & les Latins, rhaponticum, croiſt és regions qui ſont au deſſus du Boſphore, dont on l'apporte. C'eſt vne racine noire, & ſemblable au grand centaurium: toutesfois elle eſt moindre, & plus rouſſe, & trouee: eſtant aucunement polie, liſſee, & ſans odeur. Le meilleur eſt celuy qui n'eſt point vermoulu, & qui eſt gluant, & quelque peu aſtringent au gouſt: lequel auſsi eſtant maché, ſe trouue palle ou iaune, comme ſaffran. Prins en breuuage, il eſt bon aux foibleſſes & ventoſitez de l'eſtomac, & aux douleurs & trenchees, aux ſpaſmes, rompures, douleurs de ratte, & de foye, & aux deffaux des rains, de la veſcie, & de la poitrine. Contre les coliques, douleurs des flancs, & maladies de l'amarris, il eſt bon: & ſi eſt propre aux ſciatiques, crachemens de ſang, ſouſpirs, ſanglots, dyſenteries, & aux fluxions de l'eſtomac: & donne ſecours aux fieures periodiques, & aux morſures des beſtes venimeuſes. On le prent comme l'agaric, és maladies que deſſus, & au meſme poix, & en la meſme ſorte: aſſauoir, en vin miellé, en cas qu'on n'ait point de fieure: & ſi on eſt en fieure, en eau miellee. Aux phthiſiques on l'ordonne auec vin cuit: & és paſſions & affections de la ratte, auec vinaigre miellé. Es deuoyemens d'eſtomac, & quand il ne peut ſouffrir la viande, on le maſche, & le mange-on ſeul ſans autre liqueur. Le rhapontique, enduit auec vinaigre, efface & oſte toutes terniſſures, meurtriſſures, & toutes ſortes de dartres & feux voulages: & auec eau, il reſout toutes inflammations inueterees. Sa plus grande vertu conſiſte en aſtriction, coniointe à quelque peu de chaleur.

*Rheubarbe.*

*Rheupontique. Rha fleuue.*

Les Apothicaires appellent le rhapõtique, Rheupontique. Et faut noter qu'il a prins ſon nom du fleuue Rha, qui paſſe par vne certaine contree voiſine de Ponte: pource que ceſte racine croiſt en abondance és riues & bors dudit fleuue. Ce que bien demonſtre l'hiſtoire d'Ammianus Marcellinus, où il eſt dit ainſi: Tanaïs ſort du pied des mons Caucaſiens: & faiſant longs circuits, diuiſe l'Aſie de l'Europe: & en fin tombe és paluz Meotides. Rha eſt vn autre fleuue, qui luy eſt voiſin: és riuages duquel croiſt vne racine ſinguliere, qui eſt nommee comme ledit fleuue: & eſt fort ſinguliere en medecine. Voilà que dit Ammianus. Au reſte, il n'y a pas long temps que le vray rhapontique s'eſt peu recouurer: car au parauant on vſurpoit & vſoit-on de la racine du grand Centaurium au lieu du rhapontique. Et encores maintenant pluſieurs vieux reſueurs, meſpriſans les doctes inuentions des Modernes, vſent de la racine de Centaurium maius, au lieu de rhapontique: ne ſachans que c'eſt que rhapontique, comme ne l'ayans veu, & moins recherché, tant ſont arreſtez à leurs vieilles opinions. D'auãtage, il y a pluſieurs doctes Medecins Modernes, qui

*Amm. Marcell. lib. 22.*

*Rhapontic. commun.*

qui ont estimé la rheubarbe & le rhapontique estre mesmes plantes: pource que de leur temps le vray rhapontique ne se trouuoit en Italie. Mais depuis qu'on en a apporté, aucuns ont reprouué ouuertement l'opinion des predecesseurs. Entre lesquels est le docte Manardus, lequel ayãt autresfois estimé nostre rheubarbe, & le rhapõtique de Dioscoride estre mesme espece de plante, ayant veu le rhapontique qu'on apporte de Moscouie, estre du tout conforme à la description qu'en fait Dioscoride, changea du tout d'opinion: ainsi que bien il demonstre, escriuant à Leonicenus. Ie vis premierement le rhapontique à Venise, à l'enseigne du medecin, lequel on auoit apporté de Constantinoble. Et par-apres i'en veis en plusieurs autres boutiques, qu'on auoit apporté de Alexandrie, lequel estoit du tout conforme au rhapontique des Anciens. Auerroes se met en colere & contre Galien, & contre tous autres, qui dient la rheubarbe estre seulement astringente: d'autant qu'ils ne se seroyent prins garde que la rheubarbe est laxatiue. Mais le bon hõme Auerroes est fort reprehensible luy-mesme: car ni Galien, ni les autres anciens n'ont iamais fait mentiõ de la rheubarbe: cõbien qu'ils ayent amplement escrit du rhapontique descrit par Dioscoride: entre les proprietez duquel on ne trouuera iamais qu'il soit laxatif. Serapio & Auicenne ont aussi parlé du rhapontique, toutesfois sous le nom de rheubarbe: sinõ que le Traducteur ait mal traduit: de quoy ie me doute fort. Car ils assignent les mesmes proprietez à la rheubarbe, que les anciẽs auoyẽt attribuees au rhapontique: tellement que ni l'vn ni l'autre n'õt dit que la rheubarbe fust purgatiue & laxatiue. En quoy on peut aysemẽt voir qu'ils ont escrit du rhapontique, & non de la rheubarbe. Parquoy on peut dire hardimẽt que la faute vient du Traducteur, qui a mis rheubarbe, pour rhapõtique.

Quant à Egineta, ie tiens qu'il a eu cognoissance de la rheubarbe: d'autant qu'il la met en certaines compositions contre les gouttes, qu'on nomme, Diacorallion, Compositio Agapeti, & Compositio Atactos. Toutesfois encores a-il estimé le rhapontique & la rheubarbe estre mesmes plantes. Ce que bien il demonstre és parolles suyuantes: où il dit que la tormentine prinse à la grosseur d'vne oliue, quand on se va coucher, lasche moyennement le ventre, & le lasche d'auantage, si on met vn peu de rhapontique. En quoy on voit que Egineta a prins le rhapontique pour rheubarbe: estimant peut estre que l'vn & l'autre fussent vne mesme espece de plante: comme aussi ont estimé plusieurs modernes, ainsi qu'auons cy dessus dit. Car si Egineta eust fait quelque differẽce entre le rhapontique & la rheubarbe, il en eust parlé separémẽt en son liure des simples. Mais attendu qu'il ne parle que du rhapõtique: il n'y a point de doute qu'il n'ait estimé la rheubarbe & le rhapontique estre vne & mesme plante. Au reste, Ruellius reprent fort aigrement ceux qui font difference du rhapontique & de la rheubarbe, attendu que selon son opinion ce sont mesme chose: & que toute la difference qui y pourroit estre, seroit cause de la diuersité des Climats & regions, où l'vne & l'autre croissent. Et dit d'auantage, que le rhapõtique n'est priué d'odeur pour autre raison, sinon pour la grande froideur des regions Septentrionales, où il croist. Et neantmoins la region Pontique n'est si froide, que l'opinion de Ruellius puisse estre iugee receuable: car certes elle ne fait à receuoir en aucune sorte. Autrement il faudroit conclurre, que toutes les plantes odorantes, qui croissent en Leuant & au Midy, n'auroyent aucune senteur ni odeur, croissans en regions Septentrionales, & mesmes en la region de Ponte. Ce qui toutesfois est faux. Car combien que les plantes naturellement odorantes, qui croissent és regions Septentrionales, ne soyent si vertueuses & efficaces ni en odeur, ni és autres qualitez, que celles qui croissent en Leuant, ou és parties Meridionales: & ce pour raison de la froideur du Climat des regions Septentrionales: ce neantmoins il ne les faut estimer si denuees de leurs qualitez, qu'el les ne soyent touiours remarquables: & que mesmes, quand il est requis, on n'en vse és regions où elles croissent. Car si pour la froideur de la region, & inclemence de l'air, elles perdoyent leurs qualitez naturelles, tellemẽt qu'elles ne retinssent que leur forme simplement: certainement elles sortiroyent & seroyent mises hors du rane de leur espece. Mais cela ne se peut prouuer ni par raison, ni par autorité. Ains au contraire nous voyons, que encores que le nardus Celtique, qu'on apporte des montaignes de Carinthe, & de Srirmark, où la nege demeure enuiron huit moys de l'an: & les racines d'acorum, qu'on apporte de Sarmatie d'Europe, qui est toute confite en neges & glaces la pluspart de l'an, & dont on vse en lieu de Calamus odoratus, ne soyent si odorantes que le nardus & acorũ, qu'on trouue és mõtaignes de Gennes & de Istrie, ou bien ceux qu'on apporte de Ponte, de Surie, & d'Egypte: ce neantmoins ils ne laissent d'auoir leurs odeurs naïues & naturelles. Parquoy ie ne pourroye conclurre autrement, que contre l'opinion de Ruellius. Il faut donc dire, que ce que rhapontique n'est point odorant, ne procede de la froideur du climat ou region où il croist: ains vient de ce que c'est vne autre espece de plante que n'est la rheubarbe.

En outre la difference de la rheubarbe & du rhapontique est euidente en ce, que la rheubarbe est notoirement & naturellement laxatiue, & odorante & massiue, doree, seche, amere au goust, & pesante. Au contraire, le rhapontique ne sent rien, & resserre plustost le ventre, qu'il ne le lasche. D'auantage il n'est point amer, ains est vn peu piquant. Il n'est point sec, ains est gluant: & n'est massif ni serré, ains est de substance lasche, flaque, & spongieuse: & est d'ailleurs fort leger, tant s'en faut qu'il soit pesant. Quoy consideré, ie tiens que Ruellius a failli grandement en cest endroit: & principalement en ce qu'il dit, le rhapontique & la rheubarbe estre seulemẽt differens en odeur. Car l'argument ne vaut rien, & n'est la consequence bonne, de dire le rhapontique & la rheubarbe estre vne mesme racine, pource qu'elles sont semblables à veuë d'œil, veu qu'elles sont diuerses & differentes & en qualitez & en proprietez. En tel & semblable erreur sont ceux qui dient la resine de sapin, & celle de meleze estre vne & mesme resine: pource qu'elles sont si semblables & en couleurs, & en substance, & en toutes autres marques qu'on peut cognoistre à l'œil, qu'il est impossible les pouuoir discerner l'vne de l'autre à veuë d'œil. Mais si par les autres sens on veut faire espreuue de leur difference, cela sera aysé à faire. Car on trouuera la resine de sapin fort odorante au nez, & amere au goust: ce qui ne se rrouue en la resine de meleze. D'ailleurs, comment seroit-il possible de discerner la resine de lentisque d'auec celle de geneure, si ce n'est au goust? Item cõme pourroit-on cognoistre l'encens d'auec la gomme de pommes de pin, & aurres grains de gomme, sinon à la gouster, & par le feu? D'auantage, les pistaces & le ben sont si semblables, que si le ben n'estoit amer, & les pistaces doux, il seroit fort difficile les sauoir discerner l'vn de l'autre. Item, y a-il choses plus semblables que le cinnamome & la cannelle? & neantmoins se sont diuerses especes. Cela m'a fait resoudre de ne suyure l'opinion de ceux qui iugent des choses seulemẽt par quelques qualitez qu'elles ont: esquelles mesmes ils sont le plus souuent deceuz: comme sont ceux, qui meuz d'vne certaine petite coniecture, estiment le rhapõtique & la rheubarbe estre mesmes racines. Galien, parlant du rhapontique, dit ainsi: Le rheon, qu'aucuns appellent rha, est composé de tem peratures & proprietez mestees. Car il tient & participe à vne froideur terrestre: ce que demonstre l'astriction qu'il a: & est d'ailleurs aucunement chaud: car si on le masche assez, on le sentira vn peu acre & piquãt. D'auantage il tient quelque peu d'vne substance aërienne & subtile: ce que demonstre sa fungosité, & legereté, & principalemẽt son operation. Et combien que pour ceste cause il soit astringent: ce neantmoins il n'est seulement propre aux spasmes, ains aussi est proffitable aux rompures, & à ceux qui ne peuuẽt auoir leur aleine sans tenir la teste dressee. Et ainsi estant enduit auec vinaigre, il gueriſt les feux volages, & dartres, & oste toutes meurtrisseures & ternisseures. Or qu'il soit effectuellement astringent, on le peut cognoistre en ce qu'il est bon à ceux qui crachent le sang, & aux desfluxions de l'estomac, & du ventre: car ce qui tient de l'air, n'empesche & ne resiste à sa froideur & terrestrité: mais toutela plus grande force & vertu qu'il a gist en ce, qu'il penetre & perce iusques és parties prosondes & loingtaines. Et en vn autre passage, il dit: Le rhapontique aussi se peut soffistiquer. Car ils le boüillissent au païs où il croist, pour en tirer le ius: & puis nous enuoyẽt le ius, comme s'il n'estoit mesté auec l'eau: & la racine, comme estant entiere, & non bouillie. Parquoy il faut bien apprendre à cognoistre le bon rhapontique: ce q̃ font aysément ceux qui l'õt veu en plãte, au lieu où il croist. Voylà qu'en dit Galiẽ. Au reste Mesué attribue ceste sophisticatiõ à la rheubarbe, ainsi que nous monstrerõs cy apres. Et dit Mesué, qu'il y a trois sortes de rheu: c'est assauoir, rheu de Turquie, rheu Barbare, & rheu des Indes, lequel il appelle Scenitique: & luy assigne les noms selon les regions où il croist, ou bien dont on l'apporte. Quãt au rha Turquesque, ce n'est aurre chose que le rhapontique, ainsi nommé, ou pource qu'on le porte en Turquie depuis Ponte: ou bien pource que ceste racine a esté transportee en Ponte par les Turcs, qui furent les premiers qui habiterent les deserts & montaignes voysines du fleuue Tanaïs, selon que dient Pomponius Mela, & Pline: & là viuoyent de la chasse & des sauuagines qu'ils prenoyent. Car



*arbe.* *epist.* *epi.2.* *r.li.5.* *Aebr.7.* *lib.1.* *3.*

*Gale.lib.8. simpl.med.*

*Gal.li.1.de antidot.*

auſsi le fleuue Rha n'eſt loing deſdites regiõs: és riues duquel le rhapontique croiſt, ayant prins le nom dudit fleuue, ſelon que dient bons & approuuez autheurs. Parquoy ie penſe & tiens pour certain q̃ Meſué s'eſt abuſé, meſlant le rha Ponticque auec les rheubarbes laxatiues: car il eſt differẽtes des aurres, & en eſpece, & en proprieté: encores que peur eſtre il l'ait mieux nommé rha Turqueſque, que rha Pontique. Quant au rha Indique, il n'y a perſonne qui face doute qu'il n'ait prins ſon nom des Indes, où il croiſt en grande abondance. Mais encores n'ay-ie peu ſçauoir la raiſon pourquoy Meſué appelle Scenitique, le rha Indique: ſinon qu'on l'appellaſt Sinique, pour raiſon des Sines, qui habitent les baſſes Indes, en la region deſquels il y en croiſt grand' abondance: comme auſsi pluſieurs autres drogues Aromatiques, qu'on en apporte. Ce que bien demonſtre Meſué, appellant le rha Indique, Scenique, ou Scenitique. Les Scenites (ſelon que nous dirons cy apres) n'habitent és Indes, ouy bien les Sines. Qui me fait iuger qu'au lieu de Scenique, il faut mettre Sinique. Toutesfois il y en a qui dient que le rha Scenique, n'eſt celuy des Indes, ni celuy qui croiſt en la region des Sines: pource qu'il vient des Arabes qui l'ont appellé Scenique, & non Sinique. Et riennent, & meſmes Adamus Lonicerus, que ce rha croiſt en Arabie, en la region des Scenites, dont il a prins le nom. Fuchſius, ſuyuant l'opinion de Meſué, ne fait aucune difference entre le rha Indique & le rha Scenique: diſant le rha Indique eſtre ainſi appellé, pource qu'on l'apporte des Indes, ou des regions voyſines és Indes, comme ſont les Scenites: ſelon que dit Stephanus en ſon traité des villes de Perſe. Ce neantmoins veu qu'en la region des Scenites, qui eſt en l'Arabie deſerte, il ne croiſt aucune drogue: & que d'ailleurs, Meſué dit le rha Indique & Scenitique eſtre meſme choſe, l'opinion de Lonicerus ne fait aucunemẽt à receuoir. Quand à Fuchſius ie ſeroye content de ſauuer ſon opinion. Mais veu que Strabo dit que les Scenites ſont peuples Parthiques, qui habitent les montaignes d'Arla, & de Martyana, eſtãs eſloignez des Indes de plus de quinze cents lieuës, ie ne ſçay pourquoy le tha Indique ſeroit appellé Scenitique, pour raiſon des Scenites, peuples de Parthie. Parquoy ie ne ſçay comment l'opinion de Fuchſius pourra ſubſiſter. Quãr au rheubarbe, & dõt il a prins ſon nom, les modernes en eſcriuent diuerſement. Car les vns tiennent que c'eſt à cauſe de la contree de Barbarie, qui eſt en Afrique, où eſtoit autresfois Carthage. Fuchſius eſt de ceſte opinion: diſant que le vray rheubarbe fut apporté des ſoldats Imperiaux, au retour du voyage que l'Empereur Charles cinquieſme fit à Tunes, & à la Golette, lors qu'il l'a print d'aſſaut. Autres dienr que c'eſt à raiſon de Barbari Cité des Indes, qui eſt ſituee ſur le fleuue Indus: & eſtiment que le rheubarbe & le rha Indique ſoyent meſmes choſes. D'autres eſtiment que ce ſoit à raiſon d'vne Iſle, nommee Barbarie, qui eſt en la Mer Erythree, où les Indiens font grand fait de marchandiſe de leurs drogues & eſpiceries: & de là, paſſans par le goulfe d'Arabie, & par les deſtroits de Mecha, ils portenr toutes ſortes de drogues en Egypte: & de là viẽnent és autres nations eſtrãges. Mais noſtre opinion eſt toute autre: car i'ay touſiours eſtimé que la rheubarbe que nous auons, vienr de l'Ethiopie Troglodytique, où elle croiſt abondamment: laquelle region eſtoit appellee des Anciens, Barbatica. Car ie trouue que Galien dit que le gingimbre s'apporte de Barbarie: & neantmoins Dioſcoride au liure precedent, & Pline liure 12. cap. 7. dienr qu'il croiſt en la region des Troglodytes, & que de là on l'apporte. D'auantage, Galien dit que le Ben s'apporte de Barbarie: & neantmoins Dioſcoride & Pline au liure 12. cap. 21. dienr qu'il croiſt en Ethiopie, où eſt la region des Troglodytes. En quoy on peut voir, la region Troglodytique, & Barbarica auoir eſté eſtimee des Anciens vne meſme region. A cela on peur encores ioindre ce que dit Pline au 19. chap. du meſme liure, voulant rendre raiſon de ce qu'õ ne trouuoit plus de cinnamome: car il dit que cela vint pource que les Barbares auoyent bruſlé les foreſts de cinnamome. Et veu que ſelon le meſme Pline au meſme lieu le cinnamome croiſſoit en Ethiopie coniointe aux Troglodytes: il s'enſuit qu'il n'entendoit par ce nom de Barbares, parler d'autres nations que des Troglodytes. Car meſmes il appelle, au meſme liure chap. 16. la myrrhe des Troglodytes, Barbare. Or ne ce faur eſmerueiller, ſi Galien & Pline appellent ſpecialement, Barbares, les Troglodytes: car Pomponius Mela dit, que quand ils veulent parler, ils creſsinent & criquettent pluſtoſt, qu'ils ne parlent diſtinctemẽt: & que ordinairement ils ſe tiennẽt en taiſnieres & cauernes, viuans ſeulement de chair de ſerpens. Leſquelles conſiderations me font arreſter en mon opinion: c'eſt que le vray rheubarbe eſt celuy qu'on apporte de la region des Troglodytes. A laquel le Strabo ſemble eſtre conforme: lequel dit que les meſmes plantes & drogues, qui croiſſenr és Indes Meridionales, croiſſent auſsi en Arabie, & en Ethiopie, pource que leur climat eſt ſemblable. Parquoy, pour en dire rondement ce que i'en penſe, l'opinion de Fuchſius ne me ſemble ſouſtenable, pour les raiſons que deſſus. Ioint que ie ne leus iamais que la rheubarbe creuſt en celle partie d'Afrique, qu'on appelle Barbarie. Et moins auſsi ſuis d'opinion, que la rheubarbe ait prins ſon nom de la ville Barbari, qui eſt és Indes: ni moins de l'Iſle Barbarie, qui eſt en la mer Eryrhree: veu que le rout eſt és Indes: & qu'il n'y a autheur de recepte, qui eſcriue que la rheubarbe air prins ſon nom de Barbari, ville des Indes. Nous riendrons donc pour certain & reſolu, que la vraye rheubarbe eſt celle qu'õ apporte de la regiõ Troglodytique, qui eſt en Ethiopie. Ce que bien cognoiſſent les marchans Venitiens, qui font rous les ans les voyages en Alexandrie: où on apporte routes ſortes de drogues, non ſeulement des Indes, mais auſsi d'Ethiopie & d'Arabie, auec leurs caroüannes, qu'ils appellẽt: & là peut-on diſcerner le rheubarbe Ethiopique d'auec celuy des Indes. Cependant il faut noter que la rheubarbe ne prouient poinr ſeulemenr en ces païs là, mais auſsi en grande abondãce en quelques lieux ſuiets au grand Chan, Seigneur de Cataie, de la contree & region nommee des gens du païs, Succuir: ſi nous voulons adiouſter foy aux marchands de Perſe, qui traffiquent en ces quartiers là: veu meſmes qu'ils aſſeurent q̃ le pais eſt ſi ferrile de rheubarbe, que de là on en fournir tout le mõde. En ourre ils diſenr que la plus excellente croiſt à l'entour de la ville metropolitaine dudit païs, nommee du meſme nom du païs, en certaines montaignes hautes & pierreuſes, d'ou ſourdent pluſieurs fontaines, & où il y a pluſieurs foreſts pleines de diuerſes ſortes d'arbres. La terre y eſt rouge & boueuſe, tant à cauſe des pluyes frequentes, que pour raiſon des courans d'eaux qui l'arroſent & mouillent. Ainſi donc (diſent-ils) la rheubarbe ierte depuis la racine vne tige lõgue d'vn eſpan, d'ou ſorrene force fueilles lõgues de deux paumees, eſtroites à leur iſſue, & larges au bout, & recourbees contre bas, comme il ſe voie au pourtrait que nous auons icy mis. Ses fueilles ne ſont point dentelees, ains ſont enuirõnees d'vne certaine bourre: eſtans du commencement verdes, & rouſſes ſur la fin, & rombenr à terre. Du milieu des fueilles & au bour de la rige ſort vn germe, portant à ſa cime de fleurs non gueres diſſemblables aux violettes, d'vne couleur blanchaſtre celeſte, & d'vne odeur piquante, forte, & nullemẽt agreable. Ses racines ont deux eſpans de long, & quelque fois plus, eſtans rouſſes noiraſtres en dehors. Quant à leur groſſeur, elle n'eſt en toutes ſemblable: car les vnes ſonr plus groſſes, les autres plus minces, comme il aduienr auſsi aux autres plantes: touresfois les plus groſſes ne paſſent point la iambe d'vn homme. Elles ont force capillamens: par le moyen deſquels auſsi tirans l'humeur de terre, elles ſe nourriſſent. Leur poulpe de dedans eſt de couleur d'or, & toute pleine de veines rouges, rendanr vn ius iaune & purpurin, lequel à cauſe de ſa viſcoſiré ſe prend aux mains, & les tache, lors qu'õ les veut nettoyer & tailler en pieces. Car incõtinent q̃ les herboriſles les ont arrachees, ils les nettoyent, & mettent en pieces: & touresfois ils ne les enfilent ſi toſt, de peur que le ius s'eſcoulanr ne ſe perde. Qui cauſe qu'ils les eſtẽdent par ordre ſur des ais, & les rournent & retournenr en vn meſme iour bien ſouuenr: & ainſi faſans, le ius ne diſtille, & ne ſe perd, ains demeure auec ſa racine: puis paſſé le quatrieſme iour, ils les enfilent, & les pendent à l'ombre en lieu aëré, ſe donnans bien garde que le ſoleil ne les rouche. Par ce moyen elles ſe ſechenr au vent l'eſpace de deux moys, & puis on les vend aux marchands. On arrache ces racines à la prime vere, quand les fueilles commencent à poindre: car ſi on les arrachoir en eſté, lors que la planre a ietré ſes fueilles, elles ſeroyent vuides de ce ius iaune & purpurin, & ne ſeroyent de grande valeur. Les freſches ſont à vil pris: car la charretee ne ſe vend que trois ou quatre dragmes d'argent. Er meſmes auſsi s'il ne venoit force marchands pour en acheter, il eſt certain que les habitãs du païs ne prendroyent la peine pour eux meſmes de les arracher. Quelques vns eſtiment que l'on ne trouue de rheubarbe en aucun lieu qu'en ce païs là, & que les Indiens, & ceux qui habitenr le pais de Chiua en vont querir là. S'il eſt vray, ie n'en puis rien ſçauoir: attendu que celuy qu'on apporte à Alexandrie d'Egypte, ne vienr poinr ſeulement des Indes, ains auſsi d'Egypte, ne vienr poinr ſeulement des Indes, ains auſsi d'Ethiopie, & peut eſtre d'vne autre contree d'Afrique. Quant aux Cataiens, ils ne ſe ſeruẽr de rheubarbe ſinõ pour parfumer leurs idoles, le merrãt parmi leurs encens. Le nouueau eſt ſi amer, qu'il eſt quaſi impoſsible d'en taſter. Or

*Scenites.*

*Fuchſ. lib. 1. de cõp. med.*

*Rheubarbe.*

*Fuchſ. lib. 1. de cõp. med.*

*Barbarie d'Afrique.*

*Barbari ville des Indes.*

*Barbarie Iſle.*

*Barbarica. Gale. lib. 6. ſimpl. med. & li. 4. c. 6. de tuẽ. ſan.*

*Põpo. Mel. lib. 1. de ſit. orb.*

auant

auant que proceder plus outre aux proprietez de la rheubarbe, il faut singulieremẽt noter, q̃ c'est grande simplesse d'estimer la rheubarbe estre medecine fort violente: & que pour cela, les medecins l'ordonnent seulement és maladies dangereuses: car(comme nous dirons cy apres) elle est si benigne, qu'on la peut ordonner sans danger, & aux petis enfans, & aux femmes enceintes,& ce en tout tẽps & aage. Mais ceste opinion est venuë de ce, que du passé se trouuoit si peu de rheubarbe,qu'on la vẽdoit au poix de l'or:tellemẽt que pour euiter despense, les medecins ne l'ordonnoyent sinon és maladies deplorees ou inueterees. Et de là est venu,que les hommes ont imprimé en leur cerueau, que la plus violente & la plus forte medecine de toutes,estoit la rheubarbe. Mesué par lãt des proprietez de la rheubarbe, dit ainsi: La rheubarbe est vn mẽdicament benin, & excellent, & qui n'est point dangereux: laquelle a en soy plusieurs proprietez requises à vn medicament laxatif. Celle des Indes est la meilleure de toutes: pourueu qu'elle soit fresche, & rousse tirant sur le noir, & qu'elle soit pesante, encores qu'elle soit de substance lasche & flaque,estant rousse & azurée, quand on la rompt: & laquelle teint en iaune,quand on la mache. On la sophistique: mais la tromperie se peut aysément cognoistre en ceste maniere: Les brouillons prenans vne grande quantité de rheubarbe la mettent en infusion l'espace de cinq iours: & par apres la sechent, luy ayans osté toute sa force, & quasi son ame: & ainsi la vendent. Quant à l'eau de l'infusion, ils la sechent,ou au feu, ou au soleil: puis en font des trochisques, dont on en sert les Princes & Roys. La fraude se cognoist en ce que la rheubarbe,qui n'est sofistiquee,est fort astringente, & a vne chair flaque, & teint en iaune, quand on la mache. Mais celle qui est sofistiquee est noiastre, & a perdu la diuersité de couleur qu'elle auoit au dedans. La rheubarbe est chaude & seche au second degré: toutesfois aucuns dient que c'est seulement au premier. Elle est composee de qualitez aqueuses & terrestres, lesquelles luy donnent vne vertu astrictiue, & conseruent sa substance. Elle participe aussi à l'air, qui luy rend sa substance rare & flaque. Quant à sa terrestrité, elle est au fons: mais tout son feu occupe les parties hautes. Par-ainsi ses qualitez se separent notoiremẽt,quand on la met en infusion en eau ou en vin. Es maladies causees de chaleur,elle sert aux oppilations:mais és affections & maladies procedans de terrestrité,on s'en sert quand on a besoin de restreindre. La rheubarbe est si benigne qu'õ la peut prendre en tous temps,& en tous aages:tellement qu'elle est propre mesmes aux petis enfans, & aux femmes enceintes. La rheubarbe est fortifiée,mise en infusiõ en laict cler de cheure, ou en decoction d'endiue, ache, ou plantain. Il se faut tousiours souuenir de mettre du nardus de Leuant auec la rheubarbe: car il y est fort bon. Il y faut aussi adiouster vn peu de vin blanc, qui soit fort & puissant: & sur tout, quand il est question de desoppiler. Il faut aussi noter que la rheubarbe sofistiquee n'est aucunement laxatiue. La colature de l'infusion de la rheubarbe non sofistiquee, est fort bonne, où il est question d'absterger,de purger, & de desoppiler. Que si les parties interieures & nobles ont besoin apres cela d'vne astrictiõ cõfortatiue, il faudra vser de rheubarbe pulueriz̃ee. La rheubarbe rostie opere vehementement: & encores plus, quãd elle est brulee. La rheubarbe qui est pure,entiere,eleuë, & massiue, se peut pulueriz̃er sans aucun danger: ce qui ne se peut faire en la rheubarbe flaque & spongieuse: car elle se pert, & s'esuente en la broyant. La rheubarbe pert toute sa vertu, la cuysant en eau, ou en vin. Elle purge & la colere & la flegme: & de son propre naturel, elle absterge & fortifie le ventricule, & le foye, & gueriſt les pointes & douleurs qui y aduiennent. La rheubarbe mondifie & clarifie le sang, desoppile, & gueriſt toutes maladies causees d'oppilations: comme sont hydropisies, iaunisses, durté & enfleure de ratte,& fieures longues & inueterees. De sa substance, & de son essence,elle est bonne à ceux qui crachent le sang:& estanche tout flux de sang, en quelque partie du corps que ce soit. On ordõne la rheubarbe à ceux qui sont tombez d'vn lieu haut, & aux rompures tant exterieures que interieures,& est medecine singuliere és accidens que dessus, la prenant au poix d'vne dragme, en vin gros, auec vn peu de mumie choisie, & autant de racine de garance. Elle est bonne à ceux qui sont pressez du sanglot: & prinse en vin gros, & ius de plantain, elle arreste les flux de ventre & eaqueſſangues, pourueu que la rheubarbe soit rostie. La rheubarbe se peut conseruer trois & quatre ans, sans estre vermouluë ni gastee. Toutesfois, pour la garder d'auantage, il la faut enduire de cire, ou la garder en miel, ou bien l'enseuelir en graine de millet, ou de psyllion, qu'on appelle Herbe à puces. Il y a aussi vne autre forte de rheubarbe, ou plustost fausse-rheubarbe, q̃ quelques vns nõmẽt rheubarbe Monachale: mais elle est destituee des vertus & proprietez de la vraye rheubarbe: qui fait que ie la tiens plustost pour le vray hippolapathũ, eõme il a esté dit cy dessus. Sa racine broyee, & prise en vin blãc pur, desoppile les reins, & en tire la pierre: la mesme prise en breuuage l'espace de quarante iours, ensemble emplastree sur la playe, c'est vn reme de fort souuerain contre les morsures du chien enragé. *Fausse-rheubarbe.*

*Gentiana: François, Gentienne: Arabes, Gentiana, Genthiana basilica, ou Basateca: Italiens, Gentiana: Allemans, Entzian, Bitter vurtz, ou Crentz vurtz: Espaignolz, Gentiana.*

## CHAP. III.

La premiere inuention de la Gentienne, *c'est à dire, le premier vsage d'icelle*, est rapporté à Gentius Roy d'Illyrie, duquel elle a prins le nom. Les fueilles de la Gentienne, qui sont plus pres de terre, sont semblables aux fueilles de noyer, ou de plantain, & sont rougeastres. Mais celles d'enhaut, depuis le milieu de la tige, & principalement celles qui sont aupres de la cime, sont vn peu chiquetees. Sa tige est creuse, polie, lisse, & de la grosseur d'vn doigt. Elle est distinguee & compartie par nœuds: & produit de grandes fueilles, par interualles, estant haute de deux coudees. Sa graine est large, legere, & bourruë, & qui est quasi semblable à celle de Spondylium: & est cõtenuë en petis receptacles. Elle croist és cimes des mõtaignes, és lieux ombrageux & aquatiques. Sa racine est semblable à celle de la satrazine longue: & est grosse, longue & amere. Elle est chaude & astringente. Prinse en breuuage, au pois de deux dragmes, auec vin, poyure, & rue, elle est singuliere cõtre les morsures des serpens. Vne dragme de son ius, prinse en breuuage auec d'eau, est fort bonne au mal de costez, à ceux qui sont tombez d'enhaut, aux rompures, spasmes, & à ceux qui sont trauaillez du foye & de l'estomac. Sa racine, mise en forme de pessaire dans les lieux secrets & naturels des femmes, fait sortir l'enfant. Appliquee, comme on fait le lyciũ, elle est propre aux playes & blessures, & aux vlceres cauerneux & corrosifs. Son ius est fort singulier aux choses que dessus: & enduit, il est bon aux inflammations des yeux. On le met en lieu de meconium és collyres aiguz & mordans. La racine mondifie & nettoye les peaux mortes & blanches de dessus le corps. Quant au ius, on le tire en ceste maniere: Apres qu'on aura concassé la racine, on la met en infusion d'eau cinq iours durans. Puis on la fait cuyre dans ladite eau, iusques à ce qu'on voye entierement la racine par dessus l'eau. Et apres que l'eau est refroidie, on la passe par vn linge: puis fait-on cuyre la colature, iusques à ce qu'elle soit espesse comme miel: & la garde-on pour s'en seruir.

La Gentienne est vne plante fort commune. Elle croist en grande abondance és hautes mõtaignes de Trente, & principalement és mõtaignes d'Ananie: à la cime desquelles i'ay souuentesfois tiré des racines de Gentiẽne aussi grosses que le bras, & longues de deux coudees. L'inuention de ceste plante est attribuee à Gentius Roy d'Illyrie, non seulement par

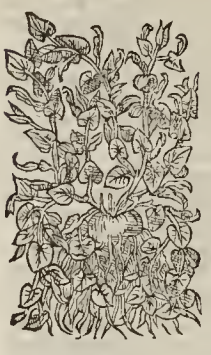
par Dioscoride, mais aussi par plusieurs autres autheurs anciens. Pline dit que la Gentienne qui croist en Illyrie, est la plus excellente de toutes: aussi est-ce le lieu, peut estre, où elle fut premierement practiquee. Galien, parlant de la Gentienne, dit ainsi: La racine de Gentienne est fort vertueuse: où il est question de subtilier, purger, absterger, mondifier, & desoppiler. Et ne se faut esmerueiller si elle a ces proprietez: car elle est extremement amere. Auicenne dit que ceste racine est chaude au tiers degré, & seche au second. Elle prouoque l'vrine, & les moys aux femmes: & est la plus singuliere medecine qui soit, contre les pointures des scorpions. L'eau de Gentienne, passee en Alembic de verre au Balneum Mariæ, gueriſt les fieures causees d'oppilations des parties nobles, & des vases & conduits: & ce ay-ie esprouué souuentesfois. Elle fait mourir la vermine du ventre aux petis enfans: & en lauant les taches du visage, quelles qu'elles soyent, pourueu qu'on le reïtere souuent, elles les fait perdre.

*Plin. li. 25. cap. 7.*

*Gale. lib. 6. simpl. medi.*

*Eau de gẽtienne.*

*Aristolochia rotunda. Sarrazine ronde.*



*Aristolochia longa, Sarrazine longue.*

*Cruciata, siue Gentiana minor: Italiens, Pettimborsa.*

Au reste, il y a vne autre petite plante, qu'aucuns appellent Cruciata, qui a de grans rapports & conformitez auec la Gentienne, tãt en forme, que en proprietez: tellement que qui l'appelleroit, Petite Gẽtienne, il ne seroit trop esloigné de la verité. Elle croist principalemẽt és lieux non cultiuez: & produit vne tige ronde, & haute d'vne paume, & quelquesfois plus, qui est roussastre à la cime: estant compartie egalement par nœuds, depuis le pied iusques à la cime: desquels sortẽt, nœud par nœud, deux fueilles, à mode d'aisles, lesquelles sont grasses, longues, & semblables à celles de saponaria, ou bien aux petites fueilles qui croissent à la cime de la Gentienne. Elle produit à la cime de la tige, des fleurs rouges, qui enuironnent le sommet de la tige. Sa racine est blanche, longue, & fort amere au gouſt: & est pertuisee deçà & delà en plusieurs lieux, à mode de croix, dont aussi elle a prins le nom de Cruciata. Il y a encores deux autres plantes de ceste mesme espece, la moindre desquelles à beaucoup de racines minces, subtiles, & blanchastres: beaucoup de tiges, trainans presque tousiours par terre: de fleurs celestes purpurines. Quelques modernes font grand cas tant des racines de ces deux petites plãtes, q̃ de celles de Cruciata, contre la peste, & contre les morsures des bestes venimeuses. Quant à moy, ie sçay par experience, que pilant lesdites racines, & les appliquant sur le vẽtre, à mode d'emplastre, elles font indubitablement mourir les vers du ventre, & emplastrees fresches, ou biẽ reduites en poudre, si elles sont seches, elles gueriſſent les vlceres des escroüelles. En somme, plusieurs tiennent qu'elles ont autant de vertu que la Gentienne: ce qui se peut aysément voir par les choses que dessus. Les païsans d'Anaue appellent la Cruciata, Pettimborsa, ou plustost Mettin borsa: car ceste herbe a tant de proprietez, qu'on la doit garder en la bourse, comme vne pierre precieuse: ou bien pource que ceste herbe met beaucoup d'argent en la bourse des medecins.

*Aristolochia: François, Foterle, Rattelou, ou Sarrasine: Arabes, Zaraund, Masmocra, ou Zaraud: Italiens, Aristologia: Apothicaires, Aristologia: Allemans, Osterlutei: Espaignolz, Astronomia: Boem. Podrazec: Polonois, Kokornak dl'ugy.*

## CHAP. IIII.

La sarrazine a prins le nom d'aristolochie, pource qu'on la tient fort bonne aux nouuelles accouchees. Il y a trois especes de sarrazine. La ronde, qui est la femelle, produit ses fueilles semblables au lierre, lesquelles ont vne acrimonie fort odorante. Elles sont molles, rondelettes. Elle produit plusieurs iettons de sa racine, & de longs sarments. Ses fleurs sont blanches, & faites à mode de chappeau: mais ce qui est rouge en la fleur, sent mauuais. La sarrazine longue, qu'aucuns appellent Dactylitis, est le masle, & a les fueilles plus longues que la sarrazine ronde. Elle iette ses branches minces & subtiles, de la grandeur d'vne paume. Sa fleur est rouge, & de mauuaise odeur, laquelle venant à se flestrir, prend la façon d'vne poyre. La racine de la sarrazine ronde, est ronde comme vne raue: mais celle de la longue, est de la grosseur d'vn doigt: & est grande comme vne bonne paume, & quelquesfois plus. Toutes deux ont vne couleur de bouïs au dedans: & ont vn gouſt amer & fascheux. La troisiesme sarrazine est appellee Clematis. Elle produit ses branches minces & subtiles, & toutes garnies de fueilles rondes, semblables à celles de la petite ioubarbe. Ses fleurs sont semblables à celles de la rue. Ses racines sont longues, minces, & couuertes d'vne escorce espesse & odorante, & qui est fort bonne à donner corps & odeur aux onguens odorans. La sarrazine ronde est bonne contre toutes autres poysons & venins: mais la longue, estant prinse en breuuage, au poix d'vne dragme, auec du vin, ou bien enduite & emplastree, est fort bonne contre les venins, & contre les morsures des serpens. Buë auec poyure & myrrhe, elle fait sortir les moys, l'enfant, & toutes choses qui seroyent en la matrice. Autant en fait-elle, estant appliquee à mode de pessaire. La ronde est aussi propre aux mesmes effects. Elle a cela d'auantage, que estant prinse en breuuage auec d'eau, elle est singuliere contre les sanglots, souspirs, frissons, spasmes, mal de ratte, & douleur des flancs & costez. Elle attire les tronçons & espines, qui sont demeurees dedans le corps. Enduyte ou emplastree, elle tire hors les escailles des os. Elle consume les putrefactions des vlceres, & mondifie ceux qui sont ors & sales. Auec racine de flambe & miel, elle remplit & incarne les vlceres cauerneux, & mondifie les genciues & les dents. La clematite (selon qu'on dit) a les mesmes proprietez; toutesfois elle n'est de si grande operation.

Il y a trois especes d'aristolochie: c'est assauoir, la ronde, la longue, & la clematite. Quant à la derniere, elle est fort rare, & peu de gens la cognoissent: mais les autres deux sont fort cognues de tous ceux qui s'estudiẽt aux simples. Quant à la ronde, encores qu'elle ne croisse par toute l'Italie: si est-ce qu'on en trouue en Goritie en grande abondance, & de fort belles plantes, & qui sentent bon. Toutes les deux sarrazines portent fleurs & fruict, lequel est faict à mode de poyre en la

en la longue sarrazine, & est plus gros qu'vne noix : mais le fruict de la sarrazine ronde est plus rond, & est moindre que l'autre. En quoy ie me suis fort estonné de Pline, en ce qu'il dit, que l'vne & l'autre sarrazine porte de petis grains comme cappres:comme s'il n'eust onques veu fruict de sarrazine qui fust creu à sa iuste grosseur. Toutesfois, quoy qu'il en soit, Pline ne peut estre excusé d'erreur, en ce passage, auquel il monstre n'auoir esté trop pratic en la langue Grecque, en ce qu'il dit, que l'Aristolochie a prins son nom des femmes enceintes. Car Dioscoride dit, que ce n'est des femmes enceintes que l'Aristolochie a prins son nom, ains est des femmes accouchees. Car aussi Aristolochia veut autant à dire, que Bonne aux accouchees, & non aux femmes enceintes. Ce que bien demonstrent ses proprietez, en ce qu'elle est singuliere à prouoquer le flux menstrual, & l'arrierefais des accouchees: qui sont choses pernicieuses & dommageables aux femmes enceintes: veu que toutes choses qui attirent les moys & l'arrierefais des femmes, font aussi sortir l'enfant, & quelquesfois le font mourir: & principalemẽt quand elles sont ameres, comme est l'aristolochie. Leonicenus aussi, homme de grand sauoir, est tombé au mesme erreur de Pline: lequel s'amusant par trop à accuser & reprendre Pline, en l'histoire de cyclamen & des sarrazines, luy-mesme est d'opinion que les femmes enceintes ayent donné le nom à l'Aristolochie. Et à fin de ne parler sans authorité, il allegue Dioscoride: mais neantmoins c'est faussement & à tort. Aucuns modernes, comme sont Cordus, Lonicerus, & les beaux Peres qui ont commenté Mesué, tiennent pour certain, que la clematite de Dioscoride est la sarrazine longue, ainsi nommee par tout chez les Apothicaires: se fondans sur ce, que les racines de ceste herbe sont fort longues, & minces comme sarments. Et pour mieux fonder leur opinion, ils dient l'exemplaire de Dioscoride estre depraué & corrõpu en cest endroit: & que au lieu que le texte de Dioscoride porte, κλωνία ἔχοντα λεπτὰ, φύλλοις ὑποστρογγύλοις, ἀειζώῳ μικρῷ ἐοικότι, c'est à dire, ayant ses branchettes minces, ses fueilles quelque peu rondes, semblables à la petite ioubarbe : pour ἀειζώου μικροῦ, ils disent qu'il faut lire, ἀσάρου μικροῦ, c'est à dire le petit cabaret. Ceste opiniõ ne me pleust oncques: & ce par plusieurs raisons & authoritez. Car en premier lieu, Oribasius, Auicenne, & Serapio descriuent la clematite, tout ainsi que font les communs exemplaires: en quoy on peut voir qu'il n'y a point de faute en ce passage de Dioscoride. Ioint que, selõ Dioscoride, il n'y a qu'vne sorte de cabaret, & ne trouuera-on iamais que Dioscoride ait fait mention du petit cabaret. Parquoy ce seroit trop grande absurdité, de comparer les fueilles de la clematite à celles du petit cabaret. D'ailleurs, les fleurs de la sarrazine lõgue ne sont semblables à celles de rue, & sont beaucoup plus grandes que celles du cabaret: parquoy il n'est possible que ce soit la clematite. Item, qui prendra garde à la description que Dioscoride fait de la longue Aristolochie, on trouuera que c'est nostre sarrazine longue, ou bien que nostre sarrazine longue, est vne espece d'Aristolochie longue, dont Dioscoride n'auroit fait aucune mention. Car nostre sarrazine lõgue a les fueilles plus longues & plus larges que la sarrazine ronde: & sont les branches de la hauteur d'vne paume: & produit vne fleur de mauuaise odeur : & vn fruict qui a le tour d'vne poyre. Puis Dioscoride ne dit point, que la clematite porte fruict, ni qu'elle ait les fueilles longues & larges, cõme a nostre sarrazine longue: ains dit que ses fueilles sont rondelettes, & semblables à celles de la petite ioubarbe. Mais qui voudroit dire, que nostre sarrazine longue, n'est l'Aristolochie longue descrite par Dioscoride, pource qu'elle a la fleur iaune, & non rouge, & que sa racine n'est de la grosseur d'vn doigt, ni de la longueur d'vne paume: ains qu'elle est fort longue, subtile & primme: on peut respondre, que ceste diuersité peut aduenir pour raison de la difference des regiõs & climats: & que nature s'esgaye souuẽtesfois és couleurs des fleurs, ne suyuant tousiours vn ordre en cela. Ioint que ie peux testifier auoir veu vne plãte de sarrazine longue, qu'on auoit apportee de Calabre, qui auoit sa racine longue d'vne coudee, & grosse comme vn pousse: estant telle que la descrit Nicander en son traitté des Triacles: & neantmoins elle n'estoit en rien differẽte à nostre sarrazine longue en son fueillage. Finalement, la racine de la clematite (selon Dioscoride & Pline) a vne escorce espesse: ce qui ne se trouue en la racine de nostre longue sarrazine: laquelle a vne escorce fort subtile: & qui a vne odeur plustost facheuse, que bonne. Parquoy ie n'ay iamais peu croire que la sarrazine longue, dont nous auons icy mis le pourtrait, fust celle que Dioscoride appelle clematite. Bien est vray que i'ay eu opinion, que ce fust celle plante, que Pline appelle Pistolochia : pource qu'elle est aussi propre aux accouchees : car outre ce que Pline dit que c'est la quatriesme espece d'aristolochie : elle est beaucoup plus gresle & plus primme que la clematite : & à l'entour de sa racine y a vne cheuelure espesse & entassee, qui est grosse comme vn ionc parfait & nourri. Ce qui me cõfirme en ceste opinion, est que outre ceste plante, i'en ay veu vne autre, qui auoit la racine de la longueur d'vne paume, & de la grosseur d'vn doigt: estant au reste si semblable à nostre sarrazine longue, qu'on n'y pouuoit cognoistre ni remarquer aucune difference. Au reste, il y a plusieurs modernes doctes & sauans en la matiere des simples, qui ont ceste opinion, auec toutesfois quelque raison, que outre la clematite, il y a encores deux especes de sarrazine longue: dont l'vne ait la racine telle que la descrit Dioscoride, assauoir, de la grosseur d'vn doigt, & de la longueur d'vne paume : & l'autre ait vne racine longue & subtile: & laquelle Andromachus & Galien auroyent appellee Aristolochie gresle & subtile. Et dient que ceste derniere est la sarrazine vulgaire, dont nous auons icy mis le pourtrait. Et par ainsi ils tiennent pour certain, qu'en la composition de la Triacle d'Andromachus, il faut mettre nostre sarrazine longue: s'arrestans au tesmoignage d'Andromachus le ieune, & de Damocratés, lesquels auroyent seulement ordonné en ladite composition de Triacle, l'aristolochie gresle & mince. En quoy, dient-ils, on peut bien comprendre, que outre la clematite il y a vne autre espece d'aristolochie, qui a la racine fort longue, & menuë. Et se fondent sur ce que dit Galien, demonstrant comment il faut entendre ce que Andromachus le vieil auroit escrit obscurément: lequel dit ainsi au lieu preallegué, S'il reste encores quelque chose en doute de ce que Andromachus le vieil auroit escrit en vers Elegiaques, on en trouuera la declaration au traité de la Triacle, que son fils Andromachus a fait en prose. Car ce que Andromachus le vieil appelle Miel Cecropien, son fils le nomme ouuertement, Miel d'Athenes. Le bon-homme Andromachus parle du Centaurium en sa poësie, sans en faire distinction: mais son fils met, Centaurium mince & gresle: pource qu'il y a vn autre Centaurium, qui est gros & espés. Autant en fait-il en l'aristolochie: pource que outre l'aristolochie qui est mince & gresle, y en a vne autre qui a vne racine grosse: & vne tierce, qui a la racine ronde. Voylà qu'en dit Galien. Aux parolles duquel ces messieurs pensent auoir de fondement assez, pour cõfermer leur opinion. Mais moy, ie suis bien d'opinion contraire : car ie ne pense point que l'aristolochie mince & gresle, descrite par Andromachus & Galien, soit autre chose que la clematite de Dioscoride. Car sans m'arrester à ce que Dioscoride & Galien n'ont establi que trois especes d'Aristolochie, assauoir, la ronde, la longue, & la clematite: ie dis, & chascun le scait, que Dioscoride, descriuant particulierement la clematite aprés la longue Aristolochie, monstre que s'en est quasi vne espece : disant que ses branches sont minces, & ses racines menuës & longues. En quoy on peut coniecturer, que Andromachus & Galien n'ont entendu par l'aristolochie subtile, autre chose que la clematite. Ioint, que si on considere les qualitez & facultez de toutes les aristolochies, on trouuera que la clematite est la plus propre pour mettre au Triacle: car selon que dit Dioscoride, l'escorce de sa racine est fort odorante, & propre à faire sentir bon, & donner corps aux onguens odorans. Pline aussi fait plus de cas de la clematite, que de toutes les autres, disant ainsi : La troisiesme, qui est appellee clematite, est fort longue, & est mince comme vn ieune sep de vigne: & est la principale de toutes. Aucuns l'appellent Cretique, ou Candienne. Et vn peu aprés, il dit: Toutes ont vne odeur medicinale & aromatique : mais celle qui a la racine longue & mince est la plus odorante. Voylà qu'en dit Pline. Auquel s'accorde Galien, parlant des Aristolochies, ainsi que nous verrons cy aprés. Parquoy il ne faut estimer, à mon iugement, que la primme aristolochie descrite par Andromachus & Galien, soit vne quatriesme espece d'aristolochie, qui soit ainsi appellee. Car le mot Grec λεπτὴ, dont vsent Andromachus & Galien, ne signifie seulement mince & gresle : ains aussi signifie Petit. Par-ainsi il faut conclurre, que la clematite, est vne espece d'aristolochie longue. Car si pour ce mot λεπτὴ, il falloit dire que l'aristolochie gresle seroit vne espece d'aristolochie à part, & separee: il s'ensuyuroit aussi qu'il y auroit vne tierce espece de centaurium, outre le grand, & le petit: veu que le petit centaurium est appellé particulierement, λεπτὸν. Ce qui est doublement faux. Car en premier lieu on ne trouuera iamais ni en Dioscoride, ni en Galien, ni en Autheur ancien, qu'il y ait plus de deux especes de centaurium: assauoir, le grand, & le petit. Secondement, Pline ne fait vne espece de centaurium à part, de celuy qui est appellé Lepton: ains

*Gale.lib.1. de antid.*

*Plin.li.25. cap.8.*

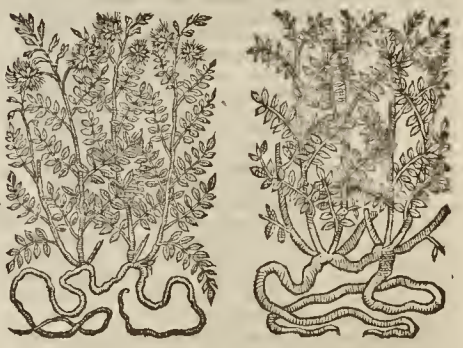
ains sous ce nom là il entend parler du petit centaurium, descrit par Dioscoride & Galien: & luy assigne les mesmes proprietez, que les Autheurs desfusdits auoyent assignés au petit centaurium. Mais qu'est-il besoin tant alleguer, pour la defense de nostre opinion: veu que Dioscoride mesme peut resoudre ceste difficulté? Car il dit, que les racines de la clematite sont fort lõgues, & gresles. Tellement que au dire de Dioscoride il n'y auroit point d'absurdité d'appeller la clematite, aristolochie gresle & mince: selon aussi que les deux An. romachus l'auoyent nommee. Pour cõclurre donc nous dirons que l'aristolochie, qu'Andromachus appelle mince, n'est vne espece d'aristolochie à part, ains est vne chose mesme que la clematite: & que ainsi l'ont entẽdu Andromachus & Galien. Et par-ainsi il faut mettre en la composition du Triacle, la clematite, comme estant plus subtile, plus excellente, & plus odorante: & non nostre sarrazine longue, dont nous auõs icy mis le pourtrait. Laquelle certes i'estime estre la Pistolochie de Pline: ou vne autre espece d'Aristolochie incognue aux Anciens. Fuchsius neãtmoins met en son grand Herbier, vne autre plante, pour Pistolochie, qui est toute contraire à la Pistolochie descrite par Pline. Car Fuchsius dit que la Pistolochie est vne plante generalement tendre & molle, qui vient au commencement du printemps, tout ainsi que fait l'esclere, & se pert au moys de May, ou pour le plus tard, au moys de Iuin. Ses fueilles sont fort tendres & blanchastres: & se rapportent aux fueilles de coriandre, ou à la premiere espece de ranunculus. Sa racine est grossette, & platte par le bas, & eleuee par le haut, cõme vne colline: & est creuse par dedans. Sa pelure est noire: mais sa chair est de couleur de bouys: & a l'odeur semblable à l'aristolochie: estant fort amere au goust. Et pource qu'en la Germanie il ne croist point de sarrazine rõde, ils se seruent de ceste-cy en son lieu: mais Dieu scait auec quelle operation. Ce neantmoins, pour cela il ne faut estimer que ce soit la Pistolochie descrite par Pline. Car la Pistolochie de Pline n'a la racine rõde & creuse: ains est plus menue que celle de la clematite: & a entour soy plusieurs filamens espés, & gros comme vn ionc parfait & bien nourri. Mais ie diroye plustost que ceste plante descrite par Fuchsius, seroit vne autre espece de Fumeterre, que Pline descrit en ceste sorte: Il y a vne espece de Fumeterre fort tendre, qui iette à force branches: & a les fueilles semblables au coriandre, de couleur cendree, & vne fleur rouge. Elle croist par les blez, & és iardins. Actius aussi, comme ie pense, parle de ceste plante, traitant des remedes de l'oppilation du foye: ou il parle du Chelidonium Capnon, c'est à dire, Esclere Fumeterre: pource qu'elle sort au commencement du Printemps, quant & quant l'Esclere: ainsi que dirons plus amplement au quatriesme, traitans du Fumeterre. Fuchsius neantmoins, en la composition de sa Triacle Diatessaron, dit qu'on peut vser de la racine de ceste herbe, en deffaut de la sarrazine ronde. Mais si nous voulons suyure Galien, en deffaut de la ronde, nous vserons de l'Aristolochie longue. Lequel parlant des especes d'aristolochie, dit ainsi: La racine d'aristolochie, est fort medicinale, & est amere, & quelque peu mordante. Mais, entre toutes, la ronde est la plus subtile & penetrante, & plus vertueuse. Des deux autres, celle qui est appellee clematite, est la plus odorante. Par-ainsi elle est bonne aux Parfumiers, & à ceux qui font les onguens odorans: mais en medecine, elle est plus debile que l'autre. La sarrazine longue n'est si subtile ni penetrante que la ronde, toutesfois elle a de bonnes proprietez: car elle est abstersiue, & chaude. Ce neantmoins elle n'est si abstersiue ni resolutiue que la ronde: combien qu'elle ne soit moins chaude, & que mesmes, peut estre, elle le soit plus. Quand donc on a besoin de moyenne abstersion, la sarrazine longue est meilleure: comme és vlcerations de la chair, & és estuuemens & fomentations de la matrice. Mais où il est question de subtilier efficacement les humeurs grosses, il faudra vser de la ronde. Parainsi la sarrazine ronde est propre à oster & guerir les douleurs causees d'oppilations, ou de ventositez prouenans d'humeurs grosses, crues, & indigestes. Elle attire aussi les tronçõs & autres choses qui sont demeurees dedans la chair: & guerist les putrefactions des vlceres: mondifiant ceux qui sont ors & sales: nettoyant & blanchissant les dents & les gencives. Elle est bonne aussi à ceux qui ont courte aleine, & aux sanglots, au haut mal, & aux podagres, estant prinse en breuuage, auec d'eau: & n'y a medecine plus propre aux spasmes & rompures, que ceste-cy. Voylà qu'en dit Galien. Mesué dit que l'aristolochie est laxatiue, encores que Dioscoride & Galien n'en ayent mot dit: lequel en parle ainsi: La racine de la sarrazine purge les flegmes par le bas: & mesmes les humeurs coleriques, selon aucuns. Elle mondifie & purge le poulmon, & les parties de la poitrine, de toutes humeurs gluantes & putrefiees: ce qui est aysé à voir, ence qu'elle est singuliere à ceux qui ont courte aleine.

*Pistolochie de Fuchsi.*

*Plin. li. 23. cap. 12. Fumeterre second. Act. li. 10. cap. 2. Fuchsii. li. de cõpo. med. Gale lib. 6. simpl. med.*

*Dulcis radix, siue Liquiritia: Grecs, Glycyrrhiza: François, Reglisse, Rigulisse, ou, Reygalisse: Arabes, Sus: Italiens, Regolitia: Allemans, Leckritz, ou, Sueszholtz: Espaignolz, Regaliza.*

*Reglisse auec son fruict.* *Autre Reglisse.*



## CHAP. V.

La reglisse croist en abondance en Cappadoee, & en Ponte. Elle iette à force branches, & sont ses branches de deux coudees de haut. Ses fueilles sont semblables à celles de lentisque: & sont masiues, grasses, & gommeuses, quand on les manie. Ses fleurs sont semblables à celles du vaciet: & est son fruict gros, comme les grains de plane: toutesfois il est plus aspre. Ses gousses sont rouges, & courtes comme celles de lentille. Ses racines sont longues, comme celles de gentienne, & sont de couleur de bouys: estans quelque peu aspres, & neantmoins douces. On espesit leur ius, comme on fait le lycium. Ce ius est fort bon à l'aspreté de la gorge: mais il le faut laisser fondre sous la langue. Il est fort bon aux chaleurs de l'estomaç, de la poitrine, & du foye: & prins en breuuage auec vin cuit, il guerist la gratelle de la vessie, & les douleurs des reins. Il desaltere, quand il est fondu: & est propre aux playes, estant enduit dessus. Maseché, il est bon à l'estomac. La decoction de la racine freseche, sert aux mesmes choses que dessus. Sa poudre saupoudree sur les apostumes venans auprés des ongles, les guerist.

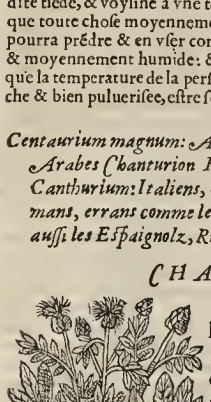
La reglisse est assez commune, & y a peu de gens qui ne la cognoissent. Elle croist en grande abondance en la Pouille, & principalemẽt au Mont saint Ange. On apporte de là ordinairement à force ius, & à force racines de reglisse. On en voit des plantes en plusieurs vergers d'Italie, qui y ont esté plantees non seulement pour beauté, mais aussi pour seruir en medecine: d'autant que leurs racines freschement cueillies sont de meilleur goust, & sont meilleures en medecine. Au reste celle qui porte fruict, descrite icy par Dioscoride, croist en abondance en Allemagne au territoire de Vescouade de Bamberga, non gueres loing de Nurẽberg, & mesmes (cõme il m'a esté rapporté) en quelques autres certains lieux. Elle porte (selõ la descriptiõ de Dioscoride) son fruict vn petit plus grand que les grains de plane, plus rude, & plus velu, enclos en de petites bourses, à mode de lenrille, qui sont velues, & subtilement espineuses, de couleur noire rousse. Ie l'ay recouuert tout premieremẽt par le moyẽ de Iean Hessus, medecin de Nuremberg, & fort sçauant Simpliste. Mais ie m'esbahis fort de Pline, en ce qu'il met la reglisse au nombre des plantes espi

*Plin cap. 9*

tes espineuses, disant ainsi : La regliſſe eſt du rang des plantes piquantes & eſpineuſes: & ſont ſes fueilles heriſſonnees, graſſes, & gommeuſes à manier. Et en vn autre paſſage, racontant
lin. li. 21. p. 16. pluſieurs plantes eſpineuſes, il dit ainſi : Il y a pluſieurs eſpeces de plantes eſpineuſes. L'aſperge & la ſcorpioïs ſont totalement eſpineuſes: car ils n'ont point de fueilles. Aucunes ſont eſpineuſes és fueilles, comme eſt le chardon, l'eryngion, la regliſſe, & l'ortie : car ces plantes ont vne certaine mordacité en leurs fueilles. Voylà qu'en dit Pline. Lequel certes ſelon qu'on peut iuger en ſon dire, ne vit iamais regliſſe en plante. Car on ne trouuera point en lieu que ce ſoit que les fueilles de regliſſe ſoyent piquantes : ains ſont ſemblables à celles de lentiſque, comme meſme dit Dioſcoride : eſtãs maſſiues, graſſes, & gommeuſes à manier. Mais ie penſe que l'erreur de Pline ſoit procedé de ce qu'il n'entendoit trop bien, & n'eſtoit trop practic en la langue Grecque: ou biẽ de ce que peut eſtre y auoit en ſon Exemplaire de Dioſcoride, ἰσχόται ἰχίν ῳ, c'eſt à dire ſemblables à l'heriſſon, & ainſi eſpineuſes, au lieu de χίν ῳ, c'eſt à dire lentiſque, eſtant fort aiſé aux eſcriuains de prendre ε pour ο : lequel il a pluſtoſt ſuyui, que la verité du fait. Mais le dire de Pline eſt ſi peu veritable, qu'on peut aſſeurement reprendre ceux qui eſtiment la regliſſe auoir eſté autresfois eſpineuſe, & que depuis elle a perdu ſes pointes & eſpines, par eſtre cultiuee & labouree : car meſmes auiourd'huy, la regliſſe, qui croiſt de ſoy-meſme, n'eſt aucunement
ophr. de plant. 9. c. 13. eſpineuſe. Theophraſte appelle la regliſſe Scythique : pource que les Scythes ſe paſſeront auec regliſſe, dix ou douze iours, ſans manger autre viande. Car elle croiſt (comme il dit luy meſme) en grande abondance és enuirons des Palus Meotides. La regliſſe eſt abſterſiue, mundificatiue, & lenitiue, & tempere l'acuité des humeurs : & pource eſt ſinguliere aux ardeurs de l'vrine. Sa racine machee, & principallement celle qui eſt freſche, eſtanche non ſeulement la ſoif, mais auſsi retarde la faim, conſeruant par pluſieurs iours les forces naturelles. Le meſme fait ſon ius eſpeſsi, & tenu en la bouche, iuſques à ce qu'il ſe fonde. Il eſt ſingulier à la poitrine, & aux poulmons : & pource auſsi aux thiſiques & pleuretiques, & à
l. lib. 6. med. ceux qui ont courte aleine. Galien parlant de la regliſſe, dit ainſi: Le ius de la racine de ceſte plante eſt ſingulieremẽt bon: & eſt doux & quelque peu aſtringent, tout ainſi qu'eſt ladite racine. Par-ainſi il eſt propre à mitiguer toutes rudeſſes & aſpretez, par la mediocrité de ſa temperature: & ce non ſeulement en la gorge, & en la canne du poulmon: mais auſsi toute l'aſpreté qui eſt en la veſsie. Et pource que (comme nous auons demonſtré) toute choſe douce eſt propre & familiere à la tẽperature de la perſonne : on pourra iuger ce ius eſtre tel. Mais d'autant qu'il tient quelque peu de l'aſtringent, toute ſa temperature, qui procede de chaleur & d'aſtriction, peut eſtre dite tiede, & voyſine à vne temperature moderee. Et entant que toute choſe moyennement douce, eſt auſsi humide : on le pourra prẽdre & en vſer comme de medicament deſalterant, & moyennement humide : & qui neantmoins eſt plus froid que la temperature de la perſonne. Dioſcoride dit ſa racine ſeche & bien puluerisee, eſtre fort propre aux onglees.

*Centaurium magnum: Apothicaires, Rheupontique: Arabes Chanturion Kibir, Sacurion habre, ou, Canthurium: Italiens, Centaurea maggiore: Allemans, errans comme les François, Reupontic: & auſsi les Eſpaignolz, Ruipontico.*

## CHAP. VI.



Le grand centaurium a les fueilles ſemblables au noyer, longuettes, vertes comme chou, & dentelees tout alentour. Sa tige eſt ſemblable à celles de la parelle, de deux ou trois coudees de haut. Il iette pluſieurs iettons des ſa raeine: à la eime deſquelles y a certaines teſtes, comme celles de pauot, leſquelles ſont longues, en arondiſſant. Sa fleur eſt bleuë. Sa greine eſt ſemblable à celle du ſaffran ſauuage : eſtant enueloppee en certains flocs bourruz. Sa racine eſt groſſe, peſante, maſſiue, longue de trois piez, pleine de ius, rougeaſtre, douce, & mordante, ayant auſsi quelque aſtriction au gouſt*. Il croiſt és lieux gras, & qui ſont à l'abri du Soleil : & aime les foreſts, & les montagnettes. Il croiſt en grande abondance en Lycie, Peloponeſe, Arcadie, Elide, Meſſenie, & en pluſieurs endroits alentour de Pholoë, Lycie, & Smyrne. Ceſte racine eſt bonne aux rompures, ſpaſmes, pleureſies, diffieultez d'aleine, & aux toux inueterees. Pilee, & prinſe au poix de deux dragmes, auec eau, ſi on eſt en fieure, ou en vin, quand on n'a point de fieure, elle eſt bonne à ceux qui crachent le ſang, & aux trenchees & douleurs de l'amarris. Les raclutes d'icelle, appliquees en forme de peſſaire, és lieux naturels des femmes, prouoquent le flux menſtrual, & font ſortir l'enfant. Son ius eſt propre és meſmes accidens. Ceſte racine eſt bonne aux playes : car fraiſche pilee, ou bien ſi elle eſt ſeche, eſtant deſtrempee, & pilee, elle reſſerre & ſoulde les playes. Ceſte racine pilee, & boullie auec de chair, fait ſouder & reioindre les pieces de chair qui ſont au pot. En Lycie ils en titent vn ius, duquel ils vſent en lieu de Lycium.

* *Cat. adiouſte, ſon ius auſsi eſt rougeaſtre.*

Le grand centaurium (comme nous auons touché au chap. du rhapontique) à mon iugement n'eſt autre choſe que ceſte noble racine, que les Medecins & Apothicaires du paſſé appellent d'aucuns, qui aiment mieux mourir en leur vieille aſnerie, que de confeſſer la verité des Simples, auec pluſieurs doctes & ſçauans Modernes. Et combien que le Docteur Muſa Ferrarois vueille ſouſtenir, la racine dont vſent les Apothicaires en lieu de rhapõtique, n'eſtre la racine du grand centaurium : ce neantmoins ſon erreur eſt tout euident : car ladite racine ſe rapporte en toute conformité au grand centaurium. En premier lieu, elle eſt groſſe, peſante, maſsiue, de la longueur de trois piez : & iette vn ius rouge, qui eſt aucunement acre au gouſt, tenant auſsi de quelque aſtriction & douceur : voire meſmes elle eſt (comme i'ay obſerué) ridee & entortillee comme vne corde. Ioint auſsi que ſes fueilles, ſa tige, ſes teſtes, ſes fleurs, & ſa graine ſont du tout correſpondantes à la deſcription que Dioſcoride & Galien font du grand centaurium. Ceſte racine s'apporte auiourd'huy, pour le plus, du mont Sainct Ange, qui eſt en la Pouille, où ceſte plante croiſt en grãde abondance, & en pluſieurs autres lieux d'Italie: & ſignammẽt en la terre de Veronne, au Mont Baldo, qui eſt ſur le lac de Garde. Toutesfois le centaurium Veronnois n'eſt grand cas, eſtant parangonné à celuy qui vient de la Pouille. Au reſte, il y a pour le iourd'huy pluſieurs affronteurs qui vendent aux Eſpiciers & Apothicaires la racine d'vne certaine herbe qui croiſt és marais, ayant vne tige quarree & haute de deux coudees, produiſant des fueilles ſemblables à celles de ſaux : & qui iette vne fleur incarnate & faite à mode d'eſpi : laquelle aucuns prennent pour Lyſimachia. Et ſont ces broüillons ſi aſſeurez, qu'ils maintiennent ceſte plante eſtre le vray centauriũ: ſe fondans (comme ie penſe) ſeulement ſur ce que la fleur de ceſte plante eſt incarnate, & ſa tige quadrangulaire, tout ainſi qu'eſt celle du petit centaurium. Mais leur beſtiſe eſt ſi euidente, que le moindre Simpliſte en pourra ayſemẽt iuger: tant s'en faut que cela ſoit incogneu aux doctes & ſçauãs. Au reſte, Meſuë traite des deux centaurium en vn meſme chapitre: & confond tellement l'vn auec l'autre, que ce n'eſt de merueilles s'il a eſté ſouuentes fois reprins aigrement de pluſieurs doctes Simpliſtes, qui ſont de noſtre temps : comme auſsi a eſté Auicenne, & Serapio qui a ſuyui l'erreur de tous deux. Car ſuyuãt l'authorité de Aben Meſuay, il dit, que la racine du grand centaurium attire les flegmes gros & viſqueux, & les humeurs coleriques: & quelle eſt bonne aux ſciatiques. Et neantmoins telles proprietez appartiennent proprement au petit centaurium, & non au grand: ainſi que nous verrons au chapitre ſuyuant. Pline auſsi ne peut eſtre excuſé d'erreur en ce qu'il a eſcrit touchant le centaurium. Car combien qu'il ſoit conforme à Dioſcoride

*Rhapontique commun.*

*Centaurii des Triſe, fleurs.*

*Plin. li. 25. cap. 6.*

en la description du grand centaurium : ceneantmoins il s'est equiuoqué en ses proprietez & vertuz:en ce qu'il dit le grand centaurium estre amer , ayant toutesfois quelque peu de douceur : ce qui n'est veritable :car il n'y a point d'amertume au grand centaurium:ouy bien au petit. La racine du grand centaurium & destrempee en vin,& reduite en poudre,est singuliere prise en breuuage, aux hydropiques , à la iaunisse, & aux douleurs de foye. Le ius de sa racine freschement arrachee beu au poix d'vne once , & appliqué sur la playe, sert de remede aux morsures des serpens. Galien, parlant du grand centaurium, dit ainsi: Tout ainsi que la racine du grand centaurium est composee de qualitez contraires au goust : aussi opere-elle diuersement, & fait des effects contraires. En son goust , elle est piquante & acre , & si est astringente , tenant aussi quelque peu de douceur. Son acrimonie monstre en ses effects , qu'elle est chaude: & par icelle elle prouoque le flux menstruál, fait sortir l'enfant , soit vif ou mort, & mesmes le fait mourir,& sortir hors du ventre de la mere.Son astriction & sa qualité froide & terrestre se demonstre en ce,qu'elle soude les playes,& qu'elle est bonne à ceux qui crachent le sang. On l'ordonne au poix de deux dragmes , en eau , à ceux qui sont en fieure : mais à ceux qui n'ont point de fieure , on la donne en vin. Au reste,selon ses qualitez vniuerselles,elle est bonne aux rompures , aux spasmes , aux difficultez d'aleine, & aux toux inueterees. Car en ces accidens il ne faut seulement euacuer ce qui est de superflu : mais aussi conuient fortifier la partie qu'on a purgee & euacuee. Son acrimonie est propre à euacuer , attendu qu'elle n'est simple , ains est coniointe ou à vne douceur,ou bien à vne qualité,qui n'est amere.Car l'acrimonie,ainsi meslee auec vne substance temperee, comme est la douceur, ne peut estre forte ni violente. D'ailleurs, pour fortifier & confermer les parties euacuees, il faut de l'astriction. Pour conclusion , le ius de ceste racine a les mesmes proprietez que la racine : & y a plusieurs qui s'en seruent en lieu de lycium.

*Gal. lib. 7. simpl. med.*

*Centaurium minus, Fel terræ, siue Febrifuga: Grecs, Centaurion, Lymnesion, ou, Lymnæon: François, Centauree, Fiel de terre, ou , Repeyree : Arabes, Chanturion segé, & segir, ou, Katarion sagés : Italiens, Biondella, ou, Centaurea minore: Allemans, Tausenguldenkraut, Fieber Kraut, Erdtgall, ou, Biberkraut : Espaignolz , Fel de tierra : Bohem. Zemezluc mensſy: Polonois, Centurzya: Ruthen. Nerycznik.* CHAP. VII.

Aucuns appellent le petit cétaurium , Lymnesium, pource qu'il croist volontiers és lieux aquatiques. Ceste herbe est semblable à l'origan , ou à millepertuys. Sa tige est faite à quarres, & est de la hauteur d'vne paume,ou plus. Ses fleurs sont semblables à celles de lychnis:& sont rouges tirans sur le purpurin. Ses fueilles sont semblables à celles de ruë: toutesfois elles sont longuettes & petites. Sa graine est semblable au grain de fourment. Sa racine est fort petite,lissee,inutile, & amere au goust. L'herbe freschе, pilee & appliquee, soude les playes,mondifie les vlceres, & les cicatrize. Mangee cuite,elle purge par le bas la colere & les humeurs grosses. Sa decoction clysterizee , est fort bonne aux sciatiques ; car elle attire le sang , & oste la douleur. Son ius est fort bon és medecines seruans au mal des yeux:car auec miel, il mondifie l'œil , & oste tout ce qui empesche la prunelle. Appliqué sur laine , en mode de pessaire, il attire les fleurs aux femmes, & rire l'enfant hors du ventre de la mere. Ce ius, prins en breuuage,est bon partieulierement és deffaux des nerfs. Son ius ce tire en ceste sorte : On prent l'herbe , lors qu'elle est en greine , & la met-on tremper en eau, cinq iours durans. Puis on la cuit,iusques à ce que l'herbe paroisse par dessus l'eau. Et apres l'auoir ostee du feu, & qu'elle est froide,on passe le tout par vne estamine:& ayant iettе là l'herbe, on fait recuire la colature , iusques à ce qu'elle soit espesse comme miel. Aucuns pilent l'herbe lors qu'elle est en greine , & metrent le ius qui en sort, en vn pot de terre , qui n'est ni poissé, ni plombé : & font espessir ce ius au Soleil, le remuant touſiours auec vn baston. Que s'il demeure quelque chose attachee au pot , ils la raclent, & la meslent auec la reste du ius : & couurent & estouppent bien le pot, principalement la nuit: pource que les rosees de nuit engardent de prendre les liqueurs. Quant au ius qu'on tire des racines ou herbes seches , apres les auoir fait cuire , on le prepare comme nous auons cy dessus dit en la Genrienne. Mais quant à ceux qu'on prepare des herbes freſches pilees, ou des escorces humides, on les espessit au Soleil au mode susdir. Ainsi ce font les ius de thapsia , de mandagrore , & tous autres semblables. On espessit aussi en ceste sorte le ius d'aigras. Quant au lycium , aluyne , hypocistis , & autres semblables ius, apres qu'on les a fait cuire, on les espessit à la maniere que dessus.

Le petit centaurium est commun & vulgaire.En Toscane, on l'appelle Biondella: pource que sa lexiue est fort propre à nettoyer la teste , & rendre blons les cheueux des Dames. Le petit centaurium des Apothicaires est indubitablement le vray centaurium minus : car il est du tout conforme à la description qu'en fait Dioscoride. Sa racine, & en general toute la plante est fort amere: & pource ce n'est sans cause que quelqu'vn l'appelle, fiel de terre. Les vertuz & proprietez du petit centaurium ont semblé si grandes à Galien, qu'il en a fait vn traité à part, lequel il dedie à la ville de Pauie. Le petit centaurium purge les flegmes & la colere:ce que ne fait le grand centaurium. Sa decoction prinse en breuuage sert grandement aux fieures tierces : car elle fait sortir la colere par le bas : & aussi l'appelle-on Febrifuga, c'est à dire; chasse-fieure. Le mesme fait le ius, & ensemble desoppile le foye, & resoult les duresses de la ratte. Pris en miel au poix d'vne dragme , ou emplastré sur le nombril , il chasse la vermine du corps. La decoction de l'herbe & des fleurs , oste du visage toutes lentilles , dartres, feus volages , & autres taches, appliquee dessus. Son ius est singulier distillé dans les oreilles vermineuses,& aux eschambouilleures, & vlceres de la teste, enduit.Parquoy Mesué, Auicenne,& Serapio sont fort reprehensibles , d'auoir ainsi confondu les proprietez des deux centaurium.Galien,outre le traité particulier qu'il a fait touchant le petit centaurium, en fait encores mention en vn autre endroit, où il dit ainsi : La racine du petit centaurium est de nulle efficace : mais ses branches , & principalement les fueilles qui y tiennent,aussi ses fleurs, sont fort vtiles. Ceste plante abonde en amertume: & tient quelque peu de l'astringent. Et à raison de ceste temperature , c'est vn medicament fort dessiccatif,sans aucune mordacité. I'ay monstré cy dessus , que les medicamens qui sont de telle temperature , sont fort singuliers. Cenonobstant il n'y a point d'inconuenient de le repetet ici , & de declarer particulierement ses proprietez. Le perit centaurium doncques,estant frais enduit & appliqué, soude les playes grandes & profondes: & cicatrize les vieux vlceres , & mesmes ceux qui sont difficiles à cicatrizer. L'herbe seche, & puluerizee, se met és medicamens dessiccatifs, & glutinatifs : comme sont ceux qu'on fait pour fistules & vlceres cauerneux , & pour mollifier les durtez inueterees , & pour guerir les vlceres malins , & de difficile guerison. On la met aussi és medicamens qui seruent és fluxions & catarrhes: à quoy sont fort propres rous medicamens qui sont fort dessiccarifs, & quelque peu astringens,sans aucune mordacité. Aucuns clysterizent la decoction du petit centaurium és sciatiques,cõme medicament propre à purger les humeurs grosses & coleriques. Et de fait,ceste herbe purge lesdites humeurs. Et combien qu'elle euacuë iusques au sang, ce sera

*Gal. l. simpl.*

ce sera alors qu'elle proffitera d'auantage. Quant à son ius, comme il est de mesme qualité que l'herbe, assauoir sec & absterssif, aussi est-il propre à toutes les operations que dessus: & enduit auec miel, il sert grandement aux yeux: & appliqué par le bas, il prouoque les mois, & fait sortir hors l'enfant. Aucuns l'ordonnent à ceux qui ont les nerfs mal disposez: d'autant qu'il euacuë & dessèche sans aucune violence les parties par trop repletes. Et est fort bon à desoppiler le foye, & pour oster les duresses de la ratte, tant appliqué dehors, que prins en breuuage, qui le pourroit boire.

*Chamæleon albus, ou Carduus Suarius, & Varius, ou Cardopatium: François, Chamæleon blanc, ou, Carline: Arabes, Chemeleon leuté, ou, Chamalium: Italiens, Chameleone bianco, ou, Carlina: Allemans, Veisz, Ebervvurtz: Espaignolz, Cardo pinto: Boem. Pupauua bijla.*

## CHAP. VIII.

Aucuns appellent la carline, Ixia: pource qu'en certains lieux on treuue vne certaine gomme aupres de ses racines, de laquelle les femmes vsent en lieu de mastic. Ses fueilles sont semblables à celles de silybus, ou à celles d'artichaut: toutesfois elles sont plus rudes, & plus piquantes, & sont plus roides que celles de la chardonnette. Elle ne iette point de tige: ains iette au milieu de ses fueilles vne teste espineuse, semblable à l'hetisson de mer, ou à la teste d'vn artichault, quand il est en fleur. Ses fleurs sont incarnates & purpurines: & sont mossuës comme papillotes. Sa graine est semblable à celle du saffran sauuage. Se rencontrant en vne colline ou costau gras, il produit vne racine grosse: mais toutesfois s'il croist en mõtagne, il iette sa racine plus greste. Sa racine est blanche par dedans, & quelque peu aromatique: estant douce, & d'odeur assez forte. Prinse en breuuage, auec vin gros, & decoction d'otigan, elle fait sortir hors les vermines latges du vẽtre. Prinse en vin, au poix d'vne dragme, elle est fort bõne aux hydropiques: car elle les desenfle. Sa decoction buë, est fort bonne aux difficultez d'vrine. Buë en vin, elle resiste aux venins des serpens. Elle fait mourir les chiens & porceaux, & les rats, estant incorporee auec griotte, eau & huyle.

*Chamæleon niger, siue Carduus niger, aut Vernilagium: François, Chardonnette: Arabes, Chemeleon melamon: Italiens, Chameleone nero: Allemans, Schvvartz, Ebervvurtz: Espaignolz. Cardo pinto: Bohem. Pupauua cerna.*

## CHAP. IX.

La chardonnette * à les fueilles assez semblables à l'artichault: mais toutesfois elles sont moindres, & plus subtiles, & sont aucunement rouges. Elle produit vne tige haute d'vne bonne paume, grosse comme le doigt, & qui est rougeastre. Les fleurs, qui sont en son chapiteau, sont espineuses, menues, & de diuerses couleurs, quasi comme celles du vaciet. Sa racine est grosse, noire, massiue, & quelque fois comme estant rongee: laquelle, mise en ruelles, deuient iaune: & pique la langue, quand on la masche. Elle croist és planures, és lieux secs, & és descentés, & costes de mer. Sa racine broyee, & enduite auec vn peu de coperose, gresse, & huyle de cedre, fait tomber la rongne, & grattelle. Cuite en vinaigre, & enduite, estant incorporee en souffre & bitume, elle nettoye dartres & impetiges. Sa decoction appaise la douleur des dents, si on s'en laue la bouche. Enduite auec semblable poix de cire & de poyure, sur la dent malade, elle en oste la douleur. Ladite racine, mise en pieces, & cuite en vinaigre, est bonne pour estuuer & fomenter les dents: & mesmes elle les rompt, si on l'applique dessus toute chaude. Auec souffre, elle oste toutes taches du visage: & nettoye les peaux mortes & blanches qui viennent sur le corps, comme au mal Saint Main. On la met és medicamens corrosifs. Enduite sur les vlceres corrosifs, mauuais & dangereux, elle les gueriſt, pour terribles qu'ils soyent. Elle est appellee Chamælon, pour raison de la varieté de ses fueilles, lesquelles elle change selon le terroir où elle se rencontre. Car elles sont verdes * en aucuns endroits, & blanches en autres: aucunesfois elles se rencontrent bleuës, & quelque fois rouges. * *Orib. ou fauues.*

On appelle le chameleon blanc, en Toscane, & par toute Italie, Carline: pource que le commun populaire a ceste opinion, que anciennement ceste herbe fut diuinement reuelee à Charlemaigne, pour chasser la peste de son camp, cõme estant singuliere contre la contagion d'icelle maladie. Sur quoy se fondans plusieurs, font grand estat des racines de ceste herbe en inconuenient de peste. Et certes ils ont quelque raison. Car puis que ceste racine, prinse en breuuage (selon que dient Dioscoride & Galien) fait mourir les vermines larges du ventre, & resiste aux venins des serpens: ce n'est de merueilles si elle est bonne contre la peste. Ceux errent grandement, qui prennent pour le chameleon blanc, celle plante qui est semblable aux artichaux, qui est toute espineuse, & piquante: de la fleur de laquelle on vse en Toscane, au lieu de la presure, pour faire prendre le laict. Car ceste plãte iette de grandes tiges, & son fruit au dessus: qui est totalement cõtraire à la description de chameleon blanc. Au reste, ie pense q̃ Fuchsius n'ait iamais veu plante de carline, & de ce ne luy desplaise: car il dit en son grand Herbier, qu'elle ne produit point de tige: & puis ne se souuenant de son dire, il la depeint au mesme lieu, ayant vne tige assez grãde. Encores moins a-il veu la chardonnette: veu que la peinture qu'il en donne, laquelle neantmoins il n'approuue, n'a aucune cõformité à la descriptiõ qu'en fait Dioscoride. La chardonnette croist en grande abondance és montagnes & costaux du Val Ananie: estant du tout conforme à la description du chameleon noir. En quoy l'erreur des beaux Peres, qui ont escrit sur Mesué se demõstre euidemment: lesquels dient la carline qui porte tige (car ainsi parlent-ils) & qui veritablement est le vray chameleon noir, estre l'espine blanche des Grecs, que les Arabes appellent Bedeguar: & que l'autre carline, qui est sans tige, est l'espine Arabesque, que les Africains appellẽt Suchaha. Car attendu que Dioscoride dit la tige de l'espine blanche, ou du Bedeguar, estre de deux coudees de haut, blanche, & creuse, & sa fleur purpurine: & que d'ailleurs la chardonnette iette vne tige qui n'est de gueres plus grãde qu'vne paumee, laquelle est massiue, & nõ creuse, & qui est rougeastre & nõ blanche: produisant ses fleurs semblables à celles du vaciet: il n'y a aucune raison de dire, que la chardonnette soit l'espine blãche: ains faudroit plustost dire, que ce seroit l'espine rouge. D'auantage, lesdits Peres reuerends ne sauroyẽt prouuer en sorte que ce soit, que la carline, qui n'a point de tige, soit l'espine Arabesque, ou le Suchaha: car Dioscoride afferme constamment que l'espine Arabesque n'est iamais qu'elle ne produise tige: laquelle mesme il dit estre semblable à celle de l'espine blanche. Il y en a d'autres qui ne font aucune difference entre la carline & la chardonnette: sinon qu'en sexe, disans que l'vne est masle, & l'autre femelle: nians par expres que ces deux plantes soyent les chameleons: & specialement que la chardonnette, qui iette vne tige rouge *Bedeguar.* *Suchaha.*

ge rouge, n'eſt point le chameleon noir. Et ſe fondent ſur ce que Galien dit, la racine du chameleon noir eſtre aucunement venimeuſe: & que pour cela on l'applique ſeulement en dehors. Et voyant qu'on mange les racines de chardonnette en ſalade, comme on feroit vn reſſort, ſans qu'elle apporte aucune nuiſance à la perſonne: ils concluent que ce n'eſt ni le chameleon noir, ni meſmes vne eſpece de chameleon. Auſquels on peut reſpondre, que peut eſtre la racine de la chardonnette eſt venimeuſe en Grece, en Ponte, ou és regions circonuoiſines: & qu'en Italie elle a perdu toute ſa poyſon, par la bonté du Climat. Tout ainſi qu'on voit au fruit de Perſeus: lequel eſtant venimeux en Perſe, n'eſt trouué tel en Egypte, pour raiſon de la bonté du terroir & du Climat: tellement que audit pays ce fruict eſt bon à manger, ſans faire aucun mal. D'ailleurs l'arum eſt ſi bon en Cyrene, qu'on l'y mange ordinairement, comme nous ferions vne raue ou vn naueau. Et neantmoins & en Grece, & en Italie il eſt ſi fort, qu'il n'eſt poſsible d'en manger ni cru ni cuyt. Item, c'eſt choſe notoire que les pointures des ſcorpions ſont mortelles en aucuns pays: & en d'autres, comme alentour de Trente, les ſcorpions ne ſont point venimeux: & n'eſt l'ellebore noir, qui croiſt audit pays, aucunement laxatif: comme auſsi les Medecins vſent communement (& mal toutesfois) de l'ephemerum Colchique en lieu d'hermodactylus, ſans cauſer nul detriment. Au reſte outre les raiſons cy deſſus miſes, ce qui me meut à dire que la chardonnette eſt le chameleon noir, eſt, ce qu'elle eſt du tout conforme à la deſcription du chamelon noir. Car en premier lieu, les fueilles de la chardõnette ſont moindres & plus ſubtiles que celles d'artichaut: & ont vne coſte rouge, qui les mipart entierement. Sa tige eſt de la hauteur d'vne bõne paumee, rougeaſtre, & de la groſſeur d'vn doit. A la cime de laquelle y a vn mouchet ou bouquet, où ſont ſes fleurs, leſquelles ſont piquantes & de diuerſes couleurs. Sa racine eſt groſſe, noire, maſsiue, & quelquefois rongee: & laquelle eſt iaune ou rouſſe en dedans, quand on la rompt, & pique en la machant. Bien eſt vray, qu'elle ne porte point de mouchet (ſelon la deſcription de Dioſcoride) ains vn chapiteau heriſſonné, comme le chameleon blanc. Mais pource ie ne changeray d'opiniõ: car l'on ſçait aſſez que Dioſcoride vſe en beaucoup de lieux de mots impropres. I'ay bien recouuert vne autre eſpece de chameleon noir, de Naples, par le moyen du Seigneur Barthelemi Maranta, laquelle porte bien de mouchets garnis de fleurs ſemblables à celles du vaciet: mais d'autant que ſes fueilles ne ſont diuerſifiees de taches rouges, que ſa tige n'eſt nullement rouge, que ſa racine n'a aucune acrimonie au gouſt, n'eſt point rongee, ne iaune, ioint que ſes tiges ne ſe monſtrent de la groſſeur d'vn doigt: ie ne puis ni ne voudrois aſſeurer que ce fuſt le vray chameleon noir. Mais de cecy nous auons parlé plus amplemẽt en noſtre liure d'epiſtres, en celle qui s'addreſſe à Maranta. I'ay dit mon aduis: que ceux qui ſont expers en ceſte matiere en iugent. Quant aux calumnies d'vn certain impoſteur, qu'il a publiees contre moy, touchant la deſcription du chameleon, ie reſerue d'y reſpondre, au ſixieſme liure, au chap. d'Ixia. Car i'eſpere de luy monſtrer ſa beſtiſe, preſomptuoſité, malice, & ſotte temerité. Au reſte, les Arabes ont bien monſtré leur aſnerie, en ce que s'abuſans en la proximité des noms, ils ont confondu la chamelea, que nous appellons Bois gentil, & qui eſt appellee d'eux, Mezerion, auec le chameleon. Car Auicenne parlant du Mezerion, dit ainſi: On prent le Mezerion en breuuage, auec du vin, contre les pointures des ſerpens venimeux: mais le noir, eſt vne droite poyſon. Et eſtãt meſté auec gruotte, eau & huyle, il fait mourir les rats, les chiẽs, & les porceaux. Voila qu'en dit Auicenne. En quoy il monſtre double erreur, & qu'il a failli doublement: premierement en ce qu'il a attribué au Mezerion, ce que Dioſcoride attribue à la carline. Secondement, en ce qu'il attribue à la chardonnette, ce que Dioſcoride aſsigne à la carline, ou au chameleon blanc. Theophraſte faiſant mention des deux ſortes de chameleons, dit ainſi: Entre les chameleons, l'vn eſt blanc, & l'autre noir. Toutesfois leurs racines ſont differentes, & en forme, & en proprieté. La racine du blanc eſt blanche, douce, maſsiue, & d'odeur forte. On dit, que eſtant miſe en rouelles, & enfilee auec vn ionc, apres qu'elle eſt cuite, comme on fait le reſſort, elle eſt bonne contre les fluxions & catarrhes. Mangee auec raiſins ſecs, ou bué en vin gros & bruſc à la meſure d'vn acetabule, elle eſt bonne pour faire mourir les vermines larges du ventre. Elle fait mourir les chiens & les porceaux: les chiens, di-ie, eſtant incorporee en eau & huyle: & auec des choux, les porceaux. Et pour cogniſtre ſi vn malade reſchappera de la maladie, dont il eſt detenu, ou non: on dit qu'il le faut lauer par trois iours de ceſte racine. Car s'il peut endurer ce lauement, il ne craint rien de la maladie. Ceſte plante croiſt par tout: & a les fueilles ſemblables à l'artichaut: toutesfois elles ſont plus grãdes, & tiennent pres de terre. Elle produit vne teſte groſſe, & ſemblable à Acanus, tellement que aucuns l'appellent Acanus. La fueille du chameleon noir eſt ſemblable à l'autre, excepté qu'elle eſt moindre, & plus polie & liſſee. Toute la plante eſt faite à mode d'ombrage: & eſt ſouſtenue d'vne racine groſſe & noire en dehors, & rouſſaſtre au dedans. Elle croiſt volontiers és lieux froids & humides. Broyee, & reduite en liniment, auec vinaigre, elle gueriſt la grattelle, & du mal ſaint Main. Elle fait auſsi mourir les chiens. Voila qu'en dit Theophraſte. Cependant il faut bien noter, que ce glu, qu'on appelle Ixia, qui croiſt en la racine de la carline, eſt vne eſpece de poyſon: combien que ſi on n'en prent gueres, il eſueille & rend vigilans ceux qui ſont touſiours aſſopiz & endormis. Pour ceſte cauſe les Dames de Candie, en prennent vn peu apres le ſoupper, à fin de ne s'endormir en leurs veilkes: & ne s'en treuuent point mal. Pline en fait mention en pluſieurs endroits: entendant touſiours de ceſte Ixia, quand il parle du glu venimeux.

*Gal. lib. 8. ſimpl. med.*

*Theoph. lib. 9. cap. 13.*

*Pour ſçauoir ſi vn malade gueri ra ou nõ.*

*Auicen. li. 2. tract. 2. c. 464. in fi.*

*Acanus*

## *Crocodilium.* CHAP. X.

Le crocodilium eſt ſemblable à la chardonnette. Il croiſt és foreſts. Sa racine eſt longue, legere, quelque peu large, & d'odeur forte, comme le naſitort. Cuyte en eau, & prinſe en breuuage, elle fait ſortir le ſang par le nez, en abondance. Elle eſt notoirement bonne à ceux qui ſont trauaillez de la ratte. Sa greine eſt rõde, & faite à mode d'vn double eſcuſſon. Elle eſt bonne à prouoquer l'vrine, de ſon naturel propre.

Aucuns ſont d'opinion que la chardonnette ſoit le vray crocodilium: mais certes ie ne puis tenir leur parti. Car, comme nous auons demonſtré au Chapitre precedent, la chardonnette eſt ſi conforme au chameleon noir, qu'il n'eſt poſsible me perſuader que ce ſoit le crocodilium: veu meſmes que par experience i'ay trouué qu'elle n'a les proprietez du crocodilium: car la decoction de ſa racine ne fait ſortir le ſang du nez, comme fait celle de crocodilium, eſtant prinſe en breuuage. Ioint que la racine de crocodilium eſt longue, legere, aucunement large, & d'odeur forte & aiguë, comme celle du creſſon Alenois. Mais la racine de la chardonnette eſt groſſe, noire, & comme rongee, & eſt maſsiue: n'eſtant ni large, ni legere, & moins ayant l'odeur du creſſon Alenois. Aucuns eſtiment que l'eryngium marin ſoit le vray crocodilium. Mais attendu qu'il croiſt és riuages de la mer, & qu'il n'eſt ſemblable à la chardonnette, & moins fait ſortir le ſang du nez: & que au contraire, le crocodilium croiſt par les foreſts, eſtant d'ailleurs fort different à l'eryngium marin: ie ne puis approuuer leur opinion. Oh que noz Medecins feroyent grand cas du crocodilium, pour faire ſaigner du nez, par la decoction d'iceluy, s'ils en pouuoyent trouuer! mais iuſques à preſent ie n'en ay point veu. Pline faiſant mention du crocodilium, en dit tout autant que fait Dioſcoride: tellement qu'il ſemble qu'il ait prins & emprunté de Dioſcoride, ce qu'il en eſcrit: combien qu'il ſoit different à Dioſcoride, en ce qu'il dit que le crocodilium croiſt és lieux ſablonneux: au lieu que Dioſcoride dit qu'il croiſt par les foreſts. Galien, parlant du crocodilium, dit ainſi: La graine de crocodilium, eſt aiguë & odorante: & prouoque l'vrine & les mois. Parquoy on peut dire qu'elle eſt chaude, reſolutiue, & ſeche. Le ius tant de la tige, que de la greine, comme eſtant de meſme faculté, en l'vn & l'autre, eſt bon à la difficulté d'vrine. La racine eſt fort bonne à faire cracher hors les humeurs qui chargent la poitrine. Elle n'a tant d'acrimonie que la greine: mais neantmoins elle n'eſt moins amere. Elle attire auſsi le ſang par le nez.

*Plin. li. cap. 8.*

*Gal. lib. ſimpl. m.*

*Dipſacus, Labrum Veneris, Carduus Veneris, Virga Paſtoris, ou Cardo Fullonum: François, Chardon à carder, Chardon à Foullon, ou, Verge à Bergier: Arabes, Dibſacos: Italiens Cardo, ou, Diſſaco, Cardo da Cardare, ou, Garza: Allemans, Karten diſtel, Garden Kraut, Buobẽſtre', ou, Vveberkarten: Eſpaignols, Cardencha, ou, Cardo penteador: Bohem: Stietk: Polonois, Sſczotki.*

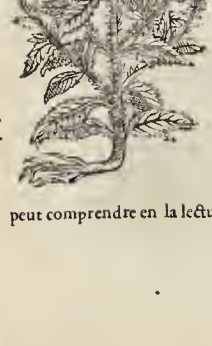
CHAP.

## CHAP. XI.

Le chardon à carder eſt vne plante eſpineuſe. Sa tige eſt haute & piquante. Ses fueilles ſont ſemblables à celles de laituës, & ſont piquantes. Elles ſont diſpoſees deux à deux, par chaſque neud, & embraſſent la tige. Elles ſont longues: & ont au milieu de leur dos, & dedans & dehors, certaines ampoules piquantes & eſpineuſes: & y a entre leurs fueilles & aiſles vne concauité, dans laquelle s'amaſſe & ſe garde l'eau qui tombe ou de la roſee, ou de la pluye: dont ceſte plante a prins le nom de Dipſacus, c'eſt à dire, alteré. A la cime de chaſque tige & ſurgeon il iette des teſtes longues & eſpineuſes: leſquelles deuiennent blanches, eſtans ſeches: & eſtans fendues iuſques à la moëlle, on treuue dedans de petiz vers. La racine du chardon à carder pilee & cuite en vin, iuſques à ce que la decoction ſoit eſpeſſe comme cire, & eſtant appliquee, guerit toutes fentes, creuaſſes, & fiſtules du fondement. Il conuient garder ce medicament en vne boëte de cuyure. On dit que c'eſt vn remede ſingulier contre tous poyreaux de large aſſiete, & verruës pendantes. Les vers, qu'on treuue en leurs teſtes, penduz au col, en vne petite bourſe, ou attachez au bras, ſont bons contre les fieures quartes, ſelon qu'on dit.

Le chardon à carder eſt commun & vulgaire par tout, & principalement és lieux, où on fait drapperie: car les drappiers pignent leur draps, des teſtes de ces chardons, & les en accouſtrent & eſcardent. En Toſcane on l'appelle Cardo da cardare: & en Friuli, Garzo. On le ſeme en pluſieurs lieux d'Italie, & principalement alentour de Bologne la graſſe: & prent-on grande peine à le cultiuer. Le ſauuage croiſt quaſi par tous les foſſez & marges d'iceux, & le long des grans chemins, aupres des hayes & buiſſons: & n'eſt en rien different de la deſcription qu'en fait Dioſcoride. En Automne on treuue és teſtes de ce chardon, qui lors ſont ſeches, vn ver (comme ſouuentesfois la monſtré l'experience, les coppant iuſques à la moëlle) lequel on dit eſtre bon aux fieures quartes, eſtant pendu au col: & qui eſt ſingulier pour prendre du poiſſon à la ligne: encores que Marcellus tranſlateur de Dioſcoride, die qu'il n'ait iamais peu rencontrer ce ver.

### *Virga paſtoris minor: François, La petite Verge au berger.*



Le chardon à carder eſt ce que les Apothicaires nomment Virga paſtoris maior: car ils monſtrent auſſi vne petite Virga paſtoris, qui luy retire fort: combien que ſa tige ne ſoit ſi piquante, ne ſi cannelee, que celle du chardõ à carder, & que ſes fueilles ſoyent plus foibles, & ſes teſtes beaucoup moindres: car elles ne ſont plus groſſes qu'oliues. Ses teſtes ſont bourruës & cheuelues: & ſemblent proprement flocs de ſoye verde. Au reſte, il faut noter que ce qu'Auicenne & Serapio appellent Virga paſtoris, n'eſt ni le grand ni le petit Dipſacus. Car ſelõ qu'on peut comprendre en la lecture d'iceux, ils n'entendent autre tre choſe par Virga paſtoris, que le polygonum, que nous appellons Corrigiole, ou Renouee: duquel, tãt maſle que femelle, ſera parlé au quatrieſme liure. Et de vray i'ay eu touſiours ceſte opinion, que ce nom de Virga paſtoris, a eſté attribué par les Apothicaires, au dipſacus, & non par les Arabes: d'autant que les Apothicaires s'arreſtent plus à leurs Pandectes, que à ſuyure bons & ſçauans Autheurs. Car Matthæus Syluaticus, autheur deſdites Pandectes, appelle le dipſacus, Virga paſtoris. Et par-apres il confond le dipſacus auec polygonum, n'ayant peu comprendre, que la Virga paſtoris des Arabes eſtoit le polygonum, & non le dipſacus. Car chaſcun ſçait bien qu'il y a autant à dire du chardon à carder, à la corrigiole, que d'vn heure à vn ours. Galien parlant du chardon à carder, dit que ſa racine eſt deſſiccatiue au ſecond degré: & qu'elle eſt quelque peu abſterſiue. *Gal. lib. 6. ſimpl. med.*

### *Spina alba: Grecs, Acantha leuce: François, Eſpine blanche, ou Artichaut ſauuage: Apothicaires & Arabes, Bedeguar: Italiens, Spina bianca.*

*Eſpine blanche.*

*Eſpine blanche d'aucuns.*

## CHAP. XII.

L'eſpine blanche croiſt és montaignes & és foreſts. Ses fueilles ſont ſemblables au chamelon blanc: toutesfois elles ſont plus blanches, plus eſtroites, & quelque peu rudes & piquantes. Sa tige paſſe deux coudees de hauteur: & eſt de la groſſeur d'vn bon pouſſe, & d'auantage: eſtant blanche & creuſe au dedans. A la cime de laquelle elle produit vne teſte, ſemblable à vn heriſſon marin: toutesfois elle eſt plus petite, & eſt longuette. Ses fleurs ſont purputines, ou incarnates: & produit vne graine ſemblable au ſaffran baſtard: mais elle eſt plus ronde. Sa racine, prinſe en breuuage, eſt bonne à ceux qui crachent le ſang, & à ceux qui ſont ſubiets à douleurs d'eſtomac & de ventre. Elle fait vriner: & s'en ſert-on pour reſoudre les apoſtumes froides. Sa decoction eſt ſinguliere au mal des dents, ſi on s'en laue la bouche. Sa graine, prinſe en breuuage, eſt bonne aux ſpaſmes des petiz enfans: & à ceux qui ſont mords des ſerpens. On dit que portant ceſte graine pendue au col, elle ſert de preſeruatif pour chaſſer les ſerpens.

Les Apothicaires, ſuyuans les Arabes, appellent l'eſpine blanche, Bedeguar. Or il y a grande contention entre les Medecins & Apothicaires, à ſçauoir quelle eſt la vraye eſpine blanche, entre tant de plantes eſpineuſes que nature a produites, qui ſoit du tout conforme à la deſcription de Dioſcoride. Entre ſes controuerſies, les vns monſtrent vne plante, & les autres en monſtrent vne autre, pour la vraye eſpine blanche: & cependant il n'y a point de reſolution entre eux. Car il y en a pluſieurs qui prennent le chardon beni, autrement, herba Turqua, pour l'eſpine blanche. D'autres dient que c'eſt la carline: entre leſquels ſont les Beaux Peres qui ont eſcrit ſur Meſué: l'opinion deſquels nous auõs refutee cy deſſus

dessus, traitans du chameleon. D'autres dient l'espine blanche estre celle herbe piquante, dont on se sert au lieu de presure : & d'autres dient que ce sont ces chardons sauuages, ou les vns ou les autres. Tellement que tous ne sçauent où ils en sont, cheminans tous en tenebres. Fuchsius homme fort sçauant & renommé, prent pour espine blanche, celle espece de chardon, qui a les fueilles les plus larges de tous les chardons, lesquelles trainent par terre, estans tachees de plusieurs taches & marques blanches: qui est appellé d'aucuns, Herbe du laict, ou bien, chardon de nostre Dame. Mais le bon Fuchsius s'abuse, & ne luy desplaise: car ce chardon nostre Dame a les feuilles trois fois, voire quatre fois plus grandes, que la carline: & croist és plaines, ainsi qu'en peut tesmoigner nostre Toscane, qui en produit à grande abondance: & ne vient és montagnes & forests, où dit Dioscoride que l'espine blanche croist. Quant à moy, qui ne me veux departir de l'opinion de Dioscoride, tant soit peu, ie tiens que l'espine blanche croist és cimes des montagnes, où y a forests de haute fustaye, Iaq. Antoine Cortusus, doctissime Simpliste m'a enuoyé de Padoue la vraye espine blanche, de laquelle aussi nous auons icy mis le pourtraict. Car elle se rapporte entierement aux marques de Dioscoride, pour estre semblable à la carline, quant aux fueilles: combien qu'elles soyent plus blanches & plus estroites, & qu'elles soyent vn peu rudes & piquantes. Sa tige est de deux coudees de haut, & de la grosseur d'vn pouce, ou plus: estant blanchastre, & creuse. A la cime de laquelle y a des testes piquantes, blanchastres, & longuettes, qui iettent de fleurs rouges au dedans: & vne graine semblable à celle de saffran bastard. Au mois de Iuillet on trouuera assez de plantes du tout conformes à ceste description, qui est la mesme description qu'en fait Dioscoride, és cimes des hautes montagnes du val Ananie, qui sont pleines de melezes, de pesses, & de sapins. Parquoy si les Apothicaires veulent bien entendre ce qui est de leur estat, il faut qu'ils cerchent l'espine blanche és cimes des hautes montagnes, & non és plaines & vallons: q̃ s'ils veulent prendre la peine, ils ne faudront de l'y trouuer en grande abondance, comme moymesme l'ay trouuee. Dequoy ils receuront double proffit: car en premier lieu ils auront le vray Bedeguar, duquel ils s'asseureront en leurs compositions. Secondement ils cognoistront l'erreur de ceux, qui vsent du chardon, dont on fait la presure, & que nous estimõs estre l'artichaut, en lieu d'espine blanche: entre lesquels est Ruellius. Il y a bien vne autre sorte de plante espineuse, de laquelle nous auons ici mis le pourtraict, que quelques vns prennent pour l'espine blanche: mais il s'en faut beaucoup. Et cognoistront ceste erreur estre manifeste, s'ils veulent considerer que ceste sorte de chardon se seme ordinairement par les iardins: & que ses fueilles sont de beaucoup plus grandes que celles de la carline. Item que ses testes sont beaucoup plus grosses que l'herisson de mer. Mesué messle l'espine blanche auec l'Arabesque, appellant l'vne Bedeguar, & l'autre, Suchaha; en la composition du surop d'Eupatorium, duquel il fait si grand cas, contre les fieures longues & encharnees, & qui desia ont debilité les parties nobles, comme sont l'estomac & le foye: les ayant priuees de leur temperature naturelle. Auquel contredit ouuertemẽt & par vn long discours, Brasauolus Ferrarois: disant que ni l'espine blanche ni l'Arabesque ne sont propres à ce surop, pource que toutes deux sont astringentes: qui est vne qualité directement contraire à l'operation de ce surop: duquel on vse principalement és oppilations longues & inueterees, à fin de les ouurir & de soppiler. En quoy Brasauolus monstre n'auoir entendu Mesué, ne luy desplaise toutesfois, & que moins il entend la practique de Medecine. Car Mesué, ordonnant ce surop pour suruenir aux fieures qui auroyent desia debilité les parties nobles, auec grande raison y a mis l'espine blanche & l'espine Arabesque, pour conforter & corroborer les parties nobles, qui seroyent languissantes & affoiblies, & ce par la vertu astrictiue, dont ces espines sont doüees. Car tous sauans & doctes Medecins, vsent en tels accidens, de medicamens odorans & astrictifs. Parquoy Brasauolus n'a eu aucune raison de se colerer ainsi cõtre Mesué. En outre, ie ne suis d'opinion que les Apothicaires suyuẽt, en la composition de ce surop, le conseil de Brasauolus: leq̃l ordõne en ce surop, au lieu de bedeguar, & suchaha, la racine de polypode, & les fueilles de saulnier, à fin de mieux desoppiler les parties nobles, & les bouches des veines. Car si ce Surop estoit seulement composé pour lacher & desoppiler, il n'en failloit seulement oster le bedeguar & le suchaha: ains aussi en failloit oster les roses, la resine de lentisque, le spica nardi, & le malabathrum: lesquelles drogues Mesué auec grande raison a mises en ce Surop, pour conforter les parties nobles, debilitees & affoiblies par la longueur de la fieure: à fin que la nature irritee, & de longueur de fieure, & des medicamens aperitifs, estant desià assez debilitee, ne tombast en vn flux irremediable, qui causast la mort au patient. Galien parlant de l'espine blanche, dit ainsi: La racine de l'espine blanche est desiccatiue, & quelque peu astringente. Et par-ainsi elle est bonne à ceux qui sont trauaillez de l'estomac, & du ventre, & à ceux qui crachent le sang. Mise en cataplasme, elle resoult les vndimies & apostumes froides. Sa decoction est bonne à la douleur des dents, si on s'en laue la bouche. Sa graine est d'essence subtile, & de qualité chaude. Parquoy, estant prinse en breuuage, elle est bonne à ceux qui sont trauaillez de spasmes & conuulsions.

*Fuchsi. parado. c. vlt.*

*Chardon de nostre Dame.*

*Gal. simp.*

## *Spica Arabica: Grecs, Acantha Arabica: Arabes, Suchaha: Italiens, Spina Arabica, ou, Egittia.*

## CHAP. XIII.

C'est chose toute notoire, que l'espine Arabesque est du mesme naturel que l'espine blanche: car elle est astringente. Sa racine est fort bonne aux crachemens de sang, & pour restreindre l'abondance du flux menstrual, aussi tous autres flux. Elle croist és lieux aspres.

Ceux faillent grandement, qui estiment l'espine Arabesque, dont parle ici Dioscoride, estre ce est arbre espineux, qui croist en Arabie, qu'on appelle Acacia. Car en premier lieu, Dioscoride n'escrit iamais deux fois d'vne plante: & ne messle point les arbres auec les herbes. Ayant donc parlé au premier liure, entre les arbres, de l'arbre acacia, qui est aussi appellé, espine Arabesque: ce seroit grande absurdité à luy d'en escrire encores vne fois, contre sa coustume. Parquoy puis que Dioscoride a escrit en diuers chapitres de ces plantes, il s'ensuit que ce sont plantes diuerses & separees. Ruellius donc a lourdement failli, & pense qu'il dormoit lors qu'il traitoit de l'espine Arabesque: car il ne se print point garde que Dioscoride parle ici d'vne plante du tout semblable à l'espine blanche, & non de l'acacia. Et certes ie suis estonné d'vn tel homme, & de tel sçauoir, & si practic és langues & Grecque & Latine, & qui, à la verité, est le premier Simpliste de tous noz Modernes. Toutesfois ie pense que s'il eust prins garde à ce qu'en escrit Pline, encores qu'il eust son Pline sur le doigt, il ne fust tom'bé en tel erreur. Car Pline a ouuertement separé l'acacia de l'espine Arabesque: de laquelle parlant, il dit ainsi, Nous auons parlé des proprietez & louanges de l'espine Arabesque, traitans des odeurs: toutesfois outre cela elle espessit & restreint toutes fluxions, crachemens de sang, & l'abondance des femmes: à quoy principalement sa racine est fort bonne. Lesquelles parolles il semble auoir prises de Dioscoride de mot à mot. Et apres parlant de l'autre espine Arabesque, qui est arbre, il dit ainsi: Reste encores à parler de l'espine acacia. Elle croist en Egypte: & en treuue-on des arbres blancs, noirs, ou vers: mais neantmoins les vers sont les meilleurs de tous. Il en parle aussi en vn autre passage, apres auoir parlé des proprietez du bois de l'arbre Perseus, où il dit ainsi: L'espine noire Egyptienne est seulement estimee audit païs, pource qu'elle ne se pourrit en l'eau: & que, au contraire, la blanche s'y pourrit aysement. En quoy on peut voir, que Pline a estimé qu'il y eut plusieurs espines Arabesques ou Egyptiennes: combien que Ruellius ne l'ait ainsi entendu: & nioins ait compris le dire de Galien, lequel en parle ainsi: La racine de l'espine Arabesque arreste l'abondance du flux menstrual, & restreint tous autres flux, ausquels est propre l'espine blãche, qui croist en nostre quartier. Mais neantmoins on trouuera sa racine & sa greine estre en tout & par tout plus efficace aux choses que dessus. La graine est specialement bonne aux accidens de la luette, & és inflations & ventositez du fondement. Item, elle cicatrize les vlceres: & a vne moyenne astriction, & qui n'est point facheuse. Voilà qu'en dit Galien: lequel tout ainsi qu'il a parlé desdites plantes separement, aussi a-il traité particulierement & separement de leurs proprietez.

*Plin. li. 2 cap. 12.*

*Plin. li. 2 cap. 9.*

*Gal. lib. 6 simp. med.*

*Carduus, Cinara, Strobilus, Artocum, siue Articocalus: Grecs, Scolymos, ou Alcocalum: François, Cardon, & Artichaut: Italiens, Cardo, ou Carcioffo: Allemans, Strobildorn: Espaignolz, Cardo de comer, ou Cardos.*

CHAP.

*Cardon espineux.*

## CHAP. XIIII.

L'artichaut, que les Grecs appellent Scolymos, * a les fueilles semblables à la carline, & l'espine blanche: toutesfois elles sont plus noires & plus espesses. Il iette vne tige longue & entassee de fueilles: & produit ses testes piquantes & espineuses. Sa racine est * noire & grosse: laquelle enduite, oste la puanteur des aisselles & de tout le corps: autant en fait-elle, si estant cuite en vin, on la prend en breuuage. Toutesfois elle prouoque fort à vriner: & rend l'vrine fort puante & de mauuaise senteur. L'herbe, estant encores ieune & tendre, se mange comme on fait les asperges.

* *Oribas. entre la carline & l'espine blanche.*

* *Cat. blanche.*

Encores que Dioscoride ne face icy mention que d'vne sorte de cardon, & que mesmes il s'en passe fort de leger: ce neantmoins Theophraste, Pline, & plusieurs autres Autheurs de renom, mettent plusieurs especes d'artichaux & de cardons. Et pour commencer à ceux qui croissent d'eux mesmes, sans auoir autre iardinier que la nature propre: il faut noter qu'il y en a plusieurs sortes & especes, lesquelles n'ont point de noms particuliers, pour le moins que ie sache. Pline en met seulement deux especes: dont les vns produisent plusieurs tiges: & les autres n'en iettent qu'vne, mais elle est assez grosse. Quant aux cardons & artichaux qu'on seme, il y en a plusieurs especes: mais ceux qu'on appelle specialemẽt Cardons, sont les meilleurs: car estans diligemment cultiuez, ils sont si tendres & si blancs, que les bonnes maisons en font grand eas, pour le dessert, les mangeans auec poyure & sel. Qui me fait penser, que Theophraste parle de ceux cy quand il dit: Le cardon, nommé Cactus, croist seulemẽt en Sicile, & n'en auons point en Grece. C'est vne plante qui est à part, & est seule & simple en son espece: & produit dés la racine, ses tiges, qui rampent & se trainent par terre: iettant vne fueille large & piquante. On appelle ses tiges, eactos. Elles sont bonnes à mãger, apres qu'on les a raclees, & sont vn peu ameres: & a-on accoustumé de les garder en eau salee. Voylà qu'en dit Theophraste. Or noz cardõs de Toscane ont esté apportez de Naples: & est certain que ceux de Naples les ont apporté de Sicile. Parquoy il ne faut douter que noz cardons ne soyent ceux que Theophraste appelle Cactus: veu qu'il dit qu'ils ne croissoyent qu'en Sicile. Au reste les artichaux sont mis au rang des cardons: desquels aussi parle Theophraste au lieu preallegué, ou vn peu apres, disant ainsi: L'autre produit sa tige droite, laquelle on appelle Pternicé. Cestuy est aussi bon à mãger: mais il n'est pas de garde. Son fruict où croist sa graine, est piquant. Toutesfois aprés qu'on a osté la semence bourruë, qui est dedãs, on mange la reste du fruict: lequel est aussi bon à manger, & est semblable au cerueau du palmier. Voylà qu'en dit Theophraste: lequel entend par le cerueau du palmier, ce que les Napolitains & Siciliẽs appellent Cefaglione, & que Galien nomme en plusieurs lieux (comme ie pense) Encephalon; duquel auons amplement parlé au premier liure, traitans du bdellium. Or il y a plusieurs especes d'artichaux, lesquelles se peuuent remarquer en la diuersité des restes qu'ils produisent. Car encores que toutes les testes d'artichaux soyent piquantes: ceneantmoins aucuns ont leurs espinés droites, & les autres panchent contre terre: & y en a qui n'ont point d'espines. Item entre ceux qui n'ont point d'espines, les vns sont longs, les autres sont rons, aueuns baillent: & les autres sont tellement resserrez, qu'on les diroit escaillez comme vne pomme de pin. Noz iardiniers dient, que les artichaux croistront sans auoir espines, en applatissant toutes les pointes de la graine, auant que la semer: ou bien en couurant la graine en rouëlles & taillerins de racines de laittues escorcees & pelles. Tellement qu'on peut iuger les artichaux, qui sont sans espines, estre ainsi venuz par la peine qu'on a mis aprés: & qu'ils sont plustost artificiels, que naturels: car tous cardons & chardons sont naturellement espineux. La decoction de leur racine prise en breuuage est singuliere à l'hydropisie, & à la iauniſſe. On vse au dessert de la chair de leurs testes espineuses, cuite en bouillon de chair, y meslant du sel & de poyure: & pour le ieu d'amour auec galanga. Les Italiens les mangent presque touſiours cruës auec sel. Galien parlant des cardons & artichaux, ne dit d'auantage que Dioscoride, quant à leurs proprietez: mais quant à leur temperature, il dit qu'ils sont chaux au second degré complet, ou au commencement du tiers: & secs, au second. Et en vn autre passage, appellant le cardon, cinara, il deffend d'en manger: pource que toute la nourriture qu'il donne se conuertit en sang melancolique.

*Pour faire venir les artichaux sans espines.*

*Gal. lib. 8. simp. medic.*

*Gal. li. 2. de alim. fac.*

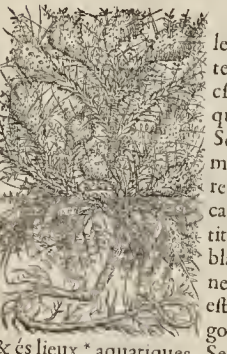
*Theophr. de caus. plant. lib. 6. cap. 4.*

*Cinara.*

*Encephalon.*

*Bdellium.*

*Poterium.* CHAP. XV.



Ceux d'Ionie appellent le poterium, Neuras. Il iette à force branches, & a vne escorce menuë. Il est piquant, & a vn cotton espez. Ses branches sont longues, molles, subtiles, & pliables, retirans à celles de tragacantha. Ses fueilles sont petites, & rondes: & sa fleur blanche & petite. Sa graine est inutile: toutesfois elle est piquante & odorante au gouſt. Il croist és costaux, & és lieux * aquatiques. Ses racines sont longues de deux ou de trois coudees: & sont dures & nerueuses: lesquelles, estans coppees pres de terre, ou à fleur de terre, iettent vne liqueur semblable à la gomme. Pilees & emplastrees, elles sont singulieres aux nerfs coppez, & pour souder playes. Leur decoction aussi est bonne aux accidens qui peuuent aduenir és nerfs.

* *Orib. sã blomneux.*

Le poterium est si semblable à tragacãtha, qu'il se rapporte en tout & par tout à ses marques: horsmis qu'il a la cime de ses branches plus grosse & enflee, & couuertes d'vne petite bourre ou cotton. La plante donc que nous auons icy fait pourtraire pour le poterium, nous a esté enuoyee de Constantinople par le moyen du Seigneur Augerius de Busbeke, Embassadeur pour l'Empereur vers le Ture. Cornarius neantmoins estime le prunier sauuage estre le vray poterium: dequoy ie m'esbahis fort, veu qu'il est homme de bon sçauoir: aussi en a-il esté reprins aigremẽt du Docteur Fuchsius. Galien, sous le nom de neuras, en parle ainsi: Le neuras, qu'aucuns appellent Poterium, a vertu de dessecher sans aucune mordication: tellement qu'on dit qu'il peut souder les nerfs coppez. A quoy sont bonnes principalement ses racines: la decoction desquelles est ordonnee d'aucuns à ceux qui ont les nerfs offensez.

*Gal. lib. 8. simp. medic.*

*Acanthium.* CHAP. XVI.

L'acanthium est semblable à l'espine blanche: & produit ses fueilles piquantes par les bors, * & couuertes d'vn cotton semblable à toile d'araigne: duquel, l'ayant filé, & accoustré, on fait des habillemens semblables à ceux de soye. On prend les fueilles, ou les racines, en breuuage, contre ceste sorte de

ſpaſme qui retire les nerfs en arriere, que les Grecs appellent Opiſthotonon.

S'il y a plante aucune en Italie, que l'on puiſſe dire repreſenter le vray acanthium, ie m'aſſeure que c'eſt ceſte cy, de laquelle nous auons icy mis le pourtrait. Car elle a ſes fueilles ſemblables à l'eſpine blanche, & eſpineuſes tout à l'entour, & couuertes d'vne bourre telle que toile d'araigne. Ce qui nous a donné grand argument de la prendre pour telle, & meſmes à pluſieurs autres doctes Simpliſtes. Cependant ie tiens, que ceux errent grandement, qui repreſentent pour acanthium, vn certain chardon de montagne, qui a la teſte borruë & couuerte d'vn certain cotton. Car outre ce que les fueilles de ce chardõ ne ſont couuertes de bourre ni de cotton: il eſt impoſſible de filer, & moins de tiſtre la bourre qui eſt alentour de ſa teſte, pour eſtre trop mince, fraille, ſans bourre, & ſans aucune lenteur, qui la garde de plier.

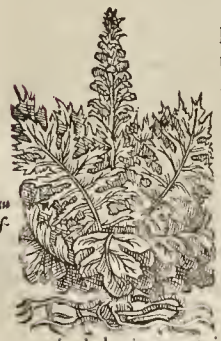
*Annotation.*

* Ce qui eſt icy dit du cotton ne ſe treuue és exemplaires Grecs de Dioſcoride: & neantmoins on voit bien, par le contexte de ce chapitre, qu'il l'y faut mettre: autrement le diſcours n'auroit point de ſuyte. Parquoy ceux qui y ont adiouſté ces mots, l'ont fait auec bonne raiſon, ſe fondans (comme ie penſe) ſur l'autorité de Pline, qui les couche ainſi. Mais moy ie les y mets d'aſſeurãce, pource que ie les ay trouué couchés de mot à mot en l'exemplaire Grec d'Oribaſius, eſcrit à la main, ainſi, καὶ ὧν ἀραχνοειδὴς ἐπὶ χνοῦς, c'eſt à dire, à l'entour deſquelles y a du cottõ ſemblable à toile d'araigne.

*Acanthus, Acantha, Pæderota, Marmoraria, ſiue Branca vrſina: François, Branque Vrſine: Italiens, Acanto, & Branca Orſina: Allemans, Berenklauv: Eſpaignolz, Yeruagiguante, ou Branqua vrſina.*

*Acanthus ſylueſtris: Branque vrſine ſauuage.*

## CHAP. XVII.



* *Cat. beaucoup graſſes.*

Les Romains appellent la branque vrſine, Pæderota. Elle croiſt és iardins, és lieux pierreux, & pres des eaux courantes. Ses fueilles ſont plus larges & plus longues que celles de laitue: leſquelles ſont noiraſttes, * graſſes, liſſees, & chiquetees comme celles de roquette, Sa tige eſt de deux coudees de haut, liſſee, & de la groſſeur d'vn doit: ayant par interualles auprés de la cime certaines petites fueilles longuettes, & piquantes, & qui ſont faites à mode de longues coquilles ou eſcailles, ou bien nucamens: deſquelles ſort vne fleur blanche. Sa graine eſt longue & iaune: & eſt faite ſa teſte ou chapiteau à mode d'vne houppe, ou comme vn bouquet. Ses racines ſont longues, baueuſes, rouges, & gluantes. Icelles enduites, ſont fort bonnes aux brulures du feu, & aux diſlocations des iointures. Prinſes en breuuage, elles font vriner, mais elles reſſerrent le ventre. Elles ſont fort bonnes aux rompures, aux ſpaſmes, & aux phthiſiques On treuue auſſi vne eſpece de branque vrſine ſauuage, qui eſt ſemblable à l'artichaut. Elle eſt piquante, & eſt moindre que la branque vrſine des iardins. Sa racine a les meſmes proprietez que celle de la domeſtique.

Les herboriſtes tiennent tous d'vn conſentement, le vray acanthus eſtre celle plante que nous appellons ordinairement branca vrſina. L'opinion deſquels ie ne veux approuuer ni reprouuer. Car encores qu'il y ait pluſieurs raiſons pour m'induire à ſuyure leur opinion, outre ce que ce ſont gens de ſçauoir qui le dient: & que moy-meſme aye prins garde que les fueilles de branca vrſina ſont plus larges & plus longues que celles de laitue, eſtans noiraſtres, graſſettes, molles, liſſees, & entaillees comme celles de roquette: & que d'ailleurs, ſa tige ſoit polye, haute de deux coudees, de la groſſeur d'vn doit, & enuironnee, enuiron ſa cime, de certaines petites fueilles longuettes, & faites à mode de coquilles de noix: deſquelles auſſi ſort vne fleur blanche, produiſant vne graine iaune & longuette: & que finalement, ſa racine ſoit ſemblable à celle d'acanthus: ceneantmoins on peut encores douter ſi branca vrſina eſt le vray acanthus, pource que les petites fueilles, faites à mode de coquille, & qui enuironnent ſa tige, ne ſont ni piquantes ni eſpineuſes: & que d'ailleurs, l'herbe de branca vrſina n'eſt propre à vigneter ou hiſtorier en verdure: à quoy neantmoins Pline dit acanthus auoir eſté anciennement fort propre. Ioint auſſi que maintenant on ne fait grand cas de branca vrſina: & la treuue-on ſeulement en quelques iardins, & vergers, ſans en faire trop grande eſtime: au lieu où les Anciens en faiſoyent grand eſtat, & l'eſtimoyent fort. Et ne peut chaloir ce que aucuns dient, les fueilles d'acanthus, qu'on voit és chapiteaux des colomnes Corinthiennes en pluſieurs lieux d'Italie, eſtre du tout ſemblables à celles de branca vrſina: car on peut reſpondre, que encores qu'elles ſeroyent ſemblables, pour cela ne s'enſuyuroit que neceſſairement ce fuſſent meſmes plantes. Parquoy, comme ce ſeroit choſe incertaine d'affermer que branca vrſina & acanthus fuſt tout vn: auſſi ſeroit-ce preſumption de le nier. Toutesfois il me ſemble que toute ceſte doute ſe peut reſoudre, par ce que branca vrſina ſe treuue auoir les meſmes proprietez que Dioſcoride & Galien ont attribuees à acanthus. Ie diray encor d'auantage, que i'açoit que Dioſcoride die la tige d'acanthus eſtre enuironnee enuiron ſa cime de certaines petites fueilles piquantes, & faites à mode d'eſcaille de noix: que cela ſe doit entendre, que icelles fueilles ſont ſi aiguës, qu'il ſemble qu'elles ſoyent eſpineuſes. Ce qui eſt vray-ſemblable. Et meſmes puis que Pline inſtitue deux ſortes d'acãthus, au lieu preallegué, c'eſt à ſçauoir, le creſpu & l'eſpineux, & l'autre liſé, que quelques vns nomment Pæderota, & d'autres Melamphyllon: on ne ſe doit ſi fort eſmerueiller, de ce que l'acanthus que nous auons és vergers n'eſt point eſpineux, veu que en tous autres endroits branca vrſina eſt du tout ſemblable à acãthus deſcrit par Dioſcoride. A cela auſſi n'empeſche ce que Pline dit que anciennemẽt acanthus ſeruoit d'embellir les marges & crouppes des couches, & ſeruoit de verdeur alentour des licts verds des iardins. Car encores que branca vrſina ne ſe puiſſe ayſement tordre, ceneantmoins on peut bien accommoder & lier enſemble & ſa tige & ſes fueilles, pour eſtre fort flexiles, ſoit auec oziers ou autres liens: tellement qu'on s'en pourroit ſeruir à hiſtorier en verdeur, & à faire des feſtons és iardins. Quoy conſideré, ie ſuis de l'opinion de ceux qui tiennent acanthus & branca vrſina eſtre meſme plante. Au reſte, Dioſcoride dit qu'il y a vn acanthus ſauuage, ſemblable à l'artichaut, & qui eſt piquãt: ayant neãtmoins les fueilles plus eſtroites que celuy des iardins. Parquoy ne ſe faut eſmerueiller ſi Pline met deux eſpeces d'acanthus. Or pource que Dioſcoride dit que les Romains appellent acanthus, Pæderota, & que pæderos ſe treuue és autheurs Grecs pour vne autre ſorte de plante, ie n'ay voulu liiſſer paſſer tel incidẽt, ſans en aduertir le Lecteur. Pauſanias donc dit ainſi, L'herbe qu'on appelle Pæderos, prouient au parc de Venus en lieu expoſé au ſoleil, & non autrepart, non pas meſmes en Sicyonie. Elle iette des fueilles plus petites que celles de fau, & plus grãdes que celles de l'yeuſe, de meſme forme quaſi que celles de cheſne, d'vn coſté noiraſtres, & de l'autre blanches, & ſe rapportent preſque en couleur à celles du peuplier blanc. Galien parlãt de branca vrſina, dit ainſi:

*Pauſa. 2. vet. cie.*

*Gal. l. ſimpl.*

Aucuns

Aucuns appellent acanthus, Melamphyllon : & d'autres le nomment Pæderota. Ses fueilles sont moyennemẽt resolutiues : mais sa racine est dessiccatiue, & aucunement incisiue : & est composée de subtiles parties.

*Anonis, Ononis, Remora aratri, Acutella, siue Resta Bouis : François, Arreste-bœuf, Bugranes, ou Bugrundes : Italiens, Anonide, & Bonaga : Allemans, Hauuhechel, & Stallkraut : Espaignolz, Gatilhos, & Gathinos : Bohem. Gehhice : Polonois, Tglica, ou Lisiegon.*

## CHAP. XVIII.

La bugrane produit & iette plusieurs branches, qui sont de la hauteur de vn bon palme, & d'auantage, estãt comparties de plusieurs neuds. Elles ont plusieurs concauitez, & aisles, & les chapiteaux ronds. Ses fueilles sont petites & menuës, & quelque peu veluës, estans odorantes & de senteur assez bonne : & si retirent aux fueilles * de lentille, ou de ruë, ou de melilot. Auant qu'elle ait chargé espines, on la confit en saumure, & est fort bonne à manger. Ses branches sont toutes armees d'espines, comme de pointes fortes & piquantes. Sa racine est * blanche : laquelle eschauffe & subtilie. L'escorce de la racine buë en vin, prouoque à vriner, rompt la pierre, & consume les escarres des vlceres. La decoction de sa racine, cuite en vinaigre & eau, est fort bonne au mal des dens, si on s'en laue la bouche. On dit que sa decoction, prinse en breuuage, guerit les hæmorrhoïdes.

* *ou de la poudre de l'escorce de ceste racine.*

La bugrane croist és prés, & és lieux cultiuez & non cultiuez, & principalement és lieux secs. Ses fueilles sont petites & menuës, comme celles des lentilles. & sont fort semblables à celles de ruë, ou de melilot : estant du tout conformes à la description que Dioscoride fait d'anonis. Les païsans ne la cognoissent que trop : pource qu'elle arreste souuent la charruë, en despit des bœufs, & des bouuiers, à cause de ses racines fortes, & de ses branches, qui s'entrelassent : dont elle a prins le nom d'arreste-bœuf : & empesche fort les faucheurs à copper l'herbe des prez, & à fener. Car pour dure qu'ils ayent la peau : ceneantmoins ceste herbe les fache fort en les piquant. On l'appelle Bonaga, en Lombardie. Au reste, encores que Dioscoride n'ait fait aucune mention de sa fleur : ceneantmoins elle produit des fleurs qui sont quelquefois rouges, tirans sur le blanc : & quelquefois iaunes. Et mesmes y a des lieux où ceste herbe n'est aucunement piquante. Nous en auons veu en Boheme, non gueres loing de Prague qui portoit de fleurs blanches. Theophraste parle de l'arreste-bœuf souz le non d'ononis, disant ainsi : L'arreste-bœuf produit ses branches espineuses : & dure seulement vn an. Ses fueilles sont semblables à celles de ruë : & enuironnent tellement ses branches, par certains compas & internalles, qu'on diroit que ce sont chappeaux mis alentour des branches. Sa fleur est petite : & n'est du tout enserree en la bourse qui la tient. Elle croist és lieux gras & visqueux : & principalement parmi les blez, & és terres labourees : & est fort haïe des laboureurs. Ceste plante est malaisee à mourir. Que si elle se rencontre en vn bon fons & terroir, elle iette ses racines fort profond en terre : & tronchant toutes les annees, ses iettons iettent autres racines profondes en terre. Parquoy pour la faire mourir, il la faut arracher du tout. Elle commence à germer l'esté, & est meure en Automne. Voylà qu'en dit Theophraste. Pline aussi, parlant de l'arreste-bœuf, dit ainsi : L'anonis, qu'aucuns appellent Ononis, produit à force branches : & est semblable au senegré : excepté qu'elle a plus de surgeons, & est plus veluë, & sent bon. Passé le printemps, elle commence à charger espines. Voylà qu'en dit Pline. Lequel a failly en ce qu'il dit que l'arreste-bœuf se charge d'espines apres le printemps : car Theophraste dit que ceste en Automne. Ce que aussi on voit par experience. La racine d'arreste-bœuf est fort singulierre à rompre la pierre, & la faire sortir : & principalement quand les conduits, par où passe l'vrine, sont estouppez. L'experience en a esté faite par plusieurs, qui ayans la pierre, & bouuans souuent de la poudre * de ceste racine auec du vin, recouurerent leur premiere santé. I'en cognois vn, qui pour auoir continué de boyre la poudre de ceste racine, par plusieurs moys, fit consumer vne hergne charneuse, qu'il auoit, & fut entierement guery : encores que les Medecins n'y sceussent autre remede, pour le guerir, que le faire copper : & que desia on eust deliberé le cauterizer. La poudre de sa racine mise sur les bors des vlceres endurcis, les resoult. Sa decoction faite en eau & vinaigre tenue chaude en la bouche, mitigue les douleurs des dents causez d'humeurs froides. Quelques vns disent que l'on guerira les hæmorrhoides, si tant seulement l'on boit la decoction de sa racine. Quant à moy ie scay bien que c'est vn singulier remede aux oppilations du foye & de la ratte. On fait de l'eau de sa racine, laquelle prise en breuuage non seulement rompt & iette hors la pierre, & pareillement fait vriner : mais aussi desoppile le col de la vescie, lors qu'elle se treuue empeschee d'humeurs visqueux & tenans. Ceste eau se fait en ceste sorte : Prens escorce de ses racines freſches, quatre liures : lesquelles auoir taillé en petites pieces, tu destremperas en huit liures de maluoysie. Puis mettras le tout en alembic de verre au balneum Mariæ, & en distilleras l'eau, de laquelle te seruiras aux accidens que dessus, la prenant en breuuage au poix de demi liure. Galien, parlant de l'arreste-bœuf, dit ainsi : La racine d'arreste-bœuf est chaude quasi au tiers degré Son escorce est fort vtile : & est aucunement abstersiue, & incisiue. Par-ainsi elle ne fait seulement vriner : ains aussi rompt la pierre. Selon ceste qualité, elle mange soudainement toutes croustes. On se sert aussi de sa decoction, faite en vinaigre & eau, contre les douleurs des dens, en s'en lauant la bouche.

*Gal. lib. 8. simpl. med.*

*Leucacantha, Alba spina : François, Chardon nostre Dame.*

## CHAP. XIX.

La racine de leucacantha est semblable à celle du souchet, & est solide, bien nourrie, & amere. Icelle machee, appaise la douleur des dés. Sa decoction faite en vin, & prinse en breuuage, au poix de trois cyathes, est fort bõne aux douleurs inueterees des flancs, & aux sciatiques : & sert aux rõpures & aux spasmes. Le ius de la racine, prins en breuuage, a les mesmes proprietez.

Ceux errent grandement, qui estiment la leucacantha, dont nous parlons maintenant, & l'espine blanche, dont nous auons parlé cy dessus, estre mesmes plantes : encores qu'il y ait plusieurs Modernes, gens sauans, qui tiennent ceste opinion, ou plustost erreur. Entre lesquels se demonstre estre Ruellius : car selon son ordre accoustumé, au lieu de traiter apres l'arreste-bœuf, de leucacantha, qu'il conioint en vn mesme titre, (mal toutesfois l'appellant espine blanche, au lieu de blanche espine) il s'en taist, de guet à pens & n'en dit mot. Car estimant l'espine blanche, & la leucacantha estre mesmes plantes, il a pensé que ce seroit chose superfluë de repeter icy ce qu'il auoit dit de leucacantha, au chapitre de l'espine blanche. En quoy neantmoins il ne peut estre excusé d'auoir failly. Car apres auoir traité de l'espine blanche, que les Arabes appellent Bedeguar : il met vne autre sorte d'espine, du mesme nom : de laquelle noz païsans se seruent à faire des hayes & cloysons, pource que ceste espine blanche est haute, comme vn arbreau, & armee d'espines par tout. Toutesfois il ne dit point ouuertement que ceste soit leucacantha : mais sur la fin du chapitre, comme se laissant escouler,

escouler, & ayant oublié tout ce qu'il auoit dit de l'espine blanche, il attribue à ceste sorte d'espine (qui est, comme ie croy, le rhamnus blanc de Dioscoride) toutes les proprietez que Dioscoride assigne au bedeguar. Qui est vn erreur si manifeste, qu'il n'a mestier de plus grande refutation. Or qu'il y ait difference entre l'espine blanche, qui est appellee bedeguar, & la blanche espine, qui est appellee leucacantha, il appert non seulement par Dioscoride, Prince des Simplistes: mais aussi par Galien, & Egineta: lesquels ont non seulement traité en diuers chapitres desdites plantes, ains aussi leur ont assigné diuerses proprietez. A l'opinion desquels se conformant Pline, dit ainsi touchant le bedeguar: La graine de l'espine blanche, est bonne contre les scorpions. Faisant vn chappeau d'icelle, elle allege les douleurs de la teste. Mais parlant de leucacantha, en vn autre passage, il luy attribue des proprietez bien autres, disant ainsi: Leucacantha, qu'aucuns appellent Phyllon, d'autres Ischias, & aucuns, Polygonaton, a sa racine semblable à celle du souchet: laquelle, machee, appaise la douleur des dens. Sa graine, ou son ius, prins en breuuage, au poix de huit dragmes, selon Hicesius, est bon contre les douleurs des reins & des flancs, & contre les rompures & spasmes. Voylà qu'en dit Pline. A quoy Ruellius deuoit bien prendre garde, veu qu'il estoit si practic en Pline: ou bien suyure le docte Hermolaüs, duquel il a souuent prins & emprunté les chapitres entiers, sans toutesfois l'alleguer, & mesmes pour dire vray a derobbé quasi tout son liure sur Hermolaüs: lequel neantmoins a noté en ses Corrolaires, la difference qu'il y auoit entre bedeguar & leucacantha. En outre, pour dire rondemẽt mon opinion en ceste endroit, il faut noter que leucacantha est vne herbe, & non ceste arbrisseau dont on se sert à faire cloysons, & hayes: ainsi que pense Brasauolus en son liure des Surops, traitant du Surop d'Eupatorium. Car Dioscoride ne traite point en ce liure des arbrisseaux, ains y parle seulement des herbes: ayant mis l'espine blanche des hayes au rang de rhamnus, au premier liure: disant que ceste espine est le rhamnus blanc, selon mon opinion. Au reste, veu que Dioscoride ni Pline ne font aucune description des fueilles, de la tige, de la fleur, ni de la graine de leucacantha, il seroit fort difficile la sçauoir cognoistre entre tant de plantes espineuses, & en pouuoir choysir vne, qui veritablement representast la leucacantha. Combien que ce ne seroit trop hors de propos, prendre pour leucacantha ce chardon piquant, duquel auons parlé au chapitre du bedeguar, qui a les fueilles toutes semees de taches & marques blanches, que l'on appelle en quelques endroits, Chardon de nostre Dame. Car outre ce que on pourroit coniecturer ce nom de blanche espine luy auoir esté mis, à raison des taches blanches, dont ses fueilles sont toutes semees: la durté & l'amertume de sa racine, qui rend aucunement conforme sa racine à celle du souchet, encores qu'elle ne soit semblable, me fait croistre la suspicion que i'en ay. Ce que i'en dis toutesfois n'est pour affermer que ce chardon nostre Dame soit le vray leucacantha: ains mets seulement cecy en auant par maniere de dispute: car ie n'en suis encores resolu. Cependant il ne sera hors de propos, de traiter icy subsecutiuement, de ce chardon nostre Dame, que l'on appelle aussi, Chardon laité, à cause de quelques petites taches blanches qu'il a. Ie l'aimerois mieux toutesfois appeller, Chardon d'asne, à cause que ce bestail s'en nourrist volontiers. Il iette de grandes fueilles, grasses, dentelees en leur circonference, & garnies tout autour de petites espines, & en outre semees de taches blãches. Sa tige est de deux ou de trois coudees de haut, ronde, espineuse, branchuë, & iettant à sa cime de petites testes piquantes, qui portent vers le milieu de l'esté, comme l'artichaut, de fleurs purpurines & capilleuses, d'ou sort vne graine semblable à celle du cardon, pleine de bourre ou cotton. Sa racine est forte, profonde en terre, & d'vne grande amertume. Il vient en lieux champestres, & non cultiuez: quelques vns toutesfois en sement par les iardins. Sa racine est chaude & abstersiue, & resoult & subtilie. La decoction de sa racine prise en breuuage, desoppile le foye, les conduits, & fait vriner: & pource est singuliere à l'hydropisie, iaunisse, & aux douleurs des reins. Prise en breuuage, ou s'asseant dessus, elle fait sortir les mois. Quelques vns pour faire venir le laict aux femmes, donnent en tisane de poudre de ceste racine, y adiouſtant vn peu de graine de fenoüil & de poyure long. L'eau distillee des fueilles (disent quelques vns) est souueraine aux pleuresies: & d'autres y meslent vne demidragme de sa graine, pour la rendre plus efficace. Galien, parlant de leucacantha dit ainsi: Aucuns appellent la leucacantha, Polygonaton, d'autres la nomment Ischias. Sa racine est amere: & par-ainsi est incisiue & dessiccatiue au tiers degré, & chaude au premier.

*Plin. li. 24. cap. 12.*

*Plin. lib. 22. cap. 16.*

*Chardon noſtre Dame.*

*Gal. lib. 7. simp. medic.*

*Tragacantha: François, Draganta: Arabes, Chitira, Itica, Chatheth, Alcuted, & Alchathad: Allemans, Dragant: Espaignolz, Alquetira.*

## CHAP. XX.

La racine de tragacantha est large, & faite comme bois, estãt quasi à fleur de terre. Elle produit à force surgeons, qui sont * roides & fermes, encores qu'ils soyent bas & petis: lesquels sont reuestus de plusieurs petites fueilles, & qui sont quelquefois minces & subtiles: lesquelles couurent certaines espines blanches, droites, & roides. On appelle aussi tragacantha, celle gomme draganthi, qui sort des incisions qu'on fait en sa racine, laquelle se congele par apres. Celle qui est clere, gresle, lissee, pure, & douçastre, est la meilleure. Elle resserre les pores de la peau, tout ainsi que fait la gomme. On a commencé à s'en seruir és medicamens ordonnez pour les yeux, & pour la toux, & l'aspreté de la gorge, voix casses & enroües, & autres distillations & fluxions. On la prend auec du miel, en forme d'electuaire: & se font, la tenant sous la langue. Trempee en vin cuit, & prinse en breuuage, au poix d'vne dragme, elle est bonne aux douleurs des reins, & aux erosions & rongemens de la vescie, y adiouſtant vn peu de corne de cerf brulee & lauee, ou vn peu d'alun.

*Orib. est*

Il y a assez long temps que i'ay recouuert la plante de tragacantha, dont nous auons icy mis le pourtrait, d'vn studieux Simpliste, qui l'auoit apportee du mont saint Ange, de la Pouille. Et certainement elle est telle, qu'il n'y a rien à dire, suyuant la description qu'en fait Dioscoride, selon qu'on peut voir en ce pourtrait. Au reste, la gomme draganthi, qui sort des incisions de la racine de ceste plante, & qu'on vent ordinairement chez les Apothicaires, s'apporte de Candie, d'Asie, & de Grece. Ceste gomme ne sort seulement, en faisant incision en la racine, ainsi que dit Dioscoride: ains aussi (comme dit Theophraste) sort d'elle mesme, en faisant vne incision en l'escorce, à costé. Les beaux peres, qui ont escrit sur Mesué, dient nostre gomme dragãthi, n'estre la gomme de tragacantha: pource que, selon Dioscoride, la gomme de tragacantha, mise sous la langue, se fond incontinent: ce que ne fait la gomme draganthi: laquelle mise sous la langue deuient si gluante & visqueuse, qu'il est fort difficile de la resoudre & fondre. En quoy mesieurs les beaux peres monstrent qu'ils n'ont entendu le dire de Dioscoride: & ne desplaise à leur paternité. Car Dioscoride ne parle simplement de la gomme mise sous la langue: ains dit que cela aduient, quand elle est reduite en forme d'electuaire: car il dit ainsi, On se sert de ceste gomme és medicamens des yeux, & pour la toux, aspreté de gosier, voix casses & enroüees, & autres distillations. On la prend auec du miel, en forme d'electuaire: & se fond estant mise sous la langue. Voylà le texte de Dioscoride. En quoy on voit clerement, que Dioscoride a entendu, qu'on meist la gomme dragãthi, reduite en electuaire, sous la langue: & non la gomme seule: ainsi qu'on peut voir és ordonnances de plusieurs doctes Medecins: & mesmes és pilules bechiques, & és trochisques de diadraganthi, esquelles compositions ceste gomme est mise. Car attendu qu'il faut que toux medicamẽs ordonnez pour purger vniuersellemẽt & la poitrine, & la canne du poulmon, & le poulmon mesme, soyent tenuz quelque

*Gomme Dragant.*

que espace de temps en la bouche, ou sous la langue, a fin de les laisser fondre & couler petit à petit en la canne du poulmon: à bonne raison, & par vne vraye methode, Dioscoride les ordonne en Electuaire. Car si on aualloit & mangeoit ces medicamés, ils ne seruiroyent de rien: pource qu'ils iroyent en l'estomac, & non en la poitrine, ni és poulmons. Il y a encores vne autre raison. Car si Dioscoride eust entendu parler simplement de la gomme, pour la mettre sous la langue: il eust quant & quant mis, selon sa coustume, à quoy cela seruiroit: veu que ce seroit grande absurdité d'ordonner de mettre ceste gomme sous la langue, sans sauoir pourquoy, ni à quoy cela seroit bon. Parquoy il faut entendre que Dioscori de veut & ordonne de mettre sous la langue la gomme draganti reduite en Electuaire, & non simplement la gomme: comme disent les beaux peres que dessus: lesquels n'auoyent bien chaussé leurs lunettes en ce passage, non plus qu'en plusieurs autres, où ils ont bien lourdement failly. La gomme draganthi meslee és collyres, appaise non seulemenr l'acuité des humeurs qui distillent aux yeux, mais aussi corrobore les yeux, pour estre plus adstringente que sarcocolla. Destrempee en miel, & enduite sur les yeux, guerit l'onglee, les pustules, les demangeisons, & les rongnes des paupieres. Elle est singuliere aux maladies de la poictrine, du poulmon, & à l'aspreté de la canne, & à leurs vlceres. Bref la gomme draganthi est bonne à toures desfluxions qui tombent au gosier, gorge, & poictrine, & qui font tousser, & principalemẽt si l'on en fait des trochisques auec succre, que l'on tienne sous la langue. Prinse en breuuage, elle est proffitable aux vlceres des reins. Rostie, & prinse en vin de coings, & clysterisee, elle guerit les dysenteries. En somme elle est de grande vertu & proprieté meslee en medicamens lenitifs & repercussifs. Galien, parlant des proprietez de tragacantha, dit ainsi: La tragacantha a les mesmes proprietez que la gomme: ayant vne certaine viscosité, & acrimonie plus morte & foible: ou selon aucuns, elle a vne viscosité qui a mortit & affoiblit son acrimonie. Elle est dessiccatiue comme la gomme.

*lib. 8. simpl. med.*

*Eryngium: Apothicaires, Iringus: François, Panicaut, ou Chardon à cent testes: Italiens, Eringio, & Iringo: Allemans, Brachen-distel, ou Manstreuw: Espaignolz, Cardo corredor: Bohem. Mancha, ou Muzska vwjra: Polonois, Mikolarek,*

## CHAP. XXI.

Le panicaut est vne plante espineuse. Ses fueilles, confites en sel, lors qu'elles sont encores tendres, font bonnes à manger. Elles sont larges & aspres par les bors, & ont vn goust aromatique. Toutesfois venans à croistre, elles deuiennent piquantes comme espines au plus haut des tiges. A la cime desquelles y a plusieurs testes rondes, comme boules, enuironnees d'espines fortes & dures, faites & disposees à mode d'estoilles: dont les vnes sont verdes, les autres blanches, & quelquefois on en treuue de bleuës. Sa racine est longue & large: estant noire au dehors, & blanche au dedans, de la grosseur d'vn pousse: & est odorante. Il croist és plaines & és lieux aspres. Sa racine eschauffe. Prinse en breuuage, elle fait vriner, & prouoque le flux menstrual: & resout & chasse toutes ventositez & trenchees. Beuë auec du vin, elle est bonne aux accidens du foye, aux morsures des serpens, & à ceux qui auroyent esté empoysonnez. On la boit au poix d'vne dragme, auec graine de pastenaille. On dit que estant enduite, ou pendue, elle resout toutes petites tumeurs. La racine buë en eau miellee, est fort conuenable au haut mal, & aux spasmes qui font retirer la teste en arriere.

Noz apothicaires Senois errent grandemẽt en la cognoissance d'eryngium: prenans pour les racines d'eryngium, les racines d'vne certaine plãte qu'on appelle à Senes, Cacatrepola: encores que ceste plante n'ait aucun rapport à eryngium. Le vray eryngium, & qui est du tout conforme à la description de Dioscoride, se treuue en grande abondance alenrour des murailles de Trente, & en Goritie, & en plusieurs endroits d'Italie.

*Eryngium marinum: François, Panicault marin.*

Il y a aussi l'eryngium marin, qui croist en grande abondance és riuages de la mer à Venise. Les fueilles de cestuy sont plus larges que celles de l'autre, & sont toutes enuironnees de pointes & espines. Ses racines sont plus longues, & plus rendres, & meilleures a confire, que celles de l'autre. Et encores que Dioscoride n'en ait fait mention: Pline neantmoins le descrit, faisant aussi mention de l'autre. Parquoy ie ne puis approuuer l'opinion de ceux qui prennent l'eryngium marin, pour crocodilium: ainsi que plus amplement auons deduit au chapitre de crocodilium. Il y en a qui pensent que les Arabes prennent l'eryngium & le secacul, pour mesmes plantes. Mais ils s'abusent: car veu que Serapio n'allegue ni Dioscoride ni Galien au chapitre de secacul, le dire desquels toutesfois il ne peruertit iamais, ains les imite en tout & par tout en son histoire des Simples: & ne suyt seulemenr audit chapitre que l'authorité de ceux de sa nation: cela monstre le secacul estre autre chose que l'eryngium, & que ceste plante n'a esté cognuë des Grecs. Car si Serapio eust prins l'eryngium pour secacul, il n'eust traité par-apres de l'eryngium, selon l'authorité de Dioscoride & de Galien, comme il fait: & n'eust assigné à l'eryngium autres proprietez que au secacul. Or Secacul est vne racine Indi que, cõme tesmoigne Auicẽne, disant ainsi, Secacul, ce sont racines semblables au gingimbre, qui s'apportent des Indes, où on en fait de composte, lors qu'elles sont encores verdes. Vers nous on les humecte en eau chaude. Le mesme en dit Serapio, au traité des cõserues. Parquoy ceux faillent lourdemẽt, qui ignorans la difference d'eryngium & de secacul, baillent les racines d'eryngium, confites ou en succre, ou en miel, pour rendre les hommes plus vertueux au ieu d'Amour. Car ie ne leus iamais ni en Dioscoride, ni en Galien, que la racine d'eryngium eust ceste proprieté. Bien est vray que les Arabes dient que le secacul a ceste vertu. Au reste, il faut noter que Serapio a confondu l'eryngium auec bubonium, ou aster Atticus, s'abusant és estoilles, qui sont quasi semblables en couleur, & en l'vne & en l'autre plante: mais neantmoins les estoilles d'aster Atticus ne sont point piquantes. La decoction des racines d'eryngium desoppile le foye & la ratre: & pource sert de grand remede à la iaunisse, & hydropisie. Sa racine prise en brouët de grenouilles, ou de cane, à faute de l'autre, est bonne contre les venins des crappaux verdiers, & l'aconitum. Prise en decoction de melisse ou de bugloss, elle est bonne aux deffaux du cœur: pareillement aussi à la squinancie, à l'oppilation des reins, & aux estouffemens de l'amarris. Emplastree auec miel, elle tire hors les espines & tronçons qui seroyent restez au corps: & resout les scrouëlles, & apostumes qui viennẽt sous les oreilles. Prise auant le repas, elle garde d'enyurer: & resserre le ventre. L'eau que l'on distille en alembic de ses bien tendres fueilles prise en breuuage tous les iours l'espace de quarante iours, est vn singulier remede aux vlceres du mal de Naples: car elle soulage grandement le foye. Elle est aussi souueraine contre les fieures tierces & quartes. Galien, parlant de l'eryngium, dit ainsi: L'eryngium n'est non plus chaud, ou bien peu plus que les medicamens temperez. Toutesfois il a vne siccité grande, consistant en vne essence subtile & penetrante.

*Plin. lib. 22. cap. 7.*

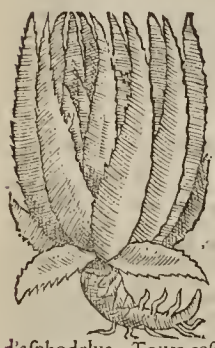
*Secacul.*

*Gal. lib. 6. simpl. med.*

*Aloës.*

*Aloë: François, Aloës, Parroquet, ou Ioubarbe de mer: Arabes, Saber, Paber, ou Sabar: Italiens, Aloë: Allemans, Alepatic, ou Bitter Aloës: Espaignolz, Yerua babosa.*

## CHAP. XXII.



L'aloës a les fueilles semblables à la squille. Elles sont courtes, espesses, grasses, vn peu larges, rondes, & qui s'ouurent en arriere. Elles sont dentelees deçà & delà, par interualles, & de biais: & sont les denteleures faites à mode de pointes & petites espines courtes. Sa tige est quasi semblable à celle de l'aphrodille. Sa fleur est blanche: & a la graine semblable à celle d'asphodelus. Toute ceste plante est puante, & fort amere. Elle est attachee à vne seule racine, comme à vn pal. Il croist en grande abondance és Indes, & y est fort gras: aussi en apporte-on le ius espessi. Il croist aussi és costes de la mer d'Asie & d'Arabie, & en certaines Isles, comme en l'Isle d'Andrie. Toutesfois le ius n'en est trop bon; mais neantmoins il est singulier à souder playes, estant enduit dessus. On treuue deux sortes de ius d'aloës: dont l'vn est sablonneux, & plein de grauier, qui semble estre la fondree du pur aloës. L'autre est fait comme le foye. Le bon aloës a bonne odeur: & s'il n'est point sofistiqué, il est pur, net, sans grauier, roussastre, fraille, figé & serré comme le foye, fort amer, & qui se font aysement. Celuy qui est noir, & difficile à rompre, n'est receuable. On le sofistique auec de gomme: mais la tromperie se cognoit au goust, en l'amertume, & en la force de son odeur: aussi en ce qu'il ne se fond entre les doigts, pour petit morceau que ce soit. Aucuns y meslent d'acacia. La nature de l'aloës est styptique, dessiccatiue, dormitiue, & si espesssit le corps, & lasche le ventre. Prins en breuuage en eau froide ou tiede, à la quantité de deux eueillerees, ou de quatre dragmes, il purge l'estomac, & restreint les crachemens de sang. Prins en breuuage auec eau, au poix d'vne dragme, ou de trois oboles, il purge la iaunisse. Aualé auec resine, ou prins en eau, ou miel cuit, il lasche le ventre. Pour se purger parfaitement, il en faut prendre trois dragmes. Meslé auec autres medicamens laxatifs, il n'offense tant l'estomac. On en puluerize les playes, pour les souder. Il reioint aussi les prepuces des petis enfans, qui sont deioints. Auec vin cuit, il guerit les fentes & ercuasses, & mesmes les apostumes du fondement. Il resserre & restreint le sang prouenant des hæmorrhoides, & tout autre flux de sang. Il cicatrize les apostumes qui viennent au bout des ongles. Auec miel il oste toutes marques meurtries & ternies. Specialement il mitigue la rudesse des paupieres, & les demangeisons qui viennent és coings des yeux. Enduit sur le front & sur les temples, auec vinaigre & huyle rosat, il appaise les douleurs de teste. Appliqué auec du vin, il garde de tomber les cheueux. Auec miel & vin, il est singulier és glandules du gosier, & aux vlceres des genciues, & de la bouche. Pour le faire seruir au mal des yeux, on le brusle en vn pot de terre neuf & net, & qui soit rouge de ehaleur, le demeslant tousiours auec vne vergette, à fin de le faire brusler egalement. On le laue, pour faire aller le grauier au fond, & recueillir ce qui est le plus gras & le plus leger.

Il n'y a point de doute que l'aloës des apothicaires ne soit le vray aloës. Car l'aloës choisy & eleu (pource que aussi on en treuue de celuy qui est sofistiqué) se trouue auoir les mesmes marques & proprietez que Dioscoride attribue au bon aloës. On voit en plusieurs lieux d'Italie pour le iourd'huy l'aloës en plante, & principalement à Rome & à Naples, où on le nourrit en quesses & pots pleins de terre: & en tapisse-on les feneſtres, plustost pour en auoir la verdure, que pour s'en seruir en medecine: ayant de fleurs non seulement blanches (selon Dioscoride) mais aussi purpurines. Au reste Manardus & Fuchsius reprennent aigrement Mesué en ce qu'il dit, que l'aloës, prins par la bouche, ouure tellement les bouches des vaines, que le sang en peut ayſement sortir: dissans cela estre directement contraire à l'opinion de Dioscoride, & de Galien. Mais leur erreur est si manifeste, que ie n'auroye grande peine à le manifester. Combien que desia il soit assez descouuert és Commentaires qu'a fait le docte Iaques Syluius sur Mesué, & vn certain medecin de Grenoble, qui ont si doctement maintenu Mesué contre l'opinion de Fuchsius & Manardus, qu'il ne reste rien à dire pour ce faict. Galien parlãt de l'aloës, dit ainsi: Ceste herbe ne croist ordinairement en nostre pays. L'aloës qui croist en la grande Surie, est plus aqueux, & n'est de trop grande efficace: toutesfois il est si desiccatif, qu'il peut souder les playes. Mais celuy qui croist és regions plus chaudes, comme est la basse Surie, & l'Arabie, est beaucoup meilleur. Toutesfois le meilleur de tous, est celuy qui croist és Indes. Son ius, qui est aussi appellé aloës, & qu'on nous apporte, est bon & propre à plusieurs choses, pource qu'il est desiccatif sans aucune mordication. Il n'est pas simple en son naturel: ains est astringent & amer, selon qu'on peut cognoistre à son goust. Quant à son astriction, elle est moyenne: mais son amertume est fort grande. Il lasche aussi le ventre, comme estant du nombre des medicamens eccoprotiques, c'est à dire qui euacuent la matiere fecale. Par-ainsi donques, si nous nous souuenons de ce qui a esté dit au quatrieſme liure, on trouuera l'aloës desiccatif au tiers degré, & chaud au plus haut du premier, ou au commencement du second. Au reste, ses operations monstrent qu'il est composé & meslé en ses facultez & vertuz: car c'est vn medicament vtile à l'estomac, sur tous autres medicamens: & resserre d'ailleurs les fistules. Il gueriſt aussi les vlceres, qui sont difficiles à cicatrizer: & principalement ceux qui sont au fondement, & és parties honteuses, tant de l'homme, que de la femme. Incorporé en eau, il est bon aux inflammations desdites parties: & appliqué en ceste sorte, il soude les playes. Il est bon aussi, quand on en vse, aux inflammations de la bouche, des narines, & des yeux. En somme, il peut resoudre & repercuter tout ensemble: ioint qu'il est vn peu abſterſif, c'est assauoir, autant que les vlceres purifiez peuuent soustenir & porter. Et en vn autre passage, traitant de l'hiera, il dit ainsi: Andromachus, cõme aussi certains autres, ordonnent de lauer l'aloës: & d'autres le mettent sans lauer. Toutesfois il faut noter, que pour lascher le vẽtre, l'aloës non laué est meilleur que celuy qui est laué: car il pert beaucoup de sa vertu en le lauant. De sorte qu'on peut donner l'aloës, sans le lauer, à vn qui est en fieure, pourueu que la fieure soit petite, & non vehemente. Ceneantmoins est aduenu, que aucuns ayans ordonné l'aloës, sans le lauer, en fieure, & voyans que cela estoit sans aucun danger, s'hazarderent d'en vser ainsi, sans le lauer, en autres accidens: mais ce fut au grand danger des patiens: car l'aloës est fort contraire à ceux qui sont trauaillez d'vne intẽperature chaude & seche, sans aucune corruption d'humeurs. Secondement il est mauuais à ceux qui sont malades par intẽperature seche & froide. Et generalement l'aloës est mauuais à ceux qui sont trauaillez en quelque membre, seulement par vne qualité elementale intemperee. Car quand l'intemperance consiste és humeurs, alors on a recours aux choses laxatiues, & qui les peuuent euacuer. Mais où il n'y a point d'humeur peccant, l'vsage d'aloës, & des medicamẽs qui en sont composez, rẽd la personne phthisique, flaque & decoulouree. Parquoy où y aura d'humeurs corrompues, qui trauailleront les pellicules de l'esto

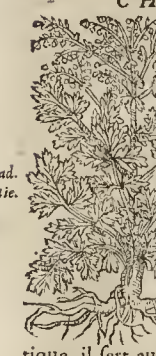
*Gal. li. 8 simpl.*

*Gal. li. 8 comp. me*

de l'eſtomac, alors l'hiera d'aloë eſt fort bonne, pour euacuer ces humeurs. Or generalement tous ceux qui ſont ainſi trauaillez, ont appetit de vomir, les vns plus, les autres moins. L'aloës donc ſeul eſt bon pour euacuer ceſt humeur peccant: car il n'eſt point vehement en ſon euacuation: ains euacue ſeulement la region de l'eſtomac, & ce qui eſt alenuiron. Que ſi on en prent en bonne quantité, il peut eſtendre & faire monter ſa vertu iuſques au foye, & és lieux circonuoiſins d'iceluy. Pour cela neantmoins il ne faut dire que l'aloës ſoit propre à purger generalemẽt tout le corps. Au reſte, on meſle volontiers le maſtic auec l'aloës, pource qu'il eſt odoriferãt, & propre à l'eſtomac, & qu'il peut amortir aucunement la vertu medicinale, qui eſt en l'aloës. On y met auſsi le cinnamome par la meſme conſideration: pour raiſon auſsi de ce qu'il eſt ſi ſubtil, qu'il peut deſoppiler les conduits de l'eſtomac, & iceux nettoyer, & ſubtilier toutes humeurs groſſes & viſqueuſes, qui y pourroyent eſtre. Car l'aloës ſeul, eſtãt debile en ſa vertu laxatiue, ne pourroit attirer leſdites humeurs ainſi groſſes & viſqueuſes. Bien eſt vray que c'eſt vn medicament ſingulier à tous accidens de l'eſtomac, procedans d'humeurs coleriques: tellemẽt qu'il peut guerir en vn iour ceux qui ſont ſubiets à douleurs d'eſtomac, pour raiſon des humeurs que deſſus. Le cinnamome auſsi eſt bon auſdits accidens, & à tous autres, qui ſeroyent cauſez de corruption & putrefaction d'humeurs: car il altere & chãge en ſon naturel, toutes les qualitez vicieuſes & peccantes qu'il rencontre. Voylà que dit Galien quant à l'aloës. Meſué dit que l'aloës purge non ſeulement la colere, mais auſsi la flegme. Il purge la teſte & l'eſtomac: & eſt propre aux douleurs d'iceux. Il eſt bon auſsi aux chaleurs & inflammatiõs de l'eſtomac, cauſees d'abondance d'humeurs coleriques. Vſant tous les iours d'aloës, il preſerue de toutes maladies contagieuſes, & mortiferes. Auec myrrhe, il preſerue de corruption non ſeulement les viuans, mais auſsi les corps mors. Auec ſang de dragon & myrrhe, il gueriſt les vlceres de facheuſe & difficile gueriſon, pource qu'il eſt deſsiccatif, ſans aucune mordacité. Il aiguiſe tous les ſens, & l'entendement: il deſoppile le foye, & gueriſt de la iauniſſe. Toutesfois il eſt mauuais aux hæmorrhoides, & aux inflammations du fondement. Parquoy ceux qui ſeront intereſſez eſdites parties, ſe doiuẽt garder d'vſer d'aloës. Voylà qu'en dit Meſué. Finalement, l'aloës prins auec miel ou laict, fait mourir la vermine du ventre. Autant en fait-il appliqué alentour du nombril, eſtant premierement incorporé en fiel de buffle, & vinaigre.

*Abſinthum, ou Apinthium: François, Aluyne, Abſinthe, ou Fort: Arabes, Aſsynthium: Italiens, Aſſenzo: Allemans, Vermot, ou, Eltz: Eſpaignolz, Aſſentios, ou, Aloſna: Bohem. Pelymenk: Polonois, Pyolyn.*

## CHAP. XXIII.



L'aluyne, qu'aucuns appellent, Bathypieron, c'eſt vne herbe cõmune & vulgaire. Le plus excellẽt croiſt en Ponte * & en Cappadoce, au mont Taurus. Il eſt chaud, & aſtringent. Il euacuë les humeurs coleriques, qui tiennent à l'eſtomac & au ventre. Il prouoque à vriner: & prins à ieun, il garde d'enyurer. Prins en breuuage auec ſeſeli, ou ſer montain, * & nardus Celtique, il ſert aux ventoſitez du ventre, & aux douleurs de l'eſtomac. Son infuſion, ou decoction, priſe tous les iours en breuuage, au poix de trois cyathes, rend l'appetit, & guerit de la iauniſſe. Prins en breuuage, ou appliqué auec miel, il prouoque le flux menſtrual. Beu auec vinaigre, il eſt fort bon à ceux qui eſtouffent, pour auoir trop mangé de champignons. Il ſert de contrepoyſon contre la gomme de la carline, la cigue, & contre la poyſon du dragon marin, & muſ-araigne, prins auec du vin. Auec miel, & nitre, il eſt propre à oindre la ſquinancie: & auec eau, on l'enduit ſur les taches rouges & enflãmees, qu'on appelle Epinyctides. Enduit auec miel, il eſt bon aux terniſſures & caſſures des yeux, & pour oſter toutes fumees & esblouiſſemens d'ieceux: eſtant ſemblablement propre aux oreilles boüeuſes & fangeuſes. Le parfum de ſa decoction appaiſe la douleur des dens & des oreilles. Sa decoction, faite en vin cuit, eſt fort bonne à la douleur des yeux, ſi on les en oingt. Ceſte decoction broyee & incorporee auec cerot de troeſne, qu'on nomme Cyprinum, eſt bonne à faire cataplaſme pour la douleur des entrailles, & du foye. Incorporee en huyle roſat, elle eſt bonne à ceux qui ont l'eſtomac debile par longueur de maladie. Auec figues, vinaigre, & farine d'yuraye, eſtant appliquee, elle ſert aux hydropiques, & à ceux qui ont mal à la ratte. On fait du vin d'aluyne, principalement en Propontide, & en Thrace, duquel ilz vſent en tous les accidens que deſſus, quand ils ne ſont en fieure. Ils en vſent auſſi en eſté: & attribuent toute leur ſanté à ce vin. L'aluyne, miſe és coffres, ou és garderobbes, engarde que les artres, artiſons, ni autre vermine ne rongent les veſtemens qui ſont dedans. Si on s'en oint auec huyle, elle engarde les moucherons d'approcher de la perſonne. L'encre faite de ſon infuſion, engarde les ſouriz & rats de manger les lettres, & ronger le papier eſcrit de ceſt encre. On dit que ſon ius a les meſmes proprietez: toutesfois il n'eſt bon, prins en breuuage: car il nuit à l'eſtomac, & cauſe douleur de teſte. Aucuns ſofiſtiquent ſon ius, y mettans de lie d'huyle cuite.

*Cat. ad. Galatie.*

*Cat. ou*

*Abſinthium marinum, ou Abſinthium Seriphium: François, Petit Abſinthe, ou, Petite Aluyne: Italiens, Aſſinzo marino, ou, Seriphio.*

*Abſinthium Seriphum.* *Abſinthium Ponticum.*

## CHAP. XXIIII.

Le petit fort, qu'aucuns appellent Seriphium, croiſt en grande abondance au mont Taurus, aupres de Cappadoce, & en Taphoriſe d'Egypte. Les Iſiaciens vſent de ceſte aluyne en lieu de branches d'oliuiers. Ceſte herbe eſt menue, & ſemblable à la petite auronne: eſtant toute entaſſee de petites graines. Elle eſt amere, & nuiſible à l'eſtomac. Son odeur n'eſt trop bonne: & auec quelque peu de chaleur qu'elle a, elle eſt aſtringente. Seule, ou cuite auec ris, y adiouſtant vn peu de miel, elle fait mourir toute la vermine des parties interieures, & les vers ronds. Elle laſche le ventre doucement. Cuite auec quelque viande que ce ſoit, ou auec lentilles, elle fait les meſmes operations. Le beſtail s'engreſſe fort, mangeãt de ceſte herbe. La tierce eſpece d'abſinthe croiſt

en celle partie de la Gaule, qui est plus prochaine des Alpes*. Ils l'appellent Santonicum *, prenans le nom du païs où il croist: & est semblable à l'aluyne. Il est vn peu amer: & n'est si chargé de greine que l'autre. Il a les mesmes proprietez que le seriphium.

* c'est, la Sauoye. & le Dauphiné.

* Ie pense qu'il faut qu'il y ait Centromicum: pource que les Tarentesiens, qui sont appellez Centrones, est vn peuple de Sauoye, voysin des Alpes. Gal. lib. 11. metho. c. 16.

Dioscoride met icy trois especes d'aluyne: assauoir l'aluyne commune, l'aluyne petite, qu'il appelle Seriphium, & la Santonique, dont les mõtagnes de Sauoye & du Dauphiné sont pleines. La commune a vne tige fort branchue, de fueilles blanches, & fort decoppees, comme l'artemisia: ses fleurs dorees, & petites: vne graine ronde & entassee à mode de grappe de raisin. Sa racine est fort esparpillee, & neantmoins est forte comme bois. Galien dit que l'aluyne qui croist en Ponte, est la meilleure de toutes, cõtre les inflammations du foye, & de l'estomac: & en parle en ceste sorte: Veu que tous absinthes ont double proprieté, & double qualité, selõ qu'auons demonstré en nostre liure des Simples, certainement l'aluyne Pontique est fort astrictiue. Les autres ont vne qualité fort amere: mais quant à l'astriction, qui se peut cognoistre au goust, ou elle est du tout nulle, ou biẽ petite. Par-ainsi on doit vser de l'aluyne Pontique és inflãmations de l'estõmac & du foye. Ceste absinthe a les fueilles & la fleur moindre que tous les autres absinthes. Quant à son odeur, elle est fort bonne, & aromatique: mais l'odeur des autres est facheuse & puante. Par ainsi il faut euiter les autres, & vser tousiours de l'absinthe Pontique. Voylà qu'en dit Galien. Or pour trouuer de telle sorte d'aluyne exquise & excellente, il ne faut aller si loin qu'est la region de Ponte: car on en trouuera assez en Ongrie, en la Transsyluanie, & en Boheme, qui est du tout conforme à la description qu'en fait Galien. Car ses branches, ses fueilles, ses fleurs, & sa greine sont beaucoup plus petites, que celles de nostre aluyne commune. D'auantage, elle est vn peu amere au goust: & est fort astringente. Son odeur aussi est assez bonne: tellement qu'elle tient quelque peu de l'aromatique. Mesuë appelle l'absinthe Pontique, Absinthe Romain, & ne sçay pourquoy: toutesfois le docte Syluius s'en est prins garde. Mais les Beaux Peres, qui ont commenté Mesue, songent que Mesue a appellé l'Absinthe Romain, pource qu'il croist non seulement en la Romaigne, mais aussi par toute Italie. Mais les bonnes gens

Plin. li. 27. cap. 7.

font bien abusez. Pline dit l'absinthe Pontique estre beaucoup plus amer que celuy d'Italie. En quoy certes il erre, & contreuient à l'opinion de Galien. L'absinthe Pontique est fort bon à l'hydropisie, selon que i'ay souuentesfois veu par experience. Car i'ay veu des hydropiques abandonnez des medecins, auoir esté gueris par manger ordinairement des fueilles d'aluyne confite. Ceste confiture se fait ainsi: Prenez vne liure de fueilles d'aluyne freſches: sucre fin, trois liures. Pilez lesdites fueilles en vn mortier de pierre: & les auoir bien broyees, mettez dessus le sucre pilé & pulueriné. Puis broyez le tout par ensemble, iusques à ce que l'aluyne & le sucre soyent incorporez ensemble. En apres faut diligemment garder ceste composition, pour s'en seruir. Le patient prendra tous les iours demie once de ceste confiture, trois heures auant le past. Au reste il y en a qui pensent que

Barbotine. Semen sanctum.

la barbotine, qu'on vent chez les Apothicaires, qu'ils appellent, Semen sanctum, & qu'on confit en sucre, pour faire mourir les vers, soit la graine de l'absinthe marin. Mais ils se trompent grandement. Car Iaq. Antoine Cortusus m'a enuoye de Padouë la vraye & legitime plante de ce semen sanctum, laquelle est beaucoup differente de l'absinthe marin. En-outre, ceux errent grandement qui prennent le canabel de Serapio, pour ceste graine: veu que ce sont choses bien differentes. Car Serapio n'entend par canabel, autre chose qu'vne terremenuë comme le plus menu sable qui soit, laquelle tombe du ciel auec la pluye: dont les Arabes vsent non seulement à faire mourir les vers: mais aussi pour ressouder les pots cassez. L'absinthe marin, ou le Seriphium, croist en plusieurs plages de la mer Mediteranee, & mesmes alentour d'Aquilea, & Triesti, qui sont sur la mer Adriatique. Ie pense certainemẽt que Fuchsius n'en vit iamais: car il n'en fait point de mẽtion en son grand Herbier, pour le moins il n'y en a point de pourtrait. A quoy prenant garde, il a changé d'opinion en son petit liure des simples. Toutesfois voulãt corriger vne faute, il est tombé en vn autre erreur: car il applique ce mesme pourtrait au

Canabel.

cresson sauuage. Or, pour retourner à nostre absinthe marin, quand premierement il sort, il iette vne fueille semblable à celle d'aluyne, plus espesse toutesfois. Mais venant à croistre, & à produire tige, il iette ses fueilles longuettes: & principalement celles qui enuironnẽt ses branches: & retire à l'auronne, encores que ses fueilles ne soyent si petites. Il produit à force petite graine, laquelle sort d'entre les fueilles, se iettant à mode de grappe, ou espi à la cime des branches, ainsi qu'on peut voir au pourtrait icy mis: & est amer & astringent au goust. I'ay aussi recouuert d'Egypte (d'ou on dit que vient le semen sanctum) par le moyen de Iaq. Antoine Cortusus, vne autre sorte d'absinthe marin. Mais d'autant que ie ne sçay qu'en dire, ie ne l'ay icy fait pourtraire. Quelques vns estiment que ce soit l'auronne masle. Ils n'auroyent peuſt estre mal dit si l'euſſent appellé femelle. Les beaux peres, qui ont escrit sur Mesue, dient l'absinthe vulgaire estre seulement amer au dehors: mais que au dedans il est doux, & de bon goust. Et tiennent que l'eau d'absinthe est plustost douce, qu'amere. En quoy ils monſtrent bien qu'ils ne sont gueres practics és considerations des choses naturelles. Car ce que l'eau d'absinthe est douce ne procede à mon opinion de ce que l'absinthe seroit amer au dehors, & doux au dedens: ains vient de ce que ces parties superficielles qui sont ameres, comme estans fort subtiles & faciles à resoudre, estans subtiliees par la chaleur du feu, facilement s'esuanouïssent. Et de la vient, que l'eau qui en sort, n'est aucunement amere. Et quant à ce que ceste eau est douce, cela ne procede des parties interieures de l'aluyne: ains vient des rosaires de plomb, par où elle est passee, ainsi que voyons aduenir ordinairement. Car non seulement ceſte eau, mais aussi toutes autres eaux passees par rosaires de plomb, & qui sont faites d'herbes chaudes, sont douces. Car attendu que le plomb se calcine aysément en sa superficie, & que sa substance terreſtre & superficielle estant agitee des vapeurs des herbes actuellement & potentiellement chaudes, se conuertit & se calcine incõtinent comme en vne douce ceruse: ce n'est de merueilles si les eaux qui en sortẽt, ayans tiré à elles ceste douceur, se rencontrent douces en leur gouſt. Ce qui n'aduient és eaux passees en alembicz de verre, au Balneum Mariæ: car elles sont ameres suffisamment, & ne tiennent d'aucune douceur. Car ce bain retient, restreint & resserre les parties subtiles des herbes, par l'humidité de l'eau. Tellement que lesdites parties subtiles ne se resoluent en vapeurs, comme elles font és eaux passees és rosaires de plomb, à feu de charbon. D'auãtage, elles n'ont aucune douceur: car aussi elles ne peuuent rien attirer de l'alembic de verre. Parquoy ie conseilleroye à ces Peres reuerends de laisser à chascun son mestier, & se contenter de leurs breuiaires, ou bien de mieux estudier. Galien, parlant de l'aluyne, dit ainsi: L'aluyne est composee de qualitez astringente, amere, & aigue: estant ensemblement chaude, absterſiue, confortatiue, & dessiccatiue. Par-ainsi elle euacue par le ventre & par l'vrine les humeurs coleriques: euacuant principalement par l'vrine la colere qui est és veines. Elle ne sert donc de rien à la flegme, qui est en l'estomac, ni en la poitrine, ni és poulmons: par ce que son astriction surmonte & surpasse son amertume. Et ceneantmoins, pour raison de son acrimonie, elle est plus chaude que froide. Mais pour en parler generalement, selon ses facultez elementaires, encores qu'elle soit dissemblable en ses qualitez, nous la dirons chaude au premier degré, & seche au troisiesme. Quant à son ius, il est bien plus chaud que n'est l'herbe. Et en vn autre passage, parlant de l'absinthe marin, il le dit estre de mesme espece, & de gouſt semblable à l'absinthe. Et neantmoins Dioscoride dit le seriphium estre plus approchant de l'auronne, que de l'absinthe: disant le Santonique estre semblable à l'absinthe. Parquoy, veu ceste diuersité, il faut necessairement conclurre qu'il y a faute ou en Galien, ou en Dioscoride.

*Absinthium marin.*

*Eaux passees par rosaires, dont ces, & pourquoy.*

*Gal. lib. simpl. med.*

*Gal. lib. simpl. med.*

*Abrotonum mas: François, Auron, Auronne, ou, Brotonne: Arabes, Catsum, Kesum, ou. Gaissum: Allemans, Stabuuertz, Schesuuertz, ou, Gertuuurtz: Espaignolz, Abrotano, & Yerua Lombrigxera, Bohem. Brotan: Polonois, Boze drzeuuko.*

*Abrotonum fœmina: François, Cyprés, ou, garderobbe: Italiens, Cypresso, ou, Santolina.*

Ausonne.

*Auronne, ou, Brotonne.*

*Cyprés, ou, Garderobbe.*

## CHAP. XXV.

Il y a de deux sortes d'aurõne. La femelle produit ses branches à mode d'vn arbre. Elle est blanche : & produit ses fueilles alentour des branches, lesquelles sont chiquerees fort menu, à mode des fueilles de l'absinthe marin. Elle produit à force fleurs, ayant plusieurs testes ou corymbes, reluysans cõme fin or. Celles qui croissent en esté, ont vne odeur assez forte, mais neantmoins elle est plaisante: & sont ameres au goust. Ceste espece croist particulierement en Sicile. L'autre auronne, qui est le masle, *a ses branches menues & sarmenteuses, tout ainsi que l'aluyne. Il croist en abondance en Cappadoce, en Galatie d'Asie, & en Hierapolis de Surie. La graine de toutes auronnes, pilee cruë, & cuite en eau, & prinse en breuuage, sert à ceux qui ne peuuent auoir leur aleine, sans tenir la teste droite, & est bonne aux spasmes, rompures, sciatiques, difficultez d'vrine, & aux flux menstrual des femmes supprimé, ou retardé. Bue en vin, elle sert de contrepoyson singuliere contre toutes poysons. Enduite auec huile, elle est bonne contre les tremblemẽs & frissons. Semee & espanduë, quelque part que ce soit, elle en chasse les serpens : autant en fait son parfum : & prinse en breuuage auec du vin, elle est singuliere contre les pointures des serpens, & principalement contre les venins des scorpions, & des araignes phalanges. Enduite auec du pain, ou vne pomme de coing cuite, elle est bonne aux inflammations des yeux. Broyee auec farine d'orge, & cuite elle resoult toutes pustules, & petites tumeurs. On la met en la composition de l'onguent Ireos.

*Cat. fa ne me- Oriba. fueilles uës.*

L'auronne est herbe assez vulgaire, & commune. I'en ay veu de deux especes, dont l'vne se plante és iardins: & l'autre croist par les champs de soy-mesme, ayant les fueilles plus menuës, & la graine plus petite que celle des iardins. L'auronne femelle n'est cognue d'vn chascun: non pas qu'on n'en treuue assez, & mesmes par les iardins, mais pource que peu de gens la prennent pour l'auronne femelle. Car aucuns l'appellent cyprés, les autres santoline, & d'autres pensent que ce soit l'absinthe marin. Mais certes ils s'abusent : car nostre cyprés, qu'aucuns nommẽt santoline, n'est autre chose que l'auronne femelle. En premier lieu, il est fait à mode d'arbre: aussi est-il appellé cyprés. Secondement ses fueilles sont blanches & chiquetees menu, estans alentour des branches. Ses fleurs sont rondes & dorees, qui reuestẽt & embellissent les brãches, cõme corymbes, en Esté & en Automne. Finalemẽt elle a vne odeur forte, mais qui neantmoins est generalement bonne: & est amere au goust. Selon ceste description ie ne fais aucune doute, que nostre cyprés ne soit abrotonum femelle. Parquoy ie m'esmerueille de Fuchsius, qui met au lieu d'abrotonum femelle, le pourtrait d'vne plante, qui est du tout differente à la description qu'en fait Dioscoride. Et combié que par apres il ait mis le pourtrait de la santoline : ceneantmoins il ne l'a prins pour auronne femelle: ains suyuant le commun vulgaire, il l'appelle, chamæcyparissus, c'est à dire, petit cyprés : disant, faussement toutesfois, que les Grecs n'en ont fait aucune mention. Or pource qu'on appelle, en Goritie, l'auronne, Veronica : il m'est souuenu de parler de ceste plante excellẽte, qu'on appelle VERONICA, laquelle a de grandes proprietez, ainsi qu'on dit. Il y a donc deux sortes de veronica. Le masle se traine, & rampe par terre : produisant sa tige de la grãdeur d'vne bonne paumee, & d'au ãtage, laquelle est rouge, & veluë. Ses fueilles sont longues, noirastres, veluës & dentelees alẽtour. Elle iette de fleurs rouges, au plus haut de sa tige: & porte sa graine en petites gousses faites à mode de bourse. Sa racine est gresle, & menuë, & est escarquillee en plusieurs parties. La veronique femelle iette vne tige veluë, ses fueilles rondes, sans estre dentelees, lesquelles sont aucunement grasses. Ses fleurs sont iaunes, tirans sur le rouge: & porte sa graine en petites bourses rondes. Quant à sa racine, elle est semblable à celle du masle. Elle croist és lieux aspres & non eultiuez: & iette sa fleur au moys de Iuin. Elle est astringente & amere au goust: parquoy on la peut dire chaude & dessiccatiue. La veronique masle est en tout plus efficace. Elle guerit les playes fresches & mesmes les vieux vlceres. Aucuns dient qu'il y eut vn Roy de France ladre, qui fut gueri de sa ladrerie, par ceste herbe, au moyẽ d'vn sien veneur. Elle resout generalement toutes apostumes & tumeurs: & principalement celles qui viennent au chinon du col. Plusieurs en font grand cas, contre les fieures pestulentielles : & l'ordonnent aux phthisiques, & és oppilations de la ratte & du foye. Mais pour retourner à noz brisees, Galien, parlant de l'auronne, dit ainsi : L'auronne est chaude & seche au tiers degré : mesmes quasi au plus haut du degré. Sa temperature se peut aisement cognoistre au goust, prenant coniecture de la grande amertume qu'elle a. Or nous auons monstré ci dessus, que tels gousts procedent d'vne essence terrestre, subtilisee par grande chaleur. Par-ainsi donc nous dirons l'auronne estre vehementement chaude & seche. Car soit qu'on applique les fueilles & les fleurs pilees (car toute la reste n'est que paille) sur vn vlcere purifié, on les trouuera mordantes, piquantes, & qui mesmes causeront grande douleur à l'vlcere : soit aussi que l'ayant destrempee en huyle, on s'en frotte ou la teste, ou le ventre, on trouuera qu'elle eschauffe vehementement. Car si on en frotte ceux qui ont les fieures, pourueu qu'elles ne soyent continues, auant l'accés, on cognoistra euidemment qu'ils n'auront grandes frissons, & qu'ils ne trembleront gueres. Mesmes en quelque lieu on sens qu'on l'approche, on sentira incontinent vne chaleur aduenue. Et quant à ce qu'elle est propre à faire mourir les vers, la raison le veut bien, puis qu'elle est ainsi amere. Dauantage, sa vertu incisiue & resolutiue, qui est plus grande en elle qu'en l'aluyne, se peut aisement cognoistre. Et premierement au goust : car l'auronne est tant soit peu verte & brusque : mais l'aluyne l'est assez. Secondement l'auronne est ennemie de l'estomac, tout ainsi que l'absinthe marin: mais l'aluyne est bonne & propre à l'estomac. Car comme nous auons demonstré cy dessus, toutes choses vniuersellement ameres, de soy sont contraires à l'estomac. Mais au contraire, toutes choses aspres, brusques, vertes, & astringentes au goust, sont bonnes & proffitables à l'estomac. Que si ces qualitez sont meslees, la plus vehemente l'emporte. Au reste l'auronne bruslee est plus chaude & plus dessiccatiue que n'est la courge seche, bruslee, & que mesmes la racine d'aneth. Ces deux derniers seruent aux vlceres humides, & endurciz, sans toutesfois inflammation: & par ainsi sont fort propres aux vlceres qui viennent à la teste du membre de l'homme. Mais la cendre d'auronne est mordante en tous vlceres: & par-ainsi, appliquee auec huyles subtils & penetrans, comme sont huyle de palma Christi, de resfort, ficyonium, huyle vieil, ou huyle de sauinier, elle est fort bonne à faire renaistre le poil tombé par la pelade. Et mesmes elle fait auancer la barbe à ceux à qui elle demeure trop à venir, appliquee auec vn des huyles dessusdits, ou bien huyle de lentisque. Car pour raison de sa grande subtilité, elle peut efficacement ouurir & rarefier les pores de la peau: estant d'ailleurs mordante, & chaude. Et certes il est bien requis de cognoistre les qualitez generales de ceste herbe, auant que s'arrester à ses particulieres operations. Les fueilles seches de l'auronne femelle, reduites en poudre, & prises à ieun l'espace de dix iours, ou plus, au poix de demie dragme, sont singulieres pour arrester les fluxiõs blanches de femmes.

*Veronica.*

*Roy de Frãce gueri de ladrerie.*

*Gal. lib. 6. simpl. med.*

*Pour faire venir la barbe.*

*Hyssopum, siue, Hyssopus : François, Hyssope : Arabes, Cyfé, Iusa, ou, Iabes : Italiens, Hyssopo : Allemans, Firch, Hyssop, ou, Hoster Hyssop : Espaignolz, Hissopo yerua, ou, Hissopillo yerua : Bohem. Hyssopo : Polonois, Izop.*

## CHAP. XXVI.

L'hyssope est herbe fort commune. Il y en a deux especes: assauoir, hyssope des iardins, & hyssope des montagnes. Le souuerain hyssope croist en Cilicie. Sa proprieté est d'eschauffer & subtilier. L'hyssope cuit auec figues, eau, miel, & ruë, & prins en breuuage, est bon aux inflammations du poulmon, cõiointes à ficure chaude & aiguë, aux toux inueterees, difficultez d'aleine, fluxions & catarrhes, & à ceux qui ne peuuent auoir leur souffle, sans tenir la teste droite : & est bon à faire mourir les vermines du ventre. Reduit à mode d'electuaire, auec miel, il a les mesmes proprietez. Sa decoction faite en vinaigre & miel, prinse en breuuage, purge & euacuë par le bas les humeurs grosses. Broyé auec figues verdes, & mangé, il lasche le ventre: toutesfois il fera plus grande operation, si on y met de racine de flambe, melegette, ou erisymon : & maintient la couleur bonne à la personne. Enduit auec du vin, il est bon aux inflammations : & auec figues & nitre, il est propre aux hydropiques. Appliqué auec eau bouillante, il resout toutes ternissures & meurtrissures : & est singulier, estant gargarizé, auec decoction de figues. Sa decoction faite en vinaigre, est singuliere au mal des dents, en s'en lauant la bouche: & est son parfum & fomentation bonne pour resoudre les ventositez des oreilles.

Il y en a plusieurs qui non seulement font doute, assauoir si nostre hyssope, peut estre dit le vray hyssope, descrit par Dioscoride : mais qui aussi tiennent que pour certain il n'y a aucun rapport ni aucune conuenance entre nostre hyssope cõmun, & celuy de Dioscoride. Entre lesquels sont les beaux peres qui ont commenté Mesuë: se fondãs sur ce que Dioscoride dit (selon toutesfois la traduction de Marcellus) que l'origan Heracleotique a les fueilles semblables à l'hyssope: sans toutesfois auoir son mouchet rond, & fait à mode de rouë, comme est celuy d'hyssope, n'estant d'vne tenue, ains esparpillé & ouuert çà & là. Lesquelles marques ne se treuuent en nostre hyssope commun : lequel produit ses fleurs à mode d'vn espi, & non à mode de rouë, ou d'vn mouchet ou bouquet fait en rond. Tellemẽt qu'il sembleroit que aucuns de ces Messieurs auroyẽt eu iuste occasiõ de douter, assauoir si nostre hyssope estoit le vray hyssope, ou non : & les autres, de croire qu'il estoit impossible d'en recouurer du vray. Mais tous ont esté abusez en la traduction de Marcellus : lequel a mal traduit le texte de Dioscoride: car les Exemplaires vulgaires, Oribasius, & mesmes plusieurs autres vieux exemplaires, mettent autrement que Marcellus n'a traduit. Le vray texte de Dioscoride donques est tel, Ὀρίγανος ἡρακλειωτική, οἱ δὲ κονίλην καλοῦσι, φύλλον ἔχει ἐμφερὲς ὑοσκύαμῳ· σκιάδιον δὲ οὐ τραχύ· φέρει, ἀλλ' ὥσπερ ἐσπαρμένον, c'est à dire L'origã Heracleotique, qu'aucũs appellẽt Cunila, a les fueilles semblables à l'hyssope: mais son mouchet n'est fait en rondeur, à mode d'vne rouë: ains est esparpillé. Voylà le vray texte de Dioscoride. En quoy on voit manifestement que Dioscoride n'a fait aucune comparaison des fleurs de l'origan aux fleurs d'hyssope: comme auoit tresmal traduit Marcellus : car il dit absolument, sans faire aucune comparaison auec l'hyssope, que le mouchet & bouquet de l'origã, n'est fait en rond, à mode de rouë : ains est fendu, escarté & esparpillé. En outre, ce qui a mis nostre hyssope en doute, est le dire de Dioscoride : lequel parlant de chrysocomé, au quatriesme liure, dit ainsi, La chrysocomé produit ses branches de la hauteur d'vne paumee: ayant ses cheueleures ou corymbes semblables à celles d'hyssope. Toutesfois tout homme de bon iugement, qui prẽdra garde aux parolles de Dioscoride, n'y trouuera point de difficulté qui l'empesche de croire que nostre hyssope ne soit le vray hyssope. Car en matiere d'herbes, le mot coma duquel il vse, c'est à dire cheueleure, ne s'entend seulemẽt des testes & fleurs des herbes : ains aussi s'entend des fueilles & branches : & mesmes de celles, qui par vne certaine beauté qu'elles ont, embellissent toute la plante, ou pour le moins, le dessus d'icelle. En ceste maniere Pline dit la fueille de baume, qui est semblable à la ruë, auoir vne cheueleure qui dure tout l'an. Et Virgile, parlant de branca vrsina, dit qu'on luy tondoit sa cheueleure, en cueillant ses fueilles. Encores disons-nous ordinairemẽt, tondre les choux, ou autre herbe que ce soit, quãd on oste les fueilles. En cela on peut voir, que la cheuelure de chrysocomé, c'est à dire ses fueilles, sont semblables à celles d'hyssope : & non ses testes & corymbes, dont elle est fort enrichie. Par-ainsi ie ne puis imaginer aucune doute, qui nous puisse faire soupçonner nostre hyssope n'estre le vray & legitime hyssope. Et qu'ainsi soit, le symphytum petræum, que i'ay trouué & rencontré n'y a gueres, le monstre assez : lequel a les fueilles du tout semblables à nostre hyssope vulgaire & commun. Car attendu que Dioscoride dit les fueilles de symphytum petræum estre semblables à celles d'origan : & que les fueilles d'origan sont semblables à celles d'hyssope : il s'ensuit necessairement, que nostre hyssope commun est le vray hyssope. Dauantage, veu que ce mesme autheur dit qu'il y a deux especes d'hyssope, assauoir, hyssope de iardin, & hyssope de montagne : & que tous deux se rencontrent pour le iourd'huy semblables sans aucune difference : il ne faut plus en douter, ains faut tenir pour resolu, nostre hyssope des iardins estre le vray hyssope. Encores y a il vne autre raison. Car veu que la coustume de Dioscoride est de descrire & mettre de suyte, toutes les plantes semblables ou en espece, ou ayans quelque conformité par ensemble : & que incontinent apres l'hyssope, il met subsequemment le stecados, qui est du tout semblable & en fleur, & en fueille, à nostre hyssope : certainement ceux qui voudroyent nier nostre hyssope n'estre l'hyssope de Dioscoride, se declareroyent par trop ignorans, ou opiniastres. Ioint aussi que nostre hyssope a les mesmes vertuz & proprietez que Dioscoride a attribuees au sien : car nous l'auons souuent experimenté. Pour conclurre, puis que Dioscoride le dit estre si vulgaire & commun, ie conseillerois volontiers à ceux qui veulent le nostre estre illegitime, d'en monstrer de vray & legitime : attendu qu'il dit que les iardins en sont par tout farcis, & les montagnes couuertes. I'ay dit mon aduis. Mais que ceux qui estiment le contraire me monstrent l'hyssope qu'ils imaginent, i'y songeray. Quant à l'hyssope de montagne, il croist en grande abondance en Goritie, au mont Saluatin : & est du tout semblable & en fueilles, & en fleurs, & en branches à l'hyssope des iardins : combien que sa fueille soit vn peu plus rude & plus amere au goust, & qu'il ait moins d'acrimonie que celuy des iardins. Toutesfois quand on le replante, il pert toute sa sauuagine, & s'appriuoyse, deuenant du tout semblable à l'autre. Ie dis donc que l'hyssope, tant celuy des iardins, que le sauuage, est fort commun, & que c'est vn petit arbreau, qui iette force surgeons d'vne seule racine, durs comme bois, & hauts d'vn pied & demi, iettant par toute la tige d'vn costé & d'autre & par interualles de fueilles longuettes, dures, odorantes, & chaudes & vn peu ameres au goust. Sa fleur sort de la cime de la tige, estant faite à mode d'espi, & de couleur celeste. Sa racine est bien garnie, & est dure comme bois. Il est composé de parties subtiles, & pource il a vertu de inciser, subtilier, ouurir & nettoyer. Il est singulier contre les morsures des serpens, broyé auec sel & cumin, & appliqué auec miel sur la blesseure. Oingt auec huyle, il tue les poux, & oste toutes demãgeisons de teste. En quelque façon q̃ ce soit qu'on le baille, il est bon au mal caduc : & neantmoins il est plus efficace pris en pilules, qui ce font de telle sorte: Prens d'hyssope, de marrubium & de castoreũ, de chascun demie drag me : racines de pæonia deux dragmes, d'assa fœtida vn scrupule. Le tout broyé ensemble, du ius d'hyssope mesme prepare sept pilules, desquelles dõnes en tant seulemẽt vne tous les soirs au malade, quand il se va coucher. Galien parlant de l'hyssope dit ainsi: L'hyssope est sec & chaud au tiers degré : & est composé de parties subtiles & penetrantes.

*Plin. cap. Virg. Geor.*

*Gal. lib. simpl. m*

netrantes. Mesué aussi en parle en ceste sorte : L'hyssope des iardins euacue legerement la flegme : combien que aucuns dient qu'il purge aussi la melancolie, auec vn peu de sel mineral, ou de sel d'Inde. Toutesfois c'est chose toute notoire & esprouuee, qu'il euacue principalement la flegme qui empesche la poitrine, & le poulmon. L'hyssope sert aussi aux deffaux & accidens du cerueau & des nerfs, causez de flegmes: car il ne les purge seulement, ains aussi les fortifie. Il nettoye parcillement la poitrine & le poulmon, & principalement és vieilles gens, qui ont l'estomac chargé d'humeurs grosses & visqueuses: de sorte qu'il est notoirement bon à la toux, & à ceux qui ont courte aleine. L'hyssope aussi, en le continuant resout toutes ventositez facheuses, donne appetit à la personne, prouoque le flux menstrual & l'vrine, aiguise la veuë, & chasse les tremblemens & frissons des fieures. Auec miel, & tant soit peu de nitre, il fait mourir les vermines du corps. L'huyle, qui se fait auec les fleurs & fueilles d'hyssope, fortifie les nerfs debilitez par froideur, si on s'en oint. L'hyssope de montaigne est bon à tout ce que dessus : & est encores de plus grande efficace. Voylà qu'en dit Mesué.

*Gratiola, siue, Gratia Dei: Italiẽs, Stanca Cauallo.*

Au reste, y en a plusieurs qui estiment ceste herbe, qu'on appelle, Gratia Dei, & que les Italiens appellent Stanca Cauallo, pource que les cheuaux deuiennent flacs & laches, mangeans de ceste herbe, estre l'hyssope de montaigne, duquel Mesué fait mention. Mais certes leur erreur est si euident, qu'il n'est ià besoin le refuter d'auãtage. Toutesfois puis que nous sommes tombez au propos de Gratia Dei, ie suis content d'en toucher icy deux mots. Ceste herbe croist és lieux humides & marescageux, & mesmes és prez suiets à l'eau. Elle est haute d'vne bõne paume, & d'auantage : & produit vne tige quarree : & ses fueilles semblables à celles d'hyssope : toutesfois elles sont plus larges & plus longues. Sa fleur est rouge, tirant sur le blanc : & sort d'entre les fueilles, dont la tige est enuironnee. Elle est fort amere, & quelque peu astringente au goust. Prinse, tant seche que verde, elle lasche le ventre, auec grande vehemence : & euacue les humeurs coleriques & flegmatiques. Pilee & applicquee, elle guerist fort soudainement les playes.

*Stœchas : Grecs, Stoichas : Apothicaires, Sticados Arabique : François, Stecados, : Arabes, Astochodos, Astuhorados, ou, Astuchudes : Italiens, Stechade : Allemans, Stica Kraut : Espaignolz, Canturso : Bohem. Stechas.*

## CHAP. XXVII.

La stœchas croist aupres des Gaules, en certaines Isles estans vis à vis de Marseille, qui sont ainsi nommees, & dont ceste herbe a prins le nom. Ceste herbe produit de iettons gresles & menus, & sa cheueleure semblable à celle de thym : toutesfois sa fueille est vn peu plus longue, estant aucunemẽt amere, & mordante & piquante au goust. Sa decoction est autãt bonne que celle d'hyssope, aux accidens & deffaux de la poictrine. On la met és preseruatifs & contre-poysons. Elle subtilie toutes les parties nobles, & generalement toute la complexion de la personne : & a vertu de fortifier, corroborer, & desoppiler toutes les parties du corps.

Les Apothicaires appellẽt la stœchas, Sticados. Elle croist non seulement aupres du Royaume de France, en certaines Isles qui sont vis a vis de Marseille, lesquelles on appelle Stœchades : mais aussi croist en Arabie, dont elle est apportee a Venise, auec autres drogues qu'on ameine d'Alexandrie. Pour ceste cause tant les Medecins que les Apothicaires l'appellent Astuchados Arabique : aux vertus de laquelle ne cede gueres la Sticados de Marseille. Elle croist aussi en certains endroits d'Italie : toutesfois la meilleure s'apporte du mont saint Ange, qui est en la Pouille. Combien que celle de Leuãt passe toutes les autres : & apres elle, la meilleure est celle qui croist és Isles Stœchades, qui sont pres de Marseille. La stœchas donc retire fort à la lauende, ayant de fueilles longuettes, grosses & blãches, iettãt d'vne seule racine plusieurs tiges dures cõme bois. Elle porte ses fleurs semblables à celles du thym, en petites testes, lõguettes, & faites à mode d'espi. & tirẽt sur le celeste d'ou sort vne graine semblable à la meliſſe. Sa racine est dure cõme bois. Galien parlãt de la sticados, dit ainsi : La sticados est au goust, de qualité amere, & moyennemẽt astringente. Sa temperature est mixte & composee : car elle est astringente, pour raison de son essence terrestre, & quelque peu froide : & prend son amertume d'vne plus grãde terrestrité, qui est neantmoins subtiliee & attenuee. Par l'assemblement donc & conuenance de ces qualitez, elle est desoppilatiue, subtiliante, & absterſiue : estant propre de son naturel à desoppiler, subtilier, mõdifier, & fortifier tant les parties nobles & interieures, que toute l'habitude & complexion du corps. Car nous auons ci dessus mõstré, que les medicamens ainsi qualifiez, sont fort efficaces és operations que dessus, Mesué aussi en fait mention, disant ainsi : La sticados euacue & la flegme, & la melancolie : & nettoye & fortifie & le cerueau, & les nerfs, & tous les conduits & organes des sens. Elle est singuliere contre toutes maladies froides : & par-ainsi elle est fort bonne aux haut mal, y adiouſtant vn peu de squille, ou de vinaigre scyllitique. Les bains, estuues, parfums, & fomentations de sa decoction, ouurent les conduits du nez, qui sont estouppez : appaisent les douleurs des nerfs & des iointures : & fortifient les parties nobles & interieures, debilitees & trauaillees par humeurs froides. Les coleriques n'en doyuent vser : & principalement quand leur estomac est chargé d'humeur colerique : car elle les esmouuroit par trop, les prouoquant à vomissemens, leur causant d'ailleurs vne alteration, & eschauffant generalement tout le corps outre mesure.

*Gal. lib. 8. simpl. med.*

*Origanum : Grecs, Origanos : François, Origan, ou, Mariolaine bastarde : Arabes, Fandengi, Fudenegi, ou, Faudenegi : Italiens, Origano : Allemans, Volgemuot, Rotdosten, ou, Costentz : Espaignolz, Oreganos : Bohem. Donabramisi : Polonois, Czyruona l'ebeotka.*

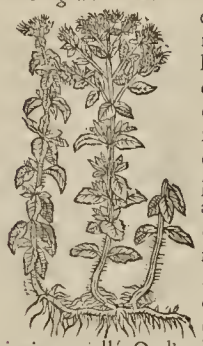
*Origan Heracleotique.*

*Origan Onitis.*

## CHAP. XXVIII.

L'origan Heracleotique, qu'aucuns appellẽt Cunila, a les fueilles assez semblables à celles d'hyssope. Son mouchet n'est fait en rond, à mode de rouê:

*Origan commun.*



ains est myparti en plusieurs endroits. Il produit sa greine à la cime de ses branches, laquelle n'est trop espesse. Il est chaud: & parainsi sa decoction, faite en vin, & prinse en breuuage, est bonne contre les morsures des serpens. Mais pour ceux qui auroyent esté empoysonnez de ciguë, ou de meconium, il le faut cuire en vin cuit. Et si la poyson est composee de plastre, ou d'hermodactyles, il le faut boire auec vinaigre miellé. On l'ordonne à manger auec figues, aux rompus, aux spasmatiques, & hydropiques. Sec, prins en breuuage, au poix d'vn acetabule, auec eau miellee, il purge par le bas les humeurs melancoliques: & prins à mode d'electuaire, auec miel, il est bon à la toux, & prouoque le flux menstrual. L'estuue & fomentation de sa decoction est bonne aux demãgeisons, grattelles, mal saint main, & à la iaunisse. Le ius tiré de l'herbe verte, est singulier aux amygdales, & à la luette: & gueriſt les vleeres de la bouche. Tiré par le nez, auec huyle d'ireos, il purge le cerueau. Auec du laict, il appaise les douleurs des oreilles. On compose vn vomitif d'origan, d'oignons, & de graine de sumach: laissant le tout secher au soleil, l'espace de quarante iours, & ce au cœur de l'esté, & és iours caniculaires, en vn vaisseau de cuyure. L'herbe espanduë, chasse & fait fuir les serpens. L'origan Onitis a les fueilles plus blanches, & plus retirantes à l'hyssope. Il porte sa greine à mode de plusieurs testes & corymbes amassez & entassez ensemble. Il a les mesmes proprietez que l'origan Heracleotique: toutesfois il n'est si vertueux en ses operations. L'origan sauuage, qu'aucuns appellent Panaces Heraclium, & d'autres, Cunila (entre lesquels est Nicander Colophonien) produit ses fueilles semblables à celles d'origan; & ses branches gresles & menuës, & de la hauteur d'vne bonne paume: esquelles on voit certains mouchets, comme ceux d'aneth, & plusieurs fleurs blanches. Sa racine est menuë, & inutile. Ses fueilles & fleurs buës en vin, seruẽt particulierement à ceux qui sont mords des serpens.

Leur decoction, prinse en breuuage, purge la colere. Prins en vinaigre, ils sont bons à ceux qui sont trauaillez de la ratte. Beuz en vin, ils seruent de contrepoyson à ceux qui auroyent esté empoysonnez de la gõme de carline: & par ce moyen, prouoquent le flux menstrual. Reduits en electuaire, auec miel, ils seruẽt grandement aux inflammations du poulmon, & à la toux. Ils sont fort aysez à boire: parquoy on les ordõne en breuuage à ceux qui ont perdu l'appetit, & qui ont l'estomac debile, & font des rots aigres & sacheux: item à ceux à qui l'enuie vient de vomir, & qui ont chaleur d'entrailles, estans agitez sur mer. Enduits auec griotte seche, ils resoluent toutes apostumes & tumeurs.*

* Exemp. adiouſt. *Elle fait le mesme que l'origan. Car la decoction de ses racines prinse en breuuage, ou sõmẽtee par le bas, fait sortir les mois, qui ne peuuent sortir, & est bonne aux morsures des serpens, & venins, item à la toux inueteree, & aux grattelles & demangeisons.*

*Tragoriganum.* CHAP. XXIX.

Le tragoriganum est vne herbe produisant à force petites brãches: laquelle est semblable au serpollet sauuage, ou à l'origan, quant à ses brãches & fueilles. Il y a des lieux où il en croist de plus grand, mieux nourri, & plus verd, ayant les fueilles plus larges, & estãt plus visqueux & gluant. Et d'vn autre qui produit de petis iettons, & de fueilles subtiles & petites. Aucuns l'appellent, Prasium. Le meilleur croist en Cilicie, en Cãdie, Smyrne, Chio, & en l'Isle de Coo. Tous sont chaux, & prouoquent à vriner, faisans d'ailleurs bon ventre.

Tous les Anciens Simplistes ont fort confondu la matiere & histoire de l'origan. Theophraste met seulement deux especes d'origan: assauoir le noir, qui est sterile: & le blanc, qui porte fruict. Pline, aprés auoir parlé de l'origan Onite, & du tragorigan, traite subsequemment de l'origan Heracleotique: duquel il establit trois especes. Dont le premier est noirastre, visqueux, & ayant les fueilles assez larges. L'autre produit ses fueilles plus menues, & tendres, lesquelles sont assez semblables à celles de mariolaine. Aucuns appellent ceste espece d'origan, Prasium. Le troisiesme est moyen entre deux: & est de moindre efficace que les autres. En quoy Pline a erré grandement: confondant le tragoriganũ auec les espece d'origan. Car souz le nom de l'origan Heracleotique, il mesle & confond les deux especes de tragoriganum, tout ainsi qu'elles sont descrites par Dioscoride: adiouſtant vne troisiesme espece, laquelle, peut estre, il a prinse en quelque autre Autheur. Sinon que nous vueillions dire, que Pline a prins ceste tierce espece, pour vne espece d'origan: & que en ceste qualité il l'a confondue. Mais laissans là toute controuersie, & nous arrestans à nostre Dioscoride, nous dirons l'origan Heracleotique & Onite estre incognu en Italie, ou que pour le moins il n'y croist pas. Et combien que Brasauolus die & afferme l'origan Heracleotique estre celle herbe commune qu'on appelle faussement origan: ceneantmoins ie n'ay iamais peu consentir à son opinion, encore qu'il soit homme sauant & bien famé: ains ay esté, & suis d'opinion que ceste herbe là est vne espece d'origan sauuage: car elle croist de soymesme és vallõs, montaignes, plaines, costaux, & és lieux aspres & difficiles à monter. & produit vn mouchet, ou bouquet incarnat, ou rouge. Et combien que Dioscoride ne mette qu'vne seule espece d'origan sauuage, les fleurs duquel soyent blanches: cela neantmoins n'empesche point qu'il ne puisse croistre vne autre sorte d'origan sauuage, differente quant aux fleurs à l'origan sauuage qui croist en Grece. L'origan sec, qu'on apporte à Venise, de Candie, a vne fleur blanche, & fort aigue au gouſt, & d'odeur fort bonne. Parquoy ie pense que c'est l'origan sauuage descrit par Dioscoride: combien qu'il y ait plusieurs qui le prennent pour l'origan Heracleotique, ou Onite. Mais il appert bien que c'est l'origan sauuage, non seulement en ses fleurs, lesquelles il a blanches, mais aussi en son gouſt, lequel il a fort piquant & eguillonnant la langue. Et de là on peut coniecturer, l'origan sauuage estre plus vertueux & plus efficace que les autres: ce que mesme dit Galien. Ceste annee seulement ie receus l'origan Heracleotique, & Onite, par le moyen de Messer Lucas Ghinus, docte & sauãt Medecin, lequel m'asseura qu'on les luy auoit enuoyez de Candie. Et pource que lesdites plantes estoyent assez correspondantes à la description qu'en fait Dioscoride, i'en ay icy mis le pourtrait au vif. Quant au tragoriganũ, duquel nous auons icy mis le pourtrait, il croist en grande abondance en la terre de Friuli: & a les fueilles semblables au serpollet, & le gouſt du Pouliot. Parquoy ce n'est de merueilles si Dioscoride parle du pouliot incontinent apres le tragoriganum. Galien parlant tant de l'origan, que du tragoriganum, dit ainsi: L'origan Heracleotique est plus vertueux que l'onite: mais le sauuage, qu'aucuns appellent Panaces Heraclium, & aucuns Cunila, est plus vertueux que tous les autres. Tous sont incisifz, subtilians, & chauds, & ce au tiers degré. Quant au tragoriganum, il est quelque peu astringent. Voyla qu'en dit

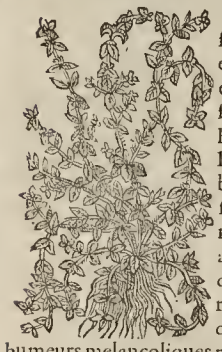
*Theophr. nat. plan. lib. 6. cap. Plin. lib. c. 17.*

*Gal. lib. 8. simpl. med.*

dit Galien. Selon la doctrine duquel, ceux sont sages & aduisez qui se seruent & mettent en leurs compositiõs l'origan sauuage, qu'on apporte de Candie.

*Pulegium: Grecs, Glechon: François, Pulege, Pillolet, ou, Pouliot: Arabes, Alnam, Alnegen, ou Alurgen: Italiens, Pulegio: Allemans, Poley, ou, Hertz Poley: Espaignolz, Poleio: Bohe. Poleg: Polonois, Poleij.*

## CHAP. XXX.



Le pouliot est vne herbe fort commune. Il subtilie, il eschauffe, & resout. Prins en breuuage, il prouoque le flux menstrual: & fait sortir hors l'enfant, & l'arrierefais. Beu auec miel & aloës, il est bon aux spasmes, & aux defsaux, & accidens du poulmon. Beu auec eau & vinaigre, il mitigue l'appetit desordonné de vomir, & les rongemens & mordications de l'estomac. Il purge les humeurs melancoliques par le bas. Beu en vin, il est singulier contre les morsures des serpens. Approché du nez, auec du vinaigre, il fait reuenir à eux, ceux qui ont le cœur failli. Enduit auec gruotte seche, il appaise toutes inflammations. Appliqué simplement & de soymesme, & le laissant sur la partie offensee, iusques à ce qu'elle rougisse, il sert grandement aux podagres. Incorporé en vn cerot, il oste les verruës & variolles du visage. On l'enduit auec sel aux douleurs & accidens de la ratte. Sa decoction sert aux demangeisons, si on s'en laue. Ses estuues, bains, parsums, & fomentations, par le bas, sont fort bonnes aux inflations & durtez de la matriee, aussi quãd elle est renuersee. Aucuns l'appellent Blechon: pource qu'il fait beller les moutons & brebis apres qu'ils en ont mangé. *

* L'exemplaire Catacuzin adiouste ce qui s'ensuit, *L'herbe verde broyee, & emplastree auec vinaigre eschauffe, & excite rougeur, nettoye les vlceres ords & sales, & les fait meurir: & si oste les meurtrisseures & terniſſeures. Flairee, elle est singuliere aux defaux du cœur & spasmes. Broyee & enduite, elle oste le hasle du Soleil. Cuite en vin, miel & sel, ou en vin & miel seulement, ou en egale portion de vin & de sel bouillie en vn pot de terre, elle gueriſt le mal des dents. Prise en breuuage, c'est vn remede souuerain pour ceux qui ont mangé du lieure marin, ou autres poyſons. Elle nettoye la lepre, prise en breuuage, ou frottee. Sechee & mise en poudre, & appliquee apres le bain, elle est singuliere aux douleurs froides des ioinctures: mais il la faut bien reſſerrer cõtre la chair auec bãdelettes. Car par ce moyẽ elle appaise la douleur, & si eschauffe la ptie refroidie.*

Le pulegium se traine par terre, à mode du serpollet, iettãt de tiges d'vne paumee de haut, & gresles: il a ses fueilles quelque peu plus grandes que celles de mariolaine. Ses fleurs sortent par toute la tige de loing à loing, ioignãt le lieu d'ou sortẽt les fueilles, & retirẽt sur le purpurin. Sa racine est gresle, & capilleuse. Il croist en lieux humides. Toute la plante est de bonne odeur, & d'vn gouſt piquãt, accompagné d'vne petite amertume. Encores qu'aucũs modernes doutẽt, assauoir si nostre pouliot est le Pulegiũ de Dioscoride, pource qu'il n'a fait aucune description ni de l'herbe, ni de son fueillage, pour cause que ceste herbe estoit trop commune: ce neantmoins plusieurs doctes Simpliſtes tiennent pour resolu, que nostre pouliot, & le pulegiũ de Dioscoride, soyent vne mesme chose: se fondans non seulement sur ce que (selon qu'on a veu & experimenté) nostre pouliot a les mesmes proprietez que le pulegium de Dioscoride: mais aussi pource qu'il est du tout conforme à la description qu'en fait Pline: lequel met deux especes de pouliot: assauoir le masle, qui a la fleur blanche: & la femelle, qui a la fleur rouge. Toutes ces deux especes croiſſent en Italie, & principalement en Toscane, où il en croist de singulierement bon. Ceux donc errent grandement, qui prennent nostre pouliot pour vne des especes de calamente: car ie me peux asseurer d'auoir trouué toutes les especes de calamente, descrites par Dioscoride. Encores y a-il vne raison euidente, pour mõstrer nostre pouliot estre le vray pulegium de Dioscoride: c'est qu'il est semblable au dictam de Candie: lequel (selon Theophraste & Dioscoride) a les fueilles semblables au pouliot: cõbien que Dioscoride les remarque plus grandes. Les Allemãdes sont fort songneuses d'auoir à force pouliot en leurs iardins, & en pots de terre, où elles le gardẽt songneusement, pour s'en seruir en leurs priuez affaires. Le pouliot bien nourri, & se rencontrant en bon lieu, est fort semblable à la seconde espece de calamente, selon mesme l'authorité de Dioscoride, & a vn gouſt fort piquant, & aucunement amer. Galien, parlant du pouliot, dit ainsi: Le pouliot, veu son peu d'amertume, & son acrimonie, il est fort chaud & subtil. La vehemence de sa chaleur se demonstre en ce que si on s'en frotte, il rubrifie la partie, & mesmes l'escorche & vlcere, si ou l'endure par trop. Sa subtilité penetrante se demonstre aussi en ce qu'il fait sortir hors, & cracher ayſement les humeurs grosses & visqueuses, qui chargent la poitrine & l'estomac: & que d'ailleurs il prouoque le flux menstrual. *Gale. lib. 6. simpl. med.*

*Dictamnum: Grecs, Dictamnos: François, Pouliot de montagne, ou sauuage, ou Dictam: Arabes, Mescatremsir, Anegem araba, ou Bari: Italiens, Dittamo: Allemans, Diptam, ou Vuilden poley: Espaignolz, Ditamo, & Ditamo real: Bohem. Diptam anebo treuudauua.*

## CHAP. XXXI.

Aucuns appellent le dictam, pouliot sauuage. Ceste herbe croist ordinairement en Candie. Elle est plaine d'acrimonie: & est lisſee, & semblable au pouliot: toutesfois ses fueilles sont plus grandes & plus larges: & sont couuertes & tembourrees d'vn certain cotton espés. * Elle ne iette ni fleur ni fruict. Elle a les mesmes proprietez que le pouliot: toutesfois elle est plus vertueuse en ses operations: car non seulement estant prinse en breuuage, mais aussi appliquee, ou bien vsant de son parfum, elle fait sortir l'enfant mort au ventre de la mere. On dit que en Candie les cheures sont sortir hors les fleſches dont elles ont esté frappees, en mangeant de ceste herbe. Son ius seul, ou broyé & incorporé auec griotte seche, & enduit, est laxatif. L'herbe seule, enduite, fait sortir toutes espines & tronçons estãs demeurez tant és piez, que au reste du corps. Elle est singuliere pour la ratte: car elle la diminue & consume. Il faut cueillir ceste herbe en Esté & en Automne. Sa racine est chaude au gouſt. Elle fait auancer & sortir hors l'enfant, auant le temps. Son ius, beu en vin, est fort bon contre les morsures des serpens. Ceste herbe a si grande proprieté, que par sa seule odeur elle chaſſe toutes bestes venimeuses, & mesmes les fait mourir, si on les èn touche tant seulement, la portant pendue. Son ius distillé & mis dans les playes faites à coups d'espees, ou par fer, ou bien és playes causees de morsures de bestes venimeuses, les guerit soudainement: toutesfois, aprés auoir mis ledit ius dans les playes, il en faut aussi boire incontinent aprés.

*Pseudodictamnum, siue falsum, aut suppositititium Dictamnum: Grecs, Pseudodictamnos: François, Dictam bastard: Italiens, Falso Dittamo: Bohem. Treuudauua falesina: Polonois, Dyptamtrzomdala.*

*Dictam bastard.*

*Dictam blanc.*

## CHAP. XXXII.

Le Dictam bâstard croist en plusieurs lieux, & est semblable au precedent: toutesfois il n'est si aigu, & ne fait si grandes operations, encores qu'il ait les mesmes proprietez que le precedent.

### *Dictamnum alterum: François, Autre espece de Dictam.*

## CHAP. XXXIII.

On apporte de Candie vne autre sorte de dictam, qui a les fueilles semblables au sisymbriũ, toutesfois ses branches sont plus grandes: esquelles on peut voir les fleurs semblables à l'origan sauuage, estans noirastres & tendres. Ses fueilles sentent fort bon; & est leur odeur entre le sisymbrium & la sauge. Il est bon aux mesmes choses que les autres: toutesfois il ne perce point le nez comme les precedens. On le met és Triacles, emplastres, medicamens & preseruatifs preparez contre les venins des serpens.

*Theophr. de nat pl. li. 9. cap. 26.*

Le vray & bon dictam croist seulement en l'Isle de Candie, & non pas encores par tout: ains croist seulement en vn petit coing de ladite Isle, selon que dit Theophraste, qui en parle ainsi: Le dictam est vne herbe propre & particuliere à l'Isle de Candie: ayant des proprietez & vertus admirables & commendables à plusieurs choses: mais principalement pour faire deliurer soudain les femmes qui sont à terme d'enfanter. Il a la fueille comme le pouliot, & a quasi vn goust semblable: toutesfois ses branches sont plus menues & plus gresles. On se sert des fueilles, & non des branches, ni de la graine. Les fueilles sont singulieres à plusieurs choses, & principalement pour accelerer le fruict à vne femme estant au trauail d'enfant: car ou elles font enfanter soudain, ou elles appaisent les douleurs du trauail. On les fait boire, à ceste fin, auec d'eau, aux femmes qui sont en ce trauail. Ceste herbe est fort rare: car le lieu où elle croist est fort petit. Les cheures l'ayment fort. Quant à ce qu'on dit des flesches, on tient pour certain que les chéures estans percees d'vne flesche, la font sortir & se gueriſſent, en mãgeant de ceste herbe.

*Dictam bastard.*

Telles sont les proprietez du dictam. Quant au dictam bastard, il a la fueille semblable à l'autre: mais il produit ses branches plus petites, & n'est si vertueux en ses operations: combien qu'il ait les mesmes proprietez que le precedent. La force du dictam se cognoist incontinent au gouſt: car il eschauffe soudain, & va tousiours sa chaleur en augmentant. On enserre les poignees de dictam en tuyaux de ſerula, à fin qu'il ne s'euente: car estant euenté il n'est si vertueux. Aucuns dient & tiennent le dictam bastard aussi bon que l'autre, & que c'est vne mesme espece: mais qu'il s'abbastardit, se rencontrant en lieu gras, où il se nourrit par trop: tout ainsi que plusieurs autres plantes, qui s'abbastardissent changeans de terroir. Car on dit que le dictam s'ayme singulierement és lieux aspres & steriles. Il y a aussi vne autre sorte de dictam, ainsi nommee par equiuoque: car c'est vne autre espece de plante, ayant diuerses proprietez. Car en premier lieu ce dictam produit ses branches plus grãdes, & a les fueilles semblables au sisymbrium. D'ailleurs, ses proprietez sont du tout autres que celles des precedés. En somme, le dictam est vn miracle propre & particulier à l'Isle de Candie. Voyla qu'en dit Theophraste. Au reste, à fin de satisfaire à tous studieux lecteurs, selon nostre coustume: il faut noter qu'il n'y a pas long temps qu'on a commencé à apporter le vray Dictam, de Candie à Venise. Car Manardus dit, que pour auoir du dictam, il faudroit que Venus le nous apportast de sa foreſt Ida. Au reste, ie ne sçay pourquoy Dioscoride dit que le dictam de Candie ne produit ni fleurs, ni fruict, ou graine: veu que celuy qu'on apporte de Candie a des fleurs: ayant au reste toutes les marques requises au vray & legitime dictam. Mais ie croy que ce passage soit corrompu. Car que le dictam porte graine, & que par consequent il porte fleur, Theophraste le monstre bien en ce qu'il dit, qu'on se sert seulement des fueilles de dictam, & non des branches ni de la graine. Ce que aussi ouuertement declare Damocrates, comme on peut voir en Galien: lequel alleguant l'authorité de Damocrates, dit ainsi: A quoy adiousterez vingt dragmes d'herbe de dictam seche, & fleurie. Ce que aussi demonstre Virgile, en ce qu'il dit,

*Manard. li. bro 6. ep*

*Gale. li. de cõp m per gen cap. 10.*

*Virg. li. Aenei*

Adonq Venus de la douleur amere
De son cher fils trop dolente, la mere
Sur le mont d'Ide en Crete cueillir va
Du franc dictam, dont la tige leua,
La fueille ayant iaune & tendre à merueille,
La fleur au chef purpurine & vermeille.
L'herbe aux cheureuls incognuë n'est point,
Quand vn garrot leger au corps les poind.

Pline, au contraire, dit que le dictam n'a ni fleurs ni graine, ni mesmes aucune tige. Ce que toutesfois est faux: car l'experience monstre le contraire: coniointe à l'authorité de si grans personnages que Democrates, Theophraste, & Virgile. Quant au dictam bastard, ie croy qu'il est cognu de peu de gens. Toutesfois le Docteur Lucas Ghinus, homme de grand sauoir, m'en enuoya vne plante à Pise, qui auoit la tige de la hauteur d'vne bonne paumee, laquelle estoit blanche & veluë: & auoit ses fueilles disposees deux à deux, par interualles, lesquelles estoyent veluës comme celles du dictam, du milieu desquelles sortoyẽt plusieurs fleurs rouges, tout ainsi qu'on voit au marrube, ou à la melisse: & auoit le gouſt du pouliot, vn peu moins aigu toutesfois. Pour ceste cause nous l'auons fait pourtraire icy au vif. Le commun, que le vulgaire appelle, Dictam blãc, n'a aucun rapport ni accointance auec celuy de Crete. Car c'est vne fort belle plante, & merueilleusement plaisante à voir, ayant ses fueilles si semblables au fresne, que quelques vns ont pris occasion de l'appeller, Petit fresne. Sa tige est de la hauteur de deux coudees, & est ronde: portãt à sa cime de fleurs semblables à celles du citronnier, d'vn odeur plaisante & forte, & blãchastres purpurines, comme celles de la mauue. Il a vne racine fort esparpillee, & branchue, & aucunesfois sans branches, blanchastre, & charneuse, ayant au dedans vn petit nerf, non plus grosse que le petit doigt de la main, amere, sentãt le bouc quãd elle est fresche. Ses fleurs s'estẽdent en cinq gousses, qui ont leur peau de dessus rabboteuse, dãs lesquelles est la graine. Il prouient en collines aspres & pierreuses: & est chaud & sec. Sa racine, laquelle vient seulement en vsage, subtilie, ouure, prouoque, & nettoye. Elle est de grand succez mise és antidotes, contre les venins & morsures des besles venimeuses. Prise en breuuage au poix d'vne dragme, elle chasse la vermine du ventre. On s'en sert aux defaux froids de la mere. Car appliquee à la nature, ou en vsant de son parfum auec pouliot, ou bien prise en breuuage au poix de deux dragmes en vin pur, elle fait sortir les moys & secondines, & l'enfant mort au ventre de la mere. Prise au mesme poix, elle gueriſt les trenchees du ventre, & iette hors la pierre. On s'en sert aussi aux breuuages que l'on baille pour les blesseures interieures. Quelques vns en ont vsé au mal de Naples, en prenãt tous les iours vne dragme en decoction de guaiac, & s'en sont bien trouuez. Elle est aussi bonne à l'epilepsie, & autres maladies du cerueau, procedans d'humeurs froides. Prise en quelque façon que ce soit, elle sert de preseruatif contre la peste. Bref elle est propre & vtile à beaucoup de choses. Ses fleurs & gousses font demanger, si on les touche: & en regions plus chaudes elles vlcerent la peau. Galien parlant du dictam, & du dictam bastard, dit ainsi: L'essence du dictam est plus subtile que celle du pouliot: au reste ils sont de mesme naturel. Mais le dictam bastard est plus foible en toutes ses operations, que l'autre.

*Dictã b*

*Gal. lib. simpl. m*

Anno

*Annotation.*

* Ce passage est du tout semblable à celuy qu'on trouue au premier Liure, au chapitre du Nardus de Montaigne. Par-ainsi comme il y auoit faute en l'autre, ausi y a-il en cestuy: & par-ainsi nous procederons par mesme moyen à corriger ce passage, comme nous auons fait l'autre. Et pour ne repeter ce que nous en auõs dit autresfois, venons à la faute qui est au texte. Les communs exemplaires Grecs, que tous les Traducteurs ont suyui, mettent ainsi, οὔτε δὲ ἄνθος, οὔτε καρπὸν φέρει, c'est à dire, Il ne porte ni fleur, ni fruict. Mais la vraye correction se doit ainsi faire, οὔτε δὲ ἄνθος, οὔτε καρπὸς συμφέρει, c'est à dire, Ni la fleur, ni la graine ne seruent de rien. Et par ce moyen Dioscoride sera exempt d'erreur, d'autant qu'il sera conforme à ce que plusieurs grans personnages ont escrit du dictam.

*Saluia: Grecs, Eleliſphacos: François, Sauge, ou Serue: Arabes, Aelisfacos, ou Elisfacos: Italiens, Saluia: Allemans, Salbey: Eſpaignolz, Saluia, & Salua.*

*Saluia maior, Grande ſauuage.*

*Saluia minor, Petite Sauge.*

## CHAP. XXXIIII.

La ſauge produit à force branches longues, quarrees, & blanches. Ses fueilles sont semblables à celles du cognier: toutesfois elles sont plus longues, plus aſpres, & plus eſpeſſes: & sont rudes comme vn drap à mi vſé: eſtans veluës, blanchaſtres, d'odeur forte, mais neantmoins fort bonne. Elle produit ſa greine à la cime de ſes branches, tout ainſi que fait la toute bonne, ou ornale ſauuage. Elle croiſt és lieux aſpres. La decoction des fueilles & des branches, prinſe en breuuage, fait vriner, prouoque le flux menſtrual, & fait ſortir hors l'enfant du ventre de la mere: eſtant auſsi bonne aux pointures de la tareronde, ou paſtenago de mer. Elle noireiſt les cheueux, eſtanche le ſang des playes, & mondifie les vlceres malins, noirs, & ors. En ſe fomentant les genitoires de la decoction de ſes fueilles & branches, faite en vin, elle oſte toute la demangeiſon d'iceux.

La ſauge eſt ſi commune, qu'il y a peu de iardins qui n'en ſoyent pleins. Outre celle des iardins il y a auſsi la ſauge ſauuage, qui croiſt par tout, tant és montaignes, plaines, que és lieux aſpres & non cultiuez. Ses fueilles ſont ſemblables à celles de la ſauge des iardins: toutesfois elles ſont plus blanches & plus veluës. Parquoy ceux errent grandement qui prennent l'ornal ſauuage, que les Eſpiciers nomment, Centrum galli, & d'autres Gallitricum, pour la ſauge ſauuage. Cependant il faut auſsi noter que ceſte ſauge ſauuage, dont ie parle, n'eſt celle qui croiſt par les landes d'Eſpaigne, ni és montagnes de Marſeille, parmi la lauande, & le nardus Celtique: car ceſte cy n'eſt autre choſe que la ſauge des iardins: veu que celle des iardins n'eſt autre choſe que ceſte ſauge des champs, qu'on a miſe & cultiuee és iardins. Pour ceſte cauſe Dioſcoride dit que la ſauge croiſt és lieux aſpres, & non és iardins. Theophraſte met deux eſpeces de ſauge, diſant ainſi: Sphacelus & la ſauge, ſont differens entre eux: car l'vne eſt ſauuage, & l'autre eſt comme priuee. Les fueilles du ſphacelus ſont plus liſſees, & plus eſtroites, & ne ſont ſi chargees de craſſe: mais celles de la ſauge ſont plus aſpres & plus rudes. Voylà qu'en dit Theophraſte. Pour le iourd'huy nous auons encores par nos iardins ces deux eſpeces de ſauge: & ſuis d'opinion que la primme ſauge, qui eſt le ſphacelus, ſoit le maſle: & la groſſe ſauge, la femelle. Au reſte en Candie, & en certains endroits de la Pouille & de la Calabre, la ſauge produit à la cime de ſes brãches, certaines petites boules blãchaſtres, ſemblables quaſi à vne galle: leſquelles autresfois i'ay veuës és mains du Seigneur Iean Baptiſte Rhãnuſius, ſecretaire du ſenat de Veniſe, hõme fort humain & de grãd ſauoir, lequel me dit qu'on les auoit apportees de Candie. Les Grecs appellent la ſauge, Eleliſphacos. Pline s'abuſant au mot, a eſtimé que Eleliſphacos fuſt vne eſpece de lentille: pource que les Grecs appellent la lentille, Phacos. La ſauge priſe en breuuage, ou en fomentation, eſt ſinguliere à toutes affections froides & flegmatiques de la teſte: itẽ aux douleurs des iointures. Par ainſi elle eſt bonne à l'epilepſie, lethargie, eſlourdiſſement & paralyſie: comme auſsi à tous catarrhes flegmatiques, & à tous defaux de la poictrine, procedans de froides humeurs. Le parfum des fueilles ſeches de ſauge, arreſte les defluxions de la matrice. Mangee, elle eſt bonne aux femmes enceintes, qui s'eſpouuentent aiſément, & auortent: car elle retient ce qui eſt cõceu, & le viuifie. La conſerue de ces fleurs faite auec ſucre, eſt bonne à toutes les choſes ſuſdites. Bref la ſauge eſt vn medicament fort ſouuerain, lors qu'il ſera queſtion d'eſchauffer, de ſecher & adſtreindre. La ſauge, ſelon que dit Galien, eſt euidemment chaude, & legerement aſtringente. Aëtius en parle plus amplement, diſant ainſi: La ſauge eſt notoirement chaude, & legerement aſtringente. Aucuns dient que le parfum de la ſauge reſtreint le flux menſtrual trop abondant, & generalement tout flux de femme. Agrippa l'appelle Herbe ſacree: & eſt ſinguliere aux femmes enceintes, en la mãgeant, ſi leur matrice coule, ou qu'elle ſoit allaſchie: car elle retiẽt le fruict en la matrice, & le fait viure. D'auantage ſi la femme, ayant demeuré quatre iours ſans coucher auec ſon mari, boit enuiron dix onces du ius de ſauge, & qu'elle habite charnellement auec l'homme, pour le ſeur elle conceura. On dit que en Copte d'Egypte, les femmes furent contraintes par ceux qui reſterent d'vne grande peſte qui y aduint, à boire du ius de ſauge, à fin de retenir & conceuoir: & que par ce moyen ladite ville fut incontinent repeuplee d'enfans. Orpheus dit ainſi: Donne à boire à ceux qui crachẽt le ſang, à ieun, deux cyathes du ius de ſauge, auec miel, le ſang ſera incontinent eſtanché. Pour les phthiſiques on en fait des pilules en ceſte ſorte: Prenez ſpica nardi, gingembre, de chaſcun deux dragmes: graine de ſauge bruſlee, puluerizee, & bien blutee, huit dragmes: poyure long, douze dragmes: & fais ta maſſe de pilules auec ius de ſauge. Bailles-en au patiẽt tous les iours à ieun, vne dragme, & autant ſur le ſoir, & luy fais boire aprés cela, vn peu d'eau clere.

*Theophr. de nat. plant. lib. 6. ca. 2.*

*Sphacelus.*

*Gallet croiſſans ſur la ſauge.*

*Plin. li. 21. cap. 25.*

*Gale. lib. 6. ſimpl. medi.*

*Pour faire coucher enfãs.*

*Pilules pour les phthiſiques.*

*Mentha: Grecs, Hedyoſmos: François, Mente: Arabes, Nahanaha: Allemans, Muntz: Italiens, Menta: Eſpaignolz, Hierua buena, & ortelana: Bohem. Muta.*

*Mente.*

*Autre eſpece de Mente.*

CHAP.

## CHAP. XXXV.

La mente eſt aſſez cognuë. Elle a vertu d'eſchauffer, d'aſtreindre,& deſſecher. Son ius,prins en breuuage, auec vinaigre,eſtanche le flux de ſang,fait mourir les vermines rondes, qui ſont au ventre, & incite au ieu d'amour. Trois branches de mente buës en ius de grenades aigres, appaiſent les ſanglots, les vomiſſemens,& l'ardeur de la colere. Enduite auec gruotte ſeche, elle reſout & meuriſt toutes apoſtumes. Appliquee ſur le front, elle appaiſe les douleurs de la teſte. Elle appaiſe les douleurs des mamelles enflees, ou trop pleines de laict. Enduite auec ſel,elle eſt bonne aux morſures des chiens. Auec eau miellee, elle eſt propre aux douleurs des oreilles. Miſe dans la partie honteuſe des femmes,auãt qu'habiter auec l'homme,elle engarde de conceuoir. Elle addouciſt l'aſpreté de la langue, ſi on l'en frotte. Les fueilles iettees dedans le laict, l'empeſchent de cailler, & de ſe figer en fourmage. En ſomme,elle eſt fort bonne à l'eſtomac:& donne bon gouſt à la viande. La mente ſauuage, *que les Latins appellent Mentaſtre*, a les fueilles plus veluës & plus grandes que le ſiſymbrium, & a vne odeur plus forte. Auſsi ne s'en ſert-on gueres, hors-mis en maladie.

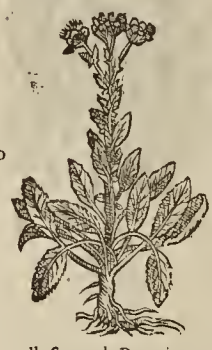
*Mentaſtre.*

La mente priuee, & la mente ſauuage, que nous appellons Mentaſtre, eſt ſi cognuë, qu'il me ſemble n'eſtre neceſſaire en faire aucune deſcription. Et combien que nous ayons encores d'autres ſortes de mente, quã eelles dont Dioſcoride fait icy mention, (car il y en a qui ont les fueilles fort petites & creſpes: les autres ont les branches & la fleur rouge: & les autres les ont blanches) ce neantmoins,à mon iugement, il ne ſe faut trop arreſter à ces differences. La mente eſt mal-aiſee à faire mourir: car eſtant vne fois plãtee en vn lieu, elle s'y maintient ſi bien,qu'il eſt fort difficile l'en arracher, qu'elle ne reuienne touſiours. Freſche miſe ſur les mamelles des accouchees, elle empeſche que le laict ne s'y grumelle. Donnee à ſentir aux deſaillances, elle fait reuenir. Priſe en breuuage auec amydon & eau, elle ſert aux fluxions de l'eſtomac. Emplaſtree ſur la teſte des petis enfans, elle gueriſt les vleeres fluans de la teſte. Priſe en vin de grenade, elle oſte les ſanglots, & tout deuoyement d'eſtomac. Appliquee ſur les temples, elle appaiſe les douleurs de teſte cauſez d'humeurs froides. Enduite, elle gueriſt les impetiges & feus volages. L'eau de toute la plante alembiquee au balneum Mariæ, priſe en breuuage au poix de quatre onces, eſtanche le ſang qui ſort des narines. Choſe miraculeuſe. La mente eſt fort propre au ieu d'amour: encores que Pline die le contraire, errant grandement. Galien rendant raiſon de ceſte proprieté de la mente, dit ainſi: Hedioſmos eſt appellee d'aucuns, Mente odorante. Car il y a vne autre mente qui n'eſt odorante, laquelle on appelle Calamente. Toutes deux ſont aiguës au gouſt, & de nature chaude, eſtans chaudes au tiers degré. Toutesfois la mente odorante n'eſt ſi efficace que la calamente, & n'eſt ſi chaude. Et pour dire en vn mot ce qui en eſt, la calamente eſt comme ſauuage, & la mente eſt cõme domeſtique. Et par ainſi, pour raiſon de l'humidité qu'elle a acquiſe, a eſtre plantee & cultiuee, elle incite moyennement au ieu d'amour. Ce qui eſt ordinaire en toutes choſes qui ont vne humidité à demi cuite,& venteuſe. Pour raiſon donc de ceſte temperature, on l'applique auec gruotte ſeche ſur les apoſtumes meures. Ce qu'on ne ſait de la calamente: pource qu'elle eſt plus chaude, & plus deſsiccatiue que les apoſtumes meures ne requierent, Elle a auſsi en ſoy quelque acerbité & amertume:& pour raiſon de ſon amertume, elle fait mourir les vers: mais à cauſe de ſa bruſqueté & acerbité, eſtant prinſe en breuuage auec vinaigre miellé,elle reſtreint les crachemens de ſang. La ſubſtance de ceſte herbe eſt fort ſubtile,ſur toutes herbes. Voyla qu'en dit Galien. Toutesfois il faut noter, que par la mente ſauuage, il n'entend parler de la vraye calamente,qui eſt odorante:de laquelle il parle au commencement de ſon ſeptieſme liure des ſimples, ainſi que dirons plus amplement au chapitre ſuyuant. Mais en ce lieu Galien a ſuyui le dire du commun,qui appelloit le Mentaſtre,Calamente. Le mentaſtre a auſsi quelques vertus & proprietez particulieres. Car pris en breuuage il purge les femmes apres l'enfantement. Sa decoction eſt ſinguliere à la difficulté d'aleine,& pour faire ceſſer les trenchees du vẽtre. Mis par terre, ou bruſlé,il fait fuïr les ſerpens:& ſon ius diſtillé gueriſt les oreilles vermineuſes. Le meſme beu, ou enduit ſur les teſticules, ſert grandement à ceux qui ſe corrompent en dormant:& pris en breuuage, il eſt bon à la iauniſſe. Il eſt fort proffitable,oingt chaut ſur les eſcrouelles:& pris en vinaigre,il chaſſe la vermine du ventre. Ses fueilles beuës, ou enduites, ſeruent d'vn remede ſouuerain contre les morſures des beſtes venimeuſes.

*Plin.li.20. cap.14.*

*Gale.lib.6. ſimpl.med.*

*Saluia Romana, Mentha Græca, Herba Diuæ Mariæ,ſiue Laſſulata: François, Mente de noſtre Dame: Italiens, Menta Græca, Laſſulata, ou Herba di ſanta Maria: Allemans, Vnſer frauuen Muntz: Bohem. Kzecka Mata: Polonois, Marzea.*



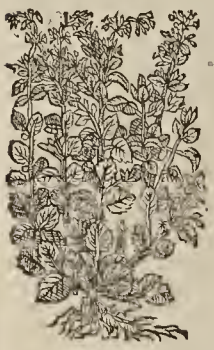
Au reſte,il y a vne autre herbe qui croiſt quaſi par tout, cõbien qu'õ la ſeme auſsi par les iardins, laquelle a les fueilles plus lõgues & plus larges que la ſauge,& qui ſe rapportent à celles de betoine: eſtans de couleur verde, tirãt ſur le blanchaſtre. Sa tige eſt d'vne coudee de haut, & quelquesfois plus: à la cime de laquelle elle produit de petites teſtes rondes, ou corymbes, iaunes, & ſemblables à ceux de la tanaiſie, ou tannee. Ceſte plante eſt amere en toutes ſes parties, eſtans d'odeur forte,& quelque peu aſtringente. En Goritie, on l'appelle Mente Grecque: & en Toſcane, on l'appelle Sauge de Romaigne: pource que ſes fueilles retirẽt plus à la ſauge que à la mente. Aucuns auſsi l'appellent Herbe de noſtre Dame: & quelques vns la nõment Laſſulata. Mais ie ne ſçay pourquoy Valerius Cordus traitant en ſon diſpenſatoire de l'onguent Marciati magni, fait mention de deux ſortes de mentes: aſſauoir de celle qui eſt creſpe, & de la ſarrazineſque: ordonnant de ſuppoſer au lieu de la ſarrazineſque, ceſte ſorte de mente,dont maintenãt eſt queſtion. Car il n'eſt fondé ni ſur raiſon, ni ſur authorité vallable: & pource il ne ſeroit trop ſeur, à mon aduis,de ſuyure ſon opinion: & principalement attendu que le Diſpenſatoire de Nicolaus, que Fuchſius a traduit en Latin, ne fait aucune mention de ceſte mente ſarrazineſque: ains parle ſeulemẽt de la mente rouge, & du mentaſtre. Ce qui demonſtre aſſez (pour en dire librement ce que i'en penſe) le Diſpenſatoire de Cordus n'eſtre receuable en pluſieurs endroits: d'autant qu'il n'a prins toutes ſes receptes & compoſitions en Autheurs approuuez & fameux. Cordus dit que les Allemans appellent ceſte plante, Vnſer frauuen Muntz, c'eſt à dire, la Mente de noſtre Dame. Toutesfois Fuchſius depeint, ſous ce titre, vne herbe bien differente & diuerſe de ceſte-cy. Or qui a failli des deux, i'en laiſſe le iugement à ceux qui entendent l'Alleman. Toutesfois ſelon que l'Italien ſe peut rapporter à l'Alleman, & l'Alleman à l'Italien, ie ſuyuroye pluſtoſt l'opinion de Cordus, quant au nom de l'herbe, que celle de Fuchſius: pource que nous l'appellons l'herbe de noſtre Dame, en Toſcane. Toute la plante eſt deſsiccatiue, chaude, aperitiue, & ſi ſubtilie, conſolide, nettoye & prouoque, & eſt ſouueraine aux douleurs de la mere, & aux hydropiques, & principallement lors que l'eau eſt eſparſe par les veines. Car elle reſchauffe le foye raffroidi, & deſoppile les conduits & pores. On l'enduit auec huile de flambe aux maladies de la ratte: & auec vin chaud,à la difficulté d'vrine. Son ius appliqué de nuict, gueriſt les feux volages, lentilles,& autres taches du viſage. On meſle de ſes fueilles parmi de tartres, leſquelles ſont ſouueraines aux femmes ſuiettes au mal de la mere. On les fricaſſe auſsi

auſsi parmi de bouillie, en huile & beurre, & s'en ſert-on. Le ius de ceſte herbe prins en breuuage, fait mourir les vers, & toute autre vermine du ventre: & eſt fort bonne aux froideurs de l'amarris. Ce ius auſsi, prins en breuuage, ou enduit, fortifie l'eſtomac, & appaiſe l'appetit de vomir. Ceſte plante, ſemee par terre, chaſſe les Serpens, auſsi fait ſon parfum. Elle reſiſte aux venins des ſerpens, & deſoppile, & ſi fortifie la teſte & le cerueau.

*Calamintha: François, Calament, ou Pouliot ſauuage: Arabes, & Apothicaires, Calamentum: Italiens, Calamento: Allemans, Vuilden Poley: Eſpaignolz, la Neuada: Bohem. Marulka Poluij.*

## CHAP. XXXVI.

*Calamintha, François, Calament.*



*Calamintha mõtana, François, Calament de mõtagne.*

*Calamintha aquatica: François, Calament des Marais.*

Entre les eſpeces de calament, celuy des montagnes a les fueilles blanchaſtres, & ſemblables à celles du baſilic: & produit ſes branches faites à anglets, & ſes fleurs rouges. L'autre eſt ſemblable au pouliot, toutesfois elle eſt plus grande: & pour ceſte cauſe on l'appelle Pouliot ſauuage, d'autant qu'elle eſt ſemblable en odeur au pouliot. Les Latins l'appellent Nepeta. La troiſieſme eſt ſemblable au mentaſtre: & a ſes fueilles plus longues, & ſes tiges & branches plus grandes que les precedentes: toutesfois elle n'eſt de telle vertu en ſes operations. Les fueilles de tous calaments ſont fort chaudes & mordantes au gouſt. Leurs racines ſont inutiles. Le calament croiſt tant és plaines, que és lieux aſpres & aquatiques. Prins en breuuage, ou enduit, il eſt fort bon aux morſures des ſerpens. Beuuant ſa decoction, elle fait vriner, & prouoque le flux menſtrual: & eſt bonne aux rompures, aux ſpaſmes, aux trenchees, aux difficultez d'aleine, ſi on ne tient la teſte droite, aux vomiſſemens coleriques, & aux friſſons & tremblemens qui precedent les fieures: & ſi nettoye le corps de la iauniſſe. Prins en breuuage auec du vin à ieun, il ſert de contrepoyſon contre tous venins & poyſons. Le calament cru, ou cuit, broyé & beu auec miel & ſel, fait mourir tous les vers & vermines, qui viennent dans le corps. Si on le continuë à manger, beuuant apres l'auoir mangé, du laict clair de cheure, il eſt fort bon à guerir les ladres. Ses fueilles broyees, & appliquees par deſſous, à mode de ſuppoſitoire, ou de peſſaire, attirent le flux menſtrual, & font mourir l'enfant au ventre de la mere. Eſtans eſpandués, ou parfumees, elles chaſſent les ſerpens. Cuytes en vin, & enduytes, elles rendent la couleur viue aux cicatrices noires: & oſtent toutes taches ternies & meurtries. On applique ſur les ſciatiques, le calament, pour attirer l'humeur peccant, qui eſt profond dedans le corps: car il bruſle les parties ſuperficielles. Son ius diſtillé és oreilles, fait mourir les vers qui y viennent.

Les Apothicaires appellent Calamentum, la calaminthe. Il y en a trois eſpeces: mais neantmoins celle que les Latins appellent Nepeta, & qui eſt miſe pour la ſeconde eſpece, en Dioſcoride, eſt la plus vſitee. Nos Toſcans, retenans encores la denomination Latine, l'appellent vulgairemẽt, Nipotella. Elle prouient en lieux non cultiuez du long des chemins, ou parmi les hayes, & meſmes aux collines, ayant de fueilles rondelettes, vn peu velues, & crenelees tout à l'entour: de tiges hautes d'vne coudee, veluës & quarrees: de fleurs petites, purpurines, qui ſortent depuis le milieu de la tige iuſques à la cime à mode d'vn peſon: comme l'on voit au pouliot: ſinon qu'à la cime elles ſont plus eſpeſſes: de racines minces & bien fournies.

*Herba Cati: François, Herbe du Chat: Italiens, Gattaria, ou Herba Gatta.*

Braſauolus erre grandement, en cequ'il eſtime l'herbe du chat, ainſi appellee, pource que les chats l'ayment fort, eſtre la ſeconde eſpece de calamẽt, deſcrite par Dioſcoride. L'erreur duquel ſe declare en pluſieurs ſortes: & principalement en ce que l'herbe du chat a les fueilles ſemblables à l'ortie, ou à la meliſſe. Et par ainſi ie lairray à iuger à gẽs à ce cognoiſſans, combien elle peut eſtre differente du pouliot, non ſeulement en ſes fueilles & autres marques: mais auſsi en l'odeur, ſur laquelle Braſauolus s'arreſte principalement. Et certes ie pẽſe que Braſauolus a pluſtoſt ſuyui l'opinion de quelques nouueaux Simpliſtes, qui auroyent appellé Nepeta, l'herbe du chat, qu'il n'a prins garde à la vraye deſcription d'icelle herbe. La nepeta donc de Dioſcoride, à mon iugement, n'eſt autre choſe que le calament vulgaire, dont vſent les apothicaires, & que les Toſcans appellent Nipotella. Car le calament des apothicaires a non ſeulement les fueilles ſemblables au pouliot: ains auſsi a ſa ſaueur & ſon odeur ſemblable. Parquoy ce n'eſt de merueilles (ſelon meſmes que dit Dioſcoride) ſi aucuns l'appelloyent Pouliot ſauuage. Braſauolus donc erre, en ce qu'il dit la nepeta eſtre ſemblable au pouliot ſeulement en odeur: car la nepeta & le pouliot ſont ſemblables & en fueilles, & en odeur, & en ſaueur, & meſmes en la tige. En quoy on peut clerement voir l'herbe du chat eſtre choſe diuerſe & differente à nepeta, qui eſt la ſeconde eſpece de calament. Encores moins faut il eſtimer que ce ſoit la tierce eſpece, comme fait Ruellius: attendu qu'elle n'eſt ſemblable au mentaſtre (ce qu'elle ſeroit, ſelon la deſcription de Dioſcoride) ains eſt du tout ſemblable à l'ortie, ou à la meliſſe. Ioint auſsi que i'ay ſouuentesfois trouué és lieux mareſcageux & aquatiques, la troiſieſme eſpece de calament, eſtant ſemblable au mentaſtre: combien que ſes fueilles fuſſent plus blanches, & ſon gouſt plus aigu & piquant. Le calament de montaigne auſsi ſe trouue és hautes mõtaignes du val Ananie, ayant les fueilles blanchaſtres & ſemblables à celles de baſilic: & ſa tige quarree, qui porte des fleurs rouges tirans ſur l'orengé. Les beaux Peres qui ont commenté Meſue prennent ceſte calameute de montagne, pour nepeta: mais les bonnes gens s'abuſent.

*Nepeta.*

*Calamẽt de montagne.*

busent. Quant à l'herbe du chat, elle est fort cognue. Ses fueilles sont quelque peu moindres que celles d'ortie, où de melisse, & sont blanchastres quelque peu. Sa tige est de la hauteur de deux coudees, & est quarree, ayant force branches, blanches & quadrangulaires. Ses fleurs sont blanches, & sortent par rõdeaux: horsmis celles qui sont à la cime de la tige: car elles sortẽt à mode d'espi. Sa racine est fort fibreuse & capilleuse. Elle a vne odeur forte, penetrante, & qui fait mal à la teste: vn goust chaud & brustant, auec vne grande amertume. Elle prouient és chaussees des champs, le long des chemins, & en lieux humides. Elle a la mesme vertu chaude & dessiccatiue, qu'a le calament: tellement que les medecins en deffaut de l'vne peuuent prendre de l'autre. Particulierement elle est singuliere à toutes douleurs de teste, de la poistrine, de l'estomac, & de la matrice, prouenans d'excremens flegmatiques & ventosité. Et parainsi elle est proffitable aux douleurs inueterees de la teste, vertigino sitez, lethargies, esiourdissemens, paralysies, spasmes, & epilepsie, & mesmes à la difficulté d'aleine: item aux erosions d'estomac, prouenans de ventosité. Toute la plante prise en breuuage, ou s'asseant dessus, fait sortir les mois. Si les femmes steriles mangent de ceste herbe, elles porteront enfans, & lors principalemẽt que telle sterilité est eausee d'humidité & frõideur. Car elle a vne merueilleuse vertu d'eschauffer la matrice. Son ius distillé dans les narines, en tire l'humeur pituiteuse, & aiguise la veuë. Bref ou il est besoing de beaucoup eschauffer, l'herbe à chat y est singuliere. Galien, parlant du calament dit ainsi: Le calament est de substance fort subtile: & est de temperature chaude & seche quasi au tiers degré, & en l'vne, & en l'autre qualité. De ce les signes en sont euidens, & se cognoissent en partie au goust, & en partie par experience. Car il est manifestement chaud & aigu au goust, & tient quelque peu de l'amer. Et certes ceux qui le voudront esprouuer, & l'appliquer exterieurement, cognoistront que du commencement il eschauffe & pique, & mesmes escorche la peau: & que finalement il vlcere. Prins par la bouche sec, & de par soy, ou auec vin miellé, il eschauffe notoirement, & prouoque à suer: resoluant generalement toutes les parties du corps, & les dessechant. Pour ceste cause aucuns s'en seruent contre les frissons & tremblemens des fieures, qui ne sont continuës, en frottant le patient de calament cuit en huyle, par tout le corps: & le prenant par la bouche, au mode susdit. D'autres en frottent les hanches, és sciatiques, le prenans pour vn remede singulier à ladite maladie: car il attire les humeurs qui sont profondes dedans le corps, & les fait venir és parties superficielles: eschauffant tellement ceste partie, qu'il brusle & vlcere la peau. Prins en breuuage, ou appliqué, il prouoque efficacement le flux menstrual. Il est aussi fort bon à la ladrerie: car il resout vertueusement toutes humeurs, & subtilie & incide fort efficacement les humeurs grosses & visqueuses: comme sont celles qui causent ladite maladie. Il resout aussi toutes ternissures & meurtrissures: & rend la couleur viue aux cicatrices noires. Et en tels accidens, il le faut cuyre en vin, plustost vert que sec, & l'appliquer à mode de cataplasme: car estant sec il est plus vehement, & plus brustant. Estant donc tel, on en vse contre les morsures des bestes venimeuses, comme de medicamẽs caustiques, adustifs, chaux, piquans, subtils, & penetratifs: & qui peuuent attirer au dehors toute la matiere peccante qui est au dedans. Quant à son amertume, elle est petite: cependant moins elle est si efficace en certains endroits, qu'on ne la sçauroit demander plus: pour raison de ce qu'elle est conioincte à vne chaleur vehemente, subtile, & penetrante. Parquoy son ius clysterizé, ou prins en breuuage, fait mourir toutes les vermines qui sont dans le corps. Et par mesme raison, il fait mourir les vers des oreilles, & de toutes autres parties du corps, où y auroit des vers, soit en vlceres, fistules, ou autres pourritures & accidens. Appliqué ou prins en breuuage, il fait mourir l'enfant au ventre de la mere, & le fait sortir hors, pour raison de son amertume. Il est aussi inesiif, pour raison de sa chaleur, subtilité, & amertume: & pour raison de sa seule amertume, il est absterssif. A cause donc de ces qualitez, il sert grandement à ceux qui ont courte aleine: & pour raison de son amertume, il est bon à la iaunisse: comme aussi sont toutes choses ameres, comme estans absterssiues, & ayans vertu de nettoyer les oppilations du foye. A tout ce que dessus le calament des montaignes est le meilleur.

*Gal. lib. 7. simpl. med.*

*Thymum, ou Thymus, ou Serpyllum Romanum: François, Thym, primme Mariolaine, ou Mariolaine d'Angleterre: Arabe, Hasce: Italiens, Thymo: Allemant, Romischer quendel, ou Vuelscher quendel: Espaignolz, Tomilho Salsero: Bohem. Thym. Polonois, Dzieticlina.*

## CHAP. XXXVII.

Le thym est fort cõmun & cognu. C'est vne petite herbe, qui produit à force branches, enuironnees de plusieurs fueilles, petites, estroites, & menues, à la cime desquelles y a certains petis chapiteaux & testelettes, toutes garnies de fleurs incarnates. Il croist en lieu maigre, & pierreux. Prins en breuuage auec vinaigre & sel, il purge la flegme par le bas. Sa decoction est singuliere à ceux qui ont courte aleine: elle chasse les vers du ventre: & prouoque le flux menstrual, faisant sortir l'arriere fais, & l'enfant du ventre de la mere, & si fait vriner. Prins auec du miel, à mode d'electuaire, il fait aysément cracher & ietter hors les humeurs, qui chargent la poitrine. Enduit auec vinaigre, il resout toutes fresches tumeurs, & tout sang caillé & figé. Il enleue les verrues qui pendent, & qui sont appellees Thyms. Appliqué auec vin, & gruotte seche, il est bon aux sciatiques. Il est fort bon à la foiblesse de la veuë, si on le continue à manger. Il donne fort bon goust à la viande, & est bon à faire sausse, à ceux qui sont en bonne santé.

Theophraste met deux sortes de thym, disant ainsi: On dit qu'il y a du thym blanc, & du thym noir. Il est fort tardif à fleurir: car il commence seulement à ietter sa fleur enuiron la my-Septembre. Les mouches à miel en cueillent leur miel: & dient les iardiniers, qu'ils cognoissent au thym, si la saison du miel sera bonne, ou non. Car s'il pert incontinent sa fleur, ce qui peut aduenir par trop grandes pluyes: la saison du miel ne sera bonne, & n'y aura bonne cueillette de miel. On voit notoirement la graine de sarriette, & mesmes celle de l'origan: mais de trouuer la graine de thym, il est impossible, tant est meslee parmi ses fleurs. Et par ainsi, pour auoir du thym, on seme ses fleurs. Voylà qu'en dit Theophraste. Le thym est maintenant fort cognu en Italie. Le bon s'apporte de la Pouille: mais le plus singulier s'apporte de Candie, & de plusieurs autres lieux de la Grece. Quant à Dioscoride, il parle icy seulement du petit thym. Mais veu que au quatriesme liure, parlant d'epithymũ, il dit, Epithymum estre la fleur du thym dur, qui est semblable à la sarriette: certainement il n'a ignoré, non plus que Theophraste, qu'il y auoit deux sortes de thym. Dont l'vn produit plusieurs branches entassees & enuironnees d'vne infinité de petites fueilles fort estroites: à la cime desquelles y a des petites testes, toutes enrichies de fleurs incarnates. L'autre est plus dur, & iette plus de branches, & est semblable à la sarriette. Ce dernier thym croist en grande abondance és costaux de Goritie: & d'icelny se prent le vray epithymum, comme nous dirons plus amplement au quatriesme liure. On en tire de l'huyle de couleur d'or, qui sort auec l'eau que l'on distille de l'herbe toute fresche & verte, en alembic de verre, au balneum Mariæ. Il a vn goust de citron, estant fort aigu, & singulier aux maladies qui ont besoin de medicamens chauds. Galien, parlant du thym, dit ainsi: Le thym est notoirement incisif & chaud: & parainsi il est propre à faire vriner, à prouoquer le flux menstrual, à faire auorter & sortir l'enfant du ventre de la mere, & à nettoyer les parties nobles & interieures, le prenant en breuuage: & si est propre à faire cracher & ietter hors toutes

*Theophr. hist. nat. lib. 6*

*Gal. lib. 7. simpl.*

toutes les superfluitez de la poitrine & du poulmon. Il le faut donc iuger chaud & sec au tiers degré. Aëtius aussi, adAëtius rm.1. iousstant au dire de Galien, parle du thym en ceste sorte: Ce que s'ensuit a esté experimenté du thym: Baille hardiment à boire à gens goutteux quatre dragmes de thym sec & pulueriré à ieun, auec vn cyathe de vinaigre miellé: car il euacuera la colere & les autres humeurs, & mesmes la matiere pourrie, piquante & mordante, qui cause la douleur. Il est bon aussi aux accidens qui suruiënent à la vessie. A ceux qui ont le ventre enflé, du commencement qu'il leur commence à enfler, baille leur à boire à ieun vne dragme de poudre de thym, auec vne cueilleree d'eau miellee. Es sciatiques, douleurs des reins, & aux enflures, ventositez, & suspnsions des flancs, de la poitrine, & du costé, donne à boire aux patiens, à ieun, trois dragmes de poudre de thym, auec vne cueilleree de vinaigre miellé. Aux melancholiques, & gens troublez de l'esprit, & qui sont quasi touiours en crainte & fraycur, donne leur à boire à ieun trois dragmes de poudre de thym, auec vne cueilleree de vinaigre miellé. Contre les douleurs vehementes des yeux, & contre la chassieuseté d'iceux, prens en breuuage auec du vin, à ieun, & deuant le soupper, de poudre de thym. Il est bon aussi, prins en vin, contre la podagre, encores qu'elle eust osté tout mouuement, & rendu l'homme perclus. Finalement prins à ieun, en breuuage, au poix de trois dragmes, il est bon aux enfleures des genitoires. Or se faut-il donner garde d'vser du thym noir: car il corrompt & altere nostre temperature, & engendre humeurs coleriques. Il faut choysir celuy qui iette sa fleur incarnate: combien que le plus singulier soit celuy qui a la fleur blanche.

thymbre ne porte point de testelettes, cõme fait le thym, ains d'espis au bout de ses tiges, d'ou sortent de petites fleurs tirans sur le purpurin. Bref on en treuue (comme dit Dioscoride) de sauuages, & de cultiuees. L'autre sorte (s'il est permis toutesfois de l'appeller thymbre ou sarriette) est plus grande, & iette plus de surgeons, & est plus vsitee parmi les iardins, produisant tout alentour force rameaux, ronds & durs comme bois. Ses fueilles sont plus grandes que celles du thym, vn peu aspres & dures, & sortent distinctement à l'entour des rainceaux, de l'issue desquelles sortent de petites cimes, munies d'espis, & garmes de beaucoup plus petites fueilles que ne sont les autres, parmi lesquelles prouiennent ses fleurs, qui sont purpurines blanchastres. Sa racine est dure comme bois, & bien munie. Il en vient aux iardins de semee, & parmi les champs, sans semer. Or croy-ie que ce soit celle d'ont parle Columelle subsecutiuement apres thymbra, parlant des mouches à miel, & disant ainsi: Tel lieu soit rempli *Columel lib. 9.c.4 de re rustica.* & abondant en petis arbrisseaux, & principalement en thym, & origan, item plein de thymbre, & de nostre cunila, que les paisans nomment Saturete: & nous Sarriette. Et mesmes les Toscans retenans & corrompans l'ancienne denomination, l'appellent Coniella. En beaucoup de lieux toutesfois d'Italie, aimans mieux prẽdre sa denomination du mot Satureia, ils l'appellent Sauoreggia: d'autres aussi, à cause de l'acrimonie qu'elle a quasi semblable au poyure, la nomment Peuerella. Galien n'en a point parlé, que ie sache. Mais Egineta en parle en ceste sorte: La thymbre sauuage a les mesmes proprietez que le thym. Toutesfois celle des iardins n'est si efficace: combien qu'elle soit plus propre à manger. *Egin. lib. 7.*

*Satureia, Thymbra, siue Cunila: Grecs, Thymbra: François, Sarriette, & Sauoree: Arabes, Sahater, ou Shatar: Italiens, Thimbra, Coniella, Sauoreggia, ou Peuerella: Allemans, Kunel, Zuuibel hyssop, ou Saturey: Espaignolz, Segurelha: Bohem. Saturege.*

*Sarriette de Dioscoride.*

*Autre Sarriette.*

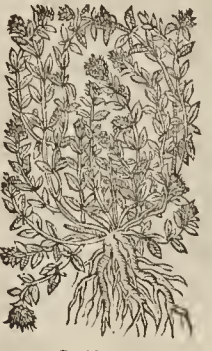
*CHAP. XXXVIII.*

La sarriette est herbe assez cognuë. Elle croist és lieux maigres & aspres: & est semblable au thym: toutesfois elle est plus molle, & plus petite. Elle produit vn espi plein de fleurs verdes. Elle a les mesmes proprietez que le thym, prinse en la mesme sorte. Elle est bonne à ceux qui sont en bonne santé. Il y a aussi de sarriette qu'on seme és iardins, laquelle est totalement plus petite que la sauuage: & s'en sert on à manger, pource qu'elle n'est si acre ni si forte que la sauuage.

Il y a deux sortes de thymbre. Celle que descrit Dioscoride est semblable au thym, horsmis qu'elle est moindre, & plus tendre. Elle produit vn espi plein de fleurs, & verd comme herbe: & si prouient en lieux maigres & pierreux. Celle que nous auons icy fait pourtraire se rapporte fort bien à telles marques. Car elle a ses fueilles & tiges si approchantes & semblables au thym, que plusieurs ont pris l'vne pour l'autre. En outre elle est plus gresle & mince que le thym. Ceste seule marque les fait differẽtes, c'est à sçauoir q̃ ceste sorte de

*Serpyllum: Grecs, Herpyllos: François, Serpollet: Arabes, Hemen: Italiens, Serpillo: Allemans, Quendel, & Huener Koel: Espaignolz, Serpollio, & Serpam: Bohem. Materij danska.*

*Serpollet.*



*Autre Serpollet.*

*CHAP. XXXIX.*

Il y a deux sortes de serpollet. Celuy des iardins à l'odeur semblable à la mariolaine: & en fait on des chappeaux & bouquets. Il a prins le nom de serpollet, pource qu'il ne sauroit si peu demeurer sur terre qu'il ne prenne racine. Ses fueilles & ses branches sont semblables à l'origan: toutesfois elles sont plus blanches. Il se nourrit merueilleusement parmi les mazures & ruines des maisons. Le serpollet sauuage, qu'on appelle Zigis, ne rampe point par terre, ains croist en hauteur. Il produit ses branches subtiles & menuës: & iette à force branches, toutes garnies de fueilles plus longues que celles de ruë: qui neantmoins sont estroites & dures. Ses fleurs sentent bon, & ont vn goust acre & mordant. On ne se sert point de sa racine. Il croist és lieux pierreux: & est plus medicinal, plus vertueux, & plus chaud, que celuy qu'on seme. Pris en breuuage, il prouoque l'vrine, & le flux menstrual. Il est bon aux trẽchees, aux rompures, aux spasmes, & aux inflammations du foye: & tant enduit,

que pris en breuuage, il eſt ſingulier contre les ſerpẽs. Trempé en vinaigre, & cuit auec huyle roſat, il appaiſe les douleurs de la teſte: & eſt ſingulierement bon aux frenetiques, & pour eſueiller les lethargiques. Son ius beu auec vinaigre, au poix de quatre dragmes, appaiſe les vomiſſemens de ſang.

En Toſcane on fait grand cas du ſerpollet des iardins, & y prent-on peine aprés, tant pour les bouquets, que pour s'en ſeruir en cuyſine. Il y a deux eſpeces de ſerpollet ſauuage: car l'vn iette ſes fleurs blanches, tirans à l'odeur de citron: & l'autre a les fleurs rouges, eſtant ſemblable à la ſarriette, & ayant vn gouſt fort piquant & mordant. Tous deux croiſſent en grande abondance en Goritie, au mont Saluatin: & de fait il s'y nourrit mieux, & eſt plus odorant qu'en tout autre lieu que i'aye veu. Theophraſte eſtime le ſerpollet des iardins n'eſtre autre choſe, que le ſerpollet ſauuage cultiué: & en parle ainſi: Il y a vne eſpece de ſerpollet ſauuage qu'on apporte des montaignes, pour planter és iardins: & cela ſe fait ordinairement en Sicyonie, & à Athenes, où on l'apporte du mont Hymettus. Es autres regions, & principalemẽt en Thrace, les montaignes, & les plaines ſont toutes couuertes de ſerpollet. Le ſerpollet a vne maniere particuliere de croiſtre: car ayant tant ſoit peu d'ayde pour s'aggraſſer, ou ſe rencontrãt auprés de quelques hayes, il croiſt en longueur, tant qu'on voudra. Quant aux eſpeces de ſerpollet des iardins nous n'en pouuõs parler autrement que ce qu'en auons dit: car on tient pour leur que tous ſont ſauuages: & que és montaignes on en treue de deux ſortes: dont l'vn qui eſt ſemblable à la ſarriette, eſt fort vehement: & l'autre eſt plus tendre, & plus odorant. Le vray temps pour le replanter, eſt l'Automne: car on le gaſteroit le replantant deuant ce temps. Voyla qu'en dit Theophraſte. Au dire duquel on peut recueillir notoirement qu'il y a deux eſpeces de ſerpollet ſauuage. Et combien que Dioſcoride n'en face aucune diſtinction ouuerte & apparente: ceneantmoins il monſtre aſſez, encores qu'il ne le die ouuertement, qu'il y a deux eſpeces de ſerpollet, en ce qu'il dit: Le ſerpollet ſauuage appellé Zigis, ne rampe & ne ſe traine par terre, ains croiſt en hauteur. Que ſi Dioſcoride euſt eſtimé qu'il n'y euſt qu'vne eſpece de ſerpollet: certainemẽt il n'euſt ſurnommé le ſerpollet qui ne rampe par terre, Zigis, pour le monſtrer different de l'autre qui traine par terre. Quant au ſerpollet des iardins, il touche bien de ſes racines, mais neantmoins il produit ſes brãches droites, comme la mariolaine, & comme fait celle ſorte de ſerpollet, qui ſent le citron. A ceſte cauſe Pline en parle ainſi: On dit que le ſerpollet a prins ſon nom du naturel qu'il a de ramper & s'aggraſſer par terre: ce que fait le ſerpollet ſauuage, & principalement quand il ſe rencontre en lieu pierreux. Quant à celuy des iardins, il ne rampe point: ains croiſt à la hauteur d'vn bon palme, & d'auantage. Galien dit le ſerpollet eſtre ſi chaud qu'il prouoque le flux menſtrual, & fait vriner, & qu'il eſt fort acre & mordant en ſon gouſt.

*Theoph. lib. 6. cap. 7. de plant. hiſt.*

*Serpollet Zigis.*

*Plin. lib. 20. cap. 22.*

*Gal. lib. 6. ſimpl. med.*

* *Aucuns marone.*

*Sampſuckum, Amaracus, ſiue Maiorana: François, Perite Mariolaine *: Arabes, Merzenius, ou Morſangius: Italiens, Maiorana, & Perſa: Allemans, Meyeron, Maiorana, ou Meyram: Eſpaignolz, Maiorana: Bohem. Maiorana: Polonois, Mdieram.*

*Mariolaine.*

*Mariolaine gentile.*

## CHAP. XL.

La ſingulière mariolaine croiſt en Cyzicene, & en Chipre: apres laquelle on fait eſtat de celle d'Egypte. Les Siciliens & Cyzicenïens l'appellent Amaracus. Ceſte herbe eſt fort branchuë & rampe par terre. Ses fueilles ſont ſemblables au calament à fueilles menuës, & ſont ſes fueilles rondes & veluës. Elle ſent fort bon: & à ceſte cauſe on en fait des guirlandes, & bouquets. Elle eſt chaude de ſon naturel. Son ius, prins en breuuage, eſt bon au commencement de l'hydropiſie: & eſt ſingulier à ceux qui ſont trauaillez, ou de trenchees, ou de difficulté d'vrine. Ses fueilles ſeches, enduites auec miel, oſtent toutes taches meurtries & ternics: & appliquees par deſſouz, à mode de peſſaire, elles attirent & font venir le flux menſtrual. Enduites auec ſel & vinaigre, elles ſont bonnes aux pointures des ſcorpions. Incorporees en cerot, & appliquees, elle ſont ſingulieres aux diſlocations, & tumeurs. Enduites auec la fleur de griotte ſeche, elles gueriſſent les inflammations des yeux. On la meſle & la fait-on entrer és emplaſtres chaux: & meſmes en ceux que on prepare contre les laſſitudes.

Nous auons aſſez ſuffiſamment monſtré cy deſſus le ſampſuchum & amaracus eſtre meſmes plantes, traitans de l'onguent de Mariolaine: encores que Galien & Egineta ayent traité de l'amaracus & du ſampſuchum en diuers chapitres. Parquoy ſeroit choſe ſuperfluë repeter icy ce que nous en auons deſia dit. Et ainſi ceux, qui en voudront ſçauoir d'auantage, y pourront auoir recours. Les Toſcans appellẽt la mariolaine, Perſa, pource peut eſtre qu'on a apporte en Italie les premieres plantes de Perſe. Les autres l'appellent Maiorana, ayans emprunté ce mot du Latin. Les dames aiment tant, & ſont ſi curieuſes de la mariolaine, pour raiſon de ſa bonne odeur: que meſmes les plus poures femmes la nourriſſent ſoigneuſement & en queſſes de bois, & en pots de terre. Tellemẽt que ie penſe le nom de Maiorana luy auoir eſté donné, pource qu'on prend plus grãde peine apres ceſte herbe, qu'apres autre herbe qui ſoit: ioint auſſi qu'elle eſt fort odorante, & touſiours verde. La mariolaine donc eſt vne plante fort branchue, & qui produit force ſurgeons petis & ſoupples: de fueilles longuettes, blanches & veluës, qui enuironnent de tous coſtez les rainceaux: force fleurs au bout des tiges, munies d'eſpis, & verdes, eſcaillees comme celles de l'origan, d'ou ſort vne petite graine. Vne racine villeuſe, dure comme bois, & inutile. Pour en auoir, on la ſeme, ou on plante de ſes iettons, ou meſme ſa racine, qui ne meurt point. Toute la plante eſt odorante, & a ſon vſage en medecine: car elle digere, & ſubtilie, & ſi eſt aperitiue & confortatiue. Priſe en breuuage ou enduite, elle eſt ſouueraine à toutes douleurs de teſte ou de nerfs, procedans d'humeurs froides. Son ius diſtillé dans les oreilles, en oſte la douleur: item eſt ſingulier a la ſurdité & aux tintemens d'icelles. Tiré par le nez, il fait ſortir l'humeur pituiteuſe, & purge le cerueau, & le conforte. Auec decoction de pyrethrum & de poyure long, ou d'acorum & origan, ſi on s'en laue la bouche, il ſert à la paralyſie de la langue. Toute l'herbe, ou ſa decoction eſt bonne à tous deffaux de la poictrine, qui cauſent difficulté d'aleine. Appliquee par dehors, ou priſe par dedans, elle ſoulage l'eſtomac: & eſt bonne aux douleurs du foye & de la ratte. Car auec ce qu'elle les deſopple, elle a vne vertu de les conforter & corroborer. Elle eſt proffitable au mal de la mere, & chaſſe toutes vẽtoſitez. Il y a vne autre ſorte de mariolaine a mince fueille, que les Toſcans nomment Perſa gentile. Car elle a ſes fueilles, ſes fleurs, & ſes tiges beaucoup plus minces que l'autre: & neantmoins elle eſt plus odorãte. Quelques vns eſtiment que ce ſoit le vray & legitime marum. Galien dit la mariolaine eſtre d'eſſence fort ſubtile, & de faculté reſolutiue: & qu'elle eſt ſeche & deſſiccatiue au tiers degré.

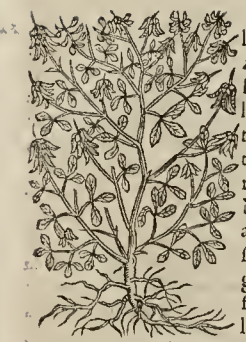
*Mariolaine gentile.*

*Gal. ſimpl.*

*Melilotus, ou Sertula Campana, ou Corona Regia: François, Melilot: Arabes, Alchil elmelich: Italiens, Melilota, ou, Ghirlandetta di Campagna: Allemans, Stein Klee: Eſpaignolz, Corona de Rei.*

CHAP.

## CHAP. XLI.



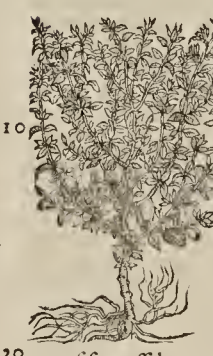
Le bon melilot croiſt en la region d'Athenes, en Cizique, & en Chalcedoine. Il eſt odoriferãt: & a la couleur retirant à celle du ſaffran. Celuy qui croiſt en la terre de Labour, au Royaume de Naples, alentour de Nola, n'eſt trop odorant: & a vne couleur paſle, tirant ſur le iaune. Il eſt aſtringent: & mollifie toutes inflammations, & principalement celles des yeux, des lieux ſecrets des femmes, du fondement, & des genitoires, le faiſant cuire en vin cuit, & l'appliquant ſur les parties intereſſees. Aucunefois auſſi on y adiouſte vn moyeu d'œuf cuit en braſe, ou farine de ſenegré, ou fleur de farine de froment, ou graine de lin, & quelquefois on y met d'endiue. Auec eau ſimple, il gueriſt les apoſtumes, qui iettent vne fange ſemblable au miel, quand elles ſont freſches: & enduit auec craye de Chio, vin, ou noix de galle, il gueriſt les tignons & vlceres fluans en la teſte. Cru, ou cuit auec vne des liqueurs deſſuſdites, il gueriſt toutes douleurs d'eſtomac: & gueriſt les douleurs des oreilles, diſtillé cru auec vin cuit dans icelles. Trempé en vinaigre, ou huyle roſat, il gueriſt le mal de la teſte.

Le vray & bon melilot croiſt en pluſieurs endroits du Royaume de Naples, en la terre de Labour, & au mont ſaint Ange en la Pouille. Il n'y a pas long temps qu'on a commencé d'apporter ſa graine à Veniſe, laquelle eſt en petites gouſſes. Tellement que les Medecins ont cognu à veuë d'œil, le melilot commun n'eſtre le vray melilot. Pline traitãt du melilot, dit ainſi: On vſe donc és guirlandes & bouquets de la meliſſe, & du melilot, qu'on appelle guirlãde de la Campaigne: car le meilleur melilot croiſt en la Campaigne, que nous appellons terre de Labour, en Italie: en Grece, à Sunion: & en Chalcedoine, & en Candie: & generalement il croiſt és lieux aſpres & ſauuages. Ce qu'on l'appelle guirlande, monſtre aſſez que les Anciens en faiſoyent chappeaux & bouquets. Sa fleur, & ſon odeur, retirent au ſaffran. Celuy qui eſt blanc, eſt le meilleur: & principalemẽt quand il a les fueilles courtes & fort graſſes. Le melilot donc eſt haut d'vne coudee, iettant de ſa racine force ſurgeons. Il a de branches bien minces, ſes fueilles ſemblables au trifolium, leſquelles ſont larges au bout, eſtroites à leur iſſue, & attachees à vne grande queuë: ſes fleurs iaunes, petites, d'ou ſortent force gouſſes courbees dehors & contremont: dans leſquelles eſt vne petite graine rouſſaſtre, d'vne bonne odeur, & de laquelle on ſe ſert. Sa racine eſt inutile & de neant. Il eſchauffe au premier degré, tellement qu'il n'excede que bien peu le temperé: & pource il reſoult legerement, digere & mollifie, & appaiſe toutes douleurs. Galien, parlant du melilot, dit ainſi: La vertu du melilot eſt meſlee: car il tient quelque peu de l'aſtringent: & ſi eſt reſolutif & maturatif, pource qu'il eſt plus chaud que froid en ſa ſubſtance. Voylà qu'en dit Galien. Or ie ne treuue en Auteur Grec qui ſoit, de quelle partie du melilot on ſe doyue ſeruir: & ſi c'eſt des fueilles, ou de la racine, ou de la tige, ou des fleurs, ou des gouſſes, ou de la graine. Toutesfois les Arabes, & principalement Serapio, le nous ont monſtré: lequel, ſuyuant l'autorité d'Iſac Ebem Amran, parle du melilot en ceſte ſorte: Le melilot eſt vne herbe, qui produit ſes fueilles rondes & verdes: iettant ſes branches fort deliees, & garnies de bien peu de fueilles. Il porte ſa graine en petites gouſſes, minces, & rondes, au dedans deſquelles n'y a pas grans grains: toutesfois ceux qui y ſont, ſont verds tirans ſur le iaune, & ſont ronds, & vn peu moindres que la graine de ſeneué. Quant au melilot, on ſe ſert de ſes gouſſes, & de la graine qui eſt dedans. Ainſi doneques on ne s'eſmerueillera plus, pourquoy l'emplaſtre compoſé de melilot, trompe ſi ſouuẽt meſſieurs les Medecins: veu qu'on n'y met iamais de farine de la graine du vray melilot.

*Melilot commun lib. 22.*

## *Marum.** CHAP. XLII.

* *Aucuns l'appellent Petite marioiaine.*



Le marum eſt fort commun: & eſt vne herbe produiſant à force iettons: ayant la fleur ſemblable à l'origan, toutesfois plus odorante: & les fueilles plus blanches que celles de l'origan. Elle a ſemblable proprieté que le ſiſymbrium, ou baume: car il eſt aſtringent, & moyennement chaud. Pour ceſte cauſe il eſt bon, eſtant enduit, à reprimer les vlceres corroſifs: auſſi le met-on és ongueens chaux. Il croiſt en grande abondance aupres des *villes* Magneſie, & Tralle *de Lydie*.

Combien que Galien n'ait fait aucune mention du marum entre ſes Simples, que ie ſache: ceneantmoins il en fait mention en la compoſition d'Hedychroüm: où il dit ainſi: On treuue d'autres compoſitions d'Hedychroüm, eſquelles n'entrent ni la mariolaine, ni le marum: & d'autres où ſeulemẽt l'vne de ces deux herbes entre. Car tous les Eſpiciers ne cognoiſſent pas ces deux herbes: pource qu'ils achettent ſeulement les herbes qu'on apporte de Candie, auec leurs ius & graines. Mais moy, ie ſuis aſſeuré que ces herbes croiſſent en Aſie: & qu'elles croiſſent en abondance en Cyzique: combien qu'elles ſoyent rares és autres regions. I'ay veu en Italie l'amaracus, & pluſieurs autres herbes: mais il n'eſtoit de telle odeur qu'eſt le marum. Cat le marũ ſent fort bon. Or prenant ſeulement garde au nom de l'onguent amaracin, que on fait en Cyzique, on diroit qu'il y auroit à force mariolaine en ceſt onguent, pource q̃ les Anciens peut eſtre y en mettoyent beaucoup: mais maintenant on n'y met que du marum. Ce que conſiderant, & ayant gouſté l'herbe du marum, & l'ayant trouuee fort amere, & bien peu aiguë, ie conſeillay à vn eſpicier, qui auoit couſtume de faire d'onguent amaracin, y mettre autant de mariolaine que l'on faiſoit de marũ. Ce qu'il fit: & fut ceſt onguent auſſi bon que les autres: combien qu'il ne fuſt de ſi bonne odeur. Voylà qu'en dit Galien. En quoy on peut voir le marum & la mariolaine eſtre quaſi ſemblables en forme: combien que le marum ſoit plus amer, & plus odorant que la mariolaine. Parquoy ie ſuyurois volontiers l'opinion de ceux, qui prennent pour marum, celle eſpece de mariolaine, qui eſt plus amere, & plus odorante: & qui produit ſes fueilles plus blanches, plus menuës & plus petites: & qui à bon droit eſt appellee, Mariolaine gentile, ou petite mariolaine. Quant à la groſſe mariolaine, qui a les fueilles plus graſſes, plus larges, & plus verdes, & qui ne ſont ſi ameres, encores qu'elles ſoyent plus mordantes & plus piquantes au gouſt, tous conſentent que c'eſt le vray amaracus. Mais Galien me retient vn peu, & me garde aucunement de les ſuyure: pource que au lieu preallegué il dit, que en Italie il a veu aſſez d'amaracus: ſans faire mention qu'il y euſt veu du marum: combien qu'il die le marum eſtre rare és autres regions d'Aſie, horſmis en Cyzique: tellement qu'il me fait penſer que le marum ne croiſt point en Italie. Pline auſſi m'incorpore d'auantage ceſte doute au cerueau: lequel ſuyuant Galien, dit le marum eſtre fort rare: & que ce n'eſt plante qui croiſſe ordinairement en Italie. Parquoy il le reduit & le met au rang des drogues qu'on apporte d'eſtrange pays: diſant ainſi: Le marum croiſt auſſi en Egypte, qui n'eſt toutesfois ſi bon que celuy de Lydie, lequel produit ſes fueilles plus grandes, & plus meſlees de couleurs: mais celuy d'Egypte produit ſes fueilles petites & odorantes. Voylà qu'en dit Pline. Quoy qu'il en ſoit, ceux ne s'abuſeront point, qui vſeront de la petite mariolaine au lieu de marum: car Galien dit, que l'onguent amaracin, auquel il fit mettre de groſſe mariolaine au lieu de marum, encores qu'il ne fut ſi odorant: ne laiſſoit pourtant d'auoir les meſmes proprietez que celuy qui eſtoit compoſé auec le marum. Au reſte la

*Gal lib. 1. de Antid.*

*Petite marioiaine.*

*Amaracus groſſe marioiaine.*

*Plin. lib. 22. cap. 4.*

plante que nous auons icy fait pourtraire pour marum, m'a eſté enuoyee de Padoue par Iaq. Ant. Cortuſus, forr ſçauant Simpliſte: & la prens pour telle, attendu qu'elle ſe rapporte en tout & par tout aux marques du vray marum. Car elle a ſes fueilles ſemblables à l'origã, horſmis quelles ſont vn peu plus blanches, & ſont odorantes, & d'vn gouſt mordant & amer: ſes rainceaux minces, durs comme bois; ſes fleurs tirans ſur le purpurin, & d'vne ſouefue odeur. Ceſte plante ne ſe treuue en Italie, ſinon qu'on l'y apporte.

## *Acinus.* CHAP. XLIII.

**Aucuns l'appellent, Baſilic gẽtil, & d'autres Baſilic ſauuage.*

Acinus, que les Grees auſſi appellent Acanos, eſt vne herbe ſemblable au baſilic, qui produit ſes branches menuës, dures & ſeches. Elle eſt odorante, & plus veluë que le baſilic. Aucuns iardiniers la cultiuent, pouree qu'elle eſt bonne à faire chappeaux & bouquets. Prins en breuuage, il reſſerre le ventre, & le flux menſtrual. Enduit, il guerit le feu ſaint Antoine, & les pans, & apoſtumes larges & plattes.

*Plin. lib. 21. cap. 15.*

*Idẽ lib. 21. cap. 27.*

Combien que pluſieurs prennent le baſilic gentil pour acinus: toutesfois Pline eſt du tout contraire à leur opinion: car il dit que acinus ne floriſt iamais. Ce qui n'aduient au petit baſilic: car & en Eſté & en Automne il produit ſes fleurs, qui ſont fort odorantes, & blanches. Pline auſſi, en vn autre paſſage, eſt fort contraire à leur opinion: car il dit ainſi: Les Egyptiens ſement l'acinus, pour s'en ſeruir, & à manger, & à faire chappeaux & bouquets. Ceſte plante ſeroit vne eſpece de baſilic: mais ce qu'elle a ſes fueilles & ſes branches veluës, la rendent diuerſe au baſilic, combien qu'elle ſoit odorante. Aux parolles de Pline on peut bien voir, que le petit baſilic & l'acinus ſont plantes diuerſes: car le petit baſilic n'a ni la tige, ni ſes branches veluës. Au reſte, le docteur Manardus prend pour acinus vne certaine herbe, qui croiſt és lieux non cultiuez, & principalement és bors & leuees des terres & grans chemins, laquelle eſt odorante, & plus veluë que le baſilic: & qui eſt appellee baſilic ſauuage, pour eſtre fort ſemblable au baſilic. Et certes, pour la grande apparence qu'il y a, i'ay autrefois eſté de l'opinion de Manardus. Mais voyant par-apres que ceſte herbe portoit fleur, qui eſt directement contre l'opinion de Pline: i'ay eſté contraint changer d'opinion. Dequoy ie ne me repens point: eſperant en parler quelque iour plus aſſeurement, ou par experience, ou par l'induſtrie & ſçauoir d'autres que de moy. Et cependant i'ay fait icy pourtraire la plante qu'entend Manardus, afin d'en laiſſer le iugement à vn chaſcun.

*Baſilic ſauuage.*

## *Baccharis, Gantelee, Gants noſtre Dame.*

## CHAP. XLIIII.

**Al. Exẽ. odorante.*

Le baccharis eſt vne herbe * produiſant à force fueilles, de laquelle on ſe ſert à faire chappeaux. Ses fueilles ſont aſpres: & ſont de grandeur moyenne entre la violette de Mars, & le bouillon. Sa tige eſt anguleuſe, de la hauteur d'vne coudee, vn peu aſpre, & de laquelle ſortent pluſieurs iettons. Sa fleur eſt rouge, tirant ſur le blanc: & eſt odorante. Ses racines ſont ſemblables à celles de l'ellebore noir: leſquelles ont vne odeur approchant de celle du cinnamome. Elle croiſt volontiers és lieux aſpres & * fangeux. Sa racine, cuite en eau, eſt bõne aux rompures, aux ſpaſmes, & à ceux qui ſont tombez d'enhaut, ou qui ont courte aleine. Elle eſt propre auſſi aux toux inueterees, à la difficulté d'vrine. Elle prouoque le flux menſtrual: & eſt fort bonne contre les morſures des ſerpens, prinſe en breuuage auec du vin. La racine freſche, appliquee, attire l'enfant hors du ventre. La fomentation de ſa decoction eſt ſinguliere aux nouuelles accouchees. Elle eſt fort bonne à mettre parmi les poudres qui ſeruẽt pour arroſer le corps, pour raiſon de ſa bonne odeur. Ses fueilles, pour raiſon de leur vertu aſtringẽte, miſes à mode de cataplaſme, ſont bonnes aux douleurs de la teſte, aux inflammations des yeux, aux mamelles des nouuelles accouchees qui ſont enflees, aux fiſtules des yeux qui commencent à venir, & au feu S. Antoine. Son odeur prouoque à dormir.

*Exemp.*

Par cy deuant és precedens Commentaires que i'auoye eſcrits ſur Dioſcoride, premierement en Italien, & puis en Latin, i'ay dit & confeſſé ouuertement que ie n'auoye iamais veu plante de baccharis, en ſorte que ce fuſt. Mais comme ie vouloye faire reimprimer meſdits Commentaires, Meſſer André Lacuna, Medecin docte & fameux, m'en enuoya vne plante, de puis Rome, auec lettres fort gracieuſes: la teneur deſquelles i'ay bien voulu icy inſerer, comme vn gage & vray ſignal de ſon humanité, & de l'amitié qu'il me porte. La teneur donc deſdites lettres eſt telle: Combien que toy & moy taſchions & nous eſtudions à enrichir & eſclarcir Dioſcoride: & que, pour ceſt effect, le meilleur ſoit faire aux deſpens d'autruy, que d'y conſumer noſtre bien propre: ce-neantmoins à toy qui m'es en ſinguliere recommandation, tant pour l'amitié qui eſt entre nous deux, que auſſi pource que tu as bien ſeruy à l'illuſtration de la Medecine, i'ay bien voulu faire part de la vraye baccharis de Dioſcoride, laquelle il n'y a pas long temps que ie trouuay alentour de Rome: à fin d'en mettre le pourtrait au vif en tes excellens Commentaires, que tu veux mettre en lumiere en Latin, ſelon qu'on dit: pour ſeruir generalement au proffit & à l'vtilité d'vn chaſcun. Ie l'ay miſe dans la preſente: & à mon aduis, tu la trouueras ſi conforme à la deſcription de Dioſcoride, qu'il ne s'en faut rien. Car, en premier lieu, ſes fueilles ſont aſpres: & ſont de grandeur moyenne entre le violier de Mars, & le bouillon. Sa tige eſt anguleuſe, & de la hauteur d'vne coudee, & eſt aucunement aſpre. Ses racines ſont ſemblables à celles de l'ellebore noir: leſquelles ont l'odeur ſemblable à cannelle fine. Quant aux fleurs, leſquelles ie ne te puis enuoyer pour le preſent, pour raiſon de la ſaiſon, qui ne le porte pas, ie te puis aſſeurer, qu'en d'aucuns lieux elles ſont rouges, & iaunes en d'autres endroits: tellement qu'il ſemble qu'il y ait deux eſpeces de baccharis: ou bien que Dioſcoride n'en a parlé que d'vne. Finalement ceſte plante a les meſmes proprietez que Dioſcoride attribue à ſa baccharis. Voylà la fin des lettres de M. André Lacuna. Ce meſme iour, & quaſi à la meſme heure que ie receuz leſdites lettres auec la plante de baccharis, de M. André Lacuna: i'en receuz vne autre (choſe miraculeuſe) de M. Iulius Moderatus Apothicaire ſçauant, & Simpliſte bien renommé, comme on peut voir en ſon iardin qu'il a enrichy d'vne infinité de plantes ſingulieres & excellẽtes. La plante qu'il m'enuoya eſtoit du tout ſemblable à la deſcription de Dioſcoride. Car elle auoit les fueilles aſpres, & de grandeur entre celles du violier de Mars, & le bouillon: ayant ſa tige faite à quarres, de la hauteur d'vne coudee, & aucunement aſpre: ayant d'auantage des fueilles attachees à la tige, & non des iettons, ſelon que nous auons mis au texte: qui, à mon iugement, a eſté corrompu en ceſt endroit, ayãt παραφυκάδας, au lieu de παραφυλλάδας, comme auſſi l'exemplaire d'Oribaſius, qui eſt eſcrit à la main, le demonſtre. Les fleurs de ceſte derniere eſtoyent odorantes, & rouges, tirans ſur le blanc. Finalement, ſes racines eſtoyent ſemblables à celles de l'ellebore noir: retirans à l'odeur de la cãnelle. Ce que voyãt ie l'ay fait icy mettre au vif, comme la vraye & legitime baccharis, eſtant du tout correſpondante à la deſcription qu'en fait Dioſcoride. Leonicenus & Braſauolus ont erré grandement, prenans la

Toute

Toute bõne ou Ornale, pour baccharis. Car les racines de la Toute bonne n'ont aucun rapport ni aucune conformité auec celles de l'ellebore noir: & n'ont aucune odeur de cannelle. Ioint que celle, dont nous auons mis icy le pourtrait, eſt indubitablement la vraye baccharis. Aucuns tiennent ce chapitre auoir eſté mis & adiouſté a Dioſcoride: pource qu'ils n'auoyent iamais entendu nouuelles de baccharis. Et entre autres Anguillarius s'efforce fort & ferme de prouuer ce chapitre n'eſtre de Dioſcoride, & meſmes que tout ce qui y eſt dit de baccharis, a eſté tiré du chapitre d'aſarum. Or pour mieux confermer ſon dire, il aſſeure que le mot baccharis n'eſt point Grec ni Latin, attendu qu'il ne ſe treuue aucun autheur Grec, ni deuant Dioſcotide, ni de ſon temps meſmes, qui en face mention: dequoy (dit il) ſont foy Galien & Aetius. Et quãd à ce qu'en patle Athenæus, qu'il n'entend point par bacchatis vne plante, mais vne ſorte d'onguent. Or qu'Anguillarius eſcouſte ſa faute, & le peu de ſoing & diligence qu'il a pris à lire les autheurs anciens. Car en premier lieu on treuue des autheurs Grecs, voire fort anciens, & deuant Dioſcoride, qui ont parlé de baccharis. Pline dit qu'Ariſtophanes ancien Comique a fait mention de bacchatis: & meſmes que ceux ſe trompent qui l'appellent Barbarique, d'autant (dit il) qu'elle a ce nom des Grecs. Puis ou auoit-il l'eſprit fueilletant Athenæus? Cat Athenæus fait mention & de l'onguent baccharis, & de l'herbe ainſi nõmee, enſemble de ſes racines, diſãt ainſi, Il y a vne ſorte d'onguent que les Comiques nomment Baccharis: toutesfois baccharis ne ſe prend touſiours pour onguent. Car Aeſchyle en ſon Amymone les ſepare ainſi, Tes bacchares (dit-il) & tes onguens. Et Simonides, I'ay eſté oingt d'onguens, & de baccharis. Ariſtophanes parlant de ceux qui celebroyent la feſte de Ceres, O Iuppiter (dit-il) comment s'eſt peu faire que le mal-heureux & meſchant coffret, eſtant laué, ait rendu vne odeur ſemblable à onguent, & baccharis. Par quels teſmoignages il appert (ie penſe) aſſez que les Anciens n'voyent ſeulement en leurs parfums de l'onguent dit baccharis, mais auſſi de l'herbe ainſi nommee, & de ſes racines. Or poſons le cas qu'Athenæus par le mot baccharis ait touſiours entendu parler de l'onguent, & non de la plante, (pour donner vn peu plus de relaſche à Anguillarius) d'ou dira-il que l'onguent a pris ſa denomination. Sera-ce de baccharis, des racines de laquelle il eſt cõpoſé. Qu'il die le pro, ou le contra, il eſt pris. Car s'il dit que non: Pline s'y oppoſe, lequel citant Ariſtophanes, dit qu'anciennement on faiſoit des onguens des racines de bacchatis. S'il confeſſe, le voyla ridicule, & ignorant. L'onguent baccharis (ſelon Fauorinus) eſt fait de baccharis: car il en parle ainſi, Bacchatis eſt vn onguent, prenant ſa denominarion de l'herbe dont il eſt fait: & ſi eſt vne ſorte de poudre ou d'aſperſion ſeche, qui eſt faite de la racine. D'ou conſte que baccharis ſe prenoit anciennement pour vne ſorte d'onguent, & pour vne poudre faite des racines de baccharis, qui ſetuoit pour eſpandre ſur le corps: de laquelle és Dypnoſophiſtes d'Athenee ſont mention Aeſchyle, Simonides & Ariſtophane. Car l'antiquité vſoit des diapaſmes, ou des ſeches aſperſions de poudres tirees de diuerſes ſortes de plantes, ſelon la matiere requerante, non ſeulement en parfums, mais auſſi pour fomenter les corps, les ſecher, relaſcher, adſtreindre, mollifier, & endurcir. Dauantage, pour obuier au teſmoignage des autheurs, qui le faſchent, il allegue que ce qui eſt en Paulus Egineta & Oribaſius touchant baccharis, leut a eſté ſuppoſé, & qu'ils ſont tellement imitateurs de Galien, qu'ils ne font mention des ſimples, deſquels Galien n'a nullement parlé: & par-ainſi qu'ils n'ont eſcrit de baccharis, d'autant que Galien n'en a ſonné mot. Mais ſi on luy allegue beaucoup de plantes, dont Galien n'a fait aucunemẽt mention, & deſquelles toutesfois la deſcription ſe treuue & en Paulus Egineta & en Oribaſius tiree de Dioſcoride, que teſpondra-il? Et de fait on ne voit que Gahé ait parlé d'agallochum, narcaphthum, cancamum, freſne, othonna, acanthium, botrys, geranium, ethiopide, epipactide, apios, alypon, cynocrambe, heliotropium, & de quelques autres: & toutesfois ils les deſcriuent, emprunrans de Dioſcoride. Ainſi donc la raiſon d'Anguillarius ne fait à receuoir: car les autheurs ſuſdits peuuent auoir emptunté de Dioſcoride ce qu'il ont eſcrit de bacchatis, comme il ont fait és plantes ſuſdites. En outre, Anguillarius ſe monſtre auoir bien peu de iugement, quand ſur la fin pour conclurre ſon dire, & prouuer que ce qui eſt dit icy de baccharis a eſté tranſumpté du chapitre d'aſarum, & comme coppé, il dit que l'on conſere l'vn auec l'autre, & que par ce moyen la fraude ſe cognoiſtra. Faiſons en donc l'eſſay. L'aſarum a ſa fueille moindre que le lierre & plus liſſee: la baccharis l'a de grandeur moyenne entre la violette de Mars & le bouillon, & aſpre. Les fleurs d'aſarũ ſont ſemblables à celles de grenadier ſauuage, ou aux gouſſes d'hyoſeyamus, & ſont incarnates: celles de baccharis ſont incarnates blanchaſtres, & d'vne autre façon. L'aſarum a pluſieurs petites tiges aſpres & ſouples, & qui ont à la cime chaſcune vne fueille: la baccharis n'a qu'vne tige, qui eſt de la hauteur d'vne coudee, eſtant anguleuſe, vn peu aſpre, & de laquelle ſortent pluſieurs ietons. Item l'aſarum a de tacines nouees, minces, faites de biays, ſemblables à celles du gramen, horſmis qu'elles ſont plus greſles, eſtans de bonne odeur, & ſentans le nard, comme dit Pline: celles de bacchatis ſont ſemblables à l'ellebore noir, ayans vne odeur ſemblable au cinnamome. Finalement l'aſarum croiſt és montagnes ombrageuſes: la baccharis en lieux aſpres & * ſecs. La difference donc n'eſt moins manifeſte entre ces deux plantes, que la contradiction qui ſe treuue au dire d'Anguillarius, voulant detechef prouuer que ce qui eſt icy dit de baccharis a eſté pris du chapitre d'aſarum, & ce en citant le dire de Crateuas, qui eſt tel, C'eſt vne herbe odorante, de laquelle on ſe ſert à faire bouquets. Elle a ſes tiges nouees, ſes fleurs incarnates: ſa racine ſemblable à l'ellebore noir, & d'vne odeur retirant au cinnamome. Mais il faudroit que celuy fuſt bien aueuglé & inſenſé, qui ne cognoiſtroit que ce ſtagment de Crateuas appartient à la baccharis, & non à l'aſarum, comme imagine Anguillatius. Car l'aſarum (comme dit Pline) eſt ainſi appellé, d'autant que l'on ne s'en ſert és bouquets, & qu'il n'a point ſes tiges nouees, ouy bien ſes racines, leſquelles ſont ſemblables au gramen, non pas à l'ellebore: & ſentent le nard, & non le cinnamome: d'ou procede que pluſieurs l'appellent, Nard ruſtique: ioint qu'il ne prouient en lieux aſpres & ſecs, ains és montagnes ombtageuſes. Ie penſe que ſi Anguillarius euſt premierement bien digeré & ruminé toutes ſes allegations & contrarietez à ſon opinion, il n'euſt mis tel fragment de Crateuas en auant, pour ſe publier ridicule. Peut eſtre toutesfois qu'il a eu plus d'enuie de monſtrer qu'il gardoit quelques beaux fragmens & ſinguliers, que de ſoucy & cure de diſputer de la matiere medicinale. On pourroit auſſi prouuer que le chapitre de baccharis n'eſt point ptis de celuy d'aſarum, & par Otibaſius, qui eſt fort fidele ſectetaire de Dioſcoride, & par Serapion. Car on ne trouuera en Exemplaire ni de l'vn ni de l'autre qu'au chapitre d'aſarum il y ait rien qui ſoit appartenant au chapitre de baccharis: ains ce tant ſeulement, qui ſe treuue en la verſion commune de Ruellius & Cornarius: leſquels auſſi ſe prenans garde aux fauſſetez que l'on trouuoit au chapitre d'aſarum, ont retrãché tout cela. Il eſt donc trop plus que clair que le chapitre d'aſarum, ainſi qu'il eſt, eſt en ſa naiueté, & que ces mots, ὃ καὶ ὑπάρχης στέφανος ἐστίν, c'eſt à dire, Herbe odotante, & de laquelle on ſe ſert à faire chappeaux, ne ſont de Dioſcotide, ains ont eſté ſuppoſez au commencement du chapitre, comme auſſi l'on en trouuoit force de tels anciennement. Finalement ie dis que baccharis en Grec n'eſt autre choſe que baccharis en Latin: attendu que ſi l'on prend garde & collatiõne ce que le fragment de Crateuas, & Dioſcoride en dient, auec ce qu'en eſcrit Pline, l'erreur & ignotance d'Anguillarius ſera encore plus manifeſte. Pline auſſi a fait ſemblable la baccharis au combretum, diſant ainſi, Le combretum retire fort à la baccharis: toutesfois il a ſes fueilles ſi menuës que les filets en apparoiſſent, & eſt plus haut que la bacchatis. Ce que n'ont bien entendu ceux qui eſtiment combretum eſtre vne certaine plante, qui a des fueilles munies de filamẽs de deux ou trois palmes de longueur. Car les parolles de Pline ne veulẽt dire cela, ains que le combretum a ſes fueilles ſi ſubtiles & minces, qu'il ſemble que ce ſoyẽt filamens. Ainſi donc par ceſte ſimilitude Pline ne veut dire autre choſe, ſinon que les fueilles de la baccharis ſont plus eſpeſſes, plus remplies & plus pleines que celles de combretum: & que celles de combretum ne ſont (comme il a eſté dit) longues & ſubtiles, comme filamens de deux ou trois eſpans, ains auſſi larges que ſont celles de baccharis, & toutesfois ſi minces, qu'elles monſtrent toute leur tiſſeure.

*Dioſcorid.* *Plin. lib. 21. cap. 6.* *Combretum.*

*Ruta: Grecs, Peganon Cepenton: François, Ruë: Arabes, Sadeb, ou Sedab: Italiens, Ruta: Allemans, Raut, ou, Vuein raut: Eſpaignolz, Arruda: Bohem. Ruta: Polonois, Ruta.*

## CHAP. XLV.

La ruë de montagne, & sauuage est plus forte que celle des iardins : aussi ne vaut-elle rien à mãger. Celle des iardins, qui est plantee sous vn figuier, est meilleure à mãger. Toutes deux sont brulantes, chaudes, vlceratiues, & prouoquẽt l'vrine, & le flux menstrual, & resserrent le ventre, tant mangees, que prinses en breuuage. Sa graine, beuë en vin, au poix d'vn acetabule, est singuliere contre toutes poysons. Les fueilles de ruë, mangees à ieun, auec vne figue seche, & vne noix, amortissent la force des poysons: & est bon les prendre ainsi contre les morsures des serpens. Tant mangee que buë elle amortit le sperme. Cuite auec aneth sec, elle appaise les trenchees. Prise en breuuage, à la mode que dessus, elle est bonne aux douleurs de la poictrine, & des costez, aux difficultez d'alaine, à la toux, aux inflammations du poulmon, aux gouttes, & sciatiques, & aux frissons & tremblemens des fieures periodiques, & qui ne sont continuës. Cuite en huile, & clysterizee, elle est bonne aux coliques passions, & aux ventositez de l'amarris, & du boyau culier. Appliquee auec miel entre le fondement & le membre honteux de la femme estouffee & trauaillee de l'amarris, elle la guerit. Cuite en huyle, & prinse en breuuage, elle fait sortir les vermines du ventre. Appliquee & enduite auec miel, elle est bonne aux gouttes : & auec des figues, aux hydropisies. Cuite en vin iusques à la consumption de la moytie, & prinse en breuuage, & enduite, elle sert aussi aux gouteux, & aux hydropiques. Mangee cruë, ou confite, elle aiguise la veuë : & enduite auec griotte seche, elle mitigue la douleur des yeux. Enduite auec vinaigre & huyle rosat, elle mitigue les douleurs de la teste. Broyee, & appliquee, elle estanche le sang coulant par le nez. Appliquee auec fueilles de laurier, elle sert aux inflammations des genitoires : & incorporee en ceror, auec myrte, elle sert aux bubes & eschambouilleures qui suruiennent au visage. Auec poyure, vin, & nitre, elle gueriſt la grattelle blanche, comme est le mal saint Main, si on l'en frotte : fait tomber toutes verruës formillieres, & les poyreaux, qu'on appelle thyms. Appliquee auec miel & alun, elle est fort bonne aux impetiges & feux volages. Son ius cuit en escorce de grenade, & distillé és oreilles, est singulier contre la douleur d'icelles. Son ius, enduit auec ius de fenoüil & miel, est fort bon à ceux qui ont la veuë foible. Enduit auec vinaigre, huyle rosat, & ceruse, il gueriſt le feu sainct Antoine, & les vlceres corrosifs, & les tignons & vlceres coulans, qui viennent en la teste. Mangee apres les aux ou oignons, elle efface & oste leur gouſt. La ruë de montagne fait mourir la personne qui en mangera en trop grande abondance. Quand elle est en fleur, & qu'on la cueille, pour la confire en saumure, elle engendre de confles & pustules és mains, & les fait deuenir rouges, y causant vne demangeison, & inflammation vehemente. Et par-ainsi il se faut engresser les mains & le visage, quand on la veut cueillir. On dit que pour garder que les chats ne mangent les petits poulets, il les faut arrouser de ius de ruë. On dit aussi que celle de Macedoine, qui croiſt le long du fleuue Haliacmus, fait mourir ceux qui en mangent. Or est-ce vn pays montueux, qui est plein de viperes. Sa graine prinse en breuuage, est bonne aux accidens qui aduiennent dedans le corps. On la met és preseruatifs & contrepoysons. Ceste graine brulee, & prinse en breuuage l'espace de sept iours, est singuliere à ceux qui ne peuuent retenir leur vrine. La racine de ceste-cy, est appellee Moly de montagne. La ruë sauuage est semblable à celle des iardins. Elle est bonne au mal caduc, & aux sciatiques. Elle fait venir les fleurs aux femmes, & fait mourir l'enfant au ventre de la mere. Elle est mieux nourrye, & de plus grande vertu, que celle des iardins. La ruë sauuage, comme estant dommageable, n'est bonne à manger.

La ruë sauuage & celle des iardins sont plantes fort communes. Ie n'entens parler de la ruë sauuage dont sera traité au chapitre suyuant : ains seulement de celle dont parle icy Dioscoride, laquelle il dit estre semblable à la ruë des iardins, sur la fin du chapitre : car celle du chapitre suyuant est bien differente à ceste-cy. Ceste ruë sauuage croiſt en grande abondance en la terre de Goritte, & en sont les montagnes toutes farcies, & principalement le mont Saluatin, auquel on ne treuue quasi autre herbe. Elle est du tout semblable à celle des iardins : excepté que ses fueilles sont plus petites & plus gresles, ayans vn gouſt plus fort & plus amer. En quoy Messieurs les Reuerẽs, qui ont escrit sur Mesué, ont erré grandemẽt, disans ceste ruë sauuage, & l'androsæmõl ou hypericũ estre quasi semblables: tellement qu'on se pourroit ayder de l'vne en deffaut de l'autre. Mais les bonnes gens, pensans bien dire, ont commis trois lourdes fautes en ceſt endroit. Premierement en ce qu'ils ont estimé n'y auoir aucune difference entre la ruë sauuage, & la mille-pertuis, & celle sorte d'hypericum, qu'on appelle Androsemon. Secondement en ce qu'ils prennent hypericum & androsemon pour vne mesme plante. Car Dioscoride a parlé separément & en diuers chapitres desdites plantes. Tiercement en ce qu'ils dient, contre toute verité, que Dioscoride a fait deux chapitres, & a parlé en deux lieux de ceste ruë sauuage: & qu'elle a grande conuenance & conformité auec la mille-pertuis. Ce qui n'est vray, & ne leur desplaise : & pense qu'ils n'estoyent en leur bon sens, quand ils escriuoyent ainsi. Car ce n'est en ce chapitre, où y a certaines choses adiouſtees, lesquelles plusieurs sçauans hõmes estiment estre d'autre facture, que de celle de Dioscoride: d'autãt qu'elles sont plus conuenables à hypericum, que à la ruë : ains est au chapitre suyuant que ces additiõs ont esté mises: auquel est traité de l'autre espece de ruë sauuage, qu'aucuns appellent Moly, d'autres, Harmala, & d'autres, Besasan. Par-ainsi les Apothicaires, qui peut estre seroyent trop addonnez à ces beaux peres, se doyuent bien donner garde de mettre vn qui pro quo, sous l'authorité de ces peres reuerens. La rue est touſiours verdoyante, & iette de fueilles groſſettes, graſſettes, plusieurs d'vne mesme queuë, estroites à leur issue, & larges au bout, verdes du tout. Elle produit force rainceaux, & surgeons, à la cime desquels sortent de fleurs iaunes, non gueres dissemblables de celles d'hypericum, d'ou derechef sortent de petis boutons de forme quadrangulaire, dans lesquels on treuue vne petite graine noire. Sa racine est dure comme bois, & bien munie. Elle est mordante & amere: mais la sauuage l'est encore plus. La ruë subtilie, eschauffe & digere, & si est incisiue, resolutiue & prouocatiue, & chasse en outre toutes ventositez. Pline dit, qu'il faut planter la ruë aprés la mi-Septembre, quand le droit vent de couchant commence à tirer. La ruë craint l'hyuer, l'eau, & le fumier. Elle s'ayme és lieux secs, & qui sont à l'abry, & principalement en vne terre de millon. Les cendres aussi luy sont conuenables : aussi la seme-on auec la cendre, pour la contregarder des chenilles. Elle aime estre plantee aupres d'vn figuier. La cause pourquoy, Aristote l'a mise en ses Problemes. La bellette, voulant combattre contre le serpent, allant

*Plin. lib. cap. 8.*

a la

à la chasse des rattes, mange de rue, au preallable, pour se seruir de preseruatif contre le venin du serpent. Noz superstitieux s'en aident pour le iourd'huy, pour chasser les mauuais esprits: s'arrestans (cõme ie pense) sur ce que Aristote dit en ses Problemes, que la ruë est bonne cõtre tous charmes & enchantemens. Ioseph fait mention d'vne plante de rue qui estoit en vne des principales forteresses de Iudee, nommee Macheron: de laquelle il parle ainsi: Au chasteau y auoit vne plante de rue, de grandeur merueilleuse: car elle estoit aussi grande que figuier qu'on eust seeu trouuer. On disoit qu'elle y auoit esté plantee du temps d'Herodes: & l'y eut-on laissé d'auantage: mais les soldats Iuifs, qui auoyent prins la forteresse, la copperent. Galien, parlant de la rue sauuage & priuee, dit ainsi: La rue sauuage est chaude au quart de gré: & celle des iardins, au tiers. Elle est forte, mordante, & amere au goust. Par-ainsi elle est bonne à resouldre, incider, & subtilier les humeurs grosses & visqueuses. Selon ceste mesme qualité, elle fait vriner. Elle est subtile en ses parties: & amortit toutes ventositez. Aussi est-elle bonne contre les ventositez, & pour refrener l'appetit de paillardise. Elle est vehementement resolutiue & desiccatiue: & est mise au rang des medicamens qui dessechent vehementement. D'auantage ce que nous auons cy dessus nommé moly, & besasan, on le peut aussi nommer Rue sauuage.

*Ruta syluestris: Grecs, Peganon agrion: François, Ruë sauuage: Arabes, Harmel, ou, Alharmel: Italiens, Ruta Saluatica: Allemans, Vvild Raut.*

*Rue sauuage.* *Rue Harmala.*

## CHAP. XLVI.

On appelle aussi rue sauuage, ce que ceux de Cappadoce, & les Galates, voysins d'Asie, appellent Moly. Ceste herbe produit plusieurs branches d'vne seule racine. Ses fueilles sont plus longues, & plus tendres, que celles de l'autre rue: & ont vne odeur forte & puante. Sa fleur est blanche: & produit de testes, comparties en trois, qui sont vn peu plus grosses que celles de la rue des iardins: au dedans desquelles y a vne graine faite à triangle, roussastre, & amere au goust, & dont on se sert. Sa graine est meure en Automne. Pilee, & appliquee auec miel, vin, safran, ius de fenoil, & fiel de poulets, elle est singuliere à ceux qui ont la veuë foible & courte. Aucuns l'appellent Harmala: ceux de Surie la nomment Besasan: & ceux de Cappadoce, Moly: pource qu'elle a quelque conformité auec le Moly, ayant la racine noire & la fleur blanche. Elle croist és costaux, & és lieux gras.

On treuue en certains Exemplaires Grecs, & en aucunes traductiõs Latines de Dioscoride, qui ont suyui iceux Exemplaires, plusieurs choses au commencement de ce chapitre, qu'aucuns Imprimeurs, ou plustost quelques temeraires y ont adiousstees, lesquelles ne sont receues d'hõme qui soit sauant, d'autant qu'elles se rapportent plus à hypericon, que à ceste rue sauuage. Et de là est venu, que plusieurs n'estãs trop practics ni en lettres, ni en experience, & suyuans ces Exemplaires de prauez & corrompuz, ont estimé la rue sauuage & l'hypericon estre mesmes plantes. L'erreur desquels a esté descouuert quant & quant que ce passage de Dioscoride a esté corrigé par gens sçauans: lesquels cognoissans à veuë d'œil l'erreur, ont eu recours aux vieux & anciens Exemplaires, comme à celuy d'Oribasius, escrit à la main, & à plusieurs autres, esquels ils n'ont trouué ces entrelardemens & additions supposees. Tellement que notoirement il appert ces additions estre dites de l'hypericon: & qu'elles ont esté temerairement mises au commencement de ce chapitre. Laissans donc ces brouillons, nous dirons qu'il y a deux especes de rue sauuage: dont l'vne est semblable à celle des iardins, de laquelle nous auons parlé au chapitre precedent: & l'autre est celle dont maintenãt est question, qu'aucuns appellent Harmala. Et pour en dire rondement ce que i'en sçay, ie ne l'ay encores veuë en Italie. Le pourtraict que nous en auons ici mis, nous l'auons recouuert de Constãtinople par le moyen de Guillaume Quaccelbenus, medecin de l'Ambassadeur de l'Empereur Ferdinand. Harmala donc est vn petit arbrisseau, qui iette des sa racine plusieurs tiges, ayant de fueilles beaucoup plus grandes que la rue domestique, & plus minces. Il est fort en odeur. Ses fleurs sont blanches, d'ou sortent au bout des tiges de petites testes plus grandes que celles de la rue domestique, munies au reste de petites & minces fueilles & pointues, d'ou sort vne petite graine triangulaire, de couleur tirant sur le roux, & amere, de laquelle on se sert en medecine. Les Arabes, corrompans le nom Grec, l'appellent Harmel, au lieu d'Harmala. Au reste les Espiciers & Apothicaires errent grandement, en ce que suyuant leurs Luminaires, ils mettent en la composition des pilules aggregatiues, & en plusieurs autres compositions, la graine de cigue au lieu de harmel: car ceste graine est non seulement de nature & qualité differente à celle de harmel, mais aussi elle est venimeuse. La source de ceste faute est venue de Quricus Augustus de Tortonne: lequel voulant exposer & declarer l'harmel, qui entre és pilules aggregatiues, parlant apres Sylaticus, autheur des Pandectes, dit que toutes & quantesfois qu'on treuue harmel, escrit par h, il signifie, en langue Arabesque, la graine de cigue: mais quand il n'y a point de h, il signifie la graine de la rue sauuage. Ce qui n'est vray: car touſiours harmel escrit sans h, ou auec h, signifie la rue sauuage, en langue Arabesque, comme on peut voir és liures des Simples tant de Serapio que d'Auicenne. Car leur harmel est du tout correspondant à ceste rue sauuage, selon la description qu'en ont faite & Dioscoride & Galien. Auicenne aussi, au quatrieſme liure de son canon, traitant des remedes contre les morsures des serpens, parle de harmel en ceste sorte: La rue sauuage est bonne aux morsures des serpens: & n'est Alharmel, selon que aucuns pensent, ains est vne espece de rue sauuage. Voylà qu'en dit Auicenne. Et à fin qu'on ne s'abuse aux parolles d'Auicenne (comme Fuchsius a esté abusé, lequel n'entendant l'intention d'Auicenne, se colere contre luy) il faut noter ce dont autresfois nous auons auerti tout studieux Lecteur, & ne sera hors de propos le repeter ici: qu'il y a grande difference entre la rue sauuage, que Dioscoride dit estre semblable à celle des iardins: & celle que les Grecs appellent Harmala, & les Arabes, Harmel, ou Alharmel. Si bien donques nous regardons à ceste difference, nous cognoistrons qu'il n'y a point de faute en Auicenne, quoy que Fuchsius s'essaye à le reprendre: car quand Auicenne dit que la rue sauuage est bonne contre les morsures des viperes, & que ce n'est l'Alharmel, comme aucuns pensent, ains est vne espece de rue: il monstre bien qu'il entend parler de celle espece de rue sauuage, qui est semblable à celle des iardins: & non de celle, dont est maintenant question: laquelle est appellee des Arabes, Harmel, ou Alharmel: de laquelle neantmoins il auoit parlé vn peu au parauant, disant ainsi: L'Alharmel aussi est bon à ces accidens. Entendant par Alharmel, ceste espece de rue sauuage dont est maintenant question. A difference de laquelle, faisant mention d'vne autre rue sauuage, il dit les propos cy dessus par deux fois repetez: à fin de monstrer euidemment que non seulement il entendoit parler d'vne autre espece de rue sauuage: mais que aussi il vouloit retrecher toute occasion de pouuoir estimer qu'il eust deux fois repeté vne chose. Nonobstant toutes lesquelles choses, encores y en a il qui soustiennent Harmel estre la cigue: & qui pour maintenir leur dire, se fondent sur vn passage d'Auerroes, où il dit ainsi: Harmel, c'est à dire la cigue, est chaude & seche au tiers degré: elle incide toutes humeurs grosses, fait vriner, & prouoque le flux menstrual: & est bõne aux douleurs des espaules, & purge la flegme. Voylà sur quoy ils se fondent. Mais à cecy on peut respõdre: attẽdu que

*Harmel.*

*Fuch. libr. 5. collecta. parad.*

*Auerro. di.*

Auerroes attribue en ce passage, à la cigue les mesmes proprietez que Galien assigne à Harmala, sous le nom de Moly: on peut voir manifestement qu'il y a faute en Auerroes: laquelle a esté aysee à commettre: pource que s'abusant à la proximité des noms, ceux qui ont corrompu ce passage, ont mis la cigue pour la rue. Ioint qu'il n'y a medecin qui ne sache, que tant s'en faut que la cigue soit chaude au tiers degré, comme dit ce passage corrompu d'Auertoes, que mesmes selon l'authorité de Dioscoride & de Galien, elle n'approche du premier degré de chaleur: ains est froide au quart degré; & est pour raison de sa grande froideur, venimeuse & dommageable à la personne. Parquoy toute personne de sain jugement pourra bien cognoistre, combien sont dangereux ceux qui ordonnent la graine de cigue és medicamens qu'on fait pour purger, inciser, & subtiliet les humeurs grosses & visqueuses. La graine de ceste rue sauuage est singuliere pour purger l'humeur melancholique, preparee en ceste sorte: Prens de ceste graine quinze grains, & les ayans bien lauez auec eau nette, mets les en vn mortier, & les pile d'vn pilon de bois, & y meslant quatre onces d'eau de fontaine, broyes les derechef. Ce fait, il les faut couler. Ceste colature incorporee en trois onces de miel excellent, & deux onces d'huyle sesamin, ou d'amandes, est singuliere aux melancholiques: car elle cause force vomissemens. Il n'y a aussi medicament plus souuerain pour le mal caduc. Les Arabes disent que ceste graine enyure ceux qui en mangent, & qu'elle leur cause vn long dormir. Ce qui est fort bon pour ceste sorte de melancholie qu'ils appellent Heros. Galien appelle ceste rue sauuage, Moly, disant ainsi: Moly, qu'aucuns appellent rue sauuage, & d'autres, Harmola, & les Syriens Besasan, & ceux de Cappadoce, Moly, pource qu'elle a sa racine noire, & ses fleurs blanches. Sa vertu est composee de parties subtiles: & est chaude au tiers degré: par-ainsi il incide & resoult toutes humeurs grosses, & prouoque à vriner. Voylà que dit Galien touchant l'vne des rues sauuages: au dire duquel la premiere espece de rue sauuage est fort correspondante. Pour conclusion, en deffaut de l'Harmel des Arabes il me semble que les Apothicaires peuuent asseurement substituer & vser de la premiere espece de rue sauuage. Au reste, il y a vne autre espece de rue, que les Modernes appellent Ruta Capraria, c'est à dire, Rue des Cheures. Aucuns aussi l'appellent Galega: en Italie on l'appelle Lauanese. Ceste plante croist quasi par tout, & principalement és lieux humides & aquatiques, & és bords des fossez: & produit vne tige haute d'vne coudee & demie, & quelque fois plus, branchue, & toute enuironnee de fueilles longues & grassettes, estans attachees dix a dix, ou onze à onze toutes à vne mesme queuë. Ses fleurs sont à la cime, blanches purpurines de couleur, desquelles sortent de petites gousses, qui portent la graine. Elle a vne merueilleuse vertu & proprieté contre la peste: dequoy feront foy plusieurs qui en ont esté garentis. Quelques vns la mangent tous les iours cruë en salade, à cest effet: les autres en potage: les autres en tirent le ius, & le boyuent en vin. En outre son ius est singulier contre les poisons, venins & morsures des bestes venimeuses, ou prins en breuuage, ou emplastré. Son ius prins au poix d'vne once & demie est souuerain (comme on dit) à l'epilepsie des petis enfans. Vne cueilleree du ius de l'herbe fresche prinse en breuuage, chasse la vermine du ventre. L'herbe fritte en huile d'amandes ameres, ou de graine de lin, fait le mesme, appliquee sur le ventre. Son ius prins en breuuage est singuliet aux pestiferez, ou bien sa decoction en vinaigre, y meslant de triacle, & de bolus armenius: n'oubliant tout aussi tost de les faire suer. Mais c'est lors que le mal ne fait que commencer. Elle est aussi fort proffitable aux fieures pestilentielles, & aux pesteches, & ptincipallement prenant en breuuage sa decoction faite en eau, auec cardon benedict, racine de tormentille, & bolus armenius. Or sçay-ie bien qu'elle a de soy telles vertuz & proprietez. Ceux qui prennent la Polemonia, pour ceste Rue cheuriere, s'abusent grandement: comme nous demonstrerons plus amplement au quatriesme liure.

*Gal. lib. 7. simp. med. Moly.*

*Capraria ruta.*

*Moly.* CHAP. XLVII.

Le Moly a les fueilles semblables au gramen, *dit dent de Chien*: toutesfois elles sont plus larges, & sont esparpillees par terre. Sa fleur est semblable à celle du violier blanc, estant toutesfois moindre, & blanche: & est de la grandeur de la violette rouge. Il produit vne tige blanche, de quatre coudees de haut: à la cime de laquelle y a vne chose semblable à vn

ail. Sa racine est petite, & bulbeuse: laquelle est singuliere aux ouuertures de la matrice, broyee & appliquee à mode de pessaire, auec onguent d'ireos.

Le Moly (selon que dit Theophraste) croist és enuirons de Pheneum, & dit-on qu'il croist aussi és enuirõs de Cyllene, selon que dit Homere. Sa racine est ronde, cõme vn oignon, & a les fueilles semblables à la squille. On s'en sert contre les plus grans enchantemẽs: & n'est trop mal-aysé à tirer, selon q̃ dit Homere. Plinе aussi, faisant mention du moly, dit ainsi: La meilleure & plus excellẽte herbe qui soit selõ Homere, est celle que les Dieux appellẽt Moly: de laquelle Mercure a esté inuenteur, selon le mesme autheur: disant aussi qu'elle est singuliere contre les plus fors enchantemens qui soyent. On dit qu'elle croist pour le iourd'huy és enuirons de Pheneum, & en Cyllene d'Arcadie, estant semblable à la description que en fait Homere: ayant sa racine noire & ronde, & grosse comme vn oignon: & ses fueilles semblables à celles de la squille: mais neantmoins elle est fort malaisee a tirer. Les Autheurs Grecs dient que la fueille est iaune: & toutesfois Homere la descrit blanche. Il y a certains doctes medecins qui m'ont asseuré que le moly croist en Italie: & de fait on m'en apporta vne plante de la Terre de labour, qu'on auoit eu à grande difficulté, & auoit-on mis plusieurs iours à la tirer d'entre les rochers. Sa racine auoit enuiron trente pieds de long: & n'estoit entiere, ains estoit rompue. Voylà qu'en dit Plinе. Au parolles duquel, & mesmes en ce qu'il dit du moly, qui luy fut apporté de la Terre de labour, on peut aysemẽt voir ceste seconde espece de moly estre bien differente à celuy que Homere & Dioscoride descriuent. Quant au moly descrit par Dioscoride, Iaq. Anthoine Cottusus me l'a enuoyé de Padoue, duquel aussi nous auons ici mis le pourtraict. Au reste, ie penseroye bien le moly de Dioscoride estre celle plante que Galien appelle Mylé: disant ainsi: La racine de Mylé est semblable au petit bulbe, & a vne vertu astringente: car auec farine d'yuraye, estant appliquee, elle resserre la matrice ouuerte & relachee, selon que dit Dioscoride. Galien, à son dire, confesse auoir prins de Dioscoride ce qu'il dit de Mylé: & par mesme moyen nous monstre vne faute qui est au texte de Dioscoride. Car au lieu où il est dit, μ̃ ἰρίνῳ μύρῳ, c'est à dire, auec onguent d'ireos: il faut mettre, μ̃ ἀλεύρῳ ἀλεύρου, c'est à dire auec farine d'yuraye: qui est vne faute de l'Imprimeur, aduenue par la proximité des mots & noms Grecs. D'ailleurs il y a vne raison manifeste qui monstre la corruption de ce passage. Car veu que l'onguent ireos est efficacement aperitif, il n'y a raison ni proportion de dire qu'il soit bon à resserrer la matrice. Par-ainsi i'ay mis au texte, que le moly est bon aux ouuertures de la matrice: & non pour ouurir la matrice: combien que Ruellius & Marcellus l'ayent autrement traduit: ce qu'ils ne deuoyent, veu le naturel de l'onguent Ireos.

*Theoph. l. 9. cap. 15. Plin. lib. nat. pl.*

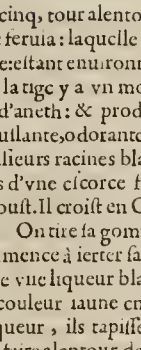
*Plin. lib. cap. 4.*

*Gal. lib. simp. med. Mylé.*

*Panaces Heracleum: Arabes, Steusir, Ieusir, & Giausir: Italiens, Panace Heracleo. Sagomme, Latins, & Grecs, Opopanax: Espaignolz, Opopanaque: Italiẽs, Opopanaco.* CHAP. XLVIII.

Panaces, est appellé d'aucuns Heracleũ: duquel on cueille l'opopanax. Il croist en grande abondãce en Beotie, & en Phocide d'Arcadie: & le cultiue-on soigneusemẽt esdites regions, pour le profit qui reuient de sa gõme, de laquelle les gẽs du pays font grãd fait de marchãdise. Il produit ses fueilles aspres, & couchees par terre, lesquelles sont verdes, & quasi semblables à celles de figuier,

de figuier, eſtans my-parties en cinq, tour alentour. Sa tige eſt haute comme celle de ferula: laquelle eſt aucunemẽt mouſſuë & cortonnee: eſtant enuironnee de petites fueilles. A la cime de la tige y a vn mouchet ou bouquet, comme celuy d'aneth: & produit ſes fleurs iaunes, & vne graine bruſlante, odorante, & chaude. Il produit d'vn tronc pluſieurs racines blanches, d'odeur forte, & couuertes d'vne eſcorce fort eſpeſſe: eſtans vn peu ameres au gouſt. Il croiſt en Cyrene de Lybie, & en Macedoine. On tire ſa gomme incidant ſa racine, lors qu'il commence à ietter ſa tige. Ceſte racine, ainſi inciſee, iette vne liqueur blanche: laquelle ſechee, prent vne couleur iaune en ſa crouſte. Pour receuoir ceſte liqueur, ils tapiſſent de force fueilles la foſſe qu'ils ont faite alentour de la racine, leſquelles ils emportent apres qu'elles ſont ſeches. Du temps de moiſſon auſſi ils incident ſa tige, pour en faire ſortir la gomme. Les meilleures racines ſont celles qui ſont blanches, bien eſtendues, ou liſſes, ſeches, & qui ne ſont point vermoluës, & ont vn gouſt brulant & aromatique. Le fruict qui croiſt en la tige du milieu, eſt bon à manger: mais celuy qui croiſt és autres iettons, ne vaut rien. Le meilleur opopanax eſt celuy qui eſt fort amer, eſtant blanc, ou rouſſaſtre au dedans, & iaune au dehors: eſtant auſſi liſſe, gras, fraille, tendre, d'odeur forte, & qui ſe fond incontinent en l'eau. Celuy qui eſt mol & noir n'eſt receuable. On le ſofiſtique auec ammoniac, ou auec circ. Mais le bon ſe cognoiſt, quand il ſe fond en l'eau, & deuient blanc comme laict, le maniant en l'eau auec les doigts. Il eſchauffe, mollifie, & ſubtilie. Il eſt bon aux horreurs & friſſons des fieures periodiques, aux ſpaſmes, rompures, douleurs de coſtez, trenchees, & quand on ne peut viner que goutte à goutte. Prins en breuuage auec eau miellee, ou en vin, il eſt bon à la rongne de la veſcie. Il attire le flux menſtrual, & fait mourir l'enfant au ventre de la mere. Deſtrempé en miel, il reſoult toutes enflcures & durtez qui trauaillent la matrice. Enduit, il eſt bon aux ſciatiques. On le met és medicamens ordonnez pour les laſſitudes, & pour les douleurs de la teſte. Il fait rompre les charbons. Enduit auec raiſins ſecs, il eſt bon aux podagres. Il gueriſt du mal des dens, mis dans le creux de la dent. Enduit, il aiguiſe la veuë. Meſlé auec poix, on en fait vn emplaſtre ſingulier contre les morſures des beſtes enragees. Sa racine miſe en rouëlles, & appliquee par le bas, attire le fruit de la femme: & eſt bonne aux vieux vlceres. Broyee auec miel, & enduite, elle reueſt les os denuez de chair. Sa graine prinſe auec aluyne, attire le flux menſtrual. Auec ariſtolochie, elle eſt bonne contre toutes beſtes qui iettent venin. On la boit en vin contre les eſtouffemens de l'amarris.



plus velues, * & ſont odorantes. A la cime de la quelle y a vn mouchet qui porte fleurs iaunes, odorantes, & qui ont vn gouſt fort & acre. Sa racine eſt ˇpetite & ſubtile. Ses fleurs & ſa graine broyees & appliquees auec miel, ſont bonnes contre tous vlceres, & meſmes ceux qui ſont corroſifs, & ſeruent à toutes durtez. Prinſes en breuuage, auec du vin, & enduires auec huyle, elles ſeruent contre les ſerpens. Aucuns appellent le panaces, Origan ſauuage: & les autres le nomment Cunila, ſelon qu'auons dit au chapitre de l'origan.

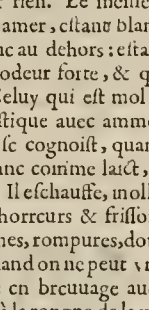
* *Orib. & ſont de mauuaiſe odeur.*

ˇ *Al. amere.*

*Panaces Chironium: Arabes, Panax Caromon: Italiens, Panace Chironio.*

## CHAP. L.

*Flos Solis*



Le panaces de Chiron croiſt principalement au mont Pelius. Sa fueille eſt ſemblable à la groſſe mariolaine: ſa fleur eſt iaune: & a ſa racine petite, & qui n'eſt gueres profonde en terre: & a vn gouſt fort & acre. Sa racine prinſe en breuuage, reſiſte au venin des ſerpens. Ses fueilles enduites, font le meſme.

Le panaces Heracleum croiſt en grande abõdance en la Pouille. On en trouue auſſi au mont Apennin, & en noz coſtes de mer à Senes, & ſignamment au cap Argentario. On en voit auſſi en pluſieurs iardins d'Italie, auec pluſieurs autres plantes exquiſes, que pluſieurs ſçauans hommes cultiuent ſongneuſement pour illuſtrer la matiere des Simples. Pour cela neantmoins ie ne veux dire qu'on cueille en Italie l'opopanax qui ſe vent és boutiques des Apothicaires. Car celuy qu'on vent à Veniſe, s'apporte d'Alexãdrie d'Egypte. On y en trouue de fort bon: auſſi y en a-il qui eſt bien ſofiſtiqué: & principalement és boutiques de ceux qui de tous eſpiz font glenne. Meſué a lourdement failli en la deſcription du panaces, confondãt au commencement du Chapitre, toutes les eſpeces de panaces. Il n'y a pas long remps que ie trouuay vne plante de panaces Aſclepium: laquelle i'ay icy fait mettre au vif. Quant au panaces chironium, il ne croiſt point en Italie, que ie ſache. Combien qu'aucuns monſtrent au lieu de panaces chironium, vne plante, qui a les fueilles longues quaſi comme celles d'hyſſope, produiſant vne fleur ſemblable à celle de la quintefueille, plus grande toutesfois, & iaune comme or. Elle iette pluſieurs petiz iettons minces, & durs comme bois: & a ſa racine dure comme bois, rouſſaſtre, & aſtringente au gouſt. Il y a des Modernes qui l'appellent Flos Solis. Mais attendu que Dioſcoride dit les fueilles de panaces chironium eſtre ſemblables à celles de la groſſe mariolaine: & que ſa racine a vn gouſt fort acre: ie ne voy choſe qui me puiſſe induire à ſuyure leur opinion. Le Flos Solis donc me ſemble vne eſpece de conſolida maior, pour cauſe qu'elle eſt propre à conſolider les vlceres, & à eſtancher le ſang des narines. Mais en outre elle guerit les vlceres de la bouche & des parties honteuſe, ſi on les laue de ſa decoction faite en vin. Prins en breuuage il eſt ſingulier à ceux qui crachent le ſang: & broyé auec ſes racines, il eſt ſouuerain aux caqueſſangues: & meſme pour arreſter l'abondance du flux menſtrual. Bref ou il eſt queſtion de reioindre & conforter, il a meſme vertu & proprieté que les autres ſortes de ſymphytum.

*Flos Solis.*

*Panaces Aſclepium: Arabes, Panax Aſchilibet: Italiens, Panace Aſclepio.*

## CHAP. XLIX.

Le Panaces d'Aſclepius iette dez terre vne tige mince, nouee, & de la hauteur d'vne coudee: laquelle eſt enuironnee de fueilles ſemblables à celles de fenoil: leſquelles neantmoins ſont plus grandes &

tum. Tous les panaces ont prins leurs noms de ceux qui premierement les ont inuentez. L'Aſclepium a prins ſon nom d'Eſculapius: le Chironiũ, de Chiron: & l'Heracleum, d'Hercules: auſſi eſt-il appellé d'aucuns, Herculeum: & ſe ſert-on de ſa gomme ſeulement. Car combien que ſes racines & ſa graine ſoyent bonnes à pluſieurs choſes: ce neantmoins on n'en apporte point, pour le moins que i'aye veu. Au deffaut de quoy, les bons Chiturgiens, voulans reueſtir les os denuez de chair, ſe ſeruent de petiz morceaux des racines qu'ils
*Gal. lib. 8. ſimpl. med.* treuuent dedans l'opopanax. Galien parlant du panaces dit ainſi, L'opopanax ſe fait du panaces Heraclium, inciſant & ſes racines, & ſa tige. Or l'opopanax eſt ſinguliet en pluſieurs accidens, comme eſtant chaud, mollitif, & reſolutif. Il eſt chaud au tiers degré, & ſec au ſecond. L'eſcorce de ſa racine eſt chaude & ſeche: nõ pas tant toutesfois que eſt l'opopanax, & eſt aucunement abſterſiue. Par-ainſi elle eſt bonne à reueſtir les os denuez de chair, & pour guetir les vlceres malins & de difficile cure. Car elle incarne ſuffiſamment, mondifiant & deſſechant, ſans trop eſchauffer la partie: toutes leſquelles choſes ſont neceſſaires pour incarner & faire croiſtre la chair: ainſi qu'auons demonſtré en noſtre practique. Sa graine auſsi eſt chaude, & propre à faire venir le flux menſtrual. Au reſte, ie ne ſçay pourquoy on appelle quaſi maintenant les panaces, Panax. Le panaces Aſclepium n'eſt ſi chaud que l'Heraclium: pour ceſte cauſe on ſe ſert de l'herbe, de ſes fleurs, & de ſa graine meſlee auec miel, aux vlceres, & à ceux qui ſont corroſifs, & aux petites apoſtumes qui viennent ſur la teſte du membre de l'homme. Quant au Chironiũ, il a la meſme proprieté que l'Aſclepium. Voilà qu'en dit Galiẽ. Meſué dit que l'opopanax purge la flegme groſſe, gluante, & difficile à tirer, qui eſt és parties eſloignees du corps, & principalement entre les iointures. Il purge le cerueau, & les nerfs, & principalement quand ils ſont trauaillez de froides maladies.

par vne graine quaſi ſemblable à elle: mais la tromperie ſe cognoiſt au gouſt: car la graine qu'ils ſuppoſent eſt amere. D'autres la ſofiſtiquent, y meſlans de graine de fenoil, & de ſeſeli.

Ceux errent grandement, à mon aduis, qui prennent la Leueſche, dite Leuiſticum, qui n'eſt autre choſe que hippoſelinum, pour le Liguſticum de Dioſcoride, que Galien, changeant ſeulement vne lettre, appelle Libyſticum. Car le liguſticum a les fueilles ſemblables au melilot: mais le leuiſticum iette vne tige haute, groſſe, creuſe, noüee: & ſont ſes fueil les ſemblables à celles de l'ache de marais: plus grandes toutesfois & plus eſpeſſes. Nous l'appellons Leueſche. Au reſte, combien que le vray Liguſticum croiſſe en abondance en Ligurie, dont Gennes eſt metropolitaine, & qu'il ait prins le nom de celle contree: & meſmes qu'il y ſoit ſi commun & ſi vulgaire, que les gens du pays ſe ſeruẽt de ſa graine pour donner gouſt aux viandes: ceneantmoins on n'en apporte point en Italie, que ie ſache. La plante que i'ay fait icy pourtraire m'a eſté enuoyee par mes amis. On m'en a bien monſtré vne autre ſorte: mais d'autant qu'elle n'y approche gueres, ie l'ay laiſſee. Galien, parlant du Liguſticum, dit ainſi: La racine de *Gal. lib.* libyſticum, & ſa graine, ſont chaudes: tellement qu'elles *ſimpl.* prouoquent le flux menſtrual, font vriner & reſoluent toutes ventoſitez.

*Paſtinaca: Grecs, Staphylinos: François, Panais, Paſtenailles, Paſtenades: Arabes, Iezar, Gezar, ou Giezar: Italiens, Paſtinaca: Allemans, Paſteney, & Paſtinachen: Eſpaignolz, Canaoria blanqua: Bohem. Paſſuárk, comme auſſi les Polonois.*

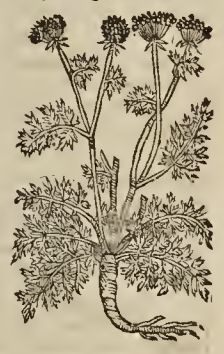
## *Liguſticum, ſiue Libyſticum.*

## CHAP. LI.

Le liguſticum, qu'aucuns appellent Panacea, & d'autres Panaces, croiſt en abondance en Ligurie, & principalement au mont Apennin voyſin des Alpes: dont auſſi il a prins le nom. Les gens du pays l'appellent Panaces: car il a ſa racine & ſa tige ſemblable au panaces *Heracleotique, & eſt de meſme proprieté. Il croiſt és montagnes aſpres & hautes, és lieux ombrageux, & principalement aupres de quelque ruiſſeau. Il produit vne tigette nouee, mince, & ſemblable à celle d'aneth: & qui eſt enuironnee de fueilles ſemblables à celles de melilot: leſquelles neantmoins ſont plus molles, & plus odorantes: eſtans plus greſles & plus chiquetees vers la cime de la tige. Au deſſus de ſa tige y a des mouchets, qui portent vne graine noire, ferme, longuette, odorante, & quaſi ſemblable à la graine de fenoil: ayant vn gouſt acre, mordant, & aromatique. Sa racine eſt blanche, odorante, & ſemblable à celle du *Heraclion. panaces *Heracleotique. Sa racine & ſa graine eſt chaude, & maturatiue. Elle eſt bonne aux douleurs de dedans le corps, aux enfleures, & à la digeſtion: & ſi ſert aux ventoſitez, & principalement à celles de l'eſtomac, & aux morſures & pointures des ſerpens. Prinſe en breuuage, elle fait vriner, & attire le flux menſtrual. Autant en fait la racine, appliquee par le bas. On met la racine & la graine és medicamens maturatifs, & en ceux qui penetrent legerement. Elle eſt de bon gouſt: auſſi s'en ſeruent les gens du pays en lieu de poyure. On la ſophiſtique

*Paſtinaca ſatiua: François, Panais des iardins.*

*Paſtinaca ſylueſtris: François, Panais ſauuage.*



*Carota: François, Carrottes, & Paſtenades.*

## CHAP. LII.

Le panais ſauuage a les fueilles ſemblables au gingidium: toutesfois elles ſont plus larges, & vn peu ameres. Sa tige eſt droite & aſpre: laquelle produit vn mouchet ſemblable à ceux d'aneth: lequel porte de fleurs blanches, ayans quelque peu de rougeur au milieu, tirant ſur le iaune. Sa racine eſt de la groſſeur d'vn doigt, & de la longueur d'vn bon palme: laquelle eſt odorante, & bonne à mãger, eſtant cuite. Sa graine, prinſe

en breu

en breuuage, ou appliquee, esmeut le flux menstrual. Prinse en breuuage, elle est singuliere à ceux qui ne peuuent vrinet qu'à grande difficulté: ou qui ont douleurs de coste: ou sont trauaillez d'hydropisie:& si est propre aux morsures & pointures des serpens. On dit que qui en mangera a ieun, sera asseuré des serpens. Elle aide la femme à conceuoir & à faire retenir. Sa racine fait vriner,& incite à luxure:& appliquee, fait sortir l'enfant hors du ventre de la mere. Ses fueilles broyees & appliquees auec miel, mondifient les vleeres corrosifs. Le panais des iardins a les mesmes proprietez: toutesfois il n'est de si grande vertu:& est meilleur à manger.

Les panais sauuages & priuez sont fort cognuz en Italie: car c'est vne viande dont on vse ordinairement en Caresme. Or pource peut estre qu'on ne seme point de panais en France, Ruellius prent les carrottes & pastenades, qu'on mange en salade, pour pastenaille des iardins. De quoy cettes ie m'esbahiz, veu qu'il estoit homme de grand sauoir. Car on ne trouuera Autheur Grec ni Arabe qui die la racine de la pastenaille des iardins estre ainsi rouge, qu'est celle des carrottes. On seme ordinairemẽt en Italie les pastenailles. La pastenaille sauuage croist ordinairement par les champs, & principalement és lieux non cultiuez. Toutes deux ont les racines blanches: & sont bonnes à manger cuites. En Caresme, au deffaut de poiçon, on les mange frittes, en Italie. Combien que ce ne soit viande fort propre en temps de ieusne: car elle incite au ieu d'Amour. Au reste, ceux aussi s'abusent, qui prennẽt la graine du panais sauuage, pour & en lieu de daucus: & principalement celle dont la fleur a quelque peu de rougeur au milieu. Car il y a grande difference entre daucus, & le panais sauuage: ainsi que nous dirons cy apres, poursuyuans l'histoire de daucus. Et combien que selon Dioscoride, & mesmes selon Galien, le panais sauuage & le daucus ayent mesmes proprittez, ou bien peu differentes: de sorte, qu'en deffaut de l'vn on peut asseurement vser de l'autre, en Medecine: pour cela neantmoins n'est à dire, que daucus, & le panais sauuage soyent mesmes plantes. Au reste les pastenailles me font souuenir des carrottes, desquelles il ne sera ce me semble hors de propos d'en toucher quelque mot. Nous dirons dõc qu'il y a deux sortes de carrottes. l'vne qui a ses racines rouges comme sang, & de grosseur des pastenailles des iardins: l'autre, de couleur iaunastre. Toutes deux ont leurs tiges, fueilles, mouchets, fleurs, & graine semblables à la pastenaille sauuage. Les racines purpurines se mangent seulement en salade: mais les blanches, en potage, ainsi qu'on fait les raues. Elles n'ont point de nerf dedans, comme les pastenailles, ains sont toutes charneuses, de mode des raues & naueaux. Les racines de l'vne & de l'autre sont estimees, à cause de la douceur qu'elles ont, qui est si bien temperee auec vn bien peu d'amertume, qu'elles ont vn goust fort sauoureux. Or, pour en dire ce que i'en pense, les carrottes peuuent estre mises au nombre des pastenailles, combien que pour cause qu'elles n'ont aucune acrimonie, elles ne soyent si efficaces pour ouurir, & mesmes n'ayent telle odeur. Et ainsi ie les dirois chaudes au commencement du second degré, & en humidité & siccité approchantes du temperé. Elles ne sont si nutritiues que la raue, & ne se digerent si tost: car elles sont composees de substance plus dure. Et pource ne se faut esmerueiller si elles engendrent de ventositez en l'estomac, & és intestins, & si elles donnent mauuaise nourriture. Bien est vray qu'elles font vriner. Quelques nouueaux Simplistes (voulans donner à cognoistre qu'ils sçauent quelque chose de nouueau) estiment que les carrottes purpurines soyent le Behen rouge des Arabes: & les blanches le blanc. Mais examinant de pres le dire de Serapion & d'Auicenne, ie ne me puis accorder auec ces nouueaux inuenteurs. Car Serapio dit que le behen a ses racines semblables à la petite pastenaille, entortillees, odorantes, & visqueuses en le maschant, & qu'il prouient en Armenie. Et Auicenne dit que behen sont quelques morceaux de bois de racines, retirez, & vuides par trop grande siccité, qui sont toutesfois chaux & secs au second degré. Et en vn autre endroit, Le behen (dit-il) sont racines rides, subtiles & aperitiues. Or ne voy-ie point que noz carrottes soyent minces, comme la pastenaille petite & sauuage, ni visqueuses en les maschant, ni retirees, encores moins de bon odeur: ioint qu'on ne les apporte d'Armenie, ains croissent par tout aux iardins, & se vendent publiquement. D'auantage le dire d'Auicenne leur contrarie entierement: car les carrottes ne sont nullement ridees, retirees, ni dures comme bois, ni mesmes adstringentes, comme il dit estre le behen. Et mesmes si on laisse de carrottes secher long temps, ce neantmoins elles ne deuiendront par trop dures. Et puis, attendu que les carrottes ne donnẽt grand nutriment, il n'est pas vray-semblable qu'elles engraissent, & consecutiuement qu'elles engendrent la semence: ce qu'attribuent les Arabes au behen. Puis donc qu'ainsi est, qu'ils aillent chercher autre verger que le mien pour planter leur carrottes: veu mesmes que i'ay recouuert vne plante de behen blanc, correspondante du tout à la description des Arabes. Galié, parlant des panais, dit ainsi: La pastenaille des iardins est de vertu plus froide en toutes choses, que celle des champs. Toute l'herbe, & principalement la graine & la racine font vriner, & esmeuuent le flux menstrual. Elle est aussi quelque peu abstersiue: & par-ainsi ses fueilles verdes broyees & appliquees auec miel, sont bonnes à mondifier & nettoyer les vleeres corrosifs, selon l'opinion d'aucuns.

*Gal. lib. 8. simpl. med.*

*Seseli: François, Ser montain: Apothicaires, Siler montanum: Arabes, Sisalios: Barbares, Sisi eos: Allemans, Steinbrech: Italiens, Seseli Massilienſe.*

## CHAP. LIII.

Le seseli de Marseille a les fueilles semblables au fenoil, qui toutesfois sont plus espesses. Sa tige aussi est plus nourrie & plus forte: laquelle iette ses mouchets comme l'aneth. Ils portent vne graine longue, faite à quarres, & qui est forte & acre du premier goust. Sa racine est longue & odorante. Sa graine & racine sont chaudes. Prinses en breuuage, elles seruẽt à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte: & à ceux qui ne peuuent auoir leur souffle sans auoir la teste droite. Elles sont bonnes aussi aux estouffemens de l'amatris, & à ceux qui ont le haut mal. Elles attirẽt le flux menstrual, & l'enfant estant au ventre de sa mere. Elles sont generalement bonnes à toutes maladies interieures: & aux toux vieilles & endurcies. Sa graine, buë en vin, ayde à la digestion, & resoult les trenchees: & est bõne aux fieures, surnommees Epiales. On la boit, sur chemin, auec vin & poyure, pour se garder du froid. On la baille à boire aux cheures & à tout autre menu bestail, pour leur faire rendre plus facilement leur fruict.

*Seseli Aethiopicum: François, Seseli d'Ethiopie.*

Le seseli Ethiopique a les fueilles semblables a celles de lierre: qui toutesfois sont moindres, estans longuettes à mode de celles de matrisylua. Ceste plante iette plusieurs braneches noires, & hautes de deux coudees: desquelles sortent plusieurs iettõs d'vn pied & demi de long. Ses mouchets sont semblables à ceux d'aneth: & est sa graine massiue comme le grain de fourmẽt: estant

eſtant noire & amere. Il eſt plus odorant que le ſeſeli de Marſeille: & eſt ſon odeur ſouëfue, encores qu'elle ſoit plus aiguë que celle du ſeſeli de Marſeille.

*Seſeli Peloponnenſe: François, Seſeli de la Moree.*

Le ſeſeli Peloponeſien, a les fueilles ſemblables à la ciguë: toutesfois elles ſont plus larges & plus eſpeſſes. Sa tige eſt plus grande que celle du ſeſeli de Marſeille, & eſt ſemblable à celle de ferula. A la cime de laquelle il produit vn mouchet large: duquel depend vne graine large, odorante, & charnue. Il a les meſmes vertuz. Il croiſt és lieux aſpres, & és coſtaux, aupres des ruiſſeaux. On en treuue auſſi parmi les Iſles.

*Creticum Seſeli: Grecs, Tordylion, Tordylon, ou Gordylion: François, Seſeli de Candie.*

## CHAP. LIIII.

Le Tordylion, qu'aucuns appellent, Seſeli de Candie, croiſt au mont Amanus, aupres de Cilicie. C'eſt vne petite herbe qui iette pluſieurs branches: ayant vne graine double, ronde, & faite à eſcuſſon: eſtant odorante, & quelque peu acre & mordante. Prinſe en breuuage, elle eſt bonne à la difficulté d'vrine, & pour eſmouuoir & faire venir le flux menſtrual. Le ius de la graine & de la tige verde, prins en breuuage, au poix de trois oboles, auec vin cuit, durant dix iours, guerit le mal des reins. Sa racine eſt fort bonne prinſe à mode d'electuaire auec miel, pour faire cracher & ietter hors toutes les ſuperfluitez de la poitrine.

Les Arabes appellent le ſeſeli, Siſileos: & les Apothicaires le nomment Siler montanum. Le vray ſeſeli de Marſeille croiſt quaſi par toutes les montagnes de Trente. Cependant il faut noter, que encores qu'on treuue en quelques boutique d'Apothicaires, le vray ſeſeli: ceneantmoins ceſte graine qu'on vent pour ſeſeli en la pluſpart des boutiques d'Apothicaires, n'a aucune correſpondance au ſeſeli deſcrit par Dioſcoride; car elle eſt amere au gouſt, & a la ſenteur des punaiſes. Quant aux ſeſeli Ethiopique & Peloponeſien, iuſques à preſent ie ne les auoye peu recouurer en Italie: mais ie les ay trouuez ſeulement ceſte annee. Quant au Tordylion & ſeſeli de Candie, i'ay eu autresfois opinion d'en auoir en vn mien iardin, où i'auoye ſemé certaine graine qu'on m'auoit apporté, pour graine de Tordylion, du iardin Medicinal qui eſt à Padouë: mais prenant garde de plus pres à la forme & au gouſt de ladite plante, ie la trouuay bien differente du Tordylion. Les biches ont eſté inuentrices du ſeſeli: car (ſelon que dit Ariſtote) incontinent qu'elles ont poſé leur fan, elles vont cerchet du ſer montain, pour en manger: ce qu'ayans fait, incontinẽt apres elles ſont en ruyt, & cerchent le maſle. Galien, parlant generalement de toutes ſortes de ſeſeli, dit ainſi: La racine & la graine de ſeſeli eſchauffe ſi fort, qu'elle fait vriner en grande abondance. Ce medicament eſt compoſé de parties ſubtiles & penetrantes: par-ainſi il eſt propre au haut mal, & à ceux qui ne peuuent auoir leur aleine, ſans tenir la teſte droite.

*Ariſtot. de nat. anim. lib. 9. c. 6. Gal. lib. 8. ſimpl. med.*

*Siſon.* CHAP. LV.

Le Siſon eſt vne petite graine, qui croiſt en Surie, eſtant ſemblable à la graine d'ache, & qui eſt longue, noire, & bruſlante. On la prent en breuuage contre les deffaux de la ratte, & contre la difficulté d'vrine: auſſi pour eſmouuoir le flux menſtrual ſupprimé. Les gens du pays la mettent parmi leurs ſauſſes, auec courges, & vinaigre. Il produit pluſieurs petiz grains à ſa eime.

Ceſte graine, que Dioſcoride appelle Siſon, & qui croiſt en Surie, nous eſt incognuë. Et vrayement ie n'ay veu en Autheur qui ſoit, la deſcription de la plante qui porte ceſte graine: & n'apporte-on meſmes ceſte graine, ni de Surie, ni d'autre part. Nous la lairrons donc aux Syriens, qui la cognoiſſent, & ſauent ſes proprietez. Car ce ſeroit grande temerité, outre le danger qui y eſt, d'aſſeurer & parler reſoluëment des choſes qui viennent és Regions eſtranges, qui nous ſont incognues.

*Aniſum: François, Anis: Arabes, Aneiſum, ou Anexiſſum: Italiens, Aniſo: Allemans, Aniſz, & Eniſz: Eſpaignolz, Matabalua, & Yerua dulce.*

## CHAP. LVI.

Pour parler ſommairement de l'anis, il eſt chaud & ſec. Il fait bonne aleine: & allege les douleurs. Il fait vriner, & a vertu de reſoudre: & prins en breuuage, il deſaltere les hydropiques. Il reſiſte aux venins des beſtes venimeuſes: reſoult les ventoſitez: reſſerre le ventre: reſtreint les fluxions blanches des femmes: fait venir le laict: & prouoque à luxure. Son parfum tiré par le nez, guerit les douleurs de la teſte. Broyé auec huyle roſat, & diſtillé dedans les oreilles, il eſt fort bon aux fractures d'icelles. Le bon anis eſt celuy qui eſt frais, bien nourry, qui n'eſt poudreux, & qui a bonne odeur. Le meilleur anis eſt celuy de Candie: & celuy d'Egypte apres.

L'anis eſt fort commun, & ſa graine eſt encores plus commune, & a ſes fueilles fort ſemblables à l'ache, horſmis qu'elles ne ſont ſi fort entaillees: ie di celles qui ſont ras de terre: car les fueilles de la cime le ſont plus. Sa tige ronde, haute de vne coudee, & fort branchue: vn mouchet blanc, d'odeur de miel: d'ou ſort vne gtaine longuette, de plaiſante odeur, & d'vn gouſt entremeſlé de doux, piquant & amer, & laquelle ſert à beaucoup de choſes. Car elle eſt aperitiue, digeſtiue, cõcoctiue, inciſiue, & prouocatiue: & ſi chaſſe les ventoſitez, & fait bonne aleine. Miſe dans le pain, elle le rend plus ſauoureux & odorant. Roſtie auec menthe, elle eſt bonne aux fluxions d'eſtomac. Priſe en breuuage, ou flairee, elle fait ceſſer les ſanglots, endort, & tire la pierre hors des reins. Or pour ſuyure noſtre couſtume, nous mettrõs icy ce qu'en dit Galiẽ, lequel en parle ainſi: La graine d'anis eſt fort bonne. Elle eſt acre & vn peu amere: & approche fort de la qualité chaude & brulante: car elle eſt chaude & ſeche au tiers degré. Par-ainſi elle eſt bonne à faire vriner, & reſoudre, & à appaiſer les ventoſitez du ventre.

*Gal. l. ſimpl.*

*Carum: Grecs, Caros: François, Carui: Arabes, Carnia, Karauia, ou Karui: Italiens, Karo: Allemans, Mattkumich, ou Kim: Eſpaignolz, Alcaraua.*

## CHAP. LVII.

Le carui eſt vne graine fort cognuë. Elle eſt chaude, & prouoque à vriner. Elle eſt bonne à l'eſtomac,

fait

fait bonne aleine, & aide à la digestion. On la met és preseruatifs, & contrepoysons, & és medicamens qui penetrent legerement & soudain. Il a les mesmes proprietez que l'anis. On mange sa racine cuite comme on fait le panais.

Les Apothicaires appellent Caruï ce que Dioscoride nomme Carum : & est vne graine fort cõmune. Ceste plante croist és costaux, & par les prez, & n'est gueres dissemblable au panais sauuage, iettant d'vne seule racine plusieurs tiges, quadrangulaires, & d'vne coudee de hauteur: son mouchet garni de fleurs blanches, d'ou sort vne graine vn peu plus longue que celle d'anis, anguleuse & noirastre. Vne racine longue, d'vn goust acre & amer. On vse en medecine sur tout de sa graine. Car elle est aperitiue, prouocatiue, dissolutiue, expulsiue & incisiue. Elle est singuliere aux douleurs froides de la mere, à celles de la teste, & si aiguise la veuë. On se sert de l'herbe en potage. On mange sa racine cõme les pastenailles. La farine de sa racine est forr souueraine mise és emplastres qui s'appliquent sur les meurrisseures & ternisseures. Les Allemans mestent parmi leur pain ceste graine, comme nous faisons le fenoil & l'anis : & en donnent goust à leurs sausses, & principalemẽt à la sausse du poisson. Les beaux Peres, qui ont escrit sur Mesué, prennent la graine des carrottes, pour carũ : mais ils faillent bien lourdement: car la graine des carrottes n'a qualité en soy qui soit correspondante au carum : & n'est si aiguë qu'elle puisse estre dite chaude & seche au tiers degré. Ce que toutesfois Galien dit estre au caruï, duquel il parle ainsi : La graine de caruï est aucunement chaude & seche au tiers degré : ayant vne acrimonie moderee. Par-ainsi, non seulement la graine, mais aussi l'herbe resout toutes ventositez, & fait vriner.

*lib. 7. d. med.*

*Anethum : François, Aneth : Arabes, Xebet, Iebet, & Seber : Italiens, Anetho : Allemans, Dillen, & Hochkraut : Espaignolz, Eneldo.*

## CHAP. LVIII.

La decoction des fueilles d'aneth, seches, & de la graine, prinse en breuuage, fait venir le laict: resout les ventositez, appaise les trẽchees: resserre le vẽtre : restreint les vomissemens : fait vriner : & mitigue les sanglots. Toutesfois qui en beuroit assiduellement, elle affoybliroit la veuë, & amortiroit le sperme. Le parfum de sa decoction, receu par dessouz, est singulier aux femmes suiettes au mal de la mere. La cendre de la graine brulee, & enduite, oste & gueriſt les apostumes du fondement : *autrement le mal saint Fiacre.*

L'aneth est fort commun: & est si semblable au fenoil, que souuentefois il trompe les gens qui ne le gouſtent. Ses riges sont hautes d'vne coudee & demie, branchues : ses fueilles quasi cõme poils, ses fleurs iaunes: sa graine & mouchet cõme le fenoil : sa racine ni trop longue ne gueres capilleuse. On le seme par les iardins, pour donner gouſt aux viandes. Galien en parle en ceſte sorte. L'aneth est si chaud, qu'on le peut mettre au plus haut du second degré de chaleur, ou au commencement du tiers degré. Mais il est sec au commencement du second, ou à la fin du premier degré. A bon droit donques, estant cuit en huyle, il resout & appaise les douleurs, & prouoque à dormir, digerant les humeurs cruës & indigestes. On fait d'huyle d'aneth, qui approche en temperature aux medicamẽs maturatifs & suppuratifs: excepté qu'il est vn peu plus chaud, & plus subtile & penetrant : & par-ainsi il a vne vertu resolutiue. Estant brulé il deuient chaud & sec au tiers degré. Et par-ainsi il est fort propre aux vlceres par trop moites & humides: & principalement à ceux qui sont és parties honteuses. Mais quant aux vieux vlceres qui viennent en la teste du membre de l'homme, il est fort propre à les cicatrizer. Quant il est verd, il tiẽt plus d'humidité, & a moins de chaleur : & par-ainsi il est plus maturatif que quand il est sec, & prouoque à dormir: mais neãtmoins il n'est si resoluriſ. Pour ceste cause les Anciens auoyẽt de coustume en faire de chappeaux, pour mettre sur leurs testes, és festins & bãquets.

*lib. 6. d. med.*

*Cuminum satiuum, siue Cyminum satiuum : François, Cumin : Arabes, Camum, ou Kemum : Italiens, Cumino domestico : Allemans, Kimmel : Espaignols, Comino.*

## CHAP. LIX.

Le cumin qu'on seme, a bon gouſt, & principalement celuy qui croist en Ethiopie, lequel Hippocras appelle Cumin royal. Le meilleur d'apres, est celuy d'Egypte : apres lequel les autres s'ensuyuent ranc par ranc. Il croist en Galatie, en Asie, Cilicie, Terentie, & en plusieurs autres contrees. Il est chaud & adstringent, & sec. Cuit, & clysterizé auec huile, ou emplastré auec farine d'orge, il est bon aux ventositez, & trenchees. Prins en breuuage en eau & vinaigre, il est bon à ceux qui ne peuuent auoir leur souffle, sans tenir le col droit: & beu en vin, il sert à ceux qui sont mords des serpens. Appliqué en cerot, auec raisins secs, ou farine d'yuraye, il est bon aux apostumes des genitoires : & resserre l'abondance du flux menstrual. Broyé en vinaigre, & approché du nez, il estanche le sang qui en coule. Il fait deuenir passes ceux qui s'en frottent, ou qui le boyuent.

* *Orib. bon à l'estomac.*

*Cuminum sylueſtre : François, Cumin sauuage : Italiens, Cimino saluatico.*

## CHAP. LX.

*Cumin sauuage.*



*Autre Cumin sauuage.*

*Consolida regalis.*

Le bon cumin sauuage croist abondamment en Lycie, en Galatie d'Asie, & en Cattagene d'Espaigne. L'herbe est petite & brãchuë, produisant ses tiges gresles, & de la hauteur d'vn bon palme: auec quatre ou cinq fueilles fort menuës, & dentelees à mode d'vne serre, estans chiquetees comme celles de gingidiũ. A la cime de ses branches il produit cinq ou six petis boutons ronds, au dedans desquels y a vne graine escaillee, qui est plus acre au goust que celle du cumin eultiué. Il croist par les costaux. Sa graine bue en eau, est bonne contre les ventositez, & trenchees: & auec du vin, elle est singuliere contre les bestes venimeuses. Auec vinaigre, elle appaise les sanglots: & est bonne à ceux qui ont l'estomac chargé d'aquositez, & d'humeurs. Maschee & appliquee auec miel & raisins secs, elle oste & efface toutes meurtrissures & ternissures: & appliquee auec les choses dessusdites, elle est bonne aux inflammations des genitoires. Il y a vne autre espece de cumin sauuage, qui est assez semblable au cumin priué: lequel à chascune de ses fleurs a vne corne, au dedans de laquelle y a vne graine semblable à la nielle. Ceste graine, prinse en breuuage, donne secours à toutes morsures de serpens. Elle est bonne à ceux qui ont la grauelle, & à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte, & auec grande difficulté: & à ceux qui pissent le sang caillé auec l'vrine. Mais il conuient boire apres cela la graine d'ache bouillie.

Le cumin qu'on seme est fort vulgaire. Et pource il n'est besoing d'en parler plus amplement. Quand aux deux especes de cumin sauuage, desquelles parle icy Dioscoride, i'ay uoye escrit par ci deuant qu'il estoit impossible d'en recouurer: la diligence toutesfois, soing, cure & amitié à l'vtilité & bien du commun, de Iaq. Ant. Cortusus sera cause que l'vn & l'autre reuerdiront en ce mien iardin: tellement que ie puis dire asseurement que ie les cognois tous deux, tant bien ils se rapportent à la description de Dioscoride. Ie ne dis donc plus que la consolida regale soit l'vne de ses deux sortes de cumin sauuage, comme ie pensois par cy deuant. Au reste puis que ie suis tombé sur la consolida regale, ie n'ay voulu oublier d'en touchet vn mot en passant. Ceste plante croist parmy les blez: & ne produit qu'vne tige, de laquelle sortent plusieurs petites branches menuës, longues & comparties, comme celles de la nielle sauuage. Ses fleurs sont scarlatines violettes, & retirent à la violette de Mars: & produisent d'vn costé vne corne qui recourbe en dessus, & qui est faite quasi à mode d'esperon à la Genette. A cause dequoy les Allemans l'appellent Rittern sporn: c'est à dire, Esperon de chevalier. Elle porte sa graine en petites gousses: & est semblable à celle de nielle. L'eau que l'on distille de ces fleurs est estimee singuliere pour oster les nuees des yeux. Prise en breuuage, ou appliquee, elle appaise toutes les inflammations tant du dehors que du dedans. Le ius toutesfois de l'herbe est à ce plus efficace. Les Peres reuerens, qui ont commenté Mesué, afferment la premiere espece de cumin sauuage, estre celle espece de nielle, qui est rousse, & qui est appellee nielle citrine. Mais à mon iugement, ils errent grandement: car ce que les Apothicaires appellent Nigella Citrina, n'est autre chose que la nielle rousse: & n'y a point de doute, que toute la difference qui est entre les especes de nielle, ne consiste qu'en la couleur de leur graine: car au reste elles sont du tout semblables, & en forme, & en grandeur, & en saueur, & mesmes en vertu & proprieté. Mais que voulons nous d'auantage? Ne voyons-nous pas grande diuersité és graines de pauots: & neantmoins ils ne laissent d'estre tous pauots? Cela voit-on aussi en plusieurs autres plantes, & mesmes au iusquiame, & en la laituë: car combien que leurs graines soyent blanches & noires: ceneantmoins pour cela elles ne sont de diuerses especes. Parquoy il faut que Messieurs les reuerens, & tous ceux qui les suyuent, chaussent mieux leurs lunettes, qu'ils n'ont fait en ceci endroit. Car la premiere espece de cumin sauuage porte vne graine pailleuse & escaillee, en certains petis boutons rons & tendres, comme pourroyent estre (à ce queie pense) les testes de pimpiuelle: & non en testes dures, massiues, & malaisees à rompre, comme sont celles de nielle. Le cumin, qu'on seme a les fueilles quasi semblables au fenoüil: & ne produit qu'vne tige, de laquelle sortent plusieurs branches. Il iette sa fleur, comme le fenoüil, à mode de mouchet: & porte à force griane. Sa racine est blanchastre, & est quasi à fleur de terre. Il aime les lieux chaux & fangeux: parainsi il croist volontiers és riuages de la mer. Le cumin est fort vsité en viande, & s'en parfument souuent les hypocrites, pour se faire passes, & changer de couleur, trompans le monde sous ombre de quelque saincteté. Mis dans la nature des femmes, il rend les steriles, fertiles. Applyqué tout seul il est bon aux epiphores & defluxions des yeux: & enduit auec miel, aux tumeurs d'iceux. Il est singulier à la iaunisse, donné à l'issue du bain, & en vin doux aux ardeurs de l'vrine. Galien parlant du cumin, dit ainsi: Nous nous seruons principalement de la graine de cumin, comme nous faisons de celle d'anis, de ligusticum, de caruï, & de persil. Il est aussi chaud que les graines que dessus: & prouoque l'vrine, resoluant toutes ventositez: & est chaud au tiers degré. *Gal. lib. simpl. m.*

*Consolida regale.*

*Nigella Citrina.*

*Ammi: Apothicaires, Ammeos: Arabes, Nanochach, Anazuë, Nanachua, & Nanachuë: Italiens, Ammi: Allemans, Amey: Espaignolz, Ammi.*

## CHAP. LXI.

Aucuns appellent l'ammi, Cumin d'Ethiopie: toutesfois plusieurs y mettent grande difference. L'ammi est commun: & est sa graine petite, & beaucoup moindre que celle de cumin: & a le goust d'origan. Le bon ammi est celuy qui est net, & de son & de poudre. Il a vne verru chaude, bruslante, & desiccatiue. Prins en breuuage auec du vin, il est bon aux trenchees, à la difficulté d'vriner, & aux morsures des serpens: & si prouoque le flux menstrual. On le fait entrer és medicamens corrosifs, preparez de cantharides, pour resister aux difficultez d'vrine, que tels medicamens pourroyent causer. Appliqué auec miel, il efface toutes meurtrissures & ternissures. Prins en breuuage, ou enduit, il fait venir la palle couleur. Il mondifie l'amarris, si les Dames s'en parfument par le bas, auec resine, ou raisins secs.

Combien que i'aye veu plusieurs graines approchantes du vray ammi: ce neantmoins ie n'en ay veu vne seule qui m'ait induit à croire, qu'on nous apportast le vray ammi, d'Alexandrie d'Egypte. Car l'ameos des Apothicaires est noir (& toutesfois selon Pline, l'ammi est plus blanc que le cumin) & si semblable à la graine de persil, qu'il est impossible sçauoir discerner l'vn d'auec l'autre, sinon au goust, qui est plus aigu & mordant en l'vn que en l'autre. D'auantage, veu que l'ameos n'a aucune saueur d'origan, ce que neantmoins le vray ammi doit auoir, (selon Dioscoride) il s'ensuit notoirement l'ameos des Apothicaires n'estre le vray ammi. Toutesfois

tesfois Ruellius est d'opinion contraire : pour n'auoir prins garde à ce que Pline dit le l'ammi, suyuãt l'authorité d'Hippocras: combien qu'il fust fort practic en Pline: lequel en parle ainsi : Ceste plante que les Grecs appellent Ammi, est fort semblable au cumin, tellement qu'aucuns le prennent pour cumin Ethiopique. Hippocrates l'appelle Cumin Royal, pour l'auoir trouué fort vertueux en Egypte. Plusieurs neantmoins estimẽt qu'il soit de nature diuerse au cumin, pour ce qu'il est plus menu, & plus blanc. Toutesfois on se sert de l'vn comme de l'autre : car en Alexandrie on le met au pain, & en donne-on gouſt aux sausses & aux viãdes. Voylà qu'en dit Pline. Au reste, encores qu'on ne trouue le vray ammi chez les Apothicaires, ie ne veux dire ni inferer pourtant, qu'il ne croisse en Italie. Car il n'y a pas long temps que le Seigneur Aloysius Anguillarius, gentil-homme Romain, & bien practic en la matiere des Simples, qui aussi pour ceste cause a la charge du iardin publique des Simples, qui est à Padouë, m'enuoya vne plante d'ammi, totalement conforme à la description qu'en fait Dioscoride. Lequel certes est bien autre que celuy dont se vantent auoir vsé ces Moynes qui ont commenté Mesué : lesquels se coppent de leur cousteau mesme, disans leur ammi n'auoir aucun gouſt d'origã. La vraye & legitime graine d'ammi, qu'on apporte d'Alexandrie d'Egypte, est singuliere pour rendre les femmes steriles, fertiles: & de ce plusieurs en feront foy. Car reduite en poudre, & prise en vin au poix d'vne dragme de iour à autre trois heures deuant le repas, elle les rẽdra fertiles: il faut toutesfois que le mari n'habite auec sa femme que les iours que elle n'en prendra point. Or ne doit on continuer telle prinse que quatre ou cinq iours durãt. Galien dit la graine d'ammi estre fort vtile : car elle est chaude, & dessiccatiue, & est composee de parties subtiles : ayant vn gouſt acre & vn peu amer. Par-ainsi elle est notoirement resolutiue, & prouoque à vriner. Au reste, elle est chaude & seche au plus haut du tiers degré.

*l. 2. c. 29.* *c. 15.* *l. lib. 6. fimpl. med.*

*Coriandrum : Grecs, Corion, & Coriannon : François, Coriandre : Arabes, Rubor, Rasbera, Kuzbara, ou Kuzibara : Italiens, Coriãdro : Allemans, Coriander, ou Coleander : Espaignolz, Culantro, & Culiandro.*

## CHAP. LXII.

Le coriandre est fort commun, & a vne vertu refrigeratiue. A cause de quoy, estant enduit auec pain, ou gruotte seche, il suruient au feu saint Antoine, & aux vlceres corrosifs. Enduit auec miel, ou raisins secs, il gueriſt les inflammations des genitoires, les charbons, & les epinyctides, les inflammations & taches rouges qui viennent la nuit. Appliqué auec feues concassees & froissees, il ressout les escrouëlles, & les pans, & toutes autres petites tumeurs. Vn peu de sa graine buë en vin cuit, chasse les vermines du corps, & accroist le sperme. Si toutesfois on en prenoit trop, il y auroit danger que le sens ne se troublast. Parquoy le meilleur est ne la trop continuer. Son ius enduit auec ceruse, litarge, vinaigre, & huyle rosat, guerit les chaudes & ardantes inflammations, suruenues en la superficie de la peau.

Le coriandre est herbe assez commune & cognuë. Sa tige est mince, & d'vne paumee & demie de longueur, & branchue. Il a ses fueilles d'embas semblables à celles de capillus Veneris : quant à celles qui verdoyent à l'entour des brãches & tiges, elles sont plus minces, & entaillees plus menu. Sa fleur est blanchastre, d'ou sort à mode de grappe vne graine ronde & ridee. Toute la plante a vne mauuaise odeur, comme de punaise : la graine estant seche deuient odorante, & vtile & proffitable à beaucoup de choses. Galien a esté vn peu lõg au discours qu'il en a fait, pource qu'il vouloit reprouuer l'opinion de Dioscoride : & en parle en ceste sorte : Les Grecs Anciens appellẽt le coriandre, Coriannon : & les modernes le nommẽt Corion : comme aussi fait Dioscoride, qui dit (faussement toutesfois) le coriandre estre refrigeratif. Car il est composé de qualitez contraires, & est fort amer en son essence, qui le rend subtil & terrestre en ses parties. Il a d'ailleurs vne humidité aqueuse, tiede, & moderement chaude : & tient quelque peu d'astriction. Au moyẽ desquelles qualitez il fait par diuers moyens les operations descrites par Dioscoride : & non pour estre simplement refrigeratif. Au reste, ie suis content de monstrer par le menu les causes de ses operatiõs particulieres : combien que mon propos fust d'en traiter d'vne seule, & en dire seulement mon intention en ce liure. En premier lieu, il me semble qu'il n'y aura point de mal, ains pour en dire la verité, sera necessaire de repeter icy certaines methodes que nous auons prescrites en certains medicamens, dont auons parlé cy dessus. Premierement donques faut noter, que non seulemẽt Dioscoride, mais aussi plusieurs autres Medecins, parlent des maladies, sans distinction ou limitation aucune. En quoy aussi plusieurs Medecins modernes sçauans & doctes faillent grandement & en plusieurs autres choses. Car quelquefois, apres que la partie trauaillee d'erysipele, est deuenue noire, ternie, & froide, n'ayant plus besoin de medicamens refrigeratifs, ce neantmoins ils ne laissent d'y appliquer medicamens refrigeratifs, cõme auparauãt : au lieu qu'ils deuroyent euacuer l'humeur peccant, & vser de medicamens à ce propres & conuenables. Quelquesfois aussi ils s'aydent de medicamens resolutifs : & neantmoins ils se font fors de guerir les erysipeles, & inflammatiõs aigues. Et toutesfois ils mettent par escrit, qu'il faut vser d'autres medicamens au commencement des erysipeles, & quand les inflammations viennẽt à croistre : & d'autres, quand l'inflammation commence à passer. Toutesfois ce n'est le vray moyẽ de guerir lesdites inflammations. Car depuis que l'inflammation, & la chaleur & l'humeur colerique sont ostees, ce n'est plus erysipele, & n'est plus besoing d'y vser de remedes refrigeratifs, ni de ceux qui ostent les chaleurs & inflãmations, & qui euacuent les humeurs coleriques. Et tout ainsi qu'on iuge la tumeur estre procedee de cause froide, qui aduient du commencement en la partie meurtrie & ternie, ou par coups, ou par autres accidens : & que pour resoudre ladite tumeur, on y applique des medicamens chaux & resolutifs : aussi si la maladie chaude se change en maladie froide, il faut pareillemẽt changer le nom de la premiere maladie, & luy bailler le nom de la seconde. Que s'il te fasche de l'appeller autrement, & de changer de nom : si faut-il pẽser (comme mesmes aucuns escriuent) que autres sont les remedes, dont on doit vser au commencement, & autres sont les remedes de la declinarion de la maladie : combien qu'ils n'estimẽt ceux de la declination, froids. Et en ceste sorte, s'ils le veulent ainsi, on pourra tousiours appeller ceste maladie, erysipele : mais de l'appeller chaude & enflãmee, apres qu'elle est refroidie, il n'y a point d'ordre. Et par-ainsi n'est besoing y appliquer lors de medicamens refrigeratifs, comme fait Dioscoride : lequel dit que le coriandre enduit auec pain, ou gruotte seche, guerit les erysipeles. Car le coriandre auec du pain, ne guerira iamais l'erysipele chaude, aiguë, enflammee, & rouge : ouy bien quand elle est refroidie. Pour ceste cause nous auons dit és liures precedens, que quand il sera question d'experimenter les operations & vertuz particulieres d'vn medicament, il faut choisir la plus simple maladie qu'on pourra trouuer, pour faire cela. Mais il y a plusieurs Medecins, qui ne cognoissent que les maladies sont pour la pluspart composees des le commencement : & que l'erysipele parfait est autre maladie que l'erysipele chaud, que nous appellons Flegmon : & que aussi il y a des inflammations moyennes, qu'on appelle erysipeles flegmons, & Flegmons erysipeles : & que d'ailleurs quelquesfois on les treuue si egaux & semblables, qu'on ne scait lequel surmõte. Quelquesfois aussi l'erysipele est oedemateux & froid : & quelquesfois scirrheux & auec durtez : tant sont concatenees les maladies, qu'elles sont composees de plusieurs accidens : comme nous auons demonstré plus amplement autre part, & principalement en nostre pratique. Et entant que peut concerner la matiere presente, ie diz que l'erysipele parfait ne se peut guerir auec le cataplasme que dessus. I'entens l'erysipele estre parfait, quand la partie est remplie de fluxions bilieuses. Item que le coriandre ne soit refrigeratif, on le peut mesmes cognoistre au dire de Dioscoride, lequel dit, que le coriandre resoult les scrophules & escouëlles, auec farine de feues. Or ie ne pense point que Dioscoride mesmes vousist appliquer

*Gal. lib. 7. simp. medic.*

pliquer vn medicament refrigeratif, pour resoudre les scrofules. Car encores qu'il ait ordonné plus de six cents sortes de medicamens pour resoudre les scrofules: ce neantmoins tous sont de temperature chaude, & de vertu resolutiue. Voylà que dit Galien: lequel est du tout contraire à Dioscoride, quant au coriandre. Auicenne, voulant maintenir Dioscoride, escrit cõtre Galien en ceste sorte: Galien a escrit, que le coriandre estoit composé de diuerses temperatures, & qu'il abondoit en terrestrité, conioinre à vne aquosité tiede, auec quelque peu d'astriction. Mais, selon mon opinion, l'aquosité du coriandre est froide, & non tiede: sauf qu'il y pourroit auoir quelque peu de substãce chaude meslee: laquelle estant subtile, seroit aysee à se cõuertir en vapeurs. Et cela a esmeu Hunaym à en parler ainsi: Galien, repugnant à Dioscoride, dit le coriãdre n'estre froid. Mais ie suis d'opinion contraire: veu que Archigenes, Ruffus, & plusieurs autres modernes ont fait mention de la froideur du coriandre: lequel est naturellement froid à la fin du premier, & mesmes au commencement du second degré. Combien que selon mon opinion, il soit aussi sec, & tirant à quelque chaleur. Mais Galien dit le coriandre estre totalement chaud. Ce que peut estre est aduenu à cause de ceste particule de chaleur, qui est en luy, laquelle se pert, & s'esuanouit, quand on le boit, ou qu'on le mange. Autrement il n'en faudroit gueres bailler pour faire mourir la personne, à cause de sa froideur. Galien dit d'auantage: Puis que le coriandre resout les scrofules, comment est-il possible qu'il soit froid? A quoy on peut respondre, que cela vient d'vne certaine impression & proprieté secrette, qui est au coriandre. Ou bien qu'il a en luy vne qualité subtile, qui peut penetrer & entrer dedans, laissant la froideur au dehors. Mais quand on le boit, toute ceste chaleur s'esuanouit, & n'y a que la froideur qui opere dans le corps. Voylà comment Auicenne contredit à l'opinion de Galien. Et combien qu'il y ait grande apparence de raison & de verité en son dire: ce neantmoins veu que Galien n'a eu son pareil à esplucher la nature & proprieté des plantes, tant en leur goust, & odeur, que en leur substance & couleur, par vne longue experience qu'il auoit, coniointe à vne science Philosophique, ou il estoit consommé: il me semble qu'il vaut mieux suyure son opinion, que celle des autres, qui qu'ils soyent. Brasauolus neantmoins ayme mieux faillir auec Auicenne, que bien dire auec Galien. Lequel ignorant que quasi par tous les prez de la Toscane le coriãdre croist de soymesme, dit qu'on trouue seulement du coriandre cultiué. Au reste, pource que Dioscoride dit icy, que le coriandre trouble le sens, & l'entendement: & que d'ailleurs, plusieurs, tant Grecs que Arabes, dient que son ius prins en breuuage, fait mourir la personne: est aduenu, que plusieurs ont deffendu l'vsage du coriandre: l'opinion desquels i'ay autresfois suyuie. Mais maintenant i'ay chãgé d'opinion: car le coriãdre ne trouble point l'entendement, si on n'en mange par trop. De quoy ne se faut trop esmerueiller: veu mesmes que le vin, dont nous vsons ordinairement, prins trop abondamment, cause douleurs & grandes maladies: & estouffe, & mesmes fait mourir la personne. Mais si on en vse moderement, outre les autres proprietez qu'il a, il fortifie l'estomac, ayde à la digestion, fait sortir hors tous excremens, resiouyt le cœur, aiguise l'entendement, & esclarcit & viuifie les esprits. A semblable raison donques nous pouuons dire, que tant s'en faut que la graine de coriandre soit dommageable & nuysible, que mesmes elle est proffitable à la personne, si on en vse moderément. Car mesmes Galien ordonne (suyuant l'authorité d'Archigenes) de prendre vne cueilleree de coriandre, à ceux qui sont trauaillez de rots aigres. Entre les Modernes Grecs, Symeon Sethi, suyuant l'opinion de Galien, dit le coriandre estre bon à l'estomac, & qu'il le fortifie: faisant demeurer la viande en l'estomac, iusques à ce qu'elle soit bien digeree. Or il n'y a point de doute qu'il n'entende du coriãdre prins moderement. Parquoy ceux ne sont à receuoir qui blasment l'vsage du coriandre: car on en peut vser, pourueu que on n'en prenne immoderement, & en trop grande abondance. De sa graine broyee si l'on saupoudre la chair fresche, elle ne se corrompra si tost en esté. Beu en eau il est bon aux defluxions d'estomac, & du ventre. Au reste la graine ne se doit iamais employer en medecine, que premieremẽt on ne l'ait destrempee trois iours entiers en vinaigre.

*Auicen. li. 2. c. 144.*

*Hieracium maius: François, Grand Hieracium.*

*Hieracium minus: François, Petit Hieracium.*

## CHAP. LXIII.

Le grand hieracium a la tige aspre, rougeastre, piquante, & creuse. Ses fueilles sont vn peu chiquetees, & par interualles: & sont à leur enuiron semblables à celles de sonchus. Il produit ses fleurs iaunes, qui sortent de certaines testes longues. Il est refrigeratif, & quelque peu adstringent: & par-ainsi, estant appliqué, il est bon aux chaleurs & inflammations de l'estomac. Son ius prins en breuuage, appaise les rongemens de l'estomac. L'herbe, auec sa racine, enduite, est fort bonne aux pointures des scorpions. Le petit hieracium, a les fueilles chiquetees alentour, par interualles. Il produit de petites tiges tendres & verdes: desquelles sortent plusieurs fleurs rondes & iaunes. Il a les mesmes proprietez que le precedent.

Le grand hieracium croist ordinairement par toute l'Italie: & est fort semblable au laceron, ou à la laitue sauuage. Quand au petit, il est fort semblable à la cicoree: horsmis que ces fueilles sont quelque peu plus aspres. Ils ont tous deux leurs fleurs iaunes, lesquelles en fin se cõuertissent en bourre. Le grand n'a qu'vne seule racine, qui est droite & semblable à celle du laceron, ou de la laitue. Le petit en a à force. Et l'vn & l'autre iettez en tige rendent vn ius de laict acre & amer. Ie ne trouue point que Galiẽ ni Egineta en ayent fait mention, en leurs liures des simples. Pline les met au rãc des laitues sauuages, disant ainsi: Aucuns appellẽt ceste herbe, hieracia, pource q̃ les esperuiers se gueriſſent du mal des yeux, & s'esclarcissent la veuë, au ius de ceste herbe, en l'egratignãt auec les ongles. Elle iette vn laict blanc: & est de mesme proprieté que le pauot. On cueille le laict en temps de moisson, en incisant sa tige: & le garde-on en vn pot de terre neuf fort songneusemẽt: car il est bon à plusieurs choses. Il guerit toutes maladies des yeux, auec laict de femme. Il chasse les fumees des yeux, & gueriſt leurs cicatrices, & bruslures, & principalement les esblouissemens d'iceux. On l'applique aussi auec laine, sur les yeux, cõtre les fluxions d'iceux. Son ius beu, au poix de deux oboles, auec vinaigre & eau, lache & purge le vẽtre. Ses fueilles bruslees, & ses branches & fleurs broyees se prennent en breuuage, auec vinaigre. On les applique sur les playes: & principalement sur les pointures des scorpions: & y mesle-on du vin & du vinaigre, aux pointures des araignes phalanges. Elles seruent de contrepoyson à tous venins, excepté ceux qui estranglent & estouffent la personne, ou qui nuisent à la vesie, & la ceruse. Appliquees sur le ventre, auec miel & vinaigre, elles sont bonnes cõtre toutes douleurs & accidẽs d'iceluy pour les guerir. Leur ius facilite la difficulté d'vrine. Crateuas les ordonnoit en breuuage aux hydropiques, au poix de deux oboles, auec vinaigre, & vn cyathe de vin. Au reste, nous auons desia parlé d'aucunes proprietez particulieres que ces herbes ont: comme de prouoquer à dormir, refrener

*Plin. li. 22. cap. 7.*

*Hieracium: Grecs, Hieracion, ou Sonchitis: François, Herbe d'Espernier, ou Cicoree iaune: Italiens, Hieracio, ou Cicerbita.*

ner l'appetit de luxure, & la chaleur Venereïque, purger l'eſtomac, & accroiſtre le ſang. Reſtent encores autres proprietez, outre les precedentes. Car elles reſoluent toutes ventoſitez, addouciſſent les rots, aydent à la digeſtion, & n'engendrent aucune crudité. Il n'y a choſe qui donne meilleur appetit, ou qui le face plus perdre que ces herbes: & par-ainſi il y a moyen d'en vſer en l'vne & en l'autre operatiõ. D'ailleurs ſi on en mange abondamment, elles laſchent le ventre: mais ſi on en mange peu, elles le reſſerrent. Elles digerent & reſoluent la groſſeur de la flegme: & ſelon aucuns, elles mondifient & purgent les ſens. En vſant deſdites herbes, elles ſont bonnes aux deuoyemens d'eſtomac, y adiouſtãt quelque choſe douce, pour moderer la vertu aſpre & penetratiue du vinaigre, és fauſſes qu'on en fera. Quand la flegme eſt groſſe & viſqueuſe, il y faut mettre du vin d'abſinthe, ou du vinaigre ſyllitique. Et quãt on a la toux, il y faut meſler de l'hyſſope. Aux fluxions d'eſtomac, & aux durtez des entrailles, on les prent auec cicoree ſauuage. Les blanches ſe peuuent prendre en plus grande quantité, & principalement par gens melancoliques, & trauaillez en la veſsie. Praxagoras l'ordonnoit auſſi és dyſenteries. Enduites ſur les bruſlures freſches, auant que les puſtules & veſsies y ſoyent leuees, elles y ſont fort bonnes, auec vn peu de ſel. Les appliquans du commencement auec afronitre, ou eſcume de nitre ſur les vlceres corroſifs, elles y ſont ſingulieres, pour les arreſter: & broyees en vin, & appliquees ſur le feu ſaint Antoine, elles y ſont fort bonnes. Leurs branches broyees, & appliquees auec gruotte ſeche, & eau froide, mitiguent les ſpaſmes, & les douleurs des diſlocations. Appliquees auec vin & gruotte ſeche, elles ſont bonnes aux bubes & bourgeõs & aux eſchambouilleures. Es paſsions coleriques, aucuns les ont ordonnees, cuytes en la paeſle: à quoy les branches ſont fort bonnes, combien qu'elles ſoyent fort ameres. Aucuns les mettent en infuſion de laict. Leurs branches bouillies ſont fort bonnes à l'eſtomac, ainſi qu'on dit. Pline dit ces choſes, tant des laitues ſauuages, que des Hieracium.

*Apium hortenſe: Grecs, Selinum cepæum: François, Perſil: Arabes, Charfi, Carfi, ou Charés: Italiens, Apio domeſtico, & Petroſſello: Allemans, Peterſilion, & Peterlin: Eſpaignolz, Perexil.*

## CHAP. LXIIII.

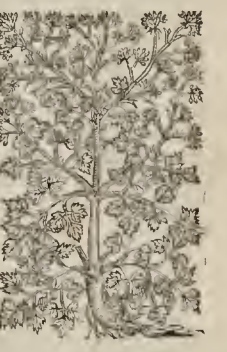
L'herbe du perſil a les meſmes proprietez que le coriandre. Enduit auec pain, ou gruotte ſeche, il eſt fort bon aux inflammations des yeux. Il appaiſe & mitigue les chaleurs de l'eſtomac: & reſout les durtez des mamelles, cauſees du laict grumelé & figé. Mangé cru ou cuit, il prouoque à vriner. La decoction de l'herbe & de ſa racine, prinſe en breuuage, ſert de contrepoyſon: car elle prouoque à vomir: elle reſſerre neantmoins le ventre. Sa graine eſt plus efficace à faire vriner. Elle eſt bonne contre les venins des ſerpens: & ſert de contrepoyſon contre la litarge: & ſi reſoult toutes ventoſitez. On la met és medicamens qui ſont bons à oſter les douleurs, & és triacles, & és medicamens ordonnés pour la toux.

*Eleoſelinum, ou Apium paluſtre, ou Paludapium: François, Perſil d'eau, ou de Marais, ou, Ache: Arabes, Aſalis: Italiens, Apio paluſtre: Allemans, Eppfich, ou, Eppich: Eſpaignols, Perexil d'agoa, & Apio.*

*Oreoſelinum, ſiue, Apium montanum: François, Perſil de Montaigne: Arabes, Acraſelinum: Italiens, Apio montano: Eſpaignolz, Perexil monteſino.*

*Petroſelinum, ſiue Petroſelinum Macedonicum.*

*Perſil de marais.* *Petroſelinum Macedonicum.*



L'eleoſelinum croiſt és lieux aquatiques. Il eſt plus grand que le perſil, & a les meſmes proprietez. L'oreoſelinum produit ſa tige haute d'vn bon palme, laquelle procede d'vne racine mince & ſubtile. De ſa tige ſortent pluſieurs branches, qui portent des mouchets plus menuz que ceux de ciguë, combien qu'ils ſoyent ſemblables. Sa graine eſt ſemblable à celle de cumin: & eſt longuette, acre, ſubtile, & odorante. Il croiſt és montagnes, & és lieux pierreux. Sa graine & racine, buës en vin, prouoquent l'vrine, & les fleurs des Dames: & les met-on és conſeruatifs & antidotes, & en tous medicamens chaux, & propres à faire vriner. Cependant toutesfois il ne ſe faut abuſer, prenans pour oreoſelinum, *cuperſil de montagne*, celuy qui croiſt parmi les rochers: car c'eſt vne autre eſpece de petroſelinum. Ce petroſelinum croiſt principalement en Macedoine, és rochers inacceſſibles: & a la graine ſemblable à celle d'ammi: toutesfois elle eſt plus odorante, & a vn gouſt fort & aromatique. Ceſte graine prouoque l'vrine, & le flux menſtrual: & eſt bonne aux trenchees, aux coliques paſſions, & ventoſitez de l'eſtomac. Prinſe en breuuage, elle ſoulage les douleurs des reins, des coſtez, & de la veſſie. On la met és antidotes qui prouoquent à vriner.

*Hippoſelinum, ou Leuiſticum, ou Oluſatrum: François, Ache, ou, bien Ache large, Leuſche, ou, Liueſche: Arabes, Salis: Italiens, Leuiſtico, ou, Hippoſelino: Allemans, Liebſtockel.*

Les Latins appellent l'ache, Oluſatrum; & eſt different à la plante qu'on appelle Smyrnion, *que les Italiens appellent Macerone*: ſelon que nous dirons cy apres. Il eſt plus grand & plus blanc que le perſil. Il produit ſa tige haute, creuſe, tendre, & toute ſemee de lignes, à mode de veines. Ses fueilles ſont larges, & tirẽt ſur le rouge. Son fueillage eſt ſembla-

ble à celuy du rosmarin, estant tout entassé de fleurs: iettant à la cime plusieurs petits boutons, premier que la fleur. Il est tout chargé d'vne graine noire, longuette, forte, pleine, & aromatique. Sa racine est menuë, blanche, odorante, & qui fait bonne alcine. Il croist és lieux ombrageux & marescageux. Il est mis au rang des herbes qu'on mange, tout ainsi que le persil. Sa racine est bonne à manger, & cruë, & cuite. Les fueilles & les branches cuites, sont aussi bonnes à manger: & s'accoustrẽt de par soy, ou auec du poiſcon, ou bien on les confit en saumure cruë. Sa greine buë auec vin miellé, prouoque le flux menstrual. Enduite, ou prinse en breuuage, elle eschauffe ceux qui sont en frisson: & est bonne à ceux qui ne peuuent pisser que goutte à goutte. Sa racine a les mesmes proprietez.

Tous les Medecins & Simplistes de nostre temps, & mesmes ceux qui se sont estudiez de restablir la vraye cognoissance des Simples, tiennent d'vn consentement, nostre persil des iardins estre le vray Apiũ des Anciens, lequel ils appelloyent Apium satiuum. A l'opinion desquels certes ie n'oseroye contredire: veu que les proprietez de nostre persil sont du tout correspondãtes à celles de l'Apium cultiué des Anciens. Car Pline en escrit ainsi: Le persil est de fort bon gouſt: aussi en vse-on fort en potage, & pour donner gouſt aux sausses & viãdes. Galien aussi en dit de mesme, lequel en parle ainsi: Entre autres herbes, le persil est le plus commun: estant fort bon à la bouche, & à l'estomac. Lesquelles marques se rencontrent en nostre persil: car il n'y a herbe plus commune au seruice de table, qu'est le persil. Au reste combien que nous nous en seruions ordinairement à accoustter & à donner gouſt aux viandes: ce neantmoins Chrysippus, & Dionysius (selon que dit Pline) estoyent d'opinion qu'on n'en deuſt manger aucunement: d'autant qu'il estoit dedié anciennement pour en seruir aux banquets des funerailles: & que d'ailleurs son regard nuit à la veuë. Item, que la tige du persil femelle engendre les vers: ioint aussi, que ceux qui le continuent à manger, deuiennent steriles, soyent masles, ou femelles. Item, que si vne accouchee mange du persil, l'enfant qu'elle allaitera sera subiet au haut mal. Toutesfois le persil masle n'est si dangereux que la femelle. A ceste cause le masle n'est mis au rãc des herbes prohibees de mãger. Voylà qu'en dit Pline. Parquoy ce n'est de merueilles si nos medecins modernes deffendent le persil à ceux qui sont suiets au haut mal. Veu donques que, selon les raisons & autoritez que dessus, il nous appert assez nostre persil estre le vray Apium cultiué des Anciens: il faut conclurre & tenir pour resolu, que l'ache cõmun des Apothicaires est l'eleoselinum de Dioscoride, lequel nous auons nommé persil de marais. Car il croist en lieux aquatiques & marescageux: ayant la tige & les fueilles plus grandes, & plus cler-semees que le persil. Theophraste le descrit en ceste sorte: L'ache des marais, qui croist és marais & auprés des ruisseaux, a ses fueilles cler-semees, & qui ne sont aucunement veluës, & est du tout semblable au persil, en odeur, en saueur, & en figure. Columelle appelle l'ache des marais simplement Apium, disant ainsi, L'apium se peut transplãter & semer: mais sur tout il se plaist en eau, & pource aussi le met-on ioignant les fontaines. Que si on veut qu'il produise de fueilles larges, qu'on le d'vn petit linge tant que trois doigts pourrõt empoigner de sa graine, puis qu'on l'enterre: pareillement si on veut qu'il ait la fueille crespuë, qu'on pile d'vn pilon de faux sa graine dans vn mortier, qu'on l'escorce, puis qu'on l'enterre: ou bien lors mesmes qu'il sort, qu'on le roule & enueloppe sur vn cylindre. Voyla qu'il dit. D'ou aussi ont appris les jardiniers de nostre temps à rendre crespu l'ache des marais, duquel ils parent les iardins. Au reste Ruellius s'abuse, prenant le maceron pour l'ache, ou persil de marais: car il y a grãde difference entre le smyrnium, qui est appellé Maceron, & l'eleoselinum, & l'hippoſelinum: comme sera plus amplemẽt dit au chapitre suyuant. Quant à l'oreoselinum, ou persil de montaigne, Dioscoride ne fait aucune description de ses fueilles: sinon que ce passage fust corrompu, comme ie pense qu'il soit. Mais Theophraste & Pline ont descrit le persil de montaigne, ayãt les fueilles de ciguë, & la racine mince & gresle. L'vn d'eux dit, qu'il a la graine semblable à l'aneth; & l'autre dit qu'il est semblable à l'aneth quant à la tige: combien qu'elle soit plus gresle que celle d'aneth. Et de là est venu qu'aucuns ont estimé le passage de Theophraste estre corrompu, où il dit, que l'oreoselinum a les fueilles semblables à la ciguë. Car ils tiennent qu'il faut qu'il y ait au lieu de, κηῖ τὰ φύλλα ἴχῃ κωνείῳ ὁμοίᾳ, c'est à dire, il a ses fueilles semblables à la ciguë, κηφύλλια ἴχῃ μηκωνείῳ ὁμοίᾳ, cest à dire, Il a les testes semblables à celles de pauot. Et à cela les induit l'exemplaire Grec de Dioscoride: lequel fait seulement mention des testes de pauot, & non des fueilles de ciguë. Toutesfois i'ay plustost opinion qu'il y ait faute en Dioscoride, que en Theophraste: combien que Hermolaüs Barbarus soit d'opinion contraire. Car outre ce que Pline est de l'opinion de Theophraste, l'exemplaire d'Oribasius met κωνείου, c'est à dire ciguë, & non μηκωνείῳ, c'est à dire pauot. D'auãtage, i'ay souuentefois trouué és montaignes, du persil du tout semblable à la description qu'en font Theophraste & Pline. Car ses fueilles estoyent du tout semblables à celles de cigue: & estoit sa racine menuë: & produisoit sa graine en vn mouchet, à mode d'aneth. Toutes lesquelles marques sont fort conformes à la description de ce persil de montaigne. Ioint que c'est chose plus approchante au naturel du persil d'auoir les fueilles semblables à la ciguë, & chiquetees alentour, & de porter sa graine comme fait l'aneth, que d'auoir & produire de testes comme fait le pauot. Quant au petroselinum Macedonicum, combien que par cy deuant on n'en ait point veu en Italie: si est-ce que par la diligẽce & soing d'aucũs, qui en ont fait venir la graine de Macedoine, on en treuue maintenant en quelques iardins. Iaq. Ant. Cortusus m'en a fait recouurer: par le moyen aussi duquel i'ay diuersifié & orné mon iardin de plusieurs plantes estrangeres & rares. Le petroselinum donc Macedonicum a les fueilles semblables au persil commun, ou à celuy des marais, moindres toutesfois: sa tige grosse, branchuë, auec beaucoup de concauité d'æstes: ses fleurs blanches: sa graine quasi comme celuy des iardins, de bonne odeur & amere. Parquoy ceux se trompent grandement, qui de leur propre mouuement & auctorité priuce asseurent le petroselinum Macedonicum estre le persil commun. Quant à l'Hippoſelinum, si ce n'est la plante qu'on appelle Leuisticum, ie n'ay rien qu'on luy puisse rapporter. Car si on prend garde à la grandeur de ses fueilles & façon des tiges, & branches, & autres particularitez, horsmis sa fleur & graine qui ne correspondent à l'hippoſelinum de Dioscoride, ie m'asseure, pouruutant qu'il est plus grãd que les autres sortes, & qu'il est quasi semblable, on n'aura occasiõ de se fascher si i'appelle l'hippoſelinũ, Leuisticum. Ce q̃ i'en dis toutesfois, n'est point pour m'obstiner en telle opinion, & contrarier au autres, ains par-maniere d'essay, pour rendre la matiere plus claire: à tel si toutesfois qu'il me soit permis de le mettre au lieu de l'hippoſelinum. Quelques vns estiment que ce soit le laserpitium: les autres la libanotis de Theophraste qui porte fruict: mais ie pense qu'il s'en faut beaucoup. Brasauolus, s'arrestant sur la fausse traduction de Marcellus, prend le maceron, pour hippoſelinum. Car Marcellus traducteur de Dioscoride, a dit (contre toutesfois le dire de Dioscoride) la racine d'hippoſelinum estre blanche au dedans, & noire au dehors: or les exemplaires Grecs de Dioscoride ne font aucune mention du noir. Qui est vne raison suffisante pour mõstrer le maceron & l'hippoſelinum estre choses diuerses: veu que leurs racines sont du tout contraires & diuerses en couleur. Et quant à Marcellus, ie pense la cause de son erreur auoir esté, pour auoir veu en Theophraste que les fueilles d'hippoſelinum estoyent fort semblables à celles du persil de marais: & qu'il produisoit vne tige haute & veluë, ayant la racine noire, & grosse comme vn reffort, d'ou aussi sortoit vne graine noire, & plus grosse que graine d'ers. Quoy suyuant Marcellus, a adiousté à Dioscoride, que la racine d'hippoſelinum estoit noire. Mais il falloit considerer que Theophraste ne parloit de l'hippoſelinum de Dioscoride: car celuy qu'il descrit, & celuy de Dioscoride sont bien diuers: de sorte que ie pense que Theophraste parle du maceron. Ce qu'on peut ayſement coniecturer aux parolles de Dioscoride & de Galien: lesquels dient qu'il y a certains Autheurs qui ne font aucune difference entre l'hippoſelinum & le Smyrnium, Entre lesquels Theophraste peut estre compris. Au reste, Fuchsius, encores qu'il soit sçauant homme, a neantmoins grandement erré, prenant l'hippoſelinum qu'on appelle Leuisticum, pour Smyrnium, qui est nostre Maceron. Et combien que du commencement il ait doctement escrit l'eleoselinum n'estre autre chose que la graine d'ache, dont vsent les Apothicaires: cependant mois il erre par-apres, en ce qu'il dit la graine de petroselinum estre

*Apiũ des Anciens.*
*Plin. li. 20. cap. 11.*
*Gale. lib. 1. de alim. fac.*
*Persil dedié és banquets des trespassez.*
*Ache commun.*
*Theophr. de nat. plant. lib. 7. c. 6.*
*Col. lib. 11. cap. 3. de re rust.*
*Oreoselinũ.*
*Petroselinum Macedonicum.*
*Hippoſelinum.*
*Fusch. de hist. plant. cap. 291. & lib. de comp. med.*

appellee

appellee des Apothicaires, graine d'ache: car les Apothicaires vsent de la graine d'ache, pour celle d'eleoselinum, & non pour celle de petroselinum: lequel ne se peut recouurer ni en graine, ni en herbe. Galen, parlant des especes de persil, dit ainsi: Le persil est si chaud, qu'il fait vriner, & prouoque le flux menstrual. Il resout les ventositez, & plus la graine que l'herbe. Quant au persil de montaigne & au leusticum, ils ont mesmes proprietez: toutesfois la leuesche est plus foible en ses operations, que n'est le persil de montaigne. Et en vn autre passage du mesme liure, vn peu deuant, parlant du petroselinum, il dit ainsi: La graine de petroselinum est fort profitable: aussi est toute l'herbe, & la racine, laquelle est de mesme naturel que la graine, combien qu'elle soit plus foible en ses operatiõs. Quant à la graine, comme elle est forte, acre, & amere au goust, aussi est elle chaude & incisiue en ses operations. Et par-ainsi elle prouoque efficacemẽt & l'vrine, & le flux menstrual, & resout toutes ventositez. On la peut donc dire chaude & seche au tiers degré. Et en vn autre passage, parlant du persil Macedonique, il dit ainsi: Quant au petroselinum, le meilleur croist en Macedoine, & est fort commun. Aucuns l'appellent Estreaticum, pour raison du lieu où il croist. Toutesfois il n'y en peut auoir grande abondance: veu que le lieu où il croist est precipiteux, ruineux & petit. Ce petroselinum Estreatique, qu'on apporte de Macedoine és autres regions, ne croist en trop grande abondance és mesmes en Macedoine. Mais il aduient au petroselinum de Macedoine, comme au miel d'Athenes, & au vin de Falerne. Car les marchãs, qui en font trafique, dient touſiours que leur miel est d'Athenes: & leur vin, de Falerne: & leur petroselinum, de Macedoine: car ce peu de petroselinum qui croist en Macedoine, n'est point bastant pour en fournir tant de regions. En Epire on trouue à force petroselinum: aussi fait-on à force miel és Istes Cyclades. Mais tout ainsi qu'on vent le miel des Isles voysines à Athenes, pour miel d'Athenes: aussi apporte-on le petroselinum, d'Epire à Macedoine, & de là par toute la Thessalonie, où il est prins & vendu pour petroselinum Macedonique. Autant en fait-on du vin de Falerne. Car comme ainsi soit que le terroir & vignoble de Falerne soit bien petit, en Italie: les marchans de vin sauent si bien leur mestier de brouiller & sofistiquer le vin, qu'ils enuoyent & vendent leurs vins, pour vins de Falerne, quasi par toutes les prouinces suiettes à l'Empire Romain. Quant à toy, en deffaut de petroselinũ Estreatique, ne crains point de mettre és compositiõs de Triacle, d'autres petroselinum. Car combien que les autres petroselinum ne soyent si efficaces contre les poysons, & contre les morsures des bestes venimeuses, qu'est le petroselinum Estreatique: ce neantmoins ils ne sont moins propres aux autres maladies, pour lesquelles principalement les Triacles ne sont faites: comme sont les trenchees de ventre, debilitez d'estomac, hydropisies, & autres semblables maladies qui ne se gueriſſent principalement par Triacles. D'ailleurs, le petroselinum Estreatique rend la Triacle plus amere, & principalement quand il est frés: car il est different des autres persils, estant extremement fort, & treſamer.

*ale. lib. 8. pl. med.*

*l. lib. 1. entid.*

*Smyrnium, siue Olusatrum: François, Maceron: Arabes, Senirution: Espaignolz, Apio Macedonico: Italiens, Maceron, & Alexandrin.*

## CHAP. LXV.

Le maceron, que les Ciliciens appellent Petroselinum, croist en grande abondance au Mont Amanus. Il produit à force iettons: & sa tige semblable à l'ache. Ses fueilles sont plus larges, gtasſettes, & penchans contre terre: lesquelles sont roides, & d'odeur aromatique, conjointe à vne certaine acrimonie plaisante, estans de couleur passe tirant sur le roux: les mouchets qui sont au dessus des branches estans faits en rond, comme ceux d'aneth. Sa graine est semblable à celle de chou, estant ronde, noire, forte, & de goust de myrrhe: tellement qu'on peut prendre ayſement vne odeur pour l'autre. Sa racine est odorante, forte & piquante au gouſt, & qui chatouille la gorge: & est molle, tendre, & pleine de ius. Son escorce est noire au dehors, & verde ou blanchastre au dedans. Il croist parmi les pierres, és costaux, & és lieux fangeux, & és coings & bors des terres & possesions. La racine, l'herbe, & la graine sont chaudes. On confit les fueilles en saumeure, & les mange-on à mode de compoſte. Elles sont bonnes à resserret le ventre. Sa racine, prinse en breuuage, est bonne aux morsures des serpens. Elle mitigue la toux: & est bonne à ceux qui ne peuuent auoir leur souffle sans tenir le col droit, & à ceux qui ne peuuent vriner, qu'à grande difficulté. Enduite, elle resout toutes durtez, apostumes, & tumeurs freſches, & fait cicatrizer les playes. Cuite & appliquee par le bas, elle fait auorter. Sa graine est bonne aux accidens des reins, de la veſsie, & de la ratte: & attire le flux menstrual, & l'arriere-fais. Prinse en breuuage en vin, elle est fort bonne aux sciatiques, & pour mitiguer les ventositez de l'estomac, prouoquer la sueur, & faire rotter: & speciale-ment elle est bonne, prinse aussi en breuuage, aux hydropiques, & aux ficures, qui ne sont continues.

Qui bien considerera toutes les marques que Dioscoride attribue au smyrnium, il trouuera noſtre maceron luy estre fort semblable. Car la tige du maceron est semblable à celle d'ache: & produit à force iettons. Ses fueilles sont plus larges que celles d'ache: & sont grasſettes, roides, penchantes contre terre, & ayans vne odeur aromatique, conjointe à vne plaisante acrimonie: estans de couleur passe, tirãt sur le roux. D'auantage, à la cime de ses riges, il porte des mouchets semblables à ceux d'aneth: & a la graine plus groſſe que celle de chou. laquelle est longue, noire, forte, retirant à l'odeur de myrrhe. Sa racine est odorante, forte, tendre, & pleine de ius: & est noire au dehors, & verde ou blanche au dedans. Toutes leſquelles marques se rapportent quasi au smyrnium de Dioscoride. Toutesfois on pourroit dire que la semence de maceron n'est ronde, comme est la graine de chou: ce que toutesfois Dioscoride dit estre en la graine de smyrnũ. A quoy nous respondons, que puis que toutes les autres marques du maceron sont correſpondantes au smyrnium de Dioscoride, qu'il y peut auoir faute en ce paſſage de Dioscoride. Ou bien que la semblance des deux graines ne se prent en la rondeur: mais qu'elles sont semblables en autre choſe. Au reſte, combien que Dioscoride ne face aucune mention qu'on semaſt le maceron és iardins: & qu'il die qu'il croist en Cilicie au mont Amanus, & par les costaux, & lieux pierreux & non cultiuez: ce neantmoins du temps de Pline on le semoit parmi les iardins: ainsi que bien il demonstre, mettant le smyrnium au rang des herbes des iardins: duquel il parle ainsi: Le Smyrnium se seme aussi esdits lieux: & a vne racine qui a l'odeur de myrrhe. Galen aussi en dit de mesme: lequel en parle ainsi: Le maceron a bon gouſt: aussi se vent-il bien à Rome. Il est plus fort & plus chaud que n'est l'ache: & tient quelque peu de l'aromatique: parquoy il est meilleur à faire vriner, que n'est le persil, la liueſche, & la berle: & est singulier à esmouuoir le flux mẽstrual aux femmes. Au prin temps il produit vne tige fort bonne à manger, tout ainsi que sont les fueilles: leſquelles se monſtrent en hyuer auant que la racine iette sa tige: auquel temps aussi l'ache n'a point de tige. Mais quand le maceron commence à ietter sa tige, il est en sa vraye saiſon: soit qu'on le mange cru, ou cuit auec huyle & garum, y adiouſtant du vin, ou du vinaigre. Aucuns le mangent comme l'ache, auec vinaigre & garum: & d'autres y mettent vn peu d'huyle. Voylà qu'en dit Galien: lequel met le Smyrnium au rang des herbes des iardins, qu'on mange. Au dire duquel s'accordent bien les Siciliens, leſquels dient que en Sicile, le Maceron iette au printemps vne tige forr tendre, laquelle est fort bonne à manger: & principalement quand on la mange auec poyure & sel, comme on fait les cardons. A quoy s'arreſtant Manardus, tient pour

*Plin. lib. 19. cap. vlt.*

*Gale. lib. 2. de ali. fac.*

resolu noſtre maceron eſtre le vray ſmyrnium de Dioſcoride. Par-ainſi donques Ruellius ne fait à receuoir: lequel dit le maceron eſtre l'ache, ou perſil de marais: prenant pour ſmyrnium, le leuiſticum, que nous appellons Leueſche. Il ſe trouue en Candie vn autre plante, que l'on dit eſtre appellee Smyrnium de Candie. Elle a les fueilles plus grandes que noſtre maceron, & en iette cinq d'vne meſme queuë, dentelees en leur circonference, & d'vn coſté vers leur iſſue rongnees, comme ſi on les auoit taillees expres auec ciſeaux. Celles qui ſont en la tige ſont bien d'vne autre façon: car elles ſont rondes, & puis ſont comme paſſees au trauers de la tige & rainceaux, d'ou elles ſortent, à mode de la perfoliata, ſans eſtre en rien erenelees. Sa tige eſt ferme & ridee, & pareillement nouee ſous les fueilles, d'ou & du milieu de la perceure des fueilles ſortent de petites branches, ayans auſsi pluſieurs rides. A la cime des tiges & branches elle porte vn mouchet diuiſé comme en petites grappes, ayant de fleurs blanches, vne graine non ſemblable au chou, ains ronde, & faite à angles, & pointue au bout, de couleur iaune noiraſtre, d'vn gouſt aigu & amer: & ſont leſdites grappes attachees à lõgues queuës & ridees. Ie n'ay point veu ſa racine freſche: teux toutesfois qui m'en ont enuoyé, l'a font ſemblable à noſtre maceron & en forme, & en gouſt, odeur & faculter. Quant à moy, pour en dire rondement ce que i'en penſe, i'eſtime qu'elle eſt plus eſlõgnee du vray Smyrnium de Dioſcoride, que n'eſt noſtre maceron. Galien, parlant du ſmyrnium, dit ainſi: On appelle le ſmyrnium, Hippoſelinum ſauuage. C'eſt vne eſpece d'ache, & de petroſelinum. Il a vertu plus grande que l'ache, & moindre que le petroſelinum. Il eſmeut le flux menſtrual, & fait vriner: & eſt chaud & ſec au tiers degré. Ceux de Cilicie appellent petroſelinum, celuy qui croiſt au mont Amanus. Toutesfois il y a vn autre ſmyrnium qui eſt plus fort que le ſmyrnium commun, & n'a tant d'acrimonie que le petroſelinum. Par ainſi il eſt propre à appliquer ſur les vlceres: pource qu'il deſſeche ſans douleur: & reſout toutes durtez & tumeurs: eſtant au reſte, de qualité & proprieté ſemblable à l'ache, & au petroſelinum. A ceſte cauſe on ſe ſert de ſa graine pour prouoquer les fleurs aux Dames: pour faire vriner: & pour eſlargir l'eſtomac à ceux qui ont courte aleine. Voylà qu'en dit Galien.

*Gal. lib. 8. ſimpl. med.*

## *Imperatoria, Aſtrentia, Oſtrutium: François, Otruche, Imperatoire, ou, Benioin François.*

Au reſte, il y a certains Modernes, qui, s'abuſans aprés celle plante qu'on appelle Imperatoria, ou Otruche, prennent ladite plante pour ſmyrnium: ſe fondans ſur ce que ſes racines ſont noires en dehors, & verdes au dedans. Mais ils s'abuſent bien, ne prenans garde aux marques & de l'vne & de l'autre plante. Or puis que nous ſommes tombez ſur le propos d'Imperatoria, nous n'auons voulu laiſſer paſſer la maieſté de ceſte herbe, ſans parler & de ſa forme, & de ſes vertus & proprietez. On trouue de fort bonne Imperatoria, & en grande abondãce, és hautes montagnes du val Ananie, au deſſus de Trente. Elle produit ſes fueilles ſemblables au ſphondylium, ou panais ſauuage: toutesfois elles ſont moindres, & prés de terre: eſtans roides, aſpres, & veluës. Elle iette vne tige de deux coudees de haut, qui eſt rougeaſtre, ronde, & veluë: à la cime de laquelle y a des mouchets reueſtus de fleurs blanches: leſquels portent vne graine piquante & odorante cõme celle de ſiler montanum. Sa racine n'eſt trop longue, & eſt moyennement groſſe, ridee, dure, & de ſubſtance comme de bois: laquelle eſt noire en dehors, tirant ſur le vert au dedans. Elle a vn gouſt fort mordant, & piquant: & eſt odorante, & vn peu amere. En quoy on peut iuger la racine d'Imperatoria chaude au tiers degré complet, ou au commencement du quart, & ſeche au ſecond. Elle eſt ſinguliere à reſoudre les ventoſitez de l'eſtomac, des inteſtins, & de l'amarris: & par-ainſi elle eſt fort bonne aux coliques paſſions, & aux trenchees du ventre. Elle prouoque l'vrine, & le flux menſtrual. Ladite racine, cuite en gros vin, eſt fort bonne au mal des dents, ſi on eſtune les dents malades de ſa decoction. Bue en vin, elle eſt ſinguliere aux eſtouffemens de la mere. Elle aide les femmes à conceuoir, qui ne peuuent conceuoir, à cauſe de leur froideur: & ſert grandement à la digeſtion. Maſchee, elle purge auec grande efficace la flegme du cerueau. Puluerizee & buë ſouuent en vin, elle oſte aux maladies prouenans de cauſes froides. Et par ainſi elle eſt bonne aux ſpaſmes, & au mal caduc. On dit que prenant vne cueilleree de celle poudre, auec vin pur, demie heure auant l'accés, qu'elle gueriſt de la fieure quarte. Elle fait bonne aleine, & fortifie tous les ſens. Elle eſt bonne à la peſte, & quaſi contre toutes poyſons, & contre toutes morſures ou pointures des beſtes venimeuſes. Elle eſt fort propre à ceux qui ont courte aleine, & aux oppilations: & ſert aux hydropiques, & à ceux qui ſont trauaillez de la ratte. Pour concluſion, elle eſchauffe toutes les parties du corps, occupees de froideur. Veu donques les grandes proprietez de ceſte herbe, ce n'eſt de merueilles ſi elle a merité le nom & titre d'Imperatoire, comme herbe reſeruee aux Empereurs & Roys.

## *Elaphoboſcum, ſiue Cerui ocellum: Aucuns l'appellent Gratia Dei.*

## *CHAP. LXVI.*

La tige d'elaphoboſcum eſt ſemblable à celle de fenoil, ou de roſmarin, eſtant compartie par neudz. Ses fueilles ſont de la largeur de deux doigts, comme celles du terbenthin, eſtans fort longues, chiquetees alentour, & quelque peu rudes & aſpres. De ſa tige ſortent pluſieurs brãches & iettons, leſquels portent des eſmouchettes ſemblables à celles d'aneth, chargees de graine, auſsi ſemblable à celle d'aneth. Ses fleurs ſont rouſſaſtres. Sa racine eſt blanche, douce, & bonne à manger: & eſt de la longueur de trois doigts, & de la groſſeur d'vn. Sa tige, quand elle eſt tendre, eſt bonne à manger. Sa graine, prinſe en breuuage auec du vin, eſt bonne contre les morſures des ſerpens. On dit que les biches, mangeans de ceſte herbe, ſe gueriſſent des morſures des ſerpens.

Combien que aucuns ſe vantent d'auoir trouué l'elaphoboſcum en Italie, faiſans profeſſion de le monſtrer en plante en leurs iardins: ce neantmoins l'herbe qu'ils monſtrent pour elaphoboſcum, a pluſieurs chiquetures en ſes fueilles, leſquelles ſont fort polies & liſſees. En quoy on peut voir ceſte herbe eſtre du tout autre que elaphoboſcum: ſi toutesfois il faut adiouſter plus de foy à Dioſcoride que à Pline. Car Pline, parlant d'elaphoboſcum, le deſcrit ainſi: Elaphoboſcum a les fueilles ſemblables au maceron: & a ſa tige nouee, comme celle de ferula, eſtant de la groſſeur d'vn doigt: & produit ſa graine à mode de boutons, tout ainſi que la ſerula: toutesfois elle n'eſt amere. Il eſt fort bon à manger. Voylà qu'en dit Pline. Or pource que Pline eſt totalement contraire à la deſcription qu'en fait Dioſcoride, Manardus penſe l'exemplaire de Pline auoir eſté corrompu en ce paſſage. Au reſte, Ruellius dit le vray elaphoboſcum eſtre cogneu de peu de gens, encores qu'il ſoit commun en France: eſtimant elaphoboſcum eſtre celle plante que les apothicaires & Herboriſtes appellent Gratia Dei, & dont ils cõpoſent vn onguent qui porte ſon nom. Toutesfois ie ne pourroye eſtre de l'opinion de Ruellius, s'il entend par Gratia Dei, celle herbe dont vſent les Apothicaires, & dont nous auons parlé au chapitre de l'hyſſope. Car ceſte herbe a ſes branches & ſes fueilles fort ſemblables à l'hyſſope: & n'approche aucunement du fenoil, ni du terbenthin. Par-ainſi donc, où il faut qu'il y ait vne autre plante qui ſoit nommee en France, Gratia Dei: ou bien Ruellius a erré. Quant à moy i'ay ſouuent

*Plin. li. 2 cap. 22.*

*Gratia*

rencon

rencontré & en Goritie, & auprés de Trente, ceſte herbe, que nous auons icy fait pourtraire au vif: laquelle ie tiens eſtre ou le vray elaphoboſcum, ou plante qui luy eſt ſemblable, tant eſt correſpondante à la deſcription qu'en fait Dioſcoride. Galien dit, en peu de parolles: L'elaphoboſcum eſt chaud & ſubtil en ſes parties: & parainſi on le peut dire ſec au ſecond degré.

*le.lib.6. pl. med.*

*Fœniculum: Grecs, Marathrum: François, Fenoil: Arabes, Raienigi: Italiens, Finochio: Allemans, Fenchel: Eſpaignolz, Hinoio, & Funcho.*

## CHAP. LXVII.

Mangeant l'herbe du fenoil, ou beuuant ſa graine, auec orge mondé, cela fait venir le laict aux femmes. La decoction des eimes du fenoil, appliquee par le bas, ſert aux douleurs des reins: car elle fait vriner. Bue auec du vin, elle ſert aux morſures des ſerpens: & prouoque le flux menſtrual. Bue auec eau froide, elle arreſte l'appetit deſordonné de vomir, & mitigue les ardeurs & chaleurs de l'eſtomac. Ses raeines broyees & appliquees auec miel, ſeruent aux morſures des chiens. On tire le ius des fueilles & des braneches: lequel, ſeché au ſoleil, ſe met és medicamens qu'on prepare pour eſclareir la veuë. On tire auſsi le ius de la graine verde, & des braneches & raeines taillees menu au premier iet des fueilles. En l'Eſpaigne Occidentale le fenoil iette vne liqueur ſemblable à la gomme. Et pour ce faire quand il eſt en fleur, les gens du païs couppent la tige du milieu, qui eſt la mere-tige, & la mettent auprés du feu, à fin de luy faire rendre ſa gomme par la vertu de la chaleur du feu: & eſt ceſte gõme beaucoup meilleure aux yeux que n'eſt le ius.

*ne de l.*

*Fœniculum erraticum: Grecs, Hippomarathrum. François, Fenoil ſauuage: Italiens, Finochio ſaluatico: Allemans, Vvild fenchel.*

## CHAP. LXVIII.

Il y a auſsi du fenoil ſauuage, qui eſt grand: lequel porte vne graine ſemblable à celle de eachry. Sa racine ſent fort bon. Prinſe en breuuage, elle eſt bonne à ceux qui ne peuuent piſſer que goutte à goutte: & eſtant appliquee, elle eſmeut le flux menſtrual. Sa raeine, ou ſa graine, prinſe en breuuage, reſſerre le ventre: eſt bonne contre les morſures des ſerpens: rompt la pierre: & purge la iauniſſe. La decoction des fueilles, prinſe en breuuage, fait venir le laict en abondance: & purge les femmes nouuellement aecouchees. Il y a vne autre ſorte de grand fenoil, lequel iette vne fueille longue, menuë, & eſtroite: & produit vne graine ſemblable au coriandre, eſtant ronde, piquante, & odorante. Il eſt chaud de ſon naturel, & a les meſmes proprietez que le fenoil: toutesfois il n'eſt ſi vertueux, ains eſt plus foible en ſes operations.

Les fenoils, tãt priué que ſauuage, ſont fort communs en Toſcane. Quant au fenoil priué, on le ſeme au moys de Feurier au commencement du Printemps, és lieux pierreux, & qui ſont à l'abry du Soleil. Le Fenoil a vne certaine douce acrimonie, qui le rend de fort bon gouſt: auſsi s'en ſert on fort en cuiſine, outre les vertus medicinales qu'il a. Pline, parlant du fenoil, dit ainſi: Les ſerpens ont demonſtré premierement les vertus du fenoil, deſpouillãs leur vieille peau, aprés en auoir gouſté: & s'eſclarciſſans la veuë au ius d'iceluy. Et de là eſt venu que les hommes auſsi l'ont eſtimé bon aux yeux, & pour eſclarcir la veuë. On cueille ſon ius lors que ſa tige en eſt pleine: & le ſeche-on au ſoleil, à fin de s'en frotter les yeux auec du miel. Cela ſe peut faire par tout: toutesfois le meilleur ſe fait en Eſpaigne de la gomme qui en ſort, & de la graine freſche. On prent auſsi le ius des raeines, en les coppant, quand premierement elles commencent à ietter. Il y a auſsi du fenoil ſauuage, qu'aucuns appellent Hippomarathrũ, & Myrſineum, lequel a les fueilles plus grandes que l'autre, & a vn gouſt plus mordant. Il eſt plus haut, & eſt gros comme le bras, & produit ſa racine blanche. Il croiſt és lieux pierreux & chaux. Diocles met encores vne autre ſorte de fenoil ſauuage: lequel produit vne fueille longue & eſtroite, & la graine ſemblable au coriandre. Voylà qu'en dit Pline: lequel a quaſi tout emprũté ſon dire de Dioſcoride. Quant à ceſte ſeconde eſpece de fenoil ſauuage, qui produit ſa graine ſemblable au coriandre, ie n'en ay point encores ouy de nouuelles en Italie. Dioſcoride a dit apres Nicander en ſes Theriaques, que la racine de fenoil ſauuage eſtoit ſinguliere aux morſures des ſerpens. Galien parle ainſi du fenoil: Le fenoil, dit-il, eſchauffe de telle ſorte, qu'on le peut eſtimer chaud au tiers degré. Toutesfois il n'eſt ſi deſſiccatif: car en ceſte qualité il peut eſtre mis au premier degré. Auſsi fait-il venir le laict: ce qu'il ne feroit, s'il eſtoit trop deſiccatif. Par ceſte meſme raiſon il eſt bon à la iauniſſe. Il fait vriner, & eſmeut le flux menſtrual. Il y a auſsi vn fenoil ſauuage, qui pour raiſon de ſa grandeur, eſt appellé Hippomarathrum. Sa racine & ſa graine ſont plus deſſiccatiues, que celle du domeſtique: auſsi ſont elles bonnes à reſſerrer le ventre. Toutesfois elles n'ont grande apparẽce d'aſtriction. Sa racine, & principalement ſa graine, ont quaſi ſemblable nature au eachry: & ont vertu de rompre la pierre, de guerir la iauniſſe, d'eſmouuoir le flux menſtrual, & de faire vriner. Toutesfois il n'eſt ſi propre à faire venir le laict comme le precedent. Il y a vn autre fenoil ſauuage, qui a la graine ronde & mordante, & ſemblable au coriandre. Il a les meſmes proprietez que le fenoil ſauuage: toutesfois il eſt plus debile en ſes operations.

*Plin.li.20. cap.23.*

*Hippomarathrum.*

*Gale.lib.7. ſimpl. med.*

*Daucum, ſiue Daucus Gallica Plinio: François, Carrotte ſauuage: Arabes, Ducu, Gezar, ou, Ciezar: Italiens, Dauco: Allemans, Beervvurtz: Eſpaignolz, Dauco Crettico.*

*Daucus.* *Autre Daucus.*

## CHAP. LXIX.

Aueuns appellent le daucus, Daucium. Celuy qui croiſt en Candie, a les fueilles ſemblables au fenoil: toutesfois elles ſont moindres, & plus menuës. Sa tige eſt de la hauteur d'vn bon palme: & ſon mouchet ſemblable à celuy du coriandre. Sa fleur eſt blanche: & ſa graine forte, blanche, veluë, & de fort bonne

* *Cat. acre quãd on la mache, & odorante.*

bonne odeur quand on la mache. Sa racine est de la grosseur d'vn doigt, & de la longueur d'vn bon palme. Il croist és lieux pierreux, & exposez au soleil. Il y a vne autre espece de daucus, qui est semblable au persil sauuage. Il est fort odorant, aromatique, & bruslant au gouſt. Le meilleur croist en Candie. La troisiesme espece porte les fueilles semblables au coriandre: & iette ses fleurs blanches: ayant la teste & la graine semblable à celle d'aneth, & son mouchet comme celuy de panais. Sa graine est longuette, comme celle de cumin, & est forte. Les graines de tous sont chaudes. Leur graine, prinse en breuuage, fait vriner, & sortir le flux menstrual, & l'enfant hors du ventre de la mere: & si gueriſt les trenchees, & mitigue les vieilles toux. Bue en vin elle suruient aux pointures des araignes phalanges. Enduite, elle resout toutes tumeurs. On se sert seulement de la graine des autres daucus: mais quant au daucus de Candie, on se sert aussi de sa racine, laquelle prinse en breuuage auec du vin, est singuliere contre toutes poysons, venins, & dangers de choses venimeuses.

Combien qu'il y ait des rechercheurs d'herbes qui affermẽt n'y auoir aucune difference entre daucus, & le panais sauuage, disans Galiẽ & Egineta auoir esté de ceste opinion, ce neantmoins ils errent grandement. Car combien que à la verité, daucus soit vne espece de panais sauuage: pour cela neantmoins ce n'est le panais sauuage, duquel Dioscoride a escrit cy dessus. Car si Dioscoride eust prins ces deux plantes pour vne mesme plante, il ne les eust separees par diuers chapitres. Au reste, pource que aucuns estiment que Galien ne fait aucune difference entre lesdites plantes: il sera bon de voir & esplucher s'il est ainsi. Quant à moy, le plus grand argument que i'aye pour affermer que Galien estime ces plantes diuerses, est que suyuant Dioscoride, il a traité desdites plantes par diuers chapitres, leur assignant proprietez & natures diuerses. Car il parle du daucus au sixieme liure: & du panais sauuage, au huitiesme liure des simples. Cela donc me fait iuger que Galien y a mis difference: & que ceux qui dient du contraire (suyuans l'opinion de Ruellius & Marcellus) errent grandement. Car outre ce que Galien a parlé desdites plantes en diuers chapitres, il monstre bien traitant du daucus, que ce n'est le panais sauuage, disant ainsi: Le daucus sauuage, qu'aucũs appellent Staphylinus, n'est si bon à manger que le domestique. En quoy Galien monstre assez que ce sont autres que luy, qui appellent daucus, Panais sauuage. Parquoy ie me resouls, auec Dioscoride, qu'il y a trois especes de daucus: dont le plus commun en Italie, est celuy qui retire au panais sauuage: car on le trouue en grãde abondance és riues de mer, & par toute la terre de Senes. Touchant au daucus Cretique, ie pense qu'on l'apporte seulemẽt de Candie. Quant au Daucus, qui a les fueilles semblables au coriandre, & la graine semblable au cumin, il est aussi fort commun en Italie & en Allemagne & Boheme. Le pourtrait de ceste sorte represente en nostre herbier Alleman la seconde espece de peucedanum. Ce qui est aduenu par la faute des Imprimeurs, lors que i'estois absent de Prague, à cause de la peste.

*Gal. lib. 6. simpl. med.*

Galien, parlant du daucus, dit ainsi: Le daucus sauuage, qu'aucuns appellent Panais, n'est si bon à manger, que celuy qui se cultiue: toutesfois il est plus vehement en ses operations. Le domestique est meilleur à mãger: mais il n'est si vertueux que le sauuage. Il a vne vertu chaude & acre, qui le rend subtiliant & penetratif. Outre cela, sa racine engendre ventositez: estant pour ceste raison assez propre au ieu d'amour. La graine du daucus domestique, est aussi incitatiue à luxure, & au ieu d'amour. Mais celle du daucus sauuage n'est point flatueuse, ni venteuse: & pour ceste cause elle est bonne à faire vriner, & à esmouuoir le flux menstrual. Voylà ce que Galien dit des proprietez du daucus. Lequel par apres, parlant de sa graine, & de ses proprietez, dit ainsi: La graine de daucus a vne vertu vehemente à eschauffer: de sorte qu'elle tient le premier rang des medicamens propres à faire pisser, & à esmouuoir les fleurs aux Dames. Elle est fort propre à resoudre, par la transpiration des pores, estant appliquee par dehors. L'herbe aussi a mesme vertu que la graine, combien qu'elle ne soit si efficace en ses operations, pour raison de son aquosité, que la graine: car aussi elle est de temperature chaude.

*Gal. lib. 6. simpl. med.*

## *Delphinium.*

## *CHAP. LXX.*

Le Delphinium n'a qu'vne racine, de laquelle il produit certains iettons d'vn pied & demi de long, & plus: lesquels portent de petites fueilles, longues, minces, & chiquetees, & qui representent la forme d'vn daufin, dont aussi l'herbe a prins le nom. Sa fleur est semblable à celle du violier blanc, & est rouge. Elle porte vne graine semblable au miller, & ce en certaines gousses: laquelle est de telle efficace contre les scorpions, qu'il ne se trouue medicament plus singulier à ceſt effect, que ceſte graine. On dit que presentant ceſte herbe aux scorpions, * ils deuiennent perclus, & comme amortis: mais quand on la leur oſte de deuant, ils reprennent leur vertu. Il croist és lieux aspres, & qui sont à l'abry du soleil. Il y a vne autre sorte de delphinum, que les Romains appellent Buccinum, qui est semblable à l'autre: toutesfois il a ses fueilles & ses branches plus greſles. Il a les mesmes proprietez que l'autre: ce neantmoins il n'est si vertueux en ses operations.

* *Ils n'ont point de force, &c.*

Ruellius dit que en France y a vne herbe qui n'a encores point de nom, laquelle est du tout conforme au delphinium. Quant à l'Italie ie n'ay encores ſceu perſonne qui y ait trouué le vray Delphinium. Qui me fait penſer, que tant s'en faut que le delphinium de Ruellius ſoit le vray & legitime delphinium: que mesme i'ay opinion que ce chapitre a esté adiouſté à Dioſcoride. Et me semble que c'est auec quelque raiſon: veu que ni Galien, ni Oribaſius, ni Egineta n'en ont fait aucune mention, que ie ſache: leſquels neantmoins ont ſuiuy Dioſcoride tant en la deſcription, que en la proprieté des ſimples. D'autres prennent pour delphinium, la Conſolida regia, que nous auons autresfois eſtimé eſtre vne eſpece de cumin. Mais attendu qu'elle ne produit qu'vne tige, ſans produire pluſieurs iettons: & que d'ailleurs ſes fueilles ne ſont aucunement ſemblables aux daufins: ioint auſſi que ſes fleurs ne retirẽt point au violier blanc, ie ne puis approuuer ni ſuyure leur opinion: encores que Fuchſius en ſoit. Mais & luy & les autres errent grandement, ſelon mon iugement: attendu que ces grans perſonnages ſus mentionnez n'en ont fait aucune mention: qui toutesfois ont prins de Dioſcoride tout ce qu'ils ont eſcrit des Simples: & que d'ailleurs, ce chapitre ne ſe trouue en vn certain vieil exemplaire de Dioſcoride, eſcrit en langue Lombarde, ſur lequel Marcellus s'arreſte ſouuent, & lequel i'ay veu és mains du Seigneur Iean Albert Vvidmanſtad, Chancellier de l'Auſtriche Orientale. Ce que monſtre aſſez tout ce qui eſt eſcrit du delphinium, eſtre vne vraye fable: ou bien que ce chapitre n'eſt de la facture de Dioſcoride.

*Sena: Arabs, Sené: Italiens, Sena: Allemans, Senet: Eſpaignolz, Sen de Alexandria: François, Sené de Leuant.*

Au reſte, il y a pluſieurs, qui s'arreſtãs à la figure des gouſſes du ſené, le prennent pour delphinium. Mais leur erreur eſt ſi euident, qu'il ne ſe faut arreſter à le contredire. Car poſé le cas que ce chapitre fuſt de Dioſcoride: ſi eſt-ce que en la deſcription qui en eſt faite, ce ſont les fueilles, & non les gouſſes, qui ſont faites à mode de daufins. Ioint que les fueilles de delphinium ſont minces, longues, & chiquetees: & ſes fleurs rouges. Tellement que la deſcription du delphinium eſt telle, qu'elle n'a aucune cõformité auec celle du ſené: ſelon que nous verrõs plus ample

amplement cy dessous. Et puis que sommes tombez à parler du Sené, encores qu'il n'y ait Autheur Grec qui en ait fait mention, ni Dioscoride, ni Galien, ni Egineta: & que d'ailleurs, le sené est fort propre à purger & euacuer les humeurs superflues, sans aucune violence: ie n'ay voulu laisser passer ceste occasion, sans parler du sené, & de ses proprietez, tant par l'autorité des autres, que par l'experience qu'en auons. Le sené dõques a les fueilles semblables à la regliſſe: lesquelles sont espesses, grassettes, & ayans le gouſt de feues. Sa tige est de la hauteur d'vne coudee: de laquelle sortent plusieurs petites branches, douces & pliables comme vn ozier. Ses fleurs sont iaunes, & semblables à celles du chou, ayans certains petis traits rouges. Aprés lesquelles il iette certaines petites folliculles ou gousses recourbees à mode d'vne faucille: lesquelles sont si plattes naturellement, que la gousse de dessus touche celle d'embas: au dedans d'icelles y a vne graine noire, tirant sur le vert, laquelle est si semblable aux pepins de raisins, qu'il seroit fort difficile les pouuoir discerner de prime veuë. Icelles gousses pendẽt de toute la plante, tenans à vne queuë primme & si menuë, que la graine estant meure, au premier vent la gousse tombe. Ceste plante craint le froid, sur toutes plantes: & par-ainsi il la faut semer au moys de May: & si ne passera l'Automne sans mourir. Ce que i'ay esprouué souuentesfois. Car la semant deuant ledit temps, le froid la faisoit mourir: & la semant plus tard, elle ne venoit à perfection, pource que l'hyuer la faisoit aussi mourir. Serapio parlant apres Abohanifa, touchant le sené, dit ainsi: Le sené se garde sec. Il porte ses gousses longues & faites à croissant, au dedans desquelles la graine se trouue arrengee l'vne aprés l'autre. Ses gousses tiennẽt à vne queuë mince & fort menuë: lesquelles par ce moyen tombent au premier vent. Ceux qui gardent les brebis, les cueillent pour engresser leur bestail. Voyla qu'en dit Serapio. Ruellius, prenant pied & fondement sur les dernieres parolles de Serapio, prend pour sené, cest arbre, que nous appellons Baguenaudier, & que Theophraste appelle Colutea: pource que les pasteurs du passé en engressoyent leurs brebis & moutons. Ruellius donc, qui peut estre n'auoit iamais veu planté de sené (combien qu'il eroisse abondamment en Italie, où on le seme ordinairement, & principalement en la duché de Florence) ne pensoit point le sené estre vne herbe: ains l'estimant arbre, il print le baguenaudier pour sené, estimãt que ce fussent mesmes plantes. Mais son erreur se demonstre en ce que le baguenaudier iette ses gousses rouges du commencement: lesquelles par-apres deuiennent blanchastres, & enflees, comme estans pleines de vent: & qui estant pressees, font vn pet assez haut. La graine, qui est au dedans, est ronde, & faite à mode de lentille. Quant au sené, il croist en gousses faites à mode de croissant, lesquelles ne sont pleines de vent: ains ont au dedãs vne graine semblable à pepins de raisins. Ioint aussi que le baguenaudier est vn arbre qui vit long temps: mais le sené ne vit que six moys, ou enuiron. En quoy on peut voir l'erreur manifeste de Ruelbus, lequel n'a cognu la difference qui est entre le sené & le baguenaudier. Et combien que Fuchsius die ces plantes estre semblables en proprieté & qualité: ce neantmoins ie tiens qu'il s'abuse: car ie sçay pour le seur que la graine du baguenaudier ne prouoque moins à vomir, que celle de geneste.

*Ihr. de plant. a. 17.*

*nau*

*ſ in nat. 69.*

*Colutea: François, Baguenaudier: Allemant, Vuelſch Linſen.*

Or pour parler de Colutea, selon que Theophraste dit au lieu preallegué, Ceste plante croisst proprement & particulierement en Lipara, ainsi qu'on dit. Ceſt arbre est assez grand: & porte sa graine de la grosseur d'vne lentille, en certaines gousses. La moutonnaille s'engresse fort de ceste graine. Le baguenaudier vient par semer sa graine: & se nourrit fort auec sient de moutonnaille. Le temps de le semer est, quand nous perdons l'Arcturus. Et pour le bien faire tost leuer, il faut laisser tremper sa graine, iusques à ce qu'elle cõmence de germer en l'eau. Sa fueille est semblable à celle de senegré. Du commencement, & mesmes durãt les trois premiers ans, il ne iette qu'vn iet tout: mais par-apres il commence à ietter ses branches: de sorte qu'au quatriesme an il est arbre parfait. Voylà qu'en dit Theophraste. En quoy on peut voir combien le sené est different du baguenaudier. Fuchsius homme fort practic & en Grec & en Latin, se retirant de la faute qu'il auoit commise, dit qu'il ne faut appeller le baguenaudier, Colytea, ains Colutea. Et certes il a raison: car il y a grande difference entre colytea & colutea, selon que dit Theophraste au lieu preallegué, lequel en parle ainsi: La colytea, qui croist aupres du mont Ida, est vne autre espece d'arbre. Elle iette à force branches, & est fort fueilluë, & produit plusieurs aisles, ou æslerons. C'est arbre n'est fort commun, & s'en trouue peu. Il a les fueilles semblables au laurier à larges fueilles: toutesfois elles sont plus larges & plus rondes: de sorte qu'elles retirent aux fueilles d'orme, combien qu'elles soyent plus longuettes: estans verdes au dessus, & blãches & veneuses au dessous. Son escorce est aspre comme celle de la vigne. Ses racines sont gresles, & esparpillees du commencement: toutesfois elles sont aussi recoquillees, & fort iaunes. On dit que c'est arbre ne porte ni fleur ni fruict. Aux parolles de Theophraste on peut aisément iuger la difference qui est entre colutea, qui est nostre baguenaudier, & colytea. Au reste, combien que du temps de Theophraste le baguenaudier fust estimé arbre propre & particulier de Lipara: ce neantmoins i'en ay veu beaucoup de plãtes en plusieurs lieux, & principalement à l'entour de Trente, ou i'en ay monstré premieremẽt à plusieurs curieux de cognoistre les simples. Toutesfois pour retourner à nostre sené: Mesué dit les follicules ou gousses de sené, estre beaucoup plus laxatiues que ses fueilles. Auquel contredit ouuertement Manardus, & auec luy, tous les medecins, & mesmes l'experience ordinaire qu'on en voit. Brasauolus neantmoins, semblant maintenir Mesué, est d'opinion contraire à tous les medecins. Pour auoir dõc quelque resolution de ceste dispute, ie diray ce que i'en sçay, tant par longue experience, que autrement, sans flatter personne. En premier lieu donc il faut noter, qu'il y a deux especes de follicules ou gousses de sené, qu'on garde seches: dont les vnes, estans sechees sur la plante, tombent d'elles mesmes: & dans icelles on trouue vne graine noire, & quasi toute fenee. Les autres se cueillent auant qu'estre meures, & sont espesses, pesantes, & pleines de ius, lesquelles on fait secher sur de clayes à l'ombre: & desquelles on en trouue bien peu à vẽdre. Et certes elles ne sont moins purgatiues & laxatiues que les fueilles de sené, selon que i'ay veu par plus de mille experiences. Quant aux premieres, dont quasi toutes les boutiques sont pleines à Venise, elles ne sont quasi point laxatiues, tant s'en faut qu'elles approchent le naturel des fueilles. Tellement que Mesué ne peut estre reprins simplement: d'autant qu'il parle, comme ie pense, des gousses de sené, qu'on cueille sur la plante, & non de celles qui tombent d'elles mesmes, desquelles se seruent ceux qui sont d'opinion contraire à Mesué. Du rang desquels i'ay autresfois esté. Mais ayant semé vn arpent de terre, de sené, & experimẽtant les gousses vertes cueillies, lors qu'elles sont en leur plus grande verdeur, & les faisant par-apres secher: i'ay trouué tout le contraire de ce que i'auoye autresfois estimé. Quiconques donc voudra vser des gousses de sené, il le faudra semer, ou bien faudra choisir les bonnes gousses, si on en peut trouuer à vendre: au deffaut dequoy, le plus seur est d'vser des fueilles de sené. Mesué dit le sené estre aucunement contraire à l'estomac: & pour le fortifier, & oster ceste imperfection qu'il a de debiliter l'estomac, il ordonne y adiouster du gingimbre, & autres medicamens & simples propres à fortifier l'estomac & le cœur. Toutesfois il y en a qui sont d'opinion contraire: s'arrestans sur ce que les fueilles de sené ont vne certaine astriction & siccité, conionte à vn peu d'amertume: qui sont qualitez plustost propres à fortifier l'estomac, qu'à le debiliter ou renuerser. Et certes ie suis de leur opinion. Car encores qu'il aduienne quelquesfois, & principalement aux femmes, que ayans humé la decoction de sené, elles sentent quelques petites trenchees au vẽtre: ce neantmoins ie n'ay iamais estimé que cela vinst du sené: ains des superfluitez flegmatiques, grosses & visqueuses, reduites és intestins par la vertu du sené: lesquelles remplissans par leur grosseur les conduits des intestins, ce n'est de merueilles, veu l'extension qu'elles font esdites parties, si elles causent quelques douleurs, cherchans chemin pour sortir hors. Toutesfois ie ne trouuay iamais personne qui se plaignist des trenchees du ventre, pour auoir prins du sené. Pour ceste cause Actuarius, seul autheur entre

*Colytea.*

entre les Grecs qui ait parlé du sené, dit que le sené purge & la colere & la flegme, sans aucune violence. Laquelle authorité fit bien la barbe vne fois à Iaq. Philippe de Set Medecin, lequel pour opiniastrer, plustost que pour dire la verité, auoit blasmé vne medecine que M. André Gallo de Trente, auoit ordonné à vn nepueu du Reuerendissime Cardinal de Trente, en vne fieure quotidienne: laquelle estoit composee d'infusion de sené, de rheubarbe & de agaric. Et blasmoit ceste ordonnance, pource que, disoit-il, l'infusion de sené, & l'agaric estoyent contraires à l'estomac. Mais le bon compagnon auoit oublié, ou plustost n'auoit iamais sceu les proprietez que Dioscoride, Galien, & Mesué attribuent à l'agaric, contre les fieures quotidiennes, & principalement celles qui sont causees d'oppilatiõs & repletions de flegmes: & combien Actuarius loüoit l'infusion de sené esdits effects. Au reste le meilleur sené est celuy de Leuant, qu'on apporte d'Alexandrie d'Egypte, où de Surie. Ce neantmoins i'ay accoustumé de faire tous les ans vn Surop composé de nostre sené vert, & estant encores en plante, & de l'infusion de roses: lequel purge abondamment toutes humeurs. Et est si benin, qu'on le peut donner aux femmes enceintes, aux petis enfans, & à gens de tous aages. L'infusion de sené est meilleure que la decoction: pource qu'il n'est resolu en vapeurs. Cinq ou six onces laschent commodement le ventre, & sans violence ni fascherie. Or que le sené se puisse bailler aux femmes enceintes & aux petis enfans, sans danger, l'experience le nous a monstré: combien que Actuarius le die aussi, declarant le sené estre laxatif, sans violence aucune. Le sené est fortifié, pour lascher le ventre, y adioustant de casse, ou de manne, ou rheubarbe, ou infusion des roses, ou bien du surop rosat laxatif. Item si on le met en infusion en laict cler de cheure. La meilleure infusion de sené, qu'on puisse faire, est ceste: Prenez fueilles de sené choysies, six dragmes: gingembre, ou cannelle puluerizee, vne dragme: fleurs de bugloſſe, deux dragmes. Meslez le tout, & le mettez en vn pot de terre vitré, ou en vn bocal d'estain, qui ait la bouche petite: & mettez dessus dix onces d'eau bouillante, ou de laict cler de cheure: puis estouppez si bien le pot, qu'il ne puisse auoir air. Cela fait il faut fort eschauffer vn cousin de plume de dubet, & enuelopper ledit pot dudit cousin, & le mettre en vne quesse, ou en vn coffre, & l'y laisser vne nuit entiere. Car estant tenu chaud, l'eau ou le laict cler, attire toute la vertu & substance des choses mises en infusion. Aucuns font du vin de sené, en temps de vendanges: iettans dedans le mouſt à force fueilles de sené, & les laissans bouillir & confire là dedans. Ce vin est fort laxatif. Mesué dit q̃ le sené purge par le bas la melancolie & la colere. Actuarius dit qu'il ne purge seulement la colere, mais q̃ aussi il euacue la flegme: qui est chose veritable, comme l'experience ordinaire le monstre. Le sené purge le cerueau, le cœur, le foye, la ratte, le poulmon, & nettoye tous les sens: & est propre à tous accidens qui y aduiennent. Il desoppile les entrailles: & raieunit la personne, & la maintient en sa verdeur, la tenant ioyeuse & gaillarde. La decoction de sené est bonne & singuliere à se lauer la teste: & principalement quand il y a vn peu de camomille: car elle fortifie le cerueau & les nerfs d'iceluy: & aiguise la veuë & l'ouye, & les instrumens qui y seruent. En somme, le sené est fort bon aux longues maladies, & principalement où l'humeur melancolique abonde. Pour ceste cause Serapio dit le sené estre singulier à ceux qui resuent, & qui sont hors du sens, & aux vlceres qui aduiennent par tout le corps, aux paralysies, & aux maladies qui engendrent les poux, & aux douleurs de testes, qu'on appelle Sodes, à la grattelle, & petites vessies, aux demangeisons, & au haut mal. Il fortifie aussi le cœur: & principalement estãt meslé auec les medicamẽs qui le fortifient & corroborẽt: comme seroit la violette de Mars.

*Surop de sené & de roses.*

*Infusion de sené souueraine.*

*Vin de sené.*

*Leßiue de sené.*

*Pyrethrum, siue Saliuaris herba: François, Pyrethre: Arabes, Machar caraha, ou Hacharcharha: Italiens, Pirethro: Allemans, Pertram: Espaignolz, Pelitre.*

## CHAP. LXXI.

Les Romains appellent le pyrethre, Saliuaire. Il a les fueilles & les branches semblables au daucus sauuage, & au fenoil: & porte vn mouchet egalement rond, semblable à celuy d'aneth. Sa racine est de la

*Vray Pyrethre.* *Autre Pyrethre.*

grosseur d'vn pouce, & de gouſt fort brusl̃t & chaut. Elle attire les flegmes: & par ainsi, cuyte en vinaigre, elle est fort bonne au mal des dents, se lauant la bouche de sa decoction. Elle attire les flegmes, quand on la mache. Si on s'en frotte le corps, auec huyle, elle fait suer. Elle est singuliere contre les friſſons inueterees: & proffite à merueilles aux parties refroidies, & paralytiques.

Le Pyrethre est fort commun és boutiques des Apothicaires: & s'en sert-on souuent, & principalement au mal des dents. Mais sa plante n'est cognue d'vn chascun, pource peut estre qu'il n'en prouient gueres vers nous. Or auons nous pris grand peine à recouurer la plante du vray, que nous auons ici miſe. Il y a bien vn autre sorte de pyrethre fort comun, qui porte des fleurs comme celles de camomille, & non des mouchets semblables à ceux d'aneth, comme dit Dioscoride: ses fueilles plus grosses que le fenoil: vne racine d'vn gouſt aigu, comme le precedent. Tellement que ie croy ayſément qu'il y a plusieurs sortes de pyrethre. Au reste, il y a des simpliſtes, qui monſtrent vne autre espece de pyrethre, qui croiſt quasi par tout, & meſmes és prez, & és lieux non cultiuez, lequel a les fueilles semblables au panais des iardins. Et combien que sa racine ne semble estre forte & brulante, du premier gouſt: ce neantmoins la machant vn peu, elle bruſle & eschauffe & la lãgue & la gorge. Toutesfois son acrimonie n'est à comparer à celle du pyrethre, ou ie ne l'ay bien gouſtee: car le pyrethre est plus ãmer, plus acre & plus bruſlant. La premiere plante que ie vis iamais du pyrethre que i'ay icy mis au second lieu, fut à Bolgiano, ville fort marchande au Conté de Tyrole, en vn iardin appartenant à M. Blaiſe Sbaicher homme fort docte & experimenté en la matiere des simples. Depuis nous en auons beaucoup veu en Boheme, & de semé par les iardins, & de sauuage par les montagnes. Galien, parlant des proprietez du pyrethre, dit ainsi: *Gal. li. simpl.* Nous vſons principalement de la racine de pyrethre, pource qu'elle a vne vertu vlceratiue & bruſlante, par laquelle elle mitigue les douleurs des dents refroidies: & s'en frotte-on auec huyle, auant l'accés, contre les friſſons qui precedent la fieure. Elle est bonne aussi aux paralytiques, & à ceux qui ont les sentimẽs estourdis & comme amortis: que les Grecs appellent νεκάδας.

*Rosmarinum: Grecs, Libanotis: Arabes, Xaier almerien, Alpinalfath, ou Cachola: François, Rosmarin: Italiens, Rosmarino.*

## CHAP. LXXII.

Il y a deux especes de rosmarin: dont l'vn porte vn fruict, qu'on appelle *Cachrys. Il a les fueilles semblables au fenoil: toutesfois elles sont plus espesses & plus larges: & sont couchees à terre, en rondeur comme vne rouë, & senrent fort bon. Sa tige est de la hauteur d'vne coudee, ou plus haute: & produit de ses concauitez plusieurs aisles. A la cime de sa tige il iette des mouchets tous garnis d'vne graine blanche

*Cachrys.*

graine blanche, & semblable à celle de sphondylium: estant ronde, anguleuse, forte, & sentant la resine: laquelle aussi estant maschee, brusle la langue. Sa racine est fort grande, blanche, & a l'odeur d'encens. Il y a vne autre rosmarin du tout semblable au precedent: lequel porte vne graine large, noire, & semblable à celle de sphondylium: laquelle est odorante, sans estre brulante. Sa racine est noire en dehors: mais si on la rompt, elle se trouuera blanche au dedans. Quant au rosmarin sterile, il est du tout semblable aux precedens: toutesfois il ne produit ni tige, ni fleur, ni graine. Il croist parmi les rochers, & és lieux aspres. L'herbe de tous, estant broyee, arreste le flux des hemorrhoïdes: & mitigue les inflãmations du siege, & les apostumes qui y viennent. Elle resoult les scrofules, & suppure les apostumes difficiles à maturer. Les racines seches, & appliquees auec miel, mondifient les vlceres. Prinses en breuuage auec du vin, elles gueriſſent les trenchees, & seruent aux morsures des serpens: font vriner, & esmeuuent le flux menstrual: & enduites, elles resoluent toutes tumeurs inueterees. Le ius de la racine, ou de l'herbe, enduit auec miel, eſclarcit la veuë. Sa graine prinſe en breuuage, fait la mesme operation: & est singuliere au haut mal, & aux deffaux inueterez de la poictrine. Prinſe auec vin & poyure, elle est bonne à la iaunisse. En s'en frottant auec d'huyle, elle fait suer, & est bonne aux rompures & aux spasmes. Pilee & incorporee en vinaigre & farine d'yuraye, & enduite sur les podagres, elle y est singuliere. Auec fort vinaigre, elle nettoye les peaux blanches qui viennent, comme au mal sainct Main. La graine de celuy qui ne porte point de chattons, ou cachry, est bonne à prendre en breuuage: mais celle de l'autre a vne telle acrimonie, qu'elle escorcheroit la canne du poulmon, ou bien l'enaspriroit. Theophraste dit qu'il y a vne sorte de rosmarin, qui croist auec la bruyere, lequel a les fueilles semblables à la laitue sauuage, plus aspres toutesfois, & plus blanches, & a vne racine petite. Et dit qu'iceluy prins en breuuage, purge & par dessus & par dessouz. Le cachrys a vne vertu chaude & fort dessiccatiue. Par-ainsi on le met és medicamens absterſifs. On l'applique sur le front, contre les fluxions des yeux: mais il le conuient oster le troisiesme iour.

*Rosmarinum coronarium: Grecs, Libanotis Stephanomatica: François, Rosmarin des iardins: Arabes, Elkialgeber: Allemans, Roszmarin: Italiens, Rosmarino de gli horti: Espaignolz, Romero.*

## CHAP. LXXIII.

Le rosmarin, dont on fait des chappeaux & bouquets, produit de petites branches menues, lesquelles sont toutes enuironnees de petites fueilles, espesses, longues, subtiles, blanches au dessous, & verdes au dessus, & qui sentent bon, combien que

l'odeur soit vn peu pesante. Il est chaud. Sa decoction faite en eau est fort bonne à la iaunisse, si on la boit auant que faire aucun exercice. Et quant le patient aura fait exercice, il faut qu'il se baigne, ou qu'il s'estuue: & qu'il boyue le vin pur, sans y mettre d'eau. On met le rosmarin és medicamens ordonnez pour les lassitudes, & en l'onguent Gleucinum.

Quant à la premiere espece de rosmarin, qu'on appelle Rosmatin masle, & dont Dioscoride en met deux especes, ie l'ay autresfois veuë en plante à Venise, au iardin du Seigneur Maseo, Medecin fort renommé, lequel estoit du tout conforme à la description que luy baille Dioscoride. On en trouue assez en Goritie, au dessus de Salicanũ en la montagne Gargaro, sur le chemin tirant droit à l'Egliſe noſtre Dame. Mais quant au rosmarin femelle, ie ne l'ay encores veu en Italie: combiẽ que peut estre il y croisse. Cordus prent l'angelica sauuage, pour libanotis: mais certes il s'abuse. Au reste, il me semble qu'il y ait quelque diuersité en ce que Theophraste escrit du rosmarin: lequel en parle ainsi: Il y a deux especes de rosmarin, dont l'vn est sterile, & l'autre fertile: l'vn est en vsage, & en ses fueilles, & en sa racine: mais on ne se sert que de la racine de l'autre. Le fruict s'appelle cachrys. Celuy qui porte graine, a les fueilles semblables au persil de marais, plus grandes toutesfois. Sa tige est de la hauteur d'vne coudee, & quelquesfois se rencontre plus grande. Sa racine est grande, grosse, & blanche: & vne odeur quasi semblable à l'encens. Sa graine est blanche, tude, & longuette. Il croist volontiers és lieux pierreux, & parmi les bourbiers. Sa racine est bonne aux vlceres, & sert au flux menstrual, prinse en breuuage en vin vert, & gros. Sa graine est bonne à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte, & au mal des oreilles, aux mailles de l'œil, & aux chassieuses tez des yeux: & fait venir le laict aux femmes. Le rosmarin sterile a les fueilles semblables aux laitues ametes: toutesfois elles sont plus aspres & plus blanches. Sa tacine est petite. Il croist & se nourrit bien és lieux q̃ dessus (ou, selon Hermolaüs Barbarus, parmy la bruyere.) Sa racine purge en partie par dessus, & en partie par dessouz: cat le haut de la racine purge par dessus: & sa queuë, purge par le bas. Meslee parmy les habillemens, elle les contregarde des artres, artizons, & autres vermines. On la cueille, quand on moissonne le bled. Voylà que dit Theophraste. Quant à l'autre rosmatin, il n'y a point de doute, que ce ne soit noſtre rosmarin commun, que nous tenons en noz iardins & parmi les vignes. On s'en sert plus que de l'autre: pour estre non seulement vtile en medecine, mais aussi fort propre & bon à accoustrer les viandes, & faire sausses. Il en vient si grand abondance en Languedoc & Prouence, qu'ils s'en seruent à brusler comme d'autre bois: & mesmes il y vient auec vne tige si grosse, qu'il en font de harpes & tables. En Italie ils s'en seruẽt pour ornet les mutailles des iardins, & pour y enueloppet les quarteaux. Il fleurit au printemps & en Automne. Quelques Modernes le prennent pour eneoron: mais ils se trompent. Prins auec pain, ou reduit en poudre prins auec vin put, il est singulier aux desfluxions, & affections froides de l'estomac: pareillement aux douleurs de ratte & de foye: car à cause de la vertu adstringente qu'il a, il n'est point seulement calefactif, subtiliant & desoppilatif, mais aussi confortatif. Il est souuerain aux fluxions de la teste, & aux passions d'icelles procedans d'humeur froide, comme au mal caduc, esloutdissement, veternosité & spasme. Il est bon mis aux lauemens qu'on prepare pour la teste, & mesmes aux fomentations des iointutes. Si on en vse quelque temps, il arreste les fluxions blanches des femmes. Il aiguise la veuë, si lors qu'il fleurist, tous les matins à ieun on mange auec sel ses fleurs auec leurs fueilles les plus prochaines: & si en outre il fait bonne aleine. Sa decoction faite en gros vin & vinaigre, arreste les fluxions des dents & genciues, si on s'en laue la bouche. La farine de rosmarin sec consolide les playes fresches, n'oubliant toutesfois auparauant que les saupoudrer de telle farine, de les lauer du vin de sa deco-

*Angelica sauuage. Theophr. de mat. plant. lib. 9. c. 12.*

ction. On fait des curedents de ses rainceaux, & des charbons pour l'vsage des peintres. Ses fleurs confites en sucre sont singulieres à toutes les choses susdites, & principalement aux affections froides du cœur, aux defaux de la poitrine, & contre la peste. On rreuue en Boheme vne certaine plante, laquelle est forr semblable à ceste sorte de rosmarin: & pource

*Rosmarin sauuage.* auſſi l'appellé-ie, Rosmarin sauuage. Elle prouient de la hauteur d'vne coudee, produisant force iettons & verges bien minces, & neanrmoins durs comme bois, frailles, & rouges, comme si ils estoyent teins en vermillon. Ses fueilles se rapportenr à celles du rosmarin, & sont verdes dessus, & rouges dessous, estant attachees à queuës rouges. A la cime des surgeons apparoissent de perites corymbes rouges, d'ou sortent de fleurs iaunastres. Sa racine est debile, & inutile. La plante est odorante: car ses fueilles & fleurs sentent le citron, & laissent au gouſt quelque chose aromatique, accompagnee d'vn bien peu d'astriction. Ceux de Boheme en ront grand estat pour conseruer leurs habillemens des artres & artisons, & pource la mettent en leurs coffres. Or pense-ie qu'elle soit de mesme efficace & vertu que le rosmarin susdit, horsmis qu'elle n'a tant de grace mise és sausses & viandes. Quelques vns estimenr que ce soit la bruyere de Dioscoride: mais ils se trompent: car ceste cy n'a aucune accointance auec le tamarisc.

*Gal. lib. 7. simpl. med.* Galien, parlant des rosmarins, dit ainsi: Il y a trois especes de rosmarin: dont l'vn est sterile, les autres deux portent graine. Tous ont vne vertu remolliriue, & resolutiue. Le ius de l'herbe, & de la racine, meslé auec miel, esclarcit la veuë troublee & empeschee d humeurs grosses. Quant au rosmarin, dont on fait des bouquers, que les Larins appellent Rosmarinum, sa decoction, prinse en breuuage, guerit de la iaunisse. Tous rosmarins sont abstersis & incisifs. Voilà qu'en dit Galien. Au

*Cachrys.* reste, cachrys ne signifie seulemẽt la graine de rosmarin: ains auſſi signifie les chattons des arbres, qui proprement ne peuuent estre appellez ni fueilles, ni fleurs: & toutesfois ils precedent le fruict, & tombent quand le fruict vient: comme on peut voir aux coudre-, & noysettiers, qui ont les chattõs semblables au poyure long: & és noyers, & és chesnes. Sinon que les Anciens Grecs ayent mis quelque difference entre cachrys & canchrys: car aucuns d'iceux nomment canchrys, la graine du rosmarin, & non cachrys: toutesfois noz Modernes confondent à tout propos ces deux mots.

*Sphondylium, ou Spondylium: Aucuns François l'appellent Panais sauuage: Italiens, Sphonditio.*

## CHAP. LXXIIII.

Le sphondylium a les fueilles quasi comme le plane, ou le panaees. Ses tiges sont semblables à celles du fenoil, & sont de la hauteur d'vne coudee, & quelque fois plus. A la cime desquelles y a vne graine double, semblable a celle du ser montain: mais elle est plus large, plus blanche, & plus pasteuse, & a vne odeur forte. Ses fleurs sont blanches, ou pasles: & est sa racine blanche, & semblable au reffort. Il croist és lieux aquatiques & marescageux. Sa graine, prinse en breuuage, purge la flegme par le bas. Elle est bonne aux defaux du soye, à la iaunisse, au haut mal, aux estouffemens de l'amarris, & à ceux qui ne peuuent auoir leur souffle, sans tenir le col droit. Son parfum esueille les esprits des lethargiques. Auec huyle on en frotte la teste des frenetiques, & de ceux qui sont tousiours comme assoupiz & endormiz, ou qui ont douleurs de teste. Enduite auec rue, elle reprime les vlceres corrosifs. On ordonne sa racine à la iaunisse & és defaux & maladies du soye. Raelee, & mise dans les fistules, elle ronge & mange les durillons qui sont dedans. Le ius de ses fleurs freſches est bon aux oreilles escorehees, ou fangeuses & boueuses. On fait ce ius, comme tous autres ius: & le garde-on à la maniere des autres.

Il y a peu de prez humides ou marescageux, où il n'y ait à force sphondylium: & principalement es montagnes. Car on y rreuue du sphondylium à grande quantité. Il a les fueilles quasi comme le plane, ou le panaces, & sa tige comme celle du fenoil, & plus grande qu'vne coudee: à la cime de laquelle elle porte des mouchers garnis de fleurs blanches: desquelles par-apres sort vne graine semblable au siler montanum, qui toutesfois est plus large, & pasteuse: & a vne odeur fascheuse, pource qu'elle sent quasi les punaises. Sa racine est blanche, & retire au reffort, & a assez bon gouſt. On se fert quelque fois de sa graine, au lieu de siler montanum: pource que ces deux graines ont vn mesme naturel. Son ius est incisif, digestif & aperitif: mis sur les cheueux, il les fait deuenir crespus. Au reste, il semble que Fuchsius n'ait iamais cognu le sphondylium, pource qu'il en fait vne espece d'acanthus, le nommant Acanthus d'Allemagne. Mais les Apothicaires Allemans l'ont peut estre abusé, lesquels prennent le sphondylium, pour branca vrsina, pource que les fueilles de l'vne & l'autre plante ont quelque rapport par-ensemble. Galien parlant du sphondylium, dit ainsi: La graine de sphondylium a vne vertu acre & desiccatiue. Par-ainsi elle est fort bonne à ceux qui ont courte aleine, & à ceux qui sont trauaillez du haut mal. Elle est ausſi bonne à la iaunisse. Sa racine, comme estant de mesme naturel, s'approprie ausſi aux accidens que dessus. Et a cela de propre d'auantage, qu'elle mange les durillons des fistules: mais il la faut racler auant que l'y mettre. Le ius des fleurs se garde songneusement, pour les vlceres inueterez des oreilles.

*Fuch. in de nat. ſt. cap. 2.*

*Gal. lib. simpl. me*

*Ferula: Grecs, Narthex: François, Ferule: Italiens, Ferola: Espaignolz, Cananheia.*

## CHAP. LXXV.

La moëlle de ferule verde, prinse en breuuage, est bonne à ceux qui crachent le sang, & aux fluxions de l'estomac. Prinse en vin, elle est bonne aux morsures des viperes: & tiree par le nez, elle estanche le sang du nez. Sa graine, prinse en breuuage, est bonne aux trenchees du ventre. Elle fait suer, si on s'en frotte le corps, auec huyle. Ses tiges eausent douleurs de teste, si on en mange: toutesfois on les confit en saumure. La ferule produit vne tige, qui passe le plus souuent trois coudees de haut. Ses fueilles sont semblables au fenoil. toutesfois elles sont plus aspres & plus larges. Le Sagapenum sort de la tige de ferule, incisee par le bas.

*Sagapenũ.*

La ferule croist és regions chaudes: parquoy ce n'est de merueilles si elle croist ordinairement en la Pouille. On en treuue ausſi en grande quantité en la terre du Patrimoine, aupres de Rome, du costé de la marine, entre Cornette, & Tofanella: & en la terre de Senes, ausſi du costé de la marine. Les bergiers desdits pays tirent de ceste plante lors qu'elle commence à ietter, vn cerrain petit cœur semblable à vn moyeu d'œuf dur: lequel bien enueloppé en papier ou linge mouillé, ils font cuire en cendres chaudes, puis le mangent auec poyure & sel. Ceste viande est non seulement de fort bon gouſt: mais ausſi est propre à esuertuer la personne au ieu d'amour. Theophraste parle amplement des ferules, en ceste sorte: Il y a plusieurs especes au genre des ferules. Mais

*Theophr. de nat. pla lib. 6. c. 2.*

premie

premierement il conuient parler de celles qui sont plus communes, assauoir de ferula, & de ferulago: soit que ces plantes soyent d'vne mesme espece, estans seulement differentes en la grandeur: ou bien qu'elles soyent de diuerses especes, comme aucuns estiment. Ces plãtes donc, selon qu'on peut voir, sont semblables en leur naturel: & n'y a autre difference qu'en
*rulago.* la grandeur. Car ferula est fort grande, & ferulago est petite: mais neantmoins toutes deux ne produisent qu'vne tige, qui est compartie par neuds. Desdits neuds sortent petites branches garnies de fueilles, lesquelles viennent les vnes apres les autres: c'est à dire, que lesdites petites branches armees des fueilles, sortent les vnes apres les autres, neud par neud, changeant maintenant à gauche, & maintenant à droite: de sorte que par ce moyẽ elles embrassent la tige, à mode de celles des cãnes & roseaux. Toutesfois celle de ferula pãchẽt plus contre terre, tant pour raison de leur grãdeur, q̃ pour ce qu'elles sont tendres & molles. Car ses fueilles sont grandes, tendres, fort fendues & fourchues, de sorte qu'elles sont menues comme cheueux. Les fueilles qui sont plus pres de terre, sont les plus grandes. Apres lesquelles, les autres vont en diminuant, par iuste proportion. Sa fleur est iaune: & sa graine noire, & semblable à l'aneth: mais neantmoins elle est plus grande. A la cime, elle s'esbrãche, & produit des branches assez grosses, qui portent fleurs, & graines. Les tiges & iettons qu'elle produit és flancs, portẽt & graine & fleur, tout ainsi que l'aneth. Sa tige ne dure qu'vne saison: & commence premierement à produire les fueilles au Printemps: puis elle iette sa tige, comme font les autres herbes. Elle n'a qu'vne racine, laquelle elle iette fort profond en terre. Voilà comme est la ferule, selon
*li. 24.* que dit Theophraste. Pline dit que les asnes aiment fort les ferules: mais que la ferule sert de poyson à toute autre beste cheualine: & que pour ceste raison, les asnes furent consacrez
*li. 20.* à Bacchus, à qui aussi sont dediees les ferules. Et en vn autre
*.* passage, il dit ainsi: Les ferules sont naturellement contraires aux murenes: car si on les en touche, elles meurent incontinent. Aucuns dient qu'en vne des Isles fortunees, nommee
*s grãd* Morion, les ferules deuiennẽt aussi grandes qu'arbres. Ceux de la Pouille, pour n'auoir gueres de bois en leur pays, brulent les ferules, en lieu d'autre bois. Dioscoride a dit apres Nicander en ses Theriaques, que la moelle de ferule verde prinse en vin, est singuliere aux morsures des viperes. Galien
*lib. 8. de med.* parle des ferules en ceste sorte: La graine de ferule est chaude & subtiliante: mais le dedans de la ferule verde, qu'on appelle la moelle, a vne certaine qualité astringente: & par-ainsi elle est bonne à ceux qui crachent le sang, & pour restreindre les fluxions de l'estomac.

*Peucedanum, ou Fœniculum Porcinum, ou Pinastellum: Grecs, Peucedanos: François, Peucedane, ou Queuë de Pourceau: Arabes, Harbatum: Italiens, Peucedano: Allemans, Harstrang.*

## *CHAP. LXXVI.*

Le peucedanum iette vne tige maigre, greſle, & semblable à celle de fenoil. Des terre il produit vne cheueleure espesse & à grand nombre. Sa fleur est iaune, & sa racine noire, grosse, pleine de ius, & de mauuaise odeur. Il croist és montaignes fort ombrageuses. On fait vne incision en la racine, lors qu'elle est tendre, & met-on à l'ombre l'eau qui en sort: car si on la mettoit au Soleil, tout s'en iroit en fumee. Elle excite vertigino sitez ou douleurs de teste, si en la cueillant on ne se parfume & oingt la teste, ensemble les narines, d'huyle rosat. Sa racine pert sa force, estant rostie *sous la cendre.* On tire du laict & du ius des branches & de la racine de ceste herbe, comme on fait de la mandragore. Mais neantmoins le ius est beaucoup plus efficace, plus penetrant, & plus soudain que n'est le laict, ou la gomme. Quelquesfois aussi on treuue vne gomme attachee és tiges & racines de peucedanum, qui retire fort à l'encens. Le meilleur & le plus excellent ius de peucedanum s'apporte de Sardaigne, & de Samothrace, lequel est roux, & d'odeur forte, & de gouſt brulant. Enduyt auec vinaigre, & huyle rosat, il est bon à ceux qui sont tousiours endormiz, & comme assoupiz, & aux frenetiques, & vertigineux, & à ceux qui sont attaintz du haut mal: & est fort propre aux douleurs inueterees de la teste, aux paralysies, sciatiques, & spasmes. Et generalement, le peucedanum, enduit auec huyle & vinaigre, est singulier à toutes maladies, accidens, & deffaux des nerfz. Sa seule senteur fait reuenir à soy les femmes estouffees & trauaillees de l'amatris, & ceux qui demeurent tousiours comme assoupiz & endormiz. Son parfum fait fuyr les serpens. Distillé és oreilles, auec huyle tosat, il est propre aux douleurs d'icelles. Mis aux creux des dens, il mitigue leur douleur. Il est singulier contre la toux, prins & humé auec vn œuf mollet: & par ce moyen, il est bon contre les difficultez d'aleine, trenchees & ventositez. Il lasche moyennement le ventre, consume la ratte, & est singulier pour faciliter la deliurance des femmes qui sont en trauail d'enfant. Il est bon aussi, prins en breuuage, aux douleurs de la vessie, & aux distentions des reins: & a vertu d'ouurir la matrice. La racine est propre aux choses dessusdites: toutesfois elle n'est si vertueuse en ses operations. Pour s'en seruir, on prent sa decoction en breuuage. Ceste racine puluerizee, mondifie les vlceres ords & sales, & cicatrize les vlceres inueterez: & a vertu d'attirer les pailles & escailles des os. On la met parmi les cerots, & és emplastres chaux. La racine pour estre bonne, doit estre fresche, non vermoulue, ferme, & odorãte. Pour prendre son ius en breuuage, il le faut resoudre auec aman des ameres, ou rue, ou pain chaud, ou aneth.

Pource que Dioscoride n'a remarqué le peucedanum, ni par ses fueilles, ni par sa graine, & bien peu par ses fleurs, d'autant que ceste plante estoit pour lors si commune, qu'il n'estoit ia besoing en faire aucune description: à ceste cause il est fort difficile de iuger pour le iourd'huy, quelle plante pourroit estre prinse pour peucedanum: veu mesmes que Theophraste, Pline, Apulee, ni les autres Autheurs anciens, n'ont fait aucune particuliere description du peucedanum. Toutesfois attendu que Dioscoride dit que le peucedanum iette vne cheueleure grosse & espesse, dés terre, il faut necessairement conclurre au dire de Dioscoride, le peucedanum estre vestu de plusieurs fueilles capillaires, longues & menues comme celles de fenoil ou d'aneth. Veu aussi que selon Dioscoride, la fleur de peucedanum est iaune, il faut conclurre qu'il porte ses fleurs en mouchet, cõme font toutes herbes ferulacees, & qui produisent leurs tiges semblables à celles de fenoil, ou d'aneth: comme sont celles dont Dioscoride fait ici mention: lesquelles portent toutes des mouchets és cimes de leurs tiges, dont sort vne graine semblable au fenoil. Que si la chose passe ainsi, ie m'asseure d'auoir souuent veu le vray peucedanum és mõtagnes du val Ananie, & ce en grande quantité: lequel auoit non seulement les marques que dessus, mais aussi auoit vne racine noire, grosse, pleine de ius, & d'odeur mal plaisante. Et de fait, i'auray tousiours opinion, que l'herbe, dont nous auons ici mis le pourtrait au vif, soit le vray peucedanũ, iusques à ce qu'on en treuue vne autre plus correspondante à sa description. Au reste, les racines que les Apothicaires vendent pour racines de peucedanum, sont racines supposees: car outre ce qu'elles ne sont noires au dehors, elles n'ont aucune odeur fascheuse, & sont denuees de toute acrimonie. Toutesfois d'affermer quelles racines ce sont, ie ne l'oseroye faire: car iamais ie ne les veiz que seches, & sans fueilles, & mesmes sans tige. Dioscoride

*Peucedanũ des Apothicaires.*

fait grand cas du peucedanum de Sardaigne : & toutesfois il ne seroit trop mal-aysé d'en recouurer, pour raison du traffic ordinaire que nous auons auec les marchans Sardes. Et parainsi, si les Espiciers & Apothicaires valoyent quelque chose, nous aurions des vrayes racines du peucedanum. Galien parlant du peucedanum, dit ainsi : Nous vsons principalemẽt de la racine du peucedanum : mais aussi on vse de son ius & de sa gomme. Toutes ces choses ont vne mesme qualité: mais neantmoins le ius est plus vertueux, comme estant chaud & resolutif. Par-ainsi on le tient fort bon aux accidens & maladies qui aduiennent alentour des nerfs, & au poulmon, & mesmes à la poitrine, lesquelles prouiendroyent & seroyent causees d'humeurs grosses & visqueuses. Ce ius aussi est fort bon, non seulement prins dedans le corps, mais aussi est fort singulier à le sentir seulement. D'auantage, pource qu'il est penetrant, subtiliãt, & incisif, mis au creux des dens, il en oste soudain la douleur: car il est composé de parties subtiles & chaudes. Item il est bon aux durtez de la ratte: pource qu'il a vertu d'incider, resoudre, & subtilier les humeurs grosses & visqueuses. On pourra aussi s'aider de la racine aux accidens que dessus : & d'ailleurs on s'en pourra seruir pour oster & consumer les pailles & escailles des os : car elle le fait fort legerement, pour raison de ce qu'elle est fort dessiccatiue, encores qu'elle ne soit si chaude que le ius. Ceste racine aussi, enduite & appliquee seche, est singuliere aux vlceres malins & de difficile cure : car elle les mondifie, incarne, & cicatrize. Elle est chaude au second degré complet : & seche au commencement du tiers.

*Gal. lib. 8. simpl. med.*

*Gith, Nigella, Papauer nigrum, siue Melanthium: François, Nielle, Poyurette, ou Barbue: Arabes, Xamin, Sunis, & Sunizi: Italiens, Melanthio: Allemans, Schwartz roesmich, ou Schwartz coriander: Espaignolz, Neguillia, & Alpiure.*

*Melanthium satiuum: François, Gith des iardins.*

*Melanthium syluestre: François, Gith sauuage.*

## CHAP. LXXVII.

La poyurette iette plusieurs iettons qui sont minces & gresles: & qui sont le plus souuent d'vn pied & demi de haut, & quelquefois plus. Ses fueilles sont menues, comme celles du senesson: mais neantmoins elles sont beaucoup plus minces. Elle produit certaines petites testes, assez semblables à celles de pauot, lesquelles sont faites en longueur: au dedans desquelles y a certaines pellicules cõparties, qui contiennent vne graine noire, odorante, forte & piquante, laquelle est bonne estant meslee parmi le pain. Ceste graine appliquee sur le front, est bonne aux douleurs de la teste. Broyee, & tiree par le nez auec huyle d'ireos, elle resoult toutes nouuelles suffusions & cataractes des yeux. Enduite auec vinaigre, elle oste toutes lentilles, & mondifie la rongne & gratelle, & si resoult toutes vieilles durtez & tumeurs. Appliquee auec* vrine gardee par quelques iours, elle fait tomber les cloux, scarifiez & deschaussez au parauant. Sa decoction faite en vinaigre, auec torche de pin, est fort bonne au mal des dẽs, si on s'en laue la bouche. Enduite sur le nombril, auec d'eau, elle fait sortir les vers ronds du ventre. Concassee en vn linge, & sentant son odeur, elle est singuliere à ceux qui sont trauaillez de catharres. Si on en vse par plusieurs iours, elle fait vriner, & esmeut le flux menstrual, & si fait sortir le laict. Prinse en breuuage, auec du vin, elle oste la difficulté d'aleine. Prinse en breuuage en eau, au poix d'vne dragme, elle dõne ayde aux pointures des araignes phalanges. Les serpens fuyent son parfum. On dit que si on en beuuoit par trop, elle feroit mourir la personne.

*Al. vin.*

Le gith, que les Grecs appellent Melanthium, est appellé Nigella, des Apothicaires. Il y en a deux sortes, celuy des iardins, & le sauuage. Celuy des iardins produit de tiges d'vne coudee de haut, ses fueilles semblables au senesson, horsmis qu'elles sont dentelees plus profond: de fleurs bleuës à la cime, qui rayent à mode d'estoille, d'ou sortent de petites testes longuettes, ayans vne couronne garnie de force petites pointes, au dedans desquelles testes il y a certaines pellicules comparties, comme l'on voit és testes du pauot, & en outre vne petite graine noire, & quelquefois roussastre, de bõne odeur, & d'vn goust amer & piquant. Du sauuage, il y en a deux especes, ayans l'vn & l'autre leurs fueilles plus minces que celuy des iardins, fort decoppees, & capilleuses : & semblables & en tige & fleurs à celuy des iardins. Il sont toutesfois differens en testes. Car l'vn a ses testes plus grandes que celuy des iardins, & toutesfois non gueres differentes de forme & façon: l'autre, plus grandes, & diuisees à la cime en cinq ou six petites cornes. Parquoy ceux s'abusent lourdement qui denombrẽt entre les especes de melanthium sauuage, le gith commun. Ce que bien considerans Hermolaüs Barbarus & Ruellius, ont reprins iustement & à bon droit, ceux qui prenoyent pour gith, ceste herbe qui croist parmi les blez ordinairement, ayant les fueilles semblables au porreau, & vne tige longue & veluë: laquelle aussi produit vne fleur incarnate, retirant à vne rose à simples fueilles. Mais certes ceste herbe est bien diuerse du gith descrit par Dioscoride, comme n'estãt semblable au gith, ni en tige, ni en fueilles, ni en fleurs, ni mesmes en la graine. Et combien que sa graine soit noire, comme celle de gith: ceneantmoins elle n'a aucun goust assortissant à l'autre, & est seulement aspre & amere. Brasauolus donc a erré grandemẽt en son liure des Simples, prenant celle plante, qui croist parmi les blez, & que les Ferrarois appellent Gittone, pour le vray melanthium. Et de fait, outre les raisons que dessus, si nous prenons garde à ce mot Gittone, on trouuera que c'est vn gith bastard: & que Brasauolus n'a bien entendu la proprieté de la langue de son pays : car s'il y eust prins garde, il eust prins ceste nielle, qui croist emmi les blez, pour gith, ou nielle bastarde. Toutesfois ie ne sçay si noz commentaires, ou autre que nous, luy ont fait changer d'opinion: car il a confessé depuis auoir erré en sa premiere opinion : & par mesme moyen, a monstré le chemin à ceux, qui s'opiniastreroyent en leurs conceptions, de se recognoistre. Pour conclusion donc, nous dirons le vray gith estre celuy qu'on seme és iardins, & principalement en Allemagne, où il est fort commun. Et pource nous pouuons dire que le gith domestique croist és iardins & vergers : & le sauuage és landes & lieux non cultiuez.

*Gith commun.*

*Pseudomelanthium: François, Nielle bastarde.*

Or par ce que dessus on peut assez voir, que la nielle bastarde, dont nous auons ici mis le pourtrait, & que les Ferrarois appellent Gittone, est plante bien diuerse au gith sauuage. Encores moins la peut-on appeller Yuraye : combien que Fuchsius le die en son grand herbier : l'erreur duquel nous auons contredit au second liure, traitans de l'yuraye. Au reste, ceste graine odorante & rougeastre, que les Espiciers appellent Nigella eitrina, & qu'aucuns vsurpent faussement pour le petit cardamomum, est vne espece de gith : car & en forme, & en

*Nigella eitrina.*

& en odeur, & en saueur, elle est du tout conforme au melanthium. De sorte que toute la difference qui pourroit estre, est que l'vne des graines est noire, & l'autre roussastre. Et parainsi Messieurs les Reuerens (comme il a esté touché au chap. du cumin) qui ont commenté Mesué, sont grandement reprehensibles, en ce que, sans raison ni authorité, ils afferment ceste nielle roussastre, dont nous parlons à present, estre la premiere espece de cumin sauuage, descrite par Dioscoride. Au reste la farine de pseudomelanthium ointe auec miel, efface toutes taches du visage, & chasse la vermine du ventre, tant prinse en breuuage, que appliquee sur le ventre auec fiel
*al. lib. 7.* de beuf & vinaigre. Galien parlant du melanthium, dit ainsi:
*np. med.* Le melanthium est chaud & sec au tiers degré. Il semble aussi estre penetrant & subtil, pource qu'il guerit les fluxions & catarrhes, estant mis chaud en vn linge, & fleuré assiduellement. Prins aussi par dedans, il amortit & resout efficacement toutes ventositez. En quoy on peut cognoistre qu'il est de substance fort subtile, subtiliee par la chaleur qui est en luy. Ce que aussi le rend amer. Car comme nous auons monstré au quatriesme liure, toute amertume procede d'vne substance terrestre bien subtiliee par chaleur. Et parainsi ce n'est de merueilles si le melanthium fait mourir les vers, non seulement prins par dedans, mais aussi estant appliqué sur le ventre, par dehors: car nous auons suffisamment monstré son goust amer auoir ceste proprieté. Encores moins se faudra estonner de ce qu'il guerit les gratelles, & fait sortir les cloux & verrues, si nous nous souuenons de ce qui a esté dit és liures precedens. Par ceste mesme raison aussi il est bon à ceux, qui ne peuuent auoir leur souffle, sans tenir le col droit: & esmeut le flux menstrual, retenu & empesché pour raison des humeurs grosses & visqueuses. En somme le melanthion est singulier, où il est question d'incider, subtilier, mondifier, dessecher, ou eschauffer.

*Laserpitium: Grecs, Silphion: Arabes, Silphion, & Auiden. Sa tige: Grecs, Maspeton: Arabes, Mascastes. Ses fueilles: Grecs, Maspeta: Arabes, Anuiden, Mascasten. Sa gomme, Grecs, Laseros: Latins, Laser: Apothicaires, Assafœtida: & selon aucuns, Ben ioin. Sa racine, Magydaris.*

## CHAP. LXXVIII.

Le laserpitium croist en Sutie, Armenie, Medic, & Lybie. Sa tige est semblable à celle de ferule: & l'appelle-on Maspetus. Ses fueilles sont semblables à celles de l'ache: & porte vne graine large. Sa racine est chaude, & est de dure digestion, quand on la mange, estant nuisible à la vessie. Enduite auec huyle, elle efface toutes taches meurtries & ternies: & incorporee en cerot, elle guerit les scrofules, & toutes autres tumeurs. Auec cerot d'ireos, ou de troesne, elle est bõne aux sciatiques. Cuite en escorce de grenade, auec vinaigre, & enduite, elle est singuliere pour oster les excroissances de chair, qui viennent alentour du fondement. Prinse en breuuage, elle sert de contre-poison.
*fausses.* Meslee parmi le sel, ou parmi les * viandes, elle fait
*er.* bonne aleine. Le laser sort de la tige, & de la racine de laserpitium, scarifiees. Le bon laser est celuy qui est roux, transparent, & retirant à la myrrhe, & qui n'est vert, comme le porreau: ains est odorant, de bon goust, & qui estãt destrempé, deuient aisement blanc. Celuy qui croist en Cyrene, fait suer tout le corps, si on en gouste tant soit peu: & a vne odeur si douce, que à grande peine ceux qui le goustent, le sentent seulement à la bouche. Celuy de Surie & de Mede, n'est si vertueux, & a vne odeur plus fascheuse. On sofistique vniuersellement le laser auant qu'il soit sec, auec sagapenum, ou farine de feues: mais la piperie se descouure à veuë d'œil, au goust, & à le destremper. Aucuns appellent la tige de laserpitium, Silphium: & la racine, Magudaris: & les fueilles, Maspetos. La plus grande vertu gist en la gomme, puis aux fueilles, & finalement à la tige. Le laser est Hatucux & venteux, & a vne vertu acre & piquante. Enduit auec vinaigre, poyure & vin, il fait renaistre le poil tombé par la pelade. Il esclarcit la veuë: & enduit auec miel, il resoult les suffusions & cataractes qui commencent à venir és yeux. Il est bon aux mal des dents, mis aux creux d'icelles, seul ou enueloppé dans vn linge auec encens, ou bien en s'en lauant la bouche auec hyssope,
& figues cuites en eau & vinaigre. Mis & appliqué dans la playe, il est fort bon aux blessures & morsures de toutes bestes enragees. Il est bon aussi contre toutes flesches empoysonnees, & contre les pointures & morsures de toutes bestes venimeuses, prins en breuuage, ou enduit. Destrempé & demeslé en huyle, il est bon aux pointures des scorpions, en frottant dudit huyle tout alentour de la partie offensee. On le met és gangrenes, au parauant testreintes, & scarifiees, pour les garder de manger d'auantage: & l'applique-on és
charbons, ou seul, ou auec ruc, nitre, & miel. Incorporé en cerot, ou en chait de figues de cabats, il atrache & tire les cors & durillons, au parauãt deschaussez & decharnez. Demeslé en vinaigre, il gueriſt les dartres fresches. Enduit par quelques iours, auec vitriol, ou vert de gris, il oste toutes excroissances de chair, & les polypes des narines, & les rend plus aisez à oster auec le fer. Destrempé en eau, & humé, il addoucit les aspretez inuetherees du gosier: & rend soudain la voix claire à ceux qui sont enrouez. Enduit auec miel, il
resserre la luette: & gargarizé auec eau miellee, il est singulier à la squinancie. Il farde, & rend vne couleur viue à ceux qui en mangent. Il est fort bon à la toux, prins en vn œuf mollet: & prins en vn bouillon, il est singulier aux pleuresies. Prins auec figues seches, il est bon à la iaunisse, & aux hydropiques. Beu en vin auec poyure & encens, il resoult les frissons. Mangé & auallé au poix d'vn obole, il est bon aux retiremens des nerfs, & aux spasmes qui font retirer la teste en arriere. Gargarizé auec vinaigre, il fait tomber les sans sues attachees à la gorge, ou au gosier. Prins en breuuage, il est bon au laict caillé & figé en l'estomac: & auec vinaigre miellé, il sert grandement à ceux qui ont le haut mal. Prins en breuuage, auec poyure & myrrhe, il esmeut le flux menstrual: & prins en vn grain de raisin, il est singulier aux desluxions de l'estomac. Prins soudain en breuuage en lessiue, c'est vn remede singulier aux spasmes & rompures. Pour le preparer en breuuage, on le resoult auec amandes ameres, ou rue, ou pain chaud*. Le ius de ses
fueilles a les mesmes proprietez: toutesfois il est de
beaucoup plus foible en ses operations. Masché auec vinaigre miellé, il est bon pour addoucir le gosier & la canne du poulmon: & sur tout quand on a perdu la voix. On le mange auec laitues: & en vse on au lieu de roquette. On dit qu'en Lybie croist vne autre racine, nommee Magudaris, qui est semblable au laserpitium: toutesfois elle n'est si grosse, & a vne certaine acrimonie: & est quant à sa substance, lasche & flacque, comme vn champignon, ne iettant aucune gomme. Elle a les mesmes proprietez que le laserpitium.

*Al. ou miel ou eau.*

*Magudaris.*

Autresfois i'ay eu opinion, que le benioin n'estoit autre chose que la gomme de laserpitium. Et certes il y auoit grande apparence de le penser ainsi. Car voyant le benioin roux

au dehors, & blanc au dedans, estant luysant & transparent, & qui deuenoit blanc, estant destrempé: ie ne pouuoye contredire que ce ne fut le vray laser. Ioint aussi qu'il y auoit plusieurs gens sçauans qui estoyent de mon opinion. Mais considerant de plus pres ce que Strabo, Theophraste, Dioscoride, Galien, & Pline auoyent escrit du laser, & trouuant tout le contraire de ce que i'auoye autresfois creu; voulant plustost ceder à verité, que m'opiniastrer en mon erreur, comme plusieurs font, i'ay changé entierement d'opinion. A quoy premierement m'induit Strabo: lequel monstre aux parolles qui s'ensuyuent, que de son temps le laser estoit failli en Cyrene. Il dit donques ainsi: La region, où croist le silphium, est voisine de Cyrene: aussi appelle-on le ius du silphion, Cyrenaique. Ce ius est quasi failli: par ce que les Barbares, courans sur le pays des Cyreniens, pour le mieux ruyner, tirerent & arracherent toutes les racines de silphium. Ceste effort fut fait par les Nomades. Voylà qu'en dit Strabo. Quant à Pline, il ne dit pas que les Barbares ayent esté cause de la perte du laser, ains en met la coulpe sur les fermiers fisquaux: disant ainsi, Apres ceux là, on peut mettre le noble laserpitium, que les Grecs appellent Silphion, qui se trouue en la contree de Cyrene, le ius duquel est appellé Laser, lequel est singulier & excellent en Medecine: de sorte qu'il se vent au poix d'argent. Toutesfois on n'en trouue plus guetes en ladite region: pource que les fermiers qui prennent à ferme les Pasquiers, à fin d'en mieux faire leur proffit, font manger le laserpitium au bestail, & le gastent par ce moyen. Ceneantmoins on en a encores trouué vne plâte, dont fut fait present à l'Empereur Neron. Voylà qu'en dit Pline, lequel est accordant auec Theophraste, quant à ce que le laserpitium est propre au bestail: car Theophraste dit, que le pasturage du silphium purge & engraisse le menu bestail, & attendrit leur chair, la rendant de bon goust. Veu donc que du temps de Strabo & de Pline le laserpitium estoit failli en Cyrene, de sorte qu'on n'y en trouuoit plus: ce n'est de merueilles si pour le iourd'huy aussi on n'en peut recouurer, pour le moins qui soit vray & legitime. De sorte que le ben-ioin ne peut estre dit le vray laser. La suspicion s'accroist en ce que Strabo dit, que le silphium estoit anciennemẽt tant recommandé en Cyrene, qu'on ne le pouuoit tirer hors du pays, selon l'ordonnãce publique: & n'en sortoit sinon ce que les marchans en pouuoyent tirer à la desrobee, auec le vin qu'ils emmenoyent de Cyrene. D'auantage Pline dit qu'on vendoit de son temps le laserpitium au poix de l'argent: & que l'Empereur Nero en faisoit si grand cas, qu'il le tenoit emmi son thresor, auec les autres choses singulieres. Toutes lesquelles considerations m'induisent à croire, que le ben-ioin n'est le vray laser: car on recouure assez de ben-ioin & en Italie, & par toute l'Europe, comme drogue fort commune. D'auantage, veu que Dioscoride dit le laser auoir vne vertu forte & acre, & que d'ailleurs Galien dit qu'il est treschaud & fort subtil: ie ne puis penser comment il seroit possible de prendre le ben-ioin pour laser: car le ben-ioin n'a aucune acrimonie au goust. En outre, les grosses escorces qu'on treuue souuent parmi le ben-ioin, mõstrent bien que le ben-ioin sort de quelque gros arbre, & non d'vne plante ayant la tige semblable à la ferule. Dequoy aussi m'a rendu tesmoignage vn medecin Cyprien, lequel m'asseura que nostre ben-ioin sortoit d'vn grand arbre. Et neantmoins ie ne trouuay iamais personne qui dit que le laserpitium vint ou creust audit pays, ni en Ionie, ni en Peloponese. Bien est vray qu'Hippocrates tesmoigne qu'il croist aupres de Cyrene. Toutesfois si quelqu'vn obiectoit que selon Theophraste, Dioscoride, & Pline, le laser ne croist seulement aupres de Cyrene: mais que aussi il vient en Perse, en Medie, en Surie, & au mont Parnassus, & que par ce moyen nous en pouuons aisement recouurer: leur respons, q̃ biẽ est vray qu'on nous apporte desdits pays du laser, qui neantmoins a vne odeur puante & facheuse: & pense que c'est ceste gomme que les Apothicaires appellent Assa fœtida. Car selõ Dioscoride, le laser de Medie & de Surie n'est si vertueux que l'autre, & a d'ailleurs vne odeur fort puante. Item, selon l'authorité mesme de Dioscoride, on sophistique tout le laser, auant qu'il soit sec, auec sagapenum, ou farine de feues. Ce que aussi testifie Pline au lieu preallegué. Parainsi nous pouuons conclurre qu'il n'est possible de recouurer de vray & legitime laser. Au reste, ie ne sauroye dire comment les Anciens ont appellé ceste gomme exquise, que nous nommons Ben-ioin: car l'opinion de ceux qui le prennent pour myrrhe choisie & elue, ne me semble receuable: attendu que la myrrhe elue, selon Dioscoride, est toute d'vne couleur: & que estant rompue, elle donne apparence de quelques veines blanches & lissees, faites à mode d'ongles: estant faite à petiz morceaux, & ayant vne grande amertume & acrimonie. Lesquelles marques ne se rencontrẽt en nostre ben-ioin. Car encores que le ben-ioin soit tout marqué de taches, ceneantmoins lesdites marques ne sont faites à mode d'ongles: ains plustost representent la forme d'amandes cassees. D'auantage, les marques du ben-ioin paroissent & dedans & dehors: de sorte qu'vne masse de ben-ioin ressemble aux amandes plumees, confites en miel. Ioint aussi qu'on ne trouuera en Autheur qui soit, que la myrrhe distille en Surie & en Cypre: ains au contraire, qu'elle ne distille qu'en Arabie, selon Theophraste, Dioscoride, & Pline: & mesmes au lieu, & seulement en la montaigne, où croist l'encens: combien que Pline die qu'on apporte vne certaine espece de myrrhe, des Indes, qui est moindre, & n'est si vertueuse que les autres especes de myrrhe. Au reste pource que le discours que Theophraste fait du laserpitium est plaisant à ouyr, i'ay bien voulu icy mettre ce qu'il en escrit, pour contenter les Lecteurs. Il dit donc en ceste sorte: Reste maintenant à parler du laserpitium. Le laserpitium donc produit plusieurs racines, qui sont grosses. Sa tige est aussi haute, & aussi grosse que celle de ferula. Ses fueilles, qu'on appelle Maspeta, sont semblables à l'ache. Sa graine est large, & fueillue, estãt semblable à celle graine que on appelle folium. Sa tige ne dure qu'vne saison, non plus que celle de ferula. Il iette sa fueille au commencement du Printemps: & d'icelle le bestail menu se purge, & s'engresse: & luy rend ce pasturage la chair meilleure, & de meilleur goust. Par-apres il produit sa tige: laquelle est singuliere pour les personnes, mangee bouillie, & rostie souz la cendre. On dit qu'elle purge vniuersellement la personne, si on continue à en manger par quarante iours. On tire deux sortes de ius du laserpitium: l'vn, de sa tige: & l'autre, de sa racine. Et parainsi l'vn est appellé ius de la tige: & l'autre, ius de la racine. La racine est couuerte d'vne escorce noire: laquelle on a accoustumé d'oster. Il y a moyen à coupper les racines: car il en faut laisser à suffisance, pour porter la saison à venir, & couper la reste. Ceneantmoins il les faut coupper auec raison & reigle: car ce qui demeurera de trop se pourrira. La maniere de la preparer & confire, & comme on la vent au Haure Pyree à Athenes, est telle: Apres qu'on a mis les racines en certains pots & vases, auec de farine, on les concasse longuement: & ainsi leur fait on prendre couleur, & se conseruent long temps. Voilà la maniere de coupper & de confire les racines. Le lieu où il croist, est en Afrique, és Iardins des Hesperides, & contient plus de quatre mille stades, selon qu'on dit: toutesfois que la plus part se cueille aupres des Syrtes. On dit que le propre de ceste plante est de fuyr les lieux cultiuez. Parquoy, estant plantee & cultiuee, & rencontrant vn terroir cultiué, elle s'abastardit: car elle aime de demeurer en sa nourriture agreste & sauuage, ne se soucianr de la delicatesse de la culture, & ne voulant aucunement estre flatee ni appriuoysee. Les Cyreniens afferment que sept ans deuant qu'ils habitassent * en Athenes, le laserpitium estoit en bruit. Or y ont ils demeuré trois cens ans iusques à l'annee que Simonides fut archon, ou magistrat. Voylà qu'ils en dient. D'autres dient la racine de laserpitium estre longue d'vne coudee, ou plus. Et dient que sur le milieu elle produit vne certaine grosseur, faite à mode de teste, laquelle va le contremont, de sorte qu'on la voit quasi sur terre. De ceste teste sort premierement ce qu'on appelle le laict, puis la tige, laquelle produit le magydaris, & ce qu'on appelle fueille. Ceste fueille, est la graine: laquelle tombe au premier vent du midi, qui souffle aptes les iours Caniculaires. Et voylà comme croist le laserpitium: de sorte qu'il croist & en racine & en tige en vn an. Ce que n'est chose trop nouuelle: car cela aduient bien és autres plantes: sinon qu'on vousist dire que sa graine tombee, croist tout aussi tost, & qu'il pourroit auoir cela de particulier & propre. Au reste on dit qu'il le faut dechausser tous les ans: car si on le laissoit ietter par le plein sa rige & sa graine, ni les vns ni les autres, ni mesmes la racine ne seroit si bonne: toutesfois si on le deschausse, & que sur tout, la terre soit bien labouree & vnie, toute la plante en est meilleure. Qui est vne opinion contraire à ceux qui dient le laserpitium estre ennemi de la culture. On dit aussi, que ses racines fresches, mises en rouelles, sont bonnes, mangees au vinaigre. Ses fueilles sont de couleur d'or. D'auantage, ceux-ci dient que le menu bestail ne se purge, mangeant des fueilles de ceste plante: car ils enuoyent leur bestail en la montagne, & en hyuer, & au printemps, comm'ils dient: & n'a autre pasture que de ceste herbe, & d'vne autre semblable à l'auronne: lesquelles, estans chaudes, n'ont aucune vertu laxatiue: combien quelles aident fort à la digestion, & soyent fort dessiccatiues.

*Strabo lib. vlt. georg.*

*Plin. li. 19 cap. 3.*

*Theophr. nat. plan. lib. 6. c. 3.*

*Ben-ioin gõme d'arbre.*

*Assa fœtida.*

*Ben-ioin.*

*ou en ville.*

Bien

Bien dient ils, que s'il y a vne brebis malade, elle guerira soudain, ou mourra bien tost, vsant de ce pasturage: combien que pour la pluspart elles guerissent. Reste maintenant à sçauoir comment l'vne & l'autre opinion se pourroyent trouuer veritables. Quant à ce qu'on appelle Magydaris, il est different du laserpitium: car il n'est si vehement, & est plus tendre, & ne iette point de gomme: estant assez remarqué & cognu, par ceux qui à ce sont experimentez. Il croist en Surie: car on dit qu'on en treuue en grande abondance és enuirons de Cyrene, au mont Parnassus. Plusieurs l'appellent laserpitium. Parquoy il faut voir si ceste plante craint autant la culture, que fait le laserpitium: & s'il y a aucun rapport entre lesdites plantes, quant és fueilles, & à la tige: & si le magydaris iette point de gomme. A quoy seruira grandement d'auoir esgard à son naturel, qui est approchant de celuy de la ferule, &c. Voylà qu'en dit Theophraste. Galien, parlant du laserpitium, dit ainsi: Le ius de laserpitium est treschaud: mais quant à ses fueilles, sa tige, & sa racine, elles sont assez chaudes: & neantmoins toutes sont venteuses & flatueuses, & par consequent, de difficile digestion. Leur vertu est plus grande, estans appliquees par dehors, & principalement le ius, pour raison de la grande attraction qu'il a. Laquelle temperature le rend propre à oster toutes excroissances, & à faire fondre & diminuer toutes tumeurs contre nature. Et en vn autre passage, faisant mention du laser, sous le nom general de ius, il dit ainsi: Le ius Cyrenaïque est le plus chaud de tous, & est fort subtil en ses parties: & par-ainsi il est resolutif sur toutes choses. Combien que les autres ius soyent fort chaux & flatueux: comme estans composez pour la pluspart de substance participante au feu, & à l'air. Or y a-il plusieurs sortes de ius. Car faisant incision ou entaillant la tige, ou la racine de quelque herbe que ce soit, l'humeur grosse & visqueuse qui en sort, peut estre appellee ius. Mais le ius Cyrenaïque, est appellé ius, sans queuë, pour raison de son excellence: comme aussi est celuy de Medie & de Surie.

*lib. 8. l. med.*

*Sagapenum: Apothicaires, Serapinum: Arabes, Sachabenigi, ou Sechbinegi: Italiens, Sagapeno: Espaignols, Serapino.*

## CHAP. LXXIX.

Le serapinum est le ius d'vne herbe ferulacee, qui croist en Medie. Le meileur est celuy qui est transparent, & roux au dehors, & blanc au dedans, ayant vne odeur participant & du laser & du galbanum. Il est acre au goust. Il est bon aux douleurs des costez & de la poitrine, aux toux inueterees, aux spasmes & rompures, & est bon à euacuer les flegmes grosses & visqueules qui sont au poulmon. On l'ordonne à ceux qui ont le haut mal, & aux spasmes qui font retirer les nerfs & la teste en arriere, & est propre aux accidens de la ratte, aux paralysies & froideurs des nerfs, & aux frissons & fieures qui ne sont continuës, estant prins en breuuage. On le met és onguens. Il esmeut le flux menstrual: mais il fait mourir l'enfant au ventre de la mere, beu auec eau miellee. Beu en vin, il est bon aux morsures & pointures des serpens. Fleuré auec du vinaigre, il fait reuenir à elles les femmes estouffees de l'amarris. Il mondifie les cicatrices des yeux, & les cataractes & suffusions d'iceux, aussi toutes fumees, esblouïssemens & empeschemens qui affoiblissent la veuë. On le resoult, comme on fait le laser, auec ruë, eau, & amandes ameres, ou auec miel & pain chaud.

Les Apothicaires appellent le sagapenum, Serapinum. Or combien que pour la pluspart on le vende sofistiqué: si est-ce qu'on en treuue de fort bon à Venise, & principalement és boutiques de ceux qui ayment plus l'honneur, que or ni argent. Brasauolus dit qu'on treuue en la Pouille des plantes qui portent le serapinum. Quant à moy, ie n'en sçay rien: car celuy qu'on apporte de Leuant, est mis en vsage, comme le plus excellent. Les Arabes, & leurs sectateurs dient le sagapenum estre laxatif: ce que toutesfois ne se treuue és Autheurs Grecs, pour le moins q̃ i'aye veu. Mesué dit ainsi, parlant du sagapenum: Le sagapenum purge & euacue les humeurs grosses & visqueuses, & la flegme grosse, aussi l'eau qui cause l'hydropisie. Toutesfois le propre de son naturel est, de purger le cerueau & les nerfs, & les descharger de tous excremens. Il est bon aussi à toutes maladies, qui y peuuent aduenir, lesquelles procedent de froideur: comme pourroyent estre douleurs de teste inueterees, migraines, mal caduc, vertiginositez, paralysies, & tordemẽs de bouche. Prins en breuuage, & principalement auec decoction de ruë, & d'enula campana, il purge vehementement la poitrine: & guerit les douleurs des flancs. Appliqué par dehors, ou prins par dedans, il est souuerain aux toux inueterees, & à ceux qui n'one leur souffle à leur ayse. Prins auec deux pars de myrabolans citrins, il est singulier aux hydropiques. Appliqué à mode de cataplasme, auec vinaigre & ius de cappres, il resoult toutes durtez & neuds estans és iointures. Destrempé assez longuement en ius de ruë, & en fiel d'oyseaux de proye, & mis és collyres, il chasse toutes fumees & esblouïssemens des yeux: & restreint les fluxions & reumes qui y tombent. Appliqué sur les paupieres, auec vinaigre, il guerist & oste les petis boutons qui y viennent, qu'on appelle Hordeoli. Appliqué en quelque sorte que ce soit sur les iointures, il appaise les douleurs de leurs gouttes: d'autãt qu'en telles douleurs de gouttes il attire merueilleusemẽt les humeurs grosses & visqueuses, qui causent telles douleurs: encores que telles humeurs peccantes fussent cachees és hanches, ou en autres parties du corps plus profondes & plus cachees. Prins en breuuage, ou clysterisé, il est singulier à toutes ventositez & coliques prouenans de froides humeurs. Appliqué par dessous, à mode de pessaire, ou prins en breuuage, il esmeut le flux menstrual: mais neantmoins il fait mourir l'enfant au ventre de la mere: & est fort bon aux trauaux, douleurs, & estouffemens de l'amarris. Il est contraire à l'estomac: mais ceste imperfection se peut corriger auec resine de lentisque, & spica Nardi. Galien aussi, parlant du serapinum, dit ainsi: Le sagapenum est vne liqueur chaude & subtile en ses parties, comme aussi sont toutes autres resines: mais neantmoins il a cela de propre, qu'il est abstersif, & a vne vertu propre à mondifier & subtilier les cicatrices des yeux. Ce medicamẽt n'est mauuais aux cataractes des yeux, & aux foiblesses de la veuë, causees d'humeurs grosses & visqueuses. Quant à la plãte qui le porte, elle est semblable à ferula: & neantmoins elle est inutile, & inefficace en medecine. Toutesfois on l'appelle sagapenum: combien que sa gomme ait emprunté ce nom, comme plusieurs autres choses, qu'on nomme ordinairemẽt par aduis de païs. Que si on vouloit propremẽt nommer le serapinum, on l'apleroit ius de sagapenum, & non autrement.

*Gal. lib. 8. simp. medic.*

*Euphorbium: François, Euphorbe: Arabes, Euforbium, ou Farbium: Italiens, Euforbio: Espaignolz, Alforsiam, Alforsion, & Euforuio.*

## CHAP. LXXX.

L'euforbe est vn arbre de Lybie, qui est semblable à ferula, lequel se treuue en Tmolus, auprés de la Mauritanie. Le ius dont ceste arbre est plein, est fort & aigu. Ce que craignans les gens du pays, à cause de sa chaleur trop vehemente, apres auoir bien laué de ventres de moutons, ils enuironnent ceste arbre, & se tenans loing entament auec lances ou arpis le tronc de l'arbre: de laquelle incision sort tout aussi tost, comme si c'estoit d'vn vaisseau percé, grand abondance d'vne certaine liqueur, qui tombe dans ces ventres, outre cela qui tombe à terre. Or il y a deux sortes & especes de ce ius: car l'vn est comme la sarcocolla, estant de la grosseur de l'ers. L'autre qu'on appelle Euforbe vitré, se prent & s'espessit és ventres, dont l'arbre est enuironné, comme dit est. Le meilleur est celuy qui est fort & cler. On sofistique l'euforbe auec sarcocolla, ou glu. L'experience en est difficile à faire: car pour peu qu'on le gouste, sofistiqué qu'il soit, il enflamme long temps la bouche, tellement que tout ce qu'on y mettra, aura le goust de l'euforbe. L'inuention de l'euforbe est attribuee

au temps de Iuba Roy de Lybie. L'euforbe enduit, resoult toutes cataractes & suffusions. Prins en breuuage, il eschauffe & enflambe la personne vingt & quatre heures durãt. Et pour raison de ceste grande acrimonie, on le mesle proportionnement auec miel, & parmi les collyres. Beu en quelque breuuage aromatique & odoriferant, il est bon aux sciatiques. Il mange toutes les escailles & pailles des os, en vn iour: mais neantmoins il est besoin de deffendre la chair, & autres choses dont les os sont reuestus, ou par cetots, ou par linges & pattins. Aucuns dient, que ceux qui sont mords des serpens, n'en vaudront pis, si leur ayant incisé la peau de la teste, iusques au rest, on met dedans ceste incision de l'euforbe, la recousant par-apres.

Ie ne faits point de toute que l'euforbium des Apothicaires ne soit le vray euphorbium, pour auoir vne force merueilleuse, & en l'odeur, & au gouſt. A cause de quoy il n'y a Apothicaire qui le vueille piler. Car encores qu'ils s'estoupent le nez, & la bouche, de cotton ou de drappeaux trempez en eau rose: ceneantmoins il a vne force & acrimonie si subtile, qu'elle perce & cotton & drappeaux, assaillant finalement le nez & le cerueau, où il cause vne telle inflammation, qu'il est fort difficile à l'esteindre, quelques medicamens refrigeratifs qu'on y applique. Et par-ainsi les rusez Apothicaires le font piler à quelque crocheteurs ou gaigne-deniers: qui n'est sans grumeler, & leur donner plus de deux benedictions à reculon. Parquoy ce n'est de merueilles, si pour crainte de sa vehemence, on incide de loin l'escorce de l'arbre qui le porte, pour le tirer. Ceste plante (selon que Pline dit) fut premierement inuentee par Iuba, Roy de Lybie, au mont Athlas, outre les destroits de Gilbretar: & luy mit le nom d'Euforbius son medecin, qui estoit frere de Musa Medecin de l'Empereur Auguste. L'euforbe a vne vertu laxatiue: de laquelle neantmoins Dioscoride & Galien n'ont fait aucune mẽtion. Quant à Aëtius & Actuarius ils ne l'ont l'aissé couler: ains en ont parlé en ceste sorte: L'euforbe n'euacue seulement la flegme, ains aussi purge les aquositez, & les euacue par grande vehemence. Au reste, c'est le plus ardent & le plus fort medicament que ie sache: par-ainsi il est bon aux colliqueux, & à ceux qui ont l'estomac & le vẽtre froid. Quãt aux autres, il les esmeut & trouble par trop: & rend la personne fort alteree. Il est bon de mesler touſiours auec luy quelques graines odorantes & aromatiques. Sa prinse est, le poix de trois oboles, auec eau miellee. Toutesfois le meilleur est le reduire en pilules auec miel cuit. Egineta aussi met l'euforbe au rang des medicamens qui euacuent les flegmes & les aquositez. Toutesfois en son liure des simples suyuant Dioscoride & Galien, il ne fait point de mention que l'euforbe soit laxatif. Mesué, entre les Arabes, parle fort amplement de l'euforbe, & le met au rang des medecines laxatiues: disant ainsi, en substance: L'euforbe est vne gomme si chaude & si subtile, qu'elle surpasse toutes autres gommes en ces deux qualitez. Il est chaud au quart degré, aussi est-il vlceratif, & enflamme, & rubrifie les parties où il est appliqué: estant fort penetrant, & violentement abstersif. L'euforbe est vn medicament dangereux: car il cause grande douleurs, defaillances de cœur, auec vne sueur froide, & lascheté vẽtre. Pour raison de quoy, & aussi à cause de sa grande acrimonie, il est fort mauuais au foye & à l'estomac. Parquoy il ne le faut ordonner, sans premierement le mesler auec autres medicamens qui amortissent son acrimonie, & sa force & vehemẽce. Prins en breuuage, il euacue les humeurs grosses & visqueuses, & les flegmes gluantes qui sont és profondes parties du corps: & est le plus singulier medicament qui soit, pour euacuer les excremens gros & fascheux à tirer, qui sont entre-deux des iointures. Il purge les nerfs de toutes humeurs mauuaises, dont ils seroyent opprimez. D'auantage il est bon aux paralysies, spasmes, stupiditez, estonnemẽs, tremblemẽs de membres, tordemens de gorge, & à toutes maladies de nerfs, causees de froideur, l'ayant reduit à mode de cataplasme auec huyle de violier blanc. Enduit sur le foye & sur la ratte, il est singulier pour oster & appaiser leurs douleurs, causees de froideur, ou de ventositez. Il fait fort esternuer. Il est bon à gens qui sont endormis, & à ceux qui ont la memoire debile, en s'en frottant le dernier de la teste. Prins en breuuage, au poix de deux oboles, il euacue aysement les aquositez & hydropisies qui sont entre cuir & chair. Beu au poix de trois dragmes, selon Serapio & Auicenne, il fait mourir la personne: car en moins de trois iours, il luy rongera & mangera l'estomac & les boyaux. L'euforbe dure en sa bonté quatre ans, selon Mesué, & n'en faut vser que premieremẽt il n'ait vn an: pource que, estant frais, il a vne telle acrimonie, qu'il est dangereux si on en vse. Pour le bien garder, il le faut mettre dedans du millet, ou de lentilles, ou bien parmi des feues. Galie, parlãt de l'euforbe, dit ainsi: L'euforbe est composé de parties subtiles & brulãtes: estant semblable aux autres gommes. Et en vn autre passage, traitant des remedes de la migraine, il dit ainsi: Quãt aux proprietez de l'euforbe, il n'y a pas long tẽps qu'on m'a dit qu'il se resoult incontinent: & par-ainsi il faut que celuy qu'on mettra és medicamens que dessus, soit frais. Nous auons desia dit que l'euforbe frais, est plus blanc que l'autre: & que celuy qui est vieil, deuient plus roux, & plus passe.

*Paul. Aegi. lib. 7.*

*Gal. lib. simpl. & lib. comp. sec. loc.*

*Galbanum: Grec, Chalbane: François, Galbanum: Arabes, Chené, & Bezard: Italiens, & Espaignolz, Galbano.*

## CHAP. LXXXI.

Le galbanum, qu'aucuns appellent Metopium, est le ius d'vne espece de * ferule, qui croist en Surie. Le bon galbanum est cartilagineux, pur, retirant à l'encens, gras, ne retenant rien du bois, & qui a quelques graines, ou quelque pieces de ferule meslees parmy: ayant vne odeur fascheuse, n'estant ni trop humide, ni trop sec. On le sofistique, y meslant de feues concassees, de resine, & d'ammoniac. Le galbanum est chaud, brulant, attractif, & resolutif. Appliqué, ou parfumé, il esmeut le flux menstrual, & attire l'enfant hors du ventre de la mere. Il oste les lentilles, auparauant ointes de vinaigre, & de nitre. On le prend en pilules cõtre les toux inueterees, & aux difficultez d'aleine, & contre les anhelations, spasmes & rompures. Beu auec myrrhe & vin, il sert de contrepoyson: & prins ainsi, il fait sortir l'enfant mort du ventre de la mere. On l'applique aux douleurs des costez, & aux froncles. Son odeur est bonne à ceux qui ont le haut mal, aux vertigineositez, & aux estouffemens de l'amarris. Son parfum chasse les serpens: & si on s'en frotte, on est asseuré de n'estre mordu des serpens. Il fait mourir les serpẽs, incorporé en huyle & sphondylium, & le mettãt à l'enuiron des serpens. Si on s'en frotte les dens, ou qu'on le mette au creux de la dẽt, il mitigue les douleurs d'icelles. On dit qu'il est bon à ceux qui ne peuuent vriner qu'à grande difficulté. Pour le prẽdre en breuuage, on le resout auec amandes ameres, & eau, ou ruë, ou pain chaut, ou eau miellee: & quelquefois auec meconium, *ou opium*, ou brõze brulé, ou fiel cler & liquide. Pour lauer le galbanum, il le faut ietter en eau bouillãte: car estãt fondu, toutes ses ordures & crasses nagerõt sur l'eau: lesquelles sont aysees à oster par ce moyen. Ou bien le faut mettre & enuelopper en vn linge blanc & cler, & le mettre ainsi lié, en vn pot de terre, ou d'erain: gardant bien que le linge ne touche le fons du pot: ains le faut laisser pẽdre audit pot: lequel estoupperas biẽ: puis le mettras en eau bouillante: car par ce moyen le pot estant eschauffé feta passer le galbanum, comme par vne chausse d'Apothicaire: & toute la crasse ou bois demeurera au linge.

* *Pline pelloit ferulam nitu, lib. cap. 25.*

Combien qu'on treuue de bon galbanum tant à Venise, que en plusieurs autres villes d'Italie: ceneantmoins le galbanum, dont vsent les Apothicaires, ne retire en rien ou bien peu aux marques que Dioscoride assigne au vray galbanum.

num. Car il est non seulemẽt sophistiqué: mais aussi il est tout meslé de boys, de raclures de ferules, de sable, & de pierres. Que les Apothicaires donc, pour bien rendre leur deuoir, se garnissent du vray & legitime galbanum: ou que pour le moins, ils mondifient & nettoyent celuy dont ils vsent: veu
1. lib. 8. pl. med. que Dioscoride leur en a enseigné la maniere. Galien parle ainsi du galbanum: Le galbanum est vn ius tiré d'vne plante retirant à ferula. Il est mollitif, & resolutif: & est chaud au second degré complet, ou au commencement du troisiesme: & sec au commencement du second.

*Ammoniacum: François, Armoniac: Apothicaires, Armoniacum: Arabes, Raxach, ou, Assach: Italiens, Ammoniaco, & Armoniaco: Espaignolz, Aguaxaque, ou, Armoniaque.*

## CHAP. LXXXII.

L'armoniac est le ius d'vne espece de ferule, qui croist en Afrique auprés de Cyrene de Barbarie. On appelle la plante qui le porte, & sa racine, Agasyllis. Le bon armoniac est haut en couleur, & n'est brouillé ni de raclures de bois, ni de sable, ni de pierres: il a à force petis grains comme l'encens: & est espés, pur, & net de toutes ordures: & retire à l'odeur de castoreum, estant amer au goust. On appelle le bon armoniac, Thrausma, *c'est à dire, esmiettement, & briſure*: mais celuy qui est plein de pierres & de sable, on l'appelle Phyrama, *c'est dire miſtion*. Il croist en Afrique, auprés du Temple de Iuppiter Ammon: & est la plante, qui le porte, vn arbre fait à mode de ferula. Il est mollitif, attractif, & chaud: & est bon à resoudre toutes tumeurs & durtez. Pris en breuuage, il lasche le ventre, & fait sortir l'enfant hors du ventre de la mere. Beu au poix d'vne dragme, il consume la ratte, & allege les douleurs des goutes, & des sciatiques. Il est bon à ceux qui ont courte alcine, & vont touſiours souflant: & à ceux qui ne peuuent auoir leur aleine sans tenir le col droit: & si est propre au mal caduc. Prins en forme de looth, auec miel, ou en breuuage, auec le bouillon d'orge-mõdé, il est singulier à ceux qui ont vn amas d'humeurs en la poitrine. Il fait passer le sang, & mondifie les tayes des yeux: consumant toute rudesse & aspreté des paupieres. Broyé auec vinaigre, & appliqué, il mitigue les durtez du foye & de la ratte. Enduit auec miel, ou poix, il resoult les callositez & rufes qui viennent sur les iointures. Enduit auec nitre, & huyle de troëſne, il est bon aux lassitudes, & aux sciatiques.

L'ammoniaeum est appellé des Apothicaires, Armoniacum. Toutesfois noz marchans, qui vont en Alexandrie, rapportent bien peu d'armoniac qui soit franc & pur car on n'en treuue gueres qui soit fraizé menu, comme encens: ains quasi tout l'armoniac des Apothicaires est reduit en masse comme parrazine, ou poix-resine: & n'en treuue-on point qui ne soit brouillé & sophistiqué. De sorte que nostre armoniac ne peut estre iugé vray ammoniacum: ou bien c'est celle espece
2. lib. 12. d'ammoniac, que Dioscoride appelle Phyrama. Pline, faisant mention de l'ammoniac, dit ainsi: La gomme d'ammoniac croist & distille és sablonnieres de celle partie d'Afrique, qui est au dessous d'Ethiopie. Il a prins son nom du Temple de Iuppiter Ammon: alentour duquel y a vne sorte d'arbre, qu'on appelle Metopion, de laquelle il distille à mode de resine, ou gomme. Il y en a deux especes: dont le meilleur, qui est appellé Thrauſton, est semblable à l'encens maste: mais l'autre, qui est gras & gommeux, est appellé Phyrama. Voylà qu'en dit Pline. Aegineta dit que les Anciens se seruoyent de l'ammoniac, és perfums & encensemens de leurs dieux. Et certes ie pense que c'estoit pource qu'il est fort semblable à l'encens: i'entens de l'ammoniac choysi. Aussi quand Egineta & Aetius veulent parler du bon ammoniac, ils le nomment, Ammoniacum Thymiama: c'est à dire, ammoniac seruant à parfums. Galien, parlant de l'ammoniac, dit ainsi: *Gal. lib. 6. simp. medic.* L'ammoniac est la liqueur d'vne espece de ferule. Il est merueilleusement remollitif: de sorte qu'il peut resoudre les tuphes & callositez qui viennent sur les iointures. Il est bon aussi aux durtez de la ratte: & est singulier à resouldre les escrouëlles. Et en vn autre passage, il dit ainsi: Tout ainsi que l'ammoniac est souuerain sur tous medicamens, pour mollifier: aussi est-il iugé de moyenne vertu à resoudre. Et parainsi, estant incorporé en huyle de palma Christi, il est fort efficace à resouldre, à mollifier, & à dessecher.

*Sarcocolla: François, & Italiens, Sarcocolla: Arabes, Anſarot, Anazaron & Auzurut: Italiens, Sarcocolla: Espaignolz, Lancarotes.*

## CHAP. LXXXII.

La sarcocolla est la gomme d'vn arbre croissant en Perse, laquelle est semblable à la manne d'encens: estant rousse, & amere au goust. Elle soude les playes: & restreint les fluxions des yeux. On la met parmi les emplastres. On la sofistique, y adiouſtant de la gomme.

Les Grecs ont appellé ceste gomme, sarcocolla, pource que comme la forte colle fait tenir & ioindre le bois, aussi la sarcocolla fait souder la chair de la personne. Au reste, toute la sarcocolla que nous auons, n'est legitime & vraye: car on la sofistique auec gomme & autres brouilleries, & la nous vent on ainsi sofistiquee, comme on fait plusieurs autres gommes, resines, jus, & liqueurs, qu'on apporte de Leuant. Toutesfois la piperie se peut cognoistre au goust: car celle qui n'est amere est asseurément sofistiquee. Pline estime sur toutes, la *Plin. lib. 13. cap. 11.* sarcocolla qui est blanche, disant ainsi: De l'arbre sarcocolla sort vne gomme fort bõne aux peintres & aux medecins, laquelle est semblable à manne d'encens: & par-ainsi la blanche est meilleure que la rousse. Et en vn autre passage, il dit ainsi: *Idem lib. 24. cap. 14.* Aucuns estiment la sarcocolla estre la gomme d'vne plante espineuse: disans qu'elle est semblable à manne d'encẽs: ayant vne certaine douceur coniointe à vne acrimonie. Pilee, & tiree en vin, elle arreste tous catarrhes, & toutes defluxions: & l'enduit-on aux enfans. Estant gardee, elle deuiẽt noire: toutesfois la plus blanche est la meilleure. Voylà qu'en dit Pline, lequel est contraire à Dioscoride & à Galien, au goust de sarcocolla: d'autãt qu'il la dit estre douce, & les autres la maintiennent amere. Les Arabes dient que la sarcocolla euacuë les cruditez flegmatiques, & les humeurs grosses & visqueuses, & principalement celles qui sont és creux des iointures, & à l'entredeux des hanches, qui causent les sciatiques. Elle purge le ceruueau, les nerfs, & le poulmon: & par-ainsi elle est bonne à la toux, & à ceux qui ne peuuent auoir leur souffle, qu'à grande peine. Ce medicament aussi est fort bon à gens vieux, & principalement à ceux qui sont flegmatiques. Toutesfois il fait deuenir chauues ceux qui la continuent par trop. Il est singulier aux taches & tayes des yeux, & à toutes nuees, cicatrices, & autres empeschemens & accidens qui y peuuẽt aduenir, estant destrempé cinq iours durãt en vn vase de voirre auec laict d'asneſſe: à la charge de chãger tous les iours de laict nouueau, & d'espandre celuy du iour de deuãt. D'auantage, destrempant au preallable les plumaceaux en eau miellee, & puis les saupoudrant de poudre de sarcocolla: ils seruent grandement aux oreilles sangeuses & vlcerees, les y appliquant. Item, elle est singuliere aux playes freſches, & aux vieux vlceres: car de son propre naturel elle les mondifie, & les incarne, & cicatrize. Elle est fort tardiue à lascher le ventre, & est fascheuse à ceux qui ont l'estomac plein d'humeurs coleriques: & par-ainsi se faut garder de la leur ordonner. Sa vertu laxatiue est fortifiee, y adiouſtãt du gingembre, & de cardamomum. Voylà que dient les Arabes touchant la sarcocolla. Et certes ie n'ay trouué Autheur ni ancien ni moderne, qui en ait dit autant. Galien parlant de sarcocolla, dit *Gal. lib. 8. simp. med.* ainsi: La sarcocolla est vne gomme produite en vn arbre croiſſant en Perſe. Elle a vne vertu meſtee: car elle est composee d'vne substance emplastique & vn peu amere. Estant donques desiccatiue, sans aucune mordication, elle est singuliere à souder playes.

*Glaucium: Arabes, & Apothicaires, Memithé.*

## CHAP. LXXXIIII.

Le memithé eſt le ius d'vne herbe qui croiſt auprés de Hierapolis de Surie: laquelle a les fueilles quaſi ſemblables au pauot cornu, qui toutesfois ſont plus graſſes, & eſparpillees en terre: ayans vne odeur fort mauuaiſe, & vn gouſt amer. Elle iette vn ius iaune. Les gens du pays mettent ſecher les fueilles de ceſte herbe en des fours à demi chaux: & aprés cela ils les briſent, & en tirét le ius. Ce ius eſt bon és medicamẽs ordonnez pour les yeux, car il refrigere, & meſmes quand il eſt appliqué au commencement du mal.

Les Medecins & Apothicaires, ſuyuans les Arabes, appellent ordinairement le glaucium, Memithé. Et de fait, le memithé des Apothicaires, à mon iugement, eſt le vray glaucium: car il eſt du tout conforme & en marques & en proprietez au vray glaucium. Premierement oultre ce que par experience on le cognoit fort bon aux yeux, il eſt roux au dehors, & iaune au dedans, & a vn gouſt amer & puant. Toutesfois il y a bien quelques Apothicaires, qui cõtrefont le memithé, ſuppoſans en ſon lieu du ius d'eſclere. Au reſte, il faut noter, que en Serapio outre le chapitre de memithé, qui eſt le vray glaucium de Dioſcoride, eſt faite encores vne autrefois mention de memithé, au chapitre de Curcuma, ou il eſt dit que la petite chelidoine s'appelle auſsi memithe. Toutesfois ie pẽſe que cela ſoit aduenu par la faute de l'Imprimeur: car Dioſcoride, lequel Serapio a ſuyui en tout & par tout, ne fait aucune mention de glauciũ parlant des chelidoines. Et de la eſt venu que les Apothicaires ſont tombez en double erreur. Car en premier lieu ils compoſoyent leur memithé, du ius d'eſclere: ſecondement ils ſe ſeruoyent de l'eſclere, qui eſt la grande chelidoine, au lieu de la petite ſcrofulaire, qui eſt la petite chelidoine, pource que le ius d'eſclere eſt iaune comme ſaffran & reſſemble au glauciũ. Galien, parlant du memithé, dit ainſi: Le glauciũ eſt aſtringent, & de daigneux. Il eſt d'ailleurs ſi refrigeratif, que luy ſeul peut guerir les eryſipeles, pourueu qu'elles ne ſoyent trop enflammees. Il eſt compoſé de ſubſtance terreſtre & aqueuſe, eſtant l'vne & l'autre moderement froides, comme pourroit eſtre l'eau de fontaine.

*Gal. lib. 6. ſimpl. med.*

*Glutinum, ſiue Glaten: Grecs, Colla, Xylocolla, ou Taurocolla: François, Colle forte, ou Colle de cerf: Arabes, Zire, ou Gara: Italiens, Colla di Garniccio: Eſpaignolz, Colla, ou Grudel.*

## CHAP. LXXXV.

La meilleure colle, ſoit de bois, ou de taureau, eſt celle qui ſe fait des cuirs de bœufs, & de vaches, en l'Iſle de Rhodes. Elle eſt blanche & clere: mais la noire n'eſt ſi bonne. Deſtrempee en vinaigre, elle oſte toutes imperiges, grattelles, & feux volages, eſtans ſur la peau. Deſmeſlee en eau chaude, & miſe ſur les brulures de feu, elle engarde d'y enleuer des veſcies. Deſtrempee en miel ou vinaigre, elle eſt fort bonne aux playes.

*Piſcium glutinum: Grecs, Ichthyocolla: François, Colle de poiſſon: Arabes, Zire, ou Gara: Italiens, & Eſpaignolz, Colla di Peſce: Allemans, Leim.*

## CHAP. LXXXVI.

La colle de poiſſon, eſt le ventre d'vn poiſſon du genre des balaines. La meilleure eſt celle qui vient de la mer Pontique, eſtant blãche, aſprette, ſans toutesfois eſtre par trop rude: & qui ayſément ſe deffait. Elle eſt bonne aux emplaſtres ordonnez pour la teſte, & és medicamens preparez pour la grattelle, & à ceux qui ſont faits pour derider & eſtendre la peau du viſage.

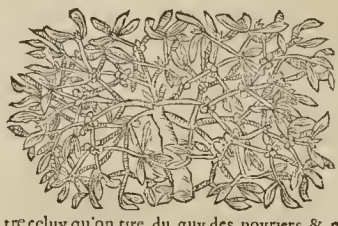
Tout le monde ſcait que c'eſt que de colle forte: parquoy ie ne m'arreſteray à en faire plus ample deſcription. Ceneãtmoins il eſt bon de noter, que pour le iourd'huy la colle forte ne ſe fait ſeulement des peaux de bœufs, vaches, ou taureaux, mais que auſſi on la fait de toutes peaux de beſtes à quatre piez. Au reſte, ie ne trouue point que Galien ait fait mention de ceſte colle, combien qu'au ſeptieſme liure des ſimples, il face mention de la colle des relieurs de liures, laquelle ſe faiſoit auec fleur de farine, & ſaumure, diſant ainſi: La colle dont on relie les liures, qui eſt faite de fleur de farine, & de garum, eſt emplaſtique, & maturatiue, en quelque partie du corps qu'on l'enduyſe. Quant à la colle de poiſſon, Egineta en fait bien mention parmi les ſimples: mais neantmoins il n'en dit quaſi autre choſe, ſinon ce que Dioſcoride en a eſcrit.

*Colle de farine.*

*Viſcum: Grecs, Ixos: François, Guy: Arabes, Dabach, & Dibach: Italiens, Viſchio: Allemans, Vogelliim: Eſpaignolz, Viſco.*

## CHAP. LXXXVII.

Le bon glu, eſt celuy qui eſt frés, eſtant verd au dedans, & roux au dehors, qui auſſi n'eſt aucunement aſpre, ni farineux. Il ſe fait de certains *graius qui prouiennent ſur les cheſnes d'vne certaine plante qui a la fueille ſemblable au bouïs. Aprés qu'on a conceſſé ſes grains, on les laue, puis les fait-on cuire en eau. Aucuns le font en les maſchant. Il croiſt auſſi aux poyriers, & aux pommiers, & en pluſieurs autres arbres: & meſmes ſe rencontre és racines de certains arbriſſeaux. Il eſt remollitif, attractif, & reſolutif. Il fait maturer toutes durtez & apoſtumes, & meſmes celles qui viennent derrier les oreilles, eſtant demeſlé auec reſine & autant de cire. Appliqué ſur vn frontal, ou vn plumaceau, il gueriſt celle maladie des yeux qu'on appelle epinyctides. Appliqué auec encens, il mollifie les vieux vlceres, & autres vlceres malins & de difficile curation. Cuit auec chaux, gagates, & pierre aſſie, & appliqué, il conſume la ratte. Appliqué auec orpin, & ſandaracha, il fait tomber les ongles. Meſlé auec chaux, & lye de vin, il eſt fortifié en ſa vertu.



Le glu ſe fait en diuerſes ſortes, toutesfois le meilleur eſt celuy qui ſe fait des grains du guy de cheſne: duquel on fait grand fait en Toſcane, outre celuy qu'on tire du guy des poyriers & pommiers, qui neantmoins n'eſt ſi bon que l'autre. Car on ne treuue ſeulement du guy ſur les cheſnes: mais auſſi on en cueille ſur les heſtres, yeuſes, & ſur les chaſtagniers, & principalement du coſté de la Marine de Gennes, ou y a grãdes foreſts, qui ſont bien cherement accenſees à ceux qui font le glu: leſquels le plus ſouuent, au grand danger de leur vie, ſe pendẽt és hauts arbres auec de cordes, pour cueillir le guy. Et aprés qu'ils en ont en quantité, ils le font cuire en eau, iuſques à ce que les graines de guy ſe fendent: puis ils les concaſſent, & les laſſent & relauent en eau, iuſques à ce qu'ils en ayent oſté tous les excremens farineux. Pline dit que le guy croiſt ſeulement au cheſne, au rouure, à l'yeuſe, au prunier ſauuage, au terbenthin, au pin, & au ſapin. Mais en Toſcane on en treuue de fort bon és chaſtagniers. Il croiſt auſſi és poyriers & pommiers, tant ſauuages que priuez: mais il eſt du tout inutile. On fait grãd cas du glu en Toſcane: car outre ce qu'il donne grand contentement aux chaſſeurs, & principalement en Automne, pour prẽdre les griues & traines, en petis boccages de geneures proprement ordonnez pour cela: il eſt auſſi fort bon pour garnir les ſeps des vignes, à fin de contregarder

*Manier faire le*

nes en- der des chenilles les premiers bourgeons: lesquelles rencontrans le glu, y demeurent prises, & y meurent. Nature donc preuoyant l'incomodité des chenilles au pays de Toscane, y pourueut aussi de glu en abondáce, afin que par ce moyen le pays n'en fut despourueu. Au reste, les raines & griues

neratiõ sont fort friandes du fruict du guy: lesquelles esmeutissans Guy. la graine du guy sur les arbres où elles se perchent ou paissent, & y demeurant ladite graine attachee, auec l'esmeutissement, sont cause de la production du guy, qui sort desdits arbres. Pour ceste cause Plaute, ce grand rencontreur, dit, que la griue chie sa mort. En outre, le guy n'est arbre de soy: car il prent sa vie d'vn autre arbre, estant touſiours vert pour

il.li.6. la pluſpart. Voyla pourquoy dit Virgile,
neid. Ainſi qu'au bois, lors que ſerre le plus
Le froid hyuer, verdoyante eſt la glux
De neuf fueillage, & de l'arbre pourtant
Produite n'eſt, lequel la va portant:
Si eſt du tronc la rondeur coloree
Ceinte à l'entour du glux iaune doree.

lib.16. Pline auſſi, parlant du guy, dit ainſi: Il y a certaines choſes
it. qui ne peuuent croiſtre en terre, & neantmoins croiſſent és arbres: leſquelles n'ayans aucune maiſon propre ſont contraintes viure en la maiſon d'autruy: comme eſt le guy: lequel certes ne ſe peut planter ni ſemer: & n'eſt produit ſinon de l'eſmeutiſſement des griues, traines, manſars, & ramiers: de ſorte qu'il ne peuſt croiſtre, ſinon qu'il ait pris ſon germe au ventre deſdits oyſeaux. Voylà qu'en dit Pline: lequel a em-

bhr. de prunté le tout du bon homme Theophraſte. Quant au guy,
. cauſ. qui croiſt au pin & au ſapin, que les Eubœens appellent Ste-
c.23. lin, & les Arcadiens Hiphear, on en treuue en grande quantité és foreſts du Val Ananie, qui ſont fort peuplees de griues. Mais il ne vaut rien à faire du glu: car il pert toute ſa viſcoſité en le cuiſant, & lauant. Le guy des pins, ſapins, amandiers, poyriers, & pommiers, demeure touſiours verd: mais celuy qui croiſt és cheſnes, rouures, & chaſtagniers, eſt tout au contraire: car venãt l'hiuer, il pert ſes fueilles. Theophraſte, au lieu preallegué, s'eſt eſſayé en rendre raiſon, diſant ainſi: Ce n'eſt choſe contraire à raiſon naturelle, qu'il y ait guy qui demeure touſiours verd, & l'autre non: car le guy ſe peut rencontrer ſur les arbres qui demeurẽt touſiours verds, & ſur d'autres qui perdent leurs fueilles, venant l'hyuer. De ſorte que és vns il a dequoy ſe maintenir & nourrir, & és autres non: qui eſt la cauſe de ſa perpetuelle verdeur, ou de la decadence de ſes fueilles. Voylà qu'en dit Theophraſte. Lequel certes n'eſt receuable totalement en ſon dire. Car le guy, qui croiſt és amandiers, poyriers, & pommiers, ne laiſſe de demeurer verd toute l'annee en Italie, encores que les arbres, qui le portent, perdent leurs fueilles. Parquoy ie penſe qu'il y ait autre raiſon de ceſte diuerſité, que celle que Theophraſte a voulu alleguer. Au reſte, on fait de fort

: Se- bon glu en Surie, des ſebeſten, ſelon que nous auons deſia dit
, ou au premier liure, traitans des prunes ſebeſten. Les Lombars
mas. ſe ſeruẽt fort de ce glu, pour eſtre deſtituez du glu, qui ſe fait du guy: & l'appellent glu de Damas, pouree qu'il s'apporte de Damas à Veniſe. Toutesfois il n'eſt ſi bon que le glu fait du guy de cheſne. D'auantage, on fait du glu des racines de certains arbriſſeaux, comme ſont le houx, & la viorne: deſquels nous auons parlé au premier liure, traitans du paliurus, & du ſumac. Quant à la maniere de faire ce glu, elle eſt telle: On prent les eſcorces des racines de ces deux arbres, & ayant fait vne foſſe, on les enterre chaſcun auec leurs fueilles, en vn lieu humide: & les y laiſſe-on iuſques à ce qu'elles y pourriſſent. Par aprés on les oſte, & les pile-on iuſques à ce qu'elles deuiennent viſqueuſes & gluantes. Puis on les laue en eau chaude, les demeſlant fort auec les mains. En d'aucuns lieux on fait le glu, par ce meſme moyen, des racines de guymauues. En outre, pluſieurs font grand eſtat de la poudre du guy de cheſne, la faiſant boire à ceux qui ont le haut mal: & afferment pluſieurs en auoir eſté gueris par ce moyen. I'en cognois d'autres qui ne ſçauent que c'eſt ni d'epileſie, ni de haut mal, ni de bois de guy de cheſne, & qui neantmoins ont ordonné pour le mae eadue, du glu en lieu de bois, en pilules. Or faut-il que le patient en vſe tous les iours l'eſpace de quarante iours, & qu'il ſe prenne garde qu'en eoppãt le bois, il ne touche à terre. Porté alentour du col ou du bras auec ſa racine, (ſi l'on doit adiouſter foy aux ſuperſtitieux) il ſoulage grandement les femmes qui ſont au mal de l'enfant. Nous auons experimenté que le guy, qu'on treuue au poyrier ſauuage, eſt ſingulier à ceux qui ont les mẽbres retirez, le broyãt

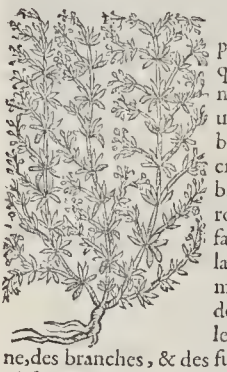
5.6. auec ſes fueilles & branches, & graiſſe de chappon. Galien,
oed. parlãt du guy, dit ainſi: Le guy tient beaucoup de l'air, & d'vne certaine aquoſité chaude, & tient peu de terreſtrité: auſſi abonde-il plus en acrimonie qu'en amertume. Ses operatiõs ſont correſpondantes à ſes qualitez: car il attire fort vertueuſement les humeurs qui ſont au profond du corps: reſoluant & demeſlant non ſeulement celles qui ſont ſubtiles: mais auſſi celles qui ſont groſſes & viſqueuſes. Toutesfois il eſt du nombre des medicamens qui n'eſchauffent du premier appareil: ains eſt long en ſes operations, comme eſt la thapſia. Ce q̃ auſſi on voit eſtre en tous medicamẽs chaux de nature, quand ils rencontrẽt grande abondãce d'humeurs ſuperfluës.

*Annotation.*

* Es exemplaires Grecs il n'eſt faite aucune mention de grains: ains ſeulemẽt mettẽt, γίνεται ἐκ τινος καρπῦ περιφεροῦς, c'eſt a dire, il eſt compoſé d'vn fruict rond. A quoy auſſi s'accorde Serapio. Mais il ſemble que le Traducteur ſe ſoit arreſté à Pline, qui en parle ainſi: Le glu ſe fait des grains qu'on cueille en temps de moiſſon, auant qu'ils ſoyent meurs. *Plin.lib.16. cap.vlt.*

*Aparine, Aſpergula, ſiue Aſperula: Grecs, Aparine, Omphacocarpos, & Philãthropos: François, Glatteron, ou Gratteron: Italiens, Aparine, & Speronella: Allemans, Klebkraut: Eſpaignolz, Preſera.*

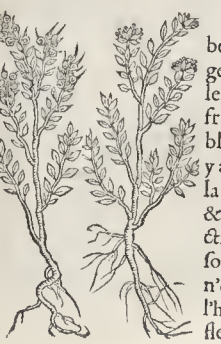
## *CHAP. LXXXVIII.*



Le gratteron a pluſieurs petites branches aſpres & quarrees, ſes fueilles ſont miſes par interualles, & enuironnent en rondeur les branches, comme on voit en la garance. Sa fleur eſt blanche, & ſa graine dure, ronde, creuſe, blanche, & faite à mode d'vn nombril, laquelle s'attache aux veſtemens. Les paſteurs ſe ſeruẽt de ceſte herbe, pour paſſer leur laict. Le ius de la graine, des branches, & des fueilles, prins en breuuage, eſt ſingulier aux morſures des viperes, & aux pointures des araignes phalanges. Diſtillé és oreilles, il gueriſt leurs douleurs. L'herbe broyee & incorporee en oingt, reſoult les eſcrouëlles & ſcrofules.

Le gratteron croiſt par tout: & principalement parmi les lentilles, ſelon que dit Theophraſte. Les Italiens l'appellent Speronella, pource qu'il a ſes fueilles diſpoſees en eſtoille, à mode d'vne moulette d'eſperon. Il eſt fort aſpre à manier: auſſi eſtant grand, il s'aggraffe aux veſtemẽs des paſſans. Aucuns font grand cas de ſon ius, pour ſouder les playes freſches, & pour guerir les fentes & ereuaſſes des paupieres. L'eau qu'on en diſtille, eſt ſinguliere aux dyſenteries. La farine de l'herbe ſeche reſſerre les playes, & guerit les vleeres. Galien en parle ainſi: On appelle le gratteron, Philanthropos, & Omphaeocarpos. Il eſt moyennement abſterſif & deſsiccatif: & eſt quelque peu ſubtiliant en ſes parties. *Gal. lib.6. ſimp.medic.*

*Alyſſum.* *CHAP. LXXXIX.*



Alyſſum eſt vne petite herbe, produiſant vne ſeule tige, qui eſt vn peu aſpre: ayãt les fueilles rondes, & ſon fruict fait à mode d'vn double eſcuſſõ: au dedãs duquel y a vne graine aucunement large. Il croiſt és mõtagnes & és lieux aſpres. Sa decoctiõ prinſe en breuuage, reſoult les ſanglots, quãd on n'eſt en fieure: autant en fait l'herbe portee en la main ou fleuree. Broyee, & enduite

auec

auec miel, elle oſte toutes taches & lentilles du viſage. Concaſſee, & mangee, on dit qu'elle eſt bonne contre les morſutes des chiens enragez. Penduë en la maiſon, on dit qu'elle ſert de contrecharme, tant aux hommes que aux beſtes, qui ſeront en la maiſon. Enueloppee en vn linge rouge, elle gueriſt les maladies des beſtes.

Les autheurs eſcriuent diuerſement touchant l'alyſſon. Car ſi nous voulons ſuyure Pline, à la deſcription qu'il en fait, alyſſon n'eſt autre choſe que la petite garance, que les Herboriſtes appellét Rubia minor, pource qu'elle eſt du tout ſemblable à la grande Garence, excepté qu'elle a les fueilles plus petites. Et qu'ainſi ſoit Pline en eſcrit ainſi, au chapitre de la grande garence: Erythrodanus, qu'aucuns appellent Ereuchodanum, & qui eſt nommee des Latins, Rubia, pource qu'elle ſert à teindre les laines & les peaux, en medecine prouoque à vriner. Prinſe en eau miellee elle gueriſt la iauniſſe: & enduite auec vinaigre, elle oſte les dartres & feux volages: & eſt bonne, prinſe en breuuage, aux ſciatiques, & paralyſies: pourueu que les patiens entrent au bain tous les iours qu'ils en beuront. Sa racine & ſa graine attirent le flux menſtrual, reſſerrent le ventre, & reſoluent toutes apoſtumes. On applique ſes branches & ſes fueilles contre les ſerpens. Ses fueilles auſſi teignent les cheueux. Ie treuue en certains Autheurs, que portant ceſte herbe attachee, elle gueriſt la iauniſſe ſeulement à la regarder. L'alyſſon eſt du tout ſemblable à elle, excepté qu'il a les brâches & les fueilles plus petites. Et l'appelle-on alyſſon, pource que prins en breuuage auec vinaigre, ou le portant ſur ſoy, on dit qu'il engarde d'enrager, ceux qui ſont mords des chiens enragez. Voylà qu'en dit Pline: lequel ſelon qu'on pourroit coniecturer, parle de l'alyſſon de Dioſcoride, pource qu'il a deſcrit alyſſon incontinent apres Aparine, laquelle il dit eſtre ſemblable à rubia. Mais la deſcription qu'en fait Dioſcoride, eſt du tout eõtraire à rubia minor. Car Dioſcoride dit les fueilles d'alyſſon eſtre rondes, & qu'il porte vn fruict fait à mode d'vn double eſcuſſon, au dedans duquel y a vne graine auenement large. Diſans d'ailleurs, qu'il croiſt és montagnes, & és lieux aſpres. Toutes leſquelles marques ne ſe treuuent en la petite garence. D'auantage, il appert aſſez que Dioſcoride n'a prins l'alyſſon pour la petite garence: car il fait ſpeciale mention de la petite garence, icy bas, au chapitre de rubia. Ce qu'il ne feroit, s'il euſt eſtimé l'alyſſon, & la petite garence eſtre meſmes plantes. Par-ainſi ou Pline s'eſt abuſé: ou bien il entend parler d'vn autre alyſſon que de celuy de Dioſcoride. Item, Aëtius nous rend encores plus incertains touchant ceſte herbe: car il en parle fort confuſement, en ceſte ſorte: On prent pour alyſſon, celle herbe, qu'on appelle Sideritis Heraclea, laquelle croiſt quaſi le long de tous les grans chemins: ayant ſes fleurs rouges, & ſes fueilles groſſes & eſpeſſes. Il a prins le nom d'alyſſon, pource qu'il eſt ſingulier à ceux qui ſont mords des chiens enragez. Aëtius par ces parolles non ſeulement n'eſt point conforme à Dioſcoride: mais encores ne declare à laquelle ſideritis il entend l'alyſſon eſtre ſemblable. Car comme ainſi ſoit que Dioſcoride mette trois eſpeces de ſideritis, dont la premiere & la derniere ſont appellees Heraclea: reſte à deuiner de laquelle des deux entend parler Aëtius. Quant à Galien, il eſt du tout contraire au precedent: lequel faiſant le recit de certains medicamens ordonnez par Aſclepiades, contre les morſures des chiens enragez, parle de l'alyſſon en ceſte ſorte: Alyſſon eſt vne herbe ſemblable au marrube: toutesfois elle eſt plus aſpre, & plus piquante alentour de ſes pommettes: & produit ſa fleur tirant ſur le bleu. Il la faut cueillir enuiron les iours caniculaires: & aprés qu'elle ſera ſeche, la mettre en poudre, & la paſſer par le tamiz, & la garder ſoigneuſement, & bien eſtoupper, à fin qu'elle ne s'eſuante. Aux parolles de Galien, il ſemble que l'alyſſon d'Aſclepiades ſoit la premiere eſpece de ſideritis deſcrite par Dioſcoride, & non la derniere. Veu donc la diuerſité qui eſt ſi grande entre les Autheurs, en la matiere d'alyſſon, il eſt fort difficile de pouuoir iuger aſſeurement qu'elle plante on pourra prendre pour alyſſon. Ruellius prent pour l'alyſſon de Dioſcoride, celle plante que les Herboriſtes appellent Chanure ſauuage: diſant que pour le moins il y retire fort. Mais à fin que ie ne ſemble vouloir employer le temps à reprendre autruy, i'en lairray le iugement à ceux qui ont tant ſoit peu practiquée en la perquiſition des ſimples. Quant à l'alyſſon deſcrit par Galien, ſuyuant l'authorité d'Aſclepiades, & celuy que Aëtius à deſcrit, ie ne veux nier qu'ils ne croiſſent en Italie. Mais de ſçauoir lequel des deux on doit prendre, pour s'en ſeruir en medecine, ie n'en oſeroye iuger: combien que mon opinion ſeroit de ſuyure Galien: lequel parlant des proprietez d'alyſſon, dit ainſi: Ceſte herbe a eſté appellee alyſſon, pource qu'elle eſt ſinguliere à ceux qui ſont mords des chiens enragez: & que meſme elle a ſouuent gueri ceux qui eſtoyent deſia enragez: ce qui procede d'vne ſpeciale proprieté qui eſt en toute la ſubſtance de ceſte herbe. Laquelle operation ne ſe peut cognoiſtre par raiſon aucune, comme deſia a eſté dit: ains la comprent-on ſeulement par experience. Toutesfois qui voudroit experimenter l'alyſſon en pluſieurs choſes, il le cognoiſtra auoir vne vertu moyennement ſeche, & reſolutiue, tenant auſſi quelque peu de l'abſterſif. Pour ceſte cauſe il eſt bon à mondifier & nettoyer les peaux blanches qui viennent ſur le corps, & toutes les taches & lentilles du viſage, que le haſle du Soleil auroit cauſees.

*Rubia minor. Plin. li. 24. cap. 11.*

*Gal. li. 2. de Antid.*

*Gal. lib. ſimpl. m*

## *Aſclepias.* CHAP. XC.

L'aſclepias produit ſes branches longues: & produit ſes fueilles *longues, & ſemblables à celles de lierre. Elle produit pluſieurs racines menuës & odorantes. Sa fleur eſt puante: & a la graine ſemblable à celle de ſecuridaca. Elle croiſt és montagnes. Ses racines priſes en breuuage, auec du vin, ſont bonnes aux trenchees, & aux morſures des ſerpens. Ses fueilles enduites, ſont ſingulieres aux vlceres des lieux ſecrets des dames, & à ceux des mamelles pour dangereux, enchancrés, & malins qu'ils ſoyent.

* *Orib lit ce longues*

Ceux s'abuſent, à mon iugement, qui prennẽt pour aſclepias, qui croiſt naturellement és montagnes, (comme diſent Dioſcoride & Pline) ceſte plante commune, que les Herboriſtes communs appellent Hedera terreſtris, de laquelle nous auons parlé au ſecõd liure, & laquelle on treuue quaſi le long de tous les grans chemins, ſe trainant touſiours par terre, & ayant ſes fueilles rondes, aſpres, & aucunement dentelees alentour: leſquelles ſont comme attachees à vne longue corde. Laquelle auſſi produit des petites fleurs rouges, tirant ſur le blanc: & de petites racines, qui ſont fort menuës. Car outre ce que Dioſcoride ne dit point que l'aſclepias croiſſe le long des grans chemins, auſſi ne met-il point, pour le moins que i'aye leu, q̃ l'aſclepias ſe trainaſt par terre, & qu'elle euſt ſes fueilles rondes. D'autres auſſi errent grandement, (& ne deſplaiſe à Fuchſius, qui eſt de ceſte opinion) leſquels prennent pour aſclepias, celle plante que les Herboriſtes appellent Vincetoxicum: laquelle croiſt ordinairement és lieux aſpres & parmi les rochers: ayant ſa tige fort liſſe, & ſes fueilles plus pointues que celles de laurier: iettant vne fleur blanche, & bourrue: auec de petites gouſſes longues & minces: ayant auſſi pluſieurs racines blanches. Car ceſte plante n'a ni les fueilles, ni ſes racines odorantes. Ioint auſſi que ſes fleurs ne ſont puantes: & n'eſt ſa graine ſemblable à celle de ſecuridaca. Item ſelon qu'on peut voir en l'exemplaire d'Oribaſius, l'aſclepias n'a les fueilles longues: lequel Marcellus a ſuyuy en ſa traduction: ſuyuant auſſi, comme de couſtume, les bons exẽplaires qu'il auoit. D'auantage i'ay veu en vn vieil exemplaire, que les racines d'aſclepias eſtoyẽt menuës, & odorãtes.

*Hedera reſtris.*

*Vincet*

### *Vincetoxicum.*

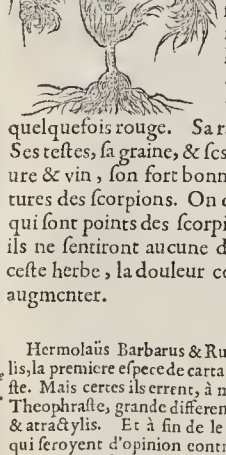
Au reſte le vincetoxicum à les fueilles ſemblables à celles de laurier, horſmis qu'elles ſont plus pointues, fermes & liſſees, iettant pluſieurs tiges ſoupples & verdes, à l'entour deſquelles par interualle ſortent de fueilles deux à deux. Ses fleurs ſont petites, minces & blanchaſtres, d'ou ſortent quelques gouſſes pointues, & pleines de bourre blanche, & de graine. Il a force racines, blanches & minces, leſquelles s'eſtendent en rond, douces au gouſt & non odorantes, ayans vn bien peu d'aigreur: deſquelles on ſe ſert en medecine. Il prouient és montagnes

montagnes, costaux, & lieux arides & pierreux. Ses racines sont chaudes & seches au premier degré, & si sont digestiues, resolutiues & aperitiues. Elles sont douees de grande vertu & proprieté contre tous venins, d'ou aussi la plante a pris le nom. Et pouree prises en breuuage, elles sont souueraines aux morsures des bestes venimeuses. Prises en breuuage en decoction de cardon beni, au poix d'vne dragme & demie, l'espace d'onze iours, c'est vn remede fort souuerain à ceux qui sont mords du chien enragé. Prises tous les iours en vin, c'est vn preseruatif contre les contagions de peste. Bues au poix d'vne dragme, en eau d'ozeille ou de bugloſſe, auec graine de citron, elles sont bonnes au mal de cœur. Prises en vin pur, elles appaisent les trenchees. Leur decoction faite en vin blanc prise en breuuage par quelque iours au poix de demi liure, soulage les hydropiques: se souuenant de faire suer le patient, incontinent apres la prise: pareillement elle est bonne à la iaunisse: car elle fait reuenir la peau naïue, fait vriner: & aide à la toux, & aux deffaux de la poictrine. Ses racines broyees auec graine de pæonia, sont singulieres au mal caduc: & auec graine de basilic, ou escorce de citron, ou perles, aux melancholiques: & prises en breuuage auec racines de dictam blanc, elles chassent la vermine du ventre. On les mesle aux bains & lauemens que l'on fait contre les douleurs de la mere, & pour faire sortir le flux menstrual. Plusieurs aussi en font grand cas pour les rompures, & pour ceux qui sont tombez d'enhaut, prenant la poudre de ses racines auec du vin, ou decoction de grand symphytum. Quant au lierre terrestre, plusieurs en font grand cas, & principalement és playes de la poitrine, & des intestins: & estiment grandement les breuuages qu'ils en font: & meslent son ius parmi les onguens: car ceste herbe est propre aux playes, estant singuliere pour les faire souder. L'huyle que l'on fait de l'infusion de ses fueilles (comme aussi il a esté dit au liure secõd) laissees long temps au soleil, pris en breuuage est singulier à la colique: car il la gueriſt tout aussi tost. Galien ne dit rien de l'Asclepias: horsmis que, se remettant à Dioscoride, il dit qu'il ne l'a encores experimentee.

*lib. 6. med.*

## *Atractylis, siue fusus agrestis.*

## CHAP. XCI.



Atractylis est vne herbe espineuse, semblable au saffran bastard, *qu'on appelle Cartamum:* excepté que ses fueilles sont * plus longues à la cime de ses tiges: lesquelles sont pour la pluſ part denuees de fueilles, & sont aspres: & d'icelles se seruẽt quelquefois les femmes en lieu de fuseaux. A la cime d'icelle elle produit certaines testes piquãtes. Sa fleur est iaune, & quelquefois rouge. Sa racine est menuë, & inutile. Ses testes, sa graine, & ses fueilles broyces auec poyure & vin, son fort bonnes appliquees sur les pointures des scorpions. On dit que pendant que ceux, qui sont points des scorpions tiendront l'atractylis, ils ne sentiront aucune douleur: mais que posans ceste herbe, la douleur commencera à reuenir & à augmenter.

*plus*

Hermolaüs Barbarus & Ruellius prennent pour atractylis, la premiere espece de cartamum, descrite par Theophraſte. Mais certes ils errent, à mon iugement: car ie treuue en Theophraſte, grande difference entre le cartamum sauuage, & atractylis. Et à fin de le mieux faire cognoistre à ceux qui seroyent d'opinion contraire, ie mettray icy de mot à mot ce que Theophraſte dit du cartamum, d'acarna, & d'atractylis: lequel en escrit en ceste sorte: Il y a cartamum priué, & cartamum sauuage. Quant au sauuage, on en treuue de deux especes: dont l'vn est fort semblable au cartamum des iardins, qu'on appelle saffran bastard, sauf qu'il a la tige plus droite: de laquelle les bonnes vielles du passé se seruoyent en lieu de quenoille. Il produit vne graine noire, assez grosse, & amere. L'autre cartamum sauuage est assez masif: & produit ses tiges pres de terre, & semblables à celles du latteſſon. Ses fueilles sont si molles, qu'elles le sont pencher & quasi tomber en terre. Il produit bonne quantité de fruict, lequel est amer, & comme barbu. Tous deux portent à force graine, mais neantmoins le sauuage est plus grené. Il a cela de particulier outre toutes autres plantes sauuages, que, au lieu que les autres plantes sauuages sont plus dures & plus espineuses que les priuees: ceſtuy est plus tendre, & plus liſsé que le cartamum priué. Quant à Acarna, la considerant simplemẽt, elle est en apparence semblable au cartamum des iardins, & est rouſſaſtre, & pleine de ius. Quant au fuscau des champs, que les Grecs nomment Atractylis, il est plus blanc que les autres: & a ie ne ſçay quoy de particulier en ses fueilles. Car les approchant de la chair, aprés qu'on les a cueillies, elles iettent vn ius rouge comme sang. Pour ceſte cauſe pluſieurs appellent ceſte sorte d'espine, en Grec, *φόνος* c'est à dire, Sang: car outre ce qu'elle a vne odeur facheuſe, elle est sanguinolente. Elle est fort tardiue à ietter son fruict: car elle produit ſeulement en Automne: comme font quasi toutes plantes eſpineuſes. Voylà qu'en dit Theophraſte. Aux parolles duquel on peut ayſément remarquer l'erreur de Ruellius, en ce qu'il dit, que Theophraſte prent la premiere eſpece de cartamum sauuage pour atractylis: car Theophraſte monſtre ouuertemẽt que ce sont plãtes diuerſes & ſeparees. Et encores peut eſtre que ces plantes soyent semblables: ceneantmoins l'atractylis a vne proprieté particuliere en ſes fueilles, de ietter vn ius rouge comme sang: ce qui ne ſe voit en nulle des trois eſpeces de cartamum. Toutesfois ie penſe que Pline luy a cauſé ceſt erreur: lequel dit que aucuns appellent atractylis, le cartamum sauuage. Et de fait, apres auoir fait recit de pluſieurs plantes eſpineuſes & piquantes, dont les Egyptiens ſe ſeruoyent à table: finalement il parle du cartamum en ceſte ſorte: Ils ont, dit-il, outre cela pluſieurs autres plantes qui ne ſont de grande eſtime. Mais ſur toutes, ils font cas du cartamum, qui nous eſt incognu en Italie: mais toutefois ils ſe ſeruent de ſon huyle, lequel ils tirent de ſa graine, non pas pour le manger (car il eſt de fort mauuais gouſt) mais ils s'en ſeruent en d'autres choſes. La premiere difference du cartamum, eſt, que l'vn eſt ſauuage, & l'autre priué. Entre les cartamum ſauuages, les vns ſont plus doux, & plus menuz, & ont la tige plus vnie, encores qu'elle ſoit vn peu aſpre. Les bonnes vieilles ſe ſeruoyent de leurs tiges en lieu de quenoilles. Aucuns les appellent Atractylis. Leur graine eſt blanche, groſſe, & amere. L'autre eſpece de cartamum, eſt plus velue, & produit vne tige plus boſſue, qui quaſi ſe traine par terre. Sa graine eſt fort petite. Voylà qu'en dit Pline. Au dire duquel encores qu'on voye aſſez ouuertement la premiere eſpece de cartamum ſauuage auoir eſté appellee d'aucuns, Atractylis: pour cela neantmoins il n'afferme & ne dit reſoluement que atractylis ſoit le cartamum ſauuage. Car apres il fait ſpeciale mention d'atractylis, de laquelle il parle ainſi: L'acarna eſt du tout ſemblable au cardon & à l'artichaut, excepté qu'elle eſt plus rouſſe, & plus pleine de ius gras. Autant ſeroit-ce d'atractylis, ſi elle n'eſtoit plus blanche, & ſi ſon ius n'eſtoit ſanguin: pour laquelle cauſe aucuns l'appellent, Phonos. Elle eſt puante: & demeure beaucoup à meurir: car ſa graine n'eſt iamais meure auant Automne: comme auſsi ne ſont toutes herbes piquantes & eſpineuſes. Voyla qu'en dit Pline. Pour conclurre donc, nous dirons, que atractylis eſt vne plante à part, de laquelle les vieilles femmes du paſſé ſe ſeruoyent en lieu de fuſeaux: & que ce n'eſt aucune eſpece de cartamum ſauuage. Ce que bien cognoiſſant Theodorus Gaza, l'appelle fuſeau des champs. Et ne la nomme quenoille ſauuage, comment il fait la premiere eſpece de cartamũ: de laquelle les vieilles du paſſé ſe ſeruoyẽt en lieu de quenoilles: & de l'atractylis, en lieu de fuſeau. Quelques vns eſtiment que la plante que nous auons ici fait pourtraire, ſoit l'atractylis: leſquels ie ſuyurois volontiers, ſi ſes fueilles iettoyent vn ius ſanguin, & ſes tiges eſtoyent plus droites. Mais que gens experimentez en ce en decidẽt. Au reſte, Ruellius prent le chardon beni, pour la ſeconde eſpece de cartamum ſauuage. En quoy il me ſemble auoir fort bien dit: car le chardon beni produit quaſi à fleur de terre pluſieurs fueilles, & ſemble que ſes tiges rampent par terre. Son fruict eſt amer, & barbu: & produit ſes tiges rouges, comme celles du latteſſon. Voyant donc le chardon beni eſtre ſi conforme à la ſecon-

*Acarna.*

*Ruell. lib. 3. de nat. ſtirp.*

*Plin. lib. 2. cap. 15.*

*Plin. lib. 21. cap. 16.*

D de eſpece

de espece de cartamũ sauuage, ce n'est de merueilles si à present ie ne crains d'affermer veritablement ce que autresfois i'ay nié. Cependant toutesfois ie m'estonne fort de Ruellius, qui ne craint d'asseurer que le chardõ beni iette vne liqueur semblable à sang. Car i'ay mille & mille fois experimenté le contraire : n'ayant iamais trouué humeur rouge au lieu où i'arrachoye les fueilles du chardon beni. Toutesfois posé le cas que Ruellius die vray: ce neantmoins ce que disent Theophraste & Pline est contraire à son opinion : car ils disent qu'il n'y a point de cartamum qui iette vne humeur sanguine : veu que cela est particulierement attribué à atractylis. Et par ainsi Ruellius monstre combien il est confus en la description d'atractylis: car, pour bien maintenir son opinion, il deuoit dire que atractylis estoit la premiere espece de cartamum sauuage, le ius de laquelle est rouge comme sang : sans dire que le ius de ceste plante que nous estimons chardon beni, fut rouge comme sang. L'opinion aussi de Fuchsius ne me semble receuable, en ce qu'il dit le chardon beni estre celle espece d'atractylis, qui est plus veluë. Notamment ie dis, plus veluë, pource que Fuchsius fait deux especes d'atractylis : dont l'vne est plus lisse, & l'autre plus veluë: combien que Theophraste ni Dioscoride ne mettent qu'vne espece d'atractylis : qui n'est le chardon beni, selon mon opinion. Car le chardon beni ne iette point de ius qui retire à sang, & n'a le bas de ses tiges denué de fueilles : & mesmes tant s'en faut qu'il porte de verges, qu'il ne produit que petites brãches molles & pliantes, lesquelles rampent, ou pour le moins sont couchees sur terre.

*Fuch. lib. 1. de cõp. med. & de nat. stirp. c. 42.*

*Carduus benedictus, siue altera species Cnici syluestris: François, Chardon beni : Italiens, Cardo santo: Allemans, Carden benedicten.*

Mais puis que le discours d'atractylis, & du cartamum, nous a mis au deuãt le chardon beni: il me semble n'estre hors de propos de traiter sommairement icy ses vertus & proprietez admirables. Le chardon beni donques, est vne plante fort commune. Il a ses tiges rõdes, souples, visqueuses, veluës, se courbans contre terre : de fueilles longues, & ridees des deux costez, veluës, & pointues estans pleinement venuës : de petites testes au bout des tiges, munies de longues & bien poignantes espines, & tout autour garnies de fueilles : d'ou sort vne fleur iaune, ayant au dedans vne graine bourrue, blanchastre, & semblable à celle de l'artichaut. Sa racine est blanche, & fort diuisee. Toute la plante est bien amere, & neantmoins est proffitable à beaucoup de choses. On le seme és iardins: & a vn goust fort amer: aussi est-il composé de parties terrestres, subtilees par vne certaine chaleur. On fait grand cas de ceste plante, non seulement en Italie, mais aussi en toutes autres nations : & principalement contre la peste, & contre toutes poysons: la prenant par la bouche, & l'appliquant sur les pointures ou morsures des bestes venimeuses. Ceste herbe gueriſt des fieures quartes, & de toutes autres fieures, qui commencent leur accés par froideur. Et pour ceſt effect, faut boire sa decoction, ou de son eau, ou prendre vne dragme de sa poudre. Prinse au mode que dessus, elle est singuliere aux petis enfans entachez du haut mal. Sa decoction prinse en breuuage, auec du vin, appaise l'iliaque & les douleurs des reins, & toutes douleurs & trenchees du ventre. Elle fait suer, & fait mourir les vermines du ventre, & si est bonne aux deffaux de l'amarris. L'herbe verte, & seche, buë, & appliquee, gueriſt les vlceres malins, dangereux, & de difficile curation, & fait venir la peau dessus. Aussi la mesle-on parmi la decoction de guaiac qui se fait en vin & eau, pour ceux qui ont la verolle.

## *Polycnemum.* CHAP. XCII.

Polycnemon est vne herbe qui iette à force branches, ayant les fueilles semblables à l'origan. Sa tige est semblable à celle du pouliot, & est compartie par plusieurs neuds : & ne iette point de mouchet. Toutesfois elle iette de petis boutons à sa cime, qui sont de bonne odeur, & sont acres. Enduit auec d'eau, tant frais, que sec, il est fort bon à souder playes: mais il le faut oster le cinquiesme iour. Prins en breuuage auec du vin, il est bon aux rompures, & à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte.

Iusques à present ie n'ay trouué personne qui m'ait sceu monstrer le polycnemon, en Italie. Et combien qu'on y trouue beaucoup de plantes, qui ont quelques marques du polycnemon : ceneãtmoins veu que la plus part y deffaut, ie n'en oseroye rien dire de certain: & par-ainsi ie l'ayme mieux laisser auec les plantes à moy incognuës, iusques à ce que i'en puisse parler plus asseurément. Galien dit le polycnemon estre chaud & sec au second degré : & que par-ainsi, il est bon à souder playes. *Gal. li. simp.*

*Clinopodium.* *Seconde espece de Clinopodium.*

## *Clinopodium.* CHAP. XCIII.

Le clinopodium produit à force iettons, & a les fueilles semblables au serpollet, estant d'vn pied & demi de haut. Il croist és lieux pierreux. Ses fleurs sont comparties par interualles, comme celles du marrube: & ressemblent à vn pied de lict. L'herbe, ou la decoction de son ius, prinse en breuuage, est bonne aux spasmes, aux rompures, à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte, & aux pointures des serpens. Il esmeut le flux menstrual, & fait sortir le fruict du ventre de la mere. Beu par certains iours, il fait sortir hors les cors, & verrues pendantes. Cuit iusques à la consomption de la tierce partie, & prins en breuuage, il resserre le ventre, auec eau, à ceux qui sont en fieure: & aux autres, auec du vin.

Les herboristes monstrent deux certaines plantes pour le clinopodium : dont l'vne a les fueilles assez semblables au serpollet, horsmis qu'elles sont quelque peu plus larges: de tiges quadrangulaires, minces & velues : de fleurs purpurines, qui enuironnent la tige à mode de peson. L'autre a ses fueilles longues, pointues au bout, & dentelees en leur circonference : ses fleurs parmi les fueilles tirans sur le pourpurin, comme celles du grenadier sauuage. Or (pour en dire mon aduis) i'estime que la premiere sorte retire mieux au clinopodium, que la seconde, tant à cause de ses fueilles, qui se rapportent mieux au serpollet, que d'autant aussi que ses fleurs qui sont au bout des tiges, ressemblent aucunement aux bases & soubassemens des pieds d'vn lict. A quoy mesmes eu esgard, ie l'ay prinse autresfois pour le vray & legitime clinopodium. Au reste m'estant prins garde quelque temps apres au gouſt de l'herbe, i'ay eu tresiuste occasion de me destourner de ma premiere opinion.

Car

Car voyãt aux parolles de Galien que le clinopodium estoit composé de parties si subtiles, qu'on l'estimoit chaut & sec au troisiesme degré: d'autre costé sachant bien que les simples de telle qualité doiuent estre ou acres, ou fort amers: ne trouuant ni l'vne ni l'autre de ces qualitez ni en ceste plante, ni en l'autre, ie me suis resolu que ni l'vne ni l'autre n'estoyẽt le vray clinopodum. Et toutesfois ie les ay icy fait pourtraire, pour faire plaisir aux studieux. Galien parle du clinopodium en ceste sorte: Le clinopodium a vne vertu chaude: toutesfois il ne brule point: & a vne substance cõposee de parties subtiles: de sorte qu'on le peut dire chaud & sec au tiers degré.

*l. lib. 7. pl. med.*

*Leontopetalon: François, Patte de Lyon.*

## CHAP. XCIIII.

Le leõtopetalon produit vne tige haute d'vn bon palme, & quelquesfois plus: laquelle a plusieurs concauitez, dont elle iette plusieurs aisles: & porte à la cime deux ou trois grains, en certaines gousses faites à mode de cices. Ses fleurs sont rouges, & semblables à celles d'anemoné. Ses fueilles sont semblables à fueilles de choux: mais elles sont chiquetees comme celles de pauot. Sa racine est noire, & faite comme vne raue, estant toute bouffue, & pleine de durillons. Il croist parmi les blez, & parmi les champs. Sa racine prinse en breuuage, auec du vin, est bonne aux pointures des serpens: & n'y a medicament plus singulier que cestuy, pour appaiser la douleur. On la met és clysteres qu'on ordonne aux sciatiques.

I'ay veu assez de racines de leontopetalon, lesquelles estoyent noires, & grosses comme vne raue, à Venise & à Padouë, en plusieurs iardins: & si en ay veu en Toscane & en plusieurs autres lieux d'Italie, parmi les champs. On en trouue à force en la Pouille. Pline parlant du leontopetalon, dit ainsi: Le leontopetalon, qu'aucuns appellent, Rhapeion, a les fueilles comme le chou: & produit vne tige d'vn demi pied de haut, qui est garnie de plusieurs aisles: à la cime de laquelle il porte sa graine en certaines gousses, quasi comme les pois cices. Sa racine est grosse comme vne raue, & est noire. Il croist parmi les champs. Galien aussi en parle en ceste sorte: On se sert principalement de la racine de leontopetalon. Elle est resolutiue: & est chaude & seche au tiers degré.

*n. li. 27. II.*

*. lib. 7. l. med.*

*Teucrium, sive Teucris. CHAP. XCV.*

Teucrium, ou teucris, est vne herbe faite à mode de vergc, estant semblable à la germandre. Sa fueille est petite, & assez semblable à celle de cices. Il croist en grande abondance en * Cilicie, aupres de Gentiade, & de Cissade. L'herbe fresche prinse en breuuage auec eau & vinaigre: ou bien, beuuant de sa decoction faite quand elle est seche, consume fort efficacement la ratte. On l'enduit auec figues & vinaigre, à ceux qui sont trauaillez de la ratte. Item on l'applique auec vinaigre seul, sans figues, sur les morsures des serpens.

*Orib. Cycie.*

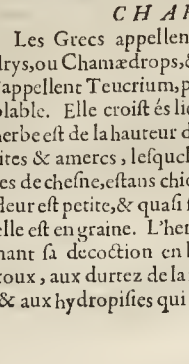
I'ay veu en plusieurs lieux vne herbe, ayant les fueilles comme les cices, estant au reste si semblable à la germandree, que qui ne la regarderoit de pres, on la prendroit pour germandree. I'ay tousiours prins ceste herbe pour le vray teucrium (s'il est ainsi que nous ayons de teucrium) pource qu'elle est du tout correspondante à la description qu'en fait Dioscoride. Et combien que Dioscoride die que le teucrium croist en grande abondance en Cilicie, aupres de Gentiade & Cissade: pource la neantmoins n'est à inferer, qu'il ne puisse croistre en Italie. Pline met deux especes de teucrium, disant ainsi: De ce temps mesmes Teucer inuenta le teucrium, que aucuns appellent hermion: lequel produit ses branches menuës comme iones, & ses fueilles petites. Il croist és lieux aspres: aussi a il vne saueur aspre. Il ne produit ni graine ni fleur. Il est fort bon à la ratte. Le moyen comme ceste herbe fut inuentee, est tel: Aduint vne fois qu'ayant ietté sur ceste herbe le dedans d'vne beste, on trouua que ceste herbe s'estoit attachee à la ratte, & l'auoit consumee. Pour ceste cause plusieurs l'appellent Splenion. On dit qu'on ne treuue point de ratte és porceaux qui auroyent mangé la racine de ceste herbe. Aucuns appellẽt aussi Teucrium, vne plante, qui a force iettons, & les branches comme hyssope, & les fueilles comme la feue. Et dient qu'il la faut cueillir lors qu'elle est en fleur: ne faisans aucune doute que ceste plante ne floriſſe. Et font grand cas de celle qu'on apporte des montagnes de Cilicie, & de Pisidie. Voylà qu'en dit Pline. Aucuns prennent Crassula minor, que nous appellons, Reprinse, pour la secon de espece de Teucrium de Pline. Les autres (faussement toutesfois, comme ie pense) estiment la crassula minor estre le telephium. Galien dit que le teucrium est incisif & subtil en ses parties: & qu'il est bon à la ratte. On le peut dire sec au tiers, & chaud au second degré.

*Plin. lib. 25. cap. 5.*

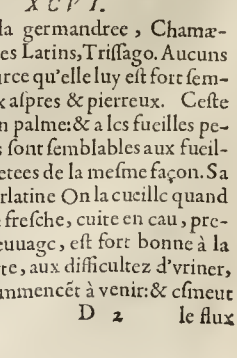
*Gal. lib. 8. simpl. med.*

*Trissago, sive Trixago: Grecs, Chamædrys, ou Chamædrops: François, Germandree: Arabes, Damederios, Chamadrius, & Kemadrius: Italiens, Chamedrio, Querciuola, ou Calamandrina: Allemans, Gamanderle, ou Bathengel: Espaignolz, Chamædreos.*

*Germandree.*



*Autre Germandree.*



*CHAP. XCVI.*

Les Grecs appellent la germandree, Chamædrys, ou Chamædrops, & les Latins, Trissago. Aucuns l'appellent Teucrium, pource qu'elle luy est fort semblable. Elle croist és lieux aspres & pierreux. Ceste herbe est de la hauteur d'vn palme: & a les fueilles petites & ameres, lesquelles sont semblables aux fueilles de chesne, estans chiquetees de la mesme façon. Sa fleur est petite, & quasi scarlatine On la cueille quand elle est en graine. L'herbe fresche, cuite en eau, prenant sa decoction en breuuage, est fort bonne à la toux, aux durtez de la ratte, aux difficultez d'vriner, & aux hydropisies qui commencẽt à venir: & esmeut

le flux menstrual, & fait sortir l'enfant hors du ventre de la mere. Buë en vinaigre, elle consume la ratte: & prinse en breuuage, en vin, ou enduyte, elle est singuliere contre les venins des serpens. Ceste herbe broyee, & reduite en trochisques, est bonne aux choses dessusdites. Enduyte auec miel, elle purge & mondifie les vieux vlceres: & enduyte auec huyle, elle resout toutes offuscations & empeschemens de la veuë. Son propre est d'eschauffer.

La germandree est herbe fort cognue. En Toscane & principalement à Senes, on l'appelle Querciuola: en quoy ils imitent les Grecs, qui l'appellent Chamædrys: qui n'est autre chose, qu'vn petit & bas chesne. En Lombardie on l'appelle Calamandrina. D'autres l'appellent l'herbe des fieures, ou Chasse fieure: pource que beuuant par certains iours sa decoction, elle chasse & gueriſt les fieures tierces. Nos Toscans font grand cas de la germandree: pource qu'estant mangee à ieun à mode de salade, elle chasse la peste, ni plus ne moins que le scordium, qui est vne autre herbe fort approchante à la germandree. Et cela est resolu & experimenté par plusieurs fois. Aussi est elle singuliere aux maladies du cerueau procedans de froideur, comme aux douleurs inueterees de la teste, à l'epilepsie, lethargie, melancholie, stupidité, spasmes, & paralysie. Sa graine prise en breuuage au poix d'vne dragme, euacue la cholere par l'vrine: & pource est singuliere à la iaunisse. Le ius des fueilles est singulier mis dans les oreilles vermineuses: pareillement aussi il est bon pour chasser la vermine du ventre. Le vin dans lequel l'herbe estant en fleur aura trempé vn iour & vne nuict, a mesme vertu & efficace. Au reste combien que Dioscoride, ni aucun Autheur ancien, pour le moins que ie sache, ne facent mention que d'vne espece de germandree: ceneantmoins Fuchsius a mis le pourtrait de quatre especes de germandree. Theophraste parle de la germandree en ceste sorte: Les fueilles de germandree broyees auec huyle, sont bõnes aux rompures, & aux playes, & aux vlceres corrosifs. La graine euacuë les humeurs coleriques, & est fort bonne aux yeux. Les fueilles, broyees en huyle, sont bonnes aux rayes & taches des yeux. Ceste herbe a les fueilles semblables au chesne: & n'est plus haute qu'vn palme: & est fort souëfue & odorante. Toutesfois toutes les parties de ceste plante ne sont bonnes à vne mesme chose: car le dessus de sa racine (qui est chose admirable) purge par dessus: & le bas de ladite racine, purge par dessouz: tout ainsi que fait la thapsia, & l'ischias, qu'aucuns appellent Apios. Voylà qu'en dit Theophraste. Veu donc que selon Theophraste, la germandree euacuë les humeurs coleriques: il ne se faut esmetueiller si elle gueriſt des fieures tierces. Il y a vne autre sorte de germandree, qui a ses fueilles semblables à celles de chesne, & plus rudes & minces que celles de la precedente, noiraſtres, & en plus grand nombre: ses tiges quarrees, minces, dures comme bois, & d'vn palme & demi de hauteur, iettans force branches & surgeons, d'ou & parmi les fueilles sortent par interualles de fleurs purpurines, tout à l'entour des tiges, comme en l'autre germandree. Sa racine est blanchaſtre, & fort diuisee. La plante est fort belle à voir, & bien plaisante: & toutesfois est amere, ayant vne odeur comme de resine. Qui a donné occasion à Tragus d'estimer que ceste sorte de germandree fust la chamæpitys de Dioscoride: mais i'en laisse le iugement à tous sçauans simpliſtes. Car quant à moy, quoy que s'en soit, ie la prẽdray touſiours pour vne autre sorte de germãdree, d'autant qu'elle a ses fueilles semblables au chesne, non au pin: ioint qu'elle a grande accointance auec la precedente, non seulement en fueilles, tiges & fleurs, mais aussi en gouſt & proprietez. Galien parlant de la germandree, dit ainsi: La germandree abonde fort en amertume: toutesfois elle a aussi quelque acrimonie. Par-ainsi ce n'est de merueilles si elle mollifie la ratte: & si elle esmeut l'vrine, & le flux menstrual: & si elle incide & subtilie les humeurs grosses & visqueuses: & si finalement elle mondifie & nettoye les oppilations des entrailles. Nous la dirons donc chaude & seche au tiers degré: & neantmoins elle est plus dessiccatiue que chaude.

*Theophr. de nat. plant. lib. 9. c. 10.*

*Autre germandree.*

*Gal. lib. 8. simp. med.*

## *Leucas.* CHAP. XCVII.

La leucas des montagnes produit ses fueilles plus larges que celle des iardins: & a sa graine plus forte & plus amere, & qui est fascheuse à gouster. Toutesfois elle est plus vertueuse & plus efficace que celle des iardins. Toutes deux prinses en breuuage, auec du vin, sont bonnes contre toutes bestes venimeuses, & principalement contre les venins des bestes marines.

Combien que Hermolaüs Barbarus & Ruellius soyent d'opinion qu'on doyue prendre pour leucas, vne herbe qui croiſt parmi les vignes, estant fort semblable à la mercuriale: ceneantmoins ie ne l'oseroye affermer pour le seur, veu que ie n'ay trouué Autheur qui en ait escrit plus amplement que Dioscoride: lequel neantmoins n'en fait aucune description. Au reste ie suis bien de l'opinion de Marcellus, en ce qu'il dit, que le commencement deffaut en ce chapitre. Car le discours de Dioscoride le monstre assez: faisant comparaison de la leucas des montagnes à celle des iardins. En quoy il monstre auoir desia parlé de la leucas des iardins. Ioint aussi que Marcellus dit auoir veu vn vieil exemplaire Latin de Dioscoride, où au commencement de ce chapitre on trouuoit ce qui s'ensuit: Il y a deux especes de leucas: car l'vne croiſt és montagnes, & l'autre vient és iardins. La leucas des montagnes, &c. Qui monstre assez l'exemplaire de Dioscoride auoir esté vitié en ce passage: & que plusieurs choses y deffaillent, qui seruiroyent grandement à l'esclarcissement de ceste plante.

## *Lychnis: Allemant, Mergen roërszlin.* CHAP. XCVIII.

La lychnis courõnee a la fleur rouge, & semblable à celle du violier blanc. On en fait des chappeaux. Sa graine prinse en breuuage auec du vin, est bonne contre les pointures des scorpions. La lychnis sauuage est du tout semblable à celle des iardins. Sa graine prinse en breuuuage, au poix de deux dragmes, euacuë par le bas les humeurs coleriques: & est bonne aux morsures des scorpions. On dit, qu'approchant ceste herbe des scorpions, on leur fait perdre tout sentiment, & les rend-on comme amortis.

Combien qu'il soit fort difficile pour le iourd'huy de monstrer les deux especes de lychnis, c'est assauoir, celle des iardins, & la sauuage, veu que ni Dioscoride ni autre Autheur que i'aye veu, n'ont fait aucune description ni de leurs tiges ni de leurs fueilles, pource peut estre que c'estoyent herbes fort cognues de ce temps là, tant pour raison des chappeaux & bouquets qu'on en faisoit: que aussi pource qu'on s'en seruoit ordinairement és lampes en lieu de mesche: ceneantmoins i'ay veu, & en Goritie, & aupres de Trente vne plance, de laquelle on se sert à faire bouquets & chappeaux, que ie tiens estre la vraye lychnis. Car en premier lieu, ses fleurs sont rouges, & semblables au violier: & a les fueilles cottonees, longues, & blanches. Sa tige aussi est veluë, & passe vne coudee de haut: à la cime de laquelle elle porte (cõme i'ay dit) des fleurs rouges, & qui n'ont aucune odeur. Ce qui m'accroiſt & me conferme en mõ opinion, est que au val Ananie i'ay trouué l'autre plante, qui est sauuage, laquelle est si semblable à l'autre, qu'il n'y a autre difference que des lieux ou l'vne & l'autre croiſſent. Ioint aussi que ses fueilles velues & cottonnees peuuent commodement seruir de meche és lampes. Et c'est pourquoy on l'appelle lychnis. Car les Grecs appellent Lychnos, la lampe: & Ellychnium, la meche. Comme ainsi soit donc que les Anciens (comme ie pense) n'euſſent la pratique du cottõ, & mesmes pour s'en seruir à faire meches, ils vsoyent en lieu de meche de fueilles de certaines herbes velues: comme sont lychnis, le bouillon, & plusieurs autres herbes velues. A ce que dessus sert aussi ce que les filles de village sont fort curieuses des fleurs de ceste plante, pour

pour en faire chappeaux & bouquets, imitans en cela l'antiquité. Pline met les lychnis au rang des roſes, diſant ainſi: Il y a auſsi vne eſpece de roſe, que nos gens appellent Roſe de Grece, qui auſsi eſt appellee des Grecs, Lychnis: laquelle ne croiſt que és lieux humides. Elle n'a iamais plus de cinq fueilles, & eſt grande comme la fleur du violier: toutesfois elle n'a point d'odeur. La graine de lychnis, ſelon que dit Galien, eſt chaude au ſecond, voire au tiers degré: & eſt ſeche au meſme rang.

*in. li. 21. c. 4.*

*le. lib. 7. pl. med.*

*Lilium: Grecs, Crinon, & Leirium: François, Lis: Arabes, Suſen: Italiens, Giglio: Allemans, Lilgen, & Gilgen: Eſpaignolz, Azucena, & Lirio Blanco.*

## CHAP. XCIX.

On ce ſert de la fleur de lis à faire bouquets & chappeaux: quelques vns l'appellent, Lirion. L'onguẽt, qu'on en fait eſt appellé d'aucuns, Lirinum, & des autres, Suſinum, lequel eſt bõ aux nerfs, & pour reſoudre principalement les durtez des lieux naturels des femmes. Les fueilles de l'herbe enduites, ſont fort bõnes aux morſures des ſerpens. Eſtans bouillies, elles ſont fort propres aux brulures du feu. Cõfites en vinaigre, elles donnent ſecours aux playes. On cuit ſon ius auec miel, ou vinaigre, en vn vaiſſeau d'erain: lequel eſtãt ainſi preparé, eſt fort ſingulier aux vieux vlceres, & aux playes freſches. Sa racine cuite ſous la cendre, & broyee auec vinaigre, gueriſt les brulures du feu, mõdifie la matrice, eſmeut le flux menſtrual, & fait cicatrizer les vlceres. Broyee auec miel, elle eſt fort bonne aux nerfs couppez, & aux diſlocations: & nettoye les peaux blanches & mortes qui aduiennent ſur le corps, mondifiant la gratelle, & le mal ſaint Main, & les tignons & vlceres fluans en la teſte: & eſt fort propre à derider, & nettoyer la peau du viſage. Broyee auec vinaigre, & fueilles de iuſquiame, & farine de fourment, elle eſt bonne aux inflammations des genitoires. Sa graine prinſe en breuuage, eſt bonne aux morſures des ſerpens. Les fueilles & la graine enduites auec du vin, ſont bonnes au feu ſainct Antoine. On dit qu'on treuue des lis rouges. Les lis qui croiſſent en Surie & en Piſidie de Pamphilie ſont fort propres à faire onguens.

Le lis eſt fort commun. Il iette de longues fueilles, touſiours verdoyantes, liſſees, graſſes, ſemblables à celles du pancratium. Sa tige eſt de la hauteur de deux coudees, ronde, droite, liſſee, ferme, graſſe, & reueſtue de fueilles depuis la racine iuſques à la cime, d'où ſortent trois ou quatre petites branches, qui portent de teſtelettes longuettes, verdes, leſquelles par traict de temps deuiennent d'vne merueilleuſe blancheur, & odeur, rendans la fleur de lis, qui eſt de façon de panier, dehors ridee, ayant ſes bords renuerſez contre mont: du milieu de laquelle s'eſleuent de petites languettes iaunes & poudreuſes, ayans vne autre odeur que la fleur: du milieu deſquelles auſsi ſort vn feſtu auec vn bouton à ſa cime, de couleur verde. Sa racine eſt bulbeuſe, blanchaſtre, & toute eſcaillee, à mode de la ioubarbe: & ſont ſes eſcailles vn peu groſſes, & pleines de ius. On les plante au mois de Mars, eſcaillant les racines: & les mettant en terre. Ils iettẽt leur fleur en eſté vers le moys de Iuillet. Toutesfois pour ſatisfaire à ceux qui ſe delectẽt és iardinages, & à la varieté des fleurs, i'ay biẽ voulu icy mettre le moyen de faire de lis rouges, ſelon toutesfois l'authorité des Anciens. Et pource que Pline en parle fort amplement, nous mettrons icy ſon dire, qui eſt tel: Le lis approche fort l'excellence de la roſe: & a vne certaine affinité auec elle: meſmes en ſes huyle & onguent, qu'on appelle Lirinum. D'ailleurs ceſte fleur vient bien eſtant meſlee auec la roſe: auſsi commence elle ſeulement à venir quand les roſes ſont à demi paſſees. Il n'y a fleur ſi haute que ceſte cy: car quelquefois ſa tige a plus de trois coudees de long. La fleur eſt ſouſtenuë d'vn col foible, & inſuffiſant à porter la charge de la teſte. Sa blancheur eſt excellente ſur toutes blancheurs. Ses fueilles ſont cannelees en dehors, & commençans par vne pointe, viennent touſiours en elargiſſant: de ſorte qu'eſtans agencees à mode d'vne hotte, les bors de deſſus vont recourbans contre bas: ayant au milieu d'elles certains filamens, & certaines graines iaunes comme ſaffran. Et par-ainſi, comme il y a donque couleur, auſsi y a il double odeur. Car autre eſt la couleur & l'odeur des fueilles de la fleur du lis, & autre eſt l'odeur & couleur des filamens & graines iaunes, qui ſont dedans: combien qu'il n'y ait grande difference en l'odeur. Au reſte en la compoſition de l'onguent & de l'huyle, les fueilles n'y ſont miſes en arriere. Il y a vne autre fleur aſſez ſemblable au lis, qu'on appelle en Latin, Conuoluulus, laquelle croiſt parmi les hayes & buiſſons, eſtant deſtituee de toute odeur, & n'ayant aucuns filamens iaunes au dedans: ains ayant ſeulement la blancheur du lis: de ſorte que l'on diroit que c'eſt le coup d'eſſay de Nature, lors qu'elle commença à patronner le lis. Les lis blancs ſe plantent ni plus ni moins que la roſe: & ont celà d'auantage que la roſe, qu'ils peuuent venir des gouttes & larmes qui diſtillẽt d'eux, tout ainſi q̃ fait la lineſche. Il n'y a plãte qui multiplie plus q̃ le lis: car vne ſeule racine produira plus de cinquante coſtes. On treuue auſsi du lis rouge, que les Grecs appellẽt Crinon. Aucuns appellent ſa fleur, Cynorrhodos, c'eſt à dire, roſe de chien. Le meilleur croiſt en Antioche, & en Laodicee de Surie, & puis en Phaſelide: de ſorte que celuy qui croiſt en Italie tient le quatrieſme rang. D'ailleurs on treuue des lis rouges qui produiſent quelquesfois deux tiges: & neantmoins n'ont qu'vn ſimple oignon, qui eſt plus gros, & plus charnu que les autres. On appelle ceſte ſorte de lis, Narciſſus. De ceſte ſorte y en a vne eſpece, qui a la fleur blanche, & ſes teſtelettes rouges. La difference entre le lis & le narciſſus eſt, que les fueilles du narciſſus viennent depuis la racine: ce qui n'eſt au lis: comme on voit aux narciſſus qui croiſſent & s'apportẽt des meilleures montaignes de Lycie. Il y en a vne troiſieſme eſpece qui eſt ſemblable à ceux que deſſus: excepté que le calyce ou bouton de ſa fleur eſt vert. Tous lis ſont tardifz: car ilz ne fleuriſſent iamais que l'Arcturus ne paroiſſe, enuirõ la my-Septembre. Au reſte, les eſpritz mõſtrueux des hommes ont inuenté vne ſauuage maniere de les planter, qui eſt telle: Au moys de Iuillet, lors que les tiges de lis commencent à deuenir ſeches, on les couppe, auec les lis, & les met-on ſecher à la fumee, ſous la cheminee. Par apres, enuiron le moys de Mars ſuyuant, que tous leurs neudz & ioinctures ſeront deſueſtues & deſnuees, on met deſtremper ces tiges en lie de gros vin, pour leur donner couleur. Puis on les enterre, & les couure on de lie: & par ce moyen les lis viennent fort rouges. Qui eſt vn cas fort admirable, qu'vne fleur vienne d'vne choſe imparfaite & teinte. Voylà qu'en dit Pline. Anatolius dit que pour faire durer le lis vert tout l'an, il le faut prendre, lors qu'il n'eſt encores eſpani, & le mettre en vn pot de terre, qui ne ſoit ni plombé, ni vitré, ni poiſſé, & qui ſoit neuf, eſtouppant bien ledit pot: aſſeurant par ce moyen d'auoir tout l'an de lis en leur verdeur. Toutesfois, pour s'en ſeruir, il ne les faut que mõſtrer au Soleil: car des auſsi toſt qu'ils aurõt ſenti la chaleur du Soleil, ils s'eſpaniſſent. Au reſte pour faire fleurir les lis en diuerſes ſaiſons, il faut plãter leurs oignons les vns plus profons que les autres. Et par-ainſi ils fleuriront les vns apres les autres. Ce qu'auſsi ſe peut practiquer en toutes autres fleurs. Au reſte, celle herbe que les Alcumiſtes appellẽt Martagon peut eſtre miſe au rang des lis. Car encores q̃ ſa racine, ou biẽ ſon oignon, ſoit iaune: ceneantmoins il eſt ſemblable à l'oignon de lis, & produit ſa tige comme le lis. Quand à ſes fueilles, elles ſont ſemblables à la ſaponaria, & enuironnent la tige, à mode d'vne roſe, ou eſtoille: & ce par certains interualles & eſpaces. A la cime de ſa tige elle porte de fleurs ſemblables au lis, combien qu'elles ſoyent moindres, & que leur queüe ſoit fort mince: & ſont les fueilles de ſes fleurs recourbees, comme celles de lis, eſtans rouges, & mouchetees de certains points rouges: de ſorte qu'elles ſont fort belles à voir, outre ce qu'elles ſont odorantes. Fuchſius auoit appellé

*Plin. lib. 21. cap. 5.*

*Conuoluulus.*

*Pour faire les lis rouges.*

*Martagon.*

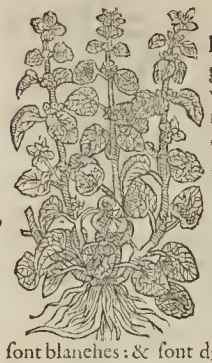
*Martagon.*

ceste sorte de lis, Afrodille femelle: mais pource qu'il a depuis chãgé d'opiniõ, nous passerõs outre. Au reste les proprietez du lis sõt telles: Son oignon bouilli & incorporé en vieux oint, & enduit, tire les cloux des pieds, l'y laissant trois iours durãt. Appliqué auec graisse & huyle, fait reuenir le poil. Pris en breuuage auec moust, euacue le sang grumelé hors des veines, mature les apostumes, & mollifie toutes dureses. L'eau distillee des fleurs prise en breuuage, soulage grandement les femmes qui sont en mal d'enfant, & auec saffran & cãnelle fait sortir les secondines. L'huyle que l'on fait des fleurs est singuliere à toutes douleurs froides des nerfs, & specialement aux spasmes & paralysies: & en outre pour mollifier tous les empeschemens des iointures, & toutes apostumes fort endurcies. Auec huyle de graine de lin c'est vn medicament fort souuerain aux douleurs de la matrice, qui aduiennent apres l'enfantement, mesmement si on l'applique chaut sur le vẽtre auec laine grasse. On en met aux clysteres, que l'on baille pour mollifier la matiere fecale endurcie. Les lis qui aurõr long tẽps destrẽpé en huyle, appliquez chauds, marurent les apostumes chaudes sans douleur, & principalement celles qui viẽnent és iointures. Galien parlãt du lis, dit ainsi: La tẽperature du lis est cõposee en partie d'vne substãce subtile, & en partie terrestre: & de là procede son amertume. En partie aussi il est cõposé d'vne substãce aqueuse, temperee toutesfois. Et par-ainsi, l'huyle & l'onguent qu'on en fait, peut mollifier & resoudre, sans aucune mordication: aussi est il fort propre aux durtez des lieux secrets des Dames. Au reste, la racine & les fueilles, pilees à part soy, sont desiccatiues, absterssiues, & moyennement resolutiues. Et parainsi elles sont fort bonnes aux bruslures du feu: pource qu'elles dessechent & mondifient moyennement. La racine donc, cuite sous les cendres, & pilee auec vinaigre est fort bonne appliquee sur les bruslures, iusques à ce qu'elles soyent cicatrizees & couuertes: car ce medicamẽt est fort propre à faire cicatrizer tous vlceres. Item, elle mollifie les lieux secrets des femmes, & esmeut le flux menstrual. Plus on fait bouillir les fueilles, pour les appliquer tousiours iusques à ce que la cicarrice soit parfaite: & ce non seulement és bruslures: mais aussi en toutes autres playes. Aucuns les confient en vinaigre, pour s'en seruir és playes, en temps & lieu. Quant à la racine, elle est plus absterssiue que les fueilles: combien qu'elle ne le soit trop, comme dit est: car elle est seulement absterssiue au premier degré. Quand donc nous voulons mondifier & nettoyer la peau chargee de menuë gratelle, ou du mal saint Main, ou bien que nous voulons mondifier les tignons & petites pustules coulans en la teste, ou tels & semblables accidens: nous meslons auec l'oignon de lis quelque autre medicament, qui soit plus absterssif, comme seroit le miel, pour le fortifier. Et si on l'y adiouste par mesure, & ainsi qu'il faut, on le rendra fort propre aux nerfs couppez: & à tous autres accidens, qui ont besoing d'estre fort dessechez, sans aucune mordicatiõ. Quelquefois aussi nous nous sommes seruis du ius des fueilles cuit en vinaigre & miel. Toutesfois i'y mettois cinq fois plus de ius que des deux autres, en le preparãt. Et de fait, ce medicamẽt estoit singulier à toutes choses qu'il falloit dessecher, sans mordication: comme sont toutes playes profondes, & mesmes celles qui viennent és bouts & testes des muscles: & en tous vlceres flaccques, humides, & inueterez: & mesmes en ceux qui sont difficiles à guerir, & malaisez à cicatrizer. Mais ce discours appartient proprement au traitté de la composition des medicamens: dequoy ie ne veux parler à present. Toutesfois les matieres quelquefois me contraignent d'en parler: & par-ainsi, laissans ce propos, pousuyuons nostre pointe.

*Gale. lib. 7. simpl. med.*

*Ballotte, Marrubiastrum, siue Marrubium nigrum: Grecs, Ballotte, & Melan Prasion: Frãçois, Marrube noir: Italiens, Marrobiastro, Marrobio nero, & Marrobio bastardo: Allemans, Schwartz andorn: Espaignolz, Marroio negro.*

## CHAP. C.



Aucuns appellent la ballotte, Marrube noir. Ses tiges sont quarrees, noires, & vn peu veluës: & produit plusieurs tiges, venants toutes dez la racine. Ses fueilles sont plus grandes que celles du marrube blanc: & sont veluës, rondelettes, & dispo sees par interualles és tiges, * ayãs vne odeur fascheuse, & estãs semblables à la melisse: tellemẽt qu'aucũs l'ont appellé Melisse. Ses fleurs sont blanches: & sont dispoſees à mode d'vn vertoil tout alentour des tiges. Ses fueilles, enduites & appliquees auec sel, sont singulieres aux morsures des chiens. Amorties souz la cendre chaude, elles sont bonnes à reprimer les creuasses & durillons, qui sont au fondement: & pour mondifier les vieux vlceres, les appliquant auec miel.

Le marrube noir, qu'aucuns pour cause de sa meschante odeur, appellent marrube puant, croist ordinairement le long des grans chemins, & à bort des terres & champs. Il est si semblable à la melisse, qu'on prendroit aisement l'vn pour l'autre, si on ne le sentoit au nez: car le marrube noir se descouure incontinent, par son odeur puante. Il est fort cognu en Italie, où il est appellé marrubiastre, & marrubio bastardo. Quant à ses proprietez, encores que Galien s'en soit teu, ce neãtmoins Egineta en parle ainsi: Le marrube noir est acre & absterssif. Enduit auec sel, il est bon aux morsures des chiens. *Paul. E. lib. 7.*

*Annotation.*

* Oribasius adiouste en son exemplaire ce mot μέλαινα, c'est à dire noires, d'autant que les fueilles du marrube noir sont noires. Et certes il n'y a point de mal en cela: car aussi il est appellé marrube noir: ioint que Pline dit par expers, que ses fueilles sont noires. *Plin. li. cap. 8.*

*Apiastrum, Citrago, siue Melissa: Grecs, Melissophyllon: François, Melisse: Arabes, Bederangie, Bedarungi, Bederenzegum, Turungen, Trungian, & Marmacor: Italiens, Melissa, ou, Cedronella: Allemans, Melissen, & Binenkraut: Espaignolz, Torongil, & Hierua cidrera.*

*Melisse.*

*Melisse Constantinopolitaine.*

## CHAP. CI.

La melisse, qu'aucuns nomment Melittæne, a prins ce nom pource que les mouches à miel en sont fort friandes. Elle a les branches & les fueilles semblables au marrube noir: excepté qu'elles sont plus grandes, & plus subtiles, & ne sont si velues que celles du marrube noir. Elles ont l'odeur de citron. Ses fueilles, prinses en breuuage auec du vin, ou enduites & appliquees, seruent grandement aux pointures des

des araignes phalanges, & des scorpions, & aux morsures des chiens. Leur decoction est fort bonne pour estuuer playes: & ceste fomentation fomentee par le bas, esmeut le flux menstrual: & est singuliere à s'en lauer la bouche, contre la douleur des dents: & elysterizee elle est propre aux dysenteries. Ses fueilles, prinses en breuuage, auec vn peu de nitre, sont singulieres aux estouffemens qui aduiennent pour auoir trop mangé de champignons: & prinses à mode d'electuaire, elles seruent grandement aux trenchees du vẽtre, & à ceux qui ne peuuẽt auoir leur souffle, sans tenir le col droit. Enduites auec sel, elles resoluent les escrouëlles & scrofules: & mondifient les vlceres: & estans appliquees, elles appaisent les douleurs des gouttes.

La meliſſe, que les Italiens appellent Cedronella, pour l'odeur du citron qu'elle a, est vne herbe odorante, & fort cognue. Qui lira ce qu'en escrit Nicander en ses Theriaques, il trouuera que Dioscoride a beaucoup & icy & autrepart emprunté de luy: toutesfois outre les noms d'ont l'appelle Dioscoride, il la nomme aussi Melissoboton, c'est à dire, pasture d'abeilles. Il y en a deux especes: car il y a la meliſſe des iardins, & la meliſſe sauuage. Fuchsius en met trois especes. *Fuchs. libr. 2. med.* Quant aux deux premieres, lesquelles sentent plustost les punaises, que le citron, ie ne sçay pourquoy il les a mis au rang des meliſſes. Car à mon iugement il n'y a aucune raison d'appeller meliſſe vne herbe puante, & qui n'a l'odeur de citron. Les Arabes font grand cas de la meliſſe, contre les bat de cœur, & autres affections du cœur: combien que les Grecs n'en ayent mot dit. Serapio en parle ainsi: Le propre de la meliſſe est de resiouir le cœur: subuenir aux estomacs humides & froids: aider à la digestion: ouurir les conduits du cerueau, qui seroyent estouppez: fortifier le cœur en ses defaillances, & foiblesses: & principalement quand tels accidens aduiennent la nuit. Elle est fort bonne aussi aux battemens & petillemens de cœur: & oste toutes sollicitudes & imaginations facheuses du cerueau: & principalement celles qui procedent d'humeurs melancoliques, ou de flegmes brulees. Auicenne aussi en dit autant, en son traité qu'il a fait specialement pour les medecines & remedes du cœur: parlant ainsi: La Meliſſe est chaude & seche au second degré. Elle resiouït le cœur, & fortifie les esprits vitaux, par son odeur, & par l'aspreté de son gouſt, & par la subtilité qui est en elle. Lesquelles qualitez la rendent propre & conuenable aux autres parties nobles & interieures du corps. Elle est laxatiue: & est si vertueuse en ses euacuations, qu'elle purge & resout les vapeurs melancoliques qui sont és esprits vitaux, au sang, au cœur, & aux arteres, & les euacuë. Ce que toutesfois elle ne pourroit faire és autres parties du corps, ni mesmes en tout le corps. Au reste il n'y a pas long temps que nous vismes à Prague, au iardin de l'Empereur Ferdinand, vne plante apportee de Constantinople, laquelle il m'a semblé bon d'appeller, Meliſſe Constantinopolitaine, attendu qu'elle a ses fueilles semblables à la meliſſe, & neantmoins ne sentent le citron. Elle est fort amere, & de grande efficace (comme l'on dit) contre les venins & affections du cœur. Il y a vne autre sorte de melissophyllon, ayant l'odeur de citron, que l'on trouue en Moldauie, comme m'ont rapporté ceux qui l'ont veuë: & dit-on qu'elle a meſme vertu que nostre meliſſe commune. Galien en parle en ceste sorte: La meliſſe *Gal. lib. 7. simpl. med.* a les mesmes proprietez que le matrube: combien qu'elle ne soit si efficace: aussi ne s'en sert-on gueres en medecine. Car ce seroit chose superflue, ayant le marrube si à commandement, & en si grande quantité, de vouloir vser de la meliſſe. Toutesfois en deffaut du marrube on pourra vser de la meliſſe: se souuenant toutesfois qu'elle n'a telle vertu, & qu'elle n'est si efficace que le marrube. Voylà qu'en dit Galien. Au reste, Pline dit la meliſſe estre notoirement venimeuse en Sardaigne. *Plin. lib. 20 cap. 20.* Mais il est à craindre que Pline ne se soit trompé en c'est endroit, comme aussi il a fait en quelques autres lieux, & qu'il n'ait pris l'herbe Sardonia, que quelques vns nommẽt Apium risus, pour la meliſſe.

*Marrubium: Grecs, Praſion: François, Marrube, ou, Marrubin: Arabes, Farasio, ou, Frasium, Italiens, Marrobio: Allemans, Andorn, ou, Lungen kraut: Eſpaignolz, Marruio.*

## CHAP. CII.

Le marrube iette plusieurs iettons des sa racine, lesquels sont blanchastres, veluz, & quarrez. Ses fueilles sont de la largeur d'vn pouce, estans rondelettes, veluës, ridees, & ameres au gouſt. Il iette sa graine en ses tiges par interualles: & voit on ses fleurs enuironnans les tiges, comme vn vertoil, lesquelles sont aspres. Il croiſt aupres des murailles, & parmi les mazures, & ruynes de maisons. Ses fueilles seches, cuytes en eau, ou bien le ius des vertes prins auec miel, est singulier à ceux qui ont courte aleine, à la toux, & aux phthisiques, *ou à ceux qui vont sechant sur terre.* Prins auec ireos fee, il fait sortir hors les grosses flegmes, qui chargent la poitrine. On le fait boire aux nouuelles accouchees, qui n'ont esté suffisamment purgees, pour faire sortir l'arrierefais, & le flux menstrual. Il est bon aussi prins en breuuage, aux femmes qui ne peuuent enfanter: & à ceux qui sont empoysonnez, ou bien ont esté mordus des serpens: toutesfois il offense les reins & la vesie. Ses fueilles, enduytes auec miel, sont fort propres à mondifier les vlceres ors & sales. Elles repriment l'onglee en l'œil, & les vlceres corrosifz: & si appaisent les douleurs des costez. Le ius tiré de ses fueilles, & espesi au soleil, est bon aux mesmes choses. Enduyt auec vin & miel, il eselarcit la veuë. Tiré par le nez, il gueriſt de la iauniſſe. Distillé és oreilles à part soy, ou auec huyle rosat, il est singulier aux douleurs d'icelles.

Le Marrube est si commun, qu'il n'a besoin d'aucune description. Theophraste en met deux especes, disant ainsi: Il y a aussi deux especes de marrube: dont l'vn a les fueilles vertes, & plus dentelees, & les chiquetures plus profondes & plus manifestes que l'autre: duquel ceux qui font les compositions d'onguens se seruent en plusieurs endroits. L'autre est plus rond & plus crasseux, & est comme le sphacelus: n'ayant les denteleures & chiquetures si grandes ne si apparentes que l'autre. Voylà qu'en dit Theophraste. Lequel certes n'entẽd autre chose par la secõde espece de marrube, que le marrube noir, ou ballote, dont nous auons parlé cy dessus. La decoctiõ de marrubiũ est singuliere aux douleurs de foye, & hydropisie: pareillement aussi pour chasser la vermine du ventre: à quoy aussi est bonne la poudre des fueilles. Ses fueilles freſches broyees auec vieux oint, & enduites, gueriſſent les morsures des chiens enragez, & resoluent les mamelles enflees. Appliquees auec vinaigre, elles gueriſſent les feux volages. Prens deux onces de marrubium, auec vne dragme & demie de racines de bugloſſe, helenium & eupatorium, de rheubarbe vne dragme, & autant d'agallochum, de bon vin blanc trois liures. Faits le tout cuire ensemble, tant qu'il n'y reste qu'vne tierce partie. C'est vn medicament souuerain à la iauniſſe, prouenant d'oppilation, si l'on en prend deux onces tous les matins dix iours durãt, y meſlant vn bien peu de succre, pour le rendre doux. Et si d'auenture le patient estoit en fieure, il faut le tout cuire en eau. Nicander auoit dit auant Dioscoride que les branches vertes de marrube cuites en vin, estoyent singulieres aux morsures des serpens: & si adiouſte vne autre vertu miraculeuſe, de nul encores cognue, disant que le marrube remplit de laict les mamelles du beſtail qui n'est en chaleur. Galien, parlant du marrube, dit ainsi: Le marrube, pour cause de son amertume, opere en ceux qui en vsent, ce que telle saueur peut faire: car il deſoppile le foye & la ratte: & purge la poitrine & poulmon: & si esmeut le flux menstrual. Enduit, il absterge & resoüt. Et parainsi on le pourra dire chaud au secõd degré

*Theophr. de nat. plant. li. 6. cap. 2.*

*Gal. lib. 8. simpl. med.*

complet: & sec, passé la moytié, ou à la fin du tiers degré. Son ius, appliqué auec miel, est bon pour esclarcir la veuë. Tiré par le nez, il euacue la iaunisse. On s'en sert aux douleurs inueterees des oreilles, l'y appliquant: & principalement quand il est requis de dessoppiler, & de purger les conduits, & mondifier les membranes & pellicules de l'ouye.

*Stachys: Italiens, Stachi.*

*Stachys.* *Stachys bastarde.*

## *CHAP. CIII.*

La stachys est vne herbe semblable au marrube: toutesfois elle est plus grande. Elle produit à force fueilles velues, cleres, dures, blanches, & fort odorantes. Elle iette plusieurs iettons dés sa racine, lesquels sont plus blancs que ceux du marrube. Elle croist és montagnes, & és lieux aspres. Elle a vne vertu chaude & acre. La decoction de ses fueilles, prinse en breuuage, fait sortir le flux menstrual, & l'arriere-fais.

Il ne faut ia q̃ ie craigne d'asseurer q̃ la plãte d'ont i'ay icy mis le pourtrait ne soit la vraye & legitime stachys. Car elle est fort semblable au marrube, horsmis qu'elle a ses fueilles plus longues, copieuses, velues, chenues, dures, & de bõne odeur: oint qu'elle iette plusieurs tiges d'vne seule & meme racine. Qui fait q̃ celle que i'ay estimee par cy deuãt pour & au lieu de la vraye stachys, ne me soit rien maintenãt qu'vne stachys bastarde. Car de la prẽdre pour sphacelus (cõme veut vn certain nouueau herboriste) ie ne voy aucune verisimilitude qui m'y induise: attendu q̃ (selon Theophraste) le sphacelus, que i'appelle Petite sauge, a sa fueille plus estroite que la sauge domestique, & non si orde & sale: mais la stachys bastarde a ses fueilles deux ou trois fois plus larges & plus longues que la sauge, & auec ce plus sales. Pline, prenant le mot Grec Prason, pour Prasion, dit la stachys estre semblable au porreau. Mais le bon-homme s'est abusé à la proximité des mots Grecs. Car Prason, signifie le porreau: & Prasion, le marrube. Galien, parlant de stachys, dit ainsi: Stachys est vne herbe produisant à force branches, qui est semblable au marrube. Elle a vn goust acre & amer: & est chaude au tiers degré. Parquoy elle peut esmouuoir le flux menstrual, faire auorter, & sortir l'arriere-fais.

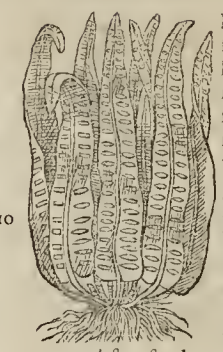
*Plin. li. 24. cap. 5.*

*Gal. lib. 8. simpl. med.*

*Phyllitis, siue, Lingua Ceruina: François, Langue de Cerf: Italiens, Lingua Ceruina: Allemans, Hirtz zungen: Espaignolz, Lengoa Ceruina.*

## *CHAP. CIIII.*

La langue de cerf a les fueilles semblables à l'ozeille: toutesfois elles sont plus longues & plus vertes. Elle iette enuiron six ou sept fueilles droites, lesquelles sont polies & lissees du costé du deuant: ayans sur le dos certaines marques, comme de petis vers, qui y seroyent attachez. Elle croist és lieux ombrageux des iardins & vergers: & a vn goust vert & bruse.



Elle ne produit ni tige, ni fleur, ni graine. Ses fueilles, bues en vin, sont bonnes contre les morsures des serpens: à quoy aussi, donnees en breuuage, elles seruent aux bestes à quatre pieds. Elle est bonne, prinse en breuuage, aux dysenteries, & deuoyemens du ventre.

Si bien nous considerons les marques que Dioscoride attribue à la phyllitis, nous trouuerons que c'est nostre langue de cerf, qu'aucuns appellent faussement, Scolopendria: car la Scolopendria est l'herbe que les Grecs appellent Asplenos, & laquelle nos Apothicaires, suyuans les Arabes, nomment Cetrac. Et qu'ainsi soit, la langue de cerf croist és lieux ombrageux, & humides: & a les fueilles plus grandes, plus longues, & plus verdes, que l'ozeille: lesquelles, du costé du deuant, sont polies & lissees: & du dernier, ont certaines marques trauersees, & mises par interualles, lesquelles sont rougeastres, & semblables à petis vers, qui y seroyent attachez. Ioint aussi qu'elle a vn goust fort bruse: & que finalement elle ne produit ni tige, ni fleur, ni graine. Combien que aucuns dient sa graine estre en ces petis vers, qu'elle a attachez au dos. A cela n'empesche aussi ce que quelquefois on trouuera des plantes de langue de cerf qui auront plus de cinquante fueilles: & neantmoins Dioscoride dit qu'elle n'en produit que six ou sept. Car comme i'ay souuentesfois experimenté, toutes ces fueilles ne procedent d'vne racine: ains sont de plusieurs racines iointes & amassees ensemble, lesquelles neantmoins se peuuent separer. Tellement que, prenant chasque racine à part, on ne trouuera en chasque plante que six ou sept fueilles, pour le plus. Manardus donc, Leonicenus, Ruellius & Fuchsius, tous sauans hommes, ont erré grandement, en ce qu'ils dient nostre langue de cerf ne se rapporter à phyllitis, ouy bien à hemionitis. Car encores que hemionitis ne produise ni tige, ni fleur, ni graine: ce neantmoins elle n'a les fueilles semblables à l'ozeille: ains plustost sont semblables à celles de dragontea, estans recourbees à mode d'vn croissant. Ioint que la vraye hemionitis, qui a esté n'a pas long temps descouuerte, est du tout correspondante à la description qu'en fait Dioscoride. Mais ie pense que ces grans personnages se sont arrestez aux experiences que le commun vulgaire fait ordinairement auec la langue de cerf, contre tous accidens de la ratte: ausquels l'hemionitis est particulierement & singulierement bonne. A quoy s'amusans, plustost qu'à veritablement considerer par le menu les marques de phyllitis: ce n'est de merueilles s'ils sont tombez en cest erreur. Non pourtant que ie vueille nier la phyllitis n'estre propre au mal de la ratte: car l'experience nous enseigne le contraire. L'eau que l'on en distille (dites quelques vns) est singuliere aux affections du cœur, & contre les singlots. Gargarizee elle est bonne à la luette basse. La farine de ses fueilles seches incorporee en l'eau que dessus, & enduite, oste les chaleurs du foye, & reprime les ardeurs de l'estomac. Contre les vleeres du palais, il est bon de s'en lauer la bouche, & contre le sang qui sort des genciues. Galien, parlant de phyllitis, dit ainsi: La phyllitis, estant verte & brusque en sa temperature, ce n'est de merueilles si, estant prinse en breuuage, elle arreste le flux du ventre, & les caquesangues.

*Cetrac.*

*Gale. lib. simpl. me*

*Phalangium.* *CHAP. CV.*

Aucuns appellent le phalangium, Phalangites: & d'autres le nomment Leucacantha. Il produit deux ou trois iettons, & quelquefois plus, lesquels sont esparpillez çà & là. Sa fleur est blanche, & semblable au lis: & est chiquetee en plusieurs endroits. Sa graine est noire, large, & faite à mode d'vne lentille mipartie, estant toutesfois plus menue. Sa racine est petite, greste, & verte, quand elle est freschement tiree de terre. Il croist és petites

monta

montagnes, & és costaux. Ses fueilles, sa graine, & ses fleurs prinses en breuuage auec du vin, sont fort bonnes aux pointures des scorpions, & des araignes phalanges: & si ont vertu de resoudre & appaiser les trenchees du ventre.

Pline parle du phalangium, quasi de la mesme sorte que fait Dioscoride, disant ainsi: Aucuns appellent le Phalangites, Phalangion: d'autres le nomment Leucanthemon, ou selon aucuns Exemplaires, Leucacantha. Il ne iette iamais moins de deux branches, lesquelles tirent l'vne deçà, & l'autre delà. Sa fleur est blanche: & est semblable au lis rouge. Sa graine est noire, large, & faite à mode d'vne lentille mypartie, estant neantmoins plus subtile, & menuë. Sa racine est de couleur verde. On se sert de ses fueilles, & de sa fleur, & de sa graine, contre les morsures des serpens, & pointures des scorpions, & araignes phalanges, & contre les trenchees. Voylà comment Pline en parle: lequel, à mon aduis, a le tout prins de Dioscoride. Galien parle du phalangium en ceste sorte: Le Phalangites a prins son nom, de ce qu'il est fort propre aux pointures des araignes phalanges. Au reste, il a vne vertu desiccatiue & subtiliante: & parainsi il est bon à resoudre toutes trenchees.

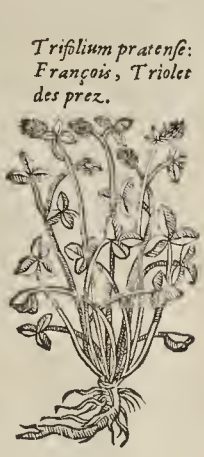
*Annotation.*

* Les Exemplaires Grecs, au lieu de πλαδὸ, c'est à dire large, mettent παχὺ, c'est à dire espesse. Parquoy ie pense que Ruellius ait plustost suyui Pline, en sa traduction, que le texte Grec: selon qu'on peut comprendre au rexre de Pline, que i'ay allegué au Commentaire de ce chapitre.

*Trifolium*: *Grecs*, *Triphyllon*: *François*, *Trefle*, *ou*, *Triolet*: *Italiens*, *Trifoglio*: *Allemans*, *Vuysenklee*: *Espaignolz*, *Treuol.*

*Trifolium Asphaltite*: *François*, *Triolet sentant le bitume.*

*Trifolium pratense*: *François*, *Triolet des prez.*



*Trifolium pratense alterum*: *François*, *Autre espece de Triolet des prez.*

*CHAP. CVI.*

Les Grecs appellent diuersement le trefle. Car les vns l'appellent Triphyllon, les autres, Oxytriphyllon: aucuns le nomment Menyanthes: & d'autres, Asphaltion. Ceste herbe passe vne coudee de haut: & produit certaines verges menuës, noires, & faites à mode de iones: desquelles sortent auttes petites verges menuës, ayans chascune trois fueilles semblables à celles de melilot. Quand elles commencent à sortir, elles ont l'odeur de rue: mais venans à croistre elles sentent le bitume. Sa fleur est rouge: & est sa graine quelque peu large, & auenement veluë, logue d'vn costé, & portant vne petite corne, ou gousse, trauersee à mode d'vne antenne. Sa racine est menuë, longue, & roide. Sa graine & ses fueilles, bues en eau, donnent allegeance aux pleuresies & douleurs de costez, aux difficultez d'vriner, au haut mal, aux hydropisies qui commencent à venir, & aux femmes qui sont subiettes au mal de la mere: & si esmeuuent le flux menstrual. Quant à la graine, on en prent trois dragmes, & quatre des fueilles. Les fueilles broyees, & prinses en breuuage, auec vinaigre miellé, sont fort bonnes aux pointures des serpens. Aucuns dient que la fomentation de la decoction de toute la plante, tant des fueilles, que des racines, met fin aux douleurs de ceux qui sont mords des serpens. Mais si vn autre qui auroit quelques vlceres, s'estuuoit de l'eau, dont on auroit fomenté celuy qui seroit blessé des serpens, il sentiroit autãt de mal que si vn serpent l'auoit mordu. D'auttes sont boire trois fueilles, ou trois grains de trefle, és fieures tierces, & quatre, és fieures quartes, pour resoudre les accés qui viennent à certain temps. Sa racine se met és antidotes, contrepoysons, & preseruatifz.

Combien qu'on treuue plusieurs sortes de trefles parmi les prez, lesquelz sont communs & cognuz d'vn chacun: ceneantmoins Dioscoride ne parle en ce chapitre que du trefle surnõmé Asphaltite, pour l'odeur du bitume qu'il a: duquel aussi Galien escrit particulierement. Pour cela neantmoins il ne faut estimer que Dioscoride n'ait cognu le triolet commun, qu'on trouue ordinairement parmi les prez: car il en fait mention en son quatriesme liure, au chapitre du lotus sauuage: où il dit ainsi: Le lotus sauuage croist en grande abondance en Lybie. Sa tige est de deux coudees de haut, & le plus souuent d'auantage. Elle a plusieurs aisles: & produit ses fueilles semblables au triolet des prez. En quoy on peut aysement voir l'erreur de ceux qui dient le trefle des prez estre le lotus sauuage ou domestique. Pline establit trois sortes de trefles: desquels il parle en ceste sorte: Les fueilles du triolet sont bonnes aussi à faire festons & chappeaux. Et y a trois sortes de triolet. Le premier est appellé des Grecs Menyanthes, ou Asphaltion: & cestuy a les fueilles plus grandes, aussi s'en sert-on à faire chappeaux. L'autre a les fueilles pointues, & est appellé Oxytriphyllon. Le tiers est le moindre de tous. Voylà qu'en dit Pline. Scribonius Largus, parlant du triolet pointu, dit ainsi: Le triolet pointu, qu'on appelle Oxytriphyllon croist abondamment en Sicile. Ie n'en ay point veu en toute l'Italie, excepté au Port de Luni, passant en Anglererre auec l'Empereur Claudius Cæsar. Il a la fueille semblable au triolet commun: excepté que les fueilles sont plus massiues, & aucunement cottonnees: ayans au bout, comme vne pointe enleuee. Ceste herbe a deux bons pieds de hauteur, & quelquesfois d'auantage: & a vne odeur fascheuse. Mais de tout cela on ne trouue rien au triolet des prez. Voylà qu'en dit Scribonius. Or tout ainsi que Scribonius Largus, qui a precedé Galien dit telles choses du triolet pointu: Nicãder en cas pareil plus ancien que ni Dioscoride, ni Scribonius, a parlé fort elegamment en ses Theriaques du trifolium asphaltite, lequel il appelle Minyãthes, & non menyanthes, comme ont les Exemplaires de Dioscoride, & de Pline.

*Plin. li. 27. cap. 12.*

*Lib. 8. med.*

*Plin. li. 22. cap. 9.*

*Trifolium acetosum, Oxys, Panis Cuculi, siue Alleluya: François, Pain de Cocu: Allemans, Buochklee: Italiens, Pan Cuculo.*

Au reste, il y a vne autre sorte de triolet, qui a vn gouſt ſur & bruſc: les fueilles duquel ſont paſles, menuës, & faites à cœur. Nous l'appellons Alleluya, ou Pain de Cocu. Il prouient en lieux ombrageux, iettant d'vne seule racine pluſieurs petites tiges, rondes & minces, au bout de chaſcune deſquelles il y a trois fueilles, leſquelles ſont molles, d'vne figure ſemblable à celle du cœur, recourbees, à mode des champignons, vers leur queuë, & aigues au gouſt. Ses fleurs ſont blanchaſtres, & rayent en cinq, à mode d'eſtoille, & ſi ont chaſcune vne queuë à part. Sa racine eſt rouſſaſtre, & eſcaillee, comme il ſe voit au pourtrait. Toute la plante eſt refrigeratiue, comme l'ozeille: & pource auſsi, ſi l'on en mange, elle eſtanche la ſoif, & appaiſe les ardeurs de l'eſtomac. Elle rafreſchit le foye, & conforte l'eſtomac. L'eau que l'on en diſtille, priſe en breuuage, eſt ſinguliere aux fieures aigues: à quoy ſon ius pris en ſucre eſt encore plus efficace. Il eſt bon tout ſeul enduit ſus les eryſipeles, & autres inflammations: & pareillement aux fluxions chaudes, tenu ſur la langue, palais ou goſier. Breſ ceſte ſorte de treſle eſt efficace à tout ce à quoy ſert l'ozeille. Aucuns eſtiment *Plin. li. 27. cap. 12.* que Pline le prend pour oxys, quand il dit: Oxys n'a que trois fueilles. Il eſt bon aux deuoyemens de l'eſtomac. Ceux qui ſont rompus, & à qui les boyaux deſcendent, ſe trouuent fort bien d'en manger. Voylà qu'en dit Pline. Or pour retourner à noſtre triolet des prez, il y en a de trois ſortes en Italie. Le premier a les fueilles rondes & larges: le ſecond les a longuettes: le tiers les a faites en rond, comme le premier, mais elles ſont plus petites. Il y a auſsi difference en leurs fleurs: car les vnes ſont blanchaſtres, les autres rouges, & les autres iaunes. Le triolet des prez preſagit le mauuais temps: car (ſelon que dit Pline) s'il y doit auoir tempeſte, ou impreſsion d'air, il s'heriſſonne & dreſſe ſes fueilles, comme ſe voulant armer contre la tempeſte.

*Trinitas.*

Il y a vne autre herbe, ayant la fueille faite & diuiſee en trois quarres, qui pour raiſon de ce eſt appellee Trinitas: de laquelle i'ay bien voulu parler, en paſſant le diſcours des triolets. Ceſte herbe croiſt parmi les arbres & és lieux humides: car elle aime fort l'ombre. Ses fueilles ſont faites en triangle, & tiennent à lõgues queuës: & ſont rouges d'embas, comme le cyclamen: & au deſſus elles ſont mouchetees de certaines taches blãches. Ses tiges ſont fort menuës, à la cime deſquelles, incontinent au commencement du Prin-temps, elle produit vne fleur perſe ou bleuë. Elle a pluſieurs racines, leſquelles ſont rougeaſtres, & fort menuës. Quelques vns appellent ceſte plante Hepatique, du mot hepar, qui ſignifie le foye: d'autant, diſent-ils, qu'elle eſt propre au foye. Les anciens, tant Grecs que Arabes, n'ont fait aucune mention de ceſte plãte, que ie ſache. Toutesfois les Modernes en ſont cas, pour ſouder playes, l'appliquans par dehors, & l'ordonnans par la bouche. Meſmes ils s'en ſeruent grãdement aux rõpures & deſcentes des boyaux: & à ceſt effect, donnent à boire tous les matins vne demie cueilleree de la poudre de ceſte herbe, auec vin gros. La decoction de toute la plante faite en gros vin eſt ſouueraine aux inflammations de la luette, & du goſier. Or pour retourner à nos briſees, & à nos treſles, ceux errent grandement qui prennent l'Andachoca des Arabes, pour triolet en general. Car ſelon que dit Serapio, Andachoca n'eſt autre choſe que le lotus Egyptien, deſcrit par Dioſcoride: de la graine de laquelle (qui ſe nourrit & croiſt en certaines teſtes, comme fait le pauot) les Arabes font vn huyle excellent, à leur dire, és maladies & accidens des nerfs, & principalement és tremblemens qui y aduiennent: & l'appellent huyle d'Andachoca. Ceſt abus eſt ſi fort entré au cerueau de pluſieurs, qu'ils eſtiment l'huyle d'Andachoca eſtre fait de graine de triolet commun. Mais leur erreur eſt ſi euident, qu'il ne merite eſtre contredit. Galien, parlant du triolet, dit ainſi: Aucuns appellent le Triolet, Triphyllum, ou Aſphaltion, ou Oxyphyllon, ou minyãthes: & y en a qui le nomment Cnicium. Les trois premiers noms ont eſté impoſez à ceſte herbe, pour raiſon de ſes accidens: mais ie ne ſçay d'où ſont procedez les deux derniers. Ceſte plante à vne vertu chaude & ſeche, comme le bitume, à l'odeur duquel elle retire: car tous deux ſont chaux & ſecs au tiers degré. Et par-ainſi, eſtant prinſe en breuuage, elle eſt bonne aux douleurs de coſtez, procedans d'oppilation: & ſait d'ailleurs vriner, & eſmouuoir le flux menſtrual. Voylà qu'en dit Galien. Mais ie vous prie de conſiderer aſſauoir ſi Galien a bien entendu, parlant des proprietez du triolet, la conception de Dioſcoride, ou non. Car au traité du Triacle, qu'il dedie à Piſo, aprés auoir fait vn long recit de pluſieurs medicamẽs compoſez de qualitez contraires, finalement il parle du triolet, en ceſte ſorte: Le triolet, qui retire au iacynthe, lors qu'il iette au Prin-temps, & qu'il a produit vne graine ſemblable à celle du cartamum ſauuage, ayant fort bouilli, & par aprés eſtant fomenté aux pointures des araignes, ou des ſerpens, il les gueriſt, & appaiſe ſoudain la douleur. Mais ſi tu en fomentes vne partie qui ſoit ſaine, tu ſentiras les meſmes paſsions que ſentent ceux qui ſont mords des ſerpens. De ſorte que ſemble quaſi choſe miraculeuſe, qu'vne meſme herbe puiſſe guerir les morſures des beſtes venimeuſes: & offenſer vne partie ſaine, comme ſi elle eſtoit enuenimee ou par morſure ou par pointure venimeuſe. Voylà que dit Galien. Or ſi Galien euſt bien eſpluché le dire de Dioſcoride, il euſt cognu, qu'il n'y auoit aucun miracle ſupernaturel en cecy: ains que le tout y eſtoit conduit par ordre de nature. Car, comme dit Dioſcoride, toute decoction de triolet ne ſait ce, ains ſeulement celle, la fomentation de laquelle auroit gueri vne morſure de ſerpens: pour veu que de la meſme decoction & fomentation on en fomentaſt vne autre partie bleſſee ou vlceree. Ce que demonſtrent les parolles de Dioſcoride, qui ſont telles: Aucuns dient, que la decoction de toute l'herbe, tant des fueilles que de la racine, appliquee à mode de fomentation, met fin aux douleurs de ceux qui ſont mords des ſerpens. Mais ſi de la meſme eau, dont on a fomenté le patient, on en eſtuue vn autre, qui ait quelque playe, ou vlcere: ce ſecond ſentira les meſmes paſsions qu'ont ceux qui ſone mords des ſerpens. En cela il n'y a point de miracle. Car attendu que la premiere eſtuue & fomentation a attiré à ſoy rout le venin qui eſtoit dedans la playe venimeuſe: certainement ceſte decoction eſt rendue venimeuſe, comme ayant du venin meſlé parmi. Et par-ainſi ce n'eſt de merueilles, ſi vn autre, qui n'auroit eſté mords des ſerpens, ains auroit quelque playe ou vlcere, eſtuuant & fomentant ſa playe de ceſte meſme decoction, dont le premier qui eſtoit mords des ſerpens, ſe ſeroit eſtuué, a les meſmes paſsions & douleurs, que peuuent auoir ceux qui ſont mords des ſerpens: car le venin, qui eſt en la decoction, entrant par les pores & ouuertures de l'vlcere, & ſe meſlant parmi le ſang, cauſe neceſſairement les douleurs que deſſus: faiſant par ce moyen les vrayes operations de venin. Par-ainſi donc ce n'eſt la decoction ſimple du triolet qui cauſe ces douleurs: ains eſt le venin que ceſte decoction a attiré de la playe venimeuſe, par la fomentation qu'on en faiſoit. Or pluſieurs Autheurs, tant Grecs qu'Arabes dient ouuertement, que le venin ſucé & tiré des playes venimeuſes, & parties enuenimees, eſt mortel, ſi on l'applique ſur quelque autre partie vlceree. Bien dient-ils que le plus ſouuerain remede à vne playe enuenimee, eſt de ſucer auec la bouche le venin. Mais neantmoins ils commandent, ſur toutes choſes, que celuy qui le ſucera, n'ait la bouche ni entamee ni vlceree: car il y auroit danger, que le venin, entrant & ſe meſlant parmi l'vlcere, ne fit mourir celuy qui ſuceroit. Ces choſes donc me font penſer, que Galien n'a bien entendu le dire de Dioſcoride, & que lors il n'auoit bien chauſſé ſes lunettes. Toutesfois ceux qui veulent maintenir Galien, dient ce traité du Triacle, dedié à Piſo, n'eſtre de la facture de Galien: & alleguent pluſieurs raiſons, pour maintenir leur dire. Quant à moy, ie m'en remets à ceux qui peuuẽt iuger du ſtyle de Galien, pour auoir fort practiqué ſes Liures. Combien que à la verité, ie penſe leur opinion eſtre veritable. Et meſmes à cela m'induit fort le pro

*Gal. lib. ſimpl. m*

*Andachoca.*

le profond sauoir de M. Iulio Alexandrin, Medecin de l'Empereur Ferdinand: lequel est aussi d'opinion que ce traité soit adiousté aux œuures de Galien. Au reste, quelques vns se fondans sur ce que Dioscoride escrit, que le trifolium asphaltite porte ses fueilles semblables à celles de lotus, estiment que l'arbre lotus porte ses fueilles trois à trois: mais ils s'abusent lourdement. Car on ne trouuera en aucun Autheur que l'arbre lotus porte ses fueilles trois à trois, ains quasi semblables à l'yeuse. Doncques par ceste comparaison Dioscoride n'entend autre chose, sinon que les fueilles du trifolium asphaltite l'vne à part l'autre sont semblables à celles de l'arbre lotus.

*Polium: François, Polium: Arabes, Cahade, Iahade, & Giade.*

*Polium.* *Seconde espece de Polium.*

CHAP. CVII.

Il y a deux especes de polium. Celuy des montagnes, qu'on appelle Teuthrion, & qui est en vsage, est vne petite herbe, qui produit à force branches, laquelle est blanchastre, & de la hauteur d'vn bon palme, estant fort garnie de graine. Elle produit à la cime certains petis mouchets tous garnis de boutons, lesquels sont blancs, & retirans à la cheuelure d'vn homme: ayans vne odeur forte, & neantmoins assez bonne. L'autre iette plus de branches, & n'est si odorant, ni si vertueux. Sa decoction, prinse en breuuage, est bonne aux pointures des serpens, aux hydropiques, & à la iaunisse: & prinse auec vinaigre, elle sert à ceux qui sont trauaillez de la ratte. Elle est contraite à l'estomac, & cause douleur de teste: & neantmoins elle esmeut & le ventre, & le flux menstrual. Semee ou brulee, elle chasse les serpens: & enduite, elle soude les playes.

Le polium de montagne est vne plante blanchastre, ayant ses fueilles longuettes, dentelees en leur circonference, & enuironnans par interualles la tige depuis la racine iusques à la cime, d'entre lesquelles en sortent beaucoup d'autres plus petites, comme l'on peut voir au pourtrait icy mis. Il a plusieurs tiges, droites, rondes, dures cõme bois, & blanchastres, à la cime desquelles sortent les fleurs, accouplees ensemble comme petites testes, de façon du thym, & de couleur blanche. Toute la plante est odorante, & neantmoins d'vne odeur aigue, & quelque peu fascheuse. Il y en a en outre vne autre sorte, que les herboristes nomment, Iua muscata: laquelle l'estime deuoir estre mise entre les especes de polium, d'autant qu'elle s'y rapporte entierement, tant à la figure de ses testes, fueilles, tiges, qu'à son odeur & proprieté: & si ne voudrois pourrant du tout asseurer qu'on la peut prendre pour la seconde espece de polium descrite par Dioscoride: attendu qu'elle ne iette point plus de branches, & est d'egale odeur & vertu. Ceste plante prouient aux eostaux, & principalement en lieux secs, rempant par terre, & iettant force fueilles, lesquelles sont vn peu moindres que celles du rosmarin commun, plus dures, & blanches à l'enuers. Ses tiges sont minces, rondes, blanchastres, & soupples, produisans à leur cime de petites testes aussi blanchastres, & quasi semblables à celles de l'autre sorte de polium. Quant à sa racine, elle est en tout & par tout semblable. Toute la plante n'est moins aigue en odeur que l'autre, mais elle ne frappe si tost le nez. Au reste l'vn & l'autre polium sont fort frequens en Italie, & principalement aux montagnes & collines. Pline parlant du polium, dit ainsi: Musæus & Hesiode ont fort celebré le polium, entre les Grecs: le disans estre bon à toutes choses: & principalement pour acquerir honneur & dignitez. Et certes ceste herbe est admirable, si ce qu'ils dient est vray: c'est assauoir, que ses fueilles soyent blanches du matin, & rouges vers le midy: & que sur le soir elles deuiennent bleuës, ou perses. Il y en a deux especes: dont le plus grand croist en la planure, & parmi les champs: mais le sauuage, est moindre. Aucuns l'appellent Teuthrion. Ses fueilles sont semblables aux cheueux blancs des hommes: & commencent à croistre depuis la racine: & n'est iamais plus haut qu'vn palme. Voylà qu'en dit Pline, ayant quasi emprunté le tout de Theophraste. En quoy neantmoins Pline à failli bien lourdement, confondant le polium auec le tripolium, duquel Dioscoride parle au quatriesme liure. Car c'est le propre du tripolium, & non du polium, de changer de couleur trois fois le iour. Ioint que ce que Pline attribue aux fueilles, Dioscoride l'attribue aux fleurs. Et d'auantage Dioscoride dit les chapiteaux du polium estre semblables à la perruque d'vn homme vieil: & non ses fueilles, comme estime Pline. Le polium est doué d'vne vertu aperitiue, incisiue, subtiliante, & abstersiue. Cueilli fres, & appliqué sur le front, il est bon aux cataractes & suffusiõs des yeux: & n'y a remede plus souuerain. Galien, parlant du polium, dit ainsi: Le polium est amer au goust, & quelque peu acre & mordant. Et par-ainsi il despoppile toutes les parties nobles & interieures: & esmeut l'vrine, & le flux menstrual. Estant vert, il est bon à souder playes, & principalement celles qui sont profondes: & signamment celle espece de polium, qui iette plus de branches. Estant sec, & enduit, il gueriſt les vlceres malins & difficiles à guerir. Toutesfois celuy qui est moindre, est plus vertueux à ceſt effect. Le petit polium, duquel on vse és antidotes & contrepoisons, est plus amer, & a plus d'acrimonie que le grand: tellement qu'il est sec au tiers degré: & chaud au second degré complet.

*Plin. li. 21. cap. 7.*

*Gal. lib. 8. simpl. med.*

*Scordium, siue Trissago palustris: François, Chamara: Arabes, Scordeon, & Scordeum: Italiens, Scordio: Allemans, Vuasserbattenig, & Knoblochs Kraut: Espaignolz, Scordio.*

CHAP. CVIII.

Le scordiũ croist és montagnes, & és lieux marescageux. Il a les fueilles semblables à la germandree: toutesfois elles sont plus grandes, & ne sont ainsi chiquettees alentour. Elles sentent aucunement les aux: & sont astringentes & ameres au goust. Ses tiges sont quarrees: & est sa fleur rouge. L'herbe est chaude, & est propre à faire vriner. Verde ou seche, cuite en vin, & prise en breuuage, elle est bonne aux morsures des serpens. Prinse au poix de deux dragmes en eau miellee, elle est bonne aux rongemens de l'estomac, à la dysenterie, & à ceux qui ne peuuent vriner qu'auec difficulté: & si fait cracher & sortir toutes les pourritures & grosses humeurs, qui chargent la poitrine. Seche & pulueriſee, & reduite en forme de looth, auec nasitort, miel, & resine, elle est bonne aux toux inueterees, aux rompures, & aux spasmes. Incorporee en cerot, elle recree les entrailles moyennement enflammees.

flammees. Enduite auec eau, ou fort vinaigre, elle eſt bonne aux podagres. Appliquee par deſſous, elle eſmeut le flux menſtrual: & miſe ſur les playes, elle les ſoude, & mondifie les vieux vlceres: & les fait cicatrizer, auec miel. Seche, & appliquee, elle reprime les excroiſſances de la chair. Son ius prins en breuuage, eſt bon à tout ce que deſſus. Celuy qui croiſt en Ponte, & en Candie, eſt le meilleur.

Il n'y a pas long temps qu'on a commencé à cognoiſtre le ſcordium en Italie. Car anciennement, tant les medecins que les Apothicaires, voyent de l'ail ſauuage, que les Grecs appellent Ophioſcorodon, en lieu de ſcordium, ayans eſté abuſez par les Arabes. En la faute deſquels il y a eu & de l'ignorance, & de l'erreur, en ce que trompez en la proximité des noms ils ne ſauoyent diſtinguer le ſcordium d'auec le ſcorodon. Combien que ie penſe la plus grãde cauſe de ceſt erreur eſtre procedee d'Auicenne, où bien de ſon Traducteur, par ce que en vne compoſition du Triacle, il ordonne le ſcordium: & en l'autre, au lieu de ſcordium il met l'ail ſauuage. Ce que voyans les medecins du paſſé, & meſmes aucuns ignorans, ont expoſé vn mot par l'autre: eſtimans que Auicenne, ſe voulant expoſer, euſt mis l'ail ſauuage, pour le ſcordion. Et de là ont prins ceſte opinion que le ſcordion & l'ail ſauuage eſtoit tout vn: tellement qu'ils ont touſiours vſé de l'ail ſauuage au lieu du ſcordium. Mais certes s'ils euſſent bien eſtudié en Dioſcoride & en Galien, ils ne fuſſent iamais tombez en tel erreur. Au reſte, le vray ſcordium eſt ſi ſemblable à la germandree, que veritablement on le peut nommer Germandree de marais. Car il croiſt és lieux aquatiques & mareſcageux, & a l'odeur de l'ail. Et pource que nos modernes l'ont aſſez fait cognoiſtre, ie n'en feray plus ample deſcription. Galien fait grand cas du ſcordium de Candie, duquel il parle ainſi: Le bon ſcordium s'apporte de Candie: combien qu'il ne faille blaſmer celuy qui croiſt és autres regions. Il y a des Autheurs dignes de foy, qui eſcriuent, que par vn grand carnage qui fut vne fois fait en vne bataille, aduint que les corps mors, qui s'eſtoyent rencontrez ſur le ſcordium, & qui auoyent long temps demeuré ſans eſtre enſeuelis, ne ſe trouuerent neantmoins tant corrompus que les autres qui eſtoyent parmi le camp: & principalement du coſté qu'ils touchoyent le ſcordium. Laquelle experience fit eſtimer le ſcordium fort bon contre les venins putrefians des beſtes venimeuſes, & contre toute poyſon. Et en vn autre paſſage il en parle ainſi: Le ſcordium eſt compoſé de diuerſes ſaueurs, & de diuerſes qualitez. Car il eſt & amer & bruſc & acre, ayant vne acrimonie ſemblable à celle de l'ail: de laquelle, à mon iugement, il a prins le nom de ſcordium. Par-ainſi il eſt propre à purger & à eſchauffer les parties nobles & interieures: & à faire vriner, & eſmouuoir le flux menſtrual. D'auantage, eſtant prins en breuuage, il gueriſt les rompures, ſpaſmes, & douleurs de coſtez, procedans d'oppilation, & de froid. Finalement eſtant appliqué verd, il ſoude les playes, pour grandes & profondes qu'elles ſoyent: & mondifie les vlceres ors & ſales, eſtant appliqué ſec: & fait cicatrizer les vlceres malins, & qui ſont difficiles à guerir. Voylà que dit Galien.

*Gal. li. 1. de Antid.*

*Gale. lib. 8. ſimpl. med.*

*Alliaris, ſiue Alliaria, aut Pes Aſini: François, Alliaire: Allemans, Knoblauchs Kraut: Italiens, Alliaria.*



Au reſte, il y a vne certaine herbe q croiſt auprés des hayes, & le long des champs, laquelle ſent tellemẽt les aux & au gouſt, & en la ſenteur, que ce n'eſt de merueilles ſi on l'appelle Alliaire. Ses fueilles, lors qu'elles commencent à venir, ſont rondes comme celles de la violette de Mars. Mais venans à croiſtre, elles ont vne certaine denteleure tout alentour, de ſorte qu'elles retirent quelque peu à celles de meliſſe: combien qu'elles ſoyent plus liſſes, n'eſtans tant refroncees & ridees que celles de meliſſe, & eſtans plus larges du coſté de la tige. Quant on les frotte entre deux doigts, ou qu'on les gouſte, elles ont l'odeur & le gouſt des aux. Sa tige eſt ronde, & de deux coudees de haut. Ses fleurs ſont blanches. Sa graine eſt petite & noire: & eſt contenue en certaines petites gouſſes, ſemblables à celles d'eryſimon. Sa racine eſt longuette: & a meſme odeur que les fueilles. Ceſte plante eſt chaude & ſeche: non pas tant toutesfois que ſont les aux. Ce neantmoins, à ce qu'on en peut comprendre, ceſte plante eſt propre à ſubtilier les humeurs groſſes, & à inciser celles qui ſont viſqueuſes. Sa graine reduite & appliquee par deſſous, à mode de cataplaſme, gueriſt les femmes trauaillees & eſtouffees du mal de l'amaris, & les fait reuenir à elles.

*Tuſſilago: Grecs, Bechion: François, Pas d'Aſne, ou, de Cheual, ou, Taconnet: Apothicaires, Farfara, ou, Vngula Caballina: Italiens, Farfara, Farfarella, & Vnghia di Cauallo: Allemans, Roſshuob, & Brantlattich: Eſpaignolz, Vnha de Aſno.*

## CHAP. CIX.

Les fueilles de la tuſsilago ſont vn peu plus grãdes que celles de lierre. Elle en iette ſix ou ſept dés la racine: leſquelles ſont blãches du deſſous, & vertes au deſſus: & ſont faites & comparties à angles. Sa tige eſt de la hauteur d'vn palme. Sa fleur eſt iaune, & ſort au Printemps: & ſe pert ſoudain quant & quant la tige: de ſorte que pluſieurs ont eſtimé qu'elle ne produiſiſt ni fleur ni tige. Sa racine eſt menuë * & inutile. Elle croiſt és lieux deſcouuers, & abbreuuez d'eau. Ses fueilles broyees, & enduites auec miel, ſont bonnes au feu ſaint Antoine, & à toutes autres inflammations. Le parfum d'icelles (eſtans ſeches, & miſes ſur le charbon vif) tiré à bouche ouuerte auec vn entonnoir, ou vn cornet, gueriſt ceux qui ſont trauaillez d'vne toux ſeche, & ceux qui ne peuuẽt auoir leur ſouffle ſans tenir le col droit: & rompt les apoſtumes meures, qui ſont en la poitrine. Autant en fait le parfum de ſa racine: laquelle eſtant cuite en eau & miel, & prinſe en breuuage, fait ſortir l'enfant mort du ventre de la mere.

Nos Toſcans appellent la tuſsilago, Farfara, & Farfarella, ayans comme ie penſe, retenu ce mot, comme de main en main des Anciens Romains, leſquels appelloyent ceſte plante, Farfara: comme on peut voir au roolle des noms adiouſtez au contexte de Dioſcoride. Les Apothicaires, ſe iettans à tort & à trauers parmi ces noms adiouſtez, l'appellent Farfara, & Vngula Caballina. Ceſte herbe eſt vulgaire & fort cognue. Sa tige, & ſa fleur durent ſi peu, que Pline, n'y ayant prins garde, aſſeure que ceſte plante ne iette ni tige, ni fleur. Et neantmoins elle produit & tige & fleur au commencement du Printemps, qui toutesfois ne durent gueres: de ſorte qu'il faut eſtre duit & ſtylé en ce meſtier, pour ſe prendre garde aux tiges & fleurs: ou bien faut que la fortune conduiſe la perſonne qui la remarquera: car elle iette ſa tige & ſa fleur auant que les fueilles. Dioſcoride donc, comme eſtant experimenté en ceſt art, dit ſignamment, que la tige & la fleur de ceſte herbe eſt de peu de duree: tellement que pluſieurs ont eſtimé qu'elle n'en produiſiſt point. Quant à Pline, ou il n'auoit leu ce que Dioſcoride en auoit eſcrit: ou bien il dit fort temerairement que ceſte plante ne produic ni tige, ni fleur. Et neantmoins ſes parolles ſont telles: Le bechiõ, qui auſsi eſt appellé Tuſsilago,

*Plin. li. 2. cap. 6.*

Tussilago, gueriſt la toux. Il y en a deux eſpeces. Quant à celuy qui eſt ſauuage, les rechercheurs de fontaines tiennent l'eau feure, où ils en treuuent. Ses fueilles ſont vn peu plus grandes que celles du lierre: & en produit ſeulement ſix ou ſept, qui ſont blanches du coſté de la terre, & paſles au deſſus. Et n'a ni tige, ni fleur, ni graine. Sa racine eſt mince & menue. Aucuns eſtiment que bechion, & chamæleuce ſoyent meſmes plantes. On dit que ceſte herbe eſtant ſeche, & humant ſon parfum auec vn tuyau, cornet, ou entonnoir, ou bien la mangeant, qu'elle gueriſt les toux inueterees. Toutesfois à chaſque gorgee de parfum, il faut prendre vn peu de vin cuit. L'autre eſpece eſt ſemblable au bouillon. Aucuns l'appellent Sauge. Voylà qu'en dit Pline. Quant à ceſte ſeconde eſpece de tuſſilago, de laquelle neantmoins Dioſcoride ne fait aucune mention, ſe contentant d'vne eſpece de tuſſilago, ie n'en ſçauroye rien dire: car iuſques à preſent ie n'en ay rien apprins: ſinon que parauanture ce fuſt le Gallitricum des Apothicaires. Au reſte, il y a vne certaine mouſſe blanche, qui croiſt és racines de tuſſilago: laquelle eſtãt au prealable bien nettoyee, & repurgee des raclures & fragmens deſdites racines: & bien enueloppee en vn linge, & cuite tant ſoit peu en lexiue, auec vn peu de ſel nitre, & puis ſechee au Soleil, eſt la meilleure amorſe qui ſe puiſſe trouuer, pour prendre le feu qu'on tire des pierres à feu: car ceſte amorſe eſt ſi gourmãde de feu, qu'à la premiere eſtincelle, elle s'allumera. Au reſte i'eſtime que la plante, que quaſi tous ceux qui ont eſcrit des ſimples appelleut Petaſite, (fauſſement toutesfois) ſoit la grande tuſſilago. Car elle prouient en lieux humides, & principalement aupres les courans d'eaux, tout ainſi que l'autre, & en outre ſe iette en tige à la prime vere, deuant que produire aucune fueille, laquelle tige eſt creuſe, haute d'vn palme, graſſe, tirant ſur le purpurin, & enuironnee de petites fueilles & longuettes, au bout de laquelle ſortẽt des fleurs à mode deſpi, de couleur purpurine blanchaſtre, leſquelles peu de temps apres fleſtriſſent, enſemble la tige, & ſe perdent. Quaſi au meſme temps ſortent de terre ſes fueilles, blanches d'vn coſté, leſquelles auant que croiſtre ſont ſemblables à celles de tuſſilago: & deuiennent puis ſi prodigieuſement grandes, qu'elles paſſent celles de la perſonata: chaſcune deſquelles eſt attachee à vne queuë purpurine, qui ſort de la racine, eſtant couuerte d'vne blanche & mince bourre. Sa racine eſt longue, & quelquefois groſſe comme le bras d'vn homme, blanche dedans, d'vne matiere ſemblable à celle des champignons, amere & odorante. Ceux qui prennent ceſte plãte pour petaſites, ſe trompẽt aſſez lourdement. Car le petaſites produit vne queuë de la hauteur d'vne coudee, & de la groſſeur d'vn pouce, deſſus laquelle ſe tient vne fort grande fueille, de mode que fait le champignon ſur ſon pied. Ce qui ne ſe treuue en noſtre grande tuſſilago, laquelle a ſa fueille attachee par le bout tirant vers la racine, comme la tuſsilago, & non par le milieu, cõme le champignon. L'on treuue auſsi vn autre plante, qui ſe pourroit quaſi mettre entre les eſpeces de tuſsilago. Elle a ſes fueilles ſemblables au tremble, plus grandes toutesfois, & retirans à la forme de celles de tuſsilago, horſmis qu'elles ne ſont ſi anguleuſes, ne ſi blanches de reuers. Sa tige eſt haute d'vn eſpan & demi, produiſant pluſieurs branches, à la cime deſquelles ſortent de grandes fleurs, dorees, & de façon de roſe. Elle a vne racine blanche, & quelque peu amere. Elle fleuriſt au printemps, vers le mois d'Auril: & prouient és vallees, le long des courans d'eaux, & en prez humides. Quelques vns la prennent pour la Calthamais ie ne puis eſtre de leur opinion. Quant à ceux qui veulent & l'eſtiment eſtre la chamæleuce de Pline, ou faranum & farfugium, de laquelle il fait mention au chap. 15. du liure 24. ie ſoubſcrits volontiers à leur dire, & dis en outre qu'il en a touché quelque mot au paſſage cy deſſus allegué, parlant de tuſsilago. Car quand il dit, aprés auoir acheué de parler de tuſsilago, Quelques vns eſtiment le bechion & la chamæleuce eſtre meſmes plantes: il donne (ce me ſemble) aſſez à cognoiſtre qu'il y auoit des Simpliſtes de ſon temps qui denombroyent la chamæleuce entre les eſpeces de tuſsilago, à cauſe de la grande affinité & accord qui ſe trouuoit en leurs proprietez & vertus. Car Pline meſme eſcrit que la chamæleuce, ou le farfugium eſt fort ſinguliere à la toux, ſi ayant mis ſes racines ſur charbons de cyprés, on hume leur fumiere auec vn entonnoir. La racine de la grande tuſsilago eſt chaude, ſubtiliante & abſterſiue, comme aſſez demonſtre ſon amertume euidente. Pluſieurs ont eſprouué la ſingularité & vertu de ceſte racine contre la peſte & les fieures peſtilẽtielles, l'ayant reduite en poudre, & prinſe en vin au poix de deux dragmes, ſe faiſant puis fuer. Et voyla pourquoy les Allemãs la nommẽt, Racine de peſte. Prinſe au moſſ de ſuſdit elle eſt bonne aux douleurs & ſuffocations de la matrice. Les paſteurs en donnent à leur beſtail, pour chaſſer leur vermine: & les palefreniers & muletiers aux cheuaux pouſſis. Du reſte elle eſt ſemblable à la tuſsilago. Galien parlant de tuſsilago, dit ainſi: La tuſsilago a prins le nom de Bechiũ, pource qu'on a opinion qu'elle gueriſt de la toux: & qu'elle eſt bonne à ceux qui ne peuuent auoir leur aleine ſans tenir le col droit, mettant les fueilles ſeches ſur charbons vifs, & attirãt leur parfum par la bouche. Ceſte herbe a vne acrimonie moyenne: tellement qu'elle peut rompre ſans danger toutes apoſtumes qui ſeroyent en la poitrine. Ses fueilles vertes, pour raiſon de l'humeur aqueux dont elles ſont compoſees, eſtans enduites par dehors, ſont fort bonnes aux parties trauaillees d'inflammations crues: ce que auſsi peuuent faire toutes choſes humides & aqueuſes, eſtans verdes & tendres, les vnes toutesfois plus, les autres moins. Or leſdites fueilles, eſtans ſeches, ont plus d'acrimonie qu'il n'eſt de beſoin aux parties enflammees.

*Gal. lib. 6. ſimpl. med.*

*Annotation.*

* Il eſt tout certain que ce paſſage de Dioſcoride eſt corrompu. Car comme ſeroit-il poſsible, que la racine de tuſsilago fuſt inutile, veu que Dioſcoride vn peu aprés la dit eſtre propre en medecine? Bien eſt vray que Manardus & Fuchſius ſe ſont prins garde de ceſte faute, & ne ſçay autre qui y ait penſé que ces deux: mais neantmoins ni l'vn ni l'autre n'ont corrigé la faute: ains l'ont laiſſee comme elle eſtoit. Quant à moy, m'appuyant ſur Oribaſius, ie ſuis d'opinion qu'on oſte ces mots, Et inutile: car auſsi ne ſe treuuent-ils en l'exemplaire d'Oribaſius eſcrit à la main.

*Artemiſia François, Armoyſe, ou herbe de ſaint Iean: Italiens, Artemiſia: Allemans, Beyfuſz, & Sant Iohans gurtel: Eſpaignolz, Artemiſia.*

## CHAP. CX.

L'armoyſe croiſt pour la pluſpart és lieux maritimes. Elle iette à force branches, tout ainſi que l'aluyne: toutesfois ſes branches & ſes fueilles ſon plus grandes, & plus graſſes. Il y en a deux eſpeces: dõt l'vne eſt mieux nourrie, & a ſes tiges & ſes fueilles plus larges. L'autre eſt plus menuë: & a vne petite fleur, mince, blanche, & puante. Elle fleurit en eſté. Aucuns appellent Artemiſia Vnicaulis, vne petite herbe menuë, qui croiſt és lieux elongnez de la marine: laquelle produit vne ſeule tige, & qui eſt ſubtile, & eſt toute garnie de petites fleurs iaunes. Elle eſt de meilleure odeur que la precedente. Toutes deux ſont chaudes & ſubtiliantes. Leur decoction eſt fort bonne, prenant ſon parfum par deſſous, pour attirer le flux menſtrual, & le fruict, & l'arriere-fais des femmes: & eſt ſinguliere aux eſtouppemens, preclusions, & inflammations de l'amarris. Elles rompent la pierre, & font ſortir l'vrine ſupprimee, ou retenuë. * Enduites ſur le penil, elles eſmeuuent le flux menſtrual. Leur ius mis à mode de peſſaire, auec myrrhe, és lieux naturels des femmes, fait meſme operation que la fomentation de leur decoction. Leurs ſommitez & teſtes prinſes en breuuage, au poix de trois dragmes, ſont les meſmes operations.

*Al. Ther. be enduite ſur le petit ventre eſ- ment.*

*Artemiſia tenuifolia: Grecs, Artemiſia leptophyllos: François, Armoyſe à petites fueilles.*

## CHAP. CXI.

L'armoyse à petites fueilles croist aupres des hayes, & aupres des ruysseaux, és lieux cultiuez. Ses fleurs & ses fueilles broyees, sentent la mariolaine. Ceste herbe biẽ pilee, & reduite à mode d'emplastre, auec huyle d'amandes, & mise sur l'estomac, guerit asseurément les douleurs d'iceluy. Son ius aussi, enduit auec huyle rosat, guerit les douleurs des nerfs.

Dioscoride met icy trois especes d'armoyse. Quant aux deux premieres, elles sont du tout semblables: excepté que l'vne est plus grãde, & l'autre plus petite: combien que la petite ait particulierement vne fleur blanche, petite, subtile, & puante. Quant à la troisiesme espece, c'est vne herbe petite, qui iette vne seule tige, mince & subtile, laquelle est chargee de plusieurs fleurs iaunes. Ce qu'aussi conferme Pline, qui en parle ainsi: L'armoyse produit plusieurs branches, tout ainsi que l'aluyne: toutesfois ses fueilles sont plus grandes que celles de l'aluyne, & sont grasses. Il y en a deux especes, dont l'vne a les fueilles larges, & l'autre les a têdres, & plus menuës, & ne croist qu'és lieux maritimes. Aucuns aussi appellẽt Armoyse, vne certaine herbe qui croist és lieux esloignez de la marine: laquelle ne produit qu'vne seule tige, ayant ses fueilles fort petites: & est toute chargee de fleurs. Elle est meure quant & quant le raisin: & a vne odeur assez bonne. Aucuns l'appellent Botrys, & d'autres, Ambrosia. Elle croist telle en Cappadoce. Voylà qu'en dit Pline. Lequel ayãt suyuy Dioscoride és deux premieres especes d'armoyse, a failli & erré en la troisiesme, supposant en son lieu, l'Ambrosia, dont Dioscoride parle au chapitre suyuant: estimant l'ambrosia, & la tierce espece d'armoyse, estre vne mesme plante. Au reste, les deux premieres especes d'armoyse sont fort communes en Toscane: lesquelles n'ont autre difference entre elles, sinon que la grande armoyse a les fueilles plus grandes, & l'autre les a plus petites: estans au reste semblables & en figure & en forme, en saueur, en odeur, & en proprietez. Ie ne sçay donc qui a peu inciter Brasauolus de prendre pour la petite armoyse, la Matricaria des Apothicaires, que nous appellons Maronne. Et m'esbahis encores d'auantage d'vn tel personnage que Brasauolus, en ce qu'il dit, qu'à Ferrare y a deux autres especes d'armoyse, lesquelles sont du tout semblables, excepté que l'vne iette plusieurs branches, & l'autre ne produit qu'vn seul ietton. Les parelles de Brasauolus sont telles: Ie ne fais aucune doute, dit-il, comme aucuns font, que celle herbe que nous appellons en Italien, Arcemise, comme voulans dire artemisia, ne soit la vraye artemisia, qui a les fueilles semblables à l'aluyne, selon que dit Dioscoride: lequel en esta blit deux especes: assauoir celle qui iette plusieurs surgeons & iettons, & celle qui ne produit qu'vne seule branche. Nos Ferrarois cognoissent assez & l'vne & l'autre, s'ils les sçauoyent distinguer: mais ils vsent indifferemment de l'vne & de l'autre. La matricaria, qu'on appelle marõne, est celle espece d'armoyse qui est puante. A cela n'empesche, que à Ferrare y a deux especes d'armoyse, dont l'vne porte plusieurs iettons, & l'autre n'en a qu'vn seul: car la marõne est comprinse sous celle espece d'armoyse, qui produit plusieurs iettons. Voyla qu'en dit Brasaolus. Lequel certes, à mon iugement, faut icy en plusieurs endroits. Car premierement, Dioscoride ne dit point que la premiere espece d'armoyse produise plusieurs brãches: & que la seconde n'en produise qu'vne seule, comme Brasauolus dit. Ains dit seulement (comme aussi fait Pline) qu'aucuns appellent Armoyse a vne branche, vne certaine petite herbe, qui croist és lieux esloignez de la marine: laquelle ne produit qu'vne seule tige, fort menuë, qui est toute chargee de fleurs iaunes. Mais ceste herbe est la troisiesme espece d'armoyse: & non la premiere, ni la seconde, comme Brasauolus estime. L'autre erreur de Brasauolus est en ce, qu'il dit la matricaria, ou la maronne, qui est le vray Parthenium de Dioscoride, estre celle espece d'armoyse, qui est puãte. Car la petite armoyse, qui est la seconde espece d'armoyse descrite par Dioscoride, & qui est puãte, ne produit ses fleurs iaunes au milieu, & environnees tout alentour de fueilles blanches, comme sont celles de la maronne: ains produit vne fleur blanche, fort petite, & menuë. Le tiers erreur de Brasauolus se demonstre en ce qu'il n'estime ces deux especes d'armoyse, qu'on voit ordinairement à Ferrare, estre la grande & petite armoyse, descrites par Dioscoride. Lequel depuis, recognoissant aucunemẽt son erreur (comme l'on peut voir en son liure dernieremẽt r'imprimé à Venise) aprés que par vn long discours il s'est essayé de monstrer que la maronne est vne espece d'armoyse: & que cotula fœtida, que les Italiẽs appellent Brusciaculo, est le vray Parthenium de Dioscoride: il embrouille tellement son dire, que à vray dire (sauf son sçauoir) on ne sauroit comprendre sa resolution. Car en ce qu'il dit le ius de marõne, prins en breuuage au poix de quatre onces, estre singulier pour euacuer les humeurs coleriques, & melancoliques, & mesmes la flegme, il confesse assez la maronne estre le vray Parthenium, qui a ceste proprieté singuliere. Et vn peu apres, ne se souuenãt de son dire, il s'essaye de monstrer par certains argumens bien friuoles, le vray Parthenium de Dioscoride n'estre autre chose que son Brulecul, ou cotula fœtida. Ruellius aussi, encores qu'il eust suyuy Dioscoride és deux premieres especes d'armoyse: ceneantmoins a erré en la troisiesme, en ce qu'il prent la tanaisie, pour ceste tierce espece d'armoyse. Car nostre tanaisie iette & produit plusieurs iettons dés sa racine, lesquels sont gros, hauts & fermes. Ses fueilles sont longues & larges, & cliquetees sont menu. Ses fleurs sont iaunes, lesquelles sont amassees à la cime de ses tiges. Mais la tierce espece d'armoyse, est vne petite herbe qui ne produit qu'vn ietton, qui est encores bien mince & petit. Quant à ceste herbe, pour en parler rondement, je ne l'ay encores veuë en Italie, & ne sçay personne qui l'y ait veuë: & croy fermement qu'il seroit fort difficile d'en rrouuer. Car attendu que Dioscoride & Pline en escriuent assez obscurement, sans dechiffrer par le menu ni sa tige, ni ses fueilles, ni ses fleurs, ni mesmes ses racines, ayãs seulement descrit de gros en gros ceste plante, il me semble estre quasi impossible pouuoir remarquer veritablemẽt ceste tierce espece d'armoyse. Et cependant ne se faut arrester à Pline en cest endroit: car cõme desia nous auons dit, il erre grandement, prenant l'ambrosia pour ceste tierce espece d'armoyse. Car outre ce que l'absurdité seroit trop grãde à Dioscoride, de traiter d'vne mesme plante en deux chapitres suyuãs l'vn l'autre: encores peut-on cognoistre l'erreur de Pline par la description que Dioscoride fait de l'ambrosia, laquelle est du tout contraire à celle de ceste tierce espece d'armoyse. Au reste, messieurs les Reuerens, qui ont commenté Mesué, suyuans l'erreur & de Brasauolus & de Ruellius, commettans en ce double faute, affermẽt nostre maronne estre la petite armoyse: & la tanaisie, celle espece d'armoyse qui n'a qu'vn ietton. Fuchsius semblablement s'est enueloppé en l'erreur de ceux que dessus: affermant constamment la maronne estre la seconde espece d'armoyse: & la tanaisie, la tierce. En quoy il a mieux aymé faillir auec les autres, que maintenir la verité tout seul. En outre il y a plusieurs sçauans & diligẽs personnages, & qui sont touiours aprés à esclarcir & illustrer ceste partie de medecine, qui consiste en la cognoissance des Simples, qui estimẽt ce que concerne ceste tierce espece d'armoyse, auoir esté mis & adiousté à Dioscoride. Se fondans sur ce, que Dioscoride au commencemẽt de son chapitre, n'establit que deux especes d'armoyse, & non trois. Ioint qu'il y a certains vieux exemplaires de Dioscoride, où n'y a rien de ceste tierce espece d'armoyse. Aussi ne se treuue en nostre Dioscoride imprimé: auquel i'ay recueilly toutes les corrections prinses & tirees des vieux exẽplaires tant de Dioscoride que d'Oribasius, les ayans conferez les vns auec les autres, tant ceux qui estoyent escripts à la main, que ceux qui estoyent imprimez. De quoy i'en dois sçauoir gré à M. Gabriel Fallopio de Modene, Medecin docte & sçauant: lequel pour son singulier sçauoir, est lecteur public en medecine, & en l'anatomie à Padouë. Auquel ie suis tant obligé, que ne le pourroye estre d'auantage. Pour retourner donques à mes brisees, puis que ce qui est icy dit de la tierce espece d'armoyse, n'est de la facture de Dioscoride, ou pour le moins la suspicion en est grande: il ne se faut estonner si Pline y a erré: & moins si Galien & Egineta n'en ont fait aucune mention: lesquels neantmoins n'ont rien oublié de ce que Dioscoride a dit, quant aux Simples. Item, il y a aussi plusieurs sçauãs personnages, & qui sont fort practics en la matiere des Simples, lesquels estimẽt le chapitre de l'armoyse à petites fueilles, auoir esté adiousté à Dioscoride, & n'estre de sa facture. Et prẽnent là fondement, que attendu que Dioscoride au chapitre precedent auroit parlé de toutes les especes d'armoyse, l'absurdité seroit trop grãde de parler separément d'vne autre espece d'armoyse. Ioint aussi que Egineta, Oribasius, & Serapio, n'en ont iamais fait menrion: lesquels neantmoins ont transcript & transumpté de mot à autre, Dioscoride. Et combien que ie soye de leur opinion: ceneantmoins veu que les communs exemplaires Grecs contiennent ce chapitre, & que aucuns l'ont traduit, ie l'ay biẽ voulu mettre, ou pour le moins en faire quelque mention: & principalement pource que aucuns

*Plin. lib. 25. cap. 7.*

cuns dient que ceſte eſpece d'armoyſe à petites fueilles, ſe treuue. Car Ruellius dit qu'elle croiſt en France alentour des ruyſſeaux, & parmi les terres fumées: & qu'on l'appelle l'herbe ſainct Iean. Toutesfois pource qu'il eſt fort difficile de pouuoir cognoiſtre ceſte herbe, attendu qu'il n'y en a aucune deſcription faite: ie ne ſçay comment on ſe pourroit arreſter au dire de Ruellius, encores qu'il fuſt homme ſçauant & digne de foy. Au reſte l'armoyſe vulgaire croiſt par tout, iettãt pluſieurs tiges droites, d'vne coudee & demie de haut, rouges, rondes & cannelees: de fueilles ſemblables à l'aluyne, horſmis qu'elles ſont plus larges, plus graſſes, & blanchaſtres au deſſus, en ayant de beaucoup moindres vers la cime: force petites fleurs à l'entour des brãches, s'entretenans à mode de raiſin, veluës, odorantes, blanchaſtres, d'ou ſort vne petite graine. Sa racine eſt dure comme bois, fort diuiſee, & de la groſſeur du petit doigt. Toute la plante a vne odeur ſi plaiſante, que meſme on s'en ſert parmi les tartres. Il y en a auſſi vne autre ſorte, qui ne iette qu'vne ſeule tige, en tout & par tout ſemblable à l'autre, excepté qu'elle ſe monſtre plus petite & plus mince en toutes ſes parties que la precedente: & pource auſſi l'appelle-on, Petite armoyſe. Les fueilles freſches de l'vne & de l'autre broyees auec huyle de flambe, myrrhe & figues, ſont ſingulieres aux douleurs de la mere, ſi les femmes s'en fomentent par le bas: car elles attirent le flux menſtrual & arrierefais. Sa racine prinſe en breuuage, purge & nettoye ſi bien la matrice, que meſme elle en fait ſortir l'enfant mort. Enduite auec oint, elle eſt bonne aux eſcrouëlles qui ſaiſiſſent le chinon du col & la gorge: voire meſmes aux douleurs du col: & principalement ſi on l'applique auec celle ſorte de bellis qui viẽt és prairies. Le ius des fueilles prins en breuuage, ou meſme l'herbe toute freche, eſt ſinguliere à ceux qui auroyent prins de l'opium. La farine des fueilles ſeches prinſe au poix de trois dragmes en vin, ſert de medicament fouuerain aux ſciatiques. Les ſuperſtitieux eſtiment que qui portera de l'armoyſe par chemin, ne ſe ſentira iamais las: & diſent en outre que qui la pendra ſur le ſueil de l'huis, elle engardera & chaſſera tout enchantement. Galien eſtablit ſeulement deux eſpeces d'armoyſe, deſquelles il parle ainſi: Il y a deux ſortes d'armoyſe: qui ſont toutes deux chaudes, & moyennement deſſiccatiues: eſtans chaudes au ſecond degré, & ſeches au plus haut du premier, ou au commencement du ſecond degré. Elles ſont auſſi quelque peu ſubtiles en leurs parties. Et par-ainſi elles ſont bonnes à la grauelle des reins: & pour fomenter les lieux naturels des femmes.

*al. lib. 6.*
*mpl. med.*

*Ambroſia.* *Vn autre Ambroſia.*

*CHAP. CXII.*

Ambroſia eſt vne petite herbe fort branchuë, qui eſt de la hauteur de trois eſpãs. Elle produit ſes fueilles au pied de ſes iettons, leſquelles ſont petites, & ſemblables à celles de ruë. Ses branches ſont toutes chargees de graines, faites à mode de raiſins, leſquelles ne ſont iamais en fleur: & ont l'odeur de vin, ſentans fort bon. Sa racine eſt menuë, & de la longueur d'vn pied & demi. Ceux de Cappadoce en font de chappeaux. Elle a vne vertu repercuſſiue: & eſtant enduite, elle reprime & repercute les humeurs, qui tombent ſur quelque partie du corps.

Combien que la plante que nous auons icy fait pourtraire la premiere, ſe rapporte ſi bien à la vraye ambroſia, qu'il n'y ait rien que redire: ſi eſt-ce pourtant que ie ne puis me perſuader que l'autre plante qui eſt en ſecond lieu, ne ſoit l'ambroſia, ou à tout le moins vne ſienne eſpece, tant bien elle repreſente ſes vrayes marques. Qui me fait eſtimer que l'on pourroit nommer l'vne maſle, & l'autre femelle: ou bien les prẽdre pour plantes d'vne meſme eſpece. Or ay-ie recouuert la premiere par le moyen de Iaq. Ant. Cortuſus: l'autre ie l'ay trouuee moymeſme: d'autant qu'on en voit en beaucoup de lieux, & principalement aupres des murailles de Vipao, qui eſt vn chaſteau à vingt mille de Goritie, tirant à Carniola: ou ie trouuay pluſieurs plantes d'ambroſia parmi les roches. Paſſant donc par là, & voyant ceſte plante toute chargee de graine, faite à mode de grappe, & retirant à la millefueille: inconrinent ie me doutay que c'eſtoit ambroſia. Et combien que Dioſcoride & Galien luy attribuent vne vertu repercuſſiue, diſans ſeulemẽt qu'elle peut reprimer les humeurs tombans ſur quelque partie du corps, y eſtant appliquee: ceneantmoins & les poëtes, & pluſieurs Autheurs graues & dignes de foy, dient que ceſte noble plante ne fut appellee Ambroſia, des Anciẽs, pour autre raiſon, que pource qu'elle conſerue la perſonne long temps en ſa verdeur, les faiſant viure longuement: tout ainſi que les poëtes dient que l'ambroſia maintient & immortalize les Dieux. Pline parle de l'ambroſia en ceſte ſorte: L'ambroſia a vn nom fort incertain, & qui s'accoſte de pluſieurs autres herbes. Elle produit vn ſeul ietton, lequel eſt eſpez, fort branchu, & mince: & eſt de la hauteur de deux bons piedz: ayant ſa racine moindre d'vn tiers. Ses fueilles ſortẽt au bas des branches, & ſont ſemblables à celles de ruë. Les branches ſont toutes chargees de graines, faites à mode de raiſins, leſquelles ont odeur de vin. Pour ceſte cauſe aucuns l'appellẽt Botrys, & d'autres la nomment Artemiſia. Ceux de Cappadoce en font de chappeaux. On s'en ſert à toutes choſes, où il eſt beſoin de reſoudre. Voyez là qu'en dit Pline. Galien parlãt de l'ambroſia, dit ainſi: Ambroſia miſe en cataplaſme, eſt aſtringente, & repercuſſiue.

*Plin. lib. 27. cap. 4.*

*Gal. lib. 6. ſimpl. med.*

*Botrys: François, Herbe à Piment, ou Piment, ou Millegraine: Italiens, Botry: Allemans, Traubẽ Kraut, ou Krotten kraut.*

*CHAP. CXIII.*

La millegraine eſt vne herbe fort branchue, qui eſt toute rouſſe, & eſparpillee en pluſieurs aiſles. Ses brãches ſont toutes chargees de graine. Ses fueilles ſont ſemblables à la cicoree. Toute la plãte eſt odorãte: pour ceſte cauſe on la met parmi les veſtemens. On la treuue és vallons, & aupres des ruyſſeaux. * Prinſe en breuuage, elle mitigue la maladie de ceux qui ne peuuent auoir leur aleine ſans tenir le col droit. Ceux de Cappadoce l'appellent Ambroſia: d'autres la nommẽt Artemiſia.

** Al. Prinſe en vin.*

La vraye millegraine croiſt és lieux ſablonneux & ſecs, & meſmes vient ſur le grauier & ſur les gleyres des riuieres. A Trente on en treuue à force ſur le grauier de la Perſena, & du Lauigio, qui ſont torrens fort roides, & en pluſieurs autres lieux. Les dames de Goritie ſement ordinairement la millegraine en leurs iardins, eſtimans qu'elle leur ſoit propre au mal de la mere. La millegraine a les fueilles ſemblables à la cicoree, leſquelles ſont chiquetees & rempliſſees à mode de fueille de cheſne. Elle produit pluſieurs branches minces & ſubtiles: leſquelles ſont toutes chargees de graine, faite & digeree à mode de grappe. Toute la plante a vn ius gommeux: de ſorte que la maniant, elle tient aux doigts, comme gomme. Elle a vne odeur forte & penetrante, qui neantmoins eſt ſouefue. Pline parlant de la millegraine ſemble auoir le tout emprunté de Dioſcoride: car il en eſcrit ainſi, Botrys eſt vne herbe produiſant à force iettons iaunes ou roux. Ceſte herbe eſt enuironnee & chargee de graine: & a les fueilles ſem-

*Plin. lib. 27. cap. 8.*

blables a la cicoree. Elle croist és riues des torrens: & est bonne à ceux qui ne peuuent auoir leur souffle sans tenir le col droit. Voylà qu'en dit Pline. La millegraine doncques est chaude, subtiliante, incisiue, absterſiue & aperitiue. L'herbe prinſe en decoction de regliſſe, ou la decoction de l'herbe meſme prinſe par quelques iours auec miel violat, ou ſucere, eſt ſinguliere à toutes affections de la poictrine procedans de froides humeurs, meſmes aux apoſtumes; à ceux qui ne peuuent auoir leur aleine ſans tenir le col droit, & aux pouſifs. En outre elle eſt ſinguliere prinſe au mode ſuſdit, aux thiſiques qui craehent pourri. Ce que i'ay moymeſmes eſprouué. L'herbe freſche eſchauffee ſur vne tuile, & arroſee de mal-uoyſie, & appliquee ſur le ventre, appaiſe les douleurs de la mere: ioint auſſi qu'elle eſt proffitable aux douleurs des accouchees, ſi auec matricaria, & fleurs de camomille, taillee en petits morceaux, on la met cuire en vne paeſle dans huyle de lis, puis qu'on la batte & incorpore auec trois ou quatre œufs, & qu'on la face cuire, tant qu'elle ſoit reduite à mode de tourteau. Si on l'applique toute chaude ſur le ventre, c'eſt vn remede fort ſouuerain. Le parfum de ceſte herbe fait ſortir le flux menſtrual, & l'enfant mort au ventre de la mere. L'herbe miſe parmi les habillemens, les guarentit des artes & artizons, & ſi les fait ſentir bon. Galien n'en fait point de mention, que ie ſache, en ſon liure des Simples. Egineta en parle en ceſte ſorte: La millegraine, que pluſieurs appellent Botrys, ou Ambroſia, ou Artemiſia, eſt vne plante fort odorante. Prinſe en breuuage auec du vin, elle eſt ſinguliere à ceux qui ne peuuent auoir leur ſouffle ſans tenir le col droit.

*Paul. Egin. lib. 7.*

*Geranium, ſiue Roſtrum Ciconiæ: François, Bec de Gruë, ou de Cicogne, ou Herbe robert: Italiens, Geranio, ou Ruberta: Allemans, Storcken ſchnabel: Eſpaignolz, Pico de Cigueñha.*

## CHAP. CXIIII.

*Premier Geranion.*

*Second geranion.*

*Tiers Geranion.*

Le geranium de la premiere eſpece a les fueilles ſemblables à la paſſefleur: toutesfois leurs chiquetures & entailleures ſont plus grandes & plus profondes. Sa racine eſt aucunement ronde: & eſt douce à manger. Prinſe en breuuage auec du vin, au poix d'vne dragme, elle reſout les enfleures de la matrice. L'autre geranium a ſes branches fort menuës & veluës, leſquelles ſont d'vn pied & demi de haut. Ses fueilles retirent fort à celles de mauue. Es petits iettons qu'il produit ſur le haut de ſes branches, il iette certains petits boutons faits à forme de teſtes de gruë, auec le bec, ou bien à mode de dents aigues, qu'on appelle Dents de chien. Ceſte ſeconde eſpece ne ſert de rien en medecine.

Dioſcoride met ſeulement deux eſpeces de geranium: mais les Autheurs Latins, ſelon que dit Pline, en font trois eſpeces: car ils font mention d'vne ſorte de geranium, qui n'eſt correſpondante aux deux eſpeces deſcrites par les Grecs. Ce que bien demonſtre Pline, qui en parle ainſi: Aucuns appellent le geranium, Myrrhis: & d'autres le nomment Myrrhis. Il eſt ſemblable à la cigue: toutesfois ſes fueilles ſont plus menuës, & ſa tige moindre: laquelle eſt ronde, & de bon gouſt, & odeur. Nos Latins le deſcriuent tel. Mais les Grecs dient que le geranium a les fueilles plus blanches, & vn peu moindres que celles de mauue: & que ſes tiges ſont plus menuës, & veluës, leſquelles produiſent par certains interualles des branches grandes de deux palmes, qui ſont chargees de fueilles: du milieu deſquelles on voit ſortir certains boutons faits à mode de teſtes de grues. Quant à l'autre geranium, ils dient qu'il a les fueilles de paſſe-fleur, qui toutesfois ont leurs chiquetures plus grandes & plus profondes. Sa racine eſt ronde comme vne pomme, & douce à manger. Voylà qu'en dit Pline: lequel monſtre aſſez qu'il y a trois eſpeces de geranium: dont les Grecs en ont deſcrit deux, & les Romains, ou Latins; vne. Ces trois eſpeces ſe voyent ordinairement le long des grãs chemins parmi les champs, & aupres des hayes & buyſſons. Aucuns eſtiment le geranium de Pline, & la myrrhis de Dioſcoride, eſtre meſmes plantes. Toutesfois il n'y a point de doute que le geranium de Pline, ne ſoit noſtre bec de grue, qu'aucuns appellent Acus Muſcata, c'eſt à dire, Eguille muſquee, pource que ces becs de grue ſont odorans. Car le bec de grue a les fueilles ſemblables à la cigue, qui toutesfois n'ont leurs chiquetures ſi profondes. Ses tiges ſont rondes & petites. Sa graine eſt contenue en certains petits boutons faits à mode de teſte de grue: deſquels il a prins le nom de geranium. Quant au geranium de la ſeconde eſpece deſcrit par Dioſcoride, il a ſes iettons menus, & veluz, & de la hauteur d'vn pied & demi. Il iette certains petits iettons au deſſus de ſes branches, deſquels ſortent petites teſtes, ſemblables à teſtes de grues, ayans le bec contremont: & ſont ſes fueilles ſemblables à celles de mauue. Selon ceſte deſcription, ie ne doute point que ce ſecond geranium, ne ſoit celle herbe, que nous appellons Pied de Pigeon: car il n'y a rien à redire entre ces deux plantes. Quant au geranium qui eſt premier en rãc, il croiſt quaſi par tout, & principalemẽt au Val Ananie, ayãt les fueilles rẽpliſſees & chiquetees, comme celles de paſſe-fleur: & ſes fleurs blanches purpurines, deſquelles ſortent les teſtes de grue ſus mentionnees. Sa racine eſt blanche, & aucunement ronde, & ſi eſt douce à manger. Ruellius donc n'a bien regardé les differences de geranium, en ce qu'il met l'eguille muſquee, que les Herboriſtes, à ſon dire, appellent Acus paſtoris, au premier rang des eſpeces de geranium. Car l'eguille muſquee n'a la racine ronde, ni douce, & n'a les fueilles ſemblables à la paſſe-fleur: ains eſt du tout conforme à celle herbe, que Pline dit eſtre appellee geranium, des Latins. D'auantage, Ruellius, contrariant à Hermolaüs Barbarus, reprent ceux qui prennent l'herbe robert pour la ſeconde eſpece de geranium. Mais luy-meſme eſt plus reprehenſible, en ce qu'il prent l'herbe robert, pour la vraye myrrhis. Et pour dire rondement de l'herbe robert ce que i'en penſe, il me ſemble que c'eſt celle eſpece de geranium, que Pline deſcrit ſuyuant les Latins: car elle eſt du tout conforme à ceſte deſcription: ayant vne odeur bonne, & ſes fleurs rougeaſtres, auec ſes teſtes de gruë, à la mode des autres ſortes de geranium. Mais neantmoins ie ne treuue point que l'herbe robert retire tant à myrrhis, que Ruellius dit. Car on ne trouuera ni en Dioſcoride, ni en Autheur qui ſoit, que myrrhis ait les fueilles rouges, ni les teſtes de grue, comme à l'herbe robert. Car myrrhis a les fueilles ſemblables à la cigue: ayant ſa racine ronde, tendre & bonne à manger. Mais de tout cela on ne trouue rien en l'herbe robert, ainſi que plus amplement ſera monſtré au quatrieſme liure, Dieu aydant. Hermolaüs Barbarus, encores qu'il fuſt homme ſçauãt, ne peuſt eſtre neantmoins excuſé, qu'il n'ait failly, prenant le geranium des Latins pour la myrrhis de Dioſcoride. Mais ie penſe qu'il s'eſt abuſé en la lecture de Pline, en ce qu'il dit, qu'aucuns appelloyent myrrhis, l'herbe que les Latins nomment geranium. Et neãtmoins Pline traite à part de la vraye & legitime myrrhis. Toutesfois il ne ſe faut trop esbahir de ce que Pline dit, qu'auc

*Plin. lib. cap. 11.*

*Acus M cata.*

*Herbe R bert.*

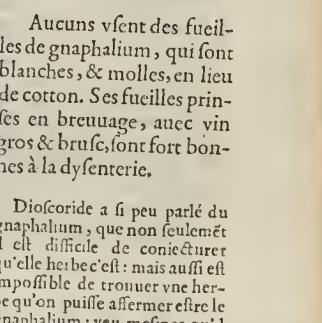
*Myrrhis*

*Plin. lib. cap. 16.*

qu'aucuns appelloyent myrrhis, le geranium des Latins : car auſſi y a eu des Grecs, qui ont appellé la ſeconde eſpece de geranium, myrrhis : ainſi qu'on peut voir és exemplaires de Dioſcoride, qui ont au commencement de chaſque chapitre, vn grand roolle des noms de l'herbe, dont traite le chapitre. Braſſauolus auſſi ne fait à receuoir, en ce qu'il veut contreuenir à ceux qui mettent l'herbe, nommee Pied de pigeon, au rang des geranium: pource que les fueilles du geranium ſont plus chiquetees que celles de la paſſe-fleur. Mais Braſſauolus n'a prins garde, que ce qu'on appelle Pied de pigeon, eſt la ſeconde eſpece de geranium, & non la premiere : n'ayant eu la patience de lire la ſeconde eſpece de geranium, deſcrite par Dioſcoride. Au reſte i'ay veu en pluſieurs vergers & iardins vne autre eſpece de geranium, ayant les fueilles rondes, & grandes comme fueilles de mauue, leſquelles eſtoyent chiquetees alentour, comme celles de la ſeconde eſpece de geranium: ayant ſon fruict ſemblable à petites teſtes de grues. Aucuns Herboriſtes l'appellent Momordica: & d'autres la nomment Balſamina: & ce ſont grand cas, la donnant en breuuaage, pour ſouder les playes qui ſont dans le corps. Quant à moy, ie prendroye ceſte herbe, pour la ſeconde eſpece de geranium deſcrite par Dioſcoride: car elle a les fueilles aſſez approchantes à la mauue. Cepẽdant toutesfois ie ne veux nier que le pied de pigeon ne ſoit de la ſeconde eſpece de geranium : mais neantmoins on le pourra appeller le petit geranium de la ſeconde eſpece. Or la premiere ſorte de geranium deſcrite par Dioſcoride a les fuelles ſemblables à la paſſe-fleur, horſmis que ſes chiqueteures ſont plus profondes, chaſque fueille en ayant ſix. Sa tige eſt droite des la racine, mince & nouee, de ſes neuds iettant de fleurs purpurines, quaſi de forme de roſe, moindres toutesfois, & garnies tant ſeulement de cinq fuelles, d'ou ſortẽt de petits becs de grue, ſdits au deſſous en forme de croiſſant. Sa racine eſt ronde, & plus groſſe qu'vne noix Pontique, noiraſtre, & d'vn gouſt doux. Elle prouient en lieux non cultiuez, & ſpecialement en Dalmatie: d'ou auſſi Vlyſſes Aldrouandus, medecin fort renommé, en ayant apporté vne plante, me l'a enuoyee. La ſeconde a ſes fueilles cõme la mauue, attachees à queuës minces, longues, & tirant ſur le rouge : ſes tiges greſles, ſoupples & rondes: ſes fleurs rouges, d'ou ſortent de pointes, reſſemblans le bec de grue: vne racine mince, longue d'vn eſpan, & fibreuſe. Elle prouient le long des chemins en lieux non cultiuez, & quelquefois par les iardins. La troiſieſme eſpece (de laquelle fait mention Pline) a ſes fueilles ſemblables à la cigue, moindres toutesfois, ou meſmes à la myrrhis, horſmis qu'elles ſont moins cannelees, & ſe trainent par terre, leſquelles en fin deuiennent rouges. Ses tiges ſont courtes, rondes, veluës & rouges, à la cime deſquelles apparoiſſent de petites fleurs purpurines, faites à mode d'eſtoille, d'ou ſortent auſſi de pointes quaſi comme becs de grue, auec de petites teſtes pres la queuë, de ſorme de balauſtium. Sa racine eſt blanche, tendre, douce, & plus groſſe que la precedente. Elle croiſt parmi les vieilles mazures, le long des hayes & chemins, & en lieux maigres & pierreux. Outre ces trois ſortes de geranium, on en treuue encores autres trois, deſquelles la premiere prouient en grande abondance en Boheme, és prairies, ayans ſes fueilles plus grandes que les precedentes, & ſe rapportans à celles de la grenoillette, auec huit chiqueteures tout à l'entour, leſquelles prouiennent en grande abondance, ſe trainẽt par terre, & ſont attachees à ſortes & longues queuës. Ses tiges ſont graſſettes & nouees, produiſans pluſieurs branches, au bout deſquelles apparoiſſent de fleurs plus grandes que les precedentes, de ſorme de roſe, & de couleur celeſte purpurine, d'ou auſſi ſortent de becs de grue, plus grans toutesfois qu'aucuns des autres, ayant ſpecialement leur cime recourbee, à mode de coronne, & diuiſee en trois. Sa racine pareillement eſt plus longue, plus groſſe, & plus ſorte, eſtant nerueuſe & munie de force capillateures, de couleur rouſſe. La ſeconde a ſes fueilles comme la quintefueille, eſtans quelque peu plus entaillees à l'entour, & attachees à longues queuës & veluës. Ses tiges ſont de la hauteur d'vn eſpan, minces & lanugineuſes : ſes fleurs purpurines rouſſes, d'ou ſortent de petites gouſſes pointuës, veluës & aſpres, dans leſquelles eſt la graine. Elle a vne racine longue d'vn palme, mince toutesfois. Elle prouient en lieux ſecs. La troiſieſme à ſes fueilles ſemblables à l'althea, produiſant pluſieurs tiges, ſoupples, nouees & veluës : de fleurs rouges, de ſaçon de balauſtium, ou cytinus, d'ou ſortent de petites pointes comme becs de grue, ainſi que nous auons dit des autres. Sa racine eſt longue d'vn palme & demi, de groſſeur d'vn d'oigt, & rouge pres de terre. Pline dit que la racine du geranium de la premiere eſpece, eſt fort ſinguliere à ceux qui tachent à ſe reſaire, aprés auoir eſté long temps malades. Ceſte racine eſt bonne aux phthiſiques, prinſe en breuuage, au poix d'vne dragme, auec trois cyathes de vin, deux fois le iour : & ſi ſert aux ventoſitez. Ceſte racine, prinſe cruë, fait les meſmes operations. Son ius eſt bon aux oreilles: & prins en breuuage, au poix de quatre dragmes, auec myrrhe & poyure, il eſt bon aux ſpaſmes qui font retirer le col, & les nerfs en arriere. Quãt au ſecond geraniũ, encores que Dioſcoride die qu'on ne s'en ſert point en medecine: ce neantmoins il y a pluſieurs Modernes qui en ſont grand cas, le donnant à boire pour ſouder les playes interieures du corps, & pour guerir les fiſtules interieures. Mais ie me doute que le Traducteur de Serapio ne les abuſe: lequel appelle l'amomum, Pied de pigeon : car c'eſt le propre d'amomum de guerir les playes internes de dedans le corps. Galien ne dit rien du geranium. Aegineta en eſcrit quelque peu: mais il ne dit rien d'auantage que fait Dioſcoride.

*Momordi-ca, ou Balmina.*

## *Gnaphalium.* CHAP. CXV.



Aucuns vſent des fueilles de gnaphalium, qui ſont blanches, & molles, en lieu de cotton. Ses fueilles prinſes en breuuage, auec vin gros & bruſc, ſont fort bonnes à la dyſenterie.

Dioſcoride a ſi peu parlé du gnaphalium, que non ſeulemẽt il eſt difficile de coniecturer qu'elle herbe c'eſt : mais auſſi eſt impoſſible de trouuer vne herbe qu'on puiſſe aſſermer eſtre le gnaphalium : veu meſmes qu'il n'y a Autheur ancien qui en die d'auantage que Dioſcoride a fait : ni meſmes Pline, qui en parle auſſi ſuccinctement que Dioſcoride. Et neantmoins Fuchſius n'a l'aiſſé de mettre en auãt le pourtrait d'vne herbe, au lieu de gnaphalium, pour raiſon de ſes fueilles, qui ſont blanches & cottonnees. Mais il me ſemble que l'herbe, dont il a mis le pourtrait, eſt l'IMPIA de Pline: Laquelle i'ay appellee Impia de Pline, pource que ie n'ay trouué Autheur qui en face mention, que luy: car il en parle en ceſte maniere: L'herbe, appellee Impia, eſt blanche, & quaſi ſemblable au roſmarin, eſtãt reueſtue auec ſes chapiteaux, comme les thyrſes & feſtons dont on vſoit anciennement és Bacchanales: laquelle auſſi produit d'autres petites branches, qui toutes ont leurs chapiteaux. Elle eſt appellee Impia, pource que les branches qui ſont comme les enfans, ſurpaſſent & ſurmontent la mere-tige. D'autres dient qu'elle eſt ainſi appellé, pource qu'il n'y a animal ſur la terre, qui en mange. Elle brule, & ard, eſtant froiſſee entre deux pierres. Son ius eſt ſinguliers aux ſquinancies, eſtant meſlé auec vin & laict. On dit, pour choſe miraculeuſe, que qui aura mangé de ceſte herbe, n'aura iamais ſquinancie. Et par-ainſi on la fait boire aux pourceaux, & tient-on pour aſſeuré, que ceux qui ne la peuuent aualler, mourront de la ſquinancie. Les autres entrelardent ceſte herbe parmi le nid des oyſeaux, pour garder les petis de s'eſtrangler, pour manger gouluement qu'ils facent. Voylà que dit Pline touchant l'impia.

*Plin.lib.27. cap.10.*

*Impia.*

*Plin li.24. cap.19.*

*Xylon, ſiue Goſſipium: François, L'herbe du cotton: Arabes, & Apothicaires, Cotum, Bombax, Bombaſum, ou Cottonaria: Italiens, Bombagia: Allemans, Baum vuoll.*

Au reſte, le gnaphalium m'ayant remis deuant les yeux l'herbe qui produit le cotton, que les Latins appellent Xylon & Goſſipion, voyãt que les Grecs n'en ont fait aucune mention: ſinon peut eſtre que vouluſsions dire que ce fuſt l'Eriophora, de laquelle fait mẽtion Theophraſte au liure. 4. cha. 9. il m'a ſemblé bon en parler icy plus amplement, que n'ay fait au chapitre du Lin. Et pour commencer, ie mettray icy ce qu'en dit Pline : lequel en parle ainſi : En la haute Egypte, qui regarde du coſté d'Arabie, croiſt vne certaine plante, qui eſt appellee d'aucuns, Goſsipium, & des autres Xylon, de laquelle on fait du fil, qui eſt appellé Xylinum. Ceſte plante eſt petite: & porte ſon fruict ſemblable aux noiſettes barbues: au dedans duquel y a vne certaine laine, ou bourre, qu'on file.

*Plin lib.19. cap.1.*

*L'herbe du Cotton.*

Et n'y a laine à comparer à icelle, soit en blancheur, ou en delicatesse. Les sacrificateurs d'Egypte en font faire des robbes par singularité. Voylà qu'en dit Pline. Pour le iourd huy l'herbe du cotton se seme en Chypre, en Candie, & en Sicile, & mesmes en la Pouille, où elle croist en grande abondance: & en font les gens du pays, grand fait de marchandise. Le cotton est notoirement chaud & sec: & estant brulé, il est singulier pour estancher le sang d'vne playe. Le dedans de sa graine est bon à la roux, & à ceux qui ont difficulté d'aleine. Il augmente le sperme: & est propre pour ceste raison au ieu d'amour. On fait d'huyle de ceste graine, qui est singulier pour oster les lentilles, & toutes autres taches du visage. Quant au gnaphalium, Galien en parle ainsi: Le gnaphalium a prins son nom de ce que ces fueilles, pour estre douces, & delicates à manier, seruent de bourre. Elles sont blanches, & moyénement astringétes. Pour ceste cause aucuns les ordonnent en breuuage, auec gros vin verd, contre les dysenteries.

*Gal. lib. 6. simp. medic.*

*Typha. François, Masse ou mache: Italiens, Mazza sorda: Allemans, Mosskolben, & Narenkoiben: Espaignolz, Bohordo, & Iunco Amacorocado.*

## CHAP. CXVI.

La typhe a la fueille semblable à cyperis. Sa tige est blanche, lisse, & vnie: laquelle produit à la cime, vne fleur espesse, & qui embrasse la tige, laquelle en fin s'en va & se resout en papilottes: qu'aucuns appellent panicula. Ceste fleur, incorporee en gresse de pourceau lauee, est bonne aux brulures. Elle croist és estangs & marais, & és lieux où l'eau est à recoy.

La thyphe, que nous appellons, Masse, est si cognuë, qu'il n'est i'a besoin en faire plus ample description. Elle croist ordinairement és marais, lacs, & estangs: de sorte qu'il y a peu d'eaus mortes, où on ne treuue ceste herbe. La masse qu'elle porte au bout, est appellee en Italien, Mazza sorda, pource que la bourre de ceste masse, tombant és oreilles, fait la personne sourde. Les pauures gens se seruent de la bourre de ceste masse, pour remplir & garnir leurs coultres, & cussins de licts, ou des matras. Quant aux fueilles, on en couure les flaccons, & autres vaisseaux de verre: & en fait-on de petites chaires, & de tabourets, tissus à mode de nattes, pour seruir aux dames. On en fait aussi de couuertures tissuës à mode de nattes. Il y en a plusieurs qui prennent la bourre de ceste typhe, auec fueilles de betoine, & racines de gladiolus, & de bisslingua: & ayans le tout pulueriзé, ils l'incorporent en moyeux d'œufs cuits durs sous la cendre: & puis s'en seruent aux rompures & descentes des boyaux, auec grande operation. Et à ceste effect trente iours durant, ils font prendre tous les iours à ieun vne dragme de ceste composition, aux patiés, promettans par ce moyen de guerir non seulement les petits enfans, & ceux qui sont assez grans: mais aussi ceux qui sont hommes faits: pourueu que durant la cure les patiens soyent bien sanglez auec brayers & surfais, & auec emplastres restrictifs. Au reste, ie ne treuue point que Galien ait fait mention de nostre typhe. Theophraste la met au rang des plantes, qui sont sans neud, & qui croissent és marais.

*Theophr. de nat. plant. lib. 1. cap. 13.*

## *Circæa.* CHAP. CXVII.

La circæa, qu'aucuns appellét Dircæa, a les fueilles semblables au solan des iardins: & produit plusieurs petites branches. Elle produit grande quantité de fleurs, lesquelles sont noires, & petites. Sa graine est semblable au millet: & croist en petits cornets. Sa racine est mipartie en trois ou en quatre: & est de la longueur d'vn bon palme: & est blanche, odorante, & chaude. Elle croist parmi les rochers, és lieux exposez au vent & au Soleil. On prent quatre liures de sa racine, & les laisse-on vingtquatre heures en infusion en trois septiers de vin doux. Ceste infusion, prinse en breuuage, par trois iours, mondifie les lieux naturels des femmes. Sa graine, prinse auec vn bouillon, fait venir le laict au nourrisses.

Certainement ie n'oseroye affermer pour le seur, que la circæa se peust recouurer en Italie, encores qu'elle ait esté anciennement fort commune: car ie n'ay encores veu plante, quelle qu'elle soit, qu'on peust prendre pour circæa: & moins ay entendu qu'autres que moy l'ayent trouuee. Aucuns estiment ceste herbe auoir prins son nom de Circé la grãde sorciere: estimans que, ou elle la mit premierement en œuure, ayant apprins cela du Soleil, producteur de toutes plantes: ou bien qu'elles s'en seruoit grandemẽt en ses charmes & sorceleries. Et combien que cela semble vray semblable à quelques vns, ce neantmoins veu que ceste herbe n'a point telle proprieté, pour le moins qui soit descrite par quelque Autheur: ie pẽse qu'elle a prins son nom d'ailleurs. Pline en parle ainsi: La circæa est semblable au solan des iardins: ayant vne fleur noire, & petite. Sa graine aussi est petite, & semblable au millet: laquelle croist en petites gousses, faites à mode de cornets. Sa racine a trois ou quatre forchures, & est de la longueur d'vn demipied: estant blanche, odorante, & d'vn goust chaud. Elle croist és rochers qui sont à l'abry du Soleil. On met sa racine en infusion de vin, laquelle on boit contre les douleurs & accidés de heux naturels des femmes. L'infusion se fait en ceste sorte: On prẽt trois onces de ceste racine concassee, & les laisse-on vingtquatre heures en infusion, en trois sextiers. Ce breuuage attire l'arriere-fais. Sa grame prinse en vin, ou en eau miellee, fait perdre le laict. Voylà qu'en dit Pline: lequel a quasi tout prins & emprunté de Dioscoride. Et neant moins il a grand tort de cõtreuenir à Dioscoride, en ce qu'il dit, q̃ la graine de circæa, prinse en vin, ou en eau miellee, fait perdre le laict: car plustost elle le fait venir, selon Dioscoride, & Galien, lequel parle de circæa en ceste sorte: Dioscoride dit que la racine de circæa, buë en vin doux, fait sortir l'arriere-fais. Elle est odorante & chaude. Sa grame aussi, prinse auec vn bouillon, cause abondance de laict.

*Plin. lib. 2. cap. 8.*

*Gal. lib. 7. simpl. med.*

## *Oenanthé.* CHAP. CXVIII.

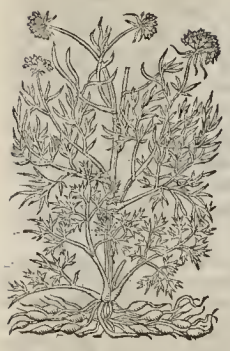
Oenanthé a les fueilles semblables au panais. Ses fleurs sont blanches: & sa tige est grosse, & de la hauteur d'vn palme. Sa graine est semblable à celle d'arroches. Sa racine est grande: & a plusieurs petites testes rondes. Elle croist és lieux pierreux. Sa graine, sa tige, & ses fueilles buës en vin miellé, font sortir l'arriere-fais. Sa racine, prinse en vin, est bonne à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte.

*Filipendula.*

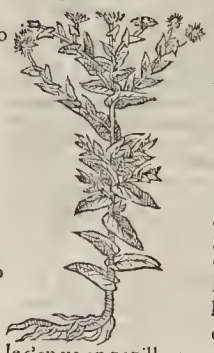
*Oenanthé 1.*

*Oenanthé*

*Oenanthé II.* *Oenanthé III.* *Conyza maior.* *Conyza minor.*



*Conyza media.*



*Oenanthé IIII.*

Quant à l'œnanthé descrite ici par Dioscoride, Theophraste & Pline, Fuchsius, & plusieurs autres Modernes prennét pour icelle ceste plante qu'on appelle Filipendula. L'opinion desquels certes ie n'ay sçeu approuuer, encores qu'ils soyent sçauans personnages. Car la filipendula n'a sa racine grande, ayant plusieurs petites testes: secondement, sa graine n'est semblable à celle d'arroches. Finalement elle ne croist parmi les rochers: ains croist parmi les prez, és meilleurs terroirs qui soyent. Cela m'a fait tousiours estimer l'œnanthé & la filipendula estre diuerses plantes. Au reste Iaq. Antoine Cortusus m'a enuoyé de Padoue les trois sortes d'œnanthé, que nous auons ici fait Pourtraire apres la filipendula: quant à l'autre qui traine par terre, Bernardin Teruisan, qui maintenant lit en medecine à Padoue, m'en a fait plaisir. Or ce qu'elle a sa racine enfle, se rapporte fort à ce qu'en escrit Dioscoride. Les autres, pource qu'elles ont leurs racines semblables à la filipendula, ensemble leur mouchet, ne sem'blent en estre esloignees. Or supplieray-ie humblement tout Lecteur beneuole ne trouuer estrange, si i'ay icy mis toutes ces sortes de plantes sous le nom d'œnanthes. Car combien qu'elles ne soyent especes d'œnanthé, si est-ce toutesfois, puis que personne ne leur a encores donné nom, qu'il ne sera hors de propos de les colloquer ici, eu esgard au proffit, bien & commodité de tous studieux de la maniere des simples. Cependant ie ne treuue rien en Galien touchant œnanthé. Quant à la filipendula, les Modernes luy attribuent beaucoup de proprietez: & principalement aux vrines retenues, & à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte. Item, aux douleurs des reins, & à la grauelle. Elle resout toutes ventositez de l'estomac: & est bonne à ceux qui ont courte aleine, & qui vont tousiours soufflant: & generalement, elle est propre à toutes maladies procedans de froideur. Pulueriſant & saupoudrant la viande de ceux qui ont le haut mal, de la poudre de sa racine, elle leur sert grandement.

*Conyza, siue Pulicaria: François, Herbe aux Puces: Italiens, Conyza, & Pulicaria: Allemans, Geelemuntz, & Durruurtz: Espaignolz, Attadegua.*

## CHAP. CXIX.

Il y a deux especes de conyza. La petite conyza est la plus odorante: mais la grande, a la plante plus grande, & ses fueilles plus larges, & a vne odeur faſcheuse. Toutes deux ont les fueilles semblables à l'oliuier, lesquelles sont grasses & velues. La tige de la grande, est de la hauteur de deux coudees: mais celle de la petite, est seulement de la hauteur d'vn pied. Sa fleur est iaune, & est si fraille, qu'elle s'en va en papillottes. Ses racines sont inutiles. Le parfum de l'herbe, ou la semant, fait enfuyr les serpens, & chasse les mouchons, & si fait mourir les puces. Les fueilles enduites, sont singulieres aux morsures des serpens, & à toutes tumeurs & playes. Les fueilles & fleurs prinses en breuuage, auec du vin, sont singulieres pour esmouuoir le flux menstrual, & pour faire sortir hors l'enfant du ventre de la mere: estans aussi bonnes à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte, à la iaunisse, & aux trenchees. Buës auec vinaigre, elles donnent ayde à ceux qui ont le haut mal. La fomentation de leur decoction, prinse par le bas, est fort bonne aux maladies de l'amarris. Leur ius, mis és lieux naturels des femmes, les fait auorter. Se frottant de l'herbe, auec huyle, elle est fort bonne aux frissons qui precedent les fieures. La petite conyza, enduite & appliquee, appaise les douleurs de la teste. Il y a aussi vne autre espece de conyza, qui a la tige plus grosse & plus molle. Ses fueilles sont de grandeur moyenne entre la grande & la petite conyza. Elle n'est point grasse: toutesfois elle a vne odeur de beaucoup plus puante que les autres: & n'est si vertueuse que les deux autres. Elle croist és lieux humides.

Toutes les sortes de conyza viennent ordinairement non seulement en Toscane, mais aussi par tout: estãs du tout semblables à la description qu'en fait Dioscoride. On appelle la grande conyza, l'Herbe aux puces: pource que la semant parmi vne chambre, selon que dit Dioscoride, elle fait mourir les puces. A quoy regardant Theodorus Gaza, traduisant Theophraste, la nomme Pulicaria. Theophraste en parle ainsi: Il y a conyza masle, & conyza femelle. La difference se peut cognoistre, comme on la cognoit en toutes autres

*Theophr. de nat. pl. lib. 6. cap. 2.*

plantes, qui sont distinguees en masle & femelle. Car la femelle a les fueilles plus menues & plus estroites, & est moindre en tout & par tour. Le masle est plus grand, & a sa tige plus grosse, & plus branchue. Ses fueilles aussi sont plus grandes & plus grasses: & a ses fleurs plus viues. Toutes deux portent fruict: combien qu'elles soyent fort tardiues à germer & à fleurir: car elles ne fleurissent iamais qu'enuiron le temps que Arcturus se monstre. Le masle a son odeur plus puante: mais la femelle l'a plus forte: aussi est elle meilleure aux morsures des bestes. Voylà que dit Theophraste touchant les deux especes de conyza. Quant à la troisiesme espece dont Dioscoride fait mention, elle tient le milieu entre le masle & la femelle. Ceste tierce espece croist en abondance au val Anagnie, & alentour de Goritie, & mesme en Boheme & en Allemagne, és lieux humides, & le long des grans chemins, principalement à l'endroit, ou les terres labourees escoulent leur eau. Elle est particulierement propre aux caquessangues, prenant tous les iours en vin rouge & bruse de farine de *Gal lib. 7. simp. med.* l'herbe seche, au poix d'vne dragme. Galien parlant de conyza, dit ainsi: La grande & la petite conyza, ont mesme temperature, & mesmes proprietez: & sont acres & ameres en leur goust. Elles eschauffent fort la partie où elles seront enduites, ou appliquees: soit qu'on applique les fueilles & les æsterous, bien broyez & reduits à mode de cataplasme (car ceste plante produit plusieurs petites branches & iettons) ou bien qu'on la face cuire en huyle auant que l'appliquer. Car cest huyle gueriſt toutes meurtrisseures, & fait en aller les frissons qui precedent les fieures, qui ne sont continues. Ses fleurs aussi ont mesme vertu. Et par-ainsi, plusieurs les font broyer auec les fueilles, & les font boire en vin, pour attirer abondamment le flux menstrual, & pour faire sortir le fruict hors du ventre de la mere. Il y a vne autre espece de conyza, qui croist és lieux humides & aquatiques, laquelle n'est si efficace que les precedentes: & neantmoins est plus sascheuse en son odeur. Les deux premieres sont chaudes & seches au tiers degré.

*Hemerocallis, ou Lilium sylvestre: François, Lis iaune: Italiens, Hemerocalle, ou Giglio saluatico: Allemans, Heydnisch Lilien: Espaignolz, Lilio amarilho.*

## CHAP. CXX.

Le lis iaune a les fueilles, & la tige semblables au lis: & verdes comme vn porreau. Ses fleurs sortent à chas trois ou quatre, à la cime de la tige, lesquelles sont diuisees & comparties comme celles du lis. Quand elles commencent à s'ouurir, elles sont fort passles. Sa racine est grosse, & a plusieurs costes & bulbes. Ceste racine, prinse en breuuage, ou appliquee à mode de pessaire, auec laine & miel, attire toutes les aquositez & le sang amassé & figé és lieux naturels des dames. Les fueilles, broyees, & appliquees, mitiguent les inflammations des mamelles des nouuelles accouchees: & seruent à toutes apostumes des yeux. La racine & les fueilles appliquees sur les brussures, y seruent grandement.

L'Hemerocallis croist ordinairement par toute l'Italie, & ne voit-on quasi autre chose, du temps de moisson, parmi les prez, & emmi les blez, tant és montagnes, qu'és collines, que la fleur iaune de ceste plante. Le peuple d'Italie l'appelle Lis sauuage. Sa racine est bulbeuse, ayant plusieurs costes: & est fort semblable à celle du lis commun, combien qu'elle soit d'autre couleur. Quand ses fleurs commencent à s'espanir, elles sont si blasfardes, qu'on diroit que c'est fin or. Il y a vne autre sorte d'hemerocallis, que ie rrouuay sur le mont Carso, laquelle est fort semblable à l'autre: excepté que sa racine est assemblee & entassee de plusieurs costes & bulbes: & a ses fleurs comparties autrement que l'autre: selon qu'on peut voir au pourtraict que nous en auons ici mis au vif.

*Lilium conuallium: François, Muguet: Allemans, Meybluomlim.*

Par ce que dessus on peut aysement cognoistre l'erreur de ceux, qui prennent le muguer, pour hemerocallis. Car le muguet a les fueilles quasi semblables au plantain, qui sont toutesfois plus subtiles, & n'ont tãt de veines. Ses tiges sont d'vne venue, & sont subtiles, menues, & tendres comme ioncs: à la cime desquelles y a plusieurs fleurs blanches, odorantes, & faites à mode de fleurs de grenadier sauuage, ou d'arbouzier. Ses racines sont lasches, longues & couuertes de plusieurs filamens, & cheueleures, sans y auoir ni coste ni bulbe. Mais l'hemerocallis (selon que dit Dioscoride) a les fueilles & la tige semblable au lis: estans ses fleurs de couleur fort passe, & ayant vne racine grosse & bulbeuse. Lesquelles marques ne se rapportẽt en sorte que ce soit au muguet. Et par-ainsi ceux qui le prennent pour hemerocallis, s'abusent bien. Au reste, les Allemans se seruent fort du muguet à plusieurs maladies: car ils en ont à force en ce pays-là. En premier lieu ils dient que le muguet fortifie le cœur, le cerueau, & toutes les parties nobles du corps. Pour laquelle cause il est bon aux paralyriques, à ceux qui ont le haut mal, aux spasmes, aux verginositez, & aux deffaillances & battemens de cœur. Ils l'ordonnẽt aussi à ceux qui sont poincts ou mords des bestes venimeuses. Plus ils l'afferment estre singulier aux inflammations des yeux, & aux femmes qui ne se peuuẽt deliurer d'enfant. Pour les choses susdites, ils font du vin de muguet, en tẽps de vendanges, meslans parmi le mouſt les fleurs de muguet seches: & vsent dudit vin tout l'an aux accidens que dessus. D'autres prennent les fleurs de muguet fresches, & les mettent en vin viel, y adiouſtant fleurs de lauande & fleurs de rosmarin, auec quelques autres parfums, & ayans le tout bien laissé bouillir & confire au soleil, ils le passent en alembics de verre, au Balneũ Marie, & en tirent d'eau. Ils gardent singulierement ceste eau en flaccons d'or & d'argent (car aussi l'appellent ils, Eau d'or) & s'en seruent à tous les accidens que dessus. Mesmes ils ont opinion que baillant de ceste eau à vne personne qui tire à la mort, on luy prolonge sa vie vn bon terme de temps. Or leur opinion est fondee sur si peu de raison, que ie n'en veux dire d'auantage. Car i'ay voulu souuent esprouuer leur recepte: mais ie n'ay rien trouué de tout ce qu'ils promettent. Et cõbien que cela ne leur serue de rien: ceneantmoins leur coustume & opinion inueteree a tel credit en uers eux, qu'ils ne se pourroyent passer de ceste eau, mesmes és maladies chaudes & aigues. Au reste, Fuchsius prent le muguet, pour ephemeron, duquel Dioscoride parle au liure suyuant. Mais encores que son erreur soit grãd, toutesfois nous le remettrons au chapitre de l'ephemeron, pour le contredire. Galien, parlant du lis iaune, dit ainsi: La racine d'hemerocallis est semblable à celle du lis, non seulement en figure, mais aussi en proprieté. Car elle sert aux brussures, comme l'autre: comme estant quelque peu resolutiue, & repercussiue.

*Vin de muguet.*

*Eau d'or.*

*Gal. simp.*

*Viola Alba: Grecs, Leucoium: François, Violiers rouges, blancs, & iaunes: Arabes, Keiri, Cheiri ou Alcheiri: Italiens, Viola bianca: Allemans, Gelb-Violen, & Veyssveuel: Espaignolz, Violettas amarilhas, ou Violettas blanquas.*

CHAP.

## CHAP. CXXI.

Le violier eſt fort commun : toutesfois il y a difference és fleurs : car les vnes ſont perſes, les autres blanches, les autres rouges, & les autres iaunes. Le violier iaune eſt le plus practiqué en medecine. La fomentation de la decoctiõ de ſes fleurs, eſt fort bonne : prinſe par deſſouz, contre les inflammatiõs de l'amarris, & pour attirer le flux meſtrual. Leſdites fleurs appliquees auec miel, gueriſſent les vlceres de la bouche : & appliquees auec vn cerot, elles gueriſſent les creuaſſes & fentes du fondement. Sa graine prinſe en breuuage, au poix de deux dragmes, auec du vin : ou appliquee à mode de peſſaire, auec miel, attire le flux menſtrual & l'arriere-fais, & ſi fait ſortir l'enfant hors du ventre de la mere. Ses racines enduites auec vinaigre, repercutent les durtez de la ratte, & donnent allegeance aux podagres.*

L'exemplaire Cataeuz. adiouſte, *Le leucoium marin, qu'aucuns nomment Violier marin, & les Romains Viola marina, a meſme vertu & proprieté que le ſuſdit.*

Combien que le mot leucoion ſignifie violette blanche: ceneantmoins tous ceux qui ont eſcrit de la matiere des herbes & plantes, attribuent ce nom leucoium, par & ſur toutes autres violettes, aux violiers blancs, rouges, & iaunes. Les Apothicaires, ſuyuans les Arabes, l'appellent Cheiri. Toutes les ſortes de violiers ſont communes quaſi par tout en Italie : & les nourrit-on tant és iardins & vergers, que en pots de terre, & en queſſes, pour tenir és feneſtres, pour plaiſir. Car outre ce que ſes fleurs ſont belles à voir, tant pour la varieté des couleurs, que pour la multitude d'icelles : elles ont d'ailleurs vne odeur fort bonne, qui les rend recommandables, pour faire bouquets, & chappeaux. Or n'eſt-ce point ſans cauſe que i'ay dit par exception toutes les ſortes de violiers prouenir quaſi par tout en Italie : car il n'y en vient point de bleus, à tout le moins que ie ſache. Et par-ainſi ie ſuis quaſi de l'opinion de Marcellus: lequel dit ce mot de violier bleu, auoir eſté adiouſté en Dioſcoride: prenant fondement ſur vn vieil exemplaire de Dioſcoride, eſcrit en lettres Lombardes fort antiques, auquel n'eſt faite aucune mention du violier bleu. Oribaſius auſſi & Serapio, qui ont tranſumpté de Dioſcoride de mot à mot, n'en font aucune mention. Toutes les ſortes de violiers prouiennent de la hauteur d'vne coudee, iettans pluſieurs branches, & vne tige moindre que celle du chou : mais ils ſont differens en fueilles. Car combien que leurs fueilles ſoyent à tous longuettes, toutesfois celuy qui iette de fleurs iaunes a ſes fueilles encores plus lõgues, plus copieuſes, plus verdes, & plus pointues au bout: les autres, c'eſt aſçauoir le blanc & le purpurin, les ont plus courtes, plus larges, non pointues, & blafardes & deſſus & deſſous. Au reſte, les Perſes font la compoſition de ceſt onguent precieux qu'on appelle Iaſminum, auec fleurs de violier blanc, comme eſtans plus excellentes que celles de tous les autres violiers : ſelon qu'auons deſia monſtré au premier liure, au traité de l'onguent Iaſminum: où nous auons refuté l'opinion de ceux qui veulẽt que c'eſt onguẽt ſe face de fleurs de ioſſemin. Galien parlant des violiers, dit ainſi : Toute la plante du violier eſt abſterſiue, & ſubtiliãte en toutes ſes parties: toutesfois les fleurs le ſont plus : & plus les ſeches que les vertes : de ſorte qu'elles ont vertu de ſubtilier les cicatrices groſſes, qui aduiennent és yeux. Leur decoction auſsi eſmeut le flux menſtrual, & fait ſortir l'enfant & l'arriere-fais. Prinſe en breuuage, elle fait mourir l'enfant au ventre de la mere, & le fait ſortir hors: car ce medicament eſt amer ſur toutes choſes. Toutesfois amortiſſant ſa vehemence auec bonne quantité d'eau, ou autre choſe ſemblable, on rẽdra ce medicament fort bon aux flegmons & inflammations. Ceſte decoction doncques, mitiguee auec autres choſes, & clyſterizee, gueriſt les inflammations & flegmons qui ſont és lieux naturels des femmes : & principalement ceux qui ſont inueterez & enduriz à façon de ſcirrhes & durillons. Incorporee en cerot, elle guerit les vlceres, eſquels on ne peut bonnement induire cicatrice. Aucuns l'ordonnẽt auec miel, aux vlceres de la bouche. Quant à ſa graine, elle a les meſmes proprietez: & prinſe en breuuage au poix de deux dragmes, elle eſt bonne à tout ce que deſſus. On dit que l'appliquant auec miel, elle fait venir le flux menſtrual, & tue l'enfant au ventre de la mere, & le fait ſortir hors. Leurs racines auſſi ont meſme proprieté: excepté qu'elles ſont plus materieles, & plus terreſtres en leur eſſence. Auec vinaigre, elles gueriſſent les durtez de la ratte. Aucuns s'en ſeruent aux flegmons enduriz & inueterez, qui ſont és iointures.

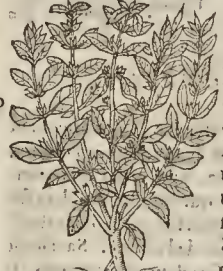
um n. 7. i.

## Cratæogonum. CHAP. CXXII.

Le cratæogonum, qu'aucuns appellent Cratæonon, a les fueilles ſemblables au melampyrum : & produit d'vne racine pluſieurs tuyaux, cõpartiz en pluſieurs neuds. Sa graine eſt ſemblable au millet. Il croiſt pour la pluſpart és lieux ombrageux, & garnis d'arbres : & eſt fort acre. Aucuns dient, que ſi la femme, apres eſtre purgee de ſes moys, quarante iours auant qu'elle conçoyue, boit trois fois le iour trois oboles de cratæogonum, en deux ſextiers d'eau, & que l'homme en face autant, quarante iours auant que cognoiſtre charnellement la femme, que pour le ſeur ils engendreront vn fils.

Combien qu'il y ait certains Simpliſtes, qui prennent pour cratæogonum vne certaine eſpece de perſicaria, ou curage: toutesfois pource que ceſte curage n'a aucun rapport au cratæogonum, ie ne puis eſtre de leur opinion. Et de fait ie n'ay trouué en Italie, herbe qui ſe peut rapporter au cratæogonum, & moins ay entendu qu'on en y ait trouué : combien que par cela ie ne veux inferer qu'il ne croiſſe en Italie. Mais certes ceſte herbe a eſté ſi conſuſement & obſcurement deſcrites, qu'il eſt fort difficile la pouuoir remarquer.

## Phyllon, ſiue Folium. CHAP. CXXIII.



Phyllon, qu'aucuns appellent Elæophyllon, croiſt parmi les rochers : & y en a de deux eſpeces. Celuy qu'õ appelle Thelygonum, cõme la mouſſe, a les fueilles comme l'oliuier, qui toutesfois ſont plus vertes. Sa tige eſt petite, & menue : & ſa racine mince & ſubtile. Sa fleur eſt blanche, & ſa graine eſt aſſez groſſe, & ſemblable à celle de pauot. Celuy qu'õ appelle Arrhenogonum, n'eſt en rien different du precedent, qu'en la graine : car il produit ſon fruit à mode de grappe, retirant aux oliues qui defleuriſſent. On dit que l'arrhenogonum, prins en breuuage, fait faire vn enfant maſle: & le thelygonum, fait engendrer vne femelle. Crateuas dit cela : ce que i'ay bien voulu mettre en auant par maniere d'hiſtoire & de deuis.

Ie ne puis me perſuader (comme auſſi fait Marcellus Florentin) qu'il n'y ait faute en ce chapitre de phyllon, & ſpecialement en ceſt endroit, ou il eſt dit, Celuy qu'on appelle thelygonum, cõme la mouſſe a les fueilles plus verdes que celles d'oliue. Car ces mots, Comme la mouſſe, n'ont point de lieu icy, attendu que les fueilles d'oliue n'ont aucune cõformité auec icy attendu la mouſſe. Et qu'ainſi ſoit, Theophraſte parlãt de phyllon, en fait foy, diſant ainſi, Le fruict de thelygonum eſt ſemblable aux fleurs mouſſues de l'oliue, horſmis qu'il eſt plus paſle. Ie conclus donc qu'il faut ainſi lire ce paſſage de Dioſcoride, Le phyllon, qu'aucuns nõment Elæophyllon

*Theophr. de hiſt. plant. lib. 9. c. 19.*

phyllon prouiẽt és lieux pierreux. Celuy qu'on appelle Thelygonum a son fruit semblable aux fleurs moussues des oliues, hors mis qu'il est plus passe, & a ses fueilles plus verdes que celles d'oliue. Or que le phyllon ait ses fueilles semblables à celles d'oliue, Dioscoride le demonstre assez par ces mots, φύλλον, οἱ δὲ ἐλαιόφυλλον καλοῦσι, c'est à dire, Phyllon, que quelques vns nomment Elæophyllon. Qui fait que plus ie ne craindray d'asseurer que la plante d'ont nous auons ici mis le pourtraict, & qui m'a esté enuoyee de Padoue par Iaq. Ant. Cortusus, ne soit le vray & legitime phyllon thelygonum, veu mesmes qu'elle s'y rapporte en tout & par tout. Ruellius prend la grande persicaria pour le vray phyllon: mais il se trompe, à mon iugement: attendu que la grande persicaria prouient en lieux moites & humides, & le phyllon en lieux secs & pierreux: ioint que leurs fleurs ne se rapportent. Galien, Oribasius, ni Paulus Egineta ne font aucunement mention de phyllon en leurs liures des simples: ce qui est d'abondant pour prouuer ou que ce chapitre ne se trouuoit en leurs Exemplaires, ou qu'ils l'estimoyent auoir esté supposé à Dioscoride.

*Testiculus, ou Testiculus canis: Grecs, Orchis, & Cynosorchis: François, Couillon de chien: Arabes, Chasi alkeb, & Chasi alcheb: Italiens, Testicolo di cane: Allemans, Kuabenkraut: Espaignolz, Coyon de Perro.*

## CHAP. CXXIIII.

Le couillon de chien, que les Grecs appellent Cynos-orchis, a les fueilles semblables à l'oliuier, lors qu'il est encores tendre, tant celles qui enuironnent sa tige, que celles qui sont esparpillees sur terre: toutesfois elles sont plus longues, plus estroites, & plus lissees que celles de l'oliuier. Sa tige est de la hauteur d'vn palme. Ses fleurs sont rouges. Il produit de racines bulbeuses, longuettes, estroites comme vne oliue, & doubles: dont celle qui est la plus haute, est pleine & charneuse: & la plus basse est plus molle, & plus ridee. Ses racines sont bonnes à manger, cuites, comme on fait les bulbes. On dit que si les hommes mangent la plus grosse racine, elle fait engendrer les masles: & que l'autre mangee des femmes fait engendrer les femelles. On dit aussi, qu'en Thessalie, les femmes boyuẽt la racine plus charnue, en laict de cheure, pour s'inciter au ieu d'amour: & vsent de l'autre racine, qui est ridee, en la mesme sorte, pour se refroidir: & qu'vne racine empesche la vertu de l'autre, la prenant en breuuage. Il croist és lieux sablonneux, & pierreux.

*Testiculus alter: François, Vne autre espece de couillon de Chien: Allemans, Vvol ric chend Mergen trehen.*

## CHAP. CXXV.

Il y a vne autre espece de couillon de chien, qui est nommé Serapias, selon que dit Andreas, pource que sa racine est singuliere à plusieurs choses. Ses fueilles sont semblables à celles de porreau: toutesfois elles sont plus larges, & sont longues, & grasses, & sortent toutes remplissees des aisles & concauitez de la tige: laquelle est de la hauteur d'vn palme. Ses fleurs sont quasi rouges: & a les racines semblables au couillon de chien. Ceste racine enduite, resoult toutes tumeurs, mondifie les vlceres, & ne les laisse enchancrer d'auantage. Elle guerist les fistules, & mitigue les inflammations. Estans seches, elles repriment les vlceres corrosifs: & guerissent les vlceres pourriz & malins, qui aduiennent en la bouche. Bues en vin, elles resserrent le ventre. En somme, on dit le mesme de ces racines, que de celles du couillon de chien.

*Satyrium: François. Satyrion: Arabes, Gasi alchaleb, Chasi altraleb, & Tatarich: Italiens, Satirio: Allemans, Stendel vvurtz: Espaignolz, Satyrion, & Supinos de Raposa.*

## CHAP. CXXVI.

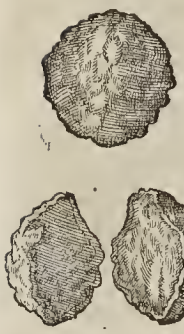
Aucuns appellent le satyrium, Trifolium, pource qu'il ne iette que trois fueilles *, lesquelles penchent contre terre, comme si elles estoyent rompues: & sont semblables à la parelle, ou aux fueilles du lis: toutesfois elles ne sont si grandes, & sont rouges. Sa tige est de la hauteur d'vne coudee, & est denuee de fueilles. Ses fleurs sont blanches, & faites à mode des fleurs de lis. Sa racine est bulbeuse, & de la grosseur d'vne pomme: estant rousse en dehors, & blanche au dedans, comme vn œuf. Elle a vn goust doux, & est bonne à manger. Prinse en breuuage, en gros vin, elle est bonne aux spasmes, qui font retirer la teste & les nerfs en arriere. Quand on voudra iouster auec les Dames, il est bon d'vser de ceste racine: car elle rend l'homme gentil compagnon.

* C[illegible] iou[illegible] sou[illegible]

Satyrium

*Satyrium Erythronium, siue rubrum.*

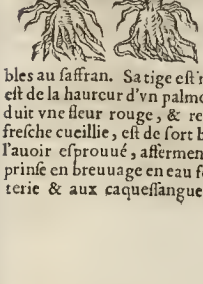
## CHAP. CXXVII.



Il y a aussi vne autre espece de satyrium, qu'on appelle Erythronium, ou Erythraicum, pource qu'il est rouge. Sa graine est semblable au lin: toutesfois elle est plus grosse, & est dure, legere, & reluisante. On dit que ceste graine excite à luxure, autant que fait le scincus. L'escorce de sa racine est subtile & rousse: mais au dedans y a vne moelle blanche, douce, & bonne à manger. Il croist és montagnes, & és lieux exposez au Soleil. On dit que tenant seulement sa racine, elle met en chaleur: & eschauffe encores plus la personne apres les femmes, la beuuant auec du vin.

Quasi tous les Medecins & Apothicaires de nostre temps abusent grandement en ceste endroit de leur art: & principalement en ce que en lieu du satyrium, ils mettent ordinairement le couillon de chien, en leurs compositions. Car combien que ces plantes soyent quasi d'vn mesme naturel: ceneantmoins selon Dioscoride, elles sont bien differentes en forme & en figure. Car, en premier lieu, les racines des couillons de chien, viennent à double, comme les couillons, & sont longuettes, & pendent d'vn costé & d'autre. Toutesfois la plus haute, est la mieux nourrie: car celle d'embas est plus flacque, & vuide à demi. Mais la racine de satyrion est bulbeuse & poulpue, estant ronde comme vne pomme: & est rousse en dehors, & blanche comme vn œuf au dedans: ayant vn goust doux & aggreable à la bouche. A qui se rapporte quasi en tout & par tout la racine de l'autre sorte de satyrium, nommé Erythronium. Or auons nous nouuellement recouuert les deux especes de satyrion, la premiere, nommee rrifolium, par le moyen de M. François Calceolarius Veronnois, laquelle se rapporte en tout & par tout aux marques descrites par Dioscoride: & l'autre, nõmee Erythronium, de M. Cechinus Marrinellus, qu'il m'a enuoyee de Damas de Surie: desquelles nous auons ici fait mettre le pourtrait, afin que ceux qui prennẽt le satyrium pour couillon de chien, cognoissent de combien ils s'abusent. Quant aux couillons de chien, nous en auons veu plusieurs especes, non seulement és montagnes d'Ananie, mais aussi en plusieurs autres lieux: outre celle espece qui a ses racines semblables à la main de l'homme, laquelle on appelle communement Palma Christi.

*Palma Christi: Allemans, Stendelvvurtz vveiblin.*



Il y en a deux especes és montagnes du val Ananie, dont la plus grande a les fueilles semblables au lis: lesquelles sont lisses, esparpillees & mouchettees de taches noires. Sa tige est ronde & polie: & produit ses fleurs de diuerses couleurs, estans rouges tirans sur le blanc, & sentans assez bon: lesquelles sont faites & digerees à mode d'espi. Elle produit deux racines, qui seroyent semblables à celles du couillon de chien, n'estoit qu'elles ont plusieurs forchures semblables aux doigts de la main, de sorte qu'elles retirent à vne main. La moindre a les fueilles semblables au saffran. Sa tige est menue & lisse comme vn ionc, & est de la haureur d'vn palme. A la cime de laquelle elle produit vne fleur rouge, & retirant au passe-velours: laquelle fresche cueillie, est de sort bonne odeur. Aucuns, qui dient l'auoir esprouué, afferment la poudre de ces fleurs seches, prinse en breuuage en eau ferree, estre singuliere à la dysenterie & aux caquessangues. Item que leur eau passee par alembic, peut faire le mesme. Ceste seconde a les racines semblables a la premiere: lesquelles euacuent les gros excremens du corps, & nerroyent la peau du visage. Elles seruent grandement à ceux qui sont furieux & enragez: & sont singulieres aux deffaux & accidens qui suruiennẽt aux nerfs. Leur graine, puluerizee, & prinse en breuuage auec du vin, au poix d'vne dragme, sert grandement à ceux qui ont le haut mal. Autant en fait la decoction de leur racine, meslee parmi le vin rant au disner, que au soupper. Nicolus Florentin dit que ces racines gueriſſent la fieure quarte: & que par le seul moyen desdites racines il en auoit gueri vn nommé Biliotus. Au reste Fuchsius a eu tort, à mon iugement, de mettre ceste Palma Christi auec les satyrium: car il la failloit plustost arrenger auec les couillons de chien. Secondement il erre grandemẽt au pourtrait qu'il a mis du satyrium à trois fueilles: en ce qu'il le depeint auec deux racines, tout ainsi que le couillon de chien: qui est neantmoins tout le contraire du dire de Dioscoride: lequel n'assigne au satyrium qu'vne racine grosse comme vne pomme. Mais peut estre la faute vient du peintre. D'auantage Mesue, & les Peres Reuerens, qui l'ont commenté, errent grandemẽt en ce qu'ils dient le satyrion auoir autant de racines que le couillon de chien. Que s'ils eussent bien regardé Dioscoride, ils eussent cognu euidemment leur erreur. Toutesfois ie pense que Pline en soit cause: car il a lourdement cõfondu le satyrium auec les couillons de chien. Or pource que ne pouuons recouurer du satyrion legitime, les Medecins & Apothicaires vsent en son lieu des couillons de chien: ceneantmoins ils sont bien loing de leurs sauts: car les couillons de chien n'ont garde de faire telle operation que le satyrion. Et combien que Dioscoride face grand cas des racines du couillon de chien, pour auoir & engendrer d'enfans: disant que l'homme mangeant la plus grande racine engendre vn masle: & que la femme mangeant la moindre, fait vne femelle: & que d'ailleurs les femmes boyuent la plus grosse racine, & celle qui est mieux nourrie, en laict de chieure, pour s'eschauffer en l'amour: & que au contraire, elles boyuent celle qui est ridee, pour se rassoidir: ceneantmoins ie n'ouys onc dire, que pour beaucoup manger de ces racines on s'en trouuast plus eschauffé au ieu d'Amour, non plus que si on n'en auoit point mangé. Mais ie croy que cela aduient par faute d'entendre que l'vne des racines incite à l'amour, & l'autre raffroidit la personne. De sorte que ceux qui les mangeoyent toutes deux ne sentoyent aucun eschauffement: pource que l'vne racine amortissoit la vertu de l'autre. Mais si on n'en mangeoit qu'vne, ou bien que nous eussions le vray satytion, ie pense que ceux qui en vseroyent se rencontreroyent plus gentils compagnons enuers les Dames. Ou bien si on pouuoit recouurer celle herbe dont Theophraste parle en ceste maniere: Au reste celle herbe que vn certain Indien auoit apportee, estoit fort propre au ieu d'amour. Car elle auoit ceste proprieté de faire arrester, quand on vouloit, non seulement ceux qui en mangeoyent, mais aussi ceux qui seulement s'en frotoyent les couillons. De sorte qu'il fut dit que ceux qui en auoyent vsé, auoyent cognu douze fois charnellement vne femme. Quãt à ceſt Indien, qui estoit grand & gros, ie luy ay ouy dire & confesser auoir embrassé naturellement soixante & douze fois vne femme: mais neantmoins qu'il ne iettoit à chaque fois qu'vne goutte de semence: & que finalement il iettoit le sang. Quant aux femmes, qui vsoyent de ladite herbe, on les disoit estre encores plus chaudes que les hommes. Voylà qu'en dit Theophraste. Galien, parlant du couillon de chien, dit ainsi: Orchis, & Cynos-orchis, est vne mesme herbe. Sa racine double, & bulbeuse, est chaude & humide, & est douce à manger. La plus grosse, a beaucoup d'humidité superflue, & flatueuse: & par-ainsi estant prinse en breuuage, elle incite au ieu d'amour. Touchant l'autre, c'est assauoir celle qui est moindre, nature y a plus trauaillé: car elle est de remperature plus chaude, & plus seche. Aussi ne vaut elle rien pour s'eschauffer à l'amour: car elle reffroidit & retire la personne. On cuit ces racines sous la cendre, cõme on fait les bulbes. Quant au couillon de chien, surnõmé Serapias, il est dessiccatif passé le premier degré. Et par-ainsi il n'est si propre au ieu d'amour. Toutesfois, estant enduit, il resoult les tumeurs froides & oedemateuses: & mondifie les vlceres ors & sales: gueriſſant les herpes, & verrues faites à mode de formilliere. Estant sec, il est plus dessiccatif: de sorte qu'il gueriſt les vlceres pourriz, & de difficile cure. Il est aussi quelque peu astringent: & par-ainsi, beu en vin, il resserre le ventre. Galien aussi parle au mesme lieu du satyrium en ceste sorte: Le satyrium, qu'on appelle trifolium humide, est de temperature chaude: aussi est il doux à manger. Toutesfois il a

*Plin. lib. 26. cap. 10.*

*Theophr. de nat. pl. lib. 9 cap. 20.*

*Hirtae sinxure.*

*Gal. lib. 7. simpl. med.*

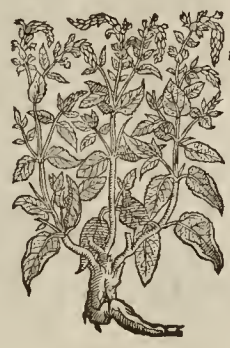
vne

vne certaine humidité venteuse & superflue, qui le rend propre au lieu d'amour. A quoy sa racine est fort propre. Au reste aucuns dient que la beuuant auec vin gros, elle guerist les spasmes qui font retirer les nerfs, & le col en arriere.

*Germinalis Grecs, Herminon: Italiens, Hormino.*

*Horminum des iardins.*

*Horminum sauuage.*



*Sclarea.*

## CHAP. CXXVIII.

L'Horminum des iardins a les fueilles semblables au marrube. Sa tige est de la hauteur d'vne demie coudee, & est quarree: alentour de laquelle y a certaines chos ses semblables à gousses, qui pendent le contrebas: esquelles y a de graines de diuerses sortes. Car l'horminum sauuage produit vne graine ronde & enfumee: mais celuy des iardins iette vne graine longue, & noire: de laquelle on se sert en medecine. On dit que ceste graine, buë auec du vin, eschauffe la personne au lieu d'Amour. Appliquee auec miel, elle nettoye les tayes & les mailles des yeux. Enduite auec d'eau, elle resoult toutes tumeurs: & est propre à tirer hors du corps les espines & tronçons, qui y seroyent demeurez. Autant en fait l'herbe enduite, ou appliquee. L'horminum sauuage a plus grande vertu: aussi le met-on parmi les onguens, & principalement en l'onguent gleucinum.

Ruellius, & apres luy Fuchsius, prennent ceste herbe odorante nõmee d'aucuns Sclarea, & des autres, Matrisalua, des autres aussi, Herbe de sainct Iean. & des François, Ornal, ou Toute bonne, pour l'horminum des iardins: estimans l'horminum sauuage estre celle herbe qui croist par les prez, laquelle est appellee des Apothicaires, Gallitricum. Mais & l'vn & l'autre me pardonneront: encores que tous deux soyent respectables & sauans personnages. Car en premier lieu ces herbes sont toutes contraires à la description de l'horminum: attendu que leurs tiges sont le plus souuent de deux coudees de haut: & que leur fueilles sont beaucoup plus grandes que celles du marrube: ioint que les peris vases, où est contenue leur graine, sont dressez le contremont, & non le contrebas: finalement pource que la graine de l'vne & de l'autre, est ronde, au lieu que celle de l'horminum des iardins est longue. D'auantage ie tiens pour certain, que si Dioscoride eust prins la toute bonne, pour l'horminum des iardins (comme pensent Ruellius & Fuchsius) il ne se fust iamais teu de la grande odeur qu'elle a: attendu qu'elle est si remarquable, qu'on ne la sauroit laisser couler, sans estre reprins de grande negligence. Ioint aussi que la plante, dont nous auons ici mis le pourtrait, & laquelle m'a esté enuoyee depuis Pise par M. Lucas Ghinus, medecin fort renõmé, peut resoudre toute la doute, qu'on en pourroit auoir: attendu qu'elle est si conforme à l'horminum des iardins descrit par Dioscoride, qu'on ni sauroit trouuer que redire. Car elle a ses fueilles semblables au marrube, plus grandes toutesfois, & plus aspres: des tiges de demi coudee de haut, & quarrees: des fleurs purpurines, lesquelles apparoissent és tiges ioignant l'endroit d'ou sortent les fueilles, & ce par egal interualle: lesquelles derechef venans à tomber produisent de petits receptacles tournez vers terre, dans lesquels il y a vne graine noire & longue. L'horminum sauuage a ses fueilles quasi semblables à la sauge: vne rige d'vn pied & demi, aspre, quarree, vn peu velue & cannelee: sa fleur comme la sauge, tirãt sur le pourpre, iettant vers terre plusieurs petites gousses, dans lesquelles il y a vne graine ronde & noirastre, quasi semblable à celle de gallitricum. La Sclarea, ou toute bonne a ses fueilles quatrefois plus grandes & plus larges que l'horminum, aspres, crespues, & fe courbans à terre: vne tige d'vne coudee & demi de hauteur, & quelque fois plus grande, velue, ferme, quadrangulaire, du milieu de laquelle sortent plusieurs brãches, qui portent force fleurs faites à mode d'espi, purpurines blanchastres, & de bonne odeur: d'ou se produisent de gousses, dans lesquelles est enclose vne graine noire, claire luisante & ronde. Ses racines sont fort diuisees & noirastres. Or combiẽ qu'on ne la puisse prendre pour l'horminũ descrit par Dioscoride: ce neantmoins il ne viendra mal de l'appeller Grand ou odorant horminum. Ses fueilles destrempees en vinaigre, appliquees toutes seules, ou auec miel, resoluent ces apostumes larges, qu'on appelle pans: & mesmes les foroncles, deuant qu'ils iettent leur teste. Les femmes Italiennes mettent vn grain de ceste toute bonne sur les yeux caligineux, & ne la bougẽt point que la nuee ne soit ostee, luy dõnant ceste merueilleuse proprieté: d'ou aussi elle a prins le nom de Sclarea. Pline, traitant de l'horminum, est encores rombé au mesme erreur, où il estoit cheu parlant de stachys: car prenant prason, qui signifie le porreau, pour prasium, qui signifie le marrube: il dit l'horminum auoir les fueilles semblables au porreau. Il y a vne autre espece d'horminum, descrite par Theophraste, Galien, & Pline: lequel ils mettent au rang des graines & blez: & dit Galien au 1. liure de la fac. des alim. qu'il a vne nature moyenne entre l'eryſimum & le cumin. Quant à l'horminum, dont à present est question, ie ne trouue point que Galien en ait fait mention: combien que Aegineta en ait parlé: mais ce a esté en mesme mots & termes que Dioscoride.

*Sclarea.* *Pline cap.*

*Hedysarum, ou, Securidaca.*

## CHAP. CXXIX.

La securidaca, que les parfumiers & faiseurs d'onguens appellent Pelecinum, est vne herbe fort branchue, ayant les fueilles semblables aux cices. Elle porte vne graine rousse en certaines gousses recourbees à mode d'vn cornet, lesquelles ressemblẽt à vne hache trenchant de deux costez. Elle est amere au gouſt, & neantmoins est bõne à l'estomac, prinse en breuuage. On la met és antidores, & preseruatifs. Appliquee auec miel, par le bas, és lieux naturels des femmes, auant que les cognoistre charnellement, elle les engarde de conceuoir. Elle croist parmi les blez, & emmi les orges.

Combien que quelquefois la securidaca se rencontre parmi les orges & fourmens: ce neanmoins le plus souuent elle croist parmi les vesses sauuages, que les Grecs nommẽt Aphacæ. Ce que bien demonstre Theophraste, disant qu'elle croist parmi les vesses, & que mesmes elle les fait mourir. Pline prenant phacos, qui vaut à dire, lentille, pour aphacé, qui signifie la vesse sauuage (comme nous auons monstré au chap.

au chapitre d'Aphacé) dit que la securidaca embrassant & s'en ueloppant parmi les lentilles, les estouffe, & les fait mourir. Auquel Theophraste est bien contraire: car il dit que c'est aracus, qui croist emmi les lentilles, & les fait mourir: & non la securidaca. Il y a deux sortes de securidaca, combien que Dioscoride n'en parle que d'vne: desquelles l'vne se peut appeller grande, & l'autre petite. La grande a ses fueilles semblables aux cices, en iettant onze tout à la fois d'vne mesme queuë. Ses tiges sont minces & soupples: ses fleurs purpurines & claires roussastres, cõme celles des poix, horsmis qu'elles sont moindres: d'ou sortent de petites gousses cornues, plattes, & pointues à la cime, contenans vne graine roussastre, de façon de hache, & d'vn gouſt amer. Elle n'a qu'vne seule racine, blanche & capilleuse. La petite est quasi en tout & par tout semblable à la precedente, excepté que ses fueilles apparoissent moindres, en plus grand nombre, & mousses à la cime: en ses tiges aussi, branches, & autres parties elle est moindre. Elle produit de fleurs quasi semblables, mais petites: d'ou sortent de petites cornes rondes, pointues à la cime, lesquelles deuiennent rousses à leur maturité, portans vne graine semblable à l'autre, mais moindre & plus mince. Sa racine est greſle, blanche, longue, & profonde en terre. Sa graine prise en breuuage, est bonne aux morsures des bestes venimeuses. La farine de sa graine nettoye les blesseures & vlceres pourris: aussi fait elle les lentilles, feux volages, dartres & autres taches du visage, incorporee en miel, & enduite. Prise à mode d'electuaire en miel ou vin doux, elle purge la poitrine de tous excremens gros & coleriques. Beuë auec douce lessiue, ou vin, ou laict de femme, y meslant vn bien peu de saffran, elle chasse la vermine du ventre. Galien, parlant de securidaca, dit ainsi: Hedysarum, qui aussi est nommé Pelecinus. La graine de ceste plante est rousse, & faite à mode d'vne coignee, qui coppe de deux costez. Elle est amere & vn peu brusque au gouſt: par-ainsi, prinse en breuuage, elle est bonne à l'estomac, & desoppile les parties nobles & interieures. Ce que aussi font les branches de la plante.

*lib. 6. med.*

## *Onosma. CHAP. CXXX.*

Onosma a les fueilles longues, & semblables à l'orchanette. Elles ont quatre doigts de long, & vn de large: & sont molles, & esparpillees par terre. L'onosma ne iette ni tige, ni fleur, ni graine: & a vne racine longue, menuë, debile, & rougcastre. Il croist és lieux aspres. Ses fueilles buës en vin font sortir l'enfant hors du ventre de la mere. On dit que si vne femme enceinte marche dessus, qu'elle auortera, & posera l'enfant qu'elle porte.

Il n'y a pas long temps qu'on m'apporta vne plãte, qu'on auoit prinse & tiree en certains coustaux estans pres de Goritie, lesquels sont garnis d'herbes fort singulieres, laquelle auoit les fueilles du tout semblables à la petite orchanette: ayant vne racine si rouge, qu'on la prendroit pour racine de garance. Suyuant lesquelles marques ie me resolus que c'estoit le vray onosma: pource qu'elle estoit du tout conforme à la description d'onosma. Pour ceste cause ie l'ay mise icy pourtraite au vif, à fin de l'exposer au iugemẽt d'vn chascun. Toutesfois, pour en parler rondement, ie ne sçay encores pour le seur, si ceste herbe produit tige, ou fleurs, ou graine, ou non: car ie ne l'ay iamais veuë que ainsi qu'elle est pourtraite. Galien parlant de l'onosma, dit ainsi: Onosma ou Osmas, ou Phlonitis, ou Ononis, est compose d'vne substance forte, & amere: aussi dit-on qu'il fait mourir l'enfant, & l'attire hors du ventre de la mere, prenant ses fueilles en breuuage, auec du vin.

*lib. 8. med.*

*Nymphæa: François, Lis d'estang, Blanc d'eau, & Iannet d'eau: Apothicaires, Nenusar: Arabes, Nilosar, Ninosan, & Ni'usar: Italiens, Nymphea: Allemans, Gelb, & Veisz see bluomen, & Haarvurtz: Espaignols, Escudetes del rio, & Higos del rio.*

## *CHAP. CXXXI.*

Le nenufar croist és marais & és eaux qui sont à requoy. Ses fueilles sont semblables à celles de la feue d'Egypte: toutesfois elles sont moindres & plus longues: dont les vnes nagent sur l'eau, & les autres se nourissent au fons de l'eau: en produisant plusieurs d'vne mesme racine. Sa fleur est blanche, & semblable au lis: ayant au milieu vn certain iaune. Estant defleuree, elle iettte vne chose ronde comme vne pomme, ou comme la teste d'vn pauot. Sa graine est * noire, massiue, large, & visqueuse au gouſt. Sa tige est noire, lissee, & subtile, approchant assez à celle de la feue d'Egypte. Sa racine est noire, * rabotteuse, & faite à mode de masse: laquelle on couppe en Automne. Ceste racine, buë en vin, est bonne aux defluxions de l'estomac, & du ventre, & consume la ratte. Estant enduite, elle est bonne aux douleurs de la vessie, & de l'estomac. Appliquee auec eau, elle enleue les taches blanches ou noires, empreintes dedans la peau. Appliquee auec poix, elle sert à la pelade. Prinse en breuuage, elle amortit les songes & les fantasies de l'amour. Si on la continue par quelques iours, elle affoiblit & amortit la semence genitale. Autant en fait sa graine, prinse en breuuage. Elle a prins le nom de Nymphæa, pource qu'elle s'ayme en l'eau. Elle croist abondamment en * Elide, & au fleuue Anygrus, & en Aliartus de Beocie.

** Cat. amere.*

** Orib. grosse.*

** Orib. Cilicie.*

*Nymphæa altera, Vne autre espece de Nenuphar.*

## *CHAP. CXXXII.*

Il y a vne autre espece de nenuphar, dont la fleur est appellee Blephara. Elle a les fueilles semblables à la precedente: sa racine est blanche & rabotteuse, & sa fleur iaune, luisante, & semblable à la rose. Sa graine & sa racine, prinses en breuuage, auec du vin, resserrent les flux des femmes. Elle croist en Thessalie, au fleuue Peneüs.

Les Apothicaires appellent & l'vne & l'autre nymphæa, Nenufar. On ne voit quasi autre herbe és lacs, és estangs, és marais, & en tous lieux ou les eaux sont à requoy. Parquoy ce n'est de merueilles si ceste herbe est fort vulgaire & commune. Fuchsius neantmoins estime les nymphæa des Grecs, & les nenufar des Arabes estre diuerses plantes: car il dit ainsi: La nymphæa est appellee nenufar, des Apothicaires. Dioscoride neantmoins ni Galien n'ont fait aucune mention de la proprieté de leurs fleurs. Et par-ainsi, selon leur opinion, la graine & la racine sont seulement en vsage en medecine: car comm'il dient, elles sont refrigeratiues & desiccatiues. Au contraire, les Arabes ordonnent qu'on se serue des fleurs: disans qu'elles sont refrigeratiues au tiers, & humides au second degré. Mais ces fleurs, dont est question, croissent en la quatrieſme espece de nymphæa. Car outre les deux especes de nymphæa que les Grecs mettent: les Arabes en adiouſtent encores autres deux. Si que la nymphæa, dont les fleurs humectent, selon les Arabes, est pour le iourd'huy incognue. Et

*Fuch libro de cõp. med.*

par ainsi nos medecins errent grandement, attribuans à leur nenufar, qui est la nymphæa des Grecs, vne vertu humectante. Voyla cõment les escrits des Arabes ont fait souuent errer les medecins. Et certes c'est chose admirable ce que Serapio dit d'vne sorte de Nymphæa: car il l'afferme chaude & subtile en ses parties. Tant sont les Arabes legers à escrire, sans auoir aucune solidité. Voylà que dit Fuchsius. L'opinion duquel tant s'en faut qu'elle soit receuable, que mesmes ie pretens la refuter, & maintenir ce que les Arabes ont escrit estre veritable: attẽdu mesmes qu'ils ne falsifient en rien les escrits des Grecs, ains les recitent fidelemẽt: y adiouſtans aussi quelque chose de leur inuention, qui auroit esté incognu aux Grecs. Ce que ceux pourront aysément cognoistre, qui estimeront la verité des choses, cõme il la faut estimer. Premierement donques nous prouuerons facilement par l'autorité d'Auicẽne & de Serapio, que le nenufar des Arabes, est vne chose mesme que la nymphea des Grecs: encores que les Arabes dient leurs fleurs estre humectantes: & que les Grecs ne facent aucune mẽtion de la proprieté des fleurs. Car & Serapio & Auicẽne, apres auoir fait fidele recit de ce q̃ Dioscoride dit de nymphæa, parlent non seulemẽt des fleurs de nenufar, quand il est question d'humecter: mais aussi traitẽt de la graine, & de la racine, quand il faut astreindre, & refrigerer. Et n'est chose exorbitante ce que les Arabes attribuent à leur nenufar vne temperature froide & humide: car nous voyons iournellement par experience, que les fleurs de nenufar sont fort bonnes à humecter, & à refrigerer. Et par-ainsi les Arabes ne sont aucunement cõtraires aux Grecs en cela. Car les Grecs dient que la nymphæa est refrigeratiue & dessiccatiue: entendans parler de la graine & de la racine. Quant aux Arabes, ils dient le nenufar estre froit & humide: entendans des fleurs: ainsi qu'on peut voir ouuertement en Auicenne. Ie diray cela d'auantage, qu'il n'y a point d'inconuenient, qu'vne mesme plante ait diuerses temperatures en ses parties prinses par le menu. Car la mãdragore, selon Galien, a la racine froide & seche: & neantmoins son fruict est froid & humide. Parquoy, à mon iugement, au lieu de blasmer les Arabes (comme fait Fuchsius) on les deuroit grandement estimer, d'auoir mis en auãt les proprietez des fleurs de nenufar, q̃ les Grecs auoyent omises. Et n'est vrayssemblable, que les Arabes ayẽt ignoré les proprietez de la graine, & des racines de nenufar. Car si Auicenne eust estimé la graine & racine de nenuphar auoir la mesme temperature que les fleurs, il n'eust ordonné lesdites graine & racine, aux dysenteries, & aux songes venereiques: & moins les eust conseillees pour restreindre toutes fluxions des femmes, & pour suruenir à toutes maladies, qui requierẽt medicamẽs froids & secs. Et quãt à ce qu'on pourroit obiecter le dire de Serapio, lequel par l'authorité d'Albasar, auroit mis au rãc des nenufar, vne plante chaude & subtile en ses parties: pour monstrer les nymphæa des Grecs & des Arabes, estre plantes diuerses: nous disons & maintenons que cela n'est rien: & que ce n'est si grand miracle, que Fuchsius en fait: car cela n'est contre l'ordre de nature. Et qu'ainsi soit, on le peut voir, par maniere d'exemple, és iombarbes descrites par Dioscoride: car il descrit la troisiesme espece de iombarbe, chaude, acre, & vlceratiue: & neantmoins les autres deux especes de iombarbe sont refrigeratiues, voire iusques au tiers degré, selon Galien. Au reste, i'ay veu en Boheme, en certains lacs, vne espece de petit nenufar, ayant les fueilles comme le nenufar, plus grandes toutesfois que celles du chou marin. Sa fleur est blanche, & produit de petits boutons comme cappres: au dedans desquels y a vne graine semblable à celle de pauot. Quant à ceste plante, il ne me souuient d'en auoir veu ailleurs qu'en Boheme. Galien parlant du nenufar dit ainsi: La racine & la graine de nenufar ont vne vertu dessiccatiue, sans aucune mordication. Et par-ainsi elles sont bonnes aux flux de ventre: & quant on pert sa semence, soit en songe, ou autrement. Elles sont bonnes aussi aux dysenteries. Quant au nenufar, qui a la racine blanche, il a vne vertu plus grande: de sorte qu'il est fort propre aux fluxions des femmes. A cest effect, on boit les racines de nenufar, auec vin gros. Ces racines sont aussi quelque peu abſtersiues: de sorte qu'elles sont propres aux grattelles & feux volages, & pour rarifier la peau, en cas de pelade. Toutesfois, pour s'en seruir és feux volages & grattelles, on les met en infusion en eau: & à la pelade, on les applique auec poix fonduë.

*Gal. lib. 8. simp. medic.*

## CHAP. CXXXIII.

*Androsaces.*

*Autre Androsaces.*

Androsaces est vne herbe amere, qui iette certains iõcs *menus, & sans fueilles, à la eime desquels elle produit des bourses ou gousses, qui eõtiennent & portent sa graine. Elle croist és lieux maritimes. L'herbe, prinse en breuuage auec du vin, au poix de deux dragmes, euacuë en grande abondance l'eau qui cause l'hydropisie. Autant en fait la decoction de l'herbe, & la graine, prinse en breuuage. Enduite sur les podagres, elle y est singuliere.

Quant à androsaces, ie ne pense point qu'on en apporte en Italie, de Surie. Et pource que possible elle peut croistre aussi en Italie: & que d'ailleurs, il n'y a pas long temps qu'on a trouué vne plante en noz costes de mer, en Toscane, que m'enuoya M. Lucas Ghinus, homme docte & sçauant en medecine: laquelle est prinse d'aucuns pour androsaces: i'ay bien voulu en mettre ici le pourtrait. Et vrayement si M. Lucas Ghinus estoit de telle opiniõ, & que l'androsaces prouint en Italie, ie suyurois quasi leur dire: attendu mesmes que outre les autres marques, ausquelles ceste plante se rapporte, d'abondant (comme escrit Oribasius apres Dioscoride) elle est toute blanche. Au reste Iaq. Ant. Cortusus m'a enuoyé de Padoue vne autre plante sous le nom d'androsaces, qu'il dit auoir esté cueillie és lieux maritimes de Surie, laquelle i'ay fait ici pourtraire, pour en laisser le iugement à vn chascun. Galiẽ en parle en ceste sorte: Androsaces est vne herbe forte, acre, & humide. Tant l'herbe, que sa graine seche, & prinse par la bouche, ont vertu de faire vriner: & principalement elles peuuent resoudre, & dessecher.

*Gal. lib. simpl. m*

### *Annotation.*

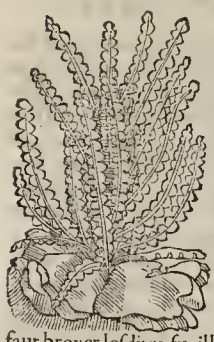
*Les exemplaires communs mettent ce mot λεπτὴ, c'est à dire menue: lequel mot, comme superflu, Ruellius a obmis en sa traductiõ. Oribasius, au lieu de λεπτὴ, met λευκὴ, c'est à dire blanche. Marcellus la suyui en sa traduction, ou quelque autre vieil exemplaire, cõme il est à presumer. Au reste, aucuns sont d'opinion, que au lieu de ce mot ἄφυλλος, c'est à dire sans fueilles, on doyue mettre ἔμφυλλος, c'est à dire fueilluz.

## *Asplenum, siue Scolopendrium: François, & Apothicaires, Cetrach: Arabes, Scolopendrion, & Sculuspendrium: Italiens, Ceterach, & Scolopendria: Espaignolz, Doradilha.*

## CHAP. CXXXIIII.

L'asplenum, ou cetrach, est appellé d'aucuns, Scolopendrion: & d'autres, Splenium: & d'autres, Hemionion. Il iette plusieurs fueilles, qui retirent à la scolopendre: lesquelles sortent toutes d'vne racine.

Il croist

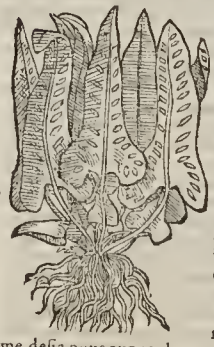


Il croiſt és murailles, & parmi les rochers, és lieux ombrageux : & ne iette ni tige, ni fleur, ni graine. Ses fueilles ſont chiquetees à mode de celles de polypode : leſquelles ſont rouſſes & veluës du deſſous, & vertes du deſſus. La decoction deſdites fueilles, faite en vin-aigre, & prinſe en breuuage l'eſpace de quarante iours, conſume la ratte : cependant toutesfois il faut broyer leſdites fueilles, & les appliquer auec du vin ſur la ratte. Il eſt bon à ceux qui ne peuuẽt piſſer que goutte à goutte : & ſert grandement à la iauniſſe: & ſi appaiſe le ſanglot : & rompt & diminuë la pierre qui eſt en la veſsie. La portant pendue ſeule, ou auec la ratte d'vn mulet, on dit qu'elle engarde de conceuoir : mais que pour ceſt effect, il la faut tirer de nuit, lors que la Lune n'eſclere point.

Les Medecins & Apothicaires, qui ſuyuent les Arabes, appellent l'aſplenum, Cetrach : & n'y a long temps que les Herboriſtes ſe ſont prins garde, que le cetrach des Arabes, eſtoit la vraye ſcolopendria. Car au parauant, au lieu du cetrach, ils mettoyent en leurs compoſitions, la phyllitis, que nous appellons Langue de Cerf. Et combien que cecy ſoit cler comme le iource neantmoins encores y a-il devieux reſueurs, qui s'opiniaſtrans en leur erreur inueteree, maintiennent touſiours la langue de cerf, eſtre la vraye ſcolopendre: n'allegans autre raiſon de leur dire, ſinon que leurs predeceſſeurs l'ont ainſi eſtimé: & que d'eux, ils ont touſiours cognu la langue de cerf eſtre propre à la ratte. Mais leur opiniaſtreté eſt ſi manifeſte, qu'il n'eſt ia beſoin en dire d'auantage: car le cetrach eſt notoirement correſpõdant à l'aſplenum, & en forme, & en proprietez. D'autres dient le cetrach n'eſtre l'aſplenum de Dioſcoride, pource, diẽt-ils, qu'il n'a les fueilles ſemblables au polypode : ce qui eſt faux : car les chiquetures de l'vn & de l'autre ſont ſemblables. Et ſi ces meſsieurs auoyent veu le polypode, qui croiſt és montagnes de Goritie, tirant contre Carneole, ie ne doute point qu'ils ne chãgeaſſent d'opinion: car ce polypode a les fueilles eſtroites, & fort verdes: combien qu'elles ſoyent vn peu plus grandes & plus larges, que celles du cetrach. Or ſont bien ces deux plantes ſi ſemblables, que de prime face ie prins ce polypode pour le vray cetrach & aſplenum. Mais aprés que i'eus veu la racine, ie cognus que c'eſtoit le polypode. Le ſingulier cetrach croiſt en Candie, le long du fleuue Potereus, qui ſelon Vitruue, paſſe entre Gnoſos & Cortyna. Et dit que du coſté de Cortyna les beſtes n'y ont point de ratte, pource qu'elles ſe paiſſent de cetrach. Mais du coſté de Gnoſos, ou il n'y a point de cetrach, elles ont la ratte, comme és autres lieux. Cependant la poudre doree qui ſe treuue à l'enuers des fueilles du cetrach, priſe en breuuage en ius de pourchaille, ou de plãtain, au poix d'vne dragme, auec demi dragme d'ambre blanc, eſt ſinguliere au flux de la ſemence. La decoction de toute l'herbe beuë, eſt ſinguliere aux melancholiques : & ſpecialement au mal de Naples. Galien parlant du cetrach, dit ainſi: L'herbe du cetrach eſt ſubtile en ces parties, & neãtmoins elle n'eſt chaude. A cauſe de quoy elle eſt bonne à rompre la pierre, & à conſumer la ratte. Voylà qu'en dit Galien. Au reſte, y en a qui eſtiment l'aſplenum, & le ſcolopendrium des Grecs, eſtre diuerſes plantes : ſe fondans ſur le dire de Galien, lequel parlant des remedes propres aux oppilations de la ratte, ſemble auoir fait diſtinction de l'aſplenum, & du ſcolopendrium : diſant ainſi: Les grandes oppilations de la ratte requierẽt les medicamẽs forts & vehemens: comme ſont l'eſcorce de capprés, les racines de tamariſc, la ſcolopẽdrium, la ſquille, & celle herbe qui porte le nom de ſa proprieté, qu'on nomme aſplenos. Certainement à ces parolles de Galien, il y a difference entre le ſcolopendrium, & l'aſplenum. Mais de moy, ie penſe que quelque curieux a adiouſté ce mot ſcolopendrium, à ce paſſage: ou bien q̃ cela eſt aduenu par la faute de l'imprimeur: car en tous les liures des Simples de Galien, où il a particulierement traité de chaſque ſimple, il ne fait aucune mẽtion de ſcolopendrium: ains parle ſeulement de l'aſplenum : traitant des ſes proprietez au mode qu'auons dit cy deſſus. Ou bien vrayement ie penſe que Galien auroit entendu en ce lieu là, l'hemionitis, par le mot ſcolopendrium, ou bien par le mot aſplenum : car ſelon Galien meſme, l'hemionitis, prinſe en breuuage, eſt fort bonne à la ratte : de ſorte qu'aucuns l'appelloyent Aſplenum, & d'autres, Scolopẽdrium. Parquoy ne ſe faudroit eſmerueiller, veu la proprieté d'hemionitis, ſi Galien l'auoit priſe pour aſplenum. *Gal. lib. 9. cap. 2. de comp. med. ſec. loc.*

*Hemionitis, ſiue Splenium.*

*CHAP. CXXXV.*



L'hemionitis, qu'aucuns appellent Splenium, a les fueilles ſemblables au dracunculus, leſquelles ſont faites en croiſſant. Elle produit pluſieurs racines menuës & amaſſees enſemble. Elle ne iette ni tige, ni fleur, ni graine. Elle croiſt és lieux pierreux : & a vn gouſt aſpre. Buë en vinaigre, elle conſume la ratte.

Leonicenus, Ruellius, & Manardus, errent grandement (cõme deſia nous auons demonſtré cy deſſus, au chapitre de la langue de cerf) en ce qu'ils prennent pour hemionitis, la langue de cerf, la nommant fauſſement, Scolopendria. Mais pource que ie pẽſe auoir aſſez refuté leur erreur, & que d'ailleurs le lecteur n'aura grande peine de recourir au chapitre de Phyllitis: ie m'aſſeûré que ce ſeroit choſe ſuperflue de repeter ici ce que nous en auons dit cy deſſus. Au reſte il n'y a pas long temps qu'on a trouué la vraye hemionitis de Dioſcoride, à Rome, parmi les vieilles ruines & antiquitez, aupres du Coliſee: & de là a eſté tranſplantee par certains herboriſtes diligens à rechercher la verité de Simples, en leurs iardins. Quant à celle, dont i'ay ici mis le pourtrait, le Seigneur Aloys de l'Anguillare Gentilhomme Romain, la m'enuoya n'y a gueres depuis Padoue. Autresfois eſtant trompé & deceu és exemplaires corrompuz de Pline, i'ay eſtimé le teucrium & l'hemionitis deſcrite par Pline, eſtre meſmes plantes. Et n'ay eſté ſeul en mon opinion : car i'ay eu pour compagnons, Hermolaüs Barbarus, & Ruellius. Le texte corrompu en Pline, eſt tel : En ce temps meſme Teucer inuenta le teucrium, qu'aucuns appellent hemionium. Or par-apres ayant rencontré vn Pline corrigé, i'y trouuay au lieu d'hemionion, hermion. Et de là vint que ie chãgeay d'opinion: & cognuz à la verité, le teucrium de Pline, & celuy de Dioſcoride eſtre ſemblables, & meſmes plantes. Au reſte, Pline ne fait aucune difference entre hemionium & aſplenum, diſant ainſi, Quelques vns nomment l'aſplenum, Hemionion. Mais ie me doute que Pline erre en cela : car outre ce que Dioſcoride a parlé ſeparement & en diuers chapitres de l'aſplenum, & de l'hemionitis, on ne trouuera iamais que Dioſcoride ait appellé l'aſplenum, Hemionitis: bien eſt vray qu'il dit qu'aucuns appellent l'hemionitis, Splenium. *Plin. lib. 25. cap. 5. Plin. lib. 27. cap. 5.*

*Sferra cauallo.* *Lunaria minor.*

Au surplus, attendu que les fueilles d'hemionitis faites à mode de croissant, m'ont reduit en memoire la Lunaria minor, qu'aucuns appellent Lunaria grappuë, pour raison de sa graine qui est disposee à mode de grappe: ioint aussi que ceste herbe a de grandes proprietez en Medecine: il me semble que i'eusse fait grãd tort à mon present Commẽtaire, si ie l'eusse laissé couler, sans en faire mention. Ceste Lunaria dõc est vne herbe petite, estãt quasi de la hauteur d'vn palme. Elle ne iette qu'vne tige, qui est rõde, gresle, & plante: du milieu de laquelle sort d'vn costé vne branche seule, faite à mode de coste, laquelle a de chasque costé sept fueilles entassees l'vne dessus l'autre, lesquelles sont faites à mode de croissant: 10 estans espesses & fermes, tout ainsi que celles du chou marin. A la cime de sa tige elle porte ses fleurs, comme la petite ozeille. Sa graine est rousse, ronde, & petite: laquelle vient en grappe, comme fait le raisin. Toute la plante est singuliere à souder playes, seruant grandement à toutes rompures, tant internes que externes: de sorte qu'on la prend pour remede singulier contre les rõpures & descentes des boyaux, qui aduiennent aux petis enfans. Toute la plante seche, & reduite en poudre, est fort singuliere aux dysenteries. Elle restreint les fluxions des femmes, tant les blanches que les rouges. On dit que ceste plãte desferre les cheuaux qui paissent és montagnes, & qui passent par dessus: car on en trouue 20 en abondance parmi les montagnes. Et que pour ceste cause, aucuns l'appellent Sferra Cauallo, en Italien. Mais ils s'abusent, à mon iugement: car l'herbe laquelle a esté appellee Sferra cauallo, ou pour auoir vertu de desferrer les cheuaux, ou mesmes d'autant que sa graine est faite à mode de fers de cheuaux, est toute autre que ceste cy. Et d'autant que les Alcumistes la mettent entre les especes de lunaria, & que mesmes quelques vns la nomment Lunaria maior, i'eusse eu tort (comme ie pense) de l'oublier, sans en dire vn mot en passant. Le sferra cauallo donc, c'est à dire, deschausse-cheual, est vne plante rare, & qui prouient aux montagnes, ayant ses fueilles semblables à la petite securidaca, petites, cauces à la cime, à mode du cœur, & miparties par vne ligne courbe. Elle porte de gousses longuettes, plattes, diuisees en la partie d'embas par incisures courbes, comme si elles estoyent pleines de pertuis, la circonference desquels est de tous costez enleuee à mode de fer de cheual: de sorte qu'il semble que Nature se soit grandement estudiee à former ces gousses. Ses tiges sont anguleuses, cannelees, iettans plusieurs branches: quant à ses fleurs, ie n'en ay peu encores voir. Sa graine, qui sort des gousses, est faite à mode de croissant: d'ont aussi les Alcumistes l'appellent Lunata, de laquelle aussi ils font grand estat, pour tirer de l'argent, d'argent vif. Mais de combien ils s'abusent en leurs fables & mensonges, ceux le me sçauront à dire, qui y ont employé tout leur bien, & n'y ont acquis que 40 pauureté. Sa racine est gresle, & longue de quatre doigts. Quant à moy i'estime qu'il la faut appeller, Securidaca de montagne, attendu qu'elle se rapporte quasi en tout & par tout à la petite securidaca, tant en forme, qu'en vertus & proprietez. Touchant ce qu'on dit, que les cheuaux, qu'on aura tenu long temps dessus l'herbe verde, se trouuent desferrez, ie ne sçaurois qu'en asseurer: sinon que puis que Pline escrit, que les pics de Mars, quand les Pasteurs estouppent la bouche de leurs nids auec vn coing de bois, la destouppent, & en font sortir le coing, moyennant vne certaine herbe: & Trebius, que pour bien qu'on ait estouppé la bouche du nid, soit auec vn clou, ou auec vn coing de bois, incontinent que le pic se perche dessus, que toute l'encogneure sort dehors, auec telle roideur, que l'arbre mesme en pete: qu'il y a quelque verisimilitude à leur dire, & qu'il n'est esloingné de verité. D'auantage, il y a vne autre herbe, qu'on nomme Lunaria minor, laquelle on treuue souuẽt és bords des fossez, & le long de grans chemins, où y a d'eau. Elle rampe & se traine par terre, & produit ses branches menuës comme ioncs, de la longueur d'vne coudee, tout ainsi que fait la peruenche: tout le long desquelles, despuis la racine iusques à la cime, elle iette des deux costez, par certains petits interualles, de fueilles grassettes, & rondes comme est la monnoye: de sorte que elle en a prins le nom de Nummularia. Aucuns la prennẽt pour elatiné. Mais d'autant que les fueilles de nummularia ne sont veluës, ains sont lissees, & polies: & que d'ailleurs, la nummularia ne croist parmi les blez, & terres cultiuees, ains croist és lieux aquatiques, & parmi les fossez: ie ne pourroye estre de leur opinion. Ceste nummularia est fort bonne aussi à restraindre, & à souder. Mais pour retourner à nostre hemionitis, Galien en parle ainsi: L'hemionitis est astringente & amere: & par-ainsi, buë en vinaigre, elle est bonne à ceux qui sont trauaillez de la ratte.

*Sferra Cauallo.*

*Nummularia estimee espece de Lunaria minor.*

*Elatiné.*

*Gal. lib. 6. simpl. med.*

*Anthyllis. CHAP. CXXXVI.*

Il y a deux especes d'anthyllis: dont l'vne est fort semblable à la lentille, ayant les fueilles molles, & ses branches dressees, & de hauteur d'vn palme. Sa racine est petite & menuë. Elle croist és terroirs salez, & bien exposez au Soleil: & a vn goust tenant quelque peu du sel. L'autre espece d'anthyllis est semblable à l'iue muscate, en son fueillage, & en ses branches: toutesfois elle est plus petite, plus aspre, & plus veluë. Sa fleur est rouge, & fort puante. Sa racine est semblable à celle de cicoree. Ceste herbe, prinse en breuuage, au poix de quatre dragmes, sert grãdemẽt aux reins, & aux difficultez d'vrine. Broyee & appliquee à mode de pessaire, auec laict & huyle rosat, elle mollifie les * inflammations des lieux naturels des femmes. Elles sont toutes deux propres à guerir playes. Mais quant à celle qui retire à l'iue muscate, o utre ses autres proprietez, estant prinse en breuuage en vinaigre miellé, elle guerit du haut mal.

** ou dure flegmatiques, ou amas de flegmes.*

Pour dire la verité de ce que ie sçay d'anthyllis, ie n'ay veu encores ni l'vne ni l'autre en Italie, & moins ay entẽdu qu'on l'y ait trouuee: combien que peut estre elle y croist. Ruellius dit que la posterité l'a appellee Salsola: pource qu'on en peut faire du sel, comm'il dit. Fuchsius prend pour anthyllis, celle herbe que les Arabes appellent Kali, dont nous auons parlé au chapitre d'Atriplex. Lequel, ayãt parlé des especes d'alum, en fin il dit ainsi: L'alum, qu'on appelle Alumen Catinæ, se fait d'vne verbe bruslee, que les Arabes appellent Kali, & les Grecs, Anthyllis, & Tragos. Mais le bon Fuchsius a esté abusé d'Amatus Portugalois, qui l'a induit à ceste erreur. Car il n'est possible que le kali des Arabes puisse ressembler à deux plantes diuerses, comme sont l'anthyllis, & le tragos: lesquelles sont du tout differentes, & en espece, & en proprietez: ainsi qu'on peut amplement voir en l'Apologie qu'auons faite & dressee contre ledit Amatus. Et certes ie m'esbahis de Fuchsius, qui est le premier medecin de la Germanie, de s'estre ainsi amusé apres ce Portugalois, sans considerer les deux especes d'anthyllis descrites par Dioscoride, & sans declarer laquelle des deux especes il prend pour le kali. Combien que à la verité ni la premiere, ni la seconde anthyllis ne soyent ni le kali, ni le tragos. Car le Tragos n'a point de fueilles: ains au lieu d'icelles est tout garni d'espines: de sorte que toute la plante est piquante & espineuse. Mais la premiere anthyllis a les fueilles semblables à la lentille, selon que dit Dioscoride. Quant à la seconde anthyllis, elle est semblable à l'iue muscate, en son fueillage, & en ses branches: lesquelles neantmoins sont plus petites, plus velues, & plus aspres que celles de l'iue muscate. Elle iette aussi vne fleur rouge, qui est fort puante. Lesquelles marques ne se rencontrent ni en tout ni en partie en kali, qui est vne herbe du tout salee. Galien parlãt des deux especes d'anthyllis, dit ainsi: Il y a deux especes d'anthyllis: ceneantmoins toutes deux sont moyennement dessiccatiues, & fort propres à souder playes & vlceres. Quant à l'autre, qui est semblable à l'iue muscate, elle est vn peu plus subtile que l'autre: tellement qu'elle est bonne à ceux qui ont le haut mal. Aussi est elle plus abstersiue que l'autre.

*Fuch. de med. Kali.*

*Tragos.*

*Gal. lib. simpl. m.*

*Anthemis, siue Chamæmelum, aut Camomilla: François, Camomille: Arabes, Debonigi, ou Babunegi: Italiens, Camamilla: Allemans, Camillen: Espaignolz, Manzanilla.*

*CHAP. CXXXVII.*

Il y a trois especes de camomille, qui sont seulement differentes quant à leurs fleurs. Leurs tiges sont de la hauteur d'vn palme, produisans plusieurs branches, auec plusieurs æslerons, sortans des concauitez qui sont és tiges. Leurs fueilles sont fort menues, & petites, & sortent en grande quantité. Elles iettent de testes rõdes. Leurs fleurs sont iaunes au milieu, & enuironnees en dehors de fueilles blanches, iaunes, ou rouges.

*Anthemis.*

*Adonis.*

rouges. Elle croist és lieux aspres, & le long des sentiers. On la cueille au Printéps. Les racines, les fleurs, & l'herbe, sont chaudes & subtiliantes. Prinses en breuuage, ou fomentees, elles esmeuuent le flux menstrual, & l'vrine, & font sortir l'enfant hors du ventre de la mere: & sont propres à faire pisser & ietter hors la grauelle. Prinses en breuuage, elles ostent toutes ventositez, & seruent aux coliques, & iliaques passions: & gueriſſent la iauniſſe, & toutes deffectuositez du foye. Leur decoction est singuliere pour fomenter la vesie. Entre les camomilles, celle qui a la fleur rouge, & qui est plus grande que les autres, est la meilleure contre la pierre. On l'appelle proprement Heranthemos. Celle qu'on nomme Leucanthemos, ou Chrysanthemos, est la meilleure pour faire vriner. Enduites & appliquees sur les fistules qui viennent prés des yeux, elles les gueriſſent. Machees aussi elles gueriſſent les vlceres qui viennent en la bouche. Aucuns les clysterisent auec huyle d'oliue: & les reduit-on en poudre, pour oster les accés de fieure. On garde les fleurs & les fueilles, & les pilant separément, on en fait de trochisques & des vnes & des autres. La racine aussi est bonne, estant seche. Et quand il sera requis d'en vser, quelquefois on mettra deux parties de l'herbe, & vne partie des fleurs ou de la racine. Quelquesfois aussi, au contraire, & par maniere d'eschange, on prédra les deux parties de fleurs, & vne partie de l'herbe: en changeant de prinse de deux iours l'vn, & doublant le poix. Et faut que le tout soit prins en vin miellé, trempé d'eau.

La camomille a esté appellee des Grecs, Chamæmelon, pource qu'elle a l'odeur de pomme. Et combien que Dioscoride mette trois especes de camomille, preferant pour la pierre & grauelle, celle qui a les fleurs iaunes au milieu, estans enuironnees de fueilles rouges tout alentour, à mode du buboniũ: ceneantmoins, tant les Apothicaires d'Italie que de France, ne mettent en œuure autre camomille, que celle dont la fleur est iaune au dedans, estãt enuironnee de fueilles blanches au dehors: pource que ceste camomille se treuue ordinairement parmi les blez, & qu'elle sent bon, & que d'ailleurs les autres deux especes ne sont si communes, ains cogniies de peu de gens: & mesmes sont fort rares en Italie. Quelques vns estiment la plante que plusieurs nomment Adonis de Virgile, estre la camomille purpurine de Dioscoride. Mais, à mon iugemẽt, ils s'abusent, attendu que ceste sorte de camomille produit ses fleurs iaunes au milieu, & purpurines en leur circonference, comme il se voit en vne sorte de bellis: desquelles sont fort differentes les fleurs de l'adonis vulgaire, qui ressemblent plustost les fleurs du pauot sauuage: Au reste la camomille vulgaire a ses tiges hautes d'vne coudee: ses fueilles petites, capilleuses, minces, & en grand nombre: ses fleurs à la cime des branches, à mode de la matricaria: ses racines minces, & non gueres profondes en terre. La camomille a si grande accointance & similitude auec la cotula fœtida, que n'estoit la senteur, il seroit difficile de les discerner: car l'vne, à sçauoir la camomille, sent fort bon: l'autre a mauuaise odeur, & est si acre qu'elle vlcere la peau, y estant attachee: & mesme ceux qui s'en nettoyent, allans à leurs affaires par les champs, endurent peu apres vne merueilleuse douleur. La decoction de camomille prinse en breuuage guerit les douleurs de costez. L'eau que l'on distille de ses fleurs a mesme vertu. Les fleurs de camomille cueillies sans fueilles, broyees en vn mortier, & reduites auec huyle en trochisques, si du mesme huyle on les resoult, puis qu'on en frotte vn febricitãt depuis la teste iusques aux pieds, & qu'en apres l'ayãt bien couuert on le face fort suer, elles gueriſſent de toutes fieures. Ainsi l'a laissé par escrit Nicheſſor Aegyptié. Galien, parlant de la camomille dit ainsi: La camomille est fort semblable à la rose, quant à sa subtilité: mais quant à la chaleur, elle approche plus à l'huyle: & est fort familiere à la perſonne, pour raison de sa moderation. Aussi est elle propre aux lasitudes, sur toutes choses: & est singuliere à mitiguer & appaiſer toutes douleurs. D'auantage, elle lasche toutes enfleures, & molliſie toutes durtez, subtiliant toutes choses espesses & amassees. Item, elle resoult & dissoult toutes fieures, pourueu que les parties nobles ne soyent enflammees: & principalemẽt celles qui procedent d'humeurs coletiques, ou de trop grande espesseur & constipation de peau. Aussi les sages d'Egypte, qu'on appelloit Magi, dedierent ceste herbe au Soleil: la tenans pour singulier remede contre les fieures. Toutesfois ils s'abusent: car elle n'est bonne sinon és fieures que i'ay dites, & à celles dont les humeurs sont desia cuites, & quasi digerees. Toutesfois elle est bonne aux fieures causees d'humeurs melancoliques, ou flegmatiques, ou bien quand elles procedent d'inflammations des parties nobles. Mais il faut, au preallable, que la matiere soit bien digeree: car lors la camomille sert de souuerain remede: & est singuliere aux flancs & à la region du foye, & à la ratte. Et en vn autre passage, il en parle ainsi: Pource que nous auons parlé amplement de ceste herbe au troiſiesme liure, nous nous contenterons pour le present, de dire sommairement qu'elle est chaude & seche au premier degré. Elle est aussi composee de parties subtiles: & par-ainsi elle est resolutiue, subtiliante, & laxatiue.

*Gal. lib. 3. simpl. med.*

*Camomille dediee au Soleil.*

*Gal. lib. 6. simpl. med.*

*Parthenium, siue Matricaria: François, Matricaire, & Maronne: Arabes, Achuen, Vchuen, Achuan, ou Alachuam: Italiens, Matricaria, & Amarella: Allemans, Muotter kraut, ou Mettram.*

## CHAP. CXXXVIII.

La matricaire, qu'aucuns appellent Amaracus, a les fueilles menues, & semblables au coriandre. Sa fleur est blanche en dehors, & iaune au dedans: laquelle a vne odeur assez mauuaise, & vn gouſt amer. L'herbe seche, & bue en vinaigre miellé, ou auec du sel, purge & euacue les humeurs coleriques & flegmatiques, tout ainsi que les fleurs du thym: & est bonne à ceux qui ont courte aleine, ou qui abondent en humeur melancolique. L'herbe, prinse en breuuage, auant qu'elle iette sa fleur, est singuliere à ceux qui ont la grauelle, & à ceux qui ont courte aleine. L'estuue & fomentation de sa decoction, prinse par le bas, est fort bonne aux durtez & inflammations des lieux naturels des Dames. L'herbe, auec sa fleur sert grandement au feu sainct Antoine, & à toutes apostumes, estant enduite & appliquee.

On seme la matricaire quasi par tous les iardins: combien qu'elle vienne assez de soy-mesme. Elle a la fueille semblable au coriandre: laquelle est amere au gouſt, & d'odeur puante. Ses fleurs font blãches alentour, & iaunes au dedans.

Nos Toscans l'appellét Amarella, pour raison de son amertume. Au reste, cõme desia nous auons dit au chapitre d'Artemisia, Brasauolus, Fuchsius, & les Beaux peres qui ont commenté Mesué se trompent grandement, en ce que tous prennent la matricaire, pour la seconde espece d'armoyse descrite par Dioscoride : car les bonnes gens n'ont bien consideré la description du parthenium. D'auãtage, Brasauolus & Fuchsius veulent maintenir à toute force, que cotula fœtida est le vray parthenium. Mais toute personne qui entendra tant soit peu la matiere des Simples, iugera à veuë d'œil de leur erreur: car les fueilles de cotula fœtida retirẽt plus au fenoil, ou à la camomille, que au coriandre, & ne sont si ameres, comme doit estre le parthenium, ains acres & exulceratiues, lesquelles proprietez ne sont nullement attribuees au parthenium ni par Dioscoride ni par Galiẽ. D'autres ont prins la parietaire, dont on se sert à nettoyer les verres, pour parthenium : & mesmes des Anciens, selon que dient Galien & Pline.

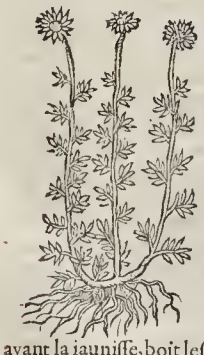
*Gale. lib. 6, simpl. med. Plin. li. 22. cap. 17.*

*Tanacetum, siue Athanasia : François, Tannee, & Tanaisie : Italiens, Athanasia, Tanaceto, ou Daneta : Allemans, Reynfarn.*

Au reste y en a d'autres qui appellent la tannee, ou tanaisie. Matricaire masle. L'opinion desquels i'aimeroye beaucoup mieux suyure, que celle de ceux qui prennent la tanaisie pour la tierce espece d'armoyse. Les modernes se seruent de la tanaisie, pour resoudre les ventositez de l'estomac & du ventre : & pour chasser les vers du ventre. Ils s'en aydent aussi pour faire rompre & diminuer la pierre & la grauelle des reins : & pour faire vriner. Toutesfois ils ordonnent la tanaisie aux hommes ; & la matricaire aux femmes. Pour conclusion, ie ne trouue point que Galien ait fait mention de la matricaire.

*Buphthalmum, siue Oculus Bouis : François, Oeil de bœuf : Italiens, Occhio di Buè : Allemans, Rinds aug, ou S. Iohans blaum.*

## CHAP. CXXXIX.



Le buphthalmum, qu'aucuns appellent Cachla, produit ses iettons gresles & tendres. Ses fueilles sont semblables au fenoil. Sa fleur est iaune, & plus grãde que celle de camomille : & est faite à mode d'vn œil, dont aussi il a prins le nom. Il croist alentour des chasteaux, & parmi les champs. Ses fleurs incorporees en cerot, resoluent toutes tumeurs & durtez. On dit que si vne personne, ayant la iaunisse, boit lesdites fleurs au sortir du bain, qu'elles luy rendront sa naïue couleur.

Les modernes sont de diuerse opinion, quant au buphthalmum. Car aucuns prennent pour buphthalmum, vne certaine herbe qui est de la hauteur d'vne coudee, laquelle croist parmi les prez, & le long des champs, que ie pense estre la grande bellis, autrement grande marguerite. Ses fueilles sont aucunement dentelees. Quant à sa fleur, elle est iaune au dedans, estant enuironnee de fueilles fort blanches : & est ceste fleur plus grande que celle de camomille. D'autres (entre lesquels est Fuchsius) estiment celle herbe, qu'on appelle communément, Cotula non fœtida, & qui est semblable à la camomille commune, estre le vray buphthalmum. Toutesfois ie ne voy point que ces opinions soyent receuables. Car encores que cotula non fœtida retire aucunement au buphthalmum, quant aux fueilles : toutesfois ses fleurs iaunes au milieu, & enuironnees de fleurs blanches, comme celles de camomille, ne respondent aucunement à la description du buphthalmum, faite par Dioscoride. Ioint aussi que celle plante, que nous disons estre la grande Marguerite, ne peut estre prinse pour buphthalmum. Car comme ainsi soit que Dioscoride (selon sa coustume) ait diligẽment remarqué les fleurs de la camomille commune, & celles de matricaria, les descriuant iaunes au dedans, & enuironnees de fueilles blanches : il est à presumer qu'vsant de la mesme diligence en la description du buphthalmum, il a expressement escrit que ses fleurs estoyent du tout iaunes, sans faire mention qu'elles fussent blanches à l'entour, comme celles de la matricaria. Veu donc que les fleurs du buphthalmum sont entierement iaunes : ceux errent, selon mon opinion, qui prennent pour buphthalmum, les plantes dessudites. Au reste, il n'y a pas long temps que ie recouuray le vray buphthalmum, lequel m'apporta de Padouë M. Iean Odoricus Melchiorius de Trente, homme fort sçauant en medecine pour son ieune aage : lequel se trouue du tout correspondant à la description qu'en fait Dioscoride : ainsi qu'on peut voir en son portrait, qui est icy mis aux vif. Galien, parlant du buphthalmum, dit ainsi : Le buphthalmum a prins ce nom, pour raison de ses fleurs, qui son faites à mode d'vn œil de bœuf, estãs fort semblables quant à la couleur, aux fleurs de camomille : combien qu'elles soyent plus grandes, & qu'elles soyent plus acres. Aussi sont elles fort resolutiues : de sorte que, incorporees en cerot, elles gueriſſent toutes durtez. Voylà qu'en dit Galien. Et à fin qu'on ne s'abuse aux parolles de Galien, sur ce qu'il dit les fleurs de buphthalmum estre fort semblables à celles de camomille : il faut noter, qu'il entend de celle espece de camomille, qui a les fleurs iaunes.

*Gal. lib. simp. me*

*Bellis, siue, Belluis : François, Marguerites, ou Pasquettes : Italiens, Primo fiore, & Fiore di Primauera : Allemans, Masslieben.*

Au reste, veu que incidentalement, parlant du buphthalmum, nous sommes tombez au propos de la grande marguerite, que Pline appelle Bellis : il me semble n'estre hors de propos, de maintenant parler quelque peu des marguerites, & de leurs proprietez. Il y a donc trois especes de marguerites, la grande, la moyenne, & la petite. Quant à la grande marguerite, elle produit de fueilles estroites à leur issue, & larges à la cime, rondelettes, grosses, dentelees, & couchees par terre en rond comme vne roue : celles qui sortent de la tige sont plus longues, à mode de celles de senesson. Elle iette d'vne seule racine plusieurs tiges, hautes d'vne coudee, rondes, & fortes, portans à leur cime de fleurs plus grãdes que celles de la camomille, ou matricaire, durans tout l'esté, & iaunes dedans, & blanches en leur circonference. Sa racine est fort diuisee, & non gueres profonde en terre. La moyenne vient souuent és prez, ayant ses fueilles plus petites, moins dentelees, & se rrainans à terre. Ses riges sont minces, soupples, rondes, & longues d'vne palme. Sa racine est plus mince que la precedente, mais bien munie : ses fleurs du tout en tout semblables, horsmis qu'elles sont plus petites. La petite, qui croist par les iardins, a plusieurs especes, lesquelles toutes se distinguent aux fleurs. Car combien que les fueilles de toutes soyent longuettes, rondes à leur cime, grosses, panchans à terre, & disposees à mode de rouë, & vn bien peu dentelees : leurs fleurs toutesfois different & en couleur, & au nombre des fueilles. Car il y en a vne espece, en laquelle elles apparoissent iaunes au milieu, garnies tout à l'entour de fueilles rouges : en l'autre, blanches rousſastres, ou de diuerses couleurs, & en plus grand nombre : en vn autre aussi, rouges au dedans, & blanches à l'entour : voire mesme on en trouue qui sont garnies de fueilles si bigarrees, qu'elles ressemblent flocs de soye. On se sert de toutes és bouquets & chappeaux, pour cause de la delicatesse de leurs tiges, & singuliere beauté qu'elles ont. Elles fleurissent tout l'an, si n'est de la faute des iardiniers.

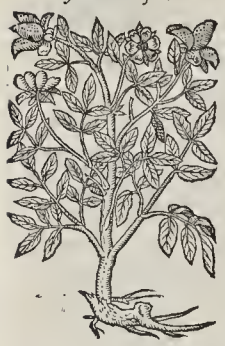
*Cotula non fœtida.*

Les

Les modernes dient que toutes sont d'vne propricté : estans bonnes aux strumes & aux fractures de la reste, & aux playes, qui ont penetré iusques aux concauitez de la poitrine : ausquels accidens ils ordonnent en breuuage le ius des margue rites. Aucuns en font cas specialement pour les sciatiques & paralysies. Leurs fueilles mangees gueriſſent les vlceres & de la bouche & de la langue : & en outre estant broyees, & appliquees, les inflammations des genitoires, & les resoluent. L'herbe fresche mangee en salade, lasche le ventre : autant en fait elle euite auec chair grasse.

*Pæonia : Grecs, Glycyside, ou Pæonia : François, Pyuoine, ou Peuoene : Arabes, Feonia : Italiens, Peonia : Allemans, Peonien : Espaignolz, Rosa del monte, & Rosa albardeira.*

*Pyuoine masle.* *Pyuoine femelle.*



*CHAP.* *CXL.*

La pyuoine est appellee d'aucuns Grecs, Glycyside, ou Pentoboton. D'autres appellent sa racine, Doigts de Ida. Sarige est de la hauteur d'vn pied & demi : laquelle produit plusieurs iettons. Il y a deux especes de pyuoine. Le masle a les fueilles semblables à celles du noyer : mais la femelle les a chiquetees comme le maceron. Elle porte à la cime de ses tiges, des gousses semblables aux amandes : au dedans desquelles on voit, quand elles s'ouurent, plusieurs petis grains rouges, & semblables à ceux des grenades, dont cinq ou six de ceux de dedans sont noirs tirans sur le rouge. La racine du masle est de la grosseur d'vn doigt, & de la longueur d'vn palme : & est astringente au gouſt. Mais celle de la femelle a sept ou huit bulbes attachez ensemble, comme glandes, ou afrodilles. La racine seche est bonne aux nouuelles accouchees, qui ne vuident competemment. Prinse en breuuage, à la grosseur d'vne amande, elle esmeut le flux menstrual. Elle est bonne à la iaunisse, & aux douleurs de la vesie, & des reins. Cuite en vin, elle resserre le ventre. Dix ou douze de ses grains rouges, prins en breuuage en vin gros & vert, restreignent les fleurs rouges des femmes. Ces grains sont fort bons à manger à ceux qui sont subiets au mal d'estomac, & aux rongemens d'iceluy. Les faisant boire aux petis enfans, ils ostent tout le commencement de grauelle, ou pierre qu'ils ont. Les grains noirs, prins en breuuage en vin, ou en eau miellee, iusques au nombre de quinze, ostent le grauecœur & les pesanteurs qui aduiennent de nuit sur l'estomac : & si gueriſſent les douleurs & estouffemens de l'amarris. Elle croist és hautes montaignes parmi les rochers.

La pyuoine femelle est fort commune en Italie : mais le masle non : car on y en trouue peu. M. Lucas Ghinus, Medecin fort renommé, m'enuoya de Pise à Goritie, la Pyuoine masle : toutesfois i'en auoye desia veu vne plante, qu'on m'auoit enuoyé d'Allemagne. Pline parlant de la pyuoine & de ses vertus & proprietez, dit ainsi : Touchant la pyuoine, dite des Grecs Glycyside, Pæonia, & Pentorobos, elle iette vne tige de deux coudees de haut, qui est accompagnee de deux ou de trois autres petites tiges rougeastres, & ayans l'escorce comme le laurier. Ses fueilles retirent à celles du pastel, horsmis qu'elles sont moindres, & plus grasses & plus rondes, & porte en certaines gousses plusieurs grains, dont les vns sont rouges & les autres noirs. Au reste on trouue deux especes de pyuoine, & prend on pour femelle celle qui a enuiron six ou huit bulbes longs attachez à sa racine. Quant au masle il est plus toffu de racines : car il n'a seulement vne racine, ains en a plusieurs, qui sont blanches & profondes en terre vn bon palme. Ses racines ont vn gouſt styptique & adstringent. La femelle iette ses fueilles plus espesses que le masle, & ont vne odeur de myrrhe. L'vne & l'autre croissent par les forests. On dit qu'il les faut tirer de nuict : car les arrachant de iour y a dãger que les pics-verds ne s'en apperçoyuent, & qu'ils ne sautent aux yeux de ceux qui les tirent. Il y a encore danger que le fondement n'allachisse à celuy qui tire ceste racine, à ce qu'on dit. Mais tout cela n'est qu'abus & inuention, pour rendre plus admirable ceste racine, à ce que ie pense. Voyla que dit Pline : en quoy il semble contrarier à Dioscoride, disant la pyuoine masle produire plus de racines que la femelle. Et pource ie croy que le passage de Pline est corrompu. Galien, parlant de la pyuoine dit ainsi : Glycyside, qu'aucuns appellent Pentorobon, & Pæonia, a la racine legerement astringente, & aucunement douce. Que si on la mache quelque peu, on y trouuera vne certaine acrimonie, coniointe à vne petite amertume. Parquoy buë, à la grosseur d'vne amande, auec eau miellee, elle esmeut le flux menstrual. Et pour ce faire, il la faut piler bien menu, la passer, & la mesler ainsi parmi l'eau miellee. D'auantage, elle nettoye & ouure le foye & les reins oppilez. Ces operations procedent de son acrimonie, & de son amertume. Mais entant qu'elle est astringente, elle resserre le ventre : & pour ceste effect, la faut faire cuyre en gros vin rude, & boire sa decoction. Elle a aussi vne vertu fort dessiccatiue : tellement que ce qu'on en dit peut estre veritable : c'est que la portant liee & attachee au col, ou au bras, elle gueriſt les enfans subiets au haut mal. Car i'ay veu vn petit enfant auoir demouré huit moys, sans se sentir du mal caduc, depuis qu'il commença à porter la racine de pyuoine pendue au col. Et aduenant vne fois, que par fortune, la racine qu'il portoit pendue au col, luy estoit tombee, il fut incontinent surprins du mal caduc. Luy remettant au col vne autre racine, il se porta bien, comme au parauant. Et pour en faire plus grande experience, ie luy fiz encores poser vne fois ceste racine. Ce qu'ayant fait, & voyant ceſt enfant tomber en spasme & conuulsion, i'ordonnay qu'on luy remiſt au col vne bonne partie de ceste racine freschement cueillie : ce qu'on fit : de sorte que ceſt enfant ne se sentit depuis de ladite maladie. Et de fait, c'estoit chose bien raisonnable de chãger souuent de racine : veu que les vapeurs yssans de la racine, & attirees par inspirations, entroyent dedans les ventricules ou chambrettes du cerueau, & gueriſsoyent ceste indisposition : ou bien que l'air estoit continuellement alteré & changé par la force de ladite racine. Par mesme moyen, le laser gueriſt les inflammations de la luette : & la nielle fritte, dessecche notoirement les distillations & catarrhes, la liant toute chaude, en vn linge elair, & attirant par le nez la chaleur & vapeur de ladite nielle. D'auantage, estranglant vn serpent, ou vipere, auec plusieurs fils, & mesmes auec de fils teints en escarlatte : ces mesmes fils, liez alen tour du col sont fort singuliers aux inflãmations de la gorge, & à toutes tumeurs suruenantes au col. Et y a plusieurs autres tels secrets de nature, dequoy i'escriray quelque iour, & les mettray en auant. Pour maintenant il suffit d'entendre la pyuoine estre subtile & dessiccatiue en ses parties : toutesfois elle n'est trop chaude, ains est temperee, ou bien peu chaude. Voyla que dit Galien. D'ou il appert assez, comme ie pense, que la racine de pyuoine pendue au col, & non mangee, ou beuë, (comme veulent & ordonnent quelques modernes medecins) gueriſt le mal caduc des enfans. Au reste plusieurs medecins voulans essayer ce que dit Galien de la pæonia, se sont trouuez trompez en leur succez : qui fait que ie douterois quasi, assauoir mon si nostre pyuoine est la pæonia de Galien. Cependant trente grains de la graine de nostre pyuoine, bien escorcez & reduits en poudre,

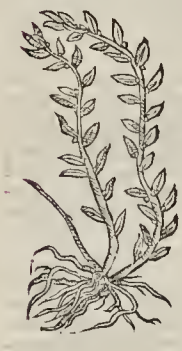
*Plin. li. 27. cap. 10.*

*Gal. lib. 6. simpli. med.*

& beus en vin, sont singuliers à ceux qui ont perdu la parolle. Sa graine prise pareillement en breuuage & appliquee, ou bien ses racines, sont bõnes aux morsures des serpens. Quelques femmes aussi perçãs sa graine, & l'enfilant & pendant à mode de coral, au col des petits enfans, estiment les garentir du mal eaduc.

*Lithospermum, ou Milium Solis: François, Gremil, & l'Herbe aux perles: Arabes, Kulb, Culb, Calt, & Calab: Italiens, Lithospermo, ou Milium Solis: Allemans, Meerhirsz, & Steinsomen.*

*Grand gremil.*



*Petit gremil.*

## CHAP. CXLI.

Le gremil a prins le nom de lithospermum, pour raison de la durté de sa graine. Il a les fueilles semblables à l'oliuier, toutesfois elles sont plus longues, plus larges, & plus molles. Celles qui sont au bas de la tige, sont couchees par terre. Ses tiges sont droites, gresles, roides, dures comme bois, & de la grosseur du ionc pointu. A la cime desquelles y a comme de reiettons mipartis & esparpillez en deux. Ses fueilles sont longues: entre lesquelles y a vne petite graine ronde, de la grosseur de graine d'ers, laquelle est dure comme pierre. Il croist és lieux aspres & exposez à l'air. Sa graine, buë en vin blanc, rompt la pierre, & fait vriner.

Tous les Medecins & Apothicaires, suyuans les Arabes, appellent le gremil, Milium solis: toute fois s'ils vouloyent suyure les Arabes, comme il appartient, ils l'appelleroyent *Milium Soler.* Milium Soler. Car, selon que dit Serapio, apres Aben Iuliel, ceste herbe croist en grande abondance és montagnes de Soler. Et par-ainsi on le pourroit appeller, selon les Arabes, Milium Soler. Or comment qu'ait nom ceste plante, il y en a deux especes, assauoir le grand, & le petit. Le grand, qui est le vray & legitime gremil, & d'ont y a grande abondance en Toscane: le petit, qui est encores plus frequent en Italie, lequel ne rampe point par terre, ains à mode quasi de petit arbrisseau iette ses tiges branchues, rondes, & garnies de fueilles longuettes comme au grand, mais moindres & plus fermes: de l'issue desquelles sort vne fleur, & de la vne graine blanche & luisante, comme les marguarites, longuette, & de forme du millet, d'ou aussi on l'appelle, Milium Soler. *Fuchs. libr. de cõp. med.* Au reste, ie pense que Fuchsius n'ait eu cognoissance du lithospermum: pource qu'en son grand Herbier, il ne met le pourtrait que du petit gremil. Item, il erre grandement, en ce qu'il dit en vn autre passage, que celle plante, qui est faite à mode d'vn roseau, & dont les femmes enfilent des patinostres de ses graines, que nous appellõs Larmes, est vne espece de lithospermum. Mais pource que nous auons assez contredit ceste opinion en nostre Apologie, que nous auõs faite contre Amatus Portugalois, nous passerõs outre. Pline parlant du gremil, comme d'vne herbe fort admirable dit ainsi: Entre toutes herbes, le gremil est la plus admirable. Aucuns l'appellent Egonychos, ou Diospyros, ou Heracleos. Les fueilles de ceste herbe sont de la longueur de cinq doigts, & *Plin. li. 27. cap. 11.*

sont deux fois plus grandes que celles de la rue. Elle iette ses tiges de la grosseur d'vn ionc, lesquelles sont fort branchues. Aupres de chasque fueille elle porte comme de petites barbes: à la cime desquelles elle produit de petites pierres blanches, & rondes comme pierres: lesquelles sont grosses comme cices, & dures comme pierres. Du costé que lesdites pierres se tiennent à l'herbe, y a de petis creux pleins de graine. Il croist en Italie: mais le meilleur s'apporte de Candie. Et de fait, ie ne sache herbe plus cõsiderable que ceste-cy. Car elle est si bien agencee, qu'on diroit qu'vn orfeure a entassé des perles au pied de chasque fueille: ioint que c'est chose rare de voir vne herbe produire des pierres. Les Autheurs dient qu'elle traine & rampe par terre: quant à moy iamais ie n'en viz sur pied, ains l'ay veu seulemẽt tiree. Voyla qu'en dit Pline. La graine de l'vne & de l'autre prise par plusieurs iours en ius de plantain, ou pourchaille, ou laitue, au poix d'vne dragme & demie, y adiousstant demie dragme de scolopendrium, & deux scrupules d'ambre, est singuliere au flux de la semence. Deux dragmes de graine de petit gremil prises en breuuage en laict de femme, sont singulieres aux femmes qui sont au mal de l'enfant. Cependant ie ne trouue point que Galien ait parlé du lithospermum en ses liures des Simples.

*Phalaris.* CHAP. CXLII.

Le phalaris, de certaines racines minces & inutiles produit force petites tiges, lesquelles sont semblables aux tuyaux d'espeautre, estans de la hauteur d'vn pied & demi, gresles, douces, & comparties de plusieurs nœuds. Sa graine est blanche, longuette, & de la grosseur du millet. Le ius de l'herbe pilee beu auec d'eau, ou du vin, est bon aux douleurs de la vessie. Sa graine prinse eu breuuage à la quantité d'vne cueillieree, fait la mesme operation.

Ie ne voy rien qui me puisse persuader que la plante d'ont nous baillons icy le pourtrait, ne soit le vray & legitime phalaris. Car elle a ses fueilles semblables à l'espeautre: sa graine en petites testes longuettes à mode d'espi, laquelle est blanche & longuette, comme le millet: ses racines minces & inutiles. Galien parlant du phalaris, dit ainsi: Le ius de l'herbe *Gal. li. simpl.* phalaris, & sa graine, & ses fueilles prinses en breuuage, sont fort bonnes aux douleurs de la vessie, comme on dit: comme ayãs quelque chaleur & subtilité en leurs parties. Pline aussi *Plin. li.* en a fait mention, disant ainsi, Le phalaris iette vne tige longue, mince, & faite comme vn roseau: à la cime de laquelle il produit vne fleur, qui pend le contrebas: & a sa graine semblable au sisame. Ceste graine prinse en vin, ou en vinaigre, ou en miel, ou en laict, sert à rompre la pierre: & est bonne à tous les accidens de la vessie. *cap. 12.*

*Rubia, ou Rubea tinctorum: Grecs, Erythrodanum: François, Garance: Arabes, Paue, ou Fue alsabagin: Italiens, Rubbia: Allemans, Ferberröt: Espaignolz, Ruuia.*

## CHAP. CXLIII.

La garence, est vne racine rouge, dont on teint les laines. Il y en a de sauuage, & qui croist de soymesme: y en a aussi de celle qu'on seme: ainsi qu'on peut voir en Thebana de France, & en Rauenne d'Italie. En Carie, on la seme entre les oliuiers, comme on fait parmi les champs: & y a grand prouffit à semer & cultiuer ceste herbe. Ses tiges sont longues, aspres, quarrees, & semblables à celles du gratteron: toutesfois

*Garance priuee.* *Garance sauuage.*

toutesfois elles sont plus roides & plus grandes. Ses fueilles sont disposees alentour des tiges, en croix de Bourgoigne, & à maniere d'estoilles, & ce neud par neud, & par certains interualles. Sa graine est ronde: laquelle est verde du commencement, puis deuient rouge: & finalement, estãt meure, elle est toute noire. Sa racine est menuë, longue, & rouge. Elle prouoque l'vrine: & pour ceste raison est fort bonne à la iaunisse, aux sciatiques, & aux paralytiques, prinse en breuuage en eau miellee. Elle fait vriner en grande abondance, pour grosse & espesse que l'vrine soit: de sorte qu'elle fait quelquesfois vriner iusques au sang. Mais cependant, il faut que ceux qui en vsent, se baignent tous les iours: & se faut foigneusement prendre garde aux excremẽs qui sortiront de leurs corps. Ses branches & ses fueilles, pilees, & prinses en breuuage, auec du vin, sont fort bonnes aux morsures des serpens. Sa graine, bue en vinaigre, consume la ratte. Sa racine appliquee, attire l'enfant, les moys, & l'arriere fais des femmes. Enduite auec vinaigre, elle enleue les taches blanches engraucés dedans la peau.

Il y a deux sortes d'erythrodanum, l'vn sauuage, & qui prouient de soymesme: l'autre priué, ayant ses fueilles plus grandes, & plus longues, & ses tiges plus grosses. L'vn & l'autre sont fort cognus en Toscane non seulement des Medecins & Apothicaires: mais aussi des femmes & petis enfans, qui sont és lieux où on fait mestier de taindre laines: car la racine de ceste herbe y est fort propre. Et par-ainsi les femmes font amas desdites racines, pour les vendre aux taincturiers, & en font de bons deniers. On en trouue beaucoup par toute la Toscane, & principalement en la terre de Senes. Nos femmes se seruent fort des fueilles de garence, pour net toyer les vaisseaux ou vases d'estain, à cause de ce qu'elles sont rudes & aspres: & de fait, ceux qui ne l'auroyent experimenté, ne pourroyent croire comment elles les rendent nets, & sans gresse ni crasse. Pline aussi en fait mention, disant ainsi, En premier lieu y a la garence, dont les taincturiers de drap de laine, & les affaiteurs de cuirs se seruent grandement, pour leur donner couleur. Et de fait la meilleure garence qu'on puisse trouuer, c'est celle d'Italie, & principalement celle qui viẽt és fauxbourgs de Rome. Et neantmoins on en trouue ordinairement par tout pais: car elle vient de soymesme, encores que quelquesfois on la seme comme on fait l'eruilla. La garence donc a sa tige aspre & nouee: & cinq fueilles disposees en rond, à chasque neud, & produit vne graine rouge. Quelques vns difent que la garãce gueriſt de la iaunisse, si la portant on la regarde tant seulement. Galien, parlant de la garance, dit ainsi: La Rubia des taincturiers est vne racine aspre, & amere au gouſt. Et par ainsi tout ce que ces deux qualitez conioinctes ensemble peuuent faire, (selon qu'on peut voir au liure precedent) ceste racine a vertu de le pouuoir operer, & fort vertueusemẽt. Car elle purge & le foye, & la ratte, & fait rendre à force vrine trouble & espesse, & quelquesfois saigneuse. Elle prouoque aussi le flux menstrual: & absterge toutes parties qui ont mestier d'estre moyennement absterg ees. Et par ainsi elle est bonne à oster & enleuer les peaux blanches qui aduiennent en la peau, comme au mal saint Main, estãt enduite auec vinaigre. Aucuns l'ordonnent en breuuage, auec eau miellee, aux sciatiques, & aux paralysies.

## *Lonchitis.* CHAP. CXLIIII.

Lonchitis a les fueilles semblables au porreau: toutesfois elles sont plus larges, & sont rouges. Elle iette plusieurs fueilles: mais celles qui sont pres de la racine, sont comme rompuës & recourbees contre terre: & y a peu de fueilles alentour de la tige. Les fleurs, qui sont és tiges, sont comme petis chappeaux faits à mode de masques noirs, qui tirent vne langue blanche le contrebas. Sa graine est contenuë en certaine bourre: & est faite à mode d'vn fer de lance, fait à triangle: dequoy elle a prins son nom. Elle a la racine semblable au daucus. Elle croist és lieux secs & aspres. Sa racine bue en vin, fait vriner.

*Lonchitis altera: Allemans, Spicant.*

*Lonchitis aspre.* *Lonchitis bastarde.*

## CHAP. CXLV.

Il y a vne espece de lonchitis, qu'aucuns appellent, Lonchitis aspre, qui a les fueilles semblables au cetrach: toutesfois elles sont plus aspres, plus grandes, & plus chiquetees. Elle est singuliere aux playes, & les garde d'inflammation. Buë auec du vinaigre, elle consume la ratte.

Combien que i'aye cherché & recherché en plusieurs mõtagnes & lieux aspres & secs tant d'Allemaigne que d'Italie, la premiere espece de Lonchitis: ce neantmoins ie ne l'ay sceu iamais voir, & moins ay entendu qu'vn autre l'ait trouuee. Au reste la lonchitis aspre, de laquelle il y a fort long temps que nous debattons Maranta & moy, a sa fueille semblable à celle du scolopendrium, plus longue toutesfois, & plus entaillee, se rapportant quasi plustost à celle du polypodium, estant longue d'vn empan & diuersement dentelee d'vn costé & d'autre: ayant ses dentelcures tout à l'entour fort minces, pointues & aspres: d'ou elle a pris son nom. Elle ne produit ni tige, ni fleurs, ni graine, ni plus ne moins que le polypodium & le scolopendriũ, ausquels elle se rapporte. Elle prouient en quelques endroits d'Italie, en lieux humides & marescageux: autrepart n'en ay-ie point veu. Or en ay-ie veu deux sortes, d'ont l'vne est grande, l'autre petite. La grande m'a esté enuoyee de Pise par M. Lucas Ghinus, medecin tresexcellent: la petite par Iaq. Ant. Cortusus. Il y a bien vn autre plante, laquelle Maranta prend pour la vraye & legitime lonchitis: laquelle toutesfois, à mon iugement, est plustost quelque lonchitis bastarde. Qui voudra voir la raison pourquoy ie l'estime ainsi, & les argumens par lesquels i'ay refuté l'opinion de Maranta, qu'il lise nos Epistres. Pline parlant de la premiere lonchitis, dit ainsi: Lonchitis n'est le xyphion, ni le *Plin. li. 25. cap. 11.*

ni le phasganion, comme aucuns pensent, combien qu'elle ait la graine faite à mode du fer d'vne lance. Car la lonchitis a les fueilles comme le porreau, lesquelles sont rouges vers le pied: où y a d'auantage de fueilles qu'en la tige. Elle porte certaines petites testes faites à mode de masques, qui tirent vne petite languette. Ses racines sont fort longues: & croist és lieux secs. Voylà ce qu'en dit Pline: lequel a quasi prins le tout de Dioscoride. Galien parlant des deux especes de lonchitis, dit ainsi: La lonchitis, qui a la graine faite à triangle, à mode d'vn fer de lance, a principalement la racine semblable au daucus: aussi est elle propre à faire vriner. Quant à celle, qui a les fueilles comme le cetrac: ses fueilles verdes sont propres à souder playes: mais estans seches, & bues en vinaigre, elles guerissent la ratte endurcie.

*Gal. lib. 7. simpl. med.*

*Latins & Grecs, Althæa, Ibiscus, ou Ebiscus: François, Guymauues: Arabes, Chitini, Chathmi, Chathmie, & Rosa Zaueni: Italiens, Maluauisco: Allemans, Ibisch, & Heyluurtz: Espaignols, Hierua Cannamera, & Marmaie.*

*Guymauue.* *Autre Guym. ou Abutilon d'Auic.*

*CHAP. CXLVI.*

La guymauue, qu'aucuns appellent Ibiscus, est vne espece de mauue sauuage. Elle a les fueilles rondes, comme le cyclamen: lesquelles ont vn certain cotton blanc. Ses fleurs retirent à la rose: & produit ses tiges de deux coudees de haut. Sa racine est visqueuse, & blanche au dedans. On l'appelle Althæa, pource qu'elle est grandement vtile, & à cause des grandes proprietez qu'elle a. Car estant cuite en vin, ou en eau miellee, ou estant pilee, & appliquee à par soy, elle est singuliere cõtre toutes playes: & est bonne aux escrouelles, orillons, apostumes, inflammations des mamelles, rompures du fondement, & aux nerfs reffroidiz: car elle tesfout, elle mature, & fait rompre & cicatrizer. Cuite au mode susdit, & incorporee en sain de pourceau, ou en gresse d'oye, ou en terbenthine, pour la reduire à mode de cataplasme, elle est bonne aux inflammations & oppilations de l'amarris, appliquee à mode de pessaire. Sa decoction a les mesmes vertus: & si attire l'arrierefais, & ce qui est demeuré dedans, apres que la femme est accouchee. Le ius de la racine cuite, prins en breuuage auec du vin, est bon aux difficultez d'vrine, aux cruditez de la pierre, aux dysenteries, sciatiques, tremblemens de membres, & aux rompures. Cuite en vinaigre, elle gueriſt la douleur des dents, se lauant la bouche de sa decoction. Sa graine verde, ou seche, estant pilee, & demeslee en vinaigre, enleue les peaux blanches de la peau, les en frottant au soleil. Les serpens n'aborderont iamais la personne, qui sera ointe de ceste graine, auec huyle: & si est bonne aux dysenteries, crachemens de sang, & aux flux de ventre. Cuite en eau & vinaigre, ou en vin, & prinse en breuuage, elle est bonne aux poinctures des mouches à miel, des mouches guespes, & de toutes autres telles bestes. Ses fueilles estans appliquees auec vn peu d'huyle, sont fort bonnes à toutes morsures, & bruslures du feu. C'est chose notoire, que mettant sa racine concassee, dedans d'eau, à iour descouuert, qu'elle la fera comme geler & espesir.

Les Latins pourroyent appeller l'althæa, Medica, selon l'etymologie du verbe ἀλθαίνω, c'est à dire remedier, que ses Grees luy ont donné. Car selon que dit Dioscoride, elle a prins le nom d'althæa, des grandes & diuerses proprietez dont elle est douée. Ceste herbe est cognue d'vn chacun. Les Latins l'appellent Ibiscus. Nos Italiens, pour le rapport que ceste herbe a auec la mauue, luy ont baillé vn nom composé de deux herbes: car ils l'appellent Maluauisco. Theophraste parlant de ceste herbe, dit ainsi: On dit que la racine de guymauue estant broyee, peut espesir & faire geler l'eau, la iettant dedans, & mettant l'eau au iour descouuert. Les fueilles de guymauues sont plus grandes & plus veluës, que celles des mauues. Ses tiges sont molles, & ses fleurs iaunes. Sa racine est pleine de nerfs & veines, & est blanche. Son fruit est semblable à celuy de la mauue. On s'en sert aux rompures, & à la toux, auec vin doux: & aux vlceres, auec huyle. Il y en a vne autre, qu'on dit pouuoir rassembler les pieces de chair decouppees la faisant cuire auec. D'autres sont attirantes comme aymant, & ambre. Voylà quant aux vertus des choses inanimes, ce qu'en dit Theophraste. Or n'ay-ie aucune souuenance d'auoir veu de guymauues ayãs leur fleur iaune. Bien est vray que Dioscoride fait leur fleur semblable à la rose: mais il ne fait mention d'aucune couleur. L'on trouue aussi vn autre plante, laquelle quelques vns prennent pour l'autre sorte de guymauue de Theophraste: & les autres pour l'Abutilon d'Auicenne. Mais, à mon iugement, & les vns & les autres s'abusent. Et toutesfois, pour faire plaisir à tout studieux Lecteur, & en laisser l'aduis à vn chascun, nous l'auõs icy fait pourtraire: disans en outre que sa graine prinse en vin au poix d'vne dragme & demie, rompt la pierre des reins, & la fait sortir, ostant toute difficulté d'vrine, & appaisant ses douleurs. Galien parlant des guymauues, dit ainsi: La guymauue a vertu de resoudre, de laſcher, de mitiguer les flegmons, & de les oster, & finalement de maturer les tumeurs & apostumes difficiles à conduire à maturité. Quant à sa racine, & sa graine, elles sont au reste de mesme proprieté que l'herbe: mais neantmoins elles sont plus subtiles, plus desiccatiues, & plus absterſiues que l'herbe: tellement qu'elles nettoyent les peaux blanches qui sont imprimees en la peau: ioint que la graine est bonne à faire rompre la pierre. La decoction de la racine est bonne aux dysenteries, flux de ventre, & crachemens de sang: car elle a vne certaine vertu astringente.

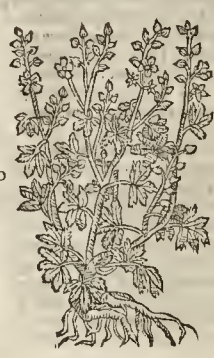
*Theophr. nat. pl. li. 9. cap.*

*Alut. d'Auic.*

*Gale. li. simpl.*

*Aloea, ou Bismaua: François, Bimauue: Italiens, Bismalua, Malua saluatica, & Buon vischio: Allemans, Sigmars kraut: Espaignolz, Malua de Vngria, & Malua montesina.*

*CHAP. CXLVII.*



La Bimauue, *ou guymauue sauuage*, est vne espece de mauue sauuage. Elle a les fueilles chiquetees, & approchans celles de la verbene. Elle produit trois ou quatre tiges, qui ont l'escorce comme le chanure. Sa fleur est petite, & semblable à la rose. Elle iette cinq ou six racines blanches, & larges: lesquelles ont le plus souuent vne coudee de long. Ceste racine, prinse en breuuage, en

eau,

eau, ou en vin, est fort bonne aux dysenteries & rompures.

On appelle l'Alcea, ordinairement, Bismalua, ou Mauue, ou Guymauue sauuage. Ceste herbe a ses tiges, ses fleurs, & sa graine du tout semblable à la mauue des iardins. Mais ses fueilles sont plus chiquetees: car leurs chiquetures sont semblables à celles des fueilles de la grenoillette. Elle croist és lieux non cultiuez, parmi les champs, le long des hayes, des fossez, & des grans chemins & sentiers. Aucuns, en deffaut des racines de guymauue, vsent de celles de bismalua, pour mollifier & resoudre les apostumes & tumeurs. Pline fait mention de la bismalua presque en mesme termes que Dioscoride: en quoy il monstre auoir tout emprunté de luy. Mais particulierement il la loue grandement contre les descentes des boyaux, les tremeurs des membres, & spasmes qui font retirer la teste en arriere, donnant à boire sa racine en eau miellee: & d'ailleurs pour resoudre les apostumes, appliquant la racine dessus à mode d'emplastre. Au reste, ie ne trouue point que Galien ait parlé de bisinalua, sinon qu'il l'appelle Mauue sauuage, de laquelle au traité de la mauue il parle ainsi: La mauue sauuage resout quelque peu, & mollifie legerement. Quant à celle des iardins, d'autant qu'elle a plus d'aquosité & d'humidité, tant moins a elle de vertu. Mais son fruict, d'autant qu'il est plus sec, aussi est-il plus vertueux. Egineta parlant de la bisinalua, dit ainsi: Alcea est vne espece de mauue sauuage. Bue en vin, elle est bonne aux dysenteries, & rongemens: & signamment sa racine.

*Cannabis: François, Chanure, ou, Chenéue: Arabes, Scehedenegi, & Canab: Italiens, Canape: Allemans, Zamer hanff: Espaignolz, Canthamo.*

## CHAP. CXLVIII.

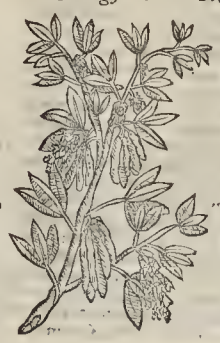
Le chanure qu'on seme, est vne plante fort necessaire à la vie de l'homme, pour faire les sors cordages. Ses fueilles sont semblables à celles de fresne, lesquelles ont vne odeur puante. Ses tiges sont hautes, & creuses. Sa graine est ronde, laquelle amortit la semence & le sperme, si on en mãge trop. Le ius de ceste graine fresche, est bon aux douleurs des oreilles, le distillant dedans. Le chanure sauuage a les tiges semblables à la guymauue: toutesfois elles sont moindres, plus noires, & plus aspres, & sont de la hauteur d'vne coudee. Ses fueilles sont semblables au chanure priué: toutesfois elles sont plus noires, & plus aspres. Sa fleur est comme celle de lychnis, tirant sur le rouge. Sã graine & sa racine sont semblables à celles de guymauue. Sa racine, cuyte, & enduite, mitigue toutes inflammations, resout toutes tumeurs, & esparpille les tuffes & durillons qui viẽnent sur les iointures. Sa pelure est bonne à faire cordes.

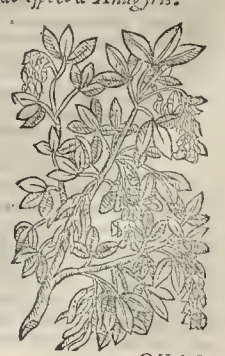
Le chanure est si commun à toutes nations, que ce seroit perdre temps d'en faire plus ample description. Cependant, pour commun qu'il soit, si s'en sert on en beaucoup de besongnes, tant à faire cordages, pour soustenir & tirer les gros faix, & pour regir & conduire les nauires, galeres, ou autres vaisseaux, que pour faire linges & autres choses necessaires à l'vsage du commun populaire. Mais il est grandement ennemi des larrons & brigans: car par son moyen ils sont le plus souuent contraints de confesser de leur propre bouche mesme la verité du fait, outre la corde qui les estrangle. Il n'a qu'vne tige, & est distingué en maile & femelle. Le masle produit de sa tige plus grãde quantite de branches, ayant monstre de quelque arbrisseau: tellement mesmes que de son tronc on en fait du charbon, pour s'en seruir à faire poudre à canon. La femelle a ses tiges beaucoup plus minces, & ne iette point de branches, auec ce qu'elle ne porte point de graine. Tous deux produisent de fueilles semblables au fresne, moindres toutesfois, plus gresles, & vn peu dentelees, se monstrans plus grandes & plus noires au masle, sortans au reste cinq à cinq, ou six à six d'vne seule queuë. Ils n'ont qu'vne seule racine, & neantmoins ayant force capillatures. Mais quãt au chanure sauuage, combien qu'on die qu'il croisse en plusieurs lieux d'Italie, tant parmi les champs, que emmi les forests: ce neantmoins y a peu de gens qui le cognoissent: de moy ie n'en ay point encores veu. Quant à la graine du chanure, elle opere diuersement en la personne, & és poulles. Car elle amortit & esteint le sperme de la personne, en mangeant par trop de ceste graine: & au contraire, donnant de ceste graine aux poulailles, elle les fait ouuer d'auantage. Ce que i'ay moymesme experimenté, leur en donnãt en hyuer, lors qu'elles n'ouuent gueres souuent. D'auantage ie ne veux obmettre, que la decoction du chanure vert, ayant au preallable bien espreint l'herbe cuite, pour en faire sortir le ius, distillee és trous des vers de terre, les fait incontinent sortir sur terre. Par ce moyen les pescheurs, qui veulent pescher à la ligne, ont des vers quand ils veulent. Ceste decoction ne fait seulemẽt sortir les vers de terre: mais aussi (selon que dit Pline) distillee en l'oreille, elle en fait sortir quelque beste que ce soit, qui y seroit entree. Et de la on peut presumer, ceste decoction estre singuliere pour chasser les vermines du corps de la personne. La decoction de chanure donnee en breuuage est singuliere au flux de ventre des bœufs & cheuaux: car elle a vertu de resserrer: & de là est venu que la poudre de ses fueilles prinse en breuuage, est estimee bonne aux dysenteries. Sa racine cuite en eau, & enduite, mollifie les iointures retirees, les gouttes, & autres douleurs des iointures. Appliquee fresche sur les brusleures du feu, & souuent rechangee, de peur qu'elle ne seche, elle sert de remede souuerain: encore sera-elle plus efficace à cest effet, si estant fresche on la broye auec du beurre en vn mortier, & qu'on l'applique souuẽt. Son ius ou sa decoction mise dans le fondement des cheuaux, en fait sortir la vermine. Galien parle du chanure en ceste sorte: La graine de chanure resout toutes ventositez: & est si dessiccatiue, que si on en mange en abondance, elle amortit le sperme. Aucuns en tirent du ius, lors qu'elle est verde, & s'en seruẽt aux douleurs des oreilles, procedans (comme il me semble) d'oppilations. Et en vn autre passage, il dit ainsi: Combien que la plante du chanure soit aucunement semblable à l'agnus castus: ce neantmoins leurs graines n'ont mesmes proprietez, ains sont bien differentes: car la graine de chanure est de difficile digestion, estant contraire à l'estomac & à la teste, & engendre mauuaises humeurs. Toutesfois aucuns la mangent confite comme la dragee, qu'on mange à collation, aprés soupper, pour s'apprester & rendre plus gaillars à boire. Car elle eschauffe fort, tellement que qui en prent par trop, elle fait mal à la teste, à cause des vapeurs qu'elle y fait monter: pour ce qu'auec sa chaleur, elle est medicinale. Voyla qu'en dit Galien. Au dire duquel on peut ayséement comprendre, combien sont sottes les femmes, qui donnent à boire la decoction de la graine de chanure aux petis enfans subiets au haut mal. Car tant s'en faut qu'elle les gueriisse, que mesmes elle accroist & enracine d'auantage la maladie.

*Lib. 27. 4.* *Lib. 7. simed.* *Egi. 7.* *Plin. li. 20. cap. 3.* *Pour auoir des vers.* *Gale. lib. 7. simpl. med.*

*Anagyris: François, Bois puant: Italiens, Eghelo.*

*Anagyris.* *Seconde espece d'Anagyris.*





CHAP.

## CHAP. CXLIX.

L'anagyris est vne plante, haute comme vne arbre, qui est fort puante: laquelle a les branches & les fueilles semblables à l'agnus castus. Ses fleurs retirent à celles de chou. Elle porte sa graine en gousses assez grandes: laquelle est ronde, dure, de diuerses couleurs, faite à mode de roignons, & qui s'endurcit & meurist quant & quant le raisin. Ses fueilles, lors qu'elles sont tendres, estans broyees & appliquees, repercutent toutes tumeurs. Quant l'enfant ne veut sortir, & pour attirer l'arriere-fais, & le flux menstrual, il les faut prendre en breuuage, au poix d'vne dragme, auec vin cuit. Prinses en la mesme sorte, elles sont bonnes à ceux qui ont courte aleine, & buës en vin, elles seruent aux douleurs de la teste. On les pend au col des femmes qui sont au trauail de l'enfant: mais incontinent qu'elles sont deliurees, il les faut oster. L'escorce de sa racine est bonne aux choses qui ont mestier d'estre matutees & resoluës. Sa graine mangee fait fort vomir.

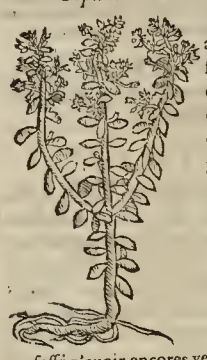
Combien que les Anciens n'ayent fait mention que d'vne espece d'anagyris: ce neantmoins il y en a de deux sortes en Italie. La grande anagyris croist abondãment en la Pouille, & en la Campaigne, entre la Terracine & Fundi, assez pres de la mer: ayant les fueilles semblables à l'Agnus Castus: ses fleurs comme celles de chou: mais elles tiennent ensemble à mode d'vne grappe. Son fruict est semblable au phaseol de diuerses couleurs: & est contenu en certaines gousses plus courtes & plus larges que celles des phaseols. Ceste graine est rouge, & si dure, que quoy qu'on la mette destremper, elle ne s'attendrit point. Quant à la moindre, les païsans d'alentour de Trente, l'appellent Eghelo. Elle fleurist és moys de May & de Iuin, & la fait beau voir és mõtagnes: car elle produit vne fleur iaune, & semblable à celle de la precedente, qui neantmoins est puante. Estant defleurie, elle iette certaines gousses, semblables à celles de geneste, qui contiennent vne graine noirastre, longuette, faite à mode de phaseols, & estant de la grosseur de celle de geneste. Les pasteurs, la mangeans quelquesfois sans y prẽdre garde, à mode de legumage, sont contrains à vomir de telle sorte, que i'en ay veu plusieurs qui vomissoyent iusques au sang. Le bois de ceste plante est fort dur, estant iaune au dehors à mode du guaiac, & noir au dedans. Ce bois dure beaucoup: & parainsi les eschallas qu'on fait de ce bois, pour mettre és vignes, sont estimez meilleurs que tous autres eschallas, de quelque boys qu'ils soyent. De ce bois aussi on en fait des meilleurs arcs. Toute la vallee d'Ananie, & quasi toutes les montagnes de Trente sont pleines de ceste plante. Au reste, y a certains modernes, gens de renom (entre lesquels est Gesnerus de Zurich, homme qui a beaucoup leu) qui estiment ceste seconde espece d'anagyris, que nos Trẽtois appellent Eghelo, estre celle espece d'arbre, que Pline appelle Laburnum: de laquelle il parle en ceste sorte: Le cyprés, le noyer, le chastaignier, ni le laburnum ne s'ayment point auprés des eaux. Quant à ceste derniere, elle croist és hautes montagnes, & n'est cognuë d'vn chascun: & a son boys blãc, & fort dur. Sa fleur a vne coudee de long: de laquelle n'approchent iamais les mouches à miel. Selon donc la description que Pline fait du laburnum, il me semble qu'on ne le peut prendre en sorte que soit pour anagyris. Car Pline dit le boys de laburnum estre blanc: mais l'eghelo a le bois iaune au dehors, & noir au dedans, cõme le guaiac. D'auantage l'eghelo se rencõtre quasi par toutes les forests: ou au cõtraire le laburnum est fort rare, selon que dit Pline. Finalement, les fleurs d'eghelo, qui pendent à mode de grappe, ne sont plus longues qu'vn palme: mais celles de laburnum sont d'vne coudee de long, selon Pline. Ioint que i'ay veu les mouches à miel estre fort friãdes des fleurs d'eghelo: combien que Gesnerus die qu'elles les fuyent, & les ont en horreur. Et par-ainsi on peut ayseément voir qu'elle raison i'ay de contrarier aux susdits, & la difference qui est grande entre le laburnum, & l'eghelo. Toutesfois Gesnerus prent ceste plante pour vne espece de cytisus de montagne, se fondant sur ce qu'elle porte ses fueilles trois à trois comme le cytisus: estant, comme il dit, aussi facheuse aux mouches à miel que le cytisus. Mais Gesnerus me pardonnera, encores qu'il soit homme de bon sauoir: car selon Varro, Columelle, & Pline, pour bien attirer les mouches à miel, il faut planter du cytisus auprés de leurs ruches, pource qu'elles sont fort friandes de ses fleurs. Ce que aussi dit Galien, parlant du cytisus. Et certes ie m'esmerueille de Gesnerus de n'auoir prins garde à ceste proprieté du cytisus, luy, qui doit auoir leu tous les liures de l'Europe: ainsi qu'il appert en la Bibliotheque qu'il a mise en lumiere. Et par-ainsi attendu qu'il n'y a raison vallable pour m'induire à estimer l'eghelo estre le laburnum de Pline: ie suis touiours de mon opinion premiere: c'est, que l'eghelo est la petite anagyris, ou bien l'anagyris des montagnes: car elle est du tout correspondante à l'anagyris & en fueilles, & en fleurs, & en gousses, & en graine, & generalement en toutes ses marques: ainsi qu'on peut voir au pourtrait que nous en auõs icy mis au vif: mesmes aussi elle a les mesmes proprietez, & la mesme odeur qu'anagyris: car toute ceste plante, est vniuersellement fort puante & d'odeur facheuse. Galien, parlant d'anagyris, dit ainsi: Anagyris est vn arbrisseau fort puant, lequel est acre, resolutif, & chaud. Ses fueilles estans verdes, pour raison de leur humidité, ne sont si acres: & par ainsi elles sont propres à repercuter toutes enfleures & tumeurs. Mais estans seches, elles incident & dessechent merueilleusemẽt. L'escorce de sa racine a quasi mesme proprieté. Quãt à sa graine elle est fort subtile en ses parties: mais neantmoins elle prouoque à vomir.

*Gal. li. Anti.*

*Biblio que de nerus.*

*Gal. li. simpl.*

*Cepæa.*



## CHAP. CL.

La cepæa est semblable au pourpier: mais elle a les fueilles plus noires, & la racine menuë. Ses fueilles, buës en vin, sont bonnes à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte, & à ceux qui ont la vesie rongneuse: & principalement, quand on les boit auec la decoction de la racine de myacanthon, ou asperge sauuage.

Autresfois, en mes Commentaires escrits en Italien, i'auoye confessé n'auoir encores veu la cepæa, & moins auoir entendu qu'aucuns l'eussent trouuee. Mais depuis ie l'ay recouuerte par le moyen de M. Iean Odoricus Melchiorius, de Trente, homme fort experimenté en medecine, pour son aage: lequel, pour l'amitié qu'il m'a touiours monstree, la m'ennoya de Venise. La trouuant donc du tout conforme à la description de Dioscoride, ie l'ay fait pourtraire au vif, à fin de la dõner à cognoistre à vn chascun. Galien ne fait aucune mention de cepæa, que ie sache: mais Egineta en parle en ceste sorte: Cepæa est semblable au pourpier. Ses fueilles, prinses en breuuage, sont bonnes à la gratelle de la vesie. Sa racine, prinse en breuuage, auec les iettons de l'asperge sauuage, qu'on appelle Myacanthinum, est bonne à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte, pour raison des empeschemens qui y sont.

*Pa gin*

*Gesnerus in libr. de Arbor. Plin. lib. 6. cap. 18. Laburnũ.*

*Alisma.*

## CHAP. CLI.

L'alisma, qu'aucuns appellent Damasonion, a les fueilles semblables au plãtain: excepté qu'elles sont plus estroites, remplissees ou chiquetees, & recourbees cõtre terre. Il ne produit qu'vne tige, laquelle est gresle, & passant vne coudee de haut, ayãt des chapiteaux, à mode de thyrses, *dont on vsoit ès Bacchanales.* Sa fleur est petite, blanche, & tirant sur le iaune paillé. Ses racines sont menuës, comme celles de l'ellebore noir: lesquelles sont acres, odorantes, & quelque peu

que peu grasses. Il se nourrit és lieux aquatiques. Sa racine prinse en breuuage, au poix d'vne dragme ou deux, est fort propre à ceux qui ont esté empoysonnez de l'imbriago, ou lieure marin: ou bien qui sont morduz des raines vertes, ou qui ont beu de l'opium. Prinse aussi en breuuage, à part soy, ou auec semblable poix de graine de daucus, elle est bonne aux trenchees, dysenteries, aux spasmes, & aux deffaux de l'amarris. L'herbe resserre le ventre, esmeut le flux menstrual: & estant enduite, elle mitigue toutes enfleures & tumeurs.

Combien que Ruellius & Fuchsius se soyent asseurez de bien cognoistre l'alisma: & que, à leur dire, on l'appelle Verge, ou Baston Pastoral, ou plantain d'eau, ou bien Barbe de foreſt: ceneatmoins ce plantain d'eau n'a aucune conuenance auec l'alisma descrit par Dioscoride. Car alisma a bien les fueilles semblables au plantain, estans toutesfois plus estroites, & recourbees contre terre: & est sa rige simple, & menue. Mais le plantain de marais a les fueilles beaucoup plus grandes que le plantain: lesquelles sont dressees, & appointees à mode de sers de pique: & est sa rige fort branchue, & pleine de perits æsterons. Veu donc les differences si remarquables, qui sont entre l'alisma & la barba syluana, qu'on appelle plantain de marais, ce n'est de merueilles si ie suis contraire à leur opinion. Et quant à la plante, dont i'ay ici mis le pourtrait, au lieu d'alisma, elle me fut premierement monstree à Prague en Boheme, par Adamus Leonorus, homme fort sçauant & experimenté, pour son ieune aage. Et pource que ie la trouuay du tout correspondante à la description d'alisma, ioint qu'elle a mesme proprieté & vertu, ie n'ay point craint la mettre ici au vif, à fin d'en laisser à chascun son iugement libre. Au reste, Pline establit deux especes d'alisma, desquelles il parle ainsi: Aucuns appellent l'alisma, Damasonion: & d'autres l'appellent, Lyron. Il a les fueilles semblables au plãtain: excepté qu'elles sont plus estroites, & plus chiquetees, & remplissees contre terre: combien qu'elles ayent les veines semblables. Sa tige est simple, menue, & de la hauteur d'vne coudee: laquelle a ses chapiteaux à mode des thyrses des Anciens. Ses racines sont espesses & menues, comme celles de l'ellebore noir: & sont acres, odorãtes, & grasses. Il croist és lieux aquatiques. Il y a vne autre espece d'alisma: qui croist emmi les forests, lequel est plus noir, & a les fueilles plus grandes. Voylà qu'en dit Pline. Galien parle d'alisma en ceste forte: Damasonium ou alisma. Dioscoride parlant de ceste herbe en son troisieme liure, dit que sa racine prinse en breuuage, guerit les dysenteries, resserre le ventre, & mitigue les œdemes, qu'on appelle Vndimia. Quant à cela, nous n'en pouuons rien asseurer, d'autant que nous ne l'auons essayé. Bien auons-nous experimenté, par cas fortuit, que l'eau de sa decoction, prinse en breuuage, rompoit & diminuoit la grauelle & pierres, estans aux reins. En quoy il appert qu'elle est aucunement abstersiue.

*Annotation.*

* Ces deux mots, remplissees, ou chiquetees, ne se treuuent és Exemplaires Grecs, ni en Oribasius, ni mesmes en la traduction de Marcellus. Parquoy ie pense que Ruellius ait emprunté ces mots de Pline, comme aussi il a fait quasi toute la traduction de ce chapitre.

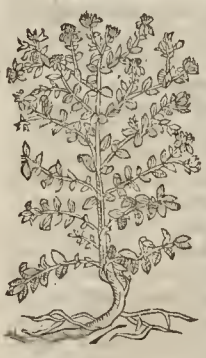
## *Onobrychis.* CHAP. CLII.

L'onobrychis a les fueilles comme la lentille, toutesfois elles sont vn peu plus longues. Sa tige est de la hauteur d'vn palme: sa fleur est rouge, & sa racine petite. Elle croist és lieux non cultiuez, & qui sont humides. Ceste herbe a vertu, de son naturel propre, de resoudre toutes enfleures, & tumeurs, estant enduite. Buë en vin, elle gueriſt ceux qui ne peuuent pisser que goutte à goutte. Enduite auec huyle, elle fait suer la personne.

Pline dit que l'onobrychis croist alentour des fontaines: & qu'elle a les fueilles comme la lentille, plus longues toutesfois: sa fleur rouge, & sa racine petite & gresle. Aucuns prennent pour onobrychis, celle herbe qu'aucuns appellent Rue Cheuriere, ou Galega, & que nous appellons vulgairement en Italie, Lauanese. Mais ceste plante ne tient rien de l'onobrychis: car elle a les fueilles quatre fois plus grandes que celles de lentille: & ses tiges de deux coudees de long, produisant ses fleurs rouges, & sa racine assez grosse. De sorte qu'il n'y a apparence de prendre le glans commun, ou la lauanese des Italiens, pour onobrychis. Galien, parlant d'onobrychis, dit ainsi: Onobrychis a vertu de resouldre & de subtilier. Par-ainsi ses fueilles verres, enduites à mode de cataplasme, resoluent toutes tumeurs. Estans seches, & buës en vin, elles gueriſſent ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte. Mesmes, si on s'en oint auec huyle, elles prouoquent la sueur. *Gal. lib. 8. simpl. med.*

*Hypericum: François, Mille pertuis, & Truchetam: Arabes, Resofricon, & Keiosaricon Italiens, Hyperico & Perforata: Allemans, Sant Iohans kraut: Espaignolz, Coraioncillo.*

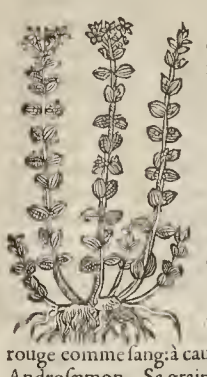
## CHAP. CLIII.



Aucuns appellent l'Hypericum, *ou millepertuis*, Androsæmon: d'autres le nomment Corion: & d'autres l'appellent Chamæpytis, pource que sa graine a l'odeur semblable a la resine. Ceste herbe est fort branchuë: & est rougeattre, & de la hauteur d'vn bon palme. Ses fueilles sont semblables à celles de rue: & est sa fleur iaune, & * semblable au violier: laquelle estant froyee entre les doigts, rend vn ius rouge comme sang: dont elle a prins le nom d'androsæmon. Elle produit des gousses vn peu veluës, qui sont rondes, tirans en longueur, & de la grosseur d'vn grain d'orge: au dedans desquelles y a vne graine noire, ayant l'odeur de resine. Elle croist és lieux cultiuez, & és lieux aspres. Appliquee, elle prouoque l'vrine, & esmeut le flux menstrual. Buë en vin, elle gueriſt des fieures tierces, & quartes. Sa graine, prinse en breuuage, l'espace de quarante iours, gueriſt la sciatique. Ses fueilles enduites auec la graine, gueriſſent les bruslures du feu.

*Asyrum: Arabes, Asbirach.*

## CHAP. CLIIII.



Asyrum, ou aseyroïdes est vne espece de milleperruys, & n'y a difference qu'en la grandeur: car cestuy produit plus de iettons, lesquels sont plus grans & plus branchus que ceux d'hypericum, & sont de couleur rouge. Ses fueilles sont menues, & ses fleurs iaunes. Sa graine a vn gouſt de resine: & est semblable à celle de millepertuis: laquelle, estãt froyee entre les doigts, iette vn ius rouge comme sang: à cause de quoy aussi on l'appelle Androsæmon. Sa graine, prinse en breuuage, en vn sexrier d'eau miellee, sert grandement aux sciatiques: car elle euacue en grande abondance les superfluirez

bilieuſes & coleriques. Mais il faut touſiours continuer d'en boire iuſques à ce qu'on ſoit entierement guery. On l'enduit auſſi ſur les bruſlures, & ce auec grande operation.

*Androſæmon; Arabes, Androſeman, Androſion, ou, Andreſagian.*

## CHAP. CLV.

Androſæmon eſt different de l'hypericum & d'aſcyrum, en ce qu'il produit ſes iettons menuz, & branchuz, leſquels ſont rouges. Ses fueilles ſont ſemblables à celles de ruc: toutesfois elles ſont trois, voire quatre fois plus grandes: leſquelles froyees entre les doigts, iettent vn ius ſemblable à vin. Il produit à la cime pluſieurs cõcauitez d'aiſles, diſpoſees deçà & delà, à mode d'aiſles: à l'entour deſquelles y a de petites fleurs iaunes. Sa graine eſt ſemblable à celle du pauot noir, laquelle eſt toute rayee & traſſee: & eſt contenue en certains petits vaſes. Ses cimes froyees entre les doigts, rendent vne odeur ſemblable à celle de reſine. Sa graine pilee, & prinſe en breuuage au poix de deux dragmes, purge le vẽtre de tous excremens bilieux, & coleriques. Elle eſt ſinguliere aux ſciatiques: mais apres auoir eſté purgé, il conuient humet vn bouillon d'eau. L'herbe enduite, eſt bonne aux bruſlures, & eſtanche le ſang.

*Coris.* CHAP. CLVI.

Coris, qu'aucuns appellent Hypericon, eſt vne herbe ayant les fueilles ſemblables à la bruyere: toutesfois elles ſont rouges, & moindres, & plus graſſes que celles de bruyere. Elle ne paſſe la hauteur d'vn palme: & a vne odeur bonne, ſouëſue, & forte. Sa graine, prinſe en breuuage, fait vriner, & eſmeut le flux menſtrual. Buë en vin, elle eſt bonne aux pointures des araignes phalanges, & aux ſciatiques, & aux ſpaſmes qui font retirer les nerfs & la teſte en arriere. Enduite auec poyure, elle ſert aux friſſons: & auec huyle, elle donne ſecours aux ſpaſmes *que deſſus*, en vin, & prinſe en breuuage, ſoulage grandement ceux qui ont le cœur ſailly: mais il faut bien couurir le patient, pendant qu'il beuura: car il tombera tout en ſueur, & par ce moyen recouurera ſon agilité premiere.

* *Depuis ici iuſques à la fin ne ſe treuue en quelques Exẽpl.* * *qu'on appelle ſpaſmes Opiſthotoniques*

Selon qu'on peut voir au diſcours que Dioſcoride fait ici, hypericum, aſcyrum, & androſæmum ſe treuuent eſtre quaſi meſmes plantes. Toutesfois il y a quelque difference qu'on peut remarquer en leurs riges & fueilles: car les fueilles des vns ſont plus rouges, & les autres plus verdes: d'aucunes ſont plus grandes, & les autres moindres. La meſme difference ſe treuue auſsi és tiges. Toutes ces plantes ſont pour le iourd'huy vulgaires & cognues: car toutes iettẽt leurs fleurs iaunes, és moys de Iuin & de Iuillet: ayans de point en point toutes les marques que Dioſcoride leur attribue. Mais quant à Coris, il n'eſt ſi ſemblable à millepertuys, comme eſt l'aſcyrum, & l'androſæmum. Car il ne paſſe la hauteur d'vn paſme: & a les fueilles comme la bruyere, qui toutesfois ſont moindres & graſſettes. Ses branches ſont rouſſaſtres; & ont vne odeur ſouëue & bonne. Noz herboriſtes m'en ont apporté pluſieurs plantes: car elle croiſt ordinairement en Italie. Quãt à l'hypericum, pour raiſon de ſes fueilles qui ſont ainſi pertuiſees, on l'appelle millepertuis, & les Italiens, Perforata: car ſes fueilles ſont toutes chargees de pertuis, leſquels ſont ſi petits qu'on ne les peut voir qu'en les regardant au ſoleil. Toutesfois Dioſcoride, ni Pline, qui ont eſté neantmoins fort ſpeculatifs à conſideter par le menu toutes les marques des Simples, n'en ont rien dit. Quant à Pline, il n'y a point de doute qu'il n'ait eſté grandement en la deſcription d'hypericum; en ce qu'il dit, que l'hypericum produit ſa graine noire, & en gouſſes: laquelle meurit auec l'orge, & au meſme temps: car Dioſcoride ne dit pas que l'hypericũ meuriſſe auec l'orge. Bien dit-il, qu'il produit vne graine noire, conrenue en certaines gouſſes vn peu velues: & que ceſte graine eſt ronde, & faite quaſi en ouale, eſtant de la groſſeur d'vn grain d'orge. D'auantage on voit ordinairement que l'orge eſt meur ſur la fin de May: & que d'ailleurs la graine de millepertuys n'eſt meure que entre les mois de Iuillet & d'Aouſt. Pline donc s'eſt paſſé fort de leger en ceſt endroit. Braſauolus auſſi, encotes qu'il ſoit docte & ſçauant Medecin, s'eſt equiuoqué grandement en ceſte affaire: eſtimãt, ſelon l'inrelligence qu'il comprenoit en Dioſcoride, les fleurs d'hypericum eſtre blanches. A cauſe dequoy il iuge l'hypericum commun n'eſtre le vray hypericum de Dioſcoride, attendu que ſes fleurs ſont iaunes: prenant l'hypericum dont nous vſons, pour rue ſauuage: le conſeillant ainſi à l'Apothicaire qu'il introduit parlant auec luy, en ſes Dialogues. Mais en cela Braſauolus eſt tombé en double erreur. Car en premier lieu, Dioſcoride dit formellement & expreſſement, ὑπερικὸν ἔχον κώδειαν, c'eſt à dire, ayant ſes fleurs iaunes: quoy qu'ait traduit au contraire Marcellus, à la traduction duquel peut eſtre Braſauolus s'eſt amuſe. Secondement Braſauolus ne ſe peut excuſer d'erreur, prenant l'hypericum pour rue ſauuage: car luy meſme ayant mis en oubli ce qu'il en auoit dit, ſe condamne ſur la fin de ſon liure, declarant à ſon Apothicaire la maniere de faire l'huyle d'hypericum: prenant pour aſcyrum, noſtre hypericum commun, qu'on appelle millepertuys. Au reſte, Meſſieurs les Reuerends, qui ont commenté Meſué, me pardonneront ſi ie faſche vn peu leurs Paternitez, leur remonſtrant leur erreur, en ce que ſuyuans Braſauolus ils prennent l'hypericum pour la premiere eſpece de rue ſauuage. Mais pource que nous les auons vn peu teſtonnez au chapitre de la rue, tant par raiſons que par autoritez irrefragables, ie paſſe tay outre: remettant tout ſtudieux Lecteur audit chapitre, s'il en veut eſtre informé d'auantage. La millepertuys a vne vertu aperitiue, reſoluriue, conglutinatiue, & corroboratiue. Sa graine prinſe en vin, fait ſortir la pierre, & ſert de preſeruatif contre les venins: & d'ailleurs ſon herbe, ou la graine meſme ſert de remede ſouuerain aux morſures des beſtes venimeuſes, ou beuë, ou appliquee. Quelques vns font grand eſtime de l'eau qu'on diſtille de l'herbe lors qu'elle eſt en fleur, contre le haut mal & paralyſie. La farine de ſa graine prinſe en ius de polygonum eſt bonne à ceux qui crachent le ſang: & en outre beuë en vn bouillon elle laſche le vẽtre. Ses fleurs & ſa graine ont vne merueilleuſe proprieté & vertu de conſolider toutes playes, excepté celles de la teſte: & à c'eſt effet l'huyle dans lequel on aura long temps fait deſtremper au ſoleil ſes fleurs, & ſes gouſſes pleines de graine, eſt eſtimé fort ſouuerain: & ſera rendu plus efficace, y meſlant d'huyle de poix, ou de terbenthine. Mis de par ſoy ſur le ventre, il eſt bon aux caqueſſangues: & tue la vermine du ventre, en prenant en breuuage vne cueilleree. Quelques vns ont laiſſé par eſcrit, que les diables haiſſent ſi fort l'hypericum, que du ſeul parfum que l'on fera aux lieux ou ils habitent, ils s'enfuyront: & pource auſſi le nomme-on, Chaſſe-diable. Galien, parlant d'hypericum, dit ainſi: L'hypericum eſt chaud, deſiccatif, & ſubtil en ſa ſubſtance: auſsi eſmeut-il l'vrine, & le flux menſtrual. Mais, pour ce faire, il faut vſer du fruict tout entier, & non de la graine ſeule. Le dit fruit, eſtãt vert, & enduit auec les fueilles, cicattize toutes playes & vlceres: & meſmes les bruſlures du feu. Eſtant ſec, & pulueriſé, il guerira tous vlceres humides & pourriz. Aucuns l'ordonnent en breuuage aux ſciatiques. Item parlant de l'andtoſæmum, en vn autre paſſage,

*Plin. l. cap. 8.*

*Gal. lib. ſimpl. m*

*Gal. lib. ſimpl. me*

il dit

il dit ainsi: Androsæmum produit plusieurs iettons: & est diuisé en deux especes: dont l'vne s'appelle Ascyrum, & Ascyroides, qui aussi est vne espece d'hypericum: & l'autre est appellee, d'aucuns, Dionysias. Leur graine est laxatiue. Quant aux fueilles, elles sont moyennement abstersiues, & desiccatiues: tellement qu'on a opinion qu'elles soyent bonnes aux brusleures. Cuites en vin gros & rude, elles rendent leur decoction fort bonne à souder playes. Quant à Coris, ie ne trouue point que Galien enait fait mention.

*Annotation.*

* Pource que les Exemplaires communs de Dioscoride ne font aucune mention du violier: plusieurs sont d'opinion qu'on le doiue oster des traductions. Toutesfois ie n'y trouue grande raison: car Oribasius dit expressement, que l'hypericum a la fleur iaune, & semblable au violier. Ioint qu'on ne vit oncques fleurs plus semblables que celles d'hypericum & celles du violier iaune. Quant à moy i'ay mis en ma traduction simplement, violier, à fin d'oster toute la difficulté que pourroit causer la traduction de Marcellus.

*Annotation.*

* Les Exemplaires Grecs imprimez, ne mettent le chapitre suyuant à la fin de ce troisiesme Liure: ains le mettent sur la fin de l'œuure parmi les choses qu'on estime auoir esté adiousstees à Dioscoride. Quant à moy suyuant la traduction de Ruellius, & m'arrestant à vn certain Dioscoride escrit à la main, qui est vieil & ancien, i'ay mis icy le chapitre suyuant.

*Aiuga, Abiga, siue Ibiga: Grecs, Chamæpitys: François, Iue muscate, ou, Chamepiteos: Arabes, Hamesitheos, & Chamosithius: Allemans, Telenger Telieber: Italiens, Chamepityo: Espaignolz, Pinilho, & Tua arthetica.*

*Iue muscate premiere.* *Iue muscate seconde.*

## CHAP. CLVII.

L'iue musquee est vne herbe rampant, & se courbant contre terre. Ses fueilles sont semblables à la petite iombarbe: mais neantmoins elles sont plus menues de beaucoup, & plus grasses, & si sont cottonnees. Elles sont comme entassees alentour des branches, tant y a de fueilles: & ont vne odeur retirant à celles du pin. Elle produit vne perite fleur iaune, ou blanche: & a les racines semblables à celles de cicoree. Ses fueilles, prinses en breuuage sept iours durant, guerissent de la iauniss: & continuees quarante iours auec eau millee, elle gueriss les sciatiques. On les ordonne specialement aux difficultez d'vrine, & aux deffectuositez du foye, & des reins: & sont outre cela fort conuenables aux trenchees du ventre. En Heraclee de Ponte on baille à boire la decoction de ceste herbe, pour contrepoyson à ceux qui sont empoysonnez d'aconitum. On l'enduit aussi, pour ceste effect, ayant incorporé ladite decoction en gruotte seche. Reduite en poudre, & prinse à mode de pilulles, auec vne figue, elle lasche le ventre. Incorporee en miel, resine, & escume de bronze, elle est laxatiue. Appliquee auec miel, elle attire toutes les deffectuositez & choses peccantes, qui sont en la matriee. Elle resoult les durtez des mamelles, & soude toutes playes. Enduite auec miel, elle reprime les vlceres corrosifs. Il y a vne autre espece d'iue qui produit ses branches, ou iettons de la hauteur d'vne coudee, lesquels sont fort menuz, & recourbez à mode d'vne ancre. Elle a les fueilles semblables à la precedente: & est sa graine noire, & ses fleurs blanches. Elle a aussi l'odeur de pin. La troisiesme espece, est le masle. Elle est petite, & a les fueilles menues, blanches, & rudes. Sa tige est aspre & blanche. Ses fleurs sont iaunes: & porte sa graine aupres de ses aisles. Elle sent le pin, comme les autres. Ces deux dernieres ont les mesmes proprietez que la premiere: mais elles ne sont si efficaces en leurs operations.

*Iue Arthritique.*

Pource que l'iue musquee retire aucunement aux fueilles & à l'odeur du pin, les Herboristes l'appellent Iue Arthritique: car aussi elle est fort bõne aux sciatiques, & à toutes goutes, & douleurs des iointures. La premiere espece d'iue musquee est fort cõmune. Elle se traine par terre, iettant de fueilles longuettes, estroites, retirans à celles du rosmarin commun, estans toutesfois moindres, plus molles, & reuestues de bourre blãchastre, & entassees à l'entour des brãches, lesquelles sont minces & soupples, ayans la forme & l'odeur du pin: d'ou vient aussi qu'on l'appelle Chamæpitys, c'est à dire petit pin. Ses fleurs reluysent par toute la tige, estans de couleur iaune, & petites & minces. Ses racines sont longues d'vn palme, ayans plusieurs capillatteures. Elle prouient en lieux maigres & sablonneux, & principalement és landes. Elle a vn goust amer, accompagné d'vn bien peu d'acrimonie, & qui aussi est surmontee par l'amertume qu'elle a. Et pource est-elle chaude, incisiue, & subtiliante, abstersiue & mundificatiue. Quant à la derniere, peu de gens la cognoissent. De celle du milieu, ie ne la vis iamais: combien que i'aye souuent veu la derniere. Au reste, l'Alleman de Brasauolus se trompoit grandement, lors qu'il disoit l'iue musquee estre appellee en Alleman, Vergiss-mein nichtcar celle que les Allemãs nomment ainsi, laquelle m'est desia fort cognue depuis que ie demeure auec eux, ne retire en rien à l'iue musquee. Toute l'herbe, auec ses fleurs & racines, reduite en poudre, & prinse au poix d'vne dragme, auec quatre dragmes de terbenthine, l'espace de quarante iours, guerit les sciatiques. Fresche cuite en vinaigre, & prinse en breuuage, elle fait sortir l'enfant mort au ventre de la mere. La decoction de toute la plante prinse souuent en miel rosat, ou vinaigre miellé est singuliere à toutes affections du cerueau, nerfs & iointures, prouenans d'humeurs coleriques, comme au haut mal, paralysies & gouttes. On fait de conserue de ses fleurs, de laquelle si les paralytiques vsent tous les soirs au poix de deux dragmes, deuant que s'aller coucher, ils s'en trouuerõt merueilleusement bien. Ce medicament sera rendu plus efficace, si l'on prend deux dragmes de ceste conserue, cuites en deux scrupules d'acorum commun, & autant de fleurs de sauge. Au mesme effet l'on prepare de pilulles d'iue muscate en ceste sorte, Prens iue muscate, betonica, stechados, fleurs de rosmarin, de chascun vne dragme: turbith, vne dragme & demie: agaric, vne dragme: coloquinthe, demie dragme: gingembre, sel mineral, de chascun dix grains: rheubarbe, vne dragme & demie: nard Indiq, sept grains: poudre d'hiera simple, demi once: diagridium, vne dragme. Broye en vn mortier tout ce qui se doit broyer: puis l'ayant reduit en masse auec ius d'iue muscate, faits en de pilulles, de chasque dragme neuf. Si le patient en prend tous les iours trois deuant qu'aller dormir, il se sentira grandement soulagé. Galien, parlant de ceste plante, dit ainsi: Le goust de l'iue musquee est plus amer, que fort & acre. Quant à ses operatiõs, elle purge en effect, & nettoye les parties nobles, plus qu'elle ne les eschausse. Et par-ainsi elle est singulieremẽt bonne à ceux qui sont subiets à la iauniss, & aux oppilations de foye. Prinse en breuuage, ou appliquee auec miel, elle esmeut le flux menstrual. Elle est fort bonne aussi pour faire vriner. Aucuns l'ordonnent en breuuage, auec eau miellee, à ceux qui sont trauaillez des sciatiques. L'herbe verde soude les playes, pour grandes qu'elles soyent, & guerit les vlceres pourriz. D'auãtage, elle resoult les durtez des mamelles. Elle est desiccatiue au tiers degré, & chaude au second.

*Gal. lib. 8. simpl. med.*

FIN DV TROISIESME LIVRE.

# LES COMMENTAIRES DE M. PIERRE ANDRE MATTHIOLVS,

MEDECIN SENOIS,

*Sur le quatrieſme liure de la matiere medicinale de Pedacius Dioſcoride Anazarbeen.*

## *PREFACE.*

ES TROIS liures precedens, treſcher Aree, nous auons parlé des choſes aromatiques, des huyles, arbres, onguens, beſtes, blez, herbes potagieres, racines, ius, herbes, & graines: en ce quatrieſme nous parlerons de la reſte des herbes & racines.

*Betonica, ſiue, Vetonica: Grecs, Ceſtron: François, Betoyne: Arabes, Chaſtara: Italiens, Betonica: Allemans, Betonien: Eſpaignols, Bretonica.*

*Betoyne.*

*Serratula.*

*CHAP. I.*

Le ceſtron, qu'on appelle Pſychotrophon, pource qu'il croiſt ordinairemẽt és lieux humides, & que les Latins nomment Betonica: eſt vne herbe qui iette vne tige menue & quarree, de la hauteur d'vne coudee, & plus grande. Ses fueilles retirent à celles de cheſne: leſquelles ſont longues, molles, odorantes, & chiquetees tout al'entour. Celles qui ſont les plus pres de la racine ſont plus grandes. A la cime de ſa tige elle produit ſa graine, à mode d'eſpi, tout ainſi que la ſarriette. On fait ſecher ſes fueilles, & les garde-on pour s'en ſeruir à pluſieurs choſes. Ses racines ſont menues, comme celles de l'ellebore: leſquelles, buës auec eau miellee, font vomir les flegmes. Ses fueilles, prinſes au poix d'vn denier, auec eau miellee, ſont bonnes aux rompures, aux ſpaſmes, & aux femmes ſuiettes au mal de la mere, & pour relaſcher les eſtouffemens de l'amatris. Prinſes en breuuage, au poix de trois dragmes, en vn ſextier de vin, elles ſont ſingulieres contre les morſures des ſerpens. L'herbe auſſi eſt ſouueraine aux playes faites par les ſerpens, appliquee deſſus. Prinſe en breuuage, au poix d'vne dragme, elle ſert de contrepoyſon. Si on en boit à ieun, la poyſon qu'on prendroit apres ne fera aucun mal. Elle fait vriner, & laſche le ventre. Buë auec d'eau, elle eſt bonne au mal caduc, & à ceux qui ont perdu le ſens. Prinſe en breuuage auec vinaigre miellé, au poix d'vne dragme, elle eſt bonne aux deffectuoſitez du foye & de la ratte. Elle aide à la digeſtion, ſi on en prent apres ſouper, à la groſſeur d'vne feue, auec miel cuit. Prinſe en la meſme ſorte, elle eſt bonne à ceux qui font des rots aigres & puans. Mangeant l'herbe, ou ſon ius, elle eſt ſinguliere à ceux qui ſont ſuietz au mal d'eſtomac, beuuant auec cela du vin trempé. Prinſe en breuuage, au poix de trois oboles, en vn cyathe de vin trempé, elle eſt bonne à ceux qui crachent le ſang: & auec d'eau, elle ſert aux ſciatiques, & aux douleurs des reins & de la veſſie. Aux hydropiques eſtans en fieure, on l'ordonne en breuuage, au poix de deux dragmes, en eau miellee: mais s'ils ne ſont en fieure, on la leur baille en vin miellé. Elle reſiouit ceux qui ont la iauniſſe. Prinſe en breuuage au poix d'vne dragme, auec du vin, elle eſmeut le flux menſtrual. Buë au

poix

poix de quatre dragmes, en dix sextiers d'eau miellee, elle purge le ventre. Auec miel, elle est bonne aux phthisiques, & à ceux qui crachent pourry. Pour garder les fueilles, on les fait secher, & les pile-on, puis on les met en vn pot de terre qui n'a point serui.

La betoyne est cognue d'vn chascũ: & est ceste herbe douee de grãdes vertuz & proprietez. De sorte que en Italie, quand on veut bien estimer vne personne, ils dient, qu'il est aussi vertueux que la betoyne. Antonius Musa, Medecin de l'Empereur Auguste, a fait vn traité expres de la betoyne: auquel, entre autres choses, il en parle ainsi: La betoyne croist és prez, & és montaignes nettes, & ombrageuses, aupres des arbres & arbreaux. Elle contregarde & les ames & les corps des personnes: & mesmes garde ceux qui vont de nuyt, de tous charmes, & dangers. Elle preserue aussi les lieux sacrez, & les cimetieres des esprits malins, & des visions estranges: & finalement ceste herbe est sainte en toutes choses. On l'appelle Cestron, & Psychotrophon: car elle croist és lieux froids, produisant ses racines menues, & vne tige mince, & quarree, & qui a plus d'vne coudee de haut. Ses fueilles sont odorantes, & faites à mode de fueilles de chesne. Elle porte sa graine à la cime de sa tige, à mode d'vn espi, & comme la sarriette. Toute la plante est douee de grandes vertus. Car en premier lieu, estant pilee, & appliquee aux playes de la teste, elle les soude fort promptement. Ce que toutesfois elle fera plus efficacement, si on la change, & rechange de trois iours en trois iours. On dit d'auantage, qu'elle est si vertueuse, qu'elle attire les os rompuz. La fomentation de la decoction de ses racines, cuites en eau, iusques à la consumption de la troisiesme partie, sert grandement aux douleurs des yeux: ce que aussi font les fueilles broyees, & appliquees sur le front. Le ius tiré des fueilles toutes seules, ou bien apres les auoir trempé en l'eau, & distillé és oreilles, tiede, auec huyle rosat, appaise les douleurs d'icelles. Ledit ius prins en breuuage, au poix d'vne dragme, en quatre cyathes d'eau chaude, euacue par le bas tout le sang superflu qui trouble la veuë: de sorte que les fueilles mangees aiguisent la veuë. Prises auec vn peu de sel, & mises és narines, elles estanchent le sang qui en sort. La decoction de la betoyne, faite en vin vieux, ou en vinaigre, appaise la douleur des dents, si on s'en laue souuent la bouche. L'herbe prinse en breuuage, auec eau tiede, est fort bonne à ceux qui ont courte aleine, & qui vont tousiours soufflant. Ses fueilles incorporees en miel sont singulieres aux phthisiques, & à ceux qui ont vne toux pourrie, & qui crachent pourri. L'herbe mangee trois iours durant au poix de quatre dragmes, ou buë en quatre cyathes d'eau clere, & fresche, appaise les douleurs de l'estomac: & si l'eau est chaude, elle mitigue les douleurs du foye. Cuite en vin, elle est fort conuenable aux defectuositez de la ratte. Prinse en breuuage, au poix de deux dragmes, auec vin miellé, elle gueritle mal des reins: & prinse au poix de trois dragmes, auec vin vieil, y adiouſtant vingtsept grains de poyure, elle est singuliere aux douleurs des reins, & des costez. Buë en deux cyathes d'eau chaude, elle appaise les trenchees du ventre, & les coliques passions: pourueu qu'elles ne procedent d'humeurs crues & indigestes. Quatre dragmes des fueilles buës en huit cyathes d'eau miellee, laschent commodement le ventre: & les beuuant auec du vin, elles gueriſſent les coliques passions, procedans de l'inflammation du colon. La betoyne, prinse à mode d'electuaire, neuf iours durant, guerit la toux. Prinse en breuuage, au poix de deux dragmes, en quatre sextiers d'eau chaude, y adiouſtant vne dragme de plantain, elle guerit les fieures quotidiennes: mais il la faut prendre quand on a l'accés. Elle fait le mesme és fieures tierces, y adiouſtant semblable poix de pouliot. Selon ceste mesme ordonnance, elle gueriſt aussi les fieures quartes, prinse au poix de trois dragmes, en quatre sextiers d'eau chaude, y adiouſtant vne once de miel. Elle rompt la pierre. La betoyne buë en eau tiede, est fort bonne aux hydropiques. Prinse en breuuage, au poix de deux dragmes, en eau chaude, ou en vin miellé, elle fait deliurer soudain les femmes qui sont au trauail d'enfant: & appaise les trenchees & douleurs de l'amarris, qui procedent de froideur. Les fueilles broyees, & appliquees, soudent les nerfs couppez, & seruent aux paralytiques. Bues au poix de trois dragmes, trois iours durant, auec laict de cheure, elles estanchent le crachement de sang: & prinses auec mesme mesure de vin vieux, elles sont bonnes aux rompures, & à ceux qui sont tombez de haut. La betoyne prinse à ieun, garde d'enyurer. Souuent buë en vin, elle gueriſt la iauniſſe. Incorporee en graiſſe de porceau, elle gueriſt les anthrax. Buë au poix d'vne dragme, auec vinaigre miellé, elle delasse ceux qui sont las & trauaillez du long chemin. Elle rend l'appetit: & recree ceux qui sont subiets au mal d'estomac. Elle est contraire aux poysons, & aux venins des serpens & de toutes bestes venimeuses & enragees, & à leurs morsures, tant prinse par la bouche, qu'appliquee en dehors, à mode de cataplasme. Appliquee auec sel, elle guerit les vlceres cauerneux. Buë en vin, elle esmeut le flux menstrual. Prinse en breuuage, & principalement la decoction de ses racines, elle appaise les douleurs des gouttes. Autant en font les fueilles broyees, & appliquees. Quelques vns nomment la betoyne, Serratula, c'est à dire dentelee, à cause de ses fueilles qui sont dentelees en leur circonference. Mais la serratula, laquelle nous auons veuë en Boheme és forests & prez, & de laquelle nous auons ici mis le pourtrait, est bien differente à la betoyne. Car sa tige est de couleur tirant sur le purpurin, mince, & branchue. Deuant que se ietter en tige, elle porte de fueilles semblables à la betoyne, dentelees tout à l'entour fort menu: lesquelles prennent puis vne autre forme, retirans quasi à celles de la grande Valerienne: desquelles celles qui apparoiſſent en la tige, sont beaucoup moindres & plus courtes. Ses fleurs sortent au bout des branches de petites testes, estans purpurines. Sa racine est fort diuisee, & capilleuse, comme la perite Valerienne. Les taincturiers en font grand estime pour leurs taintures. Prinse en breuuage en vin pur elle est bonne à ceux qui sont tombez d'enhaut, & sont rompus: car elle est fort propre à resoudre le sang qui est sorti hors des veines. Cuite en vin & appliquee, elle mondifie les vlceres, les incarne, & cicatrise. Fomentee, elle oste les douleurs des hæmorrhoides. Ses fueilles & sa racine broyees ensemble, & appliquees à mode d'emplastre, font singulieres aux boyaux qui descendent. Galien parlant de la betoyne, dit ainsi: La betoyne, que les Grecs appellent Cestron, ou Psychotrophon, & les Latins Betonica, a vne vertu incisiue, selon qu'on peut cognoiſtre à son gouſt: car l'herbe est amere, & vn peu acre: ce qu'aussi elle demonstre bien en ses operations particulieres. Car elle rompt les pierres qui sont és reins, & nettoye & abſterge le poulmon, la poictrine, & le foye. Elle esmeut aussi le flux menstrual: & est bonne au mal caduc, & aux spasmes & rompures: & enduite, elle est bonne aux morsures de toutes bestes. Finalement prinse en breuuage, elle est singuliere aux sciatiques, & aux eructations aigres.

*Serratula.* *Gal. lib. 7. simp. med.*

## *Britanica.* CHAP. II.

Britanica ou Vetonica a les fueilles semblables à la parelle, ou ozeille sauuage: toutesfois elles sont plus noires & plus velues, & sont astringentes au gouſt. Sa racine est menue & courte. Elle produit vne tige petite. On fait du ius de ses fueilles, lequel on seche au soleil, ou au feu. Il a vne vertu astringente: & est singulierem̃t propre aux vlceres corrosifs tant de la bouche, que de la gorge, & amydagles. Il est bon aussi à toutes choses qui ont mestier d'astriction.

Combien que Ruellius die la britanica estre commune en Italie, & qu'on l'y appelle Piantamano: toutesfois ie n'entendiz iamais en Italie, que Piantamano veut dire, & moins ay entendu qu'on y peut recouurer la britanica. Pline neantmoins fait grand cas de ceste plante: de laquelle il parle ainsi: Cæsar Germanicus, estant en la Germanie, outre le Rin, & faisant marcher son camp le long de la marine, trouua vne certaine fontaine d'eau douce: de laquelle tous ceux qui en beurent, les dents leur tomberent auant que fussent deux ans, & eurent tous les iointes du genoil denouees. Les Medecins appelloyent ces maladies, Stomacacé, & Sceletyrbé. Ausquelles maladies on trouua par experience, la britanica estre fort propre, pource qu'elle n'est seulement bonne aux nerfs & aux maladies de la bouche: mais qu'aussi elle est singuliere aux squinancies, & contre les serpens. Elle a les fueilles longues & noires, & la racine noire. Sa fleur cueillie, auant qu'on sente point de tonnerres, & mangee, asseure la personne, ainsi qu'on tient pour certain. Les Frisons nous monſtrerent ceste herbe: car nostre camp passoit par leur païs. Voylà qu'en dit Pline.

*Plin. lib. 25. cap. 3.* *Fõtaine faisant tomber les dents.*

*Bistorta.*

Au reste, y en a plusieurs qui prennent pour britanica, celle herbe, qu'on appelle cõmunement, Bistorta, pource que sa racine est toute retortillee. Mais ils s'abusent. Car encores que la bistorta ait les fueilles semblables à la parelle: ceneãtmoins elles ne sont noires, ni velues: ains sont polies & lisses, estans aucunement rouges en dessus, & comme bleues au dessouz, & au dos de la fueille. D'auantage, la racine de britanica est courte & menue: mais celle de bistorta est grosse, & entortillee comme vn serpent couché sur son ventre: & est rouge, & non noire, comme Pline dit celle de britanica estre. Cependant pour dire resoluement qu'elle est la bistorta, elle prouient és hautes montagnes auec de fueilles pointues à leur premiere issue, & roussastres, prenans en apres la forme de celles de la parelle, horsmis qu'elles sont plus lisses, & de la partie de dessous pur purines, & faites à ondes à l'entour. Sa tige est ronde, mince, & de la hauteur d'vne coudee, produisant de fueilles beaucoup plus petites que les autres: & vne fleur à sa cime, faite à mode d'espi, de couleur rouge tirãt sur le purpurin, d'ou sort vne graine semblable à l'ozeille. Sa racine semble de prime face estre comme celle d'vn rosteau, & neantmoins est tendre, pleine de ius, & entortillee comm'vn serpent, estant couuerte d'vne escorce noiraſtre, & ayant vne poulpe rouge, & d'vn gouſt adstringent. Elle prouient en grande abondance en Boheme, & principalement és montagnes qui limitent le Royaume de Boheme de Silesie, & d'ou le fleuue Albis prend sa source.

*Tormentilla, siue Heptaphyllon: François, Tormentille: Allemans, Tormentill.*

D'auantage, y en a plusieurs qui dient la tormentille estre vne espece de bistorta: non pource que ces deux plantes soyent semblables, mais pour raison de ce qu'elles ont mesmes proprietez. Et pource que incidentalemẽt nous sommes tõbez sur le propos de tormentilla: & que d'ailleurs on fait grand cas de ceste plante, pour les singularitez qui sont en elle: i'en ay bien voulu dire vn mot en passant. La tormentille dõc a les fueilles moindres que celles de la quintefueille, lesquelles ont sept denteleures à l'entour: d'où on l'appelle, Heptaphyllon. Sa racine est petite, nodeuse, amassee, rouge, & astringente au gouſt. Ses tiges sont menues & rougeastres; & produit ses fleurs iaunes: de sorte qu'on la peut dire vne espece de quintefueille. Les herboristes affermẽt, pour l'auoir esprouué, la tormentille auoir les mesmes proprietez que la bistorta. Toutes deux donc prinses en breuuage, font porter l'enfant à terme: ou enduites sur les reins & le ventre, auec vinaigre. Buës auec ius de plantain, elles font retenir l'vrine à ceux qui ne la peuuent tenir. Elles arrestẽt le flux menstrual, pourueu que la femme soit iusques au nombril, en leur decoction. Autant en font elles (mais le tout se doit entendre des racines) estans broyees, & incorporees en miel, & spica nardi, & estans enduites sur le ventre, & sur le penil. Elles estãchent le sang des playes, les saupoudrant de leur poudre. Leur poudre desmessee en glaire, ou aubin d'œuf, rosti sur vne tuyle rouge, & par-apres prinse en breuuage, resserre les vomissemens des humeurs coleriques. L'eau desdites racines passees par alembic au balneum Mariæ, ou leur decoctiõ, prinse en breuuage, resiste à toutes poysons. Et de là est venu, que la tormentille a prins si grand credit, qu'on fait des medicamens de sa racine contre la peste. Toutes deux gueriſſent les dysenteries, & soudent les playes: & principalement celles des inteſtins, & des parties nobles: & ce non seulement les appliquant ausdites playes, mais aussi les prenans en breuuage. D'auantage, elles gueriſſent les vlceres rebelles & difficiles à guerir: & repriment les vlceres corrosifs, & qui mangent les parties saines. La poudre de sa racine oste tous vomissemẽs, & soulage ceux qui crachent le sang: & prinse en eau de la grande consolida, elle est bonne à ceux qui sont rompus, & qui sont tombez d'enhaut. Car elle a vertu & de guerir les ruptures intrinseques, & de resouldre le sang caillé hors des veines. Mise au creus de la dent auec vn peu d'alum & de pyrethre, elle en oste la douleur, & restraint les desfluxions des humeurs. Les racines de bistorta sont specialemẽt bonnes aux morsures des serpens venimeux, d'ou vient qu'on l'appelle, Serpẽtine. Mais pour retourner à nostre britanica, nous mettrons en auant ce qu'en dit Galien, lequel en parle ainsi: Les fueilles de britanica sont astringentes, & propres à souder playes. Elles sont semblables à la parelle: mais elles sont plus noires & plus velues. Leur ius aussi est astringent. Pour ceste cause, aucuns le font cuire pour le garder, cõme chose fort fine guliere à l'estomac: car mesmes il peut guerir les pourritures qui sont dedans. Voylà qu'en dit Galien. Finalement il faut noter, qu'en certains exemplaires de Dioscoride, apres ce chapitre de Britanica, y a vn chapitre à part, de Betonica. Mais pource que l'apparence est grande, que ce chapitre ait esté adiousté à Dioscoride, ayant esté prins du traité que Antonius Musa, medecin de l'Empereur Auguste Cæsar, en a fait, ie ne l'ay voulu ici mettre, ni moins m'amuser à le commenter. *Gal. li. 2. simpl.*

*Lysimachia, siue Salicaria: Allemans, Veiderich.*

*Lysimachia premiere.*

*Lysimachia seconde.*

*CHAP. III.*

La Lysimachia, qu'aueuns appellent Lytros, produit ses tiges menues, branchues, & de la hauteur d'vne coudee, & quelque fois plus. Elle iette ses fueilles neud par neud, lesquelles sont menues, & faites à mode de celles de saux: ayans vn gouſt astringẽt. Sa fleur est rouge, ou iaune. Elle croiſt és lieux aquatiques & marescageux. Le ius des fueilles, pour estre astringẽt, estanche les crachemens de sang. Clysterizé, ou prins en breuuage, il est bon aux dysenteries. Appliqué à mode de pessaire, il arreste l'abondance du flux menstrual. L'herbe estanche le sang du nez, en estoupant d'icelle les narines; & estanche pareillement le sang des playes. Son parfum est fort & puant; & par-ainsi il chasse les serpens, & fait mourir les mouches.

Pline dit la Lysimachia auoir prins son nom du Roy Lysimachus, qui premierement la mit en œuure: & en parle ainsi: Le Roy Lysimachus inuenta premierement l'herbe Lysimachia, duquel aussi elle a prins le nom. Erasistratus fait grand cas de ceste herbe. Ses fueilles sont verdes, & semblables à celles de saulx: & est sa fleur rouge. Ceste herbe produit ses iettons droits & branchuz, lesquels ont vne odeur forte & puante. Elle croiſt és lieux aquatiques. Sa vertu est telle, que la mettant sur le ioug des beufs, ou autres bestes attelees, qui ne se veulent accorder à tirer, elle les rend paisibles, & accordans. Voylà qu'en dit Pline. Ruellius prend pour Lysimachia, la Corneole, dont les tainturiers font leur verd, apres auoir baigné leurs draps en gueſde, ou pastel. Noz tainturiers Toscans l'appellẽt Cerretta, ou Braglia. Ceux de Frioli la nomment Cosaria. Mais le bon Ruellius, à mon iugement, faut. *Plin. li. 25. cap. 7.* *Corneole.*

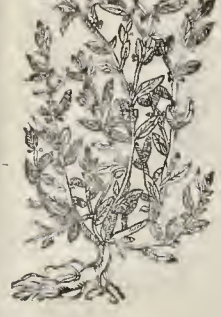
faut. Car la corneole a les tiges & les fueilles comme le lin, combien qu'elles soyent plus grandes, & n'a les fueilles comme le saux. Sa fleur est iaune: & est sa graine contenuë en certaines gousses, comme la geneste. Elle croist parmi les prez: & n'a aucune astriction au gouſt, pour le moins dont ie me soye apperceu. D'autres prennent pour Lysimachia, vne certaine plãte, qui iette ses tiges quarrees, ayant les fueilles semblables aux saux: & produisant vne fleur rougeastre, faite à mode d'espi. Or combien qu'elle ne represente en tout & par tout la Lysimachia descrite par Dioscoride, celuy toutesfois qui l'appellera, Autre Lysimachia, ne dira trop mal: car elle est douee quasi de mesme vertu & faculté. Quant à la vraye Lysimachie, ie pense qu'elle me fut enuoyee de Rome, par M. Vincent Cantonus Medecin Senois, homme fort sçauant & experimenté en la matiere des Simples: car elle estoit du tout correspondante aux marques que luy attribue Dioscoride. On en treuue assez en la Romaigne, & en la terre de Senes: & mesmes en Boheme, à l'entour de Prague, & pres le fleuue Mutta, & en d'autres lieux. Au reste combien que Ruellius, au traité de Lysimachia, ait prins la Corneole pour Lysimachia: ceneantmoins, sur la fin dudit chapitre, il fait mention d'vne autre herbe, qui luy fut monstree aupres du Mans, par les paisans, laquelle ils disoyẽt estre singuliere cõtre la peste, la liant & appliquant sur la peste: laquelle aussi pour ceste cause ils appelloyent, Chasse-bosse: que Ruellius estime aussi estre la vraye Lysimachia. Et par-ainsi c'est chose notoire que Ruellius a estimé qu'il y ait deux especes de Lysimachia: se fondant peut estre sur ce que dit Dioscoride, qu'elle porte fleurs, ou rouges ou iaunes. Galien, parlant de la Lysimachia, dit ainsi: La Lysimachia abonde en qualité astringente, moyennant laquelle elle est propre à souder playes. Elle estanche aussi le sang du nez, appliquee à mode de cataplasme: & estanche tous autres flux de sang, appliquant l'herbe, ou son ius, qui est singulier à ces choses. L'herbe prinse en breuuage, guerit toutes dysenteries, & crachemens de sang: & restreint l'abondance du flux menstrual.

Chasse-bosse.

*l. lib. 7. simpl. med.*

*Sanguinaria, Sãguinalis, Proserpinaca, Seminalis, Corrigiola, Centummodia, ou Centinodia: Grecs, Polygonon: François, Corrigiole, ou Renouë: Arabes, Basilrahagi: Italiens, Correggiola, ou Centinodia: Allemans, Vueggrasz: Espaignolz, Corriola.*

*Corrigiole masle.*



*Corrigiole femelle.*

*CHAP. IIII.*

La corrigiole masle iette plusieurs branches menuës, tendres, & nouees: lesquelles trainent par terre, comme fait la dent de chien. Ses fueilles sont semblables à celles de ruë: mais elles sont plus * molles, & plus longues. Elle porte sa graine sous chasque fueille: & de là est venu, qu'on l'appelle Masle. Elle iette vne fleur blanche, ou rouge. Son ius, prins en breuuage, a vertu de resserrer, & de raffreschir. Il est bon à ceux qui crachent le sang, à l'abondance de colere, au flux de ventre, & à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte: car il esmeut notoirement l'vrine. Beu auec du vin, il est bon aux morsures des serpens. On le prend en breuuage, vne heure deuant l'accés, contre les fieures. Distillé és oreilles, il est bon aux douleurs d'icelles, & à celles qui sont boueuses & fangeuses. Cuit en vin, auec vn peu de miel, il est singulier aux vlceres des genitoires. Les fueilles enduites, sont bonnes aux ardeurs de l'estomac, aux crachemẽs de sang, aux vlceres corrosifs, au feu saint Antoine, aux apostumes, & enfleures, & à toutes playes fresches. La corregiole femelle ne produit qu'vne tige, laquelle est semblable au roseau, lors qu'il est encores ieune & tendre, estant compartie de plusieurs neuds entassez l'vn dedans l'autre, comme vne trompette. Alentour de ces neuds y a certaines petites pointes semblables aux petites fueilles de pignet. Sa racine est inutile. Elle croist aupres des ruysseaux. Elle restreint aussi & refrigere: & est bonne aux mesmes choses que la precedente: toutesfois elle n'est si vertueuse.

Le polygonon masle, que nous appellons Corrigiole, ou Centinodia, croist és cours & places de maisons, & quasi par tous les grãs chemins. Quant à la femelle, qu'on trouue seulement aupres des ruisseaux, & és lieux aquatiques, elle n'est si commune, ni si cognue. Apulcius appelle le masle, Proserpinaca, pource qu'il rampe contre terre. L'on trouue en outre vne autre plante, qui iette ses branchettes par terre, lesquelles sont minces & nouees, & produisent de petites fueilles longuettes: vne graine ronde, blãchastre, à mode de grappe, & en si grande abondance, que la plante en semble quasi couuerte: qui fait que quelques vns la nomment Millegrana: quant à moy ie l'appelle Petit polygonum. D'autres la nomment par son effet, Herniola, d'autant que prinse en breuuage, elle est singuliere aux hergnes, ou ruptures des intestins. Bien est vray que iay entendu de gens dignes de foy, que Gabriel Faloppius de Mutine, en a gueri plusieurs par le moyen de ceste seule herbe. Toute la plante reduite en poudre, & prinse en vin, est non seulement bonne à la difficulté d'vrine: mais en outre tire la grauelle des reins, & la fait sortir hors. Et mesmes quelques vns afferment qu'elle est souueraine pour rompre la pierre de la vescie, la faisant sortir petit à petit, prenant tous les iours de sa poudre en vin au poix d'vne dragme. Elle prouient en lieux secs & sablonneux. Galien, parlant du polygonon, dit ainsi: Tout ainsi que le polygonon est astringent en sa vertu, aussi abonde-il en vne cerraine aquosité froide: tellement qu'on le peut dire refrigeratif au second degré, & mesmes au commencement du tiers. Et par-ainsi estant appliqué froid par dehors, il est bon aux ardeurs de l'estomac: estant pareillement propre aux eryspeles, & aux inflammations & flegmons chaux. Selon donc ceste qualité il peut repercuter toutes fluxions, & à bon droit pourra estre dit desiccatif. Et par-ainsi il est bon aux herpes, & à tous autres vlceres: & principalement est singulier aux parties enflammees, & trauaillees de fluxions & cararrhes. Il est bon aussi aux playes fresches, & aux vlceres des oreilles: car quelque fange qu'il y ait, il la desseche. Selon ceste qualité il restreint la trop grãde abondance du flux menstrual, les dysenteries, crachemens de sang, & toutes autres fluxions immoderees, de quelque costé qu'elles viennent. Dioscoride dit qu'il esmeut l'vrine, & fait abondamment vriner ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte: mais il ne dit point particulierement en quel accident il en faut vser. Au reste le polygonon masle est plus efficace en toutes ces choses que la femelle.

*Gal. lib. 8. simpl. med.*

*Annotation.*

* Les Dioscorides imprimez en Grec, & à Venise, & à Basle, mettẽt icy au lieu de ἐπιμηκέστερα, c'est à dire, plus longues, ἐπιμελέστερα, c'est à dire, plus douces: mais ils errent. D'auantage, il y faut encores adiouster ce mot, μαλακώτερα, c'est à dire, plus molles, selon Oribasius, lequel ie pense que les traducteurs ont suyui.

*Polygonatum, ou Sigillum Salomonis : François, Genoillet, ou Genoilliere, ou Signet de Salomon: Italiens, Fraſſinella, Ginocchietto, Sigillo di ſanta Maria, ou Sigillo di Salomone: Allemas, Vueisz vurtz: Eſpaignolz, Fraſſinella.*

## CHAP. V.

Le genoillet croiſt és montagnes : & produit ſes iettons de la hauteur d'vne coudee, & plus. Ses fueilles ſont ſemblables à celles de laurier : toutesfois elles ſont plus larges & plus liſſees. Elles ont le gouſt ſemblable au coing, ou à la grenade, lequel participe à vne certaine aſtrictiõ. A chaſque fueille il produit de fleurs blanches, en plus grand nombre qu'il n'y a de fueilles, commençant depuis la racine iuſques à la cime. Sa racine eſt blanche, molle, longue, pleine de nœuds, maſſiue, ayant vne odeur forte, & eſtant de la groſſeur d'vn doigt. Ceſte racine, enduite, eſt ſinguliere aux playes. Elle enleue auſſi toutes taches & macules du viſage.

Nos Toſcans appellent le Polygonatum Fraſſinella. En d'autres endroits d'Italie, on l'appelle Ginocchietto, comme auſſi nous l'appellons Genoillet, pour raiſon de ſa racine, qui eſt genoillee, & noüee. Cependant le genoillet produit vne tige de la hauteur d'vne coudee, & quelquefois plus ronde & liſſee, iettant des fueilles ſemblables à celles de laurier, plus larges toutesfois, & comparties de beaucoup plus de vaines, fermes, inegales, & d'vn gouſt aucunement adſtringent. Ses fleurs ſont blanches, ſortans du meſme lieu que les fueilles, trois pour queuë, leſquelles rendent de perles groſſes comme vn poix, de couleur noire tirant ſur le verd, & quelquefois rouſſes. Sa racine eſt blanche, tendre, ſemblable à celle des roſeaux, non gueres profonde, longue, eſpeſſe, nouee quaſi par tout, & d'vne odeur vn peu forte. Il prouient és montagnes & collines. Nos dames d'Italie font vne eau des racines de genoillet, dont elles vſent fort en lieu de fard, pour ſe nettoyer & embellir la peau du viſage. Aucuns appellent ceſte plante, Sigillum Mariæ, ou Sigillum Salomonis: mais ie n'ay peu encores ſçauoir pourquoy. Y en a auſſi pluſieurs, entre leſquels eſt Manardus Ferrarois, qui prennent le ſecacul des Arabes, pour le vray polygonatum. Mais certes ils s'abuſent, à mon iugement. Car le genoillet ne porte point ſes fueilles ſemblables au poix, comme fait le ſecacul: ni ſes fleurs purpurines, cõme celles de la violette. Ioint que Serapio dit que le ſecacul a de racines groſſes cõme le pouce, & longues comme le ſecond doigt de la main: & neantmoins le genoillet en a de beaucoup plus grãdes. D'auantage Meſué & Serapio, parlans de la maniere de confire le ſecacul, eſcriuent que les racines de ſecacul ont vne eſcorce cendree, ayans leur cœur dur & neruеux : ce qui ne ſe treuue au genoillet: attendu que ſa racine ſe monſtre blanche du deſſus, ſans auoir au dedãs aucun feſtu. Quant au ſecacul, c'eſt vne racine Indique : ainſi que teſmoigne Auicenne, parlant ainſi, Secacul ſont racines ſemblables au gingembre, qui s'apportent des Indes : leſquelles on confit freſches ſur le lieu: mais vers nous on les deſtrempe vn peu au parauãt en eau chaude. Serapio en dit autant, parlant des choſes qui ſe confient en miel ou ſucre. Item, il n'y a Autheur qui die les proprietez du polygonatum, & du ſecacul eſtre ſemblables. Car les Grecs font cas du polygonatum pour les playes, & pour oſter les taches du viſage. Mais le ſecacul ſert à faire croiſtre & augmenter le ſperme, & pour inciter au ieu d'amour. Et neantmoins y en a pluſieurs, qui s'abuſans au dire de Manardus, faiſoyent confire le genoillet, comme choſe ſinguliere pour rẽdre l'homme gentil iouſteur enuers les dames: mais le tout n'a eſté que fumee. Toutesfois les racines de polygonatũ ſont ſingulieres pour reſtreindre les fluxions blãches des femmes (comme on a experimenté) ſi elles en vſent ſouuẽt. Galien, parlant du genoillet, dit ainſi:

*Eau pour farder.*

*Secacul.*

*Auicen. lib. 3.*

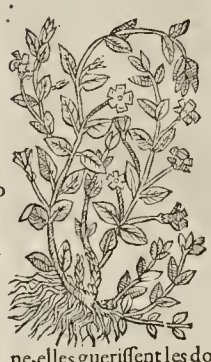
*Cõfiture de genoillet.*

*Gal. lib. 8. ſimp. med.*

Le genoillet eſt meſlé en ſes proprietez & qualitez : car il a vne certaine aſtriction, coniointe à vne acuité & acrimonie, participant à vne certaine amertume facheuſe, qui luy cauſe vn gouſt ſi mauuais, qu'il eſt impoſſible dire plus. Et parainſi on ne s'en ſert gueres : ſauf & excepté de la racine, dont aucuns ſe ſeruent, l'appliquans ſur les playes, & ſur le viſage, pour enleuer toutes les taches & macules qui y ſeroyent.

*Clematis, ou Vinca peruinca : Grec, Clematis Daphnoides: François, Peruenche: Italiens, Prouenca: Allemans, Singrien: Eſpaignolz, Peruinca.*

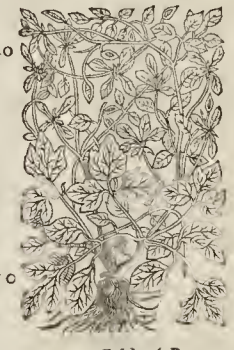
## CHAP. VI.



La peruenche rampe par terre, & croiſt és terroirs bons & gras. Elle produit de petits ſarmens menus, de la groſſeur d'vn ionc. La figure & la couleur de ſes fueilles retire à celles de laurier: toutesfois elles ſont bien plus petites. Ses fueilles, auec les tiges buës en vin, reſſerrẽt le flux de ventre, & appaiſent les dyſenteries. Appliquees à mode de peſſaire, auec laict, huyle roſat, ou huyle de troëſne, elles gueriſſent les douleurs des lieux naturels des femmes. Machees, elles appaiſent la douleur des dents. Appliquees, elles ſeruent grandemẽt aux morſures des ſerpens. On dit auſſi, que la beuuant en vin-aigre, elle guerit les pointures des aſpies. Elle croiſt és lieux non cultiuez.

*Clematis altera: François, Liſeron: Italiens, Vitalba: Allemans, Lynen.*

*Autre clematis.* *Clematis III.*



## CHAP. VII.

Il y a vne autre eſpece de clematis, qui produit de petites branches ſarmẽteuſes, rougeaſtres, & fort pliantes. Ses fueilles ont vn gouſt fort aere, & vleeratif. Elle rampe contre les arbres, comme fait le ſmilax. Sa graine broyee, & prinſe en breuuage, en eau ſimple, ou miellee, euacue les humeurs flegmatiques & coleriques. Ses fueilles enduites & appliquees, nettoyent la grattelle. On la confit auec lepidium, ou poyuree, pour la rendre bonne à manger.

La premiere clematis eſt noſtre Peruenche, dont les Dames d'Italie font des chappeaux aux petits enfans, & aux filles qu'on porte en terre. Car elle s'y rapporte en tout & par tout, produiſant de petits ſarmens menus, ſouples, & de la groſſeur d'vn ionc, horſmis qu'ils ſont plus ſubtils, eſtans liſſez, &

fez, & se couchans à terre : d'ou sortent d'vn costé & d'autre & d'vn esgal endroit, de fueilles semblables à celles de laurier, moindres toutesfois, & fermes, d'vne couleur du tout verde: de l'issue desquelles, & à la prime-vere, se iettent de fleurs bien belles, de couleur celeste, & comparties en cinq fueilles, lesquelles sortent d'vn petit bouton longuet & verd, qui est attaché à vne longue queuë. Elle a force racines, subtiles, blanchastres & longues, lesquelles se vont trainant par terre. Elle verdoye touſiours, & n'est iamais sans fueilles. Attachee à l'entour des cuisses, elle arreste le flux menstrual, & empesche que les femmes grosses n'auortent. Mise fresche sur la teste, & enueloppee à l'entour du col, elle estanche le sang qui sort des narines. Elle est bonne pareillement meslee és breuuages, & és emplastres qui se font pour les bleceures. Et parainsi ie suis entierement resolu que ceux errent qui prennent nostre peruenche pour chamædaphné, que nous appellons Laureole. Car la laureole iette ses tiges de la hauteur d'vne coudee, lesquelles ne sont aucunemẽt brãchues: & sont droites, minces, & lisses. Sa graine est ronde, & rouge: & croist entre les fueilles, lesquelles sont semblables à celles de laurier. Quant à la secõde espece de clematis que Dioscoride descrit, elle est bien diuerse à la premiere. Car la premiere (comme nous auons dit) est froide, seche & fort adstringẽte: mais ceste cy est composee d'vne qualité tellement acre & chaude, qu'elle vlcere la partie ou on l'applique. Elle produit dés sa racine de sarmens assez longs, soupples & roussastres : par le moyẽ desquels, à mode du lupulus, ou du smilax des iardins, elle grimpe sur les hayes & arbres, & s'y accroche: ses fueilles sont comme celles du lierre, ayans vne ou deux denteleures de chasque costé. Elle iette des fleurs purpurines, lesquelles sont beaucoup plus grandes que celles de la precedente, & toutesfois ne constent que de quatre fueilles, qui s'ouurent en croix, d'ou sort vne graine d'vn gouſt acre & bruslant. Sa racine est grosse pres des sarmens: mais par bas, elle est diuisee en beaucoup de capillatures, ayant aussi vn gouſt acre. On en treuue encore vne autre espece, qu'on appelle en Toscane Vitalba, & nous Liseron. Car la vitalba iette de sarmens rouges, & soupples, garnis de fueilles semblables à la precedente, combien qu'elles soyẽt plus dentelees, estans d'vne qualité acre & vlceratiue: & neantmoins ses fleurs sont d'vne autre façon: car elles sont faites à mode de grappe, blanches, odorantes, & si semblables au mieurte, qu'il seroit fort difficile les discerner: apres lesquelles tombees apparoist vne chevelueure blanche, laquelle secouee du vent laisse vne graine toute nuë, de forme triangulaire, & d'vn gouſt acre. Qui fait que sans doute ie tiens nostre vitalba pour vne sorte de clematis, ou pour la clematis mesme. Et toutesfois Fuchsius est d'opinion que nostre vitalba, ou liseron soit la vigne noire, de laquelle fait mention Dioscoride sur la fin de ce quatriesme liure: mais il s'abuse, comme nous monstrerons plus amplement en son lieu.

*ureole.* *lba, on n.*

*Flammula: Italiens, Flammola.*

Au surplus, celle herbe qu'on appelle Flammula, est du tout correspondante & en fueilles, & en fleurs, & en graine, à ceste espece de clematis : & a la mesme acrimonie au gouſt. Toutesfois elle ne s'enuelope parmi les hayes, & ne s'attache aux arbres: car elle se tient en pied toute droite. Elle produit plusieurs tiges rougeastres, & de deux coudees de haut: & a les fueilles semblables au smilax, lesquelles ont vne acrimonie & force intolerable: de sorte que ceste acrimonie brulante luy a baillé le nom de Flammula. I'en ay fait plusieurs fois d'eau, en alembics de verre, au Balneum Mariæ, laquelle auoit la mesme acrimonie que l'herbe. Ceste eau est singuliere és plus froides maladies. Platearius dit la flammula estre chaude & seche au tiers degré. Mais attendu que, l'appliquãt sur la chair, elle l'vlcere, ne plus ni moins que le feu : ie penseroye plustost qu'elle seroit chaude & seche au quart degré. Aucuns ordonnent de manger de flammula aux fieures quartes, & dient qu'elle en guerit, selon qu'ils ont experimenté. D'autres font grand estat de son huyle aux sciatiques, aux gouttes, aux iliaques passiõs, aux difficultez d'vriner, & aux pierres, dont les reins sont chargez : & à ces effects oignent les parties affectees & malades, de ceſt huyle chaud : ou bien le clysterisent. La maniere de faire ceſt huyle est telle : Il faut copper fort menu les fueilles de flammula, & les mettre en vne fiole pleine d'huyle rosat. Puis ayant bien estouppé ladite fiole, il la conuient cuire & confire au cœur du Soleil, en esté. On baille aussi à manger de ceſt huyle aux maladies susdites, & ce au poix de trois dragmes. Mais pour retourner à nostre clematis, Galien en parle en ceſte maniere: Les fueilles de clematis ont vne vertu acre, forte, & caustique : de sorte que mesmes elles escorchent les grattelles & le mal saint Main. Et par-ainsi elles sont chaudes au commencemẽt du quart degré. On appelle aussi clematis, celle qu'on nomme Daphnoides, & Myrsinoides, ou Polygonoides. Mais ceste-cy n'est vlceratiue, ni acre, cõme l'autre: ains est bonne au dysenteries & flux de vẽtre, estant prinse en breuuage auec du vin. Elle appaise la douleur des dens, en la maschant : & appliquee à mode de pessaire, elle est fort bonne aux douleurs de la matrice: tant s'en faut que ceste peruenche soit vlceratiue & caustique, cõme l'autre clematis. Et par-ainsi ce gentil Pamphilus, qui ne craint point de mettre par escrit les choses qu'il ne vit iamais, a vilainement confondu ces deux herbes. Ce que n'a fait Dioscoride : car au commencemẽt de son quatriesme liure, il parle de la clematis Daphnoides, que nous appellons Peruenche : & sur la fin dudit liure, il parle de l'autre clematis. Et par-ainsi il n'est ia necessaire que ie descriue les deux especes de clematis, non plus que i'ay fait les autres herbes. Voylà que dit Galien des deux clematis. Au dire duquel appert assez ce chapitre de la seconde clematis auoir esté osté de la fin de ce liure, où commodement il estoit mis entre les medicamens laxatifs, pour le mettre icy, par quelque homme curieux : pour la correspondance des noms qui est entre ces deux plantes.

*Huyle de flammula.*

*Gal. lib. 7. simpl. med.*

*Polemonia, siue Polemonium.*

## CHAP. VIII.

Aucuns appellent la Polemonia, Philetæria. Ceux de Cappadoce la nomment Chiliodynamis. Les brãches de ceste herbe sont menuës, & sont ses fueilles mises à mode d'aisles de deux costez. Lesdites fueilles sont vn peu plus longues & plus larges, que celles de ruë, & sont semblables à celles de calamẽt, ou bien à celles de la corrigiole. A la sommité & cime desquelles y a certains corymbes & boutons, ayans vne graine noire. Sa racine est de la longueur d'vne coudee, & est blanche, & semblable à celle de l'herbe aux foulons. Elle croist és montagnes, & és lieux aspres. Sa racine prinse en breuuage, auec du vin, est bonne à la dysenterie, & contre les serpens : & prinse auec d'eau, elle est singuliere aux difficultez d'vrine, & aux sciatiques. Prinse en vinaigre, au poix d'vne dragme, elle sert grandement à ceux qui sont trauaillez de la ratte. Appliquee sur les pointures des scorpions, elle y est fort bonne. On dit que qui aura mangé de ceste racine, il est asseuré contre les piquures des scorpions: car ils n'ont garde de l'approcher : & si par fortune il en est piqué, il ne sentira aucun mal. Machee, elle appaise la douleur des dens.

Combien que i'aye souuẽt veu és plus hautes & plus aspres montagnes d'Ananie vne plante qui se rapporte aucunemẽt à polemonia : veu toutesfois que les marques des corymbes, & autres petites particularitez de la polemonia ne s'y treuuent, ie ne l'ay voulu icy faire pourtraire. Brasauolus, prend pour la polemonia, celle herbe que nous appellons en Italie, Lauanese, ou Galega, ou Ruta capraria. Mais il se trompe: car la lauanese est semblable au sengré : & produit à la cime de ses branches certains cornets pleins d'vne graine rouge : & n'a ni boutons ni corymbes. Sa racine est petite: & croist és lieux gras, comme és bors des fossez, ou en quelque lieu humide : & non parmi les rochers & és lieux aspres, comme fait la polemonia, selon que dit Dioscoride. Iuchsius prent pour Polemonia, celle herbe que les Apothicaires appellent Ben album. Mais Fuchsius me pardonnera: car le ben n'a les fueilles disposees deçà & delà à mode d'aisles. Item il ne porte point de boutons: ains produit de gousses, ou de petits vases, comme fait le basilic sauuage. Finalemẽt, il ne croist parmi les rochers és hautes montagnes : ains croist par tout,

*Fuchs. lib. de compound. Ben album.*

& singul

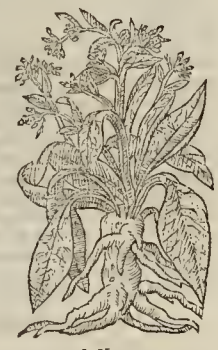
*Gal. lib. 8. simpl. med.* & singulierement parmi les prez. Galien parlant de polemonia, dit ainsi: Aucuns appellent le polemonium, Philetærium. Ceux de Cappadoce le nomment Chiliodynamon. Il est composé de subtiles parties, & est dessiccatif. Et par-ainsi aucuns ordonnent sa racine en breuuage auec du vin, aux sciatiques, aux dysenteries, & aux durtez de la ratte.

*Symphytum petræum.*

*Symphytum alterum, Solidago, siue Consolida maior: François, Consyre, Consoulde, ou Oreille d'asne: Italiens, Consolida maggiore: Allemans, Vualvuurts: Espaignolz, Suelda maiore, & Consuelda maior.*

*Symphytum petræum.*

*Symphytum alterum.*



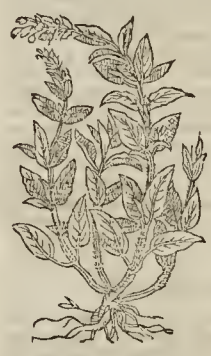
CHAP. IX.

Symphytum petræum croist és lieux pierreux. Ses branches sont petites & menuës, & semblables à celles d'origan. Ses cimes & chapiteaux sont semblables à ceux du thym, * comme aussi sont les fueilles. Toute la plãte est dure cõme bois, estant odorante, & douce au goust, * & qui esmeut la saliue. Sa racine est longue, * roussastre, & de la grosseur d'vn doigt. La decoction de symphytum, suite en eau miellee, & prinse en breuuage, purge les superfluitez de la poitrine. Prins auec eau simple, il est bon à ceux qui crachent le sang, & aux maladies des reins. Prins en vin, il sert à la dysenterie, & pour restreindre les fluxions rouges des femmes. Pour les spasmes & rompures, il le faut prendre auec vinaigre miellé Maché, il estanche la soif, & guerit l'aspreté de la gorge. Enduit, il soude les playes freschees, & restreint & soude les rompures, & où y a descente de boyaux, & les repercute. Cuysant le symphytum auec la chair, il la reioint ensemble, encores qu'elle soit mise en plusieurs pieces. Il y a vne autre espece de symphytum, qu'aucuns appellent Pectos. Il produit ses tiges de deux coudees de haut, & quelquefois plus, lesquelles sont grosses, legeres, anguleuses, creuses & vuydes comme celles du laitteron: alentour desquelles sortent l'vne apres l'autre, & sans long interualle, plusieurs fueilles estroites, longues & veluës, & qui approchẽt fort aux fueilles de bugloſſe. Ses tiges sont aucunemẽt crenelees aupres des angles, ietrãs de leurs alerõs certaines fueilles minces, desquelles sortent quelques petites fueilles, lesquelles iettent aucunes fleurs iaunastres. La graine sort d'alentour des tiges, comme celle du bouillon. Et les tiges & les fueilles ont vne certaine bourre aspre, laquelle cause vn demangement, quand on la manie. Ses racines sont gluantes & pasteuses: estans noires en dehors, & blanches en dedans. Lesdites racines broyees, & buës, seruent aux rompures, & aux crachemens de sang. Enduites sur playes freſches, elles les soudent. Les mettant cuire auec plusieurs pieces de chair, elles les font reioindre & rassembler. Enduites auec fueilles du senesson, elles sont bonnes à toutes inflammations: & principalement à celles du fondement.

* *Attirãt sur le pourpin.*

Combien que i'aye ouuertement dit & declaré en mes premiers Commentaires escrits en Italien, qu'il ne m'estoit iamais aduenu d'auoir veu la premiere espece de symphytum: ceneãtmoins depuis i'en ay trouué au moys de Septembre, auec sa fleur, vn peu au dessus du Chasteau de Vipao, du costé de la grande montagne Vipao, à vingt mille pres de Goritie. Et du depuis i'en ay trouué en plusieurs autres endroits de ladite montagne, & sur le mont Carso, du costé de Senasecchia: & sur les mõtagnes de sainct Vrban, & de Gabernich. Et de fait celuy dont ie parle est du tout correspondant à la description de symphytum, qu'en fait Dioscoride. Ceste plante est fort belle a voir, estant en fleur: de sorte que les passans prennẽt grand plaisir à la regarder: qui est vn vray signal des grandes proprietez qu'elle a. Quant à l'autre symphytum, il n'y a point de doute que ce ne soit nostre Consolida maior, qu'aucuns nomment Alus, sauſsement toutesfois: car ceste consolida est du tout correspondante à la description qu'en fait Dioscoride. On la treuue ordinairement parmi les prez: & ne produit seulement ses fleurs iaunes, selon que dit Dioscoride: ains on en trouue qui ont leurs fleurs rouges, ou blanches, & qui neantmoins ne sont en rien differentes à l'autre des fleurs iaunes.

*Consolida, siue Solidago minor: François, petite Consyre.*



*Consolida media: François, Bugle, ou moyenne Consyre: Italiens, Laurentina, ou Morandola.*

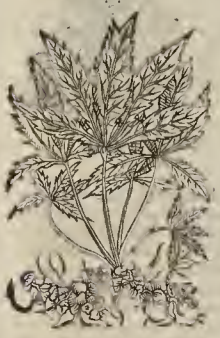
Au reste, ceux errent grandement, à mon iugement, qui prennẽt pour symphytum petræum, celle herbe que les Apothicaires appellent Consolida, ou Solidago minor, & en François, petite Consyre: car la petite consyre n'a aucune correspondance à la description du symphytum petræum, comme pourront voir tous ceux qui voudront seulement prendre la peine d'y penser. Ceux aussi errent, qui prennent la consolida media pour symphytum petræum: car la consolida media, que les Italiens appellent Laurentina, ou Morandola, a les fueilles rouges, & comme perses, deuers le dos. Cependant puis que nous sommes tombez sur le propos de ces plantes, il ne sera hors de lieu d'en toucher quelque mot en passant. La petite solidago donc, que les Allemans nomment Prunella, produit de tiges quadrangulaires, veluës & de la logueur d'vn espan: de fueilles semblables à celles de la menthe, & aucunement rudes & rabboteuses: de fleurs au bout des tiges, à mode d'espi, purpurines, & quelquesois blãches. Sa racine est capilleuse, cõme celle du plantain. Quant à celle que les herboristes appellẽt Solidago, à plus iuste raison elle deuroit estre appellee Prunella: car elle porte de fueilles plus larges & plus molles que la precedẽte, lesquelles sont du costé de dessous purpurines, à mode de celles du cyclamen: vne tige longue d'vn pied, veluë, quarree & vuide: de fleurs bleuës, lesquelles sortent en partie parmi les fueilles qui enuironnent la tige, & en partie à la cime de la tige, ammonceles à mode d'espi. Sa racine est capilleuse, comme la precedente,

dente, & non profonde en terre. Or combié que ni les Grecs, ni les Arabes, n'ayent fait aucune mention de ces deux sortes de consyres, ou consolida: ceneantmoins on les estime singulieres aux rompures & fractures du corps, tant internes, que externes. Et par-ainsi on les ordonne en breuuage à ceux qui sont tõbez d'enhaut, & à ceux qui sont blessez au corps, soit dehors, ou dedans: car prinses par la bouche, ou appliquees par dehors, elles sont singulieres à tels accidens. Aucuns Empyriques, & qui font profession de leurs receptes, pour les auoir esprouuees, diét la moyenne cõsyre, prinse en breuuage, estre singuliere pour descailler & resoudre le sang grumé & figé tant en l'estomac, qu'és autres parties du corps. Dient d'auantage, que ses fueilles, enduites, ou bien leur ius, sont singulieres à tous vlceres chancreux & corrosifs, estans tant en la bouche, & genitoires, qu'és parties honteuses tant des hommes que des femmes. A quoy aussi est fort bonne, ainsi qu'on dit, la consolida minor. Car combien que par experience la moyenne consyre soit fort bonne: ceneantmoins, où il est question de souder playes, de restreindre, & de repercuter: ils se seruẽt de la petite consoulde, comme estant la plus propre à ce, ainsi qu'ils dient.

*Sanicula, siue Diapensia: François, Saniclet. Allemans, Sanickel.*

*Sanicula, siue vrsi auricula: François, Oreille d'Ours.*

*Dentaria minor.*



*Dentaria maior.*

*Sanicula.*

Au reste, les Allemans mettẽt le saniclet au rang des symphytum. Ceste herbe a les fueilles plus grãdes que celles de la quintefueille. Sa racine est blanche, & si bien ouuragee de petits neuds, & petites chiqueteures, que ceux qui la considerẽt ne s'en peuuent saouler: tant bien Nature s'est estudiée en ses compartimẽs. On l'ordõne en breuuage aux rompures, descentes de boyaux, & aux playes internes: & principalement à celles qui ont penetré iusques aux creux de la poitrine. Quelques vns l'appellent Dentaria minor, d'autant que ses racines ont quelque forme & representation de dent. Or trouue-on vne autre Dentaria maior, que quelques vns nomment Aphyllos, c'est à dire sans fueilles, d'autant qu'elle prouient sans fueilles. Elle croist és forests ombrageuses, & autres lieux où le soleil ne bat point, & ce au commencement du printemps. Ses tiges sont hautes d'vn palme, tendres, frailles, pleines de ius, & semblables à celles d'orobanche, d'ou depuis le milieu iusques à la cime sortẽt de fleurs veluës & purpurines blanchastres, accompagnees de petites fueilles, quasi de mesme couleur, lesquelles produisent de petits boutons, qui contiennent vne graine semblable à celle de pauot. Sa racine est blanche, grãde, pleine de ius, fraille, & toute escaillee, par vn merueilleux artifice & industrie, ayant vn goust acre entremeslé d'amertume. Les Allemans aussi monstrent plusieurs especes de saniclet: entre lesquelles y en a vne que les Herboristes appellent Oreille d'ours. Ceste herbe a les fueilles grandes comme le plantain: mais elles sont plus grosses, & semblables à celles de crassula. Elles ont certains remplissemens & bors, fort artificiellemẽt faits: & ont vne couleur blãche, tirant sur le roux. Ceste espece de saniclet croist abondamment alentour de Goritie, & principalemẽt au mõt Saluatin. Les Allemans font grand cas de ceste herbe, sur toutes les autres, pour les rõpures, descẽtes de boyaux, & pour les playes de la poitrine, la prenãt tous les iours en breuuage. Et s'en seruẽt grandemẽt à toutes playes, la prenãt par la bouche, & l'appliquant en dehors. En outre ils establissent vne autre espece de consyre, c'est assauoir, celle herbe, que les Medecins & Apothicaires appellẽt Consolida regalis, de laquelle aussi nous auons fait mention au chapitre du cumin: laquelle ils appellẽt, en Alleman, Rittersporn, c'est à dire, Esperon de cheualier. Ceste herbe a ses tiges de la hauteur d'vne coudee, ses fueilles longues, & menuës: ses fleurs de couleur d'escarlate violette, lesquelles sont de la grandeur d'vne violette de Mars. Du bas desquelles sort vne petite corne, faite à mode d'esperon à la Genette: dont elle a prins le nom d'esperon de cheualier, entre les Allemans. Ses fleurs broyees, & enduites auec eau rose sont fort bonnes aux rougeurs & inflammations des yeux. L'herbe est bonne aux ardeurs, chaleurs à la toux, aux inflãmations, venins, poysons, vomissemens, & à tous accidens prouenans d'humeurs coleriques: & si est bonne à ceux qui ne peuuent vriner, aux graueleux, & aux sciatiques: estant pareillemẽt propre à esmouuoir le ventre. Mais pour retourner à nostre symphytum, Galien faisant mention de l'vn & de l'autre, en parle ainsi: Symphytum petræum est composé de qualitez cõtraires: car il est quelque peu incisif, à raison dequoy il euacuë la bouë qui s'amasse en la poitrine, & au poulmon. D'ailleurs, il est astringent: qui le rend propre aux crachemẽs de sang. Item il a vne certaine humidité, qui n'est trop chaude, laquelle le rend odorant, & doux à gouster. Le machãt, il desaltere, & guerit les aspretez du gosier & de la canne du poulmon. Finalemẽt, fuyãt la liaison & complexion de toutes ses qualitez, il peut resoudre efficacement, & restreindre par mesme moyen. Et par-ainsi on l'applique sur les rompures & descentes des boyaux: & l'ordonne-on en breuuage auec vinaigre miellé, aux spasmes & rompures. Ceux qui ordonnent sa decoction, faite en vin, aux dysenteries, & pour estancher les fleurs rouges des femmes, en vsent cõme de medicament desiccatif, & astringẽt. Mais ceux qui s'en seruent aux douleurs des reins, il est à presupposer qu'ils le prennẽt pour medicament incisif, & mondifiant. Quãt à l'autre Symphytum, qui est surnõmé, Le grand, il a les mesmes proprietez que le precedẽt: toutesfois il n'est ni doux à gouster, ni odorãt au nez: & n'y a autre differẽce que ceste, entre cestuy & le precedẽt. Combien que quant à la viscosité pasteuse qu'il a, & la mordacité dont il est garni, on le peut dire semblable à la fquille. Au reste on s'en sert aux mesmes accidens, comme on fait du precedent.

*Galien. lib. 8. simpl. med.*

*Annotation.*

* A fin de rendre raison de ce que, outre la traduction de Ruellius, & de Marcellus, nous auons icy adiousté les fueilles, ie veux bien aduertir le Lecteur, que ie l'ay ainsi trouué couché és exemplaires Grecs d'Alde. Ioint que l'herbe, que ie prens pour symphytum petræum, a les fueilles fort semblables au thym.

*Annotation.*

* Il faut noter, que au lieu que les exemplaires communs mettẽt, πλυίλου πρόκλησιν, c'est à dire, *qui esmeut la saliue*: Oribasius met, συστλητικὸν, c'est à dire, *qui est astringent*.

## *Holostium, siue Holestium.*

## *CHAP. X.*

L'holostium est vne petite herbe qui paroist sur terre, trois ou quatre doigts seulement: ayant ses fueilles & ses petits brins semblables au coronopus, ou à la dent de chien: lesquels ont vne certaine astriction & stypticité au goust. Ses racines sont blanches, & menuës comme cheueux: lesquelles sont de la longueur de quatre doigts. Il croist és costaux gras. Beu en vin,

en vin, il est fort bon aux rompures: & fait rassembler les pieces de chair, les mettant cuire auec.

Comme ainsi soit que par cy deuant, n'ayant peu encores recouurer la plante du vray & legitime holostium, i'aye eu opinion que la serpentine ainsi appellee de ceux de Gortie (de laquelle nous auons parlé au liure second, traitans de Coronopus) pourroit suppleer, & estre prinse pour le vray holostium: toutesfois depuis ayant recouuert sa vraye plante par le moyen de M. Alphonse Pantius Ferrarois, medecin fort excellent, ie suis contraint de me reuoquer, & confesser mon erreur. Or l'holostium est mis & estimé entre les especes de symphytum.

*Piloselle: François, Piloselle, & Oreille de rat.*

Au reste, ceux s'abusent entierement, qui prennent la piloselle, pour holostium. Car combien que la piloselle vienne ordinairement es coustaux, si est-elle neantmoins differente au coronopus en tout & par tout. Car elle se traine touſiours par terre, produisant de fueilles longuettes disposees sur terre à mode d'estoille, & estans couuertes de poils blancs. Ses tiges, qui rampent par terre, ressemblent à petites cordes: car elles sont soupples, rondes en long, & veluës par tout. Se trainans par terre, elles iettent d'autres racines, d'ou sortent d'autres iettons & branches nouuelles. Ses fleurs sont iaunes, & toutes enuironnees de petites fueilles, lesquelles à leur maturité s'enuolent en bourre. Elle a force racines minces, & qui toutesfois sont difficiles à arracher. Elle prouiēt en lieux maigres & arides, & specialemenr és costaux. Coppant la plante elle rend du laict: ce qui la demonstre estre dessiccatiue & abstersiue. Toute ceste plante est fort astringente: & par-ainsi les pasteurs, qui sont informez de sa proprieté, n'ont garde de mener leurs troppeaux de brebis és lieux où ils sçauent qu'il y a beaucoup de ceste herbe. Car elle constipe tant le bestail, que en fin il faut qu'il en meure. Et de là est venu que les Medecins ont cognu ceste herbe estre propre aux flux de ventre, & aux dysenteries: la iugeans d'ailleurs fort bonne à souder playes, tant appliquee dehors que prinse en dedans. Item elle est bonne aux desfluxions de l'estomac, & aux vomissemens causez d'humeurs coleriques: estant singuliere aux crachemens de sang, aux rompures & descentes des boyaux, & à toutes rompures & brisures, & principalement à celles du test de la teste. Quelques vns aussi en font estat aux deffectuositez du foye & de la ratte, comme à la iaunisse, au commencement de l'hydropisie, & aux enfleures de ratte: car elle a proprieté de conforter les parties nobles. Elle est singuliere mise és breuuages qui se font pour les bleceures intrinseques, item és emplastres & onguens, qui se preparent pour playes. Le ius de l'herbe conglutine non seulement les playes, mais aussi engarde d'enchancrer les vlceres corrosifs, & principalement ceux de la bouche & des parties honteuses.

*Gal. lib. 7. simpl. med.* Or pour retourner à l'holostium, Galien en fait mētion, disant ainsi: L'holostium a vne vertu dessiccattiue & astringente: aussi est-il bon aux rompures, estāt prins en breuuage.

*Stœbé.* CHAP. XI.

Stœbé est commune. Sa graine & ses fueilles sont astringentes, & par-ainsi sa decoction, clysterisee, est propre aux dysenteries. Distillee és oreilles fangeuses, elle y sert grandement. Ses fueilles enduites & appliquees seruent grandement aux yeux rouges, à l'occasion de quelque coup: & si estanchent le sang, pour abondant qu'il soit.

Du temps de Dioscoride la stœbé estoit fort commune: ce que bien il demonstre, n'en faisant aucune description. Et par-ainsi il est fort difficile de pouuoir remarquer la stœbé, entre tant de plantes, dont nous ignorons & les vertus & les noms. Pline, aprés Thophraste, met la stœbé au rang des herbes piquantes: disant ainsi: Il y a certaines herbes, qui ont les tiges & les fueilles espineuses & piquantes: comme est le phleos, qu'aucuns appellent Stœbé. Et en vn autre passage, il dit ainsi: La stœbé, qu'aucuns appellent Phleos, cuite en vin est singuliere aux oreilles boueuses & fangeuses. Voylà qu'en dit Pline. D'ou appert assez, phleos & stœbé estre mesmes plantes. Theophraste dit qu'elle croist au lac Orchomenus, auec vne graine molle & de couleur rouge. Matthæus Syluaticus a donc erré grandemēt en ses Pandectes, prenant la scabieuse, pour stœbé: car ni les Grecs, ni les Arabes n'ont iamais fait mention de la scabieuse. *Plin. lib. cap. 15. Theoph. nat. pla. lib. 6. c. Plin. lib. cap 11. Theophr. 4. de h. pl. cap. 1*

*Scabiosa: François, Scabieuse.*

*Grande Scabieuse.* *Petite Scabieuse.*

Toutesfois aucuns estiment la scabieuse estre celle herbe, que Aëtius appelle Psora. Mais pource qu'il n'en fait aucune description, on n'en sauroit que iuger. Mais si l'on veut sçauoir la difference qu'il y a entre l'vne & l'autre, qu'on escoute ce qui s'ensuit. Car il y a deux sortes de scabieuse, la grande, & la petite, laquelle vient en vsage. Ceste petite donc produit de fueilles cannelees tout autour, se couchans par terre, blanchastres & veluës: & toutesfois celles qui sont en la tige, sont dentelees plus dru & menu. Sa tige est mince, droite & ronde, d'ou sortent force branches, au bout desquelles elle produit de fleurs fueilleues, de couleur celeste, & quelquefois passles, lesquelles venans à defleurer, laissent vne petite teste verde, pleine de force petits yeux, qui de couleur retirēt aux plumes de paon, agencez au reste par telle industrie & artifice, que ie ne sache celuy qui les regardant ne soit raui en admiration. Sa racine est de la hauteur d'vn palme, fibreuse & blanchastre. Quant à la grande scabieuse, ses fueilles d'embas sont grandes, sans estre aucunement cannelees à l'entour: celles d'apres ont mesme chiqueteure que celles de la petite Valerienne: mais celles d'enhaut sont moindres, & plus dentelees. Elle iette ses tiges en esté hautes d'vne coudee & demie, rondes, cannelees, & blanches, produisans leurs branches à leur cime, au sommet desquelles sortent de petites testes faites en appointant, toutes comparties par escailles à mode du cyanus, à qui aussi reriren fort les fleurs qui en sortent, horsmis qu'elles sont rousses, portans vne petite graine noiraſtre, semblable au lychnis coronné. Sa racine est grosse comme le pouce, & quelquefois plus grosse, & diuisee en beaucoup de parties, estant d'vn goust doucastre, comme la pastenaille. Elle prouient parmi les blez, & en lieux non cultiuez, & specialement és argilleux. Or toutes ces marques & differences, monstrent ce me semble assez le peu d'accord qu'il y a entre la scabieuse & la stœbé. Car la stœbé a les fueilles espineuses, & croist és lieux aquatiques, comme sont lacs, estangs, & marais. Ce que bien demonstre Aristophanes, en sa Comedie des Grenoilles, où il les introduit fort ioyeuses d'auoir eu le loysir de se iardiner tout le iour, en gambadant parmi le souchet & le phleos. Cependant pour ne laisser les proprietez de l'vne & l'autre scabieuse en arriere, il est besoin de sçauoir qu'elles sont chaudes, abstersiues, & dessiccatiues. Ce qui rend singuliers à descharger la poictrine & le poulmon de gros excremēs & coleriques, tant leur herbe prinse en breuuage, que leur ius prins en miel à mode d'electuaire, ou mesmes leur decoction beue par plusieurs iours. Elles sont bonnes en outre à la rongne, & à la gattelle, dont

dont auſsi elles ont prins le nom de Scabieuſe: & pour la guerir, il faut boire tous les iours de leur decoction: ioint auſsi qu'on peut frotter la grattelle, de leut ius ſeul, ou bien eſtant incorporé auec d'autres onguens. La ſcabieuſe eſt bonne aux deffectuoſitez de la poitrine, & des organes ſeruans au ſouſle: car elle euacue toutes les pourtitures, qui cauſent inflammations eſdites parties: & purge toutes les ſupetfluitez & excremens, qui chargent la poitrine. Elle eſt fort ſinguliere, appliquee ſur les anthrax, & charbons peſtilentieux: tellement qu'en moins de trois heures, eſtant enduite & appliquee comme deſſus, on dit qu'elle fait petdre toutes ces tumeurs peſtulentialles & mortelles. Le ius de ſcabieuſe pris au poix de quatre onces, auec vne dragme de triacle, eſt ſingulier au commencement de la peſte: faiſant au preallable ſort ſuer le patient, & reiterãt ſouuent la priſe. Ce qu'auſsi eſt bon aux morſures des ſerpens venimeux, outre ce que l'herbe broyee & appliquee toute freſche, y eſt propre. Le ius de ſcabieuſe enduit auec farine de chryſocolla, & vn peu de camfte, oſte toutes dartres, lentilles, ſeux volages, & autres taches du viſage, & enſemble les tayes des yeux. Mais ſpecialement les racines de la grande ſcabieuſe ſont ſouueraines à ces rongnes dangereuſes qui viennent en pluſieurs parties du corps, cõbien meſmes qu'elles procedaſſent du mal de Naples. Cat leur decoction priſe en breuuage l'eſpace de quarante iours (comme ie pourray moy-meſme teſmoigner) ſert à ceſt effet de medicament ſott proffitable. Les meſmes racines reduites en poudte, & prinſes en laict clair au poix d'vne dragme ont meſme vertu & proprieté. Or pour retourner à noſtre ſtœbé, Galien en parle ainſi: Le fruict & les fueilles de ſtœbé ſont fort proffitables: cat elles ſont aſtringentes, ſans aucune mordacité. Elles ſont notoirement deſsiccatiues, & quaſi au commencement du tiers degré. Et par ainſi leur decoction clyſteriſee ſert grandement aux dyſenteries, & aux oreilles boueuſes, la mettant & diſtillant dedans: & ſi eſt bonne à ſoudet playes, pour grandes que elles ſoyent. Elle eſt grandement fortifiee en ſes vertus la prenant auec vin gros, noir, & tude: car par ce moyẽ elle deſſeche fort vertueuſement toutes humeurs ſuperflues. D'auantage ſes fueilles enduites vetdes, ont vertu d'eſtancher tout flux de ſang: eſtans d'ailleurs ſinguletes aux tougeurs & inflammations des yeux, procedãs de quelques coups, ou battures.

*ntre la te.*

*l. iib. 7. tpl. med.*

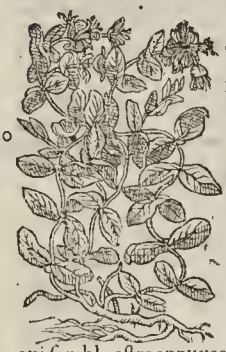
## *Clymenum.* CHAP. XII.

La tige du clymenũ eſt quarree, & ſemblable à celle de feue. Ses fueilles ſont comme celles de plantain: & y a ſur la tige certaines petites veſies recourbees, eõme on voit éſtouffes & reeoquilleures des poulpes, & de la flãbe. Le ius de route la pláte, prins en breuuage, eſt bon aux crachemens de ſang: & pource qu'il eſt refrigeratif, il reprime les fluxions de l'eſtomac, & le flux rouge des femmes, & eſtanche le ſang du nez. Ses fueilles ou ſes gouſſes broyees, & appliquees ſur les playes freſches, les ſoudent & cicatriſent.

*ponaria.* Si noſtre ſaponaria eſtoit auſſi conforme à la deſcription du clymenum, en toutes choſes, comme elle eſt és fueilles, leſquelles ſont ſemblables à celles du plantaio, certainement ie ſetoye de l'opinion de Ruellius, qui l'a prinſe pour clymenum. Mais ſa tige ronde & compartie par neuds, & ſes fleuts, monſtrent qu'elle ne peut eſtre prinſe pour clymenum. Et par-ainſi ie diray rondemẽr, que encores q̃ ie n'aye veu herbe qu'on puiſſe rapporter au clymenum, ſi eſt-ce que la plante que ie mets en auant ne luy retire fort mal. Cat ſa tige eſt bien ſemblable à ceile de la feue: ſes fueilles à celles du plantain, ſes veſcies remplies & recourbees l'vne contre l'autre. Iaq. Ant. Cortuſus me l'a enuoyee, à qui tous ſtudieux des ſimples doiuent de ce ſçauoir gté. Pline dit que le clymenum print ſon nom du Roy Clymenus, qui premier le mit en œuute: errant gtandement là meſme, en ce qu'il attribue au clymenum toutes les proprietez que Dioſcoride attribue au periclymenum. Quant au clymenum, ie ne trouue point que Galien, ni Egineta en ayent fait mention. *Plin. lib. 25. cap. 7.*

*Periclymenum, Syluæ Mater, Volucrum maius, Matriſylua, Lilium inter ſpinas: François, * Cheure-ſeul: Italiens, Vinciboſco, Matriſelua, & Caprifoglio: Allemans, Geiſz blatt: Eſpaignolz, Madreſylua.* ** ſelon aucuns.*

## CHAP. XIII.



Le periclymenum * produit ſes tiges ſans branches: produiſant par certains interualles de petites fueilles blanchaſtres, qui embraſſent les tiges: leſquelles ſont ſemblables à celles de lierre. D'entre les fueilles ſortent de petits iettons, qui portent de grains ſemblables à grains de lierre. Sa fleur eſt ſemblable à celle de feue: eſtant blanche & aueunement ronde, & qui ſemble eſtre appuyee ſur la fueille. Sa graine eſt durc, & difficile à arracher. Sa racine eſt ronde, & groſſe. Il croiſt emmi les champs, & parmi les buiſſons, s'appuyant & entortillant à tout ce qu'il rencontre. Sa graine meure, & ſechee à l'ombre, eſtant buë en vin, au poix d'vne dragme, quarante iours durant, conſume la ratte, & gueriſt des laſſitudes: mais depuis le ſixieſme iour qu'on en a vſé, elle rend l'vrine ſaigneuſe. Elle eſt bonne au ſanglot, & à ceux qui ne peuuent auoir leur aleine ſans tenir le eol droit: & ſi fait auancer l'enfant. Ses fueilles ont la meſme proprieté: & dit-on que les prenant en breuuage, trenteſept iours durant, elles rendent la perſonne ſterile, & hors d'eſpoir d'auoir enfans. Enduites auec huyle, elles chaſſent les friſſons & ttemblemens qui viennent au commencement des fieures. ** ou, croiſt ſimplement auec des fueil les blanchaſtres, diſtinctes par interualles.*

Aucuns appellent le periclymenum, Caprifolium: mais c'eſt à tort. Les Apothicaires l'appellent Matriſylua. Les Italiens l'appellent Vinciboſco, pource qu'il s'attache & agtaſſe à tout ce qu'il rencontre. Or que la matriſylua ſoit le vray periclymenum, tous les Modernes l'eſtimẽt ainſi: ioint qu'elle eſt du tout cotreſpondante à la deſcription de periclymenum. Car la matriſylua ne iette qu'vne ſimple tige: laquelle produit ſes fueilles deux à deux, & pat intetualles, leſquelles embraſſent la tige, & ſont blanchaſtres, & ſemblables à fueilles de lierre. Sa fleur eſt blanche, & aſſez ſemblable aux fleurs de feue: laquelle eſtant bien eſpanie, rombe ſur la fueille. Sa graine eſt comme celle de lierte, eſtant fort dure, & difficile à arracher: laquelle eſt attachee à certains petis ietrons qui ſortent d'entre les fueilles. D'auantage, ſes tiges qui ſont ſimples, s'aggraffent & s'entortillent tellement aux arbres, & arbtiſſeaux, & aux buyſſons qu'elles rencontrent, que le plus ſouuẽt elles s'encharnent & s'impriment dedans, tant tiennent de prés le bois qu'elles rencontrent. Et par-ainſi ce n'eſt de merueilles ſi les Italiens l'appellent Vinciboſco. Au reſte, ceux s'abuſent, à mon iugement, qui prennent le caprifolium, & la matriſylua ou periclymenum, pour vne & meſme plante: entre leſquels ſont Ruellius, & Fuchſius, tous deux ſauans perſonnages. Mais ie penſe que les pandectes de Syluaticus les ont fait faillir: car il appelle ſa matri-

sylua, Caprifolium: & toutesfois quelque peu apres, le caprifolium ne luy est autre chose que ce que Dioscoride nomme Pyxacantha, ou lycium, & non periclymenum, lequel il descrit sous le titre de matrisylua. A quoy ne prenans garde les susdits, ils se sont equiuoquez. Au reste, la matrisylua sert aux onguens, qu'on prepare pour les playes de la teste: car elle est singuliere à cest effect: combien qu'on ne trouue en point des Anciens, qu'elle ait ceste proprieté. De Vigo aussi, excellent Chirurgien, fait grand cas de ceste herbe pour les vlceres des cuysses: se fondant sur ce qu'en dit Galien au liure 8. des simples. Toutesfois ie ne trouue point que mon Galien le die: car au passage allegué par de Vigo, il en parle ainsi: Le fruit & les fueilles de periclymenum sont fort vtiles: & ont vne vertu si incidente, & si chaude, que si on les continuë trop à boire, elles rendent l'vrine saigneuse: combien que du commencement elles prouoquent seulement à vriner. Mais estans appliquees par dehors, auec d'huyle, elles eschauffent. Elles sont bonnes aussi à ceux qui sont trauaillez de la ratte, & à ceux qui ont difficulté d'aleine. La vraye prinse, est le poix d'vne dragme, auec du vin. La graine aussi est dessiccatiue. Aucuns dient, que si on la continue trop à boire, qu'elle rend la personne sterile. D'autres y establissent certain terme: comme fait Dioscoride, lequel met le terme de trente sept iours, pour deuenir sterile. Iceluy aussi dit, que le sixieme iour aprés qu'on aura commencé de boire ceste graine, elle rend l'vrine saigneuse.

*Tribulus terrestris: Grecs, Tribolos.*
*Tribulus aquaticus: François, Saligotz, Escharbotz, Chastaignes d'eau, ou Truffles d'eau: Arabes, Hasich, ou Haserk: Italiens, Tribolo aquatico: Allemans, Vvasser nusz, ou Secnusz: Espaignols, Abroyos, & Abrolhos.*

*Tribulus terrestris.* *Tribulus aquaticus.*

## CHAP. XIIII.

Le tribule terrestre a les fueilles comme le pourpier: mais elles sont plus menuës. Ses * sarmens trainent par terre: & entre ses fueilles, certaines espines fortes & dures. Il croist le long des riuieres, & parmi les mazures, & millons. Il y en a vne autre espece, qui croist és riuieres: les fueilles duquel cachent ses espines. Ses fueilles sont larges, & tiennent à vne queuë longue. Son tronc, ou sa tige est plus grosse au dessus que par le bas. Il a certains filamens faits & agencez à mode d'espics. Sa graine est fort dure, & assez semblable à l'autre. Tous deux raffreschissent & espessissent: & par-ainsi, mis à mode de cataplasme, ils sont fort propres à toutes inflammations. Ils gueriſſent tous vlceres & pourritures venans à la bouche, aux genciues, & aux amygdales. Leur ius est bon aux medecines ordonnees aux yeux. Leur graine bue fresche, est bonne aux gens grauelleux. Vne dragme du tribule terrestre, enduite, ou prinse en breuuage, recree ceux qui sont mords des viperes. Beu en vin, il est singulier contre tous venins & poysons. Arrosant vne chambre de sa decoction, elle fait mourir les puces. Les Thraces, qui habitent le long de la riuiere Strymon, engressent leurs chcuaux du tribule vert: & font du pain de son fruict, qui est doux, & fort bon à manger.

Combien que Dioscoride ne face mention que d'vne espece de Tribulus terrestre: ceneantmoins Theophraste en establit deux especes: disant ainsi: Le propre de tribulus est de produire son fruct piquant. Il y en a de deux especes: dont l'vn a les fueilles semblables aux cices: & l'autre les a piquantes. Tous deux croissent en terre: & produisent plusieurs sarmens. Celuy qui a les fueilles piquantes, germe plus tard que l'autre: & le trouue-on plus coustumierement parmi les hayes & closture des villages. La graine de celuy qui germe plustost, est semblable à celle de la iugioline: mais celle de l'autre est ronde, noire, & contenue en certaines gousses. Voylà ce que dit Theophraste quant aux tribules terrestres. Quant au tribule qui a les fueilles semblables au pourpier, il me souuient l'auoir veu à bord de Mer, à Venise, aupres de la chappelle de sainct Nicolas. Mais celuy, dont i'ay ici mis le pourtraict, M. Lucas Ghinus le m'enuoya des Pise. Ruellius estime le tribulus piquant, descrit par Theophraste, estre celle plante, que noz Toscans appellent Cacatreppola, se fondant peut estre sur ce que ceste herbe croist aupres des torrens & riuieres. Mais attendu que Theophraste n'a aucunement descrit les fueilles du tribule piquant: & que d'ailleurs ceste cacatreppola ne iette ni surgeons, ni gousses qui portent graine: certainement ie ne puis estre de l'opinion de Ruellius. Noz Apothicaires prenans les racines de ceste plante, pour racines d'eryngium, en font de braues confitures, trompans ainsi le monde: ainsi que plus à plein auons demonstré au liure precedent, au chapitre d'eryngium. Mais, pour retourner à noz tribules & chausse trappes, celles qui croissent en l'eau, se trouuent ordinairement en plusieurs lacs, & en plusieurs riuieres d'Italie: & principalement és Duchez de Ferrare, & de Mantouë. Et ne le trouue-on seulement és eaux douces: mais aussi és eaux salees. Car en plein marché, à Venise, on treuue à vendre à force saligots de mer, lesquels on cueille és fosses qui sont pres de la mer. Or ceste sorte de tribule produit de fueilles larges, rondes, grosses, & tachees à l'enuers, nerueuses, & dentelees à l'entour, lesquelles sont attachees à de grosses & longues queues. Sa tige est grosse & grasse, estant toutesfois plus grosse par en haut que par le bas. Sa racine est longue, estant munie de capillamens faits à mode d'espi. Son fruict est noir, & de la grosseur d'vne chastagne, ayant trois pointes, d'ou il a prins son nom: il est couuert d'vne escorce cartilagineuse, sa poulpe de dedans estant blanche, & d'vn goust de chastagne. Qui fait que le commun populas le nomme chastaigne aquatique, & en vse & mange comme de chastaignes: & mesmes en quelques endroits, en temps de famine, ayant fait secher ceste sorte de chastaigne, & reduite en farine, on en fait du pain, cõme des autres. Les pelerins percent & enfilent les tribules, & en font de grandes patinostres, pour se rendre plus deuotieux enuers le peuple. Aucuns les font cuyre souz la cendre, à mode de chastaignes, & en font leur issue de table: aussi les appelle-on, chastaignes d'eau. Galien, parlant des deux especes de tribules, dit ainsi: Le tribule est composé d'vne essence humide, vn peu froide: & d'vne essence seche, assez froide. Le tribule terrestre abonde en froideur terrestre, que nous appellons astriction, ou stipticité: mais l'aquatique abonde en aquosité. Et parainsi ils sont fort propres pour engardrer d'inflammation, & destourner toutes fluxions & catarrhes, pour raison de leur qualitez. Quant au fruict du tribule terrestre, pource qu'il est subtil & penetrant, estant prins en breuuage, il rompt & diminue les pierres de reins.

*Theoph. nat. pla. lib. 6. c.*

*Gal. lib. 7. simpl. med.*

### *Annotation.*

* Les Exemplaires communs mettent bien comme il y a au texte: mais Oribasius, & les vieux Exemplaires de Dioscoride, mettent, Ses sarmens sont longs, &c. Ce que bien aussi demonstre le pourtrait de ceste plante, mis icy au vif.

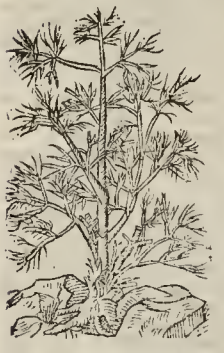
*Saxifraga:*

*Saxifraga : Grec , Sarxiphragum , Sarxiphagum: François, Perce-pierre; Italiens, Sassifragia; Allemans, Steynbrech.*

*Saxifraga de Dioscoride.*

*Autre Saxifraga.*

*Saxifraga III.*



*Saxifraga IIII.*

*CHAP. XV.*

*Grande saxifraga.*

• Les Grecs appellent la perce-pierre, Sarxiphragum, ou Sarxiphagum: & les Latins Saxifraga. C'est vne herbe fort branchuë, semblable à l'epithymum: laquelle croist parmi les rochers, & és lieux aspres. Cuite en vin, & buë chaude, elle est bonne à la fieure. Elle sert à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte: elle appaise le sanglot: rompt la pierre, & fait vriner à l'ayse.

Combien que tous les Modernes, qui ont quelque sçauoir, ayent iugé, & ingeré ce chapitre de Saxifraga auoir esté adiousté à Dioscoride, pour raison du tiltre, qui est plus Latin que Grec: qui est chose directement contraire au stile de Dioscoride: toutesfois veu que quasi tous les exemplaires de Dioscoride contiennent ce chapitre, il ne m'a esté possible le laisser en arriere. Or cependant le contexte de Dioscoride depraué a mis en doute & plusieurs doctes personnages, & moymesmes, quelle seroit la plante qu'on pourroit prendre pour le vray & legitime sarxifragon de Dioscoride, laquelle retireroit à l'epithymũ. Mais depuis s'estãs trouuez de vieux Exemplaires de Dioscoride qui ont θύμῳ pour ἐπιθύμῳ, c'est à dire, thym, pour epithymum, la difficulté n'a esté grande de trouuer la vraye saxifraga, de laquelle aussi nous te baillõs icy le pourtrait. Or est ce vn petit arbrisseau, qui prouient és lieux pierreux & aspres, & produir à force tiges, lequel est si semblable au thym, qu'on ne les peut quasi discerner qu'au seul goust. On en treuue derechef vn autre sorte, qui iette de sa tige de fueilles par interualle, petites, longuettes & estroites, en portant de chasque costé vne, lesquelles sont accompagnees de quelques autres petites fueilles, qui prouiennent par troupe. Vers la cime elles se iettent en plus grand nombre, & plus dru: d'ou aussi sortent ses fleurs, lesquelles sont purpurines, & de bonne odeur. Il me souuient du temps de mon ieune aage, que estant à Rome, i'ay cueilli ceste sorte de saxifraga sous le Capitole, pres Nostre Dame de pitié, sur de grandes pierres qui sont tout vis à vis. Et mesmes qu'vn certain medecin, qui auoit fait estat de ceste sorte de saxifraga contre la pierre à vn mien ami desia vieux & caduc, m'enseigna le lieu, afin que quand il en auroit besoing, ie peusse sçauoir le lieu. Mais lors, comme ne me souciant encores gueres de la medecine, ie n'en faisois conte, & n'y prenois garde. Or M. François Partinus Roboretanus, medecin de l'Empereur Maximilian deuxiesme, m'en enuoya l'annee passee vne plante: d'autres miens amis aussi m'en ont enuoyé. Galien en fait mention, disant ainsi, Pour ceux qui ont la pierre, il est bon de mesler vn peu de betonica & de ceftron, qui croist és Gaules. Ils appellent ceste herbe Saxifragon. Voyla qu'il dit. D'ou aussi Paulus Egineta a prins la betonica saxifraga, dont il fait mention. Au reste, outre ceste-ci on treuue encores trois autres sortes de saxifraga, qui sont estimees fort souueraines pour rompre la pierre des reins, & la tirer hors. La premiere est celle, qu'autresfois nous auons prins pour la saxifraga de Dioscoride. Elle prouient sur de grandes & dures pierres, ou en lieu sec & maigre, ayant de fueilles menues comme cheueux, assez semblables à celles du fenoil, horsmis qu'elles sont plus longues, plus minces, & plus rares. Sa tige aussi est comme celle de fenoil, mais petite & mince, ayant vn mouchet à sa cime, lequel contient vne graine semblable à celle du persil enmmun, plus longue toutesfois, & odorante. Sa racine blanchastre est du goust de la pastenaille. Toute la plante est aucunement acre & douçastre. La seconde espece a les fueilles comme le lierre terrestre commun, moindres toutesfois, se couchans à terre, & dentelees tout autour. Sa tige est mince, ronde, droite, velue, non si haute qu'vne coudee, produisant bien peu de branches, d'ou sortent de fleurs blanches, semblables à celles du basilic sauuage, lesquelles venãs à tomber ne laissent aucune graine. Sa racine est mince, & neãtmoins munie de force capillateures, parmi lesquelles sortent de grains ronds, de grosseur quasi de graine de coriandre, pur purins de couleur, & d'vn goust amer. Quelques vns estiment ces grains estre la graine de ceste plante, d'autant qu'elle ne produit point de graine, & q̃ iceux grains semez, produisent la plante, comme feroit la graine. Qui est vne chose fort miraculeuse, qu'vne plante porte sa graine à sa racine. Elle est chaude, dessiccatiue, aperitiue, abstersiue & expulsiue. La decoction de l'herbe & de sa racine faite en vin blanc, rompt la pierre, & la fait sortir, nettoye la vescie, & fait vriner: & encores d'auantage, si on prend auec la susdite decoction vne dragme de farine de sa racine auec sa graine. On peut aussi vser en vin de ceste farine toute seule, au poix de deux dragmes: mais il faut que la prinse se face lors que le patiẽt est au bain. On treuue ceste herbe en lieux secs & maigres, ou entre les pierres & lieux sablonneux, sur la fin du printemps, & specialement au mois de May. La troisiesme espece, que i'appelle par sa forme & effet, Grande saxifraga, m'a esté enuoyee de Veronne par M. François Colzolarius, Apothicaire fort studieux de la matiere des simples, laquelle il dit croistre au mont Baldo, sur de pierres viues & fort dures. Ceste plante a la monstre d'vn petit arbrisseau, ayant vne tige dure comme bois, tortue, & de grosseur d'vn doigt, laquelle produit force iettons durs & pleins de fentes ou creuasses, ayans leur escorce de dessus blãchastre: ses fueilles sont petites, longuettes, & pointues au bout. Elle porte de fleurs blanches, & de fort petits vases, du tout semblables à ceux du basilic sauuage, estãs dentelez tout autour de leur sommité, à mode de corõne: dãs lesquels est contenue vne graine rouge,

*Gal. de sanit. tuend. li. 5. c. 5.*

*Grande saxifraga.*

laquelle eſt moindre que celle du pauot. Sa racine eſt blanchaſtre, eſtant ſi eſtroitement cachee parmi les pierres, qu'on ne la peut aiſement arracher. Calzolarius m'en a fait grande eſtime, la louãr fort cõtre la pierre des reins. Et meſmes il m'a enuoyé pour preuues & ſignes manifeſtes de ceſt effet, force pierres, deſquelles pluſieurs ſurpaſſoyent la groſſeur d'vne feue, toutes tirees du corps d'vn citoyen de Veronne, nommé M Hierome de Tortis, vſant de ceſte herbe en breuuage: leſquelles ie garde arriere moy, pour ſpectacle, & miracle: attendu meſmes que de ces pierres les vnes ſemblent pluſtoſt eſtre ſorties de la veſcie que des reins. Or combien que i'aye force de ceſte herbe, ſi n'en ay-ie point encor fait experience. Au reſte, il y a pluſieurs herbes qu'on met en auant ſous le nom de ſaxifraga, ou perce-pierre: comme ſont le capillus veneris, polytrichon, ſalua via, cetrac, filipendula, ſeſeli de Marſeille, & la pimpinelle puante, & pluſieurs autres herbes, qu'on appelle toutes, Perce-pierres, pource qu'elles prouoquent à vriner, & qu'elles rompent la pierre, & la font ſortir.

*Annotation.*

* Les Exemplaires Grecs de Dioſcoride, qui ont eſté dernierement imprimez, ne mettent pas ce chapitre en ceſt endroit, ains le mettent ſur la fin, parmi les choſes adiouſtees à Dioſcoride. Ce que i'ay bien voulu mettre en auant, pour monſtrer que ce chapitre n'eſt ſeulement és Dioſcorides traduits en Latin: mais que auſsi on le trouue és Exemplaires Grecs.

*Limonium ou Beta ſyluestris, ou Tintinabulum terræ: Apothicaires, Behen rubrum: François, Limoine: Allemans, Glis-vveich.*

## CHAP. XVI.

*Behen rouge des Apothicaires premiere eſpece.*

*Pyrola.*

*Behen rouge des Apothicaires ſeconde eſpece.*

La limoine a les fueilles ſemblables à la bete: toutesfois elles ſont plus longues, & plus menuës: & iette ordinairement dix fueilles, & quelquefois plus. Sa tige eſt menuë & droite, de la hauteur de celle du lis: laquelle eſt chargee d'vne graine rouge, qui eſt aſtringẽte au gouſt. Sa graine pilee, & prinſe en vin, au poix d'vn acetabule, eſt bonne aux dyſenteries, & aux defluxions de l'eſtomac: & reſtreint les fleurs rouges des femmes. Elle croiſt és marais, & parmi les prez.

La limoine ou reparee des prez croiſt en grande abondance és marais qui ſont arroſez des ſources & fontaines du fleuue Timauus, & au quartier de Trieſti, laquelle eſt du tout conforme à la deſcription qu'en fait Dioſcoride. Les Apothicaires appellent ceſte plante Behen rubrum, combien que ce ſoit à tort: car elle eſt du tout cõforme à la deſcription du limonium: de ſorte que neceſſairement il la faut confeſſer eſtre le vray limonium, ou bien vne eſpece d'iceluy. Car ceſte herbe, ſelon qu'on peut voir és deux pourtraits que nous auons icy mis, iette plus de dix fueilles ſemblables à celle de bete: excepté qu'elles ſont plus menuës & plus longues. Ses tiges ſont menuës: leſquelles ſont chargees d'vne graine rouge, qui eſt aſtringẽte au gouſt. D'auantage elle croiſt parmi les prez, & principalement és lieux humides & mareſcageux. Ioint que ceſte herbe, qu'on appelle fauſſement Behen rubrum, a les meſmes proprietez que Dioſcoride & Galien ont attribué au limonium: ſelon qu'on voit par experience. Et par-ainſi ie n'ay craint de mettre le pourtrait du behen rubrum des Aporhicaires, pour le vray pourtrait du limonium: car comme nous dirons au chapitre de Ben, ces plantes ne ſont le ben rouge deſcrit par les Arabes. Pline appelle le limonium, Bete ſauuage, mais Galien luy eſt contraire: lequel dit n'auoir iamais veu bete ſauuage: ſinon qu'on vouſſit ainſi appeller la Parelle, ou l'Ozeille ſauuage. Et par-ainſi nous pouuõs dire le limonium eſtre vne eſpece d'herbe à part. Auquel combien que le behen rubrum ne ſe rapporte en tout & par tout quant à ſes tiges, attendu toutesfois qu'en toutes autres choſes ils ſont ſemblables, voire meſmes en leurs vertus & proprietez, ie demeureray pertinace en mon opinion, iuſques à ce qu'on me monſtre quelque autre plante qui mieux retire au limonium. Et cependant ie ne veux m'arreſter à ceux qui eſtiment l'herbe pyrola, que les Allemans nommẽt Vuintergruen, eſtre le vray limonium: car ſes marques ne le me permettent. Et qu'ainſi ſoit, elle ne prouient en lieux humides & mareſcageux, ains és montagnes ombrageuſes, & és foreſts, ayãt ſa fueille ſemblable au poyrier (d'ou elle a prins ſon nom) horſmis qu'elle eſt vn peu moindre, eſtant forte, & touſiours verdoyante: ſa tige longue d'vn empan, mince & ronde: d'ou ſortent par certains interualles de fleurs blanches, rayans à mode d'eſtoille, & iettans de leur milieu pluſieurs capillateures, comme on voit en la roſe. Sa racine eſt blanchaſtre, & non profonde. Ceſte plante a vne vertu de ſecher, adſtreindre & ſouder: & meſmes les Allemans en vſent fort quant il eſt queſtion de ſouder les playes. Car non ſeulement le ius de ſes fueilles meſlé parmi les onguents qu'on fait pour les playes, ou les fueilles freſches enduites, ſont propres à ceſt effet: mais meſme leur decoction prinſe en vin guerit les playes qui ſeroyent paruenues iuſques au fonds de la poictrine, & qui pareillement auroyent atteint les parties nobles: car elle a à ceyne merueilleuſe vertu. Or les breuuages qui ſont propres à tels accidens, ne ſe preparent poinr ſeulement de ceſte herbe pyrola, ains auſsi de beaucoup d'autres, comme de l'alchimilla, betonia, fragaria, la queue de cheual, l'agrimoine, la caryophyllata, la tormentille, la pimpinelle ſanguiſorbe, la piloſelle, la verge doree, & des racines du grand ſymphytum & de la garence. Car i'en ay veu pluſieurs qui auoyent la poictrine & autres parties nobles fort intereſſees, & auſquels n'y auoit aucũ eſpoir de gueriſon, qui en ont eſté gueris. Ce qui deura eſtre fort agreable & plaiſant aux chirurgiens. Or pour retourner à noſtre limonium, Galien en parle ainſi, La graine de limoniũ, pour raiſon de ſon aſpreté, prinſe en vin, eſt bõne aux defluxions de l'eſtomac, & du vẽtre, & à ceux qui crachent le ſang: & ſi ſert à reſtreindre le flux mẽſtrual. Il ſuffit d'en prendre vn acetabule.

*Pyrola, herbe.*

*Plin. lib. 2 cap. 8.*

*Gal. li. 2. de alim. facul.*

*Gal. lib. 7. ſimp. med.*

*Lagopus, ſiue Pes Leporinus: François, Pied de Lyevre: Allemans, Katzenklee, ou Haſenpfoet lin.*

## CHAP. XVII.

L'herbe du lagopus, buë en vin, ſi on n'eſt en fieure, & en eau, ſi on eſt en fieure, reſſerre le ventre. Appliquee aux aines, elle gueriſt leurs inflammations. Elle croiſt parmi les blez.

Dioſcoride s'eſt paſſé ſi de leger, quant à lagopus, qu'il ſeroit fort difficile, & meſmes quaſi impoſsible de diuiner entre tant d'herbes qui croiſſent parmi les blez, laquelle on pourroit choiſir pour lagopus.

*Caryophyl*

*Caryophyllata, Herba benedicta, siue, Sana munda: François, Benoiste, Gallior, ou Reſſize: Italiens, Gariophillata: Allemans, Benedicte nuurtz.*

*Caryophyllata.* *Caryophyllata de montagne.*

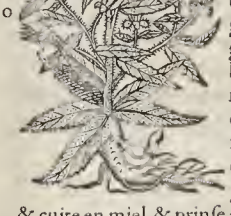
*Cortuſa.*

Matthæus Syluaticus, prent pour lagopus, celle herbe qu'õ appelle Caryophyllata: mais certes, à mon iugement, il s'abuſe: car la caryophyllata ne croiſt parmi les blez, ains viẽt és mõtagnes, & le long des chemins, auprés des hayes & buiſſons: car elle les aime fort. Les Anciens n'en ont point parlé, que ie ſache: ſinon que Pline l'ait appellee Geum: car il dit que le geum a ſes racines menuës, noires, & odorantes. Quãt à la caryophyllata, c'eſt vne plante qui n'eſt trop commune: & qui a pluſieurs proprietez: comme bien demonſtrent ſes racines, qui ſont odorantes, & ſentans le girofle: d'ou elle a pris ſon nom. Ses fueilles ſont quelque peu aſpres, velues, & diuiſees en trois à la cime de leur queuë, ſortãs plus bas deux à deux, & en moindre forme, eſtans au reſte toutes dentelees à l'entour. Sa tige eſt branchue, ronde, non groſſe, d'vne coudee & demi de hauteur, nouee, & vn peu aſpre. Ses fleurs ſont iaunes, & ſemblables à celles de la quintefueille, d'ou ſortẽt de petites teſtes veluës, qui contiẽnent la graine. Elle a force racines minces & rouſtaſtres, ayãs l'odeur de girofle. Elle croiſt le long des chemins, & en lieux ombrageux. Il y a vne autre ſorte de caryophyllata, qui croiſt és montagnes, laquelle i'ay trouuee en vne mõtagne de Boheme, nommee Corconos, d'ou prẽd ſa ſource le fleuue Albis. Elle porte de fueilles plus groſſes que l'autre, plus creſpues, & plus veluës, en iettant pluſieurs de ſa racine meſme, leſquelles ſont attachees a de longues queuës, eſtans au reſte fort rudes à manier, dentelees tout autour, & ſe couchans à terre. Ses tiges ſont minces, non branchues, comme la precedente, ou apparoiſſent peu de fueilles, & encores bien petites. A leur ſommité ne ſort qu'vne fleur, qui eſt fort belle, & plaiſante à voir, & trois fois quaſi auſsi grande que la precedente, de couleur iaune: laquelle venant à defleurer, laiſſe comme vn rondeau empenné. Ouurage de nature miraculeux. Sa racine eſt longue d'vn empan, & groſſe comme le petit doigt, non fibreuſe comme l'autre, & d'vne couleur rouſſe, laquelle ſent au girofle, & eſt adſtringente au gouſt. Elle eſt plus vertueuſe & efficace que la commune. Voyla quant aux caryophyllata. Mais leur bõne & plaiſante odeur me fait ſouuenir d'vne certaine plante, qui n'eſt certes douee de moindres vertus & proprietez ſingulieres que les ſuſdites. Ie l'appelle Cortuſa, pource qu'elle a premierement eſté trouuee par Iaq. Ant. Cortuſus, homme fort ſtudieux. Ses fueilles ſont ſemblables à celles de vigne, moindres toutesfois, eſtans rondelettes, aſpres, d'vn gouſt adſtringent, & attacchees à longues queuës. Ses tiges ſont minces, droites, ſans fueilles, & toutesfois, par vn merueilleux artifice de nature, portent de fleurs à leur cime, leſquelles ſont par dehors purpurines, & par dedans iaunes, & remplies de petits filets ou poils, iaunes pareillement. Ses racines ſont bien munies, minces & longues. On en treuue neantmoins qui iettent de fleurs violettes, & d'autres qui en iettent de blanches: mais la premiere ſorte eſt plus commune. Elle prouient en lieux ombrageux, & où le Soleil ne frappe point, en terre croyeuſe & blanchaſtre. Celuy qui l'a trouuee, ne l'a iamais ſçeu voir qu'au terroir Vicentin, en la vallee Stagna. Toute la plante eſtant freſche eſt fort odorante, & a vne odeur ſemblable aux rayons des mouches à miel, eſtant plus plaiſante toutesfois, & plus forte: mais deuenant ſeche, elle ne ſent rien. Ceſte plante (diſent quelques vns, qui l'ont experimenté) eſt ſinguliere pour mitiguer les douleurs des nerfs & iointures, par quelque accident q̃ ce ſoit qu'elles aduiennent. Car laiſſant fort long temps au Soleil ſes fleurs en infuſion d'huyle d'amandes frais, & autant d'huyle roſat complet, c'eſt vn medicament à ceſt effet fort ſouuerain, ſi on en vſe eſtant encore tiede. Et pour retourner à nos caryophyllata, ie ne doute point que l'vne à par l'autre ne ſoit adſtrictiue & corroboratiue, & propre à guerir les playes & vlceres. Les Modernes l'ordonnent en breuuage aux playes interieures de la poitrine: & appliquent ſon ius, auec vn peu de verd de gris, aux vlceres cauerneux & difficiles à guerir. La ſenteur de l'herbe reſiouyt les eſprits, & fortifie les cerueaux froids. Prinſe en breuuage, elle eſt bonne aux cœliaques & aux caqueſſangues: eſtant ſinguliere pour reſtreindre le flux menſtrual, & les crachemens de ſang. Prinſe en dedans, & appliquee en dehors, elle eſt bonne aux rompures, & deſcentes de boyaux. Elle eſt de temperature chaude & ſeche, comme bien demonſtrent ſes racines, leſquelles ont vn gouſt aſtringent & odorant. Moyennant leſquelles qualitez, ſes racines ſont non ſeulement ſubtiliantes, reſolutiues, & aſtringentes: mais auſsi ſont confortatiues. Or pour retourner à noſtre lagopus, les Allemans prennent pour lagopus, celle herbe qui a les fueilles longuettes, & ſemblables au triolet, & ſa tige menue, ronde, & velue: portant ſa graine en petits plottons veluz & mouſſuz: laquelle eſt notoirement aſtringente. Et ſe ſeruẽt de ceſte graine, pour mondifier le fondement és caqueſſangues & dyſenteries. Ceſte herbe croiſt parmi les blez. Mais d'affermer que ce fuſt le vray lagopus, ie n'oſeroye. Car perſonne ne la deſcrit. Les fueilles de ce lagopus cy, enſemble ſes plottons & ſa graine, reduits en farine, ſont bõs prins en groz vin, ou ius de grenade, cõtre les caqueſſangues, flux de ventre, ciections coleriques, & defluxions d'eſtomac. La decoction de toute la plante, y meſlant de fueilles de mauue, faite en vin doux, eſt ſinguliere au mal de la veſcie, & ſpecialement aux inflammations de l'vrine. Sa graine ſert grandement à ceux qui crachent le ſang: ſes plottons reduits en cendre, & enduits, eſtanchent les hæmorrhoides qui coulent. Quelques vns eſtiment ſes plottons eſtre fort propres pour nettoyer le fondement des dyſenteriques: d'autant, diſent-ils, qu'ils arreſtent leur flux. Galien parle du lagopus en ceſte ſorte: Le lagopus eſt ſi deſſiccatif, qu'il peut deſſecher les flux de ventre.

*Pes leporinus des Allemans.*

*Gal. lib. 7. ſimpl. med.*

*Medium, ou Violamarina.* CHAP. XVIII.



Le medium croiſt parmi les rochers, és lieux ombrageux. Il a les fueilles ſemblables à la flambe. Sa tige eſt de trois coudees de haut: de laquelle ſort vne fleur grande, ronde, & rouge. Sa graine eſt petite, & ſemblable à celle de cartamum. Sa racine eſt de la longueur d'vn palme, & de la groſſeur d'vn baſton: laquelle eſt verde, rude, & aſpre au gouſt. Reduite en poudre, & cuite en miel, & prinſe à mode d'electuaire, elle reſtreint le flux menſtrual rouge, ſi on en vſe par quelques iours. Sa graine, buë en vin, eſmeut le flux menſtrual.

Aucuns dient que le medium croiſt ſeulement en Medie. S'il eſtoit ainſi, ce ne ſeroit de merueilles s'il ne ſe trouuoit en Italie. Pluſieurs luy attribuent les fueilles d'endiue, & non de iris: eſtans d'opinion que au lieu, où les Exemplaires communs mettent iris, qu'il faut mettre Seris, qui eſt l'endiue: ſe fondans ſur l'exemplaire d'Oribaſius qui le met ainſi.

Et de fait me fondant sur l'authorité d'Oribasius, ie n'ay crain de faire pourtraire ceste plante, que nous te baillons pour le medium, attendu qu'elle ne luy retire mal. Car elle ne prouient point seulement és lieux secs, pierreux, & ombrageux (comme m'a escrit Iaq. Ant. Cortusus, qui m'en a fait plaisir) mais en outre porte sa fueille semblable à l'endiue, vne tige haute, de grandes fleurs, & vne petite graine, semblable à celle du saffran bastard. Galien parlant du medium, dit ainsi: La racine de medium est de proprieté contraire à sa graine: car la racine est aspre, & restreint toutes fluxions, & principalement le flux menstrual. Mais tant s'en faut que la graine constipe & resserre, que mesmes elle esmeut le flux menstrual: comme estant subtiliante & incisiue en ses parties & proprietez.

*Gal. lib. 7 simpl. med.*

produit double racine, & mypartie en deux costes, comme les bulbes: dont l'vne est dessus, & l'autre dessous. Toutesfois celle de dessus est la mieux nourrie: car celle d'embas est greste. Il croist parmi les champs. La racine de dessus incorporee auec encens & vin, & appliquee, est singuliere pour tirer hors les espincs & tronçons qui sont demeurez dedans le corps. Auec farine d'yutaye, & eau miellee, elle resout les pans, & apostumes plattes: & par-ainsi on la met és emplastres appropriez à cela. Appliquee par le bas, telle esmeut le flux menstrual. On dit que la racine de dessus incite à luxure, & que celle d'embas refroidit, ou rend sterile. On estime aussi la racine de dessus, donnee en breuuage auec d'eau, estte singuliere aux rompures & descentes des boyaux & des petits enfans.

## *Epimedium.* CHAP. XIX.

L'epimedium, est vne tige non trop grande, qui porte dix ou douze fueilles semblables à celles de lierte. Elle ne produit ni fleur ni graine. Sa racine est menuë, noire, puante, & d'vn goust fade. Il croist és lieux humides. Ses fueilles, pilees, & appliquees auec huyle, à mode de cataplasme, engardent les mamelles de croistre. Sa racine engarde de conceuoir. Ses fueilles pilees, & beuës en vin, chasque iour cinq dragmes, apres auoir esté purgees de leurs moys, engardent les femmes de cõceuoir, & les rendẽt steriles.

Quant à l'epimedium, ie n'ay encores trouué personne qui l'ait veu ni remarqué en Italie. Et par-ainsi ie pense que ce soit vne plante estrangere, & qui croist en regions estranges. Pour le moins si l'epimedium croist en Italie, ie confesse ne l'auoir encores veu. Toutesfois il y a vn certain medecin Italien, que ie ne veux nommer à present, lequel estime l'epimedium estre celle herbe, faite à triangle, que nous appellons Trinité: & le donne ainsi entendre à plusieurs, qui luy adioustent plus de foy qu'à Dioscoride. Mais son erreur est si manifeste, que le moindre cognoissant és herbes le peut refuter. Toutesfois à ce qu'vn chascun le puisse mieux cognoistre, nous mettrons icy la description de l'vne & de l'autre plante. En premier lieu, l'epimedium, selon Dioscoride, a vne tige assez grande, ayant dix ou douze fueilles semblables à celles de lierre. Au contraire, la trinité ne produit aucune tige: ains produit vingt, trente, & quelquesfois quarante fueilles, yssans toutes d'vne racine, tout ainsi que le cyclamen. D'auantage, au commencement du Printemps, la trinité iette vne fleur bleuë, & par-aprés, la graine. Mais, selon Dioscoride, l'epimedium ne produit ni fleur ni graine. D'auantage, la trinité a sa racine esparpillee, odorante, & ayant vn goust styptique, & astringent. Mais la racine d'epimedium est menue, puante, & fade au goust. En quoy on peut aysément voir la difference euidente qui est entre l'epimedium, & la trinité: qui ne tourne à trop grand honneur au Medecin sus mentionné. Pline a quasi pris de mot à mot de Dioscoride tout ce qu'il dit de l'epimedium, & Galien aussi: lequel en parle en ceste sorte: L'epimediũ est de temperature moyennement refrigeratiue, coniointe à vne humidité aqueuse. Et par-ainsi il n'a aucune qualité remarquable. Appliqué sur les mamelles, à mode de cataplasme, il les garde de pendre. On dit que le prenant en breuuage, il engarde de conceuoir.

*Trinité.*

*Plin. lib. 27. cap. 9.*

*Gal. lib. 6. simpl. med.*

Le glais, que les Grecs appellent Xiphion, croist par toute la Toscane, & à l'entour de Goritie tant és prez, que parmi les blez: de sorte qu'on l'appelle l'herbe des blez. Nos Toscãs appellent ses fleurs, Monaccucie. Il a les fueilles comme la flambe: toutesfois elles sont plus courtes & plus estroites, & font faites en pointe: estans rayees de fons à cime, de certaines veines, ou nerfs. Sa tige est de la hauteur d'vne coudee, & est pleine de ius. Ses fleurs sont incarnates, & disposees les vnes apres les autres, par certains interualles, lesquelle sont fort semblables aux fleurs de la flambe: combien qu'elles soyent moindres de beaucoup, & toutes d'vne couleur. Dioscoride dit que sa graine est ronde. Il a deux racines l'vne dessus l'autre, lesquelles sont rondes & plattes, à mode de vertoils, estans blanchastres & charnues. Ses racines sont couuertes de certains filamens noirs tirans sur le rouge, tout ainsi que les racines de saffran. Au reste, combien que Dioscoride die, que la racine de dessus est plus grande & mieux nourrie que celle d'embas: ceneantmoins le contraire se voit bien souuent. Pline est contraire à Dioscoride, quant à ceste plante: car il dit que le glais croist és lieux aquatiques & marescageux. Mais ie pense que Pline prenne pour gladiolus, ce que les Apothicaires appellent Acorum. Galien parle du gladiolus en ceste sorte: La racine du glais, & mesme celle de dessus, est attractiue, resolutiue, & dessiccatiue.

*Gladiolus: Grecs, Xiphion: François, Glais, ou Glayeul: Arabes, Kasiflon: Italiens, Gladiolo, & Monaccucie: Allemans, Schwertel.*

## CHAP. XX.

Le glais, que les Grecs appellent Xiphion, Phasganon ou Machæronion, & lequel les Romains appellent Gladiolus, a prins ce nom, de ce que ces fueilles sont faites à mode d'espee. Il seroit semblable à la flambe, n'estoit qu'il est moindre, & plus estroit: estãt pointu, comme vne espee, & plein de nerfs & veines. Il produit ses fleurs bien compassees & mises par ordre les vnes apres les autres. Sa graine est ronde: &

*Gladiolus Pline.*

*Gal. lib. 7 simpl. med.*

*Sparganium: Arabes, Safarhe ramon.*

## CHAP. XXI.

Aucuns appellent le sparganion, Xiphidion. Il a les fueilles semblables au glais: mais elles sont plus estroites, & penchent plus contre terre. A la cime de la tige il produit certaines boules toutes entassees de graine. La racine, prinse en vin, est bonne aux venins des serpens.

Ruellius prend, pour sparganium, la spatula fœtida: mais, comme nous dirons au chapitre suyuant, c'est la Xyris de Dioscoride. Car combien que la spatula qu'on appelle fœtida, pour raison de sa puanteur, ait les fueilles semblables au glais: ceneantmoins elles sont plus larges & plus longues, & ne penchent point contre terre. Ioint qu'elle ne produit point de boules à la cime de ses tiges qui contiennent sa graine: ains porte sa graine en certaines bourses ou gousses.

Et

Et par-ainſi l'opinion de Ruellius ne peut eſtre receuable. Syluaticus, parlant de ſpatula fœtida, dit auoir prins en Egineta ce qu'il en dit: mais ie croy qu'il ſe moque: car ie ne trouuay iamais en Egineta ce qu'il en dit. Pour retourner donc à noſtre ſparganium, ie ſuis en doute ſi la plãte que nous mettons icy enauant pour le ſparganium, & que tous ceux qui ont de noſtre temps eſcrit des ſimples prennent pour telle, ſoit ſon vray & legitime pourtrait: attendu que ſes fueilles ſont plus larges que celles du glais, & non plus eſtroites, dreſſees en haut, & non recourbees contre bas. Qui me fait perſuader eſtre impoſsible que ceſte plãte ſoit le ſparganium. Galien dit le ſparganium eſtre deſsiccatif.

*l. lib. 8. pl. med.*

10

*Xyris, ou Spatula fœtida: François, Glayeul puant, ou ſauuage: Arabes, Caſoras: Allemans, Vuandleuſz: Eſpaignolz, Lirio Spadanal.*

## CHAP. XXII.

*Orib. à*

La Xyris a les fueilles ſemblables à la flambe: toutesfois elles ſont plus larges, & plus pointues au bout. Du milieu d'icelles elle produit vne tige aſſez groſſe, & de la hauteur d'vne coudee: à la cime de laquelle y a de gouſſes faites à triangle, au dedans deſquelles y a vne fleur rouge, & comme orengee au milieu. Elle porte ſa graine en gouſſe: laquelle eſt ſemblable à vne feue: eſtant ronde, rouge, & acre. Sa racine eſt longue, rouſſe, & nodeuſe. Elle eſt bonne aux fractures, & aux playes de la teſte. Elle attire, ſans douleur ni violence, toutes eſpines & autres choſes qui ſeroyent demeurees dedans le corps, y adiouſtant la tierce part de fleur de bronze, & la cinquieſme, de racine du grand centaurium, & de miel. Enduyte auec vinaigre, elle eſt bonne à toutes enfleures & apoſtumes. Sa racine, prinſe en breuuage, auec vin cuit, eſt bonne aux ſpaſmes, aux rompures, & aux ſciatiques: & meſmes à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte, & aux flux de ventre. Sa graine, prinſe en breuuage, au poix de trois oboles, fait vriner vehementement: & buë auec vinaigre, elle conſume la ratte.

La ſpatula fœtida croiſt par toute l'Italie, & principalement en Toſcane: & eſt correſpondante à la deſcription que Dioſcoride fait de Xyris. Combien qu'il y en ait qui eſtiment ceſte ſpatula fœtida n'eſtre la vraye xyris de Dioſcoride, à cauſe que ſa racine n'eſt point longue, rouſſe & nouee, mais greſle & fort decoppee: mais pource nous ne changerons d'opinion, attendu que les autres marques s'y rapportent, & que ce n'eſt choſe nouuelle ni eſtrange de trouuer difference és racines des plantes, qui prouiennent ſous autre climat. Et toutesfois les ſuſdits voulans maintenir leur dire, diſent que la graine de ſpatula fœtida eſt ronde, & non ſemblable à la feue. Mais Oribaſius nous oſte de toute doute, liſant ὀρόβοις, c'eſt à dire ers. A quoy m'arreſtant, ioint qu'on ſçait aſſez la graine de ſpatula fœtida ſentir les feues, ie croy qu'il faut ainſi lire Dioſcoride, Sa graine eſt cõtenue en bourſes, ayant l'odeur de feue. On luy a mis le nom de Spatula fœtida, pource que frottant ſes fueilles parmi les doigts, elles rendent vne odeur fort puante. Aucuns ſe ſeruent de ſon ius contre la gratelle, contre les dartres, & contre le mal ſaint Main. Galien en parle ainſi: La xyris eſt compoſee de parties ſubtiles, & a vne vertu attractiue, reſolutiue, & deſsiccatiue, tant en ſa racine, que principalement en ſa graine: laquelle eſt bonne à faire vriner, & à guerir les durtez de la ratte.

*b. 8. ned.*

*Anchuſa: François, Orchanette: Italiens, Anchuſa: Allemans, Rotochſenzung: Eſpaignolz, Soagem.*

## CHAP. XXIII.

*Premiere Orchanette.*

*Seconde Orchanette.*

*Troiſieſme Orchanette.*

Aucuns appellent l'orchanette Calix, ou Onocleia. Elle a les fueilles ſemblables à la laitue: leſquelles ſont pointues à la cime, veluës, aſpres, & noires: & ſortent en grãd nombre des la racine, eſtant piquantes, & eſparpillees çà & là deſſus la terre. Sa racine eſt groſſe comme vn doigt: laquelle en eſté teint les mains de ceux qui la maniẽt, d'vne couleur comme ſang. Elle croiſt en lieu gras. Sa racine eſt aſtringente. Incorporee en huyle & cire, elle eſt bonne aux bruſlures, & aux vieux vlceres. Auec grnotte ſeche, elle gueriſt le feu ſaint Antoine: & enduit-on auec vinaigre les gratelles & peaux blanches, qui ſont encharnees dedans le cuyr. Appliquee par le bas, elle attire l'enfant hors du ventre de la mere. Sa decoction eſt bonne à ceux qui ont mal aux reins & à la ratte, & à ceux qui ont la iauniſſe: mais s'ils ſont en fieure, il la faut prẽdre auec eau miellee. Ses fueilles benës en vin, reſſerrent le ventre. Les Parfumiers ſe ſeruent de ſa racine, pour donner corps aux onguens. Il y a vne autre eſpece d'orchanette, qu'aucuns appellent Alcibiadium, ou, Onochiles. Elle n'eſt differẽte de la precedente, ſinon qu'elle a les fueilles plus petites, qui neantmoins ſont aſpres comme les autres Elle produit de petis iettõs, auec de fleurs rouges incarnates. Ses racines ſont rouges, & fort longues: leſquelles rendent en temps de moiſſon vn ius rouge comme ſang. Elle croiſt és lieux *ſablonneux. Ceſte herbe, & ſes fueilles ont telle vertu, que ſoit qu'on la mange, ou qu'on la boyue, ou qu'on la porte liee ſur ſoy, elle reſiſte au venin de tous ſerpens, & principalement des viperes: tellement que ſi quelqu'vn, maſchant ceſte herbe crachoit en la bouche d'vn ſerpent, il le feroit mourir de ſon ſeul crachat. Il y en a encores vne autre eſpece, qui eſt aſſez ſemblable à la precedente: toutesfois elle a ſa graine rouge, & moindre que celle de l'autre. Sa graine machee, & crachee en la bouche d'vn ſerpent, le fait

*Orib. ſeruent.*

mourir soudain. Sa racine prinse en breuuage, au pois d'vn acetabule auec hyssope, & cresson Alenois, chasse les vermines larges hors du corps.

Dioscoride met icy seulement trois especes d'orchanette: mais Pline adiouste la quatriesme: laquelle il appelle Orchanette bastarde, pource qu'elle est aucunement semblable à celle de la premiere espece. Toutesfois elle est plus aspre & plus veluë, & n'est si grasse, & a les fueilles plus menuës, & plus flacques. Quant à ceste quatriesme, ie ne la vis iamais: combien que i'aye trouué souuentesfois toutes les autres especes d'orchanette, en Italie. Toutes les orchanettes, qu'on trouue en Italie, ont quasi leurs tiges chargees de fleurs rouges, assez semblables à celles de bugloss: toutesfois les fleurs d'orchanette sont plus rouges, & plus espanies. Galien met la lycopsis au nombre des orchanettes, desquelles il parle ainsi: Il y a, dit-il, quatre especes d'orchanette, dont celle qui est appellee Onoclea, a sa racine fort refrigeratiue, dessiccatiue, astringente, & vn peu amere: laquelle aussi est suffisante pour subtilier, & purger les humeurs coleriques, & pour espessir les corps. Ses fueilles ne sont si efficaces que la racine: toutesfois elles sont astringentes & dessiccatiues. Quant à celle, qui est surnommee Lycopsis, elle est refrigeratiue & dessiccatiue: & a sa racine plus astringente que celle d'onoclea. Quant à celle, qu'on appelle Onocheilos, elle est plus chaude, & plus medicinale: car elle a vne euidente & prompte acrimonie en son goust. Mais la plus petite est encores plus chaude que ceste-cy: & est plus amere, & plus medicinale. Toutes les orchanettes n'ont pas mesmes proprietez. Car celle qu'on appelle Onoclea, a sa racine astringente, & quant & quant vn peu amere: estant fort propre à espessir & extenuer moyennement les corps, & à purger & euacuer les humeurs coleriques & salees. Car (cõme nous auons dit cy dessus) l'acrimonie cõiointe à l'amertume est propre à ces operations. Et par-ainsi elle est bõne à la iaunisse, & aux defectuositez des reins, & de la ratte. Elle a aussi vne vertu refrigeratiue: à raison dequoy, estant enduite auec gruotte seche, elle est bonne aux inflammations & erysipeles: mondifiant les humeurs tant prinse en breuuage, que appliquee par dehors. Et par-ainsi, auec vinaigre, elle gueriſt les gratelles, & les peaux blanches engrauees au cuir, comme on voit au mal saint Main. Toutes les operatiõs que dessus se font auec la racine. Quant aux fueilles, elles ne sont si efficaces, que la racine: ce neantmoins elles sont aussi dessiccatiues & astringentes. Et par ainsi bues en vin, elles arrestẽt toutes fluxions. Quant à celle, qu'on nomme Lycopsis, elle est aussi bonne aux inflammations & erysipeles, appliquee comme la precedente: & est sa racine plus astringente, que celle d'onoclea. Quãt à celles, qu'on appelle Onocheilos, & Alcibiadiũ, elles ont vne vertu plus medicamenteuse: car elles ont vne plus prompte & plus soudaine acrimonie au goust: & sont fort bonnes à ceux qui sont mords des viperes, tãt mangees, que prinses en breuuage, que aussi portees pendues au col. Celle qui reste, assauoir la quatriesme, qui est la plus petite, & qui n'a point de nom, est fort semblable à celle qu'on nomme Alcibiadium: mais neãtmoins elle est plus amere, & plus medicamenteuse: & par ainsi, prinse en breuuage, au pois de dix-huit dragmes, auec hyssope & cresson Alenois, elle est fort bonne contre les vers larges du ventre.

*Plin. li. 22. cap. 20.*

*Gal. lib. 6. simpl. med.*

## *Lycopsis.* CHAP. XXIIII.

La lycopsis, qu'aucuns appellent Anchusa, a les fueilles semblables à la laituë: qui toutesfois sont plus longues, plus larges, plus aspres, & plus espesses: de sorte que celles, qui sont prés de la racine, retombent quasi sur elle. Sa tige est longue, droite, aspre, & qui iette plusieurs branches aspres, de la longueur d'vne coudee, lesquelles produisent de petites fleurs rouges. Sa racine est rouge & astringente. Elle croist parmi les champs, en la plaine. Sa racine, enduite auec huyle, est bonne à guerir les playes: & auec farine d'orge, elle seruira au feu saint Antoine. Si on s'en frotte auec d'huyle, elle prouoque à suer.

Certainement ie prendroye la langue de chien, pour lycopsis, suyuant l'opinion de Ruellius, & de Fuchsius, si sa racine estoit rouge, & non blanche: & si ses fueilles estoyent aspres, & non lisses & polies: & si elles penchoyent contre terre, & qu'elles ne se tinssent droites: & si sa tige estoit aspre, & non polie & lisse: & finalement, si Pline n'estoit d'opinion contraire. Mais voyant Pline auoir parlé separément de lycopsis au liu. 27. chap. 11. & de Cynogloss au liure 25. chap. 8. pour en dire le vray, ie ne puis suyure leur opiniõ: ains pense plustost que ce soit vne herbe fort semblable à l'orchanette: attendu que Galien & Aetius l'ont mise au rang des orchanettes, comme il a esté dit cy dessus: qui n'est sans grande raison. De moy i'ay veu souuent la plante que ie prens pour la vraye Lycopsis, parmi les champs, és lieux secs, & arides: laquelle est si semblable à l'orchanette, qu'il est bien difficile les pouuoir discerner. Mais pource que Dieu aydant, pourſuyuant ce quatriesme liure, nous conuiendra parler expressément de cynogloss, nous reseruerons d'en parler audit lieu: & de sauoir si la cynogloss commune est le vray cynogloss de Dioscoride, ou non. La lycopsis, selon que dit Pline au lieu prealleguë, a les fueilles plus longues, & plus espesses que celles de laituë, produisant vne tige longue: de laquelle sortent plusieurs iettõs velus, & longs d'vne coudee. Sa fleur est petite & rouge. Elle croist parmi les champs.

*Echium: François, Langue de bouc, ou Bugloſſe sauuage: Italiens, Bugloſſa saluatica: Allemans, Vnild ochsen zung: Espaignolz, Yerua della biuora.*

## CHAP. XXV.

La bugloſſe sauuage a les fueilles fort longues & aspres, & aucunement menues: lesquelles sont semblables à celles d'orchanette: toutesfois elles sont moindres, rougeastres, grasses, & ayans de petites pointes, qui les rendent vn peu aspres. Elle produit plusieurs petites tiges subtiles & menuës: iettant d'vn costé & d'autre de petites fueilles noires, & esparpillees à mode d'aisles, lesquelles se rencõtrent fort petites à la eime, à la proportion des autres. Aupres des fueilles elle produit des fleurs rouges: dedans lesquelles y a de graine semblable à vne teste de vipere. Sa racine est noiraſtre, & moindre que le doigt. Prinse en breuuage, en vin, elle n'est seulement bonne à ceux qui sont mords des serpens: mais aussi engarde que les serpens ne mordent la personne, la beuuant au parauant. Autant en font les fueilles & la graine. Elle mitigue les douleurs des reins. Bue en vin, ou en vn bouillon, elle fait sortir le laict.

La bugloſſe sauuage a prins le nom d'Echium, c'est à dire, Viperine, pour raison de sa graine, qui est faite à mode de teste de vipere, que les Grecs nomment ἔχις: ou pource qu'elle est singuliere aux morsures des viperes. Nicãder en son traité des Triacles, dit qu'vn certain Alcibius, inuenta premierement ceste herbe: & que pour ceste cause elle a esté nommee Alcibiacum. Car comme ceſt Alcibius dormoit en vne court de maison, vne vipere le mordit au dessous du genoil: lequel s'esueillant, print de bugloſſe sauuage, & la machant, succoit & aualloit touſiours son ius. Puis mit le marc de l'herbe sur la playe que la vipere luy auoit faite: & fut gueri entieremẽt par ce seul moyen. Depuis on appella l'echium, Alcibium, pour raison de c'est Alcibius, qui premier monſtra la vertu de ceste herbe contre les viperes. Numenius, Autheur renommé, met deux especes d'echium: appellant l'vn, Ocimoïdes, pource qu'il a les fueilles semblables au basilic: nommant l'autre, qui a les fueilles aspres & piquantes, specialement Echium. Nicãder en auoit autant dit auant que Numenius. A quoy semble que Dioscoride ait consenti: mettant incontinent apres l'echium, le basilic sauuage. Pline aussi en dit autant,

*Alci ou Al biacum*

autant, lequel en parle ainsi: Il y a deux especes d'echium: dont l'vn a les fueilles semblables au pouliot: & l'autre les a aspres & piquantes, produisant certaines petites testes, 27. semblables à celles de viperes. Toutesfois Pline a ignoré que echium & Alcibium fut tout vn: car il dit qu'il n'a leu és Autheurs quelle herbe c'est Alcibiū. En quoy on peut voir que Pline n'auoit bien leu les œuures de Nicander. Au reste, quiconques considerera de pres la bugloſſe sauuage, il trouuera que nature y a ouuré tressagement & miraculeusement. Car produisant sa graine de ceste herbe, à la forme des testes de viperes, elle a voulu monstrer à l'homme, dont principalement elle est soigneuse, combien ceste herbe estoit singuliere contre les pointures mortelles de ces serpens. La bugloſſe sauuage croist quasi par tout, & principalement és lieux secs & arides: & de fait nous auons souuentesfois cueilli sa graine, pour nous en seruir és preseruatifs, tant en Toscane, qu'en Goritie, & alentour de Trente. Ceste herbe est fort semblable à la seconde espece d'orchanette: & l'appelle-on Bugloſſe sauuage. Elle produit ses fleurs rouges incarnates, parmi ses fueilles, depuis la mi tige en amont: desquelles sort vne graine noire, qui est enclose en certaines petites bourses veluës & piquantes: & est ceste graine faite à mode de testes de viperes. Galien n'en fait aucune mention en son liure des Simples. Mais Egineta, suyuāt Dioscoride, en parle Ae- 7. ainsi: Aucuns appellent l'echium, Doras, ou Alcibiadion. Ceste herbe est piquante: & est non seulement bonne à ceux qui sont mords des serpens: mais aussi engarde que les serpens ne s'approcheront pour mordre vne personne, qui en auroit beu.

*Ocimaſtrum: Grecs, Ocimoïdes: François, Baſilic ſauuage: Italiens, Baſilico ſaluatico: Eſpaignolz, Albahaqua monteſina.*

## CHAP. XXVI.

Le basilic sauuage, que les Grees appellent Ocimoïdes, & les Latins Ocimastrum, a les fueilles semblables au basilic. Ses branches sont veluës, & de la hauteur d'vn palme: & produit certaines gousses semblables à celles de iusquiame. Sa graine est noire, & semblable à celle de nielle. Sa graine, bue en vin, est fort bonne aux morsures des viperes, & generalement à toutes morsures de serpens. Prinse auec miel, vin, myrrhe, & poyure, elle est fort bonne aux sciatiques. Sa racine est menuë, & inutile.

Le basilic sauuage croist ordinairement par toute l'Italie: & principalement parmi les blez, le long des champs semez, & aupres des hayes. Ses fueilles sont semblables au basilic des iardins: & produit ses tiges ou branches quarrees, de la hauteur d'vn palme, ou bien d'vne coudee. A la cime desquelles y a de fleurs blanches, & quelquesfois rouges (combien que Dioscoride n'en ait mot dit) lesquelles iettent certains petis vases larges par le ventre, & ayans le col estroit, comme ceux de iusquiame, lequel est dentelé tout alentour: de sorte qu'ils representent entierement vne teste de vipere. Au dedans d'iceux y a vne graine noire, & quasi semblable à celle de nielle. Les petis enfans cueillent ces vases, lors qu'ils sont secs: & ayans fait tomber la graine qui est dedans, s'en seruent de siflets: tant est nature curieuse de donner passetemps à l'homme, voire iusques aux petis enfans. Nicander au traité de ses triacles, met le basilic sauuage au rang d'echium: disant ainsi, Il y a deux especes d'echium, dont l'vn a les fueilles piquantes, & semblables à celles d'orchanette: mais l'autre n'a les fueilles si grandes. Il produit ses fleurs rouges: ayant la tige aspre & veluë, & sa graine faite à mode 8. de testes de viperes. Galien parlant du basilic sauuage, dit ed. ainsi: Aucuns appellent l'Ocimoïdes, Philetærium. Sa racine est inutile; mais sa graine est subtiliante & dessiccatiue, sans aucune mordacité.

*Erinus, siue Ocimum aquaticum: François, Baſilic d'eau: Italiens, Erino, ou Baſilico aquatico: Eſpaignolz, Baſilgo de l'hagoa.*

## CHAP. XXVII.

Le basilic d'eau croist auprés des fontaines & riuieres. Il a les fueilles semblables au basilie: toutesfois elles sont moindres, & sont chiquetees au dessus. Il produit cinq ou six iettons de la hauteur d'vn palme: & iette vne fleur blāche, & sa graine noire, & aspre au gouſt. Ses tiges & fueilles iettent vn ius blāc cōme laict. Deux dragmes de sa graine incorporees en quatre eyathes de miel, & enduites sur les yeux, repriment & repercutent toutes leurs fluxions. Son ius distillé és oreilles, auec nitre & souffre, mitigue & appaise toutes les douleurs d'icelles.

Combien qu'en certains exemplaires de Dioscoride ne soit faite aucune mention que le basilic d'eau iette du laict: ceneantmoins y en a d'autres qui le mettent expressement. Et de fait, l'opinion des derniers me semble receuable, par plusieurs raisons. Premierement i'ay souuent cueilli de ceste herbe, & si ne l'ay iamais trouuee sans laict: tellemēt mesme que i'en auoye les mains toutes teintes. Ie l'ay trouuee ordinairement auprés des ruisseaux d'eaus. Secondement, Pline dit *Plin.li.23. cap. 7.* que ceste herbe iette du laict: & en parle ainsi: Celle herbe, dit-il, que les Grecs appellent Erinos, doit estre icy mise, pour le respect du païs. Elle est de la hauteur d'vn palme: produisant enuiron cinq tiges, quasi semblables à celles de basilic. Sa fleur est blanche, & sa graine noire & petite: laquelle pilee auec miel Attique, gueriſt les catarthes & fluxions qui tombent sur les yeux. Elle a force laict, lequel est doux à gouster. L'herbe est fort bonne à la douleur des oreilles, l'incorporāt auec vn peu de nitre. Ses fueilles seruent de contrepoison, & resistent à tous venins. Voylà qu'en dit Pline. Dioscoride ne fait point de mention que le basilic d'eau seruist contre les poysons & venins: toutesfois Nicander le mesle parmi ses Triacles, comme herbe propre à ce. Galien *Gale.lib 6. simpl. med.* l'appelle Echinos, & non Erinos: de quoy ne se faut esmerueiller: car il y a plusieurs vieux exemplaires de Dioscoride, *Echinos.* qui l'appellent Echinos. Galien donc en parle ainsi: L'herbe & la graine d'Echinos, est brusque & aspre: & par-ainsi elle a vne vertu repercussiue & dessiccatiue. On s'en sert aux fluxions des yeux, & aux roupies & fluxions du nez.

*Gramen: Grecs, Agroſtis: François, Dent de Chien: Arabes, Vngen, Negen, Thel, Kel, Negil, & Negien: Italiens, Gramigna: Allemans, Graſz: Eſpaignolz, Grama, & Gramenha.*

## CHAP. XXVIII.

La dēt de chien traine par terre de petis raineeaux genoillez & nouez: & iette ses racines douces, & enuironnees de nœuds. Ses fueilles sont pointues, dures, & larges comme celles des petites cannes. Les bœufs & les cheuaux s'en paissent. Sa racine broyee & appliquee, soude les playes. Sa decoction, prinse en breuuage gueriſt les trenchees, & les difficultez d'vrine: & si est bonne pour rompre & diminuer les superfluitez pierreuses qui sont en la vesie. Il y a vne

autre

*Gramen.* *Gramen manna, ou sanguinella.*

*Gramen Parnassi.*

autre espece de dent de chien, qui est faite à mode de roseau, qui est beaucoup plus grande que la precedente. On dit qu'elle fait mourir les bestes cheualines, & les mulatailles, & principalement en Babylone. Elle croist le long des grans chemins. Quant au gramen du Mont Parnassus, il produit plusieurs iettons. Ses fueilles sont semblables à celles de lierre : & est sa fleur blanche, & odorante. Sa graine est petite, de laquelle neantmoins on se sert en medecine. Il produit cinq ou six racines grosses comme le doigt : lesquelles sont blanches, tendres, & fort douces. Son ius, cuit en vin, auec semblable quantité de miel, & la moytié d'autant de myrrhe, y adiouſtant aussi le tiers de poyure & d'encens, seruira de medicament singulier pour les yeux : mais il le faut garder en vne boyte de bronze. La decoction de la racine fait mesme operation que l'herbe. Quant à la graine, elle fait vriner vehementement : & neantmoins elle resserre le ventre, & arreste les vomissemens. Le gramen de Cilicie, que ceux du païs appellent Cinna, met les bœufs en feu, en continuant de pasturer ceste herbe verde.

Il y a plusieurs especes de gramen. Car outre les trois especes que Dioscoride en met, Pline parle de trois autres especes de gramen piquant, disant ainsi : Le gramen est la plus commune herbe qui soit. Il rampe nœud par nœud, en terre : & le plus souuent tronche & prent racine par ce moyen, & mesmes ses cimes iettent racines, estãs aggraffées à terre. Quant à ses fueilles, elles sont menuës, & vont en appointant. Au mont Parnassus le gramen tronche plus qu'en autre lieu, estant semblable au lierre, auec vne fleur blãche & odorante. Les cheuaux sont fort friands de ceste pasture, soit de ceste herbe verde, ou seche. On arrouse d'eau ce gramen, & puis le pile-on, & en tire-on son ius au mont Parnassus, lequel vient & sort en grande abondance, pour estre l'herbe fort pleine de ius, qui est doux. Es autres regiõs on n'a que la decoction de ce gramẽ, de laquelle on se sert à souder playes. A quoy aussi est fort bonne l'herbe pilee, & enduite : laquelle engarde les playes de toutes inflammations. Aucuns adiouſtent à sa decoction du vin, ou du miel, & la tierce part d'encens, myrrhe, & poyure. Puis le font recuire en vn pot d'erain, pour s'en seruir au mal des dens, & aux fluxions des yeux. Sa racine, cuite en vin, est bonne aux trenchees, aux difficultez d'vrine, & aux vleeres de la vessie : & est propre à rompre la pierre.

*Plin. li. 24. cap. 19.*

Sa graine est de plus grande efficace, pour faire vriner : elle resserre neantmoins le ventre, & reprime les vomissemens. Elle est specialement bonne aux morsures des dragons. Le gramen, qui a sept nœuds, est singulier aux douleurs de la teste, appliqué sur le front. Aucuns font trois especes de gramen piquant : dont l'vn iette à la cime le plus souuent cinq pointes : & est appellé Dactylos, pource qu'il est compartí comme en cinq doigts. On serre ces pointes ensemble, & les met-on dans les narines, pour se faire saigner. L'autre qui est semblable à la iombarbe, est fort bon aux apostumes, qui viennent au bout des ongles : & s'il y a quelque excroissance de chair, on l'y applique, incorporé auec gresse. Le troisiesme qui est le plus menu, croist és murailles, & sur les tuyles, & couuers des maisons. Il a vne vertu caustique, & brulante, & est bon à reprimer les vlceres corrosifs. Vn chappeau de gramen mis sur la teste, estanche le sang qui coule du nez. Voylà que dit Pline touchant les especes de gramen. En quoy on peut aysément voir que le gramen de Babylone, & du Mont Parnassus ne croist en Italie : combien que la premiere espece de gramen y soit fort commune. Le gramen aussi qui produit à sa cime cinq ou six pointes est cognu mesmes des petis enfans : lesquels, pour se faire saigner, se fourrent dãs le nez les pointes dudit gramen. Et pour ceste cause nos Toscans l'appellent Sanguinella, ou Capriola : de laquelle nous auons parlé amplement au chapitre de Coronopus : auquel lieu nous auons refuté l'opinion de Leonicenus & de Ruellius, lesquels prennent ce gramen pour coronopus. Toutesfois Pline a parlé separément du coronopus au liure 22. ca. 19. & separémẽt a traité de ce gramen. I'entens qu'en quelques endroits d'Allemagne ils sont fort soigneux de semer ceste derniere sorte de gramen, ni plus ni moins que les autres fruits & legumages. Car ils mangent communement sa graine, qu'ils appellent Manna, la faisant cuire en bouillon de chair grasse, & l'estiment en gouſt & bonté aussi bonne que le ris. Et de fait il est ainsi. Or est-ce vne graine semblable au panis, & beaucoup moindre que le millet, quasi de mesme blancheur que le ris : & neantmoins il la faut broyer en vn mortier, pour luy oster son escorce. Quant au gramen de Parnasse, la plante que i'en ay icy fait pourtraire au vif, m'a esté enuoyee par Iaq. Ant. Cortusus : car ie n'en auois iamais veu. Or pour retourner aux gramen, Galien en parle ainsi : La racine du gramen est moyennement froide & seche : estant aussi quelque peu mordante, & subtile en ses parties. Quant à l'herbe, elle est refrigerative au premier degré : estant autant humide que seche. Touchant la graine elle n'a grande vertu : toutesfois celle du gramen de Parnasse est dessiccatiue, & vn peu aspre, & subtiliante. La racine du gramen est bonne à manger estant fresche : car elle est douce comme eau : estant vn peu aspre & aiguë. Ceste herbe a notoirement le gouſt d'eau. En quoy il appert sa racine estre moyennement froide & seche : à raison de quoy on s'en sert à souder playes fresches. Quãt à l'herbe, estant enduite, elle ne refrigere par trop : car elle est autãt humide que seche. Touchãt à la subtilité & mordacité qui est en la racine, elle n'est grande : mais neantmoins, beuuant sa decoction, elle rompt la pierre. Quant à la graine de l'autre gramen, elle n'a grande vertu : mais celle du gramen de Parnasse fait vriner, & desseche les fluxions de l'estomac & du ventre. Car elle a vne vertu dessiccatiue, & subtiliante, conioincte à quelque petite aspreté.

*Galen. simpl.*

## *Sideritis : Arabes, Sidrichis.*

*Sideritis I.* *Autre Sideritis I.*

CHAP.

## CHAP. XXIX.

La sideritis, qu'aucuns appellent Heraclea, a les fueilles semblables au marrube: toutesfois elles sont plus longues, & quasi semblables à fueilles de chesne, ou de sauge: estans neantmoins moindres, & aspres. Ses tiges sont quarrees: estans de la hauteur d'vn palme, & quelquesfois plus: lesquelles ont vn gouſt assez bon, qui neantmoins est vn peu astringent. Elles sont enuironnees, par certains interualles, de quelques vertoils ronds, comme on voit au marrube. Sa graine est noire. Elle croist és lieux pierreux. Ses fueilles, enduites, ont ce naturel de souder playes, sans leur causer aucune inflammation.

*Sideritis altera: Seconde espece de Sideritis.*

## CHAP. XXX.

La seconde espece de sideritis iette de rainceaux menus, de deux coudees de haut: & produit plusieurs fueilles semblables à celles de feugiere, lesquelles sont chiquetees deça & delà, par les bors, & tiennent à vne queuë longue. D'entre les fueilles du dessus sortent certains iettons lõgs, & menus, lesquels produisent de boutons ronds & aspres: au dedans desquels y a vne graine plus ronde & plus dure que celle de bete. Ceste graine ensemble les fueilles sont singulieres aux playes.

*Sideritis tertia: Tierce espece de Sideritis.*

*Sideritis III.* *Virga aurea.*

## CHAP. XXXI.

On dit qu'il y a vne autre espece de sideritis, que Crateuas ausi appelle Heraclea, laquelle croist és mazures & tuynes des maisons & parmi les vignes. Elle produit plusieurs fueilles, procedãs directement de la racine: lesquelles sont semblables à fueilles de coriandre, & prouiennent à l'entour de certaines petites tiges, qui sont de la hauteur d'vn palme, lisses, tendres, blanchastres, & rougeastres; d'ou sort vne fleur rouge, petite, amere & visqueuse au gouſt. Ceste herbe, appliquee, a vertu d'estancher le sang de toutes playes, pour freſches qu'elles soyent.

Dioscoride met icy trois especes de sideritis, outre la sideritis Achillea, dont sera parlé au chapitre suyuant. Quant à la seconde espece, autresfois i'ay dit ne l'auoir iamais veuë: toutesfois i'ay eu c'est heur de la recouurer, par le moyen de M. Lucas Ghinus, homme rare, & fort experimenté en la matiere des Simples: lequel la m'enuoya il n'y a pas long temps. Touchant les autres deux especes, il y a long temps que nous les auons cognues, pour estre du tout conformes à la description qu'en fait Dioscoride. Au reste, il ne se faut esmerueiller de ce que Dioscoride varie en la description des fueilles de la premiere espece de sideritis: disant maintenant qu'elles sont semblables à fueilles de chesne, maintenant à fueilles de sauge, & quelque fois à fueilles de marrube. Car elles sont semblables à fueilles de sauge, en longueur: & aux fueilles de marrube & de sauge, en l'aspreté & couleur blancheastre qu'elles ont: & finalement sont semblables aux fueilles de chesne, en leur chiqueture. Telle est celle que nous auons mis en premier lieu, comme se rapportant passablement à la description de Dioscoride: hormis peut estre qu'elle prouient plus souuent és lieux humides, que secs: & si toutesfois en auons veu fleurir en lieux secs. Qui pourroit estre cause que ie ne l'osetois resoluëment prendre pour la vraye sideritis: veu mesmes que i'ay trouué au territoire de Vienne en Austriche, & autres endroits dudit pais, vne plante qui retire entieremẽt à la premiere sideritis, & ce en lieux secs. Car la tige est quarree, & haute d'vn palme, ou plus, & branchue, ayant de fueilles plus longues que le marrube, & retirans à celles de la sauge, creſpues & blanchastres, & dentelees en leur circonference: d'vn gouſt assez plaisant. Ses fleurs, comme vn vertoil enuironnent la tige, à mode du marrube: comme mieux on pourra voir par le pourtrait icy mis. Quant au pourtrait de la premiere espece de sideritis, que Fuchsius a mis en son herbier, il n'approche en rien à sideritis, ni aux tiges, ni aux fueilles, ni mesmes aux fleurs qu'il met à la cime à mode d'vn espi: au lieu que la sideritis les porte alentour de ses tiges, entre ses fueilles, tout ainsi que fait le marrube. Ruellius dit qu'aucuns appellent ceste sideritis, l'herbe des Iuifs: mais si c'est l'herbe des Iuifs, dont parle Auicenne, certainement Ruellius erre: car Auicenne prent l'ers, pour l'herbe des Iuifs. Aucuns appellent l'herbe des Iuifs, ou Sarrazins, celle plante que les Medecins & Herboristes nomment Virga aurea: laquelle iette vne tige rouge, lisſee, & de deux coudees de haut: ayant les fueilles comme l'oliuier, plus larges neantmoins, & lisſees en la superficie, & qui ont tout alentour de menues denteleures. A la cime de ses tiges elle produit de fleurs iaunes, digerees à mode d'vn espi, lesquelles fleurs tombent à leur maturité en papillotes. Les chirurgiens Allemans, adiouſtans quelque chose à ceste herbe, la font boire à ceux qui ont fistules, ou playes dedans le corps: & s'en trouuent fort bien. Item ils la mettent és onguens qu'ils font pour les playes & fistules interieures: & dient ceste herbe, prinse par la bouche, & appliquee par dehors, estre souueraine à soudet playes. Arnaldus entre les modernes, fait grand cas de ceste herbe, pour faire vriner, & rompre la pierre: ce que ie n'ay veu en autre Autheur qui soit. Prinse en breuuage, elle resserte le ventre: & fait le mesme, estant clysterisee. Sa decoction est bonne à guerir les vlceres de la bouche, & pour taſſermir les dents. Gargarizee, elle gueriſt toutes maladies de la gorge, comme squinancies, & inflammations de la luette. Mais neantmoins quoy que ceste herbe soit singuliere, ce n'est la premiere espece de Sideritis, comme Ruellius estimoit. Cependant ie ne puis m'accorder à l'opinion de ceux qui prennent la pimpinelle Italique pour la troisiesme espece de sideritis: attendu que ses fueilles ne sont semblables à celles du coriandre, & mesmes ne prouiennent à l'entour des tiges, ains sont attachees d'vn coſté & d'autre à longues queues, & à mode d'æsles. Ioint que ses tiges sont fort dures, & non tendres: & ses fleurs & testelettes n'ont aucũ gouſt amer & visqueux, mais adſtringent & bruſe. Galien, parlant des sideritis, dit ainsi: La sideritis a bien vne certaine vertu abſtersiue: toutesfois, pour la pluſpart, elle est humide, & moyennement froide, & participe à quelque astriction. Et par-ainsi elle est bonne aux inflammations, estant propre à souder playes. Voyla comme Galien parle d'vne espece de Sideritis. Mais il est bien difficile de sauoir laquelle c'est.

*Auic. li. 2.*

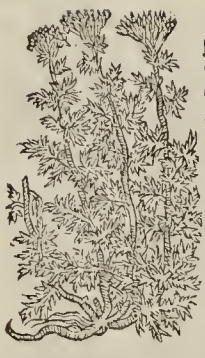
*Virga aurea, & herba Iudaica.*

*Gale. lib. 8. simpl. med.*

*Achillea Sideritis: Arabes, Sichritis, & Egilos: Sonius, en Arabe, Demalochotten.*

## CHAP. XXXII.

Achillea,



Achillea, qu'aucuns appellét Achillea sideritis, produit ses tiges de la hauteur d'vn palme, voire plus haut, lesquelles sont faites à mode de fuseaux: & sont enuironnees de bien petites fueilles chiquetees de biais, comme le coriandre: lesquelles ont vne couleur roussastre, estans visqueuses, & d'vne odeur forte, non toutesfois mal plaisante, & fort medicamenteuse. Elle iette à la cime des esmouchettes rondes, garnies de fleurs blanches, incarnates, & iaunes. Elle croist en lieu gras. Ses fueilles pilees, soudent les playes freseches, & les contregardent de toutes inflammations. Elles estanchent le sang: & appliquees par le bas auec laine, elles arrestent les fleurs rouges des femmes. Leur fomentation ausi, prinse par le bas, est bonne aux femmes pour restreindre le flux des parties naturelles. Prinse en breuuage, elle est bonne à la dysenterie.*

L'exemplaire Catacuz. adiouste ce qui s'ensuit, *Crateuas asseure tout cecy estre vray: & en outre, que toute l'herbe broyee auec vieux oint, fait cicatriser tous vieux vlceres, & de difficile guerison, & que pilee seche, & incorporee auec miel, elle nettoye les vlceres.*

*Mille-fueille.* Ceux qui prennent la Mille-fueille, pour sideritis Achillea, errent grandement. Car (comme nous dirons cy dessous au chapitre de Stratiotes Myriophyllon) les fueilles de la mille-fueille ne sont chiquettees de biais, à mode de coriandre: ains sont disposees à mode d'aisles de petis oyseaux. Et combien que les esmouchettes de la mille-fueille soyent quelquesfois blanches, & quelquesfois incarnattes, & quelquesfois iaunes: il ne s'ensuit pourtant que la mille-fueille & l'Achillea soyent tout vn. Car ie pense que Dioscoride entende que toutes les plantes d'Achillea ayent leurs esmouchettes blanches, rouges, & iaunes: combien que Ruellius pense que ces esmouchettes soyent blanches en vne, & rouges en vne autre, & iaunes en vne autre plante d'Achillea: de sorte que chasque plante d'Achillea n'auroit ses esmouchettes que d'vne couleur: ce qui est faux. En Toscane, & en Goritie, y a vne certaine herbe qui produit ses tiges quasi de la hauteur d'vne coudee, & a ses fueilles quasi semblables au coriandre. Elle a vne odeur forte, qui neantmoins est assez bonne: & produit de grandes esmouchettes rondes, qui sont rouges, tirans sur le blanc, & marquetees & entachees de certains petis points iaunes. I'ay touliours prins ceste plante pour la vraye Achillea, & ne changeray d'opinion, iusques à ce qu'on m'en ait monstré vne autre plus approchante d'Achillea, que ceste-cy: laquelle me semble du tout conforme à la description d'Achillea. Au reste ie pense que Pline est cause de l'erreur de ceux qui prénent la mille-fueille pour *Plin. li. 25. cap. 5.* Achillea: pouree qu'il dit en vn certain passage, que les Latins appellent mille-folium l'Achillea. Mais en ce passage là, Pline descrit entierement la mille-fueille, & non Achillea. Ce qu'on peut voir en ce qu'il dit vn peu apres. Il y en a d'autres, dit-il, qui dient la vraye Achillea auoir ses tiges bleuës, & de la hauteur d'vn pied, sans branches aucunes, & qu'elle a seulement de chasque costé vne fueille ronde. En quoy il appert que Pline n'estoit resolu quelle plante estoit la vraye Achillea: & par-ainsi il n'en parle resoluëment, ains laisse la chose en doute. Serapio, parlant apres Constantin, appelle l'Achillea, Sang de Dragon, pource qu'elle iette vn ius rouge cõme sang, ainsi qu'il pense: ce qui toutesfois est faux. Mais ie pense que la faute soit venuë du Traducteur de Serapio. Car en premier lieu, Dioscoride ne fait aucune mention que l'Achillea iette vn ius rouge comme sang. Secondement, ceste gomme que les Apothicaires appellent Sang de Dragon, n'est pas vn ius d'herbe: ains est la gomme d'vne espece d'arbre d'Arabie, lequel est fort grand. Ou bien, selon aucuns, c'est le sang d'vn dragon, qu'vn elefant auroit escaché par sa pesanteur. Mais les trompeurs, au lieu du vray sang de dragon, font des pains de sang de bouc messé auec quelque resine que ce soit, & auec cormes seches, & autres broulleries qu'ils mettent en leurs sofistiquemens. Or pour retourner à nostre Achillea, Galien en parle ainsi: Aucuns appellent Sideritis, l'Achillea: laquelle a les mesmes vertus és choses que dessus, que celle que nous auons mise cy dessus: toutesfois elle est plus astringente, & est bonne à tous flux de sang, aux dysenteries, & pour restreindre le flux des Dames.

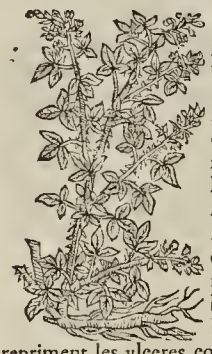
*Sãg de dragon.*

*Sãg de dragon sophistiqué.*

*Gal. li. 6. simpl.*

*Rubus, siue Sentis: Grecs, Batos: & ses Meures, Batina, ou Batinia: François, Ronce: Arabes, Buleich, & Haleich: Allemans, Bramen, & Katzen, & ses meures, Bramber, & Kratzber: Italiens, Rouo: & son fruict, More di rouo: Espaignolz, Carza.*

## CHAP. XXXIII.



Les ronces sont assez cognuës. Elles sont desiccatiues, astringentes, & propres à noircir les cheueux. La decoction de ses branches, prinse en breuuage, resserre le ventre, & arreste le flux des femmes. Elle est singuliere aux morsures du serpent nõmé Prester. Machant ses fueilles, elles affermissent les genciues, & sont bonnes aux maladies de la bouche. Elles arrestent & repriment les vleeres corrosifs: & guerissent les tignons & vleeres fluans en la teste: estans fort propres aux yeux par trop la sehez & quasi tombans. Les fueilles enduites, guerissent les hæmorrhoïdes, & les creuasses & durillons du fondement. Pilees & appliquees, elles sont fort bonnes à ceux qui sont subiets au mal de cœur, & douleurs d'estomac. On pile les fueilles & les branches tendres, & en tire-on du ius: lequel seché au soleil, est fort singulier à toutes les choses cy dessus mentionnees. Le ius de ses meures, pourueu qu'elles soyent pleinement meures, est fort bon aux medicamens qu'on prepare pour la bouche. Mangeant ces meures à demi meures, elles restrerrent le ventre: autant en font les fleurs bues en vin.

*Rubus Idæus: Grecs, Batos Idæa: François, Ronce du mont Ida, Framboises, ou Ampes: Italiens, Ampomele.*

## CHAP. XXXIIII.

La ronce Ideenne a esté ainsi appellee, pource qu'elle croist en grande quantité au mont Ida. Ceste ronce est beaucoup plus tendre que la precedente: & ne sont ses espines si grandes: mesmes on en trouue qui n'a point d'espines. Elle a les mesmes proprietez que la precedente. Sa fleur enduite auec miel, est bonne aux apostumes des yeux. Elle

amortit

amortit & esteint le feu saint Antoine: & prinse en breuuage auec d'eau, elle est bonne à ceux qui sont subiets à douleurs d'estomac.

Il y a plusieurs especes de ronces, selon mesme que dit Theophraste. Car il y en a qui sont grãdes & grosses comme arbres: les autres s'enueloppent & s'entortillent parmi les buyssons: les autres rampent par terre, & y prennent racine, comme fait le gramen: & sont appellees, pour ceste cause, Ronces terrestres. Finalement y en a qui ne croissent qu'és montagnes, & parmi les forests. Or la ronce qui prouient parmi les buyssons & arbrisseaux produit de verges quarrees, roussastres, soupples, & pleines d'espines bien piquãtes: de ses verges sortent de queues aussi espineuses, ayans chascune trois fueilles attachees, aspres, & faites en appointant, quasi cõme celles des fraises, faisans vn dos d'vn costé, muni de petites espines. Elle porte ses fleurs au bout des verges à mode de raisin, lesquelles sont blanchastres, & rendent les meures. Sa racine est longue, laquelle se va trainant par terre, comme le gramen. Quant à la ronce Ideenne, combié qu'elle ait prins sa denomination du mont Ida, ou elle croist en grande abondance, si prouient elle neantmoins en d'autres montagnes. Car en Boheme on en voit telle quantité par les montagnes, qu'elles en semblent estre couuertes, outre celles qu'on treuue plãtees és iardins. Ceste cy donc est moins espineuse & piquante que l'autre: & mesmes ses fueilles sont plus larges & plus molles, ses verges roudes, & frailles, ayans bien peu d'espines, ou du tout point. Elle porte de fleurs blanches, & semblables à la precedẽte, cõme aussi est son fruict, horsmis qu'il n'est de telle couleur, ni de mesme goust. Car le fruict de la ronce Ideenne est plus tendre, estant douçastre, & quelque peu adstringent, & plaisant auec vn goust fade qu'il a: de couleur tousiours rouge, sans deuenir noir, & blanchastre en sa superficie, quasi comme arrosé de bruyne. Nos Ananiens & Trentins appellent ce fruict, Ampomele, & en vsent cõme de fraises: nous les appellõs Ampes, ou Framboises. Les ours sont fort friands de ce fruict: & par-ainsi ils sont aysez à trouuer, quand ce fruict est meur. Les pasteurs aussi, qui gardent le bestail par les montagnes, s'en nourrissent. Fuchsius pense que le vacinium soyent les meures des ronces, ainsi qu'auons dit au premier liure, au chapitre du liguſtrum: auquel lieu i'ay monstré pourquoy ie ne puis receuoir l'opinió de Fuchsius: attendu que vacinium est vne fleur, & non vn fruict. Galien parlãt de la ronce, dit ainsi: Les fueilles de ronce, ses tendrons, ses fleurs, son fruict, & sa racine, sont notoirement astringentes. Toutesfois la difference y est en ce, que les fueilles, & principalement quand elles commencent à venir, sont plus aqueuses que astringentes, & les germes aussi: car tous deux ont vne grande aquosité, & bien peu d'astriction. Et par-ainsi, quand on les mache, elles gueriſſent les enleueures de bouche, & les autres vlceres qui y aduiennent, & sont propres à souder toutes playes: car leur temperature gist & consiste en vne substance terrestre froide, conionicte à vne aquosité moyennement chaude. Mais son fruict, estant parfaictement meur, a vn ius attrempément chaud, lequel par necessité doit estre doux, selon les raisons naturelles qu'auons monstrees cy dessus. Tellement que pour raison de ceste douceur, qui est conionicte à vne certaine astriction, il est assez bon à manger. Mais n'estant parfaitemẽt meur, la substance terrestre abonde en luy, qui le rend aspre, & fort dessiccatif. On fait secher ce fruict & verd & meur, pour le garder: car il est plus dessiccatif que quand il est frais. Sa fleur a la mesme proprieté que son fruict n'estant meur: tellement que l'vn & l'autre seruent de remede singulier aux caquessangues, flux de ventre, crachemens de sang, & à ceux qui ont perdu leur force. Quant à la racine, outre l'astriction qu'elle a, elle est assez subriliante & penetrante: tellement que pour raison de ce, elle est propre à rompre & diminuer les pierres des reins.

*Helxine ciſſampelos, Conuoluulus minor: Herboriſtes, Volubilis media, ſiue vitealis: François, Campanette, Clochette, Vitriole, Liſet petit: Arabes, Acſin: Italiens, Vilucchio minore, ou Minutola: Allemãs, Mittel vuind: Eſpaignolz, Campanella yerua.*

## CHAP. XXXV.

L'helxiné, qui est surnommee Ciſſampelos, a les fueilles semblables au lierre, qui toutesfois sont

moindres: & produit de sarmens * minces, desquels elle embrasse & s'aggraffe à out ce qu'elle rencontre. Elle croist parmi les hayes, & par les vignes, & par les blez. Le ius de ses fueilles, prins en breuuage, lasche le ventre. * *Al. & Cat. longs.*

Ie ne croy point qu'on face doute, que l'helxine ciſſampelos, c'est à dire, la vigne de lierre, ne soit vne espece de conuoluulus, ou campanette: mais de dire laquelle c'est, il est fort mal aisé. Toutesfois veu que Dioscoride dit ses fueilles estre semblables à celles de lierre, encores qu'elles soyẽt moindres: & qu'elle produit de petits rainceaux qui embrassent tout ce qu'ils rencontrẽt: & que d'ailleurs elle croist parmi les hayes, & parmi les vignes, & emmi les blez: il me semble qu'il entend de celle espece de campanette, qui croist és champs, enueloppant les blez, le lin, & tous autres legumages: qui entortille les palis & eschallas des vignes, & mesmes la vigne propre. Noz Toscans l'appellent Vilucchio minore: & alentour de Trente on la nomme Minutola. Aucuns prennent pour helxine, celle herbe qui croist parmi les hayes, laquelle produit de fleurs blanches faites à mode de campanes, & que les Italiens appellent Campanelle. Pline l'appelle Conuoluulus, & en parle ainsi: Le conuoluulus porte vne fleur semblable à celle du lis. Il croist parmi les buyssonnailles. Sa fleur ne sent rien, & n'a aucun iaune au dedans: ains est du tout blanche, & semble que ce soit le coup d'essay de nature, lors qu'elle commençoit à faire le lis. D'autres appellent ceste herbe, & sa fleur, Liguſtrum, entre lesquels est Seruius grammairien: mais ils s'abusent: comme nous auons amplement monstré au chapitre du Liguſtrum. Galien dit que l'helxiné ciſſampelos a vne vertu digestiue & resolutiue. *Plin. lib. 21. cap. 5.* *Gal. lib. 6. simpl. med.*

*Elatine: Arabes, Athin.*

*Elatine.* *Nummularia.*

## CHAP. XXXVI.

Les fueilles d'elatiné sont semblables à celles d'helxiné: toutesfois elles sont moindres, & plus rondes, & sont veluës. Elle produit cinq ou six rainceaux menus, & de la longueur d'vn bon palme, lesquels sortent directement de la racine, estans chargez de fueilles, & astringens au gouſt. Elle croist parmi les blez, & és terres labourees. Ses fueilles pilees, & appliquees auec griorte seche, seruent aux fluxions & inflammations des yeux. Sa decoction, prinse en bouillon, arreste la caquessangue.

Aucuns prennent l'elatiné pour ceste plante qu'on appelle Nummularia. D'autres estiment la vraye elatiné estre la Solbastrella, que les Apothicaires appellent Pimpinelle. Il y en a qui veulent que ce soit la sanguisorba. Mais pour en dire ce que ie pẽse, ie ne suis de l'opinion ni des vns, ni des autres. *Solbastrella.* *Sanguisorba.*

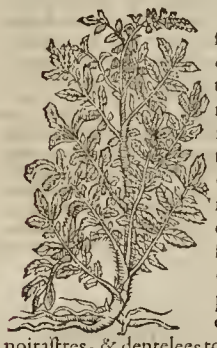
Car en premier lieu, la nummularia ne produit ses fueilles veluës, & ne croist parmi les blez, ni és terres labourees: ains croist és bords des fossez, & principalement en ceux où y a d'eau. D'auantage, la pimpinelle a d'auantage beaucoup de branches que cinq ou six, lesquelles sont couchees sur terre: & sont ses fueilles dentelees tout alentour, comme vn estoille.

*Rapistrum.* Item Ruellius dit que en France on appelle l'elatiné, Rapistrum, ou reffort sauuage: & qu'au printemps les païsans le mangent en salade, comme on fait le reffort. Mais si le rapistrum Frãçois & Toscan sont tout vn, ie peux asseurer qu'ils sont bien differens d'elatiné. Au reste Iaq. Ant. Cortusus m'a enuoyé de Padoue la vraye & legitime elatiné, laquelle nous auons icy fait tailler au vif. Et de fait il n'y a rien qui defaille de ses vrayes marques, tant bien elle se rapporte à celle que

*Gal. lib. 6. simp. medic.* descrit Dioscoride. Galien dit l'elatiné estre moyennement refrigeratiue & astringente.

*Eupatorium, Hepatorium, siue Agrimonia: Francois, Eupatoire, ou Agrimoine: Arabe, Casat, Cisit, & Gasèt: Italiens, Agrimonia: Allemans, Odermnig, Espaignolz, Agramonia.*

## CHAP. XXXVII.



L'eupatoire iette plusieurs branches, encores qu'il ne produise qu'vne tige, laquelle est dure comme bois, noiraſtre, droite, mince, veluë, & de la hauteur d'vne coudee, & quelquefois plus. Il iette ses fueilles semblables à celles de la quintefueille, ou plustost à celles de chanure, lesquelles sont parties en cinq, par certains interualles, & quelquefois plus: & sont noiraſtres, & dentelees tout alentour. Il commence à porter sa graine dés le milieu de sa tige, laquelle est veluë, & tire contrebas: & s'aggraffe aux vestemens des passans, estant seche. Ses fueilles pilees, & appliquees auec gresse de porceau, gueriſſent les vlceres difficiles à cicatrizer. L'herbe ou la graine, buë en vin, guerit les dysenteries, les deffaux du foye, & les morsures des serpens. Aucuns l'appellẽt Argemoné: mais ils s'abusent, ainsi qu'auons dit cy dessus.

*Eupatorium d'Auicenne, & des Apothicaires.*

Tous les Apothicaires en general prennent pour Eupatorium, vne certaine plante belle à voir, qui croist ordinairement és lieux humides, & és bords des fossez: laquelle à trois coudees de haut, & produit de fueilles semblables à celles de chanure: lesquelles neantmoins sont plus grandes: & sont blanchaſtres, veluës, & ameres au gouſt. Sa tige est rougeaſtre, tõde, dure, & veluë: de laquelle sortent plusieurs aisles, & plusieurs branches, ou iettons. Elle produit ses fleurs à mode de mouchets, lesquels ne tiennent l'vn auec l'autre, ains sont esparpillez comme ceux d'origan: & sont de couleur rouge, tirant sur le blanc: & en fin s'en vont en papillottes. Sa racine est bien esparpillee, & est inutile: car on ne s'en sert point en medecine. Et combien qu'ils soyent certains & asseurez que l'agrimoine est le vray eupatorium des Grecs: ceneantmoins ils ayment mieux mourir en leur opiniaſtreté, que de mettre l'agrimoine és compositions ordonnees des Grecs, esquelles entre l'eupatorium: ressemblans à ceux qui du temps de Dioscoride appelloyent l'Agrimoine, Argemoné. Ce que nous disons toutes fois, n'est point pour blasmer l'vsage de c'est Eupatorium. Car l'amertume des fueilles, & la grande odeur qui est en toute ceste plante, monstre bien qu'elle est aperitiue & desoppulatiue: & qu'elle est singuliere à incider & extenuer les humeurs grosses & visqueuses: & à beaucoup d'autres choses, selon que nous dirons cy dessous. Ceneantmoins ie ne croiray iamais que ceste plante soit l'eupatorium des Grecs: car mesmes ie n'ay trouué Autheur ancien qui ait baptisé ceste plante, qu'Auicenne. Et neantmoins Ruellius pense que ce soit l'hydropiper descrit par Dioscoride, en son second liure: auquel nous y auons si suffisamment respondu, que à mon iugement il ne reste rien à dire. Au reste, Mesué descrit *Eupa de M.* vn Eupatorium du tout diuers aux autres, ainsi qu'on peut voir en la description qu'il en fait. Car il le fait produire directemẽt dés sa racine plusieurs tiges: & luy attribue de fueilles chiquetees tout alentour, & semblables à la petite centauree: & de fleurs iaunes, se tenãs l'vne à l'autre, à mode de mouchet, tout ainsi que l'helichrysson. Noz dames l'appellent en Italien, Herba Giulia: & s'en seruent grandement à faire *Herb Giuli* mourir les vers des petits enfans: laissans tremper ses cimes en vin blanc, par vne nuit, & faisans boire vn demi verre de ceste infusion aux petits enfans. Ceste herbe croist parmi les champs: & à mon iugement, c'est l'ageratum de Dioscoride: *Age* car elle est du tout conforme à sa description: combien neãtmoins que quelques vns soyent d'opinion contraire. Au nombre desquels se treuue M. André Marin, qui a fait quelques nouuelles annotations sur vn liure de Mesué des simples medicamens propres pour lascher le ventre. Mais ie remettray au iugement de tout homme docte en ce fait, cy bas en son lieu, à voir s'il a vrayemẽt entendu que c'estoit qu'Agerarum. Et cependant ie suppliray tous beneuoles lecteurs de se prendre soigneusement garde de la plante que le susdit M. Marin a transplantee de nos presens commentaires en son Mesué: & lors asseurément ils cognoiſtront combien peu il est exercité en la matiere des simples. Car tant s'en faut qu'il ait eu l'esprit de prendre l'ageratum que nous auons mis le premier en place, & qui est l'eupatorium de Mesué, que i'ay dit estre appellé des nostres, Herba Giulia: qu'il s'est addressé à l'autre plante, que nous nommons, Autre ageratum, laquelle ne se rapporte nullement à l'eupatorium de Mesué, où herbe Giulia, ni en forme, ni en gouſt, ni en odeur. Voylà comm'il aduient communement, que ceux qui se monſtrent par trop grands censeurs du fait d'autruy, se laiſſent escouler eux mesmes en de fautes bien lourdes. Que ceux donc qui *Adu* suyuent les ordonnances des Arabes, aduiſent de mettre és *semen* ordonnances faites par Mesué, l'eupatorium qu'il descrit: & *Apot* en celles d'Auicenne, celuy qu'il a remarqué en ses escrits: *res sur* mais que neantmoins ils ne mettent autre herbe que l'agri- *patorii* moine, és ordonnances & cõpositions dressees par les Grecs, esquelles entrera l'eupatorium. Item qu'ils se donnent bien garde de suyure le Dispensatoire de Cordus: lequel est d'opinion de mettre és pilules aggregatiues, & au Surop d'eupatorium, celle herbe, qu'on appelle Gatiola, ou Gratia Dei, *Grati* au lieu de l'eupatorium de Mesué. Car outre ce qu'elle est violente à lascher le ventre, elle n'approche en rien, ni en proprietez ni en figure, à l'eupatorium de Mesué. Ains, au contraire, elle lasche le ventre auec telle violence, qu'elle debilite entierement le foye, & l'offense grandement. Fuchsius *Fuchs de com medi.* neantmoins semble auoir suyui Cordus, en ce qu'il dit en la composition de Lacha magna, qu'il faut vser de l'eupatorium descrit par Mesué, que les Grecs appellent Ageratum, & les Italiens, Gratia Dei. Mais comme ces deux grãs personnages ont esté aueuglez en ce point: aussi sont-ils tous deux tombez en vne mesme sosse d'erreur. Or pour retourner à l'eupatorium commun, il est chaut, subtiliãt, abſterſif, inciſif & aperitif. On tire du ius de ses fueilles verdes broyees, lequel auoir mis au soleil on reduit en trochisques, qui sont fort proffitables en medecine. Sa decoction prinse en breuuage, ou son ius sert grandement aux desfectuositez du foye, ou és autres affections procedãs d'oppulation, comme à l'hydropisie, mauuaise indisposition, à la iauniſſe, & aux oppilations des conduits: & mesmes aux enfleures & oppilations de la ratte. Son ius pareillement est bon aux apostumes de l'estomac causees de froideur: à quoy auſſi l'herbe enduite dehors sert grandemẽt. La decoction des fueilles est proffitable aux fieures qui durent long temps, & qui procedẽt d'humeurs coleriques & oppilations. En outre cuites auec fumeterre en laict clair de cheure, elles ostent toute difficulté d'vrine, font sortir le flux menſtrual, & gueriſſent les grattelles, & demangeisons: mais

le ius

le ius est à ceſt effet plus efficace, attendu meſmes qu'il eſt fort proffitable prins au commencemẽt de ladrerie. Ses fleurs enduites gueriſſent les playes & vlceres. Le parfum de l'herbe ſeche fait fuyr le beſtes venimeuſes. Les veneurs diſent auoir eſprouué, qu'vn cerf nauré d'vne fleche, guerira en mangeãt de ceſte herbe: laquelle auſſi eſt bonne à la toux du beſtail, & aux cheuaux poulſils. Le ius prins en pilules au poix de deux oboles, chaſſe & tue la vermine du ventre: & pareillemẽt tout frais eſpreint, & enduit auec vinaigre & fel, il eſt bon à la grat telle, & mal ſaint Main. Galien parlant de l'eupatorium, dit ainſi: L'agrimoine eſt ſubtiliante, inciſiue & abſterſiue, ſans auoir grande apparence de chaleur. Et par-ainſi elle eſt bonne à deſoppiler, & nettoyer le foye. Elle eſt auſſi quelque peu aſtringente: qui luy ſert grandement à fortifier & corroborer le foye.

*lib. 6. t. med.*

*Potentilla, ou Tanaiſe, ou Agrimoine ſauuage.*

Au reſte, y a vne herbe aſſez ſemblable à l'agrimoine, qu'aucuns appellent Potentilla: laquelle neantmoins a les fueilles plus veluës que celles d'agrimoine: & ſont verdes deſſus, & blanches au deſſous. Elle iette de petits rainceaux qui trainent à terre, comme ceux de la piloſelle: & produit de fleurs iaunes, qui tiẽnent à vne ſimple queuë, & qui ſont ſemblables au ranunculus des iardins. Sa racine eſt rouge en dehors, & blanche en dedans. Elle croiſt és lieux humides, & le long des ſentiers. Toute ceſte plante eſt aſtringente & deſiccatiue. Qui la rend propre au flux menſtrual, dyſenteries, & autres flux de ventre: & meſmes (comme on dit) ſi on la porte dans le ſoulier à pied nud. Prinſe en breuuage elle eſt bonne à ceux qui crachent le ſang. La decoction de l'herbe faite en vin, & prinſe en breuuage, guerit les trẽchees du ventre, & douleurs des reins. La farine de l'herbe ſeche prinſe en eau diſtillee de l'herbe meſme, eſtanche les fluxions blanches des femmes: & encores plus efficacement, ſi on y meſle du corail, & de briſeure d'yuoire. Quelques vns l'eſtiment merueilleuſement tant buë que mangee à la deſcente des boyaux. Car elle eſt propre à ſouder playes, & vlceres, & ſpecialemẽt ceux des parties honteuſes & de la bouche. Se lauant ſouuent la bouche de ſa decoction, elle raffermit les dents qui branlent, & reſſerre les genciues, & appaiſe la douleur des dents: & y meſlant vn peu d'alun, elle remet la luette baſſe. C'eſt vn cas fort merueilleux, que ceſte plãte miſe ſous la plãte des pieds, & au creus de la main, fait ceſſer les chaleurs de quelque fieure que ce ſoit.

*Quinquefolium: Grecs, Pentaphyllon: François, Quinquefueille: Italiens, Cinquefoglio: Allemans, Vueis funf, ou Fingerkraut: Eſpaignolz, Cinco en rama.*

*CHAP. XXXVIII.*

La quintefueille a ſes rameaux greſles comme feſtus, & de la longueur d'vn palme, leſquels portent ſa graine. Ses fueilles ſont ſemblables à celles de menthe: & en iette cinq à la fois, toutes tenantes à vne queuë. On en voit bien peu ſouuẽt d'auantage. Et ſont ſes fueilles dentelees tout alentour. Ses fleurs tirent ſur le iaune paillé, de couleur d'or. Elle croiſt és lieux aquatiques, aupres des conduits d'eaux. Sa racine eſt rougeaſtre, & longue: & eſt plus groſſe que celle de l'ellebore noir. Elle a de grandes proprietez. La decoction de ſa racine, faite iuſques à la conſumption de la tierce partie, tenuë en la bouche, appaiſe la douleur des dents: & en s'en lauant la bouche, elle arreſte & reprime les vlceres pourris, qui y ſont. Gargariſee, elle addoucit les aſpretez de la gorge: & eſt bonne aux dyſenteries & flux de ventre, & aux gouttes ſciatiques, & douleurs des iointures. Cuite en vinaigre, & enduite, elle reprime les vlceres corroſifs, & reſoult toutes ſcroſules, enfleures, durtez, apoſtumes, & tous amas de matiere peccante: & eſt bonne au feu ſaint Antoine, & és vlceres qui viennent és exttemitez des doigts: & ſi guetit les grattelles, le mal ſaint Main, & les fentes & creuaſſes du fondement, qu'on appelle mal ſaint Fiacre. Le ius de ceſte racine, prins quand elle eſt tendre, eſt bon à toutes maladies du foye & du poulmon: & ſert de contrepoyſon. Les fueilles prinſes en breuuage auec eau miellee, ou en vin & eau, auec vn peu de poyure, ſeruent grandement aux fieures qui ne ſont continuës. En la quarte, il faut prendre les fueilles de quatre branches: en la tierce, de trois: & en la quotidienne faut ſeulement prendre les fueilles d'vne branche. Leſdites fueilles, buës dutant trente iours, ſeruent grandement à ceux qui ont le haut mal. Le ius des fueilles, beu au poix de trois cyathes par certains iours, gueriſt fort ſoudain de la iauniſſe. Les fueilles enduites auec miel & ſel, ſont fort bonnes aux playes, & aux fiſtules: & ſi ſeruent grandement à ceux qui ſont greuez, & ſubiets à deſcentes de boyaux. La quintefueille tant buë, que enduite eſtanche tout flux de ſang. On la decoppe pour la purgation du peché, pour faire profeſſion de chaſteté, & pour charmes & enchantemens.

Combien que Dioſcoride ne face mẽtion que d'vne eſpece de quintefueille: ceneantmoins i'en ay veu de quatre eſpeces en Italie. Dont la premiere eſt du tout cõforme au quinquefolium de Dioſcoride. La ſeconde eſt differente de la premiere, en ce que ſes fueilles ſont blanchaſtres & veluës, & ſa fleur blanche. La tierce a vne petite fueille blanchaſtre: & rampe par terre. La quatrieſme & derniere a les fueilles miparties en cinq, & ſemblables à fueilles de vigne: aucuns l'appellent Diapenſia, & d'autres la nomment Sanicula.

*Diapenſia, ſiue Sanicula: François, Saniclet.*

Ceſte cy produit à la cime de ſes tiges & de ſes branches de petits boutons blanes, faits à mode de fraiſes. La premiere eſpece de quintefueille croiſt aupres des ruyſſeaux, & aux bors des foſſez: & produit de petites tiges, menuës, & ſes fleurs iaunes, eſquelles on treuue touſiours de graine. Elle iette tout pour vn coup cinq fueilles longues, & ſemblables à fueilles de mẽthe, combien qu'elles ſoyent plus dentelees tout alentour: leſquelles ſont attachees enſemble à vne longue queuë. Sa racine eſt rouge, quoy que Braſſauolus die du contraire: car ie l'ay trouuee telle, comme tous la trouueront rouge, qui la voudront tirer. Elle eſt mipartie en pluſieurs petites racines, plus groſſes que celles de l'ellebore noir. Ie m'esbahis donc de Manardus, qui eſt homme de bon ſçauoir, de ce qu'il eſtime la tormẽtille, que les Grecs nommẽt Heptaphyllon, eſtre le vray quinquefolium de Dioſcoride. Car la tormentille iette ſept fueilles: mais le pentaphyllon ou quintefueille n'en a que cinq, dont auſsi elle a prins ſon nom. La quintefueil-

le a ſes racines longues, & ſemblables à celles d'ellebore, combien qu'elles ſoyent plus groſſes: mais celles de la tormentille ſont fort courtes, & groſſes, & comme amaſſées en vn monceau. La tormentille croiſt le plus ſouuent és lieux ſecs & non cultiuez, & principalement és hautes montagnes: mais la quintefueille croiſt en la plaine auprés des ruyſſeaux & conduits d'eaux. Leſquelles differences monſtrent aſſez de combien Manardus eſt eſloigné de la verité. Au reſte ie ne ſçaurois aſſes eſmerueiller de Pline, lequel eſcrit que la quintefueille eſt cognue d'vn chaſcun, pour cauſe qu'elle porte de fraiſes. Car la plãte de la quintefueille meſme conuainc dire de fauſeté. Et combien que Braſauolus (auquel ie ne puis m'accorder) face mention d'vn fraiſier à cinq fueilles pour queuë, lequel il dit croiſtre au territoire de Veronne, & porter de fort bonnes fraiſes, & que Pline a entendu parler de ceſtuy, d'autant (comme il eſtime) qu'il eſtoit Veronnois: ſi ne ceſſeray-ie de contredire & à l'vn & à l'autre, tant que ie voye plante de quintefueille porter fraiſes. Cependãt les Allemans ſe ſeruent fort de la quatrieſme eſpece de quintefueille, nommee Diapenſia, aux playes de dedans le corps, aux fiſtules, rompures, & deſcentes de boyaux: & font boire ſa decoction, ou de ſa poudre, à ceſt effect: & generalement ſe ſeruent de ceſte herbe en toutes maladies, où il eſt queſtion de reſtreindre & ſouder. Cependant, à fin de ne s'abuſer en ce nom de Saniclet ou Sanicle, il faut noter que ceſte Sanicula n'eſt celle dont nous auons cy deſſus parlé au chapitre de ſymphytum, laquelle auſſi ne produit le plus ſouuent que cinq fueilles, ayant vne racine blanche fort induſtrieuſement chiquetee: ains eſt vne herbe bien differente à l'autre.

*Plin. lib. 25. cap. 9.*

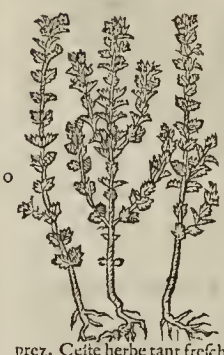
*Gal. lib. 8. ſimp. med.*

Galien parlant de la quintefueille, dit ainſi: La racine de la quintefueille eſt fort deſſiccatiue, & participe à quelque petite acrimonie. A raiſon dequoy elle eſt fort vſitee en medecine, comme auſſi ſont toutes choſes, qui eſtans compoſees de ſubtiles parties, ſont deſſiccatiues ſans aucune mordication. Car ceſte racine eſt deſſiccatiue quaſi au tiers degré: ſans auoir grande apparence de chaleur. Voyla que en dit Galien.

*Fragaria, Son fruict, Fraga: Grec, Comarus, ſelon Apuleius: François, Fraiſier, & ſon fruict, Fraiſes: Italiens, Fraghe: Allemans, Erdbeerkraut.*

Au reſte, attendu que la quintefueille m'a reduit en memoire les fraiſes, qui eſt vn fruict fort bon à manger, & dont on ſe ſert grandement en medecine, il m'a ſemblé bon de receuoir en la bourgeoiſie de noſtre iardin ceſte herbe tant ioyeuſe & profitable, & en parler comme s'enſuyt: Les fraiſiers & les fraiſes ſont ſi communes, que ce ſeroit perdre temps d'en faire aucune deſcription: & par-ainſi nous procederons à la declaration de leurs qualitez & proprietez. Les fraiſes donc ſont refrigeratiues au premier degré, & deſſiccatiues au ſecond. Les fueilles & la racine ſont fort propres à guerir playes & vlceres, & à reſtreindre toutes fluxions des femmes, & tous flux de ventre & eaqueſſangues. Ceneantmoins elles ſont vriner, & ſeruent grandemẽt à la ratte. La decoction de la racine & de l'herbe, prinſe en breuuage ſert aux inflammations du foye, & nettoye les reins & la veſie. Tenuë en la bouche, par maniere de la ſe lauer, elle raffermit les genciues, & les dents qui branlent, & arreſte les catarrhes & diſtillations. Quant aux fraiſes, outre ce qu'elles ſont bonnes à manger, elles ſeruent grandemẽt aux eſtomacs chaux, & chargez d'humeurs coleriques, & eſtanchent la ſoif à ceux qui ſont alterez. Le ius & vin qu'on tire des fraiſes, eſt ſingulier aux petits vlceres, procedans de chaleur, qui viennent au viſage: & diſtillé dedans les yeux, il enleue tous empeſchemẽs, ſumees, & nuees, & toutes chaudes defluxions, qui y aduiennent: & guerit les varioles & taches du viſage.

*Euphragia: François, Eufrage.*



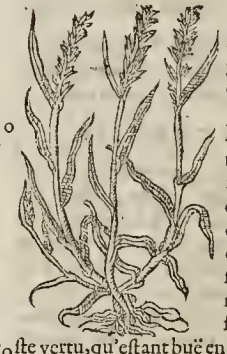
Les fraiſes m'ayans reduit en memoire l'eufrage, pour la proximité des noms, ie ne l'ay voulu omettre: tant pource qu'elle eſt ſinguliere au mal des yeux, que pour ce que les anciens Grecs n'en ont fait aucune mention, pour le moins que i'aye veu. L'eufrage donc eſt vne petite plante, de la hauteur d'vn palme: laquelle produit de petites fueilles creſpes, & dentelees tout alentour, qui ſont aſtringẽtes & vn peu ameres au gouſt. Sa tige eſt menuë & rouge: & ſont ſes fleurs rouges, tirans ſur le iaune paillé. Elle fleuriſt ſur la fin de l'eſté, & croiſt parmi les prez. Ceſte herbe tant freſche, que ſeche, prinſe en quelque ſorte que ce ſoit, tant parmi les viandes, que parmi les medecines, eſt ſinguliere pour oſter tous empeſchemens contraires à la veuë: & principalement la continuant à manger. Du temps de vendanges on fait du vin d'eufrage deſtrẽpee & cuite & confite au mouſt, pendant que le mouſt bouillira, duquel Arnaldus parle en ceſte ſorte: Le vin d'eufrage ſe fait pour le mal des yeux, faiſant bouillir ſon herbe au mouſt, iuſques à ce qu'il ſoit vin fait. Ce vin fait raieunir la veuë des vieilles gens, & oſte tous deffaux & empeſchemẽs de la veuë, en quelque aage que l'homme ſoit: & principalement où y a abondance de greſſe, ou de flegme. Et y a tel, qui ayant perdu la veuë, par longue eſpace de temps, vſant de ce vin, recoura la veuë en moins d'vn an. Car l'eufrage eſt chaude & ſeche: & a cela de propre, que mangeant ſa poudre auec vn moyeu d'œuf, ou la beuuant en vin, elle eſt ſinguliere pour eſclarcir la veuë. Il y a encores de gens en vie, qui ſont gens de renom, & dignes de foy, leſquels ne pouuans lire ſans lunettes, ayans vſé de ce vin, liſoyẽt ſans lunettes, voire les plus menuës lettres. Ce vin d'eufrage n'a ſon pareil, pour ſeruir à la veuë. Que ſi le vin eſtoit trop fort, il le faut tremper auec eau de ſenoil: & s'il eſt de beſoin, qu'on y mette du ſucre ce qu'il y faudra.

*Vin d'eufrage.*

*Etude propre à la veuë.*

*Phœnix, Lolium Murinum, ou Hordeum Murinum: François, Yuraye ſauuage: Italiens, Gioglio ſaluatico: Allemans, Vvald trohr, ou Bintzenhelmer.*

## CHAP. XXXIX.



L'yuraye ſauuage a les fueilles ſemblables à l'orge: toutesfois elles ſont plus courtes & plus eſtroites. Son eſpi eſt ſemblable à celuy d'yuraye, & ſont ſes tuyaux de la longueur de ſix doigts, deſquels ſa racine eſt entortillee: & produit ſept ou huit eſpics. Il croiſt parmi les champs & ſur les toicts & couuers nouuellement enduits, & faits de nouueau. Elle a ceſte vertu, qu'eſtant buë en vin rude, elle reſſerre le flux de ventre, & eſtanche le ſang coulant des lieux naturels des femmes: reſtreignant auſſi la trop grande abondance d'vrine. Aucuns dient que portant ceſte herbe liee en laine rouge, & pendue au col, elle eſtanche le ſang.

Nos Toſcans appellẽt le phœnix, Yuraye ſauuage, pource qu'il a ſes eſpics ſemblables à ceux d'yuraye. Ceſte yuraye ſauuage

sauuage croist és villages, le long des grans chemins, & parmi les champs, & és cimitieres, estant du tout couforme à la
b.22. description du phœnix faite par Dioscoride. Pline appelle le phœnix, l'Yuraye des souris: pource, peut estre, que les souris mangent & rongent les espics de ceste yuraye qui croist sur les couuers des maisons. A Goritie on treuue de ceste yuraye sauuage au cimitiere de saint François: & à Venise, auprés de la chapelle saint Nicolas, qui est à bord de mer. En somme, ceste herbe croist abondamment par tout.

*Idæa radix: François, Racine du Mont Ida.*

*CHAP. XL.*

La racine Ideenne a les fueilles semblables au brusc: desquelles sortent certains petits tendrons, qui portent fleur. Ceste racine a vne vertu propre à espessir, & à restreindre. Prinse en breuuage, elle arreste le flux de ventre: & estanche toutes fluxions, tant du sang, que du flux menstrual.

Ie ne pense point que pour le iourd'huy on apporte par deçà ceste racine Ideenne: & n'ay encores leu en Autheur qui soit, la forme de la plante qui produit ceste racine: combié que selon le nom qu'elle porte, elle doit croistre au mont Ida, du costé de Troye: ou bien en Candie, au mont qui s'appelle Ida, comme l'autre: ainsi qu'auons desia vne fois noté,
*lib. 6. med.* traitans de la ronce Ideenne. Galien parlant de ceste racine, dit ainsi: La racine Ideenne est fort aspre au goust. Que si on la met en œuure, elle executera son aspreté, guerissant tous flux de sang, flux de ventre, caquessangues, fluxions immoderees des femmes, & generalement toutes fluxions, tant prinse en breuuage, que appliquee par dehors.

*Rhodia radix: Grecs, Rhodia Rhisa: François, Racine sentant les roses: Italiens, Radice Rhodia: Allemans, Rosen vvurtz.*

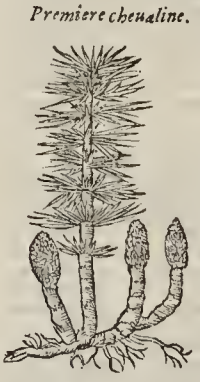
*CHAP. XLI.*

La raeine, qui sent les roses, croist en Maeedoine, & est semblable au eostum: estant neantmoins plus legere & raboteuse. Ceste raeine eoncassee, sent l'odeur de roses. Elle est singuliere aux douleurs de teste, destrempee en huyle rosat, & appliquee sur le front, & sur les temples.

La racine, qui sent les roses, est vne plante qui n'est cognuë d'vn chascun: combien qu'on en trouue assez au mont Apennin, & au mont saint Ange en la Pouille. I'en ay vne plante en mon iardin de Goritie, que le docte Pierre Salicetus, Medecin bien renommé, m'enuoya depuis Grasso de Stirie. Et du depuis i'en trouuay en grande abondance au mont Vipao, qui est enuiron vingt mille de Goritie. Or pource que Dioscoride n'a autrement descrit ceste racine, que par sa seule odeur: à fin qu'vn chascun la puisse ayssément remarquer & cognoistre, il m'a semblé bon de la descrire entierement. Ceste racine donc iette ses tiges rondes, & de la hauteur d'vne coudee, lesquelles sont aucunement creuses: & sont enuironnees de fueilles longuettes, & qui viennent en appointant, lesquelles sont grasses comme les fueilles de pourpier, ou de iombarbe: & ont vne certaine petite denteleure tout alentour. A la cime de ses tiges elle porte des esmouchettes verdes, à mode de tithymalus cyparissius, qu'aucuns appellẽt Esula minor: toutesfois ses emouchettes deuiennent rouges, quand elles desleurissent. Sa racine est toute raboteuse, nodeuse, & grosse comme celle de costum: laquelle, estant fresche, a vne escorce lissee & luysante en dehors, & blanchastre en dedans: mais estant seche, elle est legere, rouge en dedans, & escaillee en dehors. Estant fresche maschee, ou pilee, elle sent fort les roses, dont aussi elle a prins le nom qu'elle porte. Entre toutes racines ceste cy est la plus viue: car aprés qu'on l'a tiree, si d'auenture on ne la garde en lieu bien sec, elle gardera sa verdeur plusieurs mois: tellement que la replantant, elle regermera. Elle croist és cimes des hautes montagnes parmi les rochers, & és lieux presque inaccessibles, & où n'y a quasi de terre, sinon autãt qu'elle en peut prendre. Elle est fort bonne aux douleurs de teste, procedans de quelque cause que ce soit, la pilant fresche, & l'arrousant d'eau rose, si la douleur est causee de chaleur: ou d'eau de mariolaine, si la douleur est causee de froideur, puis l'appliquant sur le front, ou aux temples. Elle fortifie le cerueau par son odeur, & est bonne à toutes douleurs de teste: car elle est composee de qualitez temperees, comme bien demonstre l'odeur de roses que elle a. Galien en parle ainsi: La racine qui sent les roses, & principalement celle qui croist en Macedoine, est composee de parties subtiles, & a vne vertu resolutiue. Elle est chaude au second degré, ou au commencement du tiers. *Gal. lib. 8. simpl. med.*

*Equisetum, siue Cauda Equina: Grecs, Hippuris: François, Queuë de Cheual, Prelle, ou Chenaline: Arabes, Dhenben alchail, Dhenib alchi, ou Daneb alchail: Italiens, Coda di Cauallo: Allemans, Rossz schwantz: Espaignols, Coda de Mula, & Rabo de mula.*

*Premiere cheualine.* *Seconde cheualine.*



*Cheualine III.* *Cheualine IIII.*

*CHAP. XLII.*

La queuë de cheual croist és lieux aquatiques, & parmi les fosses. Elle iette de petites tiges creuses, noüees, & amassees ensemble, lesquelles sont rougeastres, & vn peu aspres: alentour desquelles y a à force fueilles menuës & minees comme ioncs. Elle se iette fort en haut, s'aggraffant aux trones des arbres, & estant entortillee, elle fait pendre vne grande cheueleure noire, faite à mode de queuë de cheual. Sa raci-

cine eſt dure comme bois. L'herbe a vne vertu aſtringente : & par-ainſi ſon ius eſtanche le ſang coulant du nez: & eſt bon aux dyſenteries, beu en vin: ceneãtmoins il prouoque à vriner. Les fueilles broyees & appliquees ſoudent les playes freſches. On dit que la racine auec l'herbe eſt bonne à la toux, aux rompures, & à ceux qui ne peuuent auoir leur alaine, ſans tenir le col droit. On dit auſſi, que ſes fueilles bues en eau, font reioindre les decoppures de la veſcie, & reſſerrent & reioignent les inteſtins, & les rompures & deſcentes des boyaux. L'autre eſpece de queuë de cheual produit vne tige droite, creuſe, & plus haute que vne coudee : produiſant ſes fueilles par interualles, leſquelles ſont plus courtes, plus blanches & plus molles. Broyee, & appliquee auec du vinaigre, elle eſt bonne à guerir playes : & a les meſmes proprietez que l'autre.

quelles eſt attachee vne graine faite à mode de lentille, laquelle on amaſſe, pour la ſerrer à part. La meilleur graine croiſt en Galatie, & en Armenie : aprés laquelle on fait eſtat de celle d'Aſie & de Cilicie. La moindre de toutes, eſt celle d'Eſpaigne. Elle a vne vertu aſtringente & conſolidatiue : & par-ainſi, eſtant broyee & enduite auec vinaigre, elle eſt ſinguliere à ſouder playes, & les nerfs coppez. En Cilicie, il croiſt vne eſpece de graine és cheſnes, qui eſt faite à mode de petits eſcargots : laquelle les femmes dudit pays cueillent auec la bouche, & l'appellent graine à teindre en eſcarlatte.

Les Apothicaires & herboriſtes, retenans quaſi le mot Grec, nomment ceſte plante, Cauda equina. Et combien que Dioſcoride n'en parle icy que de deux ſortes, ſi eſt-ce que nous en trouuons quatre, deſquelles auſſi nous baillons le pourtrait. Or appelle-on la premiere ſorte, Queuë de cheual, d'autant qu'elle s'y rapporte. Les Grecs auſſi la nomment Hippuris, qui vaut autant à dire. Queuë de cheual. Ceſte herbe commence à germer, elle iette vn germe long & tendre, & ſemblable aux chattons des noyers. Les païſans de Toſcane l'appellent Paltrufalo : & mangent ce germe en temps de careſme, le faiſant bouillir premierement, puis l'ayant ſaupoudré de farine, ils le fricaſſent en huyle, ou en beurre, & le mangent en lieu de poiſſon. Mais ceſte viande les reſſerre & constipe tant, que le plus ſouuent elle leur cauſe la colique. Aucuns gardent tout l'an ce germe de la premiere eſpece de queuë de cheual, & le donnent à manger contre le flux de ventre : & l'ayant premierement laiſſé tremper en eau chaude vne nuit entiere, ils le cuyſent à la mode que deſſus, & le donnent à manger à ceux qui ſont trauaillez du flux de ventre : leſquels certes s'en trouuent fort bien. Fuchſius a fort bien depeint en ſon grand Herbier les deux ſortes de queuë de cheual : mais ie ne ſçay qui la meu de pourtraire la premiere eſpece de queuë de cheual, pour Polygonum femelle, en ſon petit herbier, auquel il a ſeulement mis les figures des herbes. La queuë de cheual eſt fort propre à nettoyer la vaiſſelle, & pour la faire claire : eſtant pareillement propre aux tourniers, pour liſſer & polir ce qu'ils ont tourné. La decoction de toutes les ſortes de queuë de cheual, ou leur diſtillation, prinſe en breuuage eſt ſinguliere aux vlceres des rains & de la veſcie. Galien, parlant de la queue de cheual, dit ainſi: *Gal. lib. 6. ſimp. medic.* La queue de cheual a vne vertu aſtringente, coniointe à vne certaine amertume : auſſi eſt-elle fort deſſiccatiue, & ſans aucune mordacité. Et par-ainſi elle eſt ſinguliere à ſouder playes, pour grandes qu'elles ſoyent, encores qu'il y eut des nerfs couppez, l'appliquant à mode de cataplaſme. D'auantage elle ſoude les rompures, où y a deſcẽte de boyaux. L'herbe bue en vin, ou en eau, eſt ſinguliere & excellente aux crachemens de ſang, aux fluxions des femmes, & ſur tout, aux fluxions rouges, aux dyſenteries, & à tous autres flux de ventre. Aucuns ont eſcrit que pluſieurs fois le ius de ceſte herbe a gueri des playes des menus boyaux, & de la veſſie. Beu en vin rude, ou en eau, ſi on eſt en fieure, il eſtanche le flux de ſang, coulant par le nez, eſtant fort bon aux paſſions du ventre, cauſees de fluxions trop vehementes.

*Coccum inſectorium, Granum inſectorium, ſiue Coccus Baphica: Grecs, Coccus Baphica: François, Graine d'eſcarlatte, ou, Vermillon: Arabes, Charmen, Kermes, & chermes : Italiens, Grana de tintori: Allemãs, Scharlachber: Eſpaignolz, Grana para tennir, & Grana en grano.*

## CHAP. XLIII.

La plante où croiſt la graine, dont on teint en eſcarlatte, eſt petite, & produit à force branches : auſ-

Combien que la graine, dont on teint en eſcarlatte, ſoit aſſez cognue & aux Apothicaires & aux teinturiers, tant pource qu'on s'en ſert en medecine, que auſſi on en teint en eſcarlatte : ceneantmoins ie ne ſçay ſi l'arbriſſeau, qui la porte, croiſt en Italie, ou non. Quant à celle, dont nous auons icy mis le pourtrait, elle fut apportee de Conſtantinople. Touchant la graine d'eſcarlatte, dont on vſe ordinairement, elle n'eſt faite à mode de lentille, comme eſcrit Dioſcoride : ains eſt vn grain rond & creux. Tellement qu'on peut de cecy iuger qu'il y a pluſieurs eſpeces de graine d'eſcarlatte : & que celle, dont nous vſons, eſt la graine ſcarlatine, que Pline appelle Scolecion, laquelle croiſt, ainſi qu'il dit, en * Aſrique, & en la contree d'Athenes. Et eſt appellee Scolecion, pource que ſa moelle ſe conuertit en petits vers : qui cauſe qu'elle eſt ainſi creuſe de dans. Noz Dames d'Italie vſent fort de la poudre de ceſte graine, lors qu'elles ſont enceintes, pour ſe garder d'auorter : la prenans en vn œuf molet auec vn peu d'encens, ou de maſtic. Quant à la graine que Dioſcoride dit prouenir és cheſnes en Cilicie, il en croiſt auſſi à force en Boheme. Et de fait celle que i'y ay veu premierement, couuroit quaſi tout le tronc d'vn gros cheſne, & ce non loing de Poggibrot, au parc de l'Empereur Ferdinand : & depuis i'en ay trouué en beaucoup d'autres lieux : laquelle ſe perdoit tous les ans, pour cauſe qu'on n'en faiſoit conte. En Polongne, ou auſſi il y en a à force, pluſieurs en font grand fait, & la cueillent. Meſſieurs les Reuerens qui ont commenté Meſué, dient la graine dont on teint la ſoye en cramoyſi, & ceſte graine, dont à preſent nous parlons, eſtre choſes diuerſes : diſans le vray cramoyſi eſtre fait de certains grains qu'on trouue ſouuent attachez aux racines de pimpinelle : & que les Arabes appellent ces grains Chermés : concluans, par ce moyen, qu'il n'eſt poſſible que le coccus des Grecs ſoit le chermés des Arabes : veu meſme qu'il y a grande difference entre le cramoyſi, & la couleur que rend le coccus des Grecs. Mais ces bonnes gens errent grandement : auſſi n'y a il vn ſeul Arabe qui ſoit de leur opinion. Car Serapio n'entend par chermés autre choſe que le coccus des Grecs : attendu qu'il dit les meſmes choſes du chermés, que Dioſcoride dit du coccus. Et par-ainſi ie ne ſçay où ces Beaux peres ont peut peſcher ceſte opinion. Pour cela neantmoins ie ne veux nier qu'il n'y ait differẽce entre noſtre cramoyſi, & le coccus des Grecs : car meſmes les teinturiers font difference de la ſoye teinte en graine, & du cramoyſi, qui ſe fait de ce qu'on trouue attaché au racines de pimpinelle. Mais bien veux ie nier, que le chermés des Arabes ſoit noſtre cramoyſi : car le chermés n'eſt autre choſe que ceſte graine d'ont on teint en eſcarlatre, & de laquelle parle icy Dioſcoride. Au reſte il y a aſſez long temps que les Eſpainols ont commẽcé à apporter en Italie vne ſorte de cramoyſi, qui vient des Indes Occidentales : & pour la grande abondance qu'ils en apportent, la ſoye cramoyſie eſt deuenue à bon marché. Galien, parlant de ceſte graine ſcarlatine, dit ainſi : La graine d'eſcarlatte a vne vertu aſtringente & amere : moyennant leſquelles qualitez, elle eſt deſſiccatiue, ſans aucune mordication. Et par-ainſi elle eſt fort bonne aux grandes playes : & principalement aux nerfs coppez. Et pour ce faire, aucuns la broyent en vinaigre, & d'autres la pilent en vinaigre miellé.

*Scolecion.* * *ou en Aſie.* *Plin. lib. cap. 4.* *Pour ſe garder d'auorter il faut à ce me.* *Gal. lib. ſimpl. me*

*Tragium.*

## *Tragium.* CHAP. XLIIII.

Le tragium croist seulement en l'Isle de Candie, ayant la graine, les fueilles, & les branches semblables au lentisque, sauf qu'elles sont moindres. Son ius est blanc comme laict, estant semblable à la gomme. Sa graine, ses fueilles, & sa gomme, enduites attirét toutes espines & les tronçons qui sont demeurez dedans le corps, & toutes choses qui y sont fichees. Prinses en breuuage, elles guerissent ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte: & rompent les pierres de la vessie, & attirent le flux menstrual. La vraye prinse est d'vne dragme. On dit que les daims ayans des traictz ou des flesches parmi le corps, les iettent hors, mangeans de ceste herbe.

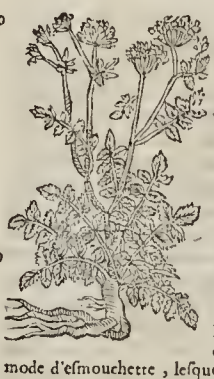
## *Tragium alterum: vne autre espece de Tragium.* CHAP. XLV.

Il y a vne autre espece de tragium, qu'aucuns appellent Tragoceros, *c'est à dire, corne de bouc*, lequel a les fueilles semblables au cetrac, & la racine blanche, & menue, & semblable à celle du reffort sauuage. Ceste racine, mangee crue ou cuite, est fort bonne aux caquessangues, & dysenteries. Ses fueilles sentent le bouquin en Automne: & c'est pourquoy on l'appelle Tragium. Il croist és montagnes, & és rochers hauts & inaccessibles.

Pline au liure 13. c. 11. dit la premiere espece de tragium, que Dioscoride dit estre du tout semblable au lentisque, estre semblable au terbenthin: & en vn autre lieu, il dit qu'elle est semblable au geneure. En quoy on peut voir ceste pâte luy auoir esté incognue: & que ce qu'il en escrit, est apres les autres, qui peut estre en sauoyent ausi peu que luy. Pour le iourd'huy nous n'en auons point en Italie, que ie sache: & croy que ceste plante y est incognue, à mon iugement. Il se faut donc bien garder d'adiouster foy à ces impositeurs, qui maintiennent le dictam blanc estre le vray & legitime tragium: attendu que la plante du dictam blanc est fort commune, & ne prouient seulement en Candie, ains en beaucoup d'autres lieux, & quasi par tout. Et mesmes entre les susdits il s'en est trouué vn tout nouuellement forgé, lequel n'a eu honte d'en escrire contre moy, & accuser mõ dire de saulseté. Ce me seroit quasi assez, pour le conuaincre de sotte temerité, de le réuoyer à ce qu'en ont escrit Dioscoride, Galiẽ, Oribase, Paulus Egineta, & Pline, qui tous d'vn consentemẽt ont laissé par escrit, le tragium ne croistre en autre lieu qu'en Candie. Mais voyons vn peu sa bestise, & le peu de sens qu'il a: car non content de se monstrer beste, il tasche d'enueloppper les susdits autheurs au mesme erreur que le sien. Quant à moy ie ne pense point qu'il y ait personne si hors d'entendement, qui ose bien tant deroguer à ces graues autheurs, que de les accuser de si lourde inanimaduertence. Car il n'est point vrayssemblable, que s'ils eussent estimé le tragium estre le dictam blanc, qui est vne plante qui croist quasi par tout, qu'ils l'eussent assigné en vn lieu propre & particulier, & dit croistre en l'Isle de Candie seule. Aussi n'y a-il que eestuy qui l'ose dire, & l'impositeur qui l'a seduit. Cependant poursuyuant sa pointe, & voyant le texte de Dioscoride estre contraire à son dire: où il y a, τὰ φύλλα σχίνου ὁμοίως καὶ τὰς ῥάβδους, καὶ τὸν καρπὸν μικρότερα δὲ πίστης, c'est à dire, ayant ses fueilles, verges & fruict semblables au lentisque: mais le tout moindre: il dit qu'il faut lire au lieu de μικρότερα, μακρότερα, c'est à dire plus grand: d'autant ausi que le dictam blanc a ses fueilles beaucoup plus grandes q̃ le lentisque. Et pour autheur de son dire, il cite son ẏtrõpeur, qui dit auoir veu à Cõstantinople chez vn Iuif nõmé Hãmon (mais ie m'estonne qu'il n'a dit q̃ c'estoit à l'oracle de Iuppiter Hammon) vn vieil exemplaire de Dioscoride, qui a ce mot μακρότερα au lieu de μικρότερα. O eschappatoire digne de la boutique d'ou elle sort, & grandement à moquer! Car il se coupe la gorge de son propre cousteau mesme.

Mais le pauure miserable ne voit pas qu'admettant ceste leçon, μακρότερα δὲ πίστης, c'est à dire en tout plus grand, il est contraint de confesser que le dictam blanc, herbe d'vn pied & demi de hauteur, est plus grand en fueilles, en verges ou en branches, & en fruict que le lentisque, qui neantmoins est vn arbre assez haut. A quoy s'opposeront, & maintiendront touiours faux les plus ignorans herboristes: voire mesmes les rustiques, qui auront veu & l'vne & l'autre plante: & diront ie m'asseure auec moy, qu'il y a autant à dire du dictam blanc au lentisque, qu'il y a du chamædrys (c'est à dire petit chesne) au chesne, & du chamæpitys (c'est à dire petit pin) au pin. Ainsi ce sera grande absurdité de dire que le dictam blanc a ses verges ou rainceaux plus grands que le lentisque. Appren donc imposteur, appren, puis tu te mesleras de calumnier & reprendre. Quant à leur fruict que vous en semble, messieurs les herboristes? Auez vous iamais veu, ie vous prie, en Italie, Chio, & Candie, ou en quelqu'autre part, que le lentisque iettast de sa fleur de gousses ayans cinq angles, contenans la graine, comme fait le dictam blanc, & non de grappes garnies de petites perles rousses, d'ou on tire l'huyle de lentisque. Ne mettez vous aucune difference entre grappes & gousses? Mais ie pése qu'il sandra vser de eiseaux, pour empescher d'oresenauãt que telles langues pestiferes & venimeuses n'infectent & corrompent le iardin de medecine excellent & tant bien cultiué. Quant au second tragium, descrit par Dioscoscoride, ie pense que ce soit plustost vne herbe, qu'vn arbrisseau: veu que sa racine se peut manger & creue & cuite, estant semblable à celle du reffort sauuage. Et cependant ie n'ay encores trouué personne, qui m'ait sçeu monstrer vne plante, ayant les fueilles de cetrac, & qui sentent le bouquin.

## *Pimpinella Saxifragia, siue, Saxifragia hircina: François, Grosse Pimpenelle.*



Et par-ainsi ie ne puis estre de l'opinion de ceux qui prennent la saxifragia hircina, autremẽt grosse pimpinelle, pour ceste secõde espece de tragium. Car, en premier lieu, ses fueilles ne sont semblables à celles de cetrac: ioint qu'elle n'est bõne aux flux de ventre: encores qu'elle soit propre à faire vriner, & à deseppiler les parties nobles & interieures. Or il y a deux especes de ceste pimpinelle: dont la plus grande a vne racine longue, & ses fueilles couchees sur terre en rond, lesquelles sont chiquetees & dentelees tout alentour. Sa tige est quarree: & produit ses fleurs à mode d'esmouchette, lesquelles sont blanchastres & menues. La moindre iette vne tige rouge, & a les fueilles moindres, & moins chiquetees & dentelees. Toutes deux sentent le bouquin. Leur racine, en laquelle gist toute leur vertu, est chaude & seche à la fin du second degré, ou au commencement du tiers. Elle est fort bonne aux douleurs de reins & de la vessie, causees de grauelle, ou de la pierre: car elle descharge les reins de la grauelle, & pousse hors l'vrine retenue. Le ius de la racine, beu en vin, est singulier cõtre toutes poysons, & contre toutes morsures de besties venimeuses. Et par-ainsi aucuns font grand cas de ceste racine contre la peste.

## *Pimpinella, Pampinella, siue Pipenula: François, Pimpinelle: Italiens, Pimpinella, ou, Selbastrella: Allemans, Bibenell.*

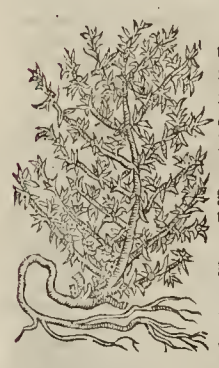
Il y a vne autre espece de pimpinelle, qui est cognue d'vn chascun, pource qu'on la met ordinairement és salades. Et combien qu'elle soit assez semblable au precedentes: si est-ce qu'elle est bien diuerse en proprieté. Car ceste pimpinelle a vn goust astringent, & est pasteuse à la bouche. Lesquelles choses la font iuger astringente. Aussi est elle singuliere pour arrester le flux menstrual des femmes, & reprimer toutes dysenteries, & autres flux de ventre: & mesmes tous vomisse-

mens causez d'abondance d'humeurs coleriques. L'herbe est bonne à guerir playes & vlceres: aussi la met-on és onguens preparez pour les playes de la teste, & pour les chancres. Matthæus Curtius, homme docte & renômé en medecine, fait grand cas de ceste herbe és fieures pestilenciales & contagieuses. Aucuns la prennent pour elatine: mais ils errent, à mon iugemẽt, ainsi que plus à plein auons demõstré cy dessus. Or y a-il deux sortes de ceste pimpinelle, la grande & la petite. La grande croist en Boheme par les prez, ayant ses fueilles, rainceaux, tiges, testes & racines beaucoup plus grandes que l'autre: & toutesfois toutes deux ont mesme proprieté. Or pour retourner au tragium, Galien en parle ainsi: Les fueilles, la graine, & la gomme de tragium ont vne vertu attractiue, & relolutiue. Le tragium est composé de parties subtiles: & est chaud au commencement du tiers degré. Il attire toutes espines & tronçons, qu'on a dedans le corps, & rompt la pierre, & si esmeut le flux mẽstrual, beu au poix d'vne dragme. Au reste, le tragion croist seulement en Candie: & est semblable au lentisque. Quant au petit tragium, qui a les fueilles semblables au cetrac, on le treuue en plusieurs lieux: & est fort astringent: estant pour ceste raison fort conuenable à toutes fluxions.

*Gal. lib. 8. simpl. med.*

*Tragon, siue Scorpio: Grecs, Tragos, ou, Scorpios.*

## CHAP. XLVI.



Aucuns appellent l'herbe tragon, Scorpion, ou Traganon. Elle croist és lieux maritimes: & est de la hauteur d'vn palme, ou plus haut. Elle est basse, & produit plusieurs branches: & est longuette & sans fueilles. Alentour de ses branches y a plusieurs petits grains roux, & gros cõme vn grain de fourment, lesquels sont pointuz à la cime, & astringens au goust. Dix de ces grains beuz en vin, sont fort bons aux defluxions de l'estomac: & aux femmes subiettes à fluxions de la matrice. Plusieurs pilent ces graines: & les ayans mis en trochisques, les gardent, pour s'en seruir en temps & lieu.

Pline est conforme à Dioscoride, non seulement en la nomenclature de tragon, ains aussi en la description d'iceluy: car il en parle ainsi: L'herbe tragos, qu'aucuns appellent Scorpios, est de la hauteur d'vn demi pied: & produit plusieurs branches sans fueilles, auec plusieurs petites grappettes rouges: & a le grain semblable au grain de fourment, estant pointu à la cime. Elle croist és lieux maritimes. Et en vn autre passage, il dit ainsi: Il y a plusieurs herbes qui sont entierement espineuses: comme sont l'asperge, & le scorpio, lequel n'a point de fueilles. Theophraste premier que tous en a parlé ainsi: Entre les herbes espineuses, les vnes sont toutes pleines d'espines, comme sont l'asperge sauuage, & le scorpios: car ces deux plantes sont toutes espineuses, sans auoir aucunes fueilles. Par ce que dessus on peut aisement voir, l'herbe dont nous auons ici mis le pourtrait, estre le vray tragos: car elle croist ordinairement és lieux maritimes, & principalement en la marine de Triesti, & en Toscane au mont Argentaio: estant du tout conforme aux marques que les anciens Autheurs ont attribuees au tragos. Quant à Galien, ie ne sache point qu'il en ait fait mention.

*Plin. lib 27. cap. vlt.*

*Plin. lib. 21. cap. 15.*

*Theophr. de hist. pl. lib. 6. cap. 1.*

*Iuncus: Grecs, Schœnos; François, Ionc: Arabes, Dis: Italiens, Giunco: Allemans, Bintzen schmelẽ: Espaignolz, Ionço.*

## CHAP. XLVII.

Il y a deux especes de iones: dont les vns sont lisses, & les autres sont aiguz, & faits tousiours en appointant. Les derniers sont diuisez en deux especes: car les vns sont steriles; & les autres portẽt vne graine noire, & rõde, & ont le tuyau plus espais & plus charnu. La troisiesme espece de ionc, qu'aucuns appellent Oloschœnos, est plus aspre & plus charnuë que les autres, & produit son fruict à la cime, lequel est semblable à celuy du precedẽt. La graine de tous deux, rostie, & buë en vin trempé, resserre le ventre, & restreint les fluxions rouges des femmes: ceneantmoins elle cause douleurs de teste, & fait vriner. Les fueilles tendres, & qui sont plus pres de la racine, sont bonnes, enduites sur les pointures des araignes phalanges. La graine du ionc Ethiopique, prouoque à dormir: mais il se faut bien donner de garde combien on en beuura, de peur de tomber en vn assopissement.

Les iones sont assez cognuz: car on en voit de toutes sortes és eaux dormantes. Il en croist vne sorte en Boheme qui porte de fort belles fleurs, lequel a mesme proprieté que les autres. Galien en parle ainsi: Il y a deux especes de iones lisses: dont l'vne est appellee oxyschœnos, & l'autre oligoschœnos. L'oxyschœnos est plus gresle & plus dur: mais l'oligoschœnos est plus flacque & plus gros. La graine d'oligoschœnos prouoque à dormir. Quant à oxyschœnos, il est diuisé en deux especes: dont l'vn est sterile, & inutile en medecine: mais l'autre porte vne graine, qui aussi fait dormir, non pas tant toutesfois que celle d'oligoschœnos, combien qu'elle appesantisse la teste. Toutes deux, frittes & bues en vin, dessechent & arrestent les flux de ventre, & toutes fluxions rouges des femmes. En quoy il appert que leur temperature est composee d'vne substance terrestre, legerement froide, & d'vne essence aqueuse, legerement chaude: tellement qu'elles sont propres à dessecher les parties basses, enuoyans peu à peu des vapeurs à la teste, qui rendent les personnes assopies.

*Gal. lib. simpl. me*

*Lichen, siue Hepatica: François, Hepatique, ou, Porcoran: Arabes, Azezalsacher: Italiens, Lichene: Apothicaires, Hepatica: Allemans, Steinleberkraut, ou, Brunnenleberkrant: Espaignolz, Epatica, & Figadella.*

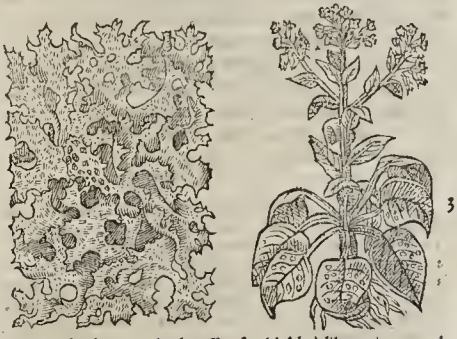
## CHAP. XLVIII.

L'hepatique, qu'aucuns appellẽt Bryon, croist volõtiers sur les pierres, & est attachee aux pierres moittes & souuent arrousees, cõme la mousse. Enduite, elle arreste les flux de sang, oste le feu, & toute inflammation, & guerit les impetiges, & dartres. Enduite auec miel elle guerit ceux qui ont la iaunisse, & arreste les defluxions qui tombent en la bouche & sur la langue.

Il n'y

Il n'y a point de doute que l'hepatique des Apothicaires ne soit le lichen des Grecs: lesquels luy mirent ce nom lichen, pource que, estant appliquee, elle arreste & guerit celle sorte de dartres qu'on appelle lichen. Ceste hepatique est attachee sur les pierres nues, qui sont souuent attousees ou d'eau, ou de rosee, à mode de mousse. Ses fueilles sont grassettes & cartilagineuses: & sont estroites par le bas, & vont tousiours en elargissant, ayans trois ou quatre chiquetures. Elle iette directement des sa racine certaines petites tiges, qui sont menues: au bout desquelles y a de petits chapiteaux faits à mode
:6. d'estoilles. Pline en met deux sortes, & en parle ainsi: L'herbe lichen est plus singuliere à ce, que toutes les autres: aussi en a elle prins le nom. Elle croist és lieux pierreux, & produit ses fueilles vne par vne, qui sont larges vers la racine: iettant vne seule tige, qui est petite, laquelle produit de fueilles longues, & pendans le contre bas. Broyee & appliquee auec miel, elle efface les cicatrices. Il y a encores vne autre espece de lichen, fort propre à faire linimens, laquelle croist & est attachee aux pierres, comme la mousse. Distillee és playes, elle estanche le sang: & enduyte, elle reprime toutes apostumes. En s'en frottant la bouche & la langue, auec miel, elle guerist la iaunisse: mais il faut baigner les patiens en eau salee, & les frotter d'huyle d'amandes: & garder qu'ils ne mangent ni herbe ni fruicts. Voylà qu'en dit Pline.

*Pulmonaria.* *Autre Pulmonaria.*



Au reste, il y a vne herbe assez semblable à l'hepatique, qui croist és forests ombrageuses, és troncs des chesnes & des autres arbres sauuages. Toutesfois elle est plus seche, & plus large en rondeur, que l'hepatique: & est verde du dessus, & passe du costé de la terre, ayant plusieurs taches & marques, tellement qu'elle est faite à mode d'vn poulmon: aussi a elle prins le nom de pulmonaria. Plusieurs, s'arrestans plustost au nom de l'herbe, qu'à ses proprietez, s'en seruent aux vlceres du poulmon, aux crachemens de sang, & alendroit des phthisiques. D'autres en font grand cas pour guerir playes, & pour les vlceres des parties honteuses: la disans singuliere pour restreindre toutes fluxions des femmes, tant blanches que rouges: l'ordonnans aussi aux dysenteries, & aux vomissemens coleriques. Quelques vns s'en seruent aussi contre toute difficulté d'aleine, la prenant auec ius de regliſſe, hyssope, racine d'helenium, & vinaigre miellé scyllitique: & pareillement on l'estime bonne à la toux du bestail, & aux cheuaux poulsifs. Et à ceſt effet les pasteurs l'arrachent, & en donnent tous les matins en breuuage auec sel, à leur bestail. Il y a encores vne
ul- autre herbe, qu'on appelle pulmonaria, laquelle neantmoins est bien differente de l'autre. Elle croist és lieux ombrageux: & a les fueilles semblables à celles de bugloſe: lesquelles sont aspres, veiues, & toutes couuertes de taches blanches. Elle produit sa tige au commencement du Printemps: à la cime de laquelle elle iette de fleurs rouges, & semblables à celles de lingua canis. Plusieurs sçauans modernes dient ceste herbe estre fort singuliere aux vlceres du poulmon. M. Iulien de Maroſtica, homme fort docte & experimenté en medecine, m'a dit souuentesfois auoir fait de grandes cures de ceste her
ul be, és vlceres du poulmon, & és crachemens de sang. Il faisoit cuire ceste herbe, iusques à la consomption de la moytie de l'eau: puis faisoit boire ceste decoction aux patiens, y mettant quelque peu de succre. Ou bien il tiroit le ius de ceste herbe, & le preparoit auec succre, à mode de surop. En somme, ceste herbe, & ses fleurs cuites en quelque sorte que ce soit, seruent grandement aux phthisiques, vsant de sa decoctiõ. Mais
.7. pour retourner à nostre hepatique, Galien en parle ainsi:
ed. L'hepatique, qui croist sur les pierres, est biẽ comme mousse: mais neantmoins on la peut mettre au rang des herbes. Elle a prins le nom de lichen, pource qu'elle guerit les dartres, feux volages & impetiges. Elle est abstersiue, & quelque peu refrigeratiue: toutesfois elle est dessiccatiue en ces deux qualitez. Quant à ce qu'elle est abstersiue & dessiccatiue, elle le prent de la pierre, où elle croist: mais ce qu'elle est refrigeratiue vient de l'humeur aquatique: car elle croist és lieux humides, & sur les pierres chargees de puanteur. Veu donc sa temperature, ce n'est de merueilles, si elle guerit les inflammations. Et quant à ce que Dioscoride dit qu'elle arreste les flux de sang, ie l'oseroye affermer.

*Paronychia, siue, Ruta parietum: Frãçois, Perce-pierre.*

*Paronychia.* *Autre Paronychia.*

## CHAP. XLIX.

La paronychia est vne petite herbe produisant à force branches, qui croist parmi les pierres, laquelle est semblable à peplos: toutesfois elle n'est si longue, encores qu'elle ait les fueilles plus grandes. Enduite aux apostumes des doigts, & principalement à celles qui iettent en plusieurs lieux de sange comme miel, elle y est singuliere.

La paronychia premiere ne croist seulement és lieux pierreux, ains aussi croist és vieilles murailles. Elle a les fueilles si semblables à la rue que plusieurs l'appellent Rue parietaire. Cependant il y en a quelques vns, lesquels se fondans sur ce que Dioscoride dit que la paronychia porte de fueilles semblables à peplus, s'opposent à nostre dire. Mais ne faisant conte du caquet de tels plaidereaux, ie m'amuseray à ce que dit Dioscoride, lequel parlant du peplos, dit qu'il porte de fueilles semblables à la rue, horsmis qu'elles sont vn peu plus larges. Mais iustement sont-ils à reprendre, en ce qu'il prennent ceste plante pour l'adiantũ blanc de Theophraste: attendu que Theophraste ne met aucune difference entre l'adiantum noir & blãc, excepté qu'ẽ la couleur de la tige, qui est noire en l'vn, & blãche en l'autre. Et mesmes les fueilles d'adiantũ sont semblables à celles de coriandre, & ne se plaisent en l'eau: la paronychia porte de fueilles semblables à peplos, ou à la rue, & ne fuyent l'eau. D'auantage la paronychia a ses tiges verdes, non blanchastres, ni luysantes, & moins encores semblables à soye de pourceau: & ne prouient iamais en lieux humides & moites, où Theophraste dit croistre l'adiantum: ains en lieux secs & arides, comme sur pierres & murailles. Par ainsi les susdits se trompent, & ostusquez de l'enuie qu'ils ont de trouuer à redire & redarguer, se rendent grandement reprehensibles. Ceste paronychia croist par tout en Italie, & specialement il en prouient grande abondance en celle grande forest qui est sur le grand chemin de Goritie à Lubiana: ou on en voit à force verdoyer maugré le froid, tant parmi les pierres & rochers, que és troncs des arbres. Quant à ses vertus, elle est propre à faire vriner, & faire sortir la grauelle des reins: & pource quelques vns la mettent entre les especes de saxifraga. Specialement on en fait estime aux descentes de boyaux des petits enfans. Et de fait plusieurs à qui le boyau estoit descendu iusques à la bourse des genitoires, prenant l'espace de quarante iours de la poudre de ceste plantee, en ont esté gueris. L'autre plante, que nous auons icy fait pourtraire est prinse d'aucuns pour la vraye & legitime paronychia de Dioscoride. Mais de cela ie n'en oserois rien asseurer, & le lairray au iugement de gens experimentez en ce fait. Ceſtecy a ses fueilles plus longues que peplus, beaucoup de petites fleurs, se tenans l'vne à l'autre à mode de raisins, &

de cou

de couleur blanche. Quant à moy ie n'ay encore leu en aucun autheur que la paronychia portaſt fleurs : ioint que ie ne ſçay ſi ceſte cy prouient és pierres. Galien parle ainſi de paronychia : La paronychia a prins ſon nom de ſes operations: car ſelon que dit Dioſcoride, elle guerit les apoſtumes des ongles, & meſmes celles qui apoſtument en pluſieurs endroits, & iettent vne fange ſemblable à miel. Elle eſt ſubtiliante & deſſiccatiue en ſes parties, ſans aucune mordication : auſſi faut-il que tous medicamens, propres à guerir tels accidens, ayent les qualitez que deſſus : ſuyuans leſquelles tels medicamens ſont propres à reſoludre toutes choſes, qui ont meſtier d'eſtre reſolues & digereees: car outre ce qu'ils ſont chaux & ſecs au tiers degré, ils ſont cõpoſez d'vne ſubſtance ſubtile.

*Gal. lib. 8. ſimpl. med.*

*Chryſocomé.* CHAP. L.

La chryſocomé produit ſes iettons de la hauteur d'vn palme : & a ſa cheuelure faite en boutons & corymbes, retirant à celle d'hyſſope. Sa racine eſt velue, comme celle de l'ellebore noir : & eſt mince & menue comme celle du ſouchet. Son gouſt eſt aſſez bon : car il eſt doux, tirant ſur l'aſpre. Elle croiſt és lieux pierreux & ombrageux. Sa racine eſt chaude & aſtringente : & eſt propre à ceux qui ont le foye, ou le poulmon chaud & enflammé. Sa decoction faite en eau miellee, & prinſe en breuuage, eſt fort bonne pour mondifier les lieux naturels des femmes.

Quand à chryſocomé, ie n'ay encores trouué perſonne en Italie, qui la m'ait monſtree. Parquoy nous la lairrons au iardin de Nature, auquel elle a mis les plantes dont elle s'eſt reſeruee la cognoiſſance, à fin d'auoir quelque choſe de particulier à ſoy, pour ſuruenir aux deffaux qu'elle pourroit auoir : iuſques à ce que quelque homme de bon credit ait ceſte faueur d'auoir plus ample communication de ſes ſecrets, pour auoir familier accés au iardin de ceſt Vniuers : lequel, peut eſtre, nous remarquera ceſte chryſocomé. Et combien qu'elle nous ſoit incognue, ie ne veux pour cela obmettre ce qu'en dit Galien, lequel en parle ainſi : Aucuns appellent la chryſocomé, Chryſités. Sa racine abonde en acrimonie, & en aſtriction : auſsi ne s'en ſert-on gueres. Toutesfois, eſtant cuite en vinaigre & miel, elle eſt bonne aux inflãmations du poulmon, où y a fieure chaude, & à toutes deffectuoſitez du foye.

*Gal. lib. 8. ſimpl. med.*

*Chryſogonum.* CHAP. LI.

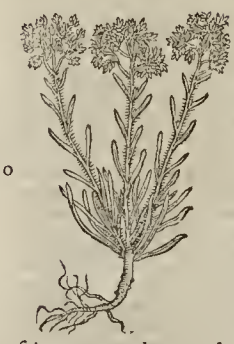
Le chryſogonum eſt fort eſpais en ſa branchure. Il a les fueilles comme le cheſne, & la fleur ſemblable au verbaſcum, dont on fait bouquets & chappeaux. Sa racine eſt faite à mode de raue, eſtant fort rouge dedans, & noire en dehors. Ceſte racine pilee & appliquee auec vinaigre, eſt fort bonne aux morſures des muſ-ataignes.

Quant au chryſogonum, ſi d'auenture quelqu'vn ne l'apporte de quelque pays eſtrange, ie ſuis d'opinion de le mettre au rang des herbes incognues : ſinon qu'on print peine de le rechercher au grand iardin de ceſt vniuers. Car iuſques à preſent ie ne l'ay veu, & moins ay ſçeu qu'il ait eſté trouué en Italie.

*Helichryſon.*

*Helichryſon d'Italie.*

*Stœchas citrina.* CHAP. LII.



Aucuns appellent l'helichryſum, Chryſanthemum : & d'autres le nomment Amarantus, dont on fait des chappeaux aux images des dieux. Il iette de petits rainceaux blancs, vers, droits, & fermes : produiſant par interualles de fueilles eſtroites, & ſemblables à celles d'auronne. Ses cimes ſont rondes, & de couleur d'or : & ſont ſes eſmouchettes rondes, & faites comme de corymbes ſecs. Sa racine eſt menue. Il croiſt és lieux aſpres, & és riues & cours de torrens. Ses cimes, bues en vin, ſont bonnes aux pointures des ſerpens, aux ſciatiques, aux rompures, & à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte : & ſi eſmeuuent le flux menſtrual. Beu en vin miellé, il conſume le ſang figé & caillé au ventre, & en la veſſie. Prins en breuuage à ieun, en vin blanc trempé, au poix de trois oboles, il arreſte les diſtillations & catarrhes. On le met és garderobbes, pour contregarder les veſtemens de toute vermine.

L'helichryſon croiſt abondamment en Toſcane, és prez maigres, és lieux non cultiuez, és coſtaux ſecs, & és cours des riuieres. Il iette vne tige dotte, vnie, dure comme bois, & qui ne paſſe vne coudee de haut : produiſant ſes fueilles par interualles, leſquelles ſont ſemblables à l'auröne. A la cime il produit ſes fleurs iaunes comme l'or, & diſpoſees en emouchettes, comme corymbes, ainſi qu'on voit en la millefueille, & en l'ageraton : leſquelles eſtant ſeches gardent long temps leur iaune couleur. Tellement qu'en temps d'hyuer, lors qu'on ne treuue plus de fleurs, les filles meſlẽt parmi leurs chappeaux l'helichryſum, & le paſſe-velours, pource qu'ils cõtregardent biẽ leur couleur. Fuchſius a depeint en ſon grãd herbier, l'helichryſon, auec les fueilles de bugloſſe ſauuage eſpineuſe : ayãt les fleurs ſemblables au buphthalmum. Mais le bon homme s'eſt abuſé : car ceſte peinture n'a aucun rapport à l'helichryſum. Pline parlant de l'helichryſum, dit ainſi : L'helichryſum, qu'aucuns appellent Chryſanthemum, a de petits rainceaux blancs, & ſes fueilles blanchaſtres, & ſemblables à celles d'auröne. A la cime de ſes tiges il y a de mouchets pleins de corymbes iaunes & reſplendiſſans aux rayons du Soleil, qui ne fleſtriſſent iamais. A cauſe de quoy on en fait de chappeaux aux images des Dieux. Laquelle cerimonie fut obſeruee fort curieuſement par Ptolomee Roy d'Egypte. Il croiſt parmi les arbres & buiſſons. Voylà que dit Pline. Il y a vne autre plante, qui croiſt en Italie, laquelle i'appelle, Autre helichryſum : car elle a auſſi ſes fueilles eſtroites, & ſes fleurs dorees à la cime. Au reſte il y en a qui prennent la ſtœchas citrina pour le vray & legitime chryſanthemum : mais ils ſe trompent bien lourdement. Car la ſtœchas citrina porte de fueilles minces, & non telles que celles de l'auronne, ains longues, blanchaſtres & velues. Ses tiges ſont de la hauteur d'vn palme, & plus lanugineuſes & blanches, portans à leur cime de fleurs iaunes, faites en rond, odorantes, leſquelles s'eſtendent à mode de mouchet eſparpillé. Sa racine eſt courte, & noiraſtre. Elle a vn gouſt vn peu amer, & pource eſt chaude & ſeche, aperitiue & abſterſiue, & ſi n'eſt deſnuee d'aſtriction. Sa decoction eſt ſinguliere à la iauniſſe : & ſi chaſſe la vermine du ventre. Toute la plante eſt eſtimee ſinguliere aux affections du cerueau procedans de froideur, comme aux defluxions pituiteuſes, aux douleurs de teſte inueterees, au mal caduc, paralyſie, & autres, ou prenant ſa decoction en breuuage, ou la poudre de l'herbe meſme en miel roſat, ou vinaigre miellé. Cuite en leſſiue, elle eſt non ſeulement bonne à tout ce que deſſus, ſi on s'en laue la teſte, mais en outre elle nettoye la teſte de tous furfures & poux. L'herbe, ou ſa decoctiõ meſme eſt bonne à ceux qui ne peuuẽt vriner : car elle deliure

*Plin. l. cap. 25.*

*Stœchas citrina.*

les

les reins, & fait sortir l'vrine. Ses fleurs sont bonnes meslees és fomentations qui se preparent pour les affections froides
b.6. de l'amarris, & suffocations. Galien appelle l'helichrysum,
ued. Amarantus, & en parle ainsi: L'amarantum est incisif & subtiliant. Et par-ainsi ses cimes, bues en vin, esmeuuent le flux menstrual. On le dit estre fort propre à dissouldre le sang figé & caillé au ventre, & en la vessie, le beuuant auec vin miellé. En somme, prins simplement en breuuage, il arreste toutes fluxions: ceneantmoins il est contraire à l'estomac.

*Amarantum purpureum: François, Passe-velours: Italiens, Fior velluto: Allemans, Samat bluom, ou Floramor.*

Au reste, attendu que Dioscoride & Galien appellent l'helichrysum, Amarantum: il m'a semblé n'estre hors de propos traicter ici du passe-velours, qu'on appelle en Latin, Amarantus purpureus: car aussi sert-il grandement à faire les chappeaux des filles, en hyuer, pource qu'il maintient touſiours sa couleur rouge, & ardante, pour ſee qu'il soit. Le passe-velours donc a les fueilles plus grandes que le basilic: & produit vne tige grosse, grasse, & rougeastre: iettant vne fleur fort rouge, faite à mode d'espi, laquelle ne pert iamais sa couleur, pour se-
21. che qu'elle soit. Pline parle du passe-velours, à mon iugement, quand il dit: Certainement l'amarantus nous gaigne. Toutesfois c'est plustost vne maniere d'espi rouge, qu'vne fleur, & si n'a aucune odeur. Il a cela d'admirable, que de tant plus on le tond, tant plus il deuient beau. Il croist au mois d'Aouſt, & dure toute l'Automne. Celuy d'Alexandrie est le plus exquis pour garder. Il a cela de singulier qu'estant sec, apres que on ne treuue plus de fleurs, le mettant tremper en l'eau, il reuerdit, & sert à faire chappeaux & bouquets en hyuer. Toute sa vertu est comprinse en son nom: car il a prins le nom d'amarantus, pource qu'il ne fleſtrit point. Voyla qu'en dit Pline. Aucuns modernes le dient estre de temperature froide & seche: & que pour ceste cause ses fleurs buës, sont bonnes à restreindre les fluxions de l'estomac & du ventre. Elles sont conuenables aussi pour resserrer & reprimer le flux menstrual, & signammẽt les fleurs blanches des femmes. Elles sont bonnes aussi à ceux qui crachent le sang: & prin-
cipalement quand il y a quelque vaisseau rompu au poulmon, ou en la poitrine.

*Chrysanthemum.* CHAP. LIII.

Aucuns appellent le chrysanthemum, Caltha, ou Buphthalmos. C'est vne herbe tendre, & qui produit à force branches, & ses tiges lisſees, & reuestues de fueilles fort chiquetees. Ses fleurs sont iaunes & fort luisantes, & faites à mode du rond de l'œil, dont aussi elle a prins le nom de Buphthalmos. Il croist alentour des chasteaux. On mange ses tiges, comme on feroit vne autre herbe des iardins. Ses fleurs broyees, & incorporees en cerot, resoluent les apostumes grasses. En continuant le bain, & beuuant touſiours ses fleurs à l'issue du bain, elles rendent en peu de temps la couleur viue à ceux qui auroyent la iaunisse.

Aucuns ont pensé & estimé le chrysanthemum & le buphthalmum estre vne & mesme plante, pource qu'ils ont de grans rapports entr'eux. Mais neantmoins qui les voudra considerer & esplucher par le menu, on trouuera qu'il y a difference entre ces plantes. Ce que bien cognoissant Dioscoride, en a traité separement, & en diuers liures. Ce qu'il n'euſt fait, s'il n'y euſt apperçeu quelque differẽce. Car en premier lieu, les fueilles de buphthalmum sont capillaires, & semblables à celles du fenoil: mais celles du chrysanthemum sont tendres, incisees & chiquetees en plusieurs endroits. D'auantage Dioscoride dit que les tiges du chrysanthemum se mangent comme les autres herbes des iardins: ce qu'il n'a dit du buphthalmum. Item les fleurs du buphthalmum sont semblables à celles de camomille: mais celles de chrysanthemum sont iaunes & fort luysantes. Quant à leurs proprietez, Dioscoride dit les fleurs de buphthalmum broyees & incorporees en cerot, estre propres à resouldre generalement toutes tumeurs, enfleures, & durtez: mais parlant de celles de chrysanthemum, il dit qu'elles sont particulierement bonnes aux apostumes qui sont pleines d'vn humeur semblable à suif: & en parle non point resoluement, ains par aduis de pays, & apres les autres. Lesquelles diuersitez me font penser, que quelque curieux, estimãt le buphthalmum & le chrysanthemum estre mesmes plantes, a adiousté en ce chapitre du chrysanthemum, tout ce que Dioscoride auoit dit du buphthalmum au troisiesme liure, tout ainsi qu'on a fait de la rue & de l'hypericum, d'asarum & baccharis: comme plus amplement nous auons demonstré cy dessus. Et par-ainsi ie pense qu'il faudroit corriger ce chapitre au mode suyuant: Chrysanthemum est vne herbe branchue, & tendre, laquelle produit ses tiges polies & lisſees, & ses fueilles chiquetees en plusieurs endroits. Ses fleurs sont iaunes, & fort resplendissantes. On mange ses tiges, à mode des autres herbes des iardins. On dit que ses fleurs broyees, & incorporees en cerot, sont bonnes à resoudre les apostumes pleines d'vn humeur semblable à suif. Ce chapitre de chrysanthemum ainsi corrigé monstre euidemment l'erreur de ceux qui ont confondu le chrysanthemum & le buphthalmum. Le vray chrysanthemum, & qui est du tout conforme à la description de Dioscoride, croist en grande abondance en la terre de Senes, à l'entour du Bourg de la Montagne noire. Les paysans du lieu le mangent cõme on fait les choux & la poyree. Depuis i'en ay veu à force en Boheme, Morauie, & Austric, parmi les champs. Quant au buphthalmum, combien que autresfois i'euſſe dit ne l'auoir iamais veu: ceneantmoins il n'y a pas long temps qu'on m'en enuoya vne plante depuis Padoue, selon qu'auons dit au chapitre de buphthalmum. Et du depuis M. Lucas Ghinus, homme rare & doſte, m'en enuoya vne autre plante depuis Pise, qui estoit du tout conforme à la description de Dioscoride, laquelle me conferma en mon opinion, que le texte de Dioscoride auoit esté depraué en ceſt endroit. Fuchsius prent pour chrysanthemum ceste espece de grenoillette qui a les fueilles semblables à l'ache, & les fleurs iaunes, qui croist ordinairement parmy les prez. On appelle sa fleur Basinets, en France. Mais son erreur est si grand qu'il n'est ia besoing le refuter d'auantage. Quant au chrysanthemum, ie ne treuue point que Galien en ait fait mention.

*Chrysanthe-mum.*

*Correction du chap. de*

*Ageratum: Italiens, Herba Giulia.*

*Ageratum.* *Autre espece d'ageratum.*

CHAP.

## CHAP. LIIII.

L'ageratum iette plusieurs surgeons de la hauteur d'vne palme: lesquels sont bas & sans branches, & fort semblables à l'origan. Il produit vne emouchette garnie de fleurs faites comme boutons d'or, lesquelles sont moindres que les fleurs d'helichryson. Il a prins le nom d'ageratum, *c'est à dire, ne flestrissant*, pource que sa fleur maintient longuement sa naïue couleur. Sa decoction est chaude & bruslante. Le parfum de l'herbe prouoque à vriner: & mollifie les durtez des lieux naturels des femmes.

L'ageratum croist ordinairement par toute la Toscane. Il a les fueilles semblables à l'origan: & vne emouchette garnie de fleurs iaunes, à mode d'helichrysum. Mesué prent ceste herbe, pour eupatoriũ: ainsi que plus amplement auons dit au chapitre d'eupatorium. Noz Senois l'appellent Herba Giulia. André Marin, medecin de nostre temps bien celebré, se monstre estre contraire à nostre opinion, en ses Annotations qu'il a fait sur Mesué, escriuant ainsi au chapitre d'eupatorium: Au reste ie ne puis croire que ceste herbe (entendant parler de l'eupatorium, & herbe Iulia) soit l'ageratum de Dioscoride: veu la grande amertume qu'elle a. Et n'est à presumer que Dioscoride, luy qui a esté si grand recercheur, eut mis en oubli telle singularité: car mesmes à cause de ce, outre les autres merques, on la peut dire estre le vray eupatorium de Mesué. Ioint que ses fueilles ne retirent à celles d'origan, ains plustost à celles du petit centaurium: & neantmoins on sçait assez qu'elle difference il y a entre les fueilles d'origan & celles du petit centaurium. D'auantage Dioscoride parlant des vertus d'ageratum, le rend propre à faire vriner, & pour mollifier les durtez des lieux naturels des femmes; dequoy ne fait aucunement mention Mesué, qui toutesfois a beaucoup emprunté & fort diligemment de Dioscoride. En outre, l'ageratum, selon Galien, est doué d'vne vertu digestiue, & propre à resouldre les inflammations: dequoy s'est teu Mesué. Bref Mesué le dit chaut au premier, & sec au second degré: de quoy Galien n'a sonné mot. Quoy considéré, i'ay esté contraint malgré bongré de me destourner de l'opinion du doctissime Matthiolus: attendant qu'il nous esclaircisse vn peu mieux ce passage. Et cependant pour luy faciliter le chemin, nous auons ici fait pourtraire vne autre ageratum, que nous a baillé pour tel P. Ant. Michel, homme fort studieux de la matiere des simples: lequel aussi i'estime pour tel, veu les merques qui s'y rapportent si bien. Si toutesfois Matthiolus, & les autres verſez en ceste science, sçauent quelque chose qui soit repugnant à mon dire, ie suis tout prest de les escouster, & de me submettre à leur censure. Voyla qu'il dit. Ie supplieray maintenant tout homme verſé en c'est art, d'estre ententif, & iuger par ce qui s'ensuit, des argumens qu'il a vsé contre moy, s'ils sont fermes & indissolubles, ou aisez à refuter. Et premierement touchant ce que Dioscoride ne fait aucune mention de l'amertume qu'a l'ageratum, veu qu'elle est si manifeste à tous ceux qui le goustent: ie respons que cela n'est de telle consequence qu'on diroit bien, ni bastant pour me distraire de mon opinion. Car on trouuera plusieurs plantes estans ameres descrites par Dioscoride, de l'amertume desquelles toutesfois il n'a fait aucune mention. Et qu'ainsi soit, la squille, le cyclamen, le bulbe bon à manger, l'absinthiũ, la rue harmala, l'hieracium, le senesson, la fumaria, la conyza, la bryonia, l'ers, la plante capparis, le lierre, le marum, le polium, la chamæpytis, la veruaine, la betoine, les fueilles & testes de pauot, l'opiũ, & quelques autres plantes sont ameres: & neantmoins Dioscoride ne parle point de leur amertume: & parainsi cest argument est de neant. Secondemẽt, ses fueilles, dit-il, ne retirent à celles d'origan, ains à celles du petit centaurium: la difference desquelles est assez cognue. Mais si on examine diligemment les mots de Dioscoride, & qu'on y prenne garde, on trouuera que M. Marin n'a eu la cognoissance de ces deux plantes, ou ne les a regardees d'assez pres. Car il n'y a quasi rié plus semblable que les fueilles de l'origan onitis, & celles du petit centauriũ. Par ainsi il n'eust peut estre mal dit, s'il n'eust excepté que luy en la cognoissance desdites fueilles. Quant à ce que Mesué ne dit point que son eupatorium soit propre à faire vriner, il peut bien estre qu'il n'en a sonné mot, comme ne sachant si ceste plante estoit l'ageratum de Dioscoride. Et toutesfois puis qu'il le fait chaut au premier degré, & sec au second, & mesmes composé d'vne substance chaude subtile, qui seroit celuy qui le voudroit nier estre propre à faire vriner, & pour mollifier les durtez des lieux secrets des femmes? Car & la flambe, & le concombre sauuage, qui aussi sont chauts & secs, ont telle proprieté. D'auantage ce que Mesué ne fait son eupatorium digestif, & propre à resouldre les inflammations, ce que Galien dit de l'ageratum, peut proceder de ce (comme il a esté dit) qu'il ne recognoissoit son eupatorium pour l'ageratum de Dioscoride. Et mesmes, pourquoy est-ce que l'eupatorium n'aura point telle proprieté, veu que Mesué ledit estre subtiliant, & conuenablement resolutif sans attraction? Finalement, quant à ce que Galien n'attribue aucun degré de chaleur ni de siccité à l'ageratum, comme fait Mesué à l'eupatorium, n'est chose qui merite l'alleguer. Car Galien (comme on pourra voir en beaucoup de lieux) ne descrit continuement par degrez les qualitez des simples medicamens: & principalement lors qu'il veut estre bref. Mais ie ne sçay qui seroit celuy tant peu expert, & si nouueau en medecine, qui estimeroit Galiẽ auoir esté ignorant de la chaleur & siccité qui pourroit estre en l'ageratum: attẽdu qu'il luy baille vne vertu & qualité digestiue. Car telle vertu ne peut proceder que de temperamẽts chauts & secs. Ce qu'aussi n'a mis en oubli Dioscoride, disant, Sa decoction a vne vertu bruslante & chaude. Voyla les raisons qui m'ont induit à respondre à M. Marin: lesquelles me semblent si solides & fermes, que ie craindrois d'estre estimé trop credule, si ie desistois de ma premiere opinion: & specialement quand ie considere que l'herbe Iulia a ses tiges & fleurs assez semblables à l'origan, & vn mouchet garni de petis boutons iaunes, à mode d'helichrysum, desquels mesmes la couleur se conserue long temps en sa naïueté, encores que l'herbe soit seche: d'ou aussi (comme escrit doctement Dioscoride) elle a prins le nom d'ageratum. Car par ceste seule merque tout homme cognoistra assez l'ageratum de Dioscoride & l'eupatorium de Mesué estre mesmes plantes. Au reste, ie ne me sçaurois assez esmerueiller de l'esprit de M. Marin, lequel dit que pour me rendre le chemin plus facile, & aisé, & pour m'induire à dire quelque chose de meilleur, m'offre vne certaine plante qu'il a fait pourtraire pour le vray & legitime ageratum: laquelle neantmoins retire si peu à l'ageratum, qu'on ne sçauroit imaginer chose plus dissemblable. Et de fait elle ne se rapporte nullemẽt à l'origã, elle n'a point de mouchets, ains de fleurs se tenãs l'vne à l'autre, de forme de balaustiũ. Bref prenant ceste plante, depuis la racine iusques à la cime, il n'y a rien qui se puisse rapporter à l'ageratũ. Et toutesfois ie remercie grandemẽt M. Marin: car ie m'asseure qu'il me l'a baillee pour le vray & legitimũ ageratum, plustost peut estre induit par le dire d'autruy, que par les merques qu'il y ait cognues. Mais ie m'estimerois bien vilain & de peu de cœur, si me fiant à la resolution d'autruy, i'estois tant seulement (comme dit Galien sur la fin de la preface du liure 1. de la fac. des alim.) de mes commentaires le patron & marinier. Or ay-ie escrit cecy quasi contre mon vouloir & intention, eu esgard à la difference si manifeste qu'il y a entre ces deux plantes: & neantmoins M. Marin en est cause, qui m'a poussé par ces parolles à ce faire. Car, comme il est gentil & gaillard, se soumettant à ce qui pourroit estre contredit à son opinion, i'eusse passé condemnation, si ie ne me fusse mis en auant. Galen dit seulement, que l'ageratum est resolutif: & qu'il resoult legerement toutes inflammations. *Gal. 11. simpl.*

*Verbena arecta, Columbina, siue Columbaris: Grecs, Peristereon orthos: François, Veruaine masle: Italiens, Verminacola, Berbena, & Berbenaca: Allemans, Eisen kraut.*

## CHAP. LV.

La veruaine droite, ou masle, croist és lieux aquatiques. Elle a prins le nom de Peristereon, *c'est à dire columbine*, pource que les pigeons s'aiment fort aupres d'elle. Elle est de la hauteur d'vn palme, & quelque fois d'auantage. Ses tiges produisent des fueilles blanchastres & chiquetees. On treuue le plus souuent ses iettons simples & sans branches, & ne iette le plus souuent qu'vne racine. Ses fueilles incorporees en graisse de pourceau, ou en huyle rosat, & appliquees, gueriſſent toutes douleurs des lieux naturels des femmes, ainsi qu'on dit. Enduytes auec vinaigre, elles re-

percutent

percutent & repriment le feu saint Antoine, & les vlceres pourris. Elles sont bonnes à souder playes : & auec miel, elles cicatrisent les playes inueterees.

*Sacra herba, Verbenaca supina, siue Herba sagminalis : Grec, Hiera Botane, ou Peristereon Hyptios : François, Veruaine femelle.*

## CHAP. LVI.

La veruaine femelle, qui aussi est nõmee Peristereon, produit ses rainceaux faits à angles, lesquels sont de la hauteur d'vne coudee ; & quelquesfois plus. Ses fueilles sortent par interualles, & sont semblables à fueilles de chesne, ayans les mesmes chiquetures alentour: toutesfois elles sont plus petites, & plus estroites, & ont vne couleur tirant quelque peu sur le bleu. Sa racine est longue & menuë: & iette ses fleurs rouges & minces. Ses fueilles & sa racine, bues en vin, ou enduites, sont fort bonnes contre les serpens. Ses fueilles prinses en breuuage à ieun, l'espace de quarante iours, au poix d'vne dragme, en vne hemine de vin vieux, sont fort bonnes à la iauniſſe Elles seruent aussi aux tumeurs inueterees, & pour mitiguer les inflammations, & mondifier les vlceres ors & sales. Toute la plante, cuite en vin, rompt les croustes des amygdales : & gargarizee, elle reprime les vlceres cortosifs de la bouche. On dit que si on arrose la sale où on mange, auec d'eau où aura ttempé ceste herbe, elle resiouira ceux qui y banquetteront. Le tiers neud de ceste herbe, prenant de terre en amont, auec les fueilles qui l'enuironnent, prins en breuuage, sert aux fieures tierces: & le quart aux quartes. On l'appelle Herbe sacree, pource qu'on s'en sert grandement aux contrecharmes, & pour appaiser les dieux.

Il y a deux sortes de verbenaca, celle qui est droite, & celle qui est couchee. La couchee est celle qu'on appelle herbe sacree, & la droite celle que Dioscoride nomme Peristereon. Quant à la droite, elle a esté ainsi nommee, d'autãt qu'elle ne iette qu'vne tige, haute d'vn palme, & sans branches. La couchee, pource que ces tiges & rainceaux ne sont droits, ains esparpillez deçà delà, telle qu'est la veruaine cõmune, laquelle ie prendray touſiours pour la vraye herbe sacree. Au reste pour dire ce qu'il me semble de celle qui est nommee Peristereon, laquelle n'a qu'vne tige & vne racine, ie ne vis iamais plante qui s'y rapportaſt entierement : combien neantmoins que quelquesvns prennẽt la hideritis, que nous auõs mis premiere, pour ceste veruaine. Mais considerant que ceste plante iette d'vne seule racine plusieurs tiges, nõ hautes d'vn palme, ains d'vne coudee & demie : de fueilles non blanchaſtres : de fleurs qui enuironnẽt la tige à mode de vertoil, cõme au marrube : bref n'auoir rien qui se puiſſe rapporter à la petite verbene : ie ne puis me persuader qu'on la puiſſe prendre par la veruaine, nommee Peristereon. Or mettant prins garde souentesfois és lieux ou prouient la veruaine, i'en ay veu qui iettẽt leurs tiges droites, & les autres penchãtes: ce qui pourroit auoir donné occasion à ceux qui en ont fait telle diuision & distinction, de les nõmer de tels noms differens. Ioint que Pline semble y consentir, lequel escrit n'y auoir grande difference entre l'vne & l'autre. Toutesfois ie ne voudrois en parler resoluement: que quelques autres en iugent. Dont ie m'esmerueille de Fuchsius, qui autrement est homme de bon sçauoir, en ce que pour toute difference des deux veruaines, il dit la fleur de veruaine masle estre iaune. Ce que ie ne vis iamais ni en Dioscoride, ni en Pline, qui parle des deux sortes de veruaine, en ceste maniere : Il n'y a herbe qui tienne plus de la noblesse Romaine, que l'herbe sacree, que les Grecs appellẽt Peristereon, & les Latins, Verbenaca. Car c'est l'herbe que les Ambassadeurs portent ordinairement allans parlamenter auec l'ennemy, ainsi que nous auons desia dit. La table de Iupiter est espoussettee de ceste herbe : & auec icelle on benit & sacre-on les maisons, pour en chasser tous mauuais-esprits. Il y en a de deux sortes : dont la femelle est plus fueillue : mais le masle a ses fueilles plus cler semees. Toutes deux ont plusieurs petits rainceaux minces, anguleux, & de la hauteur d'vne coudee. Leurs fueilles sont moindres & plus estroites que les fueilles de chesne : toutesfois leurs chiquetures sont plus grandes, & plus profondes. Leur fleur est blue, & leur racine longue & menue. Elles croissent par tout, & mesmes és plaines où y a d'eau. Aucuns ne font point de distinction entre ces deux plantes, ains estiment que ce soit vne mesme espece, pource que toutes deux ont vne mesme proprieté. Les François se seruent de toutes deux à ietter les sorts, & à diuiner des choses à venir. Les Magiciens perdent leur sens & entendement à l'endroit de ceste herbe. Car ils dient que ceux qui se seroyent frottez de ceste herbe, obtiendront tout ce qu'ils demanderont : ayans opinion que ceste herbe guerit des fieures, & fait aimer la personne: & en somme, qu'elle guerist de toutes maladies & de plusieurs autres. Ils dient qu'il la faut cueillir auant les iours caniculaires, & ce au temps qu'il n'y a apparence ni de Soleil, ni de Lune: ayãt au preallable enterré des rayons de miel, & du miel, pour satisfaite & appaiser la terre. Et apres qu'on l'aura dechaussee auec vn pic de fer, ils dient qu'il la faut cueillir à la main gauche, & ne la laisser choir en terre, depuis qu'elle est arrachee: faisant secher separement à l'ombre les fueilles, la tige, & la racine. Voyla qu'en dit Pline. Le dire duquel monstre assez euidemment l'erreur de Fuchsius: lequel a suyui Brunfelsius, comme ie pense, qui a depeint en son premier herbier, le semblable, pour la veruaine femelle : disant en vn autre passage, la veruaine masle, estre la seconde espece de seneué: ce qui est faux. Au reste, encores que Galiẽ sceust bien la difference qui peut estre entre les deux veruaines : ceneantmoins pource qu'il n'y cognoissoit grande difference, il ne parle que d'vne espece de veruaine, disant ainsi : La veruaine a esté appellee Peristereon, pour raison des pigeons qui l'aiment & s'en accostent grandement. Elle est si dessiccatiue, qu'elle peut souder playes. Et en vn autre passage, il dit ainsi, parlant des remedes contre les douleurs de la teste : Sur toutes autres herbes, dit-il, la veruaine masle est la plus propre à resoudre, & à fortifier par le plein, & principalement estant verde : & estant seche, & cuite en huyle auec sa racine, & du serpollet, elle y est bonne aussi : en y adiouſtant la racine du grand crocodilion, qui croist le long des riuieres & ruysseaux. Mesmes, faisant cuyre simplement la veruaine en huyle, en s'en frottant la teste, on est seur de guerir de toutes douleurs inueterees, causees de froideur, ou de grosses humeurs.

*Pline. lib. 25. cap. 9.*

*Cerimonie pour cueillir la veruaine.*

*Brunfel. li. 1. de comp. med. vlt. meth.*

*Gal. lib. 8. simpl. med.*

*Gal. lib. 2. de cõp. med. sec. loc.*

*Astralagus : François, Cices de montagnes.*

## CHAP. LVII.

Astralagus est vne petite herbe iettant à force surgeons. Elle est semblable en son fueillage & en sa branchute, aux cices. Il produit vne petite fleur rouge: & a vne racine ronde, & grande comme vn reffort: laquelle iette d'autres petites racines roides, noires, fort dures, & faites à mode de cornes, estans entortillees ensemble, & astringentes au gouſt. Il croist és lieux ombrageux, & exposez au vent, & où y a ordinairement de neiges. Il croist en grande abondance en * Memphis d'Arcadie. Sa racine buë en vin, resserre le ventre: & neantmoins elle prouoque à vriner. Seche, & puluerisee, elle est bonne aux vieux vlceres, en les saupoudrant de sa poudre : & si est bonne à estancher le sang. Elle est fort mal-aisee à coupper, tant elle est dure.

**Orib. Pheneus.*

Nous auions par cy deuant fait pourtraire en noz eommentaires vne certaine plante, que nous prenions pour astragalus : mais nous y estans de plus pres prins garde, & la trouuant desaillir en quelques choses qui sont propres à l'astragalus, nous l'auons fait oster d'icy. Pli-

*Plin.lib.26. cap. 8.* ne descrit autrement l'astragalus, que ne fait Dioscoride: car il le depeint ainsi: L'Astragalus a les fueilles longues, fort chiquetees, & recourbees aupres de la racine. Il produit trois ou quatre tiges, ayant les fleurs semblables au vaciet, ou iacinthe. Ses racines sont veluës, entortillees, rouges, & fort dures. Il croist és lieux pierreux, qui sont à l'abry du Soleil, & où y a ordinairement de neige, comme est le mont *Gale.lib.6. simpl. med.* Pheneüs d'Arcadie. Galien en parle ainsi: Astragalus est vne petite herbe, iettant à force surgeons: laquelle a ses racines astringentes: aussi est-il mis au rang des plantes qui sont fort dessiccatiues. Car il fait cicatriser les vieux vlceres, & arreste le flux de ventre, beuuãt la decoctiõ de sa racine, cuite en vin. Il croist en grande abondance au mont Pheneüs d'Arcadie.

*Hyacinthus: François, Iacynthe, ou Vaciet: Italiens, Cipolle Canine, ou Hyacintho: Allemans, Mertzen bluomen: Espaignolz, Mayos flores.*

*Iacynthe.* *Iacynthe Oriental.*

## CHAP. LVIII.

Le vaciet a les fueilles comme le bulbe, & la tige lisse, & de la hauteur d'vn palme, laquelle est plus menuë que le petit doigt, & est de couleur verde. Sa cheueleure est courbe contre-bas, & est garnie de fleurs rouges: ayant aussi sa racine bulbeuse. On dit que ceste racine enduite, auec vin blanc, aux ieunes enfans, engarde de croistre le poil tant du visage que du penil. Prinse en breuuage, elle resserre le ventre, & neantmoins fait vriner, & si est bonne aux pointures des araignes phalanges. Sa graine est plus astringente, & plus propre aux triacles. Ceste graine, bue en vin, mitigue la iauniſſe, & la corrige.

Le vaciet croist par tout, tant és forests, que parmi les blez, & a les fueilles & la racine comme le bulbe. Sa tige est de la hauteur d'vn palme: & est verde, menue, & lisse. Il fleurit comme les violettes de Mars, sur la fin de Mars, & le commencement d'Auril. Dés le milieu de sa tige il iette vne cheueleure toute garnie de fleurs rouges: lesquelles venans à meurir, se recourbẽt contre terre, & durẽt long temps auant que flestrir. Noz Toscans l'appellent Oignon de chien. Les petits enfans font des bouquets de ses fleurs, du commencement, pour raison de leur viue couleur. Quant au Iacinthe Oriental, il m'a esté enuoyé de Padoue par Iaq. Ant. Cortusus, lequel m'a escrit qu'il l'auoit receu d'Orient: & pource aussi le nommons nous, Oriental. Galien, parlant du vaciet, *Gal. lib.8. simp.medic.* dit ainsi: La racine du vaciet est bulbeuse: & est dessiccatiue au premier degré, & refrigeratiue au second complet, ou au commencement du tiers. Aussi dit-on que l'enduisant auec du vin, elle engarde de venir la barbe, & poil du penil aux ieunes gens. Sa graine est legerement absterſiue & adstringente: aussi est elle bonne, prinse en vin, à ceux qui ont la iauniſſe. Elle est dessiccatiue quasi au tiers degré: estant d'ailleurs autant chaude que froide.

*Papauer erraticum, siue Papauer Rhœas: Grecs, Mecon Rhœas: François, Pauot sauuage, Confanons, Ponceau, ou Coquelicot: Italiens, Papauero saluatico: Allemans, Klapperrosen: Espaignolz, Amapollia, & Papoulla.*

## CHAP. LIX.

Le pauot sauuage, qu'on appelle Rhœas, croist au printemps parmi les orges. Sa fleur ne dure gueres: qui est la cause que les Grecs l'ont ainsi appellé. Ses fueilles sont semblables à celles de roquette, ou d'origan, ou de cicoree, ou de thym: toutesfois elles sont plus longues, & sont aspres & chiquetees. Sa tige est faite à mode de ionc, estant aspre, droite, & de la hauteur d'vne coudee. Ses fleurs sont semblables à celles d'anemoné, *ou passe-fleur*, estans rouges, & quelquefois blanches. Il produit ses testes longues, qui neantmoins sont moindres que celles d'anemoné. Sa graine est rousse. Sa racine est de la grosseur d'vn petit doit, estant longue, blanchastre, & amere au goust. Cinq ou six testes de pauot sauuage, cuites en vin, iusques à la consomption de la moytié, & prinses en breuuage, font dormir & reposer la personne. Sa graine bue au poix d'vn acetabule, auec eau miellee, lasche moderement le ventre. On en met, pour ceste effect, parmi les tartres & massepains. Ses fueilles enduytes auec les testes, guerissent & ostent toutes inflammations. Leur fomentation, estuue, ou atrousement prouoque à dormir.

*Papauer satiuum, siue hortense: Grecs, Mecon Hemeros: François, Pauot des iardins: Arabes, Thaxthax, ou Chaschas: Italiens, Papauero domestico: Allemans, Magsomen: Espaignolz, Dormidera.*

*Opium, siue Meconium: François, Opium: Arabes, Asium: Italiens, Opio.*

## CHAP. LX.

Entre les especes de pauot qu'on seme, on fait du pain de la graine de celuy des iardins, qui est bon à ceux qui ne sont malades: & l'incorporant en miel, on en vse en lieu de iugioline. On l'appelle Thylacites. Il iette vne teste longue, auec vne graine blanche. Le pauot sauuage a les testes plus plattes, & plus abbatues: & produit vne graine noire: on l'appelle Pithitis. Toutesfois aucuns l'appellent Rhœas, pource que sa tige iette du laict. Il y a vne tierce espece de pauot, qui est plus sauuage, & plus propre en medecine. Il est plus long beaucoup que les autres, & porte ses testes plus longues. Tous pauots sont generalement refrigeratifs. Et par-ainsi se fomentant & estuuant de la decoction de leurs fueilles & testes, elle prouoquera à dormir. Ceste decoction, prinse en breuuage, est bonne à ceux qui ne peuuent dormir. Les testes de pauot broyees auec gruotte seche,

che, & appliquees à mode de cataplasme, sont bonnes au feu saint Antoine, & à toutes autres inflammations. On prent quelquesfois lesdites testes, estans encores verdes, & les ayant bien broyees, on les reduit en trochisques, lesquels on fait secher, pour s'en seruir en temps & lieu. Quelquesfois aussi on fait cuire lesdites testes en eau, iusques à la consomption de la moitié: puis on y met du miel, & les fait-on recuire, iusques à ce que le tout soit reduit en maniere de looth ou d'electuaire. Ce medicament est singulier à la toux, & aux catarrhes, qui tombent au gosier, & en l'estomac. Toutesfois, pour le fortifier, il y conuient adiouster du ius d'hypocistis, & de l'acacia. La graine du pauot noir, pilee, & buë en vin, est bonne au flux de ventre, & pour restreindre les fluxions des femmes. Enduite sur le front, & sur les temples, auec d'eau, elle est bonne à ceux qui ne peuuent dormir. Son ius, qu'on appelle Opium, rafreschit plus, & espesit & desseche d'auantage. Prins à la grosseur d'vn grain d'orobe, il appaise toutes douleurs, aide à la digestion, prouoque à dormir, & est bon à la toux & aux defluxions qui tombent en l'estomac. Mais si on en boit en plus grande quantité, il nuit grandement: car il fait tomber la personne en lethargie, & en fin la fait mourir. Il est singulier aux douleurs de la teste, en s'en frottant le front auec huy le rosat. Distillé és oreilles, auec huyle d'amandes, myrrhe & saffran, il gueriſt les douleurs d'icelles. Appliqué auec vn moyeu d'œuf dur, & cuit sous la cendre, il sert grandement aux inflammations des yeux: & auec vinaigre, il est bon au feu saint Antoine, estant propre à guerir playes. Auec saffran, & laict de femme, il est singulier aux podagres. Le meslant parmi les suppositoires, il prouoque à dormir. Le bon opium est pesant, massif, & amer au gouſt, & prouoque à dormir, en le fleurant. Il se resout ayſement en l'eau, estant lissé, & blanc, & n'est ni aspre, ni plein de grumes. En le coulant, il ne se tient comme cire, & ne se font au Soleil: & estant allumé, il ne iette point vne flamme noire: & estant esteint, maintient touſiours son odeur.. L'opium se sofistique auec glaucium, gomme, ou ius de laitue sauuage. Mais on cognoiſt celuy qui est sofistiqué de glaucium, en ce qu'il fait l'eau iaune, quand on le demesle. Et si la brouillerie est faite auec ius de laitue sauuage, il est plus aspre, & n'a qu'vne odeur bien petite. Mais s'il y a de la gomme, il sera luyſant, & imbecille en ses operations. Il y a eu de gens hebetez, qui sofistiquoyent l'opium auec graisse. Pour s'en seruir aux medicamens ordonnez pour les yeux, on le brule en vn pot de terre, qui soit neuf, iusques à ce qu'il deuienne plus roux & plus mol. Erasistratus dit que Diagoras defendoit entierement d'vſer d'opium és maladies des yeux, & és douleurs des oreilles: disant qu'il affoibliſſoit la veue, & assopiſſoit la perſonne. Andreas disoit aussi, que s'il n'eſtoit sofistiqué, ceux deuiendroyent soudain aueugles, qui s'en frotteroyent les yeux. Mnesidemus reprouue entierement l'vſage d'opium, sinon pour sentir seulement, à fin de dormir plus ayſement. Ceneantmoins toutes ces choſes sont fauſſes: car les proprietez & operations de l'opium sont foy du contraire. Et par-ainsi il n'y aura point de mal de declarer comme on fait l'opium. Aucuns prennent les testes & les fueilles de pauot, & les ayans bien concaſſees & pilees, ils les preſſurent pour en tirer le ius: lequel ils broyent en vn mortier, & puis le digerent en trochiſques. Ce ius est appellé Meconium: & est beaucoup plus foible que l'opium. Quant à l'opium, il se fait ainsi: Quand la rosee est essuyte au pauot, il faut inciser auec vn costeau le deſſus de la pellure de ses testes, & ce de droit, de trauers, & en croix de Bourgoigne, prenant garde que le costeau ne paſſe trop auant. Puis il faut essuyer auec le doit l'humeur qui en vient, & la faire choir en vne cueilliere. Et vn peu apres faut retourner, pour voir si on en y retrouuera: & le meſme se doit faire le iour ensuyuant. Et conuiendra piler en vn vieil mortier l'humeur qu'on auta cueilly ce iour, ou le l'endemain, & en faire de trochiſques. Cependant toutesfois qu'on fera les incisions du pauot, il se faut tenir loin, de peur que l'humeur qui en sort, ne s'attache aux habillemens.

Au moys de May on voit en plusieurs lieux si grande abondance de pauots sauuages auec leurs fleurs rouges, qu'on diroit proprement que la terre est couuerte & tapissee de dras rouges. Aucuns dient ses fleurs estre fort bonnes a la douleur du costé, qu'on appelle pleuresis. Et à ceſt effect font secher lesdites fleurs, & donnent à boire leur poudre aux patiens. Ceſte experience, qui est grande, est cauſe que pluſieurs Medecins sçauans se sont accouſtumez de faire vn surop du ius de ses fleurs freſches miſes en trois ou en quatre infuſiõs, du quel ils se seruent grandement aux pleureſies, à leur grand honneur, & au grand proffit des patiens. Les païsans d'alentour de Trente sont cuyre les premieres fueilles de ce pauot, & les mangent auec beurre & fourmage. De quoy ne se faut estonner: car meſmes du temps de Theophraſte on les mangeoit ordinairement: lequel en parle en ceſte sorte: Le pauot sauuage n'est trop diſſemblable à la cicoree sauuage: auſſi est il bon à manger. Il croiſt emmi les champs, & principalement parmi l'orge: & produit vne teſte groſſe comme l'ongle du pouce. On le cueille verd, & auant que l'orge soit meur. Il purge par le bas. Voylà qu'en dit Theophraſte. Reſte maintenant à parler des pauots des iardins. Il semble que Dioſcoride, parlant des pauots des iardins, face auſsi mention de deux eſpeces de pauots sauuages: faiſant diſtinction deſdits pauots, & de ceux des iardins. A fin donc qu'on ne s'abuſe en son dire, il faut noter que toutes ces sortes de pauots se sement: mais, à mon iugement, il appelle ſpecialement pauot des iardins, celuy qui porte vne graine blanche, d'autãt qu'on le seme plus couſtumierement és iardins & pres des maisons. Quant aux autres, il les appelle sauuages: non pas qu'il entende qu'ils viennent d'eux meſmes, & sans semer (car tous se sement) ains pource qu'ils ont les fueilles, les tiges, & les teſtes plus aſpres & plus velues que le pauot blanc: ioint leur graine, qui est plus aſpre, & plus noire: bref pource qu'on les seme par les champs à mode des blez & legumes. Ce que bié demonſtre Pline, quand il dit: Il y a trois eſpeces de pauots qu'on seme. Car il y a le pauot blanc, duquel anciennemẽt on mangeoit la semence fricaſſee auec miel, à l'iſſue de table. Les païsans demeſlent ceſte graine auec vn œuf, & en dorent la crouſte de deſſus de leur pain: ayant dõné gouſt à celle de deſſouz, auec graine d'ache & de gith. L'autre pauot est noir: lequel inciſé, iette vn ius blanc cõme laict. La troiſieſme eſpece de pauot est appellee Rhœas des Grecs: mais nous l'appellõs pauot sauuage. Il viẽt de ſoymeſme parmi les champs: & principalement on le trouue parmy l'orge. Voylà qu'en dit Pline. Toute la Toſcane abonde en pauots blancs: mais la Lõbardie est pleine de pauots noirs: & principalemẽt ces vallees qui sont du costé de Trente: car on y seme ordinairement les pauots noirs parmi les legumages, & principalement auec les feues. Les gens deſdits lieux mangent ordinairemẽt ceſte graine, la meſlant en certaines tartres & gaſteaux, qu'ils font, leſquels ils appellent Pauarate. Et neãtmoins, encores qu'ils en mangent tout leur saoul, ie n'en viz iamais vn seul qui en ait esté plus endormi que de couſtume: qui est vne choſe admirable. En Stirmark auſſi, & en la haute Auſtriche, ils font d'huy le de la graine de pauot noir, de laquelle ils mangent ordinairement en lieu d'huyle d'oliue: & neantmoins ils n'en sont pource plus aſſoupis. Ceſte experience m'a enhardi souuentesfois, faiſant piler ceſte graine, & la tirãt & paſſant auec decoction d'orge, d'en bailler à boire la colature aux patiens qui

*Pauot sauuage.*

*Surop propre aux pleuresies.*

*Theophr. de nat. plã. lib. 9. c. 13.*

*Pauot des iardins.*

*Plin. li. 19. cap. 8.*

*Huyle de pauot.*

qui meſmes eſtoyent trauaillez de fieures fort chaudes & aigues, pour les deſalterer, & faire dormir: & n'ay point craint de leur en bailler à boire tout leur ſaoul: me deliurant de la crainte que m'auoyent donné mes precepteurs. Au reſte, l'opium procede des inciſions faites és teſtes des pauots, à la maniere que Dioſcoride a doctement deſcrite. Et combien que l'opium ſoit froid au quart degré: ce neantmoins s'il faut iuger des qualitez & temperamens des choſes par leurs ſaueurs, & operations, on trouuera l'opium dont nous vſons, eſtre non ſeulement amer, ains auſsi acre & mordant: de ſorte que le tenant tant ſoit peu à la bouche, il vlcere la bouche & la langue. Qui me fait iuger qu'il eſt compoſé de qualitez fort chaudes: car auſsi a-il vne odeur fort puante. Mais toutesfois, pour ne tomber en mauuaiſe reputation, & acquerir le nom de temeraire, ou arrogant, en ce que ie ſeroye ſeul en mon opinion, contre celle quaſi de tous les medecins, i'en lairray iuger ceux qui ont experimenté deuant nous, & ont bien eſpluché les qualitez & proprietez de l'opium. Toutesfois il peut eſtre que ceſte acrimonie & amertume, qui eſt en l'opium, procede du glaucium, auec lequel on le ſofiſtique ſouuent, ainſi que dit Dioſcoride: ce qu'on peut auſsi voir en ce que, le demeſlant en eau, il rend l'eau iaune. Ioint que l'opium, qu'õ nous apporte, n'eſt pas le vray opium qui eſt fait de l'humeur que rendent les teſtes de pauot inciſees, ains eſt le ius des teſtes & fueilles broyees enſemble, & reduites en trochiſques. Et par-ainſi c'eſt le meconium, qui eſt beaucoup moindre que l'opium. Galien parlant des pauots, dit ainſi: Le pauot rhœas eſt ainſi appellé, pource que ſa fleur tombe incontinent. L'autre eſt appellé domeſtique, pource qu'on le ſeme. Il y a encores deux autres eſpeces de pauots ſauuages: dont les vns portent leurs teſtes pendantes contre-bas: & les autres portent leurs teſtes plus grandes, & ſont bien plus grans & plus aſpres & craſſeux que les autres. De ce dernier ſort l'opium: & c'eſt pourquoy aucuns l'ont appellé Rhœas. Tous ſont refrigeratifs. Au reſte la graine de celuy des iardins, qu'on appelle Thylacites, eſt blanche: & eſt propre à faire moyennemẽt dormir. Auſsi la meſle-on parmi le pain: & la mange-on deſtrempee en miel. Quant au pauot ſauuage, duquel la fleur tombe incontinent, ſa graine eſt par trop refrigeratiue: de ſorte qu'il y auroit du dãger, qui la voudroit manger auec miel, comme celle du pauot blanc. Toutesfois ſi on en mange auec du miel, elle aſſoupit la perſonne, & la fait long temps domir. Aucuns neantmoins en meſlent quelque peu parmi leur pain, & parmi les tartres & gaſteaux qu'on fait pour l'iſſue de table. Quant à la tierce eſpece de pauot, ſa graine eſt noire, & medicinale, eſtant auſsi fort refrigeratiue. Mais le pauot de la quatrieſme eſpece eſt le plus medicinal de tous les autres, & en ſa graine, & en ſes teſtes, & en ſes fueilles, & en ſon ius: car il eſt fort froid, & amortit tellement la perſonne, que le plus ſouuent il la fait mourir. Et par-ainſi les medecins ſages, ſe voulãs ſeruir de ce pauot, moderent & temperent ſa grande froideur par medicamens à ce propres: car il eſt froid au quart & dernier degré. La maniere de le moderer, ſera remiſe en vn autre lieu plus commode. Et en vn autre paſſage, parlant des douleurs de teſte prouenans des cauſes ſecrettes & non apparentes, il dit ainſi, touchant l'opium: Nous nous ſeruons bien peu des medicamens compoſez d'opium: ſinon que le patient ſoit en danger de la vie, par la vehemence de la douleur qu'il ſent. Ceneantmoins encores les parties ſolides de la perſonne en ſont offenſees: tellement que par-apres il les faut guerir. On a veu ſouuentesfois que les collyres d'opium ont fait quaſi perdre la veuë à ceux qui en vſoyent, leur debilitant & affoibliſſant la veuë. D'autres ſont deuenus ſourds pour auoir diſtillé du ius de pauot en leurs oreilles, pour en oſter la douleur. Item en vn autre paſſage, parlant des inflammatiõs des oreilles, il dit ainſi: Tous medicamens compoſez auec ius de pauot eſtonnent & amortiſſent les ſens: & par-ainſi nous ſommes contrains d'en vſer, quand il n'y a autre remede pour mitiguer les douleurs. Voylà qu'en dit Galien: lequel monſtre bien la leçon à tous nos Medecins, pour les garder d'ordonner temerairement & inconſideremẽt les medecines où y ait d'opium. La maniere de le corriger & de le prẽdre eſt contenuë en Galien: lequel dit ainſi: On doit meſter des choſes chaudes parmi les medicamẽs refrigeratifs, pour corriger l'amortiſſemẽt que peuuent cauſer les choſes froides: leſquelles de ſoymeſme ſont fort lentes & tardiues à paſſer. Quand donc quelqu'vn en voudra vſer, qu'il cõſidere la quantité des ſimples qui entrent en ſa compoſition: car par ce moyen il cognoiſtra ſi ſa medecine fera l'operation qu'il pretend, ou non. Car s'il y a abondance de choſes refrigeratiues en ſa compoſition, elle amortira & eſtonnera les ſens du patient, & meſmes eſteindra le peu de chaleur qui ſera en luy. Mais ſi les choſes chaudes abondent, ceſte medecine ne ſera ſi efficace, mais moins dommageable. Or il faut noter que les medicamens compoſez d'opium, de iuſquiame, & de mandragore, rendent les corps comme mors, & ne pouuãs ſentir aucune douleur: par ce que les cauſes, dont prouiennẽt les douleurs, ſont rendues inſenſibles par tels medicamens. Et de fait, y en a pluſieurs, qui pour auoir trop continué ces medicamens, ſont venus en vn amortiſſement & en vne froideur de membres incurable.

*Opium.*

*Gal. lib. 6. ſimpl. med.*

*Gal. de cõp. medic. ſec. loc. lib. 2.*

*Gal. de cõp. medic. ſec. loc. lib. 3.*

*Gal lib. 8. de comp. me dic. ſec. loc.*

*Papauer corniculatum, ou Cornutum: Grecs, Mecon Ceratites: François, Pauot cornu: Arabes, Almacharam: Italiens, Papauero Cornuto: Allemans, Gelb olmagen, Moën, & Beel magſamen: Eſpaignolz, Dormidera marina.*

## CHAP. LXI.

Le pauot cornu a les fueilles blanches, veluës, & ſemblables à celles du bouillon: leſquelles ſont inciſees & chiquetees alentour, tout ainſi que celles du pauot ſauuage: ayant auſſi ſa tige ſemblable. Sa fleur eſt paſle: & porte certaines gouſſes ſemblables à celles de ſengré, leſquelles ſont recourbees à mode d'vn cornet: dont auſſi il a prins le nom de pauot cornu. Sa graine eſt ſemblable à celle de pauot: & eſt noire & petite. Sa racine va à fleur de terre: & eſt noire & groſſe. Il croiſt és lieux aſpres, & maritimes. La decoction de ſa racine cuite en eau, iuſques à la conſumption de la moytié, eſtant prinſe en breuuage, guerit les ſciatiques, & les maladies du foye: & eſt bonne à ceux qui piſſent trouble, & rendent vne certaine matiere ſemblable à toile d'araigne. Sa graine buë en eau miellee, au poix d'vn acetabule, laſche & purge legerement le ventre. Ses fueilles & ſes fleurs enduites auec huyle font tomber les eſcarres. Elles mondifient auſſi l'onglee & la maille des yeux des beſtes cheualines, eſtans enduites. Aucuns penſent le glaucium eſtre compoſé & fait de ceſte eſpece de pauot: mais la ſimilitude des fueilles les a abuſez.

*Papauer ſpumeum, ou Heracleum: Grecs, Mecon Aphrodes: Arabes, Dabre, & Zeberlij.*

## CHAP. LXII.

Il y a vne autre eſpece de pauot, qu'on appelle Aphrodes, *c'eſt à dire, eſcumant*, lequel aucuns appellent Heracleum. La tige de ce pauot, eſt de la hauteur d'vn palme, & a les fueilles fort petites, & ſemblables à celles de l'herbe aux foullons: produiſant vn fruict blanc entre ſes fueilles. Toute l'herbe eſt blanche & pleine d'eſcume: & produit ſa racine à fleur de terre. On cueille ſa graine en eſté, lors qu'elle eſt pleinement meure, laquelle tombe de ſoymeſme, eſtant ſeche. Ceſte graine prinſe en eau miellee au poix d'vn acetabule, purge la perſonne par vomiſſemens: & ſont ſes vomiſſemens ſingulierement bons à ceux qui ont le haut mal.

On treuue à force de pauot cornu és coſtes marines alentour de Senes: & principalement vers Groſſetto, & Orbetello, &

lo, & alentour de porto Hercole, au mont Argentaio. On en trouue aussi en grande abondance le long de la mer Adriatique, assez pres de la fontaine de Timauo, & alentour de Triesti, où i'en ay cueilli souuent parmi les rochers. On en voit aussi en plusieurs endroits d'Italie: mais c'est par les vergers & iardins, où on l'a semé plus pour monstre, que pour autre chose. Quãt à celuy qui croist aux lieux susdits, il porte vne fleur iaune, ou (comme dit Dioscoride) paillee. On en trouue toutesfois vne autre sorte, qui a ses fueilles moins aspres, & plus petites, & qui a vne fleur rouge. Nous en auõs veu grand quantité en Morauie. Theophraste parlant du pauot cornu, dit ainsi: Il y a aussi plusieurs especes de pauots sauuages. Car il y a des pauots cornus, & des pauots noirs, qui ont les fueilles semblables au bouillon noir, qui toutesfois ne sont si noires. Les tiges du pauot noir sont de la hauteur d'vne coudee: & est sa racine petite, & à fleur de terre. Son fruict est recourbé, & fait à mode d'vn cornet. On le cueille enuiron moisson. Il est bon à lascher le ventre. Ses fueilles ostent la taye de l'œil aux brebis & moutons. Ce pauot croist és lieux maritimes, parmi les rochers. Voylà qu'en dit Theophraste. Au reste plusieurs ont estimé que le glaucium, que les Arabes appellent Memithé, se faisoit du ius du pauot cornu: mais comme dit Dioscoride, ils s'abusent bien. Quant au Pauot escumant, qu'aucũs appellent Heracleum, ie ne l'ay encores veu: & n'ay encores trouué personne qui l'ait rencontré. Parquoy ie l'aime mieux mettre au rang des herbes incognues, que d'en resoudre quelque chose à la volee, ainsi qu'aucuns font. Cependant ie ne veux omettre de remarquer l'erreur de Pline, qui me semble predestiné à faillir touſiours sur ce mot struthion: disant les fueilles de ce pauot escumant estre semblables de forme aux passereaux, les regardant de loin: pource qu'il trouuoit lesdites fueilles estre semblables à celles de struthion. Mais ce mot struthion ne signifie seulement vn passereau: ains aussi signifie l'herbe des foullons, que les Latins appellent Radicula, ou Lanaria herba: les fueilles de laquelle sont semblables à celles du pauot escumant, selon que dit Dioscoride, & mesmes Theophraste, qui en parle ainsi: Le pauot, qu'õ appelle Heraclion, a ses fueilles semblables au struthion, que les Latins appellent Radicula, de laquelle on blanchit les linges. Sa racine est blanche, & est à fleur de terre: & porte vne graine blanche. Sa racine est fort propre à purger par la bouche. Aucuns l'ordonnent en vin miellé à ceux qui ont le haut mal. Voylà que en dit Theophraste. Galien, parlãt du pauot cornu, dit ainsi: Le pauot cornu a esté ainsi nommé pour raison de sa graine, qui est recourbee comme celle de senegré, à mode d'vne corne de bœuf. Aucuns l'appellent Paralium, pource qu'il croist volontiers pres de la mer. Il est inciſif & abſterſif. Et par-ainsi la decoction de sa racine, cuite en eau, iusques à la consumption de la moitié, est bonne aux maladies du foye. Quant à ses fueilles & fleurs, elles sont fort propres à mondifier les vlceres ors, sales, malins, & difficiles à guerir. Mais apres qu'ils seront mondifiez, il n'y faut plus appliquer lesdites fueilles & fleurs: car elles sont si abſterſiues, qu'elles mangeroyent mesmes la chair viue. Et par-ainsi elles ne mondifient seulemẽt la fange des vlceres: ains aussi font tomber les croustes, & escarres. Quant au pauot Heracleum, que aucuns appellent Pauot escumant, pource qu'il est tout blanc & chargé d'escume, il est petit & menu: & a vne graine bonne à purger la flegme.

*ophr. de plant. cap. 14.*

*ibet esca.*

*lib. 20. 19.*

*. lib. 7. l. med.*

*Hypecoum. CHAP. LXIII.*

Aucuns appellẽt l'Hypecoon, Hypopheon. Il croist parmi les blez, & emmi les champs, & porte de fueilles menuës, & semblables à fueilles de rnë. Il a les mesmes proprietez que l'opiũ.

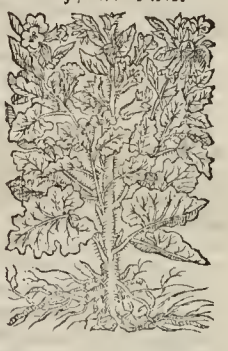
L'hypecoũm est ayſé à trouuer parmi les blez, & les legumages. Maistre Pierre Spezzalancia Apothicaire de Clesio, au val Ananie, pour estre mon compere & familier amy, m'a monstré souuẽt ceste herbe, en lieu de rnë sauuage. Car elle croist parmi les terres labourees, ayant les fueilles vn peu plus grandes que celles de rnë, & ses tiges petites, tendres, & veluës. Ses fleurs sont iaunastres, & vn peu rouges du costé du pied: du milieu desquelles sort vn petit floc iaune comme fin or, & qui est bel à voir. Venant à desleurir, il produit certains boutons ou petites testes, couuertes d'vne couuerture fort mince & menuë: au dedãs desquelles y a vne graine noire, aspre, & qui approche fort la graine de la nielle. Or sçay-ie bien qu'il y en a plusieurs qui trouuẽt à redire en ceste nostre plante, & disent ses fueilles estre plustost semblables à alcea, qu'à la rnë: & neantmoins s'ils y prennẽt de pres garde, ils trouueront qu'il n'y a grande difference. Ioint que si on cõsidere ses vertus, on les trouuera egales à celles du pauot. Et par-ainsi le bruit de ces bourdons ne me fera peur, tant que ie voye quelque autre plante qui mieux se rapporte à l'hypecoon. Galien en parle ainsi: L hypecoon est froit au tiers degré: & s'en faut peu qu'il ne soit aussi froid que le pauot. *Gal. lib. 8. simp. med.*

*Hyoſcyamus, Apollinaris herba, Altercum, ſiue, Faba Suilla: Apothicaires, Inſquiemus: François, Inſquiame, ou, Hanebane: Arabes, Bengi: Italiens, Inſquiamo: Allemans, Bilſomen, & Bilſen: Eſpaignolz, Velenho.*

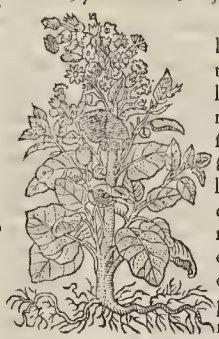
*CHAP. LXIIII.*

*Inſquiame.*

*Inſquiame blanc.*



*Inſquiame noir.*



Le iusquiame est vne herbe fort branchue, iettant ses tiges grosses, & ses fueilles larges, longues, chiquetees, noires, & velues. Ses fleurs sortent par ordre, d'vn costé seulement de la tige, lesquel les sont semblables à fleurs de grenadiers, & sont enuirõnees de petits eſcuſſõs pleins d'vne graine semblable à celle du pauot. Il y a trois especes de iusquiame. Le premier porte vne graine noire, & ses fleurs rougeastres, ayant les fueilles semblables au liset: & ses fleurs & vases fort durs & piequans. L'autre porte vne graine roussastre, comme celle d'erysimũ. Ses fleurs sont iaunes: & ses fueilles & gousses sont plus simples. Les deux que dessus rendent la personne assopie, & font perdre le sens: & par-ainsi il n'est bon d'en vser. Le tiers a esté reçeu en vsage de medecine, pource qu'il n'est si violent que les autres. Ceſtuy est gras, bourru, & tendre, & produit ses fleurs & sa graine blãche. Il croist és lieux maritimes, & parmi les mazures & ruynes des maisons. En defaut de ceſtuy, on pourra vser du iusquiame qui porte la graine rousse: car quant à celuy qui a la graine noire, il est

du tout reprouué en medecine, comme tresdommageable. On fait du ius de la graine verte, & des tiges & fueilles, pilees & pressurees: & fait-on secher ledit ius au Soleil, lequel dure vn an, & non plus, pource qu'il se corrompt aysément. On en tire aussi separément de la graine seche pilee auec eau chaude, & par aprés pressuree. Ceste liqueur est meilleure que le ius blanc qu'il rend, & est plus propre à oster toute douleur. L'herbe fresche pilee, & incorporee en farine * de trois moys, estant mise en trochisques, se peut aysément garder. Le premier ius, & l'autre qu'on tire de la graine seche, est bon és collyres ordonnez pour oster & enleuer la douleur de quelque partie du corps que ce soit. Il est bon aux catarrhes chaux & aigus, aux douleurs des oreilles, & aux maladies des lieux naturels des femmes. Enduit auec farine, ou gruotte seche, il mitigue les inflammations des yeux, des pieds, & des autres parties du corps. Sa graine a les mesmes proprietez: & est bonne à la roux, aux catarrhes, & aux desluxiõs des yeux, & aux douleurs d'iceux. Prinse en breuuage, au poix d'vn obole, auec graine de pauot, & eau miellee, elle est bonne à restreindre l'abondance du flux menstrual, & pour estancher tout autre flux de sang. Broyee, & enduite auec du vin, elle est bonne aux podagres, & aux genitoires enflez, & aux enflures des mamelles des nouuelles accouchees. On la met aussi en tous cataplasmes ordonnez pour oster les douleurs. Les fueilles de iusquiame, simplemẽt appliquees, ou auec gruotte seche, sont fort bonnes en tous medicamens ordõnez pour oster la douleur d'vne partie du corps. Lesdites fueilles, enduites, sont bonnes à mitiguer toute sorte de douleur. Trois ou quatre fueilles, bues en vin, guerissent les fieures froides, qu'on appelle Epiales. Lesdites fueilles cuites, & mangees à la valeur d'vn acetabule, alienent vn peu le sens. Elles font le mesme estans clysterisees, quand on a le colon vleeré. La decoction de sa racine, cuite en vinaigre, est bonne à se lauer la bouche, quand on a mal aux dens.

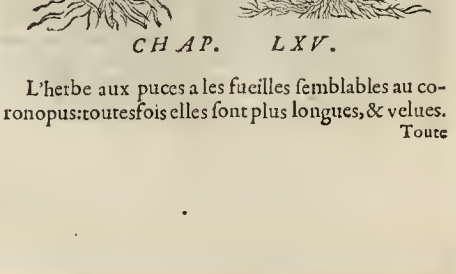
* *Al. de fourmẽt d'vn an & trie.*

Il y a trois sortes de iusquiame, selon que dit Dioscoride. Le premier porte vne graine noire, l'autre roussastre, le troisiesme blanche: & tout ainsi que ces trois sortes de iusquiame sont differẽtes en couleur touchãt leur graine, aussi sont elles en fleurs: car le premier en iette de purpurines, le second de iaunes, & le tiers de blanches. Quant au iusquiame à fleur purpurine, il nous a esté impossible encores d'en voir, & encore moins recouurer: les autres deux sont assez communs, & en auons souuẽt cueilli. Desquels celuy qui porte vne fleur iaune, & la graine roussastre, est commun quasi par tout, le long des grans chemins, & és lieux non cultiuez, ayant vne fueille semblable au chou, large, compartie de force veines, grasse, noirastre, longuette, pointue au bout, & taillee à mode de celles d'acanthus, veluë au reste, & douce à manier. Ses tiges sont tendres, rondes, veluës, grasses & blanchastres: du milieu desquelles tirant à mont sortent de branches, lesquelles portent de fleurs d'vn costé seulement, qui rendent de petits boutons ou vases semblables aux cytinus, dentelés à leur cime & espineux, à mode de ceux du basilic sauuage, lesquels contiennent la graine, ayans leur bouche couuerte de petits escussons, qui s'ostent à leur maturité, la graine sortant hors. Sa racine est longue d'vn empan, blanche, molle & pleine de ius. Toute la plante rend vne odeur forte, & fascheuse, & qui nuit à la teste. L'autre qui iette vne graine & fleur blanche, porte de fueilles quasi semblables à la precedente, rondelettes, grasses, molles, veluës, blanchastres, & non si drues. Ses fleurs sont aussi semblables, horsmis qu'elles sont blanches & iaunastres: d'ou sortent par mesmes rancs qu'en la precedente, de gousses: non toutesfois en telle abondance, auec ce qu'elles sont moins espineuses: dans lesquelles est la graine. Quelques vns aussi mettent en auant vne certaine plante, l'estimãs estre des especes d'hyoscyamus, laquelle est fort belle à voir. Ses tiges sont d'vne coudee & demie de haut, rondes, couuertes d'vne petite bourre ou cotton, & branchues: ses fueilles grãdes, grasses, pleines d'vn petit poil, molles, & retirans fort à celles du solan dormitif, ayans aussi vne odeur forte. Elle porte de fleurs iaunes, semblables à celles du iusquiame, d'ou sortent de petites testes rondelettes, qui ne se rapportent mal aux gousses ou vases du iusquiame: car elles ont leur bouche couuerte d'vn couuercle quasi semblable, auec vne coronne tout à l'entour: dans lesquelles il y a vne graine roussastre. Sa racine est blanche, longue d'vn empan, & bien munie de capillatteures: au reste grosse comme le doigt. Il y a fort long temps que Iaq. Ant. Cortusus m'en enuoya vne plante d'Italie en Boheme. Scribonus Largus parlant du iusquiame, dit ainsi: L'altercum, que les Grecs appellent Hyoscyamus, prins en breuuage, cause pesanteur de teste, & vn estendement de veines: & rend les gens aucunement insensez, auec vne parolle brette & redoublee: d'ont aussi il a esté appellé Altercum des Latins. Ie peux dire cecy pour vray, que i'ay veu és montagnes du val Ananie, des ieunes enfans qui auoyent mangé de graine de iusquiame, estre deuenus si insensez, que leur parens & voysins pensoyent qu'ils fussent possedez du Diable. Les montagnars aussi l'appellẽt Disturbio, pource qu'il trouble le sens & l'entendement. Les oyseaux, & sur tous les poulles qui auroyent mangé de ceste graine, ne viuent gueres apres: ni mesmes les poissons. Les Grecs l'appellent Hyoscyamus, comme s'ils vouloyent dire feue de pourceau: pource que, (comme dit Aelianus,) les sangliers, ayans mangé de ceste graine, tombent en paralysie, & spasmes. Mais nature leur a monstré le remede. Car soudain qu'ils se sentent ainsi malades, ils vont cercher és riuieres & ruysseaux, des escreuisses, pour les manger: car par ce moyen ils sont tout aussi tost guerys. Galien, parlant du iusquiame, dit ainsi: Le iusquiame qui porte la graine noire, prouoque à dormir, & trouble l'entendement. Celuy qui a la graine vn peu rousse, a quasi mesme proprieté que l'autre. Toutesfois & l'vn & l'autre sont dangereux & venimeux. Mais celuy qui a la graine & la fleur blanche est, fort bon en medecine, & est refrigeratif au tiers degré. La fleur de celuy qui a la graine noire, est aucunement rouge: mais celuy qui a la graine roussastre, a les fleurs de la couleur quasi d'vne pomme. Voylà qu'en dit Galien. Mais pour retourner à nostre iusquiame, i'ay opinion que le commencement de ce chapitre est corrompu: & principalement au lieu où il parle des fleurs. Car il attribue aux fleurs ce que proprement appartient aux gousses. Car ce sont les gousses qui sont couuertes de petits escussons, & qui contiennent la graine, & non les fleurs. Serapio me conferme en mon opinion, lequel attribue au fruict du iusquiame, ce qui est dit icy des fleurs. Et par-ainsi on peut dire resoluement ce passage de Dioscoride auoir esté corrompu.

*Gal. lib. simpl. m.*

*Psyllium, ou, Herba pulicaris*: *François, Herbe à puces*: *Arabes, Bazoracthathona, ou, Bezer cothume*: *Italiens, Psillio*: *Allemans, Pfilienkraut*: *Espaignolz, Zargatona.*

*Psyllium.* *Vn autre Psyllium.*



CHAP. LXV.

L'herbe aux puces a les fueilles semblables au coronopus: toutesfois elles sont plus longues, & velues.

Toute

Toute ceſte plante eſt menuë comme foin: & iette ſes rainceaux de la hauteur d'vn palme. Sa cheuelure commence à ſortir du milieu de ſa tige: ayant deux ou trois petites teſtes à la cime, qui ſont amaſſees: au dedans deſquelles y a vne graine dure, noire, & ſemblable à vne puce, dont auſsi elle a prins le nom. Elle croiſt parmi les champs, & és lieux non cultiuez. Elle a vne vertu refrigeratiue, & propre à eſpeſſir & mollifier. Enduite, elle eſt bonne aux gouttes, aux oreillons, aux tumeurs, enfleures, & diſlocations. Appliquee auec huyle roſat, ou eau, ou vinaigre, elle eſt bonne aux douleurs de la teſte. Enduite auec vinaigre, elle eſt bonne aux rompures & deſcentes des boyaux des petis enfans, & à ceux à qui le nombril ſort dehors. On prent vn acetabule de ceſte herbe, & la met-on en infuſion en vn ſextier d'eau: & aprés que l'eau eſt prinſe, on en fait vn liniment, lequel eſt fort refrigeratif: tellement que le iettant en eau bouillante, il reprime incontinent ſa chaleur. Ce liniment eſt fort bon au feu ſaint Antoine. On dit que ceſte herbe verte, portee en la maiſon, engarde qu'il n'y vient point de puces. Broyee & incorporee en greſſe, elle mondifie les vleeres ors & ſales, meſmes ceux qui ſont malins, & mal-ayſez à guerir. Son ius, diſtillé auec miel, eſt bon aux oreilles pleines de vers, & à celles qui iettent bouë & fange.

L'herbe aux puces eſt de deux eſpeces. L'vne a ſes fueilles veluës, longues, blanches, & ſemblables au coronopus, non toutesfois cornues: laquelle iette force tiges, de la hauteur d'vn empan, rondes, greſles & fueillues, leſquelles s'eſtendent pluſtoſt vers terre, qu'en haut: iettans à leur cime de certains boutons eſcaillez, à mode de la ſcabieuſe, & attachez à longues queuës: d'ou ſortent de fleurs petites & lanugineuſes, ſubtiles comme poils, blanches, & ſe rapportent à celles du plantain à fueilles eſtroites, que les Italiens nomment Lanciuola: dans iceux boutons eſt contenue vne graine noire & reluiſante, laquelle eſt ſemblable aux puces. Sa racine eſt blanchaſtre, longue d'vn empan, & bien garnie de capillateures. Elle prouient és lieux non cultiuez, & ſi toutesfois pluſieurs la ſement. L'autre eſt beaucoup plus ſarmenteuſe, & plus fueillue, ioint que ſes fueilles ſont plus longues, plus eſtroites, & plus drues, eſtans velues & blanches, & entortillees l'vne parmi l'autre. Quant à ſes boutons, ils ſont ſemblables à l'autre, horſmis qu'ils ſont plus petis, & en plus grand nombre, contenans vne graine ſemblable à l'autre. Sa racine a force brãches, & eſt toute pleine de capillateures. Les Apothicaires ſe ſeruent grandemẽt de ſa graine, és compoſitions des mucilages, qu'ils font pour raffroidir les inflammations, & pour reſtreindre les fluxions & catarrhes chaux, deſquels auſsi les medecins ſe ſeruent pour deſalterer, & addoucir l'aſpreté de la langue & du goſier, és fieures chaudes & aigues, & pour laſcher le ventre. Meſué met le pſyllium au rang des medicamens laxatifs: diſant ainſi, Le pſyllium eſt du nombre des medicamens qui alterent & changent la temperature, & qui laſchent & mollifient le ventre. Il y a trois ſortes de ceſte graine: dont l'vne eſt blanche, l'autre rouſſaſtre, & la tierce tirant ſur le rouge. La meilleure eſt celle qui eſt pleinement meure, & peſante, & qui va incontinent au fons, quand on la met en l'eau. Elle eſt compoſee de ſubſtances & de proprietez contraires: car ſa moelle eſt chaude & ſeche au quart degré: eſtant fort acre, inciſiue, vlceratiue, rubrifiante, & venimeuſe. L'eſcorce, ſelon que dit Rufus, eſt froide & humide au tiers degré. Ceſte graine ſe met en infuſion d'eau de fontaine froide, & l'y laiſſe-on, la remuant touſiours auec vn petit baſton, iuſques à ce qu'elle attendriſſe & deuienne molle: puis on la coule, & met-on ceſte colature en huyle, ou en ſurop violat. Le pſyllium, ainſi preparé, mollifie & laſche merueilleuſement le ventre. Mais ſi, ayant fricaſſé ceſte graine, on la meſle en huyle roſat, la remuant comme deſſus: alors, ſi on en prent, elle gueriſt les caqueſſangues, & tous autres flux de ventre: & principalement ceux qui auroyent tels flux immoderez pour auoir vſé de medicamens trop violens & aigus à reſoudre, comme eſt la ſcammonee. Cependant il ſe faut bien donner garde de mettre en poudre ceſte graine, & la donner à boire (ce que pluſieurs Modernes dereſtent grandement) car la moëlle de ladite graine pilee, vient à ronger & vlcerer l'eſtomac, & les inteſtins, enflammant & brulant le foye & le ſang, offenſant generalement toutes les parties nobles & interieures. L'infuſion de la graine entiere, preparee au mode que deſſus, purge & euacue les humeurs coleriques: & par-ainſi elle eſt ſingulierement bonne aux fieures aiguës & ardentes, aux grandes alterations, aux inflammations & ardeurs des eſprits, & aux aſpretez de la gorge, & de la poitrine. Demeſlee long temps en vinaigre, & enduite en dehors, elle eſt ſinguliere aux inflammations, au feu ſaint Antoine, & aux herpes. Specialement elle eſt bonne, appliquee ſur le front, aux douleurs de teſte, procedãs de cauſes chaudes. Voylà qu'en dit Meſué. Galien en dit ce mot: La graine de pſyllium eſt fort bonne: & eſt refrigeratiue au ſecond degré, eſtant egalement autant ſeche que humide. *Gale. lib. 8. ſimpli. med.*

*Solanum hortenſe, Solatrum, ſiue Morella: Grecs, Strychnos cepæos: François, Morelle: Arabes, Hamebathanaleb, Hameb alchahaich, & Hanab althaleb: Italiens, Solatro: Allemans, Nacke ſchade: Eſpaignols, Yeruamora.*

## CHAP. LXVI.

Le ſolatrum des iardins eſt vne herbe fort branchue, bonne à manger, laquelle eſt menuë & petite, eſtant garnie de pluſieurs aiſles & concauitez. Sa fueille eſt noire, & eſt plus grande & plus large que celle du baſilic. Son fruict eſt rond & verd: lequel eſtant meur, deuient noir ou roux. L'herbe eſt bonne à manger. Elle a vne vertu refrigeratiue. Et par-ainſi ſes fueilles enduites auec fleur de farine d'orge ſeche, ſont bonnes aux vleeres corroſifs, & au feu ſaint Antoine. Broyees & appliquees ſeules, elles gueriſſent les douleurs de teſte, & les fiſtules des yeux venans auprés du nez: & ſi ſont bonnes aux ardeurs de l'eſtomac. Pilees, & enduites auec du ſel, elles reſoluent les apoſtumes & oreillons venans auptés des oreilles. Son ius eſt bon au feu ſaint Antoine, & aux vleeres corroſifs, enduit auec ceruſe, huyle roſat, & litharge. Enduit auec du pain, il eſt bon aux fiſtules des yeux, venans prés le nez. Enduit auec huyle roſat, il eſt bon au eſchambouilleures & inflammations du cerueau des petis enfans, que les Grecs appellent Syriaſis. Meſlé és collyres, il y ſert d'eau ou d'œuf, pour l'enduyre aux defluxions aigues & enflammees, qui tombent ſur les yeux. Diſtillé és oreilles, il gueriſt les douleurs d'icelles. Appliqué à mode de peſſaire, il reſtreint l'abondance du flux menſtrual. Ledit ius peſtri auec le iaune des fientes des poulles de paillier, & nourries en la maiſon, & appliqué dedans vn linge, gueriſt promptement les fiſtules des yeux venans auprés du nez.

*Solanum Halicacabum, Veſicaria, Halicacabus, ſiue Alkakengi: Grecs, Halicacabus, ou Phiſalis: François, Baguenaudes: Apothicaires, Alkakengi: Arabes, Kekengi, Alkekengi, & Kekenegi: Italiens, Halicacabo: Allemans, Luden Kirſen: Eſpaignolz, Bexiga di Perro.*

*Vesicaria.*

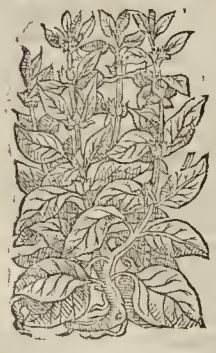
*Autre Vesicaria.*

## CHAP. LXVII.

Il y a vne autre espece de morelle, que les Grecs appellent particulierement Halicacabus, & Physalis, *c'est à dire Vessie*, laquelle a les fueilles semblables à la precedente, toutesfois elles sont plus larges. Ses tiges, estans parcruës, se recourbent contre terre. Elle produit de petites bourses rondes, & semblables à petites vessies, au dedans desquelles y a vn bouton roux, rond, lissé, & fait à mode d'vn grain de raisin: lequel on met és chappeaux de fleurs, pour les embellir. Elle a les mesmes proprietez que la morelle, & s'en sert-on comme de la morelle, excepté que ceste-cy n'est bonne à manger. Sa graine prinse en breuuage, purge la iaunisse, & fait vriner. On rire du ius des deux herbes que dessus, lequel on fait secher à l'ombre, pour s'en seruir en tous les accidés que dessus.

*Solanum somniferum, siue Solatrũ Soporiferum: Grecs, Strychnos hypnoticos: François, Solatrum dormitif.*

*Solatrum dormitif.*



*Autre solatrum dormitif.*

## CHAP. LXVIII.

Le solatrum dormitif, qu'aucuns appellent Halicacabus, produit plusieurs branches espesses, sarmenteuses, & difficiles à rompre: lesquelles sont couuertes de fueilles grasses, & semblables à fueilles de coignier. Sa fleur est grande & rouge: & produit vn fruict iaune, en certaines vessies. Sa racine est grande, & couuerte d'vne escorce rougeastre. Il croist parmi les rochers és costes de Mer. L'escorce de sa racine, buë en vin, au poix d'vne dragme, fait dormir, non pas tant que feroit l'opium. Sa graine est fort vehemente à faire vriner. On ordonne seulement douze de ses boutons, aux hydropiques: car s'ils en prenoyent d'auantage, ils seroyent en danger de perdre le sens. Le remede à cela est de boire à force eau miellee. On met son ius és trochisques & medicamens qu'on fait pour oster les douleurs. Ce ius, cuit en vin, & tenu en la bouche, gueriſt le mal des dents. Le ius de sa racine enduit auec miel, esclarcit la veuë.

*Solanum furiosum, siue Solanum maniacum: Grecs, Strychnos manicos.*

## CHAP. LXIX.

Aucuns appellent le solatrum furieux, Persion, ou Thryon. Il a les fueilles comme la roquette, qui toutesfois sont vn peu plus grandes, & assez semblables à celles de branca vrsina. Il produit directement dés sa racine dix ou douze tiges grandes, de la hauteur d'vne aune: à la cime desquelles il iette vne teste faite à mode d'oliue, mais elle est plus veluë, & est semblable aux pilules des planes: toutesfois elle est plus grande & plus large. Sa fleur est noire: & aprés icelle sort vne petite grappe noire & ronde, ayant dix ou douze grains, semblables aux grains de lierre, & qui sont plus mols que les grains de raisin. Sa racine est blanche, grosse, creuse, & de la longueur d'vne coudee. Il croist és montagnes exposées au vent, & principalement en celles où vient le plane. Sa racine, buë en vin, au poix d'vne dragme, fait venir des visiõs assez plaisantes. Mais si on en prent deux dragmes, trois iours durant, elle fait perdre le sens. En prenant quatre dragmes, elle fait mourir la personne. Le remede à cela est de boire à force eau miellee, la reiettant par vomissemens.

Combien que autresfois i'aye dit en mes Commentaires escrits en Italien, que encores n'auoy-ie veu que deux especes de solanum, assauoir la Morelle, & l'Alkakengitee neantmoins il y a quelques mois que le docte M. Lucas Ghinus m'enuoya dés Pise, le solatrum dormitif, du tout conforme à la description qu'en fait Dioscoride. Quant au solatrum furieux, qui est mis au quatriesme ranc, & qui est appellé Manicum, ie ne l'ay encores veu. Quant à la morelle, ou solatrum des iardins, les Anciens en vsoyent comme des autres herbes potageres. Ses fueilles sont vn peu plus grandes que celles du basilic, & retirent à celles de vesicaria, horsmis qu'elles sont plus estroites, plus noires & plus molles, & longuettes. Il produit deçà & delà beaucoup de tiges & rainceaux: d'on sortent de fleurs blanches, ayans leur milieu iaune, & rayans à mode d'estoile. Son fruict est rõd, & est amassé à mode de grappe, rendant vn ius vineux, vn peu moindre au reste que celuy de geneure, dans lequel est contenue vne graine petite & blanche. Ce fruict n'est en tous d'vne mesme couleur: car il y a de plantes qui en produisent de noir, des autres de iaune, & des autres de verd. Sa racine est blanche, & bien munie de capillateures. Il croist és iardins & vergers, & le long des grans chemins, & specialement pres des hayes, & murailles des maisons. Le ius de ses fueilles & fruict, auec huyle rosat, & vn peu de vinaigre est singulier aux douleurs de teste causées de chaleur: & mesmes aux phrenetiques, & inflammations des pannicules du cerueau, appliqué sur le front & temples à mode de liniment. Enduit sur le front au mode susdit, il est proffitable aux inflammations des yeux. Gargarizé auec vinaigre il sert aux inflammations du gosier & de la luette. On le mesle aussi és onguens qui se preparent pour les vlceres malins & difficiles à guerir. Bref le solatrum des iardins est fort proffitable en tout ce qui a besoin de refroidir, dessecher & adstreindre. Le solatrum halicacabum, ou vesicaria, que les Arabes, & apres eux les Apothicaires, nomment Alkekengi, porte de fueilles semblables à la morelle, excepté qu'elles sont plus larges & plus fermes, estans vn peu aspres, & moins noiraſtres. Ses tiges sont soupples, lesquelles aussi estans parcrues se recourbent: d'ou sortent de

*Solatrũ iardins morelle.*

*Solatri licatab.*

de fleurs blanches, à mode de celuy des iardins, lesquelles laissent quelques vesties, qui sont grosses comme noix, & quelque fois plus, larges au pied, & pointues à la cime, & comparties par huit costes egalement distantes: lesquelles du commencement sont verdes, mais à leur maturité deuiennent roussastres: contenans au dedans & au bas de la vesie de perles rousses, & vineuses, grosses comme vn grain de raisin, lissees & polies, & d'vn goust brusc & amer: estans au reste toutes remplies de force petite graine blanche. Ces perles sont singulieres à la difficulté d'vrine, ensemble aussi pour appaiser son ardeur & inflammation. Car leur ius pris en breuuage auec laict de poyure blanc, ou de graine de melons, ou de courges, ou en decoction de mauue, ou gruotte d'orge, sert grandement aux ardeurs d'vrine. Le solatrum halicacabum est tant ennemi des serpẽs aspics, que si on leur met de pres sa racine, ils s'endormirõt de telle sorte que plus ils ne se resueilleront. Ses perles mises en infusion en eau, & emplastrees, font proffitables aux charbons des yeux du commencement. On les foule aussi parmi de raisins meurs, & les auoir laissé bouillir quelques iours, on en tire du vin. Ce vin est fort singulier à la pierre des reins. Car prins au poix de quatre onces, il purge les reins, & si fait sortir la grauelle. Il y a vne autre sorte de vesicaria, qui est bien differente de la precedente, de laquelle on se sert à faire treilles & ombrages, & mesmes pour parement des fenestres de maisons. Ses fueilles sont longues, & entaillees tout à l'entour: ses fleurs blanches iaunastres, ou simplement blanches: d'ou sortent de petites vesties verdes, & quasi rondes, auec six compartimens à l'enrour, contenans vne graine noire, de grosseur d'ers, ou plus, au costé de laquelle y a la figure d'vn cœur imprimee en blanc. Et peut estre q̃ Nature n'a point fait cela sans cause, ains pour nous enseigner par telle marque, que ceste graine est salutaire aux deffaux & affections du cœur de l'homme: par mesme raison qu'elle a formé la graine d'echium semblable aux testes de viperes, laquelle aussi est fort proffitable contre les morsures des viperes. Touchant le solatrum dormitif, il iette force branches, espesses, sarmenteuses, & difficiles à rompre: beaucoup de fueilles, grasses, & retirans à celles du coignier: de fleurs tirans sur le rouge, & enuironnans les tiges à mode de vertoil par egal interualle: son fruict est safranné, & de forme des perles susdites, horsmis qu'il est enclos en de vesties veluës. Sa racine est longue, & quelquefois de la grosseur d'vn bras, ayant vne escorce roussastre. Il prouient du long des riuages de mer, le plus souuent en lieux pierreux: tellement que ie ne doute aucunement que la plante que i'ay icy fait pourtraire, ne soit le vray & legitime solatrum dormitif, veu ses marques tant bien correspondantes: combien qu'il y en ait plusieurs qui gazouillent contre mon dire: mais leur bruit ne fait que m'essourdir. On trouue vne autre sorte de solatrum, duquel aussi nous auons icy mis le pourtrait, portant de fueilles estroites, veneuses, & tirans le contrebas, & vne tige anguleuse: de fleurs à mode de cloche, tirans sur le purpurin, dentelees en leur circonference, & attachees à longues queuës: d'ou sortent de perles noires, & tirans sur le purpurin, vineuses, & pleines d'vne petite graine, de mesme que le fruit des autres solatrum. Celles cy sont couuertes iusques à la moytié d'vne tunique verde, laquelle est tout autour dentelee à mode de coronne. Sa racine est grande, tendre, blanche & noueuse. Il fleurist à la mi-May, & iette son fruict en Iuin: & prouient en grand abondãce au mont Saluatin pres Goritie, ou fouuentesfois nous en auons cueilli.

*Solanum quintum.*

*Solanum quintum, siue Solatrum maius: François, Solatrum dormitif commun: Italiens, Herba Bella Donna.*

Au reste, ceux errent, à mon iugement, qui prennent le grand solatrum des iardins, ainsi nommé par les herboristes, & des Venitiens, Herba bella donna, pour le solatrum dormitif. Car le grand solatrum ne iette son fruict iaune: combien que qui mangeroit trop de ses grains, ils font mourir la personne, en dormant si profondement, qu'il est impossible de l'esueiller. Parquoy encores que ces deux plantes soyent semblables en proprieté: ceneantmoins elles sont fort dissemblables en figure. Fuchsius est de ceste opinion, en son grand herbier. Mais depuis, changeant d'opinion, en son petit herbier, il met le grand solatrum au rang des mãdragores: le disant estre celle espece de mandragore que Dioscoride appelle Morion: tombant en ceste endroit, de fieure en haut mal. Car la mandragore, surnommee Morion, a les fueilles semblables à la mandragore masle, lesquelles font de la longueur d'vn palme, estans couchees en terre, à fleur de la racine. En quoy on peut voir, que ceste espece de mandragore ne porte point de tige, non plus que les autres mandragores. Car les queuës du fruict de mandragore ne peuuent estre appellees tiges. Et par-ainsi il n'est possible que ce grand solatrum, que les Italiens appellent Bella Donna, soit mis au rang des mandragores. Car en premier lieu, il produit ses fueilles plus grandes que celles de la morelle, lesquelles neantmoins ne passent iamais la longueur d'vn palme: & ne sont ni blanches ni couchees par terre, ains sortent des tiges, lesquelles iettent des branches longues de deux coudees, & dures comme boys. Quant à moy, ie pense que ce soit vne cinquiesme espece de solanum, qui a esté incognuë aux anciens. Car, selon que i'ay veu par longue experience, il y a plusieurs sortes de solatrum. Au reste le grand solatrum, ou herba bella donna prouient és montagnes parmi les bois, ayant de fueilles plus grandes que la morelle: vne tige de deux & trois coudees de haut, & plus, roussastre, & produisant à force branches, fortes, & cauees à leur issue: d'ou sortent de fleurs longues, à mode de celles de l'herbe digitalis, attachees à longues queuës, & creuses comme cloches: au reste de couleur passe purpurine, & ayans au dedans quelques capillamens. De ces fleurs sortent de perles vne pour queuë, lesquelles sont encloses en petis boutons, qui sont de taillez à mode d'estoile. Ces perles deuiennent noires à leur maturité, prenans la grosseur d'vn grain de raisin, & ayans leur peau de dessus luysante. Elles sont remplies comme les precedentes d'vn ius vineux, ensemble de force petite graine. Sa racine est longue, grosse, blanchastre, & succulente. La plantant vne fois, & la chastrant tous les ans à la prime vere, elle reiette de la mesme racine, & deuient rousiours plus grosse. Il a mesme vertu & proprieté que le solatrum furieux, combien qu'il soit different en forme. Car ses perles ou grains mettent tellement hors du sens ceux qui en mangent, qu'on les iugeroit demoniacles: quelquefois aussi les rendent lethargiques, & tellement endormis qu'ils ne se peuuent resueiller. Ce que i'ay veu par experience en certains petis enfans, qui auoyent mangé desdites perles ou grains en lieu de grains de raisins. Quelques vns prennent ceste plante pour la mandragore de Theophraste: mais ils se trompent. Car il n'en fait aucune description, ains parlant seulement du fruict de la mandragore, il dit qu'il est plein de grains & vineux: ce qui toutesfois peut estre attribué à beaucoup d'autres plantes. Or ceux cy à ce que ie voy, veulent descrire vn lyon, par les ongles: & nefauent que les tigres & ours en peuuent auoir aussi bien que luy. Il y en a aussi qui se feruent de ceste plante en medecine. Car, disent quelques empyriques, la distillation de toute la plante prise en breuuage au poix de deux, ou au plus trois cuillerees, gueriſt les inflammatiõs interieures des parties nobles, sans en rien endommager la personne: defendans fort & ferme d'en vser en trop grande abondance. Appliquee par dehors, elle est bonne aux eryſipeles, & feu saint Antoine. Ses fueilles broyees resoluent les apostumes chaudes des yeux & paupieres, & appaisent la douleur. Sa racine seche a vne merueilleuse vertu. Car pilee au poix de demie dragme de gros en gros, & mise en infusion de vin l'espace de six heures, ou sept au plus, & beuuant puis à ieun du vin qui en aura esté tiré, cela fait qu'on ne peut plus rien manger, si on ne prend incontinent apres du vinaigre: car par ce moyen on cuite tel trauail. Ce feroit chose plaisante & pour rire, si on bailloit de ce vin à ces frians & flatteurs, qui fuyuent les bonnes tables, lors qu'on ferniroit de bonnes & delicates viandes. Or François Calzolarius Veronnois nous a enseigné telle recepte. Theophraste, parlant du solatrum dormitif, & de celuy qui est furieux, dit ainsi: Il y a deux especes de solanum. Celuy qui est dormitif a la racine rouge comme sang: laquelle neantmoins deuient blanche, estant seche. Son fruict est plus rouge que la graine, dont on teint en escarlatte. Ses fueilles sont semblables à celles du tithymalus, ou à celles du pommier doux, que nous appellons Pommier saint Iean: ce neantmoins elles sont veluës, & larges par le bas.

*Theophr. de nat. plant. lib. 9. c. 12.*

bas. L'escorce de sa racine fort pilee, & mise en infusion en vin pur, fait fort dormir, si on la prent en breuuage. Il croist parmi les rochers, & és bouches & destroits des montagnes, & alentour des sepulchres. L'autre Solatrum fait perdre le sens aux personnes. Aucuns l'appellent Bryoron: & d'autres le nomment Perisson. Sa racine est blanche, creuse, & de la longueur d'vne coudee. Pour faire vne personne vn peu follastre, & qui pense estre la plus belle du monde, il luy faut faire boire vne dragme de ceste racine. Que si on la veut faire plus folle, il luy en faudra bailler deux dragmes. Mais qui la voudra faire demeurer folle toute sa vie, il luy cõuient bailler à boire trois dragmes de ceste racine, & non plus: car si on en bailloit quatre, on la feroit mourir. Ce solatrum a les fueilles semblables à la roquette, qui neantmoins sont plus grandes. Sa tige est de la longueur de quatre coudees. Il iette vne teste plus grosse & plus veluë que celle de gith, laquelle est assez semblable aux pilules du plane. Galien parlant particulierement de chasque solanum, dit ainsi: Le solanum qui est bon à manger, & qui croist parmi les iardins, est cognu d'vn chascun: & s'en serton à toutes choses qui ont mestier de refrigeration & d'astriction: car il est froid & astringent au second degré. Quand aux autres solans qu'on ne mangent point, y en avn qu'on nomme Halicacabum, qui porte son fruict roux, & semblable à vn grain de raisin, & en grosseur & en figure: duquel aussi on se sert pour embellir les chappeaux de fleurs. L'autre solanum qui est dormitif, est fort branchu. Il y en a encores vn troisiesme qu'on appelle Manicum, c'est à dire, furieux. Le solanum halicacabum, *que nous appellons Alkakengi*, a les fueilles de mesme proprieté que celles de morelle: mais son fruict est propre à faire vriner: aussi le mesle-on en plusieurs compositions accommodees au foye, à la vescie, & aux reins. L'escorce de la racine du solanum dormitif, buë en vin, au poix d'vne dragme, prouoque à dormir. Quant au reste, il est semblable aux ius de pauot, reserué qu'il est plus foible: car il est seulement froid au tiers degré: mais l'opium est froid au quart. La graine de ce solanum a vertu de faire vriner. Toutesfois qui en prendroit plus de douze grains, il feroit perdre le sens à la personne. Le dernier solanum ne vaut rien à prendre par dedans. Car si on en prenoit quatre dragmes, il feroit mourir la personne: & fait perdre le sens, si on en prent moins. D'en prendre vne dragme, elle ne feroit point de mal: aussi ne feroit elle point de bien à la personne. Mais l'appliquant à mode de cataplasme, il gueriſt les vlceres malins & corrosifs. A quoy l'escorce de sa racine est fort bonne: estant de siccatiue au plus haut du second degré, ou au commencement du tiers: & refrigeratiue au commencement du second.

*Gale. lib. 8. simpl. med.*

## *Dorycnium.* CHAP. LXX.

Crateuas appelle le Dorycnium, Halicacabus, ou Calcas. Ceste herbe est fort branchue, & semblable à vn ieune ietton d'oliuier. Il croist és lieux pierreux le long de la marine; & produit ses branches vn peu moindres qu'vne coudee. Ses fueilles ont la couleur semblable à celles de l'oliuier: toutesfois elles sont plus petites, & plus fermes, estans fort aspres. Sa fleur est blanche. Il produit à la cime, des gousses semblables à celles de cices, lesquelles sont rondes, & espesses: ayans au dedans cinq ou six grains, gros comme le grain du petit orobus: lesquels sont lissez, durs, & de diuerses couleurs. Sa racine est de la grosseur d'vn doigt, & de la lõgueur d'vne coudee. Le dorycnium prouoque à dormir. Si on en boit par trop, il fait mourir la personne. Aucuns ont dit sa graine estre bonne aux breuuages faits pour l'amour.

Le dorycnium, selon que dit Crateuas, croist parmi les rochers és lieux maritimes: ayant les fueilles semblables à celles d'oliuier, & en forme, & en couleur. Ce neantmoins ie ne l'ay iamais veu, & moins ay entendu qu'on l'ait trouué, combien que i'aye ptins grande peine à le rechercher. Au reste, ceux s'abusent à mon iugement, qui prennent pour dorycnium, celle espece d'alkakengi, qui a vne graine ronde, & noire, ayant vne marque blanche faite à mode de cœur: laquelle nous auons dit estre vne espece de solatrum: car ceste plante est du tout contraire à la description du dorycnium; duquel Galien parle en ceste sorte: Le Dorycnium est semblable en temperature au pauot, à la mandragore, & aux autres plantes qui sont ainsi froides que la mandragore: ayant vne certaine aquosité froide extremement. Et par-ainsi si on en prent vn bien peu, il fait dormir: mais qui en prendroit abondamment, il fait mourir.

*Gale lib simpl. me*

*Mandragoras: François, Mandragore, & Mandegloire: Arabes, Labora, & Yabrohach: Italiens, Mandragora: Allemans, Alraun: Espaignolz, Mandracola.*

*Mandragore masle.* *Mandragore femelle.*

## CHAP. LXXI.

Aucuns appellent la mandragore, Antimelus, ou Circæa, pource qu'on estime sa racine estre bonne pour faire aimer. Il y en a deux especes. Car la noire, qu'on estime femelle, & qui est appellee Thridacias, a les fueilles moindres, & plus estroites que celles de laituë: lesquelles ont vne odeur forte & mauuaise, & sont espandues par terre. Elle porte des pommes semblables aux cormes, lesquelles sont pasles & odorantes: & ont au dedans vne graine semblable à graine de poyres. Elle a deux ou trois racines fort grandes, qui sont entortillees ensemble: estans noires en dehors, & blanches en dedans: & qui sont couuertes & reuestues d'vne escorce espesse. Elle ne iette point de tige. L'autre mandragore, qu'on appelle masle, & qui est appellee par aucuns, Morion, a les fueilles grandes, blanches, larges, & lissees comme fueilles de bete. Ses pommes sont deux fois plus grosses que celles de la femelle: & ont vne couleur tirant sur le safran, & vne odeur bonne, & aucunement forte. Les pasteurs, mangeans de ces pommes deuiennent assopis & endormis. Sa racine est semblable à celle de la femelle: toutesfois elle est plus grosse & plus grande que celle de la femelle: & ne produit non plus de tige, que fait la femelle. On tire le ius de l'escorce de leurs racines freſches pilees, & pressurees, lequel on fait secher au soleil, & le garde-on ainsi seché en vaisseaux & pots de terre. On fait aussi de ius de leurs pommes: mais il n'est si vertueux que l'autre. On escorce la racine, & enfile-on la pelure pour la secher, & garder quand on en a à faire. Aucuns cuysent les racines en vin, iusques à la consomption de la tierce partie: & ayans bien laissé clarifier la decoction, ils la gardent: & prennent de ceste decoction, à la valeur d'vn cyathe, quand on ne peut dormir, ou pour amortir vne douleur vehemente, ou bien auant que cautenizer ou copper vn membre, pour garder de sentir la douleur. Le ius, prins en vin miellé, au poix de deux oboles,

oboles, euacue par vomissemens, comme fait l'ellebore, les humeurs melancoliques, & flegmatiques. Toutesfois il se faut bien garder d'en boire trop: car il feroit mourir la personne. On le met és medicamens ordonnez pour les yeux, & pour appaiser les douleurs, & és pessaires remollitifs. Appliqué seul en mode de pessaire, au poix de demi obole, il attire le flux menstrual, & fait sortir l'enfant hors du ventre de la mere. Mis à mode de suppositoire, il prouoque à dormir. On dit que faisant cuyre l'espace de six heures la racine auec d'yuoire, elle le mollifie tellement, qu'on en peut aysément faire ce qu'on voudra. Les fueilles verdes, enduites auec gruotte seche, sont bonnes aux inflammations des yeux, & aux apostumes, que les vlceres ont causé. Elles resoluent aussi toutes durtez, apostumes prestes à meurir, escrouëlles, & autres enflures & tumeurs. Si on en frotte petit à petit les cicatrices, cinq ou six iours durant, elles les effacent; sans vlceration ni escorchute aucune. On confit les fueilles en cõposte, pour les garder, & s'en seruir aux choses que dessus. Les racines broyees, & enduites auec vinaigre, sont bonnes au feu saint Antoine: & enduites auec miel, ou huyle, elles sont bonnes aux pointures des serpens: & auec d'eau, elles resoluent les escrouëlles, & toutes autres petites tumeurs, appaisans les douleurs des gouttes, enduites auec gruotte seche. On fait du vin de l'escorce de leurs racines, sans le faire bouillir, à la mode qui s'ensuit: On met trois mines de ceste escorce en vne *mettete de vin doux. Il faut donner trois cyathes de ceste infusion à ceux à qui on veut copper vn membre, ou qu'on veut cauterizer, comme a esté dict cy dessus: car par ce moyen ils seront tellement assopis, qu'ils ne sentiront aucun mal. Les pommes prouoquent à dormir au sentir seulement, ou en les mangeant. Autant en fait leur ius. Toutesfois ceux qui sont trop parfumez de l'odeur de ces pommes, *ou en les mangeant, ou sentant*, perdent la parole, & sont comme muets. La graine desdites pommes prinse en breuuage, mondifie les lieux naturels des femmes. Appliquee auec souffre vif, elle arreste les fleurs rouges des femmes. Lesdites racines estans scarifiees & incisees en plusieurs endroits, rendent vne humeur, laquelle on reçoit auec vn vase creus. Toutesfois leur ius est meilleur que ce laict. Or n'est-ce par tout que les racines de mãdragore rendent ce laict, ainsi qu'on peut voir par experience. On dit qu'il y a vne autre espece de mandragore, qu'on appelle Morion, qui croist és lieux ombrageux, auprés des fosses & taisnieres, laquelle a les fueilles semblables à la mandragore masle: lesquelles neantmoins sont moindres, & sont blanches, & de la longueur d'vn palme, enuironnans de tous costez la racine: laquelle est tendre, & blanche, estant de la longueur d'vn pied, ou enuiron, & de la grosseur d'vn pouce. On dit que mangeant vne dragme de ceste racine, soit au pain, ou parmi la chair, ou en quelque sausse que ce soit, elle fait perdre le sens à l'homme: de sorte que depuis qu'il en aura mangé, il demeure endormi au mesme estat qu'il est, sans auoir sens ni entendement, trois ou quatre heures. Les medecins s'en seruent, quand il est question de copper, ou de cauterizer quelque membre. On dit que le remede propre à cela, est de boire de la racine auec solanum manicum.

Les mandragores tant masle que femelle croissent en plusieurs lieux d'Italie, & principalemẽt en la Pouille, au mont Saint Ange: dont on nous apporte tous les ans les escorces des racines, & les põmes. On en voit aussi en plusieurs iardins, qui seruẽt de mõstre: car i'ay veu à Naples, à Rome, & à Venise les deux especes de mãdragore, qu'on nourrissoit en vases & pots de terre, par singularité. Au reste ce ne sont que fables ce qu'on dit que les mandragores ont leurs racines faites à mode d'vne personne, comme ces bonnes vieilles pensent. Ausquelles aussi on a donné d'entendre qu'on ne les peut tirer qu'auec grand danger de la vie: & qu'il conuient attacher vn chien ausdites racines, pour les arracher, & s'estoupper de cire ou de poix les oreilles, de peur d'ouyr le cri de la racine, qui feroit mourir ceux qui souyroyent; si d'auanture ils oyoyent ledit cri. Car ces racines que ces trompeurs vendent, qui sont faites à mode du corps de la personne, & lesquelles ils maintiennent estre singulieres pour faire auoir d'enfans aux femmes steriles, sont artificielles: & sont faites de racines de roseaux, de coleuuree, & de plusieurs autres racines semblables. Car ils entaillent & engrauent esdites racines encores verdes, les formes tant d'homme que de femme: & és lieux, où il faut qu'il y ait du poil, ils y fichent & plantent de grains d'orge, ou de millet. Puis les ayans enterrees, ils couurent ces racines de sable, & les laissent iusques à ce que l'orge ou le millet ait prins racine: ce qui se fait en moins de trois sepmaines. Puis ils deterrent lesdites racines: & coppent auec vn trenche-plume bien trenchant & bien pointu, les racines que ces grains ont iettees: & les accoustrent & coppent de sorte qu'elles sont faites à mode de cheueux & de barbe, & representent toute autre sorte de poil qui vient sur le corps. Ie peux dire ceci pour le seur. Car il m'aduint estant à Rome, qu'vn de ces trompeurs & vagabons, ayant la verolle, me tomba entre les mains, pour le guerir: lequel me declara ceste maniere de faire les mandegloires, auec dix mille autres tromperies, dont il auoit attrappé gran de quantité d'argent. Et me monstra plusieurs mandegloires artificielles: iurant bien assertes, qu'il vendoit les moindres vingt cinq, & quelquefois trente escus. De moy, qui ne demande que le profit commun des personnes, ie n'ay voulu dissimuler ceste piperie, pour monstrer à vn chascun le danger qui est de adiouster foy à tels belistres & vendeurs de triacle: car outre la perte d'argent qui y est, la vie y va souuent. Et cependant ces gentils triacleurs, & vendeurs de mandegloires, à fin de donner couleur à leurs tromperies, dient que Pythagoras a appellé la mandragore, Anthropomorphos, c'est à dire, faite en forme & figure d'homme. Mais il faut noter que Pythagoras n'a ainsi nommee la mãdragore, sans bonne raison: car toutes les racines de mandragore, ou pour le moins, la pluspart, sont fourchues depuis la moytié en bas: de sorte qu'on diroit qu'elles ont des cuisses, comme les hommes. Et par-ainsi, cueillant les racines lors qu'elle iette ses pommes, qui tiennent à vne petite queuë, prés de la racine, au dessus des fueilles qui panchent contre terre: on les iugeroit estre semblables à vn homme qui n'a point de bras. A quoy certes bien peu de gens se sont prins garde. Mesmes plusieurs, ne considerans ce que dessus, ont prins pour fable tout ce que Pythagoras & Columelle ont dit de la mandragore. Or pour retourner à nostre fabuleuse maniere de tirer & arracher les mandegloires, auec vn chien attaché à la racine, & au peril qu'encourent ceux qui font autremẽt, il me semble qu'elle a esté prinse & empruntee de Iosephe: lequel, parlant neantmoins d'vne autre sorte de racine, a peu donner occasion à ces trompeurs de destourner ceste ceremonie sur leurs mandegloires. Et à fin qu'vn chascun l'entende mieux, ie mettray icy mot par mot ce qu'en dit Iosephe, lequel parle ainsi: En la vallee, qui enuironne la cité du costé de Septẽtrion, y a vn lieu nommé, Baaras, auquel croist vne racine, qui aussi est nommee Baaras, laquelle a vne couleur comme de feu: estincellant sur le soir comme vne estoille. Il est fort difficile de s'approcher & d'arracher ceste racine: car elle fuit touſiours sous terre, & ne s'arreste iusques à ce qu'on luy puisse ietter dessus d'vrine de femme, ou de son flux menstrual: & ainsi elle s'arreste. D'auantage si alors quelqu'vn la touche, il est asseuré d'en mourir, sinon qu'il emportast ladite racine pendante en sa main. Mais neantmoins on peut tirer ceste racine, sans danger, en la maniere suyuante: On la deschausse tout alentour, & n'en laisse-on qu'vn bien peu dessous terre. Puis on attache vn chien à ladite racine, lequel voulant suyure son maistre, & la tirãt, arrache aysément ladite racine. Mais le chien meurt soudain, cõme payãt pour celuy qui la vouloit arracher. Dés ce temps-là il n'y a point de danger à la manier. Or tous les dangers ausquels on se met pour auoir ceste racine, ne sont que pour vne seule vertu qu'elle

*Mandegloires fabuleuses.*

*Iosephus de bel. Iudai. li. 7. ca. 25.*

*Baaras racine admirable.*

qu'elle a : qui eſt, que en touchant ſeulement de ceſte racine vne perſonne poſſedee des mauuais eſprits, qui ſont les eſprits des meſchans gens, qui trauaillent & feroyent mourir ceux à qui on ne donneroit ſecours, ſoudain les patiens en ſont deliurez. Voylà qu'en dit Ioſephe. Duquel certes ces trompeurs ont emprunté leur fabuleuſe maniere de tirer les mandegloires. Quant à la tierce eſpece de mandragore que Dioſcoride appelle Morion, ie n'ay encores trouué perſonne qui la m'ait ſceu monſtrer, & moins l'ay trouuee.

* al. Melongena.

*Malainſana: François, Pommes d'Amours: Italiens, *Melanzana, ou, Petranciari.*

Braſauolus & Fuchſius repren nent à grand tort Hermolaus Barbarus, le chargeans d'auoir prins les pōmes d'amours, pour le fruict de ceſte tierce eſpece de mandragore. Car pour mōſtrer que ce ne fut oncques l'opinion d'Hermolaus, ie mettray ici ce qu'il dit de Morion en ces Corrolaires: Quant à la mandragore, nommee Morion, ie n'ay rien que ie puiſſe adiouſter àce qu'en dit Dioſcoride. Mais pource que on appelle Pommes terreſtres, & Pommes de chien, le fruict de mādragore, elles m'ont fait ſouuenir de nos pōmes d'amours, deſquelles les anciens n'ont rien eſcrit: dont ie ne m'eſtonne trop. Car ie trouue beaucoup de choſes, dont auſsi ils n'ont aucunement parlé: comme pareillement il y a eu anciennement pluſieurs choſes, qui ſont ou perdues, & d'ont on ne ſcait nouuelles de noſtre temps. Doncques les Pommes d'amours viennent en vne plante, qui croiſt par tout, comme font les pompons & les melons: auſsi les cultiue-on en la meſme ſorte. Leurs fueilles ſont quaſi ſemblables à fueilles de figuier. Leurs fleurs ſont longues, blanches, & belles à voir. On fait cuire ordinairement les pommes d'amours, comme les potirons & champignons: & les mange-on auec huyle, ſel, & poyure. Voylà le dire d'Hermolaus. Auquel on peut voir le grād tort que tiennent de luy Braſauolus & Fuchſius. Cependant nous auons trouué que la plāte qui porte les pommes d'Amours, a ſes fueilles ſemblables à la ſtrammonia, & retirans à celles du grand ſolatrum, & neantmoins aſpres, veluës, & faites à ondes à l'entour: vne ſeule tige, d'vne demi coudee de haut, branchue, ronde, ferme, purpurine, & veluë comme ſes fueilles. Ses fleurs ſont blanchaſtres, & tirans ſur le purpurin, rayans à mode d'eſtoille, d'ou ſort vn fruict long & gros comme vn concombre, de couleur purpurine blanchaſtre, & couuert d'vne eſcorce bien liſſee & ſucculente, ayant vne chair blanchaſtre, auec force petite graine ſemblable à celle du ſiliquaſtrum, autrement poyure d'Inde. Sa racine n'eſt profonde en terre, & eſt fort diuiſee. On la plāte par les iardins & vergers ſur le commencement du Printemps. Elle ſeurit en Eſté, & rend ſon fruict en Autoinne. Ceſte plante ne ſe plaiſt gueres és lieux froids: & pource auſsi en Allemagne & Boheme ſon fruict ne vient quaſi iamais à maturité. En Italie, où il vient grande abondance de ces pommes d'Amours, on en mange couſtumierement. Ils les font bouillir, puis les eſcorcēt, coppent en pieces, & les auoir ſaupoudré de farine, les fricaſſent en huyle ou beurre. Elles ſont bonnes auec ſel & poyure. Il y a de nos gens qui mangent les pommes d'amours, pour ſe rendre plus diſpoſts au ieu des dames. Ce qui aduient, peut eſtre, de ce qu'elles engendrent ventoſitez, & ſont de difficile digeſtiō. Toutesfois, ſelon que dit Auicenne, ſi on les continue par trop, elles engendrent humeurs coleriques. Item elles oppilent les parties nobles & interieures: & engendrent chancres, ladreries, douleurs de teſte, triſteſſes, melancolies, & oppilations du foye & de la ratte: dont aprés s'enſuyuent fieures longues, & vne indiſpoſition generale de tout le corps. Parquoy ie m'eſmerueille d'Auerroës, qui fait cas des pommes d'Amours accouſtrees à ſa mode. Au reſte, il n'y a pas long temps qu'on a commencé à voir vne autre eſpece de pommes d'amours, qui ſont plattes, & rondes cōme pommes: & miparties par dernes, comme melons: leſquelles ſont premierement verdes: & puis venans à meurir, elles ſont dorees en d'aucunes plantes, & rouges en d'autres. On les appelle communement, Pommes d'or, & les mange-on comme les autres. Galien, parlant des mandragores, dit ainſi: La mandragore abonde en froideur: de ſorte qu'elle eſt refrigeratiue au tiers degré. Ce neantmoins elle a auſsi quelque chaleur. Ses pōmes tiēnent de l'humidité: auſsi ſont elles propres à faire dormir. L'eſcorce de la racine emporte quaſi toute la vertu: & n'eſt ſeulemēt refrigeratiue, ains eſt auſsi deſsiccatiue. Le dedās de la racine n'a grande vertu.

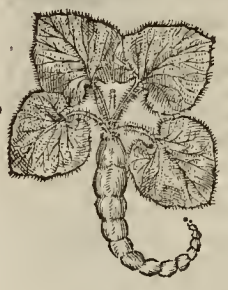
*Auerr. li. 5. collect. a. Pōmes d'or.*

*Gal. lib. 7. ſimpl. med.*

*Aconitū interficiens pardos & pantheras: Grecs, Aconitum Pardalianches: François, Aconit, La Tore, ou Eſtrangle-leopard: Italiens, Aconito: Allemans, Wolffs heer, & Dollwurtz: Eſpaignolz, Centelha.*

## CHAP. LXXII.

*Aconitum pardalianches de Dioſcoride.*

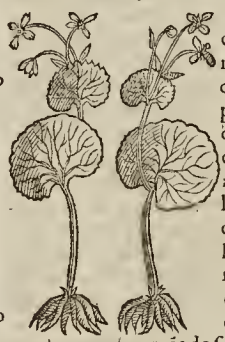


*Aconitum pardalianches de Pline.*

*Aconitū pardalianches de Theophraſte.*

*Petit aconitū pardaliāches fauſſemēt pris pour Doronic.*

*Pſeudoaconitum pardaliarches.*



L'Aconit eſt appellé d'aucuns, Pardaliāches, ou Cāmoros, ou Thelyphonos, ou Myoctonos, ou Theriophonos. Il a les fueilles ſemblables au cyclamen, ou au cōcōbre, qui toutesfois ſōt moindres, & vn peu *veluës: & n'en iette que trois ou quatre. Sa tige eſt de la hauteur d'vn palme: & ſa racine ſemblable à la queuë d'vn ſcorpiō, eſtāt luyſante cōme alabaſtre. On dit que touchant les ſcorpiōs de ſa racine, on les rēd amortis: & les remet-on en vigueur les touchant de la racine d'ellebore. On la met és medicamens ordonnez pour les yeux, pour en oſter la douleur. La baillant parmi de chair, aux pantheres, ſangliers, & loups, & generalement à toutes beſtes ſauuages, elle les fait mourir.

* al.

Aconitum

*Aconitum alterum, siue Aconitum Cynoctonon, & Lycoctonon: François, Pattelouuine, ou Estrangle Loup: Italiens, Aconito per amazzar lupi, & cani: Allemant, Vvolffs vurtz: Espaignolz, Yerua mata louo, ou, Yerua de balhesteros.*

*Aconitum II.*

*Aconitum III.*

*Aconitum IIII.*

*Aconitum V.*

*Aconitum VI.*

*Aconitum VII.*

*Aconitum VIII.*

*Aconitum IX.*

## *CHAP. LXXIII.*

Il y a vne autre espece d'aconit, qu'on appelle Tue chien, ou Tue loup. Ceſt aconit eſt diuiſé en trois eſpeces. Les chaſſeurs ſe ſeruent de l'vn: mais les medecins ſe ſeruent des autres deux. Le troiſieſme des deux, qu'on appelle Pontique, croiſt abondamment en Italie és mons Iuſtins: & eſt different de l'autre, en ce qu'il a les fueilles comme le planc: qui neantmoins ſont chiquetees plus menu, & ſont plus longues & plus noires. Sa tige eſt nuë, & ſemblable aux queues de fugiere: & eſt de la hauteur d'vne coudee, & d'auantage. Il porte ſa graine en certaines gouſſes longues. Ses racines ſont noires, comme les neuds & durillons des ſquilles marines. On ſe ſert de ſes racines à faire mourir les loups, les pilant & incorporant auec chair crue, pour leur faire manger leſdites racines.

Dioſcoride met deux ſortes d'aconit, diuiſant le dernier en trois eſpeces. Quant au premier, pource qu'il fait mourir les leopards, on le nomme Pardalianches, & appelle-on le ſecond Lycoctonum, ou Cynoctonum, pource qu'il fait mourir les chiens, & les loups. Ce dernier, comme dit eſt, eſt ſubdiuiſé en trois eſpeces: deſquelles il n'a deſcrit que la derniere, ſe taiſant des deux premieres. Qui me fait ſoupçonner, auec Hermolaüs, & Marcellus, que au ſecond chapitre y a faute de beaucoup d'eſcriture. Car la deſcription des deux premiers aconites y deffaut: auſſi la maniere dont en vſoyent & les medecins & les chaſſeurs. Et ce qui me conferme plus en ceſte opinion, eſt que Dioſcoride n'a rien obmis en la deſcription de la tierce eſpece, qu'il appelle Aconit Pontique. Dont on peut preſumer qu'il en doit auoir autãt fait des autres. Ceſt aconit Pontique vient quaſi en toutes les montagnes d'Italie. Ses fueilles retirent aucunement aux fueilles de plane: toutesfois elles ſont plus chiquetees alentour, & ont certaines taches & marques blanches. Sa tige eſt ſemblable à celle de feugiere, eſtant de deux coudees de haut. Ses fleurs ſont iaunaſtres, & faites quaſi à mode de chappeaux d'Albanois: deſquelles ſortẽt certaines gouſſes qui contiennent ſa graine. Il iette pluſieurs racines noires. Il y en a encores vne autre eſpece, qui a quaſi la tige & les fueilles ſemblables au precedent: toutesfois ſes fleurs ſont iaunes, & ſemblables aux baſsinets: mais neantmoins elles ſont beaucoup plus grandes: car elles ne ſont moins grandes que les roſes ſauuages. Et combien que Geſnerus en ſon grand liure des animaux (auquel il ſemble auoir bien rencontré en beaucoup, & neantmoins failli, & eſcrit aſſez inconſiderement pluſieurs choſes) nie qu'il n'y ait point d'aconit ayant fleurs iaunes, qui ſoyent grandes comme roſes: comme s'il auoit veu & eſpluché par le menu tous les ſecrets de nature: ceneantmoins il s'abuſe grandement: car les montagnes qui ſont couuertes de ces fleurs, rendent teſmoignage pour nous contre le dire de Geſnerus. Aucuns appellent ceſt aconit, Louuine, pour raiſon de ſa vertu. Les montagnars d'alentour de Trente,

où il croist en grande abondance, le nomment Herba delle volpe, c'est à dire, l'herbe des renards: pource que non seulement elle fait mourir les loups, mais aussi estrangle les renards, & mesmes les chiens, les chats, les souris, & generalement toutes bestes qui ne voyent rien quand elles naissent. Quant au premier aconit, qu'on appelle Thelyphonon, & dont les chasseurs font mourir les pantheres & les renards, nous en auons seulement trouué és montagnes de Trente en lieux inaccessibles. Or est-ce vne plante fort rare, & laquelle n'a esté veuë quasi que de ceux à qui ie l'ay monstree. Et cependant plusieurs pourront tesmoigner de l'auoir veuë & touchee: & entre autres tous les medecins de l'Empereur Ferdinand, & de Maximilian Roy des Romains, les M. Iule Alexandrin de Trente, M. Estienne Laurens Flament, le docteur Ribera Espagnol, M. Ian Grato de Vratislauia, M. François Partin de Rouerete, & M. Iean Odoric Melchior de Trente, & beaucoup d'autres docteurs medecins experimentez en la matiere des simples, Italiens, Allemans, Bohemiens, Polacchiens, Prussiens, François & Espagnols: item plusieurs Ambassadeurs des Rois & Princes suyuans la Cour de l'Empereur, & mesmes plusieurs estrangers studieux des simples, lesquels passans par le Royaume de Boheme, de leur grace me sont venu voir. Ausquels aussi i'ay coustume de dire, Tou chez, & voyez comment Matthiolus ne raconte fables & mensonges. Cependant ie me garde ceste plante, comme vn thresor & chose pretieuse, pour auoir dequoy rembarrer ces plaidereaux, & leur calomnies: ensemble pour la monstrer & à mes amis, & à mes ennemis: à mes ennemis, di-ie, pour les remettre en leur bon sens: & à mes amis, pour leur donner matiere & occasion de maintenir mon droict. L'aconit donc pardalianches, lequel nous auons mis premier en place, prouient au plus haut des montagnes, & lieux inaccessibles & ombrageux, ayant de fueilles semblables à celles du concombre, & velues, n'en iettant que quatre au plus. Sa tige que i'ay veuë, estoit rompue, & hiute d'vn palme & velue, comme sont aussi les queues des fueilles. De fleurs, ie n'en ay point sceu voir, & toutesfois à mon iugement, ie croy qu'elles se rapportent à celles du doronicum commun. Sa racine estant fresche est blanche comme alleebastre, & luysante, de la grosseur d'vn doigt au dessus, & pointue à la cime, tortue, noueuse, & en tout semblable à la queuë d'vn scorpion: comme monstre le pourtrait ici mis, tiré du naturel par M. Vuolfangus Meierpeck peintre de Misnie. Car il se rapporte en tout & par tout à la description faite icy par Dioscoride. Il y a vne autre espece de ceste sorte d'aconit, de racine quasi semblable, horsmis qu'en la partie de dessus elle a comme deux bras, estant au reste blanche, reluisante, nodeuse, & ressemblant par le bas à la queuë d'vn scorpion: ses fueilles sont semblables au precedent, plus rondes toutesfois, & moins velues: quant à la tige & aux fleurs, il se rapporte au doronicum. I'estime que ce soit l'aconit de Pline. Car il rend la racine de son aconit semblable à celle sorte de squille que les Anciens nomment Cammarus: à quoy ne ressemble mal celle de cest aconit. Il y en a vne autre troisiesme espece, laquelle resoluement ie prends pour le thelyphonum de Theophraste. Et qu'ainsi soit, sa racine a la figure naiue d'vn scorpion, ses fueilles sont semblables au cyclamen, les iettons de sa racine sont nodeux, & prouiennent à mode du gramen, d'ou aussi sortẽt d'autres formes de petits scorpiõs, qui produisent de fueilles & iettons. Quant à ses tiges & fleurs, il n'y a pas grande difference de celles du precedent: car elles sont iaunes, à mode de celles du chrysanthemum. I'ay recouuert ces deux sortes d'aconit par le moyen de Iaq. Ant. Cortusus, hõme fort studieux de la matiere des Simples, lesquels il m'a enuoyé de Padoue, ensemble la plante du doronicum commun: m'aduertissant en outre le premier, qu'il faut mettre le doronicum au rang des aconits: & ce par experience qu'il dit en auoir faite, donnant à manger des racines de doronicum à vn chien, lequel en mourut. De prime face ie trouuois cecy estrange, & mesmes ne le me pouuois aisement persuader, iusques à ce que i'en fis moymesme l'essay en vn chien que i'auois: auquel ayant donné à manger quatre dragmes de commun doronicum parmi de chair crue, il mourut sept heures apres. Mais ce qui m'estonna le plus fut, que tout ce temps de sept heures le chien fut allegre & deliberé, ne donnant signification aucune d'accident qui luy fut aduenu: & mesmes monta par plusieurs fois sur vne petite chienne qui estoit à la maison, voire mangea fort gouluement ce qu'on luy bailloit durant le souper: tellement que ie commencay à douter de ce que m'auoit escrit Cortusus. Or vn peu apres, lors qu'on n'y pensoit plus, le pauure chien se laissant tomber à terre, comme s'il eust esté prins du mal caduc, quasi tout spasmé & retiré, en escumant de la bouche mourut. Que la posterité doncques remercie de ce secret & bien le S. Cortusus, & l'appelle Conseruateur de nostre vie. Que les Nimphes luy mettent sur la teste de lis & de violettes: qu'elles l'habillent de roses odoriferãtes, & qu'elles le coronnent de lierre & baccharis. Et vous, Messieurs les Medecins, donnez vous bien garde en voz medicamens d'vser du doronicum, puis qu'il est si preiudiciable à la personne & dommageable: que les Apothicaires le bannissent de leurs boutiques: bresque les Princes Chrestiens le facent defendre par tout, & prohibent que plus on n'en vende. O combien miserable estoit le siecle passé! la condition de noz predecesseurs combien pitoyable! Car outre ce qu'ils ont quasi tous ignoré les simples medicamens, ils vsoyent le plus souuent de venins en lieu d'antidotes & preseruatifs souuerains: comme nous auons monstré assez amplement en beaucoup d'endroits de ces presens Commentaires. Ainsi doncques nous n'appellerõs plus d'oresenauant le doronicum, doronicum, ains Dæmonicum: car on ne peut presumer que ce soit autre que le Diable qui ait supposé au lieu du doronicum ceste sorte de thelyphonum. Et de mesme ie prieray Maranta de me pardonner, si ie me suis à tort opposé contre luy, recognoissant maintenant son dire veritable, & que le doronicum commun est vne espece d'aconitum pardalianches. Or pensois-ie auoir raison de contredire son opinion, eu esgard qu'on s'en sert en medecine, sans causer aucun dommage, & que le doronicum pourroit nuire aux chiens, & estre proffitable aux hommes. Car ainsi l'estiment quelques vns auec lesquels i'en ay disputé: mais ie croy que telle diuersité consiste plustost en la quantité de la prinse, qui n'est si grande qu'elle puisse nuire: ioint qu'on n'a coustume que bien rarement de le bailler tout seul, ains parmi autres simples, qui repercutent & empeschent sa venimosité. Qui ne le voudra croire, qui se face monstrer à Iaq. Ant. Cortusus vne lettre escrite de la propre main de Gesnerus, lequel escrit que ayant esprouué en soy-mesme le doronicum, il fust tombé en grand danger de sa vie, s'il n'eust vsé d'antidotes propres à ce, comme de bains, & de ce faire suer. Et de fait ie suis tout resolu que le mesme qui cause la mort aux chiens & loups, le peut aussi à l'homme, ou à tout le moins l'endommager grandement. Bien diray-ie ce qui aduint à vne vieille femme, qui mangea parmi d'autres viandes de noix vomiques: Son fils quelques iours au parauant auoit froissé sur vne grattoire de noix vomiques, pour faire mourir quelque chiens qui ne faisoyent qu'abbayer de nuict: la bonne vieille sans y penser, se voulant apprester quelque viande auec du fourmage, & prenant la mesme grattoire pour briser son fourmage, apres auoir mangé de ceste viande, en mourut. Au reste nous auons autre six especes d'aconit, desquels on ne treuue Autheur aucun qui en parle, à tout le moins que ie sache. Les pourtraicts que i'en ay icy mis, m'ont esté enuoyez par M. Ieroſme Donzellin, medecin fort excellent, lequel toutesfois en donnoit l'honneur à M. Dominique Montesor Veronnois, medecin aussi fort renommé, & mesmes à Francois Calzolarius, qui premier les a trouuees au mont Baldus. De mettre icy leur description, ce eust esté chose superflue, attendu que le pourtrait icy mis s'y rapporte assez bien. Ie diray seulement que les fleurs de la quatriesme & neuuiesme espece sont iaunes: & des autres, purpurines. Theophraste, parlant de la premiere espece d'aconit, nommee Thelyphonum, dit ainsi: Aucuns appellent le thelyphonum, Scorpion, pource que sa racine est semblable au scorpion. On dit que, touchant vn scorpion de ceste racine, elle le fait mourir: mais qu'on le fait reuinre le frottant de racine d'ellebore. C'est aconit fait mourir en moins de vingt-quatre heures, les beufs, les moutons, les cheuaux, & generalement toutes bestes à quatre pieds, leur appliquant seulement sur les genitoires ses fueilles, ou sa racine. Prins en breuuage, il est bon aux pointures des scorpions. Il a la fueille comme le cyclamen, & la racine comme nous auons dit, c'est assauoir, faite à mode de scorpion. Elle croist comme le gramen: & a plusieurs neuds. Il croist volontiers és lieux ombrageux. Que si ce qu'on dit de cest aconit & du scorpion, est vray, on peut dire le surplus n'estre incredible, & que ce n'est chose fabuleuse. Voylà que dit Theophraste quant au thelyphonum. Lequel parlant de l'autre espece d'aconit, dit ainsi: L'aconit croist en l'Isle de Candie, & en Zacinthe: mais le plus & le meilleur croist en Heraclee de Ponte. Il a les fueilles comme la cicorce, & a la racine semblable, & en figure & en couleur, à vne noix. On dit que tout son venin est en sa racine: car ses fueilles ni son fruict ne sont aucun mal. Le fruict de ceste herbe n'est de matiere basse, encores que l'herbe soit petite, & sans branches,

*Aconit pardalianches de Pline.*

*Plin. lib 27. cap. 4.*

*Thelyphonũ de Theophr.*

*Theo. lib. 9. cap. 16. hist. plant.*

branches, eſtant ſemblable au ſourment: combien que ſa graine ne vienne à mode d'eſpi. Il croiſt non ſeulement à Acone, dont il a prins le nom, mais auſſi par tout. Acone eſt vne ville de Periandine. Ceſte herbe s'aime fort parmi les rochers. Il n'y a beſte quelle qu'elle ſoit, qui ſe paiſte de ceſte herbe. On dit qu'il faut accouſtrer ceſte herbe en vne certaine ſorte, pour s'en ſeruir de poyſon: mais que nul n'a encores ſceu la maniere de l'accouſtrer. Pour ceſte cauſe les medecins, ignorans comment il la faut preparer, s'en ſeruent ſeulement en lieu de putrefactif. Voylà que dit Theophraſte touchant la ſeconde eſpece d'aconit. Et certes ie me doute que ce ne ſoit l'vn des deux que Dioſcoride n'a point deſcrit: & principalement celuy duquel il dit que les medecins ſe ſeruent. Quant au tiers aconit, ie penſe que Theophraſte en entend parler, quand il dit au lieu preallegué: On dit qu'il y a vne autre eſpece de venin, qui fait mourir en vingt-quatre heures: & que c'eſt vne petite racine, qui fait mourir le meſme iour qu'on en a prins, laquelle a les fueilles ſemblables à l'ellebore: & eſt commune & cognue d'vn chaſcun. Voyla qu'en dit Theophraſte. Or ne m'esbahiz-ie point de ce que Theophraſte attribue à ceſt aconit, que ie prens pour celuy de la tierce eſpece, les fueilles d'ellebore. Car Dioſcoride dit que l'ellebore noir a les fueilles ſemblables au plane, ni plus ni moins que ce troiſieſme aconit. Phne fait auſſi mention de l'aconitum pardalianches, diſant ainſi, L'aconit ſeul, & la conſideration d'iceluy cauſe qu'on ne ſçauroit aſſez condigne ment reuerer la peine & ſollicitude des Anciens. Car il n'y a poyſon qui ſoit plus ſoudaine que ceſte-cy: de ſorte que ſi on en touche ſeulement la nature d'vne beſte femelle, elle mourra en moins de vingtquatre heures. De ceſte poyſon Calphurnius Beſtia fit mourir deux de ſes femmes en dormant: ainſi qu'on peut voir en l'accuſation que fit contre luy M. Cæcilius: lequel mit en la concluſion de ſa denonce, pour aggrauer le cas, que leſdites femmes moururent * tenans le doigt dudit Calphurnius. Les poëtes feignent ladite herbe auoir eſté premierement engendree de l'eſcume que le chien Cerberus ietta, lors qu'Hercule le tira d'enfer par force: qui fait qu'on en treue tant aupres d'Heraclee de Ponte, où eſt la cauerne par ou Hercules deſcendit és enfers. Et neantmoins les Anciens ont fait ſeruir ceſte maudite poiſon à la ſanté de l'homme: ayans trouué par experience, que la prenant en vin chaud, elle amortit le venin des pointures des ſcorpions. Or l'aconit a ce naturel, de faire mourir ceux qui en vſent, ſinon que deſia ils euſſent quelqu'autre poyſon dans le corps: car en ce cas il s'employe ſeulement à rabbatre la force de la poiſon qu'il rencontre dedans, comme ayant trouué chauſſure à ſon pied: & eſt ſeulement ceſte bataille lors qu'il rencontre quelque poiſon qui s'eſt emparee des parties nobles. Or eſt-ce choſe merueilleuſe, qu'eſtans ces deux poyſons fort dommageables & mortelles, elles ſe conſument en ce combat, & parainſi donnent moyen à l'homme de ſe ſauuer. Non contens de ce les Anciens, ils ſont venus iuſques à rechercher les remedes propres aux beſtes ſauuages: & meſmes ont monſtré les moyens de guerir les beſtes venimeuſes. Car chaſcun ſçait que les ſcorpions demeurent paſtes, amortis & aſſopis, comme eſtans vaincus, à toucher ſeulement l'aconit: & au contraire à toucher ſeulement l'ellebore, ils ſe regaillardiſſent, & reprennent leur premiere force & vertu, l'aconit eſtant contraint de ceder à * deux choſes fort pernicieuſes & à luy, & à tout le monde. De dire que ceſte cognoiſſance ſoit venue du cerueau de l'homme, ce ſeroit parler trop ingratement de la beneficence des dieux. Au reſte ceux d'Heraclee, pour faire mourir les lubernes & pantheres, frottent d'aconit, de mourceaux de chair, qu'ils ſement par les montagnes: car ſans cela ces animaux ruyneroyent ladite region, tant y en a. Auſſi appelle-on c'eſt aconit, Pardalianches, c'eſt à dire eſtrangle leopard. Mais nous auons deſia monſtré qu'elles ſe ſeruent de la matiere fecale de l'homme, pour contrepoyſon. Or que la cognoiſſance qu'on a de ce fait, ſoit venue par cas fortuit, il appert aſſez, en ce qu'en ne ſçauroit rendre raiſon de l'vſage que les beſtes ont entre elles: de ſorte que quand cela aduiendroit tous les iours, il ſeroit encores trouué nouueau. Et vn peu apres, L'aconit a les fueilles ſemblables au cyclamen, ou aux concombres, & n'en iette que quatre au plus, leſquelles ſont aucunement bourrues deuers la racine: laquelle eſt petite, & ſemblable à celle eſpece de ſquille marine, que les Anciens nommoyent Cammarus. De là vient que pluſieurs appellent ceſte herbe Cammarus, & Thelyphonus. Et pource que ſa racine ſe recourbe à mode de la queuë d'vn ſcorpion, pluſieurs l'appellent Scorpius: d'autres auſſi le nomment Myoctonos, pource qu'il fait mourir les rats, à le ſentir ſeulement de loing. Il croiſt volontiers és rochers denuez de terre, dits des Grecs Acones. Et de là vient le nom d'aconitum qu'il porte, pource que ni au lieu ou il croiſt, ni la aupres on ne ſçauroit trouuer ſeulement vn peu de poudre, qui luy peuſt donner nourriture. Les autres aſsignent vne autre raiſon de ce nom Aconitum, & dient qu'il vient de ce que ceſt herbe examine & ronge auſsi ſoudain, & auſsi ſenſiblement la perſonne, qu'vne meule ou pierre eguyſoire feroit vn coſteau. Voyla ce que dit Pline de l'aconitum pardalianches. Ainſi doncques ceux qui prennent pour aconitum pardalianches celle plante qui ne produit que deux fueilles, encores rondes, & iſtans du milieu de la tige, ayant vne racine à mode de celle d'aſphodelus, ſe trompent grandement, comme mieux on pourra voir par le pourtrait icy mis, le conferant diligemment auec tous les autres pourtraits de l'aconitum pardalianches.

*n.li.27. 2.*

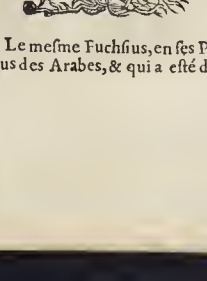
*u doigt.*

*a ſca- le ſcor- p l el- .*

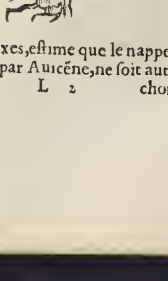
*Herba Paris, Vua verſa, ſiue Vua vulpina: François, Raiſin de Renard.*

Fuchſius n'a gueres moins failli en ſon grand herbier, prenant pour la premiere eſpece d'aconit, celle herbe que les Herboriſtes appellent communement, Herba Paris. Car l'herbe Paris ne produit qu'vne ſeule tige ronde, & haute d'vn pied & demi: du milieu de laquelle elle iette quatre fueilles diſpoſees en croix de Bourgoigne, qui ſont fort ſemblables à celles de Virga Sanguinea. A la cime de ſa tige, elle produit quatre autres petites fueilles, diſpoſees en croix, comme les precedentes: au milieu deſquelles y a vne petite boule rouge, & pleine de vin, laquelle eſt ſemblable à vn grain de raiſin. Au dedans de laquelle y a à force graine, qui eſt blanche & petite. Sa racine eſt menue, & palle, & eſt diuiſee en pluſieurs filamens & capillatures, ſans auoir aucune apparence de rapport à la queuë d'vn ſcorpion: n'eſtant auſsi luyſante comme albaſtre, comme eſt la racine du premier aconit deſcrit par Dioſcoride: lequel ne iette point ſes fueilles du milieu de ſa tige, ſelon que dit Pline au lieu preallegué, & ſelon meſme que i'ay veu par experience: ains iette directement des ſa racine certaines fueilles velues, & couchees par terre. Ceſt aconit ne porte point de graine: & n'y a Autheur que ie ſache, qui le die. Mais l'herbe Paris iette vne graine dedans le bouton qu'elle porte: laquelle eſt ſinguliere contre toutes poyſons: tant s'en faut qu'elle ſoit venimeuſe. Car i'en cognois aucuns, dit celuy qui a augmenté les Pandectes, qui ayans perdu le ſens, les vns par longueur de maladie, & les autres par poyſons, ont eſté pleinement gueriz par la ſeule graine de l'herbe Paris; beuuant vingt iours durant tous les iours vne dragme de la poudre de ceſte graine.

*Napellus.*



*Antora.*



Le meſme Fuchſius, en ſes Paradoxes, eſtime que le nappellus des Arabes, & qui a eſté deſcrit par Auicéne, ne ſoit autre

choſe que l'aconit. En quoy certes il erre grandement. Car poſé le cas que napellus ſoit vne eſpece d'aconit, ſi eſt-ce qu'Auicenne a traité ſeparément des deux eſpeces d'aconit: appellant l'vn Strangulator Adib: & l'autre, Strangulator Leopardi: c'eſt à dire, Eſtrangle loup, & Eſtrangle leopard: qui vaut autant à dire que Lycoctonos & Pardalianches. Et en vn autre lieu il a parlé ſeparément & diuiſemẽt du nappellus. Or puis que incidentalement nous ſommes tombez à parler du napellus, il ne ſera hors de propos de le deſcrire, & monſtrer ſes vertus. Le napellus donc produit au bout de chaſque queuë cinq fueilles, à mode de la quintefueille, entaillees aſſez profond par deuant, & blanchaſtres à l'enuers. Sa tige eſt de deux coudees de haut, eſtant rouſſaſtre, fraille & cannelee: au bout de laquelle ſortent de fleurs purpurines, à mode d'eſpi, leſquelles auant qu'eſpanir ſont ſemblables à vne teſte de mort: mais eſtãs eſpanies, elles retirent aux fleurs de l'ortie morte. Apres leſquelles viennent de petites gouſſes cornues, tirans le contremont, trois pour queuë, dans leſquelles il y a vne petite graine noire. Sa racine eſt à mode du petit rauonnet, & noiraſtre, eſtant munie de ſi grand nombre de capillateures, & ſi bien entrelaſſees, qu'on iugeroit de prime face que ce fut vn rets. Toute la plante eſt fort pernicieuſe: & ſur tout la racine, tellement meſme que la tenãt en la main, iuſques à ce qu'elle s'eſchauffe, elle cauſe la mort à la perſonne. Voire meſmes on a veu de paſteurs mourir, qui auoyẽt ſeulement vſé de la tige de napellus en lieu d'haſte, faiſans roſtir de petits oyſeaux. Le napellus eſt ſi venimeux, & eſt ſa poyſon ſi vehemente, qu'il n'y a contrepoyſon qui y ſerue, ſi on n'y obuie ſoudainement & incontinent. Ce qui n'auient à ceux qui ont prins de l'aconit. Il me ſouuient que l'an 1524. au Moys de Nouembre, l'an meſme que Pape Clement fut fait Pape, ie viz au Capitole de Rome la vertu de la poyſon de napellus. Car ledit Seigneur, voulant eſprouuer la vertu d'vn huyle que M. Gregoire Carauita Bolognois, Chirurgien fort experimenté, & mon maiſtre pour lors, auoit compoſé pour obuier à toutes poyſons, & aux morſures de toutes beſtes venimeuſes: ſa Sainteté ordonna de donner à manger du napellus à deux brigans, qui eſtoyent condamnez à eſtre penduz, pour eſprouuer ſur eux la vertu dudit huyle. Ce qui fut fait: & leur bailla-on ladite poyſon parmi de maſſepain. Celuy qui auoit plus mangé dudit maſſepain, par l'ordonnance des Medecins de ſa Sainteté, fut ſouuent engraiſſé dudit huyle, trois iours durant, & ne mourut point, combien qu'il enduraſt de grãdes & horribles paſſions. Et quant à l'autre, qui en auoit moins prins, il ne fut engraiſſé dudit huyle, pour voir la vertu & la vehemence de ceſte poyſon. Ce qu'on vit ayſement: car apres quelques heures, ce pauure homme mourut, ayant ſouffert toutes les douleurs, tormens, & trauaux, que ceux qui boyuent de napellus endurent, ſelon que dit Auicenne. Nous experimentaſmes le meſme l'an 1561. au mois de Decembre, à Prague, ville metropolitaine du Royaume de Boheme, à l'endroit d'vn larron, qui auoit eſté condamné d'eſtre pendu: auquel fut baillé par le bourreau, preſens les Medecins de l'Empereur, vne dragme des racines de napellus incorporee en ſucre roſat, pour eſprouuer ſi l'antidote fort fameux, par le moyen duquel vn peu auparauant auoit eſté deliuré vn autre malfaiteur, à qui on auoit donné à boire deux dragmes d'arſenic du plus fin, auroit la meſme vertu contre le napellus. Il beut doncques fort volontiers ledit breuuage, aimant quaſi mieux ainſi mourir, que d'eſtre pendu, ou meſmes ſous eſpoir que nous luy ſauuerions la vie. Et ia paſſé vne heure & demie, ſans luy aduenir aucun accident: nous commencaſmes tous à douter & craindre qu'en Boheme, pour cauſe de l'inclemence de l'air, il ne prouint point de napellus venimeux, ou que la racine deſtituee de ius, pour s'eſtre iettee en tige, fleurs & graine, n'executeroit rien. Et pource on luy en donna vn autre prinſe preparee de la tige, fueilles, fleurs, & graine du meſme napellus. Et cependant ce pauure miſerable demeura encore deux autres heures, ſans rien endurer de mal. On le remene en priſon, tout le monde s'en va, & me laiſſe-on tout l'affaire en charge. Vne heure apres le geolier me vint aduertir qu'il commençoit à ſe trouuer mal. I'y accours, & l'interrogue de ſa diſpoſition. Il ſe deuloit d'vne laſſitude vlcereuſe, grande debilité, & d'vne peſanteur à l'entour du cœur. Or combien qu'il parlaſt encore fermement, ſans ſe troubler, & n'euſt la veuë abbatue, ains ferme & conſtante: conſiderant toutesfois qu'il rendoit par le front vne ſueur froide, & que ſon poux commençoit à ſe retirer, ie commanday qu'on luy baillaſt l'antidote. Lequel auoir beu, tout auſſi toſt tournant les yeux en la teſte, tordant la bouche, & laiſſant tomber ſa teſte en arriere, fut mené de telle ſorte, qu'on l'euſt iugé pour mort, & meſmes fut tombé en terre, ſi le geolier ne l'euſt retenu. Cependant ie luy fis ietter du vin ſur la face, & commanday qu'on le tiraſt par les cheueux. Et ainſi eſtant reuenu à ſoy, ayant ietté par le bas force excremens, ie le fis mettre ſur de paille qui eſtoit là, pour en voir l'iſſue. Lors il commence à ſe plaindre qu'il auoit grand froid, & peu apres vient à vomir vne matiere pourrie, en partie bilieuſe, & en partie de couleur inde: de quoy il ſe ſentoit, diſoit-il, grandement ſoulage. Sur ce fait il ſe tourna du coſté gauche, comme voulant dormir. Ie l'empeſche. Et en fin ne luy aduenant autre choſe deuint muet, & tout d'vn traict mourut, luy deuenant la face telle, qu'à vn qu'on auroit eſtranglé. Mais les accidens qui aduindrent à vn autre brigand, pareillement auſſi condamné à eſtre pẽdu, auquel on bailla vne dragme du meſme napellus, pour eſprouuer ſi la pierre que les Arabes appellent Bezoar, eſtoit ſuffiſante pour reprimer ſon immanité, furent bien differens aux ſuſdits. Ce brigand eſtoit ſur le 27. an, lequel ayant prins le breuuage ſuſdit, diſoit qu'il auoit le gouſt du poyure. Vn heure apres, ayant commencé à vomir, on luy donna en vin pur ſept grains de ceſte pierre Bezoar. Or fut il apres la prinſe de l'antidote agité de diuers & faſcheux accidens: vomiſſant maintenant de matiere verde: maintenant diſant qu'il ſentoit à l'entour du nombril vne choſe ronde, laquelle montant vers l'eſtomac cauſoit vn vent froid au front, & auderriere de la teſte. Peu de temps apres il tomba en vn eſlourdiſſement quaſi tel qu'vne paralyſie, laquelle luy occupoit tellement les bras & iambes du coſté gauche, qu'il n'euſt ſceu remuer vn ſeul doigt: tel accident ſe remuant au coſté droit en vn moment, laiſſant le gauche ſain. Finalement ceſſant telle paralyſie, il ſe plaignoit de ſes veines, qu'il ſentoit toutes froides. Outre tout cecy il ſe diſoit moleſté de pluſieurs vertiginoſitez, & autres perturbations & emotions du cerueau, telles quaſi ſ̃ celles de l'eau q̃ bout en la chaudiere. Il tournoit ſes yeux en la teſte, tordoit la bouche, endurãt, ce diſoit, vne merueilleuſe douleur és maſchoeres: & meſmes il les frottoit ſouuẽt auec les mains, & les ſouſtenoit, de crainte qu'elles ne tombaſſent. Quãt au dehors, il auoit les yeux enflez, la face inde, les leures noires, le ventre gros, à mode des hydropiques: ſon poulx eſtoit fort diuers: ſon eſprit fort troublé, pour cauſe des accidens faſcheux, qui ſe ſuyuoyent l'vn l'autre. Maintenant il n'auoit aucun eſpoir de vie, ores il viuoit en eſpoir: maintenant il eſtoit en ſon bon ſens, ores il reſuoit: maintenant il chantoit, ores il pleuroit. Il ſupplioit grandement qu'on luy baillaſt de l'eau froide, eſperant par ce ſeul moyen pouuoir toſt reſchapper. Tout ce tẽps cy par trois fois il deuint aueugle, & par trois fois il diſoit eſtre venu iuſques aux portes de la mort. La langue ſeule luy demeura en ſon integrité, exempte de tout accident: car iamais il ne deuint muet, ni meſmes begue. Or la ſeptieſme heure apres la priſe, l'anditote ayant amorti toute la force du venin, les accidens ſuſdits s'eſuanouyrẽt, le poulx retourna à ſa mode accouſtumee, il reprint ſa couleur naïue, ſes forces reuindrent. Bref ce pauure miſerable par vn merueilleux conflict auec la mort, eſchappa le danger qui le preſſoit. Ce qui ſeruira de preuue aſſez ſuffiſante, pour mõſtrer que ce qu'Auicenne a eſcrit du napellus, ne ſont fables. Et toutesfois Fuchſius au lieu preallegué, ſe fondant ſur Leonicenus, ſe degorge contre luy: ne l'appellant Prince, comme font noz Modernes: ains le nommant Tyran & Meurtrier, deteſtant tous ceux qui ſuyuent ſa doctrine: & ce pource que Auicenne ayant dit le napellus eſtre pernicieux & venimeux, apres cela neantmoins (ſelon que penſe Fuchſius) il dit, que eſtant enduit & prins en breuuage, il efface les peaux blanches empraintes dans le cuyr, que nous appellons le mal ſainct Main. Mais certes ie m'eſtonne de Fuchſius, homme de ſi bon ſçauoir, de ce qu'il eſcrit ſi immodeſtement contre vn Autheur ancien & bien renommé, comme eſt Auicenne. Car le propre des gens ſauans eſt d'vſer de raiſon (ce que toutesfois ie n'ay peu touſiours obſeruer) & non point d'outrages: & principalement quand il eſt queſtion d'eſcrire contre ceux qui, long temps a, ſont trepaſſez: & qui n'ont moyen de ſe defendre. Et en cela, il faut ſoigneuſement regarder d'où vient la faute, auant que blaſmer perſonne: car elle peut venir du coſté du traducteur, ou de l'Imprimeur, ſans que l'Autheur en ſoit en cauſe. Laiſſant là donc les ſectes & partialitez des Grecs & des Arabes, & ne m'arreſtant à l'vne non plus qu'à l'autre: il n'eſt à preſumer que Auicenne, qui a eſté & eſt encores ſi eſtimé de noz Modernes, tant à raiſon de ſon ſauoir profond, que de la viuacité de ſon eſprit, ſe ſoit iamais contrarié en la deſcription d'vne poyſon ſi vehemente, qu'eſt le napellus. Ce que bien demonſtre l'Exemplaire d'Auicenne, corrigé par Andreas Bellunenſis, auquel

*Premiere hiſtoire.*

*Deuxieſme hiſtoire.*

*Troiſieſme hiſtoire.*

auquel ne se treuue que le napellus, prins en breuuage, gueriſſe le mal ſainct Main. Bien eſt vray qu'il met qu'vne certaine compoſition, ou entre le napellus, prinſe en breuuage, fait ceſte operation. Et pour le mieux comprendre, ie mettray ici de mot à autre le texte d'Auicenne, corrigé par Bellunenſis, lequel eſt tel: Le napellus, enduit, efface les vitiliges & peaux blanches & mortes: comme auſſi fait ſa compoſition, nommee Alberzacali, prinſe en breuuage. En ces parolles on peut comprendre pluſieurs moyens d'excuſer Auicenne. Car ou il y a bien peu de napellus en ceſte compoſition: ou bien elle eſt corrigee par tant de preſeruatifs, qui y entrent, que tant s'en faut qu'elle puiſſe faire mourir la perſonne, que meſmes elle ne luy fait aucun mal. Ou bien faut que le napellus, qui entre en ceſte compoſition, ſoit le napellus qu'Auicenne appelle napellus de Moyſe, & d'autres Antora. Car ceſte plante eſt ſinguliere contre la poyſon du napellus. Ioint que Auicenne la dit eſtre fort propre à oſter & effacer les vitiliges, grattelles, lepres, & mal ſainct Main. Ou bien il faut que ceſte ſorte de ſouriz qui vit des racines de Napellus, & qui eſt appellee Napellus, entre en ceſte compoſition: car Auicenne appelle ceſte ſouriz, napellus de Moyſe: pource qu'elle eſt autant vertueuſe contre la poyſon du napellus, que l'herbe appellee napellus de Moyſe. Quant à ces ſouriz, i'en ay veu pluſieurs, & par pluſieurs fois és montagnes d'Anamie. Ie me ſuis, peut eſtre, vn peu trop arreſté ſur ceſte matiere. Toutesfois ie l'ay fait premierement pour ſauuer & deffendre Auicenne, contre les calomnies à luy impoſees. Secondement pour dire entierement ce que i'eſtime de ceux qui font vn ordinaire de blaſmer tous bons Autheurs, & principalement les Arabes: auſquels neantmoins nous ſommes grandement tenuz, tant s'en faut que nous les deuſſions outrager. Et certes ie ne ſçay qui les meut d'ainſi eſcrire aſprement: ſinon qu'ils s'aſſeurent que ceux qui ſont morts n'ont garde de leur reſpondre: ioint que il y a peu d'aduocats qui veulent plaider la cauſe d'vn treſpaſſé. Au reſte, Manardus & Leonicenus eſtiment le napellus & le toxicum des Grecs eſtre vne choſe meſme. Mais ces grans perſonnages me pardonneront: car, comme nous dirons plus amplement au ſixieſme liure, au chapitre de Toxicum, ils errent grandement. Voyla quant au napellus. Et pource que traitant du napellus, il eſt venu à propos de parler de l'antora, il ne ſera ce me ſemble hors de lieu d'en dire icy vn mot en paſſant. L'antora donc, ou pour mieux dire, Antitora, eſt vne plante qui prouient (diſent les Simpliſtes) auec le napellus, ou aupres de ſes plantes, és montagnes de Gennes & du Piedmont, d'ou auſsi on l'apporte: car c'eſt vn merueilleux preſeruatif contre les venins. Sa tige eſt haute d'vn palme & demi, & quelque fois d'vne coudee, & eſt ronde & ferme: d'ou ſortent par interualles inegaux, & deçà & delà, de fueilles fort decoppees & minces: force fleurs à la cime de la tige, purpurines, & ſemblables à celles de napellus, horſmis qu'elles ſont moindres. Elle produit deux racines, longuettes comme deux oliues, & quelque fois plus grandes, noires dehors, & blanches dedans, à mode du nard de montagne. Ie ſerois quaſi d'opinion que ceſte plante fut la zedoaria d'Auicenne, d'autant qu'il eſcrit que la zedoaria prouient auec le napellus, & qu'elle a ſes racines comme l'ariſtolochia ronde. A quoy m'a induit Guillaume Quaelbenus, medecin Flament fort renommé, & fort ſtudieux de la matiere des ſimples, lequel m'enuoya de Conſtantinople, quelque temps au parauant ſa mort, quelques racines d'antora, leſquelles les marchands de qui il les acheta, appelloyent Zedoaria. Que ſi on n'eſt point de ceſt aduis, ſi eſt-ce que la zedoaria ne peut eſtre dite racine que de celle plante qu'Auicenne nomme, Napellus Moyſi: attendu meſme qu'elle croiſt (comme il dit) aupres du napellus, & ſert d'antidote à ceux qui en auroyent mangé. Et ainſi ceux ne iugeroyent peut eſtre mal, qui eſtimeroyent la zedoaria & le napellus Moyſi eſtre prinſes d'Auicenne pour meſmes plantes. Les racines d'antora ſont non ſeulement bonnes & ſingulieres à ceux qui auroyent prins du napellus, mais auſsi contre tous autres venins, & meſmes contre les morſures des viperes, & autres beſtes venimeuſes. Ceux d'alentour de Gennes (ainſi qu'on m'a rapporté) ſe ſeruent des racines d'antora pour chaſſer la vermine du ventre. On en fait cas auſsi contre la peſte, & pour toutes douleurs interieures. Elles ſont ſingulieres à tout mal de cœur: & meſmes à ces fieures peſtilentielles, qui engendrent ſur la chair de puſtules de forme de lentille. Galien, parlant des aconites, dit ainſi: L'aconit pardalianches eſt putrefactif & venimeux. Et par-ainſi il le faut fuyr, & au boire & au manger. Toutesfois il eſt fort propre à putrefier les parties externes du corps, ou celles qui ſont à l'enuiron du fondement. A quoy ſe faut ayder de la racine ſeulement. Quant à celuy, qu'on appelle Lycoctonon, il a les meſmes proprietez que le precedent: toutesfois ceſtuy a vne vertu particuliere à faire mourir les loups: comme l'autre a vertu de faire mourir les leopards.

*Antora.*

*zedoaria.*

*l. lib. 6. pl. med.*

*Cicuta: Grecs, Conion: François, Ciguë, Cocuë, ou Seguë: Arabes, Sucaram: Italiens, Cicuta: Allemans, Ziger kraut, Schirling, ou Vvetterick: Eſpaignolz, Ceguda.*

## CHAP. LXXIIII.

La tige de la ciguë eſt nouee, & grande comme celle de fenoil. Ses fueilles ſont ſemblables à celles de ferula: toutesfois elles ſont plus eſtroites, & ont vne odeur peſante & faſcheuſe. Elle iette de petites branches à la cime, & des eſmouchettes au deſſus. Ses fleurs ſont blanchaſtres: & a vne graine plus blanche que celle d'anis. Sa racine eſt creuſe, & n'eſt trop profonde en terre. La ciguë eſt venimeuſe, & fait mourir, par ſa froideur, ceux qui en vſent. Le remede à cela eſt, de boire du vin ſans eau. Le ius de cigue ſe fait en pilant les cimes, auant que la graine, & la cheueleure ſoit ſeche, & fait on ſecher ce ius au Soleil. Quand il eſt ſec, il ſert en pluſieurs endroits en medecine. Car premierement on le met és collyres qui ſont faits pour oſter les douleurs de quelque partie du corps que ce ſoit. Enduit, il amortit le feu ſainct Antoine, & les vlceres corroſifs. L'herbe piſee auec ſes cimes, & enduite ſur les genitoires, fait perdre les ſonges laſeifs & venereſiques: & reſoult le ſperme & la ſemence genitale. Elle engarde de croiſtre les mamelles des filles pucelles. Miſe alentour des genitoires des petits enfans, elle les ſeche, empeſchant qu'ils ne ſentent la viande. Les plus vertueuſes croiſſent en Candie, & en Megare: puis en la contree d'Athenes: mais les moindres viennent en l'Iſle de Chio, & de Sicile.

La ciguë eſt fort commune. Elle croiſt le long des murailles des villes & chaſteaux, & eſt ſemblable à ferula: toutesfois elle a vne odeur fort puante. Pline dit que les meilleures ciguës croiſſent en la region des Parthes: faiſant cas puis de celles de Lacedemone, Candie, & Aſie. De celles qui croiſſent en Grece, les meilleures viennent en Megare: apres leſquelles ont fait cas de celles qui viennent en la contree d'Athenes. Au reſte, c'eſt vne choſe notoire que les cigues d'Italie ne ſont ſi venimeuſes que celles que deſcrit Dioſcoride. En Toſcane, ſi les aſnes s'en paiſſent, ils deuiendrõt ſi amortiz & endormiz, qu'ils ſemblent pluſtoſt eſtre morts qu'eſtonnez. Ce qui a autresfois abuſé pluſieurs païſans qui n'eſtoyent aduertiz de ce. Car eſtimans leurs aſnes mors, & les voulans eſcorcher, aduint qu'eſtans à demi eſcorchez, ils s'eſueillerent, au grand eſtonnement de leurs maiſtres, & au grand plaiſir de ceux qui voyoyent ceſte farce. Galien dit la ciguë eſtre notoirement & extremement froide. Et au liure, Que les meurs ſuyuent le temperament de la perſonne, il dit que beuuant la ciguë, on tombe en ceſte folie que les Grecs appellent Conion, prenans le nom de la ciguë. Nous auõs veu ceſte experience autresfois (ainſi que deduirons plus amplement au ſixieſme liure) en certains qui auoyent mangé, ſans y penſer, des racines de ciguë cuites, en lieu de racines de paſtenaille, ou panais.

*Gal. lib. 7. ſimp. med.*

*Taxus, Grecs, Smilax: François, Yf: Italiens, Tasso: Allemans, Eibenbaum: Espaignolz, Texo.*

## CHAP. LXXV.

Les Latins appellent l'yf, Taxus: & les Grecs, Smilax. Ceſt arbre eſt de la grandeur du ſapin, & a les fueilles ainſi faites & diſpoſees. Il croiſt en Languedoc, Prouence, Gaſcongne, & Italie. Les oyſeaux qui ſe paiſſent des grains de l'yf qui croiſt en Italie, deuiennent noirs. Mais ces grains engendrent le flux du ventre aux perſonnes qui en mangent. L'yf eſt ſi venimeux alentour de Narbõne, qu'il rend malades ceux qui dorment à ſon ombre, & ceux qui ſe raffreſchiſſent ſouz iceluy: & quelquesfois eſt cauſe de leur mort. On dit cela de l'yf, à fin qu'vn chaſcun y prenne garde.

On treuue grande quantité d'yf és montagnes du val Anania, parmi les rochers & lieux faſcheux à monter, & entre les peſſes & ſapins, auſquels ils retire & en forme & en fueillage: combien qu'on treuue peu d'yfs qui ſoyent grans comme peſſes & ſapins. Il porte de grains rouges: comme fait le houx, leſquels ſont doux & pleins de vin. Les montagnars, paſteurs, & les charbonniers qui font du bois és montagnes, mangeans de ceſte graine tombent ſoudain en fieure: & ſont trauaillez de caqueſſangues & flux de ventre, auec vne certaine inflammation & ardeur de ſang & des eſprits vitaux & ſenſuels. Le bois d'yf eſt rougeaſtre & plein de veines: & eſt fort mal-ayſé à pourrir. Et par-ainſi on en fait grãd cas pour faire tables, piques, iauelines, & toutes autres armes d'aſt. Les Allemans achettent les ais de ce bois fort chers, pour lambriſſer & embellir leurs poyles. Theophraſte, parlant de l'yf, dit ainſi: Il n'y a qu'vne eſpece d'yf. Ceſte herbe eſt haulte, & croiſt ayſement. Elle eſt ſemblable au ſapin: excepté qu'elle n'eſt du tout ſi haute, & a plus d'aiſles & de rainceaux. Ses fueilles ſont ſemblables à celles du ſapin: mais ſon bois eſt plus gras & plus tendre. Les yfs d'Arcadie ont leur bois noir ou rouge. Mais ceux qui croiſſent au mont Ida ſont fort roux, & ſont ſemblables au bois de cedre: tellement que ſouuentesfois on vent l'yf d'Ida pour cedre. Car ayant eſcorcé ceſt yf, on diroit de ſon bois, que ce n'eſt que vray cœur de bois. Quant à ſon eſcorce, elle a l'aſpreté & la couleur de celle du cedre. Ses racines ſont courtes, & greſles: & ſont quaſi à fleur de terre. Ceſte ſorte d'yf ne ſe trouue ordinairement au mont Ida: ouy bien en Macedoine & en Arcadie, où il porte vn fruict rond, & en grande quantité, lequel eſt vn peu plus gros qu'vne feue, & eſt rouge, & tendre à manier. On dit que ſes fueilles font mourir les beſtes cheualines, ſi elles en mangent: mais ſi ce ſont beſtes qui ruminent, elles ne ſouffrent aucun mal d'en manger. Quãt à ſon fruict, il y a des gens qui en mangent, & le trouuent de bon gouſt, & ſans qu'il leur face aucun mal. Voylà qu'en dit Theophraſte. Ceneantmoins l'experience ordinaire que nous voyons du fruict de l'yf monſtre le contraire de ce que dit Theophraſte: car le fruict de l'yf eſt fort dommageable à ceux qui en mangent, comme nous auons dit cy deſſus. Pline auſsi, parlant de l'yf, dit ainſi: L'yf eſt de meſme forme & figure que le ſapin & la peſſe: toutesfois il n'eſt ſi vert: & eſt greſle, triſte, horrible, & ſans aucun ius. Il eſt ſeul entre tels arbres, qui porte graine. Le fruict du maſle eſt dangereux: car principalement en Eſpaigne, ſes grains ſeruent de poyſon. Et de fait, on a veu par experience, que le vin, qu'on apportoit de France en tonneaux faits d'yf, eſtoit venimeux. Seſtius dit que les Grecs l'appellent Smilax: & que en Arcadie l'yf y eſt ſi venimeux, qu'il fait mourir ceux qui dorment, ou boyuent ou mangent à ſon ombre. Aucuns dient que les venins nommez Taxica, leſquels maintenant ſont appellez Toxica, & dont on empoyſonne les fleſches, ont prins leur nom du Taxus. On a trouué par experience, que l'yf ne fera aucun mal, ſi on plante dans l'arbre vn clou d'erein. Voylà qu'en dit Pline. Le parfum de ſes fueilles fait mourir les rats. Quant au venin de l'yf, Dioſcoride en parle au ſixieſme liure, auquel il traite de toutes ſortes de poyſons & venins. Là, s'il plaiſt à Dieu, nous en parlerons plus amplement. Galien dit ſeulement que l'yf eſt vn arbre venimeux.

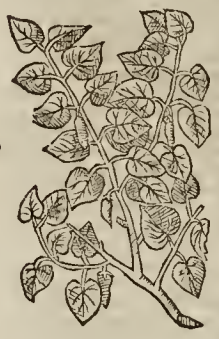
*Theophr. de nat. plant. lib. 3. c. 10.*

*Plin. li. 16. cap. 10.*

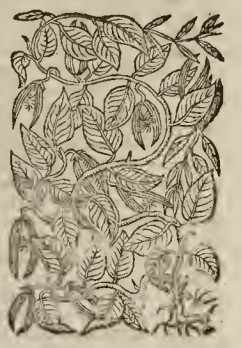
*Gal. lib. 8. ſimpl. med.*

*Apocynum, Cynocrambe, ſiue Braſſica canina.*

*Apocynum non rempant.*



*Apocynum rempant.*



## CHAP. LXXVI.

Aucuns appellent l'Apocynum, Cynocrambe, ou Chou de chien. Ceſt arbriſſeau iette de grans ſarmens, qui ſont puants, & pliables comme oziers, leſquels ſont fort difficiles à rompre. Sa fueille eſt ſemblable à la fueille de lierre: toutesfois elle eſt plus molle, & plus pointue au bout: & a vne odeur faſcheuſe & peſante. Elle iette vn ius iaune. Il produit des gouſſes, comme la feue, qui ſont faites à mode de veſſie: toutesfois elles ſont de la longueur d'vn doigt. Au dedans deſquelles y a vne graine dure, petite, & noire. Ses fueilles incorporees en graiſſe, & donnees à manger aux chiens, loups, renards, & pantheres, elles les font mourir: & ne demeurent gueres, apres en auoir mangé, que leurs anches ne tombent en paralyſie.

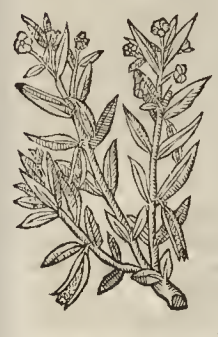
Combien que l'Apocynon m'ait eſté long temps incognu, de ſorte que ie le mettoye au rang des herbes reſeruees à la cognoiſſance de nature: ceneantmoins il n'y a pas long temps que le docte M. Lucas Ghinus m'en enuoya dés Piſe, deux plantes: dont l'vne eſtoit entierement conforme à la deſcription d'Apocynum, faite par Dioſcoride. Et me manda, qu'vn Gentilhomme, ſien amy, luy donna deux gouſſes que on auoit apportees de Surie, leſquelles eſtoyent enueloppees en papier: & y auoit eſcrit ſur vne, Periclopa rampante, & ſur l'autre, Periploca non rampante: ayant opinion que ceux de Surie les nomment ainſi. Il dit d'auantage ces gouſſes eſtre fort ſemblables à celles de rhododendron. Toutesfois il y auoit difference entre leſdites gouſſes: car la gouſſe de Periploca rampante eſtoit de la longueur des gouſſes d'oleander, ou de roſage, toutesfois elle eſtoit plus menue: mais la gouſſe de l'autre eſtoit plus courte. La plante prouenue de la graine de la grande gouſſe, rampoit nõ ſeulement par terre, ainſi qu'il m'eſcrit: ains auſsi montoit ſur les arbres, pour hauts qu'ils fuſſent. De la graine de l'autre gouſſe ſortoit vne plante entierement correſpondante à l'apocynum. Il m'a mandé d'auantage

d'auantage que toutes les deux plantes n'ont moins de laict que les tithymales, de quelque espece qu'ils soyẽt. Toutesfois que le laict de celle qui rampe, est parfaitement blanc: mais que celuy de l'autre, est iaunastre. Il y a aussi difference és gousses. Car combien qu'elles soyent en l'vne & l'autre semblables à celles du rhododendrum, celles toutesfois de l'apocynum non rempant font simples, plus aigues, plus droites, & vne seule pour queuë: mais celles de l'apocynum rempant sont accouplees, & faites en croissant, n'estans si pointues au bout. Dioscoride fait les gousses d'apocynum semblables à celles de feue: ausquelles toutesfois sont bien differentes celles qui sont pourtraites icy. Considerant neantmoins que Pline dit que l'apocynũ porte vne graine (i'entés vne gousse) pointue, & que subsecutiuement apres le chapitre d'apocynum, Dioscoride traite du rhododendrum qui a ses gousses semblables à l'autre, ie ne puis croire que ces deux plantes ne soyent le vray apocynum. Et ne changeray d'opinion, que premier ie ne voye vne autre plante qui mieux retire à l'apocynum, que ceste-cy. S'il y en a toutesfois de si difficiles qui ne veulent me conceder ce point, qu'ils permettent au moins (comme faisoit aussi le doctissime Ghinus) que nous les puissions appeller Periplocæ. Galien, parlant de l'apocynum, dit ainsi: L'apocynum est nommé Cynocrambe. Aucuns aussi l'appellent Cynomorum: pource qu'il fait soudain mourir les chiens, tout ainsi que le lycoctonon fait mourir les loups. Or l'herbe, qui est fort puante, sert de poyson aux hommes: aussi est elle fort chaude: ceneantmoins elle n'est si proportionément dessiccatiue, qu'elle est chaude. Et par-ainsi, estant enduite, elle est fort resolutiue.

*b.6. ned.*

*Nerium, Rhododendrum, siue Rhododaphné: Apothicaires, Oleander: François, Rosage, Rosagine, ou Oleandre: Italiens, Oleandro: Allemans, Olander: Espaignolz, Adelfa & Eloendro.*

## CHAP. LXXVII.



Les Grecs appellent la rosage, Nerium, Rhododaphné, ou Rhododẽdrum. Ceste arbrisseau est fort commun. Il a les fueilles semblables aux fueilles d'amandier: toutesfois elles sont plus longues, & plus espesses. Sa fleur est faite à mode de rose. Son fruict aussi est semblable à l'amande: toutesfois il est fait à mode de cornet: & estant ouuert, il fait apparoir vne certaine bourre semblable aux papillotes des chardons. Sa racine est longue, aigue, dure comme boys, & salee au goust. Elle croist parmi les iardins, és lieux maritimes, & le long des riuieres. Ses fleurs & ses fueilles seruent de poyson à la mulataille, aux chiens, aux asnes, & à plusieurs bestes à quatre piez. Mais tout le contraire est aux hommes: car les beuuant en vin, elles leur seruent de preseruatif contre les morsures des serpens: & principalemẽt quand on les boit auec rue. Les bestes aussi qui n'ont grande force, comme sont les moutonnailles, & les cheures, beuuans de l'eau où lesdites fueilles & fleurs auroyent trempé, meurent incontinent.

Le Nerium fut appellé d'aucuns Grecs, Rhododendrum, & Rhododaphné, pource que ses fleurs sont faites à mode de roses, & que ses fueilles sont semblables à celles de laurier. Les Italiens l'appellent communement Oleãdro. Le premier oleandre que ie vis iamais fut aupres du lac de Garde. Et du depuis i'en ay veu au mont Argentaio, & en noz costes de mer aupres de Senes. Ceste plante est semblable au laurier, & est haute, & belle à voir, & sur tout quand elle est en fleur.

L'asne d'Apulee fut trompé en ces roses, cerchant de manger de vrayes roses, pour estre remis en sa premiere forme d'homme. Lequel voyant l'oleandre en fleur, estimant que ce fussent vrayes roses, y accourut à grans saux à gueule ouuerte, auec tel appetit, que peu s'en falut que du premier saut il n'en mangeast. Mais luy comme se cognoissant fort bien en la matiere des Simples, & n'ignorant leurs vertus & proprietez, se souuenãt les fleurs d'oleandre estre poyson aux asnes, retira ses grosses babines, & baissant les oreilles s'en retourna asne comme deuant. Galien en parle en ceste sorte: L'oleandre est vn arbrisseau cognu d'vn chascun. Enduit exterieurement, il a vne vertu resolutiue. Mais prins dedans le corps, il n'est seulement pernicieux & venimeux aux hommes, mais aussi à plusieurs bestes. Voylà qu'en dit Galien. Lequel est du tout contraire à ce qu'en dient Dioscoride & Pline: car l'vn & l'autre dient l'oleandre, prins en breuuage, estre singulier contre les morsures des serpens. Sinon qu'on vousit dire, que selon Galien, l'oleandre est venimeux à ceux qui ne sont mords des serpens: & que selon Dioscoride, il sert de preseruatif à ceux qui sont mords des serpens. Et ainsi ce sera comme des cantharides, qui selon Auicenne, seruent à ceux qui sont mords des chiens enragez: & comme l'euforbe, qui est bon à ceux qui sont points des scorpions: & finalement comme plusieurs poysons, qui seruent de contrepoysons aux autres, ainsi que plus à plein nous dirons au sixiesme liure. Car ie ne puis penser que Dioscoride, qui à bon droit peut estre dit le prince des Simplistes, ait dit cela sans grande cause.

*Gal. lib. 8. simpl. med.*

*Fungi: Grecs, Mycetes: François, Potirons, Champignons, & Mouserons: Arabes, Hatar, & Father: Allemans, Pfifferling, ou Reysken: Espaignols, Hongos, Cogomelos, & Culherquas.*

## CHAP. LXXVIII.

Il y a deux sortes de chãpignons: car il y en a qui sont bons à manger: & d'autres qui sont venimeux. Les chãpignons sont faits venimeux par plusieurs moyõs. Comme quand ils croissent en lieu où y a vn clou de fer enrouillé: ou bien de drap chanci & pourri: ou bien s'ils croissent aupres du trou d'vn serpent: ou au pied de quelque arbre venimeuse, & dont son fruict soit venimeux. Ceux qui sont tels ont sur eux vne certaine radure & viscosité amassee: & estans cueillis, ils se corrompent & se pourrissent incontinent. Mais ceux qui sont bons à manger, rendent vn ius qui sent fort bon. Toutesfois si on en mange par trop, ils sont mauuais: & ne se pouuans digerer, ils estouffent la personne: ou bien les fait tomber en forcenerie. Le remede à cela est de boire * du nitre, ou de lessiue auec saumure aigre: ou bien la decoction de sarriette, ou d'origan. La fiente de poulailles, buë en vinaigre, ou prinse à mode d'electuaire, auec miel, amortit leur venin. Les champignons sont nutritifs: ceneãtmoins ils sont fort mal-aysez à digerer: de sorte que le plus souuent on les rend entiers, auec la matiere fecale.

* *Orib. de l'huyle.*

Combien que Dioscoride n'establisse icy que deux especes de champignons, assauoir ceux qui sont bons à manger, & ceux qui sont venimeux: ceneantmoins, comme vn chascun scait, il y a plusieurs especes de champignons qui sont bons à manger. Nostre Toscane abonde plus en champignons, que les autres endroits d'Italie. Toutesfois les meilleurs champignons que nous y auons, sont ceux que nous appellons

Prignnli, & en François, Moucetons : lesquels viennent au premieres pluyes d'Auril: ayans vne odeur fort bonne, outre ce qu'ils ne sont aucunement dõmageables. Les autres apres, sont ceux que noz Toscans appellent Porcini : c'est à dire, champignons de pourceaux : lesquels estans bouillis, & puis saupoudrez de farine, se fricassent en huyle ou en beurre : & ont vn fort bon gouſt. Toutesfois ils sont plus dangereux que les autres, d'autant qu'en ceste espece plus qu'en pas vne autre on en trouue de venimeux. Mais ils sont fort aisez à discerner à gens qui ont nez, quand on les plume, & qu'on les couppe, pour les cuire. Car (selon que dit Pline) incontinent qu'ils sont decouppez, ils deuiennent rougeastres : les autres ont vne couleur rance & comme moysie. Il y en a aussi qui sont comme ternis, & qui ont vne couleur de plomb au dedãs, & leurs creneleures creuassées, ayans vn bort fauue nu passe tout à l'entour. Finalement ils deuiennent noirs, & ne reste plus rien qu'ils ne pourrisseat. Et par-ainsi le conseil d'Auicenne est fort bon : lequel dit les champignons noirs ou verds, ou rouges tirans sur le noir, estre fort mauuais & dangereux. Parquoy vne personne seroit bien hors de iugement, qui voyant ces soudains changemens, ne iugeroit tout aussi tost qu'ils ne valent rien à manger. Or il faut nnter que les champignons cuits sur la braise, ou sur le gril, sont fort dangereux d'estouffer la personne, ou pour le moins de la rendre bien malade : car comme ils ne sont mis en pieces, on ne peut si bien cognoistre ceux qui sont bons, comme quand ils sont mis par pieces. D'auantage ce que les champignons font mal à la personne, ne procede de leur naturel, ains vient quand on en mange par trop. Car comme de leur naturel, ils engendrẽt des humeurs grosses & visqueuses: aussi estouppent-ils tellement les bouches des arteres, que tenans les esprits enfermez là dedans, ils estouffent la personne. Ce que bien cognoissans noz païsannes de Toscane, ne mangeront iamais champignons, qu'ils n'y mettent des aux & du poyure. En outre, pour auoir des champignons tout l'an, on les garde en saumure : & principalement ceux qu'on appelle Champignons de pourceaux : lesquels perdans leur viscosité, par ce moyen, ne sont dangereux à manger. D'auantage nous auons plusieurs autres especes de champignons, comme sont ceux que on appelle en Toscane, Prataioli, Turini, Boleti, Orcelle, Cardarelle, Manine, Ordinali, Parigioli, Vescie de loup, & plusieus autres especes de champignons, desquels ie m'en passe de leger, à cause de briefueté. Au reste, on trouue aussi des champignons és trons des arbres, qui sont bons à manger, & ne sont dangereux : (pourueu que les arbres ne soyent venimeux) car ils sortent de l'escorce de l'arbre, où n'y peut auoir ni fer entouillé, ni drap pourri, & moins y a des serpens ni mortes ni viues. Es montagnes du val Ananie i'en ay veu & cueilli és troncs des lareges ou melezes, qui croissoyent auec l'agaric : dont y en auoit tels qui pesoyent trente liures: estans iaunes comme fin or, & decoup pez tout alentour : qui aussi auoyent vn fort bon gouſt, sans estre aucunement amers : encores que l'agarie, qui croist au mesme arbre, soit fort amer. Or ie m'esbahis grandement de la gourmandise & de l'appetit desordonné des hommes, d'estre si friands de champignons, qui auancent bien souuent la mort des personnes. Et neantmoins on ne s'en peut souler en Italie : & principalement à Naples, où il n'y a pas long temps qu'on a trouué vne maniere de pierres, lesquelles ils tirent hors de terre, & les mettent en leurs caues, ietrans vn peu de terre dessus, & les arrousans souuent d'eau tyede, pour auoir des champignons : car en moins de quatre iours ils sont asseurez d'en auoir, par ce moyen : & sont ses champignons assez bons à manger. I'ay veu deces pierres à Rome & à Naples, lesquelles ils gardent fort soigneusement, pour auoir par leur moyen des champignons en tout temps. Il y a aussi des champignons de lampes, qui croissent aux mesches & limignons : & principalement quand le temps est couuert, & qu'il se prepare à la pluye. Ce champignon de lampes, à mon iugement, n'est autre chose que ceſt amas de charbons, faits à mode de champignons, qui s'amassent au bout de la mesche, donnans ombre à la clarté de la lampe. Car ie ne suis de l'opinion de Cornarius, lequel dit ce champignon de lampe, estre vne sorte de mesche, faite d'vne certaine espece de champignons: lesquels, comm'il dit, sont faits à mode d'esponge de mer. Mais certes ie ne leuz iamais en Autheur ancien qu'on fit des mesches de champignons. Bien ay-ie leu en Virgile & en Pline, que quand les champignons s'engendrent és lampes, que s'est signe de pluye. Ce que bien demonstre Virgile au premier liure de ses Georgiques. Sur lequel escriuant Seruius Grammairien, rend la raison comme ces champignons s'engendrent és lampes, disant ainsi : Car, comme Pline dit, quand le temps commence à se charger, les estincelles qui souloyẽt sortir auec la fumee, estans empeschees de sortir par la grosseur & espesseur de l'air, sont contraintes de demeurer dedans l'huyle: & la s'amassent à mode d'vn champignnn. Vnylà que dit Seruius. Pline aussi est de la mesme opinion de Virgile, & de la nostre : car il dit ainsi: Quand le feu est passe, & meine bruit, c'est signe de vens & d'orages : & quand les champignons sont és lampes, c'est signe de pluye. Voylà qu'en dit Pline: lequel monstre euidemment l'opinion de Cornarius n'estre receuable. Au reste Hipocras, & apres luy Galien appellent champignons, ces excroissances qui viennent quelquefois aux paupieres, & quelquefois és parties honteuses. Galien aussi, en vn autre lieu, appelle champignons, certaines excroissances venans en la teste, assauoir quand le test a esté trapané ou rompu, & que les pellicules du cerueau ont esté blessees : & qu'il y a certaines tumeurs, faites à mode de champignons, qui sortẽt hors des fractures des os. Toutesfois ie ne pẽse point qu'ils soyẽt appelez champignons pour autre raison, que pource que telles tumeurs ressemblent aux champignnns, comme aussi fait ceſt amas de charbons, qui croist és lampes. Galien parlant des champignons, dit ainsi: Le champignon est vne plãte fort froide, & fort humide : aussi ne s'en faut-il gueres qu'elle ne soit venimeuse. Toutesfois y a des champignons venimeux: & principalement ceux qui sont composez d'vne certaine qualité putrefactiue. Et en vn autre passage, il dit ainsi: Entre les champignons, ceux qu'on nomme Boleti, estans bouillis en l'eau, n'ont aucune saueur. Aussi ne les mange-on point simplement bouillis : ains les accoustre-on en plusieurs & diuerses sauces, comme aussi on fait toutes choses sades, & qui n'ont aucun gouſt apparent. Les humeurs qu'ils engẽdrent, sont flegmatiques & froides : & le sang qu'ils causent, ne vaut rien, si on en mange par trop. Toutesfois ce sont les moins mauuais de tous les champignõs. Les Amanites vont apres. Quãt aux autres champignons, le meilleur est de n'en manger point: car plusieurs sont morts pour en auoir mangé. I'ay cogneu vn homme qui pour auoir trop mangé de champignons, qui n'estoyent assez bouilliz, encores qu'ils fussent bons & frais, eut l'estomac si pressé, si chargé, & si serré, que à faute d'auoir son souffle, le cœur luy faillit, iettant vne sueur froide: & eus assez à faire de le guerir: encores que ie luy bail lasse des medicamens suffisans pour subtilier & incider la grosseur & crasitie des humeurs qu'auoyent causé les champignons : comme vinaigre miellé seul, ou auec decoction d'hyssope, ou d'origan. Lesquels medicamens il print, auec quelque peu d'escume de nitre, que i'auoye mis dessus. Et apres cela, ledit patient vomit les champignons qu'il auoit mangez : lesquels estoyent desia conuertis en vne humeur grosse, froide & flegmatique.

*Plin. lib. 22. cap. 22.* — *Auicen. lib. 4. fen. 6.* — *Champignons pesans trẽte liures.* — *Pierres produisans chãpignons.* — *Chãpignons de lampes.* — *Cornar. in lib. 3. Gal. de cõp. medic. sec. loc.*

*Plin. li cap. vlt. Champ és parti cepts d perſonn Gal. li de mor. in Hip Idem li de loci affec.* — *Gal. li simp. m* — *Gal. li alimen*

## *Colchicum, siue Bulbus agrestis : François, Mort aux Chien, ou Chienne : Apothicaires, Hermodactylus : Arabes, Surugen : Italiens, Colchico : Allemans, Zeitl sz, & Vuild saffran bluom.*

*Colchicum.* — *Colchicum Oriental.*

## *CHAP. LXXIX.*

Aucuns appellent le Colchicon, Ephemeron, ou Bulbe sauuage. En Automne, il iette vne fleur blanchastre, semblable à celle de saffran. Dés ce temps là il produit ses fueilles semblables à celles du bulbe, qui neantmoins sont plus grasses. Sa tige est de la hauteur

hauteur d'vn palme, laquelle produit vne graine rougeastre. Le dehors de sa racine est roux, tirant sur le noir: mais le dedans est blanc & tendre. Ceste racine est pleine de laict, & a vn goust doux. Son bulbe a vne fente au milieu, dont il produit sa fleur. Il croist abondamment en Messenie, & en l'Isle de Colchos. Ceste racine estouffe la personne, qui en mãge, comme font les champignons. Nous en auons icy mis le pourtrait, à fin qu'on ne le print en lieu de bulbe: car sa racine est de fort de bon goust. Les remedes contre les chãpignons, sont aussi propres au colchicum. Le laict de vache aussi y est bon. Et par-ainsi, quãd on en pourra finer, qu'on ne cherche point d'autre remede.

*Ephemerum.* *CHAP. LXXX.*

Aucuns appellent l'ephemerum, Flambe sauuage. Ses fueilles sont semblables à celles de lis: mais neantmoins elles sont plus menues. Sa tige aussi est comme la tige de lis. Sa fleur est blanche & amere. Sa graine est tendre. Il ne produit qu'vne racine, qui est de la grosseur d'vn doit, & est longue, astringente, & odorante. Il croist parmi les forests, és lieux ombrageux. Sa racine est singuliere au mal des dents, en se lauant la bouche de sa decoction. Ses fueilles, cuytes en vin, resoluent toutes tumeurs & enfleures, qui n'ont encores attiré aucune humeur.

Il semble que Dioscoride ait estably deux especes d'ephemerum: dont l'vn est appellé Colchicum, & Bulbe sauuage: l'autre est nommé Flambe sauuage. Quant au colchicum, il est si venimeux, qu'il fait mourir en moins d'vn iour, celuy qui en mange: dont aussi il a prins le nom d'Ephemerum. Et pour ceste seule cause Dioscoride dit l'auoir depeint, à fin de le mieux faire cognoistre, & de ne le manger en lieu de bulbe: & mesmes pour oster de dãger ceux qui seroyẽt allechez par sa douceur. Toutesfois les Arabes, & tous leurs sectateurs, mesprisans ce diuin aduertissement de Dioscoride, ont trõpé, non seulement eux-mesmes, mais aussi tous ceux qui les ont suyuis. Car le colchicum ephemerum, qui est vne droite poyson, à bien considerer ses marques, n'est autre chose que ceste oignon blanc, que les Apothicaires fuyuans l'erreur des Arabes, appellẽt Hermodactylus. Or ie laisse à penser à tous ceux qui sauent ce que Dioscoride, Galien, Egineta, Nicander, & Pline ont escrit du colchicum, en combien de dangers ceste malheureuse bestise & inueteree asnerie met noz personnes: veu que tous ces grans personnages tesmoignent, que ceste racine fait mourir dedãs vintquatre heures, celuy qui en aura mangé. Et combien que cela ne se trouue vray en ceux qui mangent & prennẽt des racines du colchicum nostre, que les Apothicaires appellent Hermodactylus: ceneantmoins cela ne procede d'autre raison, sinon ou qu'on en prent trop peu: ou bien que le colchicum d'Italie n'est si venimeux que celuy qui croist en l'Isle de Colchos. Cependant toutesfois on se doit tenir certain & asseuré, que nostre colchicum ne peut causer que malheur és corps des personnes qui en vsent. Serapio, comme ie pense, est cause de ceste erreur: car il a confondu malheureusement les deux ephemerum auec l'hermodactylus, parlant d'eux confusément en vn mesme chapitre: lequel il a seulemẽt intitulé du nom d'hermodactylus: combien que les Grecs, dont toutesfois il a prins quasi tout ce qu'il a escrit des simples, facent grãde difference entre ephemerum & hermodactylus. Ce que bien demonstre Egineta, lequel parlant 7. separément des deux ephemerum, & de hermodactylus, dit ainsi quant à l'hermodactylus: La racine d'hermodactylus, à part soy, ou auec sa decoction, a vne vertu laxatiue: & est bon la donner aux goutteux, quand il y a abondance d'humeurs qui fluent: toutesfois elle est fort contraire à l'estomac. Mais six chapitres aprés, parlant des deux ephemerum, il dit ainsi: Ephemerum, non pas celuy qui est venimeux, mais celuy qu'en nomme Flambe sauuage, a vne vertu mistе: car il repercute, & resout par la transpiration des pores. Voylà qu'en dit Egineta. En quoy on peut aysément voir la grande differẽce qui est entre l'hermodactylus & le colchicum: & par mesme moyen, l'erreur de Serapio, & de tous les Arabes, & autres sectateurs d'iceux, qui ont escrit aprés luy: lesquels ayans pris la conduite d'vn aueugle, sont tombez tous en ceste erreur detestable, de prendre & d'vser du colchicum, en lieu d'hermodactylus. Et par-ainsi que les Medecins & Apothicaires soyẽt plus aduisez d'ores en auant: & qu'ils se gardent bien de faire entrer ce Colchicum en leurs pilules, & autres compositions, veu que c'est vne poyson notoire & remarquable.

*Hermodactyle vray.* *Hermodactyle bastard.*

Or par cy deuant nous estions en doute, & ne pouuions diuiner qui pourroit estre la plante qu'on prendroit pour hermodactylus: mais maintenant nous pouuons asseurer de l'auoir veuë & trouuee, & mesmes fait icy pourtraire au vif: & ce par le moyen & liberalité du Seigneur Augerius de Busbeke, qui a esté sept ans Ambassadeur pour l'Empereur vers le Turc, laquelle il dit auoir apportee de Constantinople. Ie le remercieray doncques de ceste, & de plus de cinquante autres plantes rares, nouuelles, pretieuses & fort belles, lesquelles sont esparses parmi nos commentaires. Cependant i'ay deux raisons qui m'induisent à croire ceste plãte estre le vray hermodactylus: l'vne pource qu'elle est ainsi appellee à Constãtinople mesme: l'autre eu egard à ses racines qui sont semblables aux doigts de la main, esquelles mesmes apparoist forme d'ongle. Ses fueilles sont longues de deux empãs, ou plus grandes, & retirent à celles du porreau, ou d'hastula regia, plus estroites toutesfois: desquelles celles qui sont pres la racine, sont plus courtes. Elle a quatre racines, qui sortẽt toutes d'vn mesme endroit, ayans (comme dit est) forme de doigt, & au bout d'ongles blãcs, au reste de couleur passe roussastre, sans capillateure, horsmis celle qui sort au dessus de leur issue. Du milieu des fueilles sort vne tige subtile, & verde, portãt à sa cime vne petite teste longuette (la fleur ie ne l'ay peu voir) de forme de poyre, à mode de celle du colchicum ephemerum, & toutesfois moindre. Et ce pourroit auoir esté cause qu'on a fourré en medecine l'ephemerum colchicum pour l'hermodactyle. La plante qu'on appelle en Italie Hermodactylus, laquelle i'appelle Hermodactyle bastard, est bien differente de ceste-cy. Or n'ay-ie voulu obmettre d'aduertir que les hermodactyles blancs & rouges descrits par Actuarius, & Nicolaus Myrepsicus, ne sont autres choses que le Belien blãc & rouge, des Arabes: ce qu'on peut assez voir en la composition d'Aurea Alexandrina de Nicolaus: & au Diamoschi d'Actuarius. Cependãt toutesfois il ne faut estimer l'hermodactylus d'Egineta & de Serapio, estre celuy de Nicolaus & d'Actuarius: car l'hermodactylus d'Egineta & de Serapio, est vne racine qui a vne vertu laxatiue, & singuliere aux catarrhes qui tombẽt sur les iointures, & qui engendrẽt les goutes. Fuchsius, descriuãt l'hermodactylus d'Egineta, dit ainsi: L'vn a la racine blanche, grosse, & vn peu dure: & est celuy que les Apothicaires encores appellẽt Hermodactylus, & que Egineta aussi appelle Hermodactylus. Aux parolles de Fuchsius, il semble que l'hermodactylus des Apothicaires, soit le mesme hermodactylus d'Egineta. Et neãtmoins chascun sçait bien que l'hermodactylus des Apothicaires n'est autre chose que le colchicum. Et par-ainsi, ou Fuchsius erre grandemẽt: ou bien les Apothicaires de Tubingue vsent d'vn autre hermodactylus, que les autres Apothicaires de la Germanie. Quant à l'ephemerum, qui est appellé Flambe sauuage, on en trouue grande abondance és montagnes d'Ananie, tant és prez que parmi les forests. Les gens du pais l'appellent Giglio matto, c'est à dire, Lis fol. Et certes il est du tout conforme

*Hermodactyle d'Italie.*

*Hermodactyles d'Actuarius.*

*Fuch. lib. de comp. med.*

conforme à la description qu'en fait Dioscoride. Et par-ainsi Fuchsius erre grandemẽt, en ce qu'il prent le muguet pour la seconde espece d'ephemerum: disant & affermant qu'il n'est venimeux. Car le muguet n'a les fueilles semblables au lis, & ne sont plus estroites, ains plus larges que celles de lis. D'ailleurs, sa tige n'est comme celle du lis: ains est menuë, quasi comme vn fil. Sa racine aussi est duisee en plusieus petits filamens: tant s'en faut qu'elle soit aussi grosse qu'vn doigt, comme doit estre celle d'ephemerum. Finalemẽt ie ne trouuay iamais Autheur de recepte qui dit les fleurs d'ephemerum estre odorantes. Et au contraire, les fleurs du muguet sont si odorãtes, qu'elles sont desirees d'vn chascun, pour raison de leur seule odeur. Ioint que si les fleurs d'ephemerum eussent esté si odorantes, Dioscoride ne se fut iamais teu d'vne qualité si remarquable. Et par-ainsi & Fuchsius, & tous ceux qui prennent le muguet pour l'ephemerum de la seconde espece, errent grandement. Or pour retourner à nostre Colchicum, il iette en Automne des fleurs semblables au saffran: & ne produit aucunes fueilles, sinon quand le Printemps approche: car lors il iette certaines bourses faites à mode de noix, au dedãs desquelles y a vne graine rougeastre. En ce temps-là, sa racine n'est pas douce, comme elle est en Automne: ains est pleine de laict, & amere. Quant à cecy, ie suis contraint de dire que ou Dioscoride n'y a prins garde, ou il a oublié de l'escrire. Quant à l'autre plante que nous auons fait pourtraire auec le Colchicũ, elle m'a esté enuoyee de Vienne en Austriche par le Seigneur Augerius de Busbeke, lequel m'a mande qu'il l'auoit apporte de Constantinople, & pource aussi la nommé-ie Colchicum Oriental, & mesmes eu esgard à sa racine qui est bulbeuse, & aux scisseures manifestes qu'elle auoint ses fueilles & fleurs toutes semblables au colchicum commun. Au reste, à fin que la dãce fust accomplie, Messieurs les reuerens, qui ont commenté Mesué, se sont mis de la compagnie de ceux qui prennent le colchicum & l'hermodactylus pour vne mesme plante. Et y a plusieurs Apothicaires, qui suyuant la deuotion de ces Beaux peres, mettent le colchicum en leurs compositions, le prenãs pour hermodactylus: & ce au detriment commun de la santé des hommes. Mais il leur vaudroit mieux suyure l'opinion des vrays & Anciens Medecins, que de ces Encloystrez, qui seroyent plus propres à dire leur breuiaire, que de contrefaire les Medecins. Au reste, i'ay entendu que les Tutes, se voulans enyurer, font tremper en vin les fleurs de Colchicum, & puis boyuent le vin de ceste infusion: lequel les rend si yures, qu'on diroit qu'ils sont rauis en esprit. Galien, parlãt de deux ephemerum, dit ainsi: L'ephemerum, non pas celuy qui est venimeux, & qui est appellé Colchicum: mais celuy qu'on appelle Plambe sauuage, a les fueilles & la tige semblable au lis. Sa racine est longue & non ronde, comme est celle de colchicum, & est de la grosseur d'vn doit: restant astringente & odorante. En quoy on peut voir qu'il est meslé en sa temperature: estant repercutif, & resoluant par la transpiration des pores. Ce que bien demonstrẽt ses operations particulieres. Car sa racine est bonne au mal des dents, en s'en lauant la bouche: & sont ses fueilles propres à toutes tumeurs, tant au cõmencement qu'elles commencẽt à venir, que aussi quand elles sont en leur principale force. Toutesfois auant que les pouuoir faire suppurer, il les faut enduire de ses fueilles, cuites en vin.

*Tarõgnerie extatique. Gal lib. 6. simpl. med.*

*Helxine, Grecs, Helxine, siue Perdicion: François, Paritoire, Parietaire, ou, Vitriol. Italiens, Parietari, & Vitriola: Allemans, Tag vnd nach: Espaignolz, Yerua del muro.*

CHAP. LXXXI.

La parietaire croist és murailles, & parmi les hayes, mazures, & ruines de maisons. Elle a les fueilles semblables à la mercuriale: toutesfois elles sont velues. Ses tiges sont rougeastres & enuirõnees d'vne graine aspre, & qui s'attache aux habillemens. Ses fueilles refreschissent, & resserrent. Et par-ainsi, estãs enduites, elles guerissent le feu saint Antoine, les brulures, les fentes, & creuasses du fondement, les apostumes fresches, les tumeurs, inflammations, & œdemes. Son ius, enduit auec ceruse, est bon aux vlceres corrosifs, & au feu saint Antoine Incorporé en sein de bouc, ou en cerot composé de troësne, il est bon aux podagres, y estant appliqué. Beu à la quantité d'vn cyathe, il est bon aux toux inueterees. Gargarizé & enduit, il est singulier aux inflammations des amygdales. Distillé és oreilles, auec huyle rosat, il enleue la douleur d'icelles.

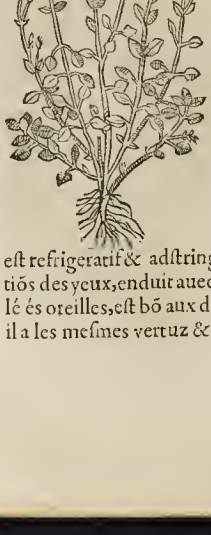
Les Apothicaires appellent l'helxine de Dioscoride, Parietaire, pource qu'elle croist ordinairement parmi les murailles. D'autres l'appellent Vitriol, pource qu'elle est fort bonne à nettoyer & degresser les verres. La parietaire est si cognuë que ce ne seroit que perdre temps, de l'employer à la descrite. Au reste, l'helxine que Pline met au rang des herbes piquantes, est bien diuerse de ceste parietaire: de laquelle il parle ainsi: Helxine est vne herbe fort rare: car aussi elle ne croist qu'en certains païs. Sa racine est fueilleue: du milieu de laquelle sort cõme vne pomme enueloppee de sa fueille. Tout au dessus de sa cime, elle iette vne gomme, qui a fort bon goust, laquelle on appelle Mastic Acanthique. Voylà qu'en dit Pline. La parietaire a vne merueilleuse vertu pour guerir les playes fresches. Car toute fresche & ademt pilee, appliquee sur vne bleceure, il n'est besoing d'autre medicament. C'est vn cas merueilleux comme son ius prins en breuuage au poix de trois onces, est efficace contre la difficulté d'vrine: car il fait vriner tout aussi tost. L'herbe eschauffee sur vne tuyle, arrosee de maluoysie, & appliquee sur le penil, est profitable à la grauelle, & à ceux qui vrinẽt auec difficulté. Clysterisee, elle est bonne aux douleurs du ventre, & de la matrice. Son ius appaise la douleur des dents, si on s'en laue la bouche. Sa distillation rend la face belle & nette. Galien, parlant de la parietaire, dit ainsi: Aucuns appellent la parietaire, Perdicium: d'autres la nomment Parthenium: & y en a qui l'appellent Sideritis: & finalement s'en trouuent qui la nomment Heraclea. Elle a vne vertu abstersiue: & si a vne astriction legere, conjointe à vne humidité froidastre. Et par-ainsi elle est singuliere à guerir tous flegmons dés qu'ils commencent à venir, iusques à ce qu'ils commenceront à decliner: & principalement quand ils sont chaux & enflammez. On la met aussi à mode de cataplasme és glandules nommees Phygethles, lors qu'elles commencent à venir. Son ius aussi distillé és oreilles, auec huyle rosat, est moyennement bon aux douleurs des oreilles chaudes & enflambees. Aucuns le font gargarizer à ceux qui ont mal, ou inflammation à la pige, entre la bouche & le goufier. Y en a d'autres qui l'ordõnent à ceux qui sont trauailler de toux inueterees. On cognoit bien la parietaire estre abstersiue, en ce qu'elle nettoye & degresse les verres.

*Plin. lib. cap. 14. Helxine Pline.*

*Gal. lib. simpl.*

*Alsine: François, Mouron: Italiens, Centone, Centonice, Pauarina, ou, Pizza gallina: Allemans, Hauner darm, ou, Vogel Kraut.*

CHAP. LXXXII.



Aucuns appellent le mouron, Anthyllion, ou Myosotis, pource qu'il est fait quasi à mode d'oreilles de rat. Il s'ayme és hautes forests, & és lieux ombrageux: dont aussi il a prins le nom d'Alsine. * On le prendroit pour helxine *ou parietaire*, n'estoit qu'il est plus petit, & a les fueilles moindres que celles de la parietaire, & qui ne sont poit velues. Quãt on le broye, il est refrigeratif & adstringent: & est bon aux inflamatiõs des yeux, enduit auec griotte seche. Son ius distillé és oreilles, est bõ aux douleurs d'icelles. En somme il a les mesmes vertuz & proprietez que la parietaire.

* Orig. ses fe semble l'helx bien mais les sont dres & petites

Alsine n'est autre chose que nostre mouron. Et combien que Dioscoride n'en face mention que d'vne espece: ceneantmoins on en trouue de plusieurs sortes, c'est à sçauoir de grãs & de petits. Au reste, il y a certains exemplaires de Dioscoride, esquels on trouue ce chapitre à la fin du secõd liure, aprés le chapitre d'Auricula Muris. Mais comme nous auons dit
*lib. 6. medic.* audit lieu, c'est icy sa vraye place. Galien, parlant du mouron, dit ainsi: Le mouron a les mesmes proprietez que la parietaire: estant froid, & humide. Car il est composé d'vne substance aqueuse & froide: aussi est-il refrigeratif, sans estre aucunement astringent. Et par-ainsi il est bon aux flegmons enflambez, & aux eryspeles qui ne sont trop enflambees.

*Lens palustris, siue Lenticularia: Grecs, φακὸς ὁ ἐν τοῖς τελμάσιν: François, Lentille de marais: Arabes, Thaleb, ou, Thaleb: Italiens, Lente de i paludi: Allemans, Vvasser linsen: Espaignolz, Lenteya del agoa.*

## CHAP. LXXXIII.

La lentille de marais, se trouue és eaux dormantes. C'est vne mousse semblable à la lentille, qui est refrigeratiue de son naturel. Enduite à part soy, ou auec gruotte d'orge, elle est bonne aux apostumes, au feu saint Antoine, & aux podagres: & si est propte à restreindre & à resserrer les boyaux qui descendent aux petits ensans.

La lentille de marais, que les Herboristes & Apothicaires appellent Lenticularia, est si commune, qu'il n'est ia besoin en faire aucune description. On la trouue ordinairement nageant sur les eaux dormantes, & principalement és eaux des fossez des villes & chasteaux. Sa fueille est ronde & petite, de forme de lentille, & est attachee à petits & minces capillamens, & nage sur les eaux dormantes. Elle a ceste nature que s'il aduient (comme quelquefois par inondations d'eaux) qu'elle soit transportee en eaux courantes, & qu'elle s'approche de la riue, elle prend racine (comme a esté obserué par gens qui s'estudient à rechercher les œuures de Nature) & s'estend de telle sorte que fait le sisymbrium aquatic, autrement cresson. On fait grand estime de sa distillation aux inflammations des parties nobles, & aux fieures pestilentielles: & mesmes contre la rougeur des yeux, & inflammations des paupieres, des testicules & mamelles, qui ne font que commencer. Car appliquee, elle a merueilleuse vertu pour repercuter & arrester la fluxion d'humeurs. L'herbe freschement tiree de l'eau, & appliquee sur le front, appaise les douleurs de teste prouenans de chaleur. Les oyes, cannes & poulles en mangent volontiers, si on leur en mesle parmi de son. Il prouient encores és marais vne autre plãte, laquelle pour la semblance de sa graine s'estime deuoir estre appellee, Lentille de marais. Sa tige se traine sur l'eau, laquelle est anguleuse, & produit par interualle force fueilles, attachees quatre à quatre & en croix à de longues & minces queuës, & sont lesdites fueilles rondes à leur cime. Sa graine sort de la tige mesme, & entre les queuës des fueilles, estant amassee à mode de grappe, & ayant la forme d'vne lentille, non toutesfois si platte, noirastre au reste, & attachee à longues queuës, espesse & dure. Ceste plante m'a esté enuoyee par Iaq. Ant. Cortusus.
*lib. 8. simpl.* Galien dit la lentille de marais estre froide & humide enuiron le second degré.

*Sedum maius, siue Sempreuiuum maius: Grecs, Αἰζοον μεγα: François, Grande Iombarbe, ou Ioubarbe, ou, Ouye: Arabes, Beiahalalen, ou, Hai alhalez: Italiens, Sempreuiuo maggiore: Allemans, Groſz hauſz vuurtz: Espaignolz, Sempreuiua, & Tcruapuntera.*

## CHAP. LXXXIIII.

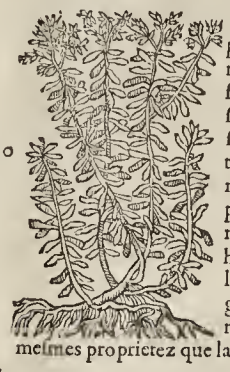
La grande ioubarbe a esté appellee Aïzoon, *ou Sempreuiuum*, pource que ses fueilles sont touſiours vertes. Ses tiges sont de la hauteur d'vne coudee, & quelquefois plus: lesquelles sont grasses, verdes, & grosses cõme le pouce, ayans de fendasses cõme le tithymal nõmé Characia. Ses fueilles sont grasses, charnues, & longues cõme le pouce. A la cime de la tige elles sont faites à mode d'vne lãgue, desquelles les plus basses sont recourbees contre terre, & celles de dessus dressees & entassees l'vne dedans l'autre, faisans vne forme circulaire, qui retire à la façon d'vn œil. Elle croist és montagnes, * & parmi les pierres plattes & tuyles. On la plante aussi sur les couuers des maisons. De son naturel elle est refrigeratiue & adstringente. Ses fueilles, enduites à part soy, ou auec gruotte de orge, sont bonnes au feu saint Antoine, aux vlceres corrosifs, & à ceux qui mangent les parties voysines: estans pareillement propres aux inflammations des yeux, aux brulures du feu, & aux podagres. En oignant la teste de son ius, auec huyle rosat & gruotte d'orge, il en oste la douleur. Ledit ius, prins en breuuage, est fort bon aux pointures des araignes phalanges, aux caquessangues, & à tous autres flux de ventre. Beu en vin, il dechasse les vermines rondes qui sont au ventre. Appliqué à mode de pessaire, il restreint les fluxions des femmes. Son ius est fort bon aux chasieusetez des yeux, procedans de corruption de sang, si on les en frotte.

* *ou à l'entour des tuyleries.*

*Sedum, siue Sempreuiuum minus, aut Vermicularis: Grecs, Αἰζοον μικρον: François, petite * Ioubarbe, ou Ceuille au loup: Italiens, Sempreuiuo minore: Allemans, Klein hauſz vuurtz.*

* *ou Iombarbe.*

## CHAP. LXXXV.



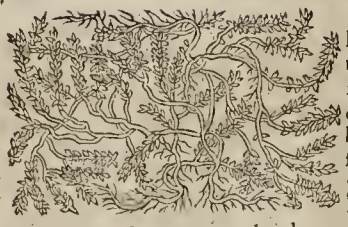
La petite ioubarbe croist parmi les pierres, parmi les murailles, & mazures, & és fosses ombrageuses. D'vne seule racine elle iette plusieurs tiges menues, & toutes couuertes de fueilles menues, rondes, grasses, & pointues. Elle produit du milieu de soy vne tige de la hauteur d'vn palme: laquelle iette vne esmouchette garnie de fleurs verdes & menues. Ses fueilles ont les mesmes proprietez que la precedente.

*Sedi genus tertium, siue Illecebra: Grecs, Αἰζοον τριτον: François, Tierce espece de petite Ioubarbe: Arabes, Alsebram, Handrachabara, & Tilasin: Italiẽs, Sempreuiuo terzo.*

## CHAP. LXXXVI.

Il semble que ce qu'aucuns appellent Pourpier sauuage, ou Telephium, & que les Romains appellent Illecebra, soit vne tierce espece de ioubarbe.

Ses



Ses fueilles sont petites, espesses, velues, & quasi semblables aux fueilles du pourpier. Elle croist parmi les rochers: & a vne vertu chaude, acre, & vlcerative. Enduite auec graisse, elle resout les escrouelles & scrofules.

La premiere & seconde espece de ioubarbe, descrites par Dioscoride, sont fort communes. Les Apothicaires les nomment Semperuiuum majus, & Semperuiuum minus. Aucuns appellent la seconde espece, Vermicularis, & Crassula. Quant à la petite ioubarbe on en trouue de deux especes. Dont l'vne est celle que Dioscoride descrit: laquelle a les fueilles grossettes, longues, & clersemees, & qui retirent aux pignolats: dont aussi elle est appellee d'aucuns Italiens, Pignola. Elle produit plusieurs tiges minces & menues: à la cime desquelles y a de fleurs verdes blanchastres, disposees à mode d'vne esmouchette esparpillee. L'autre ioubarbe petite iette plus de fueilles, lesquelles sont aussi plus courtes & plus estroites. Ses fleurs sont iaunes: & sont disposees comme celles de la precedente. Les modernes appellent la derniere, masle: & la precedente, femelle. Mais quant à la troisiesme espece de ioubarbe, descrite par Dioscoride, laquelle m'a esté long temps incognue, elle est de proprieté bien diuerse aux autres: car elle est si chaude, que l'appliquant quelque part que ce soit, elle vlcere & escorche. Tous les exemplaires de Dioscoride ne sont pas conformes en ce chapitre. Mais moy, i'ay suyui l'exemplaire d'Alde: & ay reietté le surplus, comme choses supposees & adioustees à Dioscoride. Aucuns estiment ce troisiesme chapitre n'estre de la facture de Dioscoride: se fondãs sur ce que Galien fait seulemẽt mention de deux especes de ioubarbe. Mais M. Lucas Ghinus, homme commendable pour son sçauoir exquis, m'enuoya, n'y a pas long temps, vne plante de ceste tierce espece de ioubarbe, qui estoit si acre & mordante au goust, qu'elle faisoit vessier la langue. Et auec ladite plante, il escriuit ce que s'ensuit: Au vergier du Duc de Florence y a vne certaine espece de ioubarbe fort menue, & qui neantmoins est autant acre & mordante que pourroit estre le ranunculus. I'en ay veu aussi parmi les vieilles murailles, & entre les fentes des rochers. A mon iugement ce doit estre la tierce ioubarbe de Dioscoride. Et pource que Dioscoride en auoit parlé fort obscurément, i'ay prins toute la peine qui m'a esté possible, estant accompagné de plusieurs autres studieux à rechercher les Simples, pour pouuoir trouuer ceste tierce espece de ioubarbe, qui eust les fueilles velues, & faites à mode de fueilles de pourpier. Mais depuis, prenant garde de plus pres aux parolles de Dioscoride, il m'a semble son cõtexte estre tel: Il y a aussi vne tierce espece de ioubarbe, laquelle, au regard du pourpier, produit ses fueilles plus grasses, & plus espesses, &c. Et ayant ainsi corrigé le texte de Dioscoride, selon mesme l'intẽtion d'iceluy, ainsi que ie pense, ceste troisiesme ioubarbe ne me sembla si difficile à trouuer, que au parauant. Et ie croy que tous ceux qui cõsidereront de pres le texte Grec de Dioscoride, & qui exposeront le mot δ ἐπίπα, par espesses, & nõ velues, & περὶ τὰς ἀνθράκινας, voudrõt signifier, cõparees à celles du pourpier, seront de mon opinion. Car les fueilles de ceste tierce ioubarbe, comparees aux fueilles de pourpier, se trouueront plus espesses, & plus grasses. Voyla que m'en escriuit le docte Ghinus. L'opinion duquel certes me semble fondee sur si grandes raisons, que ne m'en puis diuertir, ains suis contraint la suyure entieremẽt. Theophraste parlant de la ioubarbe, dit ainsi: Nature a donné ceste proprieté à la ioubarbe, de demeurer touiours verde. Sa fueille est charnue, polie, & longue. Elle croist sur les murailles qui ne sont faites à dos d'asne, & sur les couuers des maisons, où y a quelque amas de sable. Voylà qu'en dit Theophraste. Quant aux deux plantes de ioubarbe qui croissent en arbre, lesquelles nous auons icy fait pourtraire, l'vne qui est la plus grande, a esté apportee de Constantinople par le Seigneur Augerius de Busbeke, de laquelle depuis il m'a fait vn present: l'autre m'a esté enuoyee par Iaq. Ant. Cortusus, & dit qu'on luy a enuoyee de Corfou. Galien parlant des proprietez de la ioubarbe, dit ainsi: La grande & petite ioubarbe, sont legerement dessiccatiues, & moyennement astringentes: & n'ont grande apparẽce d'autres qualitez, pource qu'elles abondent en aquosité. Au reste, elles sont fort refrigeratiues, comme estãs froides au tiers degré. Aussi sont elles bonnes au feu saint Antoine, aux erysipeles, herpes, & flegmons engendrez de fluxions chaudes.

*Theophr. de hist. plant. lib. 17. c. 9.*

*Gal. lib. 6. simpl. med.*

*Ioubarbe masle & femelle.*

*Vmbilicus Veneris, siue Acetabulum: Grecs, Cotyledon: François, Escudes: Italiens, Ombilico di Venere: Espaignolz, Scudetes.*

*CHAP. LXXXVII.*

Vmbilicus Veneris a les fueilles faites & tournees à mode d'vn acetabule, ou couppe, estans obscurement creuses: du milieu desquelles sortent de petites tiges, qui portent sa graine. Sa racine est ronde comme vne oliue. Son ius enduit ou seringué auec vin, descouure & decharne les parties genitales couuertes de chair. Enduit, il est bon aux inflammations, au feu saint Antoine, aux scrofules, & aux mules des talons. Il est bon aussi à raffreschir les ardeurs de l'estomac. Ses fueilles & sa racine, mangees, rompent la pierre, & font vriner. On les ordonne aux hydropiques auec du miel. Quant à l'herbe, on s'en sert és choses d'amour.

*Vmbilicus Veneris alter, siue Cymbalum: Grecs, Cotyledon τρίτα.*

*Vmbilicus Veneris.*

*Cymbalaria.*

*CHAP. LXXXVIII.*

Il y a vne autre espece d'vmbilicus Veneris, qu'aucuns appellent Cymbalium, lequel a les fueilles larges, grasses, & faites à mode de *languette: lesquelles sont fort espesses & entassees vers la racine: tellement que par vne forme circulaire, elles representẽt le rond de l'œil, ainsi qu'on voit en la grande ioubarbe: & ont vn goust astringẽt. Il iette vne tige menue: & produit les fleurs & la graine semblable à celle de millepertuis. Sa racine est assez grossette. Il a les mesmes proprietez que la ioubarbe.

*ou

La premiere espece d'vmbilicus Veneris est fort commune en Toscane: & croist ordinairement és vieilles murailles, & parmi les rochers. Noz Senois appellent ses fueilles, Copertoiuole, pource qu'elles sont faites à mode de couuercle. Quant au second vmbilicus Veneris, qu'aucuns appellent Cymbalum, ie le vis premierement en Friuli, ville d'Austriche, au iardin de M. Iuliẽ de Marostica. Depuis i'en ay trouué sou

ué ſouuentesfois parmi les rochers, és montagnes, qui totalement eſtoyent conformes à la deſcription qu'en fait Dioſcoride. Au reſte, en Lombardie, les Apothicaires, en lieu d'vmbilicus Veneris vſent d'vne certaine herbe qui croiſt parmi les murailles, mazures, & ruynes de maiſons, & qui y pend à mode de cheueux. Ses tiges ſont menuës: & a les fueil les ſemblables à celles de lierre, qui ſont chiquetees en pointes tout alentour. Et pource qu'on appelle ordinairement ceſte plante, Cymbalaria, leur erreur pourroit eſtre venu de penſer qu'elle a pris ſon nom de Cymbalũ, & ainſi que c'eſt le vray vmbilicus Veneris. Quelques vns toutesfois luy donnent meſmes proprietez & vertus qu'au vray vmbilicus Veneris. Et en outre on fait eſtime de l'herbe freſche priſe ſouuent en ſalade, au commencement du repas, pour faire ceſſer les fluxions blanches des femmes. Fuchſius, en ſon petit herbier, depeint, pour vmbilicus Veneris, ces plãtes qu'on nomme Faba craſſa & Fabaria: leſquelles neantmoins il auoit miſes pour thelephium en ſon grand herbier. Mais Fuchſius me pardonnera: car il erre & d'vn coſté & d'autre: comme auſsi il fait au liure de la compoſition des medicamens nouuellement par luy reueu, où il prent craſſula maior, pour la ſecon de eſpece d'vmbilicus Veneris. Car, comme dit Dioſcoride, le ſecond vmbilicus Veneris a les fueilles fort eſpeſſes & entaſſees vers la racine: de ſorte qu'elles repreſentent aucunement la rondeur & circonference d'vn œil, ainſi qu'on voit en la grãde ioubarbe: Diſant en outre que ſa tige eſt menuë: & que ſes fleurs & graine, ſont ſemblables à celles de millepertuis. Toutes leſquelles marques ne ſe trouueront iamais en craſſula maior. Car ſes fueilles ſont plus grandes que celles du pourpier des iardins: & n'ont aucun rapport auec les fueilles de ioubarbe: & ne repreſentent aucune forme ni figure d'œil: ioint que ſa tige eſt groſſe & ferme: & a pluſieurs racines, quaſi comme celles d'aſphodelus, que nous nommons Afrodilles. Galien parlant d'vmbilicus Veneris, dit ainſi: Le cotyledon eſt compoſé de pluſieurs qualitez: car il a vne temperature humide, froidaſtre, cõiointe à quelque petite aſtriction, auec vne amertume legere Et de là vient, qu'il eſt refrigeratif, repercuſsif, abſterſif, & reſolutif. Auſsi eſt-il bon aux flegmons eryſipelez: & aux eryſipeles flegmõeux. Appliqué dehors, à mode de cataplaſme, il eſt treſſinguler aux ardeurs de l'eſtomac. On dit que mangeans ſes fueilles & ſa racine, elles rompent la pierre, & font vriner.

*Vrtica: Grec, Acalyphe: François, Ortie: Arabe, Humure, Vraithlatum, & Angiara: Italiens, Ortica: Allemans, Neſſel: Eſpaignolz, Ortiga.*

## CHAP. LXXXIX.

*Ortie premiere.*

*Ortie ſeconde.*

Il y a deux eſpeces d'ortie: dont l'vne eſt plus aſpre, & plus ſauuage, & a les fueilles plus larges, & plus noires: & produit ſa graine ſemblable à celle de lin, plus petite toutesfois. L'autre n'eſt ſi aſpre, & a vne graine petite. Les fueilles de l'vne & de l'autre, enduites auec vn peu de ſel, ſont bonnes aux morſures des chiẽs, aux gangrenes, chancres, & aux vlceres malins, ors & ſales: & ſi gueriſſent les diſlocatures, les pans, les petites apoſtumes, & les orillons: eſtans auſſi propres à faire fanger & apoſtumer toutes apoſtumes. Incorporees en cerot, & appliquees, elles ſeruent aux deffaux de la ratte. Leur ius tiré par le nez, ſert à toutes fluxions du nez, & meſmes à ceux qui y ont ordinairement la roupie. Leurs fueilles broyees, & appliquees auec myrrhe, ſont ſingulieres à eſmouuoir le flux menſtrual. Les fueilles freſches, appliquees font retirer l'amarris relaſchee, en l'en touchant ſeulement. Leur graine buë envin cuit, excite au ieu d'amours, & elargit la bouche de la matrice. Prinſe à mode d'electuaire, auec du miel, elle eſt bõne à ceux qui ne peuuent auoir leur ſouffle ſans tenir le col droit, & aux inflammations du coſté & du poulmon, & ſi purge la poitrine. On la met és medicamens corroſifs. Ses fueilles cuites auec toutes ſortes de poiſcons à coquilles, laſchent le ventre, font vriner, & reſoluent toutes ventoſitez. Cuites auec orge mondé, elles font cracher & ſortir hors tout ce qui empeſche la poitrine. Prinſes en breuuage auec vn peu de myrrhe, elles eſmeuuent le flux menſtrual. Leur ius gargarizé, reprime les inflammations de la luette enflee, & enflammee.

*Ortie troiſieſme.*

L'ortie eſt vne herbe ſi cõmune, qu'on la peut recognoiſtre de nuit ſans la voir: & par-ainſi il n'eſt ia de beſoing la deſcrire d'auantage. Toutesfois encores que Dioſcoride ne mette que deux eſpeces d'ortie: ceneantmoins nous en auons de trois ſortes en Italie. Car outre les deux que Dioſcoride a deſcrites, il y en a vne autre, qu'on appelle Ortie ſauuage, qui eſt plus aſpre & plus mordante de beaucoup que les autres: & a les fueilles plus petites, & ſes tiges plus aſpres que les autres deux orties. Elle eſt aſſez cognue d'vn chaſcun. Galié, parlant de l'ortie, dit ainſi: La graine, & principalement les fueilles d'ortie, dont ſignammẽt on ſe ſert en medecine, ont vne vertu reſolutiue, par laquelle elles ont pouuoir de guerir les puſtules, & apoſtumes qui viennent alentour des oreilles. Elles ſont auſſi flatueuſes & venteuſes: qui fait qu'elles excitent au ieu d'amour, & principalemẽt la graine prinſe en breuuage, auec vin cuit. Au reſte ce qu'elles font demãger tout ce qu'elles touchẽt, & qu'elles font cracher & ſortir hors de la poitrine & du poulmon toutes humeurs groſſes & viſqueuſes, monſtre aſſez qu'elles ne ſont trop chaudes, & qu'elles ſont compoſees de parties fort ſubtiles. Quant aux ventoſitez, qu'elles engendrent, cela vient ſeulement en leur digeſtion. car elles ne ſont venteuſes q par puiſſance, & non actuellement. Elles laſchent moyennement le ventre, non toutesfois par mode d'euacuation, mais en le nettoyãt, & chatouillant. D'ailleurs, elles ſont fort bonnes aux gangrenes, & aux chancres, qui ont beſoing d'eſtre deſſechez, ſans aucune mordicatiõ. Car encores qu'elles ſoyẽt cõpoſees de parties ſubtiles & de temperature ſeche: ceneantmoins elles ne ſont ſi chaudes qu'elles puiſſent eſtre mordantes. Et en vn autre paſſage, il dit ainſi: Entre les herbes ſauuages l'ortie a la proprieté des choſes cõpoſees de ſubtiles parties. Auſſi n'en vſe on pas cõme de viande, ſinõ qu'on ſuſt bien preſſé de faim. Toutesfois la prenant comme viãde, ou medecine laxatiue, elle eſt bonne. Voylà qu'en dit Galien.

*Gal. lib. 6. ſimp. med.*

*Gal. lib. 2. de alinent. fac.*

*Cardiaca. ſiue Agria palma: François, Gripaume, ou, Agripaume: Italiẽs, Cardiaca: Allemãs, Hertz geſpã.*

Au reſte, pource que l'ortie m'a remis en memoire la gripaume, pour la ſimilitude qui eſt entre ces deux plantes: il m'a ſemble bon auſſi de la planter au iardin de noz commentaires. La gripaume donc eſt quaſi ſemblable à l'ortie: excepté qu'elle a les fueilles d'embas plus rondes, & chiquetees à mode des fueilles de ranunculus. Sa tige eſt quarree, laquelle produit ſes fueilles deux à deux, par certains interualles, leſquelles ſont ſemblables aux fueilles d'ortie, eſtans neantmoins plus chiquetees tout à l'entour. Ses fleurs ſont rouges, tirans ſur le

blanc, & ſont ſemblables à celles de l'ortie puante, dont nous parlerons au chapitre ſuyuant: toutesfois elles ſont plus petites: & ſortans du pied des fueilles, elles enuironnent la tige à mode d'vn vertoil, tout ainſi qu'on voit au marrube. Sa racine eſt rouge & blafarde: de laquelle ſortent pluſieurs autres petites racines. Ceſte herbe croiſt par tout, le long des chemins, & des hayes, & alentour des murailles des villes. Elle eſt ſi amere au gouſt, qu'on la peut hardiment iuger chaude au ſecond, & ſeche au tiers degré. Aucuns modernes dient qu'elle eſt ſinguliere aux deffectuoſitez du cœur: dont auſsi elle a prins le nom de Cardiaque. Elle eſt bonne aux ſpaſmes & paralyſies, & aux oppilations procedans de cauſes froides: & prouoque l'vrine, & le flux menſtrual. Elle euacuë les flegmes qui ſont en la poitrine, & fait mourir les vers. Reduite en poudre, & buë auec du vin, elle eſt ſinguliere aux femmes qui ne peuuent deliurer d'enfant.

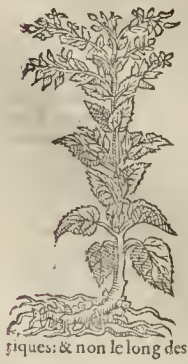
*Galiopſis, Vrtica labeo, Vrtica fœtida, ou Vrtica mortua: Grecs, Galiopſis, ou, Galeobdolum: François, Ortie puante: Italiens, Ortica fœtida: Eſpaignolz, Ortiga muerta.*

## CHAP. XC.

Galiopſis, *ou ortie puante*, a ſa tige & ſes fueilles du tout ſemblables à l'ortie: toutesfois elles ne ſont ſi aſpres, & rendent vne odeur puante quand on les fraye entre les mains, ou qu'on les pile. Sa fleur eſt rouge & menue. Elle croiſt partout tant le long des hayes & des chemins, que és cours & places des maiſons. Ses fueilles, ſes tiges, ſon ius & ſa graine reſoluent toutes durtez, chancres, apoſtumes plattes & rouges, & toutes ſortes d'orillons. A quoy eſt bon les appliquer tiedes deux fois le iour, à mode de cataplaſme, les incorporant en vinaigre, eſtuuans les parties malades, de leur decoction. Enduites auec ſel, elles ſont bonnes aux vlceres pourris, aux grangrenes, & chancres, & aux vlceres corroſifs.

Galiopſis eſt pour le ſeur noſtre ortie puante, qui croiſt ordinairement és cours des maiſons, & le long des hayes & des grans chemins, laquelle a vne odeur puante, dont auſſi elle a prins le nom d'ortie puante. Car l'ortie puante a les fueilles & les tiges du tout ſemblables à l'ortie, reſerué qu'elles ne ſont ni aſpres ni piquantes. Ses fleurs ſont rouges, & menues.

*Scrophularia maior, Mille-morbia, Ficaria, Ferraria, ſiue Caſtrangula: Allemans, Braunwurtz.*



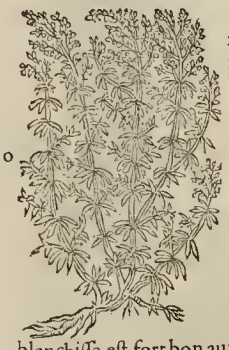
Ceux donc qui prennent la grande ſcrofulaire, pour Galiopſis, prenãs fondemẽt ſur ce que les fleurs de la ſcrofulaire ſont faites à mode d'vn armet, errent grandement. Car les fueilles de la grãde ſcrofulaire ne ſont ſemblables aux fueilles d'ortie, & ne ſont puantes. Ioint que ſa racine eſt grãde, blanche, & route garnie de petites glãdules (dont elle a pris le nom de ſcrofulaire) leſquelles ſont ſi remarquables, que iamais Dioſcoride ne s'en fut teu, s'il euſt penſé la ſcrofulaire eſtre la galiopſis. Item ceſte ſcrofulaire croiſt ordinairement és foſſez, & és lieux moytes & aquatiques: & non le long des hayes & des grans chemins, comme fait l'ortie puante, ſelon que dit Dioſcoride. Fuchſius qui eſt de ceſte opinion, eſtime que la ſcrofulaire a prins le nom de Galiopſis, pour raiſon de ſes fleurs qui ſont à mode d'vn armet, que les Latins appellent Galea. Mais il me pardonnera. Car ce n'eſt la couſtume des Grecs, & principalemẽt des anciens, qui auoyent les mots à cõmandement, de cõpoſer les noms des herbes & des autres choſes, moytié Grec, & moytié Latin. Or Galea eſt vn mot pur Latin. Parquoy ie ne puis ſuyure Fuchſius en ceſt endroit: ains iuge ſon opinion eſtre erronnee, & de tous ceux qui le ſuyuront en ce poinct. D'auantage, il y a vne autre plante, qui eſt aſſez ſemblable à l'ortie puante, laquelle noz Senois appellent Herba del latte, pource qu'elle a les fueilles marquees tout du long de raches blanches, cõme laict: laquelle certes ie prendroye quaſi pour galiopſis: tirant ſon nom de Gala qui ſignifie du laict, en langue Grecque. Et que cela puiſſe eſtre vray, l'ordre que tient Dioſcoride en donne coniecture. Car il met incontinẽt aprés la galiopſis, le galion: lequel il dit auoir pris ce nom de Galion, pource qu'il eſt fort bon à faire cailler & prendre le laict: demonſtrant par ce qu'il y a grande affinité de nom entre la galiopſis, & le galiõ. Toutesfois Pline me retire fort de ceſte opinion: lequel appelle Lamium, ceſte eſpece d'ortie rachee de blanc, faiſant grand cas de ces taches blãches qu'elle a au milieu de ſes fueilles, pour le feu ſaint Antoine: & eſtimant fort & leſdites fueilles, & toute la plãte, appliquee auec vn peu de ſel pour les caſſures, brulures, & pour les ſcrofules, glandules, tumeurs, playes, & podagres. Deſorte que l'autorité de Pline me contraint de dire l'ortie puante eſtre la galiopſis: & que l'ortie mouchetee de blanc, eſt le Lamium de Pline. Toutesfois quand bien nous dirons ceſte ſeconde plante eſtre la galiopſis, & que Pline n'a eu cognoiſſance de la galiopſis, ce ne ſeroit choſe eſtrange: car ce ne ſeroit en ce lieu ſeul que Pline auroit erré. Au reſte, encores que par les raiſons que deſſus, on cognoiſſe aſſez que la grande ſcrofulaire eſt bien differente de la galiopſis: ceneantmoins elle ne laiſſe d'auoir de grandes proprietez: car ſa racine eſt fort ſinguliere aux eſcouelles, & aux hæmorrhoides. Et pour s'en ſeruir, on la rire en Automne: & l'ayant bien nettoyee, on la broye auec beurre frais: puis la met-on en vn pot de terre, qui n'a rien ſeru: lequel eſtant bien couuert, on mettra en quelque lieu humide & reumatique, & l'y lairra-on l'eſpace de quinze iours. Puis on fait fondre ledit beurre à petit feu: & l'ayant coulé on le garde pour s'en ſeruir eſdites maladies.

*Vrtica flea.*

*Lamium Plin. lib. cap. 14.*

*Galion: François, Petit Muguet: Italiens, Galio: Allemans, Vnſer frawen, Vvegſtro: Eſpaignolz, Coaialeche yerua.*

## CHAP. XCI.



Le galium a prins ſon nom de ce qu'il ſert de preſure à cailler le laict. Il a les branches & les fueilles ſemblables au gratteron: & a ſes tiges droites: à la cime deſquelles il produit vne fleur iaune, menue, eſpeſſe, & odorãte. Sa fleur, enduite, eſt bonne aux bruſlures du feu, & à reſtraindre les flux de ſang. Le galion mis en huyle roſat, demeurant au ſoleil iuſques à ce qu'il blanchiſſe, eſt fort bon aux laſſitudes. Sa racine incite au ieu d'amour. Il croiſt és lieux mareſcageux.

Le galion croiſt abondamment par tout le long des hayes, & des grans chemins. Ses fueilles ſont moindres que celles du gratteron. Sa fleur eſt menue, & faite à mode d'eſpi: eſtant en partie iaune, & en partie blanche. Et encores que ceſte herbe ſoit fort commune: ceneantmoins tous ne cognoiſſent la proprieté qu'elle a à faire prendre le laict. Car ſi les paiſſans la cognoiſſoient, ilz s'en ſeruiroient en lieu de preſure, ni plus ni moins que de la fleur de cardon, auec laquelle ilz rendent leurs fourmages de bon gouſt. Galien parlãt du galium,

*Preſure ne. Gal. li. ſimpl.*

lium, dit ainſi: Le galium a prins ſon nom de ce qu'il fait prendre le laict, comme la preſure. Il eſt fort ſemblable au gratteron: & a vne temperature ſeche, & quelque peu acre. Sa fleur eſt fort bonne au flux de ſang, & aux bruſlures: & eſt iaune, & odorante.

*Senecio: Grecs, Erigeron: François, Seneſſon: Italiens, Cardoncello, ou, Spellicioſa: Allemans, Creutzwurtz: Eſpaignolz, Bonvaron.*

*Seneſſon.*

## CHAP. XCII.

Le ſeneſſon iette vne tige rougeaſtre, & de la hauteur d'vne coudee. Ses fueilles s'entretiennent & ſe ſuyuent l'vne l'autre: & ſont chiquetees au bort, comme les fueilles de roquette: combien qu'elles ſoyent de beaucoup moindres. Ses fleurs ſont iaunes, & decoppees fort menu: leſquelles en fin, tombent en papillottes. Elle a prins le nom d'Erigeron, *c'eſt à dire vieillard au printemps*, de ce que ſes fleurs deuiennent blanches ſur le printemps, comme la perruque d'vn vieillard. Sa racine eſt inutile. Il croiſt ordinairement parmi les maiſons derochees, és vieilles murailles, & le lõg des murailles des villes & chaſteaux. Ses fueilles & fleurs ſont refrigeratiues. Et par-ainſi enduites à part elles, ou auec vn peu de vin, elles gueriſſent les inflammations du fondement, & des genitoires. Auec encens blanc, ou manne d'encens, elles ſont bonnes à toutes playes: & principalement aux bleſſures des nerfs. Le meſme font ſes papillottes, enduites auec vinaigre: toutesfois elles eſtouffent la perſonne, ſi on les boit freſches. La decoction de toute l'herbe, excepté de la racine, faite en vin cuit, & prinſe en breuuage, gueritles douleurs de l'eſtomac, prouenans d'humeurs melancoliques.

Le ſeneſſon eſt fort commun. Dioſcoride dit ſes tiges eſtre rougeaſtres, & ſes fueilles chiquetees à mode de fueilles de roquette: auſquelles elles retirẽt, excepté qu'elles ſont moindres, & plus aſpres. Ses fleurs ſont iaunes, qui s'eſpaniſſant ſe reſoluent en papillottes. Il croiſt par tout, & meſmes ſur les murailles des villes. Brunfelſius le prent pour la veruaine femelle: mais ſon erreur eſt trop euidẽt. L'on peut mettre auſſi au rang des ſeneſſons, celle herbe que les Allemans nomment Herbe de ſaint Iaques. Car elle a ſes fueilles ſemblables à la roquette ſauuage, cannelees en leur circonferẽce, noiraſtres, d'vn gouſt amer, & ſe couchans par terre auant que la plante ſe iette en tige. Ceſte tige eſt d'vne coudee & demie de haut, à mode de celle de l'artemiſia, laquelle deſpuis ſon millieu en amont produit force branches & iettons. Sa fleur eſt iaune, & moindre que celle du buphthalmum, laquelle en fin tombe en papillotes. Sa racine eſt courte & capilleuſe. Elle fleuriſt en Iuin & Aouſt: & croiſt és landes. Quelques vns louent grãdement le ſeneſſon prins en ſalade cõtres les fluxions blanches. Mais leur dire ne me ſemble vray ſemblable: attendu que i'ay eſprouué le ſeneſſon eſtre ſingulier à eſmouuoir le flux menſtrual. Galien dit qu'il eſt meſlé en ſa complexion: car il eſt refrigeratif, & quelque peu reſolutif. *Gal. lib. 6. ſimp. medic.*

*Thalictrum, ſiue Thalietrum: François, Argentine.*

## CHAP. XCIII.

Le thalictrum a les fueilles ſemblables au coriandre: toutesfois elles ſont vn peu plus graſſes. Ses fueil les tiennent à ſa tige, qui eſt ſemblable à la tige de ruë. Broyees, & enduites, elles font cicatriſer les vieux vlceres. Elle croiſt parmi les champs.

Ruellius dit que les Herboriſtes François appellẽt Thalictrum, Argentine, pource qu'elle eſt blanche, & du tout conforme à la deſcription de thalictrum. Et dit qu'on trouue ceſte Argentine par tout, & principalement emmi les champs. Mais pource que ie ne l'ay encores veuë, ie ne ſçay ſi Ruellius dit vray ou non. Galien l'appelle Thalietron, & en parle ainſi: Le thalietron a les fueilles ſemblables au coriandre, & la tige de la groſſeur de celle de la ruë. Il deſſeche ſans aucune mordication, auſſi eſt-il bon à faire cicatrizer les vieux vlceres. *Gal. lib. 6. ſimpl. med.*

*Muſcus Marinus: Grecs, Bryon thalaſſion: François, Coralline: Arabes, * Tahaleb, ou, Thabel: Apothicaires, Corallina: Italiens, Corallina: Allemans, Meermieſz, ou, Mermoeſz: Eſpaignols, Malkorquiana yerua.*

** Ce ſont les meſmes nõs de la lẽtille de marais: car les Arabes cõfondent ce muſcus auec la lentille de marais.*

*Coralline.* *Autre mouſſe marine.*

## CHAP. XCIIII.

La coralline croiſt és eſcueils & rochers, & parmy les trous & eſcailles de poiſcons qui ſe nourriſſent à bort de mer: & eſt greſle, menue, cheuelue, & ſans tige. Elle eſt ſinguliere pour reſtreindre & repercuter les apoſtumes: eſtant fort bonne aux podagres, qui ont beſoing d'eſtre refrigerees.

Ie ne puis que ie ne m'accorde à l'opinion de ceux qui dient la mouſſe marine eſtre celle plante capillaire, que les Apothicaires appellent Coralline. Les Triacleurs font grand cas de ſa poudre, pour faire mourir les vers aux petits enfans. A quoy certes elle eſt ſingulierement bonne. Car non ſeulement elle les fait mourir, mais auſſi les fait incontinent ſortir hors, auec telle operation, qu'vn chaſcun s'en eſtonne. Car i'ay veu tel enfant auoir ietté plus de cent vers, pour auoir prins vne dragme de ceſte poudre. Ainſi donc ie tiens pour certain la coralline eſtre la vraye mouſ-

se marine: pource que ie sçay certainemẽt que ceux qui cherchent le coral la trouuẽt attachee au coral, & aux escailles des poissõs, tout ainsi q̃ la mousse est attachee aux arbres. Or est celle la meilleure qui se trouue attachee au coral, dont aussi elle a prins le nom de Coralline. Apres laquelle on fait estat de celle qui est rouge, la quelle se trouue attachee aux rochers, & escueils. Mais de celle qui est cendree, on n'en fait compte. Les anciens n'ont cognu la proprieté de ceste herbe: car ie ne leus iamais en Autheur quel qu'il soit, que la coralline fust *Plin. lib. 27. cap. 8.* propre à faire mourir les vers. Pline escrit autrement de la coralline, que ne fait Dioscoride, disant ainsi: Bryon est vne herbe croissant en la mer, ayant notoirement les fueilles semblables à la laituë: lesquelles neantmoins sont toutes ridees & cõme retirees. Elle n'a point de tige: ains produit ses fueilles directement dés sa racine. Elle croist principalement és escueils, & sur les escailles & coquilles de poisson assablees. Elle desseche & restreint fort efficacement: & si reprime & repercute toutes inflammations & apostumes: estant fort bonne aux podagres qui veulent estre refrigerees. Voyla qu'en dit Pline. A la description duquel se rapporte tresbien la plante que nous auons icy fait pourtraire: laquelle a esté tiree viue d'vne escaille de poisson, & m'a esté enuoyee de Padoue, par Iaq. Antoine Cortusus. Au reste la mousse marine m'a reduit en memoire celle plante (si plante se doit appeller) qui est quasi semblable à la mousse, & prouient és fleuues & eaux douces, estant de couleur verde, & velue à *Plin. li. 27. cap. 8. à la fin.* mode de velours. Pline l'appelle Cõferua, nos Toscans Lima, & les François Esponge de mer, ou Touffe mousse. Or d'autant que Pline en fait estime contre les fractures des os, ce ne sera mal fait de mettre son dire en auant. Il en parle donc ainsi au lieu preallegué, Touchant l'esponge d'eau, les Latins *Conferua.* l'appellent Conferua, pource qu'elle sert à * souder. Ceste es- ** Conferruminare en Latin c'est souder.* ponge ne se trouue quasi qu'és riuieres qui viennent des Alpes. Or n'est-ce ni mousse, ni herbe: ains est comme vne esponge d'eau douce: car elle est massiue, bourrue & cauerneuse. Certainement i'ay veu guerir auec ceste touffe musc vn pauure labouteur qui estoit tombé de dessus vn arbre fort haut, qu'il emondoit, & s'estoit quasi brisé tous les os. Car on luy enueloppa tout le corps de ceste touffe musc: arrosant touiours ceste esponge de l'eau du patient, quand on la voyoit deuenir seche: sans iamais debander ni oster ladite esponge de dessus son corps, sinon pour y en mettre de fresche. De sorte que ie fus fort estonné de voir ce pauure patient dehait & gueri en si peu de temps, que quasi on ne le croiroit *Gale. lib. 6. simpl. med* pas. Galien parlant de la coralline, dit ainsi: La coralline est composee d'vne substance terrestre, aquatique, & froide. Car elle est astringente au goust: & soulage & raffroidit fort les parties offencees d'humeurs chaudes.

## *Phucus marinus, siue Alga.*

## *CHAP. XCV.*

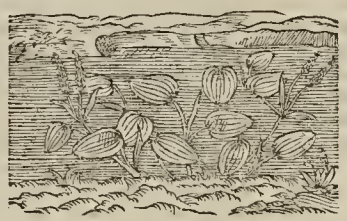
Il y a du phucus marin qui est large: & d'autre, qui est longuet & rouge, & vn troisiesme, qui est blanc. Il croist en Candie: & produit à force fleurs: & si demeure touiours en son entier, sans se corrompre. ** Orib. ad strictiss.* Tous les phucus sont * refrigeratifs: à cause de quoy ils sont fort singuliers aux podagres, & aux inflammations, y estans appliquez à mode de cataplasme. Mais neantmoins il s'en faut seruir lors qu'ils sont encores vers. Nicander ordõne le phucus rouge contre les serpens. Quelques vns estiment que le fard d'ont vsent les femmes soit pris de ceste plante: combien que ce soit d'vne certaine racine, qui aussi est nommee Fucus.

*Plin. lib. 13. cap. 23.* Pline parlant du phucus marin, dit ainsi: Il y a aussi des arbres, & des arbrisseaux qui croissent en la mer: toutesfois celles qui croissent en nostre mer, sont petites. Car la mer rouge, & l'Ocean Oriental sont pleines de grandes forests. Ce *Forests en la mer.* que les Grecs appellent Phucus, n'a point changé de nom, en langue que ce soit. Quant à nostre Alga, elle est mise au *Plin. lib. 26. cap. 10.* rang des herbes: mais le phucus est vn arbrisseau. Et en vn autre passage, il dit ainsi: Il y a trois especes de phucus marin: dont l'vn est large, & l'autre longuet, & rouge: mais le troisiesme a les fueilles crespes, duquel on teint les vestemens en Candie. Voyla qu'en dit Pline. Quant à moy, ie ne sçay que c'est que phucus, & n'en vis iamais: toutesfois i'ay quelque opinion que si ce n'est nostre Alga, pour le moins s'en est vne *Alga.* espece: car Theodorus Gaza, traduisant Theophraste, a touiours appellé le phucus marin, Alga. Pline aussi l'a appellé Alga marine: à quoy le docte Marcellus a bien prins garde. Pour cela neantmoins ie n'entens que le phucus marin soit ceste Alga commune, dont les verriers Venitiens entassent leurs verres & vases de cristal, de peur qu'ils ne se cassent, se touchans l'vn l'autre, quand on les meine de lieu à autre. D'auantage, ce que les Latins n'ont iamais appellé autremẽt le phucus marin, que alga, me fait encore soupçonner que c'est la vraye alga. Au reste, ceste herbe que nous appellons Vlua, est vne espece d'alga. Mais il y a ceste difference *Vlua.* entre elles, que l'vlua croist és marais, lacs, estans, & riuieres: mais l'alga croist seulement en la mer. Ceste difference est remarquee par vn vers commun qui dit, L'alga vient en la mer, mais és marais l'vlua. Ce que aussi demonstre bien Virgile, au second des Aeneides, disant ainsi,

Et aux marests fort fangeux & profonds
La nuict obscure, entre l'herbe, & au fonds
Des grands roseaux fus caché. Item au 6.
Le nautonnier en fin rend & addresse
Outre le fleuue & l'homme & la prestresse,
Sains & sans mal, au bord fangeux & frais,
Parmi le bleu herbage du marests.

Or Virgile a vsé en l'vn & l'autre passage du mot vlua. Ga- *Gal. lib. 8. simp. med.* lien parlant du phucus marin, dit ainsi: Le phucus verd, & prins en la mer, est dessiccatif & refrigeratif au second degré: & est aucunement vert & bruse.

## *Potamogetum, Potamogeitum, siue Fontalis: Grecs, Potamogeiton, ou Stachyites; Allemans, Seehalden kraut, ou Sam kraut.*



*Grande sagitta.* *Petite sagitta.*

## *CHAP. XCVI.*

Le potamogetum a les fueilles semblables à la bete, lesquelles sont velues, & nagent & sortent quelque peu hors de l'eau. Il est restrictif & refrigeratif: & est fort bon aux demangeisons, & aux vlceres inueterez, & corrosifs. Il a prins le nom de potamogetum, pource qu'il croist és marais, & és lieux aquatiques.

Le Potamogetum croist ordinairement és marais, ou és estangs, & lacs, ou bien és eaux dormantes. Il a les fueilles semblables à la bete: lesquelles on voit nager sur l'eau en plusieurs lieux. Quant à moy i'en ay souuent prins & cueilli en certains lacs du val Ananie, où il se trouuoit meslé auec

auec le nenufar. Au reſte le potamogeton m'a reduit en memoire la Sagitta, ainſi nommee de Pline par la forme de ſes fueilles: attendu meſme qu'elle croiſt és fleuues & eaux dormantes. Il y en a deux eſpeces, la grande & la petite. La fueille de la petite eſt ſemblable à vne fleſche à trois pointes, l'vne deuant, & les deux autres derriere, au trauers deſquelles elle eſt attachee à vne queuë triangulaire, laquelle eſt creuſe, & longue d'vne coudee & demie, & quelquesfois plus, ſelon la profondeur de l'eau où elle prouient. Sa tige eſt droite, liſſee, ronde, creuſe, & branchue vers la cime, d'ou ſortent de fleurs blanches, de chaſcune trois fueilles: leſquelles en ſa laiſſent de petites reſtes purpurines, de groſſeur d'vne noix Pontique, auec vne petite graine au dedans. Sa racine eſt blanche, diuiſee ou beaucoup de parties, & capilleuſe, à mode de celle du plãtain aquatic: duquel auſsi ie penſe la ſagette eſtre vne eſpece. Quãd à la grãde, elle eſt en tout & par tout ſemblable à la precedente, horſmis qu'en toutes ſes parties elle eſt plus grande: ioint que ſes fueilles ne ſont ſi pointues au bout. Elles prouiennent toutes deux en Boheme, tant au fleuue Multa, qu'en beaucoup d'autres lieux. Elles ſont de qualité froide & humide, & de meſme proprieté que le plantain aquatic. Mais pour retourner au potamogeton, Galien le dit eſtre aſtringent & refrigeratif au meſme degré que la renouee: combien que la renouee ſoit compoſee d'eſſence plus ſubtile.

*Stratiotes aquatic.*

## CHAP. XCVII.

Le ſtratiotes d'eau, nage ſur l'eau, & n'a aucune racine: dont auſsi il a pris le nõ de Stratiotes. Il eſt ſemblable à la ioubarbe: toutesfois ſes fueilles ſont plus grandes: leſquelles ſont refrigeratiues, & propres à eſtãcher le flux de ſang procedant des reins, eſtãs prinſes en breuuage. Elles ſont propres pour contregarder du feu, & d'enfleure, vne playe: & enduites, elles ſont fort bonnes au feu ſaint Antoine, & aux enflcures, y adiouſtant du vinaigre.

Certainement il ne ſe faut trop eſmerueiller ſi on ne trouue point de ſtratiotes en Italie: car Pline dit qu'il croiſt ſeulement en Egypte, de l'inondation du Nil: eſtant du tout ſemblable à la ioubarbe, reſerué qu'il a les fueilles plus grandes. Au reſte M. Lucas Ghinus, medecin treſexcellent, m'a enuoyé de Piſe vne certaine plante, qui prouient és eaux, laquelle il appelle Milleſolium aquatic. Quant à moy i'eſtime que ce ſoit vne eſpece de ſtratiotes aquatic. S'il eſt ainſi, ie m'en rapporte.

*Stratiotes Milleſolium: Grecs, Stratiotes Chiliophyllos: Frãçois, Milleſueille, Cumin, ou Anet ſauuage: Italiens, Milleſoglio: Allemans, Garben: Eſpaignelz, Milhoyas yerua.*

*Mill-ſolium maius.*

*Mill-ſolium minus.*

## CHAP. XCVIII.

La milleſueille eſt vne petite herbe, iettant pluſieurs ſurgeons de la hauteur d'vn palme, & quelquefois d'auantage. Ses fueilles ſont faites à mode de plumes ſolles de petits oyſeaux: leſquelles ſont fort courtes, & chiquetees dés le pied. Ses fueilles ſont courtes & aſpres cõme celles du cumin ſauuage: toutesfois elles ne ſont ſi grãdes que celles du cumin ſauuage. Ses eſmouchettes auſsi ſont plus farcies, & plus entaſſees que celles du cumin ſauuage. A la cime elle iette de petits ſurgeons, qui portent d'eſmouchettes ſemblables à celles d'anet, leſquelles ſont toutes garnies de petites fleurs blãches. Elle croiſt és lieux maigres, & és campaignes aſpres, & principalement le long des hayes. Elle eſt ſinguliere aux vlceres, tant vieux que nouueaux: & eſt fort bonne aux fiſtules, & pour eſtancher les flux de ſang.

La milleſueille n'a iamais changé de nom. Ceſte plante eſt fort commune: & croiſt és lieux non cultiuez, & parmi les prez, & le long des grans chemins. Ses tiges ſont dures comme bois, & ont enuiron vn pied de hauteur. Elle produit pluſieurs tiges d'vne ſeule racine, leſquelles ſont garnies de fueilles ſemblables aux ſolles plumes des petits oyſeaux, retirans aux fueilles du cumin ſauuage. Ses eſmouchettes ſont fort entaſſees de fleurs blanches, qui quelquefois ſe rencontrent incarnates. Toutes leſquelles marques monſtrent notoirement noſtre milleſolium eſtre le vray ſtratiotes chiliophyllos deſcrit par Dioſcoride. Et neantmoins Braſauolus prent noſtre milleſolium, pour le myriophyllon de Dioſcoride, duquel il fait mention cy apres. En quoy il erre grandement. Car le myriophyllon ne iette qu'vne ſeule tige, qui eſt tendre & molle, & ne produit qu'vne racine: ſi iette pluſieurs fueilles polies, liſſees, & ſemblables à fueilles de fenoil: qui ſont marques bien contraires à noſtre milleſueille. Au mont Saluatin, aupres de Goritie, à l'endroit de la chapelle noſtre Dame, emmi ces rochers qui ſont en la deſcente tirant droit à la riuiere Zonzo, y a vne eſpece de milleſueille, qui eſt plus grande que l'autre, ainſi qu'on peut voir au pourtrait que i'ay ici fait mettre au vif, laquelle à bon droit on peut appeller Grande milleſueille. Le ius de noſtre milleſueille eſt ſinguliere à ceux qui crachent le ſang, & aux ruptures intrinſeques des veines: à quoy auſsi eſt proffitable la poudre de l'herbe ſeche prinſe en breuuage auec ius de plantain, ou de grande conſolida ſeruant en outre au flux menſtrual: & miſe dans les narines, pour eſtancher le ſang qui en ſort. Clyſteriſee auec le ius de l'herbe freſche, elle eſt bonne aux dyſenteries. L'herbe freſche broyee, & prinſe à mode de ſuppoſitoire, & appliquee ſur le penil, eſtanche le flux menſtrual. Le milleſolium à fleurs blanches broyé auec ſon eſmouchette, & prins en breuuage en ſa diſtillation meſme, ou laict de cheure, eſtanche és hoummes le flux de la ſemence, & és femmes les fluxions blanches. On le rendra plus efficace à ceſt effet, le prenant auec coral, ambre, & briſeure d'yuoire. La poudre de milleſolium prinſe en laict de vache au poix d'vne once, enſemble vne dragme de boli Armeni, l'eſpace de trois iours, eſt merueilleuſemẽt proffitable à ceux qui piſſent le ſang. Ses fueilles mangees, & ſpecialement celles qui ſont freſches, appaiſent la douleur des dents. Sa racine a meſme vertu, la tenant long temps ſur la dent affectee. La decoction de l'herbe faite auec fleurs de lam bruſches eſt ſinguliere au deuoyement d'eſtomac. Galien *Gal. lib. 8. ſimpl. med.* parlant du ſtratiotes aquatique, & de la milleſueille, dit ainſi: Le ſtratiores aquatique eſt froid & humide: mais le terreſtre eſt quelque peu aſtringent: & par-ainſi il eſt bon aux vlceres, & à ſouder playes. Aucuns s'en ſeruent aux fiſtules, & pour eſtancher le flux de ſang.

*Verbaſcum: Grecs, Phlomos: François, Bouillon: Apothicaires, Tapſus barbatus, Candela regis, Candelaria, ou Lanaria: Italiens, Verbaſco: Allemans, Vuullkraut, ou Kunigs Kertz: Eſpaignolz, Verbaſco.*

*Verbascum primum: François, Bouillon blanc femelle.*

*Verbascum secundum: François, Bouillon blanc masle.*

*Primula Veris.*

*Autre primula Veris.*

## CHAP. XCIX.

Il y a deux especes de bouillons, les prenant generalement: car l'vn est noir, & l'autre blanc. Quant au blanc, il y en a de masle, & de femelle. La femelle a les fueilles semblables au chou, toutesfois elles sont blanches, & plus larges, & veluës. Sa tige est blanche, & vn peu velue: & est de la hauteur d'vne coudee, & d'auantage. Ses fleurs sont * blanches, ou blafardes, & sa graine noire. Sa racine est longue, aspre au gouſt, & grosse comme le doigt. Il croist parmi les champs, en la campagne. Le bouillon masle est plus haut: & a ses tiges & ses fueilles plus menues, qui toutesfois sont blanches. Quant au bouillon noir, il est du tout semblable au blanc, finon qu'il a les fueilles plus larges, & plus noires. Le bouillon sauuage a les fueilles semblables à la sauge: & produit de verges hautes & dures comme bois: lesquelles produisent de rainceaux rout ainsi que le marrube. Ses fleurs sont iaunes comme fin or. Il y a deux autres especes de verbascum qui sont petits & veluz, & ont les fueilles rondes. Encores y en a-il vne troisiesme espece, qu'on appelle Lychnitis, ou Thryallis, qui iette trois ou quatre fueilles, & quelquesfois d'auantage, lesquelles sont velues, grasses, & espesses: & sont propres à mettre és lampes, en lieu de limignon. Les racines des deux premieres especes de bouillon sont astringentes; & par-ainsi si on en boit à la grosseur d'vn dé, auec du vin, elles sont fort bonnes au flux du ventre. Leur decoction est singuliere aux fractures, rompures, & aux spasmes, & toux inueterees: & si appaise la douleur des dents, en s'en lauant la bouche. Le bouillon à la fleur iaune, fait les cheueux blonds: & quelque part qu'on le iette, il attire les artisons, cloportes, & autres vermines. Ses fueilles, cuites en eau, & enduites, sont bonnes aux inflammations des yeux, & à toutes tumeurs & enfleures: & auec vin & miel, elles sont singulieres aux vlceres malins, & qui pourrissent & mortifient les membres. Aucc vinaigre, elles sont bõnes aux playes: & si sont propres aux piquures des scorpions. Les fueilles du bouillon sauuage, appliquees à mode de cataplasme, seruẽt grandement aux bruslures du feu. On dit que les figues seches ne se corrompent point estans parmi les fueilles de bouillon femelle.

* *Orib. ti sur le ver*

*Verbascum tertium: François, Bouillon noir.*

*Verbascum sylue stre: François, Bouillon sauuage.*

*Verbascum Lychnitis, siue Thryallis.*

*Autre bouillon.*

*Primula Veris, Verbasculum, Herba Paralysis, Arthetica, siue Arthritica, aut Brachæ Cuculi: François, Brayes de Cocu: Allemans, Schluſſelbluomen.*

Quant aux deux premieres especes de bouillon priuez, ils sont fort communs. Mais le sauuage, qui a les fueilles semblables à la sauge, & les fleurs iaunes, il n'est cognu d'vn chascun. Toutesfois i'en ay veu au iardin des Simples estably à Padoue

Padouë de par la Seigneurie de Veniſe, pour ſeruir aux eſtudians en medecine. Quant au bouillon, ſurnommé Lychnitis, dont nous auons ici mis le pourtrait, il n'eſt fort commun. Il y a auſsi vne ſorte de bouillon, qui a ſes fueilles ſemblables au pauot cornu. Ce n'eſt donc de merueilles ſi Dioſcoride a fait ſemblables les fueilles du pauot cornu au bouillon. Et touchant les deux autres eſpeces, dõt Dioſcoride fait mention, ie n'ay encores trouué perſonne en Italie, qui les m'ait ſceu monſtrer. Et combien que aucuns (entre leſquels eſt Ruellius & Fuchſius) prẽnent les deux eſpeces de primula Veris, pour ces deux eſpeces de bouillon, que Dioſcoride dit eſtre petis, & ayans les fueilles rondes & veluës: ce neantmoins ie ne le peux croire, encores que ceux qui tiennent ceſte opinion ſoyent ſauans hommes. Car les fueilles de primula Veris ne ſont ni veluës ni rondes: ains ſont polies & liſſees en l'vne des plantes: & creſpes comme fueilles de laitues, ou de chardon à carder, en l'autre. Ioint que Dioſcoride ni autheur ancien, qui ait parlé des eſpeces de bouillon, ne font point de mention des ſingularités des fleurs de Primula Veris. Et neantmoins elles ſont ſi remarquables, que iamais Dioſcoride ne s'en fuſt teu: veu que ſes fleurs dorees ſeruent d'auant-coureur, pour ſignifier la venue du Printemps: dont auſsi elle a prins le nom de Primula Veris. Les Modernes dient qu'elle eſt fort bonne aux gouttes: & font grand cas de la decoction de ſa racine, pour rompre les pierres des reins, & de la veſsie. Son ius prins en breuuage, & enduit en dehors, eſt bon aux rompures, & aux diſlocations, ainſi qu'on dit. Leur decoction faite auec ſauge & mariolaine eſt ſinguliere aux affections froides des nerfs & du cerueau, comme à la paralyſie & tremeurs de membres. L'eau diſtillee de la plante, lors qu'elle eſt en fleur, eſt bonne cõtre les debilitez du cœur, & de tout le corps. Car (comme diſent les empyriques) elle conforte & corrobore merueilleuſement bien le cœur. Ses fleurs ſont vtiles appliquees ſur les morſures des ſcorpions & araignes phalanges: car elles reſoluent aiſement les tumeurs. L'herbe meſme, ſes fleurs, ou racines broyees & enduites gueriſſent les bleceures. La diſtillation de toute la plante appliquee ſur le frõt, appaiſe les douleurs de teſte. Nos Dames vſent du ius de leurs fleurs pour ſe farder, & pour oſter toutes taches du viſage. Or pour retourner à nos bouillons, c'eſt vne choſe toute notoire, & bien eſprouuee, qu'ils ſont ſinguliers aux maladies du fondemẽt: car ils ſont aſtringens & deſsiccatifs. Et par-ainſi ſe parfumant par le bas de la poudre de leurs fleurs & graine, y adiouſtant de fleurs de camomille, & de terbenthine, cela reſſerre le fondement, quand il eſt allaſchi: & oſte ces appetis d'aller à la ſelle, ſans y pouuoir rien faire, à ceux qui ſont trauaillez de caqueſſangues, & flux de ventre. Les fueilles du bouillon blanc femelle concaſſees entre deux pierres, & appliquees ſur l'enclouëure d'vn cheual, ayant premierement nettoyé ladite enclouëure, gueriſt fort ſoudain les cheuaux qui en ſeroyent boyteux: de ſorte qu'on diroit ceſte cure eſtre quaſi miraculeuſe. Le ius de la racine de bouillon, qui n'a encores porté tige, prins en maluoiſie au poix de deux dragmes, à l'heure meſme que l'accés prent, gueriſt des fieures quartes, ſelon que dit Arnaldus: en continuant ce breuuage trois ou quarre fois. Le ius des fleurs & des fueilles enduit ſur les verrues aſpres & rudes, les oſte & efface ayſément: mais toutesfois ſi elles ne ſont rudes, il n'y ſert de rien. La poudre de la racine ſeche concaſſee a meſme vertu: quant à celle des fleurs, elle eſt bonne aux trenchees du ventre, & à la colique. La decoction de la racine gargarizee, eſt ſinguliere aux inflammations de la luette. Ses fueilles broyees, miſes ſous cendres chaudes, & appliquees à mode d'emplaſtre, gueriſſent les bubons. Le bouillon a telle vertu & proprieté que donné en breuuage, non ſeulement il gueriſt les cheuaux qui touſſent, mais auſsi ceux qui ſont poulſifs. Sa graine cuite en vin, broyee & emplaſtree, gueriſt les diſtocations, oſtãt toute tumeur & douleur. Ses fueilles appliquees auec vinaigre, refoluent les ſcrofules. Sa graine & fueilles cuites en vin, pilees & appliquees, tirent hors tous tronçons qui ſeroyent demeurez au corps. Les fueilles & ſommitez du bouillon à petites fueilles, cuites en eau, & enduites, ſoulagent les podagres. La diſtillation des fleurs, miſe ſur les yeux, empeſche les fluxions: & enduite, elle oſte la rougeur du viſage, que les Arabes nomment Goutte roſe, & ſpecialement y meſlant vn peu de camfre. Enduite auſsi elle eſt bonne aux eryſipeles, aux bruſſures, impetiges, lentilles, dartres, feux volages, & autres taches, qui aduiennent ſur le viſage. Les fleurs du bouillon incorporees en vn moyeu d'œuf, mie de pain, & fueilles de porreau, & appliquees, reſtreignent les hæmorrhoïdes: autant en fait le parfum des fueilles fait ſur vne pierre de pierre de moulin.

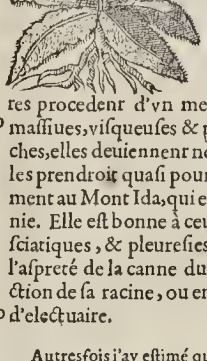
*Blattaria.*

Pline fait mention d'vne herbe ſemblable au bouillon, laquelle il nõme Blattaria: & de laquelle il parle ainſi: Il y a vne herbe ſi ſemblable au bouillon, que ſouuent on prẽd l'vne pour l'autre. Toutesfois elle a les fueilles plus noires, & eſt plus branchuë que le bouillon: & iette ſes fleurs iaunes. Semant, ou eſtendant ceſte herbe par terre, elle amaſſe à ſoy mittes & cloportes: à raiſon de quoy elle eſt appellee Blattaria à Rome. Voylà qu'ẽ dit Pline. Dioſcoride a attribué ceſte vertu au bouillon qui a les fleurs iaunes. Qui me fait penſer la Blattaria de Pline & ce bouillon à fleurs iaunes, deſcrit par Dioſcoride, eſtre vne & meſme plante. Quant à la Blattaria, elle croiſt ordinairement par tout. Elle a les fueilles longues & dentelees tout alentour: & porte des fleurs ſemblables à la tierce eſpece de bouillon. Venant à deſflorir, elle produit alentour de ſes tiges de petites bourſes, comme celles du lin, qui touresfois ſont plus dures, & plus polies: au dedans deſquelles eſt contenuë ſa graine. Quant à ceſte herbe, ie ne trouue point qu'elle ait de grandes proprietez. Mais l'amertume qu'elle a au gouſt, me fait dire qu'elle eſt aperitiue & abſterſiue. Galien traitant des bouillõs, dit ainſi: Il y a du bouillon qui a les fueilles blanches: & d'autre, qui a les fueilles noires. Quant au bouillon blanc, il y a le maſle, qui a les fueilles plus eſtroites: & la femelle, qui les a plus larges. Il y a auſsi le bouillon ſauuage, qui a les fleurs iaunes: & ſi en trouue-on encores vne autre eſpece, qui proprement eſt appellé Phlomis, & Thryallis. Les racines des deux premiers ont vn gouſt aſpre: & ſont fort bonnes aux accidens qui aduiennent des fluxions & catarrhes. Aucuns s'en lauent la bouche à la dou leur des dens. Leurs fueilles ſont reſolutiues, comme auſsi ſont celles des autres bouillons, & principalement de celuy qui a les fleurs iaunes, deſquelles on iaunit les cheueux. Les fueilles des bouillons ſont generalement deſsiccatiues, & quelque peu reſolutiues.

*Pli. lib. 25. cap. 9.*

*Gale. lib. 8. ſimpli. med.*

*Aethiopis.*



## CHAP. C.

Aethiopis a les fueilles ſemblables au bouillon, leſquelles ſont fort eſpeſſes & velues, & digerees en rond vers la racine, eſtans fort eſpeſſes. Sa rige eſt quarree, aſpre, & ſemblable à celle de la meliſſe, ou d'arction: laquelle eſt toute garnie d'aiſles & de cõcauitez. Sa graine croiſt touſiours double en vne meſme bourſe: & eſt groſſe comme graine de orobus. Elle iette pluſieurs racines, qui toutes procedent d'vn meſme tronc: & ſont longues, maſſiues, viſqueuſes & paſteuſes au gouſt. Eſtans ſeches, elles deuiennent noires & dures: de ſorte qu'on les prendroit quaſi pour corne. Elle croiſt abondamment au Mont Ida, qui eſt prés de Troye, & en Meſſenie. Elle eſt bonne à ceux qui crachent pourri, & aux ſciatiques, & pleureſies: & ſi eſt propre à addoucir l'aſpreté de la canne du poulmon, beuuant la decoction de ſa racine, ou en vſant auec du miel à mode d'electuaire.

Autresfois i'ay eſtimé que Ethiopis croiſſoit ſeulement en Erhiopie, ou au mont Ida pres de Troye, pource que Dioſcoride & Pline dient qu'elle y croiſt en grande abondance. Toutesfois il y a quelques mois que M. Iean Odoricus Melchiorius de Trente, m'enuoya dés Padouë, celle plante dont

nous auõs icy mis le pourtrait, laquelle i'ay trouuee du tout conforme à la deſcription qu'en fait Dioſcoride. Au reſte ie ne trouue point que Galien en face mẽtion: ſi fait bien Eginetta, lequel ſemble auoir prins de Dioſcoride ce qu'il en dit: car il en parle ainſi: L'Ethiopis a les fueilles ſemblables au bouillon. La decoction de ſa racine, prinſe en breuuage, eſt bonne aux ſciatiques, aux pleureſies, & à ceux qui crachent le ſang. Prinſe auec miel, elle addouciſt l'aſpreté du gouſier, & de la canne du poulmon.

*Paul. Aegin. lib. 7.*

*Annotation.*

* Les exemplaires communs mettent en ce lieu μαχὸν, c'eſt à dire groſſe. Le Traducteur a obmis ce mot, ſuyuant à ſa mode Pline en ceſt endroit. Quant à moy ie ne l'ay auſſi voulu mettre, pource que ie ne l'ay trouué en Oribaſius, qui eſt de l'opinion de Pline en ce poinct.

## *Arction.* CHAP. CI.

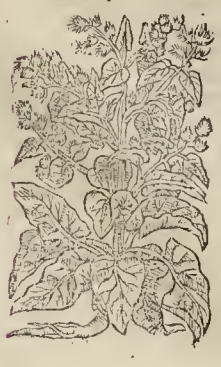
Arction, ou pluſtoſt, Arcturon, a les fueilles ſemblables au bouillon: excepté qu'elles ſont plus veluës, & plus rondes. Sa tige eſt longue, & tendre à manier: & eſt ſa graine petite, & ſemblable à celle du cumin. Sa racine eſt tendre, blanche & douce. La decoction de ſa racine & de ſa graine cuites en vin, eſt bonne au mal des dens, la tenant en la bouche: & eſt ſa fomentation ſinguliere aux bruſlures, & aux mules des talons. Prinſe en breuuage, auec vin, elle eſt bonne aux ſciatiques, & à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte.

*Lappa minor.* Ruellius a prins pour Arction, Lappa minor, qui croiſt ordinairement le long des grans chemins, & és douues des foſſez. Mais certes il me pardonera: car à mon iugement, Lappa minor n'eſt autre choſe que le Xanthium deſcrit cy apres par Dioſcoride. En premier lieu, Lappa minor n'a les fueilles ſemblables au bouillon, & ne ſont plus veluës que celles du bouillon. D'ailleurs, ſa tige n'eſt ni longue ni tendre à manier: & n'eſt ſa graine comme celle du cumin. Finalement ſa racine n'eſt ni tendre ni douce. Parquoy ie ne peus approuuer l'opinion de Ruellius. Et d'ailleurs, ie n'en peux aucunement determiner: car ie n'ay encores veu plante qu'on puiſſe prendre pour le vray Arction. Galien neantmoins en parle ainſi: Ceſt Arction, qui eſt ſemblable au bouillon, & qui a la racine tendre, blanche, & douce, & ſa tige longue & molle, auec vne graine ſemblable à celle du cumin, eſt compoſé de fort ſubtiles parties: auſſi eſt-il deſiccatif, & moderement abſterſif. La decoction de ſa graine & racine cuites en vin, appaiſe aucunement la douleur des dents: & eſtant fomentee, elle eſt bonne aux bruſlures, & aux mules des talons: à quoy auſſi ſes tiges ſont bonnes, eſtans encores tendres.

*Gale lib. 6. simpl. med.*

*Perſonata, ſiue Perſonatia: Grecs, Arcion, Proſopion, ou Proſopis: Apothicaires, Lappa maior, ou Bardana: François, Gletteron, ou Glouteron: Italiens, Lappola maggiore: Allemãs, Groſz Kletten: Eſpaignolz, Bardana, ou Pegamacera maior.*

*Perſonata, ou lappa maior.*



*Autre perſonata, ou lappa maior.*

## *CHAP. CII.*

La perſonata a les fueilles comme la courge: toutesfois elles ſont plus grandes, plus veluës, plus noires, & plus eſpeſſes. Sa tige eſt blanchaſtre: combien que quelquefois elle n'en iette point. Sa racine eſt blanche au dedans, & noire au dehors. Ladite racine, bue au poix d'vne dragme, auec de pignolats, ſert grãdement à ceux qui touſſent & crachent pourri. Pilee, & appliquee à mode de cataplaſme, elle appaiſe les douleurs des deſtorſes, & des ligamens des iointures. Ses fueilles enduites ſur vieux vlceres, y ſont fort bonnes.

Combien que Dioſcoride ne face mention que d'vne ſorte de perſonata: ſi en auons nous veu deux eſpeces en Boheme, leſquelles ne different en rien qu'en leurs teſtes heriſſonnees. Car l'vne les a plus grandes, plus dures, & munies d'eguillons plus fermes & aſpres: l'autre en a de moindres, de plus molles, & qui ont d'eguillons plus doux, eſtans au reſte couuertes tout à l'entour d'vne petite bourre. Or croy-ie que ce ſoit celle cy qu'entend Pline, l'appellant non Perſonata, ains Perſolata, diſant ainſi, La perſolata que tout le monde cognoiſt, eſt appellee des Grecs Arcion. Ses fueilles ſont plus grandes que celles des courges, plus bourrues, plus noires, & plus groſſes: & a ſa racine grande & blanche. Voyla que dit Pline. Au dire duquel il appert aſſez qu'il a entendu parler de la ſeconde eſpece de perſonata. Car parlant au meſme endroit de l'autre perſonata, il dit ainſi, Quelques vns appellent la perſonata Arcion. Il n'y a herbe qui ait la fueille plus grande que ceſte cy: & porte d'ailleurs de glouterons aſſez gros. Ainſi donc on voit aſſez clairement que par Perſonata il entend parler de celle qui a les fueilles & glouterons plus grans: nommant Perſolata celle qui a les glouterons petis. Parquoy Leonicenus s'eſt fait grand tort de vouloir reprendre Pline, en ce qu'il a parlé de deux ſortes de perſonata. Braſauolus, en ſon liure des Simples, eſtime que la lappa ſoit l'aparine de Dioſcoride. Mais ſon erreur eſt ſi euident, que le moindre apprenti d'Apothicaire en pourroit iuger.

*Plin. l. cap. 9.*

*Perſoliata.*

Au reſte puis que la perſolata m'a reduit en memoire la perfoliata, i'euſſe eſté reprehenſible, ſi ie n'en euſſe touché quelque mot en paſſant. La plante donc de perfoliata produit de fueilles graſſes, faites en rond, & toutesfois pointues au bout, quaſi à mode de celles des poix, & cõparties en long par pluſieurs groſſes veines, leſquelles fueilles ſe tiẽnent eſtendues par terre, auãt que la tige ſoit iettee. Sa tige eſt ſubtile, liſſe, ronde & branchue. Les fueilles qui ſont és tiges & brãches, ſe mõſtrent comme auoir eſté percees par elles. Tellemẽt que i'eſtimerois qu'il la falluſt nõmer pluſtoſt Perforata que Perfoliata. Ses fleurs ſont iaunes, & ſortent de certaines petites teſtes. Elles rayent à mode d'eſtoille, & ſont fueillues, & d'vne bonne odeur: contenans vne graine noire, luyſante, & plus grande que celle de l'herbe à puces. Elle n'a qu'vne racine, laquelle neãtmoins eſt capilleuſe. Elle prouient parmi les bleds, és pres, & au bout des champs: & fleuriſt en Eſté. Elle a vn gouſt aucunement amer & adſtringent. L'herbe meſme cuite en vin, ou reduite en poudre, eſt ſinguliere aux ruptures, & affections & douleurs interieures: tellement que priſe en breuuage, elle eſt proffitable à la deſcẽte des boyaux, & au nombril enleué. Elle reſout auſſi les eſcrouelles, & les gueriſt, ſi on l'applique à mode d'emplaſtre. Enduite elle eſt bonne à toutes inflamuations. Galien traitant de la perſonata, dit que c'eſt vne eſpece d'Arction, & en parle ainſi: Le ſecond Arction, qu'aucuns appellent Proſopis, & qui a les fueilles comme la courge, excepté qu'elles ſont plus grãdes, & plus dures, eſt reſolutif & deſiccatif, & ſi eſt moyẽnement aſtringent. Et par-ainſi, ſes fueilles ſont fort bonnes aux vlceres inueterez.

*Gal. lib. simpl. me*

*Petasites.* CHAP. CIII.

Le Petasites est vne queuë, qui passe vne coudee de long, & est grosse comme le pouce: au bout de laquelle y a vne grande fueille, large comme vn chappeau, qui y est attachee, comme on voit vn champignon attaché à sa queuë. Enduit, il est fort bon aux vlceres malins, & aux vlceres corrosifs, qui mangent & rongent les parties voysines.

Encores que Ruellius die que le petasites croisse en France: ce neantmoins il n'y a moyen de suyure son opinion. Car à ce qu'on peut iuger de son discours, il prent pour petasites la grande tussilago, de laquelle nous auons parlé au liure troisiesme: laquelle aussi Fuchsius, suyuant Ruellius, comme ie pense, a depeint pour petasites. Mais attendu que le petasites iette vne queuë qui passe vne coudee de long, au bout de laquelle y a vne fueille large, & faite à mode d'vn chappeau, estant attachee à ladite queuë, comme vn champignon est à la sienne: & que d'ailleurs, les fueilles de ceste tussilago n'y ont aucune correspondãce, ou conformité: certainement ie ne sauroye suyure leur opinion, encores que ce soyent grans personnages, & de bon sauoir. Quiconque voudra voir plus amplement nostre opinion touchant ce fait, qu'il lise au liure 3. de nos Epistre, l'epistre que nous auons escrite à Ierosme Heroldus, medecin de Noremberg. Et quant au vray Petasites, ie n'en ay encores point veu: & ay opinion qu'il n'y en a point en Italie: car vne si grande fueille n'est pas aysee à cacher. Galien dit le petasites estre dessiccatif au riers degré: & que pour ceste raison, il est bon aux vlceres malins & corrosifs, & à ceux qui rongent & s'enchancrent sur les parties voysines.

ses fleurs incarnates. Son ius est fort acre: il esclarcist la veuë, & fait larmoyer: à raison dequoy la plante a prins son nom de Fumaria. Enduit auec gomme, il engarde de renaistre le poil des paupieres. L'herbe mangee, euacuë la colere par l'vrine.

Le fume-terre est fort commun. Les Apothicaires l'appellent Fumus terræ: & est ainsi appellé, pource que distillant son ius és yeux, il les esclarcist & purifie merueilleusement, faisant venir les larmes à l'œil, ni plus ni moins que la fumee. Le fume-terre est plus obligé aux Arabes, que aux Grecs: car Serapio, Auicenne, & Mesué luy attribuent de vertus beaucoup plus grãdes que ne font les Grecs. Pline met deux especes de Fume-terre, disant ainsi: Le premier fume-terre, qu'on appelle Pied de geline, croist entre les murailles, & parmi les hayes, & a ses branches fort menuës, & esparpillees, & ses fleurs incarnates. Le ius de l'herbe verde esclarcist la veuë: aussi le met-on és medicamens ordonnez pour les yeux. Il y a vn autre fume-terre semblable en nom & en proprieté au precedent, lequel est fort tendre, & a les fueilles comme le coriandre, lesquelles sont eendrees: produisant aussi ses fleurs incarnates. Il croist parmi les iardins, & emmi les orges. Son ius, enduit sur les yeux, esclarcist la veuë, & fait larmoyer, tout ainsi que la fumee: à raison de quoy on l'appelle Fumee de terre. Il engarde aussi que le poil qu'on a arraché des paupieres, ne reuienne. Voylà qu'en dit Pline.

*Pli. lib. 25. cap. 13.*

*Epipactis, siue Elleborine.*

CHAP. CIIII.

L'epipactis, qu'aucuns appellent Elleborine, est vne petite herbe, q produit ses fueilles petites. Prinse en breuuage, elle est bonne aux deffectuositez du foye, & contre les poysons.

Dioscoride, & tous les autres qui ont escrit deuant que luy, ont parlé si sobrement de l'epipactis, qu'il est bien difficile la pouuoir remarquer en Italie, où peut estre elle ne croist pas. Car Pline dit, qu'elle croist en Asie, & en Grece. Toutesfois si epipactis a prins le nom d'Elleborine, pour quelque similitude qui est entre elle & l'ellebore noir, ie pense qu'on en pourroit finer alentour de Goritie. Car l'herbe, dont nous auons icy mis le pourtrait, & qui est semblable à l'ellebore noir & en fueilles, & en fleurs, & en racines, y croist en grande abondance. Galien ne fait point de mention d'epipactis. Quant à Egineta, il en dit tout autant que Dioscoride.

*Fumaria, siue Fumus terræ: Grecs, Capnos: François, Fumeterre, ou Pied de geline: Arabes, Scehiterig, ou Sabeteregi: Italiens, Fumus terræ: Allemans, Erdtrauch: Espaignols, Palomilha.*

CHAP. CV.

Le fumeterre est vne herbe fort branchuë, & fort tendre, & qui est semblable au coriandre: ayant les fueilles blanches, tirans sur le cendré, & qui sortent en grand nombre de tous costez: produisant aussi

*Autre Fumaria.*

*Corydalis de Galien.*

Quant à l'autre espece de capnos, descrite par Aetius, nous en auons traité amplement au troisiesme liure, parlans d'Aristolochia, & de Pistolochia. Et par-ainsi ceux qui en voudront sauoir d'auantage, se pourront addresser audit lieu. Pour le present, il me suffit d'en auoir ici mis le pourtrait, sous le titre d'vn autre fume-terre, sans m'empescher d'auantage en la description d'icelle, pour euiter toutes redites. Au reste ie trouue au regiſtre des noms des plantes, qu'on attribue à Dioscoride, qu'aucuns nomment le capnos, Corydalion. Qui m'a fait soupçonner souuentesfois, & discourir en moymesme, assauoir si le corydalios de Galien, duquel il parle, traitant de l'Alouette, que les Grecs nomment Corydos, seroit point nostre fume-terre. Car Galiẽ en parle ainsi: I'ay bien voulu dire ceci pour manifester la vertu & de l'alouette, & de sa huppe: laquelle i'ay souuent experimentee cõtre la colique: & desireroye que tous ceux qui n'en sont abreuuez, cogneussent sa vertu. Cependant toutesfois ie veux bien que tu notes, en passant, que l'herbe corydalis est aussi bonne à la colique. Voylà que dit Galien touchant Corydalis. Mais ce seroit à sçauoir de quelle sorte de capnus il auroit voulu dire. Quant à moy ie n'en sçaurois que iuger: Car parlant du capnus au liure 7. des simples med. il ne luy attribue aucune proprieté ni vertu contre la colique. Tellement que i'estimerois quasi q̃ Galien parlãt de corydalis, auroit entẽdu quelqu'autre espece de capnus. Qui fait que ceux ne me

*Gal. lib. 11. simpl. med.*

ne me semblent mal ordonner, qui prennent la plante que nous auons icy fait pourtraire, & laquelle quelques vns nomment Split, pour la vraye & legitime Corydalis de Galien: attendu mesme qu'elle semble estre vne espece du capnus susdit: ioint la vertu & proprieté qu'elle a contre la colique: veu aussi la forme de ses fleurs, qui retirent fort bien à l'alouette. Ceste plante produit de fueilles semblables à celles de cotiãdre, moindres toutesfois: de tiges minces, branchues & fueillues: de fleurs semblables à petis oyseaux: force racines, minces, fort longues & blanchastres. Toute la plante, ou fresche mangee, ou seche reduite en poudre, & prinse en vin par plusieurs iours, est singuliere à la colique. Mais pour retourner à nostre fume-terre, il ne sera que bon de mettre ici de mot à autre, ce qu'en dit Mesué: Le Fume-terre est le plus doux medicament & le moins nuisant de tous ceux qui sont laxatifs: mais la grãde abondance qu'on en a, fait qu'on ne l'estime tant que les autres. Le fume-terre est non seulement laxatif: mais aussi il est propre à fortifier les parties nobles & interieures, & à resserrer & retirer leurs filamens. Il ne fait iamais mal, & ne discommode en rien ceux qui en boyuent. Pour le rendre plus laxatif, pource qu'il ne l'est par trop, il le faut prendre auec myrabolans, sené, laict clair de cheure, graine d'escarlatte, ou auec des raisins secs. Le plus verd est le meilleur, lequel a ses fueilles pleines & non ridees, qui aussi a ses fleurs violettes. Pour tirer le ius du fumeterre, il le faut cueillir au Printemps. Aucuns ont dit le fume-terre estre totalemẽt froid en sa temperature: mais ils errent grandement: car on trouue vne certaine chaleur en la superficie & au dessus de ses fueilles, qui neantmoins ne surmonte la froideur qui est en luy. D'ailleurs, il est sec au second degré: & est sa graine chaude: laquelle demonstre assez sa chaleur par l'amertume qu'elle a, conioincte à quelque petite acrimonie qu'elle a au gouſt. Et par-ainsi elle est subtiliante, penetrante, desoppilatiue, & laxatiue: estant d'ailleurs confortatiue, & aggregatiue, pour raison de la froideur & stipticité qu'elle a. Il lasche ayſement le ventre, & euacue les humeurs aduſtes & coleriques. Sa vertu ne s'estend seulement iusques au foye, ains aussi penetre iusques aux veines: & par-ainsi il purge & purifie le sang: & est propre à tous accidens prouenants d'humeurs coleriques & aduſtes. Parquoy il est fort propre à la ladrerie, & aux chancres: & si est bon aux dartres, feux volages, & aux autres taches du visage: & pour conclusion, il est bon à toutes maladies qui procedent des oppilations des parties nobles & interieures. Le fume-terre conforte l'estomac, le foye, & toutes les parties internes du corps: & gueriſt ses fieures chaudes procedans d'humeurs coleriques, ou d'oppilations. Galien, parlant du fume-terre, dit ainsi: Le fume-terre est acre & amer, & si a quelque aspreté, & verdeur en soy. Et par-ainsi il euacue fort la colere par l'vrine, & est bon aux debilitez & oppilations du foye. Sonius aiguise la veuë, & fait larmoyer ni plus ni moins que la fumee, dont aussi il a prins son nom. I'ay veu vn homme de bas estat qui en vsoit & pour conforter son estomac, & pour se lascher le ventre. Et de fait, il gardoit soigneusement ceste herbe seche. Or quand il en vouloit vser pour se faire bon vẽtre, il l'arrousoit d'eau miellee: mais si c'estoit pour conforter l'estomac, il le mettoit en infusion de vin trempé d'eau.

*Gal. lib. 7. simpl. med.*

*Lotus vrbana, siue domestica: François, Triolet aromatique.*

## CHAP. CVI.

Le lotus domeſtique, qu'aucũs appellent Treffle, croiſt parmi les iardins. Son ius, enduit auec miel, resout toutes mailles, tayes, & tous autres empeschemens des yeux.

*Lotus syluestris: François, Lotus sauuage: Italiens, Loto saluatico: Arabes, & celuy des iardins, & d'Egypte, Handachocha, Garch, & Thuf: Allemans, Steinklee.*

## CHAP. CVII.

Le lotus sauuage, qu'on appelle petit Treffle, croiſt en grande abondance en Lybie: & produit ses tiges de deux coudees de haut, & quelquesfois plus, ayant plusieurs aisles. Ses fueilles sont semblables à celles du treffle des prez: & a sa graine semblable au senegré, excepté qu'elle est beaucoup moindre: & a vn gouſt medicamenteux & aromatique. Il est chaud, & quelque peu astringent. Enduit auec miel, il oſte & efface toutes taches du viſage. Broyé à par soy, ou auec graine de malue, & prins en breuuage en vin, ou auec vin cuit, il est bon aux douleurs de la veſſie.

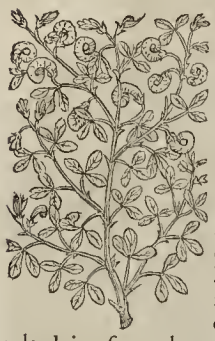
Pour parler rondement touchant le Lotus priué, ie n'ay encores veu herbe qu'õ peuſt baptiſer de son nom. Et neantmoins y a aucuns modernes, entre leſquels est Gesnerus, qui prennent pour lotus domeſtique, le Triolet des prez: se fondans sur ce que Dioſcoride dit, qu'il y en a qui nomment le lotus domeſtique, & sauuage, Triolet. Mais leur erreur se demonstre assez, en ce que Dioſcoride dit les fueilles du lotus sauuage estre semblables à celles du triolet des prez. Car si Dioſcoride euſt prins le treffle commun pour Lotus domeſtique, il euſt rondement dit qu'il croiſſoit emmi les prez, & non és iardins: & n'auoit aucun meſtier de parangonner les fueilles du lotus sauuage au triolet des prez: car il luy suffiſoit seulement de dire qu'elles eſtoyent semblables au lotus domeſtique, si l'opinion de Geſnerus eſtoit veritable. Mais certes on voit assez, par cela, qu'il y a grande difference entre le treffle commun, & le lotus domeſtique: & que par conſequent ceux errent grandement qui en ont autre opinion. Il y en a d'autres qui prennent le melilot commun pour lotus domeſtique: ſe fondans sur ce que le melilot commun a les fueilles semblables au triolet, & qu'il ne croiſt seulement és prez, ains aussi vient par les vergers & iardins. Quant à moy ie n'ay que dire ni pour ni contre leur opinion: veu qu'ils ſemblent estre appuyez pluſtoſt sur leur opinion & ce qu'ils en eſtiment, que sur certaines & viues raiſons. Quant à moy i'eſtime que le treffle aromatique, que nous auõs prins autresfois pour cytiſus, & qu'à Rome on nomme Tribolo, & en Italie Trifoglio cauallino, c'est à dire, Treffle de cheuaux, d'autant que les cheuaux en mangent volontiers, ſoit le vray & legitime lotus domeſtique. Car auſsi eſt-ce vne eſpece de treffle, lequel eſt odorant & sent fort bon: de la diſtillation auſsi duquel les parfumiers font d'eau de ſenteur. Or ce qui me fait auoir telle opinion, n'eſt point ſeulement pour ce que ie voy ceſte plante auoir les fueilles ſi ſemblables au triolet, que meſmes on la nomme Treffle: ains auſsi eu eſgard à ſa vertu & proprieté. Car ie ſçay que ſon ius eſt ſingulier pour oſter les nuees & esblouiſſemens des yeux. Les Apothicaires d'Allemagne & de Boheme ſe ſeruent de ſes fleurs en lieu de melilot: & peut eſtre auec plus grand ſuccez que ceux d'Italie. Quant au Lotus ſauuage que Dioſcoride dit eſtre fort commun en Lybie d'Afrique, ie ne ſçay s'il croiſt en Italie, à tout le moins que i'aye veu. Il en prouient toutesfois grande abondance en Boheme: & a ſes fueilles ſemblables au trifolium: vne tige haute d'vne coudee, & branchue, auec pluſieurs concauitez d'aiſles. Ses fleurs ſortent de certaines petites teſtes, & ſont de couleur celeſte: contenans vne graine ſemblable à celle de ſenegré, plus petite, & toureſfois odorante. Galien, traitant des deux ſortes de lotus, dit ainſi: Le Lotus domeſtique, qui auſsi eſt nõmé Treffle, a vne vertu moyenne pour digerer & deſſecher: & ſi eſt moyennement froid & chaud: & par-ainſi il eſt temperé. Quant au lotus

*Gesn. de an.*

*Gal. li. simpl.*

lotus sauuage, il croist abondamment en Lybie. Sa graine est chaude au second degré : & est quelque peu abstersiue.

## *Cytisus.* CHAP. CVIII.



Cytisus est vn arbrisseau blanc, comme le rhamnus: lequel produit ses brãches de la longueur d'vne coudee, & d'auantage : desquelles sortent les fueilles, qui sont semblables à celles de senegré, ou à celles de celle espece de lotus qui retire au triolet : toutesfois elles sont moindres, & ont la coste du dos enleuee, à mode de dos d'asne. Lesdites fueilles, broyees entre les doigts, sentent la roquette: mais toutesfois elles ont le goust de cice fresche. Elles sont refrigeratiues. Et par-ainsi, pilees & incorporees en pain, & appliquees à mode de cataplasme, elles sont propres à resoudre les enfleures & tumeurs qui commencent à venir. Leur decoction, prinse en breuuage, prouoque à vriner. Aucuns le plantent auprés des ruches des mouches à miel, pource qu'il les attire.

Autresfois i'ay prins pour cytisus (si toutes fois le Cytisus croist en Italie) celle espece de trefle odorant, qu'on appelle à Rome, Tribolo, ou Trifoglio cauallino, c'est à dire, Trefle des cheuaux : lequel est ainsi nommé, pource que les cheuaux quasi ne s'en peuuent saouler: d'autant que ie ne trouuoye autre plante qui mieux se rapportast au cytisus, que ce triolet des cheuaux. Laquelle opinion ie peschay premierement en Pline : lequel dit que les bestes cheualines qui auroyent gousté du cytisus, ne tiendront compte de l'orge. Voyant donc nos cheuaux estre si friands de ceste sorte de trefle, qu'ils laissoyent orge, auoyne, & tout autre grain, pour ceste herbe: & que d'ailleurs, ceste espece de trefle a plusieurs marques correspondantes au cytisus: i'auoye ce semble occasion de le prendre pour le vray & legitime cytisus. A quoy aussi m'induisoit Dioscoride : lequel ayant mis & meslé le cytisus parmi les herbes, & non parmi les arbres ni les arbrisseaux, m'auoit mis en opinion, que cytisus n'estoit ni arbre ni arbrisseau, ains estoit vne herbe: ioint que c'est plus le propre des bestes cheualines de manger des herbes & du foin, que les branches & fueilles des arbres : & que les Anciens auoyent accoustumé de nourrir & engresser le grãd & menu bestail, d'ers, & de medica, que nous appellons Sainct foin. Toutes ces raisons me sembloyent si grandes, que sans m'en enquerir d'auantage, ie prenoye ceste espece de trefle odorant pour cytisus. Mais depuis, y prenant garde de plus pres, ie cognus mon erreur. Et par-ainsi il ne me faschera point de changer d'opinion, ni moins de confesser le cytisus estre bien different du tribolo Romain : & que c'est vn arbrisseau, lequel estant cultiué deuient grand comme vn arbre. Car ie ne suis tel de vouloir maintenir opiniastrement vne mensonge contre la pure verité. Or ce qui m'a fait changer opinion, est le dire de Galien: lequel parlant du cytisus, dit ainsi: En celle partie de Mysie qui confronte nostre Prouince, y a vn certain quartier, qu'on appelle Britton, auquel ie mãgeay du miel aussi bon que le miel d'Athenes : dont ie fus fort estonné. Or y auoit-il en vn endroit vn certain costau assez haut, & tout plein de rochers : lequel estoit couuert de thym & d'origan. D'vn autre costé on trouuoit à force cytisus: duquel les mouches à miel ont accoustumé de cueillir à force miel, selon que tous les Autheurs dient. Et est ce cyrisus, vne plante fort branchuë, & de la hauteur d'vn meurte. Voylà qu'en dit Galien. Pline aussi, suyuant, comme ie pense, le dire de Galien, en parle ainsi: Il y a vn autre espece d'ebene branchu comme le cytisus, qui est commun par toutes les Indes. Et, en vn autre passage, mettant le cytisus au rang des arbres, il dit ainsi : Les arbres suyuans n'ont quasi point de moelle, & sont fort durs, assauoir, l'yeuse, le cormier, le cytisus, le meurier, l'ebene, & le lotus. Or ont-ils tous pris leur dire de Theophraste, qui dit le cytisus approcher en matiere de bois à l'ebene. En outre Strabo conferme ceste mesme opinion, parlant ainsi du Baume : Le baume est vn arbre odorant, lequel est semblable au cytisus & terebinthe. Columella aussi en dit autant: lequel ayant long temps parlé du cytisus, dit finalement ce que s'ensuit : Voyla, dit-il, ce qu'on peut ordonner quant aux arbres. Suyuant donc l'authorité de ces grans personnages, on peut asseurément dire & affermer le cytisus estre grand comme le meurte, ainsi que dit Galien. Quant à la plante que i'ay ici fait pourtraire pour le cytisus, elle m'a esté enuoyee de Padouë par Iaq. Ant. Cortusus. Or que ce soit le vray & legitime cytisus, ses marques le monstrent, lesquelles sont si bien correspondantes que rien plus. Car & ses fueilles, & la couleur de la plante se rapportent au cytisus : ioint la matiere de son bois, qui est noire, & fort dure, à mode d'ebene. I'entens qu'il en prouient à force au Royaume de Naples, & mesmes en quelques endroits d'Italie : de moy ie n'en auois iamais veu. Au reste il y en a qui se font à croire d'auoir veu & trouué és forests d'Italie le vray cytisus, lequel seroit prouenu de soy-mesme sans estre semé. Entre lesquels est Gesnerus. Mais certes ie pense qu'ils s'abusent : car selon qu'on peut comprendre en leurs escrits, ils prennent le baguenaudier ou colutea de Theophraste, pour cytisus. Ie ne veux pour cela dire que le cytisus ne puisse croistre de soy mesme : car Columelle dit qu'il y a du cytisus qu'on cultiue, & du cytisus qui croist de soy mesme sans estre cultiué. Mais ce qui m'en fait parler ainsi, est, que Pline dit le cytisus estre fort rare en Italie. Quant au cytisus cultiué, Columelle en parle ainsi : Il est fort bon d'auoir du cytisus és metairies : pource qu'il est singulierement bon aux gelines, aux mouches à miel, aux cheures, à la bouine, & à toute sorte de menu bestail, pour les engresser bien tost, & faire abonder le laict aux brebis. Ioint aussi que sa pasture est verde huict moys durant : & est bonne estant seche. D'auantage il reprent incontinent, pour maigre que le lieu soit : & quelque tort qu'on luy face, il n'en empire point. Pour faire venir le laict aux nourrisses, qui auroyent peu de laict, il faut prendre du cytisus sec, & le laisser en infusion d'eau vne nuit entiere. Puis apres le faut espreindre, & leur donner à boire trois hemines de son ius, auec vn peu de vin. Par ce moyen les nourrisses se porteront bien, & auront à force laict : & par-ainsi les enfans en seront mieux nourris. Le temps de semer le cytisus est en Automne, enuiron la premiere semaine d'Octobre, ou au Printemps. Or aprés auoir bien cultiué la terre, il faut semer la graine de cytisus en petis quarreaux, comme on fait la dragee aux cheuaux, & ce en Automne. Par aprés au printemps, faudra replanter les ieunes cytisus en quarré à quatre pieds l'vn de l'autre de chasque costé. Que si tu n'as point de graine de cytisus, couppe ses tendrõs & greffes, au Printemps, & les plante en vne terre bien fumee. Et si tu le plãtes en temps sec, le faudra arrouser quinze iours durans: & incontinent qu'il commẽcera à bourgeonner, le faut sarcler. Il est propre à copper seulement quand il a trois ans: car lors il est bon à donner au bestail. A vn cheual, il faut quinze liures de cytisus vert: mais à vn beuf, il en faut vingt. Quant au menu bestail, on leur en donne selon leur portee. Il n'y a point de mal de planter les tendrons de cytisus auant le mois de Septembre: car ils prendrõt bien, & ne craindront temps qui soit. Quãt on baille le cytisus sec, il en faut donner moins : car il est lors plus vertueux : & mesmes le faut laisser tremper en eau, & le mesler ainsi trempé parmi le fourrage & pasture du bestail. Pour bien secher le cytisus, il le faut copper enuiron le moys de Septembre, lors que sa graine commence à s'engrossir, & le laisser quelques heures au Soleil, iusques à ce qu'il flestrisse. Puis le faut laisser secher à l'ombre tout à l'aise, & par apres le serrer. Voylà que dit Columelle. Pline aussi, faisant vn long discours de cytisus, dit ainsi : Il y a aussi vn arbrisseau, nõmé Cytisus, dont Aristomachus Athenien fait grand cas pour la pasture des brebis, estant vert, & pour les porceaux, quand il est sec. Car il dit qu'vn arpent de terre, pour pauure que la terre soit, estant semé de cytisus, rendroit à son Maistre H. S-M M. c'est à dire, deux mille sesterces, qui vaudroyent enuiron quatre ving & tant de liures de rente. Il fait autant au bestail, que l'ers : mais neantmoins le bestail est plustost rempli du cytisus, & s'en engresse merueilleusement, pour peu qu'on luy en baille : & mesmes depuis que les bestes cheualines en ont gousté, elles ne tiẽnent compte de l'orge. Il n'y a pasture qui face meilleur laict, ni qui le face venir en plus grande abondance : outre ce qu'il contregarde, comme feroit vne medecine, le bestail de toute maladie. Mesmes il l'ordonne aux nourrisses qui ont peu de lait, lors qu'il est sec, le faisant cuire en eau, & baillant à boire sa decoction

*Theoph. lib. 3. chap. 4.* *Strab. li. 6.* *Georg* *Columel. de re rust. li. 5. à la fin.* *Gesn. lib. de quadrup.* *Colum. lib. 9. cap. 4. de re rust.* *Colum. li. 5. de re rust. cap. vlt.* *Plin. li. 13. cap. 4.*

decoction auec du vin : disant que les enfans nourris de ce laict en seront plus grans, plus fermes, & mieux nourriz. On le baille verd aux poulailles : mais s'il est sec, il le leur faut tremper en eau. Item, Aristomachus & Democritus dient que où sera le cytisus, il n'y aura iamais faute de mouches à miel. Et neantmoins on ne sçauroit trouuer chose de moindre coust que le cytisus. On le seme quant & l'orge : ou bien au Printemps, quand on seme les porreaux. Mais qui voudra planter ses iettons, il faut que ce soit en Automne, & auant que le Soleil entre en Capricorne. Si on le seme, il faut laisser tremper sa graine : & si c'est en temps sec, il le faut arrouser. Quand les plantes ont vne coudee de haut, il les faut replanter, & faut que pour le moins elles soyent vn pied dans terre. Passé la my-Mars, ou la my-Septembre, on plante ses surgeons, quand ils sont encores tendres : lesquels ne demeurent que trois ans à croistre en leur iuste grandeur. En la my-Mars, lors qu'il est desleuri, il le faudra faire tondre à quelque valet, ou à vne vieille qui n'aura autre chose à faire. Il est blanc à l'œil : & pour dire en vn mot à quoy il retire, on diroit que c'est vn'arbrisseau de tresfle à fueilles estroites. On en donne au bestail de trois iours l'vn : mais il le conuient mouiller en hyuer, lors qu'il est sec. Vn cheual en a assez de dix liures : & quant au menu bestail, on luy en donne selon sa portee. Il n'y aura point de mal de plâter des aux & des oignons entre les cytisus : car ils croissent merueilleusement. Cest arbrisseau fut premierement descouuert en l'Isle de Cythnos : & de là trãsporté és autres Isles cyclades, lesquelles par apres en peuplerent toutes les villes de Grece, qui par ce moyen augmenterent grandement leur laictage & fourmagerie. Ie m'esbahis qu'il est si rare en Italie : car il ne craint ni chaud ni froid, ni neige ni gresle. Voylà qu'en dit Pline. Ie m'estonne donc de Gesnerus : lequel traitãt de la seconde espece d'Anagyris, que nos montagnars d'alentour de Trente appellent Eghelo, & laquelle il nomme faussement Laburnum, dit, fuyuant l'authorité de Democritus, que le cytisus est contraire aux mouches à miel. En quoy certes il me semble auoir perdu la memoire de ce qu'il auoit dit auparauant, fuyuant l'authorité du mesme Democritus, qu'il n'y auroit iamais faute de viures pour les mouches à miel, où le cytisus sera. Ce que Pline aussi auoit dit auparauant que Gesnerus. Au reste, aucuns estiment que le trifolium odorant ou aromatique, que nous estimons estre le vray lotus des iardins, soit le mel frugum descrit par Theophraste : lequel il met au ranc des lotus, disant ainsi : Il y a plusieurs plantes, qui ayans diuerses formes & figures, ne laissent pour cela d'auoir vn mesme nom, & d'estre equiuoques en leurs denominations. Entre lesquelles on peut bien nombrer le lotus : car on en trouue plusieurs especes, qui neantmoins sont toutes differentes & en fueilles, & en tiges, & en fleurs, & en graine. Et de fait, on peut bien mettre au ranc des lotus, ce qu'on appelle Mel frugum, encores qu'il soit de qualité diuerse, quand on le mange, & qu'il croisse en autres lieux, que ne font les autres especes de Lotus. Voylà qu'en dit Theophraste. Lequel certes me semble du tout contraire à l'opinion de ceux qui prennent le trifolium odoratum, pour le mel frugum : car le trifolium odoratum n'est bon à mãger : & d'ailleurs, il croist par tout où peuuent croistre toutes les especes de lotus. Quant à Pline il n'estime le mel frugum estre autre chose que le panic : suyuant en ce l'authorité de Diocles. Or, pour retourner à nostre cytisus, Galien en parle ainsi : Les fueilles de cytisus ont vne vertu resolutiue, coniointe à vne aquosité temperee, tout ainsi que les fueilles de malue.

*Gesner. lib. de quadr.*

*Mel frugũ de Theophr. Theophra. de na. plãt. lib. 7. c. 14.*

*Plin. li. 22. cap. vlt.*

*Gal. lib. 7. simpl. med.*

## *Lotus Aegyptia : Arabes, Handachocha.*

### CHAP. CIX.

Il y a vne autre espece de lotus en Egypte, qui croist és champs arrousez de l'inondation du Nil : lequel a la tige comme la feue, & vne fleur petite & blanche, & semblable à la fleur de lis : laquelle se clost comme le Soleil couche, & s'ouure au Soleil leuant, ainsi qu'on dit. Et dit-on d'auantage que sur le soir, elle cache sa cime en l'eau, & redresse la teste au leuer du Soleil. Il iette vne grosse teste comme le pauot, laquelle est pleine de greine semblable au millet : de laquelle les Egyptiens font du pain, l'ayant premierement sechee. Ceste plante a vne racine faite à mode d'vne pomme de coing, laquelle est bonne à manger & cruë & cuite. Toutesfois estant cuite elle a les mesmes qualitez que le moyeu d'vn œuf.

Theophraste fait vn discours assez long du lotus d'Egypte : disant ainsi : Celle plante, qu'on appelle Lotus, croist quasi ordinairement & pour la pluspart en la plaine, & sur tout quand le Nil se desborde. Sa tige retire à celle de feue : aussi fait son fruit, encores qu'il soit moindre, & plus gresle que celuy de la feue. Il porte son fruict en vne teste comme fait la feue : & iette vne fleur blanche, qui a ses fueilles estroites comme la fleur du lis. Il produit plusieurs fleurs, lesquelles sont en grand nombre, & entassees l'vne pres de l'autre. Elles se serrent quand le Soleil se couche, & plongent la teste en l'eau : mais au leuer du Soleil, elles s'espanissent, & dressent leurs testes par dessus l'eau : & sera touiours ainsi iusques à ce qu'il desfloriſſe, & que sa teste soit parfaite. Sa teste est grosse comme vne grosse teste de pauot : & est chiquetee ni plus ni moins que le pauot. Toutesfois ce lotus porte plus de graine que le pauot : laquelle est semblable au millet. On dit que au fleuue Euphrates ceste herbe plonge & ses testes & ses fleurs iusques à la minuit : & se courbent si profond en l'eau, qu'il seroit difficile les pouuoir auoir à la main, pour bien estendre qu'on face le bras. Mais comme le iour s'approche, elle se redresse, & ce tant plus quand l'aube du iour est prochaine : & neantmoins elle ne se monstrera sur l'eau que le Soleil ne soit leué : au leuer duquel elle espanist ses fleurs, & se iette si haut, que ses fleurs sont bien eslongnees de l'eau. Les Egyptiens font vn grand amas de ses testes, lesquelles ils mettent en grans tas & monceaux, à fin de faire pourrir leurs gousses. Ce qu'estant fait, ils les lauent au Nil, separans la graine des gousses : laquelle ils font secher, pour en faire du pain. Sa racine, qu'ils appellent Corsion, est ronde, & grosse comme vne pomme de coing, ayant vne escorce noire comme vne chastaigne. Sa chair du dedans, est blanche : laquelle bouillie, ou cuite sous la cendre, se fait comme vne glaire, ou l'aubin d'vn œuf, & est fort bonne à manger. On la peut aussi mãger cruë : mais neantmoins elle est meilleure estant bouillie en l'eau, ou cuite sur la brase. Voylà qu'en dit Theophraste. Scrapio appelle & ce lotus, & tous les autres, Handachocha. Les Arabes font d'huyle de sa graine, qui est fort bon aux gouttes. Car l'huyle d'Handachocha ne se fait de la graine du treffle commun, ainsi qu'aucuns ignorans estiment : ains se fait de graine des Lotus, & de celle de ceste espece de Treffle, qu'on appelle, Asphaltites. Quant à Galien il n'en dit autre chose, sinon qu'on fait du pain de la graine du lotus d'Egypte.

*Theophr. nat. plan. lib. 4. c. 1*

*Huyle d dachocha.*

*Gale. lib. simpl. me*

## *Mille folium aquaticum : Grecis, Myriophyllum.*

### CHAP. CX.

*Mille-folium.* *Autre mille-folium.*

Le mille-folium iette vne seule & simple tige, qui est tendre & molle : & n'a qu'vne racine. Ce neantmoins il produit plusieurs fueilles polies, lisses, & semblables aux fueilles de fenoil : dont aussi il a prins le nom de millefolium. Sa tige est iaunastre,

naſtre, & comme qui l'auroit rayee de diuerſes couleurs. Il croiſt és lieux mareſcageux. Il contregarde du feu les playes freſches, eſtant enduit verd ou ſec auec vinaigre. Prins en breuuage auec ſel & eau, il eſt fort bon à ceux qui ſont derochez & tombez d'enhaut.

Comme nous auons dit cy deſſus, au chapitre de la mille-fueille, il y a pluſieurs qui prennẽt noſtre mille-fueille commune, pour ce mille-folium de Dioſcoride. Mais attendu que noſtre mille-fueille iette pluſieurs tiges, & que ſes fueilles ſont bien differentes de celles du fenoil: ioint qu'elle croiſt communement par les prez, & és lieux non cultiuez, & non és marais: certainement ceux qui la prennent pour le mille-folium de Dioſcoride errent grandement. Quant au vray millefolium i'en ay veu pluſieurs plantes és marais du val Ananie, ayans vne ſeule tige, garnie d'vne infinité de fueilles menues comme cheueux, & ſemblables au fueilles de fenoil, leſquelles auoyent vne odeur aſſez bonne. Nous en auons icy mis le pourtrait, auec autre pourtrait d'vne plante que le docte Lucas Ghinus m'enuoya dés Piſe. Galien parlant du millefolium, dit qu'il eſt ſi deſſiccatif, qu'il eſt propre à ſouder les playes.

*lib. 7. med.*

*Myrrhis, ou Myrrha, ſiue Cicutaria: François, Cicutaire.*

## CHAP. CXI.

La myrrhis a les fueilles & la tige du tout ſemblables à la cigue. Sa racine eſt longue, tendre, ronde, odorante, & de bon gouſt. Bue en vin elle eſt fort bonne aux pointures des araignes phalanges. Elle eſmeut le flux menſtrual, & fait ſortir l'arriereſais, & ſi purge fort les nouuelles accouchees. Humant ſon bouillon, elle ſert grandement aux phthiſiques. On dit que la prenãt en breuuage auec du vin, deux ou trois fois le iour, elle eſt ſinguliere en temps de peſte: & preſerue la perſonne de la contagion d'icelle.

On trouue en pluſieurs endroits d'Italie vne certaine plante du tout ſemblable à la cigue, excepté qu'elle eſt moindre, & a vne bonne odeur. Aucuns l'appellent Cicutaire, & la prennent pour la vraye & legitime myrrhis. D'autres prennent l'angelica pour myrrhis. Manardus eſtime le cerfueil eſtre la vraye myrrhis. Toutesfois ni le cerfueil, ni l'angelica n'ont aucune ſemblance ou rapport à la cigue: combien que les modernes facent grand cas des racines d'angelica contre la peſte. Mais neantmoins attendu qu'elle a les fueilles comme le panais des iardins, leſquelles ne ſont chiquetees menu, comme les fueilles de cigue; on peut bien voir qu'elle ne peut eſtre prinſe pour myrrhis. Que ſi nous auons point de myrrhis en Italie, ie ne penſe point qu'il y ait plante qui en approche tant, que celle dont nous auons icy mis le pourtrait, laquelle eſt bien differente d'angelica.

*Angelica.*

Mais depuis que ſommes tombez ſur le propos d'angelica, il me ſemble que ie ſeroye grand tort à mes commentaires, ſi ie les priuoye de la compagnie d'vne plante ſi excellente. Et par-ainſi, pour leur ſatisfaire, i'en diray ce qui en eſt. L'angelica eſt de la hauteur d'vne coudee, ou plus. Sa tige eſt noüee & creuſe: & a pluſieurs coneauitez & aiſles. Ses fueilles ſont longues, & dentelees tout alentour; & ont vne couleur noire tirant ſur le vert, qu'on appelle vert obſcur. Ses emouchettes ſont garnies de fleurs blanches: & eſt ſa graine menuë & platte comme vne lentille. Sa racine eſt groſſe comme vn reſſort, & a pluſieurs cuiſſes, & branches. Elle a vn gouſt piquant &

*Angelica.* *Angelica ſauuage.*

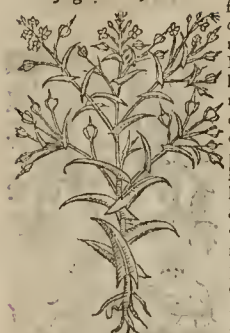
vne odeur fort bonne. Il y en a pluſieurs eſpeces, l'vne domeſtique, l'autre ſauuage, l'autre aquatique, & encore d'vne autre ſorte qui ſe ſeme & ſe cultiue és champs. Ceſte derniere ſe ſeme, & cultiue fort diligemment par les champs en Miſnie pays voiſin de Saxonnie, & autres endroits d'Allemagne: car les gens du pays en tirent grand proffit. Ils la tirent de terre auec ſa racine, le troiſieſme an apres qu'elle a eſté ſemee. Ses racines ſont noires, capilleuſes, & ſi odoriferãtes, que ce n'eſt ſanscauſe qu'on la baptiſee du nõ d'Angelica. Celle qu'on appelle Domeſtique croiſt de ſoy meſme és montagnes meſmes ou prouient la ſauuage: ayant neãtmoins ſes fueilles, tige, eſmouchettes, graine & racine, plus grandes. Sa racine eſt aſſez groſſe, ſuculente, blanche, aſtre, acre, & fort odorante. Quant à la ſauuage, elle eſt moindre, & toutesfois la plus vertueuſe & efficace de toutes. Sa racine eſt groſſe comme le pouce, & quelquefois plus, remplie au reſte d'vn ius iaunaſtre, fort acre au gouſt, & de bonne odeur. L'aquatique eſt plus grande que toutes les autres, & neãtmoins eſt fort foible en ſes vertus & proprietez. Elle eſt chaude & ſeche au plus haut du ſecõd degré, ou au commencement du tiers. Et par-ainſi elle eſt aperitiue, & ſubtiliante, & reſolutiue. Elle eſt ſinguliere contre les venins, & poyſons: & par-ainſi prinſe en breuuage, ou machee ſouuẽt, elle contregarde de contagion de peſte. Prinſe ſeule elle digere & incide les humeurs flegmatiques & viſqueuſes. Autant en fait la decoction de ſa racine: laquelle eſt ſingulierement bonne à ceux qui ont prins la roux de froid: car elle leur fait eracher & ietter les flegmes gros & viſqueux. Ceſte decoction auſſi prinſe auec vin ou eau, guerit les vlceres des parties nobles & interieures: & diſſout le ſang caillé & figé: fortifiant grandement l'eſtomac. La poudre de ſa racine eſt ſinguliere aux deffaillances du cœur, & à toutes affections d'iceluy. Elle eſt bonne auſſi aux morſures d'vn chien enragé, & de toutes beſtes venimeuſes, appliquee ſur la playe, auec rue, & prinſe par la bouche. Donnant aux peſtiferez vne demidragme de ſa racine, enſemble vne dragme de theriaque, auec eau de ſa diſtillation meſme, cela leur eſt fort ſouuerain, & meſme ſi on les fait ſuer vn peu apres. Or en faut-il autant faire ſept heures apres. Quelques vns ont eſté gueris par ce ſeul preſeruatif. Sa racine machee, & miſe au creus de la dent affectee, en oſte la douleur: & meſmes fait ſi bonne aleine, qu'elle empeſche l'ail de ſentir. Et de là vient que pluſieurs modernes la font entrer en leur preſeruatifs, & contre-poyſons. Mais pour retourner à noſtre myrrhis, Galien en parle ainſi: La myrrhis, qu'aucuns appellent Myrrha, a vne racine douce & odorãte: laquelle eſt bonne à emouuoir le flux menſtrual, & à purger & nettoyer la poitrine & le poulmon. Et par-ainſi on la peut dire chaude au ſecond degré, & quelque peu ſubtiliante.

*Gal. lib. 7. ſimpl. med.*

*Myagrum: Grecs, Myagros: François, Camamine, ou Cameline.* CHAP. CXII.

Le myagrum, qu'aucuns appellent Melampyron, eſt vne herbe qui iette à force ſurgeons: ayãt les fueilles paſles, & ſemblables à la garãce: & eſt de la hauteur de trois piedz. Sa graine eſt huyleuſe, & ſemblable au ſenegré. Apres qu'on la pillee, on la roſtit, & puis en enduit on des verges, deſquelles on ſe ſert pour eſclairer és lampes. Ceſte greſſe eſt fort bonne, pour addoucir la peau, & en oſter toutes les aſpretez & rudeſſes.

*Myagrum bastard.*



Ruellius dit le myagrum estre fort commun en France : & que les paisans le semẽt, comme on feroit des naueaux. Item qu'on en trouue parmi les blez, qui est venu de soy-mesme. Et dit d'ailleurs que de sa graine, on fait d'huyle, qui est non seulement bon pour esclairer : mais que aussi les pouures gens en accoustrẽt leurs viandes, à faute d'autre: & l'appellent Camamine, ou Cameline. De moy certes ie ne sçay qu'en dire : car, pour parler rondement, ie n'ay encores veu plante en Italie conforme au myagrum de Dioscoride. Cependant, ceux errent à mon jugemẽt, qui prennent pour myagrum, ceste graine iaune, & fort commune, que noz paisans Toscans appellent Droda, Drodella, ou Dorella, & qui est appellee Nauette en France. Car elle n'a les fueilles comme la garence: ains les à chiquetees comme la roquette sauuage. D'ailleurs, sa graine n'est semblable au senegré: ains est menuë cõme graine de pauot. Au reste quelques vns estimẽt que la plante que nous auons icy fait pourtraire, & laquelle nous appellons Myagrum bastard, soit le vray & legitime myagrum. Mais eu esgard à ses fueilles, qui se rapportẽt plustost à celles du guede & pastel: & à sa graine, qui ressemble mieux celle du naſitort que celle du senegré, ie ne puis aisement suyure leur opinion. Ceste plante neantmoins prouient parmi le blé, & lin: & sont les oyseaux fort friands de sa graine: car elle est douce, & bien plaisante au gouſt. Galien dit la graine de myagrum estre grasse, & que estant pilee, elle rend vne matiere huyleuse, laquelle a vne vertu mollificatiue & emplastique.

*Droda, drodella, ou dorella.*

*Gal. lib. 7. simp. med.*

sees par interualles, en ses angles. Ses fueilles tirent à la bugloſſe: toutesfois elles sont plus longues : estans blanchastres, vn peu veluës, & espineuses és extremitez. La cime de sa tige est ronde, & piquante, en laquelle y a plusieurs petites testes rouges au dessus, lesquelles se resoluent & tombent en bourre. Andreas dit que sa racine appliquee sur la partie malade, appaise les douleurs des varices.

Il y a plusieurs modernes, sauans hommes, qui prennent la bugloſſe commune pour cirsium. Mais ils me pardonneront, de ce que ie ne puis approuuer leur opinion: Car la tige de la bugloſſe est ronde, & n'est faite à triagle. Item ses fueilles d'embas ne sont disposees à mode d'vne rose, & ne sont piquantes par les bors: ains sont longues, & mises dez en dez, les vnes apres les autres. Finalement, les fleurs de bugloſſe ne tombent en papillotes, ains tombent entieres quand elle desleurit: laissans sa graine en certaines petites bourses. Mais s'il y a plante qui se puisse rapporter au vray cirsium, ie pense que c'est celle dont nous auons icy mis le pourtrait, que le docte Lucas Ghinus m'enuoya des Pise, disant qu'il l'auoit trouuee en vn lieu humide & marescageux. Car elle est du tout conforme à la description de cirsium, qu'en fait Dioscoride. Au reste Galien ni Eginetane font aucune mention du cirsium, pour le moins que i'aye veu.

## *Onagra, ou Oenagra: Grecs, Onagra, Onothera, ou Onuris.* CHAP. CXIII.

Onagra, qu'aucuns appellent Onothera, ou Onuris, est vne plante branchue & fort grande, & haute comme vn arbre: laquelle a les fueilles comme l'amandier, qui toutesfois sont plus larges, & assez semblables à celles du lis. Sa fleur est grãde & faite à mode de rose. Sa racine est blanche & longue, laquelle sent le vin quãd elle est seche. Il croist és montagnes. L'eau où sa racine aura trempé, donnee à boire à vne beste sauuage, l'appriuoyse, & la rend domestique. Enduite, elle mitigue les vlceres malins.

*Theoph. de nat. plant. lib. 9. c. 11.*

Theophraste dit que la racine d'onagra buë auec du vin rend la personne plus affable & plus accointable. De moy ie ne trouuay iamais personne qui m'ait sceu monstrer l'onagra: combien qu'elle seroit fort neceſſaire, non seulemẽt pour domter & appriuoyser les bestes sauuages: mais aussi pour addoucir la brutalité de plusieurs personnes qui en ont bon besoin. Toutesfois le docte Lucas Ghinus m'a escrit qu'il a souuentesfois trouué au mon Apennin vne plante plus haute qu'vn homme, qui auoit les fueilles semblables à l'amandier, plus grandes toutesfois : & ses fleurs comme la rosage: ayant vne graine fort menue dedans petites gousses, rondes, & cottonnees dessus : tettant aussi vne racine longue & blãchastre, qui rampe à fleur de terre. Et m'a mandé qu'il en a apporté en son iardin. Et combiẽ que luy mesme n'ose affermer pour le seur, que ce soit la vraye onagra, pource qu'il ne scait encores si sa racine, estãt seche, sentira le vin ou non, & si elle pourra appriuoiser les bestes sauuages par l'eau de son infusion, ou non: ceneantmoins ie tiendroye que ce seroit la vraye Onagra. Galien, parlant d'onagra, dit ainsi : Onagrum, ou onothera, ou onothuris a vne racine, laquelle, estant seche, a vne odeur de vin: & beaucoup de proprietez du vin.

*Gal. lib. 8. simpl. med.*

## *Cirsium.* CHAP. CXIIII.

Le cirsium iette vne seule tige, faite à triangle, & de deux coudees de haut. Il produit certaines fueilles par embas, lesquelles sont disposees à mode d'vne rose, & est garni d'espines molles, qui sont dispo-

## *Aster Atticus, Bubonium, siue Inguinalis: François, Petite Espargoutte, ou petit Muguet: Arabes, Astaraticon: Italiens, Aster Attico: Allemans, Stern Kraut.*

*Aster Atticus, ou Amelus. Autre Aster Atticus.*

## CHAP. CXV.

La tige d'aster Atticus est dure comme bois: laquelle porte à sa cime vne fleur incarnate ou iaune, compartie tout alentour comme la fleur de camomille, ayant de petites fueilles alentour de sa teste, disposees à mode d'estoille. Quant aux fueilles, qui environnent la tige, elles sont longuettes & veluës. Enduit, il est fort bon aux ardeurs de l'estomac, aux inflammations des yeux, aux relaschemens du fondement, & aux inflammations des aines. On dit que la fleur incarnate, buë auec d'eau, est bonne à la squinancie, & aux petits enfans subiets au haut mal. Quant aux inflammations des aines, il est bon y enduire le bubonium frais & vert. Si le patient cueille la

le la fleur seche, de la main gauche, & qu'il la lie & applique sur l'aine où il a mal, il est asseuré d'en guerir.

Ceste herbe a prins le nom d'aster Atticus, pource qu'elle croist plus abondamment alentour d'Athenes, qu'elle ne fait autre part. On l'appelle aussi Bubonium, ou Inguinalis, pource qu'elle est bonne aux pouleins, & aux inflammations des aines. On la nomme Aster, pource que ces chapiteaux sont garnis de fleurs semblables à celles de camomille, lesquelles ont leurs petites fueilles arrẽgees & comparties à mode d'estoille. Au reste il y en a quelques vns qui impugnent mon dire, pource que ie prens la plante qui a le milieu de sa fleur iaune, & la circonference purpurine, pour le bubonium, l'estimant aussi l'amellus de Virgile. Mais i'en lairray le iugement a ceux qui entendent ceste matiere: & mesmes attendu que mon exemplaire, & celuy de Caracuzenus lisent constamẽt, τὸ προφυλλον τῦ ἄνθους, c'est à dire, ce qui est de pourpurin en la fleur. Par quels mots il est assez clair & manifeste que la fleur de bubonium est de deux coulcurs: & par-ainsi qu'il faut lire au commencement du chapitre ᾧ μέλινον au lieu de ἢ μέλινον, ainsi, ἄνθος προφυλλῦ καὶ μέλινον, c'est à dire, vne fleur purpurine & iaune. Si ne seray-ie toutesfois tant opiniastre & obstiné à ce que i'en ay dit, que ie veille mespriser la plante que quelques Simplistes asseurent estre le vray & legitime aster Atticus: à tel si qu'au preallable ils examinent & considerent la leçon surquoy ie me suis fondé. Ceste plante doncques m'a esté enuoyee premierement par le docteur Iean Crato de Vratistauia, medecin de l'Empereur Ferdinand, & homme docte & bien versé en ceste science: laquelle on pourra appeller Aster Atticus, à cause de ses fleurs qui rayent à mode d'estoille, lesquelles toutesfois sont seulemẽt iaunes. Serapio confond l'eryngium auec le bubonium, s'abusant à la similitude des fleurs, qui sont faites à mode d'estoille en l'vne & l'autre plante: ainsi que plus amplement auons deduit au troisiesme liure, au chapitre d'Eryngium. Au reste, il faut bien noter, qu'on trouue en certains exemplaires de Dioscoride, beaucoup d'auantage que nous n'auons mis au texte. Mais pource que plusieurs sauans hommes ont cognu ce surplus n'estre de la facture de Dioscoride, ie ne l'ay voulu mettre: m'arrestant principalement sur Galien, Oribasius, Egineta, & Serapio, lesquels n'ont fait aucune mention de ces choses ainsi adioustees: & neantmoins de mot à autre ils recitent tout le contenu de ce chapitre, selon que Dioscoride l'a escrit. Et de fait, ie pense que ce qui y a esté adioustè, ait esté prins d'Apulee, au chapitre d'Aster Atticus, où il dit ainsi: Les rayons de ses estoilles luysent de nuit. Et par-ainsi ceux qui ne cognoissent la proprieté de l'herbe, estiment que ce soit quelque esprit, ou fantosme. Les Pasteurs la treuuent aysément. Virgile a parlé fort excellemment au quatriesme de ses Georgiques de l'Amellus, que nous auons prins pour aster Atticus, pour quelques marques qu'il a fort bien correspondantes. Or ne me sçaurois-ie assez esmerueiller de la bestise d'vn certain Repreneur, qui debat fort & ferme que l'amellus soit celle plante que les herboristes nomment Petite chelidoine. Voyla comme il aduient coustumierement à ces repreneurs à louage, lesquels d'enuie qu'ils ont de reprendre, deuiennent si aueuglez, que non seulement ils n'y voyent goutte par tout, mais aussi se mettent hors du sens. Car Virgile parlant de la fleur d'Amellus, dit en ces mesmes mots, *Est etiam flos in pratis, cui nomen Amello Fecere agricolæ*, c'est à dire, Il y a vne fleur parmi les prez, que les laboureurs nomment Amellus. Et quelque peu apres, *Aureus ipse, sed in foliis quæ plurima circum Fundantur, violæ sublucet purpura nigræ*, c'est à dire, ceste fleur est iaune: mais aux fueilles qui l'enuironnent reluist vne couleur aucunement purpurine, semblable à celle des violettes noires. Or a-il commodement vsé des mots Sublucet purpura, d'autant que la couleur de ces fueilles dont il parle n'est si apparente, comme aux violettes, mais beaucoup plus remise & claire. Au dire duquel on voit assez l'erreur manifeste de ceux qui veulent qu'on entende ce passage, des fueilles de l'herbe: ioint qu'on ne voit aucune purpurine couleur és fleurs de la petite chelidoine. Dauantage la perite chelidoine se tient touiours couchee par terre, sans se dresser aucunement. Ce qui n'est en l'amellus. Car Virgile dit que d'vn seul glazon ou motte de terre, il se leue & croist en grande forest. En outre la petite chelidoine prouient seulemẽt au Printemps, auquel temps mesmes elle se perd. Mais la fleur d'Amellus, selon Virgile, n'apparoist que vers la fin de l'Esté, ou vers le commencement d'Automne. Car il dit que les Pasteurs cueillent la fleur d'Amellus és vallees & prez ia fauchez. Or suis-ie de medecin deuenu Commentateur & interprete de Virgile, pour monstrer la bestise & asnerie trop inueteree des susdits. L'amellus donc est vne herbe, qui produit dés sa racine de tiges droites, fermes, & dures comme bois, d'vne couleur noire iaunastre: à la sommité desquelles sortent de petites branches, qui portent à leur cime de fleurs comparties à mode d'estoille, comme celles de camomille & bellis, ayans leur milieu iaune & enuironné de fueilles purpurines claires. Ses fueilles sont longuettes & pointues, à mode de celles d'oliue, horsmis qu'elles sont plus petites, aspres, veluës, noirastres, & d'vn goust vn peu amer: desquelles celles qui sont autour de la tige sont plus petites. Sa racine est fort diuisee, estant d'vne bonne odeur, & sentant aucunement le giroflat. Elle se iette en fleur au commencement de l'Automne, ou en Aoust & Septembre, vers la fin de l'Esté. Ses fleurs en fin se resoluent en papillottes, laissans vne petite graine & longuette, non gueres dissemblable à celle d'endiue. Crateuas dit, que l'herbe fresche d'aster Atticus, pilee & incorporee auec peau de vieil oint, est bonne aux morsures des chiens enragez, l'appliquant dessus. Elle resoult les goytres: & chasse les serpens de son parfum. Galien *Gal lib. 6. simpl. med.* aussi en parle ainsi: Aucuns appellent aster Atticus, Bubonium, pource qu'il guerit les pouleins & clapoires, estant non seulement enduit dessus, mais aussi le porrant pendu au col. Il rient quelque peu du resolutif, & est assez refrigeratif, & repercussif: de sorte qu'il est composé de plusieurs qualitez, tout ainsi que la rose. Mais neantmoins il n'est point astringent.

*Stellaria*, Pes *Leonis*, *Alchimilla*, *siue* Pata *Leonis*: *François*, Pied de Lyon: *Italiens*, Piede di Leone, *ou Alchimilla*: *Allemans*, *Symaun.*

Mais pource que l'aster Atticus m'a fait souuenir de l'alchimilla, qu'aucuns appellent Stellaria: & que d'ailleurs, elle a des grandes proprietez: i'en ay bien voulu dire ce qui en est. Alchimilla donc croist quasi ordinairemenr és montagnes, & principalement és prez. Elle a la fueille comme la malue: mais elle est plus dure, & plus retiree, & est compartie en huit angles, qui sont fort apparens, & dentelez tout alentour: tellement que ouurant & estendant la fueille, elle est faite à mode d'estoille. Sa tige est menuë, & de demie coudee de haut: de laquelle sortent plusieurs petits raincaux, qui ont à la cime, de petites fleurs passes, & faites à mode d'estoilles. Sa racine est de la grosseur d'vn doit, & de la longueur d'vn palme. Elle commence à sortir au moys de May: & fleurir au moys de Iuin. Prinse en breuuage, elle est fort bonne aux playes des parties nobles & interieures du corps, & aux vleeres cauerneux. D'auantage, appliquee par dehors, elle soude les playes. Les Chirurgiens Allemans en font grand cas, pour les grandes operations qu'elle fait, estant mise parmi les breuuages ordonnez à ceux qui sont blessez dedans le corps. Sa poudre prinse auec la decoction de l'herbe mesme, ou auec son eau passee par alembic, est singuliere aux rompures & descentes des boyaux. D'auantage, vne cueilleree de sa poudre prinse en vin, ou en bouillon quinze ou vingt iours durãt, est singuliere aux femmes, qui pour auoir la matrice trop humide & coulante, ne peuuent retenir la semence, & par ce moyen sont priuees d'auoir enfans. Son eau buë ou seringuee és lieux naturels des femmes, arreste miraculeusement leurs fluxions blanches. Que si elles continuent de s'en seringuer, elles se resserreront tellement, qu'il seroit bien difficile de cognoistre si vne femme est pucelle ou non, tant se fera estroite sa nature. Que si elles se veulẽt resserrer bien soudain, il faut qu'elles s'assient sur sa decoction, pour receuoir son parfum par le bas. Mesmes elle resserre & endurcit les mamelles, appliquant souuẽt dessus de

*Eau seringuee pour lascher nature des femmes.*

linges baignez en sa decoction, ou en son eau, & les y laissant quelque temps : & principalement y meslant d'hypocistis, de la cheualine, d'alum, & de roses seches.

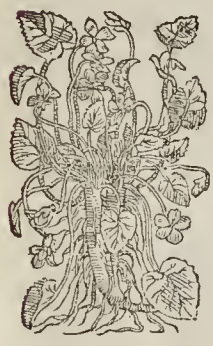
*Isopyrum.* CHAP. CXVI.

Aucuns appellent l'isopyrum, Phasiol, pource qu'il luy retire fort, & que sa fueille, qui est semblable à celle d'anis, se retort à mode de tendons de vigne. A la cime de sa tige il a certains petits chapiteaux menus, & pleins d'vne graine, qui a le goust de nielle, ou melanthium. Sa graine buë auec eau miellee, est bonne à la toux, & à toutes aurres deffectuositez de la poitrine: & si est propre à ceux qui sont trauaillez du foye, & à ceux qui crachent le sang.

I'ay autrefois estimé qu'il estoit impossible de trouuer du vray & legitime Isopyrum : mais depuis en ayant recouuert par la diligence & moyen de mes amis, i'en ay icy fait pourtraire la plante, laquelle à mon iugemẽt se rapporte fort bien aux marques descrites par Dioscoride. Quant à Galien, ie ne trouue point qu'il en ait parlé.

*Viola purpurea: Grecs, Ion Porphyron: François, Violettes de Mars: Arabes, Senessigi, Sonofrig, ou Benefesegi: Italiens, Viola porporea, ou Viola mammola: Allemans, Mertzen violen: Espaignols, Violeta.*

*Violette de Mars.* *Violette arboree.*



CHAP. CXVII.

La violette de Mars a les fueilles semblables au lierre : toutesfois elles sont plus petites, plus menues, & plus noires. Du milieu de sa racine sortent petites tiges, qui portent vne fleur purpurine, fort odorante. Elle croist és lieux aspres & ombrageux. Elle a vne vertu refrigeratiue. Ses fueilles enduites seules, ou auec gruotte seche, sont fort bonnes aux ardeurs de l'estomac, aux inflammations des yeux, & aux relaschemens du fondement.

On trouue des violettes blanches, lesquelles croissent és lieux frois & humides, n'ayãs aucune odeur. Dioscoride n'en fait aucune mention, que ie sache. Toutesfois on en trouue en si grande abondance au dessus de Trenre, au val Ananie, au moys d'Auril, que les regardans de loin, on diroit que ce sont linceux qu'on a estendus par les vallons. On en trouue aussi de iaunes : tant Nature s'estudie a diuersifier les fleurs en vne & mesme espece de plante. Car mesmes i'ay veu à Ispruch, ville metropolitaine du conté de Tirole, de violettes purpurines non moins garnies de fueilles que les roses prinees, lesquelles aussi tiennent le premier rang en odeur. Il y en a aussi vne espece qui prouient à mode d'arbrisseau, laquelle croist au mont Baldo, comme tesmoigne M. François Calzolarius Veronnois, qui me l'a enuoyee, ayant ses fleurs quasi semblables à celles de la consolida regale, & d'odeur des violettes. La plante prouient à la hauteur de deux coudees, iettant plusiers tiges d'vne seule racine.

*Iacea, siue Herba trinitatis : François, Pensees, Menues pensees, Herbe de la trinité, ou Herbe clauelee: Allemans, Freyssamkraut.*

*Iacea.* *Autre Iacea.*

Au reste, és moys de May, & de Iuin, on trouue de fleurs rouges au dessus, blanches au milieu, & iaunes au dessous, qui sont fort belles à voir, & sont faites à mode de violettes de Mars, encores qu'elles ne sentent rien. La plante qui les porte, iette du commencement ses fueilles rondes & dentelees tout alentour: lesquelles venans à croistre, s'estendent & se iettent en longueur. Ses tiges sont faites à triangle, & sont creuses, & aucunement crenelees, estans egalement compar-ties par certains neuds: des concauitez desquels sortent petits rainceaux qui portent la fleur. Aucuns l'appellent Iacea : & des autres Herba trinitatis, à cause des trois couleurs qui apparoissent aux fleurs. Toutesfois ie ne sçay si c'est celle iacea, dont aucuns modernes font si grand cas pour les rompures & descentes des boyaux: combien que d'autres afferment que c'est ceste-cy, & qu'elle a les mesmes proprietez que le symphytum. Y en a aussi aucuns qui la dient estre fort bonne à ceux qui ne peuuent auoir leur souffle, & aux inflammations du poulmon : & que d'ailleurs elle est fort propre à la grattelle, & pour oster les taches du visage. Or en trouuons nous deux especes, l'vne grande, l'autre petite. Les fleurs de la petite sont moindres, & de deux couleurs tant seulement, c'est assauoir celeste & blãche, ou iaune & blanchastre. On les estime toutes deux singulieres aux trẽchees des petits enfans, & specialement leur eau prinse en breuuage. Toute l'herbe enduite, ou donnee pour viande, guerit la squinancie des pourceaux. Mesué parlant des proprietez de la violette de Mars, dit ainsi : La violette de Mars est vn medicament temperé & fort conuenable, lequel altere & change la malice & malignité des humeurs, & leur fait changer de naturel. Les meilleures sont celles qui sortent au commencement du Printemps: lesquelles n'ont esté mouillees de pluye, ni eschauffees de l'ardeur du Soleil, qui resoult leur force & vertu. Les violettes sont froides & humides au premier degré : toutesfois estans seches, elles ne sont si froides ni si humides. Estans freschies, elles ont vne certaine humidité qui amortit leur chaleur, dont procede principalement leur vertu. Parquoy, estans seches, & priuees de ceste humidité, qui est en leur superficie, elles acquierẽt vne certaine amertume, qui procede de celle chaleur, qui auparauãt estoit amortie par l'humidité qu'elles auoyẽt. De sorte que estans seches, elles sont plus chaudes & moins humides. L'humidité superflue qui est és violettes freschies, esmeut le ventre, le mollifiant. Mais estans seches, elles

elles laschent bien le ventre: non pas qu'elles le mollifient, mais elles le defferment & dissoluent. En somme, les violettes prouoquent à dormir, sont refrigeratiues, appaisent les douleurs de teste, & si mitiguent, resoluent & esteignent toutes inflammations. Leur ius & surop mollifie le ventre. Es fieures ardantes & aigues, pour les fortifier, on les met tremper en vinaigre. L'huyle violat se fait, y laissant tremper long temps les violettes. Toutesfois, pour le faire bon, il faut prendre d'huyle d'amandes douces, ou d'oliues verdes. Les violettes euacuent les humeurs coleriques: & appaisent l'ardeur de la cholere. Elles sont bonnes aux douleurs de teste prouenans de chaleur: & prouoquent à dormir. Elles addoucissent l'aspreté de la poitrine, & de la canne du poulmon: & sont bonnes aux squinances, & aux deffectuositez de la luette: estans aussi fort proptes aux inflammations du costé, & de la poitrine, & pour desalterer la personne. Les violettes seches desoppilent le foye, resoluent toutes inflammations, & donnent grand secours à la iauniſſe. Voylà le dire de Mesué touchant les violettes. De l'infusion d'vne grande quantité de violettes, on en fait pour le iourd'huy vn surop laxatif, qu'on appelle Surop violat, ni plus ni moins qu'on fait le Surop rotat, de l'infusion des roses: duquel les Modernes se seruent grandement és pleureſies, & en ordonnent quatre ou cinq onces par chasque fois. Galien parlant des violettes, dit ainsi: La substance des violettes est fort aqueuse, & quelque peu froide: & par-ainsi appliquees seules, ou auec griotte seche, elles mitiguent les flegmons chauds & enflammez. On les applique aussi aux inflammations des yeux, & aux ardeurs de l'estomac. Voylà qu'en dit Galien: lequel n'a iamais cognu, non plus que les autres Anciens, que les violettes fussent laxatiues, sans discommoder aucunement la personne.

*e vio-*

*e vio-*

*lib. 6. med.*

*Cacalia, siue Leontica.*

CHAP. CXVIII.

La cacalia, qu'aucuns appellent Leontica, produit de grandes fueilles blanches: du milieu desquelles sort vne tige droite & blanche, qui porte vne fleur semblable à celle du rouure, ou de l'oliuier. Elle croist és montagnes. Sa racine, destrempee en vin, maschee seule, ou prinse à mode d'electuaire, sert à la toux, & aux aspretez de la gorge, & de la canne du poulmon, autant que feroit la tragacantha. Ses grains, qui viennent aprés la fleur, broyez & incorporez en cerot, deridents & estendent la peau du visage, si on s'en frotte.

*b. 25.* Pline dit la cacalia estre vne graine semblable à petites perles, laquelle se trouue és montagnes, parmi de grandes fueilles. Quant à moy, ie ne sceus onc trouuer la cacalia en Italie, & si l'ay assez cerchee par les montagnes. Toutesfois le docte Lucas Ghinus m'a escrit qu'il a veu souuentesfois és mons Apennins vne herbe fort semblable à cacalia: laquelle auoit les fueilles semblables à tussilago, qui toutesfois estoyent plus grandes, & plus blanches du costé du dos, & n'estoyent ainsi faites à coings comme celles de tussilago. Sa tige estoit de la hauteur d'vn palme, estant droite & blanchastre: à la cime de laquelle ses fleurs sortoyent à mode de chattons d'arbres, estans mousſues, comme és olues. Et a opinion que ce soit la cacalia. Quant à moy certes, pour la reuerence du personnage, lequel ie peux hardiment nommer le premier Simpliſte d'Italie, ie seroye de son opinion. Galien *b. 7. med.* appelle la cacalia, Cancanon, & en parle ainsi: La racine de cancanon desseche moyennement sans aucune mordacité: & est composee d'vne substance grosse & mollificatiue, ou emplastique. Et par-ainsi, mise en infusion de vin, comme on fait la tragacantha, ou prinse à mode d'electuaire, elle guerit les aspretez de la gorge. Autant en fait elle quand on la masche. Le ius qui en sort est aussi bon à la gorge que la regliſſe.

*Bunium, ou Napus syluestris: François, Naueau sauuage.* CHAP. CXIX.

Le bunium iette vne tige quartee, haute, & de la grosseur d'vn doit: de laquelle sortẽt de petits rainceaux garnis de fueilles & de fleurs. Les fueilles, qui sont plus prés de la racine, sont semblables à fueilles de persil: toutesfois elles sont plus menues, & quasi semblables aux fueilles de coriandre. Ses fleurs sont semblables à celles d'aneth: & a vne graine odorante, & moindre que celle de iusquiame. Il prouoque l'vrine, il eschauffe, & attire l'arriere-fais: estant fort propre à la ratte, à la veſſie, & aux reins. Le ius des tiges, fueilles, & racines, tant verdes que seches est vsité en medecine.

*Pseudobunium, siue Bunium falsum.*

CHAP. CXX.

Le bunium bastatd croist en Candie, à la hauteur d'vn palme. Il a les fueilles & les branches comme le naueau, lesquelles ont vn gouſt piquant. Quatre ou cinq de ses branches bues en eau gueriſſent les trenchees du ventre: & sont bonnes aux douleurs des costez, & à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte. Estans vn peu tiedes, & enduites auec vin & sel, elles resoluent les scrofules & escrouëlles.

Il semble que Pline ait voulu parler du bunion, qu'aucuns appellent Naueau sauuage, quand, parlãt des especes de naueaux, il dit: Les Grecs establissent deux especes de naueaux, dont aussi ils se seruent en medecine. Le premier, qu'ils appellent Bunion, a ses tiges anguleuses, & garnies de fleurs & de fueilles. Sa decoction prinse en eau miellee, ou vne dragme de son ius, sert grandement aux purgations des femmes, & pour prouoquer l'vrine, & si est bonne à la veſſie. Sa graine roſtie, & bue en quatre cyathes d'eau chaude, est bonne aux dysenteries: & mesmes restreint l'vrine, si on n'y mesle parmi de graine de lin. L'autre espece, qu'on appelle Bunias, est semblable à la raue, ou au reffort. Sa graine est singuliere contre les poysons & venins: aussi la mesle-on parmi les preseruatifs & contrepoysons. Voylà qu'en dit Pline. Au dire duquel on peut aysément voir le bunion estre nostre naueau sauuage. Il croist és lieux froits, & non cultiuez. Quant au bunium bastard, ie ne l'ay encores apperceu en Italie. Dequoy ne se faut trop estonner. Car veu que Dioscoride dit qu'il croist en Candie, il semble qu'il vueille demonstrer qu'il ne croist aysément és autres regions. Pline dit qu'on mesle le naueau sauuage parmi les preseruatifs & contrepoysons: ce qui se peut voir en la compoſition du triacle ordonnee par Andromachus. Galien, parlant des deux bunium, dit ainsi: Le naueau sauuage, qu'aucuns appellẽt Arcticon, est si chaud, qu'il prouoque les fleurs, & l'vrine. Quant au bunium bastard, il est de mesme chaleur, & qualité que l'autre.

*Plin. lib. 20. cap. 4.*

*Bunias.*

*Gal. lib. 6. simp. medic.*

*Chamæciſſus.* CHAP. CXXI.

Le chamæciſſus a les fueilles semblables au lierre: toutesfois elles sont plus longues & plus menuës. Il produit directement dés sa racine cinq ou six rainceaux de la longueur de deux doigts, leſquels sont bien garnis de fueilles. Sa fleur est semblable à celle de violier; toutesfois elle est plus blanche & plus menuë, & a vn gouſt extremement amer. Sa racine est blanche & menuë, & n'est en aucun vſage en medecine. Il croist parmi les terres labourees & cultiuees. Ses fueilles, prinses en breuuage, au poix de trois oboles, en trois cyathes d'eau, l'espace de trente ou de quarante iours, sont fort bonnes aux sciatiques. Buës comme dessus, six ou sept iours durans, elles gueriſſent la iauniſſe.

Fuchsius estime que l'hedera terrestris, dont nous auons parlé au 3. liure, au chap. d'Asclepias & au 2. parlãs des lierres, soit le vray chamæciſſus. Mais il me pardonnera. Car l'hedera terrestris a les fueilles rõdes, & aucunemẽt dentelees: & a ses tiges menues comme cordellettes, qui sont longues, & rampantes par terre. Mais le chamæciſſus de Dioscoride a les

fueilles semblables au lierre, qui toutesfois sont plus longues & plus minces : & produit directement dés sa racine, cinq ou six tiges fort feuilleuës, de la longueur d'vn palme. Ioint que Dioscoride dit que ses fleurs sont semblables à celles du violier blanc, encores qu'elles soyent plus blanches. Mais l'hedera terrestris iette de petites fleurs blanches, tirans sur l'incarnat. Veu donc la difference qui est entre ces deux plantes, ie ne me peux persuader que l'hedera terrestris puisse estre prinse pour le chamæcissus. Ioint aussi que Pline dit le chamæcissus estre espié comme le blé : & que estant en fleur, on diroit que c'est vn violier blanc. Ruellius dit que ceste plante descrite par Pline se trouue en France. Mais la description qui en est faite par Pline est notoirement diuerse & differente de celle du chamæcissus representé & descrit par Dioscoride : car il ne fait aucune mention qu'il soit espié. Et pour en dire le vray, ie n'ay encores veu herbe en Italie, qu'on peust legitimement prendre pour chamæcissus : duquel Galien parle ainsi : La fleur de chamæcissus est fort amere : aussi est elle bonne à desoppiler le foye. Aucuns en vsent contre les sciatiques.

*Plin. lib. 24. cap. 15.*

*Gal. lib. 8. simpl. med.*

## *Chamæleuce, siue Chamæpeuce.*

### *CHAP. CXXII.*

La chamæleuce est bonne aux douleurs des reins. Ceste herbe est verdoyante, & a ses fueilles & ses surgeons recourbez, & ses fleurs faites à mode de roses.

Dioscoride s'est passé tant de leger en la description de chamæleucé, qu'il est bien difficile la pouuoir remarquer entre tant d'herbes qui verdoyent au iardin commun de Nature. Cependant neantmoins il faut noter, qu'il y a aucuns exemplaires de Dioscoride qui mettent icy au lieu de Chamæleuce, Chamæpeuce : à quoy Marcellus & Ruellius, traducteurs de Dioscoride, ont bien prins garde. Quant à moy, ie seroye d'opinion d'y mettre Chamæpeuce : pource que au registre des noms des herbes, dont Dioscoride traite, chamæleuce n'est autre chose que nostre tussilago. A quoy aussi s'accorde Pline, lequel l'appelle Farranũ, & Farfugium. Et quant à chamæpeuce, il en parle tout ainsi que Dioscoride fait de chamæleuce. Et par-ainsi on peut aisément voir la faute qui est au tiltre & au commencement de ce chapitre, laquelle a esté fort aisée à commettre, pource qu'il n'y a qu'vne lettre à dire d'vn mot à autre. Au reste, Pline dit les fueilles de chamæpeuce estre semblables à celles de larix, ou meleze. Mais toutesfois, si nous nous voulons arrester à la composition de son nom, il faut dire que les fueilles de chamæpeuce sont semblables aux fueilles de pesse, & non à celles du larix, ou de meleze. Car la pesse s'appelle Peuce en Grec : mais le Larix ne change point de nom ni en Grec, ni en Latin. Galien dit la chamæleuce estre quasi chaude au troisiesme degré, & seche au premier.

*Plin. lib. 24. cap. 15.*

*Gal. lib. 8. simp. medic.*

*Bugloſſum verum, Borrago, siue Lingua Bouis : François, Borrache : Arabes, Liſen althaur, ou Leſan althaur. Italiens, Borragine : Allemans, Burretſch : Eſpaignolz, Borraia, & Borraienes.*

*Bugloſſum vulgaire : François, Bugloſſe : Italiens, Bugloſſa : Allemans, Ochſenzung.*

*Borrago.*

*Bugloſſum commun.*

## *CHAP. CXXIII.*

*Autre bugloſſum commun, à fleur noire.*

La borrache croist és lieux champestres & sablonneux. On la cueille au moys de Iuillet. On dit que broyant la borrache à trois branches auec sa graine & racine, & la prenant en breuuage, elle guerira les friſſons des fieures tierces : & si elle en a quatre, qu'elle guerira ceux des fieures quartes : & que pour ce faire, il la conuient cuire en vin. Aucuns estiment l'herbe de la borrache estre bonne aux apostumes. Elle est semblable au bouillon : & a ses fueilles espandues sur terre, lesquelles sont aspres, & plus noires que celles du bouillon : & sont faites à mode de langues de beuf. Lesdites fueilles mises dans le vin, resiouissent les esprits de la personne.

Les diligens Simplistes dient tous d'vne voix que la borrache des iardins, & qui croist par les champs de soymesme, est le vray bugloſſum de Dioscoride, & non la bugloſſe commune, dont les Apothicaires vsent ordinairement. L'opinion desquels certes me semble receuable & bonne. Car la borrache a les fueilles du tout semblables au bouillon : excepté qu'elles sont plus noires & plus aspres. Lesquelles aussi se rapportent à celles de conſolida maior : laquelle, selon que dit Dioscoride, a les fueilles semblables au bugloſſum. Item, la borrache a ses fueilles couchees par terre : lesquelles retirent merueilleusement à vne langue de beuf, tant en leur figure qu'en leur aspreté. Au contraire la bugloſſe commune a les fueilles longues, & semblables à l'echium : lesquelles n'ont telle largeur, qu'elles puissent estre parangonnees à vne langue de beuf. Item elles ne sont couchees par terre : ains au contraire, dés le pied iusques à la cime de la plante, elles sont dressees : & ne retirent aucunemẽt au bouillon, ni à conſolida maior. Pour cela neantmoins ie ne veux nier que nostre bugloſſe commune n'ait les mesmes proprietez que la borrache. Car en premier lieu, ces deux plantes sont egales en aspreté, & ont vne mesme saueur au gouſt : qui monstre assez qu'elles sont de mesme temperature & proprieté. Ioint aussi qu'elles ne sont gueres diſſemblables, si nous conſiderons ceste sorte de bugloſſe qui a esté apportee d'Espagne, & qui est maintenant fort commune en noz iardins d'Italie. Car encores qu'elle ne soit si semblable au fueilles de bouillon, qu'est l'autre borrache commune : ceneantmoins elles sont faites entierement à mode de langues de beuf. Mais toutesfois, quoy que ce soit, ie tiens pour certain que la borrache & la bugloſſe sont diuerses & en figure, & en espece. Et neantmoins ie croy que si elles n'ont mesmes vertu & proprietez, pour le moins il ne s'en faut gueres. Au reste, il y eu a qui estiment la bugloſſe commune estre vne espece d'echium, pource que ces deux plãtes, disent ils, sont du tout semblables. Y en a d'autres qui estiment la bugloſſe commune estre le cirsium : mais quant à moy ie dis que la bugloſſe est differẽte & du cirsium, & de echium, comme plus amplement a esté demonstré en son lieu. Or que nostre borrache soit le vray bugloſſum de Dioscoride, on le peut voir aisemẽt en Auicenne, lequel en parle ainsi : La langue de beuf est vne herbe large, qui a les fueilles comme l'Almaru, lesquelles sont aspres à manier, comme aussi sont ses branches, qui sont rudes comme piedz de langouſtes. Or il se faut seruir principalement de celle qui croist en Corasceni, qui a les fueilles espesses : sur lesquelles y a certains points qui seruent comme de pores & de racines aux poils & espines qui en sortent. Lesquelles marques sont si conformes à nostre borrache, qu'vn aueugle cognoistroit que c'est la vraye langue de beuf. Et de fait, Auicenne l'a descrite contre sa couſtume : pource que de son temps mesme on suppoſoit desia vne autre herbe au lieu du bugloſſum : comme bien il demonstre és paroles suyuantes : Et quant à celle qu'on trouue en ce pais, & dont

*Auicen. lib. 2. cano.*

& dont les medecins vsent, elle tient pour la pluspart d'vne espece d'Almaru, & n'est la vraye langue de beuf, & si n'a les
*Pul. lib. rb. med.* proprietez qu'a le bugloſſum. Voylà qu'en dit Auicenne. Ioint auſſi qu'Apulee dit que ceux de Luques appelloyent le bugloſſum, Corrago, changeant ſeulement vn, B, en vn, C, pource que la borrache eſt ſinguliere aux affections & deffectuoſitez du cœur. Par ce que deſſus appert aſſez, comme ie penſe, noſtre borrache eſtre le vray & legitime bugloſſum. La borrache donc iette des fueilles larges, longuettes & aſpres, ſur leſquelles apparoiſſent de petites veſcies munies d'eſpines minces, qui rendent toute la plante velue & piquante. Sa tige eſt de la hauteur d'vne coudee, & quelquefois plus, graſſe, creuſe, toute pleine d'eſpines, & fort branchue. Ses fleurs ſont comparties à mode d'eſtoille, eſtans de couleur celeſte, & quelquefois blanche: du milieu deſquelles ſort vne pointe noire, non eſpineuſe pourtant. Sa graine eſt noire & cannelee. Sa racine eſt blanche, tendre, de la groſſeur d'vn pouce, & d'vn gouſt doucinaſtre & viſqueux. Ceſte plante prnuient en telle abondance de ſoymeſme par les iardins, qu'il eſt fort difficile de l'en defraciner. Quant à la bugloſſe commune, ſa fueille eſt plus grande que celle de la borrache, eſtant velue, aſpre, & chargee de petites eſpines: ſa tige haute d'vne coudee & demie, ronde, & pareillement eſpineuſe: d'ou ſortẽt pluſieurs rainceaux, qui tendent vers la cime. Ses fleurs ſont purpurines, & moindres que celles de la borrache, & contiennent vne graine noire. Sa racine eſt en tout & par tout ſemblable à celle de la borrache, horſmis que ſon eſcorce eſt plus groſſe & plus graſſe. De ceſte ſorte on en treuue trois eſpeces, vne qui croiſt és iardins, & deux ſauuages. Celle des iardins a les fueilles plus larges & plus longues que celles de la borrache. Des ſauuages l'vne a les fueilles grandes, & porte de fleurs purpurines: l'autre plus eſtroites, auec de fleurs noiraſtres. La borrache & la bugloſſe ont vne merueilleuſe vertu & proprieté contre les deffaux de cœur, & contre les maladies procedans de melancholie, & ſpecialement leur decoction faite en vin ou eau. La racine de bugloſſe broyee & enduite trois iours durant, ſert à la gratelle. Le ius de l'vne & l'autre plante prins en breuuage, eſt ſingulier à ceux qui auroyent beu de poyſons, & pareillement és morſures des beſtes venimeuſes. Leur diſtillation prinſe en breuuage, ſoulage merueilleuſement ceux qui reſuent eſtans en fieure: & mitigue
*lib. 7. med.* l'inflammation des yeux, appliquee & dedans & dehors. Galien parlant de la borrache dit ainſi, Le bugloſſum eſt de temperature chaude & humide. Et par-ainſi eſtant meſlé parmi le vin, il reſiouit les eſprits, ainſi qu'on dit. Cuit & ptins auec eau miellee, il eſt bon à ceux qui ont la toux, procedant de l'aſpreté de la gorge.

*Cynogloſſum vulgare: Apothicaires, Lingua Canis.*

*Cynogloſſum commun.*

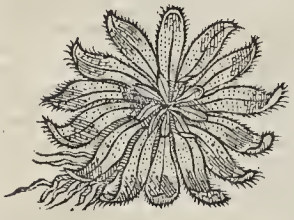
*Autre cynogloſſum commun en fleur.*

Quant au vray cynogloſſum, qui ne produit ni tige ni fleur, ni graine, i'en ay ſouuent veu & cueilli à Rome hors la porte du chaſteau ſainct Ange, en certaines ſablonnieres qui ſont pres des murailles. Il eſt bien autre que la lingua canis des Apothicaires. Car il a ſes fueilles diſpoſees en rond, comme les rayons du Soleil: leſquelles ſont graſſettes, & couuertes d'vn cotton blanc, & ſont couchees contre terre, ſans porter iamais tige. Mais quant à la lingua Canis des Apothicaires, & dont ils vſent en lieu de cynogloſſum, elle iette pluſieurs tiges, qui ſouuentesfois paſſent vne coudee de haut: leſquelles produiſent à la cime certains rainceaux, qui portent de fleurs rouges ſemblables à celles d'echium: apres leſquelles ſuruiennent certains petits glouterons, fort induſtrieuſement compoſez, leſquels s'attachent aux robbes des paſſans, & y tiennent fort ſerrement. Pline, parlant du cynogloſſum, dit ainſi: On y peut auſſi mettre le cynogloſſum, qui eſt fait à mode de langue de chien: car il eſt fort beau és vignettemens. On dit que le cynogloſſum qui a trois branches chargees de graine, eſt bon aux fieures tierces, beuuant ſa racine auec d'eau: & que celuy qui en a quatre, eſt bon aux fieures quartes. Il y en a vne autre qui luy eſt ſemblable, lequel porte de petits glouterons. Voylà qu'en dit Pline. Au dire duquel on peut aſſez voir que les deux eſpeces de cynogloſſum dont il parle, ne ſont aucunement correſpondantes au cynogloſſum de Dioſcoride. Car le premier cynogloſſum de Pline a ſes branches ſi ſoupples & plantes, qu'elles ſont fort propres à vignetter. Mais le cynogloſſum de Dioſcoride ne porte point de tige, & a ſes fueilles couchees par terre. De ſorte qu'il ne pourroit de rien ſeruir en vignettement, ni pour entrelaſſer ou couurir quelque choſe. Item, le cynogloſſum de Dioſcoride eſt bon aux morſures des chiens, à la pelade, & aux bruſlures: & ſi eſt propre à mollifier & laſcher le ventre: mais le cynogloſſum de Pline eſt ſeulement bon aux fieures tierces & quartes. Ce que ſe doit entendre du bugloſſum, ainſi qu'eſcrit Dioſcoride au chapitre precedent. Et par-ainſi il appert que Pline a fort lourdement confondu la borrache auec le cynogloſſum. A l'erreur duquel ne prenans garde aucuns Modernes, ont ſouſtenu, contre l'authorité de Dioſcoride, que le cynogloſſum iettoit & tige, & fleurs, & graine. Ce que toutesfois eſt faux. Quant à la ſeconde eſpece de cynogloſſum deſcrite par Pline, qui porte de petits glouterons, à mon iugement ce n'eſt autre choſe que la lingua canis des Apothicaires. Et par-ainſi Ruellius & Fuchſius errent grandement, prenans la cynogloſſa commune, pour lycopſis: ainſi qu'auons plus amplement demonſtré au chapitre de lycopſis. Car ces grans perſonnages n'ont prins garde que Pline parle ſeparement de la lycopſis, au liure 27. c. 11. & de cynogloſſum au paſſage cy deſſus allegué. Quant à Galien, ie ne trouue point qu'il ait parlé du cynogloſſum.

*Plin. lib. 25. cap. 8.* *Cynogloſſum de Pline.*

*Cynogloſſum verum, ſiue Lingua Canina.*

## CHAP. CXXIIII.



Le cynogloſſum a les fueilles ſemblables au grand plantain; toutesfois elles ſont velues, & ſi ſont plus petites & plus eſtroites. Il n'a point de tige: & a ſes fueilles toutes couchees en terre. Il croiſt és lieux ſablonneux. Ses fueilles enduites auec vieil oint, ſont bonnes aux morſures des chiens, & aux bruſlures: & ſi ſont propres à faire renaiſtre le poil tombé par la pelade. La decoction de l'herbe, buë en vin, laſche le ventre.

*Phyteuma.* CHAP. CXXV.

Le phyteuma a les fueilles semblables à l'herbe aux foulons, qui toutesfois sont moindres. Il iette grande quantité de graine, qui est trouee: & a vne racine mince & petite, laquelle est à fleur de terre. Aucūs la disent estre bonne pour se faire aimer.

Attendu que le phyteuma ne sert de rien qu'à l'amour, suyuant en cecy Pline, ie n'en feray long discours. Et de fait, ie ne sçay que c'est. Et par-ainsi nous le lairrons au iardin que Venus a planté pour seruir aux delices de l'amour, iusques à ce que quelque fauori de Venus le nous reuele. Et toutesfois pour faire plaisir aux studieux simplistes, nous auons icy fait pourtraire vne plante, que quelques Herboristes prennent pour le vray & legitime phyteuma de Dioscoride, d'autant qu'elle produit de fueilles longuettes à mode de l'herbe aux foulons, & de testes trouees. Or que gens experimentez en ceste science en iugent. Quant à Galien & Egineta, ils ne se sont voulu empescher d'escrire d'vne herbe si inutile.

*Leontopodium.* CHAP. CXXVI.

*Leontopodium vray.*

*Leontopodium bastard.*

Le leontopodium est vne petite herbe de la hauteur de deux doigts: laquelle produit ses fueilles estroites, & longues de trois ou quatre doigts, lesquelles sont velues. Mais toutesfois celles qui sont plus pres de la racine, sont plus bourrues & plus cottonnees que les autres. A la cime de ses tiges il produit de petites testes comme troucs. Ses fleurs sont noires. Sa graine est tant couuerte de bourre, que souuentesfois on a peine de la trouuer parmi son cotton. Sa racine est petite. On dit que, portant sa racine pendue au col, elle fait aimer la personne qui la porte: & si resoult les petites tumeurs.

Ie ne fay aucune doute que la plante dont nous auons icy mis le pourtrait, ne soit le vray & legitime leontopodium. Car c'est vne herbe non gueres plus haute que deux ou trois doigts, laquelle produit de fueilles estroites, velues, & de mesme grandeur, estans chenues à l'enuers, & specialement celles qui sont ioignant la racine. Les testes qui sortent du bout des tiges sont comme trouees: ses fleurs sont noirastres, & sa graine (comme dit Dioscoride) toute couuerte de bourre: sa racine est mince & petite. Elle croist au mont Baldo. Frāçois Calzolarius Apothicaire de Veronne fort celebre m'en a enuoyé vne plante. On treuue aussi vne certaine plante en Boheme, laquelle retire assez bien au leontopodium, horsmis que sa tige est plus grande qu'il ne faut: qui fait qu'en ayant icy mis le pourtrait nous l'appellons Leontopodium bastard. Au reste Brunfelsius erre grandement, prenant l'Alchimilla pour leontopodium. Mais si ceste faute est seule, Dieu la luy pardoint.

*Hippoglossum, siue Lingua Equina: Apothicaires, Biflingua, Lingua pagina, ou Bonifacia: François, & Italiens, Biflingua, & Bonifacia: Allemans, Zefflin kraut: Espaignolz, Lengua de Cauallo.*

CHAP. CXXVII.

La biflingua est vne herbe qui produit à force iettons: & a les fueilles semblables au bruse, *ou meurte sauuage.* Elle a ses fueilles piquantes: produisant à la cime comme certaines langues, qui sortent de ses fueilles. Vn chappeau de ses fueilles guerit les douleurs de teste. Sa racine & son ius entre és emplastres mollitifs.

Noz Toscans appellent l'hippoglossum, Biflingua, pour raison des langues qui sortent d'entre ses fueilles. D'autres l'appellent Bonifacia. Elle croist en grande abondance és montagnes de Gennes, & en la Duché d'Vrbin, & en certaines montagnes couuertes de hautes forests, non gueres distantes de Goritie, sur le chemin tirant depuis Hydria aux mines du vif argent. Or la biflingua est differente de laurus Alexandrina, ou Idæa, ainsi que nous dirons cy apres au chapitre de Laurus Idæa: combien que Fuchsius estime le contraire. Car le laurier Alexandrin ne produit point de langue piquante: ains produit seulement vn fruict rond, semblable au fruict du tillet, lequel rient à vne longue queue. Quant à biflingua, les Modernes luy attribuent beaucoup plus de vertuz, que n'ont fait les Anciens. Car ils en font grand cas pour les deffectuositez de la matrice, & des lieux naturels des femmes. Tellement qu'vne cueilleree de poudre de la racine ou de l'herbe de biflingua, prinse auec vn peu de vin, ou auec vn bouillon, guerit soudainement vne femme trauaillee du mal de l'amartis. C'est aussi vn remede singulier pour les rompures & descentes des boyaux des petits enfans: leur faisant boire vne dragme & demie de ceste poudre tous les iours au point du iour auec la decoction de consolida maior: en continuant ce breuuage par quelques temps. Mais cependant il faut bien prendre garde aux premiers iours qu'ils commenceront à prendre de ceste poudre, qu'on les tienne bien serrez & bendez auec bons brayers & surfais: car és premiers iours ils sentiront leurs boyaux pousser & repousser, comme s'ils vouloyent sortir dehors: & n'y aura point de mal de leur bailler quelque chose pour les fortifier en ce commencement.

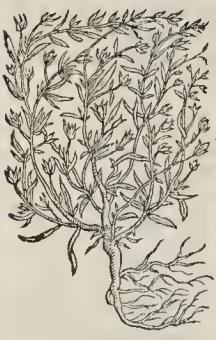
*Antirrhinon: François, Oeil de Chat, ou Mouron violet: Italiens, Antirrhino: Allemans, Orant, Sterck kaut, ou Streick kraut: Espaignolz, Cabessa de ternera.*

*Antirrhin*

*Antirrhinon I.*

*Antirrhinon II.*

*Antirrhinon III.*



*Antirrhinon IIII.*

## CHAP. CXXVIII.

Antirrhinum, qu'aucuns appellent Anatrhinon, a l'herbe, les tiges, & les fueilles semblables à l'anagallis. Sa fleur est rouge, & semblable à celle du violier, toutesfois elle est moindre. Aussi l'appelle-on, Mouron, ou Anagallis sauuage. Sa graine est comme vn muffle de veau. On dit que si on s'en frotte auec huyle de lis, qu'il embellit la personne: & que le portant pendu sur soy, on ne peut estre ensorcelé, enchanté, ni empoysonné.

Les Anciens ont escrit diuersement d'Antirrhinum: car Dioscoride dit qu'il a les fueilles & la tige semblables à anagallis. Theophraste au contraire, dit qu'il ressemble à aparine. Quand à nous, bien est vray qu'auons trouué quatre sortes d'antirrhinum: si est-ce que n'en auons iamais veu vn seul qui portast de fueilles semblables, ni à l'anagallis ni à l'aparine: comme bien se pourra voir par les pourtraits icy mis au vif. Pline, pourroit auoir mieux rencontré, accomparant l'antirrhinum au lin. Qui me fait douter que les Exemplaires de Theophraste & Dioscoride sont deprauez en cest endroit, & qu'il y a icy quelque mot pour autre. Cependant la diuersité des fleurs suit la diuerse forme des plantes d'antirrhinum: car leurs fleurs ne sont toutes d'vne mesme couleur: ains purpurines en l'vne, & approchans du purpurin en l'autre: il y en a aussi qui en ont de blanches. Et neantmoins toutes portent de testes, qui contiennent vne petite graine, lesquelles retirent fort bien aux muffles de veau: & ne sont differentes qu'en grãdeur. Les fueilles d'antirrhinum, ses fleurs & graine, enduites auec huyle rosat & miel, sont singulieres aux suffocations de la matrice, & pour faire sortir le flux menstrual. Ceste plante est si ennemie aux scorpions, qu'en la voyant seulement, ils deuiennent tout aussi tost endormis & amortis. Appliquee sur le front, elle oste la taye des yeux. 6. Galien parlant d'antirrhinum, dit ainsi: Antirrhinum, ou d. Anarinum, a la graine semblable à vn muffle de veau, laquelle ne vaut rien en medecine. Mais quant à luy, il a les mesmes proprietez que le naueau sauuage: toutesfois il ne fait si grande operation. Et par-ainsi on peut iuger de l'antirrhinum par les qualitez du naueau sauuage.

## *Catanancé.* CHAP. CXXIX.

Il y a deux especes de catanancé: dont l'vne a les fueilles longues, & semblables au coronopus: & sa racine menue comme vn ionc. Elle iette six ou sept boutons, au dedans desquels y a vne semence semblable à celle d'orobus. Quand elle est seche, elle se recourbe contre terre, & se retire tout ainsi que fait le pied & la liaison d'vn milan mort. L'autre catanancé est de la grosseur d'vne petite pomme: & a la racine de la grosseur d'vne petite oliue. Ses fueilles aussi sont faites à mode de fueilles d'oliuier, & ont la mesme couleur: & sont molles, chiquetees, & penchans contre bas. Sa graine est faite à mode d'vn poix cicc: toutesfois elle est petite, rouge, & percee en plusieurs endroits, & est attachee à petites verges. On dit que les deux catanancé sont fort bonnes à se faire aimer: & que les femmes de Thessalie en vsent fort.

Quant aux deux especes de catanancé, ie diray libremene que ie ne les cognois, & ne les ay iamais veuës, & moins ay entendu qu'on en ait seulement remarqué vne en Italie. Toutesfois il n'y a pas grand danger, attendu qu'elles ne seruent qu'à l'Amour. Et par ainsi laissons les aux Dames de Thessalie, qui en ont vsé de toute antiquité: car noz gens sont assez enclins & addonnez à l'amour, sans leur donner coup d'esperon: & sont assez informez de toutes choses qui sont propres à cela: tant s'en faut qu'on leur doiue encores ouurir d'autres moyens pour faire l'amour. Au reste, Ruellius, suyuant en ce Hermolaüs Barbarus, estime que la bistorta soit la seconde espece de catanance. Mais, à mon iugement, Ruellius erre. Car les fueilles de bistorta sont semblables à celles d'ozeille: & a quelque fois la racine aussi grosse que le bras, & entortillee comme vn serpent: tant s'en faut qu'elle soit petite comme vne petite oliue, ainsi qu'est la racine de la seconde catanance.

## *Tripolien: Arabes, Turbit.* CHAP. CXXX.

Le tripolion croist à riue de mer, proptement là où va le flot de mer, quand la maree vient: de sorte qu'il ne croist ni en la mer, ni sur la graue. Ses fueilles sont semblables à fueilles de pastel, toutesfois elles sont plus espesses. Sa tige est de la hauteur d'vn palme, laquelle est mipartie à la pointe & cime. On dit que ses fleurs changent trois fois de couleur le iour: car au matin elles sont blanches, & sur le midy purpurines, & deuiennent rouges sur le soir. Sa racine est blanche, odorante, & chaude au goust: laquelle, buë en vin, au poix de deux dragmes, euacuë par le bas, & l'vrine & toutes les aquositez du corps. On la met és preseruatifs & contrepoisons.

Serapio appelle le tripolium, Turbit. Et par-ainsi aucuns ont estimé le turbit des Apothicaires estre le tripolium de Dioscoride: se fondans sur ce qu'il est blanc, & laxatif. Toutesfois ce que le turbit n'est odorant, ni piquant au goust: ains est aucunement sálé & aspre, monstre que ce n'est le tripolion de Dioscoride. Et par-ainsi, veu les marques que Dioscoride luy attribue, ie tiens qu'il n'y a point de tripolium en Italie, & que mesmes on n'y en apporte point de lieu qui soit: & que par consequent, nous n'auons point du turbit descrit par Auicenne, qui n'est autre chose que le tripolium de Dioscoride. Mais quant au turbit descrit par Mesué, c'est le mesme turbit des Apothicaires: car il dit le turbit estre la racine d'vne herbe qui produit ses fueilles moindres que celles

*Turbit de Mesué est le turbit des Apothicaires.*

celles de ferula: & qu'il y en a trois especes: dont l'vne tire sur le cendré, l'autre est blanche, & la derniere noire. Toutes lesquelles marques se rencontrent en nostre turbit commun & vulgaire. Car les racines de turbit, qu'on nous apporte de Leuant, se rencontrent des couleurs mesmes que dessus. Non pas que i'estime qu'elles viennent ainsi naturellement de la plante: car ie tiens qu'elles chargent ces couleurs & deuiennent ainsi noires en s'enuieillissant, & se corrompãt par l'attraction de l'humeur de l'air, qui leur est estrange. Et pense que cela peut aduenir des flots & vagues de la mer, dont elles peuuent estre trempees és galeres où on les apporte: dont elles deuiennent ainsi noires, chancies, & moysies. D'auantage Actuarius dit le turbit blanc n'estre autre chose que la racine d'Alypia. En quoy se demonstre le tort euident de ceux qui se sont essayez de reprendre Mesué, en ce qu'il dit le turbit blanc estre la racine d'vne plante, qui a les fueilles comme la ferula. Car alypum, ou alypia, selon qu'on pourra voir cy aptes, a les fueilles menues comme ferula. Et par-ainsi & Actuarius, & Mesué prennent le turbit pour la racine d'alypia. Au reste, il y a vne autre espece de turbit, qu'on peut bien nõmer Turbit bastard, lequel est plus espais, & a l'escorce plus noire que l'autre. On en apporte de deux especes, du mont S. Ange, de la Pouille: dont l'vn est fait de racines de thapsia: & l'autre, de racines de pityusa. Ceux mesmes qui vsent de ces trompeties le m'ont dit. Parquoy ce n'est de merueilles ce que Actuarius dit, que le turbit noir est la racine de pityusa. Toutesfois ie ne pense point que Mesué ait prins ce turbit noir, pour turbit: attendu que (comme dit est) il tient le vray turbit n'estre autre chose que la racine d'alypia. Et neantmoins Brasauolus, sans auoir fondement ni d'autorité ni de raison, estime q̃ Mesué prent la racine de tithymalus myrsinites, pour turbit. Mais vne beste cognoistroit la difference qui est entre les fueilles de ferula, & celles du meurte. Fuchsius estime le turbit de Mesué estre fait de racines de thapsia. Mais, pour en parler rondement, son opinion ne me semble receuable: car ie n'ay leu en Autheur quel qu'il soit, que la thapsia iettast du laict. Et neantmoins Mesué dit que la plante qui produit le turbit iette à force laict. Le meilleur turbit vient de Leuant: & est blanc, & gõmeux, & n'est ni chanci, ni moysi, ni vermoulu. Le turbit purge la flegme, & les humeurs grosses & visqueuses qui tombent és iointes. Il purge l'estomac, & mondifie les superfluitez & excremens qui y sont attachés, & si euacue les flegmes, & viscositez qui chargent la poitrine. Il est fort bon aux hydropiques, aux ladres, aux verolez, & à ceux qui sont subiets aux maladies prouenãs d'humeurs adustes & brulees. Il est aussi propre aux longues fieures: & generalement où y a superfluité de flegme. Mais ceux qui en vsent se doyuent bien garder de manger du poisson, & de n'endurer le vent du Midy. Or, pour retourner à nostre tripolium, ie treuue que Pline a grandement erré en la description d'icelluy: car confondant le tripolium auec le polium, il dit que les fueilles de polium changent de couleur trois fois le iour: ce que toutesfois Dioscoride, & tous les autres Anciens attribuent au tripolium. Galien dit seulement, que la racine de tripolium a vn goust acre & mordant, & qu'elle est chaude au tiers degré.

*Torbit de la Pouille.*

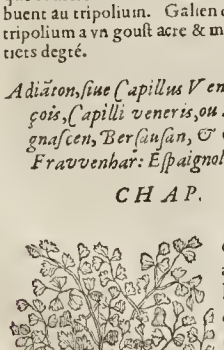
*Fuch. libro de cõp. med.*

*Plin. lib. 21. cap. 7.*

*Gal. lib. 8. simpl. med.*

*Adiãton, siue Capillus Veneris, aut Polytrichon: François, Capilli veneris, ou Salua via: Arabes, Bersegnascen, Bersausan, & Chulbare albir: Allemans, Fravvenhar: Espaignols, Culantrillo de Pozo.*

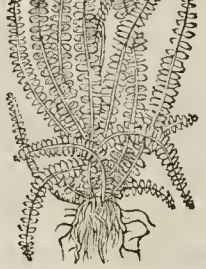
## CHAP. CXXXI.



Le capillus veneris, qu'aucuns appellẽt Polytrichon, a de petites fueilles semblables à celles de coriandre, qui sont aucunement chiquerees à la cime. Les petits rainceaux, qui les portent, sont noirs, & fort menuz, & sont de la hauteur d'vn palme. Sa racine est inutile. Il ne iette ni tige, ni fleur, ni graine. La decoction de l'herbe, prinse en breuuage, est bonne à ceux qui ont difficulté d'aleine, & à ceux qui l'ont courte: & si est propre à la ratte, à la iaunisse, & à la difficulté d'vrine. Elle trompr & diminue la pierre, & resserre le ventre: & si est bonne aux morsures des serpens. On la prent en vin, contre les fluxions de l'estomac. Elle fait sortir l'arriere fais, & esmeut le flux menstrual, prinse comme dessus: & si restraint les crachemens de sang. L'herbe cruë, enduite & appliquee, est bonne aux morsures des serpens, & pour faire renaistre le poil tombé par la pelade, & pour resouldre les scrofules & escroüelles. Enduite auec lessiue, elle enleue les furfures & peaux morres de la teste, & si gucrit les rignons & vlceres fluans d'icelle. Enduite auec ladanum, huyle de meurte, & huyle de lis, ou auec hyssope & du vin, elle retient les cheueux qui tombent. Sa decoction, mise en infusion en lessiue & vin, en fait autant. La meslant parmi la viande des poulets & des cailles, elle les rend plus hardies. On la plante aupres des parcs des brebis, pour faire prosfiter le bestail. Le capillus Veneris croist és lieux ombrageux & marescageux, & és tombes & creux des fontaines, & le long des murailles moites.

*Trichomanes, Polytrichum, ou Callitrichum: François, Polytrichum: Italiens, Politricho: Allemans, Steinbrech: Espaignolz, Politricho.*

## CHAP. CXXXII.



Le polytrichon croist és mesmes lieux que la salua via. Il est semblable à la feugiere, mais il est plus menu. Ses fueilles sont semblables aux fueilles de lentilles, & sont forr menues, & digerees par ordre deça & dela l'vne contre l'autre, en certains petits rainceaux menuz, aspres, & noirs. Il a les mesmes proprietez que le capillus Veneris.

Les Apothicaires appellent adiantum, Capillus veneris. Theophraste en establit deux especes, disant ainsi: Les fueilles de capillus Veneris ne ramoytissent iamais en l'eau, & n'attirent aucune humidité: & c'est pourquoy on l'appelle adiantum. Il y en a de deux especes: assauoir du blanc, & du noir. Tous deux, broyez en huyle, sont bons pour raffermir les cheueux qui tombent. Ils croissent principalement és lieux humides. Voylà qu'en dit Theophraste. Apres lequel Pline en parle assez confusement, disant ainsi: Il y a vne autre chose admirable au capillus Veneris: car il est vert & en esté, & en hyuer, & si ne se ramoitit aucunement en l'eau. Soit que on l'arrouse, ou qu'on le plonge en l'eau, il est tousiours sec, tant il la reiette. A raison dequoy les Grecs l'ont appellé Adianton. Aucuns l'appellent Callitrichon, & d'autres le nomment Polytrichon, pour raison de la vertu qu'il a. Il y en a de deux especes, assauoir le blanc, & le noir, lequel est plus petit. Le plus grand est nommé Polytrichon: & l'autre, trichomanes. Tous deux ont leurs rainceaux noirs, & ont les fueilles comme la feugiere: dont celles qui sont plus pres de la racine, sont nnires & aspres. Elles sont fort espesses, & sont attachees cul contre cul, l'vne contre l'autre. Ils n'ont point de racine qui soit en vsage. Il croissent parmi les rochers ombrageux, & és murailles moites & remugles: & les trouue-on souuent és creux des fontaines, & parmi les rochers abbreuuez d'eau, & où y a quelque source d'eau. Et neantmoins ils ne se sentent aucunement de l'eau, qui est chose admirable. Voylà qu'en dit Pline. Lequel certes n'a bien entendu

*Theophr. lib. 7. c.*

*Plin. li. cap. 21.*

rendu Theophraſté, & a erré grandement, prenant le trichomanes pour la ſeconde eſpece de capillus veneris deſcrit par Theophraſte. Car Theophraſte ayant parlé, au lieu preallegué, des deux eſpeces d'adianton, vn peu apres il parle du trichomanes en ceſte ſorte: Aucuns dient le trichomanes eſtre ſingulierement bon à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte. Il iette ſes riges ſemblables à l'adiantum noir: & a ſes fueilles fort petites, & eſpeſſes, & qui ſont miſes & arrengees l'vne contre l'autre. Sa racine eſt fort petite. Il croiſt volontiers és lieux ombrageux. Voylà qu'en dit Theophraſte. En quoy il appert qu'il n'a prins le trichomanes, que Gaza ſon traducteur appelle Filicula, pour l'vn ni pour l'autre adiantum: ains que c'eſt vne plante à part. Car en ce qu'il dit les tiges de trichomanes eſtre ſemblables à ceux de l'adiantum noir, il monſtre aſſez qu'il eſt different & de diuerſe eſpece à l'adiantum. Cela me fait croire, que noſtre capillus veneris, qui a ſes rainceaux noirs comme ceux de polytrichum, ſoit l'adiantum noir de Theophraſte. Et quant à l'adiantum blanc, i'ay autresfois penſé que ce fuſt vne petite herbe, qui croiſt ordinairement parmi les pierres, & murailles, & le long des fontaines, & dedans les puis, & és lieux moites & humides, laquelle a les fueilles noiraſtres, & chiquetees fort menu: ayant ſur le dos pluſieurs petites taches iaunes. Sa tige eſt verde, greſle, & qui aiſement ſe plie. Et pource qu'elle a les fueilles quaſi ſemblables à la rue, & qu'elle croiſt és murailles, aucuns l'ont appellee Rue des murailles, ou Perce-pierre, autrement ſaxifraga. Mais depuis, i'ay cognu que c'eſtoit la paronychia de Dioſcoride, ainſi qu'auons dit au chapitre de paronychia. Et neãtmoins Fuchſius l'a miſe en ſon herbier pour la ſaxifraga de Dioſcoride. Mais certes il erre: car la ſaxifraga de Dioſcoride a les fueilles comme le thym, leſquelles ſont menues comme cheueux: mais ceſte paronychia a les fueilles ſemblables à la rue. Galien parlant du capillus veneris dit ainſi: L'adiantum eſt autant chaud que froid: & eſt deſſiccatif, ſubtiliant, & reſolutif. Il fait renaiſtre le poil tombé de la pelade: & reſoult toutes ſcrofules & apoſtumes: & ſi rompt la pierre, eſtant prins en breuuage. Il eſt fort bon pour faire cracher & euacuer les humeurs viſqueuſes & groſſes qui chargent la poitrine & le poulmon. Il reſtreint & reſſerre le vẽtre: ſans toutesfois eſchauffer ou raſrafreſchir ſenſiblement ceux qui en vſent. Ceſte temperature donc, & oppoſition le rend de qualité moyenne. Quant au trichomanes, Galien en dit tout ainſi que Dioſcoride, c'eſt aſſauoir qu'il a les meſmes proprietez que le capillus veneris. Au reſte, Meſué dit que le capillus veneris laſche le ventre, & qu'il euacue la flegme & la colere, & toutes les humeurs groſſes & ſuperflues attachees de longue main, és parties interieures. Il nettoye la poitrine & le poulmon, & mondifie le ſang, rendant la perſonne diſpoſte & gaye. Il oſte toute difficulté d'aleine: & purge le foye & l'eſtomac, & ſur tout quand ils ſont oppilez. Toutesfois ſon infuſion, prinſe auec eau d'aehe, ou d'endiue, ou bien auec vn bouillon de cices noirs, ou en laict clair de eheure, eſt ſinguliere aux oppilations. Que ſi on y met vn peu de ſucere, il guerit les inflammations & ardeurs du coſté, & prouoque à vriner. D'auantage, vſant ſouuent de ſa decoction, elle rompt la pierre, & ſi purge les nouuelles accouchees. Tout cela prouient de la chaleur qui eſt en luy. Et pour raiſon de l'aſtriction qu'il a, il retient les cheueux qui tombent, & eſtanche le flux de ſang: & ſi fortifie l'eſtomac. Et quant à reueſtir les eheueux de la teſte, il y eſt ſi propre, que non ſeulement il garde les cheueux de tomber: mais auſſi il fait renaiſtre les cheueux tombez de la pelade, eſtant appliqué à mode de cataplaſme, auec ladanum, huyle de meurte, & vin rude. Autant en fait ſa cendre: ou bien ſa decoction faite en vin. Il nettoye les ſurfures & peaux mortes de la teſte, en s'en lauant par deux fois. Sa cendre auſſi fait le meſme: & ſi eſt bonne aux fiſtules des yeux, qui viennent aupres du nez. Beuuant vne liure de ſa decoction, elle laſche commodement le ventre.

*Filicula.*

*Xanthium, Lappa minor, ſiue Lappa inuerſa: Grecs, Xanthium, ou Phaſganium: François, Petit Glouteron, Petite Bardane, ou Grappelles: Italiens, Lappola minore: Allemans, Bettlersiſſz, ou Spitzkletten: Eſpaignolz, Lappa menor.*

## CHAP. CXXXIII.

La petite bardane croiſt és lieux gras, & és eſtangs deſſechez. Sa tige eſt de la hauteur d'vne coudee, & eſtanguleuſe, & graſſe, & toute garnie d'aiſſes & de concauitez. Ses fueilles retirent à celles des arroches: leſquelles ſont chiquetees, & ont l'odeur du creſſon Alenois. Son fruict eſt comme vne grande oliue: & eſt rond, eſpineux, & houſſu, comme le fruict du plane: tellement qu'il s'aggraffe aux veſtemens de ceux qu'il touche. On le pile, auant qu'il ſoit entierement ſec, & le garde-on en vn pot de terre. Il fait les cheueux blonds, le laiſſant deſtremper en eau tiede, au poix d'vn acetabule: & s'en frottant les cheueux, leſquels faut au preallable engraiſſer & oindre de nitre. Aucuns le pilent auec du vin & le gardent ainſi. Sa graine eſt fort bonne appliquee ſur les tumeurs & enflures.

La petite bardane eſt fort commune: car elle croiſt par tous les chemins, & és foſſez & eſtangs & marais deſſechez. Elle eſt du tout conforme à la deſcription du xanthion, deſcrit par Dioſcoride. Car ſa tige eſt faite à angles, & eſt graſſe, & a les fueilles blanchaſtres, & ſemblables à celles d'arroches, leſquelles ſont denteleestout à l'entour, & ont l'odeur du creſſon Alenois. Sa tige iette certains petits rainceaux, leſquels produiſent leur fruict à mode d'vne grappe, & ce fruict eſt fait comme vne oliue: mais neantmoins il eſt houſſu & piquant, tout ainſi que le fruict du plane: lequel eſtant meur, s'aggraffe aux veſtemens des paſſans. Galien en parle ainſi: Le Xanthium eſt auſſi appellé Phaſganium. Son fruict eſt reſolutif.

*Lib. 6. ſimpl. med.*

*Gal. lib. 8. ſimpl. med.*

*Aegilops, ſiue Feſtuca: François, Coquiole: Arabes, Dauſir, Dalifit, Doſana, Dauſer, ou Duſſer: Italiens, Egilopa.*

*Aegilops I.* *Aegilops II.*

## CHAP. CXXXIIII.

La coquiole eſt vne petite herbe qui a les fueilles ſemblables au fourment: toutesfois elles ne ſont ſi fermes. Elle iette à la cime des grains rouges, deux à deux, ou trois à trois, qui ont les barbes menues comme cheueux. L'herbe enduyte auec farine, guerit les fiſtules des yeux, & reſoult toutes durtez. On incorpore ſon ius en farine, & le garde-on pour ce que deſſus.

La coquiole croiſt communement entre les blez, & principalement parmi l'orge & l'eſpeautre. Elle a les fueilles comme le fourment, & vn tuyau fort menu; à la eime duquel elle

elle iette deux ou trois graines rouges, retirans d'escorce & forme à l'orge, plus courtes toutesfois, plus enflees & plus cannelees, & iettent beaucoup de barbe, mince, longue & pointue. Il y a aussi vne autre plante, laquelle i'ay prinse autresfois pour la vraye & legitime Aegilopa. Car les Laboureurs ont obserué que l'orge se conuertit en elle: ioint qu'elle produit trois ou quatre grains rouges pour espi, munis de minces barbes. Et par-ainsi ceux errent grandement qui prennent l'ægilops pour auoyne. Car encores que de prime face elle retire à l'auoyne: toutesfois qui y regardera de pres, y trouuera de grandes differences. Attendu mesme que l'auoyne porte sa graine à la cime de son festu, laquelle tient à de longues queuës, estant couuerte d'vne bourre longue, & faite à mode de sauterelles à deux piez. Mais l'ægilops produit de menuz espiz, qui n'ont que trois ou quatre grains, lesquels sont ainsi attachez que ceux de l'auoyne: & iettent de barbes rouges & plus longues que celles d'auoyne, lesquelles sont mennes comme cheueux. D'ailleurs Dioscoride monstre bien qu'il y a grande difference entre la coquiole & l'auoyne: car il a si amplement parlé de l'auoyne au second liure, que c'eust esté chose superflue, d'en parler encores en ce lieu, s'il eust prins ægilops pour l'auoyne. Ioint que si on conferre les descriptions que Dioscoride a faites & de l'vne & de l'autre, on les trouuera fort diuerses & en forme & en vertu. Car il appelle l'auoyne, Bromos, & nó Aegilops: & d'ailleurs il dit que ses tuyaux sont compartiz par neudz: lesquelz iettent à la cime, comme de petites sauterell s à deux piez, au dedans desquelles sa graine est contenuë. Mais quant à ægilops, il dit qu'elle iette à la cime de son tuyau deux ou trois grains rouges, enclos dans de barbes menuës comme cheueux. Item parlant des proprietez de l'auoyne, il dit que sa graine n'est moins propre à faire cataplasme, que celle d'orge: & que sa bouillie resserre le ventre. Item que son ius humé, est bon à la toux. Mais parlant d'ægilops, il dit son herbe estre bonne aux fistules des yeux, & pour resoudre toutes durtez. Item que son ius incorporé en farine, à les mesmes vertuz. Lesquelles marques monstrent assez la difference qui est entre l'auoyne & l'ægilops. Galien parlant d'ægilops, dit que l'orge se conuertit en coquiole, tout ainsi que le fourment se conuertit en yuraye, quand le lieu où il est semé est trop humide: & en parle en ceste sorte: On treuue souuent de l'yuraye parmi le fourment, & quelquesfois parmi l'orge: mais cela aduient peu souuent. Toutesfois ce qu'on appelle ægilops se trouue fort souuent parmi les orges: & principalement quand ilz n'ont bien rencontré du commencement. Il me souuient que feu mon pere, estant desia sur l'aage, se delectoit fort en l'agriculture. Lequel voulant esprouuer assauoir si l'yuraye & la coquiole estoyent graines à part, ou si elles estoyent engendrees d'autres, sema du fourment & de l'orge separément, les nettoyant grain par grain, à fin qu'il n'y eust autre graine meslee. Depuis trouuant parmi le fourment à force yuraye, & parmi l'orge quelque peu d'yuraye, mais à force coquiole, il voulut encores esprouuer s'il en aduiendroit ainsi és autres graines. Voylà qu'en dit Galien. De moy ie peux testifier que souuentesfois i'ay ouy plaindre les paisans du val Ananie, de ce que leurs orges se couertissoyent en squala: car ilz appellent ainsi ceste seconde Aegilops. Galien parle ainsi des vertus & proprietez d'ægilops: Selon que on peut cognoistre au goust de la coquiole, elle a vne vertu resolutiue. Aussi est elle propre à guerir les fistules des yeux, & les fiegmons endurciz. Voilà qu'en dit Galien: lequel monstre assez la difference qui est entre ægilops & l'auoyne, en ce qu'il traite separément desdites plantes, leur attribuant à chascunes leurs proprietez.

*Gal. lib. 1. c. vlt. de alim. fac.*

*Gal. lib. 6. simpl. med.*

*Bromus, siue Auena syluestris: Grecs, Bromos: François, Auoyne sauuage: Italiens, Vena saluatica.*

## CHAP. CXXXV.

L'auoyne sauuage est semblable à la coquiole, & a vne vertu dessiccatiue. On la met bouillir auec sa racine en l'eau: & la laisse-on cuyre iusques à la consomption de la tierce partie. Puis on coule le tout: & y adiouste-on autant de miel, qu'il y a de couliz. En apres on fait le tout recuyre, iusques à ce qu'il soit aussi espés que miel fondu. Trempant vn linge dans ceste decoction, & le mettant au nez, c'est vn remede singulier contre la puanteur des vlceres qui y aduiennent. Aucuns y mettent d'aloës pulueriſé, & s'en seruent comme dessus. Cuyte en vin, auec roses seches, elle corrige la puanteur de la bouche.

Aucuns sectateurs & mesmes traducteurs de Dioscoride, dient ce chapitre n'estre de la facture de Dioscoride: estimans que Dioscoride a assez parlé de bromus au second liure, sans en parler icy d'auantage: & que bromus, dont il parle icy, n'est autre chose que l'auoyne. Mais ie suis bien d'opinion contraire. Car ie tiens pour certain, & tiendray touſiours, iusques à ce qu'on m'ait monstré raison pourquoy ie doyue changer d'opinion, que Dioscoride parlant du bromus qui croist parmi les blez & legumages, entend de l'auoyne qu'on seme: mais qu'icy il entend parler de l'auoyne sauuage, & qui croist de soymesme. Ceste auoine sauuage est fort commune: & est semblable à l'autre auoyne en toutes choses: excepté que ses grains sont plus grands, plus noirs, & plus houssuz. Au reste ie pense que Pline entend parler de ceste auoyne sauuage, quand il dit: Bromos est la graine d'vne herbe qui porte espi. Elle procede des blez corrompuz, & est semblable à l'auoyne de Grece: toutesfois elle a la fueille & le festu semblable au fourment. A sa cime elle produit comme des petites sauterelles. Sa graine est bonne aux cataplasmes, ni plus ne moins que l'orge & les autres blez.

*Plin. cap. 21.*

*Glaux.* CHAP. CXXXVI.

Le glaux a les fueilles semblables au cytisus, ou à la lentille: lesquelles sont verdes dessus & blanches deuers le dos. Il produit directement des sa racine cinq ou six rainceaux menuz, qui sont de la hauteur d'vn palme. Ses fleurs sont rouges, & semblables aux fleurs de violier, toutesfois elles sont moindres. Il croist le long de la mer. Cuit auec farine, sel, & huyle, il fait retourner le laict perdu aux nourrisses, si elles en mangent.

*Galega, siue Ruta Capraria: Italiens, Lauanese, ou Lauamani.*

Combien que Dioscoride die que le glaux croist le long de la mer: ceneantmoins ie n'y en ay iamais veu, & moins ay entendu qu'vn autre en ait trouué. Sinon que nous vueillions suyure l'opinion de Ruellius, lequel prent pour glaux vne certaine herbe fort branchuë, qui a les fueilles longues & digerees par ordre d'vn costé & d'autre, tout ainsi que les cices, lesquelles sont comme bleuës vers le dos, & verdes au dessus. Sa fleur est rouge & petite: & porte ses gousses rondes, & non recourbees comme celles du senegré. Et encores que les François ne luy ayent trouué vn nom: ceneantmoins (comme il a esté dit au liure troisiesme) il y en a qui l'appellent Galega, ou Ruta Capraria. Noz Toscans l'appellent Lauanese, ou Lauamini, pource que les paisans trouuans ceste herbe le long des ruisseaux, s'en escurent les mains, pour oster la terre qu'ils ont parmi les doigts, ni plus ni moins qu'on feroit de sauon. Mais attendu que les tiges de ceste herbe, qui quelquefois passent deux coudees de haut, ne retirent aucunement à celles du glaux, ni mesmes ses fleurs: ie ne puis approuuer l'opinion de Ruellius. Ioint que selon Dioscoride & Pline, le glaux croist le long de la mer: mais la galega se treuue és lieux humides & aquatiques, & sur les bords des fossez, parmi les montagnes, & quasi par tout. Les modernes font grand cas de ceste galega contre la peste, & contre les morsures des bestes venimeuses: mangeant l'herbe seule, & l'appliquant en dehors. Aucuns dient qu'elle est bonne au haut mal, prenant quatre dragmes de son ius. Mais qu'elle face retourner le laict aux nourrisses, ainsi que fait le glaux, ie ne l'oseroye affermer, pource que ie n'ay

trouué

trouué autheur qui le die. Galien parle du glaux en ceſte
lib.6. med. ſorte : L'herbe du glaux eſt bonne à faire venir le laict. Et parainſi il faut qu'elle ſoit de temperature chaude & humide.

*Polygala : Grecs, Polygalum.*

## CHAP. CXXXVII.

La polygala eſt de la hauteur d'vn palme, & a les fueilles comme la lentille, & vn gouſt aſtringẽt. Prinſe en breuuage, elle fait venir le laict.

La plante de polygala que nous auõs icy fait pourtraire, nous a eſté enuoyée de Veronne par François Calzolarius. D'aſſeurer qu'õ la puiſſe prendre pour vraye & legitime, ie ne l'oſerois faire : attendu que & Dioſcoride & Pline ſe ſont paſſez trop de leger en ſa deſcription. Et neantmoins puis que ceſte plante n'eſt point plus haute qu'vn palme, que ſes fueilles ſont à mode de celles de lentille, & qu'elle eſt d'vn gouſt adſtringent: ie croirois quaſi que ce fut la vraye polygala: & principalement Calzolarius eſtant de ceſte opinion : ioint qu'il afferme auoir par pluſieurs fois eſprouué, que les nourriſſes ſe font venir le laict, en continuant l'vſage de ceſte plante.

*Oſyris : François, Linaire : Italiens, & Eſpaignolz, Linaria : Allemans, Harn Kraut.*

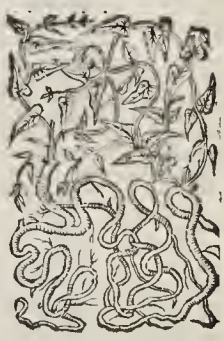
## CHAP. CXXXVIII.

La linaire eſt vne herbe produiſant pluſieurs iettons noirs, menus, pliables, & fort malaiſez à rompre. Elle iette ſes fueilles quatre à quatre, cinq à cinq, & quelquesfois ſix à ſix, leſquelles ſont ſemblables au lin : eſtans noires du commencement, & puis rougeaſtres. Sa decoction, prinſe en breuuage, eſt bonne à la iauniſſe.

Les Apothicaires appellent l'oſyris, Linaria, pource qu'elle a les tiges & les fueilles ſemblables au lin. Dioſcoride n'a point parlé de ſes fleurs : & neantmoins elle iette à force fleurs, des le milieu de ſa tige, leſquelles ſont ſemblables à celles du cumin ſauuage, de la ſeconde eſpece, excepté que celles de la linaire ſont iaunaſtres, & les autres ſont purpurines. Aucuns prennent pour oſyris celle plante qu'on appelle par tout, Bel vedere : pource qu'elle croiſt fort eſpeſſe, & donne verdure non ſeulement és iardins, mais auſſi és feneſtres. Ceux qui ſont de ceſte opinion ſe fondent ſur ce que
l vedere. le Bel vedere a les fueilles ſemblables au lin, & qu'on peut faire des ramaſſes & balais de ſes branches : qui eſt conforme à l'opinion de Galien : lequel dit l'oſyris eſtre bonne à faire
Coroma. coremata, c'eſt à dire du ſard, ou des balais: car ce mot κόρημα en Grec ſignifie & l'vn & l'autre : ainſi que meſme dit Cornarius en ſa traduction d'Aëtius. L'opinion deſquels certes ie trouue aſſez receuable : car le Bel vedere eſt fort ſemblable au lin, & ſi eſt fort propre à faire ramaſſes & balais. Toutesfois ceſte herbe n'eſt trop conforme à la deſcription d'oſyris faite par Dioſcoride, non plus que la linaire : car ni l'vne ni l'autre n'ont les fueilles noires, & moins deuiennent rouges par-apres. Ioint que leurs branches portent plus de cinq ou de ſix fueilles. Il y a auſſi quelques autres plantes qu'on prend pour la vraye oſyris : mais d'autant qu'elles
.lib.27. 12. n'ont ce que Dioſoride requiert, ie les laiſſe là. Pline traitant d'oſyris, dit ainſi : Oſyris produit de petits rainceaux noirs, menus, & pliables, leſquels iettent de fueilles noires comme fueilles de lin : produiſant ſa graine en petits rainceaux : laquelle eſt noire du commencement, mais puis apres elle deuient rouge. Voylà qu'en dit Pline : lequel erre grandement en ce qu'il attribue à la graine, ce que Dioſcoride attribue aux fueilles : & neantmoins il a prins de Dioſcoride tout ce qu'il dit d'oſyris. Galien en parle ainſi : Les coremata (c'eſt à dire, les fards pour polir & fubriller le viſage, ou les balais) ſe font de l'herbe oſyris. Elle a vne qualité amere, & vne vertu deſoppilatiue: & par-ainſi elle eſt bonne à deſoppiler le foye. *Gal. lib. 8. ſimp. med.*

*Smilax aſpera, Rubus ceruinus, Hedera ſpinoſa, ſiue Hedera Ciliſſa : François, Smilax rude & aſpre, ou, Salſa parella : Italiens, Smilace aſpra : Allemans, Scharpfe vuinden.*

*Smilax aſpre.* *Zarza parilla.*



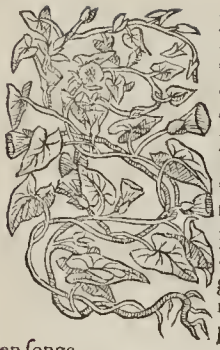
## CHAP. CXXXIX.

Le ſmilax aſpre a les fueilles ſemblables à la matiſylua. Il produit pluſieurs ſarmens menuz, leſquels ſont piquans comme ronces, ou comme paliurus. Il s'aggraffe aux arbres, des le pié iuſques à la cime, s'entortillant de branche en branche. Il porte de petits raiſins, leſquels ſont rouges, eſtans meurs, & ſont aucunement mordans au gouſt. Il croiſt és lieux aſpres, & mareſcageux. Sa racine eſt dure & groſſe. Ses fueilles & ſes raiſins, prins deuant & apres la poyſon, ſeruent de preſeruatifs, & contrepoyſons. On dit qu'incontinent qu'vn enfant eſt nay, ſi on luy en fait manger on aualler, que les poyſons ne luy pourront iamais faire mal. On le met en pieces, & le faiton entrer és preſeruatifs & contrepoyſons. *Contrepoyſon ſingulliere.*

*Smilax læuis, Campanella, Funis arborum, ſiue Volubilis maior : Grecs, Milax, ou Smilax Leia : François, Liſet, ou Liſeron : Italiens, Vilucchio maggiore : Allemans, Vuinden, ou Zaungloecklin : Eſpaignols, Correguela mayor.*

## CHAP. CXL.

Le liſet a les fueilles comme le lierre : toutesfois elles ſont plus molles, plus menues, & plus vnies & liſſees. Ses ſarmens ſont ſemblables à ceux du ſmilax aſpre, toutesfois ils ne ſont point piquans. Il s'entortille & s'aggraffe aux arbres, tout ainſi que l'autre. Son fruict eſt ſemblable aux lupins : & eſt



petit, & noir. Ses fleurs son rondes, & ne sont point entaillees: & viennent en gran de abondance. De ce liset on fait des vignettemés fort propres pour dõner ombre aux allees des iardins, contre l'ardeur du Soleil. Ses fueilles tombent en Autom ne. On dit que prenant en breuuage trois oboles de sa graine, auec autant de dorycnium, qu'elle fait venir plusieurs visions facheuses en songe.

Les Toscans appellent le smilax aspre, Hedera spinosa, ou Rouo ceruino: c'est à dire, Lierre piquante, ou Ronce de cerf. Theophraste en parle fort pertinemment: disant ainsi: *Theophr. de nat. plant lib. 3. ca. 4.* Le smilax, qu'on appelle Lierre de Cilicie, iette ses tiges propres à s'entortiller, piquantes, & aspres: & a les fueilles semblables au lierre: toutesfois plus petites, & sans angles, & sont humides vers la queuë. Il a cela de particulier, que sa coste, qui mipart la fueille, quasi comme feroit l'espine du dos en vne beste, est fort subtile & petite: & ne produit ses filamens deçà & delà pour tistre la fueille, ainsi qu'on voit és autres fueilles: ains tous les filamens procedent de la queuë, enuironnans en rond ladite coste: produisant aussi certains filamens au pied de la queuë de la fueille, qui paracheuent & couurent les nœuds & concauitez, d'où sortent lesdites fueilles, lesquels aussi luy seruent à s'aggraffer. Sa fleur est blanche & odorante: & vient au Printemps. Son fruict est comme celuy de solanum, ou de coleuuree, ou bien est semblable aux labrusques. Il iette des raisins comme le lierre: toutesfois ils retirent plus aux raisins sauuages, q̃ au lierre: car les queuës de ses grains sortent toutes d'vn mesme poinct. Ses grains sont rouges: & ne portent ordinairement que deux noyaux: combien que les plus gros en portent trois, & les plus petis vn. Ce noyau est fort dur, & noir en dehors. Ses raisins ont cela de particulier, qu'ils sortent des costez des tiges. Toutesfois au bout de la tige les plus gros raisins viennent: tout ainsi qu'on voit aux rhamnus, & à la ronce: de sorte que & par les extremitez & és costez, il porte force fruict. Voylà que dit Theophraste touchant le smilax aspre. Quelques vns estiment que celle plãte que les Espagnols nomment Zarza parrilla, soit les racines du smilax aspre. Voyez ce que nous en auõs dit au premier liure, parlãs du bois de Guaiac. Nous nous contenterons d'en mettre icy le pourtrait, qui nous a esté enuoyé de Chypre par M. Barthelemi Rhoelli, Medecin fort excellent: & M. Constantin Silueſtre de Rimino, Apothicaire bien expert: lequel retire en tout & par tout à l'autre plante qu'on m'auoit enuoyé d'Espagne quelques iours auparauant. Et de fait ses fueilles sont semblables à celles du smilax aspre, horsmis qu'elles sont plus petites, non espineuses de reuers, & n'ont leur sarmens piquants. Pour ceey toutesfois ie ne me distrairay de ma premiere opinion: confessant neantmoins qu'ils sont quelque peu differens. Quant au smilax lissé, si ce n'est la plante dont nous auons icy mis le pourtrait, ie n'en sache point d'autre à qui on le peust rapporter. Et de fait il n'y a difference qu'en la forme de la graine, qui n'est en ceste plante comme celle de l'houblon. On l'appelle Liset, & croist par tout, & principalement en nostre Toscane, où il est appellé Vilucchio maggiore. Il a les fueilles quasi semblables au smilax aspre, & s'aggraffe aux arbres, s'y entortillant ni plus ni moins que l'autre. Ceneantmoins il n'est ni piquant ni rude, comme est l'autre smilax: ains a ses sarmens polis, vnis, & lissez: lesquels sont fort doux & plians. Ses fleurs sont blanches, & faites à mode d'vne hotte: au deffaut desquelles il produit vne graine noire. Les Apothicaires l'appellent Volubilis.

*Lupulus, Lupus salictarius, Lupus reptitius, siue Hinnulus: Grecs, Bryon: François, Houblon: Italiens, Lupolo, ou Bruscandela: Allemans, Hopffen.*

Au reste, les Arabes establissent plusieurs especes de volubilis, dont nostre Houblon en est vne. Et combien que les modernes s'en seruent grandement: ceneantmoins ie n'ay veu Autheur Grec, ni Latin qui en face mention, combien qu'aucuns vueillent dire que ce soit le lupus Salictarius de Pline: lequel il met au rang des herbes sauuages qui sont bonnes à mãger. Le houblon donc se seme & cultiue fort diligemment en Allemagne, Boheme, Polongne, & autres regions Septentrionales, duquel les gens du pays se seruent à faire de ceruoise. Car il faut neceſſairement qu'il entre des follicules ou bourses de houblon, pour faire la ceruoise. Or y en a il deux especes, l'vn se cultiue és champs, où auec eschallas on l'appuye, comme on fait les vignes: l'autre prouient de soymesme à l'entour des hayes & buyssons. Ils ne sont en rien differens qu'en grandeur. Et de fait celuy qu'on cultiue est en tout & par tout plus grand que l'autre. Il grimpe sur les arbres, & est fort propre à faire treilles. Ses fueilles retirent à celles de vigne, ou de bryonia, ores auec trois, ores auec cinq incisseures à l'entour, aspres au reste comme celles de concombre. Ses sarmens sont longs, aspres & velus, & aucunement espineux: ses fleurs sont blafardes, & racemeuses, d'ou sortent force petites bourses, qui sont entassees, & pendent à mode de raisin, estans de couleur iaunastre, contenans au reste vne graine noire & amere. Ses fleurs, bourses & racines sont chaudes, aperitiues, dessiccatiues, mundificatiues & repurgatiues. Quant aux petites cimes & tendrons, que nous faisons bouillir pour manger en salade, la grande humidité qu'ils ont les rend bien peu chauts & dessiccatifs: & toutesfois les prenans en quelque façon que ce soit cuits, ils seruent & de viande, & de medecine. Car ils purgent le sãg, laschent le ventre, desoppilent, & sont assez plaisans au gouſt. La decoctiõ de ses fleurs & bourses, prinse en breuuage, sert d'antidote à ceux qui auroyent beu de poyson, & contre la gratelle, mal de Naples, & autres vlceres, taches, & impetiges qui infecteroyent toute la superficie du corps. Elle est pareillement fort proffitable à ces fieures longues, qui procedent d'oppilation de foye. Sa graine broyee, & prinse en breuuage au poix de demidragme, tue la vermine du ventre, fait sortir le flux menstrual, & oste toute difficulté d'vrine. Ses fleurs & bourses ou follicules mises és bains, dans lesquels s'asseent les femmes, resoluent les enfleures & durtez de leurs lieux naturels: & font vriner sans difficulté. Mesué parle amplemẽt du houblon, & le met au rang des medicamens laxatifs: disant ainsi: Il y a vne autre espece de volubilis, qu'on appelle Lupulus, qui a les fueilles aspres comme celles de cõcombre. Ses fleurs sont faites à mode de petites bourses entassees l'vne dessous l'autre à forme d'escaille, qui toutesfois retirent à vne grappe, estans de couleur cendree. Il euacue la colere, & repurge le sang de toutes humeurs bilieuses & coleriques, amortissant & esteignant toutes les ardeurs & inflammations d'icelles. Il est fortifié en sa vertu, estans mis en infusion en laict clair de cheure. Son ius cuit en succre, & reduit à mode de surop est singulier à la iaunisse. Et certes ie m'estonne de ce que noz medecins s'en seruent si peu, veu que c'est vn medicament si excellent. Car l'herbe seule, ou bien son ius meslé & incorporé en griotte seche, guerit les douleurs de teste prouenans de chaleur. Il mitigue les ardeurs du foye & de l'estomac. Le surop qui est preparé de son ius auec succre, est fort bon aux fieures chaudes, prouenans d'abondance de sang, & des humeurs coleriques. Voylà que dit Mesue touchant l'houblon. Or pour retourner à noz smilax, Galien en parle ainsi: Le milax (car ainsi appelle-il le smilax) aspre est si garni de tendrons, qu'il s'aggraffe aisement aux arbres, & dessus & dessouz. Ses fueilles ont vne certaine acrimonie au gouſt: & sont chaudes, si on en vse. Quant au milax lissé, il a quasi la mesme proprieté que l'autre.

*Plin. lib. cap. 15.*

*Gal. lib. 6. simpl. med.*

*Ruscus, Murina spina, siue Myrtus syluestris: Grecs, Myrsine agria: François, Brusc, & Meurte sauuage: Apothicaires, Bruscus: Arabes*, Cubebe: Italiens, Rusco, & Pongi topi: Allemans, Bruosch, ou, Meuszdorn: Espaignolz, Iusbarba, & Gilbarbera.*

* Car ils confondent le cubebé auec le bruſc.

CHAP.

## CHAP. CXLI.

Les Latins appellẽt Ruſcus le meurte ſauuage, que aucũs Grecs appellẽt Oxymyrſiné, ou Myrtachanta. Il a les fueilles ſemblables au meurte: leſquelles ſont faites en pointe, comme vn fer de pique. Les grains qu'il porte, ſont rouges eſtans meurs: & ſont ronds: & ſortent d'entre les fueilles, ayans vn noyau au dedans, qui eſt fort dur. Il iette directement dés ſa racine certains rainceaux de la hauteur d'vne coudee, leſquels ſont fort ſoupples & malaiſez à rompre, & ſi ſont fort fueillus. Sa racine eſt comme celle de gramen: laquelle eſt bruſque, & vn peu amere au gouſt. Ses fueilles & ſon fruict prins en breuuage, auec du vin, prouoquent l'vrine, eſmeuuẽt le flux menſtrual, rompent la pierre de la veſſie, & gueriſſent ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte: eſtans fort bonnes aux douleurs de la teſte, & à la iauniſſe. Il croiſt és lieux aſpres, & malaiſez à monter. La decoction de ſa racine, cuite en vin, & prinſe en breuuage, a les meſmes proprictez. On mange ſes iettons, lors qu'ils ſont tendres, comme on feroit des aſperges. Ils ſont amers, mais neãtmoins ils prouoquent l'vrine.

Les Apothicaires adiouſtans vne lettre à ruſcus, l'appellent Bruſcus. Nos Toſcans l'appellent Pongi topi, c'eſt à dire, Pique-ſouris, pource qu'ils le pendent auec la chair ſalee, l'attachans deſſus, à fin que les rats ne s'en approchent. Il commence à germer au Printemps, tout ainſi que fait l'aſperge: toutesfois ſes iettons ſont plus cours, & plus gros, & ſi ſont velus. On les fait bouillir: puis les mange-on en ſalade. Au reſte, pource qu'ils ſont notoirement amers, on les prent pluſtoſt pour medecine que par maniere de viande: car ils ſont fort bons à faire vriner & à deſoppiler. Pource qu'il a les fueilles pointues & piquantes, & ſemblables aux fueilles de meurte, les Grecs l'appellent Oxymyrſine: c'eſt à dire, Meurte piquant.

*Laurus Alexandrina, ſiue Laurus Idæa: Grecs, Daphne Alexandrea, ou, * Epiphyllocarpos: François, Laurier Alexandrin: Arabes, Gar Alexandriæ: Italiens, Lauro Alexandrino: Allemans, Zapfflinkraut.*

Selon Theophr.

## CHAP. CXLII.

Le laurier Alexandrin a les fueilles ſemblables au bruſc: excepté qu'elles ſont plus grandes, plus molles, & plus blanches. Il iette vne graine rouge qui ſort d'entre les fueilles, laquelle eſt de la groſſeur d'vn poix cice. Il produit ſes branches eſparpillees ſur terre, leſquelles ſont de la longueur d'vn palme, & quelquefois plus. Sa racine eſt ſemblable à celle du bruſc: toutesfois elle eſt odorante, & ſi eſt plus grande, & plus tendre. Il croiſt és montagnes. Sa racine, prinſe en breuuage, au poix de ſix dragmes, auec vin doux, fait enfanter promptement, & ſuruient aux diſtillations de l'vrine: mais neantmoins elle fait piſſer le ſang.

Si Dioſcoride euſt prins la biſlingua & le laurier Alexandrin pour vne meſme plante, ainſi qu'aucuns penſent, certainement il n'en eut parlé ſeparément, & en diuers chapitres: & n'eut mis aucune difference en la deſcription deſdites plantes. Mais attendu qu'il en a parlé ſeparément, & qu'il a aſſigné à chaſque plante ſes marques, leſquelles ſont diuerſes: il faut conclurre que ces deux plantes ſont differentes. Car encores que toutes deux ayent les fueilles ſemblables au bruſc: ceneantmoins les fueilles de biſlingua ſont piquantes, & a comme certaines langues à la cime, qui ſortent d'entre les fueilles. Item, Dioſcoride dit, que faiſant vn chappeau de ſa cheuelure, il eſt bon au mal de teſte: & que ſon ius & racine ſont bons à mettre és emplaſtres. Mais deſcriuant le laurier Alexandrin, il ne fait mention ni de langues ni d'eſpines. Et combien qu'il die ſes fueilles eſtre ſemblables à celles du bruſc: ceneantmoins il dit qu'elles ſont plus grandes, plus molles, & plus blanches: & que ſes branches ſont de la longueur d'vn palme, eſtans eſpandues par terre. Item que ſa racine eſt ſemblable à celle du bruſc: excepté qu'elle eſt plus grande & plus tendre, & qu'elle eſt odorante. D'auantage il dit que elle eſt bonne à faire enfanter legerement, & à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte, & pour faire piſſer le ſang. Finalement il dit ſon fruict eſtre rouge, & gros comme vn pois cice: lequel croiſt entre les fueilles, & non au milieu des fueilles, ainſi qu'on voit au bruſc, & en la biſlingua. Ceſte diuerſité donc & de forme & de proprieté qu'on voit eſdites plantes, monſtre euidemment l'erreur de ceux qui dient la biſlingua, & le laurier Alexandrin eſtre vne & meſme plante. Quant à moy ie tiens la plante dont le pourtrait eſt icy mis au vif, pour le vray laurier Alexandrin: laquelle eſt bien differente de biſlingua, ainſi qu'on peut aiſément voir en ſon pourtrait. Au reſte, nous auons icy mis vn autre pourtrait d'vne plante, que ie tiens eſtre vne eſpece de laurier Alexandrin, ſi nous concedons que le fruict du laurier Alexandrin croiſſe au milieu de ſes fueilles. Galien, parlant du laurier Alexandrin, dit ainſi: L'herbe du laurier, qu'aucuns appellent Laurier Alexandrin, eſt compoſee d'vne temperature notoirement chaude: & eſt ſemblablement mordante, & vn peu amere au gouſt. Et parainſi, prinſe en breuuage, elle eſmeut & l'vrine & le flux menſtrual.

*Gal. lib. 6. ſimp. med.*

*Laurier Alexandrin.* *Autre Laurier Alexandrin.*

*Daphnoïdes, ſiue Laureola: François, Laureole: Arabes, Daphnides: Italiens, Laureola.*

## CHAP. CXLIII.

La laureole croiſt de la hauteur d'vne coudee: ayãt pluſieurs rainceaux plians & flechiſſans, qui ſont fort fueilluz des le milieu, en haut. L'eſcorce de ſes branches eſt fort gluante. Ses fueilles ſont ſemblables à celles de laurier, excepté qu'elles ſont plus minces & plus molles, & mal-aiſees à rompre. Elles bruſlent incontinent la bouche & le gouſier de ceux qui en gouſtent.

ſtent. Ses fleurs ſont blanches. Ses grains ſont noirs, eſtans meurs. Sa racine n'a aucune vertu. Elle croiſt és montagnes. Sa fueille ſeche ou verde, prinſe en breuuage, euacuë la flegme, & eſmeut le flux menſtrual: faiſant auſſi vomir ceux qui en vſent. Eſtant machee, comme vn maſticatoire, elle purge le cerueau, & fait eſternuer. Quinze de ſes grains, prins en breuuage, laſchent le ventre, comme dit eſt.

*Chamædaphné: Arabes, Chamædaphnes: Apothicaires, Laureola: François, Laureole maſle.*

## CHAP. CXLIIII.

La laureole maſle, dite Chamædaphné, iette certaines verges de la hauteur d'vne coudee, leſquelles n'ôt point de branches, & ſont droites, minces, & liſſees. Ses fueilles ſont ſemblables à celles de laurier: toutesfois elles ſont plus liſſees & plus verdes. Sa graine eſt ronde & rouge: & eſt attachee aux fueilles. Ses fueilles pilees & appliquees ſur la teſte, ſeruẽt aux douleurs d'icelle: & mitiguent les ardeurs de l'eſtomac. Bues en vin, elles appaiſent les trenchees du ventre. Leur ius beu en vin, prouoque l'vrine, & le flux menſtrual: autant en fait-il eſtant appliqué à mode de peſſaire.

La daphnoïdes, que les communs Herboriſtes appellent Laureole, eſt vne plante fort commune. On en trouue aſſez és montaignes du val Ananie, auprés de Trente, qui eſt du tout conforme à la deſcription qu'en fait Dioſcoride. Car elle produit des verges hautes d'vne coudee, qui ſont plianteſ & fleſchiſſantes: & iette à force fueilles, qui ſe tiennent droites, leſquelles ſont ſemblables à fueilles de laurier: excepté qu'elles ſont plus menuës, & plus tendres, & qu'elles ont vn gouſt fort acre & mordant. L'eſcorce de ſes rameaux eſt fort gluante. En quoy on peut cognoiſtre l'erreur de ceux qui prennent le mezereon des Arabes, pour Daphnois: car le mezereon n'eſt autre choſe que la Chamelæa de Dioſcoride, que nous appellons Bois gentil, dõt ſera parlé cy aprés. Quant à camædaphné, qu'aucuns appellent Laureole maſle, elle eſt fort ſemblable à l'autre laureole & en fueilles, & en fruict. Mais il y a cette difference, que chamædaphné ne iette qu'vne ſeule verge droite, qui eſt toute entaſſee de fueilles: de ſorte qu'il ſemble qu'elle ait vne eſmouchette de fueilles à la cime: produiſant ſa graine tout ainſi que l'autre laureole. Au reſte, aucuns ont prins la peruenche pour la chamædaphné de Dioſcoride, pource que Pline appelle ainſi la peruenche. Mais qui conſiderera la deſcription de la peruenche faite par Pline au liure 21, chapitre 11. & ce que luy meſme dit de ceſte chamædaphné, au liure 24. chapitre 15. il cognoiſtra aiſément l'erreur de ceux qui prennent la peruenche pour la chamædaphné de Dioſcoride. Quant à Pline, pource que les fueilles de peruenche retirent aux fueilles de laurier, & que par ce moyen il ſemble que ce ſoit vn petit laurier: il a eu quelque occaſion de l'appeller Chamædaphné, qui vaut autant à dire, que petit Laurier. Aucuns appellent le fruict de laureole, Poyure de montagne. Toutesfois noz montagnars du val Ananie, appellent Poyure de montagne, la graine de chamelæa & de thymelæa, qu'on appelle en Latin Granum Gnidiũ: nos François l'appellẽt la graine du Boys gentil: ainſi que ſera dit plus amplement cy apres. Les fueilles freſches de laureole broyees & enduytes ſur les ſciatiques, tant que le lieu ou elles ſeront appliquees rougiſſe, & qu'elles le facent veſſier, y ſeruent de medicament fort ſouuerain. Galien, parlant enſemblément & en vn meſme chapitre des deux ſortes de laureole, dit ainſi: Les germes de chamædaphné ſont bons à manger, quand encores ils ſont iaunes & tendres. Au reſte elle a les meſmes proprietez que le laurier Alexandrin: comme auſſi a celle laureole, qu'on nomme Daphnoides.

*Poyure de montagne.*

*Gal. lib. 6. ſimp. medic.*

*Veratrum album, ſiue Elleborus albus: Grecs, Elleboros leucos: François, Ellebore blanc, ou, Verare blanc: Arabes, Cherbachem, ou, Charbech abaid: Italiens, Ellebero bianco: Allemans, Veiſz nieſz vvurtz: Eſpaignolz, Verde gambre blanquo, & Yerua de baleſte.*

## CHAP. CXLV.

Les Latins appellent l'ellebore blanc, Veratrum album. Il a les fueilles ſemblables au plantain, ou à la bete ſauuage: toutesfois elles ſont plus courtes, & plus noires, tirans ſur le rouge. Sa tige eſt ereuſe, & de la longueur de* quatre doigts: & eſt enueloppee de certaines pellicules, qu'elle deſpouille quand elle commence à ſecher. Il iette pluſieurs racines menuës: leſquelles procedent d'vne petite teſte longuette, comme font les racines d'oignons. Il croiſt és montagnes, & és lieux aſpres. Ses racines ſe cueillent en temps de moiſſon. Le meilleur eſt celuy qui eſt blanc, fraille, poulpu, non par trop eſtendu, & qui n'eſt pointu comme vn ione: qui auſſi rend vne certaine poudre, quand on le rompt: & a vne petite & ſubtile moëlle: & n'eſt trop ardant ni brulant au gouſt, & ne fait venir incontinent la ſaliue à la bouche. L'ellebore, eſtant tel, eſtouffe & eſtrangle la perſonne. Celuy de Cyrene eſt le plus eſtimé. Quant à celuy qui croiſt en Galatie, & en Cappadoce, il eſt plus blanc, & eſt aucunement poudreux, & eſtrangle plus ſoudain la perſonne. Au reſte l'ellebore euacue pluſieurs humeurs par vomiſſemẽs. On le met és collyres preparez pour eſclaircir la veuë. Appliqué, il fait mourir l'enfant au ventre de la mere: & ſi eſmeut le flux menſtrual, & fait eſternuer. Peſtri auec miel, & griotte ſeche, il fait mourir les rats: & le cuyſant auec de chair, il la conſume. On le fait prendre à ieun, ou tout ſeul, ou auec de iugioline, ou bien auec * orge mondé, ou fourmentee, ou puree de lentilles, ou en eau miellee, ou auec de bouillie, ou auec quelque bouillon que ce ſoit. Quelque fois on l'incorpore en pain, & le met-on ainſi roſtir. Quant à la maniere de viure qu'il faut tenir, vſant de l'ellebore blanc, & de quels preparatifs il faut vſer, ceux en ont aſſez fuffiſamment eſcrit, qui ont traité de la maniere de le bailler à boire: & meſmes Philonides Sicilien, l'opinion duquel ie ſuys entierement: car il y auroit trop long diſcours, ſi nous voulions empeſcher noſtre matiere des Simples, de la maniere de practiquer l'ellebore. Toutesfois aucuns l'ordonnent de prendre auec de bouillie, ou puree de fourmentee; ou bien ils font vn peu manger le patient, auant que luy donner d'ellebore: & incontinent apres ils le luy baillent: & principalement quand

* Pline d'vn pal

* Grec, de thapſ

quand on craint quelque eſtranglement ou ſuffocation, ou bien quand il y a apparence de debilitation du corps, à cauſe de quelque maladie. Car en vſant ainſi, le vomiſſement & laſchement qu'il cauſe, ne fait point de mal au patient qui eſt fortifié de la viande qu'il a prinſe. Les ſuppoſitoires faits d'ellebore blanc appliquez auec vinaigre, prouoquent à vomir.

*Veratrum nigrum, ſiue Elleborus niger: Grecs, Elleboros melas: François, Verare, ou Ellebore noir: Arabes, Cherbachem, ou Charbech aſuëd: Italiens, Elleboro nero: Allemans, Christwurtz: Eſpaignolz, Verde gambre negro, & Elleboro.*

*Ellebore noir.* *Autre Ellebore noir.*

## CHAP. CXLVI.

L'ellebore noir fut appellé Melanpodium, pour raiſon d'vn paſteur nommé Melampus, qui premierement purgea & gueriſt de ceſte herbe les filles de Prœtis, qui, eſtans enragees, luy couroyent ſus. Ses fueilles ſont verdes, & ſemblables à celles du plane: toutesfois elles ſont moindres, & retirent aucunement aux fueilles de ſpondylium: eſtans toutesfois vn peu aſpres, noires, & chiquetees en pluſieurs endroits. Sa tige eſt aſpre, & ſes fleurs rouges tirans ſur le blanc, tenans l'vne à l'autre, à mode d'vne grappe. Sa graine eſt ſemblable à celle de cartamum: & l'appelle-on Sésamoïdes en l'Iſle d'Anticyre, auquel lieu ils s'en ſeruent à purger les perſonnes. Ses racines ſont noires & menues: & ſont attachees à vne petite teſte, quaſi ſemblable à vn oignon. On ſe ſert principalemẽt de ſes racines. Il croiſt és coſtaux, & és lieux ſecs & aſpres, Le meilleur eſt celuy qui croiſt és lieux tels qu'eſt l'Iſle Anticyra: car le meilleur ellebore noir qui ſoit, y croiſt. Les marques du bon ellebore ſont, quand il eſt plein & maſſif, & qu'il a vne petite & ſubtile moelle: quand auſſi il a vn gouſt piquant & bruſlant. Tel eſt celuy qui croiſt és mons Helicon, Parnaſſus, & en Etolie: toutesfois celuy du mont Helicon eſt le meilleur. L'ellebore noir, prins ſeul, ou auec ſcammonee, & trois oboles, ou vne dragme de ſel, purge le ventre, & euacuë les humeurs flegmatiques & coleriques. On le peut cuyre auec lentilles, ou auec autres decoctions qu'on fait pour ſe purger. Il eſt bon au haut mal, aux melancoliques, aux inſenſez, aux goutteux, & aux paralytiques. Appliqué és lieux naturels des femmes, il attire les fleurs, & fait mourir l'enfant au ventre de la mere. Mis és fiſtules, & oſté le troiſieſme iour, il les guerit. Mis és oreilles, & l'y laiſſant deux ou trois iours, il eſt ſingulier aux ſurditez d'icelles. Enduit auec encens, ou cire, & auec poix & huyle de cedre, il guerit la gratelle. Appliqué auec vinaigre, il eſt bon aux impetiges, feux volages, grattelles, & mal ſaint Main. S'en lauant la bouche, il appaiſe le mal des dents. On le fait entrer és medicamens corroſifs. Appliqué à mode de cataplaſme ſur le ventre d'vn hydropique, auec farine d'orge, & vin, il y ſert grandement. Plantant l'ellebore noir aupres d'vn ſeps de vigne, le vin qui en prouiendra ſera laxatif. On a opinion qu'eſpandant ſon infuſion par vne maiſon, elle eſt purgee de tous mauuais eſprits. Et par-ainſi quand on le tire, les aſſiſtans tous en oraiſon prient Apollo & Eſculapius, & ſe donnent garde qu'il n'y ait en l'air ni aigle *ni milan*: car ils ont ceſte ſuperſtition de croire que ſi vne aigle voyoit le creux d'ou a eſté prins & tiré l'ellebore noir, que celuy qui l'a arraché eſt aſſeuré d'en mourir. Or ne faut gueres mettre à le tirer: car ſa vapeur appeſantit la teſte. Et par-ainſi ceux qui le tirent ont accouſtumé de manger des aux auparauant, & de boire du vin pur, à fin de ſe contregarder des vapeurs de l'ellebore noir. On oſte ſa moëlle ni plus ni moins qu'on fait en l'ellebore blanc.

*Ceremonie payenne à tirer l'Ellebore.*

Tant l'ellebore blanc, que le noir ſont aſſez cognuz d'vn chaſcun en Italie. Et combien qu'on n'y treuue qu'vne eſpece d'ellebore blanc: ceneantmoins il y en a trois eſpeces du noir, qui ne ſont differens qu'en la fleur. Car l'vn a les fleurs rouges, & telles que les deſcrit Dioſcoride: l'autre les a blanches: & le tiers, verdes. Et comme ils ſont differens en fleurs, auſsi ſont-ils en vertuz & proprietez: car les deux derniers ſont ſi foibles en leurs operations, qu'ils ſeruent de bien peu ou de rien, à laſcher le ventre. Ce que i'ay veu par experience, n'ayant vne fois peu recouurer de l'ellebore aux fleurs rouges, pour m'en ſeruir: dont fuz contraint me ſeruir des autres. Quant à moy i'ay gueri pluſieurs des fieures quartes par l'infuſion de la racine du premier ellebore noir, faite comme i'ay accouſtumé de faire mes infuſions, & meſmes au cœur de l'hiuer (encores que les medecins n'approuuent ceſte methode) ayant au preallable preparé la matiere auec pluſieurs decoctions & ſurops à ce propres & conuenables. Et ne m'auint iamais de donner plus de deux prinſes de ceſte infuſion, pour le plus, que mes patiens ne perdiſſent la fieure quarte. Quant à l'ellebore blanc, i'ay vſé de l'infuſion de ſa racine al'endroit de certains occupez d'humeurs melancoliques, qui certes s'en rrouuoyent tresbien, & ne s'en ſentoyent aucunement faſchez en leurs perſonnes. Et de fait, ie penſe que ce que les ellebores ne ſont ſi nuyſans al'entour de Trente, qu'ils pourroyent eſtre ailleurs, & meſmes és regions plus chaudes, procede de la temperature, bonté & clemence de l'air de Trente, & des contrees circonuoyſines. Combien que ie ne doute point, que ce qu'on y adiouſte, n'amortiſſe grandement la violence d'iceux. La maniere de l'appreſter, & de le donner à boire, nous l'auons deſcrite au troiſieſme de noz Epiſtres, en celle qui s'addreſſe à M. George Handſchius, medecin. Es moys de Mars & Auril, on trouuera touſiours les trois eſpeces d'ellebore noir en fleur, en ceſte grande foreſt de haute fuſtaye, qui eſt ſur le chemin de Goririe, rirant à Lubienne, ville de Carniole: en laquelle i'en ay ſouuent cueilli, & de ſingulier. Il prouient auſsi en la haute Auſtriche force ellebore à fleur rouge, non loing de Linzo, & ioignant la ville nommee Stair, d'ou i'en reçois tous les ans par le moyen de M. Martin Stoppius, medecin fort excellent. Les racines de l'elleboire noir, qui porte les fleurs rouges, ſont plus noires & plus charnues que celles des autres, leſquels iertent la pluſparr leurs racines blanchaſtres. Or leurs fueilles ne ſont en tous d'vne & meſme façon. Car celuy qui a de fleurs purpurines ierte force fueilles, fermes & bien verdes, leſquelles ſorrent ſept à ſept de la cime d'vne queuë forte & creuſe, d'ont y en a

*Sésamoides.*

plusieurs en la plante: mais des sept les six qui se diuisent en deux bandes, se tiennent trois à trois iointes vers leur issue, laissans la septiesme toute seule. Sa tige n'est du tout si haute qu'vne coudee, & est ronde, lissee & massiue: ses fleurs sont à mode de rose, & purpurines blanchastres: du milieu desquelles entre certains petis capillamens blancs sortent comme petis cornets, huit gousses iointes ensemble, contenans vne graine longuette. Il a force racines, lesquelles sont longues, minces, fort noires, ayans vn petit nerf au dedans, & issans toutes d'vne teste bulbeuse, d'ou aussi sort la tige: d'vn goust au reste amer & acre, & specialement lors qu'estans mondees on les fait secher. Celuy qui porte de fleurs blanches n'est en rien differẽt du precedent qu'en la couleur de ses fleurs. Quand à la troisiesme espece, que nous appellons Ellebore femelle, ou bastard, il a ses fueilles diuisees en neuf pars, & separees à mode d'estoille iusques à la queuë quasi comme l'aconitum Cynoctonum, horsmis que les incisseures sont plus longues. Elles sont noirastres, dentelees tout à l'entour, & attachees à longues & plattes queuës. Sa tige est pleine, & vn peu aspre: ses fleurs semblables aux precedentes, horsmis qu'elles ne sont si verdes: ses racines pareillement semblables, excepté qu'elles sont vn peu plus longues, estans quasi de mesme goust & odeur, & faisans vomir. Il croist és montagnes & vallees. Ils iettent tous en Ianuier & Feurier, & floriſſent en Mars: & mesmes souuent en germant ils percent la neige. Herophilus, Medecin fort ancien, comparoit l'ellebore à vn vaillant Capitaine: disant que aprés auoir esmeu toutes les humeurs du corps, il sort le premier. Et reprenoit les predecesseurs d'auoir craint d'ordonner l'ellebore en bonne quantité: veu qu'il est plus soudain à sortir, quand on en prent en quantité. Mais Herophilus erre grãdement: aussi est-il reprouué en cest endroit, de tous les medecins de nostre temps. L'ellebore noir fait mourir les bœufs, les cheuaux & les porceaux: aussi n'ont ils garde d'en manger; combien qu'ils mãgent bien de l'ellebore blanc, sans s'en ressentir. Les racines de l'ellebore noir sont singulieres aux bestes à quatre piez qui sont mordues des serpens: les mettant fresches dãs la playe, apres auoir premierement osté la peau, & escorché la playe: car ceste racine attirera dehors tout le venin qui est dedans. Que si la peste se met parmi vn troupeau de bestes, ceste racine les gueriſt & les preserue, leur perçant la peau du deuant de l'estomac, ou bien perçant l'oreille, & y trauersant ceste racine. Laquelle experience à induit aucuns d'en faire autant aux hommes: asseurans que quicõques portera de racine d'ellebore noir dessous le talon, ayant trauersé la peau, sera asseuré de la peste. Aristote dit que les cailles sont fort friãdes de la graine d'ellebore: & que pour ceste raison les Anciens n'en vouloyent point manger. Mais auiourd'huy les plus grans s'en lechent les doigts. Aucuns Modernes ont estimé nostre ellebore cõmun, qui a les fleurs verdes, n'estre ni ellebore, ni aucune espece d'ellebore: ains pensent que ce soit celle plante que Pline & Columelle appellent Consiligo: de laquelle ils font si grãd cas contre la peste qui se met en vn troupeau: ou quand les bestes deuiennent thysiques, & qu'elles ont la poulmonnie. Ie pense que ces messieurs se sont fondez sur ce que lesdits Autheurs diẽt, que perçant l'oreille d'vne beste à quatre piedz, & y trauersant de la racine de consiligo, que tout le venin, & tout l'humeur peccant du bestail sortira par le trou qu'on aura fait, & où aura esté mise ladite racine. Et pource que les pasteurs n'ont autre remede contre la peste, & poulmonnie du bestail, que des racines de ceſt ellebore noir, qui a les fleurs verdastres: & que d'ailleurs ils ne trouuoyent ceſt ellebore auoir les fleurs rouges: ils estimerent soudain que c'estoit la consiligo de Pline & de Columelle. Mais certes ils s'abusent: car Absyrtus & Hierocles ont dit l'ellebore noir auoir ceſte vertu alendroit du bestail. Ausquels aussi s'accorde Pline, lequel en parle ainsi: L'ellebore noir euacue les humeurs flegmatiques des bestes cheualines, & du menu bestail, trauersant vn brin d'ellebore par l'oreille, & l'ostant le lendemain enuiron la mesme heure qu'on l'y a mis. Voylà qu'en dit Pline. En quoy il apperr assez que non seulement la racine de consiligo a ceste vertu, mais aussi la racine de l'ellebore noir. Et par maniere d'exemple, il n'y auroit point de raison d'appeller le Sauinier, Calaminte, ou la Calaminte, Sauinier, pource que l'vne & l'autre plante ont vertu d'attirer les mois supprimez: comme si nature euſt esté si tenante & auaricieuse de n'auoir donné qu'vn seul remede à vne chascune maladie: au lieu qu'elle a mis vne infinité de remedes à vne chascune maladie: de tous lesquels on peut vser en vne mesme sorte. Item, veu qu'il n'y a Autheur qui soit, qui ait descrit la consiligo, ou qui face mention seulement d'vne marque qu'elle puisse auoir: ie m'esbahis comme ces Messieurs osent affermer nostre ellebore estre la consiligo. Et veux bien qu'ils entendent que l'ellebore noir qui a les fleurs rouges, est beaucoup plus propre au bestail, & fait plus prompte & plus vertueuse operation, estant trauersé parmi l'oreille, au mode que dessus, que ne fait l'ellebore noir qui a les fleurs verdastres. Fuchsius a suyui leur opinion: aussi a-il erré comme les autres. Au reste ie ne me veux taire de l'erreur d'Hugo Solerius, encores qu'il soit homme de bon sçauoir, comme bien tesmoignent les annotations qu'il a faites sur Aëtius, en ce qu'il prend l'ellebore noir aux fleurs rouges, & celuy aux fleurs blanches, pour vne espece d'aconitum Lycoctonum. Et quant à celuy qui a les fleurs verdastres, suyuant l'erreur des autres, il dit que c'est la consiligo de Pline & de Columella. Les raisons ie les ay bien voulu mettre icy, pour iuger de leur pertinence, ou impertinence. Il dit donc ainsi: Qui considerera diligemment les racines des plantes que dessus, il les trouuera si differentes des racines de l'ellebore noir (lesquelles selon Dioscoride, sont bulbeuses comme vn oignon, & iettent du dessouz de leur oignon plusieurs racines) qu'il n'est ia besoin le demonstrer d'auantage. Ie passe outre & ne diray rien de la vapeur qui doit causer douleur de teste à ceux qui les arrachent, selon que dit Dioscoride: car i'ay mille fois esprouué le contraire. Et par-ainsi il n'y a piece de ces trois plantes qu'on puisse veritablement rapporter à l'ellebore noir: ains estime les deux premieres estre les deux dernieres especes d'Aconitum Lycoctonum: & que la derniere & troisieme, est vne herbe qui a son espece à part. Voylà le dire de Solerius. Lequel n'a dit cela pour autre fin, sinon pour impugner mon opinion, encores qu'il ne le die ouuertement: car ie ne sache personne qui ait escrit deuant moy, qu'il y euſt en Italie, & principalement en Carniole, trois especes d'ellebores noirs, qui soyẽt seulemẽt differens en fleurs. Et certes ie ne suis marri de son dire: car ie prẽs plaisir d'ouyr tousiours quelque chose de nouueau, & principalement en ce qui concerne la matiere des Simples. Mais ie voudroye bien qu'on parlaſt plus ouuertement, & auec meilleures raisons. Or pour retourner à Solerius, & à ses argumens, lesquels me semblent bien friuoles & legers, & ne luy desplaise: ie diz qu'il parle contre verité, disant que ses especes d'ellebore, dont nous auons parlé, ne produisent leurs racines menues, noires, & dependantes à mode de filamens, d'vn petit bulbe, comme vn oignon: car non seulement les doctes Simpliſtes, mais aussi les Apothicaires, & mesmes les apprentiz des Barbiers sauent assez que les racines desdits ellebores sortent d'vn petit oignon, ou bulbe, estans menues, noires, & esparpillees en filamens: & que au contraire, elles ne sont bulbeuses, & ne sortent du dessous du bulbe, ainsi que songe Solerius. Qui me fait croire, ou que Solerius a donné vne estorse au texte de Dioscoride, ou qu'il ne l'a entendu: ou bien qu'il n'est encores trop practic en la matiere des Simples. Et quant à ce qu'il dit que noz ellebores noirs ne causent aucune douleur de teste, quand on les arrache, par les vapeurs qu'ils doyuent rendre: & que pour cela, ils ne peuuent estre prins pour vrais ellebores: il ne fait à receuoir. Car Dioscoride ne dit pas que l'ellebore noir cause douleur de teste à qui le tire: mais il dit seulement qu'il appesantit la teste par ses vapeurs. Ce que notoirement fait l'ellebore noir aux fleurs rouges, comme estant le plus vehement de tous: & principalement si on entame ses racines auec la hane, ou le fouſtoüier, & que le vent donne au visage. Ce que peut estre il fait plus vehementement en Anticyra, ou és Mons d'Helicon, & de Parnassus, ou en Etolie, qu'ailleurs. Car selon que dit Dioscoride, il est mordant & brussant au gouſt esdites regions: aussi tient-on l'ellebore qui y croiſt, pour le meilleur, à raison du climat: ce que ne peut estre ni en France ni en Allemagne, pour n'auoir le climat temperé & propre à ce. Finalement, quant à ce que Solerius dit les ellebores aux fleurs rouges & blanches, estre especes d'aconitum Lycoctonũ, ou Cynoctonum: cela est si absurde, qu'il ne merite le refuter. Car les especes d'aconitum, dont il parle, sont assez cognues: & ont les tiges semblables aux tiges de feugiere, passans vne coudee de haut: & produisent leurs racines si menues, que Dioscoride les a comparees aux toupillons & filamẽs de squilles de mer. Ce qui ne se trouuera en l'ellebore noir. Ioinct que nous auons experimenté plus de millefois, és operations qu'auons veuës de l'ellebore noir, que c'est le vray ellebore: car il est particulierement bon aux maladies causees d'humeurs melancoliques. Item le laissant trois iours dedans vne fistule endurcie, il la purge, & mollifie; & mis en l'oreille, il rend l'ouye aux sours. Item, estant enduit, il guerit la rongne, & la gratelle,

*Ellebore femelle ou bastard.*

*Fuchs. lib. de cãp. med.*

*Plin. lib. 25. cap. 5.*

telle, le mal saint Main, & les impetiges & feux volages, & consume les excroissances de chair, qui suruiennent es vlceres. Lesquelles proprietez ne furent oncques attribuees à l'aconitum : ains sont les propres & naturelles vertus de l'ellebore. En quoy on peut voir l'opinion de Solerius ne faire à receuoir: lequel aussi est assez coustumier de dire vne chose pour autre.

*Ellebore bastard.*

Mais neantmoins, pour dire quant à consiligo ce que nous en pensons, certainement à en parler au vray, ie ne sçay quelle plante c'est : pource qu'il n'y a Autheur ancié ni moderne qui l'ait aucunemẽt descrite. De sorte que mesmes ie n'oseroye affermer la plãte, dõt nous auons ici mis le pourtrait, estre la vraye consiligo : n'ayãt autorité suffisante pour approuuer ni la description, ni la forme de toute la plante. Mais neantmoins pource que les racines de ceste herbe trauersees par les oreilles des bestes à quatre piés, les guerissent de la poulmonnie & de toutes autres maladies, ni plus ni moins que fait l'ellebore noir, i'ay quasi opinion que ce soit la vraye consiligo de Columelle, & de Pline. Ie ne l'asseure toutesfois resoluement : & pource aussi l'appelle-ie Ellebore bastard. Hieronymus Tragus estime ceste plante estre le vray ellebore noir : l'opinion duquel est alleguee & approuuee par Gesnerus. Mais & en ceci, & en plusieurs autres endroits, Tragus monstre bien le peu de cognoissance qu'il a en la matiere des Simples. Or pour retourner à nostre Consiligo imaginaire, il ne sera que bon en mettre ici la description. Ceste herbe est de la hauteur d'vn pied & demi : & produit de petites tiges tendres, & menuës. Ses fueilles sont longuettes & menuës : & retirent aucunement aux fueilles d'auronne. Elle a les fleurs semblables au buphthalmum, toutesfois elles sont plus grandes. Et estant defleurie, elle produit de petites testes longues, & faites à mode des meures des ronces. Ses racines sont noires, & semblables à celles de l'ellebore noir : toutesfois elles sont plus menues, & plus noires. Elle croist en grande abondance en Boheme, & principalement alentour de Prague. Tous les Medecins & Apothicaires Bohemiens s'en seruent ordinairement au lieu d'ellebore noir: & specialement elle est esprouuee singuliere aux maladies des bestes. Mais pour retourner à nos ellebores : Mesué, traitant des medicamens purgatifs & laxatifs, dit l'ellebore blanc estre venimeux, pource qu'il estrangle & estouffe aisément la personne : & par-ainsi il defend d'en vser. Quand à l'ellebore noir, il ne le defend pas, pourueu que ceux à qui on le donne soyent de forte complexion. Le dire de Mesué a tant estõné plusieurs Medecins, que tant s'en faut qu'ils osent mesler de l'ellebore en leurs compositions, que mesmes ils ont le nom en horreur. Mais leur crainte est si friuole, qu'ils me ressemblent les petis enfans, qui ont peur de leur ombre. Car ie peux dire & testifier auoir donné à plus de six cents personnes de l'infusion des racines d'ellebore noir : & neantmoins ie n'en vis iamais vn seul qui s'en sentit discõmodé. Et mesmes i'ay monstré à plusieurs medecins la maniere de le mettre en infusion, lesquels ayans esprouué mon ordonnance, s'en sont bien trouuez & leurs patiens aussi, dont i'en ay eu cent mille grans mercis, qui estoyẽt deus à l'ellebore. Mais pour auoir l'ellebore bon, il faut oster le nerf qui est au milieu des racines, incontinent qu'on les a tirees: & secher le dessus à l'ombre. Leur poudre est beaucoup plus vehemẽte, que n'est l'infusion: & par-ainsi on n'ordonne point la poudre, sinon aux personnes de forte & robuste complexion, & quand la maladie est fort enchar-
*e Is.* nee. Ce que bien declare Actuarius, disant ainsi : L'ellebore
*bed.* noir euacue par le bas les humeurs melancoliques & coleriques qui sont par tout le corps, & ce toutesfois auec grande difficulté. Et par-ainsi nous l'ordonnons és fieures longues, & periodiques. On l'ordonne aussi aux insensez : & à ceux qui sont trauaillez de longues migraines: & est singulier aux parties interieures, à l'amarris, & à la vessie, quand telles parties ont besoin de purgation. Toutesfois sa vertu particuliere est d'euacuer specialement tout ce qui charge & corrompt le sang. Et par-ainsi il est bon aux iaunisses inueterees : & à ceux à qui sont suruenues quelques aspretez sur la peau : comme sont lepres, grattelles, impetiges, & feux volages. Il est bon aussi à ceux qui sont entachez de ladrerie. On en baille seulemẽt le poix de trois scrupules, ou quelque peu plus, ou quelque peu moins. Au reste, des filamens des racines seches, & vn peu trempées en l'eau (pourueu qu'elles ayent esté sechees à l'ombre, & qu'on en ait osté la moelle de dedans) on en fait de poudre, laquelle on prent en vin cuit, ou vinaigre miellé, l'aromatizant auec quelque graine odorante, pour luy donner bon goust. Que si on la veut rendre plus laxatiue, il y faut mettre vn peu de scamonnee. Voylà qu'en dit Actuarius. Au reste les Anciens Medecins donnoyent la poudre de l'ellebore blanc en breuuage à ceux qui auoyent le mal caduc, aux melancholiques, vertiginositez, folies, forceneries, spasmes, goutes, paralysies, hydropisies, aux tremblemens, & à la lepre. Mais maintenant on ne le fait plus, d'autant qu'on en tomberoit en dãger: combien neantmoins que quelques vns vsent de son infusion sans causer dommage. La racine d'ellebore blanc cuite en lessiue fait mourir les lendes & pous : & cuite en laict, les mouches : car elles meurent incontinent apres en auoir gousté. Elle tue pareillement les rats & gelines. On fait de ius des racines d'ellebore blanc vne sorte de poyson subite, de laquelle se feruent en quelques païs les chasseurs, en mettant au bout de leurs fleches ou dards. Car tout aussi tost que la beste en a esté feruë, & que le sang en sort, elle meurt. De cecy ie peus rendre moy-mesme tesmoignage, comme l'ayant esprouué en quelques bestes. Mais c'est chose admirable que ceste poyson ne fait point de mal, si on n'en prend quantité. Et mesmes les Espagnols asseurent qu'en leur pais les chasseurs en vsent, quand ils se veulent purger. Et pource n'est-ce merueilles si la venaison infectee de ceste poyson, ne fait nul mal. Et cependant l'animal estant blecé, & mesmes le venin courant ia par les veines, à qui le voudra sauuer, le remede est (comme souuent i'ay entendu de l'Empereur Ferdinand, mon Seigneur & Maistre) de leur donner de coings. Galien, parlant des deux sortes d'ellebore, dit ainsi : Tant l'ellebore blanc, que le noir ont vne vertu chaude & abstersiue: & par-ainsi ils sont bons & propres aux feux volages, aux impetiges, & aux rongnes & grattelles. Quant à l'ellebore noir, estant mis en vne fistule endurcie, en deux ou en trois iours il resout les durtez & durillons d'icelle. Il gueriſt le mal des dens, en s'en lauant la bouche auec vinaigre. Les ellebores sont chaux & secs aux tiers degré : toutesfois le noir se demonstre plus chaut au goust : mais le blanc est plus amer.

*Gale. lib. 6. simpl. med.*

*Ophris : Allemans, Zweyblatt.*

Au reste, celle plante que les Modernes appellent Ophris, est fort semblable à l'ellebore blanc. Elle ne iette que deux fueilles: du milieu desquelles sort vne tige toute garnie de petites testes, desquelles sortẽt de petites fleurs blanches, & semblables à petites langues. Elle a vne racine fort menuë, à laquelle sont attachees plusieurs autres petis filamens, qui sont fort odorans. Toute la plante est bonne à faire noircir les cheueux, à guerir les fractures, & à souder les playes.

*Sesamoïdes magnum.* CHAP. CXLVII.

Ceux d'Anticyre appellent la grande sesamoïde, Ellebore: pource qu'õ la mesle auec l'ellebore blanc, quand ils veulent purger vne personne. Elle est semblable au seneſſon, ou à la ruë: & a la fueille longue, la fleur blanche, & la racine menuë & de nul vsage. Sa graine est amere au goust : & est au reste semblable à la iugioline. Elle lasche le ventre. Prinse en breuuage, auec eau miellee, autant que trois doigts en peuuent prẽdre, auec vn obole & demi d'ellebore blanc, elle est bonne à euacuer la flegme.

*Sesamoïdes paruum.* CHAP. CXLVIII.

La petite sesamoïde a les tiges de la hauteur d'vn palme, & les fueilles semblables à celles de coronopus: toutesfois elles sont moindres & plus velues. A la cime de ses tiges, elle produit de petis bouquets de fleurs rouges, & blanches au milieu. Sa graine est cõme celle de la iugioline, estant noire & amere. Sa racine est menuë. Sa graine prinse en breuuage, auec eau miellee, au poix d'vn demi acetabule, euacue les humeurs coleriques, & flegmatiques. Enduite auec eau, elle resout toutes enflures & petites durtez. Elle croist és lieux aspres.

Combien que par cy deuant eussions escrit qu'il ne se trouuoit ni de grande ni de petite sesamoïde, & mesmes qu'il nous auoit esté impossible de rencontrer personne qui nous enseignast ou l'vne ou l'autre: la diligence neantmoins des braues & bien experimentez simplistes a fait en fin que nous finerons de la petite sesamoide, de laquelle nous baillons icy le pourtrait: la prenans pour telle, veu ses marques si bien correspondantes. Or l'ay-ie receuë par le moyen de Iaq. Antoine Cortusus. Quant à la grande, ie ne puis sçauoir qu'on l'aye encor apportée d'Anticyra en Italie.

*Cucumer syluestris, siue anguinus, erraticus, siue Asininus: Grecs, Sicys agrios: François, Concombre sauuage: Apothicaires, Cucumer asininus: Arabes, Chesse allimar, Khatealbenei, & Chethz alhamar: Italiens, Cocomero saluatico: Allemans, Vuilder cucumer, ou, Esels cucumer: Espaignolz, Cocombrillos amargos.*

*Son ius s'appelle en Latin & en Grec, Elaterium.*

CHAP. CXLIX.

Toute la difference qui est entre le concombre sauuage, & celuy des iardins gist au fruict. Car le fruict du concombre sauuage, est beaucoup moindre que celuy du concombre priué, & est long comme vn gland longuet. Ses fueilles & ses sarmens sont semblables au concombre priué: & a vne racine grande & blanche. Il croist és lieux sablõneux, & parmi le moilon, & és vieilles ruynes de maisons. Toute l'herbe est amere. Le ius des fueilles, distillé és oreilles, est fort propre aux douleurs d'icelles. Sa racine, enduyte auec griotte seche, resout toutes enflures inueterees. Appliquee auec tormentine, elle fait rompre les petites apostumes. On la clysterise aux sciatiques. Cuite en vinaigre, & enduite sur les podagres, elle les resout. Sa decoction est fort bõne à s'en lauer la bouche, quand on a mal aux dents. La poudre d'icelle, estant seche, mondifie & nettoye la grosse & menuë grattelle, & les impetiges, & peaux mortes qui sont empraintes dans le cuyr. Elle rend la couleur viue aux cicatrices mcurtries & ternies, & nettoye les taches du visage. Le ius de la racine prins au poix d'vn obole & demi, & son escorce prinse à la quarte part d'vn acetabule, euacuë les humeurs coleriques & flegmatiques, & principalemẽt à l'endroit des hydropiques, sans blesser aucunement l'estomac. On pile demie liure de la racine, en vne hemine de vin de Lybie, & en donne-on aux hydropiques trois cyathes, trois iours durans, iusques à ce qu'on cognoisse qu'ils desenflent. Au reste, on fait l'Elaterium de son fruict, à la maniere qui *Elaterh* s'ensuyt: Aprés qu'on a cueilli les concombres sauuages, lesquels ressaultent incontinent qu'on les touche, on les garde vne nuit. Le lendemain faudra mettre sur vne tasse vn crible fort cler, & prendre à deux mains vn par vn, les concombres sauuages, & les fendre sur vn cousteau, qui sera couché au crible, le taillant le contremont. Et par-ainsi leur humeur, passant par le crible, tombera en la tasse. Et faudra tousiours racler la carnosité des concõbres qui demeurera attachee au crible, à fin qu'elle n'engarde de tomber l'humeur qui sort des concombres. Quant au marc, on le laisse vn peu rassoir, & le met-on en vn autre plat ou vaisseau. Mais ce qui est demeuré attaché au crible, on l'arrose d'eau douce, & l'ayant fort espreint, on le iette là. Quant à ce qui a esté coulé, on le remuë fort, & l'ayant couuert d'vn linge, on le met au Soleil. Et quand il sera reposé, on vuide l'eau qui nage par dessus l'humeur qui est prinse. Et faut cela faire tant de fois que l'eau demeure purifiee. Laquelle estant toute ostee goutte par goutte, il faut prendre la fondree qui demeure separee de l'eau, & la pilant en vn mortier, la reduire en trochisques. Aucuns, pour purifier fort soudain le ius des concombres sauuages, font vne cendree de cendres bien passees & tamisees, sur laquelle ils mettent vn linge en trois doubles, par lequel ils passent le ius de cõcombres, auec l'eau qu'on y a mise: & aprés qu'il est desseché de son eau, ils le pilent en vn mortier, au mode que dessus. Aucuns en lieu d'eau douce, mettent d'eau marine, & le lauent au mode que dessus. D'autres font le dernier lauement d'eau miellee. Le bon elaterium est lissé, pesant, & blanc: & si est aucunement humide, & fort amer au goust: s'allumant incontinent qu'il est presenté au feu. Celuy qui est aspre & de couleur de porreau, & qui est trouble & plein de cendres & d'orobus, se rencontre le plus souuẽt pesant, & n'est pas bon. Aucuns meslent de l'amydon auec le ius des concombres sauuages, pour le rendre blanc & lissé. L'Elaterium est propre à purger depuis qu'il a deux ans, iusques à dix. La plus grande prinse est d'vn obole, & la moindre d'vn demi obole. Aux enfans il n'en faut que deux creoles ou chalcs: car il y auroit du danger qui leur en donneroit d'auantage. Il euacuë la colere par dessus & par dessous. Ceste purgation est fort bonne à ceux qui ont difficulté d'aleine. * Que si tu te veux purger par le ventre, prens deux fois autant de sel, que d'elaterium, & autant d'antimoine, qu'il conuient pour luy donner couleur: & fay tes pilules auec eau, qui soyent grosses comme grains d'orobus. Par-apres conuient boire vn cyathe d'eau tiede. Mais pour faire vomir, auoir deffait l'elaterium auec d'eau, tu en oindras bien profond, auec vne plume, les parties qui sont dessous la langue. Que si on est trop difficile à vomir, il conuiendra resoudre l'elaterium en huyle, ou en onguẽt d'ireos: & sur tout que le patient se gar

se garde de dormir. Mais si d'auanture il vomissoit par trop, il luy faut donner continuellement du vin & d'huyle: car le vomissement empescheroit la purgation. Que si par cela il ne laisse encor de vomir, il faut bailler au patiẽt d'eau fresche, de griotte seche, d'eau & de vinaigre, ou des pommes; en somme, toutes choses astringentes, & propres à conforter l'estomac. L'elaterium prouoque le flux menstrual, & fait mourir l'enfant au ventre de la mere, estant appliqué à mode de pessaire. Distillé dans le nez, auec du laict, il gueriſt la iaunisse, & les douleurs inueterees de la teste. Enduit auec vieil huyle, ou fiel de toreau, il est singulier aux squinancies.

Nostre Toscane est toute garnie de cõcombres sauuages, & principalement le territoire de Senes: où on les trouue parmi les places communes, & le long des murailles des villes, & des grans chemins. Ses sarmens se trainent par terre, & sont espineux au manier. Ses fueilles sont semblables au concombre des iardins, plus rudes toutesfois, plus velues, & plus aspres, blanchastres à l'enuers, & comparties de force veines, attachees au reste à lõgues, grosses, & aspres queuës. Ses fleurs sortent par toute la tige de la concauité des aisles, estans iaunes, & faites à mode d'estoille, comme au concombre des iardins: au dessous desquelles est le fruict, lequel estãt parcreu deuient auſsi gros qu'vne dacte, ou qu'vne noix, & quelquesfois plus gros & plus grand. Il est velu & espineux, & sur le moys d'Aoust lors qu'il est meur, il blanchist: & est de telle nature, que de soymesme, ou le touchãt tãt soit peu, il laisse sa queuë, & se desioint auec telle furie & impetuosité, qu'il eſlance sur ceux qui le touchẽt vn ius & graine noire & meure, comme se voulant vanger du tort qu'on luy fait. Sa racine est lõgue d'vn palme, & quelquesfois plus: grosse comme le bras d'vn homme, blanche, espesse, succulente, & fort amere, comme est auſsi toute la plante. Outre les lieux susdits il prouient encore és lieux maigres & sablonneux, & és vieilles mazures. Nos Apothicaires font l'elaterium de son fruict. Valerius Cordus en son liure des plantes, n'agueres mis en lumiere par Gesnerus, se courrouce contre Galien de ce qu'il dit en son liure des Simples, la graine du concombre sauuage estre totalement amere. Mais c'est à tort: car ie ne sache que Galien ait iamais dit cela. Bien dit-il au septiesme des Simples, qu'il y a quelques graines de concombres qui sont ameres, comme auſsi d'amandes: ne declarãt point specialement de qui il parle, ou des graines de concombres des iardins, ou de celles des sauuages: combien qu'il soit plus vrayſemblable de penser qu'il parle des graines des concombres des iardins: comme voulant aduertir le Lecteur, que telles graines, qui de leur naturel sont douces, se trouuent quelquesfois ameres, par la mauuaiſtié du terroir où on les seme. Cependant Theophraste parlant d'elaterium dit ainsi: Entre tous medicamens, l'elaterium se garde le plus: & tant plus il est vieil, d'autant est il meilleur. De sorte que i'ay ouy dire à vn medecin hõme de bien, & qui n'auoit point accoustumé de mentir, qu'on luy auoit donné d'elaterium qui auoit bien deux cens ans: auſsi auoit il vne proprieté admirable. L'humeur abondant qu'il a, est cause qu'il se garde ainsi. Et parainsi apres qu'ils l'ont couppé, ils iettent toute son humeur en vne cendree, & si ne le peuuent encores dessecher: ains quand bien il auroit cinquãte ans, il esteindroit vne lumiere, qui le mettroit aupres. Et cela a-il de propre & de particulier. Voylà qu'en dit Theophraste: lequel est fort contraire à Dioscoride. Car Dioscoride dit l'elaterium estre seulement bon à purger, depuis deux ans, iusques à dix: & Theophraste dit qu'il se peut garder deux cens ans, & qu'encores il a vne vertu admirable. Item ils sont discordans en ce que Theophraste dit l'elaterium estre si humide, qu'encores qu'il eust cinquante ans, il esteindroit vne lumiere, qui le mettroit auprés. Et au contraire, Dioscoride dit le bon elaterium estre celuy qui s'allume aiſsement quand on le met pres du feu. Pline s'accorde à Theophraste, disant ainsi, L'elaterium de cinquãte ans mis auprés de la lumiere, l'est. int. Or la vraye espreuue du bon elaterium est, de faire estinceller la lumiere & en haut, & en bas, auant que l'esteindre. Voylà qu'en dit Pline apres Theophraste. Et de fait, ie pense l'exemplaire de Dioscoride auoir esté corrompu en ce lieu. Car outre ce que Theophraste & Pline en dient, attendu que toute humidité qui n'est grasse, esteint le feu, il n'y a point de doute, que l'elaterium, qui est fort humide, est plus propre à esteindre la flamme, qu'à l'allumer: car l'approchãt de la lumiere, les ventositez qui sont causees de l'humidité qui est en luy, sont esmues, & par ainsi elles esteignent la lumiere. Ce que certes i'ay veu par experience. Mesué, parlant des medicamens laxatifs, dit ainsi: Le concombre sauuage est corrosif, & ouure les bouches des vaſcules: & par ainsi il cause trẽchees du ventre, & plusieurs autres incommoditez. Mais cela se peut corriger y mettant du hdellium, ou de gomme de tragacantha, ou d'eau miellee auec vn peu de sel, ou bien le beuuant auec du laict. L'Elaterium est fortifié, y adiouſtant vn peu de sel mineral, ou bien des compositions elephangines: car elles facilitent son opetation. On dit qu'il est auſsi laxatif que la scammonee. Mais certes il est plus propre à purger la fiegme que la colere: combien qu'auſsi il la purge quelquesfois, & sur tout quand la matiere est disposee & preste à euacuër. Item il est singulier à purger les serositez du sang, & principalement és parties qui sont difficiles à purger: & par-ainsi il est fort bon aux gouttes. Sa racine bouillie en eau, & pilee, & pestrie auec absinthe gueriſt la migraine, l'appliquant sur la partie malade, l'ayant fomentee au preallable de sa decoction. Autant en fait son ius, distillé és narines, auec laict: car il purge merueilleusement le cerueau: & si oste les puanteurs du nez, estant fort bon à ceux qui ont le haut mal. Il resout les apostumes endurcies, & les serofules, y adiouſtant du miel & de fiente de cheure. Le ius de la racine & du concombre mesme, est vn medicament singulier aux hydropiques: car il purge & euacuë les eaux rousses qui causent l'hydropisie. A quoy auſsi est fort propre la decoction de sa racine. Auſsi est-elle bonne à la iaunisse, & aux oppilations du foye, & de la ratte. Item elle est bonne aux sciatiques, estant clysterisee, ou bien appliquant en dehors la racine cuite. La poudre de sa racine, appliquee auec miel, apprime & amoindrist les cicatrices des playes, & efface les meurtrissures prouenans de coups ourbes. Le ius de la racine, incorporé en farine de febues, & appliqué à mode de liniment, oste & efface toutes taches qui gastent la peau du visage, & l'embellist merueilleusement. Mais il se faut bien garder d'en trop prendre par la bouche: de peur qu'ayant trop ouuert & laſché les bouches des veines, il ne face sortir hors le sang par mesme moyen. Galien parlant du concombre sauuage dit ainsi: Le ius du concombre sauuage, & de son fruict, qu'õ appelle Elaterium, & le ius de ses fueilles & de sa racine est fort bõ en medecine. Quant à l'elaterium, estant appliqué, il esmeut le flux menstrual, & fait mourir l'enfant au ventre de la mere: comme auſsi font toutes choses ameres, & qui sont cõposees de subtiles parties: & sur tout quand elles sont chaudes, comme est l'elaterium: lequel est extremement amer, & legerement chaud: tellement qu'on le peut dire chaud au second degré. D'auantage, il a vne vertu resolutiue. Et par-ainsi aucuns en oignent les squinancies, auec miel, ou huyle vieil. Distillé és narines, auec du laict, il est bon à ceux qui ont la iaunisse: & si est bon, prins en ce moyen, aux douleurs de la teste. Voylà quant à l'elaterium. Et quant au ius de la racine, & des fueilles, encores qu'il ait la mesme proprieté que l'elaterium: toutesfois si n'est-il si efficace en ses operations. Quant à sa racine, elle est de mesme proprieté que la reste: car elle est absterſiue, resolutiue, & mollificatiue. Quant à son escorce, elle est plus dessiccatiue.

*Gal. lib. 8. simpl. med.*

*terium lé deux s ans.*

*l. li. 20. .I.*

### *Annotation.*

*Que si tu te veux purger) Tous les interpretes de Dioscoride se sont icy oubliez en deux points, lesquels neantmoins sont aiſés à pardõner à Hermolaus, Marcellus Florẽtinus, & Ruellius: aux deux premiers, di-ie, pource qu'ils n'estoyent medecins, & à Ruellius pour l'asiduité de son estude à la Philosophie. Quãt à Cornarius, Amatus Lusitanus, & Lacuna, attendu qu'ils font profesiõ de Physiques medecins, & mesmes qu'ils ont mis en lumiere force liures touchant la matiere medicinale, ie requiers du iugement & sçauoir. Or le premier point est, qu'és vieux exemplaires de Dioscoride escrits à la main, quasi tous, au lieu de* σίμμεως ὅσον χρῶσαι, *c'est à dire d'antimoine autant qu'il en faut pour dõner couleur, il y a,* σινάπεως ὅσον χρῶσαι, *c'est à dire de mouſtarde, &c. Et croy que telle faute soit aduenuë par le grand rapport qu'il y a aux lettres de ces deux mots abbregees, qui aura peu imposer aux Traducteurs: car le mot* σίμμεως *ne peut auoir lieu en cest endroit. Et de fait, de quoy sert l'antimoine cru auec l'elaterium? Trouuera-on que iamais les Anciens ayent composé vn medicament laxatif auec antimoine, & encore moins qu'on le remarque par telles vertus & proprietez? Quant à la mouſtarde, i'ay opinion qu'elle ait esté*

miſe en ceſte compoſition, pour corroborer la vertu de l'elaterium, & pour mitiguer ſa malice: comme l'on fait auec la rheubarbe le ſpica nardi, & ainſi que meſmes ont vſurpé les Anciens en la compoſition de beaucoup de medicamens laxatifs. D'auantage Dioſcoride meſme au liure des medicamens aiſez à preparer, où il traite des remedes propres à toute difficulté d'aleine, conferme qu'il faut lire icy σικύπτεως au lieu de σίμπτεως, diſant ainſi, ἡ ἐλατὴριὰ L. α, νίτρε L. α. ὀκυβόιου, σικύπτεως L. α. καλαπόδια ποιήσας δύο δίδου, c'eſt à dire, Elaterium L. 1. nitre L. 1. mouſtarde L. 1. le reduiſant en pilules, donnes en deux. Aetius auſsi s'y accorde, lequel au Tetrab. 2. Serm. 4. cap. 57. ſelon l'exemplaire d'Alde, à quoy ne conſent Cornarius, dit ainſi, Le vomitif qui ſe fait d'elateriũ, eſt merueilleuſemẽt efficace, d'ont ie me ſers contre les ſquinancies occultes: Elaterium vn demi obole, eſcume de nitre trois oboles, de mouſtarde vne dragme. Le tout eſtant deſtrempé en eau, i'en fais huit pilules, en donnant deux de matin & deux de ſoir. Ce medicamẽt euacue par la bouche fort legerement & ſans faſcherie, oſtant vne grãd' partie du mal, & s'oppoſant à ce qui ſeroit reſté. Galien fait mẽtion du meſme laxatif, & quaſi en pareils termes, ſur la fin du 7. de la compoſition des med. ſec. loc. entre les medicamens d'Andromachus. L'autre point, en quoy ie me plains des Traducteurs de Dioſcoride, eſt qu'ils ont tourné ces deux mots ὅσον χρῶσαι, autant qu'il en faut pour donner couleur: & neantmoins le mot ambigu χρῶσαι, peut ſe rapporter à la teinture & couleur, ou bien à la ſolidité & corps de quelque choſe. Ainſi doncques, comme gens expers en la medecine, & ſuyuans le fil de la matiere, ils deuoyent prendre le mot χρῶσαι pour ce que nous diſons incorporer.

*Staphis agria, Vua ſylueſtris, Herba pedicularis, & Pituitaria: Grecs, Staphis, ou Aſtaphis agria: François, Staſis agria, ou l'Herbe aux poulx: Arabes, Alberas, Habelras, Muibazagi, ou Miubezegi: Italiens, Stafuſaria: Allemans, Biſzmijntz: Eſpaignolz, Fabaraz, ou Paparraz.*

*CHAP. CL.*

La ſtaphis agria a les fueilles miparties comme la labruſque. Elle produit ſes tiges droites, tẽdres & noires. Elle a la fleur ſemblable au guede: & iette certaines petites gouſſes ſemblables à celles de cices: au dedãs deſquelles y a vn grain fait à triangle, qui eſt aſpre, & noir, tirant ſur le bazané, eſtant blanc au dedans, & acre & mordant au gouſt. Quinze de ſes grains pilez, & ptins en eau miellee, purgent par vomiſſemens les humeurs groſſes: mais il faut que celuy qui les aura prins, ſe pourmeine touſiours. Toutesfois il s'y faut gouuerner ſagement: car il y a danger qu'ils n'eſtouffent la perſonne, & qu'ils ne bruſlent le gouzier: parquoy faut touſiours auoir d'eau miellee preſte, pour en boire & aualler ſouuent. La ſtaphis agria pilee, & enduite auec huyle, eſt bonne à faire mourir les poulx, & pour oſter toutes demangeiſons: & meſmes eſt bonne pour guerir le mal ſaint Main. Machee, elle fait deſcendre à force flegmes. Cuite en vinaigre, elle eſt bonne au mal des dents, en ſe lauant la bouche de ſa decoction. & arreſte les deſluxions & catarrhes qui tombent ſur les genciues. Et auec miel, elle gueriſt les vlceres de la bouche, qui coulent & iettent fange. On la met és emplaſtres cauſtiques, & bruſlans.

Les Apothicaires appellent ceſte plante, Stafuſaria. Mais les Latins & François la nomment l'herbe aux poulx, chaſcun en ſa langue, pour raiſon des proprietez qu'elle a à faire mourir les poulx. On en trouue à force en Iſtrie, en Sclauonnie, en la Pouille, & en la Calabre. Quant à ſa graine, on en trouue aſſez chez les Apothicaires: car les Medecins s'en ſeruent grandement és Maſticatoires. Les femmes auſsi en ſont fort curieuſes, pour faire mourir les lendes & les poulx. Quelques vns diſent que prenant en breuuage les fleurs de ſtaphis agria, elles ſont ſinguleres aux morſures des ſerpens, appliquant au preallable ſes fueilles ſur la bleceure. Galien l'appelle Aſtaphis, diſant ainſi: L'aſtaphis agria a vne vertu fort acre & vehemente: de ſorte qu'elle euacue & purge, en la maſchant, les flegmes de la teſte: eſtant d'ailleurs fort abſterſiue. Et parainſi elle eſt bonne à la gratelle & au mal ſaint Main: toutesfois elle eſt quelque peu bruſtante. *Gale. lib. ſimpl. me*

*Thapſia: Arabes, Hiantum, & Driz.*

*CHAP. CLI.*

La thapſia print ſon nom de l'Iſle Thapſos, pour y auoir eſté premieremẽt deſcouuerte. Elle a entierement le naturel de ferula. Ceneãtmoins ſa tige eſt plus menuë: & a les fueilles ſemblables au fenoil. Ses eſmouchettes qui ſont à la cime, ſont ſemblables à celles d'aneth: & n'y en a qu'vne ſur chaſque rainceau. Sa fleur eſt iaune: & a ſa graine large comme celle de ferula: toutesfois elle eſt vn peu moindre. Sa racine eſt noire en dehors, & blanche au dedans: eſtant longue, acre, & reueſtue d'vne eſcorce aſſez eſpeſſe. Son ius ſe tire à la maniere qui s'enſuit: Ayant deſchauſſé tout alentour la thapſia, on fait inciſiõ en l'eſcorce de la racine. Ou bien, auoir creuſé la racine, on la courbe comme vn arc, & la couure-on, à fin d'auoir ſon ius pur ſans autre miſtion. Le lendemain il faut aller amaſſer la liqueur qui en ſera ſortie. Item on pile la racine de thapſia: puis la preſſure-on, & fait-on paſſer le ius qui en ſort par vn panier couloir. En aprés on met ſecher ledit ius au ſoleil, en vn pot de terre bien eſpés. Aucuns pilent les fueilles auec la racine: mais ce ius n'eſt ſi bon que l'autre. Car celuy qui eſt de la racine pure eſt plus puant, & demeure touſiours humide. Mais celuy qu'on tire des fueilles, ſe ſeche, & eſt ſubiet à vermouliſſure. Celuy qui tire le ius de thapſia ſe doit donner garde d'auoir le viſage tourné contre le vent: ou bien il doit choiſir vn iour que le temps ſoit beau, cler, & à requoy: car ſes vapeurs ſont ſi vehementes, qu'elles font enfler le viſage, & veſſier les parties du corps qu'elles rencontreront denuees. Et parainſi ceux qui font ce ius, s'oignent au preallable de quelque cerot liquide & aſtringent, pour s'armer contre les vapeurs de la thapſia. Et le ius & l'eſcorce de la racine, & le laict qu'elle iette, beu en eau miellee, ſont laxatifs: car ils euacuent & par deſſus & par deſſous la colere. On prent ſeulement quatre oboles de la racine, auec trois dragmes de graine d'aneth. Quant au ius, on en prent trois oboles. Mais du laict, il n'en faut prendre qu'vn obole: car qui en prendroit d'auantage, il y auroit du danger. Ceſte purgation eſt fort conuenable à ceux qui ont difficulté d'aleine, ou douleur de coſtez inueteree, & ſert à ceux qui crachent malaiſément: & la leur faut donner à manger parmi leur viande, ou parmi quelque ſauſſe, & meſ-

me

mes à ceux qui ſont difficiles à vomir. Quant à la racine, & le ius d'icelle, ſur tous autres medicamens ſemblables à eux, ils ont vne vertu ſi attractiue, qu'ils attirent les plus profondes humeurs qui ſoyent, quād il eſt queſtion de les attirer hors: ou bien quand il faut diuertir l'humeur, & luy donner iſſue par vn autre lieu, en laſchant & eſlargiſſant les pores de la peau. Et de là vient, que ſon ius enduit, ou en ſe frottant de ſa racine freſche, elle fait renaiſtre le poil tombé par la pelade. Sa racine & ſon ius, appliquee auec autant de cire & d'encens, oſtent & effacent toutes terniſſures, & meurtriſſures. Mais il ne faut laiſſer l'emplaſtre plus de deux heures. Et faudra incontinent aprés auoir leué l'emplaſtre, fomenter le lieu d'eau ſalee, qui ſoit chaude. Son ius enduit auec miel, oſte toutes taches du viſage, & gueriſt les rongnes & gratelles. Enduit auec ſouffre, il reſout toutes petites enfleures & durtez. En s'en oignant, il eſt bon aux douleurs inueterees du poulmon, & des coſtez: & aux gouttes des pieds & des mains. Il eſt bon auſſi à recouurir la teſte du membre de l'homme, à ceux qui ſont courts, ſans auoir eſté circoncis: car il engendre vne certaine tumeur, qui eſtant mollifice par la fomentation de choſes graſſes, vient à s'eſtendre, & à couurir la teſte du membre.

*Annotation.*

*Ruellius traduiſant icy ce mot Grec ἀποξέλαμα, dit qu'il ſignifie tirer du laict. Et neantmoins au chapitre de Panaces Heracleum, rraduiſant ce meſme mot, il dit qu'il vaut autant à dire, que tirer le ius. Quant à moy, attendu que ce mot ἀποξέλαμα, eſt deſcendu de ἀπὸς, qui ſignifie ius, ſurop, reſine, ou gomme, i'ay mis en ma traduction, Son ius ſe tire &c. En quoy non ſeulement ie ſuis conforme à Marcellus: mais auſsi la vraye ſignification du mot le porte. De quoy i'ay bien voulu aduertir le Lecteur.

*Spartium, ſiue Spartum: François, Geneſt: Allemans, Pfrimmen.*

*Geniſta, Geneſta, Geniſtella, ou Geniſtra: François, Geneſte: Italiens, Geniſta: Allemans, Ginſt: Eſpaignolz, Geneſtra, Gieſta, & Gieſteira.*

*Spartium.* *Geniſta.*

## CHAP. CLII.

Le geneſt eſt vn arbriſſeau qui iette de grandes verges, qui n'ont point de fueilles, & qui ſont fermes & malaiſees à rompre, & fort propres à lier la vigne. Il produit vne graine ſemblable à la lentille, laquelle viēt en certaines gouſſes, à mode de phaſiols. Sa fleur eſt ſemblable à celle du violier iaune. Ses fleurs purgent vehementement par deſſus, ſans aucun danger, tout ainſi que feroit l'ellebore, auſſi fait ſa graine. La prinſe eſt de cinq oboles auec eau miellee. Sa graine purge par le bas. Le ius de ſes branches, trempees en eau, & pilees, eſt fort bon aux ſciatiques & aux ſquinancies, ſi on en boit vn cyathe à ieun. Aucuns ſont d'opinion les mettre en infuſion d'eau ſalee, & les clyſteriſer aux ſciatiques: toutesfois elles attirent les raclures des boyaux ſaigneuſes.

Les geneſts & geneſtes ſont ſi ſemblables & en forme & en proprieté, que leur affinité m'a cauſé autresfois d'eſtimer ceux eſtre en erreur qui y mettoyent quelque difference: voyant meſme que Pline en doutoit, lequel en parle ainſi: La geneſte auſsi eſt propre à faire cordes. Ses fleurs ſont fort aggreables aux mouches à miel. Et de fait, ie ne ſçay ſi les Grecs l'appellent point Sparton: attendu que, comme i'ay dit, les anciens Grecs en faiſoyent les cordages des batteaux à peſcher. Tellemēt que Homere en peut auoir parlé, quand il dit: Les Spartes des nauires ſe rompirēt. Car c'eſt vne choſe aſſeuree, que le geneſt d'Afrique, ou d'Eſpaigne, n'eſtoit encores mis ſur les rances: & que du temps que les ais des batteaux eſtoyent attachez de cordes les vns auec les autres, telles cordes eſtoyent faites de lin, & non de ſpartum. Voylà que dit Pline. Toutesfois ayant prins garde de plus prés au texte de Dioſcoride, par l'aduis de M. Pietro Cannizeto Eſpagnol, premier medecin de l'Empereur Ferdinand, lors Roy des Romains, lequel auoit veu en Eſpagne à force geneſts & geneſtes, ie cognus qu'il y auoit quelque difference entre ces deux plantes. Car le ſparrium de Dioſcoride, qui eſt le vray geneſt, eſt vn arbriſſeau qui ne iette point de fueilles:

*Pli. li. 24. cap. 9.*

*br. de plant. c. 22.* Theophraſte, parlant des vertus de thapſia, dit ainſi: La racine de thapſia prouoque à vomir. Toutesfois ſi celuy qui l'a prinſe, a l'eſtomac ſi bon qu'il l'a puiſſe retenir ſans vomir, elle purge par deſſus & par deſſous. Item, elle efface toutes terniſſures & meurtriſſures, eſtant appliquee: toutesfois elle cauſe de petites veſſies blanches & pleines de fange. Sa plus grande vertu giſt en ſon ius: car il purge & par deſſus & par deſſous. Quant à ſa graine, on ne s'en ſert point. Elle croiſt en pluſieurs lieux, & principalemēt au territoire d'Athenes, où les beſtes du païs ſe garderont bien d'en manger: mais celles qui viennent d'eſtrange païs en mangent: & faut par neceſsité que le ventre leur laſche, ou qu'elles meurent. Voylà *l. 13.* qu'en dit Theophraſte. Pline dit la thapſia auoir prins bruit & credit par le moyen de l'Empereur Nero: lequel à l'aduenement de ſon Empire, allant ribler la nuit, ſouuentesfois *riſie* s'en retournoit ayant le viſage tout meurtri: mais s'eſtant oint le viſage auec thapſia, encens, & cire, le lendemain il auoit le viſage auſsi fres que deuant. En quoy il mettoit les gens chez guillot le ſongeur, qui auoyent opinion qu'il euſt eſté battu ou meurtri par le viſage, la nuit precedente. Et cela faiſoit-il ſachant bien la vertu que pouuoit auoir la thapſia, à effacer legeremēt toutes meurtrilleures. La thapſia croiſt en grande abondance en la Pouille, & principalement au Mont ſaint Ange, où on la trouue parmi les autres plantes faites à mode de ferula. Elle croiſt auſsi en nos coſtes de Mer: & eſt ſi ſemblable à ferula, qu'il faut eſtre bien verſé en la matiere des Simples, pour ſauoir diſcerner l'vne d'auec l'autre. On la trouue auſsi parmi les iardins, où elle ſert de monſtre: tellement qu'elle eſt fort cognuë en Italie. Au reſte, il y a pluſieurs Brouillons faiſans profeſsion de Simpliſtes, qui vendent les eſcorces des racines de thapſia, pour vray *ix.* turbit. Or s'en peut on bien ſeruir en toutes compoſitions où la thapſia eſt requiſe: mais d'en vſer en lieu de turbit, à mon iugement, cela ne ſe peut faire. Et par-ainſi, comme deſia nous auons dit, traitans du tripolium, l'opinion de Fuchſius ne me ſemble receuable: lequel eſtime le turbit de *6.* Meſué, eſtre la racine de thapſia. Galien, parlant de thapſia, *id.* dit ainſi: La thapſia a vne vertu fort acre & chaude, conionte à vne certaine humidité. Et par-ainſi elle eſt violente à attirer les humeurs qui ſont profondes dedans le corps: reſoluant & digerant aiſément ce qu'elle a attiré. Toutesfois elle eſt de tardiue operation, pour raiſon de l'humidité ſuperflue dont elle eſt pleine, qui la rend fort aiſee à ſe corrompre. Et en vn autre paſſage il dit ainſi: Pour bien ſe ſeruir de *t.* la thapſia, il faut entendre qu'il y a grande difference entre *i* la freſche, & celle qui eſt vieille. Car ayant vn an, elle diminue grandement ſa vertu, & encores plus quand elle en a deux. De ſorte que i'oſe bien dire, que celle qui a trois ans, eſt du tout inutile.

les: & a les fleurs semblables au violier: mais la geneste iette de fueilles longues, quasi comme fueilles de lin: & de fleurs iaunes, faites en croissant, comme gousses de pois. Tellement que maintenant ie cognois qu'il y a grande difference entre le genest & la geneste. Non que i'estime ces plantes estre de diuers genre: car encores qu'elles soyent diuerses, ce neantmoins il y a telle affinité entre elles, qu'on les peut estimer d'vn mesme genre & espece. Pline en parle ainsi: Il y a long temps qu'on a commencé vser du spartum: ce qui n'estoit auant que les Carthaginois fissent guerre és Espagnes. Ceste herbe croist de soymesme, & ne veut estre semee; & est proprement vn ionc de la terre, procedant du vice & corruption d'icelle. Car où il croist, on n'y sauroit semer autre chose. En Afrique on trouue bien de genests: mais ils sont petis, & inutiles. Mais au territoire de Cartagena la nueua, qui est au Royaume de Murcia en Espagne, il en croist à force: mais non pas encores par tout, ains seulement en certaines montagnes qui sont au dessus de Cartagena, qui en sont toutes couuertes. Les païsans du lieu en font leurs matraz, & en font seus & flambeaux: & si sert de chaussure & de robbes aux Pastres dudit lieu. Il est fort mauuais au bestail, excepté ses petis tendrõs & germes. Il y a grande peine à l'arracher, pour s'en seruir à ce qu'on en a à faire: car il se faut entortiller d'aigres d'os, ou de bastons, à fin de l'auoir plus ayséement, & faut estre bien botté, & auoir bonnes mouffles és mains, de peur de se piquer. Et neantmoins en hyuer, il est quasi impossible de l'arracher. Et par-ainsi, pour l'auoir ayséement, faut attẽdre de le tirer depuis le quinziesme de May, iusques au treziesme de Iuin: car en ce temps la le genest est meur, & fort aisé à arracher. Apres qu'on l'a arraché, on le met lié en fais tout en vn mont par deux iours: & au troisiesme on le deslie, & l'estend on au Soleil, pour le secher: puis on le relie, & l'emporte-on en la maison. En aprés on le met rouuir, ou nayser en eau marine, ou en eau douce, à faute d'eau salee. Et aprés qu'il est seché au Soleil, ou l'arrouse encores d'auantage. Que si on en a à faire prestement, on le met rouuir ou nayser en eau chaude en vne cuue. Et quand on verra qu'il sera roide, & se pourra tenir debout de soymesme, c'est signe qu'il est assez rouui & nayssé. Cela fait, on le bat pour s'en seruir: car il n'y a meilleur cordage, ni q se maintiẽne mieux & en eau douce & en eau salee. Toutesfois les cordes de chãure sont meilleures en lieu sec que celles de spartum. Mais le spartum se nourrist en l'eau: comme se recompensant de l'alteratiõ qu'il a endurée és lieux secs & arides, ou il a esté nourri. Item il a vne nature fort propre à se renouueller: car pour vieil qu'il soit, il est bon mesle parmi le nouueau. Et parainsi on ne sauroit assez discourir les grãs & miraculeux profits qui viennent du spartum, tant pour les cordages des nauires, que d'autres instrumens ordonnez à leuer gros fardeaux, & à faire bastimens, ou autres choses au desir & profit de l'homme. Voylà qu'en dit Pline. Au reste, nous auons tant de genestes en Toscane, qu'elles donnent grand plaisir à ceux qui vont sur les champs és moys de May & de Iuin: car quasi tous les costaux sont tãt ornez & embellis de leurs fleurs iaunes, qu'ils semblent estre reuestus de drap d'or. Pline dit que les mouches à miel sont fort friandes de leurs fleurs: & que pour raison de cela on en plante tout alentour de leurs ruches. Nos Vignolans se seruent de genestes en lieu d'oziers, pour lier les vignes: & les mettent on naizer en l'eau cõme on fait le chanure: & en fait-on des cordes, & du caneuas pour faire des sacs. Nos potiers de terre, & principalement ceux qui font ceste vaisselle de terre, qu'on appelle vaisselle de Maiolica, se seruent grandement du bois de geneste: disans qu'ils n'ont bois plus propre à eschauffer leurs fournaises, & mesmes pour bien maintenir ce iaune, dont ils vsent en leur vaisselle, que le boys de geneste. Mesué dit la geneste estre laxatiue: de laquelle il parle ainsi: La geneste est vn arbre de montagne, qui produit de son trõc plusieurs verges droites & soupples, & fort malaisees à rompre: desquelles on lie les vignes, & plusieurs autres choses. Elle produit ses fleurs iaunes, lesquelles sont faites en croissant, auec certaines gousses semblables à celles d'orobus: au dedans desquelles y a vne graine mise par interualles, qui est semblable à la lentille. Toute la plante trouble la personne, & l'esmeut: & si est incisiue & subtiliante. Elle est contraire au cœur & à l'estomac. Mais selon que dit Philagrius, ces nocumens sont corrigez par miel rosat, ou auec roses ou mastic: ou bien auec graine d'anis, de daucus, & de fenoil. Sa graine, prinse en breuuage, est fort vehemente à euacuer la flegme, & par dessus & par dessous, & à attirer les humeurs qui sont és iointures. Elle est fort efficace à purger les excremẽs & superfluitez des reins, & à faire vriner; & est fort propre à rompre les pierres tant des reins que de la vesse, & à engarder qu'il ne s'y amasse point de limon. Ses fleurs pilees, & prinses auec miel rosat, ou vn œuf mollet, gueriissent des escrouëlles. On fait d'oxymel auec les dites fleurs, lequel est fort bon pour resoudre les durtez de la ratte. Elles sont bonnes aux sciatiques, aux podagres, & à la grauelle: pourueu que ceux qui en vsent s'essayent de vomir souuent. Quant aux fleurs on en peut prendre de deux dragmes, iusques à cinq. Et quãt à la graine, la vraye prinse est de deux dragmes, iusques à quatre. Voylà qu'en dit Mesué: lequel n'a trop bien remarqué la graine de geneste: car elle retire plustost à l'orobus, ou à la vesse, qu'à la lentille. Mais pour retourner aux genests, Galien en parle ainsi: Noz gens lient les vignes auec genests. Et sa graine & le ius de ses verges ont vne vertu fort attractiue.

*Plin. li. 19. cap. 11.*

*Geneste propre aux potiers de terre.*

*Gale. lib. simpl. me*

## *Silybum.* CHAP. CLIII.

Le silybum est vne herbe espineuse & large, qui a les fueilles semblables à la carline. Fresche cuite, elle est bonne à manger auec huyle & sel. Le ius de sa racine, prins au poix d'vne dragme, prouoque à vomir.

Et moy & plusieurs autres auons prins grande peine de pouuoir trouuer le vray silybum: mais iamais il ne nous est aduenu le pouuoir remarquer entre tant de sortes d'herbes espineuses, pource que Dioscoride s'est fort passé de leger en la description d'iceluy. Parquoy pour en parler rondement, ie ne cognois point ceste herbe: combien que i'aye opinion que nostre Italie n'en est denuee.

*Glans vnguentaria: Grecs, Balanos myrepfice: François, & Apothicaires, Ben: Arabes, Habben, & Ben; Italiens, Ghianda onguentaria: Allemans, Indianſch nuſz: Espaignolz, Auellana de la India, Tarrago, & Muia.*

## CHAP. CLIIII.

Le ben croist sur vn arbre semblable au tamarise: & est gros comme vne auellaine. Son noyau broyé comme on fait les amãdes ameres, rend vne certaine liqueur, de laquelle on se ſert és onguens precieux en lieu d'huyle. Il croist en Ethiopie, en Egypte, en Arabie, & à l'entour de Petra, cité voysine de Iudee. Les meilleures noix de ben sont celles qui sont pleines, fresches, blanches, & fort aisees à peler. Le ben prins au poix d'vne dragme, consume la ratte. Enduit auec farine d'yuraye & eau miellee, il est singulier aux podagres. Cuit en vinaigre, il est fort bon à la grattelle, & au mal saint Main: & appliqué auec nitre il oste les cicatrices & les peaux mortes empreintes dãs le cuir. Auec vrine, il oste toutes lentilles, varioles, bubes, eschambouillures, & toutes autres taches du visage. Il prouoque à vomir: & lasche le ventre, prins auec eau miellee. Ce neantmoins il est contraire à l'estomac. L'huyle de ben, prins en breuuage, lasche & esmeut le ventre. Son escorce est plus astringente. La liqueur qui sort du ben pilé & espreint, est fort bonne és medicamens abstersifs, & qui sont faits pour la demangeison, & aspreté de la peau.

Le Ben croist en grãde quãtité en Espagne: aussi en apporte on à force en Italie d'Alexandrie d'Egypte. Les Autheurs anciens varient en la forme & façon de ses fueilles. Car Dioscoride les fait semblables à celles de tamarise, Theophraste à celles du meurte, & Pline à celles d'heliotropii. Ie croy bien qu'il pourroit auoir faute ou en Theophraste, prenant *μυρσίνη*, c'est à dire meurte, pour *μυρίκη*, c'est à dire tamarise: ou en Dioscoride, prenãt au cõtraire, attẽdu que les mots Grecs sont fort semblables: mais de discerner qui pourroit auoir failli, il est fort difficile. Cependãt ie ne sçay qui a esmeu Pline de dire que la plante qui porte le ben a ses fueilles semblables à l'heliotropium, De dire qu'il n'a peut estre veu ce qu'en escrit Theophraste, il n'est vray semblable: car il en est (comme on sçait) trop grand sectateur. M. André Marin a fait pourtraire en ses Annotatiõs sur Mesué vne certaine plãte pour le ben, qu'il dit auoir receuë de P. Ant. Michel Venitien, laquelle est entieremẽt differente de ce qui a esté dit cy dessus: & toutesfois

*Pli. li cap. 21*

resfois ie n'ay rien ni pro ni contra que ie puisse alleguer. De son titre, ie diray bien qu'il est faux : car il l'intitule Ben album. Et pource aussi i'ay grand peur que tout ne s'en sente.

*Lilac.*

Quant à la plante, que i'ay icy fait pourtraire, le S. Augerius de Busbeke, l'a fait apporter de Constantinople auec luy, sous telle intitulation, LILAC. De belle prime face, recognoissant son fruict retirer fort bien aux pistaches, i'entray en soupçon que ce pourroit estre laplante du ben ; & aussi nous l'auons icy fait pourtraire, pour en laisser l'aduis à vn chascun. Or n'en ay-ie veu que le pourtrait tant seulement, sans auoir eu moyen de voir la plante en son naturel. Et neantmoins Iaques Antoine Corusus m'a enuoyé de Padoue c'est annee vn rameau de ceste plante encore verd, & muni de force fleurs, & detechef vn autre auec son fruict, auec telles ou semblables parolles : l'estime que ceste plante soit l'ostryx dont fait mention Theophraste. Elle m'a esté enuoyee d'Afrique, où elle prouient en grande abondance, & l'appellent en leur langue Scrinx. I'en ay plusieurs en mon iardin, que i'entretien, pour la bonne odeur que leurs fleurs rendent. Voylà qu'il m'escrit. Les parfumiers & Apothicaires, suyuans les Arabes, appellent ces noix, Ben. Elles sont fort semblables aux pistaches : & ont vne escaille blanche, & faite à triangle, qui est fort aisee à casser. Au dedans y a vn noyau bien plein, & fort gras, duquel on fait l'huyle de ben. Les parfumiers font grand cas de cest huyle : car pour vieil qu'il soit, il ne deuient point rance : ainsi qu'auons desia amplement deduit au premier liure. Les Arabes (comme dit est) l'appellent Ben. Mesué le met au rang des medicamens laxatifs, disant ainsi : Il y a deux sortes de ben. Le plus grand est de la grosseur d'vne auellane, & est fait à triangle. Le moindre est fait à mode d'vn pois cice. Tous deux ont vne moelle huyleuse, douce, & blanche. Le plus grand est le meilleur : car il n'est point contraire à la personne : mais le moindre est dangereux. Les meilleurs ben d'entre les ben grans, sont ceux qui ont leur escaille blanche, lisse, & menue : & qui ont le noyau fraille, blanc, & huyleux. Quand il est vieil, il est meilleur qu'estant frais. Quant aux petits ben, les meilleurs sont ceux qui sont cendrez, tirans sur le blanc, estans frailles & gras. Voylà que dit Mesué. Toutesfois Dioscoride, parlant des grans ben (car il ne fait point de mention des petits, non plus que Theophraste & Pline) dit que les plus frais, sont les meilleurs : qui est directement contre ce qu'en dit Mesué. Pour le iourd'huy noz parfumiers font l'huyle des noyaux de ben, à la maniere que Dioscoride enseigne : & non des escailles & coquilles, ainsi qu'aucuns pensent : se fondans sur ce que Theophraste dit, que ceux qui composent les onguens, ont accoustumé se seruir des escailles pilees de ben. Pline voulant accorder Theophraste & Dioscoride, dit que les parfumiers & faiseurs d'onguens se seruoyent des escailles de ben : mais que les Medecins tirent l'huyle des noyaux seuls, & s'en seruent en medecine, comme les autres se seruent és onguens, des escailles & coquilles du ben. Mais neantmoins, comme desia nous auons dit, pour le iourd'huy on fait l'huyle seulement des noyaux de ben, bien emondez, & pelez. Car ie ne croiray iamais qu'on peust faire d'huyle des seules coquilles de ben, pour presser qu'on les puisse faire : car elles sont seches & destituees de tout humeur. Que s'il eust esté possible en faire d'huyle, Dioscoride ne s'en fust teu, ni ici, ni au premier liure, où il a si amplement parlé de toutes sortes d'huyles, & des manieres de les faire. A quoy ne prenant garde Manardus, ne scait bonnement si l'huyle de ben se doit prendre & tirer du noyau ou de la coquille de ben : disant qu'encores qu'en certains exemplaires de Dioscoride on trouue que ceste huyle se doyue faire des noyaux de ben : ceneantmoins y auroit d'autres exemplaires, qui ne font mention ni de noyaux, ni de coquilles. Et combien que Manardus ait eu grande occasion d'entrer en ceste doute, considéré que Theophraste dit que les parfumiers & faiseurs d'onguens se seruent de coquilles de ben : ceneantmoins l'authorité de Galien le deuoit resoudre : lequel dit ouuertement, l'huyle de ben se deuoir faire des noyaux bien espluchez & pelez, & non de leurs escailles ou coquilles. Ce qu'aussi se peut voir en Dioscoride : lequel dit que l'huyle de ben se fait tout ainsi que l'huyle d'amandes. Or n'y a-il personne qui ignore que l'huyle d'amandes ne soit fait des noyaux d'amandes, & non des escailles. Lesquelles considerations me mettent en opinió, ou que Theophraste a esté falsifie en ceste endroit, ou bien que les Autheurs, dont il a prins ce qu'il dit du ben, n'estoyent veritables ni certains. Ioinct que la facon de faire ceste huyle, dont on vse auiourd'huy, monstre assez comment on en doit vser. Car les parfumiers s'en seruent grandement : non pour bonne odeur qu'il ait, car il ne sent rien : ains est pource qu'il ne rancit iamais, pour vieil qu'il soit. Aussi est il fait de la chair des noyaux, & non des emondures & escailles. Attendu donc que ceste huyle ne rancit iamais, les parfumiers n'en trouuent point de si propre pour faire leurs mistions de musc, de ciuette & d'ambre, pour parfumer & les gans & toutes autres choses où on prend plaisir. Car s'ils destrempoyent leurs parfums en autre huyle, qu'en huyle de ben, ils perdroyent nõ seulement leur odeur, par trait de temps, par ce que l'huyle deuiendroit rance (car tous huyles s'enuieillissans, rancissent, excepté l'huyle de ben) mais aussi deuiendroyent puans & fascheux à sentir. En quoy on peut aisement voir, si l'huyle qui se fait des noyaux de ben, est le vray huyle Balanin, ou non. Or quant aux proprietez du ben, Mesué en dit encores ce qui s'ensuit : Le fruict du grand ben est incisif, absterssif, subtiliant, laxatif, & aperitif : mais neantmoins il subuertit l'estomac, & renuerse les intestins, pour raison de l'humidité acre, & superflue qui est en luy. Quant au petit ben, il a vne vertu plus vehemente & plus dangereuse : car il esmeut & trouble rellement les humeurs, qu'il fait faillir le cœur, causant certaines sueurs froides. Aussi ne le doit-on appliquer sinon és onguens, & aux cataplasmes. Rostissant le grand ben, on en oste tout le danger : car la chaleur du feu consume son humidité qui causoit les vomissemens : de sorte qu'il deuient propre à lascher seulement le ventre. On le cuyt aussi auec graine d'anis & de fenoil, pour luy faire perdre tout ce qu'il a de mauuais. Prins en breuuage, ou autrement, il euacue & par dessus & par dessouz les flegmes grosses & visqueuses. Et parainsi tant beu, que clysterizé, il est fort bon aux coliques venteuses, & à celles qui sont causees d'abondance de flegmes. De ses noyaux pilez & incorporez en miel, & gruotte seche, on fait des cataplasmes fort singuliers pour resouldre les escrouelles, & scrofules, & toutes ensleures endurcies : aussi pour les deffectuositez des nerfs causees de froideur, y mettant simplement du miel. De sorte, qu'estant ainsi preparé il est singulier aux spasmes, paralysies & retiremens de nerfs. D'auantage, on s'en sert grandement és oppilatiõs & durtez du foye & de la ratte, l'appliquant à mode de cataplasme, auec nardi spica, & farine de lupins. L'huyle de ben efface & subtilie les cicatrices des playes : & oste toutes lentilles & autres taches & macules de la peau. Distillé és oreilles, non seulement il en oste la douleur : mais aussi il guerit les tintemens & surditez d'icelles. Galien, parlant du ben, dit ainsi : Le ben s'apporte de celle region des Troglodytes, qu'on appelle Barbarica. Les parfumiers, & ceux qui font les onguens, se seruent grandemẽt de la liqueur qui sort de son noyau, laquelle a vne vertu chaude. Quant au marc, qui estant denué d'humeur, est dur & terrestre, il abonde en amertume, & participe à quelque astriction. Et par-ainsi, outre ce qu'il est incisif & absterssif, il resserre & constipe : & est bon aux taches & lentilles, aux demangeisons & aux peaux blanches & mortes, & à la gratelle & mal S. Main. Item, il mollifie les durtez du foye & de la ratte. Prenant vne dragme de la poudre de son noyau auec eau miellee, cela prouoque grandement à vomir. Souuentesfois aussi il purge par le bas. Et patainsi quand il est question de purger les parties nobles & interieures, & principalement le foye & la ratte, nous auons accoustumé de l'ordonner auec vinaigre miellé. Au reste, il s'aime fort estant incorporé en vinaigre, pour l'appliquer en dehors : car le vinaigre fortifie tellement sa vertu, qu'il le rend propre à mondifier & nettoyer la gratelle & le mal S. Main, & mesmes les choses qui sont moindres : comme sont lentilles, peaux blanches & emptaintes dans le cuyr, bubes, pustules, eschambouillures, tignons, & generalement toutes choses vlcerees, & qui sont causees d'vn sang gros & mauuais. Item il rend la couleur viue aux cicatrices. Toutesfois quãd on l'appliquera sur la ratte, il le faut incorporer en quelque farine dessiccatiue, comme sont farines d'orobus, & d'yuraye. Mais pource que cela concerne plustost la composition des medicamens, que la matiere presente, nous le reserverons là, ou bien au traité des choses fort aisees à preparer. Il suffit d'auoir monstré pour ceste heure, le ben estre absterssif & inclsif, & qu'il

*ophr. de plã. lib. 9. c. 10.*

*Gal. lib. 6. simpl. med.*

*b. 12.*

*d. in s. Me*

P tient

tient quelque peu de l'astringent: & par-ainsi nous passerons outre. L'escaille du hen est fort astringente: tellement qu'on en peut vser asseurement en toutes choses qui ont besoing de grande astriction. Voylà qu'en dit Galien.

## *Myrobalanum: François, Myrabolans.*

*Cinq especes de myrabolans.*

Mais pource que le ben, que les Grecs appellent Balanos Myrepsice, m'a fait souuenir des Myrabolans des Arabes, dont y en a cinq especes: & que d'ailleurs on en vse ordinairement en medecine, encores que les anciens Grecs n'en ayent fait aucune mention: il m'a semblé bon d'en toucher vn mot: car i'eusse fait grand tort à ces Commentaires, de les priuer d'vn fruict si requis en medecine. Il y a doncques cinq especes de myrabolans. Car il y a des myrabolans iaunes & citrins: & d'autres qu'on appelle Chepula, ou Kebulides tiers sont nommez Myrabolans noirs, ou Myrabolans d'Inde: les quatriesmes sont les Empeliques, ou Embliques: les derniers sont ceux qu'on nomme Bellerica, ou Bellirica. Tous ces Myrabolans sont differens & en formes & en proprietez. Et par ainsi ie tiens qu'ils croissent en diuers arbres: combien qu'il y en a qui dient que les myrabolans citrins, & les chepula, croissent & viennent d'vne mesme plante: estimans les myrabolãs citrins estre les myrabolans verds & non meurs: mais que ceux qu'on appelle Chepula, sont ceux qui sont entierement & parfaictement meurs. Toutesfois pource que ie ne sçay qu'en dire, ie n'ay aucun moyen d'approuuer ou de reprouuer leur opinion. Tous myrabolans laschent le ventre sans aucun danger. Car encores qu'ils soyent laxatifs, ceneantmoins ils n'affoiblissent aucunement, & ne fachent point ceux qui en vsent: ains par le moyen de leur astriction, ils confortent le cœur, le foye, & l'estomac, & fortifient toutes les parties du corps. Ils ont seulement cela de mauuais, qu'ils oppilent les parties interieures d'autãt qu'elles n'estoyent. Et par-ainsi ils ne sont bons à ceux qui sont subiets à oppilations. Tous medicamens laxatifs qui trauaillent la personne en leurs operations, se peuuent corriger par myrabolans: & par-ainsi ils sont bons auec la scammonee. Quant aux myrabolans citrins, les meilleurs sont ceux qui sont vers, tirans entierement sur le iaune: ceux aussi qui sont pesans, pleins, & gommeux, & ceux qui ont l'escorce grosse, & le noyau fort petit. Quant aux myrabolãs chepulins, les plus massifs sont les meilleurs: lesquels ont vne couleur noire rougeastre, & l'escorce grosse & espesse: qui aussi estãs mis en l'eau, vont incontinent au fons. Entre les myrabolãs d'Inde, les meilleurs sont fort noirs, massifs & pesans: & n'ont point de noyau au dedans: ains se treuuent tous massifs quant on les rompt. Des empeliques, ou embliques, les meilleurs sont ceux dont on peut faire plus grosses pieces, & plus espesses, & pesantes: qui aussi ont plus de chair & de poulpe, qu'ils n'ont de noyaux. Quant aux belliriques, les plus massifs, & ceux qui sont plus espais & plus pesans: & qui ont generalement vne escorce espesse, sont les meilleurs. Au reste les myrabolans citrins, Indiẽs, chepuliques, & belleriques, sont refrigeratifs au premier degré, & dessiccatifs au second: mais les embliques sont froids & sees seulement au premier degré. Meslant les myrabolans auec medicamẽs aperitifs, & auec ceux qui prouoquẽt l'vrine, ils perdent toute la vertu oppilatiue qu'ils ont. Ou bien les mettant en infusion de laict cler de cheure, ou en ius de fumeterre, ou les prenant en breuuage auec aluyne, ou agaric, ou rheubarbe. On les destrempe en huyle d'amandes ou de iugiuoline, à fin que la graisse de l'huyle les engarde de s'artacher à l'estomac. On corrige aussi leur imperfection, les mangeant auec casse, ou manne, ou dattes aigres. On vse seulemẽt de leur infusion, quand il est question de purger par le bas. Mais où il sera question de restreindre, il les faut pulueriser, & en prendre souuent. Les myrabolans nommez Chepula, estans confits en succre, sont plus confortatifs que laxatifs. Touresfois estans secs, sans estre confits, ils sont tout le contraire. Tous myrabolans (selon que dit Mesué) maintiennent ceux qui en vsent souuent, en leur verdeur & chaleur naturelle: de sorte qu'ils retardent la vieillesse: & font vne couleur viue, ostans toute puanteur du corps. Ils resiouïssent la personne, & cõfortent le cœur, le foye, & l'estomac: & si sont bons aux hæmorrhoides, & pour reprimer l'ardeur de la colere. A quoy les myrabolans citrins sont les meilleurs de tous les autres: car ils euacuent particulieremẽt la colere, & sont propres naturellement à ceux qui sont chaux de leur naturel. Frayez sur vne pierre auec eau d'aigras, ou eau rose, ou ius de fenoil, ils sont bons à faire collyres pour les yeux: car ils repriment les inflammations d'iceux, & les defluxions, larmes, & aquositez qui y viennent. Leur poudre incorporee en resine de lentisque, guerit tous vlceres. Quant aux myrabolans, surnommez Chepula, ils euacuent les humeurs flegmatiques: de sorte qu'ils esclarcissent les sens intellectuels, & la veuë, & principalemẽt estans confits en succre: car lors ils fortifient & purgent l'estomac. Ils sont fort bons aux hydropiques & aux fieures longues & inueterees. Quant aux myrabolans noirs, ils euacuent la melancholie, & la colere aduste & brulee. Et par-ainsi ils sont bons aux tremblemens de membres, & pour rendre la couleur viue. Item ils sont fort propres aux ladres, & pour oster la melancholie, & la fieure quarte. Touchant les embliques, ils purgent la flegme, & confortent le cœur & le cerueau. Ils aiguisent les sens intellectuels: & purgent l'estomac des humeurs flegmatiques, & de toutes autres humeurs mauuaises, & le fortifient. Ils desalterent la personne, & reprimẽt les vomissemens & deuoyemens d'estomac, & font venir l'appetit. Les belliriques ont les mesmes proprietez que les embliques. Entre les Grecs, ie pense qu'il n'y ait qu'Actuarius qui face mention des myrabolans: & encores a-il prins & emprunté des Arabes, tout ce qu'il en dit, ainsi que luy mesme cõfesse quasi. Toutesfois ie ne sçay pourquoy il a mis les myrabolans au rang des medicamens qui prouoquent à vomir: veu que tous myrabolans en general, & en special, arrestent les vomissemens & deuoyemens d'estomac. Au reste, ie pense que pour le iourd'huy la chrysobalanus de Galien nous est incongnue: qui neantmoins, selõ que dit Galien, suyuant l'aurhorité d'Asclepiades, est vn medicament resolutif & confortatif, & fort propre aux coliques, aux sanglors, & aux ardeurs de l'estomac. ayant la mesme verru que la spica Nardi, és affections dessusdites. Toutesfois il y a aucuns modernes qui prennent la noix muscate pour le chrysobalanos de Galien. Mais la couleur cendree de la muscare, & la force de son goust, monstrent le contraire: ioint que les Grecs anciens n'ont iamais parlé de la noix muscate. Quant à Galien, il n'a point fait de mention de chrysobalanus au liure de la faculté des Simples. En quoy on peut bien penser qu'il n'a sceu que c'estoit. Voylà donc quãt aux myrabolans. Mais pource que le Ben m'a mis en memoire ces racines que les Apothicaires appellent Behen blanc, & rouge, desquelles ils se seruent ordinairement és maladies du cœur: & qu'il n'y a auteur Grec qui en ait fait mention: ie ne les ay voulu laisser couler sans en toucher vn mot, & en dire ce qui en est. Et en premier lieu, il faut noter, que ces racines, que les Apothicaires appellent ordinairement Behen, ne sont celles que les Arabes appellent Behen, ains sont du tout autres. Car Serapio dit que les racines de Behen sont semblables à celles du perit panais: estans rerortillees, odorantes, gluantes & pasteuses à la langue: & qu'elles croissent en Armenie. Auicenne appelle Behen, certains morceaux de racines, qui sont durs comme bois, & retirez, par estre trop secs. Mais noz racines de Behen qu'on tire en Italie, & non en Armenie, ne sont aucunement odorantes: & ne sont gluantes ni pasteuses à la bouche: & moins representent le panais sauuage. Et neantmoins Hali Abbas, autheur fort renommé entre les Arabes, dit les racines de behen estre si semblables à celles du panais sauuage, qu'on prendroit quasi l'vne pour l'autre. Et par-ainsi il n'y a aucune apparence d'estimer le behen des Apothicaires estre le behen des Arabes: lesquels neantmoins sont differens entr'eux mesmes en la description du behen. Quant aux behen bastards ranr blancs que rouges, ils croissent ordinairement en Italie: & croy que l'vn, asçauoir le rouge, soit plustost la racine d'vne certaine plante, que nous prenõs pour limonium, de laquelle il a esté parlé cy dessus en son lieu: & le blanc, de quelque autre plante, de laquelle ie ne sçay encores les vertus. Au reste, ie ne sçay pourquoy Nicolaus Myrepsicus, & Actuarius appellent le behen, Hermodactylus, veu que tant les Arabes, qu'Egineta prennent vne autre racine pour Hermodactylus.

*Chrysobalanus. Galien. lib. 9. de cõ. med. sec. l.*

*Behen blanc & rouge.*

*B. ben des Arabes.*

## *Narcissus: François, Narcisse, ou Campanette: Arabes, Narces, ou Nargies: Italiens, Narcisso: Allemans, Veth bluomen, Hornungs bluomen, ou Zeitloser.*

*Narcisse*

*Narcisse I.*

*Narcisse II.*

*Narcisse Cõstantinopolitain.*

*Narcisse IIII.*

*Narcisse V.*

*Narcisse VI.*

*Narcisse VII.*

*Narcisse VIII.*

*CHAP. CLV.*

Aucuns appellent le narcisse, Lirion, tout ainsi que on fait le lis. Il a les fueilles semblables au porreau: toutesfois elles sont menues, beaucoup moindres, & plus estroites. Ses tiges sont denuees de fueilles, & passent vn bon palme de hauteur. Sa fleur est blanche, & iaune au dedans, & aucunesfois rouge. Sa racine est blanche au dedans, & est ronde & bulbeuse. Sa graine est noire & longue: & est enclose comme dedans vne cartilage. Le meilleur narcisse croist és montagnes, & a vne odeur bonne. * Les autres narcisses retirent au porreau, & ne sentent que l'herbe. Sa racine cuite, mangee, ou prinse en breuuage, prouoque à vomir. Pilee & appliquee auec vn peu de miel, elle est fort bonne aux bruslures du feu. Enduite sur les nerfs couppez, elles les soude. Pilee & appliquee auec miel, elle est fort bonne aux dislocations des cheuilles des piez, & au doulcurs inueterees des iointures. Appliquee auec vinaigre, & graine d'ortie, elle efface toutes les taches du visage, & enleue les peaux mortes & blanches, qu'on appelle vitiliges. Auec orobus & miel, elle mondifie les ordures des vlceres, & fait rompre les apostumes difficiles à maturer & resoudre. Enduite auec miel, & farine d'yuraye, elle attire tout ce qui est demouré attaché dedans le corps, soit espine ou autre chose.

**Orib. met. Mais celuy qui prouiẽt aux prez & lieux sablõneux, sent le pourreau, &c.*

Theophraste, parlant du narcisse, dit ainsi: Le narcisse, qu'aucuns appellent Lirion (car on l'appelle en plusieurs sortes) iette ses fueilles rasibus de terre, lesquelles sont semblables aux fueilles d'asphodelus: toutesfois elles sont plus larges, estans quasi comme fueilles de lis. Sa tige est verde, & n'a point de fueilles: à la cime de laquelle est sa fleur, qui est enclose en vne certaine pellicule, comme en vn vase: & est assez large, & longuette, & de couleur noire. La fleur tombant de soymesme, regerme: & par-ainsi y en a qui la sement apres l'auoir cueillie. On plante aussi sa racine, qui est ronde, grosse, & charnue. Il est fort tardif à fleurir: car il fleurit seulement apres le leuer d'Arcturus, enuiron la my-Septembre. Voylà qu'en dit Theophraste. Pline met deux especes de narcisse, desquels il parle ainsi: Les medecins se seruent de deux sortes de narcisse: donr l'vn a la fleur rouge, & l'aute verde. Celuy qui a la fleur verde, est contraire à l'estomac: aussi prouoque-il à vomir, & lasche le ventre, estant ennemi des nerfs, & appesantissant la teste. Il a prins le nom de Narcissus, de Narcé, & non de l'enfant Narcissus dont parlent les Poëtes. Voylà qu'en dit Pline: lequel est du tout discordant à Dioscoride, en ce qu'il ne fait point de mention de fleurs blanches és narcisses. Toutesfois, en vn autre passage, mettant le narcissus au ranc des lis, il dit qu'il a les fleurs blanches. De quoy ne se faut estonner, & ne conuient blasmer Pline pour cela: car i'ay veu plusieurs sortes de narcisses, comme on voit par les pourtrais que nous auons icy mis, qui estoyent seulement differens en fleurs. Galien en parle ainsi: La racine du narcisse est si dessiccatiue qu'elle soude les playes pour grandes qu'elles soyent, & mesmes les blessures des tendons & maistres nerfs. Elle est aussi quelque peu abstersiue, & attractiue.

*Theophr. de nat. plant. lib. 6. cap. 6.*

*Plin. lib. 21. c. 19.*

*Gal. lib. 8. simp. med.*

*Hippophaës.* *CHAP. CLVI.*

L'hippophaës, dont les foulons frippent & renouuellement les habillemens, croist és lieux sablonneux & maritimes. Ceste herbe iette à force iettons branchus, & est large & espesse de tous costez. Ses fueilles retirent à celles d'oliuier: mais elles sont plus longues & plus molles. D'entre lesquelles on voit sortir certaines espines blanches, seches, & faites à angles, lesquelles sont disposees par certains interualles. Ses fleurs sont semblables aux boutons & corymbes de lierre, estant disposees en grappe: toutesfois elles sont plus petites, & plus tendres: & si sont blanches tirans sur le rouge. Sa racine est pleine de laict: & est grosse, tendre, & amere au goust. On en tire de ius, comme on fait de thapsia: lequel on fait secher seul, ou bien l'ayant pestri & incorporé en farine d'orobus, & le serre-on, pour s'en seruir. Le ius entier, & sans estre meslé, purge par le bas, les flegmes, les aquositez, & la colere, prins au poix d'vn obole. Mais estant incorporé auec farine d'orobus, il en faut prendre qua-

tre oboles auec eau miellee. On seche toute l'herbe auec ses racines, & puis la pile-on pour la garder. Estant ainsi pilee, on la prend auec demie hemine d'eau miellee. On tire le ius de l'herbe & de la racine, tout ainsi qu'on fait de la thapsia. La droite prinse de ce ius est d'vne dragme, quand on en veut vser pour ce purger.

*Hippophæstum.* CHAP. CLVII.

L'hippophæstum, qu'aucuns appellent Hippophaës, croist és mesmes lieux que l'hippophaës: & est vne sorte d'herbe piquante, dont les foulons se seruent. L'herbe est petite, & ne iette ni tige ni fleur. Elle produit seulement certaines petites testes ereuses & sans substanee. Ses fueilles sont petites & piquantes: & a ses racines rendres & massiues. On tire le ius des fueilles, des chapiteaux & racines: & le fait-on seeher pour le garder. Prins, par qui que ce soit, au poix de trois oboles, en eau miellee, il euacue les aquositez & les flegmes. Ceste purgation est particulierement bonne au haut mal, aux deffaux des nerfs, & à ceux qui ne peuuent auoir leur aleine sans tenir le col droit.

Combien que i'aye cerché & recerché par les lieux maritimes & sablonneux l'hippophaës, & l'hippophæstum, pource qu'ils croissent comme on dit, ordinairement esdits lieux: ceneantmoins ie n'en sceus iamais trouuer. Toutesfois M. Hierome Amaltheus d'Oderzo, docte & sçauant medecin, m'a affermé autresfois auoir veu l'hippophaës à Venise, és mains de M. Iean baptiste Zopissus de Padue, medecin fort renommé, lequel estoit non seulement conforme entieremẽt à la description qu'en fait Dioscoride: mais aussi auoit les mesmes proprietez, ainsi qu'il m'a tesmoigné auoir experimenté luy mesme. Et par-ainsi ie ne doute point que moy ou quelque autre n'en rencontrions quelquefois. Quant à Galien ie ne trouue point qu'il ait fait mention d'hippophaës, ni d'hippophæstum: ouy bien Egineta au liure 7. & Pline au liure 27. chap. 10.

*Ricinus*, Palma Christi, *siue* Cataputia maior, *siue Regium Granum: Grecs, Cici, Croton, ou Pentadactylon: François*, Palma Christi, *ou* Paulme Dieu: *Arabes, & Apothicaires*, Cherua: *Italiens, Girasole, Fagiuolo Turchesco, ou* * *Mirasole: Alemans, Vnder baum, & Kreutz baum: Espaignolz, Figueira de l'hinferno.*

* en Lombardie.

CHAP. CLVIII.

La paume de Christ a prins le nom de Cici, ou Croton, ou Ricinus, pource que sa graine ressemble au bestail ainsi nommé, qu'on appelle en François Tique, ou Tiquet. Ceste herbe deuient grande comme vn arbre: de sorte qu'elle est aussi haute qu'vn petit figuier. Elle a les fueilles comme le plane: toutesfois elles sont plus grandes, plus lissees & plus noires. Ses branches & son tronc sont creux, comme vn roseau. Elle porte sa graine comme en certains raisins aspres: laquelle estant pelee, ressemble aux tiquets, *qui s'attachent aux vaches & aux beufs.* L'huyle qui se fait de ceste graine, & que *les Grecs, & Latins* appellent Cicinum, est bon pour eselairer, & pour faire emplastres: mais il ne vaut rien entierement à mangér. Trente de ses grains, bien emondez, pilez, & prins en breuuage, purgent par le bas & par le haut les flegmes, la colere, & les aquositez. Mais ceste purgation est fort facheuse: car elle renuerse entierement l'estomac. Pilez & appliquez, ils ostẽt toutes taches du visage, & nettoyent les varioles. Ses fueilles broyees, & emplastrees auec gruotte seche mitiguent les inflãmations des yeux, & les enfleures & tumeurs, & mesmes les tumeurs des mamelles des nouuelles accouchees. Enduites auec vinaigre, elles amortissent le feu sainct Antoine.

Les Latins ont appellé la paume de Christ, Ricinus, pour raison de sa graine qui est faite à mode des tiquets (que les Latins appellent aussi Ricinus) lesquels infestent les chiens, bœufs, vaches, cheures, & autres bestes à quatre pieds, s'attachans à elles, de sorte qu'ils ne les abandonnerõt point qu'ils ne soyent confles & pleins de sang. En Lombardie on l'appelle Mirasole, combien que ce nom conuienne mieux à l'heliotropium, ainsi qu'il sera dit sur la fin de ce quatriesme liure. Les Apothicaires appellent sa graine Cherua maior: toutesfois Mesué, qui est le principal docteur des Apothicaires, l'appelle Regium Granum. Ceste graine estant meure, tombe auec ie ne sçay quelle impetuosité. Pline dit qu'en Egypte ils sement à force paume de Christ, aussi en font-ils à force huyle, pour se seruir à eselairer, & non pour en manger. Il lasche le ventre ni plus ni moins que le ben: & le corrige-on à la mesme sorte que le ben. Mesué en parle ainsi: La graine royale (c'est à dire, la graine de paume de Christ) euacue les flegmes tant par dessus que par dessous: mais c'est auec grande fascherie de ceux qui en prennent. Item elle euacue la colere & les aquositez qui sont entre cuir & chair: & purge generalement tous les excremens & superfluitez qui tombent és iointures. Elle est bonne aux coliques, & aux gouttes, aux sciatiques & podagres, la faisant cuire auec vn vieil coq, & la prenant auec son bouillon. Pour les hydropiques on la cuit en laict clair de cheure: ou la met-on en infusion de la chaude tiré. L'huyle de sa graine clysterise sert à la colique: & enduit il guerit la rongne, & vlceres de la teste: & en outte est singulier aux inflammations du fondement, & aux oppilations des lieux secrets des femmes. Il est pareillement fort vtile pour effacer les cicatrices trop eminentes, estãt enduit, & est proffitable aux douleurs des oreilles. Galien parlant du ricinus, dit ainsi: La graine de ricinus est absterſiue, laxatiue & resolutiue: aussi sont ses fueilles, mais beaucoup moins. L'huyle de sa graine est plus chaud & plus subtil que l'huyle commun: aussi est-il resolutif.

*Graine de Mesué.*

*Gal. lib. simpl. m.*

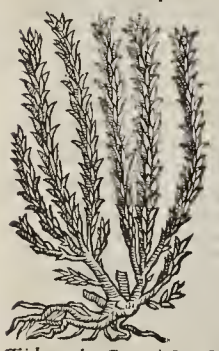
*Tithymalus, Lactaria herba, Lactuca Caprina, siue Marina, aut, Esula: François, L'herbe à laict, ou Tithymales: Arabes, Xauser, & Ethuba: Italiens, Tithimalo, & Esula: Allemans, Vvolffs milch: Espaignols, Leche tresna, & Leche tregna.*

*Tithymalus masculus, Characias, siue Amygdaloides.*

*Tithymalus semina, siue Myrsinites, Myrtites, aut Carpites.*

*Tithymalus*

*Tithymalus paralius, sive Tithymalis. Lactuca marina, sive Caprina.*



*Tithymalus Helioscopius.*

*Tithymalus Cyparissias, sive Esula minor.*

*Tithymalus Dendroides.*

*Tithymalus leptophyllos.*

## CHAP. CLIX.

Il y a sept especes de tithymales. Le masle est appellé Characias, ou Amygdaloïdes. Le myrtites est prins pour la femelle. Aucūs l'appellēt Myrsinites, ou Caryites. Le troisiesme est nōmé Paralius, ou Tithymalis. Le quatriesme se nomme Helioscopius: & le cinquiesme Cyparissias. Le sixiesme a nō Dendroïdes, & le septiesme Platyphyllos. Les tiges du masle passent vne coudee de haut: & sont rouges & pleines d'vn laict blanc & acre. Il iette ses fueilles à l'entour des branches, lesquelles sont semblables aux fueilles d'oliuier: toutesfois elles sont plus estroites & plus longues. Sa racine est grosse, & dure cōme bois. A la cime de ses tiges il iette vne cheueleure semblable au ionc: au dessouz de laquelle y a certaines petites tinettes comme celles des bains & estuues, esquelles est la graine. Il croist és montagnes & és lieux aspres. Son ius prins au poix de deux oboles auec eau & vinaigre, purge le ventre, & euacue les humeurs flegmatiques & coleriques. Prins en eau miellee, il prouoque à vomir. On tire son ius enuiron le temps de vendanges, decouppant ses branches, & les mettant en vn vaisseau, pour leur laisser iettet leur ius d'elles mesmes. Aucuns l'incorporent en farine d'orobus, & en font de panites de la grosseur d'vn grain d'orobus. D'autres font tomber trois ou quatre gouttes de ce laict dans des figues seches: puis les gardent pour s'en seruir quand sera besoing. Quelque fois aussi apres qu'on l'a pilé tout seul, on le laisse secher, & en fait-on des trochisques. Or il se faut prendre garde, quand on tire ce laict, qu'on ne se mette du costé où le vent tire: & que lors on ne touche point les yeux: ains faut auant que faire ce ius s'oindre le corps de vin & d'huyle, ou de graisse: & principalement le visage, le col, & la bourse des genitoires. Et pource qu'il escorcheroit le gousier de ceux qui en prennent, il faut enuelopper les pilules de cire, ou de miel cuit, & les prendre en ceste sorte. Toutesfois pour se purger suffisamment, c'est assez de prendre deux ou trois figues, preparees comme dessus. Son laict frais tiré, fait tomber les cheueux, si on les en frotte au Soleil, auec d'huyle: & fait que ceux qui renaistront, seront blons & menuz. Mais finalement il fait tomber tout le poil. Mis au creux des dents, il en oste la douleur: mais il faut armer la dent malade de cire: de peur que sortant hors de son creux, il n'escorchast la langue & le gousier. Enduit, il guerit les impetiges, les herpes, & formillieres: & enleue les verrues, poyreaux, & thyms. Il est bon aux vlceres qui viennent és racines des ongles, aux charbons, & anthrax, aux vlceres corrosifs, & aux gāgrenes, chancres, & fistules. Sa graine se cueille en Automne: & estant sechee au Soleil, on la concasse vn peu, & l'ayant fait bouillir, on la met en vn lieu bien net pour la garder. On garde aussi ses fueilles seches. Sa graine & ses fueilles prinses au poix d'vn demi acetabule, font les mesmes operations que le laict. Aucuns les confient, pour les garder long temps, les incorporans en laict, lepidium, & fourmage broyé. Sa racine prinse au poix d'vne dragme auec eau miellee, purge par le bas. Cuite en vinaigre, elle est fort bonne au mal des dents, se lauant la bouche de sa decoction.

Quāt au tithymale femelle, qu'on appelle Myrsinite, ou Caryite, il a les mesmes proprietez que la laureole. Ses fueilles retirent à celles de meurte, toutesfois elles sont plus grandes, & plus fermes, & sont aigues & piquantes au bout. Ses tiges procedēt directement des sa racine, & sont de la hauteur d'vn palme. Il porte vn fruict, de deux ans l'vn, qui est semblable à vne noix, & est acre & mordant au goust. Ceste plante croist és lieux aspres. Son ius, sa racine, sa graine, & ses fueilles ont mesme proprieté que le tithymalus masle: toutesfois il n'est si vehement à faire vomir. Quant au tithymale paralios, qu'aucuns nommēt Tithymalis, ou Mecon, il croist és lieux maritimes, & a ses branches rougeastres, & de la hauteur d'vn palme. Il en iette cinq ou six, qui procedēt directemēt des la racine. Il a les fueilles retirans à celles de lin, estans estroites, petites, longuettes, & arrēgees par certaines lignes & rancs. A la cime y a vne teste ronde, qui a au dedans vne graine semblable à celle d'orobus, excepté qu'elle est de diuerses couleurs. Sa fleur est blāche. Et l'herbe & sa racine sont pleines de laict, lequel on garde pour les mesmes effectz que dessus. Quant à celuy qu'on nomme Helioscopius, il a les fueilles comme le pourpier, qui neantmoins sont plus menues & plus rōdes. Il iette cinq ou six rainceaux, qui procedent directement des sa racine, lesquels sont rougeastres, & de la

*Tithymale femelle.*

*Tithymale Paralios.*

*Tithymale Helioscopius.*

hauteur d'vn palme, eſtans greſles & pleins de laict. Ses chapiteaux retirẽt à ceux d'aneth: & porte ſa graine en certaines petites teſtes. On l'appelle Helioſcopius, pource qu'il contourne ſa cheueleure touſiours contre le Soleil. Il croiſt le long des murailles des villes, & parmi les mazures & ruynes des maiſons. Il faut cueillir ſon ius & ſa graine tour ainſi qu'on fait és preecedens tithymales: & a les meſmes proprietez que les autres, combien qu'il ſoit moindre en ſes operations. Quant au tithymale Cyparíſſias, ſes tiges ſont de la hauteur d'vn palme, & d'auantage, & ſont rougeaſtres. Ses fueilles retirẽt à celles du pin: toutesfois elles ſont plus tẽdres & plus menues: tellemẽt qu'on diroit que c'eſt vn pin qui ne fait que ſortir de terre: dont auſſi il a prins le nom de Cyparíſſias. Il a du laict, & a les meſmes proprietez que les precedẽs. Le Dendroïdes croiſt és lieux pierreux, & fait vn grand ombrage, iettant à ſa cime vne cheuelure fort fueillue. Il eſt plein de laict: & a ſes tiges rougeaſtres, & ſes fueilles retirãs au petit meurte. Quand à ſon fruict & graine, elle eſt ſemblable à celle du tithymale maſle. Il a les meſmes proprietez que les precedẽs, & auſſi le prepare-on en la meſme ſorte. Quant au tithymalus Platyphyllos, il eſt ſemblable au bouillõ. Sa racine ſon ius, & ſes fueilles euacuẽt les aquoſitez par le bas. Pilé & ietté en l'eau, il fait mourir les poiſçons: ce que font auſſi toutes les ſortes de tithymales deſcrits cy deſſus.

*Tithymale Cyparíſſias.*

*Tithymale Dẽdroides.*

*Tithymale Platyphyllos.*

Encores qu'il y ait pluſieurs ſortes de tithymales: ceneantmoins les Apothicaires les appellẽt tous indifferemmẽt, Eſula. Les Arabes en ont eſcrit aſſez confuſement, de ſorte qu'il eſt bien difficile les pouuoir diſtinguer en leurs eſcrits. Mais les Grecs en ont parlé fort diſtinctemẽt, & par bon ordre. Et par-ainſi ie ne ſçay cõme on pourroit remarquer ces deux tithymales q̃ Meſué & Auicenne appellẽt Scebrã, & Alſebram parmi les tithymales deſcrits par les Grecs: car ni l'vn ni l'autre n'en ont fait aucune deſcriptiõ. Braſſauolus prend le petit Alſebrã de Meſué, & le Scebram d'Auicenne, pour le paralius de Dioſcoride. Mais certes ie ne puis approuuer ſon opinion: car ie ne trouue point en ce qu'ils ont laiſſé par eſcrit, que le petit Alſebrã croiſſe és lieux maritimes: & que moins il ait ſes branches rnugeaſtres, ni les fueille comme le lin, ni la graine comme celle d'orobus, qui ſoit encloſe en certaines petites teſtes. Bien trouue-ie que Meſué dit l'Alſebrã eſtre vne plante pleine de laict, ayant les racines menues: dont les meilleures ſont celles qui ſont rougeaſtres. Et quãt à Scebtã, Auicẽne dit qu'il croiſt parmi les iardins, & non és lieux maritimes: ayant ſa tige menue & velue, & ſes fueilles ſemblables au tarcon. Qui ſont toutes choſes contraires au dire de Braſſauolus. Lequel auſſi erre en ce qu'il dit le grand Alſebrã de Meſué, & le Mehezeheregi d'Auicenne, eſtre le tithymalus platyphyllos de Dioſcoride. Car ni Meſué ni Auicenne n'ont fait aucune mention que leur grand Alſebram, ou Mehezeheregi euſſent les fueilles ſemblables au bouillon: ni moins q̃ ſes fueilles pilees fiſſent mourir les poiſçons. Biẽ eſt vray qu'Auicenne dit, qu'il a les fueilles ſemblables au petit Scebram. Quãt à moy, ſi i'eſtoye remis à y proceder par coniectures, ie prendroye le petit Alſebram, ou Scebram, pour l'Eſula minor des Apothicaires: pource que (cõme dit Auicenne) elle croiſt és iardins & quaſi par tout. Et de fait, ie penſe que ce ſoit le tithymalus cyparíſſias de Dioſcoride: car elle tetire fort à vn pin qui ne fait que naiſtre. Et quãt au grand Alſebram, ou Mehezeheregi, ie penſeroye que ce fuſt la pityuſa des Grecs, pource que ſes fueilles retirẽt fort à celles du tithymalus cyparíſſias, cõbien qu'elles ſoyent plus grãdes: car auſſi aucuns mettẽt la pityuſa au rang des tithymales. Pour ceſte cauſe Auicẽne diſoit ſon Mehezeheregi eſtre ſemblable au Scebram: mais que neantmoins il eſtoit plus grãd, & tiroit quaſi ſur le cendré. Et quant à Meſué, il dit qu'il a les racines rondes, eſpeſſes, peſantes & reueſtues d'vne eſcorce fort groſſe: qui ſont les vrayes marques que Dioſcoride attribue à la racine de pityuſa. A quoy auſſi s'accorde Serapio: lequel traitant de Scebrã, luy attribue tout ce que Dioſcoride a dit de pityuſa. En quoy on peut aiſement voir, que les Arabes ont appellé la pityuſa, Scebram le grand, & l'eſula minor, Petit Scebram. Quant au tithymalus characias, qui eſt le tithymalus maſle, encores que i'euſſe prins grãde peine à le cercher: ceneantmoins ie ne l'ay iamais ſceu rencontrer. Toutesfois depuis quelques moys en çà, M. Lucas Ghinus m'en enuoya vne plante, qui à mon iugement eſt du tout conforme à la deſcription qu'en fait Dioſcotide. Quant au tithymalus femelle, ie l'ay ſeulement eſurnté ceſte annee: & l'ay ttouué ayãt ſes tiges enuironnees de fueilles eſpeſſes, pointues, & ſemblables à fueilles de meurte. Touchant le tithymalus patalius, qui croiſt ſeulement és lieux maritimes; & lequel Braſauolus ptend pour noſtre tithymalé commun, on en trouue aſſez parmi noz coſtes de Senes, & principalement au mont Argentaio, & en tout ce quartier-là, & és enuirons d'Aquileia. Il y a vne autre herbe qui luy retire fort en fueilles, laquelle noz Toſcãs appellẽt Herba mora. Ses racines pilees, & iettees en l'eau, font mourir les poiſçons incontinent. Ceneantmoins elle n'a point de laict: parquoy elle ne peut eſtre miſe au rang des tithymales: cõbien que autresfois i'aye eſté d'opinion contraire, ne ptenant garde ni aũ laict ni aux autres matques du tithymale: ains ſeulemẽt à ſes fueilles, qui ſont ſemblables à celles de lin, & à ſes tiges qui ſont rougeaſtres. En deffaut de ceſte cy ils vſent des racines de platyphyllos, dont tout le pais eſt plein. Quãt an tithymalus helioſcopius, qui eſt ainſi nommé pour raiſon de ce qu'il ſe contourne comme le Soleil, c'eſt vne plante fort commune: car elle croiſt par tout, tãt és plaines, que és mõtagnes, & tãt és lieux cultiuez que nõ cultiuez, & le lõg des murailles des villes & chaſteaux. Touchant le tithymalus Cyparíſſias, ce n'eſt autre choſe que l'eſula minor des Apothicaires, de laquelle ils ſe ſeruent ordinairement en lieu de toutes ſortes des tithymales. Et quant au Dendroïdes, la premiere plante q̃ i'en viz fut hors la ville de Terracine au Royaume de Naples, entre les pierres d'vne certaine vieille foſſe & cauerne, qui eſt ſur le grãd chemin tirant à Naples. Et eſtoit ceſte plante quaſi de la hauteur d'vn arbre. Et cõme ie m'atreſtoye pour la contẽpler & cõſideter, ſuruindrẽt deux medecins ſçauãs (car nous eſtiõs lors tous trois de cõpagnie à la ſuyte du Reuetẽdiſsime Cardinal de Trẽte, qui alloit trouuer l'Empereur Charles V.) aſſauoir M. Hietome Dtogus Patmeſan, & M. Hierome Rorarius Chanoine de Pordanone, auſquels ie mõſtray le tithymalus Dẽdroides, au grand contentement de tous deux, pource qu'ils ſe delectoyẽt fort en la matiete des Simples. I'ẽ ay auſsi veu aupres de Trieſte, le long de la Mer, aſſez pres de la fontaine Timao, parmi les rochets, qui approchoit la grandeur d'vn arbre. Au reſte, Theophraſte ne met q̃ trois eſpeces de tithymalus, deſquels il parle ainſi: Entre les tithymales, celuy qu'on appelle Grain maritime, a la fueille ronde, & ne paſſe point la hauteur d'vn palme, ni ſes tiges auſsi. Son fruict eſt blanc. On le cueille quãd les raiſins cõmencent à noircir. Son fruict ſec & pilé ſe peut prendre en breuuage au poix du tiers d'vn acetabule. Quãt au tithymalus maſle il a les fueilles ſemblables à l'olnier, & paſſe vne coudee de lõg. En tẽps de vendanges on tire ſon ius, & le prepare-on pour en vſer. Il purge par le bas. Mais le tithymale myrtien eſt blanc, & compoſé de fueilles ſemblables au meurte, qui neantmoins ſont piquãtes au bout. Ses ſarmẽs ſont de la lõgueur d'vn palme, & penchẽt cõtre terre. Ils portẽt les vns apres les autres: car les branches qui autõt potté vne annee, ne porterõt l'annee ſuyuante, encores que toutes ſortẽt d'vne meſme racine. Il croiſt és mõtagnes. Sõ fruict eſt cõme vne noix, auſsi l'appelle-on Noix. Il le faut cueillir quãt le grain de l'orge commence à ſe former. Et l'ayant fait ſecher, apres qu'on l'aura biẽ emondé & laué, on le met auec deux fois autant de pauot noir, de ſorte que le tout puiſſe monter vn acetabule, & le prent-on ainſi preparé pour faire euacuer les flegmes par le bas. Mais qui voudra vſer de ſa noix, il la faut piler, & la conuient prendre auec vin doux, ou biẽ la roſtir, & la manger auec iugioline roſtie. Voylà qu'en dit Theophraſte. Tous tithymales, ſelon Meſué, ſont laxatifs, & fort contraires au cœur, au foye, & à l'eſtomac. Ils rõpent les vaſcules, raclẽt les boyaux, & eſchauffent tellemẽt tout le corps, qu'ils mettẽt quaſi ordinairement les perſonnes en fieure. La premiere imperfection des tithymales ſe peut corriger les prenant auec choſes qui puiſſent conforter & fortifiet le cœur, le foye, & l'eſtomac. La ſeconde & la troiſieſme imperfectiõ ſe peut moderer par choſes cõſolidatiues, & glutinatiues, cõme eſt la gomme de tragacantha, la gõme Arabique, le bdellium, la colature de la graine de l'herbe aux puces, ou biẽ le ius de pourpier. La quatrieſme deffectuoſité eſt corrigee par choſes froides & humides. Et par-ainſi il en faut lors vſer auec ius de laicteron, ou d'endiue, ou de pourpier, ou de morelle, ou auec vinaigre fort battu & demeſlé auec des grains de põmes de coings. Le tithymalus cõmun eſt fort vehement à euacuer les flegmes: & deſſeche tellement le corps, qu'il amortit le ſperme generatif. Auſsi l'appelle-on Medeci-

*Tithymale Paralius.*

*Herba mora.*

*Tithymale helioſcopius*

*Eſula minor*

*Dendroïde*

*Theophr. de nat. plã. lib. 9. cap. 12.*

*Au chap. 371.*

*Tithymalus maſle.*

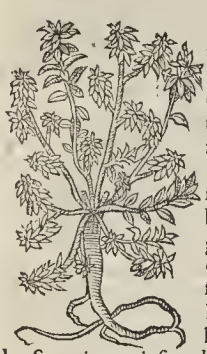
ne des

*lib.8. med.* ne des païsans. Galien parlant des tithymales, dit ainsi: Tous tithymales ont vne certaine vertu acre & chaude, conionte à vne amertume. Mais sur tout leur ius est vehemẽt. Apres lequel viennẽt la graine & les fueilles. Mais la racine demeure derriere, comme estãt la moindre, encores qu'elle soit de mesme proprieté selon son rang & degré. La racine cuite en vinaigre, guerit le mal des dents, & principalement quand elles sont creuses. Quant au ius, d'autant qu'il est plus vehement, on le met au creux de la dent malade: mais il se faut bien garder qu'il ne touche autre partie du corps: car il la feroit vessier, & l'vlcereroit incontinent. Et par-ainsi il est necessaire d'armer & garnir de cire la dent malade, de peur que le ius ne tombe: car il est chaud au quart degré: & par-ainsi il est caustique & brulant, ainsi qu'auons dit. Pour ceste cause il est propre à faire tomber le poil. Mais pource qu'il est trop vehemẽt, on le mesle auec d'huyle. Que si on continue de frotter vne place de ceste huyle ainsi preparé, il brulera les racines du poil, tellement que la partie ainsi ointe demeurera touiours denuee de poil. Par mesme raison il fait tomber les cors, les poyreaux, & les Apostumes, qui viennent au bout des ongles, ou l'onglee des yeux, & si enleue le thyms & verrues: nettoyant les dartres, feux volages, grattelles, & mesmes le mal saint Main, pour raison de ceste vertu absterstue que luy cause l'amertume qu'il a. Item, si on en vse moderement & en temps opportun, pour raison de la vertu chaude & absterstue qu'il a, il pourra aider aux vlceres corrosifs, mesmes à ceux qui tiendroyent du charbon, & des gangrenes & chancres. Mesmes on le trouuera propre pour oster & guerir les durillons des fistules. Tout ce que dessus est dit generalement de toute la plante des tithymales: mais neãtmoins les fueilles & la graine ont leur operation plus foible. Toutesfois on s'en sert pour prendre les poissons és eaux dormãtes: car incontinent qu'il en auront gousté, estans comme yures & à demi mors, ils viennent au dessus de l'eau. Au reste, encores qu'il y ait sept especes de tithymales, on trouuera touiours le characias, qui est le masle, & la femelle, qu'on appelle Myrsinites, & qui croist comme vn arbre, parmi les rochers, de plus grande vertu que les autres. Apres ceux là on fait cas de celuy qui est semblable au bouillon, qu'on nomme Platyphyllos, & de l'esula minor. S'ensuit aprés le tithymalus marin, qu'on appelle Paralius. Mais le moindre de tous est celuy qu'on appelle Helioscopius. Quant à leur lessiue & cendres, selon la bonté & rang des tithymales, elles se rencontreront singulieres, ou moindres en leurs operations.

turbit. De quoy nous en auons desia aduerti les Lecteurs au chapitre du Tripolium. Ce que bien cognoissant Actuarius, dit le blanc turbit estre la racine d'alypia: & que le noir est la racine de pityusa. A quoy n'empesche ce que Dioscoride dit la racine de pityusa estre blanche: car il entend du dedans, & non de l'escorce, qui estant verte, est rousastre: mais estant seche, elle est noire. Au reste, que nostre esula maior soit le Scebram ou l'Alsebram des Arabes, on le peut assez voir en Serapio: lequel traitant du Scebram, a prins entieremẽt tout ce chapitre de pityusa. Et par-ainsi. Brasauolus est bien loin de ses saux, en ce qu'il prenr l'Alsebram des Arabes, pour le tithymalus platyphyllos. Au reste, Nicolaus Myrepsicus, *Fuch. in Nicolaum.* met en certains preseruatifs, & en aucunes pilules, vne manière d'esula, qu'il appelle Chamæpitys. Le dire duquel voulant interpreter Fuchsius, dit qu'il n'entend autre chose par ce mot d'esula chamæpitys, que l'iue musqate, & non vne espece de tithymalus. En quoy certes il erre grandement, sauf son honneur toutesfois. Car cõme ainsi soit qu'il y ait plusieurs sortes de tithymales, qui tous ont le nom d'esula, ie pense que Nicolaus a entendu de celle espece de tithymalus que Dioscoride appelle Pityusa, pour raison de ses fueilles qui retirẽt aux fueilles de pin, ou de pesse: laquelle aussi Nicolaus appelle Esula Chamæpitys, pour la distinguer des autres, pource que l'esula maior retire à vn petit pin, dont le nom de Chamæpitys luy est rendu propre. La grande esula croist quasi par toute l'Italie: & est du tout sẽblable à la perite esula, excepté qu'elle est beaucoup plus grande: tellement qu'il y a des lieux où elle croist grande comme vn arbrisseau, ainsi qu'on peut voir en la Pouille. A la plaine de Veronne, tirant vers le lac de Guarde, on en voit vne infinité de plantes. Mais pource que le terroir y est fort sec, elle ne deuient fort grande. Mesué l'appelle medecine des païsans: car elle trauaille fort ceux qui en vsent. Aussi les Medecins sçauans ne s'en seruẽt point, non plus que du turbit qui est fait de ses racines, depuis que la piperie a esté descouuerte. Combien qu'il y ait d'Apothicaires bourreaux, & gens de rien, qui vsent des racines d'esula maior en lieu du vray & legitime turbit. Aussi y a-il de ces vendeurs de triacle, qui auec la poudre de ceste racine, pensans guerir tous les païsans malades, rendent plusieurs pouures femmes vesues de leurs maris, & leurs enfans orphelins. On met l'esula maior au rang des tithymales: car aussi iette elle du laict, & est laxatiue, & purge tour ainsi que les tithymales. Ce que bien demonstre Galien: qui en parle en ceste sorte: On tient la pityusa pour vne espece de tithymalus: car elle a du laict, & purge comme les tithymales, ayant entierement vne mesme vertu qu'eux. *Gal. lib. 8. simp. med.*

*Pityusa: Apothicaires, Esula maior: Arabes, Alsebram maius, siue Scebram maius, Methezeheregi, ou Phthias: Italiens, Pityusa, & Esula maggiore.*

## CHAP. CLX.

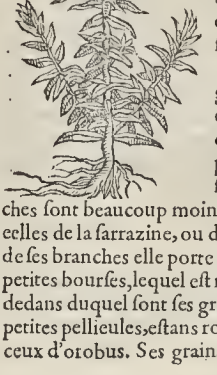


La pityusa est d'vne autre espece que le tithymalus cyparissias: combien qu'on la mette au rang des tithymales. Sa tige est nouee, & passe vne coudee de haut. Ses fueilles sont menues & pointues, & semblables à celles de pesse. Sa graine retire à la lentille, & est large. Sa racine est grosse, blanche, & pleine de ius. Il y a des endroits où ceste herbe se rencõtre fort grande. Sa racine, prinse en breuuage, au poix de deux dragmes, ou vne dragme de sa graine, purge par le bas. Quant à son ius, on en prent vne eueilleree, l'incorporant en farine pour en faire pilules. De ses fueilles, on en prent trois dragmes.

Selon que nous auons demonstré au chapitre precedent, la pityusa n'est autre chose que l'esula maior des Apothicaires. Les herboristes, qui tous les ans viennent du mont saint Ange de la Pouille, & nous apportent plusieurs racines, vendent les racines de ceste grande esula, & celles de thapsia, pour

*Lathyris, siue Cataputia minor: François, Espurge: Arabes, Mendana, ou Mahendane: Italiens, Catapuzza, ou Cataputia minore: Allemans, Springkraut, Spring, Kœrner, ou Terib Koerner: Espagnolz, Tartago.*

## CHAP. CLXI.



L'espurge, qu'aucuns appellent Tithymalus, la mettans au rang des tithymales, iette sa tige d'vne coudee de haut, qui est ereuse, & grosse comme vn doigt: à la eime de laquelle sont comme petites aisles. Ses fueilles sortent de sa tige: lesquelles retirent fort à celles d'amandes, excepté qu'elles sont plus larges & plus lisses. Mais celles qui sortent és eimes des branches sont beaucoup moindres, estans faites comme celles de la sarrazine, ou du lierre longuet. A la cime de ses branches elle porte son fruict, separé par trois petites bourses, lequel est rond comme vne cãpre. Au dedans duquel sont ses grains, separez & diuisez par petites pellieules, estans rons & plus gros que ne sont ceux d'orobus. Ses grains estans depouillez de leurs

escorces sont blanes & doux au gouſt. Quant à ſa racine on ne s'en ſert point en medecine. Toute la plante eſt plaine de laict, tout ainſi que le tithymalus. Six ou ſept de ſes grains prins à mode de pilules, ou auec figues, ou auec dattes, laſchent & purgent le ventre: mais il faut boire incõtinent aprés vn peu d'eau froide. Ces grains, ainſi prins, euacuent la colere, les flegmes & les aquoſitez. Son ius tiré comme celuy de tithymalus, a les meſmes proprietez. Ses fueilles cuytes auec autres herbes, ou auec vn poulet, font les meſmes operations.

Les Apothicaires appellent l'eſpurge, Cataputia. Ceſte plante eſt fort cognue, & croiſt quaſi par toute la Toſcane. Les Lombars l'appellent Cacapuzza, pource qu'elle eſt fort violente à purger par le haut & par le bas. Elle a les meſmes proprietez que le ricinus. Actuarius en parle ainſi: L'eſpurge euacue vehementement la flegme. Pour ce faire ont prent quinze de ſes gros grains, & trente des petits. Ceux qui ſe voudront fort purger, il faut qu'ils les mangent. Mais ceux qui craindront la purgation trop vehemente, ou qui ont l'eſtomac foible, il faut qu'ils les auallẽt ſans les maſcher. Voylà qu'en dit Actuarius. Dix ou douze grains d'eſpurge eſcorcez & pilez, & prins en œuf mollet, ſont fort efficaces à faire vomir. Et pource tel breuuage eſt ſingulier à ceux qui auront eſté enſorcelez, & qui ont encore telle ſorcelerie ſur l'eſtomac: car il fera tout entieremẽt ſortir hors. Bref ceſte graine a les meſmes proprietez que celle de la paume de Chriſt. Quant à Galien, il en parle ainſi: Aucuns dient l'eſpurge eſtre vne eſpece de tithymalus, tant pource qu'elle iette le laict comme le tithymalus, que auſſi elle purge en la meſme ſorte, ayant les meſmes proprietez que le tithymalus, excepté que ſa graine a vn gouſt doux: & neantmoins elle eſt fort purgatiue & laxatiue.

*Act. lib. de comp. med.*

*Gal. lib. 7. ſimpl. med.*

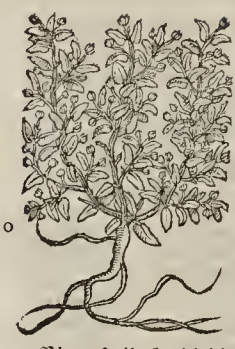
*Peplus, ſiue Eſula rotunda: François, Reueille matin de vignes.*

CHAP. CLXII.

Peplus eſt vne herbe fort branchue, qui iette à force laict. Ses fueilles ſont petites, & ſemblables à fueilles de ruë: toutesfois elles ſont plus larges. Sa cheueleure eſt eſtendue en rondeur, enuiron douze doigts, & eſt eſpandue par terre. Au deſſous de ſes fueilles elle iette vne petite graine ronde & moindre que celle du pauot blanc. Elle a pluſieurs proprietez. Elle ne iette qu'vne racine, qui encores n'eſt point en vſage en la medecine. Ceſte herbe croiſt és iardins, & parmi les vignes. Il la faut cueillir du temps de moiſſons, & la ſecher à l'ombre, la tournant & retournant ſouuent. On pile ſa graine, & la met-on trẽper en eau chaude, pour la mieux garder. Vn acetabule de ſon ius, prins en vn cyathe d'eau miellee, purge la flegme & la colere. Meſlee parmi les ſauſſes & viandes, elle trouble le ventre. Ou la garde en ſaumure.

*Peplis, ſiue Peplion.* CHAP. CLXIII.

La peplis, qu'aucuns appellent Pourpier ſauuage, & laquelle Hippocrates appelle Pepliõ, croiſt és lieux maritimes. C'eſt vne herbe fort branchue, & qui eſt large en ſon ombrage, & eſt pleine de laict. Ses fueilles retirẽt à celles du pourpier des iardins, eſtãs rondes & rougeaſtres deuers terre. Sa graine eſt ronde, & cachee ſous les fueilles, comme celle de peplus, laquelle a vn gouſt cauſtique & brulant. Elle n'a qu'vne racine menue, & qui n'eſt practiquee en medecine. Il la faut cueillir, garder, preparer, & donner tout ainſi & à la meſme meſure que le peplus: auſſi luy eſt elle ſemblable en proprietez & vertus.



Pource que le peplus a ſa cheueleure ronde, les cõmuns herboriſtes l'appellẽt Eſule ronde. Elle ne croiſt ſeulement és vignes, mais auſſi és terres hermes & qui ſont en friche: & eſt pleine de laict. Quant à peplis, qu'on appelle Pepliõ, qui croiſt és lieux maritimes, i'en ay recouuert ſeulement cette annee: duquel auſſi nous auons icy mis le pourtrait. Galien parlant de ces deux plantes, dit ainſi: Peplos qu'aucuns appellent Pauot eſcumant, eſt vne petite herbe branchue qui iette du laict cõme les tithymales: lequel eſt ſemblable à celuy des rithymales en toutes choſes, & meſmes à purger les humeurs. Et vn peu aprés, parlant du Peplion, il dit ainſi: Le Peplum eſt auſſi vne petite herbe qui iette du laict comme les tithymales. Elle croiſt ordinairement le long de la marine: & iette vne racine, dont on ne ſe ſert point non plus que de celle de peplus. Quant à ſon ius, il eſt fort vehement: mais il n'eſt trop profitable. Mais ſa graine eſt bonne, encores qu'elle engendre ventoſitez: car elle eſt laxatiue, tout ainſi que celle de peplus.

*Gal. lib. 9. ſimpl. med.*

*Chamæſyce.* CHAP. CLXIIII.

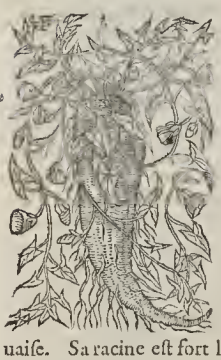
La chamæſycé, qu'aucuns nommẽt Sycé, produit ſes branches rondes, & longues de quatre doigts, leſquelles ſont pleines de ius, & ſont couchees par terre. Elle a les fueilles comme la lentille, leſquelles ſont petites, & du tout ſemblables à celles de peplus: eſtãs menues, & couchees par terre. Au deſſous de ſes fueilles y a vne graine ronde, comme celle de peplus. Elle ne iette ni tige ni fleur. Sa racine eſt menue, & de nul vſage en medecine. Ses branches pilees auec du vin, & appliquees à mode de peſſaire, appaiſent les douleurs de l'amarris. Enduites elles reſoluent toutes tumeurs, & oſtent toutes ſortes de verrues. Mangees en potage, elles laſchent le ventre. Son ius en fait autant. Enduit, il eſt ſingulier aux pointures des ſcorpions. Appliqué auec miel, il eſt fort bon aux esblouïſſemens des yeux, & pour aiguiſer & eſclarcir la veuë, eſtant fort propre pour oſter les cataractes, fumees, nuees, & cicatrices qui commencent à venir és yeux. Elle croiſt és lieux boueux & pierreux.

La chamæſyce croiſt, tout ainſi que le peplus, parmi les vignes és lieux pierreux, & és couſtaux fangeux & boueux. Selon la deſcription qu'en fait Dioſcoride, c'eſt vne eſpece de peplus: attendu que ſes branches ſont touſiours couchees par terre, leſquelles ſont pleines & chargees de laict: & que d'ailleurs ſes petites fueilles & ſa cheueleure ſont du tout ſemblables à celles de peplus. Tellement qu'il n'y auroit point de mal de l'appeller petite eſule ronde: ce que toutesfois ie ne veux affermer pour le ſeur. Galien en parle ainſi: La chamæſyce a vne vertu acre, mordante, & abſterſiue. Et par-ainſi les plus rendres de ſes branches pilees & appliquees à mode de cataplaſme, ou bien leur ius oſtent les cors, les formillieres, & toutes ſortes de verrues. Appliquees auec miel, elles nettoyent les groſſes cicatrices des yeux: & meſmes ſuruiennent à la foibleſſe de la veuë cauſee d'humeurs groſſes: eſtans auſſi fort propres aux ſuffuſions & cataractes, qui commencent à venir.

*Gal. lib. 9. ſimpl. med.*

*Scammonia : François, Scammonee : Arabes, Scammonea, ou Sachmunia : Italiens, Scammonea.*

## CHAP. CLXV.



*Orob. ou quatre.

La scammonee d'vne seule racine iette plusieurs rameaux qui sont gras, & de trois * coudees de haut, lesquels aussi sont aucunement gros. Ses fueilles retirent à celles de la parietaire, ou à celles de lierre: toutesfois elles sont plus molles, & sont velues, & faites à triangle. Sa fleur est blanche, ronde, & faite à mode d'vne hotte, laquelle a vne odeur mauuaise. Sa racine est fort longue, & grosse comme le bras, estant blanche, de mauuaise odeur, & pleine de ius. On tire le ius de la scammonee à la mode qui s'ensuit: Aprés auoir coppé la teste de la racine, on la caue auec vn cousteau, à mode d'vne voulte, affin que le ius puisse tomber en ladite concauité : lequel on tire hors auec de coquilles. D'autres creusent, & font vne fosse à mode de voulte, laquelle ils rapissent de fueilles de noyers : en laquelle ils mettent secher le ius de scammonee, puis le retirent quand il est sec. Le meilleur ius de scammonee est celuy qui est leger, net, cler, ayant quasi la couleur de la colle de toreau, & qui est spongieux, & plein de fistules, cõme est celuy qu'on apporte de Mysie region d'Asie. Et ne se faut arrester seulement, pour le bien esprouuer, quand il blanchist le touchant de la langue (car celuy qui est sofistiqué de laict de tithymalus en fait bien autant) ains faut regarder à toutes les matques que dessus : & mesmes s'il brule la langue quand on le gouste : car lors c'est signe qu'il y a du tithymalus meslé parmi. Celuy de Surie & de Iudee est le pire de tous : car il est pesant, massif, & sofistiqué de tithymalus, & de farine d'orobus. Le ius de scammonee prins en breuuage, au poix d'vne dragme, ou de quatre oboles, auec eau pure, ou eau miellee, purge par le bas la flegme & la colere. Pour lascher le ventre, il suffit d'en prendre deux oboles auec graine de iugioline, ou autre semblable graine. Pour purger d'auantage, faut prendre trois oboles du ius de scammonee, deux oboles d'ellebore noir, & vne dragme d'aloës. On * rend le sel laxatif, mettant vingt dragmes de ius de scammonee sur six cyathes de sel. Et en faut vser selon la complexion forte ou foible des personnes. Le plus qu'on en prend, sont trois cueillerees : la moyenne prinse est de deux: & la moindre, d'vne. Vne ou deux dragmes de sa racine, prinses auec les choses que dessus, purge comme dessus. Aucuns prennent en breuuage la decoction de sa racine. Cuite en vinaigre, broyee, & incorporee en farine d'orge, & appliquee à mode de cataplasme, elle est fort bonne aux sciatiques. Son ius appliqué en laine, à mode de pessaire, fait mourir l'enfant au ventre de la mere. Enduit auec miel ou huyle, il resout toutes petites tumeurs. Cuit en vinaigre & enduit, il guerit toute sorte de gratelle. S'en arrousant la teste, auec vinaigre, & huyle rosat, il est singulier aux douleurs inueterees d'icelle.

* On fait sel.

Le scammonium, qui est le ius de scammonee s'apporte en quantité en Italie, & principalement à Venise: où on l'apporte d'Alexandrie d'Egypte & de Surie. Et cependãt il faut que les Apothicaires se donnent songneusement garde de choisir le bon scammonium d'auec celuy qui est falsifié : & qui ne se fient seulement à ce qu'il blanchira, le touchant de la langue. Car Dioscoride mesme aduertit que celuy qui sera sofistiqué auec laict de tithymalus peut faire le mesme : & par-ainsi faut y remarquer les autres singularitez qui y sont requises pour estre legitime. Et à cecy doiuent tenir la main les Medecins, qui doyuent faire profession de preud'homie & de vertu, & estre diligens d'aduertir leurs Apothicaires d'auoir du bon scammonium. Car attendu que ce medicament est quasi la base & fondement de tous electuaires & pilules laxatiues : il n'y a point de doute que y mertãs du scammonium brouillé & sofistiqué, ils ne baillent le plus souuent des medecines plus dommageables que profitables. Qui est vne chose detestable & abominable. Or suis-ie esbahy d'ont procede qu'vne prinse de douze ou quinze grains de nostre scammonee lasche si fort le ventre : attendu qu'vne dragme du vray & legitime n'y fait pas grand cas, selon qu'escrit Dioscoride. Car mesmes il dit que quand il sera question de faire quelque purgation violẽte, qu'il faut prendre vne cõposition faite de trois oboles de scãmonee, d'ellebore noir deux, & d'aloes vne dragme. Et par-ainsi ie penserois, ou que Dioscoride est corrompu en cest endroit, ou que nostre scammonee est falsifiee. Au reste le Seigneur Augerius de Busbeke, du temps qu'il estoit Ambassadeur pour l'Empereur vers le Turc, m'enuoya de Constantinople vne plante de scammonee, dans vne quaisse plaine de terre : laquelle auoit receu, ie baillay tout aussi tost pour replanter à M. Bonus Baldinus. Or estant par ce moyen remise en vigueur, elle se ierta vn peu apres en sarmens, fueilles & fleurs, comme se voit par le pourtrait icy mis. M. André Marin en ses Annotations qu'il a faites sur Mesué, attribue ceste plante à George Liberalis peintre, qui est celuy qui a pourtraict la plus grand part de nos figures, ne sachant peut estre que ledit George l'eut prise en nostre iardin. I'ay dit cecy comm'en passant, & sans en sçauoir mauuais gré ni à M. Marin, ni audit George, ains pour oster toute occasion de calomnie à ceux qui nous voudroyent accuser de larrecin. Au reste ie m'esmerueille fort de ce que Galien n'a fait aucune mention de la scammonee en ses liures des Simples : veu qu'il en parle quelquefois : & que mesmes il s'est arresté à des choses qui sont beaucoup moindres que la scammonee. Mesué traitant des simples laxatifs, dit que la scammonee peut causer cinq grans accidens à la personne. Car en premier lieu, elle engendre certaines ventositez acres & mordantes, & trouble rellement l'estomac, qu'elle y cause vn deuoyemẽt à ceux qui en vsent. Pour obuier à cela, creusant & cauant vne pomme de coing, il la faut mettre dedans auec graine de fenoil, ou de daucus, ou d'ache, ou bien de galanga, l'enduysant tout alentour de paste, & la faire cuire au four, ou entre deux brases. Item la scammonee, pour raison de son acrimonie qui est grande & vehemente, enflambe les esprits. Et de la vient qu'elle fait rombar la personne en fieure : & principalement ceux qui sont subiets aux oppilations des parties nobles & interieures, & à putrefactions d'humeurs. Mais on la corrige, adioustant à sa decoction toutes choses refrigeratiues : comme sont les mucilages de psyllion, la decoction de pruneaux, ou bien leur chair, l'eau rose, l'eau de violettes, ou bien leurs ius ou infusions. Et est bon auant qu'en faire la decoction, demesler & destremper la scammonee en huyle rosat ou violat : y adioustant du ius de coings, qui ont vn goust meslé, ou du sumac, ou spodion artificiel. Tiercement, la scammonee, pour estre fort aperitiue & attractiue, cause des flux de ventre facheux & immoderez : par ce qu'elle ouure par trop les bouches & entrees des veines. Mais cela se corrige, y meslant des choses adstringentes, & repercussiues : comme sont mastic, pommes de coings, & leur ius, & les myrabolans citrins. Quartement elle racle les boyaux & intestins par l'acrimonie & mordacité de son ius : & par-ainsi elle engendre trenchees de ventre, caquessangues, & fanrasies d'aller a la selle, sans y pouuoir rien faire. Mais neantmoins ces incommoditez se corrigent, & y pent-on obuier, y adioustant des medicamens humides, gras, & visqueux : comme sont la gomme de tragacantha, le bdellium, huyle d'amandes, ou rosat. Item la chair de pruneaux, ou pruneaux cõfits, ou mucilages de psyllion, ou mastic. A quoy aussi sont bons les coings,

pourueu

pourueu qu'on le mange aprés auoir prins la scammonee: ou bien beuuant aprés ladite medecine, d'eau chaude: car ces choses chassent plus soudain la scammonee de la bouche de l'estomac, & des intestins: & par-ainsi elle fait moins de mal. Aussi les sauans Medecins, aprés auoir donné de scammonee, font tenir prest vn bouillon d'orge mondé, auec vn peu de succre, pour le faire humer au patient incontinent auoir prins la scammonee. Finalement la scammonee du propre naturel de sa substance, est contraire au cœur, au foye, & à l'estomac. Toutesfois on la peut corriger, la meslãt auec medicamens chaux ou froids, pourueu qu'ils soyent propres à conforter le cœur, le foye, & l'estomac. La scammonee purge vehementement la cholere, l'attirant & des veines & du sang. En somme elle est du naturel des medicamens, qui laschent le ventre, & purgent les humeurs, auec grande fascherie des patiens.

*Chamelæa, siue Oleastellum: François, Bois gentil: Arabes, Mezerion, & Almezerion: Italiens, Chamelea: Allemans, Zylandt.*

## CHAP. CLXVI.

La chamelæa iette plusieurs surgeons, ayant ses brãches de la hauteur d'vn palme. Ses fueilles sont semblables à celles d'oliuier, toutesfois elles sont plus menues, & plus ameres: & si ont vn certain goust mordant, qui pique la langue, & racle le gosier. Elle euacue la flegme & la colere, sur tout prenant ses fueilles à mode de pilules: lesquelles se font ainsi. Prenez deux parties d'aluyne, & vne partie de chamelæa, & incorporez le tout en eau miellee, & en faites vos pilules. Or faut il noter qu'elles ne se digereront au ventre: ains en sortirõt cõme elles y sont entrees. Ses fueilles broyes & incorporees en miel mondifient les vlceres ors & sales, & mesmes ceux qui sont crouste-leuez.

*Thymelæa.* CHAP. CLXVII.

La thymelæa est la plãte qui porte le granum Gnidium. Ceux de Surie l'appellent Apolinum, pource que l'herbe retire naturellemẽt au lin qu'on seme. Ceste plante iette à force surgeõs, qui sont beaux, & menus, encores qu'ils soyent de deux coudees de haut. Elle a les fueilles comme la chamelæa: toutesfois elles sont plus estroites & plus grasses: & si sont gluantes & gommeuses quand on les mord. Sa fleur est blanche, & sa graine ronde cõme myrtiles. Elle est verde du cõmencement, toutesfois en fin elle rougist. L'escorce de son fruict est dure: & est noire en dehors, & blanche en dedans. Beuuant le dedãs de vingt grains de thymelæa, ils purgent par le bas la colere, les flegmes, & les aquositez: toutesfois ils brulent la gorge: & par-ainsi, pour les prẽdre sans faire mal à la gorge, il les faut enduire de farine, ou de gruotte seche: ou bien les faut prendre dans vn grain de raisin, ou enuironnees de miel cuit. Sa graine pilee, & enduite auec nitre & vinaigre, esmeut la sueur à ceux qui sont difficiles à suer. Ses fueilles sont appellees particuliremẽt, Cneoron. Il les faut cueillir en temps de moisson, & les faire secher à l'ombre, pour les mieux garder. Quand on se voudra seruir des fueilles, auant que les prendre, il les faut denuër de leur veines & costes, & les piler ainsi denüees. *Prinses en breuuage au poix d'vn acetabule, auec vin & eau, elles euacuent les aquositez, & les attirent. Elles ne sont si vehementes à purger, y adioustant de lentilles cuites, ou les pilant auec autres herbes bonnes à manger. La farine de thymelæa s'incorpore ordinairement en verius d'aigras: & fait-on de ceste paste de trochisques & panites. L'herbe est fort contraire à l'estomac. Appliquee par dessous, elle fait mourir l'enfant au ventre de la mere. Elle croist és montagnes & és lieux aspres. Au reste, ceux s'abusent qui prennent pour granum Gnidium, le fruict de chamelæa, s'arrestans au voisinage des fueilles de ces deux plantes.

*Cneoron.*

**ou enduite*

Les Arabes ont escrit assez confusément de la chamelæa, & thymelæa, appellans Mezereon & l'vne & l'autre: duquel ils establissent deux especes, assauoir l'vn blãc, & l'autre noir, & meslent & broullent la laureole parmi: de sorte qu'on ne sçet qu'ils veulent dire, & n'en sauroit-on prendre aucune resolution. Au reste, ces plantes sont si violentes & furieuses en leurs purgations, qu'il y a dãger d'en vser, sinon que la personne soit de bien forte & robuste complexion: car plusieurs, ayans l'estomac debile, en sont mors: par ce que ces medicamens raclans les intestins & boyaux, & ouurans entierement les bouches des veines, les destituoyent de toute force & vertu, & en fin les emmenoyent. Et par-ainsi les Arabes, auec grande raison les ont appelees Lyons de la terre, & Herbes faisant les femmes vefues. On en trouue assez au territoire de Trente, & és montagnes du val Ananie. Toutes deux portẽt vn fruict semblable aux grains de meurte (combien que Dioscoride ne ait parlé du fruict de chamelæa) mais le fruict de chamelæa est vn peu plus longuet, estant fait à mode d'oliue. Ces fruicts sont verds du commencement: mais par-apres ils deuiennent rouges, & estans meurs, ils deuiennent noirs. Quant au fruict de thymelæa, noz montagnars d'Ananie l'appellent Poyure de montagne, comme aussi ils font le fruict de laureole: pource que estant seché, il retire au poyure. & est fort piquant à la langue. Dequoy ne se faut esmerueiller. Car Theophraste mesme incontinent auoir parlé du poyure, fait mention du granum Gnidium, comme estant fort semblable au poyure, & en forme & en acrimonie. Nos païsans voulans euiter despense, & la main des Medecins & Apothicaires, vsent souuent de ce poyure de montagne, pour se purger, voire és plus grosses maladies. Mais les pouures gens, ignorans le danger qu'il y a, le plus souuent y demeurent. Ce que ie peux acertener pour l'auoir veu, & secouru plusieurs montagnars, qui estoyent en danger de mourir, pour auoir prins & mangé de ce poyure, sans les preseruatifs & defensifs que ie leur donnay. Et pource ne me sçaurois-ie assez esmerueiller de Pline qui dit le coccum Gnidium, qui est le fruict de thymelæa, duquel il est question, estre adstringent: attendu qu'il est si laxatif, que bien souuent par sa grande violence il met en danger ceux qui en vsent. Car Pline le dit mesme si ardant & brulant au goust, qu'il est impossible d'en prendre que dans du pain. Pour ceste cause Mesué deffend d'vser du mezereon: sinon que son venin soit corrigé par autres drogues: car autrement il destruiroit & gasteroit les parties nobles & interieures, & en fin feroit mourir la personne. Toutesfois noz Apothicaires tiennent tousiours des pilules de Mezereon prestes: desquelles noz Medecins se seruent quelquefois és hydropisies. Et encores que lesdites pilules soyent composees de medicamens assez fors & puissans pour amortir & corriger le venin du mezereon: ceneantmoins ils ne les ordonneront iamais sinon à ceux qui sont de forte & robustissime complexion.

*Cneoron.* *Theoph. de nat. plant. lib. 9. c. 22.* *Granum Gnidium.* *Plin. lib. 27. cap. 9.* *Pilules de Mezereon.*

*Cncoron.*

Quelques vns debatẽt fort & ferme, que le cncoron de Theophraſte, dont il en conſtitue deux eſpeces, ſont la chamelæa & thymelæa: & ce par authorité de Dioſcoride, qui eſcrit que les fueilles de thymelæa, nommees ſpecialemẽt Cncoron, ſe cueillẽt en temps le moiſſons. Mais nous ſommes de contraire opinion, & bien differẽte à leur dire. Qui la voudra voir, qu'il liſe au troiſieſme liure de nos Epiſtres, celle qu'auons eſcrite à M. Iean Crato d'Vratiſlauia, Medecin fort excellent. Cependant nous eſperons (Dieu aidant) nous dilater vn peu plus clairemẽt touchant ce fait au ſecond Tome de nos Epiſtres, & demonſtrer vaine l'opinion des ſuſdits, voire & la conuaincre de fauſſeté. Quand au Cncoron de Theophraſte, le S. Gerard Cibo, gentilhomme Romain, m'en a enuoyé de Rome vne plante, laquelle nous auons icy fait pourtraire: & ce pour remettre en leur bon ſens ceux qui eſtiment la chamelæa & thymelæa eſtre le cncoron. Quant à Galien, il ne parle que de la chamelæa, que ie ſache, de laquelle il parle ainſi: La chamelæa abonde en amertume, plus qu'en autre qualité: & par-ainſi appliquee auec miel, elle mondifie les vlceres & ors & ſales, & qui ont de grandes crouſtes.

*l. lib. 8. p. med.*

*Sambucus: Grecs, Acte: François, Sureau, Suſeau, Suyer, ou Seu: Arabes, Iafacti: Italiens, Sambuco: Allemans, Holder, & Holler: Eſpaignolz, Sabugo, & Caninero.*

*Ebulus: Grecs, Chamæacte: François, Yeble: Arabes, Chamæacti: Italiens, Ebulo: Allemans, Attich, & Niderer holder: Eſpaignolz, Hiezguos, & Sabugo pequenno.*

*Sureau.*

*Sureau de montagne.*

*Sureau aquatic.*

*Yebe.*

*CHAP. CLXVIII.*

Il y a deux eſpeces de ſureau. Le premier eſt grand comme vn arbre, lequel produit de iettõs faits à mode de cannes, qui ſont rons, grans, creux, & blanchaſtres. D'iceux ſortent certaines fueilles ſemblables à celles de noyer, trois à trois, ou quatre à quatre, & ce par certains interualles, leſquelles ont vne odeur puante, & ſont chiquetees & dentelees tout alẽtour. A la cime de ſes branches & rainceaux, il iette des eſmouchettes faites en rond, leſquelles ſont garnies de fleurs blanches. Mais eſtans deflories, elles iettent de grains noirs tirãs ſur le rougeaſtre, & qui ſont ſemblables aux grains de terbenthin, eſtans pleins de vin, tout ainſi qu'vn grain de raiſin. L'autre eſpece de ſureau eſt appellee des Grecs Chamæacte, & des Latins Ebulus. Il eſt de beaucoup moindre, & retire pluſtoſt à vne herbe qu'à vn arbre. Sa tige eſt quarree & noüee. Ses fueilles retirent à celles d'amandier: toutesfois elles ſont plus longues: & ſont diſpoſees deça & delà, comme aiſles, par certains interualles: eſtans puantes & dentelees tout alẽtour. Son eſmouchette, ſes fleurs & ſes grains ſont ſemblables à ceux du ſureau. Sa racine eſt longue & groſſe comme le doigt. Toux deux ont meſme proprieté: & s'en ſert-on quãd il eſt queſtion de deſſecher, & d'euacuer les aquoſitez. Toutesfois ils ſont contraires à l'eſtomac. Leurs fueilles cuites & mangees, comme les autres herbes poragieres, ſeruent à euacuer les flegmes, & la colere. Leurs germes & tendrons cuits entre deux plats, en font autant. Leur racine cuite en vin, & mangee, eſt fort bonne aux hydropiques: & prinſe en breuuage, eſtant preparee comme deſſus, elle ſert aux morſures des vipetes. Se fomentant par le bas de ſa decoction, elle ramollit les lieux ſecrets des femmes, & les deſoppile, & corrige leurs deffectuoſitez. Leurs grains beus en vin, font le meſme: & enduits, il noirciſſent les cheueux. Leurs fueilles enduites lors qu'elles ſont fort ieunes & tendres, mitiguent toutes inflammations: & eſtans appliquees, elles ſeruent grandement aux brulures & aux morſures des chiens: & ſi ſoudent & incarnẽt les vlceres profons & cauerneux. Enduites, & incorporees auec ſuif de toreau ou de bouc, elles ſeruent grandement à ceux qui ſont podagriques.

Le ſureau & l'yeble ſont plantes cognues d'vn chacun. Au reſte encores que Dioſcoride ne face mention que d'vne eſpece de ſureau: ceneantmoins nous en auons de deux eſpeces. Car nous auons du ſureau de montagne, qui eſt ſauuage, & du ſureau domeſtique, qui croiſt ordinairement és hayes des iardins & des vignes. Ces ſureaux ſont differens en fruict. Car celuy de montagne a ſon fruict amaſſe à mode de grappe de raiſin, & eſt touſiours rouge au lieu que l'autre l'a noir, & diſpoſé à mode d'eſmouchette. Item, le domeſtique eſt grand comme vn arbre, & a la matiere de ſon bois plus polie & liſſee que l'autre. On trouue auſſi du ſureau de marais, qui eſt vn petit arbriſſeau croiſſant és lieux mareſcageux, lequel produit ſes verges noüees & ſemblables à celles du ſureau: ayant vne moelle blanche au dedans: mais la matiere de ſon bois eſt fort ſtaille & caduque. Ses fueilles retirent à celles de vigne: & iette ſa fleur comme le ſureau, laquelle a aſſez bonne odeur. Apres laquelle, il iette de boutons rouges, & gros comme boutons d'aubeſpin, leſquels ſont pleins de vin. Iceux mangez, prouoquent à vomir. L'eau des fleurs de ſureau, appliquee ſur le front, appaiſe les douleurs de la teſte prouenans d'humeurs chaudes. Le ius de l'eſcorce de ſa racine prouoque fort à vomir, & euacue les aquoſitez qui ſont entre cuyr & chair. Autant en fait le ius des racines d'yebles: & meſmes purge les gros flegmes, qui coulent & fluent és iointures. La graine d'yeble fort lauee, & emondee de ce noir dont elle eſt enuiron

*Sureau de Montagne.*

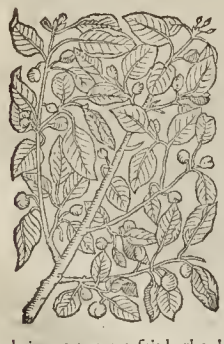
*Sureau de Marais.*

*Eau de fleurs de ſureau.*

enuironnee, est fort bonne aux podagres, aux sciatiques, & à la verolle, estant prinse au poix d'vne dragme auec la decoction de chamæpytis: car par la vertu purgatiue & laxatiue qu'elle a, elle appaise grandement leurs douleurs: euacuant & destournant les humeurs qui tombent sur les parties malades. Aucuns font du ius des racines d'yebles, & le mettent fort secher au Soleil: puis en font des trochisques, desquels ils s'aydent quand ils en ont besoin. Ce ius clysterisé est bon aux coliques, & sciatiques causees d'humeurs froides, & de ventositez. Appliqué auec laine, à mode de pessaire, és lieux secrets des femmes, il est fort propre à asmouuoir le flux menstrual. La fomentation de la decoction d'yeble est fort bonne à ceux qui, pour auoir esté longuement detenus en fieure, ont les iambes enflees, ou sont deuenus thisiques: mais neantmoins il faut cependant fortifier le foye & l'estomac des patiens par choses odorantes & astringentes, & par medicamens à ce propres & conuenables. On fait vn onguent de sureau fort singulier pour les bruleures, en ceste sorte: Escorce de sureau verte, de celle qui est ioignant le bois, vne liure: d'huyle par plusieurs fois laué en eau de fleurs de sureau, deux liures. Qu'on les face quelque temps bouillir ensemble, & les auoir coulez, qu'on les espreigne. Puis y adiousteras, cire neufue odorante, & ius de iettons de la mesme plante, de chascun quatre onces: faisant de nouueau le tout bouillir ensemble, iusques à ce que le ius soit cõsumé. Ce fait, oste le du feu, & le remuant assiduement auec vne espatule, mets y de vernix liquide deux onces, d'encens blanc subtilemẽt pulueriré, quatre onces, la glaire de deux œufs auparauãt bien battue. Le tout meslé, incorpore le diligẽment, & le garde pour t'en seruir. Les champignons qui prouiennent au pied de la tige du sureau destrempez en eau rose, sont singuliers aux inflammations & douleurs de teste. La distillation des racines du sureau prinse au poix de quatre onces, & d'yeble au poix de deux, meslees ensemble, est singuliere à l'hydropisie venteuse, si les patiens en vsent l'espace de trente iours. Le ius des racines d'yeble, appliqué au fondement, fait rentrer le boyau qui chet. Enduit chaut auec linges à l'entour du col, il guerit la squinancie. La poudre des fueilles de sureau bruslees, estanche le sang qui sort des narines. Le ius des perles de sureau bien purifié cuit auec miel excellent, tant qu'il ait l'espesseur d'vn iulep, appaise la douleur des oreilles, si on l'infunde chaut dedans. Les petites fueilles, qui sortent les premieres du sureau, auec autant de racines de plantain, & vieux oint de pourceau, broyez & incorporez ensemble, seruent de remede fort souuerain pour appaiser la douleur des podagres. Galien, parlant du sureau, & de l'yeble, dit ainsi: Tant le sureau que l'yeble, que les Grecs appellent Chamæacte, ont vne vertu dessiccatiue, conglutinatiue, & quelque peu resolutiue.

*Gal. lib. 6. simpl. med.*

*Frangula.*



Au reste la proprieté & vertu du sureau & de l'yeble pour guerir de l'hydropisie, n'a fait souuenir d'vne certaine plante, nommee Frangula, qui est fort souueraine à tel effet, de laquelle il ne sera hors de propos d'en mettre icy la description. La frangula donc (ainsi nommee, pource qu'elle est aisee à rompre) est de moyenne hauteur, ayant sa fueille semblable au cormier, ou à la virga sanguinea: vne escorce comme celle d'aune, & couuerte de petites taches blanches, estant si iaune au dedans, qu'en la maschant, elle tache de iaune, comme fait la rheubarbe. Ses fleurs sont blanches: son fruict petit, à mode de poix, estant tellement diuisé en long, qu'on diroit qu'il y en a deux ioints ensemble. De verd il deuiẽt roux, & en fin à sa maturité il se charge de noir. Dans chasque fruict il y a deux os, de grandeur d'vne lentille, & quelque peu d'auantage, dans lesquels est le noyau. Quant à son bois, il est foible & fraille, aussi en a il prins le nom. Il croist par tout en Boheme. Son escorce est laxatiue & adstringente: tellement qu'elle est propre à lascher le ventre, & à corroborer les parties nobles, de mesme que la rheubarbe. Elle euacue la cholere & la flegme, & pareillement l'hydropisie. Contre l'hydropisie, enfleure de tout le corps, & la iaunisse, on fait cuire ceste escorce auec eupatoire commun, absinthe Pontic, agrimoine, cuscuta, houblon, cinnamome, & racines de fenoil, d'ache, d'endiue & de cicoree, leur donnãt en breuuage au poix de cinq onces: car c'est vn remede fort souuerain: mais neantmoins il faut auparauant donner ordre d'euacuer, & faire sortir par autres medicamens, l'humeur superabondant qui sera en l'estomac, & aux premieres veines du foye. Car la decoction susdite lasche le ventre sans fascherie aucune, nettoyant & confortant le foye: tellement mesmes que quelques vns qui auoyent le foye & la ratte grandement oppilez, en ont esté gueris: tant elle a merueilleuse vertu à resouldre les durtez & oppilations des parties nobles & des veines. Or la vertu laxatiue de ceste escoree consiste en ceste partie iaune qui est au dedans: car de sa partie de dessus, elle est adstringente. On arrache & l'vne & l'autre à la prime vere, & les met on puis secher à l'ombre. D'en vser lors qu'elle est verde, il n'est bon, attendu qu'elle feroit vomir. Quant à la decoction qu'on en fait, il se faut bien garder d'en vser lors qu'elle est freschе: car elle pourroit causer vn deuoyement d'estomac: par-ainsi la faut laisser reposer deux ou trois iours, iusques à ce que de iaune elle deuienne noire. Si d'auenture il aduenoit que ceste decoction ne lachast le ventre: si est-ce neantmoins que par sa vertu adstringente, elle excitera l'appetit. Ceste plante m'a esté enseignee par le docteur Iean Villebrochius Dãtiscanus mon compagnon & ami, & Medecin fort excellent, lequel s'est estudié de ce a enrichir le iardin de nos Commentaires.

## *Pycnocomum. CHAP. CLXIX.*

Le pycnocomum a les fueilles semblables à la roquette: toutesfois elles sont plus espesses, plus aspres & plus mordantes. Sa tige est quarree: & porte la fleur comme le basilic. Sa graine est semblable à celle du matrube. Quant à sa racine, elle est noire ou passe, & est ronde cõme vne petite pomme, & à vne odeur de terre. Il croist parmi les rochers. Sa graine prinse en breuuage au poix d'vne dragme, fait venir visions, & cause songes fachcux. Enduite auec griotte seche, elle resoult toutes tumeurs & enfleures. Elle attire aussi toutes espines & tronçons qui sont demeurez dedans le corps. Ses fueilles enduites, resoluent les pans, & toutes autres petites apostumes. Sa racine buë, au poix de deux dragmes, en eau miellee, lasche le ventre, & euacue la colere.

Certainement il ne m'est encores aduenu de remarquer vne plante seule qui se peust rapporter au pycnocomum. Et par-ainsi, pour en parler rondement, ie la remets auec les autres herbes qui me sont incognues: à fin de donner le loysir plus grand à ceux qui viendront aprés moy, de s'en enquerir d'auantage, & de mettre en auant ce qu'ils en auront apprins: esperant qu'il ne leur faschera point de mettre en auant les plantes par eux inuentees, à fin d'immortalizer leurs noms, & monstrer, par mesme moyen, le zele qu'ils ont au proffit de la republique commune des hommes.

*Apios.*

*Apios bastard.*

*Apios.*

*Apios.* CHAP. CLXX.

L'Apios produit deux ou trois iettons menus, eom me ioncs, leſquels ſont rouges & menus, & ne ſortent gueres hors de terre. Ses fueilles ſont ſemblables à celles de rue: toutesfois elles ſont plus longues, & plus eſtroites, & ont vne couleur verde. Sa graine eſt petite: & a la racine comme vn afrodille, tournee à mode d'vne poyre, eſtant neantmoins plus ronde. Elle eſt pleine de ius: & eſt blanche au dedans, & noire en dehors. La partie ſuperieure de ſa racine euacue par deſſus la flegme & la colere: & la partie d'embas purge par le bas leſdites humeurs. Tonte la racine, purge par deſſus & par deſſous. Pour en tirer le ius, faut piler la racine, & la mettre en vn pot de terre, auec d'eau. Et aptés auoir bien & ſouuent remué l'eau, il faut oſter doucement auec vne plume, ce qui nage par deſſus l'eau, & le faire ſecher. Ce ius beu au poix d'vn obole & demi, purge par deſſus & par deſſous.

*Iſchas.* L'Apios, qui auſsi eſt nommé Iſchas, croiſt en l'Iſle de Candie. Toutesfois aucuns dient qu'on en trouue en Italie, & principalement en la Pouille. Ses fueilles ſont petites, & ſemblables à celles de rue ou de mille-pertuis, leſquelles ſortent au commencement du Printemps, & ſont plus noiraſtres que celles de rue, & ont vne certaine ligne & trace blanche, qui paſſe par le milieu du long de la fueille. Ses tiges ſont rougeaſtres & menuës comme ioncs, leſquelles iettent du laict. Sa racine eſt noire en dehors, & blanche au dedans: & eſt faite à mode de poyre, dont auſsi elle a prins le nom d'Apios, qui ſignifie vne poyre. Theophraſte le deſcrit ainſi: Iſchas ou Apios a les fueilles petites & ſemblables à celles de rue. Il iette trois ou quatre tiges qui trainent par terre. Sa racine retire aux afrodilles, mais elle eſt eſcaillee. Il croiſt és montagnes. On le cueille au Printemps. Il eſt propre à purger le corps: car d'vn des coſtez de ſa racine il purge par deſſus, & de l'autre par le bas. Voyl à qu'en dit Theophraſte. La premiere plãte d'apios que ie vis onques ne fut enuoyee à Veniſe par M. Nicolas de ſaint Michel demourant à Come, qui eſt homme ſauant en medecine, & fort curieux de cognoiſtre parfaitement les Simples. Au reſte, Ruellius dit qu'on trouue à force apios en France: & que les poures gens viuent de ſes racines en temps de cherté. Mais certes ie ne puis eſtimer qu'il ſoit ainſi. Car veu que l'apios purge par deſſus & par deſſous, il n'eſt poſsible qu'il ne trauaillaſt grandement les paiſans qui en mangeroyent, ſi la choſe paſſoit comme Ruellius la dit. Fuchſius Tragus & Lonicerus ſe ſont grandement trompez en la deſcription d'Apios, prenant ceſte plante, que nous nommons Apios baſtard, pour le vray & legitime apios. Et qu'ainſi ne ſoit, il iette force tiges, eſtans d'vne coudee de haut, ou plus, & ſe trainans à terre, à mode de celles de la veſſe. Ses fueilles ſont longuettes, & vn peu aſpres. Il fleurit en Iuin, produiſant de fleurs purpurines, à mode de poix, & odorãtes: leſquelles venans à tomber laiſſent de petites gouſſes, dans leſquelles eſt la graine. Il ſait trois ou quatre racines, attachees comme à vn fil, à mode de filipendula, leſquelles ſont ſemblables à petites poires, ou figues, eſtans noires de hors, & blanches dedans. Les Allemans les appellent, Noix de terre. Elles ne ſont nullement laxatiues. Ceſte plante prouient par rout en Boheme, & principalement és vignes. Or que ceux qui entendent la matiere des ſimples, conſiderent la difference qu'il y a entre ces deux plantes, & en iugent & decident. Quant à Galien, ie ne troue point qu'il aye fait aucune mention de l'apios.

*Cophr. de plant. 9. c. 10.*

*Colocynthis Grecs, & Latins, & Cucurbita ſylueſtris: François, Coloquinte, & Courle, où Courge ſauuage: Arabes, Chandel, Handel, ou Handal: Italiens, & Eſpaignolz, Coloquintida: Allemans, Coloquint, & Uuilder Kurbſz.*

La coloquinte produit ſes ſarmens & ſes fueilles ſemblables au concombre des iardins: leſqueiles rampent par terre, & ſont miparties & chiquetees. Son fruict eſt amaſſé eõme vne boule de moyenne groſſeur, lequel a vne amertume fort vehemẽte. Il le eõuient cueillir, quãd il commence à paſſir. Sa moelle incorporee en cau miellee, miel euit, myrrhe, & nitre, & reduite en pilules, eſt fort laxatiue, eſtant prinſe au poix de quatre oboles. Ses boules ſeches reduites en poudre, ſont fort bonnes, eſtans elyſteriſees, aux paralyſies, aux ſciatiques, & aux coliques: car elles purgent & euacuent la colere, la flegme, les raclures des inteſtins, & quelquefois le ſang. Les coloquintes appliquees, font mourir l'enfant au vẽtre de la mere. Vne coloquinte vuydee & enduite d'atgille, bouillie & cuite en vinaigre & nitre, guerit le mal des dents, ſe lauant les dents de ceſte decoction. Si on met bouillir d'eau miellee ou du vin cuit en vne coloquinte; mettant raffroidir à plein air ceſte decoction, & la prenant en breuuage, elle purge & euacue les humeurs groſſes & les raclures qui ſont au ventre: toutesfois elle eſt fort contraire à l'eſtomac. Vn ſuppoſitoire de coloquinte purge tous les excremens du ventre. Le ius de coloquintes verdes eſt fort bon à en frotter les ſciatiques.

Les coloquintes ſont fort cognues & des Apothicaires & des Medecins. Or combien que, ſelon Meſué, la coloquinte ſoit fort bonne à faire pluſieurs medicamens qui ſeruent à diuerſes maladies: ceneãtmoins elle eſt fort cõtraire au cœur, au foye, & à l'eſtomac: & d'ailleurs, elle trouble tout le corps, cauſant vn deſappetiſſemẽt à la perſonne, & les trenchees au ventre. Car elle racle les boyaux, & ouure tellement les bouches des veines, que le plus ſouuent elle fait venir iuſques au ſang. Et par-ainſi il n'en faut vſer, que premier on n'ait corrigé la malignité de ſa nature, auec defenſifs à ce propres & conuenables: comme ſont ceux qui ſont propres à defendre & fortifier le cœur, l'eſtomac, & le foye, & qui par leur viſcoſité ſont propres à ſouder & conglutiner. La coloquinte attire les excremens & ſuperfluitez flegmatiques, groſſes, & viſqueuſes, qui ſont meſmes és plus profondes & eſloignees parties du corps. Et par-ainſi elle purge le cerueau, les nerfs, les muſcles, la poitrine, & le poulmon. A raiſon dequoy elle eſt bonne aux vertiginoſitez, au mal caduc, aux paralyſies, ſpaſmes, migraines, & aux douleurs inueterees de la teſte: & ſi eſt propre à ceux qui ont courte aleine, & qui n'ont leur ſouffle qu'auec difficulté, eſtant prinſe en pilules. Elle eſt bon ne aux yeux pleureux, & aux toux inueterees. D'auantage, elle eſt ſinguliere à toutes gouttes, podagres, & ſciatiques froides, eſtant non ſeulement prinſe en pilules, mais auſſi elyſteriſee. Et n'y a rien meilleur à la colique cauſee de froideur, & de ventoſitez. Prinſe en breuuage, ou elyſteriſee, elle euacue les aquoſitez. On fait d'huyle du fruict de coloquinte, oſtant & vuydant toute la chair qui eſt dedans, la rempliſſant d'huyle, & la faiſant cuire & bouillir ſur la cẽdre chaude. Ceſt huyle eſt bon pour garder que les cheueux ne deuiennent blancs, & pour les noircir, & les engarder de tomber. Il eſt bon auſſi à appaiſer les douleurs des oreilles, & pour oſter les tintoins & tintemens d'icelles: & pareillement incorporé en fiel de bœuf, & appliqué ſur le nombril, il fait mourir la vermine dú ventre. Galien en parle ainſi: La coloquinte a vn gouſt amer: mais elle n'a les vertuz des medicamens fort amers, pource qu'elle eſt par trop laxatiue: & qu'elle anticipe de ſortir, auant meſmes les choſes qu'elle euacue. Le ius de la coloquinte verde, eſt bon aux ſciatiques, ſi on s'en frotte.

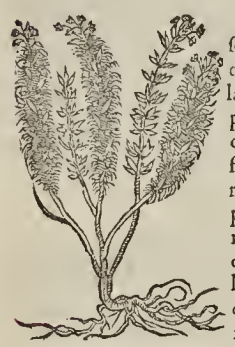
*Huyle pour noircir les cheueux.*

*Gal. lib. 6. ſimpl. med.*

CHAP. CLXXI.

*Epithymum : François, Teigne de thym : Arabes, Epithimo, & Efichemo : Italiens, Epithimo : Espaignolz, Cabellos & Flores de thomillo.*

## CHAP. CLXXII.



L'epithymum eſt la fleur ſortãt du thym qui eſt plus dur, & qui eſt ſemblable à la ſarriette. Il a de petis chapiteaux menus & legers, qui tiẽnent àpetites queuës faites à mode de cheueleure. Beu auec miel, il euacuë par le bas, la flegme, & la melancolie. Prins au poix d'vn acetabule, ou bien de la en auant, iuſques au poix de quatre dragmes, auec miel, ſel, & vn peu de vinaigre, il eſt ſpecialement bon aux melancoliques, & à ceux qui ſont pleins de ventoſitez. Il croiſt en abondance en Cappadoce, & en Pamphylie.

Il y a pluſieurs Modernes gens ſauans & bien experimentez en la cognoiſſance des Simples, entre leſquels eſt Braſauolus, qui eſtiment l'epithymum de Dioſcoride & des autres Grecs, eſtre tout autre que celuy des Arabes, & meſmes que celuy dont parle Meſué. Car ils dient l'epithymum des Arabes n'eſtre autre choſe qu'vne eſpece de caſſutha capillaire, qui s'entortille & s'enueloppe à l'entour du thym. Au contraire, que l'epithymum des Grecs eſt la fleur du thym dur, qui eſt ſemblable à la ſarriette. Et pour confermer leur opinion, ils argumentent ainſi : Si l'epithymum vulgaire, qui eſt l'epithymum des Arabes, eſtoit celuy dont parle Dioſcoride, il n'euſt dit l'epithymum eſtre la fleur du thym dur : ains euſt dit que c'eſt la fleur d'vne autre plante qui croiſt auprés du thym, & qui s'entortille auec luy. Et alleguent à leur propos, Pline : qui ſemble eſtre de leur opinion, en ce qu'il eſtabliſt deux eſpeces d'epithymum, diſant ainſi : L'epithymum eſt la fleur ſortant du thym, qui eſt ſemblable à la ſarriette. Il y a ceſte difference, que ceſte fleur eſt verde : mais celle de l'autre thym eſt blanche. Aucuns neantmoins eſtiment l'epithymum croiſtre ſans racine, eſtant ſemblable à vn menu * voyle. Voylà qu'en dit Pline : lequel notoirement met deux eſpeces d'epithymum : dont l'vn eſt celuy des Grecs : & l'autre eſt celuy des Arabes, ſelon ces Meſsieurs, qui en parlent ainſi. Quant à moy, ſi ie ne cognoiſſoye choſes du tout repugnantes à ſon opinion, ie la ſuyuroye volontiers. Mais ie penſe que ou le Dioſcoride, dont s'eſt ſerui Pline, eſtoit corrompu, ou bien qu'il a emprunté ſon dire de quelque Autheur qui n'eſtoit trop fameux : ou bien qu'il s'eſt abuſé, comme il luy eſt aduenu aſſez de fois, ainſi qu'auons ſouuẽtefois demonſtré. Car Aëtius & Actuarius, qui ont entierement ſuyui Dioſcoride & Galien, monſtrẽt aſſez tous d'vne voix, noſtre epithymum vulgaire, & l'epithymum de Dioſcoride eſtre vn meſme medicament : leſquels en parlent ainſi : L'epithymum euacue la melancolie. L'ayãt pilé & paſſé, on le donne à ceux qui ſont grands au poix de quatre ſcrupules, auec vin euit, ou vinaigre miellé, & vn peu de ſel. Il eſt bon aux maladies procedãs de ventoſitez, & aux deffectuoſitez des entrailles : & à ceux qui ont le foye aggraué & appeſanti, & qui ne peuuent auoir leur ſouffle. Quant à celuy qui croiſt en la ſtœbé, ou en la ſarriette, & qui eſt appellé Epiſtœbe, & Epithymbrum, il laſche le ventre tout ainſi que le * Thym : toutesfois il n'a telle efficace que l'epithymum. Voylà qu'en dient Actuarius & Aëtius. Leſquels monſtrent aſſez ouuertement, que comme l'epithymbrum croiſt en la ſarriette, & l'epiſtœbe en la ſtœbe, que auſſi l'epithymum croiſt & ſort du thym. A quoy auſſi eſt conforme Egineta, grand ſectateur de Dioſcoride & de Galien, diſant ainſi : Epithymum eſt le plus ſingulier medicament de tous ceux qui euacuent la melancolie. On en prend cinq dragmes, bien ſubtilemẽt pulueriſees, auec vne hemine de laict. Quãt à l'epithymbrũ, qui croiſt en la ſarriette, il eſt laxatif tout ainſi que l'epithymum, mais non auec telle operatiõ. Voylà qu'en dit Egineta. Par ce que deſſus ie tiens pour reſolu qu'il n'y a qu'vne ſorte d'epithymũ. Car ſi Egineta, Aëtius, & Actuarius n'euſſent prins pour le vray epithymum ceſte fleur dont parle Dioſcoride, & qu'ils euſſent eſtimé qu'il y euſt deux eſpeces d'epithymũ, il n'y a point de doute qu'ils euſſent dit qu'il y a deux eſpeces d'epithymum au thym. Mais veu qu'ils tenoyent pour aſſeuré que ces capillamens qui croiſſent au thym, en la ſtœbe, & en la ſarriette, & qui s'entortillent auſdites plãtes, ſans auoir aucunes racines, eſtoyẽt vne meſme eſpece de capillamens, & medicamenr : pource auſſi que l'epithymum eſtoit fort commun & cognu de leur temps : ils ſe ſont contentez de declarer qu'il croiſſoit nõ ſeulement au thym, mais auſſi en la ſtœbe, & en la ſarriette, & meſmes au polium, & en la germãdree, ſelon que i'ay veu ſouuentefois : à fin que les Medecins cognuſſent que en deffaut de l'epithymum on peut vſer de l'epithymbrum, & de l'epiſtœbe : & pour faire apparoir que ces capillamẽs ne ſont de la plante, ains viennent d'ailleurs : cõbien qu'ils viuent eſdites plantes, s'y tenans attachez & aggraffez. Toutes leſquelles cõſiderations me font eſtimer, que Pline a eſté abuſé en quelque exemplaire de Dioſcoride, qui eſtoit falſifié : ou bien qu'il a peſché ailleurs ces deux eſpeces d'epithymum. Et quãt à ce que Dioſcoride appelle l'epithymum, la fleur du thym, il en parle proprement. Car ſachant que l'epithymum croiſt au thym, ſans auoir aucune racine, ains par l'appuy qu'il a du thym : & que d'ailleurs il iette des fleurs blanches, leſquelles eſtans au thym, ſemblent eſtre proprement fleurs de thym : il a eſtimé qu'il n'y auroit point d'abſurdité de dire que l'epithymũ fuſt la fleur du thym dur. Or que l'epithymum iette de fleurs blanches, il ſemble que Dioſcoride l'ait voulu declarer, quãd il dit : Il iette de petits chapiteaux menuz & legers, qui ont de petites queuës menues cõme cheueux. Car, comme dit Braſauolus, Dioſcoride ne parle en ceſte ſorte des fleurs de thym : ains quand il en parle, il dit q̃ les chapiteaux du thym ſont garniz de fleurs rougeaſtres, ſans faire mẽtion ni de queuës, ni de capillamens. D'auantage, la coniecture eſt grãde que Dioſcoride ait appellé Epithymũ, fleur du thym, pource qu'õ le cueille ſeulemẽt lors que le thym eſt fort eſpani. Car d'auoir prins les fleurs du thym, pour epithymum, il n'y a aucune apparence : veu qu'en ſon troiſieſme liure, parlant du thym, & de ſes fleurs, il n'a fait aucune mention d'epithymum : ſachant bien l'epithymum n'eſtre partie de la plãte du thym : ains que c'eſt vne choſe venãt d'ailleurs, comme on voit le guy & la mouſſe eſtre choſes ſeparees des arbres, & en proprieté & en tout, encores que leur vie depende des arbres. Ces raiſons donc, comme ie penſe, ont eſmeu Dioſcoride de mettre le thym & ſes fleurs au troiſieſme liure, entre les plantes odorantes. Mais quãt à l'epithymum, il en a voulu parler en ce quatrieſme liure parmi les medicamẽs laxatifs, comme de choſe differente du thym. Auſsi a-il parlé des arbres, où croiſt le guy, au premier liure : mais quant au guy, il en a parlé au troiſieſme parmi les autres medicamens viſqueux & conſolidatifs. Item ἐπί, en Gree ſignifie quelquesfois dedans, & quelquesfois deſſous. Et par-ainſi epithymũ ne ſignifie autre choſe, que eſtant au thym, ou deſſous le thym. Ce qui ne peut eſtre dit de la fleur du thym : car elle ne croiſt ni au thym, ni deſſous le thym : ains viẽt à la cime & à la plus eminẽte partie du thym, où viennent & croiſſent les chapiteaux. Item, veu que Dioſcoride dit qu'on trouue à force epithymum en Cappadoce, & en Pamphylie, on peut bien penſer qu'il entend parler de noſtre epithymum commun. Car s'il euſt prins l'epithymum pour la fleur du thym, il n'auoit que faire de dire qu'il croiſſoit plus abondamment en vn lieu, qu'en autre : ains ſuffiſoit de dire que l'epithymum croiſſoit par tout ou le thym croiſt, veu que le thym en quelque part qu'il prouienne fleurit touſiours en eſté. Quant à moy i'ay ſouuent eueilli de l'epithymum au thym qui eſt ſemblable à la ſarriette, au mont Saluatin aupres de Goritie, & au mont Gargaro, qui eſt pres de Salicane, leſquelles montagnes ſont toutes couuertes de ee grand thym. Mais le coſté où y auoit plus d'epithymum regardoit droitement le Midy. Car encores que ces montagnes ſoyent toutes couuertes de thym : ceneantmoins il ne m'aduint iamais d'y trouuer d'epithymum, ſinon du coſté du Midy, és lieux les plus plaiſans de toute la montagne, & ou le vent Auſter donne. Parquoy il ne ſe faut eſmerueiller ſi l'epithymum eroiſt abondamment en Pamphylie & en Cappadoce. Mais pource que tout ce que i'ay allegué ne ſeruiroit de rien, ſi ie ne confutoye l'erreur de Pline, ſur lequel principalemẽt Braſauolus ſe fonde : ie diz, que Pline n'entendant bien l'intention de Dioſcoride, duquel neantmoins il a prins le commencement du diſcours qu'il fait de l'epithymum, n'en a parlé reſoluement : ains apres le dire des autres,

*Epithymũ des Arabes, ſelon aucuns.*

*Pli. lib. 26. cap. 8.*

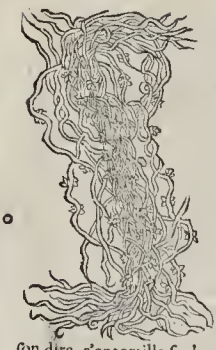
**ou, Poil.*

*Epiſtœbe. Epithymbrum.*

**Epithymum.*

*Epithym croiſt deu le Midy.*

tres, il eſtablit deux eſpeces d'epithymum, parlãt non pas de ſoy, mais par la voix des autres : car il dit ainſi : Epithymum eſt la fleur qui ſort du thym, qui eſt ſemblable à la ſarriette. La difference qui y eſt, ſe monſtre en ce que ceſte fleur eſt verde, & celle de l'autre thym eſt blanche. D'autres parlent autrement de l'epithymum, diſans qu'il croiſt ſans racine, eſtant ſemblable à vn cheueu menu, &c. Or l'erreur de Pline ſe monſtre grand, en ce qu'il dit la fleur du grand thym eſtre verde : & que celle du petit thym eſt blanche. Car la fleur du petit eſt rouge : & celle du grand eſt quelquesfois blanche, & quelquesfois blanche tirant ſur l'incarnat. En quoy on peut voir que Pline a parlé ſi confuſément tant du thym, que de l'epithymum, qu'il eſt impoſsible de prendre quelque reſolution en ſon dire. Au reſte, Meſsieurs les Reuerens qui ont eſcrit ſur Meſué, ſe ſont grãdement eſgarez en la deſcription d'epithymum. Et neantmoins ſe voulans monſtrer plus ſçauans & experimentez que les autres, ils riẽnent vne opinion particuliere touchant l'epithymum, duquel ils parlent ainſi: Certainement les parolles de Dioſcoride, touchant l'epithymum, ſont entenduës de peu de perſonnes. Car ce que Dioſcoride dit au chapitre d'epithymum, que l'epithymum eſt vne fleur iſſant du thym, qui eſt ſemblable à la ſarriette, il n'entend que l'epithymum, c'eſt à dire, la cheueleure du thym, ſoit ſemblable à la ſarriette : ains entend que ces capillatures du thym, ſont ſemblables à celles de la ſarriette : car auſsi on trouue de tels capillamens ſur la ſarriette, comme on ſait ſur le thym. Voylà les parolles de Meſsieurs les Reuerens. Leſquels certes me pardonneront. Car ſe voulans preſerer aux autres à interpreter clairement les parolles de Dioſcoride, ils ſe ſont rendus ridicules & ignorans, comme brouillons, & qui obſcurciſſent pluſtoſt vn texte, que de l'eſclarcir : veu que le ſtyle & contexte de Dioſcoride eſt ſi cler, qu'il n'a beſoin d'aucune interpretation, ſelon qu'on peut voir en ſon texte, qui eſt tel : Ἐπίθυμον δύναι λέγειν ἄνθος τῆς σκληροτέρας, καὶ ὑμβρικωτέρου, c'eſt à dire, l'Epithymum eſt la fleur du thym dur, & qui eſt ſemblable à la ſarriette. En cela on voit aſſez que Dioſcoride ne compare point l'epithymum (qu'il appelle fleur du thym) à la fleur de ſarriette, ainſi que penſent Meſsieurs les reuerens : ains veut dire que le thym, qui porte l'epithymum, eſt ſemblable à la ſarriette. Car il y a deux ſortes de thym : dont le plus grand eſt ſemblable à la ſarriette, & ſur iceluy croiſt l'epithymum. L'autre eſt moindre, & eſt tout garni de petites fueilles : & ne porte point d'epithymum. Quant à Dioſcoride, il eſtoit aſſez informé de ceſte difference. Parquoy à fin qu'on n'eſtimaſt que l'epithymum creuſt ſur les deux eſpeces de thym, il a voulu declarer que l'epithymum croiſt ſpecialement & particulierement ſur le thym plus dur. Or il me ſemble que nous auõs aſſez parlé de la forme & figure d'epithymum. Reſte mainrenant à traiter de ſes proprietez. Meſué dit l'epithymum auoir cela de particulier, que c'eſt le principal de tous les medicamens propres à euacuer la melãcolie : car il la purge ayſément, & ſans faſcher la perſonne. Il eſt ſingulierement bon aux maladies du cerueau : cõme eſt la melãcolie, le haut mal les douleurs inueterees de la teſte, & toutes maladies procedans d'humeurs melancoliques. Il eſt fort propre aux deffaillances, battemens, & trẽblemens du cœur : & eſt ſingulier à toutes oppilations & deffectuoſitez de la ratte : eſtãt fort propre au mal des reins, & aux melãcolies vẽteuſes, qui occupẽt les flãs. L'epithymũ eſt fort vſité en la medecine : car meſmes on s'en ſert cõtre les chãcres, & aux ladreries, & meſmes auxvlceres noirs & malins. Itẽ, il gueriſt des fieures quartes. Gal. en parle fort *lib. 6. ſuccinctemẽt, diſant ainſi : L'epithymũ a les meſmes proprietez *l. med.* q̃ le thym : toutesfois il eſt plus vertueux & efficace en ſes operatiõs : car il eſt chaud & ſec au tiers degré. Voylà q̃ en dit Gal.



*Caſſytha, Caſſytha, Cuſcuta, ſiue Podagra Lini : Apothicaires, Cuſcuta, François, Couche m'icy : Italiens, Cuſcuta : Allemans, Flachs ſeiden.*

Mais pource q̃ le rapport q̃ l'epithymũ a auec la Cuſcuta, ou Caſſutha, m'en a fait ſouuenir : & q̃ d'ailleurs les Anciens Grecz n'en ont fait aucune mention : il me ſemble d'auoir icy trouué ſon lieu, pour en dire q̃lq̃ mot. Cuſcuta dõc, ou Caſſutha ſe iette ſur les herbes & arbriſſeaux, tout ainſi q̃ fait l'epithymũ, viuãt de leur ſupport, ſans aucune racine : produiſant ſeulemẽt certains capillamẽs fort lõgs, qui ſortẽt des cõcauitez des aiſſles deſdites plãtes. Elle s'entortille du cõmẽcement aux brãches deſdites plãtes, & s'y enueloppe tellemẽt, qu'elle eſtouffe en fin les plãtes à quoy elles s'aggraffe. Elle ne produit iamais fueilles : toutesfois elle iette pluſieurs fleurs blãches, & apres icelles, vne graine fort menuë. Ses capillamẽs ſont rouſſaſtres : & ſont de la groſſeur & de la ſemblance des rendons des vignes. Aucũs eſtimẽt ceſte plãte monſtreuſe, eſtre la caſſyta de Pline : lequel en parle ainſi : Il y a vne herbe en Surie, qu'on appel le Caſſytas, qui s'entortille non ſeulemẽt aux arbres, mais auſsi aux eſpines & chardons. Voylà qu'en dit Pline. De moy ie ne voudroye affermer pour cela, noſtre cuſcuta eſtre la caſſyta de Pline : veu qu'il dit que la caſſyta croiſt principalemẽt & particulieremẽt en Surie : & q̃ d'ailleurs, y a certains exẽplaires de Pline, où au lieu de Caſſytas, y a Cadytas. Itẽ, la Caſſyta de Pline, à ſon dire, s'entortille ſeulemẽt aux arbres & eſpines. Mais no ſtre cuſcuta ne s'adreſſe q̃ aux herbes, & aux arbriſſeaux, pour s'y entortiller. D'auantage pluſieurs ont eſtimé les vertuz & proprietez de cuſcuta eſtre telles, q̃ celles des plãtes qui la ſupportẽt. Laquelle opinion me ſemble receuable & d'admettre : veu que, en cas pareil, l'epithymũ, ſelõ q̃ dit Galiẽ, a les meſmes proprietez q̃ le thym. La cuſcuta eſt chaude au premier degré, & deſſiccatiue au ſecõd. Elle eſt abſterſiue : & a vne certaine aſtriction qui cõforte & fortifie les parties interieures. Elle deſoppile le ſoye, & la ratte : & euacuë les humeurs flegmatiques & bilieuſes qui ſont és veines. Elle prouoque à vriner, & eſt bonne à la iauniſſe. Elle eſt ſinguliere aux fieures des petiz enfans. Toutesfois qui la continueroit par trop, elle faſcheroit l'eſtomac. Mais neantmoins elle ſe peut corriger, y adiouſtant quelque peu d'anis. Elle euacuë la colere, principalement eſtant meſlee auec l'alnyne. Pour ce faire, il la faut mettre cuyre : & prendre demie liure de ſa decoctiõ, auec vne once & demie de ſucere.

## *Alypum ſiue Alypia : François, Turbit blanc.*

## CHAP. CLXXIII.

L'alypũ eſt vne herbe rougeaſtre, qui produit à force iettõs, leſquelz ſont menuz, & garniz de menues fueilles. Il iette pluſieurs fleurs, qui ſont tẽdres & legeres : & a ſa racine cõme la bete : laquelle eſt greſle, & pleine d'vn ius mordant & piquãt. Sa greine eſt ſemblable à eelle d'epithymum. Il croiſt en grande abõdance le long de la mer Lybique, & ailleurs. Sa graine euacue la melancholie, la prenant auec ſemblable poix d'epithymum, & vn peu de ſel & de vinaigre. Toutesfois elle eſcorche & bleſſe quelque peu les inteſtins.

Actuarius dit que l'Alypum ni ſa racine, n'eſt autre choſe que le turbit blanc des Apothecaires, qui s'apporte de Leuant : cõme bien il demonſtre en ſa cõpoſition de Tryphera minor, où il dit ainſi : Si auec ce medicament tu veux euacuer les humeurs flegmatiques, mets-y de l'Alypũ, c'eſt à dire du Turbit blãc. Et vn peu apres, parlãt des medicamẽs qui prouoquẽt à vomir, il dit ainſi : Le turbit*, qui eſt la racine de Iatyuſa, & le turbit blanc, qui eſt la racine d'alypia, euacuẽt les flegmes viſqueux & gluans. Mais pource q̃ vn peu au parauãt Actuarius voulãt deſcrire Alypũ, dit ſa graine eſtre fort bõne à euacuer par le bas les humeurs melancoliques : aucuns ont eſtimé que Actuarius faiſoit differẽce d'alypon, & d'alypia, pource qu'il auoit ſeulement parlé de la graine d'Alypum. Mais à cela on peut reſpondre, q̃ Actuarius cognoiſſant la proprieté eſtre autre en la racine d'alypũ, & autre en ſa graine, a voulu parler de ſa racine, ſouz le nõ de Turbit, & de ſa graine, ſouz le nom d'Alypum : pource qu'il y a des plantes qui ont proprietez diuerſes, & en leurs fueilles, & en leur graine, & en leurs racines. Comme on peut voir au Medium, qui ſelon Dioſcoride arreſte le flux menſtrual : & neantmoins ſa graine fait tout le

* noir.

contraire. Et parainſi ie croirois quaſi qu'il n'y a aucune difference entre alypum & alypias. A quoy ne m'induiſent
*Egin. li. 7.* ſeulement les raiſons ſuſdites, mais auſsi l'authorité d'Egineta: lequel mettant l'alypum au rang des medicamens qui purgent & euacuent la melancolie, dit ainſi: Nous auons dict cy deſſus que la graine d'alypum purge par le bas la melancolie: la prenant auec meſme poix d'epithymum, & ſel & vinaigre. Toutesfois, s'il faut adiouſter foy à Dioſcoride, il mange, & vlcere quelque peu les inteſtins. Or, à mon iugement, c'eſt ce que maintenãt nous appellons Alypias. Voylà qu'en dit Egineta: lequel ne fait aucune difference entre alypum & alypia. Ie ſupplie toutesfois que ceci ſoit entendu ſuyuant l'intention d'Actuarius, & non comme choſe reſoluement priſe. Car puis qu'on ne nous apporte que les ſeules racines d'alypum, & encores toutes en pieces, & que n'en auons iamais veu plante en ſon naturel, ie ne voudrois eſtre du nombre de ceux qui deſcriuent vn lyon par les ongles. Et par ainſi i'en lairray le iugement à autres qu'à moy: & ſpecialement veu le peu d'incõuenient qu'il y aura pour la medecine, d'ignorer de quelle plãte le turbit eſt racine: veu auſsi que ſes proprietez ſont ſi bien cognues. Au reſte, en mes commentaires precedens i'ay dit n'auoir iamais rrouué perſonne qui m'ait ſceu monſtrer ni remarquer ni la plãte, ni la graine du turbit blanc. Toutesfois il n'y a pas long temps que le docte M. Lucas Ghinus m'enuoya dés Piſe, la plante, dont nous auons ici mis le pourtrait, en lieu d'alypum: laquelle certes eſt fort cõforme à la deſcription qu'en fait Dioſcoride. Quant à Galien, ie ne trouue point qu'il ait fait mention d'alypum en ſon liure des Simples. Au reſte, i'ay parlé cy deſſus du turbit ſi amplement, au chapitre de Tripolium, qu'il me ſemble que ce ſeroit vſer de redite, d'en parler d'auãtage.

*Empetrum, ſiue Calcifraga.*

## CHAP. CLXXIIII.

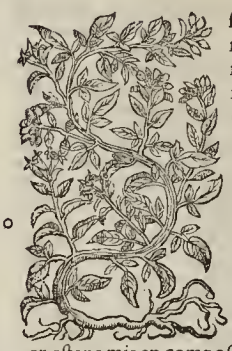
Empetrum, qu'aucuns appellent Phacoïdes, croiſt és montagnes & és lieux maritimes, ayant vn gouſt ſalé: toutesfois ce qui eſt plus pres de terre, eſt plus amer. Prins en breuuage auec vn bouillon, ou en eau miellee, il euacuë la colere, la flegme, & les aquoſitez.

D'autant que Dioſcoride n'a aucunement deſcrit l'empetrum, on n'en ſauroit rien dire de certain, ſinon entant qu'on pourroit diuiner pour raiſon de ſon nom. Et neantmoins il y en a qui preſument tãt d'eux, qu'ils ſe font fors de diuiner les ſecrets de Dioſcoride, & prennent pour empetrum, la baſſille. Bien eſt vray que Pline remarque bien les lieux où croiſt
*Pli. li. 27. cap. 9.* ordinairement l'empetrum, & ſes qualitez, ayãt le tout prins & emprunté de Dioſcoride. Mais parlant de ſes proprietez, & s'abuſant à la proximité & au voyſinage des noms, il prent la ſaxifraga, pour empetrum: attribuant au ſeul Empetrum les proprietez que Dioſcoride a attribuees à la ſaxifraga, & à empetrum: diſant que l'empetrum prouoque l'vrine, & rompt la pierre: qui ſont les vrayes & naturelles proprietez de la
*Gal. lib. 6. ſimpl. med.* ſaxifraga. En quoy Pline a erré notoirement. Galien, parlant d'empetrum, dit ainſi: Empetrum ne ſert de rien qu'à purger & euacuer la flegme, & la colere. Il a vn gouſt ſalé: & par-ainſi on s'en pourra ſeruir à ce à quoy on peut appliquer & ordonner les choſes ſalees. On le nomme Praſoïdes. Voylà qu'en dit Galien: lequel nomme autrement l'empetrum, que ne fait Dioſcoride. Car Dioſcoride le nomme Phacoïdes, au lieu que Galien l'appelle Praſoïdes. Et par-ainſi il faut qu'il y ait faute ou en l'vn, ou en l'autre: car l'empetrum ne peut retirer au porreau & à la lentille, ſelon que ſignifiẽt les noms Grecs qu'on luy attribue.

*Vitis ſylueſtris: Grecs, Ampelos agria: François, Vigne ſauuage: Italiens, Vite ſaluatica.*

## CHAP. CLXXV.

La vigne ſauuage a les ſarmens longs comme la vigne: leſquels ſont aſpres, durs comme bois, & ayans vne eſcorce creuaſſee. Ses fueilles retirent à la
** Orib. grap pue.* morelle: toutesfois elles ſont plus longues & plus larges. Sa fleur eſt * mouſſue, & capilleuſe. Quant à



ſon fruict, il retire à petits raiſins. Eſtant meur, il eſt rouge: & ſont ſes grains rons. Sa racine cuite en eau, & prinſe en breuuage auec deux cyathes de vin trempé d'eau marine, euacue les aquoſitez du ventre: & par-ainſi elle eſt bonne aux hydropiques. Ses raiſins nettoyent & mondifient toutes taches & macules du viſage. Ses bourgeõs ſont bons à manger, eſtans mis en compoſte lors qui ſont tendres.

La vigne ſauuage, de laquelle nous mettons icy le pourtrait, nous eſt telle, que cependant ne voudrions entierement aſſeurer que ce fut celle qui eſt icy deſcrite par Dioſcoride: mais bien dire qu'elle s'y rapporte en beaucoup de choſes, & meſmes en ſes vertus & proprietez. Car elle produit de ſarmẽs à mode de la vigne, & a les fueilles ſemblables à la morelle: toutesfois elles ſont plus larges & plus longues: ſon fruict à mode de petites grappes, lequel deuient roux à ſa maturité, & a ſes grains ronds: qui ſont marques toutes manifeſtes de la vigne ſauuage. Quãt à la forme & façon des fleurs, il y a de la differẽce: car elles ne ſont (ainſi qu'eſcrit Dioſcoride) ni mouſſues ni capilleuſes, ains amaſſees à mode de grappe. Et neantmoins on peut reſpondre, qu'Oribaſe, qui a preſque tout emprunté de Dioſcoride, lit, βοτρυώδεις, c'eſt à dire grappues, & non ὄχνώδεις, c'eſt à dire mouſſues: d'ou on peut coniecturer le paſſage de Dioſcoride eſtre corrompu: attẽdu meſmes que ce qu'en dit Oribaſe eſt plus conſonant à raiſon. Car qui ſeroit ſi hebeté de penſer & croire qu'vne plante qui iettaſt ſon fruict à mode de grappe, ne rendiſt ces fleurs de ceſte façon meſme. De dire que l'eſcorce de la plante que nous mettons en auant n'eſt point creuaſſee, ainſi que Dioſcoride dit eſtre celle de la plante dont il parle, on peut reſpondre, qu'Oribaſe ne fait de ce nulle mention. Bref les vertus & proprietez de ceſte plante ſont telles & ſi ſemblables à la vigne ſauuage, qu'elles s'y rapportent en tout & par tout. Et de fait noz dames de Toſcane ſe ſeruent grandement de ſes raiſins, pour s'oſter toutes lentilles & taches du viſage. Quelques vns auſsi eſcriuent que la decoction de ſes ſarmens & racines faite en vin en vn pot de terre couuert, ſert de medicament ſouuerain à l'hydropiſie & iauniſſe: à cauſe d'vne vertu laxatiue qu'elle a, & propre à faire vriner. Et par-ainſi, induit par telles authoritez & raiſons, i'appelleray touſiours ceſte plante (ſoit ou non ſoit celle de Dioſcoride) Vigne ſauuage: & demeureray en ceſte opinion, iuſques à ce qu'on m'ait monſtré vne autre plante qui y ſoit plus correſpondante. Quant à ceux qui prennent la vitalba, que nous auons dit eſtre vne eſpece de clematis, pour la vigne ſauuage, nous en parlerons (ſi plaiſt à Dieu) quelque iour plus amplement. Au reſte, il ſemble que Theophraſte, parlant des amorſes à feu, ait appellé la vigne ſauuage, Atragena. Car les anciẽs, qui ne ſauoyent encores que c'eſtoit que d'acier, tiroyent le feu d'vn bois dur, froté auec vn bois tendre & ſpongieux: à quoy le bois de la vigne ſauuage eſtoit fort propre, à mon iugement. Fuchſius, Tragus, & quelques autres qui ont eſcrit des ſimples, appellent noſtre vigne ſauuage, Amere-douce, d'autant que l'eſcorce de ſes ſarmens ſemble amere de premiere entree, deſpouillant puis telle amertume, & ſe rendant douce, & ſpecialement ſi on la maſche long temps. Galien parlãt de la vigne ſauuage, dit ainſi: Les raiſins de la vigne ſauuage ſont fort abſterſifs, & propres à oſter toutes lentilles & taches de la peau du viſage. Ses germes auſsi & ſes tendrons ſont aucunement aſtringens: & ſont bons eſtans confits en ſel.

*Theophr. nat. plan. lib. 5. c. vl. Atrage.*

*Gal. lib. ſimpl. me.*

*Vitis alba, Bryonia, Viticella, ſiue Pſilothrũ: Grecs, Ampelos leuce, Bryonia, ſiue Pſilothrum: François, Coleuuree, Colubrine, ou Feu ardant: Arabes, Feſire, Alfeſire, Feſſera, Alfeſcera, Nezargieſan, & Nezarchaſen: Italiens, Zucca ſaluatica, & Brionia: Allemans, Raſenuurt, Stickuurtz, ou Teufel Kirbſz: Eſpaignolz, Nueza, & Anorea.*

CHAP.

## CHAP. CLXXVI.

Aueuns appellent vitis alba, Bryonia. Elle eſt ſemblable à la vigne & en fueilles & en bourgeons, & en tendons: toutesfois elle eſt plus veluë que la vigne. Auec ſes tendons elle s'aggraffe à tout ce qu'elle rencontre. Son fruict eſt rouge, & fait à mode de raiſin. On en fait tomber le poil des cuyrs. Les premiers iettons qu'elle produit, cuits, ſont fort bons à laſcher le ventre, & à faire vriner. Ses fueilles, ſon fruict, & ſa racine ont vne vertu aere & mordante. Et parainſi, enduites auec ſel, elles ſont fort bonnes aux vleeres corroſifs, aux gangrenes, aux vlceres chironiens, & aux vleeres ors & ſales, qui viennent és iambes. Sa racine nettoye la peau, & la deride: & auec orobus, croye de Chio, & ſenegré, elle oſte toutes taches, variolles, & lentilles du viſage: rend la couleur viue aux eieatrices noires. Autant en fait elle, eſtant cuite en huyle, iuſques à ce qu'elle ſoit mollifiee. Elle efface toutes meurtriſſures: & incarne les vleeres qui viennent au bout des ongles. Enduite auec du vin, elle reſout toutes inflammations: & fait rompre toutes apoſtumes meures. On la met és medicamens qui mangent la chair. Broyee & appliquee, elle attire les os rompus. Prinſe en breuuage, au poix d'vne dragme, tous les iours, vn an durant, elle gueriſt ceux qui ont le haut mal, & les eſtourdis, & ceux qui ſont vertigineux. Prinſe en breuuage au poix de deux dragmes, elle eſt bonne aux pointures des viperes: mais neantmoins elle fait mourir l'enfant au ventre de la mere: & trouble quelquesfois l'entendement. Appliquee és lieux naturels des femmes, elle attite leur fruict, & l'arriere fais. Prinſe en breuuage, elle fait vriner. On en fait d'electuaires, auec miel, à ceux qui ont difficulté d'aleine, ou qui ſont eſtouffez, ou bien qui ſont trauaillez de la toux, ou de ſpaſmes, ou de rompures, ou de douleurs de coſtez. Prinſe en breuuage, au poix de trois oboles, auec vinaigre, trente iours durans, elle conſume la ratte. Autant en fait elle ſi on l'enduit auec de figues. Sa decoction auſſi eſt fort bonne pour fomenter les dames par le bas: car elle mondifie leurs lieux ſeerets: mais neantmoins elle fait auorter. On tire le ius de ſa racine au Printemps: lequel, prins en breuuage auec eau miellee, euacue les flegmes. Sa graine enduite, eſt fort bonne aux gratelles, & au mal ſainct Main. Son ius fait venir le laict, le beuuant auec vn bouillon de grue de ſourment.

Les Herboriſtes & Apothicaires appellent la vitis alba, Bryonia. Noz Italiens l'appellent Courge ſauuage. Ceſte plante eſt fort commune: car elle croiſt le long des grans chemins, & parmi les hayes & buyſſons. Elle germe à la prime vere, iettant de ſes racines pluſieurs petits ſarmens tendres & velus, leſquels de peu en peu grimpent ſur les hayes & arbriſſeaux, & s'y attachent & entortillent auec leurs tendons. Ses fueilles ſont ſemblables à celles de vigne, moindres toutesfois, anguleuſes, aſpres & raboteuſes. Ses fleurs ſont amaſſees à mode de raiſin, & ſont blafardes, & faites à mode d'eſtoille: quant à ſon fruict il eſt grappu, vineux, & compoſé de grains ſemblables à ceux de morelle, ſe changeant à ſa maturité de vert en rouge, & quelquefois en noir: lequel Dioſcoride n'a point cognu. I'en ay veu grand quantité en Ongrie, Allemagne & Boheme, & n'en voit-on point là d'autre couleur. Sa graine eſt comme ſubmergee dans les grains parmi vn ius viſqueux, eſtant faite en rond, & toutesfois pointue au bout. Sa racine eſt grande & groſſe plus que la cuyſſe d'vn homme, longue d'vne coudee, & comme pleine & remplie de pluſieurs verrues vers ſa teſte, mais diuiſee vers ſa queuë: au reſte cendree dehors & blanche dedans, pulpeuſe, vineuſe, & d'vn gouſt amer & quelque peu acre, mais bien adſtringent, auec vn ius gluant & d'vne odeur forte. Meſué la met au rang des medicamens laxatifs, diſant ainſi: On ne doit vſer de la vigne ſauuage, non plus que du dracunculus: pource que, eſtant prinſe en breuuage, elle nuit au foye & à l'eſtomac, ſinon qu'elle ſoit corrigee par quelque poudre aromatique, ou auec maſtic, ou pommes de coings, ou autres medicamés aſtringens, & propres à fortifier le cœur. Le ius qui ſe tire de la racine pilee, euacuë les flegmes, & attire l'vrine retenuë: mondifiant & nettoyant le cerueau, la poitrine, & les nerfs, de toutes ſuperfluitez flegmatiques & pourries. Il deſoppile les entrailles, & purge la grauelle qui eſt és reins: & eſt fort propre aux vertigineux, & à ceux qui ont le haut mal. Il eſt fort bon à la toux, & à reſoudre les tumeurs & enfleures endurcies, & principalement celles de la ratte, appliquant la racine pilee & incorporee en vin & en figues. Sa decoction, fomentee par le bas, attire le flux menſtrual, mondifie la matrice, & meſme attire le fruict. Son ius incorporé en farine de feues, ou de pois cices, & appliqué à mode de liniment, efface toutes taches du viſage, & les cicatrices des playes. L'huyle cuit dans ſes racines creuſees, ſur cendre chaude, eſt ſingulier à effacer toutes terniſſures & meurtriſſures. Voyla que dit Meſué. Item il eſt ſingulier pour les femmes ſubiettes au mal de l'amarris: tellement qu'elles en ſont incontinent deliurees. Certainemẽt i'ay cognu vne femme, qui quaſi tous les iours eſtoit eſtouffee & trauaillee du mal de l'amarris, laquelle ayant apprins d'vn herboriſte commun, de boire vne fois la ſepmaine, quant elle s'iroit coucher, du vin blanc, ou on auroit fait cuyre vne once de racine de coleuuree, & ayant vſé de ceſte decoction vn an durant, fut entierement guerie du mal de la mere, ſans iamais depuis s'en ſentir. Galien parlant de la coleuuree, dit ainſi: Les premiers germes de la coleuuree, qu'aucuns appellent Bryonia, ou Piſlothrum, ſe mangent au Printemps couſtumieremeut, comme viãde fort bonne à l'eſtomac, pour raiſon de leur aſtriction. Ils ont vne certaine amertume, & vne aſtriction moyennement aiguë, qui les rend propres à eſmouuoir l'vrine, moderement toutesfois. Quant à ſa racine, elle a vne vertu abſterſiue, deſſiccatiue, ſubtiliante, & moyennement chaude. Et par-ainſi, eſtant prinſe en breuuage, & appliquee en dehors, auec figues, elle mollifie les durtez de la ratte: & guerit les gratelles & le mal ſainct Main. Quant à ſon fruict, qui eſt fait à mode de raiſin, il eſt bon aux affaitteurs de cuyrs.

*Gal. lib. 6. ſimpl. med.*

*Vitis nigra, ſiue vua Taminia: Grecs, Ampelos Melæna: François, Coleuuree noire, ou Tam: Arabes, Feſire ſentanim, Feſireſim, Alſeſireſim, & Faſerſim: Italiens, Vite nera, ou Tamaro: Eſpaignolz, Congorca.*

## CHAP. CLXXVII.

La vigne noire, qu'aucuns appellent Bryonia noire, a les fueilles ſemblables au lierre, & retirans à celles du ſmilax, combien qu'elles ſoyent plus grandes. Ses ſarmens auſſi ſont de meſme: leſquels s'aggraffent & s'appuyent ſur les arbres auec leurs tendons. Son fruict ſe tient l'vn auec l'autre à mode d'vne grappe: lequel eſtãt verd, du commencemẽt, deuient noir lors qu'il eſt parfaittement meur. Sa racine eſt noire en dehors, & de couleur de bouis au dedãs. Ses premiers fleaux ou tẽdons ſont bõs à mãger tout ainſi que les autres herbes

des iardins. Ils esmeuuent le flux menstrual, ptouoquent à vriner, & cõsument la ratte: & si sont propres aux vertigineux, aux paralytiques, & à ceux qui sont subiets au haut mal. Sa racine a les mesmes proprietez que la vitis alba: toutesfois elle est moindre en ses operations. Ses fueilles enduites auec vin, sont fort propres aux escorchures qui aduiennent sur le col des bestes à selle ou à bast, & aux dislocations.

*Tamus ou Tamnus.*

Nos Toscans appellent la coleuuree noire, Tamaro. Et de fait, ie pense qu'ils ayent emprunté ce nom de ceux qui appellent ceste herbe Tamnus, ou Tamus: dont vient aussi que les Latins l'appellẽt Vua Taminia. Ses premiers bourgeons & iettons qu'elle produit au Printemps, estans cuits, se mangent en salade comme les asperges: toutesfois ils ne sont de si bon goust. Ceste plante est fort commune en Toscane, & principalement vers Goritie: de sorte que és moys de Mars & d'Auril on vend en plein marché ses premiers bourgeons liez en petites poignees, cõme on fait les autres herbes, pour les manger. Toute la differẽce qui pourroit estre entre nostre tam, & la coleuuree noire de Dioscoride, est, que le fruict du tam demeure touiours rouge: mais Dioscoride dit que celuy de la coleuuree noire, deuient noir quand il est meur: car au reste il n'y a aucune differẽce. Toutesfois cela ne me diuertit point de mon opinion d'estimer le tam, & ceste bryonie noire estre vne mesme plante: car i'ay veu en Ongrie & Boheme la Bryonia dõt il a esté parlé au cha. precedent, porter de fruict noir, & toutesfois Dioscoride ne parle q̃ du rouge. Ce qui se voit aussi au fureau: car celuy des montagnes porte vn fruict rouge, & l'autre, purpurin noirastre. I'ay veu aussi en plusieurs lieux des solatrũ de iardin, q̃ nous appellõs Morelle, les vns ayans leur fruict rouge, les autres noir, & les autres iaune. De sorte qu'en cela on peut aysément voir & cognoistre le plaisir q̃ Nature prent à se iouer és couleurs des fruicts & fleurs: comme on voit ordinairement és couleurs des raisins, cerises, meures, figues, prunes, pommes, & en plusieurs autres fruicts qui seroyent longs à reciter. Parquoy ne se faut estonner de ce que nostre tam iette ses grains rouges, tant en Italie qu'en France: & que ailleurs, comme en Grece, & en Asie, & és autre Regions plus chaudes, il les produit noirs: car ces differences aduiennent souuent par la diuersité des climats & terroirs. Suyuant laquelle raison ie tiens pour certain que la plante dont nous auons icy mis le pourtrait, est la vraye coleuuree noire: car elle est du tout conforme à la description qu'en fait Dioscoride, excepté en la couleur de son fruict. Au reste, Fuchsius homme de bon sauoir, prent pour la bryonie noire celle plante que nos Toscans appellent Vitalba: & qui à la verité, est la seconde espece de Clematis descrite par Dioscoride: ainsi que plus amplement auons demonstré au cõmencement de ce quatriesme liure. Mais Fuchsius me pardonnera: car son opinion n'est ni peu ni prou receuable. En premier lieu, la seconde clematis, que nous appellons Liseron, n'a la racine noire en dehors, ni de couleur de bouis en dedans. Item ses fueilles sont moindres que celles du lierre: tant s'en faut qu'elles soyent plus grandes: & si sont remplissees à l'entour: ioint qu'elle ne produit son fruict fait à mode de grappe: ains son fruict entassé & amassé, sans qu'il ait aucun rapport à la forme du raisin. Finalement il a vne vertu vlceratiue: ou au contraire le tam guerit les escorchures & caissures, que le ioug a fait sur le col des beufs & vaches: & pour raison de son astriction, il est fort bon de l'appliquer sur les dislocations. M. Martin Guidottin de Trente, homme fort studieux de la matiere des simples, m'a escrit n'agueres, que par fortune on a trouué que la racine de la vigne noire estoit fort propre pour exciter le ieu d'amour, euite sous cẽdres chaudes: disant en outre qu'il n'y a chose au mon de plus souueraine, & plus efficace à cest effet. Mais ie ne sçay si i'y dois adiouster foy. Quant à la bryonia noire, Galien en parle ainsi: La vigne noire, qui propremẽt est appellee Bryonia, est du tout semblable a la coleuuree: excepté qu'elle est plus foible en ses operations. Voylà qu'en dit Galien. Mesué dit qu'il n'y a rien meilleur, pour guerir les escrouelles, que de boire son ius, auec semblable portion de vin & de miel.

*Gal lib. 6. simpl. med.*

*Balsamina, Viticella, Momordica: François, Merueilles: Italiens, Viticella, Caranza, Balsamina, ou Pomo di Ierusalem: Allemans, Balsamkraut, ou Maennlin.*

*Merueille.* *Autre Merueille.*

Au reste tant la coleuuree, que le tam, m'ayans remis en memoire les pommes de merueilles, ie n'ay voulu passer outre, sans en dire quelque chose: veu qu'elles sont douees de grandes proprietez: & que d'ailleurs les Anciẽs n'en ont fait aucune mention. La merueille donc est vne plãte qui produit plusieurs sarmens menus, qui s'aggraffent d'vn costé & d'autre aux herbes, & aux arbrisseaux, prochains & voysins d'elle. Ses fueilles sont semblables à celles de coleuuree ou de vigne: toutesfois elles sont plus petites de beaucoup, & plus chiquetees tout à l'entour. De ses aisles sortent plusieurs tendons menuz, auec lesquels elle s'aggraffe à ce qu'on luy met aupres. Sa fleur est semblable à celle de concombre, & est iaunastre. Son fruict va en apointant d'vn costé & d'autre, estant quasi fait à mode d'vn œuf. Sa peau est poulpue & charnue, & toute couuerte de petites bosses pointues, tout ainsi qu'on voit au cardo fullonum. Il deuient rouge, à la fin: & s'ouure & se creue aysement estant fort meur. Il a la graine semblable aux anguries: toutesfois elle est plus petite & a vne pelure grosse, grasse, glissante, & fort rouge. Sa racine est fort menue. Son fruict est seulement meur sur la fin de l'esté, és mois d'Aoust & de Septembre. Ie ne pense point qu'elle vienne en Italie de soy mesme, sans planter: & neantmoins pour le iourd'huy on en trouue assez par les iardins. Ses fueilles soudent & guerissent les playes freshes. Ostant la graine de son fruict, on le met bouillir au Soleil en huyle d'olhues vertes, ou bien dans le mesme huyle au Balneum Mariæ, ou biẽ dans du fumier de cheuaux. Ceste huyle ainsi cuit est singulier pour oster le feu d'vne playe, & pour guerir les inflammations des mammelles, & appaiser leurs douleurs. Siringué és lieux naturels des femmes, il guerit leurs vlceres & inflammations. Il est singulieremẽt bon aux douleurs des hæmorrhoides. Mais pour s'en seruir à ceste effect, il faut mettre les pommes de merueilles en huyle d'amãdes douces au mode susdit, ou en huyle de lin: & pour chasque liure d'huyle, il faut mettre vne once de vernis liquide. Ceste huyle ainsi composé est bon tant aux bruslures, que à ceux qui ont esté eschaudez d'eau, & est singulier aux nerfs piquez & blessez, estant enduit: mesmes il subtilie les cicatrices des playes, & les efface entierement. Aucuns Modernes dient, que pour faire conceuoir vne femme, qui ne peut auoir d'enfans, il luy faut apprester vn bain, auec herbes & autres choses propres à la matrice: & que sortant du bain, elle se frotte de ceste huyle l'embouchure de ses lieux secrets, puis cognoisse son mary: & q̃ infalliblemẽt elle cõceura. Ceste huyle est fort souuerain aux enfans qui sont subiets à rõpures & aux descentes des boyaux, en frottant souuent de ceste huyle la partie offensee. La poudre des fueilles, prinse à la mesure d'vne cueilleree, auec la decoctiõ de plantain, ou decoction de cheualine, guerit les playes interieures du corps, ainsi qu'affermẽt ceux qui l'ont experimẽté par plusieurs fois. Aucuns font grãd cas de ceste poudre, cõtre la colique, & contre les trenchees du ventre. Au reste, à fin q̃ personne ne s'abuse à ce mot Momordica, il faut noter qu'aucũs appellent Momordica celle espece de Geranium, qui a les fueilles plus grandes que les autres, & qui sont quasi aussi grandes que fueilles de malue, de laquelle nous auons parlé au troisiesme Liure, traitans des sortes de geranium. L'on trouue aussi vne autre espece de merueille: mais bien differente en forme de la susdite. Car sa tige est grosse, & d'vne coudee & demie de haut, grasse, & pleine de ius, d'ou sortent force brãches fortes. Ses fueilles sont de la longueur de celles de saux, & dẽtelees tout à l'entour: ses fleurs grandes, & purpurines, auec vne queuë tortue

*Huyle bon pour faire auoir d'enfans.*

*Autre merueille.*

tortue de derriere : d'ou sortent de pommes quasi semblables aux susdites, de façon de poyre, & veluës, de verdes deuenans iaunastres : lesquelles à leur maturité creuent d'elles mesmes, & iettent hors vne graine semblable aux lentilles. Ses racines sont grosses, fortes & bien munies. Quelques vns luy attribuent mesme vertu qu'à l'autre: mais nous nous en rapportons: car nous ne l'auons encor essayé. Au reste ces plantes, qui grimpent & mõtent sur treilles, arbres & hayes, ne font souuenir de parler de la vesicaria rempante. Si tu en veux voir la description & vertu, voy cy dessus au chapitre des solans.

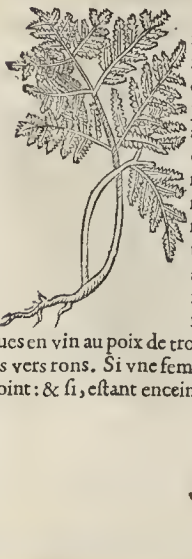
*Filix mas* : *Grecs, Pteris* : *François, Fuchiere masle, ou Osmonde royale* : *Arabes, Sarax, ou Sarachs* : *Italiens, Felce* : *Allemans, Vvaldtfarn* : *Espaignolz, Helecho yerua.*

## CHAP. CLXXVIII.

Les fueilles de la fuchiere masle sortent d'vne queuë lõgue d'vne coudee: & sont fort chiquetees, & arrẽgees à mode d'aisles, deçà & delà, & ont vne odeur forte. La fuchiere ne iette ni tige, ni fruict, ni fleur. Sa racine est à fleur de terre: & est noire & longuette, produisant plusieurs germes, & estant astringente au goust. Elle croist és montagnes, & parmi les rochers. Sa racine, prinse en breuuage, au poix de quatre dragmes, auec eau miellee, fait sortir les vermines larges du corps: & encores plus, y adioustant quatre oboles de scammonium, ou d'ellebore noir. Mais neantmoins ceux qui en vsent, auant qu'en prendre, doyuent manger des aux. Elle gueriſt les enfleures de la ratte. Sa racine, prinse en breuuage, ou enduite auec gresse, gueriſt les playes faites de flesches de roseaux. Ceste experience a esté prinse de ce que la cãne plantee à l'entour des fuchieres, les fera mourir. Et au contraire, si la fuchiere enuironne, & est plantee à l'entour des roseaux, elle les fait mourir, & euanouir.

*Filix fœmina* : *Grecs, Thelypteris* : *François, Fuchiere femelle.*

## CHAP. CLXXIX.



La fuchiere femelle a les fueilles semblables à l'autre fuchiere : toutesfois elles ne dependẽt d'vne seule & simple queuë : car ceste fuchiere a plusieurs petites branches & hautes. Elle iette plusieurs racines, qui sont longues, & recourbees, estans noires tirans sur le iaune. On en trouue aussi de rouges. Prinses à mode d'electuaire, auec miel, elles chassent les vermines larges du corps : & bues en vin au poix de trois dragmes, elles font sortir les vers rons. Si vne femme en vse, elle ne conceura point : & si, estant enceinte, elle marche dessus, elle auortera. Leur poudre est fort bonne à puluerizer les vlceres humides, & difficiles à cicattrizer : & si est fort propre à guerir les maladies du col des bestes cheualines. On mange en potage ses fueilles verdes, pour lascher le ventre.

L'vne & l'autre fuchiere sont fort communes. Dioscoride escrit que la feugiere masle ne produit ni tige ni fleur, ni graine : & neantmoins les naturalistes, & inquisiteurs des choses naturelles, ont trouué que la feuchiere masle porte de graine au reuers de ses fueilles, laquelle neantmoins est si petite qu'on ne la peut qu'à grand' peine discerner. On la cueille, coppant les fueilles pres la racine, & les mettant pendre à la maison au dessus de linges, ou papier, pour la faire tomber. Cela ce doit faire vers le mois de Iuin : car lors elle est meure. Les idiots toutesfois estiment qu'il ne la faut cueillir sinon la nuict de la veille de la sainct Iean, en marmotant certaines parolles, par le moyen desquelles ils disent chasser les esprits, qui ont ceste graine en garde. Mais ie laisse cecy aux superstitieux. Theophraste en parle ainsi : La fuchiere femelle est fort bonne cõtre les vermines larges du corps, l'incorporant en miel : & si sert contre les vermines rondes, la prenant en vin doux, auec farine d'orge. Si vne femme enceinte en vse, elle posera l'enfant : & si c'est vne autre femme, qui ne soit enceinte, elle la rendra sterile, ainsi qu'on dit. La fuchiere femelle est differente du masle, en ce que le masle iette ses fueilles à vne seule & simple queuë, & sans auoir aucun nœud : & si a sa racine grosse, longue & noire. Au reste, il semble que nature les ait produites seulement pour seruir à sterilité. Voylà qu'en dit Theophraste. Pline en parle en ceste sorte : Les deux especes de fuchiere n'ont ni fleur ni graine. Les Grecs appellẽt Pteris, ou Blechnos, celle qui iette d'vne seule racine plusieurs iettons de fuchiere, qui passent deux coudees de long, & n'ont aucune odeur mauuaise. On estime que ce soit le masle. L'autre espece est appellee des Grecs, Thelypteris, ou Nymphæa Pteris. Elle produit ses iettons *sans branches : & est plus basse & plus molle, & si a fes fueilles plus especes, estant faite à mode de tuyau, vers la racine. Les pourceaux s'engressent des racines de l'vne & de l'autre. Les fueilles de l'vne & de l'autre sont disposees à mode d'aisles, dont aussi elles ont prins le nom de Pteris. Leurs racines sont lõgues, recourbees, & noires, & principalement estans seches. Or les faut il secher au Soleil. Elles croissent par tout, & principalement és lieux frais. On les doit tirer au departir des estoilles Vergilies. Leur racine ne vaut rien qu'el le n'ait trois ans accomplis : aussi ne faut il qu'elle ait plus de trois ans. Elles chassent hors les vermines du corps, prenant le masle en electuaire auec miel : & beuuant la femelle trois iours durans, auec vin doux. Toutes deux sont fort contraires à l'estomac. Elles laschent le ventre : euacuant premierement la cholere, & les aquositez par-apres. Toutesfois le masle sera grandement fortifié en ses operations, si on y adiouste semblable poix de scammonium. La racine du masle, bue en eau, au poix de deux oboles, aprés neantmoins auoir fait la diete vn iour, & auoir prins au parauant du miel, est fort bonne aux rheumes & catarrhes. Toutes deux sont contraires aux femmes : car si vne femme enceinte en vse, elle posera l'enfant : & si elle n'est enceinte, elle deuiendra sterile. Leur poudre est bonne à puluerizer les vlceres malins, & le mal qui est au col des bestes cheualines. Leurs fueilles font mourir les punaises, & ne peuuent endurer des serpens aupres d'elles. Et en vn autre passage, il dit ainsi : La fuchiere meurt dãs deux ans, si on la tond, & ce tant plus, si lors qu'elle commence à germer, on froisse ses germes auec vn baston : car le ius qui en sort, tombant sur les racines, les fait mourir. On dit que l'arrachant és plus grans iours de l'an, ou és plus petis, elle ne recroistra point, ou bien si on les couppe auec vne canne, ou bien qu'il y ait de la canne attachee au souc de la charrue, quand elle passera par dessus de fuchiere. Voylà qu'en dit Pline. Quant à Galien, il en parle ainsi : La racine de la fuchiere masle est fort proffitable : car elle fait mourir les vermines larges du corps, la beuuant en eau miellee, au poix de quatre dragmes. Au reste, ce n'est de merueille si elle fait mourir l'enfant au ventre de la mere, & si estant mort, elle le fait sortir : car elle est amere, tenant quelque peu de l'astringent. Et parainsi, appliquee aux vlceres, elle les dessesche fort, sans aucune mordication. Autãt en fait la femelle.

*Theophr. de nat. pl. li. 9. cap. 20.*

*Plin. li. 27. cap. 9.*

* *cu, elle a plusieurs iettons branchu.*

*Plin. li. 18. cap. 6.*

*Gal. lib. 8. simpl. med.*

*Filicula, siue Polypodium* : *François, Polypode* : *Arabes, Bisberg, Aibeig, & Beffaigi* : *Italiens, Polypodio:*

*lypodio : Allemans, Engelsuesz, Baumffar, & Dropffawverz : Espaignolz, Filipodio.*

*Polypode.* *Seconde espece de Polypode.*

## CHAP. CLXXX.

Le polypode croist és pierres moussues, & és vieux troncs d'arbres, & principalement és troncs des chesnes. Il est de la hauteur d'vn palme, & est semblable à la fuchiere, & quelque peu velu : toutesfois il n'a sa chiquetures si menue, que celle de la fuchiere. Sa racine est houssue : & a certaines nodositez de la grosseur d'vn petit doigt, comme on voit aux poulpes de Mer: estant verde au dedans, & ayant vn goust aucunement aspre, & douceastre. Le polypode est laxatif: & pour le rendre tel, il le faut cuyre auec vne poulle, ou auec du poiscon, ou bien auec mauues, ou betes. La poudre de la racine de polypode euacue les flegmes & la colere, estant prinse auec eau miellee. Pilee & enduite, elle est fort bonne aux dislocations, & aux creuasses qui viennent entre les doigts.

Les Latins appellent le polypode, Filicula. Nos Medecins & Apothicaires, suyuans les Grecs, le nomment Polypode. On en trouue de deux especes. Quand à celuy, dont parle Dioscoride, il est cognu d'vn chascun, pource qu'il croist ordinairement par tout. Quant à l'autre espece de polypode, qui a la fueille comme le cetrac, estant neantmoins plus longue, plus verde, & plus chiquetee & remplissee, il y a peu de gens qui le cognoissent. Sa racine est semblable à celle de l'autre polypode : toutesfois elle est plus gresle, & plus menue. On trouue assez de ce polypode par les forests des hautes montagnes. Quant à moy i'en ay souuent cueilli en certaines montagnes, au sentier tirant de Goritie à Carniole. Au reste, Mesué fait grand cas du polypode qui croist és troncs des arbres, & specialement des chesnes, d'autant que celuy qui croist en terre, ou sur les pierres chargees de mousse, pour raison de l'abondance de l'humeur qu'il a, qui est cruc & indigeste, est fort contraire à l'estomac, le renuersant, & remplissant de ventositez, selon son dire. Lequel vn peu aprés dit que tous polypodes ont ce naturel, disant ainsi : Le polypode doit estre mis au rang des medicamens qui attenuent & dessechent fort le corps, & qui renuersent l'estomac, & causent deuoyemens d'iceluy, Manardus est d'opinion contraire à Mesué : disant qu'il est impossible que le polypode attenue & amaigrisse le corps, veu qu'il est fort foible en sa vertu laxatiue. Affermãt en outre, auoir souuentesfois experimenté le polypode seul n'estre aucunement contraire à l'estomac. Concluant que l'opinion d'Auerroes est à preferer à celle de Mesué : veu que, selon Auerroes, le polypode n'est dãgereux à prendre, ains est plus excellent que l'epithymum. Actuarius dit que le polypode euacue les humeurs flegmatiques, & bilieuses, & principalement les humeurs melancoliques : prenant six scrupules de sa racine bien mondee, auec eau miellee. Item, que sa racine cuite en vn bouillon de poulet, ou en puree d'orge mondé, lasche moyennement le ventre, & sans aucune incommodité ou facherie. Quand à Galien, il en parle ainsi : Le polypode abõde en qualité douce & aspre; tellement qu'on le peut iuger fort desiccatif, sans aucune mordication. Voyla qu'en dit Galien. Lequel monstre assez l'opinion de Mesué estre peremptoire & receuable : & que par consequent Manardus n'a eu aucune occasion de le reprendre de son dire. Car Galien testifie ouuertement le polypode estre fort desiccatif : & que par consequent il n'y a rien qui l'empesche d'extenuer & amaigrir les corps, suyuant l'opinion de Mesué. Et parainsi Manardus se deura contenter de plier le ganteler, & de ceder la place à ceux qui ont dit mieux que luy.

*Actua. de compo. med.*

*Gal. lib. 8. simpl. med.*

10 *Dryopteris, siue Filix Quercus : François, Fuchiere des chesnes.*

## CHAP. CLXXXI.

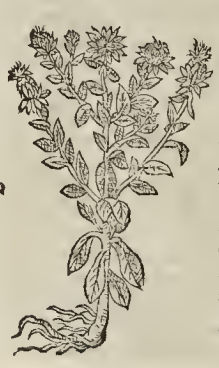
La fuchiere, nõmee Dryopteris, croist parmi la mousse des vieux chesnes. Elle est semblable à la fuchiere: toutesfois les chiquetures de ses fueilles sont beaucoup moindres, que celles des fueilles de fuchiere. Ses racines sont entortillees par ensemble, estans veluës, & ayans vn goust aspre & brusc, tirant sur le doux. La dryopteris pilee, & appliquee auec ses racines, fait tomber le poil. Mais il la faut appliquer premierement, pour faire suer : puis, ayans essuyé la sueur, on en applique de fresche.

La dryopteris ne signifie autre chose en Grec, que Fuchiere croissant és chesnes: car aussi, selon que dit Dioscoride, ceste sorte de fuchiere croist parmi la mousse des vieux chesnes, ayant les fueilles du tout semblables à la fuchiere. Et ne croist seulement à l'entour des troncs des chesnes, ains aussi és lieux humides & parmi les buyssons. Car i'en ay trouué souuentesfois au conté de Goritie, qui n'estoit attachee aux chesnes: & neantmoins elle estoit du tout conforme à la description qu'en fait Dioscoride. Ceste dryopteris est assez cognue à ceux qui frequentent les forests de haute fustaye. Quant à Galien, il en parle ainsi : La dryopteris est composee de plusieurs qualitez qui se declarent au goust : car elle est douce, piquante, & amere: mais sa racine est aspre. Elle a vne vertu corrosiue : aussi est elle bonne à faire tomber le poil.

*Gal. lib. simpl. m*

*Cnicus, Cnecus, Cartamus, ou Crocus hortensis, ou Crocus Sarracenicus : Grecs, Cnicos : François, Saffran bastard, & Saffran sauuage : Arabes, Karthan, ou, Chartham : Italiens, Saffarano Saracinesco : Allemans, Vvilder Saffran : Espaignolz, Alacor, & Semente de Papagaios.*

## CHAP. CLXXXII.



Le saffran bastard a les fueilles longues, aspres, piquantes, & chiquetees tout alentour. Sa tige est d'vn pied & demi de haut. Ses testes & chapiteaux sont de la grosseur d'vne grosse olive: & a sa fleur semblable au saffran. Sa graine est blanche, & aucunement roussastre, & est longue & faite à angles. Sa fleur est bonne parmi les viandes. Le ius tiré de sa graine, & prins

auec

auec eau miellee, ou auec le bouillon d'vn chappon, purge & lasche le ventre: mais neantmoins il est contraire à l'estomac. De ce ius ont fait des massepains, auec amandes, nitre, anis, & miel cuit, lesquels sont fort propres à lascher le vẽtre. On les mipart en quatre: & suffit que chasque partie soit aussi grosse qu'vne noix de noyer: desquelles on en peut prendre deux ou trois auant que soupper. La maniere de les faire est telle: Prenez de graine de saffran bastard, qui soit blanche, vn sextier: trois cyathes d'amandes plumees & rosties: vn sestier d'anis: vne dragme d'afronitre: auec la chair de trente figues seches. Au reste, le ius de sa graine fait cailler le laict, & le rend plus laxatif.

En plusieurs lieux d'Italie on appelle le Cnicus, Saffran Sarazinesque: pource que les Paisans s'en seruent en lieu de saffran. Les Apothicaires, suyuans les Arabes, l'appellent Cartamus. Theophraste dit qu'il y a deux especes de cartamus: assauoir l'vn, qui est priué, & l'autre sauuage: ainsi que plus amplement auõs deduit au troisiesme liure, au chapitre d'Atractylis. Quant au fait de la Medecine, on se sert seulement de la graine de cartamus. Cependãt le cartamus qu'on seme par les iardins, ne produit qu'vne tige, laquelle est d'vn pied & demi de hauteur, & quelquesfois plus, ronde, droite, cannelee, dure comme bois, & blanchastre: du milieu de laquelle en amont sortent plusieurs rainceaux, droits & longs d'vn empan, & plus. Ses fueilles sont longues, grossettes, fermes, lissees & veneuses, pointues à la cime, & munies tout à l'entour de petites & minces espines: du reste sans queuë aucune issans des branches. A la cime des branches il porte de petites testes herissonnees & espineuses, longuettes & escaillees, auec de fueilles au dessous, lesquelles s'ouurent à mode d'estoille, estãs pareillement espineuses. Il fleurist sur le milieu du moys de Iuin, vers le commencement des iours caniculaires, produisant du milieu desdites testes force fleurs gresles & capilleuses, (ainsi que font quasi toutes les autres herbes espineuses,) lesquelles sont de couleur iaune tirant sur le rouge, & fort espesses, & quasi semblables au saffran. Sa graine est blanche & anguleuse, lissee & dure, & vn peu plus grosse qu'vn grain d'orge, ayãt sa moelle de dedans blanche. Sa racine est longue, gresle & fort capilleuse, de laquelle on ne se sert aucunement en Medecine. Sa graine selon Mesué, purge & par dessus & par dessous. Elle euacue les flegmes, & les aquositez: & parainsi tant bue, que clysterizee, elle est singuliere à la colique, & aux hydropiques. La moelle de la graine bien emondee, & prinse à mode d'electuaire, auec sucre, nettoye la poitrine, & le poulmon, esclarcist la voix, & augmente le sperme generatif. Galien en parle ainsi: Nous nous seruons seulement de la graine de cartamus, pour estre laxatiue. Appliquee en dehors, elle se monstre chaude au tiers degré.

*v. de plant. ca. 4.*

*lib. 7. med.*

*Mercurialis: Grecs, Linozostis, Hermou Botanion, ou, Poa: Frãçois, Mercuriale, ou, Vignoble: Italiens, Mercorella: Allemans, Bingelkraut: Espaignolz, Mercuriale, & Vrtegua muerta.*

*Mercuriale masle.* *Mercuriale femelle.*

## CHAP. CLXXXIII.

Aucuns appellent la mercuriale, Parthenion, les autres Hermou Botanion. Elle a les fueilles semblables au basilic, & fort retirans à celles de la parietaire: toutesfois elles sont plus petites. Ses branches sortent deux à deux egalement par chasque neud, lesquelles ont plusieurs aisles & concauitez. La mercuriale femelle produit à force graine, disposee à mode d'vne grappe. Quant au masle, sa graine sort d'entre ses fueilles, & est ronde, & coniointe deux à deux, comme genitoires. Ceste plante est de la hauteur d'vn palme, & quelquesfois d'auantage. Les mercuriales se mangent comme les autres herbes, pour lascher le ventre. Humant leur bouillon, elles euacuent la colere, & les aquositez. On tient pour certain, que si vne femme, aprés auoir esté purgee de ses fleurs, boit du ius de la mercuriale masle, qu'elle conceura vn masle: & que beuuant le ius de la femelle, elle conceura vne fille, appliquant les fueilles broyees sur les membres generatifs.

Il y a deux especes de mercuriale, assauoir le masle & la femelle. Toutes deux sont vulgaires & cognues non seulemẽt des Medecins & Apothicaires, ains aussi des femmes: car on s'en sert communement à faire clysteres. Et parainsi il ne faut arrester à les descrire d'auantage. Ceneantmoins ie suis content de mettre icy ce que Pline en dit: lequel en parle ainsi: La mercuriale, qu'aucuns appellent Parthenium, fut premierement inuentee par Mercure: & c'est pourquoy les Grecs la nomment Hermou poa: & nous, Mercuriale. Il y en a deux especes: assauoir le masle, & la femelle, qui est la meilleure, & la plus efficace. Elle iette vne tige quelquesfois de la hauteur d'vne coudee, estant fort branchue à la cime: & produit de fueilles plus estroites que celles de basilic. Sa tige est compartie par plusieurs nœuds: & si a plusieurs aisles & concauitez. Sa graine sort de ces nœuds: laquelle est fort abondante en la femelle. Mais celle du masle sort d'aupres des nœuds: estant trousee, courte, & plus rare que celle de la femelle, qui est plus blanche & plus esparpillee. Les fueilles du masle sont plus noires que celles de la femelle, qui les a plus blanches. Leur racine est fort menuë, & de nul vsage en medecine. Les mercuriales croissent és lieux champestres & culsiuez. On en dit de choses admirables, c'est que le masle fait engendrer vn masle: & la femelle, vne fille. Ce qui se fait, si incontinent que la femme aura conceu, elle boit le ius de l'vne ou de l'autre mercuriale, auec vin cuit: ou bien qu'elle mange ses fueilles, cuytes auec huyle & sel: ou bien qu'elle les mange crues en salade, auec vinaigre. Il y en a qui à ceste effet mettẽt cuyre de mercuriale en vn pot de terre qui n'ait rien serui, auec heliotropium, & deux ou trois espics, & laissent bien bouillir tout cela. Puis deux iours aprés que les femmes auront esté purgees de leurs fleurs, faut que elles boyuent de ceste decoction: & qu'elles mangent trois iours durant de l'herbe mesme. Le quatriesme iour il leur conuient faire embrasser leurs maris au sortir du bain. Hippocrates fait grand cas de la mercuriale, pour le regard des femmes: & neantmoins ie ne sache encores personne qui l'ait cognue telle qu'il la descrit. Car il veut qu'on applique la mercuriale és lieux naturels des femmes, auec huyle rosat, ou huyle de flambe, ou de lis, pour les effects que dessus, & pour attirer l'arriere fais & les fleurs des femmes: disant d'ailleurs que estans fomentees, ou prinses en breuuage, elles font le mesme. Il estime aussi son ius estre fort bon aux surditez des oreilles, le distillant dedans auec vin vieil: disant ses fueilles appliquees, estre fort bonnes aux lieux secrets des femmes, aux fluxions des yeux, à la vessie, & à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte. Il dit sa decoction estre fort bonne, estant prinse auec myrrhe & encens. Pour lascher le ventre, voire à ceux qui sont en fieure, on prent vne bonne poignee de mercuriale, & la fait-on cuire en deux sextiers d'eau, iusques à la consomption de la moytié: & boit-on ceste decoction, y adioustant vn peu de sel & de miel: toutesfois elle est beaucoup meilleure, la faisant cuire auec vne ongle de pourceau, ou auec vn poulet. Aucuns estiment qu'il faut prendre des deux mercuriales pour se purger: ou bien leur decoction faite auec maluc. Elles purgent la poitrine, & euacuent les

*Plin. li. 25. cap. 5.*

humeurs

humeurs bilieuſes : toutesfois elles ſont contraires à l'eſtomac. Voylà qu'en dit Pline. Les fueilles autant de l'vne que de l'autre, ou bien leur ius, chaſſent les verrues. La graine de la mercuriale masle & femelle faite auec aluyne, ſert grandement à la iauniſſe. Leur ius enduit auec vinaigre gueriſt les feux volages. Galien auſsi parle de la mercuriale en ceſte ſotte. Tous ſe ſeruent de la mercuriale, ſeulement pour ſe laſcher le ventre. Mais certes ſi on l'applique à mode de cataplaſme, on la trouuera fort reſolutiue.

*Gale. lib. 7. ſimpl. med*

*Cynocrambe, Braſſica canina, ſiue Mercurialis ſyluestris mas: Grecs, Cynia, Cynocrambe, ou, Linozoſtis agria: François, Mercuriale ſauuage: Italiens, Mercorella baſtarda: Allemãs, Vvild bingelkraut.*

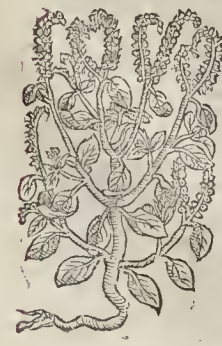
## CHAP. CLXXXIIII.

La mercuriale ſauuage iette ſes tiges d'vn pied & demi de haut, leſquelles ſõt molles & blanchaſtres. Ses fueilles ſont ſemblables à la mercuriale, ou au lierre, eſtans blanchaſtres par certains interualles. Sa graine tient aux fueilles: & eſt rõde & petite. Ses fueilles & ſes tiges, prinſes en breuuage, laſchent le ventre: & ſi ſont bonnes à manger, comme les autres herbes potagieres. Sa decoction euacue les flegmes, la colere, & les aquoſitez.

Ie ne puis, ni ne ſçaurois trouuer plante qui mieux ſe rapporte à la cynocrãbe deſcrite par Dioſcoride q̃ ceſte cy. Bien eſt vray que ſa graine n'eſt attachee aux fueilles, cõme deſcrit Dioſcoride: & par-ainſi ie ne me voudrois opiniaſtrer à ſouſtenir que ceſte plante fut la vraye & legitime cynocrambe. Et cependant il ſemble que Ruellius ait prins l'arroche ſauuage, pour cynocrãbe. En quoy certes, s'il a ainſi eſtimé, il erre manifeſtement: car Dioſcoride a traité particulierement de l'arroche ſauuage au ſecond liure: demonſtrant par ce qu'il l'eſtimoit autre que ceſte cy, de laquelle il fait icy mention. Quant à la plante, que nous appellons Mercuriale ſauuage, elle croiſt par toute l'Italie tant par les champs & chemins, que par les vignes. Elle eſt du tout differente à l'arroche ſauuage, & en fueillage, & en forme, & en grandeur. Car l'arroche ſauuage paſſe quelquesfois deux coudees de haut: mais la mercuriale ſauuage ne paſſe vn pied & demi. Au reſte ie ne trouue point que Galien ait fait mẽtion de ceſte mercuriale ſauuage: car la cynocrambe, dont luy & les autres qui ont eſcrit des ſimples, parlent ſous le nom d'apocynum, eſt differente & diuerſe de ceſte-cy.

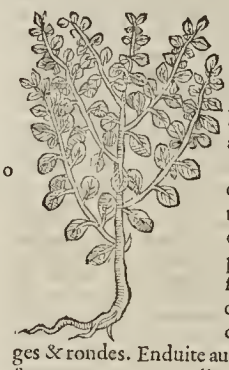
*Heliotropium maius: Apothicaires, Verrucaria.*

## CHAP. CLXXXV.



La fleur de verrucaria eſt faite à mode de queuë de ſcorpion, dõt auſſi les Grecs la nommẽt Scorpiurus: leſquels auſſi l'appellent Heliotropium, pource qu'elle ſe contourne quelque part que le Soleil ſoit. Ses fueilles retirent à celles de baſilic: toutesfois elles ſont plus grandes, plus veluës, & plus blanches. Elle iette quatre ou cinq ſurgeons dés ſa racine, qui ont pluſieurs aiſles & concauitez. Ses fleurs ſont à la cime, qui ſont blanches, ou rouſſaſtres, & recourbees comme la queuë d'vn ſcorpion. Sa racine eſt menuë, & inutile en medecine. Elle croiſt és lieux aſpres. La decoction d'vne poignee de ſon herbe, prinſe en breuuage, purge par le bas les flegmes & la colere. Bue en vin, ou appliquee, elle eſt fort bonne aux pointures des ſcorpions. On la porte penduë au col, ou attachee au bras, pour garder de conceuoir. On dit que beuuant quatre de ſes grains vne heure auant l'accés de fieure, qu'ils gueriſſent des fieures quartes: & que ſi on en prent trois, ils gueriſſent des fieures tierces. Sa graine enduite, deſſeche les poyreaux, thyms, & verruës, tant plattes, que pendantes: & ſi oſte ces taches rouges qui viennent ſouuent la nuit au corps de la perſonne. Ses fueilles, enduites ſont fort bonnes aux ardeurs de teſte des enfans, aux podagres, & aux diſlocatiõs. Broyees & appliquees, elles attirẽt le flux menſtrual, & l'enfant eſtant au ventre de la mere.

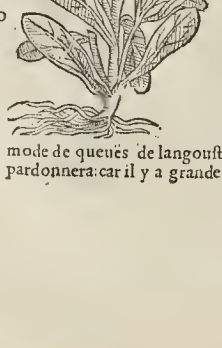
*Heliotropium minus.* CHAP. CLXXXVI.



Le petit heliotropiũ croiſt és lieux mareſcageux & auprés des eſtangs, ayant les fueilles ſemblables à l'autre heliotropium, mais qui neantmoins ſont plus rondes. Sa graine eſt ronde, & pend comme ces verrues pendantes, qu'on appelle Acrochordon. L'herbe & la graine, prinſe en breuuage, y adiouſtant nitre, hyſſope, eau, & creſſon Alenois, chaſſe hors du corps les vermines larges & rondes. Enduite auec ſel, elle oſte les poyreaux & verrues, qu'on appelle Acrochordon.

Encores que Dioſcoride die que l'heliotropium maius croiſt ſeulement és lieux aſpres, ce neantmoins en Toſcane, & meſmes aupres de Goritie, elle croiſt ordinairement par les champs, & le long des grans chemins, & parmi les cimetieres & places communes, & principalement és places ſeches & ſablonneuſes. Nos Apothicaires l'appellent Verrucaria: pource qu'en s'en frottant, elle eſt fort efficace à oſter tous poyreaux, verrues, thyms, formillieres, & toute telle dragee.

*Caltha, Calendula, ſiue Calthula: François, Souſſy: Italiens, Fior Rancio: Allemans, Ringelblum.*



Au reſte, ſuyuant l'opinion de Ruellius, ie tiens pour certain que ceux errent grandement, qui prennent le ſouſſy pour le grand' heliotropium, attendu que le ſouſſy ne retire en ſorte qui ſoit à la deſcriptiõ d'heliotropium faite par Dioſcoride. A cela n'empeſche ce que la graine du ſouſſy retire aucunemẽt à la queuë du ſcorpion: car Dioſcoride dit que c'eſt la fleur, & non la graine qui retire à la queuë du ſcorpion. Et quãt à l'heliotropium, Ruellius dit qu'on l'appelle en France, Herbe à cancres, pource que ſes fleurs ſont faites à mode de queuës de langouſtes de mer. Mais Ruellius me pardonnera: car il y a grande difference entre la queuë d'vn ſcorpion,

scorpion, & celle d'vne langouste. Bien est vray que ie penseroye ceste herbe auoir prins le nom d'herbe à cancre, pource qu'elle est singuliere aux chancres, & vlceres gangreneux, cõme bien sauent par experience nos Medecins & Chirurgiens. La verruearia est fort propre à faire mourir les fourmis, si on en bouche leurs pertuis. Si on enuirõne (disent quelques vns) la cauerne d'vn scorpion auec vne branche d'heliotropium, il n'a garde de sortir hors: & si on le touche auec l'herbe, il meurt tout aussi tost. Ses fueilles appliquees auec huyle rosat, appaisent les douleurs de teste. La decoction des fueilles prinse en breuuage, ensemble du cumin, rompt & fait sortir la pierre des reins, & tue la vermine du ventre. Quant au petit heliotropium, i'en ay souuent eueilli és marais qui sont alentour de Trente, & l'ay monstré à plusieurs: lequel i'ay trouué du tout conforme à la description qu'en fait Dioscoride, selon qu'on peut voir en son pourtrait que nous auons ici mis au vif. Quant à Galien, ie ne trouue point qu'il ait fait mention de ces deux especes d'heliotropium. Bien trouue-ie que Egineta en a fait mention: mais il n'en dit d'auantage que fait Dioscoride: car aussi il semble auoir prins de luy tout ce qu'il en dit. Au reste, il y a plusieurs Modernes qui pensent nostre souffy estre la caltha de Pline & de Vergile: se fondans sur ce qu'elle produit des fleurs iaunes ou dorees. De moy ie ne sçay qu'en dire pour le vray: & parainsi ie ne veux approuuer ni reprouuer leur opinion. Nos Toscans, pour raison de la couleur de sa fleur, l'appellent Fior rancio, & en vsent ordinairement parmi leurs salades. Elle est chaude, dessiccatiue, aperitiue, digestiue & prouocatiue, estant neantmoins vn peu adstringente au goust. Au reste on sçait assez qu'elle est propre à faire sortir le flux menstrual, où prenant son ius en breuuage, ou mangeant par quelque temps l'herbe fresche. Vne once de son ius, auec vne dragme de poudre de vers de terre, est singuliere à la iaunisse. Quelques vns estiment qu'vsant souuent de ceste herbe, on fait grand bien à la veuë. L'eau distillee de la plante lors qu'elle est en fleur, mise sur les yeux en quelque façon que ce soit, gueriſt les ardeurs & inflammations d'iceux. La poudre du souffy mise au creux des dents malades, en oste la douleur.

## *Scorpioïdes.* CHAP. CLXXXVII.

La scorpioïdes est vne petite herbe qui iette peu de fueilles, & a la graine faite à mode de queuë de scorpion. Enduite sur les pointures des scorpiõs, elle y donne soudain remede.

Certainemẽt si le souffy auoit aussi peu de fueilles, que Dioscoride en attribue à scorpioïdes, ie diroye que s'en seroit vne espece, veu qu'il a la graine faite à mode de queuë de scorpion. Mais veu que le souffy est fort fueillu: & que au contraire Dioscoride dit la scorpioïdes auoir peu de fueilles: ceux erreroyent, à mon iugement, qui prendroyent le souffy pour scorpioïdes. Quant à moy, ie pense que ceste plante, dont i'ay icy mis le pourtrait au vif, est la vraye scorpioïdes: laquelle premierement ie vis en Friuli ville d'Austrie, au iardin de M. Iulien de Marostica Teruesin, Medecin fort renommé: & du depuis m'en fut enuoyé vne plante par certains studieux & amateurs des Simples. Or ay-ie trouué ceste plante si conforme à la description de Dioscoride, que ie la tiens pour la vraye Scorpioïdes: combien qu'il y a de gens sauans qui sont d'opiniõ cõtraire, disans q̃ c'est le Telephiũ, & ce de l'authorité du Scholaste de Nicander, qui l'appelle ainsi. Mais ie dis & maintiens que telle appellation ne peut empescher q̃ ce ne soit & ne puisse estre le vray scorpioïdes de Dioscoride. Quant à Galien il en parle ainsi: La scorpioïdes est chaude au tiers degré, & dessiccatiue au second. *Gal. lib. 8. simpl. med.*

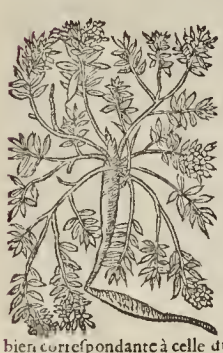
FIN DV QVATRIESME LIVRE.

## Au Lecteur.

ON trouueroit, peut estre, fascheux & estrange ceſt ordre & table de figures de plantes arrengees en ceſt endroit, comme s'il n'y auoit eu ni moyen de les colloquer chascune en leur lieu & place, sans les degrader & reietter comme pernitieuses & seditieuses en vn ranc à patt. Or serois-ie bien marri de les tenir en telle estime & reputation, & encores moins penser qu'à ceſte cause on les euſt cy bas remises: car on en trouuera vne assez bonne quantité parmi ces Commentaires, qui à ceſt esgard meriteroyent non seulement d'estre separees du trouppeau, mais aussi (comme tresdommageables au genre humain) indignes d'y auoir aucun lieu. Ie iureray toutesfois qu'il leur en a pris comme au non exquis & peu proffitable, entre ce qui eſt exquis & fort neceſſaire. Car comme ainsi soit, que suyuans en ceſte impreſſion, la derniere correction de l'Autheur, il ait conuenu faire pourtraire & tailler vne infinité de figures, qu'il y a adiouſtees ou rechangees, & estant impoſſible du tout de pouuoir parfournir au nombre, pour le peu de commodité & loysir qu'vn ouurage de telle importance donne mis sur la preſſe, nous auons paſſé outre, à fin de n'oublier le principal, & tomber en danger de plus grand inconuenient: & cependant ayans fait tailler les plantes qui auoyent eſté laiſſees, nous les auons reduites icy, chacune en son ranc & par ordre, cottees du lieu ou elles doiuent aller. Au reſte nous prierons tout benuole Lecteur, excuſer ceſte noſtre legere faute, & conſiderant la difficulté de l'ouurage, nous y fauoriſer.

Ce qui s'enſuit doit eſtre inſeré à la page 14. col. 2. apres ce qui eſt allegué d'Anguillarius.

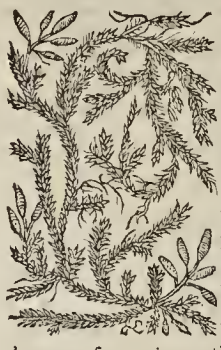
*Cneoron de Matthiolus.*



Nous auõs ceſte annee deſcouuert és montagnes de Boheme vne certaine plãte, dont nous baillons icy le pourtrait, laquelle retire en tout & par tout au Cneoron blãc. Car ſa fueille eſt ſemblable à peau, & eſt longuette: elle produit force verges & rainceaux ſouples, leſquels ſortent à fleur de terre, ou quelque peu plus haut, ſe courbans & trainans contre terre: au bout deſquels elle porte de fleurs purpurines, retirans en odeur au couillon odorant. Sa racine eſt profonde en terre, & aſſez groſſe, & bien correſpondante à celle du cneoron blanc. Cependant ceſte plante (à ce que i'ay peu veoir) fleurit au Printemps. Mais pour ceſte ſeule cõtrarieté ie ne m'arreſteray à la prendre pour le cneorum, ou vne de ſes eſpeces, ſpecialement ayant ſouuent ouy dire aux Payſans, qu'elle ſe iette auſsi en fleur vers l'Automne. Au reſte i'en lairray le iugement à Meſsieurs les Simpliſtes, les priant, s'ils ne me veulent permettre de l'intituler Cneoron de Theophraſte, que ie puiſſe à tout le moins la nommer Cneoron de Matthiolus.

Ceſte plante, enſemble ſa deſcription, ſe rapporte à la pag. 24. col. 2, deuant la deſcription du muſc.

*Mouſſe terreſtre.*



Il y a auſsi vne plante, (de laquelle nous auons touché au chapitre du nardus Celtique) que quelques Modernes nomment Mouſſe terreſtre. Elle iette de ſarments longs à mode de corde, & tous garnis de force petites fueilles & lõguettes, leſquels ont pour la plus part ſept ou huit aulnes de long, d'ou ſortent autres petis rainceaux, auſsi munis de fueilles, à modes des cimes du pignet. Toute la plante eſt ſeche au manier & aſpre, de couleur verde tirant ſur le paillé. Elle ſe traine par terre, & parmi les pierres chargees de mouſſe: s'appuyant ſur certaines petites racines capilleuſes, qui ſortent des ſarments meſmes, à mode de celles de lierre. Sur le mois de Iuin elle produit à la cime de ſes ſarments de chattons ſemblables quaſi à ceux des coudriers, leſquels ſont de couleur iaunaſtre. Elle prouient és montagnes ſablonneuſes, & ſpecialement entre les pierres mouſſues. Il y a encores des Apothicaires, qui, ſuyuans l'opinion erronee du commun, prennent ceſte plante pour le nardus Celtique. Toute la plante eſt ſinguliere à la grauelle. Car l'experience nous a enſeigné, que ſi on boit le vin de ſa decoction, on tirera la pierre des reins, & la fera-on ſortir hors. La mouſſe des arbres, broyee, puis cuite en eau, & appliquee, appaiſe les inflammations, & douleurs chaudes: d'ou procede que pluſieurs s'en ſeruent aux podagres cauſees de chaleur. Pendue dans le vin, elle le remet bien toſt.

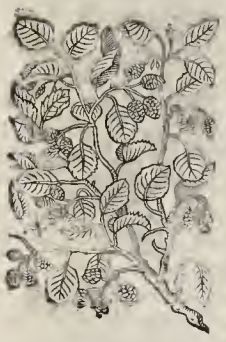
Ceſte plante ſe rapporte à la pag. 68. b. col. 1.

Ceſte cy à la page 70. col. 2.

Ceſte cy à la page 107. col. 1. entre les Aliſiers

Ceſte cy au meſme endroit que la precedente.

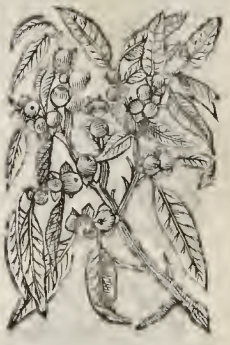
*Aune.*



*Carpinus.*

*Aliſier baſtard.*

*Eſpece d'aliſier Africain.*



Ceſte cy à la page 99. col. 1.

Ceſte cy à la page 99. col. 1. entre les ceriſiers.

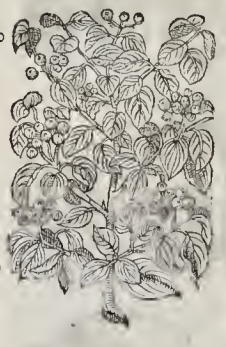
Ceſte cy appartient à la page 108. col. 2.

Ceſte cy à la page 109. col. 1.

*Myrtillus.*

*Ceriſier aſpre.*

*Verge ſanguine.*



*Cormier Torminal.*

Ceſte cy doit eſtre miſe au lieu meſme que la precedente.

Ceſte cy à la page 105. col. 1.

Ceſte cy à la page 110. col. 1.

Celle cy à la page 114. col. 1.

*Petit Ceriſier.*

*Pommier d'Adam.*

*Prunes Sebeſten.*

*Noix d'Inde.*

Ceſte plante ſe rapporte à la page 114. col. 2.

*Noix Meteller.*

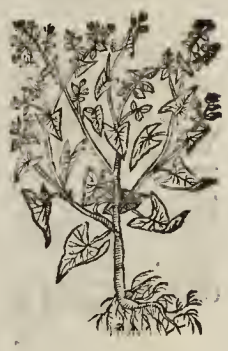
Ceſte cy à la page 117. col.1.

*Sycomorus baſtard.*

Ces deux pourtraits appartiennent au chap.du fourment page 175. col.1.& 2.

*Froument Indique.*

*Froument Sarrazineſque.*



Ceſte cy à la page 115. col. 1.

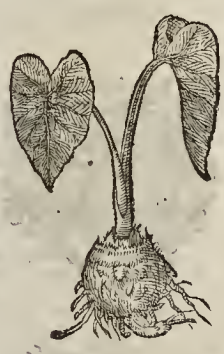
*Noiſettes Indiennes.*

Ceſte plante doit eſtre miſe à la page 180. col.1.

Ceſte cy à la page 185.col,2.

*Millet Indique.*

*Arum d'Egypte.*



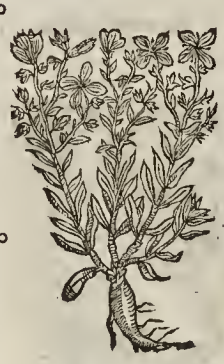
Ceſte cy à la page 190.col.1.

Ceſte cy à la meſme page. col.1.

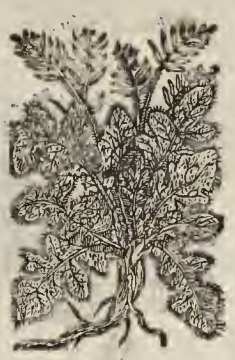
Ceſte cy à la page 131. col.1.

*Serpent marin, ſelon Hippolyte Saluianus.*

*Reſponſes.*



*Raue ſauuage.*



Grande Blette, à la page 193. col. 2.

Pourpier domeſtique, à la page 198. col. 2.

Petit giroffle d'Inde, à la page 242. col. 2.

Veronica, à la page 267. col. 1.

Zacinthe, ou cichoree verrueuſe, à la pa. 205. col. 1.

Oignons ſectiles, à la page 218. col. 2.

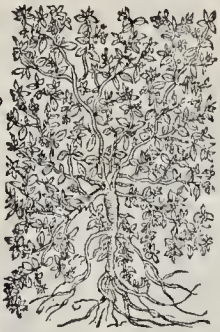
Grande tuſſilago, à la page 325. col. 1.

Farfugium, à la page 325 col. 1.

Oignons Aſcaloniques, au meſme endroit.

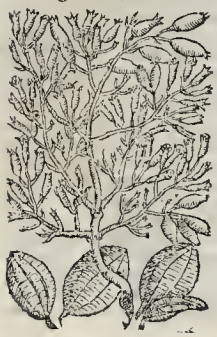
Poyure d'Inde, à la page 224. col. 2.

Petite Corrigiole, à la page 355. col. 1.

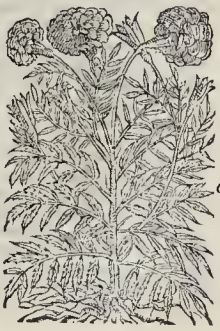


Autre lentille de marais, à la page 407. col. 1.

Brãche de caryophyllõ chargee de giroffles, la meſme.



Grãd giroffle d'Inde, à la pag. 242. col. 2.



Iombarbe arboree, à la page 408. col. 1.

Autre iombarbe arbore, la meſme.

# LES COMMENTAIRES DE M. PIERRE ANDRE MATTHIOLVS,

MEDECIN SENOIS,

*Sur le cinquieſme liure de la matiere medicinale de Pedacius Dioſcoride Anazarbeen.*

## *PREFACE.*

ES quatre liures precedens, treſcher Aree, nous auons traité des drogues aromatiques, des huyles, & onguens, des arbres, & de leurs fruicts, reſines, & gommes: & auons parlé des beſtes, du miel, du laict, & de la greſſe: auſsi des blez, & herbes potagieres, & ſi auons traité entierement de la nature des racines, des herbes, & de leurs ius & graines. En ce cinquieſme nous traiterons des vins & metaux: & premierement commencerons à parler de la vigne.

## *COMMENTAIRE.*

POuree qu'il ſeroit non ſeulement difficile, mais quaſi impoſſible de pouuoir cognoiſtre les particularitez & ſpecialitez de quelque choſe que ce ſoit, ignorant ſon commencement & ſes premiers fondemens generaux: à ceſte cauſe i'ay eſtimé eſtre autant vtile que neceſſaire de traiter icy generalement l'origine & la matiere des metaux & de toutes choſes minerales. Car encores que Dioſcoride face mention en ce cinquieſme liure des vertus & proprietez de pluſieurs medicamens mineraux: & que apres luy, Galien en ait parlé en ſon liure des Simples: ceneantmoins attendu que ni l'vn ni l'autre n'ont declaré ni l'origine des choſes minerales, ni leur matiere & cauſe, ni meſme pluſieurs choſes qui ſont conſiderables en ce fait, ie ne l'ay voulu ainſi paſſer de leger, à fin de ne rien obmettre de ce qui pourra ſeruir à l'vtilité publique, & à l'eſclarciſſement de la cognoiſſance des Simples. Ayant donc leu & releu pluſieurs Autheurs tant Anciens que modernes, qui ont eſcrit de la matiere & origine des metaux & choſes minerales, ie les ay trouuez non ſeulement diuers entre eux, mais auſſi pour la pluſpart contraires en opinion. Et combien qu'il y en ait qui approchent fort de la verité: ceneãtmoins, ie ne trouue point qu'ils ayent ſi exactement eſpluché ceſte matiere, comme il eſt bien requis. En premier lieu Ariſtote dit que toutes les pierres qui ne ſe fondent au feu, ſont engendrees d'vne exhalation & vapeur ſeche & ignee. Sur quoy on peut conclurre, que les pierres, qui ſe fondent au feu, & dont les metaux procedent, ſont engẽdrees d'vne exhalation humide, qui leur ſert comme de matiere. Suyuant donc ceſte opinion d'Ariſtote, les pierres qui ne ſe fondent au feu, ſont engendrees d'vne vapeur chaude & ſeche: & celles qui ſe fondent au feu, ſont procrees ſeulement d'vne vapeur humide. Mais ceux qui ont eſpluché les matieres plus profondemẽt, ſont d'opinion contraire à Ariſtote: attendu que les terres s'engendreroyent plus ayſément de vapeur, que ne feroyent les pierres. Car la poudre, qui ſeroit ainſi engendree, ne ſe pourroit iamais aſſembler en vn corps, ſans auoir quelque humidité pour l'amaſſer. Et d'ailleurs, toutes les pierres, qui ne ſe fondent au feu, ſeroyẽt fort ayſees à mettre en poudre, ſi elles eſtoyẽt engendrees de chaleur & ſiccité, ſans auoir aucune humeur. Mais tout le contraire ſe voit: car nous voyons vne infinité de pierres minerales, eſtre ſolides & amaſſees. En quoy on peut voir ayſement qu'elles n'ont eſté engendrees d'vne ſeule vapeur chaude & ſeche. Car ſi les pierres ſe pouuoyent engendrer de telles vapeurs, elles s'engendreroyent pluſtoſt en la ſuperieure region de l'air, qui eſt la plus eſchauffee, pour raiſon du feu Elementaire, qu'elles ne s'engendreroyent en la terre: veu que ceſte region de l'air eſt plus aiſee à s'eſchauffer, que les autres, pour raiſon du ſubit mouuement des Aſtres. De ſorte que ſi ainſi eſtoit, on verroit tomber des pierres, & des terres du Ciel, ſi non touſiours, pour le moins cela aduiendroit toutes & quantesfois qu'il s'engendreroit au Ciel quelque comette, ou flambeaux, ou boucliers ardans: & neantmoins on ne voit rien de tout cela. Et combien que Pline, & pluſieurs autres qui ont eſcrit des choſes prodigieuſes, dient que autresfois a pleu des pierres, pour cela neantmoins Ariſtote ne peut croire que les pierres ſe puiſſent engendrer en l'air: ains eſt d'opinion que l'impetuoſité des vens a enleué les pierres en l'air, qui par-apres tombent. Que ſi les pierres s'engendrent en l'air (ce que ie ne veux totalement nier) quel inconuenient y a-il de dire qu'elles ſont engendrees d'vne meſme matiere, que celles qui ſont en terre? veu que cela a peu eſtre cauſé par quelque tempeſte & emotion vehemente, qui par vn ſoudain mouuement auroit engendré ces corps terreſtres, de la mutation & changement des autres Elemens. Quant à Theophraſte, il dit que non ſeulement les pierres, mais auſsi les terres minerales ſont faites d'vne matiere pure & egale, qui s'eſt amaſſee, ou s'eſt eſcoulee, ou bien a eſté purifiee

*Opinions diuerſes ſur la matiere des metaux & choſes minerales.*

*Pluye de pierre.*

rifiee en quelque sorte que ce soit. Et combien que son dire se puisse aucunement prouuer: ce neantmoins elles ne s'engendrent seulement par les deux moyens qu'il dit. Car encores que ceste matiere approche fort à vne terre purifiee, ce n'est pourtãt tout pierre: attendu qu'il y a d'autres moyens, par lesquels la matiere se fait pure & egale: comme quand les humeurs & liqueurs minerales s'engendrent. Quelquesfois aussi faut par necessité que la chaleur euyse la matiere ainsi engendree, pour faire l'humeur, dont par apres est faite la pierre qui se fond au feu. Mais certes ie ne sçay comment Theophraste se pourra excuser d'erreur, en ce qu'il dit que toutes pierres, mesmes les pierres precieuses, tiennent beaucoup de la terre. Car il dit ainsi: Des choses qui sont en terre, les vnes participent à l'eau, & les autres tiennent de la terre. Les metaux sont aquatiques, eõme l'or & l'argent, & les autres metaux: mais les pierres, & mesmes les pierres precieuses, & toutes les terres qui sont estimees pour raison de leurs couleurs, ou de leur polissure, ou bien de leur massiueté, ou pour le regard de quelques autres proprietez qu'elles ont, sont terrestres. Or si ceste opiniõ de Theophraste estoit vraye, certainement il n'y auroit pierre precieuse qui fust luysante: & neantmoins toutes quasi le sont. Parquoy il faut dire que toutes pierres precieuses ne sont terrestres, ains aquatiques: c'est à dire, qu'elles sont composees d'vne certaine humeur, qui tient beaucoup plus de l'eau que de la terre. Au reste, l'opinion d'Auicenne, laquelle aussi est approuuee par le grand Albert, me semble plus receuable que celle d'Aristote, & de Theophraste. Car encores qu'il ne die comment s'amasse la matiere dont se fait par apres la pierre: ce neantmoins il dit qu'elles sont faites d'vn limon fort gluãt, & d'eau: non d'eau simple, mais d'eau meslee auec la terre. Auquel meslange, s'il se rencõtre plus de terre que d'eau, on appelle cela limon: mais s'il y a plus d'eau que de terre, on l'appelle humeur. Car le limon n'est autre chose que la terre destrẽpee en eau. Mais par l'humeur il faut entendre l'eau qui a vne certaine terrestrité en soy, laquelle elle a bue: ou qui participe du metal, pour l'auoir raclé & touché. Or par necessité il faut que le limon, dõt se fait la pierre, soit gluant & visqueux, ni plus ni moins qu'on voit la terre dont on fait les pots, & les tuyles: car si n'estoit tel, l'humeur s'escouleroit, & se separeroit aysement de luy, de sorte qu'il ne s'engendreroit aucune pierre, ains deuiendroit poudre & sable. Mais quand le limon est gluant & visqueux, la chaleur le dessẽche, & l'espessit, & le rend moyen entre limon & pierre: & par la continuation de ceste operation, & par la vehemence d'icelle, il le fait deuenir pierre. Mesme l'humeur grosse & visqueuse se conuertit facilement en pierre. Ce qui se voit en tous animaux, & principalement en nous mesmes. Car tous Medecins, tãt anciens que modernes, tiennent pour resolu que les pierres & grauelles, qui s'engendrent tant à la vessie que és reins, sont engendrees d'humeurs grosses & visqueuses, qui par trait de temps ont esté cuytes & endurcies par la chaleur naturelle de nostre corps. Et par ainsi les pierres precieuses, qui sont luysantes & transparẽtes, ne sont faites seulement d'eau: ains sont engendrees d'vne humeur pure & liquide, qui tient beaucoup de l'eau, & bien peu de la terre. Car si les pierres precieuses estoyent faites d'eau seule, elles n'iroyent au fons, quand on les iette en l'eau: ains nageroyent pas dessus, tout ainsi que fait la glace & la gresle. Mais veu que toutes pierres vont au font de l'eau, & mesmes le cryſtal & le beril (qui neantmoins sembleroyent estre composez d'eau seule, pource qu'ils retirent à la glace) il s'ensuit notoirement que ni lesdites pierres, ni mesmes les autres pierres precieuses ne sont faites & composees d'eau seule. Et par-ainsi (comme aussi nous dirons cy apres) l'opinion de Pline & de plusieurs autres ne à fait receuoir: lesquels pẽsent le cryſtal estre glace congelee és hautes montagnes: car cela est faux, veu qu'il ne nage sur l'eau, cõme fait la glace. D'ailleurs les pierres se peuuent engendrer des pierres. Ce qui se fait quand les fleuues, ou ruisseaux, ou autres eaux qui sortẽt de dessous terre, passans parmi les rochers & lieux pierreux, emmenent & raclent quelque crouste superficielle desdites pierres: lesquelles par-apres estans reposees se sechent & s'endurcissent au Soleil. Ce que ordinairement on peut voir és canaux & conduits des eaux chaudes: lesquels sont tous reuestus de petites croustes pierreuses: lesquelles estans amassees de plusieurs raclures, sont plus molles & plus frailles que les autres pierres. On le voit aussi en plusieurs bains naturels, & mesmes és bains de saint Philippe, qui sont en nostre terre de Senes: car en l'eau desdits bains s'engendrent certaines petites pierres, blanches comme succre, & faites à mode de dragee ronde: tellement que pour plaisir, on amasse lesdites pierres, pour en tromper quelqu'vn, les luy presentant en lieu de dragee, tant sont bien faites. On le voit aussi en ceux qui pour se guerir du mal de teste, se mettent tousiours sous le degoust de l'eau qui entre en ce bain, pour se lauer la teste. Car ceste matiere pierreuse, qui est en ceste eau, s'attachant aux cheueux de ceux-cy, se conuertit en petits grains semblables à anis confit, lesquels ne tombent sinon auec le temps. On le voit aussi és cauernes & baumes qui sont és montagnes: & principalement en celles qui sont de pierre propre à faire la chaux: car és voutes desdites baumes, par la distillation de l'eau qui sort d'entre les pierres & rochers, s'engendrẽt certains glassons, semblables à ceux qu'on voit en hyuer pendus aux couuers des maisons. Au reste, le plastre, la pierre melitite, la galactite, & plusieurs autres pierres, croissent és pierres dont on fait la chaux. Item des raclures desdites pierres à chaux, & de l'humeur qui y croist, demeslee auec d'eau, se fait le plastre, & la pierre appellee Specularis: mais toutesfois on trouue bien peu de plastre qui soit transparent. Des raclures aussi des pierres rouges se fait le schistes, & la pierre hematite. Item és fentes du marbre marqueté, ou de celuy qui est blanc & cendré, on trouue le dactylus Idæus, le lapis Iudaïcus, les trochites, & autres semblables pierres. Au reste l'humeur qui est naturellement apte à faire pierres, est bien different de l'eau qui est pleine de raclures de pierres: d'autãt que ceste humeur a plus de fondree: ou bien que son eau cuite de la chaleur, est rendue plus espesse: ou bien que ceste humeur a quelque chose en soy, qui est fort astringente. Et de la vient, comme ie pense, le coral, & l'antipathes, qui s'engendrent au fons de la mer. Finalement, toute matiere peut estre dite propre à faire pierres, où y aura conduits propres à boire & à receuoir l'humeur qui naturellement se conuertit en pierre: soit qu'il soit en terre, soit que l'eau l'ait iettée sur terre. Parainsi on voit souuentesfois des arbres, des arbrisseaux, des animaux, des os, & plusieurs autres choses se conuertir en pierres: de quoy peuuent rendre bon tesmoignage ceux de Boheme. Car, selon que dit Agricola, au Royaume de Boheme on a trouué és mines plusieurs arbres estans és cauernes desdites mines, qui estoyent conuertiz en pierres: ayans encores leurs branches entieres, & leur escorce, moëlle, & racines. Quant à moy ie peux dire auoir veu vne branche d'arbre, qui auoit esté cueillie au bord d'vn certain lac, laquelle auoit apparence de pierre d'vn costé, & de bois de l'autre. Item au Fondigue des Allemans à Veniſe, Antoine Golb facteur des Foquers audit lieu, me monstra, & à plusieurs autres, vn coillon de cheual conuerti en pierre: chose autant admirable, que plaisante à voir. I'ay veu aussi des os & de la chair de certains animaux, & des coquilles de poissons, conuerties en pierres. Car en plusieurs endroits de nostre Toscane, ou trouue des porcelaines, & plusieurs autres escailles de poissons marins, qu'on descouure auec la charrue, en labourant les terres, toutes conuerties en pierres. Toutes lesquelles experiences rendent tesmoignage de nostre dire. Mais pour parler sommairement de la matiere des pierres, nous assignerons le premier rang au limon, participant plus à la terre, & à la viscosité, qu'à l'eau. S'ensuit apres l'humeur congelee par la vehemence du froid: auquel l'eau surpasse la terrestrité qui y pourroit estre. Tiercement nous mettrons les raclures que l'eau ameine auec soy, passant par les rochers & lieux pierreux. Item ne faudra oublier l'humeur, dont s'engendre la pierre, lequel se congele & se conuertit en pierre estant poussé à l'air. Finalement nous dirons toutes choses aptes à receuoir ceſt humeur pierreux, estre la matiere dont se peuuẽt engendrer les pierres. QVANT aux metaux, ie trouue aussi que ceux qui en ont escrit sont fort differens & diuers en opinion. Car les Philosophes en dient d'vn, & les Alcumistes d'autre, & les Astrologues d'autre. Ie ne diz rien de l'opinion du commun vulgaire, en laquelle y a aussi peu de resolution, que de verité. Car le commun vulgaire tient & croit pour certain, & que les pierres, tant celles qui sont precieuses, que autres, & les metaux, & les terres, ont esté dés la premiere creation du Monde, telles qu'elles sont pour le iourd'huy: & que du depuis, par quelque trait de temps que ce soit, il n'y a eu matiere, pour bien disposee qu'elle fust, qui ait peu faire ni terre, & que Dieu n'a laissé aucun moyen à Nature, pour les faire perpetuer. En quoy certes le commun vulgaire fait grand tort à Nature: laquelle n'est iamais lasse de rengendrer ce qu'elle a autresfois produit: trauaillant tousiours à mettre sus quelque chose de nouueau. Ce qui se peut aisement voir és vieilles & anciennes mines. Car on trouue plusieurs vieilles mines de metaux, desquelles on ne faisoit plus de cas, pour ce qu'on en auoit tiré toute la mine qu'on y auroit peu trouuer:

*Arbres conuertiz en pierres.*

*Coillon de Cheual conuerti en pierre.*

*Sommaire de la generation des pierres.*

*Opinion du vulgaire sur la generation des pierres.*

*Mines de metaux croissent.*

uer: & les auoit-on si bien nettoyees & estargies que les chariots y pouuoyent aysément passer: & neâtmoins du depuis, par quelque trait de temps, la matiere minerale y creuſt tellement, que tant s'en falloit qu'vn chariot y euſt peu passer, que mesmes les maneuures ni pouuoyent entrer, tant s'estoyent comblees les cauernes. Or que les metaux croiſſent & s'engendrent continuellement, les mines de fer le monstrent aſſez. Et de fait on le peut ayſément voir és mines de fer de l'Ille d'Elba, qui eſt aſſez voyſine de noſtre plage de Senes. Car & les pionniers qui y ont trauaillé, & pluſieurs Autheurs dignes de foy, dient & afferment, que ces mines qui auoyent esté delaiſſees par long temps comme vaques & inutiles, se ſont trouuees vne fois, voire deux, garnies de matiere minerale, autât que ſi on n'en euſt point tiré. Quât aux Philoſophes & Alcumiſtes, ils ſont d'opinion contraire. Ariſtote dit les pierres minerales eſtre engendrees de vapeurs. Aucuns Alcumiſtes dient les metaux s'engendrer en la terre, de ſouffre & d'argent vif. D'autres dient que c'eſt d'vne certaine cendre, embuë & deſtrempee en eau. Et combien que leurs opinions ſoyent non ſeulement ſuſpectes, ains ouuertement & notoirement fauſſes: ce neantmoins pluſieurs s'y ſont endormis, adiouſtâs foy à leurs diſcours fabuleux, auſsi s'en ſont-ils trouuez lourdement trompez. De moy, ſi ie n'auoye propoſé d'eſtre brief, & ſuccinct en mes diſcours, ie les monſtreroys tels, par raiſons viues, & argumens bien fondez. Mais qui en voudra ſauoir par le plein ce qui en eſt, qu'il ait recours à Agricola, homme fort docte, duquel ie confeſſe auoir prins & emprunté pluſieurs choſes concernans ce fait.

*Opinió des Alcumiſtes touchant les metaux.*

*Vraye origine des metaux.*

Au reſte, ie tiens pour certain, cõme auſsi toutes perſonnes de reſpect tiennent, que la vraye matiere des metaux procede d'vne ſubſtance elementaire, laquelle rend le metal tant plus parfait quand elle ſe rencontre bien purifiee, & egalement proportionnee & en qualité & en quantité. Car ce que les metaux ſe fondent au feu, demõſtre aſſez qu'en leur matiere y a d'eau: comme pareillement à ce qu'ils ſe congelent en air froid & eau. Ce qui denote leur matiere auoir beaucoup d'eau, & bien peu de terre: item que leur matiere ne conſiſte ſeulement d'eau ſimple, ains d'eau meſlee auec la terre. Auquel melange y a autant de terre, qu'il ſuffit pour obſcurcir la tranſparence & clarté de l'eau: mais non pour effacer ſa lueur. Et plus ceſte miſtion eſt purifiee, tant plus eſt le metal precieux (comme nous auons dit cy deſſus) & endure mieux le feu. Or de ſauoir eſplucher la quantité de la terre qui eſt neceſſaire à compoſer vn metal, il n'y euſt iamais hõme qui l'ait ſceu comprendre, tât s'en faut qu'on la puiſſe exprimer de parolle. Parquoy ie tiens pour certain que Dieu ſeul s'eſt reſerué ceſte cognoiſſance, lequel a eſtabli l'ordre à Nature, par lequel il veut toutes choſes eſtre temperees & moyennees. L'humeur donc qui eſt cauſé de pluſieurs emotions, eſt la matiere principale des metaux: leſquelles emotiõs ſont cauſees des cours d'eaux, qui mollifient la terre, & la tirent & emmeinent auec eux: dont vient le meſlange de l'eau auec la terre. S'enſuit apres la chaleur qui ſe fourre parmi ce meſlange, pour engendrer & former les humeurs dont viennent les metaux. Voylà donc quant à la matiere des metaux. Reſte maintenant à parler de leur cauſe efficiente: laquelle certes n'eſt autre choſe que le chaud & le froid qui ſont enclos és entrailles de la terre. Car la chaleur cuit & purifie la miſtion de l'humeur mineral: & le froid l'amaſſe & congele. Et qu'ainſi ſoit on le voit aſſez par experience. Car tous metaux ſe fondent au feu, & meſmes s'y conſument par trait de temps, excepté l'or. Parquoy ceux errent bien lourdemẽt qui eſtiment les metaux eſtre faits & compoſez de la chaleur qui eſt cachee en terre. D'autres eſtiment les metaux proceder de l'influence des planetes: aſſignans la generation de l'or au Soleil, & l'argent à la Lune: à Mars le fer: à Mercure le vif argent: à Iuppiter l'eſtain: & à Venus le cuyure: & le plomb au vieil Saturne. Diſans en outre, que comme les metaux ſont engendrez de l'influence des ſept planetes: auſsi les perles & pierres precieuſes ſont cauſees & engendrees des Aſtres & eſtoilles fixes. A laquelle opinion pluſieurs contrarient, eſtimans qu'elle eſt fondee ſur raiſons trop eſloignes, & qu'il vaut mieux s'arreſter aux cauſes qui nous ſont plus prochaines & plus cognues. Quant à moy ie ne nieray iamais que ce bas Vniuers ne ſoit regi & gouuerné par le mouuement de ces corps ſuperieurs & celeſtes: & que ce mouuement ne ſoit la premiere & principale cauſe de toutes les cauſes. Auſſi ne veux ie dire que les pierres ſoyent touſiours cauſees ou de ſeule froideur, ou de ſeule chaleur: mais ie dis que quelquefois elles viennent & procedent de l'vn, & quelquefois de l'autre. Car les pierres qui ſe reſoluent en l'eau, ont esté notoirement deſſechees par la chaleur. Et au contraire, celles qui ſe fondent au feu, comme font les cailloux des riuieres & torrens, dont on fait les verres, ont eſté congelees par froid. Car & leur condenſation, & leur reſolution, qui ſont choſes contraires, procedent auſſi de cauſes contraires & diuerſes. De ſorte, que ce qui eſt endurci par chaleur, procede de ce que la chaleur attire toute l'humeur qui eſtoit en la matiere. Et au contraire, quand le froid congele quelque choſe, ayant chaſſé & mis hors tout l'air qui eſt en la matiere, il reſſerre l'humeur: comme quand il conuertit l'eau en glace ou en nege. Pour ceſte cauſe Galien dit l'eau de glace ou de nege fondue eſtre fort contraire à la perſonne, d'autant que tout ce qu'elle auoit de ſubtil auroit eſté eſcoulé par la gelee. Outre ces deux cauſes y en a vne troiſieſme, qui eſt ceſt humeur pierreux, dont nous auons parlé: lequel ſeul, ou eſtant meſlé auec d'eau, ſe fourre dedans les plantes, ou en quelque partie d'animal. Et encores que ceſt humeur ſerue de matiere à engendrer les pierres: ceneantmoins il deuient cauſe efficiente, lors que s'incorporant en quelque corps, il le conuertit en pierre auec ſoy. Que ſi ceſt humeur ſe conuertiſſoit en pierre goutte à goutte, cõme qui l'auroit paſſé par vn panier, alors il ſeruiroit ſeulement de matiere, & non de cauſe efficiente. Or comme nous auons dit cy deſſus, ceſt humeur croiſt en certains lieux pierreux: & quelquefois eſtant meſlé parmi l'eau, il s'eſcoule par les veines de la terre. Parquoy ne ſe faut eſtonner ſi on trouue des fontaines, ou de ruiſſeaux, ou des puits & des lacs, qui par trait de temps conuertiſſent en pierre & les plantes, & les os, & pluſieurs autres choſes. Cependant il faut noter, que ſi ceſt humeur pierreux eſt agité, il ne ſe conuertit aiſemẽt en pierre, ſinon qu'il ſoit fort gros. Mais des auſsi toſt qu'il eſt entré par les conduits ou du bois ou d'autre choſe, & qu'il eſt à repos, le froid le congele, & le rend maſsif, de ſorte qu'il conuertit en pierre les choſes où il eſt entré: ainſi que pluſieurs autheurs dignes de foy dient qu'il aduient ſouuent en vne certaine fontaine, qui eſt au païs des Gots: les gouttes de laquelle eſtans de repos ſur terre, ſe cõgelent par la froideur de l'air, & ſe conuertiſſent en pierres. Et s'il eſt vray qu'en certains endroits des mons Pyrenees, l'eau de pluye ſe cõuertit en pierre: ie tiens que cela peut aduenir de la chaleur du Soleil, qui cuyt peu à peu l'eau ainſi meſlee auec la terre: ou bié que ceſte condẽſation vient d'vne vertu fort deſsiccatiue, procedant de la chaleur de la terre: car & en l'vne & en l'autre maniere les pierres ſe peuuent engendrer. Et ne faut imaginer que cela procede d'ailleurs que des quatre qualitez elementaires, ou de ce qui procede de leurs actions & paſsions. Reſte maintenãt à ſauoir pourquoy quelquefois il ne s'engẽdre qu'vne pierre à la fois, & quelque fois il s'en engẽdre pluſieurs en vn meſme lieu. Certainemẽt quãd il n'y a qu'vne pierre engendree en vn lieu, ie penſe que cela vient quand le lieu eſt fort maſsif, & qu'il n'a point de conduits. Car lors la chaleur amaſſant toute la matiere, & mettãt tous ſes effors en vn lieu, procree vne ſeule pierre, grande ou petite, ſelon la matiere qui s'y rencontrera. Et pource auſsi les pierres pretieuſes ſe trouuent le plus ſouuẽt ſeules: car l'humeur purifié, dont elles conſiſtent, eſtant gelé par le froid, ſe rencontre bien peu ſouuent en quantité en vn meſme lieu. Au contraire quand le lieu n'eſt ſolide ni maſsif, ains a pluſieurs conduits par où la chaleur peut auoir ſon cours, alors elle engendre pluſieurs pierres. Que s'il y a peu de conduits, elle n'engendrera gueres de pierres: mais ſi les conduits ſont en multitude, on y trouuera à force pierres. Item la pluralité des pierres procede non ſeulement de ce que deſſus, mais auſsi de la diuerſité des matieres. Car la chaleur ſeparant vne matiere de l'autre, produira par neceſsité pluſieurs pierres. La pluralité des pierres vient auſsi quand en vn lieu y a pluſieurs conduits, par leſquels la matiere s'eſcoule de ſoy meſme: car en iceux le froid y peut autant operer que la chaleur. Et ſont les pierres, ainſi produites, groſſes, ou petites, ſelon la diuerſité de la quantité de la matiere. Les glires & grauiers & les cailloux ſe font en la meſme ſorte: combien que ſouuentesfois ils ſoyẽt cauſez de l'impetuoſité des eaux, qui rompt les pierres, & les reduit en grauier. Voyla quant aux cauſes des pierres & metaux. RESTE maintenãt à parler de leurs differences & diuerſitez. La diuerſité des couleurs qu'on voit és pierres, demonſtrent la diuerſité de la matiere dont elles ſont compoſees. Quelquesfois auſsi vne meſme pierre aura pluſieurs couleurs, pource qu'elle aura esté compoſee de diuerſe matiere. La chaleur, par-apres, qui eſt le forgeron des pierres, leur donne la couleur: ayant puiſſance d'obſcurcir celles qui ſont cleres & luyſantes, & d'eſclarcir celles qui ſont troubles & obſcures. Ce qu'on voit par experience és couleurs qu'on voit és vaſes & pots de terre: car elles ſont bien autres apres auoir esté cuites en la fournaiſe,

*Cauſe efficiẽte des metaux.*

*Eau de neige ou de glace ce mauuaise à boire.*

*Eau pluye le cõuertit pierres.*

*D'ou procede la diuerſité des pierres.*

*La chaleur [...]e la cou- [...]ur aux me- [...]aux*

naiſe, que eſtans crues. Et meſmes combien que broyant ſur vn marbre l'eſcaille d'erain, & la demeſlant auec d'eau, les pots qu'on en colore ſe monſtrent rouſſaſtres : ſi eſt-ce que les mettans en la fournaiſe, ils deuiennent verds. La couleur auſsi qui ſe fait d'eſcaille de fer deuient iaune en la fournaiſe. Pareillement ceſte pierre, que les potiers de terre appellent Zaffara, en Italie, eſtant bien broyee ſur vn marbre, rend vne couleur noiraſtre, n'eſtant encores cuyte: mais ayāt paſſé par la fournaiſe, elle rend vn bleu ſingulier: ainſi qu'on peut voir en ce beau bleu que les peintres appellent Eſmail, lequel eſt fait de la pierre zaffara, meſlee auec verre, & cuyte en vne fournaiſe de verrier. Or on ne trouuera point que le froid face ainſi changer de couleur. Parquoy les pierres, qui ont eſté congelees par froideur, retiennent la couleur naturelle de la matiere dont elles ont eſté cõpoſees. En quoy on peut voir, que ces diuerſitez de couleurs qu'on voit en certains caillous de riuieres, procedent de ce que maintenant ils ſont arrouſez du cours de l'eau, & quelquesfois ils ſe trouuent à ſec, & lors eſtans deſſechez par le Soleil, ils chargent ceſte diuerſité de couleurs. Car le Soleil donnant à plomb deſſus, & principalement és iours Caniculaires, les rend ſi chauds, qu'à peine les oſeroit-on toucher. Dont vient qu'ils changent de couleur, tout ainſi qu'ils feroyent en vne fournaiſe. Combien que cela n'aduient quaſi qu'en leur ſuperficie : demeurant touſiours le dedās de meſme qu'il eſtoit.

*[...]fferences [...] metaux.*

QVANT aux metaux, ils ſont differens entre eux, & en couleur, & en ſplendeur, & en ſaueur, odeur, poix, & proprietez.

*[...]leur des [...]aux.*

Quant aux couleurs, ils ſont fort differens: car chaſque metal a ſa couleur propre. L'or eſt roux, pource que la chaleur a rendu ſa terre minerale, ou l'humeur dont il ſeroit compoſé, rouſſe: & ce auant qu'elle fuſt meſlee auec point d'eau. La bronze eſt rougeaſtre: pource que ſa terre, n'eſtant aſſez purifiee, s'eſt rencontree aduſte & bruſlee. Le fer eſt noiraſtre, pour raiſon qu'il eſt compoſé d'vne terre fort ſale & aduſte. Quant à l'argent, il eſt blanc, pource que ſa terre minerale eſtoit blanche. Et ainſi faut dire des couleurs de tous autres metaux.

*[...]u proce- [...] ſplen- [...] des me- [...] [...]eurs & [...]rs des [...]ux.*

Reſte maintenant à parler de leur ſplendeur & lueur, laquelle, comme dit eſt, procede de la ſeule eau. Et par-ainſi tant plus l'humeur metallique ſe rencontre ſubtil ou pur, ou maſsif, tant plus ſera le metal net & luyſant. Et c'eſt pourquoy l'or eſt preferé à tous autres metaux. De là viennent auſsi les ſaueurs & odeurs des metaux. Car premierement l'or eſtant au feu, pour raiſon que ſa terre eſt bien purifiee, & encores mieux incorporee en ſon eau, iette vne fumee ſi petite, qu'à peine la ſent on : toutesfois ce qu'on en ſent, eſt doux & ſouef, pluſtoſt que puant ou de mauuaiſe ſenteur. Au contraire, l'argent iette plus de fumee que l'or, laquelle ſent aucunement mal, pour raiſon de l'impurité de ſa terre: encores qu'elle ſoit fort difficile à bruſler. Mais le fer & la bronze abondent encores d'auantage en fumee, & iettent vne vapeur beaucoup plus puante : pource que leur terre eſt aduſte & bruſlee. Quant au plomb & à l'eſtain, pour raiſon de leur aquoſité, qui eſt grande, leurs vapeurs ſont fort mortes.

*[...] de fer [...] cuyure [...] aux [...] vian-*

Et de fait, ceux qui ſe cognoiſſent en ces matieres n'ont garde de ſe ſeruir en cuyſine de pots de fer ni de cuyure: car l'aduſtion de leur terre, qui auſsi eſt amere, donne mauuais gouſt aux viandes qu'on y cuyt, ou qu'on y met repoſer. Et de là viennent pluſieurs fois les degouſtemens, vomiſſemens, & ſubuerſions de l'eſtomac. Mais ſur tous les Apothicaires ſe doyuent bien garder d'vſer de ces pots: car on a veu ſouuentesfois aduenir pluſieurs grans accidens aux malades, pour raiſon des medicamens aigres, qu'on leur bailloit, leſquels auoyent eſté cuits en pelles ou chaudieres de cuyure, tant eſt la negligence des Apothicaires grande.

*[...]nteur [...]taux.*

Au reſte tous les metaux ſont fort peſans : laquelle peſanteur procede de leur maſsiueté, cauſee de la miſtion d'vne grande partie de terre auec l'eau. Et de là vient que les metaux fondus peuuent ſupporter grāde charge, ſans qu'elle aille au fons: pourueu qu'il y ait plus de metal fondu, que de ce qu'on iettera deſſus. Ce que aiſément ſe peut eſprouuer au vif argent: ſur lequel, eſtant dedans vn pot, ſi on met quelque piece de metal que ce ſoit, excepté l'or (car l'or va touſiours au fons, pour cauſe de ſa peſanteur, qui excede celle des autres,) ledit metal nagera ſur le vif argent, tout ainſi qu'on voit nager le bois ſur l'eau. Quant à l'or, ce qu'il va au fons du vif argent, ne vient ſeulement de ſa ponderoſité qui eſt grande: mais auſsi cela procede d'vn certain rapport naturel que ces deux metaux ont l'vn auec l'autre. Au reſte, les metaux qui ſe fondent ne s'attachent point à ce qu'ils touchēt, & moins les humectent, ou maculent, & ne s'eſcoulent point ainſi que font toutes autres liqueurs, tant minerales, que celles qui ſortent des plantes & des animaux : ains demeurent touſiours ſerrez & amaſſez enſemble. Et cela vient de ceſte miſtion ſi parfaite du ſec auec l'humide : qui fait que le ſec empeſche ſon humidité de s'attacher & de maculer les choſes qu'elle touche : & au contraire, l'humidité empeſche la ſiccité de demeurer ferme.

*L'or ne ſe conſume au feu, et pourquoy.*

Laquelle miſtion eſtant parfaite & abſolue en l'or, fait qu'il ne ſe peut conſumer au feu. Car ſa terre qui eſt fort purifiee, & bien meſlee & incorporee auec l'eau, tient ſon humeur ſerree & ſi bien preſſee, qu'elle ne ſe peut euaporer pour feu que ce ſoit. Et au contraire, l'humeur contregarde & preſerue ſa terre d'eſtre bruſlee. Et parainſi l'or ne ſe peut conſumer au feu, ainſi q̃ font les autres metaux: leſquels n'ayans leur terre tant purifiee, & n'eſtans ſi bien miſtionnez, comme eſt l'or, ſont ayſement rauis & conſumez par la violence du feu: car leur terre eſtant allumee, cõſume ayſement toute l'humeur qui eſt en eux.

*Les metaux ne ſe conſument au feu et pourquoy.*

Toutesfois il y a des metaux qui ſont plus aiſez à conſumer les vns que les autres, ſelon qu'ils ont plus ou moins de terre, & ſelon qu'ils ſont mieux ou moins meſlez les vns que les autres. Et pour l'eſprouuer, on voit bien que le fer eſt le pluſtoſt conſumé de tous les metaux, pource qu'il abonde en terreſtrité, & que ſa terre n'eſt point purifiee. Le plomb & l'eſtain vont apres, pource qu'ils ne ſont trop bien alliez auec la terre : de ſorte que le feu, ayant conſumé l'humeur, conſume par aprés ayſement la terre. Quant au bronze, attendu qu'il n'eſt ſi terreſtre que le fer, & que encores ſa terre eſt plus purifiee que celle du fer, combien neantmoins qu'elle ne ſoit trop bien meſlee auec l'eau : ceneantmoins il reſiſte plus au feu que le fer. Mais l'argent reſiſte fort au feu, & n'eſt ſi toſt conſumé, pource qu'il eſt compoſé d'vne terre bien purifiee, & qui eſt bien alliee auec l'eau. Quāt au plomb & à l'eſtain, ce qu'ils ſont incontinent conſumez, ne procede ſeulemēt de ce qu'ils tiennent fort de la terre, qui meſmes n'eſt bien purifiee : mais cela vient de la faute qui eſt en leur miſtion, laquelle n'eſt parfaitement faite. Voylà donc quant aux metaux.

*D'ou procede la ſplendeur des pierres.*

RESTE maintenant à parler de la lueur, ſplendeur, obſcurité, ou craſſe des pierres. En premier lieu, par ce que deſſus on peut ayſement cognoiſtre, que les pierres participent plus de l'eau & de la terre, que des autres elemens. Or pource que la terre n'eſt luyſante, ni tranſparente, & que notoirement l'eau eſt clere, luyſante, & tranſparente : il s'enſuit que toute la lueur & ſplendeur des pierres procede de l'eau. Et par ainſi nous diſons que les pierres, qui ſont cleres & tranſparentes, ont eſté engendrees d'humeurs cleres & tranſparentes: & au contraire, que celles qui ſont troubles, & n'ont aucune lueur, ſont procedees de la terre. Car il n'eſt poſsible qu'elles ayent eſté engendrees d'humeurs cleres & tranſparentes : ains faut que l'humeur, dont elles ont eſté cõpoſees, ait eſté craſſeux, trouble, limonneux, & noir. Au reſte, ce qu'il y a des pierres plus cleres & plus luyſantes les vnes que les autres, procede de la diuerſité des humeurs dont elles ont eſté engendrees, qui ſe rencontrent plus cleres & plus purifiees les vnes que les autres. Dont s'enſuit que les pierres precieuſes, qui ſont blanches, ont eſté engẽdrees d'vne humeur ayant couleur d'eau, qui les rend plus cleres & plus tranſparentes que les autres: ainſi qu'on peut voir au cryſtal, & en l'iris, qui eſt vne pierre ainſi nommee pour raiſon de ſes effects. Car, comme dit Pline, quand elle eſt oppoſee aux raix du Soleil, à couuert, ou en vne chambre, elle iette contre les murailles vn luſtre de diuerſes couleurs, ſemblable à celuy de l'arc en ciel, lequel s'eſparpille çà & là, pour cauſe de ſes angles : mais cela ne ce fait qu'en lieu couuert & ombrageux.

*Plin. lib. 3. cap. 9.*

*Iris pierre pretieuſe.*

Quant au diamant, il eſt engendré d'vne humeur plus trouble: auſsi eſt-il plus obſcur que l'iris & que le cryſtal.

*Couleurs des pierres precieuſes.*

Ceſte meſme varieté de couleurs ſe trouue és autres pierres precieuſes qui ſont tranſparentes, de quelque couleur qu'elles ſoyent : ſoit qu'elles procedent d'vne humeur verde, comme ſont les eſmeraudes, & la praſina : ou d'humeur bleuë, comme ſont les ſapphirs, le lapis, & vne certaine eſpece de iaſpe : ou d'humeur rouge, comme ſont charboucles : ou d'humeur purpurine, comme ſont les amathyſtes, & iacinthes: ou d'humeur iaune, comme les chryſolithes, & les topazes : ou d'humeur meſlé en couleurs, comme eſt l'opale. Et de la s'enſuyt, que les autres pierres precieuſes, qui ne ſont tranſparentes, ſont engendrees d'humeurs troubles, noirs & obſcurs : car meſme l'eau, pour clere qu'elle ſoit, deuient noire, ſi on y meſle tant ſoit peu de noirceur. Toutesfois les pierres precieuſes, qui ne ſont tranſparentes, reluyſent pour raiſon de leur grande poliſſure, qui rend leur lueur continuë & amaſſee. Ceſte poliſſure leur eſt connaturelle: & quelquesfois elle eſt artificielle. De là vient que par fois le marbre iette des rayons. Au reſte on voit ſouuentesfois de taches & macules és pierres precieuſes qui ſont tranſparentes: car on y voit des ombrages ou nuees, & quelquesfois

quesfois de filamens, & voit-on d'ailleurs, des pierres gastees & brouillees ou par sel, ou par la pierre plombiere. Et tout cela ne procede que de la diuersité des couleurs de l'humeur dont elles procedẽt. Car les ombrages viennent quand la couleur de l'humeur generatif, est plus obscure en vn endroit qu'en l'autre. Les nuees au contraire s'y trouuent, quand il y a vne partie qui se rencontre plus blanche que l'autre. Mais quant aux poils, dõt particulierement les saphirs se trouuent entachez, & le sel qui est aux opales, & la plombagine qu'on voit és emeraudes, ils procedent entierement d'ailleurs que de la couleur naturelle desdites pierres. Item, les pierres precieuses se rencontrent quelquesfois rabotteuses: & cela vient de la diuersité des humeurs, qui s'amassent inegalement. Veu donc les raisons que dessus, il n'y a celuy qui ne die que toutes pierres & caillous, qui ne sont ni transparens ni luysans, ont esté engendrez d'vne humeur fort grosse, & d'vne matiere terrestre. En outre, les pierres sont differentes en massiueté, en spongiosité, en legereté, & pesanteur. Car és pierres qui sont pesantes & amassees, on n'y trouue ni trou ni conduit. Mais celles qui sont rares & legeres, sont toutes pleines de trous & de conduits. Et parainsi ie diroye que ceste rarité & legereté des pierres procede de ce que leur humeur n'a esté bien meslé auec la terre: lequel estant dessẽché par la chaleur, a laissé la place vuide, où il s'estoit posé; ainsi qu'on peut voir és tuphes, & autres semblables pierres. Cela aduient aussi és montagnes qui bruslent d'elles mesmes: comme est le mont Vulcan en Sicile, & le mont Vesuuio, en la Terre de labour. Car la terre, estant assiduellement brulee par le feu cõtinuel qui est esdites montagnes, se cõuertit aysément en pierres ponces, qui sont fort seches & legeres. Le contraire se fait quand l'humeur s'amasse de tous costez en la terre, s'incorporant auec elle: car lors il engendre des pierres dures, pesantes & bien massiues.

*D'où procede la dureté ou mollesse des pierres.*

Or ce que les pierres sont quelquesfois dures, & quelquesfois molles, leur matiere en est en partie cause, & en partie ce dont est faite & formee la matiere. Car si leur matiere estoit tenante & gluãte, & que la chaleur ait esté telle, qu'elle ait peu consumer toute son humeur: alors la matiere se serre & se presse fort, & rend la pierre qui en sort, fort massiue & dure. Mais s'il n'y auoit gueres de viscosité en la matiere, & que la chaleur soit grande, elle resoudra & consumera toute l'humeur, pour bien meslee qu'elle soit, & bruslera la terre: qui fait que la pierre est tellement molle & fraille, que aysément elle se met en poudre. Item, les pierres s'endurcissent au froid, lequel restreint & resserre toute leur humeur. Au reste, les pierres qui sont ainsi engendrees d'humeurs, se fondent au feu, pour raison de l'humeur qu'elles contiennent. Mais celles qui se rompent au feu, n'ont tant d'humeur que les precedentes: & n'est leur humeur assez fort pour gagner la terrestrité dont elles sont pleines. Quant à celles qui ont esté faites de limon cuit & amassé par la vertu de la chaleur, le feu les reduit en poudre, pour raison de la siccité de leur terrestrité: mais celles qui sont composees d'humeurs grasses & gluantes, estans eschauffees, elles bruslent ni plus ni moins que le bois. Ainsi qu'on peut voir en la pierre Gagates, de laquelle en la basse Allemagne, & en Flandres on se sert en lieu de bois. Toutesfois pour vehement que le feu soit, il ne peut consumer le dyamant: car son humeur est plus forte que la chaleur du feu: qui est aussi la raison pourquoy l'alun de plume ne se peut brusler ni resoudre au feu. Car encores que ces deux pierres soyent fort seches au manier: ce neantmoins elles ne sont destituees d'humeur non plus que les metaux. Quant aux pierres qui rongent les corps, comme sont celles qui furent trouuees en Lycie, ou les consument, comme est la pierre Asius, surnommee Sarcophagus, pource qu'elle consume les corps des tresPassez, qu'on enseuelit dedans: elles ont esté engendrees d'vne matiere fort acre: comme aussi est la calamine, qui se trouue en certaines mines, laquelle est si corrosiue qu'elle ronge & escorche les mains des pionniers. Finalement il y a des pierres qui, comme si elles estoyent grosses, portent au dedans, ou de petites pierres, ou d'argile, ou bien d'humeur. Cela vient de la diuersité de la matiere dont elles sont compostes: & de ce qu'elles sont pour la plus part rondes, ou approchans à la rondeur. Car la matiere interieure estant differente à celle qui est en dehors, ou bien estant cuyte par la chaleur, se separe d'auec celle qui est en dehors, par trait de temps: tout ainsi qu'on voit le noyau d'vne noyssette seche se separer de sa coquille & escaille. Que si ce qui est dedans la pierre est procedé d'vne humeur visqueuse, ou d'vn limon gluant, il se conuertira en pierre: ainsi qu'on peut voir en la pierre Aëtites, qu'on appelle pierre de l'Aigle. Mais s'il a esté engẽdré d'vn limon qui ne soit gluant, il se conuertira en argile, ainsi qu'on peut voir en la pierre Geodes. Que s'il procede d'vne humeur subtile, on trouuera dedans la pierre, ou d'eau, ou quelque autre liqueur, qui grillottera là dedans, tout ainsi que fait vn œuf quand il n'est plein: ainsi qu'on peut voir en la pierre Enhydrus, selon que dit Pline. Au reste les escargots, les moules, & autres bestes ayans coquilles, qu'on trouue parmi les pierres & rochers, ne sont produites que d'vne chaleur qui est enclose dedans, & d'vne matiere visqueuse & gluante. Et d'autant que la terre est plus materielle que la mer: aussi celles qui sont engendrees en la terre ne sont si parfaites que celles de la mer. Et ne se faut estonner de ce que ces bestes peuuent croistre dedans les rochers, comme si la pierre leur faisoit place, à fin de n'empescher leur accroissement: car i'ay veu auprés du chasteau de Duin, qui est assis sur la marine, assez pres de la fontaine Timauus, en vn lieu où la mer bat, cerrains gentilshommes miens amis qui rompoyent le roc auec marteaux de fer, pour auoir vne sorte de moules, qu'on appelle Dattes, pource qu'elles sont faites à mode de dattes, lesquelles estoyent dedans le roc. Et me souuient auoir mangé de ces moules à la table du Conté François de la Tour, au chasteau de Goritie, lesquelles n'estoyent moins bonnes que les huytres en l'escaille. Aussi i'en ay mangé au chasteau de Duin à la table du Seigneur Matthias Hoffer gentilhomme bien né. Il me souuient aussi auoir veu és mains du Seigneur Didacus Mendoze, gentilhomme Espaignol, certaines tables de pierre, qu'il disoit auoir esté apportees d'aupres de Veronne: lesquelles estans fendues en long donnoyent apparence de plusieurs poissons grauez dedans la pierre, qui auoyent esté entierement conuerris en pierre: tant est nature admirable en ses œuures. Item Polybius dit qu'on trouue des poissons en terre, outre les mons Pyrenees: & en parle ainsi: Il y a vne plaine qui dure iusques à la riuiere de Narbonne, par laquelle passent deux riuieres nõmees Illiberis, & Rhoscinus, lesquelles aussi passent par deux villes qui portent le nom desdites riuieres, qui sont tenues des François. En ceste plaine y a des poissons de terre. Car la terre de ceste plaine est fort menuë, & est toute herbue, & couuerte de gramen. Deux ou trois coudees dedans ceste terre, l'eau de ces riuieres passe par dessous l'herbe. Et s'il aduient qu'elle se desborde: les poissons sortãs auec l'eau remplissent ladite plaine de poissons: lesquels se fourrans en terre, viuent des racines de gramen: car ils en sont fort frians. Puis apres les gens du païs les fouissent & les mangent. Voylà qu'en dit Polybius. En outre Theophraste dit, qu'és enuirons d'Heraclee, & en plusieurs endroits de Ponte, on trouue des poissons en terre. Encores auiourd'huy en trouue-on en certains endroits de la Germanie, & principalement quand on a passé la riuiere d'Albis. Au reste, attendu que Dioscoride traite en ce cinquiesme liure de plusieurs sortes de terres qui sont propres en medecine, il me semble qu'il n'y aura point d'incõuenient de toucher quelques mots de leur nature generale. Et pour commencer, il faut presupposer que la terre est simple en son essence, ou composee. I'entens par la terre simple, celle qui n'est meslee auec aucune chose minerale, ni auec aurre humeur liquide: car ie n'entens parler d'vne terre separee de tout autre element, qui seroit impossible à trouuer, pour la grande liaison & vnion qu'ont les elemens les vns auec les autres. Mais quand ie parleray d'vne terre simple, i'entens parler d'vne terre qui ne tient ni du sel, ni du nitre, ni de la coupperose, ni du birume, ni d'autre chose minerale quelle qu'elle soit. Au contraire, i'appelle terre composee celle qui participe à vne ou à plusieurs choses minerales. La terre simple donques, dont maintenant nous parlons, est pesante ou legere, selon la proportion des elemens, dont elle se trouue composee: car il n'y a rien plus certain que celle qui tiendra plus de l'air ou du feu, sera plus legere que celle qui sera aqueuse. Item, route terre de soy est desiccatiue: toutesfois elle change de proprieté selon la qualité des choses dont elle est composee. Car celle qui est aqueuse, est fort astringente: & celle qui tient du feu, est acre, & mordante: mais celle qui participe à l'air, est gluante & legere. Celles qui participent à l'air & au feu, sont legeres & mordantes. Quant à celles qui tiennent du souffre, ou de l'alun, ou de la coupperose, ou bien qui participent à quelque metal ou humeur minerale, elles se peuuent aysément cognoistre à l'odeur & au gouſt. Veu donc que ces qualitez se descouurent facilement par le seul gouſt, lequel ayscment peut discerner les choses ameres d'auec les douces, & celles qui sont aigres d'auec celles qui sont aiguës & mordantes, & les salees d'auec celles qui sont fades, & finalemẽt les choses aspres & verdes, d'auec celles qui sont pleinement meures: ie passeray outre, & n'en diray

*Dyamant inuincible cõtre le feu.*

*Pierres rongeãs & consumans les corps.*

*Escargots, moules, & autres bestes à escailles, comme sont engendrees.*

*Moules viuans dedãs la pierre.*

*Poissons naturellement grauez & conuertis en pierre.*

*Polyb. li. 2.*

*Poissons en terre.*

*Diuersité terres.*

*Terre simple.*

*Terre composee.*

*Qualité des terres.*

diray d'auantage. Au reſte, les terres dont on ſe ſert en medecine, prennent quelquesfois leurs noms des lieux où on les ſouit, & quelquesfois des couleurs qu'elles ont: ou bien de leurs vertus & proprietez. Car les terres Lemnia, Samia, Chia, Cimolia, Eretria & Pnigitis, ont prins leurs noms des Iſles de Lemnos, Samos, Chio, Cimos, & d'Eretria ville d'Eubœe, & de Pnigite ville de Lybie. Quant à la terre rouge, elle eſt appellee Rubrica, pour raiſon de ſa couleur, comme auſsi ſont pluſieurs autres terres. Mais la terre Ampelite a eſté ainſi appellee, pource qu'elle eſt fort bonne à enduire les vignes, quand premierement elles bourgeonnent, pour les contregarder des chenilles. Et pour parler des couleurs des choſes minerales, celles qui s'enſuyuent, ſont blanches, c'eſt aſſauoir la craye, dont vſent les couſturiers, le plaſtre, l'alun, l'amiantus, ou alun de plume, la pierre Arabique, le lapis Iudaïcus, la pierre melitite, la galaſtite, l'alabaſtre, le cryſtal, l'argent, le vif argent, l'eſtain, & le pur marbre. Item, celles qui s'enſuyuent ſont de couleur cendree, c'eſt aſſauoir la terre Melie, & Eretrienne. Mais le ſapphir, le cyanus, la turquoyſe, & le lapis lazuli ſont bleuës: l'emeraude, la praſine, le borras, & la couppero ſe ſont verdes. Mais l'or, l'ochre, la chryſolithe, *le chryſoprafius, & l'orpin ſont iaunes où rouſſes. Les rubis, grenas, la ſandaracha, le corail, l'ematite, la pierre ſciſile, le vermillon, le cinnabre, la craye rouge, & la terre Lemnia ſont rouges. Il y en a auſsi qui ſont purpurines, comme la Iacinthe, & l'amethyſte. D'autres ont vn bleu clair, cõme le iaſpe. On en trouue auſsi qui ont vn bleu tirant ſur le verd, comme le verd de gris, & le boli Armeni. D'autres ſont blanches & rougeaſtres, comme on voit l'afrodiſiace. Y en a qui ſont rouſſes tirans ſur le blanc, comme le xanthos. On en trouue auſsi qui ſont noires tirans ſur le rouge, comme eſt la troiſieſme eſpece de la terre Batrachite. D'autres ſont noires & purpurines, comme eſt la pierre Alabandique. Y en a auſsi qui ſont iaunes tirans ſur le blanc, comme eſt la topaze. On en trouue auſsi qui ont pluſieurs couleurs ſeparees, comme eſt l'agathe: *l'aſpy ctos noir a pluſieurs veines rouges: mais le naſomonite, qui eſt rouge comme ſang, a pluſieurs veines noires. Au giraſole qui eſt verd on voit pluſieurs veines rouges, qui ſont comme entrelaſſees. Au ſapphir on voit ſouuentesfois de petis points d'or. On en trouue auſsi qui ont trois couleurs ſeparees: comme on voit en l'egyptelle, qui eſt blanche, deux veines dont l'vne eſt rouge, & l'autre noire. Quant à l'eupetalus, & à l'orca, elles ont quatre couleurs diuerſes: car en l'eupetalus on y voit du bleu, du rouge enflammé, du vermillon, & du blaſtard: & en l'orca on y voit du noir, du roux, du verd, & du blanc. Item on en voit qui ſont de pluſieurs couleurs changeans, comme le col d'vn pan, ou d'vn coq d'Inde, ou d'vn pigeon eſtant au ſoleil: comme ſont l'eriſtalis, & les ſortes de *Pederotte, leſquelles changent de couleur ſelon qu'on les tourne. Au reſte il faut noter qu'entre les choſes minerales qui ſont receuës en medecine, les vnes gueriſſent les perſonnes, les autres les tormentent, eſtans mangees, ou prinſes en breuuage. Quant à celles qui ſont propres à guerir, ceſte vertu procede ou de leur ſubſtance propre, ou de la qualité des maladies auſquelles on les applique. Or quant à celles qui ſont medicinales de leur propre ſubſtance & nature, y en a qui ſeruent de contrepoyſon: & d'autres qui gueriſſent pluſieurs maladies. Et quant à celles qui peuuent ſeruir de contrepoyſon, y en a qui ſont bonnes aux fieures peſtilentiales, comme l'emeraude, terra ſigillata, & le boli Armeni de Leuant. D'autres ſont particulierement bonnes à certains venins: comme le ſapphir, eſtant beu, eſt bon aux pointures des ſcorpions: ou le ſouffre, appliqué ſur la playe. Item le nitre, ou la coupperoſe prinſe en breuuage, eſt bonne à ceux qui eſtouffent pour auoir trop mangé de champignõs. D'autres reſiſtent à pluſieurs venins: comme le ſel, qui eſt bon aux morſures des viperes, des ceraſtes, & des crocodiles, eſtant appliqué: mais eſtans prins en breuuage, il reſiſte à l'opium, & au venin des champignõs. Et quant aux choſes minerales qui de ſoy ſont bonnes à guerir maladies, les vnes eſtanchent le flux de ſang, comme fait la pierre hieracite: les autres fortifiẽt la bouche de l'eſtomac, eſtans appliquees ou portees, comme fait le iaſpe. D'autres attachees au bras gauche d'vne femme, la font porter à terme: comme eſt la pierre de l'aigle: qui auſsi eſt bonne pour auancer l'enfant, eſtant attachee à la cuiſſe d'vne femme enceinte, & le iaſpe auſsi. Aucunes ſont bonnes à euacuer les humeurs groſſes & viſqueuſes, qui ſont dedans le corps: comme eſt l'aymant. D'autres euacuent la melancolie, comme le boli Armeni, & le lapis Lazuli. Y en a qui ſont propres à faire vomir, comme le meſme boli Armeni, le borras, & la coupperoſe. Au reſte y en a qui ſont chaudes naturellement: comme eſt l'alun, la coupperoſe, la chalcitis, le miſy, ſory, & la melanterie. D'autres ſont froides: comme eſt la terre Eretrienne, la Molybdoïde, l'antimoine, la litarge, & la ceruſſe. Et tout cela procede de leurs qualitez elementaires. Mais quant aux ſecondes qualitez, y en a qui mollifient les choſes qui ſont dures, comme eſt la gagates. Au contraire, y en a qui endurciſſent les choſes qui ſont molles, comme la pierre plombiere, & l'antimoine. On en trouue qui ouurent & ferment les pores, voire les plus inſenſibles: car le nitre, & l'eſcume du nitre les ouure: mais la terre Samienne, & generalement toute terre graſſe les reſſerre. D'autres ſont propres à reſoudre toutes tumeurs, glandules, & nodoſitez, qui aduiennent au corps de la perſonne: comme eſt le *marcaſsis, la pierre molaris, & le bitume. D'autres cicatriſẽt les playes, comme la chalcitis, le miſy, & l'alun. Aucunes mangent les excroiſſances qui aduiennent en la chair: comme eſt la fleur de la pierre aſsius, le verd de gris, le vitriol, la chalcitis, le miſy, la chaux viue, l'orpin, la ſandaracha, & le borras. D'autres ont pluſieurs proprietez: comme la terre Cimolienne, & le ſel: car la Cimolienne eſt repercuſsiue & reſolutiue: mais le ſel eſt aſtringent & abſterſif. Y en a auſsi pluſieurs qui ont meſmes proprietez: de ſorte que deffaillant l'vne, on peut vſer de l'autre: car le borras & le boli Armeni ont vn meſme naturel: auſsi ont l'orpin & la ſandaracha: l'ematite & le ſchiſtos: auſsi ſont les cinq ſuyuans, aſſauoir le vitriol, le miſy, la chalcitis, le ſory, & la melanterie. Toutesfois le borras eſt plus efficace que le boli Armeni: auſsi eſt l'orpin plus que la ſandaracha: & l'ematite plus que le ſchiſtos, & le vitriol plus que ſes compaignons. En outre il y a pluſieurs choſes minerales, qui eſtans frequentees ou mangees, ſont fort pernicieuſes à la perſonne: de ſorte que quelquesfois elles leur cauſent la mort: ainſi que plus amplemẽt nous verrons au ſixieſme liure. Car ou elles leur rongent les inteſtins, comme fait la ſandaracha, & l'orpin: ou bien les eſtouffe, comme fait le plaſtre, & la ceruſe. Voylà donc quant aux proprietez des choſes minerales. Car quant aux choſes qui ſont compoſees d'humeurs congelees, comme eſt le ſel, le nitre, l'alun, le vitriol, & les autres choſes qui luy retirent, comme le ſouffre, la ſandaracha, l'orpin, & le borras, nous en parlerons bien amplement au diſcours de ce cinquieſme liure.

*Beril doré.* *Api-* *ale.* *etez s mi*

*urs des mine-*

**ou pyrites.*

*Vitis viniſera: Grecs, Ampelos Oenophoros: François, Vigne: Arabes, Harin, Karin, ou Karm: Italiens, Vite: Allemans, Vueinreb.*

## CHAP. I.

Les fueilles & tendons de vigne broyez & appliquez, appaiſent les douleurs de la teſte: & y adiouſtant de gruotte ſeche, ils appaiſent & mitiguẽt les ardeurs & inflammations de l'eſtomac. Les fueilles ſeules s'appliquent où il eſt queſtion de refrigerer & reſtreindre. Leur ius, prins en breuuage, eſt bon aux dyſenteries, & à ceux qui crachent le ſang: & ſi eſt bon à ceux qui ſont ſubiets au mal d'eſtomac, & aux degouſtemens des femmes groſſes. Autant en fait l'infuſion des tendons faite en eau, & prinſe en breuuage. La gomme qui croiſt és ſeps de vigne, buë en vin, fait ſortir la grauelle. Enduite, elle gueriſt les dartres, feux volages, grattelles, & les peaux blanches qui retirent au mal ſaint Main, les ayant auparauant frottees de nitre. Ceſte gomme eſt depilatoire, & fait tombet le poil, l'en frottant ſouuent auec huyle. Autant en fait l'eau qui ſort des ſarmens vers, quand on les bruſle: laquelle auſsi eſt fort propre à faire tomber les verruës formillieres, & les poyreaux. La cendre

dre des sarmens & du marc est bonne aux thyms & nodositez du fondement, qu'on auroit coppees, l'appliquant auec vinaigre: & est bonne aux dislocations, & morsures des viperes. Enduyte auec huyle rosat, rue, & vinaigre, elle est bonne aux inflammations de la ratte.

*Labrusca: Grecs, Ampelos agria: François, Vigne sauuage: Italiens, Lambrusca: Allemans, Vuild vueinreb.*

## CHAP. II.

Il y a deux sortes de labrusques: dont l'vne ne rend iamais son fruict meur: ains iette seulement vne fleur qu'on appelle Oenanthé. L'autre rend son fruict meur, lequel est fait de petis grains noirs & astringens. Ses fueilles & tendons, & ses sarmens ont mesme proprieté que ceux de la vigne cultiuee.

*Vua: Grecs, Staphyle: François, Raisin: Arabes, Haineb: Allemans, Vuein reb.*

## CHAP. III.

Les raisins frais esmeuuent le ventre, & conflent l'estomac. Ils ne sont si mauuais ayans demeurez pendus, pource qu'ils ont perdu beaucoup de leur humidité. Et par-ainsi ils sont bons aux malades, & à ceux qui sont degoustez, & si sont propres à l'estomac. Sechez, & gardez en leur marc, & en pots de terre, ils sont bons à manger, & confortent l'estomac: cependant moins ils resserrent le ventre, & causent douleur de teste, & de la vessie: encores qu'ils soyent propres à ceux qui crachent le sang. Ceux qui ont esté gardez au moust en font autant: toutesfois ceux qui sont confits en vin cuit sont plus contraires à l'estomac. Mais ceux qui estans au preallable sechez au Soleil, sont confits en eau de pluye, n'ont tant de vin: toutesfois ce sont les meilleurs de tous à ceux qui sont detenuz & alterez par lõgueur de fieures chaudes & ardantes. Des pepins & marc gardé, on fait vn liniment, auec du sel, lequel est fort bon aux durtez & inflammations des mammelles, & à celles qui sont tidees & retirees. Leur decoction clysterisee, est bonne aux defluxions de l'estomac, & des lieux secrets des femmes: aussi s'en seruent elles à s'en estuuer & fomenter par le bas. Les noyaux des pepins ont vne vertu astringente, & sont bons à l'estomac. Estans rostis, pilez & reduits en poudre, & saupoudrez à mode de gruotte seche, ils sont bons aux dysenteries, & aux defluxions & deuoyemens de l'estomac.

De mettre icy par le menu les especes & diuersitez des vignes, qui portent ce fruict tant bon à manger, & dont sort ceste diuine liqueur qui donne tant de plaisir aux hommes, ce seroit chose superflue: car tout le monde le cognoist tant bien qu'il n'y a ni sage ni fol, de quelque estat & condition que ce soit, qui n'en puisse aussi bien parler que feroit Aristote, tant est le fruict de la vigne commun & vulgaire. Toutesfois ie ne veux omettre ce que plusieurs, qui ont escrit de l'agriculture ont dit, pour garder que les chenilles ni autre vermine ne mangent les vignes: c'est que quand on pouë ou qu'on taille les vignes, il faut enduyre sa sarpe du sang de bouc: ou bien apres l'auoir eguisee, la conuient frotter à vne peau de byeuf: car lors ni les bourgeons ni les fueilles ne seront rongees ni mangees de chenilles, ni d'autre vermine. Item faut noter qu'on fait grand tort aux vignes & aux raisins, si on plante des choux aupres: car ces deux plantes ont vne inimitié mortelle ensemble. Ce que bien cognoissans ceux qui ont escrit en medecine, n'ont trouué remede plus propre à l'yurongnerie que le chou. Car mangeant vn chou cru à l'entree de table (comme on voit en plusieurs lieux, où on mange des choux cabus en composte à l'entree de table) il engarde d'enyurer: & le mãgeant apres il desenyure. Aussi les Allemans, qui font grande profesion de bien boire, ont tousiours à l'entree de table des choux frez, ou mis en composte. Au reste Theophraste dit qu'aupres d'Elephantine, & alentour du grand Caire il y a des vignes qui demeurent tousiours verdes: & neantmoins elles ne portent qu'vne fois l'an. Pline dit qu'en Italie il y a vne sorte de vigne, qu'il appelle Enragee, qui fleurist trois fois l'an: mais neantmoins il n'y a que leur premier fruict qui meurisse. Aucuns dient que pour auoir des raisins sans pepins, il faut fendre en long tout ce du prouin qui demeure en terre, & oster toute la moelle qui est dedans d'vn costé & d'autre: puis ayant resserré ledit prouin auec escorce d'orme, il le faut coucher en terre, comme on fait les autres prouins. Quant aux proprietez des vignes, Galien dit que cõme le raisin est le fruict principal qui vienne en Automne: aussi engendre-il meilleur sang, & est le plus nutritif de tous les autres fruicts qui ne sont de garde, & principalement estant bien meur. Or que le raisin soit fort nutritif, on le peut voir en ceux qui gardent les vignes, lesquels sont gras comme pourceaux, pendant le temps qu'ils ne mangent que raisins. Toutesfois les vns sont plus nutritifs que les autres: car ceux qui sont doux, engendrent vn sang plus chaud: aussi alterent-ils la personne, & causent ventositez, & laschent le ventre d'auantage que ne font les autres. Les raisins bruses & aspres font tout le contraire: car ils sont de difficile digestion. Quant aux aigrats ils sont contraires à l'estomac, & parainsi il n'est bon d'en vser. Les meilleurs raisins sont ceux qui sont les plus poulpus & charnus, & qui sont bien meurs quand on les cueille. Les raisins qu'on garde pendus, s'ils sont doux & bien meurs lors qu'on les cueille, ils n'engendrent tant de ventositez que feroyent les autres: & si laschent commodement le ventre.

*Cõposte choux ca bõne à urongne Vignes iours ver Vignes floriſſen trois fo l'an.*

*Raisins pepins.*

*Gal. lib de alim.*

*Vua passa: Grecs, Staphis: François, Raisins de quesse: Arabes, Zibib: Italiens, Vua passa: Allemans, Vueinbeerlen, Mertreubel, & Kosein: Espaignolz, Passas.*

## CHAP. IIII.

Les raisins blancs secs sont plus astringens que les autres. Mangeant leur chair, elle est bonne à la toux, au gosier, aux reins, & à la vessie. Mangez auec leurs pepins, ils sont bons aux dysenteries. Cuits entre deux plats, auec farine de millet & d'orge, y adiousstant vn œuf, ils sont bons à purger le cerueau. Mangez auec poyure, ils font le mesme. Reduits & appliquez à mode de cataplasme, auec farine de feues & de cumin, ils appaisent les inflammations des bourses & des genitoires. Emondez de leurs pepins, & broyez auec ruc, & appliquez à mode de cataplasme, ils gueriſſent ces taches rouges qu'on appelle Epinyctides, & les charbons, les gangrenes, & toutes les putrefactions qui viennent és iointures. Enduits auec ius de panaces, ils sont fort bõs aux podagres. Broyez & appliquez sur les ongles qui lochent, ils les font soudain tomber.

A mon iugement les raisins de quesse, & les passules sont communes & cognuës d'vn chascun. Toutesfois il ne faut estimer que les Anciens parlans des passules, ayent seulement entendu de ces petites passules qu'on apporte à Venise de certains endroits de la mer Egee & de Peloponnese, lesquelles aussi on fait secher au Soleil en plusieurs lieux d'Italie. Car Galien appelle generalement passules tous raisins sechez au Soleil, sans auoir esgard ni à leur grosseur, ni à leur petitesse. Ce que bien il demonstre quand il dit: Au reste, tout ainsi que la diuersité des couleurs n'empesche en rien la vertu des passules, aussi peu fait la grosseur: car toute la difference qui y peut estre consiste au gouſt. Aux parolles de Galien on peut assez voir qu'il appelle passules tout raisins sechez au Soleil, sans mettre aucune difference ni entre

*Pour contregarder les vignes des chenilles & autres vermines.*

*Inimitié naturelle entre le chou & la vigne.*

*Passules*

*Gal. lib de alim*

ísins de mac. entre les raisins de Damas, que les Apothicaires appellent Zibibum, ni ceux qu'on apporte de Smyrne, ou de Chypre, ou de Candie. Item Galien au lieu preallegué dit ainsi: Aueuns, auant que manger les passiles, en ostent les pepins: & font bien, principalement quand elles sont grosses & douces, comme sont les scybelitides: lesquelles estãs gardees, ont la pelure fort douce & espesse: de sorte qu'il les faut mettre tremper en l'eau, pour en tirer plus aysément les pepins. Il y en a d'autres qui sont faites tout au contraire, lesquelles sont grosses & massiues, & n'ont point de pepins. Elles croissent en Cilicie, & sont rousses. On trouue aussi en Pamphilie des scybelitiques qui sont noires, lesquelles, comme dit est, sont les plus grosses de toutes. Voylà qu'en dit Galien. Au reste il faut noter que tous raisins sees n'ont mesme proprieté: car ceux qui sont doux ont autre proprieté que ceux qui sont aspres: & ceux qui ont des pepins sont d'autre qualité que ceux qui n'en ont point. Car ceux qui n'ont point de pepins, soit que cela vienne par art ou par nature, estans doux, tant s'en faut qu'ils soyent astringens, que mesmes ils sont fort laxatifs, & lenitifs. Et parainsi ils sont fort propres à ceux qui sont prins de l'estomac, à la toux, à l'aspreté de la gorge, & aux accidens des reins, & de la vessie. Ce que bien demonstre Galien, ordõnant les passules qui n'ont point de pepins à ceux qui sont subiets au mal de foye, & pour addoucir la poitrine. Au contraire, les raisins secs, qu'on mãge auec leurs pepins, ont vne vertu astringente. Ce que bien cognoissant Dioscoride, ordonne les raisins secs auec leurs pepins à la dysenterie. Et parainsi nos medecins errent grandement, ordonnans les petites passules, auec leurs pepins, pour lascher le ventre: car elles resserrent plustost le ventre, qu'elles ne l'amollissent: & principalement quand elles sont gardees: car elles ont perdu vne partie de leur ius & humeur. Quant à moy pour lascher le ventre, i'yseroye des raisins de Damas, ou de Chypre, ou de Candie, leur ayant osté les pepins, au preallable, si d'auanture ils en auoyent, plustost que de ses petis raisins de Corinthe qu'on vent ordinairement chez les Apothicaires: car ils sont tous en escorce & en pepins, & n'ont comme point de ius, sinon qu'ils soyent bien frés, & soigneusement gardez. Que si on est contraint d'vser de ces petites passules, pour lascher le ventre, il faut choisir celles qui n'ont point de pepins: au deffaut desquelles il se faudra seruir des autres, à la charge de leur oster les pepins. Toutesfois les raisins de Damas & de Candie sont beaucoup meilleurs: & tiens que Galien en a parlé, les louant grandement pour les douleurs de la poitrine. Auiourd'huy encores s'en trouuent qui naturellement n'ont point de pepins: comme estoyent ceux qu'on apportoit de Cilicie du tẽps de Galien. Au reste, pour mollifier & lascher le ventre il ne faut vser des raisins secs qui sont vers & aspres au goust: car ils sont froids, terrestres, & styptiques de leur naturel. Et parainsi ils sont astringens & confortatifs, & principalement si on les mange auec leurs pepins. Ce que bien demonstre Galien, quand il dit: Il y a telle difference des raisins secs aux raisins frés, qu'il y a entre les figues de cabas, & les figues verdes & fresches. Car la pluspart deuiennent doux, & y en a bien qui s'enaspriſſent. Toutesfois on en trouue beaucoup qui ont vne douceur & vne aspreté meslee ensemble. Et de fait, les raisins doux sont aucunement aspres: & ceux qui sont aspres, sont aucunemẽt doux. Et tout ainsi que les raisins doux ont vne temperature plus chaude: aussi ceux qui sont aspres & vers sont plus froids. Item les raisins bruſques confortent l'estomac, & resserrent le ventre: & ce tant plus quand ils sont vers. Mais les raisins doux ont vne certaine mediocrité: car ils ne deuoyent l'estomac, & ne laschent le ventre. Toutesfois comme ils ont touſiours vne vertu contemperatiue, aussi sont-ils absterſifs: & parainsi ils sont propres à amortir ces petites mordications qui trauaillent l'orifice de l'estomac. Et en vn autre passage il dit ainsi: Aucuns, peut estre, seroyent peu de cas des raisins secs, pource qu'ils sont ayscz à prendre. Mais cela les rend plus viles. Car estans fort familiers & ayscz à prendre, ils sont astringens autant que la partie offensee a de besoin. D'ailleurs ils aident à la concoction des humeurs cruës & indigestes, & repriment ceux qui sont malins, n'estans subiets à putrefaction. Outre cela, de leur substance propre & naturelle ils sont familiers & fort propres au foye. Et en vn autre passage il dit ainsi: Les raisins secs, qui ne sont astringens, ne valent rien aux inflations & ventositez du foye & de la ratte; toutesfois ils sont fort bons aux deffectuositez du poulmon & de la poitrine. Quant au nutriment des raisins secs, il en parle en vn autre passage en ceste sorte: Le nutriment que donnent les raisins secs, est tel que les raisins sont. Car les raisins doux engendrent vn sang doux, & ceux qui sont aspres, engendrent vn sang bruſc: mais ceux qui sont doux & aspres, donnent vn nutriment meslé. Les raisins doux engendrent plus de sang, & qui est plus gras: & au contraire, les raisins maigres & vers sont peu nutritifs. Que si tu prens autãt de raisins secs que d'autres raisins, & que tu leur ostes les pepins, tu trouueras les raisins secs beaucoup plus nutritifs que les autres. Car encores qu'ils ne soyent si laxatifs & si absterſifs que les figues seches, ceneantmoins ils sont meilleurs à l'estomac.

*Oenanthe, siue Flos labruscæ: François, Grappe de vigne sauuage, ou Lambruſques: Italiens, Enante: Allemans, Vvild reben.*

## CHAP. V.

On appelle Oenanthé le fruict de la lambruſque, quand elle est en fleur. Pour la bien garder, il la faut mettre en vn pot de terre qui ne soit ni poiſſé ni verniſſé: & apres qu'on l'aura cueillie la conuient mettre secher à l'ombre ſur vn linge blanc. La meilleur œnanthé s'apporte de Surie, de Cilicie, & de Phenicie. Elle est astringente: & par ainsi estant prinſe en breuuage, elle est bonne à l'estomac, à prouoquer l'vrine, à resserrer le ventre, & à estancher les crachemens de sang. Estant seche & enduite ſur l'estomac, elle oſte les degouſtemens & aciditez d'iceluy. Verte ou seche elle est bonne aux douleurs de la teſte, ſi on l'en frotte auec vinaigre & huyle roſat. Broyee & appliquee auec miel, saffran, myrrhe, & huyle roſat, elle contregarde du feu, les playes freſches, & les fiſtules des yeux, qui commencent à venir, les vlceres de la bouche, & les vlcetes corroſifs qui viennent és genitoires. On la met és peſſaires pour estancher le sang. Enduite auec fleur de gruotte seche, & vin, elle sert grandement aux yeux pleureux, & aux ardeurs de l'estomac. Eſtant bruſlee en vn pot de terre, ſur charbons vifs, sa cendre est fort bonne au mal des yeux. Appliquee auec miel, elle est bonne aux vlceres qui viennẽt és extremitez des doigts, & aux excroiſſances de chair qui viennent à la racine des ongles, & aux genciues rongees & ſanglantes.

Quant à œnãthé, ce n'est ſeulement la fleur de celle eſpece de lambruſque qui ne porte iamais ſon fruict meur: mais auſſi est la fleur de celle vigne ſauuage qui meurist ſon fruict. Car encores que Dioſcoride ait dit par cy deuant qu'il y a deux sortes de lambruſques, dont l'vne iette ſeulement ſon fruict en fleur, qui est appellé Oenanthe: il ne s'enſuyt pourtant que la grappe de l'autre lambruſque, eſtant en fleur ne puiſſe estre dite œnanthe: attendu qu'œnanthe ne ſignifie autre choſe, que fleur de vigne. Ce que bien demonſtre Dioſcoride, en ce chapitre, quand il dit, Oenanthe estre le fruict de la vigne ſauuage eſtant en fleur: ſans faire aucune diſtinction de lambruſque à lambruſque. Et cy aprés, parlãt du vin Oenanthin, il dit qu'il ſe fait des fleurs de lambruſque qui porte fruict. Il s'enſuyt donc qu'on peut appeller œnanthe la fleur de la lambruſque qui porte fruict, auſsi bien que la fleur de celle qui ne produit ſon fruict qu'en fleur. Ce que bien demonſtre Galien, diſant ainsi: En ce medicament i'y mets le ius d'aluyne, comme le verius: & quelquesfois ie les y mets tous deux, auec la troiſieſme partie d'hypociſtis, & autant d'œnanthe, qui eſt le germe & la fleur de la lambruſque, dont par apres le raiſin eſt compoſé. Quant à Pline, il penſe qu'œnanthe ſoit le raiſin, & non la fleur: diſant ainſi: L'œnanthe y eſt auſsi bonne, qui eſt le raiſin de la lambruſque, lequel on cueille auec ſa fleur, & quand il ſent fort bon. Voylà qu'en dit Pline: lequel ie penſe auoir eſté falſifié en ce paſſage: car ie tiens qu'il faut qu'il y ait ainſi, Lequel on cueil le quand il eſt en fleur, & non auec ſa fleur: attendu qu'il eſt impoſsible qu'on puiſſe cueillir vn raiſin auec ſa fleur. Or à fin que perſonne ne s'abuſe en ceſt endroit, i'ay bien voulu deſcouurir vne faute que Marcellus a faite icy, encores qu'il ſoit ſauant homme, laquelle ſe pourra ayſément cognoiſtre par

*Gal. de cõp. med. ſec. loc. lib. 8. ca. 1.*

*Plin. li. 12. cap. 28.*

par ſes paroles, qui ſont telles : Ie veux bien aduertir, dit-il, que Egineta s'eſt fort ſerui de l'œnanthe des lambruſques, pource qu'elle eſt fort aſtringente, & qu'elle fortifie l'eſtomac & le ventre. Et vn peu aprés il dit ainſi ; Quant à Dioſcoride, il parle d'vne autre œnanthe, qui a ſes proprietez du tout contraires à ceſte-cy : car il dit qu'elle eſt bonne à tirer l'arriere fais, & à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte, & qu'elle guerit la iauniſſe. Et neãtmoins ie ne trouue rien de tout cela en ce chapitre d'œnanthe, & n'ay ſouuenance de l'auoir leu en autheur qui ſoit. Toutesfois Egineta le dit, l'autorité duquel eſt à eſtimer : ſi que ie ne puis eſtimer qu'il ait eſcrit choſe qu'il ne ſache pour le ſeur, ou pour le moins, qu'il n'ait leuë en quelque autheur. Voylà qu'en dit Marcellus : lequel certes monſtre bien auoir oublié ce que luy meſme a traduit de l'œnanthe, dont Dioſcoride fait mention au troiſieſme liure, comme ſon traducteur, & que meſmes il auoit perdu la memoire de ce qu'il auoit eſcrit ſur ledit chapitre : car l'herbe œnanthe, dont Dioſcoride parle en ſon troiſieſme Liure, eſt de qualitez contraires à celle dont maintenant nous parlons. Mais il ne faut imputer cela à Marcellus : car il n'y a ſi bon qui ne faille. Au reſte, ie ne veux omettre d'aduertir les Lecteurs, que la fleur de la vigne eultiuee eſt auſsi appellee Oenanthe. Mais pource que la fleur de la lambruſque eſt plus aſtringente, on l'appelle Oenanthe par vne certaine ſingularité.

*Omphacium : François, Verius de grain : Italiens, Agreſto : Allemans, Agreſt : Eſpaignolz, Agraz.*

## CHAP. VI.

L'omphacium eſt le verius des aigras des vignes Thaſiênes, ou Amineennes. Pour bien faire ce verius, il le faut tirer des aigras, auant les iours Caniculaires, & le mettre ſecher au ſoleil en vn vaiſſeau de bronze, *ou de roſette*, qui ſoit couuert d'vn linge, demeſlant touſiours la reſte auec ce qui ſe trouuera attaché aux bors. Mais quand la nuit approchera, il le conuiendra retirer ſous vn couuert : car les roſees de nuit le garderoyent de ſe prendre. Le meilleur eſt celuy qui eſt roux, fraille, & qui eſt fort piquant & aſtringent au gouſt. Aucuns eſpeſſiſſent ce verius à la cuite. Auec miel, ou vin cuyt, il eſt bon aux amygdales, à la luette, aux vlceres de la bouche, aux defluxions & humiditez des genciues, & aux oreilles boueuſes & fangeuſes. Appliqué auec vinaigre, il eſt bon aux fiſtules, & aux vlceres iuueterez & corroſifs. Clyſteriſé ou ſeringué, il eſt ſingulier aux caqueſſangues, & aux defluxions des lieux naturels des femmes. Item il eſclarciſt la veuë : & eſt bon aux angles des yeux aſpres & rongez. A ceux qui commẽcent à cracher le ſang, il eſt fort propre, encores que cela procede de quelque vaſe rompu : toutesfois il n'en faut gueres prendre, & que encores il ſoit fort trempé d'eau : car autrement il bruſleroit.

Nous faiſons en Italie, du verius de toutes ſortes d'aigras, attendu que nous ſommes depourueus d'aigras Thaſiens & Amineens, dont les Anciens compoſoyent leur verius, pour s'en ſeruir en medecine, en toutes choſes qui auoyent beſoin d'eſtre reſtreintes & reſſerrees : & pour ce faire le faiſoyent ſecher au ſoleil. Mais maintenant on n'en vſe plus ainſi. Aucuns, pour auoir de bon verius, non ſeulement pour s'en ſeruir en medecine, mais auſsi pour donner gouſt aux viandes, le font d'aigras de lambruſques. Quant à noſtre verius ordinaire, il n'eſt poſsible le faire eſpeſsir au ſoleil, encores qu'on l'y laiſſe long temps auec ſon marc, ayant couuert la tine, ou il eſt, d'vn gros linge, & ce iuſques à ce que tout le marc s'enleue, & que la lie demeure au fons, laiſſant la reſte du verius clere & purifiee. Ce verius ſe peut garder vn an, ſans le ſaler : & eſt fort bon en medecine, & pour accouſtrer viandes. Au reſte Galien dit le verius eſtre fort bon à toutes maladies chaudes : car eſtant aigre entierement, il ne peut eſtre que refrigeratif, & proffitable à toutes ardeurs : ſoit qu'on l'employe à l'orifice de l'eſtomac, ou aux flans, ou à quelque partie du corps que ce ſoit, qui ait meſtier d'eſtre refrigeree. Au reſte, combien que Galien die le verius eſtre aigre, ſi n'eſt-ce à dire pourtant qu'il puiſſe penetrer comme feroit le vinaigre : car il n'a aucune chaleur (ſelon ce qu'il dit) comme a le vinaigre, & parainſi nulle acrimonie. Qui fait que l'opinion de M. Iean Farnelius, medecin fort excellent, ne me ſemble receuable. Car au liure 5. de meth. med. apres auoir fait le verius froid au ſecond degré, & ſec au premier, il le iuge propre à deſoppiler le foye, & par conſequent ſingulier à la iauniſſe, & autres vilaines couleurs du viſage : le diſant en outre fort proffitable à conforter l'eſtomac & le foye, par vne petite aſtriction qu'il a. A quoy, à ce que ie puis voir, n'accorde ni Galien, ni meſme la raiſon. Et de fait, que le verius ſoit ſeulement ſec au premier degré, ie le maintiens faux, par l'authorité de Galien, lequel au liure 5. chap. dernier des ſimpl. med. dit le verius eſtre ſec au troiſieſme degré, & en outre fort aſtringent : diſant le meſme au liure 4. chap. 1. de la comp. des med. ſel. les lieux, & au liure 8. chap. 5. de la meth. De dire qu'il ſoit propre à deſoppiler le foye, ie ne voy raiſon aucune qui le me conſeille. Car puis que ſelon Galien toutes choſes aſtringentes contraignent & reſſerrent, & meſmes lient & retiennent la ſubſtance des parties qui s'entretiennent, & ce plus ou moins, ſelon la quantité de l'aſtriction, l'opinion de Farneſius tombe à neant, & meſmes l'argument ſur lequel il ſe fonde, qui eſt que le verius gueriſt la iauniſſe, & autres vilaines couleurs du viſage. Car la conſequence n'eſt nullement vallable, de dire que le verius prins en breuuage ſoit deſoppilatif, pour la proprieté qu'il a en s'en frottant de guerir la iauniſſe, & autres taches du viſage : & ſpecialement conſiderant que les choſes aſtringentes, en reſſerrant & contraignãt la ſuperficie de la chair, ne peuuent enuoyer leur vertu iuſques au dedans du corps. Qui a donné occaſion (dit Galien) à pluſieurs ſçauans medecins de meſler parmi tels medicamens, d'autres qui fuſſent compoſez de parties ſubtiles, & qui euſſent quelque acrimonie, à fin que par leur moyen ils peuſſent penetrer iuſques dedãs le corps. Comme ainſi ſoit donc que le verius eſt compoſé de groſſes parties, & qu'il n'eſt doué d'aucune chaleur ni naturelle, ni qu'il ait empruntee, par le moyen de laquelle il puiſſe paruenir iuſques au foye, & ouurir les conduits bouchez, qui ſeroit celuy qui voulut acquieſcer à ce que dit Farnelius? Pour concluſion, ce qu'il dit le verius conforter l'eſtomac & le foye, par vne legiere aſtriction qu'il a, eſt directement contraire à Galien, lequel met le verius entre les choſes grandement aſtringentes.

*Gal. lib. cap. 5. comp. me. ſec. gen.*

*Verius de l'abruſques.*

*Verius bon, & la maniere de le faire.*

*Gale. lib. 4. ſimpl. med.*

*Vinum : Grecs, Oinos ; François, Vin : Italiens, & Eſpaignolz, Vino ; Allemans, Vvein.*

## CHAP. VII.

Le vin vieux eſt contraire aux nerfs, & aux autres ſens, encores qu'il ſoit de meilleur gouſt que le vin nouueau. Et par-ainſi ceux qui ſe ſentiront debilitez en quelque partie interieure, ſe doyuent garder d'en vſer. Toutesfois ſi ceux qui ſont ſains en boyuent peu, & qu'il ſoit vn peu deſtrempé d'eau, il ne fera point de mal. Le vin nouueau engendre ventoſitez, & eſt de difficile digeſtion : il fait piſſer, & cauſe ſonges faſcheux. Celuy qui eſt entredeux, n'a point ces imperfections ; & par-ainſi il eſt bon & aux ſains & aux malades. Le vin blanc, qui eſt petit, eſt bon à l'eſtomac, & paſſe ayſément parmi les veines ; mais le vin rouge & gros eſt de difficile digeſtion : toutesfois il engendre beaucoup de chair, & enyure la perſonne. Le vin cleret, comme il eſt moyen entre le blanc & le rouge, auſsi a-il vne vertu moyenne. Toutesfois & en ſanté, & en maladie, le vin blanc eſt touſiours le meilleur. Au reſte, il y a difference en la * ſaueur des vins : car le vin doux eſt compoſé de parties groſſes, & ne paſſe ſi legerement que l'autre. Il engendre ventoſitez en l'eſtomac, & trouble le ventre ni plus ni moins que le mouſt : ceneantmoins il n'enyure ſi toſt que les autres, & ſi eſt fort bon aux reins & à la veſſie. Le vin bruſe s'eſcoule plus ſoudain par l'yrine : toutesfois

* *Aucu couleur.*

tesfois il monte pluſtoſt au cerueau, & enyure incontinent. Le vin vert eſt fort propre à faire digerer la la viande par tous les membres: il reſſerre le ventre, & reprime toutes autres fluxions, & ne prouoque tant à vriner que les autres. Le vin nouueau n'eſt ſi contraire aux nerfs que les autres. Le vin fait d'eau marine eſt contraire à l'eſtomac: il altere la perſonne, & eſt contraire aux nerfs: toutesfois il fait bon ventre, encores qu'il ne ſoit bon à ceux qui ſortent de maladie. Quant au vin cuit, qui ſe fait des raiſins ſechez au Soleil, ou à la vigne, qu'on appelle vin de Candie, ou Pramnion, ou Protropon: & l'autre vin cuit qui ſe fait, cuiſant le mouſt au feu, que les Grecs appellent Sirion, ou Hepſema: ſi ces vins ſont noirs, comme ceux qu'on appelle Melampſithia, ils ſont gros & fort nutritifs: mais s'ilz ſont blancs, ils ſont plus menus. Quant aux vins baillets, qui ne ſont ni blancs ni rouges, ils ſont moyens. Toutesfois tous ces vins ſont aſtringens, & retirent le poulx. Ils ſont bons contre les poyſons vlceratiues, les beuuant auec huyle, & les rendant par la gorge, & ſont propres contre les venins des cigues, contre l'opium, le pharicum, le toxicum, & le laict figé en l'eſtomac. Item on s'en ſert contre les demangemens des reins & de la veſſie, & contre leurs eſcorchures & rongemens. Toutesfois ils conflent, & ſont contraires à l'eſtomac. Mais neantmoins le melampſithium, *c'eſt à dire vin cuit, fait de raiſins noirs*, eſt bon particulierement aux reumes & defluxions du ventre. Quant au vin cuit blanc, il eſt plus laxatif que les autres. Celuy qu'on accouſtre auec plaſtre, eſt contraire aux nerfs, & appeſantit & eſchauffe la teſte, eſtant fort contraire à la veſſie: toutesfois il eſt plus propre contre toutes poyſons que les autres. Les vins meſlez auec poix ou reſine ſont chaux & maturatifs: toutesfois ils ſont contraires à ceux qui crachét le ſang. Quant aux vins Aparachytes, pour raiſon du vin cuit qui y eſt meſlé, ils chargent le cerueau, & enyurét la perſonne, & ſont de difficile exhalation, eſtans d'ailleurs contraires à l'eſtomac. Entre les vins d'Italie, le vin de Falerne eſt le plus eſtimé: car pour vieil qu'il ſoit, il eſt de facile digeſtion, & eſmeut le poulx, & ſi reſſerre le ventre, & eſt fort bon à l'eſtomac: mais neantmoins il eſt contraire à ceux qui ont la veuë foible, & aux deffectuoſitez de la veſſie: & ſi n'eſt bon en boire d'autant. Les vins d'Albanie ſont plus materiels, & ſont doux, eſtás laxatifs & venteux: mais neantmoins ils ne ſont de ſi bonne digeſtion que ceux de Falerne, encores qu'ils ne ſoyent ſi contraires aux parties nerueuſes, que les autres vins. Ces vins tant plus ſont vieux, tant plus ſont bruſques & aſpres. Celuy de Ceeube, comme il eſt doux, & plus gros que celuy d'Albanie, auſſi nourrit-il plus la perſonne, & rend la couleur viue: toutesfois il eſt de difficile digeſtion. Le vin Surrentin eſt fort bruſc: auſſi eſt il fort propre aux fluxions de l'eſtomac, & des parties interieures. Et attendu qu'il eſt petit & ſubtil, il ne trouble tant le cerueau de ceux qui le boyuét, & a cela de propre, que de tãt plus on le garde, tant plus il eſt meilleur, & plus profitable à l'eſtomac. Ceux d'Adria & de Mamerte, villes de Sicile, ſont auſſi gros l'vn que l'autre, & ſont moyennement aſtringens. Ils ſont incontinent vieux: & pource qu'ils ſont ainſi petits, ils n'affoibliſſent les nerfs. Le vin Paretypian, qu'on apporte des plages de la mer Adriatique, eſt fort ſubtil, penetrant, & odorant: par-ainſi il trompe les gens, ſi on en boit aſſez, & enyure & aſſoppit les perſonnes aſſez long temps. Le vin d'Iſtrie eſt de meſme naturel que le Paretypian: toutesfois il fait vriner d'auantage. Le vin de Chio eſt plus mol que les precedens, & eſt bon à boire: car il eſt fort nutritif, & n'enyure tant que les autres, & ſi arreſte les catarrhes & fluxions: eſtant fort bon d'ailleurs aux medicamens oculaires. Le vin de Lesbo eſt penetrant, & plus leger que celuy de Chio, & fait bon ventre. Celuy d'Epheſe, qu'on appelle Phygelite, eſt ſemblable au Lesbien. Mais celuy qu'on nomme Meſogites, qui croiſt en Aſie, en la coſte de Tmolus, cauſe douleurs de teſte, & eſt contraire aux nerfs. Quant aux vins de Coüs & de Clazomene, pource qu'ils participent fort de l'eau de la mer, ils ne ſont de garde, & ſi engendrent ventoſitez, troublent le ventre, & ſont contraires aux nerfs. Or pour parler en general de toutes ſortent de vins, tout vin rude & pur qui n'eſt brouillé, eſt chaud & penetrant: & ſi eſt bon à l'eſtomac, & cauſe l'appetit, il fortifie & affermit la perſonne, prouoque à dormir, & rend la couleur viue & bõne. Si on en boit aſſez largemẽt, il ſert contre les poyſons de la cigue, du coriandre, du pharicum, de la gomme de chameleon, de l'opium, de litarge, de l'yſ, d'aconitum, & des champignons. Item il eſt bon aux morſures des ſerpens, & de toutes autres beſtes venimeuſes qui ont leur venin froid, ou qui cauſent deuoyemens d'eſtomac par leur poyſon. Il eſt fort propre aux vẽtoſitez, conflemens & corroſions des parties interieures: & ſert grandement aux reſolutions de l'eſtomac, & aux reumes & catarrhes qui tombent au ventre, & aux parties interieures. Le vin eſt bon à ceux qui ſont ſubiets à ſuer, de ſorte que leurs corps ſont tous flaques de ſueur, & principalement quand le vin eſt blanc, vieil, & odorant. Les vins qui s'addouciſſent à les garder, ſont meilleurs aux reins & à la veſſie, que les autres. On en eſtuue commodement auec laine qui ait ſon ſuyn, les playes, & toutes inflammations: & en baigne-on les vlceres malins & corroſifz, & qui ſont ſubiets à fluxions & catarrhes. Les vins blancs & bruſques, où n'y a point d'eau marine, ſont bons à ceux qui ſont ſains: & principalement les vins d'Italie: comme ſont les vins Falernes, Surrentins, Cecubiens, Signins, & les vins de la terre de Labour, & le Paretypian qui croiſt és coſtes de la mer Adriatique, & le vin Sicilien, qu'on appelle Mamertin. Des vins blancs Grecs nous faiſons cas de ceux de Chio, de Lesbo, & de celuy de Phygelite d'Epheſe. Les vins gros & noirs ſont faſcheux à l'eſtomac, engendrent ventoſitez, & ſont de gros nutriment. Les vins blancs vieux qui ſont fort petiz prouoquent d'auantage à vriner, & cauſent dou leurs de teſte: & ſi on en boit par trop, ils affoibliſſent les nerfs. Quant ils ſont de moyen aage, comme de ſept ans en ſus, ils ſont fort bons à boire. Quant à la quantité du vin qu'on doit prendre, il ſe faudra regler à l'aage, à la ſaiſon, à la couſtume de celuy qui le prẽt, & à la qualité du vin. La meilleure regle eſt de ne ſe laiſſer auoir ſoif, & de tremper moyennement ſa viande, de ſorte qu'elle ne nage point dans le corps. L'yurongnerie eſt mauuaiſe, & principalement quand on continue à s'enyurer: car il eſt force que les nerfs eſtans ainſi continuellement aſſaillis de vin, ſe rendent & perdent leur force. Item le trop boire engendre les maladies aigues. Toutesfois ſi on à beu

de l'eau par quelques iours, il n'y a point de mal de boire par-apres d'autant, durant quelques iours : car le vin, ainsi largement prins, attire les excremens cachez & remots, & mesmes ceux qui empeschent les sens, & les euacue insensiblement, & par vne maniere indicible, par les conduits du corps. Mais neantmoins apres auoir bien trinqué, il faut boire d'eau: car l'eau est le souuerain remede aux excés de vin qu'on fait, pour euiter quelque maladie.

Le vin est la plus souueraine liqueur de toutes : estant le principal soustien & maintien de la vie de l'hõme: car il remet sus & regenere les esprits vitaux, & restablit toutes les forces du corps, confortant & viuifiant la principale partie d'iceluy, assauoir le cœur. Et par-ainsi ce n'est de merueille si les Anciens Latins ont appellé la sacree vigne, & le diuin bourgeon, Viris: prenans sa denomination de Vita: voulans quasi dire, par cela, la vigne estre comme vne source de la vie de l'homme. Pour cela neantmoins messieurs les yurongnes ordinaires ne se doyuent trop egarer. Car comme toutes extremitez sont fascheuses & vicieuses (ainsi que dit le commun prouerbe) aussi prenans plus de vin qu'il n'en faut, & qu'il n'est conuenable, il cause à la personne de grandes & bien fascheuses maladies, ainsi que plus amplement sera dit cy apres. Mais si on en vse moderement, il n'y a chose plus nurritiue, ni plus confortatiue que le vin. Car en premier lieu, il engendre vn sang pur, il se conuertit soudain en nutriment, & aide à la digestion en quelque partie du corps que ce soit. Il donne courage à l'homme, purge le cerueau, eguise l'entendement, resiouyt le cœur, & viuifie les esprits. Il prouoque l'vrine, resoult toutes ventositez, accroist la chaleur naturelle, & engraisse ceux qui sont en bonne santé. Il donne bon appetit à la personne, purifie le sang troublé, desoppile la personne, & digere la viande par tout le corps. Finalement il rend la couleur bonne, & fait euacuer toutes les superfluitez du corps. Mais au contraire, si on en prend gouluement & sans raison, comme font ces sacs à vin, il raffroidit accidentalement tout le corps. Car, comme dit Galien, la trop grande abondance de vin n'esteint moins la chaleur naturelle du corps, que fait vne grande quantité de bois iettee sur vn petit feu. D'auantage il est contraire au cerueau, & a l'espine du dos & à sa moelle, & aux nerfs qui en dependent. Tellement que à ces principales parties du corps, estans ainsi offensees, suruiennent par trait de temps de grandes & dangereuses maladies: comme sont apoplexie, le mal caduc, paralysie, tremblemens, estonnemens, & stupiditez, suffocatiõs nocturnes, congelations, spasmes, vertiginositez, retiremens de iointures, letargies, frenesies, roupies, distillations, surditez, aueuglissemens, & retirements de bouche & de leures. Item l'yurongnerie corrompt la personne & sa maniere de viure. Car l'abondance du vin rend les hommes querelleux, babillars, effrontez, furieux, & troublez d'entendement: & fait qu'ils sont addonnez au ieu & à paillardise, dont souuent sont causez plusieurs meurtres & homicides. Et neantmoins on ne peut attribuer cela que au vin prins sans mesure ni raison. Item le vin prins sans raison, trouble le sens, & fait perdre la memoire, & rend tousiours la personne malade, causant souuentesfois de mors subites: faisant en outre dix mille maux, qui seroyent longs à raconter, & fascheux à entendre à ceux qui sont trop addonnez au vin. Au reste, le vin est plus propre aux vieilles gens q̃ aux autres: car ayans perdu beaucoup de leur chaleur naturelle, ils ont besoing du vin pour les eschauffer aucunement. Quant aux ieunes enfans, & à ceux qui n'ont encores vingt ans, selõ Galien, on ne leur doit permettre boire du vin : car autrement, on mettroit feu sur feu. Item il se faut bien garder de faire raffreschir le vin en esté auec neige, ou glace, ou eau froide: car le vin, ainsi raffreschi, est fort contraire au cerueau, aux nerfs, à la poitrine, au poulmon, à l'estomac, aux intestins, au foye & à la ratte, aux reins, à la vessie, à l'amarris, & aux dẽts. Parquoy il ne se faut estonner si ceux qui s'accoustument à boire le vin raffreschi, sont subiets à coliques & douleurs d'estomac, & s'ils tombent souuent en spasmes, paralysies, apoplexies, & difficultez d'aleine. Ioint aussi qu'ils n'viuent aisement, ains sont subiets à pierres, à grauelles, à opplations des parties interieures, à l'hydropisie, & à milles autres poüretez & maladies dangereuses, & pernicieuses. Pour ceste cause Galien dit ainsi : Ceux qui ne font grand exercice au cœur de l'esté, lors qu'ils ont chaud, q̃t'ils boyuent d'eau de fontaine: mais sur tout, qu'ils se gardent de boire de nege, ni de vin raffreschi. Car encores que les ieunes gens ne s'en cognoissent si toſt : ceneantmoins peu à peu venans sur l'aage, il leur vient des accidens és nerfs, és iointures, & és parties interieures, qui sont tresdifficiles, voire quasi impossibles à guerir. Au reste, pour se tousiours bien porter, il faut donner ordre que le vin dont on vsera, soit clair, & bien purifié, & qu'il ait vne bonne framboyse, sans auoir aucun mauuais gouſt. Car les vins troubles, tournez, & qui ne sont bien purifiez, & qui ont la saueur & l'odeur mauuaise, font mal, non seulement à tout le corps, mais aussi ils corrompent le sang. Aussi voit-on que és pais où les bons vins croissent, les gens s'y portent fort bien. Comme se peut voir au conté de Goritie, où il croist de fort bon vin : comme est le vin Pucin, dont les anciens ont fait si grãd cas: & les vins de Vipao, qui ne sont gueres moindres. Cela peux-ie bien asseurer, comme l'ayant experimenté, que vsant moderement du vin Pucin, & de celuy de Vipao, on ne peut faillir à se bien porter. Car ayant gardé long temps vne douleur d'estomac, qui m'auoit quasi du tout abbatu, ie sçay bien que ie ne reuins iamais en santé, sinon par le moyen desdits vins. Parquoy ie ne m'estonne plus de ce que Pline fait si grand cas du vin Pucin, duquel il parle ainsi: L'Imperatrix Iulia disoit ordinairement que le vin Pucin l'auoit fait viure octantedeux ans. Il croist és costes de la mer Adriatique, assez pres de la fontaine Timauus, en vne colline pierreuse, subiette au vent marin, qui encores n'en porte gueres. Et tient-on qu'il n'y a meilleur vin que cestuy, pour la santé de la personne. De sorte que i'estime que ce soit le Pyctanum tant celebré des Grecs, lequel croist le long de la mer Adriatique. Voylà qu'en dit Pline. Le dire duquel se cognoit assez veritable és montagnars qui habitent le mont Carso, lesquels beuuans ordinairement du vin qui approche fort le Pucin, ne sont gueres malades, & viuent fort longuement: car la plus part d'eux viuẽt nonante, voire cent ans. Or ce vin est pertit, cler, & doré, & est fort odorant, & de bon gouſt. Si on le boit sans eau, il eschauffe fort, & penetre ayſement par tout le corps. Et de fait, tels vins, selon que dit Galien, sont singulieremẽt bons, non seulement à ceux qui sont refroidiz : mais aussi à ceux qui sont subiets à deffaillances de cœur, pour quelques douleurs qui leur aduiennent ou au cœur, ou à la bouche & orifice de l'estomac. Parquoy le diz ceux estre heureux, qui habitent és lieux où croist le bon vin: pourueu qu'ils en vsent modestement, & ainsi qu'il appartient. Or pource que Dioscoride a si amplement parle des vins dont on doit vser, & de leur vertu, ie ne m'arresteray à en parler d'auantage. L'eau de vie, ainsi appellee des Anciens, pour les vertus singulieres qu'elle a, se tire du vin par alembics: mais si on veut qu'elle soit bonne, il faut que le vin dont on la fera soit excellẽt. Or tout ainsi qu'elle preserue de corruption tout ce qu'on met dedans : ainsi garentit elle de pourriture ceux qui en vsent, elle les conserue, les entretient, les remet & fait proffiter, les maintenant en leur naïue couleur & vigueur, & comme viuifiant les esprits vitaux. & les regenerant: d'auantage elle eschauffe l'estomac, aiguise le cerueau, & les sens, fait bien à la veuë, & à la memoire, & specialement à ceux qui sont froids de nature, & qui sont subiets à cruditez d'estomac, à vẽtositez, & autres froides affectiõs. Et par-ainsi prinse tous les iours à ieun à la mesure d'vne petite cueillerée, elle est singuliere aux douleurs d'estomac causez de cruditez, ou ventositez, aux vertiginositez, mal caduc, apoplexies, melancholies, paralysies, veternositez, aux tremeurs & battemens de cœur, & aux defaillances. La prinse toutesfois sera plus singuliere, la preparant en ceste sorte : Prens cinnamome vne once, zingembre quatre dragmes, de tous santals, de chacun six dragmes: girofles, galanga, noix muscate, de chacun deux dragmes & demie : macis, cubebé, de chacun vne dragme: du cardamomum grand & petit, graine de nielle, de chacun trois dragmes: zedoaria demi once: graine d'anis, de fenoil doux, panets sauuages*, basilic, racines d'Angelica, caryophyllata, regliſſe, calamus odoratus, petite Valerienne, fueilles de sclarea, thym, calamente, pouliot, menthe, serpollet, mariolaine, de chacun deux dragmes: roses rouges, fleur de sauge, betonica, rosmarin, stichados, bugloſſe, borrache, de chacun vne dragme & demie: escorce de citron trois dragmes: poudre de diambra, rosat aromatique, de diamoschon doux, diamargariton, de diarrhodon, de l'electuaire des perles, de chacun trois dragmes. Pile ce qui ce doit piler, & mers le tout destremper en douze liures de bonne eau de vie, & qui ait esté faite de vin excellent, dans vn vaisseau de verre, le tenant bouché de cire quinze iours entiers. En apres, auoir mis au dessous vn alembic de verre, on en distille l'eau au balneum Mariæ, bouchant si bien l'alembic qu'il ne puisse respirer. L'eau qu'on en aura tiree se doit mettre en vn autre vase, y adiouſtant de santal odorant taillé en petites pieces

deux

*Maux & maladies procedans d'yurongnerie.*

*Gal. lib. 2. de tuẽ sẽ. Vin raffreschi dangereux.*

*Gal. lib. de cib. bon. & mal. suc.*

*Vin Puc*

*Plin. lib. cap. 6.*

*Gal. lib. simp. med*

*Eau de v*

**Ital. de cuns vne d gme & mie.*

deux dragmes, muſc & ambre liez en vn petit linge, de chacun vn demi ſcrupule, d'vn iulep roſat bien clair vne liure. Ce fait, on les eonquaſſe, tant que le iulep ſoit incorporé auec l'eau, & bouche-on le vaiſſeau de eire & de parchemin, le laiſſant ainſi l'eſpace de quinze iours. Finalement on le change de vaiſſeau, & le garde-on pour s'en ſeruir. C'eſt eau ainſi preparee ſert de preſeruatif fort ſouuerain aux maladies ſuſdites. Car prinſe en breuuage, ou iettee de la bouche en la face, elle fait reuenir les epileptiques, & les femmes ſuffoquees du mal de la mere, & ceux qui tombent en defaillance. Elle rend la parolle à ceux qui l'auroyent perdue, & retient fort miraculeuſemẽt ceux qui ſeroyent deſia à l'article de la mort. Elle eſt fort ſouueraine clyſteriſee au poix d'vne once és coliques cauſees de ventoſitez ou froideur, ſpecialement y adiouſtant de triacle, ou mithridat, de chacun deux dragmes. Bref c'eſt vn medicament fort ſouuerain à toutes affections froides.

*Vinum Omphacites; François, Verius d'aigraz, ou Vin-verius.*

## CHAP. VIII.

Le verius d'aigraz ſe fait particulierement en l'Iſle de Lesbo, prenant les aigraz vn peu auant qu'ils ſoyent meurs, & les laiſſant rider au Soleil trois ou quatre iours. Par-apres on les preſſure, & en tire-on le verius: lequel eſtant mis en barrilz ou vaiſſeaux, fault laiſſer au Soleil. Ce vin-verius eſt fort aſtringent: auſſi eſt-il fort propre à ceux qui ont deuoyement d'eſtomac, & qui ſont trauaillez de l'iliaque, ou douleurs des flancs: & ſi eſt propre aux degouſtemens des femmes groſſes, & aux cruditez. On dit qu'il eſt bon d'en boire en temps de peſte. Il faut garder long temps ce vin-verius auant qu'en pouuoir boire.

*Lora, ſiue Vinum ſecundarium: Grecs, Deuteria, ou Tryx: François, Vin de deſpence, ou Beuuande, ou Piquotte: Italiens, Acquarello, ou Gionta.*

## CHAP. IX.

La deſpenſe, que les Grecs appellent Deuteria, ou Potimos, ſe fait ainſi: Sur le marc de trente metretes de vin, on iette trois d'eau: puis on foule le marc, & le preſſure-on. Et quand à la deſpenſe, qui en ſort, on la fait cuire iuſques à la conſomption de la tierce partie. Et ſur ce qui demeure, pour chaſque conge de vin, il y faut mettre deux ſextiers de ſel. Puis enuiron le Printemps, que l'hyuer ſera paſſé, il le faut mettre en d'autres tonneaux. La deſpenſe ne dure qu'vn an au plus: car elle eſt incontinent gaſtee. Elle eſt bonne aux malades, à qui on craint de bailler du vin, & neãtmoins on les veut ſoulager. Item elle eſt propre à ceux qui ayans eſté long temps malades, commẽcent à ſe reprendre, & ſe recoquiller. Au reſte on fait du vin, qu'on appelle Adynamum, qui a les meſmes proprietez que la deſpenſe. Et ſe fait ainſi: On prent autant d'eau que de mouſt, & fait-on cuire le tout à petit feu, iuſques à ce que l'eau ſoit conſumee. Puis eſtant raffroidi, on le fralatte, & le verſe-on d'vn pot en autre, puis le met-on en vn pot poiſſé, pour le garder. D'autres prennẽt d'eau marine, & d'eau de pluye, du miel & du mouſt, autant de l'vn que de l'autre, & apres auoir le tout bien verſé & reuerſé, ils le laiſſent cuire au Soleil quarante iours: & s'en ſeruent vn an durant és choſes que deſſus.

Du temps de Galien on faiſoit autrement le vin de deſpenſe, que du temps de Dioſcoride: car Galien dit qu'il ſe faiſoit à la maniere qui s'enſuit: L'infuſion du marc, que les Grecs appellent Tryx, & les Atheniens, Deuteria, & qui eſt appellee en mon pays, Stemphyllitis, ou Lora, ſe fait comme s'enſuit: Ayant mis le marc des raiſins en petits vaiſſeaux, on met tant d'eau deſſus, que le marc en eſt entierement couuert. Cela fait, ils percent le fons du tonneau, pour en faire ſortir l'infuſion, de laquelle on ſe ſert en lieu de vin. Or faut noter que ceux qui ſont bien practics à faire la deſpenſe, mettent d'eau ſelon la proportion du marc, à fin que ceſte beuuande ne ſoit ni trop forte, ni trop aigueuſe. Puis ils remettent d'autre eau ſur ledit marc, non pas tant toutesfois que la premiere fois: car ils s'eſtudient ſeulement de rendre ceſte beuuande bonne à boire. Ceux qui s'eſtudient à parler le courtizan d'Athenes, l'appellent Deuteria, & non la premiere infuſion d'eau qui a eſté miſe ſur le marc. Ces deux beuuandes cauſent douleur de teſte, ſi on n'y met d'eau aſſez: toutesfois la premiere eſt plus fumeuſe. Ce breuuage a cela de ſingulier, qu'il paſſe ſoudain par l'vrine. Mais toutesfois il y a grand egard à la diuerſité des raiſins dont eſt fait le marc. Car ſi les raiſins eſtoyent doux, la beuuande en ſera meilleure, & s'eſcoulera pluſtoſt par l'vrine. Mais ſi les raiſins eſtoyẽt vers ou aigres, la deſpenſe n'en ſera ſi bonne, & ne prouoquera tant à vriner que feroit l'autre. La deſpenſe eſt meilleure, quand on garde le marc iuſques au Printemps, ou en Eſté. Que ſi on en vſe en hyuer, elle n'eſt tant fumeuſe, & ne s'eſcoule ſi ſoudain par l'vrine. *Gal. lib. 2. de aliment. fac.*

*Vinum è labruſca: François, Vin de lambruſques: Italiens, Vino dell'vua ſaluaticha.*

## CHAP. X.

Le vin qu'on fait de lambruſques rouges, eſt aſtringent: & eſt bon aux defluxions de l'eſtomac & du ventre, & à toutes choſes qui ont beſoing d'eſtre reſtreintes & reſſerrees.

En Toſcane, aucuns font du vin de lambruſques, lequel eſt fort noir & gros: & le meſlent parmi le vin gris ou baillet, à fin de le rendre plus clairet. Les païſans le boiuent à faute d'autre: car il eſt doux & aſpre: toutesfois il perd aiſement ſa douceur, tellement qu'il ne ſert plus qu'en medecine, où il eſt queſtion de reſtreindre.

*Vinum Melitites: François, Vin miellé.*

## CHAP. XI.

Le vin miellé eſt bon aux debilitez d'eſtomac procedans de longueur de ficures: car il laſche moyennement le ventre, mondifie l'eſtomac, & prouoque à vriner. Il eſt propre à gens goutteux, au mal de reins, aux foibleſſes du cerueau, & aux femmes qui naturellement ne boyuent point de vin: car il a vne bonne framboyſe, & ſi eſt fort nutririf. Il y a difference entre ce vin miellé, & l'autre, que les Latins appellent Mulſum, qui ſe fait de vin vieux & bruſc, meſlé auec vn peu de miel. Car ceſtuy ſe fait, mettant ſur cinq conges de mouſt verd, vn conge de miel, & vn cyathe de ſel. Et le faut cuire en vne grande marmitte, à fin qu'il ait plus d'eſpace de cuire à loyſir, le ſaupoudrant de ſel peu à peu. Et apres qu'il ſera reffroidi, il le conuient verſer en vn autre vaiſſeau.

*Mulſum: Grecs, Oenomeli: François, Bergerette, ou Vin miellé.*

## CHAP. XII.

Le bon vin miellé, que les Latins appellent Mulſum, eſt fait de vin vieux rude & aſpre, & de bon

miel. Celuy qui eſt ainſi compoſé engendre moins de ventoſitez, & eſt incontinent propre à en vſer. Celuy qui eſt vieil, & gardé, eſt nutritif: mais s'il eſt de moyen aage, il fait bon ventre, & prouoque à vriner. Prins apres le paſt, il eſt contraire à la perſonne: mais s'il eſt prins au commencement, il remplit la perſonne, & neantmoins luy fait venir l'appetit apres. Pour le bien faire, il faut mettre ſur deux meſures de vin vne de miel. Aucuns, pour l'auoir pluſtoſt preparé, font cuire le miel auec le vin, puis le coulent. D'autres, pour s'en ſeruir mieux à propos, ſur ſix ſextiers de mouſt encores bouillant, mettent vn ſextier de miel: & apres qu'il a bouilli, ils le ſerrent en vn tonneau, & le gardent. Ce vin demeure touſiours doux.

*Aqua mulſa: Grecs, Melicraton, ou Hydromel. François, Eau miellee: Italiens, Acqua melata:*

## CHAP. XIII.

L'eau miellee a les meſmes proprietez que le vin miellé.* On s'en ſert ſans la cuyre, quand on veut laſcher le ventre, ou faire vomir, comme à ceux qui auroyent eſté empoyſonnez, leur donnant auec huyle. On l'ordonne cuite à ceux qui ſont foibles, & qui n'ont quaſi point de poulx, & à ceux qui ſont trauaillez de la toux, & qui ont vne inflammation de poulmon coniointe à vne fieure chaude, ou bien qui ſont tous allaſchiz par trop ſuer. Le melicrat deſia preparé, *Hydromel.* & qui eſt comme confit, qu'aucuns appellent Hydromel, a les meſmes proprietez que la beuuande, ou que le vin, ſurnommé Adynamos, qui eſt de moyen aage. Et par-ainſi il eſt meilleur à l'inflammation de quelque membre, que n'eſt le vin de deſpenſe. Toutesfois s'il eſt trop gardé, il n'eſt bon à ceux qui ont le feu en quelque membre, ou qui ſont conſtipez: ains eſt ſeulement propre aux douleurs & degouſtemens de l'eſtomac, & à ceux qui tombent volontiers en ſueur. Pour le bien faire il faut mettre ſur deux pars d'eau de pluye qui ſoit gardee, vne part de miel: & mettre le tout au Soleil. Aucuns y mettent d'eau de fontaine, & font le tout cuyre iuſques à la conſomption de la tierce partie, & le gardent ainſi preparé. Y en a qui appellent Hydromel l'eau où on a laué les rayons de miel, deſquels on auoit deſia oſté le miel, laquelle on garde pour s'en ſeruir. Toutesfois il faut qu'en l'hydromel y ait plus de miel. Aucuns cuyſent ceſte eau. Elle n'eſt bonne aux malades: car elle participe & tient beaucoup de la cire.

Les Arabes compoſent autrement le melicrat, que ne fait Dioſcoride: ainſi qu'on peut voir en Meſué, qui en parle en ceſte ſorte: Le melicrat, ſelon que dient les Anciens, a de grandes proprietez. Car en premier lieu, il deſaltere, & eſt bon à toutes maladies cauſees de froideur: & principalement à celles qui aduiennent au cerueau, aux nerfs, & aux iointures. L'eau miellee buë en lieu de vin, eſt bonne à ceux qui ont vne toux humide: & ſi eſt propre à faire cracher & ietter hors les flegmes groſſes & viſqueuſes qui chargent la poitrine. Item elle laue & nettoye les inteſtins, & les parties nobles & interieures, mondifiant les conduits de l'vrine: auſsi eſt elle bonne à la colique, & à laſcher le ventre: & d'ailleurs elle engarde d'engendrer la pierre. Pour la bien compoſer, il faut prendre de bon miel, qui ſoit frais & blond, & qui ait vne odeur bonne, & vn gouſt doux & piquant. Et ſur chaſque liure de miel conuient mettre huit liures d'eau de fontaine, & faire cuire le tout à petit feu, en vn mortier de pierre, ou en vn pot de terre verniſſé, & l'ayant bien eſcumee, la faut couler. Toutesfois ſi on la veut boire freſche faite, il y faut mettre d'auantage d'eau, & la couler incontinent qu'on l'aura eſcumee. Car ſi on la laiſſe eſpeſsir à mode de iulep, bien eſt vray qu'elle ſe garde mieux, mais neantmoins elle ne penetre ſi auant dans le corps: & d'ailleurs, pour raiſon de ſa grande douceur, elle ſe conuertit aiſement en colere. Et par-ainſi, ſi elle ne pert ſa douceur à force d'eau qu'on mette deſſus, la demeſlant auec icelle, elle altere le patient. Au reſte, ſelon que les eaux miellees ſont cuites, elles changent de proprietez. Car celle qui eſt cuite à haſte engendre ventoſitez en l'eſtomac, & eſmeut d'auantage le ventre, & n'eſt tant nutritiue que l'autre: mais celle qui ſe cuit à loiſir, eſt bonne à reſſoudre les ventoſitez, & n'eſmeut tant le ventre que l'autre, & ſi eſt plus nutritiue. Aucuns l'aromatiſent auec gingembre, ſaffran, cannelle, macis, & autres ſemblables drogues. D'autres y mettent du lignum Aloës, & de noix muſcates. L'eau miellee ſe compoſe auſsi en vn autre ſorte: c'eſt aſſauoir mettant huit pars d'eau de fontaine ſur vne part de miel, adiouſtant trois onces de * leuain (c'eſt aſſez pour en faire cent liures) bien demeſlé en l'eau ſuſdite. Et conuient le tout faire bouillir, comme on voit bouillir le mouſt, & le mettre en vn barril de bois: mais neantmoins il ne le faut emplir du tout, de peur qu'il n'eſpanche par deſſus, en boulliſſant. Et apres qu'il aura ceſſé de boullir, il faut bien eſtoupper le tonneau, & garder ceſte eau, ainſi preparee, comme on fait le vin. Toutesfois il faut qu'elle ait trois mois auant qu'en boire. On peut aromatizer ceſte eau, liant en vn linge les drogues propres à ce, & les iettant dans le tonneau. Voylà qu'en dit Meſué. Les Allemans appellent Medon ceſte derniere compoſition d'eau miellee. Toutesfois le leuain qu'ils y mettent, n'eſt fait de point de blé: ains eſt fait de l'eſcume, que iette le mouſt, quand il boult, & des fleurs d'houblon, deſquelles ils ſe ſeruent grandemene à faire la ceruoiſe. Ceux de Pologne & de Liruanie vſent fort de ce Medon: car auſsi ont-ils à force miel eſdits païs.

**autrem Senegré.*

*Medon.*

### *Annotation.*

* Les Exemplaires Grecs mettent en ce lieu, χρώμεθα δὲ τῷ ἀφεψηθέντι, c'eſt à dire, On s'en ſert eſtant cuite, &c. Mais i'ay touſiours eſtimé ce paſſage eſtre corrompu: car par droit ſtyle, Dioſcoride deuoit premierement parler de l'eau miellee eruë, que de celle qui eſt confite & cuite. Et penſe qu'il ait ainſi procedé: mais que la faute eſt venue des Imprimeurs, qui ont omis vne negatiue. Ce qui me conferme en ceſte opinion eſt, que le treuue Actuarius auoir mis ainſi: On s'en ſert eſtant cruë, &c. Et neantmoins traitant du melicrat, il parle apres Dioſcoride de mot à autre. A quoy s'arreſtant peut eſtre Ruellius, a ſuyuy pluſtoſt Actuarius, que les communs exemplaires en ſa traduction. Ioint que ſi on examine bien l'eau miellee, on trouuera que celle qui eſt cruë eſt plus laxatiue, & plus propre à faire vomir, que celle qui eſt cuite.

*Actuar. de cõp. m*

*Aqua: Grecs, Hydor: François, Eau: Italiens, Acqua: Allemans, Vuaſſer.*

## CHAP. XIIII.

Certainement il eſt fort difficile de pouuoir determiner en general des eaux, à cauſe des diuerſitez & proprietez particulieres des lieux, & des elimats. Toutesfois on tient pour la meilleure celle qui eſt douce, elaire, & qui ne tient d'autre qualité: qui auſſi ne s'arreſte gueres és inteſtins, & eſt aiſee à paſſer, ſans engendrer ni douleurs ni ventoſitez: & qui finalement ſe maintient long temps ſans ſe cotrompre.

Encores que Dioſcoride ait parlé fort ſuccinctemẽt de l'eau qui eſt bõne à boire: ceneantmoins il n'a rien obmis de ce qui eſt requis à la bonté de l'eau. De ſorte que s'il m'eſt laſſoit ſeulement eſcrire pour le regard de ceux qui ſont practics és choſes naturelles, ie n'en diroye d'auantage que ce que Dioſcoride en a dit. Mais pource que le principal deſſein que i'ay eu faiſant ces commentaires, a eſté de les adreſſer aux apprentiz & ignorãs, pour leur monſtrer que c'eſt que de nature: à ceſte cauſe i'ay deliberé de parler non ſeulement des eaux qui ſont bonnes à boire, & à appreſter les viandes: mais auſsi de celles qui de leur ſource participent aux meraux & aux choſes minerales. Et en premier lieu, la meilleure eau pour boire, eſt celle qui eſt claire, ſubtile, biẽ purifiee, legere, & qui n'a aucun

*Eaux*

gouſt

gouſt particulier, & n'eſt point graueleuſe : item celle qui eſt ſoudaine à bouillir, eſtãt aupres du feu, & qui eſt incontinent froide quand on l'oſte du feu, ayant vn bon gouſt : qui auſſi paſſe legeremẽt par les inteſtins, ſans greuer l'eſtomac, & qui s'euacue legerement. Telles ſont volontiers les eaux des fontaines qui ſourdent du coſté du Leuãt, ayans leur grauier ſablonneux ou pierreux, ou bien de terre bien purifiee : eſtans froides en eſté, & chaudes en hyuer. Toutesfois l'eau de pluye eſt la meilleur de toutes : & principalement celle qui tõbe en eſté, quand le temps eſt à requoy. A laquelle ſe rapporte aſſez celle qui tombe par tonnerres en eſté, qui eſt appellee ſpecialement, Eau de tonnerre. Mais celle qui tombe par grandes impreſſions d'air, comme de vens, tõnerres, eſlides, greſles, & par l'impetuoſité des nuees, n'eſt bonne aux perſonnes, ſelon que dit Galien. Quãt à l'eau de ciſterne, encores que pluſieurs Medecins en facent grand cas, ceneantmoins ie ne voy qu'ils ayent grande raiſon de ce faire. Car elle n'eſt ſeulement mauuaiſe, pource que c'eſt comme vn amas de pluſieurs eaux tombees en diuerſes ſaiſons, procedans & de greſle, & de neige, & des glaſſons qui tiennent és couuers des maiſons, en hyuer: mais auſsi pource que naturellement toutes eaux dormantes ſont ſubiettes à putrefaction. Tellement que conſiderant la choſe comm'il appartient, l'eau de ciſterne n'eſt à comparer à l'eau qui eſt puremẽt de pluye: car elle a beaucoup & de nege, & de greſle fondue meſlee parmi. Et ſelon q̃ dit Galien, telles eaux qui ſont faites de glace & nege fondues, empeſchent la digeſtiõ, & retiennent l'vrine: engẽdrans ventoſitez, douleurs de coſtez, ſpaſmes, & trauaillans la poitrine, le poulmõ, & l'eſtomac. Car l'eau, qui a eſté conuertie en nege ou en glace, a perdu tout ce qu'elle auoit de ſubtil. Quant à l'eau des puis, elle eſt peſante, & de mauuaiſe digeſtion : & ne pourroit-on aſſeurement dire qu'elle fut exempte de putrefactiõ. Toutesfois, eſtãt fort frequentee, & puyſee ſouuent, elle en eſt meilleure: ou bien ſi elle ſort de quelque ſource d'eau viue qui ſoit ſous terre. Touchant celles des lacs, eſtangs, & marais, elles ne valent du tout rien, ſinon qu'elles ſoyẽt cuites ou paſſees par l'alembic. Quãt à l'eau de riuiere, elle eſt bonne ou mauuaiſe, ſelon la qualité des eaux qui y tombent, & ſelon les choſes qu'on y iette: comme on voit és fleuues & riuieres qui paſſent parmi les grandes villes. Car celles où on iette des beſtes mortes, des ordures, eſqueuilles, & vilenies, ne ſont bonnes à boire, ſinõ qu'on les purifie par trait de tẽps, les laiſſant eſclarcir & purifier en cruches de terre: tout ainſi qu'on fait à Rome de l'eau du Tybre : laquelle eſtant vne fois purifiee, demeurera bien cent ans, ou puis ſe corrõpre. Item les eaux qui ſont fort limonneuſes, ſont mauuaiſes : car elles n'oppilent ſeulement la perſonne, mais auſsi elles engendrent la grauelle és reins, & en la veſsie. Itẽ les eaux qui contiennent vne humeur pierreuſe, deſquelles nous auons parlé au Proeſme de ce liure, ſont entierement à fuyr: car elles eſtranglent & eſtouffent la perſonne ni plus ni moins que le plaſtre: eſtouppans les arteres, & empeſchans le ſouffle de ſortir, & ſi engardent que la viãde ne ſe peut digerer par le corps. Et par-ainſi ces eaux ne valent rien à boire, ni à appreſter viandes: comme auſsi celles qui tiennent du ſel, du nitre, de la copperoſe, ou de l'alun, ou de quelque autre humeur congelé, ne ſont bonnes à ceux qui ſont en ſanté, combien qu'on s'en ſerue en medecine. Car attendu qu'elles participẽt à ces choſes qui ſont chaudes, elles ſont fort bonnes aux maladies cauſees d'humidité & de froideur: eſtãs fort mauuaiſes à celles qui ſont cauſees d'humeurs acres, mordantes, & coleriques. L'eau ſalee bue, euacue la flegme, reſoult le ſang caillé & figé en l'eſtomac, deſſeche l'hydropiſie, & amaigrit ceux qui ſont trop gras. Mais apres qu'elle a conſumé ces humeurs, elle altere ceux qui en vſent, & bleſſe l'eſtomac: bruſlant le ſang, & le rendant acre & mordant: raclant les boyaux & inteſtins, & engendrant grattelles & demãgeiſons. Clyſteriſee, elle euacue & diminue la flegme: & eſt ſinguliere à oſter toutes douleurs cauſees d'icelle. Les bains d'eaux ſalees reſoluẽt les humeurs qui cauſent l'hydropiſie, pourueu que la maladie ne ſoit inueteree : & appaiſent les douleurs des nerfs, cauſees de froideur: arreſtans toutes fluxions de la poitrine: & eſchauffans les eſtomacs froids & humides: gueriſſans entierement les gratelles cauſees de flegme. Receuant le parfum de ceſte eau chaude, elle oſte la peſanteur de la teſte, & guerit les douleurs des oreilles. Elle efface toutes terniſſures & meurtriſſures du corps, & reſoult toutes tumeurs prouenans de froides humeurs, ſi on les en fomente. Quant aux eaux qui tiennent du nitre, ſi on en boit, elles troublent le corps, euacuent la flegme, & ſi rendent les femmes ſteriles propres à porter enfans, & conſument toutes ſcrofules & eſcrouelles. L'eau nitreuſe a les meſmes vertus que l'eau ſalee: toutesfois elle eſt plus vertueuſe en ſes operations, excepté qu'elle n'eſt ſi aſtringente que la ſalee. Ceneãtmoins elle eſt fort abſterſiue: auſsi eſt elle fort propre à guerir la gratelle, & les vlceres des oreilles, & leurs tintemens, & à reſoudre toutes tumeurs d'icelles. L'eau alumineuſe eſt fort aſtringente : & par-ainſi ne ſe faut eſmerueiller ſi elle fortifie ceux qui ont l'eſtomac deuoyé, & affoibli, par trop vomir. Elle arreſte les fluxions des lieux naturels des femmes, & garde d'auorter, principalement celles qui ſont ſubiettes de poſer leur enfant auant le terme. Elle eſt bonne aux vlceres de la veſsie : & eſt fort propre aux inflammations de la bouche & des gencives, s'en lauant ſouuent la bouche. Gargarizee, elle n'arreſte ſeulement les fluxions qui tombent au goſier : mais auſsi elle reſoult les humeurs qui deſia y ſont amaſſees. Autant en fait vn bain preparé de ceſte eau : lequel auſsi eſt fort bon à tous vlceres exterieurs du corps : & principalement quand ils ſont ſubiets à deſfluxions & catarrhes. Ce bain eſt bon à ceux qui crachent le ſang: & eſt propre à reſſerrer le ſon dement allaſchi, & à reprimer la ſueur. Toutesfois ceſte eau eſt contraire, eſtant prinſe en breuuage, ou en bain, à ceux qui ſont oppilez, & en danger de tomber en fieure. Quant aux eaux qui tiennent de la copperoſe, ou du miſy, ou du ſory, ou de la melanterie, elles ont quaſi meſmes proprietez, & ont les meſmes vertus que l'eau alumineuſe : toutesfois ces dernieres ſont plus efficaces en leurs operations que n'eſt l'alumineuſe. Car outre ce qu'elles ſont aſtringentes, leur humeur eſt fort acre: & par-ainſi elles ſont fort bõnes aux vlceres chancreux & corroſifs. Les ſulfurines ſont chaudes, & ſont fort bonnes à mollifier les nerfs. Et par-ainſi elles ſont ſingulieres aux paralyſies, aux ſpaſmes, à ceux qui tremblent, ou qui ſont ſtupides, ou qui ont les nerfs retirez. Elles reſoluent les enflures des iointures, & en oſtent la douleur. Tellement que les bains de ces eaux ſont fort bons aux ſciatiques, aux podagres, & aux douleurs des mains. Item elles ſont fort bonnes aux douleurs du foye, de la ratte, & des lieux ſecrets des dames : & ſont ſingulieres à reſouldre toutes tumeurs qui y pourroyent eſtre engendrees : toutesfois elles allaſchiſſent & debilitent l'eſtomac. Les eaux bitumineuſes, encores que les beuuant, elles ſoyent bonnes à quelques maladies interieures, & que leurs bains frequẽtez, par trait de temps, reſchauffent & mollifient les nerfs: ceneantmoins elles appeſantiſſent la teſte, & affoibliſſent les ſens, & principalement la veuë. Quant à celles qui tiennent du boli Armeni, ou du lapis, ou de verd de gris, ou du borras, toutes cauſent vomiſſemens & deuoyemens d'eſtomac, ſi on en boit : toutesfois ſi on s'y baigne, elles repriment les vlceres corroſifs. Celles qui tiennent de l'orpiment, ou de la ſandaracha, allaſchiſſent la poitrine, & ſont bonnes à ceux qui ont courte aleine, & à toutes froides maladies qui cauſent difficulté d'aleine. Mais celles qui tiennent du cuyure, ſont bonnes aux vlceres de la bouche, & des genitoires, & aux diſtillations des yeux, & du goſier. Celles qui tiennent du fer, ſont bonnes aux deffectuoſitez de la ratte & de l'eſtomac : & ſont ſingulieres à ceux qui perdent leur ſemence, & aux fleurs blanches des femmes. En ſomme, toute eau minerale, ou metallique, a la meſme proprieté que la choſe minerale, ou le metal auquel elle participe. Et par-ainſi ce ſeroit choſe ſuperflue de les eſplucher d'auantage par le menu.

*Eaux bitumineuſes.*

*Eau alumineuſe.*

*Eaux ſulfurines.*

## *Aqua marina : François, Eau marine.*

## CHAP. XV.

L'eau marine eſt chaude & acre. Elle eſt contraire à l'eſtomac, & ſi trouble le ventre : mais neantmoins elle purge les flegmes. Se fomentant d'eau marine chaude, elle attire & reſoult : & eſt bonne aux deffectuoſitez des nerfs, & aux mules des talons, auant qu'elles ſoyent eſcorchees. On la met és cataplaſmes qu'on fait de farine d'orge, & en tous emplaſtres reſolutifs. Clyſteriſee tiede, elle eſt bonne pour euacuer les excremens: & eſtant plus chaude, elle eſt ſinguliere aux trenchees du ventre. Sa fomentation ſert grandement aux gratelles, au mal ſainct Main, aux demangeiſons, impetiges, feux volages, lendes, & aux mamelles ridees & refroncees, & pour oſter toutes terniſſures & meurtriſſures du corps. On tient qu'elle eſt fort bonne aux pointures venimeuſes qui cauſent friſſons & tremblemens: & ſur tout aux pointures des

ſcorpions, araignes phalanges, ou aſpics: meſmes encores quand on ne ſeroit que s'y baigner. Les bains d'eau marine ſont fort bons aux thiſiques, & aux debilitations de nerfs. S'eſtuuant des vapeurs de l'eau marine bouillante, cela ſert aux hydropiques, aux douleurs de teſte, & aux ſurditez des oreilles. L'eau marine ſeule, & ſans eſtre meſlee auec eau douce, eſtant gardee, pert ſa malignité par trait de temps. Aucuns la font bouillir pour la mieux garder. Prinſe ſeule, ou auec eau & vinaigre, ou auec vin, ou miel, elle eſt bonne à purger le corps. Mais neantmoins, apres la purgation faite, il faut prendre vn bouillon de poule ou de poiſçon, pour amortir ſon acrimonie.

*Thalaſſomeli: François, Eau marine miellee.*

## CHAP. XVI.

L'eau marine miellee eſt fort laxatiue. Pour la bien compoſer, il faut prendre d'eau marine, du miel, & d'eau de pluye, autant de l'vn que de l'autre: & ayant le tout bien eſcumé, le faut mettre en vn pot de terre, qui ſoit verniſſé, & le laiſſer cuyre au Soleil durans les iours caniculaires. Aucuns prennent les deux pars d'eau marine, & la font cuyre: puis y mettent vne part de miel, & la gardent ainſi meſlee. Ce breuuage n'eſt ſi vehement ni ſi acre que l'eau marine ſeule.

*Acetum: Grecs, Oxos: François, Vinaigre: Italiens, Aceto: Arabes, Chal: Allemans, Eſſig: Eſpaignols, Vinagre.*

## CHAP. XVII.

Le vinaigre eſt aſtringent & refrigeratif. Il eſt bon à l'eſtomac, & donne appetit. Prins en breuuage, ou s'en fomentant par le bas, il eſtâche tout flux de ſang, de quelque coſté qu'il vienne. Meſlé auec les autres viandes, il eſt bon au flux de ventre. On en baigne les playes freſches: car il les engarde du feu, l'appliquant ou auec vne eſponge, ou auec laine qui a ſon ſuyn. Il reſtreint les alaſchemens du fondement & de l'amaris: & guerit les genciues rongees & ſanglantes. Incorporé auec quelque autre medicament propre à ce, il eſt bon aux vlceres corroſifs, au feu ſainct Anthoine, aux vlceres qui rongent les parties voyſines, aux gratelles, impetiges, & aux vlceres qui viennent aux extremitez des ongles. Si on en fomente ſouuent les chancres & vlceres corroſifs, il les arreſte: & eſtant eſtuué auec ſoufre, il eſt bon aux podagres. Enduit auec miel, il efface toutes terniſſures & meurtriſſures. Appliqué auec huyle roſat & laine graſſe, ou auec vne eſponge, ſur la teſte, il eſt fort bon aux ardeurs d'icelle. Les vapeurs du vinaigre bouillant, receues, ſont bonnes aux hydropiques, aux ſurditez d'oreilles, & aux tintemens & ſiffllemens d'icelles. Diſtillé auſſi dans les orcilles, il fait mourir la vermine qui y eſt. Si on en fomente les pans & apoſtumes platres, ou bien qu'on l'applique deſſus auec vne eſponge, il les reprime: & eſt fort bon à appaiſer toutes demangeiſons. Sa fomentation eſt fort bonne aux morſures des ſerpens qui ont leur venin froid, pourueu qu'il ſoit chaud quand on les fomentera. Car eſtant froid, il eſt bon aux pointures des beſtes venimeuſes, qui ont leur venin chaud & bruſlant. Beu chaud auec ſel, & vomi par-apres, il eſt ſingulier contre toutes poyſons: & principalement contre l'opium, la ciguë, le ſang ou laict caillé & figé au ventre, les champignons venimeux, la gomme de chameleon, & l'yſ. Humé, il fait ſortir les ſanſucs qu'on auroit aualles ſans y peſer: & eſt fort bon aux toux inueterees: mais neantmoins il irrite la toux qui commence à venir. Humé chaud, il eſt bon à ceux qui ne peuuent auoir leur ſouffle ſans tenir le col droit. Gargarizé, il arreſte les defluxions & catarrhes qui tombent dans la gorge, & eſt bon à la ſquinancie: & à ceux qui ont laluette baſſe. On s'en laue la bouche contre le mal des dents.

Combien que Dioſcoride die ſimplement le vinaigre eſtre froid, ſe fondant ſur ce peut eſtre qu'il eſt plus froid que chaud: toutesfois Galien, grand eſplucheur des Simples, dit le vinaigre eſtre cõpoſé de qualitez contraires, aſſauoir chaude & froide: & qu'il n'eſt compoſé de parties ſemblables en qualitez, non plus que toute ſorte de laict. Il dit donc ainſi: En noſtre premier liure nous auons dit le vinaigre eſtre meſlé en ſes qualitez, comme eſtant compoſé de ſubſtance chaude & froide, & fort ſubtile en l'vne & en l'autre qualité. Toutesfois la froideur ſurpaſſe la chaleur au vinaigre. D'auantage il eſt ſi deſiccatif, qu'on le peut mettre au tiers degré complet des medicamens deſiccatifz, pourueu qu'il ſoit bon & fort. Et en vn autre paſſage il dit ainſi: Certainement outre ce que le vinaigre eſt inciſif & reſolutif, il a cela de ſingulier qu'il reprime & repercute toute defluxion, comme ayant vne ſubſtance peu chaude, & grandement froide, & eſtant compoſé de parties ſubtiles. Et en vn autre paſſage il dit ainſi: Tant plus eſt la froideur, qui eſt au vinaigre, ſubtile, tant plus eſt elle vigoreuſe & vehemẽte. Toutesfois on treuue au vinaigre vne certaine acrimonie chaude, qui neantmoins n'eſt aſſez forte pour ſurmonter la froideur qui procede de ſon aigreur, encores qu'elle ſoit baſtante pour le rendre penetratif. Car d'autant que la chaleur eſt plus penetrante que la froideur: auſſi toute humeur acre & mordante penetre plus aiſement les conduitz du corps, que l'humeur aigre. L'acrimonie done ſert comme d'auant-coureur pour preparer le chemin: mais l'aigreur ne demeure gueres aprés qu'elle ne la ſuyue. Et alors le vinaigre rend vn ſentiment qui ne ſe peut bonnement expliquer: car il ſe monſtre lors n'eſtre totalement froid, ayant coniointe vne certaine acrimonie chaude: & d'ailleurs il ne ſe monſtre entieremẽt chaud. Car la froideur procedant de l'aigreur, qui enſuit l'acrimonie, eſteint & amortit entierement toute la chaleur procedant de l'acrimonie. Tellement que le vinaigre ſe monſtre effectuellement plus froid que chaud. Voylà qu'en dit Galien. En quoy il appert, qu'encores qu'on voye manifeſtement le vinaigre eſtre compoſé de qualitez contraires: ceneantmoins il ſe manifeſtera touſiours plus froid que chaud. A quoy ayant eu egard Dioſcoride, a ſimplement dit le vinaigre eſtre refrigeratif. Cependãt neantmoins il faut noter, que tãt plus le vinaigre ſera vieil & aigre, tant plus ſera il chaud. Car Galien au liure 11. des ſimples, au chap. de la greſſe, & au liure 3. de la cõp. des med. ſel. les lieux, dit que le vin, le miel, le vinaigre, l'huyle & la greſſe, tant plus ſeront gardez, tant plus deuiendront chaux. Et de la vient qu'on peut bien trouuer du vinaigre vieil ſi fort & piquant, qu'il pourra eſtre plus chaud que froid.

*Gal. lib. ſimp. me*
*Idem li. ſimpl. m*
*Gal. li. de comp. ſec. loc.*
*Idem li. ſimpl. m*

*Acetum muſſum: Grecs, Oxymeli: Apothicaires, Oxymel: François, Vinaigre miellé: Italiens, Aceto melato.*

## CHAP. XVIII.

Le vinaigre miellé, que les Grecs appellent Oxymeli, ſe compoſe en ceſte ſorte: Prenez cinq hemines de vinaigre, vne liure de ſel marin, dix mines de miel, & cinq ſextiers d'eau. Faites le tout cuyre enſemble. Et quand il aura fait dix bouillons, oſtez la chaudiere de ſus le feu, & verſez ce qui eſt dedans en vn autre vaiſſeau. On dit que ceſt oxymel eſt fort propre à euacuer les humeurs groſſes, & qu'il eſt bon au ſciatiques, aux haut mal & aux gouttes & douleurs des iointures. Il eſt ſingulier aux morſures

sures de celle sorte de vipere, qu'on appelle Seps, & contre l'opium, & la gomme de chameleon. Gargarizé il est bon à la squinancie.

*lib. 4. mi. suč.* Galien met trois sortes de cõpositions d'oxymel: & neantmoins ni en l'vne ni en l'autre il n'ordonne d'y mettre du sel, ainsi qu'on peut voir en son dire, qui est tel: Sur vne partie de vinaigre, dit-il, il conuient mettre deux parties de miel, qui soit bien purifié & escumé. Puis faut le tout faire cuire à petit feu, iusques à ce qu'ils soyent bien incorporez: car par ce moyen le vinaigre perdra toute sa crudité. Au reste pour *mel de* composer l'oxymel auec d'eau, il le conuient faire ainsi: Prens *en.* quatre fois autant de miel que d'eau, & fais le tout cuire ensemble à petit feu, iusques à ce qu'il n'y ait plus d'escume. Si le miel n'est bon, il iettera tant plus d'escume: aussi le faudra-il laisser cuire d'auantage. Mais le bon miel est incontinẽt purgé, & ne iette gueres d'escume: aussi ne le faut-il tant laisser sur le feu que l'autre. Toutesfois pour bon qu'il soit, la quarte partie s'en va en escume. Par-apres y ayant mis la moytié d'autant de vinaigre, il faut recuire le tout, iusques à ce qu'il soit bien incorporé, & que le vinaigre ait perdu toute sa crudité. Encores fait-on l'oxymel en vne autre sorte auec les trois choses que dessus, & ce à la maniere qui s'ensuit: Prens vne partie de vinaigre, les deux pars de miel, & les quatre d'eau. Faits le tout cuire ensemble, iusques à la consomption de la troisiesme ou quatriesme partie, l'escumant tousiours, comm'il appartient. Que si tu le veux faire plus vertueux, mets-y autant de vin-aigre que de miel. Voylà qu'en dit Ga- *nel de* lien. Suyuant lequel Mesué parle de l'oxymel en ceste sorte: *sé.* L'oxymel se fait d'eau, de vinaigre, & de miel. On y met de l'eau, à fin de resoudre par la longue decoction, tout ce qui pourroit engendrer ventositez en l'oxymel, & pour le plus aysément escumer & purifier: & finalement, à ce que ce medicament, estant subtilié par la mistion de l'eau, se puisse digerer plus aysément par le corps. Quãt au miel, on l'y met pour surmonter les flegmes. Or de ceste mistion du miel, & du vinaigre sort vne certaine vertu, qui n'est ni en l'vn ni en l'autre: & neantmoins elle est si efficace qu'elle peut subtilier, incider, & resoudre les excremẽs gros & visqueux, qui de long temps ont esté engendrez en l'estomac & au foye: & mesmes ceux qui sont tombez sur les iointures, & ont causé de grosses & longues fieures; car ce medicament mature, ineide & subtilie telles humeurs superflues. Or pour le bien composer, sur vne partie de vinaigre il en faut mettre deux de miel, & quatre d'eau. Toutesfois il faut premierement faire cuire l'eau & le miel ensemble: & aprés qu'on l'aura bien escumé, il y faut ietter le vinaigre, & le laisser cuyre entierement, l'escumant tousiours. On peut prendre de ce medicament, depuis vne once iusques à trois. Voylà qu'en dit Mesué.

*Acida muria: Grecs, Oxalme: François, Saumure aigre.*

*CHAP. XIX.*

La saumure aigre, que les Gres appellent Oxalme, estant fomentee, est fort bonne aux vlceres pourris, aux morsures des chiens, & aux pointures venimeuses. Elle estanche le flux de sang causé par l'incision qu'on fait pour tirer les pierres de la vessie, la iettant soudainemẽt chaude dans la playe: & si est bonne au relaschement & cheute du fondement. Clysterisee auec laict, elle est bonne aux dysenteries, & principalement quand les intestins sont vlcerez d'vlceres corrosifs. Humee, ou gargarizee, elle fait mourir les sansues estans dans le corps. Elle mondifie les furfures & peaux mortes qui sont en la teste, & les tignons & vlceres fluans d'icelle.

L'oxalme des Grecs a perdu son cours. Les anciẽs la composoyent de sel & de vinaigre, ou de saumure & de vinaigre.

*Thymoxalme.* *CHAP. XX.*

Les anciens vsoyent souuent du Thymoxalme: en ordonnans trois ou quatre cyathes demeslez en eau chaude, à ceux qui auoyent l'estomac debile, aux goutteux, & aux ventositez. Le thymoxalme euacue les humeurs grosses & melancoliques: & se fait au mode suyuant: Prenez vn acetabule de thym broyé, & autant de sel, auec vn peu de rue, pouliot, & griotte seche; mettez le tout en vn vaisseau, auec trois sestiers d'eau, & trois cyathes de vinaigre: & ayant le tout couuert d'vn linge blanc, il le faut laisser tremper à l'air.

*Scillinum acetum, ou acetum Squillinum: Grecs, Scilliticum oxos: François, Vinaigre de squille.*

*CHAP. XXI.*

Le vinaigre de squille se fait ainsi: Prenez vne squille bien blanche & bien nette, & la couppez en rouelles, lesquelles enfilerez, y laissant tel espace entre deux, qu'elles ne se touchent l'vne l'autre: puis les faites ainsi secher à l'ombre l'espace de quarãte iours. Cela fait, prenez vne liure de ces rouelles, laquelle mettrez sur douze sextiers de bon vinaigre. Et ayant bien estouppé le vaisseau où on l'aura mise, faut laisser le tout l'espace de sept iours au Soleil. Apres cela, on oste la squille, l'ayant au preallable bien espreinte, & la iette-on là. Quant au vinaigre, aprés l'auoir bien purifié de toutes ordures, on le met en vn autre vase, & le garde-on. Aucuns mettent sur vne liure de squille, cinq sextiers de vinaigre. D'autres, sans faire secher la squille, l'ayans bien nettoyee, & auec autant de vinaigre, la laissent en infusion six moys durans, auant que s'en seruir. Ce dernier vinaigre est beaucoup meilleur pour incider & resoudre la viscosité des humeurs. Se lauant la bouche de ce vinaigre, il raffermit & les dents & les genciues chargees d'humeurs, & oste toute aleine mauuaise & puanteur de la bouche. Le beuuant, il endurcit le gosier, & la gorge, & esclarcit la voix, & la rend haute & resonante. Il est bon à ceux qui sont subiets au mal de l'estomac: & qui ne peuuent digerer, & est fort propre aux melancoliques, epileptiques, vertigineux, & à ceux qui sont troublez du cerueau: & est singulier aux estouffemens de l'amarris, aux duttez & enflures de la ratte, & aux sciatiques. Il rend brusques & gaillars ceux qui sont debiles, rẽd le cotps sain, & fait la couleur bonne & viue. Il esclarcit & aiguise la veuë, & distillé és oreilles, il aide à la surdité. En somme, il est bon à tout. Toutesfois il se faut garder d'en vser quand on a les intestins vlcerez, ou qu'on a douleur de reste, ou quelque deffectuosité * és nerfs. La maniere d'en vser, est d'en prendre vn peu du commencement à ieun, croissant de petit à petit iusques à la quantité d'vn cyathe. Aucuns passent iusques à deux cyathes, & d'auantage.

* *Al. és reins.*

Combien que Dioscoride ait parlé bien amplemẽt du vinaigre scillitique: toutesfois il me semble n'estre hors de propos si ie mets icy les louenges que luy donne Galien, lequel en parle ainsi: Le vinaigre scillitique, descrit par Pythagoras est tressingulier aussi tous les Empereurs en ont vsé. Pythagoras dit que quiconques en vsera, viura longuement, & maintiendra les extremitez de son corps saines & entieres iusques à la fin. Ce bon vieillard estoit de Samos, & neantmoins tu sçais combié il a vescu. Car, * par les Croniques, on trouue qu'il communiqua ceste recepte à plusieurs ses parẽs, & que quand il commença à vser de ce vinaigre, il auoit passé cinquante ans: & neantmoins il vesquit cent dixsept ans, sans auoir iamais esté malade. Luy mesme l'a laissé par escrit, & comme il estoit Philosophe, il ne vouloit mentir. Quant à moy i'ay voulu esprouuer son dire, & l'ay trouué tel, que ie le

*Gal. lib. 3. de med. fac.*

* *autremẽt, au Liure.*

puis dire, pour le seur, estre veritable, touchant ce vinaigre. Or pour le bien composer il faut prendre vne squille de montagne qui soit du poix d'vne liure, & coupper par roelle ce qui est dur, & mettre en pieces ce qui est de tendre. Puis faut mettre huit sestiers de fort vinaigre en vn vaisseau de verre auec la squille ainsi preparee comme dessus: & ayant bien estouppé ledit vase, le faut laisser trente iours au Soleil, au cœur de l'Esté, & durant les iours Caniculaires. Aprés cela il faut tirer la squille, & l'espreindre & pressurer fort. Prens de ce vinaigre vn peu le matin. Premierement tu auras tousiours le dedans du gosier dur, & l'orifice de l'estomac à commandement. Item tu auras ton souffle à ton aise, & la voix à deliure. Ta veuë ne sera point trouble, & n'auras aucun empeschement à l'ouye. Tu ne sentiras iamais ventositez au ventre: & ne seras empesché d'aucun humeur gluant. Tu auras tousiours bonne couleur, & ne sortira aucune mauuaise senteur de ton corps. Si tu veux aller en ville, prenant vn peu de ce vinaigre, tu ne ietteras iamais vn mauuais souffle, ni vn rot aigre ou salé. Toutesfois il est bon le prendre à ieun, & aprés faire enuiron vn quart de lieuë de tour: car par ce moyen il s'espandra par tout le corps. Quiconques vsera de ce vinaigre, pour dissolu de bouche qu'il soit, il digerera toute viande, sans se sentir malade, ni remplirains semblera qu'il se porte mieux de iour en iour. Item il ne demeurera rien de superflu en son corps, ni ventositez, ni colere, ni melancolie, ni matiere fecale, ni vrine: car il iettera & euacuera tous excremens fort ayſement. On a iousiours le ventre bon: car ce medicament purge mesme les excremens qui sont és os. De moy, ie cognois gens estans thisiques & abandonnez des Medecins, qui ont esté gueris par ce vinaigre. Quant au haut mal, desia inueteré, i'ay veu qu'il a fait que le patient n'en a esté trauaillé de long temps. Mais si la maladie estoit fresche & nouuelle, il la resoult entierement, & fait qu'elle ne trauaille iamais le patiẽt. Quant aux gouttes & podagres, & aux durtez du foye & de la ratte, il y est singulier. Voylà donques les operations particulieres du vinaigre scillitique. Il a d'ailleurs plusieurs vertus generales, qui m'ont esmeu de manifester ce souuerain medicament, pour l'entretien de toy & de ta santé. Voylà qu'en dit Galien, ou celuy qui a fait le liure, dont ce passage est tiré: car il est estimé bastard.

*Vinum Scillinum, ou vinum Scilliticum: François, Vin de Squille.*

## CHAP. XXII.

Le vin de squille se fait en ceste sorte: Aprés qu'on aura couppé la squille au mode que dessus, & qu'elle aura esté sechee au soleil, il la conuient piler, & passer en vn tamis fort subtil. Puis conuient mettre ceste poudre en vn linge rare & cler, & la mettre en vingt sextiers de mouſt, qui soit bon. Aprés qu'elle y aura demeuré trois moys, faudra verser ce vin en vn autre vaisseau, & le bien estoupper, & le garder pour son vsage. On se peut seruir aussi de la squille fresche: mais il y en faut mettre deux fois autant, la taillant par rouelles comme on fait vne raue, & conuient la laisser au Soleil, par quarante iours, à fin de s'y enuieillir & confire. Il y a vne autre maniere de faire le vin de squille, qui est ceste: Prenez trois liures de squille couppee en rouelles, & bien nettoyee, comme dit est, & les iettez sur vne metrete Italique de mouſt qui soit bon: & l'y laissez tremper l'espace de six moys. Aprés lequel temps conuiendra couler & purifier ledit vin, & le serrer pour le garder. Ce vin est bon contre les eruditez & putrefactions des viandes, & est singulier à ceux qui ne peuuẽt supporter la viande sans la vomir: & quand il y a vn amas de flegme au ventre, ou en l'estomac. Il est fort propre à ceux qui sont trauaillez de la ratte: aux thisiques & hydropiques: à la iaunisse, & difficulté d'vrine: aux trenchees & ventositez: aux paralysies, & frissons inueterees: aux spasmes & vertiginositez. Item il esmeut le flux menstrual, & ne trauaille aucunement les nerfs. Ce vin tant plus il est gardé, tant plus accroist sa bonté. Toutesfois il n'en faut vser quand on est en fieure, ni quand on a les intestins aucunement vlcerez.

Galien, parlant du vin scillitique, dit ainsi: Ce vin, prins en breuuage, guerit de toutes maladies. Car en premier lieu, il subtilie tous humeurs, & principalement la flegme, & ne la permet resider ni en l'estomac, ni au ventre, ni en la teste, ni au foye, ni en la ratte, ni aux nerfs, & moins és os, ni mesme toute autre humeur gluante, qui pourroit causer oppilation. Ains au cõtraire il resout & dissipe toutes lesdites humeurs, mollifiant & laschant le ventre, & prouoquant l'vrine: estant pour ces raisons attenuant & euacuatif. D'ailleurs il purge tant le cerueau, que le nez est exempt de toute humidité superflue: & est fort conuenable aux podagres, aux gouttes, & au haut mal. Pour conclusion il cause la santé de l'homme. Ce vin se fait en ceste sorte: Prens enuiron les iours Caniculaires vne squille blanche de montagne, qui pese enuiron vne liure. Mets la secher à l'ombre l'espace de dix iours. Puis prẽs les taillerins de ceste squille, qui ont esté sechez, comme dessus, & les mets en vn vase de verre, & iette dessus dnuze sextiers de vin blanc vieux: & tiens ce vaisseau pendu par l'espace de quarante iours. Aprés cela, oste la squille, & vse dudit vin, & tu cognoistras sa vertu. Il en faut prendre souuent deuant le past, deux onces: mais si c'est aprés le past, il n'en faut prendre que demie once. Que si tu le veux rendre de meilleur gouſt, tu y pourras adiouster deux ou trois sestiers de miel.

*Gal. li. de medic. facil.*

*Vin Scillitique de Galien.*

*Vina marina: François, Vins meslez auec eau marine.*

## CHAP. XXIII.

Les vins qui se font d'eau marine, se composent en diuerses sortes: Aucuns aprés que les raisins sont cueillis, iettent d'eau marine dessus. D'autres sechent les raisins au Soleil: & les ayant foulez, iettent d'eau marine dessus. Y en a qui font premierement secher les raisins au Soleil, puis les mettent cuuer en eau marine: & aprés les auoir bien foulez, ils les pressurent. Toutesfois ceste derniere sorte est pluſtost vne espece de vin cuit, qu'autre chose. Les vins de telle sorte qui seront vetds & rudes, en deffaut de meilleurs, sont bons quand on se craint de tomber en fieure. Ils sont laxatifs, & seruent grandement à ceux qui crachent pourri, & qui ont le ventre dur. Les vins composez de raisins Amineens, appesantissent la teste, engendrent ventositez, & sont contraires à l'estomac. Au reste, à fin de satisfaire en c'est endroit, à ceux qui desirent sçauoir, par le menu, la diuersité des vins, il m'a semblé bon de mettre icy plusieurs compositions de vins: non pas qu'on en vse souuẽt, ni qu'il soit neccessaire en vser: mais à ce qu'on cognoisse que ie n'ay rien voulu omettre qui peuſt seruir à ce propos. Toutesfois il y a des vins artificiels, desquels on se sert, & qui ne sont mal-aisez à faire: comme est le vin de coings, de poyres, de carouges, & des grains de meurte.

*Vinum Cydonites: François, Vin de pommes de coing.*

## CHAP. XXIIII.

Le vin de coings, qu'aucuns appellent Melites, se fait ainsi: Auoir osté les grains des pommes de coing, on les couppe en roüelles, comme on fait vne raue. Puis on en met douze * mines pesant sur vne metrete de mouſt: & laisse-on le tout trem-

* ou liu.

per enſ

per ensemble l'espace de trente iours. Et apres qu'on a bien esclarci & purifié ce vin, on le serre pour le garder. On le fait aussi en la maniere qui s'ensuit: Il faut mettre sur chasque sextier de miel, dix sextiers de ius de coings pilez & pressurez: & gardet ceste composition. Ce vin est fort astringent: aussi est-il bon à l'estomac, au flux de ventre, à ceux qui sont trauaillez du foye, aux deffaux des reins, & à ceux qui ne peuuent vriner qu'à grande difficulté. Le Melomeli, qu'aucuns appellent Cydono-meli, se fait en ceste sorte: Apres qu'on a osté la graine des pommes de coing, les conuient ietter en si grande quantité de miel, qu'elles soyent entierement couuertes, & les y conuient laisser vn an entier: apres lequel temps ceste composition se trouuera aussi douce que vin miellé. Il a les mesmes proprietez que le vin de coings.

*Melomeli.*

*Hydromelum.* CHAP. XXV.

L'hydromelum se fait, prenant les deux pats d'eau bouillie, & cuite au Solcil durans les iours caniculaires, auec vne part de melomeli fait de pommes de coings. Il a les mesmes vertus que le melomeli.

*Omphacomeli: François, Verius miellé.*

CHAP. XXVI.

Le verius miellé se fait ainsi: Apres qu'on a cueilly les aigras, on les met secher au solcil trois iours durans, puis en tire-on le verius. Sur trois pars dudit verius conuiendra mettre vne part de miel bien purifié & estuué. Et apres l'auoir bien fralaté de vaisseau en autre, le faut laisser au Soleil. Ce verius est repercutif & refrigeratif: & est fort bon à ceux qui sont subiets à mal d'estomac, & aux defluxions d'iceluy. Il le faut garder vn an auant qu'en vser.

*Vina ex pyris, siliquis, mespilis, & sorbis: François, Vins de peyres, de carouges, de nesples & de cormes.*

CHAP. XXVII.

Le vin de poyres, que les Grecs appellent Apiites, se fait cõme le vin de coings: mais il faut que les poyres ne soyent par trop meures. On fait aussi des vins de carouges, de nesples, & de sorbes, en la mesme sorte que le precedent. Tous ces vins sont brusques, vers & astringens: & sont fort propres à l'estomac, & aux fluxions interieures.

*Vinum Oenanthinum: Vin de fleur de lambrusque.*

CHAP. XXVIII.

On fait du vin de la fleur de lambrusque portant fruict, qui est appellé Oenanthinum: & se fait en ceste sorte: On prent deux liures desdites fleurs seches, & les met-on tremper l'espace de trente iours, en vn cade de moust. Apres lequel temps on change de vaisseau: & ayant coulé le vin, on le garde pour s'en seruir. Ce vin est bon aux estomacs debiles, & à ceux qui sont degoustez: & si est propre aux fluxiõs de l'estomac & du ventre.

*Vinum ex Punicis: Grecs, Rhœtes oinos: François, Vin de Grenades.*

CHAP. XXIX.

On fait du vin de grenades meures, qu'on appelle Rhœtes, pressurãt les pepins de grenades, desquels on auroit osté les noyaux durs qui sont au dedans, qu'on appelle Apyrena. Puis on fait cuire ce vin iusques à la cõsomption de la tierce partie, & le serre-on pour s'en seruir. Il est fort bon à toutes fluxions interieures, & aux fieures qui sont conioinctes à vn flux de ventre. Il est fort propre à l'estomac, à resserrer le ventre, & à prouoquer l'vrine.

Le vin de grenades se fait en diuerses sortes en Italie. Aucuns, apres qu'ils ont bien emondé les pepins de grenades, les pressurent: & mettent par-apres, le ius qui en sort, en vases de verre, & l'y laissent bouillir, iusques à ce qu'il soit pleinement rassis, & que la lie soit tombee au fons. Puis ils le versent en autres vases de verre, sans y mettre la lie, & ietrent d'huyle d'oliue dessus, à fin qu'il ne s'esuẽte, ou qu'il ne s'enaigrisse ou corrompe. Mais ceux qui ont à force grenades, empliſſent vn vaisseau qui ait la bouche large d'vn costé, de pepins de grenades, & les foulent aux piez, comme on fait les raisins, iusques à ce qu'ils ayent rendu tout leur ius. Par-apres ils le laissent bouillir au Soleil à part soy, couurant le vaisseau d'vn gros linge, iusques à ce que toute la lie soit au fons, & que les noyaux nagent dessus: estant la reste du vin cler, & bien purifié. Cela fait, ils percent ledit tonneau vn peu plus haut que la lie ne peut estre, & tirent le vin fait, & le mettent garder en barrils de bois. Or n'est-il ia besoin de mettre d'huyle sur ce vin, pour le rendre de meilleure garde: car estãt ainsi preparé, il se garde bien de soy mesme: pourueu que le barril soit bien estouppé, ou de cire ou de poix. D'autres ayans bien emondé les pepins de grenades, les mellent auec autant de raisins noirs qui sont aspres & vers: & aprés les auoir bien foulez, ils les laissent bouillir ensemble, iusques à ce que le vin soit esclarci. Par-apres ils gardent ce vin en petites fillettes: car il est de fort bon gouſt. Le vin que l'on tire des grenades qui sont de moyenne saueur, prins en breuuage en eau d'ozeille, ou d'endiue, ou bien de bugloſſe, sert de remede fort souuerain aux fieures chaudes & pestilentielles, & desaltere. Prins en eau de plantain, ou de pourchaille, ou roses, il est singulier à ceux qui crachent le sang, & aux ardeurs de l'estomac: & pareillement en eau ferree, il est bon aux defluxions destomac, dysenteries, cours de ventre, & aux defluxions de la matrice. Il oste l'enuie de vomir, & chasse les vomiſſemens causez de la colere qui regorge du foye en l'estomac. Meslé auec miel rosat il guerit les escorchures, vlceres & defluxions de la bouche, des gẽciues & gosier, & mesmes des oreilles. Il est bon de s'en gargariser contre les deffectuositez de la luette, procedans de fluxions, ou inflammations. Enduit auec eau rosat il appaise les phlegmons des oreilles & des genciues. Quant au vin qui ce fait des grenades aigres, il est plus singulier que le precedent, où on requiert adstriction.

*Rosaceum vinum: Grecs, Rhodites oinos: François, Vin rosat.*

CHAP. XXX.

Le vin rosat se fait ainsi: Prenez vne liute de roses seches & pilees, & les ayant liees en vn linge, mettez les fut buit sestiers de mouſt: & les y auoit laissé trois moys, apres que le vin sera bien purifié, changez luy de tonneau, & le gardez pour vostre vsage. Ce vin est bon à ceux qui ne sont en fieure. Si on en boit à l'issue de table, il sert à la digestion, & aux douleurs de l'estomac: & si est propre aux ventres humides, & aux dysenteries. Le miel rosat, que les Grecs appellent Rhodomeli, se fait de ius de roses, & de miel. Ce miel rosat est bon à l'aspreté de la gorge & de la canne du poulmon.

Vinum

*Vinum Myrtites: François, Vin des grains de meurte.*

*CHAP. XXXI.*

Le vin de meurte se fait des grains d'iceluy, lesquels sont noirs & bien meurs, les pilant & pressurant. Aucuns le font cuire iusques à la consomption de la tierce partie. Y en a qui sechent premierement les grains au Soleil: & sur quatre sestiers de myrtiles pilez, ils mettent trois hemines d'eau, & autant de vin vieux. Puis ayant le tout presuré, ils le gardent pour s'en seruir. Ce vin est fort astringét: aussi est-il propre à l'estomac, & aux defluxions d'iceluy, & du ventre: & est bon à tous vlceres qui sont és intestins, & à toutes fluxions internes. Il noircit les cheueux.

*Myrsinites vinum: François, Vin de meurte.*

*CHAP. XXXII.*

Le vin de meurte se fait ainsi: Prenez des branches du meurte noir, auec ses fueilles & grains, iusques au poix de dix liures. Et apres les auoir pilees, les ferez bouillir en trois conges de moust, iusques à la consomption du tiers ou de la moytié. Et l'ayant coulé, gardez ce vin pour vous en seruir. Ce vin est bon aux furfures & peaux mortes, & aux tignons & vlceres fluans qui viennent en la teste: & est singulier aux bubes & bourgeons qui sortent au visage, & aux geniues, & aux tonsilles & glandes qui viennent és emunctoires: estant d'ailleurs propre aux oreilles fangeuses, & bon pour restreindre la sueur.

*Lentiscinum & Terebinthinum vinum: Grecs, Schinos & Tereminthinos Oinos: François, Vin de lentisque, & de terbenthin.*

*CHAP. XXXIII.*

Le vin de lentisque se fait tout ainsi que celuy de meurte: aussi fait celuy de terbenthin: car il le faut faire & de l'vn & de l'autre, auec leurs branches ayans le fruict. Ils ont mesmes proprietez: car tous sont astringens, & propres à l'estomac, & aux defluxions qui tombent sur les parties interieures, assauoir sur l'estomac, la vessie, & les intestins. En somme, ils sont bons à tous flux de sang. Leur fomentation sert à cicatrizer tous vlcetes subiets à catarrhes & à fluxions: & s'en estuuant les basses parties, ils arrestent toutes fluxions qui tombent sur le fondement, & és lieux naturels des femmes.

*Palmeum vinum: Grecs, Phœnicites oinos: François, Vin de dattes.*

*CHAP. XXXIIII.*

Prenez quarante sestiers de dattes meures, qu'on appelle Chydees, & les mettez en vne tine, qui soit pertuysee au fons, & que ce pertuis soit bouché de vne canne empoisſee, qui soit bien estouppee de drap peaux par le bas. Puis iettez dessus trois conges d'eau. Que si on n'ayme le vin de dattes si doux, y faudra mettre cinq conges d'eau, & le laisser ainsi par dix iours. L'onziesme iour ayant destouppé la cannelle, ou totet, tu tiretas le vin gros & doux, & le garderas pour t'en seruir. Ce vin a fort bon gouſt, mais il fait mal à la teste. A raison de son astriction il est bon à toutes defluxions & catarrhes: & est fort propte à ceux qui sont subiets à mal d'estomac, & aux fluxions d'iceluy, & à ceux qui crachent le sang. Aucuns remettent d'eau sur les dattes, & en tirent le vin, reiterans cela deux ou trois fois, voire iusques à six: mais ce vin n'est pas de garde: car il enaigtist incontinent.

*Vinum ex caricis factum: Grecs, Catorchites oinos: François, Vin de figues seches.*

*CHAP. XXXV.*

Le vin de figues seches, que les Grecs appellent Catorchites, ou Sycites, se fait ordinairement en Chypre, cõme celuy de dattes. Toutesfois il y a ceste difference: car au vin de figues seches, en lieu d'eau pure, on prend de l'eau où a trempé le marc de raisiu presſuré de frais. Quant aux figues seches, il faut choisir celles qu'on appelle Chelidoniennes, ou Phœniciennes, & sur tout celles qui sont noires, & les mettre tremper comme nous auons dit cy dessus. Passez dix iours, faut tirer ce vin, & remettre deux ou trois fois autant de beuuande qu'on en auoit mis à la premiere, la laissant touſiours tremper dix iours par chaſ que fois. Mesmes cela se peut poursuyure iusques à la troisiesme ou quatriesme fois. Ceneantmoins ce qui en sort, apres qu'elles ont esté bien trempees, deuient aigre, & sert de bon vinaigre. Ce vin est petit & subtil. Il engendre ventositez, & est contraire à l'estomac, degoustant la personne. Toutesfois il fait bon ventre, prouoque l'vrine, & le flux menstruel, & fait venir le laict aux nourrisses: ceneantmoins il engendre mauuais sang, & cause ladrerie, ni plus ni moins que la ceruoise, que les Grecs appellent Zython. Aucuns mettent six sestiers de sel, sur six amphores de ce breuuage. D'autres y mettent vne amphore de saumure, estimans qu'il ne se corrompra ayſement par ce moyen, & qu'il sera meilleur ventre. Y en a qui font des licts de thym & de fenoil, & de figues seches, les vns apres les autres, iusques à ce que le vaisseau soit plein. On fait du vin de sycomores en la mesme sorte: toutesfois il se tourne en fort vinaigre: car les sycomores ne sont assez propres à retenir la douceur de la liqueur qu'on leur iette dessus. *Vin de comores.*

*Resinatum vinum: Grecs, Rhetinites oinos: François, Vin de resine.*

*CHAP. XXXVI.*

Le vin de resine se fait ordinairement entre les nations, & principalement en Galatie, pource que les raisins qui y croissent, ne pouuãs meurir, pour la froideur de leur climat, causent que leur vin deuient incontinẽt aigre, si on ne le trempe de resine de pesse. Et pour ce faire, on pile la resine auec l'escorce de pesse, & en met-on sur vne amphore, vne demie liure. Aucuns coulẽt le vin, apres qu'il a bouilli, & en ostent la resine. D'autres l'y laissent. Ces vins, ainsi sofistiquez, deuiẽnent doux & amiables en les gardant. Tous ces vins resineux causent vertiginositez & douleurs de teste: toutesfois ils aident à la digestion, & prouoquẽt l'vrine, estans d'ailleurs conuenables à ceux qui sont subiets à fluxions & catarrhes, comme seroyent les cœliaques, dysenteriques, hydropiques, & les dames qui auroyent leurs lieux secrets par trop humides.

mides. Clysteriſez, ils ſeruent grandement aux vlceres des parties du corps qui ſeroyent des plus remotes & eſloignees. Toutesfois les vins gros & rouges ainſi preparez, ſont beaucoup plus aſtringens que les blancs.

*Vinum Strobilites: François, Vin de pommes de pin.*

CHAP. XXXVII.

Pour bien faire le vin des pommes de pin, il faut qu'elles ſoyent freſches, & qu'on les cõcaſſe, & qu'on les laiſſe tremper au mouſt. Ce vin a les meſmes proprietez que le vin reſineux. Le mouſt auquel on aura fait cuire des pommes de pin, beu en abondãce, eſt fort bon aux thiſiques.

*Cedrinum, & ex aliquot arboribus & fructibus vinum: François, Vin de cedre, & de pluſieurs autres arbres & fruicts.*

CHAP. XXXIII.

On fait du vin de cedre, de geneure, de cyprés, de laurier, de pin, & de ſapin à la maniere que s'enſuyt: Il faut fendre les branches deſdits arbres, lors qu'ils portent leur fruict, & les mettre au Soleil, ou en vne eſtuue, ou au feu, pour leur faire rendre leur humeur. Pour chaſque liure de ceſt humeur, faut vn conge de vin: & ayant le tout laiſſé enſemble l'eſpace de deux moys, faut changer de vaiſſeau. Toutesfois auant que le ſerrer pour le garder, il le conuient mettre au Soleil. Au reſte, il faut que les vaiſſeaux où on mettra ces vins artificiels, ſoyent touſiours pleins: car autrement les vins s'enaigriroyent. Item, les vins ſofiſtiquez ne furent iamais bons à ceux qui ſont en ſanté. Tous ces vins ſont chaux, prouoquent à vriner: & neantmoins ſont quelque peu aſtringens. Quant au vin de laurier, c'eſt le plus chaud de tous. Au reſte, on fait du vin du fruict de cedre grand, mettant ſur vn conge de mouſt, demie liure de grains dudit cedre. Mais neantmoins il le faut laiſſer au Soleil quarante iours: & par-apres, eſtant bien purifié, le conuient mettre en vn autre vaiſſeau. On fait auſſi du vin des grains de geneure, tout ainſi qu'on fait celuy du cedre: car auſſi ont-ils meſmes proprietez. Quant au vin de cedria, il ſe compoſe ainſi: Il conuient lauer la reſine de cedre dans d'eau douce, mettãt ſur chaſque amphore de reſine de cedre, vn cyathe d'eau, rempliſſant de mouſt ce qui reſte du vaiſſeau à remplir. Ce vin eſt fort chaud & ſubtil, & eſt fort propre aux toux inueterees, quand on n'eſt en fieure: eſtant conuenable aux douleurs des coſtez, & de la poitrine, & aux trenchees & vlceres tant du ventre que des parties interieures du corps: eſtant auſſi ſingulier à ceux qui crachent pourri: & aux femmes ſubiettes au mal de l'amarris, & aux hydropiques. Il eſt pareillement bon contre les vermines du ventre, & contre les friſſons & tremblemens cauſez des fieures. Item il eſt ſingulier aux morſures & pointures venimeuſes, & fait mourir les ſerpens: eſtant fort bon, diſtillé és oreilles, aux douleurs d'icelles.

*Vinum picatum: Grecs, Piſſites oinos: François, Vin poiſſé.*

CHAP. XXXIX.

Le vin poiſſé ſe fait de poix fondue & de mouſt. Or pour le bien faire, il faut lauer la poix en eau marine, ou en ſaumure, iuſques à ce qu'elle ſoit blanche, & que l'eau marine en ſorte pure & clere. Puis la faut relauer en eau douce. Sur huit conges de mouſt, il faut mettre vne once ou deux de ceſte poix ainſi preparee, & le laiſſer ainſi bouillir. Et aprés qu'il aura bouilli, & qu'il ſera arreſté, le faudra changer & frelater en autres tõneaux. Ce vin eſt chaud, & aide à la digeſtion, & ſi eſt laxatif, & abſterſif: & eſt fort propre aux douleurs de la poitrine, du ventre, du foye, de la ratte, & de l'amarris, pourueu qu'il n'y ait point de fieure: & ſi eſt fort conuenable aux deſcentes des reumes qui ſont inueterees, & aux vlceres profons, aux vieilles toux, aux ſouſpirs, & à ceux qui mettent long temps à digerer: eſtant d'ailleurs fort propre aux ventoſitez & diſlocations, & principalement quand on l'applique deſſus auec laine ſurge.

*Vinum abſinthites: François, Vin d'abſinthe, ou de fort, ou d'aluyne.*

CHAP. XL.

Quant à la maniere de faire le vin d'aluyne, elle eſt diuerſe. Aucuns prennent vne liure d'abſinthe Pontique, & la mettent ſur quarante huit ſeſtiers d'amphores à meſure d'Italie: & font le tout cuire iuſques à la conſomption de la tierce partie. Puis ils iettent deſſus ſix ſeſtiers de vinaigre, & vne demie liure d'abſinthe, & auoir le tout bien meſlé, ils le mettent en vn tonneau: & apres qu'il eſt bien repoſé, ils le purifiẽt. D'autres mettent vne mine d'abſinthe en vne amphore: & l'ayant bien pilé, & lié en vn linge blanc & cler, ils le laiſſent tremper en vn barril plein de mouſt, l'eſpace de deux moys. D'autres prennent trois ou quatre onces d'abſinthe, de ſpica nardi, cinnamome, cannelle, fleurs de ſquinanthum, calamus odoratus, eſcorce de dattes en fleur, & de dattes, de chaſcun deux onces: & ayant le tout bien pilé, ils iettent ces drogues en vne metrete de vin: & ayans bien eſtouppé le tonneau, ils laiſſent tout cela trẽper deux ou trois moys. Et apres que le vin eſt bien purifié, ils le mettent en vn autre tonneau pour s'en ſeruir. Y en a d'autres qui prennent quatorze dragmes de nardus Celtique, & quarante dragmes d'abſinthe, & les ayans enueloppees & liees en vn linge blanc & net, ils les mettent en vn barril de mouſt: & apres qu'ils l'ont laiſſé ainſi quarante iours, ils verſent le vin en vn autre tonneau. D'autres mettent ſur ſix ſeſtiers de mouſt, vne liure d'abſinthe, & deux onces de poix reſine de pin: & ayant le tout laiſſé enſemble l'eſpace de dix iours, ils le coulent, puis le ſerrent pour s'en ſeruir. Ce vin eſt bon à l'eſtomac, & à prouoquer l'vrine: & eſt fort propre à auancer la digeſtion. Il eſt ſingulier à ceux qui ſont trauaillez de l'eſtomac, à la iauniſſe, & aux deffectuoſitez des reins. Il rend l'appetit aux deſappetiſſez: & eſt fort bon à ceux qui ont mal à l'eſtomac. Il ſert grandement aux conflemens de la poitrine, & aux ventoſitez: & eſt fort bon contre la vermine ronde du ventre, & pour les moys retardez. Beu en abondance, & vomi par-aprés, il eſt bon contre le venin de la gomme de chameleon.

*Vinum Hyssopites: François, Vin d'hyssope.*

## CHAP. XLI.

Le vin qu'on fait de l'hyssope de Cilicie est en grande estime. Pour le bien faire, il conuient piler vne liure d'hyssope, & la lier en vn linge blãc & cler, y mettant quelques petites pierres, pour le faire aller au fons: puis faut ietter cela sur vne amphore de mouſt. Et aprés qu'on l'y aura laiſſé quarante iours, & qu'on l'aura bien purifié, faudra changer le vin en vn autre tonneau. Ce vin est fort bon aux douleurs des costez, & de la poitrine, aux deffectuositez du poulmon, aux toux inueterees, & aux souspirs. Il prouoque l'vrine: & est bon aux trenchees, & aux friſſons des fieures qui ne sont continues. Il prouoque les moys.

*Vina ex diuersis plantis: François, Vins composez de plusieurs & diuerses plantes.*

## CHAP. XLII.

*Vin de germandree.* Le vin de germandree se fait en la meſme sorte. Ce vin est chaud & resolutif: & est fort bon aux spaſmes, à la iauniſſe, aux ventositez de l'amarris, & à ceux qui sont de tardiue digestion: estant singulier aux hydropiſies qui commencent à venir. Tant plus on le garde, tant meilleur il est. *Vin de ſticas.* Quant au vin de sticas, il se fait en la meſme sorte: & conuient mettre sur six conges de mouſt vne liure de sticas. Ce vin resout la groſſeur des humeurs, & les ventositez: & guerit les douleurs des costez & des nerfs, & les friſſons & tremblemens. Prins en breuuage auec pyrethre, & serapinum, il est fort bon à ceux qui sont trauaillez du haut mal. On fait auſſi du vinaigre, de sticas trempé en vinaigre, au mode que deſſus, lequel est fort bon à tout ce que deſſus. *Vinaigre de ſticas.* *Vin de betoine.* Le vin de betoine, que les Grecs appellent Ceſtron, & Pſycotrophon, se fait en ceste sorte: Prenez vne liure de betoine en graine, auec ſes branches, & la mettez en deux conges de vin: & aprés que l'y aurez laiſſé sept moys, changez le vin en vn autre tonneau. Ce vin est fort bon à pluſieurs accidens qui aduiennent és parties interieures, ni plus ni moins que l'herbe. Et pour en parler generalement & en vn mot, les vins artificiels acquierent les proprietez des choſes dont ils sont compoſez. Et par ainſi ceux qui cognoiſtront la nature des Simples, pourront parler aſſeurément de la nature des vins où ils entrẽt. Toutesfois tous vins ſofiſtiquez ne se doyuent donner à ceux qui sont en fieure. On *Vinaigre de betoine.* fait auſſi du vinagre de betoine, qui a les meſmes proprietez que le vin de betoine. *Vin tragoriganite.* Le vin tragoriganite se fait liant en vn linge blanc, quatre dragmes de tragorigan, & les mettãt sur quatre ſestiers de mouſt: changeant le vin en vn autre tonneau, apres que le tragorigan y aura demeuré trois moys. Ce vin est bon aux trenchees, aux ſpaſmes, aux rompures, aux douleurs de costez, & à ces ventositez qui courent par le corps, & finalement à ceux qui ne peuuent digerer. Le vin *Vin de nauets.* de nauets, que les Grecs appellẽt Bunites, se fait, mettant deux dragmes de nauets pilez, sur deux ſestiers de mouſt, procedant au reſte comme on fait és autres vins. Ce vin est bon à ceux qui ont mal à l'estomac, *Vin de dictam.* & qui sont recreux ou pour auoir trop cheuaucké, ou trop combatu. Le vin de dictam se fait, prenãt quatre dragmes de dictam, & les mettant tremper en quatre ſestiers de mouſt. Ce vin est bon aux degouſtemens de l'estomac, & à purger les nouuelles accouchees de leur flux menſtrual, arriere-fais, & autres choſes. Quant au vin de marrube, pour le faire il faut prẽdre *Vin de rube.* ſix ſestiers de fueilles de marrube, pilees, & les mettre en vne metrete de mouſt, & faire au reſte comme deſſus. Ce vin est bon aux deffectuoſitez de la poictrine, & à toutes choſes à quoy on peut approprier le marrube. Touchant le vin de thym, il se fait ainſi: *Vin de* Prenez cent onces de thym puluериſé & tamiſé, & les iettez en vne amphore de mouſt. Ce vin est bon à ceux qui ne peuuent digerer, & à ceux qui sont deſapetiſſez. Il est bon aux caqueſſangues, & aux douleurs des nerfs & des parties precordiales: & est ſingulier contre les froideurs d'hyuer, & aux morſures des beſtes venimeuſes, & qui eauſent froideur ou putrefaction par leurs venins. Quant au vin de ſar- *Vin de riette.* riette, il se fait comme le vin de thym, & a les meſmes proprietez que le vin de thym. Le vin d'origan se *Vin d'* fait d'origan Heracleen: & a les meſmes proprietez que le vin de thym: & se fait en la meſme sorte que le precedent. Les vins de calament, de pouliot, & d'au- *Vins de lament pouliot d'auron* ronne, se font comme le vin de thym. Ils sont fort bons à ceux qui sont ſubiets à douleurs d'estomac, & à ceux qui sont degouſtez, ou qui ont la iauniſſe: auſſi prouoquent-ils fort à vriner. Finalement on fait du vin de puliearia, qui est ſingulierement bon con- *Vin de caria.* tre toutes poyſons.

*Vinum Aromatites: François, Vin aromatizé.*

## CHAP. XLIII.

Pour aromatizer le vin, il faut ainſi faire: Prenez dartes, aſpalathus, calamus odoratus, nardus Celtique, de chaſcũ quatre ſestiers. Et apres que tu auras le tout bien pilé, conuiẽt le tout incorporer en vin cuit. Puis en feras de groſſes maſſes, que ietteras ſur douze ſestiers de mouſt aſpre & rude: & ayant bien eſtouppé le tonneau, faut laiſſer le tout enſemble l'eſpace de quarãte iours. Aprés cela, & qu'il ſera bien purifié, & oſté de deſſus la lye, le faut ſerrer pour s'en ſeruir. On le fait auſſi en vne autre ſorte, cõme s'enſuyt: Prenez vne once de calamus odoratus, ſept dragmes de grande Valerienne, deux dragmes de coſtus, ſix dragmes de ſpica nardi, vne once de cannelle, quatre dragmes de ſaffran, cinq dragmes d'amomum, & quatre dragmes de cabaret. Pilez le tout enſemble, & ayant lié toutes ces drogues en vn linge blanc, iettez les en vn barril de mouſt. Et aprés que le mouſt aura bouilli, verſez le en vn autre tonneau. Ce vin est bon aux douleurs de la poitrine, & du poulmon: & ſi est propre à la difficulté d'vrine, & aux friſſons des fieures, & aux fleurs des femmes ſupprimees & retardees. Il est bon auſſi à ceux qui vont ſur les chãps en temps de froid, s'ils en boyuent. Il ſubtilie la groſſeur des flegmes, maintient la couleur bonne, prouoque à dormir, appaiſe toutes douleurs, & est fort bon aux deffectuoſitez des reins & de la veſſie.

*Vina ex diuersis odoramentis: François, Vins composez de plusieurs drogues.*

CHAP.

## CHAP. XLIIII.

On fait aussi des vins pour les reumes & catarrhes, pour les eruditez, pour la toux, & pour les vērositez, & pour euacuer toutes humeurs qui chargeroyent l'estomac, à la maniere qui s'ensuit: Prenez deux dragmes de myrrhe, vne dragme de poyure blāc, six dragmes de racine de flābe, & trois dragmes d'anis. Pilez le tout ensemble: & ayant lié en vn linge blanc toutes ces drogues, iettez les sur six sestiers de vin, & les y laissez trois iours. Et apres cela coulerez vostre vin, & le garderez en vne fiole bien estouppee. Apres que on aura fait quelque exercice, il faut prendre vn cyathe de ce vin tout pur. On fait aussi du vin *d'Enula Campana, prenant cinq dragmes de sa racine pilee, & liee en vn linge blanc, laquelle conuient ietter sur six conges de mouſt, & l'y laisser seulement trois moys, changeant de tonneau par apres. Ce vin est bon aux douleurs de l'estomac, & de la poitrine, & si prouoque à vriner. Item on fait du vin de spica nardi, & de nardus Celtique, auec malabathrū, à la maniere que s'ensuyt: Prenez demie liure de chasteun, & les iettez sur deux conges de mouſt: & passez deux moys, coulez vostre vin. On prent vn cyathe de ce vin, auec trois cyathes d'eau. Ce vin est fort bon aux deffectuositez des reins, & du foye: & est fort propre à la iauniſſe, & aux difficultez d'vrine. Il sert grandement à ceux qui sont subiets à mal d'estomac, & à ceux qui ont la couleur passe. D'aurres prennent vne once ou deux d'acorum, & trois onces de nardus Celtique, & iettent ces dragmes sur vne amphore de mouſt. D'autres prennent trois onces de cabaret, & les iettent en six sextiers de mouſt. Ce vin est bon pour faire vriner: & est fort propre à l'hydropiſie, à la iauniſſe, au mal d'estomac, & aux sciatiques. Item on fait vne aurre sorte de vin, prenant huict onces de racine fresche de nardus sauuage, bien pilee & tamisee: laquelle conuient mettre en vn conge de mouſt, & l'y laisser l'espace de deux moys. Ce vin est bon à ceux qui sont subiets à mal d'estomac & de foye, & qui sont trauaillez de ventositez & de difficulté d'vrine.

*Vina ex diuersis herbis facta: François, Vins composez de plusieurs herbes.*

## CHAP. XLV.

Prenez six dragmes de racine de daucus, & l'ayant bien pilee, mettez-la sur vne amphore de mouſt: puis reuersez le vin en vn autre tonneau, comme dit est. Ce vin est bon aux douleurs de la poitrine, des parties precordiales, & de l'amarris: & prouoque l'vrine & le flux menstrual, faisant rotter ceux qui en vsent. Il est bon aux rompures, aux spasmes, & à la toux. Item, prens vne once de sauge, & la mets sur vne amphore de mouſt, qui tient autant que le ceramium. Ce vin est bon au mal des reins, des costez, & de la vessie: & si est propre à ceux qui crachent le sang, à la toux, aux rompures, aux spasmes, & aux fleurs supprimees & retenues. Item, prens vne once de panaces, & la iette en vn conge de mouſt: puis reuerse le vin, quand sera temps, en vn autre tonneau. Ce vin est bon aux rōpures, aux spasmes, aux cassures, & meurtrissures, & à ceux qui ne peuuent auoir leur souffle, sans tenir le col droit. Item, il attire le flux menstrual, & l'enfant: & est fort propre à l'hydropiſie, & aux pointures des serpens. Les vins d'acorum & de regliſſe se font l'vn comme l'autre. Car il faut prendre vne once de chaseun, & la laisser tremper en six conges de mouſt, trois moys durans, & par-apres changer de vaisseau. Ces vins sont bons à la poitrine, & aux flans, & prouoquent à vriner. Item, prenez neuf onces de graine d'ache qui soit freſche, bien meure, & bien tamisee: liez ceste graine en vn linge blanc, & la mettez en vn amphore de mouſt. Ce vin aiguise l'appetit: & est fort bon à ceux qui sont subiets à mal d'estomac, & qui ne peuuent vriner qu'auec difficulté, & resout toutes ventositez. Les vins de fenoil, d'aneth, & de petroselinum se font l'vn comme l'autre, & ont mesmes proprietez. Quant au vin qui se fait de fleur de sel, il est plus laxatif de beaucoup, que celuy qui est composé auec eau marine. Ce vin trauaille le gosier, la vessie, les reins, & l'estomac: & par-ainsi il n'est bon ni aux sains, ni aux malades. Le vin aussi, qui est appellé Phthorion, pource qu'il fait mourir l'enfant au ventre de la mere, & fait auorter, se fait des raisins d'vn seps, au pied duquel on a planté de l'ellebore, ou de scāmonee, ou de concombre sauuage: car le seps de la vigne a attiré à soy la proprieté desdites plantes. Ce vin fait mourir l'enfant au ventre de la mere, si vne femme enceinte en prent huyt cyathes à ieun, y mettant vn peu d'eau, & qu'elle ait vomi au parauant. Quāt au vin de thymelæa, il se fait ainsi: Prenez trente dragmes de branches de thymelæa auec leurs fueilles & leur fruict, & les mettez en trois conges de mouſt: lequel ferez cuire à petit feu, iusques à la cōsomption de la tierce partie. Puis ayant bien escumé & purifié ledit vin, serrez-le pour vous en seruir. Ce vin euacue les superfluitez aqueuses, & consume la ratte. Quant au boys gentil, il le faut prendre en fleur, iusques au poix de dix dragmes: & l'ayant bien pilé auec ses fueilles, & tamisé, mettez-le en vn conge de mouſt, & l'y laissez deux moys. Passé lequel tēps il le conuient mettre en vn autre vaisseau. Ce vin est bon aux hydropiques, & à ceux qui sont trauaillez du foye, & qui sont las, trauaillez, & recreux: & est singulier aux nouuelles accouchees qui n'ont esté biē purgees. Quāt au vin d'iue muscate il se fait ni plus ni moins que l'autre, & a les mesmes proprietez que le precedent: & si est bon à prouoquer l'vrine. Le vin de mādragore se fait ainsi: Prens demie liure d'escorce de racine de mandragore, & enfile les morceaux que tu en auras faits, puis iette les en vn cade de mouſt: & les y ayant laissez trois mois durans, mets le vin en vn autre vaisseau. La demie prinse est d'vne demie hemine, meslee auec deux fois autant de vin cuit. On dit que beuuant vne hemine de ce vin auec vn conge d'autre vin, il fait dormir fort profondement. Item que vn cyathe de ce vin, prins en breuuage auec vn sestier d'autre vin, fait mourir la personne. Vsant moyennemēt de ce vin, il oste tous sentimēs de douleurs, & espessit les reumes & catarrhes. Sentant, ou beuuant, ou clysterisant ce vin, il fait le meſme. Quant au vin d'ellebore noir il se fait ainsi: Prenez vn conge de mouſt où y ait d'eau marine, & y mettez douze dragmes d'ellebore noir, pilé & lié en vn linge blanc. Et apres qu'il aura bouilli, & que tu l'auras bien rompu, iette-le sur quatorze conges d'eau marine. Et apres l'auoir laissé reposer quelques iours, coule-le, & en vse. Pour lascher le ventre de ceux qui auront vomi apres soupper, conuient prendre

*Vins d'acorum & de regliſſe.*

*Vin d'ache.*

*Vins de fenoil, d'aneth, & de petroſelinum.*

*Vin de fleur de ſel.*

*Vin Phthorion.*

*Vin de thymelæa.*

*Vin de bois gentil.*

*Vin d'iue muſcate.*

*Vin de mandragore.*

*Vin d'ellebore noir.*

T dre

* ou auec eau, incontinẽt qu'on eſt ſorti du bain.

dre vn cyathe de ce vin * auec eau chaude. On le fait encores en vne autre ſorte: Prenez vingt dragmes d'ellebore, douze onces de ſquinanthum, & treze onces de ſpica nardi. Pilez ces drogues, & les liez en vn linge blanc, & les iettez ſur ſept ſeſtiers de vin de Coüs, laiſſant le tout enſemble l'eſpace de quarante iours. Par aprés coulez ce vin, & en vſez. Il en conuient prendre vne hemine & demie. Item il ſe fait encores en vn autre ſorte: Prenez douze ſeſtiers d'eau marine, & la faites bouillir: puis prenez ſix liures d'ellebore blanc, & mettez le tout ſur vne amphore de mouſt. Et aprés qu'il y aura demeuré quarante iours, coulez voſtre vin, & en vſez. Item il ſe fait en ceſte maniere: Prenez douze dragmes d'ellebore, quatre dragmes d'afronitre, & les mettez en ſix ſeſtiers de mouſt, les y laiſſant l'eſpace de quinze iours. Paſſé lequel terme, coulez voſtre vin: mais n'en vſez point qu'il n'ait ſix moys paſſez. Ce vin fait auorter, & mourir l'enfant au ventre de la mere. Item, il ſe fait encotes en ceſte maniere: Prenez des raiſins ſechez au Soleil, & les mettez en vne metrete de vin (or la metrete tient douze conges) puis prendrez vingt dragmes de plaſtre, que mettrez audit vin, & les laiſſez raſſeoir l'eſpace de deux iours. Item prendrez trente dragmes d'ellebore noir, & autant de ſquinanthum, & de calamus odoratus: deux ſeſtiers & quatre onces de grains de geneure, vne dragme de myrrhe, & autant de ſaffran. Puis ayant le tout lié en vn linge, mettez leſdites drogues pendre dans le vin, & puis le coulez. La vraye prinſe de ce vin eſt de deux ou trois hemines, auec d'eau. Ce vin purge les nouuelles accouchees, & celles qui ont auorté. Il fait ſortir l'enfant hors du ventre de la mere: & eſt bon aux eſtouffemens de l'amarris.

*Vin de ſcãmonee.* Le vin de ſcammonee ſe fait ainſi: Prenez cinq dragmes de racine de ſcammonee, qui ait eſté tirée du temps de moiſſon, & la pilez: & l'ayant liee en vn linge blanc, iettez-la en vn conge de mouſt, & l'y laiſſez trente iours entiers. Ce vin laſche le ventre, & euacuë la colere & la flegme.

Dioſcoride, quaſi dés le commencement de ce liure a parlé ſi amplement de la maniere de faire les vins artificiels, qu'il m'a ſemblé n'eſtre neceſſaire empeſcher le Lecteur de mes Commentaires, ſur chaſque chapitre: ioint que ces vins ne ſont plus en vſage. Combien que ie ne doute point que qui prépareroit ainſi les vins, qu'on ne les trouuaſt tels que les deſcrit Dioſcoride. Leſquelles raiſons conioinctes à pluſieurs autres conſiderations, qui me ſont venuës deuant les yeux,

*Vin de Gaiac.* m'ont induit à faire du vin de Gaïac: & ay monſtré la recepte de le faire à pluſieurs qui s'en ſont bien trouuez, comme deſia nous auons dit, parlans de l'ebene. Et de fait pluſieurs ayans la verolle, ſe ſont fort bien trouuez de ce vin. Nous

*Vin d'euphragia.* voyons auſſi le vin d'euphragia eſtre ſinguler pour eſclarcir la veuë: & celuy de tamariſc eſtre fort propre aux maladies

*Vin de tamariſc.* de la ratte: & celuy de ſené eſtre ſinguler aux maladies procedans d'humeurs melancoliques, & à celles qui vlcerent la

*Vin de ſené.* peau, comme ſont rongnes, grattelles, feux volages, mal ſaint Main, dartres, & autres telles maladies. Ce que conſiderant le doſte Arnaldus de Villa noua, a fait vn Liure exprés des vins artificiels, & qui ſont propres en medecine, & à pluſieurs maladies du corps. Et par-ainſi ceux qui ſe delectent en ces vins artificiels, pourront auoir recours audit Liure. En Allemagne & és Regions circonuoiſines, ils vſent fort de ces vins artificiels: car auſſi ſont ils plus accouſtumez aux breuuages compoſez que nous autres.

## Des pierres Minerales.

*Cadmia: François, Turye Alexandrine, ou Calamine: Arabes, Climia, & Chlimia: Italiens, Tutia, & Cadmia: Allemans, Gravver Auguſten.*

### CHAP. XLVI.

La meilleur tutye eſt celle de Chypre, ſurnommee Botryitis: laquelle eſt maſſiue & moyennement peſante, tirant plus à legereté, qu'à peſanteur. Elle eſt faite à mode de grappe, & a la couleur de ſpodium. Eſtant rompue, elle eſt cendree, tirant ſur le verd de gris. La meilleur d'apres eſt celle qui eſt bleuë en dehors, & blanchaſtre au dedans: & qui eſt entrelaſſee de certaines veines, ainſi qu'on voit en la caſſidoine: comme eſt celle qu'on tire des vieilles mineres des metaux. Il y en a vne autre eſpece qu'on nomme Placodes, c'eſt à dire, ayant vne crouſte eſpeſſe, & ceſte eſt enuironnee de certains cercles, qui luy ſeruent quaſi de ceintures, dont auſſi elle a prins le nom de Zonite. L'autre, qui eſt nommee Oſtracite, eſt greſle, & noire pour la pluſpart: mais celle qui eſt faite à mode de tais, eſt fort chargee de terre. Celle qui eſt blanche n'eſt pas en eſtime. Celles qui ſont ſurnommees Botryites, & Onychites ſont bonnes aux medicamens ordonnez pour les yeux. Les autres ſont bõnes aux emplaſtres, & à puluerizer les vlceres & playes qu'on veut cicatrizer. A quoy auſſi la calamine de Chypre eſt fort propre. Celles qu'on apporte de Thrace, de Macedoine, & d'Eſpaigne ne ſõt en eſtime. La Cadmie a vne vertu aſtringẽte & incarnatiue. Elle mondifie & deſſeche toutes ordures, & reſſerre les conduits du corps, reprimant toutes exroiſſances de chair, engendrant eſcarres, & cicatrizant les vlceres malins, & malaiſez à reioindre. La calamine s'engendre és fournaiſes de bronze des eſtincelles ſortans du bronze, qui s'attachent és voutes & és briques deſdites fournaiſes. Eſdites voutes y a de groſſes verges de fer, que les forgerons appellent Aceſtides, leſquelles ſont treilliſſees & entaſſees les vnes dans les autres, à fin que les eſtincelles de brõze, qu'on y fond, s'y puiſſent plus aiſement attacher. Et pource que leſdites eſtincelles par continuité de temps s'y amaſſent, elles font vn certain corps, dont eſt faite la calamine, de ſorte qu'on y en trouuera quelque fois de deux eſpeces, & quelque fois de toutes. En Chypre on troue de calamine minerale en vne certaine montagne, qui eſt pres de la ville de Soly: & ce fait de la pierre calaminaire, bruſlant ladite pierre. En ceſte meſme montagne on treuue de veines de chalcitis, de miſy, de ſory, de melanterie, de lapis, de borras, de vitriol, & de mare de bronze appellé Diphryges. Aucuns dient qu'on treuue de calamine en certaines perrieres: mais ils s'abuſent en la ſemblance des pierres: ainſi qu'on peut voir en certaines pierres qu'on treuue aupres de Cume, qui neantmoins n'ont aucune vertu de calamine. La difference ſe peut cognoiſtre en ce qu'elles ſont plus legeres que la calamine: & que quand on les gouſte, on n'y trouue aucune eſtrange ſaueur. Item voulant mettre la dent eſdites pierres, on les treuue dures: mais la calamine n'eſt mal-aiſee à maſcher. Item il y a vne autre difference. Car la calamine puluerizee, & incorporee en vinaigre, ſe peut ſecher & eſpeſſir au ſoleil: ce qui ne ſe peut faire eſdites pierres. D'auantage leſdites pierres puluerizees & iettees au feu, ſautent & petillent, & iettent vne fumee ſemblable au feu. Mais la calamine ne dit mot, & iette vne fumee à diuers tourbillõs, qui ſont quelques fois iaunes, & quelques fois de couleur de brõze. Itẽ leſdites

pierres

pierres mises dans le feu, & reffroidies changent de couleur, & deuiennent beaucoup plus legeres. Mais la calamine demeure rousiours en vn estre, sinon que elle demeure plusieurs iours au feu. On trouue aussi de calamine és fournaises d'argent, qui est plus blanche & plus legere que l'autre: mais elle n'est à patagonner à l'autre en vertus ni en proprietez. La calamine que dessus se brusle, la couurant de charbons, iusques à ce qu'elle soit transparente, & qu'elle iette de petites vesies, comme on voit au machefer: puis on l'esteint en vin Amineen. Estant ainsi preparee elle est bonne aux emplastres. Mais pour la rendre propre à guerir les grattelles & feux volages, il la faut esteindre & tremper en vinaigre. D'autres apres l'auoir brusłee, comme dessus, la pilent auec du vin, & la mettent recuire en vn pot de terre crue, insques à ce qu'elle soit comme la pierre ponce. Par aprés ils la pisent derechef auec du vin, & la brustent pour la troisiesme fois, iusques à ce qu'elle soit reduite en cendre, sans retenir aucune aspreté. Estant ainsi preparee ils en vsent en lieu de spodium. Apres qu'elle est pilee, on la laue en vn mortier, versant & reuersant souuent d'eau dessus, iusques à ce qu'il n'y ait point d'ordure au dessus. Puis on la met en trochisques, desquels on se sert en medecine.

Il y a deux sortes de calamine: car outre l'artificielle, il y en a aussi de minerale. Il y en a deux sortes de minerale, l'vne simple & pure, l'autre meslee de cuyure, ou d'argent. L'artificielle s'amasse és voutes des forges & fournaises de bronze, & y en a trois sortes, l'vne nommee Botryitis, pource qu'elle a la forme de grappe de raisin: l'autre Ostracitis, qui est faite à mode de tais: l'autre Placodes, à cause de la crouste espesse qu'elle a. Quelques vns en mettent vne quatriesme espece, la nommans Calamite, pour la semblance qu'elle a auec les cannes ou roseaux. Ceste cy se prend à l'entour des perches de fer, desquelles on remue la matiere de brõze qui est en la fournaise, laquelle estãt secouee represente la forme d'vne canne fendue par le milieu. Quant à la minerale qui est pure & simple, & qui n'a aucun metal, laquelle les Allemans nomment Pierre calaminaire, c'est vne pierre qui n'est gueres dure, & est de couleur iaunastre, rendant vne fumee iaune, si on la brustе. Ceux la mettent en œuure qui de cuyure font le loton, & n'en peuuent autrement venir à bout. Mais celle qui est meslee, que les Allemans nomment Kobelt, & qui est noire, s'apporte en Boheme de la Duché de Brunsuic, des mines Goselaries, d'ou aussi on tire force chalcitis & misy. Ceste cy est si corrosiue, qu'elle escorche les mains & pieds des pionniers. Et n'est ce de merueilles, attendu mesme que prinse en breuuage elle chasse tous venins. Ceux de Boheme en meslent en Esté parmi la cerusoise, pour tuer les mouches: car tout aussi tost qu'elles en ont gousté, elles meurent. Galien parlant de l'vne & de l'autre, dit ainsi: La calamine se fait és fournaises où on cuit la bronze, des estincelles ou de la suye (appellez cela comme vous voudrez) qui sort de la terre dont est faite la bronze, quand on la cuit. Soit donc qu'on appelle terre ou pierre la mine dont se fait la bronze, & dont sort la calamine, & le diphryges, ou le marc de bronze, par la separation qu'en fait le feu, c'est tout vn. Par mesme moyen de separation ou de generation (appellez l'operatiõ du feu comme vous voudrez) on trouue de calamine és fournaises d'argẽt. Item la calamine se fait aussi és fournaises où on brule le marcassis. D'ailleurs outre la calamine des fournaises, on trouue en Chypre de calamine minerale & naturelle: qui à bon droit peut estre appellee Pierre. Car lors que ie fus à Soly, ville de Chypre, y auoit encores quelque peu de calamine és fournaises dudit lieu: mais des pierres de calamine que ie trouuay & en la montagne & parmi les ruysseaux, qui toutes estoyent procedees de mines de cuyure, i'en portay en Asie & en Italie, & en fis present à plusieurs de mes amis, qui m'en sceurent tresbon gré, comme ayans receu vn present singulier. Car on trouuoit par experience ces pierres estre plus excellentes que toute autre calamine. De sorte qu'on la peut nommer Calamine pierreuse. Quant à celle qui est artificielle, il y en a que les Medecins appellent Botryitis: & d'autre qu'on nomme Placites. Quant à la calamine botryitis, on la trouue au plus haut des voutes des maisons où sont les forges & fournaises. Mais celle qu'on nomme Placites, se cueille plus bas. Et par-ainsi il appert la calamine botryites estre beaucoup plus subtile, que la placites. Toutesfois & l'vne & l'autre sont dessiccatiues: comme aussi sont toutes choses minerales, soyent terres, ou pierres. Item, outre ce qu'elles sont dessiccatiues, on les cognoit aussi quel que peu abstersiues. Mais celle qu'on trouue dans la fournaise mesme, participe au feu necessairement. Et par-ainsi, estant bien lauee, c'est vn medicament moyennement dessiccatif, & qui absterge & mondifie sans aucune mordication: estant fort bon à incarner tous vlceres, tant ceux qui sont és yeux, que tous autres qui seroyent en la resté du corps. Item ceste calamine est fort bonne és vlceres humides & pleins de putrefaction, qui sont és corps tendres & delicats: comme sont les chastrez, les petits enfans, & les femmes. Que si lesdits vlceres se rencontroyent en corps durs & robustes, il y faudroit appliquer des medicamens plus dessiccatifs que n'est la calamine. Cependant il faut noter, que quand ie parle ainsi simplement d'vn medicament, i'entens qu'il est de moyenne temperature en la qualité dont ie parleray. Comme quand ie dis simplement la calamine estre incarnatiue, & propre à cicatrizer, ou à faire quelque autre operatiõ, i'entens qu'elle est moyennement & legerement incarnatiue. Quant à estre froide ou chaude, la calamine se trouue aucunement temperee, n'estant ouuertement ni froide ni chaude. Voylà qu'en dit Galien. Suyuant lequel Pline dit ainsi: *Plin. lib. 34. cap. 10.* Les mines de bronze sont fort proffitables à la medecine: car elles donnẽt le moyen de guerir bien soudain tous vlceres. Toutesfois la calamine est la plus proffitable. Elle se fait aussi és mines & fournaises d'argẽt: ceneantmoins elle n'est à comparer à l'autre: car elle est plus blanche & plus legere que celle qui se fait de mine de bronze. On en trouue plusieurs especes. Car la pierre minerale dont se fait la bronze, est appellee Calamine: laquelle sert aux forgerons seulement, attendu qu'elle n'est vsitee en medecine. On trouue és fournaises vne autre calamine, qui s'engendre autrement que la precedente. Car elle se fait des estincelles & vapeurs du bronze estant en la fournaise, lesquelles s'attachent aux voutes & aux murailles d'icelle: qui plus qui moins, selon la multitude ou la legereté desdites estincelles. La plus subtile se fait à la bouche de la fournaise par où sort la flambe: & est appellee Capnitis. Elle est fort brulee, & est si legere, qu'elle retire à vne cendre bien brusłee. Mais celle qui est attachee aux voutes de la fournaise, & qui est surnommee Botryitis, est la meilleure. Elle est plus pesante que la precedente, & plus legere que celles qui s'ensuyuent. On en trouue de deux couleurs. La cendree est la moindre: car celle qui est rouge & fraille est la meilleur, & la plus propre au mal des yeux. La troizieſme s'attache aux murailles des fournaises, n'ayant peu monter iusques aux voutes d'icelles, pour raison de sa pesanteur. On l'appelle Placitis, pource qu'elle retire plustost à vne crouste, qu'à la pierre ponce. Elle est de plusieurs couleurs au dedans: & est meilleure que les autres aux gratelles, & à cicatrizer playes. De ceste-cy sortent deux autres especes de calamine: dont l'vne, qui est appellee Onychite, est du tout bleuë, ayant au dedans certaines marques comme la cassidoine. L'autre, qui est appellee Ostracite, est la plus crasseuse, & moins purifiee de toutes: ceneantmoins elle est fort bonne à guerir playes. La meilleur calamine se treuue és fournaises de cuyure. Voylà qu'en dit Pline. Lequel est contraire à Galien, en ce qu'il dit la calamine minerale & naturelle estre seulement bonne pour les forgerons, à fin de la fondre: & qu'elle ne sert de rien en medecine. Et neantmoins Galien dit directement le contraire. Quant à moy i'ay souuent veu toutes les sortes de calamine en Allemaigne és fournaises de bronze, d'argent, & de cuyure. Mais specialement i'ay veu la botryite à Persene, qui est à cinq lieues de Trente, és mines & fournaises de cuyure & de bronze, qui y sont: & à Sboz au Comté de Tyrole, où y a plusieurs fournaises de bronze, & de cuyure. Item M. Ioseph Salaudius Bergamasque m'a fait present d'vne piece de calamine botryite, qu'il m'enuoya de Zagabria ville de Sclauõnie, laquelle est si bien faite en grappe, qu'on diroit proprement que c'est vn raisin. Au reste tous les Apothicaires prennent la Tutye Alexandrine pour la vraye Tutye qui est Pompholyx: mais ils errent grandement. Car la Tutye Alexandrine de laquelle ils se seruent, n'est autre chose qu'vne espece de calamine botryite. Et ne se faut estonner de ce que la cadmie ayant perdu son nom, est prinse & vsurpee pour pompholyx: car

*lib. 9. med.*

mesmes du temps de Dioscoride & de Galien plusieurs en vsoyent au lieu de spodium, qui est la tutye imparfaite.

*Pompholyx, siue Bulla, aut vera Tutia: François, Tutye: Arabes, Thucia: Apothicaires, Pompholigos: Allemans, Verò nicht.*

*Spodium: Grecs, Spodion, & Spodos: François, Tutye imparfaite: Allemans, Gravv nicht. Antispodium.*

## CHAP. XLVI.

La tutye & le spodium sont seulement differens en espece, & non en genre. Car le spodium est noir, & se rencontre souuent plus pesant que la tutye, estãt plein de paille & de poil, & quasi comme vne sorte d'esquuille & exctemẽt qu'on trouue sur le paué des forges, & sur les fournaises. Mais la pompholyx ou tutye est grasse & blanche: & est si legere qu'on la feroit quasi voler en l'air. Il y en a de deux especes. Dont l'vne est de couleur celeste, estant grassette: mais l'autre est fort blanche & tte sque legere. La tutye blanche se fait toutes & quantesfois que les forgerons voulãs bien affiner leur bronze iettent à force calamine broyee dessus. Car lors les subtiles falleuuches & estincelles qui montent en la fournaise, se cõuertissent en tutye blanche, qui s'amasse ainsi. Au reste la tutye ne se fait seulement du bronze, par l'art & industrie des forgerons: mais aussi on la fait de calamine, la soufflãt continuellement, à fin d'engendrer la tutye de ses estincelles & falleuuches. La maniere de la faire est telle: Il faut faire la fournaise en vn bastiment qui ait double estage. Auprés de la fournaise il conuient auoir vne petite ouuerture à la cime, c'est à dire vers le plancher. Puis faut percer la muraille la plus ptochaine de la fournaise: & que le pertuis ne soit point plus grand qu'il faut pour passer la canne des soufflets. Puis faut faire vne petite porte pour l'entree & sortie du maistre forgeron. Par aprés faut bastir vne autre petite logette auprés du bastiment que dessus, pour tenir les soufflets à couuert, & celuy qui soufflera. Et aprés que le feu sera en la fournaise, le maistre forgeron qui est au dessus iette sur le charbõ, auec vne palle à enfourner, à force calamine bien puluerizee. Autant en fait son valet qui est embas: iettãt tousiours du charbon dans la fournaise, iusques à ce que toute la calamine qui sera dans la fournaise, soit consumee. Par ce moyen les plus subtiles parties de la calamine, volans en haut auec la fumee, s'attachent aux murailles, aux planchers, & mesmes à la foutnaise. Le corps qui s'en fait du commencement est semblable aux bouteilles & vessies qui se font sur l'eau en temps de pluye. Par-aprés venant à croistre, il ressemble vn floc de laine. Ceux qui sont les plus pesans retombent en bas: & y en a qui tombent sur la foutnaise: d'autres tombent sur le paué d'embas. Mais ce qui est tombé en bas est beaucoup moindre que ce qui est demeuré en haut: car il cueille en rombant beaucoup de terre & d'ordure. Aucuns pensent que le spodium susdit se fait seulement de cela. On tient que le meilleur spodium * se fait de cuyure: lequel arrousé de vinaigre sent la bronze, ayant vne couleur noire, & vn goust vilain comme de fange. N'estant sofistiqué, il bouillonne sur le charbon vif, & charge vne couleur celeste. A quoy il faut bien prendre garde. Car aucuns le sofistiquent auec colle de toreau, ou auec poulmon de brebis, ou poulmon marin, ou auec figues prime-rouges brulees, & autres choses de semblale estoffe. Mais la piperie se cognoist aisément: car estãt sofistiqué, il ne tiendra rien des marques qu'auons dit cy dessus. Au reste la tutye se laue ordinairemẽt ainsi: Il la faut lier en vn linge blanc qui soit assez rare, soit qu'elle soit seche, ou arrousee d'eau: puis estant ainsi liee, la faut plonger en vn bassin, qui soit plein d'eau de pluye, & egayer çà & là par l'eau ledit linge. Par ce moyen, tout le limon, & ce qui est de bon s'en sort, & toute la crasse & fondree demeure au linge. Et aprés qu'on aura laissé reposer l'eau, il la conuiẽt passer au couloir, & la cendre qui estoit dedans. Cela fait, il faut remettre la tutye en vne autre eau, & la remuer, & la couler & passer derechef comme dessus, continuãt ceste besongne iusques à ce qu'on ne trouue plus de sable au fond de l'eau. Finalement il faut espreindre ceste eau, & faire secher la cendre qui sera demouree, & la garder pour s'en seruir. D'autres, aprés que la tutye sera biẽ dessechee, la deffont en l'eau auec les mains, & ce iusques à ce que le tout soit espés cõme miel. Puis ils lient assez lachement vn linge sur la bouche du vase où ils veulent couler la tutye. Et pour la passer plus aysément, ils iettent sur ce linge à force eau, remuant tousiours la cendre pour la troubler & mesler auec l'eau. Puis auec vne cuilliere ils escument toute l'escume & tout ce qui nage sur l'eau qui a esté passee, & gardent ce qu'ils ont escumé, pour s'en seruir, le mettãt en vn pot de terre qui n'a point serui. Quãt à ce qui s'est affaissé, & qui est comme le sediment, on le passe par le tamis peu à peu, & le met-on en vn pot à part, sans rien toucher au sable qui est allé au fons. Itẽ ils prennent derechef toutes les parties pierreuses qui y estoyẽt, & les font rassoir, & les coulent en vn autre vaisseau. Et continuent tant ceste œuure que la cendre pure se treuue separee du sablon. D'autres prennent la tutye entiere, & l'arrousent d'eau, peu à peu, estimans par ce moyen faire en aller au fons de l'eau tout le sable, & les pierres qui seroyent meslees auec le spodium ou tutye, & que la paille, les poils & les festuz, cõme estans legers, demeureront au dessus de l'eau. Quãt à la cendre qui demeure au milieu, ils la cueillent & la lauent en vn mortier, tout ainsi qu'on fait la calamine. Item on laue la tutye, comme dessus, auec vin de Chio trempé en eau marine: & par ce moyen elle est plus astringente, que estant lauee d'eau douce. La tutye ou pompholyx est astringẽte, refrigeratiue, incarnatiue, mondificatiue, propre à cicatrizer, & aucunemẽt dessiccatiue. Elle est mise au ranc des medicamens qui font venir legerement les escatres. Quant au spodium, pour le cabriner comme il appartient, il le faut bien piler, & l'ayant arrousé d'eau, en conuient faire des trochisques, & les mettre en vn pot de terre qui n'ait poit serui. Par-apres faut mettre ce pot sur vn petit feu de charbon, ou vn peu de braise, remuãt tousiours les trochisques, iusques à ce qu'ils soyent pleinement dessechez: ce qu'on cognoistra quand ils seront roux. Cependant il faut noter, que le spodium se peut faire d'or, d'argent, & de plomb: toutesfois apres le spodium, qui est * fait de cuyure, on n'en trouue point de meilleur que celuy qui sort du plomb. Or pource que le spodium est malaysé à recouurer, il est besoing de mettre en auant quelque chose qui puisse supplayer sa place, & declarer comment il en faut vser. Ces medicamens suppletifs sont appellez des Grecs Antispoda, & se composent ainsi: Prenez les fueilles de meurte auec leurs fleurs, & des myrtiles qui ne soyent encores

* *ou vient de Chypre.*

* *ou de Chypre.*

*Antispodium.*

cores meurs, & les mettez en vn pot de terre crue, qui ait vn couuercle qui soit tout pertuisé. Mettez ce pot en la fournaise, iusques à ce qu'il soit parfaitement cuyt. Par apres faut remettre ces cendres de meurte en vn autre pot cru, couuert comme dessus, & le mettre cuyre comme au parauant. Et apres que le tout sera bien bruslé, il faut prendre les cendres & les bien lauer, & les garder pour s'en seruir. On peut faire le mesme auec vne branche d'oliuier sauuage, ayant son fruict, si on en peut recouurer: ou d'oliuier priué estant en fleur: ou de pommes de coing mises en pieces, estans bien emondees de leur graines: ou de noix de galle: ou de drappeaux deschirez: ou de meures blanches & vertes, qui ayent esté premierement seches au soleil: ou de terbenthin: ou de lentisque: ou de fleur de lambrusque: ou des fueilles tendres de ronce: ou de branches de bouys, ou de cyprés bastard estãt en fleur. Aueuns vsent des fueilles de Figuier seches, & preparees comme dessus: d'autres se seruent de colle de toreau: y en a aussi qui vsent de laine sorge empoissee, ou emmiellee. Toutes les compositions que dessus peuuent supplayer le spodium.

Les Apothicaires suyuans les Arabes, appellent la Pompholyx, Tutye: car aussi Serapio & Auicenne l'appellent ainsi. Toutesfois la tutye, dõt vsent les Apothicaires n'est la vraye Tutye, ains est plustost vne espece de calamine: car elle a vne crouste dure cõme pierre. Et par ainsi elle ne peut estre prinse pour la vraye tutye: attendu que selon Dioscoride & Galien, la vraye tutye, qui est faite des estincelles de bronze, ou de calamine, retire aux flocs de laine, & tombe incõtinent en poudre, quand on la touche. Et toutesfois il n'y a eu vn seul d'entre les modernes qui ait prins garde à cela: par ce, cõme ie pense, que tous se sont plustost arrestez à la cognoissance des herbes, que aux choses minerales. Et premierement Manardus, qui d'ailleurs est homme sauant, a failli grandement en cest endroit: lequel voulant reprendre Auicenne de la composition de spodiũ qu'il faisoit auec racines de cãnes, dit qu'il vaut mieux suyure Galien qui ordõne la tutye, qui est commune és boutiques des Apothicaires, en deffaut du spodium, que de suyure l'antispodiũ d'Auicenne. Mais le bon Manardus erre grandement, en ce qu'il estime la tutye, dont vsent communement les Apothicaires, estre la vraye pompholyx de Dioscoride & de Galien: car les Apothicaires n'ont point de vraye tutye: ains vsent de calamine au lieu de põpholyx. Quant est de moy i'ay souuent cueilli de tutye & de spodium (qui estoyent du tout conformes aux descriptions qu'en ont fait Dioscoride & Galien) és mines & fournaises de Persene & de Lauigio auprés de Trente, & à Sboz au Comté de Tyrole en Allemagne, où y a de belles & grandes mines, & de grans fourneaux: esquels ie ne prins seulement de tutye & de spodium: mais aussi i'en apportay de calamine, de marcassis, de diplryges, de fleur de brõze, de litarge, de plombagine, de lapis, & de boli Armeni. Et de fait, en toute Italie ie ne trouuay boutique d'Apothicaire qui eust de ces choses, sauf & reserué en quelques endroits, où ils en auoyẽt recouuert, par le moyen de certains miens amis ausquels i'en auoye donné: lesquels par-aprés se deportãs des abus du passé, ont depuis estudié de recouurer de ces choses minerales pour s'en seruir. Quand ie parle de mes principaux amis & compagnons du passé, i'entens parler principalemẽt de M. Andreas Gallus, & de M. Iules Alexandrin Medecin de l'Empereur Ferdinand. Or pour retourner à mes brisees, les Apothicaires vsent de la calamine en lieu de tutye: & d'ailleurs ils font certains antispodes des racines de roseaux & d'os de beuf, qu'ils brulent, & s'en seruẽt en lieu de spodium. En quoy ils ne s'egarent trop du droit chemin. Car selon que dit Dioscoride, on peut vser des antispodes, en deffaut du vray spodium, lesquels se font du fruict, des fueilles, & fleurs de meurte, ou de branches d'oliuiers, ou de pommes de coing, de noix de galle, ou auec drappeaux battus & froissez, ou auec meures vertes, ou terbenthin, lent sque, bouys, cyprés bastard, fueilles de figuier, colle de toreau, laine sorge empoissee ou emmiellee. Parquoy il me semble que Manardus a eu tort de reprendre Auicenne d'auoir composé son antispodium de racines de roseaux, pour le mesler és medicamens qu'on prent par la bouche, & qui sont ordonnez pour fortifier le cœur. Car il y a plus de raison de mesler ce spodium de roseaux esdits medicamens, que d'vser de la tutye en lieu de spodium, quoy que die Brasauolus. Veu mesmes qu'on ne leur onques qu'il fut trop bon de prendre par la bouche les medicamens où y auroit de tutye ou de spodium: & que Dioscoride & Galien & tous les autres Autheurs, tant Grecs que Arabes, one touſiours dit qu'il y auoit du danger à les prẽdre par la bouche. Car il n'est possible que la tutye & le spodium, ne soyent grandement contraires & à l'estomac, & aux autres parties interieures du corps, veu qu'elles sont composees de la plus subtile substance de la bronze, par la force & vehemence du feu: & par-ainsi elles sont aucunement venimeuses. Ce que Brasauolus eust bien peu considerer premier que de dire si legerement que au lieu du spodium il cõuient vser de la tutye, comme faisoit Galien. En quoy il a failly doublemẽt. Et premierement en ce que disant indifferemment qu'il faut vser de tutye en deffaut de spodium, il semble vouloir conclurre que ce soit tant és medicamens qu'on prent par la bouche, que en ceux qu'on applique exterieurement: ce qui est dangereux. Secondement, substituant la tutye commune au spodium, il tombe au mesme erreur de Manardus son cõpatriote. Car s'il eust cognu la tutye, dont vsent les Apothicaires, n'estre la vraye tutye, il eust bien remonstré ce point à son vieillard qu'il instruit, aussi bien qu'il a fait d'autres points concernans les medicamens bastars & faussement supposez. A cela n'empesche ce que Galien dit que en deffaut de spodium on peut vser de tutye: car il entẽd que ce soit seulement és medicamens qu'on applique par dehors: attendu que du temps de Galien on n'vsoit ni de spodium ni d'antispodium és medicamens qu'on prenoit par la bouche: car ie treuue que long temps apres Galien les Arabes ont permis de les prendre au dedans. Au reste, Fuchsius, suyuant en ce Agricola, dit que outre le spodium qui se fait és fourneaux, y en a vn autre qui est naturel & mineral: & raconte qu'il y en a quatre especes, assauoir du cendré, du noir, du verd, & du iaune: disant ce spodium mineral auoir esté seulement cognu des Arabes, au lieu qu'Agricola attribue ceste inuention seulement à Serapio. Quant à moy, ie ne trouue point que Serapio parlant de pompholyx au chap. 422. & de spodium au chap. 342. ait fait mention du spodium mineral: & moins Auicenne ni autre Autheur Arabe quel qu'il soit. Quant à Galien, il parle de la tutye, & du spodium en ceste sorte: La tutye se fait és fourneaux de bronze, ni plus ni moins que la calamine: ce qui aduient quand on brusle la calamine esdits fourneaux, ainsi qu'on voit en Chypre. Aduint vne fois que le gouuerneur des fourneaux de bronze, n'ayant de matiere & de mine assez pour faire vne cuite, moy present fit faire la tutye de la calamine: mettant plusieurs petites pieces de calamine sur le feu qui estoit ioignant les soufflets de la forge. La chambre où se faisoit cela, estoit voutee, & n'auoit aucune fenestre: de sorte que les estincelles qui sortoyent de la calamine s'y pouuoyent attacher par tout, dont estoit faite la tutye. Mais de celles qui retõboyent sur le paué estoit fait ce que les Grecs appellent Spodos: lequel se trouue en grande quantité és fourneaux où on cuyt la bronze. Aucuns l'appellent Spodium: auquel l'antispodium a grand rapport quant aux proprietez. Toutesfois ie n'en vsay iamais: car i'auoye de tutye assez à commandement. Et de fait quand on pourra recouurer de tutye, on n'a que faire de spodium, ni d'antispodium. Quant à la tutye, estant bien lauee c'est le plus singulier medicament de tous ceux qui dessechent, sans aucune mordication. Et par-ainsi elle est fort bonne aux vlceres chancreux, & à tous vlceres malins. On la met és collyres ordonnez pour les fluxions qui tombent sur les yeux, & aux pustules & vessies qui y viennent. Item elle est singulierement bonne aux vlceres du fondement, & des parties honteuses, comme estant de siccatiue sans aucune mordication. Item & en vn autre passage parlant de la tutye, il dit ainsi: La tutye lauee est autant singuliere qu'autre medicament qui soit, de ceux qui n'ont aucune mordacité. Aussi nous en seruons-nous en toutes fluxions acres & subtiles, ayans au preallable fait purger & la teste, & generalemẽt tout le corps. Or il n'y a rien plus certain qu'on purge generalement le corps par la saignee, & par la purgation: & qu'on peut euacuer les flegmes, qui sont au cerueau, par masticatoires. D'ailleurs, la tutye lauee, est aussi bõne que le spodiũ auec l'amydum, pour moderement dessecher les humcurs superflues qui sont resserrees és pellicules du cerueau, & empescher qu'elles ne sortent. Parquoy qui en voudroit vser, auant que purger le cerueau des humeurs qui tombent sur les yeux, ils causeroit vne grande douleur de teste au patient, tant pour raison

*Fuch. lib. de comp. med.*

*Spodium mineral.*

*Gal. lib. 9. simpl. med.*

*Gal. lib. 4. de comp. med. sec. loc.*

de la distension des pellicules du cerueau, que de l'abondance des humeurs qui s'y amasseroyent, qui causeroyent ou quelque rupture, ou quelque rongement de pellicules.

*Aes vstum: Grecs, Chalcos Cecaumenos: François, Aerain bruslé: Italiens, Rame abbrusciato.*

## CHAP. XLVII.

Le meilleur ærain bruslé est celuy qui est rouge, & prent la couleur de cinambre, quand on le broye. Que s'il est noir, estant broyé, il est par trop bruslé. Pour le brusler comme il appartient, il faut prendre les clous des vaisseaux de mer rompus, & les mettre en vn pot de terre cruë, ayant au preallable fait vn lict de soulfre & de sel, autant de l'vn que de l'autre, au fons du pot, sur lequel on mettra vn lict de clous: & puis remettra on vn lict de soulfre & de sel, tousiours changeant de lictees, iusques à ce que le pot soit plein. Puis ayans bien rembouché & enduyt l'embouchure du pot, auec argile & terre de potier, on le mer au four neau, & l'y laisse-on iusques à ce qu'il soit entierement cuyt. Aucũs mettent d'alun en lieu de soulfre & de sel. D'autres le laissent par plusieurs iours au feu, sans y mettre ni sel ni soulfre. Y en a qui n'y mettent que du soulfre: toutesfois ils iettent là la suye qui s'y trouue. D'autres enduysent les clous de soulfre, de vinaigre, & d'alun scissile, & les font cuyre en vn pot cru. Aucũs apres auoir arrousé de vinaigre les clous, les bruslent en vn pot de bronze, & reiterent cela deux ou trois fois, puis les serrent. Celuy qu'on apporte d'Alexandrie d'Egypte, est le meilleur, & celuy de Chypre apres. L'ærain bruslé est astringent, dessiccatif, & repercussif, subtiliant, attenuant, & attractif. Il mondifie les vlceres, & les fait cicatrizer, & est propre à corriger les deffectuositez des yeux, consumant les excroissances superflues de la chair, & reprimant tous vlceres corrosifs. Prins en breuuage auec hydromel ou eau miellee, ou à mode d'electuaire, auec miel, ou enduit, il prouoque à vomir. On le laue comme la calamine, changeant d'eau quatre fois le iour, iusques à ce qu'on n'y voye plus d'ordures. Le maschefer du bronze se laue ainsi, & a les mesmes proprietez que l'ærain bruslé: toutesfois il n'est si vertueux en ses operations.

L'ærain brulé, dont vsent ordinairement les Apothicaires, estant noir, & par trop brulé, n'a grande vertu, à mon iugement. Toutesfois il y a bon moyen d'en recouurer, si on veut prendre la peine de le bruler, selon l'ordonnãce de Dioscoride. Que si on ne peut recouurer de vieux clous de bronze, qui auroyent serui és nauires de mer, on se pourra seruir de toute sorte de vieil ærain qui auroit long temps serui. Galien en parle ainsi: L'ærain brulé a vne certaine acrimonie, coniointe à vne astriction. Et par-ainsi, estant laué, c'est vn medicament singulier pour cicatrizer vlceres. Et encores qu'il ne seroit laué, il ne lairroit pour cela de les cicatrizer: & principalement quand la chair est dure. Car si la personne estoit delicate, celuy qui est laué, y seroit plus propre.

*Gal. lib. 9. simpl. med.*

*Flos Aëris: François, Fleur de bronze: Arabes, Zar alnhas & Zer alnhas: Italiens, Fiore del rame.*

## CHAP. XLVIII.

La fleur de bronze, qu'aucuns appellẽt retailleure ou rongnure de vieux clous, se trouue bonne estant fraille, & rousse quand on la manie: qui aussi est faite comme le millet & en quantité & en figure, estant courte, pesante, & quelque peu luysante: laquelle aussi est astringente, & n'est meslee auec limeure de bronze, auec laquelle on la sofistique bien souuent. Mais la tromperie se cognoist aysemẽt: car la limeure s'escache & s'applattit quand on la mord. Ceste fleur se fait quand la bronze fondue s'escoule par les canaux, où on veut que elle aille. Ceux qui sont à ce deputez, voulans repurger la bronze, iettent dessus la plus clere eau qu'ils peuuent recouurer, en intention de la refroidir. De ce congelement ainsi soudainement fait, aduient que la bronze crache & iette hors ceste fleur dont nous parlons. Ceste fleur est astringente, & propre à reprimer toutes excroissances de chair: estant fort bonne à oster tout eblouïssement qui vient és yeux: mais neantmoins elle est fort mordante. Prinse au poix de quatre obolcs, elle euacuë les humeurs grosses. Elle consume les carnositez qui viennent és narines & au fondement. Appliquee auec vin, elle repercute les bubes & bourgeons qui viennent au visage. Celle qui est blanche, estant pilee, est fort bonne aux surditez inueterees des oreilles, la soufflant dedans par vn tuyau. Sa poudre appliquee auec miel, repercute la luette & les tonsilles.

*Man cueillir fleur rain.*

Quant à la fleur de bronze vraye & legitime, ie l'ay souuent cueillie aupres de Trente és fourneaux de bronze, à la maniere qui s'ensuit: Quand ie voyoye le bronze entierement fondu, & prest à tirer, i'attendoye qu'il fust escoulé & à demy prins: & lors ie iettoye dessus d'eau clere & froide, qui causoit vne grande fumee & vapeur: au dessous de laquelle ie tenoye vne grande lame & platine de fer: & ne l'ostoye de dessous ceste vapeur, iusques à ce qu'elle fust entierement passee. Ce qu'ayant fait ie trouuoye sur ma lame de fer la fleur d'ærain que la vapeur auoit laissé tomber, laquelle estoit fort semblable à grain de millet: toutesfois elle estoit moindre, & auoyent ses grains vne couleur luysante & rougeastre. Car ce qui estoit de plus subtil en l'ærain, estoit porté en haut par la vapeur: & ayant senti la froideur de l'air, il se conuertissoit aysement en ces petits grains. Les Apothicaires n'en vsent point, que ie sache. Car au lieu d'icelle ils vsent de verd de gris. Galien en parle ainsi: La fleur d'ærain est plus subtile que n'est l'ærain bruslé ni ses escailles. Et par ainsi les collyres qui en sont faits, sont fort absterssifs, & ostent les grandes aspretez des sourcils.

*Gal. simpl.*

*Squama æris: Grecs, Lepis Chalcou: François, Escaille de bronze: Italiens, Squama del rame: Allemans, Kupfer schlag: Espaignolz, Esquama de Cobre.*

## CHAP. XLIX.

L'escaille de bronze, qui sort des clous de cuyure, dont on vse és forges & és fourneaux, estant grosse, est fort bonne. Elle est appelle Helite, c'est à dire, faite de clous. Mais celle qui est faite de vieille ferraille de bronze, ou de cuyure blanc, ne vaut rien, cõme estant mince, menue, & de nulle valeur: car celle qui est massiue & rousse est fort bonne: & principalement quand elle s'enrouille estant arrousee de vinaigre. Elle est astringente, attenuante, repercussiue, & corrosiue. Elle reprime les vlceres corrosifs, & fait cicatrizer les autres vlceres. Buë en eau miellee, elle euacue les aquositez. Aucuns l'incorporent en farine, & en font des pilules. On la met és medicamens oculaires: car elle consume l'aspreté des paupieres, & desseche toutes fluxions & catarrhes. On la laue à la maniere qui s'ensuit: Prenez vne demie liure d'escaille de bronze seche, & bien repurgee de toutes ordures, & la demeslez en vn mortier plein d'eau, la demeslant tousiours, iusques à ce qu'elle soit du tout allee au fons. Puis escumez tout ce qui s'est affaissé: & ayant espanché la premiere eau, vous faut remettre dessus l'escaille, vne hemine d'eau de pluye: puis estẽdant

dant la main dessus, comme qui la voudroit espreindre, la faut fort frotter. Et quand vous verrez qu'elle commencera à ietter quelque viscosité, il la conuient fort broyer, mettant tousiours d'eau dessus peu à peu, iusques à la quantité de six hemines. Puis conuient retirer toute l'escaille en vn coing du mortier, & la fort presser, & recueillir l'humeur qui en sortira, & la garder en vne boyte de bronze rouge. Cela est comme la fleur de l'escaille, laquelle est fort bonne, & principalement estant mise és medicamens preparez pour les yeux. Ce qui reste n'est de grande efficace: toutesfois on le laue tousiours, iusques à ce qu'il n'y ait plus de viscosité. Et l'ayant couuert d'vn linge net, le faut laisser reposer là deux iours durans: & ayant espandu l'eau qui sera dessus, apres que la reste sera seche, la faut serrer en vne petite boyte. Aucuns la lauent comme on fait la calamine, sans y faire autre chose, & la gardent ainsi preparee.

*Squama Stommatis: François, Escaille d'acier: Arabes, Tubel, Batiture Sabartam, & Cortex astas: Italiens, Squama del'acciaio: Espaignols, Esquama de Azero.*

## CHAP. L.

Les escailles qui tombent des trenchans ou pointes de glaiues, quand on les forge, lesquelles on appelle Stomoma, ont la mesme proprieté que celles de bronze: aussi les laue-on, & les garde-on à la mesme sorte qu'on fait les precedentes. Toutesfois les escailles d'acier ne sont si bonnes à lascher le ventre, que celles de bronze.

L'escaille qui tombe du cuyure ou de la bronze, quand on la met en œuure & qu'on la forge, est assez cognuë d'vn chacun. Toutesfois celle qui est faite de l'ærain, dont on fait les cloux, laquelle on nomme Helite, est la meilleur de toutes. Car attendu que l'ærain, dont on fait les cloux & cheuilles, n'a iamais esté mis en œuure, & n'est purifié comme seroit l'autre qui auroit esté battu & forgé: il n'est possible qu'il ne rende ses escailles plus grosses & plus fortes que ne feroit la bronze, qui auroit souuent passé par le feu: comme est celle dont on fait les vases & ouurages exquis. Quant à la maniere de la lauer, Dioscoride en parle si amplement qu'il n'a rien oublié à dire quant à ce fait. Quant à Galien, il a parlé generalement de toutes sortes d'escailles: disant ainsi: Il y a d'escaille de bronze qui est fort medicinale à plusieurs choses: il y a aussi d'escaille de fer & d'acier. Aucûs la nomment Lapis helitis, & d'autres l'appellent escaille. Toutes escailles sont fort desiccatiues. Cependant moins il y a de la difference: car les vnes sont plus desiccatiues que les autres, d'autant que les vnes sont composees de substance plus grosse & plus materielle que les autres, & tiennent plus de l'astringent les vnes que les autres. Quant à celle qui est surnommee Helitis, c'est à dire, faite de cloux, elle tient le premier rang en cas de dessecher: car aussi elle est composee de parties plus subtiles que les autres, comme renant quelque peu de verd de gris. Quant à l'escaille de fer, elle est plus astringente que la precedente, & plus encores celle d'acier. Et parainsi ces deux dernieres sont plus cõuenables aux vlceres malins, que l'escaille de bronze. Toutesfois l'escaille de bronze est plus propre que les autres à consumer & moillier la chair: & plus encores celle qui est surnommee Helitis. Au reste, toutes escailles sont fort mordicantes. En quoy il appert que la consistence de leur essence n'est trop subtile, ains est materielle: car entre les choses qui ont mesmes proprietez, les moins mordantes sont celles qui sont les plus subtiles, ainsi qu'auons monstré és liures precedens. Voylà qu'en dit Galien. Aux paroles duquel on voit assez l'escaille de stomoma, n'estre l'escaille de bronze: encores que Pline dise le contraire, & apres luy plusieurs modernes, qui peut estre se sont plustost arrestez au dire de Pline, que de vouloir s'enquerir d'auantage de ceste matiere. Car il y en a qui prennent l'escaille stomomatique, pour la plus menuë escaille de bronze: entre lesquels est Marcellus Traducteur de Dioscoride. Y en a d'autres qui tiennent que reste escaille stomomatique est quelquesfois prinse pour la plus menuë escaille de bronze, & quelquesfois pour celle de fer: entre lesquels est Brasauolus, sans pouuoir alleguer ni raison ni authorité de son dire, pour le moins que ie sache. Toutesfois à fin de donner couleur à son opinion, il allegue Dioscoride: mais ie ne sçay à quel propos, ni sur quoy: car ie ne vis onques en Dioscoride, qu'il ait prins l'escaille de stomoma indifferemment pour celle de bronze, & d'ærain. Mais à fin qu'on ne pense que i'en parle par affection, plustost qu'à la verité, ie confermeray premierement mon dire par vines raisons, & puis par authoritez irrefragables. Or ie dis & maintiens que l'escaille de stomoma n'est l'escaille de bronze, ni de simple fer, ains est l'escaille d'acier. Pour le prouuer, nous disons, attendu que Galien dit l'escaille de bronze estre la premiere & principale de toutes sortes d'escailles, en matiere de dessecher: & que d'ailleurs l'escaille de fer est plus astringente que celle de bronze, & que la stomomatique l'est encores plus que celle de fer: qu'il n'est possible que l'escaille stomomatique soit procedee ni de bronze, ni de simple fer: ains qu'elle est procedee d'vn metal plus dur & plus terrestre que les deux precedens, c'est assauoir d'acier. Car veu que l'escaille stomomatique est plus astringente que celle du fer: & que celle du fer est plus astringente que celle de bronze: il s'ensuyt par necessité que la stomomatique n'est faite ni de pur fer, ni de bronze: ains qu'elle procede du plus fin acier qu'on puisse trouuer ou rencõtrer. Item, veu que Galien dit ainsi au commencement du chapitre: Il y a escaille de bronze, & escaille de fer, & escaille de stomoma, il s'ensuyt que le stomoma est vn metal diuers & separé de la bronze & du simple fer. Car si Galien eust estimé le stomoma estre vne espece de bronze, & non de fer, il eust dit ainsi: Il y a d'escaille de bronze, & de stomoma, & de fer, & n'eust ainsi separé l'espece de son genre. Mais cognoissant que le stomoma est vne espece de fer artificiel, il l'a voulu comprendre sous son genre. Ce que aussi a fait Aeginete apres luy. Outre les raisons que dessus, Actius nous monstre assez que l'escaille stomomatique est seulement celle qui tombe de l'acier quand on le forge: & que les Grecs n'entendent autre chose par stomoma, que l'acier. Car, parlant des choses qu'on prent par la bouche, contre la dysenterie, il dit ainsi: Par apres vous prẽdrez du vin vieux qui ne soit point messé, & le mettrez en vn pot de terre qui n'ait point serui, & esteindrez audit vin vne lame ardãte, du fer qu'on appelle stomoma, qui poyse pour le moins vne liure. Item en vn autre passage, traitant des medicamens propres aux durtez de la ratte, il dit ainsi: Il faut que le fer, qu'on y esteindra, soit ce fer qu'on appelle Stomoma. Mais l'escaille que ce fer stomomatique iette quand les forgerons le forgent, est bonne pour les hommes rustiques & de dure complexion. Item en vn autre passage il dit ainsi: L'escaille de fer, & principalement celle du stomoma, est fort astringente. Voylà qu'en dit Actius. En quoy on peut notoirement voir que stomoma n'est autre chose entre les Grecs, que nostre Acier, qui se fait artificiellement és fourneaux & forges de fer de celle substance du fer qui est la plus nette & la plus purifiee. Et de la est venu que tous les Medecins, suyuans Actius & les autres Anciens, voulans ferrer l'eau, ou le vin, ou le laict, à ceux qui seroyent trauaillez de flux de ventre, prennent vn quarreau d'acier rouge du feu, & l'esteignẽt esdites liqueurs, pour les rendre plus astringentes: sachans bien que l'acier est beaucoup plus astringent que le fer. Nous conclurrons donques que tant les Anciẽs que les modernes Grecs n'ont entendu autre chose par l'escaille de stomoma, que l'escaille qui tombe de l'acier, quand on le forge: & principalement celle qui tombe quand on fait les taillans & trenchans ou les pointes des armes & glaiues, ou des outils des charpentiers & menuysiers, ou bien quand on appointe le fouc d'vne charrue. Ce que Actuarius monstre bien, traitant de l'Aegyptia d'Andromachus, où il dit ainsi: Elle sera beaucoup meilleur, si on y adiouste semblable poix de celle escaille qui tombe quãd on forge les trenchans ou les pointes de quelque glaiue, laquelle on appelle escaille de stomoma. Ce qu'il repete au mesme lieu vn peu apres. Cela se peut aussi prouuer par Galien, lequel fait entrer en plusieurs compositions, & principalement en celles qui seruent à la pelade, l'escaille du fer stomomatique. Que si encores on ne se veut contenter des autoritez & raisons que dessus, qu'on ait recours à Aristote Prince des Philosophes, lequel monstre la maniere de faire le stomoma ou acier, disant ainsi: Au reste on prent du fer, qui a desia esté elaboré, & le fait-on fondre, pour l'endurcir vne

*lib. 9. med.*

*Actius libro 9. c. 48.*

*Idẽ lib. 14. cap. 24.*

*Eau ferree.*

*Actuar. lib. de comp. med.*

*Gal. lib. 1. & 3. de cõp. med. sec. loc.*

*Arist lib. 4. meteor.*

*Maniere de faire l'acier.*

autre fois : & ainsi se fait le stomoma : car le merde fer demeure au fons, & le fer est purifié par ce moyen la. Or ne reperent-ils gueres ceste ouurage : car il se diminue beaucoup à la fonte. Toutesfois tant plus est le fer purifié, tant plus est il à estimer. Voylà qu'en dit Aristote. La doctrine duquel se maintient & se garde encores aujourd'huy en toutes les forges où on fait l'acier tant en Italie qu'en toute l'Europe. Car tous font l'acier, de fer qui soit desia elaboré. Et par ainsi ceux qui tiennent le contraire, errent grandement, encores que Pline, Marcellus & Brasauolus soyent du nombre. A nostre dire s'accorde aussi Serapio grand traducteur de Dioscoride, entre les Arabes: lequel attribue à l'escaille du fer, tout ce que Dioscoride dit de celle de stomoma: prenant le fer cõme genre, & l'acier comme espece de fer. A cela n'empesche ce que Dioscoride dit, que l'escaille de stomoma a les mesmes proprietez que l'escaille de bronze, combien qu'elle ne soit tant laxatiue. Car ie pense l'exemplaire de Dioscoride auoir esté falsifié en cest endroit, comme aussi en plusieurs autres passages: veu que ni en Galien, ni en autheur Grec quel qu'il soit Ancien ou moderne, on ne trouuera point que l'escaille d'acier ait les mesmes proprietez que celle de bronze. Car celle de bronze est laxatiue : & au contraire, celle d'acier est fort astringente. D'auantage, ie ne leus iamais qu'il y eust metal propre à acerer les pointes & trenchans des glaiues, que l'acier, qui est appellé stomoma en Grec. Par ainsi ie ne me puis assez estonner de l'opiniastreté de ceux qui tiennent le contraire. Nous nous arresterõs donques là, que stomoma n'est autre chose que l'acier : lequel ayant esté employé de tout temps à acerer les pointes & trenchans des glaiues, qui sont appellez des Grecs stomoma : ce n'est de merueilles s'il a prins le nom de stomoma. Et par ainsi Aetius demandoit, contre la dysenterie, le fer surnommé stomoma. Or ie pense que ce nom stomoma ait prins son origine de stoma, qui signifie en Grec la bouche : car les pointes & trenchans des espees, glaiues, cousteaux, armes d'ast, & autres outils de fer, leur seruent comme de bouche. Aussi les Latins voulans dire qu'on a coppé le col à quelqu'vn, pour ses demerites, dient, *Periit in ore gladij* : c'est à dire, Il a passé par la bouche de l'espee. Pline aussi, encores qu'il n'entendist que voulоit dire stomoma, en Grec : ceneantmoins appelle l'acier, Acies, disant ainsi : Le fer Serique est le meilleur de tous. Les Sertes nous l'enuoyent auec leurs toyles fines, & leurs riches fourrures. Le fer Parthique va apres : & ne trouue on autre fer qui soit ainsi de pur acier, comme ceux la : aussi en acere on les autres fers. Voyla qu'en dit Pline. Lequel comme dit est, appelle l'acier, Acies. Et pẽse que le nom d'acier en est venu. Suyuant donc ces autoritez & raisons, ie tiens que ce mot stomoma, est plustost deriué de stoma, qui signifie bouche, que du verbe Grec στομόω. Combien que ceux qui pensent qu'il soit descendu de στομόω, ne sont à reprendre : car στομόω signifie fortifier, endurcir, & faire pointes & trenchãs. Aussi tiens ie que ceux n'errent point qui appellent escaille de stomoma, la limure qui tombe des armes & cousteaux quand on les aiguise sur la meule. Toutesfois veu que ceste limure est touſiours meslee auec les raclures qui tombent de la meule, elle n'est si bonne que celle qui est pure.

*Plin. li 34. cap. 14.*

*Denomination d'acier.*

*Aerugo Rasilis : Grecs, Ios xysios : François, Verd de gris fait d'enrouillure de bronze raclee.*

## CHAP. LI.

On racle l'enrouillure de bronze en ceste sorte : Mettez de fort vinaigre en vn barril, ou autre semblable vaisseau, & le couurez d'vn bassin d'ærain qui soit creux, ou bien qui soit plat, si on n'en peut auoir de creux : & que le tout soit si bien estouppé, qu'il ne puisse prendre air, & le laissez ainsi l'espace de dix iours. Aprés cela il faut destoupper le tonneau, & racler l'enroilleure qui se trouuera attachee au bassin. Ou bien on prent vne lame d'ærain, & la pent on en vn barril où y ait de fort vinaigre, sans qu'elle touche le vinaigre. Et aprés qu'elle y aura demeuré dix iours, on racle l'enrouillure qui s'y trouue attachee. Ou bien faut prendre vn quarreau de bronze, ou vne lame de bronze, ou plusieurs, & les enterrer au marc des raisins, qui soit desia aigre, pour n'estre frais fait : & vser au reste comme dessus. Item ce verd de gris se peut faire des scieures de la limaille de bronze : & de l'érouillure des lames entre lesquelles on bat l'or qu'on met en fueilles, les arrousant de vinaigre, & les tournant trois ou quatre fois, iusques à ce qu'elles chargent l'enrouillure. On dit que le verd de gris s'engendre és mines de cuyure, en certaines pierres qui tiẽnent quelque peu de bronze, & qui iettent le verd de gris comme vne fleur : & dit on, que durans les iours caniculaires on le voit distiller d'vne certaine cauerne. Quant au premier, on n'en trouue gueres : mais ce peu qui y est, est fort bon. Mais de celuy qui sort des cauernes, on en trouue en bonne quantité, & est de bonne couleur, mais neantmoins il est tout brouillé du sable qu'il a amassé en s'escoulant. On le sofistique en plusieurs sortes. Les vns y meslent de pierre ponce : d'autres le brouillent auec du marbre, ou auec vitriol. Mais la piperie faite auec pierre ponce & marbre * se monstre ainsi : Mouillez vous bien le pouce de la main gauche, & en frottez le verd de gris auec l'autre doigt, & vous verrez que le verd de gris se deffera tout : mais la pierre ponce & le marbre demeureront : & mesmes si on les frotte assez, en se mouillant bien le pouce, ils deuiendront blanes. Item, on le peut esprouuer aux dents : car le verd de gris qui n'est sofistiqué est lissé, & ayse à rompre auec la dent, sans estre ni rude ni aspre. Quant à la sofistication faite auec vitriol, elle se cognoist au feu. Car si on en enduit vn pot de terre, ou bien vne lame, & qu'on la mette sur cendres chaudes, ou sur de charbon vif, le pot & la lame changeront de couleur, & deuiendront rouges, pour ce que le vitriol bruslé prent touſiours telle couleur.

** Orib. autre chose semblable*

*Aerugo Scolecia : Grecs, Ios Scolix : François, Verd de gris surnommé Scolecien, ou Verdet : Arabes, Zimar, ou Zengiar : Allemans, Spangruen : Espagnolz, Cardenilla : Italiens, Verde rame.*

## CHAP. LII.

Il y a deux especes de verd de gris Scolecien : car on en trouue de mineral & naturel, & d'autre qui est artificiel, lequel se fait comme s'ensuyt : Mettez demie hemine de vinaigre blanc & fort en vn mortier de cuyure, & le pilez iusques à ce qu'il s'espessisse comme vne raclure d'estuue. Par apres prenez vne dragme d'alun rond, & autant de sel mineral qui soit cler, ou bien de sel marin fort blanc & solide, ou de nitre, & pilez le tout ensemble au cœur du soleil, és iours Caniculaires, iusques à ce qu'il prenne la couleur de verd de gris, & qu'il deuienne espez comme ces raclures, qui tombent du corps de ceux qui s'estuuent. Et apres qu'on verra que à la pile ceste composition se commencera à former à mode de petis vers semblables aux Rhodiaques, il faut cesser œuure, & serrer ceste composition pour s'en seruir. Pour luy bailler couleur, il y faut mettre deux pars d'vrine fort gardee, & vne part de vinaigre : poursuyuant au reste tout ainsi que dessus. Aucuns prennent le verd de gris composé d'enrouillure de brõze, qui n'est venu à bonne fin : & l'incorporans en gomme, en font certaines masses, qu'ils vendẽt pour verd de gris. Toutesfois ce verd de gris ne vaut rien. Au reste, les orfeures font vne sorte de verd de gris, dont ils soudent l'or, pilans fort l'vrine des petis enfans

fans masles en vn mortier de cuyure, auec vn pilon de mesme matiere. Tous les verds de gris que dessus ont mesmes proprietez que l'ærain bruslé: toutesfois ils sont plus effectuels en leurs operations. Cependant nous cõuient noter que le meilleur verd de gris, est le scolecien mineral & naturel. Apres lequel faut faire estat de celuy qui est fait d'enrouillure de bronze: & tenir pour le moindre celuy qui est artificiel. Toutesfois le dernier est le plus mordant & le plus astringent de tous. Quant au verd de gris des orfeures, il a mesme proprieté que celuy qui est fait d'enrouillure de bronze raclee. Tous verds de gris sont astringens, chaux, & subtilians. Ils sont propres aux cicatrices des yeux, & en font sortir les larmes. Ils repriment tous vlceres corrosifs, & gardent que le feu ne se mette és playes. Incorporez en cire & huyle, ils cicattrizent tous vlceres. Ils ostent toutes callositez, & mondifient les vlceres ors & sales, cuits en miel. Mis à mode de collyre dans les fistules auec armoniac, ils rongent les callositez d'icelles: & sont fort bons aux durtez & excroissances des gencives. Enduits auec miel, ils subtilient grandement la grosseur & espesseur des paupieres: toutesfois il faut incontinent apres fomenter le lieu où on les a appliquez, auec espõges abbreuuees d'eau chaude. Incorporez en terbenthine, ou tormentine, auec nitre & bronze, ils gueriſſent toutes grattelles. Pour brusler toutes sortes de verd de gris, il les faut mettre & reduire en petis morceaux, & les mettre en vn plat de terre sur braise viue: les remuant tousiours, iusques à ce qu'ils prennent couleur de cendré. Et apres que le tout sera reffroidi, il le faut serrer, pour s'en seruir. Aucuns bruslent le verd de gris en vn pot de terre cruë, au mode que dessus: mais estant ainsi bruslé, il n'a telle couleur que le precedent.

Les medecins & Apothicaires appellent l'Aerugo, verd de gris, pour raison de sa couleur. Toutesfois, encores qu'il soit fort commun, on n'en trouue gueres qui ne soit sofistiqué. Quant au verd de gris Scolecien & mineral, nous n'en auons point: car pour le iourd'huy, le Scolecien artificiel ne se fait point, que ie sache: & quant au mineral, on n'en apporte point: encores que ie pense qu'on en pourroit recouurer és mines de cuyure. De sorte, qu'au deffaut des precedés, nous conuient vser seulement de celuy qui est fait d'enrouillure de bronze, attiree ou par les vapeurs du vinaigre, ou par le marc du raisin desia enaigri. Au reste, ceux errent grandement, qui estiment la fleur d'ærain, & l'ærugo estre vne mesme chose ainsi que plus amplement auõs demonstré cy dessus, traitans de la fleur d'ærain. Galien, parlant du verd de gris, dit ainsi: Le verd de gris se monstre acre au gouſt, & donne apparence qu'il est resolutif, & attractif: & que d'ailleurs il consume, non seulement la chair des corps delicats: mais aussi celle de ceux qui sont fors & robustes. Au reste, nous auons dit cy dessus qu'il y a certains, qui appellent ces medicamens ainsi cicatrizans, Epulotiques: pource que appliquant seulement vne petite miette de leur poudre, auec vne esprouuette, sur les vlceres qui se seroyent dilatez & ouuerts, & où y auroit quelque excroissance, le lendemain on les trouue resserrez & reioints. Et neantmoins on sait bien que qui mettroit d'auantage de ceste poudre esdits vlceres, on ne les trouueroit resserrez seulement, ains cognoistroit-on qu'ils seroyent rongez & mangez. Car ceste poudre fait fondre & resoudre la chair. Au contraire, les medicamens Epulotiques retirent, resserrent, & reioignent, & engẽdrent certaines callositez. D'auantage, le verd de gris n'est seulement mordant, estant appliqué sur les vlceres: mais aussi est mordant au gouſt. Que si on en incorpore quelque petite partie auec bonne quantité de ceroẽsme, ceste composition sera abstersiue sans aucune mordication. Or nous auons cy dessus parlé de la nature & operation de tels medicamens. Et neantmoins y en a encores plusieurs qui se trõpent en telles compositiõs: assignans à plusieurs medicamens vertus incarnatiues & cicatrizatiues, au lieu où il n'y a rien de tout cela: car ce ne sont les medicamens Simples qui ont telles vertus, ouy bien les compositions qui en sont faites.

*Rubigo ferri: François, Rouille de fer: Arabes, Seda Alhadid: Italiens, Ruggine del ferro: Allemans, Eysen rost.*

## CHAP. LIII.

La rouille de fer est astringente. Appliquee, elle arreste le flux menstrual des femmes: mais prinse en breuuage, elle engarde les femmes de conceuoir. Enduyte auec vinaigre, elle gueriſt le feu saint Antoine, & les bubes & bourgeons qui viennent sur le corps: & est fort singuliere aux aspretez des paupieres, aux onglees, & aux vlceres & excroissances qui viennent és extremitez des ongles. Enduyte, elle est bonne aux apostumes du fondement, & aux podagres, & si est propre pour raffermir les gencives, & pour faire renaistre le poil tombé par la pelade. Au reste, le vin ou l'eau où on aura esteint du fer chaud, prins en breuuage, est fort bon aux desfluxions de l'estomac & du ventre, & à ceux qui sont trauaillez de la ratte, ou d'abondance d'humeurs coleriques: ou qui ont l'estomac allaschi.

*Stercus ferri, siue Scoria, aut recrementum ferri: Grecs, Scoria Siderou: François, Macheser, ou Merde fer: Arabes, Chabt Alhadid: Italiens, Spiuma de ferro: Allemans, Schalken: Espaignolz, Mozo de herrera, & Mozo de fragua.*

## CHAP. LIIII.

Le merde fer a les mesmes proprietez que la rouille du fer: toutesfois il est plus debile en ses operatiõs. Beu auec vin miellé, il donne secours à ceux qui ont esté empoysonnez d'aconit.

La rouille de fer, & le machefer sont si cognus qu'il n'est ia besoin les remarquer d'auantage: car on en voit d'assez grans tas & monceaux aupres des forges des mareschaux & ferruriers. Cependant, à fin qu'on ne se trompe, il ne faut prendre le merde fer, ou de bronze, ou d'argent, pour l'escaille qu'ils iettent quand on les forge: car il y a grande difference. Et mesmes en ce que remettant l'escaille soit de fer, ou de bronze, ou d'argent, au feu, elle se fond, & se rassemble en vne masse: mais le merde fer, estant comme l'escume du fer, ne peut iamais retourner en fer. Galien, parlant du merde fer, dit ainsi: Tous machefers sont fort astringens, & principalement celuy du fer. Car estant bien & subtilement pulueriſé, & reduit en forme de liniment auec de fort vinaigre, & le faisant cuyre, il est fort bon aux oreilles qui de long temps sont fangeuses. Et de fait, ie n'vse d'autre medicament en ce fait cy: combien qu'il y ait eu plusieurs qui se sont estonnez de ceste composition: estimans que les oreilles ne pourroyent iamais supporter ce medicament. Mais ayans veu l'experience, ils se sont teus. Quant au litarge qui est proprement appellé Helcysma, il est bon estãs mis és emplastres dessiccatifs. L'on fait d'huyle de fer fort proffitable à beaucoup de choses (qu'on appelle quinte essence de fer) & ce en ceste sorte: Prens limeure de fer menuë, puis calcinee, autant que tu voudras: ou bien de rouille d'ancre de nauire, en mesme quantité: l'auoir reduite en poudre bien menue, mets la en fort vinaigre en vn bocal, obseruant que le vinaigre surmonte la poudre de quatre bons doigts: en apres tiens ledit bocal au bain d'eau chaude, ou dans de fiente de cheual chaude, & ce tant que le vinaigre deuienne roux. Apres ce, tu verseras bellement en vn autre bocal tout le vinaigre, tant qu'il soit clair, & le garderas remettant sur ladite poudre de fer d'autre vinaigre, y obseruant ce que dessus: & de rechef l'auoir osté, feras le mesme, continuant iusques à ce que le vinaigre ne charge plus de rougeur. Ce fait, ayant versé tout le vinaigre

*Gal. lib. 9. simpl. med.*

*Huyle de fer.*

aigre rouge en vn alembic de verre, mis au fourneau, & bouché de cendre, ayant allumé le feu tu le lairras distiller, à mode d'eau. Puis tireras hors le vase, & l'ayant rompu prendras toute ceste matiere de fer qui sera demeuree au fons, & l'auoir broyee la ietteras en vn autre vaisseau net, la couurãt d'eau commune, qui auparauant aura esté allambiquee, & la lairras deux iours durant au bain susdit. Par apres l'ayant tiree hors, on l'allambiquera par vn feltro, mettant dans vn vase tout ce qui aura esté distillé, & l'y laissant iusques à ce qu'il soit cõuerti en sel. Finalemẽt auoir broyé ce sel, & l'auoir mis en vn vaisseau de verre à col retorts, & à gros feu, tu en tireras l'huyle, lequel sera rouge. Ceſt huyle est fort singulier & fort recommendable contre les oppilations du foye & de la ratte, & mesmes lors que les autres medicamens n'y font rien: obseruant neantmoins auant la prise d'vser de medicamens propres à subtilier les humeurs, & à purger le ventre. Pour les desfectuositez du foye on en prẽd au poix d'vne dragme en eau d'endiue, cichoree, ou agrimoine: pour celles de la ratte, en eau de cetrac, salua via, & tamarisc. Bref il est proffitable à tout ce à quoy Dioscoride recõmande la rouille & merde fer. Si quelqu'vn d'auanture n'entendoit la maniere de le preparer, qu'il s'addresse aux Alquimistes.

*Plumbum elotum: Grecs, Molybdos peplymenos: François, Plomb laué.*

## CHAP. LV.

On laue le plomb en ceste sorte: Mettez d'eau en vn mortier de plomb, & la broyez auec vn pilon de plomb, iusques à ce qu'elle noirciſſe, & que elle soit espesse comme limon, ou bien qu'elle soit comme fange. Passez ceste eau par vn linge blanc, iettant encores d'autre eau par dessus, à fin de mieux faire passer le plomb, qui s'est resolu. Poursuis ceste besongne iusques à ce que tu ayes du plomb à suffisance. Ce qu'estant fait, laisse rassoir l'eau qui a esté coulee: & apres qu'elle sera rassise, verse la premiere eau, & y en mets d'autre, lauant ce plomb, comme on fait la calamine, iusques à ce que l'eau ne vienne plus noire. Puis fais-en de trochisques, & les garde pour t'en seruir. Aucuns prennent la limure de plomb affiné, & la pilent en vn mortier de pierre, auec vn pilon de pierre: ou bien la frottent entre les mains, auec vn peu d'eau, iusques à ce que l'eau deuienne noire. Et apres qu'ils ont laissé rassoir l'eau, & que tout le plomb est allé au fons, ils versent ceste eau, & font des trochisques du plõb ainsi laué: car le plomb bien pilé se fait quasi comme ceruse. D'autres mettent vn peu de plõbagine auec la limure de plomb: disans le plomb, ainsi laué, estre le meilleur de tous. Le plomb laué est refrigeratif, astringent, incarnatif, & mollificatif, & est fort propre à reprimer les catarrhes & fluxions des yeux, & les excroissances de chair qui viennent és vlceres. Il estanche le sang: & appliqué auec huyle rosat, il est bon aux vlceres du fondement, au mal saint Fiacre, & aux hæmorrhoides: estãt singulier aux vlceres difficiles à cicatrizer. En somme, il a les mesmes proprietez que le spodium: excepté qu'il n'engendre point d'escarre. Frottant les pointures du dragon, ou du scorpion de mer, de plomb pur, il y est fort bon.

*Plumbum vstum: Grecs, Molybdos Cecaumenos: François, Plomb bruslé: Italiens, Piombo abbrusciato.*

## CHAP. LVI.

On brusle le plomb en ceste sorte: Semez du soulfre puluerizé sur de lames de plomb qui soyent fort subtiles & menues, dedans vn pot de terre qui n'ait rien serui, & en faites plusieurs licts, mettant tousiours du soulfre entre deux, iusques à ce que le pot de terre soit plein, où aurez mis lesdites lames. Puis mettez le feu dedans, remuant tousiours auec vne vergette de fer le plomb, iusques à ce qu'il soit reduit en cendre, & qu'il n'y ait rien attaché au pot. Puis le faut oster, s'estouppant fort le nez: car la vapeur du plomb bruslé est fort mauuaise. Ou bien, prens de limaille de plomb, & la brusle en vn pot, auec de soulfre. Aucuns prennent vn pot de terre crue, & l'empliſſent de lames de plomb & de soulfre, mis reciproquement l'vn dessus l'autre, comme dessus est dit. Et rembouchans le couuercle dudit pot, ne luy laiſſent qu'vn petit trou, pour ietter sa fumee, puis le font cuyre sur feu de charbon, ou le mettent cuyre en vne fournaise. Y en a qui mettent de ceruſſe, ou d'orge, au lieu du soulfre. D'autres prennent des lames de plomb entieres, & les font fondre, & reduire en cendre à gros feu: les remuant tousiours auec vne verge de fer, iusques à ce que le tout soit reduit en cendre. Mais ceste maniere de le cuyre est la plus difficile: & si on le bruſle trop long temps, il prent la couleur de litarge. Quant à moy, la premiere façon de bruſler le plomb me semble estre la meilleur. On laue le plomb bruslé comme la calamine: puis le serre-on pour s'en seruir. Ses effects sont semblables à ceux du plomb laué: toutesfois il est plus vehement.

*Scoria, siue recrementum plumbi: Grecs, Scoria Molybdou: François, Litarge de plomb: Italiens, Spiuma del piombo.*

## CHAP. LVII.

La meilleur litarge de plomb est celle qui est massiue & difficile à rõpre, retirant à la ceruse, & n'ayant point de plomb: qui aussi est iaunastre, & luysante comme verre. Elle a les mesmes proprietez que le plomb bruslé: toutesfois elle est plus astringente. Pour la lauer, la faut mettre en vn mortier, & ietter d'eau dessus: escoulant l'eau de dessus, qu'on voit estre iaunastre. Et faut continuer tousiours ceste besogne, iusques à ce que toute l'escume de plomb soit consumee. Et apres que l'eau qu'on en aura ostee sera rassise, il la faut verser, & mettre en trochisques ce qui sera au fond.

*Molybdoïdes, ou Lapis plumbarius: François, Pierre plombiere: Italiens, Pietra piombaria.*

## CHAP. LVIII.

La pierre plombiere est ainsi appellee, pource qu'elle est fort semblable au plomb. Elle a les mesmes proprietez que l'escume du plomb, & se laue en la mesme sorte.

Dioscoride a tãt bien descrit la maniere de lauer, & de bruſler le plomb, que ce ne seroit que perdre temps en vouloir dire d'auantage. Cependant il faut noter, qu'il y a difference entre la plombagine, & l'escume du plomb. Car la plombagine n'est autre chose que le pur plomb, qui s'est conuerti comme en cendre par la vehemence du feu. De sorte que les pottiers

*Plombagine.*

pottiers d'eſtain la font bien conuertir en plomb : ni plus ni moins que les orfeures font de litarge d'argent. Mais ceſte eſcume de plomb, dont parle Dioſcoride, ſe fait ſeulement és fourneaux, où on fond la mine de plomb. Car apres que le plomb eſt fondu, les forgerons l'eſcoulent par de canaux, ou bon leur ſemble, hors du fourneau. Et apres qu'il eſt prins, & qu'il eſt encores fort chaud, ils iettent d'eau clere deſſus, pour luy faire ietter ſon eſcume : laquelle, comme dit Dioſcoride, eſt fort maſsiue, & mal ayſee à rompre : & ſi eſt iaunaſtre, & luyſante comme verre. I'en ay veu de grans tas & monceaux au pres de Trente, & au Comté de Tyrole, où y a à force mines: car les forgerons les mettent hors des forges, & en font de grans monceaux. Et s'il aduient que leur mine ſoit malayſee à fondre, ils iettent de ceſte eſcume dans le fourneau, à fin de rendre le feu plus vehement, & faire pluſtoſt fondre la mine. Et certes i'ay ſouuent trouué eſdites forges d'eſcume de plomb & d'argent qui eſtoit ſi clere, & ſi entrelaſſee de lignes & rayes de diuerſes couleurs, qu'õ l'eut priſe proprement pour eſmail. Et par ainſi qui voudra pleinement ſauoir que c'eſt que des metaux & mines, il luy conuiendra frequenter les mines & fourneaux: car il y trouuera les choſes pures & entieres: & non chez les Apothicaires, où il n'y a choſe minerale qui ne ſoit brouillee & ſofiſtiquee. Quant à la pierre plombiere, ie n'ay encores trouué perſonne qui la m'ait ſceu monſtrer: ſinon que aucuns veulent pretendre que ce ſoit ceſte eſpece de calamine minerale, qui eſt de couleur de plomb: comme eſt le marcaſsis d'eſtain. Toutesfois ie n'oſeroye prendre le marcaſsis d'eſtain, pour la molybdoïde, ou pierre plombiere : pource qu'il n'y a Autheur qui ſoit qui en eſcriue plus amplement que Dioſcoride: lequel neantmoins s'en paſſe ſi de leger, qu'il eſt fort difficile pouuoir iuger quelle mine on pourroit prendre pour molybdoïs, ou pierre plombiere. Quant à moy ie tiẽs qu'il n'y auroit point d'inconuenient de dire la vraye pierre plombiere eſtre la mine de plomb, qui n'a encor paſſé par le feu : car ceſte mine retire fort au plomb, & en couleur, & en peſanteur. Quant au plomb, Galien en parle ainſi : Le plomb eſt refrigeratif. Car non ſeulement il eſt compoſé d'vne ſubſtance fort humide, congelee par la froideur qui eſt en luy : mais auſsi il participe à vne eſſence aërienne, & quelque peu terreſtre. Or que ſon eſſence & ſubſtance ſoit fort humide, & que ceſte humidité ſoit congelee par froideur, il appert en ce, que l'approchant du feu, il eſt incontinent fondu. Et qu'il participe de l'air, il ſe voit en ce, que le ſeul plomb croiſt & en groſſeur, & en poix, ſi on le tient en vn lieu bas & reumatique, & qui ait vn air ſi trouble, que tout ce qu'on y met, ſe chancit incontinent. Meſmes on a ſouuent veu le plomb, de quoy on auoit plombé les pieds de ſtatues & images, pour les garder de choir, eſtre tellemẽt creu & enflé, qu'on en voyoit de morceaux pendans & attachez aux pierres des ſtatues, ni plus ni moins qu'on voit pendre le cryſtal. Qui ſont raiſons grandes & peremptoires pour prouuer ſon humidité & froideur, encores qu'on n'en euſt autre experience. Toutesfois la certitude des ſciences procede de l'experiẽce. Prens donc vn mortier de plomb, & vn pilon de meſme matiere. Iette dans le mortier quelle liqueur que tu voudras, & la broye tant auec le pilon de plomb, que le mortier & le pilon rendent quelque humeur. Ce qui ſera ſorti de ce broyement ſe trouuera beaucoup plus froid que la liqueur qui eſtoit dedans. Et ſe peut faire ceſte experience, auec d'eau, ou auec de petit vin, ou d'huyle, ou auec autre liqueur quelle qu'elle ſoit. Que ſi tu veux auoir vne humeur bien refrigeratiue, mets y d'huyle d'oliues verdes, ou huyle roſat, ou huyle de coings, ou bien d'huyle de meurte. Que ſi tu te veux ſeruir de ceſte humeur, tu la trouueras fort propre aux vlceres & inflammations du fondement, & aux fentes & creuaſſes qui y viennent, ou és parties honteuſes, & és genitoires, & mammelles. Item elle eſt bonne à reprimer tous catarrhes & fluxiõs qui tombent ou és aines, ou és pieds, ou ſur quelque autre iointure. Meſmes elle eſt fort bonne aux vlceres malins & difficiles à guerir. Et ſi tu l'appliques és chancres, tu verras la vertu de ceſte humeur. Que ſi tu veux en peu d'heure cueillir beaucoup de ceſte humeur plombee, il faut que tu broyes la liqueur, que tu auras miſe au mortier de plomb, au Soleil, ou en vn lieu qui ſoit bien aëré. Et certes qui voudra auoir vn medicamẽt fort vtile à pluſieurs choſes, il faut mettre quelque ius refrigeratif au mortier de plomb, pour en tirer l'humeur plombee: cõme eſt le ius de iombarbe, ou d'vmbilicus veneris, d'endiue, de laituë, de letteron, de l'herbe aux puces, de verius de grain, ou de ius de pourpier. Et pource qu'il y a des herbes cy deſſus nommees, qui mal ayſemẽt ſe reſoluent en ius, comme eſt le pourpier, on pourra prendre le ius d'vne autre herbe, ou bien du verius d'aigras: lequel eſtant broyé au mortier de plomb, au mode que deſſus, fera vn medicament refrigeratif ſingulierement bon. Item noz luytteurs, qui ſont gens robuſtes, pour ſe reſſroidir, & faire euanouir les ſonges venereiques, dont ſouuentesfois ils ſont trauaillez, ſe mettent ſeuleoient vne lame de plomb ſur les reins : & cela les raffroidit notoirement. Item mettez vne petite lame de plomb fort ſubtile ſur les nodoſitez des nerfs, elle les reſout fort vertueuſement. Et ne pourra on faillir, ſuyuant Hippocrates, de l'affermir, ſur le mal meſmes, ſans l'appliquer ni deça, ni delà. Et par ainſi ce n'eſt de merueilles ſi le plomb bruſlé, & laué, eſt refrigeratif : attendu que auant que eſtre laué, il eſtoit de qualité meſlee de chaud & de froid. Quant au plomb bruſlé, il eſt fort bon aux vlceres malins, & de difficile gueriſon. Mais apres qu'il a eſté laué, c'eſt vn medicament ſingulier pour incarner & cicatrizer les vlceres. Il eſt bon auſsi aux vlceres chironiens, chancreux, & pourris, tant à part ſoy, que eſtãt meſlé auec autres medicamens propres à cicatrizer : comme ſont ceux qui ſont compoſez de calamine. Cependant il faut noter que s'il y a à force fange, il faut changer d'emplaſtre tous les iours, du commencement: mais s'il n'y a trop de fange, on le peut bien laiſſer trois voire quatre iours ſans le changer. Et faut appliquer en dehors vne eſponge abbreuuee d'eau froide : laquelle eſtant ſechee, faudra tremper derechef. Or nous nous ſommes aſſez arreſtez ſur ce poinct, & en auons parlé plus amplement que ce traité ne requeroit : mais vne parolle a attiré l'autre. Et par ainſi nous paſſerons outre. Voylà qu'en dit Galien.

*Stibium : Grecs, Stimmi: François, Antimoine ; Apothicaires, Antimonium : Arabes, Aitmad, & Atimad : Italiens, Antimonio : Allemans, Spyeſz glaſz, & Roh ſpyeſzglaſz : Eſpagnolz, Piedra de Alcohol.*

## CHAP. LIX.

Le bon antimoine eſt celuy qui eſt fort luyſant, & qui reſplendit comme font les vers luyſans de nuyt : qui auſsi eſt crouſteux, quand on le rompt: n'ayant point de terre ni d'ordure meſlee parmi : & qui ſe rompt ayſément. Aucuns l'appellent Stybi, ou Platyophthalmon. Il a vne vertu aſtringente: & eſt propre à boucher & eſtoupper les conduits du corps. Il eſt refrigeratif: & ſi reprime toutes excroiſſances de chair, cicatrize tous vlceres: mondifie toutes putrefactions, & principalemẽt les vlceres des yeux. Il eſtanche le ſang prouenant des pellicules du cerueau : & pour dire en vn mot, il a les meſmes proprietez que le plomb bruſlé. Specialement toutesfois il engarde qu'il ne ſort point de veſſies quand on ſe bruſle, l'appliquant deſſus auec greſſe freſche. Appliqué auec cire, & vn peu de ceruſe, il fait cicatrizer les vlceres où y a eſcarre. Pour le bruſler, il le faut enuelopper de paſte, & le couurir de charbon vif, iuſques à ce que la crouſte ſoit bruſlee comme vn charbon. Puis le faut oſter, & l'eſteindre auec laict de femme, qui ſoit accouchee d'vn maſle, ou auec vin vieux. On le bruſle auſsi, le mettant ſur de charbon vif, en le ſoufflant inceſſamment, iuſques à ce qu'il s'enflamme. Car ſi on le laiſſe par trop bruſler, il ſe conuertit en plomb. On le laue comme la bronze, & la calamine. Aucuns le lauent comme on fait l'eſcume du plomb.

Les modernes medecins, Alcumiſtes, & Apothicaires, ſuyuans les Arabes appellent le Stimmi, Antimoniũ : car auſsi Serapio & Auicenne l'appellent ainſi. Il y en a pluſieurs mines à l'entour de Senes, & principalemẽt à Maſſa, & à Soüana, & au Comté de Sante Fior, aupres de Seluena, où ſe trouue le meilleur antimoine. D'Allemagne on apporte à Veniſe d'antimoine fondu, & mis en lingos. Les fondeurs de cloches dient, que mettant quelque peu d'antimoine parmi la matiere des cloches, quand on les fond, il rend les cloches de meilleur ſon. L'antimoine auſsi eſt bon aux pottiers d'eſtain, & à ceux qui font les miroirs d'acier, & aux fondeurs de lettres. Au reſte, Braſauolus dit qu'il n'y a autre difference entre le plomb & l'antimoine, ſinon que le plomb ſe fond aiſement

ment au feu, mais l'antimoine non: car il se reduit plustost en poudre, que de fondre. En quoy il erre grandement, comme se peut voir par l'experience ordinaire qui s'en fait. Car l'antimoine se fond, estant mis au feu, ni plus ni moins que le plomb. Ce que i'ay par plusieurs fois experimenté en la composition de l'huyle d'antimoine: duquel ie me sers grandement és fistules, & vlceres malins & cauerneux. Toutesfois pour rendre l'antimoine plus propre aux effets que dessus, & pour le mieux purifier, il le conuient refondre plusieurs fois. Cependant ie veux bien qu'vn chacun sache, que nostre huyle d'antimoine n'est l'huyle dont vsent les Alcumistes, pour faire la metamorphose d'argēt en or, ainsi qu'ils resuent, ains est vn huyle bien diuers. Et neantmoins ie peux asseurer que nostre huyle rendra plus d'or, que celuy des Alcumistes. Pour retourner doncques à nos brisees, c'est grande folie de dire que l'antimoine ne se peut fondre au feu: car le mettant au creuseul auec quelque metal que ce soit, fut fer, ou acier, il les fera fondre plustost. Comme bien sauent ceux qui font les boulets de fer, pour l'artillerie: lesquels ne viendroyent iamais à bout de fondre le fer comme il appartient, s'ils n'y mesloyēt de l'antimoine, ainsi qu'eux mesmes dient.

*Huyle d'antimoine.*

*Plin. li 33. cap. 6.*

Pline parlant de l'antimoine, dit ainsi: Es mesmes mines d'argent on trouue vne certaine pierre, retirant, par maniere de dire, à vne escume blanche & luysante, qui neantmoins n'est transparente. On l'appelle Stimmi, ou Stibium, ou Alabastrum, ou bien Larbason. Il y en a de deux especes, assauoir, masle & femelle: toutesfois la femelle est estimee la meilleur. Le masle est plus espre, plus rude, & plus sablonneux, & n'est si pesant ne si resplendissant que la femelle. Au contraire, la femelle est luysante & fraille: & ne se rompt en pieces tōdes, comme fait le masle, ains se fend en longueur. Voylà qu'en dit Pline. Galien aussi en parle en ceste sorte: L'antimoine est dessiccatif & astringent: & par ainsi il est bon meslé és medecines ordonnees pour les yeux, & és collyres secs & liquides. Voylà qu'en dit Galien. Au reste l'antimoine est fort laxatif, encores qu'il n'y ait Autheur ancien ni modetne qui s'en soit prins garde, excepté Theophraste Paracelsus. Et par ainsi il me semble que ie seray tresbien de mettre icy ce que i'ay veu & experimenté, & ce que i'ay apprins d'aucuns Medecins sauans, & de bonne renommee, touchant les vertus de l'antimoine. Et pour commencer l'histoire: Aduint que M. André Gallus Medecin fort renommé, & qui est au seruice de l'Empereur Ferdinand, comme aussi ie suis, pour auoir trop estudié, ou par trop veiller, tomba en vne inflammation d'estomac, du cœur, & du poulmon, qui luy causoit vne telle soif, qu'on ne le pouuoit desalterer. D'auantage il auoit la languette qui couure le col du poulmon, enflee, & estoit son palais si sec, qu'à peine pouuoit il parler. Item il auoit vn battement & petillement de cœur si grand, que se resueillant de nuict, il pensoit que quelqu'vn se pourmenast par la chambre. D'ailleurs il auoit vn catarrhe qui luy tomboit du cerueau, dont il se craignoit fort; car souuentesfois il l'auoit cuydé estouffer. Ce grand amas de maladies, conioint à vne grande debilitation, demonstroit qu'il y auoit du danger en sa personne: & principalement veu qu'il n'y auoit viande où il peut prendre appetit, pour le remettre sus, ou au moins pour le contregarder, & maintenir. Ioint qu'il auoit vn gouſt fort mauuais, & retirant au gouſt de charbon: toutes lesquelles choses monstroyent assez l'inflammation qui le trauailloit. Luy voyant que quelques medecines qu'il print, il n'amendoit en rien, ains demeuroit touſiours en vn estre, & ce au grand danger de sa vie: se souuenant d'auoir autresfois ouy dire au docteur George Hansdch, que l'antimoine estoit fort propre, mesmes és maladies dangereuses, & qu'il l'auoit souuent esprouué, sans m'en rien communiquer, eust recours à l'antimoine. Et l'ayant subtilement puluerizé, & meslé auec sucre rosat, il en print seulement trois grains. Peu d'heure apres il apperceut que ceste medecine luy renuersoit l'estomac, luy causant quelque petite chaleur: & soudain commença à vomir quelques morceaux de viande, comme il l'auoit prinse, encores qu'il n'eust souppé le iour precedent. Apres ce vomissement ensuyuist vn autre semblable au precedent: & pour le tiers vomissement il ietta plus de quatre onces d'humeurs coleriques: & le tout en moins de demie heure. Des lors il perdit toute la douleur qu'il auoit en l'estomac. Vne heure apres cela, il fit trois selles toutes d'humeurs coleriques, amassees auec quelque peu d'humeurs grosses & visqueuses: & pouuoit peser son operation enuiron trois liures. Des là il perdit le bat de cœur, & furent arrestees les fluxions du cerueau: ioint que la lāguette du col du poulmon se desenfla soudain: & par ce moyen se trouua desalteté, & recouura l'appetit. Et du depuis se porta tresbien: rendant graces à Dieu de l'auoir retiré de ceste dangereuse maladie par le moyen de l'antimoine. Il y a encores vne autre histoire notable touchant le fait de l'antimoine, que m'a racontee le sūrnommé George Hansdch, qui est telle: Ledit Maistre George, qui est homme de bon sauoir, estant frappé de peste, & fort debilité, tant du battement du cœur, difficulté d'aleine, douleur de teste, que de la bosse mesme qui luy estoit sortie en l'aine gauche, approchant la nuit, comme entre chien & loup, print trois grains d'antimoine preparé auec sucre rosat, comme dessus a esté dit. Demie heure apres il commença à vomir, & ietta grande quantité de flegmes & de colles blanches, iaunes, & vertes: & se trouua fort allegé de ces vomissemens. Car il m'a dit que dés lors il eust son souffle à son ayse, & perdit le battement de cœur. Apres ce vomissemēt s'ensuyuit vn flux de ventre grand, qui le purgea par le bas, sans luy causer ni trenchees, ni autre faschērie du corps. Et soudain apres il se sentit gueri & allegé de tous les trauaux & douleurs que peut causer la peste: & en peu de temps fut entierement & pleinement gueri. Depuis i'en ay cogni plusieurs, qui estans frappez de peste, ont esté gueris par ce medicament singulier, au grand estonnement de tout le monde: & mesmes l'an 1562. & 1563. du temps de ceste peste qui saisit quasi tout le Royaume de Boheme, prenans quatre grains de nostre antimonie iacynthin auec vne dragme de preseruatif, deliurant. D'auātage, l'antimoine est generalement bon à toutes maladies causees d'humeurs melancoliques: & principalement à ceux qui ont les hypochondres & flans venteux & enflez. Certes à Prague, ville capitale de Boheme, ie veis vn curé, qui par abondāce d'humeurs melancoliques, estoit deuenu fol, & disoit de grandes folies. Quel qu'vn luy fit prēdre douze grains d'antimoine preparé comme dessus. Et vn peu apres il ietta par le bas fort grande quantité d'humeurs melancoliques: où y auoit cōme des raclures de chair, qui retiroyēt à varices coppees par tronçons (cōme moy mesme veis: car ie fus appellé pour voir cela, comme vne chose miraculeuse) & estoyēt ces excremēs fort noirs, retirans plustost à vn sang noir, qu'à autre humeur qui fut. Ce Capellā se trouua si bien de ceste medecine, que le lendemain il eust l'entendement aussi bon que iamais. Or estoit il homme fort robuste, & ayant bon cœur. Parquoy ne se fauc estonner de ce qu'il peut supporter si grande quantité d'antimoine, sans s'en sentir: combien que celuy qui luy en fit tāc prendre fut fort hazardeux. L'antimoine aussi est bō à ceux qui sont elancez par longueur de fieure, & à ceux qui ont difficulté d'aleine, & principalemēt quand ils sont asthmatiques. Il est bon aussi aux spasmes, au haut mal, aux letargiques & assopis, aux paralysies, & à la colique. I'ay aussi de lettres de quelques medecins d'Italie, qui font mention des vertus miraculeuses de l'antimoine, lesquelles i'espere vn iour (Dieu aidāt) mettre en lumiere: outre le tesmoignage de beaucoup d'autres personnages signalez, qui les ont esprouué en eux mesmes. Et entre autres il ne faut oublier le S. Octauiā Langosco, homme vrayement fort gentil & courtois: ensemble le S. Luc Contil, gentilhomme Senois, & homme de bon sçauoir, lequel estant depuis vn long temps tourmenté de plusieurs sortes de maladies, sans iamais auoir peu trouuer guerison ni soulagement par aucun medicament qu'on luy eust sceu bailler, en fin vsant d'antimoine, (ainsi que luy mesme m'a escrit) recouura la santé: difāt entre autres choses qu'vne prise de quatre grains dont il vsa, luy fit rendre douze morceaux de terbinthine, qu'il auoit prins à deux fois quinze iours auparauant. Quant au S. Langosco, il m'escrit que par le moyen de l'antimoine, il en a gueri plusieurs desquels on n'auoit plus aucun espoir. Qui me fait trouuer l'esprit de ceux fort biiarre, & l'opinion fort estrange, qui debatent fort & ferme que l'antimoine est poyson. Car si ainsi est qu'ils facent profession de medecine, ils deuroyent auoir obserué qu'il y a bien peu de medicamens laxatifs, tant de ceux des Anciens que des modernes, qui n'ayent quelque venin meslé: comme pour exemple, les deux sortes d'ellebore, tous les tithymales, la pityusa, l'elaterium, la coloquinthe, le turbith, la thapsia, la bryonia, la scammonee, la thymelæa, la chamelæa, le cyclamen: & entre les choses minerales, la pierre d'Armenie & la cærulee, l'escaille de brōze, (de laquelle specialement se sont serui les Anciens, pour resoudre l'eau de l'hydropisie, comme il se voit en Dioscoride en son lieu) n'ont ils quelque venin? Mais que dirons nous de la sandaracha? n'est ce pas vn venin tout manifeste. Et toutesfois Dioscoride l'ordōne auec miel, ou en pilules aux asthmatiques, & autres maladies dangereuses. A ce mesme effet Auicenne n'ordonne il pas l'orpiment? Il me suffit d'auoir allegué cecy, pour auoir dequoy rembarrer ceux qui ne font conscience d'vne

*Antimoine masle & femelle.*

*Galen. lib. 9. simpl. med.*

*Antimoine laxatif.*

*Histoire notable pour les vertus de l'antimoine.*

*Seconde histoire. Remede tres la peste*

*Histoire troisiesme*

*Quatriesme histoire.*

d'vser des medicamens susdits, & neantmoins reiettent l'antimoine comme trop pernicieux: ne considerans qu'il y en a entre les susdits medicamens de beaucoup plus preiudiciables que l'antimoine, lequel, si on en vse comme il faut, & ou il est requis, y sert comme de miracle, & specialement le prenant auec pilules d'hiera de Galien. Ceux donc ont bien iugé & entendu qui a l'endroit des maladies inueterees, pituiteuses & melancholiques, appellent l'antimoine, Main de Dieu. Or y en a qui afferment que l'antimoine ne purge moins les corps humains de toutes superfluitez & excremẽs, qu'il fait tous metaux, & outils faits de metaux, esquels il est meslé. Mais neantmoins auant qu'en vser, il le faut preparer comme il appartient. Et par-ainsi i'ay bien voulu mettre icy la maniere de le preparer, qui est telle: Prenez du meilleur antimoine qui se pourra trouuer, qui, comme dit Dioscoride, soit fort luysant & resplendissant comme les vers qui luysent la nuit, qui aussi soit fraille, & crousteux quand on le rompt: & qui n'ait point de terre ni d'ordure meslee parmi. Mettez le en poudre: laquelle mettrez calciner en vn grand pot de de terre sur de charbons vifs, à iour descouuert, le remuant tousiours auec vne cueillere de fer. Or faut noter que quand on le calcine, il iette vne fumee subtile qui sent le souffre & l'orpiment: laquelle entrant dedans la bouche, prouoque fort à vomir. Et par-ainsi faut que ceux qui le calcinent tournent le dos au vent. Or faut-il tousiours remuer l'antimoine: car qui cesseroit tant soit peu, ou il se bruleroit, ou il se fondroit, & retourneroit en petits morceaux. Toutesfois il n'est possible, pour bien remuer qu'on sache, qu'il n'y en ait quelque piece qui se fonde. Ce que voyant, oste ton pot de sus le feu, & reduits en poudre ce que tu verras qui se sera amassé: & le remets au mesme pot de terre, remuant tousiours sans cesser. Et faut continuer ceste besongne, iusques à ce qu'il n'y ait plus de grumes amassees. Or faudra tousiours remuer ceste poudre, iusques à ce qu'elle ait perdu sa lueur, & que toutes les vapeurs & mauuaises senteurs soyent abolies & perdues: & que l'antimoine soit entieremẽt calciné, est ãt blanchastre, & ayant la couleur de cendre. Et pour cognoistre quand il sera assez calciné, il en faut ietter sur la braise viue: que s'il n'en sort point de fumee, c'est signe qu'il est parfaitement calciné. Par-apres prendras demie liure de ceste poudre calcinee: demie once de borras affiné, & pilant le borras & l'antimoine les reduiras en poudre bien menuë. Ce qu'ayant fait mesleras le tout ensemble, & le ietteras en vn creuseul d'orfeure: & prendras vne tuyle, ou vn quarreau, sur lequel mettras ron creuseul, l'enuironnant tout alentour de chaibons ardans à grande force. & le couurant de quelque tuyle. Mais sur tout il se faut prendre garde que ces choses ne se brulent. Et par-ainsi il faut auoir vne broche de fer, auec quoy decouurant le creuseul, tu regarderas souuent quand l'antimoine sera fondu. Et lors faudra oster le creuseul du feu, & prenant vn bassin de barbier, ietter ce qui sera fondu tout bellemẽt sur le fond dudit bassin renuersé. Car par ce moyen il s'amassera en lames, semblables en couleur & lueur aux chrysopasses, ou iacynthes, & quelquefois aux granats. Mais quant on le voudra reduire en petits grains ou pierres rõdes, il faudra obseruer de le ietter goutte à goutte. Ie veux bien aduertir aussi que ie trouue meilleur & plus souuerain, au lieu du borras, d'vser de sel minetal, qui soit cler comme crystal: & sera assez sur trois onces d'antimoine d'y en mettre vne demidragme. Au reste la maniere d'apprester l'antimoine de couleur d'hyacynthe, n'est de prime face aisee à trouuer, mesmes au plus expert Alquimiste qui soit: car les Alquimistes mesmes s'y sont trompez fort souuent. Mais qui voudra en passer maistre, & en auoir la science, il faut qu'il s'estudie à obseruer ceux qui le font, & qui en sont maistres passez. Et de fait il y en a eu plusieurs, lesquels n'ont iamais sceu rendre l'antimoine clair & transparent, combien qu'ils l'ayent par plusieurs fois essayé. Or quand tel cas aduiendra, & que les lames d'antimoine iettees se chargeront d'vne petite pellicule, qui obscurcira leur splendeur & lueur, lors faudra broyer lesdites lames, & y adioustant quelque peu d'antimoine cru, & autant de sel mineral, mettre le tout derechef sur le feu, & le laisser fondre, puis le ietter, & s'en seruir. Cependant, quand tu te voudras seruir de l'antimoine, reduis le en poudre: & en prens le poix de trois ou de quatre grains: combien qu'on en peut bien bailler d'auantage à ceux qui sont de forte complexion. L'antimoine ainsi preparé se prent volontiers auec sucre rosat, y mettant quelque peu de mastic. Voylà quãt aux proprietez de l'antimoine, qui sont grandes & singulieres. Et ce que i'en ay dit, ie le tiens & l'ay apprins de M. André Gallus homme de doctrine singuliere, & de iugement parfait.

*Maniere de preparer l'antimoine.*

*Molybdæna, ou Plombago: Frãçois, Litharge de plomb, & Mine d'argent & de plomb, ou Plombagine: Italiens, Piombaggine.*

## CHAP. LX.

La bonne plombagine est blonde, & semblable à litharge d'argẽt, estant quelque peu luysante, & rousse quand on la pile: & qui estant cuite en huyle, prent la couleur du foye. Celle qui a couleur de plomb, ou couleur celeste, ne vaut rien. Elle est faite d'or & d'argent. On trouue vn autre plombagine minerale aupres de Sebaste, & de Coryce. La meilleur de ceste sorte est celle qui n'est pierreuse, ni pleine d'ordures: ains est blonde & luysante. Elle a les mesmes proprietez que la litharge d'argent, ou que la litharge de plomb, aussi se brule elle, & se laue en la mesme sorte. On la met és medicamẽs mollitifs, & és emplastres qui n'ont aucune mordacité. Elle est incarnatiue & cicatrizante: toutesfois elle n'est bonne és medicamens absterssifs, ni en ceux qui sont faits pour souder playes.

Selon le dire de Dioscoride, il y a de plombagine artificielle, & de celle qui est naturelle. L'artificielle se fait és fourneaux où on fond la mine d'or ou d'argent. Car les maistres forgerons quand leur mine d'or ou d'argent n'a de plomb assez meslé pour les pouuoir faire fondre, ils prennent de mine de plomb, ou bien du plomb mesme, & le iettent au fourneau sur leur mine, pour la faire plus ayséement fondre. Et par ce moyen vne partie du plomb se mesle parmi l'or ou l'argent: & l'autre partie demeure attachee au paué du fourneau, estant comme litharge: & de la vient la plombagine artificielle. Ce que bien cognoissant Pline, dit ainsi: Le plomb noir se fait doublement & en deux sortes: car ou il vient de soy-mesme & de sa mine, ne participant d'aucun autre metail: ou il croist auec l'argent, par la mistion des deux veines. Or ce qui sort premierement de la fournaise est le pur plomb: & l'autre liqueur qui sort aprés, est argent: mais ce qui demeure en la fournaise, qui est la tierce partie de la mine, s'appelle Galena: laquelle estant derechef fondue, iette le plomb noir, en ostant les deux parties. Voylà qu'en dit Pline. La litharge aussi produit le plomb noir. Et par-ainsi ie tiendroye que molybdæna est vne espece de litharge, qui demeure attachee au paué de la fournaise, aprés que les metaux sont escoulez. Parquoy ne se faut estonner de ce que Galien dit la molybdene auoir les mesmes proprietez que la litharge. Quant à la plombagine minerale, à mon iugement, ce n'est autre chose que la pierre de la mine d'argent & de plomb: laquelle se rencontre de diuerses couleurs, selon que i'ay peu voir, en frequentant les mines. Car i'ay veu de ces pierres minerales, les vnes iaunes, les autres cendrees, les autres bleuës, les autres estincellantes, & d'autres qui estoyent luysantes: & ce selon les diuerses vapeurs de la terre dont sont faites & engendrees telles pierres. Et qu'ainsi soit, Pline le tesmoigne, disant ainsi: La molybdene, que nous auons appellee quelquefois, Galena, est la veine commune du plomb & de l'argent. Et en vn autre passage il dit ainsi: La mine d'argent est quelquefois rousse, & quelquefois cendree. On ne la peut fondre qu'auec plomb noir, ou auec mine de plomb, qu'on appelle Galena. Voylà qu'en dit Pline. Au reste, il est tout notoire que la plombagine artificielle & la litharge ne sont en rien differens. Ce que bien cognoissant Galien, dit ainsi: La molybdene a la mesme proprieté que la litharge: toutesfois elle est aucunement plus froide, & n'est point absterssiue. Toutes deux se peuuent fondre: & ne sont comme les pierres, ou le sable, ou la calamine, qui ne se fondent point: car y mettant quelque peu d'huyle & de vinaigre, elles se fondent bien ayséement. On les peut fondre aussi, y mettant de l'eau: mais il y va beaucoup de temps. Au reste, tout ainsi que en Chypre ie trouuay és mines, & és ruisseaux de calamine, qui estoit comme vne pierre: aussi ie trouuay beaucoup de plombagine, parmi les autres pierres, au chemin tirant de Pergame à Ergasteria. Or Ergasteria est vn certain bourg, où y a plusieurs mines, qui est situé entre Cyzique & Pergame, loing de Pergame enuiron quatre cens & quarante stades.

*Plombagine minerale.*

*Galena.*

*Plin. lib. 34. cap. 16.*

*Plin. lib. 34. cap. 18. & lib. 33. c. 6.*

*Gal. lib. 9. simp. medic.*

*Argenti scoria, ou Recrementum: François, Escume ou, Crasse d'argent: Italiens, Loppa.*

## CHAP. LXI.

L'escume d'argent, que les Grecs appellent Scoria, ou Helcysma, ou Encauma, a les mesmes proprietez que la plombagine: & pat-ainsi elle est bonne aux emplastres noirs, & aux medicamens ordonnez pour cicattrizer, comme estant astringente & attractiue.

On trouue à force escume d'argent, & à grans tas & monceaux au deuant des forges & fourneaux où on cuit les mines, à Persene & à Lauisio auprés de Trente, & au Conté de Tyrole, ou sont les mines d'argent. Elle ressemble fort à l'esmail: de sorte qu'il y auroit bien à faire de pouuoir discerner l'vn de l'autre. Elle est de diuerse couleur: ce qui aduient, comme ie pense, de la diuersité des mines. Toutesfois elle se rencõtre, pour la plusparт, noire, & trassee de certaines lignes bleuës & verdes. On en trouue aussi de verde entieremẽt, & d'autre qui est toute bleuë. Galien, parlant de ceste escume, dit ainsi: L'escume d'argent est proprement appellee Helcysma. On l'a met en certains emplastres dessiccatifs. *Gal. lib. 9. simp. med.*

*Spuma argenti: Grecs, Lithargyros: François, Litharge: Apothicaires, Litharginum: Arabes, Martech, ou Merdasengs: Italiens, Spuma d'argento: Allemans, Glett: Espaignolz, Almartaga, Litargirio, & Tezes de Oro.*

## CHAP. LXII.

Des litharge l'vne est faite de sablon plombin: lequel on eschauffe tellement aux fourneaux, qu'il est du tout enflambé: l'autre se fait d'argent: & la tierce s'engendre de plomb. La meilleur litharge est celle d'Athenes: aprés laquelle on peut faire estat de celle d'Espagne: la troisiesme en bonté est celle de Dicearchie, qu'on nomme Pozzoli, & de Baia, & celle de la terre de Labour, & de Sicile: car esdits lieux on la fait pour la plusparт, de lames de plomb eschauffees & mises au feu. La meilleur de toutes est celle qui est de couleur d'or, & qui est surnommee Chrysitis. Celle de Sicile s'appelle Argentine, pour raison de sa couleur. Mais celle qui est faite dargent, s'appelle Calabroise. La litharge est bonne à estaindre, à mollifier, à incarner, à reprimer les excroissãces de la chair, à cicatrizer, à raffroidir, & à resserrer. Pour la bruler comm'il appartiẽt, il la faut concasser & reduire en petites pieces de la grosseur d'vne noix: lesquelles mettrez sur charbons vifs, & les souffrierez pour les faire allumer. Ce qu'estãt fait, on oste toute la crasse qui est alentour, & serre-on la reste pour s'en seruir. Aucuns l'esteignẽt par trois diuerses fois ou en vin, ou en vinaigre, & la remettent sur le feu, faisans comme dessus, & puis s'en seruent. On la laue comme la calamine. Pour blanchir l'argentine, ou l'autre sorte de litharge, il la faut concasser & mettre en pieces aussi grosses que feues: & en prendre à la mesure d'vn chœnix Attique, laquelle mettrez cuyre en vn pot de terre qui n'ait point serui, & ietterez d'eau dessus: y adiouſtant mesme poix de fourment blanc, auec vn peu d'orge lié en vn linge blanc & rare comme vne estamine, qui soit attaché à l'anse dudit pot, l'y laissant iusques à ce que l'orge se creue & ce defface. Puis on verse le tout en vn grand * plat qui ait l'emboucheure grande, iettant là le bled. Et ayant fort frotté la litharge, auec les mains, on la laue fort, mettant & remettant d'eau, tant qu'il y en ait assez. Cela fait on la seche, & la pile-on en vn mortier Thebaïque, iettant d'eau bouillante dessus: continuant cela iusques à ce qu'elle soit pleinement deffaite, & qu'elle se creuasse. Et aprés qu'on a escoulé l'eau, on la broyo rout le iour: & sur le soir on y met d'eau chaude, & la laisse-on reposer. Le lendemain au matin on la passe par la chausse ou couloir, y mettant d'autre eau: & la conuient couler trois fois le iour, & continuer cela sept iours durans. Puis, mettãt sur chasque liure de litharge, cinq dragmes de sel mineral, on la broye trois fois le iour, y mettãt tousiours d'eau chaude: & la coule-on, changeant tousiours d'eau. Et apres qu'elle sera blanchie, fais tousiours comme dessus, iusques à ce qu'elle ait perdu tout le gouſt de sel qu'elle a. Finalement, ayant osté toute l'eau, la conuient faire secher au gros du chaud, & au cœur du Soleil, & la serret pours'en seruir. Ou bien faut prendre vne liure de litharge argentine, & la fort piler: & y adiouſtant trois fois autant de sel mineral, la conuient mettre en vn pot de terre qui n'ait point serui, iettant tant d'eau dessus qu'elle couure la litharge. Aprés cela il la faut remuet de matin & de soir, & y mettre d'autre eau, sans verser la premiere, & continuer de la remuer tousiours l'espace de trente iours: car qui ne la remueroit, elle s'endurciroit comme vn tais. Aprés cela, il faut verset doucement sa saumure, & broyer la litharge en vn mortier Thebaïque, & l'ayant iettee en vn pot de terre où y ait d'eau, la conuient fort demeller auec les mains, changeãt tousiours d'eau, iusques à ce qu'elle ait perdu tout le gouſt de sel. Cela fait conuiendra mettre en vn autre pot toute la litharge qui se trouuera blanche: & l'ayant reduite en trochisques, les faut garder en vne boete de plomb. Aucuns concassent la litharge, & en font de morceaux gros comme feues, & les mettent cuire en eau, dans vn ventre de pourceau, qui soit cru. Et l'y laissent cuire iusques à ce que le ventre de porceau se deface de soy-mesme. Puis ayant tiré la litharge, ils la pilent auec mesme poix de sel: la lauant au reste comme dessus est dit. D'autres prennent vne liure de sel, & autant de litharge, & la broyent au Soleil, changeant tousiours d'eau, iusques à ce qu'elle soit blanche. On la laue aussi en vn autre maniere, qui est telle: Prenez tant de litharge que voudrez, & l'ayant enueloppee en laine blanche, mettez-la en vn pot de terre qui n'ait point serui, auec d'eau, & vn peu de feues freſches & esgoussees. Et quand tu verras que les feues creueront, & que la laine deuiendra noire, oste la litharge, & l'enueloppe en d'autre laine, & la fais cuire derechef en vn cyathe d'eau, auec mesme poix de feues. Et faut poursuyure ceste besongne iusques à la troisiesme fois, voire mesmes iusques à ce que la laine ne change plus de couleur, & demeure ainsi qu'on l'y auroit mise. Puis verseras le tout vn en mortier: & sur chasque liure de sel mineral, faut mettre quatrevings dragmes Attiques de litharge, & broyer le tout parensemble. Et y mettant quarante sept dragmes de nitre fort blanc, & laué en eau, broye-le derechef, iusques à ce qu'il paroisse assez blanc. Puis ietteras le tout d'en haut en vn vaisseau de large embouchure, iettant à force eau dessus. Et aprés que l'eau sera rassise, coule-la. Puis y remettant d'autre eau, demesle-la fort auec les mains: & aprés qu'elle sera rassise coule-la. Et reitereras ceste besongne tant de fois, que l'eau en sorte clere & douce, sans

* ou bassin.

estre

estre aucunement salce. Finalement tu escouleras peu à peu l'eau, & mettras la litharge en vn pot de terre qui n'ait point serui, & la lairras quarante iours secher au Soleil, durans les iours Caniculaires. Et estant seche, garde la pour t'en seruir. La litharge lauee est fort bonne aux collyres des yeux, & à mondifier les cicatrices pourries: & si est bonne pour derider la peau du visage, & pour effacer toutes cicatrices, esgratignures & taches d'iceluy.

*Maniere d'affiner argent.*

La litharge dont nos Apothicaires vsent, se fait souuent és fourneaux où on affine l'argent, de plomb meslé auec la crasse de l'argent. Car les Maistres des mines voulans affiner la mine d'argent, & separer l'argent d'auec les autres metaux qui sont meslez parmi, comme est le plomb, & l'ærain, iettent à force plomb en vne cendree, & font fondre ce plomb à force feu, de sorte que le plomb fondu ressemble vn bain. Puis iettent la dedans l'argent qu'ils veulét affiner, (lequel, comme nous auons dit, a le plus souuent de bronze, ou de plomb meslé parmi) & soufflent fort. Cependant on voit le plomb nager, comme huyle, par dessus les autres metaux qui se fondent. Et finalement aprés que ce plomb a attiré à soy, & s'est incorporé auec l'autre plomb ou la bronze qui estoit en la mine d'argét: on le pousse peu à peu auec les soufflets au bort de la cendree. Et estant là, les affineurs font vne encoche audit bort de la cendree pour laisser escouler le plomb sur la terre. Et voylà comme la litharge se fait, prenant la forme & couleur qu'elle a par la grande cuyson, & par la mistion des autres metaux. Or quand elle est raffroidie, quelquefois elle est de couleur d'or, & quelquefois de couleur d'argent. Et de là vient que les Apothicaires la nomment litharge d'or, & litharge d'argent: estimans que l'vne soit faite de mine d'or, & l'autre de mine d'argét. Mais ceste diuersité de couleur en la litharge ne procede d'auoir attiré à soy l'escume d'or, ou l'escume d'argent: ains seulement de ce qu'elle aura esté ou plus ou moins cuite. Car quãd on luy baille le feu fort aspre, elle deuient dore: autrement, elle demeure argentine. Et par-ainsi pour biẽ definir la litharge, nous dirõs que c'est plomb meslé auec les vapeurs de bronze & d'argẽt. Dioscoride donc n'a dit sans raison, que la litharge est faite ou de sable plombin, ou d'argent, ou de plomb. A quoy aussi s'accorde Pline. Galien aussi en parle en ceste sorte: La litharge est desiccatiue, cõme aussi sont toutes choses minerales, & tous medicamens de pierres, & de terres. Mais neantmoins la litharge est la plus moderee de toutes: estant mesmes temperee en ses autres qualitez & proprietez, n'estant manifestement ni chaude ni froide. Toutesfois elle est quelque peu astringente & absterstiue: & n'est si efficace que les autres medicamens incarnatifs, qui sont moyennemẽt abstersifs, ainsi qu'auons dit cy dessus: & n'a telle vertu que les autres medicamens restrictifs & astringens. Ceneantmoins c'est vne chose fort propre aux escorchures d'entre les cuysses: car (comme nous auons dit) elle est legerement astringente & absterstiue. Et par-ainsi elle vient à bon droit le milieu de tous les metaux. Aussi m'en sers-ie souuent, comme de matiere, la meslant auec d'autres medicamens qui sont fort mordans, ou astringẽs, ou qui ont quelque autre semblable proprieté: tout ainsi que ie me sers de la cire, comme de matiere és medicamens liquides: car aussi elle est moyenne entre les medicamens qui sont fort efficaces en leurs operations.

*Litharge.*

*Dioscor. lib. 30. cap. 5.*

*Galien. lib. 9. simple. medic.*

*Ceruſſa: Grecs, Pſimmithion: François, Ceruſe, ou blanc d'Eſpagne, ou blanc de Pouille: Arabes, Aſſidegi, & Aſſidagi: Italiens, Ceruſa: Allemans, Bley vueyſz: Eſpaignolz, Aluayalde, & Blanquet.*

*Sandix: Apothicaires, Minium: François, Vermillon artificiel: Arabes, Aſrengi, Sarchon, Sandicon, Sandax, Syrongi, & Serongi: Italiens, Sandice.*

## CHAP. LXIII.

La ceruse se fait en ceste sorte: Mettez de fort vinaigre en vn pot qui ait grande & large embouchure, ou bien en vne terrasse, & mettez sur la bouche dudit pot vne clayę de canne, & vne lame de plomb dessus, & asseurez bien vostre pot. Puis couurez & estouppez bien vostre pot, à ce que la vapeur du vinaigre n'en puisse sortir. Et aprés que la lame sera resoluë, & qu'elle tombera, coulez ce qui sera au dessus du vinaigre: & versez la fondree en vn autre pot, laquelle secherez au Soleil, & la reduirez en poudre auec vne meule à bras, & tamiserez bien ceste poudre. Et faudra moudre derechef ce qui sera encores gros, & le passer par le crible: & continuer ceste besongne trois, voire quatre fois. La meilleur ceruse est celle qui a esté premierement passee: & se faut seruir de ceste ceruse au mal des yeux. La meilleure d'aprés est celle qui a esté passee en second lieu: & ainsi des autres: car tousiours les premieres passees sont les meilleures. Aucuns mettent des bastons de bois au milieu du pot, sans toutesfois toucher le vinaigre, & mettent dessus vne lame de plomb: & ayans couuert le pot ils le lutent & l'estouppent bien, de peur que rien n'en sorte. Passez dix iours ils le destouppent: & si la lame est resoluë, ils l'accoustrent, & la preparent comme dessus. Que si on veut faire de trochisques de ceruse, il la faut incorporer en fort vinaigre, & en former de trochisques, lesquels conuient secher au Soleil. Pour bien faire la ceruse, il faut que ce soit en Este: car elle en est plus blanche & meillenre. On la peut faire aussi en hyuer, mettant les pots, où sera le vinaigre, sur les fours, cstuues, ou fourneaux: car la chaleur d'iceux operera tout ainsi que le Soleil. On dit que la meilleure ceruse se fait à Rhodes, à Corinthe, & en Lacedemone, & que la meilleur d'aprés, est celle de Puzzoli. On brule la ceruse en ceste sorte, Mettez la ceruse puluerizee, en vn pot de terre qui n'ait point serui, & specialement de terre Attique, & mettez ce pot sur charbons vifs, remuant tousiours la ceruse. Et quand tu la verras auoir prins & chargé la couleur de cẽdre, ostes ton pot du feu, & laisse reffroidir la ceruse, & la serre pour t'en seruir. Il y a vne autre maniere de la bruler, qui est telle: On met la ceruse puluerisee en vne conche de terre, qui n'a point serui: & ayãt mis ceste conche sur charbons vifs, on remuë tousiours la ceruse, iusques à ce qu'elle ait prins la couleur de sandaracha. Et lors on l'oste du feu, & la garde-on. Aucuns appellent Sandix, la ceruse ainsi preparee. La ceruse se laue comme la calamine. Elle est refrigeratiue, astringente, mollitiue, incarnatiue, & subtiliante. Item elle reprime les excroissances de la chair, & cicatrize les vlceres. On la met és cerots, emplastres & trochisques lenitifs. Elle est venimeuse à boire.

*Sandix.*

La ceruse est artificielle, & fort cõmune. On en fait beaucoup à Venise, & en plusieurs autres lieux d'Italie: car elle est non seulemẽt bonne aux Medecins & Apothicaires: ains aussi aux Peintres, pour dresser leurs couleurs. Le Sãdix, que les Apothicaires, suyuans Serapio, appellent Miniũ, ou Vermillon, se fait de ceruse, selon que dit Dioscoride. Quant à la sandaracha, qui est vne espece d'orpin, elle n'est faite de ceruse, ainsi que pense Fuchsius: car la sandaracha, comme nous dirons cy aprés, est vne chose minerale & naturelle, & n'est faite artificiellement. Galien, parlant de la ceruse, dit ainsi: La ceruse, est correspondante à la proprieté que dessus. Car encores qu'on la demesle en fort vinaigre, ceneantmoins elle ne sera ni acre, ni mordãte, ni resolutiue: ains se monstrera tousiours mollitiue & refrigeratiue. Elle a vn naturel bien contraire à celuy du verd de gris, encores que le verd de gris soit fait auec vinaigre, mis pour resoudre la bronze. Au reste, la ceruse brulee se conuertit en sandix, qui est vn medicament plus subtil que la ceruse: & neantmoins il n'est chaud. Voylà qu'en dit Galien. En quoy il appert qu'il y a grãde difference entre le sandix & la sandaracha. Car selon Dioscoride &

*Sandix.*

*Minium des Apothicaires.*

*Vermillon.*

*Fuchsius libro de cõp. medic.*

*Gal. lib. 9. simp. med.*

Galien, la sandaracha brule la chair & cauterize ni plus ni moins que l'arsenic: tant par sa chaleur & grande vertu caustique & brulante, que par l'acrimonie & mordacité qu'elle a si grande, qu'elle engendre & fait venir les escarres. Mais la ceruse n'est aucunement chaude, ains est plustost refrigerative: ainsi qu'on peut voir au minium des Apothicaires. Quant à sandix, il semble que Vergile en ait parlé en ses Bucoliques, disant que les moutons paissans l'herbe, se rencontreront quelquefois ayant la laine rouge & escarlatine, & quelquefois iaune, & d'autresfois de couleur de sandix.

*Verg. in Bucol.*

*Chrysocolla, siue auri Glutinum: François, Borras, ou Verd de terre: Arabes, Tincar: Italiens, Chrisocolla, ou Borrace: Allemans, Borraff: Espaignolz, Attincar, & Borrax.*

## CHAP. LXIIII.

Le borras d'Armenie est le meilleur, & est verd comme vn porreau. Le meilleur d'aprés, est celuy de Macedoine: aprés lequel on fait estat de celuy de Chypre. Celuy qui est pur & cler est le meilleur: l'autre, qui a de terre ou de sable meslé parmi, ne vaut rien. Pour le lauer, il faut faire ainsi: Pile le borras, & aprés qu'il sera pulucrizé, iette d'eau dessus, le frottant fort auec la palme de la main contre le mortier; & aprés que l'eau sera reposee, coule-la. Puis remets y d'autre eau, & le pile derechef, poursuyuant ceste besongne iusques à ce que l'eau en sorte pure & clere. Aprés cela, le faut secher au Solcil, & le garder pour s'en seruir. Que si tu le veux bruler, piles-en telle quantité que tu voudras, & le mets en vne conche de terre sur charbons vifs, la remuant, & faisant au reste, comme nous auons dit cy dessus és autres drogues. Le borras est bon à mondifier les cicatrices, & à reprimer les excroissances de la chair, & si est astringent, laxatif, & chaud: & ronge le corps auec vne petite mordication. Le borras est mis au rang des medicamens qui prouoquent à vomir, & neantmoins sont venimeux, & seruent de poyson.

*Plin. lib. 33. cap. 5.* Le borras, selon que dit Pline, est vne humeur venant des mines d'or, qui se congele és caues & mines, en hyuer, rendant son limon congelé, dur comme vne pierre ponce. Le meilleur borras se treuue és mines de bronze: & l'autre aprés est celuy qu'on trouue és mines d'argent. On en trouue aussi és mines de plomb, qui neantmoins est moindre que celuy qu'on trouue és mines d'or. On fait aussi esdites mines du borras artificiel, qui est beaucoup moindre que le naturel, arrousant d'eau peu à peu les veines minerales tout du long de l'hyuer, iusques au moys de Iuin: auquel temps on en destourne l'eau, & laisse-on secher ce qui est dedans les mines deux moys, assauoir Iuin & Iuillet: de sorte qu'à proprement parler, le borras n'est autre chose qu'vne mine putrefiee. Le verd de terre qu'nn appelle borras iaune, est beaucoup plus dur que l'artificiel. Neantmoins on luy baille couleur par celle herbe qui est appellee Lutea: car il est aussi ayse à teindre que la laine, ou le fil. Pour l'accoustrer, il le faut piler, & le passer par vn tamis qui soit bien menu. Aprés cela il le faut encores repiler, pour le rendre plus menu, & le tamiser le plus menu qu'on pourra. Et faut repiler tout ce qui ne pourra passer par le tamis, & mettre la poudre en vn plat, l'arrousant de vinaigre, pour mollifier ce qui y seroit de dur. Puis le conuient piler derechef, & le lauer en vne conche, le faisant secher par-aprés. Voylà qu'en dit Plinę. Au reste, les orfeures & Apothicaires, suyuans les Arabes, appellent Borras, la chrysocolla. Mais quant au vray borras, on en trouue bien peu és boutiques des Apothicaires lequel soit verd, ainsi que Dioscoride le demande, & que le bon borras doit estre. Car celuy qu'on vent ordinairement est noiraſtre, & n'est aucunemẽt verd. Le borras verd & obscur, selon que ie puis comprendre, croist és mines de bronze: mais le noir vient en celles de plomb. Quãt au blanc, on le trouue és mines d'argent, & le iaunaſtre en celles d'or. De sorte que à mon iugement, selon les mines où on prent le borras, il chanche de couleur. Quant au borras artificiel, qui est fait d'alun de roche, de sel nitre, & de plusieurs autres choses, on en trouue assez. Et par-ainsi les orfeures, qui se seruent ordinairement du borras, pour souder l'or, sont fort curieux à rechercher le bon borras: combien que souuentesfois ils y sont trompez, tant sont les ruses & finesses des brouillons grandes pour le iourd'huy. Or sont ils grand estat du borras iaune pour souder l'or: & toutesfois le borras verd est le meilleur en medecine. On fait aussi du borras artificiel, selon que dit Dioscoride au second liure, traitant de l'vrine, plant au Soleil d'vrine de petits enfans en vn mortier de bronze auec vn pilon de mesme matiere, & ce iusques à ce que l'vrine s'espessisse comme onguent. Le mesme dit Galien parlant ainsi: Le borras aussi consume la chair. Et combien qu'il ait vne vertu fort resolutiue & dessiccatiue, neantmoins il n'est par trop mordãt. Celuy qui est mineral est appellé Chrysocolla d'aucuns: toutesfois y en a qui appellẽt Chrysocolla, le borras qui est fait d'vrine de petits enfans pilee en vn mortier de bronze, auec vn pilon de bronze: combien qu'aucuns dient que c'est vne espece d'ærugo, ou verd de gris. Pour le bien preparer, il faut broyer l'vrine en esté, ou pour le moins quand il fera bien chaud. Mais sur tout il faut que l'ærain, dont sera fait le mortier & le pilon, soit rouge: car tant plus l'ærain sera tendre, tant plus il s'vse en le frottant. Ce borras est fort bon aux vlceres malins, tant à part soy, que estant meslé auec autres medicamens: ainsi que plus amplement sera dit au traité de la composition des medicamens. Pour le present il suffira de cognoistre, que comme ce borras artificiel est plus dessiccatif & moins mordant que le borras mineral, aussi est-il plus subtil. Toutesfois le borras mineral, estant brulé est plus subtil que l'autre.

*Lutea. Maniere d'accoustrer le borras.*

*Compost. du borr artificiel.*

*Gal. lib. simpl. me*

*Lapis Armenius: François, Pierre d'Armenie, ou Verd d'azur: Arabes, Hager, & Hagiar Armeni.*

## CHAP. LXV.

La meilleur pierre Armenienne est celle qui est polie & lisse, estant de couleur celeste, faille, fort vnie, & n'estant chargee de sable ni de pierres. Elle a les mesmes vertus que le borras: toutesfois elle est moindre en ses operations. Elle est bonne aussi à nourrir & entretenir les poils des paupieres.

*Plin. lib. 35 cap. 6.* Pline dit qu'en Armenie croist vne sorte de pierre qui porte le nom de la region. Elle à la couleur de borras: car celles qui sont estimees les meilleurs, sont fort verdes, & quelque peu bluës. Aucenne est de mesme opinion, lequel en parle ainsi: La pierre Armenienne tient quelque peu de la couleur * de l'azul: toutesfois elle n'est entierement azuree, & n'est si dure que la pierre nommee Azul, ains est aucunement sablonneuse. Et par-ainsi les peintres s'en seruent quelquefois en lieu d'azur: car elle est aysee à rompre. Par ce que dessus on peut assez voir que la pierre Armenienne est de couleur verde tirant sur le bleu. De telles pierres on en trouue assez en Allemagne en plusieurs mines d'argent: & s'en seruent les peintres à faire leur verd azuré, ou le verd qui tient du blanc & du pers, ou vn verd tirant sur le bleu, comme est le verd obscur. Ces pierres d'Allemagne ont la couleur du borras: mais toutesfois elles sont beaucoup plus dures. Et par-ainsi ie tiendroye que ces pierres d'Allemagne soyent vne espece de pierre Armenienne: car le surnom d'Armenie n'empeiche point que ceste mesme espece de pierre ne puisse croistre en vn autre pays. Comme on peut voir en la pierre surnommee Phrygienne, qui neantmoins se trouue singuliere en Cappadoce, selon que dit Dioscoride. En quoy on peut voir que la pierre Armenienne peut aussi biẽ croistre en vn autre cõtree, qu'en Armenie. A cela n'empesche le dire de Manardus, lequel afferme la pierre Armenienne estre fort rare auiourd'huy: car ie sçay pour le seur, que les Apothicaires ne tiennent compte d'auoir beaucoup de medicamens, & principalement des medicamens mineraux, lesquels neãtmoins ils pourroyent ayssement recouurer és lieux où ils croissent. Parquoy ne se faut esmerueiller s'ils n'ont point de pierre Armenienne: encores qu'on en trouue assez és mines d'Allemagne: comme aussi on sait du gagates, de la pierre Phrygienne & Assienne: aussi ayssement que au fleuue Gaga, ou en Phrygie, & en Assus: car l'Armenięne qu'on trouue en Allemagne, a les mesmes marques & proprietez que la vraye pierre Armenienne descrite par Diof

* ou azur.

*Manardus epist. lib. 3. cap 3.*

par Dioscoride. Quant aux marques, elle est fort verde tirant sur le bleu. Quant à ses proprietez, ie peux dire, pour l'auoir experimentée, qu'elle est singuliere à ceux qui sont trauaillez d'humeurs melancoliques: car elle les purge & par dessus & par dessous. Mais chascun scait & voit que non seulement les Apothicaires sont destituez des vrays medicamés mineraux: mais q̃ aussi ils supposent ordinairemẽt les vns pour les autres. Car au lieu de la vraye tutye, ils vsent d'vne espece de calamine: & pour le spodium, ils se seruẽt d'vne infinité d'antispodes. Item au lieu de la fleur de bronze ils vsent du verd de gris, qui se fait au vinaigre des raclures de bronze enrouillé. Et neantmoins on trouue assez de tutye, de spodium, & de fleur de bronze, és fourneaux où on fond les mines d'argent & de bronze. Et ainsi par ce qu'on ne peut recouurer chez les Apothicaires de pierre Armenienne ni d'autres medicamens mineraux, il ne faut conclurre qu'on n'en puisse finer és mines & fourneaux. La pierre Armenienne est fort singuliere pour euacuer la melancolie, selon Alexander Trallianus, au chapitre de la melancolie en son premier liure: combien que Galien & Egineta ayent ignoré ceste proprieté. Et par-ainsi aprés qu'on aura donné de hiera au melãcolique, s'il ne pert ses folles imaginations pour cela, incontinent luy faudra faire prendre de pierre Armeniẽne. I'en ay cognu, dit Alexãder, & des plus Anciens, qui voyans l'humeur melancolique ne se diminuer en rien, quelque medecine qu'on baillast aux patiens, auoyent recours à l'ellebore blanc. Mais moy, ie fais beaucoup plus d'estime de la pierre Armenienne, que de l'ellebore blanc. Car comme le peuuent cognoistre ceux qui en vsent, ceste pierre purge fort efficacement la personne, & ce sans danger ni facherie du corps: ce que l'ellebore blanc ne fait. Que si la maladie requiert de purger le patient par dessus & par dessous, baille luy ceste pierre sans la lauer. Toutesfois il n'en faut prẽdre que trois ou quatre scrupules, ou plus ou moins, selon l'abondance de l'humeur peccante, & la force du patient. Que s'il est question de purger seulement par le bas, il faut lauer ceste pierre douze fois. Par ce moyen elle ne troublera & moins pressera l'estomac: ains euacuera auec moins de facherie ceste humeur noire & terrestre, de sorte qu'en peu de iours le patiẽt s'en ressentira. Or en faut-il prendre cinq ou six scrupules, pour le plus, auec eau tiede, ayant touſiours esgard à ce qu'auons dit cy dessus: c'est assauoir quand on en doit plus ou moins prendre. Que s'il est question d'en donner au patient encores vne autre prinse, ne crains la luy faire prendre: car ce medicament n'est ni trop chaud, ni trop sec, & n'a aucune amertume ni qualité venimeuse qui puissent empescher le patient d'vser de ce medicament. Que s'il fache au patient la prendre en breuuage (car il y en a plusieurs qui craignẽt de prendre les medecines en breuuage) il la faudra reduire en pilules. Et n'y aura point de mal d'y adiouster assez bonne partie d'hiera picra, ou quelque autre medicament qui aide à l'euacuation, & ne l'empesche point. Et à fin que ceux qui voudront vser de ceste composition ne se trauaillent trop en la cõposition d'icelle, i'en ay bien voulu icy mettre la recepte: Prenez donc demie once de hiera picra, & autant d'epithymum: quatre scrupules d'agaric, vne once de scammonee, & vingt cloux de giroffles. Pilez le tout ensemble & l'incorporez en miel rosat, ou en cotignat rosat, ou en ius de citron. La vraye prinse est de deux scrupules, ou quatre pour toute extremité. Et faut noter, que cette ce que ceste medecine fortifie l'estomac, elle euacue, sans faire mal à la personne, plusieurs humeurs, & principalement les humeurs terrestres & melancoliques. Voylà qu'en dit Trallianus. Aëtius aussi, suyuant l'authorité de Nicheſſo Medecin, confesse bien la pierre Armenienne estre fort laxatiue & propre à euacuer les humeurs coleriques: disant ainsi: La douzieſme partie d'vne dragme de la pierre Armeniẽne dont les peintres vsent, est fort bonne à ceux qui abondent en humeurs melancoliques, & en sang gros. On la baille aussi aux enfans qui ont mal à la poitrine: car elle les fait vomir, d'autant que c'est vn medicament vomitif. On l'ordonne aussi à ceux qui sont subiets au haut mal, & aux insensez, à la mode qui s'ensuit: Faites cuire trois poignees de centaurium en trois hemines d'eau marine, iusques à la consomption des deux tiers. Et apres auoir passé ceste decoctiõ, mettes-y la tiere partie d'vne dragme de pierre Armenienne, & baillez hardiment ceste cõposition au patient: car il n'y a point de danger à la prendre. Mais cependant il faut noter, qu'il vomira la pierre Armenienne, sans qu'elle attire grandes humeurs par la bouche: mais neantmoins elle euacuera par le bas peu à peu, & fera plusieurs selles. Voylà qu'en dit Aëtius, Actuarius aussi qui est Moderne, afferme la pierre Armenienne estre laxatiue. Quant à Galien, il luy attribue d'autres proprietez que celles que dessus, disant ainsi: L'Armenienne à vne vertu abstersiue, conjointe à vne acrimonie & astriction fort petite & legere. Et par-ainsi elle est fort bõne aux medicamens ordonnez pour les yeux. Au reste, l'ayant fait bien subtilement puluerizer, nous vsons d'icelle seule estant seche, pour faire accroistre le poil des paupieres: & sur tout quand les humeurs sont si acres qu'elles y font tomber le poil, ou bien le gardent de croistre. Car ayant mangé & consumé ses acrimonies, celle partie est reduite en bon estat, par le moyen de ceste pierre. La quelle aussi a d'autres proprietez: c'est assauoir de nourrir, entretenir, fortifier, & faire croistre le poil qui croist és paupieres. Car les operations des medicamens procedent quelquefois de la premiere & principale nature du medicament: quelquefois aussi elles procedẽt de la nature qui dispose ainsi les corps: comme on peut voir és medicamẽs ordonnez pour embellir les sourcils & le poil des paupieres. Car desechans moyennement les parties offensées, & consumans l'humidité qui corrompoit le poil, ils causent que nature remet les parties offensées à leur premier meſtier, comme estans despechees de tout ce qui les pouuoit engarder de rendre leur deuoir. Au reste ceux ce trompent assez lourdement, qui estiment que la pierre Armenienne, qui prouient en Allemagne au Conté de Tyrole, pres vn bourg nommé Sboz, soit la melochite. Car l'experience ordinaire qu'on en fait le tesmoigne. Et de fait ceste pierre cy (comme i'ay tres souuent essayé) guerit les melancoliques: ce qu'Alexander Trallianus attribue à la pierre Armenienne: & ne trouuera-on Autheur, quel qui soit qui en die le mesme de la melochite. Bien est vray qu'Albertus le grand fait cas de la melochite contre les accidens dommageables: & pource aussi la pend-on sur le berceau des petits enfans.

*Cæruleus lapis: Grecs, Cyanos lithos: François, Azur: Apothicaires, Lapis Lazuli: Arabes, Hager alezaord, Lazuard, ou Azul: Italiens, Pietra Cerulea: Allemans, Lasaur stein: Espaignolz, Azul.*

## CHAP. LXVI.

Le lapis lazuli croist en Chypre és mines de bronze. Toutesfois on en trouue en plus grande quantité parmi le sable de la mer, en certaines baumes & caues que les flots de la mer ont faites. Et sont ceux-cy les meilleurs. Les plus chargez de couleur sont les plus excellens. On le brule comme le vitriol, & le laue-on comme la calamine. Le lapis est repercussif, & quelque peu corrosif: & est propre à vlcerer & engendrer escarres.

Les Apothicaires suyuans Auicenne, appellẽt ceste Pierre, Lapis Azuli, ou Lapis Lazuli. Les meilleurs lapis sont ceux qui sont marquetez d'or. Ceste pierre, à mon iugement, a grand rapport auec la pierre Armenienne: car non seulement elles croissent l'vne auec l'autre, & en mesmes mines: mais aussi elles ont quasi mesmes proprietez pour euacuer les humeurs melancoliques: de sorte qu'aucuns Arabes, pour raison de cela, les ont confondues bien lourdement. Au reste pource que Auicenne & Mesué ont dit le Lapis lazuli estre corrosif & putrefactif, aucuns Modernes deffendẽt d'en vser, l'ayans en horreur, & les pilules que les Apothicaires font ordinairement du lapis lazuli, contre les accidens prouenans d'humeurs melancoliques: entre lesquels est Fuchsius, homme docte & de bonne renommee. Mais attendu que les Arabes ont escrit fort confusément de la pierre Armenienne & du lapis lazuli, leurs escrits n'empeschent point que lesdites pierres ne soyent propres aux accidens & maladies procedans d'humeurs melancoliques. Ce que neantmoins les Anciens Grecs ont ignoré, ou bien ne se sont souuenus le mettre par escrit. Quant à Galien, encores qu'il n'ait dit ouuertement le lapis lazuli estre propre à euacuer les humeurs melancoliques, toutesfois il dit qu'il est laxatif. Ce que considerans les Arabes, qui se sont fort estudiez à rechercher plusieurs medicamens incognus aux Grecs, ont trouué par experience, le lapis lazuli estre fort propre à euacuer particulierement les humeurs melancoliques. Que si (comme nous auons dit au chapitre precedent) la vertu que la pierre Armenienne a d'euacuer les humeurs melancoliques, sans danger, ni plus ni moins que l'ellebore blanc, a demeuré à cognoistre iusques au temps d'Alexandre: il ne se faut estonner, si les

*Fuchs. in parad.*

Arabes ont long temps mis à mettre en auant ceſte vertu de l'Armenienne: veu que ou ils ont emprunté d'Alexandre ce qu'il, en ont dit: ou bien ce a eſté de leur inuention. D'auantage, veu que l'Armenienne & le lapis lazuli ne croiſſent ſeulement en meſmes mines, ains auſſi (comme i'ay ſouuentesfois veu en Allemagne) elles croiſſent enſemblement, & l'vne auec l'autre: de ſorte que i'ay veu pluſieurs morceaux de lapis lazuli, qui tenoyent aſſez de l'Armenienne: & au contraire pluſieurs morceaux de l'Armenienne, qui tenoyent du lapis lazuli: certainement on peut bien iuger ces deux pierres eſtre vnes en proprietez: ou que pour le moins elles n'en ſont trop eloignees. Parquoy il me ſemble que Fuchſius & les autres qui ont fait comme luy, ſe ſont eſcarmouchez à grand tort contre les pouures Arabes: leſquelz voyans que nature produiſoit ces deux pierres enſemblement, voulans imiter l'ordre de nature, les ont meſlés par enſemble, traitans de leurs proprietez indifferemment. Meſmes veu que notoirement l'Armenienne n'eſt autre choſe que la matiere dont ſe fait le lapis lazuli, qui n'a eſté encores parfaitement cuyte és veines de la terre: tout ainſi qu'on tient la chalcitis, le miſy, & le ſory, pour la matiere dont ſe fait le vitriol. Ce que bien conſiderant le docte Manardus, és annotations qu'il a fait ſur Meſué, reprend aigrement ceux, qui s'arreſtans ſeulement à leur opinion, blaſment & deſcrient le lapis lazuli: diſant ainſi: Les Grecz n'attribuent aucune vertu laxatiue au lapis lazuli: toutesfois il ſemble qu'il ait tiré ceſte vertu de la pierre Armenienne. Quant aux Arabes, ilz confondent ces deux pierres. Car Serapio & Auerroes traitent de l'Armenienne ſouz le nom & tiltre de lapis lazuli. Quant à Auicenne, il attribué au lapis lazuli quaſi toutes les proprietez que les Grecz aſsignent aux deux pierres que deſſus. Et quant à l'Armenienne, il en parle tout ainſi que les Grecz: diſant ſeulement ceecy d'auantage, que l'Armenienne eſt plus propre à euacuer les humeurs melancoliques que le lapis lazuli. Et combien que tout ce que deſſus ſoit vray: ceneantmoins ie ne ſuyuray iamais l'opinion de ceux qui ſuyent le lapis lazuli, comme choſe pernicieuſe & venimeuſe. Car ie ſçay par experience, que eſtant bien laué, il eſt fort bon aux accidens que deſſus: & ne fait aucun dommage à la perſonne, ou bien peu. Voylà qu'en dit Manardus. L'opinion duquel me ſemble ſi receuable, que les Medecins, qui y contrediroyent, ſe monſtreroyent pluſtoſt opiniaſtres, que gens de raiſon. Car encores qu'Auicenne ait dit le lapis lazuli eſtre corroſif, cela n'empeſche qu'il ne puiſſe eſtre bon à euacuer les humeurs melancoliques, ſans offenſer la perſonne, ſi on le laue bien: car le lauant pluſieurs fois il pert ayſement ceſte vertu corroſiue & aigue qu'il a. Les lapis propres en medecine, ſont ceux qui ſont marquetez d'or: car ceux dont vſent les Apothicaires, & dont on fait l'azur d'Allemaigne, ſont beaucoup moindres que les autres. Au reſte, il me ſouuient auoir veu en certaines mines de bronze & d'argent, beaucoup de tas & de monceaux de pierre Armenienne, & de lapis lazuli: toutesfois ie n'y veis iamais vn ſeul lapis lazuli qui fut marqueté d'or: pource que ceſte ſorte de lapis croiſt ſeulement és mines d'or. Et de la vient que l'azur, que nous appellons Azur de Leuant, eſt le plus eſtimé, comme eſtant fait du plus excellent lapis lazuli, qui croiſt ſeulement és mines d'or de Leuant. Quant au lapis lazuli qu'on trouue parmy le ſable de la mer, ie ne ſauroye rien adiouſter à ce qu'en ont dit Dioſcoride & Pline. Galien parlant du lapis lazuli, dit ainſi: Le lapis lazuli eſt acre & aigu en ſes proprietez: & eſt plus laxatif, & reſolutif que le cinnabre. Il eſt auſsi quelque peu aſtringent. Voylà qu'en dit Galien. Au dire duquel Manardus n'a prins garde: car il dit que les Grecz n'ont attribué aucune vertu laxatiue au lapis lazuli.

*Origine du lapis lazuli.*

*Origine du Vitriol.*

*Azur de Leuant.*

*Gal. lib. 9. simp. med.*

### *Indicum: François, Inde: Italiens, Indico.*

### CHAP. LXVII.

Il y a deux eſpeces d'Inde: dont l'vn croiſt naturellement, & eſt comme vne eſcume qui ſort des cannes & roſeaux d'Inde, quand ils germent. L'autre ſe fait des teintures d'eſcarlatte: & eſt vne eſcume rouge qui nage ſur les chaudieres des teintures, laquelle les tainturiers eſcument, & la font ſecher. Le meilleur Inde eſt celuy qui eſt azuré, & liſſé, & qui boit ſon humeur. On le met au rang des medicamens qui ſont legerement aſtringens, & qui rompent toutes inflammations & tumeurs. Il mondifie & reprime les vlceres, & toute la ſuperfluité de chair qui y vient.

L'Inde, dont vſent les peintres, & que les Apothicaires vendent ordinairement, ſe fait d'eſcume de paſtel, que les teinturiers eſcument en leurs chaudieres. Quant à l'Inde naturel, qui vient comme vne eſcume ſur les roſeaux Indiens, quand ils germent, nous n'en auons point que ie ſache. Pline dit que l'Inde artificiel ſe fait és teintures de pourpre, de l'eſcume de pourpre qui nage ſur la teinture qui eſt és chaudieres. En quoy Pline monſtre n'auoir bien entendu le dire de Dioſcoride: car Dioſcoride ne dit que l'Inde ſe face d'eſcume de pourpre: ains dit qu'il ſe fait d'vne eſcume rouge & purpurine, comme eſt celle du paſtel, qui nage ſur la teinture qui eſt és chaudieres des teinturiers. Car ie ne leus iamais que les pourpres, du ſang deſquelles on teignoit les robbes des Empereurs, iettaſſent eſcume, ni qu'on les fit bouillir comme on fait les autres teintures.

*Plin. l. cap. 6.*

### *Ochra: François, Ochre.*

### CHAP. LXVIII.

La meilleure ochre eſt legere, iaune, haute en couleur, & fraille: & n'eſt pierreuſe. L'Athenienne eſt la plus eſtimee. Elle ſe brule & ſe laue tout ainſi que la calamine. L'ochre eſt aſtringente & corroſiue: & ſi a vertu de reſoudre toutes apoſtumes & durtez. Incorporee en cerot, elle reprime toutes excroiſſances ſuperflues, conſumant toutes calloſitez qui viennẽt ſur les iointures, & incarne les vlceres creux & cauerneux.

L'ochre minerale, dont ſe ſeruent les peintres, eſt la vraye ochre: combien que la bonne ochre ne s'apporte d'Athenes pour le iourd'huy, non plus que du temps de Vitruue, qui dit que deſia on ne recouuroit plus en Italie d'ochre Attique. Or l'ochre eſt vne terre iaune qui ſe trouue és mines de plomb. Et par-ainſi les recercheurs des ſecrets de nature font d'ochre artificielle, qui eſt plus haute en couleur que la minerale & naturelle. Il n'y a pas long temps que Maiſtre Martin Guidottinus Apothicaire de Trente, homme fort diligent en ſon art, m'enuoya vne piece d'ochre qui auoit eſté tiree auprés de Trente, laquelle eſtoit ſingulierement bonne, & n'en ay encores veu de telle. Quant à Galien, ie ne trouue point que traitant des Simples, il ait fait mention de l'ochre: combien que eſcriuant ſur Hippocrates, & traitant des vomiſſemens, il en parle ainſi: L'ochre eſt vne eſpece de terre, qui ſe rencontre fort bonne au territoire d'Athenes.

*Gal. in lib. 2. prognoſt. Hipp.*

### *Cinnabaris: François, Cinnabre, ou Sang de Dragon en larme & en gomme: Italiens, Cinabro: Eſpaignols, Sangre de Dragon.*

### CHAP. LXIX.

Ceux s'abuſent qui penſent le cinnabre, & le minium, ou vermillon, eſtre meſmes choſes. Car en Eſpagne on fait le vermillon d'vne certaine pierre meſlee auec vn ſable blanc comme argent, autrement il ne ſe cognoiſt pas. Le faiſant cuire ès fourneaux, il prent vne couleur fort viue & ardante. Quand on le tire des mines, il iette vne vapeur qui eſtouffe la perſonne. Et par-ainſi ceux qui le tirent, s'enueloppent le viſage de veſſies, pour auoir moyen de regarder par dedans, & auoir leur ſouffle à leur ayſe, ſans attirer les mauuaiſes vapeurs du vermillon. Les peintres s'en ſeruẽt en leurs plus riches couleurs. Mais le cinnabre s'apporte d'Afrique, & eſt fort cher: & en apporte-on ſi peu, qu'à peine les peintres en peuuent recou-

urer

urer, pour ombrager leurs peintures. Il eſt fort haut & chargé de couleur: ce qui a donné occaſion à pluſieurs de le nommer ſang de dragon. Le cinnabre a les meſmes proprietez que la pierre hematite. Il eſt bon eſtant mis és medicamens oculaires, & plus que l'hematite: car il eſt plus aſtringent, & eſtanche le ſang. Incorporé en cerot, il guerit les bruſlures du feu, & les bubes & eſchambouillures.

*Cinnabre s peintres r Apo- icaires.* *Cinnabre ineral.* *dite san- ine.*

Le cinnabre, dont les Apothicaires & peintres vſent, eſt bien different du cinnabre de Dioſcoride. Car le cinnabre commun eſt vne choſe artificielle compoſee de ſouffre & de vif argent par voye de ſublimation, au feu. Il y a vne autre cinnabre mineral & naturel, ainſi que plus amplemẽt deſcrirons cy apres: mais on n'en trouue gueres, & n'a la couleur ſi viue que l'artificiel. Quant au cinnabre de Dioſcoride, il s'apporte d'Afrique: & a les meſmes proprietez que la * pierre hematite: laquelle Dioſcoride dit eſtre non ſeulement bonne, appliquee dehors, au mal des yeux: mais auſſi, eſtant prinſe par la bouche, aux difficultez d'vrine, aux defluxiõs des lieux naturels des femmes, & à ceux qui crachent le ſang. A quoy le cinnabre commun ne peut eſtre approprié: car il eſt naturellement corroſif & vlceratif, & eſt venimeux, ſi on le boit: & par-ainſi il eſt ennemi & des yeux & de toutes les parties nobles & interieures du corps. Au reſte, de pouuoir determiner que c'eſt que nous pourrions prendre auiourd'huy pour le cinnabaris de Dioſcoride, ie ne le ſauroye faire. I'en diray biẽ ce que i'en penſe ſeulemẽt par quelques coniectures: car Dioſcoride ne l'a aucunement deſcrit: & n'a dit s'il eſt artificiel, ou non: & ſi c'eſt vne choſe minerale, ou ſi il procede de quelque plãte. Touresfois auãt que venir aux cõiectures, par leſquelles ie veux mõſtrer que ne ſomines du tout deſtituez du cinnabre de Dioſcoride, ie veux bien mettre en auant ce qu'en dit Pline: lequel dit, le cinnabre n'eſtre autre choſe que le ſang d'vn dragon occis par la peſanteur d'vn elephant qui va mourir, meſlé parmi le ſang de l'elephant: ſe fondant ſur ce qu'il n'y a couleur qui repreſente plus au vif le ſang, que ceſte-cy: & que meſmes le cinnabre eſt fort bon, eſtant mis és antidotes & preſeruatifs. Ce qu'auſſi tiẽt pour certain Iulius Solinus. En outre, il conuient noter qu'on apporte d'Afrique vne certaine gomme d'arbre, que les Apothicaires appellent ſang de dragon en larme, ou en gomme, qui eſt clere, ſanguine, le gere, & aſſez aiſee a rompre. Et l'appelle-on Sang de dragon en gomme, pour la difference de l'autre ſang de dragon ſophiſtiqué, qui eſt fait & reduit en petites panires, & ſe vent ainſi par gens brouillons, pour ſang de dragon. Et de fait on appelle à bon droit l'autre ſang de dragon, gomme: car le ſeigneur Aloiſo Muſto, Gentilhomme Venitiẽ, qui a redigé par eſcrit les nauigations qu'il a faites en Afrique, dit que ceſte gomme diſtille d'vn arbre: & que ceſte gõme eſt du tout ſemblable au ſang, & en ſubſtance & en couleur. Toutesfois pour l'auoir en abondance, les gens du païs incident l'eſcorce de l'arbre, & reçoyuent ceſte gõme en chauderons de cuyure: & la font cuire au feu, cõme on fait la reſine, iuſques a ce qu'elle ſoit eſpeſsie: & appellent cela ſang de dragon: & ne ſçay pourquoy, ſinon que l'arbre dont ſort ceſte gomme, ſoit appellé Dragon en leur langue. Par cela on peut coniecturer que ceſte gomme pourroit eſtre la cinnabaris de Dioſcoride. Car premierement on l'apporte ſeulement d'Afrique, & encores en apporte-on bien peu. Secondement les peintres s'en ſeruent pource qu'il eſt haut en couleur, pour ombrager leur rouge eler, qu'ils auroyent au parauant traſſé. Tiercement on n'en trouue gueres, & eſt bien cher, encores que les voyages d'Afrique ſoyent fort vſitez pour le preſent. Finalement ce ſang de dragon eſt du tout correſpondant aux proprietez de la pierre hemarite. Car ſelon qu'on pourra voir, l'experimenrant, il eſt fort aſtringent, & reſſerre plus que la pierre hematite. Parquoy les Medecins s'en ſeruẽt grandement aux fluxions des lieux naturels des femmes, aux flux de ventre, aux crachemens de ſang, & pour raffermir les genciues & les dents qui branlent. Ioint que ſi du temps de Dioſcoride aucuns appelloyent Sang de dragon la cinnabaris, il ne ſe faut eſtonner ſi ceſte opinion fauſſe a duré iuſques auiourd'huy. Mais Diſcoride voulant retirer les ſtudieux de ceſt erreur, a bien voulu mettre en auãt l'opinion de ceux qui appelloyent la cinnabaris, ſang de dragon, diſant ainſi, On trouue ſi peu de cinnabaris, que meſmes il n'y en a pas pour les peintres, leſquels s'en ſeruent à ombrager les diuerſirez des couleurs de leurs lignes & traſſes: car il eſt fort haut en couleur; dont vient qu'aucuns l'appellent Sang de dragon. Par les coniectures & raiſons que deſſus, ie peux bien conclurre ceſte gomme ſanguine eſtre la vraye cinnabaris de Dioſcoride. Au reſte Pline monſtre aſſez qu'il n'a entendu que c'eſtoit que cinnabaris. Car encores qu'il die le cinnabre n'eſtre autre choſe que le ſang d'vn dragon eſcaché par la peſanteur d'vn elephant qui ſeroit tombé mort ſur luy: ce neanmoins veu qu'il dit qu'il n'y a couleur qui repreſente mieux le ſang au vif, que le cinnabre, en cela il monſtre qu'il n'y entend rien. Car il faut que par neceſsité il ait entendu de ceſte gomme, ſurnommee ſang de dragon: & que ſuyuant le commun vulgaire, il ait appellé ceſte gomme, ſang de dragon, eſtimant que ce fuſt le ſang d'vn dragon eſcaché par vn elephant. Ce qui ne peut eſtre: attendu qu'il n'y a point d'apparence que le ſang d'vn dragon qui ſeroit eſpandu en terre, & enremellé de pierre, & de ſable, & qui d'ailleurs ſeroit tout chancy & purreſié, peuſt repreſenter la viue & naiue couleur de ſang: non plus que fait le ſang de dragon artificiel que pluſieurs brouillons vendent, qui eſt compoſé de ſang de bouc, & de boli Armeni commun, ou de craye rouge, auec briques pulueriſees, & cornes ſeches reduites en poudre: & ce à fin de repreſenter la vraye couleur du ſang qui pourroit ſortir d'vn dragon eſcaché (ſi toutesfois ceſt hiſtoire n'eſt fabuleuſe) d'vn elephant, & de l'elephant meſme, duquel ia paſſé long temps on n'apporte plus pardeça. De ſorte que, au deffaut d'iceluy, les Triacleurs ont inuenté la maniere d'en compoſer vn artificiel, non ſeulement auec les ſimples que deſſus, mais auſsi y adiouſtant pluſieurs autres choſes: comme certaines reſines, auec les racines de garence, & la decoction du breſil, iointe à la gomme de dragant, & à certaines terres rouges, comme ſeroit la craye rouge, & pluſieurs autres miſtions qui ſeroyent trop longues à raconrer. Voire mais quelqu'vn pourra dire, veu que Dioſcoride traite ſeulement en ce lieu des choſes minerales, ſoyent couleurs, pierres, terres, ou metaux, qu'il n'y a aucune apparence qu'il vouſiſt traiter des gommes, attendu qu'il en a parlé aſſez amplement au premier liure: & que par cela on peut conclurre & ſe reſoudre la cinnabaris eſtre choſe minerale. A quoy ie reſpons, q̃ Dioſcoride voulant parler des choſes qui ſeruent ordinairement aux peintres, pour enrichir leurs couleurs, comme eſt la ceruſe, la borras, verd d'azur, le lapis lazuli, l'Inde, l'ochre, & pluſieurs autres choſes propres à ceſt effect, ne s'eſt point egaré de ſon diſcours parlant du cinnabre, ou ſang de dragon, encores que ce ſoit vne eſpece de gomme. Car meſme il n'a point fait de difficulté de meſler l'Inde en ce diſcours, encores qu'il ne ſoit mineral, ains ſoit vne ſorte d'eſcume que iettent certains roſeaux d'Inde, quand ils germent premierement: ou bien eſt fait artificiellement de l'eſcume qui ſort du paſtel mis en reinture. En quoy il appert que le vermillon ou cinnabre commun, qui acquiert la viue couleur qu'il a és fourneaux, auec la vehemence du feu, eſt bien different de la cinnabaris de Dioſcoride. Bien eſt vray que i'ay touſiours prins le cinnabre commun pour le minij ou vermillon, qui eſt deſcrit au texte du preſent chapitre. Car nous trouuons du vermillon mineral & naturel, & d'vn aurre qui eſt artificiel. Quant à l'artificiel, il eſt aſſez commun: mais le mineral eſt cognu de peu de gen. Toutesfois i'en ay veu beaucoup (cõme nous dirõs plus amplement au chapitre ſuyuant) és mines de vif argent qui ſont en la mõtagne d'Hydria, aupres de Carniole, à vne iournee pres de Goritie. La pierre eſt purpurine, tirant ſur le rouge, quaſi cõme la craye rouge: & eſt aſſez fraille, & fort peſante: eſtant quelquesfois ſi pleine de vif argent, que de ſoy meſme, ſans feu ni demy, elle rend le vif argent gourte à goutte. Quant au vermillon artificiel, on en fait beauconp eſdites mines auec de vif argent & de ſouffre, meſlez en certains pots de terre bien eſtouppez, les faiſant cuyre & bruſler à force de feu, par voye de ſublimation, iuſques à ce que ceſte cõpoſition ſoit rouge & de haute couleur. Et de fait, ie pẽſe que le vermillon mineral ſe compoſe de meſme ſorte és veines de la terre. L'vn & l'autre vermillon eſt fort dãgereux à prẽdre par la bouche, car c'eſt vraye poyſon: & par-ainſi on n'en vſe point en medecine. Cela peut eſtre a dõné occaſion à Fuchſius d'eſtimer la cinnabaris auoir eſté adiouſtee par quelque ignorãt à la cõpoſition du Damaſonium, ordonné par Nicolaus Myrepſicus. Mais, à mon iugement, Fuchſius s'abuſe. Car ie tiens pour certain, que Nicolaus n'entendit onc parler du vermillon mineral ou artificiel: ains entendoit parler du ſang de dragon en gomme, qui eſt la vraye cinnabaris de Dioſcoride, ſelon qu'auons demonſtré cy deſſus. Car entendu que ſelon le dire de Dioſcoride, la cinnabaris a les meſmes proprietez que l'hematite, & que luy meſme dit l'hematite eſtre propre aux difficultez d'vrine: certainemẽt il n'y a point de doute que Nicolaus n'ait mis de guet à pens la gomme ſurnom-

*Sang de dragon broüillé.*

*Vermillon.*

*Vermillon artificiel.*

*in. lib. 33. 5. 7.*

*olinus in ar. lect.*

*ng de dra- en lar-*

mee sang de dragon, en reste composition, laquelle il faisoit particulierement pour la difficulté d'vrine, & pour ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte. Au reste, encores que le vermillon, mis és medicamens qu'on prent par la bouche, soit venimeux & serue de poyson: ceneãtmoins il est fort bon, appliqué par dehors, & mesmes és parfums & estuues qu'on fait aux verollez, quand il n'y a autre remede estant aussi singulier, mis és medicamens seruans à ceste effect, & aux vlceres malins, & en plusieurs autres medicamens qui seroyent trop longs à raconter. En outre, veu que Dioscoride dit ceux estre abusez, qui estiment la cinnabaris & le minium estre mesme chose: & que au chapitre suyuant il dit que le vif argent procede du minium, qui est faussement appellé Cinnabaris: ie tiens pour certain que Dioscoride n'entend autre chose par minium, que le vermillon mineral, duquel on trouue assez és mines de vif argent à Hydria, lequel rend grande quantité de vif argẽt. En laquelle opinion Dioscoride mesme m'a confermé, en ce qu'il dit que le minium iette certaines vapeurs qui estouffent la personne: & que pour ceste cause, les pionniers qui le tirent, se bouchent le visage de vessies, à fin de voir parmi, & auoir moyen de retirer leur souffle, sans attirer les meschantes vapeurs du vermillon. Car i'ay veu és mines de vif argent en Hydria, où on trouue assez de vermillon, que ceux qui cuysent le vermillon, le mettent en certains pots de terre faits pour cela, mettans deux pots bouche contre bouche, les rembouchans bien auec argile, à fin d'en tirer plus aysement le vif argent: & neantmoins ils s'estouppent fort le nez & la bouche, de peur d'attirer la vapeur du vermillon, & de tomber en vne difficulté d'aleine, & perdre toutes les dents: par ce que lesdites vapeurs rongent & mangent les gencives: ainsi qu'il est apparu en plusieurs, qui voulans faire des Rolans, ne daignoyent s'estoupper le nez ni la bouche, cuysans le vermillon: car il ne leur demeura pas vne dent, & tomberent en vn continuel tremblement. Vitruue aussi en dit le mesme, parlant du vermillon, en ceste sorte: Reste maintenant à parler du vermillon. On dit qu'il fut premierement trouué aupres d'Ephese, és champs Cilbiens. Il est fort admirable en son naturel. On le tire d'vne certaine pierre rouge, dite des Grecs, Anthrax. Toutesfois auant q̃ trouuer le vermillon, on rencontre vne veine, semblable à mine de fer, plus rousse neantmoins, & qui est enuironnee d'vne poudre rouge. Quant on tire ceste mine, à chasque coup de pioche on voit sortir à force gouttes de vif argent, que les pionniers recueillent incontinent. Voylà qu'en dit Vitruue. Quãt à moy i'ay veu és mines du mont Hydria souuentesfois aduenir, que donnant vn coup de pioche à la veine de vif-argent, le vif-argent sortoit en si grande abondance, s'escoulant sur la terre, qu'on eust dit proprement que c'estoit vne fontaine. Pline au lieu preallegué, met plusieurs especes de vermillon: disant ainsi: On trouue du vermillon és mines d'argent, duquel les peintres font grand cas. Theophraste dit, que Callias Athenien trouua premierement le vermillon, esperant pouuoir tirer de l'or, par le feu, d'vn certain sable rouge qui se trouuoit és mines d'argent: & que ceste fut la premiere inuention du vermillõ. On en trouue aussi en Espagne, mais il est dur & sablõneux. Aupres de l'Isle de Colchos aussi on en trouue en vn certain rocher inaccessible, mais il le faut faire tomber à bas à force coups de trait. Cestuy est le vermillon bastard. Mais le meilleur de tous se trouue au dessus d'Ephese és champs Cilbiens. Et est vne sorte de sable rouge, comme la graine dont on teint en escarlatte, laquelle on pile, lauant & relauant la poudre qui en sort, & tout ce qui va au fons de l'eau. Iuba dit qu'on trouue du vermillon en * Carmanie. Hermogenes afferme qu'il y en a en Ethiopie. Mais toutesfois on n'en apporte point en Italie, que d'Espaigne. On le sofistique en plusieurs sortes: veu le profit qui vient du meslage qu'on y fait. Car il y a vne autre espece de vermillon qui se trouue quasi en toutes les mines d'argent & de plomb: lequel se fait d'vne certaine pierre bruslee qui se trouue parmi les veines des mines. Toutesfois ce ne sont les pierres dont sort le vif-argent: ains sont d'autres pierres qui ont esté ensemblemẽt trouuees. Il y a aussi certaines pierres, qui estans comme plomb, sont steriles en leur couleur, & ne deuiennent iamais rouges qu'au feu. Mais apres qu'elles sont cuytes, on les reduit en poudre. Et de cela se fait le second vermillon, qui est cognu de peu de gens: & est beaucoup moindre que le vermillon naturel, qui a la couleur viue cõme la graine d'escarlatte. On l'espreuue comme l'or. Si on touche le vermillon sofistiqué auec d'or ardent, il noircira: mais s'il est naturel, il maintiẽdra sa couleur. Ie trouue aussi qu'on le peut sofistiquer auec de chaux. Mais on le cognoit le touchant auec vne broche de fer rouge, si on n'a point d'or pour en faire l'espreuue. Voylà qu'en dit Pline. En quoy on peut voir, que anciennement on trouuoit du vermillon mineral & naturel, & du vermillon artificiel. Et ne doute point que les Anciens n'ayent vsé de nostre vermillon artificiel, comme nous faisons. Les Anciens Grecs appelloyent Sandix nostre vermillon artificiel, qui est fait de plomb & de ceruse, cuits ensemble par voye de sublimation, en vn fourneau: duquel aussi il semble que Pline ait voulu dire.

*Minium.*

*Callias Athenien inuenteur du vermillon.*

** ou Tarse.*

*Espreuue du vermillon*

*Argentum viuum: Grecs, Hydrargyros. François, Vif argent: Arabes, Zibar, & Zaibach: Italiens, Argento viuo: Allemans, Queck silber: Espaignolz, Azogue.*

*Aurum: Grecs, Chrysos: François, Or: Italiens, & Espaignolz, Oro: Allemans, Gued.*

## CHAP. LXX.

Le vif argent procede du vermillon, qui est faussement appellé Cinnabaris. Pour le faire faut auoir vne conche de fer, en laquelle on mettra le vermillon, & mettre ladite conche en vn plat de terre, couurant ladite conche d'vn couuercle fait en couppe, & bien rembouchant auec argile ledit couuercle, à fin qu'il ne prenne point d'air. Puis faut faire du feu de charbon dessous la terrasse, pour cuire le vermillon: car la suye qui se trouuera attachee au couuercle de la conche de fer, estant refroidie, & raclee, se conuertira en vif argent. On trouue aussi du vif argent naturel qui tombe goutte à goutte des voutes des mines d'argent. Aucuns dient qu'on trouue mesmes des mines de vif argent. Le vif argent se garde seulement en vaisseaux de verre ou de plomb, ou d'estain, ou d'argent: car qui le mettroit en vaisseaux d'autre matiere, il les consumeroit, & s'espandroit. Il sert de poyson quand on le boit: car par sa pesanteur il ronge & mange les boyaux. Le remede à cela est de boire à force laict, & souuent: & le vomir souuent: ou bien, prendre du vin meslé auec d'aluyne, ou de decoction d'ache, ou graine d'horminum, ou d'origan, ou d'hyssope auec du vin. La limaille d'or prinse en breuuage, y est aussi souueraine.

Le vif argent est cognu d'vn chascun: & est vn corps mineral, liquide & coulant comme eau, ayant la couleur d'argent, & estant oliuastre & fort luysant. Il est composé d'vne substance visqueuse & subtile, & qui est fort humide & froide. Ceste symmetrie & temperature, selon que dient les plus sçauans Alcumistes, est fort apte à engendrer tous metaux: aussi tiennent ils le vif argent pour la semence & origine de tous metaux. Et dient que la cause de ce qu'il ne se peut consolider, vient de ce qu'il n'est assez sec & chaud pour ce faire: & que quelquesfois cela aduient pour n'auoir eu assez de temps pour se rendre parfait: de sorte que le vif argent est vne chose crue, indigeste, & imparfaite. Mais laissans là les disputations des Alcumistes, lesquels sont en doute assauoir si le vif argent est la source de tous autres metaux ou non, ie diz selon les Philosophes qui en ont escrit, que le vif argent est composé d'vne matiere fort propre à engendrer tous autres metaux. Car attendu qu'il s'incorpore aysément auec tous metaux, il s'ensuit qu'il est fort apte à les engendrer, & principalement ceux ausquels il s'attache, les touchant seulement: veu que toutes choses symbolisantes, & qui ont quelque rapport ensemble, se conuertissent aisement l'vne en l'autre. Parquoy ceux errent grandement qui dient, que si le vif argent se pouuoit cuire tellement és veines de la terre, qu'il en peust sortir quelque metal solide, qu'il se cõuertiroit plustost en fer ou en plõb, qu'en or, ou argent. Car le vif argent s'incorpore plus aysement à l'or & à l'argent, qu'à autre metal qui soit. Et c'est le point qui a fait resuer & faire encores resuer tous les Alcumistes: lesquels pensent supplayer au deffaux de Nature, par leurs artifices & sublimat

sublimations. Mais les bonnes gens s'abusent bien: car il n'y eut iamais homme, pour expert qu'il fust, qui peust approcher de la perfection de Nature: tant s'en faut qu'on la puisse corriger en ses œuures. Au reste, tous metaux iettez dans le vif argent nagent & demeurẽt au dessus, comme fait le boys sur l'eau, excepté l'or, lequel va incontinent au fond, pource que le vif argent en est plus amoureux que de tous autres metaux. Il y a de fort belles mines de vif argent en la montagne d'Hydria à vingt mille de Goritie. Et tire-on le vif argent d'vne certaine pierre qui est plustost fraille que dure, & de couleur noire rirant sur le rouge, ou bien sur le scarlatin.

*niere de le vif ne.*

Ceste pierre est pesante comme plomb, & iette le vif argent de tous costez. Apres qu'ils ont tiré ceste pierre, ils la reduisent en poudre bien menue, & iettẽt ceste poudre en certains pots de terre qui ont la bouche bien estroite, estouppans l'vn bouchure desdits pors, de mousse fresche. Puis ils prennẽt vn autre pot de terre semblable au precedent, qui neantmoins a l'embouchure plus grande, lequel ils enseuelissent en terre: enrassans la bouche du pot qui est plein de mine, dans l'embouchure de cestuy: & rembouchent bien les embouchures des deux pots, de sorte qu'ils tiennent l'vn & l'autre, estant le pot vuyde enterré: & le pot plein sur l'autre pot, le cul contremont. Et mettent ainsi plusieurs pots de rang en rang en vne place preparee pour cela. Puis ils enuironnent lesdits pots de feu de charbon. Moyennant lequel, la mine estant eschauffee tombe goutte à goutte au pot d'embas qui est enterré. Et quand ils cognoissent la mine estre assez cuite, ils mettent le vif argẽt en certaines petites oyres: car ce metal tonge & mange toutes sortes de vaisseaux, excepté les vases de verre, ou les potz de terre qui sont vitrez & vernissez. Qui me fait esmerueiller de ce que Dioscoride dit que le vif argent se maintient seulement en vaisseaux d'argent, ou de plomb, ou d'estain, ou de verre: & qu'il consume & ronge toute autre matiere. Mais certes ie pense l'exemplaire de Dioscoride estre depraué en cest endroit. Car le vif argent ronge & mange tous les metaux aussi uelz il s'attache. Et d'ailleurs Serapio parle autrement du vif argent, que les exemplaires communs de Dioscoride. Oribasius aussi en parle tout autrement: qui me fait renir pour certain Dioscoride auoit esté corrompu en cest endroit. Au reste, on trouue és veines & mines de vif argẽt, certaines traces de ceste pierre rouge, que les pionniers appellent Vermillon mineral, duquel nous auons parlé au chapitre precedent. Ceste pierre est si pleine de vif argent, que souuentesfois on le voit escouler, sans euure autrement ladite pierre. Il aduient aussi quelque fois, que les pionniers donnans dedans la veine, auec leurs picz & pioches, le vif argẽt pur en sort, tout ainsi que feroit l'eau d'vne fontaine. Au reste il y a peu de pionniers, ni mesmes des affineurs de vif argent, pour robustes qu'ils soyent, qui puissent endurer ceste besongne quatre ans durans, sans estre fort malades, pour raison des mauuaises vapeurs que iette ce metal: car quasi tous rombent en vn tremblement general de tout le corps.

*l. lib. 9. il. med.*

Au reste, Galien est d'opinion du tout contraire à l'experience: disant que le vif argent ne croist naturellement, ains est composé de choses artificielles: comme est la ceruse, le verd de gris, le psoricum, & la litharge. Disant d'ailleurs, qu'il n'experimenta iamais, si l'argent vif est venimeux, prins dedans le corps, ou appliqué en dehors. En outte, le Sublimé, que les Apothicaires, suyuant les Alcumistes, appellent Argentum sublimatum, se fait de vif argent & de sel Armoniac, meslez l'vn parmi l'autre en certains vases de verre: & lesquels se subliment à force de feu, iusques à ce qu'ils s'endurcissent comme sel, ayans la couleur de succre. Le sublimé aussi se fait de vif argent, & d'vne certaine eau que les Alcumistes tirent par voye de sublimation, du vitriol, de l'alun, & du sel nitre. Les Modernes l'appellent Præcipitatum. Il est fort souuerain à guerir les vlceres malins, & principalement ceux qui procedent de la verolle. Aucuns ne craignent point d'en bailler demi scrupule, auec perles, & autres choses qui confortent le cœur, à ceux qui sont trauaillez des gouttes de verolle. On le donne aussi aux melancoliques & fantastiques, tout ainsi qu'on fait la pierre Armenienne, ainsi que plus amplement auons deduit en nostre traitté de la verolle: car il opere ni plus ni moins q̃ la pierre Armenienne, purgeant la personne par dessus. Aucuns donnent à boire le vif argent, non seulement à ceux qui sont d'aage, ains aussi aux ieunes gens, & aux petits enfans. Entre lesquels est Brasauolus, homme de bon sçauoir, lequel dit en son traitté des simples, que souuentesfois il a fait prendre de vif argent à de bien petits enfans, qui estoyent à demy mors pour raison des vers: mais il dit qu'il faisoit cela pour le dernier remede. Et neantmoins il ne met point combien il en donnoit. Noz sages femmes de Goritie, voyans vne femme demeurer trop au trauail de l'enfant, luy font boire vn scrupule de vif argent, & ce sans causer aucun danger, ni de la femme ni de son fruict. Qui me fait penser le vif argent n'estre venimeux à ceux qui en boyuent, s'ils n'en prennent outre oesure. Toutesfois ie ne pense point que la poyson qui est en luy, procede seulement de sa pesanteur, selon que deduitons plus amplement au sixiesme Liure: combien, qu'il y en ait qui l'estiment ainsi, suyuans l'autorité de Dioscoride. A vne fois veu que le vif argent m'a remis au deuant l'or, qui est le plus precieux de tous les metaux, duquel neantmoins Dioscoride n'a fait aucune mention: certes ie feroye grand tort à Nature, si ie le laissoye passer, sans en dire mot, veu mesmes que tous hommes en sont tant alterez, que ceste soif ne se peut estancher en sorte que soit. En premier lieu, il y a eu plusieurs Philosophes recherchans les secrets de Nature, qui ont estimé l'or estre fort propre à maintenir la personne saine, & de longue vie, par l'esiouyssance de sa seule couleur. Et par-ainsi ne se faut estonner si le monde en fait si grand cas, & s'il l'estime sur toutes choses. Quant à la matiere de l'or, ils dient qu'il est composé de substances elementaires egalement proportionnees. Or ces substances ainsi meslees, estans egales & vnies en proprietez, ne peuuent engendrer autre chose qu'vne mistion fort bonne & amiable, laquelle se parfait en la fermentation & cuyte, & le rend tellement liees & vnies l'vne auec l'autre, qu'il est quasi impossible les sauoir dissoudre & seperer. Tellement que soit que cela aduienne de l'influence des corps celestes, ou par la diuturnité & force du temps, ou par l'operation admirable de Nature, ou bien que toutes ces choses s'y aident: ceneantmoins toutes ces substances elementaires se conuertissent en ce corps metallique qu'on appelle Or. La temperature duquel, & l'vnion & haison tant bien faite le rend si solide, que non seulement il acquiert vne permanence commune & vulgaire, ains aussi prend vne temperature quasi incorruptible, ayant ie ne sçay quoy en soy qui le rend exempt de toute superfluité. Et de la vient que encores que l'or demeure long temps enterré en terre ou en l'eau, ceneantmoins il ne s'enrouille iamais. Comme aussi estant mis au feu, il ne se consume ni peu ni prou, ains y deuient plus pur, & plus luysant. Item, il est si vniment lié, qu'il ne contient ni flegmes, ni viscositez. Et de là vient qu'il est tousiours fort clair & luysant. D'auantage il ne teint ni de iaune ni de noir, les mains de ceux qui le manient, ainsi que font les autres metaux: & n'infecte d'aucune odeur ni saueur ceux qui le gousteront ou fleurent. L'or prins par la bouche, soit qu'on le sache, ou qu'on l'ignore, ne fait aucun mal à la personne, ainsi que font plusieurs autres metaux: ains resiouit le cœur, & fortifie les esprits vitaux. Toutes lesquelles choses ont esté rapportees des Philosophes à l'influence du Soleil. De sorte que à bon droit on peut dire l'or estre le plus exquis de tous les metaux, estãt ductile, luysant, & semblable au Soleil, qui illumine toutes choses. Item il a vne certaine vertu attractiue, par laquelle il attire les cœurs de ceux qui le regardent, & les dispose à le souhaitter & desirer. Et de là vient que plusieurs ont iugé l'or auoir beaucoup de proprietez & bien singulieres. Au reste, ie ne sache qu'il y ait en Italie de vrayes mines d'or. Mais on en trouue assez eu Allemagne, en Boheme, & en la Transsyluanie. En somme ie pense que par tout où il y aura concurrence de ces influences elementaires, dont nous auons parlé cy dessus, qu'il y a des mines d'or. Sa veine est cachee, entassee, & enueloppee de plusieurs pierres, & ce dedãs les plus aspres rochers qui soyent. Toutesfois on tient celle mine pour la meilleur, où y a beaucoup de lapis lazuli. Tant plus la mine d'or est pesante & de couleur viue, tant plus est elle à estimer: & est meilleure que celle qui a plusieurs pailles d'or, ou qui a certaines lignes d'or. On trouue aussi de l'or au sable de plusieurs riuieres: comme au fleuue Tagus, en Espagne: au fleuue Ebrus, en Thrace: en Ganges & Pactolus d'Inde: au Danube, en Boheme: au Rhin, en Allemagne: au Po & au Tesin en Italie. Les Arpailleurs cueillent grande quantité d'or esdites riuieres: & est cest or fort bon: toutesfois ce n'est qu'en certaines places que l'or se trouue au sable desdites riuieres. Au ceremie parlant de l'or, dit ainsi: L'or est composé de parties egales. On le met és medicamens preparez pour euacuer les humeurs melancoliques. Item, pour faire vn cautere souuerain, il le conuient faire d'or: car la playe qu'il fera, & l'vlcere en seront plustost gueriz. L'or, tenu en la bouche, rend l'aleine bonne. La limaille d'or broyee sur vn marbre, est bonne

*Vif argent bõ aux sens mes qui sãt au trauail d'enfant.*

*Or.*

*Generation de l'Or.*

*pitatũ.*

*Auic. li. 2.*

bonne és medicamens ordonnez à faire renaistre le poil tombé par la pelade, & aux dartes & feux volages, la prenant par la bouche, & l'appliquant en dehors. Quand elle est si bien broyee, qu'on ne la sent point sous le doigt, elle est bonne pour esclarcir la veuë, la mettant dans les yeux. On la boit aussi contre les accidens & tristesses qui aduiennent au cœur.

*Rubrica Sinopica: Grecs, Miltos Sinopice: François, & Apothicaires, Boli Armeni commun: Italiens, Bolo Armeno: Arabes, Mogar & Magra: Espaignolz, Almagra.*

## CHAP. LXXI.

Le bon boli Armeni commun est pesant, massif, & retirant à vn foye, & n'est pierreux: ains est tout d'vne couleur, & fort aisé à se demesler quand on le mouille. On le tire en certaines baumes de Cappadoce: & l'ayant bien nettoyé, on l'apporte en la ville de Sinope, où on en fait train de marchandise. Et de là vient que ceste terre est appellee Rubrique Sinopique. Elle est desiccatiue, & astringente, & resserre & reserme. Et par-ainsi on la met és emplastres preparez pour les playes, & és trochisques desiccatifs & astringens. Buë en vn œuf mollet, ou elysterisee, elle resserre le ventre: & est fort propre à ceux qui sont trauaillez du foye.

*Boli Armeni des Apothicaires.*

Quant à la vraye rubrica Sinopica, ie n'ay encores trouué personne qui la m'ait sceu monstrer. Mais neantmoins, selon que ie puis coniecturer, il n'y a chose minerale qui approche plus de la description de rubrica Sinopica, que le boli Armeni commun, lequel on voit ordinairement chez les Apothicaires, digeré par masses quarrees: & duquel les chirurgiēs se seruent grandement pour estancher le sang, & pour resouder les os rompuz: combien que ie ne vueille affermer pour le seur, que le boli Armeni des Apothicaires soit la vraye rubrica Sinopica. Ceste terre rouge (selon que dit Georgius Agricola, homme fort curieux és choses minerales) anciennement s'apportoit seulement de Sinopé ville assise en Cappadoce: & de la vint qu'elle print le nom de rubrica, ou Arcanne Sinopique. Neantmoins on en treuue assez ailleurs: car il y a des mines qui sont toutes de boli Armeni: & d'ailleurs, on en treuue és mines d'or, d'argent, de bronze, & de fer. Ce qui me conferme en mon opinion, de prendre le boli Armeni commun, pour la rubrica Sinopica, est que ie sçay pour certain qu'on en apporte grande quantité des mines de fer qui sont en l'isle d'Helba, qui est en la mer Mediterranee. Item que ce boli Armeni est de couleur du foye, estant fort pesant & massif en sa substance: & que d'ailleurs, il se dissoult aysement quand on le destrempe en eau: ioint qu'il a vne vertu fort desiccatiue & astringente. D'auantage, veu que le boli Armeni commun n'est le vray bolus d'Armenie: certainement encores qu'il ne croisse en Sinopé, ce ne peut estre autre chose que la rubrica Sinopica de Dioscoride. Au reste il y a quelques Modernes qui prennent le boli Armeni Oriental pour la rubrica Sinopica. Mais il y a plusieurs choses qui font contre leur opinion. Et premierement la couleur ne se rapporte: car le boli Armeni oriental n'a la couleur du foye, ains beaucoup plus rouge: ioint qu'on ne trouuera Autheur, qui qu'il soit, qui die que la rubrica Sinopica soit grasse, & se fonde en la bouche, comme beurre. Quant est des proprietez, ie ne sache que Dioscoride ait iamais dit que la rubrica Sinopica serue contre les venins & morsures des bestes venimeuses: ce qui neantmoins est le propre du boli Armeni Oriental: ainsi que peuuent tesmoigner tous ceux qui en vsent, l'employans mesme contre les maladies pestiferes. Bref il est fort difficile à demesler mis destrempé en eau. Qui en voudra estre informé plus amplement, qu'il lise le second tome de noz Epistres. Pline met trois especes de rubrica Sinopica: c'est assauoir la rouge, la rouge claire, & celle qui est de couleur moyenne entre les deux precedentes. Toutes lesquelles differences se voyent notoirement au boli Armeni commun. Mardus neantmoins dit qu'on trouue de rubrica Sinopica blanche: dequoy certes ie m'estonne grandement, veu qu'il n'y a point d'apparence d'appeller Rubrica vne masse de terre blanche.

*Plin. lib. 35. c. 6.*

*Manar. lib. 3. Epist. 4.*

*Rubrica fabrilis: Grecs, Miltos Tectonice: François, Arcanne, ou Craye rouge: Arabes, *Mogar, & Magra: Italiens, Terra rossa: Allemans, Roëtel stein.*

* *Car ils font aucune difference entre ceste & la precedente.*

## CHAP. LXXII.

La craye rouge est de moindre efficace en tout & par tout que le boli Armeni commun. La meilleur est celle qui croist en Egypte, & à l'entour de Carthage: laquelle n'est point pierreuse, ains est fraille & aisee à rompre. On en trouue aussi és Espaignes Occidentales, qui est faite d'ochre bruslee & conuertie en craye rouge.

Les Anciens ont appellé la craye rouge, Rubrica fabrilis, pource que les Charpentiers s'en seruoyent ordinairement voulans esquarrer vne piece de bois: car ils teignoyent leur cordages de ceste croye, pour trasser & marquer à iuste ce qu'il failloit retrencher, pour rendre leurs pieces à l'escarre. Galien dit qu'en l'isle de Stalimene on trouue de craye rouge: mais que neantmoins elle est bien differente de la terra sigillata. Au reste, ie ne sçay bonnement si la craye rouge, dont vsent maintenant les Charpentiers, est la vraye rubrica fabrilis de Dioscoride, ou non: car ce que i'en ay dit est par coniectures.

*Gal. lib. 9. simp. medic. & lib. 1. de Antidot.*

*Lemnia terra, Lemnium Sigillum, & Lemnia Rubrica: Grecs, Lemnia Miltos, & Sphragis: François, & Apothicaires, Terra sigillata, ou Boli Armeni de Leuant: Arabes, Therimachtim & Thimmachtum: Italiens, Terra sigillata, ou Bolo Armeno Orientale: Espaignolz, Tierra sellada.*

## CHAP. LXXIII.

La terra Lemnia, *ou boli Armeni de Leuant*, croist en l'isle de Stalimene: & se treuue en vne baume cauerneuse, qui est en certains marais. Les gens du pays amassent ceste terre, & l'incorporent en sang de cheure, & en font des trochisques, lesquels ils marquent de l'image d'vne cheure. Et de là est venu que ceste terre a prins le nom de Sphragis Aegos, *entre les Grecs, qui veut autant à dire que, Seel de cheure.* Ceste terre est fort singuliere contre toutes poysons: car estant prinse en breuuage auec du vin, ou bien auant le past, elle fait vomir & ietter hors roures poysons. Elle est pareillement bonne à routes pointures ou morsures des bestes venimeuses. Pour ceste cause on la met parmy les preseruatifs & contre-poysons. Aucuns s'en seruent és sacrifices. Ceste terre est fort bonne aux dysenteries & flux de ventre.

Du temps de Galien la vraye terre de Stalimene estoit fort cognue en Italie. Car luy voyant que toute la terre seellee, qu'on vendoit en Italie, estoit sofistiquee, se delibera d'en aller querre luy mesme sur le lieu. Et de fait, pour ceste seule cause, il fit deux voyages en Stalimene, ainsi que luy mesme tesmoigne par les parolles suyuantes, où il dit: Il y a d'autres terres qui sont composees du meslange & mistion de plusieurs corps, qui se treuuent pour ceste raison pierreuses & sablonneuses. Toutesfois pour les purifier il faut ietter à force eau dessus, & les y laisser fort destrēper, iusques à ce que le tout

*Gal. lib. 9. simp. med.*

le tout soit reduit en limon, ou en eau. Ce qu'estant fait, on verra toute la pierre & tout le sablon aller au fons: mais la terre pure nagera sur l'eau. Et cela se peut voir en la terre Lemnienne, qu'aucuns appellent Craye rouge de Stalimene, ou Sphragis (c'est à dire seel) de Stalimene, anciennement appellee Lemnos, pource que ceste terre estoit marquee du seau de Diane. Car le Sacrificateur de Stalimene auoit la charge d'aller querre ceste terre auec grandes cerimonies. Lequel estant venu au lieu où on la tiroit, sans faire autre sacrifice de bestes, il offroit du fourment & de l'orge au lieu d'où on auoit tiré ceste terre, en signe de satisfaction; puis portoit ladite terre à la ville, auec le plus grand honneur qu'il pouuoit. Apres cela il mettoit destremper ladite terre en eau, & la reduisoit en limon, la troublant & demeslant tousiours, pour la mieux purifier. Ce qu'ayant fait, il la laissoit rassoir: & puis il ostoit l'eau qui estoit au dessus: & par mesme moyen escumoit tout le limon qui estoit sous ladite eau: laissant les pierres & le sablon qui estoyent descenduës au fond, cōme choses inutiles & de nulle consequence. Quant au limon gras qu'il auoit cueilly, il le faisoit secher, iusques à ce qu'il deuint comme cire molle. Et mipartissant ce limon en petites masses, il les marquoit du seau sacré de Diane. Cela fait, il mettoit secher lesdits trochisques à l'ombre, iusques à ce qu'ils fussent pleinement secs. Voylà donc comment se faisoit la Lemnia sphragis, ou le seau de Stalimene, tant celebré des Medecins. Aucuns l'appellent Seau, pour l'impression de l'image de Diane qu'elle porte: & d'autres, pour raison de sa couleur rouge, l'appellent Rubrica Lemnia, c'est à dire, Craye rouge de Stalimene. Toutesfois il y a grande difference entre ceste terre seellee, & la craye rouge de Stalimene: car elle ne teint point cōme fait la craye rouge. Et d'ailleurs, ceste terre croist seulement en Stalimene, le long d'vne colline ou costau qui est tout roux, auquel ne croist ni arbre, ni herbe, ni pierre, ains y croist seulement ceste terre. Au reste, on y trouue de trois sortes de terres: dont l'vne passe seulement par les mains du grand sacrificateur dudit lieu: l'autre est la craye rouge Lemniene: & la tierce est la terre à lauer, dont on se sert à degresser les linges & vestemens. Et pource que i'auoye leu & en Dioscoride, & en certains autres Autheurs, qu'on incorporoit & pestrissoit la terre Lemnienne auec sang de boucs, & que le Sacrificateur de Lemnos seelloit ceste composition auec le seau sacré de Diane: il me print fantasie de voir comme se faisoit ceste composition, & la symmetrie d'icelle, pour sçauoir combien on y mettoit & de l'vn & de l'autre. Parquoy tout ainsi que i'auoye esté en Chypre, pour voir seulement les mines qui y sont, à fin d'y remarquer au vray les choses minerales: & que d'ailleurs i'auoye passé en la basse Surie de Palestine, pour raison du bitume, & de plusieurs autres simples qui sont audit païs: aussi me print-il fantasie de nauiguer en Stalimene, pour voir la proportion & mesure du sang de bouc qu'on mesloit parmi la terre seellee. Car du depuis, au voyage que ie fiz par terre depuis Asie iusques à Rome, passant par Thrace & Macedoine, ie m'embarquay à Troas d'Alexandrie, pour passer en l'isle de Stalimene, en vn nauire qui alloit en Thessalonie. Mais ie fiz marché auec le Patron de me descharger & mettre à terre, en passant à Stalimene. Ce qu'il fit: toutesfois ce ne fut au lieu où il me deuoit rēdre. Car ie n'estoye aduerti qu'en l'isle de Stalimene y eust deux grādes citez: ains estimoye qu'en ceste isle y eut vne ville capitale seulement, qui portast le nom de Lemnos: tout ainsi qu'ō voit és autres isles de la mer Egee, autremēt Archipelago: cōme sont Samos, Chio, Cos, Andros, & Tenos. Or estāt à terre, i'entendiz que la ville où i'estoye descendu s'appelloit Myrine, & que ni le temple de Philoctetes, ni la colõne de Neptune n'estoyent en ce quartier là, ains estoyent du costé d'Hephestias, qui est vne autre grande ville de ladite isle, & assez loingtaine de Myrine. Et pource que le nauire vouloit partir, ie fuz contraint remettre mon voyage d'Hephestias à mon retour d'Asie à Rome: ce que ie fiz, ainsi que i'auoye proposé. Car ayant nauigué depuis Italie en Macedoine, & ayant circuy à pied toute la Macedoine, finalement ie vins à Philippos, qui est assise sur les marches de la Thrace: & de là tiray droit à la marine, qui estoit loin enuirō six vingt stades. D'ou en premier lieu ie me fiz passer à Thason, qui est loin de Philippos enuirō deux cents stades, & de là vins à Stalimene, qui est loin de Thason enuiron sept cents stades: & de Stalimene ie passay en Troas d'Alexandrie, qui est loin de Stalimene enuiron autres sept cents stades. Et de fait, i'ay mis icy par escrit & ma nauigatiō, & le chemin q̃ i'y ay tenu: à ce que s'il y a aucun qui prenne enuie d'aller à Hephestias, qu'il le puisse paracheuer comme moy, sachant & estant informé de l'assiette dudit lieu. Or Hephestias est du costé du Leuant en l'isle de Stalimene, & au contraire, Myrine est occidentale. Au reste, ce que les Poëtes dient Vulcan estre tombé en Lemnos, & qu'ils l'appellent Hephestus, est prins & tiré fabuleusement de la nature de ceste colline, où croist la terre seellee: car elle semble estre entierement bruslee, tant pour raison de sa couleur, que pource qu'il n'y croist ni arbre, ni herbe, ni pierre quelle qu'elle soit. Or par fortune, lors que i'estoye à Hephestias, la Prestresse estoit allee querre de ceste terre. Laquelle ayant semé sur ladite terre vn certain nombre de grains de fourment & d'orge, & ayant fait plusieurs autres cerimonies, selon la coustume du païs, elle chargea vn chariot de ladite terre. Et apres qu'elle fut arriuee à la ville, elle accoustra ladite terre au mode que dessus. Voyant cela ie luy demanday si on auoit point accoustumé du passé, mesler parmy ladite terre, du sang de bouc, ou de cheure, & si iamais elle en auoit rien entendu. Ce que oyans ceux de l'assistence, se prindrent tous à rire, & si y auoit de gens fort sauans, & qui estoyent bien informez des Anciennes coustumes de leur patrie. Mesme i'eus ceste fortune d'y recouurer vn liure qu'vn dudit païs auoit autresfois composé, lequel monstroit entierement l'vsage de la terre seellee. Et cela fut cause que i'achetay vingt milliers de ceste terre seellee pour l'experimenter. Or celuy qui me donna le liure que dessus estoit des principaux de l'isle, lequel me dit qu'il se seruoit de la terre seellee en plusieurs accidens. Car il l'appliquoit sur les vieilles playes, & difficiles à cicatrizer: & en vsoit contre les pointures des viperes, & contre les morsures de toutes bestes sauuages & venimeuses: & mesmes en vsoit cōme de contre poyson: la prenant non seulement auant la poyson, mais aussi apres qu'on seroit empoisonné. Il me dit d'auātage qu'il auoit esprouué la composition nōmee Dia Arceuthidō, ainsi nōmee, pource qu'il y entre de graine de geneure, & de la terre seellee: affermant qu'elle prouoquoit à vomir, & faisoit sortir la poyson, encores qu'elle fust attachee au vētre. Et de fait, nous auōs esprouué ceste receptte en certains qui auoyēt souspeçon d'estre empoysonnez de lieure marin, ou de cantharides: lesquels ayans beu ce Medicament, où entre la terre seellee, vomirent soudain tout ce qu'ils auoyent prins: & ne sentirent plus les passions qui accompagnent les poysons du lieure marin & des cantharides, * encores qu'on eust fait vn meslange desdites poysons. Toutesfois ie ne sçay si ce medicament qui est composé de graine de geneure & de terre seellee seroit aussi bon contre toute autre poyson, que contre les lieures marins & les cantharides. Neantmoins ce gentilhomme Hephestien affermoit la terre seellee estre bonne contre toutes poysons: de sorte que la prenant en breuuage auec du vin, elle guerissoit les morsures des chiens enragez: ou bien l'appliquant sur la playe auec de fort vinaigre. Item il la disoit estre fort bonne aux morsures de toutes bestes sauuages, la prenant auec vinaigre, & appliquant sur la playe les fueilles des herbes que nous auons dit estre propres à contregarder de putrefaction. Entre les autres il faisoit grand cas du chamaraz, autrement scordium, & de la petite centauree, & du marrube. Quant à moy i'ay souuent appliqué la terre seellee sur les vlceres malins & pourris, & ay trouué qu'elle y faisoit de grandes operations. Toutesfois i'y en mettoye selon la grandeur & malignité de l'vlcere. Car si l'vlcere est puant, humide, relasché, salle, & mol, il n'y aura point de mal de mesler la terre seellee en fort vinaigre, iusques à la rendre à mode de limon ou fange, ainsi qu'on fait des autres trochisques, dont les vns sont appliquez en vne sorte, & les autres en vne autre: i'entens parler des trochisques de Polyidas, de Prasion, & d'Andron, & de celuy qu'on appelle Betinum. Car tous ces trochisques sont fort dessiccatifs, & sont fort bons aux vlceres malins, estans deffaits & demeslez ou en vin doux, ou en vin cuit, ou en vin miellé. Quelquesfois aussi on les demesle en vin blanc, ou en vin roux, ou en vin blaffart, selon que l'affaire le requiert. Toutesfois nous en parlerons plus amplement autre part. On les deffait aussi quelquesfois ou en vinaigre, ou en vin, ou en eau, ou en vinaigre miellé, ou en eau & vinaigre, ou bien en eau miellee. Et quant à la terre seellee, la demeslant en vne des liqueurs que dessus, elle est fort propre à souder playes fresches, & à guerir les vieilles playes, qui sont de difficile curation, & mal-aysees à cicatrizer. Voylà que dit Galien touchant la terre Lemnienne. En quoy on peut voir que la terra sigillata, qu'on apporte de Leuāt, & qui est marquee de certains caracteres Turchesques, n'est la vraye terre Lemnienne. Car selon le dire de Galien, la terre seellee de son temps estoit fort rouge, & n'estoit roussastre, comme est celle que les brouillons vendent ordinairement

pour

*[left margin, cut off:]* ...nonie mar- ...anciē- ...ent la ...sigil-

*Proprietez du bol Armeni de Leuant.*

*Composition Dia arceuthidon.*

**selon le Grec, encores qu'il y eust premierement meslange desdites poysons.*

pour la vraye terra ſigillata. Parquoy ie tiens auec pluſieurs *Boli Armeni de Leuant.* qui ſont de ceſte opinion, que le boli Armeni de Leuant eſt la vraye terre Lemnienne. Car ie ſçay pour certain que ce boli Armeni de Leuant ne s'apporte d'Armenie, où le vray bolus Armenus, ou limon Armenien croiſt: ains s'apporte de *Boli Armeni vray & legitime. Gal. lib. 9. ſimpl. med.* l'Iſle de Stalimene, & de la meſme colline dont parle Galien. Ioint que le limon, ou bolus Armenien doit venir d'Armenie, ſelon Galien, & eſt iaune comme ochre, & n'eſt extremement rouge comme le boli Armeni de Leuant. Ce que Galien monſtre ouuertement, diſant ainſi: Au reſte, durant ceſte grande peſte, on nous apportoit des quartiers d'Armenie voiſins de Cappadoce vne certaine terre iaunaſtre, qui eſtoit encores plus deſſiccatiue que les autres. Celuy qui m'en fit preſent l'appelloit Pierre, & n'eſtimoit point que ce fuſt terre. Ceſte pierre eſtoit fort aiſee à puluerizer, ni plus ni moins que la chaux viue, qui ſe fait de pierres bruſlees. Et tout ainſi qu'en la chaux on ne treuue point de ſable: auſſi peu en treuue-on au limon Armenien. Car pilant le bolus ou limon Armenien en vn mortier, on le rend auſſi menu que la chaux, ou que l'Aſter Samius. Combien qu'il ne ſoit ſi leger que la terre Samienne: car le bolus Armenien eſt plus maſſif, & tient moins de l'air: & par-ainſi il met en reſuerie ceux qui ne le conſiderent de pres, pour ſauoir ſi c'eſt pierre ou non. Voylà qu'en dit Galien. En quoy on peut aiſement voir le boli Armeni de Leuant, qu'on vent ordinairement chez les Apothicaires, eſtre bien different du vray bolus ou limon Armenien. Or pour retourner ſur le propos de la terre Lemnienne, le lieu de l'iſle Stalimene, où on treuue maintenant la terre ſeellee, n'a aucune des merques & circonſtances que Galien luy attribue, à ce que i'ay peu comprendre és lettres du D. Eſtienne Albacario, qui a circuy & voyagé quaſi toute l'iſle, leſquelles m'ont eſté enuoyees de Conſtantinople par le S. Augerius de Busbeke. Ie mettray icy le dire d'Albacarius eſcriuant au S. Busbeke, par le cõmandemẽt duquel, & tout exprez pour ce il s'eſtoit trãſporté là il dit dõc ainſi: Les habitãs de l'iſle, qui ſont Grecs, aſſeurent fort & ferme qu'il n'y a en toute l'iſle qu'vn ſeul lieu, d'où on tire la terra ſigillata, qui eſt vne colline ou coſtau, voire meſme qu'ils ne ſauent autre lieu q̃ ceſtuy, d'où les Anciens l'ayent tiree: adiouſtans qu'on ne trouuera Autheur quel qu'il ſoit d'entre eux, qui en diſe autrement. Si ne croiray-ie pourtant que ce ſoit la colline meſme, d'où on la prenoit du temps de Galien: attendu que leurs deſcriptions ne ſe rapportent aucunement. Car Galien dit que ceſte colline eſtoit toute rouſſe, comme ſi elle euſt eſté bruſlee, & qu'il n'y croiſſoit ni arbre, ni pierre, ni plãte aucune, ains tant ſeulement de ceſte terre ſeellee. Ce qui eſt tout autrement en la colline, dont on en prend maintenant. Car és lieux ſpecialement dont on la tire, on treuue de fort grandes & groſſes pierres, deſquelles meſmes on fait de meules de moulin: ioint que la terre n'apparoiſt en aucune façon rouſſe ni bruſlee: eſtant au contraire tresfertile, & produiſant force arbres & plantes, & meſme rendant bonne quantité de bled, de legumage, & de faſeols principalement, ſi on eſt ſongneux à la cultiuer. Ceſte colline regarde l'orient, & eſt voyſine d'vne villotte, qu'ils appellent Reſpondi: au ſommet de laquelle qui s'eſtend en planure on tire la terre Lemnienne. On y en voit trois mines, deſquelles les deux, où par la paſſé on prenoit de terre ſeellee, ſont ruinees, & toutes rẽplies: la troiſieſme, qui eſt faite à mode de puys, & d'où pour le iourd'huy on en tire, regarde vers le Septentrion. Au pied de la montagne ſourdent trois fontaines d'eau viue, deſquelles les deux, qui ſont les plus petites, ſont ſituees vers la plage Septentionale: la troiſieſme, qui eſt la plus grãde, vers le Midy, arrouſant vn certain verger qui luy eſt voiſin. Au meſme endroit apparoiſt vne certaine petite chapelle antique, ruinee, & toute deſcouuerte, laquelle ceux du païs appellent Sotira: où & le propre & meſme iour qu'ils veulent auoir de la terre Lemnia, ſe tranſporte le grand Sacrificateur de toute l'iſle, accompagné de deux caloirs (car ainſi appellent ils leurs preſtres) & là celebrent la feſte de la Transfiguration de noſtre Seigneur IESVS CHRIST, luy chantans Pſeaumes & louanges en leur langue. Cependant toutesfois, le ſeruice qu'ils font, n'eſt point tant par maniere de ſuperſtition qu'on doyue obſeruer auant que ſe mettre à tirer ceſte terre, ains pluſtoſt à raiſon que ce iour meſme eſchet la celebration & feſte de la Transfiguration de noſtre Seigneur IESVS CHRIST, à l'honneur de qui ce vieil temple eſt dedié. D'auantage la terre que l'on tire du lieu ſuſdit, eſt pour la plus part blanche, ou rouſſaſtre, eſtant auſſi (mais bien rarement) rouge & iaune, & ſemblable au boli Armeni commun: mais celle dont parle Galiẽ, eſt ſi pleinement rouge, qu'elle ne differe en rien de la rubrica: laquelle auſsi, eſtant vſitee des charpentiers pour traſſer & marquer, ſe trouue en certains endroits de ceſte Iſle. De dire que ceſte craye rouge ſoit celle dont a parlé Galien, il y auroit de l'abſurdité: car en la touchant ſeulement, elle teint en rouge. Ce ſont les cauſes & raiſons qui m'induiſent à penſer que la terre Lemnia de Galien ſe tiroit de quelqu'autre colline, laquelle par ſi long trait de temps pourroit eſtre ou par tremblement de terre fondue, ou par inondations d'eaux eſcoulee (ce qu'on a peu voir par experience en beaucoup d'autres lieux) ou bien par la grande diligence & ſoing des habitans à cultiuer ceſte colline, metamorphoſee & tranſmuee en quelque autre forme & nature. Et de fait entre autres plantes ſauuages, il y prouient à force chamæleon blanc. Or y a il encores pour le iourd'huy de la ſuperſtition à tirer ceſte terre Lemnienne: veu meſmes qu'ils ne la tirent qu'vne fois l'an: & ſont logez là, qu'il eſt impoſſible d'en trouuer de bonne & naturelle que le ſixieſme iour d'Aouſt. Ceux qui la tirent ſont Grecs, mais les Turcs y ſont preſens, c'eſt à ſçauoir le Gouuerneur de l'iſle (qu'ils nommẽt en leur langue Vaijuoda) & quelques autres de ſes principaux officiers: ſi ne peuuent ils toutesfois eſtre ſi bons gardiens, que les pionniers qui deſcendent au puys n'en cachent quelques morceaux. Mais l'odeur q̃ rend le puis dõt on la tire eſt merueilleuſement ſoueue. Or ne faut il penſer que toute la terre qui eſt au puys ſoit bonne: & pource auſsi ne font ils cas que de celle qu'ils trouuẽt entre certaines pierres qui ſont frailles, laquelle eſt graſſe & gluante, & ſpecialement de celle qui n'eſt entremeſlee d'aucun grauier, & qui n'eſt nullemẽt pierreuſe. Ils trauaillent depuis le Soleil leué ſix heures entieres, & non plus: puis ils cachent & couurent au fonds du puis ce tant ſeulement qu'ils tirent tous les ans, ne l'oſtant de la que l'annee ſuyuãte au iour accouſtumé. Car il y a deffenſes de ne tirer de la ſuſdite terre ni en public ni furtiuement, ſur peine de la vie. Ils n'en tirent pas grand' quantité, eu eſgard à la brieueté du temps, & au nombre des pionniers qui deſcendent au puys: car le lieu eſt fort eſtroit. Apres qu'ils l'ont tiree & bien choiſie, ils la remettent à vn quidam, qui a charge expreſſe de la lauer. L'auoir lauee, & miſe en certains ſacs pendus, pour luy laiſſer eſgoutter ſon eau, ils la paiſtriſſent auec les mains, à mode de paſte, & la reduiſans en groſſes & petites pallottes, y impriment le ſeau du grand Seigneur. Finalement la laiſſant ſecher, l'enſerrent en vn petit coffret cacheté du meſme ſeel, & l'enuoyent à Conſtantinople vers le Grand Turc. Notez neantmoins qu'en l'iſle meſme de Stalimene on n'en peut trouuer aucunement pour argent: pour autant qu'on ne la laiſſe manier à perſonne. Bien eſt vray qu'il eſt permis au Gouuerneur de l'iſle d'en retenir quelque peu, enſemble à ſes principaux amis: & neantmoins auec inhibitions treſeſtroites d'en vendre, ou y biẽ d'en donner à leurs amis. Autant en peut faire celuy qui a la charge de la lauer, auquel par priuilege & congé ſpecial on en donne vn ſachet. Mais ceſte cy n'eſt point ſeellee du ſeau du Prince. Voyla en ſomme ce qu'en a eſcrit le docteur Albacario: le dire duquel ie laiſſeray à ruminer à toute perſonne qui fait profeſsion de Medecine. Cependant il ſe faut bien donner garde de ſe laiſſer tromper à ces Triacleurs, qui ſophiſtiquans la terre ſeellee, nous veulent vendre leurs brouilleries pour la vraye & legitime terra Lemnia. Quant à moy i'en ay recouuert quelques pilottes de la boutique de Ruſtan Baſcia, leſquelles ie garde comme vn threſor. Et combien qu'il y en ait parmi de blanches, de rouſſes & d'incarnates, ſi ne veux-ie pourtant eſtimer qu'elles ſoyent ſophiſtiquees: attendu meſmes q̃ le D. Albacarius fait foy qu'on en treuue de toutes ces ſortes de couleurs. Or puis que nous ſommes tombez ſur le propos du bolus d'Armenie, il n'y aura point de mal de mettre icy les proprietez que luy attribue Galien, lequel en parle ainſi: *Proprietez du vray bolus Armenien.* La terre Armenienne, pour eſtre fort deſsiccatiue eſt ſinguliere aux caqueſſangues, flux de ventre, crachemens de ſang, catarrhes, & aux vlceres de la bouche, qui ſont pourriz. Meſmes elle eſt fort ſouueraine aux defluxions & catarrhes qui tombent du cerueau en la poitrine, & qui engendrent difficulté d'aleine. Elle eſt auſsi fort bonne aux thiſiques: car elle deſſeche tellement leurs vlceres, qu'elle les engarde de touſsir: ſinon qu'ils facent quelque grand deſordre de leur bouche: ou bien que l'air ne les face rechoir en vne grande intemperature. Et de fait, il me ſemble, que tout ainſi que ce medicament deſsiccatif peut faire clorre & reſſerrer toutes fiſtules, tant celles qui ſont au corps, que celles qui viennent au fondement, ſans y appliquer autre collyre, pour oſter & nettoyer les calloſitez & ordures deſdites fiſtules, que auſsi ce medicament peut faire le meſme és vlceres du poulmon, leſquels ſont grandement ſoulagez par medicamens deſsiccatifs, pourueu qu'ils ſoyent moyens, & qu'ils ne ſoyent par

trop

trop grans. Et par ce moyen ont esté entierement gueris plusieurs qui auoyent le poulmon vlceré. D'autres, & mesmes aucuns qui s'estoyent transportez de Rome en Lybie, pour se faire guerir de ceste maladie, s'en sont bien trouuez, & ont demeuré longue espace de temps en bonne santé, comme il leur sembloit: mais du depuis, par faute de bon regime, ils recommencent en la mesme maladie: & neantmoins, comme i'ay dit, le bolus Armenien leur auoit grádement seruy. Y en a aussi plusieurs à Rome, qui ne pouuans auoir leur souffle, ont esté grandement soulagez par ce medicament. Au reste, du temps de la grande peste, qui ne fut moins calamiteuse que celle qui fut à Athenes du temps de Thucydide, tous ceux qui beurent du bolus Armenien furent soudain gueris. Quãt à certains à qui ce breuuage ne fit rien, ils moururent tous, ne pouuãs reschapper pour quelque remede qu'on leur donnast. Dont s'ensuyt que ce medicament est asseuré pour ceux qui sont curables: mais aux incurables & où n'y a plus d'ordre, non. Or le conuient il boire auec de petit vin, & qui soit trempé d'eau, si le patient n'est en fieure, ou bien que la fieure ne soit par trop grosse. Mais si la fieure est vehemente, il faut mettre à force eau au vin: combien que les fieures pestilenciales ne soyent par trop chaudes. Au reste, il n'est ia question de parler des grandes operations que le bolus Armenien fait és vlceres qui ont mestier d'estre dessechez. Or le peut on appeller ou Pierre, ainsi que faisoit celuy qui m'en fit present: ou Terre, comme ie l'appelle: car mesmes il endure bien l'eau. Voyla que dit Galien touchant le bolus Armenien. En outre, veu que la terre seellee & le boli Armeni, pour estre fort bons contre toutes poysons, m'ont remis au deuant celle pierre que les Arabes appellẽt Bezahar, & dont ils font si grand cas contre toutes poysons: il m'a semblé bon de mettre icy ce que i'en ay trouué par escrit. Ceste pierre donc, selon que dient les Arabes, a vne vertu speciale, & vn don de nature de pouuoir resister vertueusement à toutes poysons & venins: car non seulement estant prinse en breuuage, ains aussi la portant sur soy, en telle sorte qu'elle puisse toucher la chair nue du costé gauche, elle surmonte toutes poysons & venins. Il y en a de plusieurs sortes: car on en trouue de rousse, & de poudreuse, qui est blanche, tirant sur le vert. La rousse est la plus singuliere, & la poudreuse va apres. Mais il se faut bien garder d'y estre trompé: car on trouue d'autres pierres qui sont du tout semblables à ceste cy, qui neantmoins n'ont aucune vertu ni proprieté. Rasis, pour auoir experimenté ceste pierre, en fait grand cas, & en parle ainsi: La pierre Bezahar est tendre & rousse, & n'a aucune saueur. Elle a vne vertu particuliere de pouuoir resister à toutes poysons: car moymesme l'ay esprouué en vn qui auoit beu du napellus, lequel s'en porta tresbien. Ceste pierre estoit rousse, blanchastre, legere, & resplendissante comme le feu. Certainement ie peux testifier, pour l'auoir souuentesfois esprouué, que ceste pierre sert plus & a plus d'efficace contre toutes poysons, qu'autre simple qui soit, & que mesme la theriaque, ou triacle, ni contrepoyson ou preseruatif qu'on puisse trouuer. Abdalaurach aussi en parle ainsi: I'ay veu la pierre Bezahar entre les mains des enfans d'Almirama grand obseruateur de la Loy de Dieu: pour laquelle il donna en eschange vne fort belle maison retirant quasi à vn Palais qu'il auoit à Cordoua, & ce du commencement de la guerre. Ceste pierre (selon que nous auons dit) est si vertueuse contre toutes poysons, que non seulement la beuuant au poix de douze grains, mais aussi l'appliquãt sur les playes & morsures des bestes venimeuses, elle guerit soudain le patiẽt, faisant sortir la poyson par la sueur. Elle fait le mesme, la tenant en la bouche, & la suçant par quelque espace de tẽps. Mais ceste pierre est fort difficile à trouuer: car on en trouue d'autres semblables à elle, qui neãtmoins n'ont aucune vertu contre la poyson. Au reste il y en a qui diẽt que és coings des yeux de cerfs, s'engendre vne certaine pierre qui a quasi les mesmes proprietez que la pierre Bezahar. Disans en outre, qu'en Leuant, les cerfs, pressez de vieillesse, mangent des serpens pour se raieunir. Et pour surmonter le venin des serpẽs, apres qu'ils les ont mangés, ils se vont ietter en l'eau, tenans seulement la teste dehors. Et dient que les cerfs estans en eau, il leur degoutte des yeux vne certaine humeur visqueuse, laquelle par-apres s'endurcit au Soleil, estant faite à mode de gland. Et quant les cerfs sortent de l'eau, ceste pierre tombe en terre, où ceux la trouuent qui prennent garde à ce naturel de bestail. Or si c'est fable ou histoire, i'en laisse le iugement à ceux qui s'estudient à rechercher les secrets de Nature. Quiconques voudra voir plus amplement les proprietez & vertus de la pierre Bezahard, qu'il lise le traité du napellus.

*Atramentum sutorium, siue Chalcanthon: François, Vitriol, ou Copperose: Arabes, Calcantum, Calcant, Calcand, & Alcalcadis: Italiens, Vetriolo: Allemans, Kupffer vuasser: Espagnolz, Caparosa.*

## CHAP. LXXIIII.

Il n'y a qu'vne sorte de vitriol, le prenant generalement: & est vn corps tendre & amassé. Ceneantmoins si on regarde ses especes, on en trouuera trois. Car on trouue du vitriol congelé, qui est fait naturellement de certaines humeurs qui degoustent en certaines mines & fosses. Ceux qui trauaillent és mines de Chypre, & qui l'accoustrent, appellent ce vitriol, Stillatique, *c'est à dire, degouté*. Peteesius l'appelle Pinarios: d'autres le nomment Stalacticos, *c'est à dire, distillé*. La seconde espece de vitriol croist simplement en certaines baumes & cauernes. Et pour luy donner corps & l'espessir, on le met en d'autres fosses faites à propos, où il se congele. Cestuy est appellé Pecton, *c'est à dire congelé*. Le troiziesme s'appelle Vitriol cuit, & se fait ordinairement en Espagne: mais ce dernier est inutile, & ne sert à rien. La maniere de l'accoustrer est telle: Aprés qu'ils ont bien destrempé le vitriol en eau, ils le font cuyre: & par-apres le iettent en vne cisterne propre à cela, pour le laisser rassoir. Ce vitriol se congele dans quelques iours, & se compartit de soymesme, en plusieurs petites pieces semblables à dez, lesquelles estans entassées l'vne dans l'autre, & se tenans l'vne à l'autre, sont faites à mode d'vne grappe de raisin. Le meilleur vitriol est celuy qui est bleu, pesant, bien congelé, & qui est clair & transparent, comme est le vitriol distillé, qu'aucuns appellent Lonchotos. Le meilleur d'apres est celuy qu'on appelle Vitriol congelé. Quant au vitriol artificiel il est plus propre que les autres pour teindre en noir: mais pour la medecine, il est beaucoup moindre que les precedens. Le vitriol est astringent & chaud: & est propre à faire venir les escarres. Mangé au poix d'vne dragme, ou prins à mode d'electuaire auec miel, il fait mourir la vermine large du ventre. Il prouoque à vomir. Beu auec d'eau, il est bon à ceux qui auroyent mangé des champignons venimeux. Destrempé en eau, & distille és narines auec laine ou cotton, il purge le cerueau. On le brusle comme nous dirons cy dessouz au traité de Chalcitis.

Le chalcanthum est appellé Vitriol, pource qu'il est cler comme verre. On trouue de deux sortes de vitriol en Toscane: & mesmes en beaucoup d'endroits d'Allemagne: dont l'vn est mineral, & se congele de soymesme és veines de la terre: & l'appelle-on communement, Copperose. Il y en a de diuerses couleurs: car nous en auons veu en Allemagne de semblabe au crystal, sapphirs & emeraudes. L'autre est artificiel: & d'iceluy se seruent ordinairement les teinturiers. L'artificiel est quelque fois meilleur & quelque fois moindre que la copperose naturelle dont il se fait: ce qui procede de la diuerse temperature des lieux, des regiõs, & climats. Le vitriol Romain, encores qu'il ne soit trop chargé de couleur, est neantmoins le meilleur de tous. Celuy de Chypre va apres, combien que les Anciens l'ayent mis au premier rang. Quãt à celuy qu'on apporte d'Allemagne, c'est le moindre de tous. Ceneãtmoins pource qu'il est bleu, aucuns s'y trouuent trompez. Au reste, pource que la copperose a vn gouſt piquant, aspre, & astringent, aucuns ont estimé qu'elle tenoit du souffre, du fer, de la bronze, & mesmes de l'alun, du nitre, & du sel. Al'entour de Senes on trouue plusieurs mines de copperose, & principalement és lieux maritimes en certains vallons sauuages & egarez. Mais toutes lesdites mines ont plustost apparence de terre que de pierre, ayant vne couleur cẽdree, & estãt marqueteq

*Copperose.*

quetee de plusieurs taches & marques: dont les vnes ont la couleur de rouille: & les autres retirent au verd de gris. Quād on la tire, elle iette vne vapeur fort mauuaise, & de senteur, quasi de souffre. Pour ceste cause on ne la tire comme les autres mines: ains faut mettre la veine à iour descouuert pour la tirer. Car si on la tiroit és cauernes sous terre, cōme on fait les autres mines, les meschātes vapeurs qu'elle rend feroyent ayséement mourir les pionniers qui la tireroyent. Or apres qu'ils ont tiree la copperose, ils en font de grans monceaux longs en certaines grādes places qui sont à iour descouuert, & la laissent là confire à la pluye, à la rosee, aux brouillars, au soleil, & au vent, nuyt & iour, & ce par l'espace de six mois. Pendant lequel temps, à certains iours, on vient à remuer & tourner sans dessus dessous la copperose auec houes & rateaux, & puis on l'amasse derechef comme elle estoit auparauant, à fin de la faire mieux trēper & euyre au Soleil. Passez six mois, ils font vn couuert sur ladite copperose, pour la contregarder de la pluye, & du Soleil, à fin qu'elle ne seche par trop: & la laissent ainsi confire & fermenter autres six mois. Cela fait ils tachent de conduire d'eau sous ledit couuert, de quelque riuiere ou fontaine prochaine: & sous ledit couuert, ils font vn creus, lequel ils rembouchent tant qu'ils peuuent, & d'ais de bois, & de briques, & de chaux, pour garder que l'eau qui tōbera dedans ne se puisse perdre ni escouler. Apres cela ils font venir d'eau clere en ce creus, par certains cōduits à ce appropriez: & mettent dans ceste eau, autant de copperose qu'il y en faut, selon l'aduis des Maistres, demeslās touſiours l'eau & la copperose auec de rables & autres instrumēs de bois, iusques à ce que l'eau ait beu toute la copperose. Cela fait, ils laissent rassoir la fondree, iusques à ce que l'eau incorporee en copperose, commence à deuenir clere. Et apres cela ils destouppent certains trous qui sont à costé du creus, pour faire sortir l'eau, & la conduire en vne grande cuue. Puis ils mettent ceste eau en certaines tines de plomb (car la copperose mangeroit tous autres metaux) qui sont appropriees pour cela sur des fourneaux. Et auoir mis le feu esdits fourneaux, ils font bouillir ladite eau certaines heures, & iettent dedās vn quarreau de fer, ou de bronze: car les maistres dient que le vitriol ne se prendroit iamais si on n'y mettoit du fer, ou de brōze, lesquels se fondent en peu d'heure en ladite eau. Et apres que la copperose est suffisamment cuite, ils ostent le feu du fourneau, & laissent rassoir la decoction, iusques à ce qu'elle soit tiede: & ce de peur que les tines de plomb ne se fondent sur le fourneau, si on ostoit l'eau qui est dedans. Or apres que toutes choses sont ratiedies, ils versent ceste matiere, ainsi cuite, en autres tines de bois: & la laissent congeler ni plus ni moins, qu'on fait l'alun de roche. Et voylà comme se fait le vitriol. Que s'il reste encores d'eau qui ne soit prinse & congelee, ils la recuysent vne autresfois, gardans touſiours le

*Gal lib. 9. simpl. med.*

meſme ordre que dessus. Au reste, du temps de Galien ceux de Chypre faisoyent bien autrement la copperose, qu'en la maniere que dessus: ainsi que luy meſme declare, quād il dit, Par fortune, dit-il, ie m'apperceus que la copperose se conuertissoit en chalcitis. Car ayant apporté de Chypre vne grand de quantité de copperose, ie cognus que en moins de vingt ans le dessus de la copperose s'estoit conuerti en chalcitis: demeurant touſiours le dedans copperose comme deuant. Et de fait i'ay bien voulu garder ceste copperose ainsi transmuee en partie, iusques à ce qu'elle fust du tout changee & conuertie en chalcitis, me donnant garde tous les ans à la mutation qui y seroit aduenue: tout ainsi que l'ont voit aduenir à la chalcitis qui se conuertit en misy, ainsi qu'auons dit cy dessus. Cependant ie ne me puis assez estonner du naturel de ce medicament, comment il est possible qu'il puisse estre assez chaud, & vehementement astringent. Et neantmoins il n'y a rien si certain qu'il peut confire & contregarder de putrefaction toutes chairs humides, dessechant par sa chaleur toute l'humidité: & constipant & resserrant la substance de la chair par la vertu astringente qu'il a. En quoy aussi on cognoit qu'il tient quelque peu de l'humide: & touresfois il ne laisse de dessecher & resserrer toute la substance de la chair. Au reste du temps que i'estoye à Chypre, ie vis

*Copperose du tēps de Galien venāt en vne baume.*

tirer la copperose à la maniere qui s'ensuit: Il y auoit vn grand bastiment à l'entree de la mine, qui estoit fort long, & assez bas: & estoit ioignant ce bastiment à vne colline. A la muraille gauche dudit bastiment, qui estoit à la main droite de ceux qui entroyent en la mine, y auoit vne baume cauee dans la colline qui tenoit audit bastiment, qui estoit de la largeur de trois brasses d'hommes, & de la hauteur d'vn bien grand homme, de sorte qu'on y pouuoit aller droit sans se courber. Ceste baume alloit touſiours en baissant, & n'estoit pleine par tout: car en plusieurs lieux elle estoit fort droite & malaysee, & auoit enuiron vne stade de long. Au bout d'icelle y auoit vn lac plein d'eau verde, espesse, & tyede. Quand on commençoit a entrer en ladite baume, & par toute la descente d'icelle on sentoit vne chaleur semblable à celle qu'on sent és premieres maisons des bains chaux, qui sont appellees des Grecs, Promalacteria, pource que ceux qui vont és bains chaux commencent à se demortir, & à attendrir leurs corps esdites premieres maisons. Quant à l'eau estant au fond de ladite baume, on la void distiller goutte à goute d'vn conduit qui vient de la colline: de sorte qu'en vingtquatre heures on en peut cueillir vingt amphores Romaines. Or y auoit-il de forsaires qui alloyent querre ceste eau, & la vuydoyent en certaines terrasses quarrees qui estoyent au bastiment dont nous auons parlé cy dessus: & veis que dans peu de iours ceste eau se congela & se conuertit en copperose. Quant à moy lors que ie commençay à entrer en ceste baume où se prent ceste eau verde & tiede, l'air d'icelle me sembla fort difficile à supporter: car il m'estouffoit quasi, & sentoit fort la copperose & le verd de gris. Quant à l'eau, à son gouſt on cognoissoit qu'elle estoit de meſme qualité que l'air de la baume. Pour ceste cause les poures forsaires n'y pouuoyent durer: ains alloyent querre ladite eau tous nuds, & ce touſiours courans, & en la plus grande diligence qui leur estoit possible. Tout le long de la baume, par certains interualles, y auoit de fallots allumez, lesquels n'y duroyent gueres: car ils estoyent incontinent esteints & estouffez. Au reste i'entendis des gens du païs que de petit à petit & depuis long temps ceste baume auoit esté ainsi cauee: & que l'eau verde qui tomboit au lac de la colline se diminuoit de iour en iour. Et quand on voyoit que la fontaine commençoit à tarir, les forsaires cauoyent la montagne plus auant. Et me dirent que autresfois estoit aduenu que tout ce qu'on auoit fouy tomba, & tua tous ceux qui estoyent dessous, sans qu'vn seul en peuſt rechapper, & gasta tout le chemin de la baume: de sorte qu'ils furent contraits faire vn autre chemin, & le continuer iusques à ce qu'ils eussent trouué l'eau verde. Voylà ce que i'ay veu & apprins touchant la copperose, dequoy ie t'ay bien voulu faire part, encores peut estre que tu penseras qu'il n'estoit trop necessaire de ce faire: ceneantmoins il est beaucoup meilleur de le sauoir que de l'ignorer. Cependant toutesfois ie te veux bien aduertir, qu'à la main gauche de l'entree de ceste baume, nous y vismes des mines de sory, de chalcitis, & de misy. Tellement qu'on peut coniecturer que toute l'eau de pluye qui tombe sur ladite colline destrempe & laue ceste terre: & que par ce moyen le soty, misy, & chalcitis se faisoyent naturellement: comme aussi on faisoit artificiellement par la fournaise la bronze, la calamine, la tutye, le spodium, & le diphryges. Voyla que Galien dit touchant la copperose. En quoy il appert, que ceste eau verde qui distilloit en la baume, estoit l'eau de pluye qui tomboit tous les ans sur ladite montagne. Car attendu que ceste montagne estoit fort cauerneuse, à raison de la grande quantité de mines, tant de souffre que autres mines dont elle estoit pleine: ce n'est de merueilles si par trait de temps, l'eau de ladite mōtagne s'escouloit par les conduits iusques au fond d'icelle montagne, attirant auec soy les plus subtiles parties de chalcitis, de misy, de sory, & de bronze: & si elle se cuysoit & se confioit par le moyen des mines de souffre, de bitume, & autres mines chaudes qui estoyent cachees és veines de la terre: de sorte que tombant en la fosse, dont est si dessus parlé, elle auroit acquis, par le don de nature, la proprieté de la copperose artificielle. Et de là venoit que sans autrement cuyre ladite eau verde, on la mettoit secher & prendre en certaines terrasses quarrees, appropriees à cela. D'auantage pour la faire congeler & prendre, il n'estoit ia besoing mettre dedans de fer ou de bronze, ainsi qu'on fait en la copperose artificielle: car ceste eau, passant par les mines de bronze, emmenoit auec soy plusieurs pieces de bronze, lesquelles se fondoyent par la vertu que ladite eau auoit acquise du misy, & de chalcitis: ce qui se pouuoit aisement voir en la couleur de verd de gris qu'auoit ladite eau. Et par-ainsi il faut conclurre, que la copperose de Chypre estoit composee & amassee de chalcitis, misy, sory, & de bronze. Ce que Galien monstre ouuertement, en ce qu'il dit au lieu preallegué: Ie te veux bien aduertir, dit-il, que du costé gauche de ladite baume, nous vismes des mines de sory, de chalcitis, & de misy. De sorte qu'on peut coniecturer, que le sory, le misy, & la chalcitis s'y faisoyent naturellement par l'eau de pluye qui destrempoit & lauoit ladite terre: comme aussi on y faisoit artificiellement par la fournaise, la bronze, la calamine, la tutye, le spodium, & le diphryges. Quāt est de moy i'ay

*Promalacteria.*

prins

prins garde à cela en certaines mines de copperose qui sont aupres de Trente : ou ie ne doute point qu'il n'y ait à force misy, sory, & chalcitis. A quoy ne prenant garde Brasauolus, & voulant taxer & reprendre Galien, luy mesme s'est rendu fort reprehensible. Car, espluchant ce passage de Galien, où il dit, que la copperose qu'il auoit amenee de Chypre, s'estoit conuertie par trait de temps en chalcitis, il dit que nostre vitriol artificiel en fait autant. Mais toutesfois si on le demesle en eau, qu'il redeuiẽdra vitriol comme au parauant: & que par ce moyen on ne peut dire qu'il fut veritablement conuerti en chalcitis : à quoy Galien n'auroit prins garde. Mais le bon Brasauolus n'a bien entendu le dire de Galien, où il dit que l'eau dont se faisoit la copperose en Chypre, abbreuuoir & arrousoit toute la Montagne : & d'icelle procedoyent naturellement és veines de la terre, la chalciris, le misy, & le sory. Car Galien n'a voulu dire autre chose, sinon que la copperose estoit faite de chalcitis deffaire en eau. Car si la chalciris naturelle, demeslee en eau, se conuertit en copperose : ce n'est de merueilles si celle qui se fait par trait de temps de vieille copperose, fait le mesme que la chalcitis naturelle. A cela n'empesche, que la copperose Chyprienne estoit non seulemẽt composee de chalcitis, mais aussi y auoit du misy, & du sory : car (comme nous dirons au Chapitre suyuant) ces trois mines, assauoir chalcitis, misy, & sory, selon que dit Galien, sont d'vne mesme espece, & ont mesmes proprietez. Au reste, il n'y a pas long temps que Martin Guidottinus Apothicaire de Trente, homme fort diligent en son art, m'enuoya de copperose naturelle qui estoit fort belle à voir. Car il y auoit vne piece meslee auec du misy, qui estoit toute comparrie par lames arrengees l'vne dessus l'autre, & lesquelles estoyent separees l'vne de l'autre en quatre ou cinq rancs : chose vrayement fort belle à voir, pour voir la splendeur doree du misy reluire & estinceler parmi la couleur transparente de la copperose. Qui me fait penser ceste copperose auoir esté autresfois chalcitis, qui selon Galien, se rend, il ne se faut estonner de ce qu'il dit la copperose mangee ou bue estre bõne à faire mourir les vermines larges du ventre, & contre les poysons des champignons, veu que la copperose est fort corrosiue : car mesmes auiourd'huy on en vse és mesmes accidens & en plusieurs autres, & s'en sert-on en temps de peste, la prenant en breuuage : comme aussi on fait de son huyle que les Alcumistes tirent par voye de sublimation : & neantmoins elle ne fait point de mal. Toutesfois ceux qui l'ordonnent en temps de peste, lauent la copperose en eau rose, & puis la laissent reprendre, & reiterent ceste besongne trois ou quatre fois. On en prẽt le pois d'vn obole pour se faire vomir. Et voylà comme on en vse. Or ay-ie trouué par experience que l'huyle susdit est singulier aux graueleux, & à la difficulté d'vrine, pris au poix d'vn demi scrupule en eau d'agrimoine : semblablement aux asthmatiques, & autres affections de la poictrine qui causent difficulté d'aleine, auec decoction de tussilago, ou d'hyssope. Il remet en appetit, en prenant quatre ou cinq gourtes en vin, vn peu deuant le past. Il nettoye les dents de toute crasse & rouille, si on les en frotte, & les rend blanches. Il guerit les fistules & vlceres malins. Bref il est vtile à beaucoup de choses.

*Ital. sur.*

*Huyle de copperose.*

res. Mise à mode de collyre dans les fistules, elle les guerit. On fait de chalcitis, ce medicament qu'on nomme Psoricon : prenant les deux pars de chalcitis, & vne part de calamine, & broyant le tout en vinaigre. Aprés cela il conuient mettre ceste composition en vn pot de terre, & le bien estoupper, & mettre ledit pot en vn fumier, & ce durans les iours caniculaires : & cela se fait pour rendre ce medicament plus acre & mordant. Il a les mesmes proprietez que la chalcitis. Aucuns mettent autant de chalcitis que de calamine, & les pilent auec du vin, poursuyuans au reste tout ainsi que dessus. Pour bruler la chalcitis, il la faut mettre en vn pot de terre qui n'ait point serui, & la faire bruler à feu de charbon. Si la chalcitis se brule auec choses humides, il la faut laisser sur le feu iusques à ce qu'elle ne iette plus de vessies, & qu'elle soit parfaitement seche. Mais auec toutes autres choses, il la faut laisser bruler iusques à ce qu'elle ait prins vne couleur * de rose, ou bien qu'elle soit rouge comme sang ou vermillon : car alors il la faut oster de dessus le feu. Et faut souffler toutes les immondices qui seront dessus, & serrer la reste. On la brule aussi la mettant sur charbons vifs, les soufflant tousiours, iusques à ce qu'elle deuienne iaunastre. Ou bien on la met sur charbons vifs, en vn pot de terre, la remuant tousiours, iusques à ce qu'elle soit embrasee, & qu'elle change de couleur.

*Psoricon.*

** Grec. flo-rissante.*

*Chalcitis : Arabes, Corcotar, & Cholcholtar.*

## CHAP. LXXV.

La meilleur chalcitis est celle qui retire à la bronze, & qui est fraille : n'estant pierreuse, ni vieille : & qui a certaines veines longues & resplendissantes. Elle a vne vertu abstersiue, chaude, & vlcerative. Elle mondifie toutes ordures des yeux, & qui viẽnent és coings d'iceux. On la met au ranc des medicamens quelque peu corrosifs. Elle est fort bonne au feu saint Antoine, & aux vlceres corrosifs Incorporee en ius de porreau, elle estanche le sang du nez, & des lieux naturels des dames. Sa poudre guerit & nettoye toutes les desfectuositez des genciues, & reprime les vlceres corrosifs, & les glandes qui viennent és emonctoires. Brulee, pilee, & incorporee en miel, elle est renduë beaucoup meilleure pour les yeux. Elle consume & mondifie toutes les callositez & aspretez des paupie-

*Misy : Arabes, Zeg, & Zagi.*

## CHAP. LXXVI.

Pour choisir le bon misy, il le faut chercher en Chypre : & faut qu'il retire à l'or, & qu'il soit dur, & que l'esmiant il soit doré, & resplendissant comme vne estoille. Le misy est bruslant, & a les mesmes proprietez que chalcitis, excepté qu'on n'en peut faire de Psoricon : & toute la difference qui y est, gist en ce qu'il a de trop, ou de moins, *ou selon qu'il est plus ou moins vertueux & efficace.* Le misy d'Egypte est le plus estimé de tous, comme estant le plus vertueux : mais neantmoins il n'est si bon pour les yeux, que le precedent.

*Melanteria : Arabes, Bitirias, & Maltina.*

## CHAP. LXXVII.

Il y a deux especes de melanteria : dont l'vne croist comme le sel mineral és bouches des mines de bronze. L'autre, qui est entierement terrestre, croist en la superficie des entrees desdites mines. On en trouue aussi des mines particulieres, en Cilicie, & en plusieurs autres lieux. La meilleure est celle qui a la couleur de souffre, estant lissee, nette, vnie, & qui noircit incontinent qu'elle sent l'eau. La melanteria est aussi bruslante que le misy.

*Sory : Arabes, Surie, Alsurie, & Alsuri.*

## CHAP. LXXVIII.

Ceux qui prennent le sory pour melanterie, errent grandement : car le sory a son genre à part : & neantmoins il n'est trop dissemblable à la melanterie. Toutesfois le sory a vne odeur fascheuse, & qui

prouoque à vomir. Le sory aussi se trouue en Egypte, & en plusieurs autres regions, comme en Lybie, en Espaigne, & en Chypre. Celuy d'Egypte est estimé le meilleur, & celuy qui se rencontre noir quand on l'esmie, estant troüé, grasset, & astringent: & qui a vne odeur & vn goust si fascheux, qu'il prouoque incontinent l'estomac à vomir. Quant à celuy qui estant esmiellé, ne se trouue luysant comme fait le misy, il est d'vne autre espece, & n'est si vertueux que le precedent. Le sory a les mesmes proprietez que les trois simples precedens. Mis au creux d'vne dent malade, il en oste la douleur: & rafrermit celles qui lochent. Clysterizé auec du vin, il est fort bon aux sciatiques. Enduit auec d'eau, il amortit toutes variolles & tasches du visage. On le met és medicamens qui noircissent les cheueux. Au teste, tous ces simples, & toutes autres choses minerales qui n'ont passé par le feu, sont plus excellentes que celles qui ont passé par la fournaise: excepté le sel, la lie de vin, le nitre, la chaux, & autres choses semblables, qui ne sont si vehementes estans cruës, qu'estans cuytes: car en les cuysant on fortifie leur vertu.

Combien que i'aye escrit par cy deuant en mes Commentaires, qu'il estoit bien impossible de trouuer la vraye chalcitis, misy & sory, & mesmes qu'il se trouuoit bien peu de personnes en Italie, ou du tout point, qui en peussent finer, & qui en eussent veu: du depuis toutesfois estant à Prague, à la suitte de la Cour de l'Archeduc Ferdinand, on m'apporta force chalcitis & misy du duché de Brunsuic. Le premier toutesfois qui me l'a euenté, est Maistre Martin Guidottinus Apothicaire de Trente, homme fort curieux en son art, lequel m'enuoya vne belle piece de misy, laquelle reluysoit comme fin or: ensemble du chalcitis & du sory, où y auoit de copperose meslee parmi: disant que ces pieces auoyent esté trouuees aupres de Trente, en certaines mines de copperose, qui sont aupres de Leuigo. Quãt à la melanteria, il y a long temps que i'en ay veu parmi les tas & monceaux de mine. Au reste, Brasauolus estime que le vitriol surnommé Romain, soit le vray misy: ce qui est faux, & esloigné de toute raison. Car le vitriol Romain n'est de couleur d'or, & n'est resplendissant comme l'or, quand on le rompt: ains est composé de matiere semblable à celle de verre. Ioint que (selon que dit Galien) le misy n'est artificiel: ains est naturellement fait & composé és veines de la terre. Car, parlant de la copperose, il dit ainsi: Ie te veux bien aduertir, que du costé gauche de la baume de la copperose, nous vismes des mines de sory, de chalcitis, & de misy. Tellement qu'on pouuoit iuger que l'eau de pluye, qui tomboit sur ladite colline, passoit par ladite terre, & la lauoit: & de là se faisoyent naturellement le sory & la chalcitis, & le misy: & artificiellement en la fournaise la bronze, la calamine, la tutye, le spodium, & le diphryges. Et vn peu apres, parlant de sory, chalcitis, & misy, il dit que entrant en leurs mines, il veit és veines desdites mines, comme trois ceintures longues, estans l'vne dessus l'autre: dont la plus basse estoit de sory, & celle du milieu estoit de chalcitis, & la tierce & la plus haute estoit de misy. En quoy il monstre ouuertement, que ces trois choses sont minerales & naturelles: & qu'elles ne sont artificielles, comme est le vitriol Romain. D'auantage il n'est possible que le vitriol Romain puisse estre vne espece de misy, attendu que Galien dit que la chalcitis se conuertit en misy, sans que le misy se puisse conuertir en chalcitis. Par quoy, veu qu'on voit notoirement & par l'autorité de Galien & par l'experience ordinaire, que non seulement le vitriol Romain, mais aussi toute sorte de vitriol se conuertit en chalcitis, par trait de temps: il n'est possible que le vitriol Romain puisse estre vne espece de misy. Tellement que Brasauolus eust mieux iugé, s'il eust dit que le vitriol se rapportoit au sory, & non au misy. Car selon que dit Galien, comme la chalcitis se conuertit en misy: aussi le sory se conuertit en chalcitis. Et pour monstrer à tous amateurs de ceste faculté les œuures miraculeuses de Nature, i'ay bien voulu mettre icy ce qu'en dit Galien, lequel en parle ainsi: Es mines de Chypre, dont i'ay parlé cy dessus, & mesmes en la montagne de Soly, y auoit vn grand bastiment: & à la muraille droite dudit bastiment, qui estoit à gauche, au regard de nous qui entrions, estoit la bouche de la mine. Estant esdites mines ie veis comme trois grandes ceintures estans l'vne dessus l'autre: dont la plus basse estoit de sory, celle de dessus estoit de chalcitis, & la troisiesme & la plus haute estoit de misy. Or le Gouuerneur desdites mines me voyant estonné, me dit ainsi: Encores que tu ayes trouué nos fourneaux fort denuez de calamine, ceneãtmoins tu peux voir icy ces trois grandes richesses. Et de fait, i'en apportay beaucoup en Asie, & de là à Rome, & en ay touiours gardé iusques à present, & si a quasi trente ans que cela fut. Par fortune ie n'auoye encores fait que le huitiesme liure de ceste œuure, qui fut enuiron vint ans apres mondit voyage, & n'auoye encores basty ce neufiesme: tant pource que ie n'estoye encores assez resolu touchant plusieurs pierres, que pour raison d'autres affaires qui me suruindrent durant ce temps-là. Depuis voulant mettre en auant ce neufiesme liure, il m'aduint vn cas si beau, & si considerable, qu'il n'est possible le rẽdre plus admirable, par quel que artifice ou industrie qu'on y puisse mettre. Car ayant à faire de misy, pour preparer quelque medicament, i'en prins vn morceau aussi gros comme on pourroit tenir en la main, encores qu'on ne trouue ordinairemẽt de si grosses pieces de misy: car volontiers on le trouue touiours par petites pieces. Et discoutãt commẽt s'estoit peu amasser ceste grosse piece, ie la rompis, & vis que tout le dessus estoit de misy, cõme estant la fleur de ce qui estoit dedans. Et au dessous de cela, assauoir entre la chalcitis & le misy, y auoit vn certain entre-deux, qui estoit cõme chalcitis à demi cõuertie en misy: car du commencement toute la piece estoit de chalcitis. Mais ce qui estoit au plus profond estoit encores vraye chalcitis, qui n'auoit senti aucune alteration. Ce que considerant, & me souuenant que és mines on trouue le misy sur la chalcitis, ni plus ni moins qu'on trouue le verd de gris sur la bronze, il me print fantasie de regarder la reste de sory, que i'auoye encores, pour voir s'il seroit point conuerti en chalcitis. Et de fait, i'en viz quelque apparence: de sorte qu'on pouuoit iuger que par trait de temps le sory se pourroit conuertir en chalcitis. Et par-ainsi ce n'est de merueilles si ces trois medicamens, assauoir le sory, la chalcitis, & le misy, ont mesmes proprietez, encores qu'ils soyent differens en massiueté, & subtilité. Car le plus massif des trois, c'est le sory: le misy est le plus leger: & la chalcitis tient le moyen. Ces trois medicamẽs sont caustiques & bruslans, & causent les croustes, que nous appellons escarres. Et combien qu'ils soyent bruslans & caustiques, pour cela neantmoins ils ne laissent d'estre quelque peu astringens. Au reste le misy appliqué sur vne charnure dure, n'est si mordãt que la chalcitis, encores qu'il soit aussi chaud que la chalcitis: mais cela vient de l'essence subtile dont il est composé. Et combien que la chalcitis & le misy se fondent au feu, & plus aysement la chalcitis que le misy: ceneãtmoins le sory ne se fond point, par ce qu'il est plus pierreux & plus massif que les deux autres. Quant au misy, d'autant qu'il est plus confit de chaleur, & qu'il est plus sec que la chalcitis, aussi est-il plus mal-aysé à fondre que la chalcitis. Et en vn autre passage il dit ainsi: Vous auez veu cy dessus comme le misy & sory, sont du genre de chalcitis, & qu'ils sortent quasi d'vne mesme racine. Ceneantmoins le plus subtil & le moins mordant & moins bruslant de tous c'est le misy: & au contraire, le sory est le plus massif, & le moins dessiccatif de tous.

*Vitriol Romain.*

*Gal. lib. 9. simpl. med.*

*Gal lib. 9 simpl. med*

*Gal. lib. 4. de comp. med. per gen.*

*Diphryges: Arabes, Diphrigis: François, Marc de bronze.*

## CHAP. LXXIX.

On tient qu'il y ait trois especes de diphryges. Car il y en a qui est naturel & mineral, lequel se treuue seulement en Chypre. La maniere de le tirer est telle: On prent le limon d'vne certaine mine, lequel on fait secher au Soleil, & d'ailleurs on le brusle auec feu de sarment qu'on fait tout al'entour. Et pource qu'il est seché, bruslé, & quasi rosti tant du Soleil, que du feu de sarment, on l'appelle Diphryges. L'autre sorte de diphryges est cõme le marc & la cẽdre de la bronze fondue & purifiee. Car (comme nous auons dit cy dessus traitãs de la fleur de bronze) apres qu'on a ietté d'eau froide sur la brõze fondue, pour en cueillir la fleur, & qu'on

qu'on a ietté la bronze hors du fourneau, le diphryges se trouue au fond de la fournaise, comme estant la lie de bronze: ausi est il astringent comme la bronze, & a le mesme gouſt d'icelle. Le tiers diphryges se fait ainsi: On met du marcassis en vn fourneau, & l'y laisse-on calciner ni plus ni moins que la chaux, iusques à ce qu'il deuienne rouge comme arcanne ou craye rouge. Puis ils le tirent, & le gardent pour s'en seruir. Aucuns dient que le diphryges se fait seulement de la mine de bronze, quand on la brusle par tas & monceaux. Car alors le diphryges se trouue au fond, apres qu'on a osté la mine du creux, où on l'auoit amassee. Le meilleur diphryges a vn gouſt astringent & qui dessеche fort la langue, retirant au gouſt de bronze, ou de verd de gris. Ce qui ne se trouue en l'ochre bruslee, qu'on vent en lieu de diphryges. Il a vne vertu astringente: & si est mondificatif, abstersif, & dessiccatif: consumant toutes excroissances de chair, & cicatrizant tous vlceres malins & corrosifs. Incorporé en tormentine ou en eerot, il resout toutes apostumes fangeuses.

Quant au vray diphryges, qui selon Dioscoride, est comme la lie de bronze, apres qu'on a ietté dessus d'eau froide, i'en ay veu & apporté souuentesfois des forges & mines de bronze qui sont alentour de Trente, & au comté de Tyrole. Mais quant au diphryges qui se fait de limon qu'on tire de Chypre, bruslé à feu de sarmens, ou de marcasis calciné: ou bien de mine de bronze fermentee & bruslee és fosses appropriees à cela, ie n'en ay iamais veu: & n'ay souuenance auoir trouué que Galien en ait fait speciale mention: lequel neantmoins parle du diphryges ou marc de bronze, en ceste sorte: Le diphryges est composé de qualitez & proprietez meslees: car il a vne astriction moyenne & vne moyenne actimonie: & par ainsi il est fort propre à guerir les vlceres malins & difficiles à cicatrizer. Quãt à moy i'apportay grãde quãtité de diphryges des mines de Chypre, qui sont loin de Soly, enuiron trẽte stades: & veis qu'ils n'en tenoyent compte: car i'en trouuay en grande quantité emmi la place des fotges, & mesmes au bourg qui estoit au pied de la montagne. Et de fait le Gouuerneur des mines disoit qu'il ne falloit point faire cas de ce qu'on trouuoit en la foutnaise apres la calamine, non plus que de la cẽdre du bois qu'on a bruslé. Mais neantmoins ie m'en suis seruí grandement en plusieurs affaires, & mesmes és vlceres pourris qui aduiennent en la bouche, l'appliquant seul, ou auec miel escumé & purifié: & si est bon à la squinancie, quand la desluxion a cessé par le moyen des medicamens astringẽs. Et s'il m'est quelquesfois aduenu de couppet la luette à quelqu'vn, i'y ay seulemẽt appliqué du diphryges, & n'ay vsé d'autre medicament, iusques à ce que la playe ait esté guerie: & ay veu souuentesfois ce medicament guerir entierement, non seulement les playes de la luette, mais aussi toutes autres parties vlcerees: & mesmes les vlceres des parties honteuses, & du fondement. Ie m'en suis aussi serui és vlceres de la bouche: car toutes ces parties du corps, comme estans chaudes & humides, se gueriſſent pat mesmes medicamens. Et en vn autre passage, il dit ainsi: Ce qu'on appelle Diphryges, est fort bon aux vlceres difficiles à cicatrizer, pour raison de la grande humidité qui est en eux: car il est fort dessiccatif, & quelque peu mordant: & si a vne vertu astringente, outre l'acrimonie dont il est qualifié.

*Gal. lib. 9. simpl. med.*

*Auripigmentum, Arsenicum, & Arrhenicum: François, Orpiment, ou Orpin: Arabes, Harneth, & Zarnich: Italiens, Orpimento: Allemans, Auripigment, & Operment: Espaignols, Oripimente.*

*Gal. lib. 4. cõp. med. ge.*

## CHAP. LXXX.

L'orpiment & la sandaracha croiſſent en vne mesme mine. Le meilleur orpiment est crousteux, & de couleur d'or: & n'a point d'autre matiere meslee parmi: & se fond comme par escailles. Tel est celuy qui croist en Mysie d'Hellespõte. Il y en a de deux especes: dont l'vne est celle que dessus. Mais l'autre est faite à mode de gland, estant iaunastre, & de couleur de sandaracha. On l'apporte par petits morceaux, de Ponte & de Cappadoce: & est estimé le second en bonté. On le brule en vn pot de terre qui n'a point serui, à feu de charbon: & le remue-on rousiours, iusques à ce qu'il s'enflambe, & qu'il change de couleur. Puis on le met raffroidir, & le reduit-on en poudre. Il est astringent & corrosif. Appliqué, il fait venir escartes, auec vn brulement & mordication violente. Il resout les excroiſſances de la chair, & fait tomber le poil.

*Sandaracha: Arabes, tout ainsi que l'orpiment, Harneth, & Zarnich.*

## CHAP. LXXXI.

La meilleur sandaracha est celle qui est rousse & de haute couleur, & qui n'a point d'autre matiere meslee parmi: ains est pure, fraille, de couleur de cinnabre, & sentant le souffre. Elle est aussi brulante, & a les mesmes proprietez que l'orpiment. Incorporee en resine, elle fait renaistre le poil tombé par la pelade: & auec poix, elle fait tomber les ongles roigneuses & rabbotteuses. Enduite auec huyle, elle est fort bonne à faire mourir les poux: & auec gresse elle resoult toutes petites apostumes. Auec huyle rosat, elle est bonne aux vlceres du nez & de la bouche, & aux bubes & eschambouillures, & aux apostumes & creuasses du fondement. On l'ordonne auec vin miellé à ceux qui crachent pourri. On reçoit son parfum auec de resine, par vn tuyau, contre les toux inucrerees. Prinse à mode d'electuaire auec miel, elle esclarcit la voix. Incorporee auec resine, & prinse à mode de pilules, elle est fort bonne à ceux qui ont courte aleine.

L'orpiment & la sandaracha est vn mesme genre de medicament, aussi ont-ils mesmes proprietez: & ne sont en rien differens, sinon en ce que l'vn a esté mieux cuit és veines de la terre, que l'autre: & par-ainsi l'vn est plus foible que l'autre. Car la sandaracha n'est autre chose qu'orpiment bien & parfaitement cuit és veines de la terre, qui pour raison de ce, est deuenu plus subtil, & plus rouge. Ce qu'on peut voir par experience. Car si on brusle l'orpiment à feu de charbon, en vn pot de terre, ou de verre, en peu d'heure (ainsi que i'ay veu souuent par experience) il chargera vne couleur rouge & enflammee, ni plus ni moins que la sandaracha: & ce de tant plus qu'on luy donnera par artifice le feu plus aspre & vehement, que n'a eu la sandaracha naturelle. I'ay veu de sandaracha fort rouge à Venise és Magazins où on vent l'orpiment, & les autres couleurs des peintres. Cependant toutesfois il faut noter (comme aussi nous auons desia dit au premier liure) que ceste sandaracha, n'est la sandaracha des Apothicaires: car ceste sandaracha des Apothicaires, & qu'ilz appellent Vernis, n'est autre chose que la gomme de geneurier. C'est erreur est venu d'aucuns Modernes, qui suyuans les Arabes, qui appellent Sandarax, la gomme de geneurier, ont appellé icelle gomme Sandaracha: confondans fort absurdement lesditz noms: dont plusieurs ignorans se sont acchoppez à ceste erreur. Et par-ainsi, en toutes les medecines ordonnees par les Arabes & par leurs sectateurs, où entrera la sandaracha, il y faudra mettre la gõme de geneure. Mais si les Grecz ordonnent la sandaracha en quelque composition, il y faudra mettre ceste sandaracha minerale dont parle icy Dioscoride. Au reste, aucũs Modernes appellent aussi Sandaracha, le Sandix, ou vermillon qui est fait de ceruse brulee, pource qu'il est fort rouge: mais (comme nous auons dit cy dessus au chapitre de la Ceruse) le sandix est bien different en vertu & proprieté à la sandaracha. Il y a aussi vne autre Sandaracha, que Pline dit estre vne espece de miel cireux. Cependant ie ne veux omettre d'auertir le Lecteur, que l'arsenic, qu'on appelle Cryſtallin, pource qu'il est cler comme cryſtal, n'est

*Sandaracha des Apothicaires.*

*Sandaracha des Grecs.*

*Sandaracha des Arabes.*

*Sandaracha sandix.*

*Plin. lib. 11. cap. 7.*

naturel, & ne croist és mines d'orpiment, ainsi qu'estime Vannoccius mon Cõpatriotte, en sa Pyrotechnie, l'opinion duquel i'ay autresfois suyuie : ains se fait artificiellement (ainsi que dit Georgius Agricola) & par voye de sublimation, des limures d'orpiment, & de sel, & non de realgar. Car ceux qui le font prennent autant de sel que de limure d'orpiment, & pilent le tout ensemble: puis le cuysent par voye de sublimation, en certains pots de terre, qui sont bien couuers, iusques à ce que par la force du feu ceste decoction monte en haut, & s'attache au couuercle, s'endurcissant cõme pierre. Et continuent tousiours ceste besongne, iusques à ce qu'il soit si purifié, qu'il retire au cristal. Galien, parlant de l'orpiment dit ainsi : Arrhenicum, ou Arsenicum, tant bruslé, que cru, est fort caustique & bruslant. Toutesfois, estãt bruslé, il deuient plus subtil. On s'en sert comme d'vn medicament bruslant, pour faire tomber le poil de toutes les parties du corps. Mais neantmoins si on l'y laisse gueres, il escorchera la peau. Item, parlant de sandaracha, au mesme liure, il dit ainsi : La sandaracha est aussi bruslante que l'orpiment. Et par ainsi on la mesle, à bõ droit, parmi les medicamẽs resolutifs & absterssifs.

*Gal. lib 9. simpl. med.*

*Alumen : Grecs, Stypteria : François, Alun : Arabes, Scebe, & Sebe : Italiens, Alume : Allemans, Aiun, & Alaun : Espaignolz, Alumbre.*

## CHAP. LXXXII.

Quasi toutes les especes d'alun se trouuẽt en Egypte, & en mesmes mines. Car l'alun fraille & scissile est comme la fleur de l'alun qui est en mottes & en pieces. On en trouue aussi en plusieurs autres lieux, comme en Melos, en Macedoine, en Liparis, en Sardaigne, en Hierapolis de Phrygie, en Afrique, en Armenie, & en plusieurs autres regiõs ; ni plus ni moins qu'on trouue la terre rouge en plusieurs lieux. Il y a plusieurs especes d'aluns : mais neãtmoins l'alun fraille, & celuy qui est rond, & le liquide sont seulement requis en medecine. Le fraille, *& celuy qui est aysé à rompre*, est le meilleur de tous : estant frais, fort blanc, & fort astringent au goust : qui aussi a vne odeur fascheuse, & n'est point graueleux, ni amassé ou entassé de plusieurs pieces, ni par esclas : ains est esparpillé par certains filamens longs & menus cõme cheueux blancs. Tel est celuy qui croist en Egypte, qu'on appelle Trichites, *c'est à dire, fait à mode de cheueux*. Il y a aussi vne sorte de pierre qui est semblable à ceste alun : mais la difference se cognoist au goust : car ceste pierre n'a le goust astringent comme l'alun. Quant à l'alun rond, celuy qui a esté formé à la main est le pire de tous : ce qui est ayse à cognoistre à la forme. Le meilleur est celuy qui est rond naturellement, & qui est plein de vessies, tirant sur le blanc, & estant fort astringent : qui aussi ait vne certaine palleur coniointe à vne gresse : n'estant point graueleux, & estant fort aisé à rompre : & sur tout s'il est creu en Egypte, ou en l'Isle de Melos. Quant à l'alun liquide, il faut qu'il soit cler & blanc comme laict, & qu'il soit vni, & tousiours humide : n'estant point graueleux, & faut * qu'il iette vne petite odeur comme de feu. Tous aluns eschauffent, resserrent, & mondifient toutes choses qui troublent la prunelle de l'œil : & resoluent les carnositez des paupieres, & toutes autres excroissances. Toutesfois l'alun fraille est plus efficace que le rond. On les brule ni plus ni moins que la chalcitis. Ils repriment les vceres pourris, & estanchent tous flux de sang, dessechans les genciues & l'humidité dont elles seroyent chargees. Appliqués auec miel & vinaigre, ils raffermissent les dents qui branlent. Auec miel, ils sont bons aux vlceres de la bouche : aux bubes & eschambouilleures & aux defluxions des oreilles, appliquez auec ius de polygonum, *ou Renouee*. Cuits auec fueilles de choux, ou auec du miel, ils sont bons aux rongnes, & aux grattelles : & puluerizez auec d'eau, ils font fort propres aux demangemens, aux aspretez des ongles, aux apostumes qui viennent au bout des ongles, & aux mules des talons. Brulez auec mesme poix de noix de Galle, & de lie de vinaigre, ils sont bons aux chancres & aux vlceres corrosifs : & y mettant les deux pars de sel, ils sont fort propres aux chancres & putrefactions qui mangent les parties voysines. Enduits auec poix, & farine d'orobus, ils mondifient les furfures & peaux blanches & mortes qui viennent en la teste : & enduits auec d'eau, ils sont fort bons aux brulures, & pour faire mourir les lendes & poux. Si on s'en frotte, ils seruent grandement à toutes tumeurs, & pour oster la puanteur des aisselles & des aines. Celuy qu'on ameine de Melos mis à la bouche de la nature de la femme, auãt que cognoistre l'homme, l'engarde de conceuoir : & neantmoins il est fort bon à faire sortir l'enfant hors du ventre de la mere. Tous aluns sont fort bons pour resoudre toutes excroissances des genciues, des amygdales, & de la luette : & les applique-on, auec miel, à la bouche, aux oreilles, & aux parties honteuses.

*Orib. qu'il sente le four mage.*

Encores que Dioscoride ait dit qu'il y auoit plusieurs especes d'alun, ceneantmoins il n'en fait estat que de trois : assauoir de l'alun de grenaille, du rond, & du liquide : car comme ie pense, du temps de Dioscoride on ne se seruoit que de ces trois sortes d'alun en medecine. Mais pour le iourd'huy noz Apothicaires en ont de plusieurs sortes, encores qu'ils n'ayẽt l'alun rond, ni liquide. Car ils vsent de l'alun de roche, & d'alun escoulé, & de l'alun de lie, & du sel Kali, qu'ils appellent Alun Catinum. Finalement ils se seruent de l'alun de plume. Et combien que autresfois, suyuant l'opinion de plusieurs hommes sçauans és choses minerales, i'aye prins l'alun de plume pour l'alun de grenaille de Dioscoride : ceneantmoins (comme sera dit ci apres) l'alun de plume n'est autre chose que la pierre Amiantus : car il n'est point astringent au goust, ains est acre : item il ne se consume iamais au feu : qui sont les vertuz propres & particulieres de la pierre Amiantus. Au reste, il n'y a pas long temps que M. Lucas Ghinus m'enuoya de Pise du vray alun de grenaille, lequel estoit du tout correspondant à la description qu'en fait Dioscoride : estant fort astringent au goust. Depuis cela ie commençay à considerer de plus pres & les marques & les proprietez de l'alun de plume : & lors ie cognuz qu'il y auoit grande difference entre l'alun de plume, & l'alun de grenaille. Brasauolus en son liure des Simples traitant de l'alun, dit l'alun liquide n'est autre chose que l'alun de roche. Mais il me pardonnera, encores qu'il soit sçauant homme, car cela est faux. Et de fait, i'ay veu l'experience du cõtraire l'espace de deux ans que ie demeuray és mines d'alun qui sont aupres de Rome à la Tolpha, lesquelles M. Augustin Ghigi mon compatriote auoit achettees du Pape. Car lors i'eus asses loisir de voir & apprendre comment & par quelle sorte & maniere se faisoit l'alun de roche. Et par-ainsi ie peux bien testifier que la mine de l'alun de roche n'est point liquide ni coulante : ains que c'est vne mine pierreuse, laquelle ne se seche point au Soleil, ainsi que pense Brasauolus, disant que Pline dit que l'alun liquide s'espessit ainsi. Fuchsius suyuant l'erreur de Brasauolus, dit l'alun liquide n'estre autre chose que l'alun de roche. Et neantmoins l'alun de roche se fait d'vne mine & pierre fort dure : & y en a de deux especes. Car il y a des pierres d'alun qui sont roussastres & fort dures : & d'autres qui sont blanchastres, & plus tendres que les autres. L'alun qui se fait des pierres blanches, garde sa blancheur, & est clair comme cristal : mais l'autre est roussastre, & plus crasseux, & si a vne acrimonie plus grande. L'alun blanc sert grandement aux tainturiers de soye, & à ceux qui taignent les draps en escarlatte : car aussi il est beaucoup plus net, & a moins d'acrimonie que l'autre. Au reste, l'alun se tire d'vne roche qui est à iour descouuert de tous costez : car on ne le tire point sous terre, ainsi qu'on fait les autres mines. On voit en ceste mine vn monde de pionniers qui y trauaillent incessamment,

*Alun de plume.*

*Alun de roche.*

*Fuchs. li. de cõp. med. Maniere d'accoustrer l'alun de roche.*

ment, les vns auec des houës & pics d'acier, les autres auec gros marteaux de fer, & de coings & de ciseaux, pour mettre en quartiers ceste pierre, vsans de la mesme façon que font les massons qui tirent de grans quartiers de pierres d'vne pe-riere ou quarriere. Puis on porte ceste pierre en vn fourneau du tout semblable aux fourneaux où on cuyt la chaux : & la laisse-on cuyre à force de feu durãt l'espace de 12. ou 14. heures, ni plus ni moins q̃ la chaux: & ce fait cela le plus du tẽps la nuit. Mais il se faut bien garder de l'y laisier plus qu'il n'est dit: car qui la laitroit trop cuyre, toute la matiere de l'alun se secheroit. Or apres qu'ils l'ont laissé raffroidir, ils l'ostent du fourneau, & l'emmenent à belles brouëttes en vne grande place qui est à iour descouuert : & la la mettẽt par quarreaux & couches semblables à celles des iardins : excepté que les couches sont faites à contrescarpe, & vont touiours en amenuysant le contremõt, encores qu'elles soyent plattes. Apres qu'ils ont ainsi disposé leurs couches, ils donnent l'eau tout alentour d'icelles, laquelle y court continuellemẽt : & auec de grandes pales creuses, semblables aux espuisoirs dõt les batteliers vuydent l'eau de leurs barreaux, ils arrousent lesdites couches, & iettẽt à force eau dessus: continuans ceste besongne trois ou quatre fois le iour, & iusques à ce que par la grande eau qu'ils auront ietté dessus, l'alun bruslé se conuertisse en vne terre grasse, & quasi semblable à argile trempee d'eau: ce qui toutesfois n'aduient en moins de trentesix, ou de quarante iours. Aprés cela les pionniers viennent à rompre ceste terre, & l'ẽmeine on à belles brouettes, pour la faire cuyre en de grandes bernes & chaudieres, lesquelles sont entassées sur vn siege & vn cul de brõze, qui est muré à briq̃s & à chaux en certains fourneaux preparez pour mettre le feu sous lesdites grãdes chaudieres. Cela fait ils emplissent d'eau lesdites chaudieres, par certains cõduits d'eau qui sont appropriez à cela: puis mettent le feu souz la chaudiere, attendans que l'eau cõmence à bouillir: & lors ils y iettent dedans ceste terre alumineuse. Cependãt il y a deux puissans ribaux deçà & delà de la chaudiere, qui auec de grãdes pales, comme s'ils gachoyent, demeslent ceste terre auec l'eau. Et comme ils cognoissent que l'eau a attiré à soy toute la substance alumineu se de ladite terre, auec les mesmes palles il tirent & amassent toutes les ordures qui se seroyent affaisees au fonds de la chaudiere, & les iettent par vne fenestre qui est prochaine d'eux; en vn petit ruysseau, qui les sort hors la maison où se fait l'alun. Cela fait, ils mettent encores d'autre terre dessus, la demeslant & incorporant en l'eau, au mode susdit, & la repurgeant cõme il a esté dit : continuans touiours iusques à ce qu'ils cognoissent que l'eau a assez beu d'alun. Apres cela ils laissent rassoir l'eau, à fin que s'il y a point d'ordure, qu'el le aille au fonds. Puis ils tirent ladite eau toute chaude, laquelle ils conduisent par certains conduits en de grandes cuues de chesne, faites à mode d'arches. Et là la laissent prẽdre l'espace de huit iours: dans lequel temps on voit l'alun attaché aux douues desdites cuues, estant fait à pointes de diamant, & cler comme cryſtal, de l'espesseur au reste de quatre ou cinq doigts. Quant à la reste de la lesiue (car ils appellent ainsi la decoction) qui n'a esté prinse ni congelee, ce qui est clair, ils le conduisent és chaudieres susdites par les mesmes conduits: car la fondree, & tout ce qui est trouble se vuyde par vn trou approprié à cela, en vn certain ruisseau qui emmeine toute ladite ordure. Et quãt à la fondree de l'alun, qui est demeuree au fõds desdites cuues, qui est grosse comme vn grain de blé, ils la rapportent és chaudieres, pour la recuyre. Et apres qu'ils ont bien nettoyé le fond desdites cuues, ils rompent auec certains instrumens de fer & de bois l'alun qui est attaché aux douues desdites cuues deçà & delà. Et l'ayans osté desdites cuues, ils lauent l'alun auec certains paniers d'oziers qu'ils plongent en l'eau. Et auoir bien escoulé l'eau, ils portent l'alun aux magazins, & en font de grans monceaux, comme on voit les monceaux de sel. Par ce que dessus donques on peut assez voir que l'alun de roche est bien different de l'alun liquide descrit par Dioscoride. Veu mesmes que Pline dit l'alun liquide estre fait d'eau, & de limon, qui est la sueur naturelle de la terre: & qu'en hyuer on l'escoule par certains ruisseaux, pour le faire secher au Soleil en Esté. Disant d'ailleurs, que le meilleur alun liquide est celuy qui est cler & blanc comme laict, & qui ne se sent point entre les doigts pour frotter qu'on le face : ayant vn petit ressentiment de chaleur comme de feu. Que si l'alun liquide est sofistiqué, on le pourra cognoistre ayſément au ius de grenades: car l'alun liquide pur & naturel estant meslé en ius de grenades, deuient noir. Toutes lesquelles marques ne se trouuent en l'alun de roche : car il retire plus à la glace & au cryſtal, que au laict. Item il est fait d'vne pierre fort dure, & non de limon : & tant s'en faut qu'il noircisse au ius de grenades, que mesmes il s'y esclarcist. Parquoy, encores que ie soye fort ami de Brasuolus, Fuchsius, & Cornarius: ceneantmoins ie ne puis approuuer ce qu'ils dient l'alun de roche estre l'alun liquide des Anciens. Au reste il n'y a pas long temps que M. Bartholomé Maranta, Medecin fort renommé en la Pouille, m'enuoya cinq sortes d'aluns, assauoir, le liquide, le seissile, le rond, le crousteux, & celuy qui se fond à mode d'ardoise, lesquels estoyent du tout conformes aux descriptions qu'en auoyent faites les Anciens: & me manda qu'il les auoit recouurez à Puzzol. Tellemẽt que ie confesse & cõfesseray auoir eu la vraye cognoissance de tous ces alũs, par le moyen dudit Seigneur Maranta, dont ie luy suis fort obligé: car le deuoir porte de sauoir gré à ceux qui ne celent leurs inuentions, ains les mettent en auant pour le proffit public. Au parauant i'auoye veu de l'alun liquide du tout conforme à la description de Pline, que M. Lucas Ghinus m'auoit enuoyé: lequel on auoit apporté de l'Isle d'Elba, qui est vis à vis de Popolonia. Et estoit ceſt alun si astringent, que ie n'ay souuenance auoir gousté medicament quel qu'il soit, qui fust si astringent que cestuy. Au reste touchant l'alun, que les Grecs appellent Alun rond, il y en a qui pensent que ce soit l'alun succrin des Apothicaires : qui est composé d'alun de roche en mine demeslé en blãcs d'œufs & eau rose. Ce qui ne peut estre : car on ne trouuera point que l'alun de roche ait esté cognu des Anciens. Ioint que l'alun rond naturel & legitime que i'ay, ne s'y accorde. Quant à l'alun, surnommé Catinum, & d'aucuns Sel alkali, on le fait des cendres d'vne plante que les Arabes appellent Kali; & qui est appellée communement Soda : & est ceſt alun bon pour esclarcir les voirres és fournaises des verreries. Ceste herbe, selon qu'auons dit au second liure, a vn gouſt fort salé : aussi croiſt elle à riue de mer. Et quant à l'alun qui se fait de lie de vin, on l'accoustre ainsi: On fait des pains de lie, & les fait-on fort secher au Soleil, puis on les brusle iusques à ce qu'ils deuiennent blancs. Quant à l'alun escaillé, que les Italiens appellẽt Alumé Scagliuolo, il se fait d'vne pierre escaillee qui est clere comme verre : qui est la cauſe qu'aucuns l'appellent Miroir d'asne, ou Lapis specularis, pource qu'elle est clere & luysante comme la pierre Selenite, qu'aucuns aussi appellent Lapis specularis. On iette ceste pierre au feu, ou bien on la met sur des lames de fer, rouges du feu : car estant embrasee elle pert incontinent sa clarté, & s'esparpille en petites lames menues, & deuient blanche, & quasi du tout semblable au plaſtre. Et parainsi ceux s'abusent bien qui pensent qu'il n'y ait point de difference entre le talcus, & le lapis specularis: car ie sçay par experiẽce, que le talcus est fort malaisé à bruſler, & n'en peut-on venir à bout, si ce n'est à force de feu. Aucuns font grand estat de la poudre de lapis specularis qui n'a encores passé par le feu, la beuuant contre les caquesſingues & dysenteries en vn gros & rude. Quant à moy ie ne seroye d'opiniõ qu'on en vsaſt apres qu'elle auroit esté bruslee : car ayant prins & la forme & le naturel du plaſtre, elle estoufferoit ceux qui en vseroyent. Au reſte Galien parlant de l'alun, dit ainsi: Les Grecs appellent l'alun Stypteria, pour raison de la grande astriction qui est en luy. Quant à l'alun mineral, encores qu'il soit composé de parties grosses & materielles, ceneantmoins il est plus subtil que les autres aluns. L'alun rond va apres, & l'astragalote. Quant à l'alun liquide, & au placites, & plinthites, ils sont de substance fort grosse. Et en vn autre passage, il dit ainsi : Toutes sortes d'alun sont assez propres à dessecher vlceres, comme estans fort astringens : & parainsi il ne les faut appliquer seuls aux vlceres. Voylà qu'en dit Galien. Aucuns, suyuans l'opinion de Dioscoride, estiment toutes sortes d'alun estre chaux. D'autres s'arrestans au dire de Galien, tiennent le cõtraire, & estiment l'alun estre froid : car selon Galien, toutes choſes astringẽtes sont froides & terrestres. Toutesfois si nous regardõs de pres aux proprietez & aux operatiõs de l'alun, on trouuera qu'il est notoirement chaud, ni plus ni moins que le vitriol, la chalcitis, & le miſy : lesquels ne sont refrigeratifs, encores qu'ils soyent fort astringens, ains sont fort chaux, selon Galien, lequel en parle ainsi : Asclepiades Metrodorus, voulant surpasſer Herodote à dire mensonges, & mesme és choſes qui sont cognues & manifestes au sens, nie plusieurs choſes, & mesmes la resine & le bitume estre chaudes : disant d'ailleurs, que toutes choſes astringentes, sont refrigeratiues. Et neantmoins le contraire se voit en la chalcitis, au vitriol, & au miſy : lesquels estans fort astringens, sont neantmoins si chaux, qu'ils sont cauſtiques & bruslans. Parquoy ne se faut esmerueiller s'il y a des autheurs qui prennent plaiſir à se tromper eux mesmes auec les vains & longs diſcours qu'ils

*Cornar. in li. Gal. de cõp. med. sec. loc.*

*Alun rõd. Alun Succrin.*

*Alun Catinum. Sel de Kali. Soda.*

*Alun de lie de vin.*

*Alun eſcaillé. Miroir d'asne. Lapis ſpecularis.*

*Talcus.*

*Gal. lib 9. ſimpl. med.*

*Idem li. 4. de cõp. med. ſec. gen.*

*Idem lib. 1. ſimpl. med.*

*li. 35. §. un li-e.*

*Gale. li. 4. de cõp. med. per genera.*

font : veu qu'ils n'osent dire la verité des choses qui sont notoires & manifestes. Et en vn autre passage, il dit ainsi : Le diphryges est fort bon aux vlceres difficiles à cicatrizer, pour raison de leur humidité superflue : car il est fort desiccatif, encores qu'il ne soit gueres mordant. Et encores outre l'acrimonie qu'il a, il est aussi astringent : mais non pas tant que la chalcitis crue, & le vitriol. D'auantage toute sorte d'alun dessèche assez les vlceres : car il est fort astringent. En quoy on voit, que encores que Galien ait dit toutes choses astringentes estre froides, que neãtmoins il n'entendoit parler du vitriol, de la chalcitis, du misy, du diphryges, du verd de gris, ni de plusieurs autres choses semblables à l'alun : car on voit par experience, que l'eau d'alun, & principalement d'alun de roche, ronge non seulement la chair : mais aussi elle consume toutes sortes de metaux.

*Sulphur, siue Sulfur : Grecs, Thion : François, Soulfre : Arabes, Cribrit, & Rabric : Italiens, Solfo : Allemans, Schwebel, & Lebendiger : Espagnolz, Piedra Azufre.*

## CHAP. LXXXIII.

Le soulfre vif, quẽ les Grecs appellent Apyron, pource qu'il n'a passé par le feu, est bon quand il est resplendissant comme les vers luysans la nuit, & qu'il n'est point pierreux. Mais celuy qui a passé par le feu, peut estre dit bon, quand il est verd & fort gras. On trouue à force soufre és Isles de Melo & de Lipara. Le souffre, dont nous auons parlé, est chaud, resolutif, & prompt à maturer. Prins en vn œuf mollet : ou bien humant son parfum, il est bon à la toux, & à ceux qui crachent & toussent pourri, ou qui ont difficulté d'aleine. Le parfum du souffre qui a passé par le feu, fait sortir l'enfant hors du ventre de la mere. Incorporé auec * resine de terebinthe, il enleue les grattelles, les dartres, & les ongles rabbotteuses. Incorporé auec vinaigre, & enduit, il est fort bon à la grattelle, & au mal saint Main. Y adioustant de resine, il est propre aux pointures des scorpions : mais auec vinaigre seul il gueriſt les pointures du scorpion & dragon marin. Si on s'en frotte auec nitre, il appaise les demangemens du corps : & saupoudré sur le front, à la mesure d'vne cueilleree, ou bien estant prins auec vn œuf mollet, il gueriſt la iaunisse. Il est fort bon aux pesanteurs de teste, & aux catarrhes : & estant saupoudré, il engarde de suer. Enduit auec eau & nitre il est bon aux podagres. Son parfum tiré & humé par vn tuyau, gueriſt ceux qui sont durs à ouyr, resueille les letargiques & assoupis : & estanche le flux de sang, de quelque part qu'il vienne. Enduit auec miel & vin *, il gueriſt les oreilles meurtries, concassées, & rompues.

*ou, terebentine de Venise.*

** Cat. & myrrhe.*

*Soulfre vif.* Le soulfre vif, & le soulfre artificiel & qui a passé par le feu, se trouue ordinairement en Italie, & en trouue-on de diuerses couleurs : car il y en a de vert, de iaune, de cendré, & de passe. Quant au soulfre vif & naturel, il est cendré en dehors, & iaunastre en dedans quãd on le rompt : & est reluysant comme les vers qui luysent la nuit, selon que dit Dioscoride : & se trouue és mines du soulfre artificiel. Et de fait, le soulfre mineral & naturel est vn medicamẽt engendré d'vne substance grasse de la terre, qui est fort chaude & seche, ainsi qu'on peut voir en plusieurs lieux : rellement que selon les Alcumistes, le soulfre peut estre dit de la mesme nature du feu : car comme ils dient, c'est la semence masculine, & le premier actif de nature pour engendrer tous meraux. Estant donc chaud, sec, & gras (ainsi qu'on voit ordinairement par experience) il a grande affinité auec le feu : car l'approchant non seulemẽt de la flamme, mais aussi de la braise, il s'allume incontinent : & ne s'esteint point que premier la substance grasse & huyleuse, qui est en luy, ne soit entierement consumee. Toutesfois encores que le soulfre soit de temperature notoirement chaude & seche, pour cela neantmoins il ne faut estimer qu'il soit composé d'vne matiere si pure & si nette, qu'il puisse subsister de soymesme, sans auoir besoin d'aucune humidité pour le formelizer, ainsi qu'on voit en toutes autres choses composees : & de fait on le void en ce, qu'il se fond aussi aysément au feu que font les autres metaux. Le soulfre se tire & se fait en ceste sorte : On le tire à iour descouuert, & non comme les autres mines qui sont cachees & couuertes sous terre : car autrement les pionniers mourroyent soudain, tant de la chaleur vehemente de ladite mine, que de la puanteur des vapeurs de la terre. Et apres qu'on l'a tiré on le met en certains grans vases de terre, faits à mode des cruches Romaines, ou on portoit l'eau ancienne ment, lesquels ont vn grand bec creus & pendant contre terre, & qui est assez semblable à ces becs de verre, que les Alcumistes appellent Chappeaux, qui seruent à distiller les eaux. Ces vases donc, estans pleins de soulfre mineral, & bien couuers de couuercles de terre, & bien rembouchez d'vn ciment fait de croye & de fiente de cheual, pour garder de n'euenter le soulfre, & que la vapeur n'en sorte, sont par apres mis en vne fournaise qui a deux grils de fer l'vn dessus l'autre : & les met on sur le gril de dessus, lequel on rembouche bien par tout, pour garder que la flamme du feu qui se fera sur le gril de dessous, & sous le cul desdits vases, ne monte en haut. Et quãt aux becs des vases de terre qui sont pleins de mine de soulfre, ils les mettent en certains trous faits propres à cela à costé de la fournaise, & les font respondre à certains vases de terre qui sont au dehors de la fournaise, & les entassent dans lesdits vases, rembouchans bien le tout, à fin que rien ne s'euapore. Puis ils mettent le feu au fourneau : au moyen de quoy le soulfre, estant purifié, monte en haut, & tombe par le bec au vase, qui est hors de la fournaise : & de là, on le fait couler en d'autres vases par vn certain trou qu'on destouppe quand il est temps. Et estant és derniers vases, il se congele en grosses pieces rondes. Voyla comme i'ay veu faire le soulfre en nos montagnes de Senes, assez pres des bains de saint Philippe, & en la coste de Petriolo. Au reste, Galien parlant du soulfre, dit ainsi : Tout soulfre est attractif, & est de temperature chaude, & d'essence si subtile, qu'il peut resister au venin de plusieurs animaux venimeux. Car i'en ay vsé souuent contre le venin du bastango, ou rareronde, & du dragon marin. Et ayant enseigné ceste medecine & recepte à nos pescheurs, ils m'ont depuis affermé qu'ils s'en estoyent fort bien trouuez. Pour en vser il faut saupoudrer la playe de sa poudre seche, ou bien le demesler auec la saliue. Et combien que cela fust de mon inuention, ceneantmoins l'experience a monstré que ie l'auoye tresbien comprins. Depuis ie pensay qu'il seroit fort bon, demesle en vrine, ou auec huyle vieil, miel, & tormentine : car ie vouloye monstrer à nos pescheurs les receptes les plus aysees que ie pouuoye pour se contregarder. Et de fait tous s'en trouuerent fort bien. Mesmes i'ay souuent gueri, auec soulfre demesle en tormentine, le mal saint Main, les grattelles, dartres, & feux volages : car ce medicament nettoye & mondifie entierement toutes telles pauretez, sans les repercuter & renuoyer dans le corps : au lieu qu'il y a plusieurs autres medicamens, propres à cela, qui ont vne vertu meslee, comme estans ensemblement resolutifs & repercussifs. Et en vn autre passage, parlant de la composition de l'emplastre nommé Dia Scillis, il dit le soulfre estre si chaud que si on le laisse gueres sur vne partie, il l'vlcere.

*Manière de tirer, & faire le soulfre.*

*Gale. lib. 9. simpl. med.*

*Gal. de cõpo. med. per gene. lib. 6. cap. 2.*

*Pumex : Grecs, Cisseris : François, Pierre Ponce : Arabes, Fanech : Italiens, Pietra Pomice : Allemans, Ein bims : Espaignols, Piedra Pomez.*

## CHAP. LXXXIIII.

La bonne pierre ponce doit estre fort legere, spongieuse, aysee à coupper, & à piler, estant *blanche, & non sablonneuse. Pour la brusler, il la faut courir de charbons bien vifs : & quand elle sera embrasee, il la faut esteindre en vin odorant & fort, & faut continuer cela iusques à trois fois, & la garder pour s'en seruir, apres qu'elle sera raffroidie. Elle a vne vertu astringente, & propre à nettoyer les genciues. Elle nettoye, auec quelque peu de chaleur, toutes choses qui offusquent la prunelle de l'œil, & incarne

** Al. min.*

& cica

& cicatrize tous vlceres, reprimant & consumant toutes excroissances de chair. Sa poudre est fort bonne à nettoyer les dents. Elle engendre & fait venir l'escarre: & est fort bonne à faire tomber le poil.

*...r gar- ...de bouil ...emouſt.* Theophraste dit, que pour appaiſer vn vin qui boult, il ne faut que ietter dedans de pierre ponce.

Tous ceux qui ont recherché les œuures miraculeuses de nature, dient d'vne voix, la pierre ponce n'estre autre chose que pierres bruslees és cõcauitez des montagnes. Pour ceste cause on en trouue en grande quantité au mont Vulcan ou mont Gibello en Sicile, & au mont Vesuuio en la Cãpagne, lequel de nostre temps, aussi bien que du temps de Pline, s'est trouué tout en feu, au grand detriment de Puzzoli & des lieux circonuoisins, pour raison du feu qui s'estoit engendré és veines de la terre, des vapeurs du soulfre & du bitume, & principalement du pissasphaltum, dont lesdites montagnes sont pleines. Galien parle en deux lieux de la pierre ponce, disant ainsi au premier passage: S'il faut rapporter la pierre põce entre les pierres, on pourra dire, quant à estre absterſiue, qu'elle est du mesme naturel que les autres pierres: comme aussi sont tous pots de terre, & mesmes les tuyles & briques des fourneaux. Mais l'emeril a vne certaine acrimonie: aussi le met-on és medicamens caustiques & dessiccatifs, & en ceux qui raffermissent les gencives lasches & humides. La pierre ponce bruslee est aussi bonne aux choses dessusdites, que l'emeril. Et en l'autre passage, le mesme Galien parle de la pierre ponce en ceste sorte: Si tu mets la pierre ponce au rang des choses minerales, Messieurs les contrerolleurs t'en reprendront: & si tu dis que c'est vne pierre, ils le nieront, & moins confesseront que ce soit terre ni chose qui croisse en mer. Si la faut il mettre en quelque rang: car on s'en sert és medicamens incarnatifs, & à blanchir & nettoyer les dens, tant de celle qui n'a passé par le feu, que de celle qui a esté bruslee, la meslant auec autres choses brulees qui la rendent d'essence plus subtile. Au reste elle acquiert au feu vne certaine acrimonie, qu'elle pert en la lauant. Quand à ce qu'elle est propre à nettoyer les dens, & les rendre claires, il semble proceder non seulement par la faculté qu'elle a, mais aussi pour raison de son aspreté: comme aussi quand on la mesle auec emeril, ou auec de coquilles, ou autres choses semblables, lesquelles, pour estre absterſiues & aspres, peuuent donner lustre: ce que aussi sont les cornes bruslees, lesquelles blanchissent & nettoyent les dens.

*...e. lib. 9. ...l. med.*

*Sal: Grecs, Als: François, Sel: Arabes, Melech, & Melha: Italiens, Sale: Allemans, Sals: Espagnolz, Sal.*

## CHAP. LXXXV.

Le sel mineral est ordinairement de plus grande efficace, estant blanc, cler, massif, sans pierres, & egalement amassé. Le sel Ammoniac est particulierement estimé sur tous les autres, pourueu qu'il se fende ayssément en long. Le sel marin est bon, estant blanc, vni, & massif. Le meilleur sel se fait en Chypre, & en Salamine de Chypre, en Megare, en Sicile, & en Afrique. Toutesfois entre tous les sels que dessus, celuy des lacs est le meilleur. Mais le parangon de tous est celuy de Phrygie, qu'on appelle Tapæus, ou Tritæus, ou Gantæus. Le sel est ordinairement fort bon: car il restreint, il absterge, il mondifie, il resout, il repercute, il subtilie, & fait venir les escatres: toutesfois les vns plus que les autres. Item il contregarde de putrefaction. On en met és medicamens propres à nettoyer les grattelles & mal saint Main. Il reprime les excroissances de chair qui viennẽt és yeux, & consume l'onglee, & toutes autres excroissances de chair. On le met és clysteres: & l'enduysant auec d'huyle, il resout les lassitudes. Il est fort bon aux enfleures des hydropiques. Mis en des sachetz, & en s'en fomentãt, il guerit toutes douleurs. En s'en frottant aupres du feu, auec huyle & vinaigre, iusques à ce qu'on sue, il appaise toutes demangeisons: & si nettoye les dartres, grattelles, feux volages, & le mal saint Main. Enduyt auec miel, huyle, & vinaigre, il est fort bon à la squinancie. Estant brulé, & appliqué auec miel, il est singulier aux amygdales, & à la luette. Bruslé & enduit auec griotte seche, il est bon aux vlceres fluans, qui viennent en la bouche, & pour dessecher les gencives par trop humides, & pour reprimer les chancres & corrosions des vlceres. Auec graine de lin, il est bon aux pointures des scorpions: & auec hyssope, miel, & origan, il sert aux morsures des serpens: & auec poix, resine de cedre, & miel, on l'applique aux pointures du serpent nõmé Cerastes: & auec miel & vinaigre, il gueriſt les morsures de la scolopendre: & auec gresse de veau, il est fort bon aux pointures des mousches guespes, aux teignes des doigts, & si est propre à mondifier les pustules blanches qui viennent en la teste, & pour enleuer les poyreaux, & toutes autres tumeurs. Auec raisins secs, ou miel, ou sein de porceau, il resout tous froncles: & auec leuain, & origan, il digere & resout bien soudain toutes tumeurs des genitoires. Pilé, & mis en vn linge, puis plongé en vinaigre, il est fort bon aux morsures des crocodiles: mais il faut bien serrer & bander la playe. Appliqué auec miel, il est fort bon à toutes morsures de bestes, & pour effacer les ternissures & meurtrissures du visage. Prins en breuuage, auec vinaigre miellé, il est fort bon à ceux qui ont esté empoysonnez ou d'opium, ou de champignons venimeux. Il est bon aux dislocations, estant appliqué auec miel & farine. Appliqué auec huyle, il sert grandement aux bruslures du feu, & engarde de vessier. Appliqué auec vinaigre, il est fort bon aux podagres, & aux douleurs d'oreilles. Enduit auec vinaigre ou hyssope, il est singulier au feu saint Antoine, & aux vlceres corrosifs. On le brusle en vn pot de terre bien estouppé, de peur qu'il ne saute hors, lequel on couure de charbons vifs, iusques à ce qu'il soit embrasé. Aucuns enduy sent le sel mineral de paste blanche, & le couurent de charbons vifs, & l'y laissent iusques à ce que sa crouste soit bruslee. Le sel commun se brusle aussi en ceste sorte: On le laue seulement en vne eau, & l'ayant bien essuyé & seché, on le met en vn pot de terre bien couuert & estouppé. Puis on met le pot sur le feu, le remuant tousiours iusques à ce que le sel ne saute plus.

*Am- ic. arin.*

*Salis ſpuma: Grecs, Alos achne: François, Escume du sel: Italiens, Spiuma del sale.*

## CHAP. LXXXVI.

L'escume du sel est vne superfluité & comme vne rabotture des escumes de la mer, qui se trouue parmi les petites pierres. Elle a les mesmes proprietez que le sel.

*Muria: Grecs, Halme: François, Saumure: Italiens, Salamuoia.*

## CHAP. LXXXVII.

La saumure a les mesmes proprietez que le sel, & est absterſiue. On la clysterize aux dysenteries, encores qu'il y ait corrosion de boyaux: & s'en sert-on en la

en la mesme sorte, és sciatiques inueterees. Quant aux fomentations, elle a les mesmes proprietez que l'eau marine.

*Flos salis: Grecs, Alos anthos: François, Fleur de sel: Italiens, Fior del sale.*

## CHAP. LXXXVIII.

La fleur du sel nage sur le Nil: quelquesfois aussi on en trouue qui nage en certains lacs. La meilleur est celle qui est iaune, & qui a vne odeur fascheuse comme le garum. Quelquesfois aussi on en trouue qui a son odeur plus fascheuse, & qui est plus mordante au gouſt, estãt quelque peu grasse & visqueuse. Celle qui est sophistiquee auec terre rouge, ou qui est graueleuse, n'est si bonne que l'autre. La fleur de sel naturelle ne se peut resoudre qu'en huyle: mais celle qui est sophistiquee en quelque endroit, se peut resoudre en eau, & y pert sa couleur. Elle est singuliere aux vlceres malins & corrosifs, & aux chãcres des genitoires, & aux oreilles fangeuses: & oste tous empeschemens de la veuë, mondifiant les cicatrices & tayes des yeux. On s'en sert pour donner couleur aux emplastres & onguens, & mesmes à l'huyle rosat. Bue en vin, ou en eau, elle fait suër, & trouble le ventre, estant fort contraire à l'estomac. On la met és onguens ordonnez pour les lassitudes, & és lessiues & abstersifs preparez pour degresser les cheueux. En somme, elle est acre & bruslante comme le sel.

Le sel est fort cõmun: car sans luy nous ne saurions viure: aussi en vsons nous en toutes nos viandes, & en salons & la chair, & les poissons pour les garder, & nous en seruons en plusieurs autres endroits. Au reste, il y a plusieurs sortes de sel: car outre le sel marin, il y a du sel de riuiere, & du sel de lacs, & du sel mineral. Toute l'Italie se sert de sel marin, excepté les Calabrois, qui vsent de sel mineral: car ils en ont à force. & qui est fort beau: aussi en trouue-on grande quantité en Hongrie. En Allemagne & au Comté de Bourgõgne

*Salins.* à Salins, y a des fontaines salees, de l'eau desquelles, estant
*Fontaines salees.* cuitte, on fait le sel. Les Apothicaires, suyuans les Arabes,
*Sal gemma* appellent le sel mineral, Sal Gémma. I'en ay veu de belles
*Sel mineral.* mines en Calabre, aupres d'vn lieu qui est communement appellé Alco monte, où on le taille comme on fait la pierre és quarrieres, & est cler & transparent comme crystal. Celuy toutesfois qu'on tire au Comté de Tyrole en vn lieu nommé Halis, n'est point cler ni transparent, ains est comme marbre, & de couleur tirant sur le roux. Iettant ce sel au feu, il ne petille point, cõme fait le sel marin: ains deuient rouge au feu, comme le fer. Quant au sel des lacs, & de riuiere, ie

*Plin. li. 31. cap. 7.* n'en ay encores point veu. Pline neantmoins dit qu'il y a plusieurs lacs & riuieres, qui rendent grande quantité de sel: & en parle ainsi: Tout sel, dit il, est naturel, ou artificiel. L'vn & l'autre se fait en plusieurs sortes: ce neantmoins le tout ne vient que de deux moyens, assauoir d'vn humeur salé qui se congele: ou de l'eau salee qui se seche. Au lac de Tarente le sel se fait aux grandes chaleurs d'esté: car tout le lac quasi se sechant se conuertit en sel: aussi l'eau n'y passe le genoil. Le mesme se fait aussi en vn lac qui est en Sicile, lequel on nommè Cocanicus: & en vn autre lac qui est aupres de Gela. Les riues de ces lacs se dessechent: comme aussi on voit en Phrygie, en Cappadoce, & en Asperide, où y a des lacs qui se dessechent iusques à my-lac. Mais c'est vne chose fort admirable, qu'on ne sauroit le iour tant cueillir de sel esdits lacs, qu'il n'en reuienne autãt de nuyt. Tout ce sel est fort menu, & n'est point amassé en pieces & morceaux comme l'autre. Encores y a il trois differences naturelles. Car en la region des Bactres il y a deux grands lacs, dont l'vn est du costé des Scythes, & l'autre du costé des Ariens, lesquels iettent le sel auec leurs vagues & ondes. Mais en Cittium de Chypre, & alentour d'Alexãdrie d'Egypte ils tirent le sel de certains lacs, & puis le sechent au Soleil. Il y a aussi des riuieres où le

*Riuiere de sel.* sel nage au dessus comme fait la glace: ainsi qu'on peut voir és riuieres de sel qui sont aupres des portes Caspies, & és enuirons des Mardiens, & Armeniens. Item, les riuieres Ochus & Oxus, qui sont au païs des Bactriens, charrient & ameinent plusieurs pieces de sel des montagnes voisines par où ces riuieres passent. En Afrique aussi il y a des lacs qui portent le sel, lesquels sont fort troubles. On trouue aussi des fontaines chaudes qui portent le sel, comme sont les fontaines Pagasiennes. Et voylà quant au sel qui se fait naturellement en l'eau. Au reste on trouue des montagnes où le sel croist naturellement, ainsi qu'on peut voir au Mont Oromenus qui est és Indes: auquel on taille le sel par briques & pieces, ainsi qu'on fait les pierres en vne quarriere. Et de fait les Rois tirẽt plus grãd proffit de ce sel, & en ont plus grand tribut, que de l'or, ni des perles. En Cappadoce on tire de terre du sel mineral, qui à le voir n'est autre chose qu'humeur congelee: & y taille-on ce sel ni plus ni moins qu'on fait le lapis specularis: & en fait-on de pieces qu'ils appellent Miettes, lesquelles sont fort pesantes. En la ville de Carrhos, qui est en Arabie, on fait les murailles, & hastit-on les maisons de sel, & en lieu de mortier ils vsent d'eau simple. Le Roy Ptolomee voulant fortifier vn camp aupres de * Damiette ville d'Egypte, trouua des mines de sel en terre. Suyuant lequel on commença à chercher le sel en terre, entre Egypte & Arabie: & de fait, on en trouua en plusieurs lieux remoites dessous le sablon. En Afrique aussi en tous les desers & sablonnieres, iusques au temple de Iuppiter Ammon, on a trouué à force sel: où on s'est apperceu que ce sel croissoit de nuict, selon le cours de la Lune. Et de là vient que la contree des Cyreniens a grand bruit à cause du sel Ammoniac, lequel est ainsi nommé pource qu'on le trouue sous le sablon. Il a la couleur de l'alun de plume: & est fait en pieces longues, troubles, & de mauuais gouſt: mais neantmoins il est fort propre en medecine. Voylà donc ce que dit Pline touchant le sel. Quant au vray sel Ammoniac, on n'en apporte plus: car celuy des Apothicaires est sophistiqué, & artificiel, & est noir par dehors. Aucuns estiment que ce sel soit fait d'vrine de chameaux artificiellement congelee. Mais il n'y a grande apparence de croire cela: ioint qu'on ne trouuera Autheur qui le die. Et neantmoins ie ne voudrois resoluement estimer que cela ne ce peust faire: attẽdu que le sel Ammoniac qu'on vend à Venize, vient de Leuant, ou l'on trouue grãd' quantité de chameaux. Les Alcumistes & Apothicaires l'appellent Sel Armeniac: estimans, peut estre, qu'on l'apporte d'Armenie où y a force chameaux. En quoy certes ils s'abuse grandement. Serapio suyuant l'autorité d'Isach Arabe, dit le sel Ammoniac estre fait de certaines pierres qui sont cleres & fort dures. Mais à mon iugement, il s'abuse: car ce nom Ammoniac est deriué de Ammos, qui signifie en Grec sablon: pource que en Cyrene on trouue ce sel congelé en certaines lames sous le sablon. D'auantage, on se sert en medecine de ce sel que les Arabes appellent Alkali, autrement Alun Catinum, dûquel nous auons parlé au chapitre de l'alun. Quant au sel que les Anciens appelloyent Sel d'Inde, selon que desia nous auons dit au second Liure, ce n'est autre chose que le succre qui se trouue congelé és roseaux succrins qui croissent és Indes: au lieu duquel nous vsons maintenant du succre Candit. Cependant toutesfois il faut noter que encores qu'Egineta, & apres luy Auicenne, appellent Sel Indien, le succre naturellement congelé, pour cela neantmoins il ne faut estimer que és Indes on ne trouuast point de sel: car selon que dit Pline, le mont Oromenus, qui est és Indes, est tout de sel: & l'y taille on en grosses pieces, tout ainsi qu'on taille la pierre és Quarrieres. A ceste cause Mesuë dit sel Indique & Naphthique estre meilleur que tous les autres. Quant au sel nitre ou salpestre, dont on fait la poudre à canon, il est fort commun, ainsi que plus amplement dirons au chapitre suyuant. Quant à l'escume du sel, i'en ay cueilli souuentesfois és escueils de la mer Mediterranee. Car quand la Mer s'enfle & escume par tormente ou autrement, les flots & vagues remplissent les baumes & concauitez des escueils. Et de là vient que l'eau marine qui y est demeuree, se congele au soleil, par le moyen aussi de la rosee qui tombe dessus, & se conuertit en sel blanc. A quoy aussi s'accorde Pline, disant ainsi au lieu preallegué: Il y a aussi du sel qui se fait naturellement de l'escume de mer qui demeure à bord de mer, & de celle aussi qui demeure attachee es escueils & rochers: & neantmoins & l'vne & l'autre se congele à la rosee. Quant à la Saumure qui sert à contregarder les viandes, c'est vne chose fort commune: car elle est faite seulement d'eau & de sel. Touchant la fleur du sel, il est bien difficile de sauoir establir que c'est: & n'en sauroye dire d'auantage que Dioscoride en a dit. Pline neantmoins, au lieu preallegué, en parle en ceste sorte: Toute la difference qui

*Mõtag de sel.*
*Maiso murail faites de * Pelu*
*Sel A moniac*
*Sel A menia*
*Alka*
*Sel d'I*
*Sel nitr Salpestr Escume Sel.*
*Saumur*
*Fleur de*

qui est au sel, vient de la purté qui est en luy. Car il y a de petites estincelles de sel qui sont fort legeres & fort blanches, lesquelles on appelle Fleur de Sel. Et de fait, ceste fleur de sel est du tout differente au sel : estant plus humide que le sel : & ayãt vne couleur iaune ou rousse, ni plus ni moins que l'enrouillure du sel. Elle a vne odeur fascheuse, & retirant à l'odeur de garum : estant differente & du sel, & de l'escume du sel. On la trouue en Egypte, nageant sur le fleuue du Nil. On en trouue aussi qui nage sur certaines fontaines. La plus exquise est celle qui est quelque peu huyleuse & grasse. Voylà qu'en dit Pline. On apporte des Salines d'Allemagne, vne certaine couleur pour les Peintres, laquelle retire à l'enrouillure, & a la couleur & saueur de la fleur de sel : de sorte que i'estimeroye quasi que ce fust la fleur du sel. Nos peintres l'appellent Violet de sel. Ceneantmoins pource que ceste couleur n'est liquide ni huyleuse, ains est seche & aride, ie n'ose asseurer pour le seur que ce soit la fleur du sel. Bien est vray que ie la prendroye plustost pour l'enrouillure du sel, dont nous auons fait mẽtion cy dessus, suyuãs l'autorité de Pline.

*Fuchs. lib. cõp. med.* Au reste, Fuchsius estime la fleur du sel estre la semence de baleine que les Apothicaires appellent Sperma Ceti. En

*rma Ceti.* quoy il semble auoir suyui l'opinion de Georgius Agricola, homme fort sauant és choses minerales. Mais quoy qu'il en soit ie suis d'opinion contraire, encores que ce soyent sauans & grans personnages. Car en premier lieu, selon que i'ay peu

*mence de aleine.* voir, la semence de baleine n'est point iaune ni rousse, telle que tous les Autheurs descrinent estre la fleur de sel. Ioint que la semence de baleine n'est si liquide, qu'est, selon Galien, Aetius, & Pline, la fleur de sel : attendu mesme que Pline dit qu'il faut serrer la fleur de sel en de vases ou pots, de peur qu'elle ne s'escoule : demonstrans par leur dire qu'elle est liquide comme huyle. En outre tastant du sperme de baleine, le ne pense point qu'on le trouue au goust plus aigu & subtil que le sel bruslé. Finalement puis que, selon Dioscoride, & Pline, la fleur du sel se trouue au fleuue du Nil & en cerrains lacs & fontaines où elle nage : & la semence de baleine se trouue en la Mer, & és eaux mortes, qui sont pres de la mer ie ne puis ayfément me persuader que la fleur de sel soit le sperme de baleine. Et de fait les medicamens fort propres à guerir les vlceres malins sont ceux qui sont abstersifs & deliccatifs, comme est la fleur de sel : & non ceux qui ont vne substãce grasse, humide & huyleuse, cõme la semence de baleine. Et toutesfois pour ne me monstrer trop contraire, i'en

*le. lib. 9. 1. simpl. lic.* lairray le iugement à tout homme de sain iugement. Galien faisant mention du sel, & le reduisant entre les medicamens mineraux, & entre les choses qui croissent en la mer, en parle en ceste sorte : Le sel marin, & le sel mineral est vne mesme sorte de sel : aussi ont-ils mesmes proprietez. Toutesfois le sel mineral est composé d'vne substãce plus massiue & amassee : aussi est-il plus astringent & plus materiel que le sel marin. Car arrosant d'eau le sel marin il se fond incontinent : ce qui n'aduient au sel mineral. Quant au sel qui croist en certains estãgs salez, & qui s'y amasse en Esté à la chaleur du Soleil, ainsi qu'on peut voir au lac Tragasien qui est voisin de Sminthe, il est semblable au sel marin. Car audit lieu, outre l'eau qui y est naturellemẽt chaude, il y vient vn amas de certaine eau dormante, qui s'amasse en vn lieu qui n'est trop grand, laquelle se consume & se desseche en Esté à la chaleur du Soleil. Et pource que ce lieu est naturellement salé, tout ce qui y reste apres que l'eau est desseschee, est sel naturel : lequel on appelle sel Tragasien, pour raison du lieu où il croist, & des eaux, dont il est fait, qui aussi sont appellees Tragasiennes. Ces eaux sont si dessiccatiues, que les Medecins dudit païs s'en seruent pour dessecher. Quant à l'eau du lac de

*de Sodome.* Sodome, nous en auons amplement parlé au quatriesme Liure : de sorte qu'il n'est ia besoin en ramenteuoir ceux qui auront leu ledit Liure : car on peut assez cognoistre la proprieté de ceste eau, à son goust. Attendu donc que la proprieté du sel est de resoudre, & retirer les choses où on l'ap-

*onitre.* plique, l'Afronitre est bien different de luy : car il a seulement vne grande amertume, qui le rend resolutif seulement, sans estre astringent comme est le sel. Car le sel dessesche toutes les humiditez du corps : & s'il y a de reste quelque substance solide, par la vertu de son astriction il la retire. Et par ainsi on en sale les corps morts pour les dessecher, & les contregarder de corruption. Car la corruption & putrefaction ne vient que de superfluité d'humeur, & d'vne substance lasche & flaque, & qui n'est amassee. Les corps doncques qui n'ont point d'humidité superflue, comme est le miel exquis, & qui sont solides & amassez, comme les pierres, sont exempts de putrefaction & corruption : aussi n'ont ils besoin d'estre salez pour les cõregarder de putrefaction, comme ont les autres corps flaques & humides qui sont subiets à putrefaction. Quant au sel bruslé, d'autãt qu'il est plus subtil que le sel cru, aussi est il plus resolutif : ainsi qu'on peut voir en toutes choses qui sont bruslees. Mais neantmoins il n'est si astringent ni si restrictif que le cru. Et touchant l'escume du sel, elle est beaucoup plus subtile que le sel : aussi est-elle plus attenuante & plus resolutiue. Toutesfois elle n'a telle vertu à restreindre & resserrer vn corps, que le sel cru. Quant à la fleur du sel, c'est vn medicament liquide, & qui est plus subtil que le sel bruslé : & si est fort acre & resolutif en ses facultez. Voylà qu'en dit Galien.

*Sel bruslé.*

*Nitrum : Grecs, Nitron, & Litron : François, Nitre : Arabes, Baurach : Italiens, Nitro.*
*Aphrolitrum : François, Nitre d'Afrique : Arabes, Baurach Africe : Italiens, Nitro di Africa.*
*Spuma Nitri : Grecs, Aphros Nitru : François, Escume de nitre : Arabes, Aphronitrum.*

## CHAP. LXXXIX.

Le meilleur nitre est celuy qui est leger, incarnat, ou blanc, & qui est tout troüé comme vne esponge, comme est celuy qu'on apporte de Bunes. Le nitre attire les humeurs, qui sont congelees bien profond dans le corps. La meilleur escume de nitre est celle qui est fort legere, & qui est mise par pieces : estant fraille, & de couleur quasi purpurine : qui aussi est escumeuse & mordante : comme est celle qui s'apporte de Philadelphie de Lydie. La meilleur d'apres est celle d'Egypte : apres laquelle on fait cas de celle qui croist en Magnesia de Carie. Tant le nitre que son escume sont caustiques & bruslans comme le sel, & ont les mesmes proprietez que le sel. Outre cela, le nitre pilé auec du cumin, & prins en breuuage auec eau miellee, ou vin cuyt, ou ruë, ou aneth, ou quelque autre chose propre à resoudre les venositez, guerist les trenchees du ventre. Enduit auant l'accez, il est fort bon aux fieures periodiques. On le met és emplastres attractifs, resolutifs, & en ceux qui attenuent, & qui mondifient les grattelles. Clysterizé auec eau chaude, ou vin chaud, il resout toutes venositez : & distillé dans les oreilles boueuses, il les gueriſt, aussi les tintemẽs d'icelles. Distillé auec vinaigre, il mondifie toutes ordures. Appliqué auec sein de porc, ou suif d'asne, il est bon aux morsures des chiẽs. Incorporé en tormentine, & appliqué, il perce les froncles. Enduyt auec figues, il est fort propre à l'hydropisie. Appliqué auec miel, il esclarcist grandement la veuë : & prins en breuuage auec eau & vinaigre, il donne secours aux venins des champignons ; & prins auec eau seule, il est bon aux morsures & pointures des bupreſtes : & beu auec la serpitium, il sert à ceux qui auroyent beu du sang de toreau. Enduyt, il est fort bon à ceux qui ne sentent point la viande : & incorporé en cerot, il est propre aux dislocations, & sur la fin des spasmes nommez opisthotoniques, *c'est à dire, qui font retirer la teste contre les espaules.* Incorporé en pain, il est fort bon aux paralysies de la langue. Aucuns bruslent les choses dessusdites, les mettant sur vne tuyle, sur le feu, iusques à ce qu'elles soyent embrasees.

Il y a long temps qu'on n'a veu és regions par deça, ni le nitre, ni son escume : & neantmoins les Anciens s'en seruoyent grandement en medecine. Et par ainsi, ceux errent grandement, à mon iugement, qui prennent le sel nitre, ou sel alpestre, dont on se sert à faire la poudre d'arquebute, & *Salpestre.* dont les Orfeures font leur eau fort, pour separer l'or d'auec l'argent,

*Sel nitre.*

l'argent, pour le vray & legitime nitre, duquel ont parlé Theophraste, Dioscoride, Galien, Pline, & plusieurs autres Anciens: car le contraire se peut voir en Pline, qui en parle ainsi: Maintenant il conuient parler du nitre, & de sa nature, qui est quasi semblable à celle du sel: laquelle ie veux bien esplucher, pource que les Medecins, qui en ont escrit, ont ignoré ses vertus & proprietez: & qu'il n'y a personne qui en ait mieux escrit que Theophraste. Or en la region des Medes on trouue bien peu de nitre, & ee encores en certains vallons blancs de la grande sechereſſe qui est en eux, lesquels ceux du païs appellent* Halmi rhaga. On en trouue encores moins en Thrace, aupres de la cité de Philippes: lequel est crasseux & plein de terre: aussi ceux du païs l'appellent Agrium, c'est à dire, sauuage. Car il n'en fut iamais fait grande somme des chesnes bruslez: & y a long temps qu'on a laissé ceste façon de faire. Quant aux eaux nitreuses, on en trouue en plusieurs lieux: mais neantmoins elles n'ont aucune vertu d'espesir. Au reste, on trouue en Clytis de Macedoine grande quantité de fort bon nitre, lequel ils appellent Calastricum: & est blanc, pur, & approchant du sel. Il y a vn lac nitreux: au milieu duquel sort vne fontaine d'eau douce. Le nitre fort là enuiron le commencement des iours caniculaires neuf iours durans: & puis cesse par neuf iours: apres lesquels le nitre retourne, & puis se pert comme dessus. En quoy il appert que ce nitre procede de la nature de la terre qui le produit: car on a cognu par experience que ni le Soleil, ni la pluye n'y seruent de rien quand le nitre se pert. Il y a aussi vne chose admirable en ce lac, c'est que encores qu'il y ait vne fontaine qui ne tarist iamais, & qui iette à force eau: ceneantmoins le lac ne croist iamais, & ne se deborde point. Or és iours que le nitre s'engendre, s'il fait temps de pluye, le nitre sera plus salé: & s'il fait vent ou bise, le nitre n'en sera si bon, d'autant que les vens esmouuans le limon, le troublent. Voylà donc comment le nitre s'engendre en ce lac. Au reste, on en fait en grande quantité en Egypte: mais il n'est si bon que l'autre: car il est noir & pierreux. On le fait quasi comme le sel: excepté qu'on met l'eau marine és Salines: & l'eau du Nil és creux où on fait le nitre. Quand le Nil se deborde, les nitrieres se sechent: & quand il se retire, ils baignent en l'eau du nitre quarante iours durans: & non à certains iours, ainsi qu'on voit aduenir au lac de Clytis qui est en Macedoine. Si le temps est pluuieux, ils n'y mettent point tant d'eau du Nil. Et incontinent qu'il commence à s'espesir, on l'oste, de peur qu'il ne se resolue és nitrieres. Car lors il deuiendroit comme huyle, lequel est fort bon à la rongne & aux farcins des bestes à quatre pieds. Mais quand il est mis par tas & mõceaux, il se garde bien. Au reste, c'est grand cas, qu'au lac Ascanien, & en certaines fontaines qui sont alentour de Chalcide, l'eau de dessus est fort douce, & bonne à boire: & celle qui est en bas vers le fond, est nitreuse. Le meilleur du nitre est ce qui est le plus subtil: & par ainsi son escume est la meilleure partie d'iceluy. Toutesfois celuy qui est crasseux est bon à quelque chose: comme à donner couleur à l'escarlatte, & à toutes autres teintures. Le nitre aussi sert grandement en plusieurs choses, ainsi que dirons en temps & lieu. Il y a de fort belles nitrieres en plusieurs lieux d'Egypte: toutesfois anciennement il n'y en auoit qu'alentour de Naueratis & du Grãd Caire. Ceneantmoins celles du grand Caire estoyent les moindres: car le nitre y estant mis en tas & monceaux, se conuertit en pierre: aussi y en voit-on plusieurs monceaux de pierres, desquelles on fait de vases. Quelquesfois aussi on le fond à feu de charbon, auec du soulfre. Et de fait on se sert de ce nitre és choses que on veut garder salees. D'auantage, il y a des nitrieres, d'ou sort du nitre roux, prenant la couleur de la terre. Au reste les Anciens nioyent que l'escume du nitre, qui est la meilleure partie d'iceluy, ne se pouuoit faire sinon quand la rosee tomboit és nitrieres, lors qu'elles estoyent enceintes seulement, & qu'elles n'estoyent encores prestes à rendre le nitre parfait. Mesme ceste escume n'aduenoit point auant le terme que le nitre deust estre parfait, quelque presser qu'on fit les nitrieres pour les aduãcer, encores qu'il y tombast de rosee assez dessus. D'autres tiẽnent qu'elle s'engẽdre de la fermentation des couuertures des nitrieres. Il y a eu des Medecins modernes qui ont dit qu'en Asie on cueille l'escume du nitre en certaines cauernes, ou il distille, la sechãt par-apres au Soleil: & qu'en Asie on appelle Calycæ, ceste sorte de cauernes. Ils tiennent que l'afronitre de Lydie soit le meilleur. Le bon Afronitre est leger, & fort fraille, estant de couleur de pourpre. On l'apporte en certaines terrasses. Mais celuy d'Egypte s'apporte en vaisseaux de terre empoissez, de peur qu'il ne se fonde: & faut q̃ ces vaisseaux soyent sechez & euytes au soleil.

*Plin. li. 31. cap. 10.*

**c'est à dire cõme pepin de sel.*

*Eaux nitreuses.*

*Lac nitreux admirable.*

*Maniere de faire le nitre.*

Le bon nitre est fort subtil, cauerneux & plein de trous. On le sofistique en Egypte auec de la chaux: toutesfois la piperie se cognoit au gouſt: car le nitre pur & entier est fort ayse à resoudre: mais le sofistiqué est mordant & picquant: & quand il y a de la chaux, il a vne odeur fort vehemente. Voylà que en dit Pline. En quoy on peut voir nostre salpestre n'estre le nitre des Anciens: encores qu'il ait plusieurs qualitez semblables à celles du nitre. Toutesfois ie ne conseilleray iamais d'vser du salpestre en lieu de nitre, és medicamẽs qu'on prent par la bouche: car il y a du danger. Et enmbien que Messieurs les beaux peres, qui ont escrit sur Mesué, tiennent le contraire: ceneantmoins ie ne croiray iamais qu'ilz ayent esprouué sur eux leur recepte: ce qu'ils deuryent faire, selon la Charité Monachale, auant que conseiller aux autres d'vser du salpestre en lieu de nitre. Le morceau de nitre que m'a enuoyé de Constantinople Maistre Guillaume Quacelbenus, se rapporte entierement aux marques du vray & legitime nitre. Voy nos Epistres. Galien, parlant du nitre, dit ainsi: Nous auons dit cy dessus que le nitre tenoit le milieu entre l'afronitre & le sel. Toutesfois estãt bruslé, il approche plus de l'afronitre que du sel: car le feu l'a rendu plus subtil. Et par-ainsi il est desiccatif & resolutif: & si on le prend par la bouche, il incide & subtilise les humeurs grosses & visqueuses, plus beaucoup que ne fait le sel. Quand à l'afronitre, il se faut garder d'en vser, sinon qu'il y ait grande necessité: car il est fort contraire à l'estomach: & est plus incisif que le litrum. Toutesfois ie cognois vn paisant qui s'en sert contre les estouffemens causez pour auoir trop mangé de champignons: & de fait cela y sert. Quant à moy, en telz accidens i'ay accoustumé d'vser du nitre bruslé, & cru, & principalement de l'escume du nitre. Voylà qu'en dit Galien. Au reste, ceux qui ne se sont prins garde en la faute qu'il y a en Galien, font grande difference entre l'afronitre & l'afrolitre, encores que ce soit tout vn. Car en l'exemplaire de Galien ou il parle d'afrolitron, il y a, Ἀφρόλιτρον δὲ καλοῦσι, c'est à dire, L'afrolitre est different de l'afronitre. Mais le passage est corrompu: car au lieu d'Ἀφρολίτρου, il faut lire, ἀφροῦ νίτρου, c'est à dire de l'escume de nitre. Et de fait aussi l'escume du nitre est bien differente de l'afronitre & de l'afrolitre, qui est le nitre d'Afrique. Augustinus Ricchus de Lucques, & Fuchsius, tous deux hommes sauans & bien famez de nostre temps, se sont prins garde de ceste faute. Veu donc que selon Galien, l'Afronitre ou afrolitre n'est l'escume du nitre, ie ne puis sauoir que c'est, & n'ay encores veu que aucun l'ait declaré.

*Gal. lib. 9. simpl. med.*

## *Fax: Grecs, Tryx: François, Lye, ou Tartre: Arabes, Durdi: Italiens, Feccia: Allemans, Hefen, & Vueinstein: Espaignolz, Rasura de vino.*

## CHAP. XC.

La lye des vins vieux d'Italie, est la meilleure: sinon il la faut choisir de semblables vins. La lye de vinaigre est de beaucoup plus acre. On la brusle comme l'alcyonium, apres qu'elle a esté fort sechee. Aucuns la bruslent en vn pot de terre neuf, à force de feu, iusques à ce qu'elle soit entierement embrasee. D'autres couurent de charbons la lye seche, & pour suyuent au reste comme dessus. Pour cognoistre quand elle est assez bruslee, il faut qu'elle soit blanche, ou bien que elle retire à la couleur de l'air, & qu'elle brusle la langue quand on la gouste. On brusle la lye du vinaigre en la mesme sorte. Elle est fort caustique, brusiante, & absterſiue. Elle cicatrize les vlceres, & les resserre, les mangeant & dessechant vehementement. Mais il en faut vser quand elle est freseche: car elle pert incontinent sa vertu. Et par-ainsi il la faut touſiours mettre en vn lieu serré, en vn vaisseau biẽ couuert. On la laue comme la tutye. La lye cruë, seule, & auec myrtiles, repercute toutes tumeurs. Enduyte elle arreste toutes fluxiõs du vẽtre & de l'estomac. Appliquee sur le petit ventre, ou sur le penil, elle appaise les fluxiõs des femmes: & enduyte auec vinaigre, elle resout tous pans & apostumes qui ne sont encores vlcerez: & en enduyt on, en la mesme sorte, les mãmelles roides & enflees

par

par la trop grande abondance de laict. La lye bruslee, incorporee en resine, fait tomber les ongles rebotteuses : & s'en frottant les cheueux, auec huyle de lentisque, & la laissant secher vne nuyt, elle iaunit les cheueux. Estant lauee, on la met és medicamens preparez pour les yeux, tout ainsi que le spodium: car elle mondifie toutes cicatrices & caliginositez d'iceux.

La lye de vin & la maniere de la brusler est fort cognuë, & principalement de ceux qui font d'alun de lye. Quant au tartre, qui est attaché aux tonneaux, il lasche notoirement le ventre. Et par-ainsi aucuns prennent de poudre de tartre auec vn peu de mastic & de sucre, & l'hument en bouillon de chappon, pour s'allachir le ventre, quand ils sont constipez : car estant ainsi preparé, il ne trauaille point la personne. Meslé és infusions laxatiues qu'on fait de sené, de racines de polypode, ou d'epithymum, il fortifie leur vertu & operation. Pour blanchir le tartre on le fait long temps bouillir en l'eau, l'escumant tousiours.

*Tartre.*

*our blan-*
*ir le tar-*
*e.*

*Calx viua: Grecs, Asbestos: François, Chaux viue: Arabes, Horach, Nura, ou Nure: Italiens, Calcina viua: Allemans, Vngeleschter, & Kalk: Espaignolz, Cal.*

## CHAP. XCI.

La chaux viue se fait en ceste sorte: Prenez des coquilles des cors de mer, & les couurez de charbons vifs, ou bien mettez-les en vn four chaut, & les y laissez vne nuit. Le lendemain, si elles sont bien blanches, tirez-les. Que si elles ne sont suffisamment blanches, brulez-les encores vn coup, iusques à ce qu'elles soyent fort blanches. Apres cela plongez-les en eau froide, & les mettez en vn pot de terre qui n'ait point serui : & l'ayant bien & diligemment estouppé auec vn drappeau, laissez-les fermenter vne nuyt. Le lendemain, quand vostre chaux sera parfaictement cuytte & accoustree, serrez-la pour vous en seruir, l'ayãt tiree hors du vaisseau où elle estoit. On fait aussi de chaux des cailloux qui sont sur la graue de la mer, les bruslant au feu. On en fait aussi du plus vil & du plus tendre marbre qui soit: & est ceste chaux la meilleure de toutes. Toute chaux est ordinairemẽt ignee, mordante, brusslante, & propre à faire venir l'escarre. Estant incorporee auec autres choses, comme auec graisse, ou huyle, elle deuient maturatiue, mollitiue, & resolutiue, & si est propre à cicatrizer vlceres. La chaux qui est fraische, & qui n'a encores senti l'eau, est la meilleure.

La chaux, dont communement les massons se seruent, est commune & cognue d'vn chascun. Ceneantmoins, outre celle-la, on fait de chaux de coquilles d'œufs, d'huystres, d'escargots, de cornetz marins, & de pourpres marines, laquelle est fort propre en plusieurs choses en medecine. Toutesfois il y a des Medecins & Chirurgiens qui mettent de chaux commune és emplastres & onguens, l'ayant premierement amortie en l'eau, iusques à ce qu'elle soit du tout fusee: & la lauent souuent & par plusieurs iours, d'eau de pluye qui n'a esté gardee, ou d'eau de fontaine. Estant ainsi lauee, elle est singuliere aux vlceres malins & de difficile curation: car elle les desseche merueilleusement, sans aucune mordication. Et par ainsi on la met és onguens appropriez à guerir les chancres procedans de verolle, qui sont és parties honteuses. Elle est aussi fort propre aux brusslures du feu, & aux vlceres malins & difficiles à guerir. Aucuns amortissent la chaux viue en eau, puis la lauent long temps en eau rose, & pensent la rendre meilleure par ce moyen. Galien, parlant de la chaux, dit ainsi : La chaux viue, que les Grecs appellent Asbestos, est si brusslante, qu'elle fait venir l'escarre. Quant à celle qu'on amortit & esteint, elle fait aussi venir l'escarre : mais si elle est gardee vn iour ou deux, elle n'est si brusslante, & n'a telle vertu à faire venir l'escarre. Que si on la garde d'auantage, encores qu'elle soit chaude, & qu'elle mange la chair : ceneantmoins elle ne peut faire venir l'escarre. Estant lauee en eau, elle pert toute sa mordacité : & acquiert vn naturel semblable à lessiue, toutesfois elle dessesche sans aucune mordication. Que si on la laue deux ou trois fois ou d'auantage, elle pert entierement sa mordacité : mais neantmoins elle est fort deffiecatiue, sans aucune mordication.

*Lauee.*

*Gypsum: Grecs, Gypsos: François, Plastre, ou Gy: Arabes, Gepsim, ou Giepsim: Italiens, Gesso: Allemans, Gyps: Espaignolz, Yeso, & Alges.*

## CHAP. XCII.

Le plastre est propre à restreindre & resserrer, & à reprimer la sueur, & tous flux de sang. Toutesfois si on en boit, il estouffe & estrangle la personne.

Le plastre est cognu d'vn chascun. Nostre Toscane produit à force plastre, duquel les massons se seruent ordinairement pour bastir les maisons. On fait aussi du plastre d'vne certaine pierre blanche, qui est tendre, & aysee à coupper, & à brusler : car on ne la laisse gueres au feu. On met ceste pierre en vn sour chaud, & ne l'y laisse-on que quatre ou cinq heures au plus. Puis on la pile, & la passe-on par le crible. Le plastre est bon, estant frais: car estant gardé, il est mal-aisé à prendre, quand on le demeste auec d'eau. On fait aussi du plastre du lapis specularis, & d'vne autre pierre blanche, qu'on appelle faussement Albastre, dont on fait au tour, des plats, & toutes sortes de vases en Toscane. Galien parlant du plastre, dit ainsi : Outre la vertu dessiccatiue que le plastre a commune auec toutes terres & pierres minerales, il a cela de propre, qu'il est emplastique. Estant trempé il se raffermit & congele, & deuient dur comme pierre. Et par-ainsi on le met és medicamens secs, qui sont appropriez au flux de sang. Car de soy, il deuient dur comme pierre. Pour ceste cause i'ay inuenté de le demesler auec le blanc d'vn œuf, y mettant vn peu de ceste folle farine qui se treuue attachee aux murailles des moulins : & me suis serui de ce medicament au mal des yeux. Le plastre ainsi demeslé, se doit incorporer auec le poil follet d'vn lyeure. Estant brusslé, il n'est si emplastique qu'au parauant : toutesfois il est plus subtil, & plus dessiccatif. On trouue aussi qu'il est repercussif, & principalement estant trempé en eau & vinaigre.

*Plastre artificiel.*

*Albastre*

*faux.*

*Gal. lib. 9. simp. medic.*

*Sarmentitius cinis: Grecs, Tephra Clematine: François, Cendre de sarment: Arabes, pour la cendre seule, Chamad, ou Ramed: Italiens, Cenere: Allemans, Aeschen: Espaignols, Ceniza.*

## CHAP. XCIII.

La cendre de sarment a vne vertu caustique & brusslante. Incorporee en sein ou en huyle, & enduite, elle est bonne aux rompures & nodositez des nerfs, & aux escachemens des iointures. Auec nitre & vinaigre, elle consume les excroissances de la chair, qui viennent en la bourse. Enduite auec vinaigre, elle est bonne aux morsures des serpens, & des chiens. On la met és medicamens preparez pour faire venir l'escarre. La lessiue, qui en est faite, est fort bonne à ceux qui sont tombez d'vn lieu haut, & contre le venin des champignons y adiousstant du miel, du sel, & du vinaigre.

Les cendres sont cognues iusques aux buãdieres : parquoy venons à leurs proprietez, desquelles Galien parle en ceste sorte : Les cendres, qui sont les reliques du bois brusslé, sont composees de qualitez & substances contraires. Car en partie elles tiennent du terrestre : & en partie elles tiennent de la suye, & du fuligineux. Toutesfois ces parties fuligineuses sont si subtiles, qu'elles se perdent & s'en vont auec l'eau quãd on l'escoule, & qu'on la passe par la cendre. Et par-ainsi ce qui reste, est terrestre, & n'a aucune mordication : car la lessiue a emporté toute la chaleur de la cendre. Au reste il y a difference entre cendre & cendre : laquelle diuersité procede de la difference des bois dont les cẽdres sont faites. Et par-ainsi

*Idem lib. 8. simpl. med.*

*lib. 9.*
*l. med.*

ie m'esbahiz de Dioscoride, qui dit toutes cendres estre astringentes, veu que la cendre de figuier ne tient rien de l'astringent. Car il n'y a aucune acerbité ou aspreté en aucune partie de c'est arbre; comme on voit au chesne, en l'yeuse, en l'arboussier, au fau, au lentisque, & en plusieurs autres bois qui sont de mesme estoffe: ains on voit notoirement le figuier estre plein d'vn laict & ius qui est vehement, chaud, & acre. Parquoy ne se faut esmetueiller, si la cendre des bois susdits qui sont ainsi aspres, est fort astringente: car il me souuient d'en auoir autresfois supprimé & estanché le flux de sang, n'ayant pour lors medicament plus propre. Ce que toutesfois ne se trouuera iamais en la cendre de figuier: laquelle a vne grande acrimonie conionte à vne vertu caustique & bruslante, estant d'ailleurs absterstue. Et par-ainsi elle est bien differente és deux qualitez que dessus à la cendre de chesne: tant en ce que la fuliginosité qui est en la cendre de figuier est beaucoup plus acre, comme pareillement en la cendre des tithymales: qu'aussi à l'esgard que ce qu'elle a comme de terrestreté, se monstre de vertu absterstue, au lieu qu'en la cendre de chesne il se trouue adstrictif. Quant à la chaux, c'est bien vne espece de cendre: toutesfois elle est plus subtile que la cendre du bois: de tant qu'il faut que les pierres soyent mieux & plus cuytes, auant que estre duëment calcinées. Et par-ainsi ce qui reste de leur substance n'est pas grand cas: car c'est comme vn feu, que les Grecs appellent Empyreuma. Estant donc lauee, c'est vn medicament desiccatif, sans aucune mordication: & ce tant plus quand elle sera lauee deux ou trois fois. Toutesfois si on la laue d'eau marine, elle deuiendra fort resolutiue. Mais nous en parlerons plus amplement, traittans des choses minerales.

*Alcyonium: Apothicaires, Spuma maris: François, Escume de mer: Arabes, Zebothalbahar, ou Zebd albhar.*

## CHAP. XCIIII.

C'est vne chose toute claire qu'il y a cinq especes d'escume de mer. Car il y en a qui est espesse, verte, & bruslque au goust, faite à mode d'esponge, d'odeur fascheuse, pesante, & sentant le poisçon: laquelle se trouue en grande quantité à bord de mer. L'autre espece est semblable aux ongletres des yeux, ou à vne esponge: estant trouee, cauerneuse, & legere, retirant à l'odeur de l'alga, *autrement de la mousse de mer*. La troisiesme est faite à mode de petits vers, & est plus rouge que les autres*. Aucuns l'appellent Alcyonium Milesien. La quatriesme espece retire aux laines surges: & a plusieurs concauitez, & si est fort legere. La cinquiesme est faite à mode de champignons, & ne sent rien: estant aspre & aucunement trouee au dedans: mais au dehors elle est polie & lissee, & est acre & mordante. Ceste derniere espece croist en grande quantité en Propontide, & l'isle Besbicos: & l'appellent les gens du pays Halos achne: *c'est à dire, Escume de mer*. Les Dames s'aident des deux premieres especes en leurs lessiues & absterstifs, & pour effacer toutes lentilles, dartres, gratelles, peaux blanches, taches noires, & autres taches & marques qui viennent tant au visage que au reste du corps. La tierce espece est bonne à ceux qui ont difficulté d'vrine, & à ceux qui amassent la grauelle en la vessie. Elle est aussi bonne au mal des reins, à l'hydropisie, & au mal de ratte. Estant bruslee, & enduite auec du vin, elle fait renaistre le poil tombé par la pelade. La derniere espece est fort propre à blanchir les dens. Estant meslee auec du sel, on la met parmi les lessiues, & autres choses absterstues & depilatoires. Pour brusler l'escume de mer, il la conuient mettre auec du sel, en vn pot de terre crue: & apres qu'on aura bien rembouché d'argile la bouche dudit pot, le faut mettre au fourneau. Et quand le pot sera cuit, il faudra retirer son escume bruslee, & la garder pour s'en seruir. L'escume de mer se laue comme la calamine.

*Orib. ad-iouste, & plus trouee & cauerneuse.*

L'alcyonium, ou escume de mer, selon que dit Pline, s'engendre, ainsi qu'aucuns estiment, des nidz d'aucuns oyseaux qu'on nomme * Alcyon, & Ceicus. D'autres dient qu'il s'engendre de la crasse de l'escume de mer qui s'amasse. Y en a qui dient que cela vient du limon de la mer, ou d'vne certaine escume que la mer iette. Il y en a de quatre sortes: dont l'vne est cendree, espesse, & d'odeur aspre. L'autre est molle, & douce, & retire sur l'odeur de la mousse de mer. La troisiesme est faite à mode d'vn vers blanc. La quatriesme est plus trouee, & est semblable à vne esponge pourrie, & est quasi purpurine. Ceste derniere espece est la meilleur, & l'appelle-on Milesienne. La plus blanche est la moindre de toutes. Voylà qu'en dit Pline: lequel n'a point fait de mention de la cinquiesme espece, qui est faite à mode de champignon, encores que Dioscoride & Galien en ayent parlé. Aucuns disent que ceste escume de mer est appellee Alcyonium, pource que les oyseaux nommez Alcyon, font leurs nids sur l'amas de ceste escume qui flotte sur la mer: & ne sont de l'opinion de Pline, qui pense ceste escume estre faite des nidz des oyseaux nommez Alcyon. L'opinion desquels me semble plus receuable. Les Apothicaires appellent l'alcyonium, Spuma maris, suyuant les Arabes, qui ont emprunté ce nom de Dioscoride. Car il dit la cinquiesme espece d'alcyonium estre appellee en l'Isle Besbicos, Halos achne, c'est à dire, Escume de mer. Quant à l'alcyonium rouge, i'en ay veu à Venise, lequel estoit dur comme pierre, & fait à mode de petits vers amassez en rond, & estoit rouge comme corail. Et quant à la quatriesme espece, i'en ay veu en grande quantité sur la plage de Triesti. Elle estoit fort semblable à laine, estant blanche & treslegere. Noz pescheurs d'Italie affirment que c'est le nid de ces poisçons à coquilles pointues, qu'ils appellent * Gáruse. Quant à la premiere & derniere espece, on en trouue en plusieurs boutiques d'Apothicaires. Au reste, il semble que le chapitre de Dioscoride ne soit complet, selon qu'il est couché és communs exemplaires: car on n'y trouue rien touchant les proprietez de la quatriesme espece d'escume de mer. Et de fait, Oribasius quasi me conferme en ceste opinion: lequel met ainsi, *Το δὲ τετραγενὲς καὶ ὑγρότερον*, c'est à dire, La quatriesme & derniere, &c. Serapio aussi, vray transmpteur de Dioscoride, fait mention desdites especes. Quant à Galien, il en parle ainsi: Toutes escumes de mer sont absterstues & resolutiues: & sont composees d'vne qualité acre, & d'vne vertu chaude: toutesfois plus les vnes que les autres, selon qu'elles sont plus ou moins subtiles en leurs parties. Entre les alcyonium, il y en a qui est massif, pesant, & de mauuaise odeur: car il sent le poisçon corrompu, & est fait à mode d'esponge. Il y en a d'autre qui est plus long, & qui est clair & leger, ayant vne odeur retirant à celle de la mousse marine. Le tiers est fait à mode de vers, estant rouge, & composé d'vne matiere molle & tendre. On l'appelle Milesien. Le quatriesme est leger & clair comme le second: mais il est semblable à la laine surge. Le cinquiesme & dernier, est poly & lissé en dehors: mais au dedans il est composé d'vne matiere aspre, & sans odeur aucune: qui neantmoins a vne certaine acrimonie au goust. Ce dernier est le plus chaud de tous, de sorte qu'il est propre à brusler le poil. Et combien que les deux premiers alcyonium soyent bons aux dartres, feux volages, grattelles, & mesmes au mal sainct Main, estans aussi propres à embellir la peau: ceneantmoins le dernier & cinquiesme alcyonium n'a ceste vertu: car il ne nettoye la superficie de la peau, comme font les autres: ains perce la peau iusques au vif, l'escorchant, & y causant vleeres. Le troisiesme est le plus subtil de tous. Et par-ainsi estant bruslé, & enduit auec vin, il fait renaistre le poil tombé de la pelade. Il est iaune: mais il est composé d'vne substance fort subtile. Le quatriesme a quasi les mesmes proprietez que le troisiesme: toutesfois le quatriesme est plus foible en ses operations.

* *Ces oyseaux signifient le beau temps.*

*Plin. lib. 32. c. 8.*

* *C'est vne espece d'escargots marins.*

*Gal. lib. 11. simp. med.*

*Adarces, sine adarcon, aut Adarca: François, Escume salee qui s'attache aux herbes & rose aux par temps sec: Arabes, Adarchi, Atharachi, seu, Adaraca: Italiens, Adarce.*

## CHAP. XCV.

L'Adarca

L'Adarca croist en Cappadoce: & est comme vne escume salee, qui en temps de secheresse s'amasse és marais, s'attachant aux herbes & roseaux, ayant la couleur semblable à la fleur de la pierre Asienne. Elle est du tout semblable à l'alcyonium tendre, approchant aucunement de l'alcyonium cauerneux: de sorte qu'on la pourroit nommer Alcyonium de marais. Elle est fort bonne à mondifier les gratelles, les dartres, les lentilles, & toutes autres taches qui viennent au visage. En somme, elle a vne vertu acre. Elle attire les humeurs amassees és parties interieures du corps: & par-ainsi elle est propre aux sciatiques.

Encores que Pline au liure 16. chap. 36. die que l'adarca croist en Italie: ceneantmoins ie n'y en ay point veu qui fust correspondante à la description qu'en ont fait Dioscoride & Pline: lequel en vn autre passage l'appelle Calamochnus, disant ainsi: Le calamochnus, que les Latins appellent Adarca, est mis au rang des choses aquatiques. Il croist parmi les menuz roseaux: & est fait de l'escume de l'eau douce & de l'eau marine meslees ensemble. Il est caustique & bruslant: aussi est il bon aux escorchures, & aux medicamens ordonnez pour les lassitudes. Voylà qu'en dit Pline. Au reste, ceux s'abusent qui prennent pour adarca, ce que les Italiens appellent Palla marina: car la Pelotte marine croist seulement en la mer, & non és marais d'eau douce: & ne se trouue attachee aux roseaux ni aux herbes: ains la trouue-on sur la graue, parmi la mousse marine que les flots ont iettee à bord: & est semblable à ces pelottes de poil qu'on trouue attachees à l'estomac des cheureaux qui allaitēt, lesquels ont amassé ce poil auec le laict qu'ils tirent. Item ceste pelotte marine n'est ni mordāte ni bruslante au goust: & ne se trouue és marais, que ie sache, ainsi que fait l'adarca, selon que dit Pline. Galien, recitant les medicamens que Crito auoit ordonnez pour nourrir, espessir, & contregarder de tomber les cheueux, fait mention de ceste pelotte marine, la nommāt σφαῖραν θαλασσίαν. Ce que n'entendant Cornarius, qui a traduit Galien, & cuidant ce passage estre corrompu, a mis au lieu de pelotte marine, Esponge marine: renuersant entierement l'intention de Crito & de Galien: à quoy Fuchsius en ses liures de la Composition des Medic. a prins garde, & ce bien doctement. Nicolaus Myrepsicus met ceste pelotte marine en certain onguent qu'il ordonne pour les vers, disant ainsi: Prenez la pelotte marine, qui se trouue en la mer, estant ronde, & amassee comme laine. Quant à adarca, Galien en parle ainsi: Adarcion, qu'aucuns appellent Adarcos, ou Ardace, de son essence, est comme vne escume d'eau salee, qui s'amasse & s'engendre al'entour des roseaux & autres festuz. Ce medicament est fort acre, & treschaud. Et par-ainsi à part soy, il ne sert de rien: ains le conuient mesler parmi d'autres medicaments, pour diminuer & amortir sa force & vertu. Estāt donc ainsi meslé, il est fort propre aux accidens & maladies qui ont besoing d'estre eschauffees, l'appliquant en dehors: car il est impossible le prendre dans le corps pour raison de sa grande vehemence. Voylà qu'en dit Galien. En quoy on peut voir l'adarca, & la pelotte marine estre fort differentes & en figure, & en proprieté.

*Spongia: Grecs, Spongos: François, Esponge: Arabes, Asfemgi albairi, ou albar: Italiens, Spugne: Allemans, Badschuuam: Espaignolz, Spongia.*

## CHAP. XCVI.

Les esponges, qu'on appelle masles, sont espesses, & ont leurs trous petits & menuz: & entre icelles, les plus dures sont appellees Tragi. Les esponges femelles sont contraires aux precedentes. On brusle les esponges comme on fait l'escume de mer. Les esponges fresches, qui n'ont point de crasse, sont bonnes à guerir playes, & à repercuter toutes tumeurs. Mises en infusion d'eau, ou en vinaigre trempé d'eau, elles sont bonnes à souder playes fresches: & auec miel cuit, elles cicatrizent les vieux vlceres cauerneux. Les vieilles esponges ne seruent de rien. Celles qui sont seches, & lices de fil, & mises à mode d'esprouuette, dans les vlceres serrez & calleux, elles dilatent & ouurent les bouches desdits vlceres. Les esponges fresches, seches, & vuydes, mises dans les vieux vlceres, & autres vlceres humides, ou qui sont cauerneux & corrosifz, gueriſſent & dessechent iceux vlceres. Elles estanchent aussi tout flux de sang. La cendre d'espōge incorporee en vinaigre, est fort bonne aux offuscations des yeux causees de siccité d'humeurs: & en toute autre chose où y aura mestier d'absterſion, & d'astriction. Il est bon de lauer ceste cendre, quand on la voudra mettre és medicamens ordonnez pour les yeux. La cendre de toutes esponges bruslees auec de poix, est singuliere à estancher le sang. Pour blanchir les esponges, il faut prendre les plus molles, quand elles sont fresches: & les faut tremper en Esté en l'escume de sel, qu'on trouue attachee aux pierres: puis les faut mettre secher au Soleil, sans dessus dessous, mettant contre terre la partie par où elles ont esté coppees, & le creux le contreinont. Que si on les estend à la Lune en Esté, quand il fait beau temps, & qu'on les arrouse d'escume de sel, ou d'eau marine, elles deuiendront fort blanches.

Aristote dit qu'il y a trois sortes d'esponges: car il y en a de cleres, & d'autres qui sont espesses, & encores d'autres, qu'on nomme Achilleennes. Ceste tierce espece est la plus subtile, la plus espesse, & la plus forte: aussi en met-on és armetz, & morrions, & dans les bottes & bottines: car on a experimenté que cela engarde qu'elles ne meinent si grand bruyt. Il ne s'en trouue gueres de ceste sorte. Quāt aux esponges espesses, celles qui sont les plus dures, & plus aspres, sont nommees Boucs. Toutes esponges s'engendrent contre les pierres, ou à bord de mer, & sont nourries & entretenues du limon. Ce qui se voit ayſement en ce que quand on les prent, elles sont toutes pleines & chargees de limon. Et par-ainsi on peut cognoistre qu'elles prennent leur nourriture de ce qui leur est attaché. Aussi celles qui sont bien espesses, ne sont si fortes que celles qui sont cleres & rares: car elles n'ont la racine si grande ni si profonde. Aucuns tiennent que les esponges ont sentiment, pource qu'elles se retirent si fort quand on s'approche pour les arracher, qu'on ne les arrache qu'auec grande difficulté. Ce que aussi elles font en temps de rourmente, de peur d'estre desplacees de leurs lieux. D'autres n'asseurent pas ces choses, comme ceux qui habitent en Torone. Toutesfois ils dient, que pour certain, dans les ésponges y a de petites bestes comme vers, qui s'y nourrisſent: & que quand on a arraché lesdites espōges, les petits poiſçons qui se nourrisſent sur le grauier, ou parmi les rocz, mangent lesdites bestes, & les racines des esponges qui sont demeurees attachees aux pierres. Que si l'esponge se rompt en l'arrachant, la racine qui demeure en engendre vne toute entiere. Les plus grosses esponges, sont celles qui sont rares & flaques, qui croisſent en grande quantité à l'entour de Lycie: mais les plus molles sont celles qui sont espesses. Quant aux Achilleennes, elles sont plus poulpues & plus musculeuses que les autres. En somme les esponges qui croisſent és goufres profons, & qui sont à l'abry des vens, sont tousiours plus molles que les autres: car les vens, & la tormente empeschent de croistre les esponges, & les rendent plus dures, comme aussi toutes autres choses. Et par-ainsi les esponges de la mer Hellespontique, & de la mer qui est deça & dela du Cap de Malea, sont fort dures & espesses. Au reste, la durté ou tendresse constitue la difference des esponges. D'ailleurs elles ne peuuent supporter vne chaleur vehemente: car elles se corrompent à la chaleur, tout ainsi que les bourgeons tendres. Et par-ainsi les meilleures esponges se trouuent pres du bord, quand l'eau y est profonde: car pour raison de la profondeur de l'eau, elles sont bien attrempees. Les esponges viues sont noiraſtres auant qu'estre lauees. Elles ne sont attachees ni en tout, ni en partie: ains y a entre deux certaines cauernositez & concauitez vuydes, qui font qu'elles sont attachees par petits morceaux: & au dessous de leurs racines il semble qu'il y ait vne peau estendue. Du dessus quasi tous leurs conduits sont estouppez, exceptez quatre ou cinq qui

*Aristot. de natura animal. lib. 9. c. 16.*

sont ouuerts, par lesquels elles se nourrissent ainsi qu'on dit.
*Plin. lib. 9. c. 45. & 31.* Voylà ce que dit Aristote touchant les esponges: duquel Pline a prins quasi tout ce qu'il en dit. Quant à Galien, il en parle ainsi: Les esponges bruslees ont vne vertu acre & resolutiue. Vn de mes Maistres s'en seruoit pour estancher les
*Gal. lib. 11. simpl. med.* flux de sang, quand il y auoit faute d'operation manuelle. Et pour ceste effect, il auoit touiours d'esponges seches, & preparees. Et quād le cas le requeroit, il les trempoit en bitume, ou en poix, à faute de bitume, & en appliquoit sur la partie où y auoit mestier d'estancher le sang le plus souuent de toute ardante, pour y faire venir l'escarre: à fin aussi que l'esponge, ainsi preparee, seruit comme de couuercle à la partie qu'il failloit estancher. Au reste, l'esponge fresche, de soy, ne sert seulement de matiere pour receuoir les humeurs & liqueurs qu'on veut distiller, ainsi que fait la laine cardee, & le chanure ou lin, estans accoustrez: ains aussi est notoirement dessiccatiue. Ce qu'on pourra experimenter, l'appliquant seule sur vne playe, auec eau, ou auec eau & vinaigre, ou auec du vin, selon la diuersité du corps, ainsi qu'auons dit cy dessus: car elle soudera la playe, tout ainsi que les autres medicamens glutinatifs, & consolidatifs. Mais si l'esponge n'est neuue, & qu'on s'en soit serui, elle est beaucoup moindre en ses operations, soit qu'on la mette en vne playe, soit qu'on la trempe d'eau ou d'oxycrat, ou de vin. De quoy ne se faut esmerueiller: car l'esponge neuue retient encores ceste vertu dessiccatiue qu'elle a apportee de la mer: aussi a elle encores l'odeur de la mer. Toutesfois par trait de temps, encores qu'on ne s'en serue point, elle pert la senteur de la mer, & n'est si dessiccatiue que estant fresche.

*Corallium: Grecs, Corallion & Lithodendron: François, Corail: Arabes, Bassad, Mergen, Besd, & Morgian: Italiens, Corallo: Allemans, Coral.*

*Antipathes: François, Corail noir.*

## CHAP. XCVII.

Le corail, qu'aucuns appellent Lithodendron, est notoirement vn arbrisseau de mer, lequel s'endurcit & se congele incontinent qu'il est hors de l'eau, comme s'il estoit surprins de l'air. On en trouue en grande quantité aupres de Raguse, au Cap de Pachinum. Le meilleur est rouge, & de couleur d'anthericum, ou de vermillon de haute couleur, estant ayse à pulueriser, & congelé vniement: ayant l'odeur de la mousse marine, ou du phucus marin: & si est fort branchu, & fait à mode d'arbrisseau retirant au cinnamome. Quant à celuy qui est dur comme pierre, & qui est creux, grauelleux, & plein de concauitez, il n'est en estime. Le corail est moyennement astringent & refrigeratif. Il est propre à reprimer toutes excroissances de chair, & à mondifier les cicatrices des yeux: & si est bon à incarner les vlceres & cicatrices. Il est singulier aux crachemens de sang: & est propre à ceux qui ont difficulté d'vrine. Beu auec d'eau, il consume la ratte*. Quant à Antipathes, on dit que c'est vne espece de corail. Il est noir, & est fait à mode d'arbre: toutesfois il est plus branchu que le corail. Il a les mesmes proprietez que le corail.

** Drag. adiouste, Il sert aussi de preseruatif cõtre les venins et beaucoup d'autres accidēs.*

*Antipathes.*

Tout le corail, dont on vse en Italie, tant à faire Patinostres, que à faire de colliers & brasselets aux petits enfans, s'apporte de Sicile, & de la mer Mediterranee. Et combien que Dioscoride face seulement mention du corail rouge, & du corail noir: ceneantmoins on trouue aussi du corail blanc és lieux dessusdits: lequel neantmoins n'est si pesant ni si amassé que le corail rouge: ains est leger, rare & pertuysé comme vne esponge. On dit que ce corail est plus refrigeratif que le rouge: aussi les Medecins s'en seruent quand il est question de fort refrigerer vne partie. Pline, parlant du corail, dit ainsi: Tout ainsi que nous estimons les perles des Indes, les Indiens pareillement estiment le corail, de sorte que le pris de l'vn & de l'autre gist en l'opinion des nations. On trouue aussi du corail en la mer rouge, mais il est noiraſtre. On l'appelle Iace en langue Persique. Le bon corail croist en la mer de Marseille, al'entour des Isles Stecades, & en la mer de Sicile, aupres de Helia, & de Trapani. Il en croist aussi en la Champaigne, au deuant de Naples, aupres de Granisque, qui est fort rouge: mais il est tendre: aussi les Erytriens n'en font grand compte. Le corail est fait a mode d'arbrisseau, & est vert. Ses grains & boutons sont blancs & tendres, estans en l'eau: mais incontinent qu'ils sont hors de l'eau, ils s'endurcissent & deuiennent rouges: & sont aussi gros & de la mesme façon que les cornoilles és iardins. On dit que incontinent qu'on a touché le corail, estant encores en vie, qu'il s'endurcit: & que pour ceste cause on l'arrache auec des filez, ou bien on le coupe auec vn ferrament bien trenchant. Pour ceste cause les Anciens l'appelloyent Curalium. Le plus rouge & le plus branchu est le meilleur: lequel aussi n'est point raboteux ni pierreux, & n'est ni creux, ni troué. Les Indiens estiment autant les grains de corail, que noz Dames estiment les perles des Indes: car leurs Deuins & Prophetes leur donnent à entendre que les grains de corail sont fort bons à porter, pour euiter tous perils & dangers. Et par-ainsi ils les ont en estime, tant pour raison de leur beauté, que pour l'opinion superstitieuse qu'ils en ont. Les François enrichissoyent anciennement leurs armes, targes, & mourions, de corail. Maintenant il se trouue si peu de ceste marchandise, que mesmes les gens du pays où il croist, n'en peuuent recouurer. On dit qu'vne branche de corail liee au col d'vn petit enfant le contregarde de danger. Voylà qu'en dit Pline. Et certes ie m'esmerueille de Pline, qui a esté si tost induit à croire que le corail porte de grains & de fruict semblable aux cornoilles, tout ainsi que les autres arbres. Car ceux qui pescheut le corail, & qui en font traffic, dient que le corail ne porte point de boutons. Et quant aux grains de corail, qui sont faits à mode de cornoilles ou de cerises, ils sont ainsi faits au tour, & à la lime: puis on les polit auec esmeril, & auec vne certaine terre qu'on apporte de Tripoli d'Afrique. Item, quand on pesche le corail, il est tout chargé de mousse, & n'a aucune apparence de rougeur. Mais par apres on le baille aux ouuriers, pour luy oster l'escorce: & lors il apparoist rouge & poli. Quant au corail noir, que Dioscoride appelle Antipathes, i'en ay veu à Naples, lequel estoit noir comme ebene. Le corail pendu au col, ou prins en breuuage est fort bon à ceux qui ont le haut mal. On dit que la maison où y aura du corail, ne sera iamais frappee de foudre. Le corail estanche l'abondance du flux menstrual, raffermit les dents, guerit les escorchures des gencives, & les vlceres de la bouche. Prins en breuuage, il est bon aux caquessangues & flux de ventre: & contregarde les hommes de perdre leur semence, & se polluer la nuit: & reprime les fleurs blanches des femmes. Auicenne met le corail au rang des medicamens qui resiouissent le cœur. Pline dit, que estant bruslé & reduit en poudre & beu auec d'eau, il est fort bon aux trenchees, & à la pierre de la vessie. Beu en vin, ou en eau, si on est en fieure, il prouoque à dormir. Il est mal-aysé à brusler. Que si on en boit, on dit qu'il consume la ratte. Il est bon à ceux qui vomissent & crachent le sang. On met sa cendre és medicamens ordonnez pour les yeux: car elle espessit & refrigere, & incarne les vlceres creux & cauerneux, & subtilie les cicatrices. Quant à Galien, ie n'ay point trouué qu'il ait fait mention du corail en son traité des Simples. Et neantmoins il ordonne le corail en plusieurs compositions seruans à ceux qui commencent à deuenir phisiques, & à ceux qui crachent le sang, & qui crachent pourri.

*Corail noir.*

*Gal. lib. 7. de comp. med.*

*Lapis Phrygius: François, Pierre Phrygienne: Italiens, Pietra Phrigia.*

## CHAP. XCVIII.

La Phrygienne, dont les teinturiers de Phrygie se seruent, & dont elle a prins son nom, croist en Cappadoce. La meilleure est pasle, moyennement pesante, n'estant solide ni massiue, qui a de petits cercles blancs, comme on voit en la calamine. Pour la brusler, il la faut arrouser de bon vin, puis la couurir de charbons vifs, soufflant le feu incessamment,

iusques

iusques à ce qu'elle deuienne rouge. Puis la conuient rirer du feu, & l'estendre dans le mesme vin où on l'auroit trempee. Et faut cela faire deux voire trois fois. Mais il se faut bien garder qu'elle ne se mette en pieces, & qu'elle ne s'en aille en suye. Crue & bruslee, elle a vne vertu astringente & abstersiue. Elle est aucunement bonne à faire venir l'escarre aux vlceres. Incorporee en ceror, elle est bonne aux bruslures du feu. On la laue comme la calamine.

Quant à la pierre Phrygienne, ie n'ay encores trouué personne en Italie qui la n'ait sceu monstrer. Et de fait on n'en apporte point, pource que noz Medecins, ni noz teinturiers ne s'en seruent point. Pline ignorant ceste pierre Phrygienne estre bonne en medecine, dit qu'elle est seulement bonne à teindre les vestemens. Galien en parle ainsi: On dit que la pierre Phrygienne a les mesmes proprietez que le marcassis. Quant à moy, l'ayant bruslee, ie n'en sers aux vlceres pourriz, l'appliquant seule, ou auec vinaigre, ou vin miellé, appellé Oenomelite, ou auec oxycrat: & en faiz vn medicament dessiccatif pour les yeux, lequel plusieurs ont apprins de moy. Toutesfois on la mesle auec d'autres choses, ainsi que dirons en nostre Liure de la composition des medicamens. Pour le present nous nous contenterons de parler en general de ses vertuz & proprietez: & dirons qu'elle est fort dessiccatiue, ayant vne certaine astriction coniointe à vne mordication. Or (comme nous auons dit cy dessus) tous medicamens repercussifs, & resolutifs, sont fort bons, & s'en sert-on en plusieurs choses.

*al. lib. 9. opl. med.*

*Lapis Asius siue Assius: François, Pierre d'Asso: Arabes, Hager Asos: Italiens, Pietra Assia.*

## CHAP. XCIX.

La bonne pierre Assienne est de la couleur de la pierre ponce: & est legere, trouee, & fraille, & a certaines veines profondes, qui la mi partissent, qui sont iaunes. Sa fleur est comme vne escume salee, & iaunastre, qui demeure attachee subtilement sur ladite pierre: & est blanche en aucuns endroits, & iaunastre & de couleur de pierre ponce en d'autres. Ceste fleur est aucunement piquante à la langue. Tant la pierre que sa fleur ont vne vertu astringente & quelque peu corrosiue. Incorporee auec poix fondue, ou auec tormentine, elle resoult toutes petites apostumes. Toutesfois on estime plus la fleur, que la pierre. Outre cela, ladite fleur sechee, guerit les vieux vlceres & difficiles à cicatrizer. Elle reprime toutes excroissances: & auec miel, elle mondifie tous vlceres malins, & qui sont flaques comme potirons: mondifiant & incarnant tous autres vlceres. Incorporee en cerot, elle arreste tous vlceres corrosifs. Enduyte & appliquee à mode de cataplasme auec fleur de farine de feues, elle est singuliere aux podagres: & auec vinaigre & chaux viue, elle sert grandement à ceux qui sont trauaillez de la ratte. Sa fleur, prinse auec miel, à mode d'electuaire, sert grandement au thisiques. Les goutteux & podagres sont grandement soulagez remans les piez en vn mortier fait de pierre Assienne. On fait aussi de ceste pierre de cercueils, qui rongent la chair des corps mors: & s'en sert-on au lieu de nitre, és bains & estuues, pour faire consumer la grosseur & espesseur & mesmes les excroissances de la chair. Elle se laue comme la calamine.

*ur de la rre Assime.*

[c] Combien que cy deuant i'aye dit en mes premiers commentaires escrits en Italien, la pierre Asienne m'estre du tout incongnue: cenonobstant il n'y a pas long temps que M. Martin Guidottinus Apothicaire de Trente fort sçauant & diligent en son art, m'enuoya vne pierre qui entierement estoit correspondante, & en figure, & en proprietez à la description que Dioscoride fait de la pierre Asienne. On trouue ceste pierre aupres de Trente en certaines mines de vitriol, en vne montagne qui est assez pres de Leuigo. Ceste pierre est legere comme pierre ponce: & est trouee, & fraille: & si a certaines veines iaunes parmi. Et pource que ceste pierre mange & consume la chair, les Anciens en faisoyent de sepulcres: à ce que la chair estant consumee, les corps fussent exempts de putrefaction. Pour ceste cause les Grecs appellerent ceste Pierre, Sarcophagos, c'est à dire, Mange-chair. Ce que bien demonstre Dioscoride quand il dit, qu'on en fait des cercueils, pour consumer la chair des corps mors. Ceneantmoins tous les traducteurs de Dioscoride entendent autrement ce passage, prenans ce mot σαρκοι pour poudre. En quoy certes ils monstrent n'auoir comprins l'intention de Dioscoride, comme Pline à fait: lequel, traitant de la pierre Asienne, dit ainsi: En Asso, qui est en Troade, on trouue vne quatriere d'vne certaine pierre qui consume les corps mors. Et de fait, c'est vne chose notoire, que les corps mis és cercueils faits de ceste pierre sont consumez dans quarante iours, exceptez les dens. Voylà qu'en dit Pline. Quant à Galien il en parle ainsi: Il y a vne autre sorte de pierre, qui croist en Asso, qu'on appelle Assienne, qui n'est si dure que seroit vne pierre: car elle est semblable & en matiere, & en couleur au tuf, estant fraille, & trouee. Dans ceste pierre se nourrit vne certaine farine semblable à celle qui s'attache aux murs des moulins: & appelle-on ceste farine, la fleur de la pierre Asienne. Elle est fort subtile en ses parties: de sorte, que sans aucune mordication, elle resoult la chair par trop molle. Quant à la pierre où croist ceste fleur, encores qu'elle ait mesmes proprietez que sa fleur: ceneantmoins elle est moindre en ses operations. Car la fleur a cela d'auantage, que non seulement elle est plus resolutiue que la pierre, & contregarde la chair, tout ainsi que si elle estoit salee: mais aussi elle fait ses operations sans grande mordication. Ceste fleur aussi est aucunement salee: tellement qu'il y a apparence qu'elle est faite des vapeurs de la mer, attachees sur ladite pierre, lesquelles par-apres se sechent au Soleil. Voylà qu'en dit Galien. A quoy ne prenant garde Fuchsius, encores qu'il soit de bon sçauoir, il prent neantmoins pour la fleur de la pierre Asienne, ceste sueur blanche comme farine, qui croist és voutes des caues & és baumes des rochers, dont on fait le salpestre. En quoy certes il erre si euidemment, qu'il n'est ia mestier de refuter son opinion. Car outre ce que ceste sueur, dont on fait le salpestre, croist sur toutes pierres, elle n'a aucune correspondance à la pierre asienne, qui (comme dient Dioscoride & Galien) engendre vne fleur propre & particuliere, & qui porte son nom.

*Plin lib. 36. cap. 17.*

*Gal. lib. 9. simp. medic.*

*Fuchs. lib. de cõp. med.*

*Lapis pyrites: François, Marcassis: Arabes, Hager al, & Alrusenas: Italiens, Marchesita: Allemans, Kis, & Ertzstuoff.*

## CHAP. C.

Le marcassis est vne espece de pierre dont on fait la bronze. Le meilleur est celuy qui est de couleur de bronze, & qui estincelle aysément quand on le frappe. On le brusle ainsi: L'ayant arrousé de miel, on le fait rougir à petit feu de charbon, soufflant tousiours le feu. D'autres, apres auoir bien engraissé de miel le marcassis, le iettent en vn grand feu de charbons vifs: & quand ils voyent qu'il commence à roussoyer, ils le rirent. Et ayans soufflé toute la cendre qui est demeuree atachee, ils l'enduysent de miel, & le bruslét derechef, iusques à ce que estant egalement seché par tout, il deuienne fraille: car quelquefois il n'y a que le dessus qui est bruslé. Estant donc ainsi bruslé, & seché, on le garde pour s'en seruir. S'il est requis de le lauer, il le faut lauer comme la calamine. Le marcassis cru & bruslé est chaut & absterssif: & est propre à nettoyer

les tenebrositez des yeux, & à maturer toutes durtez, & à resoudre celles qu'il a matutees. Incorporé en resine il reprime & repercute les excroissances de la chair: toutesfois il cause vne certaine chaleur & astriction. Aucuns l'appellent Diphryges quand il est ainsi bruslé.

*Marchesite.* Les Apothicaires suyuans les Arabes, appellent Marchesite, la pierre pyrite. Et combien que toutes pierres qui font feu, puissent estre appellees Pyrites: ceneantmoins attendu que le marcassis rend plus de feu que toute autre pierre, on l'appelle particulierement, Pierre à feu, sans autre queuë ni tiltre. Le marcassis se trouue quasi en toutes mines: & n'est tousiours d'vne mesme couleur. Toutesfois (selon que dit Pline) il est pour la pluspart doré, ou argenté en ses pailles. *Plin. lib. 36. c. 19.* Quant à sa generation, selon que dient ceux qui sont bien versez & experimentez és choses minerales, il s'engendre des plus grosses vapeurs des mines. Et de là vient qu'on en trouue tousiours és cimes des montagnes où y a mine d'or ou d'argent. Au reste, il se trouue peu de marcassis qui tienne de la bonne mine: pource que selon les Alcumistes, il est composé de la crasse du souffre, & des autres mines. Et par-ainsi les pionniers, qui trauaillent és mines en Allemagne, iettent-là le marcassis comme vne chose inutile. Quelque fois neantmoins on trouue du marcassis qui tient de l'or ou de l'argent, ou de la bronze. Et par-ainsi Dioscoride n'a failly en ce qu'il dit, le marcassis estre vne sorte de pierre d'ont on fait la bronze. Ce qu'ignorant Albert le grand dit tout le marcassis estre inutile. Or le marcassis ne se trouue seulement és mines messé parmi toutes les pierres & metaux: ains aussi en quelques riuieres de Misnie, ayant vne forme ronde, & estât plus dur que les autres. Quant à moy i'ay du marcassis qui est creu auec le crystal, beril, pierre Armenienne, & cærulee, vitriol, misy, chalcitis, vermillon & orpiment: tellement que ie croirois que ceste pierre s'accointe de tous metaux. *Gal. lib. 9. simp. med.* Galien parlant du marcassis, dit ainsi: Le marcassis à bon droit est mis au rang des pierres qui ont grande vertu. On s'en sert és emplastres resolutifs: & l'applique-on souuent auec la pierre scisile, que les Grecs appellent Schistos. De ce medicament i'ay souuentesfois resolu, par voye de transpiration, la bouë & fange, & toute autre humeur grumelee qui estoit amassee entre les muscles. Or pour preparer toutes les pierres dont on se sert en medecine, il les faut fort piler, & pulueriser subtilement, tout ainsi qu'on fait les choses qu'on met és medicamens ordonnez pour les yeux. Car si on ne les reduit comme fleur de farine pour les faire penetrer iusques au fond des parties où on les appliquera, elles n'y feront non plus que sablon de la mer, & des riuieres, qui aussi tient du naturel des pierres: car il desseche l'humeur qui cause l'hydropisie, faisant coucher le patient dans le sable chaud. Et neantmoins nous n'vsons point du sable, comme nous ferions des pierres susdites pour le mal des yeux, ni moins pour estancher le sang, & les fluxions ordinaires des femmes, ni pour souder playes, ni pour les incarner & cicatrizer: car celles qui ne sont acres ni aigues, sont toutes bonnes à ces choses, tout ainsi que celles qui sont mordantes, ou acres, dont sera fait mention cy apres, sont propres à nettoyer, ou mondifier, ou à attirer, ou à subtilier, ou resoudre, ou bien à dessecher & consumer la chair.

*Lapis Hæmatites: François, Pierre sanguine: Arabes, Scedenigi, Sadenegi, ou Alsadenegi: Italiens, Pietra Ematite: Allemans, Bluoetstein.*

## CHAP. CI.

La bonne ematite est fraille, & fort noire: estant dure, & naturellement vnie, & n'a ni crasse ni veines. Elle est astringente & chaude, & quelque peu subtiliante. Appliquee auec miel, elle mondifie les cicatrices des yeux, & l'aspreté d'iceux: & auec laict de femme, elle est bonne aux yeux chassieux, rouges, & rompuz. Prinse en breuuage, auec du vin, elle est bonne à ceux qui ont difficulté d'vrine, & au flux menstrual des femmes: & auec ius de grenade, elle sert à ceux qui crachent le sang. On en fait de touches, & de collyres qui sont fort propres au mal des yeux. On la brusle comme la pierre Phrygienne: excepté qu'on n'y met point de vin. Pour cognoistre quand elle est assez bruslee, il faut qu'elle soit aucunement legere, & qu'elle iette comme de petites vessies. On sossistique l'ematite en ceste sorte: Il faut prendre vne piece massiue & ronde de la pierre nommee Schistos, comme pourroyent estre les racines de ladite pierre, & la mettre en vne terrasse où y ait de cendres chaudes. Et l'y ayant laissee quelque petite espace de temps, il la faut oster, & l'esprouuer sur vne touche, pour voir si elle sera de la couleur de l'ematite. Que si elle se trouue auoir ceste couleur, on la garde pour s'en seruir. Mais si elle n'a la couleur d'ematite, il la faut encores couurir de cendre chaude, & l'esprouuer souuent sur la touche, pour voir sa couleur: car si on la laissoit trop souz la cendre, elle perdroit sa couleur, & s'en iroit en poudre. On cognoit quand ceste pierre n'est bien faite, premierement aux veines profondes, qui la mipartissent: car lesdites veines la sendent en long. Mais l'ematite a bien autre couleur: car elle est plus chargee de couleur, & retire au cinnabre: & au contraire, ceste pierre sosistiquee a vne couleur incarnate & clere. On trouue ceste pierre en la rubrica Sinopica. * On en fait aussi d'aymant fort bruslé. En Egypte elle croist naturellement comme les autres choses minerales.

**Grecs, On fait aussi de l'ematite d'aymant fort bruslé*

Le lapis, dont les Apothicaires, peintres, & charpentiers vsent, n'est la vraye ematite dont parlent Dioscoride & Galien. Car ce lapis commun est artificiel, & est composé de boli Armeni commun, & de plusieurs autres brouilleries. Mais la vraye ematite est minerale & naturelle: & est rouge comme sang quand on la rompt: aussi est elle appellee, Pierre Sanguine. Elle est fort semblable à la pierre nommee Schistos, de laquelle Dioscoride parlera au chapitre suyuant, comme de chose connaturelle auec la pierre ematite. Au reste, l'ematite ne croist seulement en Egypte: ains aussi on en trouue en Allemagne & en Boheme, & sur tout au Schwartzvvald, & al'entour de Bresse en la terre des Venitiens: toutesfois elle n'est si bonne que celle qu'on apporte des pays estranges. Ceste pierre se rencontre de plusieurs couleurs, selon que dit Agricola en ton traité des choses minerales. Car on en trouue de noire, de rousse, & de celle qui est comme bazanee & enrouillee. Le Conte Ioachin Schlioch a vne mine de pierre ematite en la vallee Ioachimica du Royaume de Boheme: laquelle est si farcie & pleine de ceste pierre, qu'on en fait bonne quantité de fer. Qui me fait estimer la pierre ematite n'estre autre chose que la matiere dont on fait le fer. Ceux qui dorent le fer, n'en peuuent aisement venir à bout sans ceste pierre ematite: car non seulement ils en affermissent les fueilles d'or qu'on y met dessus, mais aussi les polissent: tout ainsi que font les peintres des dens de loup, dont ils seruent pour orner leur peintures. Galien parlant de la pierre ematite, dit ainsi: La pierre nommee Ematite, pour raison de sa couleur sanguine, est de mesme: comme aussi la galactite: laquelle estant resoluë, est semblable au laict. Quant à l'ematite, elle est autant froide que astringente: & de là vient que les medecins ne craignent point de la mettre és medicamens ordonnez pour les yeux. Et de fait, on la peut appliquer seule, à l'aspreté des paupieres, la demeslant auec le blanc d'vn œuf, s'il y a inflammation auec l'aspreté, ou bien auec la decoction de senegré. Mais s'il n'y a point d'inflammation, on la peut demesler en eau. Et faut que ceste composition soit assez claire du commencement, & qu'on l'applique auec vn pinceau ou esprouuette. Que si tu vois que la partie est assez forte pour supporter ce medicament, tu le pourras espessir d'auantage, voire iusques à le rendre si espais, qu'on en puisse enduire & le dessus & le dessouz de la paupiere, auec l'esprouuette. Ceste pierre aussi bien moluë & pulueriz ee sur vn marbre, est bonne à tous vlceres, & à ceux qui crachent le sang. Que si elle est si subtilement pulueriz ee qu'on ne la sente point parmi les doigts, elle est

*Lapis des Apothicaires.*

*Gal. lib. 9. simp. med.*

le est propre à reprimer toutes excroissances de chair : mais neantmoins on y adiouste tousiours quelque chose. Quant à moy, ayant cognu ses proprietez par son gouſt, i'en ay vſé és choses que dessus, voulant esprouuer si mon opinion seroit vraye ou non. Et de fait, i'ay veu que ceste pierre bien pulueriʒee, & appliquee seule, ou distilee, ou enduite, guerit & cicatriʒe les vlceres des yeux : & cela ie sçay par experience. *Alex.li.7. ap.1.* Voylà qu'en dit Galien. Alexander Trallianus fait aussi grand cas de la pierre ematite, disant ainsi : Certes i'ay pensé & guery plusieurs malades auec medicamens legers, & mesmes auec la pierre ematite, sans vſer ni de triacle, ni d'autres preseruatifs qui sont de grand couſt. Et mesmes ie m'en suis serui alendroit de ceux qui crachoyent abondammẽt le sang, y adiouſtant du ius & des grains de grenade, ou bien du ius de la renouee. Et alendroit de ceux qui ne iettoyent trop de sang par la bouche, ie la demeſloye seulement auec d'eau tyede. Toutesfois, pour s'en seruir, il la faut pulueriʒer si subtilement, que quasi elle soit insensible, & qu'elle ne semble que vent. A chaſque prinse i'en ordõnoye quatre scrupules, & quelquefois plus, & quelquefois moins. Ie m'en suis auſſi serui alendroit de ceux qui commençoyent à cracher pourri : & à peine pourroit-on croire comment cela deſſechoit l'vlcere : de sorte qu'il ne s'y engendroit point de pourriture, & n'auoit le patient aucune tuux. Ie m'en aiday auſsi alendroit d'vn qui auoit vne veine rompue : de sorte qu'il crachoit plusieurs petits morceaux de sa gorge, & mesmes la canne du poulmon : & neantmoins ceste pierre luy seruit si bien, que ce seroit chose incredible à le raconter : car ce patient fut guery entierement, auſsi y prins-ie grande peine. Or ie luy faiſoye souuent boire de ceste poudre, à celle fin de la mieux diſtribuer par le corps. Toutesfois le patient se facha d'en tant boire : de sorte qu'il me conuint trouuer autre moyen de la luy faire prendre. Et de fait ayant pulueriʒé bien subtilement ceste pierre, ie mis ceste poudre en vn linge, lequel ie liay bien & serrément : & laiſſay ce drappeau en infuſion dans vn peu de vin fort bon, vne nuit entiere : esprei-gnant le lendemain ledit drappeau, pour tirer seulement le plus subtil de ceste poudre, à ce que le patient ne cognut point que son vin fuſt troublé ni soſiſtiqué. Cela fait, i'ordonnay à mon patient de boire de ce vin, le matin, à son plaiſir, & autant qu'il en voudroit. Ce que continuant, il deuint auſsi sain que iamais. Et estant guery, pour se garder de tomber au meſme accident, il beuuoit touſiours du vin ainsi preparé : & continua ceste façon de viure, iuſques à ce qu'il se sentit entierement diſpoſt, & qu'il cogneut son corps estre entierement changé. Voylà ce que i'ay veu & esprouué touchant la pierre ematite, dit le susnommé Alexander Trallianus.

## *Lapis Schiſtus : François, Pierre Sciſſile.*

### *CHAP. CII.*

La pierre nommee Schiſtos, *ou Sciſſile*, croiſt en l'Eſpagne Occidentale. La plus iaune est la meilleur, & celle qui est naturellement fraille & ayſee à fendre : qui auſsi retire au sel Ammoniac, en son amas, & au compartiment des veines qu'elle a, qui sont digerees à mode de pigne. Elle a les meſmes proprietez que l'ematite, combien qu'elle soit moindre en tout & par tout en ses operatiõs. Elle incarne auſsi les cauernoſitez des vlcetes, si on les en laue auec laict de femme. Elle est bonne auſsi à ceux à qui les yeux sortent de la teſte, & aux rompures & carnoſitez des paupieres, & aux grappes & taches des yeux qui sont faites à mode d'vn grain de raiſin.

Quant à la pierre schiſtos, que Dioſcoride dit croiſtre naturellement en Eſpagne, ie n'en ay encores point veu en Italie. Toutesfois Rodolphus Agricola dit qu'on en trouue assez en Allemagne en Schvvartz vvald, & en Boheme, ou auſsi nous l'auons trouuee. Or puis qu'elle a les meſmes proprietez que l'ematite, on se pourra seruir de l'ematite en deffaut de la pierre schiſtos. Galien parlant de ceste pierre, dit ainsi : La pierre schiſtos a les meſmes vertus que l'ematite : toutesfois elle n'est si efficace en ses operations que l'ematite. Auſsi est la galactite : mais neantmoins elle n'est si vertueuſe que le schiſtos. Quant à la melitite, elle est aucunemẽt plus chaude, ainsi qu'auons dit cy dessus. Et par-ainsi on appliquera les dites pierres és medicamens seruans aux yeux, selon qu'elles seront legeremẽt & peu à peu eloignees du naturel de l'ematite, laquelle est plus benigne que les autres. Or il est certain que tous medicamens behins & doux sont tousiours moins facheux aux parties enflammees & où le feu est. Mais quand le feu en est osté, tels medicamens ne sont assez fors pour guerir lesdites parties entierement.

*ib. 9. med.*

## *Lapis Gagates : François, Gagate.*

### *CHAP. CIII.*

Entre les gagates, les meilleures sont celles qui s'allument incontinent, & qui sentent le bitume. La gagate est noire pour le plus : & est craſseuſe, crouſteuſe, & fort legere. Elle a vne vertu mollitiue & reſolutiue. Son parfum deſcouure le mal caduc, chaſſe les serpens, & fait reuenir les femmes estouffees de l'amaris. On la met és medicamens qu'on ordonne aux podagres, & pour les fieures laſſes. On trouue ordinairement ceste pierre en Cilicie auprés de la cheute d'vn fleuue qui entre en la mer, non gueres loing de la ville Plagiopolis. Le lieu se nomme Gagas, auſsi fait le fleuue, à la bouche duquel se trouuent ces pierres.

Quant à la pierre gagates, M. Iean Pierre Merenda Breſsan m'en monſtra vne qui auoit esté trouuee en vn ruyſſeau, auprés d'Iſpruc, au Conté de Tyrole, laquelle estoit du tout conforme à la deſcription qu'en fait Dioſcoride. Car l'approchant du feu, elle s'allumoit incontinent, & sentoit le bitume : & estoit craſseuſe, noire, crouſteuſe, & fort legere. On en trouue en Flandres & en Brabant à force : car les gens du lieu, n'ayans autre bois, se chauffent de ceste pierre. Il n'y a pas long temps qu'on en a trouué des mines auprés de Breſse en Italie : car M. Sant Santin, Apothicaire de Trente fort diligent en son art, & qui se tient à l'enſeigne du corail, m'en enuoya vne groſſe piece. Fuchſius (selon que mesmes auons dit au premier liure) prent la gagates qu'on trouue au Conté de Tyrole, pour la mumie, ou piſſaſphaltum. Mais ie suis bien d'opinion contraire, ainsi que i'ay dit amplement au lieu susdit au chapitre de Piſſaſphaltum. Le meſme Fuchſius prent en vn autre lieu, pour gagates, l'Ambre noir. Mais le bon homme s'abuſe bien. Car outre ce que l'ambre n'est pierre ni espece de pierre, il n'est ni craſseux, ni escaillé : ains est clair & liſſé par deſſus. Pluſieurs auſsi estiment que les charbons de pierre, qui se trouuent en pluſieurs lieux d'Allemagne, selon que dit Agricola, soyent la vraye gagates, pource qu'ils brulent au feu, ni plus ni moins que le charbon de bois. Mais attendu que les charbons de pierre ne s'allument point, sans estre soufflez, & qu'ils n'ont aucune odeur de bitume, leur opinion ne fait à receuoir à mon aduis. Car la pierre gagates est si pleine de bitume, que estant allumee, elle brule comme poix, & iette vne fumee fort noire. Item estant brulee à force de feu, en inſtrumens de verre à ce appropriez, elle rend à force huyle : lequel est bon aux enragez, selon que dit Meſué, & à ceux qui sont ſubiets au haut mal, & aux paralytiques, & ſpaſmatiques, & meſmes à ceux qui demeurent roydes de tout le corps, estans paſmez, & aux gouttеux, & meſmes aux femmes trauaillees de l'amaris, & à celles qui ne peuuent retenir. Lequel huyle ne se pourroit tirer deſdits charbons de pierre, pour estre deſtituez de toute humeur. Galien, parlant de la pierre gagates, dit ainsi : Il y a vne autre pierre noire, qui est ãt approchee du feu, rend vne odeur ſemblable à celle du bitume. Dioſcoride, & pluſieurs autres dient qu'on la trouue au fleuue Gagates, qui est en Lycie, & que de là, ceste pierre a prins son nom. Quant à moy, encores que i'aye circuy toutes les costes de Lycie auec vn brigantin, pour remarquer tout ce qu'il y auoit d'exquis : ce n'ãt moins ie n'y ay iamais veu fleuue qui fuſt nommé Gagates. Bien est vray que de la baſse Surie i'apportay pluſieurs pierres noires, qui bruloyent estans approchees du feu : leſquelles ie trouuay en vne certaine montagnette qui est enuirõnee de la mer morte, du costé du Leuant, où est auſsi le bitume. Et estoyent leſdites pierres de couleur ſemblable au bitume. Et de fait, ie me suis serui deſdites pierres aux enflures des genoux inueterees & difficiles à guerir, les meſlãt auec autres medicamens propres à reſoudre tels amas d'humeurs : & ay cognu qu'elles y estoyent fort propres, & qu'elles fortifioyẽt les autres medicamẽs. I'en ay mis auſsi au medicamẽt, qu'on appelle Barbarum.

*Fuchſ. lib. de cõp. med. Ambre noir.*

*Charbons de pierre.*

*Huyle de gagates.*

*Gal. lib. 9. ſimp. med.*

*Barbarum.*

barum: & de fait, ie trouuay qu'il en estoit plus de siccatif de sorte qu'on en pouuoit souder & cicatriser les vlceres cauerneux, & par plus forte raison, les playes fresches, à quoy on dit ce medicament estre fort propre. Voylà qu'en dit Galien.

*Plin. lib. 36. cap. 19.* Quant à Pline, il a erré grandement en ce qu'il a estimé que la pierre gagates s'allumoit en l'eau, & s'esteignoit auec huyle, tout ainsi que la pierre Thracienne, pource que ces deux pierres auoyent au reste vn mesme naturel. Ce qui est faux. Car Dioscoride, ayant dit la pierre Thraciẽne auoir les mesmes proprietez que la gagates, il dit par-apres, que la pierre Thracienne a cela de particulier, qu'elle s'allume en l'eau, & s'esteint en l'huyle. Ce qu'on ne trouuera en la pierre gagates. Au reste, Aëtius dit que donnant à boire du vin, où on auroit amortie la pierre gagates enflammee, à vne personne à qui le cœur faudroit, il se trouuera soudain allegé & gueri, & perdra les sueurs froides, qui aduiennent en tels accidens, & recouurera son poux naturel. Pour la colique aussi, on puluerize bien subtilement ceste pierre: & en faut prendre sept iours durans tous les matins le poix d'vne dragme, auec du vin, persumant tousiours durant ledit temps le verre ou boit le patient, du parfum de ladite pierre, & se faut asseurer que passé ledit terme, le patient recouurera sa premiere santé.

*Aet. lib. 2. cap. 24.*

*Pour la colique.*

AV RESTE, pource que la pierre gagates m'a fait souuenir de l'agate: & qu'on se sert des agates en plusieurs accidens qui aduiennent à la personne: il m'a semblé bon en toucher vn mot icy. Les agates furent premierement trouuees en Sicile aupres du fleuue Achates, dont aussi elles ont prins leur nom en Latin. Ceste pierre est de diuerses couleurs: & a plusieurs veines qui s'entrelassent les vnes auec les autres, de sorte que quelquefois, sans auoir senti autre pinceau que celuy de nature, on y trouue plusieurs figures, & de diuerses sortes.

*Agate.*

*Plin. lib. 37. cap. 1.* Ce que Pline tesmoigne assez quand il dit: Apres la sardonyche de Polycrates Samien, on a fait grand cas de celle pierre qu'auoit Pyrrhus qui fit la guerre aux Romains. Car on dit qu'il auoit vne agate, où estoyent les neuf Muses, & Apollo auec sa citre, peintes naturellement, & par le seul artifice de nature: & que les couleurs y estoyent si bien distribuees, que on pouuoit remarquer chasque Muse auec son instrument. Et de fait, ie pense que c'est pour cela que les Anciens ont baillé plusieurs noms aux agates. Car on les appelle Phassachates, Cerachates, Dendrachates, Leucachates, Hæmachates, Corallachates, & en plusiurs autres sortes: pource qu'on en voit qui representent des pigeons: d'autres, des cornes: d'autres, des arbres: d'autres du sang: & qu'il y en a qui sont rouges comme corail. Au reste, Pline dit que l'agate est bonne aux pointures des scorpions: & estime celles de Sicile estre les plus propres à cela: pource que leur vapeur cause audit pais, que les scorpions ne sont venimeux. Toutesfois il dit que les agates des Indes ont la mesme vertu, & qu'elles ont beaucoup d'autres proprietez miraculeuses. Il tient aussi qu'a les regarder seulement, elles proffitent aux yeux, & qu'elles desalterent estans tenues en la bouche. On dit que celles qui sont rousses comme la peau d'vn lyon, ont vne vertu plus grande contre les pointures des scorpions. On tient aussi qu'en Perse, on destourne la tempeste auec leur parfum: & que mesmes on y arreste les ragas d'eaux & les impetuositez des riuieres: & que leur vertu se cognoistra si estans mises en vne chaudiere pleine d'eau bouillante, elles la refroidissent incontinent. Toutesfois pour les rendre de plus grande efficace, il les faut attacher auec poils de colier d'vn lyon. Les Perses ne tiennent compte de celles qui sont moucheteés comme peau d'hyene ou de luberne, pource qu'elles causent dissension en la maison où on les tient. Mais les agates, qui n'ont qu'vne couleur rendent les luytteurs & voltigeurs quasi inuincibles.

*Plin. li. 37. cap. 10.*

## *Lapis Thracius.* CHAP. CIIII.

La pierrre nommee Thracias croist au Ponte, qui est vn fleuue de Scythie. Elle a les mesmes proprietez que la gagates. On dit qu'elle s'allume en l'eau, & qu'elle s'esteint auec d'huyle: ce que aussi on voit au bitume.

Quant à la pierre Thracienne, ie ne l'ay iamais veuë, & n'ay rencontré personne qui l'eust veuë. Toutesfois Galien en parle ainsi: Il y a vne autre pierre de laquelle Nicander parle en ceste sorte: Brulant la pierre Thracienne en feu ardant, & puis la iettant en eau, elle s'allumera. Mais iettant d'huyle dessus, on l'amortira incontinent. Les pasteurs de Thrace nous en fourniſſent, & la prennent en vne riuiere nommee Pontus. Toutesfois on ne s'en sert point en medecine: car Nicander ne luy a attribué autre proprieté, sinon que son parfum chasse les serpens. Voylà qu'en dit Galien. Quant à moy, ie ne puis croire ce qu'on dit de ceste pierre, & estime que ce soit fable.

*Gal. lib. 9. simp. medic.*

## *Lapis Magnes, Sideritis, Magnetes, siue Heraclius, aut Heracleus Lapis: François, Aymant, ou Calamite: Arabes, Hager Almagritos, ou Magnathis: Italiens, Magnete, & Calamita.*

## CHAP. CV.

Le bon aymant attire aysément le fer: & est bleu & massif, sans estre trop pesant. Prins en breuuage auec eau miellee au poix de trois oboles, il est fort bon pour euacuer les humeurs grosses & visqueuses. Aucuns supposent & vendent l'aymant brulé, pour pierre Ematite.

Nicander dit que l'aymant fut appellé Magnes pour raison d'vn nommé Magnus, qui le descouurit premierement au mont Ida. Toutesfois Lucretius dit que c'est à cause de la region de Magnesie où il croist en abondance. Il est aussi appellé Heraclien, à cause de la ville d'Heraclee, ou bien à cause d'Hercules. Car comme Hercules par ces forces insuperables a dompté & surmonté les bestes cruelles & les monstres, aussi l'aymant tient le fer, qui est le plus cruel metal de tous, comme hé & subiugué. Aussi est-il appellé Sideritis, pour ceste cause: car les Grecs appellent le fer Sideros. On en trouue assez en Galice és Espagnes, & en plusieurs endroits d'Allemagne & de Boheme Souuentefois aussi on en trouue, par cas fortuit, és mines de fer. Le meilleur aymant s'apporte de Macedoine, & du païs de Magnesie, qui est voisin de Macedoine. Toutesfois le parangon de tous, est celuy qui vient des Indes & d'Ethiopie. On trouue d'aymant de plusieurs couleurs: car il y en a de noir, & de bleu tirant sur le noir. On en trouue aussi de roux tirant sur le noir, & du noir tirant sur le roux L'aymant masle est le meilleur: car il n'attire seulement soudainement le fer: ains aussi il luy communique tellement sa force & vertu, que ce fer peut attirer vn autre fer. Et c'est pourquoy on voit souuentesfois qu'vne eguille attire vne autre eguille, & vne autre vne autre, voire iusques à douze, lesquelles se trouuent attachees l'vne à l'autre sans autre lien. Ce qui se fait aussi és boucles de fer, desquelles on fait des chaines, sans passer les boucles l'vne dans l'autre. Toutesfois les dernieres ne tiennent pas tant que les premieres. Or de sçauoir assigner la raison pourquoy l'aymant tire le fer, encores n'y a il eu Philosophe qui y soit peu venir. Et parainsi il faut dire que le Ciel, & la mere Nature luy ont donné ceste vertu particuliere: tout ainsi qu'elle a donné à la rheubarbe la vertu d'euacuer particulierement la colere: & à la torpille, d'amortir la main de celuy qui la toucheroit viue. Et certes ie ne trouue chose qui plus retire au naturel miraculeux de l'aymant, que la torpille. Car comme la vertu de l'aymant passe d'vn eguille en vne autre, & d'vn anneau de fer en vn autre: ainsi est-il de la torpille, laquelle estant prinse à l'hameçon, fait tellement passer sa vertu par la ligne, & par la verge du pescheur, que mesmes il en a la main amortie. Autant en fait elle estant prinse au filé: car elle fait courir, comme vent, sa vertu tout le long des cordes des filez, iusques aux mains des pescheurs qui les tiennent. Au reste, Pline dit, que Dinocrates Alexandrin auoit commencé à vouter d'aymant, le temple d'Arsinoë, à fin d'y faire tenir son image pendue en l'air: car elle estoit de fer. A quoy, peut estre, se sont prins les prestres des Turcs: lesquels pour faire tenir la chasse de Mahomet pendue en l'air, & tromper par ce moyen le pauure peuple, firent vouter la chappelle de Mahomet, de fin aymant, ordonnans que sa chasse fust d'acier fin, pour en faire comme Dinocrates auoit proposé: si toutesfois telles histoires sont vrayes. Au reste, l'aymant attire le fer de son propre naturel, pourueu qu'il ne soit enrouillé, ou qu'il n'ait esté frotté d'aux: pourueu aussi qu'il n'y ait point de dyamãt auprés. Il y a vne pierre qui croist en Ethiopie, assez prés des montagnes où croist l'aymant, laquelle on appelle Theamedes. Ceste pierre est bien contraire à l'aymant: car si on l'approche du fer, elle le repousse, & se recule. Tellement que ceux qui vont en la montagne, où croist ceste pierre Theamedes, ayans des semmel

*Plin. li. 36. cap. 14.*

*Voutes d'Aymant.*

*Chasse de Mahomet.*

*Theamedes pierre.*

semmelles de fer sous leurs souliers, sont contraints sauter & danser maugré eux, pour raison de ladite pierre qui repousse le fer. Et au contraire, si auec lesdits souliers ils alloyent au mont de l'aymant, ils ne sauroyent bouger les piez. Or qui trouuera cecy estrange & fabuleux, qu'il sache toutesfois que i'ay vn morceau d'aymant qui tire le fer d'vn costé, & le repousse de l'autre. L'aymant fondu auec bronze rousse, la fait deuenir de couleur d'argent: ainsi que la calamine, de couleur d'or. Galien, parlant de l'aymant, dit ainsi: Entre les pierres, l'aymant a les mesmes proprietez que l'ematite.

*Gal. lib. 9. simp. med.*

*Lapis Arabicus: François, Pierre Arabesque.*

## CHAP. CVI.

La pierre Arabesque est semblable à l'yuoire madré. Pilee, & enduite, elle dessecche les hemorroides. Sa poudre est bonne à blanchir les dents.

Ie ne pense point qu'on puisse recouurer de pierre Arabesque: car ie n'ay iamais entendu qu'on ait veu de pierre blanche comme d'yuoire.

*Lapis Galactites: François, Pierre de laict.*

## CHAP. CVII.

La pierre galactite est ainsi appellee pource qu'elle rend vne humeur semblable à laict. Toutesfois elle est de couleur cendree, & a vn goust doux. Enduite elle est fort propre aux vlceres & fluxions des yeux. Il la faut broyer auec d'eau, & la serrer en vne boete de plomb, pour la bien garder, à cause de sa viscosité.

*Lapis Melitites: François, Pierre douce.*

## CHAP. CVIII.

La pierre melitite est du tout semblable à la galactite: excepté qu'elle rend vne humeur beaucoup plus douce. Elle a les mesmes proprietez que la galactite.

I'auois escrit parcy deuant en mes Commentaires que les pierres galactite & melitite m'estoyent incognues: mais depuis estant en Boheme, i'en ay recouuert de Misnie par le moyen de mes amis. Quant à la galactite, selon que dit Galien, elle a esté ainsi appellee, pource que estant resoluë en humeur, elle est blanche comme laict. La melitite aussi est ainsi appellee, pource qu'elle rend vne humeur aussi douce que miel. Pline, parlant de la pierre galactite, dit ainsi: La pierre galactite est d'vne couleur de laict. Aucuns l'appellent Leucas, Leucographia, & Synnephite. Estant pilee & broyee, elle se resout comme en laict, & a le goust de laict. Elle accroist le laict aux nourrisses qui allaittent: & penduë au col des enfans elle leur fait venir la saliue. Elle se fond en la bouche. On dit qu'elle fait perdre la memoire. On en trouue au fleuue Acheloüs. Voylà qu'en dit Pline. Rodolphus Agricola dit qu'en certaines montagnes de Saxe, & le long de certaines riuieres d'Allemagne, on trouue la pierre galactite, & la melitite.

*lib. 9. l. med.*

*lib. 37.*

*Lapis Morochthus, ou Galaxia, ou Leucographis.*

## CHAP. CXIX.

La pierre morochthus, qu'aucuns appellent Galaxia, ou Leucographis, croist en Egypte. Les tisserans de toiles & les foulons s'en seruent pour blanchir & netroyer les linges: car elle est molle, & aysee à resoudre en humeur. Il semble qu'elle soit propre à resserrer les pores du corps. Elle est bonne à ceux qui crachent le sang, & aux fluxions d'estomac, & aux douleurs de la vessie, estant prinse en breuuage auec d'eau. Appliquee à mode de pessaire, auec de laine, elle sert aux fluxions des lieux secrets des dames. On la met és collyres liquides qu'on prepare pour les yeux: car elle est incarnatiue, & arreste les fluxions qui rendent les yeux pleureux. Incorporee en cerot, elle est propre à cicatrizer les vlceres qui aduiennent és tendres parties du corps.

Agricola, grãd rechercheur des mines, dit qu'on trouue la galaxie en Saxe. George Fabrice, homme bien versé aux lettres, m'a enuoyé de Misnie vne assez grosse piece de ceste pierre, qui se rapporte en tout & par tout à ce qu'en dit Dioscoride. Toutesfois pource qu'on n'en apporte point en Italie, ni de Saxe, ni d'Egypte, ie n'en sauroye qu'en dire d'auantage. Au reste l'astriction qui est en la pierre Morochthus, par laquelle elle fait cesser tous crachemens de sang, & resserre les pores du corps, me reduit en memoire vne certaine pierre, laquelle est fort singuliere à consolider les rompures des os. Et de fait, combien que les chirurgiens ne puissent resouder les os rompus en moins de quarante iours: si a il esté veu par experience en plusieurs endroits d'Allemagne, que ceste pierre prinse en breuuage l'espace de trois iours au poix d'vne dragme & demie en vin rouge pur, & ce tant de matin que de soir, en est venue à bout en trois ou quatre iours. Il ne faut cependãt oublier de remettre l'os à son endroit, & de le liet & munir de petites lattes, comme on a de coustume, & oindre l'endroit de la rõpure d'vn onguent fait auec graisse de pourceau & poudre de racines de geraniũ aux fleurs purpurines, lequel il faut estẽdre sur vn linge enciré de cire neuue, l'appliquant sur la rompure, & l'y liãt. Ceste pierre est longue comme le petit doigt de la main, faite en rond, & grosse comme le doigt annulaire, & quelquefois plus mince, blanchastre, fraille, estant au dedãs à mode de tuf. M. George Vuirt, homme fort docte, & expert en medecine, me l'a esuentee le premier. Elle croist en celle contree du Rhin que les Allemans nomment Die Bergstras, aupres de la ville Derenstat, deux lieues loing du Rhin, & la trouue-on parmi le gruier: car ce quartier là est tout sablonneux. Quelques vns estiment que ces pierres prouiennent des racines d'vne certaine plante pierrifie qui croist audit lieu, laquelle est semblable à tussilago. S'il est vray ie ne l'oserois asseurer: cõbien que le D. George Vuirt la maintienne telle. Les Allemans l'appellẽt par son effet Beimbruch. Galien en parle ainsi: Il y a aussi d'autres pierres qui se resoluent en humeur: comme est celle qui croist en Egypte, dont les Egyptiens donnent lustre à leur linge. Ceste pierre ne tient rien des qualitez des dessusdites: car elle n'a aucune apparence d'astriction, ni de mordication ni d'absterſion: elle a seulement cela, qu'elle est desiccatiue. Et parainsi estant incorporee en cerot, elle est bonne à cicatrizer les vlceres des corps tendres & delicats. On la met aussi és medicamens oculaires, tout ainsi que les dessusdites. Or comme elle est plus mollitiue que les precedẽtes, comme estant molle en toutes ses qualitez: aussi est elle plus moderee, & plus propre à oster vne douleur. Aucuns l'appellent Moroxus: d'autres la nomment Leucographis. Voylà qu'en dit Galien. Au reste ie ne sçay à quoy pensoit Pline, quand il traitoit de la pierre leucographis auec l'herbe leuca, comme si Leucographis fut herbe, & non pierre. Mais ie pense que le bon homme a esté abusé en la proximité des noms.

*Pierre singuliere pour les rompures des os.*

*Gal. lib. 9. simp. med.*

*Plin. lib. 27. cap. 11.*

*Lapis Alabastrites: François, Albastre: Italiens, Alabastro.*

## CHAP. CX.

L'albastre qu'on appelle Onyx, estant brulé, & incorporé en resine ou poix, est propre à resoudre toutes durtez. Incorporé en cerot, il allege les douleurs de l'estomac. Il est propre à resserrer les genciues.

Ceux qui ont prins plaisir de voir les antiquitez de Rome sçauent assez que c'est qu'albastre: combien qu'autrement ce soit vne pierre fort commune. Toutesfois ceux s'abusent, qui prennent pour albastre ceste sorte de pierre lissee & polie, qui a certaines veines noires parmi, qui aussi est si tendre, que la laissant choir tant soit peu, elle se rompt: & dont finalement on fait au tour plusieurs sortes de vases. Car ceste pierre ne tient rien de l'albastre, ains est comme vne matiere dont s'engendre le plastre. Quant à l'albastre, dont les Anciens se seruoyent à faire vases, pour bien garder les huyles

huyles & onguens, il croist alentour de Thebes d'Egypte & de Damas de Surie, selon que dit Pline. Toutesfois le Syrien est plus blanc. Le meilleur de tous, c'est celuy qui croist en Carmanie: aprés lequel on fait estat de celuy des Indes: & finalement de celuy de Surie & d'Asie. Le moindre de tous, c'est celuy de Cappadoce: car aussi il n'est ni poli ni lissé. Celuy qui est de couleur de miel, & qui est marquetté à la cime, est le meilleur. Voylà qu'en dit Pline. Quant à Galien il en parle ainsi: L'albastre, appellé Onyx, ou Ongle, estant brulé est propre en Medecine. Aucuns l'ordonnent en breuuage, à ceux qui sont subiets à douleur d'estomac.

*Plin. li. 36. cap. 8.*

*Gal. lib. 9. simp. medic.*

## *Lapis Thyites.*

## CHAP. CXI.

La pierre thyite croist en Ethiopie. Elle est verdastre: & retire sur le iaspe: toutesfois quand on la destrempe, elle rend vne humeur blanche comme laict. Elle est fort mordante: aussi s'en sert-on à nettoyer & oster toutes tenebrositez qui empeschent la prunelle des yeux.

Quant à la pierre rhyite, ie n'en vis iamais, & n'ay iamais entendu qu'elle se puisse recouurer par deça. Parquoy ie tiens qu'il la conuient laisser aux Erhiopiens, riere qui elle croist, selon que dit Dioscoride. Ceneantmoins Fuchsius estime que ceste pierre thyite, n'est autre cose que la turquoyse: car il dit ainsi: Galien met deux sortes de iaspe: dont l'vn rire sur le verd, lequel Dioscoride appelle Thyites, ainsi qu'auons declaré plus amplement en vn autre passage. Or quant à ce thyites, ce n'est aurre choſe que ceste sorte de iaspe, que les Grecs appellent ἀετίζουσα, pource qu'elle est de couleur de l'air marutinal & Auromnal, estant bleuë, & comme baignee en laict. Les Modernes l'appellent Turquoise: & les Allemans Turckes. Laquelle denomination est procedee du mot Thyitis corrompu. L'aurre iaspe est verr, & est ainsi appellé pour raison de sa couleur. Il y en a de douze especes, lesquelles nous auons dechiffrés par ordre en vn autre passage. Toutesfois la cinquiesme espece, est le iaspe Turquois, dont nous auons parlé. Voylà qu'en dit Fuchsius, L'opinion duquel il me conuient reffuter par viues raisons, pource qu'elle ne me semble receuable. Premierement, ie ne trouue point que Galien ait estably deux especes de iaspe: assauoir le iaspe verd, & le iaspe verdastre, ainsi que pense Fuchsius. Car Galien ne fait menrion que du iaspe verd. Et combien que au mesme lieu il face mention de la pierre rhyite descrire par Dioscoride, & qu'il die qu'elle est aucunemẽt verdastre, comme le iaspe: ceneantmoins Galien ne dit cela de soy, ains reeite seulement les parolles de Dioscoride, ainsi qu'on peut voir au tiltre dudit chapitre, où y a ainsi: Du thyires de Dioscoride. D'auantage, comme seroit-il possible que la turquoyse fust le thyires de Dioscoride, veu que selon Discoride & Galien, le rhyites est verdastre, & que la turquoise est fort bluë? Item puis que la rurquoise est celle pierre que les Grecs appellent ἀετίζουσα, & que c'est vne espece de iaspe, selon que mesme Fuchsius dit: certainement ie ne puis comprendre comme la turquoise pourroit estre le rhyites de Dioscoride, veu que iamais le thyites ne fut mis au ranc des iaspes. Finalement, il n'y a point de proportion que la turquoise ait prins son nom du mot thyitis corrompu: car il y a bien à dire d'vn mot à autre. Plustost diroye-ie qu'elle a prins son nom du Turquin, qui signifie bleu en Italie & en plusieurs autres regions: & que ceste pierre, estant bleuë, a esté appellee Turquine, & du depuis, Turquoise, ainsi que les noms se varient & changent.

*Fuchs. lib. de cõp. med. Turqueyse. Iaspe.*

*Gal. lib. 9. simp. med.*

## *Lapis Iudaicus: François, Pierre Iudaique: Apothicaires, Lapis Iudaicus: Arabes, Hager alyeudi, ou Hagiar alihcud: Italiens, Pietra Iudaica: Allemans, Iuden ſtein.*

## CHAP. CXII.

La pierre Iudaïque croist en Iudee, & est faite à mode de gland. Elle est blanche: & est fort industrieusement enuironnee de lignes autant egalement comparties, que qui les auroit faites au tour. Estant dissoute & resolue, elle ne monstre à son goust qu'elle ait quelque qualité apparente. Deffaite sur vne pierre à la grosseur d'vn poix cice, à mode d'vn collyre, & prinse en breuuage auec trois cyathes d'eau chaude, elle est fort bonne à ceux qui ont difficulté d'vrine, & est propre à rompre la pierre de la vessie.

Le lapis Iudaïcus est commun & ordinaire chez les Apothicares. Les Medecins s'en seruent pour rompre la pierre de la vessie, & aucuns celles qui s'amassent és reins: suyuans Galien, quant aux pierres des reins: lequel en parle ainsi: Il y a vne autre pierre, qui est encores meilleure, laquelle croist en Palestine de Surie. Elle est blanche, & fort belle: car elle a certaines lignes si bien disposees, qu'on diroit qu'elles ont esté comparties au rour. On l'appelle pierre Iudaique, pour raison du lieu où elle croist. On s'en sert à rompre les pierres de la vessie, la resoluant auec vne rouche, & la prenant en breuuage, auec trois cyathes d'eau chaude. Quant est de moy, en ce que ie m'en suis serui pour les pierres de la vessie, elle n'a rien proffité. Bien est vray que pour les pierres des reins elle est singuliere.

*Gal. lib. 9. simp. med.*

## *Lapis Amiantus: François, & Apothicaires, Alun de plume.*

## CHAP. CXIII.

L'alun de plume croist en Chypre, & est semblable à l'alun scisile. Et pource qu'il est pliable & maniable, les Chypriens en font de voiles & de toiles, pour en faire mõstre: lesquelles mises & iettees au feu, brulent bien, mais neantmoins elles ne consument point, ains se blanchissent au feu.

La pierre Amiantus a esté ainsi nommee par son effet. Car la ierrant dans le feu rant s'en faut qu'elle se brule, & qu'elle perde vn seul brin de son lustre, que mesme si on l'y mer sale & orde, elle s'y nettoye, & en fort beaucoup plus resplẽdissante. On l'appelle aussi Asbestos, c'est à dire inextinguible, pource que mise és lampes en lieu de mesche, elle ne s'esteindra cepẽdant qu'il y aura quelque peu d'huyle, ioint aussi qu'elle ne s'y brule point. On laue ceste pierre, on la peigne, on la file, & l'ourdit-on: & pource aussi (escrit Hierocles) les Brachmanes philosophes des Indes s'en faisoyẽt de robbes, pour laisser à la posterité quelque marque & memoire de leur diuinité. Ils en faisoyent aussi de robbes funerales, desquelles ils reuestissoyent leurs Roys morts, afin que leurs corps venans à bruler, l'on peust rrouuer distincte & separee la cendre du bois de celle desdits corps, pour puis l'enseuelir en leurs sepulchres. A quoy Pline, ou celuy donr il a prins son dire, n'ayant diligemment prins garde, s'est assez lourdement trompé, estimant que ces toyles se fissent de quelque certaine sorte de lin. Car voicy ce qu'il en dit: On a rrouué aussi vne sorte de lin qui ne se consume point au feu, lequel se nomme lin vif. Et de fait i'en ay veu de nappes de festins, qu'on iettoit au feu au sortir de table, où elles se nettoyoyẽt mieux cẽt fois qu'elles n'eussent fait en l'eau, & si ne se gastoyent point. Mesmes és obseques & funeralles des Roys on reuest leurs corps de ces royles, afin de pouuoir separer les cendres de leurs corps d'auec celles des parfums & des bois odorans où on les brulloit. Ceste sorte de lin croist és deserts des Indes, ou il ne pleut point, ains y est la contree toute brulee du Soleil: aussi n'y voit-on que serpens & dragons: qui fait que ce lin se nourrit au feu: & est fort rare à trouuer, & bien difficile à ristre, à cause de ce qu'il est fort petit. Il est roux de son naturel, & neantmoins est fort luysant quand on le iette au feu. Ceux qui en peuuent auoir, l'estiment bien autant que les grosses perles, dites Vnions. Les Grecs suyuans la proprieté de sa nature, l'appellent Asbestinos. Au reste Anaxilaus dit, que enueloppant vn arbre qu'on veut eopper en secret, d'vn linge fait de ce lin, qu'on ne sentira ni entendra les coups. Et par-ainsi on peut bien tenir ce lin pour le prince & souuerain de tous autres lins. Voyla que dit Pline. Au dire duquel je trouue qu'il y a de fables fardees de verité. Et vrayement

*Brachmanes.*

*Plin. lib. cap. 1.*

*Lin vif.*

ie dirois

ie dirois celuy bien lourd d'entendement qui estimeroit qu'on peut trouuer en quelque part du monde du lin qui ne brulast point. Mais laissons passer ceste fable ensemble celle de la Salamandre. Et toutesfois ie cuiderois quasi que l'effet de la pierre amiantus auroit donné occasion à ceste inuention: car il est à presumer que les Anciens ayans prins garde que l'on faisoit de ceste pierre, de fil, de toyles, & de nappes, l'ayent puis par l'effet qu'elle fait au feu, appellee Lin vif. Tous les Medecins & Apothicaires appellẽt la pierre amiantus, Alun de Plume: estimans neantmoins que ce soit l'alun scissile des Grecs: ainsi que desia auons dit au traité de l'alun. Mais certes ils s'abusent: car leur alun de plume n'est aucunement astringent: ains est acre & mordant: & d'ailleurs, il ne se consume point au feu: qui est le vray & propre naturel de la pierre amiantus. Autrefois i'ay tenu pour certain que l'amiantus estoit le vray alun scissile des Grecs. Mais M. Lucas Ghinus me fit changer d'opinion: lequel m'enuoya dés Pise du vray alun scissile, qui estoit du tout semblable à l'amiantus, excepté qu'il estoit fort astringent au gouſt. Car sans cela il seroit fort difficile de pouuoir discerner l'vn de l'autre. Bien est vray que iettãt l'alun scissile au feu, il brule incontinent, & se consume: ce qui n'aduient à l'amiantus, lequel ne se consume au feu. Tellement que par cela on peut ayſement voir la pierre amiantus & l'alun de plume estre vne mesme chose. Au reste, Brasauolus dit qu'il a veu plusieurs Broüillons qui vendoyẽt d'alun de plume, en lieu du bois de la vraye croix. Et de fait, il y auoit grande apparence d'adiouster foy à leurs piperies: car l'alun de plume ne se consume au feu, qui est comme chose miraculeuse: & a certaines veines & madrures, telles & semblables qu'on voit au bois. Pline parlant de l'alun de plume, dit ainsi, L'amiantus est semblable à l'alun, & ne se consume point au feu. Ceste pierre sert de contrecharme à tous enchantemens.

*lib. 36. 19.*

## *Lapis Sapphirus: François, Saffir: Italiens, Saphiro.*

### *CHAP. CXIIII.*

On dit que le saffir prins en breuuage, est bon à ceux qui sont piquez des scorpions. Estant beu, il est bon aux vlceres qui sont és parties interieures du corps. Le saffir repercute les excroissances & carnositez des yeux, & les taches & vessies qui y viennent: & rassemble & reioint les pellicules rompues.

Le saffir a vne couleur bleuë qui est fort clere. Ceste pierre est assez commune & cognuë: car on l'apporte ordinairement & en anneaux, & en chesnes & dorures. Pline dit que le saffir a certains petits points d'or. De moy ie ne vis iamais saffir marquetté d'or: car tous les saffirs qu'on voit auourd'huy, sont bleus, & clers comme vn dyamant. Et de là vient que ie pense que les lapis, qui retirent aucunemẽt aux saffirs, sont les saffirs vrays: ou bien qu'il y a faute en Pline, où qu'il a failly, prenant le lapis pour saffir, pour raison de sa couleur: car entre les pierres precieuses le seul lapis est marqueté d'or. Galien dit seulement, que le saffir, prins en breuuage, est bon aux pointures des scorpions. Au reste, pour le iourd'huy, on met en tous confortatifs & preseruatifs, qu'on ordonne pour preseruer le cœur contre toutes poysons, & mesmes contre la peste, non seulement les saffirs: mais aussi on y met des esmeraudes, des rubis, granas, hyacinthes, & cornallines, & sardoines. Et toutesfois le plus souuẽt les patiens ne s'en ressentẽt point, pource qu'il y a peu d'Apothicaires qui soyent bons lapidaires, ni qui se vueillent charger de pierres fines. Et par-ainsi les Medecins, à qui l'honneur doit estre pour recommandé, doyuent bien prendre garde à cela: & s'ils sont tels qu'ils doyuent estre, ils auront de lapidaires pour bien cognoistre lesdites pierres: car tous les fragmens & amas de pierres precieuses qu'on voit chez les Apothicaires ne sont que brouilleries. Ioint que, pour n'estre practics en tels affaires, ils supposent tousiours l'vn pour l'autre. Car ils prennent pour hyacinthes les chrysopasses, qui sont iaunes comme fin or: & neantmoins la vraye hyacinthe est de la couleur de l'amathyste. Item, il faut pulueriser bien subtilement sur vn marbre tout le corail & les perles & autres pierres precieuses, dont on se voudra seruir en medecine. Et sur tout que les Medecins se donnent garde de piler le corail, en vn mortier de bronze. Car s'ils s'oublioyent iusques à cela, ils rendroyent le corail venimeux & dangereux, & ce au grand detriment des pauures patiens, pour raison des pailles de bronze & de fer qui se seroyent meslees parmi le corail, en le pilant. Et de fait, i'ay veu par experiẽce, que les patiens à qui on auoit donné à boire des perles & du corail pilé en vn mortier de bronze, s'en trouuoyent fort mal.

*lib. 37.*

*Lapis.*

## *Lapis Memphites. CHAP. CXV.*

La pierre Memphitique croist en Egypte aupres du grand Caire. Elle est de la grosseur d'vn ialet, & est grasse, & de diuerses couleurs. On dit qu'estant pulueriʒee & enduite sur vne partie qu'on veut couper, elle l'amortit tellement que le patient ne sentira point de douleur.

## *Lapis Selenites, siue Specularis Lapis.*

### *CHAP. CXVI.*

La pierre speculaire est appellee d'aucuns, Aphroselenon, pource que de nuit elle represente la Lune, & qu'elle croist & decroist cõme la Lune. Elle croist en Arabie: & est blanche, legere & transparente. On ordonne ses raclures en breuuage, à ceux qui ont le haut mal. Les dames la portent en lieu de contrecharme & pour preseruatif. La liant à vn arbre, on le rend fructueux.

La pierre Mẽphitique ne s'apporte point d'Egypte que ie sache, combien que nos Chirurgiẽs en auroyent bien besoin, & sur tout quand il est question de coupper vn membre entierement. Quant à la pierre Selenite, ie ne l'auoye veuë du passé: mais neantmoins i'en recouuray vne d'vn pelerin qui venoit de saint Iaques. Ceste pierre est clere comme verre, & se fend ayſement par petites lames. Et par-ainsi ceux du païs où elle croist en abondance, s'en seruent en lieu de verre, à faire seneſtres & verrines. Aucuns l'appellent pierre à miroir, pource qu'elle represente ce qu'on luy obiecte, tout ainsi que vn miroir. AV RESTE, pource que ceste pierre mirail liere m'a fait souuenir du cryſtal, duquel aussi on se sert en Medecine, ie ne l'ay voulu laisser couler sans en parler. Pline dit, que le cryſtal s'engendre par les grãdes froideurs, & qu'on n'en trouue sinon és lieux où y a neges continuelles: & tient pour certain que ce soit glace: & que pour raison de ce, les Grecs l'ont appellé Cryſtallum. Quant à moy, suyuant aussi l'opinion du docte Agricola, ie tiens que le cryſtal n'est fait ni de glace, ni de nege: ains crois qu'il soit engendré és veines de la terre de mesme humeur que le beril & le dyamãt, & autres telles pierres sont engendrees. Or que le cryſtal soit engendré d'vne humeur bien purifiee, il appert en ce que c'est la plus clere pierre de toutes les pierres. Et qu'il soit engendré d'humeur purifiee, & non de glace ou de nege, ainsi que l'estime Pline, il appert en ce que, mettant en lieu chaud la plus vieille glace du monde, & qui mesmes auroit esté tiree des baumes & cauernes qui sont és hautes montagnes, où la nege est continuellement: ce neantmoins elle se fondra, non seulement au feu, ains au Soleil seul. Si donc le cryſtal estoit fait de glace ou de nege, il se fondroit au Soleil ou au feu, & en trouueroit-on touſiours és hautes montagnes, où y a nege continuelle. Mais veu qu'en Espagne, en Allemagne, en Scythie, en Chypre, en Carmaigne, en Nerone, & en l'isle de Chiti, qui est en la mer rouge, on trouue du cryſtal és carrieres de marbre & d'autres pierres, & mesmes en plusieurs mines de diuers metaux: & que d'ailleurs, les païsans, labourans la terre, en trouuent de grosses pieces parmi les autres pierres: il faut dire & confesser le cryſtal estre fait d'autre humeur que de nege & glace. Et quãt à celuy qu'on trouue attaché aux rochers inacceſsibles, ie ne doute point qu'il ne soit engendré d'vne humeur fort purifiee és veines de la terre, laquelle seroit conuertie en pierre: & que par trait de temps, par pluyes, ragas, & inondations d'eaux, qui emmeinent touſiours la terre auec eux, ce cryſtal seroit demeuré à descouuert. Et par-ainsi Pline dit auec grande raison, que le cryſtal croist és rochers si inacceſsibles, que le plus souuent, pour l'auoir il faut que ceux qui le tirent soyent pendus auec cordes, & qu'on les y descende auec vn tour. Il y a encores vne

*Pierre à miroir.*

*Cryſtal. Plin. lib. 37. cap. 2.*

res vne autre raison, c'est que la glace nage tousiours sur l'eau: mais le cryſtal va au fons incontinent. Iulius Solinus aussi fait pour nous contre Pline, lequel parle ainsi du cryſtal au liure vingtiesme: Ourre le cryſtal qui prouient quasi en toute l'Europe, & en vne petite partie d'Asie, la Scythie nous en fournit de fort singulier. On en fait de vaſes & taſſes: car il endure la chaleur principalement, combien qu'autrement il ne puisse endurer que le froid. Il est fait à six angles. Le plus exquis est celuy qui est fort pur & clair, & qui n'est obscurci d'aucune couleur rousse, ni de nuees, ni couuert d'aucune escume: ioint qu'il ne le faut choisir par trop dur: autremẽt il seroit suiet à se casser. Quelques vns estiment que le cryſtal soit fait de glace amassee & endurcie: mais ils se trompent. Car si ainsi estoit Alabanda d'Asie, & l'isle de Chypre, où il fait extremement chaud, en seroyent denuees, & neantmoins il y prouient. Liuia femme d'Auguste entre les presens dont elle orna le Capitole, dedia vne piece de cryſtal, qui pesoit cent cinquante liures. Voyla qu'il dit. Le meilleur cryſtal est celuy qui est blanc, & cler comme eau. Le cryſtal a vne vertu astringente: aussi le donne-on à boire aux dysenteriques, en vin gros & aspre, aprés l'auoir bien & subtilement puluerizé. Il arreste les fleurs blanches des femmes, & fait venir le laict aux nourrisses. Cela ay-ie apprins de noz dames de Trente. Au reste, anciennement on faisoit vne boule de cryſtal, de laquelle les Medecins cauterizoyent ceux qui eraignoyent le feu, & le cautere actuel: & pour ce faire ils mettoyent ladite boule directement contre les rayons du Soleil: par la reuerberation desquels ils cauterizoyent les parties qu'ils vouloyent cauterizer. De moy i'ay souuent esprouué ceste sorte de cautere, au grand estonnement des patiens, & de ceux qui le voyoyent.

*Lapis Iaspis: François, Iaspe: Italiens, Diaspro.*

## CHAP. CXVII.

Il y a de iaspe qui retire à l'esmeraude, & d'autre qui se rapporte au cryſtal, ayant la couleur de la flegme. Y en a aussi qui retire à la couleur du ciel, qui pour cela est appellé des Grecs Aërizusa. On en trouue aussi d'enfumé, qu'on appelle Capnias: & y en a d'autre qui a certaines lignes blanches & luysantes, lequel on appelle Assyrien. On en voit aussi qui retire à la tormentine, & l'appelle-on Terebinthizusa. Finalement on en trouue qui a la couleur de la pierre nommee Calaïs. Tous iaspes, ainsi qu'on dit, estans pendus au col, seruent de preseruatifs & de contrecharmes: & donnent brieue deliurance aux femmes qui sont au trauail d'enfant, estans attachez au dehors de la cuysse.

Dioscoride n'a icy fait mention de toutes les sortes de iaspes: car on trouue du iaspe qui est fort azuré: & d'autre qui est verd & blanc, comme s'il estoit tacheté de laict. On en voit aussi de rouge comme pourpre, ainsi qu'est celuy qui croist en Phrygie. Y en a d'autre qui est incarnat, & comme semé de fleurs: ainsi qu'on peut voir en celuy qu'on tire des cauernes du mont Ida. On en trouue aussi de rouge azuré, & mesmes en Cappadoce: & de rouge noir. Y en a aussi qui sont de couleur de foye: lesquels se remonstrans hauts en couleur, ont certaines lignes incarnates, ou noires. On en voit aussi de blanc, qui est marquetté de taches rouges. Aucuns sont madrez comme cassidoines: ou bien sont iaspes d'vn costé, & cassidoine de l'autre: aussi appelle-on tels iaspes, Iasponyx. Y en a aussi qui sont rouges d'vn costé, & verds de l'autre: estans clers seulement du costé qu'ils sont verds. En somme les iaspes varient fort en leur naturel. On dit que portant vn iaspe pendu au col, il sert à plusieurs choses: comme à estancher le sang, à contregarder l'enfant au ventre de la mere, à reffrener tout appetit de luxure, & à guerir des fieures, & de l'hydropisie. Aucuns superstitieux ont opinion qu'vn iaspe charmé, auant que le porter pendu, rend l'homme aggreable au monde, & de bon pouuoir, & qu'il l'asseure de tous dãgers.

*Gal. lib. 9. simp. medic.* Galien ne fait mention que d'vne sorte de iaspe verd, duquel il parle ainsi: Aucuns, se fondans sur leur dire propre, attribuent à certaines pierres ce que le iaspe verd a reallement & de fait: c'est assauoir, d'estre propres à conforter l'estomac & l'orifice d'iceluy, estans pendues au col. Aucuns le portent au doit enchassé en vn anneau, & y font grauer vn dragon enuironné de rayons, ainsi que dit le Roy Nechepsos en son quatorziesme liure. De moy, i'ay souuent experimenté la vertu de ceste piere. Et de fait, i'en fis faire vne collane pour porter au col, tellement routesfois qu'elle touchast la bouche de l'estomac: & trouuay que cela y seruoit, encores qu'il n'y eust point de dragon graué, ainsi qu'auoit ordonné le Roy Nechepsos. Voyla qu'en dit Galien.

*Lapis Aëtites: François, Pierre d'Aigle: Arabes, Hager achcamech: Italiens, Pietra d'Aquila.*

## CHAP. CXVIII.

La pierre d'aigle semble estre enceinte, quand on la secoure: car il y a quelque chose dedans qui grillotte. Liee au bras gauche, elle fait porter l'enfant à terme, aux femmes qui sont dangereuses d'auorter, pour raison de la lubricité & relaxation de la matrice. Mais si elles sont au trauail d'enfant, il la faut oster du bras, & la lier sur la cuysse, à fin de la faire deliurer sans douleur. Pour cognoistre vn larron, il luy faut mettre ceste pierre dans ce qu'il mangera: car il ne la pourra iamais aualler, ni mesmes la viande qui aura cuit auec ceste pierre. Pilee & incorporee en cerot, fait en huyle de troësne, ou en gleucinum, ou en quelque autre huyle chaud, elle est singulierement bonne à ceux qui ont le haut mal.

*Pour cognoistre vn larron.*

On appelle pierre d'aigle l'Aëtite, pource que quelquefois on la trouue és nids des aigles. On en trouue de diuerses couleurs, & qui sont plus grosses les vnes que les autres. Pline en parle ainsi: On fait grand cas des pierres d'aigles, pour raison de leur nom. On les trouue és nids des aigles, ainsi qu'auons dit au dixiesme liure: & dit-on qu'il y en a de deux sortes: assauoir, masle, & femelle: & que les oyseaux de proye, dont nous auõs parlé, n'esclouẽt iamais leurs petits, sans lesdites pierres: & que pour cela ils ne font iamais que deux aiglaz. On en trouue de quatre especes. Celles d'Afrique sont petites, & molles au dedans, & semble qu'elles ayent au dedans vne certaine argile blanche & souëfue. Et dit-on que la femelle est fraille. Quant au masle, il croist en Arabie, & est dur & semblable à vne noix de galle: estant resplendissant comme or, & ayant vne pierre dure au dedans. La tierce espece se trouue en Chypre: & est de couleur semblale à celle qui croist en Afrique: toutesfois elle est plus grande, & plus large: car les autres sont rondes. Elle a au dedans vn certain sable, & de petites pierres fort belles. Toutesfois ceste pierre est si rendre, qu'on la peut esmer en la maniant seulement. La quatriesme, qui est appellee Thaphiusienne, s'apporte de la ville Thaphiuse, qui est aupres de Leucas, à main droite ainsi qu'on single d'Italie au cap de Leucas. On la trouue és bords des riuieres: & est ronde & blanche. La pierre, qu'elle a au dedans, est appellee Callimus: & n'y a rien si tendre que ceste pierre. Voyla qu'en dit Pline.

*Plin. li. cap. 21.*

*Lapis Ophites: François, Pierre Serpentine: Italiens, Pietra Serpentina.*

## CHAP. CXIX.

Il y a plusieurs especes de pierres serpentines: car il y en a de noires, qui sont fort pesantes: & d'autres qui sont cendrees & mouchetees de certains points: & en trouue-on qui sont comme ceinctes de certaines lignes blanches. Toutes ces pierres sont bonnes aux douleurs de la reste, & aux pointures des serpens, les portant pendues au col. On dit que celles qui ont les lignes blanches sont bonnes aux lethargiques, & aux douleurs de la reste.

Pline, parlant de la pierre serpentine, dit ainsi: On trouue de colomnes faites de pierre serpentine: mais routesfois elles sont fort petites. Il y a deux especes de ceste pierre: dont l'vne

*Plin. li. cap. 7.*

l'vne est blanche & tendre: & l'autre est noiraſtre & dure. On dit que l'vne & l'autre ſont bonnes aux douleurs de la teſte, & aux pointures des ſerpens, eſtans pendues au col. Aucuns dient la blanche eſtre ſpecialement bonne aux letargiques & frenetiques, la portant penduë au col. D'autres ſont grand cas de celle qui eſt appellee Tephria, pour raiſon de ſa couleur cendree, contre les morſures des ſerpens. Voyla qu'en dit Pline. Au reſte, noſtre marbre, qu'on appelle Serpentin, eſt dur comme porphyre: & n'eſt ni noiraſtre, ni blanc, ni cendré, ainſi que remarquent le leur Dioſcoride & Pline: ains eſt de couleur verde obſcure, & marqueté de pluſieurs taches de verd gay. En quoy on peut ayſément voir la pierre Serpentine des Anciens, & noſtre marbre Serpentin eſtre diuerſes pierres. Quant à Galien, il parle ainſi de la pierre ſerpentine: La pierre ſerpentine bruſlee, a vne vertu abſterſiue, & eſt propre à faire rompre, tout ainſi que le verre. Bue auec vin blanc qui ſoit petit, elle eſt ſinguliere pour rompre les pierres de la veſsie. Aucuns tiennent que ce n'eſt vne eſpece de pierre. Et en vn autre paſſage, traitant du iaſpe verd, il parle ainſi de la pierre Serpentine. Il y a vn homme de bien & digne de foy, qui m'a dit que la pierre * ſerpentine, eſtant pendue au col, gueriſt realement & de fait ceux qui ſont mords des viperes. Or quant à ces proprietez, on n'en ſauroit aſsigner raiſon: non plus que des vertus de la pierre d'aigle, & de l'Indienne, qui eſtanchent naturellement le ſang des hemorroïdes.

*'arbre ſer atin.*

*ile. lib. 9. pi med.*

*u ophite: nõ em- itite, cõ- il y a cõmens blaires.*

*Lapides inſpongiis: François, Pierres d'eſponges: Arabes, Hagiar alſeſingi: Italiens, Pietre delle ſpugne.*

## CHAP. CXX.

Les pierres qu'on trouue dans les eſponges, buës en vin, rompent les pierres de la veſſie.

*le. lib. 9. ol. med.*

Les pierres d'eſponges ſont aſſez cognuës, car il y a bien peu d'eſponges qui n'ayent des pierres dedans elles. Galien en parle ainſi: Les pierres qu'on trouue és eſponges, ont bien vne vertu propre à rompre. Toutesfois elle n'eſt ſi grande, qu'elles puiſſent rompre les pierres de la veſsie. Et par ainſi ceux qui l'ont eſcrit, ont menti. Bien eſt vray qu'elles peuuent rompre les pierres des reins: & meſmes celles qu'on apporte de Cappadoce, & qui croiſſent en Arger. Ces pierres ſe reſoluent en vne humeur blãche comme laict. En quoy il appert qu'elles ont vne vertu ſubtiliante, ſans donner grande apparence de chaleur.

*Lithocolla: François, Ciment, ou Colle à pierres: Italiens, Colla del pietre.*

## CHAP. CXXI.

La colle, dont on teioint les pierres, ſe fait de marbre, & de marbre ſurnommé Patien, & de colle de toreau. Appliquee auec vne eſprouuette toute rouge, elle deſplie les poils contraires, qui fachent les yeux.

*Lapis Oſtracites.* CHAP. CXXII.

La pierre oſtracite eſt faite à mode d'eſcaille d'huyſtre: & eſt erouſteuſe, & my partie pat lames & eſcailles. Les femmes s'en ſeruent en lieu de pierre ponce, pour s'arracher le poil. Prinſe en breuuage, au poix d'vne dragme auec du vin, elle arreſte le flux menſtrual. Apres qu'vne femme aura eſté purgee de ſes moys, ſi elle en boit quatre iours durans, au poix d'vn ſicilique, elle l'engardera de conceuoir. Appliquee auec miel, elle mitigue les inflammations des mamelles, & reprime les vlceres corroſifs.

*Agr. e nat.*

Quant à la pierre oſtracite, dont les Anciens ſe ſeruoyent en lieu de pierre ponce, ie n'en ay encores point veu. Toutesfois Georgius Agricola dit qu'on en trouue a Hildeſheim, alentour de la cauerne des Nains. Et dit que ceſte pierre eſt rougeaſtre, & qu'elle eſt faite à mode d'eſcaille d'huyſtre. Galien en parle ainſi: Aucuns, comme i'entẽs, font grand eſtat de la pierre oſtracite, comme eſtant fort deſſiccatiue. Et dient qu'elle eſt acre, & aſtringente, tout ainſi que la pierre geodes: & que enduite auec d'eau, elle mondifie les prunelles des yeux, & guerit les inflamations des mamelles & des genitoires.

*Gal. lib. 9. ſimp. med.*

*Smyris lapis: François, Eſmeril: Italiens, Smeriglio.*

## CHAP. CXXIII.

Les graueurs ſe ſeruent de l'eſmeril à nettoyer les pietres. Il eſt corroſif, cauſtique, & brulant: & ſi eſt propre aux genciues pat trop humides. Il eſt bon auſſi à blanchir & à nettoyer les dents.

*Arena littoralis: Grecs, Ammos Aegialitis: François, Sablon de la mer: Italiens, Arena marina.*

## CHAP. CXXIIII.

Le ſablon de la mer, ſeché au Soleil, attire & ſuce toutes les aquoſitez des hydropiques, ſi le patient s'enterre dans ce ſablõ iuſques au col. On le brule, en lieu de millet ou de ſel, pour faire des eſtuues ſeches.

L'eſmeril eſt aſſez cognu: car on en polit les pierres precieuſes, & en ſourbit-on toutes ſortes d'armes. L'eſmeril auſſi prent ſur le verre, tout ainſi que le dyamant, tant il eſt dur. Galien en parle ainſi: Que l'eſmeril ſoit fort abſterſif, il appert aſſez en ce que les lapidaires & graueurs s'en ſeruent: & qu'il eſt propre à nettoyer les dens, ainſi que moymeſme ay experimenté.

*Gal. lib. 9. ſimp. med.*

*Lapis Naxius: Grecs, Acone Naxia.*

## CHAP. CXXV.

Ce qui tombe de la pierre Naxienne, quand on fourbit les hatnois, ou qu'on eguiſe les armes deſſus, eſt bon eſtant enduit, à faire renaiſtre le poil tombé par la pelade. Il engarde auſſi de croiſtre les mamelles des filles. Beu en vinaigre, il conſume la ratte, & ſert à ceux qui ont le haut mal.

*Lapis Geodes.* CHAP. CXXVI.

La pierre, nommee Geodes, eſt aſtringente & deſſiccatiue: & ſi eſt propre à reſoudre toutes les fumees & caligmoſitez des yeux. Enduyte auec d'eau, elle mitigue les inflammations des mamelles & des genitoires.

Dioſcoride n'a aucunement deſcrit la pierre Naxienne: mais ie croy que c'eſt celle dont on ſe ſert ordinairement à aiguiſer les coſteaux, & faux à faucher. Quant à la pierre Geodes, ſelon mon aduis, elle a prins ſon nom de la terre, & croy que c'eſt vne certaine petite pierre rondelette, de couleur ſemblant à fer enrouillé, creuſe au dedans, & pleine d'vne terre quaſi de meſme couleur, laquelle on trouue en Boheme, Miſnie, & Saxe. Au reſte la pierre Naxienne ne garde ſeulement de croiſtre les tetins des filles: mais auſsi engarde de croiſtre les genitoires des enfans: car elle a vne certaine qualité refrigeratiue, ſelon que dit Galien.

*Terra omnis: François, De toutes Terres en general.*

## CHAP. CXXVII.

Toutes terres, dont on ſe ſert en Medecine, ſont principalement refrigeratiues, & propres, à reſſerrer & fermer les pores & conduits. Toutesfois il y

en a de plusieurs especes, & qui seruent à diuerses choses, estans meslees auec d'autres simples.

*Terra Eretria: François, Terre Eretrienne.*

## CHAP. CXXVIII.

Il y a deux sortes de terre Eretrienne: dont l'vne est extremement blanche, & l'autre est cendree. La cendree, qui est fort tendre, est la meilleur: & celle qui se monstre violette, quand on la trasse sur dinanderies, & ouurages faits de bronze, ou de cuyure. On la laue cõme la ceruse, à la maniere qui s'ensuyt: On la pile à part, & auec d'eau: & apres que l'eau est reposee, & que tout est rassis, on escoule l'eau, petit à petit, & l'ayant fait secher au Soleil, on la broye derechef auec d'eau, sur le iour, à fin de la laisser reposer & rassoir la nuyt. Du matin, vn peu auant la Diane & l'Aube du iour, on la passe par le couloir: & puis, l'ayant broyee au Soleil, pour la derniere fois, on en fait des trochisques, s'il est possible. Que si on la veult bruler, prenant de ces trochisques, & les reduisant à la grosseur d'vn pois cice, mets les en vn pot de terre qui soit pertuysé. Et apres qu'on aura bien estouppé la bouche dudit pot, il le conuiendra mettre sur charbons vifz, & souffler continuellement le feu, iusques à ce que la cendre se conuertisse en saliuoches, ou que les trochisques soyent de la couleur du ciel: car alors il les faut tirer & serrer pour s'en seruir. Ceste terre est astringente, & refrigeratiue, & quelque peu mollitiue. Elle incarne les vleeres cauerneux, & soude les playes freseches.

*Terra Samia: François, Pierre de saint Pol: Italiens, Pietra di San Paolo.*

## CHAP. CXXIX.

La bonne terre Samienne est blanche & legere, & est gluante à la langue: & si est molle, fraille, & pleine d'humeur: ainsi qu'est la pierre qu'on appelle Collyre. Il y en a de deux sortes: dont l'vne est celle dont nous auons parlé cy dessus: & l'autre qui est appellee Aster, est crousteuse, & massiue, comme vne pierre à toucher l'or. On la brusle, & la laue-on comme la terre Eretrienne: aussi sont elles semblables en proprietez. Elle arreste les vomissemens de sang: & prinse auec fleurs de grenadier sauuage, elle est bonne à arrester les fluxions des lieux naturels des femmes. Enduite auec eau & huyle rosat, elle raffreschit les inflammations des mamelles & des genitoires, & engarde de suër. Bue auec d'eau, elle est bonne contre les morsures & venins des serpens.

*Lapis Samius: François, Pierre Samienne.*

## CHAP. CXXX.

La pierre Samienne se trouue en la terre Samienne. Les orfeures s'en seruent à brunir l'or pour le rendre plus luysant. Les meilleures sont les plus blanches & les plus dures. Ceste pierre a vne vertu astringente & refrigeratiue. Prinse en breuuage, elle est bonne à ceux qui ont douleurs d'estomac. Toutesfois elle hebete & amortit les sens. Auec laict, elle est fort bonne aux vleeres & fluxions des yeux. On dit que la portant sur soy, elle cause prompte deliurance aux femmes qui sont en trauail d'enfant: & que mesmes elle fait porter les enfans à terme.

Quant à la terre Samienne, ie n'affermeray pour le vray qu'on en apporte en Italie de l'Isle de Samos: iusques à ce que i'en aye veu de vraye & legitime. M. Alphonse Pantius de Ferrare m'a bien enuoyé celle qui se nomme Aster: & de fait en la rompant elle se trouue compartie en estoilles. La terre Samienne estoit fort practiquee en medecine du tems de Galien, & singulierement celle qui est surnommee Aster: car Galien s'en seruoit plus que de l'autre. Ceneantmoins Dioscoride prefere à l'Aster celle qui est surnommé Collyre. Aucuns prennẽt pour Aster Samien, celle pierre que les Apothicaires appellent Talchus. Mais certes ils s'abusent, à mon iugement. Car en premier lieu, le talchus n'est point gluant à la langue, est difficile à briser: & n'est si dur ni si massif qu'vne touche. Ioint qu'il n'a point de crouste: ains est escaillé, clair, & lissé cõme vn verre. Item on ne le peut bruler sinon à grand trauail, & à force de feu: & encores y faut-il adiouster d'autres mixtions pour le faire fondre. Mais l'aster Samien est du tout contraire: car selon que dit Dioscoride, il est aysé à bruler, ni plus ni moins que la terre Eretrienne. D'auantage, le talchus beu, estouffe & estrangle la personne, tout ainsi que fait le plastre. Mais au contraire, l'aster Samien est bon contre toutes poysons, & principalemẽt contre les morsures des serpens: ni plus ni moins que la terra Sigillata, laquelle aussi est gluante à la bouche, tout ainsi que l'aster Samien. Et de fait, considerant ce que dessus, i'ay autrefois eu opinion, que ceste terre, que ces triacleurs, qui vendent des serpens, apportent de Malte, & qu'ils appellent communement, Pierre de sainct Pol, est la terre Samienne, ou bien que c'est vne terre qui en approche fort. Car elle est blanche, & fort gluante à la langue, & est molle, fraille, & succulente; estant aussi bonne contre toutes poysons, & contre les pointures des serpens, que la terra Sigillata. Touchant la pierre Samienne, dont les orfeures brunissoyent anciennement l'or, & l'argent, ie n'en viz aussi iamais en Italie, & ne sache point qu'on y en apporte. Toutesfois Agricola dit qu'on en trouue en Allemagne.

*Talchus*

*Terra Chia: François, Terre de l'isle de Sie.*

## CHAP. CXXXI.

La bonne terre de Chio est blanche, tirant sur le cendré: & est semblable à la terre Samienne. Elle est crousteuse & * blanche; mais elle est differente en forme. Elle a les mesmes proprietez que la Samienne. Elle est bonne à derider le visage, & à le rendre luysant: car aussi elle fait bonne couleur tant au visage, que en tout le corps. Elle sert de nitre és bains, pour nettoyer le corps.

*Orib.

M. Alphonse Pantius medecin de Ferrare m'enuoya l'annee passee de vraye & legitime terre de Sie, laquelle se rapportoit en tout & par tout à ce qu'en dit Dioscoride.

*Terra Selinusia: François, Terre Selinusienne.*

## CHAP. CXXXII.

La terre Selinusienne a les mesmes vertus que la precedente. Celle est la meilleur qui est fort reluysante, blanche, fraille, & fort aysee à resoudre, quand elle est trempee.

Le susdit Docteur Pantius m'a enuoyé la terre Selinusienne, ne l'ayant au parauant iamais veuë ni manie. Elle est selon Dioscoride blanche, reluysante & fraille.

*Terra Cimolia.* CHAP. CXXXIII.

Il y a deux sortes de terre Cimolie: dont l'vne est blanche: & l'autre tire sur le purpurin. La meilleur est celle qui est naturellement grasse, & froide à toucher. Toutes deux destrẽpees en vinaigre, sont propres à resoudre les orillõs, & toutes autres petites tumeurs. Si on en enduit soudain les brusiures du feu, il n'y viendra point de vessies. Elle est bõne à repercuter les durtez des genitoires, & toutes les apostumes & amas d'humeurs qui aduiennẽt au corps. On l'applique au

feu

feu S. Antoine. En somme, toutes deux sont fort propres en medecine, pourueu qu'elles ne soyent point corrompues, & qu'elles soyent vrayes & legitimes.

*Terra Pnigitis. CHAP. CXXXIIII.*

La terre Pnigite retire sur la couleur de l'Eretrienne : toutesfois ses morceaux sont vn peu plus gros. Elle raffreschit la main de celuy qui la tient : & est si gluante à la langue, qu'elle y demeure penduc. Elle a les mesmes proprietez que la Cimolie : toutesfois elle n'est du tout si efficace en ses operations. Aucuns la vendent pour terre Eretrienne.

*Testæ fornaceæ : François, Test des fourneaux : Italiens, Testi delle fornaci.*

*CHAP. CXXXV.*

Les tests des fourneaux, fort bruslez, sont bons à faire venir l'escarre aux vlcres. Aussi sont ils propres à guerir les demangemens, & les bubes & bourgeons qui viennent sur le corps. Ils sont fort conuenables aux podagres : & incorporez en cerot, ils resoluent les eserouelles.

*Terra fornacum : François, la Terre des fourneaux.*

*CHAP. CXXXVI.*

La terre des fourneaux, qui est rousse pour auoir esté bien bruslee, a les mesmes proprietez que les tests des fourneaux.

*Terra Melia. CHAP. CXXXVII.*

La terre Meliéne retire à la couleur de l'Eretrienne cendree, & est aspre à manier. Estant frayee entre les doigs, elle petille comme la pierre ponee raclee. Elle a la vertu de l'alun : toutesfois elle n'est si efficace que l'alun. Ce qui se cognoist ayséement au goust : car elle desseche moyennement la langue : mondifie & nettoye le corps, & luy rend la couleur viue & bonne. Elle subtilie les cheueux : & mondifie les grattelles & peaux blâches qui sont empreintes dans le cuyr. Elle sert grandement aux peintres, pour maintenir long temps leurs couleurs en leur naïueté : & est fort bonne és emplastres verts, nommez chloræ. Au reste, de toutes terres, & mesmes de la terre Melie, la plus freseheest la meilleur : & celle qui est molle, & fraille, qui aussi n'est pierreuse, & qui est facile à resoudre, incontinent qu'elle sent l'humeur.

Les terres Eretrienne, Chie, Selinusienne, Cimolie, Pnigite, & Melie, estoyent anciennemẽt fort cognues, & vsitees en medecine, selon que dit Galien. Toutesfois nos predecesseurs en ont tenu si peu de compte, qu'il y en a bien peu qui les cognoissent. Le docteur Pantius m'a enuoyé l'Eretrienne & la Pnigite. Or d'autãt qu'on ne les trouue chez les Apothicaires, ie m'en passeray de leger, sans trop m'arrester à les descrire.

*Terra Ampelitis, siue Pharmacitis : François, Terre à vigne.*

*CHAP. CXXXVIII.*

La bonne terre Ampelite, qui aussi est nommee Pharmacite, croist en Seleucie de Suric. La meilleur est celle qui est noire, & faite à mode de longs charbons de pesse : estant aueunement pleine d'esclats, & egalement luysante : laquelle aussi estant pilee, se fond incontinent en l'huyle. La moindre est celle qui est blanche & eendree, & qui ne se resout point. Elle est resolutiue & refrigeratiue. On s'en sert pour donner couleur aux sourcils, & pour noircir les cheueux. On en enduit aussi les vignes, quand elles veulent bourgeonner, pour faire mourir les chenilles & autres vermines.

La terre à vigne selon que dit Galien, à bon droit est ainsi appellee, pource que les Anciens s'en seruoyent ordinairement, pour preseruer les vignes des chenilles, tout ainsi que nous faisons auec le glu en Toscane. Elle est appellee aussi Pharmacite, pource qu'elle est fort medicinale : car elle n'engarde seulement les vermines de monter aux vignes : mais aussi elle les fait mourir. Ceste terre est tant chargee de bitume (selon que dient Pline, & Posidonius) qu'on la tient du tout semblable au bitume. On l'espreuue en huyle : car la bonne s'y resout. Pour ceste cause aucuns ont estimé la terre Ampelite estre celle pierre crousteuse que Galien dit auoir trouué és plages de la mer de Lycie, & en la basse Surie : laquelle mise au feu rendoit vne petite flamme. Et se fondent ces Messieurs sur ce que Galien dit qu'il auoit trouué celle pierre en vne certaine colline, qu'il estoit quasi enuironnee du Lac de Sodome : & que de ceste colline le bitume tomboit audit Lac. Et concluent que Galien est à reprendre en ce qu'il ne comprint onques que ceste pierre n'estoit autre chose que la terre ampelite : laquelle retire à vn charbon de pesse, ainsi que dit Dioscoride. Parquoy ce n'est de merueilles si elle a plustost apparence de pierre, que de terre. Et pource aussi il est à presumer qu'il n'y auroit grande difference entre la pierre gagates, & la terre Ampelite : attendu que l'vne & l'autre sont engendrees de terre & de bitume. Au reste, il n'y a pas long temps qu'on m'apporta de Carniole, de terre Ampelite, du tout conforme à la description qu'en fait Dioscoride. *Gal. lib. 9. simp. med.*

*Fuligo Pictoria : Grecs, Asbole Zographica : François, Suye, ou Fumee des Peintres.*

*CHAP. CXXXIX.*

La suye, dont se seruent les peintres, se cueille és verrieres où on fait les verres, & ceste est la meilleur de toutes. Elle est fort astringente & corrosiue. Incorporee en cerot rosat, elle soude & cicatrize les rompures.

*Atramentum librarium : Grecs, Melan Graphicon : François, Encre à escrire : Italiens, Inchiostro.*

*CHAP. CXL.*

L'encre à escrire se fait de la suye & fumee des torches de pin. Sur chasque liure de gomme on met trois onces de la suye que dessus. On en fait aussi de suye des resines, & de la suye des verrieres, dont a esté parlé au chapitre precedent. On prent pour le faire, vne mine de suye, vne liure & demie de gomme, & vne once & demie de vitriol, & autant de colle de toreau. On s'en sert és medicamens corrosifs. La fondree de l'encre, enduyte auec d'eau, sur les bruslures de feu, y est fort bonne : mais neantmoins il l'y conuient tousiours laisser, iusques à ce qu'elles soyent gueries : car alors l'encre tombe de soymesme.

Voylà en somme, treseher Aree, ce que i'ay estimé suffire à l'accomplissement de l'ouurage que i'auoye proposé : ensemble pouuoir baster à la multitude des matieres & remedes de la medecine.

Dioscoride a parlé si amplement de l'encre à escrire, & de la suye & fumee des peintres, que d'en dire d'auantage, ce seroit vser de redite. Parquoy nous ferons icy fin auec nostre Dioscoride, rendans graces à Dieu de tout ce que dessus, comme à la vraye source de tout bien.

FIN DV CINQVIESME LIVRE.

# LES COMMENTAIRES DE M. PIERRE ANDRE MATTHIOLVS, MEDECIN SENOIS,

*Sur le sixiesme & dernier liure de Pedacius Dioscoride Anazarbeen, traitant des poysons, & de la maniere d'y obuier, & de guerir ceux qui sont desia empoysonnez.*

## PROEME.

ES Liures precedens, treschers Aree, nous auons traité des drogues & choses aromatiques, des huyles & onguens, des arbres, & de leurs fruicts, gommes & resines: & auons parlé des animaux, du miel, du laict, du suif, des blez, des herbes pottageres & autres herbes: des racines, des ius, des vins, & des choses minerales. En ce dernier liure nous traiterons les proprietez des medicamens qui nous peuuent proffiter ou nuire. Et pour euiter prolixité, nous entrerons presentement en la matiere. Or ceste procedure est diuisee en deux parties, c'est assauoir en la maniere d'obuier qu'on ne soit deceu és poysons: & si d'auenture, par cas fortuit, on en auoit prins, qu'elles ne puissent faire aucun mal. La seconde partie consiste en la maniere de guerir ceux qui se sentent desia pressez de poyson. Nous parlerons donques en premier lieu de la maniere d'obuier aux poysons, qui est la partie la plus difficile, selon plusieurs Anciens, pource que les empoysonneurs sauent si bien accoustrer leurs poysons, que les plus fins y sont prins. Car par choses douces ils ostent l'amertume des venins & poysons: & leur font perdre leurs mauuaises odeurs par choses aromatiques & odorantes. Ou bien ils meslent parmi les poysons, des medicamens qu'on estime propres à la santé de l'homme: & sur tout quand il est malade, comme est l'aluyne, le tragoriganum, la sarriette, ou l'hyssope. Quelquefois aussi ils prennent du thym, de racine de flambe, d'origan, d'auronne, du castorium, ou quelqu'autre drogue laxatiue. Mais s'ils viennent à bailler les poysons és breuuages, ils les meslent comme en vin rude, & vert, ou en vn bouillon, ou en vin cuit, ou en eau miellee, ou en mouſt, ou parmi quelque ius ou surop, ou en puree de lentilles, ou en griotte, ou parmi quelque medecine, & autres choses qu'on prent par la bouche. Et par-ainsi ceux qui craignent d'estre empoysonnez, se doyuent garder de toutes viandes ou y ait sausse ou autre mistion: aussi de toutes choses qui sont fort douces, fort aigres, ou fort salees. Item quand ils se sentiront alterez, ils se doyuent garder de trop boire: & de manger gouluement, quand ils serõt en appetit: ains doyuẽt bien gouster la viande: & boire deuant le repas d'eau fresche. Car quãd l'appetit est rassasié, les autres qualitez sont fort difficiles à digerer. Quant aux malades, il est bien ayse d'obuier aux poysons que gens mal-heureux leur donnent souz ombre de medecine: & parainsi il est bien difficile d'assaillir de poyson les malades. Voylà donc le moyen pour se donner garde de n'estre aisement surprins par les empoysonneurs. Toutesfois, pour le plus expedient, ceux qui se douteront de poyson, doyuent prendre & vser de quelques deffensifs, pour amortir & destruire la malignité des poysons: comme sont figues de eabaz, mangees auec de noix, & de citrons, & vne dragme de graine de naueaux prinse auec du vin. Item des fueilles de calament, ou du boli Armeni de Leuant, prins en mesme poix auec du vin: ou de fueilles de rue prinses auec vne noix: ou deux figues seches prinses à ieun auec vn grain de sel: car vsant des choses dessusdites, il n'y a venin ni poyson qui puisse nuire à la personne. Les preseruatifs aussi, prins auec du vin, font le mesme: entre lesquels on fait grand estat du Mithridat, & de ce deffensif qui est composé des scincus, & de celuy qui est fait de sang. Outre cela, il y a des natures & complexions d'hõmes qui sont tellement reglees & moderees par vne certaine regle & qualité de leur boire & de leur mãger, & mesmes quãd ils sont assez prins de vin, qu'ils sont directement

rectement contraires aux poysons. Car ces qualitez amortissent la malignité de la poyson : par ce que les conduits estans farcis & remplis de viandes, engardent & empeschent la poyson de courir & se digerer par le corps. Or pouree que quelquesfois ces accidens aduiennent à ceux qui sont sur les champs, sans qu'il y ait empoysonneur qui s'en entremette, il m'a semblé necessaire toucher quelque mot de ce qu'on y peut faire. En premier lieu il conuiendra faire la cuysine à iour descouuert, & y apprester le boire & le manger. Si le temps ne le permet, il faudra faire sa cuysine en la maison. Mais cependant il faut bien preudre garde au plancher de la cuysine : car on en voit tomber souuentesfois de petites bestes qui sont fort dangereuses : comme sont araignes phalanges, stellions, & autres bestes reptiles. Quãt aux vaisseaux où on tient le vin, il y faut bien prẽdre garde. Car les reptiles accourent à la senteur du vin : & souentesfois y laissent leur venin, quand ils le boyuent. Quelquesfois aussi ils meurent dans le vin, & sont mourir ceux qui par apres auroyent beu de ce vin. Voylà dõe ce qui peut seruir à se dõner garde des poysons. Mais si volontairement, ou par finesse quelqu'vn est empoysonné, il luy faut soudain donner secours. Car si on attent de voir tous les signes de poyson, elle se fait irremediable : & n'y a contre-poyson qui y serue de gueres, si on est negligẽt à y donner secours. Et parainsi quãd quelqu'vn tiẽdra pour certain qu'il est empoysonné, & qu'il le cõfesse, ou qu'il appert par ceux qui estoyent presens, quand il a prins la poyson, si on va incõtinẽt au remede, il n'y a point de doute qu'on ne le remette en sa premiere santé : & ne se faut amuser à ceux qui estiment les contrepoysons ne seruir de rien en cest endroit. Car si les maladies dont la cause nous est incertaine & est cachee dãs le corps, sont curables : pourquoy ne pourroit on donner remede aux poysons & venins qu'on donne ou qu'on prent visiblement & sensiblement? Toutes maladies donc qui aduiennent és corps à ce disposez, sont ou curables, ou incurables, selon l'impetuosité des causes dont elles procedent : & selon les dispositions & qualitez naturelles & precedẽtes qui se trouueroyent és corps ainsi affectez. Que si ceux qui sont empoysonnez, sont yures, ou sont deuenus muets, ou bien voulans cacher leur poyson, ne permettent qu'on la puisse cognoistre : alors il faut auoir subit recours aux remedes, qu'on donne ordinairement à toutes sortes de poysons. Or n'y a il remede plus souuerain contre toute poyson, que de la faire sortir auant qu'elle ait prins force dans le corps. Et par-ainsi il conuient bailler soudain au patient d'huyle tiede auec d'eau, ou bien d'huyle seul, pour le faire vomir. Que si on ne trouuoit d'huyle, il faut prendre du beurre auec d'eau tiede, ou de malue, ou graine de lin, ou tragos, ou d'ortie, ou du senegré, ou de fourmentee en lieu d'huyle. Car les choses que dessus ne ferõt seulement vomir le patiẽt par leur vertu laxatiue & prouocante à vomir : mais aussi lascheront le ventre, & resisteront tellement à la poyson, vuydãs le corps, qu'elles amortiront la malignité d'icelle. Ce qui est ayse à cognoistre par ce que s'ensuit : Posé le cas qu'on ait voulu vlcerer vn mẽbre auec chaux viue, ou auec lie, ou auec cantharides, ou auec quelque autre medicament aere & mordant : si on engresse doucement la partie qu'on a voulu vlcerer, auec d'huyle, il n'y aura ni escorchure, ni vlceration. D'ailleurs on ne sauroit refrigerer ni bien resserrer vn corps qui auparauãt aura esté engressé d'huyle. D'auantage le vomissemẽt n'est seulement bon en ces affaires, par ce qu'il euacue & fait vuyder les meschantes humeurs : mais aussi par ce qu'il monstre quelle poyson c'est, & la decele quelquefois par l'odeur, quelquefois par petites grumes, & quelquefois par la couleur. Car l'opium se manifeste par son odeur & amertume : le plastre & la ceruse par leur couleur : & par les grumes on cognoit le laict ou le sang de l'animal n'agueres tué. Quãd ce qu'on a vomi est puãt, c'est signe que la poyson est faite de lieure marin, ou de raines vertes. Tellemẽt que par ces cognoissances on pourra aysemẽt donner secours au patient, qui voudra auoir recours aux remedes particuliers de chasque poyson. On prent aussi auec d'huyle, la decoction de malue, ou du glauciũ, ou de gresse d'oye, ou de bouillon de chair grasse, ou de lessiue faite de cendres de bois. Or aprés qu'on a biẽ fait vomir le patiẽt, il luy faudra donner vn clystere fort aere, pour attirer tout ce qui est demeuré attaché au ventre, & és intestins. A quoy certes le nitre pilé est bon, prins auec eau miellee. Le vin vieil aussi y est bon, si on en boit à sussisance : & le bouillõ d'vn chappon, du poisson gras, & de vieille chair qui soit grasse, & toutes choses qui sont accoustrees auec beurre frais ou graisse. Car ces choses lachent le vẽtre, cõme nous auons dit, & elargissent l'estomac, pour le rendre plus facile & ayse à vomir : & si amortissent la malignité de la poyson : & estouppẽt les veines & cõduits, pour garder que la poyson ne penetre par tout le corps. On vse aussi de certains medicamẽs q ont vne vertu generale cõtre toutes poysons : cõme est le boli armeni de Leuant, l'agarie, l'aurõne, le velar, la racine d'eryngiũ, la graine de panais, ou de calament, le nardus Gallique, le castorium, la moelle de serula verte, la fleur de rosage, le ius de marrube, le laser, ou laserpitiũ, le serapinum, le ius de peuce danũ, ou de panaces, la racine nommee Magudaris, la sarrazine lõgue, la graine de rue sauuage, & les fueilles de betoine. Toutes lesquelles choses il faut prẽdre à part, au poix d'vne dragme, auec du vin. Autant en font la decoction de polium, le fer mõtain, & la poix fondue prinse à mode de loot. Les antidotes & cõtrepoysons que nous auõs mises à la fin de ce liure y sont fort singulieres. Voylà dõe quãt aux remedes ordinaires cõtre toutes poysons. Toutes fois selõ les accidẽs qui ont accoustumé de venir, on peut aussi vser des remedes cõmuns & ordinaires. Car le plus souuẽt on voit plusieurs poysons, qui par leur malignité reduisent en fin les corps en passiõs & affections de qualitez semblables. Et par ainsi les remedes ordinaires & cõmuns seruent à plusieurs. Et de fait il y a beaucoup de sortes de poysons : & neãtmoins les affectiõs & dispositiõs cõmunes qui s'en ensuyuẽt ne sõt gueres. Or n'est-il possible que tous les accidẽs, qui suyuent les poysons, se trouuẽt en vne poyson : car autremẽt c'eust esté chose superflue aux Autheurs de traiter particulieremẽt d'vne chascune poyson, & de leurs remedes partieuliers. Et seroit biẽ difficile qu'vn seul hõme empoysonné, fust tourmẽte de l'estomac, du vẽtre, des intestins, du foye, des reins, & de la vessie : & qu'il sanglouttе, qu'il se sente rõgé, qu'il trẽble, qu'il ait froid, qu'il ne puisse pler, qu'il s'estire les mẽbres, qu'il ait le poulx lache, & difficulté d'aleine, qu'il soit assopi & ẽdormi, q̃ la teste luy tourne, q̃ ait les sẽs aueuglez, qu'il estouffe, qu'il

omitoire.

Signes de poysons.

soit alteré, qu'il iette le sang par le nez, qu'il soit en fieure, qu'il ne puisse vriner, qu'il ait les rrêchees, qu'il ait vn deuoyement d'estomac & vomisse incessamment, qu'il soit rouge & enflãbé, ou terni, ou pasle, qu'il soit insensé, qu'il ronfle, qu'il soit alanguy, & qu'il endure & face plusieurs autres choses longues à reciter. Car toutes particularitez reduites en accidens generaux, monstrent qu'il y a bien peu d'accidens qui aduiennent generalement à tous empoysonnez. Et par ainsi il est bien difficile de cognoistre la poyson par les accidens particuliers que nous auõs cy dessus deduits. Car les crosions & rongemens de la langue & de la bouche: les inflammations de l'estomac, du ventre, de la vessie, & des reins; la grande difficulté d'vrine, qui quelquesfois est sanglante: les pointures, & les inflammatiõs qu'on sent en plusieurs parties du corps, ne se rencontrent seulement quand on a beu des cantharides: mais aussi quand on a beu des chenilles de pins, de bupresles, & des salamandres. L'opium aussi n'est seul qui rẽd les gens assopis, & endormis, & qui les fait ronfler, & ternir, & qui les rend pesans, froids, stupides, & priuez de tous sentimẽs, ni qui engendre vne demangeison vniuerselle par tout le corps: car la mandragore & la cigue en font de mesme. Le insquiame fait perdre le sens: aussi fait la poison nõmee Toxicon, & l'aconit, & le miel qui croist en Heraclee de Ponte. Les champignõs estouffent la personne: aussi fait le sang de toreau, le laict, l'aconit, la ceruse, & le plastre. En somme, il est bien difficile de iuger par quelque signe, de la poyson qu'on a prinse: ptincipalement pource que ces accidens mesmes procedent aussi souuentesfois des choses interieures qui causent les maladies és corps. Quant aux poysons qui font subit mourir la personne, si on considere ce que nous dirons cy aprés, peut estre qu'on les pourra cognoistre par les signes & accidens exterieurs. Mais quant à celles qui tiennent longuemẽt la personne en maladie, si bien on ne les peut cognoistre par les signes exterieurs, ce neantmoins il n'est trop malaisé de donner remede aux accidens qui s'en ensuyuent. Car dés que la force de la poyson s'est conuertie en longueur de maladie, & qu'elle a perdu son venin mortel, il y faut vser des remedes communs, comme on feroit és autres maladies: attendu que tout son venin est perdu. Que si l'operation de la poyson est longue, elle se conuertira en quelque sorte de longue maladie: selon laquelle il faudra vser de remedes à ce propres. Voylà quant aux remedes communs & generaux. Quant aux remedes particuliers de chasque poyson, nous en parlerons cy aprés: ayans au preallable declaré par le menu toutes les sortes des simples qui sont mortels & venimeux: à ce que ceux qui se delectent en l'estude de medecine puissent discerner les choses proffitables d'auec les autres; & mesmes veu qu'on se sert ordinairemẽt en medecine de plusieurs choses qui sont mises au ranc des poysons. Or la negligence & inconsideration cause souuent de grands dommages, & quelquefois pour vser trop long tẽps de telles choses, ils causent la mort. Les bestes venimeuses donques, sont celles qui s'en suyuent: assauoir les cantharides, bupresles, salamandres, chenilles de pin, lieure marin, raines vertes, raines de marais muettes, & les sansuës prinses par la bouche. Les graines venimeuses sont cestes: La graine de iusquiame, de coriandre, de cigue, de gith, & celle de l'herbe aux puces. Les ius venimeux sont ceux qui s'ensuyuẽt. Opiũ, opocarpason, le ius de thapsia, le ius de concombre sauuage, dit Elaterium, & le ius de mandragore. Les racines venimeuses sont celles de la carline, de l'aconit, de la thapsia, de l'ellebore, la gomme qui vient en la racine de la carline, l'agaric noir, l'hermodactylus des Apothicaires, qu'on appelle Colchicum, pource qu'il croist en abondãce en l'Isle de Colchos. Quant aux arbres, herbes des iardins, & autres herbes, qui sont venimeuses, l'yf, le solanum manicum, qui aussi est appellé Dorycnium: l'ache de Satdaigne, qui est vne espece de grenoillette: le pauot cornu, le pharicum, le toxicum, la rue sauuage, & les champignons. Quant à ce qui procede des animaux, le sang d'vn toreau frais tué, le laict figé en l'estomac, & le miel qui croist en Heraclee de Ponte, sont venimeux. Quant aux choses minerales, le plastre, la ceruse, la chaux, l'orpiment, la sandaracha iaune & rouge, la litharge, l'adarce, le plomb, & le vif argent seruent de poyson. Touchant les liqueurs ordinaires, le vin prins largement au sortir de l'estuue ou du bain, ou le vin cuit, ou bien l'eau fresche, sont choses venimeuses & mortelles.

Certainement le sage Dioscoride a merité que non seulemẽt tous les Medecins & en general & en particulier luy rendent graces; mais aussi que tout cest vniuers, & que nature mesme recognoisse en son endroit le grand bien qu'il a fait pour l'entretiẽ de sa facture. Car en premier lieu, és cinq premiers Liures il a entierement esclarci la medecine: mettant en veuë par vn ordre admirable, vne infinité de simples, auec leurs marques, natures, vertuz & proprietez: sans lesquelles il seroit impossible de chasser & guerir les maladies & infirmitez qui nous assaillent en ceste vie, & en fin nous emmeinent. Mais ce qu'il a fait en ce sixiesme liure est encores plus considerable. Car par vn sauoir profond, & vne doctrine admirable, & par moyens diuins, il a monstré la maniere de se pouuoir garder de poyson: & de suruenir à ceux qui par malice, ou imprudence seroyent empoysonnez: faisant amortir & annichiler la malignité des poysons, pour sauuer la personne empoysonnee. Et cõbien qu'il y ait plusieurs & diuerses medecines, qui sont grandemẽt requises tant és maladies vniuerselles que és particulieres dont nous sommes ordinairement trauaillez & molestez: ceneantmoins il y a plusieurs maladies qui par la seule ayde de nature se peuuent guerir, en tenãt bon regime de la bouche. Ce qui n'aduient en ceux qui sont empoysonnez. Car s'ils n'ont vsé au parauant de bons & grans preseruatifs, ou bien que apres auoir prins la poyson, ils n'y ayent mis incontinẽt remede: il est quasi impossible qu'ils en puissent reschapper, pour bonne que soit leur nature. Mesmes s'ils ne sont bien tost secouruz, on les trouue le plus souuent mors. Et certes Dioscoride a escrit si amplement & si diligemment touchãt cest affaire, & les remedes dont il faut vser, que Galien Prince des medecins, & tous les autres, tãt Grecs que Arabes, l'ont suyui pied à pied, sans varier de son dire vn seul point: cõme bien tesmoigne Galiẽ en ses preseruatifs. Et par-ainsi on peut aysement determiner & iuger Dioscoride auoir *Gal. lib. 1. de antidot.* esté le pardessus de tous les autres, tãt en la matiere des simples, que au faict des venins & poysons. Quant est de moy, attendu que i'auoye assez suffisammẽt (cõme il me semble) cõmenté ces cinq premiers liures, il m'a semblé bon de poursuyure iusques au Sixiesme: considerant cõbien il est vtile & neceſſaire aux hõmes, tãt en general qu'en particulier, de sauoir comment ils se peuuent garder des poysons & venins, tant de ceux qu'on peut prendre par la bouche, que des pointures & morsures des bestes venimeuses, & autres poysons qu'on peut appliquer par dehors: & entendre la maniere de s'en pouuoir guerir quand on est atteint & surprins. Car les poysons & venins sont si cõtraires à la nature de l'hõme, & sont si soudains en leurs executions, que le plus souuent ils operent en noz corps, ni plus ni moins que fait vn feu bien allumé parmy la paille seche. Et cependant que ceux qui sont empoysonnez ou enuenimez mãdent querre le Medecin, les poysons & venins corrompent tellement leurs humeurs, & infectent les parties principales du corps, de sorte que le plus souuent les remedes ni cõtrepoysons n'y seruent de rien ou de bié peu. Et par-ainsi

Galien

Galien auec grande raison dit, que quant vne poyson putrefactiue & corrosiue a entamé sur la personne, il n'est possible de la vaincre ni surmonter ni par diette, ni par medicamens, pour bons & excellens qu'ils soyent. Suyuant donc sa doctrine, ie cognus ouuertement, que si ie ne commentoye ce sixiesme liure, on me pourroit reprocher d'auoir obmis la partie de medecine qui est la plus requise, & la plus necessaire à la vie de l'homme. Ioint que ayant ia de long temps traduit en Italien ce sixiesme liure, & ayãt escrit dessus, ie pourray estre cause par ce moyen qu'vne infinité de personnes se pourront non seulement contregarder de poyson: ains aussi pourront eschapper la mort. Car tout homme qui entendra l'Italien ou le Latin, & qui lira nos commentaires, peut estre asseuré que, encores qu'il ne soit medecin, ce neantmoins il en pourra faire son profit & celuy des autres. Car il pourra icy voir par le menu tous les medicamens tant simples que composez qui peuuent seruir de contrepoysons singulieres: aussi tous les moyens de se pouuoir contregarder de poysons: & par ainsi se rendra sauant pour guerir vn homme empoysonné, ou bien luy prolõger la vie, iusques à ce qu'on puisse recouurer de medecins sauans, lesquels ne se rencontrent en tous lieux: ayant cependant dõné ordre que la poyson ne soit incurable. Mais toutesfois, auant que venir aux moyens de se contregarder de poyson, il m'a semblé bon reprendre ceste matiere plus haut, & mettre des poincts en auant qui sont necessaires à sauoir, & sans lesquels ceste matiere ne me semblera entierement debattue. EN premier lieu donques ie dis, suyuant Conciliator, que toute poyson, qui est dans le corps, est directement contraire à la viãde que nous mangeons, en toutes ses forces & proprietez. Car comme la viande, qui est en nostre corps, se conuertit en sang, & se rend entierement semblable aux membres qu'elle nourrist particulierement, occupant touiours le lieu de la substance qui continuellement se resout en noz corps: ainsi au contraire, la poyson transforme & cõuertit en sa nature venimeuse tout le corps, & les membres ausquels elle s'attache premierement: ainsi que plus amplement deduirons cy apres. Parquoy tout ainsi que tous les animaux & fruicts que la terre produit, & que nous mangeons, se conuertissent en nostre nourriture: aussi au contraire, toutes choses venimeuses, estans dans le corps, rendent tous les membres de nostre corps infectez & venimeux. Car comme l'agent est plus vertueux que le passif: aussi la poyson, par la force de son action, surmonte nostre substance, la conuertissant en sa nature venimeuse: par la mesme raison que le feu consume & cõuertit la paille en son naturel, par la vehemence de son action. Et de là vient que les anciens Philosophes, recercheurs & arpailleurs des secrets de nature, disoyent que la poyson tue les hommes, ayant au preallable corrompu la temperature & disposition de leurs corps. A quoy se conformant Galien, dit que les medicamens, & les viandes sont differentes en ce, que les medicamens alterent & changent tout l'estat de nostre corps, par leurs qualitez: mais la viande se conuertit en nostre corps, & se fait semblable à la substance d'iceluy. D'auantage il faut noter, selon que dient Auicẽne & Auerroës, que en somme il y a trois especes de poysons. Car comme toutes poysons procedent ou des plantes, ou des animaux, ou des choses minerales: aussi prennent elles leurs differences de leurs sources. Quant aux plantes, on tient celles pour venimeuses, qui sont entierement repugnantes au naturel des viandes: & qui estans mangees, ne se conuertissent en nourriture: ains sont si contraires à l'aliment, que mesmes elles conuertissent en leur substãce les membres desia alimentez & nourris: Comme sont l'ellebore, l'aconit, la cigue, le napellus, l'ache de Sardaigne, la rosage, & plusieurs autres plantes, desquelles nous parlerõs particulierement cy apres. Quant aux Animaux, ceux sont venimeux qui sont entierement contraires à la nature de l'homme: comme sont les viperes, aspics, basiliques, lieures marins, raines vertes, scorpions, araignes phalanges, salamãdres, bestes à quatre pieds enragees: itẽ toutes chairs de bestes mortes d'elles mesmes, ou qui ont esté tuees ou de foudre, ou de bestes venimeuses ou enragees. Au reste, encores que aucuns dient que la beste estant morte, le venin est passé, s'arrestãs sur ce qu'on mange bien de la venaison des cerfs, loups, sanglers, & des autres sauagines qu'õ fait mourir à coups de flesches empoysonnees, sans qu'on s'en trouue mal: ce neantmoins il faut noter que ceste regle ne s'estend és animaux morts de peste, ou de rage, ou de foudre, ou q ont esté mords de bestes venimeuses. Car i'en ay veu plusieurs mourir, pour auoir seulement escorché des bœufs morts de peste: lesquels deuenoyent enflés tout ainsi que s'ils eussent esté hydropiques. Quant aux choses minerales, celles qui sont mortelles, sont venimeuses: comme est le vif argent, l'orpin, la sandaracha, l'aymant, & autres choses semblables. ITEM il faut noter, que non seulemẽt les poysons qu'on prent par la bouche, mais aussi celles qu'on applique en dehors, font mourir les personnes en plusieurs sortes. Quãt à celles qu'on prent par la bouche, on les prent parmi la viãde, ou auec quelque medecine. Mais celles qu'on applique par dehors, sont composees pour la pluspart de bestes venimeuses: lesquelles ne font seulement mourir les personnes par les mordre où poindre: ains aussi par leur seul regard, ou par leur sifflemẽt, ou pour les auoir manees, ainsi que dient plusieurs Autheurs. D'auantage, il y a des poysons qui font mourir soudain la personne, non seulement à les gouster, mais à les sentir seulement. Et certes ce sont les pires & les plus malignes de toutes: car elles font mourir soudainement, sans y pouuoir donner remede. Les viperes, aspics, scorpions, araignes phalanges, pastenagues de mer ou tarerondes, & les chiens enragez, & plusieurs autres animaux font mourir les personnes par leurs morsures & pointures. Le basilic tuë par son seul regard, selon que dit Galien escriuant à Piso: si toutesfois ce Liure est de la facture de Galien. Il y a vne autre sorte de serpent qui fait mourir la personne à le toucher seulement, selon que dit Auicenne: lequel parlant de ce serpent, dit qu'vn Soldat ayant tué vn serpent de ceste sorte, auec vne arme d'ast, le venin de ceste animal s'espãdit par l'ante de l'arme iusques à la main dudit Soldat, & de là l'infecta par tout le corps, de sorte qu'il en mourut. Sur lequel propos ie peux alleguer vne histoire veritable qui est aduenuë en la terre de Trente: qui est telle: Vn certain païsan auoit de coustume de mõter souuent en vn costau pour garder les vignes. A duint vn iour qu'il vit au pied de ce costau vn gros serpẽt, la teste duquel il perça auec vne arme d'ast assez longue, qu'il portoit. Et comme il tenoit fort ce serpent attaché par la teste, lequel se tormentoit & demenoit fort, s'entortillant à l'entour de l'ante de son baston, il tomba en vn grand tremblement: duquel s'estonnant il commença à crier & appeller les autres païsans & passans, pour luy donner ayde. Ce que oyans les païsans qui estoyent là auprés, coururent incontinent par deuers luy, & le trouuerent à demi mort. Toutesfois cognoissans, par le serpent qu'ils voyoyent mort, la cause de son infortune, ils luy donnerent de triacle & plusieurs autres preseruatifs, au moyen desquels il reuint en conualescence. Toutesfois ce païsan demeura biẽ deux ans au lict malade, ayant le corps tout amorti, & principalement le bras dont il auoit tué ce serpent venimeux. De quoy ne se faut trop esmerueiller: car (comme dit Galien) la torpille a ce naturel d'amortir la main du Pescheur, incontinent qu'il l'a touchee auec la foigne: & fait le mesme quand elle est prinse au filé, espandant sa qualité le long de la corde à quoy tiennent les filez. Et par ainsi les experimentez Pescheurs sentans leurs mains amorties quand ils tirent leurs filez, tiennent pour certain qu'il y a de torpilles prinses, encores que le cordage des filez soit fort long. Parquoy puis que les qualitez de ce poisson passent & le manche de la foigne, & les cordages des filez, & infectent les mains des hommes: par plus forte raison elles deuront infecter la personne, si on les manie auec la main nue, ou qu'on les touche de quelque autre partie du corps, qui soit descouuerte. Tellement que ie ne sache bras d'homme si fort ni si robuste, qui peust longuement soustenir vne torpille viue. Et par ainsi ne se faut esmerueiller, si selon que dit Galien au lieu preallegué, l'escume d'vn chien enragé touchant le corps d'vne personne, la rend enragee, tout ainsi que si elle eust esté mordue du chien enragé: car nous en auons veu plusieurs experiences de nostre temps. Aussi ne se faut estonner de l'escume de l'aspic surnommé Ptias, qui empoysonne toux ceux qu'il touche. Autant en font plusieurs poysons artificielles, qui sont si penetratiues, que si on en frotte seulement les estriez, elles percent les bottes de ceux qui ont le pied dedans, iusques à la plante du pied, & de là penetrans les pores, viennent à infecter & empoysonner tous les membres du corps. Ainsi que i'ay ouy dire, les Turcs & plusieurs autres nations Barbares s'aydent fort desdites poysons. Or ne doit on trouuer cela estrange. Car (cõme dit Galien) les arteres de nostre corps attirent au dedans tout ce qui se trouue à l'entour d'elles: par ce qu'elles se pouffent & eslargissent continuellement. Ce qu'on peut voir ordinairement és onguens & parfums dont on vse à l'endroit des verollez: car pour raison du vif argent, du cinnabre, & du sublimé qui y est, & que les arteres attirent au dedans du corps, les pouures verollez tombent souuentesfois en grans accidens. Il y a aussi des poysons qui font mourir soudain

*l. lib. 3. pl med. 23.* *Choses minerales recimeuses.* *Poysõs mortellesen plusieurs sortes.* *Auic. li. 4. Fen. 6.*

ceux qui les fleurent seulement: cõme est celle sorte de champignons dont Rasis fait mention. Entre autres, celle estoit des plus fines que portoit vn vendeur de Triacle à Senes, & laquelle il bailloit à sentir sur vn œillet. Car ce pendant ayant despit d'vn autre Triacleur, qui luy gastoit sa marchandise, en plein marché, à Senes, luy fit sentir son œillet: & incontinent l'autre tomba mort sur la place. Il y a d'autres poysons, qui à les gouster seulement, sans les aualler, font mourir la personne: ainsi qu'on peut voir en l'escume d'vn aspic sourd. Et de fait, il me souuient d'auoir veu plusieurs empoysonnez de ladite escume, sans y penser. Entre autres i'ay veu vn païsant du val Ananie, lequel fauchant l'herbe en vn pré, coppa vn serpẽt par le milieu auec sa faux: & ayant prins la partie du costé de la teste, & la renant entre ses doigts, pour la monstrer à ses compaignons faucheurs, l'estimant morte, aduint que la teste se recourbant contre la main du faucheur, le mordit asprement en la main. Luy pensant que par succer la playe, il la gueriroit, & en osteroit le venin, la succa de fait. Mais ce pauure homme ne demoura gueres qu'il ne deuinst muet, & qu'il ne tombast sur la place mort. EN OVTRE il faut noter que les poysons n'operent toutes en vne mesme sorte, & ne procedent de mesmes causes. Car (comme dient aucuns Philosophes) il y en a qui sont excessiues és qualitez elementaires dont elles sont composees, & qui operent selon ceste exces. D'autres ont vne proprieté secrette, ou vne qualité & forme particuliere, qui est introduite en ces compositions basses & inferieures par l'influence des droites lignes radicales procedans de la splendeur des Estoilles fixes, selon toutesfois la proportion & la disposition de la matiere desdites choses composees. D'autres produisent leurs effets par les deux moyens que dessus: assauoir par les qualitez elementaires, & particulieres, que les modernes medecins appellent Forme specifiee. Quant aux poysons qui operent seulemẽt par l'excez de leurs qualitez, elles ont diuerses operations, selon la varieté & diuersité de leurs qualitez. Car il y en a qui sont chaudes, les autres froides, les autres seches, & les autres humides. Celles qui sont excessiuement chaudes, font mourir en deux sortes, l'vne quand on les prend par la bouche: car elles eschauffent, bruslent, & rongent la personne iusques au cœur. L'autre quand on les applique en dehors: car elles mangent & rongent la chair iusques aux os: ainsi qu'on peut voir au lieure marin. Ou bien elles sont si extremement chaudes, que & dedans & dehors elles bruslent la personne: iusques à ce qu'ayans enflambé le cœur, elles facent mourir la personne: ainsi qu'on peut voir en l'euforbe, & en l'ellebore. Quant à celles qui sont froides, elles font semblablement mourir la personne en deux sortes. L'vne, quand par leur excessiue froideur elles rendent tellement le corps gelé & amorti, qu'aussi le cœur se trouue gelé: ainsi qu'on peut voir en ceux qui ont prins de l'opium. L'autre, quand par leur grande froideur elles resserrent les veines & arteres: de sorte que le souffle estant empesché, elles estranglent & estouffent la personne: ainsi qu'on peut voir en ceux qui ont prins du plõb bruslé, ou qui ont mangé de champignons venimeux. Celles qui sont excessiuement seches font aussi mourir en deux sortes. Car ou elles consument l'humeur sanguine qui est au cœur, ainsi que fait la chaux viue: ou bien elles mettent en pieces & separẽt les parties du corps, iusques à ce que tous les membres, & le cœur mesme soit mis & diuisé en petites pieces: ainsi qu'on peut voir en ceux qui ont esté empoysonnez de reagal. Quant aux poysons humides, encores qu'il y en ait qui dient qu'il est impossible de trouuer vne chose humide au quart degré: ce neantmoins le contraire se voit en l'histoire d'vn, qui dormant de nuict, & estant mords d'vn serpent, demeura mort & roide, ainsi que dit Gilbertus Anglicus. Et comme son valet l'eut tiré par le bras, le lendemain, le voulant esueiller, & estimant qu'il dormist, toute la chair se trouuant pourrie tomba en vn mont par la secousse que le valet luy auoit baillé au bras, & demeurerent les os denuez & sans chair. Laquelle chose aduint par l'humidité excessiue du venin, qui se rencontra aux dents du serpent. Autant en fait la poudre de salamandre, prinse en breuuage, ainsi que Dioscoride dira en temps & lieu. Le mesme accident aduiẽt à celuy qui sera mords du serpent Cenchris. Et parainsi Galien apres Hippocras, auec grande raison dit, que quand l'annee est pluuieuse, humide, & subiette au vent du Midy, ceste humidité cause plusieurs charbons & furoncles l'esté suyuant. De sorte que pour raison de ladite humidité venimeuse & corrompuë, il dit que de son temps plusieurs eurent tellement les bras pourris, que la chair leur tomboit par pieces, & demeuroyent les os denuez. A d'autres la chair des cuysses, des genoux, & des pieds, estant du tout pourrie, tombe, laissant les os denuez de chair. A d'autres aussi la chair ne se trouua seulement pourrie: mais mesmes les nerfs, les os, & leurs iointures & liaisons se trouuerent toutes resoluës. En quoy il appert qu'il y a des poysons si excessiuement humides, qu'elles font mourir la personne, par la putrefaction qu'elles engendrent és membres. Ainsi que on peut voir au vif argent: lequel par l'humidité excessiue qui est en luy, corrompt souuent l'humidité naturelle du cœur: comme se voit ordinairement és verollez qui s'engressent d'onguens où y a du vif argent. Car outre ce qu'il pourrit & corrompt les gencies, les dents, le palais, & les autres parties circonuoysines des verollez, si d'auanture on les en engresse par trop, il les fait mourir: car il corrompt & pourrit le sang. Et neantmoins on ne l'applique que par dehors. Car si on en prenoit par la bouche, outre le poix que nous auons dit au cinquiesme liure, il feroit mourir la personne: congelant la substance du cœur, & les esprits vitaux, pour raison de sa grande & excessiue froideur. Ce qui aduint à vn Apothicaire, qui sans y penser auoit beu du vif argent, selon que dit Conciliator Pierre Aponensis. Voyla donc comment les poysons sont mortelles pour estre excessiues en leurs qualitez. Quant à celles qui font mourir les personnes par vne forme & qualité propre & particuliere qu'elles ont, leur malignité ne procede pour estre excessiuement chaudes, ou froides, ou humides, ou seches, ains elles ont ceste proprieté de nature, par l'influence des rais de certains Astres & Estoilles fixes, qui les a ainsi procrees contraires à la nature & complexion humaine. Et par ainsi elles sont telles, qu'encores que la quantité de la prise soit bien petite, & telle qu'il soit quasi impossible de la sentir: ce neantmoins leur malignité est si grande, qu'en bien peu de temps elles croissent tellement, conuertissans à elles toute l'humeur radicale du corps, que par apres en vn moment, & en moins d'vne heure elles resoluent & font mourir la personne qui en aura prins: ainsi qu'on peut voir en l'aconit, au napellus, & au toxicum. Ce que bien considerãt Galien, dit ainsi: Pour ceste cause, dit-il, s'il y a tant soit peu de poyson & d'humeur venimeux au corps d'vn animal, elle le conuertit en soy en vn moment de temps, & le transmue en son naturel. Autant en font les contrepoysons qu'on donne à ceux qui sont empoysonnez: lesquelles estans contraires aux venins & poysons, changent & alterent tout le corps. Non pas que leur substãce penetre & passe par tout le corps (car il n'est possible, qu'en si peu de temps, vne si petite quantité d'humeur puisse remplir vne grande & grosse masse de corps) ains elle espard & enuoye ses qualitez, tout ainsi que nous voyons les rayons du Soleil s'espandre par tout l'air qui nous enuirõne: & qu'au dedans de nous, nous sentons les qualitez du cœur s'estendre par les arteres: & celles du cerueau par les nerfs. Et en vn autre passage il dit ainsi: Toutes choses qui de leur essence nous sont entierement contraires, sont poysons. Et par ainsi on n'en sauroit prendre tant soit peu, que la personne n'en soit offensee. Voyla qu'en dit Galien. En quoy il appert son opinion estre que les contrepoysons operent en noz corps, tout ainsi que les poysons. Et en vn autre passage il dit ainsi: Les medicamens corrosifs & putrefactifs, pour peu qu'on en prenne, ne laissent pour cela de corrompre & putrefier: car toutes choses subiettes à pourriture, se corrompent par chaleur & humidité. Or le sang est chaud & humide: & par ainsi ils ne cessent de putrefier. De sorte que long temps apres qu'on les a prins, ils causent la mort, & principalement celles qui sont composees de substance grosse & terrestre. Voyla qu'en dit Galien. Maintenant donq retournons à nos deffensifs & contrepoysons. Tous deffensifs sont meilleurs & plus asseurez prins auant la poyson, qu'apres. Car comme la poyson, pour forte qu'elle soit, nuyt bien peu à ceux qui ont vsé de preseruatif auparauant (ainsi qu'on a peu voir en Mithridates) aussi les preseruatifs, prins apres la poyson, y seruent de bien peu ou de rien, si on n'en vse souuent, & en grande quantité: à ce qu'ils se trouuent les plus forts au corps de celuy qui est empoysonné. A quoy s'accorde Galien, lequel en parle ainsi: Le Mitridat ni le Triacle prins apres la poyson n'ont telle vertu qu'ils eussent eu si on les eust prins au parauant. Car au lieu où au parauant la poyson il n'en faudroit prendre que bien peu, & pour vne fois, pour se garder de mort: apres la poyson il en faut prendre quatre, voire cinq fois autant, qui voudra qu'il profite. Et ne se faut contenter d'en prendre vne fois seulement, ains en conuient prendre deux fois tous les iours. Voylà qu'en dit Galien. Quant aux poysons qui operent par qualitez manifestes & occultes, elles exercent leur malignité en l'vne & l'autre sorte, tout

*Poysons chaudes.*
*Poysons froides.*
*Poysons seches.*
*Poysons humides.*
*Galen. in Hipp. li. 1. de temp.*
*Poysons operans par qualitez particulieres.*
*Gale lib. de semi.*
*Gal. sim. medi. lib. cap. 19.*
*Gal. sim. medic. lib. cap. 22.*
*Gale li. de An.*
*Des cõtrepoysons.*
*Poysons operans par qualitez manifestes occultes.*

tout ainsi que les deux autres sortes de poyson. Cela se peut voir en l'euforbe: lequel estant mortel, pour estre excesſiuement chaud, ne laisse outre cela d'estre venimeux par vne certaine vertu & qualité particuliere qui est en luy. Cela se peut prouuer par le Triacle (le propre duquel est de domter & surmonter tous venins & poysons qui sont mortelles par vne qualité & proprieté particuliere qu'elles ont) lequel est singulierement bon à ceux qui ont esté empoysonnez d'euforbe. Car si l'euforbe estoit venimeux à cause seulement de sa chaleur excesſiue: tant s'en faut que le Triacle, qui est fort chaud, y fust bon, que mesmes il accroistroit la malignité & le venin de l'euforbe. Et neantmoins l'experience est du tout contraire. ITEM il faut noter que toutes poysons ne s'adressent premierement au cœur, pour l'infecter. Car (comme se voit ordinairemēt par experience) on trouue des poysons, lesquelles prinses par la bouche nuysent & infectent seulement & particulierement vn membre: & d'autres infectent d'autres membres: tout ainsi qu'on voit des medecines les vnes estre bonnes pour le cœur, comme le saffran & le vaciet: les autres pour le cerueau, comme l'esmeraude, la sticas, & la betoine: les autres pour l'estomach, comme le corail, le cinnamome, & le gingembre: & d'autres qui sont particulierement appropriees à chasque membre. Et de là vient que Galien en son traité du Triacle, dedié à Piso, dit ainsi: Il y a plusieurs medicamens qui sont particulierement asſignez à guerir certaines parties du corps. L'eupatorium est fort bon aux affections du foye: le ben est particulierement propre à la ratte: le saxifragon & la betoine seruent grandement aux reins: finalemēt chasque membre a ses propres & particulieres medecines: ainsi qu'auons trouué par experience. Par mesme raison, ie ne doute point que és poysons on ne puisse trouuer de telles particularitez: car il est tout notoire que les cantharides sont ennemies de la vesſie: la ciguë du cerueau: le lieure marin du poulmon: & que finalement chasque poyson regarde particulierement quelque membre: ainsi que plus à plein nous deduirons en ce Liure, parlans particulierement d'vne chascune d'icelles. Et mesmes Galien l'a bien demonstré au lieu preallegué, quand il dit: Il y a des poysons, dit il, qui infectent particulierement certaines parties du corps. Car le lieure marin vlcere le poulmon: & les cantharides sont particulierement contraires à la vesſie. D'auantage il faut noter (suyuant l'opinion de Gentilis) que encores qu'vne poyson soit determinee naturellement pour infecter particulierement & empoysonner vn membre: pour cela neantmoins elle ne laisse d'empoysonner le cœur: car s'il estoit autrement, elle ne seroit mortelle. Et par ainsi ceux me semblent auoir grande raison, qui dient toutes poysons estre mortelles, pource qu'elles occupent & saisissent la vertu du cœur. Et ne se faut trop arrester à sauoir si elles oppriment du premier coup le cœur, ou si c'est par quelque autre moyen. Car Galien nous en oste de toute difficulté, en ce qu'il dit, parlant ainsi: Nous auons monstré és liures precedens les accidēs propres & particuliers du cœur, & ceux qui aduiennent aux autres membres, par vne connexité & consentiment d'iceluy: où aussi auons monstré le cœur estre comme la source de la chaleur naturelle: & qu'il est impossible qu'vn animal meure, sans auoir le cœur infecté. Voylà qu'en dit Galien. AV reste, on pourroit mouuoir vne question, assauoir si on peut asſigner temps & iour à l'operation de la poyson, pour faire mourir au temps ordonné celuy qui sera empoysonné, soit dans vn moys, ou plusieurs, ou dans vn an, sans que la poyson puisse operer, iusques au terme prefix, ni plustost ni plus tard. Sur ceste question il me semble qu'on se peut resoudre sur le dire de Theophraste, lequel parlant de l'aconit, dit ainsi: On dit qu'on le peut accoustrer de telle sorte, qu'il fait mourir en certain temps: c'est assauoir, dans deux moys, trois moys, six moys, & dans vn an, ou deux. Et dit on que ceux qui peu uent resister à la force de ceste poyson, ont grande peine à mourir: car il faut par necesſité qu'ils deuiennent secs & elancez, & ainsi se corrompent petit à petit. Au contraire, ceux qui ne la gardent gueres, meurent aysément. Voylà qu'en dit Theophraste. Toutesfois l'vniuersité des medecins se resout là, que encores qu'on trouue des poysons plus soudaines les vnes que les autres, selon que dit Theophraste: pour cela neantmoins il est imposſible de iuger asseurément du iour qu'elles paracheueront leur operation, faisans mourir la personne, ainsi qu'aucuns pensent. Car ce que les poysons sont plus soudaines ésvns qu'és autres, ne procede de la proprieté naturelle desdites poysons; ains vient de la grande ou petite resistence de la nature de ceux qui en sont empoysonnez. Et de fait, on a veu par experience que donnant d'vne mesme poyson & en mesme poix, à plusieurs, les vns mouroyent dans vne heure, les autres dans quatre, & les autres en vingtquatre heures: & que d'autres ne s'en sentoyent comme rien. Cela se voit tous les iours és medecines laxatiues. Car donnant vne mesme medecine & en mesme quantité à diuers malades, les vns se trouuerōt de facile emotion: és autres l'operation sera tardiue: à d'aucuns la medecine seruira de peu: aux autres de beaucoup: & aux autres de rien: aucuns elle purgera sans trenchees ni douleurs, à d'autres là mesme medecine causera mille douleurs. Et neātmoins tout cela ne procede que de la diuersité des temperatures des patiens: lesquelles on ne peut si exactement remarquer, qu'on puisse determiner certainement quel temps la chaleur naturelle pourroit resister à la poyson. Et posé le cas qu'il y aye vn empoysonneur si rusé, que par experience & science il puisse cognoistre facilement la portee des facultez vitales d'vne chascune personne, & qu'il puisse coniecturer combien pourra viure celuy à qui il aura donné de poyson: si n'est-il posſible pourtant qu'il puisse resoluement sauoir le iour ni l'heure de la mort de celuy qu'il aura empoysonné. Car il est imposſible que vn medecin, ou Philosophe, s'il ne tient de la diuinité, puisse calculer iusques au dernier poinct, combien il y a d'humeur radicale, & de chaleur naturelle en chasque corps: veu que les qualitez principales de nostre corps ne demeurent iamais en vn estre. Et de là vient que nous nous trouuons plus fors & plus foibles l'vne des fois que l'autre. Ioint ausſi que les causes externes, que les Grecs appellent προκαταρκτικαὶ, alterent & changent ordinairement nos temperatures. Les contrepoysons ausſi, qu'on baille à ceux qui sont empoysonnez, encores qu'elles ne puissent surmonter la malignité de la poyson: ceneantmoins elles prolongent la vie au patient. Et par ainsi i'estime grande folie de penser qu'on puisse peser & iuger de nos facultez interieures ausſi iustement qu'on pese le saffran à la balance. Il faut ausſi noter, que encores que ceste resistence aduienne pour la plus part selon que la nature des empoysonnez est forte ou foible: ceneantmoins cela vient ausſi de ce qu'aucuns ont les arteres (par où passe la poyson pour penetrer iusques au cœur) plus grandes & plus grosses que les autres. Car quand la poyson trouue les conduits larges & vuydes, non seulement elle passe soudain, mais ausſi elle entre & passe iusques au cœur auec l'air qui entre continuellemēt pour seruir d'esuentoir au cœur. Ce que n'aduient à ceux qui ont le cœur froid, & les esprits vitaux imbecilles, pour auoir les arteres fort estroites. C'est pourquoy Galien dit la ciguë estre mortelle aux hōmes, & nutritiue aux estourneaux: car les estourneaux ont les arteres si estroites, qu'il est imposſible que le venin de la ciguë y puisse passer, pour penetrer iusques au cœur. Combien que cecy se doit plustost entendre des poysons froides que des chaudes. D'auantage il faut noter vne chose fort difficile à croire: c'est assauoir, que les poysons qu'on donne pour faire leur operation à certain iour, sont diuerses à celles qui sont mortelles, pour estre excesſiues en leurs qualitez. Car (selon que dit Galien) celles qui tuent la personne de leur naturel propre, estans prinses tant soit peu, peuuent à grande peine estre empeschees qu'elles ne parfacent dans vn peu de temps leur operation. Et neantmoins il y a d'aucuns qui tiennent pour certain qu'on peut tellement moderer toutes sortes de poysons, qu'on peut rēdre les vnes plus soudaines que les autres. A l'opinion desquels ie ne veux contredire, estant certain qu'il y a des secrets en Nature qui sont admirables. IL y a ausſi vne autre question, assauoir s'il seroit posſible s'accoustumer tellement à la poyson, en prenant quelque peu de poyson tous les iours, que en fin la poyson se tournast en nutriment. Cōme aduint à vne ieune fille (selon que dit Auicenne apres Rufus) qui auoit esté nourrie de poyson, à ceste seule intention de faire mourir les Rois & Princes qui auroyent à faire charnellement auec elle, pource qu'elle estoit d'extreme beauté. Sur cecy ie dis, que encores qu'aucuns trouuent cela se pouuoir faire, ceneantmoins ie ne croiray iamais qu'on puisse nourrir vn corps humain, de poyson, & principalement de napellus, duquel aucuns interpretes dient ceste fille auoir esté nourrie. Car ceste histoire me semble plustost vne fable d'Arabie, que autre chose: attendu qu'elle est entierement contraire à toutes raisons naturelles. Et par-ainsi ce que Gentilis s'efforce maintenir Auicenne en cest endroit, il le fait par le deuoir de Commentateur, pour soustenir son Autheur. Du commencement il reffute l'opinion d'Auicenne par bonnes & viues raisons. Mais par apres s'appuyant sur Auerroës & Dinus, il tache fort & ferme de maintenir le dire de Ruffus & d'Auicenne: combien que c'est auec d'argumens fort froids. Le plus fort desquels

[Left margin notes:] oysons cō- airespar- uliere- ent aux ēbres par uliers. — le.lib.5. 1.de loc. ɛt. — on peut gner à l'ope ō de la ōn, ou — ophr. de pl.li 9. 15.

[Right margin notes:] Gale.lib.3. simpl.med. & lib.2.de alim.fac. — Assauoir si par cōtinuer la poyson, elle se peut conuertir en nutriment, ou non. — Fille nourrie de poyson.

desquels est fondé sur ce qu'il dit n'estre chose raisonnable qu'on tienne pour menteurs gens si grans & si sages. Mais le bon Gentilis estimoit que Ruffus & Auicenne eussent escrit cela comme vraye histoire, & non comme fable. Mais pource qu'il n'y a point de proffit de m'arrester à contredire ceste opinion, veu mesme que on n'y sauroit ptendre vn seul remede cõtre vne poyson, laissant toute autre opinion, ie m'arresteray à celle de Galien : lequel dit les poysons chaudes & seches (comme est le nappellus, duquel on dit ceste fille auoir esté nourrie) ne se pouuoir conuertir en nutriment, pour peu qu'on en prenne : encores que quelquesfois celles qui sont froides s'y puissent conuertir. Car ces poysons froides (ainsi que dit le mesme Galien, mettant en ieu la cigue, le pauot, le iusquiame, & la mandragore) ne sont mortelles de leur naturel propre : ains pour raison de leur qualité qui est froide. Sur lequel propos Galien fait mention d'vn Athenien, qui mangeoit ordinairement de cigue, sans s'en mal trouuer. Car du commencement il n'en print qu'vn peu : & de iour en iour s'accoustumoit à en prendre d'auantage, iusques à en prendre grande quantité, laquelle se conuertissoit en nutriment, sans luy faire aucun mal. En quoy il appert que Galien n'eust onques opinion que les poysons chaudes se peussent conuertir en nutriment : & moins celles qui sont mortelles par vne vertu & proprieté secrette & natutelle qu'elles ont. Entre lesquelles on peut bien mettre au premier rang le napellus. Et par ainsi ceux qui attribuent au Napellus ce que Galien assigne à la cigue, errent grandement. Et quelques traducteurs qu'ils soyent, ce neantmoins ils brouillent ceste histoire, & peruertissent le dire de Galien, & interpretent fort mal ce passage. Auicenne aussi, ou son traducteur, est tombé au mesme erreur. Finalement c'est gran de moquerie de penser que la malignité de la poyson estant digeree, & desia conuertie en la substance de ceste ieune fille, peust empoysonner par le souffle, ceux qui la cognoissoyent charnellement. Av reste, pource qu'il y a des bestes qui viuent naturellement, & se nourrissent des choses venimeuses : il n'y aura point de mal de sauoir, si par manger de telles bestes on s'en peut trouuer mal, ou non : & si elles infectent la personne, ou non. Car (comme dit Galien) les estourneaux mangent la cigue, les cailles se paissent d'ellebore, les canars mangent les crapaux & s'en paissent, les cicoignes viuent des serpens & de bestes venimeuses, & les poules mangent quelquesfois des scotpiõs, des araignes, des serpens, & d'autres bestes venimeuses. Sur ce fait, ie trouue tous les modernes estre de ceste opinion, que tant s'en faut que ces bestes soyent venimeuses à manger, & qu'elles nuysent a la personne, que mesmes elles sont aussi nutritiues que les autres bestes. Car (comme ils dient) c'est vne chose certaine que ces bestes conuertissent en leur substance les autres bestes venimeuses dont elles se paissent. Et combien que ceste opinion ne soit absurde, ains ait grande apparence de raison : ceneantmoins ie ne puis croire, encores que le venin soit digeré & conuerti en la substance desdites bestes qui en viuent ordinairement, que la chair qui est faite de ce nutriment, ne soit mauuaise, si on en mange. Mesmes ie tiens, que si on continuoit par trop d'en manger, qu'elle causeroit de grandes maladies, & le plus souuent la mort. De cela en rendent bon tesmoignage Dioscoride & Galien : lesquels dient le laict (qui n'est autre chose que le sang deux fois cuyt) des bestes qui mangent de scammonee, ou d'ellebore, ou de tithymales, estre merueilleusement laxatif, si on en boit. En quoy on peut voir que toutes plantes laxatiues & venimeuses ne perdent leur vertu laxatiue, ni leur venin, encores qu'elles soyent cuytes & bien digerees. Cela se voit aussi és griues qui se paissent de geneure, & és poulailles qui mangent d'aluyne : car la chair des griues sent entierement le gencure : & celle des poules tient de l'amertume de l'aluyne. Ce que bien considerans les medecins sauans, font nourrir les cheures, d'herbes choisies, quand ils ont faute de leur lait, pour le bailler ou aux thisiques, ou aux autres malades, qui en auroyent faute. Galien aussi est de ceste opinion : lequel parlant du serpent Dipsas, affermе que la chair des animaux s'altere & se change selon les viandes qu'ils mangent. Pour conclusion donques, ie ne conseilleray iamais de manger de ces bestes, encores que plusieurs ne facent que le sert d'en manger. Av reste, il faut noter que les poysons, & les medicamens où y a de poyson, prins par la bouche, & appliquez par dehors, seruent le plus souuent aux maladies incurables par autres moyens, & en vse-on en lieu de Triacle & de contrepoyson, quand on se sent empoysonné. Car nous voyons que quand on ne peut dormir, ou que le catarrhe estouffe la personne, ou qu'on est pressé de trop grande abondance de fieurs, ou de caquessangues, ou de colique, ou de douleur de reins, ou du mal de l'amatris, & qu'il n'y a medecine qui puisse suruenir à ces maux, on a recours à l'opium, à la mandragote, au iusquiame, ou aux preseruatifs où entrent ces simples, lesquels on trouue tousiours preparez és boutiques des Apothicaires : tellement que par le moyen de ces poysons les malades eschappent le plus souuent la mort. Par mesme moyen on meste parmi les medecines laxatiues, de scammonee, de coloquinte, de turbit, d'ellebore, & de semblables drogues. Et combien que ces choses soyent venimeuses : ceneantmoins elles sont si proffitables és maladies difficiles, que le plus souuent elles remettent les malades au dessus. Les cantharides aussi sont singulieres és morsures des chiens enragez : l'euforbe est bon aux pointures des scorpions : & le scorpion mesme sert de remede à sa pointure propre. La vipere aussi estant pilee (luy ayant au preallable osté la teste & la queuë) & appliquee gueriſt sa morsure : ainsi que plus amplement nous deduyrons cy apres. Av reste, suyuans l'ordre qu'a tenu Dioscoride, auant que venir aux cures particulieres de chasque poyson, nous monstrerons comment & par quels moyens se pourront garder de poyson ceux qui sont tousiours en doute d'estre empoysonnez : nous monstrerons aussi les remedes qu'il faut donner à ceux qui sont desia empoysonnez : & mettrons en auant les plus singuliers remedes, tant simples que composez, dont les Anciens & modernes ont fait mention, & qui ont esté esprouuez & experimentez. Et combien que Dioscoride ait promis de mettre en auant sur la fin de ce liure plusieurs remedes singuliers contre les poysons : ceneantmoins il n'a tenu promesse : ainsi qu'on peut voir au xxxiiij. cha. de ce liure, où s'excusant de sa promesse, il met la raison pourquoy. Pour entrer donc en besongne, ie monstreray en premier lieu à ceux qui sont ordinairement en crainte, les moyens pour se garder de poyson. La plus part des hommes pense que la creance que les Princes se font faire tant au boire, qu'au manger, soit chose bien asseurce. Toutesfois en doute de poyson cela y sert de rien ou de bien peu, par trois raisons. Car en premier lieu, si le sommelier a deliberé d'empoysonner son Seigneur, il peut ptendre vn si bon preseruatif, & si propte pour la poyson qu'il veut donner, qu'il demeurera sain & sauf, & son Seigneur ne lairra de passer le pas. Et parainsi la creance de l'escuyer trenchant, de l'eschançon & du sommelier sert de hien peu. Item si la viande est empoysonnee par le cuysinier, l'escuyer ttenchant qui en fait la creance en gouste si peu, qu'il est impossible qu'en si peu de temps il s'en puisse sentir. En dernier lieu, toutes poysons qu'on messe parmi la viande, pour empoysonner quelqu'vn, sont tellement accoustrees, qu'elles ne paracheuent leurs malheureuses operations sinon dans certain temps. Et par-ainsi le meilleur conseil que ie pourroye donner aux Princes, pour se garder de poyson, est de mener bõne & Chrestienne vie, & de maintenir Iustice, à ce qu'ils soyent craints, aymez, & honnorez de leurs subiets. Par apres qu'ils se seruent de Gentils hommes bien nais, & de bõne maison, tant en l'eschanssonnerie, paneterie, que en la sommellerie, & qu'ils prẽnent garde que ceux qui ont charge de leur bouche soyent fideles : & qu'ils ne soyent ni enuieux ni auaricieux, ains soyent cognus & experimentez de longue main. Il faut aussi que les Princes entretiennent par dons & liberalitez la bonne volonté de leurs seruiteurs, pour les rendre par ce moyen fideles & certains. Il leur conuient aussi auoir de medecins sauans, qui sachent faire & composer d'eux mesmes les Triacles, Mithridats, & autres preseruatifs & contrepoysons, sans y mettre autres drogues, que celles qui veritablement & naturellement y doyuẽt entrer, ainsi que faisoit Galien. Car les dessensifs estans bien faits, il n'y a point de doute qu'ils se pourront garder de poyson. Et de fait les Princes se trouueront mieux d'vser de ces moyens, que de toutes les creances qu'on leur sauroit faire. Outre cela il faut bien aduiser que tant la vaisselle de cuysine, que celle de la sommelerie (qui le plus souuent en matiere de seruice de grands Seigneurs, est d'or ou d'argent) soit tenue bien nette, & qu'elle ne passe point par les mains de gens suspects : car la poyson se peut mieux cacher en vne vaisselle d'or ou d'argẽt, que en vases de verre, ou de terre esmaillee ou vetnissee. Au reste il y a eu des Medecins de nostre temps qui sont tombez en tel degré de folie, de penser, que mestant du triacle ou du Mithridat, ou quelque autre sorte de contrepoyson parmi l'or ou l'argent fondu, dont on veut faire quelque vase ou couppe, les metaux attireront la vertu desdites contrepoysons, & que par ce moyen les vases qui en seront composez, resisteront à toute poyson. Mais l'absurdité de ceste inuen-

tion

*Gal. simpl med. lib. 3. cap. 18.*

*Si les bestes viuãs de choses venimeuses sont dangereuses, ou non.*

*Gal. lib. 2. de alimen. fac. & li. 3. simpl. med.*

*Gal. lib. 11. simpl. med.*

*Poysons seruent de cõtrepoyson.*

*Pour se garder de poyson.*

*Fabuleuse inuẽtion pour se garder de poyson.*

tion est si ridicule, que le moindre homme du monde la peut cognoistre : & principalement ceux qui ont tant soit peu de cognoissance des choses naturelles, & mesmes des choses minerales. Il ne faut aussi oublier de se prendre garde à la vaisselle, & mesmes à celle de cuysine, & principalemẽt à celle où on tient les sausses, & la tenir bien couuerte, à ce qu'il n'y tombe ni araigne, ni scorpion, ni autre beste venimeuse, ni mesmes les mouches. Dioscoride aussi nous aduertit d'estre soigneux à l'endroit des vaisseaux où on tient le vin : car les viperes sont fort friandes de vin : tellement que si elles rencontrent quelque vaisseau ouuert où y ait du vin, elles se rengeront là. Et de là vient qu'en beuuant elles iettent leur venin : & quelquesfois se treuuẽt mortes dans lesditz vaisseaux. Ce que bien demonstre Aristote, quand il dit, que plusieurs de son temps chassoyent aux viperes, mettans aupres des hayes & buyssons des potz de terre pleins de vin, pour les prendre yures. Galien aussi recite celle histoire dont nous auons parlé au second liure, traitans des viperes : assauoir de certaines viperes qui se noyerent au vin, duquel deux ladres furent gueriz pour en auoir beu. En quoy neantmoins il appert, par le tesmoignage mesme de Galien, que tant s'en faut que le vin, où vne vipere auroit esté noyee, soit venimeux & mortel, que mesmes il sert de medecine efficace pour guerir la ladrerie. Ce que toutesfois semble estre contraire à l'opinion de Dioscoride. Sinon qu'on voulsist dire le vin, où vne vipere seroit estouffee, estre singulier à ceux qui sont attaints de ladrerie, mais que aux autres il sert de venin & poyson. En outre, ceux qui se doutent de poyson se doyuent garder de toutes sausses blanches, & verdes, & de tous appareils faits de sang de bestes. Car sous la blancheur on peut cacher plusieurs poysons minerales : & parmi les sausses verdes on peut mettre d'herbes venimeuses : & finalement parmi les viandes accoustrees de sang on peut mesler du sang des bestes venimeuses. Item il faut que les Cuysiniers & les Eschansons de cuysine soyent non seulement fideles & loyaux : mais aussi qu'ils soyent nets, sages & accorts, pour se donner garde des empoysonneurs. Il faut aussi qu'ils tiennent bien proprement leur viande, & tout ce qui sert en cuysine. Sur tout il leur conuient prendre garde, qu'il ne tombe point de bestes venimeuses en leurs pots, ni en leurs plats : comme sont de petis aspics qui se tiennent cachez sus les tuyles, & tombent par la cheminee en bas, ou d'araignes phalanges, ou de scorpions, ou bien des lezars nommez Stellions. Car (selon que dit Nicolus) à Florence tous les moynes d'vn Conuent furent empoysonnez, à cause d'vne araigne fort noire qui estoit tombee en leur marmite. Les Princes aussi doyuent choisir hommes fideles pour les seruir à la chambre. Car (comme a esté dit cy dessus) on peut empoysonner les licts, les chemises, & les autres habillemens par certaines poysons qui se trouuent. Aussi plusieurs ont accoustumé de faire manier leurs habillemens à leurs hommes de chambre (par maniere de creance) auant que les vestir. D'ailleurs, ils font monter vn Page sur le cheual qu'ils doyuent mener, & le font tenir long temps en la selle, auant qu'y monter. Et de fait, l'estat d'vn Escuyer d'escuyrie est de prendre garde aux selles & brides des cheuaux, & les tenir serrees, à ce qu'elles ne soyent maniees ni mesmes regardees par gens incognuz.

[Ar]ist. de [h]ist. anim. 8. ca. 4. [Ga]l. lib. 11. [sim]pl. med.

D'AVANTAGE, il faut noter qu'il y a aucuns simples (selon que dict plusieurs medecins dignes de foy) qui par vn don particulier que Nature leur a donné, decelent la poyson par leur presence. Entre lesquels est la licorne, ou ce que on appelle Langue de serpent : laquelle (selon que dit le Conciliateur Pierre de Albano) sue en la presence du napellus, ou d'vne vipere, ou quand il y a du fiel de leopard, & non en presence d'autre poyson. D'autres afferment pour le seur que ceste pierre verde, que les Italiens appellent Plasma, pert sa clarté estant pres de la poyson. On dit aussi, que vne Crapaudine enchassee en vne bague d'or, de sorte qu'elle touche la chair du doigt, brusle comme feu la chair qu'elle touchera, si on l'approche de la poyson. Et encores qu'il y ait peu d'asseurance en tout ce que dessus : ce neantmoins i'en ay bien voulu toucher vn mot, pour contenter vn chascun tant que ie pourray. D'autres se seruent de certains caracteres qu'ils portent pendus au col, ou enchassez en vn anneau, pour se garder de poyson. Albert le grand, en son traité des images, dit, que si on fait tailler, en quelque pierre precieuse que ce soit, l'image du Serpentaire auec ses taches & estoilles, & qu'on porte ladite pierre sur soy, qu'elle est singuliere contre tous venins, & principalement contre les pointures & morsures des bestes venimeuses. Pierre de Albano aussi dit qu'il a trouué par escrit en vn certain liure, dont anciennement les Roys de Perse se seruoyent, que faisant

[...]ses ma[...]tés les [...]ons par [...]presen[...] [Lic]orne. [Lan]gue de [serp]ent.

tailler en vne hematite vn homme à genoux, ceinct d'vn serpent, la teste duquel il tienne à la main droite, & la queuë à la gauche : & qu'on enchasse ceste pierre en vn anneau d'or fin : que cest anneau preseruera de tout venin celuy qui le portera. De moy, ie tiens que si ceste image a point de vertu (ce que ie ne sçay) qu'il est necessaire la faire entailler sous la constellation de certains Astres, qui influent ceste proprieté en ceste sculpture. D'ailleurs il y a des Anciens qui ont dit qu'on trouue de pierres precieuses qui ont ce don de nature de pouuoir amortir la malignité des poysons. Albert le grand dit qu'vn Dyamant Oriental amortira toute la malignité d'vne poyson ou d'vn venin, le portant attaché au bras gauche, entre l'espaule & le coude. Il en dit autant de l'agate, du hyacinthe & du saffir Oriental. D'autres attribuent ceste proprieté à l'emeraude : & d'autres l'assignent à celle pierre qu'on trouue en la teste d'vn dragon, qui pour ceste raison est appellee Draconitis. Quant à moy, pour dire rondement ce que i'en pense, il n'y a pas grande asseurance en ces portemens : car ie n'en vis iamais vne seule experience, qui me peust induire à y adiouster foy. Pourroit bien estre que pulueriꝫant bien subtilement vne esmeraude, vne hyacinthe, vne agate, ou vn saffir, & vsant de ceste poudre, qu'elle pourroit seruir à ceux qui sont empoysonnez, pource que ces pierres fortifient le cœur, de leur naturel. Mais que pour les porter seulemẽt, elles puissent amortir la malignité d'vne poyson, ie ne le croiray iamais, comme aucuns font, sinon que i'en voye vne experience notable. AV reste (selon que dit Dioscoride en ceste Preface) on resistera ayséement aux poysons, si au parauant on vse de deffensifs, qui soyent assez fors & puissans pour affoiblir les poysons qu'on prendroit par apres. Les simples, dont Dioscoride fait estat, sont figues seches, mangees auec de noix : citrons crus : & graine de naueaux bue en vin. Item les fueilles de calament, & le boli Armeni de Leuant, duquel Galien a fait grand estat : en prenant par chasque fois le poix d'vne dragme, & non plus. Il estime aussi grandement les fueilles de rue mangees auec vne noix : & deux figues seches prinses auec vn peu de sel. Quant aux compositiõs il fait cas du Mithridat, sur tous preseruatifs, & ce à bon droit : car (selon que dit Galien) Mithridates Roy de Ponte, par vser souuent de Mithridat, s'estoit muni tellement contre toutes sortes de poysons, que se voulant faire mourir par poyson, pour ne tomber en la main des Romains, il ne sceut onques trouuer poyson qui le peust faire mourir. Toutesfois du depuis Galien a dit que le Triacle est souuerain sur tous : affermant estre impossible que poyson qui fust, peust nuyre à qui vseroit de Triacle tous les iours, au poix d'vne feue d'Egypte, comme auoit accoustumé de faire l'Empereur Aurelius Antoninus. Ceux qui sont venus apres Dioscoride & Galien, & signammẽt les Arabes, dient les chastaignes, les nesples, les pistaces, les aux, le ressort, & les auellaines y estre bonnes : & neantmoins qu'il n'y a rien de meilleur cõtre la poyson que le Triacle. Voylà donc quant au fait de se pouuoir garder de poyson.

Gale. lib. 1. & 2. de antidot.

RESTE maintenant à parler de la maniere de guerir ceux qui sont empoysonnez. En premier lieu il faut noter & reprendre ce qui a esté dit cy dessus, c'est assauoir, que la poyson qu'on a beue ou mangee n'assaut incontinent le cœur, ainsi que plusieurs pensent : ains discourt par toutes les parties du corps & par le sang, pour les infecter, auant que venir au cœur. Toutesfois pource qu'elle est fort actiue, & de temperature maligne, toutes les parties du corps qu'elle rencontre, elle les conuertit en sa nature venimeuse, se multipliant & infectant tout le corps, & conuertissant le sang en poyson : & estant ainsi augmentee, pour raison des choses qu'elle a conuerti en son naturel, elle viẽt finalement assaillir le cœur, lequel elle infecte de son venin, & le conuertit en son naturel en peu d heure. De là vient que les esprits abandonnans leur siege & maison naturelle, en laissent iouïr la poyson. Et par ainsi il faut que le corps, priué de ses esprits, perde necessairement la vie. Item il faut noter, que tout l'air que les arteres & les ventricules du cœur rencontrent (car ce sont les organes qui par le mouuement qu'ils ont d'ouurir & resserrer, par le premier di-[...], attirent l'air qui est à l'entour & qui est necessaire au cœur pour refrigerer la grande chaleur des esprits vitaux : & par le second, chassent hors tout l'air fuligineux & espés, pour refrigerer aussi le cœur) ils l'attirent au dedans. Tellement qu'encores que les arteres qui sont dispersees par le corps, & sous la peau soyent fort menues & estroites : ce neantmoins elles attirent l'air qui nous enuironne, & le conduisent iusques au cœur : lequel par apres renuoye par le mesme chemin toute la chaleur, & les fumees superflues qui le molestent. Et par ainsi quand l'air est venimeux

Remedes pour ceux qui sont empoysonnez.

meux & infect, le cœur se sent infecté par les raisons que dessus. Car cela ne procede de ce que les arteres & le cœur attirent naturellement le venin : ains de ce que les arteres attirent naturellement l'air, & par consequent l'air infect, venimeux, & empoysonné, si tel se rencontre, malgré mesmes leur nature. Et de là vient que plusieurs qui se sont endormis sous arbres venimeux, comme est l'yf & la rosage: ou bien qui se seroyent couchez sur d'herbes venimeuses, comme est le napellus & l'aconit, ou autres du trou de quelque beste venimeuse, se sont trouuez infectez de poyson, sans y penser, à cause de l'air qui estoit infecté du venin desdites plantes, ou de l'exhalation des trous des bestes venimeuses. Or est il bon de commencer à traiter en general comment on peut remedier à ceux qui sont empoysonnez : & principalement quand on ne peut cognoistre quelle sorte de poyson c'est. En premier lieu il n'y a medecin, pour peu d'esprit qu'il ait, qui ne cognoisse à veuë d'œil, par les grans & horribles aceidens qui aduiennent, si vn homme est empoysonné, ou non. Car si la poyson est mortelle, par vne secrette proprieté qu'elle a naturellement, le patient sera incontinent abbatu, & sentira si grande douleur au cœur, qu'il tombera pasmé cõme s'il estoit mort: & aura le visage plombin & terni, & les leures & la langue noires. Toutes les extremitez de son corps, & principalement les ongles, deuiendront plombines & ternies. Item la teste luy tournera, il parlera bret, & aura son regard hideux & de trauers. Il luy sortira vne sueur froide du front & des temples. Toutes lesquelles marques sont vrays signes de poyson: & principalement s'ils aduiennent incontinent apres le repas, & signamment en ceux qui viuent de regle. Car vn homme dereglé en son boire & en son manger tombe le plus souuent en telle corruption d'humeurs, qu'en fin elles se conuertissent en venin, & font mourir la personne, luy causans les passions & accidens que dessus. Ce que Galien demonstre bien en plusieurs endroits. Et parainsi le diligẽt medecin s'enquerra de toutes choses. Quant aux poysons qui ont leurs qualitez euidentes & notoires, elles ont aussi leurs accidens qui se manifestent par signes. Car celles qui sont excessiuement ehaudes, enflambent incontinent toutes les parties interieures : engendrent alterations grandes: causent inflammations és yeux : engardent de dormir : & font continuellement suer. Que si outre leur excessiue chaleur elles sont corrosiues, & putrefactiues, comme est l'arsenic, sublimé, l'orpiment, le reagal, & telles autres semblables poysons: elles causeront de pointes & douleurs indicibles en l'estomac, & és intestins, & orra-on le ventre du patient bruyre souuent. Outre cela le patient vomira souuent, perdra tout appetit, iettera maintenant vne sueur chaude, & maintenant vne sueur froide, & changera de plusieurs couleurs. Quant aux poysons froides, elles causent souuentesfois vn sommeil si profond, qu'à grande peine peut-on esueiller les patiens. Quelquesfois aussi elles troublent tellement le cerueau, que les pauures patiens tiennent contenance d'yurongnes ou de fols, & des yeux, & de la bouche, & des mains, & de toutes les parties du corps. D'ailleurs ils sont froids par tout le corps, & iettent vne sueur froide : & ont vne couleur fort plombine & affreuse. En somme ils ont tout le corps amorti. Quãt aux poysons seches, elles dessechent la langue, & causent vne soif intolerable: elles resserrent le ventre: & ne peut on vriner. Tout le corps du patient deuient sec, & le pauure homme pert le dormir. Quant à celles qui sont humides, elles causent vn sommeil continuel & si profond, que quasi il est impossible de pouuoir garder de dormir le patient. Elles engendrent aussi flux de ventre, & dislocations de nerfs & de iointures. De sorte que quelquesfois les nerfs & les ligamens des yeux se resoluẽt si fort, que les yeux tombent d'eux mesmes hors la teste, pendans sur le visage. Le plus souuent aussi les extremitez du corps se corrompent & pourrissent, ainsi que nous auons dit cy dessus. Et quant aux poysons qui exercent leurs operations par qualitez occultes & manifestes, si les qualitez occultes sont moindres que les qualitez elementaires, au bout de leurs operatiõs elles produiront les mesmes accidens que causent les poysons qui operent par qualitez occultes. Car la force de la qualité elemẽtaire qu'elles ont, est plus grande & surmonte celle des proprietez secrettes dont elles sont douees. Et par ainsi elles causeront premierement les accidẽs que peuuent produire les qualitez elementaires qu'elles ont : & par apres viendront les accidens de leurs formes & proprietez secrettes & particulieres. Mais nous declarerons cecy plus ouuertement en parlant par le menu desdites poysons. Voylà donc quant aux indices generaux des poysons, lesquels sont les meilleurs & les plus certains qu'on puisse dire : de sorte que par iceux les medecins se peuuent resoudre de la qualité de la poyson. Que si on voit que non seulement ces accidens durent, mais que aussi ils croissent & võt tousiours de pis en pis, quelque resistence que nature face, c'est vn vray signe de mort : au contraire, si lesdits accidens vont de mieux en mieux, & que le patient commence à se bien porter, c'est signe qu'il reschappera.

*Signes de poysons naturellement mortelles.*

*Gal. lib. 6. de loc. affec. & libr. de cib. bon. & mal. nutr.*

*Signes de poysõs chaudes.*

*Poysons froides.*

*Poysons seches.*

*Poysons humides.*

*Forme viure de qui sont poysonnez.*

QVANT au boire & manger du patient, apres qu'on luy aura donné les remedes dont nous parlerons cy apres, il faut que les viãdes qu'on luy donnera, soyent non seulement nutritiues, mais qu'aussi elles puissent resister à la poyson. Entre autres le laict d'asnesse est fort bon: item le laict de cheure, de brebis, de vache, & mesme le laict de femme frais tiré. Toutesfois quelque laict que ce soit, il est tousiours meilleur & plus efficace contre les poysons chaudes & corrosiues, que contre les autres. Les bouillons aussi de chairs grasses ou de poissons gras, y sont fort bons : & pour les rendre plus gras, on y pourra mettre du beurre frais, ou quelque bõne gresse. Car ces choses grasses sont bonnes à ceste effect, pource qu'elles estouppent & bouchent les cõduits, & gardent la poyson de passer. Item, quãd les poysons sont chaudes & corrosiues, les choses grasses amortissent leur acrimonie, & mordacité. Et parainsi en ces cas la ceruelle & la moelle des os y sõt fort bonnes. Quant aux herbes, il y en a de fort singulieres pour cecy, lesquelles on peut mesler parmi les viãdes des patiens: comme est le ealament, l'origan, le serpollet, la mente Romaine, la rue, la borrache, la bugloſſe, l'echium, la filipendula, le laitteron, la pimpinelle, & plusieurs autres herbes contraires aux poysons, & venins: les proprietez desquelles nous auons declarees és liures precedens: & les mettrons cy apres nom par nom. Quant au lieu de la demeure de celuy qui est empoysonné, il faut qu'il soit cler & bien allumé : & que l'air n'y soit ni infect, ni mal sain. Il conuient aussi parfumer sa chambre de parfums contraires aux poysons: comme de sandal, de myrrhe, de storax, d'aloes, de benioin, de lignum aloes, de scordium, de cannelle, d'escorce de citron, de bois de geneure, & de sa graine, & de plusieurs autres semblables parfums. Item (selon la doctrine de Galien) il faut garder de dormir le patient, ou qu'on le laisse bien peu dormir. Car le dormir retient la poyson és parties interieures, & l'enuoye au cœur. Au contraire, le veiller attire la poyson du milieu du corps aux parties exterieures. Apres qu'on aura donné bon ordre ausdites choses, il faut tascher par tous moyens de faire sortir la poyson hors du corps. Et pour ce faire il n'y a chose plus conuenable, que faire incontinent vomir le patient, pourueu que la poyson soit encores en l'estomac. Que si elle a desia passé és boyaux, il la conuient attirer à force de clysteres. Et en cecy conuient songneusement proceder selon l'ordre que Dioscoride a mis en la Preface de ce liure : car il en a parlé si exquisitement & auec telle raison, que tous ceux qui en ont escrit apres, ont tout prins de luy, sans quasi y pouuoir adiouster aucune chose. De moy i'y adiousteray seulement ce mot : c'est, que si le patient ne peut estre esmeu à vomir par aucun vomitoire que on luy baille, alors (selon Rasis) il faudra proceder par clysteres, & par medicamens laxatifs: comme sont la rheubarbe, & l'agaric. Car outre ce que ces deux drogues sont laxatiues, elles ont encores vne vertu fort contraire aux poysons. Aueuns mettent en ce rang la petite centauree. Il n'y auroit point de mal aussi d'vser de casse & d'aloes : car outre ce que l'aloes est laxatif, il a vne vertu particuliere pour attirer les humeurs pourris & corrompues qui suyuent tousiours la poyson. Quant à la casse, elle lasche merueilleusement le ventre, & absterge & euacue la poyson qui est attachee aux pellicules de l'estomac : item elle amortit l'acrimonie des choses corrosiues, & les euacuë par le bas & les emmeine auec elle. Cela fait (selon Dioscoride) il conuiendra vser de clysteres acres & attractifs. Apres lesquels si on vse d'autres clysteres faits de souppe grasse, de gresse, de suif, de beurre, ou de laict (pour garder que la poyson ne passe plus outre) ainsi qu'on fait és dysenteries & caqueſſangues, il me semble qu'il n'y auroit point de mal : & principalement quand la poyson a vlceré les intestins. Et c'est pourquoy Auicenne dit, qu'apres que le patient a vomi, il luy est fort bon de boire à force laict, & d'vser de clysteres, pour amortir la malignité de la poyson, & le rendre en santé. Apres les vomissemens toutesfois & clysteres il sera fort bon de diuertir fort & roide la poyson, & vser de diuersions à ce propres: pour garder q̃ la poyson n'assaille le cœur: & mesmes pour la faire sortir des parties nobles & interieures, l'attirãt aux parties ignobles & exterieures. A cela les ventouses seront fort propres, appliquees auec le feu sur le gras des cuysses, ou sur les

*Gal. lib. de antidot. Remedes tre les poy*

les fesses. On dit qu'il est fort bon de frotter le patient de linge rude, & luy ferrer les doigts des pieds & des mains, & mesmes les cuysses & les bras, auec boucles, ou attaches qui les tiennent roydes & serrees, iusques à exciter douleur au patient. On attire aussi merueilleusement la poyson, faisant vn bain au patient, auec de medicamẽs propres à attirer la poyson: ou bien luy faisant vne estuue seche, pour le faire suer: car ceste chaleur exterieure attire vehementement la poyson dehors, iusques à la superficie de la peau. Il sera bon aussi, en lieu d'estuue seche, de fendre vn mulet, ou vn cheual tout vif, & luy ayant osté le ventre, mettre le patient dedans ledit animal, iusques à ce qu'il soit raffroidy: & apres cela prendre vn autre cheual ou mulet, & en faire de mesme, iusques à ce qu'on voye que soit assez. Quant aux mules & mulets on les tient pour les meilleurs en ceste affaire, pource qu'on estime qu'ils soyent plus chauds q̃ les autres animaux. Et dit-on que le Seigneur Valentin, fils du Pape Alexandre sixiesme, eschappa par ce moyen la mort, encores qu'il fust empoysonné. Car luy voulant empoysonner certains Cardinaux en vn festin, il s'empoysonna luy mesme, sans y penser, & son pere aussi. Au reste, il faut noter qu'encores que les remedes susdits soyent generalement bons contre toutes poysons: pour cela neantmoins il ne faut laisser de donner aux empoysonnez des contrepoysons tant simples que composees, pour abbatre toute la malignité des poyson. Quant aux deffensifs simples, dont Dioscoride & les autres Grecs font estat, sont ceux qui s'ensuyuent: Premieremẽt le vin vieil beu en quantité, le boli Armeni de Leuãt, l'agaric, l'auronne, l'eryfimum, ou velar, la racine d'eryngium, la graine de naueaux & de panaix, le calament, le nardus Celtique, le castorium, la moelle de ferula verde, la fleur d'oleander (toutesfois Galien & ses sectateurs mettent ceste fleur au ranc des choses venimeuses, & non parmi les contrepoysons) le ius de marrube, le laser, le ius de panais, le serapinum, la farrazine longue, la graine de rue sauuage, la betoine, la poix liquide prinse à mode de loot, la decoction de polium & ser montain, la grande Valerienne, le cinnamome, la cannelle, la graine de geneure, les limons, citrons, & pommes d'orenges, & leur graine, toutes sortes de gland, & principalement gland de chesne, les beuuant auec laict de femme, le ius de la racine de quintefueille, le caillé d'vn lyeure, la chair de belette ou de faine salee, & sechee à l'ombre, prinse en breuuage auec du vin, le laict d'vne chienne qui n'a fait qu'vne portee, les cappres, la racine de la carline, la decoction d'ache, la racine de polemonia, le ius du saligot terrestre, les grains de smilax aspre, le chamaraz, le seneué sauuage, dit Thlaspi, & le dictam de Candie. Les Arabes & aucuns Modernes y adiouſtent les chastagnes, les noysettes, les nesples, les pistaches, la zedoaire, les grains de laurier, les racines de gentienne, de dictam blanc, de tormentille, de flambe de Sclauonnie, d'affrodille, de l'aunee, & de la mille-fueille, mettent aussi la rheubarbe, les grains de lierre, le boli Armeni, la mille-pertuys, le sauinier, la mumie, la pimpenelle, l'austruche ou Imperatoire, la grande centauree, l'angelica, le ius de veruaine, les rats qui se nourrissent des racines de napellus, & ces grandes mouches qui viuent de ses fueilles, la filipendula, le carpobalsamum, le musc, l'ambre gris, l'os du cœur de cerf, la corne de cerf, la licorne, les couillons d'ours, & ceux de belier, l'origan, l'emeraude, la pierre nommee Bezahar, & le chardon beni. Voyla les simples qui sont propres contre toutes poysons & venins, selon l'opinion & des Modernes & des Anciens. Quant aux medicamens composez, ie ne doute point que si on pouuoit trouuer de triacle bien preparé, qu'il ne faudroit vser d'autre remede contre quelque poyson que ce fust. Mais à mon aduis, il est impossible en trouuer qui soit composé comm'il appartiẽt, attendu que sommes destituez de cinnamome, de baume, de petroselinum de Macedoine, de myrrhe, de folium, de chalcitis (combien que i'en pense auoir recouuré) d'amomum, d'aspalathus, & de calamus odoratus. Et par-ainsi ie ne croiray iamais que le Triacle commun puisse supplayer le Triacle des Anciens: veu que mesmes du viuant de Galien, auquel temps les Romains estoyent dominateurs quasi de tout le monde, il estoit impossible (hors-mis aux Empereurs) de pouuoir faire vn Triacle parfait & complet. Et combien que du temps d'Antonius Cæsar y eust de grãs & riches personnages à Romme, qui feissent faire du Triacle (selon que dit Galien) ceneantmoins il n'estoit parfait, à faulte des drogues y necessaires, desquelles on ne pouuoit finer des ce tẽps là. Parquoy, puis qu'il nous faut seruir des Triacles de nostre temps, que pour le moins on se serue de ceux qui ont esté cõposez par l'aduis des Medecins renommez de nostre temps: & que l'espreuue s'en face, selon que Galien monstre és traitez qu'il a escrits à Piso, & à Pamphilianus. Autant en conuient il faire du Mithridat, pource qu'il sert autant contre toutes poysons que le Triacle, & neantmoins sa composition est plus aisee à faire. Ie ẽ il se faut donner garde des Triacles sofistiquez, que ces Triacleurs vendent ordinairement par les foyres & marchez, encores que le populaire les estime meilleurs que tous les autres, pource qu'il voit ces trompeurs manger d'arsenic, & du reagal, sans s'en ressentir, pour raison du Triacle qu'ils prennent par apres. Ce que bien cognoissant Galien, ne le voulut dissimuler à Piso, auquel il escrit en ceste forte: On vse de plusieurs fraudes en cest endroit: tellement que le simple peuple ayant opinion sur ces Triacles, les achette bien cheremẽt de ceux qui en sont train & marchandise, sans auoir egard que le plus souuent ils sont falsifiez ou sofistiquez. Au reste, à ce qu'vn chascun cognoisse les tromperies & meschancetez de ces Triacleurs, qui vont vendant par le monde de drogues falsifiees & sofistiquees, il m'a semblé bon de descouurir & mettre en auant les moyens dont ils vsent pour couurir leurs piperies & triacleries. Entre autres ils se seruent de deux moyens, lesquels ils ne descouurent iamais, si ce n'est à leurs plus familiers seruiteurs & maquereaux. Leur premiere piperie gist en ce, qu'auant que venir en place publique pour batteler & vendre leurs drogueries, ils mangent à force salades de laituës, où y a tant d'huyle, que les laituës peuuẽt nager en l'huyle, & ce en esté: estans asseurez que (selon mesme l'opinion de Dioscoride cy dessus en la Preface, & d'Auicenne) les poysons ne peuuent grandemẽt nuyre à ceux qui ont l'estomac chargé de viande. En hyuer, pource qu'on ne peut recouurer si aysément de laituës eõme en esté, ils se farcissent de trippes grasses, voire iusques à creuer. Et se font-ils non seulement pour estoupper & bnucher les conduits, & engarder la poyson de passer outre, par le moyen des brouëts gras, & de la grosseur de leur substance, d'vn costé, & de l'autre par le moyẽ de la froideur des laitnës, & du grãd huyle qu'ils mettent és salades: mais aussi ils vsent de ces viandes pour amortir l'aerimonie & mnrdacité de l'arsenic & du reagal. La poyson donc que ces beliſtres prẽnent, ne leur fait aucun mal ou bien peu, pource qu'ils ont le ventre farcy de gresse. Et de là vient que ce Triacle falsifié qu'ils prennẽt pat-apres, ne leur fert que de donner couleur à leurs tromperies. Et neantmoins le peuple qui voit ces experiẽces oculaires, estime les Triacles sofistiquez de ces batteleurs estre les plus souuerains du monde, contre les poysons: & y court auec plus grãde auidité qu'on ne feroit au pain qu'on donne pour rien en temps de cherté. Or apres que ces beliſtres ont vuydé leur boete, & qu'ils ont attrapé d'argent assez, ils se retirent en leurs logis: où ils ont moyen de vomir incontinent & le reagal & les laituës, & les trippes qu'ils auroyent mãgees: & n'vsent tout ce iour là d'autre chose que de laict, lequel ils boiuent & reboiuẽt, pour le vomir & reuomir, continuant cela par plusieurs fois: tant est l'auarice grande alendroit des meschans gens, qui ne craignent mettre leur vie en danger pour gaigner argẽt. L'autre meschanceté, dont vsent ces Triacleurs, est telle: Ces beliſtres, vne heure ou deux auãt que faire leur essay, vont rechercher la boutique de l'Apothicaire le plus prochain de la place où ils veulent iouër leur farce: & apres qu'ils se sont faits monstrer d'arsenic, ils prient l'Apothicaire leur en vouloir garder deux ou trois grains, lesquels ils choisissent comme bon leur semble, & les enuelopent en papier, prians l'Apothicaire leur vouloir enuoyer ladite poyson par le premier qu'ils y enuoyeront, quand ils seront en la place publique pour vendre leur Triacle. Cela fait ils vont en la place publique, & en plein marché, où assis sur vn banc ils preschent leur drogueries, Dieu sçet comment. Et pour donner plus grãde couleur à leur dire, ils cõmandent à leurs valets, ou priẽt quelqu'vn des assistans, leur aller querir la poyson qu'ils auroyent mise à part chez l'Apothicaire où ils auroyent esté. Cependant estans sur leur banc ils ouurent vne grande boete, toute pleine de petites boetes garnies de Triacle falsifié. Au dedans du couuercle de ceste grande boete y a plusieurs petits morceaux, qui y sont attachez auec de eire, lesquels sont cõposez fort gentillement de succre candit, d'amydon, & d'autres drogues qui ne sont venimeuses, & se rapportent & en grosseur & en apparence au vray arsenic qu'ils auroyent choysi en la boutique de l'Apothicaire, ainsi cõme dessus a esté dit. Ces pẽdars, pour mieux cacher leur piperie, à fin que personne ne s'en prenne garde, ayans descouuert leur boete, retirent à eux le couuercle, où sont attachez les grains de l'arsenic supposé, & le baillent à quelqu'vn de leurs cõpagnons, ou ragas, qui sont la exprez pour leur aider à mentir, lequel tient sur vne main ledit cnuuercle renuersé

*Valentin fils du Pape Alexãdre sixiesme voulut empoysonner quelques Cardinaux. Il fut empoysonné luy mesme, & son pere aussi.*

*Catalogue des simples vsuans de contrepoysons.*

*Auicen. lib. 4. fen. 6.*

*Simples requis au vray triacle, qui ne se trouuent.*

*Galen. lib. 1. Antid.*

contre mont, sans se bouger. Cependant celuy qui estoit allé querre le vray arsenic, chez l'Apothicaire, reuient, & l'apporte. Le Triacleur monstre la poyson au peuple, & fait bien valoir ses reliques. Et apres qu'il a bien harengué, il commence a iouër ces ieux. Et pour auoir moins d'apparence de tromperie, il rebrasse iusques au coude de grãdes manches d'escarlatre, ou de trippes de velours qu'il porte, & cependant il iette le vray arsenic au couuercle que son valet tient, sans que ceux qui sont presens y puissent rien cognoistre, pource que ledit couuercle est encerné assez profondement. Estant donc ainsi rebrassé iusques au coude, il prent vne seruiette, laquelle il met sur son espaule, requerant qu'on luy apporte vn verre de vin ou d'eau. Et apres qu'on la fourni de ce qu'il demande, faisant semblant de prendre le vray arsenic au couuercle, il prent vn des morceaux de succre candit, qui estoit attaché audit couuercle, lequel il racle auec vn costeau, le meslant parmi le vin ou l'eau qu'on luy auoit apportee, laquelle il boit asseurement comme vn meurtrier. Et par ces moyens il donne à entendre au peuple qu'il a beu le vray arsenic qu'on auoit apporté de la boutique de l'Apothicaire, pour mieux vendre son triacle & ses drogueries. Au reste il me souuient auoir veu vn de ces Triacleurs, qui ayant donné à son valet de succre candir, au lieu d'arsenic, à la mesme forme que dessus, faisoit semblant ne luy vouloir donner aucun remede, iusques à ce qu'il eust perdu le poulx, & qu'il fust en danger de mort, pour mieux vendre son triacle. Mais le paillard auoit instruit son valet de retenir son souffle, pour luy faire changer couleur, & luy auoit commandé de roüer & tourner les yeux & retirer la bouche en arriere. Et de fait ce Triacleur appella vn Medecin honhommas, qui se tenoit en ladite ville, où ce cas aduint, pour taster le poulx à ce valet, à fin de testifier publiquement si se garçon auoit perdu tout sentiment de poulx, ou non. A quoy s'accordant ce bon-homme, tasta le poulx: & seruant de corratier à ce Triacleur, sans en rien sçauoir, il dit haut & cler que ce valet auoit perdu le poulx. Mais le bon-homme n'estoit encores desieuné de l'artifice dont plusieurs vsent pour se faire perdre le poulx: combien que Galien en eut suffisamment traité, lequel en parle ainsi: Le mesme se voit és arteres: car estans couppees, ou serrees, elles perdent le poulx, & ne battent & ne tressaillent non plus que feroyent les nerfs couppez. Aux parolles duquel ce Medecin eust bien peu comprendre que ce valet auoit les bras serrez, & liez: & que par ce moyen le poulx des arreres (qui va du bras és mains) estoit empesché. Et de fait ce paillard valet auoit deux laqs courans à chasque bras, au dessus du coude, qui tenoyent à vne petite boule ou bouton de fer qui estoit caché hors la manche, lequel ont tournoit quand on vouloit serrer le laqs, & faire perdre le poux audit valet: & le desserroit-on, quand on vouloit. Ce qui estoit aysé à faire. Car l'autre valet du Triacleur, qui tenoit entre ces bras le garçon qui auoit mangé le succre candit en lieu d'arsenic, & qui contrefaisoit le demi mort, pouuoit aysément serrer & desserrer le bouton de fer: de sorte qu'apres que le Triacleur eut baillé de son triacle à son valet, le pendard de valet, qui sauoir combien il luy failloit demeurer pour donner apparence de l'operation dudit ttiacle, lors que son terme s'approchoit, se faisoit desserrer petit à petit le bouton qui luy empeschoit: & par ce moyen recouuroit peu à peu son poulx & sa santé premiere. Voylà donc comment en vsent ces bourreaux de Triacleurs. A quoy ie me suis assez longuement arresté, à fin de faire apparoir de leurs piperies à vn chascun, pour s'en sauoir garder d'ores en auant. Et de fait, i'en dois sçauoir gré à la verolle. Car vn des plus asseurez Triacleurs de toute nostre Italie, & qui auoit vsé de dix mille piperies en ceste endroit, me declara tout son secret, pendant que ie le pensoye d'vne verolle, qui à bon droit luy rongeoit les os: & me desbagoula dix mille sortes de meschancetez dont vse telle belistraillerie de gens. Quant aux tromperies de ceux qui se vantent d'auoir la grace de saint Pol, & d'estre de sa race (en quoy ils mentent malheureusement) ie me passeray d'en parler pour le present: me reseruãt neantmoins d'en parler au traité des venins des bestes venimeuses. Au reste, à ce que on ne trouue nos cõmentaires despourueus de preseruatifs & contrepoysons, i'ay semblé bon, par vray deuoir de Medecin, de rediger icy par escrit certains preseruatifs, que i'ay eu à grande peine, lesquels sont singuliers contre toutes poysons, & venins, estans souuerains & aux poysons que on prent par la bouche, & à toutes pointures & morsures des bestes venimeuses: ainsi que moy-mesme ay souuentesfois experimenté. Et combien qu'on trouue peu de Medecins qui veulent declarer leurs inuentions & secrets, quand ils se rencontrent bons: ceneantmoins attendu que tout mon dessein, de tout temps, a esté de seruir en general à vn chascun, de mon petit labeur, on me trouueroit fort estrange, & inhumain, si maintenant par quelque enuie, ou auarice, ie laissoye couler vn seul poinct que i'estimasse profitable au faict de la medecine. Et par-ainsi pour venir au premier preseruatif, duquel i'ay fait de grandes experiences en cas de poyson, il se fait en ceste sorte: Prenez rheubarbe, rheu pontique de Leuant, racines de grande Valerienne, calamus odoratus commun, soucher, racines de quintefueille, de tormentille, de sarrazine ronde, de pyuoine, d'aunee, de costum, d'ireos de Leuant, & de carline, de chascun trois dragmes: item galanga, Imperatoria, dictam blanc, angelica, mille fueille, filipendula, zedoaire, & gingembre, de chascune deux dragmes: agaric, trois dragmes: rosmarin masle, gentiane, & morsus diaboli, de chascun deux dragmes & demie: item graines de citron, d'agnus castus, graine d'escarlatte, de fresne, d'ozeille, de panais sauuage, de nauets, de gith, de pyuoine, de basilic, de velar, de thlaspi, de fenoil, & d'ammi, de chascun deux dragmes: grains de laurier, de geneure, de herre, de smilax aspre, & de cubebe, de chascun vne dragme & demie: fueilles de chamaraz, de germandree, d'yue muscate, de petite centauree, de ficados, de nardus Celtique, de calament, de ruë, de mente, de betoyne, de verueine, de scabieuse, de chardon beny, & de melisse, de chascun vne dragme & demie: de dictam de Candie, trois dragmes: item mariolaine, mille-pertuis, squinanthum, murrube, galega, sauinier, & pimpinelle, de chascun deux dragmes: item figues seches, noix, & pistaches, de chascun trois onces: myrabolans Empeliques, quatre dragmes: fleurs de borrache & de bugloisse, de roses, de lauande, de sauge, & de rosmarin coronné, de chascun quatre scrupules: saffran, trois dragmes: de casse odorante, dite mainrenant cinnamome, dix dragmes: giroffles, muscade, & macis deux dragmes & demie: poyure rond, poyure long, de toutes sortes de sandals, & lignum aloes, de chascun vne dragme & demie: corne de cerf crue, quatre dragmes: licorne, vne dragme: os du cœur de cerf, raclures d'yuoyre, verge de cerf, & castorium, de chascun quatre scrupules: boli Armeni de Leuant, trois dragmes: opium, vne dragme & demye: perles Orientales, raclures d'emeraude, de hyacinthe, & de corail rouge, de chascun vne dragme & demie: camfre, deux dragmes: mastic, encens, storax, myrrhe, gomme Arabic, tormentine, serapinum, opopanax, ben-ioin, de chascun deux dragmes & demie: musc, & ambre gris, de chascun vne dragme: huyle de vitriol, vne demie once: poudre cordiale preparee, diamargariti, diamoschi, diambari, electuaire de perles, trochisques de camfre & de squille, de chascun deux dragmes & demie: trochisques de viperes, deux onces: ius d'ozeille, de sonchus, de chamaraz, d'echium, de bugloisse, de meliisse, de chascun demie hure: hypocistis deux dragmes: Triacle choisi, & de bon Mithridat, de chascun six onces: vin blanc vieil & odorant, trois liures: succre de l'Isle de Maderes, ou bien du miel choisi, huit liures six onces. De toutes choses, ainsi diligemment amassees & choisies, conuiendra faire vn electuaire, tout ainsi qu'on fait le Triacle, ou le Mithridat. La vraye prinse de ceste composition, est depuis vne dragme iusques à trois, selon l'aage & complexion du patient. Et de fait, chascun se peut tenir asseuré que ce preseruatif n'est seulement singulier contre toutes poysons qu'on prent par la bouche, & contre toutes pointures ou morsures venimeuses: mais que aussi il est singulier contre la peste, tant à ceux qui n'en sont encor entachez, prins tous les iours au poix d'vne dragme: qu'à ceux qui en sont desia frappez, leur en donnãt tous les iours deux ou trois fois, mais par internalle, deux dragmes en eau de chardon beni, ou de galega, & les faisant puis suer. I'en ay cognu plusieurs qui s'en sont bien trouuez. Que si on a à faire de remede soudain contre quelque venin ou poyson, il faudra faire ce que s'ensuit: Prenez vne liure du preseruatif que dessus: vne liure de surop d'escorce de citron: cinq liures d'eau de vie, qui soit faite de bon vin, & qui ait tant de fois passé par l'alembic, qu'elle tiẽne quasi cõme de la quinte-essẽce: mettez le tout en vn vase de verre q tiẽne deux fois autãt q̃ ce qu'on y aura mis. Et apres auoir biẽ estouppé la bouche dudit vase, de sorte qu'il ne puisse respirer, il faut gẽtemẽt brasser l'eau de vie auec l'electuaire, & les fralatter l'vn auec l'autre, de sorte que tout l'electuaire soit demeslé parmi l'eau. Puis ayãt biẽ estouppé la bouche dudit vase auec de cire, ou de poix, il le faut laisser ainsi vn mois entier. Ceneãtmoins il le faut remuer, au mode que dessus, deux fois la sepmaine: car autrement l'electuaire demeureroit tousiours au fons. Le mois fini vous aurez vne eau doree, & clere, laquelle nagera par

*Gal. lib. 6. de placitis Hippo. & Plat.*

*Maniere de faire perdre le poux.*

*Premier preseruatif.*

*Eau singuliere contre toutes poysons.*

par dessus l'electuaire, ayant attiré toute la vertu d'iceluy. Alors faudra destoupper le vase, & verser l'eau clere, peu à peu, en vn autre vase de verre: lequel on bouchera & estoupera bien auec du parchemin, & de cire. Car si on laissoit vn iour entier ce vase ouuert, toute l'eau qui seroit dedans, s'en iroit en fumee. Ceste eau a grande vertu (ainsi que i'ay veu par experience plus de mille fois) car prinse à part soy au poix de quatre dragmes, ou bien la meslant auec semblable quantité de bon vin, ou de quelque eau cõfortatiue, elle surmonte tellement à ceux qui sont piquez ou mordus des bestes venimeuses, que au grand estonnemẽt du monde, elle fait reuenir à soy les malades, qui mesme ont perdu la parolle, la veuë, & les autres sens. Mesmes elle fait sortir par vomissement vne grande quantité d'humeurs infectees de poyson. Et de fait, outre mille autres experiences, il n'y a pas long temps que ceste eau ressuscita quasi la femme du gouuerneur de Vipao: laquelle auoit esté mordue en la main droite par vne vipere. Le mesme vis-ie en vn pouure esclaue qu'vne autre vipere auoit mordu en la main. Ceste eau aussi est fort bonne contre les poysons qu'on a prinses par la bouche: car elle est composee d'vne essence si subtile, & est si vertueuse & penetrante, qu'elle sait percer en vn momẽt sa vertu par toutes les parties du corps. D'ailleurs elle est bonne à plusieurs autres maladies, que i'obmets, à cause de brieueté. Car les doctes & sçauans Medecins, cognoissans la source de la vertu de ceste eau, en pourront vser où ils verront estre necessaire. Quant à l'autre preseruatif & contrepoyson, que nous tenons & estimons tant singuliere, c'est l'huyle, dont nous auons parlé és chapitres des scorpions, & de l'aconit, au second, & quatriesme liure. C'est huyle enduit sur les poux plus apparens, c'est assauoir sur les poulx des iouës, des mains, & des pieds, & mesmes sur la mamelle gauche, qui couure le cœur, & que de trois heures en trois heures on raffrechisse l'onction, est fort singulier à toutes poysons, prinses par la bouche, pourueu qu'elles ne soyent corrosiues. Item il est singulier à toutes morsures & pointures des bestes venimeuses, & mesmes aux pointures des viperes & aspics: ainsi que plus amplemẽt nous deduirons cy aprés. Il est pareillement bon contre la peste appliqué froid & nõ chaud és mesmes endroits, & mesmes pour ceux qui seroyẽt desia infectez: item il tue la vermine, enduit sur les narines & les poulx, & principalement lors que les autres remedes sont inefficaces. Or a fin qu'vn chascun cognoisse l'affection que i'ay de seruir à la posterité, s'en ay bien voulu icy mettre la recepte, qui est telle: Au commencement du mois de May, qui est le vray temps pour cõmencer à faire ceste huyle, prenez trois liure d'huyle cõmun, qui ait cent ans, ou qui pour le moins soit bien vieil: fueilles de mille-pertuis vertes, trois poignees. Mettez cest huyle en vn vase de verre, qui tienne deux fois autant: sur lequel mettrez vos fueilles de mille-pertuis, les ayant au preallable vn peu concassees. Puis ayant bien estouppé ledit vase auec parchemin & cire, il le faut enterrer à demi dans de sable, en vn lieu bien exposé au Soleil, & l'y laisser dix ou douze iours. Aprés cela il faut mettre ledit vase au Balneum Mariæ, & l'y laisser vingtquatre heures: puis espreindre & passer l'huyle. Cela fait il conuient prendre de mille-pertuis, germandree, calament, & chardon beni, de chascun vne poignee. Et ayant le tout bien broyé, le faut mettre dans l'huyle que dessus: & laisser ledit vase biẽ estouppé, au Balneũ Mariæ, trois iours durans. Passé lequel terme, il faut passer ledit huyle, & espreindre lesdites herbes. Aprés cela faut prẽdre trois poignees de fleurs de mille-pertuis, & auiser qu'il n'y ait que les fleurs seules: lesquelles conuient mettre audit huyle, & puis mettre le vase susdit au Balneum Mariæ, & l'y laisser trois iours. Puis le faut oster, & espreindre lesdites fleurs, cõme dessus. Et faut continuer ceste besongne trois ou quatre fois, iusques à ce que l'huyle soit rouge comme sang. Cela fait il conuiẽt prendre du mille-pertuis qui soit defleury, & cueillir les grains verds qu'il porte à la cime, lesquels sont semblables à grains d'orge, & dans lesquels est contenue la graine. Prenant donc trois bonnes poignees desdits grains, les conuient piler & arrouser de vin blanc pur, & les mettre en infusion audit huyle. Puis faudra enseuelir le vase de verre en sable, & l'y laisser cuire au Soleil l'espace de huit iours. Passé lequel temps il faudra mettre trois iours durans ledit vase au Balneum Mariæ. Puis faudra couler l'huyle, & espreindre ce qu'on aura mis dedans, au mode que dessus. Et faudra continuer ceste infusion de grains de mille-pertuis, trois voire quatre fois, & iusques à ce que ledit huyle ait prins la couleur de gros sang noir. Par-apres prendrez chamaraz frais, calament, petite centauree, chardon beni, veruaine, dictam de Candie, de chascun demie poignee: & ayant le tout pilé & mis en l'huyle que dessus, faudra mettre le vase, où est ledit huyle, au Balneum Mariæ, & l'y laisser deux iours entiers. Puis coulerez ledit huyle, & l'espreindrez comme dessus. Puis prendrez racines de zedoaire, de dictam blanc, de gentienne, de tormentille, & de sarrazine ronde, de chascune trois dragmes, auec vne poignee de chamaraz. Pilez le tout ensemble, & le mettez en infusion audit huyle. Ce qu'ayant fait, mettrez le vase au Balneum Mariæ, & l'y laissez trois iours entiers. Puis coulerez ledit huyle, & l'espreindrez au mode que dessus. Par-aprés prendrez storax calamita, & ben-ioin, de chascun six dragmes: grains de geneure, quatre dragmes: gith, deux dragmes: cannelle, neuf dragmes: squinanthum, & souchet, de chascun vne dragme & demie: auec demie once de santal blanc: & mettrez le tout en infusion audit huyle, les ayant pilé au preallable. Puis faudra mettre le vase au Balneum Mariæ, & l'y laisser trois iours entiers: & couler & espreindre l'huyle par-aprés, au mode que dessus. Finalement il faut auoir trois cents scorpions vifs, qui ayent esté prins durans les iours Caniculaires. Et ayant mis iceux scorpions en vn vase de verre bien estouppé, faudra mettre ledit vase sur cẽdres chaudes. Et comme on verra les scorpions suer, & comme enrager à cause de la chaleur: faudra ietter dessus l'huyle preparé comme dessus: mais il faut que l'huyle soit chaud, & non par trop, de peur que le vase de verre ne se rompe. Et ayant bien rembouché & estouppé la bouche dudit vase, il le faut laisser au Balneum Mariæ trois iours entiers: & couler par-aprés l'huyle, & l'espreindre au mode que dessus. Et ayant ietté là les scorpiõs, il faudra derechef mettre en infusion audit huyle rheubarbe choisie, myrrhe, aloës epatique, de chascun trois dragmes: de spica nardi, deux dragmes: saffran, vne dragme: triacle & mithridat choisis, de chascun demie once. Les drogues qu'il conuiendra piler, soyent pilees: & faudra mettre pour la derniere fois toute ceste infusion au Balneum Mariæ, & l'y laisser trois iours entiers. Cela fait, il ne faut plus couler ledit huyle: ains le conuient garder bien cherement, & comme baume. Car c'est vn remede souuerain contre les poysons dessusdites: & principalement contre le napellus: ainsi qu'appatut en l'experience qui en fut faite sur ces deux brigans Corses, desquels auons parlé au quatriesme liure, traitãs du Nappellus: comme pourront voir ceux qui y voudront auoir recours. Cependant, afin que mieux on cognoisse la bonne & entiere affection que i'ay au proffit public, i'adiousteray vn troisiesme preseruatif & dessensif, lequel est pareillement fort efficace contre toutes poysons: & est celle poudre de laquelle nous auons touché au quatriesme liure au traité du Napellus. On la donné à ceux qui sont de forte complexion au poix de deux dragmes, & aux autres d'vne, en vin de Candie, ou bien de quelqu'autre sorte qui soit excellent: reiterant par interualle la prinse, si d'auanture la premiere ne suffisoit: mais neantmoins au poix seulement d'vn obole. Et combien que ceste poudre surmonte, aneantisse, & empesche toute la vertu & malignité des poysons, si ne sert elle de rien prinse auparauant la poyson. Or la prepare-on en ceste sorte: Prenez racines de petite Valerienne, quatre dragmes: de vincetoxicum. & d'ortie cõmune, de chacun vne once: d'angelica domestique, & de guymauues, de chacune deux dragmes: d'angelica sauuage quatre onces: de polypodium, vne once & demie: d'escorce de racines de chamelæa, dite mezereon, dix dragmes. Il faut cueillir toutes ces racines sur la fin du mois d'Aoust, ou sur le commencement de Septembre, & les copper en petites lozenges esquarrees, puis les laisser secher à l'ombre. Ce fait on les laisse bouillir l'espace de demie heure dans vn pot en vinaigre blanc & fort, couurant au preallable la bouche du pot, & l'enduysant d'argile. Apres lequel terme on les rire du feu, & les laisse-on refroidir, pour les faire derechef secher à l'ombre. Finalement y adiouſtãt douze perles de l'herbe paris, & trente fix de ses fueilles, on les reduit en poudre. Au reste, outre le mithridat, Dioscoride fait grãd cas, en ceste Presace, de deux autres preseruatifs: c'est assauoir de celuy qui est cõposé de scincus: & de l'autre qui est fait de sang, qu'on appelle Dia Ematon: toutesfois ie n'ay iamais veu qu'il ait mis la maniere de les composer. Et par-ainsi, pour seruir à l'vtilité du lecteur, il m'a semblé bon mettre icy la maniere de faire lesdits preseruatifs, selon que Galien les a escrits: lequel en parle ainsi: Le preseruatif, que les Grecs appellent Διὰ αἱμάτων, c'est à dire, composé de sang, & qui est singulier cõtre toutes poysons, & contre les morsures des bestes venimeuses, se fait ainsi: Prenez poyure long, poyure blanc, calamus odoratus des Apothicaires, saffran, Valerienne, meu, dictam de Candie, armoniac, & agaric, de chascun deux dragmes: amomum, baume, graine de rue sauuage, cumin Ethiopique, anis, sang de ca-

*Huyle singulier cõtre toutes poysons.*

*Poudre singuliere contre toutes poysons.*

*Dia Ematon. Gal. lib. 2. de Antid.*

nart masle & semelle sec, sang de bouc, sang d'oye, graine de nauets sauuages, de chascun trois dragmes: gentienne, trefle, fleurs de squinanthum, encens, & roses seches, de chascun quatre dragmes: petroselinũ, cinq dragmes: polium de Candie, cinq dragmes: cinnamome, six dragmes: fleurs de chamaraz, huit dragmes: myrrhe, spica Nardi, de chascun dix dragmes: saffran, douze dragmes: & cannelle, hairct dragmes. Ayant le tout bien pilé, & tamisé, le faudra incorporer en miel Attique, qui soit bien purifié & escumé: & garderas ceste composition en vne boette d'argent, & en vseras comme d'vn medicament souuerain. Quant au preseruatif, ou entre le lezard, nommé Scincus, Galien en parle ainsi: Le preseruatif de Mithridates Euparor, que les Grecs appellent Δια σίγυος, c'est à dire, composé de scincus, & qui est singulier contre toutes poysons & choses venimeuses & mortelles, & contre toutes pointures & morsures de bestes venimeuses, se compose en la maniere suyuante: Prenez scincus, serapinum, calamus odoratus des Apothicaires, la grande Valerienne, mille-pertuis, aetcia, racine de flambe, meu, gomme Arabic, de chascun deux dragmes: roses seches, gentienne, cardamomum, de chascun quatre dragmes: opium, deux oboles: storax, huict dragmes: polium, cannelle noire, ser montain, bdellium, baume, & poyure blanc, de chascun cinq dragmes, & deux oboles: ius d'hypocistis, opopanax, myrrhe, encens masle, eastorium, poyure long, cyphi, fueilles de malabathrum, de chascun six dragmes: chamaraz, costus, fleurs de squinanthum, galbanum, tormentine, de chascun six dragmes, & deux oboles: nardus de Surie, opobalsamũ, chlaspi, ou seneué sauuage, daucus de Candie, de chascũ six dragmes, & trois oboles: saffran, cinnamome, gingembre, de chascun six dragmes, & deux oboles: ius de reglisse, & agaric, de chascun sept dragmes & trois oboles. La maniere de le preparer est telle: Le cyphi, l'hypocistis, le serapinum, la gomme, l'opium, le storax, & l'opopanax soyent mis en infusion de vin, & qu'on les y laisse vingt-quatre heures, pour les resoudre entierement. Quant aux autres drogues, il les faut piler, & passer par vn tamis qui soit bien espés: & par-aprés les mesler & incorporer auec les autres drogues, qu'on aura mis en infusion. Et estans bien incorporees les vnes auec les autres, on les mesle parmi du miel Attique, qui soit bien purifié & escumé: iettant du baume dessus. Puis faut garder ceste composition en vne boete d'argent: car elle est fort bonne à plusieurs choses. La prise de ce preseruatif doit estre reglee selon la portee du patiẽt. Voylà quant aux deux preseruatifs dont Dioscoride fait si grand estat, & à bon droit: car mesmes Galien en a fait grand cas, & les a mis au rang des autres antidotes & contrepoysons. Mais pource que (comme nous auons dit cy dessus, traitans du triacle) nous sommes destituez de plusieurs simples requis en la composition de ces preseruatifs: ie ne sçay comme on les pourroit legitimement composer: sinon qu'on vousfist vser de medicamens suppletifs, & mettre vn medicamẽt au lieu de l'autre, pour supplayer sa place: ainsi que font plusieurs Medecins & Apothicaires. Et combien que Galien semble à aucuns estre de ceste opinion, pource qu'il dit qu'en deffaut de cinnamome on peut mettre double poix de cannelle choisie: ceneantmoins il ne faut par cela conclurre qu'on puisse faire le mesme de tous autres medicamens qu'on ne peut recouurer: ainsi qu'estiment aucuns, qui à mon iugement n'ont bien compris l'intention de Galien. Car comme on peut voir és parolles suyuantes, il est du tout contraire à leur opinion. Il dit donc ainsi: Quant à la cannelle, il est bon de mettre icy ce qu'on trouue escrit en plusieurs liures de medecine: c'est de mettre double poix de cannelle en deffaut de cinnamome. Satyrus, mon maistre, se moquant de cela, disoit ceste opinion estre vne des faceties de Quintus: & que ceux qui en deffaut de cinnamome ordonnoyent double poix de cannelle, estoyent semblables à ceux qui en deffaut de vin de Falerne, ordonnoyent boire deux fois autant du vin qu'on vendoit ordinairement és tauernes: & ressembloyent à ceux qui en deffaut de pain de bouche, voudroyent manger deux fois autant de pain bis. Quant à ceste facetie de Quintus, elle seroit admissible, s'il estoit question d'vne chose seule à part soy. Mais quand il est question de mesler vne chose auec plusieurs autres, les bauarderies de Quintus ne seroyent receuables. Car en cas des simples seuls & particuliers, qu'on prent par dedans, ou qu'on applique par dehors a par eux, comme pourroyent estre le sumach, la racine de flambe, l'aluyne, la gentienne, & autres semblables medicamens: si au lieu d'vne part d'vn qui seroit fort bon, on prenoit deux pars, ou bien qu'on appliquast deux pars d'vn qui ne seroit si bon: on se causeroit double dommage. Mais s'il est question de mesler quelque bonne drogue auec plusieurs autres, pour fortifier la vertu des autres, si on ne peut recouurer ladite drogue, il n'y aura point de mal de prendre le double poix d'vne autre drogue, moindre que la premiere, pourueu qu'elle ait les mesmes proprietez que la premiere, encores qu'elle ne soit si efficace en ses operations. Quant à la cannelle, elle est si conforme au naturel du cinnamome, que mesmes quelquefois le cinnamome se fait de cannelle. De sorte qu'on voit des arbres de cannelle, qui sont entiers, és branches desquelles y a de petits iettons de cinnamome. Cela donc n'a aucun rapport au pain ni au vin, ainsi que disoit Quintus: ains plustost aux actions de ceste vie: comme à bastir vne maison, ou vn nauire, ou à charger & à decharger fardeaux, & aux autres actions de ceste vie: esquelles en deffaut d'vn homme fort & robuste, on en prend deux qui sont plus foibles, pour supplayer la force d'vn homme robuste & fort. Voylà qu'en dit Galien. En quoy on peut voir que Galien n'eust onques opinion de mettre vn simple pour vn autre, sinon que tous deux fussent d'vne mesme nature, comme sont la cannelle & le cinnamome. Et par-ainsi ie tiens ceux estre abusez, qui entendent autrement ce passage de Galien. Au reste, Galien fait grand cas de celle contrepoyson qui est faite de boli Armeni de Leuant, & de grains de geneure, de laquelle il parle ainsi: Il y a vn preseruatif fort singulier à preseruer la personne contre toute poyson, lequel se compose en ceste sorte: Prenez grains de geneure deux dragmes, & boli Armeni de Leuant, deux dragmes, & deux oboles. Aprés qu'auras le tout reduit en poudre, le faut incorporer en huyle, ou en miel, & garder ceste composition. Et quand tu en voudras vser, pres-en à la grosseur d'vne aueliane, auec deux cyathes d'eau miellee. Le Roy Nicomedes n'vsoit d'autre preseruatif, quand il alloit en quelque lieu suspect de poyson. Car s'il n'y a point de poyson, ceste composition n'esmeut point la personne: mais s'il y a poyson, elle contreint incontinent à vomir: de sorte qu'on iette la poyson & la contrepoyson. Voyla donc quant à la consideration generale des poysons. Reste maintenant à en parler par le menu: ensemble des remedes particuliers d'vne chascune poyson.

*Preseruatif cõpose de Scincus.*

*Gal. lib. 1. de Antid.*

*Gal. lib. 2. de Antid. Preseruatif de boli Armeni de Leuant.*

## *Cantharides: François, & Espaignolz, Cantharides.*

## CHAP. I.

Ceux à qui on a donné des cantharides tombent en grans accidens, & sont fort tormentez: car ils sentent vn rongement general en tous leurs membres, depuis la bouche iusques à la vessie. Ils ont tousiours vn goust ou de poix, ou de quelque chose retirant à la resine de cedre. Ils ont les parties precordiales du costé droit toutes enflammees. Ils vrinent auec grande difficulté: & pissent quasi tousiours le sang. Ils iettent par le bas des raclures de boyaux, tout ainsi qu'on voit és dysenteries & caquessangues. Ils sont tousiours degoustez, & tombent en deffaillance de cœur, & en spasmes, à cause des vertiginositez du cerueau, & en fin ils deuiennent insensez. Et par-ainsi auant qu'il aduienne aucun de ces accidens, il faut faire vomir le patient, auec huyle, ou quelque vomitoire de ceux qué dessus. Et aprés qu'il aura bien vuydé par dessus, il luy conuient bailler vn clystere de fourmentee, ou de ris, ou de puree de tragos, ou d'orge mondé, ou de decoction de malue, ou de graine de lin, ou de senegré, ou de racines de guymauues. D'auantage, il leur conuient donner à boire du nitte auec d'eau miellee, pour faire descendre & euacuer les excremens qui restent encores attachez à l'estomac & aux intestins: lesquels n'estans arrachez ni resolus par ce moyen, il les conuiendra euacuer auec clysteres faits auec eau miellee & nitre. Il faut aussi donner au patient de pignolats ou de graine de concombre pilee auec vin, ou vin cuit,

ou auec

ou auec du laict, ou eau miellee: ou bien luy conuient donner de gresse d'oye, fondue ou resolue en vin cuit. Quant aux parties enflammees, il les conuient enduire de farine d'orge, cuitte en eau miellee. Du commencement, il n'est bon vser de cataplasmes, pour cause de la chaleur qu'ils esmeuuent, laquelle retient tellement le venin, qu'il a moyen & loisir de s'emparer des parties principales du corps. Toutesfois ils sont fort bons auec le temps: car ils appaisent les grandes douleurs qui procedent des inflammations. Au reste, aprés qu'on aura oint tout le corps du patient auec huyle chaud, il luy faut preparer vn bain, où il entrera, à fin de se laucr, & oster toutes les pouuretez qui seroyent demeurees attachees à la peau. En somme il faut s'essayer de faire plusieurs sortes d'euacuations, pour empescher les accidens de prendre racine dans le corps des patiens. Ils mangeront poulets, cheureaux, ou couchons, & sur tour quand ils sont tendres & gras, & cuits auec graine de lin: car par ce moyen ces viandes laschent le ventre, & amortissent la mordacité des poysons. Il n'est pas mauuais de boire du vin doux, & en quantité. L'escorce d'encens aussi y est bonne, & la terre Samienne, surnommee * Aster, prenans quatre dragmes d'vn chascun, auec vin cuit. Le pouliot pilé, & prins auec d'eau, y est bon: comme aussi est l'huyle de flambe, ou l'huyle rosat, prins auec decoction de rue: ou bien les tendrons des vignes broyez & prins en vin cuit. Et sur tout, les preseruatifs & contrepoysons y sont bonnes, si on en prent quatre dragmes auec eau miellee.

* aucuns ennẽt que soit le galchus.

Nous auons si amplement traité des canthatides, au second liure, où nous auons mis & leur pourtrait, & leur nature & proprietez, que seroit chose superflue en parlet icy d'auantage, n'estoit que l'occasion presente me contraint à parler de leur nature venimeuse. Les cantharides donques estans chaudes au quart degré, & seches au second, ce n'est de merueilles si elles sont corrosiues, vlceratiues, & mesmes mortelles. La partie principale où elles nuisent, c'est la vessie, & tous les membres qui seruent à l'vrine: & ce tant prinses pat la bouche, que appliquees en dehors, quand il est question d'vlcerer vne partie: & principalement quand on les fait entrer en cataplasmes qui sont grans, & qu'on les applique aux parties prochaines de la vessie: comme sont les hanches, en cas de sciatique: ou le penil: ou les rains: ou les genitoires. Tellement que ceux qui ont beu ou mangé de cantharides, à cause de la vessie qu'ils ont vlceree, sentent grandes douleurs quand il est question d'vriner. Et pource qu'elles sont naturellement corrosiues, & en fin mortelles, elles infectent generalement toutes les parties nobles: & rongent & raclent pat leur venin tous les conduits pat où elles passent. Et par-ainsi ce n'est de merueille si les patiens pissent le sang, veu que leurs vases & conduits ont esté ainsi raclez. Et mesmes selon l'opinion de plusieurs Modernes, ne se faut estonner si quelquefois on sent inflammation au penil, ou aux genitoires, ou sur la motte, ou au col de la vessie, pour les raisons que dessus: car mesmes il aduient souuent que ceux qui ont beu de cantharides sont en grande peine d'vriner: ne pouuans faire d'eau que goutte à goutte, & ce encores auec grandes douleurs & inflammations. Quant au gouſt de poix & de refine de cedre qui est tousiours au nez & en la bouche de ceux qui ont beu de cantharides, cela ne procede d'ailleurs, à mon iugement, que des vapeurs & fumees des humeurs que la grande chaleur de ceste poyson a brulees en l'estomac & au foye. Car ces humeurs, estans ainsi brulees, causent vn certain meslange propre à infecter & le gouſt, & le flairement. Quant à l'inflammation des partes nobles du costé droit, elle vient de ce que la malignité de la poyson court plustost au foye, qu'à la tatte. Et par-ainsi ce n'est de merueille, veu l'inflammation qui est au foye, si le patient plaint plus le costé droit que le gauche. Et quant au flux de ventre, & aux racleures des boyaux, qui aduiennent aux patiens, tout ainsi que s'ils auoyent le caquessangue, cela procede de la malignité & mordacité des cantharides: lesquelles passans par les boyaux, raclent & emmeinent tout ce qu'elles rencontrent. Touchant les deffaillances de cœur, angoisses, serremens de cœur, douleurs, ardeurs, & inflammations intolerables: elles procedent en partie de la malignité mortelle de ceste poyson: laquelle resout & debilite tellement les esprits vitaux, que le cœur, se ressentant de ces passions, tombe és accidens que dessus. Quant aux vertigineusitez & alienations de sens, qui aduiennent aux poures patiens, elles procedent des fumees & exhalations venimeuses des humeurs fondues és parties basses, qui montent au cerueau: lequel elles infectent tellement, qu'elles corrompent les esprits animaux, & peruertissent aysément le iugement, & la raison. Or quant aux remedes, le principal est (suyuant Dioscoride) de faire setter & sortir hors les cantharides, à force de vomissemens. Quant aux vomitoires, Dioscoride en fait mention en la preface de ce liure: aussi en auons-nous parlé en nostre Commentaire, qu'auons fait dessus. Il conuient aussi vser de clysteres, pour faire sortir hors la poyson qui seroit desia descendue és boyaux & intestins. Car aprés que les cantharides seront hors, on n'aura grande peine à remedier aux accidens qu'elles causent. En premier lieu on remedie aux vlcerations de la vessie (car c'est la partie du corps que les cantharides offensent le plus) par medicamens composez de choses refrigeratiues, grasses, & visqueuses. Car les choses froides esteignent & appaisent les inflammations, & les douleurs qu'elles causent: & la graisse amortit la malignité & acrimonie de la poyson. Quant aux choses gluantes & visqueuses, attendu qu'elles demeurent long temps attachees aux parties interieures, elles font non seulement demeurer long temps la vertu des medicamens és lieux offensez & vlcetez: mais aussi elles contregardent lesdites parties, que la poyson n'y peut penetret. Et par-ainsi le laict de femme y est fort bon, si le patient la rette: aussi est le beurre frais prins cru à mode d'electuaire. Les mucilages * d'herbe aux puces, & ceux de graine de malue, & le cottignac y proffitent grandement: aussi fait le surop est de fleurs de nenufar, ou surop violat, ou bien le surop de pauot. Item les ius de laituës, de poutpier, de concombres, & de coutges, y setuent grandement: aussi fait le coulis (qui est blanc comme laict) lequel on tire des graines de pauot, de melons, de courges, d'anguries, & de laituës, auec eau de violettes de Mars, ou de racines de guymauues, ou auec alcakengi. Dix ou douze boutons d'alcakengi prins en breuuage auec eau de pourpier ou ptisane d'orge sont souuerains en ce cas present. L'huyle d'amandes douces aussi y est fort bon, si on en ptent au poix de six onces. Toutesfois l'huyle des pommes de pin freſches, est meilleur que l'huyle d'amandes. Mais le plus souuetain huyle de tous, est celuy qu'on tire de la graine de pauot blanc. Cat outre ce qu'il y est fort bon, comme estant fort gras, il a ce don propre de nature, de pouuoir esteindre toutes inflammations, & amortir l'acrimonie de la poyson, & appaiſer toutes douleurs, pour grandes qu'elles soyent. Aucuns font grand estat de l'eau composee de fueilles de malue, de racines de guymaues, & de raclures freſches de courges, passans lesdites choses par vn Alembic de vette, au Balneum Mariæ: pource que teste eau est naturellement bonne aux ardeurs de l'vrine, & à amortir les inflammations des intestins. Quant aux vlcerations des parties nobles & interieures, on y vse des mesmes remedes dont ont se sert és caquessangues & dysenteries: comme sont les clysteres de bouillon de chaits grasses, y adiouſtant de suif de bouc, ou de cerf, laué au preallable en verius rosat, ou eau de plantain, ou de pourpier. Quant aux fomees qui montent au cerueau, on les resout par les contrepoysons qui sont contraires aux putrefactions d'humeurs: ou biẽ par cataplasmes composez de choses froides & repercussiues, appliquez sur le front, & sur l'os coronné de la teste. En somme (selon que dit Dioscoride) la malignité du venin s'amortit par preseruatifs, comme est le triacle, & le mithridat: ou bien (selon Galien) auec ce preseruatif, qui est composé de grains de geneure, & de boli Armeni de Leuant. Il est bon aussi d'vser d'epithemes cordiaux: & d'oindre le patient d'huyles odorans. Mais sur tous les huyles, nostre huyle de scorpions, dont auons parlé en la Preface, est souuerain contre toutes poysons. Au reste, Galien suyuant l'authorité d'Asclepiades, dit les cantharides de seruir de contrepoyson à elles mesmes, prenant leurs pieds & aisles puluerisez, auec du miel, à mode d'electuaire: ainsi que desia auons dit au second liure traitans des cantharides.

Remedes cõtre les cantharides.

* de Psyllien.

Huyle de pauot blãc.

Eau fingueſes contre les poysons corrosiues.

Gal. lib. 9. simpl. med.

Gal. lib. 2. de Antid.

& lib. 11.

* causes des accidẽs qui aduiennent à ceux qui ont prins de cantharides.

*Aet. lib. 13. cap. 49.* Aëtius en dit autant : & pense qu'il ait emprunté son dire de Galien : car il en parle ainsi : Les pieds & aisles de cantharides, prinses en breuuage auec vin cuit, par vne antipathie & contrarieté de nature, sont autant souueraines contre les cantharides, que autre medicament qui soit. Voylà qu'en dit Aëtius. Mais neantmoins attendu qu'il n'y a grande asseurance en ce remede (combien que ie ne vueille reietter l'authorité de Galien) & que plusieurs le reprouuent : ioint aussi que ie ne l'ay encores esprouué, ie ne le puis condamner, ni approuuer. Quant aux Arabes ils tiennent pour resolu, que tout le venin des cantharides gist seulement és aisles, pieds, & testes. Et par-ainsi quand ils les ordonnent, soit pour les prendre par la bouche, ou pour les appliquer en dehors, ils commandent de leur oster la teste, les aisles, & les pieds : qui est directement contre l'opinion des Grecs. Toutesfois ie pense que les Arabes ont tresmal entendu le passage d'Hippocrates, selon qu'on peut coniecturer par Galien. Mais quoy qu'il en soit, i'ay bien voulu icy mettre l'opinion des deux parties, à fin qu'vn chascun y puisse asseoir iugement. Quant à moy i'ay tousiours esté d'opinion de n'vser des medicamẽs suspects : & me seruir de ceux qui sont estimez bons, par bons & approuuez autheurs. Aucuns Medecins vulgaires ordonnent boire du vinaigre contre les cantharides. Toutesfois ie n'oseroye approuuer ceste recepte, pource que ie n'ay trouué Autheur Ancien ni Moderne, qui eust ordonné le vinaigre contre les cantharides. Au reste, on se sert non seulement des medicamens qu'on prent par la bouche, contre les ardeurs de l'vrine, & les inflammations des genitoires : mais aussi on applique à c'est effect des medicamens en dehors. A quoy sont bons l'huyle rosat, l'huyle d'oliues vertes, l'huyle de violettes, & l'huyle des fleurs de nenufar : item celuy qu'on fait de graine de pauot : & finalement l'huyle de pomme de merueilles. Tous ces huyles sont bons, si on s'en frotte le penil, la motte, & les genitoires : ou bien les siringant dans les parties honteuses, les ayant au preallable bien battu & demeslé auec vn blãc d'œuf, ou auec ius de ioubarbe, ou de iusquiame, ou de pourpier, ou de laituë. Mais sur tout on tient qu'il est fort bon au patient, se tenir assis deux ou trois heures en vn bain fait de racines de guymauues, de graines & fueilles de malue, de violettes de Mars, de graines d'herbes aux puces, de pommes de coing, de senegré, de lin, d'orge, & de iusquiame. Finalement, pour arracher ce qui seroit resté de ce venin attaché au corps, & pour conforter les parties offensées, & les rendre à leur premiere temperature : le plus souuerain remede sera prendre deux fois le iour, assauoir le matin & le vespre, vne once de l'electuaire mis cy dessous, auec laict de femme ou de chieure, ou d'asneſſe. La recepte de ceſt electuaire est telle : Prenez pignolats, trois onces : noix muscades freſches, deux onces : pistaches, vne once & demie : graine de melons, de courges, de concombres, de pauot blanc, & de malue, de chascune vne demie once : escorce de l'arbre d'encens, trois dragmes : perles, corail blanc & rouge, santal blanc, de chascun vne dragme & demie : ius de regliſſe, deux dragmes : grains de geneure, vne dragme : gomme Arabic, vne once & demie : boli Armeni de Leuant, six dragmes : ius de grains d'alcakengi, & de pourpier, de chascun six onces : infusion de violettes de Mars, huit onces : mucilages des grains de pommes de coing, deſtrempez en eau de violettes de Mars, six onces : surop violat, quatre onces : fleurs de nenufar, & de pauot, de chascun dix onces. Puis conuiendra piler les drogues propres à piler : & ayãt le tout incorporé, selon l'art des Apothicaires, qu'on en face vn electuaire : duquel faudra vser au mode que dessus.

*Grecs & Arabes cõtraires en la matiere des cantharides.*

*Galien. in Hipp. vlt. commẽt. in lib. de vict. rat. in mor. acu.*

*Pinorum Eruca : Grecs, Pityocampe : François, Chenilles de Pin.*

## CHAP. II.

Soudain qu'on a auallé des chenilles de pin, il s'ensuit vne grande douleur en la bouche, & au palais : & sent-on vne inflammation vehemente en la langue, au ventre, & en l'estomac. On a d'ailleurs vne douleur indicible és intestins : de sorte qu'il semble au patient qu'on luy ronge les boyaux. Tout son corps est en chaleur : & sent vne anxieté intolerable. On y doit pouruoir auec les mesmes remedes dont on vse cõtre les cantharides. Toutesfois, au lieu d'huy le d'oliue simple, & d'huyle de racine de flambe, faudra vser d'huyle de pommes de coing.

*Bupreſtis : François, * Bupreſtes.*

## CHAP. III.

Ceux qui ont auallé des bupreſtes, ont vn gouſt puant, & semblable à celuy du nitre. Ils sentent grande douleur en l'estomac, & au ventre : car tant le ventre que l'estomac leur tire estrangement, tout ainsi qu'on voit és hydropiques. Toute la peau du corps est bendec & estenduë : & y a suppression d'vrine. On vse en ceſt endroit des mesmes remedes, dont on se sert à l'endroit des cantharides. Specialement toutesfois, aprés qu'on y aura pourueu par vomiſſemẽs, & qu'on aura euacué le venin par clysteres, on pourra vser de figues seches, & pourra-on prendre de leur decoction, auec du vin. Et où le danger sera passé, on pourra vser en son repas de dattes Thebaiques : ou bien les faudra piler, & les boire en vin miellé, ou en laict. Il est bon aussi de manger toutes sortes de poyres, & boire souuent du laict de femme.

* *Ce sont petites beſtes qui ſe cachent parmi les herbes : & qui font creuer la bouine qui les mange.*

Quant aux bupreſtes & chenilles de pin, nous en auons assez suffisamment parlé au second liure, entant que touche leur nature & proprieté. Pour l'heure presente il n'est queſtion que de leur venin. Or combien que ces beſtes aualees en quelque sorte que ce soit, causent diuers accidens à ceux des cantharides : ceneantmoins les remedes des vnes & des autres sont semblables. Toutesfois il y a des remedes particuliers contre ces beſtes : desquels Dioscoride a parlé si amplement, que ie passeray outre.

*Salamandra : François, Salemandre.*

## CHAP. IIII.

Ceux qui ont prins de salemandre, tombent en vne grande inflammation de langue, & deuiennent brets. Ils sentent tout leur corps amorti : & tombent en vne friſſon & tremblemẽt, & en vne reſolution & paralyſie de tout le corps. Certaines parties de leur corps seront couuertes de taches comme ternies & meurtries. Et le plus souuent (si la poyson leur demeure gueres dans le corps) ils tombent en pieces. Quant aux remedes, ils sont tous semblables à ceux des cantharides. Toutesfois, pour remedes particuliers, on vſe de reſine de pin, ou de galbanum, prins en electuaire auec du miel, ou de decoctiõ d'iue muscate, prinſe auec pignolats qu'on aura pilez dedans. Les fueilles d'ortie aussi y sont bonnes, estans cuites auec lis, & huyle. On se sert aussi des œufs des tortues marines, & terreſtres, pourueu qu'ils soyẽt cuits : aussi du bouillon de grenoilles, où on aura fait cuire de racine d'eryngium.

La salemandre n'eſt seulemẽt venimeuſe, estant reduite en poudre, & prinſe en breuuage, ou meſlee parmi la viande : mais aussi ses morsures sont mortelles, tout ainsi que celles des viperes, & autres beſtes venimeuſes. Ceſt animal empoysonne meſmes les herbes, par où elle paſſe, d'vne baue qu'elle rend par tout le corps : dont pluſieurs s'en trouuent prins, au grand danger de leur vie : cõme on a veu par experiẽce en pluſieurs qui en sont mors. Et par-ainsi ne se faut eſtõner du dire d'aucũs Modernes qui affermẽt de maiſons entieres auoir eſté depeuplees de gens, pour auoir beu de l'eau d'vn puis ou par fortune eſtoit tombee vne salemandre : ou pour auoir mangé du pain cuit en vn four eſchauffé du bois infecté de la

saleman

salemandre. Toutesfois ceste chose est fort difficile à croire: veu que le feu consume toute la malignité des poysons & venins. Plustost suyuroy-ie l'opinion de Pline: lequel dit plusieurs auoir esté empoysonnez pour auoir mangé de crouste de pain, qui en la rousissant auroit touché sur du bois qu'vne salemandre auroit seulement touché du pied: sans parler du pain cuit au four eschauffé d'vn bois sur lequel auroit passé vne salemandre: ainsi qu'on peut comprendre en son dire qui est tel: Entre toutes les bestes venimeuses, dit-il, le malheur de la salemandre est le plus grand. Car les autres peuuent causer la mort particulierement à vne personne: mais neantmoins leur venin ne s'estend à plusieurs. Ioinct qu'on dit qu'elles meurent de regret ayans mordu vne personne: & que la terre ne les veut plus loger, apres qu'elles ont causé quelque meurtre. Mais la salemandre peut faire mourir vn peuple, sans y penser. Car si elle passe par sur vn arbre, elle empoysonnera tout son fruict, faisant mourir par mesme moyen ceux qui en mangeront, par vne grande froideur qu'elle a, qui est du tout conforme à celle de l'aconit. Mesmes si elle touche seulement du pied le bois, auec lequel on cuyt la crouste du pain, c'est autant de poyson: ou bien si elle tombe en vn puys. D'auantage, en quelque partie du corps que tombera sa baue, & fut-ce à la plante des pieds, tout le poil du corps tombera. Voylà qu'en dit Pline. Au reste, outre les accidens mis par Dioscoride, Aetius dit que à ceux qui auront beu ou mangé de salemandre, aduiendront sur tout le corps de taches blanches, qui deuiendront rouges, & puis noires: lesquelles en fin, tombans en pourriture, font tomber le poil de tout le corps. Quant aux remedes, Dioscoride dit qu'il y faut proceder tout ainsi qu'en ceux qui auroyent mangé de cantharides. Toutesfois son opinion n'est approuuee de plusieurs. Car attendu que le venin de la salemandre est excessiuement froid & humide: & que au contraire les cantharides sont excessiuement chaudes & seches: il n'est possible (dient ils) qu'vn mesme remede soit conuenable aux vnes & aux autres. Ausquels, à mon iugement, on peut respondre que quand Dioscoride parle d'appliquer aux salemandres les remedes des cantharides, il entend parler des remedes generaux: c'est assauoir de faire soudain vuyder la poyson hors de l'estomac & des intestins, par vomissemens, & clysteres acres & mordans: & qu'on ait à fortifier le cœur auec triacle, mithridat, & autres preseruatifs & contrepoysons, qui contregardent le cœur de tous venins. Car attendu que le chapitre des cantharides est le premier de ce Liure, il estoit necessaire à Dioscoride, de mettre audit chapitre vne methode generale, pour s'en seruir contre toutes poysons, pour euiter la peine de la repeter en tous les chapitres suyuans: qui eust esté vne grande fadeze. Et par-ainsi quand il renuoye les Lecteurs au chapitre des cantharides, pour y cercher des remedes, il entend seulement des remedes generaux. Auicenne vse des mesmes remedes en la salemandre qu'il fait en l'opium, pource que & l'vn & l'autre sont de temperature excessiuement froide. Et fait grand cas en c'est endroit du triacle, du mithridat, de la tormentine, du storax, de graine d'ortie, & des fueilles de cyprés. AV reste, pource que la figure de la salemandre m'a remis deuant les yeux les stellions, qui sont bestes venimeuses: & que Dioscoride n'en a fait aucune mention: il m'a semblé bon de premierement les descrire tels qu'ils sont: & puis mettre en auant les remedes, dont on doit vser contre leurs morsures. En premier lieu, ie n'oseroye determiner si on doit mettre les stellions au rang des lezars, ou non. Toutesfois y en a aucuns qui prennent pour stellion ces gros lezars vers, que les Italiens appellent Ramarri, & les autres Racani, & d'autres Liguri, ou bien Lucerti. L'opinion desquels ne me semble receuable. Car Pline dit les stellions estre semblables au chameleon, & en figure, & en naturel: & qu'ils viuent seulement de rosee, & d'araignes. En quoy on peut assez voir les stellions estre bien differés de noz lezars: car noz lezars se paissent d'escargots, de cigales, de sauterelles, de papillons & de telles & semblables bestelettes. Item ils ont à force sang, & ont le foye gros: & tant s'en faut qu'ils soyent ennemis de l'homme, que mesmes ils l'ayment, & s'y mirent. Mais les stellions sont droits ennemis de l'homme: de sorte que au dire de Pline, il n'y a animal qui execute plus fraudulentement l'enuie qu'il a sur l'homme, que cestuy-cy. D'auantage, les stellions s'hyuernent és maisons, & és coings des huys, ou des fenestres, ou des chambres, ou des sepulchres. Et par-ainsi ceux qui chassent aux stellions, remarquent en Esté leur giste. Et comme le Printemps commence à venir, ils mettent au deuant de leur giste, de trappes & cages faites de roseaux fenduz, lesquelles ils font assez estroites & espesses. Et cela font-ils pour auoir leur despouille: car ils changent de peau tous les ans en ce temps là, tout ainsi que les serpens, & mangeroyent incontinent leur despouille, qui n'y prendroit garde. Ceste despouille est fort singuliere au mal caduc. Par ce que dessus on peut aysement cognoistre les stellions estre bien differens de noz gros lezars d'Italie. Car les lezars se nourrissent parmi les hayes & buissons, & parmi les mazures & ruynes des maisons. Mais les stellions se tiennent és maisons, & dans les sepulchres. Ce que bien sachant Dioscoride ordonne à ceux qui se doutent de poyson, & qui n'ont moyen de faire leur cuysine à iour descouuert, qu'ils la facent souz le couuert. Mais neantmoins il les aduertit de regarder si les planchers sont nets: pource qu'il en tombe souuent de bestes qui sont petites, & neantmoins venimeuses & mortelles: comme sont araignes phalanges, stellions, & autres reptiles. Or qu'il y ait des stellions en Italie, Aristote le monstre assez, quand il dit, qu'en certains endroits d'Italie les morsures des stellions sont mortelles aux hommes. Mais en quel endroit c'est, ie n'en ay autre certitude. Combien que selon les coniectures que i'ay peu tirer d'Aristote, ie prendroye pour stellions celle espece de lezars, qu'on voit és maisons de la Toscane, & principalement en certains trous qui sont pres de terre, à raison de quoy les Italiens les appellent Terrantoles: ainsi que i'ay deduit au second Liure, traitant du lezard Calcidique. Car ces terrantoles sont fort semblables aux lezars, & chassent ordinairement aux araignes: suyuant la description qu'en ont fait Aristote & Pline. D'auantage elles ont sur le dos certaines marques estincellantes à mode d'vne estoille, dont ie pense le nom de stellion leur auoir esté imposé. Et pource que leur morsure est venimeuse, on les tue en Toscane, quand on les peut attraper. I'entens qu'il y en a à force en Surie, & qu'ils se tiennent parmi les cheminees. Certainement, si nous parlons en general des lezars, chameleons, scincus, crocodiles, stellions, & salemandres, nous en trouuerons de plusieurs especes: car en chasque genre, on trouuera des differences & en grandeur, & en couleur, & mesmes en forme. I'ay veu des salemandres en certaines forests d'Allemagne, qui auoyēt le dos fort noir, & l'estomac & le ventre fort rouge. A Vdine on trouue és fosses d'eau, des salemandres qui ont la queuë large comme vne anguille, le musse rond, le ventre fort rouge, & le dos noir, sans aucune tache ni marque. Autant en est-il des scinques: car al'entour de Vincence on en trouue qui sont noirs & petits, & du tout dissemblables à ceux qu'on apporte à Venise, d'Alexandrie d'Egypte. En Arabie aussi on voit des lezars de deux coudees de long. Au mont Nisa, qui est és Indes, y en a qui ont vingquatre piez de long. En celle Isle fortunee, qui est surnommee Capraia, y en a à grande abondance, & de fort gros & grans. Mais, pour retourner à noz stellions, on se doit seruir contre leurs morsures, de triacle, de mithridat, & en somme de toutes choses bonnes aux morsures des bestes venimeuses. Sur la playe il est fort bon de mettre des scorpions escachez. Et par-ainsi nostre huyle de scorpions, dont auons parlé en la Preface de ce Liure, y est singulier. Mais si on auoit prins par la bouche du stellion: il faudra euacuer & faire vuyder la poyson par vomissemens, & clysteres acres & mordans: & puis conforter le cœur par contrepoysons & deffensifs. Finalement, il faut noter (selon l'opinion de Pline) que on fait de stellions des poysons fort mauuaises. Car faisant mourir vn stellion au vin, il rendra le visage tout lentilleux à ceux qui en beuront. Ausi les femmes qui veulent enlaydir celles qui detracquent & debauchent leurs mariz, font mourir vn stellion au fard dont elles se fardent. Pour remedier à cela, il faut prendre vn moyeu d'œuf, du miel, & du nitre.

*Venin dangereux.*
*Plin. lib. 29. 4.*
*Aristot. de nat. animal. lib. 8. c. 29.*
*Terrantoles.*
*Aristot. de nat. animal. lib. 9. c. 1.*
*Lezars de 2. piez de long.*
*Cet. lib. 13.*
*Stellion.*
*Ruses des femmes d'Italie cō tre celles qui leur font porter cornes.*
*ers vers.*
*n. li. 11. & 26.*
*lib. 30.*
*o.*

## *Ephemerum Colchicum.*

## *CHAP. V.*

Prenāt de l'ephemerū, qu'aucuns nōment Colchicum, ou Bulbe sauuage, on sent vne demangeison generalement par tout le corps, tout ainsi que qui se seroit frotté d'ortie, ou de squille. On sent vn rongemēt és intestins: & l'estomac fort pesant & ardent. Mais quād le mal s'augmēte, on vuyde par le bas de raclures de boyaux meslees auec du sang. Pour y remedier, il y faut proceder par vomissemens & clysteres, tout ainsi qu'ō fait al'ēdroit de ceux qui ont aualle de sale-

mãdres. Toutesfois auant que la poyson ptenne force dans le corps, il conuient faire prendre au patient de decoction de fueilles de chesne, ou de gland, ou d'escorce de grenadier. Item il est bon de boire du laict, ou on aura fait bouillir du serpollet. On se sert aussi du ius de la tenouee, ou des tendrons de vigne, ou de ronce, ou de la moelle de ferula fresche, ou bien de meurte, prins auec du vin. Les grains de meurte concassez, pilez & trempez en eau, pour en tirer le ius, y sont fort bons. Autant en fait la pelure du dedans des chastaignes, la prenant cruë, auec vne des liqueurs que dessus. L'origan, prins en breuuage, auec de lessiue, y est fort bon. Le laict d'asnesse, ou de vache, prins tyede, ou bien le tenant en la bouche, y est fort singulier: de sorte qu'il n'est ia besoing vser d'autre remede à ceux qui pourront finer de ce laict.

Quant au Colchicum ephemerum, nous en auons mis le pourtrait au quatriesme liure: & là auons dit ce qui estoit requis pour la declaration de ses vertuz & proptietez. Quant à remedier à son venin, Dioscoride en a parlé si amplement, qu'il n'y a Autheur, quel qui soit, qui y ait peu rien adiouster. Et par-ainsi (comme desia nous auons assez de fois dit) il faut remedier à ce venin par plusieurs & reiterez vomissemens, & clysteres. Apres cela il se faut seruir des preseruatifs propres à ce: & signamment des laicts de femme, d'asnesse, & de vache: sans toutesfois oublier vser des remedes generaux, & qui sont propres à toutes poysons. Mais pource que les Anacardi se rapportent aucunement à la figure d'ephemerum, encores qu'ils soyent d'autre couleur: & que d'ailleurs, la staphis agria est aussi venimeuse, & quasi de mesme temperature que les anacardi: ioint que Dioscoride n'en a fait aucune mention, & que pour le iourd'huy les medecins se seruent desdits simples al'endroit de plusieurs maladies: il me semble que ie n'auroye rendu deuoir, si ie me taisoye des remedes dont on peut vser contre leur nature venimeuse: veu mesmes qu'on trouue plusieurs Triacleurs, qui ne sauent seulement lire, tant s'en faut qu'ils soyent medecins, qui baillent indifferemment lesdites drogues, sans garder poix ni mesure, & sans les corriger par autres medicamens, à fin d'amortir leur nature venimeuse. Et de là vient que les pauures patiens tombent le plus souuent en si grans accidens, que si on ne leur donnoit secours (moyennant l'ayde de quelque docte medecin) ils seroyent en danger de mort: ainsi que ie sçay estre aduenu à plusieurs. Les ANACARDI doncques prins par la bouche, en quelque sorte que ce soit, outre ce qu'ils bruslent le gosier, la gorge, & l'estomac, & qu'ils enflambent tellement tout le corps, qu'ils le mettent en fieure: encores ont ils cela de mauuais qu'ils font tomber en paralysie certains membres du corps, & peruertissent l'enrendement & la raison de la personne: à cause du sang noir & melancholic qu'ils bruslent par leur excessiue chaleur. A quoy on peut remedier par vomissemens, & clysteres: donnant à boire au patient d'huyle d'amandes douces, ou huyle de pignolats, ou de noix muscate, ou de graine de pauot. Le beurre frais aussi, & le laict de vache y sont bons, si on en boit en abondance. D'ailleurs, toutes choses grasses y sont bonnes: comme est le bouillon de chairs grasses, graisse de porceau, & d'oye, fondue: les cerueles d'oyseaux, & des bestes à quatre piez, & la moelle des os. Car (comme nous auons dit) tous ces medicamens gras sont fort bons pour amortir la chaleur de toutes poysons chaudes, & affoiblir leur malignité & acrimonie. D'auantage toutes choses naturellement, ou artificiellement refrigeratiues, y sont fort propres. Et par-ainsi Auicenne fait estat, sur tous medicamens propres à esteindre la chaleur des anacardi, du laict de vache trenché & aigre, & de l'huyle violat, & de ptisane d'orge, raffreschie au preallable auec glace, ou nege. Toutesfois la vraye contrepoyson des anacardi se fait de noix, ou de pignolats vn peu rostiz. Quant à la STAPHIS AGRIA (comme desia nous auons dit) elle est quasi de mesme temperature que les anacardi, estant fort chaude & bruslante. Aussi cause elle les mesmes accidens que font les anacardi, & les cantharides. Car elle brusle la gorge & le gosier, & prouoque à vomir, & cause grans rongemens en l'estomac, auec caquessangues, & dysenteries. Finalement elle estouffe la personne, si on n'y obuie. Quant aux remedes, attendu qu'elle prouoque à vomir, il ne faut vser d'autre vomitoire. Ceneantmoins il faut bien aduiser si elle sort. Car si on voit qu'elle soit demeuree dans le corps, il fault donner à boire au patient d'huyle d'amandes douces, auec grande quantité d'eau miellee. Cependant il faut fort pourmener le parient: car ce seul medicament luy fera iettet la poyson. Pour cela neantmoins il ne faut mespriser les clysteres, dont nous auons parlé pour faire vuyder ce qui pourroit desia estre descendu és boyaux. Quant à la reste, il y faut proceder touc ainsi qu'on fait és cantharides, sans oublier les preseruatifs generaux.

*Anacardi.*

*Staphis agria.*

## *Dorycnium.* CHAP. VI.

Le dorycnium, qu'aucuns appellent Solatrum furieux, prins en breuuage, cause vn goust de laict à celuy qui en a beu. Il fait sanglouttet sans intermission. On a la langue humide: & iette on le sang incessamment. On iette par le bas vne certaine matiere baueuse, tout ainsi qu'on voit és dysenteries, & caquessangues. Auant qu'il apparoisse aucun de ces accidens, il faut vser de vomitoires, & de clysteres, & de toutes choses qui peuuent faire vuider la poyson. Specialement l'eau miellee y est bonne, & le laict de cheure, ou d'asnesse: & le vin doux, prins tyede, auec graine d'anis: & les amandes ameres: & les mous de poulailles. Il est bon aussi manger de toutes sortes de bestes à coquilles, soyent cruës, ou rosties. Les langoustes & escreuisses de mer y sont pareillement bonnes, & le bouillon où elles ont cuyt.

Quant au dorycnium nous en auons dit au quatriesme liure ce qui nous en sembloit. Toutesfois ie ne pense point que dorycnium, & le solatrum furieux, soyent mesmes plantes: attendu que Dioscoride a parlé separement desdites plantes en deux diuers chapitres. Et combien qu'il die icy le dorycnium estre appellé d'aucuns, Solatrum furieux: pour cela neantmoins il ne dit pas qu'il soit ainsi: car il recite seulement l'opinion des autres, laquelle il n'appreuue aucunement. Quant au solatrum furieux, il est notoirement venimeux: car (selon que dit Dioscoride au lieu preallegué) il fache fort, & cause de grans accidés à ceux qui en ont prins par la bouche. Les parolles de Dioscoride sont telles: La racine de solatrum furieux, ptinse en breuuage, auec du vin, au poix d'vne dragme, cause de visions assez plaisantes. Mais si on redouble le poix, ou qu'on en prẽne trois dragmes, elle rend la personne insensee: & qui en prendroit quatre, elle la feroit mourir. Pour y remedier, il faut boire à force eau miellee, & la vomir & reuomir. Voylà l'effect du venin du solatrum furieux, selon Dioscoride, & les remedes dont on peut vser contre iceluy. Et neantmoins il n'en dit vn seul mot en ce passage. Quant au dorycnium, Dioscoride ne luy attribue autre venin, au quatriesme liure, horsmis qu'il fait mourir la personne qui en prendroit par trop. Cela me fait estimer que les remedes de l'vn & de l'autre sont quasi semblables. Auicenne appelle dorycnium, Vua vulpina, c'est à dire, raisin de Renard: & n'en dit rien d'auantage que fair Dioscoride & Egineta. Et par-ainsi il faudra suyure Dioscoride en cest endroit: & semblablement vser des medicamens que nous mettrons cy apres au traité d'opium. Le grand solatrum, que les Italiens nomment, Herba belle donna, n'est de gueres moins venimeux que le solatrum furieux. Car non seulement ses perles mangees, mais aussi sa racine est pernitieuse, si on en prend deux, ou trois dragmes. Vn scrupule de ceste racine toutesfois nettoyee auec vn cousteau, & tenue dans vne once & demie de vin l'espace de deux heures, au plus, puis coulee & espreinte (ainsi qu'auons dit au quatriesme liure, parlans des solatrum) donne grand plaisir à ceux qui veulent tromper les friands & goulus. Car si on leur baille de ceste infusion dans vn verre de vin auparauant le repas, ils perdent tout appetit de manger, & ne leur sera possible de rien gouster, si par apres on ne leur donne à boire du vinaigre. Voy le chapitre des solatrum.

*Vua vulpina.*

*Herba bella donna.*

## *Aconitum*: François, *Aconit*, Patte louuine. CHAP. VII.

Comme on boit l'aconit, on le sent astringent, & aucun

& aucunement doux. Il cause vertigino sitez du cerueau, principalement quand on se leue. Il fait venir les larmes aux yeux: & cause grande pesanteur d'estomac, & des parties precordiales: & fait petter souuent. Et par-ainsi il faut faire vuyder ceste poyson par vomissemens, ou clysteres. Quant aux breuuages propres à y remedier, on les fait d'origan, de rue, & de marrube: ou bien on vse de decoction d'aluyne, prinse auec vin d'aluyne, ou de iombarbe, ou d'auronne, ou de boys gentil, ou d'iue muscate. Il est bon aussi prendre vne dragme de baume, auec meslme poix de laict ou de miel, & auec autant de castorium, poyure & rue, & boire cela auec du vin. Le caillé du cheureau, ou d'vn lyeure, ou d'vn veau de biche, prins auec vinaigre, y est bon. Le merde-fer, & le vin où on aura esteint vn lingot d'or ou d'argent, ou vn carreau de fer rouge du feu, y est bon, beuuant ledit vin. Vne poule cuyte en lessiue & vin, & le bouillon de chair de bœuf qui soit bien grasse, sont choses fort bonnes à ces accidens. On dit que l'iue muscate y est particulierement bonne.

Qui considerera les pourtraits mis ey dessus au traité de l'aconit, il iugera, à mon iugement, assez aisement, qu'il y a plusieurs sortes d'aconit. Et de fait il y en a douze sortes, toutes d'vne qualité pernitieuse & maligne: en la perquisition desquelles M. François Calzolarius s'est monstré fort diligent. Car il en a trouué six sortes au mont Baldo, lesquelles aussi nous auons mises en rang apres les autres. Or combien qu'il y ait plusieurs & diuerses sortes d'aconit, comme de pardaliauches, de tue-loup, & de tue-chien: ceneantmoins tous requierent semblables remedes. Au reste outre ce qu'en dit Dioscoride, Aëtius afferme que ceux qui sont empoysonnez d'aconit; apres l'aspreté & douceur qu'ils sentent au goust, ils s'apperçoyuent en fin d'vne certaine amertume. D auantage leurs machoires se retirent: & sentent de grans rongemens en l'estomac. Et si on n'y met bien tost remede, la veuë leur deuient trouble, & ont les yeux rouges. Les patiens tombent en vn tremblement de corps: & deuiennent enflés & conflés, comme hydropiques. Quant aux remedes il les faut prendre de Dioscoride: car il en a escrit si amplement, qu'Aetius, ni Auicenne n'y ont sceu rien adiouster. Toutesfois le Conciliateur de Albano, qui entre les modernes a fort bien escrit des poysons, fait grand cas contre l'aconit, du boli Armeni de Leuant, si on en prent deux dragmes, auec d'eau bouillie. Apres cela il ordonne le vomitoire: & apres le vomissement, il ordonne deux dragmes de triacle, auec du vin, où on aura fait cuyre de gentienne. Toutesfois il tient la racine de la sarrazine longue estre la plus singuliere contrepoyson qu'on sauroit imaginer contre l'aconit. AV reste, comme ie poursuyuoye ce discours, il me souuint de certaines choses venimeuses, dont Dioscoride n'auoit parlé: comme est la squille, la flammula, & les greines d'ortie, & de la serpentaire. Parquoy il m'a semblé n'estre hors de propos de mettre icy les accidens que peut causer leur venin: & les remedes comment on y peut pouruoir. Et premierement quant aux SQVILLES, il y en a de venimeuses, & d'autres qui sont saines, & bonnes en medecine. Quant aux dernieres, elles ne sont aucun mal, sinon qu'on en print par trop. Mais les premieres donnent grandes fascheries aux hommes, ni plus ni moins que les champignons venimeux, encores qu'on n'en prenne que bien peu. Mesué & les autres Arabes dient que la squille venimeuse croist toute seule, sans se ioindre ou lier à autre plante quelle qu'elle soit: & qu'elle vient ordinairement és lieux ors, sales & puans, comme aupres des bains, & des estuues. Et par ainsi les diligens Apothicaires vseront seulement des squilles qui croissent en trouppe: & qui ont vn goust mordant, doux, & amer, & leurs escailles reluysantes. Car telles squilles ne sont nuysibles: sinon que (comme dit est) on en print plus que nature ne pourroit porter. Ce que bien monstre Auicenne, lequel en parle ainsi; Par trop continuer les squilles, tant celles qui sont bonnes, que celles qui sont venimeuses, elles vlcerent l'estomac, & les intestins, & mesmes les veines mesaraïques, & les autres vases, qui vont de l'estomac au foye. Et de là vient qu'on sent de grandes pointures & douleurs és parties nobles: & que en fin on tombe en vne dysenterie. A quoy sera fort bon boire du laict ferré par plusieurs fois d'vn quarreau d'acier, rouge du feu: & manger le moyeu des œufs cuits au vinaigre. Les fricassées aussi sont bonnes à telles gens: & est bon qu'ils hument de bouillons gras, & qu'ils vsent de beurre frais, & cru: & qu'ils mangent les extremitez des ieunes bestes à quatre piez, comme sont les piez, & la teste: qu'ils procedent au reste selon ce qu'auons dit au traité des cantharides. Quant à la FLAMMVLA, dont nous auons parlé au quatriesme Liure, au traité de la seconde espece de clematis, elle est aussi dangereuse que la squille venimeuse. Car outre le venin qu'elle porte, elle est chaude au quart degré: de sorte qu'elle escorche & vlcere, quelque part qu'elle soit appliquee. Et mesmes si on la prent par la bouche, elle brusle & enflambe la gorge, le gousier, & l'estomac, & les boyaux. Item, elle engendre vne alteration grande, & dessesche la langue: raclant les boyaux de telle sorte, qu'elle fait pisser le sang. Et de fait, sa malignité penetre si auant, que ayant rongé les pellicules des vases, elle fait pisser le sang pur, auec vne douleur intolerable. Quant aux remedes, apres qu'on aura procedé par vomitoires, & clysteres, il sera bon boire du laict de vache, qui ne soit escremé: ou s'il est escremé, qu'on y mesle d'autre beurre frais. L'huyle d'amandes aussi y est bon, & l'huyle de pignolats, ou de noix muscades, ou de pauots. Car (comme nous auons souuent dit) en ces poysons mordantes & aigues, il n'y a rien meilleur que d'vser de choses grasses, & huyleuses, & des mucilages de certaines graines. En ce cas aussi il est fort bon d'entretenir le foye. Ce qui sera aysé à faire auec ius de laituë ou de pourpier, ou de cicoree blanche: & auec sandals, mis en infusion d'eau rose. Il est bon aussi manger souuent des grains d'alcakengi. Que si l'vrine est saigneuse, subit il faudra oindre les reins, le penil, & les genitoires auec ius de roses, de renoüee, de plantain, de cynoglossum, de pauot, de laitue, & de iusquiame. Il sera bon aussi de clysterizer du laict de vache, ou de cheure, ou de souppe grasse: y adioustant d huyle rosat, & du vin de myrtiles: ainsi que plus amplement auons dit traitans de cantharides. S'ensuit la GRAINE D'ORTIE, & principalement celle qui retire à la graine de lin, dont aucuns vsent pour se rendre gentils compagnons enuers les dames. Et attendu qu'on s'en sert en medecine, & que mesmes aucuns la messent parmi leurs viandes, il faut bien prendre garde de n'y trop en mettre, & signamment quand elle est seule: ains faut qu'on la mesle parmi les viandes & medicamens, qui sont propres à corriger & amortir son acrimonie, & sa vertu caustique: comme sont pistaches, pignolats, amandes douces, auellanes, & principalement auec graine de iugioline. Car qui prendroit trop de graine d'ortie, elle ne causeroit seulement les mesmes accidens, que fait la squille venimeuse (selon q dit Auicenne) mais aussi elle engendreroit vne toux continuelle. Quant aux remedes, ils sont semblables à ceux de la squille venimeuse. Toutesfois pour guerir particulierement la toux, que la graine d'ortie auroit causee: il faut vser des choses propres à addoucir les aspretez de la poictrine: comme est l'huyle d'amandes, le surop violat, le surop de iuiubé, sucre candit, diatragacanthum froid, ptisane d'orge, où y ait du succre, & plusieurs autres choses semblables. Le Conciliateur dit qu'il n'y a rien meilleur cõtre la graine d'ortie, que de piler les grains de pommes de coing, & les boire auec cau chaude. Quant à la graine de SERPENTAIRE, elle est extremement chaude & mordante. Aussi en quelque sorte qu'on la prenne, elle enasprit, & brusle, & pique le gosier. Item elle cause grande douleur à la langue, aux dents, & aux genciues, & produit vne ardeur vehemente par tout le corps. Pour y remedier, il faut prẽdre du beurre frais. Toutesfois le plus souuerain remede est, de manger de boullie de farine d'orge: y adiouſtant de panicles, ou du succre, ou d'huyle d'amandes, ou beurre frais.

*Flammula.*

*Graine d'ortie.*

*Graine de serpentaire.*

*illes ve-*
*nenses.*

*illes bõ-*

*icen. lib. n. 7.*

## *Mel Heracliæ: François, Miel d'Heraclee.*

## CHAP. VIII.

En Heradee de Ponte y a du miel, qui tormente ceux qui le boyuent ou qui en mangent, ni plus ni moins que feroit l'aconit. Et par-ainsi il y faut pourueoir tout ainsi qu'en l'aconit. Toutesfois il sera fort bon que le patient continue de boire du vin miellé, où y ait de fueilles de rue.

Quant

Quant au miel Heraclien nous en auons amplement parlé au second Liure : auquel lieu Dioscoride dit (encores qu'il n'en face icy aucune mention) que ceux qui vsent de ce miel, perdent le sens, & tombent en vne sueur generale par tout le corps : mais que le remede à cela, est de manger de rue, ou de choses salees, ou bien de boire de vin miellé. Mais pource que sommes destituez dudit miel, il n'est ia besoing nous y arrester d'auantage: veu mesmes que son venin est semblable à celuy de l'aconit: & qu'on y remedie par mesme moyen.

*Coriandrum : François, Coriandre.*

## CHAP. IX.

Le coriandre se manifeste tousiours par son odeur. Prins en breuuage, il enasprit la voix, & cause vne alienation de sens, telle qu'on vôit és yurongnes. Ceux qui sont infectez de ce venin, dient choses deshonnestes : & manifestent assez la qualité de la poyson, par l'odeur que rend leur corps. Pour y remedier, il faut faire vomir le patient auec huyle d'ireos, ainsi qu'auons dit: & luy bailler par-apres du vin pur, ou messé auec aluyne. Item faut qu'il vse d'huyle : & qu'il mange des œufs pochez en iceluy, les demessant par-apres en saumure, & les humant. La saumure aussi y est bonne, & le bouillon salé d'vne poule & d'vne oye. On se sert aussi du vin cuit, prins en breuuage auec de lessiue.

Nous auons assez amplement parlé du coriandre, au troisiesme Liure. Toutesfois pource que les Autheurs sont differens, non seulement és vertuz & proprietez du coriandre, qui sont proffitables aux hommes, mais aussi és qualitez venimeuses qu'il a : i'ay dit au lieu preallegué, ce qui me sembloit quant aux vertuz proffitables qu'il pourroit auoir. Mais quand à son venin, ie suis d'autre opinion que ie n'ay esté par cy deuant. Car suyuant l'opinion de plusieurs, i'ay dit autresfois qu'on ne deuoit vser du coriandre, estimant qu'il fust nuisible à la personne. Mais depuis i'ay cognu, qu'il est seulement nuisible, quand on en prenoit par trop: car lors il fait perdre le sens à la personne, & la met en danger de mort: & ce par plusieurs raisons, desquelles nous auons amplement parlé au lieu preallegué : & par ainsi nous viendrons aux remedes. A ceux donc qui ont prins trop de coriandre, outre les remedes mis par Dioscoride, il leur conuient faire boire du Triacle, auec du vin pur. Item faut qu'ils vsent de celle herbe qui est nommee Vince-toxicum : de laquelle nous auons parlé au troisiesme liure, au traité d'Asclepias : car c'est la droite contrepoyson du coriandre. Quant à l'aspreté de voix, il faudra vser de gargarismes à ce propres: & de toutes choses qui seruent à la poitrine. Pour fortifier le cerueau, il faudra prendre du diamoschum, & du diambarum, & autres medicamens propres à fortifier le cœur, & le cerueau.

*Psyllium : François, Herbe à Puces.*

## CHAP. X.

L'herbe à puces, prinse par la bouche, fait tomber la personne en vne froideur, & en vne pigresse, debilité & tristesse generale de tout le corps, qui cause que les esprits & la vigueur se resoluent entierement en fumee. Les remedes* du coriandre luy sont propres.

*Al. de la cigue.

L'herbe à puces, & sa graine, dont nous auons parlé au quatriesme liure, est commune, & fort vsitee és boutiques des Apothicaires. Outre les accidens que Dioscoride met, ceux qui ont prins de ceste herbe, ont grande difficulté d'aleine : le ventre leur enfle : & ont le cœur tant pressé, que souuentesfois ils tombent en vne sueur froide, & puis meurent. Pour y remedier, il faut vser de vomitoires, & de clysteres. Apres cela il conuient faire prendre aux patiens les preseruatifs generaux, qui sont propres à toutes poysons. Toutesfois Dioscoride dit, qu'il y faut proceder particulierement, tout ainsi qu'on feroit en ceux qui auroyent trop prins de coriandre.

*Cicuta : François, Cigue, Cecue, ou Segue.*

## CHAP. XI.

La cigue prinse en breuuage, cause vertigino sitez, & trouble tellemẽt la veuë, que le patient y voit bien peu ou rien. Elle cause sanglots, & trouble l'entendement, & rend les extremitez du corps froides & comme gelees. Finalement les patiens tombent en spasmes : & ayans les arteres estouppez & serrez, ils estouffent à la fin. Et parainsi il faut du commencement faire vuider la cigue par vomissemens. Apres cela conuiendra euacuer par clysteres ce qui sera descendu és boyaux. Subsequemment on donnera à boire au patient du vin pur : car cela luy est fort bon. Et où on verra que le laict profitera, il luy faudra bailler à boire de laict d'asnesse, ou de laict de vache: où d'aluyne auec vin & poyure: ou de castorium auec rue, & mente, prins en vin: ou d'amomum, cardamomum, & storax, de chascun vne once : ou de poyure, prins en vin, auec graine d'ortie: ou fueilles de laurier. Item le laser y est bon, prins auec huyle, & vin cuit: ou bien le vin cuit seul, beu largement.

Nous auons si amplement parlé de la cigue, & de ses vertuz & proprietez, au quatriesme Liure, qu'il n'est ia besoing icy vser de redite. Parquoy ie parleray seulement du venin qui est en elle. Dioscoride dit, que la cigue prinse par la bouche, en quelque sorte que ce soit, cause vertiginositez, & qu'elle trouble & offusque la veuë, peruertissant tellement l'entendement, qu'il semble que les patiens soyent fols, enragez, & insensez. Toutes lesquelles choses i'ay veu par experience. Le cas fut tel: Vn paisan, qui estoit vignolant du Seigneur Ithan de la Tour, cultiuant les vignes de son maistre, assez pres du chasteau de Goritie, ayant par fortune tiré des racines de cigue auec son foussoir, estimant que ce fussent racines de panais, les emporta en sa maison, & les mit cuyre, & en mangea son saoul, auec sa femme. Apres souppert tous deux s'allerẽt coucher, ainsi que font les paisans. Et enuirõ la minuit apres le premier sommeil, s'estãs esueillez ils couroyẽt par leur maison & l'vn & l'autre, cõme fols & enragez: s'entreheurtans tellement & les yeux & la teste cõtre les murailles, que le lendemain ils estoyent tous meurtriz, & auoyent les paupieres des yeux enflees: qui estoit chose affreuse à voir. Les voysins, qui y estoyent accouruz, me vindrent querre, pour y donner quelque ordre. Et m'estant enquis que c'est qu'ils auoyent mangé à leur soupper, ie trouuay qu'ils auoyent mangé des racines de cigue, en lieu de racines de panais : car me transportant en ladite vigne, les voysins me monstrerent la place où il auoit tiré lesdites racines : où mesmes ie trouuay d'autres racines de cigue, qui desia commençoyent à ietter les fueilles. Ce que voyant, ie reuins en diligence vers mes patiens: lesquels moyennãt l'ayde de DIEV, furent gueriz en peu de temps, quant à la poyson : car les coups qu'ils auoyent receus furent plus longs à guerir. Il n'y a pas aussi long temps, que à Vdene vne Damoyselle de la maison de Coloret, fut trompee es dites racines: lesquelles elle fit manger à tous ses gens, en lieu de carrottes. I'ay aussi pensé vn Cordelier, qui auoit demeuré plusieurs moys, maintenant fol, maintenant enragé, pour auoir mis en pottage des fueilles de cigue, en lieu de persil. Et par-ainsi qu'vn chascun s'en donne garde. Outre les remedes de Dioscoride, Aëtius ordonne la graine d'ache, auec du vin, à ceux qui auroyent mangé de cigue : ou de racine de flambe, ou de seseli de Marseille : ou bien du nitre, beu auec force eau. Il est bon aussi d'eschauffer tout le corps, & sur tout les parties precordiales. Et par-ainsi il faut faire courir & sauter les patiens. Le Conciliateur Aponensis fait grand cas du Triacle en ce fait, prenant deux dragmes d'iceluy, auec de decoction de dictam : à quoy aussi est bonne la racine de gentienne, prinse en vin. Car c'est la vraye contrepoyson de la cigue, selon le Conciliateur.

*Histoire touchant la cigue.*

*Taxus : Grecs, Smilax : François, If.*

CHAP.

## CHAP. XII.

L'if, qu'aucuns appellent Tithymale, & que les Latins appellent Taxus, cause vne froideur generale par tout le corps. Il estouffe la personne, & la fait mourir soudain. Les remedes propres à la cigue, luy sont bons.

L'if, dont nous auons parlé & mis le pourtraict au quatriesme Liure, n'est seulement venimeux à ceux qui mangent ses fueilles, ou son fruict, ou qui boyuent le ius de ses fueilles: mais aussi (selon que tiennent aucuns) il fait mourir toutes bestes à quatre piedz, qui ne ruminent point: comme sont les chenaux, les asnes, les mulets, & autres semblables bestes. Toutesfois Plutarque dit l'if estre seulement venimeux lors qu'il commence à fleurir, pource qu'il est en saue. Dioscoride, parlant de l'if au quatriesme Liure, dit ainsi: L'if est si venimeux à Narbonne, que quiconques dormira, ou mesmes prendra le frais à son ombre, s'en trouuera tresmal, & le plus souuent en danger de mort. Pline, apres Sestius, dit que le mesme aduient en Arcadie, & que les bouteilles d'if, qu'on fait en France pour porter du vin sur les champs, estoyent venimeuses & mortelles: & qu'en Espagne les grains d'if font mourir les gens. Il y a à force if és montagnes de Trente, & sur tout au val Ananie, & és montagnes de Heme, où y a de grandes forests de sapins, de pesses, de pins, & de melezes. I'ay veu esdits lieux, que l'if fait non seulement mourir les bestes qui ne ruminent point, mais aussi celles qui ruminent. Car i'y ay veu plusieurs beufs en danger de mort, pour auoir mangé de l'if. Et par-ainsi quand il y a quelque beuf ou vache malade, noz Montagnars dient qu'il faut bien prendre garde qu'ils n'ayent mangé du naxo: car ils appellent ainsi l'if, ayans corrompu le nom Latin, Taxus. Les grains d'if y font aussi venimeux: car i'ay pensé plusieurs Pasteurs & autres Bucherons, qui ayans mangé desdits grains à raison de leur douceur, estoyent tombez en fieures chaudes, & fort aigues, conioinctes à vn flux de ventre, au grand danger de leur vie. Au reste, il y a bien à disputer, assauoir si l'if est chaud, ou froid. Dioscoride, & ses sectateurs estiment qu'il soit froid: car ils luy assignent les mesmes remedes dont on vse contre la cigue. Toutesfois ils ne pardonneront: car leur opinion ne me semble receuable. Et de fait l'amertume de l'escorce & des fueilles: ce qu'il demeure touiours vert, tout ainsi que le pin, le sapin, & les pesses, ausquels il se rapporte en son fueillage: la douceur conioincte à vne acrimonie, qui est en son fruict: & ce que les oyseaux qui en mangent, deuiennent noirs, demonstrent qu'il est de temperature fort chaude. Et de là vient que ceux qui mangent de son fruict, tombent en fieures chaudes & aigues, & en flux de ventre, à raison de l'inflammation que ceste viande a causé au sang, & és esprits. Et combien qu'on peust dire que ces fieures aigues, & ce flux de ventre peuuent estre engendrez de corruptions d'humeurs, ainsi qu'on voit aduenir en Esté, par trop manger de fruits froids: & que la noirceur, qui aduient aux oyseaux, peut proceder aussi bien du froid que du chaud: ceneantmoins on ne sauroit maintenir ceste opinion contre la verdeur perpetuelle de l'if, & l'amertume de son escorce & de ses fueilles, ni contre la douceur & acrimonie de son fruict: car toutes ces choses y contrarient, & monstrent ouuertement que les fieures & flux de ventre que son fruict cause, procedent plustost de grande chaleur (ainsi qu'aduient à ceux qui ont mangé des anacardi) que de corruption & putrefaction d'humeurs. D'auantage ceste noirceur, qui aduient au pennage des oyseaux qui viuent de ce fruict, ne peut proceder de nourriture froide: car si ces oyseaux noircissoyent de froideur, ils mourroyent incontinent. Car iamais la froideur ne cause noirceur, sinon lors que les membres sont gelez & perdus. Mais la noirceur, qui est causée d'humeurs bruslees, se fait tout autrement, ainsi qu'on peut voir aux Mores & Ethiopiens. I'ay bien voulu dire ce que dessus, non pour diminuer l'authorité de ces grans personnages, ni pour impugner temerairement leur opinion: mais seulement pour mettre en auant ce qu'il m'en semble, & le soumettre au iugement des doctes & sçauans. Au reste, pource que l'if m'a remis deuant les yeux le NERIVM, ou rosage, que les Grecs nomment Rhododendron, & Rhododaphne, & les Arabes & Apothicaires appellent Oleander: & que Galien & ses sectateurs dient qu'il fait mourir non seulement les bestes brutes, mais aussi les hommes, & que d'ailleurs il s'en trouue assez en nostre Italie: ie ne l'ay voulu laisser en arriere, sans declarer sa nature venimeuse. Et encores que Dioscoride ait dit au quatriesme liure, & en la preface de ce sixiesme, les fueilles & fleurs de rosage estre fort bonnes aux pointures & morsures des bestes venimeuses: & que cela soit croyable, veu mesme qu'on donne à boire des cantharides à ceux qui sont mords des chiens enragez: & que l'euforbe est bon à ceux qui qui ont esté piquez des scorpions: ceneantmoins veu que ni Galien, ni ses sectateurs, ni mesme Auicenne, ni les autres Arabes n'ont approuué ceste opinion: ie seroye d'aduis qu'on laissast là l'oleander, & qu'on ne s'en seruit point: attendu qu'il y a assez d'autres preseruatifs, qui sont fort propres aux piquures & morsures des serpens. Car & Galien & Auicenne dient que l'oleander fait mourir hommes & bestes, encores qu'on n'en prenne gueres par la bouche. En premier lieu, il cause de grandes passions, faisant enfler le ventre, & enflambe vniuersellement tout le corps: car il est de temperature chaude & seche, & est incisif & vlceratif. Et par-ainsi il n'est seulement nuysible, prins dans le corps: mais aussi il empoysonne ceux qui se raffrechissent à son ombre, tout ainsi qu'on voit en l'if. Mesmes les eaux des lacs & riuieres, és bors desquels se rencontreroit vn oleandre, ont causé de grans accidens à ceux qui en ont beu: à cause de l'infection des fueilles, & des fleurs, & mesme de l'ombre de l'oleandre, qui auroyent infecté l'eau. Pour y remedier, il faut vser de decoction de senegre, où manger de dattes, ou de graine d'agnus castus, ou bien ses fueilles, ou boire la decoction des choses que dessus. Les figues seches aussi y sont bonnes, estans prinses auec miel, ou sucre, ou auec quelque surop. On peut vser aussi de vin cuit, & de toutes choses grasses, & qui engendrẽt vn sang gros. Cependant toutesfois il ne faut oublier les vomitoires & clysteres, dont nous auons tant de fois parlé. Le Conciliateur dit le diacastoreum y estre singulier, beuuant deux dragmes d'iceluy. Les grains de genieure aussi y sont bons, si on en prent deux dragmes. Au reste, cest arbre qu'aucuns appellent faussement Sycomore, & qui porte son fruict comme l'alysier (des noyaux duquel les bonnes femmes font leurs patinostres & chappeletz, que les prestres leur donnent, à cause qu'on trouue volontiers cest arbre és cloistres des monasteres) est aussi venimeux. Auicenne l'appelle Azadaracht, & en parle ainsi: Tant le bois que les fueilles d'Azadaracht, font mourir les animaux. On y remedie par les moyens generaux dont on se sert contre tous venins & poysons. Specialement toutesfois on y procede tout ainsi qu'on fait quand on est empoysonné d'oleandre. Ceux donc qui nourrissent tels arbres en leurs iardins doyuent bien pouruoir, à ce que eux, ni ceux de leurs maisons n'en soyẽt infectez ou surprins. Que si quelqu'vn doutoit encores que cest arbre ne fust l'Azadaracht d'Auicenne: Andreas Bellunensis l'en rendra sage, lequel le dit ainsi en son interpretation des vocables Arabesques.

*Sycomore bastard.*

*Azadaracht.*

*Auicen. li. 4. fen 6.*

*Carpasi succus siue Opocarpasum: François, Ius de Carpasum.*

## CHAP. XIII.

Le ius de carpasum, prins en breuuage, endort la personne, & l'estouffe soudain. Ses remedes sont semblables à ceux de la cigue.

Pour parler rondement, ie ne sçay quelle plante c'est carpasum: & ne pense point qu'en Italie y ait homme qui en peut dire d'auantage. Car encores que Dioscoride ait mis le carpasum au rang des plantes venimeuses: ceneantmoins il n'en a touché vn seul mot és liures precedens: & ne se trouue que les Grecs ni Arabes en ayent dit vn seul mot, dont on puisse prendre coniecture de sauoir que c'est que carpasum. Egineta suyuant Dioscoride, l'appelle Carpesia. Cela a induit plusieurs à croire, que carpasum, carpesia, & le carpesium, dont nous auons parlé au premier liure, sont mesmes plantes. Toutesfois leur opinion ne me semble receuable. Car il n'y a Autheur, qui qu'il soit, qui die le carpesium estre venimeux: ains au contraire, Galien & Egineta luy attribuent les mesmes proptietez qu'à la Valerienne. Mesmes on en fait eas contre les poysons. Car Quintus n'a point eraint de mettre au Triacle, le carpesium, au lieu du cinnamome: iugeant le carpesium auoir autant de vertu que la plus exquise cannelle qu'on pourroit choisir. Mais qui prendroit l'opocalpasum, dont parle Galien, traitant de la myrrhe, & l'opocarpasum, dont maintenant est question, pour vne mesme drogue: celuy certes, à mon iugement, auroit frappé

*Aegin. li. 5. Carpesium.*

*Gal. lib. 11. de Antid.*

frappé au but: attendu que Galien dit l'opocalpasum estre venimeux & mortel. A quoy n'empesche ce que Galien appelle en certains lieux l'opocalpasum, ius de Carpasum: & mesmes quand il parle, apres Archigenes, comme on se peut frizer les cheueux: & en vn autre passage, où il fait mention d'vn emplastre contre les douleurs des dents maschelieres. Toutesfois attendu qu'on ne s'en sert plus, il n'est ia besoing de parler plus amplement de ses remedes.

*Gal. lib. 1 de comp medic. sec. loc.*

*Idem lib. 5.*

*Sardoni a herba, siue Apium risus: François, Ache de Sardaigne.*

## CHAP. XIIII.

On met la sardoine entre les especes de tanunculus. Elle rend les gens insensez: & retire tellement les nerfs de la bouche, qu'elle fait faire la mouë aux patiens, & semble qu'ils rient. Ce malheur a causé le prouerbe du Ris de Sardaigne. Apres auoir fait vomir le patient, il luy faut faire boire à force eau miellee, & du laict. Le bain aussi y est bon: & sur tout, se faut oindre tout le corps de medicamens huyleux & gras, pour l'eschauffer. Il est bon aussi luy faire vn bain d'eau & d'huyle: mais lors qu'il sera au bain, il le faut fort frotter & oindre. En somme il y faut proceder tout ainsi qu'on feroit en vn spasme, ou retirement de nerfs.

Dioscoride a assez suffisamment monstré au second liure, que ceste herbe surnommee de Sardaigne (pource qu'elle croist en abondance en l'isle de Sardaigne) est vne espece de ranunculu. Iulius Solinus Polyhist. en fait mention au chap. 8. disant ainsi: Il y a encore vn autre mal en Sardaigne, c'est l'herbe nomme Sardonia, laquelle prouient le long des courans & ruisseaux de fontaines. Elle retire les nerfs à ceux qui en mangent, & leur fait tellement tordre & retirer la bouche, qu'ils semblent en mourant rire. Aëtius traitant de ses remedes, en met plusieurs particuliers, pour ce spasme, outre ceux que Dioscoride auoit mis. Car comme il y a diuersité és spasmes, aussi y a-il difference en leurs remedes. Toutesfois il ordonne pour le plus souuerain remede à ce spasme, du castoreum puluerizé, prins à part soy, ou auec du vin doux. Au reste, le Conciliateur dit qu'il est bon de faire enyurer de bon vin doux, ceux qui auroyent prins d'apium risus (car les Arabes appellent ainsi ceste herbe) pour les faire dormir. Il ordonne aussi du ius de melisse auec du vinaigre: disant ainsi, que c'est la plus souueraine contrepoyson contre l'apium risus. Mais attendu que (selon Dioscoride) les bains & estuues sont requises en ceste cure, il les conuient preparer auec decoctions d'herbes chaudes & seches, & qui ayent vertu de fortifier & conforter les nerfs: comme sont, sticas, l'hyssope, la sauge, la rue, la betoine, l'yue musquee, le cabaret, la valerienne, le fouchet, le rosmarin, la marjolaine, l'origan, le calament, le pouliot, le dictam, la camomille, la sarriette, le calamus odoratus des Apothicaires, la spica Nardi, & le nardus Gallique. Item il est bon oindre le derrier de la teste, & la nuque du col, auec l'espine du dos, d'huyle de lis, ou de castoreum, ou d'huyle de vers, ou d'huyle de costum ou d'huyle de mille-pertuis, ou d'onguent de renard, ou d'Aragonium, ou d'Agrippinum, & autres semblables onguens.

*Aët. lib. 13.*

*Hyoscyamus, Faba Suilla, siue Herba Apollinaris, aut Altercum: François, Iusquiame, ou Hanebane.*

## CHAP. XV.

Le iusquiame, prins par la bouche, en quelque sorte que ce soit, transporte l'entendement de l'homme, tout ainsi que s'il estoit yure. Toutesfois il est ayse à guerir. L'eau miellee, prinse en abondáce, y est bonne: aussi est le laict, & sur tout le laict d'asnesse. Au defaut duquel, on pourra vser de laict de cheure, ou de vache, ou de la decoction de figues sechés. Les pignolats y sont bons, & la graine de concombre, prinse auec du vin cuit. Le vin salé aussi y est propre, prins auec graisse de porc, & vin cuit. On se sert aussi de la graine d'ortie, & du nitre, le prenant auec d'eau. La cicoree sauuage, le sencué, le cresson Alenois, le reffort, l'oignon, & l'ail, prins chascun auec du vin, y sont bons. Par-apres il faut laisser reposer le patient, à fin qu'il face digestion, tout ainsi qu'on laisse dormir vn homme yure.

Quant au iusquiame, nous en auons mis le pourtrait au quatriesme liure: auquel lieu auons parlé suffisamment de ses vertuz & proprietez. Touchãt son venin, auant qu'il s'encharne dans le corps, & qu'il y prenne vertu, il y faut obuier par medicamens à ce propres. Quant aux accidẽs qui aduiennent à ceux qui ont prins du iusquiame, outre ceux que Dioscoride a remarquez, Aëtius en met plusieurs autres. Car il dit que les patiens se iettent d'vn lieu en autre, & se destordent les membres. En fin, ils tombent en paralysies, & defaillance de cœur. Les yeux leur rougissent: & ont vne demangeison, & vn tremblemẽt general par tout le corps. D'auantage ils sont comme insensez, & ont opinion qu'on les fouette. C'est pourquoy ceux du val Ananie appellent le iusquiame, Disturbio: car il trouble & l'entendement, & toutes les parties du corps. Auicenne, parlant des deux especes de iusquiame, les met au rang des herbes venimeuses, disant ainsi: Ceux qui ont beu du iusquiame blanc, tombent en dislocations de iointures: ils ont la langue pleine d'apostumes: ils escument par la bouche: & ont les yeux troubles & rouges: & n'ont leur souffle qu'à grandissime peine. Ils deuiennent vertigineux, & sours: & sentent vne demangeison és genciues, & generalement par tout le corps. Ils sont comme yures, & ont perdu le sens, estans par fois enragez. Ils ont comme le mal caduc: & changent souuent de voix. Car quelquesfois ils brameront comme vn asne: & puis ils hinneront comme vn cheual. Le iusquiame noir rend les extremitez du corps froides, & les yeux troubles. Il cause alienation d'entendement: & rend l'estomac si chargé & pressé, que le souffle estant empesché, les patiens tombent en spasmes, & estouffent. Dioscoride & Egineta ont attribué cela à la cigue. Qui me fait soupçonner Auicenne auoir failli en cest endroit: comme aussi il a fait al'endroit de plusieurs autres simples, les noms desquels il a lourdement confondus. Quant aux remedes, Auicéne estime grandement le Triacle, & le Mithridat contre le iusquiame blanc: mais au iusquiame noir, apres auoir vsé de vomitoires, & de clysteres, il ordonne au patient le vin tout pur. Il fait aussi estat du laict de vaches, de l'aluyne, du castoreum, de la rue, du laser, des grains & des fueilles de laurier, du vin cuit, de la graine d'ortie, de la racine de laserpitium, nommee Magudaris, du cardamomum, & de la storax: prenant vne chascune de ces drogues auec du vin. Il dit aussi la decoction de la racine d'vn meurier y estre bonne, & le baume, prins auec du laict. Il ordonne aussi vn cataplasme de farine de fourment pestrie en vin, pour l'appliquer sur l'estomac. Aucuns modernes estimẽt fort le poyure long pour ceste affaire, & sur tout ils font grand cas des pistaches, pourueu qu'on en mange en quantité.

*Aët lib.*

*Mandragora: François, Mandragore, & Mandegloire.*

## CHAP. XVI.

Beuuant de mandragore, subit on tombe en vn assoupissement si grand, qu'il retire à letargie, & perd-on toutes les forces du corps. Auant qu'aucuns de ces accidens apparoissent, il sera fort bon de faire vomir le patiẽt, & luy bailler d'eau miellee. Par-apres il faut qu'il vse de nitre, & d'aluyne, les prenant auec vin, ou vin cuit. Il luy faut arrouser la teste d'huyle rosat, & de vinaigre. Il est bon aussi qu'il face grans exercices: & qu'on luy face sentir d'eupatoire, de poyure, de seneué, de castoreum & de rue, pilez en vinaigre: ou bien qu'il sente le parfum de poix liquide, ou la senteur d'vne lampe esteinte. Que si le patient pour tout ce que dessus ne s'esueille, il le faut faire esternuer, & vser des remedes communs au reste.

Au

Au quatrieſme liure nous auons aſſez amplement parlé des deux ſortes de mandragores, deſquelles auſsi nous y auons mis le pourtrait. Pour maintenant ie traiteray en premier lieu les accidens que cauſent les mandragores, à ceux qui mangent ou leurs racines, ou leurs fruicts: par-aprés ie viendray aux remedes. Car ſi on laiſſoit par trop eniamber leur poyſon ſur le corps de l'homme: ſans y mettre remede, les patiens ſeroyent en danger de mort. En premier lieu, ie dis, ſuyuant Aëtius, que la mandragore a vne odeur ſi facheuſe, & vn gouſt ſi amer, & ſi à contrecœur, qu'il eſt impoſsible qu'on ne s'en prenne garde, la prenant par la bouche. Item, il faut qu'il y en ait quantité, pour nuyre à la perſonne. Quant à ſes operations, elle donne de grandes facheries à ceux qui en ont vſé: mais neantmoins elle ne les fait mourir ſi toſt. Elle aſſoupit les gens (ſelon que dit Dioſcoride) meſmes elles les rend laſches, elancez, mornes, triſtes, & ſans aucune force: & fait qu'aprés que les patiens ont bien crié, & ſe ſont bien tormentez, ſe deſtordant les membres, ilz tombent en vn profond ſommeil, comme gens inſenſez. Quant aux remedes, outre ceux que Dioſcoride a mis, nous vſons de graine de coriandre, ou bien de pouliot, le prenant auec eau boullie: ou nous laſchons le ventre auec les medicamens dont vn vſe alendroit des letargiques. Que ſi auoir vomi, le patient eſt touſiours endormi, pluſieurs ſont d'opinion luy faire boire d'origan, auec eau freſche, tenans cela pour vn remede ſingulier. On ſe ſert auſsi de clyſteres acres & mordans: & faut frotter tout le corps de linge rude. Il conuient auſsi appliquer de ventoſes ſur la nuque du col, ſur les eſpaules, & ſur les feſſes: & lier bien ſerré toutes les extremitez du corps. Il faut auſsi faire eſternuër le patient, luy faiſant ſentir & tirer par le nez de poudre d'ellebore blanc. Il eſt bon auſsi luy appliquer d'emplaſtres veſicatoires (comme font ceux qui ſont compoſez de cantharides, ou de ranunculus) derrier la teſte, & derrier les oreilles: car toutes ces cliozes attirent merueilleuſement tout ce qui empeſche le cerueau. Et quant à ce que Dioſcoride ordonne d'arrouſer la teſte des patiens, d'huyle roſat, & de vinaigre, pour repouſſer les vapeurs qui y monteroyent: Galien en fait autant aux letargiques. Toutesfois qui cõſiderera ceſte choſe de plus pres, on la trouuera cõtraire à toute raiſon. Et par ainſi Egineta, Aëtius, Alexander Trallianus, qui tous ont eſté ſectateurs de Galien, cognoiſſans ceſt aſſoppiſſement letargique proceder ſeulement de frigidité d'humeurs, & que par ce moyẽ l'huile roſat & le vinaigre n'y eſtoyent conuenables, d'autant qu'ilz ſont refrigeratifz: ont adiouſté à ce medicament, caſtorium, iuſe muſcate, pouliot, calament, ſerpollet, ſarriette, & thym: eſtimans que appliquant ſeulement d'huyle roſat & du vinaigre, on entretiendroit la maladie, au grand danger de la vie des patiens. Mais faut il eſtimer que Galien ordonne ſimplement l'huyle roſat auec vinaigre, quand il y a de la colere meſlee parmi les humeurs froides, qui ont cauſé la letargie: laquelle colere eſt quaſi ſeule cauſe du mal des patiens, au cõmencement de la maladie: mais cõme eſtãt ſubtile, elle ſe reſout touſiours au premier iour. De cecy chaſcun peut comprendre, aſſauoir ſi l'huyle roſat auec le vinaigre ſeul eſt bon à l'aſſoppiſſement cauſé pour auoir mangé de mandragore: & s'il eſt requis y adiouſter aucunes choſes chaudes: veu que les patiens, qui ont prins de mandragore, ne ſentent aucune chaleur en la teſte, comme ie penſe. Au reſte, encores qu'aucuns mangent les pommes de mandragores, eſtans meures, ayans au preallable oſté les pepins de dedans, ſans qu'elles leur facent aucun mal: ceneantmoins les mangeant vertes, & auec leur graines, elles ſont mortelles, & cauſent d'accidens mortels. Car en premier lieu, elles engendrent vne ardeur & vn feu qui brule toute la partie ſuperficielle du corps. Le patient a la langue & la bouche ſi ſeche, qu'il eſt contraint de demeurer touſiours à gueule bee, pour attirer la freſcheur de l'air. Et qui n'y donne bien toſt remede, ils tombent en ſpaſmes, & meurent. Toutesfois ils ſont fort aiſez à guerir, ſi on leur donne ſecours incontinent, par choſes propres à ce. Entre leſquelles le Triacle d'Andromachus eſt ſingulier, le prenant auec d'eau: de ſorte qu'il n'y faut autre medicament pour guerir promptement le patient. Le Conciliateur dit que faire la diete vn iour entier ſans rien manger, ſert grandement à ceſte poyſon: mais qu'il faut que le patient boyue fort ce iour là, & que ce ſoit du meilleur, ſans y mettre point d'eau: & que neantmoins il ait touſiours au nez du vinaigre, meſlé auec de caſtoreum. Toutesfois il dit que le remede plus propre à cecy, eſt de manger trois iours durans du reſſort, auec du pain & du ſel. Au reſte, la mandragore m'ayant fait ſouuenir des noix METELLES, deſquelles nous auons parlé au premier liure: & cognoiſſant qu'elles ſeruent de poyſon aux hommes & aux chiens, qui en mangeront: ioint auſsi que Dioſcoride ni les autres anciens n'en ont point parlé: il m'a ſemblé bon de traiter icy des accidens qu'elles cauſent, enſemble des remedes pour y obuier. Ces noix doncques prinſes par la bouche, cauſent vertiginoſitez, rougeur de viſage, troublement de veuë, troublement de ſens, & vn ſommeil haut & profond: finalement elles prouoquent vne fueur froide, qui eſt le vray ſignal de la mort. Pour y remedier il conuient faire vomir le patient, par pluſieurs & reiterees fois, auec huyle, & eau chaude. Apres le vomiſſement, luy faut donner du beurre frais, & à force vin pur, y meſlant du poyure, du pyrethre, de grains de laurier, de cannelle fine, & de caſtorium. Il eſt bon auſsi de fomẽter les extremitez du corps, c'eſt aſſauoir les pieds, & les mains, auec d'eau chaude: & frotter vniuerſellement tout le corps auec vn linge rude, pour luy eſmouuoir la ſueur: à la charge toutesfois d'oindre ſouuent le patient d'huyle de ben, ou d'huyle de coſtum. D'auantage il faut que le patient face de grans exercices: & par-ainſi il luy conuient ſe pourmener viſte, & marcher roide, à fin de s'eſchauffer tout le corps. Par-aprés il luy faut bailler à manger de choſes graſſes: & que le vin de ſon boire ſoit doux. En ſomme il y faut proceder tout ainſi qu'en l'opium, duquel nous parlerons au chapitre ſuyuant.

*len. l. 13. Metho. len.*

*ie Me- s.*

### *Meconium, ſine Opium: François, & Apothicaires, Opium: Arabes, Aſiun.*

### CHAP. XVII.

Ceux qui ont beu du ius de pauot, lequel on appelle Meconium, tombent en vn aſſoppiſſement profond, & en vne friſſon, & demangeiſon grande: de ſorte que quand la poyſon a prins racine, l'acuité de ceſte demangeiſon deuient ſi vehemente qu'elle eſueille le patient. Tout le corps du patient rend vne ſenteur d'opium. Apres donc qu'on l'aura fait vomir auec d'huyle, il luy faudra bailler de clyſteres acres & mordans: & luy faire boire du vinaigre miellé, auec du ſel: ou bien du miel auec huyle roſat chaud. Il faut qu'il boyue à force vin pur, où y ait d'aluyne ou de cinnamome meſlé parmi: ou bien luy conuient boire du vinaigre tiede ſeul: ou du nitre auec d'eau: ou d'origan, auec de leſſiue ou vin cuit: ou de graine de rue ſauuage, auec poyure, vin, & panaces: ou du poyure, auec caſtoreum, & vinaigre miellé: ou de decoction de ſarriette ou d'origan, auec du vin. Il faut auſsi eſueiller le patient, luy baillant à ſentir quelque choſe par le nez: & le conuient fomenter, eſtuuer, & baigner, pour roſter la demangeiſon qu'il ſent. Apres le bain, il ſera bon qu'il prenne vn bouillon gras, auec vin, ou vin cuit: ou bien de moelle auec d'huyle.

### *Papauer corniculatum: François, Pauot cornu.*

### CHAP. XVIII.

Le pauot, ſurnommé Cornu, prins par la bouche, cauſe de meſmes accidens que l'opium: auſsi y procede-on par meſmes remedes.

L'odeur faſcheuſe de l'opium, comme auſsi de la mandragore, fait qu'il eſt malaiſé le meſler parmi le boire ou le manger, ou parmi vne medecine, ſans qu'on s'en apperçoyue: & principalement attendu qu'il ne fait mourir la perſonne, ſi on n'en prent certaine quantité. Et par-ainſi les empoyſonneurs ne s'en ſeruent gueres, quand ils veulent empoyſonner quelqu'vn, de peur d'eſtre deſcouuers par ſon odeur. Au reſte on voit ſouuent par l'ignorance & beſtiſe des Medecins, ou par la faute des Apothicaires, qui auroyent mis és medecines qu'ils ordonnent, plus d'opium

qu'il n'eſtoit requis, que les pauures patiens tõbent és accidens dont Dioſcoride fait mẽtion: & meſmes ceux dont parle Nicander en ſes preſeruatifz, où il dit en ceſte ſorte: Prens garde, dit-il, à ceux qui dorment pour auoir prins du ius du pauot, qui porte graine en ſa teſte: car ilz friſſonnent en la ſuperficie de la peau, & tiennent touſiours les yeux fermez, de ſorte que les paupieres des yeux ſont touſiours ſerrees ſans les mouuoir. Ce trauail cauſe vne ſueur puante, qui diſtille goutte à goutte. Tout leur corps eſt paſle & tranſi: ils ont les leures enflammees: & leur voit on tomber les mandibules. Ils iettent vn ſouffle froid & lend: & lors qu'on leur verra les ongles ternies, & le nez tors, & que les yeux leur enfoncerõt, c'eſt ſigne qu'ils ſont prochains de paſſer le pas. Aëtius auſsi ſuyuant Nicander, en parle ainſi: Quant quelqu'vn s'eſt empoyſonné d'opium, & qu'il ne veut manifeſter la poyſon, ou que la voulant manifeſter, il ne peut, on pourra cognoiſtre qu'il eſt empoyſonné d'opium, par les accidens mis cy deſſouz. En premier lieu, ceux qui ont prins d'opium, tombent en vn aſſoupiſſement & en vn ſommeil profond: & neantmoins ilz ſentent vne froideur & vne demangeiſon ſi grande, que quelquesfois elle les eſueille. Tout leur corps rend vne ſenteur qui retire à l'opium. Les mandibules d'embas leur tombent: les leures leur enflent: ils ſanglouttẽt continuellement: ils ont le nez tors, ils ont le corps paſle & trãſi, & les ongles ternies: leur parties precordiales s'eſtendent quaſi iuſques à rompre: ils ont courte aleine, & froide: & ont la veuë trouble, & pour le dernier ſigne de mort, ils tombent en ſpaſmes, & eſtirement de membres. Voylà quant aux accidens qui aduiennent à ceux qui ſont empoyſonnez d'opiũ. Quant aux remedes, ie n'ay point trouué que les Grecz en ayent dit d'auantage que Dioſcoride: car auſsi en a-il mis de ſinguliers. Toutesfois Auicenne fait grand cas du laſer, & du caſtoreum, contre l'opiũ: mais ſur tout il eſtime le Triacle, la Sagazenea, & le Mithridat, prins auec du vin. Au reſte, pour eſmouuoir & eſueiller les patiens, il les faut faire eſternuër, & leur ſerrer les extremitez du corps, & les frotter, & les parfumer de muſc, de caſtoreũ, de ben-ioin, & d'ãbre gris, qu'ils ſentiront & tireront par le nez: & meſmes la fumee du ſoulfre. Quant aux ſpaſmes, on y remedie, oignant tout le corps du patient, d'huyle de lis, ou de coſtum: & vſant des remedes, dont nous auons parlé au chapitre precedent. Mais ſur tous preſeruatifz noſtre quinte eſſence du Triacle, dõt nous auons parlé en la preface de ce liure, y eſt ſinguliere: car elle n'eſt ſeulement bonne contre l'opium, mais auſsi elle donne prompt ſecours à tous ceux qui ſont en danger de mort, par poyſons froides. Or ſaut il vſer des meſmes remedes contre la poyſon du pauot cornu.

## *Pharicum.* CHAP. XIX.

Le pharicum a quaſi le gouſt du nardus ſauuage. Prins en breuuage, il cauſe paralyſie & reſolution de nerfz, coniointe à ſpaſmes, & troublement & alienation d'entendemẽt. Quant aux remedes, aprés qu'on aura vſé de purgatiõs, & euacuations, il faudra donner au patient du vin d'abſinthe, auec cinnamome, ou myrrhe, ou nardus Gallique, qu'aucuns appellent Serine: ou deux dragmes de ſpica nardi, & deux oboles de myrrhe: auec du vin cuyt: ou de racine de flambe, & du ſaffran, auec du vin. Il ſera bon auſsi raſer la teſte du patient, & y appliquer vn cataplaſme fait de farine d'orge, de vinaigre & de rue pilee.

Ie n'ay iamais ſceu cõprendre en Autheur qui ſoit, que c'eſt que les Anciens entendoyent par Pharicum: & ſi c'eſt vn medicament ſimple, ou compoſé. Et, qui plus eſt, ie ne ſçay d'où il a prins & emprunté ſon nom: car les Autheurs en parlent diuerſement. Toutesfois le Scholiaſte de Nicander en parle en ceſte ſorte: Praxagoras dit la poyſon, nommee Pharicum, auoir prins ſon nom d'vn grand empoyſonneur Candien, nommé Pharicus, qui l'auoit inuentee. D'autres dient que ceux de Pharis d'Arcadie l'ont premierement inuenté, & que de là il a prins ſon nom. Aucuns l'appellent Medien. Y en a auſsi qui attribuent ſon origine à Pheris de Theſſalie: & d'autres qui le rapportent à Lacedemone, pource peut eſtre qu'il y croiſt. Voylà ce qu'il en dit. Quant à moy, attendu que ceſte poyſon eſt abolie, par le vouloir de DIEV, & qu'il n'y a perſonne qui la cognoiſſe: ce ſeroit grande ſottiſe à moy de m'y arreſter d'auantage: ioint que mon intention n'eſt de m'amuſer aux choſes incognues.

## *Toxicum.* CHAP. XX.

Le toxicum a prins ſon nom de ce que les Barbares s'en ſeruoyent pour empoyſonner leurs fleſches, *leſquelles ils appelluyent Toxeumata.* Prins par la bouche, il cauſe vne grande inflammation de leures, & de la langue. Les patiens tombent en telle rage & frenaiſie, qu'on ne les peut tenir, à eauſe des viſions qui leur viennent deuant les yeux. Et par-ainſi les remedes n'y ſeruent de gueres: car de tous ceux qui en ſont empoyſonnez, il en eſchappe bien peu. Parquoy il les conuient tenir liez: leur donnant à boire d'huyle roſat, auec du vin doux, pour les contraindre à vomir: & neantmoins il leur faut donner à boire de graine de nauets, auec du vin. Les remedes particuliers contre ceſte poyſon ſont faits de racines de quinte feuille, de ſang de bouc, ou de cheure, prins au mode que deſſus: ou d'eſcorce de rouure, de ſau, ou d'yeuſe, pilee auec du laict: ou bien faut manger de pommes de coing broyees: ou bien les boire auec pouliot & eau: ou prendre de graine de baume, & d'amomum, auec du vin. Quant à ceux qui eſchappent ce danger, ils tiennent long temps le lict: & apres qu'ils ſont gueris, ils demeurent eſtonnez & inſenſez toute la reſte de leur vie.

*Barbares.* De ſçauoir que c'eſt que toxicum, dont les Barbares empoyſonnoyent leurs fleſches, pour ruyner leurs ennemis, ie ne l'ay ſceu iamais cõprendre en Autheur qui ſoit, fuſt Grec, ou Arabe. Et par-ainſi il eſt bien difficile de ſçauoir au vray, ſi le toxicum eſt cognu en Europe, ou non: attendu que ceux propremens eſtoyent appellez Barbares des Anciens, que l'on nomme Troglodytes, leſquels habitent en Ethiopie: en la region deſquels ſe trouue ſeulement le toxicum, comm'eſt a preſumer. Toutesfois aucuns Modernes, entre leſquels eſt Manardus, prennent pour toxicum ce que les Arabes aplent Napellus. Laquelle opinion ſeroit, peut eſtre, receuable à ceux qui n'auroyent bien eſpluché le toxicum. Et de fait (ſelon que dit Auicenne) aucuns empoyſonnoyent leurs fleſches auec napellus. Ioint auſsi qu'il cauſe vne inflamation de langue & de leures à ceux qui en ont mangé: & que d'ailleurs peu de gens en reſchappent. Toutes leſquelles proprietez ſont auſsi attribuees au toxicum. D'auantage, Auicenne dit que s'il y a moyen de remedier à la poyſon du napellus, cela ſe doit faire par vomiſſemens, & par vſer de graine de nauets, & de coquilles de gland. Qui ſont grans moyens pour cõfermer Manardus en ſon opinion. Car Dioſcoride ordonne à ceux qui ont mangé du toxicum, de graine de nauets auec du vin, pour les prouoquer à vomir: leur ordonnant auſsi l'eſcorce de ſau, de cheſne, & d'yeuſe, qui ſont tous arbres portans gland. Toutes leſquelles conſiderations ſemblent aſſez ſuffiſantes pour induire à croire le toxicum des Grecs, & le napellus des Arabes eſtre vne meſme ſorte de poyſon. Toutesfois conſiderant de pres les choſes comme elles ſont, on trouuera des raiſons toutes contraires à celles que deſſus, de ſorte que s'il y a des raiſons qui donnent apparence le toxicum & le napellus eſtre vne meſme choſe: on en trouuera d'autres qui monſtreront ouuertement la difference qui eſt entre ces deux poyſons. Car en premier lieu, ie ne leus iamais és Autheurs Arabes, que ceux qui ont prins du napellus, tombaſſent en ſi grande rage & fureur, qu'il les falluſt tenir liez, tout ainſi qu'on fait ceux qui ont mangé du toxicum. De moy, ie peux teſtifier, que ces brigans Corſes, dont nous auons parlé au quatrieſme liure, traittans de l'aconit, & à qui on fit prendre de napellus, ne perdirent pour cela le ſens, & ne deuindrent ni fols, ni enragez: encores qu'ils enduraſſent tous les accidens que Auicenne dit aduenir à ceux qui auroyent mangé du napellus. D'auantage (ſelon que i'ay veu de mes yeux, & meſmes ſelon Auicenne) quand on a prins du napellus, les yeux ſortent hors la teſte, on tombe en vertiginoſitez, la teſte tourne,

le cœur

le cœur faut, & a-on les euysses sort foibles. Et neantmoins Dioscoride ne dit rien de tout cela, traittant des accidens du toxicum. En outre(selon Auicẽne)ceux qui reschappent du napellus deuiennent ethiques ou thisiques, ou bien sont subiets au haut mal. Ce qui n'aduient à ceux qui sont empoysonnez de toxicum: car selon Dioscoride, ceux qui en reschappent demeurent tous stupides & insensez la reste de leur vie. En quoy il appert ces deux poysons estre bien differentes l'vne de l'autre: car les accidens du toxicum sont beaucoup plus sascheux que ceux du napellus:comme mesmes on peut voir en ce qu'en dit Nicãder: lequel descrit le Toxicum comme s'ensuit: Tache, dit il, à oster la malignité, & à guerir les douleurs mortelles du toxicum, lors que tu verras qu'il tormentera la personne. Car celuy qui en sera empoysonné, aura la langue enflee du dessous. Les leures luy deuiendrõt si grosses, qu'elles seront abaisser les mandibules. Le patient crachera sec:& s'alaschiront ses genciues du costé d'embas, & s'abbaisseront. Leur cœur est le plus souuent comme amorti & estonné:& perdent tout sentiment. Ceux qui sont trauaillez de ceste poyson mortelle bellent & mugissent, & dient dix mille folies: car ils sont transportez du sens. Ils sont en continuelles douleurs: & criẽt & bramẽt tout ainsi que fait vn homme à qui on voudroit coupper la teste: ou comme fait la Prestresse de Rhæa, quãd elle approche du chemin public, le neufiesme du Moys, ayant vne couppe en sa main auec les choses sacrees: criant à haute voix, aprés qu'elle a lõg temps barbotté: lequel cri estonne mesmes ceux qui sont és montagnes. Ainsi sont ces poures patiens, lesquels vont courans & bramans, comme feroit vn loup affamé: regardãs les gens de trauers, comme vn toreau: contournans les dents l'vne contre l'autre, & escumans de la bouche. Voylà qu'en dit Nicander. D'auantage, les remedes du toxicum & du napellus sont differens. Car selon Dioscoride, on remedie au toxicum auec huyle rosat beu en vin cuit: & auec racines de quintefueille, sang de cheure ou de bouc, pommes de coing, amomum, & fruict du baume. Mais Auicenne ordonne contre le napellus, du vin, du beurre, du musc, de racines de cappres, & celle sorte de rats qui se nourrit de racines de Napellus. Lesquels medicamens sont bien differens de ceux que Dioscoride ordonne contre le toxicum. Et neantmoins Auicenne a suyui, de mot à mot Dioscoride, és remedes des autres poysons. En quoy il appert le nappellus & le toxicum estre poysons diuerses. A quoy derechef n'empesche ce que au ons mis ci dessus, pour maintenir l'opiniõ de Manardus: car (comme on peut voir au discours de ce Liure) il y a plusieurs poysons qui pour causer mesmes accidens, & estre conformes en remedes, sont estimez mesme chose, encores qu'elles soyent diuerses: comme sont la mandragore, l'opium, le iusquiame, le pauot cornu, & autres semblables plantes. Mais pour dire entierement mon opinion touchant le toxicum, i'estime que c'est le Tusom d'Auicenne. Car il dit que le tusom prins en breuuage, enflambe les leures & la langue: & qu'il cause vne alienation d'entendement, & vne rage indomtable. Qui sont les vrays signals de toxicum. Toutesfois il semble qu'Auicennen'a eu cognoissance du toxicum, ni Dioscoride aussi. Car si Dioscoride l'eust cognu, il n'eust oublié le descrire au quatriesme liure, où il a traitté de toutes les herbes venimeuses. Il y a aussi vne autre coniecture qui me fait penser que le tusom des Arabes soit le toxicum des Grecs, pource qu'il n'y a grande difference entre tusom & toxicum, & que le nom de toxicum a esté aysé a corrompre. Au reste, veu que le toxicum m'a mis en chemin du napellus: il me semble que ie feroye tort à mon commentaire, si i'omettoye les remedes dont on peut vser contre son venin: veu mesmes qu'il croist ordinairement en Italie. Le NAPELLVS donc, selon les Arabes, & selon l'experience que i'en ay veuë, prins par la bouche, en quelque sorte que ce soit, cause subit de grãs accidens. Car il enflambe incontinent les leures, & fait enfler tellement la langue, qu'elle ne peut demeurer en la bouche, ains sort dehors, auec grande hydeur. Les yeux aussi s'enflent, & sortent hors la teste: & tombent les poures patiens en vertigino sitez, & en plusieurs deffaillances de cœur. Ils ne peuuent mouuoir ni bouger les iambes, tant ont les euysses foibles & debilitees. D'ailleurs ils ont tout le corps enflé, & terni: & tombent en vne indisposition generale de leurs personnes. Tellement qu'en peu de temps ils meurent miserablement. De quoy ne se faut estonner. Car la malignité de ceste poyson est si grande, que qui n'y remedie auec preseruatifs qui y soyent propres, il n'y a medecine qui y serue. Mesmes pour bons remedes qu'on y donne, & encores que ce soit au commencement de la maladie: neeantmoins il y en a bien peu de ceux qui en reschappent, qui ne meurẽt en fin thisiques, ou ethiques, ou qui ne soyent subiets au mal. Et par-ainsi (selon que dit Auicenne) aprés qu'on aura fait vomir le patient, il luy faut donner incontinent à boire de graine de raue, ou de naueaux. Il est bon aussi prendre de beurre de vache, qui soit cuit, & en boire souuent, & en quantité, auec du vin. La decoction des coquilles de gland y est aussi bonne, la prenant auec du vin. On se sert aussi de poudre de diambari, & de diamoschi: & est bon d'vser du musc & de l'ambre gris, seuls, ou auec boli Armeni de Leuant, les prenant auec du vin. Que si cela ne fait rien, ie n'y sçay autre remede: car le triacle, ni le mithridat n'y seruent de rien. Et c'est pourquoy Auicenne disoit que le triacle ne seruoit de rien contre le napellus, sinon en certain temps, & a certain terme. Ceneantmois on tient les racines de cappres estre fort bonnes contre ceste poyson, selon aucuns Anciens. Le Conciliateur y ordonne l'emeraude pnluerizee, prenant deux dragmes de ceste poudre, en vin. Mais ceste recepte s'addresse seulement aux Papes, Empereurs & Roys, ou à quelque grand Prince. Car il ne se faut trop fier aux fragmens des pierres precieuses, que les Apothicaires vendent pour le iourd'huy. Au reste quasi tous les Modernes, qui ont escrit des poysons, suyuans l'opinion d'Auicenne, dient le vray & singulier remede contre le napellus, estre celle sorte de rat sauuage, qui se nourrit des racines de napellus. I'en ay autresfois veu & prins és plus hautes montagnes du Val Ananie. Mais tous n'ont le moyen d'y chasser, & moins de le trouuer: car il y va & du temps, & de la patience beaucoup. Parquoy ie ne m'estonne de ce qu'escrit vn Moderne grand personnage, & homme de sçauoir: c'est qu'il cogneut vn Prince, grand terrien, & qui est Medecin & Philosophe, lequel n'ayant peu attraper ceste sorte de rat qui vit des racines de napellus, encores qu'il y eust prins grande peine, pour faire vne contrepoyson de son inuention: print au lieu desdits rats, vne sorte de mouches grandes, lesquelles se nourrissoyent des fueilles & des fleurs de napellus, selon qu'il auoit prins garde par plusieurs fois. Ce Prince a fait de grandes experiences auec son preseruatif, non seulement contre le napellus, & ce sur plusieurs bestes, à qui il en auoit donné, & mesmes sur sa personne propre: tant estoit eurieux de s'accertener & s'asseurer de sa cõtrepoyson: mais aussi contre toute autre poyson. Or la composoit-il au mode suyuant: Il prenoit vingt-quatre mouches de celles dont nous auons parlé cy dessus: deux onces de boli Armeni de Leuant, & autant de grains de laurier, auec du mithridat: & incorporoit le tout en suffisante quantité d'huyle & de miel. Mais que dirons nous de mon huyle de scorpions, duquel i'ay parlé en la preface de ce Liure, veu que l'appliquant seulement en dehors, il guerit en peu de temps ceux qui sont empoysonnez de poysons si malheureuses & vehementes? Certainemẽt il ne desplaira aux autres: car ie tiens ceste huyle pour le plus souuerain remede qu'on puisse imaginer contre le napellus, & contre toutes poysons qui ne sont corrosiues: comme sont toutes morsures & pointures des bestes venimeuses. Toutesfois quand les poysons sont vehementes, il faut gresser les poulx apparens, toutes les heures: mais si elles ne sont trop vehementes, il suffira les engrailler de trois heures en trois heures: & continuer cela plusieurs iours. Et faut engraisser la partie qui est sur le cœur du costé du tetin gauche, & les arteres des temples, des mains, & des pieds.

Cerimonie des Prestresses de Rhæa

Tusom.

Napellus.

Mouches seruans de contrepoyson.

Preseruatif singulier.

## *Ixia: Grecs, Ixias: François, Gomme de la racine de Chameleon noir: Arabes, Aldabac.*

## CHAP. XXI.

Quand on boit l'ixia, elle laisse vn goust & vne sẽteur à la bouche, semblable au goust de basilic. Elle engendre vne grande inflammation en la langue: trouble l'entendement, & retient tous les excremens & superfluitez dans le corps, estouppant les conduits par où elles vuydoyent. Elle fait bruyre le ventre & les boyaux, sans rié pouuoir vuyder: & cause deffaillãces de cœur. Apres que le patient aura vuydé & par dessus, & par dessous, il sera bon luy faire prendre d'infusion d'aluyne, faite auec d'eau, & la luy faire boire auec bonne quantité de vin, ou auec vinaigre miellé:

ou bien luy faire vser de graine de rue sauuage, ou de racine de laserpitium. Item sera bon prendre de decoction de tragorigan, auec quelqu'vne des drogues que dessus, ou auec du laict, ou tormentine, ou nardus, ou castoreum, ou laserpitium, prenant vn obole de chasque drogue à part soy, quand on en voudra vser. Les noix aussi y sont bonnes, estans prinses en vin, auec resine, castoreum, & rue pilee, de chascun vne dragme. Il est bon aussi prendre * deux oboles du ius d'aluyne ou de thapsia, ou de chamelæa auec d'eau miellee: & boire du vinaigre tiede.

*ou, vn siliceus.

Combien que le mot Ixia soit commun à l'vn & à l'autre chameleon, attendu qu'ils rendent tous deux vne gomme retirant au glu: ce neantmoins l'ixia ne doit estre pris en cest endroit que pour le chameleon noir, autrement chardonnette. Et qu'ainsi soit, les diuers noms des plantes, qu'on trouue joints aux Dioscorides, en font foy: car on y lit ainsi, Le chameleon noir est appellé d'aucuns Vlophonos, d'autres Ixia, & d'autres Cynoxylos. A quoy eu egard, i'estimerois celuy ridicule qui iugeroit autrement. Et toutesfois si quelque calumniateur reiettoit tels noms comme supposez à Dioscoride, leur deniant toute preuue: ie luy respondray, que posé le cas qu'ainsi fut, qu'on ne les doit neantmoins prendre comme faux & fabuleux. Que si repliquant il tasche de maintenir le mesme, ie luy ietteray au nez ce que dit Pline au liure 23. chap. 18. de l'histoire naturelle, parlant ainsi, Quãt au chameleon noir, il y en a deux sortes: le masle porte vne fleur de couleur purpurine, & la femelle, de couleur violette. Tous deux produisent vne seule tige d'vne coudee de hauteur, & de la grosseur d'vn doigt. Leurs racines cuites auec soulfre & bitume guerissent les lentilles & feux volages, & mangees rassermissent les dents qui branlent: autant en font elles cuytes auec vinaigre. Leur ius gueriſt le farcin & la rongne des bestes à quatre pieds, & les tiques & poux des chiens: toutesfois il estouffe les ienisses, comme si elles auoyent la squinancie: aussi y a il des autheurs Grecs qui l'appellent Vlophonos, & Cynoxylos. Toutes deux iettent vne certaine gomme, qui est fort propre aux vlceres. Voylà que dit Pline. Il me suffit de cecy pour prouuer l'Ixia n'estre autre chose que le chameleon noir. Celuy doncques se trompe bien lourdemẽt, qui prend l'Ixine de Theophraste pour ixia, maintenant fort & ferme qu'ixia ne se rapporte ni à l'vn ni à l'autre chameleon. Or qui considerera ce qui a esté dit cy dessus, ensemble le passage de Theophraste, il verra la faute & tromperie manifeste de ce Calumniateur. Car Theophraste n'entend par Ixine autre chose que le chameleon blanc, comme il se cognoist par ses marques & proprietez. Voyci ce qu'en dit Theophraste, L'ixine ne peut croistre en beaucoup de lieux. Elle produit des sa racine force fueilles: du milieu de laquelle sort vne teste espineuse, retirant à vne pomme, & estant toute entournee de fueilles espineuses: d'ou & de la partie inferieure descoule vne liqueur odorante, qu'on appelle Mastic spinal. Voylà qu'il dit. Quoy considere, qui ne iugera celuy hors des sens, & du tout stupide, qui ne cognoissant le grand rapport qu'il y a entre l'ixine & le chameleon blanc, les debattra estre differens: & mesmes attendu qu'on ne trouuera que Theophraste ait laissé par escrit, l'ixine estre venimeuse, & qu'on l'appellast Vlophonos: iamt que Dioscoride, Galien ni Pline n'en ont point parlé. Toutes ces allegations doncques ne sont q̃ pures impostures & cauillations, auec lesq̃lles ces Mesieurs tachent allecher & captiuer l'oreille des ieunes estudiãs en ceste faculté. Nicãder, & aprés luy Dioscoride, dient que l'ixia rend vn gouſt semblable au basilic, quand on la prent par la bouche. Elle enaspric les extremitez de la langue, & brule le dedans de la personne. Ceux qui en ont prins, deuiennent insensez, & se mordent la langue, comme enragez, estans esprins de sens & d'entendement. Ils ont le ventre & tous les conduits des excremens tellement resserrez & constipez, qu'ils ne peuuent vriner, ni esmeutir: de sorte que le souffle estant retenu dans le corps, fait bruyre les boyaux & le ventre, lequel elle tourne-boule en peu d'heure. D'ailleurs ils ont leur souffle à grande peine, tant est grande la malignité de ceste poyson: toutesfois en fin ils vuydent par le bas vne matiere semblable aux œufs. Voylà qu'en dit Nicander. Les Arabes appellent l'ixia, Aldabac, c'est à dire glu. Quant aux remedes, Auicenne dit que les vomitoires & clysteres y sont fort bons: toutesfois qu'il n'est ia requis faire icy les clysteres si acres ni si mordans, comme és autres poysons. Le triacle & le mithridat y sont bons, prins en decoction d'absinthe Romain, ou Santonique. Les epithemes cordiaux y sont fort propres: aussi est la conserue de fleurs de bluglos: y adioustant de perles, du corail, des fragmens des pierres precieuses, du muse, d'ambre gris, & d'autres drogues propres à conforter le cœur. Il est bon aussi appliquer sur l'os coronel du cerueau d'huyle rosat demeslé auec du vinaigre. Ces remedes n'amortissent seulement la malignité de ceste poyson, mais aussi ils font fort bons à tous les accidẽs qu'elle a causez. Au reste combien que ie n'euſſe encor peu trouuer de racine de carline en aucun endroit d'Italie qui portast d'ixia: ceneantmoins l'annee passee, Iaq. Antoine Cortusus, homme rare, & diligent Simpliste, & Francois Calzolarius de Veronne, m'enuoyarent à Prague force plantes de chameleon toutes entieres, lesquelles estoyent toutes chargees de ceste gomme. Auparauant toutesfois vn Candien, grand amateur des Simples, m'auoit asseuré que ceux qui font les fleches en Candie, vsent d'vne gomme qu'ils trouuent en la racine de carline, pour empenner les fleſches, & coler leurs pennes: & mesmes qu'on n'en trouuoit seulement en ceste sorte de carline qui n'a point de tige, mais aussi en l'autre, qu'on appelle chardonnette. Cependant ie ne lairray de mettre icy ce que Egineta & Aëtius dient touchant le venin du chameleon noir: lesquels en parlent ainsi: Le chameleon noir, prins en breuuage, engendre mordications & rongemens au ventre: il fait enfler la langue, & bruyre les boyaux & intestins. Il fait tordre le visage, & rendre par la bouche à force escume. Il cause tremblemens, spasmes, & concussions de membres: & rend la parolle brette, & difficile. On y remedie comme on fait al'endroit de ceux qui ont mangé des champignons venimeux. Le ius de bette, & de thlaspi, ou seneué sauuage, y sont bons: aussi la puree de gruz de fourment, & l'infusion d'aluyne, & le nitre, prins auec vinaigre muellé. Apres que le patient aura vomi, il luy faut bailler du laict frais tiré: & luy lauer les boyaux auec clysteres lenitifs, & lubrificatifs: comme seroit vn clystere de senegré, ou de decoction de malue. Il faut aussi appliquer sur les parties precordiales, de choses chaudes, par maniere de fomentation.

Theophr. de hist. plant. lib. 6. ca. 4.

Mastic spinal.

## *Cerussa: Grecs, Psimmithion: François, Ceruse, ou Blanc d'Espaigne.*

## CHAP. XXII.

On cognoit la ceruse à sa couleur: car la prenant par la bouche, elle blanchit le palais, les genciues, la langue, & l'entredeux des dents. Item elle cause sanglots & fait tousſir, & rend la langue seche. Ceux qui en ont prins ont les extremitez du corps froides, & l'esprit troublé: & tombent en vne stupidité de membres. Quant aux remedes, il leur faut bailler d'eau miellee, ou de decoction de figues, & de malues, ou du laict chaud, ou de la iugioline pilee & tiree auec du vin, ou de lessiue faite de cendres de sarmens, ou d'huyle de grosse mariolaine, ou d'huyle d'ireos, ou de noyaux de pesches, auec decoction d'orge: ou d'œufs de pigeons, auec d'encens, ou decoction d'orge, ou pruneaux: ou de gomme d'orme: ou de l'humeur que rendent les fueilles d'orme, auec d'eau tyede. Cependant toutesfois il les faut faire vomir. Le ius de thapsia, ou de scammonee aussi y est bon, prins auec eau miellee.

Nous auons monstré au cinquiesme Liure la maniere de faire la ceruse. Et combien que ce soit vn medicament fort bon aux playes & vlceres, l'appliquant en dehors: ce neantmoins elle est venimeuse & mortelle, tout ainsi que les autres poysons, dont nous auons parlé, estant prinse par la bouche. Nicander parle plus amplement, que ne fait Dioscoride, touchant les accidens causez par la ceruse: disant ainsi: La ceruse a la couleur semblable au laict escumeux, qui

qui eſt gras & frais riré au printemps. Au reſte l'eſcume de la ceruſe tient aux gencives, à raiſon de ſon aſtriction : leſquelles ſe deſſechent & ſe ridenr par la froideur de ce medicament eſcumeux. Elle cauſe vne grande aſpreté en la langue, & en la gorge. Et par ainſi ceux qui en ont prins ont vne toux ſeche : & ont les yeux ſi peſans, qu'ils clinettent touſiours: & rotrent inceſſamment, ſe conflás par ce moyen, à leur grand dommage. Et de là vient qu'ils ont le cerueau trouble: eſtans touſiours triſtes, à raiſon d'vn cerrain contre-cœur qui les oppreſſe. De plain iour il leur vienr de viſions fantaſtiques. Quelques fois ils demeurent aſſoupis, & tombent en vne friſſon, & froideur de membres : de ſorte qu'ils en demeurent perclus, principalement des mains. Finalement qui n'y pouruoit, ils y demeurenr en fin, & ce auec grandes douleurs. Voylà qu'en dit Nicander. Auicenne mer auſsi d'autres accidens qui aduiennent à ceux qui ont mangé ou beu de ceruſe. Car il dit qu'ils tombent en deffaillances de cœur : & qu'ils ſentent vne grande aſpreté en la gorge, & de compoſtions intolerables au ventre, & en l'eſtomac. Irem leurs parties precordiales ſont tendues & bendees : & n'ont leur ſouſtle qu'à grande peine : car ils ont les eſprits comme eſtouffez. Tout le corps leur deuient blanc : & rendent vne vrine quelquesfois noire, & quelquesfois saigneuſe. Quant aux remedes (ſelon l'opiniõ d'Actius, & d'Auicenne) la ſcammonee prinſe en eau miellee, y eſt fort bonne : auſsi ſont tous medicamens qui de leur naturel ſont propres à faire vriner. Aprés cela faudra auoir recours aux clyſteres : & garder ſur tout que les patiens ne s'endorment: car il les faut faire vomir ſouuent : leur donnant d'hydromel meſſé auec huyle de lis, & de narciſſe. Aucuns ſont cas des vomiroires compoſez de graines d'arroches, & de raues : & eſtiment les clyſteres faits de decoction de choux, & d'huyle, ſans y merre du ſel. Ils ordonnent par apres le Triacle auec du vin, & le mithridar : mais neantmoins ils veulent que le patient boyue d'autant de bon vin blanc, ſans y mettre d'eau.

*Fungi : Grecs, Mycetes : François, Champignons, & Potirons.*

## CHAP. XXIII.

Les champignons ſont mauuais d'eux meſmes, ou par trop en manger. Tous neantmoins eſtouffent les perſonnes, comme on voit eſtrangler les pendus. A quoy faut remedier ſoudain, faiſant vomir le patient, & luy baillant d'huyle à boire. Toutesfois on tient pour ſingulier remede de prendre de leſſiue faite de cendres de ſarmens, ou de iettons de poyriers ſauuages, la beuuant auec vinaigre & eau, nitre, & ſel. Faiſant cuyre des poyres ſauuages, ou des fueilles de poyrier ſauuage auec des champignons, cela leur oſte ceſte malignité d'eſtouffer les gens : & meſmes ſi on mange deſdites poyres ou fueilles, elles ſeruent de remede contre les champignons. Les œufs de poules ſont bons contre les champignons, prins auec eau & vinaigre, y adiouſtant vne dragme de ſarrazine : auſsi eſt l'aluyne incorporee en vin & miel, & bue auec d'eau. On ſe ſert auſsi de la meliſſe, prinſe auec du nitre, & de la racine & graine de panaces, prinſes en vin. La lie de vin brulee, & bue auec d'eau, & le vitriol prins auec vinaigre, y ſont fort bons: auſsi eſt le reſſort, ou la mouſtarde, ou le creſſon Alenois, ſi on en mange.

On tient en general tous champignons pour mauuais, non ſeulement pource qu'il y en a qui ſon naturellement venimeux & mortels: mais auſsi pource que de ceux, qui de ſoy ne ſont venimeux, on en mange quelquefois plus que l'eſtomac ne peut porter : de ſorte qu'ils ſont mal à la perſonne, ſeulement pour en auoir trop mangé, & non à cauſe de leur nature. Car attendu qu'ils ſont naturellement ſort frois & humides, & meſmes fort viſqueux & gluans, ſi on en prent en quantité, ils ſurmontent & eſteignent la chaleur du corps, eſtouffans la perſonne, & la faiſant mourir en fin, ſi on n'y pouruoit d'heure. Quant aux champignons venimeux, on les cognoit à les rompre, ainſi qu'auons monſtré au quatrieſme liure : car ils changenr incontinent de couleur, & ſe corrompent en vn moment. A ceſte cauſe Auicenne diſoit que les champignons verds, & pers eſtoyent venimeux. Et certes ie ne me ſauroye aſſez eſtonner de la gourmandiſe des hommes, qui ſont ſi frians de champignons, encores qu'ils ſachent & cognoiſſent aſſez que le champignon eſt la vraye enſeigne du logis de la mort. Pour le moins, puis qu'ils en ſont ſi frians, qu'ils ne ſe peuuent paſſer d'en manger, qu'ils apprennent à les accouſtrer, à fin d'en oſter le danger. Ce qui eſt ayſé à faire, les faiſant cuire auec poyres ſauuages. Au deffaut deſquelles, on pourra vſer des poyres priuees & domeſtiques, pourueu qu'on prenne de celles qui ſont plus aſpres: ſans regarder ſi elles ſont freſches, ou ſechees au Soleil. Les fueilles & l'eſcorce de poyrier, & meſmes du poyrier ſauuage, y ſont bonnes : car la vraye contrepoyſon des champignons c'eſt le poyrier. Au reſte, outre les remedes que Dioſcoride a mis icy contre les champignons, il a dit au quatrieſme liure, que la decoction d'origan & de ſarriette y eſtoit bonne, & la fiente de poule, prinſe auec vinaigre, ou miel. Toutesfois (ſelon que Philagrius interprete le dire de Dioſcoride) il faut que ce ſoit le blanc de ladite fiente. Cependant-moins, auant que venir aux autres remedes, il faut euacuer la poyſon par vomiſſemens, à la maniere que deſſus : & faut vſer ſouuent re de clyſteres acres & mordans, à fin de faire vuyder hors la poyſon. Cependant il nous faut noter, que les choſes qui ſont venimeuſes de leur nature, cauſent de plus grands accidens que les autres poyſons. Car non ſeulement elles eſtraglent & eſtouffent ceux qui en mangent: mais auſsi elles rongent les boyaux, conflent l'eſtomac, engendrent points, pointures, compoſtions, & ſanglots, ſuppriment l'vrine, & finalement rendent tout le corps paſle & tranſi. Outre cela il leur aduient encores d'autres accidens fort dangereux, comme ſont friſions, tremblemens, oppreſſions d'arreres, deffaillances de cœur, ſueurs froides, & finalement la mort, qui ſurprend les hommes auant le temps. A quoy faut obuier ſoudain par vomiſſemens. Puis faut bailler aux patiens, du ius de reſſort : ou leur faut faire manger de ſueilles de rue, ou d'origan, ou du miel. Le triacle auſsi, & le mithridat y eſt bon, le prenant auec de forr vinaigre ou oxymel, ou eau de vie. Et par ainſi noſtre Quinre-eſſence du triacle ſeroit fort bonne contre le venin des champignons. Auicenne dit que toutes drogues chaudes y ſont bonnes : comme diapipereos, diacyminon, diagalanga, & diamoſchum. Le Conciliateur y ordonne de bon vin, où le poyure aura bouilli : & veut qu'on face manger ſouuent des aux au patient. Les paiſans auſsi s'aydent fort de ceſte recepte : car (comme dit Galien) ils mangent les aux en lieu de triacle.

*Maniere d'accouſtrer les champignons.*

*Poyſons naturellement venimeuſes, plus dangereuſes que les autres.*

*Gypſum : François, Gyp, ou Plaſtre.*

## CHAP. XXIIII.

Le plaſtre, s'endurciſſant comme pierre en l'eſtomac, eſtouffe celuy qui en a mangé. Et par-ainſi il y faut vſer des meſmes remedes qu'on a vſé à l'endroit des champignons. La decoction de malue auſsi y eſt bonne: car elle ſert d'huyle: attendu que eſtant graſſe, comme elle eſt, elle rend les conduits aiſez & faciles par les vomiſſemens qu'elle cauſe : & engarde qu'il n'y a aucune raclure ou corroſion dedans le corps : ce que le plaſtre feroit, n'eſtoit ce remede. L'huyle auſsi y eſt bon, prins auec eau miellee, ou auec decoction de figues. On prent auſsi de leſſiue faite de cendres de figuier, ou de ſarmens, auec bonne quantité de vin : & vſe-on d'origan, ou de thym, auec de leſſiue, ou vinaigre ou vin cuit. Cependant toutesfois il ne faut oublier les clyſteres faits de decoction de malue.

Le plaſtre eſt cognu d'vn chaſcun. Prins par la bouche, en quelque ſorte que ce ſoit, il eſtouffe la perſonne : pource que (ſelon Dioſcoride) il reſſerre & eſtouppe les conduits du ſouffle. Auicenne le met au rang des poyſons, diſant ainſi: Les accidens du plaſtre ſont ſemblables à ceux de la ceruſe : excepté que le plaſtre eſtouffe plus ſoudain, & par vne maniere plus eſtrange. Et par-ainſi il y faut proceder par les meſmes moyens que nous auons dit parlans de la ceruſe, & des champignons. Il faut donc donner aux patiens, de choſes huyleu-

*Marques de champignons venimeux.*

ses & glissantes; comme sont les decoctions de malue, de guymauue, de senegré, & de graine de lin. Le Conciliateur est d'aduis de donner en premier lieu, d'eau tiede auec du beurre: & faire vomir le patient aprés cela. Et apres qu'il aura vomi, il veut qu'il prenne d'eau chaude auec du miel, pour le faire vomir derechef. Finalement il ordonne deux dragmes de mithridat, auec de vin pur. Que si le patient a le ventre resserré & constipé pour cela, il luy faut donner vn clystere d'huyle, & de graisse de canard: & luy oindre le ventre d'huyle de palma Christi. Les fumees de rats & souris (selon le Conciliateur) y sont singulieres, les prenant auec du vin. Auicenne ordonne de purger le patient auec scammonee, & autres medicamens laxatifs.

*Sanguis Taurinus: François, Sang de Toreau: Italiens, Sangue di Toro.*

## CHAP. XXV.

Le sang d'vn toreau frais tué, prins en breuuage, engendre difficulté d'aleine, & estouffe la personne. Il estouppe les conduits du gosier & des amygdales, auec vn estirement de nerfs. Il rend la langue rouge, & les dents aussi: & voit-on quelque apparence de sang figé és entredeux des dents. Pour y obuier, il faut bien garder que le patient ne vomisse: car les caillons de sang attirez en haut par le vomissement, s'entasseroyent dedans le gosier, & estoufferoyent la personne. Mais il conuient donner au patient des medicamens laxatifs, & qui sont propres à resoudre le sang caillé & figé. Et parainsi les figues primerouges, ayans encores leur laict, estans prinses auec eau & vinaigre, v sont fort bonnes: aussi est le nitre, prins à part soy. Toute sorte de caillé aussi y est bon, pourueu qu'on le prenne auec du vinaigre, & racine de laserpitium, ou auec laser. La graine de choux aussi y est bonne: & la lessiue faite de cendres de figuier. Il est bon aussi prendre *les fueilles de conyza, *autrement dite herbe aux puces*, auec du poyure ou du ius de ronces, auec du vinaigre. Cependant il faut lascher le ventre au patient auec medicamens. Ceux qui en reschappent, vuydent par le bas vne matiere fecale fort coulante. Il sera bon appliquer sur le ventre & l'estomac, de cataplasmes faits de farine d'orge, & d'eau miellee.

*Al. la graine.

Il est bien difficile qu'on puisse empoysonner vne personne auec sang de toreau: car vn homme seroit bien hors du sens qui ne le cognoistroit. Ioint que pour exercer sa nature venimeuse, il ne faut point qu'il soit prins: ains qu'il soit chaud, & que encores on en boyue en grande quantité comm'il vient de la beste: car autrement il ne fait grand mal à la personne. Et par-ainsi ie pense que personne ne boit de ce sang, sinon qu'il fust ou enragé, ou demoniacle: ou qu'il se voulsit faire mourir de peur d'estre executé par iustice: ou qu'il se fachast de sa vie, à cause de quelque grosse & facheuse maladie où il seroit detenu: ainsi que fit le pere de Licinius Cæcinna gentilhomme Romain, qui s'empoysonna d'opium, selon que dit Pline. Nicander aussi, suyuant ce propos, dit ainsi: Si quelqu'vn par rage, ou soif a beu du sang de toreau, il plaint incessamment, & de telle sorte, que en fin il meurt de grande destresse, lors que ce sang se fige auprés du cœur, & en l'estomac. Car il estouppe les conduits des esprits: & est le souffle estouffé, à cause du gosier qui est estouppé & empesché. Le patient ne fait que sanglotter & s'estirer: & trepigne en terre, se veautrant & escumant. Voylà qu'en dit Nicander. Quand donc on verra ces signes en vn patient, les Medecins auront recours aux remedes dont parle Dioscoride. Au reste, pource que le sang de toreau m'a reduit en memoire le sang menstrual, & les fiels de leopard, de vipere, & du chien de mer: aussi la ceruelle du chat que les Grecs appellent Aelurus, & le bout de la queuë d'vn cerf, & la sueur de certaines bestes à quatre piedz, & le castoreum corrompu: qui sont toutes choses venimeuses: veu aussi que Dioscoride n'en a dit vn seul mot: & que mon vray dessein est de parler de toutes sortes de poysons, & de leurs remedes: il m'a semblé bon de dechiffrer icy leurs venins, & les remedes pour y obuier. Pour commencer donc au sang MENSTRVAL, il faut noter que les moys des femmes, & sur tout de celles qui sont coleriques, prins en breuuage, enchantent tellement ceux qui en boiuent, & les infectent de telle sorte qu'ils en perdent le sens. Il y a de meschantes & malheureuses femmes, qui poussees du diable, en font boire à leurs maris propres, & aux autres qu'elles ont en haine. Toutesfois on y remedie auec poudre de perles, prinse en eau de melisse. Le bain aussi d'eau tyede y est bon. Le Conciliateur dit qu'il est bon d'hanter (si toutesfois cela ce peut faire sans offenser la loy de Dieu) les femmes, & sur tout femmes ieunes, qui sont affamees du mestier, pour n'auoir l'hõme à propos. Il est bon aussi prẽdre vne dragme de triacle auec d'eau de sumeterre: & ce tous les iours. Vn scrupule de trochisques de viperes, auec autãt de poudre de perles, & mesme poix de triacle, y sert grandement. Quant au fiel de LEOPARD, il prouoque à vomir: remplissant le nez & la bouche, d'vne certaine amertume semblable à celle d'aloes. Aprés ce vomissemẽt, le patient deuient iaune par tout le corps, comme s'il auoit la iaunisse. Finalement, il souffre les mesmes accidens que ceux qui sont empoysonnez de napellus, ou q. ont esté mors d'vne vipere. Car ceste poyson est si vehemente, qu'en trois heures elle depesche la personne. Que si le patient ne meurt dans ledit terme, il y a espoir qu'il reschappera. Pour y remedier il faut proceder soudain par vomissemens: & vser souuent des remedes dont on vse cõtre le napellus, & les morsures des viperes. Auicenne ordonne vne cõtrepoyson particuliere pour ce venin: en laquelle il met du boli Armeni de Leuãt, & grains de laurier, de chascun vne dragme: caillé de cheureul, quatre dragmes: myrrhe, & graine de rue, de chacun demie dragme: & incorpore le tout en miel. Il cõuient prendre de ce Triacle à la grosseur d'vne noix: apres cela se faut faire vomir. Finalement il faut ordonner vn bain au patient, qui soit fait auec choses odorantes. Quant au fiel de VIPERE, il est si venimeux, que soudain il fait saillir le cœur, sans donner loisir d'y pouuoir remedier: & par-ainsi il est bien difficile y donner secours. Toutesfois veu q̃ ceste poyson est si soudaine, le meilleur sera faire incontinent vomir le patient, luy faisant boire & reboire du beurre fondu, pour le faire vomir & reuomir. Apres le vomissement, il n'y a rien de plus expedient que luy bailler de triacle, & du mithridat, du musc, d'ambre, du diamoschum, & du diambarum. Que si le patient est pressé de deffaillances de cœur, & qu'il sente douleurs par tout le corps: alors il luy faut bailler du vin, & vn serré de chappon, ou de poule, passé par alembic de verre, au balneum Mariæ. Toutesfois ie pense que nostre huyle de scorpions, dont nous auons parlé en la preface de ce Liure, & nostre Quinteessence de triacle, v feroyent fort bonnes: car en vn rien d'œil ceste Quinteessence penetrera par tout le corps, tant est subtile. Quant au fiel du CHIEN de mer, il est venimeux: car il fait mourir la personne en moins d'vne sepmaine, encores qu'on n'en prenne qu'à la grosseur d'vne lentille. Toutesfois on y remedie beuuant du beurre fondu, auec racine de gentienne, canelle fine, & caillé de lyeure. Il est bon aussi oindre tout le corps d'onguens & huyles odorans: & estre fort sobre de la bouche. Quant à la ceruelle de CHAT, ceux qui en ont mangé, deuiennent sots, & hors du sens, & sont subiets à continuelles vertigino sitez. Et combien qu'il y ait remede: ceneantmoins il est bien difficile, & faut qu'il y voyse du temps. Toutesfois le boli Armeni de Leuant leur est bon. Apres quoy, il les faut faire vomir: & reiterer cela trois ou quatre fois le moys. Il sera bon aussi de prendre tous les matins trois ou quatre heures auant le past, du diamoschu. Le musc seul y est aussi fort bon: car selon aucuns c'est la vraye contrepoyson de la ceruelle de chat, si on en prent demi scrupule auec du vin. En outre il faut noter, que les chats ne sont seulement venimeux, à cause de leur ceruelle: mais que aussi leur poil, leur souffle, & leur regard est venimeux. Car encores que tous poils aullez sans y penser, estouffent la personne, estouppans les conduits du souffle: ceneantmoins les poils de char sont particulierement estimez les plus venimeux. D'ailleurs leur souffle est venimeux & notoirement contagieux. Car i'ay cognu des personnages qui n'eussent dormi à leur aise, s'ils n'eussent eu vn chat couché auec eux: lesquels pour continuer l'aleine desdits animaux, deuindrent thisiques, & elancez, & en fin en moururent. Et n'y a pas long temps que quasi tous ceux d'vn couuent moururent à cause du grand nombre de chats qu'ils nourrissoyẽt. Leur regard aussi est venimeux: de sorte qu'on trouue des

*Plin. lib. 20 cap. 18.*

*Sang menstrual veni meux.*

*Triacle d' A uicenne cõt le venin fiel de Le pard.*

*Fiel de vi peres.*

*Fiel de chi de mer.*

*Ceruelle d chat.*

*Chats nat rellement nimeux.*

perſon

personnes qui tremblent & entrent en vne grande peur, quand ils voyent, ou qu'ils oyent seulement miauler vn chat. Toutesfois ie pense que cela ne procede seulement du venin des chats: mais q̃ c'est vn naturel particulier de ceux qui tombent en ces craintes. Car l'influxion qu'ils ont prinse & tiree du ciel, ne s'esmouuera iamais, sinon qu'on luy mette au deuant ce qui luy est naturellement contraire. En Allemagne, i'en ay veu plusieurs qui tomboyent en peur, au seul regard d'vn chat: aussi ay-ie en la ville de Goritie, mais ils estoyent Allemans. Or que cela procede seulement d'vne influence naturelle, qui aduient à peu de gens, ie l'ay veu par experience. Car estant vne fois en Allemagne, & souppant en bonne compagnie en vn poële, pource que c'estoit au temps d'hyuer, aduint qu'vn de nostre troupe estoit subiect à ceste crainte. L'hostesse qui cognoissoit le naturel du personnage, cacha vn petit chat, qu'elle auoit, & l'enferma en vn coffre au poele, de peur que ce personnage ne le vist. Ceneantmoins encores qu'il ne vist le chat, il le sentit: de sorte que à raison de sa temperature, qui estoit ennemie des chats, il commença à suer, & à pallir, & tremblant commença à crier qu'il y auoit audit poële quelque chat caché, au grand estonnement de la compagnie. Quant à moy ie pense qu'on y pourroit remedier par les mesmes moyens dont on vse enuers ceux qui ont mangé de cerueilles de chat. Quant à la queuë de CERF, on trouue au bout d'icelle vn certain vert, tirant quasi à couleur de fiel, lequel sait mourir soudain la personne qui le prent par la bouche. Car incontinent qu'il est dans le corps, il cause douleurs intolerables, & defaillances de cœur: & en somme, il cause les mesmes accidens que fait le napellus. On y remedie, comme aux autres poysons, premierement par vomissemens. A quoy faire le beurre fondu est bon. Puis faut donner demi scrupule de poudre d'emeraude, auec du vin. Les pistaches & les auellanes, mangees en quantité, y sont bonnes. Item il se faut oindre tout le corps, auec huyle tiré des grains de citron. Il est bon aussi prendre deux dragmes de Triacle, auec du vin. Au reste, la SVEVR d'aucunes bestes à quatre pieds, est fort dangereuse: & principalement celle des cheuaux, des asnes, & des mulets: combien que celle des autres bestes ne soit gueres bonne. Car beuuant de ceste sueur, elle rend le visage vert, & enflé: & cause vne sueur puante par tout le corps, & principalement sous les aisselles. D'auantage elle renuerse l'estomach, & le ventre, à cause des grandes ventositez qu'elle y engendre. Si on la boit auec du vin, elle trouble l'entendement, & rend la personne insensee. On dit que l'eau tiede prinse en breuuage, y est bonne, pour faire vuyder par vomissemens toute ceste sueur poudreuse. Apres le vomissement, il est bon de prendre d'huyle rosat, auec du vin: ou bien vne demie dragme de rheubarbe, auec vn peu de sel mineral. Auicenne neantmoins dit, que la vraye contrepoyson de ce ventin est ce preseruatif de Boli Armenide Leuant, duquel nous auons parlé traitans du fiel de leopard. Quant au castoreum commun, qui est noir de pourriture & putrefaction, il n'y a point de doute qu'il ne soit venimeux: ou bien plustost, celuy de Ponte. Car (comme dit Strabo) il est venimeux de son naturel. Parquoy tant les medecins que les Apothicaires doyuent bien prendre garde de ne donner de castoreum putrefié: sinon qu'ils vueillent faire mourir leurs patiens. Car ceux qui en prennent deuiennent non seulement enragez, mais aussi ils tirent la langue, laquelle ils ont enflee: & tombent en vne si grosse sieure, qu'elle les emmeine en vingtquatre heures. Pour y remedier il faut faire vomir le patient, luy donnant à boyre du beurre fondu auec d'eau miellee, & reïterer les vomissemens par tant de fois, que ce qu'on iettera ait perdu le goust de castoreum. Apres les vomissemens il luy faut donner du diamuron, ou du ius de limons, ou de citron, meslé auec succre. Toutesfois le plus singulier remede qu'on y pourroit trouuer, est de prendre deux dragmes de graine de coriandre roftie.

*Lac intus coagulatum: Grecs, Gala Empytiasthen: François, Laict caillé au dedans, ou meslé auec de presure.*

## CHAP. XXVI.

Le laict où y a du caillé, estouffe la personne: pource qu'il se fige, & s'amasse en morceaux. Pour y remedier, il faut souuent prendre du caillé ou presure, auec du vinaigre. Le ius de calament, & ses fueilles seches, y sont bõnes: aussi est la racine de laserpitium, ou le laser, beu auec d'eau & vinaigre: ou le thym, prins en vin, ou la lessiue, *auec son limon & cendre. Sur tout il se faut garder de choses salees: pource que elles feroyent cailler & figer le laict, comme vn fourmage. Il ne faut aussi que le patient vomisse: car le laict figé estoufferoit la personne, s'il se rencontroit au gosier.

*ou de Potiers de terre: ou de Chappeliers.

Aucuns traducteurs de Dioscoride ont estimé que Dioscoride parle icy du laict frais caillé, dont on vse tant souuent en Esté és yssues de table. Entre lesquels est Ruellius, & Manardus: lequel tient fermement ceste opinion, en celle Epistre, où il corrige entierement la traduction de Marcellus. Toutesfnis ces grans personnages me pardonneront: car ils sont abusez en ce sentendroit, à mon iugement. Car (comme chascun sçet) le laict frais caillé est nutritif: tant s'en faut qu'il estouffe la gersonne. De cela peuuent rendre bon tesmoignage tous Mnntaignars: attendu qu'ils ne mangent quasi autre chose és moys de may & de Iuin. Et par ainsi ie pense que Dioscoride entend parler seulement du laict, où y a de presure, lequel on boit auant qu'il soit caillé: de sorte qu'il est caillé dedans, & nnn dehors. Cela est cause que ie n'ay suyui la Traduction de Ruellius en ce passage, ni mesmes sur la fin de la Preface de ce Liure: car i'ay tourné les mots, γάλα ἐνπυὶ πεπηγὸς, ainsi, Laict caillé aux dedans: ou bien, selon Marcellus: Laict meslé auec de presure. Car quand le laict est entierement caillé, il est nutritif & aysé à digerer. Mais le laict, où y a de presure, & qui n'est encores prins, se fige & se congele en l'estomac, par vertu de la presure, si on le boit, & est si contraire à la vertu digestiue, que esteignant la chaleur naturelle, il estouffe la personne, tout ainsi que feroit le sang de toreau. Et c'est pourquoy Dioscoride dit le sang de toreau n'estre pernicieux à la personne, sinn ne le boit chaud, & auant qu'il se prenne: car ce sang n'est venimeux de son naturel, ains est accidentalement nuysible, pource qu'il se fige en l'estomac de la personne. Cela aussi se voit aysemét quand on boit du laict où y a de presure, & mesmes quand il n'y auroit point de presure: pourueu qu'il se congelast en l'estomac pour quelque cause que ce soit. Car quelquesfois il se congele, quand il est espés, & que celuy qui le boit a le foye & l'estomac par trop chaud & sec. De sorte que ceste grande chaleur & siccité d'estomac & de foye, consumant en peu d'heure ce peu d'humidité que le laict auoit, fait que ce qui reste, qui desia de soy est espés, se vient à cailler & espessir. Le laict aussi se congele au corps par grande froideur. Car quand ce qui est le plus subtil au laict se trouue pressé, le plus gros qui reste, se congele aysément: ni plus ni moins qu'on voit en la glace & en la nege, selon que dit Aristote. Et par ainsi Galien conseille qu'on ne boiue iamais du laict, qu'on n'y mette vn peu de miel, ou de sel, pour le garder de se cailler au corps. Pour cela neantmoins il ne se faut estonner de ce que Dioscotide deffend de donner choses salees à ceux qui ont du laict figé en l'estomac: car comme la presure fait cailler le laict du commencement: & au contraire, elle le resout si on en met par dessus aprés qu'il est caillé: aussi si on mesle du commencemant du sel auec le laict, il le garde de prendre: & au contraire, si on sale du laict caillé, il l'endurcit: ainsi qu'on peut voir és fourmages frais, qu'on sale pour les endurcir. Mais venons aux remedes, lesquels seront semblables à ceux dont on remedie au sang de toreau: car on s'y sert seulement des medicamens propres à resoudre les choses figees, & amassees: comme sont tous caillez, tous vinaigres, & principalement le vinaigre scillitique, & la lessiue, & generalement toutes choses qui sont incisiues & resolutiues. Cependant il faut noter, que où y a au texte, & τὴν κεραμοποιϊκὴν κονίαν, c'est à dire, Lessiue de pottier de terre: au lieu que Ruellius a mis, Lessiue auec sa cendre ou limon: Gesnerus en son premier Tome des Animaux est d'opinion qu'il faut mettre, & τὴν πιλοποιϊκὴν κονίαν, c'est à dire, Lessiue de Chappeliers: & reprent Cornarius, de ce qu'il estime que les pottiers de terre facent de lessiue pour lauer leur terre. Quãt à moy, pour parler rondement, l'opinion de Gesnerus me reuient plus que celle de Cornarius. Car attédu qu'il n'y a aucune apparẽce de verisimilitude à dire qu'on laue la terre des pottiers auec de lessiue, & que iamais cela ne fut ni veu, ni ouy, il n'est posible q̃ Dioscoride ait entendu parler de la lessiue des Pottiers de terre. Plustost aut oit-il parlé de celle lessiue dont les chappelliers & bonnetiers lauent leurs laines, pour les rendre plus propres à boire la teinture. Car la

lessiue des bonnetiers & chappelliers, qui est faite de cendres graueles, est beaucoup plus forte que celle des barbiers, aussi est elle meilleur à resoudre le laict figé en l'estomac. La faute aussi a esté ayse à commettre, pour cause de la proximité des noms Grecs, en prenãt vn ɣ en lieu de λ. Car πηλὸς en Grec signifie limon: & πῖλος, vn bonnet. D'ou vient πιλοποιὸς, vn bonnetier, & πιλοποιϊκὴ κονία, lessiue de bonnetiers. Et ainsi il appert qu'il faut plustost lire és Exemplaires de Dioscoride πιλοποιϊκὴν, que πηλοποιϊκήν. Au reste, Fuchsius entend par ceste lessiue, l'eau nũ on a laué la terre à faire pots, ou biẽ l'eau qui a passé par l'argile, & n'estime que ceste lessiue soit faite auec cendres, ou chaux viue. Mais attendu que la terre à pottiers est plus propre à restrecindre & resserrer, qu'à lascher & resoudre: ie ne sçay pourquoy on ordonneroit la lessiue faite de ceste terre, à ceux qui auroyent du laict figé en l'estomac, pour le resoudre.

*Fuchs. in Nicol. in sect. de vnguent. c. 28.*

## *Argenti spuma*: Grecs, *Lithargyros*: François, *Litharge*.

## CHAP. XXVII.

La litharge prinse en breuuage, appesantit le ventre, l'estomac, & toutes les parties interieures: & cause de grandes douleurs & trenchees: perçant quelquesfois les boyaux, par sa pesanteur. Elle supprime l'vrine: & rend tout le corps enfle, & plombin. Pour y remedier, apres qu'on aura vomi, il faut boire de graine d'orminum des iardins, auec * huyt dragmes de myrrhe, & d'aluyne, d'hyssope, de graine de *persil, ou du poyure, ou de fleur de troësne, auec du vin: ou bien prendre de fiente de pigeons, qui soit seche, auec nardus, & vin.

** ou deux oboles: ou trois dragmes, selon aucuns.*
**ou d'ache.*

La litharge, dont nous auons parlé au cinquiesme liure, prinse par la bouche, en quelque sorte que ce soit, est venimeuse & fort dommageable à la personne, selon que Dioscoride recite. Toutesfois outre ce qu'il en dit, Aetius & Auicenne font mẽtion de plusieurs autres accidens qu'elle cause. Car ceux qui en ont prins, sentent vne ardeur & vn feu par toutes les iointures: & ont le ventre fort resserré & constipé: encores qu'il se lasche quelquesfois accidentalement. Les patiens parlent à peine, & sont brets: & ont le fondemẽt alaschi. Finalement, comme la poyson s'encharne dans le corps, les patiens meurent estouffez. Nicander, en son traité des contrepoysons, dit qu'ils ont grandes douleurs de ventre: & que les ventositez courans par le ventre, & alentour du nombril, y causent vn grand bruit, & y esmeuuent de grandes douleurs & trenchees, & qui sont fascheuses à guerir. Item, ils ne peuuent vriner: & sentent vne inflammation generale par tout le corps: & ont tout le corps plombin, & terni. Voylà qu'en dit Nicander. Au reste il faut noter, que où il y a au texte, qu'il faut donner huyt dragmes de myrrhe au patient, y a grande apparence de falsification: car la quantité de myrrhe seroit trop grãde. Ce qui me confirme en ceste opinion, est que Nicander n'ordonne que deux oboles de myrrhe. Autant en fait Aëtius: mais Auicenne en ordõne trois dragmes, sans toutesfois passer outre. En somme (selon que dit le Conciliateur) il y faut pouruoir par vomitoires, & par clysteres faits d'eau miellee, & de gresse de gelines, & de canars. Aprés cela il est bon de boire d'huyle d'amandes douces: & de manger souuent de figues seches. Il faut aussi oindre l'estomac de ius d'ache, & engresser le ventre de beurre. Toutesfois, selon qu'il dit, le vray remede à ceste poyson, est de boire deux dragmes de graine d'espurge. Quant à moy ie n'en voudroye ordonner plus d'vne dragme, pource que l'espurge est trop vehemente en ses operations. La limaille de plomb, bien pulueriзee, & prinse par la bouche, cause les mesmes accidens que la litharge. Aussi la litharge n'est autre chose que plomb mesté auec crasse d'argent ou de bronze. Au reste, Auicenne dit que les limures & escailles du fer, & la merde fer sont venimeux: encores que ces choses soyent receuës en medecine, estans bien laues & destrempees en vinaigre. Car on les ordonne en breuuage és caquesangues & dysenteries, & aux femmes trauaillees du flux de sang, par le bas. Itẽ on en fait des electuaires, pour desoppiler la ratte, & contre les rompures & descentes des boyaux. Parquoy ie pense qu'Auicenne entend parler de celles qui ne sont preparees ou corrigees: ou bien quand on en prent outre mesure. Car il dit qu'elles causent de grandes douleurs és inteſtins, & vne aspreté fascheuse à la langue, & en la bouche. D'auantage tout le corps des patiens brusle, & sentent gran de douleur de teste: & en fin ils deuiennent thisiques, & secs par tout le corps. Pour y remedier, il faut prendre du laict frais tiré: & faire prendre souuent de medecines laxatines au patient. Apres cela il faut qu'il boyue tant de beurre fondu, qu'il luy face cesser les douleurs des inteſtins. Cependant toutesfois, il faut arrouser la teste du patient, d'huyle rosat, d'huyle violat, & d'huyle de fleurs de nenufar. Et quãt à ceste desiccation & intemperature generale de tout le corps, qui rend le patient thisique, on y remedie par bains, où on aura fait cuyre des tortues, des grenoilles, & des fueilles de malue. Il est bon aussi d'vser de clysteres faits de brouët de pieds de cheureaux, ou de decoction de racines de guymauues. Le beurre aussi y est bon, quand on en mange suffisamment: aussi est le bouillon gras, quand on le hume. Toutesfois (selon que dit Auicenne) le propre remede de ceste poyson ferree, est l'aymant, prins au poix d'vne dragme, auec ius de mercuriale, ou de berte. Quant à moy, il me semble que ce dernier remede seroit dangereux à ceux qui en vseroyent. Car encores que l'aymant attire naturellement le fer à soy: pour cela neantmoins ie ne voudroye affermer qu'il amortist la verru venimeuse du fer: ains au contraire ie penseroye qu'il la fortifieroit. Car ayant attiré le fer à soy, il l'arreste d'auantage en l'estomach, le fortifiant par ce moyen en son venin. Item l'aymant est si venimeux, de soy, qu'il rend lunatiques & insensez ceux qui en vsent. Et par ainsi ie ne conseilleroye iamais qu'on en print par la bouche. Le remede contre l'aymant, est de boyre en vin d'or moulu, auec autant de raclures d'esmeraude. Les clysteres aussi, faits de la [illegible], & d'huyle d'amandes ameres, y sont fort bons. Toutesfois le plus souuerain remede est, de boire de poudre d'esmeraude par trois fois, en neuf iours, laissant tous iours trois iours entre chasque prinse. Quant à l'escaille de bronze, elle est fort venimeuse. Car prinse en breuuage, elle cause vn flux de ventre fort dangereux, & vn deuoyement d'estomac si grand, qu'on vomit incessamment: & de là vient que tant l'estomach, que le ventre sentent de ponctions continuelles. A quoy faut remedier, premierement par vomissemens: apres lesquels il faut faire vn bain au patient, où on aura fait cuyre de testes de boucs, ou grande quantité d'escargors. Le ius de mente aussi y est bon, estant prins en breuuage. D'auantage, il faut oindre l'estomach & le ventre auec huyle rosat qui soit chaud. Mais sur tout le * calamus odoratus des Apothicaires, ou son ius, prins en breuuage au poix de trois dragmes, y est fort bon. Toutesfois il seroit fort difficile de recouurer du ius de vray acorum, qui est le Calamus odoratus des Apothicaires: attendu qu'on l'apporte seulement sec. Ceneantmoins ceux de Lituanie & les Tarrares, qui sont les vrays & naturels Turcs, en ont à force, ainsi qu'auons amplement deduit au premier liure.

*Aymant*

*Escaille de bronze.*

**Qui est le vray acorus.*

*Limaille de plomb.*

*Limure & escaille de fer.*

## *Argentum viuum*: Grecs, *Hydrargyros*: François, *Vif Argent*.

## CHAP. XXVIII.

Le vif argent beu, cause les mesmes incommoditez que la litharge: aussi y vse on de mesmes remedes. Il est fort bon de boire à force laict: lequel neantmoins faut vomir par apres.

Que Dioscoride & Galien n'ayent eu entiere cognoissance du vif argent, il appert en ce, que Galien en a parlé fort brieuement: & que Dioscoride parlant de sa nature & proprieté, en a traité assez confusemẽt. Au reste, selon que nous auons desia dit en la preface de ce liure, le vif argẽt, prins en grande quantité, fait mourir la personne: car il est excessiuement froid & humide. Par l'excés de sa temperature il corrompt & pourrit l'humeur naturelle du cœur: & congele le sang ordinairement, & tous les esprits vitaux, & mesmes toute la substance du cœur: ainsi que tesmoigne le Conciliateur, & generalement tous les medecins. Car i'ay veu vn Apothicaire, qui pour la grande alteration que luy causoit vne fieure chaude où il estoit, ayant le sens troublé vint en sa boutique, pour trouuer quelque chose à boire. Par fortune il print la boete du vif argent, duquel il beut grãde quantité, en lieu d'eau. Apres cela il s'en retourna en sa chambre, où peu d'heures apres, il fut trouué mort royde & gelé. Mais comme ses seruiteurs euſſent trouué dessous son corps, gran

de quan

de quantité de vif argent, qui estoit sorti par le fondement: ils firent venir les medecins, pour sauoir dont cela pourroit estre venu. Les medecins venus, ils se firent apporter la boete du vif argent: & la trouuans quasi vuyde, ils iugerent du fait comm'il estoit passé. Ee pour plus le verifier, ils firent ouurir le corps de ceste Apothicaire: & trouuerent encores plus d'vne liure de vif argent dans son ventre, & virent le sang gelé & figé tout alentour du cœur. En quoy on peut assez cognoistre le vif argent estre excessiuement froid. Quand à y remedier, il faut bien sauoir si le vif argent, qu'on a beu, estoit pur, ou s'il estoit amorti auec saliue, ou quelque autre liqueur: ou bien s'il estoit precipité seul, ou auec eau fort: ou s'il estoit sublimé auec arsenic, ou vitriol. Car comme il est plus dangereux en vne sorte qu'en vne autre: aussi faut il vser des remedes propres à chasque qualité. Le plus dangereux de tous c'est celuy qui est sublimé: le precipité est le pire apres: mais celuy qu'on a amorti auec saliue ou auec quelque autre liqueur, tient le tiers rang. Quant au vif argent pur, c'est le moins nuysible de tous: car il est aysé à euacuer par clysteres, pour raison de sa ponderosité, & qu'il est fluïde & coulant. Ce qui ne se trouue és autres especes: car demeurans en l'estomac, elles le rongent, & vlcerent incontinent. Ceux qui ont beu du vif argent pur, ou esteint, ou precipité, tombent és mesmes accidens que ceux qui ont beu de litharge: & ont d'auantage l'aleine fort puante: dequoy aussi se ressentent les verollez qu'on engresse de vif argent. Cela est vn signe euident de la putrefaction d'humeurs qu'il cause tant en l'estomac, que és parties circonuoysines par son humidité excessiue. Mais qui beura du vif argent sublimé, soudain il aura la langue & le gosier aussi aspre, que s'il auoit beu du ius de cormes verdes. Et n'y a gargarisme lenitif qui face rien à ceste aspreté, sinon qu'auec grande difficulté, & longueur de temps. Car dés que ce vif argent est tombé en l'estomac, il s'y attache si fort qu'on ne l'en peut arracher. Et par ainsi il le ronge, & le mange: causant par ce moyen vne alteration indicible, & vne angoisse inexplicable. La langue 30 deuient enflé, le cœur faut, l'vrine est supprimee: on ne peut auoir son souffle: les douleurs & trenchees de l'estomac & du ventre sont inenarrables: les rongemens & vlcerations des intestins sont si grandes, que qui n'y donne ordre bien tost, les pauures patiens passent incontinent le pas, ayans & l'estomac & les boyaux tous percez & rongez. Quant aux remedes contre l'argent vif pur, Dioscoride, Aëtius, & Egineta y procedent tout ainsi que à l'endroit de la litharge. Que si on ne prend bonne quantité de vif argent, il ne fait mourir la personne: attendu qu'il ne demeure gueres en l'estomac, ni és boyaux, à raison de sa ponderosité, & pource qu'il est coulant & liquide. Et par ainsi ne se faut estonner 40 de ce que Auicenne dit qu'il y a des hommes qui boyuent du vif argent, sans s'en mal trouuer, pourueu qu'ils cheminent tousiours: car le vif argent est si pesant, qu'il passe fort legerement par le corps. Nos femmes de Goritie donnent pour le dernier remede, aux femmes qui ne peuuent deliurer d'enfant, vn scrupule de vif argent. Aucuns en font boire mesmes aux petis enfans à la quãtité de deux grains de millet, contre les vers: & neantmoins les enfans ne s'en trouuent point mal. Quant aux autres especes de vif argent, il y conuiẽt vser d'aurres remedes, c'est assauoir de vomitoires, de clysteres, & de bouillons gras. En somme il y faut vser des remedes propres aux poysons corrosiues, desquels nous 50 auons parlé cy dessus au chapitre des cantharides, où le lecteur pourra auoir recours: car ie n'en ay point trouué de meilleurs. De mesme faudra il faire quand on verra quelqu'vn estre empoysonné de cinnabre.

f argent ecipité.

f argent .

argent iné.

de fin r aux es qui uent er ent.

abre.

*Calx: Grecs, Titanos: François, Chaux. Sandaracha. Auripigmentum: François, Orpin, ou Orpiment.*

## CHAP. XXIX.

La chaux, la sandaracha, & l'orpin, prins par la bouche, rongent vehementement les intestins, & y causent grandes passions. Pour y remedier, il faut vser de toutes choses propres à amortir leur acrimonie: & qui sont resolutiues, & laxatiues: comme est le ius de malue, & de bismalue: car ces deux ius sont huyleux & coulans. La decoction de graine de lin aussi y est bonne, ou la graine de tragos, ou du ris, ou du laict prins en quantité auec eau miellee: ou de bons bouillõs, & qui soyent gras, & de bon nutrimẽt.

Nous auons assez suffisamment parlé au liure precedent, de la chaux, de la sandaracha, & de l'orpin. Ces trois drogues causent non seulement de grandes passions & corrosions en l'estomac & és boyaux: mais aussi elles engendrent vne alteration insatiable: & vne aspreté grande en la gorge & en la bouche, auec vne toux, & vne difficulté d'aleine, conionte à vne dysenterie & suppression d'vrine. On remedie à cela (selon qu'a tresbien dit Dioscoride) auec choses grasses, pour amortir l'acrimonie & malignité de ces poysons. Il faut aussi vser de breuuages lenirifs & laxatifs, pour faire bon ventre: & de purees, coulis, & mucilages, selon qu'auons dit au chapitre des cantharides. Car les remedes des cantharides peuuent generalement seruir contre tnutes poysons corrosiues, & n'en sauroit on trouuer de meilleurs. Et par ainsi qui en aura affaire, qu'il les cherche là. A v reste l'arsenic sublimé, le verd de gris, le reagal, la lessiue de sauon, que les Italiens appellent la Maestra, & l'eau fort, sont aussi dangereuses poysons que les precedentes. Toutesfois il est bien difficile de remedier à l'eau fort, & à la lessiue de sauon, pource qu'elles penetrent & percent incontinent par tout le corps. Ce neantmoins on y procedera comme on fait en la chaux, & en l'orpin: combien que l'vn soit plus vehement & plus corrosif que l'autre. Quant à ceux qui ont prins de l'arsenic sublimé, il leur faut faire boire souuent du beurre fondu, seul, ou auec decoction de graine de raue, pour les faire vomir souuent. Les clysteres de gras bouillons leurs sont bons: ou ceux qu'on fait de puree d'orge mondé, ou de fourmentee, ou de mucilages faits de graines de *psyllium, de malue, & de pommes de coing. Il est bon aussi d'vser d'huyle d'amandes, & humer le bouillon d'vn gras chappon. Sur tous les remedes on fait cas de la poudre de crystal mineral, bien pulueriz, prenant vne dragme de ceste poudre, auec huyle d'amandes douces. Toutesfois la poudre de mon Seigneur & maistre, le Serenissime Prince Ferdinand, Archiduc d'Austriche, est à preferer contre la malignité & poyson de l'arsenic sur tous autres preseruatifs & contrepoysons: par la force & moyen de laquelle aussi vn pauure malfaiteur, condamné à Prague à estre pendu & estranglé, à qui pour faire essay de ladite poudre on auoit donné vne prise d'arsenic sublimé au poix de deux dragmes, fut sauué & remis en conualescence. L'histoire est telle: Quatre heures apres auoir pris l'arsenic, le pauure patient estant deuenu tout plombin & terni, & mesmes en tel estat qu'on l'eust iugé deuoir sur l'heure estrangler & mourir: incontinent qu'il eut pris de la poudre susdite, il commença à reuenir à soy, & ayant cruellement & dangereusement combatu contre les difficultez & malignitez de la poyson, aidé de la vertu & force singuliere de ce preseruatif, en fin & le iour ensuyuãt en demeura vainqueur: & sortant de prison sain, sauf, & ioyeux, se monstra à tous. En outre ie peux bien asseurer que plusieurs autres qui auoyent mangé de l'arsenic & du rẽgal, ont esté gueris par le moyen de ceste poudre, ensemble le mentioiont que beaucoup de bons personnages à qui i'en auois fait plaisir, en one retiré d'autres du pas de la mort. M. François Calzolarius Apothicaire de Veronne, se tenant à l'enseigne de la cloche d'or, m'a escrit qu'il a deliuré ceste annee deux prisonniers, qui auoyent esté empoysonnez dãs vn poiscon qu'on leur auoit enuoyé, & ce par le moyen de ceste poudre que ie luy auois enuoyee, huict iours apres l'empoysonnement: voire outre l'espoir & attente des medecins, qui considerans les accidens qui leurs estoyent aduenus, les auoyent desia iugé à la mort. Et toutesfois non sans cause: car ils auoyent veu que deux autres prisonniers qui s'estoyent trouués à manger du mesme poiscon, en estoyent morts le iour mesme, faute de secours. Et de ce seront tesmoins non seulement le susdit Calzolarius, mais aussi le President & le Capitaine de Veronne, l'vn le Magnifique M. Nicolas Quirin, l'autre le Magnifique M. Hierome Marcel, comme il appert par leurs escrits. D'abondant le Docteur M. Antoine Caprian de Mantoue, qui pour son excellence & sçauoir rare fut ordonné Medecin du Concile de Trente, en porte bon tesmoignage. Car s'estant trouué à Veronne lors de ce fait, à la cure & guerison de l'Illustrissime & Reuerendissime Cardinal Nauager, il enuoya à Pragues de lettres à M. Philippe, son fils, Medecin tresexcellent estant au seruice de l'Archeuesque de Prague, par lesquelles luy declarant l'histoire des deux prisonniers susdits, ensemble la vertu miraculeuse de ceste poudre, l'enchargea de me prier que ie luy en fisse plaisir. Mais ce que

*Lessiue de sauon.*

*Eau fort.*

*Arsenic sublimé.*

* *Herbe à puces.*

ie trou

ie trouue encore fort à noter en ceſte poudre, eſt, que non ſeulement priſe par la bouche, mais auſsi miſe par dehors, elle peut guerir les morſures & pointures des beſtes venimeuſes, la deſtrempant en eau roſe, * & l'appliquant ſur la region du cœur, & ſur la morſure. Car M. Iaques Ant. Cortuſus m'a eſcrit qu'il a gueri de ceſte poudre que ie luy auois enuoyee vn gentilhomme Padouan ſon voyſin, qui par la morſure d'vn ſcorpion eſtoit tombé en extreme danger de ſa vie: & par le meſme moyen, ſon Cochier, qui auoit eſté mordu au pied par vn ſerpent venimeux. Finalemẽt ceſte poudre a de ſi grãdes & ſingulieres vertus, que s'il eſtoit queſtion de raconter toutes ſes experiences, ie craindrois d'eſtre trop long, & moleſterois le lecteur. Quãd au VERD de gris, outre les accidens que deſſus, il eſtouppe tellement les conduits du ſouffle, qu'il eſtouffe auec grande vehemence ceux qui en ont prins. On y remedie par faire vomir ſouuent le patient, luy faiſant boire du beurre auec d'eau tiede, ainſi qu'on fait en l'arſenic. Et faut vſer à force clyſteres faits de laict d'aſneſſe, & d'huyle d'amandes douces. Le boli Armeni de Leuant y eſt bon, prenant vne dragme d'iceluy, auec vin blanc. Il ſera bon auſsi que le patient entre en vn bain iuſques à l'eſtomac. Toutesfois (ſelon le Conciliateur) la vraye contrepoyſon du verd de gris, eſt de prendre ſix ſcrupules de poudre de corail rouge, & la boire auec du vin. Quant au REAGAL, attendu qu'il eſt extremement ſec, & qu'il retire les nerfs, il y faut proceder cõme on fait au vif argent, & en l'arſenic ſublimez, & au verd de gris. Ceneantmoins particulierement il ſera bon oindre tout le corps du patient d'huyle d'Amandes douces: & le deſalterer auec ſurop violat, & ptiſane d'orge. L'huyle de pignolas auſsi y eſt bon, ou l'huyle de noix d'Inde, beuuant vne demie liure dudit huyle. En ſomme, tous les remedes des cantharides y ſont bons & propres.

** Ital. adiouſte, vin de Candie, & vn peu de vinaigre*

*Verd de gris.*

*Reagal.*

Voylà qu'en dit Nicander. Suyuant lequel Aëtius & Auſcenne adiouſtent encores d'autres ſignes, outre ceux qu'il a mis en auant: diſans ainſi: Le lieure marin cauſe vne telle iauniſſe, qu'il rend tout le corps iaune comme ſaffran. Le viſage des patiens eſt plombin, & enflé: & leur ſemble que les plantes de pieds leur bruſlent. Ils n'ont leur ſouffle que auec grande difficulté, pour la grande deſtreſſe qu'ils ſentent au poulmon & en la poictrine: & ont les yeux rouges & ardans. Ils endurent vne toux ſeche, & crachent le ſang. Ils ont grande douleur és reins: & endurent fort grande inflammation aux genitoires: de ſorte que peu en reſchappent, qui en fin ne deuiennent thiſiques. Pour ceſte cauſe Galien diſoit, au liure du Triacle qu'il dedie à Piſo, que le propre du lieure marin eſtoit de ronger, & vlcerer le poulmon. Quant aux remedes Dioſcoride dit que le laict d'aſneſſe, prins auec vin cuyt, & decoction de malue, y eſt bon. Aëtius en met la raiſon, diſant que c'eſt pour faire vomir, & amorter la vehemence & malignité de la poiſon. Et quant à l'ellebore, le cyclamen & le ius de ſcammonee, que Dioſcoride ordonne, c'eſt en partie pour faire vomir, & en partie pour laſcher le ventre. Quant aux autres remedes, ilz ſont ordõnez pour ſuruenir aux accidens que peut cauſer le lieure marin, és parties interieures. Aucuns font grand cas, contre ceſte poyſon, du ſang humain beu chaud, cõme il vient des veines: item du laict de femme: pourueu que le patient la tette luy meſme. Item la chair de regnard roſtie, y eſt bõne, & le Triacle nommé Diateſſeron, prenant dudit Triacle trois iours durans.

*Rubeta: Grecs, Phrynos: François, Crappaut verdier, ou Graiſſet, ou Raines verdes: Italiens, Botta terreſtre: Allemans, Krott.*

*Rana Paluſtris, ſiue Buffo: Grecs, Batrachos Helcot: François, Crappaut: Italiens, Botta delle palludi.*

*Lepus marinus: Grecs, Lagoos Thalaſſios: François, Lieure marin.*

## CHAP. XXX.

Ceux qui ont beu du lieure marin, ſentent la puanteur du poiſçon. Par trait de temps ils endurent grandes douleurs au ventre, & ne peuuent vriner. Et ſi par fortune ils vrinent, leur vrine eſt rouge & purpurine. Ils ont en horreur toutes ſortes de poiſçons: & iettent vne ſueur puante & faſcheuſe. Ils vomiſſent vne matiere ſemblable à humeur colerique, & quelquesfois meſlé auec ſang. A tels conuient faire prendre du laict d'aſneſſe: & leur faut bailler continuellement du vin cuyt, ou de decoction de racines & de fueilles de malue: ou de racine de cyclamen pilee, auec du vin, ou vne dragme d'ellebore noir, ou du ius de ſcammonee, auec eau miellee, & grains de grenades. La reſine de cedre broyee, & prinſe auec du vin, y eſt bonne: auſſi eſt le ſang d'vne oye, beu chaud. Mais combien qu'ils ayent en horreur toutes ſortes de poiſçons, ils peuuẽt mãger toutesfois des chancres de riuieres: & en beuront auec du vin: car ils les ſoulageront grandement, attendu qu'ils les feront digerer. Or lors qu'ils commenceront à prendre gouſt au poiſçon, c'eſt ſigne de gueriſon.

Nous auons aſſez ſuffiſamment parlé du lieure marin au ſecond Liure. Nicander en patle en ceſte ſorte, en ſon traité des Preſeruatifs: Le lieure marin, qui eſt venimeux, eſtant prins pat la bouche, ſe declare par la mauuaiſe ſenteur qu'il rend: car ceux qui en ſont empoyſonnez, ont vne ſenteur comme d'eſcailles & de tripailles de poiſçon. Tout ce qu'ils mangent ſent cõme le poiſçon pourri, ou les eſcailles, auant qu'on ait laué le poyſçon. Ils tombent en iauniſſe: & ont la veuë trouble: & peu à peu toute leur chair ſe corrompt. Ils ont en horreur toutes viandes: & ont vne indiſpoſition generale de tout le corps, & vne grande ardeur aux talons. Ils ont les yeux enfoncez: & ont les ioues vermeilles comme roſes. Ils vrinent auec grande difficulté: toutesfois quand ils peuuent vriner, ils rendent vne vrine purpurine & par trop ſanguine. Ils ont en horreur toutes ſortes de poiſçons.

## CHAP. XXXI.

Tant les raines verdes, que les crappaux des marais, prins par la bouche, fõt enfler la perſonne. Le patient charge vne fort mauuaiſe couleur, ſemblable à celle de bouis. Il ne peut auoir ſon ſouffle qu'à grande difficulté: & a l'aleine fort puante. Il ſanglotte quaſi ordinairement: & pert ſa ſemence naturelle maugré luy. Pour y remedier, apres qu'on l'aura fait vomir, il le conuient faire boire d'autant & de bon vin, qui ſoit pur: auec deux dragmes de racines de cannes, & autant de ſouchet. En ſomme, il faut faire faire grand exercice au patient, & le contraindre à courir, pour par ce moyen le deliurer de la grande ſtupidité qu'il ſent par tous les membres. Item il le faut faire baigner tous les iours.

Il y a pluſieurs ſortes de crappaux, ceneantmoins les raines verdes, que les Latins appellent Rubetæ, pource qu'elles ſe nourriſſent parmy les buyſſons, & les Grecs φρῦνοι, deſquelles entend icy Dioſcoride, ſont beaucoup plus venimeuſes que les crappaux de marais (ce que toutesfois Aloyſius Mundella Breſſan n'a bien entendu en ſa huictieſme epiſtre) & tant plus elles ſe nourriront en lieux froiz & ombrageux, tant plus ſeront venimeuſes. Et par-ainſi celles qui ſe tiennent és valees des hautes foreſtz, & parmy les cannes, & roſeaux, ſont les plus dangereuſes. Quand les crappaux ſont grandz, ilz ont la peau fort eſpeſſe & dure, de ſorte que les paiſans ont aſſez à faire de les enfoncer auec leurs eſchalaz, pour aiguz qu'ilz ſoyent. Lors qu'ilz veulent empoyſonner les herbes qui ſont alentour d'eux, ou quelque beſte paiſſant, ilz

*Crappaux ettent leur venin par l'vrine.*

ils se conſlent, à fin de ietter par l'vrine leur venin plus loin, ſoit ſur les herbes, ou contre les beſtes qui paiſſent és marais. Et par-ainſi ne ſe faut eſtõner ſi on voit des perſonnes mourir ſoudainement, pour auoir mangé, ſans y penſer, des fraiſes, ou des champignons, ou d'autres herbes infectees du venin des crappaux. Car les crappaux ne iettent ſeulemẽt leur venin par l'vrine: mais auſsi par leur morue & baue, qui certes n'eſt moins venimeuſe que le napellus. Leur ſang auſsi eſt venimeux & mortel. Parquoy ne ſe faut eſtõner, ſi la poudre qu'on en fait, eſt autant venimeuſe que leurs morſures. Car encores que les crappaux n'ayent point de dens, pour cela neantmoins ils ne laiſſent d'empoyſonner la partie qu'ils mordent de leur babines & géciues qui ſont aſpres & rudes: faiſans paſſer leur ſaliue & baue par les pores, conduitz & arteres de la pattie que ils mordent: ainſi qu'auons touché en la Preface. Seches & priſes en poudre (dit Auicenne) ou tre ce qu'en dit Dioſcoride, elles cauſent vne inflammation de bouche, & du goſier, & les deſſechent grandement. Les patiens ont la veuë trouble: le cerueau leur rouë, la teſte leur tourne: ils ſont ſubiets à ſpaſmes & à flux de ventre: ils ont toutes choſes en horreur: ils vomiſſent ſouuent, & tombent en deffaillance de cœur. Ils reſuent, & perdent le ſens: & encores qu'ils en reſchappent, ce neantmoins le plus ſouuent les dents leur tombent. Les meſmes accidens aduiennent à ceux qui auroyent mangé des herbes & fruits infectez du venin de ces beſtes: ou qui auroyent auallé de leur ſang. Quant aux remedes, il faut que les patiens vſent trois iours durans du Triacle & du Mithridat, les prenant auec du vin. Le ſang d'vne tortue de mer y eſt bon: le prenant auec du vin, du cumin, & du caillé de lyeure. Pour vn prompt & ſouuerain remede, il faut vſer de noſtre Quinte-eſſence du Triacle, & s'oindre de noſtre huyle de ſcorpions. Le Conciliateur ordonne, pour vn ſouuerain remede, vn ſcrupule de poudre d'eſmeraude auec du vin: à la charge toutesfois que le patiẽt ſe mette nud dans le corps d'vn mulet frés tué & euẽtraillé, & qu'il demeure là dedans iuſques à ce que le corps du mulet deuienne froid: & qu'il continue ceſte cure, & face tuer tant de muletz ou de cheuaux, en deffaut de muletz, qu'il y en ayt aſſez, pour luy faire ſortir la poyſon par la ſueur qu'il rendra au corps deſdites beſtes. Aëtius, ne voulant faire ſi grand carnage de cheuaux & de muletz, ordõne qu'on mette le patient en vn four, qui ſoit chaud autant que le patient pourra porter, ou bien en quelque eſtuue, pour le faire ſuer: tout ainſi qu'on ſait aux hydropiques: les remedes deſquelz ſont fort propres en ceſt endroit, ſelon que dit Auicenne. Et par-ainſi la rheubarbe leur eſt bonne, & les compoſitions de diacucurma, & de dialacca. Ceneãtmoins le Cõciliateur fait grand eſtat au cas preſent de la pierre qu'on trouue en la teſte des crapaux, qu'on nomme Crapaudine.

*Poudre de crapaux.*

*Crapaudine.*

*Hirudo, ſiue Sanguiſſuga: Grecs, Bdella: François, Sanſuë: Italiens, Magnatta, ou Sanguiſſugha.*

## CHAP. XXXII.

Quant on aualle inopinémẽt des ſanſuës beuuant d'eau: ſi d'auanture elles s'attachent à l'orifice de l'eſtomac, on y ſent vn tirement, comme d'vne perſonne qui ſuce: & par ce moyen on cognoit qu'on a auallé quelque ſanſuë. Pour les faire ſortir, il faut boire de ſaumure, ou vſer du ius Cyrenaïque, *autrement laſer*, ou prendre de fueilles de laſerpitium, ou fueilles de bettes auec vinaigre: ou boire vne pelotte de nege, auec eau & vinaigre. Pour gargariſmes, il faut vſer du nitre demeſlé en eau: ou de vitriol demeſlé en vinaigre. Que ſi les ſanſuës ſe ſont attachees à la gorge, il faut que le patient entre en vn bain chaud, & qu'il tienne en ſa bouche d'eau freſche: car indubitablement les ſanſuës ſe ietteront en l'eau froide.

On ne treuue point de ſanſuës ordinairement, ſi ce n'eſt és marais, és eſtangs, & és laqs: car elles n'ayment demeurer és fontaines viues & ſablonneuſes, ni és riuieres qui n'ont que le beau grauier ou la ſable au fons: attendu que leur vray gibbier eſt de viure de fange & de limon. Et par-ainſi ceux qui beuront d'eau dormante, comme eſt l'eau de marais, ou d'eſtans, qu'ils ſe donnent garde d'aualler quelque ſanſuë, & ſur tout gens qui vont par pays, leſquels ſe ſentans alterez, ne regardent le plus ſouuent où ils mettent le nez. Et de là vient que non ſeulement ils ſentent qu'on leur ſuce le ſang au dedans, ainſi que dit Dioſcoride: mais que auſsi (comme dit Auicenne) ils crachent le ſang, & tombẽt en vne peur & crainte continuelle, cõme ayans perdu le ſens. Quãt aux remedes, auant qu'y pouuoir proceder ſeurement, il faut bien ſauoir ſi la ſanſuë eſt attachee à la bouche de l'eſtomac, ou à la gorge, ou au goſier. Ce qu'on pourra ayſément entendre par le rapport du patient. Car où il ſentira qu'on le ſuce, il faut iuger que la ſanſuë y eſt. Que ſi elle eſt attachee à l'orifice de l'eſtomac, il faut boyre petit à petit de ſaumure, ou prendre d'aſſa fœtida, ou de leſsiue, auec du vinaigre & du ſel, ou du ius de reffort auec du vinaigre, ou d'huyle cru, lequel ſeul eſt bon à faire mourir ceſte eſpece de beſtes. Et generalement toutes choſes qui font mourir les vers, ſeruent en ceſt endroit. Que ſi la ſanſuë eſt demeuree attachee au mi lieu du goſier, il faudra gargarizer de forte leſsiue, ou d'eau, où on aura fait boullir du vinaigre & de l'alun, ou du vitriol: ou bien prendre de ſaumure, auec de leſsiue, vinaigre, & mouſtarde, le tout meſlé enſemble. Que ſi la ſanſuë eſt au commencement du goſier, il n'y a rien meilleur que d'entrer en vn bain, & tenir d'eau froide en la bouche. Car la ſanſuë, fuyant l'eau chaude du bain, ſe ietteta ſoudain en l'eau froide que le patient tiendra en la bouche: laquelle par aprés ſera ayſee à cracher. Quelque fois ce beſtial s'attache aux racines qui ſont deſſouz la langue, ou au commencement du goſier: de ſorte que baiſſant la langue on la peut voir. Alors on la peut tirer auec pinſettes de Barbier, ou autre inſtrument à ce propre.

*Auic. libr. 3, ſen. 9.*

*Elleborus albus, ſiue Veratrum album: François, Verare, ou Ellebore blanc.*

*Thapſia.*

*Elaterium: François, Ius de concombres ſauuages.*

*Agaricum nigrum: François, Agaric noir, ou boulet noir.*

## CHAP. XXXIII.

Il faut eſtre bien aduiſé alendroit de pluſieurs choſes, qui eſtans medicinales, ne laiſſent pour cela eſtre auſsi venimeuſes que les autres poyſons. Tels ſont l'ellebore blanc, la thapſia, le ius de concombres ſauuages, & l'agaric noir: car ou ils eſtouffent la perſonne: ou bien ils luy cauſent vn flux de ventre immoderé. Quant aux remedes contre l'eſtouffement, il ſe faut aider de ceux dont on vſe contre les champignons, & autres ſemblables poyſons. Quãt au flux de ventre, on y obuiera par medicamens reſtrictifs, & qui reſſerrent le ventre. Au reſte, il faut auſsi bien prendre garde à pluſieurs choſes, qui n'ont grãde apparence de nuyre à la perſonne, & neantmoins elles leur cauſent bien ſouuent la mort: comme eſt la rue ſauuage, le gith, *les bourres & papillotes freſches des fleurs de celle ſorte de chardon qu'on appelle Cactos. Le ſeul vomiſſement y remedie.

**Il y a au Grec, glaces nouuelles, & les &c.*

En pluſieurs exemplaires de Dioſcoride, ce chapitre eſt ioint au precedẽt. Ceneantmoins veu que ie l'ay trouué ſeparé en vn vieil exemplaire eſcrit à la main: & que d'ailleurs il n'y auroit aucune proportion de meſler ces plantes auec les ſanſues, attendu qu'elles n'ont aucun rapport enſemble, & que les remedes & des vns & des autres ſont diuers: il m'a ſemblé bon en faire vn chapitre à part. Or il faut noter que Dioſcoride ayant deſcrit toutes les marques & indices des poyſons qui font mourir, ou qui pour le moins rendent bien malades les perſonnes: ayant auſsi parlé des remedes generaux & particuliers, pour amortir & deſtruire la malignité deſdites poyſons: conſiderant d'ailleurs qu'il y auoit des medicamens laxatifs, leſquels prins ſimplement, ou outre leur poix, & meſure, ou ſans eſtre corrigez par autres medicamens, ne font moins mourir les perſonnes, que les vrayes & naturelles poyſons: il a bien voulu aduertir les Medecins d'eſtre ſages & aduiſez à ordonner leſdits medicamens, & y bien prendre garde. Mais pource que Dioſcoride a mis en auant bien peu de medicamẽs qui ſoyent tels, ne faiſant mention

tion que de la thapſia, de l'ellebore blanc, du ius de concombres ſauuages, & de l'agaric noir: pour cela neantmoins il ne faut eſtimet qu'il ait ignoré les autres medicamens, qui ſont autant ou plus venimeux que ceux cy. Car il luy ſuffiſoit d'aduertir les Medecins ignorans du danger qu'il y a en tous les medicamens qui laſchent le ventre auec douleurs & trenchees, quand on en prent trop, ou qu'ilz ne ſont corrigez par leurs contraires. De moy, pour ſatisfaire aux lecteurs ſtudieux, i'ay deliberé de mettre en auant pluſieurs autres medicamens laxatifz, dont noz Medecins vſent ordinairement, & qui ont eſté obmis par Dioſcoride: Comme eſt le cyclamen, l'ellebore noir, l'euforbe, le turbit, toutes les ſortes de tithymales, la ſcãmonee, la coloquinte, la coleuuree, l'eſpurge, palma Chriſti, la chamelæa, & la thymelæa. Car tous ces medicamens eſtans fort vſitez des Medecins pour laſcher le ventre, & prouoquer le vomiſſement en pluſieurs accidens qui aduiennent aux hommes: on me deuroit bien accuſer de negligence ſi ie paſſoye outre ſans en toucher vn mot: veu meſmes que les Triacleurs, qui vont par païs (car ie ne diz mot des Apothicaires, attendu que ie leur ay aſſez chanté leur leçon) ne craignent de donner & à Gentilz hommes, & à païſans des choſes laxatiues, ſans poix ni meſure, & ſans les corriger, & meſmes ſans regarder la temperature du patient, ni ſon aage, ni ſon ſexe, ni ſa maniere de viure: de ſorte q̃ le plus ſouuent ilz les mettroyẽt au lict de la mort, ſi on n'y remedioit, & leur feroyẽt endurer beaucoup de peine, & ſur tout quand les malades ſont de debile complexion. Or pour retourner à noz briſees, l'ellebore blanc, la thapſia, le ius de concombres ſauuages, l'agaric noir, & le cyclamen, prins en breuuage, cauſent vomiſſemens, flus de ventre dangereux, trenchees au ventre, eſtouffemens, & difficulté d'aleine: & en ſomme elles debilitent tant les vertus principales de la perſonne, que les poures patiens tombent en deffaillances de cœur, ſans pouuoir auoir leur aleine, & iettent vne ſueur froide. Finalement qui n'y donneroit ordre, & de pres, les patiens tomberoyent en vn ſanglot continu, qui les faiſant paſmer & eſtrangler, les emmeineroit. Pour y remedier doncques, il faut vſet ſouuent de vomitoires, & de clyſteres, ainſi qu'auons dit cy deſſus. Apres cela il faut donner aux patiens des preſeruatifz qui ſetuent à toutes poyſons: & ſpecialement du Triacle. *Eſpreuue du bon Triacle.* Car (comme dit Galien en pluſieurs endroits) pourueu que le Triacle ne ſoit point brouillé, il a ceſte proprieté, que le prenant apres vne medecine laxatiue, il empeſche tellement ſon operation, que le patient ne vuydera rien par le bas. *Ellebore blanc.* Pour l'ellebore blanc, l'eau miellee, buë en quantité, y eſt particulierement fort bonne: auſſi ſont les fleurs de nenufar, prinſes en quelque ſorte que ce ſoit, au poix de deux dragmes. Et dit-on que c'eſt le vray & propre remede de l'ellebore blanc. *Cyclamen.* Contre le cyclamen, il faut prendre deux dragmes de grains de laurier. Toutesfois le vray remede eſt de prendre deux dragmes de poudre de poyure * noir. **Ital. blãc.* *Ius de concombres ſauuages.* Quant au ius de concombres ſauuages, ſix ſcrupules du Triacle d'Andromachus, prins en decoction de grains de laurier, ou auec du miel, en font la raiſon. Ceneantmoins le ius de mente y eſt particulierement fort bon. *Thapſia. Agaric noir.* Quant à la thapſia, & à l'agaric noir, on y remedie par les meſmes moyens qu'on fait à l'ellebore blanc: attendu qu'ilz cauſent meſmes accidens. *Ellebore noir.* Au reſte, Auicenne dit que l'ellebore noir cauſe quelquesfois de terribles accidens, comme flus de ventre intolerables, eſtouffemens, ſpaſmes, deffaillances & petillemens de cœur. Item qu'il rend la langue ſeche, tient les dens ſerrees, fait rotter inceſſamment, & met rout le corps en feu: & finalement, qui n'y met ordre, les patiens tombent en vn tremblement vniuerſel qui les emmeine. On y remedie prenant d'aluyne auec du vin, ou deux dragmes de poudre faite egalement de graine de cumin, & d'anis, & meſmes de nardus & de caſtoreũ, beues en vin. Que ſi le patient a le ventre enflé, il luy faut appliquer deſſus de linges chaux, & de petiz ſachez qu'on fait pour reſoudre les ventoſitez. Il les faut nourrir de fourmage frés, de miel, de beurre cru, & cuyt, & de bouillon gras, ou de vin cuyt. Cependant il ne faut oublier vſer des preſeruatifz communs, & des fleurs de nenufar: car elles ſont auſſi propres cõtre l'ellebore noir, que contre le verate blanc. *Euforbe. Turbit. Scãmonee. Coloquinte. Coleuuree. Tithymales. Eſpurge. Palma Chriſti. Bois gẽtil. Thymelæa.* Quant à l'euforbe, il brule & la gorge & le goſier, & enflamme generalement tout le corps: rongeant auec grande paſſion & l'eſtomac & les boyaux, & cauſant de ſanglotz, & des flus de ventre fort faſcheux. Autant en font le turbit, la ſcãmonee, la coloquinte, la coleuuree, tous les tithymales, l'eſpurge & la palma Chriſti: toutesfois elles ne ſont ſi vehementes en leur venin qu'eſt l'euforbe. Quant à la thymelæa, & le bois gentil, elles font vomir vne matiere flegmatique, & eſcumeuſe: & cauſent flus de ventre, & rongemens intolerables en l'eſtomac & és inteſtins. Les patiens ſont en vne extreme deſtreſſe: & endurent generalement par tout le corps des paſsions & inflammations intolerables. Ilz endurent auſsi vne alteration inextinguible. Ils ſanglouttent, ilz paſment, ilz ſonr bretz, & ont la parole empeſchee: & endurent mille autres paſsions, qui ſont quelquesfois plus grandes que celles que l'euforbe cauſe. Pour y remedier, il faut vſer premierement de vomitoires & de clyſteres: & obſeruer la methode generale dont on vſe contre toutes poyſons, vſant des preſeruatifz generaux. Specialement toutesfois il faut vſer de choſes graſſes & huyleuſes, & de celles qui ſont fort froides: à ce que les vnes amortiſſent la malignité & acrimonie de leur poyſon, & que les autres eſteignent les grandes chaleurs & ardeurs qu'elles cauſent. Pour ceſte cauſe Auicenne ordonne le laict aigre: & veut qu'on boyue de camfre, auec d'eau roſe: ou du vin de grenades aigres: ou du ius d'anguries, de concombres, de courges, & de pommes aigres: ou de ptiſane d'orge, raffreſchie auec nege, ou glace. *Remede co[ntre] les pla[n]tes deſſuſd[i]tes.* Toutesfois on dit que le vray & propre remede de l'euforbe, c'eſt de prendre des grains de citron, auec du vin où on aura boulli de racine d'enula campana. Quant à la ſcammonee, le laict eſcremé y eſt bon: & le ius de pommes de coing, de ſumach & de ribes, autrement Raiſins d'outre mer. Quant à la coloquinte, il eſt bon d'vſer de laict de vache, de beurre frés, de Boli Armeni de Leuant: & boire ſouuent de poudre d'eſmeraude. Touchant le turbit, & toutes les ſortes de tithymales, le Triacle d'Andromachus, prins auec du vin où on aura bouilli du dictam de Candie, y eſt fort bon: item vne dragme de mumie, prinſe auec vin pur. Quant à la coleuuree, il eſt bon de prendre de Triacle, auec du vin où on aura fair bouillir d'enula campana: ou bien vſer de poudre de poyure noir. Quant à l'eſpurge, & à palma Chriſti, le ius, ou la poudre de l'herbe de mille-pertuis, prinſe en breuuage, y eſt ſinguliere. Contre la thymelæa & le bois gentil, le ſurop roſat prins auec ptiſane d'orge, y eſt fort bon: mais il faudra vſer ſouuent d'origan de Candie deſſeché au feu. Tout ce que deſſus ſert ſeulement pour amortir la malignité venimeuſe des medicamens que deſſus. Mais pource qu'il aduient ſouuent que ces medicamens, prins outre meſure, cauſent pluſieurs & diuers accidens, leſquelz requierent promptz & ſubitz remedes, à cauſe de la ſoudainité de leur vehemence: comme ſonr vomiſſemens continuelz, flux de ventre ſans intermiſsion, & meſmes iuſques à vuyder le ſang pur, à cauſe de l'ouuerture des vaſes, que la poyſon y a cauſé: item les ſpaſmes & eſtiremens de nerfz, les ſuffocations & eſtouffemens, les deffaillances de cœur, & debilitations vniuerſelles de tout le corps: à ceſte cauſe il ne faut ſeulement obuier au danger que pourroit cauſer la poyſon: mais auſsi il conuient donner ordre en toute diligence aux faſcheux accidens qui ſuruiennent aux patiens. Car quelquesfois ils ſont telz, qu'il faut laiſſer toute autre choſe pour y donner remede. Si doncques le patient vomit par trop (pourueu toutesfois qu'il ait reietté la poyſon) il luy faut appliquer en dehors, & l'enduyre de medicamens aſtringens, & propres à fortifier l'eſtomach: & meſmes luy faudra ſerrer, auec laqs courans, toutes les extremitez du corps. Par la bouche, il pourra prendre des myrabolans iaunes, tant ſecz, que confitz en ſuccre. Les noix confites auſsi luy ſont bonnes: auſsi eſt le cottignac, & le ſuccre roſat, pourueu qu'il ſoit vieil, y adiouſtant du boli Armeni de Leuanr. Il eſt bon auſsi d'vſer de vin de grenades, & du ius de prunelles. Les myrtiles, le ſumach, les roſes ſeches, la graine des roſes ſauuages, la corne de cerf brulee, tous les ſantalz, corails, verius, vinaigre, & telles & ſemblables choſes y ſont fort bonnes. Quant à ce qu'on applique en dehors, il ſe faut ſeruir des deux ſortes de * nardus, de la mente, des glans, * de la reſine de lentiſque, d'encens, de mirabolans citrins, de fueilles de meurte, du ſumach, des huyles de coing, de nardus, de lentiſque, & de meurte. **Aſſauo[ir] de l'Indi[que &] Celtique. *Ital. adiouſte, fleu[rs] de grenad[ier] ſauuage.* Car ces choſes ne ſont ſeulement bonnes pour arreſter les vomiſſemens, mais auſsi elles ſont propres contre les immoderez flus de ventre. Toutesfois en cela, il faut oindre tout le ventre, depuis la bouche de l'eſtomach iuſques au penil. Il ſera bon auſsi lier de bendes les bras du patient, depuis les eſpaules iuſques aux mains: & les iambes, dés les cuyſſes iuſques au piez: & arrouſer ſouuent ces bendages de ius de plantes rudes & vertes. Il faut auſsi, pour diuertir la malignité és parties ſuperficielles, le faire ſuër, le couurant bien en vn lict qui ſoit baſsiné: ou bien luy faire d'eſtuues ou de bains faits par art, ou il mettra rour le corps, excepté la teſte: ou bien luy faire tenir les bras & les iambes en vn bain d'eau chaude.

Apres

Apres cela il luy fault donner choſes confortiues & aſtringentes. Or en tel cas pour fortifier & corroborer les vertus principales de l'homme, il faut vſer de choſes odorantes: comme ſont roſes ſeches, camfre, giroffles, lignum aloës, ſtorax, ben-ioin, grains de geneure, tous les ſantals, & autres ſemblables choſes. Quant au flux de ventre, Auicenne dit, que le ſouuerain remede eſt, de prendre trois dragmes de graine de creſſon Alenois, & la roſtir, & la faire tant cuyre auec du laict, que le laict ſoit prins. Puis conuient boire cela. Queſi ce medicament n'y proffite de rien, il faudra auoir recours au repos, & aux choſes qui font dormir, comme eſt le medicament de Philo, l'Athanaſia, & toutes les compoſitions ou entre l'opium & le meconium. Car encores qu'il y ait du danger à vſer d'iceux medicamens: ceneantmoins, ſi on les prent comm'il appartient, ils ſont ſi prouffitables, qu'en ces dangers ſi grans, les Medecins les peuuent aſſeurement ordonner. En ſomme, qui pourroit recouurer de bon Triacle, & qui fuſt compoſé des drogues qui y ſont requiſes, il n'y a medicament au mõde qui ſoit ſi bon pour ſurmonter & dompter la malignité des medicamens qui laſchent exceſsiuement la perſonne. Car (comme deſia nous auons dit) Galien voulant monſtrer la vraye marque du bon Triacle, dit que le Triacle ſera bon qui empeſchera l'operation d'vn medicamẽt laxatif, ſans faire mal à celuy qui l'a prins. De moy i'ay experimenté, que noſtre Triacle dont nous auons mis la recepte en la preface de ce liure, fait l'operation que Galien attribuë au bon Triacle. D'auantage, pour remedier aux vomiſſemens & flus de ventre immoderez, il eſt bon que le patient mange choſes vertes, bruſques, & aſtringentes: leſquelles meſmes il faudra raffreſchir auec nege ou glace, ou bien les mettre pendre en vn puys bien profond. Quant aux ſpaſmes & conuulſions cauſees des flus de ventre, il y fault remedier par viandes propres à reſſaire & mettre ſus ceux qui ſont abbatus & elancez, & dont les Medecins vſent pour fortifier ceux qui releuent de maladie. A quoy le laict de femme eſt fort bon, quand on le ſuce ſoymeſme. Le coulis d'amandes douces, & leur huyle eſt ſingulier, ſi on en appreſte les viandes du patient. Les pignolats auſsi & les piſtaches, les noix muſcades, & la graine de melõ, le tout pilé en vn mortier, & paſſé par l'eſtamine, & auec vn bouillon conſumé de chappon, y meſlant vn peu de ſucre cãdit, reſtaurent grandemẽt vn patient. Au meſme effet prends de chappons & faiſans tous crus, & les auoir plumez, eſuentrez, & coppé en petites pieces, mets les en vn alambic de verre, bien bouché au preallable. Ce fait les lairas reſoudre au bain de Marie. Ce ius prins par pluſieurs fois eſt ſouuerain à ce que deſſus. Et de fait prenant ſouuent de ce qui en ſortira vne cueilleree par chaſque fois, cela fortifie plus le cœur (ſelon que dit Auicenne) que autre viande quelle qu'elle ſoit. Les moyeux d'œufs auſsi, demeſlez auec vn bouillon & vn peu de ſucre, y ſont bons: auſsi ſont les coulix de chappons, de faiſans, de perdrix, & de francolins: mais ſur tout il n'y faut oublier le ſucre. Quant aux ſuffocations & eſtouffemens, il y faut remedier par les remedes dont on vſe contre le venin des champignons. Au reſte, outre les plantes que deſſus, Dioſcoride fait icy mention du gith, de la rue ſauuage, & de la bourre & papillottes de ceſte ſorte de chardon, qu'on appelle Cactos: deſquelles choſes nous auons aſſez ſuffiſamment parlé cy deſſus. Toutesfois elles ne ſont touſiours nuyſibles. Mais neantmoins quand elles nuyront à la perſonne, il y faut remedier par vomitoires: comme eſt la decoction de malue, le laict, ou le beurre frés fondu, prins en breuuage. Apres cela faudra vſer de bouillons gras, & de toutes choſes qui laſchent le ventre. Et par-ainſi que les Apothicaires ſe donnent bien garde de faillir au poix, quand ils donneront aux patiens les drogues que deſſus: & qu'ils ne retirent ces Triacleurs & bourreaux de pauures gens, qui baillent indifferemment tous medicamens: ains les accuſent enuers les Seigneurs de Iuſtice, & ſauans Medecins, pour nettoyer le monde de tels pendars.

*Contre le flux du ventre.* *Auic. lib. 3. cap. 4.*

*Galen. lib. de ther. ad Piſonem & Pamphil.*

*Remede cõtre les ſpaſmes.*

*Auic. in li. de virib. cordis.*

*Remedes contre les ſuffocations & eſtouffemens.*

*Domeſtica nobis: Des choſes dont nous vſons ordinairement.*

## CHAP. XXXIIII.

Si on boit par trop d'eau freſche, ou du vin pur, ou de vin cuyt, ſpecialement au ſortir du bain, ou apres qu'on a couru, ou fait quelque grand exercice, on ſe ſent comme eſtouffé, & endure-on grandes paſsions. En cela il ſe faut faire ſaigner, & purget ſoudain, pour euiter les dangers qui ſont euidens. Voylà donc ce qui concerne les poyſons, & remedes d'icelles, & la maniere de s'en pouuoir garder. Nous euſsions mis icy les preſeruatifs & contrepoyſons, que nous eſtimons y eſtre ſingulieres, cõme eſt le Mithridat, & les preſeruatifs, compoſés de ſcincus, & de ſang: mais pource qu'il en a eſté parlé bien amplement parmi les Antidotes, nous paſſerons outre.

Entre les choſes qui nous ſont domeſtiques, & dont nous vſons ordinairement, il n'y a ſeulement danger en l'eau freſche, au vin pur, & au vin cuyt, quand on les prẽd en la maniere que Dioſcoride met: mais auſsi y a du danger en la chair & au poiſcon. Car vne chair & vn poiſcon laiſſez quelque temps en lieu reumatique, quand ils ſont encores chauds, & puis mangés froids, cauſent les meſmes accidens que les chãpignons venimeux: encores qu'on ne s'en ſerue de deux ni de trois iours. Quant à la chair roſtie, elle deuient venimeuſe quand on l'eſtouffe entre deux plarz, toute chaude, & qu'on met encores vne ſeruiette deſſus pour la tenir chaude. Les chairs des beſtes qui meurent d'elles meſmes, ou qui ſont mordues de ſerpens, ou de beſtes enragees, ou qui ont eſté frappees de foudre, ſont auſsi venimeuſes: car elles engendrẽt coliques, melancolies, flus de ventre, rage, & pluſieurs autres accidens. Les patiens perdent memoire, & ſont touſiours endormis & aſſouppis: & finalement en meurent. Et par-ainſi il y faut bien prendre garde: car i'en ay veu mourir miſerablement à ſaure de ſecours, qui eſtoyẽt enflés comme crappaux. Il ſe faut auſsi garder de manger des œufs de barbeaux: car ils ſont ſi venimeux, que qui en mangeroit par trop, on ſeroit en danger de mort. Quant aux remedes des poiſcons, ils ſont ſemblables à ceux des champignons. Toutesfois le Conciliateur n'eſt d'opinion que les poires ſauuages ſoyent bonnes à ceux qui ont mangé du mauuais poiſcon, comme à ceux qui ont mangé de champignons. Quant aux chairs eſtouffees, on y remedie par vomitoires & clyſteres. Apres leſquels il faut donner à boire au patient de bon vin, y meſlant quelque peu de ius de grenades. Il eſt bon auſsi de boire apres le vomiſſement, de boli Armeni de Leuant, auec maſtic, & lignum aloës. En ſõme, on y doit proceder cõme on fait en la colique.

*Chair roſtie eſtouffee, venimeuſe.*

*Oeufs de barbeaux dangereux.*

# DES BESTES VENIMIVSES.

## CHAP. XXXV.

Nous auons bien voulu parler des beſtes, qui ſont venimeuſes en leurs pointures & morſures, enſemble des poiſons, à fin de traitter abſoluëmẽt des remedes & moyens de gueriſon. Car ceſte partie n'eſt moins neceſſaire à ceux qui ſuyuent la Medecine que les autres: attendu que par ce qui y eſt traité, ils pourront ſubuenir aux douleurs, paſsions, dangers, & infinité de maux qui peuuent aduenir aux hommes. Ceſte matiere donc (ſelon que nous auons dit au commencement) eſt diuiſee en deux parties. Car celle qui traite des beſtes qui iettent venin, eſt appellee Theriaque: l'autre qui enſeigne la maniere de reſiſter par preſeruatifs aux poyſons, Alexipharmaque: de laquelle ayant eſté parlé, reſte maintenant à dedire les accidens, & pareillement les remedes qui ſeruent pour l'autre. En premier lieu, il faut que le Medecin tienne touſiours ſon cas preſt, à cauſe des neceſsitez vrgentes qui aduiennent bien ſouuent. Car on treuue bien peu de venins, que les beſtes venimeuſes iettent, qui ſoyent de tardiue operation, de ſorte qu'on puiſſe attendre le remede à loyſir: attendu que la pluſpart font mourir ſoudain la perſonne. *Le meſme auſsi aduient aux poyſons qu'on prend par la bouche.* Car les empoyſonneurs, vrays ennemis de nature, ſauẽt ſi biẽ accouſtrer les poyſons, qu'on n'a le plus ſouuent loyſir d'y remedier. Et puis il y en a qui ſe voulans faire mourir, pour vn remords de quelque vilain

cas qu'ils ont commis, ou pour quelque malheur qui leur eſt aduenu, s'empoyſonnent volontairement, pour ſe faire mourir ſoudain: leſquels eſtans ſurprins ſur le fait, ou ſe repentans de s'eſtre empoyſonnez, deſireroyent de trouuer vn remede prompt & ſecourable. D'autres empoyſonuent les fleſches, ou bien les puis & fontaines de telle ſorte de venin ou poyſon, qu'ils en cauſent indubitablement, & ſans eſpoir de remede, la mort à leurs ennemis. Et combien que on ne ſe ſente incontinent de telles poyſons, ceneantmoins qui n'y donne ordre de bonne heure, par ſuffiſans remedes, la poyſon s'empare par ſa malignité des parties principales du corps: de ſorte qu'il n'y a plus de remede. Et par-ainſi il faut eſtre fort diligent en ces affaires: à ce que l'art de Medecine ſe treuue auſsi profitable en ceſt endroit, que és autres accidēs qui peuuent aduenir aux humains. Les Anciens attribuoyent cecy à celle partie de Medecine qui eſt appellee Curatiue, ou therapeurique. Mais les modernes, induits par vne perſuaſion legere, ſeparent ceſte partie de la Medecine curatiue: & la nomment Preuenante, & maniere d'obuier aux poyſons: la mettans au millieu de la curatiue, & de celle partie de Medecine, qui entretient la ſanté. Et dient qu'il y a trois habitudes & conſtitutions au corps humain: d'ont l'vne eſt ſanté, & l'autre maladie, & la tierce qui eſt comme entre-deux. Deſorte que ceux qui ſont mis en ceſte tierce habitude, combien qu'ils ſemblent en apparence eſtre ſains, tombent toutesfois ayſement en maladie & en peril, par vne faculté corruptiue qui eſt en nos corps. Ainſi qu'on peut voir en ceux qui ſont mords d'vn chien enragé, & n'ont encores peur de l'eau: ou en ceux qui ont mangé des cantharides, & ne ſont encores tourmentez en la veſſie. Et par-ainſi ilz ont voulu partir la medecine en trois, à fin de rendre leur partition proportionalemēt correſpondante aux trois habitudes & conſtitutions du corps: c'eſt aſçauoir, en la partie ſalubre, qui eſt celle qui entretient la perſonne en ſanté: en la preuenante & deffenſiue, qui eſt celle qui nous garde de tomber en maladie: & en la gueriſſante, qui eſt celle qui chaſſe les maladies. Mais neantmoins on peut reſpondre à ces Meſsieurs, que prenant les choſes comme ils ſont, il n'y auroit ſeulement trois habitudes au corps humain, ains on y en trouueroit quatre. Car comme il y a de gens, qui n'eſtās encores malades, ſont pres de tomber en maladie, à cauſe de quelque corruptiō qui eſt imminente en leurs corps: auſſi y en a-il, qui ayans paſſé vne maladie, ne ſont encores pleinement gueriz: ainſi que on peut voir en ceux qui taſchent de ſe reffaire, & ſe remettre en leur premiere vertu, qu'ilz auoyent perduë par la maladie precedente. Tout ainſi donques que la curatiue concerne par raiſon la partie medicinale: auſſi faut-il que la preuenante & deffenſiue s'y aſſubiettiſſe. Car pour garder qu'on ne tombe en maladie, nous auons accouſtumé d'vſer de remedes vehemens, de ſcarifications plus profondes, de cauteres, de couppemens, d'epithemes corroſifs, de breuuages contraires à la corruption des humeurs, & de pluſieurs autres choſes. Et neantmoins il y a de gens ſi rudes, qu'ils font difficulté d'appeller remedes, les choſes qui gardent de tomber en maladie. Et ne ſçay ſur quoy ilz ſe peuuent fonder. Car ce mot Preuenir, & meſme la maniere dont on vſe à obuier aux maladies, monſtre bien qu'il y a grande apparence de remedes. Et pourquoy doncques ces Meſsieurs ne compreudront ils en leur partition, ceux qui en temps de peſte ne ſont encores frappez: & qui neantmoins ſont ſubietz à la peſte, à raiſon de l'air infect, qui les enuironne? Voire mais quelqu'vn pourroit dire, que les regles & preceptes qui tendent à ce maintenir & conſeruer en ſanté, ne ſont autre choſe qu'vne partie de ce preuenement: attendu que par iceux nous taſchons de maintenir noz corps en leurs forces & vertuz, les gardans de tomber en quelque corruption, pour viure touſiours en ſanté, ſans eſtre trauaillez de maladie. Cependant toutesfois il faut noter vne choſe, qui eſt la principale de ceſte matiere, c'eſt qu'il ne nous faut rapporter les partitions de la medecine aux habitudes & conſtitutions du corps humain: ains faut eſplucher à part par le menu le naturel de toutes ces choſes, & ſçauoir diſtinguer l'vne d'auec l'autre: ainſi qu'auons demonſtré en ſon lieu: & par-ainſi ie paſſeray outre. Or eſt il plus expedient d'entendre, que les accidens cauſez des poyſons & pointures & morſures des beſtes venimeuſes, ſont ditz Aueugles, pource qu'on n'en ſauroit rendre raiſon: auſsi leurs remedes ne depēdent d'aucune cauſe. Et par-ainſi ils ſont mis au rang des queſtions de l'art qui conſiſte en l'obſeruation des choſes, & pareillement auec celles de l'autre qui eſt fondee en raiſon. Ceneantmoins rels accidens ne ſe trouuent touſiours aueugles. Car ce qui ſe prolonge continuellement, ſans donner aucune aide où il eſt requis neceſſairement, eſt fort mal ayſé à cognoiſtre par coniecture. Et neantmoins ie dis que les accidens cauſez des morſures & pointures des beſtes venimeuſes ſont aueugles de la proprieté de leur nature. Car ce qui ne fait quelque operation, quand il eſt requis, & qui donne occaſion au Medecin d'y mettre la main, ne peut eſtre dit imperceptible ni aueugle, & que moins il ne depende de quelque cauſe: ains plus vrayement pourra quelqu'vn, en eſtāt pouſſé, auoir la demonſtration, & confermer l'opinion des choſes qui ſont cachees. Et combien que les indices ſoyent quelquesfois ſi petis, qu'ils ſoyēt quaſi imperceptibles aux ſens: ce neantmoins les conferās les vns auec les autres, on les peut comprendre euidemmēt. Dioclés en a aſſez donné les moyens, au liure qu'il a dedié à Pliſtarchus: où il dit ainſi: Cela ſe peut cognoiſtre en pluſieurs choſes, & meſmes és viperes & ſcorpions, & autres ſemblables beſtes, quand on conſiderera, que encores que ces beſtes ſoyent ſi petites, que quelquesfois elles eſchappent la veuë: ceueantmoins elles cauſent de grandes paſsions, & de grans dāgers: de ſorte qu'on ne pourroit rien conſiderer en elles, horſ-mis vne grande petiteſſe de corps, & vne vertu qu'elles ont particuliere, outre les autres animaux. Et de fait ayant eſgard à la pointure, qu'elle doit on eſtimer la grandeur du corps d'vn ſcorpion, & des autres ſemblables beſtes, qui enuenimēt par leurs morſures & pointutes? les vnes deſquelles

cauſent

causent grandes passions: & les autres rongent, ou font romber la personne en putrefaction: & d'autres font mourir subitement. Et qu'est ce que l'ataigne phalãge iette au corps d'vne personne par sa morsure, & peut tormenter tout vn corps? car il n'est possible de comprendre leur grandeur, veu qu'elles sont totalement petites. Et par-ainsi tous d'vn consentement dient que ces choses sont rapportees aux maladies, & accidens. Or a on veu par experience ces bestes auoir vn venin caché, lequel penetrant en noz corps, cause les passions que nous endurons, ainsi que vn chascũ sçait. Et n'y a hõme si querelleux qui voulsit maintenir lesdites passions proceder d'ailleurs que de la matiere venimeuse desdites bestes, qui a touché nos corps. Et certes c'estoit vne chose fort necessaire à dire, entre tant de choses vtiles, qui sont en cest art: c'est assauoir, quelle chose est requise pour nous garder entierement d'estre offensez de l'incomprehensible raison des causes communes, qui se treuue és particulieres: car alors on en peut euidẽmẽt iuger, quand elle est bien cognuë. A ceste cause Erasistratus, reptenant asprement la pertinacité des Empiriques, a assigné des causes aux affections & accidens aueugles: niant par exprés, que la souueraine & commune cause desdites maladies soit incomprehensible: comme ausi tresbien il l'a distincte en son traité des causes. Disant d'ailleurs que ceux ne sont à supporter, qui suyuent touſiours le chemin ordinaire d'ordonner Medecines en plusieurs choses, comme és poysons, & morsures de serpens: & qu'il n'approuuera iamais regle medecinale qui n'ait sa raison coniointe: attendu que du cõmencement on peut aysement assigner vne raison en general. Or ce qu'il y a vne faculté mortelle, qui change & transmue tellement la constitution de nos corps, que en fin elle les tue, demonstre qu'il y faut proceder generalement & non particulierement, auec remedes propres à amortir cela & le destruire. Mais vn peu aprés, quãd il dit: Quelcun a eu recours à l'eau douce & qui est bonne à boire: & auant qu'vser d'autre obseruation, il est venu au vomissement, ou à elargir la playe, ou à la sucer, ou à appliquer ventoses, ou à incider la partie offensee, ou il est venu aux cauteres, ou aux cauteres potẽcielz, ou finalement à coupper la partie: il a discouru en soy mesme les medicamens qu'on a accoustumé d'appliquer sur la superficie de la peau, & qui seroyent propres à resister à la corruption qui seroit entree és parties du corps les plus intimes. Tout ce que dit Erasistratus est vray, & selon l'art. Au reste, les Methodiques me font estonner en ce qu'ils nient le venin, qui est entré dans le corps, estre cause des accidés que ceux qui sont enuenimez endurẽt: mais en estre seulemẽt vn moyen: tant ineptement & sans consideration ils insistent sur la signification des mots. Car ilz appellent ordinairement la vertu venimeuse φθορωποιὸς, c'est à dire mortelle. Or ce qu'vne chose est mortelle ne peut proceder d'autre part que de la cause. Ilz dient que ces mots

*c'est bourse.* *μάρσιπος & * ἀναπαλύπτειν, sont semblables à plusieurs autres motz, partie desquelz on prent, non

*c'est, descouurir.*

selon leur propre vertu, ains auec vne pure & simple enonciatiõ. Car cõme ces motz, μάρσιπος, & ἀναπαλύπτειν, prins & mis en pieces, ne retiennent leurs principales & naturelles significations: ausi ce mot φθορωποιὸς, a demonstration de quelque mouuement, & non d'aucune puissance. Aprés cela, les Methodiques viennent aux differences des causes: disans qu'il y a des causes euidentes, lesquelles s'esuanouissent incontinent qu'elles ont causé le mal: comme sont froid, chaud, trauail, & autres semblables causes. Ilz dient ausi qu'il y a des causes continentes, qui demeurent en estre, aprés mesmes qu'elles ont causé la maladie: c'est à dire, qu'elles sont presentes & assistent à leurs operations: & quãd les accidens croissent, elles croissent: & s'ilz decroissent, elles decroissent: & quand ilz finissent, elles prennent fin: & elles seules demeurans en estre, leurs effectz demeurent. Ces differences des causes sont fort receuables: & neantmoins on ne sçauroit assignet à piece d'icelles le phthoropœon. Car ce n'est vne cause euidẽte, attendu que la maladie dure, & elle ne bouge du corps. Ce n'est ausi vne cause continente, attẽdu que pour la pluspart ce qui nuyt vient d'ailleurs: ainsi qu'õ peut voir en ceux qui sont mords des chiens enragez. Si donc ce n'est cause euidente, ni perpetuelle, il ne pourra estre dit cause à raison de soy, ni à raison de la compagnie qu'il aura. Et si nous ne pouuons trouuer nostre phthoropœon en vne de ces causes, il fault conclurre que ce ne peut estre cause. D'ou il reste à cõceder qu'il y a des motz, qui estans diuisez, ne signifient rien, & ne sont que vne patole nue, & sans effect: toutesfois qu'on en treuue bien peu de ceste sorte. Et pource, ce mot πεπτῶν, * n'est cõme vne voix emptuntee en ce mot φθορωποιὸν: ains a en soy vne signification principale. Et comme ce mot φθορὰ, signifie changement de mal en pis: ausi pareillement fault-il entẽdre, que ce mot πεπτῶν, declare plus auant ce que le mot φθορὰ veult à dire: & si neantmoins il ne signifie entieremẽt ce qu'on entẽd des oreilles. Il y en a vn autre semblable, c'est assauoir πεπαιδευκέναι δίκην. Que s'ilz confessent que la maladie procede de corruption, ilz concedent par mesme moyen qu'il y a quelque force en ce mot πεπτῶν: attendu qu'il fault qu'il y ait quelque chose qui cause la corruption. Or toute cause efficiente se demõstre par les causes particulieres qui se treuuent és corps: & ce tant és poysons, que és venins qui entrẽt és ditz corps. Et neantmoins ilz veulent que par necessité toutes causes soyent subiectes aux differences des causes. Combien qu'il etrent grandement en la diuision des causes, comme ne l'ayans faite comme il appartient. Dauantage, les Dogmatistes dient que ceste est encore cause, laquelle est en partie preparatiue, & en partie continente, comme sont les vlceres & les fieures inguinales: & pareillement celles qui assistent auec leur operation: ou bien qui se perdent, comme fait la tombure, de ceux qui ont quelque membre rompu. En somme, toutesfois & quantes qu'il y aura quelque chose qui naturellement sera cause, & ne sera cõprise souz aucune diuisiõ de cause, cela sera vitieux, & non de la cause des choses qui sont de mesme genre. Mais que phthoropœon soit cause, son nom le demonstre: & le cognoit-on mieux és accidens qui aduiennent. Voyre-mais, quelle autre cause pretendẽt-ilz, quand le serpent a ietté son venin, que ceste vertu venimeuse, qui est sortie de la beste pour infecter le corps? Car ilz ne peuuent dire que cela vienne ni de froid, ni de chaud, ni de blessure, ni de crudité, ni d'autres semblables choses. Mais neãtmoins, veu qu'ils font si grand cas de leurs differences des causes: disans, les vnes estre euidentes, & les autres continentes: on leur peut respondre, que les causes sont dites euidentes pour

** ou, ce prosfere en ce mot φθορωποιὸς cõne chose finie: mais pourtant il obtient en soy &c.*

deux raisons, c'est assauoir pource qu'elles precedent les accidens, ou qu'elles preoccupent la substance du corps. Et quant aux causes continentes, qu'elles sont ainsi appellees pource qu'elles ne se separent iamais de la maladie: & que quand elles cessent, tout ce qu'elles ont causé cesse. Mais c'est assez causé des causes. Il faut donc conclurre, que le venin mortel qui est dans le corps, est vne cause fort manifeste, à laquelle il faut viser, comme à vn but. Et faut bien trauailler pour faire sortir tout le venin hors du corps, auant qu'il se fortifie dedans. Et quelque fois le faut faire sortir, par où il est entré: & quelque fois on le fait sortir par autre part, pourueu que ce ne soit des parties principales du corps: & le faut rembarrer auant qu'il s'attache aux parties interieures: ou bien le faut amorter, quand on voit qu'il s'estend par les membres. Et par-ainsi si on a prins la poyson par la bouche, il faut vomir souuent. Si c'est par morsure venimeuse, il faut scarifier la partie, & y appliquer des ventoses, ou bien la sucer, ou bien coupper tout à l'entour la chair empoysonnee & infectee, ou bien coupper du tout le membre. On arreste les venins par clysteres, & les amortit-on par medicamens acres & mordans: car ces deux choses peuuent amorter & chasser le venin. On esteint le venin & le supprime-on en beuuant à force bon vin, ou auec vin cuit, n'y mettant point d'eau: ou mangeant choses acres & mordantes, qui luy sont contraires. Finalement il faut lascher le ventre, & faire suer le patient: & vser des remedes generaux que nous deduirons les vns apres les autres. Au reste, il ne faut seulement auoir esgard à la qualité du venin, mais aussi à la grandeur & au temps: car ces considerations causent diuersité de remedes. Et premierement faut considerer la grandeur: car il y a des poysons & des venins procedans des bestes venimeuses, qui font mourir: les autres engendrent putrefactions au dedans: les autres au dehors: les vns causent de grandes douleurs, ou de douleurs mortes: & les autres sont incurables, & trauaillent les personnes, qui plus, qui moins. Quant aux venins mortels, il leur faut bailler de remedes plus forts: & de plus doux, aux moindres. Car ce seroit grande sottise d'espargner vn homme, luy baillant de medicamens legers, quand le venin est fort malin: & au contraire d'vser de fortes medecines, & trauailler le corps, quand le venin est leger. Quand à determiner du temps, il est facile: car il y a des venins qui font mourir soudain, & qui trauaillent incontinent la personne: & d'autres qui les font languir, les vns plus, les autres moins. Et par-ainsi quand le venin sera subit, il faut accumuler beaucoup de remedes ensemble, pour y remedier: és autres il y faut aller petit à petit. Voylà donc ce que nous en auons voulu dire par maniere de methode. Reste maintenant à en parler particulierement.

Dioscoride ayant amplement parlé des poysons, qui, prinses par la bouche, alterent, corrompent, destruisent & ruynent noz corps, delibere de cy apres traiter des venins procedans des pointures & morsures des bestes venimeuses: sachant bien qu'il y auoit autant ou plus de danger en ces derniers, que és premiers: pource que leur malheur aduient par tout & sans y penser, tant és montagnes que en la plaine, où le plus souuent on est destitué de remedes. Et par-ainsi il n'a voulu estre moins diligent à esplucher les venins, qu'il auoit esté à rechercher les poysons, qu'on prent par la bouche. Ce que bien il a monstré, en ce qu'il ne s'est contenté de parler en vne preface, des remedes generaux: ains en a traité en trois. Ce que considerans aucuns Modernes, ont esté d'opinion de partir ce sixiesme Liure en quatre. En quoy ils me semblent n'auoir grande raison, sauf leur honneur: car s'ils eussent bien leu la preface de ce Liure, ils eussent veu que Dioscoride l'estime le dernier des siens. Quant à moy, suyuant Dioscoride i'ay mis les traitez des poysons, & des bestes venimeuses, tout en vn Liure. Ceneantmoins chascun en fera comme bon luy semblera. Toutesfois on le peut diuiser en plusieurs parties. Dont la premiere sera des poysons qu'on prent par la bouche: la seconde sera attribuee aux morsures des chiens enragez: la tierce monstrera les signes & accidens qui aduiennent à ceux qui sont mords ou piquez des bestes venimeuses: la derniere parlera des remedes de tout. Toutesfois ayant bien espluché cela en mon cerueau, pour mettre en vn blot toute la doctrine de Dioscoride, & n'empescher le cerueau des lecteurs de tant de sections: nous auons mis ensemble, & les signes, & les accidens, & les remedes (encores que Dioscoride les eust separez par chapitres) à ce que ceux qui les liront, trouuent ce qui est requis en ceste matiere, tout d'vne suyte. Lequel ordre a esté obserué cy dessus par Dioscoride, quand il a parlé des poysons en general: car il n'a separé les signes des remedes. Et de fait s'il failloit chercher les signes en vn lieu, & les remedes en vn autre, ce ne seroit qu'vn rompement de teste, & vne prolongation de temps: plus que si toutes les choses estoyent mises d'vne suyte. Et ne faut qu'on me raxe pour en auoir ainsi vsé: car tant plus vne chose est ayssee, tant plus elle est plaisante: & quand on peut faire vne chose auec vn peu, c'est folie d'y employer beaucoup. Et par-ainsi qu'on ne me reprenne point comme peruertisseur de l'ordre de Dioscoride: car ce que i'en ay fait, est pour le reduire en meilleure forme, & selon mesme l'ordre qu'il a obserué cy dessus. Au reste, ie n'ay autre chose à dire sur ceste preface (qui est tenue pour difficile de plusieurs, & mesmes de Marcellus, pource peut estre qu'il n'entendoit la Dialectique) sinon que Dioscoride, suyuant Aristote, s'escarmouche contre ceux qui s'arrestent en medecine, sur la nue & simple interpretation des mots: & principalement de ceux qui sont composez. Car ces brouilleries d'interpretations des mots appartiennent plustost à sophistes, qu'à doctes & sçauans Medecins: ainsi qu'on peut voir en plusieurs mots composez, qui sont irreprehensibles, desquels Aristote faict vne grande legende. Dioscoride doc a fait ce discours, pour raison de quelques Methodiques, & Dogmatistes, qui n'auoyēt suyui l'opinion des doctes & sçauans Medecins en l'interpretation de certains mots composez. D'ailleurs il reprent aigrement ceux, qui sans fondement de Dialectique, se veulent mesler de diuiser les causes. Car puis qu'ils errent en la diuision, il faut bien qu'ils faillent en tout ce qui s'en ensuit. Par-ainsi qui en voudra sçauoir d'auantage, qu'il regarde le second Liure de la Physique d'Aristote: car là il trouuera dequoy se contenter. Quant à moy i'en eusse bien parlé plus amplement: mais attendu que ce n'est mon propos, ie passe outre.

*Arist. peri Herm.*

## *Des signes par lesquels on remarque les chiens enragez, & ceux qui en sont mords.*

## CHAP. XXXVI.

Nous parlerons des chiens enragez en premier lieu, pource que ceste animal est domestique, & plus ordinaire que tous les autres, & qu'il est plus subiect à mourir enragé, que tous autres animaux, & qu'il est fort difficile s'en sauoir garder: & que d'ailleurs il y a danger de mort, si on n'y donne ordre

dre comme il appartient. Il faut noter doncques, que durans les grandes chaleurs, & mesmes en temps d'yuer, les chiens deuiennent quelquesfois enragez: combien que ce soit plus souuent l'esté, que l'yuer. Le chien enragé ne veut ni boire ni manger: il icte à force escume par la bouche, & par les nazeaux: il regarde de trauers, & a vn regard plus morne que de coustume: il se ictre sur le premier qu'il trouue, sans iapper, soit homme, soit beste, & soit qu'il le cognoisse, ou non. Du premier coup il ne fait autre mal, sinon que la morsure cause douleur à celuy qui est mordu, comme feroit vne playe: mais par trait de temps, ceux qui en sont mords tombent en vne crainte d'eau, que les Grecs appellent Hydrophobia. Telles morsures causent estendemens de nerfs, rougeur par tout le corps, & principalement au visage, auec vne sueur & lassesté generale par tout le corps. Aucuns craignent de demeurer à iour descouuert: les autres sont en continuelles douleurs: d'autres iappent, & mordent comme les chiens, & est leur morsure venimeuse. De ceux qui sont enragez ie n'en viz onques vn seul qui en eschappast. Bien est vray qu'on lit és histoires qu'il y en a eu vn ou deux qui en sont eschappez: car Eudemus en fait mention d'vn: & dit-on que Themison reschappa de ceste rage. Toutesfois il y en a qui diét que Themison tomba en ceste maladie, non pour estre mordu: mais pour auoir serui vn sien ami mords d'vn chien enragé, qui estoit tombé en la frayeur de l'eau: de sorte que par vn rapport de Nature, Themison fut entaché de la mesme maladie de son compagnon, qui luy causa de grans accidens: mais neantmoins il en eschappa. Ceste maladie donc est fort dangereuse. Toutesfois, auant que les patiens fussent enragez, nous en auons guery plusieurs: & en auons veu plusieurs qui auoyent esté gueris d'autres medecins.

Il n'y a animal au monde plus familier, ni plus domestique que le chien: aussi n'y a il sorte d'animal où on trouue plus de sortes d'especes qu'on fait en la race des chiens. Les chiens sont amis de nous sexes: car ils suyuent les hommes, les femmes, & les petits enfans. Toutesfois les chiés enragez mettent souuent en grand danger ceux qu'ils ont morduz. Attendu donc que les chiens sont touſiours fourrez parmy les hommes: & que au moyen de cela on est en plus grand dãger d'eux, que de toutes autres bestes venimeuses en leurs morsures & pointures: Dioscoride a eu grande raison de parler des chiens enragez premier que des autres bestes venimeuses. Et cõbien qu'il ne die les causes pourquoy les chiens deuiennent plustost enragez durans les grandes chaleurs, ou froideurs extremes, que és autres saisons du remps: ceneantmoins veu que notoirement ils deuiennent enragez par trop abonder en humeurs melãcoliques: on peut iuger qu'en Esté la rage leur vient du sang qui est bruslé par la chaleur: & en hyuer, du sang gelé & figé. Galien, escriuant à Piso (si toutesfois ce liure est de Galien) dit ainsi: Si tu vois vn chien gresle & sec de corps, ayant les yeux rouges, la queuë entre les iambes, escumant & tirant la langue, & que sa langue soit iaune: & que sans arceller ce chien, il se soit ietté sur quelqu'vn, & l'ait mordu: & que par-apres tu le vois courir, & s'arrester sans propos, & mordre les gens sans occasion: tu pourras alors iuger ce chien estre enragé. Voylà qu'en dit Galien. Aucuns dient que les chiens enragez vont leur petit pas, & les oreilles baissées, estans comme estonnez: & que sans iapper ils mordent rous ceux qu'ils rencontrent, soyent hommes, soyent bestes. Parquoy ne se faut estonner, si, sans aucun respect, ils mordent & leur maistre, & ceux de la maison: car la melancolie a cela de propre de troubler tous les sens aux bestes qui en sont infectees, & leur oster la cognoissance & d'eux mesmes, & de tous ceux qu'ils cognoissent. Ce qui aduient aussi és hommes qui sont troublez de mesmes humeurs; car ils tuent par fois leurs propres peres, meres, femmes, & enfans, & quelquesfois eux-mesmes. D'auantage les chiens ne deuiennent seulement enragez par grandes chaleurs & froideurs: mais aussi par manger de sang pourry, & de charongnes, & chairs pourries & pleines de vers. Et sera leur rage plus grande s'il aduient qu'ils mãgent de chair de bestes mortes de peste, ou de foudre, ou qui ayent esté enuenimees par morsures ou pointures des bestes venimeuses. Ils deuiennent aussi enragez par boire souuent d'eau puante & corrompuë: car toutes ces choses engendrent corruption, & produisent vne grande superfluité d'humeurs melancoliques. Et tant plus qu'vn chien sera subiet ausdites humeurs, tant plustost deuiendra-il enragé. Et par ainsi que les Dames qui ont accoustumé de nourrir de petits chiens, pour leur plaisir, se gardent bien de leur donner à manger de souppe ou d'autres viandes où y ait de poudre, & sur tout où il y aura de poyure, ou de gingembre. Car comme lesdites espices sont excessiuement chaudes & seches, aussi pourroyent elles causer la rage ausdits chiens, ni plus ni moins que feroit la chaleur du temps. Et de fait, il y a de grans dangers en ces petits chiens: tesmoing Balde, ce grand iurisconsulte, lequel se iouant auec vn petit chien qu'il auoit, qui estoit enragé, & ayant esté tant soit peu mordu en la leure d'embas, n'y mit aucun remede, ne pensant à l'inconuenient qui luy vint apres: qui fut tel, que quatre mois apres que son chien l'eut mordu, il mourut enragé, ayant eu grande horreur de l'eau au preallable: & n'y eut medecine qui luy peut de rien seruir. Au reste il faut noter, que encores que les chiens soyent plus subietz à la rage que tous autres animaux: ceneantmoins on voit d'autres bestes qui aussi sont subiettes à la rage, comme renards, fouyns, belettes, furets, martes, & autres semblables bestes. Parquoy ie m'estonne de ce que Galien dit, le seul chien, entre tous animaux, estre subiect à la rage. Sinon qu'il ait voulu entendre qu'entre tous animaux les chiens sont plus subiets à deuenir enragez. Aristote dit que les chameaux & cheuaux deuiennent quelque fois enragez. De moy, estant vne fois au champs, ie viz vn cheual enragé, qui ayant rompu son licol, faisoit dix mille pennades, & empoigna vne pauure vieille qu'il rencontra, par ses cheueleres & tresses, & la porta pendue auec les dents par ses tresses plus de dix pas, sans luy faire aucun mal, encores que ce ne fut sans grande frayeur. Auicenne dit que les mulets aussi deuiennent enragez: & qu'on en a veu qui pour auoir mordu leurs maistres & ceux qui les pensoyent, les auoyent fait deuenir enragez. Toutesfois cela leur aduient peu souuent: sinon qu'ils ayent esté morduz de loups, ou de renards, ou de chiens enragez. Au reste, Dioscoride dit que ceux qui sont mords des chiens enragez, ne sont du commencement autrement empoysonnez, excepté qu'ils endurent douleur, comme d'vne playe: mais que par trait de temps, s'ils n'y donnent remede, ils deuiennent enragez, & ont peur de l'eau. Galien en dit de mesme au traité du triacle qu'il dedie à Piso. Et par-ainsi ceux qui auront esté morduz par vn chien, doyuent bien regarder s'il y a aucune apparence de rage au chien qui les a morduz. Car s'ils mesprisent y donner ordre du commencement, ils tombent en tels dangers & inconueniens, qu'il n'y a plus d'ordre. Oribasius, Egineta, Aëtius, Auicenne, & plusieurs autres dient que si on frotte de noix pilees la playe qu'vn chien enragé aura faite, vne nuyt entiere, & qu'on baille à manger lesdites noix aux poulles ou poullets, ils mourront en moins de vingtquatre heures. Autres dient qu'on trempe du pain au sang qui sortira de ladite playe, & qu'on le presente à vn chien, pour affamé qu'il soit, il ne le voudra mesmes sentir, rant a en horreur ledit sang. Toutesfois, selon mon aduis, il ne se faut arrester du tout à ces deux espreuues, pour sauoir si la playe est d'vn chien enragé, ou non: encores que grãs personnages les ayent mises en auant. Parquoy il saudra aussi regarder aux autres indices. Au reste, quand on ne donne ordre du commencement aux morsures des chiens enragez, ceux qui en sont mords, deuiennent pensifs, & se mettent plusieurs choses en la teste, ou ils n'auoyent iamais pensé: laquelle perturbation vient de la malice du venin, qui montant au cerueau, vient à s'emparer de la vertu imaginatiue. Que s'ils continuent à n'en tenir compte, les patiens ne dormiront que par interualles, & s'esueilleront souuentesfois en sursaulr tous effrayez. Item ils se retirent de la compagnie de ceux qu'ils cognoissent, & mesmes de leurs domestiques, ayans vn regard hydeux: ils parlent touſiours entre leurs dents, & ayment estre retirez à part, & estre seuls, & en lieu obscur: car ils hayssent la clarté & le iour. Quelque fois aussi ils ont le visage rouge, &

*Balde mourut enragé.*

*Animaux subiettes à la rage.*

*Aristot. lib. 8. de natur. animal.*

*Pour cognoistre si la playe est d'vn chien enragé ou nõ.*

*D'on vient la rage aux chiens.*

ont comme vn spasme & vn estiremẽt à l'extremité des nerfs & en fin ils tombent en vne crainte de voir l'eau. Et alors il n'y a plus de remede : car c'est vn signe infallible que la malice du venin emmenera ceux qui sont ainsi troublez. C'est ce que Dioscoride dit, qu'il n'est possible que ceux qui sont ainsi troublez, eschappent la mort. Quant on leur apporte d'eau pour boire (car l'eau leur est fort bonne, s'ils en veulent boire) ils crient & hurlent comme chiens enragez, au grand estonnement de ceux qui les voyent ainsi passionnez. Que si par quelque temps on leur laisse l'eau deuant, ils trẽblent, ils suent, le cœur leur faut, ils resuent, & ont aussi grande peur que s'ils voyoyent vn grand feu pour se brusler. Cela vient de la melancholie qui a infecté & corrompu leurs parties animales : de sorte que les pauures gens craignent l'eau, encores que ce soit le seul remede de leur santé. Et le tout vient, selon que dient les medecins, de la malice de ce venin, qui ayant surmonté toutes les humeurs du corps, & s'estant emparé des principales parties d'iceluy, & mesmes cõuerti en sa malice toute son habitude & disposition, fait que toutes les forces du corps se dressent & s'esleuent contre ce qu'elles estiment leur estre contraire, comme est l'eau, quand on la leur met au deuant. C'est ce que dit Galien en ces termes: Leur corps (dit-il) ne deuient seulement sec, & subiet à spasmes, & à fieures chaudes & aigues : mais aussi ils resuent, & endurent de grans tourmens. Car ils craignent l'eau ; & à cause de la secheresse excessiue qui les tourmente, ils ne demandent que choses humides: & neantmoins pource qu'ils ont le sens peruerti, ils ne boyuent point, & ne considerent point que le boire leur est proffitable : d'autant que ayans l'eau en horreur, & la craignans sur toutes choses, ils meurent en fin en grande langueur. Voylà qu'en dit Galien. Voylà donc les raisons pourquoy craignent l'eau ceux qui sont mords des chiẽs enragez. Toutesfois Aëtius, Posidonius, Rufus, & certains autres, estiment ceste crainte d'eau proceder de ce qu'ils ont opinion qu'ils verroyẽt en l'eau l'image d'vn chien enragé & que ce souuenir leur cause ceste grãde crainte laquelle toutesfois procede de la siccité excessiue qui les tormente. Aëtius raconte, qu'vn Philosophe estant mords d'vn chien enragé, voulant resister par sa vertu aux affections que causoit ce venin, vint iusques aupres d'vn bain pour voir s'il craindroit l'eau. Et comme il vit en l'eau l'apparence d'vn chien, comme luy sembloit (car ceux qui sont mords des chiens enragez ont touiours semblables visions) ayant demeuré long temps pensif, il commença en fin à dire, Voire-mais, qu'a à faire ce chien en ce bain? Cela dit, il entra au bain, & beut de l'eau, sans aucune crainte, & eschappa par ce moyen de ladite maladie. De là vint le prouerbe, Qu'a de commun vn chien auec le bain? Auicenne dit, que si vn homme, estant mords d'vn chien enragé, encores qu'il craigne l'eau, se peut cognoistre soy-mesme quand il se verra en vn miroir, qu'il y a espoir de guerison. De là on peut iuger qu'il y a aussi espoir de santé, quand la malice du venin n'a encores occupé tout le corps & le cerueau : de sorte que le patient n'est du tout hors de son sens, encores qu'il craigne l'eau. Parquoy ne se faut esmerueiller de la sante du Philosophe d'Aëtius : car il n'auoit encores le iugement trop peruerti. Auicenne dit que ceux qui sont mords des chiens enragez, iettent quelque fois auec l'vrine des morceaux de chair, auec grande douleur: & que ces morceaux de chair retirent quasi à la forme d'vn petit chien. Ie l'ay entendu aussi d'aucuns Modernes : & mesmes de ceux qui dient auoir pissé des petits chiens. Toutesfois veu qu'il semble ceste chose estre plustoft fabuleuse que vray semblable, attendu qu'elle contreuient à toute raison naturelle : ceux qui voudront voir les raisons, comme cela seroit possible, & les authoritez qui l'apprennent, pourront auoir recours à Gentilis commentateur d'Auicenne, & à la CLXXIX. Difference du Conciliateur. Au reste, Dioscoride dit sur la fin de ce chapitre, parlant toutesfois apres les autres, qu'vn certain Themison Medecin, pẽsant vn sien ami, qui pour auoir esté mords d'vn chien enragé, estoit tombé en ceste passion de craindre l'eau, par vn certain rapport de nature auoit esté entaché de la mesme maladie. Ie penseroye plustost que Themison, qui estoit Medecin, auroit voulu boire & manger auec son patient : & que pour luy donner meilleur courage de boire, il auroit beu en sa couppe, qui peut estre estoit infectee de la saliue du patient, ou de l'escume qu'il auroit iettee : & que par ce moyen, il se feroit entaché du mesme mal. Car si l'escume des chiens enragez, dit Galien au sixiesme des lieux affect. tõbant sur la chair nuë d'vne personne, luy cause la rage, ni plus ni moins que si le chien l'auoit mordue: se doit-on esmerueiller si la saliue d'vn homme enragé en fait de mesme? Auicenne aussi admoneste bien ceux qui pensent les fols & enragez, qu'ils se gardent bien de boire ni de manger apres eux, & qu'ils iettent là le relief de leur viande. Et par-ainsi il ne faut mespriser l'escume & saliue des chiens enragez : car i'ay veu deux hommes deuenir enragez, pour auoir seulement touché à chair nuë l'escume d'vn chien enragé, sans en estre ni mordu ni blessez. Aristote dit que tous animaux, qui sont mords des chiens enragez, deuiennent enragez, excepté l'homme seul. Mais ceste sentence est notoirement fausse: car i'ay veu plus de mille experiences au contraire. Et pense que l'exemplaire d'Aristote ait esté corrompu : car ie ne croiray iamais qu'vn si grand personnage ait ignoré vne chose si manifeste.

*Galad Piso. de Ther.*

*Petits chiens iettez par l'vrine.*

*Aristot. de nat. anim. lib 8. c. 22.*

## *Remede pour ceux qui sont mords des chiens enragez.*

## CHAP. XXXVII.

Il y a deux manieres de remedier aux morsures des chiens enragez. De la premiere on se peut seruir generalement à toutes morsures & pointures venimeuses. L'autre sert particulierement à ceux qui sont mords des chiens enragez : non toutesfois à tous : car elle ne proffite en rien à ceux qui ont par trop mis à se penser. Quant à celle qui touche particulierement les morsures des chiens enragez, nous en parlerons en premier lieu : & par-apres, toucherons quelques mots de la cure generale de toutes pointures & morsures venimeuses. Pour remedier donc aux morsures des chiens enragez, il faut prendre des cancres de riuieres, & les brusler à feu de sarmens de vignes blanches: & garder songneusement leurs cendres, les ayant au preallable bien puluerizees & tamisees. La poudre des racines de gentienne, bien sassee & bluttee y est bonne. Quand donc quelqu'vn se sentira mords d'vn chien enragé, il luy conuiendra prendre deux cueillerees de poudre de cancres, & vne cueilleree de poudre de gentienne, & demesler le tout en quatre cyathes de vin pur, de sorte que ceste composition soit aussi espesse que boullie : & faut boire de ladite composition quatre iours durans. Cela sert incontinent que le chien a mordu, & que la playe est fresche. Mais s'il y auoit deux ou trois iours que le chien enragé eust mordu le patient, il faudra tripler la prinse, & le poix de la medecine ordonnee cy dessus. Ce remede est souuerain contre toutes morsures des bestes enragees : de sorte que par iceluy seul plusieurs ont esté gueriz : & de fait on s'y peut asseurer en tels accidens. Toutesfois, à fin de ne s'arrester trop à vn remede, contre vn venin si maling qu'est la rage des chiens, il n'y aura point de mal d'vser des autres remedes. Car il vaut beaucoup mieux endurer quelques grandes douleurs, encores que quelquesfois elles seruent de peu, que de tomber en danger de mort par lascheté & paresse. Au reste il faut noter que les grandes playes ne sont si dangereuses que celles qui sont petites, & semblables à petites vessies : car la grande abondance de sang, qui sort d'vne grande playe, emmeine touiours auec soy vne partie du venin : ce qui n'aduient és petites playes. Item, des grandes playes il faut oster toute la chair qui passe, & les decharner auec le taillant de la lancette, & couper toute la chair qu'il faudra couppper, l'ayant prinse au preallable auec les pinsettes & aggraffes. Tant és grandes que petites playes il faut scarifier bien profond les parties qui sont voysines : pour garder, par ceste grande euacuation de sang, que le venin ne s'espande és autres membres. Les ventoses aussi y

sont

sont fort bonnes, pour attirer en dehors la malice du venin.

Dioscoride a parlé si amplement des remedes propres aux morsures des chiens enragez, qu'il me semble que ce seroit chose superflue y adiouster quelque chose du nostre. Toutesfois pour satisfaire à l'affection des Lecteurs curieux d'entendre touiours quelque chose de nouueau, il m'a semblé bon, suyuant l'ordre que i'ay tenu iusques icy, mettre en auant certains points, lesquels à mon aduis seront trouuez delectables & profitables en ce fait. Premierement il faut noter que Galien preparoit autrement la poudre de cancres, que Dioscoride ne faisoit: car Galien l'ordonne ainsi: Quant à la cendre des cancres de riuieres, encores qu'elle soit aussi dessiccatiue que celle des escargots, ceneantmoins elle a cela de propre & de naturel en sa substance, qu'elle est singuliere aux morsures des chiens enragez, estant prinse seule. Toutesfois la poudre de genriennne & d'encens fortifie grandement son operation. Pour bien composer ceste poudre, il faut mettre sur dix pars de poudre de cancres cinq de gentienne, & vne d'encens. Et de fait ie me suis seruí bien peu souuent des cancres brulez sinon en ceste sorte, & comme Aeschrion Empirique vsoit, qui estoit mon compatriote & maistre, & bien experimenté en compositions. Il prenoit vne pelle de cuyure rouge, dans laquelle il faisoit mourir les cãcres de riuieres, & les y laissoit cõsumer, iusques à ce qu'ils fussent reduits en cendre, & qu'on les peut si bien pulueriser, que quasi on ne peut sentir la poudre entre les doigts. Aeschrion auoit touiours de ceste poudre preparee comme dessus, & pour la bien faire, il prenoit les cancres és iours caniculaires, quand la Lune auoit dixhuit iours. Il faisoit boire de ceste poudre quarante iours durans, à ceux qui estoyent mords des chiens enragez: & en bailloit tous les iours vne forte cueilleree, demeslee auec d'eau. Mais si le patient auoit desia demeuré quelques iours entaché de venin, il luy en faisoit prendre tous les iours deux cueilleree. Quant à la playe, il y appliquoit vn cerot composé d'vne liure de poix, d'vn sestier Italique de fort vinaigre, & trois onces d'opoponax. Voylà qu'en dit Galien. Au reste, il faut noter que pour ces cancres, dont parle Galien, il ne faut vser des escreuices, contre les morsures des chiens enragez: nous en auons dit la difference au second liure. Damocrates met en sa Poesie, la maniere d'accoustrer la poudre des cancres, à la mesme sorte que fait Dioscoride: de sorte qu'on diroit que l'vn à emprunté de l'autre la maniere de composer ceste poudre. Aucuns Anciens vsoyent de tormentine au lieu de l'encens que Aeschrion y ordonnoit. Ceste composition a esté si celebree des Anciens, que Galien afferme que tous ceux qui en ont vsé deuement, & comme il appartient, ont esté gueris. Les Anciens dient que l'alysson a les mesmes vertus que ceste composition, beuuant sa poudre, quarante iours durans, auec eau miellee. Mais il faudra commencer vser de ce breuuage dés le iour mesme qu'on aura esté mords du chien enragé. Galien met ceste recepte d'alysson, auec plusieurs autres meilleures qu'il a prinses d'Asclepiades. Mais (comme nous auons dit au troisiesme liure) l'alysson pour le iourd'huy est si incognu, qu'on n'en peut parler que par coniectures. Aëtius fait grand cas du bitume du lac de Sodome contre les morsures des chiens enragez, qui auroyent mesmes tant infecté la personne, qu'elle seroit enragee, & seroit venuë iusques à auoir crainte de l'eau: prenant vne dragme de ce bitume auec d'eau. Il dit aussi que les hippocampes ou cheuaux marins, incorporez en miel, & gros vinaigre, y sont bons, les prenant en breuuage, & les appliquant sur la playe. Le lapathum acutum aussi y est fort bon: de sorte que Aëtius dit qu'il gueriſſoit auec ceste seule herbe, ceux qui estoyent mords des chiens enragez, à la maniere qui s'ensuit: Premierement il fomenroit la playe de la decoction de ceste herbe: puis appliquoit l'herbe dessus: & faisoit boire au patient sa decoction. Et dit qu'il a fait de grandes cures auec ce seul medicament. Bien dit-il, que ceux qui vsent de ceste decoction pissent beaucoup, & fort trouble: mais cela est fort bon en ceste maladie. Et de la vient (comme ie pense) qu'Auicenne fait si grand cas en ce fait de certains medicamens où y a des cantharides, non seulement pour faire fort vriner ceux qui seroyent mords des chiens enragez, mais aussi pour leur faire pisser le sang: disant que c'est fort bon signe, quand les patiens pissent le sang, aprés auoir vsé de medecine. Galien dit le Triacle y estre fort bon, prins par la bouche, & appliqué sur la playe. Mais veu que nostre Triacle n'est tel que celuy que Galien composoit, ie ne seroye d'opinion qu'on s'y deust fier, sinon que (comme dit Galien) on eust premierement experimenté le Triacle sur vn poulet qui auroit esté mordu ou piqué d'vne vipere. Il est bon aussi appliquer sur la playe, du potamogeton auec du sel: ou prendre en breuuage auec d'eau d'escorce de figuier sauuage concassee. On peut aussi prendre par la bouche, & appliquer en dehors de l'aluyne, des aux, de la petite centauree, de la sarrazine, de l'arnoise, du chamaraz, de germandree, de coleuuree, de pouliot, & de ben-ioin. Aucuns estiment que faire rostir le foye du chien enragé qui a mordu le patient, & le luy bailler à manger, soit fort bon. Dioscoride est bien de ceste opinion en son liure second, au traité des foyes: toutesfois il ne l'asseure pas. Et c'est pourquoy Galien dit que le foye d'vn chien enragé meslé auec autres medicamẽs de plus grãde operation, est fort bon à ceux qui sont mords des chiens enragez: mais que neantmoins plusieurs sont mors de ceste maladie, qui n'auoyent voulu vser que du foye seul. Dioscoride aussi parlãt aprés les autres, au lieu preallegué, dit que portãt attaché au bras vne des deux œilleres du chien enragé qui a mordu le patiẽt, elle oste toute l'horreur de l'eau qui pourroit aduenir audit patiẽt. Toutesfois ie ne me voudroye asseurer en cela: suyuãt ce que i'ay mis en la preface de ce sixiesme liure, parlãt des pierres precieuses qu'on porte pendues au col: car il me semble qu'il vaut mieux vser de bonnes & asseurees medecines, que de ces contrecharmes. Au reste, le sommaire de ceste cure gist en Chirurgie. Car en premier lieu, il faut ouurir la playe, & descharner tout alentour les lambeaux de chair qu'on y trouuera: à fin d'ouurir le chemin au venin pour sortir dehors. Il faut donc oster la chair meurtrie: & scarifier celle qui est tout alentour de la playe, pour faire sortir le sang: car ceste saignee & flux de sang engarde le mal de ramper, & passer outre. Et aprés qu'on aura scarifié bien profond le circuit de la playe, il y faut appliquer des sansues, ou des ventoses, pour attirer efficacement le sang. Il est bon aussi d'vser de medecines laxatiues, pour euacuer les humeurs: toutesfois il ne faut que ce soit au commencement, non plus que la saignee. Car attendu que ces choses attirẽt au milieu du corps & au cœur, tout ce qui est és extremitez, elles mettroyent le patient en danger de mort. Toutesfois durant la cure, & mesmes quand par la negligence des Medecins la playe s'est plustost fermee qu'il ne failloit, & que (comme nous dirons cy aprés) le venin s'est retiré dedans, alors il faut vser de la saignee, & de medecines laxatiues, & sur tout alendroit de ceux qui sont sanguins. Pour le iourd'huy on voit peu de gẽs mords des chiens enragez, qui ayẽt recours aux Medecins: car quasi tous ceux qui en sont mords, en Italie, vont à saint Donin, & à saint Bellin: tout ainsi que en France, on va à saint Hubert, és Ardenes. Et là les Prestres desdits lieux vsent de certains exorcismes, & font manger aux patiens d'vne sorte pain, marqué de certains caracteres: lesquels s'en trouuent tres bien, ainsi que i'ay veu par l'experience de plusieurs. Et de fait, pensant & repensant à part moy, comme cela se pouuoit faire, ie trouuay qu'il y auoit de grãdes raisons. En premier lieu l'assistance de Dieu y est. Car les Diables, qui exercent pour la plus part leur rage, en ceux qui sont subiets à humeurs melancoliques, font souuent beaucoup de maux à ceux qui ont esté mordus des chiens enragez. Et par-ainsi se sentant conjurez & exorcisez, ils sont contraints de sortir, & de laisser le corps des pauures patiens, & par ce moyen emporter tout le venin auec eux. Item les Prestres desdits lieux peuuent auoir quelque secret medicament, qu'ils meslent parmi le pain qu'ils donnent à manger aux patiens, ou parmi ce qu'ils leur donnent à boire. Finalement, la foy des patiens y ayde beaucoup, à laquelle Dieu regarde principalement: aussi les deliure il de toutes leurs infirmitez & maladies.

*Espreuue du bon Triacle.*

*Remedes incertains.*

*Gal. lib 11. simpl. med.*

*Voyages Religieux pour les morsures des chiens enragez.*

### *Des cauteres, dont on vse à l'endroit de ceux qui sont mords des chiens enragez.*

### CHAP. XXXVIII.

Les cauteres sont singuliers contre toutes pointure venimeuses: car le feu est de soy fort vertueux, & est propre à dompter le venin, & garder qu'il n'enjambe plus profond. Ioint que quand la partie est cauterizee il y a plus grand espoir de gueriſon, pource que la playe demeure long temps ouuerte. Toutesfois il faut bien prendre garde quand les escarres tomberont, que la playe ne se referme: car il la faut tenir longuement ouuerte, iusques à ce qu'il n'y ait

plus d'apparence d'ordures ni d'inflammation. Cela se fera auec choses salees, ou auec vn ail sauuage concassé, ou auec oignõs, ou bien auec certains ius, comme ius Cyrenaïque, Medien, ou Parthique. Les grains de froument machez, ou non machez y sont bons, si on les met dans la playe: car attirans l'humidité de la playe, & se consians, ils la tiendrout tousiours ouuerte. Aucuns pensent qu'il est meilleur les macher à ieun: & afferment que cela a vn certain naturel propre à esteindre le venin. Mais il n'y a point d'asseurance en cela. Toutesfois il est bon en vser du commencement. Que si (comm'il aduient souuent) la playe se ferme deuant le temps, il faudra que le Chirurgien y mette la main, & qu'il ouure la playe, & qu'il la decharne tout alentour auec sa lancette, ou bien qu'il la cauterize encores vn coup. Mais quand elle aura assez demeuré ouuerte, il la faut faire fermer: & couurir toute la partie offensee, d'vn emplastre composé de sel: * sinapisant par-aprés ladite partie.

*Ou y appliquant par apres vn sinapisme.

*Cauteres.* Les cauteres de fer d'or ou d'argẽt ne sont seulemẽt bons aux morsures des chiens enragez, mais aussi à toutes morsures & pointures venimeuses, & à plusieurs autres maladies incurables. C'est ce que dit Dioscoride, que les cauteres sont singuliers contre toutes pointures ou morsures venimeuses. Or les cauteres doyuent estre assez gros, pour tenir long temps la playe ouuerte. Et si le patient craint le feu, il faudra vser de cauteres potentiels, composez de choses corrosiues & vlceratiues. A quoy le sublimé est fort bon, le meslant parmi d'onguẽs refrigeratifs, à fin qu'il ne face tant de mal. Il est bon (dis-ie) pource qu'il brule fort efficacement: & pource que l'escarre, qu'il a causé, tombe dans deux iours: pourueu toutesfois qu'on l'oigne continuellement de beurre frais: ce que n'aduient és autres cauteres, sinon auec grande longueur de temps. Que si le feu, ni le cautere potentiel n'y seruent de rien, & qu'ils n'y soyent bons, ainsi qu'on voit aduenir souuent pour beaucoup de raisons: il faudra faire tout son possible tenir long temps la playe ouuerte: y appliquant d'emplastres attractifs, comme sont ceux qui sont faits de poix, de resine, de toutes sortes de gommes, & de choses semblables. Mais si on vse de cauteres, il faut tascher de faire tomber l'escarre le plustost qu'on pourra, à fin de donner ouuerture au venin. Car tant plus il demeurera en la playe, tant plus il estouppe les conduits, au grand dommage du patient. Pour faire tomber l'escarre, il faut appliquer souuent dessus de vernis liquide incorporé en moyeu d'œuf & en beurre frais. Le beurre seul aussi y est bon, estant fondu, & mouillant souuent en iceluy les plumaceaux qu'on tient sur la playe: & est ce moyen le plus singulier de tous. Aprés que l'escarre sera tombé, sera bon saupoudrer & puluerizer la playe tous les iours de vif argẽt * precipité: car outre ce qu'il est fort bon à cecy, il engarde de fermer la playe, & attire en dehors fort efficacement tout le venin qui est en dedans. Et par-ainsi on le tient pour le meilleur medicament de tous, en cest endroit. Il sera bon aussi mesler de ceste poudre parmi les emplastres & onguens attractifs, qu'on applique sur la playe: & mesmes en faut mettre souuent dans la playe. Car ie suis asseuré qu'en toute la faculté de medecine on ne sauroit trouuer medicament plus propre que cestuy pour vne morsure d'vn chien enragé. Au reste, encores qu'on tienne que soit assez de tenir ouuerte la playe quarante iours durans: ceneantmoins il n'y aura point de mal la laisser ouuerte d'auantage, à fin d'attirer tout le venin qui pourroit estre dans le corps.

*Cauteres potentiels.*

*Pour faire tomber l'escarre.*

*Ainsi appellent les Alquimistes le vif argent reduit en poudre rouge.

### *Regime de ceux qui sont mords des chiens enragez.*

### *CHAP. XXXIX.*

Nous auons touché cy dessus les remedes conuenables à la partie offensee. Quant au regime & maniere de viure des patiens, il semble qu'ils doyuent vser de toutes choses contraires à venin & poyson tant pour amortir la malignité & malice du venin, que pour engarder qu'il ne penetre insques aux parties interieures. Car ce qu'on prent par la bouche engarde le venin de penetrer. A cela est bon de boire du vin pur, du vin cuit, & du laict: car toutes ces choses y sont bonnes, pource qu'elles resistent au venin, & amortissent sa malice & malignité. Il est bon aussi manger des aux, de porreaux & des oignons: car ils sont de fort difficile digestion: & est leur force malaysee à domter: de sorte que les qualitez de ces viandes durent par certains iours: & cependant elles resistent au venin, sans pouuoir estre domtees par iceluy. Il est bon aussi vser de preseruatifs, comme de Triacle, & de Mithridat, & du preseruatif composé d'eupatorium, & de toutes choses fort espicees: car les espices se digerent & perdent leur vertu à grande difficulté: & par-ainsi elles sont les maistresses és corps où elles sont. Voylà donc quãt au regime des patiens. Au reste, il faut entendre que la crainte & horreur de l'eau ne vient tousiours en vn mesme temps à ceux qui sont mords des chiens enragez. Car le plus souuent elle vient enuiron six sepmaines apres la morsure des chiens, à ceux qui n'en ont tenu compte. D'autres demeurent six moys sans s'en sentir. Et mesmes i'en ay veu qui s'en sont senti apres vn an. On dit qu'on en a veu qui s'en sont ressentis passez sept ans. Voylà quant aux remedes dont il faut vser au commencement. Car certes si on n'y a donné ordre de bonne heure, il n'est ià besoin de decharner la playe auec la lancette, & moins y appliquer le cautere: car tout cela ne pourroit attirer ni retirer le venin qui est passé: & par-ainsi ce ne seroit que tormenter en vain les pauures patiens. Parquoy il y faut proceder par autres moyens. En premier lieu l'euacuation est fort bonne: car par l'esmeute qu'elle cause au corps, elle change toute l'habitude & disposition d'iceluy. A quoy est fort propre la hiera où entre la coloquinte, & le laict surnommé Schistos: pource que ces deux compositions sont fort laxatiues, & ont puissance de domter la malice des venins. Il est bon aussi d'vser tous les iours de viandes acres, & boire ordinairement de bon vin: car ces choses amortissent la vehemence de la poyson. Il faut aussi faire fort suer les patiens auant le past, & apres: & leur appliquer par tout le corps alternatiuement des dropacismes, & sinapismes. Mais sur tous, l'ellẽborisme y est tenu pour singulier: duquel on pourra vser en asseurance auant les quarante iours, vne fois, deux fois, voire d'auantage, s'il est requis: & mesmes les quarante iours passez. Et dit-on que ce medicament est si excellent en cecy, que aucuns, estans desia tombez en la crainte d'eau (non toutefois que la maladie les eust entierem ẽt surprins) ayans prins de l'ellebore, s'en sont bien trouuez, & en sont reschappez. Vray est que le mal ne les auoit encores trop assaillis: car autrement il n'en reschappe personne. Voylà donc ce qui cõcerne les remedes des morsures des chiens enragez. Reste maintenant à parler des remedes de toutes morsures venimeuses. Et premierement traiterons des marques & signes d'icelles: puis monstrerons les remedes generaux dont on y peut vser: toutesfois en passant nous toucherõs quelque mot d'aucunes choses qui y sont particulierement & naturellement propres. Finalement nous traiterons des venins où n'y a point de remede.

Ceux

Ceux qui sont mords des chiens enragez ne doyuent seulement prendre leur regime sur ce qu'en escrit Dioscoride: mais aussi doyuent obseruer telle quantité de viande que la maladie peut requerir. Car selon Aëtius, il ne faut icy manger ni trop ni peu. Toutesfois il vaut mieux mãger assez, que trop peu. Car l'extenuation accroist la malignité des humeurs: qui est chose fort contraire à vne playe enuenimee. Il faut donc tellement regler son boire & son manger, que la digestion soit bien faite, & que la viande se conuertisse en nourriture. Il faut aussi tascher d'auoir bon ventre, & qu'on n'ait aucune difficulté d'vrine. A quoy seruiront les choses que dessus: comme aussi pourra faire le fenoil & la scandix, si on en vse. La bouillie aussi tient le ventre bon. & fait vriner. Quant à la cicoree sauuage, elle est bonne à l'estomac, si on la mange crue. Les cimes des choux aussi y sont bonnes: & toutes sortes d'asperges: aussi est la parelle, ou oreille sauuage. Il faut vser des poissons qui ont la chair delicate, & d'escreuisses, de cancres, & d'heriſſons marins frais, auec vin miellé. Il est bon aussi de manger des despouilles de toutes bestes: & vser des oyseaux de montagnes, qui sont de facile digestion, & qui engendrent bon sang. Quant au vin, il doit estre blanc, & petit, & qu'il soit de moyen age. Voylà le regime que donne Aëtius à ceux qui sont morts des chiens enragez. En quoy on peut voir, que en ces accidés, toutes choses qui prouoquent fort à vriner sont bonnes. Et c'est pourquoy Auicenne y ordonne certains medicamens où y a des canthatides (ainsi qu'auons dit cy dessus) à fin de faire vriner les patiens iusques au sang. Parquoy ne se faut esmerueiller si quelquefois nature fait rẽdre par l'vrine de petits morceaux de chair tendre, qui sont faits à mode de petits chiens, chassant le venin dehors par ce moyen, auec fort grande peine. Et par-ainsi il leur conuiendra vser des choses qu'on ordonne à ceux qui ne peuuent vriner qu'auec difficulté. Et quand ils pourront recouurer des cancres de riuieres, qui sont fort communs en Toscane, qu'ils en mangent ordinairement à disner & soupper: car ils ont vne grande vertu contre les venins des morsures des chiens enragez. Auicenne y ordonne de boire du vin doux, trempé d'eau ferree. Au teste, il faut noter ce que Dioscoride dit que la peur de l'eau ne vient à ceux qui sont mords des chiens enragez, à certain temps: & que neantmoins à ceux qui n'ont vsé d'aucuns remedes, ladite crainte leur vient le plus souuent, six sepmaines apres qu'ils ont esté mordus: & que quelquefois elle demeure six moys à venir: & que mesme il en a veu vn qui auoit demeuré plus d'vn an sans s'en ressentir, qui neantmoins tomba puis apres en ceste frenaisie de craindre l'eau: & que aucuns dient que cela peut aduenir passez sept ans. Et conſiderant à par moy la raiſon de ceste diuersité, ie ne peux imaginer que cela procede d'ailleurs que de la diuersité des forces & temperatures de ceux qui sont mords des chiens enragez. Car il y en a qui sont fort robustes: les autres sont de foible complexion: aucuns ont les conduits larges: les autres les ont estroits: aucuns ont les humeurs bien putifiees: les autres sont replets de mauuaises humeurs & subiettes à corruption. Et de là vient que tels accidens apparoissent plustost és vns qu'és autres. En Toscane, ceux qui sont mords des chiens enragez se contregardent vn an entier de toucher le bois de cormier, & de manier la yerge sanguine: cat (selon que dient ceux qui l'ont veu par experience) s'ils manioyent vne brãche de ces bois, iusques à les laisser eschauffer en leurs mains, incontinent ils deuiendroyent enragez. De quoy ne se faut esmerueiller. Car il me souuient auoir veu à Montalcin vn mien amy, qui aupatauãt auoit esté mords d'vn chien enragé: & neantmoins ne se souuenant des deffenses que luy auoyeot fait les Medecins, il battit long temps de laine (car il estoit cardeur) auec vn baston de cormier: au moyen de quoy il deuint enragé, & en mourut. Finalement il faut noter, que quand le patient est venu iusques à craindre l'eau, & que le venin s'est emparé entieremẽt de toute sa vertu, alors il n'y a plus de remede. Toutesfois au commencement de ceste crainte, auant que le venin ait occupé tout le corps, on en a veu qui en soot reschappez: comme ce Philosophe duquel nous auons parlé cy dessus: & sur tout quand les patiens resistent au mal tant qu'ils peuuent, & qu'ils sont secourus de ceux qui sont aupres d'eux. A quoy s'accorde Dioscoride, lequel dit que plusieurs, qui estoyent desia tombez en la crainte d'eau, en estoyent neantmoins reschappez, pour auoir prins hardiment, vne fois, deux foix, voire plusieurs fois d'ellebore, auant les quarante iours, & mesmes apres. Et c'est pourquoy Auicenne dit qu'il y a encores remede en ceux qui craignent l'eau, cependant qu'ils se pourront cognoistre eux mesmes en vn miroir: car on voit par cela que le venin n'a encores occupé toutes les parties du cetueau. En ce temps-là doncques il faut vser de medicamens laxatifs & purgatifs: & si l'affaire le requiert, il n'y aura point de mal de saigner le patient. A cela sont fort propres l'ellebore blanc & noir, ayant corrigé au preallable leur ferueur par autres medicamens: l'epithymum, le sené, le fumeterre, les myrabolans, le ius de concombres sauuages, l'agaric, la rheubarbe, la petite centauree, la graine de geneſte, la thapsia, la compoſition Samech, la hiera, où entre la coloquinte, & le vray bolus d'Armenie, preparé selon qu'enseigne Alexander Trallianus, y sont bons: car toutes ces choses sont singulieres à euacuer la melancolie. Il est bon aussi boire souuent auec d'eau du bitume de Iudee: & vser de Triacle, de mithridat, & de poudre de cancres de riuiere, faite selon la recepte de Galien. On pourra aussi vser de caillé de lieure, de tenard, & de cheureau. Mais sur tout il faut faire boire d'eau aux patiens. Et à fin qu'ils n'entrent en crainte, pour la voir, il la leur faut faire boire en de grans tuyaux: ou que pluſtoſt on la face tomber d'enhaut, par quelques tuyaux: car la seule eau les peut guerir. Aëtius dit que si vn patient, qui craindroit l'eau, mange vn caillé de petit chien, auec du vinaigre, vne fois seulement, qu'il prendra incontinent appetit de boire d'eau: & fait grand cas dudit caillé, pour ceste raison. Aucuns, pour faire perdre la blancheur à l'eau, y font cuire dedans de cices noires, à fin que les patiens n'en entrent en crainte: pource aussi que ceste decoction est bonne à faire vriner. D'autres sont d'opinion d'appliquer aux patiens sur le chignon du col, & derriet les oreilles, de cataplasmes caustiques & brulans. De moy ie seroye bien d'opinion d'vser de ces medicamens vehemens, quand il n'y a plus de remede, encores qu'ils ne me semblent estre gueres propres à cela.

*Aëtius lib. 6.*

*Simples propres à euacuer la melancolie.*

*Remedes ordinaires & communs à toutes pointures & morsures venimeuses.*

## CHAP. XL.

Premierement il est bon de sucer auec la bouche toutes pointures & morsures venimeuses. Mais il faut que celuy qui les sucera, ne soit à ieun, ains ait mangé, & puis se soit rafreschi la bouche de vin: & que ayãt vn peu d'huyle en sa bouche il suce la playe. Il est bon aussi d'estuuer la playe auec vne esponge, & par-aprés la scariffier. Toutesfois il faut faire entrer la lancette bien profond, à fin de dõner ouuerture au venin qui seroit dedans. Neantmoins qui decharneroit la playe, & coupperoit la chair, feroit beaucoup mieux, que la scariffier simplement: & ce pour deux raisons. Car en premier lieu, le venin en est osté du lieu: secondement, la reste du venin, qui se voudroit ietter dans le corps, sort auec l'abondance du sang. Que si la partie est en lieu pour ne pouuoir estre couppee, il y faudra appliquer des ventoses auec plus grand feu qu'on n'eust fait. Quant aux cauteres, nous en auons parlé au chapitre des morsures des chiens enragez. Que si la partie blessee, cõme estãt peut estre en quelque extremité du corps, est aisee à coupper: certainement il la faut coupper: & sur tout en cas de morsures de serpens, cõme aspics, cerastes, & autres semblables bestes venimeuses. Les epithemes sont encores plus estimez que les remedes mis cy dessus: & pource aussi il sera bon d'y appliquer de cendre de serment de vigne, ou de figuier incorporee auec de lessiue, y adiouſtãt du garum, & quelque autre forte & acre saleure: les aux aussi, pourreaux, & oignons, bien broyez, & appliquez sur la playe, y sont fort bons: quelquefois aussi on les brule, & iette-on leur poudre dans la playe. Il est bon aussi appliquer sur la playe vn poulet fendu tout vif, & l'y laisser pendant qu'il sera chaud: & tient-on que cela y est bon, à cause d'vne certaine amtipathie & contrarieté naturelle qui est entre les poulailles, & les venins:

venins: de quoy eſt ayſé en aſſigner raiſon. Car les poulailles naturellement ſont fort chaudes: ce qui ſe voit en ce qu'elles digerent toutes choſes venimeuſes, & reſoluent les plus ſeches graines qui ſoyent, & meſmes les petites pierres qu'elles mangent quelquefois, quand elles ſont affamees. Les eſpritz donc fortifiez de la chaleur de la poulaille viue appliquee en dehors, s'eſmeuuent contre le venin, & l'attirent en dehors auec eux, pour le chaſſer. Sur cecy il me ſouuient d'vne choſe que les Egyptiens ont accouſtumé de faire en ce cas. Car quand ilz ſont en moiſſon, ilz tiennent touſiours au champ vn pot plein de poix liquide, auec de partes & drappeaux pendues deſſus. Car en ce temps-là ilz craignent merueilleuſement les ſerpens, tant pour cauſe de la grande chaleur, qu'auſſi pource qu'on ne les peut voir parmi l'eſpeſſeur des herbes & du blé. Et de fait en Egypte il y a à force beſtes venimeuſes parmi les champs. Quand donc ilz ſe ſentent morduz ou piquez au pied ou au bras, ou en quelque autre partie du corps, ilz trempét les bendes qui eſtoyent ſur leur pot, en la poix qui eſt dedans, & lient la partie bleſſee auec ladite bende, fort ſerré, faiſans deux ou trois tours d'icelle vn peu plus haut que n'eſt la playe: & y a deux hommes qui tiennent ladite bande tant ſerree qu'ilz peuuent. Puis ayans couppé la chair qui eſt prés de la bande, ilz diſtillent de la poix dans la playe: & quand ilz cognoiſſent que la playe eſt aſſez trempee de poix, ilz delient la bende, & appliquent ſur la playe d'aux, d'oignons, & des autres ſimples mis cy deſſus. Et certes la poix liquide, appliquee ſouuent, & ſouuent changee, auec ſel menu qui ſoit chaud, eſt fort bõne auſdites playes. La reſine de cedre auſsi y eſt ſinguliere, & les fumees de cheures, cuytes en vin. Il eſt bon auſsi de fomenter la partie bleſſee de vinaigre chaud, & de calament cuyt en vrine, ou en eau marine, ou en ſaumure aigre & tournee. Les emplaſtres vehemẽs & chaux, y eſtans appliquez, ſont fort bons pour attirer, ſurmonter, & reſoudre le venin. Telz ſont les emplaſtres compoſez de ſel, de nitre, de mouſtarde, & de cachry, deſquelz nous conuiendra parler cy aptés. Au reſte, Eraſiſtratus à bon droit reprent ceux qui ſe ſont amuſez à mettre en auant des remedes incognuz, pour ſuruenir à ces accidens: comme eſt le fiel d'vn elephant, le ſang d'vn crocodile, les œufz d'vne tortuë, & autres ſemblables remedes: car voulans acquerir bruyt d'auoir mis en auant de bons remedes, ils ont trompé ceux qui s'y ſont fiez. Et par ainſi il ne s'y faut arreſter: car il eſt impoſsible en pouuoir vſer, ſinon par le moyen & faueur de quelque Roy puiſſant, ou de quelque grand Prince: ioint que leur experience n'eſt telle, que i'y vueille adiouſter foy. Parquoy ie mettray en auant les medicamens communs, & qui ſont aiſez à recouurer, & deſquelz on s'ayde ordinairement contre toutes morſures & pointures des ſerpens. Ainſi il ſera bon contre toutes morſures de ſerpens de prendre en breuuage, auec vinaigre, de cicoree, de bruyere, & d'aſtragalus. Le bitume auſsi, & les grains de planeverds, cuytz en vin & eau, y ſont fort hons: auſsi eſt la decoction de paliurus. La racine d'eryngium, & celle de ſarrazine y ſeruent: cõme auſsi ſont les grains de laurier mangez cuytz. En tel cas auſsi eſt bon manger à force poyure, & vſer de ruë, d'anet, & de cyclamen. Specialement il eſt bon manger les fueilles de porreaux, & vſer d'aux & d'oignons, & de toutes ſaleures fortes & acres. La decoction d'origan, prinſe en vin, & les ius de fenoil, de pouliót, de calament, & de porreaux prins auec miel, y ſont fort bons. Voylà quant aux remedes qu'on peut prendre & tirer des plantes. On peut auſsi tirer des remedes des beſtes, pour s'en ſeruir en ce cas. Car les ceruelles de poules y ſont bõnes à manger: auſsi eſt le caillé d'vn lyeure, prins auec vin, & * deux onces de caſtorium. On dit auſsi que les genitoires d'vne tortuë de mer y ſont fort bons: & la chair de fouins ſalez. Toutesfois pour rendre les muſteles, *belettes, ou fouins*, proptes à ceſte cure, aprés que on les aura curees & nettoyees, il les faut ſaler, & les mettre ſecher par-apres, & prendre deux dragmes de ceſte chair auec du vin. Voylà donc quant aux remedes ſimples. Au reſte, quand on ſe ſent mords d'vn ſerpent, il eſt bon ſe faire purger, & fort ſuer, & vſer de medicamens qui prouoquent fort à vriner. Il y a bien certains breuuages qu'on dit y eſtre fort ſinguliers. Pour les compoſer, aucuns prennent opium, & myrrhe, de chaſcun vn obole, & vn ſicilique de poyure: & ayant le tout incorporé en miel, on en prent auec du vin, à la groſſeur d'vne feue Egyptiẽne. D'autres prennent graines de ruë ſauuage, de gith, de cumin d'Ethiope, de ſarrazine, & galbanum, autant de l'vn que de l'autre. Et ayans le tout bien pilé, & incorporé en ius de roquette, ilz en font des trochiſques qui poiſent vne dragme: & prent on leſdits trochiſques auec trois cyathes de vin. Voylà quant aux remedes communs & generaux. Reſte maintenant à parler des remedes particulierement ſeruans aux pointures & morſures venimeuſes.

*Remedes des Egyptiens contre les ſerpens.*

* *Grec, de onces. Ita vne dragme. Latin ſextans.*

Dioſcoride a diuiſé en deux traitez la matiere concernant le venin des beſtes venimeuſes: au premier deſquels il parle des ſignes: au ſecond de la maniere d'y obuier: mettant au deuant de ceſte derniere partie, ceſte preface, touchãt les moyés comme on y pourra remedier en general. Mais pource (comme nous auons dit au Commentaire du xxxv. chapitre de ce liure) q̃ le lecteur euſt eu trop de peine de cercher en pluſieurs lieux, & les indices des venins, & les remedes d'iceux: pour le releuer de ceſte facherie, & à fin qu'il puiſſe trouuer en vn meſme lieu, ſans perdre temps, ce qui cõcerne ce fait: nous auons mis tout de ſuyte, & en vn meſme chapitre, les indices, & les remedes communs & ordinaires aux morſures des beſtes venimeuſes: laiſſant par-aprés les remedes particuliers ſelõ leur ordre. Et neantmoins nous auons bien voulu mettre icy ceſte Preface de Dioſcoride: en laquelle il a parlé ſi doctemẽt, & y a preſcrit vne methode ſi gentille, contre toutes pointures & morſures des beſtes venimeuſes, qu'à peine y ſauroit-on rien adiouſter. Toutesfois, pour n'oublier ma couſtume, & à fin de ſatisfaire à ceux qui deſirent entendre touſiours quelque choſe de nouueau, ie ſuis content mettre en auant certaines conſiderations, qui à mon iugement ſeront eſtimees plaiſantes & proffitables à ceux qui les liront. En premier lieu il faut preſuppoſer que les venins des beſtes venimeuſes ne ſont tous d'vne meſme qualité, & n'exercent leur malignité egalement & d'vne meſme ſorte ſur toutes perſonnes. Car il y a des beſtes qui ont vn venin ſi dangereux, qu'il fait mourir la perſonne en moins d'vne heure: comme ſont les aſpics, les ceraſtes, & les baſiliſques. D'autres n'ont leur venin ſi dangereux, ains donnẽt le loyſir aux perſonnes de deux ou de trois iours, auant que les faire mourir: comme eſt la vipere. Y en a encores qui ſont moins venimeuſes: de ſorte que leur venin dure long temps, ainſi qu'on voit és ſcorpions, & és araignes phalanges. Ceſte diuerſité de venins procede de la diuerſité des animaux qui les iettent, qui auſsi rend leur vertu & operation diuerſe. Comme pour exemple, il aduient ſouuent que ceux qui ſont morduz d'aſpics, ou de viperes, meurent quelque fois dans trois heures, & viuent quelquesfois vn tour naturel, & par fois viuent certains iours: encores qu'ilz ſoyent mors d'vne meſme ſorte de beſtail. De quoy on peut rendre pluſieurs raiſons. Et de fait au genre des aſpics & viperes, les femelles ſont beaucoup plus dangereuſes que les maſles: & les ieunes plus que les vieilles (encores qu'aucuns tiennent le

*Tous venins des beſtes ne ſont d'vne qualité.*

contrai

contraire) & celles qui sont grosses, plus que les bien petites. Item, toutes bestes venimeuses qui sont nourries és montaignes & lieux secz, parmy les rochers & buyssons, sont plus dangereuses, & iettent vn venin plus soudain, que celles qui se nourrissent és lieux humides & marescageux. Les Orientales & Meridionales sont aussi plus soudaines en leurs venins, que celles qui habitent és parties Septentrionales. Les affamees, & celles qu'on a irritees, sont aussi plus dangereuses que celles qui vont leur train.

Et generalement toutes morsures venimeuses sont plus dangereuses en Esté, qu'en Yuer. Et c'est vne partie pourquoy les vns meurent plustost que les autres, ayans esté empoysonnez de mesme sorte de venin. Toutesfois cela vient aussi, pour la plupart, de ce que les vns sont de plus forte complexion que les autres: ou de ce qu'ils ont les vases & conduits les vns plus larges que les autres. Car (comme nous auons dit cy dessus) ceux qui ont les conduits estroitz resistent plus aux poysons, que ceux qui les ont larges & ouuers. Au reste ceux errent grandement (selon l'opinion d'Auicenne) qui estiment le venin des serpens estre froid, pource que ceux qu'ils mordent, deuiennent incontinent froids: & que les serpẽs, comme craignans fort le froid, se retirent sous terre, ou sous des pierres, quand l'hyuer approche: & principalement les viperes, lesquelles on treuue quelque fois si amorties sous les pierres, qu'on les iugeroit estre gelees. Car ce que ceux, qui sõt mords des serpẽs, deuiennent frois, ne procede de la froideur du venin: ains vient de ce que la chaleur naturelle se retire au cœur, comme au donion, delaissant & abandonnant les extremitez, comme estant vaincuë & surmontee du venin. Et quant à ce qu'on trouue les serpens en hyuer, en leurs trous, quasi immobiles, cela ne vient de ce qu'ils soyẽt de froide temperature (car ils sont fort chaux de leur nature) ains est pource qu'ils fuyẽt & craignẽt leur contraire: ni plus ni moins que les poissons, qui estans froids de nature, sont estouffez de l'air, incontinent qu'ils sortent de l'eau. Et mesmes on voit les mousches guespes, qui sont de temperature fort chaude & seche, estre ainsi amorties l'hyuer, sinõ qu'elles soyẽt mises en vn lieu fort chaud. Reste maintenant à parler des remedes propres aux pointures & morsures venimeuses. En premier lieu, suyuans Dioscoride, Egineta, Aëtius, & autres Autheurs de renõ, nous disons que le premier & principal remede des pointures ou morsures venimeuses, est de sucer souuent la playe. Mais neantmoins il faut que celuy qui la sucera, se prepare à ce mesme, & qu'il crache tousiours le venin, ou le sang qu'il sucera. Toutesfois, à mon iugement, le suceur se met en grand danger. Car s'il est tant soit peu blessé en la bouche, ou és genciues, ou en la langue, ou au palais, quand bien la peau seroit seulement entamee, & encores si peu qu'il n'en sente rien: ceneantmoins si le venin qu'il aura sucé, touche aucunement ceste partie offensee, ou qu'il se mesle parmi le sang qui pourroit sortir d'entre les dents, en suçant: il n'y a point de doute qu'il ne face mourir ce suceur: de sorte que, voulant secourir vn autre, il tombe en danger de mort. Autant y a-il de danger s'il aualle tant soit peu de sa saliue, en suçant. Nous n'auons dit cecy pour neant. Car (comme il a esté dit en la premiere preface de ce Liure) i'ay veu vn paisãt, qui fauchãt vn pré, auoit par fortune couppé vne vipere par le milieu. Iceluy prenãt le tronçon de la teste de la beste, fut mordu au doigt. Et suçant la playe, pour attirer le sang qui auoit esté enuenimé, il mourut sur le champ. C'est pourquoy Aëtius admonneste tous ceux qui sucent les playes enuenimees, qu'ils aduisent bien qu'ils n'ayent ni fente ni creuasse, ni autre blessure en la bouche. Pour euiter donc ces dangers nos Modernes plument entierement le croppion d'vn poulet, ou d'vne poule, estant en vie: & mettent le fondement de ladite beste sur la playe, pour attirer le venin: & quand l'vne est morte, ils en reprennent vn autre, continuans ceste besongne, iusques à ce qu'ilz ayent tiré en dehors tout le venin. Ce qu'ils cognoissent quand la poule, ou le poulet qu'ils appliquent, demeure sain & sauf. Aëtius (suyuant Dioscoride) n'applique seulement sur les playes venimeuses des poules ou poulets fendus tous vifz: mais aussi y ordonne toute autre volaille, & mesmes des ieunes bestes à quatre piedz. Aprés cela il veult qu'on face vomir le patient par luy bailler à boire d'eau chaude: & consequemment il ordonne qu'il vse de Triacle, ou de Mithridat, ou des plus excellens preseruatifz qu'on pourra recouurer. Quant à moy, i'ay trouué par experiẽce que nostre quinteessence du Triacle & nostre huyle de scorpions y estoyent fort bons. Nous en auons mis la recepte en la Preface de ce Liure. Et de fait, auec ces seuls preseruatifz, & mesmes auec d'huyle seul, i'en ay guery plusieurs qui estoyent mords des viperes, lesquels estoyent bien pres de passer le pas, & en peu d'heure. Car ces medicamens sont si subtilz, qu'ils penetrent tout le corps en vn moment, & domtent toutes les poysons & venins qu'ils rencontrent. Aëtius, au lieu des cendres de sarment, & de figuiers, ordonne les cendres de laurier. Et certes son opinion me semble bien receuable, pource que cest arbre est naturellement propre contre les venins. Que si la malignité du venin est si grande, qu'il ne puisse estre domté sinon auec longueur de temps: il fault lors bien prendre garde que les patiens ne dorment ni de nuyt, ni de iour, insques à ce que la force du venin soit euanouïe: car (comme nous auons autresfois dit) le sommeil cause que le venin s'empare plus aysement & du cœur & du cerueau. Il y a aussi plusieurs autres remedes, qu'on peut appliquer sur la playe: comme est la chaux viue, amortie & incorporee en huyle & en miel: laquelle est fort bonne (selon que dit Aëtius) à toutes morsures venimeuses, excepté aux pointures d'aspicz. Aucuns sont d'opinion de mettre en la playe la racine d'ellebore noir: pource que (comme i'ay veu par experience) elle attire fort efficacement le venin. Aussi les paisans d'alentour de Trente s'en seruent ordinairement, quand vne beste est morduë d'vn serpent: perçant la peau de la beste, au lieu où est la morsure, auec vne alaine, & y trauersant de racine d'ellebore noir. Il est bon aussi de faire bouillir des aux, des oignons, des porreaux, des afrodilles, & des racines de serpentaire, & les bien broyer, & apres qu'on les aura incorporez en Triacle, ou Mithridat, ou en huyle de scorpions, en enduire la playe, & continuër cela souuent. Prenez aussi les racines de flambe, d'arum, de Valerienne, de chardonnette, de carline, de lis blancs, de lis iaunes, d'enula campana, de fenoil, de maceron, de gladiolus, de squille, de sparganium, de cyclamen, de coleuuree, de ressors sauuages & domestiques, & generalement toutes racines bulbeuses & poulpues: & les ayant mis par pieces ou rouëlles, faites les cuyre, & en enduysez la playe, ou les appliquez dessus. A cela aussi sont bons le bdellium, le bitume de Surie, la poix liquide, le castoreum, les fumees de chieures nourries és montaignes, l'euforbe, le soulfre demeslé en vrine, le sel, le nitre, le siel d'vn toreau, les chenilles des iardins, assa fœtida, le ben ioin, le galbanum, le serapinum, l'opopanax, la bruyere, l'hyssope, tous les origans, le dictam de Candie, & d'Italie, le calament, toutes les conyza, ou herbe aux puces, la verneine, l'alcakengi, la rue sauuage & domestique, le laitesson aspre & lissé, la mente aquatique, le seneué, le cresson Alenoys, la piperitis, ou poyuree, l'iberis, qui est sa voy sine, & le seneué sauuage: les appliquant par maniere de cataplasme, ou d'estuue, ou fomentation. Quant aux choses qu'il fault prendre par la bouche, nous les auons mises en la preface de ce liure, bien au long. Toutesfois on fait grand estat des citrons & de leur graine, contre les morsures venimeuses: aussi fait-on des graines d'echium, d'agnus castus, du ligusticum, de la pinoyne & du vaciet. Le fruict du plane, les grains de geneure, l'herbe aux puces, dite Conyza, la germandree, le chamaraz, l'iue muscate, la chair d'vn herisson, les cerueles de chappons & de poulailles, le caillé d'vn lyeure & d'vn cheual, prins auec du vin, le sang d'vne tortue de mer, prins auec du cumin, le jus de porreaux auec du miel, le cresson Alenoys, les racines du *grand centaurium, de gentienne, de dictam blanc, & la racine superieure de gladiolus, le seneué sauuage, autrement Thlaspi, le pouliot, le dictam de Candie, la cheueleure d'helichryson, les grenoilles salees, & cuytes en huyle, leur bouillon prins auec sel & huyle, & le membre d'vn cerf, sec & pulueriзé, y sont singuliers. Toutesfois, sur tous autres remedes, la racine du *coronopus sauuage (duquel auõs fait mention au second liure, au chapitre de Coronopus) y est singuliere: car prenant vne cucilleree de sa poudre, auec du vin, elle guerit en peu de temps ceux qui sont mords des serpens. Et c'est pourquoy ceux de Goritie l'appellent Serpentine. Ceste racine n'est seulement bonne aux morsures & pointures venimeuses: mais aussi est singuliere contre toutes poysons qu'on auroit prinses par la bouche. Aucuns Modernes dient, que les armoiries, ou œillez sauuages, qu'aucuns appellent Chante-poulez, ont la mesme vertu que la racine du coronopus sauuage. Quant à Galien, il fait estat du Triacle d'Andromachus, contre les morsures venimeuses, par dessus tous autres medicamens, tant simples que composez, disant ainsi: Le triacle est le preseruatif le plus

*Racine d'ellebore noir singuliere contre les morsures venimeuses.*

**Rhapõtic commun.*

**autrement, corne de Cerf.*

*Oeillez sauuages. Chante poulets. Galen. lib. de Ther. ad Piso.*

plus celebre entre les hommes, qu'on puisse trouuer, tant pour raison de son operation & vertu, qu'aussi pource qu'il ne trompe personne. Car on n'a iamais ouy dire qu'vn seul homme soit mort, ayant vsé soudain de ce triacle, pour venimeuse que fust la morsure ou pointure qu'il auroit sofferte. Et n'a esté iamais veu, qu'ayant prins au parauant de ce triacle, vne beste venimeuse ait sceu reduire iusques à la mort ceux qui en auroyent prins. Et de fait noz preteurs, qui ont puissance de faire mourir ou de faire grace, experimentent ordinairement ce triacle, sur les malfaicteurs qui ont gaigné la mort, à fin de sauoir s'il est bon, ou non. Quant à nous, qui n'auons ce moyen, nous le pouuons esprouuer sur quelques autres animaux, comme aussi nous auons fait. Car autresfois i'ay prins des poules des champs, & qui ne sont nourries à l'engrés comme celles qu'on tient ordinairement à la maison, pource que les autres sont de plus seche complexion que celles des maisons: & les ay fait mordre à de bestes venimeuses: ayant au preallable baillé dudit triacle à d'aucunes, & à d'autres non: de sorte que celles qui n'auoyent point prins de triacle, mouroyent soudain: & au contraire, les autres ne s'en sentoyent point. Or pour esprouuer si le triacle est bon, ou non, il fault en bailler à vn homme qui auroit prins quelque medecine fort laxatiue, & ce apres qu'il aura prins la medecine. Que si le triacle empesche l'operation de la medecine, de sorte que celuy qui l'a prinse ne s'en ressente point, on pourra iuger ce triacle estre souuerain. Et de fait, ie n'ay iamais esté deceu en ceste espreuue. Voylà qu'en dit Galiẽ. Du temps de Galien les preteurs auoyent grand moyen d'esprouuer le bon triacle: car quelquesfois les preteurs, voulans faire grace aux malfaiteurs, ne les condamnoyent tousiours à estre decapitez ou penduz, suyuãt la rigueur de la loy: mais pour leur donner vne mort plus douce, les faisoyent mordre publiquement aux aspicz, & viperes. Cela se voit en Galien: lequel ayant parlé de la mort de Cleopatra, dit ainsi: I'ay prins souuentesfois garde à Alexandrie la grande, que les aspicz y font mourir bien soudain les personnes. Car voulans faire mourir bien soudain, & par vne mort bien douce ceux que les loix auoyent condamné à mort, ils leur iettent vn aspic dans le sein, & les font vn peu pourmener: mais ilz n'ont fait vne douzaine de tours qu'ilz ne meurent sur le champ. Mais pour esprouuer le triacle qu'on vent auiourd'huy, il le faudroit esprouuer sur des poulailles qui auroyẽt esté morduës des serpens & autres bestes venimeuses, selon que dit Galien: ou bien sur quelque autre beste que ce soit. Et ie pense que l'espreuue se pourroit faire asseurément sur vn singe, pource qu'il approche fort au naturel de l'homme.

*Espreuue du bon triacle.*

*Graces des Preteurs Romains.*

*Gal. in lib. de ther. ad Pisonem.*

Or s'il y a triacle en Italie, dequoy on doiue faire estime, c'est vrayement (sans toutesfois mespriser les autres) celuy que M. François Calzolarius Apothicaire de Verõne, & simpliste bien experimenté, se tenant à l'enseigne de la cloche d'or, a accoustumé de preparer: veu l'experience, qui n'en est gueres moindre que de celuy d'ont fait mention Galien, & lequel il composoit pour les Rois & Empereurs. Car il y a plusieurs Modernes gens de sçauoir, qui, s'en estans seruis en plusieurs & dangereux accidens, tesmoignent s'en estre bien trouuez: outre les preuues & succez miraculeux & bons que i'ay moymesme experimenté aduenir par son operation en vn infinité de malades, desquels on n'auoit plus aucũ espoir. Ainsi doncques, estimant chose honneste & vertueuse, & du deuoir d'vn homme qui ne tasche qu'à auancer & seruir au bien public, & à la posterité, de ne laisser crouppir en tenebres ce qui est proffitable & necessaire (combien neantmoins que par cela i'encoure la maueillãce de beaucoup d'enuieux) i'ay deliberé de faire cognoistre à tous tel thresor & preseruatif, tant pour donner dauantage de moyens à ceux qui se trouueroyent en peril eminẽt de mort, de s'en retirer, & prolonger leur vie, qu'aux autres vn vray & singulier remede pour se conseruer & maintenir en santé. Ainsi pour clorre la bouche à toute maueillance & detraction, ie produiray le tesmoignage des Medecins bien renommez, qui ont fait l'essay du susdit triacle. En premier lieu M. Antoine Caprian (qui pour son sçauoir exquis fut esleu Medecin pour le Concile de Trẽte) dit auoir esprouué le susdit triacle en personnes empoysonnees, fieures pestilentielles, melancholies, & fieures quartes, & ce non seulement vne fois, mais par plusieurs fois, & qu'il s'en est tresbien trouué. Et pour plus ample confirmation de son dire, il allegue vne certaine fille aagee de douze ans, qui estoit detenue & fort tourmẽtee à Mantoue, en la maison d'honneste Dame, M. Anne Bonnata, d'vne fieure maligne, & pestilentielle: laquelle estant sans aucun mouuement de poulx, & mesmes desia ayant perdu la parolle, il dit auoir remis en santé deux heures apres, auec vne dragme de ce triacle destrempé en maluoysie, qu'on luy mit à force par la gorge. En outre M. Iean Baptiste Oliuier, Medecin du S. Vespasian Gonzaga, escrit auoir resuscité auec ce seul preseruatif vn sien enfant en l'aage de sept ans, à qui par mesgarde on auoit laissé manger du sublimé en guise de succre. Ioint que M. Prosper Borgaruc (medecin de la Royne de France, pour son sçauoir rare) dit auoir autresfois gueri auec ce triacle à Padoue vne Dame (outre beaucoup d'autres) laquelle estoit desia deuenue toute noire & sans parler, pour pareillemẽt par inanimaduertence auoir pris du sublimé. D'ailleurs M. Dominique Mõtesot, medecin de Verõne bien expert, confesse en ses escrits s'estre serui de ce moyen à l'endroit de plusieurs personnes, qui estoyent tombés en extreme dãger par morsures de serpens & autres bestes venimeuses, ou mesmes par poyson, & qu'il ne s'en est iamais trouué trompé. D'auantage M. Ierosme Iuliar, Medecin fort excellent, fait foy, qu'il a gueri par ce seul remede vn certain soudart de la famille des Tolentins, qui pour auoir vsé du ius d'escorce des racines de sureau, auoit desia rendu grande abondance de sang par le fondement: ensemble vne certaine femme, qui auoit rendu force sang & par dessus & par dessous, pour auoir vsé d'vne infusion de coloquinte faite en vin de Candie: adioustant auoir remis en conualescence, moyennant l'aide de ce triacle, pris en breuuage, vne autre femme, qui auoit esté abandonnee des Medecins, & estoit tombee en vne inueteree & irremediable* cachexie, ayant ietté par le bas (chose quasi impossible à croire) plus de mille vers. Finalement, pour ne fascher le lecteur, i'omettray beaucoup de miracles qu'a causé ce medicament, ainsi que m'a escrit M. Iean Baptiste Susi, medecin Mantuan, ensemble quelques autres histoires, non moins miraculeuses. Car ma profession est plus d'insister aux facultez des medicamens tant simples que composez, qu'à reciter histoires. Par ainsi changeant de propos ie diray, qu'on ne doit trouuer estrange si ce triacle de Calzolarius est tant singulier & efficace, & s'il est doué des vertus susdites. Car aussi n'y a il tant de * succedãees qu'en chascun de ceux qu'on prepare maintenant aux autres endroits d'Italie. Et de fait ie suis bien asseuré qu'on ne trouuera triacle de ceux qui ont esté faits par cy deuant, où on ait fait entrer le vray amomum, & le vray costus Arabic, ainsi qu'a fait Calceolarius au sien: lesquels aussi medicamens rares il m'a enuoyez, & les ayans trouué conformes en tout & par tout à ce qu'en escrit Dioscoride, pour donner plus grande asseurance à ceux à qui peut estre sembleroit mon dire nouueau & hors de verisimilitude, ie me suis deliberé de les garder. Quãt à l'vn, que ce ne soit le vray & legitime costus Arabic, dont Dioscoride fait si grand cas, i'en suis hors de doute: car outre ce qu'il est blanc, leger, plein, espez, sec, odorant, & mordant au goust, il est d'abondant (comme dit Galien) quelque peu amer. Et cõbien que le costus que dernierement M. Cecchin Martinel, apothicaire de Venise, à l'enseigne de l'Ange, apporta de l'Inde Orientale, soit à mon aduis le vray & legitime costus Indic: ce neantmoins veu l'estime que Dioscoride fait du costus Arabic sur tous les autres, ie suis contraint de confesser que le costus d'ont se sert Calceolarius est à priser sur tous. S'il se trouuoit toutesfois quelcun si incredule, qui ne voulant adiouster foy au dire de tant de grands personnages, s'estonnast de nostre dire, ie le prieray d'en faire luy-mesme l'experiẽce: & il n'aura cõme ie pẽse occasiõ de m'estimer mẽteur. Voylà en somme ce que i'ay trouué indigne d'estre celé & caché, tant pour le bien & proffit de la Republique Chrestienne, qu'à fin aussi que nos Medecins ne soyent ingrats d'vn bien si singulier à l'endroit du susdit Calceolarius: à qui mesmes nous sommes grandement tenus. Car par son moyen & diligence mes Commentaires ont esté ornez & enrichis de plusieurs & bien rares plantes, que de sa grace il m'a enuoyees. Or quicõques lira cecy sans affection, & en deuoir de beneuole lecteur, ordonnera assez, à mon iugement, du tort & iniure que font & audit Calceolarius, & à tout le monde, ceux qui pour se saouler de mesdire, à quelque perte q̃ ce soit, blasmẽt ceste tant recommãdee Triacle. Or pour retourner à nos brisees, on dit que anciennement on trouuoit en plusieurs endroitz de la terre vne certaine race de gens qui viuoyent ordinairement parmi les serpens, les manians familierement, sans que iamais vn deux en fut mordu. Pline en parle ainsi: Crates Pergamenien dit que en Hellesponte, alentour de Parie, on trouuoit vne sorte de gens que ceux du pais appelloyent, Ophiogenes, qui guerissoyent toutes les morsures des serpens à les toucher seulement, de sorte qu'auec la main ilz faisoyent sortir tout le venin de la playe. Varro dit qu'encores

*Triacle excellent & bien experimenté.*

*Accidens memorables.*

**C'est m[...] uaise h[...] tude & [...] position.*

** Ce son[...] medicam[...] mis au [...] faut des [...] tres.*

*Costus [Ara]bic.*

*Costus In[...] dic.*

*Races [de] gens fam[i]liers aux serpens.*

*Plin. lib. [...] c. 2.*

cores y en a-il audit lieu qui gueriſſent toutes morſures venimeuſes auec leur ſaliue ſeulement. Agatharchides dit que les Pſylliens, qui eſtoit vne race d'Afrique deſcendue du Roy Pſyllus, auoyent ceſte proprieté naturelle en leurs perſonnes, que par leur preſence & odeur ſeule ils amortiſſoyent les ſerpens, ayans en eux vn certain venin qui leur eſtoit pernitieux. Ils auoyent de couſtume que quand vn enfant de leur race eſtoit venu au monde, ils le iettoyent parmi les ſerpens: & ce pour eſprouuer ſi l'enfant eſtoit de leur race, & cognoiſtre par ee moyen la pudicité de leurs femmes. Car ſi l'enfant eſtoit à eux, les ſerpens s'enfuyoyent incontinent: ee qu'elles ne faiſoyent és autres. Les Naſſomoniens, qui ont occupé ees païs là, ont quaſi deſtruit de fons en raee ceſte ſorte de gens. Toutesfois on en trouue encores quelques vns de ceſte raee, qui ſont procedez tant de ceux qui ne ſe trouuerent au conflict, que de ceux qui s'enfuyrent. En Italie la race des Marſes dure encores: leſquels (ainſi qu'on dit) ſont deſcenduz d'vn enfant de Circé ainſi nommé: & ont ceſte meſme proprieté que ceux de deſſus. Voylà qu'en dit Pline. *Marſes en Italie.* *Gal. lib. de ther. ad Piſo.* Quant aux Marſes, qui eſtoyent du temps de Galien, ils n'auoyent auleune vertu naturelle contre les ſerpens: bien ſauoyent ils quelques charmes pour les charmer: ainſi qu'on peut voir en ce qu'il dit: Ces batteleurs, dit-il, ne prennent iamais les viperes en leur ſaiſon: ains les prennent long temps apres, & meſmes lors qu'elles n'ont plus aueune vertu. Et apres qu'ils les ont prinſes, ils les appriuoiſent, & leur donnent à manger des viandes inaecouſtumees à elles. Meſmes ils leur baiſſent de la chair, & les font mordre ſouuent pluſieurs choſes, à fin de leur faire ietter leur venin. Outre cela ils leur font manger vne certaine ſorte de gaſteau, pour leur remplir & eombler les dents. Par ees moyens & pluſieurs autres ils rendent leſdites viperes ſi bien preparees, que leurs morſures ne ſont venimeuſes: de ſorte que le ſimple peuple renant eela pour miraele, court apres ees rrompeurs. Voylà qu'en dit Galien. Pour le iourd'huy eneores on vſe de ees rromperies meſmes: & ſur rout ees triacleurs qui ſe vantent d'eſtre de la race de ſainct Paul, en quoy ils mentent malheureuſement. *Race de S. Paul.* Car pour la pluſpart ils ſont de la Pouille, d'alentour de Leecia, ou de Leecia meſme. Bien eſt vray qu'ils peuuent eſtre iſſuz des Marſes, leurs voyſins, qui eſtoyent en regne plus de mille ans auant que ſainct Paul fuſt en eſtre. Il ne ſe faut donc aſſeurer en leurs piperies: ear tout ee qu'ils dient, n'eſt que menſonge, & ne font que brouiller & mentir. En premier lieu, ils prennent les ſerpens ſur la fin de l'hyuer, lors qu'elles ont moins de vertu, s'eſtans auparauant engreſſez les mains d'vn onguent qu'ils ont, qui eſt fort propre à ee meſtier. *Onguent pour prendre les ſerpens en aſſeurance.* Ceſt onguent ee fait d'huyle de graine de reſſors ſauuages, de ius de racine de ſerpentaire, & d'affrodilles, de eeruelle de lyeure, de fueilles de ſauinier, de graine de laurier, & de pluſieurs autres choſes qu'ils mettent en eeſt onguent. Et dient que ceux qui en ſeroyent oingts, n'ont garde d'eſtre mordus des ſerpens. Ce qui eſt ayſé à eroire: ear Nieander en ſon traité des Triacles, fait mention d'vn onguent qui garde toutes perſonnes d'eſtre mordues des beſtes venimeuſes. Ses parolles ſont telles: Si tu peus recouurer des ſerpens quand elles frayent, & que tu les mettes en vn pot, aſſeure toy d'auoir vn bon remede contre toutes beſtes venimeuſes. Tu mettras audit pot de moelle ou de eeruelle d'vn eerf frais tué, trente dragmes: auec quatre eotyles d'huyle roſat, où y auroit eu deux ou trois inſuſions & expreſsions de roſes. Metz-y autres quatre eotyles de bon huyle, & qui ſoit bien clair, auec vne eotyle de eire. Faits le tout euyre en vn vaſe rond, iuſques à ce que tu verras les eſcailles des ſerpens reſoluës, & mollifiees. Puis prendras vne maſſe preparee à c'eſt effet, & demeſleras le tout enſemble, & le broyeras ſerpens & rout. Mais neantmoins il ſe faut bien garder y laiſſer les areſtes: ear il y a encores du venin attaché à icelles. Aprés cela oints toy tout le corps de eeſt onguent, & ne erains de toucher ou tu voudras: ni fouiller tes gerbes en temps de moiſſon: car tu n'as garde des ſerpens. Voylà qu'en dit Nieander. Et e'eſt comme ceux qui eontrefont les *Piperie des Marſes.* Marſes, prennent les ſerpens, & viperes. Et ineontinent qu'ils les ont prinſes, ils leur mouillent la teſte auec de ſaliue, pour amortir leur venin: ear la ſaliue de la perſonne leur eſt fort eontraire. Et auant que ees Triacleurs viennent monſtrer en publie leurs tromperies, pour ſe faire mordre aux ſerpens, ils leur baillent à mordre au preallable vn morceau de chair bien dure, pour la leur faire tirer, à fin que le venin qu'elles ont alentour des dents, en eertaines petites veſsies, ſorte en ladite chair. Aueuns leurs eouppent leſdites veſsies auec de eiſeaux, à fin que le venin ne s'y arreſte plus. Et voylà comme ils trompent le monde. Mais leur tromperie ſe voit euidemment, quand ils ſont deux ou trois d'vn meſme meſtier, qui veulent chaſeun vendre leurs triacles, & ſe mõſtrer l'vn mieux q̃ l'autre eſtre de la race de ſaint Paul. Car ils ſe font mordre auec de viperes à qui on n'a point oſté le venin. De ſorte que quelque faux triacle qu'ils ayent prins auparauant, ils ſont eontrains le plus ſouuent de quitter tout, & banniere & bane, & tombent en terre. Aueuns à qui on ne donne ſeeourſe, n meurent roides eomme paux: laiſſans pour heritage leurs corps aux ſerpens, & leurs ames à tous les Diables. Il me ſouuient d'auoir veu à Perouſe deux de ces beliſtres, qui eſtoyẽt mords en trois lieux: leſquels euſſent paſſé le pas, ſi M. Corauitus Bolongnois, mon maiſtre en chirurgie, ne les euſt ſeeouru par l'huyle de ſcorpions, dont nous auons parlé cy deſſus. Car leur pierre qu'ils vendent, & qu'ils eſtimenr tant contre toutes poyſons & venins, ne leur ſeruit de rien. Cõme auſsi elle ne fit à d'autres que ie vis à Trẽte, qui y fuſſent demeurez, n'euſt eſté noſtre huyle de ſcorpions. On dit qu'on apporte de Malte ceſte pierre, ou pluſtoſt terre ſeellee: & qu'elle eſt autant efficace cõtre tous venins & poyſons que le boli Armeni de Leuant, qu'on appelle Terra Lemnia. Toutesfois ceſte pierre ſert de bien pru és morſures des viperes & aſpics. Parquoy il ne faut eſtimer que le pain, & le vin qu'ils charment, puiſſent garder vn an entier ceux qui en boyuent & mangent, des venins de tous ſerpens. Car i'en ay eognu, qui s'aſſeurans du pain qu'ils auoyent mangé, s'eſtoyent mis aupres de la chaſſe des viperes, leſquels neantmoins y demeurerent mors & roides. Par cela routesfois ie ne veux nier qu'il n'y ait des gens qui ont ee don de Dieu d'eſtre preſeruez des ſerpens. Car i'en ay eognu pluſieurs qui prenoyent tous les iours des ſerpens, aſpies & viperes, ſans vſer d'aueuns charmes, ni ſans vſer d'aucun onguẽt: qui neant moins ne furent onques morduz des ſerpens: encores que quelquesfois ils les preſſaſſent entre leurs mains, ou leur marchaſſent du pied deſſus, & que meſmes ils les portaſſent en leur ſein. Ie ne veux auſſi nier qu'on ne puiſſe charmer les ſerpens: ear on en voit trop d'experiences au eontraire. Au reſte, pour ne rien oublier de ce qui eoncerne ee propos, & ne rien diſſimuler de ce que ie ſçay, encores que les Medeeins n'approuueront peut eſtre ee fait, ie ne me veux taire d'vne choſe que i'ay veu experimenter à vn Hermite mien amy, qui ſe tenoit aupres de Rõme. Ceſt Hermite gueriſſoit eeux, qui eſtoyent mords des ſerpens, à la maniere q̃ s'enſuyt, meſmes eux eſtans abſens: Car quand quelqu'vn eſtoit mordu d'vn ſerpent, il enuoyoit vn homme à ceſt Hermite, pour eſtre gueri. L'Hermite interrogoit ee meſſager, aſſauoir s'il vouloit prendre la medeeine pour & au lieu du patient. Si le meſſager reſpondoit qu'ouy: l'Hermite luy eommandoit de deehauſſer ſon ſouler droit, & mettre le pied nud ſur terre. Ce qu'ayant fait, il prenoit auec la pointe d'vn couſteau la forme du pied du meſſager, faiſant vne traſſe tout alentour de ſon pied. Puis il diſoit au meſſager qu'il leuaſt le pied. Et auec ee meſme couſteau il eſeriuoit les mõtz ſuyuãs dans la traſſe qu'il auoit faite: CARO CARVZE, SANVM REDVCE, REPVTA SANVM EMANVEL PARACLETVS. Cela fait il raclоit auec ee meſme couſteau toute la terre où il auoit eſcrit leſdites parolles, de ſorte qu'il n'y demouroit vn ſeul trait de lettre: & iettoit la terre qu'il auoit raclee dans vn petit pot de terre qui eſtoit plein d'eau. Et ayant laiſſé raſſoir l'eau, il la paſſoit par la chemiſe du meſſager: & ayant fait le ſigne de la eroix ſur ladite eau, il la faiſoit boire audit meſſager. Et de fait, e'eſtoit vne choſe admirable: ear à l'inſtãt meſme que le meſſager beuuoit eeſte eau, le patient gueriſſoit. Cela ay-ie veu & pluſieurs autres que moy: & meſmes e'eſtoit vne choſe cõmune audit lieu. Voylà donc eomme eeſt Hermite gueriſſoit les morſures des ſerpẽs: & me dir que e'eſtoit le plus grand ſecret de eeux qui ſe dient eſtre de la race de ſainct Paul.

*Pierre ſeruant contre les morſures des ſerpens.*

*Charme pour gueric ceux qui ſont mords des ſerpens.*

## *Des Gueſpes, & Mouches à miel.*

## *CHAP. XLI.*

Nous n'auons rien dit des gueſpes, ni des mouches à miel, parlãs des ſignes des beſtes venimeuſes: car elles ſont aſſez notoires, & n'en peut on dire grand cas. Toutesfois il n'y aura point de mal d'en parler icy par mi le traité des remedes. Cõtre leurs pointures donc, il eſt bon y enduire de malue, & de farine d'orge demeſlee en vinaigre, ou diſtiller en la playe du laict de figuier, ou la fomenter de ſaumute, ou d'eau marine.

Encores q̃ les pointures & piqures des gueſpes & mouches à miel ne ſoyent mortelles : ceneantmoins veu qu'elles cauſent grãdes douleurs à ceux qui en sõt piquez, il n'y aura point de mal de mettre icy les remedes propres à mitiguer & addoucir leſdites paſsions. Nous adiouſterons donc aux remedes de Dioſcoride, ceux d'Aëtius: lequel dit ainſi: Pour ſe contregarder entierement des gueſpes & mouches à miel, il ſe faut oindre de malues & d'huyle, ou de chenilles (ou hanetons) incorporees auec huyle. Et pource que quelquefois ces beſtes piquent ſans qu'on s'en prenne garde: de ſorte que, pour la douleur qu'elles cauſent, ceux qui en ſont piquez eſtiment que ce ſoit quelque autre beſte venimeuſe qui les ait mordu: il me ſemble eſtre fort requis d'entendre les indices & marques de leurs pointures. Ceux donc qui ſont pointz des mouches à miel ſentent grandes douleurs en la pointure. La place eſt rouge, & enflee tout alentour: & y trouuera on touſiours l'eguillon que la mouche à miel y aura laiſſé. Autant en peut-on dire de ceux q̃ les mouches gueſpes ont piqué: toutesfois ilz ſentent plus de douleur que ceux qui ſont pointz des mouches à miel: & ne treuue-on point d'eguillon en la playe. A toutes deux pointures la fiẽte de bœuf ou de vache eſt bõne, l'enduyſant auec eau & vinaigre: auſsi eſt la ſange appliquee deſſus: ou les fueilles de malue appliquees auec eau & vinaigre: ou la terre Cimoliẽne, appliquee auec malue, & eau & vinaigre: ou de iugioline, auec eau & vinaigre. Mais ſur tous les remedes, le meilleur eſt faire grauer au vif en vn coing de fer, l'image des topies de mer, & imprimer ladite image ſur la playe: car ceſte impreſsion en oſte toute l'inflammation. Il eſt bon auſsi prendre en breuuage deux dragmes des fueilles tendres de laurier, auec de vin gros. Voylà qu'en dit Aëtius. Au reſte, pour appaiſer incontinẽt la douleur, il faut broyer des mouches, & les appliquer ſur la playe. Il eſt bon auſsi y appliquer de ſarriette, de meliſſe, ou ſiſymbrium, autrement mente aquatique.

*Aet. lib. 13.*

*Indices des pointures des mouches à miel.*

## *Phalangia: François, Araignes phalanges.*

## *CHAP. XLII.*

Les pointures des ataignes phalanges ſont rouges, comme qui auroit eſté piqué d'vne eſpine, & n'y a point de chaleur ni d'enfleure alẽtour, ains y voit-on vne léteur & humidité moyenne. Quãt on n'y pouruoit point, & que la pointure eſt raſsiſe, il aduient vn tremblement general par tout le corps: & ſentent les patiens vn eſtendement de iatretz & des haines, tout ainſi qu'on voit és ſpaſmes: il ſe fait vn certain amas vers les reins, qui engendre vn appetit continuel de piſſer, & de laſcher le vẽtre, ſans toutesfois y faire grãd cas, dont les patiens ſont en grande peine. Ilz iettent vne ſueur froide par tout le corps: & ont la veue trouble, & les yeux pleureux. Pour y remedier, il faut prendre de cendre de figuier, & l'incorporer en vin, auec du ſel menu, & appliquer cela ſur la playe: ou bien conuiendra fort broyer la racine d'vn grenadier ſauuage, pour s'en ſeruir: ou incorporer la racine de ſarrazine en farine d'orge, & vinaigre. Il eſt bon auſsi lauer la playe d'eau matine, ou de decoction de meliſſe, & y appliquer ſes fueilles, par maniere de liniment. Cependant il faut tenir touſiours de bains preſts aux patiens: & leur faire boire de graine d'auronne, & d'anis, ou de ſarrazine, ou de cices ſauuages, ou du cumin d'Ethiopie, ou de fruict de cedre pilé, ou d'eſcorce de plane, ou de graine de triolet. La vraye prinſe de chaſque ſimple cy deſſus mis, eſt d'en prendre deux dragmes, auec vne hemine de vin. La decoction auſsi des grains de tamariſc, ou d'iue muſcate, ou de noix de cyprés verdes, y eſt bonne, la prenant auec du vin. Aucuns dient que le ſerré des cancres de riuieres, prins auec du laict, & auec graine de perſil, oſte incontinent toutes douleurs.

*Aet. lib. 13. cap. 18.* Encores que les Anciens ayent eſtably pluſieurs eſpeces d'Araignes phalanges: ceneantmoins Aëtius n'en met que ſix, diſant ainſi: La premiere eſpece d'araignes phalanges eſt appellee Rhagios: on appelle Loup, la ſeconde: & la tierce, Formilliere: la quatrieſme, Cranocolapte: la cinquieſme, Sclerocephale: & la ſixieſme, Scolecienne. Quant à celles qui ſont appellees Rhagios, c'eſt à dire, Pepinieres, ou faites à mode de pepins, elles ſont rondes, noires, & faites à mode d'vn pepin d'vn raiſin noir, dont auſsi elles ont prins le nom. Elles ont leur bouche au millieu du ventre, & de petits pieds à l'entour d'icelle. Celle qui eſt appellee Loup chaſſe aux mouches, pource qu'elle s'en nourrit. Elle a le corps large & volubile: & a certaines inciſions vers le col, & a la bouche releuee en trois endroits. La troiſieſme, dite Formilliere, pource qu'elle retire fort à vne grande formis, eſt de couleur fuligineuſe, & a le corps marquetté de certaines petites eſtoilles, & ſur tout vers le dos. Les Cronocolaptes ſont longuettes & verdes: & ont leur eguillon auprés du col: auſsi ne cherchent elles que s'attaquer vers la teſte, quand elles aſſaillent quelque animal. Les Sclerocephales, dites ainſi pour auoir la teſte dure comme pierre, ſont rayees ni plus ni moins que les papillons qui vollettent de nuit à l'entour de la lumiere. Les Scoleciennes, ou vermiculaires, ſont longuettes, & aucunement tachees enuiron la teſte. Voylà que dit Aëtius touchant les eſpeces des araignes phalanges, lequel n'a particularizé les accidens que cauſent particulierement chaſque eſpece de phalanges (car il n'y a eſpece qui ne cauſe diuers accidens) ains a mis tous les indices en vn blot, parlant generalement d'iceux. Et par-ainſi, pour en ſçauoir les particulariteż, il me ſemble qu'il ſera bon auoir recours à Nicãder. Car outre ce qu'il eſtablit pluſieurs ſortes d'araignes phalanges, & en met beaucoup plus que ne fait Aëtius: il met les accidens que chaſcunes d'icelles cauſent particulierement, diſant ainſi: Reſte à parler des venins des araignes phalanges, & des accidens qu'elles cauſent. Le braue Rhox eſt le premier. Il eſt quaſi noir, & rampe des piez qui ſont ſerrez enſemble, & a ſa bouche au milieu du ventre, qui eſt armee de dẽts. Les pointures qu'il fait n'apparoiſſent non plus q̃ s'il n'y en auoit point: & neantmoins ceux qui en ſont pointz, ont les yeux rouges, d'embas, & vne friſſon & froideur par tout le corps. Ils perdent toute couleur, & vont les bras pendans, comme s'ils ne s'en pouuoyent ayder. Ils arreſſent quaſi touſiours: & neantmoins la grande froideur qu'ils ont és reins leur denoüe les genoux. Quant à l'Aſterion, qui eſt de la ſeconde eſpece, le dos luy reluiſt par certaines marques graſſes, & lineamens luyſans. Ceux qui en ſont piquez, tombent en vne friſſon inopinee, accõpagnee d'vne certaine ventoſité, qui les tiẽt par tout le corps. Ils ſont d'ailleurs aſſoupiz: & ont vne grande foibleſſe aux genoux, & aux autres membres. L'autre, qu'on nomme Cyanee, eſt velue, haute & aſpre par tout le corps. Sa piquure eſt faſcheuſe: elle cauſe grãdes douleurs & deffaillances au cœur de ceux qui en ſont pointz: car leur veuë deuient trouble: & vomiſſent vne matiere ſemblable à toyle d'araigne, & finalement ils y demeurent. L'autre, qui eſt nommee Agroſtes, eſt ſemblable au loup: car elle chaſſe aux mouches, aux aueilles, aux mouchõs nommez Pſenes, aux tahons, & generalement à tout ce qu'elle peut attrapper en ſes toyles. Elle ne fait grand mal par ſes pointures. Celle qu'on appelle Diſderis ou Spheceüs, eſt aucunement rouge, & ſemblable aux mouches gueſpes qui ne viuent que d'herbe. Sa pointure cauſe vne greſſe enfleure: & ſent on douleur aux genoux, & és tendons des nerfs. Elle cauſe auſsi vn tremblement de nerfs & de veines: & reduit la perſonne iuſques à cœur failli, & quelquesfois la fait mourir. C'eſt animal eſt extremement venimeux: car finalement il cauſe vn tel dormir qu'il oſte la perſonne des faſcheries de ce monde. Quant aux araignes formilieres, elles ſont ſemblables aux formiz, & ont le col rouge. Quant à leur corps, il eſt comme noiraſtre, & terni: & ont le dos large, eſtãt ceneantmoins tout mouchetté de certains points & eſtoilles: & ont les temples vn peu cendrees & releuees, & le col fort petit. Leurs pointures cauſent meſmes accidens que les precedentes. Il y en a d'autres qui ſont petites & ſemblables aux fouillemerdes, qui ſe nourriſſent és champs parmi les legumages. Al'entour de leurs pointures on voit de petites veſſies: le cœur treſſaute de rage à ceux qui en ſont pointz, ils parlent bref, & ont la veuë trouble & les yeux renuerſez. Celles qu'on appelle Cranocolaptes ſe nourriſſent en Egypte, ſur les fueilles de l'arbre nõmé Perſeus: & ſont ſemblables aux papillons qui volettent la nuit al'entour de la chandelle. Elles branlent touſiours la teſte, & ont leur ventre abbatu. Elles ont leur eguillon aupres du chinon du col: & eſt leur pointure ſi mortelle, que ſans difficulté elle fait mourir ceux qui en ſont pointz. Voylà qu'en dit Nicander: lequel eſt different d'Aëtius, en ce qu'il dit les

*Eſpeces d'araignes phalanges.*

les araignes Cranocolaptes estre semblables aux papillons qui volerent de nuict à l'entour de la chandelle: & Aëtius dit que ce sont les Sclerocephales. Au reste, Aetius poursuyuant l'histoire des araignes, dit ainsi: Les accidens qui aduiennent à ceux qui sont pointz des phalanges sont ordinairement selon que les pointures sont grandes ou petites. Toutesfois les dites pointures sont si petites, qu'à peine les peut-on voir. Quant aux enfleures elles sont quelquesfois touges, & quelquesfois ternies. Les patiens sentent vne grande froideur alentour des genoux, vers les reins, & entre les espaules: & quelquesfois ont rout le corps appesanti. Ilz sentent continuelles douleurs: ilz tremblent, ilz sont passes & defaitz, & ne peuuent dormir. Aucuns arressent: & ont vne demangeison vers la teste, & quelquefois au gras de la iambe. Ilz ont les yeux enfoncez, troubles, & pleureux: & est leur vëtre inegalemẽt enflé. Ilz ont tout le corps enflé, & le visage, & principalemẽt alentour de la langue, qui est tellement empeschee qu'ils beguayent. Aucuns ont grande difficulté d'vrine: & arressent auec grãde douleur. Leur vrine est aigueuse: & y a dedãs comme de royles d'araignes: aussi y a-il en la matiere qu'ilz vomissent. Car quelquesfois les patiens rendent par la bouche, & par le bas de ces matieres araigneuses. Quand ilz sont en vn bain chaud, ilz se sentent allegez: mais quand ilz sortent du bain, ilz arressent, & endurent grande douleur au membre. Toutesfois si les patiens sont vieux, leur mẽbre est flaccque. Voylà quant aux accidens generaux & qui aduiennent communemẽt à tous ceux qui sont piquez des araignes phalanges. Touresfois ceux qui sont piquez des cranocolaptes sentent grandes douleurs en la teste. Ilz font verrigineux, & sentent vne continuelle froideur. Ilz resuent, il se veautrent & ierrent par terre comme enragez, & ont de pointures continuelles en l'estomach. Tous ceux qui sont piquez des araignes phalanges se treuuent allegez à continuer les bains. Il est bon aussi de lauer & fomenter la playe de decoction de triolet bitumineux, auec d'huyle: & oindre tout le corps d'vn ceror liquide fait de cire & d'huyle. Il faut aussi fomenter continuellemenr la playe auec esponges trempees au vinaigre bouillant: & y appliquer des cataplasmes faitz de bulbes, de sanguinaire, de porreaux, de son cuyt en vinaigre, de farine d'orge cuyte en vin ou en miel, auec fueilles de laurier, la rue, & figues prime-rouges: les fumees des cheures aussi y sont bonnes, appliquees auec du vin: & la grosse mariolaine auec du vinaigre: & la rue sauuage, & le souchet auec vinaigre. Voy là qu'en dit Aëtius. Au reste, pour ce que Dioscoride a mis ail leurs plusieurs autres remedes contre les pointures des araignes phalanges, outre ceux qui sont en ce chapirre, il m'a semblé bon en faire icy mention. Ilz sont dõe telz: Le ius de myrriles, prins auec du vin: le ius des fueilles de meurier, prins à la mesure d'vn cyathe: la lessiue de cendres de figuier priué & sauuage: la decoction des racines d'asperges: les laituës sauuages: la graine de celle sorte d'hypericon, qui est nommé Coris: le ius de lierre, prins auec vinaigre: la rue prinse auec du vin, le hieracium, autrement herbe aux esperuiers: la graine de daucus: vne dragme de gith, beu auec d'eau: le grarreron: la melisse: l'herbe phalangium prinse auec du vin: la quinrefueille: la racine d'hyacinthe, ou vacier: & la petite ioubarbe. Pour les appliquer sur la playe les remedes suyuans sont bons: Vn sur mulet mis en pieces: la decoction de malues, l'eau marine, & les fueilles tẽdres des ioncs marins. Galien met plusieurs medicamens composez qu'il dit estre singuliers contre les pointures des araignes phalanges. Toutesfois il n'y a rien meilleur que d'vser de bõ Triacle & Mithridat. Il y a aussi vne espece d'araignes phalanges, que noz Toscans appellent Tarantules, qui causent de merueilleux accidens, ainsi qu'auons dit au second liure, au traitté des araignes phalãges. Ou aussi il a esté dit que les patiens se gueriſſent à sauter & danser au son des instrumens. Qui en voudra voir d'auantage, qu'il cherche le lieu susdit.

*Scolopendra: François, Scolopendre.*

## CHAP. XLIII.

Les morsures des scolopendres, ou de celles qui sont appellees Ophioctenes, sont ternies & pourries. Quelquesfois aussi, mais bien peu souuent, elles sont rouges, ou de couleur de lye de vin. L'vlceration commence du lieu mesme de la morsure, laquelle en fin se fait si maligne que les remedes y seruent de peu. Les patiens aussi sentent vne demangeison generale par tout le corps. Incontinent qu'on se sent mordu de ces animaux, il fault saupoudrer la playe de sel fort menu, auec du vinaigre, ou bien y appliquer de rue sauuage. Il est bon aussi de fomenter la playe auec saumure aigre: & boire d'aristologie auec du vin, ou du serpollet, ou du calament, ou de rue sauuage.

Noz Toscans appellent les scolopendres rerrestres, Bestes à cent piez. Ces vers sont fort cognuz en Toscane: car ils sont roux, & ont vne infinité de piez: & y en a de plusieurs especes. Les pointures de ces vers sont venimeuses. Et sont appellez * Ophioctenes, pource qu'ils tuent les serpẽs par leurs pointures. Et pense que Dioscoride parle seulement icy de ceste sorte de vers. Toutesfois de sauoir dire qui sont celles qui sont ainsi venimeuses, entre tant d'especes de scolopendres, ie ne le sauroye. Theophraste dit qu'en la Region des Arrietes les scolopendres furent en si grand nombre, qu'elles contraignirent ce peuple à abandonner le païs. La scolopendre marche autant de vant que en derrier. Aristote aussi dit que coppãt vne scolopendre en deux, vne des parties ira rampant en auant: & l'autre marchera en arriere. C'est pourquoy Nicãder a estimé qu'elle eust deux testes. Car il en parle ainsi: La petite scolopendre a deux testes. Quant elle marche, ses piez retirent aux rames d'vne Galere. Et certes Nicander n'a mal comprins de faire comparaison d'vne scolopendre à vne Galere: car la multitude de ses piez, & leur subit mouuement retire fort aux rames & auirons d'vne Galere, quand on vogue. Dioscoride dit que les fleurs & la graine d'asphodelus sont bonnes aux pointures & morsures de ceſt animal, les beuuant auec du vin. Aëtius dit qu'on se peut seruir contre les scolopẽdres des mesmes remedes dont on vse cõtre les mus-araignes, desquels nous parlerons cy aprés. Aucuns anciens ont ordonné d'appliquer sur la playe de cendre incorporee en vinaigre: ou de squille, ou du pouliot, ou de rue, ou prendre de mente auec du vin. Quant aux scolopendres marines nous en auons parlé au second liure. Toutesfois ie n'ay encores veu qu'elles puiſſent faire autre mal, qu'engendrer vne demangeison en la partie où elles se seront attachees (selon mesme que dient Aristote & Dioscoride) tout ainsi que font ces chenilles rousses & veluës, & principalement celles qui se nourriſſent és pins.

*Car ὄφις en Grec, signifie vn serpent, & κτείνω, tuer.*

*Aristo. de ani. li. 4. ca. 7.*

*Scorpio: François, Scorpion.*

## CHAP. XLIIII.

Les pointures des scorpions causent inflammations en la partie offensee: laquelle aussi deuient dure, & rouge: & a changement de douleurs: car quelquesfois la douleur est chaude, & quelquesfois froide. La douleur croist fort impetueusement: & quelque fois elle se mitigue: & par fois elle se rengrege. Les patiens tombent en sueur: & quelque fois ils tremblent & frissonnent. Les extremitez du corps sont froides: on a de glandes aux aines, & les a on enfles: on iette à force vent ositez par le bas: les cheueux dressent & herissonnent: on est passe: & sent-on de pointures generalemẽt par toute la peau du corps, cõme qui la piquoit auec vne esguille. Le laict de figuier distillé dãs la playe, la guerit soudainemẽt. Le scorpiõ aussi sert de remede à la playe qu'il a faite, le broyãt, & l'appliquãt dessus. Et cela vient d'vne certaine secrette contrarieté de nature, qui est appellee Antipathie. Il est bon aussi d'y appliquer vn scorpion auec du sel, de graine de lin, & de fueilles de bismalua. Le soulfre vif, incorporé en tormentine, y est aussi fort bon, si on l'y applique à mode de cataplasme. Item le galbanũ mis à mode de plumaceau ou cousſinet sur la playe, y est bõ: cõme aussi est le calamẽt broyé & appliqué sur la playe. On se sert aussi de farine d'orge incorporee en vin, ou en decoction de rue. La graine de treffle, estãt pilee, & mise dãs la playe y est fort bonne. Voyla quãt à la partie offẽsee. Mais neantmoins il fault que le pa-

tient vſe de bons breuuages, prenant deux dragmes d'ariſtologie,ou de ſon eſcorce,auec du vin. La gentienne pilee auſsi eſt bonne: & la decoction de pouliot,& quelque peu de grains de laurier broyez:ou de calament fort cuyt en eau & vinaigre,ou du cyprés prins auec du vin,ou de ruë:ou de laict de figuier: ou du laſer, qui en aura: à faute duquel on pourra vſer du ius de peucedanum. Les graines de treffle & de baſilic,prinſes en breuuage, y ſont fort bonnes. Mais le principal remede,& qui ſert autãt que tout ce que deſſus,eſt continuër les bains,& ſe faire ſuer, & mettre à force eau en ſon vin.

Les anciens ont eſtabli pluſieurs eſpeces de ſcorpiõs, ainſi qu'auons dit au ſecond Liure: dont les vns ſont plus venimeux en leurs pointures,que les autres:les autres auſsi,ſelon la diuerſité des climats, ne ſont point de mal. Ce que bien teſmoigne Ariſtote au liure 8.chap.29.de l'hiſt.des anim.diſant auſsi, La morſure des animaux ſe trouue auſsi differente, ſelon la diuerſité des climats. Et de fait les ſcorpions ne ſont dangereux en Pharos & autres lieux. Mais autrepart, & ſpecialemẽt en Scythie,il y en a beaucoup, & y ſont grands & ſi dangereux,que le premier,ou homme ou beſte,qu'ils auront blecé,ils luy cauſeront la mort:tellement que les pourceaux, qui d'ailleurs reſiſtẽt aux autres venins,n'en peuuent eſchapper. Nicander en met huyt eſpeces,diſant ainſi: Reſte à parler de la race des ſcorpions armez d'eguillons douloureux. Les premiers, qui ſont blanchaſtres, ne ſont dangereux ni mortelz. Mais ceux qui ſont les temples rouges, cauſent aux humains vne chaleur enragee: & par fois leur aduient vne friſſon & froideur,tout ainſi que s'ilz auoyent la fieure: & ſont d'ailleurs grandement alterez. Ceux qui ſont terniz cauſent aux hommes diuers mouuemẽs du corps,& qui meſmes ſont bien deſordonnez. Ils les rẽdent auſsi comme eſtonnez, folz, & inſenſez, de ſorte qu'ilz rient comme gens ſans entendement. Les autres,qui ſont vers, engendrent tremblemens & friſſons à ceux qu'ilz ont piquez: & ſemble aux patiens que la greſle & la tempeſte leur tombe ſur la teſte,encores que le temps ſoit beau & ſerain. Ces meſmes accidens cauſent ceux qui ont * neuf neudz en leurs queuës. Quant à ceux qui ſont terniz,qui ont le ventre gros & large, ils mangent d'herbe, & ne ſe peuuent ſaouler. Ilz s'attachent ſi fort aux aines des perſonnes,auec la bouche & les piedz, qu'il y a beaucoup a faire à les en oſter. Il y en a auſsi qui ſont ſemblables aux eancres marins qui ſe nourriſſent parmi les vagues & mouſſes de la mer. Il y en a d'autres qui retirent aux ſquinadoz & ſquaranchons,leſquelz ſont grands,& ont les piedz fermes & forchuz comme les ſquaranchons qui ſe nourriſſent és baumes & cauernes. Tels ſcorpions ſont engẽdrez des ſquarãchons: car quand la maree s'en eſt allee, les Peſcheurs chaſſent aux ſquaranchons. Leſquelz,ſentans venir les Peſcheurs, ſe retirent és fentes où le ſouriz font leur nidz,où ils meurent: & de leur putrefaction s'engendre ceſte race venimeuſe de ſcorpions. Finalement il y en a de iaunes, qui ſont fort noirs au ſommet de leur corps. Ilz cauſent vne grande ardeur par leur pointure: & ſont fort ennemis des hommes. Ils marchent de biays: & cauſent vne grande inflammation. Ils font mourir ſoudain les enfans, & ceux qui ſont encores ieunes: & ſi en outre ils ont ſur le dos des aiſles eſpeſſes, & ſemblables à celles des ſauterelles qui mangent les bledz. Voylà qu'en dit Nicander. Aëtius auſsi,parlãt des ſcorpions, & des accidens qu'ilz cauſent, dit ainſi: Ceux qui ſont pointz des ſcorpions, ſentent grande douleur en la playe. Ils tombẽt en vne grande froideur,& en vn eſtonnement: & deuiennent enflez: & iettent vne ſueur froide alentour de la playe, & par tout le corps. Ceux qui ſont bleſſez par le bas du corps, deuiennent enflez és aines: mais s'ils ſont bleſſez par le hault du corps, les glandes leurs viẽdront ſouz les aiſſelles. Or cela aduient à ceux qui n'ont eſté gueres piquez. Que ſi la piquure eſt profonde, tout l'enuiron de la playe eſt enflammé, tout ainſi que ſi c'eſtoit vne brulure. Les leures leur iettent, & ſemble qu'ilz ayent par tout le corps des verruës formillieres: de ſorte que les patiens ont opinion que la greſle leur tombe inceſſamment ſur le dos. Ils tordent la gorge & le viſage, & ont les yeux chaſsieux, & chargez d'vne craſſe gluante & viſqueuſe. Les iointures de tous leurs membres s'endurciſſent: le fondement leur tombe, auec vn grand appetit d'aller à leurs affaires. Ils eſcument, ils yomiſſent, ils ſanglottent, & endurent certains ſpaſmes qui les contraignent à retirer la teſte en arriere, & entre les eſpaules. A telz fault dõner à boire du ſerpollet, de racine de guymauue, & d'elaphoboſcus. Et de fait, l'operation d'elaphoboſcus, mangé vert, ou beu ſec, eſt quaſi incredible en ceſt endroit. Pour oſter promptement la douleur, il fault prendre des eſcargotz, qu'on trouue par les iardins, & les piler auec leurs coquilles, & les appliquer ſur la playe. On dit que les vers de terre, appliquez, en font de meſme. Les cancres de riuiere pilez & beuz en vin, auec ben-ioin, y ſont fort bons. On ſe ſert auſsi de la verucine maſſe appliquee verde, à mode de cataplaſme: auſsi de la poudre, quand elle eſt ſeche, la prenant en breuuage. Prenez auſsi du cumin, de gith, de graine d'agnus caſtus, autant de l'vn que de l'autre: & ayant le tout bien pulueriſé, fault prẽdre vne dragme de ceſte poudre auec du vin. On vſe auſsi de graine de panais, & ſe ſert-on des auellaines, non ſeulement à les manger, mais auſsi à les enfiler, & les porter à mode de ceinture: car on dit que ceux qui les portent ſont exẽptz des piquures des ſcorpions. Voylà qu'en dit Aëtius. Au reſte le remede ordinaire dont on vſe contre les pointures des ſcorpiõs eſt d'oindre la playe d'huyle de ſcorpions. Et par-ainſi noſtre huyle de ſcorpions y eſt fort propre. Il y a pluſieurs autres remedes contre les ſcorpions, outre ceux dont parle icy Dioſcoride, qui ont eſté mis par le meſme Autheur és liures precedens: c'eſt aſſauoir amomum incorporé en miel, eſcargotz de riuieres, ſurmulet frés, picarel ou garum ſalé, lezars mis en pieces, ſouriz de maiſons miſes en pieces, farine de fourment peſtrie & incorporee en vin, ou vinaigre, ius de laitteron, ou d'endiue, baſilic meſlé auec griotte d'orge, groſſe mariolaine appliquee auec ſel & vinaigre, hieracium, laſer, meliſſe, iue muſcate, les fueil les du bouillon qui iette ſeulement ſes fleurs iaunes, graine de * violier iaune, & la racine de polemonia: qui, ſelon aucũs, a ſi grande vertu contre les ſcorpions, que ceux qui la porteront ſe peuuent tenir aſſeurez de ce beſtail: & ſi d'auanture ils en eſtoyent pointz & piquez, ilz ne s'en ſentiront point. Voylà quãt à ce qu'on peut appliquer ſur la playe. Mais pour prendre par la bouche, les remedes ſuyuans ſont bons: Premierement, les cancres de riuiere broyez, & beuz auec laict d'aſneſſe: la fiente des aſnes & cheuaux nourriz à la paſture des champs, beuuant ladite fiente demeſlee en vin: la graine de lapathum acutum, ou d'ozeille, buë en vin, ou en eau: la laituë ſauuage: les grains d'auronne domeſtique, de panais, de vaciet, & d'ortie: & le maceron, l'heliotropium, le cardamomũ, la myrrhe, & le vin de myrtiles. Et pource qu'on peut faire de bons preſeruatifz des choſes que deſſus, ſelon que les Medecins aduiſeront chaſcun en leur endroit, ie paſſeray oultre: me remettant, quant à cela, au iugement de ceux qui les voudront experimenter.

*Eſpeces de ſcorpions.*

** I'eſtime qu'il faut lire, ſept: car ils n'en ont non plus.*

*Aet. lib. 13. cap. 19.*

** Cheiri.*

*Paſtinaca marina: Grecs, Trygon Thalaſſia: François, Paſtenague, ou Tareronde.*

*Scorpio marinus: François, Scorpeno, ou Raſcaſſe.*

*Dracomarinus ſiue Araneus: François, Dragon de Mer, Viue, ou Araigne de Mer: Italiens, Tragina, ou Trachina.*

## CHAP. XLV.

Les pointures de la tareronde cauſent ſubit grandes douleurs, iointes à conuulſions & ſpaſmes continuelz. Les patiens auſsi tombent en vne laſsitude & foibleſſe generale par tout le corps: & perdent le ſens. Aprés cela ilz perdent la parolle, & ont la veuë trouble. La playe eſt noire tout alentour, & eſt ſi amortie, qu'on ne ſent rien quand on la touche. Quand on preſſe la playe, il en ſort vne fange noire, eſpeſſe, & puante. Pour remedier à ces pointures, il fault vſer des remedes que nous dirons tantoſt au chapitre des morſures des viperes. Quant aux pointures du ſcorpeno, & de la viue, quelquesfois elles cauſent grandes douleurs: & quelques fois elles cauſent putrefaction de membres, encores que ce ſoit peu ſouuent. A quoy eſt bon boire, auec du vinaigre, d'aluyne, ou de ſauge, ou de ſoulfre pilé. Il eſt bon auſsi appliquer ſur la playe les meſmes poiſçons qui ont cauſé le mal, mis en pieces.

Aetius

Aëtius dit que les pointutes de la tareronde font vne playe bien remarquable. Item que ceux qui en sont pointz, sentent vne douleur grãde & continuelle, & ont tout le corps amorti. Car l'eguillon de la tareronde est fort pointu, & fort rude: tellement qu'il perce bien profond la chair, iusques à blesser les nerfz. Et pat-ainsi on en voit mourir soudainemẽt, aprés auoir enduré plusieurs spasmes & cõuulsions. Aucuns dient que si on prẽt la queuë de la tareronde, qui aura blessé quelqu'vn, & qu'on la pende & pique en vn chesne, que le chesne deuiendra sec, & mourra, & que par ce moyen celuy qui aura esté piqué guerira: & ce par vne certaine antipathie, & contrarieté naturelle, dont Nature a voulu reseruer à soy la cognoissance. De ceste opinion est Nicandet, qui dit ainsi: Ie sçay les remedes contre la tareronde, & la viue. La tareronde fache fort les Pescheurs par sa pointure: & est mesme contraire aux arbres: car la piquãt en vn arbre, elle luy fait perdre sa verdeur: de sorte que par ceste pointure, ses racines meurent, & ses fueilles deuiennent flacques: mais aux hommes elle cause corruption & putrefaction de chair. Voylà qu'en dit Nicandet. Quant aux remedes, Aëtius dit, Quãd celuy qui est point, a le corps amorti, & qu'il est tombé en vne frisson & froideur, qu'il fault vser de cataplasmes & linimens chaux. Il dit aussi que le son, cuyt en vinaigre, & appliqué à mode de cataplasme, y est fort propre: & que le vinaigre seul, appliqué par maniere d'estenue ou de fomentation, y est singulier. Toutesfois les choses attractiues, chaudes, & subtiliantes y sont fort bonnes. Car par la vertu attractiue on attire en de hors toute la malice du venin: & par la chaleur, on mitigue la froideur: & d'auleurs, la subtilité penetre par tout le corps. A quoy sera bon se seruir de souffre vif, incorporé en vrine qui a esté gardee long temps. Le marrube aussi y est propre, & les fueilles de laurier, l'echium, la racine de panax, la sauge & tous autres simples de semblable estoffe & temperature. Au deffault desquelz on se pourra seruir du leuain aigre demeslé en poix liquide & fonduë: car il y est fort bon. La decoctiõ de laurier aussi y est bonne, & le ius cyrenaique prins en vin, auec myrrhe, à la grosseur d'vne feue, y adioustant vn peu de poyure: ainsi est le silphium, ou le laser, prins auec du vin: ou cinq gouttes de laict de figuier buës, auec trois grains de serpoller. Voyla que dit Aëtius touchant les remedes des pointures de la tareronde. On dit que la decoction de sauge y est bonne, si on en boit continuellement, par plusieurs iours. Le chamarap pulueriзé, & beu auec sa decoction, y est bon: aussi est la veruaine. Pour cela neantmoins il ne fault laisser d'vser de Triacle, ou de Mithridat, ou de nostre quinte-essence de Triacle, dont nous auons tant de fois parlé. Nicander aussi y ordonne les remedes suyuans: c'est assauoir, les fueilles d'orchanette, la quintefueille, les fleurs de ronce, arctiõ, ortille, l'orchanette nõmee Lycopsis, le seseli de Cãdie, nõmé Tordylium, iue musrate, l'escorce de pan, la graine de panais sauuage, le fruict de terbenthin, le phucus marin, la saluaine, le maceton, l'eryngiũ, le rosmarin, le cachry, & les deux sortes de pauotz.

*Mus-araneus: Grecs, Mygale: François, Muset, ou Mus-araigne.*

## CHAP. XLVI.

Les morsures des mus-araignes causent alentour de la playe vne inflammation. Il y vient aussi vne tumeur noire & pleine de sange: & sont les parties d'alentour toutes rernies, & comme meurtries. Quand l'apostume est percee, il s'y engendre vn vlcere corrosif, qui ronge & mãge les parties voysines. Les patiens aussi sentent grãdes trenchees au ventre, & tombent en vne difficulté d'vrine, & en vne sueur froide. Il fault appliquer sur la playe vn plumaceau de galbanum seul, l'ayant puluerisé & demeslé en vinaigre: & est bon faire le cataplasme de farine d'orge demeslee en vinaigre miellé. Le mus-araigne aussi, qui a fait le coup, mis en pieces, & appliqué sur la playe, guerit le mal qu'il a fait. Les grains de grenades douces cuyrz, & enduitz, sont bons à ceste playe: aussi sont les porreaux & aulx broyez: & est bon de fomenter la playe d'eau chaude. Voylà quant à ce qui concerne la playe. Au reste la decoction d'auronne y est fort bonne, la prenant auec du vin: aussi est le serpollet, le galbanum, & la roquette crẽpee en vin. Les pommes de cyprés fresches, prinses auec vinaigre: & le cyclamen, auec vinaigre miellé: & le pyrethre auec du vin, & la racine de chameleon y seruent grandement. Aucuns ont dit les mus-araignes broyez, & prins en breuuage, estre fort bons contre leurs pointures. Quãt à moy ie me cõtẽte d'auoir mis icy ceste opiniõ. Y en a d'autres qui dient que le lieu de la morsure ne s'vlcere point si le mus-araigne n'est plein, * & que alors on peut remedier en asseurãce à la playe qu'il auroit fait.

* *Grec. & qu'ainsi alors il peut fermer de remede.*

Encores que les mus-araignes soyent mis au rang des bestes venimeuses, par les Autheurs: ceneantmoins ilz ne sont venimeux en la terre de Trente, non plus que les scorpions. Et pource que nous en auons assez parlé au second Liure, sera bon de venir aux indices des morsures & aux remedes d'icelles. Aëtius dit que les playes des mus-araignes sont remarquables & manifestes. Et de fait on les cognoist en quatre sortes. Car en premier lieu, le sang par en sort: aprés lequel la sange vient. On y voit aussi certaines vessies, lesquelles estans percees, monstrent au dessouz, vne chair rouge comme lye de vin, laquelle est toute creuassee. Ceux qui sont mordus, deuiennent enflez. Au reste, c'est animal se iette le plus souuent aux genitoires, non seulement des hõmes, mais aussi des bestes. Quand il y a du danger en ceux qui sont morduz, & que la playe est putrefiee & corrompue, outre & aprés les remedes que dessus, il fault prendre vne ou deux dragmes des fueilles tendres de laurier, & les boire auec du vin. On peut aussi vser des medicamens seruans generalement à toutes choses venimeuses, les prenant en vin doux. Pour remedier aux bestes, il fault broyer lesditz medicamens, & les leur entonner dãs les naseaux auec d'eau: car cela les guerira soudainement. Quant aux hommes, il fault qu'ilz boyuent lesditz medicamens. Aprés cela il fault appliquer sur la playe, du cumin, & des aulx sans les plumer. Ilz sõt bõs aussi estãs broyez & incorporez en huyle, & appliquez és parties voysines de la playe. Que si les vessies sont tompues, & qu'il y ait vlcere, il fault lauer la playe auec saumure aigre, & la saupoudrer de poudre d'orge brulé. Cependant il faut noter que les vessies ne se tompront point, si le mus-araigne, qui a fait le coup, ne estoit plein. Quant donc elles seront percees, il faut appliquer dessus d'escorce de grenade cuyte & broyee: en fomentant lesditz vlceres de la decoction desdites escorces, ou plustost de decoction de myrtilles. Strato dit qu'il faut premierement scarifier la playe tout alentour: & ayant fait bruler le mus-araigne, le conuiendra appliquer dessus auec du vinaigre: ou de graine de mousterde broyee, & tiree auec du vinaigre. Quant aux breuuages, le panax, la roquette, l'escorce de capprés, la racine de gentienne, & la verueine masle y sont bonnes, les prenant en vin, ou bien les appliquant sur la playe, à mode de cataplasme. Les fueilles de mahue, appliquees, y sõt bõnes: mais neantmoins il ne fault oublier à boire des preseruatifz.

*Vipera: Grecs, Echidna: François, Vipere.*

## CHAP. XLVII.

Quand vne vipere a mordu quelqu'vn, tout le corps luy enfle, & deuient fort sec, & charge vne couleur blanchastre. La playe iette à force sange, qui premierement est vn peu grasse, & par-aprés fort saigneuse: & sort à l'entour de la morsure des vessies, cõme de bruleures. Il s'engẽdre de la morsure susdite vne vlceration, laquelle ne ronge seulemẽt les parties circonuoysines par la superficie de la peau, mais aussi le dedans de la chair. Les patiẽs ont les genciues toutes saigneuses: & sentent vne grãde inflãmation alentour du foye, & des trenchees au ventre: & vomissent à force humeurs coleriques. Il sont tousiours endormiz, ilz tremblent, & vrinent auec grande difficulté, & iettent par tout le corps vne sueur froide. Pour y remedier, sera bon d'appliquer sur la playe des fumees de cheures, demeslees auec du vin: ou du laurier, & de l'auronne: & y faire des plumaceaux de galbanum, mettant dans la playe de l'origan vert. Il est fort bon aussi fendre vn poulet en vie, &

l'appliquer dessus incõtinent aprés la morsure: ou de farine d'ers, incorporee en vin: ou d'escorce de reffort si bien pilee, qu'elle soit du tout reduyte en poudre: ou de squille cuyte souz la cendre: ou de camomille broyee, ou de farine d'orge incorporee en vinaigre miellé, & appliquee à mode de cataplasme: toutesfois il conuient premier fomenter la playe auec vinaigre miellé & chaud. Voylà quát à ce qui ce met par dehors. Pour prendre par la bouche, la ronce, prinse auec du vin, y est bonne. Aucuns s'aydent de celle orchanette qui a les fueilles perites. Trois oboles de caillé de lieure, prins auec du vin, & vne hemine de ius de porreaux prîs en vin pur, & le ius des fueilles de melisse, & la ruë sauuage, le tout prins en vin, y sont fort bons chascun à part soy. D'ailleurs, il faut que les patiens boyuent souuent de bon vin, & qu'ilz mangent de ieunes aux, oignons, & porreaux, & vsent de choses salees, fortes, & bien accoustrees. Voylà quant aux simples. Au reste, le medicamẽt mis cy apres, y est singulier: Prenez myrrhe, poyure, castoreum, fleurs & graine de pourpier, de chascun demi acetabule. En apres pilerez bien le tout en vin doux de Candie, ou quelque autre vin excellent. Erasistratus au traité qu'il a fait des remedes, met plusieurs bons remedes pour ceux qui sont mords des viperes: & entre autres il fait grand cas des cernelles de poules prinses en breuuage, auec du vin: & de graine de choux prinse auec du vin, au poix d'vn acetabule. Il est bon aussi mettre le doigt en poix liquide, & boire le vin dont on se sera laué ledit doigt. Voylà les choses qui sont profitables contre les morsures des viperes.

Nous auons parlé si amplement des viperes au second liure, que ce ne seroyent q̃ redites en vouloir parler ni d'auantage, ou y adiouster quelque chose. Par ainsi nous traiterons seulement de leurs morsures, & des remedes qui y sont conuenables, aussi des indices & accidẽs qu'elles causent. Aëtius dit que les viperes masles font deux playes à chasque morsure: & que les femelles en font quatre. Premierement, le sang en sort pur: aprés lequel vient vne sange saigneuse, grasse, & huyleuse. Il s'y fait vne tumeur pleine d'humeurs bilieuses & coleriques: & est ceste tumeur enflammee, pleine de vessies, rougeastre, & par-apres ternie, noire, corrosiue, & chãcreuse. Les patiens ont la bouche fort seche: & apres cela ilz tombent en vne inflammation & debilitatiõ du corps: & ne laissent pour cela de trembler, & romber en friffon. Quelque fois aussi ilz vomissent d'humeurs coleriques. Ilz endurent trenchees de ventre, & pesanteur de reste, vertiginositez, sieures, & sanglotz: & sont d'ailleurs passles, & ont l'aleine courte, & vne couleur plõbine, & iettẽt vne sueur froide. Ilz meurent en sept heures, ou au plus tard, dans trois iours, si on n'y met remede: & sur tout quãd la morsure est d'vne vipere femelle. Voylà qu'en dit Aëtius: lequel semble auoir prins de Nicander tout son dire: car Nicander en parle ainsi: Ceux qui vont par pais sauroyent bien que dire des maux que font les viperes. Car les viperes masles ont deux dens venimeuses en la bouche: mais la femelle maligne en a d'auantage. Cela se peut voir és playes qu'elles font. On voit sortir desdites playes vne sange grasse & huyleuse, & quelque fois saigneuse: quelque fois aussi elle n'a point de couleur. Toute la chair qui est alentour de la playe est enflé: & est quelque fois rouge, & quelque fois ternie & meurtrie: quelque fois aussi elle se charge d'aquosité dedans. D'auantage on y voit plusieurs vessies semblables à celles qu'on voit és brulures & eschambouillures: & s'engendrent plusieurs corruptions & pourritures tout alentour de la playe: dont les vnes sont separees de la playe: & les autres sont iointes tout alenrour d'icelle: qui ne menacent moins de la mort que le venin. Le venin leur enflambe & ronge tout le corps: & rancottent estrangement, pour raison des humeurs qui leur empeschent le gosier: & deuiennent vertigineux, tornans & roüans rouſiours les yeux. Ilz ont tous les membres debilitez, & sentent grande douleur és reins: & ont le cerueau tout pesant & chargé de fumees. Quelques fois ilz sont fort alterez, & ont la bouche seche: & quelque fois ilz ont froid iusques aux ongles: & leur semble qu'ilz ayent incessamment la gresle sur le dos. Ilz vomissent souuent d'humeurs coleriques: & ont vne pasleur generale par tout le corps, & iettẽt vne sueur plus froide que nege. Quelquesfois ilz ont vne couleur plombine: & quelquesfois ilz sont enfumez: & par fois ilz ont la couleur de fleur de bronze. Voylà qu'en dit Nicander. Quant aux remedes, selon Aëtius, le meilleur est manger à force aux, auant que l'vrine deuienne sanguinolente, & boire d'autant, & du meilleur, selon Archigenes. De sorte que ceux qui auroyent mangé à force aux, & beu abondammenr, n'ont besoin d'autre medecine. Toutesfois il est bon vser soudain aprés qu'on se sentira mordu, du Triacle, ou entre la chair de viperes, & en appliquer sur la playe. Item est fort bon à ceux qui sont mords des viperes, en escorcher vne: & luy ayãt coppé la teste, & le bout de la queuë, & l'ayant bien curee & lauee, la faire cuyre comme vne anguille, & la manger: car c'est le remede le plus souuerain pour eux. Prenez la teste de la mesme vipere, & l'appliquez sur la morsure de la part du costé du col qui est encore chaude: c'est vn remede souuerain. Il est bon aussi auoir plusieurs poulailles, & les fendre toutes viues, & les appliquer sur la playe, les y tenant iusques à ce qu'elles soyent froides: & sault faire cela souuẽt & auec plusieurs poulailles. Aussi faut-il scarifier la chair qui est alenrour de la playe, & y apphquer plusieurs ventoses, & souuent. Aprés les ventoses il sault que le patienr boyue du ius de fueilles de fresne: & appliquer sur la playe le marc desdites fueilles: car le fresne est singulier aux morsures des viperes. Les fueilles de melisse, & le ius d'icelles prîs en breuuage, ou appliqué sur la playe, est vn remede prompt & singulier ausdites morsures, quand bien il n'y auroit quasi plus d'espoir au patient. On dit aussi, que mangeant quatre dragmes de gith, il engarde de mourir la personne. L'herbe melaphroditos aussi y est forr bonne: & les cancres de riuiere broyez, & beus auec du laict, & appliquez sur la playe. On fait grãd cas en ceste endroit des grenoilles bouillies & mangees, humant le bouillon où elles auroyent bouilli. Il est bon aussi manger à force cresſion Alenois, ou le piler & le boire auec du vin. Le sang sec d'vne tortue, beu auec du cumin sauuage, y est fort bon. Et generalement il faulr vser des remedes dont on se sert ordinairement contre les venins & poysons, & dont nous auons souuent parlé cy dessus. Er principalement cõuient vser des racines d'orchanette, & d'heliotropium, les prenant auec du vin. La pierre ematite aussi y est bonne. Il est bon aussi manger des reffors, & par aprés les vomir: prenant du Triacle d'Andromachus incontinent au sortir du vomir. Aprés que la playe aura esté scarifiee, & que on y aura appliqué à force poules, il la fault fort & long remps fomenter auec la decoction de rriolet bitumineux: mais il fault qu'elle soit chaude, & qu'on continue long tẽps ceste fomentation: car si on ne la fomentoit qu'vn peu, cela trauailleroit les patiens d'auantage. Par-aprés il fault appliquer du pain, & du porreau, auec du sel: ou de l'ail auec du vinaigre: ou de la cendre d'vn ail bruslé, ou de cendre de fresne: ou appliquer quelque cendre que ce soit, auec du vinaigre: ou y mettre les fueilles d'asphodelus, ou de sycomore, auec du pain: ou bien faite boullir les ieunes fueilles de laurier auec d'huyle, & les broyer, & les appliquer dessus: ou bien y mettre de sumees de cheure, auant que la playe soit close. Voyla ce que dit Aëtius. Au reste, Galien dit que les testes de viperes ne sont seulement bonnes, les appliquant comme l'ordonne Aëtius: mais aussi que la vipere broyee & appliquee sur la playe y est singulierement bonne. Le ius d'echiũ, prins en breuuage, & ses fueilles appliquees sur la playe, y sont singulieres, ainsi qu'auõs mõstré au quatriesme liure, où nous auons traité l'histoire d'Alcibius, duquel echium print le nom d'Alcibium. Car selon Dioscoride, ceste herbe est si excellente, que beuuant de sa racine, auec du vin, elle ne sert seulemẽt à ceux qui sont mords des viperes: mais aussi rend asseurez ceux qui en ont prins, de n'estre morduz des viperes. Au reste, Dioscoride a fair mẽtion de plusieurs autres remedes seruans aux morsures des viperes, outre ceux qu'il a mis en ce chapitre: & ce tant pour prendre par la bouche, que pour appliquer en dehors: desquelz i'en ay biẽ voulu icy mettre quelqu'vns. Ceux donc qui s'ensuyuent, sont bons à appliquer sur la playe: c'est assauoir, les fueilles de fresne, & de geneure: le son de fourment incorporé & cuyt en decoction de ruë: la farine d'orobus trẽpee en vin: la squille cuite en vinaigre: les racines de bardane, d'yeble, & de sureau, cuytes en vin: & de cendres de sarmẽt incorporees en vinaigre: & plusieurs autres Medicamens que i'ometz icy pour estudier à brieueté. Pour prendre en breuuage, les médicamens suyuans sont bons: assauoir, la cannelle, le costum, la graine de tamarisc,

*Gal. lib. de Theriaq. ad Pis.*

rise, les pistaches, le membre d'vn cerf, seché & reduit en poudre, le laitron nomme Chondrilla, le ius de mouron, la moëlle de ferula, le gratteron, le ius de racine de garance, & des saligotz de terre: & la racine de coleuuree. En ourre ceste racine d'herbe, que ceux de Gontie appellent Setpētine, qui est le Coronopus sauuage, y est singuliere sur toutes autres choses. Nostre quinte essence de Triacle y est singuliere, si on en prent vne cueillerte. plusieurs fois le iour: aussi est nostre huyle de scorpions, si on en vse comme nous auōs dit cy dessus. Au reste, on peut mettre a rang des viperes ce Ser-

*Ammodyte serpent.* pent venimeux qu'on appelle AMMODYTE duquel Dioscoride n'a fait aucune mention. Ceneanmoins ie ne veux laisser, pour cela, traiter icy de la nature de son venin, & des remedes d'iceluy: veu mesmes que à mon iugement, on en treuue beaucoup en plusieurs endroitz d'Italie, & de Sclauonnie & principalement au Conté de Gontie, & és montaignes de Iapidie. Ce serpent est du tout semblable à vne vipere, excepté qu'il a la teste & les mandibules plus larges, & a le bout du musle releué comme s'il y auoit vne verrüe pointue attachee. Les Triacleurs qui font marchandise de serpens & des remedes contre leurs venins, appellent ce ser-

*Aspic cornu.* pent, Aspic cornu. Et de fait, ce nom ne luy vient trop mal: car ce serpent fait mourir les gens aussi soudain que l'aspic. Aussi i'en ay veu, qui n'auoyēt vescu que trois heures aprés

*Aët. lib. 13 c. 25.* la morsure qu'ilz auoyent receuë dudit serpent. Aëtius en parle ainsi: Le serpent Ammodyte est de la longueur d'vne coudee: car il n'est ni peint, ni descrit plus grand. Il a la couleur de sable: & est tout moucheté de taches noires. Il a la queuë fort dure & fendue du dessus. Aucūs l'appellent Cenchrias, c'est à dire, tenant du millet, pource que sa queuë est dure comme le millet. Il a les mandibules plus larges que la vipere: toutesfois encores qu'il luy retire en plusieurs choses, si est-ce que ces deux serpens sont differens en couleur: car la vipere est rousastre. Au reste, ceux que ce serpent a morduz, meurent soudain. Quant à ceux qui ne meurent ainsi soudain, le sang leur sort de la playe, laquelle s'enfle incontinent. Mais vn peu aprés la fange en sort: & tombent les patiens en vne pesanteur de teste, & en vne defaillance de cœur. Ceux qui sont robustes & de forte complexiō peuuent viure trois iours. Toutesfois on en a veu qui ont vescu sept iours. Les Ammodytes femelles fōt mourir plus soudain que les masles. Pour y remedier, on vse premierement des remedes communs, descharnant la playe tout a'entour, & appliquant de ventoses: ayāt au preallable fort lié le membre offensé, au dessus de la playe, & icelle scarifié. Toutesfois le remede propte à cela, est de boire de mente auec d'eau miellee: ou prendre du castoriū, de la casia, & de ius d'armoyse auec d'eau. Il faut boire aussi du Triacle, & en appliquer sur la playe. Les emplastres attractifz y sont bons: & y en faut mettre souuent de

*Seps.* ceux qu'on approprie aux vlceres corrosifz. Aucuns dient que le serpent nommé SEPS (duquel nous auons parlé au second liure) est semblable à la vipere: encores que Dioscoride l'ait mis au rang des lezars, l'appellāt Lezard Chalcidique.

*Serpent, lezard.* Veu donc que les Autheurs parlent diuersemēt du serpent seps, i'ay opinion qu'on trouue des lezars ainsi nommez, & des serpēs aussi. Et semble que Nicander l'ayt voulu testifier: car quand il dit: Le mont Othrys qui est hault, & tousiours couuert de neges, produit de bestes rousses. Il a de grandes vallees, & des rochers inaccessibles couuers de bois, ausquelz se retire l'alteré seps, qui est tousiours de diuerses couleurs, &c. En ce passage il descrit seps pour vn furieux serpent, & n'entend que ce soit vn lezard. Secondement en vn autre passage: Donne toy garde du seps qui a le corps bas, estant semblable aux petitz lezars &c. en cela il descrit le lezard Chalcidique. Dioscoride suyuant Nicāder, met le seps, au second liure, au rang des lezars, comme estant de leur espece: & neantmoins au cinquiesme liure, il met le seps au rang des viperes, parlant du vinaigre: où il dit ainsi: Le vinaigre miellé est bon contre les morsures de celle sorte de vipere, qu'on nomme Seps, &c. Aëtius ne fait mention que du seps, qui est vne espece de vipere: disant ainsi: Le serpent, nommé Seps, a deux coudees de long: & va tousiours en diminuant & eguisant contre la queuë. Quant il va, il marche droit, & fort lentement. Il a la teste large, & le musleau fort aigu, & le corps tout mouchetté de taches blanches. Pausanias le descrit autrement, ainsi qu'auons demonstré au second liure. Aëtius dit que des playes que ce serpent fait, il sort premierement vn sang manifeste & pur: & que par-aprés on voit venir vne fange puante: & que ses morsures engendrent vne tumeur: mais que neātmoins elles ne causent grandes douleurs. Toutesfois la partie blecee tombe en purrefaction, & est aucunement blanche, & mesmes tout le corps des patiens est chargé de peaux blanches, & d'vlceres tirans à feu volage, qu'on appelle Alphi. Le poil & les cheueux tombent aux patiens: & ne peuuent viure que trois ou quatre iours au plus. Pour y remedier, il y faut proceder comme on feroit és morsures des viperes, cerastes, & ammodytes. Il faut aussi que les patiens mangent à force pourpier: & qu'ils boyuent du vin myrtite, où n'y ait point d'eau. Il sera bon aussi appliquer sur la playe vne esponge trempee en vinaigre chaud: & enduire la partie offensee, de beurre, auec du miel: ou y appliquer du millet auec du miel: ou bien faire brusler le chaume & la terre qui luy nent, & l'appliquer sur la playe. Voyla qu'en dit Aëtius. En quoy on peut voir que les remedes qu'on applique aux morsures des viperes, doyuent estre bons aux morsures de ces deux serpens, veu que ce sont especes de viperes. Mais pource que ces animaux, ennemis de nostre vie, in'ont fait souuenir du serpent appellé ACONTIAS, des Grecz, *Acontias.* ainsi dit pource qu'il se iette sur la personne de telle furie, qu'on diroit que c'est vn trait d'arbaleste: & que encores que Dioscoride n'en ait mot dit, ceneantmoins on en treuue en Italie: i'en ay bien voulu icy toucher vn mot en passant, & mettre en auant ce que i'en ay apptins de bōs & approuuez Autheurs. Galien en parle ainsi: Quand le serpent Acontias se bende & s'estend, il saute de telle roydeur sur la personne, *Gal. lib. de Ther. ad Pis.* qu'on diroit qu'on a receu vn coup de trait: & fait mourir ainsi les gens. Aëtius dit que ce serpent a deux coudees de lougueur, & est assez gros: mais il va tousiours en amoindrissant vers la queuë. Il est verd, & principalement a l'endroit du venrre, où il retire à la couleur de millet. Et c'est pourquoy aucuns l'appellent Cenchrias, c'est à dire, Tenant du millet. Aussi dit-on que quand le millet est en fleur, ce serpent est en sa plus grāde force. Or quād il veult assaillir quelqu'vn il s'estend & se bende, & se iette de grande roydeur sur la personne, s'entortillant à elle, & la battant de sa queuë. Il cause les mesmes accidens que fait la vipere, & quelquesfois de plus grans: de sorte que ceux qu'il mord, tombent par pieces, & en pourriture, & en fin meurent en grande langueur. Pour y remedier, il faut vser des mesmes moyens dont on se sert contre les morsures des viperes. Vn Autheur moderne fait mētion qu'vn pouure pasteur s'estant endormi à plein midy souz vn arbre, auprés de ses compaignons, vn Acontias se lanca sur luy, & le bleça tellement au tetin gauche, qu'il en mourut soudain. Ses compaignons ayans entendu le bruyt du serpēt, & le voyans sur l'estomac de leur compaignon, & le cognoissans tel qu'il estoit, s'enfuyrent le grand gallot au village. A quoy aussi s'accorde Iulius Solin. Polyhist. au chap. 30. disant ainsi, Les serpens nommez * Iaculi se fourrent dans les arbres, d'où se tournoyās auec impetuosité il se lancent, & percent tout ce qu'ils rencontrent, soit homme ou beste. Voyla qu'il dit. Aucuns m'ont dit qu'on treuue de ces serpēs en certains endroitz de la Calabre & de la Sicile: & que les gens du pais les appellent Saëttone, pource qu'ils se iettent roide comme vne fleschе.

* *à l'imitation du mot Grec ἀκόντιον qui signifie vne flesche, ou dard.*

*Iulius Solinus est de ceste opinion.*

*Cæcilia, & Amphisbæna: Grecz, Scytala, & Amphisbæna: François, Ennoye, ou Enny, & Amphisbene: Italiens, pour l'Ennoye, Lucignola.*

## CHAP. XLVIII.

Ceux que les ennoyes ont mordu, tombent és mesmes accidens que ceux qui sont mords des viperes: aussi y remedie-on quasi par mesmes moyens. Et par ainsi ie n'ay voulu traiter particulierement de ce venin, ni le cōprēdre souz vne autre espece. Biē est vray que i'en ay parlé icy, pource qu'on y remedie par les mesmes moyēs qu'ō guerit les morsures des viperes.

Aucuns dient que les ennoyes ont naturellement deux testes, c'est assauoir, à chasque bout vne: & que pour ceste raison, elles rampent en deuant, & en arriere. Mais cela est fabuleux: comme aussi ce que les Poëtes feignent l'Hydra auoir sept testes, est entieremēt faux. Ie ne voudroye nier, pat cela, que cela ne peust aduenir monstrueusement, & contre l'ordre de nature, & principalement és serpens qui font des œufz, ni plus ni moins qu'il aduient és volatailles. Car on voit souuent d'vn œuf, qui a deux moyeux, sortir vn poulet gemeau, ayant quatre aisles, & autant de cuysses, & de piez. On a veu aussi des lezars à deux testes. Pour cela toutesfois il ne faut cōclurre qu'il y ait vne espece de serpent qui viene naturellemēt ainsi. Ce que bien demonstre Aristote, quād il dit: On voit naistre peu de monstres és especes d'animaux qui ne font qu'vn petit par fois. Mais on en voit souuent en

*Poulets monstrueux.*
*Lezars à deux testes.*
*Arist. de generat. anim. lib. 3. chap. 3.*

ceux qui en produisent beaucoup, signamment és volailles, & specialement és poules: car aussi elles font forces couuees: & non seulement eu esgard à ce qu'elles sont habiles à produire beaucoup de petis, comme sont les pigeons: mais mesmes pource qu'elles ont plusieurs germes au ventre, & qu'elles parient en tout temps. De là vient qu'elles font plusieurs gemeaux: car les germes se ioignent, pour estre prés l'vn de l'autre, ainsi qu'on voit en plusieurs fruictz d'arbres. Or quād les moyeux sont separez dans l'œuf, par vne pellicule, c'est œuf produira deux poulletz separez l'vn de l'autre, sans qu'il y ait du plus ou du moins. Mais quand les deux moyeux ne sont separez par pellicules, ains se touchent, c'est alors qu'ilz engendrent les pouletz monstrueux, qui n'ont qu'vn corps & vne teste, mais quattre aisles, & autant de iambes. Car les parties superieures s'engendrent du blanc de l'œuf, & plustost, (pource que le moyeu leur sert de nourriture) & les parties inferieures s'engendrent plus tard. Et neant-moins tout se nourrit d'vne mesme viande. On a veu aussi des serpēs à deux testes, qui auoyent esté engendrees par la mesme raison que dessus: car les serpens font des œufs, & en ont beaucoup au ventre. Voylà qu'en dit Aristote. En quoy on peut voir que ce n'est naturellement que les ennoyes viennent auec deux testes. Mais pource qu'elles sont pointues d'vn costé & d'autre, comme les vers de terre, de sorte qu'il est bien difficile sauoir iuger de quel costé elles ont la teste, aucuns ont voulu dire qu'elles auoyent deux testes. Aëtius en parle ainsi: La scytala (aucuns la nōment Cæcilia) & l'amphisbene sont semblables. Car ces animaux ne vont point en eguisant, ains sont aussi gros d'vn costé que d'autre: de sorte qu'il est bien difficile de cognoistre où est la teste, & la queuë. Cela se voit és vers de terre, & en ceux qui s'engendrent dans le corps, & en certaines chenilles, & mesmes és lansues: car on ne sçet où est la teste ni la queuë. Toutesfois, selon Aëtius, il y a difference entre l'amphisbæna & la scytala: pource que l'amphisbæna va en deuant & en arriere, dont aussi elle a prins son nom *: ce qui n'est en l'autre. Galien neantmoins estime que l'amphisbene ait deux testes: car il en parle ainsi au liure du Triacle dedié à Piso: (si toutesfois ce liure est à luy) L'Amphisbena a deux testes, lesquelles nature luy a données par vne certaine superfluité. Elle est semblable à vn batteau qui a deux proues, & est pointu aux deux boutz. On dit que si vne femme enceinte marche sur ce serpent, elle posera l'enfant, & ce en grand trauail. Voylà qu'en dit Galien. Aëtius dit que les morsures de ces deux serpens sont si petites qu'à peine on les peut voir: car elles n'ont non plus d'apparence que pointures de mouches. Et par-ainsi leur pointures ne sont mortelles: ains seulemēt causent vne inflammation semblable aux pointures des guespes & des mouches à miel. Aussi se pourra-on seruir icy des remedes dont on vse és pointures des guespes & mouches à miel: combien qu'il faille que les remedes soyent icy plus vehemens. Aux parolles d'Aëtius on peut comprendre, veu la petitesse des pointeures de ces serpens, la teste d'amphisbene estre semblable à celle d'vn vers de terre, ou de ceux qui s'engendrent dans le corps: & qu'elle est fort difficile à cognoistre & à discerner d'auec la queuë. Noz Toscans appellent l'ennoye, Lucignola. Nicander dit, que vestans vn baston d'oliuier sauuage de la peau d'vne amphisbene, & qu'on manie ce baston, quand on a les mains amorties de froid, qu'il les eschauffe incontinent: mais que neantmoins il allaschit & dissoque les iointures.

*Aët. li. 13. ca. 27.*

* *Car le mot amphisbæna est cō posé d'ἀμφὶς, d'vn costé & d'autre, & βαίνω, marcher.*

## *Dryinus. CHAP. XLIX.*

Ceux que le serpent Dryinus a morduz sentent grandes douleurs. Au lieu de la morsure y a à force vesies: & sut tout du costé par où la sange sort. On sent aussi vn rongement dans le corps, & endure-on de grādes trenchees de ventre. L'aristologie, prinse auec du vin, y est bonne: aussi est le triolet, & les affrodilles, prins à la mesme façon. Il est bon aussi vser des fruicts de tous arbres qui portent gland: & appliquer sur la playe les racines d'yense, bien pilees.

Le serpent Dryinus, selon que dit Nicander, se tient caché dans les chesnes, ou és saux qui sont creux, & se nourrit és montaignes. Aucuns l'appellent Hydrus, & Chelydrus. Ce serpēt aptés auoir ahandonné son trou qui est és chesnes, & mesmes les estangs & marais, qui luy sont naturelz, va chasser aux molurides, & aux grenoilles, par les prez. Et si d'auanture ce serpent se sent mordu d'vn tauan, il se retire en grande impetuosité au creux d'vn chesne, & là fait son nid dans la terre, prés des racines. Il est * blanc & fuligineux sur le dos, & a la teste d'vne venue, & semblable à celle d'vne hydre. Il rend vne grande puanteur au lieu où il est, qui est semblable à la puanteur des tanneries où on affaitte & accoustre les cuyrs. Ce serpent mord quasi ordinairement la personne au pied, ou au talon: & fait que ceux qu'il a morduz, rēdent vne grāde puanteur de leur corps. Au lieu de la playe viendra vne grosse tumeur aigue: & en sont les patiens tant tormētez, que mesmes ilz en ont l'esprit troublé. Ilz deuiennent tous defigurez, secz, & teriz: & rendent vne grande puāteur par tout le corps, tant les ronge & mange ce venin pernicieux. La veuë leur deuient trouble: & en fin meurent en grande langueur. D'autres, qui sont mords de ce serpent, beellent comme cheures, ou brebis: & sont si tormentez qu'ilz ne prēnent plaisir à chose qui soit. Ils ne peuuent vriner qu'auec difficulté, & est leur vrine blanche & passe. Ilz ne font q̄ ronfler en dormant, & sanglortent quasi incessamment. Ilz vomissent vne matiere semblable au fiel, & quelque fois rouge. & est la passion si grāde, qu'elle les altere merueillensement. Finalement tous les membres du corps leur tremblent. Voylà qu'en dit Nicāder. Ce serpent est dit Dryinus, pource qu'il s'ayme és trous de chesnes, qui sont prés des racines: car δρῦς signifie vn chesne. Galien en parle ainsi: Le serpent Dryinus a prins son nom, pource qu'il se nourrit parmy les racines des chesnes. On dit qu'il est si venimeux, que qui auroit seulement marché dessus, la plante des piez luy plume, & luy deuiennent toutes les iambes enfles. Mesmes (chose admirable) ceux qui le pensent, en ont les mains enfles. On dit que qui se voudra essayer de tuër ce serpent, est priué entierement de tout bon sentiment: de sorte que tout ce qu'il sent, fut-il bien souef, luy semble fort puant, & à contre-cœur. Voylà qu'en dit Galien. Aëtius dit qu'en Hellespont on treune à force Dryinus. Il se tient ordinairement és trous des chesnes: & rēd vne telle puanteur, que encores qu'on ne le voye, on le sent à sa puanteur. Il est long de deux coudees: & est gras, & armé d'escailles fort dures par tout le corps. Ses morsures causent vne tumeur noire, & vne douleur & passion vehemente. Itē les vlceres sont corrosifz: & deuiennent les pouures patiēs tous insensez, & secz par tout le corps. Ils sanglotrent, ils vomissent vne matiere coletique, & quelque fois de flegmes simples: ils ne peuuent vriner: ils tremblent: ils beguoyēt & parlent brenils sont tous amortiz: & y a sideration & mortification en la playe: & en fin la plus part en meurt. On y peut remedier par les mesmes moyens donr on vse contre les morsures des viperes: & y peut-on vser des remedes communs, selon toutesfois la malignité des accidens.

* *Auicenne comme feu.*

*Gal. lib. de Ther. ad Pis.*

## *Hæmorrhous: & Dipsas. CHAP. L.*

Les morsures du serpent Hemorrhous causent grandes douleurs: lesquelles, par leur vehemence & continuation, font retirer tous les membres du corps. De la playe sort grande quantité de sang: & n'y aura cicatrice sur le corps qui ne s'ouure, & qui ne rende grande abondance de sang. On fait le sang par le bas, & est la matiere fecale saigneuse: & rend on de gros caillons de sang. On tousit & crache-on le sang: & finalement on tombe en vn vomissement continuel, qui emmeine la personne. Quant au serpēt Dipsas, il cause par sa morsure vne tumeur lasche & flaque: & engendre vne soif & alteration si grande, qu'il n'est possible de desalterer les patiens: & n'y a aucune intermission en ceste peine. Car quand bien ils ne sortent que de boire à grans traitz, encores sont ils tousiours alterez, autant que s'ilz n'auoyēt rien beu. Aussi ce serpent est appellé Causon, Prester, & Dipsas, pour raison de l'alteration qu'il engendre. Les Anciens ne trouuans remedes aucuns contre les morsures des serpens hemorrhous & dipsas, les tenoyent pour incurables. Et par-ainsi, quant on aura besoing de remedes particuliers contre les morsures du serpent dipsas, il faudra auoir recours aux remedes communs & ordinaires. Parquoy faut incontinent scariffier, & cauterizer la playe: & si la morsure est en lien qu'on puisse coupper la partie blecee, il le faudra faire: & y appliquer par-apres des cataplasmes fort vehemens,

telz

telz que les auons descritz cy dessus. Il est bon aussi que les patiés vsent de viandes acres & fortes,& principalement de viandes fort salees. Ilz beuront leur vin sans eau:& se baigneront souuent. Or faudra-il vser souuent desdites choses,auant que les accidens mortelz aduiennent: car apres cela il n'y a medecin qui y puisse plus donner ordre. Autant en doit-on faire és morsures du serpent hemorrhous: & vser des remedes communs, comme de scarifications, cauteres, viandes acrès & fortes, vin sans eau, & generalement conuiendra vser des mesmes remedes que i'ay mis cy dessus parlant du serpent dipsas. Les fueilles de vigne cuites & broyees auec miel y sont bonnes.

*Gal. lib. de Ther. ad Pis.* Galien dit que le serpent hemorrhous cause les malheurs qui sont portez & signifiez par son nom *: car ceux qui en sont morduz, ayás perdu leur sang par la bouche, par le nez, & par tout le corps, meurent en fin. Ce serpent, dit Nicander, se tient és fentes des rochers aspres & pendans. Il est de la longueur d'vn pied: & subtil, mince, & menu dez la reste iusques à la queuë. Il a la couleur rouge & viue comme le feu: & le col assez estroit, & la queuë mince & subtile. Il a deux cornes au front: & les yeux blans comme les sauterelles, ou les mouches à miel sauuages. Il a d'ailleurs la teste horrible & aspre: & se* recourbe par terre, quand il va, comme le serpent ceraste: & se soustient sur son ventre quand il veult ramper. Ses escailles meinent vn bruyt, quand il marche, comme s'il passoit parmi des roseaux. Incontinent qu'il a mordu quelqu'vn, le pauure homme deuient comme terni & meurtri, & endure grandes passions au cœur: & s'engendrent de grãdes aquositez en son ventre. En moins d'vn iour il pert son sang par le nez, par le col, & par les oreilles: & est ce sang mesté de vne humeur bilieuse & colerique. Il pisse le sang: & n'a cicatrice ni playe sur le corps, qui ne s'ouure, & ne iette à force sang: & a toute la peau du corps retiree, noire, ternie, & meurtrie. La semelle est beaucoup plus dangereuse que le masle: car elle cause par ses morsures vne grande inflámation és genciues: desquelles, & mesmes des ongles, le sang sort en grande abondance. Cela cause que les denrz deuiennent puantes, lasches, & humides: de sorte que les pauures patiens ne peuuent macher. Voylà qu'en dit Nicander. Apres lequel Aëtius dit ainsi: Les serpens hemorrhous, & hemorrhois ont vne couleur de sablon, & ont trois palmes de longueur, & la queuë fort menue. Ils ont les yeux estincelans cõme feu: & se* trainent droit, & sort lentement. Ilz ont tout le corps moucheté de taches & blanches & noires, & sont couuers d'escailles dures & aspres. Et par ainsi quand ilz marchent leurs escailles meinent bruyt. La femelle s'appuye sur son ventre & sur le bout de la queuë quãd elle veult marcher. Mais le masle s'appuye sur les parties qui sont aupres du ventre, & va estẽdant le col, quand il marche. La playe de leur morsure est rouge, noire, ternie, & meurtrie. Du commencement il ne sort que quelque aquosité de la playe. Les patiens sentent grande dou leur en l'estomach, & n'ont leur souffle à leur ayse. Apres cela ilz perdent leur sang par le nez, & par la playe: & s'ilz ont quelque cicatrice sur le corps, elle s'ouure, & rend le sang en abondance. Voyla les accidẽs que cause l'hemorrhous masle. Mais la femelle fait perdre le sang par les coings des yeux, par les genciues, & par les racines des ongles, & generalement par tout le corps. D'auantage, les dens rombent aux patiẽs, & ont les genciues pourries. Il faut donc commencer à estacher le sang par les medicamens propres à cela: & appliquer sur la playe des cataplasmes faitz de fueilles de vigne cuytes, broyees, & incorporees en miel: ou de fueilles de pourpier, incorporees en griotte. Et auant que les patiens piſſent le sang, il leur conuient manger à force aux, & boire à force vin, bien trempé d'eau: & que par apres on les face vomir. Et soudain qu'ilz auront vomi, il leur faut bailler du Triacle, & les faire manger à force poisson cuyt en huyle, auec des aux. Ilz mangeront aussi des raisins secz & doux, auec du pain: & beuront tout leur saoul de vin trempé d'eau: & apres cela s'efforceront à vomir. Quant à la playe, il la faudra lauer d'eau froide, & fomenter les conſles & veſſies d'esponges chaudes. Voylà quant au serpent hemorrhoüs. Reste maintenant à parler du Dipsas, qui a esté ainsi appellé des Grecz, pour la grande & continuelle alteration que ce serpent cause. Galien dit que ces serpens se treuuẽt en Afrique, mais qu'on n'en voit point en Italie: pource que l'Italie est humide, & que l'Afrique est fort chaude & exposee au Soleil. Et dit qu'il a entendu cela des Marses, qui faisoyent marchandise de viperes, lors qu'il estoit à Rome: & neantmoins il dit qu'il ne se faut fier en leur dire entierement. Et par-ainsi nous nous deuriõs moins fier à ces belliſtres Triacleurs, qui se vantent auoir la grace de saint Paul, & qu'ilz sont de sa race. Car si du tẽps de Galien les piperies de ces Marses estoyent grãdes en ce faict: par plus forte raison seront celles de ceux qui ont leur regne maintenant en Italie: attendu que telles piperies continuees depuis l'aage de Galien, ne peuuent qu'estre empirees & accreuës: comme l'esprit des hommes s'esguise ou en bien ou en mal & s'affine tant plus il va en auant. Galien parlant du dipsas en vn autre passage dit ainsi: Ceux que le serpent Dipsas a morduz, tombent en fieures chaudes & ardantes, & en vne chaleur & alteration si grande, qu'ilz creuẽt par trop boire. Suyuant lequel Aëtius dit ainsi: Le serpent Dipsas, qu'aucuns appellent Causus, c'est à dire, ardant, est vne espece de vipere qui se treuue plus ordinairement és lieux maritimes, qu'en autre part. Il a vne coudee de long, & va tousiours en amenuysant vers la queuë. Il est marqueté par tout le corps de taches rousses & noires: & a la teste fort petite. Il cause les mesmes accidens que la vipere: & outre cela, il altere tellemẽt ceux qu'il mord, qu'on ne les peut desalterer, pour boire que ilz facent. Et neantmoins ilz ne rendent point d'eau, ni par l'vrine, ni par la bouche, ni par suer. Et par-ainsi les patiens ne peuuent eschapper la mort en vne sorte, ou en vne autre. Car s'ilz ne boyuent leur saoul, ilz meurent de foif & d'alteration, comme qui les auroit brulez: & si on les laisse boire, ilz se noyent de trop boire, & creuent par le bout du ventre, ou vers les aines, ainsi qu'on voit aduenir souuent és hydropiques. Quant aux remedes, on se sert de ceux dont on vse contre les morsures des viperes. Mais neantmoins à ceux que le serpent Dipsas a mordu est bon d'vser de medicamens qui prouoquent à vriner. Il est bon aussi d'vser de clysteres, pour lauer & nettoyer les boyaux: & prendre quelque decoction auec d'huyle, pour se prouoquer à vomir. Quant à la playe, apres qu'on l'aura sucee, decharnee, & scarifiee, & qu'on y aura appliqué de vẽtoses, & des poules fendues en vie: on y pourra appliquer de chaux viue incorporee en huyle, ou du Triacle, ou quelque autre cataplasme attractif. Aelianus, parlant du serpent Dipsas, dit ainsi: Le serpent Dipsas, qui porte sa proprieté en son nom, n'est pas si grãd qu'vne vipere: & neantmoins il est plus soudain à faire mourir ceux qui sont attaints de son venin. Car encores qu'ilz boyuent à grandes gorgees, ceneãtmoins ilz sont tousiours tant alterez, que en fin ilz creuent par trop boire. Softratus dit ceſt animal estre blanc, & qu'il a deux traces noires à la queuë. Selon que ie puis comprendre, ce serpent a plusieurs noms: car aucuns l'appellent Presters: d'autres le nomment Causon: d'aurres Anombates: & d'autres Melanurus. On en treuue en Afrique, mais plus en Arabie. Voylà qu'en dit Aelianus. En quoy on peut voir l'erreur de Leonicenus, lequel a estimé le Dipsas estre du tout semblable à la vipere: sans sauoir alleguer raison ni fondement pourquoy, encore qu'il fust sauant homme.

*Gal. lib. de Ther. ad Pis.* — * *Car hemorrhous signifie en Grec flux de sang.*

* *Aetius dit qu'il va droit.*

*Nicand. & vray de biays.*

*Gal. lib. de Ther. ad Pis.* — *Aelian. lib. 9. de hist. anim.*

*Dipsas, Gal. lib. 11. simpl. medic.*

*Natrix: Grec, Hydros: François, Hydre.*

## CHAP. LI.

La playe que l'hydre fait, est ternie, & s'estend & deuient grande de soymesme. Elle iette à force fange, qui est noire & puante, & semblable à celle des vlceres corrosifs. Pour y remedier, il faut piler d'origan, & l'incorporer en eau. Il est bon aussi mettre dans la playe, de lesiue auec d'huyle, ou d'escorce d'aristologie, ou de racine de chesne taillee menu, & la concasser, & l'appliquer: ou bien de farine d'orge incorporee en eau & miel. Il faut aussi prendre deux dragmes d'aristologie, auec deux cyathes d'eau & de vinaigre: ou prendre le ius de marrube: ou bié la decoction de marrube, ou d'aristologie. On se sert aussi des rayons de miel, pourueu qu'ilz soyent frés, les prenant auec du vinaigre.

L'Hydre se nourrit, pour la pluspart en l'eau: aussi en a elle prins le nom entre les Grecz*. Les Latins l'appellẽt Natrix, c'est à dire, Nageuse, pour la mesme raison que les Grecz. Quand ce serpent sort de l'eau pour se nourrir en terre, il deuient plus venimeux, & est lors appellé Cherſydrus. Au reste, encores

* *car ὑδωρ en Grec signifie eau. Cherſydrus.*

encores que Nicander appelle le serpent Dryinus, Hydrus: ceneantmoins il y a differẽce entre ces deux bestes venimeuses: comme monstre le mesme Nicander: lequel parlant de l'hydre, souz le nom de Chersydrus, dit ainsi: Il nous cõuient parler de la forme du chersydrus, qui est semblable à l'aspic. Sa morsure est fort dangereuse, & cause d'accidens fort pernicieux. En premier lieu la peau de tout le corps se separe de la chair de la playe: laquelle deuient toute pourrie pour la grande humidité qui est en elle. Les patiens se sentent comme en feu, & souffrent de grandes passions, qui en fin les emmeinent. Par tout le corps on ne leur voit que vessies: de sorte que les vnes & les autres leur troublent quasi le cerueau. L'Hydre qui se nourrissoit en l'eau, se retrouuant en quelque marais tari, fait grande guerre aux grenoilles. Et où il se voit despourueu d'eau, il se iette en terre, tout fangeux & brouillé qu'il est, & tasche se reuenir au Soleil, se mettant és chemins & sentiers, tirant la langue de la grande alteration qu'il a. Voyla qu'en dit Nicander. Aëtius aussi parlant des hydres nourries en terre, dit ainsi: Ce serpent a prins le nom de Chersydrus, pource que du cõmencement il se nourrit en l'eau: & est lors appellé Hydre. Mais par-aprés il se iette en terre: & par ainsi par l'assemblement des noms des lieux où il se nourrit, on l'appelle lors Chersydrus: c'est à dire, Hydre terrestre. Pendant qu'il se nourrit en l'eau, & qu'il vit de choses aquatiques, ce serpent n'est du tout venimeux. Mais il charge lors son venin quand il se nourrit en terre. Quand à sa forme, il retire aux petiz aspicz qui se nourrissent en terre: excepté que les hydres n'ont le col si gros que les aspicz: car c'est quasi le propre des aspicz d'auoir le col gros. Ceux que ces serpens ont morduz, ont quasi les mesmes accidens qui aduiennent aux morsures des autres serpens: c'est assauoir, enfleures, inflãmations & douleurs ardantes, ternissures, meurtrissures, playes fangeuses, tournoyemens d'yeux, resolutions de membres, vomissemens coleriques, & puans. Specialement toutesfois ceux qui sont mords de ceste sorte de serpẽt, ont vn mouuemẽt desordonné en tout leur corps: de sorte que le ventre est mesme trouble: & meurent les patiens dans trois iours. Quant aux remedes ordinaires on s'en peut seruir, & du Triacle & Mithridat. Specialement toutesfois on pourra vser du medicament suyuant: prenant vne dragme de pommes de cypres, & autant de myrtiles: & auoir le tout bien broyé, le conuiendra faire prendre au patient, en miel rosat, ou en vin miellé. Quant à la playe, on y pourra appliquer de chaux viue, incorporee en huyle, ou autres semblables choses.

*Aët. lib. 13. c. 35.*

### *Cenchrus.* CHAP. LII.

Les morsures du serpent cenchrus, sont semblables à celles des vipetes. Elles causent vn vlcere pourri: & tombe la chair par pieces, apres qu'elle aura esté enflee, tout ainsi qu'on voit és hydropiques. Les patiens sont touſiours assoppiz & endormiz. Erasistratus dit qu'ilz sentent grande douleur au foye, & au boyau droit, & qu'ilz sont fort trauaillez de la colique. Car fendant les corps des patiens aprés qu'ilz sont mors, on leur treuue lesdites parties pourries & corrompues. Au reste, la graine de laitue, ensemble la graine de lin, enduytes sur la playe, sont fort bonnes aux morsures du serpent cenchrus: aussi est la sarriette pilee, & la ruë sauuage, & le serpollet, prins auec deux dragmes d'afrodilles en trois cyathes de vin: comme aussi est la racine d'aristologie, le cardamomum, & la gentienne.

Encores que Aetius appelle le Cenchrus Ammodyte, & l'Acontias, Cenchrite: pour cela neantmoins il ne faut estimer que le cenchrus, dont parle icy Dioscoride, soit le serpent ammodyte, ou l'acontias: car il n'y a aucun rapport ni similitude entre lesdites bestes. On l'appelle Cenchrus, selon que dit Lucan, à raison des petites taches, dont il a le corps tout couuert, qui retirẽt en grosseur & en couleur au millet. Auicenne le nomme Cenchrus fameux & renommé.

### *Cerastes: François, Serpent Cornu.* CHAP. LIII.

Les morsures du serpẽt ceraste font enfler la playe, & y engẽdrent vne durté accompaignee de plusieurs vessies. La fange, qui sort de la playe, est quelque fois noire, & quelque fois passe. Le patient deuient enflé: & par toutes les parties de son corps les veines luy enflent. Il arresse, & perd le sens, & quasi la veuë: & finalement aprés estre tombé en vn estirement de nerfz, il meurt. Pour y remedier, il faut coupper incontinent la partie offensee: ou la decharner, & scarifier, & faire autres choses semblables. Il ne faut oublier les cauteres: car ce venin n'est moindre que celuy du basilisque.

Il y a plusieurs Autheurs dignes de foy, qui affermẽt que en Afrique les cerastes ont deux cornes comme les limasses: & que pour raison de ce ilz sont appellez Cerastes, c'est a dire Cornuz. Dioscoride dit qu'il n'y a grand remede à leur morsure, sinon qu'on couppast la partie blecee: ou que pour le moins on ostast toute la chair viue qui est alentour de la playe. Aëtius dit que ce serpent a vne coudee de long: & que pour grand que le ceraste soit, il ne passe deux coudees. Il dit d'auantage que ceſt animal a le corps de couleur de sablon, & qu'il est escaillé vers la queuë. Il a aussi deux releuemens en la teste, qui sont faits à mode de cornes: & a toutes les parties voysines du ventre, chargees d'escailles. Et par-ainsi quand il marche, il semble qu'il fiffle: car il rampe de biaiz, & non de droit. Iulius Solinus au chap. 30. Polyhist. fait mention de quatre cornes. disant ainsi, Les cerastes ont quatre cornes sur la teste: au moyen desquelles, comme par vn allechement de viande ils attirent les oyseaux, & les tuent. Et de fait ils tiennent caché au sablon tout le reste du corps, & ne leur paroist que ce d'ont ils veulent fraudulentement appaster, & faire mourir les pauures oyseaux. Quant aux accidẽs qu'ils causent, il vient vne tumeur sur la morsure, semblable à vne teste de clou. La fange qui en sort, est noire, ou retire à couleur de vin: & sur tout alentour de la playe: comme on voit en toutes blessures ou meurtrisseures. En outre aduiennent tous les autres accidens qui ont accoustumé d'accompagnes ceux qui sont mords des viperes: mais d'vne vehemence plus grande. Les patiens viuent quasi iusques au neufiesme iour. Quant aux remedes, on se peut seruir en ceſt endroit de ceux qu'on employe contre les morsutes des viperes. Voylà qu'en dit Aetius.

### *Aspis: François, Aspic.* CHAP. LIIII.

La pointure de l'aspic est aussi petite que la piquure d'vne eguille: & ne s'en ensuyt aucune enfleure. La playe iette bien peu de sang, qui encores est noir. Les patiens se sentent incontinent la veuë trouble: & ont plusieurs douleurs par le corps, qui sont legeres, & accompagnees de quelque plaisir. C'est ce que Nicãder dit, que l'homme piqué d'vn aspic, deuient verd & passe, & meurt sans sentir aucune douleur. Bien est vray qu'il a quelque douleur en l'estomac, & que la peau du front se refronce, & qu'il clinette touſiours les paupieres des yeux, comme s'il estoit à demy endormi: mais neantmoins il ne peut viure huyt heures. Au reste, les remedes du serpent ceraste seruent aux pointures des aspiez: lesquelles saillent aussi soudain le sang és arteres, que feroit le basilisc, ou le sang du toreau.

Ie trouue que tous ceux qui ont escrit des aspics, en establiſſent trois especes, & que neatmoins tous aspics font mourir soudainemẽt ceux qu'ilz piquent: tant est leur venin pernicieux & ineurable. Galien en parle ainsi: L'Aspic, surnommé Ptyas, voulant ietter son venin, compasse la distance du lieu, comme s'il auoit quelque iugement: & ayant prins sa mire, eſlendant le col, il ette & lance son venin où il auoit visé. La Royne Cleopatra, se voulant faire mourir au desceu de ceux qui la gardoyẽt, s'aida d'vne sorte d'aspic, ainsi qu'õ dit. Et de fait, il y en a trois sortes: car les vns sont nõmez Ptyas: les autres, Cherseens: & les autres, Chelidoniens. Voylà que en dit Galien: lequel a descrit assez amplement la mort de ceſte inuincible Royne. Quant aux aspics Chelidoniẽs, ils ont prins ce nõ, pour estre noirs sur le dos, & blancz souz le ventre, cõme sont les arondelles. L'aspic Ptyas est ainsi nommé, pour

*Gal. lib. de Ther. ad Pisonem.*

*Mort de la Royne Cleopatra.*

*Aspics chelidoniens.*

*Aspic Ptyas.*

pource qu'il iette son venin au loing, comme s'il crachoit. Mais ceux qu'on nomme Cherseens, ont prins leur nom de ce qu'ilz se nourrissent loing de la mer. Aërius en parle ainsi: Les Anciens ont fait mention de trois sortes d'aspics. Car il y a des Aspics terrestres: & d'autres surnómez Chelidoniens, qui se tiennent ordinairement és bords des riuieres, & principalement le long de la riuiere du Nil: & d'autres qui sont nommez Ptyades. Les plus grands aspics de rous sont ceux qui se nourrissent en terre: car ils ont quelque fois cinq coudees de longueur. Toutesfois les Ptyades sont encores plus grans: lesquels ont vne couleur cendree, verde, & iaune. Les Aspics* terrestres sont la pluspart cendrez, & quelque fois ilz tirent sur le verd. Au reste, les accidens que les aspics causent, sont quasi semblables. Car leur morsure semble vne piqure d'eguille. Le masle fait deux piqures, & la femelle quatre. Ces piqures ne sont autrement mal en apparence, & n'en sort rien, sinon que l'aspic soit fort violent, ou qu'il ait esté irrité. Ceux qui en sont piquez deuiennent amortiz, & palles, & ont le front froid: ilz baaillent souuent: ilz clinettent tousiours des yeux: le chignon du col leur default: ilz ont la teste pesante: ilz sont flaques & endormiz: & en fin tombent en spasmes & conuulsions. Ceux qui sont piquez des aspics terrestres, ne viuent au plus que trois heures. Mais ceux que les aspics Chelidoniens ont piquez, meurent soudain. Quãt au venin que les Ptyades crachent & iettent, il cause esblouissement de veuë, douleur de cœur, surdité, & enfleure de visage: & neantmoins il ne sait si tost mourir que les autres. Pour remedier aux pointures des aspics, & principalemẽt de ceux qu'on nõme Peyades, il faut boire de fort bon vinaigre: & en faut tant boire, qu'on sente le vinaigre iusques au costé droit: car on dit que le foye est la premiere partie noble qui est priuee de sentiment en ce cas. Et pour sauoir si le patient en reschappera ou nõ, il luy cõuient faire boire du* Centaurium. Car s'il retient la medecine, il y a espoir: mais s'il la vomit, il n'y a plus d'ordre. Toutesfois pour faire vomir le venin qui seroit desia espandu par le corps du patient: il luy faut faire boire des aux pilez auec de byere, ou d'opopanax auec du vin & d'eau, à fin de le faire vomir. Numius dit ainsi: Donnez à boire au patient d'origan verd ou sec, selon qu'il sera fort ou foible. Aprés qu'il aura vomi, faites luy vser du Triacle & des remedes ordinaires, dont nous auons parlé cy dessus. Et aprés qu'on aura sacrifié la playe, & qu'on y aura appliqué de ventoses, il y faut appliquer du centaurium, auec de myrrhe, & vn peu d'opium. Et n'y aura point de mal y applíquer de parelle, à mode de cataplasme. Toutesfois, pour souuerain remede, il faut boire du Triacle, & en appliquer sur la playe. Et est fort bon d'esueiller les patiens, en leur tordant les doitz, ou les piquant, ou leur faisant faire quelque autre exercice: & cependant ne faut oublier de sõmeter la playe d'eau marine. Voylà qu'en dit Aetius. Quant à moy, le plus souuerain remede que i'ay iamais cogneu contre les morsures des aspics sourds (dont nous sommes assez meublez en Italie) est la quinte-essence que i'ay composé d'eau de vie, & de nostre Triacle. Car elle est si subtile, qu'en vn iect d'œil elle penetre veines, arteres, & generalement toutes les parties du corps. Et par-ainsi elle garde de congeler les esprits qui sont reffroidiz és veines: & par la vertu qu'elle donne à la chaleur naturelle, elle surmonte, & chasse le venin dehors, & bien soudain.

*Basiliscus, sine Regulus: François, Basilisc.*

## CHAP. LV.

Erasistratus, en son Liure des Compositions & venins, parle ainsi du basilisc, Les morsures du basilisc rendent la playe iaune comme fin or. Pour y remedier (dit le mesme Erasistratus) il faut prendre vne dragme de castorium, auec du vin, ou du ius de pauot. Voyla quant aux signes, qui ont accoustumé d'accompagner les morsures des bestes venimeuses: ensemble les remedes qu'on y peut appliquer.

Les Anciens ont escrit diuersement du Basilisc. Car les vns dient qu'il faut mourir soudain tout autre animal, par son regard: les autres dient que c'est par son siffler: d'autres diẽt que c'est par son souffle: & y en a qui tiennẽt que c'est par sa morsure. Y en a aussi qui, suyuans le commun vulgaire, estiment ce serpent estre engendré de l'œuf d'vn vieux coq. Ceste diuersité d'escrire m'a fait estimer qu'il seroit bien difficile de determiner au vray que c'est qu'on pourroit prendre pour basilisc: & que ce qu'on en trouue par escrit est fabuleux. Et de fait, Dioscoride semble auoir esté de nostre opinion. Car ne voulant estre mis au rang des autres, qui auroyent fabuleusement parlé du basilisc, il charge Erasistratus de tout ce qu'il en escrit. Galien en parle ainsi: Le basilisc est ia un astre: & a comme trois petites enleueures sur la teste. Par son regard, ou par siffler seulement, il fait mourir tous ceux qu'il regarde, & qui l'oyent: & mesmes il fait mourir tous les animaux qui le touchent, encores qu'il soit mort. Et de là vient qu'on dit qu'il n'y a reptile ni serpent qui vueille demeurer auprés du basilisc. Et neantmoins, en vn autre passage, s'addressant contre Xenocrates, semble n'approuuer ce qu'on dit du basilisc: parlant ainsi: Il ne m'aduint onques de voir le serpent Royal, ou le Roy des serpens, qui est le Basilisc. Toutesfois s'il est vray ce qu'on en dit, il fait tresmauuais s'approcher de cest animal. Aelianus dit que le basilisc n'a pas plus d'vn palme de longueur: & que neantmoins il est si aigu, & si penetrant en son venin, qu'il fait mourir les plus grãs serpens qui soyẽt par sa seule vapeur & aleine: & que mesmes il fait mourir soudain ceux qui l'auroyent seulement touché de loing auec vne perche ou autre arme d'ast. Iulius Solinus escrit, q̃ le basilisc, mesmes estant mort, retient sa malignité & vertu. Et pource aussi (dit il) les Pergameniẽs iadis acheterent fort cherement les reliques d'vn basilisc: lesq̃lles ils pendirent dans vn treillis d'or au tẽple fort somptueux & magnifique, qu'ils auoyent basti à l'honneur d'Apollo, pour empescher les araignes d'y tistre leurs toyles, & les oiseaux d'y entrer. Pline trait cap. 21. que plusieurs estiment estre la source du Nil, se fondans sur ce que dessus, est en Ethiopie, en la Region des Hesperiens. Il y a alentour de ceste fontaine vn serpent, qu'on nomme Catoblepas, qui est assez petit, & quasi mal-aysé de ses mẽbres: lequel aussi a vne grosse teste, & si pesante q̃ à peine il la peut soustenir: & par-ainsi il la porte tousiours enclinee vers terre. Au reste c'est la droite mort des hõmes, ie diz de ceux qui l'auront seulement regardé és yeux: car ilz meurent soudainement. Le basilisc a la mesme proprieté. Ce serpent croist en Cyrene: & a la longueur d'vn bon palme: ayant vne marque blanche sur la teste, qui luy sert quasi de diademe ou couronne. Il chasse tous les serpens à siffler seulement: & ne va rampant par terre, comme les autres serpens: ains marche droit, estant esleué de la moytié du corps. Il fait mourir toutes les plantes par où il passe, non seulement par les toucher, mais par la vapeur qu'il iette: & brule les herbes, & rompt les pierres par où il passe: tant est venimeux ceste animal. On dit que vn homme à cheual, s'estant hazarde de tuer auec vn arme d'ast vn basilisc, en mourut, & son cheual aussi, par la vehemẽce du venin qui estoit monté le long de sa lance. Et neantmoins les bellettes sont entierement contraires à ce mõstre (car on en a veu l'experience par plusieurs Roys, qui en ont voulu faire l'essay) tant a esté curieuse Nature de bailler à chascũ son cõtre. Ils font retrer de belettes en sa taisniere, qui est assez remarquable par le degast du paisage qui est alẽtour, lequel est tout bruslé: & estans la dedans elles estouffent le basilisc, de leur aleine & odeur: aussi y demeurent elles, cõme vrayes cheualieres, soustenãs la querele de Nature. Voylà que en dit Pline. Toutesfois il a dit tant de choses difficiles à croire, qu'on luy peut encores pardonner ceste-cy. Car si le basilisc fait mourir l'homme par son seul regard, ou par siffler, ou par le halle qu'il iette: ie ne puis pẽser cõme ceux sont eschappez qui l'ont si bien veu & remarqué, qu'ils l'ont descrit ainsi qu'il est: veu mesmes q̃ ce serpent est si petit, qu'on ne le peut choysir que de pres. Et n'est posible qu'il ne voye ceux qui le veulent choisir, veu que (selon Pline) il ne rampe de biaiz, cõme les autres serpẽs, ains va de droit. D'autrepart, si on doit adiouster foy à ceux qui disent, que par sa puanteur il infecte ceux qui luy sont voysins, ie voudrois bien sçauoir cõment ceux qui se sont estudiez à obseruer toutes ses particularitez, en ont fait. Au reste pource que Erasistratus n'adiousta grande foy à ses fabuleuses inuentions: & qu'il sauoit tresbien les morsures du basilisc estre seulement venimeuses, & mortelles, cõme seroyent les morsures des autres bestes venimeuses: il parle si ulemẽt des remedes qu'on doit appliquer aux morsures d'iceluy. Et ainsi, attendu q̃ le venin du basilisc est si malin & si horrible, qu'il ne reçoit aucun remede, ie n'allegueray rien d'auantage q̃ ce que Dioscoride a prins d'Erasistratus. Et cõme Dioscoride a fait icy fin, & a mis la borne à son sixieme liure: aussi ferons-nous fin, & clorrons nos Commentaires, lesquelz nous auõs mis en lumiere pour le prouffit & vtilité d'vn chascũ. De quoy ie rens graces au Dieu tout puissant, de qui dependent toutes choses, & à qui nous deuons honneur & gloire és siecles des siecles. Amen.

*Galen. lib. de ther. ad Piso.*

*Description du basilisc.*

*Galen. lib. 10. simp. me dic. cap. 1.*

*Plin. lib. 8.*

*Source du Nil.*

*Catoblepas*

*Serpent.*

FIN DV SIXIESME ET DERNIER LIVRE.

# BREF DISCOVRS
## DE LA DISTILLATION DES EAVX.

ENcor que distillation soit œuure plustost d'vn Philosophe ou alkemiste, autremẽt dit abstracteur de quinte essẽce, que d'autre personne: toutesfois le profit y est si grand, & l'vsage en est tant louable & necessaire, qu'il est impossible de s'en passer: nõ pas que ie vueille qu'on s'amuse beaucoup, & qu'on y face rels frais que plusieurs gents de nostre temps malauisez y employent, mais seulement qu'on y vacque en temps de loisir & heures de relache, sans grand despens. Or ie ne m'arresteray icy à deduire qui a esté le premier inuenteur de la distillation (car les Anciens n'en ont du tout rien laissé par escrit, & ne faisoyent leurs bruuages que d'infusions ou decoctions) à sauoir si c'est vn medecin moderne, qui ayant desir de manger poiree cuitte, la fit confire entre deux plats sur le feu, puis ayant descouuert le plat de dessus, aduisa le fond d'iceluy remply comme d'vne sueur, qui auoit l'odeur & saueur de la poiree, ia cuitte, inuenta par apres certains instrumens pour extraire de toute sorte de plantes eaux cleres & limpides: vaut mieux que entendions, que c'est que distiller, combien de sortes il y a de distiller, & quelles matieres peuuẽt estre distillees. Distiller proprement est vn art & moyen, par lequel lon extraict la liqueur ou humidité d'aucunes choses, par la vertu & force du feu ou de chaleur semblable, non point autrement que nous voyons en ces lieux inferieurs, par la vertu & force du Soleil plusieurs vapeurs esleuees en la moyenne region de l'air, estre conuerties en eau, & de la en pluye: vray est que le mot de distiller s'estend quelques-fois plus largement, & appartient non seulement aux choses qui sont distillees par le moyen de chaleur, mais aussi sans chaleur, comme nous voyons estre faict és choses qui sont distillees en forme de coulatoire, à sçauoir quand la plus pure & sincere partie de quelques eaux, ou ius liquides, est extraicte & separee de la partie plus limonneuse & terrestre par le moyen d'vn feutre, ou d'vne piece de drap, en forme de languette, ou de sablon & menu grauois, ou de pots de terre nõ encor cuitte, ou de vaisseaux faits de bois de lierre, ou de voirre de fugere. Quelques fois aussi lon distille des matieres sans chaleur, mais plustost par froideur, à sçauoir quand les choses que lon veu distiller sont mises en lieux froids & humides, comme se faict l'huile de tartre, de myrrhe, de sang de dragon, de loutres & autres.

*L'inuenteur de la distillation.*

*Distiller.*

*Distiller sans chaleur.*

*Distiller par le feu tre.*
*Par sablõ*
*Pots de terre non cuite.*
*Vaisseau de lierre ou de feugiere*
*Distillation par froideur.*

Quoy qu'en soit, il n'est ia besoing qu'on s'amuse par trop à toutes ces diuersitez de distiller, seulement qu'on se contente de celle qui se fait par charleur, principalement du feu, encor és eaux: car quant aux huiles distillez, ie ne suis d'aduis qu'on s'y arreste aucunement: ny aussi à distiller les liqueurs, ou du Soleil donnant sa chaleur contre grosses boules de crystal posees soubs l'alambic de verre, ou frappant contre vn miroir ardant donnant sa reuerberation contre le vaisseau: car telles distillations outre ce qu'elles ne se font sans grands frais, encores en ces pays quelque peu froids ne se peuuent faire commodement. Vray est qu'il faut qu'on sache sur le doigt les diuersitez de chaleur, à fin d'accommoder à la distillation telle chaleur que les matieres la requierent: car les vnes demandent chaleur de feu clair, ou de charbon, ou de Soleil, ou de cendres, ou d'arenes menues, ou de limeure de fer, ou de marc d'oliues: les autres veulent chaleur de fien de cheual, ou d'eau bouillante ou de la vapeur d'eau bouillante, ou de vin bouillant en la cuue, ou de chaux vifue, ou de quelque escorce, ou autre chose putrefice. Et pour ce regard, on remarquera soingneusement quatre degrez de chaleur. Dont le premier est dit tiede, comme peut estre vne eau à demy chaude, ou la va peut d'vne eau bouillante, en laquelle n'y a aucun dãger de mal. Le second est vn peu plus chaud, toutesfois qui se peut souffrir sans offense, quelle est la chaleur de la cendre. Le tiers est encor plus chaud,

*Diuersité de chaleur*

*Quatre degrez de chaleur.*

tellement qu'il peut offenser grefuement, si on y tient aucun membre longuement, comme est la chaleur d'arenes menues. Le quart est si vehement qu'à grand' peine se peut il endurer, qu'elle ait la chaleur d'escaille ou limature de fer. Le premier degré est conuenable pour distiller les matieres subtiles & humides, comme les fleurs, les herbes froides, comme endiues, laictues, & autres: le second pour la distillation des choses subtilles & seiches, qu'elles sont les odorantes, comme poiure, canelle, gingembre, clous de girofle. Le tiers pour distiller les matieres de substance espesse & pleine de suc, qu'elles sont plusieurs racines. Le quart n'est propre que pour la distillation des metaux & mineraux, comme de l'alun, arsenic & autres tels. Et par ainsi par la premiere & seconde chaleur les substances subtiles & aquees montét: par la tierce & quatrieme les substances subtiles, les aquees delaissees. Par ce moyé nulles matieres se pourront presenter, desquelles on ne puisse extraire l'humeur aquenx, & distiller eaux claires & limpides. Cependant toutes matieres doiuent estre distillees au temps de leur meilleure disposition, à sçauoir les racines, herbes, fleurs, semences au temps de leur maturité: les animaux ou parties d'iceux alors qu'ils sont de moyenne aage. Or quant à la cognoissance de la maturité des racines, herbes, fleurs, semences, fruicts, nous te renuoyons à ce qui en a esté dit en la preface du premier liure, ou nous auons assez amplement discouru en quel temps il faut cueillir toutes ces choses. Toutefois est à noter que souuentefois telle necessité se presente, qu'il faut distiller plantes seiches, & alors il conuient les macerer & madefier en quelques liqueurs ou decoctions propres, selõ la vertu de telles matieres, à fin de leur renouueller aucunement leur ieunesse, & donner quelque humeur semblable à celuy qu'elles auoyent apporté premierement de leur mere nourrice la terre, comme nous dirons incontinent. Or quant à la vertu des eaux distillees, il est tout certain, que les eaux distillees ne retiennent du tout la vertu des choses & matieres desquelles elles sont distillees, principallement les eaux qui sont distillees d'herbes froides & humides, cõme l'eau d'endiue, cichoree, de morelle, à raison de la chaleur de l'alambic qui leur diminue leur froideur, & delaisse vne chaleur estrangere, aussi plusieurs ayment mieux vser des ius ou decoctions que d'eaux distillees: toutefois celles qui sont distillees par le bain de marie, veu qu'elles retiennent les saueurs, odeurs & autres qualitez des matieres desquelles elles sont distillees, faict que non seulement elles ont leurs vertus esgales aux plantes & matiere desquelles elles sont distillees, mais sont beaucoup plus gratieuses au gouster, & plus plaisantes à l'œil, que les ius & decoctions de leurs matieres.

*Temps de distiller.*

*Cognoissance de la maturité des matieres.*

*Vertu des eaux distillees.*

Au contraires les eaux qui sont distillees par alambic de plomb, d'estain, de cuiure, d'erain, ou d'autres metaux, comme nous declairerons tantost, perdent la meilleure & plus subtile partie de la substance de leurs matieres, qui s'euapore en l'air, ains ne sont de si grande vertu que leurs plantes: aussi nous voyons que l'eau distillee de la colocynthe, ou de rheubarbe, ou des roses passes, ne lasche le ventre: comme peut bien faire leur ius, ou infusion: c'est pourquoy les anciens medecins Grecs n'ont faict grand cas des eaux distillees.

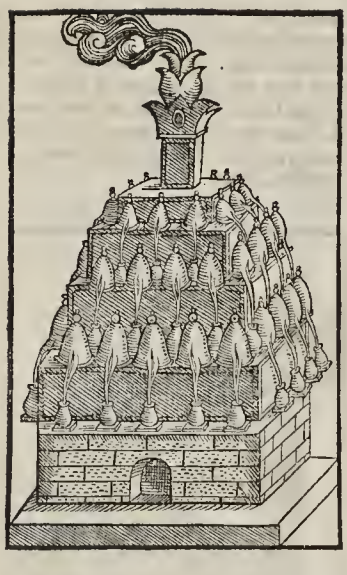
Quoy qu'en soit, les eaux distillees sont plus plaisantes aux malades, plus promptes à mettre en vsage, meilleures pour remedes oculaires, pour faire epithemes au cueur & foye, pour preparer les fards, pour prescrire parfums & choses odorantes, tant pour l'vsage de medecine que pour la delicatesse du corps, que les decoctions & ius des plantes, & pour ce regard on les doit d'autant plus songneusement distiller. Bien est vray, que les eaux faites au bain de marie, principalement celles qui sont distillees à la vapeur d'eau bouillante, ne sont de longue duree, & à grand peine surpassent vn an, aussi les faut renouueller tous les ans par distillations ou circulaires, ou iteratiues, auec les nouuelles matieres mises sur le marc de premieres distillations: ou bien les distiller par le feultre, comme nous dirons cy apres.

*Durtee des eaux distillees.*

Dauantage, il faut noter que deux vaisseaux sont necessaires pour distiller les eaux, qui peuuent estre nommez d'vn mot commun & general Alambic: l'vn d'iceux est appellé proprement vaisseau contenant, par ce qu'il reçoit & contient les matieres que lon veut distiller: aucuns l'appellent Corps ou vaisseau corpulent, les autres Courge. L'autre est nommé vulgairement Chapiteau, ou Chappe, ou Chappelle, ou Cloche, auquel sont amassees les vapeurs & conuerties en eau Ce vaisseau à quelquefois vn canal en forme de bec d'oyseau, par lequel l'eau distille goutte à goutte en vne phiole, ou autre vaisseau semblable: quelquefois est sans bec, & ce quand lon veut vser de circulation. Or ces instrumens sont fort differens, tant en forme & figure, que matiere: vray est que les premiers inuentez estoyent d'vn vaisseau de plomb, semblable à vne cloche, qui couuroit vn autre vaisseau d'erain, plein de matieres pour distiller: tel est assez cognu d'vn chacun, & vsité par tout, à raison qu'il attire plus grande quantité d'eau que nul autre, pour la grande frigidité qu'à le plomb. Depuis on a trouué vne autre façon, par laquelle plusieurs vaisseaux, chacuns couuerts de leur chapiteau de plomb sont eschauffez tous ensemble d'vn seul feu, sur vn fourneau fait en façon de voute, à fin qu'à moins de frais & de peine, lon puisse attirer grand' quantité d'eau. Telle en est la figure.

*Vaisseaux & instrumens pour distiller.*
*Alambic.*
*Corps, courge, ou vaisseau corpulent.*
*Chappe.*
*Chappiteau.*
*Cloche.*
*Bec d'oyseau.*
*vaisseaux à distiller premiers inuentez.*
*Seconds vaisseaux*

Or par



*Alambic de plomb sont incõmodes à distiller.*

Or par ce que les eaux distillees par alambics de plomb, ne retiennent aucunement l'odeur ni la saueur, ni toutes autres qualitez des matieres, desquelles elles sont distillees, mais plustost sentent la fumee & vne nideur prouenante d'aduſtion: auec cela, que les eaues qui sont distillees des plantes acres, poignantes & ameres: ne se resentent aucunement de l'amertume & acrimonie de leurs plantes, ains plustost d'vne douceur aucunement fade: mesmes que (comme tesmoigne Galien) l'eau qui coule par des conduicts de plõb excite souuentefois vn flux dysenterique, à ceux qui en boiuent: pour ces raisons l'on a inuenté vn autre instrument nommé Vesie, duquel le vaisseau inferieur, & le chappiteau qui le couure, sont d'erain, tous deux mis sur vn tourneau: lequel instrument est propre, non seulement pour distiller eau de vie, faite de vin ou de lie de vin, ou de ceruoise, mais aussi de toute autre sorte de plantes, infusees auec bonne quantité d'eau commune. Au surplus faut que le chappiteau ait vn grand bec qui passe par dedans vn tonneau plein d'eau, à fin que les vapeurs ne s'exhalent, mais se condensent & tournent en eau. Telle en est la figure.

*Eaux distilleespar Alambics de plomb causent di senteries.*

*Troysiesme façon d'Alãbic, Vesie.*

Les medecins plus recens & mieux aduisez, ont excogité vne façon beaucoup meilleure que les precedentes, qui est de distiller les eaux au bain de marie, c'est à dire, au bain de quelque eau bouillante, ou sur la vapeur d'icelle: car il est tout certain que telles eaux sont meilleures sans comparaison, d'autant qu'elles retiennent exactemẽt, non seulement l'odeur, mais aussi la saueur, & autres qualitez de leurs plantes. Ce qu'aduient ainsi, par ce que le bain de l'eau bouillante par son humidité retient, garde & conserue les parties plus subtiles des plantes, & par ce moyen empesche qu'elles ne se resoudent & exhalent, comme il se faict en celles qui sont distillees par le feu violent de bois ou de charbon: qu'est cause seule, qu'il y a autant de difference entre les eaux distillees par alambic de plomb & le bain de marie, qu'entre le plomb & l'or: parce que non seulemẽt elles retiẽnent les propres qualitez de leurs plantes, à sçauoir l'odeur & saueur, mais aussi elles viennent claires, pures, & limpides, sans sentir tant soit peu de fumee ou d'aduſtion: au contraire, les autres representent au gouster, tousiours quelque nideur de fumee, qui non seulement excite vn appetit de vomir, tant aux sains qu'au malades, mais aussi apporte grand dommage aux parties pectorales, estomach, foye & autres parties interieures, à raison d'vne mauuaise qualité quelles s'acquierent des vaisseaux où elles sont distillees. Ce que l'on peut facilement cognoistre par l'eau d'aluine, distillee en alambic de plomb, qui est douce, non amere comme sa plante, mesmes par toute autre sorte d'eaux qui sont distillees des plantes, qui ont le remperament chaud, & la saueur acre ou amere: car l'alambic de plomb receuant superficiellement les vapeurs des herbes qui sont chaudes d'effet & de vertu, corrompt facilement sa superficie, & la conuertist en ceruse

*Quatriẽme façon d'Alãbic.*

*Bain de marie.*

*Pourquoy les eaux distillees p le bain de marie, retiẽnẽt la vertu de leur plante.*

*Eaux distilleespar le bain de marie.*

*Eau d'aluine.*

fort subtile, laquelle par apres se mesle parmy les eaux, & leur acquiert vne douceur fade: ce que lon peut cognoistre par la subsidence blanchastre de telles eaux, principallement quand elles sont distillees par alambic rout recent: ie dis recent, par ce que l'alambic de plomb qui a long temps seruy, ayant acquis par long espace & frequente distillation, de toutes pars, comme vne crouste de plastre, n'est pas tant facilement alteré par les vapeurs ny conuerty en ceruse. Et ne se faut esmerueiller, si la superficie du plomb est changee en ceruse, par l'acre vapeur des plantes, peu que la ceruse mesme (comme tesmoigne Dioscoride) est faite de lames de plomb, pẽdues sur les vapeurs du vin-aigre, & estendues sur clayes preparees de cannes. Or tel accident n'aduiẽt point aux eaux qui sont distillees au bain de marie: car l'on cognoist apertement au gouſt leur amertume ou actimonie, acidité, aspreté, austerité, acerbité, douceur, insipidité, si elles sont distillees de plantes ameres, ou acres, ou d'autres saueurs & qualitez: ce qui aduient par ce que le chappiteau du bain de marie est de voirre, duquel elles ne pourroyent acquerir aucune qualité estrangere, & qu'ausi la chaleur de l'eau bouillante ou de la fumee & vapeur d'icelle, ne resoult & dissipe les vertus des matieres que lon distille.

*A lambic de plomb vieil meilleur que recent à distiller.*

*Comment est faicte la ceruse.*

*Pourquoy les eaux distillees au bin de marie, retiennent leurs qualités.*

Au surplus, les eaux qui sont distillees au vaisseau que l'on appelle Vessie, qui est faict (comme auons dit) d'erain, tant chappiteau, que vaisseau corpulent, enduict ce neantmoins, par le dedans d'estain, sont beaucoup meilleures & de plus grande vertu que celles qui sont distillees par alambic de plomb, par ce que le feu du fourneau ne peut brusler ny infester de fumee aucune des matieres, d'autant qu'elles trempent & bouillent en eau: toutesfois elles ne retiennent entierement les vertus d'icelles, à raison de la mixtion d'eau qui les suffoque, & hebete leurs vertus. Parquoy faut donner le pris sur toutes les autres, aux eaux qui sont distillees en double vaisseau, ou sur la chaude fumee & vapeur de l'eau bouillante, qui est appellé bain de marie, principalement à celles qui sont de faculté chaude. Vray est qu'entre icelles, les meilleures sont celles qui sont distillees sur la vapeur de l'eau bouillante, plustost que de mettre le vaisseau qui contient les matieres dans l'eau bouillante, par ce que la vertu plus subtile en est mieux extraicte: combien que toutes les deux sont fort bonnes, & n'y a autre dommage en elles, sinon qu'elles ne sont de longue duree: ausi en recompense, quand le besoing en sera, il vaut mieux en distiller souuent, à fin de les auoir bonnes.

*Eaux distillees en la vessie.*

*Eaux distillees à l'eau bouillante ou à la vapeur d'icelle.*

*Dureedes eaux distillees au bain de marie.*

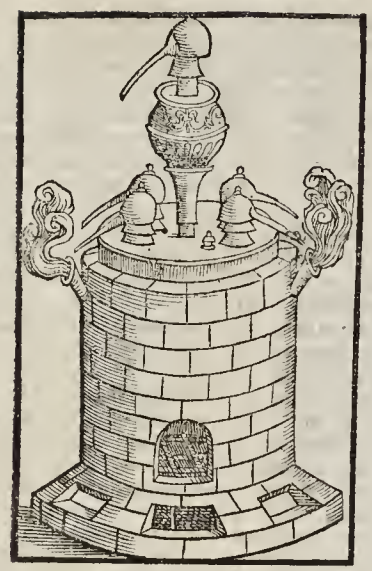
Or pour reuenir à nostre troisiesme façon d'instrument qu'auons appellé bain de marie, ou double vaisseau: il est de deux pieces, l'vne est vn grand vaisseau d'erain faict en forme de marmite, assez grande & haute esleuee, garnie de son couuercle, qui est mise sur vn fourneau, & contient l'eau bouillante. L'autre est l'alambic, duquel le vaisseau corpulent est ausi d'erain, tellement incorporé auec le couuercle de la marmite, ou de la chaudiere, que l'vn tient à l'autre, & l'vn ne peut estre mis ni osté sans l'autre: le chappiteau est de voirre ou d'estain, ou de terre cuitte: en ce couuercle y a vn trou, bien clos & estouppé d'vn coing, par lequel l'on vuide de l'eau bouillante dans la chaudiere, quand l'eau qui est dedans sera diminuee, apres auoir long temps bouilly. Telle en est la figure.

*Figure du bain de marie.*

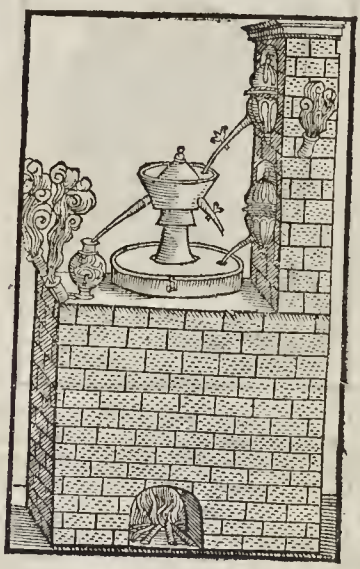
Il y a vne autre sorte de bain de marie qui contient quatre alambics, desquels les vaisseaux corpulents, qui sont mis dans le bain, peuuent estre de voirre ou d'estain: & leurs chappiteaux de voire: outre ces quatre il y en a vn qui surpasse les autres, qui est eschauffé seulement de la vapeur de l'eau bouillante, qui monte en haut par le moyen d'vn grãd canal, & celuy cy rend la meilleure eau de tous les autres quatre. Tous ces vaisseaux biens vnis & incorporez ensemble, sont appuyez sur vne chaudiere ou marmite d'airain assez large & capable, auec elle bien enduits d'estain, & vnis tellement que nulle vapeur en peut sortir ou expirer hors: mesmes que tous ces instrumens sont tant bien arrangez & façonnez ensemble, qu'ils semblent n'estre qu'vn corps, osté que le chappiteau se peut separer & remettre quand il est besoing de distiller les eaux. Telle en est la figure.

*Bain de mariemultiplié.*

Lon

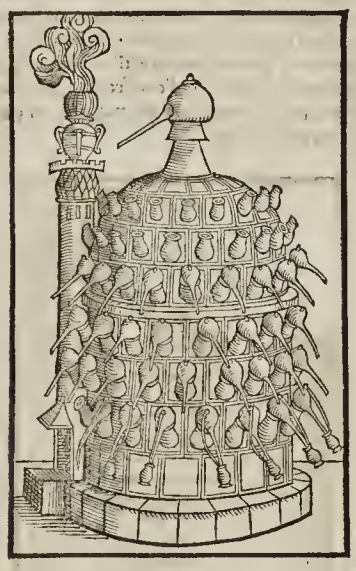


Lon voit vne autre ſorte de bain de marie fort excellent: duquel le vaiſſeau corpulẽt eſt d'eſtain, ſemblable à vn grand vrinal, long de trois grands pieds, fort large par bas, & vn peu plus eſtroict par le haut. Le fond ou ventre d'iceluy trempe & baigne de deux grands pieds dans l'eau bouillante: & le deſſus ſort hors du baing de la hauteur d'vn grand pied par vn trou rond qui eſt au milieu du couuercle de la marmite ou chaudiere ou eſt le baing. Sur ce vaiſſeau corpulent, eſt mis & apuyé vn alambic d'eſtain, couuert & entouré d'vn autre vaiſſeau auſsi d'eſtain beaucoup plus large: qui reçoit l'eau froide, laquelle on y fait couler par la canelle ou fontaine d'airain d'vn autre vaiſſeau, aſſez long, qui eſt ſitué au plus haut de la coulonne: & ce pour rafreſchir aſsiduellemẽt l'alambic, à fin que les vapeurs, qui y ſont eſleuees ſe condenſent beaucoup mieux & ſoyent pluſtoſt conuerties en eau. Et par ce qu'il eſt fort difficile que l'eau qui eſt contenue au vaiſſeau qui enuironne l'alambic, ne ſoit eſchauffee par ſucceſsion de temps de la chaleur de l'alambic: ce vaiſſeau a vne canelle par laquelle l'eau s'eſcoule incontinent, en laſchant le petit robinet de la fontaine: & eſt remply incontinent d'eau froide qu'on y fait couler du vaiſſeau d'en haut: mais à fin qu'on n'ait ſi grand peine à vuyder tant ſouuent l'eau chaude, & en remettre de froide, lon peut diſpoſer tellement les choſes, que du vaiſſeau qui eſt au deſſus de la coulonne, il coulera aſsiduellement autant d'eau froide dans ce vaiſſeau qui enuironne l'alambic, qui de chaude ſe pourra eſcouler d'iceluy, en laſchant & fermant les robinets des fontaines quand il eſt beſoing. Et à fin que la marmite ou chaudiere où eſt le bain, ſoit touſiours plaine d'vne meſme quantité d'eau, laquelle autrement ſe diminue par la vehemente & aſsiduelle chaleur du feu du fourneau, il y a au bas de la coulonne vn autre vaiſſeau plein d'eau fort chaude, qui ſe vient rendre dans le bain par vne fontaine ou canelle gouuernee de ſon robinet. Et ceſte eau eſt eſchauffee dans ſon vaiſſeau, du meſme feu que le bain eſt eſchauffé, d'autant que la muraille de la coulonne eſt creuſe & vuide iuſques au fond de ce vaiſſeau. Ceſte ſorte de bain de marie eſt propre pour diſtiller eaux en grande abondance, à raiſon de l'eau froide qui condenſe & conuertit incontinent les vapeurs en eau. Telle en eſt la figure.



Les Venitiens diſtillent leurs eaux en tel inſtrument: le fourneau eſt rond, & contient de toutes parts à l'entour de ſoy pluſieurs vaiſſeau de terre, vitrés par dedans, ſemblables à vrinaux, bien lutez auec mortier d'argille, couuerts chacuns d'alambics ou chappiteaux de verre, ou de terre cuitte: au bec deſquels pend vne phiole attachee auec vn filet bien eſpais, pour en receuoir l'eau qui en diſtille: ce fourneau eſt eſchauffé comme nous voyons de meſme façon que les Allemans eſchauffent leurs poelles, & nous noz eſtuues. Et s'il aduient que le feu y ſoit trop vehement, ne faut rien mettre dans les vaiſſeaux iuſques à tant que la chaleur en ſoit quelque peu diminuee, de crainte que les plantes, fleurs & autres telles matieres ne ſoyẽt bruſlees: la bouche du fourneau doit eſtre touſiours bien fermee & eſtouppee, à fin que la chaleur ſe contregarde la dedans pour ſatisfaire à tãt de vaiſſeaux. A gouuerner ce fourneau ſont neceſſaires pluſieurs ſeruiteurs & miniſtres, deſquels les vns donnent ordre au feu, les autres iettent les herbes dans les vaiſſeaux corpulents, les autres appliquent les chappiteaux ſur les vaiſſeaux corpulents: auſsi par ce moyen lon peut tirer grande quantité d'eau, voire iuſques à cent liures en vne nuit & vn iour: & telles eaux ſont beaucoup meilleures que celles qui ſont diſtillees par alambics

de plomb ou d'autres metaux, d'autant qu'elles ne sont aucunemẽt infectees du vice & infection qui accompaigne les metaux. Telle en est la figure.



Il y a d'autres instruments, desquels le vaisseau corpulent est vn vaisseau d'erain ou de fer ou d'autre metail, ayant le col long, espais & assez estroit, sur lequel est appuyé vn chapiteau ausi d'erain, fait en forme de pyramide, qui est enuironné comme d'vn seau d'eau fraische, à fin que la vapeur soit plustost & en plus grande quantité conuertie en eau, & que l'eau ne retienne la qualité du feu. D'aucuns au lieu de ce col long & chappiteau, ont vn canal de fer blanc ou d'autre metail, fort long & torru, en forme de serpent (qui est dit pour ceste raison serpentin) ou bien fait de plusieurs pieces, par angles droits qui passent par dedans vn seau ou autre vaisseau semblable, plein d'eau. Il y a plusieurs autres façons d'instruments à distiller, desquels ie ne parleray pour le present, estant contẽt de ceux desquels i'ay faict mention, qui sont en frequent vsage, & propres seulement à distiller les eaux, desquelles seules nostre intention est de parler pour ce voyage. Au surplus par ce que l'eau distillee prend de la plus grand' part son essence, consistence, & autres semblables qualitez, du chappiteau, est bon de faire election des meilleurs chappiteaux que lon pourra choisir: les meilleurs sont de voirre, puis de terre vitree par dedãs & par dehors, tiercement d'estain, quartement de cuiure enduit d'erain, quintement d'erain enduit d'estain: mais les vaisseaux d'erain & de cuiure ont ces deux incommoditez, l'vne qu'ils rendent leurs eaux roussatres & à demi bruslees: l'autre qu'il y a en l'erain & au cuiure vne qualité veneneuse plus qu'en nul autre metail: vray est que si les choses sont bien disposees, le cuiure n'apportera telle incommodité à l'eau distillee, par ce que l'eau distillera en grande abondance, & non goutte à goutte, ains ne fera longue demeure dans l'alambic de cuiure, dont elle ne pourra estre roussastre, ny infectee de la mauuaise qualité du cuiure. Sextement de fer, quand principalement lon veut distiller quelque matiere difficile à distiller, qui doit estre appliquee exterieurement, non ptise interieurement: ceux qui ne craignent les frais vsent de vaisseaux d'or ou d'argent, mais par ce qu'vn chacun n'a pareille puissance, il vaut mieux se contenter de vaisseaux de voirre, lesquels par ce qu'ils sont fragiles, faudra eschaufer lentement, & de peu à peu, soit qu'ils soyent mis au bain de marie ou sur cendres chaudes au feu du fourneau: puis quand la distillation sera paracheuee les refroidir tout doucement. Et par ce que le chappiteau est separé du vaisseau corpulent, les faudra tous deux vnir ensemble, auec vn linge de chanure, qui aura trempé en mortier de sagesse, qui est fait le plus communement de blancs d'œufs, farine de feues & bien peu de mastic. Dauantage il y a vn autre mortier de sagesse qui sert à enduire à l'entour les alambics de voirre, quand lon veut distillez les eaux non au bain de marie, mais sur le sablon, ou cendres ou arenes, de crainte que lesdits alambics ne se cassent à l'ardeur du feu: la façon de ce mortier est telle: prenez pouldre subtile de brique, pouldre subtile de grauoir, limeure subtile de fer, pouldre subtile de voirre, de chascun vne liure, mortier de terre grasse trois liures, laine tondue la tierce partie du tout, incorpotez le tout ensemble auec lexiue, ou lie de vin, & en faictes mortier de sagesse. Le vaisseau où est receu l'eau, de là dict recipient, sera vne phiole de voirre, ayant le col long, dans lequel entrera le bec du chappiteau qui pourra pareillement estre vni auec iceluy bec de mortier de sagesse, de crainte que l'eau qui distillera, ne s'euapore par trop, combien que nous en voyons quelquesfois d'aucuns qui sont en façon d'vrinal, qui ne sont liez aucunement au bec du chappiteau.

*Election de chappiteaux.*

*Chapiteaux d'erein & de cuiure.*

*Comme il faut gouuerner les alambics de voirre.*

*Mortier de sagesse.*

*Vaisseau recipient.*

Quant à la forme des fourneaux qui seruent à distiller les eaux, elle est diuerse, selon la diuersité, tant des matieres que l'on veut distiller, que des vaisseaux desquels on se veut seruir pour distiller.

*Fourneaux pour la distillation des eaux.*

Quand à la matiere, les vns sont faits de briques entieres & de terre grasse, les autres de plastre seul, d'aucuns de terre grasse seule: les meilleurs sont faits auec ciment, blanc d'œuf, terre grasse & bourre: les autres de brique broyee, estouppes, fiente de cheual, nerfs de bœufs, & terre grasse. Quant à la figure, elle respód aux vaisseaux que l'on met dessus: les vns sont ronds, les autres quarrez, les autres esleuez assez haut, en forme de pyramides, d'aucuns en façon de voulte, les autres en sorte d'estuues ou de poisles, tels que tu pourras cognoistre à l'œil par les figures precedentes, qui te seruiront de plus grand & seur enseignemẽt, que toutes les descriptiõs qu'en pourrois faire. Vray est que les ronds sont sur tous les plus commodes, par ce que le feu rend son ardeur egalement par tout le fourneau. Tels fourneaux, comme tu peux voir à l'œil, doiuent auoir deux fonds: l'vn plus bas, qui reçoiue les cendres du

charbon

charbon ou d'autres telles matieres de feu : l'autre plus haut, qui contienne les charbons allumez, & soit faict en façon de gril, ou bien separé par plusieurs petits trous à fin que les cendres du feu s'escoulent au fond d'embas plus facilement, & que elles ne suffoquent le feu qui eschauffe l'alambic: le fond d'embas peut auoir vne ou plusieurs gueules, pour plus commodément oster les cendres qui y seront amassees.

Or n'est ce assez que les fourneaux & instrumẽs à distiller soyẽt appareillez à la sorte qu'auons dit, encore faut-il que les matieres que l'on veult distiller soyent preparees auant que les commettre à l'alambic. Or la preparation que nous demandons n'est autre qu'vne contusion des choses que l'on veut distiller, ou vne infusion & maceration d'icelles (car de putrefaction ne faisons grand cas, d'autãt qu'elle apporte mauuaise odeur à l'eau qui est distillee des choses que l'on met pourrir dans fien de cheual ou autre tel) non seulement à fin de rendre les matieres plus promptes & faciles à estre distillees, mais aussi pour leur exciter plus de suc, ou pour leur garder leur odeur, ou pour leur acquerir vne qualité nouuelle, ou pour augmenter leurs vertus, ou pour autres fins, comme nous deduirons en particulier. Et quant à l'infusion, encores qu'elle soit la plus frequente, elle n'est toutesfois necessaire à toutes matieres: car les vnes n'ont besoing d'estre infusees outrempees, mais plustost deseichees auant qu'estre distillees, à raison de leur humidité fort grande: les autres se contente d'estre arrousees legerement de quelque liqueur, comme l'on void estre faict à la distillation des roses, & camomilles seiches, lesquelles on arrouse seulemẽt d'eau commune: d'aucuns les estendent sur vn linge toute nuict en esté en temps serain, pour receuoir la rosee, & apres qu'elles sont assez moittes les distillent: d'aucunes sont batues ou pilees & mises par petits fragments sans estre arrousees aucunement.

*Deux choses à considerer en l'infusion. Temps d'infusion.*

Or en la preparation qui se faict par infusion faut obseruer deux choses, le temps de l'infusion, & la liqueur, dans laquelle les matieres sont infusees. Le temps de l'infusion doit estre mesuré selon la diuersité des matieres: car celles qui sont dures & solides, ou seiches ou entieres, meritent plus longue infusion que les tendres, ou recentes ou pistees: dont aduient que les racines & semences demandent double temps d'infusion: les fueilles & fleurs, simple, & ainsi consequemment de telles autres matieres.

*Liqueurs où se faict l'infusion.*

Les liqueurs esquelles se faict l'infusion doiuent respondre, non seulement à la qualité des matieres que l'on veut distiller, de sorte que les matieres chaudes soyent infusees en liqueurs chaudes, & les froides en liqueurs froides: mais aussi aux fins & intentions que l'on attend en ce que lon distille: qui est seule cause de la diuersité des liqueurs esquelles on faict l'infusion: & telles sont de la plus grand' part eaux de pluye, de fontaine, rosee, & icelles crues ou distillees, ius cruds ou distillez, eaux distillees, eaux de vie, vinaigre, crud, ou distillé, vrine crue ou distillee, mesgue de laict crud ou distillé, sang humain ou de pourceau, ou de bouc, distillé ou non distillé.

*Quelles matieres sont infusees en vin.*

Pour ce regard les matieres qui ont peu de suc, comme la sauge, bethoine, melisse, abrince: ou qui sont fort odorantes, comme toute sorte d'espicerie, toute sorte d'herbes, escorces & bois odorant, quelle est la cannelle, veulent estre infusees en vin, ou eau de vie, à fin d'exciter quelque suc à icelles qui en ont peu, & garder aux odorantes leur odeur, qui se peut facilement euaporer par le feu, à raison de leur substance ténue & subtile. Vray est que pour la distillation des herbes, escorces, & bois odorants: le meilleur seroit de ne les faire infuser en vin, ni en eau de vie, plustost en eau simple, autrement elles ne retiendront leurs odeurs & saueurs entieres, d'autant que le vin ou eau de vie se conuertira plus soudain en vapeur, & montera en haut, que les choses odorantes: ce que obseruent diligemment les abstracteurs de quinte essence, lesquels pour extraire les huiles, ne font tremper les matieres en autre liqueur qu'en eau simple.

*Quelles matieres sont infusees en vinaigre ou vrine.*

Les matieres qui sont dures & metalliques, comme perles, coral, coquilles d'œufs, crystal, emeraude, hyacinthe, & autres telles, sont infusees commodément en vinaigre crud ou distillé, ou bien en vrine distillee ou non distillee: & telles eaux ne doiuent entrer dans le corps, mais seulement estre appliquees par dehors.

*Infusion en vinaigre.*

Semblablement quand l'on veut, que quelque eau soit fort aperitiue & penetrante: l'on peut infuser les matieres en vinaigre crud, ou distillé, quelles sont les eaux que lon distille contre le calcul, ou grauelle, ou pour deliurer les grandes obstructions du foye, ratte & matrices.

*Infusion en suc.*

Quand lon desire que l'eau retienne mieux la vertu de la matiere dont elle est distillees, on la peut pour le mieux infuser, voire distiller, en son suc, ou en suc qui ait pareille vertu.

*Infusion en sang humain, de bouc, de pourceau.*

L'on infuse aussi les matieres quelquesfois en sang, ou humain, ou de bouc, ou de pourceau, à fin d'augmenter ou aider leur vertu: comme l'eau que l'on distille pour rompre le calcul, soit és reins ou en la vessie, peut auoir l'infusion premierement faicte en sang de bouc. Autant en faut-il penser

*Infusion de mesgue de laict.*

du mesgue de laict de cheure, auquel on faict infusion des matieres pour les eaux qui doiuent seruir à nettoyer les vlceres des reins, ou de la vessie.

*Infusion doit aider ou augmẽter la vertu des matieres.*

En general faut aduiser que toute infusion soit faicte en liqueur qui aide, ou agmente la vertu des matieres que lon veut distiller, & auant que faire infuser les matieres, les inciser & piler menu, en

*Adiouster sel.*

adiousstant quelquesfois la douziesme partie de sel à celles qui sont fort humides, comme chairs, sans humain ou d'autres bestes, tant pour les preseruer de corruption, que pour faire la separation de l'humeur qui doit distiller.



FIN.

# TABLE DES MOTS LATINS ET GRECS DES simples, contenus és cinq liures de Dioscoride, de la matiere medicinale.

*Le premier nombre denote la page, & le second la colomne.*


A

Abies, ἐλάτη 53.1
Abrotonum, ἀβρότονον 266.2
Absinthium, ἀψίνθιον 65.1
Absinthium, Seriphium 265.2
Acacalis, ἀκακαλὶς 74.2
Acacia, ἀκακία 77.b.2
Acanthus, ἄκανθος, Offic. Branca vrsina 260.1
Acanthium, ἀκάνθιον 259.2
Acetabulum, vide vmbilicus veneris.
Acetosa, ὀξαλὶς 192.1
Achillea, ἀχίλλειος 371.2
Acinus, ἄκινος 280.1
Aconitum, ἀκόνιτον 396.2
Acorum, ἄκορον. offic. Galamus aromatus. 2.1
Acuta spina, ὀξυάκανθα 77.1
Adeps, στέαρ 162.1
Adiantum, ἀδίαντον, Offic. Capilli Veneris 430.1
Ægilops, seu festuca, αἰγίλωψ 431.2
Æthiopis, αἰθιοπὶς 415.2
Agallochum, ἀγάλλοχον 25.2
Agaricum, ἀγαρικὸν 245.1
Ageratum, ἀγήρατον, seu Eupatorium Mesuei 383.2
Agnus castus, ἄγνος 89.1
Aiuga, χαμαιπίτυς 361.1
Alcea, ἀλκέα, Offic. Bismalua 346.2
Alcyonium, ἀλκυόνιον, Offic. Spuma maris 530.1
Alica, χόνδρος 179.1
Alisma, ἄλισμα 348.2
Allium, σκόροδον 219.2
Aloe, ἀλόη 264.1
Alsine, ἀλσίνη 406.2
Althæa, ἀλθάια, seu Ibiscus 346.1
Alypum, ἄλυπον, Offic. Turpetum. 459.2
Alyssum, ἄλυσσον 311.2
Amaracus, σάμψυχον 278.1
Ambrosia, ἀμβροσία 327.1
Amiantus lapis, ἀμίαντος λίθος, Offic. Alun de plume 538.2
Ammi, ἄμμι, Offic. Ammeos. 290.2
Ammoniacum, ἀμμωνιακὸν, Offic. Armoniacum 309.1
Amomum, ἄμωμον 17.2
Amurca, ἀμόργη 90.b.2
Amygdalæ, ἀμυγδάλαι 111.2
Amylon, ἄμυλον 182.1
Anagallis, ἀναγαλλὶς, Offi. Mors gallinæ 239.1
Anagyris, ἀνάγυρις 347.2
Anchusa, ἄγχουσα 367.2
Androsaces, ἀνδρόσακες 338.2
Androsæmon, ἀνδρόσαιμον
Anemone, ἀνεμόνη 237.2
Anethum, ἄνηθον 289.1
Anisum, ἄνισον 288.2
Anonis siue Ononis, ἄνωνὶς 261.1
Anthemis aut Chamæmelum, ἄνθεμὶς ἢ χαμαίμηλον, Offic. Camomilla 340.2
Anthyllis, ἄνθυλλὶς 340.2
Antirrhinon, ἀντίρρινον 428.2
Antispodium, ἀντίσπόδον 496.1
Aparine, ἀπαρίνη 311.2
Aphaca, ἀφάκη 217.1
Apiastrum, μελισσόφυλλον 318.2
Apios, ἄπιος 457.1
Apiū hortēse, σέλινον κηπαῖον 293.1
Apiū montanū, ὀρεοσέλινον 293.1
Apium palustre, ἑλεοσέλινον 293.1
Apocynum, seu Cynocrambe, ἀπόκυνον 402.2
Arabis, seu Draba, ἀραβὶς ἢ δρόβα 222.2
Arbutus, κόμαρος 111.1
Arctium, ἄρκτιον 416.1
Argemone, ἀργεμώνη 238.2
Arisarum, ἄρισαρον 232.2
Aristolochia, ἀριστολοχία 250.2
Artemisia, ἀρτεμισία 325.2
Arum, ἄρον, Offic. Iarū 231.2
Arundo, κάλαμος 71.2
Asarum, ἄσαρον 9.2
Asclepias, ἀσκλεπιὰς 312.2
Ascyrum, ἄσκυρον 349.2
Aspalathus, ἀσπάλαθος 23.1
Asparagus, ἀσπάραγος 199.1
Asplenum, siue Scolopendrium, ἄσπληνον ἢ σκολοπένδριον, Offic. Ceterac 338.2
Aster Atticus, ἀστὴρ ἀττικὸς, Offic. Bubonium, seu Inguinalis 422.2
Astragalus, ἀστράγαλος 385.2
Athera, ἀθέρα 178.2
Atractylis, siue, fusus agrestis, ἀτρακτυλὶς 313.1
Atramentū sutorium, χάλκανθος, Offic. Copperose 517.2
Atriplex, ἀτράφαξις 195.1
Auellanæ nuces, κάρυα πόντικα 115.1
Auena, βρῶμος 178.2
Auena syluestris, vide Bromus.
Auricula muris, μυὸς ὦτις 243.1
Auripigmentum, ἀρσενικὸν 521.1

B

Baccharis, βάκχαρις 280.1
Balsamum, βάλσαμον 21.2
Barbula hirci, τραγοπώγων 214.2
Bdellium, βδέλλιον 45.1
Beta, τεῦτλον 197.2
Betonica, κέστρον 352.1
Betula arbor, σμύδα 68.b.2
Birumen, ἄσφαλτος 59.2
Blatha, σίλφη 143.2
Blitum, βλῖτον 193.2
Botrys, βότρυς 327.2
Brassica, κράμβη 196.1
Britannica, βρεττανικὴ 353.2
Bromus,

Bromus, seu auena sylvestris, βρῶμος 432.1
Bryonia, vide vitis alba.
Buccina, κήρυκες 123.2
Bugloſſum, seu lingua bouis, βόγλωσσον 426.2
Bulbus esculētus, βολβὸς ἐδώδιμος 233.1
Bulbus vomitorius, βολβὸς ἐμετικὸς 233.2
Bunium, βούνιον 425.1
Buphthalmum, βούφθαλμον, seu oculus bouis 342.1
Butyrum, βούτυρον 158.2
Buxus, πύξος 87.2

C

CAcalia, κακαλία 425.1
Cadmia, καδμεία, Offic. Tutya Alexandrina 494.1
Cæpa, κρόμμυον 218.2
Calamintha, καλαμίνθα 275.1
Calx viua, ἄσβεστος 529.1
Cancamum, κάγκαμον, Laccà quid. 26.2
Cancri, καρκῖνοι 128.1
Cannabis, κάνναβις 347.1
Capparis, κάππαρις 235.1
Cardamonum, καρδάμωμον 4.2
Carduus, σκόλυμος 258.2
Carpasi succ°, καρπάσου ὀπὸς 563.2
Carum, κάρον 288.2
Caseus, τυρὸς 158.1
Cassia, κασσία 13.1
Castaneæ, κάστανα 92.2
Castorium 138.2
Catanance, καταγάκη 429.2
Caucalis, καυκαλὶς 212.1
Cedrus, κέδρος 64.1
Centauriū maius, κενταύρειον μέγα, Offic. Rheu Ponticum 253.1
Centaurium minus, Offic. Fel terræ, Febrifuga 254.1
Cepæa, κήπαια 348.2
Cera, κηρὸς 172.1
Cerasia, κεράσια 99.2
Cerussa, ψιμμύθιον 507.1
Chamæ, χαμαὶ 125.1
Chamæcissus, χαμαικισσὸς 425.2
Chamædaphne, χαμαιδάφνη 436.1
Chamælence, χαμαιλεύκη 426.1
Chamæmelum, seu Anthemis, Gr. & Lat. offic. Camomilla 340.2
Chamæpitys, χαμαιπίτυς 351.1
Chamæsyce, χαμαισύκη 452.2
Chamæleon, χαμαιλέων. albus 255.1. niger ibid.
Chamelæa, χαμελαία 454.1
Chelidonium, χελιδόνιον. maius 241.1. minus 242.1. Offic. Scrofularia minor.
Chondrilla, χονδρίλλα 206.1
Chrysocollas, seu Glutinū auri, χρυσοκόλλα, offic. Borras 508.1
Chrysocome, χρυσοκόμη 382.1
Chrysogonum, χρυσόγονον 382.1
Chrysanthemū, χρυσάνθεμον 383.1
Cicer, ἐρέβινθος 183.2
Cichorium, κιχώριον 204.1
Cicinum oleum, κίκινον ἔλαιον, Offic. Cheruæ oleum 31.2
Cicuta, κώνειον 401.2
Cimices lectularij, κόριες κλινικοὶ 143.1
Cinnamomum, κινάμωμον 13.2
Cionia, κιόνια 123.2
Cirsium, κίρσιον 422.1
Cistus, κίστος 82.1
Clematis, κληματὶς, Offic. Vinca peruinca 356.2
Clinopodium, κλινοπόδιον 314.2
Clymenum, κλύμενον 361.1
Cnicus, κνίκος, Offic. Cartamus 464.2
Coagulum, τῦλύα 161.1
Coccum infectorium, κοκκὸς βαφικὸς 378.1
Cochleæ, Gr. & Lat. 126.2
Colchicum, κολχικὸν, Offic. Hermodactylus 404.2
Colocynthis, κολοκυνθὶς 457.1
Conyza, κόνυζα, Offic. Pulicaria 331.1
Corallium, κοράλλιον 532.1
Coriãdrū, κόριον, ἢ κορίαννον 291.1
Coris, κόρις 350.1
Cornus, κρανία 108.1
Coronopus, κορωνόπους 202.2
Cortex thuris, φλοιὸς λιβάνου 46.2
Costus, κόστος 19.2
Cratæogonum, κρατωγόνον 333.1
Crimnon, κρίμνον 177.1
Crithmum, κρίθμον 202.1
Crocodilium, κροκοδίλιον 256.2
Crocomagma, κροκόμαγμα 28.2
Crocus, κρόκος 28.1
Cuciofera, κνικιφόρον 96.1
Cucumer satiuus, σίκυος ἥμερος 207.2
Cucumer sylvestris, σίκυος ἄγριος 440.1
Cucurbita, κολοκύνθη 206.2
Cuminum satiuum, κύμινον ἥμερον 289.2
Cuminum agreste, κύμινον ἄγριον 289.2
Cupressus, κυπάρισσος 61.2
Curmi, κάρμι 176.2
Cyclaminus, κυκλάμινος, Offic. Panis porcinus, Arthanita. 228.1
Cynocrambe, κυνοκράμβη, Offic. Brassica canina, seu Mercurialis sylvestris
Cynoglossum, seu lingua canina, κυνόγλωσσον 427.1
Cyperus, κύπειρος 3.2
Cyphi, κῦφι 27.2
Cytisus, κύτισος 419.1

D

DAucus, δαῦκος 297.2
Delphiniū, δελφίνιον 298.2
Dictamnum, δίκταμνον 271.2
Dorycnium, δορύκνιον 394.1
Draba seu Arabis, δράβα ἢ ἄραβις 222.2
Dracunculus siue serpentaria, δρακόντιον 228.2
Dryopteris, seu filix quercus, δρυοπτέρις 464.1
Dulcis radix, γλυκύῤῥιζα 252.2

E

EBenus, ἔβενος 84.1
Ebulus, χαμαιακτὴ 455.1
Echinus marinus, ἐχῖνος θαλάσσιος 121.1
Echium, ἔχιον 368.2
Elæomeli, ἐλαιόμελι 31.1
Elaphoboscum, ἐλαφοβόσκον 296.2
Elaterium, ἐλατήριον 440.2
Elatine, ἐλατίνη 373.2
Eleniū, ἐλένιον, Offic. Enula 29.1
Elleborus, vide Veratrum.
Empetrum, ἔμπετρον 460.1
Ephemerum, ἐφήμερον 405.1
Epimedium, ἐπιμήδιον 366.1
Epipactis, seu Elleborine, ἐπιπακτὶς 417.1
Epithymum, ἐπίθυμον 458.1
Equisetum, ἵππουρις, Offic. Cauda equina 377.2
Equulus marin°, ἱππόκαμπος 122.2
Erica, ἐρείκη 73.2
Erinaceus terrestris, ἐχῖνος χερσαῖος 122.1
Erinus, ἔρινος, offic. Ocimum aquaticum 369.2
Eruca, εὔζωμον 212.2
Eruum, ὄροβος 188.1
Eryngium, ἔρυγγιον 263.1
Erysimū, seu Erio, ἐρύσιμον 223.1
Euonymus, σὐώνυμος 87.b.1
Eupatorium, εὐπατόριον 374.1
Euphorbium, εὐφόρβιον 307.2

F

FAba, κύαμος 184.1
Faba Ægyptia, κύαμος αἰγύπτιος 185.1
Fagus, φηγὸς 91.2
Fel, χολὴ 166.1
Ferula, νάρθηξ 302.2
Fiber, κάστωρ 138.2
Fici, σῦκα 117.2
Filicula, πολυπόδιον 463.2
Felix mas, πτερὶς 463.1
Filix fœmina, θηλυπτέρις 463.1
Fœniculum, μάραθρον 297.1
Fœniculum erraticum, ἱππομάραθρον 297.1

Fraxi

Fœnum græcum, τῆλις 182.2
Fraxinus, μελία 67.1
Fuligo thuris, αἰθάλη λιβανωτοῦ 47.1
Fumaria, seu fumus terræ, καπνὸς 417.1
Fungi, μύκητες 403.2

G

Galbanum, γάλβανον 308.2
Galion, γάλιον 410.2
Galiopsis, seu Vrtica fœtida, γαλεόψις 410.1
Galla, κηκὶς 92.b.1.
Garum, γάρον 143.1
Gentiana, γεντιάνη 249.2
Geranium, γεράνιον 328.1
Gingiber, ζίγγιβερ 225.2
Gingidium, γιγίδιον 211.2
Gladiolus, ξίφιον 366.1
Glans, βάλανος 91.2
Glans vnguentaria, βάλανος μυρεψικὴ, Offic. Ben 444.2
Glastum, ἰσάτις 243.2
Glaucium, γλάυκιον, Offic. Menuise 309.2
Glaux, γλαῦξ 432.2
Gleucinum, γλεύκινον 39.2
Glutinum siue glutem, κόλλα, ξυλοκόλλα, ταυροκόλλα 310.1
Glutinũ piscium, ἰχθυοκόλλα 310.1
Gnaphalium, γναφάλιον 329.2
Gobius, κωβιὸς 142.1
Gramen, ἄγρωστις 369.2
Gypsum, γύψος 529.2

H

Hæmatites lapis, αἱματίτης λίθος 534.1
Halimus, ἅλιμος 75.2
Hastula regia, ἀσφόδελος 232.2
Hedera, κισσὸς 239.2
Hedychroum, ἡδύχροιον 40.1
Helichrysum, ἑλίχρυσον 382.2
Heliotropium maius, ἡλιοτρόπιον μέγα, Offic. Verrucaria 466.1
Heliotropium minus, ἡλιοτρόπιον μικρὸν 466.2
Hemerocallis, seu Lilium syluestre, ἡμεροκαλλὶς 332.1
Hemionitis, ἡμιονῖτις 339.2
Helxinæ, ἑλξίνη, Offic. Parietaria 406.1
Helxine, seu Conuoluulus minor, ἑλξίνη κισσάμπελος, Offic. Volubilis media, seu vitealis 373.1
Hieracium, ἱεράκιον 292.1
Hippoglossum, seu lingua canina, ἱπποσόλωσον, Offic. Bisslingua, aut Bonifacia 428.2
Hippolapathũ, ἱππολάπαθον 192.1
Hippophaes, ἱπποφαὲς 447.2
Hippophæstũ, ἱπποφαιστον 448.1
Hippopotamus, vide Equus aquatilis.
Hipposelinum, ἱπποσέλινον 293.2
Holostium, ὁλόστιον 359.2
Hordeum, κριθὴ 175.2
Hordeum murinũ, seu Phœnix, φοινὶξ 376.2
Horminum, ὅρμινον 336.1
Hyacinthus, ὑάκινθος 386.1
Hyoscyamus, siue Apollinaris herba, ὑοσκύαμος 389.2
Hypecoum, ὑπήκοον 389.1
Hypericum, ὑπέρικον 349.2
Hyssopus, ὕσσωπος 268.1
Hypocistis, ὑποκιστὶς 82.1

I

Iasminum vnguentum, ἰάσμινον 41.1
Iberis, siue Lepidium Gr. & Lat. 120.2
Idæa radix, ἰδαία ῥίζα 377.1
Ilex, πρῖνος 91.2
Intybus, σέρις 204.1
Iris, ἶρις pag.1.col.1
Isopyrum, ἰσόπυρον 424.1
Iuncus, σχοῖνος 380.2
Iuncus odoratus, σχοῖνος ἀρωματικὸς, Offic. Squinanthũ 19.2
Iuniperus, ἀρκεύθις 62.2

L

Labrum veneris, δίψακος 265.2
Lac, γάλα 157.2
Lactuca, θρίδαξ 209.2
Ladanum, λάδανον 83.1
Lampsana, λάμψανα 193.1
Lana, ἔρια 160.2
Laser, λάσερος 305.1
Laserpitium, σίλφιον 205.1
Lathyris, ἀδυεῖς, Offic. Cataputia minor 451.2
Laureola, δαφνοειδὲς 435.2
Laurus, δάφνη 65.2
Laurus Alexandrina, δάφνη ἀλεξάνδρεια 435.1
Ledum, λῆδον 83.1
Lens, φακὸς 186.1
Lens palustris, φακὸς ὁ ἐπὶ τῶν τελμάτων 407.1
Leontopetalõ, λεοντοπέταλον 315.1
Leontopodium, λεοντοπόδιον 428.1
Lepidium, λεπίδιον 236.1
Lepus terrestris, λαγωὸς χερσαῖος 135.1.
Lepus matinus 135.1
Leucas, λευκὰς 316.1
Leucoium, seu viola alba, λευκόϊον 332.1
Lichẽ seu Hepatica, λειχὴν 380.2
Ligusticum, λιγυστικὸν 286.1
Ligustrum, κύπρος 80.1
Lilium, κρίνον 317.1
Limonium, λειμώνιον, Offic. Behen rubrum 364.1
Lingua ceruina, φυλλῖτις 320.1
Linum, λίνον 183.1
Lithospermũ, λιθόσπερμον, Offic. Milium solis 344.1
Lolium, αἶρα 181.2
Lonchitis, λογχῖτις 345.2
Lotus arbor, λωτὸς δένδρον 107.1
Lotus vrbana, λωτὸς ἥμερος 418.1
Lotus syluestris, λωτὸς ἄγριος 418.2.
Lotus Ægyptia, λωτὸς αἰγύπτιος 420.1
Lupini satiui, θέρμοι ἥμεροι 188.2
Lychnis, λυχνὶς 316.2
Lycium seu Pyxacantha, λύκιον 86.b.2
Lycopsis, λύκοψις 368.1
Lysimachia, λυσιμάχιον 354.2

M

Macer, μάκερ 69.1
Mænæ, μαινίδες 141.2
Magnes lapis, μαγνῆτις λίθος, Offic. Calamite 536.2
Malabathrum, μαλαβάθρον 12.1
Malua, μαλάχη 194.1
Malum Punicum, ῥοιὰ 97.1
Mala cotonea, κυδώνια μῆλα 101.1
Mala medica, μηδικὰ μῆλα 101.1
Mala persica, ῥοδακῖνα ibid.
Mala præcocia, ἀρμενιακὰ μῆλα, ibidem.
Mandragoras, μανδραγόρας 394.2
Manna thuris, μάννα λιβάνου 47.1
Marcor lignorum, σαπρότης ξύλων 71.1
Marrubium, πράσιον 319.1
Marrubium nigrũ, βαλλωτὴ 318.1
Marum, μάρον 279.2
Medica, μηδικὴ 217.1
Medium, seu viola marina, μέδιον 365.2
Medulla, μύελος 165.1.
Megalinum, μεγαλεῖνον 40.1
Mel, μέλι 107.1
Melanthium, μελάνθιον 304.1
Meliũ oleum, μέλινον ἔλαιον 36.1
Mendesium, μενδήσιον 40.2
Mentha, ἡδύοσμος 273.2
Meon, μῶον 3.1
Mercurialis, λινόζωστις 465.1
Mespilus, μέσπιλον 106.2
Metopium, μετώπιον 40.2
Millefolium, μυριόφυλλον 420.2
Millepedæ, ὄνοι 143.2
Milium, κέγχρος 180.1
Mituli, μύακες 124.2
Moly, μῶλυ 284.1
Morus, μορέα, ἡ συκάμινος 116.1
Mullus piscis, τρίγλα 137.1
Muscus, βρύον 24.1
Muscus marinus, βρύον θαλάσσιον, Offic. Corallina 411.2
Mustela vulgaris, γάλη κατοικίδιος 140.1


Myagrum

Myagrum, μύαγρος 421.2
Myrica, μυρίκη 73.1
Myrrha, μύρρα 42.1
Myrrhis, μυῤῥὶς 421.1
Myrtus, μυρσίνη 98.1

N

Naphtha, νάφθα 59.2
Napus, βουνιὰς 190.1
Napus syluestris, vide Bunium.
Narcaphthum, νάρκαφθον 26.2
Narcissus, νάρκισσος 446.2
Nardum, νάρδος 5.2
Nardum Celticum, νάρδος κελτικὴ 7.2
Nardū montanū, νάρδος ὀρεινὴ 9.1
Nastu tium, κάρδαμον 221.2
Nerium seu Rhododendrum, νήριον ἢ ῥοδόδενδρον, Offic. Oleander 403.1
Nux iuglās, κάρυον βασιλικὸν 113.1
Nymphæa, νυμφάια, Offic. Nenufar 337.1

O

Ocimum, ὤκιμον 213.1
Ocimastrū, ὠκιμοειδὲς 369.1
Oenanthé, οἰνάνθη 330.2
Olea syluestris, ἀγριελάια 90.2
Olea satiua, ἐλάα ἥμερος ibid.
Oleum telinū, ἔλαιον τήλινον 36.2
Olusatrum, σμύρνιον 295.1
Olyra, ὄλυρα 177.2
Omphacinum oleum, ὀμφάκινον ἔλαιον 29.2
Onagra, ὀνάγρα 421.1
Onobrychis, ὀνόβρυχις 349.1
Onosima, ὄνοσμα 317.1
Opium, ὄπιον, ἢ μηκώνιον 386.2
Origanum, ὀρίγανον 269.2
Ornithogalum, ὀρνιθόγαλον 215.1
Orobanche, ὀροβάγχη 214.1
Oryza, ὄρυζα 179.1
Osyris, ὄσυρις, Offic. Linaria 433.1
Othonna, ὀθόνα 242.2
Ouum, ᾠόν 146.1

P

Pæonia, γλυκυσίδη 343.1
Paliurus, παλίουρος 76.1
Palma, φοίνιξ 94.2
Palma elate, φοίνιξ ἐλάτη ibid.
Palma humilis, χαμαιῤῥιφὲς 95.2
Panaces Asclepium, πάνακες ἀσκλήπιον 285.1
Panaces Chironium, πάνακες χειρώνιον 285.2
Panaces Heracleum, πάνακες ἡράκλειον 284.2
Pancratium, πανκράτιον 234.2
Panicum, ἔλυμος 180.1
Papauer erraticū, μήκων ῥοιὰς 386.1
Papauer satiuū, μήκων ἥμερος 386.2
Papauer corniculatum, μήκων κερατῖτης 388.2
Papauer spumeum, μήκων ἀφρώδης 388.2
Papyrus, πάπυρος 72.2
Paronychia, παρωνυχία, Offic. Ruta parietum 381.2
Parthenium, παρθένιον, Offic. Matricaria 341.2
Pastinaca, τρύγων 136.2
Pastinaca, ταφυλίνη 286.2
Peplis, πεπλὶς 452.1
Peplus, πέπλος, Offic. Esula rotunda 452.1
Periclymenum, περικλύμενον, Offic. Matrisylua 361.2
Persea, περσέα 119.2
Persicaria, ὑδροπέπερι 226.2
Personara, ἄγκιστρον 416.1
Pes leporinus, λαγώπους 364.2
Petasites, πετασίτης 417.1
Petroselinum, πέτροσέλινον 293.2
Peucedanum, πευκέδανος, al. Pinastellum 303.1
Phalaris, φάλαρις 344.2
Phalangium, φαλάγγιον 320.2
Phasioli, φασίολοι 187.1
Phillyrea, φιλλυρέα 82.1
Phœnix, seu Hordeū murinum, φοῖνιξ 376.2
Phu, φοῦ, Offic. Valeriana 10.2
Phucus marinus, φῦκος θαλάσσιος 412.1
Phyllitis, φυλλῖτις, Offic. Lingua ceruina 320.1
Phyllon, φύλλον, seu Foliū 333.2
Phyteuma, φύτευμα 427.2
Picea, πεύκη 50.1
Picinum oleum, πισσέλαιον 58.2
Pinus, πίτυς 50.1
Piper, πέπερι 223.2
Pissasphaltū, πισσάσφαλτος 59.2
Pistacia, πιστάκια 112.2
Pityusa, πίτυσσα, Offic. Esula maior 451.1
Pix arida, πίσσα ξηρὰ, 59.1
Pix liquida, πίσσα ὑγρὰ 58.2
Plantago, ἀρνόγλωσσον 199.2
Plantanus, πλάτανος 66.2
Polemonia, πολεμώνιον 351.2
Polium, πόλιον 323.1
Polycnemum, πολύκνημον 314.1
Polygala, πολύγαλον 433.1
Polygonatum, πολυγόνατον, Offic. Sigillū Salomonis 356.1
Polypodium, vide Filicula.
Polytrichum, seu Trichomanes, θριχομανὲς 430.2
Pópholix, πομφόλυξ, Offic. Thucia, seu Pompholigos 496.1
Populus alba, λεύκη 67.b.1
Populus Alpina, κεγκὶς 67.b.2
Populus nigra, ἄγειρος ibid.
Porrū agreste, ἀμπελόπρασον 218.1
Porrum capitatum, πράσον κεφαλωτὸν 217.2
Portulaca, ἀνδράχνη 198.1
Potamogetū, ποταμογέτων 412.2
Poterium, πόλιον 259.2
Propolis, πρόπολις 172.2
Prunus arbor, κοκκυμηλέα 109.1
Pseudobunū, ψευδοβόνιον 425.1
Pseudodictamnum, ψευδοδίκταμνον 272.1
Psyllium, ψύλλιον, Offic. Herba pulicaris 390.2
Ptarmica, Gr. & Lat. 227.2
Pulegium, γλήχων 271.1
Purpura, πορφύρα 123.1
Pycnocomum, πυκνόκομον 456.2
Pyra, ἄπιος 105.2
Pyrites lapis, πυρίτης λίθος, Offic. Marcasīs 533.2

Q

Quercus, ἄρυς 91.2
Quinquefolium, πενταφύλλον 375.1

R

Radicula, seu lanaria herba, τρέφιον, Offi. Cōdisi 227.2
Ranunculus, βατράχιον 236.2
Raphanus, ῥαφανὶς 190.2
Rapum, γογγύλη 189.2
Rhamnus, ῥάμνος 74.2
Rhaponticum, ῥαπόντικον 246.2
Rhodia radix, ῥόδια ῥίζα 377.1
Rhus, ῥοὶς, Offic. Sumac 93.1
Ricinus, κίκι, ἢ κρότων, Offic. Cherua 448.1
Rosa, ῥόδον 86.1
Rosci pastilli, ῥοδίδες 86.1
Rosmarinum, λιβανωτὶς 300.2
Rosmarinum coronarium, λιβανωτὶς στεφανωματικὴ 301.1
Rubia, ἐρεθρόδανον 344.2
Rubus, βάτος 372.2
Rubus Idæus, βάτος ἰδαία ibid.
Rubus canis, κυνόσβατος 79.2
Rubus ceruinus 433.2
Rumex seu lapathum acutum, ὀξυλάπαθον 192.1
Ruscus, μυρσίνη ἀγρία, Offic. Bruscus 434.2
Ruta, πήγανον 281.2
Ruta syluestris, πήγανον ἄγριον 283.1

S

Sabina, βράθυς 63.2
Sacra herba, seu verbenaca supina, ἱερὰ βοτάνη 385.1
Sagapenum, σαγάπηνον, Offic. Serapinum 307.1
Saliuaris herba, τύρεθρον 300.1
Salix, ἰτέα 90.1
Saluia, ἐλελίσφακος 273.1
Sambucus, ἀκτὴ 455.1
Sampsuchum, σάμψυχον 278.1
Sandix, σάνδυξ, Offi. Miniū 507.1


Sangui-

Sanguinaria, seu sanguinalis, πολύγονον, Offic. Centumnodia 355.1
Sanguis, αἷμα 166.2
Sarcocolla, σαρκοκόλλα 309.2
Satureia, θύμβρα 277.1
Satyrium, σατύριον 334.2
Satyrium Erythronium, Gr. & Lat. 335.1
Saxifraga, σαξίφραγον 363.1
Scammonia, σκαμμωνία 453.1
Scandie, σκάνδιξ 211.2
Scandulaceum, θλάσπι 222.1
Scilla, σκίλλα 234.1
Scolopendra, σκολοπένδρα 131.2
Scolopendrium, siue asplenum, Offic. Ceterac 318.2
Scordium, siue trissago palustris, σκόρδιον 323.2
Scorodoprasum, σκοροδόπρασον 220.2
Scorpio terrestris, σκορπίος χερσαῖος 130.1
Scorpio marinus, σκορπιὸς θαλάσσιος 130.2
Scorpioides, σκορπιοειδὲς 467.2
Securidaca, ἀδύσαρον 336.2
Sedum, seu Semperuiuũ maius, ἀείζωον μέγα. 407.1. minus, Offic. Vermicularis, col. 2. tertium al. Illecebra ibid.
Semperuiuum, vide Sedum.
Senecio, ἐρυγέριον 411.1
Senecta anguiũ, γῆρας ὄφεως 134.2
Sepia, σηπία 136.2
Serpyllum, ἕρπυλλος 277.2
Sertula cãpana, μελίλωτος 278.2
Sesamoides, σησαμοειδὲς 439.2
Sesamum, σήσαμον 181.1
Seseli, σέσελι, Offic. Siler montanum 287.2
Seseli Creticum, τορδύλιον 288.1
Sideritis, σιδηρῖτις 371.1
Siliquæ, κεράκια 100.2
Silurus, σίλουρος 141.1
Silybum, σίλυβον 444.2
Sinapi, σίνηπι 220.2
Siser, σίσαρον 191.2
Syson, σίσων 288.1
Sisymbrium, σισύμβριον 201.1
Sium, σίον 200.2
Smarides, σμαρίδες 141.2
Smilax horrensis, σμίλαξ κνπᾶια 216.1
Smilax aspera, σμίλαξ τραχεῖα, Offic. Rubus ceruinus 431.2
Smilax læuis, σμίλαξ λεῖα, Offic. Campanella, siue Volubilis maior 433.2
Solanũ hortense, στρύχνος κηπαῖος, Offic. Solatrum 391.2
Solanum Halicacabum, στρύχνος ἀλικάκαβος, Offic. Aluekengi 391.2
Solanum somniferum, στρύχνος ὑπνωτικὸς 392.1
Solanum furiosum, στρύχνος μανικὸς 392.2
Sonchus, σόγχος 203.1
Sorba, σορβα 108.2
Sparganium, σπαργάνιον 366.2
Spartium, σπάρτιον 443.2
Spondylium, seu spondylium, σφονδύλιον 302.1
Spina alba, ἄκανθα λευκὴ, Offic. Bedeguar 257.2
Spina Arabica, ἄκανθα ἀραβικὴ 258.2
Spodium, σπόδιον 496.1
Spuma argenti, λιθάργυρος, Offic. Lithargyrium 506.1
Spuma nitri, ἀφρὸς νίτρου 527.2
Spuma maris, vide Alcyonium.
Stachys, στάχυς 320.1
Stacte, στακτὴ, Offic. Styrax liquidus 40.2
Staphis agria, σταφὶς ἀγρία, Offic. Herba pedicularis, & vna sylueſtris 442.1
Stercus, ἀπόπατος 167.1
Stibium, στίμμι, Offic. Antimonium 503.2
Stæbe, στοιβὴ 360.1
Stœchas, στοιχὰς, Offic. Sticados 269.1
Stratiotes, στρατιώτης 413.1
Stratiotes millefolium, στρατιώτης χιλιόφυλλος 413.1
Strigmentum, ξύπος 30.2
Styrax, στύραξ, Offic. Storax calamita 44.1
Suber, φελλὸς 91.b.2
Succinum, seu Electrũ, ἤλεκτρον, Offic. Karabe 67.b.1
Sycomorus, συκόμορος 117.1
Symphytum petræum, σύμφυτον πέτραιον 358.1

T

TAxus, σμίλαξ 402.1
Telephium, τηλέφιον 243.2
Terebinthus, τέρμινθος 56.1
Testiculus, ὄρχις 334.1
Teucrium, τεύκριον 315.1
Thalictrum, θάλικτρον 411.2
Thapsia, θαψία 442.2
Thunnus, θύννος 142.2
Thus, λίβανος 46.1
Thymelæa, θυμελαία 454.1
Thymum, siue Serpillum Romanum, θύμον 276.1
Tilia, φίλυρα 81.1
Tithymalus, τιθύμαλος, Offic. Lactaria herba 448.2
Torpedo, νάρκη 152.1
Tragacantha, τραγάκανθα 262.2
Tragium, τράγιον 379.1
Tragoriganũ, τράγοριγανον 270.1
Tragum, τράγος 380.1
Tragus, τράγος 178.2
Tribulus, τρίβολος 362.1
Trifolium, τρίφυλλον 321.1
Tripolium, τριπόλιον 429.2
Trissago, χαμαίδρυς 315.2
Triticum, πυρὸς 173.2
Tubera, ὕδνα 215.2
Tussilago, βηχιον 324.2
Typha, τύφη 330.1

V

VEratrum album, ἐλλέβορος λευκὸς 436.2
Veratrum nigrum, ἐλλέβορος μέλας 437.1
Verbascum, φλόμος 413.2
Verbenaca recta, περιστερεὼν ὀρθὸς 384.2
Viola purpurea, ἴον πορφυροῦν 424.1
Vipera, ἔχιδνα 132.2
Viscum, ἶξὸς 310.2
Vitis alba, seu Bryonia, ἄμπελος λευκὴ 460.2
Vitis nigra, ἄμπελος, μέλαινα, Offic. Vua taminia 461.2
Vitis sylueſtris, ἄμπελος ἀγρία 460.1
Vlmus, πτελέα 69.2
Vmbilicus veneris alter, κυμβάλιον 408.2
Vmbilicus veneris, seu acetabulum, κοτυληδὼν 408.2
Vnguis odoratus, ὄνυξ, Offic. Blatha byzantis 125.1
Vrina, οὖρον 169.1
Vrtica, ἀκαλύφη 409.1
Vrtica fœtida, vide Galiopsis.

X

XAnthium, ξάνθιον, Offic. Lappa minor 431.1
Xyris, ξυρὶς, Offic. Spatula fœtida 367.1

Z

ZEa, ζέα 177.1
Zopissa, ζωπίσσα 59.1
Zythum, ζῦθος 176.2
Zizypha, σίζυμα 110.2


FINIS.

*L'IMPRIMEVR AV LECTEVR.*

CE mot d'Epistre t'aduertira, ami Lecteur, de ne trouuer estrange, si nous auons farci ceste table d'additions, & cõsiderer l'obscurité de plusieurs mots Latins, desquels il a esté force d'vser, pour satisfaire à vn chascun, qui ne seroyent entendus du vulgaire sans explication. Car comme cecy s'addresse plus aux Apothicaires, & gens faisans profession de la matiere medicinale: aussi doit on estimer plus cõuenable le soing qu'on a eu de suyure leur profession, que le plaisir qu'on pourroit auoir pris de complaire au populaire, en recerchant les mots qu'il ensuyt. Et cependant sois aduerti que dressant ceste table, religieusement nous nous sommes arrestez aux nõbres posez entre les deux colomnes, quelques faux qu'ils soyent, pour rendre l'addresse plus aisee, & le comte plus facile: te priant vser de nostre labeur, & prendre en bonne part la diligence qu'auons mise apres. A Dieu.

# TABLE DES SIMPLES, ET MATIERES CONTENVES TANT ES SIX LIVRES DE DIOSCORIDE, QV'EZ COMMENTAIRES DE MATTHIOLVS.

*Le premier nombre signifie la page, le second la colomne, & le tiers la ligne.*


A

ABRICOTS 101.1.61
leurs vertus selon Dioſc. 102.1.48
leur deſcription ſelon Matth. 104.1.18
leurs proprietez ſelon Gal. 104.1.27
Abſinthe ſelon Dioſc. 265.1.42
ſa deſcription ſelon Matth. 266.1.6
ſes vertus ſelon Gal. 266.2.40
Abſinthe marin ſelon Dioſc. 265.2.51
ſa deſcription ſelon Matth. 266.2.1
ſes vertus ſelon Gal. 266.2.52
Abſinthe Pontique ſelon Dioſc. 265.1.47
ſa deſcription ſelon Matth. 266.1.25
ſes vertus 1.38
ſes vertus ſelon Gal. 266.1.13
Abſinthe Santonique ſelon Dioſc. 266.1.2
ſa deſcription ſelon Matth. 206.1.7
ſes vertus ſelon Gal. 266.2.55
Abutilon d'Auicenne 346.2.32
Acacalis ſelon Dioſc. 74.2.4
ſa deſcription ſelon Matth. 74.2.10
Acacia arbre ſelon Dioſc. 876.2.20
ſa deſcription ſelon Theoph. 88.2.1
ſes vertus ſelon Gal. 88.2.58
Acacia gomme, ſelon Dioſc. 876.2.30
ſa deſcription ſelon Matth. 88.1.38
Acacia des Apothic. 88.1.39
Acacia de Cappadoce & Ponte ſelon Dioſc. 876.2.60
ſa deſcription ſelon Matth. 88.2.46
Acanthium ſelon Dioſc. 259.2.62
ſa deſcription ſelon Matth. 26.2.4
Acarna 313.2.10
*ou, Eleoſe linũ, c'eſt à dire perfil d'eau.* *Ache ſelon Dioſc. 293.2.21
ſa deſcription ſelon Matth. 294.1.41
l'Ache n'eſt le maceron contre Ruel 296 1.2
Ache commun des Apoth. 294.1.45
Achillea ſideritis ſelon Dioſc. 372.1.1
ſa deſcr. ſelon Matth. 372.1.30
ſes vertus ſelon Gal. 2.4
Acier ſelon Ariſt. 499.2.69
*Acinus ſelon Dioſc. 280.1.10
ſa deſcript. ſelon Matth. 1.30
Aconit eſtrangle-leopard, ſelon Dioſc. 396.2.50
ſa deſcription ſelon Matth. 397.2.37
ſes vertus ſelon Gal. 401.1.63
Aconit tue-chien ſelon Dioſc. 397.2.20
Aconit tue-loup ſelon Dioſc. 397.2.21
Aconit eſtrangle-leopard de Pline 396.2.10
ſa deſcription ſelon Matth. 398.1.36
Aconit thelyphonum de Theophr. 396.2.30
ſa deſcription ſelon Matth. 398.1.43
ſelon Theophr. 398.2.47
leur venin, & les remedes, ſelon Dioſc. 560.2.65
ſelon Matth. 561.1.22
Acontias ſerpent 595.2.15
ſa deſcription, morſures & les remedes 595.2.19
*Acorum ſelon Dioſcoride 2.1.60
ſa deſcription, ſelon Matthiole 23.2.14
Acorum n'eſtre point galanga contre Braſauolus 2.2.57
ſes vertus, ſelon Matthiole 2.pag.2.33
ſes vertus ſelon Galien 2.pag.2.48
Acus paſtoris n'eſt le geranium de la premiere eſpece contre Ruel 328.2.46
*Adarce ſelon Dioſc. 531.1.1
ſa deſcription ſelon Matth. 531.1.14
ſes vertus ſelon Gal. 531.1.39
Adonis de Virgile 341.1.58
Adoreum des Anciens 179.2.46
Adrachné & andrachné 104.1.50
Adſtringent & aigu, en quoy different 164.2.51
Aduertiſſement pour les Apothicaires ſur l'eupatoire 374 2.40
Aegilops n'eſt point l'auoyne contre aucuns 432.1.8
Aeraïn bruſlé ſelon Dioſc. 498.1.7

**Aucuns l'appellent Baſilic gentil, & d'autres Baſilic ſauuage.*

**C'eſt le cas ratus des Apothicaires.*

**C'eſt l'eſcume ſalee qui s'attache aux herbes & roſeaux par temps ſec.*

sa description selon Dioſc. 498.1.45
ſes vertus ſelon Gal. 498.1.50
Aerugo & fleur de bronze differens 501.1.49
Aeſchrion empirique 583.1.20
Aethiopis ſelon Dioſc. 415.2.40
ſa deſcript.ſelon Matth. 2.61
ſes vertus 416.1.6
Aëtius conſus en la deſcription d'alyſſon 302.1.41
Afrodilles ſelon Dioſc. 232.2.32
leur deſcript.ſelon Matth. 233.1.10
leurs vertus 1.42
leurs vertus ſelon Gal. 1.50
Afronitre 528.2.30.527.1.59
Agaric ſelon Dioſc. 245.1.50
ſa deſcript.ſelon Matth. 246.1.10
ſes vertus ſelon Gal. 1.30
Agaric le meilleur croiſt ſur les melezes 53.1.50
Agaric ne croiſt ſur les cheſnes,Seſtres,yeuſes & liege 53.1.60 2.38
Agaric noir,ſon venin & les remedes ſelon Dioſcoride 575
Agate,& ſa deſcription 536.1.20
*ou, Eupatoire de Meſué.* Ageratum ſelon Dioſc. 384.1.2
ſa deſcript.ſelon Matth. 1.12
ſes vertus ſelon Gal. 384.2.47
Agnus caſtus ſelon Dioſc. 89.1.22
ſa deſcription ſelon Matth. 2.1
ſa vertu ſelon Gal. 2.36
Agnus caſtus en lieu d'aſpalathus 23.2.56
Agripaume & ſa deſcription ſelon Matth. 409.2.55
pierre d'Aigle,ſelon Dioſc. 540.2.12
ſa deſcription ſelon Matth. 540 2.30
leurs eſpeces ſelon Pline 540.2.31
Aigu & adſtringent en quoy different 164.2.51
Ail ſelon Dioſc. 219.2.50
ſa deſcrip.ſelon Matth. 220.1.34
ſes vertus ſelon Gal. 2.26
Ail porreau ſelon Dioſc. 220.2.33
ſa deſcript.ſelon Matth. 2.50
ſes vertus ſelon Gal. 2.57
Ail ſerpentin,& ſa deſcription ſelon Matth. 220.1.60
Ail vrſin 220.2.25
Aimant ſelon Dioſc. 536.2.12
ſa deſcription ſelon Matth. 2.20
ſes vertus ſelon Gal. 537.1.9
ſa qualité venimeuſe,& les remedes 572.2.24
Albaſtre Onyc ſelon Dioſc. 537.2.55
ſa deſcription ſelon Matth. 537.2.60
ſes vertus ſelon Gal. 538.1.9
Albert le grand different à Ariſtote touchant l'oſſifragus 148.1.49
Albucus 232.1.31
Alcibium herbe 368 2.57
incognuc à Pline 369.1.4
Alcyon 530.2.19
Aldabac des Arabes 568.1.68
Alga 412.2.1
Alhaſſer,arbre dont eſt tiré le ſucere 171.2.60
Alhuſar 171.2.40
Alica,ou fourmentée ſelon Dioſc. 179.1.60
ſa deſcript.ſelon Matth. 2.1
ſes vertus ſelon Gal. 2.60
Alica & far,en quoy different 179.2.45
Alindaracaton,trochiſques d'hedychroum 40.2.10
Aliſier ſelon Dioſc. 107.1.8
ſa deſcription ſelon Matth. 1.2.3
ſes proprietez ſelon Matth. 1.50
ſes vertus ſelon Gal. 108.1.4
Aliſiers de grande duree,ſelon Pline 107.2.6
Aliſma ſelon Dioſc. 348.2.52
ſa deſcription ſelon Matth. 1.12
ſes vertus ſelon Gal. 1.39
Alkekengi,ſelon Dioſc. 392.1.1
ſa deſcription ſelon Matth. 392.263
ſes vertus ſelon Gal. 394.1.20
Alkali ſel 195.2.55,& 523.2.23
*C'eſt le trifolium acetoſum.* *Alleluya,& ſa deſcription ſelon Matth. 322.1.1
ſes vertus 20
Alliaire,& ſa deſcription 324.1.50
ſes vertus 2.6
Aloës ſelon Dioſc. 264.1.6
ſa deſcript.ſelon Matth. 2.10
ſes vertus ſelon Gal. 2.30
Aloës ouure la bouche des vaines cõtre Manardus & Fuchſ. 264.2.18
Alſebram des Arabes 451.2.8
Aluns ſelon Dioſc. 522.1.22
leur deſcription en general ſelon Matth. 522.2.26
leurs vertus ſelon Gal. 523.2.47
Alun de plume des Apothicaires n'eſt l'alun ſciſſile des Grecs 539.1.10
ſa deſcription ſelon Matth. 539.1.9,& 522, 2.36.
Alun de roche,& la maniere de l'accouſtrer 523 2.65
ce n'eſt l'Alun liquide contre Braſauolus 522.2.47
Alun ſciſſile des Grecs 539 1.15
Alus 358.2.20
Alypum ſelon Dioſc. 459.2.33
ſa deſcript.ſelon Matth. 2.52
Alypum & alypia 459.2.62
Alyſſum ſelon Dioſc. 311.2.55
ſa deſcription ſelon Matth. 312.1.10
Alyſſon de Gal. 312.1.54
ſes vertus 2.5
Alyſſon de Pline 312.1.10
Alyſſon de Ruel 312.1.64
Alyſſon contre les morſures des chiens enragez 583.1.42
Amandes ſelon Dioſc. 111.2.40
leur deſcription & vertus ſelon Matth. 112.1.15
leur vertu ſelon Gal. 33
pour addoucir les Amandes ameres 112.1.57
Amandes ameres contraires aux coqs & poules 112.1.63
Amaracus de Ga'ien & Egineta 37.1.30
Ambre blanc & ſes vertus 69.1.5
Ambre noir n'eſt la gagate contre Fuchſ. 535 2.38
Ambre gris ſelon Matth. 25.1.49
ſes vertus 25.1.69
Ambroſia ſelon Dioſc. 327.1.53
ſa deſcription ſelon Matth. 2.1
ſes vertus ſelon Gal. 327.2.30
Ambroſia n'eſt la tierce eſpece d'armoiſe contre Pline 326 2.28
Amellus de Virgile,& ſa deſcription 423.1.43
ce n'eſt la ſcrophulaire 242.2.17
Amiantus pierre ſelon Dioſc. 538.2.26
ſa deſcription ſelon Matth. 538.2.35
Aminnea & minæa ſortes de myrrhe differentes 43.1.30
Amitié entre le neſplier & aubeſpin 106.2.10
Ammi,ſelon Dioſc. 290.2.33
ſa deſcript.ſelon Matth. 2.60
ſes vertus ſelon Gal. 1.26
Ammeos des Aporhicaires n'eſt le vray ammi 290.2.60
Ammodyte ſerpent 595.1.10
ſa deſcription,morſures & les remedes 595.1.23
Amomum ſelon Dioſcoride 17.2.54
ſa deſcription ſelon Matth. 18.1.30
ſes vertus ſelon Gal. 18.2.65
Amomum commun ne peut ſupplier le vray amomum 18. 1.64
Amomum grappu 18.2.19
Ampelopraſon n'eſt l'ail ſauuage contre Braſauolus 220. 2.10
Ampes,& ſramboiſes 373.1.30
Amydon ſelon Dioſc. 182.1.34
ſa deſcr.ſelon Matth. 1.67
ſes vertus ſelon Gal. 2.1
Anacardi & leurs vertus 115.1.45
leur venin & remedes 560.1.40
Ἀναβεβηδρομαλάχη de Galien 194.2.27
*Anagyris ſelon Dioſc. 348.1.1 *ou Bois puant.*
ſa deſcript.ſelonMatth. 1.23
ſes vertus ſelon Gal. 2.15
Ancholie,& ſa deſcription 241.2.42
ſes vertus 62
Andrachné & adrachné 104.1.50
Androſaces ſelon Dioſc. 338.2.1
ſa deſcript.ſelon Matth. 2.30
ſes vertus ſelon Gal. 2.40
*Androſæmon,& ſa deſcription ſelon Dioſc. 350.1.10 col.2.1.67 *C'eſt vne eſpece de millepertuis.*
ſes vertus ſelon Gal.
Androſæmon,& rue ſauuage ne ſont meſmes plantes, contre les Moines 282.2.32
Aneth ſelon Dioſc. 289.1.40

sa deſcr.ſelon Matth. 1.60
ſes vertus ſelon Gal. 1.63
Angeliques,& leurs deſcript. 421.1.60
leurs vertus 421.2.33.
Angelique ſauuage n'eſt la libanotis, contre Cordus 301. 2.23
Anguries,& leur deſcription ſelon Matth. 208.1.60
leurs vertus 209.1.7
Anguries incognues à Fuchſius 208.2.20
Anguries de Toſcane ne ſont ce que les Grecs nomment ὄφεις 208.1.23
Animaux terreſtres qui naiſſent de l'œuf 147. 1.17
Animaux venimeux 547.1.57
Anis ſelon Dioſc. 288.2.22
sa deſcript.ſelon Matth. 2.42
ſes vertus 2.50
ſes vertus ſelon Gal. 2.54
Anthera 86.b.1.57
Anthericon 232.1.30, & 35
Anthriſcus de Pliné 212.1.6
Anthyllis ſelon Dioſc. 340.2.1.
sa deſcript.ſelon Matth. 2.22
ſes vertus ſelon Gal. 2.50
Antimoine ſelon Dioſc. 503.2.30
sa deſcription ſelon Matth. 503.2.57
ſes vertus ſelon Gal. 504.1.27
ſes proprietez ſelon Matth. 504.1.29
la maniere de le preparer ſelon Matth. 505.1.13
Antimoine n'eſt poyſon contre aucuns 504.2.52
Antipathes ſelon Dioſc. 532.1.51
sa deſcription ſelon Matth. 532.2.34
*ou, Oeil de chat, ou mouron violet. *Antirrhinum ſelon Dioſc. 429.1.33
sa deſcription ſelon Matth. 429.1.45
ſes vertus ſelon Gal. 429.1.65
Antiſpodes des Grecs 496.2.63
des Apothicaires 497.1.59
*ou, Anziora. *Antora,& ſa deſcription 401.1.32
Aphaca de Theophraſte 205.1.12
Apios,ſelon Dioſc. 457.1.1
sa deſcript.ſelon Matth. 1.22
ſes vertus 1.36
Apios baſtard 457.1.47
*ou, Achede Sardaigne. *Apium riſus,& ſa deſcription 237.1.35
ſa venimoſité & les remedes ſelon Dioſcoride 564. 1.10
ſa qualité venimeuſe ſelon Matthiole 564. 1.25
Apium riſus pris de Pline pour la melliſſe 319.1.60
Apocynum ſelon Dioſc. 402.2.32
sa deſcript.ſelon Matth. 2.50
ſes vertus ſelon Gal. 403.1.20
Aquila poiſçon 136.2.15
Arabes maintenus contre Fuchſ. touchant le nenuphar 338. 1.7
Arabes confus en la deſcription du lapis lazuli 509. 2.57
Arabes errent au fait d'hermodactylus 405.1.42
Arabes & Grecs contraires en la matiere des cantharides 558.1.10
Arabeſque pierre ſelon Dioſcoride 537. 1.12
Aracus de Gal. 185.1.45
Araigne ſelon Dioſc. 153.2.5
sa deſcript.ſelon Matth. 2.24
Araigne de mer 131.2.20
Araignes phalanges, leurs morſures, & les remedes ſelon Dioſc. 590.1.32
leurs eſpeces,morſures,& remedes ſelon Matth. 590. 1.65
Arbouſier ſelon Dioſc. 111.1.40
sa deſcr.ſelon Matth. 52
ſes vertus 111.2.20
ſes vertus ſelon Gal. 26
Arbres conuertis en pierres 473.230
Arction ſelon Dioſc. 416.1.16
sa deſcript.ſelon Matth. 1.30.
ſes vertus ſelon Gal. 1.40
Argemone ſelon Dioſc. 228.2.40
ſa deſcript.ſelon Matth 2.50
ſes vertus 2.60
ſes vertus ſelon Gal. 239.1.6
Ariſarum ſelon Dioſc. 232.2.3
sa deſcript.ſelon Matth. 2.10
ſes vertus ſelon Gal. 2.20
Ariſtologie ſelon Dioſc. 250.7.61
sa deſcript.ſelon Marth. 2.62
ſes vertus ſelon Gal. 252.1.44
Ariſtolochie ſubtile & mince d'Andromachus & Galien 251. 2.9.
Ariſtote repris en la deſcription de la queuë de la torpille 132.1.55
Ariſtote non entendu de Pline pour le regard de la vipere 133.1.50,& 2.12
Ariſtote erre en la deſcription du cerf 150. 2.30
Armoracia,reffort ſauuage 191.1.13
Armoniac ſelon Dioſc. 309.1.20
sa deſcript.ſelon Matth. 1.50
ſes vertus ſelon Gal. 2.2.
Armoiſe ſelon Dioſc. 32
sa deſcription ſelon Matth. 327.1.8
ſes vertus ſelon Gal. 31
Arnabo,& ſa deſcription 226.2.32
Arnabo & zurumbet meſmes plantes 226. 2.29
Arondelles ſelon Dioſc. 145.2.30
leur deſcription ſelon Matth. 2.55
leur vertu 2.65
leur vertu ſelon Gal. 149.1.10
Arroches ſelon Dioſc. 195.1.12
leur deſcript.ſelon Matth. 1.26
leurs vertus ſelon Galien 196.1.4
Arroches ſauuages 195.2.28
Arroches de mer 195.2.30
Arſenic ſublimé,ſa venimoſité,& les remedes 573. 2.23
Artichaut,& ſa deſcription 259.1.55
ſes vertus 2.9
pour les faire venir ſans eſpines 2.3
*Arum ſelon Dioſc. 231.2.14
sa deſcript.ſelon Matth. 2.42 *ou, Vie de chien.
ſes vertus 232.1.14
ſes vertus ſelon Gal. 1.38
Arum de Cyrene 232.1.49
Arum d'Egypte contre Anguill. 185.2.47
Aſarina & la deſcription 10.2.1
Aſcalonites oignons 219.2.12
Aſclepias ſelon Dioſc. 312.2.20
sa deſcript ſelon Matth. 2.30
*Aſcyrum,ſelon Dioſc. 349.1.50
sa deſcription ſelon Matth. 350.1.61 * C'eſt une eſpece de mil le pertuis.
Aſnes conſacrez à Bacchus,& pourquoy 303.1.28
Aſpalathus,ſelon Dioſc. 23.1.65
sa deſcript.ſelon Matth. 23.2 20
ſes vertus ſelon Gal. 23.2.60
Aſperge ſelon Dioſc. 199.1.10
sa deſcript.ſelon Matth. 1.50
ſes vertus ſelon Gal. 2.2
Aſphodelos 232.1.30
Aſpic,ſelon Matth. 7.2.3
ſes verrus 7.2.28
Aſpics,leurs piquures & les remedes ſelon Dioſcoride 598. 2.40
leur deſcription ſelon Matth. 598.2.56
leurs morſures & les remedes ſelon Aëtius 599. 1.3
Aſpics ſourds 599.1.42
Aſſa fœtida des Apothic. 306.1.57
Ἀστακὸς 128.2.4
*Aſter Atticus ſelon Dioſcoride 422. 2.52
*François, Eſpargoute. sa deſcript.ſelon Matth. 423.1.4
ſes vertus ſelon Gal. 2.20 id.
Aſter Samien ſelon Dioſc. 542.1.44
sa deſcription ſelon Matth. 2.18
Aſtragalus ſelon Dioſc. 385.2.50
sa deſcript.ſelon Matth. 2.65
ſes vertus ſelon Gal. 386.1.8
Aſtragalite flambe de Gal. 1 b.2.43
Athenæus contraire à Ariſtote en l'aage du ton 142. 2.52
Athera ſelon Dioſc. 178.2.12

Atragena de Theophraſte 460.2.49
Aubeſpin & ſa deſcription 78.1.6
Aubiſſoins,& leurs deſcriptions 205.2.1
leurs vertus 205.2.18
Auellaines ſelon Dioſcoride 115.2
leur deſcription ſelon Matth. 151.24
leurs vertus 50
leurs vertus ſelon Gal. 115.2.69
Auellaines dites noix Pontiques,& pourquoy 115.2.23
Auicenne repris à tort en fait du maſtic d'Italie 55.1.54
Auicenne repris és qualitez de la graine de citron 105. 1.22
Auicenne contraire à Dioſcoride touchant le baſilic 213. 2.48
Auicenne pour Dioſc.contre Galien touchant le coriandre 292.1.6
Auicenne defendu contre Fuchſius touchant le napellus 400.2.45
Aune & ſa deſcription 68.b.1.40
ſes vertus 68.b.1.65
Auoyne ſelon Dioſc. 178.1.43
ſa deſcript.ſelon Matth. 176.2.65
ſes vertus ſelon Gal. 179.1.2
* ou, Bromus. *Auoyne ſauuage ſelon Dioſc. 432.1.55
ſa deſcription ſelon Matth. 432.2.5
ſes vertus ſelon Pline 432.2.20
Azadaracht d'Auicenne 117.2.30
ſa venimoſité,& les remedes 563.2.31
Azarolo des Italiens 106.1.54
leur deſcriprion 106.2.13
Azur de Leuant 510.1.47


B


BAaras racine 395.2.53
Bacharis ſelon Dioſc. 280.1.54
ſa deſcript.ſelon Marth. 2.21
Bacchâris onguent 281.1.21
* ou Calu- tea. *Baguenaudier ſelon Theophr. 299.1.50
Bain de Marie,& ſa proprieté 33. 2.63,& 86.b. 1. 65. & 266. 2.35.
Barbarica,& region Troglodytique 248. 154
Barbarum,medicament 535.2.71
pour faire venir la Barbe 267.2.63
Barbe de boue ſelon Dioſc. 214.2.13
ſa deſc.ſelon Matth. 2.30
ſa vertu 2.41
Barbotine des Apothicaires 266.1.48
*ou,Lappa maior, frãçois,Glouteron. *Bardane,ſelon Dioſc. 416.2.1
ſa deſcription ſelon Matth. 416.2.15
Baſilic ſelon Dioſc. 213.1.12
ſa deſcript.ſelon Matth. 1.53
ſes vertus 2.10
ſes vertus ſelon Gal. 2.50
Baſilic citronnier 213.1.61
Baſilic ſauuage ſelon Dioſc. 369.1.30
ſes vertus 1.40
ſa deſcription ſelon Matth. 1.50
ſes vertus ſelon Gal. 2.1
Baſilic d'eau ſelon Dioſc. 369.2.10
ſa deſcr.ſelon Matth. 2.30
ſes vertus 2.40
ſes vertus ſelon Gal. 2.45
Baſilic degenere en ſerpollet,& comment 213.2.42
Baſilisce,ſes morſures & les remedes ſelon Dioſcoride 399. 1.50
ſa deſcription ſelon Matth. 399.1.60
Baſſile ſelon Dioſc. 202.1.40
ſa deſcript.ſelon Matth. 1.60
ſes vertus ſelon Gal. 2.48
Baſſile terreſtre 202.2.32
Baume ſelon Dioſc. 21.2.6.
ſa deſcript.ſelon Matth. 21.1.28
ſes vertus ſelon Gal. 21.1.60
Baume des Indes 23.1.25
Baume artificiel 23.1.30
ſes vertus 50
Baume de quelle façon ſe cueille 22.2.37
Bdellium ſelon Dioſc. 45.1.40
ſa deſcript.ſelon Matth. 99
ſes vertus 2.47
Bedeguar n'eſt le chameleon noir, contre les Moines 255. 2.50
Behen des Apothicaires & Arabes different 446. 2.33
leur deſcription 446.2.38
Bec de grue eſt le geranium de Pline 328.2.28
Bedeguar & leucacanrha,differens 261.2.53
Behen rouge des Arabes n'eſt la carrotte purpurine, non plus que le blanc la blanche 287.1.53
Behen rubrum des Apothic. 364.1.66
Belette ſelon Dioſc. 1.40
ſa deſcript.ſelon Matth. 1.65
ſes vertus 2.50
Belettes ne ſont leurs petits par la bouche, contre Ouide 140.2.3
Bel-vedere,& ſa deſcription 431.1.52
Ben ſelon Dioſc. 444.2.30
ſa deſcription ſelon Matth. 444.2.53
ſes vertus ſelon Gal. 445.2.43
Ben album des Apothicaires n'eſt la polemonia contre Fuchſ. 357.2.64
Benioin,& ſa deſcription 306.1.47
Berberis des Apothic. 77.1.54.&78.2.22
Berle ſelon Dioſc. 200.2.40
ſa deſcr.ſelon Matth. 200.2.60
ſes vertus 201.1.14
ſes vertus ſelon Gal. 1.19
des Beſtes venimeuſes ſelon Dioſc. 577.2.40
Beſtes venimeuſes plus dangereuſes les vnes que les autres, & pourquoy 587.1.2
Beſtes viuans de choſes venimeuſes 550.1.30
Bete ſelon Dioſc. 197.2.62
ſa deſcript.ſelon Matth. 198.1.12
ſes vertus ſelon Gal. 1.25
Betes ſauuages ne ſe treuuent contre Pline 198.1.39.& 364.2.15
Bethel Indien & Thembul,meſme choſe 13.3.21
Betoine ſelon Dioſc. 352.1.52
ſa deſcript.ſelon Matth. 353.1.10
ſes vertus ſelon Gal. 2.30
Beurre ſelon Dioſc. 158.2.6
ſes vertus ſelon Gal. 159.1.54
Beurre ne ſe fait de laict de cheures ni de brebis,ſelon Galien 159.1.2
Bezahar pierre & ſa deſcription 517.1.14
Biches cornues 151.1.21
Bidone des Venitiens 75.2.63
Bieure ſelon Dioſc. 178.2.16
ſa deſcript.ſelon Matth. 2.60
ſes vertus ſelon Galien 134.2.12
Bieure incognu à Pline en ſa deſcription 139. 1.17
Bijon,ou reſine de meleze 53.2.5
ſes vertus 53.2.28
Bijon de ſapin incognu à Dioſcoride & Pline 57.2. 65
Bimauue ſelon Dioſc. 346.1.52
ſes vertus 2.66
ſa deſcript.ſelon Matth. 347.1.3
Bislingua ſelon Dioſc. 428.1.20
ſa deſcription ſelon Matth. 428.2.33
ſes vertus 43
Biſtorta,& ſa deſcription 354.1.1
Bitume,ſelon Dioſc. 59.2.40
ſa deſcription ſelon Matth. 60.1.27
*Blatta byzantis ſelon Dioſc. 125.1.40 *ou,Vnguis odoratus.
ſa deſcription ſelon Matth. 125.1.63
Blatta byzantis pourquoy nommee Ongle odorant 126. 1.10
Blattium byzantium eſt l'onyx de Dioſcoride 126.1. 34
Blattaria de Pline 415.2.2
Blettes ſelon Dioſc. 193.2.30
leur deſcription ſelon Matth. 193.2.36
leurs vertus ſelon Gal. 193.2.70
Blette blanche & ſa deſcription 193.1.51
Bletres iniure de Menander contre les femmes 193. 2.61
Bled de Turquie ſelon Matth. 175.1.44
ce n'eſt l'ocymum 214.1.20

ce n'eſt l'eryſimum de Pline contre Ruel 223.2.20
Bois dangereux à manier à ceux qui ſont mords des chiens enragez 585.1.50
Boli Armeni vray & ſa deſcription 56.1.5
ſes vertus ſelon Galien 516.2.51
Boli Armeni commun ſelon Matthiole 514.1.30
Boli Armeni de Lenant 516.1.1
Bon-henri & ſa deſcription 332.1.20
Borras ſelon Dioſcoride 508.1.16
ſa deſcription ſelon Pline 508.1.41
ſelon Matthiole 508.1.62
ſes vertus ſelon Galien 508.2.13
Borras artificiel 508.2.2
Borras d'vrine de petits enfans 169.2.36
Bothomarien des Arabes 229.1.19
Bouillons ſelon Dioſcoride 414.2.20
leur deſcription ſelon Matthiole 414.2.64
leurs vertus ſelon Galien 415.2.24
Bouis & ſa deſcription 87.2.60
diete de Bouis contre la verolle 87.b.1.17
Bouleau & ſa deſcription 68.b.1.6
ſes vertus 68.b.2.40
Boulerot ſelon Dioſcoride 142.1.18
ſa deſcription ſelon Matthiole. 1.38
ſes vertus ſelon Galien 1.45
*ou Cancelli. *Branchues & leur deſcription 129.2.10
Branchure gauche de la corne de cerf propre en medicine, ſelon Ariſtote 150.2.68
ſelon Pline & Albert la droite 151.1.1
Branque vrſine ſelon Dioſcoride 260.1.43
ſa deſcription ſelon Matthiole 2.10
ſes vertus ſelon Galien 261.1.5
Braſſauolus variable en la deſcription du nardus 6.2.70
Braſſauolus erre au fait de ſquinanthumi 20.1.31
Braſſauolus erre au fait du ſpodium 497.2.11
Britanica ſelon Dioſcoride 353.2.40
ſa deſcription ſelon Matthiole 2.50
ſes vertus 2.60
Bruſc ſelon Dioſcoride 435.1.2
ſa deſcription ſelon Matthiole 435.1.32
Bruyere ſelon Dioſcoride 732.62
leur deſcription ſelon Matthiole 74.1.1
ſes vertus ſelon Galien 74.1.59
* C'eſt la bourrache des iardins *Bugloſſe ſelon Dioſcoride 426.2.1
ſa deſcription ſelon Matthiole 426.2.25
ſes vertus ſelon Galien 427.1.24
Bugloſſe commune & ſa deſcription ſelon Matthiole 416.
2.27
*ou, Echiũ *Bugloſſe ſauuage ſelon Dioſcoride 368.2.24
ſes vertus 2.44
ſa deſcription ſelon Matthiole 2.51
ſes vertus 2.60
Bugrane ſelon Dioſcoride 261.1.13
ſa deſcription ſelon Matthiole 2.40
ſes vertus 2.6
ſes vertus ſelon Galien 2.30
Bulbe bon à manger ſelon Dioſcoride 233.1.64
Bulbe vomitif ſelon Dioſcoride 233.2.35
leur deſcription ſelon Matthiole 2.47
leurs vertus ſelon Galien 234.1.4
Buphthalmum ſelon Dioſcoride 342.1.42
ſa deſcription ſelon Matthiole 1.60
ſes vertus ſelon Galien 2.20
Buphthalmum & chryſanthemum differens 383.2.1
* Ce ſont petites beſtes qui ſe cachẽt par mi les herbes, & font creuer la bourſe qui en mange, *Bupreſtes, & leurs vertus ſelon Dioſcoride 152.1.40
leur deſcription ſelon Matthiole 152.2.5
leurs vertus ſelon Galien 152.2.60
leur venin & remedes ſelon Dioſcoride 558.2.9
Burſa paſtoris & thlaſpi differens 222.1.69
ſa deſcription & vertus 2.30

C

Cacalia ſelon Dioſcoride 425.1.32
ſa deſcription ſelon Matthiole 1.43
ſes vertus ſelon Galien 1.58
Cacatreppola des Toſcans 362.1.27
Cachrys 301.1.26
Cabaret ſelon Dioſcoride 92.50
ſa deſcription ſelon Matthiole 10.1.11
ſes vertus ſelon Meſué 10.1.40
ſelon Galien 10.1.27
Cæcinus fleuue renommé pour les cigales 147.2.10
Cæli donum des Alquimiſtes 241.2.15
Caillé de beſtes ſelon Dioſcoride 161.1.62
ſa deſcription ſelon Matthiole 2.35
ſes vertus ſelon Galien 2.47
Calamus odoratus ſelon Dioſcoride 20.2.23
ſa deſcription ſelon Matthiole 20.2.46
ſes vertus ſelon Galien 21.1.50
Calamus odoratus n'eſt le calamus des Apothicaires 21.
1.6
Calamus odoratus, roſeau, & non racine contre Braſſauolus 72.1.20
Calamus des Aporhicaires n'eſt les racines du calamus odorant, contre Fuchſius 21.1.40
Calament ſelon Dioſcoride 175.1.33
ſa deſcription ſelon Matthiole 2.20
ſes vertus ſelon Galien 276.1.20
Calamine ſelon Dioſcoride 494.2.3
ſa deſcription ſelon Matthiole 495.1.30
ſelon Galien 51
ſuyuant Pline 2.26
ſa vertu ſelon Galien 2.6
Calamoelinus de Pline 531.1.17
Calemars ne font leurs petits par la bouche, contre Encelius 140.2.10
Callias Athenien inuenteur du vermillon 512.1.41
Caltha de Pline 467.1.9
Camamine huyle 422.1.11
Camfre & ſa deſcription 55.2.41
ſes vertus ſelon les Arabes 56.1.24
Camfre en roſe 55.2.65
Camfre artificiel 55.2.66
Camfre n'eſt eſpece de bitume des Indes contre Fuchſius 55.2.69
Camfre ne ſe fait de ius d'herbe 56.1.14
Camomille ſelon Dioſcoride 340.2.60
ſa deſcription ſelon Matthiole 1.50
ſes vertus 2.7
ſes vertus ſelon Galien 2.13
Camomille dediee au ſoleil 341.2.21
Canabel de Serapio 266.1.53
Canelles ou branchues & leur deſcription 129.2.40
Cancamum des Grecs different du lacca des teinturiers & Arabes 27.1.18
Cancamum contraire en pluſieurs qualitez au ſang de dragon 27.2.30
Caneanon de Galien 425.1.58
Caneres ſelon Dioſcoride 128.1.50
leur deſcription ſelon Matthiole 2.1
leurs vertus ſelon Galien 2.37
Cannelle ſelon Dioſcoride 13.1.35
ſa deſcription ſelon Matthiole 14.1.31
ſes vertus ſelon Galien 17.1.7
Cannelle arbre differente de la caſſe herbe 14.1.40
Cannelle vraye 15.1.36
Cannelle ſelon Pline 15.1.27
Cannelle ſe conuertit en einnamome 15.1.66
Cannes ſelon Dioſcoride 71.2.50
leur deſcription ſelon Matthiole 72.1.14
leurs proprietez 59
leurs vertus ſelon Galien 60
Cannes de groſſeur prodigieuſe 72.1.54
Cantharides, ſelon Dioſcoride 152.1.12
leur deſcription ſelon Matthiole 152.1.65
leurs vertus ſelon Galien 2.43
la faute des Medecins en les appreſtant 156.2.16
la maniere de les rendre medicinales 152.2.15
le mal qu'elles cauſent, & venin, ſelon Dioſcoride 556.
2.40
la maniere d'y remedier ſelon Dioſcoride 556.
2.52
le mal qu'elles cauſent & venin, ſelon Matthiole 557.
1.33
la maniere d'y remedier ſelon Matthiole 557.2.14
Capillus veneris ſelon Dioſcoride 430.1.52
ſa deſcription ſelon Matthiole 430.2.44
ſes vertus ſelon Galien 431.1.29
Cappres ſelon Dioſcoride 235.1.32
ſa deſcription ſelon Matthiole 2.40
ſes vertus ſelon Galien 2.40
Caprifolium n'eſt le periclymenum 361.2.63
Caprifolium de Syluatieus 362.1.2

Caprifolium des Arabes 80.2.49
Capriola, & sa desctiption 203. .45, & 370.1.20
Cardamomum selon Dioscoride 4.2.29
sa description selon Matthiole 4.2.50
sa description selon Galien 5.2.19
Cardamomum des Grecs, & cardamomum des Arabes 5.1.26
Cardon, selon Dioseo. 259.1.19
sa description selon Matthiole 31
ses vertus selon Galien 2.14
Catouges selon Dioscoride 100.2.10
leur description selon Matthiole 23
leur vertu selon Galien 50
Carpasum, & la venimosité de son ius selon Dioseo. 563.2.41
sa description selon Matthiole 563.2.50
Carpesium & sa description selon Gal. 1.2.34
Carpie & sa description 70.2.20
* C'est le fruict ou la graine du baume. *Carpobalsamum 22.2.50
Carrottes, & leurs vertus 287.1.37
*Cartamum selon Dioscoride 464.2.52
sa description selon Matthiole 465.1.14
*ou, Safran bastard. ses proprietez selon Mesué 465.1.37
ses vertus selon Galien 1.41
Cartamum sauuage & atractylis differens 313.1.60
Carui selon Dioscoride 288.1.62
sa description selon Matthiole 289.1.10
ses vertus 1.20
ses vertus selon Galien 1.30
Caryotes 95.1.29
* Françoys resbise, ou benoiste. *Caryophyllata, & sa description 365.1.22
Casia fistula n'est la casse laxatiue 15.1.48
Casia fistula des Gres differente de celle des Arabes 15.1.57
Casse laxatiue & ses vertus 17.1.61
Castoreum selon Dioscoride 138.2.23
sa description selon Matthiole 139.1.19
ses proprietez selon Matthiole 140.1.12
ses vertus selon Galien 139.2.11
Castoreum corrompu, son venin & le remede 571.1.45
Castorum n'est les testicules du byeure 139.1.44
Catoblepas serpent 599.1.26
Catanancé selon Dioscoride 429.2.5
sa description selon Matthiole 429.2.23
Cauteres pour les morsures du chien enragé selon Dioscoride 583.2.60
leur description selon Matthiole 584.1.22
Cautere potentiel pour les sciatiques 167.1.60
Cedre selon Dioscoride 64.1.43
sa description selon Matthiole 64.2.32
ses vertus selon Galien 65.1.20
Cedre de Lycie, & sa description 64.b.1.61
Cedre grand, & cedrelaté 64.2.60
Cedre de merueilleuse grandeur 64.b.1.30
Cedrium des Suriens 64.b.2.28
Cefaglione & leur description 45.2.61. & 95.2.45. & 259.1.62
Cechrus, ses morsures & les remedes selon Dioscoride 598.1.40
sa description selon Matthiole 598.1.56
Cendre de cancres de riuieres contre les morsures du chien enragé 583.1.12
Cendre de sarment selon Dioscoride 529.2.44
Cendres, & leurs vertus selon Galien 529.2.56
Cendre d'ongle de mules 145.1.28
*ou Rhapontic commun. *Centauree grande selon Dioscoride 253.1.52
sa description selon Matthiole 2.26
ses vertus 254.1.5
ses vertus selon Galien 1.10
*ou, Fiel de terre. *Centauree petite selon Dioscoride 254.1.40
sa description selon Matthiole 2.30
ses vertus 2.4
ses vertus selon Galien 2.50
Centauree grande n'est amere contre Pline 253.2.65
Centauree des triacleurs 253.1.50
Cepæa selon Dioscoride 348.2.23
sa description selon Matthiole 2.36
ses vertus 2.47
*ou, Serpẽt cornu. *Cerastes, ses morsures & les remedes selon Dioscoride 598.1.66
sa description selon Matthiole 598 2.11
Cerfs, & leur description 150.2.1
Cerfs en Afrique, contre Aristote & Pline 151.1.45
Cerfueil & gingidium differens contre Ruel & Fuchs. 211.1.31
sa description & vertus 56
Cerimonie payenne à tirer l'ellebore 437.2.15
Cerimonie pour cueillir la verueine 385.2.23
Cerimonie des prestresses de Rhea 567.1.10
Cerises selon Dioscoride 99.2.44
leur description selon Matthiole 99.2.57
leur vertu selon Galien. 100 1.57
Cerises rares autresfois en Italie 99.2.70
Cerises grappues 100.1.20
Cerisiers ne veulent estre fumez. 100.1.50
Ceruse selon Dioscoride 507.1.63
sa description selon Matthiole 507.2.52
ses vertus selon Galien 507.2.60
sa venimosité & les remedes selon Dioscoride 568.2.41
sa qualité venimeuse & les remedes selon Matthiole 568. 2. 61
Cestiennes pommes n'estre les oranges contre Cornarius 102.2.47
*Cetrach selon Dioscoride 338.2.60 *ou, Asplenium.
sa description selon Matthiole 1.24
ses vertus 1.50
ses vertus selon Galien 1.54
Chachile des Arabes n'est la soldanella 197.2.33
Chair de viperes mangee engendre des poux, selon Galien contre Dioscoride 134.2.7
Chair laissee chaude en vn lieu rheumatique, puis mangee, dangereuse 577.2.13
Chair rostie estouffee venimeuse 577.2.17
Chalcitis selon Dioscoride 519.1.52
sa description selon Matthiole 520.1.24
ses vertus selon Galien 520.1.31
*Chamaraz pris des Arabes pour ail sauuage 220.2.1 * ou, Scordium.
Chamæcissus selon Dioscoride 425.2.50
sa description selon Matthiole 2.63
ses vertus selon Galien 426.1.15
Chamæcyparissus de Pline 62.2.19
*Chamæleon blanc selon Dioscoride 255.1.14 *ou, Carline.
*Chamæleon noir selon Dioscoride 255.1.50
leur description selon Matthiole 255.2.27 *ou, Chardonnette.
leurs vertus selon Galien 255.2.35. & 256.1.2
Chamæleon, & sa description 155.2.48
ses vertus 155.2.60
Chamæleucé selon Dioscoride 426.2.20
sa description selon Matthiole 1.24
ses vertus selon Galien 1.44
Chamæleucé espece de peuplier 67.b.1.45
Chamæleucé de Pline 315.1 53
Chamærrhiphes de Theophraste 95.2.45
*Chamæsycé, selon Dioscoride 452.2.34 * ou, Petite esule ronde.
sa description selon Matthiole 452.2.54
ses vertus selon Galien 412.2.63
Chamelæa selon Dioscoride 454.1.20
sa description selon Matthiole 2.24
sa qualité venimeuse, & les remedes 576.1.66
Chamelæa prise des Arabes pour chamæleon 256.1.46
Chames selon Dioscoride 125.1.13
leur description selon Matthiole 1.25
Champignons selon Dioscoride 403.2.30
leur description selon Matthiole 403.2.63
leurs vertus selon Galien 404.2.18
leur venimosité & les remedes selon Dioscoride 569.1.33
leur qualité venimeuse, & les remedes selon Matth. 569.1.57
pour auoir grand nombre de Champignons 68.b.2.61
Champignons de lampes contre Cornarius 404.1.57
Champignons és parties du corps de la personne 404.2.10
Chanure selon Dioscoride 347.1.30
sa description selon Matthiole 1 54
ses vertus 2.10
Charbons de pierre ne sont la gagate 535.2.40
Chardon à carder selon Dioscoride 256.1.1
sa description selon Matthiole 1.34
ses vertus 1.10
Chardon nostre dame 262.1.46
sa description selon Matthiole 45
Chardon beni, & sa description 313.1.24
ses vertus 48
c'est la seconde espece de cartamum sauuage 313.2.62
Charme pour guerir les morsures des serpens 589.2.31
Charte de papyrus & la maniere de la faire, selon Pline 72.2. 51
Chasse de Mahomet 536.2 59
Chassebosse de Ruel 315.1.21
Chastaignes selon Dioscoride 92.2.12

leur description selon Theophraste 92.1.34
leurs proprietez 92.b.1.2
leurs vertus selon Galien 92.b.1.18
Chastaignes cheualines & leur description 92.2.50
Chat naturellement venimeux 570.2.56
cerueille de Chat, son venin & les remedes 570.2.50
Chats friants des racines du phu moyen 11.2.13
Chattons de noyers 113 2,68
Chaux selon Dioscoride 529.1.24
sa description selon Matthiole 529.1.47
ses vertus selon Galien 529.1.62
sa venimosité & les remedes selon Dioscoride 573.1.60.
* ou, escler. * Chelidoine grande selon Dioscoride 241.1.47
sa description selon Matthiole 241.2.14
ses vertus selon Galien 241.2.66
* Apothic. Scrofularia minor: Francoù, Couillons de prestres. * Chelidoine petite selon Dioscoride 242.1.13
sa description selon Matthiole 242.1.41
ses vertus selon Galien 242.2.22
Chelidoine petite n'est espece de lierre mol contre Fuchsius 242.2.12
Chenilles selon Dioscoride 151.2.21
leur description selon Matthiole 2.24
Chenilles de pins & leurs vertus selon Dioscoride 152.1.46
leur description selon Matthiole 152.2.7
leur vertu selon Galien 152.2.63
leur venin & remedes selon Dioscoride 558.1.60
pour garder les herbes des Chenilles 152.1.4
Cherephyllon de Pline 211.2.2
Chermes des Arabes 378.2.51
Chermesin n'est gomme, contre Fuchsius 27.2.2
Chesne selon Dioscoride 91.2.34
sa description selon Matthiole 91.b.1.1
ses vertus selon Galien 91.1.51
Cheual aquatique selon Dioscoride 137.2.44
sa description selon Matthiole 2.56
ses vertus 138.1.68
incognu à Bellon 138.1.5
bon inedecin 138.1.68
Chien enragé, & le moyen de le cognoistre, selon Dioscoride 580.2.50
d'ou procede sa rage 581.1.50
pour sçauoir si la playe est d'vn chien enragé, ou non 581.1.48
Remedes de leurs morsures selon Dioscoride 582.2.15
autres remedes selon Dioscoride 582.2.15
autres remedes selon Matthiole 583.1.3
Regime de ceux qui en seront mords selon Dioscoride 584.1.63
autre maniere de viure selon Matthiole 585.1.1
Chiens petits iettez par l'vrine 58'.1.46
China racine, sa description & vertus 85.b.1.68
*ou, Laiteron. * Chondrilla selon Dioscoride 206.1.32
sa description selon Matthiole 1.60
ses vertus selon Galien 206.2.5
Choses manifestans les poysons par leur presence 551.1.49
Choses ordinaires dangereuses selon Dioscoride 577.1.60
Choux selon Dioscoride 196.1.42
Chou sauuage selon Dioscoride 196.2.30
Chou marin selon Dioscoride 196.2.37
leur description selon Matthiole 156.2.57
leurs vertus 197.1.29
leurs vertus selon Galien 197.1.48
Choux sabelliques 197.1.2
Choux viennent de la vieille graine de raue 197.1.27
Choux ennemis de la vigne 197.1.18
Chrysanthemum selon Dioscoride 383 1,44
sa description selon Matthiole 2.1
ses verrus 2.30
Chrysanthemum & buphthalmum differens 383.2.1
Chrysobalanus de Galien 446 2.22
Chrysocomé selon Dioscoride 382.1.13
sa description selon Matthiole 1.25
ses vertus selon Galien 1.34
Chrysogonum selon Dioscoride 381.1.40
sa description selon Matthiole 382.1.46
Chuule selon Dioscoride 215.1.43
sa description selon Matthiole 1.60
Cicercula est le lathyrus de Galien 188.2.10
Cices selon Dioscoride 183.2.12
leur description selon Matthiole 2.45
leurs vertus selon Galien 2.57
Cices de belier ne sont les pois, contre Tragus 187.2.67
Cices colombins 183.2.44
Venereiques l. 45. de belier l 47
Cicoree selon Dioscoride 204.1.50
sa description selon Matthiole 2.31
ses vertus selon Galien 205.2.47
maniere de blanchir la Cicoree 204.2.68
Cigales selon Dioscoride 147.1.40
leur description selon Matthiole 1.45
leur vertu selon Galien \ 2,14.
Cigue selon Dioscoride 401.2.10
sa description selon Matthiole 401.2.46
ses vertus selon Galien 59
son venin & les remedes selon Dioscoride 562.2.1
sa qualité venimeuse selon Matthiole 562.2.24
Cimolie terre selon Dioscoride 542.2.60
Cinnabre selon Dioscoride 510.2.53
sa description selon Matthiole 511.1.17
l'opinion de Pline touchant le cinnabre refutee 511.2.3
Cinnabre des Apothicaires 511.1.10. & 2.39
sa venimosité, & les remedes 573.1.52
Cinnamome selon Dioscoride 13.2.20
sa description selon Matthiole 15.1.68
selon Galien 15.2.10 ses vertus 17.1.19
selon Theophraste 16.2.16
Cinnamome ne nous est commun contre Fuchsius & Amatus Portugalois 16.2.53
Cinnamome est escorce & non bois contre Fuchsius 17.6.1
Circæa selon Dioscoride 330.1.67
sa description selon Matthiole 2.13
ses vertus selon Galien 2.40
Circæa ne fait perdre le laict contre Pline 330.2.37
Circium selon Dioscoride 422.1.65
sa description selon Matthiole 2.17
Cire selon Dioscoride 172.1.61
ses vertus selon Galien 2.40
* Cire vierge selon Dioscoride 172.2.54 *ou, Propolis.
sa description selon Matthiole 2.63
sa vertu selon Galien 173.1.10
Cistus selon Dioscoride 82.2.20
sa description selon Matthiole 82.2.52
ses vertus selon Galien 83.1.18
Citrons 101.2.10
leur description selon Dioscoride 102.1.39
leurs vertus 55
leur description selon Matthiole 104.1.41
leurs proprietez 104.2.53
leurs vertus selon Galien 104.2.66
Ciuette 25.1.30
ses vertus 25.1.44
*Clematis selon Dioscoride 356.2.11 *ou, Pervenche.
* Clematis autre selon Dioscoride 356.2.52
leurs descriptions selon Matthiole. 356.2.64 *ou, Liserõ.
leurs vertus selon Galien 357.2.8
Clematite espece de sarrazine selon Dioscoride 250.2.32
sa description selon Matthiole 251.1.21
ses vertus selon Gal. 252.1.47
ce n'est la sarrazine longue 251.1.21
Clinopodium selon Dioscoride 314 2.32
sa description selon Matthiole 2.53
ses vertus selon Galien 315.1.8
Cloportes selon Dioscoride 143.2.10
leur vertu selon Galien 143.2.30
Clymenum selon Dioscoride 361.1.40
sa description selon Matthiole 361.1.56
Clystere de bete souuerain 198.1.49
Cneoron de Theophraste 14.2.19
sa description selon Matthiole 2.29
Cneoron de Matthiole & sa description 468.1.5
Cocheuis selon Dioscoride 148.2.1
leur description selon Matthiole 2.13
Coings selon Diescoride 101.2.65
leur description selon Matth. 103,1.1
leurs proprietez 103.1.30
* Coleuuree selon Dioscoride 461.1.1 *ou, Bryonie
sa description selon Matthiole 1.57
ses vertus selon Mesué 2.10

ſes vertus ſelon Galien 2.33
ſa qualité venimeuſe & les remedes 576.1.65
Colle à pierres ſelon Dioſcoride 541.1.43
Colle de poiſçon ſelon Dioſcoride 310.1.60
ſa deſcription ſelon Matthiole 2.10
Colle forte ſelon Dioſcoride 310.1.43
ſa deſcription ſelon Matthiole. 2.9
Colle de farine ſelon Galien 310.2.10
Colocaſia 185.2.36
Coloquinte ſelon Dioſcoride 457.2.1
ſa deſcription ſelon Matthiole 2.34
ſes vertus ſelon Meſué 2.46
ſes vertus ſelon Galien 2.62
ſa qualité venimeuſe 576.1.64
les remedes 576.2.21
Colytea & colutea differens 299.2.8
Coma 268.2.8
Combretum de Pline 281.2.50
Conchyles ſe trouuent autrepart qu'en la mer, contre Rondelet 125.2.27
Concombre ſelon Dioſcoride 207.2.42
ſa deſcription ſelon Matthiole 208.1.6
ſes vertus ſelon Galien 209.1.10
Concombre ſauuage ſelon Dioſcoride 440.1.40
ſa deſcription ſelon Matthiole 441.1.13
ſon ius ſelon Dioſcoride 440.2.10
ſa deſcription ſelon Matthiole 441.1.32
ſes vertus ſelon Galieu 442.2.33
Condiſi ſelon Dioſcoride 227.2.64
ſa deſcription ſelon Matthiole 228.1.15
ſes vertus ſelon Galien 228.1.40
Conſerua de Pline 412.1.10
Conſiligo de Pline & Columelle 438.1.40
ſa deſcription ſelon Matthiole 439.1.10
Conſolida maior ſelon Dioſcoride 358.1.50
ſa deſcription ſelon Matthiole 358.1.19
ſes vertus ſelon Galien 359.1.36
Conſolida minor, & ſa deſcription 358.2.40
media 53
Conſolida regale, & ſes vertus 290.1.47, & 359.2.7
Contrepoiſons 548.2.54
compoſitions de quelques vnes 554.1.6
Conuoluulus de Pline 317.2.20, & 373.2.27
*ou, Herbe aux puces. *Conyza ſelon Dioſcoride 331.2.20
ſa deſcription ſelon Matthiole 2.57
ſes vertus 332.1.15
ſes vertus ſelon Galien 1.16
Copperoſe ſelon Dioſcoride 517.2.6
ſa deſcription ſelon Matthiole 517.2.47
la maniere de la faire ſelon Matthiole 518.1.6
ſa deſcription & vertus ſelon Galien 518.1.44
Copperoſe faire de chalcitis deffaite en eau 519.1.15
*ou, Aegilops. *Coquiole ſelon Dioſcoride 431.2.52
ſa deſcription ſelon Matthiole 431.2.63
ſes vertus ſelon Galien 432.1.47
pour garder les Coqs de chanter 146.1.6
Corail ſelon Dioſcoride 532.1.32
ſa deſcription ſelon Matthiole 532.1.55
il ne porte boutons contre Pline 532.1.25
Coralline ſelon Dioſcoride 411.2.52
ſa deſcription ſelon Matthiole 2.60
ſes vertus 2.63
ſes vertus ſelon Galien 412.1.39
Corbeaux ne conçoiuent par la bouche, cõtre Encelius 140.2.11
Corconos 365.1.48
Cordilles, tons qui ſortent de l'œuf 142.2.48
Cordus confus en la deſcription d'amomum 18.2.9
Coriandre ſelon Dioſcoride 291.1.30
ſa deſcription ſelon Matthiole 291.1.60
ſes vertus ſelon Galien 291.2.1
ſes proprietez ſelon Auicenne 291.1.6
ſes qualitez venimeuſes, & les remedes ſelon Dioſc. 562.1.10
ſon venin ſelon Matthiole 561.1.25
* Ceſt vne eſpece de millepertuis. *Coris ſelon Dioſcoride 350.1.35
ſa deſcription ſelon Matthiole 350.1.62
Cormes ſelon Dioſcoride 108.1.50
leur deſcription ſelon Matthiole 2.60
leurs vertus ſelon Galien 109.1.30
Cornes de cerf ſelon Dioſcoride 150.1.31
leur deſcription ſelon Matthiole 7.16
leurs vertus 151.1.67
Corne de cerf herbe ſelon Dioſcoride 203.1.1
ſa deſcription ſelon Matthiole 1.10
ſes vertus ſelon Gal. 2.24
Corneole 354.2.63
Cornier ſelon Dioſcoride 108.1.24
ſa deſcription ſelon Matthiole 1.40
ſes vertus 1.59
ſes vertus ſelon Galien 2.10
Cornier contraire aux mouches à miel 108.1.59
Corrigiole ſelon Dioſcoride 355.1.60
ſa deſcription ſelon Matthiole 2.23
ſes vertus ſelon Galien 2.48
Cortuſe eſpece d'aſperges ſelon Dioſcoride 199.1.10
leur deſcription ſelon Matthiole 199.1.64
Cortuſa herbe, & ſa deſcripton 365.1.60
Corydaïs de Galien 417.2.54
Coſtus ſelon Dioſcoride 19.1.3
ſa deſcription ſelon Matthiole 19.1.33
ſes vertus ſelon Galien 19.2.28
Coſtus baſtard 19.1.50
ſes vertus 19.2.6
Coſtus vray n'eſt la zedoaire des eſpiciers 226.2.9
Cotinus, & ſa deſcription 94.1.38
Cotton & ſa deſcription 183.1.51, & 329.2.52
Cotula non fœtida 342.1.7
Couillon de chien ſelon Dioſcoride 334.1.40
Couillon de chien de l'autre eſpece ſelon Dioſcoride 334.2.13
leur deſcription ſelon Matthiole 335.1.21
leur vertu ſelon Dioſcoride 335.2.50
Couillon de chien & ſatyrium differens 335.1.21. contre Pline col.2.l.20
Couillon de cheual conuerti en pierre 473 2.37
Courges ſelon Dioſcoride 206.2.32
leur deſcription ſelon Matthiole 2.50
leurs proprietez 207.1.30
leurs vertus ſelon Galien 1.36
Courges longues, rondes, ou plattes, & la maniere de les faire venir 206.2.56
Courges d'Inde 207.1.16
Cramoyſi different du coccus des Grecs 378.2.54
Crapaudine 575.1.40
Crappaut ſon venin & les remedes ſelon Dioſcoride 574.2.23
ſa deſcription, venin & remedes ſelon Matthiole 574.54
*Craſſula minor & ſa deſcription 244.1.20, & 315.2.28 *Frãçois, reprise, ou iouabarbe des vignes.
Cratægonum ſelon Dioſcoride 333 2.14
ſa deſcription ſelon Matthiole 2..6
Cratægus n'eſt le cornier torminal contre Anguill. 109.1.20
Craye rouge ſelon Matthiole 514.1.20
Creſme, & ſes vertus 159.2.5
Creſpinus, ſa deſcription & vertus ſelon Matthiole 78.2.22
Creſſon ſelon Dioſcoride 201.1.60
ſa deſcription ſelon Matthiole 201.2.50
ſes vertus ſelon Galien 202.1 13
Creſte marine des deux ſortes 202.2.12
Crimnon ſelon Dioſcoride 177.2.2
ſa deſcription ſelon Pline 177.2.17
Crocodille, & ſa deſcription 155.2.1
Crocodilium ſelon Dioſcoride 256.2.20
ſa deſcription ſelon Matchiole 2. 0
ſes vertus ſelon Galien 2,50
Crocomagma ſelon Dioſcoride 28.2.12
Cruciata & ſa deſcription 250.1.15 ſes vertus 41
Cryſtal & ſa deſcription ſelon Matthiole 539.2.39
Cubebé, & leur deſcription 12.1.7
Cubebé en lieu de carpobalſamum 23.1.10
Cubebé des Apothicaires differẽt du cubebé des Arabes 12.1.15
*Cubebé des Apothicaires different du carpeſium de Galien, contre Hermol. Ruel & autres 12.12 *Ce ſont les grains rouges que le houx porte.
Cucioſera, & ſa deſcription 96.1.41
* Elaté paima ſelon Dioſcoride 94.2.59
ſa deſcription ſelon Matthiole 96.2.6
ſes vertus ſelon Galien 2.39
Cumin ſelon Dioſcoride 289.2.20
ſa deſcription ſelon Marthiole 290.1.37
ſes vertus ſelon Galien 290.2.22
Cumin ſauuage ſelon Dioſcoride 290.1.1
ſa deſcription ſelon Matthiole 1.40
ſes vertus ſelon Galien 2.23
Curcuma des Apothicaires 4.1.44
curcuma de Serapio 24.1.51
*Curmi ſelon Dioſcoride 175 2.56
Cuſcuta ſelon Matthiole 49 1.60
*Cyclamen ſelon Dioſcoride 528.1.62
*ou, Eſcorce de dattes en fleur. *Ce ſont les fleurs de ſauge, ou d'orge. *ou, Pain porcin.

Cyclamen second selon Dioſc. 228.2.60
leur deſcripr. ſelon Matth. 228.1.7
leurs vertus 1.50
leurs vertus ſelon Gal. 228.1.67
Cymbalaria, & ſa deſcription 409.1.3
Cynogloſſum ſelon Dioſc. 427.1.42
ſa deſcription ſelon Matrh. 2.21
Cynogloſſum confondu par Pline auec la bourrache 426.2.34
Cynorrhodos, & cynoſbatos differens contre Marcel. 80.1.13
Cyperus & Cypirus 4.1.35
Cyphi ſelon Dioſc. 27.2.51
ſa deſcripr. ſelon Matth. 28.1.7
Cypres ſelon Dioſc. 62.1.1
ſa deſcript. ſelon Matth. 62.1.30
ſes vertus 62.2.8
ſes vertus ſelon Gal. 2.19
Cyprez n'aime les lieux humides, contre Adam Lonicerus 62.1.55
Cyprez porte de reſine 82.2.3
Cypros & troeſne meſmes plantes 80.2.50
Cyreniens font guerre aux locuſtes 148.1.8
Cytiſus ſelon Dioſc. 419.1.4
ſa deſcripr. ſelon Matth. 1.30
ſes vertus ſelon Gal. 420.1.50

D

DActyles de Trapezonde 107.2.58
Dattes ſelon Dioſc. 94.2.30
leurs eſpeces ſelon Theophr. 95.1.39
leurs vertus ſelon Gal. 96.2.48
*ou, Carote ſauuage. *Daucus ſelon Dioſc. 297.2.60
ſa deſcript. ſelon Matth. 2.23
ſes vertus ſelon Gal. 1.53
Daucus & panais ſauuage differens 298.1.24
Decoction de zarza parrilla 85.b.2.58
Delphinium ſelon Dioſc. 298.2.5
ſa deſcript. ſelon Matth. 2.30
*ou, Piſſenlict. *Dent de lyon, & ſa deſcription 205.1.9
ſes vertus ſelon Matrh. 36
Dentaria maior & minor, & leur deſcription 359.1.52
Deſpouille de ſerpens ſelon Dioſc. 134.2.61
ſa deſcript. ſelon Matth. 135.1.6
ſes vertus ſelon Gal. 2.20
Dia arceuthidon compoſition 515.2.27
Dictam ſelon Dioſc. 27.2.25
Dictam baſtard ſelon Dioſc. 272.1.20
Dictam d'vne autre eſpece ſelon Dioſc. 272.1.30
leurs deſcriptions ſelon Matth. 272.1.40
leurs vertus ſelon Gal. 272.2.65
Dictam blanc, & ſa deſcription 67.2.35
ſes verrus ſelon Matth. 67.2.53
Voyez le meſme pag. 272.2.39
Dictam blanc n'eſt le tragium 379.1.40
Dietes de guaiac 85.2.21
Diete de pulmonaria 381.1.60
Dioſcoride remis au chap. d'agallochum 25.5.40
Dioſcoride corrõpu au chap. de l'huyle de lentiſque 34.2.48
Dioſcoride remis en trois lieux au chap. de l'encens 50.1.10
Dioſcoride corrigé au chap. de la poix 59.2.30
Dioſcoride pris pour Diocles par Braſauolus 68.b.1.271
Dioſc. corrompu au traité du roſeau ramparant 72.1.41
Dioſcoride deffendu contre Gal. touchant les prunes de Damas 109.2.47
Dioſcoride peut practic aux termes de la langue Grecque 165.1.3
Dioſcoride contraire à Galien touchant le ſang de pluſieurs animaux 166.2.60
Dioſcoride corrompu au chap. du chou 197.2.27
Dioſcoride & Pline d'accord touchant le baſilic, contre Braſauolus 213.2.13
Dioſcoride remis au chap. de moly 284.2.39
Dioſcoride reſtitué au chap. d'oreoſelinum 294.2.9
Dioſcoride remis au chap. d'aſclepias 312.2.48
Dioſcoride corrompu au chap. de leucas 316.2.14
Dioſcoride corrompu au chap. de leucoium 333.1.40
Dioſcoride depraué au chap. de l'acouit 397.2.43
Dioſcoride & Theophraſte accordez par Pline touchãt l'huyle de ben 445.1.48
Dioſcoride falſifié touchant l'eſcaille de ſtomoma 500.1.13
Dioſcoride corrompu au chap. d'alcyonium 530.2.30
*ou, Marc de bronze. Dioſcoride corrigé au chap. du laict caillé 571.2.58
*Diphryges ſelon Dioſc. 520.2.54
ſa deſcription ſelon Matth. 521.1.23
Dipſas, ſes morſures, & les remedes ſelon Dioſc. 596.2.50
ſa deſcription ſelon Matth. 597.1.61
ſes morſures & les remedes ſelon Act. 597.2.13
Diſpenſaroire de Cordus 274.2.50
Dolichi de Galien 216.2.26
Doracia d'Egineta 103.2.18
Doronicum commun 396.2.30
ſa deſcription & venimoſité ſelon Matth. 398.2.51
Doronicus Oriental n'eſt l'arnabo contre Fuchſ. 226.2.39
Dorycnium, ſelon Dioſc. 394.1.40
ſa deſcription ſelon Matth. 394.1.60
ſes vertus ſelon Gal. 2.1
ſon venin & les remedes ſelon Dioſc. 560.2.10
ſelon Matth. 27
Draganthi gomme, ſelon Dioſc. 262.2.22
*Dragon de mer ſelon Dioſc. 131.40 * ou, Viue,
ſa deſcript. ſelon Matth. 2.47 ou araigne.
ſa venimoſ. de ſes poitures & les remedes ſelõ Dioſ. 592.2.61
Dragon de mer mal deſcrit par Pline 131.2.23
Dragon marin perit poiſſon 122.2.47
Draue ſelon Dioſc. 223.1.1
ſa deſcr. ſelon Matth. 1.15
Drogues de Ponre 139.2.5
Dryinus, ſes morſures & les remedes ſelon Dioſc. 596.1.52
ſa deſcriprion ſelon Matth. 596.1.63
ſes morſures, & les remedes 596.2.38
Duracines 103.2.31
Duree des aliſiets, ſelon Pline 107.2.6
Diamant inuincible contre le feu, & pourquoy 476.1.48

E

EAux ſelon Dioſc. 484.2.44
leurs differences ſelon Matth. 2.65
Eaux paſſees par roſaires douces, & pourquoy 266.2.26
Eaux paſſees en alembic, & leur vtiliré 86.b.1.64
Eau ſinguliere contre les poyſons corroſiues 557.2.48
Eau d'aluine 266.2.17
Eau d'arbouſier 111.2.20
Eau de bouleau 68.b.2.37
Eau des iettons du cheſne 91.b.1.47
Eau de canelle, & ſes vertus 17.1.31
Eau d'endiue des Apothicaires 205.1.40
Eau ferree 499.2.49
Eau de fleurs de ſureau pour les douleurs de teſte 455.2.64
Eau fort, ſa venimoſité, & les remedes 573.2.19
Eau de ius de limons, & ſes proprietez 105.1.54
Eau marine, ſelon Dioſc. 485.2.49
Eau marine miellee ſelon Dioſc. 486.1.14
Eau de la matiere fecale des hommes 168.1.40
Eau de fleur de meurre 97.2.57
Eau miellee ſelon Dioſc. 484.1
ſa compoſition ſelon Meſué 1.50
Eau d'or 332.2.47
Eau roſe 86.b.1.60
Eau de fleurs de troeſne 81.1.5
Eau de vie, & ſa deſcription 48.2.56
Ebene ſelon Dioſc. 84.1.20
ſa deſcription ſelon Matth. 84.1.52
ſes vertus ſelon Gal. 84.2.46
Ebene mineral 84.2.24
Echinometres 121.1.25
Echinos de Gal. 369.2.46
Elæagnus de Theophr. 89.2.11
Elæomeli n'eſtre la manne contre Hermolaus 31.2.7
Elaphoboſcum ſelon Dioſc. 296.2.22
ſa deſcripriõn ſelon Matrh. 2.50
ſes vertus ſelon Gal. 297.1.5
*Elaterium gardé deux cens ans 441.1.47 ou, Vus de cõ
Sa venimoſité & remedes ſelon Dioſc. 575.2.37 combres ſau
Elarine ſelon Dioſc. 373.2.52 uages.
ſa deſcrip. ſelon Matth. 2.65
ſes vertus ſelon Gal. 374.1.13
Electuaire de ſebeſten laxatif contre Fuchſius 110.1.50
*Eleliſphacos pris de Plin. pour vne eſpece de lentille 273.2.15 * C'eſt la
Elephans, & leur deſcription 149.1.50 ſauge.
Ellebore blanc ſelon Dioſc. 436.2.10
Ellebore noir ſelon Dioſc. 437.1.20
leurs deſcriptions ſelon Matth. 437.1.30
Opinion de Solerius refutee touchant l'ellebore noir aux fleurs rouges 438.2.8
leurs proprietez 439.1.40

leurs vertus selon Galien 439.2.30
Ellebore blãc,sa venimosité,& les remedes selõ Dios. 575.2.13
sa qualité venimeuse & les remedes selon Matth. 576.1.25
Ellebore noir,& les accidens qu'il cause 576.1.49
Empettrum selon Dioſc. 450.1.30
sa descript.selon Matth. 1.16
ses vertus selon Gal. 1.50
Empetron,& l'herbe saint pierre differens 202.1.67
pour les Empoysonnez 551.2.44
Encens selon Dioſc. 46. .65
sa descrip.selon Matth. 47.1
ses vertus 47.2.44
ses vertus selon Gal. 48.1.3
Encephalos 96.2.34
pour les Enclouеures des cheuaux 415.1.40
Encre à escrire,& ses vertus selon Dioſc 543.2.44
sa composition selon Matth. 42.b.2.39
Endiue selon Dioſc. 204.1.50
sa description selon Matth. 202.2.31
ses vertus selon Gal. 205.1.47
Ennoye,ses morsures & les remedes selon Dioſc. 595.2.48
sa description selon Matth. 595.2.55
Enula campana selon Dioſc. 29.1.10
sa descript.selon Matth. 29.1.50
ses vertus 29.2. 5
ses vertus selon Gal. 29.2.40
* C'est la chienne, ou mort au chien, & l'hermo dactylus des Apoth. *Ephemerũ colchicũ & sa descriptiõ selon Dioſc. 404.2.60
sa description selon Matth. 405.1.35
son venin & remedes selon Dioſc. 559.2.55
la maniere d'y proceder selon Matth. 560.1.14
Ephemerum, ou flambe sauuage, & ses vertus selon Dioſc. 405.1.15
sa description selon Matth. 2.67
ses vertus selon Gal. 406.1.40
Epimedium selon Dioſc. 386.2.14
sa description selon Matth. 25
ses vertus selon Gal. 1.49
Epimelis de Galien 106.2.25
Epipactis selon Dioſc. 1.33
sa descrip.selon Matth. 1.40
Epirotiques pommes,& leurs vertus,selon Dioſc. 102.1.36
Epithymum selon Dioſc. 458.1.5
sa descript.selon Matth. 1.25
ses vertus selon Gal. 459.1.55
Eretrienne terre selon Dioſc 542.1.5
sa description selon Matth. 543.1.51
Erica n'est espece de geneste contre Marcellus 74.1.40
Ermine 157.1.49
Erreur du Traité du triacle dedié à Piso touchant le triolet 322.2.20
Ers,ou vesse noire,selon Dioſc. 188.1.15
sa descrip.selon Matth. 188.1.57
ses vertus 2.16
ses vertus selon Gal. 2.33
Ers passe, ou rouge, plus propre en medecine que le blanc 188.2.20
Eruilia n'est l'eruum,contre Braſ. 188.2.7
ce n'est le doliehus 216.2.26
Erysimum de Theophraste autre que celuy de Dioſc. 223.2.7
Escaillé de bronze selon Dioſc. 498.2.46
Escaille d'acier selon Dioſc. 499.1.25
leurs descriptions selon Matth. 499.1.35
leurs vertus selon Gal. 499.1.47
Escaille de bronze,sa venimosité,& les remedes 572.2.29
Escaille de stomoma contre Pline & autres 499. .66
Espine Arabesque propre au surop d'eupatorium cõtre Braſ. 258. .41
Escargots,& leur generation 476.2.6
Escargots terrestres,& leurs vertus selon Dioſc. 116.2.32
leur description selon Matth. 127.1.12
leurs vertus 127.1.45
selon Galien 127.2.39
Escargots de mer,& leurs vertus selon Dioſc. 116.2.45
leur description selon Matth. 128.1.20
Eschalottes 219.2.17
Escorce de baume 22.2.60
Escorce d'encens selon Dioſc. 46.2
sa descript.selon Matth. 47.1
ses vertus selon Gal. 48.1.5
Escorce de grenadier & ses vertus selon Dioſc. 97.1.52
ses proprietez selon Matth. 98.1.10
Escume d'argent selon Dioſc. 506.1.4
sa description selon Matth. 506.1.10
ses vertus selon Gal. 1.20
Escumes de mer selon Dioſc. 530.1.30
leur description selon Matth. 530.2.3
leurs vertus selon Gal. 530.2.38
Escume de plomb selon Dioſc. 502.2.40
sa description selon Matth. 502.2.64
Escureuil,& sa description 157.1.62
ses vertus 157.2.4
Escureuil n'est le glis,contre Agricola 157.1.4
Escume de saux 90.1.64
Eglantier,& sa description 79.1.58
Esmeril selon Dioſc. 541.2.11
sa description selon Matth. 2.25
ses vertus selon Gal. 28
Espeautre selon Dioſc. 377.1.34
sa descript.selon Matth. 1.46
ses vertus selon Gal. 2.6
Espine Atabesque selon Dioſc. 258.2.15
sa desc.selon Matth. 2.22
ses vertus selon Gal. 2.52
*Espine blanche selon Dioſc. 257.2.30 *ou Bedeguar.
sa descript.selon Matth. 2.60
ses vertus selon Gal. 258.2.5
Espine blanche propre au surop d'eupatorium contre Braſ. 258.1.41
Espinars,& leur description 195.1.40
leurs vertus 195.2.7
Espine vinette,sa description,& vertus selon Matth. 78.2.22
Esponges selon Dioſc. 531.1.55
leur description selon Arist. 531.2.25
leurs vertus selon Gal. 532.1.4
Esponge de mer,& sa description 412.1.20
Espreuue du bon camfre 56.1.47
Espurge selon Dioſc. 451.2.47
sa description selon Matth. 452.1.12
ses vertus selon Gal. 452.1.28
sa qualité venimeuse & les remedes 576.1.64
Esturgeon selon Dioſc. 1.55
sa descript.selon Matth. 2.5
Esula maior selon Dioſc. 451.1.42
sa description selon Matth. 451.1.64
ses vertus selon Gal. 451.2.28
Esula maior chamæpitys de Nicolas 451.2.10
*Esule ronde selon Dioſc. 452.1.35 *ou Reueil le matin de vignes.
sa description selon Matth. 452.2.16
ses vertus selon Gal. 452.2.24
Euforbe selon Dioſc. 307.2.50
sa descript.selon Matth. 308.1.20
sa vertu 1.33
sa vertu selon Gal. 2.10
Eusrage,& sa description 376.2.1
son vin 2.22
Εὐῶδες mot Grec mal entendu par Rondelet 226.1.1
Eupatoire selon Dioſc. 374.1.22
ses vertus 1.40
sa descript.selon Matth. 1.50
ses vertus 2.60
ses vertus selon Gal. 375.1.10
Eupatoire de Mesué 374.2.13.& 374.15
Eupatoire des Apothicaires,& sa description 374.1.30
ses vertus 2.57
Eupatoire des Apothicaires n'est l'hydropiper contre Ruel 227.2.16
Exemplaire de Galien corrompu 48.1.20


F


FAr,ou menu sar 120.2.42
contre le Farcin 136.2.50
Farsugium de Pline 325.1.54
Farrago de Pline 177.2.46
Fasiols selon Dioſc. 187.1.40
leur vertu 2.26
Fau selon Dioſc. 91.2.62
sa description selon Matth. 91.b.1.59
ses proprietez 1.51
ses vertus selon Gal. 92.1.58
Fausel sorte de noix 115.1.10
sa vertu 115.1.20
Fenoil selon Dioſc. 297.1.13

Fenoil sauuage selon Dioſc. 297.1.45
leur deſcript.ſelon Matth. 1.64
leurs vertus ſelon Gal. 2.22
Fertilité des heures 136.1.1
Ferule ſelon Dioſc. 302.2.33
ſa deſcript.ſelon Matth. 2.56
ſes vettus 2.64
ſes vertus ſelon Gal. 303.1.33
Ferula & ferulago 303.1.7
Feuchiere maſle ſelon Dioſc. 463.1.15
Feuchiere femelle ſelon Dioſc. 463.1.46
ſa deſcription ſelon Matth. 463.2.6
leurs proprietez 463.2.37
leurs vertus ſelon Gal. 2.56
Feuchiere des cheſnes ſelon Dioſc. 464.2.13
ſa deſcription ſelon Matth. 2.32
ſes vertus ſelon Gal. 2.41
Feue ſelon Dioſc. 184.1.50
ſa deſcript.ſelon Matth. 2.26
ſa vertu 2.48
ſa vertu ſelon Gal. 2.50
Feue d'Egypte ſelon Dioſc. 185.2.1
ſa deſcript.ſelon Matth. 2.37
ſes vertus ſelon Galien 186.1.23
Feue ſauuage,& ſa deſcription 185.1.37
Fiel ſelon Dioſc. 166.1.5
ſes vertus ſelon Gal. 1.60
Fiel de ſcorpion de mer 131.1.27
Fiel de vipere,ſon venin & les remedes 570.2.31
Fiel de leopard,ſon venin & les remedes 570.2.17
Fiel de chien de mer,ſon venin & les remedes 570.2.45
Fiente de beſtes ſelon Dioſc. 167.1.32
ſes vertus ſelon Galien. 2 60
Figues ſelon Dioſc. 117.2.13
leur deſcript.ſelon Matth. 118.2.34
leurs vertus ſelon Gal. 119.1.42
pour auancer les Figues 119.2.55
Figuier de Chypre ſemblable au ſycomore 117.2.16
Figuiers de feneſtres petis & portans fruict 119.1.59
Figuier Indien de Theophraſte 118.2.58
Figuier d'Egypte eſpece de carouges. 100.2.43
Figuier Indien commun 119.1.10
Filicula de Theophr. 430.1.10
Fille nourrie de poyſon 519.2.54
Filipendula,& ſa deſcription 331.1.20
Flambes ſelon Dioſc. 1.1.31
leur deſcription ſelon Matth. 1.2.26
leurs proprietez 1.b.1.62
prerogatiue de la flambe d'Illytie ſelon Gal. 1.b.2.65
Flammula,& ſa deſcription ſelon Matth. 357.1.44
ſon eau 357.1.60
ſon huyle 357.1.67
ſon venin,& le remede 561.2.9
*C'eſt vne eſpece de fenlu,oual ge de maras, qu'aucuns appellent Mate ras. * ou Citinus. *ou, Balaustium. *Fleſche,& ſa deſcription ſelon Matth. 413.1.1
Fleur de bronze ſelon Dioſc. 498.1.60
ſa deſcription ſelon Matth. 498.2.23
ſes vertus ſelon Gal. 498.2.37
Fleurs d'eghelo aimees des mouches contre Geſnerus 348. 1.58
*Fleurs de grenadiers,& leur vertus ſelon Dioſc. 97.1 40
*Fleurs du grenadier ſauuage,& leurs vertus ſelon Dioſc. 97.1.57
Flos ſolis,& ſes vertus 285.2.57
Fluida de Theophr. 93.2.57
Foglio ainſi nommees à Veniſe, ne ſont fueilles de leutiſque 55.1.50
Fontaine faiſant tomber ſes dents 353.2.57
Fourmage ſelon Dioſc. 158.1.50
ſa deſcription ſelon Matth. 159 2.9
ſes vertus ſelon Gal. 159.2.24
Foyes de beſtes ſelon Dioſc. 144.1.46
leur deſcription ſelon Matth. 2.6
leur vertu ſelon Gal. 2.10
Foye d'vn chien enragé ſelon Gal. 144.2.28
Foye de loup & ſes proprietez 144.2.6
Fraiſier,ſon fruict,& leur deſcription 376.1.31
Framboiſes,& ampes 373.1.30
Frangola,& ſa deſcription ſelon Matth. 456.1.43
ſes vertus 456.1.61
Freſne ſelon Dioſc. 67.1.27
ſa deſcrip. ſelon Matth. 67.1.40
ſes vertus 67.2.20
Freſne ennemi des ſerpens 66.1.63
Froument ſelon Dioſc. 174.1 1
ſa deſcript.ſelon Matth. 1.51
ſes vertus ſelon Gal. 175.1.40
*Froument Indique,& ſa deſcription 175.1.43 *C'eſt ce luy que ſe n'eſt la dragee aux cheuaux
Froument Sarrazineſque,& ſa deſcription 175.2.13
Fuchſius erre en l'explication d'amomum grappu 175.2.39 ſ'inſſement
Fuſchſius erre au fait de l'ambre 18.2.19 on appelle,
Fuchſius erre en la deſcription de la manne laxatiue 25.2.7 Turcique.
Fuchſius erre en la deſcription du ſcincus 48 2.25
Fuchuſis erre en la matiere d'agaric 155.1.32
Fueilles dans leſquelles on apporte le ſucere 246 1.19
Fueilles de ſené & leurs proprietez 72.2.63
Fumees de loup contre la cohque 299.2 24
Fumees d'ibex,& leur proprieté,ſelon Marcellus 168.2.54
Fumees d'arondelles dangereuſes à la veuë. 169 1.1
Fumeterre ſelon Dioſc. 149.1.6
ſa deſcript.ſelon Matth. 417.1.62
ſes vertus 2.10
ſes vertus ſelon Gal. 2.20
Fumeterre ſecond de Pline 418.1.40
Furets,& leur deſcription 252.1.31
Fuſain,ſa deſcription & vertus,ſelon Matth. 140.2.30
*Fuſeau des champs ſelon Dioſc. 87.b 1.40
ſa deſcript.ſelon Matth. 313.1.34 *ou, atrapylis.
ſes vertus 1.60
2.10


## G


Gagate ſelon Dioſc. 535 2.10
ſa deſcription ſelon Matth. 535.2.24
ſes vertus ſelon Gal. 535.2.55
Gagate ne s'allume en l'eau,& s'eſtaint en l'huyle contre Pline 536.1.5
Galanga n'eſt le ſquinanthum, contre l'aduis des Moines 20.2.2
Galactite pierre ſelon Dioſc. 537.1.23
ſa deſcription ſelon Matth. 537.1 41
ſes vertus ſelon Pline 537.1.49
Galbanum ſelon Dioſc. 308.2.21
ſa deſcript.ſelon Matth. 2.65
ſes vertus ſelon Gal. 309.1.6
Galien variable en ce qu'il a dit du cinnamome 16.1.40
Galien fabuleux en ſon opinion de ſquinanthum 20.1.19
Galien & Pline differens à Dioſc.touchant le macer 69.1.30
Galien repris à tort de Braſauolus touchant les prunes de Damas 109.2.15
Galien contraire à Dioſcoride touchant l'abſinthe Seriphien 2 66.2.52
Galien contraire à Dioſc.au traité du coriandre 291.2.1
Galien different à Dioſc.touchant l'oleandre 403.2.14
Galien n'a dit la graine du concombre ſauuage eſtre amere contre Cordus 441.1.33
*Galiopſis ſelon Dioſc. 410.1.20 *ou, Ortie puante.
ſa deſcrip.ſelon Matth. 1.43
Galles ſelon Dioſc. 92.b.1.30
leur deſcription ſelon Matth. 92.b.2.1
leur vertu ſelon Gal. 92.b.2.58
Galles croiſſans ſur la ſaux 273.2.10
*Gallitricum n'eſt le ſaux ſauuage 273.1.60 *C'eſt l'orc'eſt l'orminum ſauuage 336.1.55 nal ſauuage.
Gammarides de Galien 128.2.22
Garaines d'eſcargots 127.1.30
Garance ſelon Dioſc. 344.2 60
ſa deſcript.ſelon Dioſc. 1.40
ſes vertus ſelon Gal. 1.60
Garum ſelon Dioſc. 143.1.1
Gelinottes ne conçoiuent pat la bouche contre Encelius 140.2.11
Geneſtes ſelon Matth. 443.2.50
leurs proprietez 444.1.43
Geneure ſelon Dioſc. 62.2.50
ſa deſcription ſelon Matth. 63.1.20
ſes vertus 63.2.10
ſes vertus ſelon Gal. 2.60
Genitoires de poulets 145.2.67
*Genoillet ſelon Dioſcor. 356.1.10 * ou Sigillum Salomonis.
ſa deſcript.ſelon Matth. 1.30
ſes vertus ſelon Gal. 1.70
Gentienne ſelon Dioſc. 249.2.13
ſa deſcript.ſelon Matth. 2 61
ſes vertus ſelon Gal. 250.1.4

Geodes pierre selon Dioſc. 541.2.52
sa deſcription selon Matth. 2.52
Geranium,& ſa deſcription ſelon Dioſcoride 328.1.50
sa deſcription selon Pline 2.10
sa deſcription selon Matth. 328.2.40,& 329.1.22
Geranium de Pline 328.2.27
eſpeces de Geranium de Boheme 329.1.46
Germandree selon Dioſc. 315.2.50
sa deſcript.ſelon Matth. 316.1.10
ſes vertus 1.20
ſes vettus selon Gal. 1.57
Geum de Pline 265.1.31
Gingembre ſelon Dioſc. 225.2.53
sa deſcript.ſelon Matth. 226.1.4
ſes vertus selon Gal. 1.36
Gingidium ſelon Dioſc. 211.1.22
sa deſcript.ſelon Matth. 1.32
ſes vertus selon Gal. 2.20
Giroffles & leur deſcription 224.2.59
leurs vertus 225.1.19
Gitoffles d'Inde,& leur deſcription 243.1.7
leuts vettus 24
Gittone n'eſt le vtay melanthium contre Braſa. 304.2.38
Gladiolus de Pline 366.2.43
Glais ſelon Dioſc. 366.1.60
sa deſcript.ſelon Matth. 2.25
ſes vertus selon Gal. 2.44
Gland ſelon Dioſc. 91.2.51
Glanis & ſilurus confondus par Pli.& Theod.Gaza. 141.2.4
Glaux ſelon Dioſc. 432.2.23
sa deſcription ſelon Matth. 432.2.35
ſes vertus ſelon Gal 433.1.1
Gleucinum n'eſt teſtigeratif,contre Pline 39.2.53
Glu,ſelon Dioſc. 310.2.20
sa deſcription ſelon Matth. 42
ſes vertus ſelon Galien 311.1.68
Glu d'Alexandric 110.1.32
Glu de Damas 311.1.45
Gnaphalium ſelon Dioſc. 329.2.16
sa deſcription ſelon Matth. 329.2.25
ſes vettus ſelon Gal. 330.1.20
Gomme ſelon Gal. 88.2.13
Gomme Arabique des Apothie. 88.1.65
Gomme elemi 91.1.46
*ou, Sadaracha, ou vernis. *Gomme de gencute 63.1.54
ſes vettus 63.2.10
Gomme de genente vtile,contre Plin. 63.2.5
Gomme d'oliuier Ethiopique,ſelon Dioſc. 90.b.1.1
sa deſcription ſelon Matthiole 91.1.40
*ou,Ixia. *Gomme de la tacine de chameleon noir 567.2.51
ſa qualité venimeuſe,& les remedes ſelon Dioſc. 567.2.55
sa deſcription ſelon Matth. 568.1.13
ſon venin & les remedes ſelon Æginet.& Aët. 2.20
Gomme de la racine de carline 568.2.10
Gomme de peſchier 105.2.50
Gouions de riuiere,& leur deſcription 142.1.53
Gouſſes de ſené & leurs proprietez 299.2.24
Gouſts diuers 207.1.47
Grace des preteurs Romains 588.1.25
Graine de cigue ne peut eſtre miſe pour l'harmel 283.2.22
Graine de coriandre, & la maniere de l'employer en medecine 292.1.61
Graine deſcatlatte ſelon Dioſc. 378.1.65
sa deſcript.ſelon Matth. 2.20
ſes vertus ſelon Gal. 2.64
Graine d'eſcarlatte commune 328.2.30
Graine d'ortie,& ſon venin 561.2.30
les remedes ſelon Matth. 41
*François, Dent de chien. *Gramen & ſes eſpeces ſelon Dioſc. 369.2.55
leur deſcription ſelon Matth. 370.1.51
leur vertu ſelon Gal. 370.2.36
Gramen piquant n'eſt le coronopus contre Ruel 203.1.50
Granci en Toſcane 129.1.28
Granum gnidium 454.2.48
Granum regium de Meſué 448.2.21
Grappe de peuplier confondue auec ſa mouſſe par Pline 68.1.19
Gratia Dei,& ſa deſcription,ſelon Matth. 169.1.20
ſes vertus 38
Gratia dei des Apothic. n'eſt l'elaphoboſcum contre Ruel 296.2.60
Gratiola n'eſt l'eupatorium de Meſué contre Cord.& Fuchſ. 374.2.45
Gratteron ſelon Dioſc. 3.2.22
sa deſcript.ſelon Matth. 2.43
ſes vertus 2.47
ſes vertus selon Gal. 2.50
Gremil ſelon Dioſc 344.1.30
sa deſcript.ſelon Matth. 1.44
ſes vertus 2.13
Grenades aigres nuiſent à l'eſtomac ſelon Dioſc. 97.2.60
Grenades douces nuiſent à l'eſtomac ſelon Pline 97.2.60
Grenoilles ſelon Dioſc. 131.1.1
leur deſcript.ſelon Matth. 1.21
leurs vertus 1.43
Grenoilles ſe reſolucnt en limon, ſelon Pline, & comment 141.1.36
*Grenoillettes ſelon Dioſc. 137.1.4 *ou, Ranunculus.
leut deſcript.ſelon Matth. 1.38
leurs vertus ſelon Gal. 23
Greſſe de toute ſorte ſelon Dioſc. 262.1.6
ſa deſcript.ſelon Gal. 164.129
ſa vertu ſelon Gal. 165.1.60
Greſſe des beſtes maſles plus chaude & ſeche que celle des femelles 164.1.66
Greſſe & ſein en quoy diffetent 164.1.31
*Grillons de fourniers 143.2.36 *ou, Blattes.
leur vertu ſelon Dioſc. 2.40
leur deſcript.ſelon Matth. 2.44
Griotte,& la maniere de la faire 176.2.19
Groiſelier,ſa deſcription & vertus 79.1.4
Guaiac,& ſa deſcription ſelon Matth. 84.2.51
Gueſpes,leurs pointutes & les remedes ſelon Dioſc. 589.2.58
ſelon Matth. 500.1.1
Guymauue ſelon Dioſc. 346.1.33
sa deſcript.ſelon Matth. 346.2.11
ſes vertus 2.35
ſes vertus ſelon Gal. 2.40
Guy,ſelon Dioſc. 310.2.14
sa deſcription ſelon Matth. 2.52
ſes vertus 311.1.65


H


Hæmorrhous, ſes morſures, & les remedes ſelon Dioſc. 169.2.40
sa deſcription ſelon Matth. 597.1.14
*Halimus ſelon Dioſc. 75.2.28 *ou,Franche pute.
sa deſcription ſelon Matth. 75.2.43
ſes vertus ſelon Gal. 76.1.6
Harmala rue,& ſa deſcription 283.2.16
Haſtula regia 232.1.31
Hedychroum onguent,ſelon Gal. 40.1.60
Helcyſma 501.2.58.& 506.1.5
Helenium d'Egypte ſemblable en proprietez au nepenthes d'Homete 29.2.32
Heliades conuerties en peupliers 681.30
Helichryſum ſelon Dioſc. 182.2.12
sa deſcript.ſelon Matth. 2.30
ſes vettus ſelon Gal. 383.1.3
Helichryſum d'Italie 382.2.49
Heliotropium grand ſelon Dioſc. 466.1.52
Heliotropium petit ſelon Dioſc. 466.2.22
leur deſcription ſelon Matth. 466.2.40
*Helxine ciſſampelos ſelon Dioſc. 373.1.66 *ou, Camanette, ou clochette.
sa deſcr.ſelon Matth. 2.10
ſes vertus ſelon Gal. 2.33
Helxine de Pline 406.1.17
Hemionite ſelon Dioſc. 339.2.12
sa deſcript.ſelon Matth. 2.30
ſes vertus ſelon Gal. 340.1.67
Hepatique ſelon Dioſc. 380.2.52
ſa deſcript.ſelon Matth. 81.1.1
ſes proprietez ſelon Pline 1.19
ſes vertus ſelon Gal. 381.1.66
Herbe ſinguliere pour exciter à luxure 1.2.39
*Herbe à puces ſelon Dioſc. 390.2.61 *ou,Pſyllium.
sa deſcription ſelon Matth. 391.1.27
ſes proprietez ſelon Meſué 49
les vertus de ſa graine ſelon Gal. 391.2.13
ſa qualité venimeuſe,& les remedes ſelon Dioſc. 562.1.50
les accidens qu'elle cauſe,ſelon Matth 362.1.55
Herbe du chat,& ſes vertus 276.1.1
Herbe des Iuifs 371.2.30
Herbe des Iuifs d'Auicenne 371.2.32
Herbe patis & ſa deſcription 399.2.20

Herba Giulia 374.2.19
Herbe robert, contre Ruel 328.2.51
Herbe S. Iean de Ruel 327.1.4
Herbe du vent 238.2.26
Heriſſon terreſtre ſelon Dioſc. 121.1.13
ſa deſcrip. ſelon Matth. 1.30
ſes vertus 50
Heriſſon marin ſelon Dioſc. 121.1.4
ſa deſcript. ſelon Matth. 1.17
ſa vertu 2.6
Heriſſons marins petits bons à la difficulté d'vrine, & nõ les echinometres, contre Iouius. 121.2.3
Hermolaus defendu contre Braſ. & Fuchſ. touchant les pommes d'amours 396.1.11
Hermodactylus vray ſelon Egineta 405.1.64
ſa deſcription ſelon Matth. 2.3
Heſtre-liege, & ſa deſcription
*ou, Herbe d'eſperuier * Hieracium grand & petit ſelon Dioſc. 92.1.25
leur deſcript. ſelon Matth. 292.2.20
leur vertu 2.40
Hippophaës ſelon Dioſc. 2.50
Hippophæſtum ſelon Dioſc. 447.2.49
leurs deſcript. ſelon Matth. 448.1.10
Hippolapathum, & ſa deſcription 448.1.23
Hippopotamus & ſa deſcription 193.1.21
Hippoſelinum & ſmyrnium, choſes diuerſes contre Braſ. & Marcel. 137.2.54
Hirci barbula des Arabes 294.2.44
Hiſtoire pour le fait des hippocampes 83.1.1
Hiſtoire graue de la vertu des citrons 123.1.50
Hiſtoire touchant la cigue 104.2.30
Horminum ſelon Dioſc. 562.2.33
ſa deſcript. ſelon Matth. 336.1.22
ſes vertus 1.50
Horminum de Theophr. Gal. & Pline 2.24
Houblon, & ſa deſcript. ſelon Matth. 336.2.32
ſes vertus 434.2.1
Houx, & ſa deſcription 434.2.34
ſes vertus 76.1.54
Houx n'eſt le lotus contre Ruel 255
Huile & onguent, ſelon Dioſc. 107.2.20
Huile d'amandes ſelon Dioſc. 35.2.30
ſa deſcript. ſelon Matth. 32.1.18
ſes vertus 32.1.44
Huile d'amandes douces, ſelon Meſ. 32.2.18
ſes vertus 32.1.50
Huile d'aneth ſelon Dioſc. 32.2.14
Huile d'antimoine ſelon Matth. 37.2.30
Huile d'auronne ſelon Dioſc. 504.1.6
Huile de baſilic ſelon Dioſc. 37.2.15
Huile de ben ſelon Dioſc. 37.1.62
ſa deſcript. ſelon Matth. 32.2.33
ſes vertus 32.2.43
Huile de bois de geneure, & ſes vertus 32.2.50
* ou, de graine de palma Chriſti. Huile * de cherua, ſelon Dioſc. 63.2.30
ſa deſcript. ſelon Matth. 31.2.25
Huile de coings ſelon Dioſc. 31.2.53
ſa deſcription ſelon Matth. 36.1.26
Huile de coings des Apoth. 36.1.54
Huile de coloquinte 36.1.53
Huile de copperoſe. 457.2.57
Huile de dattes ſelon Dioſc. 519.1.36
Huile de fer, ſa compoſition & vertus 36.1.6
Huile de gagate 501.2.59
Huile de grains d'hyeble, ſelon Matth. 535.2.49
Huile de ioſſemin 32.1.1
Huiles de iuſquiame ſaffran, reſſort, nielle & ſeneué ſelon Dioſcor. 41.2.65
leur deſcript. ſelon Matth. 33.1.13
leurs vertus 33.1.46
Huile de iuſquiame, ſelon Matth. 33.2.10
Huile laurin ſelon Dioſc. 33.1.63
ſa deſcript. ſelon Matth. 34.1.44
ſes vertus 34.1.67
Huiles de lentiſque & terbenthin ſelon Dioſc. 34.2.5
leur deſcript. ſelon Matth. 34.2.13
leurs vertus 34.2.22
leurs vertus ſelon Galien 37
Huile de lin 40
Huile de lis, ſelon Dioſc. 183.1.38
Huile de maſtic ſelon Dioſc. 37.2.44
ſa deſcript. ſelon Matth. 34.2.62
35.1.1
Huiles medicinaux où ſe doiuent faire 34.1.5
Huile de meurte ſelon Dioſc. 33.2.26
ſa deſcript. ſelon Matth. 33.2.52
ſa compoſition 34.1.20
Huile de meurte commun different en compoſition à celuy de Dioſcor. 33.2.51
ſa compoſition 34.1.20
Huile de moyeus d'œufs 147.1.7
Huile de narciſſe ſelon Dioſc. 38.1.62
Huile de noix 32.2.65
Huile de noix d'Inde 114 1.44
Huile de noyaux d'abricots 104.1.38
Huile d'oliues vertes ſelon Dioſc. 30.1.1
Huile d'oliues ſauuages, ſelon Dioſc. 30.1.28
Huile de poix, ſa cõpoſition & ſes vertus ſelon Dioſc. 58.2.50
Huile roſat ſelon Dioſc. 35.1.35
ſa deſcript. ſelon Matth. 35.2.31
ſes vertus 35.2.60
ſes vertus ſelon Gal. 35.2.64
Huile roſat complet meilleur que celuy de Dioſc. 35.2.44
Huile roſat & vinaigre ne ſont propres aux lethargiques 565.1.30
Huile de ſcorpions, & ſa compoſition ſelon Matth. 130.2.30. & 555.1.22
Huile Sicyonien ſelon Dioſc. 30.2.1
ſa deſcriprions ſelon Matth. 30.2.40
ſa vertus ſelon Gal. 31.1.10
Huile de ſtorax. 45.1.17
Huile de vers de terre 156.1.20
Huile violat 425.1.7
l'Humeur que iette le foye de cheure ſelon Dioſc. 144.1.54
Hydre, ſes morſures & les remedes ſelon Dioſc. 597.2.4
ſa deſcript. ſelon Matth. 597.2.62
Hydromel & ſa compoſition ſelon Dioſc. 489.1.20
* Hydropiper ſelon Dioſc. 227.1.1 * ou, Cu-
ſa deſcript. ſelon Matth. 1.16 rage.
ſes vertus ſelon Gal. 2.1
Hypecoum ſelon Dioſc. 389.1.52
ſa deſcript. ſelon Matth. 1.61
ſes vertus ſelon Gal. 2.13
Hypociſtis ſelon Dioſc. 82.2.40
ſa deſcription ſelon Matth. 2.60
ſes vertus ſelon Gal. 83.1.26
Hypociſtis des Apothic. 82.2.67
Hyſſope ſelon Dioſc. 268.1.10
ſa deſcrip. ſelon Matth. 1.40
ſes vertus 2.58
ſes vertus ſelon Gal. 2.68
Hyſſope de montagne, & ſa deſcript. ſelon Matth. 268.2.45
ſes vertus. 58


I


Iaſme, mot Gree 41.2.17
Iaſpes ſelon Dioſc. 540.1.31
leur deſcriptions ſelon Matth. 540.1.46
les vertus du verd ſelon Gal. 540.1.68
Iean Baptiſte a mangé des locuſtes, & pourquoy 148.1.1
If ſelon Dioſc. 402.1.1
ſa deſcription ſelon Matth. 25
ſelon Gal. 402.2.8
ſon venin & les remedes ſelon Dioſc. 563.1.1
ſa qualité venimeuſe ſelon Matth. 563.1.7
* Imperatoire, & ſa deſcript. ſelon Matth. 296.1.33 * François,
ſes vertus 61 Otruche,
Impia de Pline 329.2.36 ou Benioin
Inde ſelon Dioſc. 510.1.60 François.
ſa deſcript. ſelon Matth. 510.2.4
Intention de Gal. quand il fait la graine & ſemence de citrons deſſiccatiue & refrigeratiue au tiers degré 105.1.11
Iombarbe grande ſelon Dioſc. 407.2.1
Iombarbe petite ſelon Dioſc. 407.2.40
Iombarbe de la tierce eſpece ſelon Dioſc. 407.2.60
leurs deſcriptions ſelon Matth. 408.1.13
leur vertus ſelon Gal. 408.1.69
Ionc ſelon Dioſc. 380.2.5
ſa deſcript. ſelon Matth. 2.30
ſes vertus ſelon Gal. 2.34
Ionc quarré de Corneille Celſe. 4.1.17
Ioſſemin & ſes vertus. 41.2.50
Ioſſemin n'eſtre le violier bleu contre Marcel. Flor. 41.2.22
Iris pierre pretieuſe 475.2.46
Iſopyrum ſelon Dioſc. 424.1.5
ſa deſcript. ſelon Matth. 424.1.23

Iudaique pierre selon Dioſc. 538.1.64
ſa deſcript. ſelon Matth. 2.10
ſes vertus ſelon Gal. 15
Iue muſquee ſelon Dioſc. 351.1.42
ſa deſcription ſelon Matth. 2.16
2.37
ſes vertus
ſes vertus ſelon Gal. 2.57
Iue muſquee entre les eſpeces de polium 323.1.59
Iugioline ſelon Dioſc. 181.1.12
ſa deſcription ſelon Matth. 1.34
ſes vertus 1.65
Iuiubé & leur deſcription ſelon Matth. 110.2.1
leurs proprietez ſelon Gal. 119.2.30
leurs vertus ſelon Actuar. & Nic. 110.2.44
Iuiubé proffitables au poulmon & à l'eſtomac, & pourquoy 110.2.52
Iuncus odoratus ſelon Dioſc. 19.2.50
ſa deſcription ſelon Matth. 20.1.13
ſes vertus ſelon Gal. 20.2.10
*ou, Opium. * Ius de pauot ſelon Dioſc. 387.1.19
ſa deſcription ſelon Matth. 388.1.4
ſes vertus ſelon Gal. 388.1.49
ſa venimoſité, & les remedes ſelon Dioſc. 565.222
ſa qualité venimeuſe & les remedes ſelon Matth. 565.2.61
Iuſquiames ſelon Dioſc. 389.2.40
leur deſcription ſelon Matth. 390.1.41
leurs vertus ſelon Galien 390.2.8
leur venimeuſe qualité & les remedes ſelon Dioſc. 564.1.56
leur venimoſité & les remedes ſelon Matth. 564.2.10
Iuſquiame nouueau & ſa deſcription 390.1.68

K

KAli herbe, & ſa deſcription 195.2.50
ce n'eſt la ſeconde eſpece d'anthyllis de Dioſcoride 195. 2.68. & 340.2.26
*ou, Ambre gaune. * Karabé & ſa deſcription ſelon Matth. 68.1.32
maniere de l'eſclaircir 6..2.48
Karahé des Arabes eſtre le vray ambre contre Braſauolus 68.2.59
Karabé choſe diuerſe à la gomme de peuplier 68.b.1.18
Κερκίνος de Dioſc. & Gal. 128.2.1
Κόρημα 433.1.58

L

LAburnum de Pline 348.1.49
Lac de Iudee, ou croiſt le bitume 60.1.32
ſa deſcription ſelon Gal. 60.1.37
*ou, Cancanum. * Lacca ſelon Dioſc. 26.2.33
ſa deſcription ſelon Matth. 26.2.50
ſes vertus 27.1.3
Lacca artificielle 27.1.64
Lacca artificielle ne ſupplie la lacca naturelle 27.2.21
Lacca des teinturiers & lacca des Arabes 27.1.16
Lacca des Arabes peut eſtre priſe pour le cancanium 27.1.30
Laccuturris, eſpece de choux cabuz 197.1.6
Ladanum ſelon Dioſc. 83.1.64
ſa deſcription ſelon Matth. 83.2.35
ſes vertus ſelon Gal. 83.2.63
Ladanum en defaut de reſine de cedre 64.b.2.50
Ladanum des Apothic. 83.2.29
Ladreriez anciennement inſtituees 133.2.26
Lagopus ſelon Dioſc. 354.2.53
ſa deſcription ſelon Matth. 364.2.61
ſes vertus ſelon Gal. 365.2.42
Laict ſelon Dioſc. 157.2.15
ſa deſcription ſelon Matth. 158.2.53
ſes vertus ſelon Galien 159.1.18
Laict clair, & ſes vertus 160.1.10
Laict de la premiere lictee d'vne chienne ne fait tomber le poil 159.1.50
pour rendre le Laict bon à la perſonne 159.1.31
Laict caillé, ſa venimoſité, & les remedes, ſelon Dioſc. 571.1.63
ſa deſcription, venin, & remedes, ſelon Matth. 571.2.10
Laine ſelon Dioſc. 160.2.02
Laine auec ſon ſuyn ſelon Dioſc. 160.2.45
Laitue ſelon Dioſc. 209.2.60
ſa deſcription ſelon Matth. 210.1.40
ſes vertus ſelon Gal. 210.2.24
Laitue ſauuage ſelon Dioſc. 210.1.10
ſa deſcription ſelon Matth. 210.2.15
ſes vertus 210.2.20
Lamium de Pline 410.2.19
*ou, Phyllitis. Lanceolata, eſpece de plantain 200.1.46
* Langue de cerf ſelon Dioſc. 310.2.60
ſa deſcription ſelon Matth. 2.13
ſes vertus ſelon Gal. 2.53
Langue de chien n'eſt la lycopſis cõtre Ruel & Fuch. 417.2.57
*ou, Ormco Gloſſum. * Langue d'oiſeau, ou petit freſne 67.2.13
67.2.16
ſes vertus, ſelon Pline
Langouſtes 129.1.22
Langouſtes ne ſont leurs petis par la bouche, contre Encelius 140 2.10
Lapathes ſelon Dioſc. 192.2.20
leur deſcription ſelon Matth. 2.64
leur vertus ſelon Gal. 193.1.30
*ou, Azur. * Lapis lazuli ſelon Dioſc. 509.2.33
ſa deſcription ſelon Matth. 509.2.43
ſes vertus ſelon Gal. 510.1.50
Lapis des Apothic. 534.2.30
Lapis qui retire au ſaffir 539.1.47
Lapis ſpecularis 523.2.34
*ou, Glouteron. * Lappa maior ſelon Dioſc. 416.2.2
ſa deſcription ſelon Matth. 2.15
ſes vertus ſelon Gal. 2.65
Lappa minor ſelon Dioſc. 432.2.1
ſa deſcription ſelon Matth. 431.2.24
ſes vertus ſelon Gal. 431.2.34
Lappa minor n'eſt l'action contre Ruel 416.1.30
Larme de ſapin 54.1.10
ſes vertus 54.1.40
Larmes herbe 344.1.63
Laſerpitium ſelon Dioſc. 305.1.35
ſa deſcription ſelon Matth. 2.63
ſa deſcription ſelon Theophraſte 306.2.13
ſes vertus ſelon Gal. 307.1.14
Laſer ſelon Dioſc. 305.1.51
ſa deſcription ſelon Matth. 2.63
ſes vertus ſelon Gal. 307.1.21
Lathyrus de Galien 188.2.10
Latteron ſelon Dioſc. 203.2.50
ſa deſcription ſelon Matth. 204.1.1
ſes vertus 1.19
ſes vertus ſelon Gal. 1.22
Lauende, ſelon Matthiole 7.2.3
ſes vertus 7.2.28
Laureole ſelon Dioſc. 435.2.53
Laureole maſle ſelon Dioſc. 436.2.14
leur deſcription ſelon Matth. 436.1.34
leurs vertus ſelon Galien 436.1.70
Laurier ſelon Dioſc. 65.2.7
ſa deſcription ſelon Matth. 42
ſes vertus 66.1.30
ſes vertus ſelon Gal. 66.1.68
Laurier enuoyé du ciel à Rome ſelon Pline 66.1.8
Lauriers couuertis en pierres 66.1.59
Laurier Alexandrin ſelon Dioſc. 435.2.2
ſa deſcription ſelon Matth. 435.2.16
ſes vertus ſelon Galien 435.2.46
Ledum ſelon Dioſc. 83.1.50
ſa deſcription ſelon Matth. 83.2.24
ſes vertus ſelon Gal. 2.57
Lentiſque ſelon Dioſc. 54.2.41
ſa deſcription ſelon Matth. 55.1.26
ſes vertus ſelon Gal. 2.10
Lentiſques gardez chereinent en Sie 55.1.63
Lentille ſelon Dioſc. 186.1.40
ſa deſcription ſelon Matth. 2.20
ſes vertus 2.32
ſes vertus ſelon Gal. 2.35
Lentille de marais ſelon Dioſc. 407.1.20
ſa deſcription ſelon Matth. 5.1.34
ſes vertus 1.45
ſes vertus ſelon Gal. 1.60
*ou, Patte de lyon. * Leontoptalon ſelon Dioſc. 315.1.14
ſa deſcription ſelon Matth. 1.40
ſes vertus ſelon Gal. 1.50
Leontopodium ſelon Dioſc. 428.1.40
ſa deſcription ſelon Matth. 1.59
*ou, Chaſſe rage. * Lepidium ſelon Dioſc. 236.1.60
ſes vertus 1.60
Lepidium d'Egineta deſcrit en ſecond lieu, correſpondant à celuy de Pline 120.1.48
Lepidium & iberis herbes ſemblables contre les Moines 120.2.41
Leſiue de ſauon, ſon venin, & les remedes 573.2.19
Leucacantha ſelon Dioſc. 261.2.40
ſa deſcription ſelon Matth. 2.53
ſes

ſes vertus 262.1.60
ſes vertus ſelon Gal. 1.70
Leucacantha & bedeguar differens 261.2.53
Leucas ſelon Dioſc. 316.1.65
ſa deſcript. ſelon Matth. 2.10
Lezard & ſes vertus ſelon Dioſc. 154.2.1
ſa deſcription ſelon Matth. 154.2.30
Lezards de 24 pieds de long 559.2.38
Lie d'huyle d'olive ſelon Dioſc. 90.b.2.21
ſa deſcript. ſelon Matth. 91.1.60
Lie ſelon Dioſc. 528.2.43
ſa deſcript. ſelon Matth. 529 1.8
Liege & ſa deſcript ſelon Matth. 91.b.2.61
Lierre ſelon Dioſc. 239.2.52
ſa deſcript. ſelon Matth. 240.1.40
ſes vertus 2.52
Lierre terreſtre, & ſa deſcript. 241.1.1
ſes vertus 17
Lieure marin ſelon Dioſc. 135.1.30
ſa deſcript. ſelon Matth. 135.1.62
ſes vertus ſelon Pline 135.2.39
ſa venimoſité & les remedes ſelon Dioſc. 574.1.30
ſon venin & les remedes ſelon Matth. 574.1.53
Lieure terreſtre & ſes vertus ſelon Dioſc. 135.1.42
ſa deſcription ſelon Matth. 135.2.43
ſes vertus 136.1.26
ils ont ſeuls du poil en la bouche & deſſous les pieds 135.2.56
ils dorment les yeux ouuerts, & pourquoy 135.2.54
ils ne ſont hermaphrodites, contre Archelaus 135.2.58
Lieures ayans deux foyes 136.1.19
Lieures blancs 135.2 47
Lignum alocs ſelon Dioſc. 25.2.20
ſa deſcript. ſelon Matth. 25.2.35
Liguſticum ſelon Dioſc. 286.1.33
La deſcript. ſelon Matth. 2.10
ſes vertus ſelon Gal. 2.20
Lilac, & ſa deſcription 445.1.4
Limaille de plomb, ſa venimoſité & les remedes 572.1.59
Limaires eſpeces de tons 142.1.49
Limaſſes ſelon Dioſc. 126.2.46
leur deſcript. ſelon Matth. 128.1.22
*ou, Behen rouge des Apothic. * Limonium ſelon Dioſc. 364.1.42
ſa deſcript. ſelon Matth. 1.63
ſes vertus 2.30
Limons 101.2.41
leur deſcript. ſelon Matth. 105.1.27
Limure de fer, ſa venimoſité, & les remedes 572.1.60
Lin ſelon Dioſc. 183.1.10
ſes vertus ſelon Matth. 1.40
ſes vertus ſelon Gal. 2.1
Lin ſauuage 183.1.64
Linaire ſelon Dioſc. 433.1.30
ſa deſcript. ſelon Matth. 433.1'45
ſes vertus ſelon Gal. 433.2.6
Lingua canis des Apothic. 427.2.24
Liqueur des cannes ſucrines 171.2.4
Liqueur de pourpre 123.2.43
Lis ſelon Dioſc. 317.1.15
ſa deſcript. ſelon Matth. 317.1.53
ſes proprietez 318.1.4
ſes vertus ſelon Gal. 1.25
Lis iaune ſelon Dioſc. 332.1.50
ſa deſcript. ſelon Matth. 2.1
ſes vertus ſelon Gal. 2.57
pour faire les lis rouges 317.2.40
Litharge ſelon Dioſc. 506.1.30
ſa deſcript. ſelon Matth. 507.1.11
ſes vertus ſelon Gal. 507.1.39
ſon venin, & les remedes ſelon Dioſc. 572.1.20
ſa venimoſité & les remedes ſelon Dioſc. 572.1.31
*C'eſt l'hip poſelinū de Dioſc. ſelon Matth. * Liueſche ſelon Dioſc. 293.2.51
ſes vertus 294.1 9
ſa deſcript. ſelon Matth. 294.2.32
loix pour faire mourir les Locuſtes 148.2.10
Loirs, ou rats velus, & leur deſcription 156.2.48
Lonchitis ſelon Dioſc. 345.2.10
Lonchitis de l'autre eſpece ſelon Dioſc. 345.2.40
leur deſcript. ſelon Matth. 345.2.47
*ou, Triolet aromatique. leurs vertus ſelon Gal. 346.1.10
Lonchitis arbriſſeau, d'ou ſe fait le lycium 87.1.66
* Lotus domeſtique ſelon Dioſc. 418.1.50
Lotus ſauuage ſelon Dioſc. 418.2.6
leurs deſcriptions ſelon Matth. 418.2.27
leurs vertus ſelon Gal. 418.2.65
Lunaria minor, & ſa deſcript. ſelon Matth. 340.1.1.
ſes vertus 14
Lupins ſelon Dioſc. 188.2.53
leur deſcript. ſelon Matth. 189.1.26
leurs vertus ſelon Gal. 1.40
Lupus ſaliſtarius de Pline 434.2.10
Lutea 508.1.55
Lychnis ſelon Dioſc. 316.2.30
ſa deſcript. ſelon Matth. 2.45
ſes vertus ſelon Gal. 317.1.7
Lychnis de Pline 317.1.2
Lycium ſelon Dioſc. 87.1.20
ſa deſcript. ſelon Matth. 87.2.11
ſes vertus ſelon Gal. 2.36
Lycium des Apothic. 87.2.11
Lycopſis ſelon Dioſc. 368.1.52
ſa deſcript. ſelon Matth. 368.1.64
ſes vertus ſelon Gal. 368.1.39
Lyncurium blanc & iaune contre Encelius 169.2.57
Lyncurium, eſpece d'ambre 169.2.48
Lyncurium, & pierre d'once, en quoy different 169.2.49
Lyons de mer 128.2.10
Lyſimachia ſelon Dioſc. 354.2.40
ſa deſcript. ſelon Matth. 2.54
ſes vertus 2.60
ſes vertus ſelon Gal. 355.1.25


M


Macer ſelon Dioſc. 69.1.23
ſa deſcript. ſelon Matth. 1.30
ſes vertus ſelon Gal. 60
Macis & macer differens 69.1.30
Maceron ſelon Dioſc. 295.1.50
ſa deſcript. ſelon Matth. 2.30
ſes vertus ſelon Gal. 2.50
Macinette en Toſcane 129.1.29
Mahaleb des Arabes, & ſa deſcription 82.1.5
ſes vertus 1.28
Maies 129.1.60
Malabathrum ſelon Dioſcoride 12.2.1
ſa deſcription ſelon Matth. 12.2.30
Malabathrum pris en Dioſc. pour fueille du nard 125.1.49
la raiſon 125.2.20
pour ſçauoir ſi vn Malade guerira, ou non 256.1.65
Malue ſelon Dioſcoride 194.1.32
ſa deſcript. ſelon Matth. 1.63
ſes vertus ſelon Gal. 2.50
Malue, arbre 194.2.10
Mandragores ſelon Dioſcoride 394.1.30
leur deſcript. ſelon Matth. 395.1.65
leurs verrus ſelon Gal. 396.1.67
leur venimoſité & les remedes ſelon Dioſcoride 564.2.50
leur qualité venimeuſe, & les remedes ſelon Matth. 365.1.1
Mandegloires ſabuleuſes 395.2.6
Maniere de pouuoir recouurer de mouches à miel 173.2.59
Maniere de ſemer les cappres, ſelon Pline 235.2.34
Manne d'encens ſelon Dioſc. 47.1.13
ſa deſcription ſelon Matth. 48.68
ſes vertus ſelon Gal. 2.50
Manne d'encens differente de la manne laxatiue 49.2.12
Manne laxatiue, & ſa deſcription 48.1.68. & 49.1.28
Manne eſtre laxatiue contre Fuchſius 49.2.30
Manne cognue de Galien, contre Auerroes & autres 48.2.50
Manne ne ſort de l'eſcorce du freſne commun, contre les Moines 49.1.44
Manne commune differēte du tereniabin des Arabes 48.2.45
Manna des Allemans 370.2.29
Maſſe ſelon Dioſcoride 330.1.30
ſa deſcript. ſelon Matth. 1.43
ſes vertus 1.50
Maſſepains de ſerpentine 230.1.55
Maſtic & ſes vertus ſelon Dioſcoride 55.1.10
ſes vertus, ſelon Matth. 55.2.4
ſes vertus, ſelon Galien 55.2.25
Maſtic n'eſt reſine liquide contre Pline 57.2.42
Matricaire ſelon Dioſcoride 341.2.40
ſa deſcript. ſelon Matth. 2.60
ſes vertus 342.2.30
Matlaz d'agnus caſtus és ſacrifices de Ceres 89.2.47

Matricaire des Apothicaires n'eſt la petite armoiſe contre Braſ. 326.1.33
*ou, Pericly-menum. *Matriſylua ſelon Dioſc. 361.2.14
ſa deſcript.ſelon Matth. 2.47
ſes vertus 362.1.10
Marbre ſerpentin autre que la pierre ſerpentine 541.1.8
Marcaſsis ſelon Dioſc. 533.2.50
ſa deſcription ſelon Matth. 534.1.7
ſes vertus ſelon Gal. 534.1.30
Marguerites, & leur deſcription 341.2.30
Mariolaine petite ſelon Dioſc. 278.2.1
ſa deſcript.ſelon Matth. 2.24
ſes vertus 2.46
ſes vertus ſelon Gal. 2.62
Mariolaine petite peut ſupplier le marum 279.2.65
Marmontaine, & ſa deſcription 157.1.10
ſes vertus 157.1.40
Marrube ſelon Dioſc. 319.2.1
ſa deſcript.ſelon Matth. 2.40
ſes vertus 2.48
ſes vertus ſelon Gal. 2.62
Marrube noir ſelon Dioſc. 318.2.1
ſa deſcript.ſelon Matth. 2.23
ſes vertus 2.30
Marſes en Italie 589.1.19
leur piperie 58
Marragon des Alcumiſtes 317.2.58
Martes, & leur deſcription 140.2.12
Marte zibeline, & ſa deſcription 140.2.24
Marum ſelon Dioſc. 279.2.4
ſa deſcript.ſelon Matth. 2.23
Medica ſelon Dioſc. 217.1.1
ſa deſcript.ſelon Matth. 1.14
Medicament refrigeratif ſingulier 503.1.50
Medium ſelon Dioſc. 365.2.45
ſa deſcript.ſelon Matth. 2.63
ſes vertus ſelon Gal. 366.1.10
Medon des Allemans 484.2.23
Mel trugum de Theophraſte 420.1.35
Melanterie ſelon Dioſc. 519.2.50
ſa deſcription ſelon Matth. 520.1.36
Melegettes ne ſont point le petit cardamomum des Arabes 5.1.44
Meleze & ſa deſcript.ſelon Matth. 53.1.1
ſes vertus 53.2.47
Melica, & ſa deſcription 180.2.38
Melienne terre ſelon Dioſc. 543.1.33
Melilot ſelon Dioſc. 279.1.1
ſa deſcript.ſelon Mat.h. 1.32
ſes vertus 1.52
ſes vertus ſelon Gal. 1.55
Melilot commun n'eſt le vray melilot 279.1.36
Meliſſe ſelon Dioſc. 318.2.60
ſa deſcript.ſelon Matth. 319.1.5
ſes vertus 1.30
ſes vertus ſelon Gal. 1.50
Melomeli & ſa compoſition ſelon Dioſc. 489.1.10
Melons & pepons ſelon Dioſc. 207.2.60
ſa deſcript.ſelon Matth. 20..1.7
ſes vertus ſelon Gal. 209.2.68
Melitite pierre ſelon Dioſc. 537.1.35
ſa deſcription ſelon Matth. 537.1.41
Meliſſe Conſtantinopolitaine 319.1.44
*ou, Glaucium. *Memithé ſelon Dioſcoride 310.1.1
ſa deſcript.ſelon Matth. 1.13
ſes vertus ſelon Gal. 1.32
Memithé des Arabes n'eſt le ius du pauot cornu 389.1.19
Memphitique pierre ſelon Dioſc. 539.2.9
Mendoles & ſes vertus ſelon Dioſc. 141.2.60
ſa deſcript.ſelon Matth. 142.1.3
Mente ſelon Dioſcoride 274.1.1
ſa deſcript.ſelon Matth. 1.30
ſes proprietez 1.46
ſes vertus ſelon Gal. 1.54
Mentaſtre ſelon Dioſc. 274.1.21
ſa deſcript.ſelon Matth. 27
Mente noſtre Dame, & ſa deſcription ſelon Matthiole 274.2.20
ſes vertus 274.2.36, & 60
Mente Romaine ſelon Dioſc. 201.1.42
ſes vertus 1.50
ſa deſcript.ſelon Matth. 2.4
* Menuës penſees, & leur deſcript.ſelon Matth. 424.2.20 *ou, Her-
* Meon ſelon Dioſcoride 3.1.21 *be de la*
ſa deſcript.ſelon Matth. 3.1.53 *trinité.*
ſes vertus, ſelon Galien 3.2.14 *Quelque*
Mercuriale maſle & femelle ſelon Dioſc. 465.2.2 *vns le prē-*
leur deſcript. ſelon Matth. 465.2.22 *nent pour*
leurs proprietez 466.1.2 *l'imperatri*
leurs vertus ſelon Gal. 466.1.6 *ce.*
Mercuriale ſauuage ſelon Dioſc. 466.1.15
ſa deſcript. ſelon Matth. 466.1.32
Merdefer ſelon Dioſc. 501.2.35 *ou, Cyno-*
ſa deſcript.ſelon Matth. 501.2.40 *crambe.*
ſes vertus ſelon Gal. 501.2.50
Merdefer, ſa venimoſité, & les remedes 572.1.60
Merde de petit enfant propre à la ſquinancie 168.1.22
Mere-perles 124.1.64
Merueilles, & leur deſcript.ſelon Matth. 462.2.1
leurs vertus 462.2.57
leur huyle 462.2.39
Metamorphoſes miraculeuſes de nature 181.2.49
Metaux, & leur origine 474.1.25
leur cauſe efficienre 46
d'ou vient qui leur donne leur couleur 475.1.1
leur ſplendeur & lueur 30
d'ou procede leur peſanteur 1.51
Metelles noix, & leur deſcription 114.2.41
leur vertu 114.2.66
leur qualité venimeuſe, & les remedes ſelon Matth. 565.1.69
Meures, & meurier ſelon Dioſcoride 116.1.15
leur deſcription ſelon Marth. 56
leur vertu ſelon Gal. 2.16
Meurre ſelon Dioſcoride 98.1.40
ſa deſcription ſelon Matth. 50
ſes vertus ſelon Galien 99.2.25
Meurre de Tarentre 99.1.20
de païs eſtrange la meſme
leur deſcription ſelon Pline 99.1.51
Meurte ſauuage autre que le bruſe de Dioſcoride 99.1.2
Mezereon des Arabes 454.2.24
Miel ſelon Dioſcoride 170.1.40
ſa deſcription & vertus ſelon Galien 170.2.35
Miel d'Heraclee, & ſon venin, ſelon Dioſcoride 170.2.16. & 561.1.60
Milleſolium ſelon Dioſcoride 420.2.60
ſa deſcription ſelon Matth. 1.10
ſes verrus ſelon Galien 1.20
Milleſueille ſelon Dioſcoride 413.1.2
ſa deſcription ſelon Matth. 2.20
ſes vertus 2.40
ſes verrus ſelon Galien 2.56
Millefueille n'eſt l'achillea ſideritis 372.1.30
Mille-graine ſelon Dioſcoride 327.2.40
ſa deſcription ſelon Matth. 2.54
ſes vertus 328.1.4
Milleperruis ſelon Dioſcoride 349.2.16
ſa deſcription ſelon Matth. 350.1.61
ſes proprietez 2.44
ſes vertus ſelon Galien 2.60
Miller, ſelon Dioſcoride 180.1.20
ſa deſcription ſelon Matth. 1.30
ſes vertus 1.43
ſes vertus ſelon Galien 1.50
Millet d'Inde de Pline 180.2.49
Milort ſerpent nullement venimeux contre Cardanus 134. 2.34
Minæa & aminnea ſortes de myrrhe differentes 43.1.30
choſes Minerales venimeuſes 547.2.1
Mines de metaux croiſſent 473.2.68
Minium de Dioſcoride 512.1.11
Miſy ſelon Dioſcoride 519.2.32
ſa deſcription ſelon Matth. 520.1.24
ſes vertus ſelon Galien 520.2.31
Mitules ſelon Dioſcoride 124.2.6 * *C'eſt vne*
leur deſcription ſelon Matth. 124.2.53 *eſpece de*
Miua ſurop de coings 103.1.21 *moules.*
Moelle ſelon Dioſcoride 165.2.4
ſa vertu ſelon Galien 2.32
Moines errent en la deſcription du baſilic gentil 213.2.2
Moines errent touchant la gomme draganthi 262.2.50
Moines mal entendans Dioſcoride touchant l'epithymum 459.1.12

Molochia des Arabes 75.2.56
Moly selon Dioscoride 289 1.50
sa descript.selon Matth. 2.10
ses vertus 2.14
Momordica d'aucuns 329.1.15
Montagnes de sel 526.2.8
* C'est le solatrum des iardins. * Morelle, selon Dioscoride 391.2.20
sa description selon Matth. 392.2.40
ses vertus selon Gal. 394.1.16
pour rendre les gens Mores à la lumiere 137.1.36
Morion de Dioscoride n'est le grand solatrum contre Fuchs. 393.1.64
Morochthus pierre selon Dioscor. 537.1.60
sa descript.selon Matth. 527.2.8
ses vertus selon Gal. 537.2.38
* ou, Succisa. * Morsus diaboli, & sa description 239.2.1
Mouches à miel, & leur description 173.1.12
leurs pointures, & les remedes selon Dioscor. 589.2.53
selon Matth. 590.1.1
Mouches d'Aristote, qui cheminent & volettent par le feu 153.1.47
Moules & leur generation 476.2.6
Mouron selon Dioscor. 239.1.13
sa descript.selon Matth. 1.51
ses vertus selon Gal en 1.57
* ou, Alsine. * Mouron autre selon Dioscor. 406.2.50
ses vertus selon Gal. 407.1.7
Mousse selon Dioscoride 24.1.24
sa descript.selon Matth. 24.1.43
ses vertus selon Gal. 2.42.10
Mousse des arbres ne peut supplier le calamus odorant 21.1.62
Mousse terrestre & sa description 468.2.9
Mousst où y aura de seneué ne peut bouillir 221.1.64
Muguet, & sa descript.selon Matth. 332.2.11
* ou, Galio. * Muguet petit selon Dioscoride 410.2.42
sa description selon Matth. 2.61
ses vertus selon Gal. 2.69
Mulsum des Latins selon Dioscor. 483.2.63
* ou, Pissasphaltum. * Mumie selon Dioscoride 59.2.60
sa description selon Matth. 61. 2.10
ses vertus selon les Arabes 61.2.14
Mumie des Arabes n'est l'asphaltus contre Brasauolus 60.1.65
Mumie mal entendue par Bellon. 61.1.65
Mus-araignes selon Dioscor. 156.1.52
leur descript.selon Matth. 1.60
la venimosité de leur morsure & les remedes selon Dioscoride 593.1.48
le venin de leur morsure, & les remedes selon Matthiole 593.2.12
Mus-araignes par toute l'Italie contre Pline 156.2.1
Musc 24.1.40
ses vertus 25.1.19
Myagrum selon Dioscoride 412.2.60
sa descriptrion selon Matth. 412.1.1
ses vertus selon Gal. 1.9
Myle de Galien & moly mesmes plantes 284.1.34
Mylla 207.2.6
Myrrhe selon Dioscoride 42.1.30
sa descript.selon Matth. 41.2.42
ses vertus 43.1.10
ses vertus selon Gal. 44.1.10
Myrrhe quand se doit mettre és compositions 44.1.31
ses succedanees 44.1.24
Myrrhe commune n'est le bdellium contre Bras. 43.1.16
Myrrhe commune vient des Indes 43.1.67
Myrrhis selon Dioscoride 412.1.25
sa descript.selon Matth. 1.44
ses vertus selon Gal. 2.54
Myrobalans, & leur description 446.1.5
leurs vertus 446.1.44
Myrtillus de Boheme 99.1.60

N

NAphtha selon Dioscor. 60.1.1
sa descript.selon Matth. 60.2.42
Napellus, & sa descript. selon Matth. 399.2.50. trois historires de sa qualité venimeuse. 400.1.26
sa venimosité & les remedes selon Matth. 567.1.55
Napellus de Moyse 401.1.13
Narcaphthum selon Dioscor. 26.2.5
sa descript.selon Matth. 26.2.12
ses vertus 26.2.20
* Narcisse selon Dioscor. 447.1.62 * ou, Campanette.
sa descript.selon Matth. 447.2.22
ses vertus selon Gal. 447.2.44
Nardus selon Dioscor. 5.2.33
sa descript.selon Matth. 6.1.27
ses vertus selon Gal. 7.2.47
Nardus Gaulois selon Dioscor. 7.2.59
sa descript.selon Matth. 8.1 40
ses vertus selon Gal. 9.1.18
Nard de montagne selon Dioscor. 9.1.28
sa descript.selon Matth. 9.1.45
ses vertus selon Gal. 9.2.12
Nasitort, ou cresson de iardin selon Dioscor. 221.2.22
sa descript.selon Matth. 2.50
ses vertus 2.60
ses vertus selon Gal. 2.66
Nasitort incognu à Pline 221.2.55
Naturel des chenilles incognu à Arist. 151.2.58
Nauet selon Dioscor. 190.2.1
sa descript.selon Matth. 2.10
ses vertus 2.20
Nauet sauuage, selon Dioscor. 425.1.65
sa descript.selon Matth. 425.2.24
ses vertus selon Gal. 425.2.44
Nauette 422.1.19
Naxienne pierre selon Dioscor. 541.2.33
sa descript.selon Matth. 2.50
ses vertus selon Gal. 2.56
Nenufar selon Dioscor. 337.2.4
sa descrip.selon Matth. 2.52
ses vertus 338.1.20
ses vertus selon Gal. 1.53
Nepeta, espece de calament 275.2 16, & 47
Nerf de cerf selon Dioscor. 144.2.60
sa descript.selon Matth. 2.62
Nero vse de thapsia, & pourquoy 443.1.39
Nesples & nesplier selon Dioscor. 406.1.32
leur description selon Matth. 106.1.45
leur verru selon Galien 106.2.40
Nielle selon Dioscor. 304.1.50
sa descript.selon Matth. 2.13
ses vertus selon Galien 305.1.10
Nielle bastarde, & ses vertus 304.1.50
Nielle n'est l'yuraye contre Fuchs. 182.1.6
Nielle rousse n'est la premiere espece de cumin contre les Moines 290.1.60
Nitre selon Dioscor. 527.2.20
escume de Nitre selon Dioscor. 527.2.24
leur description selon Matth. 527.2.62
la maniere de faire le nitre selon Pline 528.1.27
ses vertus selon Gal. 528.2.17
Noiserte Indienne. 115.1.9
Noix & leur vertu selon Dioscor. 113.1.40
leur descript.selon Matth. 2.12
leur vertu selon Galien 2.50
* Noix d'Inde & leur descript. 114.1.20 * Arabes, Nregil, ou Dabig.
leurs verrus 114.1.38
Noix confites 113.2.65
Noix muscate & sa descript. 114.1.50
sa vertu selon les Arabes 114.2.15
Noix singulieres à faire sortir les flux menstrual, & comment. 114.1.10
Nummularia, & sa description 340.1.53, & 374.1.1
Nymphæa des Grecs est le nenufar des Arabes, côtre Fuchs. 337.2.6

O

OChre selon Dioscor. 510.2.21
sa descript.selon Matth. 5.0.2.32
sa descript.selon Gal. 510.2.46
Ochti de Galien & d'Egineta 187.2.13, & 216.2.27
Ocimum & ocymum differens 213.2.61
* Oeillets, & leur description 225.1.61 * Quelques vns nomment leur plante, Vetonicum coronné.
leurs verrus 2.23
Oenanthé herbe selon Dioscor. 330.2.42
sa descript.selon Matth. 331.1.21
* Oenanthé selon Dioscor. 479.2.14
sa descript.selon Matth. 2.41 * ou, Grappe de vigne sauuage.
sa vertu selon Gal. 2.55
Oeufs selon Dioscor. 146.1.30
leur descript.selon Matth. 1.60

leur vertu selon Gal. 2.30
Oeufs de perdrix & phaisans 146.2.2 de canars, d'oysons & de grues 146.2.4 de pigeons 146.2.8 de paons & d'austruches 146.2.9
Oeufs de tortues n'endurcissent iamais en leur blanc 147.1.29
Oeufs de barbeaux dangereux 577.2.25
Oignons selon Dioſc. 218.2.53
sa descrip. selon Matth. 219.1.30
ſes vertus selon Galien 2.30
Oignons rouges fort doux 219.2.5
*Oleandre selon Dioſc. 403.1.30
sa descrip. selon Matth. 403.1.62
ſes vertus selon Gal. 403.2.9
sa venimoſité, & ces remedes selon Matth. 563.1.60
Oliuier ſauuage selon Dioſc. 90.1.52
Oliuier domeſtique selon Dioſc. 90.b.1.30
leur descrip. selon Matth. 90.b.2.43
leur vertu selon Gal. 91.1.70
Oliues, & la recepte pour les confire 91.1.18
Oliuier baſtard de Rhodes n'eſt l'aſpalathus, contre Fuchſius 23.2.40
Oliuots d'Eſpagne 91.1.16
Oliuagnus de Boheme 89.2.21
Olyra selon Dioſc. 177.2.33
sa descrip. selon Matth. 2.40
Olyra differente de ſecale, qui eſt la ſeigle, contre Marcellus, & autres 177.2.42
Olyra & ſiligo differens contre Manard. Herm. & Ruel 178.1.20
Omphacite galle contre Corn. 92.b.2.9
Omphacis selon Egineta 92.b.2.20
Onagra selon Dioſc. 422.1.33
sa descrip. selon Matth. 1.45
ſes vertus selon Gal. 1.61
Ongles d'aſnes selon Dioſc. 145.1.10
leur vertu selon Matth. 1.25
Ongles de bdellium 46.1.52
Ongles croiſſans en vne nuict 157.1.30
Ongles des pieds de deuant des vaches 145.1.26
Onguent & huyle, selon Dioſc. 35.2.30
Onguent de cinnamome selon Dioſc. 41.1.15
Onguent d'ellebore blanc 29.2.59
Onguent de racine de flambe selon Dioſc. 39.1.30
Onguent de flãbe, ſe fait des racines, & nõ des fleurs 39.2.17
Onguent glaucinum selon Dioſc. 39.2.30
Onguent hedychroum selon Dioſc. 40.1.52
Onguent iaſminum selon Dioſc. 41.2.2
sa descrip. selon Matth. 2.13
Onguent de fleur de labruſque ſelon Dioſc. 36.1.60
Onguent malabathrinum selon Dioſc. 41.1.60
Onguent de groſſe mariolaine ſelon Dioſc. 39.2.68
Onguent de petite mariolaine selon Dioſc. 36.2.52
sa deſcrip. selon Matth. 37.1.20
Onguent megalinum selon Dioſc. 40.1.38
Onguent mendeſinum selon Dioſc. 40.2.30
Onguent metopium 40.2.20
Onguent de nard ſelon Dioſc. 41.1.44
Onguent de ſaffran selon Dioſc. 38.2.20
Onguent pour prendre les ſerpens en aſſeurance 589.1.39
Onguent de ſureau pour les bruleures 456.1.5
Onguent de troeſne selon Dioſc. 38.2.54
ſes vertus 39.1.20
Onobrychis ſelon Dioſc. 349.1.63
sa descrip. selon Matth. 1.63
ſes vertus selon Gal. 2.7
Onochelos de Galien 368.1.21
Onoclea de Galien 368.1.17
Onoſma selon Dioſc. 337.1.32
sa descrip. selon Matth. 1.50
ſes vertus selon Gal. 1.60
Onyx de Dioſc. & blatta byzãtis meſme choſe contre Fuchſ. 126.1.21
Oreille d'ours
Operation de la poyſon 359.1.7
Ophris herbe, & ſa deſcription 549.1.50
*Opobalſamum vray & entier 439.2.40
Opocalpaſum de Galien 22.2.29
Opopanix ſelon Dioſc. 43.1.1, & 563.2.65
ſes vertus ſelon Gal. 285.1.10
Opuntia de Pline 286.1.10
Or, & ſa deſcript. ſelon Matth. 119.1.11
513.2.10

ſes vertus ſelon Auicen. 513.2.61
l'Or ne ſe conſume au feu, & pourquoy 478.25
Oranges 101.2.40
leur deſcript. ſelon Matth. 105.1.28
leurs vertus, & leur eau 105.1.39
Oranges pourquoy ainſi nommees 105.1.72
Oranges incognues à Galien 102.2.58
Orchanette & ſes eſpeces 367.2.1
leur deſcription & vertus ſelon Dioſcoride 367.2.21
leur deſcript. ſelon Matth. 368.1.4
leurs vertus ſelon Gal. 14
Oreille de rat ſelon Dioſc. 243.1.34
ſa deſcript. ſelon Matth. 1.56
ſes vertus selon Gal. 2.2
Orge ſelon Dioſc. 175.2.50
ſa deſcription ſelon Matth. 176.1.21
ſes vertus ſelon Gal. 1.48
Origan Heracleotique ſelon Dioſc. 269.2.63
ſa deſcript. ſelon Matth. 279.2.20
ſes vertus ſelon Gal. 270.2.64
Origan Onite, ſelon Dioſc. 270.1.32
ſa deſcript. ſelon Matth. 279.2.20
ſes vertus ſelon Gal. 64
Origan commun n'eſt l'origan Heracleotique, contre Braſauolus 270.2.38
Orme ſelon Dioſc. 69 2.50
ſa deſcript. ſelon Matth. 70.1.6
ſes vertus ſelon Gal. 71.1.50
Orme Attineen porte fruict contre Pline 70.22
Ormes portent fruict contre Theoph. 70.1.63
Orobanche ſelon Dioſc. 214.1.34
ſa deſcription ſelon Matth. 1.54
ſes vertus 2.2
ſes vertus ſelon Gal. 2.7
Orpiment, ſelon Dioſc. 521.1.60
ſa deſcription ſelon Matth. 521.2.38
ſes vertus ſelon Gal. 522.1.10
ſa veninoſité & les remedes ſelon Dioſc. 573.1.60
Ortie & ſa deſcription ſelon Dioſc. 409.1.50
ſa deſcription ſelon Matth. 409.2.26
ſes vertus ſelon Gal. 409.2.33
ſa graine & ſon venin 561.2.30
Ortie lauctee 402.10
Os du cœur de cerf 151.1.10
Oſis fragus ſelon Dioſc. 148.1.20
ſa deſcript. ſelon Matth. 1.24
Oſtracite pierre ſelon Dioſc. 541.1.51
ſa deſcription ſelon Matth. 541.11.62
ſes vertus ſelon Gal. 2.2
Oſtryx de Theoph. 445.1.20
O honna ſelon Dioſc. 242.2.30
ſa deſcrip. ſelon Matth. 2.54
ſes vertus 243.1.24
Ourſe ne fait ſes petis ſans forme 144.1.32
Oxyacantha ſelon Dioſc. 77.1.27
ſa deſcription ſelon Matth. 77.1.51
ſes vertus ſelon Gal. 79.2.23
ce n'eſt le creſpinus 77.2.10
Oxycedre 64.b.1.40
Oxymel ſelon Dioſc. 486.2.55
ſes compoſitions ſelon Gal. 487.1.4
Oxymel de Meſué 487.1.26
tous Oyſeaux viennent & naiſſent de l'œuf 147.1.15
Oztilſe ſelon Dioſc. 192.2.30
ſes vertus 2.33
ſes vertus ſelon Gal. 193.2.30

P

Paederos de Pauſanias 211.2.7. & 260.2.62
Pæonia ſelon Dioſc. 343.1.30
ſa deſcription ſelon Matth. 1.65
ſes vertus ſelon Gal. 2.24
Pæonia de Galien differente de noſtre pyuoine 351.2.66
Pagures n'eſtre les maies contre Rondelet 129.2.27
Pain de millet 180.1.37
*Palma Chriſti ſelon Dioſc. 448.1.44
ſa deſcription ſelon Matth. 448 2.38
ſes vertus ſelon Gal. 448.2.38
les accidens qu'elle cauſe 576.1.65. les remedes col. 2.l.29
*Palma Chriſti, & ſa deſcription 315.1.45
Palmier ſelon Dioſc. 94.2.22
ſa deſcription ſelon Matth. 95.1.8
ſes vertus ſelon Gal. 96.2.29
Paluurus ſelon Dioſcoride 76 1.14
ſa deſ

*ou, Roſtage, ou roſtagine.

*C'eſt la liqueur du baume.

*ou, Riciſmus.

* C'eſt vne eſpece de colocynthe de Pline.

sa descript.selon Matth. 76.1.25
ses vertus selon Gal. 77.1.14
Panaces Asclepien selon Dioſc. 285.1.62
Panaces Chironium selon Dioſc. 285.2.23
Panaces Heracleum selon Dioſc. 284.2.52
leur descript.selon Matth. 285.2.36
leurs vertus selon Gal. 285.2.20
Panais ſauuage & priuez ſelon Dioſc. 286.2.50
ſa descript.selon Matth. 287.1.24
leurs vertus selon Gal. 2.10
Panais ſauuage & daucus differens 298.1.24
Pancratium ſelon Dioſcoride 234.2.23
ſa descript.selon Matth. 234.2.40
Panic ſelon Dioſcoride 180.2.1
ſa descript.selon Matth. 2.12
ſes vertus ſelon Gal. 2.30
*ou, Eryngium. * Panicaut ſelon Dioſcoride 263.1.40
ſa descript.selon Matth. 2.10
Panicaut marin, & ſa deſcription 262.2.12
Papier de vieux drappeaux 73.1.18
Papyrus ſelon Dioſcoride 71.2.12
ſa descript.selon Matth. 72.1.30
ſes vertus ſelon Gal. 73.1.10
Parietaire ſelon Dioſcoride 405.1.55
ſa descript.selon Matth. 2.12
ſes vertus 2.23
ſes vertus ſelon Gal. 2.31
*ou, Rue de murailles. * Paronychia ſelon Dioſcoride 381.2.12
ſa descript.selon Matth. 2.35
ſes vertus 3 58
ſes vertus ſelon Gal. 382.1.3
Paronychia n'eſt l'adiantum blanc de Theophraſte 381.2.24
Parelle & ſa deſcription 192.2.20
Parrazine & biion 57.2.25
Paſſe-fleur ſelon Dioſc. 237.2.42
ſa descript.selon Matth. 238.1.30
ſes vertus ſelon Gal. 238.2 31
*ou, Lepidium. * Paſſerage ſelon Dioſc. 120.1.55
ſa descript.selon Matth. 2.6
ſes vertus ſelon Gal. 2.32
Paſſe-velours, & ſa deſcription 583.1.10
ſelon Pline 29
Paſſules 478.2.58
Paſtel ſelon Dioſc. 243.2.32
ſa descript.selon Matth. 2.50
ſes vertus ſelon Gal 2.60
Pauot des iardins ſelon Dioſc. 386.2.42
ſa descript.ſelon Matth. 387.2.37
ſes verrus ſelon Gal. 388.1.23
Pauot cornu, ſelon Dioſc. 388.2.10
ſa descriptſelon Matth. 388.2.66
ſes vertus ſelon Gal. 389.1.38
ſa venimoſité & les remedes ſelon Dioſc. 565.2.54
Pauot eſcumant ſelon Dioſc. 388.2.50
ſa descript.ſelon Matth. 389.1.20
ſes verrus ſelon Gal. 1.49
Pauot ſauuage ſelon Dioſc. 386.2.1
ſa descript.ſelon Matth. 387.2.20
ſes vertus ſelon Galien 388.1.22
Palamides eſpece de tons 142.2.50
Pelotte marine, & ſa descript. 531.1.23
Peplis ſelon Dioſc. 452.1.64
ſa descript.ſelon Matth. 452.2.16
ſes vertus ſelon Gal. 452.2.23
Pepons des Grecs 208.1.73, & 63
Perfoliata, & ſa deſcript.ſelon Matth. 416.2.38
Perles & leur deſcription 124.1.14
ſelon Pline 124.1.27
Perſea ſelon Dioſc. 120.1.1
ſa descript.ſelon Matth. 1.15
ſes vertus ſelon Gal. 1.35
Perſea arbre differẽt des peſchiers contre Columelle 120.1.46
Perſil ſelon Dioſcoride 293.1.39
ſa deſcript.ſelon Matth. 292.1.19
ſes vertus ſelon Gal. 294.1.28, & 295.1.4
Perſil de montagne, & ſes vertus ſelon Dioſc. 293.2.23
ſa descript.ſelon Matth. 294.1.63
ſes vertus ſelon Gal. 295.1.7
*ou, Caucalis. * Perſil ſauuage ſelon Dioſc. 214.1.42
ſa descript.ſelon Matth. 1.60
ſes vertus ſelon Gal. 1.69
Perſil dedié és banquets des treſpaſſez 294.1.33
Perſolata & perſonata de Pline 416.2.23
Peſches & peſchier 101.1.41
leurs vertus ſelon Dioſc. 102.1.44
leur deſcript.ſelon Matth. 103.1.46
leurs vertus ſelon Marth. 103.2.50
Peſche de tons 142.2.39
Petaſites ſelon Dioſc. 417.1.10
ſa deſcript.ſelon Matth. 417.1.11
Petroſelinum de Macedoine, ſelon Dioſc. 293.2.38
ſa deſcript.ſelon Matth. 294.2.21
ſes vertus ſelon Gal. 295.1.16
Petrolium & naphtha meſme choſe 60.2.49
*Peucedanum ſelon Dioſc. 303.1.44 *ou, Queue de porceau.
ſa deſcript.ſelon Matth. 2.40
ſes vertus ſelon Gal. 304.1.5
Peucedanum des Apothicaires 303 2.60
πεύκη & πίτυς 50.2.63
Peuplier blanc ſelon Dioſc. 67.b.1.30
ſa deſcript.ſelon Matth. 67.b.1.40
ſes vertus ſelon Gal. 68.b 2.59
Peuplier incognu à Pline en ſa deſcription 67.b.2.60
Phacoptiſana, & ſon appareil 186.2.71
φακὸς pris de Pline pour λάφαξ 236.2.66
Phalanges, leur venimoſité & remedes ſelon Dioſc. 590.1.32
leurs eſpeces ſelon Matth. 2.1
Phalangium ſelon Dioſc. 320.2.65
ſa deſcript.ſelon Matth. 1.10
ſes verrus ſelon Gal. 1.23
Phalaris ſelon Dioſc. 344.2.22
ſa deſcript.ſelon Matth. 2.40
ſes vertus ſelon Gal. 2.45
Pharicum 566.1.40
ſa qualité venimeuſe & les remedes ſelon Dioſc. 566.1.42
ſa deſcript.ſelon Matth. 566.1.55
Phillyrea ſelon Dioſc. 81.1.24
ſa deſcript.ſelon Matth. 1.44
Phleos de Pline 360.2.5
*Phœnix ſelon Dioſc. 376.2.40 *ou, Hordeũ murinũ: Fráges ſauuage.
ſa deſcript.ſelon Matth. 66
Phucus matin ſelon Dioſc. 412.1.42 ſois Yuraye
ſa deſcript.ſelon Matth. 1.60
ſes vertus ſelon Gal. 2.21
Phyllitis, ou langue de cerf 320.2.13
Phyllon ſelon Dioſc. 333.2.36
ſa deſcript.ſelon Matth. 2.57
Phyreuma ſelon Dioſc. 428.1.1
ſa deſcript.ſelon Matth. 1.12
Pied de pigeon, contre Braſ. 329.1.9
Pierres, & leur generarion 473.1.24
d'ou procede leur ſplendeur 475.2.29
ce qui cauſe leur durté & molleſſe 476.1.29
*Pierre Armenienne ſelon Dioſc. 508.2.32 *ou, Verd d'azur.
ſa deſcript.ſelon Marth. 508.2.40
ſes proprietez ſelon Trallian 509.1.15
ſes vertus ſelon Gal. 509.2.1
Pierre Aſſenne ſelon Dioſc. 533.1.31
ſa deſcript.ſelon Matth. 533.1.62
ſes vertus ſelon Gal. 533.2.20
ſa fleur incognue à Fuchſ. 533.2.34
Pierre de cerfs 517.1.55
Pierre Ematire ſelon Dioſc. 534.1.56
ſa deſcript.ſelon Matth. 2.30
ſes vertus ſelon Gal. 534.2.52
ſes vertus ſelon Trallian 535.1 8
Pierres d'eſcreuiſſes 129.1.24
Pierres d'eſponges ſelon Dioſc. 541.1.25
leur deſcript.ſelon Matth. 541.1.30
leurs vertus ſelon Gal. 1.33
Pierre de fiel de bœuf, & ſes vertus 165.2.9
Pied de lieure des Allemans, & ſa deſcrip. 365.1.28
Pierre de limaſſes 128.1.27
Pierre de Malte, & ſa proprieté 589.2.16
Pierre d'once & lyncurium, en quoy different 169.2.49
Pierre Phrygienne, ſelon Dioſc. 532.2.56
ſa deſcript.ſelon Matth. 533.1.10
ſes vertus ſelon Gal. 533.1.16
Pierre plombiere ſelon Dioſc. 502.2.54
ſa deſcript.ſelon Matth. 503.1.20
Pierre ponce ſelon Dioſc. 524.2.60
ſa deſcription ſelon Matth. 525.1.7
ſes vertus ſelon Gal. 525.1.18
Pierres prerieuſes, & le moyen de les accouſtrer pour les met-

tre en medicine 539.1.67
Pierres produisans champignons 404.1.50
Pierres des reins & de la vesie 473.1.40
Pierre scisile selon Dioſc. 535.1.44
sa descript.selon Matth. 60
ses vertus selon Gal. 66
Pierre serpentine selon Dioſc. 540.2.54
sa descript.selon Pline 540.2.66
ses vertus selon Gal. 541.1.12
Pierre singulcre pour les rompures des os 537.2.14
Pigne de Venus,& sa description 212.1.14
Pignolets & leurs proprietez 54.2.5
*ou,Oreille de rat. *Piloselle, & sa description 360.1.12
Pilules pour les phthisiques 273.2.40
Pimpinelle grosse,& sa description 379.1.30
Pimpinelle commune,& sa description 379.1.54
Pin & pesse selon Dioſc. 50.1.54
leur description selon Matth. 50.2.37
leurs vertus selon Galien 51.1.5
Pin se conuertit en torche,& pourquoy 52.1 64
Pinastre 5 .2.67
Pistaches selon Dioſc. 112.2.14
leur description selon Matth. 2.23
leur vertu selon Galien 2.52
Pistaches bons à l'estomac,selon Auicenne 112.2.38
Pistolochie de Pline 252.1.15
πίτυς & πεύκη 50.2 63
Plane selon Dioſc. 66.2.10
sa descript.selon Matth. 2.30
ses vertus 67.1.6
ses vertus selon Gal. 67.1.8
Plane de grandeur & grosseur prodigieuse 66.2.40
Plantain selon Dioſc. 195.2.50
sa descript.selon Matth. 200.1.43
ses vertus 1.60
ses vertus selon Gal. 2.10
*ou, Bar- *Plantain d'eau 200.1.53, & 349.2.14
basyluana, ou basilon pastoral. Plantes venimeuses 547.1.50
Plastre selon Dioſc. 529.2.12
sa descript.selon Matth. 529.2.15
sa vertu selon Gal. 2.27
son venin & les remedes selon Dioſc. 569.2.42
sa venimosité,& les remedes selon Matth. 60
pour faire Pleuuoir & tonner 155.2.60
Pline contraire à Dioſc.touchant l'alyſſon 312.1.31
Pline erre en la description d'armoise 326.1.20
Pline variable en la description d'aphacé 27.2.4
Pline repris à tort par Brasauolus touchant baccharis & asarum 10.1.19
Pline & Dioscoride d'accord touchant le basilic, contre Brasauolus 213.2.13
Pline confond la berle auec le ereſſon 201.1.4
Pline contraire à Dioscoride en la description du cardamomum 5.2.6
Pline prend ciſſus pour ciſtus au fait du ladanum 83.2.36
Pline attribue aux inteſtins des petis crocodiles,ce que Dioscoride dit des fumees 155.2.42
Pline different à Dioſc.touchant cytinus & balauſtiũ 97.2.50
Pline & autres repris à tort de Cornarius touchant le mot Duracina 103.1.65
Pline variable au traité d'eryſimum 223.2.9
Pline erre en la descript.d'hypericum 350.2.15
Pline n'entend Dioſc.touchant l'Inde 510.2.8
Pline contraire à Dioſc.en la description du lepidium 236.2.8
erreur de Pline en la descript.des fueilles de meon 3 2.5
Pline & Gal.differens à Dioſc.touchant le macer 69.1.30
Pline contraire à Dioſc.en la descript.du malabathrũ 12.2.40
Pline parlant de la conuerſion en torche, prend la melcze pour le pin 52.2.50
Pl ne contraire à Dioſc.touchant le narciſſe 447.2.34
Pline erre en ce qu'il dit du nard 7.1.12
Pline diuers à Theophraſte touchant l'anonis 261.2.2
Pline erre en la descript.d'oſſifragus 148.1.51
Pline attribue à la graine d'oſyris ce que Dioſco.aux fueilles 433.2.1
Pline contraire à Gal.touchant les peſches 103.2.47
Pline erre en la descript.du peuplier 67.b.2.58
Pline confond le polium auec le tripolium 323.2.18
Pline erre prenant la saxifraga pour empetrum 460.1.44
Pline attribue au filurus ce qu'Ariſtote dit du glanis 141.2.10
Pline prenant ſmilax pour melia, attribue au freſne ce qui est de l'if 66.1.52
Pline deffendu en la descript.de la thuye 64.b.2.60
Pline confond le tragoriganum auec les eſpeces d'origan 270.2.28
Pline attribue aux tuberes ce qui eſt des iuiubes 111.1.23
Pline mal entendant Ariſtote pour le regard de la vipere 133.1.50,& 2.12
Plomb laué selon Dioſcoride 502 1.23
Plomb bruſlé selon Dioſcoride 502.2.1
leur vertus selon Gal. 503.2.10
Plombagine selon Dioſcoride 505.2.5
sa descript.selon Matth. 505.2.23
ses vertus selon Gal. 505.2.59
Plombagine artificielle ſemblable à la litharge 505.2.58
Pingite terre selon Dioſcoride 543.1.5
sa description selon Matth. 1.51
Poires selon Dioſc. 105.2.20
leur description selon Matth. 2.43
leur vertu selon Gal. 2.65
Poiſçons qui ne naiſent de l'œuf 147.1.16
Poiſçon laiſsé chaud en vn lieu rheumatique, puis mangé, dangereux 577.2.13
Poiſçons conuertis en pierres 476.2.22
Poiſçons en terre 31
pour obuier aux Poiſons selon Dioſcoride 544.1. 19. selon Matth. 550.2.20
Poiſons chaudes 548.1.31.leurs ſignes 552.1.30
froides l. 39 leurs ſignes 552.1.41 ſeches l.7 leurs ſignes 552.1.49 humides l. 52 leurs ſignes 552.1.50 operans par qualitez particulieres col.2.l.19.par qualitez manifeſtes & occultes col.2.l.68.contraires particulierement à quelques membres 549.1.13
Poiſons de contraire nature aux viandes qu'on mange 547.1.23
ſi la Poiſon ſe peut conuertir en nourriture 549.2.51
Poiſons qui ſeruent de contre poyſon 550.1.62
Poiure selon Dioſc. 223.2.43
sa description selon Matth. 224.1.30
ses vertus selon Galien 2.50
Poiure noir ne peut ſupplier la myrrhe 44.1.30
Poiure Aethiopic de Serapio 224.2.30
Poiure d'Inde n'eſt le cardamomum des Arabes 5.1.50
sa description selon Matth. 224.2.39
Poiure de montagne 436.1.60 & 454.2.44
Poiure vert & blanc 224.2.57
Poiuree des iardins eſt le lepidium de Pline 120.2.55
Poix liquide selon Dioſc. 58.2.10
Poix ſeche selon Dioſcoride 59.1.12
leur description selon Matth. 59.1.34
leurs vertus selon Gal. 59.1.63
Poix liquide ſuccedanee du bitume selon Galien 61.1.42
Poix,& la maniere comme on la fait 59.1.40
Pois, & leur description 187.2.48
leurs vertus selon Gal. 188.1.8
Polemonia selon Dioſc. 357.2.30
sa descript.selon Matth. 2.53
ses vertus selon Gal. 358.1.1
Polices des mouches à miel 173.1.10
Polium selon Dioſc. 323.1.33
sa description selon Matth. 1.50
ses vertus 2.24
ses vertus selon Gal. 2.27
Polium pris de Pline pour le tripolium 323.2.18
Polycnemon selon Dioſc. 314.1.64
sa description selon Matth. 2.10
ses vertus selon Gal. 2.16
Polygala selon Dioſc. 433.1.6
sa description selon Matth. 433.1.14
Polypode selon Dioſc. 464.1.20
sa description selon Matth. 464.1.38
ses vertus selon Gal. 464.1.67
il amaigrit le corps contre Man. 464.1.57
Polytrichum selon Dioſc. 430.2.30
sa description selon Matth. 430.2.44
ses vertus selon Galien 431.1.34
Pomades des Anciens 162.2.52
Pomade,& sa compoſition 165.1.34
Pomaties eſcargets selon Dioſc 126.2.43
selon Matth. 127.1.38
Pommes selon Dioſc. 101.2.61
leur deſcription selon Matth. 102.1.64


leurs

leurs vertus 102.2.8
Pommes d'Adam & leur desption 105.1.67
Pommes d'amours, & leur diption 396.1.37
*ou, Melõs. *Pompons, & leur descripti selon Matth. 208.2.14
leurs vertus 49
Populeum onguent 68.1.5
Porc espic 122.1.58
Porreau testu selon Dioſc. 217.2 30
sa deſcription, ſelon Mat 218.1.5
ſes vertus 1.40
ſes vertus ſelon Gal. 1 50
Porreaux teſtus anciennement communs 218.1.10. maniere de les faire de telle façon 27
Potage de capriole 203 1.68
Potamogeron ſelon Dioſc. 412.2.52
ſa deſcription ſelon Mat. 2.63
ſes vertus ſelon Gal. 413.1.10
Potentille, & ſa deſcription 375.1.13
Poterium ſelon Dioſc. 259.2.22
ſa deſcription ſelon Mat. 2.45
ſes vertus ſelon Gal. 2.55
Potirons ſans queuës ni rames 216.1.30
Poudre ſinguliere contre utes poyſons 555.2 35
Poudre ſinguliere contre rſenic 573.2.32
Poudre de crappaux 575.1.14
Poulles ſelon Dioſc. 145.2 21
leur vertu ſelon Matth 2.55
Poullets monſtrueux, & laiſon pourquoy 595.2.61
Pouliot ſelon Dioſc. 271.1.10
ſa deſcription ſelon Mth. 1.50
ſes vertus ſelon Gal 2.10
Poulmon de mer ſelon Dſc. 144.1.1
ſa deſcription ſelon Mth. 1.3
ſes vertus 1.6
Poulmons de beſtes, & les vertus ſelon Dioſc. 144.1.11
leur deſcription ſelon Matth. 144.1.30
Pourpier ſelon Dioſc. 198.2.1
ſa deſcription ſelon Mth. 2.34
ſes vertus ſelon Gal. 2.48
Pourpre ſelon Dioſc. 2.13
ſa deſcription ſelon Mth. 2.43
Pourriture & vermouliſre de bois ſelon Dioſc. 71.2.6
ſes vertus ſelon Matth 13
ſes vertus ſelon Gal. 40
Pouſsin d'ou ſe forme 147.1.19
pour faire perdre le Pou 554.1.38
Praſon pris de Pline pour praſium 320.1.49 & 336.2.30
argent vif Precipité & ſi proprietez 513. 1. 54 ſon venin, & ſes remedes 573.1.11
Preſeruatif compoſé de ing, ſelon Gal 555.2 61. de ſcincus, ſelon le meſme 556.1.1 de boli Armeni de Leuant 556.2.20
Preſure bonne 410.2 66
*ou, Herbe tralyſis: rancons, rayes de ven. *Primula veris & ſa deſcription ſelon Matth. 415.1.9
ſes vertus 19
Prunella des Allemans 358.2.59
Prunes ſelon Dioſc. 10 .1.47
leur deſcription ſelon Matth. 109.2.1
leur vertus ſelon Ga. 2.10
Prunes d'Egypte, ſelon Theophr. 109.2.58
Prunes ſauuages, & leurs vertus 110.1.2
Pſeudobunium ſelon Dioſc. 425.2.13
ſa deſcription ſelon Matth. 425.2.38
ſes vertus ſelon Gal. 425.2.45
Pſora d'Aëtius 360 2.31
Ptarmica ſelon Dioſc. 227.2.30
ſa deſcription ſelon Matth. 2.40
ſes vertus 2.51
Ptiſane, & ſa compoſition 176.2.8
pour faire mourir les Puces 68.b.1.68
On la nõ e Therbe tac. *Pulmonaria, & ſa deſcription 381.1.30
*Pulmonaria autre, & ſa deſcription 381.1.51
Purce de poix ne purge les accouchees 187.2.63
Pulſatilla, & ſa deſcription ſelon Matth. 238.1.64
ſes vertus l. 24
Punaiſes ſelon Dioſc. 1.40
leur vertus ſelon Matth. 1.56
Pycnocomum ſelon Dioſc. 456.2.25
ſa deſcription ſelon Matth. 2 43
Pyrethre ſelon Dioſc. 300.1.63
ſa deſcription ſelon Matth. 2.27
ſes vertus ſelon Gal. 2.50
Pyrola herbe & ſa deſcription 364.2.22


Q


Queuoille ſauuage 313.1.58
Queue de cerf, ſa venimoſité & les remedes 571.1.20
Queue de cheual ſelon Dioſc. 377.2.60.
ſa deſcription ſelon Matth. 12.0
ſes vertus ſelon Gal. 1.45
Quinteſueille ſelon Dioſc. 375.1 51
ſa deſcription ſelon Matth. 2.50
ſes vertus ſelon Gal. 376.1.26
Quintefueille ne porte fraiſes contre Pline 375.1.8


R


Races de gens familiers aux ſerpens 588.2.60
Race de S. Paul 58 .1.30
Racine qui ſent les roſes ſelon Dioſc. 377.1.35
ſa deſcription ſelon Matth. 1.50
ſes vertus 1.70
ſes vertus ſelon Gal. 2.12
Racine Ideenne ſelon Dioſc. 377.1.12
ſa deſcription ſelon Matth. 1.20
ſes vertus ſelon Gal. 1.26
Racine du tithymale myrſinites n'eſt le turbit contre Braſ. 430.1.24
Racine d'alypia eſt le turbit de Meſué 430.1.10
Racine d'ellebore noir contre les morſures venimeuſes 587. 2.17
Racine de peſte des Allemans 325 1.69
Raclures d'huyle ſelon Dioſc. 30.2.20
Raines vertes, leur venin & remedes ſelon Dioſc. 574.2.33
leur deſcription, venin & remedes ſelon Matth. 574.2.54
Raiſins ſelon Dioſc. 478.1 23
leur vertus ſelon Gal. 2.20
Raiſins de Damas 479.1.1
Raiſins de queſſe ſelon Dioſc. 478.2.42
leur deſcription ſelon Matth. 2.56
leurs vertus 479.1.18
difference de raiſins ſelon Gal. 1.42
Raphanite flambe de Pline 1.b.2.61
Rapiſtrum 374.1.7
Rapport occult & ſecret entre la manne & le freſne 49.1.65
Rats de Nuremberg 157.1.50
d'Ongrie 157.54. des Indes 157.1.55
Raue ſelon Dioſc. 189.2.10
ſa deſcription ſelon Matth. 2.46
ſes vertus ſelon Gal. 190.1.36
Raue ſauuage de Toſcane 189.2.67
de Boheme 190.1.26
Raues viennent de la vieille graine de chou 197.1.27
Reagal, ſa venimoſité & les remedes 574.1.20
Recuites 159.2.68
Reſſort ſelon Dioſc. 190.2.52
ſa deſcription ſelon Matth. 191.1.20
ſes vertus 1.38
ſes vertus ſelon Gal. 1.60
Reſſort ſauuage n'eſt le reſſort des champs contre Fuchſius 191.1.45
Regions, où on vit de viperes 134.2.38
Regliſſe ſelon Dioſc. 252.2.30
ſa deſcript. ſelon Matth. 2.51
ſes vertus 253.1.25
ſes vertus ſelon Gal. 1.30
Remedes ordinaires & communs à toutes morſures & poinctures ſelon Dioſc. 585.2.30
Remedes des Egyptiens contre les ſerpens 586.1.10
Remede familier pour les morſures des chiens enragez 583. 1.59
Reſines & leurs vertus ſelon Gal. 58.1.14
Reſines & bitton ſelon Dioſc. 56.2.44
leur deſcription ſelon Matth. 57.2.21
leurs vertus ſelon Gal. 58.1.16
Reſine de cedre & ſa deſcription 64.b.2.10
Reſine de cedre incognue à Fuchſius en ſes vertus 64.b. 2.47
Reſine de ſapin n'eſt ce que les Apothicaires ſuppoſent en lieu de vraye turbenthine 53.2.12
Reſine de peſſe couroit pour turbenthine vraye du temps de Galien 53.2.16

Resine de terebinthe & ses vertus 57.2.68
Resines de Colophon, d'Espaigne & de Grece 57.2.45
Reponses, & leur description 190.1.10
Rhamnus selon Dioscoride 74.2.40
sa description selon Matth. 74 2.63
ses vertus selon Gal. 78.2.20
Rheubarbe pourquoy ainsi nommé 248.1.33
sa descrip. selon Matth. 248.2.30
ses proprietez selon Mesué 249.1.10
Rheubarbe incognue à Galien 247.1.17 mise pour rhapontique en Serapio & Auicenne l.19 prise d'Egineta pour rhapontique l. 29
Rheubarbe monachal 193.1.23
ses vertus 249.2.5
Rheubarbe des iardins 28
Rhapontique selon Dioscoride 246.2.10
sa descrip. selon Matth. 2744
ses vertus selon Gal. 2.40
Rhapontique & rheubarbe differens 247.1.1
Rhapontique commun 246.1.62
Rha scenitique de Mesué, & pourquoy ainsi appellé 248.1.9
Rha Turquesque & rha Pontique 247.2.61
rha Indique 248.1.7
Rha fleuue 246.1.45
Rhodacene 103.2.13
Rhus Syriacus contre Crinitus 93.2.50
Ribettes, leur description & vertu 79.1.37
Ribes des Arabes 79.1.56
Ricinus animal 31.2.59
Ris selon Dioscoride 179.1.20
sa descript. selon Matth. 1.27
ses vertus selon Gal. 1.50
Rois des mouches à miel 173.1.30
Ronce selon Dioscoride 372.2.20
sa descript. selon Matth. 373.1.4
ses vertus selon Gal. 1.40
Ronce Ideenne selon Dioscoride 372.2.53
sa descript. selon Matth. 373.1.4
Rondelet repris en la description du dragon marin 131.2.33
Roquette selon Dioscoride 214.2.40
sa descript. selon Matth. 2.52
ses vertus 2.63
ses vertus selon Gal. 2.67
Roquette gentile n'est l'erysimum de Dioscoride contre Her. & Ruel. 223.2.28
Roses selon Dioscoride 86.1.20
leur description selon Matth. 86.2.11
leur vertu selon Gal. 86.b.2.56
Roses de Hierico ne sont le vray amomum 18.2.3
Rosmarin selon Dioscoride 300.2.60
Rosmarin des iardins selon Dioscoride 301.1.60
leur descript. selon Matth. 2.15
leurs proprietez 2.30
leurs vertus selon Gal. 301.1.20
Rosmarin sauuage, & sa description 302.1.5
Rouille de fer selon Dioscoride 501.2.10
sa descript. selon Matth. 501.2.40
Rubrica fabrilis de Dioscoride 514.2.11
sa descript. selon Matth. 514.2.20
Rubrica sinopica selon Dioscoride 514.1.13
sa description selon Matth. 514.1.28
Rubus canis selon Dioscoride 79.2.40
sa descript. selon Matth. 79.2.50
ses vertus selon Gal. 80.1.42
Rue selon Dioscoride 28.1.2
sa description selon Matth. 2.23
ses vertus 2.60
ses vertus selon Galien 283.1.10
Rue sauuage selon Dioscoride 283.1.41
sa description selon Matth. 2.10
ses vertus selon Galien 284.1.23
Rue sauuage & androsæmon ne sont mesmes plantes, contre les Moines 282.2.32
* Aucuns l'appellent Galega, & les Italiẽs Lauaneſe. *Ruta capraria, & sa description 284.1.31 & 432.2.35
ses vertus 284.1.40
ce n'est l'onobrychis contre Ruel 349.1.65
Ruta capraria n'est la polemonia contre Brasauolus 357.2.59

S

SAblon de la mer selon Dioscoride 541.2.20
Saffir selon Dioscoride 539.1.33
sa description selon Matth. 1.41
ses vertus selon Galien 1.50
Saffran selon Dioscoride 28.1.21
sa description selon Matth. 28.2.30
ses vertus selon Galien 28.2.57
Salamandre selon Dioscoride 153.1.1
sa description selon Matth. 153.1.20
son venin & les remedes selon Dioscoride 558.2.40
son venin selon Matth. 558.2.60
maniere d'y remedier 559.1.10
Salamandre se consume au feu contre l'opinion d'Aristote 153.1.43
Salamandre aquatique 153.1.64
Saliue contraire aux scorpions 170.1.18
Saliunca de Pline & Virgile 8.2.38
Saliunca n'est la passefleur, con Seruius & Anguillarius 8.2.58
Salpestre 516.2.51
il ne peut supplier le nitre 517.2.64
Sambacin & sambucin huyles 42.1.2
Sampsuchus & amaracus synonyis 37.1.18
Samienne pierre selon Dioscoride 542 1.60
sa description selon Matth. 2.40
Samienne terre selon Dioscoride 542.1.40
sa description selon Matth. 542.2.3
*Sandaracha, selon Dioscoride 521.2.15 *ou, Orpin rouge.
sa description selon Matth. 521.2.38
ses vertus selon Galien 522.1.16
sa venimosité, & les remedes selo Dioscoride 573.1.60
son venin & les remedes selon Matth. 573.2.8
Sandaracha de Pline 61.2.25 & 521.2.65
Sandaracha des Apothicaires & Abes 63.1.57, & 521.2.50
Sang selon Dioscoride 166.2.25
ses vertus selon Galien 2.60
Sang des animaux & ses vertus selo Galien 166.2.56
Sang de dragon en larme 511.1.34
en gomme 35
Sang de dragon brouillé 511.2.15
Sang de dragon de Serapion 372.1.60
Sang de dragon contraire en plusiets qualitez au cancamũ, contre les Moines 27.2.30
Sang de toreau, sa venimosité & les medes selon Dioscoride 570.1.15
sa description selon Matth. 570.1.44
Sang menstrual, sa venimosité, & le remedes 570.2.4
Sangliers en Afrique, contre Aristot & Pline 151.1.45
Sanguinello, & sa description sefon Matth. 108.2.19
Saniclet, & sa description 359.1.40 *On la nomme Diapen
*Saniclet autre & sa description 375.2.43 sia.
Sansues, & les accidens qu'elles caiẽt quand on en boit, selon Dioscoride 575.1.44
leur description selon Matth. 575.1.61
les remedes, selon Auicenne 575.2.5
Santal & ses vertus 23.2.65
Santal rouge n'est l'aspalathus 23.2.22
Sanues blanches selon Dioscoride 193.1.64
leur description selon Matth. 2.5
leurs vertus selon Galien 2.20
Sapin & sa description selon Matth. 53.2.53
Sapinus 54.1.57
Saponaria 361.1.56
Sarcocolla selon Dioscoride 309.2.20
sa description selon Matth. 2.23
ses vertus 2.30
ses vertus selon Gal. 2.63
Sarriette selon Dioscoride 277.1.50
sa description selon Matth. 1.60
ses vertus selon Egineta 2.23
Satyrium selon Dioscoride 334.2.40
sa description selon Matth. 335.1.30
ses vertus selon Galien 335.2.65
Satyrium & couillons de chien differens 335.1.21
Sauge selon Dioscoride 273.1.40
sa description selon Matth. 1.55
ses proprietez 2.20
ses vertus selon Galien 273.2.28
Sauinier selon Dioscoride 63.b.1.1
sa description selon Matth. 63.b.1.24
ses vertus 63.b.2.20
ses vertus selon Gal. 63.b.2.68
Sauinier mal descrit par Bellon 63.b.2.24
Sauinier aux fueilles de cyprez different du cedre Atlantique, contre Anguillarius 65.1.10
Saumure selon Dioscoride 525.2.62
sa descrip.

# TABLE.


sa description selon Matth. 516.2.64
Saumure aigre selon Dioſc. 487.1.46
Sauſſe de meurte, & ſes vertus 99.2.3
Sauſſe de poiſſon ſelon Dioſc. 143.1.20
Sauterelles ſelon Dioſc. 147.2.24
leur deſcrip. ſelon Matth. 2.40
Saux ſelon Dioſc. 90.1.21
ſa deſcription ſelon Matth. 90.1.51
ſes vertus ſelon Gal. 90.2.7
Saxifraga ſelon Diſc. 363.1.43
ſes vertus ſelon Gal. 363.2.25
Saxifraga grande & ſa deſcription 363.2.57
Scabieuſe grande & petite, & leur deſcription 360.2.11
Scammonee, ſelon Dioſc. 453.1.5
ſa deſcription ſelon Matth. 453.2.3
ſa qualité venimeuſe 576.1.64
les remedes 576.2.29
Scandix ſelon Dioſc. 211.2.30
ſa deſcription ſelon Mtth. 211.2.35
ſes vertus ſelon Galie 212.1.7
Scariole de Serapio 204.2.6
Scenites 248.1.28
Scineus ſelon Dioſcoride 155.1.1
ſa deſcription ſelon Matth. 155.1.20
ſes vertus 2.20
Scolecion de Pline 378.2.10
Scolopendre de mer ſelon Diſc. 131.2.60
ſa deſcription ſelon Matth 1.2.11
ſes morſures, & remedes ſelon Dioſc. 591. 58
ſelon Matth. 59 .2.7
Scolopendre mal pourtraite p. Rondelet 132.1.15
Scolopendrium, & aſplenum nſmes plantes
"on Chama raz. Scordium ſelon Dioſc. 339. 57
ſa deſcription ſelon Matth. 323.2.42
ſes vertus ſelon Gal. 3 .4.1.10
Scordium & ſcorodon confonduſes Arabes 2.30
Scorodopraſon & ampelopraſon pntes diuerſes cõtre Braſ. 220.2.10
Scorpeno & ſcorpion de mer differe 1
Scorpioides ſelon Dioſc. 130.2.60
ſa deſcription ſelon Matth. 467.2.3
ſes vertus ſelon Gal. 467.2.10
Scorpion ſelon Dioſc. 467.2.31
ſa deſcription ſelon Matth. 230.1.30
ſes vertus 1.40
ſes pointures, & remedes ſelon Dioſc 2.26
ſes eſpeces, morſures, & remedes ſelon Matth. 591.2.40
Scorpions plus dangereux en leur poſture aux femmes, qu'aux hommes 592.1.13
Scorpions portans æſles 130.2.7
Scorpions morts reprẽnent vie à les frotter ellebore blanc 130.2.10
130.2.25
Scorpion de mer ſelon Dioſc.
ſa deſcript. elon Matth. 130.2.50
ſes vertus 2.60
la venimoſité de ſes pointures & les remed ſelon Dioſco. 131.1.25
592.2.61
Scorpion de mer & ſcorpeno differens
Scorzonera & ſa deſcription ſelon Matth. 130.2.60
ſes vertus 214.2.52
Scrofulaire grande, & ſa deſcription 215.1.8
Scrofulaire petite 41 .1.50
Scytala 242.1.49
Scythes ieunent auec la regliſſe 596.1.29
Sebeſten & leur deſcription 253.1.21
Sebeſten laxatifs contre Fuchſius 110.1.19
Secacul, & ſa deſcription 110.1.37
Secacul & eryngium differens 263.2.40. 356.1.46
Seche ſelon Dioſc. 63.2.50
ſa deſcript. ſelon Matth. 56.2.62
ſes vertus ſelon Gal. 57.1.13
Seches ne font leurs petis par la bouche contre Aelius 1.46
140.2.10
Securidaca ſelon Dioſco. 32.42
ſa deſcript. ſelon Matth. 2.60
ſes vertus 32.20
ſes vertus ſelon Gal. 2.27
Seigle n'eſt l'olyra, contre Marcel. 157.42
Sein & greſſe, en quoy different 2.31
Sel ſelon Dioſc. 525.1.2
ſa deſcription ſelon Matth. 526.1.2
ſes vertus ſelon Galien 527.1.3
eſcume de Sel ſelon Dioſc. 525.2.53
ſa deſcription ſelon Matth. 526.2.53
fleur de Sel ſelon Dioſc. 526.1.10
ſa deſcription ſelon Matth. 526.2.65
Sel alkali 523.2.23. & 526.2.41
Sel armoniac 526.2.28
Sel d'Inde 172.1.29 & 526.1.41
Sel mineral 526.1.42
Selagine de Pline 63.b.1.38
Selmuſienne terre ſelon Dioſc. 542. .50
Semence de balcine 527.1.20
Sené & ſa deſcription ſelon Matth. 298.2.50
ce n'eſt le bagueenaudier contre Ruel 299.1.28
ſon ſurop fait auec de roſes 301.1.15. ſon infuſion l. 28
le vin qu'on en fait l. 38
Senegré ſelon Dioſc. 182.2.23
ſa deſcription ſelon Matth. 2.51
ſes vertus 2.61
ſes vertus ſelon Gal. 2.68
Seneſſon ſelon Dioſc. 411.1.22
ſa deſcription ſelon Matth. 1.52
ſes vertus ſelon Gal. 2.1
Seneſſon pris de Fuchſ. pour veruaine femelle 385.2.30
Seneué ſelon Dioſc. 122.2.17
ſa deſcription ſelon Matth. 122.1.56
ſes vertus 221.1.64
ſes vertus ſelon Galien 2.12
Seps ou lezard ſelon Dioſc. 154.2.20
ſa deſcription ſelon Matth. 2.30
ſa qualité venimeuſe ſelon Matth. 595.1.41
Serapinum ſelon Dioſc. 307.1.35
ſa deſcription ſelon Matth. 1.60
ſes vertus 2.1
ſes vertus ſelon Gal. 2.30
Serapio attribue aux cubebé ce que Dioſcoride dit du bruſc. 1 .1.44
Serapio confond l'eryngium auec le bubonium 263.2.50
Serica de Gal. ſont les tuiubes 110.2.18
Serpent marin confondu par Pline auec le dragon de mer 133.2.23
Serpentaire grande ſelon Dioſcoride 229.2.10
Serpentaire petite, ſelon Dioſc. 230.1.1
leur deſcriptions ſelon Matth. 230.1.62
leurs proprietez ſelon Matth. 230.2.49
leurs vertus ſelon Gal. 230.2.57
le mal que cauſe leur graine, & les remedes ſelon Matth. 561.2.49.
Serpentaire aquatique, & ſa deſcription ſelon Matthiole 231.1.2
Serpollet ſelon Dioſc. 277.2.50
ſa deſcript. ſelon Matth. 278.1.10
ſes vertus ſelon Gal. 1.45
Serratula de Boheme, & ſa deſcription 353.2.15
Seſamoides grande ſelon Dioſc. 439.2.54
Seſamoides petite ſelon Dioſc. 440.1.2
leurs deſcriptions ſelon Matth. 440.1.21
Seſeli de Candie 288.1.25
Seſeli d'Ethiopie ſelon Dioſc. 287.2.51
Seſeli de Marſeille ſelon Dioſc. 287.2.21
Seſeli Peloponneſien ſelon Dioſc. 288.1.4
leurs deſcriptions ſelon Matth. 288.1.41
leur vertus ſelon Gal. 288.1.58
Σέσελις & ſa ſignification 208.1.9. & 209.2.7
* Sferra cauallo, & ſa deſcription 340.1.23 *C'eſt à di*
Sideritis premiere, ſelon Dioſc. 371.1.1 *re, Deſſerre*
Sideritis ſeconde, ſelon Dioſc. 371.1.15 *Cheual.*
Sideritis troiſieſme, ſelon Dioſc. 371.1.52
leur deſcription ſelon Matth. 2.1
leurs vertus ſelon Gal. 371.2.55
Siligo & olyra differens contre Manard. Herm. & Ruel 178. .20
Silurus eſtre l'eſturgeon contre Geſnerus & Rondelet 141. 2.24
Silurus & glanis confondus par Pline & Theod. Gaza 141. 2.4
Silybum ſelon Dioſc. 444.2.15
ſa deſcription ſelon Matth. 444.2.20
Simples propres à euacuer la melancholie 585.2.6.
Simples requis au vray triacle 553.1.55
Simples ſeruans de contrepoyſon 553.1.21
Sines 248.1.10
* Siſer ſelon Dioſc. 191.2.32 * *ou Cheruis.*

sa descrip. selon Matth. 2.41
ses vertus 192.1.30
ses vertus selon Gal. 1.40
Sison selon Dioſc. 288.1.63
sa description ſelon Matth. 228.2.7
*ou, Pois à visage, ou faſiols de Turquie. *Smilax de iardins selon Dioſc. 216.1.55
sa description selon Matth. 2.7
*ou, Liſet. *Smilax liſſé selon Dioſc. 433.2.61
sa description selon Matth. 434.1.50
ses vertus selon Gal. 434.2.61
Smilax aſpre selon Dioſc. 433.2.32
sa description selon Matth. 434.1.17
ses vertus selon Gal. 434.2.58
Smilax eſpece d'yeuſe 91.b.2.28
non entendu de Cotnarius 91.b.2.40
Solatrum dormitif, ſelon Dioſc. 392.1.52
sa deſcription ſelon Matth. 393.1.30
ses vertus ſelon Gal. 394 1.28
Solatrum furieux, ſelon Dioſc. 392.2.10
sa description selon Theophr. 393.2 60
ses vertus ſelon Gal. 393.1.33
* C'eſt ce qu'on appelle, Herbe bella dõna. *Solatrum de la cinquieſme eſpece, & ſa deſcription 393.1.50
ses proprietez 393.2.45, & 560.2.51
Soldanelle eſt le chou marin 197.2.20
Solifuga de Solinus 154.1.57
Sory ſelon Dioſc. 519.2 63
sa deſcription ſelon Matth. 520.1 36
ses vertus ſelon Gal. 520.2.31
Souchet, ſelon Dioſc. 3.2.28
sa deſcription ſelon Matth. 3.2.57
ses vertus ſelon Gal. 4.1.66
Soulfre ſelon Dioſc. 524.7 20
sa deſcription, & la maniere de le faire ſelon Matth. 524.1.53
ses vertus ſelon Gal. 524.2.33
Souliers vieux ſelon Dioſc. 145.1.61
Leurs vertus ſelon Galien 1.64
Source du Nil 599.2.22
Souris ſelon Dioſc. 156.2.12
leur deſcription ſelon Matth. 156.2.25
Souris viuans des racines de napellus 401.1.17
Souſsj, & ſa deſcription ſelon Matth. 466.2.50
ſes vertus 467.1.25
Soye, & vers de ſoye 116.2.40
ſes vertus 116.2.61
Soye en compoſition 116.2.65
Sparganium ſelon Dioſc. 366.2.50
sa deſcription ſelon Matth. 2.60
ſes vertus ſelon Galien 367.1.10
Spartium ſelon Dioſc. 443.2.32
sa deſcription ſelon Matth. 443.2.50
ſes vertus ſelon Gal. 444.2.12
contre les Spaſmes 577.1.27
Spatula fœtida ſelon Dioſc. 367.1.15
sa deſcription ſelon Matth. 1.46
ſes vertus 1.60
ſes vertus ſelon Gal. 1.63
Spatula fœtida n'eſt le ſparganium contre Ruel 366.2.60
*ou, Pierre à miroir. pierre *Speculaire ſelon Dioſc. 539.2.20
sa deſcription ſelon Matth. 539 2.53
Σφαῖρα θαλασσία de Gal. 531.1.33
Sphondylium ſelon Dioſc. 302.1.40
sa deſcription ſelon Matth. 2.6
ſes vertus 2.15
ſes vertus ſelon Gal. 2.22
Spina de Theophr. 89.1.1
Spino merlo des Italiens, & ſa deſcription 75.1.60
Spodium ſelon Dioſc. 496.1.57
ſa deſcription 497.1.35
ſa deſcription ſelon Gal. 497.2.37
Spodium mineral contre Fuchſ. 497.2.31
Squaranchons tuez en vne cauerne engendrent de ſcorpions 129.2.33
Squille ſelon Dioſc. 234.1.32
sa deſcription ſelon Matth. 2.40
ſes vertus ſelon Galien 235.1.22
Squilles venimeuſes, & leurs remedes 561.1.50
Squilles d'Eſpagne 234.2.64
Squille confite 235.1.10
Squilles poiſçons & leur deſcription ſelon Ariſt. 129.1.69
leurs vertus 129.2.22
Squilla parua d'Ariſtote 129.1.50
Squilles ne ſont leurs petis par la bouche contre Encelius 140.2.10
Squinanthum des Apothicaires, vray ionc odorant, contre l'opinion des Modes 20.1.40
Stachys ſelon Dioſc. 320.1.22
sa deſcription ſelon Matth. 1.35
ſes vertus ſelon Gal. 1.50
Staſté, autrement Storax liquida, ſelon Dioſc. 40.2.52
sa deſcription ſelon Matth. 40.2.60
Staſté, baume Indien 23.1.28
*Staphis agria, & ſes vertus ſelon Dioſc. 442.1.30 *ou, l'Herbe aux poux.
sa deſcription ſelon Matth. 442.1.65
ſes vertus ſelon Gal. 2.9
ſon venin & les remedes ſelon Matth. 560.1.60
Staphylodendron de Pline 113.1.1
Ste'lion, & ſa deſcription ſelon Matth. 559.1.45
ſon venin 559.1.60 la maniere d'y remedier col.2.l.40
Sticados ſelon Dioſc. 269.1.50
sa deſcription ſelon Matth. 2.2
ſes vertus ſelon Gal. 2.20
Stœbé ſelon Dioſc. 360.1.57
sa deſcription ſelon Matth. 1.65
ſes vertus 2.1
ſes vertus ſelon Gal. 361.1.15
Stœchas citrina, & ſa deſcription 382.2.51
Stœchades iſles 269.2.12
Stomoma des Grecs 499.2.46, & 500.1.23 & 39
Storax ſelon Dioſc. 44.1.50
sa deſcription ſelon Matth. 44.3.27
ſes vertus ſelon Gal. 2.24
Storax liquida eſt le ſtaſté 40.2.64
Storax calamita differente de storax liquida, contre Fuchſius 44.2.58
Storax pourquoy dite Calaita 44.2.40
Stratiotes aquatic ſelon Dioſc. 413.1.23
sa deſcription ſelon Matth. 1.40
Strobilus 51.1.2
Sublimé, ſon venin, & le emedes 573.1.25
Sublimé des Apothicair 513 1.49
Subſterna 54.1.60
Succedanees du baume 22 2 67
du xylobalſamum 22.2.69
Succre, & ſa deſcripti 171.1.10
Succre candit 172.1.47
Succre des Anciens ſemblable au noſtre, contre Man. & Fuchſ. 172.1.3
le Succre n'eſt fait compoſé de roſee 171.2.36
Suchaha n'eſt la cline ſans tige 255.2.52
Sueur d'aucunes beſtes, leur venin & les remedes 571.1.30
contre les Suffo ions 577.1.43
Sumac ſelon Dioſc. 53.1.24
ſa deſcriptio elon Matth. 93.2.3
ſes vertus ſelon Gal. 94.1.69
Sureau ſelon Dioſc. 455.1.30
ſa deſcripti ſelon Matth. 2.50
ſes vertus ſelon Galien 456 1.40
Surmulet ſelon Dioſc. 137.1.61
ſa deſcripti ſelon Matth. 2.4
ſes vertus ſelon Gal. 2.17
Surop d'eu corium 258.1.53
Surop de iide limons 105.1.52
Surop viol 425.1.17
Suroz de eaux ſelon Dioſc. 145.1.36
leur ver ſelon Pline 1.50
Suye d'eg ns ſelon Dioſc. 47.1.24
ſa deſcription ſelon Matth. 48.1.40
ſes vertus ſelon Gal. 1.3
Suye droix liquide ſelon Dioſc. 58.2.60
Suyes en general, & leurs vertus ſelon Gal. 59.2.10
Suye peintres ſelon Dioſc. 543.2.34
Sycorre ſelon Dioſc. 117.1.18
ſa deſcription, ſelon Matth. 1.63
& ſon Galien 2.10
Sycore ne ſe peut ſecher qu'eſtant noyé en l'eau 117.2.4
Syrhytum petræum ſelon Dioſc. 358.1.30
ſa deſcription ſelon Matth. 2.6
ſes vertus ſelon Gal. 359.2.20

T

Talchus, & lapis ſpecularis differens 523.2.39
ſa deſcription ſelon Matth. 542.2.13
Tamaris de pourceau ſelon Dioſc. 150.1.50
ſa deſcription ſelon Matth. 1.40
Tamariſc ſelon Dioſc. 73.1.32
ſa deſcrip.

sa description selon Matth. 73.1 65
ses vertus selon Galien 73.2.31
diete qu'on en fait, pour la ladrerie & verolle 73.2.25
Tanaisie n'est la tierce espece d'armoyse contre Ruel 326.2.11
sa description & vertus 34 .1.20
Tarantules, & leur description 154.1.23
Tareronde selon Dioscoride 136.2.1
sa description selon Matth. 2.10
ses vertus 2.43
son venin & les remedes selon Dioscoride 592.2.50
sa venimosité, & les remedes selon Matth. 593.1.1
pointe de Tareronde bonne au mal des dens, & comment 136.2.42
Targon, & sa description 231.1.21
Tarrantola lezard d'Italie 154.2.58, & 559.2.19
Tartre & ses vertus 529.1.10
Telephium selon Dioscoride 243.2.66
sa description selon Matth. 244.1.20
Tellines selon Dioscoride 124.2.40
leur description selon Matth. 124.2.53
Terbenthin selon Dioscoride 56.2 1
sa description selon Matth. 57.1.30
ses vertus selon Gal. 58.1.6
Terbenthin Indien de Theophr. 112.1, 8
Tereniabin espece de manne autre que la manne commune 48.2.45
Terres, & leur diuersité 476.2.41
Terre * ampelite selon Dioscoride 543.1.61
sa description selon Matth. 543.2.7
Terre de Chio selon Dioscoride 542.2.35
Terre des fourneaux selon Dioscoride 543.1.27
*Terre seellee selon Dioscoride 514.1.40
sa description selon Matth. 514.2.56
selon Galien 5 42.61
la cerimonie qu'on obseruoit anciennement en la tirant 515.1.7
Test de fourneaux selon Dioscoride 543.1.17
Teucrium selon Dioscoride 315.1.52
sa description selon Matth. 2.4
ses vertus 2. 8
ses vertus selon Galien 2.,0
Teutlophace 187.1.29
* Thalictrum, selon Dioscoride 411.2.10
sa description selon Matth. 411.2.15
ses vertus selon Galien 2.20
Thapsia selon Dioscoride 441.2.16
sa description selon Matth. 443.1.27
ses vertus selon Galien 443.1.57
sa qualité venimeuse & les remedes selon Dioscoride 571.2.37
selon Matth. 576.1.47
Theamedes pierre. 536.2.67
Thembul & Bethel Indien tout vn 13.1.21
Theophraste en plusieurs endroits contraire à Dioscoride 217.2.20
Theophraste remis par Pline touchant le mot adrachne 104.1.46
Theophraste corrompu en la description des fueilles de cornier 103.1.60
Theophraste & Dioscoride accordez par Pline touchãt l'huyle de ben 445.1.48
Theophraste corrompu en la description d'oxyacantha 78. 1.49
Thlaspi, ou seneué sauuage, selon Dioscoride 222.1.16
sa description selon Matth. 1.46
ses vertus selon Galien 2.10
pierre Thracienne selon Dioscoride 536.1.57
ses vertus selon Galien 536.1.63
Thuya de Theophraste n'est la premiere espece de sauinier 63.b.1.51
Thyite pierre selon Dioscoride 538.1.13
sa description selon Matth. 538.1.21
Thyite pierre n'est la turquoyse contre Fuchs. 538.1.24
Thym selon Dioscoride 276.210
sa description selon Matthiole 2.40
ses vertus selon Galien 2.60
Thymelæa selon Dioscoride 454.1.44
sa description selon Matthiole 2.24
sa qualité venimeuse & les remedes 576.1.65
Thymoxalme & ses vertus selon Dioscoride. 487.1.6
Til masle & semelle, & leur description 8..2.11
Tignamé 26.2.17
Tithymales selon Dioscoride. 449.1.32
leurs descriptions selon Matth. 450.1.28
trois especes selon Theophr. 450.2.30
leurs vertus selon Mesué 450.2.53
leurs vertus selon Galien 451.1.1
leur qualité venimeuse 576.1.65
leurs remedes 576.2.24
Ton selon Dioscoride 142.2.13
sa description selon Matth. 2.28
ses vertus selon Galien 2.63
pour faire Tonner & pleuuoir 155.2.60
Tora 226.2.26
Torche n'est espece d'arbre, contre Pline & autres 52.2.20
Tormentille, & sa description 354.1.30
ce n'est la quintefueille contre Man. 375.2.65
Torminal cormier 109.1.17
Torpille selon Dioscoride 132.1.27
sa description selon Matth. 132.1.40
ses vertus 2.10
ses vertus selon Galien 2.36
Toute-bonne n'est l'horminum des iardins 336.1.52. sa description & vertus. col. 2. l. 15
Toxicum 566.2.4
sa venimosité & les remedes selon Dioscoride 566.2.5
sa description selon Matth. 566.2.30
Tragacantha selon Dioscoride 262.2.10
sa description selon Matth. 2.40
ses vertus 2.60
ses vertus selon Galien 263.1.30
Tragium selon Dioscoride 379.1.2
Tragium de l'autre espece selon Dioscoride 379.1.21
leur description selon Matth. 2.30
leurs vertus selon Galien 380.1.18
Tragium premier incognu à Pline 379.1.31
Tragon selon Dioscoride 380.1.30
sa description selon Matth. 1.50
Tragorigan selon Dioscoride 270.1.50
sa description selon Matth. 270.1.20 & 60
ses vertus selon Gal. 270.2.64
* Trasi, & leur description selon Matth. 215.2.6 *Ce sont environ 30 peces de racines.
leurs vertus
Treffle bitumineux selon Dioscoride 321.1.60
sa description selon Matth. 321.2.35
ses vertus selon Galien 322.2.8
Treffles selon Pline 321.2.50
leur description selon Matth. 322.1.31
Treffle pointu de Scrib. Largus 322.2.54
Tremble selon Dioscoride 67.b.2.1
sa description selon Matth. 67.b.1.46
ses vertus 68.b.2.43
ses vertus selon Galien 68.b.2.50
espreuue du bon Triacle 588.1.20
Triacle excellent & bien experimenté 588.1.40
* Tribule selon Dioscoride 362.1.51 *ou, Saligot.
sa description selon Matth. 2.12
ses vertus selon Gal. 2.54
Trichomanes n'est la seconde espece de capilli veneris de Theophraste, contre Pline 430.2.50
Trinitas herbe, & sa description 322.1.40
ce n'est l'epimedium 366.1.30
Tripolium selon Dioscoride 429.2.41
sa description selon Matth. 429.2.55
ses vertus selon Galien 430.1.44
Trischamblut des Allemans n'est le pissasphaltum contre Fuchsius 60.2.30
Trochisques de roses selon Dioscoride 84.1.13
Trochisques de chair de viperes, selon Galien 134.1.39
Trochisques d'ambre 68.b.2.66
Troesne selon Dioscoride 80.1.53
sa description selon Matth. 2.14
ses vertus selon Galien 81.1.11
region Troglodytique & Barbarica 248.1.54
Truffes selon Dioscoride 215.2.50
leur description selon Matth. 2.60
leur vertu selon Galien 216.1.30
Turbenthine des Apothicaires n'est la resine de terebinthe, ains de meleze 53.2.6
Turbit de Mesué, & des Apothicaires 429.2. 65. il n'est fait de racines de thapsia 430. 1. 28. sa qualité venimeuse 576.1.64
Turbit blanc selon Actuar. 459.2.52
Turbit de la Pouille 430.1.18
Turbit faux 445.1.53
Turget selon Dioscoride 178.2.30


Tune,

Tune, ou figuier Indien commun 119.1.10
Turquoise 538.1.49
Tusom d'Auicenne 567.1.43
d'ou, Pas 'asne. * Tussilago selon Dioſc. 324.2.22
sa descript. selon Matth. 2.50
ses vertus 325.1.8
ses vertus selon Gal. 2.4
Tussilago grande, & sa description 325.1.22
Tutye selon Dioſc. 496.1.10
sa description selon Matth. 497.1.25
sa description selon Gal. 497.2.37
ses vertus selon Gal. 497.2.59
Tutye des Apothic. 497.1.40
Tybere friant du fiſer. 192.1.10

V

VAciet selon Dioſc. 386.1.32
sa descrip. selon Matth. 1.45
ses vertus selon Gal. 1.60
Vacinium de Virgile 80.2.29
ou Phu. * Valerienne grande selon Dioſcoride 11.1.3
sa description, selon Matthiole 11.1.33
ses proprietez 11.2.8
ses vertus selon Galien 11.2.29
Vaſes de fueilles naturellement compoſez 186.1.20
Velar selon Dioſc. 223.1.36
sa descript. selon Matth. 2.1
ses vertus selon Gal. 2.14
Venin des ſerpens fort chaud, & pourquoy 587.1.17
pour tirer le Venin en dehors 587.1.55
Ventre de poule inutile contre les debilitez d'eſtomac 144.2.41
Verd de gris fait d'enrouillure de bronze raclee, ſelon Dioſc. 500.1.51
Verd de gris ſurnommé Scolecien ſelon Dioſc. 500.2.41
leur deſcription ſelon Matth. 501.1.37
leurs vertus ſelon Gal. 501.1.50
Verd de gris, ſa venimoſité, & les remedes 574.1.11
Vergiſs-mein nicht des Allemans 351.2.35
Verius de grain ſelon Dioſc. 480.1.25
ſa deſcription ſelon Matth. 1.51
ſes vertus ſelon Gal. 1.65
Verius commun 480.1.59
Verius d'aigraz ſelon Dioſc. 483.1.20
Verius miellé, ſelon Dioſc. 489.6.30
Vermillon mineral ſelon Dioſc. 510.2.55
ſa deſcription ſelon Matth. 512.1.10
Vermillon artificiel ſelon Dioſc. 507.2.44
ſa deſcription ſelon Matth. 511.2.50.& 2.3
leurs vertus ſelon Matth. 511.2.56
Vernis liquide 63.2.9
Veronica, & ſa deſcription ſelon Matth. 267.2.7
ſes vertus 20
Vers de terre ſelon Dioſc. 156.1.10
leur vertu ſelon Matth. 1.20
leur vertu ſelon Gal. 1.5
Vers de bois & leurs vertus 71.2.21
Vers des Seres 116.2.49
pour auoir des Vers. 347.1.15
Veſicaria de l'autre eſpece, & ſa deſcription 393.1.18
Veſſe ſauuage ſelon Dioſc. 217.1.50
ſa deſc. ſelon Matth. 1.60
ſes vertus ſelon Gal. 2.10
Veruaine maſle ſelon Dioſc. 384.2.50
Veruaine femelle ſelon Dioſc. 385.1.10
leur deſcription ſelon Matth. 385.1.44
leurs vertus ſelon Gal. 385.2.34
Viandes ſelon les ſaiſons 187.1.20
Vifargent ſelon Dioſc. 512.2.18
ſa deſcription ſelon Matth. 512.2.43
il croiſt naturellement contre Gal. 513.1.44
Vif argent, ſa venimoſité, & les remedes, ſelon Dioſc. 572.2.47
ſon venin & les remedes ſelon Matth. 572.2.52
Vigne ſelon Dioſc. 477.2.40
leur deſcription ſelon Matth. 478.1.53
leurs vertus ſelon Gal. 2.17
ou Tam. * Vigne noire ſelon Dioſc. 461.2.50
ſa deſcription ſelon Matth. 462.1.10
ſes vertus ſelon Gal. 1.60
Vitalba n'eſt la vigne noire 462.1.40
Vigne porrette ſelon Dioſc. 218.2.1
ſa deſcription ſelon Matth. 2.12
ſes vertus ſelon Gal. 2.20
Vigne ſauuage ſelon Dioſc. 460.1.62
ſa deſcription ſelon Matth. 2.17
ſes vertus 2.37
ſes vertus ſelon Gal. 2.57
Vin ſelon Dioſcoride 480.2.42
ſa deſcription ſelon Matth. 482.1.10
ſa vertu ſelon Gal. 1.60
Vin d'ache ſelon Dioſc. 493.2.6
Vin d'acorum & de reglиſſe ſelon Dioſc. 493.2.1
Vin adynamum ſelon Dioſc. 483.1.56
Vin d'aluyne. 491.2.24
Vin aromatizé ſelon Dioſc. 492.2.34
Vin de betoine ſelon Dioſc. 492.1.40
Vin de bois gentil ſelon Dioſc. 493.2.35
Vin de calament, de pouliot, & d'auronne ſelon Dioſc. 492.2.24
Vin de carouges ſelon Dioſc. 489.1.45
Vin de coings ſelon Dioſc. 102.1.20.& 488.2.62
Vin de cedre ſelon Dioſc. 491.1.23
Vin de cyprez ſelon Dioſc. 491.1.24
Vin de dattes ſelon Dioſc. 490.1.60
Vin de daucus ſelon Dioſc. 493.1.46
Vin de deſpenſe ſelon Dioſc. 483.1.43
ſa deſcription ſelon Matth. 2.3
Vin de dictam ſelon Dioſc. 492.1.59
Vin meſlé d'eau marine ſelon Dioſc. 488.2.32
Vin d'ellebore noir ſelon Dioſc. 493.2.60
Vin d'enula campana ſelon Dioſc. 493.1.15
Vin de fenoil, d'aneth & de petroſelinum ſelon Dioſc. 493.2.12
Vin de figues ſeches ſelon Dioſc. 490.2.12
Vin de fleur de lambruſque ſelon Dioſc. 489.1.54
Vin de fruict de cedre ſelon Dioſc. 491.1.41
Vin de germandree ſelon Dioſc. 492.1.23
Vin de grains de geneure ſelon Dioſc. 491.1.46
Vin des grains de meurte ſelon Dioſc. 490.1.3
Vin de grenades ſelon Dioſc. 489.2.1
ſa compoſit. ſelon Matth. 2.12
Vin de guaiac ſelon Matth. 494.1.50
Vin d'hyſſope ſelon Dioſc. 492.1.3
Vin d'iue muſcate ſelon Dioſc. 493.2.43
Vin de lambruſques ſelon Dioſc. 483.2.30
ſa deſcription ſelon Matth. 2.35
Vin de laurier ſelon Dioſc. 491.1.25
Vin de lentiſque ſelon Dioſc. 490.1.40
Vin de mandragore ſelon Dioſc. 493.2.47
Vin de marrube ſelon Dioſc. 492.2.5
Vin de meurte ſelon Dioſc. 490.1.20
Vin miellé ſelon Dioſc. 483.2.41
Vin de muguet 332.2.40
Vin de nardus & de malabathrum ſelon Dioſc. 493.1.21
Vin de neſples ſelon Dioſc. 489.1.45
Vin de nauetz ſelon Dioſc. 492.1.63
Vin d'origan ſelon Dioſcoride 492.2.22
Vin de panaces ſelon Dioſcoride 493.1.60
Vin phthorion ſelon Dioſcoride 493.2.20
Vin de pin ſelon Dioſcoride 491.1.25
Vin de poires ſelon Dioſcoride 489.1.43
Vin poiſſé ſelon Dioſcoride 491.1.2
Vin de pommes de pin ſelon Dioſcoride 491.1.10
Vin Pucin 482.2.10
Vin de pulicaria ſelon Dioſcoride 492.2.30
Vin de reſine ſelon Dioſcoride 490.2.52
Vin roſat ſelon Dioſcoride 489.2.52
Vin de ſapin ſelon Dioſcoride 491.1.25
Vin de ſarriette ſelon Dioſcoride 492.2.20
Vin de ſauge ſelon Dioſcoride 493.1.56
Vin de ſcammonee ſelon Dioſcoride 494.1.37
Vin ſcillitique ſelon Dioſcoride 488.1.40
ſes vertus ſelon Galien 2.6
Vin ſcillitique ſelon Galien 488.2.19
Vin de ſorbes ſelon Dioſcoride 489.1.45
Vin de ſticas ſelon Dioſcoride 492.1.30
Vin de ſycomore ſelon Dioſcoride 490.2.43
Vin de thym, ſelon Dioſcoride 492.2.10
Vin de thymelæa ſelon Dioſcoride 493.2.29
Vin tragoriganite ſelon Dioſcoride 492.1.55
Vins compoſés de pluſieurs drogues ſelon Dioſc. 493.1.2
Vinaigre ſelon Dioſc. 486.1.32
ſa deſcription ſelon Datth. 486.2.13
ſes qualitez ſelon Gal. 486.2.14

Vinaigre de betoine selon Dio 492.1.53
Vinaigre scillitique selon Dio 487.2.13
ses vertus selon Gal. 487.2.13
Vinaigre de sticas selon Dioſc. 492.1.37
Vinaigre & huyle roſat ne ſe propres aux lethargiques 565.1.30
Vincetoxicum, & ſa deſcriptio 312.2.52
ſes proprietez 313.1.3
*Violiers, rouges blancs & iaes selon Dioſc. 333.1.1
leur deſcrip. ſelon Dioſc. 1.30
leurs vertus ſelon Gal. 1.58
Violier blanc ne ſupplee pas à racine le carpobalſamum 23.1.16
Violette de Mars ſelon Dioſc. 424.1.52
ſa deſcript. ſelon Matth. 1.63
ſes vertus 425.1.10
ſes vertus ſelon Gal. 1.20
Viorne, & ſa deſcription 94.1.1
Vipere ſelon Dioſc. 132.2.60
ſa deſcript. ſelon Matth. 1.25
ſes vertus ſelon Gal. 133.2.20
ſon venin & les remedes ſen Dioſc. 593.2.8
ſa venimoſité, & les remedſelon Matth. 594.1.33
Vipere ne ronge la teſte du nile en conceuant 133.2.15
Viperes bonnes aux ladres 133.2.24
Aiperes aiment le vin 233.2.60
Viperes maſles & femelles 133.1.70
Viperillons ne tuent leurs mres en ſortant, contre Galien & Pline 133.1.31
*Virga aurea, & ſa deſcriptiõ 371.2.34
Virga paſtoris minor & ſa deſcription 257.1.50
Virga paſtoris de Serapio & Auicenne 257.1.64
Virga ſanguinea de Pline 108.2.32
Vitalba n'eſt la vigne noire, ontre Fuchſ. 357.1.40
Vitriol ſelon Dioſc. 517.2.6
ſa deſcription ſelon Matt. 517.2.47
Vitriol Romain n'eſt le miſcontre Braſauol. 520.1.38
Vlua 412.2.10
*Vmbilicus veneris ſelon Ioſc. 408.2.10
Vmbilicus veneris autre, ſelõ Dioſc. 408.2.50
leurs deſcriptions ſelon Iatth. 408.2.63
leurs vertus ſelon Galien 409.1.29
Vomiques des eſpiciers. 114.2.44
Voute d'aimant 536.2.56
Voyages religieux pour le morſures des chiens enragez 583.1.39
Vrine ſelon Dioſc. 169.1.33
ſes vertus ſelon Gal. 2.12
Vſnea des Apothicaires 24.2.14
Vua vrſina de Gal. 79.2.6
Vua vulpina d'Auicenne 560.2.49

X

XErxes fait faire alte à ſon camp, à la veue d'vn plane 67.1.2
Xylobalſamum 22.2.59

Y

YEble ſelon Dioſc. 455.1.32
ſa deſcrip. ſelon Matth. 2.50
ſes vertus ſelon Gal. 456.1.39
Yeuſe ſelon Dioſc. 91.2.62
ſa deſcription ſelon Matth. 91.b.2.9
ſes vertus ſelon Gal. 192.1.58
Yuoyre ſelon Dioſc. 49.1.21
ſa deſc. ſelon Matth. 1.31
ſes vertus 150.1.60
Yuoire aiſé à trouuer contre Fuchſius 150.1.7
Yuoire corne d'elephant, & non dens, ſelon Pauſanias 149.1.33
Yuraye ſe change en froument 181.2.40
l'Yuraye n'eſt le gith contre Fuchſ. 182.1.6
Yuraye ſauuage ſelon Dioſc. 376.2.43
ſa deſcript. ſelon Matth. 2.66

Z

*ZAcinthe, & ſa deſcription, ſelon Matth. 205.1.53
Zarza parrilla, ſa deſcription & vertus 85.b.2.15 *ou, Cicoree verrueuſe.
Zedoaire, & ſa deſcription 226.1.62
ſes vertus 2.1
Zedoaire d'Auicenne differẽte de celle de Serapio 226.2.19
Zedoaire d'Auicenne & antora meſmes plantes 401.1.45
Zedoaire n'eſt le legitime coſtus, contre l'opinion de quelques vns 19.2.17
Zigis, eſpece de ſerpollet 278.1.33
Ziphes 142.2.33
Zizyphus d'Athenæe n'eſt l'aliſier 107.2.65
Zopiſſa ſelon Dioſc. 59.1.30
Zurumbet & arnabo meſmes plantes, contre Cordus & Fuchſ. 226.2.29
Zythum, ou byere d'orge ſelon Dioſco. 176.2.45
ſa deſcription ſelon Matth. 176.2.64
Zythum & curmi, en quoy different 176.2.9


FIN.

## Annotations, & fautes de l'Impreſsion.

Page 18. col. 1. ligne 63 apres ſeulement, horſmis celuy que M. François Calzolarius a mis en ſon Triacle, lequel il m'a enuoyé, qui eſtoit grappu à mode de raiſin, portant de grains ſemblables à ceux du poyure. Pour &c. Pag. 19. col. 2. l. 27 apres autrepart: Il ya deſia long temps que M. François Calzolarius m'a enuoyé les racines du coſtus Arabic, ayans du tout en tout les marques donnees par Dioſc. leſquelles ie garde bien cherement. Quant au fruict du Coſtus Indic, M. Cecchin Martinel me l'a enuoyé de Rauenne, y diſant l'auoir apporté des Indes, où ils l'appellent Coſti. Au reſte combien que ces deux ſortes de coſtus ſoyent grandement differens & en forme & en ſubſtance: ſi eſt-ce neantmoins, veu la difference que Dioſc. faſe du coſtus Arabic à celuy de Indes, & de ceſtuy au Syrien, que ie ne laiſſeray des les prendre pour tels: preferant toutesfois plus l'Arabic de Calzolarius, pource que touſiours on en a fait plus d'eſtime. Pag. 32. col. 1. l. 6. apres bien ſechee, ſuſques à ce qu'elle ſoit reduite en maſſe, puis y mettant d'eau chaude, on laiſſe le tout deſtremper par vne nuict. Ie met. &c. Pag. 103. col. 1. l. 39, apres deſtrempee & tenue en eau, tant qu'elle deuienne mucilagineuſe, eſt &c. Pag. 118. col. 2. l. 59 qui tous les ans iette de racines de ſes branches &c. & vn peu apres, aux ieunes branches & nouuellement produites, ains à celles qui ont vn an ou plus. Puis ſe laiſſans rcourber contre terre, elles s'allongent de telle &c. Pag. 335. col. 2. l. 46. dix pour douze. Pag. 381 col. 2. 47 & ne ſe mouillent à l'eau. Pag. 468. col. 2. l. 47. Lamouſſe terreſtre.